

COURS MÉTHODIQUE

DE GÉOGRAPHIE.

Imprimerie d'AD. ÉVERAT ET COMP^e.
rue du Cadran, 14 et 16.

COURS MÉTHODIQUE

DE

GÉOGRAPHIE

A L'USAGE

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET DES GENS DU MONDE,

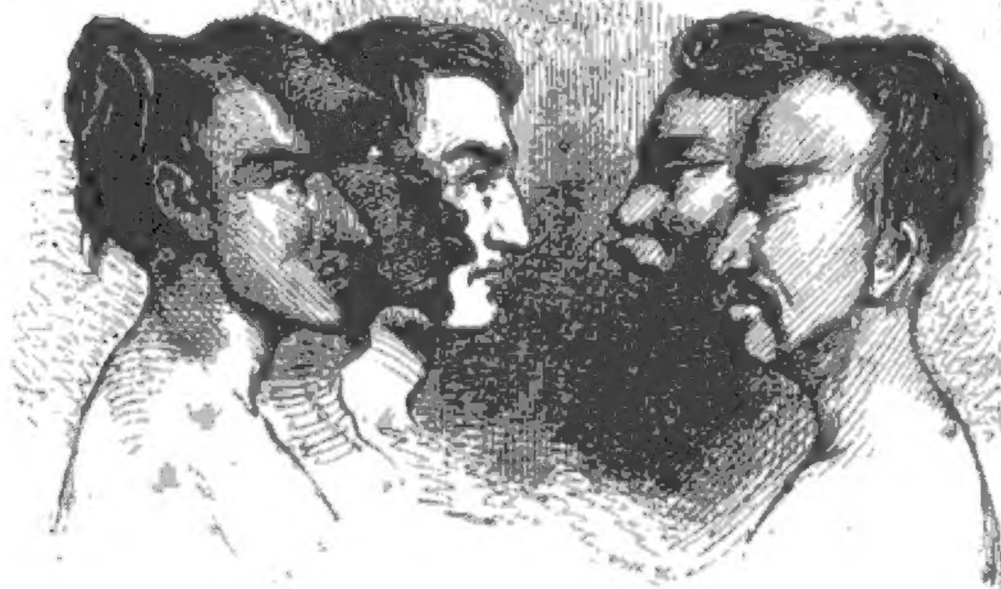
AVEC

UN APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DES PRINCIPALES NATIONS,

PAR H. CHAUCHARD ET A. MÜNTZ.

Ouvrage illustré d'un grand nombre de gravures sur bois intercalées dans le texte, et accompagné de 21 cartes géographiques





PARIS.

CHEZ J.-J. DUBOCHET ET Cie, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE S.-G., 33.

1839.

AVERTISSEMENT.

La France possède d'excellents ouvrages de géographie. Les travaux de *Malte Brun*, de *Balbi*, et autres, sont célèbres. Cependant, ces érudits n'ont-ils pas écrit pour leurs pareils plutôt que pour les gens du monde et la jeunesse? Leurs livres ne doivent manquer dans aucune bibliothèque, pas plus que les dictionnaires de langues; ils seront consultés souvent, et presque toujours avec fruit; mais on ne pourra suivre leur méthode dans l'instruction. Ils n'ont pas été composés dans ce but et ne sauraient le remplir. L'ouvrage de M. Balbi est beaucoup trop hérissé de nomenclatures de détail pour être un livre d'enseignement, sans compter qu'il ne renferme presque rien sur l'aspect général et le caractère des pays, encore moins des provinces, ni sur l'histoire des populations, leur état moral et intellectuel. Et cependant, pour la grande majorité des lecteurs, cette partie de la géographie n'est-elle pas précisément la plus intéressante? N'est-ce pas celle qui contribue, plus que toute autre, à la culture véritable de l'esprit? Pour concevoir une image vivante d'un pays et de ses habitants, il ne suffit pas de connaître son étendue, les noms de ses montagnes et de ses fleuves, le chiffre de sa population, ni même la forme de son gouvernement et les produits de ses manufactures. L'intelligence n'est point satisfaite par ces données tout extérieures. Il faut aussi la faire pénétrer dans ce qui caractérise plus profondément les contrées et les nations, il faut les lui faire apprécier sous des rapports plus intimes. Ne point traiter cette partie dans un livre d'éducation, serait exposer l'élève à confondre la Suède avec l'Italie, le Japonais avec l'Européen.

Notre Géographie diffère donc entièrement de celle de M. Balbi, système de faits destiné à un autre public. Mais si nous avons évité la sécheresse et, pour ainsi dire, la rigidité des ouvrages de bibliothèque, nous ne sommes jamais allés non plus, comme on a fait souvent dans l'Abrégé de Malte-Brun, jusqu'à sacrifier aux agréments l'utile ou même le nécessaire, c'est-à-dire à laisser dans l'ombre des données essentielles pour imiter plus librement le style des récits de voyage. Nous avons suivi une méthode plus sévère. Ce que nous publions ne doit ressembler ni à ces cartes géographiques sans couleur, où l'on ne voit que des lignes, des noms et des chiffres, ni à ces tableaux trop ornés, où le pinceau, en effaçant les contours nécessaires, éblouit la vue au lieu d'instruire et de contenter l'esprit.

Nous avons tâché d'écrire un livre *qui soit pour la jeunesse plus avancée et les gens du monde ce que les abrégés de M. Letronne et de M. Michelot sont pour l'enseignement tout à fait élémentaire*. On y trouvera aussi, soit mêlées à la géographie proprement dite, soit séparément, des indications sur l'histoire politique et littéraire, destinées à rendre la lecture de l'ouvrage plus attrayante. Plus de trois cents gravures y représentent, en outre, les pays, les villes, les monuments, les curiosités naturelles, les costumes, les armes, etc., qui sont décrits dans le texte.

Le plan général que nous avons adopté nous a été suggéré par l'étude d'un livre allemand, extrêmement répandu : c'est l'*Abrégé des notions les plus intéressantes de géographie*, par *Blanc*. Ensuite nous avons eu constamment sous les yeux les publications analogues de *Volger*, de *Cannabich*, de *Stein*, de *Ritter*, de *Selten*, de *Reichard*, et de beaucoup d'autres, sans parler des sources françaises et anglaises, ni des documents officiels où nous avons puisé. Nos efforts ont tendu à présenter partout les données les plus exactes. Les livres de statistique nous y ont beaucoup aidés; toutefois nous ne leur avons emprunté que les chiffres assez bien constatés et d'un intérêt assez général pour être admis dans notre cadre.

TABLE DES MATIÈRES[1].

EUROPE.

(1) Voy., page 1072, la table alphabétique des noms de géographie contenus dans ce volume.

AFRIQUE.

ASIE.

AUSTRALIE OU OCÉANIE.

AMÉRIQUE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.


Pôle Arctique
OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE
ASIE
Iles Aleutiennes
AMÉRIQUE
I. Vancouver
GRAND OCÉAN BORÉAL
Is. Sandwich
GRAND OCÉAN
Panama
Is. Galapagos
MER DU SUD OCÉAN PACIFIQUE
Is. de la Société
Is. des Navigateurs
Is. Fidji
Tropique du Capricorne
POLYNÉSIE
Conception
OCÉAN
GRAND
Terre de Feu
Cercle Polaire Antarctique
MER GLACIAL ANTARCTIQUE

COURS COMPLET

DE

GÉOGRAPHIE.

QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA TERRE ET SES HABITANTS.

§ I. — *Forme et mesure de la terre.*

La terre est un globe sphéroïdal aplati d'un 300e environ vers les pôles, et renflé vers la partie que traverse l'équateur. On la suppose divisée en 360 parties égales dites *degrés*, subdivisés en 60 *minutes*, qui se subdivisent en 60 *secondes*, et ainsi de suite. Chacun de ces degrés est de 25 lieues d'environ 2,280 toises, ce qui donne, pour la circonférence entière des *grands cercles* de la terre, la somme de 9,000 lieues, pour le diamètre de la terre 2,865 lieues, et pour sa surface près de 25,800,000 lieues carrées. La distance qui sépare l'équateur de chaque pôle est divisée en 90 degrés, appelés degrés de *latitude boréale* au nord de l'équateur, et degrés de *latitude australe* au sud de ce cercle. Pour déterminer la *longitude* des lieux, on convient d'un premier *méridien* (grand cercle passant par les pôles), qui partage le globe en deux hémisphères de 180 degrés chacun, l'hémisphère *oriental* et l'hémisphère *occidental*. On avait choisi autrefois pour point de départ commun de ces opérations le méridien qui passe par l'île de *Ferro*, l'une des Canaries, mais dans les temps plus récents, on a généralement préféré en France celui de Paris, en Angleterre celui de



Greenwich (près de Londres), en Allemagne celui de Berlin, etc.; ce qui produit souvent de la confusion dans les calculs des savants.

Nous ajouterons à ces notions préliminaires les noms et la valeur des principales mesures itinéraires usitées en Europe :

Le degré de l'équateur comprend 60 milles *géographiques* ou *nautiques*.

15 milles d'Allemagne.	69 $\frac{11}{100}$ de milles communs d'Angleterre.
25 lieues communes de France (1).	17 $\frac{1}{2}$ de lieues d'Espagne.
20 lieues marines de France.	20 milles d'Italie.
20 lieues marines d'Angleterre (*leagues*).	

§ II. — *Division naturelle de la terre.*

L'hémisphère qu'on peut appeler oriental renferme les trois grandes presqu'îles de l'*Europe*, de l'*Asie* et de l'*Afrique*, avec la plupart des îles qui composent l'*Océanie*, ou la cinquième partie du monde. L'hémisphère occidental contient l'*Amérique* et le reste des îles de l'*Océanie*. Ces vastes contrées sont baignées de tous côtés par l'Océan, qui couvre près des deux tiers du globe, et qui se divise en cinq mers extérieures, savoir : les deux *mers Glaciales* vers les deux pôles, l'*océan Atlantique* entre l'Europe et l'Afrique à l'E., et l'Amérique à l'O., le *grand Océan* (appelé aussi la *mer Pacifique* ou la *mer du Sud*) entre l'Amérique à l'E., et l'Asie à l'O., et l'*océan Indien* compris entre l'Asie au N., l'Afrique à l'O., et la Nouvelle-Hollande à l'E. Toutes ces mers extérieures forment sur les continents un grand nombre de mers intérieures ou de golfes, dont nous verrons les noms en traitant séparément des différentes parties de la terre.

§ III. — *Montagnes, fleuves et lacs principaux.*

Les chaînes de montagnes les plus élevées de la terre sont celles de l'*Himâlaya*, au Thibet, et celles des *Cordilières des Andes*, dans l'Amérique méridionale. Dans l'Himâlaya, on trouve le *Tchamoulari*, le *Davalagiri* ou *Dolagir*, élevés de plus de 26,000 pieds, ou 8,450 mètres, au-dessus du niveau de la mer, et dans les Cordilières, le *Sorata*, l'*Illimani*, le *Chimboraço*, de plus de 23,000 pieds, ou 7,600 mètres. Le pic le plus haut des Alpes, le *Mont-Blanc*, sur les confins de la Suisse et de la Savoie, ne compte qu'environ 15,000 pieds, ou 4,800 mètres.

Les fleuves les plus considérables sont : le *fleuve des Amazones* (ou le Maranhon), dans le Brésil, long de 1,250 lieues, le *Yant-sé-Kiang* (ou fleuve Bleu), en Chine, le *Mississipi* qui reçoit le *Missouri*, dans l'Amérique du nord, le *La Plata*, dans l'Amérique méridionale, l'*Obi*, dans la Russie d'Asie, le *Nil*, en Afrique, long de plus de 900 lieues, le *Kiang-Ho* (ou fleuve Jaune), en Chine, le *Volga*, qui traverse la Russie d'Europe et se jette dans la mer

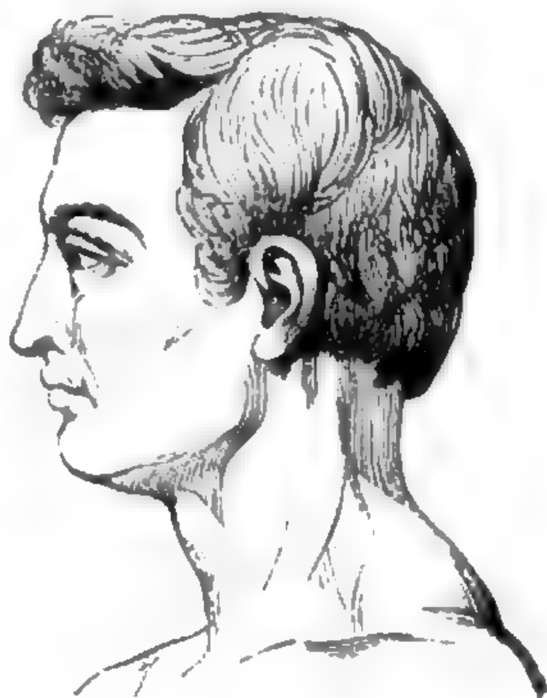
(1) C'est la lieue commune de France que nous emploierons dans nos évaluations.

Caspienne, la *Léna* et le *Jéniseï*, dans la Russie d'Asie, et le *Danube*, en Europe, qui, après un cours de 630 lieues, se jette dans la mer Noire.

Parmi les lacs, nous citerons comme le plus vaste la *mer Caspienne*, en Asie, de 265 lieues de longueur, et d'une surface de près de 24,000 lieues carrées; elle est de 41 mètres plus basse que l'Océan. Après elle, viennent le lac *Aral*, en Asie, le lac du *Wangarah*, traversé par le Niger, en Afrique, les lacs *Supérieur, Michigan, Huron, Ontario, Érié, Winipeg*, de l'*Esclave*, dans l'Amérique septentrionale, le lac *Baïkal*, dans la Russie d'Asie, les lacs de *Ladoga* et d'*Onéga*, dans la Russie d'Europe.

§ IV. — *Races d'hommes.*

Quelque variété dans la forme et dans la couleur que nous présentent les divers peuples qui habitent la terre, on s'accorde assez généralement à ne rien voir d'originel dans ces différences, et à les ramener aux cinq classes principales suivantes :



1° La variété *caucasienne*, dont les caractères physiques fondamentaux sont : la peau blanche, le front élevé, le visage ovale, le nez long, l'angle facial ouvert de 80 à 90 degrés; les pommettes peu saillantes, la bouche modérément fendue, et les lèvres jamais trop grosses; les yeux bien ouverts et à peu près horizontaux; et enfin les cheveux fins, lisses ou bouclés. Cette variété comprend les habitants de l'Europe, à l'exception des Samoyèdes, des Finlandais, des Lapons et des Magyares de la Hongrie, ainsi que la plupart des habitants de l'Asie occidentale et de l'Afrique du nord.



2° La variété *mongole*, qui occupe presque tout l'est et en partie le nord de l'Asie. Elle a le teint d'un jaune brun-suie ou olive plus ou moins foncé; les cheveux noirs, rares et durs; le visage aplati, large aux pommettes, étroit au menton; les yeux écartés; le nez peu proéminent sur la face; les oreilles grandes et très-détachées; la tête quadrangulaire et les mâchoires saillantes.



3° La variété *malaie*, qui habite les îles des Indes orientales, toutes celles du grand Océan, et une partie de l'Océanie. Elle a le teint brunâtre, les cheveux bouclés, le front haut; le nez court, gros et quelquefois épaté; la bouche très-grande; la mâchoire supérieure quelque peu saillante; la taille bien faite; une stature moyenne et carrée.



4° La variété *nègre*. Son caractère le plus important, celui qui lui a donné son nom, c'est la couleur noire de la peau sous quelque latitude qu'habite l'homme de cette espèce, pourvu qu'il ne croise pas sa race. Ses autres signes distinctifs sont : des cheveux frisés comme de la fourrure d'Astracan; un front étroit, déprimé, fuyant en arrière; un œil humide et rond; un nez écrasé et des lèvres gonflées. Cette variété est indigène en Afrique et dans une grande partie de l'Océanie.



5° La variété *américaine*, composée d'hommes phlegmatiques, grands, forts et agiles. L'ovale de leur figure est agréable, mais le front est singulièrement déprimé. Ils ont le nez fortement aquilin, la bouche moyenne, et des lèvres semblables aux nôtres; un œil grand et brun; des cheveux noirs, luisants et durs. Ils sont presque glabres, et la couleur de leur peau tire sur celle du cuivre de Rosette. Cette variété comprend les indigènes de l'Amérique, excepté les Esquimaux (qui sont Mongoles), et quelques tribus sur la côte N.-O.

Le commerce, les émigrations et les guerres, ont répandu les quatre premières de ces variétés bien au delà de leurs anciennes limites. Il en est ré-

sulté des mélanges, surtout en Amérique, où sont allés s'établir des millions d'Européens, et dans les îles des Indes orientales, où les Mongoles se mêlent de plus en plus aux Malais. Tous ces peuples réunis forment un total de 7 à 800 millions d'hommes, dont près de 235 pour l'Europe, 400 pour l'Asie, 60 pour l'Afrique, plus de 40 pour l'Amérique, et 2 pour l'Océanie.

§ V. — *Religions.*

Les religions les plus répandues sont : 1° la religion *chrétienne*, divisée en trois branches principales : l'Église *catholique romaine* (130 à 140 millions) ; les Églises *protestantes* (60 millions), et les Églises *grecques* (au delà de 55 millions) ; 2° la religion *juive* dont les adhérents se divisent en talmudistes et en karaïtes (4 à 6 millions) ; 3° le *mahométisme* ou *islamisme* divisé en deux grandes sectes, 100 à 120 millions [?] ; 4° la religion de *Brama* ; 5° la religion de *Boudha*, et 6° la religion de *Dalaï-Lama*. Ces quatre dernières religions, avec leurs branches innombrables, occupent presque toute l'Asie.

Depuis quelques années les missions chrétiennes, tant catholiques que protestantes, se poursuivent avec le plus grand zèle chez les peuples païens et font les progrès les plus considérables (1).

(1) Cette première partie de la géographie, qu'on peut appeler la partie introductive, se trouvant présentée avec beaucoup de développements dans les abrégés même les plus élémentaires (particulièrement dans celui de M. Letronne), nous avons cru devoir la réduire ici pour réserver plus de place à la description des différents pays. En agissant ainsi, nous suivons d'ailleurs les conseils qu'ont bien voulu nous donner les autorités les plus recommandables.



EUROPE.

§ I. — *Description générale.*

L'Europe est située sous la zone tempérée entre le 36e et le 72e degré de latitude N. Sa longitude embrasse 74 degrés. Elle est bornée au N. par l'océan Glacial arctique, à l'O. par l'océan Atlantique, au S. par la Méditerranée, et à l'O. par le fleuve Kara, les monts Ourals, le fleuve de même nom, le Caucase, la mer Caspienne, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et l'Archipel. Dans cette étendue l'Europe comprend environ 490,000 *lieues carrées,* dont il faut compter plus de 41,000 pour les îles. Elle est, après l'Océanie ou Australie (1), la plus petite des grandes divisions du globe; mais, proportionnellement à son étendue, elle est la plus peuplée de toutes, car elle renferme près de 235 *millions d'habitants* sur une surface qui n'est environ que le cinquième de l'Asie, le quart de l'Amérique et le tiers de l'Afrique, dont la population ne pourrait être comparée à celle de l'Europe.

Si l'Europe est, dans son ensemble, le séjour le plus favorable aux hommes, on ne peut pas nier, d'un autre côté, qu'elle n'offre ni la grandeur et la magnificence de la nature asiatique et américaine, ni un luxe de végétation pareil. Sa richesse actuelle, surtout à l'égard du sol, est plutôt due aux efforts des hommes laborieux qui l'habitent, qu'à la fertilité même de la terre. A l'exception des arbres de nos forêts, de quelques arbustes et de certains végétaux utiles, presque toutes les plantes que l'Europe produit aujourd'hui en abondance, sont exotiques. Le blé même, d'après une opinion généralement reçue, est indigène de l'Asie. Pour fruits, l'Europe n'avait primitive-

(1) On évalue ordinairement la surface de cette partie du monde à 460,000 lieues carrées, mais ce chiffre est plutôt trop faible que trop élevé.



phie Rue de Seine. 33.

ment que quelques espèces assez médiocres de poires et de pommes, et toutes les variétés précieuses qu'elle possède à présent, y ont été importées à des époques qui nous sont connues pour la plupart. Peu de temps avant J.-C., les Romains transplantèrent le cerisier de l'Asie en Italie. Il emprunta son nom à *Cerasus*, ville située sur les bords de la mer Noire. C'est encore à l'Asie que nous devons le citron, le raisin, le melon et la figue. La pêche nous est venue de la Perse, l'orange de la Chine. Plus tard, l'Amérique a enrichi notre culture de la pomme de terre, du tabac et de différentes espèces de bois de service, sans compter une foule de plantes d'agrément.

L'Europe était plus riche en animaux indigènes, domestiques ou sauvages, qu'en végétaux, car tous ceux qu'elle possède aujourd'hui, à l'exception du paon, apporté d'Asie par les Romains, et du coq d'Inde qui, malgré son nom, est probablement originaire d'Amérique, y étaient connus dès les temps les plus reculés. Du reste, la transplantation de tant de productions étrangères n'implique aucune infériorité pour l'Europe; elle montre, au contraire, les avantages de son climat modéré, qui permet aux végétaux de presque toutes les parties de la terre de s'acclimater chez elle. Ce mot de modéré peut s'appliquer à l'Europe dans son sens le plus large. Elle n'a ni montagnes, ni fleuves, ni plaines, ni déserts, qui soient comparables à ceux des autres parties du monde; ses forêts ne sont rien à côté des forêts vierges de l'Amérique, et ses plus grands animaux sont des nains auprès des géants du règne animal de l'Asie et de l'Afrique; mais, en revanche, sa nature a partout quelque chose de doux et de tempéré, qui nulle part n'effraie l'homme ni ne le repousse. Au nord de l'Europe, l'hiver le plus rigoureux n'est ni si long ni si froid qu'en Sibérie ou dans l'Amérique septentrionale, et la terre produit des fruits et du blé à une latitude sous laquelle le sol de l'Asie et de l'Amérique reste couvert de glace ou ne donne que de la mousse et des arbustes rabougris. On n'y connaît ni la fureur des ouragans des Indes, ni le passage subit d'une extrême chaleur à un froid extrême, comme en Asie et en Amérique. Le ciel n'a pas chez nous l'éclat des tropiques, mais aussi nous ne sommes point décimés par ces maladies contagieuses qui infectent si souvent la population de ces pays trop vantés : la peste d'Asie et d'Afrique, la fièvre jaune d'Amérique s'arrêtent aux frontières de l'Europe, et le choléra-morbus qui nous était venu des Indes orientales, a presque entièrement disparu de nos contrées. Nous n'avons pas non plus, comme l'Asie et l'Afrique, de déserts immenses, vastes tombeaux qui ne renferment rien de vivant; nous ne sommes pas exposés à une foule d'insectes, souvent dangereux, toujours incommodes, et il ne nous faut pas défendre sans cesse notre vie contre les attaques des bêtes féroces ou des reptiles de la zone torride. Enfin, si l'Européen ne se couche pas à l'ombre du palmier majestueux, il dort sans crainte au milieu de ses champs et de ses forêts, bien sûr de n'être surpris, ni par le souffle des vents empestés, ni par l'arrivée des animaux sauvages.

Un climat tempéré et un air presque partout doux et sain donnent à l'Européen la beauté et la force physique qui le distinguent entre tous les habitants

de la terre, et telles sont aussi très-probablement les raisons qui causent sa supériorité intellectuelle.

L'Europe est la partie du monde la plus civilisée, on pourrait même dire la seule civilisée. L'intérieur de l'Asie a bien été aussi un foyer de civilisation, mais l'intelligence autrefois si vive des populations asiatiques semble s'être arrêtée et perdue dans l'imitation servile et superstitieuse des anciennes coutumes. L'esprit créateur est passé en Europe, où il a multiplié les connaissances humaines, donné aux sciences leur essor et leur perfection aux arts, où il a élevé l'industrie, ennobli les divers usages de la vie, et fondé enfin la civilisation moderne, transportée par les colons européens sur le sol de l'Amérique, cette fille adoptive de l'Europe.

§ II. — *Habitants.* — *Religion.*

L'origine des habitants de l'Europe, sauf quelques exceptions, se rattache à deux races principales : 1° la race *germanique* dont les *Celtes* forment une branche, et 2° la race *slave*. Les peuples de l'ouest, du milieu et d'une partie du nord de l'Europe, sont des *Germains* proprement dits, mêlés à la branche celtique en France, dans la Grande-Bretagne et dans le nord de l'Italie, aux anciens Pélasges, etc., dans le reste de cette presqu'île, et aux Ibères en Espagne. La race *slave* comprend les habitants de l'est qui sont les Russes, les Polonais, les Bohêmes, les Moraves, les Illyriens, etc., une partie des habitants de la Hongrie et les Wendes de l'Allemagne. Les quelques peuples étrangers à ces deux races sont : les *Turcs*, établis en Europe depuis quatre siècles, les *Grecs*, descendants des anciens Hellènes, les *Magyares* de la Hongrie, les *Finlandais* et les *Lapons*, tous trois probablement d'origine mongole; enfin les *Basques*, au pied des Pyrénées françaises et espagnoles, dont la langue n'a rien de commun avec les autres langues connues. Quant aux *Juifs*, ils vivent dispersés dans tous les pays ; ils sont nombreux, surtout dans les provinces polonaises et en Allemagne.

La religion chrétienne est celle de tous les habitants de l'Europe, à l'exception de ces mêmes Juifs, des Turcs qui sont mahométans et d'un petit nombre de païens parmi les Lapons et les habitants du midi de la Russie. La société chrétienne de l'Europe se divise en trois communions principales : l'Église catholique, prédominante au sud et à l'ouest, l'Église protestante, qui est celle de presque tous les pays du Nord, et enfin à l'est, l'Église grecque, qui, outre les Grecs proprement dits, compte les Russes et une partie des habitants de l'Autriche orientale parmi ses membres.

§ III. — *Division géographique et politique de l'Europe.*

D'après sa configuration géographique, on a coutume de diviser l'Europe en deux parties principales, en Europe occidentale et en Europe orientale, ou bien en pays du *Milieu*, pays du *Midi* et pays du *Nord*. C'est cette dernière division que nous avons suivie. Les *pays du Milieu* sont au nombre de six : le royaume de la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, la Hollande, la

Suisse, et l'Allemagne avec les parties de la Prusse et de l'Autriche qui ne sont pas comprises dans la confédération germanique. Les *pays du Midi* sont au nombre de cinq : Le Portugal et l'Espagne (compris sous le nom de Péninsule ibérique), l'Italie, la Turquie et la Grèce. Les *pays du Nord* sont au nombre de trois : le Danemark, la Suède et la Norwège, réunies sous un même sceptre, et la Russie. Le Danemark, la Suède et la Norwège portent le nom de royaumes scandinaves.

Sous le rapport politique, l'Europe est divisée en soixante-un États différents, parmi lesquels on compte :

Trois empires : l'Autriche, la Russie et la Turquie.

Dix-sept royaumes : le Portugal, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Belgique, le Danemark, la Suède, la Norwège, la Sardaigne, les Deux-Siciles, la Prusse, la Bavière, la Saxe, le Hanovre, le Wurtemberg et la Grèce.

Six grands-duchés : ceux de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Saxe-Weimar, de Mecklenbourg-Schwérin, de Mecklenbourg-Strélitz et de Toscane.

Treize duchés : ceux d'Oldenbourg, de Saxe-Gotha, de Saxe-Meiningen, de Saxe-Altenbourg, de Saxe-Cobourg-Gotha, de Brunswick, de Nassau, d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg, d'Anhalt-Köthen, d Modène, de Parme et de Lucques.

Onze principautés : de Hohenzollern-Hechingen, de Hohenzollern-Sigmaringen, de Schwarzbourg-Rudolstadt, de Schwarzbourg-Sondershausen, de Waldeck, de Lippe-Detmold, de Lippe-Schauenbourg, de Lichtenstein, de Reuss-Greiz, de Reuss-Schleiz et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

Un électorat : la Hesse électorale.

Un État ecclésiastique : l'État du pape.

Un landgraviat : celui de Hesse-Hombourg.

Huit républiques : la Suisse, les îles Ioniennes, Saint-Marin, les villes de Cracovie, de Hambourg, de Lubeck, de Brême et de Francfort-sur-le-Mein.

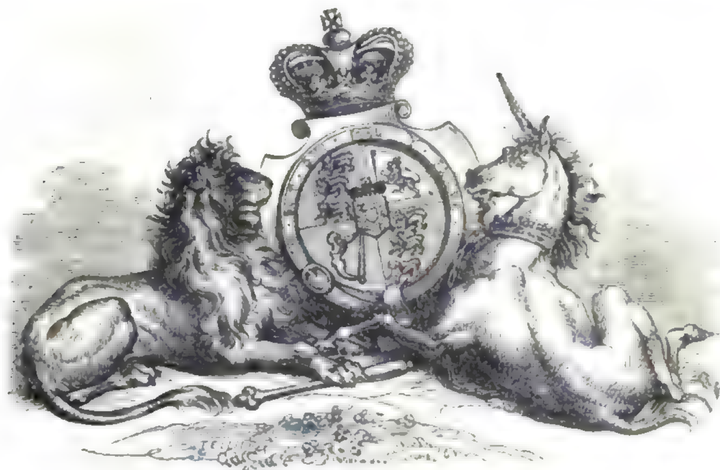
TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPAUX ÉTATS DE L'EUROPE.

ÉTATS DU MILIEU.	CONSTITUTIONS.	REVENUS ET DETTE EN FRANCS.	FORCE MILITAIRE AU PIED DE PAIX.	PRINCES RÉGNANTS.
Grande-Bretagne. — 24 millions d'habitants.	Monarchie constitutionnelle.—Chambre des lords et chambre des communes.—429 lords et 658 députés.	*Revenus* : au delà de 1,400 millions. *Dette* : au delà de 20 milliards.	102,000 hommes dont à peine 60,000 en Europe.—606 bâtiments de guerre.	Maison Brunswick. — Guillaume IV, depuis 1830.
France. — 33,500,000 habitants.	Monarchie constitutionnelle.—Chambre des pairs et Chambre des députés.—300 pairs et 455 députés. — Charte du 9 août 1830.	*Revenus*: 990 millions. *Dette* : 4 milliards.	280,000 hommes.—323 bâtiments de guerre.	Maison Bourbon, branche d'Orléans.—Louis-Philippe Ier, depuis 1830.
Belgique. — 3,600,000 habitants.	Monarchie constitutionnelle. — Constitution du 3 mars 1831. — 42 sénateurs et 85 représentants.	*Revenus* : 90 millions. *Dette* : 850 millions.	47,000 hommes.	Maison Saxe-Cobourg. — Léopold Ier, depuis 1831.
Hollande. — 2,670,000 habitants.	Monarchie constitutionnelle. — États généraux divisés en deux chambres.	*Revenus* : 85 millions. *Dette* : environ 2 milliards. (?)	30,000 hommes. — 90 bâtiments de guerre.	Maison Nassau. — Guillaume Ier, depuis 1815.
Suisse. — 2 millions d'habitants.	Confédération républicaine de 22 cantons.	*Revenus* : 10 millions et demi. *Dette* : (?)	34,000 hommes.	
Empire d'Autriche. — 33 millions d'habitants.	Monarchie absolue avec des états provinciaux dont le vote n'est que consultatif. — Constitution en Hongrie et en Transylvanie.	*Revenus*: 440 millions. *Dette* : 1,770 millions.	270,000 hommes, sans compter la *landwehr*.	Maison Habsbourg-Lorraine. — Ferdinand Ier, depuis 1835.
Prusse. — 13,300,000 habitants.	Monarchie absolue avec des états provinciaux de vote consultatif.	*Revenus* : 215 millions. *Dette* : 730 millions.	165,000 hommes, avec 230,000 h. de *landwehr* du premier ban, et 180,000 du second ban.	Maison Hohenzollern. — Frédéric-Guillaume III, depuis 1797.
Confédération germanique, sans la Prusse et l'Autr. — 14 millions d'habitants.	Monarchie constitutionnelle et quatre villes libres.	*Revenus*: 242 millions. *Dette*: 700 millions.	122,000 hommes.	
ÉTATS DU MIDI.				
Portugal. — 3,500,000 habitants.	Monarchie constitutionnelle.— Constitution de 1821 plusieurs fois abolie et successivement rétablie.	*Revenus* : 54 millions. *Dette* : 160 millions.	30,000 hommes.	Dona Maria, nommée reine en 1826, forcée de fuir en 1828, et replacée sur le trône en 1833.
Espagne. — 14 à 15 millions d'habit.	Monarchie constitutionnelle. — *Statut royal* de la reine Isabelle II, depuis 1833.	*Revenus*: 180 millions. *Dette* : 2 milliards et et au delà. (?)	70,000 hommes, avec 30,000 h. de milice en 1830.	Isabelle II, depuis 1833.
Royaume de Sardaigne. — 4 millions et demi d'habit.	Monarchie presque absolue.	*Revenus* : 70 millions. *Dette* : 100 millions. (?)	46,000 hommes.	Maison de Savoie. — Charles-Emmanuel V, depuis 1831.
Royaume des Deux-Siciles. — 7 millions et demi d'habit.	Monarchie presque absolue.	*Revenus* : 110 millions. *Dette* : 500 millions.	50,000 hommes.	Maison Bourbon. — Ferdinand V, depuis 1830.
Turquie. — 7 à 12 millions d'habitants	Monarchie despotique.	*Revenus* : 350 millions. (?) *Dette* : (?)	Au delà de 200,000 h. —Marine considérable.	Mahmoud II, depuis 1808.
ÉTATS DU NORD.				
Russie (avec la *Pologne*). — 56 à 58 millions d'habit.	Monarchie absolue.	*Revenus* : 435 millions. *Dette* : 1,600 millions.	650 à 700,000 hommes. Environ 200 bâtiments de guerre.	Maison Romanow-Holstein. — Nicolas Ier, depuis 1825.
Danemark. — 2 millions d'habitants.	Monarchie constitutionnelle nouvellement organisée.	*Revenus* : 33 millions. *Dette* : 280 millions.	30,000 hommes.	Maison Oldenbourg. — Frédéric VI, depuis 1808.
Suède et Norwège. — 4 millions d'habitants.	Monarchies constitutionnelles avec d'anciennes franchises.	*Revenus* : 50 millions. *Dette* : 81 millions.	45,000 hommes.	Maison Bernadotte. — Charles-Jean XIV, prince royal depuis 1810 et roi depuis 1818.



ROYAUME UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE.



Le puissant empire britannique, appelé communément l'*Angleterre*, s'étend dans toutes les parties du monde; sa population générale s'élève à plus de 150 millions d'habitants. La partie européenne consiste en un groupe d'îles, appelé *archipel Britannique*, et situé au nord de la France, à l'ouest des Pays-Bas et du Danemark, entre la mer du Nord et l'océan Atlantique. Les deux plus grandes de ces îles sont la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande;* elles donnent leur nom à tout l'empire, qu'on appelle *le royaume uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. La Grande-Bretagne comprend l'ancien royaume d'*Angleterre* (England), avec la principauté de *Galles,* et l'ancien royaume d'*Écosse;* l'Irlande formait aussi, anciennement, un royaume séparé. La population des îles Britanniques s'élève à peu près à 24 millions d'habitants, ainsi répartis : 13 millions en Angleterre; 2 millions et demi en Écosse; 800 mille dans la principauté de Galles; 7 millions et demi en Irlande, et 200 mille dans les petites îles environnantes. La surface est d'environ 15,800 lieues carrées comprises entre 0°, 35′ et 13 de longitude occidentale, et entre 50° et 61° de latitude nord.

Montagnes.

La Grande-Bretagne est en général un pays de plaines et de collines. Elle ne présente de véritables montagnes qu'à l'*ouest* et au *nord*, et les plus hautes ne s'élèvent pas à plus de 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans l'Angleterre proprement dite, les contrées les plus montagneuses sont la principauté de *Galles*, le comté de *Derby* où se trouvent les monts Peak, et les comtés de *Westmoreland* et de *Cumberland*. Au sud, le pays est traversé par des coteaux crayeux dont la couleur blanche lui avait fait don-

ner le nom d'*Albion*, encore usité parmi les poëtes. On rencontre sur les confins de l'Écosse, les monts *Cheviots*, qui se prolongent dans l'intérieur de ce royaume en prenant les noms de *Pentland* et de *Grampian*. Presque toute l'Écosse est traversée par des montagnes, mais la plupart d'entre elles sont dénuées de bois, ce qui leur donne un air triste et désert. Parmi les nombreux promontoires on distingue le cap *Landsend* ou *Finistère* (anciennement *Bolerium*), le cap *Lizard* (*Damnonium*) et les caps de *Wrath* et de *Clear*.

Rivières.

Les rivières qui arrosent la Grande-Bretagne sont en grand nombre, mais leur cours est très-borné. Les principales sont :

En Angleterre : la *Tamise* (Thames), qui entre par une large embouchure dans la mer du Nord ; l'*Humber*, qui n'est, à proprement parler, qu'une vaste embouchure à laquelle aboutissent en même temps plusieurs rivières ; on le regarde communément comme formé par l'union de l'*Ouse* avec le *Trent;* l'Ouse reçoit à la droite le *Warf* et l'*Air*, et le *Derwent* à gauche ; le Trent reçoit la *Dove* à sa droite ; la *Mersey*, qui reçoit à droite l'*Irwell*, et à gauche le *Weaver;* le *Severn*, le plus grand fleuve de l'Angleterre, recevant la *Wie* à sa droite et les deux *Avon* à sa gauche.

En Écosse : la *Tweed*, qui sépare l'Angleterre de l'Écosse, et se jette dans la mer du Nord ; le *Forth*, qui se jette dans la mer du Nord, après avoir reçu la *Teith* à sa gauche ; la *Tay*, qui se jette dans la mer du Nord ; la *Clyde*, qui se jette dans la mer d'Irlande ; la *Spey*, qui a son embouchure dans la mer du Nord ; la *Ness*, qui se jette aussi dans la mer du Nord.

En Irlande : le *Shannon*, le plus grand de ses fleuves ; il se perd dans l'océan Atlantique ; le *Barrow*, qui reçoit le *Nore* et le *Suire ;* la *Liffey*, qui traverse Dublin, et se jette dans la mer d'Irlande ; le *Bann*, qui sort du lac *Neagh*, et entre dans l'océan Atlantique.

Climat. — Sol.

Le climat des îles Britanniques est très-doux, eu égard à leur position géographique ; l'hiver à Londres est bien moins rigoureux qu'à Paris ; la Tamise gèle rarement, et la neige fond ordinairement peu de temps après qu'elle est tombée. Cette température modérée de l'hiver résulte de l'humidité presque continuelle qu'entretiennent dans le pays les brouillards et les pluies qui y règnent. La même cause agit également sur la constitution atmosphérique des autres saisons ; elle diminue beaucoup la chaleur de l'été ; un jour d'été serein est un événement rare aux îles Britanniques, et la végétation, quoique généralement abondante, ne produit cependant pas les fruits qui ont besoin d'une forte chaleur pour arriver à leur maturité. On attribue à cette humidité de l'air la belle carnation qui distingue les Anglais, et surtout leurs femmes ; mais c'est aussi probablement à elle qu'il faut rapporter ces affections mélancoliques connues sous le nom de *spleen*, auxquelles les Anglais sont si fréquemment sujets.

Le sol des îles Britanniques est en général fertile. Il y a cependant dans chacun des trois royaumes des landes considérables, et de plus, en Écosse et en Irlande, des tourbières très-étendues qu'on appelle *bogs*. En Angleterre, l'agriculture est savante; en Irlande, elle l'est moins, à cause de l'ignorance et de la pauvreté des fermiers. Les produits de l'agriculture, quoique abondants et variés, ne suffisent pas aux besoins de la population; on importe annuellement des pays qui bordent la mer Baltique des provisions immenses de blé. Ce n'est pas que le sol soit insuffisant par son étendue ou par sa nature, mais un cinquième des terres productives n'est pas cultivé. Ce grave inconvénient résulte à la fois et de l'usage des parcs que les grands ont conservé, et des charges excessives qui, en Angleterre, pèsent sur l'agriculture, et de la préférence que les classes inférieures y ont généralement pour les occupations industrielles qui leur font espérer une existence aisée, tandis que l'agriculture ne leur offrirait tout au plus que l'état dépendant et peu lucratif de fermier de quelque riche propriétaire. Les pâturages sont vastes et nourrissent une grande quantité de bestiaux.

Produits naturels.

Nous avons déjà dit que les Anglais tirent de l'étranger une grande partie du blé qu'ils consomment. Le sol de leur pays se prête le mieux à la culture des légumes et de différentes espèces de fruits. Les pommes et les poires, abondantes et de bonne qualité, fournissent du cidre et une sorte de poiré appelé *perry*. Le raisin ne réussit qu'en treille, encore n'est-ce qu'à force de soins. Le vin s'importe principalement de Portugal et de France.

L'éducation et le nourrissage des bestiaux ont en Angleterre une grande importance; les propriétaires riches s'y adonnent par prédilection et au préjudice de la culture des céréales. Les brebis sont nombreuses; leur laine superfine ne le cède en beauté à aucune autre, si ce n'est à celle de l'Espagne. L'immense emploi qu'on fait de la laine dans la fabrication de tissus de toute espèce, exige qu'on en importe en grande quantité de l'Allemagne, de l'Espagne et de la Hongrie.

Les chevaux anglais sont depuis longtemps réputés dans toute l'Europe. Les riches dépensent des sommes énormes pour se procurer les meilleurs coureurs, et les courses de chevaux sont en Angleterre le plaisir le plus recherché par le peuple. Dans ces courses, des *jockeys* montent les chevaux que l'on a de longue main dressés à cet exercice. La charge de chaque cheval est déterminée à l'avance d'après son âge et son propre poids; le cavalier, la selle et tout le harnais, sont pesés avant chaque course, et s'il manque quelque chose à la pesanteur fixée pour la charge, on y supplée avec du plomb que l'on place dans les poches ou dans les bottes du cavalier. Des milliers d'individus de toutes les classes accourent à ces fêtes, où de très-fortes sommes sont souvent mises en jeu par des amateurs.

D'autres divertissements en faveur auprès du bas peuple sont les combats de coqs, autrefois beaucoup plus fréquents que de nos jours. On élève pour

ces combats une espèce particulière de coqs grands, forts et courageux ; on leur arme les ergots de pointes de fer ou d'éperons, avec lesquels ils se font de profondes blessures. Les forts paris qui s'engagent à ces combats, comme aux courses de chevaux, prouvent le grand intérêt que le peuple prend à ce spectacle, qui, du reste, se termine toujours par de vifs applaudissements.

L'Angleterre manquant de forêts, le petit gibier n'y est pas abondant, et le grand gibier ne s'y trouve pas à l'état sauvage ; mais les grands seigneurs ont soin d'élever dans leurs parcs une grande quantité de gibier à plumes, et principalement des faisans, des perdrix, des gelinottes, des coqs de bruyère ; ils y entretiennent aussi des cerfs, des chevreuils, des daims et des sangliers qu'ils s'amusent de temps en temps à chasser sans les tuer. La chasse principale est la chasse au renard, chasse à courre avec de nombreuses meutes. La battue n'est pas en usage, non plus qu'en France, à cause des grands frais qu'elle nécessiterait.

La pêche du poisson de mer est très-importante, surtout la pêche du hareng, qui se fait principalement sur les côtes septentrionales. Les huîtres sont d'une qualité supérieure.

Les îles Britanniques sont riches en minéraux. Les mines de sel, de cuivre et de plomb y abondent : on les trouve surtout dans les comtés de *Chester*, de *Cumberland* et de *Galles*. Le fer n'y est pas d'une qualité excellente ; il ne suffit pas non plus à l'exigence de la fabrication ; on s'en procure en Suède. L'étain, rare dans les autres pays de l'Europe, se trouve assez abondamment en Angleterre ; cependant la meilleure qualité qui soit livrée au commerce, vient des *Indes* et de la *Chine*. Les anciens, à qui ce métal était déjà connu du temps des Phéniciens, venaient probablement le chercher aux îles Britanniques, et c'est de là que ces îles reçurent le nom d'îles *Cassitérides*, c'est-à-dire îles d'étain. Un autre fossile qui se trouve en grande quantité en Angleterre, est le *graphite* ou crayon de mine, que l'on prépare avec beaucoup de succès pour les arts du dessin. Le plomb de mine ou *plombagine*, qui ressemble au graphite, mais qui n'est pas propre au même usage, s'y trouve également. La *castine* ou *spath fusible*, qui n'est pas rare en Europe, est en Angleterre d'une qualité précieuse, tant par la beauté et la variété de ses couleurs que par sa solidité ; elle sert à la fabrication de vases, de candélabres et d'autres objets de luxe.

Mais le fossile le plus important pour ce pays est la *houille*, qui existe en énorme quantité dans les trois royaumes unis. Les mines de *Newcastle* occupent à elles seules 20 mille ouvriers. L'essor extraordinaire de l'industrie, l'immense étendue du commerce, et le haut degré d'opulence en Angleterre, sont dus en grande partie à l'exploitation de ce minéral. Anciennement, il y avait en Angleterre, comme dans tous les autres pays de l'Europe, des forêts assez considérables ; on le voit même encore du temps de la reine Élisabeth, puisque sous son règne des membres du parlement, grands propriétaires terriens, se plaignaient de ce que les teinturiers, les brasseurs et les forgerons, employaient la houille dans leurs usines, et infectaient ainsi l'air ; c'était dans

le commencement de l'usage de ce combustible. Le bois devenant de jour en jour plus rare, et par là le besoin de matières à brûler se faisant chaque jour sentir davantage, l'emploi de la houille devint aussi de plus en plus indispensable, et aujourd'hui que les forêts ont disparu presque entièrement de la surface du sol, le charbon de terre est une condition d'existence pour la population.

Dans ces derniers temps, l'importance et la consommation de ce fossile ont encore augmenté par suite de l'invention des *machines à vapeur* et de l'*éclairage par le gaz.* Déjà au dix-septième siècle, des essais, quoique imparfaits, avaient été tentés en Angleterre pour appliquer aux machines la force de la vapeur de l'eau. En 1711, deux hommes sans études, *Newcomeny,* simple ouvrier en fer, et *Cawley,* vitrier, construisirent la première machine à vapeur après cinq années de travail. Cinquante ans plus tard, deux habiles mécaniciens, *Watt* et *Fulton*, perfectionnèrent le mécanisme de ces machines et trouvèrent le moyen de diminuer de beaucoup l'emploi de la houille, lequel avait été jusque-là très-considérable. Depuis lors, ce système de force fut promptement appliqué à presque tous les métiers mus auparavant par les bras des hommes; on s'en servit même pour remplacer les forces des animaux et des éléments, en faisant agir par des machines semblables les moulins à vent et à eau, les bateaux et les voitures. Le nombre des machines qui servent aux différents métiers, s'élève aujourd'hui à plus de 15 mille, dont la force égale celle de 2 millions d'hommes au moins.

Vers la fin du siècle dernier, l'observation, déjà ancienne, qu'une quantité de houille chauffée dans un récipient fermé, dégageait de l'hydrogène carboné, conduisit *François Lebon*, ingénieur français, à l'application de ce gaz à l'éclairage. A cet effet, le gaz hydrogène est recueilli dans un vaste réservoir, d'où il est conduit ensuite, à l'aide de tuyaux en plomb, dans la rue, la maison ou l'appartement où l'on veut en faire usage. Lorsque par la calcination du charbon, le gaz cesse de se produire, on trouve dans le récipient un goudron préférable à celui qu'on extrait du bois de pin. Après la séparation du goudron, on a un combustible excellent, *coaks,* pour le chauffage domestique; les morceaux trop petits pour être employés dans les cheminées sont fondus en une masse compacte, dont on fait ensuite les bûches économiques qui se placent au fond des foyers.

Industrie.

Aucun peuple n'a jamais su, comme le peuple anglais, profiter avec autant de succès des ressources du sol et de la position géographique du pays qu'il occupe. Son esprit industriel a fait naître sur tous les points du royaume des milliers de fabriques de tous genres, qui ne cessent de s'augmenter et de se perfectionner chaque jour. Dans la fabrication des tissus en laine, les Français, les Belges et les Allemands, sont les égaux des Anglais; dans celle des soieries, la France, favorisée par son climat, est incontestablement supérieure

à l'Angleterre; mais pour les articles de coton, de fonte et d'acier, de sellerie, de carrosserie, de coutellerie, de tannerie, de faïencerie et de cristallerie, l'Angleterre surpasse éminemment tous les autres pays de l'Europe.

Commerce.

Les Anglais explorent toutes les parties du monde pour en rapporter les matières premières nécessaires à leur industrie; ils tirent de la Suède, de la Russie et des autres pays baltiques, du bois, du fer, du cuivre et du chanvre; l'Espagne, l'Allemagne et la Hongrie, leur fournissent des laines; les deux Indes, des cotons écrus. Partout leur commerce et leur industrie sont liés par des intérêts réciproques; les mêmes bâtiments qui exportent les produits de leur fabrication, prennent en retour du blé, du vin, des marchandises coloniales, des matières premières; ils approvisionnent encore presque exclusivement l'Europe de thé de la Chine et des épices des deux Indes. En 1833, l'Angleterre a exporté, en tissus de laine, pour une somme de 6 millions et demi de livres sterling, en cotons, pour 20 millions de livres sterling, et en fer, pour un million et demi de livres sterling. Plus de trente mille bâtiments marchands avec un équipage de 200 mille hommes au moins, coopèrent à ces entreprises commerciales, sans contredit les plus étendues et les plus lucratives que l'histoire connaisse.

Marine.

La marine anglaise, abstraction faite des bâtiments marchands, est à elle seule plus importante que celles réunies de tous les autres États de l'Europe : elle comptait, en 1814, 1054 navires de guerre de toute grandeur, dont 216 vaisseaux de ligne. Ce prodigieux état naval est sous un certain rapport un luxe très-onéreux; car la moitié seulement des vaisseaux étant employés en service effectif, l'excédant pourrit désarmé dans les ports. Mais l'Angleterre, jalouse de sa suprématie maritime, s'impose cet énorme sacrifice pour être assurée de pouvoir, en cas de guerre, couvrir subitement toutes les mers de ses flottes.

Les bâtiments de guerre sont, comme en France, classés suivant le nombre de canons qu'ils portent; ceux de 80 à 120 canons et au delà, se nomment vaisseaux de ligne; ceux de 20 à 80 canons, frégates; ceux enfin au-dessous de 20 canons, *corvettes*, *briggs*, *cutters*, *schooners*, etc. Chaque bâtiment de guerre est muni de plusieurs chaloupes qui servent à faire des excursions, à reconnaître les côtes, à aller aux approvisionnements d'eau ou de vivres, et à différents autres services dans l'intérêt du vaisseau et de l'équipage.

L'armement de la flotte anglaise exige, en tems de guerre, plus de 100 mille matelots et près de 40 mille hommes de troupes. Les officiers de marine prennent rang avant ceux des troupes de terre. Le titre d'amiral est donné au commandant d'une flotte entière; ceux de vice-amiral et de contre-amiral, à ceux qui commandent une division plus ou moins considérable d'une

flotte. Chacun de ces degrés a trois subdivisions qui marquent des rangs différents : il y a des amiraux, des vice-amiraux, des contre-amiraux du pavillon rouge, du pavillon bleu et du pavillon blanc. Le commandant d'une escadre de frégates s'appelle *commodore*, et celui d'un grand bâtiment de guerre *capitaine*. Sous ses ordres sont placés les officiers inférieurs, les lieutenants, les maîtres d'équipages (*masters*), etc. Il n'existe pas en Angleterre de loi de recrutement pour la marine, car ordinairement les enrôlements volontaires suffisent; mais en temps de guerre, si les volontaires ne peuvent remplir les cadres, le gouvernement permet d'enlever des lieux publics et même des bâtiments de commerce, les gens qui paraissent propres au service de mer. Cette anomalie de la liberté anglaise s'appelle *la presse des matelots*.

Routes. — Chemins de fer. — Canaux.

L'immense activité industrielle et commerciale qui règne sur tous les points de l'Angleterre, y a fait naître le besoin et le goût d'une communication rapide et peu coûteuse : aussi aucun pays de l'Europe ne possède-t-il des voies de communication aussi nombreuses et aussi expéditives. Cependant, avant 1750, les routes d'Angleterre étaient affreuses, et presque impraticables une grande partie de l'année. On en jugera par l'ordre que donnait, en 1746, le duc de Sommerset à ses vassaux de Petworth (Sussex), de venir au-devant de lui sur la route de Londres avec des lanternes et des perches pour l'éclairer et l'aider à sortir des fondrières. Cet état des chemins devenant de plus en plus intolérable, et le peuple s'opposant à force ouverte à l'établissement des barrières de péage pour l'amélioration et l'entretien des routes, il fallut, en 1754, qu'un acte du parlement déclarât félonie et punît comme telle, toute atteinte aux bureaux de péage. Depuis cette époque, le perfectionnement successif des routes anglaises ne s'est pas ralenti, et les communications sont aujourd'hui plus faciles et plus promptes en Angleterre qu'en aucun lieu du monde. Des chaussées superbes et parfaitement entretenues traversent le pays dans toutes les directions. Des diligences à vapeur, nouvellement montées, et roulant sur des chemins de fer, surpassent encore en célérité les diligences ordinaires qui font le service sur les chaussées. En 1807, on annonçait comme un grand perfectionnement une voiture faisant trois fois par semaine le trajet de Londres à York en quatre jours, *avec la grâce de Dieu*, et en 1837 les diligences ordinaires franchissent aisément la même distance en 24 heures. Les trajets se font aussi très-rapidement sur les canaux qui sillonnent, au nombre de cent environ, le pays dans tous les sens, et sur lesquels plus de 400 bateaux à vapeur servent au transport des passagers.

Les hôtelleries, même celles des villages, sont tenues en Angleterre avec une propreté remarquable; mais un inconvénient pour les voyageurs isolés, c'est encore aujourd'hui le peu de sûreté de certaines routes, même au voisinage de la capitale, comme, par exemple, à la bruyère de *Hounslow*, qui n'est qu'à trois lieues de Londres. Cependant il est juste de dire que ces vols de

grands chemins, autrefois si fréquents et si fameux, deviennent de plus en plus rares.

Les canaux de l'Angleterre convergent tous vers une de ses villes principales et se ramifient autour d'elle; chacune de ces villes se trouve ainsi enveloppée dans un cercle qui forme une division distincte de canaux. La plupart d'entre eux sont fort étroits; ils ont été créés presque tous, au meilleur marché possible, par des compagnies qui tenaient plus à leur profondeur qu'à leur largeur, et quelques-uns sont assez profonds pour porter des chasse-marée et des barges d'un assez fort tonnage. Les centres principaux de ces communications hydrauliques sont les quatre villes de *Manchester*, de *Liverpool*, de *Londres* et de *Birmingham;* bientôt aussi les villes de *Bristol* et de *Hull* seront entourées de canaux dont elles formeront les points centraux.

Les canaux les plus considérables de l'Écosse sont : le canal *Calédonien*, qui réunit les deux mers, de la baie d'Inverness à la baie d'Eil; le canal de *Forth et Clyde ;* l'*Union-canal*, de Falkirck à Édimbourg; et le canal *d'Inverary* à Aberdeen.

Les principaux canaux d'Irlande sont : le *Canal Royal*, de Dublin à Tarmonbarry, et le *Grand Canal*, de Dublin à Banagher.

Parmi les nombreuses routes en fer qui sillonnent la surface de la Grande-Bretagne, nous citerons :

En Angleterre, la route dans les *environs de Carlisle*, la première de ce genre construite en Angleterre; les routes ornières des *environs de Newcastle ;* celles du *comté de Glamorgan;* la route en fer entre *Cardiff et Mertyr-Tydwil ;* celle entre *Liverpool et Manchester ;* celle nommée *Cromford and High-Peak ;* celle entre *Birmingham et Bristol;* celle entre *Leeds et Selby ;* les routes à ornières de *Bolton and Leigh*, *Bridgend*, etc.

En Écosse : la route en fer de *Kilmarnock* à *Troon;* celle de *Berwick* à *Glasgow ;* celle de la *fonderie de Carron*.

En Irlande : la route en fer en construction entre *Limerick et Waterford*.

Au mois de mai 1836, l'Angleterre possédait déjà près de 100 lieues de chemin de fer achevées et 172 lieues en construction.

Richesse nationale.

En considérant les vastes possessions de l'Angleterre dans toutes les parties du monde, l'immense étendue de son commerce, l'état florissant de son industrie et l'importance de sa marine, on doit nécessairement supposer que ce pays est le plus riche et le plus heureux du globe. Cette supposition est assez fondée, dans ce sens qu'on ne trouve dans aucun autre pays un nombre aussi considérable d'individus excessivement riches et vivant avec un luxe extraordinaire : il y a, en Angleterre seulement, plus de 50 familles dont chacune possède un revenu annuel de 350 mille livres sterling (au delà de 8 millions de francs), et plusieurs centaines de familles qui jouissent d'un revenu d'un à deux millions de francs par an. Mais, à côté de ces richesses

énormes, on trouve une misère beaucoup plus répandue et beaucoup plus profonde qu'en aucun autre pays de l'Europe : le nombre des pauvres dénués de tout moyen de subsistance comprend le dixième de la population. Une taxe, appelée *taxe des pauvres*, qui absorbe annuellement plus de 200 millions de francs, ne suffit pas même aux premiers besoins des plus nécessiteux. De célèbres économistes se sont en vain efforcés de trouver un remède efficace à ce contraste terrible ; on ne saurait en employer aucun sans attaquer dans ses fondements l'ordre social du pays, car une des principales causes de ce malheureux état de choses, c'est le manque presque absolu en Angleterre de la classe salutaire des petits propriétaires fonciers. Le sol est partagé entre un nombre très-restreint de familles riches et presque toutes nobles, qui l'afferment ensuite par portions et à des prix élevés ; les fermiers payent en outre les impôts énormes établis sur l'agriculture. Cette circonstance éloigne la classe ouvrière de la culture de la terre, et fait qu'elle offre de préférence ses bras au commerce et à l'industrie, qui lui donnent plus d'espérances et une aisance passagère plus grande, mais qui aussi sont exposés à beaucoup plus de chances que l'agriculture. D'après des documents officiels, publiés en 1831, parmi les familles qui peuplaient la Grande-Bretagne (moins l'Irlande), il y en avait à cette époque 961,000 occupées aux travaux de l'agriculture, un million et demi à ceux des manufactures et au commerce, et un million et demi qui ne se rangeaient ni dans l'une ni dans l'autre classe. La somme totale pour laquelle est affermé le sol de l'Angleterre est évaluée à 52 millions de livres sterling.

Constitution. — Classes. — Ordres.

La constitution anglaise, une des plus anciennes et des plus libérales de l'Europe, partage les hauts pouvoirs législatifs et administratifs entre le roi et le parlement. Le roi est le chef suprême de l'État ; sa personne est sacrée et inviolable. Il est considéré par la loi comme ne pouvant mal faire ; de là cette phrase sacramentelle : *The king can do no wrong,* et ses ministres sont responsables de tous ses actes officiels. Le roi seul a le pouvoir exécutif ; il est censé le juge suprême, et c'est en son nom que tous les jugements sont prononcés. Les autres droits que le roi tient de la constitution sont : le droit de nommer à toutes les dignités et à tous les emplois, séculiers, ecclésiastiques et militaires ; le droit de déclarer la guerre, de conclure les traités de paix ou d'alliance ; en un mot, de diriger et d'arrêter tout ce qui a rapport aux relations politiques à l'extérieur ; le droit de convoquer, proroger ou dissoudre le parlement ; enfin le droit de faire grâce.

Le revenu du roi consiste en une liste civile, qui est fixée par le parlement à l'avénement de chaque prince au trône et pour toute la durée de son règne ; les princes et princesses du sang sont en outre apanagés par l'État. La liste civile d'un roi d'Angleterre s'élève ordinairement à 35 ou 36 millions de francs, en y comprenant le revenu qu'il tire du royaume de Hanovre. Mais comme l'usage en Angleterre veut que le roi paye sur sa liste

civile les traitements et les pensions des ministres, des ambassadeurs, des grands juges et d'autres dignitaires éminents du royaume, la somme de 35 millions suffit rarement à toutes ces dépenses, et, depuis 1760 jusqu'à la mort du dernier roi (dans un espace de 70 ans), le parlement s'est vu obligé de voter successivement près de 120 millions de francs pour couvrir les dettes contractées par la liste civile.

Tout ce qui concerne l'administration de l'intérieur, la législation et la fixation des impôts publics, ne peut se faire qu'avec le concours du parlement. Le parlement se compose de deux chambres, la chambre ou maison des pairs et des lords (*chamber of peers* ou *of lords*), appelée aussi la *chambre haute*, et la chambre des députés, appelée chambre ou maison des *communes* (*chamber of commons* ou *house of commons*).

La chambre des pairs se compose de membres de droit, de membres élus et de membres nommés par le roi. Les membres de droit sont les princes du sang, tous les chefs des familles de la haute noblesse, les archevêques et évêques anglais. Les membres élus sont envoyés de l'Écosse et de l'Irlande. On compte actuellement 426 pairs,

Savoir :

4	princes du sang.
3	archevêques.
21	ducs.
19	marquis.
109	comtes.
18	vicomtes.
27	évêques.
181	barons.
16	pairs d'Écosse élus pour la durée d'une législature (*parliament*).
28	pairs d'Irlande élus à vie.
426	

Le lord-chancelier, membre du ministère, préside l'assemblée.

La chambre des communes est élue pour sept ans; elle se compose de 658 membres, dont

471	sont envoyés	par l'Angleterre.	143	par les comtés.
			4	par les universités.
			324	par les villes et bourgs.
29	*id.*	par la principauté de Galles.	15	par les comtés.
			14	par les villes et bourgs.
53	*id.*	par l'Écosse.	30	par les 30 comtés.
			23	par les villes et bourgs.
105	*id.*	par l'Irlande.	64	par les 32 comtés.
			2	par les universités.
			39	par les villes et bourgs.
		Total. . .	658	

Les députés des comtés sont désignés par le titre de *knights* (chevaliers), ceux des villes par celui de *citizens* (citoyens), et ceux des bourgs par celui de *burgesses* (bourgeois). Le cens d'éligibilité est fixé dans les comtés à 600 livres sterling de revenu net, et dans les villes et bourgs à 300 livres sterling aussi de revenu net, provenant, dans les deux cas, d'une terre libre (*freehold*) possédée depuis un an. Les fils aînés des lords et les députés des universités sont seuls affranchis de ces conditions.

Le cens électoral, dans les comtés, ne consiste plus exclusivement, comme avant la loi de réforme de 1832, dans la possession d'une terre libre (*freehold*) : une terre possédée à titre emphythéotique (*copyhold*) ou affermée à 60 ans ou plus (*leasehold*), suffit. Dans chacun de ces trois cas, la loi exige 10 livres sterling de revenu net et la possession annale (excepté si la terre est possédée à titre de succession). Si le bail n'est que de 20 ans au plus, il faut 50 livres sterling de revenu net au lieu de 10. Dans les villes et bourgs, le droit électoral est attaché à la possession d'une maison de 10 livres sterling de revenu. — L'âge est fixé à 21 ans.

Avant 1832, des abus funestes existaient dans le système d'élection. Plus de 50 anciens bourgs dont il ne restait que des débris, et qu'on appelait pour cette raison *rotten-boroughs* (bourgs pourris), avaient conservé le privilége d'envoyer un et même plusieurs députés au parlement, tandis que des villes extrêmement importantes, telles que Birmingham, Manchester, Leeds, Scheffield, d'une existence plus récente, étaient sans représentants. On calculait que 84 personnes, pairs pour la plupart, avaient à élire 157 députés, et que la nomination de 180 autres dépendait de l'influence de 70 votants. La majorité des membres de la chambre des communes ne ressortissait que de 5,000 électeurs, tandis que Westminster seul en comptait 12,000. Le résultat d'un pareil système était que les électeurs privilégiés faisaient un trafic honteux de leurs votes, en les vendant pour ainsi dire à l'enchère. La loi de 1832 (*reform act*) a mis fin à cette répartition monstrueuse. En Angleterre seule, elle a enlevé 143 députés à l'élection des bourgs, et conféré aux comtés et aux villes le droit de nommer 125 représentants de plus qu'autrefois.

Le président de la chambre des communes, élu par elle, porte le titre de *speaker* (orateur). Chaque membre de l'assemblée a le droit de proposer une loi, ou, comme on s'y exprime, de faire une *motion*. Cette motion doit être rédigée par écrit, et ce n'est qu'après avoir passé par quatre épreuves qu'elle est soumise à un vote définitif. Dans des occasions importantes, la chambre entière peut se changer en comité (*committee of the whole house*). Le speaker quitte alors son siége, que vient occuper un autre président (*chairman*). Aussi longtemps que l'assemblée conserve cette forme démocratique, chaque membre a le droit de parler plusieurs fois; le speaker lui-même a la parole comme député. La chambre examine la motion article par article, remplit les blancs laissés dans la rédaction, et fait des amendements; ensuite elle reprend sa forme ordinaire, et le speaker retourne à son siége. — Si le *bill* (loi en discussion) est voté à l'une des deux chambres, il passe

à l'autre, où il subit les mêmes épreuves. Le bill voté par les deux chambres du parlement est ensuite soumis à la sanction du roi; et s'il n'y a pas de *veto*, le bill, proclamé au nom du roi, reçoit la force de loi sous le nom d'acte du parlement (*act of parliament*).

Les lois fondamentales de l'État, servant de base à la constitution anglaise, sont : 1° la *magna charta* de 1215, le plus ancien monument légal des libertés anglaises, dont cependant plusieurs articles, ne suffisant plus à l'état actuel de la civilisation, ont cessé d'être en vigueur; 2° la *petition of rights* (pétition des droits) de 1628, par laquelle le droit du vote des impôts, sans exception, est dévolu au parlement; 3° le *habeas-corpus-act* de 1679, par lequel la liberté individuelle des citoyens anglais est garantie; 4° la *declaration of rights* (déclaration des droits) de 1689, par laquelle les droits du parlement, surtout celui de la libre discussion, sont confirmés et étendus; 5° l'*act of setlement* (loi de succession) de 1705, qui règle définitivement la succession au trône; 6° l'*acte d'union de* 1707, qui réunit l'Écosse à l'Angleterre; 7° l'*acte d'union de* 1801, qui incorpore l'Irlande à l'Angleterre; 8° enfin, la *loi de réforme* de 1832, qui règle les élections parlementaires d'une manière plus juste et plus salutaire.

L'ancien *test-act* qui depuis 1763 était au nombre des lois fondamentales de l'État, et qui avait pour effet d'exclure les catholiques du parlement et de tous les emplois publics, ne convenant plus à l'esprit du temps, a été mis hors d'usage en 1829, par suite de l'émancipation des catholiques.

Quatre corps de hauts fonctionnaires aident le roi dans la direction politique et administrative des affaires de l'État; ce sont : 1° le conseil intime privé (*the privy council*), dont les membres de droit sont les princes du sang, les deux archevêques, le *speaker* du parlement et sept grands dignitaires de la couronne; d'autres membres peuvent y être appelés par la confiance du roi et à son gré; 2° le *conseil des ministres*, dont le premier en rang porte le titre de premier lord de la trésorerie, quoique ce ne soit pas toujours lui qui préside le conseil; 3° la trésorerie (*the exchequer*), suprême collége des finances; et 4° l'amirauté (*the admiralty*), qui est à la tête de la marine.

Il n'y a point en Angleterre de tribunaux permanents, et la justice est toujours rendue avec l'assistance des jurys. Nous ne connaissons qu'une seule exception à cette organisation, c'est la *cour de la chancellerie* (*court of chancery*), qui est le tribunal suprême d'appel, et en même temps le seul qui soit en activité permanente et qui juge sans jury.

Trois autres tribunaux connaissent des affaires importantes, mais assistés de jurés, savoir : *the king's-bench* (*la cour du banc du roi*), pour les causes criminelles; *the court of exchequer* (*cour de la trésorerie*), pour les intérêts d'argent; et *the court of common pleas* (*cour des procès communs*), pour les causes civiles. Chacune de ces trois cours se compose de quatre membres qui se réunissent quatre fois par an à Londres et pour quelques semaines seulement chaque fois; le reste du temps, les douze membres des trois cours

voyagent, sous le titre de grands juges, dans les provinces, où ils prononcent des jugements dans les causes criminelles.

En outre de cela, le conseil intime du roi, la chambre des lords et l'amirauté, ont, dans certains cas, le droit de se réunir en cour pour juger des affaires dont la connaissance leur est attribuée par les lois.

Dans les provinces ou comtés, la justice, ainsi que la police et l'administration, est entre les mains d'employés pour la plupart éligibles, et qui s'acquittent gratuitement de leurs fonctions. Le premier magistrat du comté s'appelle le *lord-lieutenant;* après lui vient le *high-sherif* (grand greffier). Les arrondissements ont aussi des *sherifs* à leur tête. Les communes sont administrées par des *mayors* (maires), et par un conseil municipal dont les membres se nomment *aldermen.* La police se fait sous la direction du lord-lieutenant, des shérifs et des mayors, par des agents appelés *constables.* Enfin la justice en première instance est rendue par un *juge de paix* (*justice of the peace*) assisté de jurés. Les juges de paix d'un comté se réunissent de trois mois en trois mois au chef-lieu, et y siégent en cour, toujours assistés du jury. On appelle les séances de cette cour : *the sessions* ou *the great inquests* (les grandes enquêtes). De là les affaires peuvent être portées devant les cours supérieures.

Les lois et les coutumes anglaises ne reconnaissent que deux classes, la noblesse (*nobility*) et la bourgeoisie (*commonalty*). On y distingue bien, comme en France, la haute noblesse et la petite noblesse, mais la petite noblesse, dont le nom collectif est *gentry,* se confond avec la bourgeoisie. La haute noblesse se compose des ducs, marquis, comtes (*earls*), vicomtes (*viscounts*) et barons; le titre et le rang sont héréditaires, mais ils ne se transmettent qu'au fils aîné; les fils cadets reçoivent les titres qui suivent celui du frère aîné : ainsi des trois fils d'un comte, l'aîné serait, du vivant de son père, vicomte, le second baron, et le troisième, ne comptant même plus parmi la haute noblesse, appartiendrait à la *gentry.* Tous les membres de la haute noblesse portent le titre de *lord,* et les chefs de famille sont de droit membres de la chambre des lords. La *gentry* proprement dite comprend les différents degrés de la petite noblesse, les *esquires* ou *squires* (écuyers), les *knights* (chevaliers) et les *baronets;* mais, suivant l'usage du pays, on y compte encore les employés de l'État, les savants, les professeurs, les négociants, en un mot tous les membres instruits et aisés de la bourgeoisie, et on leur donne, comme aux individus nobles, le titre de *gentleman* (gentilhomme), titre distinctif de tous les membres de la *gentry.* Après les *gentlemen,* viennent les différents corps de métiers, les petits industriels, les petits propriétaires fonciers appelés *yeomen* ou *freeholders,* et les fermiers (*farmers*) qui correspondent aux paysans de la France. Enfin la dernière classe de la *commonalty* se compose des ouvriers, des domestiques, en un mot de tous ceux qui n'ont pas d'établissement fixe. La distinction des classes n'accorde aucun privilége essentiel. Chaque Anglais est libre de sa personne; chacun contribue, dans la proportion de sa fortune, aux charges de l'État; tous sont égaux devant la loi;

tous ont le droit d'exprimer librement, oralement ou par écrit, leur opinion sur tout objet, de se réunir en quelque nombre que ce soit, de délibérer sur les affaires publiques, et de présenter des adresses au parlement.

Dans la conversation, l'usage accorde à tout individu, depuis le roi jusqu'au simple paysan, le titre de *sir;* mais, dans ce cas, on ne fait pas suivre le nom de la personne à laquelle on parle. Le mot *sir* avant le prénom, comme par exemple, *sir Arthur Wellesley, sir Robert Peel*, est affecté aux baronnets et aux chevaliers. Le titre distinctif du rang se met, selon la nature du titre, avant ou après le nom de famille, comme, par exemple, *duc de Cumberland, viscount Nelville, sir Robert Peel, baronet, Thomas Moore, esquire.* Les gentlemen non nobles reçoivent ordinairement devant leurs noms de famille le titre de *master* (monsieur). Les dames nobles, ou autrement distinguées, reçoivent le titre de *lady;* pour toutes les autres, on emploie le titre de *miss* si ce sont des demoiselles, et celui de *mistress* si ce sont des dames mariées.

Le titre ordinaire du roi est celui de *roi de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, protecteur de la foi.* Sa devise se compose des mots français : *Dieu et mon droit*, comme aussi, dans la sanction ou le rejet des bills du parlement, il se sert de phrases françaises qui remontent à la domination normande. Le prince royal porte à sa naissance le titre de *duc de Cornouailles;* plus tard, le roi lui confère celui de *prince de Galles.* Les fils puînés portent différents titres ducaux, tels que duc d'*York*, duc de *Cambridge*, de *Cumberland.* — La couronne est héréditaire pour les deux sexes.

On compte en Angleterre quatre ordres de chevalerie : 1° l'ordre *de la Jarretière* (*the garter*), fondé en 1349; les insignes en sont portés autour du genou gauche ; cet ordre n'est conféré qu'à des princes et des seigneurs de la plus haute noblesse ; 2° l'ordre *de Bath*, fondé en 1399 : il est divisé en trois classes ; 3° l'ordre écossais *du Chardon*, appelé aussi ordre *de Saint-André*, fondé en 1540 par Jacques V, roi d'Écosse; enfin, 4° l'ordre irlandais *de Saint-Patrick*, fondé en 1783 par Georges III : on le confère seulement à des pairs irlandais.

Religion.

La religion de la majorité est, en Angleterre et en Écosse, la religion protestante; en Irlande, la religion catholique. On compte dans les trois royaumes 17 millions de protestants et 7 millions de catholiques. La liberté des cultes est garantie par la constitution; cependant l'*Église anglicane* ou *épiscopale*, appelée aussi la *haute Église* (*high church*), et qui compte la famille royale parmi ses membres, est seule considérée comme religion de l'État pour l'Angleterre et pour l'Irlande; à ce titre, elle jouit d'avantages considérables. Les doctrines de l'Église anglicane sont, dans tous les points essentiels, les mêmes que celles des Églises protestantes du continent; il n'y a de différent que la hiérarchie du clergé et certains rites de cérémonies qui ont été conservés du catholicisme, ancienne religion de l'Angleterre. Le roi est le

chef de l'Église anglicane ; le haut clergé se compose d'archevêques, d'évêques et de recteurs. Les richesses scandaleuses de ces dignitaires, et les abus, le relâchement de zèle qui en sont la suite, ont fait naître de nombreuses sectes religieuses qui se sont séparées de l'Église dominante. On désigne les membres de toutes ces sectes, ainsi que les catholiques et les membres de l'Église écossaise, sous le nom de *dissenters* ou *non-conformists*.

La plus considérable des sectes sorties de l'Église anglicane, est celle des *méthodistes*, fondée au milieu du siècle dernier par *Wesley* et *Whitefield*. Leurs doctrines sont presque entièrement les mêmes que celles de l'Église mère ; seulement ils ne reconnaissent pas la puissance ecclésiastique, et ils insistent particulièrement sur la notion du péché, et sur la nécessité de la pénitence et des prières assidues. Leur culte consiste en prédications, en prières et en chants ; ils ont des évêques et des presbytères. On leur doit les écoles du dimanche et l'amélioration morale des classes inférieures, objet constant de leur sollicitude.

Une seconde secte remarquable est celle des *quakers*, qui s'appelle elle-même la *Société chrétienne des amis*. Elle a été fondée en 1650 par *Georges Fox*, simple ouvrier cordonnier, et *William Penn*, le célèbre fondateur des premières colonies de la Pensylvanie, l'introduisit en Amérique. Selon les quakers, chaque chrétien qui cherche sérieusement l'esprit divin, est susceptible de révélation ; l'Évangile lui-même n'est à leurs yeux qu'une révélation incomplète. Ils ne voient dans les sacrements que des symboles sans importance réelle. Leur culte surpasse en simplicité celui de toute autre communion chrétienne : dans leurs salles de réunion, il n'y a ni autels, ni images, ni chaires, et l'on n'entend ni chant, ni musique, ni son de cloche. On se réunit à une certaine heure ; tout le monde demeure la tête couverte et attendant silencieusement les révélations de l'esprit. Celui qui se sent inspiré annonce son inspiration par des soupirs, et il se répand alors une grande agitation parmi les assistants, qui se lèvent et découvrent leurs têtes pour entendre la prière ou la prédication de l'inspiré. Les émotions et les mouvements de celui-ci se communiquent souvent aux auditeurs, et c'est de là que leur est venu le nom de *quakers* ou *trembleurs*. Du reste, les révélations n'arrivent pas à chaque réunion de la communion ; quelquefois on se sépare après plusieurs heures d'une vaine attente ; quelquefois aussi, dans la même séance, plusieurs inspirés prêchent l'un après l'autre. Les quakers n'ont point de clergé particulier : homme ou femme, celui qui se sent de l'inspiration devient pour le moment prédicateur ; il n'y a que les missionnaires qui soient spécialement choisis et préparés pour cet état. Leurs principes de morale, qui sont très-austères, leur défendent de prêter un serment quelconque, de faire le service militaire, de participer aux fêtes et aux amusements ; ils s'abstiennent du commerce, de toute espèce de luxe, etc. Ils sont exemptés du service militaire moyennant un impôt qu'ils payent en compensation.

Les autres sectes ne sont presque toutes que des modifications très-légères

de celles des méthodistes ou de l'Église écossaise. Ainsi les *baptistes* ne diffèrent de l'Église écossaise que par l'époque à laquelle ils administrent le baptême : c'est le baptême des adultes au lieu du baptême des enfants. Les *frères Moraves*, connus par leurs missions au cap de Bonne-Espérance, sont semblables aux méthodistes, etc. On compte qu'en Angleterre, dès à présent, les diverses Églises non-conformistes pourvoient ensemble aux besoins spirituels d'un nombre de personnes au moins égal à celui des membres de l'Église anglicane. Celle-ci perd sans cesse de son influence, surtout parmi les classes ouvrières.

En Écosse, l'Église dominante, et celle de l'immense majorité des habitants, est l'*Église presbytérienne* ou *puritaine*. Les adhérents de cette Église ne sont pas obligés en Écosse de contribuer aux revenus de l'Église anglicane, comme ils le sont en Angleterre et en Irlande, où leur nombre est restreint. Ils suivent en tout point la doctrine et l'organisation des calvinistes. La hiérarchie et la liturgie de l'Église épiscopale sont rejetées par eux. Les paroisses élisent elles-mêmes leurs pasteurs, ainsi que les membres de leurs consistoires, c'est-à-dire les anciens ou sénieurs (*seniores*), sorte de préposés qui se réunissent avec les pasteurs en synodes, pour délibérer sur les affaires religieuses des paroisses.

Les *catholiques d'Irlande* ont été traités pendant près de trois siècles non-seulement avec intolérance, mais même avec inhumanité. Quoique plus des quatre cinquièmes des habitants de l'île soient catholiques, on ne leur accordait pourtant pas le libre exercice de leur culte; inadmissibles aux emplois publics, ils étaient même privés du droit de posséder des propriétés foncières. Les efforts réitérés des Irlandais pour se délivrer d'un joug si dur, et les répressions sanglantes de la part des Anglais, ne faisaient qu'augmenter les haines réciproques. Aussi, lorsqu'en 1780, sous le règne de Georges III, le gouvernement anglais commença à modérer sa rigidité envers les Irlandais, des émeutes furibondes qui éclatèrent à Londres, montrèrent que ces actes de tolérance étaient loin d'avoir l'assentiment du peuple anglais. Cependant les progrès de la civilisation ne permettaient pas que l'on maintînt le système odieux suivi depuis si longtemps contre les malheureux Irlandais. Depuis le commencement de notre siècle, le parlement anglais s'est occupé à plusieurs reprises des moyens d'améliorer leur sort, et malgré la résistance du clergé anglican et des *torys* anglais, ils ont été successivement rétablis dans la possession de tous les droits de citoyen d'Angleterre. La dernière loi en leur faveur est la loi d'émancipation des catholiques, rendue en 1829, par suite de laquelle les catholiques sont admis au parlement et à tous les emplois publics de l'État, autres toutefois que ceux qui ont rapport à la religion anglicane. Une injustice qui subsiste encore à leur égard, c'est l'obligation qui leur est imposée, comme aux autres *dissenters*, de payer les dîmes au clergé anglican; mais les débats et la lutte importante qui viennent d'avoir lieu récemment au sein du parlement, font prévoir que cette injustice cessera bientôt et qu'on accordera enfin aux catholiques irlandais la même exception qu'aux

puritains de l'Écosse, où l'Église anglicane n'est plus regardée comme religion privilégiée et ne reçoit aucune contribution de ceux qui ne la professent pas.

Instruction publique.

L'état général de l'instruction publique dans la Grande-Bretagne est loin d'être satisfaisant. Le gouvernement n'a de surveillance que sur les universités, les écoles spéciales de facultés, et un nombre très-borné de colléges royaux; encore cette surveillance s'exerce-t-elle d'une manière très-relâchée, tous ces établissements étant richement dotés par des fondations particulières et s'administrant eux-mêmes sans dépendre de l'autorité.

Les établissements les plus récents et le plus convenablement organisés pour la haute instruction sont la nouvelle université de *Londres* (1), instituée depuis 1830 sur le modèle des universités allemandes, et le *King's college* fondé par les torys par opposition à l'université de Londres qui fut créée sous le patronage des wighs. Les universités anglaises d'ancienne fondation, parmi lesquelles les plus renommées sont celles d'*Oxford*, de *Cambridge*, d'*Édimbourg* et de *Glasgow*, qui jouissent seules du privilége de conférer des grades universitaires, ne sont guère que des écoles particulières pour les études classiques, la philosophie et la théologie. Leur organisation, qui a éprouvé peu de changements à travers les siècles, est très-défectueuse, et les abus y sont consacrés par la tradition. Il existe également sur plusieurs points de la Grande-Bretagne des écoles spéciales pour les sciences des autres facultés comme la médecine, la jurisprudence, les mathématiques. Beaucoup de riches font élever leurs enfants par des maîtres particuliers.

Pour les enfants des pauvres, les moyens d'instruction sont peu répandus. A la campagne, les écoles élémentaires sont très-rares, et malgré l'établissement récent de nombreuses écoles gratuites à Londres et dans les principales villes industrielles, surtout depuis l'invention de la méthode de l'enseignement mutuel (méthode de *Bell* et *Lancaster*), l'état de l'instruction primaire dans la Grande-Bretagne est encore loin de répondre aux besoins d'un pays civilisé. En Écosse, le peuple est beaucoup plus instruit qu'en Angleterre; mais en Irlande, malheureusement, il l'est encore beaucoup moins que dans ce dernier royaume.

Monnaies.

Toute la Grande-Bretagne compte en *livres*, *shillings*, *pence* et *farthings*, qui forment ce qu'on appelle la *monnaie sterling* ou *monnaie anglaise*. Dans les monnaies réelles ainsi que dans les monnaies de compte, 4 *farthings* valent 1 *penny*; 12 *pence* (*pence* est le pluriel de *penny*) valent 1 *shilling*, et 20 *shillings* valent 1 *livre sterling*. La *livre sterling* à 20 *shillings* équivalait,

(1) On entend par *universités*, en Allemagne et en Angleterre, comme autrefois en France, les établissements d'enseignement supérieur, composés ordinairement de plusieurs facultés.

avant 1816, à 24 francs 75 centimes de la monnaie de France; depuis cette époque, sa valeur réelle a diminué et n'est plus que de 23 francs 25 centimes; d'après cela, le *shilling* vaut à peu près 24 sous, le *penny* 2 sous, et le *farthing* un demi-sou de France. La *livre sterling* a été une monnaie fictive jusqu'en 1816, où l'on a frappé des pièces d'or, dites *souverains*, de la valeur de 20 shillings. Les monnaies anglaises sont de matière d'or ou d'argent. Les pièces d'or sont : la *guinée*, à 21 shillings, de 26 francs 47 centimes; la *demi-guinée*, à 10 shillings 6 pence; le *quart-guinée*, à 5 shillings 3 pence; le *tiers-guinée* à 7 shillings; le *souverain* (depuis 1816 seulement), ou livre sterling, à 20 shillings, de 25 francs 20 centimes; le *double* et le *demi-souverain* en proportion. Les pièces d'argent sont : la *couronne vieille*, à 5 shillings anciens, de 6 francs 18 centimes; la *demi-couronne*; le *shilling ancien*, à 12 pence, de 1 franc 24 centimes; le *demi-shilling*, ou 6 pence; la *couronne nouvelle*, à 5 shillings nouveaux, de 5 francs 81 centimes; la *demi-couronne*; le *shilling nouveau*, à 12 pence, de 1 franc 16 centimes; le *demi-shilling*, ou 6 *pence*; enfin l'écu de banque, appelé *dollar* d'Angleterre, de 5 francs 41 centimes.

Poids et Mesures.

Les poids et mesures ont été établis d'une manière uniforme pour les trois royaumes par une loi du parlement du 17 *juin* 1824.

Les unités de poids sont : la *livre troy* et la *livre-avoir-du-poids* ou *livre*. La *livre-troy* est de 373 grammes; elle se divise en 12 *onces*, l'once en 20 *penny-weight*, et le penny-weight en 24 *grains*. La *livre-avoir-du-poids* ou *livre* est de 453 grammes; elle se divise en 16 *onces* et l'once en 16 *drams*.

Les mesures de capacité sont : le *gallon impérial*, qui en est l'unité pour les liquides et les matières sèches; le gallon est de 4 litres 543 millilitres; au-dessous du gallon, le *quart* ou un quart de gallon; le *pint* ou un huitième de gallon; au-dessus, le *peck*, qui vaut 2 gallons; le *bushel* ou *boisseau*, qui vaut 8 gallons; le *sack*, qui vaut 3 bushels; le *quarter*, qui vaut 8 bushels; le *chaldron*, qui vaut 12 sacks.

Les mesures de longueur sont : le *pied* ou *foot*, qui se divise en 12 *pouces* (*inches*); le pied est de 304 millimètres; l'*yard impérial*, de 3 pieds ou 914 millimètres; la *toise* ou *fathom*, qui vaut 2 yards; le *pole* ou *perch*, qui vaut 5 yards et demi ou 16 pieds et demi; le *furlong*, qui vaut 220 yards; le *mille*, qui vaut 8 furlongs ou 1 kilomètre 609 mètres 314 millimètres; le mille géographique ou marin, qui, un peu plus fort que le mille ordinaire, est de 1 kilomètre 851 mètres 851 millimètres; la *league* ou *lieue*, qui est de 5 kilomètres 569 mètres 339 millimètres.

Les mesures de surface ou agraires sont : le *rod*, d'un pole carré; le *rood* de terre, de 1210 yards carrés ou de 10 ares 116 milliares; l'*acre*, de 4840 yards carrés, ou 4 roods, ou 160 roods ou poles carrés, équivalant à 40 ares 467 milliares.

I. — ROYAUME D'ANGLETERRE.

(14 millions d'habitants, sur environ 7,580 lieues carrées.)

Le *royaume d'Angleterre,* qui comprend l'Angleterre proprement dite et la principauté de Galles (*Wales*), est entouré à l'est par la mer du Nord ; au sud, par la Manche dont le détroit entre Douvres et Calais porte le nom de *Pas-de-Calais;* à l'ouest, par la mer d'Irlande, dont la partie supérieure entre l'Écosse et l'Irlande est appelée *canal du Nord*, et la partie inférieure entre l'Irlande et la principauté de Galles, *canal de Saint-Georges ;* enfin, au nord, l'Écosse forme la frontière de l'Angleterre.

Avant la conquête par les Normands (1066), l'Angleterre se composait de 7 royaumes, outre la principauté de Galles qui ne perdit son antique indépendance qu'en 1282. Aujourd'hui elle est divisée en 52 *comtés* ou *shires*, dont 40 en Angleterre proprement dite et 12 dans la principauté de Galles. Nous indiquerons la double division en royaumes et en comtés, quoique la première n'ait plus qu'une importance historique, et nous irons du nord au sud.

COMTÉS (SHIRES).	POPULATION EN 1831	COMTÉS (SHIRES).	POPULATION EN 1831
A. *Roy. de Northumberland.*		C. *Roy. d'Estanglia.*	
1 Northumberland	223,000 hab.	26 Cambridge	140,000 hab.
2 Cumberland	170,000	27 Norfolk	390,000
3 Westmoreland	35,000	28 Suffolk	300,000
4 Durham	250,000	—	
5 Lancaster	1,330,000	D. *Roy. d'Essex.*	
6 York	1,400,000	29 Essex	320,000
—		30 Middlesex	1,350,000
B. *Roy. de Mercia.*		—	
7 Lincoln	320,000	E. *Roy. de Kent.*	
8 Nottingham	220,000	31 Kent	480,000
9 Derby	240,000	—	
10 Chester	330,000	F. *Roy. de Sussex.*	
11 Stropshire	220,000	32 Sussex	270,000
12 Hereford	110,000	33 Surrey	440,000
13 Monmouth	100,000	—	
14 Stafford	410,000	G. *Roy. de Westsex.*	
15 Leicester	200,000	34 Hampshire	315,000
16 Rutland	20,000	35 Berkshire	140,000
17 Northampton	180,000	36 Wiltshire	240,000
18 Warwick	340,000	37 Dorset	160,000
19 Worcester	210,000	38 Sommerset	400,000
20 Glocester	390,000	39 Devonshire	500,000
21 Oxford	150,000	40 Cornwall	300,000
22 Buckingham	150,000	—	
23 Hertford	140,000	H. *Principauté de Galles.*	
24 Bedford	95,000	41-52 Comtés	850,000
25 Huntingdon	50,000		

A. — ROYAUME DE NORTHUMBERLAND.

Il comprend six comtés :

1° Northumberlandshire. Ce comté touche à l'Écosse, dont il est séparé par la rivière de *Tweed* qui se jette dans la mer du Nord et par les monts *Cheviots*. Le sol est peu fertile ; mais ce qui fait la grande richesse de cette contrée, ce sont les mines de houille que l'on y exploite. Les lieux importants sont :

Newcastle, chef-lieu du Northumberlandshire, grande et ancienne ville, avec un port sur la rive gauche de la Tyne. La ville vieille est mal bâtie ; la ville neuve offre de belles rues. On y remarque le magnifique pont en pierre formé de neuf arches elliptiques. La marine marchande de Newcastle jaugeant 193 mille tonneaux, cette ville est le second port de l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce rapport. Ce qui lui donne cette importance, ce sont les mines de houille de son territoire, les plus considérables de l'Angleterre; elles produisent annuellement 42 millions de quintaux, et occupent au delà de 40,000 ouvriers et de 400 navires. *Gateshead*, qui est sur la rive droite de la Tyne et fait partie du Durhamshire, est considéré comme un faubourg de Newcastle. Entre Newcastle et Carlisle dans le Cumberlanshire, on voit encore de nombreuses traces du *Pictswall*, mur de 12 pieds de hauteur sur 8 d'épaisseur, que les Romains avaient construit pour se garantir des irruptions fréquentes des *Pictes*, habitants à demi sauvages de l'Écosse. Population de Newcastle et Gateshead, 60,000 habitants.

Autour et aux environs de Newcastle, on trouve : *Walsend*, remarquable par ses mines de houille, les plus riches que l'on exploite.

North-Shields, *South-Shields* et *Tynemouth* sur la Tyne, villes également importantes par le commerce du charbon de terre. Depuis Tynemouth à Newcastle, la Tyne est pour ainsi dire couverte de navires, et le pays offre la plus grande activité.

Berwick, au nord de Newcastle, petite ville célèbre dans les guerres qui ont agité l'Écosse et l'Angleterre. Son commerce est florissant; son exportation de saumons pour Londres est considérable. Son *pont* sur la Tweed, suspendu par des chaînes et conduisant en Écosse, mérite d'être cité. Population avec celle de *Tweed-Mouth*, 14,000 habitants.

2° Cumberlandshire. Ce comté est à l'ouest du précédent. Le pays est montagneux et riche en minéraux ; on y trouve le crayon de mine le plus beau. Les paysages sont pittoresques, coupés par des vallées charmantes et des lacs nombreux. Cependant le sol n'est pas fertile, ce qui fait qu'il est peu cultivé. La mer d'Irlande qui baigne ce comté à l'ouest et au nord, y forme le large golfe de *Solway* entre l'Angleterre et l'Écosse. Les principaux lieux sont :

Carlisle, chef-lieu, jolie ville d'une grande antiquité. Elle a de nombreuses fabriques de coton. On y trouve la muraille élevée contre les Pictes, et les environs présentent encore d'autres vestiges d'antiquités romaines ainsi

que le beau monument druidique *long Meg and her daughters* (la grande Mégue et ses filles), composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. Population, 15,000 habitants.

Whitehaven, jolie ville, avec des mines de houille très-riches. Plusieurs s'étendent à 2,400 et jusqu'à 3,000 pieds sous le niveau de la mer et à la profondeur de 160 toises. Population, 12,000 habitants.

Borrowdale, village remarquable par l'excellent crayon que l'on y extrait de terre et qui se fabrique à *Keswick,* petite ville voisine.

3° WESTMORELANDSHIRE, au sud du précédent comté, baigné par la mer d'Irlande qui y forme la baie de *Morecambe.* Pays montagneux, renfermant un grand nombre de lacs pittoresques parmi lesquels on distingue celui dit *Winandermeere.*

Appleby, chef-lieu, avec 2,000 habitants.

Kendal, renommé par ses fabriques de draps; 9,000 habitants.

4° DURHAMSHIRE, à l'est du précédent et au sud du Northumberlandshire. Il est baigné à l'est par la mer du Nord. Les lieux importants sont :

Durham, chef-lieu du comté. La position de cette ville sur une colline baignée par la *Wear* est remarquable; elle a une grande *cathédrale* et une belle *prison* (*county gaol*). Son évêque passe pour le plus riche d'Angleterre. Population, 10,000 habitants.

Sunderland, sur la Wear, jolie ville formée de trois autres que réunit un pont en fer de plus de 100 pieds de haut. Sunderland est l'entrepôt de l'exploitation des mines de houille du bassin de la Wear; leur produit s'élève à 30 millions de quintaux, et elles occupent près de 30,000 personnes. Population de la ville, 35,000 habitants.

5° LANCASTERSHIRE, au sud du Westmorelandshire, confiné à l'ouest par la mer d'Irlande. Cette province est montagneuse et peu fertile, mais elle est riche par ses mines de fer et de houille, par son industrie et son commerce; plusieurs canaux la traversent, le plus remarquable est celui de *Bridgewater.* Outre la baie de Morecambe, le commerce a encore deux autres ports formés par les embouchures du *Ribble* et de la *Mersey.* Parmi les habitants de ce comté, plus de 100,000 professent la religion catholique. Les villes et lieux remarquables sont :

Lancaster, chef-lieu du comté, ville autrefois très-commerçante. Le canal de Lancaster et l'aqueduc sur lequel il passe au-dessus du Loyne, méritent d'être mentionnés. Population, 10,000 habitants.

Preston, florissant par ses nombreuses manufactures de coton. Population, 27,000 habitants.

Liverpool, ville magnifique à l'embouchure de la Mersey qui y forme un vaste port. Cette ville, de création toute moderne, est sans contredit une des places les plus commerçantes du monde. Elle est le troisième port de l'Angleterre sous le rapport du nombre de vaisseaux marchands qui lui appartiennent. Ses *docks,* ou bassins, au nombre de huit, rivalisent avec ceux de Londres. Le commerce de mer s'y fait principalement avec l'Afrique et les Indes occi-

dentales. Les principaux articles importés à Liverpool sont le coton et le tabac; la plus grande partie du premier est consommée par les fabriques de Manchester, dont Liverpool est regardé comme le port. Pour établir une communication rapide entre Liverpool et Manchester, on a construit un chemin de fer dont l'exécution offrait les plus grandes difficultés. La distance d'une ville à l'autre est de 12 lieues environ; il a fallu établir des digues très-élevées dans des marais et dans des vallées, et percer plusieurs monts pour ne pas rompre l'horizontalité de la ligne. Le plus difficile était d'arriver jusqu'au port de Liverpool même, car la ville est située sur une colline au pied de laquelle s'étend le port: on a été forcé de creuser un *tunnel* ou chemin souterrain de plus de 6,700 pieds de longueur, qui conduit au port en passant sous la ville. Ce travail gigantesque a été exécuté de 1825 à 1830. Parmi les principaux édifices de Liverpool il faut citer: les *églises de Saint-Paul* et *de Saint-Georges;* le *marché,* dont le toit est soutenu par 120 piliers en fonte; le *théâtre; l'hôtel de ville* (*town-hall*) *;* la *bourse*, bâtie sur le plan de la place Saint-Marc à Venise, et devant laquelle se trouve le monument en fer fondu élevé à l'amiral Nelson; la *prison* de la ville (*borough gaol*); la nouvelle *douane;* les *bains* sur les bords de la Mersey, etc. Liverpool possède un assez grand nombre d'établissements scientifiques. Son jardin botanique est réputé le plus riche de l'Angleterre. Population, 160,000 âmes.

Manchester, sur l'Irwell, le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse du comté de Lancaster. C'est une des villes anglaises qui se sont récemment élevées au rang des plus importantes par leur industrie et leurs richesses. Elle doit son accroissement prodigieux aux canaux qui y aboutissent, aux mines de houille, aux forges et aux fabriques de tout genre dont elle est environnée. C'est la première place du monde pour les manufactures de coton. Le coton en laine arrive au port de Liverpool; il est filé et manufacturé à Manchester en étoffes de tous genres, qui retournent à Liverpool d'où on les envoie dans les différentes parties du monde. L'échange moyen des marchandises entre Manchester et Liverpool est estimé à 1,200 tonneaux par jour, qui emploient dans l'année comme moyens de transport 12,000 barques ou navires. Les fabriques ne sont qu'en faible partie dans la ville même; les environs en sont couverts. Les stagnations commerciales qui arrivent de temps en temps, sont extrêmement préjudiciables aux ouvriers appelés *luddits.* La misère qu'ils éprouvent alors les porte quelquefois à des excès, surtout contre les propriétaires des machines, à l'emploi desquelles ils attribuent leur malheur. On compte à Manchester et dans les environs plus de 350 machines à vapeur et au delà de 30,000 métiers battants. Il faut remarquer: l'*hôtel de ville;* la *bourse* (*exchange*) *;* le *grand hôpital* (*infirmary*)*;* le *marché;* la nouvelle *prison.* Les établissements publics sont: le *nouveau collége* (*new bailey*) *;* le *collége*; plusieurs *sociétés* et entre autres la *société des antiquaires du comté de Lancaster.* Manchester a 180,000 habitants. C'est, après Londres, la ville la plus populeuse de l'Angleterre.

Bolton, ville assez considérable, mais mal bâtie. C'est un des grands

ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton, et c'est ici qu'Arkwright construisit les premières machines à tisser. Population, 31,000 habitants.

Blackburn, autre grand atelier pour les fabriques de coton. Population, 22,000 habitants.

Bury, renommée dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. Population, 11,000 habitants.

Oldham, ville florissante par ses fabriques de laine, de coton, de chapeaux, etc.; par ses carrières d'ardoises et surtout par les abondantes mines de houille exploitées dans son voisinage. Population, 22,000 habitants.

Rochdale, jolie ville; ses nombreuses fabriques pourvoient de flanelle presque toute l'Angleterre. Population, 14,000 habitants. En 1821, la population de toute la paroisse de Rochdale s'élevait à 80,000 âmes.

A quelques milles seulement de Blackburn est situé le célèbre *collége de Stonyhurst*, dirigé par les jésuites. C'est le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne.

6° YORKSHIRE, le plus grand comté de l'Angleterre; il est à l'est du comté de Lancaster, au sud de celui de Durham. Les contrées du nord sont montagneuses et remplies de vallées pittoresques. L'Yorkshire a les montagnes les plus élevées de l'Angleterre, le *Wharnside* et l'*Ingleborrough* de 4,000 pieds de hauteur, et le *Penigant* de 3,900 pieds. L'intérieur de la province est une plaine. Les contrées du sud sont marécageuses; les côtes de la mer sont formées de rochers escarpés. La principale rivière est l'*Humber*, nom que reçoit la rivière d'*Ouse* lorsqu'elle a été grossie par plusieurs affluents. Le comté se divise en trois districts: *Nord-riding*, *Est-riding* et *Ouest-riding*. Les villes importantes sont:

York, chef-lieu du comté, et siége du second archevêché du royaume; une des plus anciennes villes de l'Angleterre; sous le rapport administratif elle est regardée comme la seconde ville du royaume, malgré sa médiocre étendue. On y remarque le nouvel *hôtel du comté*, et surtout la *cathédrale* (*Minster*), une des plus vastes et des plus belles églises gothiques de l'Europe. Elle possède une *bibliothèque*, un *observatoire*, un *cabinet d'histoire naturelle*, un *institut d'aliénés et d'aveugles*, et une *école de théologie* qui y a été transférée de Manchester en 1803. Population, 24,000 habitants.

Ripon, remarquable par ses fabriques de laine et de coton, par sa belle et vaste *église* gothique et par son *pont* sur l'Ure. Population, 5,000 habitants.

Whitby, ville de médiocre étendue, mais importante par son port, ses chantiers, ses mines d'alun et sa marine marchande. Population, 13,000 habitants.

Scarborough, qui a un port important et une nombreuse marine marchande. Ses bains attirent un grand nombre d'étrangers. Population, 9,000 habitants.

Hull, sur l'Humber; grande et belle ville, un des quatre grands ports commerçants de l'Angleterre, le premier pour la pêche de la baleine. Hull fait un commerce important avec les colonies américaines; elle est le grand entrepôt du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui du royaume

avec le nord de l'Europe. Elle a de beaux quais et de beaux magasins. De nombreux canaux la mettent en communication avec les villes importantes l'Angleterre. On y remarque les magnifiques rues *George-street* et *Charlotte-street*, la *douane*, le *théâtre*, la *place* où est la statue de Guillaume III, l'*école de marine* et les *bassins*. Population, 50,000 habitants.

Goole, sur l'Ouse, non loin de son embouchure dans l'Humber, a un commerce très-florissant. Son port vient d'être placé, sous le rapport administratif, sur le même rang que Londres, Liverpool et Dublin; on y voit un beau *bassin* et deux vastes *docks* environnés de magasins. Population, 20,000 habitants.

Harrowgate, joli village, situé dans une position charmante, avec de beaux bâtimens pour les étrangers qui le fréquentent tous les ans pendant la saison des bains. Ses eaux sulfureuses passent pour être les plus fortes du royaume. Population, 2,000 habitants.

Bradfort, jolie ville avec une grande *halle aux draps*. Près de Bradfort on trouve les grandes forges de *Lowmoor* et de *Bowling*, qui emploient 1,500 ouvriers, et une fabrique de machines à vapeur qui compte parmi les plus considérables de l'Angleterre. Population, 13,000 habitants.

Halifax, sur le Calder, avec des fabriques de draps. 15,000 habitants.

Huddersfield, également connue par ses fabriques de draps. 13,000 habitants.

Wakefield, assez jolie ville, dont la *prison*, le *marché* et la *halle aux draps* sont les édifices les plus remarquables. Comme Huddersfield et Halifax, elle est le centre d'une grande fabrication de casimirs, de draps, de flanelle et de châles. Population, 11,000 habitants.

Barnsley, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier. A quelques milles de distance est situé *Wentworth-house*, un des plus grands et des plus beaux châteaux de l'Angleterre, avec des collections d'antiquités, une bibliothèque et plusieurs monuments remarquables. Population de Barnsley, 8,000 habitants.

Sheffield, au confluent du Sheaf et du Don; grande et florissante ville, d'une apparence triste et sans bâtiments publics remarquables, si ce n'est le *grand hôpital*. Sheffield est remplie de forges, d'aciéries et de tréfileries; sa coutellerie, ses instruments de physique, ses ouvrages en plaqué, sa poterie, et surtout sa clouterie, supérieure à celle de Birmingham, sont les plus importants de l'Angleterre. On exploite dans ses environs de riches mines de fer et de houille. Population, 62,000 habitants.

Duncaster, jolie petite ville, remarquable par ses courses de chevaux, rangées parmi les premières du royaume, et par son *cirque*, un des plus beaux de l'Angleterre. Population, 9,000 habitants.

Leeds, sur l'Aire, ville grande et populeuse, où finit le canal de ce nom. Liverpool, qui aboutit à ce canal, a fait de Leeds le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre. La ville ancienne est mal bâtie, mais la ville nouvelle a de belles places et de belles rues. Leeds est non-seulement le

centre des filatures de laines, des fabriques de draps et des lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles. Les édifices les plus remarquables sont : les deux marchés couverts, savoir le *marché des draps blancs* (*white cloth hall*) avec 1,200 boutiques et une belle salle de bal, et le *marché des draps colorés* (*mixed cloth hall*) avec 1,800 boutiques; le *nouveau bazar;* le *nouveau marché*, qui a de beaux portiques; le *marché de la Rotonde;* le *nouveau palais de justice* avec la prison, et la *nouvelle bourse* (*commercial building*). Leeds possède un *musée d'histoire naturelle* situé dans la belle rue de Briggate, et une *bibliothèque* fondée par Priestley. Population, 84,000 habitants.

B. — ROYAUME DE MERCIA.

Ce royaume est le plus grand de tous; il s'étend au milieu de l'Angleterre et comprend dix-neuf comtés :

7° LINCOLNSHIRE, au sud de Yorkshire, entre l'Humber, le Trent et la mer du Nord qui le baigne à l'est. Le pays est uni, fertile, et propre au nourrissage et à l'éducation des bestiaux; la partie sud-ouest est très-basse et d'un terrain gras, même marécageux dans quelques contrées : on l'appelle pour cela la *Hollande-Anglaise.* Les villes et les lieux principaux sont :

Lincoln, chef-lieu du comté, ancienne ville épiscopale, et jadis résidence de plusieurs rois normands. Elle est remarquable par sa *cathédrale,* une des plus belles de l'Angleterre et des plus vastes de toute l'Europe. Population, 10,000 habitants.

Boston, importante par son port sur le golfe de *Wash*, et par sa marine marchande, employée pour la plus grande partie aux pêches et au commerce avec la Baltique. Sa belle *église* gothique de *Saint-Rotolph* est surmontée d'une tour qui passe pour l'une des plus élevées de l'Angleterre. Population, 10,000 habitants.

8° NOTTINGHAMSHIRE, à l'ouest du Lincolnshire. Le pays est uni et fertile. Le grand canal de Trent, qui unit ce fleuve à l'embouchure de la Mersey près de Liverpool, et met ainsi la mer du Nord en communication directe avec la mer d'Irlande, rend le commerce de transport de cette province très-considérable. Les lieux remarquables de ce comté sont :

Nottingham, chef-lieu du comté, non loin du Trent et sur le canal *Grand-Trunk.* Sa position pittoresque, ses rues larges et bien pavées, plusieurs beaux édifices, sa belle place dont les maisons sont presque toutes supportées par de hautes colonnes en pierre, en font une des plus belles villes de l'Angleterre. On y remarque la *bourse*, *l'hôtel de ville*, le *château du duc de Newcastle,* et les *voûtes* et *celliers taillés* dans le roc. Nottingham possède la plus importante manufacture de bas de l'Angleterre; on y fabrique beaucoup de faïence ordinaire et de bière excellente; il y a aussi quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme presque à elle seule le comté

et qu'elle envoie deux députés au parlement. Patrie de l'archevêque *Cranmer*, né en 1489. Population, 40,000 habitants.

Newstead-Abbey, devenu récemment célèbre comme séjour de campagne de lord Byron.

9° DERBYSHIRE, à l'ouest du Nottinghamshire. Le pays est montagneux et riche en sites pittoresques et en grottes remarquables. Les villes principales sont :

Derby, chef-lieu du comté, assez jolie ville; on y remarque la nouvelle *prison du comté*, le *grand hôpital*, et l'*église de Tous-les-Saints*. Derby a une industrie considérable, dont les branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine, qui rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre tiré des carrières du comté. Pour la fabrication de la soie, on y emploie une machine inventée en Italie et perfectionnée en Angleterre : une seule roue met en jeu cent mille mouvements que l'on peut arrêter séparément ; cette roue fait trois tours par minute et dans ce court espace de temps confectionne 660 mille pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. Population, 20,000 habitants.

Cromford, petite ville importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham et le chemin de fer dit *Cromford and High-Peal-Railway*. C'est à Cromford que le barbier-mécanicien *Arkwright* établit en 1774 la première machine à filer le coton, invention qui valut à son auteur des richesses immenses et à l'Angleterre une nouvelle industrie de la plus haute importance. Population, 2,000 habitants.

Chesterfield, petite ville remarquable par ses mines de plomb et de houille, sa vaisselle de grès, ses fabriques de soie et ses filatures de coton. Population, 5,000 habitants.

Bakewell, avec des mines de plomb, de houille, de zinc, et des carrières. On voit dans le voisinage le château de *Chatsworth*, dans lequel *Marie Stuart*, reine d'Écosse, fut retenue prisonnière pendant 16 ans par ordre d'Élisabeth, reine d'Angleterre, sa parente. Population, 2,000 habitants.

Buxton, qui a des bains sulfureux très-fréquentés. On y remarque les magnifiques logements (*the Crescent*) que le duc de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et le superbe *tunnel* du chemin de fer qui mène à Cromford. Population, 1,000 habitants.

10° CHESTERSHIRE ou CHESHIRE, au nord-ouest du précédent; il touche à la principauté de Galles, et il est baigné par la mer d'Irlande. Le pays est marécageux et couvert de bruyères considérables. Dans les contrées fertiles, on nourrit un magnifique bétail. C'est dans ce comté qu'on fabrique les fromages de Chester renommés pour leur bonne qualité. Les embouchures de la Mersey et du Dey y forment des ports spacieux pour le commerce. Les lieux principaux sont :

Chester, chef-lieu du comté, ancienne ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce que favorisent de nombreux canaux; c'est le grand entrepôt des fromages de Chester et des salines de ce comté. La *prison*

est l'édifice le plus remarquable. On y construit sur la Dee un pont qui aura 200 pieds anglais d'ouverture. Chester est le lieu de passage pour l'Irlande. Population, 20,000 habitants.

Stockport, assez grande et jolie ville, sur la Mersey, importante surtout par ses fabriques et son commerce. La belle vallée qui conduit de Stockport à Ashton et Oldam, est remplie de fabriques de coton qui contiennent plus de 50 mille métiers. Population, 22,000 habitants.

Macclesfield, ville florissante par ses fabriques de laiton, ses forges et surtout par ses nombreuses manufactures de soie; on la regarde comme le centre de cette branche d'industrie. Population : 18,000 habitants.

Northwich, très-petite ville, chef-lieu des salines qui se trouvent le long du Weaver; les sources salées sont pour la plupart à la gauche de cette rivière, et les mines de sel gemme à la droite. Depuis 1824, le produit de la mine de Northwich s'est accru d'une manière extraordinaire. Population, 2,000 habitants.

Nantwich ou *Namptwich,* jolie petite ville, importante par ses riches salines. Population, 5,000 habitants.

11° SHROPSHIRE ou SALOPSHIRE, au sud de Chestershire, le long de la principauté de Galles. Le pays est agréable et présente des sites pittoresques. Les lieux principaux sont :

Shrewsbury, chef-lieu du comté; ville ancienne, grande, mais mal bâtie; les maisons sont les unes encore en bois, les autres peintes et ornées de sculptures. Cette ville a de l'industrie. Elle est traversée par le Severn qu'on y passe sur deux beaux ponts. On y remarque le *palais de justice,* l'*église Saint-Chad*, la *maison des travaux forcés*, et une superbe *colonne* de 133 pieds de haut, surmontée de la statue colossale du général Hill. C'est à Shrewsbury que commence le canal d'Ellesmere, qui unit le Severn à la Mersey. Population, 22,000 habitants.

Wellington, avec des mines de houille et des forges. 8,000 habitants.

Oswestry, avec des manufactures de laine, de coton et de toile. 80,00 habitants.

Ellesmere, petite ville de 6,000 habitants, remarquable par le canal de ce nom. Deux aqueducs, dont l'un a 1,000 pieds de long sur 125 de haut et est soutenu par 18 énormes piliers, conduisent ce canal par-dessus la Dee et le Chirk dans la principauté de Galles.

12° HEREFORDSHIRE, situé au sud de Shropshire et le long de la principauté de Galles. Le pays est, comme celui de Shropshire, sans autre particularité importante. On y trouve :

Hereford, chef-lieu du comté, ville d'une population de 9,000 habitants.

Leominster, avec 4,000 habitants. Commerce de grains et de houblon.

13° MONMOUTSHIRE, au sud de Herfordshire et également le long de la principauté de Galles. Comme les deux comtés qui précèdent, il est renommé par l'aménité et le pittoresque de ses sites. Les villes de ce comté sont :

Monmouth, chef-lieu du comté. Population, 4,000 habitants.

Chepstow, petite ville à l'embouchure du Wye, remarquable par son port sur le canal de Bristol, par ses beaux chantiers et par ses marées les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds. Population, 3,000 habitants.

Tintern, village où se trouvent les ruines d'un superbe couvent de style gothique.

14° STAFFORDSHIRE, au sud-est de Cheshire. Ce comté se distingue par l'exploitation des mines et par son industrie. Aux environs de *Newcastle-under-Lyne* est un district appelé *Staffordshire potteries district* où l'on trouve une excellente argile pour les potiers; cette industrie occupe dans le pays plus de 60 mille habitants; sur une étendue de plusieurs lieues le sol entier est couvert de poteries de tous genres. De même, aux environs de *Wolverhampton,* les mines et les fabriques en fer, en cuivre et en plomb, occupent une immense population. Les lieux principaux sont :

Stafford, chef-lieu du comté, petite ville remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham. Population, 6,000 habitants.

Burslem, importante comme chef-lieu du *Staffordshire potteries district.* Les nombreux villages qui entourent Burslem ne forment pour ainsi dire qu'une seule ville dont toute la population est occupée de la fabrication de la faïence. 10,000 habitants.

Etruria, village où l'on fabrique la belle faïence dite de *Wedgewood,* du nom du fondateur de l'usine.

Lichfield, ville épiscopale; elle a une vaste et belle *cathédrale* gothique où l'on voit le groupe *the sleeping children* (les enfants dormants), chef-d'œuvre de Chantrey. On cite aussi son *Gymnase,* fondé par Édouard VI. Population, 6,000 habitants.

Wolverhampton, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers, et par son industrie qui produit les mêmes articles que Birmingham, mais à meilleur marché. Population, 20,000 habitants.

Bilston et *Walsall,* importantes par leurs fabriques d'objets en métal. Population de chacune de ces deux villes, 12,000 habitants.

15° LEICESTERSHIRE, à l'est du précédent. Cette province se distingue par un grand nourrissage de bestiaux et par la fabrication des fromages. On y trouve :

Leicester, chef-lieu du comté, centre d'une immense fabrication de bas de laine. La ville est traversée par une ancienne *voie romaine* et elle renferme plusieurs objets d'antiquité trouvés dans son enceinte. Elle a une *société littéraire* et une *société d'agriculture.* Population, 30,000 habitants.

Ashby, petite ville de 4,000 habitants.

16° RUTLANDSHIRE, à l'est de Leicestershire; c'est le plus petit des comtés d'Angleterre. Les villes y sont peu populeuses et peu importantes. Nous ne citerons que :

Oakham, chef-lieu du comté, avec 2,000 habitants, et *Uppingham*, aussi avec 2,000 habitants.

17° Northamptonshire, au sud-ouest de Leicestershire. Le pays est fertile et bien cultivé. On y trouve :

Northampton, chef-lieu du comté, assez jolie ville, importante par son antiquité et par son commerce. On voit dans le voisinage le magnifique château d'*Althorp* qui renferme une superbe galerie de tableaux et une riche bibliotèque. Population, 11,000 habitants.

Peterborough, petite ville épiscopale, remarquable par sa vaste *cathédrale*, où l'on voit le tombeau de Marie Stuart. Population, 9,000 habitants.

C'est dans ce comté qu'était situé le château de *Fortheringay*, où Marie Stuart passa les dernières années de sa vie, et où elle reçut la mort en 1587. L'ancien château n'existe plus : le fils de Marie Stuart, devenu roi d'Angleterre, le fit détruire.

18° Warwickshire, à l'ouest du précédent. Le pays est uni, mais peu fertile et couvert de marais et de tourbières d'une grande étendue; cependant l'industrie y est grande. Les villes principales sont :

Warwick, chef-lieu du comté, importante par son industrie. Sur un rocher, au-dessus de la ville, est le *château* des comtes de *Warwick*, superbe édifice du moyen âge et parfaitement conservé; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; il est encore habité et renferme de beaux tableaux et des collections précieuses. Population, 8,500 habitants.

Stratford-sur-Avon, petite ville où naquit *Shakespeare* en 1564. Tous les trois ans il se tient dans cette ville le *Shakespeare-club*, réunion des admirateurs du grand poëte pour célébrer sa mémoire. Population, 3,000 habitants.

Conventry, ville épiscopale, avec 22,000 habitants.

Birmingham, la ville la plus considérable du comté. Elle est en même temps la première ville industrielle de l'Angleterre. La fabrication y est aussi parfaite que variée. C'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, et surtout pour la confection des machines à vapeur et des articles de quincaillerie grosse et fine. L'accès de toutes les machines et ateliers est rigoureusement refusé aux voyageurs, pour que les procédés des fabricants anglais demeurent inconnus à l'étranger. Birmingham est la plus centrale de toutes les grandes villes du royaume; elle communique avec les principaux ports par les canaux qui y aboutissent. Son aspect ne répond aucunement à l'énorme richesse de sa population; les maisons sont petites et sans apparence, et la vapeur du charbon ainsi que le bruit constant des machines rendent ce séjour extrêmement désagréable. On y remarque peu de bâtiments publics; nous citerons pourtant : le *théâtre;* les églises *Christ-Church* et *Saint-Georges;* la *bibliothèque de la ville*, l'une des plus riches parmi celles des provinces. A *Soho*, village qui touche à Birmingham, sont les immenses ateliers de Boulton et Watt; on y admire plusieurs machines ingénieuses, surtout celle à battre monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40 mille pièces par heure; la fabrication s'y fait par des particuliers tant pour le gouvernement anglais que pour les gouvernements étrangers. La population de Birmingham est de 142,000 habitants. On en comptait 4,000 il y a cent ans.

Les environs de cette ville, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne présentent qu'une suite non interrompue d'usines et d'ateliers. Du côté du nord-ouest, jusqu'à Wolverhampton dans le Staffordshire, on ne trouve que des mines de houille et de fer; on ne voit que roues, machines à vapeur, forges, et habitations enfumées d'ouvriers; les Anglais en plaisantant appellent cette contrée *infernal region* (région infernale.)

19° WORCESTERSHIRE, à l'ouest du précédent. Le pays est fertile et industriel; il est traversé par le Severn. Les villes principales sont :

Worcester, chef-lieu du comté, ville épiscopale; on y remarque un beau *pont* sur le Severn, la *prison*, l'*hôpital*, le *théâtre*, et surtout la *cathédrale* gothique. Dans cette dernière, on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le *mausolée d'Élise Digby*, par Chantrey, et celui de l'*évêque Hough*, par Roubillac; on y trouve toute une église souterraine (*Krypta*). Son industrie produit de la porcelaine et des gants. Population, 18,000 habitants.

Droitwich, qui n'a que 2,000 habitants, mais qui se fait remarquer par ses sources salées beaucoup plus riches que celles de Namptwich dans le Chestershire. Le produit annuel en est évalué à plus de 3 millions de francs. Population, 2,000 habitants.

Dudley, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries. Dans le voisinage est la forge de Bradley, qui fait partie du Straffordshire. Population, 20,000 habitants.

20° GLOCESTERSHIRE ou GLOSTERSHIRE au sud du précédent. Ce comté est une des provinces les plus agréables de l'Angleterre par la manière très-variée dont il est coupé par les collines et les vallées. Le pays est très-fertile, on y cultive de bons fruits et on y nourrit des bestiaux; le Severn, l'Avon, et des canaux importants le traversent; la Tamise y prend sa source sous le nom d'*Isis*. Les villes principales sont :

Glocester, chef-lieu du comté, ville épiscopale, de médiocre étendue. On y fait une immense fabrication d'épingles dont on estime la valeur à plus de 25 millions par an. On y remarque la *cathédrale*, le *palais de justice*, le *pont* en pierre sur lequel on passe le Severn à *Over*. Population, 10,000 habitants.

Cheltenham, naguère très-petite ville composée d'une seule rue. Elle doit sa prospérité à sa situation et à ses eaux minérales qui y attirent annuellement près de 12,000 étrangers. Population, 20,000 habitants.

Clifton, près de Bristol dans le Sommersetshire, ville manufacturière. 12,000 habitants.

21° OXFORDSHIRE, à l'est du précédent. Les lieux principaux sont :

Oxford, chef-lieu du comté, ville épiscopale d'une médiocre étendue, mais l'une des plus belles et des plus agréables de l'Angleterre. Elle est située sur une éminence entourée de prairies, au confluent du Charwel avec l'Isis qui prend plus bas le nom de Tamise. Oxford, jadis résidence des rois d'Angleterre, est surtout célèbre par son *université*, riche en collections et en bâtiments, mais bien inférieure sous le rapport scientifique aux établissements analogues de France et d'Allemagne. L'université consiste en 19 col-

léges et quatre *halls*. Parmi ces 23 édifices, tous d'une belle construction, on remarque le collége *Saint-John*, celui de *Christ-Church*, le *Queen's college* et le *New college ;* l'*All Souls college*. Les principales bibliothèques sont : la *bibliothèque Bodleyenne* et celle de *Radcliff*. Oxford possède l'*imprimerie Clarendon*, le *musée asmoléen*, une *galerie de tableaux*, et le plus ancien *jardin botanique* de l'Angleterre. On évalue à 8,000 le nombre des étudiants qui fréquentent l'Université. Population, 16,000 habitants.

Woodstock, petite ville de 2,000 habitants, remarquable par son industrie et surtout par le voisinage de *Bleinheim-house* (1), château du duc de *Marlborough ;* le parc renferme un obélisque de 130 pieds de haut, surmonté de la statue du maréchal, et offrant à sa base la description des batailles gagnées qui lui valurent ce magnifique présent du parlement.

22° Buckinghamshire, à l'est du précédent. Le pays est une plaine fertile traversée par la Tamise et plusieurs de ses affluents, ainsi que par le canal de *Grand-Junction* qui conduit du canal d'Oxford à Londres. Les villes sont peu importantes; on y trouve :

Buckingham, sur l'Ouse, chef-lieu du comté. Dans le voisinage est *Stowe*, maison de plaisance du marquis de Buckingham, qu'on doit ranger à côté des plus beaux et des plus magnifiques châteaux de l'Europe. Population, 4,000 habitants.

Eaton, avec le célèbre collége de ce nom, fréquenté par les jeunes gens des familles les plus distinguées de l'Angleterre. 3,000 habitants.

Slough, village qui renferme l'observatoire et la maison de campagne du grand astronome *Herschel* (d'Hanovre), mort en 1822 ; le télescope dont il se servait est le plus colossal qui ait jamais existé ; le miroir métallique seul pèse 3,000 livres.

23° Hertfordshire, au nord-est du précédent. Ce comté est peu important. Les principales villes sont :

Hertford, chef-lieu du comté, remarquable par son *école d'arts et métiers*, et par le voisinage d'*Haileyburry*, collége où l'on forme des élèves aux emplois civils de la compagnie des Indes orientales. Population, 4,500 habitants.

Saint-Albans, dont le nom latin est *Verulamium*, célèbre par son antiquité et par son abbaye. C'est la patrie du savant *Bacon*, dit de Vérulam, mort en 1626. Population, 5,000 habitants.

Ware, petite ville où commence le canal de *New-River*, qui fournit de l'eau à Londres. Population, 4,000 habitants.

24° Bedfordshire, au nord-ouest du précédent. Ce comté se distingue par la culture du blé et surtout des légumes. On y trouve :

Bedford, chef-lieu du comté, ville de 6,000 habitants, et *Woburn*, petite ville remarquable par le voisinage de *Woburn-Abbey*, château du duc de

(1) *Bleinheim* est le nom d'un village de Bavière, près duquel Marlborough remporta, en 1704, une victoire célèbre sur le maréchal de Tallard.

Bedfort, où l'on donne tous les ans une fête champêtre avec primes aux meilleurs agronomes. Population, 2,000 habitants.

25° HUNTINGDONSHIRE, au nord du précédent. Pays uni, traversé par l'Ouse, distingué par son agriculture et ses bestiaux. On y trouve :

Huntingdon, chef-lieu du comté, sur l'Ouse. *Oliver Cromwel* y est né en 1603. Population, 3,000 habitants.

Stelton, village renommé par ses fromages.

C. — ROYAUME D'ESTANGLIA (ANGLIA D'EST).

Ce royaume comprend trois comtés :

26° CAMBRIDGESHIRE, à l'est de Huntingdonshire. Ce pays est marécageux et traversé en tous sens par des canaux et des dunes comme la Hollande. La mer du Nord y forme la vaste baie de *Wash*. Les lieux principaux sont :

Cambridge, chef-lieu du comté, ville épiscopale, importante sous le rapport littéraire à cause de sa célèbre *université*, la première après celle d'Oxford. On distingue, parmi les bâtiments de l'université, le *collége de Saint-Pierre ;* celui *de la Reine* (*Queen's college*) ; ceux d'*Emmanuel*, de *Dawning*, et surtout celui *de la Trinité* (*Trinity college*), dans lequel se trouvent une *bibliothèque* de plus de 100,000 volumes et la célèbre *chapelle royale* (*King's chapel*) ; le *bâtiment du sénat.* Cette université, depuis les innovations qu'on y a introduites, approche davantage des autres établissements de ce genre que possède l'Europe. La ville a un *observatoire* et un *jardin botanique*. Population, 14,000 habitants.

Ely, petite ville épiscopale, remarquable par sa vaste et belle cathédrale que l'on compare en beauté à celles d'*York* et de *Salisbury*. Population, 5,000 habitants.

Newmarket, célèbre par ses courses et ses marchés de chevaux. Une partie de la ville appartient au Cambridgeshire et l'autre au Suffolkshire. Population, 2,000 habitants.

27° NORFOLKSHIRE, à l'est du précédent. Il est entouré au nord et à l'est par la mer du Nord. On y trouve :

Norwich, sur l'Yare, chef-lieu du comté, ville épiscopale. Elle renferme un grand nombre de manufactures, et jouit d'une ancienne renommée pour la fabrication de ses tissus en laine. Elle a un *musée*, une *bibliothèque* publique, et quelques édifices parmi lesquels on distingue sa *cathédrale* et les superbes travaux hydrauliques entrepris pour faciliter ses communications avec Yarmouth et Lowestoft. Peu de villes autant que Norwich attirent l'attention des botanistes. Population, 50,000 habitants.

Lynn-Regis, ville importante par son port sur le golfe de Wash, à l'embouchure de l'Ouse, et par sa marine qui est employée à l'exportation des produits de cinq comtés avec lesquels elle communique par des fleuves et des canaux. Population, 12,000 habitants.

Wells, très-petite ville avec un port. Elle est remarquable par le voisinage de *Holkham hall*, grand établissement agricole, où le propriétaire donne une fête champêtre tous les ans, et expose les perfectionnements qu'il a pu faire dans l'année. Population, 3,000 habitants.

Yarmouth, autrefois une des stations principales de la marine du gouvernement. Son port s'encombre tous les jours, et six grands phares sont établis pour éviter à la navigation les dangers que lui font courir les sables nombreux qui s'amoncellent dans cette partie de la mer. C'est une des plus jolies villes maritimes de l'Angleterre; ses quais sont magnifiques. Elle est le principal débouché maritime des manufactures de Norwich, et elle prend une grande part aux pêches du hareng et du maquereau qui rapportent des sommes considérables à l'Angleterre. Population, 18,000 habitants.

28° SUFFOLKSHIRE, au sud du précédent. Il est baigné à l'est par la mer du Nord. Les villes principales sont :

Ipswich, chef-lieu du comté, avec un port remarquable par ses chantiers. Quelques vieux édifices, ornés de bas-reliefs et de statues, rappellent son ancienne splendeur. Population, 17,000 habitants.

Burry-Saint-Edmund, renommée pour ses grands marchés de bestiaux. Population, 10,000 habitants.

Lowestoft, petite ville à laquelle d'immenses travaux ont donné un *port artificiel*, qui sert de but à deux importantes lignes de navigation intérieure. Le bassin, achevé en 1830, a 250 pieds de longueur et de largeur; on admire surtout les *portes* du côté de la mer, qui sont en fer, et dont chacune pèse près de 80 tonneaux et offre une surface de 1,650 pieds carrés anglais. Le *pont en fer* fondu qui passe par-dessus cette écluse, s'ouvre au milieu pour laisser aux vaisseaux une ouverture de 50 pieds ; chaque moitié mobile pèse 125 tonneaux ; un seul homme peut l'ouvrir facilement en deux minutes ; une minute peut suffire en y employant deux hommes. Population, 4,000 habitants.

D. — ROYAUME D'ESSEX.

Ce royaume comprend deux comtés :

29° ESSEXSHIRE, au sud de Suffolkshire. Le pays, qui s'étend jusqu'à l'embouchure de la Tamise, est bien cultivé et fait un commerce très-actif. On y trouve :

Colchester, chef-lieu du comté, ville de médiocre étendue, mais importante par son port et son industrie; on y pêche des huîtres renommées. Population, 14,000 habitants.

Harwich, petite ville, d'où partent les paquebots pour la Hollande, Hambourg et la Suède. On construit dans ses chantiers des bâtiments pour la marine royale. Population, 14,000 habitants.

Chelmsford, petite ville d'une belle apparence, dans une plaine où se font souvent des courses de chevaux. Population, 5,000 habitants.

30° MIDDLESEXSHIRE, au sud-ouest du précédent; comté peu étendu, mais très-important, parce qu'il renferme Londres, la capitale de l'Angleterre.



LONDRES, *London* (anglais), *Lundinium* (latin), capitale de l'empire britannique, une des plus grandes villes de l'univers. Elle est située sur les deux rives de la Tamise, qui la divise en deux moitiés très-inégales : celle du nord, qui est la plus grande, et celle du sud, beaucoup moins étendue. La partie du nord renferme la vieille *Cité* (*the City*), et *Westminster,* autrefois formant une ville à part; la partie du sud est nommée *Southwark.* La véritable étendue de Londres ne peut pas être indiquée, la ville n'ayant ni portes ni murs d'enceinte, et s'agrandissant constamment de tous côtés. On évalue approximativement le nombre des habitants à 1,400 mille; mais ce chiffre est très-variable à cause de la population flottante des étrangers, et encore par suite de l'habitude que toutes les familles riches ont, à l'inverse de ce qui se fait dans les autres pays de l'Europe, de passer le printemps et l'été à la ville, l'automne et l'hiver à la campagne.

Il est impossible de présenter d'une manière précise l'aspect général de la ville de Londres, chacune de ses trois principales parties se distinguant par des particularités bien tranchées : la *Cité* a la construction d'une ville très-ancienne; ses rues sont pour la plupart étroites et tortueuses; *Westminster,* au contraire, ressemble à une ville nouvellement construite; les maisons sont d'un style moderne, les rues sont bien percées; enfin *Southwark,* la partie la moins intéressante, offre l'aspect d'une ville industrielle, par les nombreuses fabriques qui s'y trouvent. La Cité est le siége du com-

merce; toutes les riches maisons commerciales y ont leurs comptoirs, quoique les chefs n'y habitent pas et ne viennent qu'à certaines heures pour vaquer à leurs affaires. La véritable capitale, la résidence de la cour, des grands seigneurs, des riches propriétaires ou négociants, c'est Westminster. Là, tout porte le caractère de la grandeur et de la magnificence : les rues sont larges et droites, le pavé excellent, les trottoirs extrêmement larges, l'éclairage presque partout au gaz et magnifique. Ce qui donne à la ville de Londres un aspect très-avantageux, ce sont les nombreux *squares* que l'on y trouve; les *squares* sont de grandes places carrées, renfermant un assez vaste gazon planté de groupes d'arbres et entouré d'une grille en fer qui ne s'ouvre que pour les habitants des maisons voisines; on compte 71 squares à Londres, indépendamment des autres places publiques; les plus beaux sont : *Grosvenor-square*, *Soho-square*, *Leicester-square* et *New-Carlton-square*, tous situés dans Westminster.

Il n'y a pas de grande ville en Europe où les maisons des particuliers soient bâties avec moins de faste extérieur qu'à Londres. A très-peu d'exceptions près, elles sont toutes construites en briques qu'on ne recouvre d'aucun crépi, et qui noircissent à la vapeur du charbon; rarement ont-elles plus de trois étages et la largeur de trois ou tout au plus quatre fenêtres, car elles ne servent guère d'habitation qu'à une seule famille, le besoin de liberté et de commodité ne cédant que difficilement chez les Anglais à la nécessité de se trouver sous le même toit que des personnes étrangères. Assez souvent, les maisons des riches particuliers ne se distinguent extérieurement en rien des autres environnantes; mais à l'intérieur, on trouve une propreté, une tenue, une magnificence qui étonnent même les yeux habitués au luxe du continent. Les maisons de Londres ont ordinairement aussi peu de solidité que d'apparence extérieure; les murs sont extrêmement minces; aussi leur durée n'est-elle garantie par les entrepreneurs que pour 40 ou tout au plus pour 80 ans. La cause de cette particularité est dans ce que les terrains sur lesquels les maisons sont construites, appartiennent à de riches propriétaires qui ne les vendent pas, mais les louent pour un nombre déterminé d'années. Ainsi s'expliquent les changements fréquents qu'on observe, après une courte absence, dans presque tous les quartiers de la ville. De riches propriétaires font souvent construire des rues nouvelles en entier, pour en louer ensuite les maisons. C'est par suite de spéculations de ce genre que l'on a vu s'élever au nord-ouest de Westminster, autour du beau parc appelé *Regent's-park*, un quartier entièrement neuf, plus brillant que tous les autres, et où se trouve la superbe rue de *Regent-street*.

La grande simplicité que l'on remarque dans la construction des maisons particulières, se retrouve en général dans les édifices publics; très-peu se distinguent par leur architecture.

1. La Cité, quoique d'une origine très-ancienne, ne possède, à proprement parler, que deux monuments remarquables : l'*église Saint-Paul* et la

grande colonne, appelée de préférence le *Monument.* — L'*église Saint-Paul* est située presque au centre de la ville, sur une hauteur où existait antérieurement une belle église gothique détruite en 1666 par le feu. L'église Saint-Paul a été construite d'après le modèle de l'église de Saint-Pierre à Rome, par le célèbre architecte *sir Christopher Wren*, dans l'espace de 35 ans (de 1675 à 1710); c'est incontestablement le plus beau morceau d'architecture que possède l'Angleterre. Sa longueur est de 500 pieds, sa largeur de 250, et sa hauteur de 340; la magnifique coupole dont elle est ornée, a 145 pieds de diamètre. Ce superbe édifice est entouré de maisons qui nuisent beaucoup à son apparence. L'intérieur est décoré très-simplement, comme celui de toutes les églises anglaises. Saint-Paul, ne tenant à aucune paroisse, est très-peu fréquenté. Récemment on y a érigé des monuments à la mémoire de plusieurs hommes célèbres de l'Angleterre, tels que *Wren*, le constructeur de l'église, l'amiral *Nelson*, le célèbre philanthrope *Howard*, et autres. — Le *Monument* est une colonne dorique de 200 et quelques pieds de hauteur, construite aussi par Wren, en commémoration du grand incendie qui éclata en 1666 sur l'emplacement même de la colonne, et qui embrasa plus de 13,000 maisons. Un escalier intérieur conduit jusqu'au chapiteau, qui est entouré d'une galerie.

Parmi les édifices publics que renferme encore la Cité, nous mentionnerons :



La tour de Londres (*the Tower of London*), presque à l'extrémité de la ville vers l'est; sorte de citadelle, contenant plusieurs édifices et entourée d'un large fossé alimenté d'eau par la Tamise. Son origine remonte au temps de

Guillaume le Conquérant : ce n'était alors qu'une tour fortifiée; des augmentations successives lui ont donné sa forme actuelle. Jusqu'à la reine Élisabeth, la Tour a été la résidence royale; depuis, on en a fait une prison d'État. On y trouve maintenant un *arsenal maritime*, une *collection d'armes antiques*, les *bijoux de la couronne*, les *archives secrètes de l'État*, et la *ménagerie.* On voit dans l'église les tombeaux de plusieurs rois et reines de l'ancienne race, et ceux de différents personnages célèbres qui y sont morts prisonniers. Les gardes de la Tour portent encore aujourd'hui le costume du temps de la reine Élisabeth.

Près de là, sur la même rive de la Tamise, le *grand hôtel de la douane* (*the custom house*), bâti en 1817; la *Monnaie* (*mint*), bâtiment nouveau; l'*hôtel de la bourse* (*royal exchange*), grand et superbe édifice, au centre de la cité; la *banque*, édifice irrégulier, presque vis-à-vis de la bourse; l'*hôtel de la compagnie des Indes* (*the East-India house*), près de la banque; l'*hôtel du lord-maire* (*the mansion house*); l'*hôtel des postes* (*the general post office*), près de l'église Saint-Paul; *Newgate*, grande prison destinée à recevoir les criminels de la ville et du comté : une aile du bâtiment sert aux hommes, une autre aux femmes, et les différentes classes de criminels y sont séparées; enfin, l'*hôpital de Saint-Lucas*, au nord de la Cité, maison d'aliénés qui peut recevoir 300 individus, fondée et entrenue par des contributions volontaires. Près de l'hôpital de Saint-Lucas a subsisté, jusqu'en 1814, l'hôpital de *Bethleem*, d'où est venu le nom populaire de *Bedlam*, établissement du même genre entretenu par l'État.

2. Dans le quartier de Westminster, nous citerons avant tout la magnifique *abbaye de Westminster*, à peu de distance de la Tamise, un des plus beaux monuments de l'architecture gothique; c'est le lieu de sépulture des rois et reines de la dynastie actuelle. La chapelle sépulcrale est très-belle. L'intérieur de l'abbaye renferme une double file de monuments élevés aux hommes célèbres de l'Angleterre, mais leur irrégularité produit une impression désagréable et gâte l'aspect d'un aussi bel édifice. Vis-à-vis de l'abbaye, également sur la Tamise, est située *Westminster-hall*, bel édifice gothique, contenant une salle immense qui sert aux fêtes des couronnements; différentes cours de justice tiennent leurs séances dans d'autres parties de ce bâtiment. Près de là sont les deux hôtels, sans aucune apparence extérieure, où se réunissent les deux chambres du parlement; l'*hôtel de la chambre des communes* (*house of commons*) est l'ancienne chapelle de Westminster-hall; une colonnade gothique conduit de cette chambre à la *chambre des lords* (*house of lords*); ces deux salles sont très-petites.

Le quartier de Westminster renferme encore le *palais de Saint-James*, édifice sombre et construit sans goût. En 1695 ce palais est devenu résidence royale, après l'incendie de l'ancien palais de *White-hall*; il est magnifique à l'intérieur. Depuis vingt ans la famille royale habite de préférence *Buckingham-house*, appelé aussi *Queen's-house* (palais de la reine), assez triste château, à peu de distance de Saint-James. *Sommerset-house*, vaste palais,

lieu des séances de l'Académie des sciences (*the royal Society*); le *musée britannique*, avec une superbe bibliothèque, riche de plus de 60,000 manuscrits et de plusieurs collections précieuses; enfin, les vastes édifices tenant à l'*université*, et renfermant tout ce qui est nécessaire à l'étude des différentes sciences.

3. Au quartier de Southwark, il n'y a que trois édifices publics méritant d'être cités : *Lambeth-palace*, palais de l'archevêque de Canterbury; *King's-bench*, prison des détenus pour dettes, comme la prison de Clichy de Paris; enfin, le nouvel établissement pour les fous, qui a été transporté de Bedlam en 1812.

On compte à Londres 14 théâtres, dont les deux principaux, *Covent-garden* et *Drury-lane*, sont dans le quartier de Westminster; après eux nous nommerons l'*opéra italien* (*king's theatre*); *Haymarket;* l'*opéra anglais*, le *cirque royal*, et le *diorama*.

Les principales églises sont, outre la *cathédrale de Saint-Paul* et *l'abbaye de Westminster* dont nous avons déjà parlé, *l'église de Saint-Étienne*, celles de *Saint-Martin*, de *Saint-Georges*, de *Saint-Jean-Évangéliste*, de *Saint-Paul* (Covent-garden).

Outre les 71 *squares* dont il a été parlé plus haut, Londres compte 34 autres places publiques. Ces places et les squares ne sont pas généralement ornées, comme à Paris, de monuments historiques; cependant il en existe plusieurs, tels que le *Waterloo-monument*, arc de triomphe devant Buckingham-house; la *statue équestre de Charles I*, sur la place de *Charingcross; celle de Jacques II*, dans une des cours de l'ancien White-hall; *celle de Georges II*, sur Grosvenor-square; *celle de Guillaume* de Cumberland, sur Cavendish-square; la *statue colossale de James Fox*, sur Bloomsbury-square, *celle de Georges III*.

Les principales et les plus belles rues de Londres sont : la magnifique *Regent-street*, l'*Oxford-street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *High-Holborn*, *Saint-James-street*, *Portland-place;* elles sont embellies par le luxe des boutiques et des étalages; Regent-street est le rendez-vous des gens élégants. On distingue, parmi les promenades publiques, *Green-parc*, *Saint-James-parc*, *Hyde-parc*, et *Regent's-parc*, grandes prairies plantées d'arbres sans symétrie, ornées de bassins et coupées par de larges allées; celle de Regent's-parc est la plus remarquable. On compte, en outre, une trentaine de jardins publics (*tea gardens*).

Les quartiers des deux rives de la Tamise communiquent entre eux par 6 ponts magnifiques dont 4 en pierre et 2 en fer : *Vauxhall-bridge* (pont du Wauxhall) en fer, et reposant sur des piliers en pierre de taille; il a été construit en 1816; *Westminster-bridge*, en pierre; il a 1223 pieds de long sur 44 de largeur; *Waterloo-bridge* ou *Strand-bridge*, le plus beau de tous, construit en 1817, en granit, sur des arcs si aplatis que la surface du pont est une ligne rigoureusement droite; il a 1242 pieds de longueur sur 42 pieds de large : *Black-friars-bridge* (pont des frères noirs ou dominicains), pont

en pierre, de 1,000 pieds de long; *Southwark-bridge*, en fer, construit en 1829; et *New-London-bridge* (nouveau pont de Londres), en pierre, construit en 1830, en remplacement de l'ancien pont de Londres.

Les intérêts du commerce ne permettent pas l'établissement d'un nouveau pont à l'est du pont de Londres. Dans cet endroit la Tamise s'étend à une largeur considérable; elle est peu éloignée de son embouchure, et la marée, qui remonte jusque-là, l'augmente encore de ses flots; aussi elle forme pour les bâtiments de commerce de toute grandeur le port le plus commode et le plus sûr peut-être qui soit au monde. Sur les deux rives du pont on a établi des *docks*, sorte de grands bassins artificiels qui communiquent au port par des canaux qu'on ouvre et qu'on ferme à volonté par des écluses; ils peuvent quelquefois recevoir jusqu'à 200 grands bâtiments de commerce. Ces docks, ainsi que les rives de la Tamise, sont bordés de superbes quais garnis de magasins. Une activité immense règne dans le port, dans les docks, et sur tout le rivage du fleuve; plus de 10 mille barques sont occupées à porter et reporter des marchandises, des passagers et des vivres.

Le besoin d'un passage à l'est du pont de Londres a donné l'idée colossale d'établir un passage souterrain entre les deux rives de la Tamise. Cette entreprise fut commencée en 1825 par M. Brunel, ingénieur français; on creusa sous le lit du fleuve deux galeries parallèles ayant chacune 1,300 pieds de longueur sur 14 pieds de large et 20 de haut. Ce passage, appelé *tunnel*, était déjà arrivé à plus de la moitié de la longueur totale, lorsqu'on fut obligé de s'arrêter, les capitaux énormes destinés à cette entreprise étant épuisés. Mais de nouveaux fonds ont été faits, et l'on vient de reprendre ces importants travaux.

Malgré la population nombreuse et l'activité continuelle de Londres, le séjour en paraîtra d'abord ennuyeux à tout étranger qui y arrivera sans recommandation. La sociabilité et l'hospitalité envers les étrangers ne sont pas des qualités distinctives du caractère national des Anglais; leur conduite réservée et méfiante rend, au contraire, les liaisons très-difficiles; mais avec de bonnes recommandations ou après des relations continuées pendant quelque temps, on peut compter sur un intérêt sincère et sur des rapports pleins de cordialité. La vie, dans l'intérieur des familles, et surtout chez les classes moyennes et aisées, offre presque toujours le tableau des vertus domestiques. Après la vie de famille, l'Anglais n'aime, en général, que ses affaires; le peu de temps libre qui lui reste est ordinairement partagé entre les clubs politiques qu'il fréquente, et un petit nombre d'amis. Ces mœurs tranquilles et retirées sont naturellement loin d'encourager les établissements destinés aux divertissements publics; aussi, comme nous l'avons déjà dit, on ne compte à Londres que 14 théâtres, dont la plupart ne sont ouverts que pendant quelques mois de l'été ou de l'hiver. Les cafés, refuge ordinaire des étrangers dans les autres capitales de l'Europe, n'offrent ici que le seul agrément de la lecture des journaux; chaque table est entourée de banquettes à dossiers très-élevés et quelque-

fois garnis de rideaux, ce qui divise le café en autant de cabinets particuliers appelés *boxes*, où l'on est isolé et parfaitement caché à tout le monde. Le plus célèbre établissement de ce genre est le café de *Lloyds*, dans l'hôtel de la bourse, point de réunion des spéculateurs et des agents de change, et où l'on apprend ordinairement les nouvelles les plus récentes.

Les lieux les plus fréquentés par les classes aisées de la bourgeoisie, et même de la noblesse, sont les jardins publics et les parcs, surtout le jardin de *Wauxhall*, où l'on donne des fêtes brillantes. Les classes moyennes de la bourgeoisie fréquentent les *jardins à thé* (*tea gardens*), où l'on consomme du thé et du vin. Les classes inférieures se réunissent dans des cabarets où l'on boit de la bière (*ale houses*), ou de l'*ale*, sorte de bière forte. Quant à la haute société, pendant son séjour à Londres, elle se montre en équipages ou en cavalcades dans les parcs, et se réunit dans des assemblées brillantes (*routs*), ou aux bals d'*Almack*, que l'on donne dans un hôtel sur Saint-James-square, et où personne n'est admis, s'il n'appartient aux meilleures familles du royaume.

Les établissements scientifiques et littéraires sont nombreux à Londres; les principaux sont : la nouvelle *université de Londres*, établie depuis 1830 d'après les universités allemandes; le *collége royal* (*king's-college*), autre université établie en même temps, mais qui diffère de la précédente en ce qu'on y enseigne la théologie; l'ancienne *université*, qui n'est qu'une école spéciale de philologieet de théologie, avec des cours pour la marine, pour la médecine et pour la jurisprudence; le *Sion-college;* le *collége de Charter-house;* le *Gresham-college*, les *écoles de droit* dites *inner* et *middle temple*, *Lincoln's-inn, Gray's-inn;* l'*institut militaire de Blackwater;* les *écoles des arts et métiers;* l'*école vétérinaire* et celle des *sourds-muets*.

Parmi les sociétés savantes, que Londres possède en plus grand nombre que toute autre capitale du monde, on distingue : la *Société royale de Londres* (*the royal society*), fondée en 1645; la *Société des mathématiques;* la *Société des antiquaires;* l'*Académie royale des arts;* l'*Académie royale de peinture;* la *Société linnéenne;* l'*Institut royal de la Grande-Bretagne*, fondé en 1797; la *Société de minéralogie;* la *Société de médecine;* la *Société d'architecture;* l'*Académie royale de musique;* la *Société d'horticulture;* l'*Institut de Londres*, fondé en 1819; la *Société d'astronomie;* la *Société de géographie;* l'*institut mécanique;* la *Société pour la propagation des connaissances utiles;* l'*Athenæum;* la *Société biblique;* la *London association for the promotion of cooperative knowledge*, qui a pour but de répandre dans le royaume uni le système des *sociétés coopératives industrielles*. Aux collections, musées et bibliothèques de la plupart de ces établissements, nous ajouterons le *musée britannique*, un des plus riches de l'Europe, qui possède l'original de la *magna charta* de 1215; la *ménagerie* et le *musée* de la *Société zoologique;* le *musée phelloplastique*, où l'on voit le modèle en liége des édifices anciens les plus célèbres; la *galerie nationale;* le *musée de la marine et de l'armée*, et un grand nombre de *collections particulières*.

On compte à Londres plus de cent hôpitaux et autres établissements de charité, la plupart richement dotés; ils sont pourtant encore insuffisants pour remédier à la misère et à la dépravation de la populace d'une ville où 50 mille individus au moins sont dépourvus de tous moyens de subsistance. Les principaux hôpitaux sont : le grand *hôpital de Saint-Barthélemy*, à côté duquel se trouve une maison d'éducation gratuite pour plus de 1,000 garçons et autant de petites filles; les hôpitaux de *Saint-Thomas*, *Guy-hospital*, *Middlesex-hospital*, *London-hospital*.— Il y a en outre un grand nombre de sociétés particulières établies dans différentes vues de bienfaisance, comme, par exemple, pour l'éducation des enfants des criminels, pour la conversion d'hommes ou de femmes dépravés, pour donner des secours aux étrangers nécessiteux, etc.

Il existe à Londres et dans ses faubourgs immédiats près de 1,200 librairies; la plus importante par ses publications et ses relations commerciales est celle de *Longman et compagnie*, propriétaires de l'*Edinburgh-Review;* nous citerons aussi la librairie de *Murray*, propriétaire du *Quarterly-Review* et des *Œuvres* de lord Byron. Parmi les magasins de musique, qui sont au nombre d'environ 300, on remarque les ateliers de *Broadwood* et de *Clementi*. Londres possède plus de 300 imprimeries qui, outre les presses ordinaires, emploient 60 presses-mécaniques pouvant donner par heure chacune 2,000 feuilles tirées des deux côtés. On publie à Londres même 43 journaux politiques, 40 recueils hebdomadaires, 240 recueils mensuels et 40 trimestriels.

Le commerce de Londres est si important qu'il embrasse à lui seul près des trois quarts du commerce britannique entier. Plusieurs associations ou compagnies jouissent du privilége d'exploiter exclusivement certaines régions ou certains objets de commerce. La plus importante de ces associations privilégiées est la *compagnie des Indes*, fondée en 1600 par la reine Élisabeth, et qui s'est tellement accrue en richesses et en puissance qu'elle possède actuellement dans les Indes orientales un territoire qui égale en étendue et en population les plus puissants empires du monde ancien ou moderne. Ces vastes possessions qui, avec les pays tributaires, renferment à peu près 115 millions d'hommes, sont administrées par 24 directeurs et un grand nombre d'employés nommés et payés par le comité de la compagnie, qui entretient aussi à ses frais une armée nombreuse. Le gouverneur des Indes, revêtu des pouvoirs suprêmes d'administration ainsi que du commandement en chef des troupes, est le seul magistrat nommé par le roi, quoiqu'il soit, comme les autres, payé par la compagnie.

Londres est la première ville commerçante non-seulement de l'Angleterre, mais même du monde entier. La marine marchande de Londres est plus considérable que la marine marchande de la France tout entière. Les exportations de Londres égalent presque celles de la France et des États-Unis; elles surpassent celles de tous les autres États.

La navigation à vapeur a pris dans la Grande-Bretagne, et à Londres surtout, un immense développement. En 1829, l'Angleterre et l'Écosse ne

comptaient pas moins de 331 bâtiments à vapeur employant 2,870 hommes, et cependant ce système n'y a été introduit qu'en 1814; à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60 dans tout le reste de l'Europe, et 320 dans les États-Unis où ce genre de navigation a commencé.

Les fabriques de Londres produisent une immense variété d'articles répondant à tous les besoins de la vie et à toutes les exigences du luxe. Les plus florissantes sont les brasseries, dont la fabrication est de la plus haute importance dans un pays où la bière est la principale boisson des habitants. Il y a deux sortes de bière : le *porter*, bière saine et d'un goût excellent, et l'*ale*, bière plus forte, sans houblon, ce qui la rend plus enivrante et moins salutaire. Quelques brasseries ont à Londres des dimensions vraiment colossales; une machine à vapeur est le moteur invisible de la fabrication. La bière nouvelle se conserve dans des tonneaux monstrueux qui contiennent jusqu'à un demi-million de litres : un de ces tonneaux ayant crevé dernièrement, inonda plusieurs maisons.

Le commerce de boutiques, quelque important qu'il soit à Londres, n'y est considéré que comme commerce de merceries, et ceux qui l'exercent sont appelés *shopkeepers* (merciers). Le nom de *marchand* (*merchant*) ne se donne qu'à ceux que nous appelons négociants en gros. Ces derniers évitent tout luxe extérieur; on trouve assez souvent dans les rues étroites de la Cité le sombre comptoir d'un marchand qui dispose de millions et dont les vaisseaux couvrent la mer.

La ville de Londres est administrée par un *lord mayor* (lord-maire), premier magistrat de la ville. Sous la présidence du lord-mayor sont institués deux corps municipaux : la *cour du conseil municipal* (*court of common council*) et la *cour des aldermen* (*court of aldermen*) ; on appelle *aldermen* les maires des 26 arrondissements (*wards*) qui forment les subdivisions de la ville. En outre, sous les ordres du lord-mayor sont le *high-steward* et le *high-bailif* de Westminster, et le *steward* et le *bailif* de Southwark, lesquels ont dans chacun de ces quartiers les pouvoirs de préfets. Tous ces différents magistrats sont élus par la bourgeoisie. L'élection du lord-mayor se fait le 29 septembre de chaque année à *Guildhall*, l'hôtel de ville, situé à peu de distance de *Mansion-house*, résidence du lord-mayor. La place de lord-mayor oblige celui qui l'occupe à de grandes dépenses; elle ne convient qu'à des citoyens très-riches.

Nous terminerons ces détails sur Londres par les réflexions suivantes empruntées à un jeune voyageur français. « Quelque imposant, quelque magnifique que soit le tableau de Londres, quelque surprenantes que soient les conquêtes de l'industrie anglaise, la puissance de ses mille voiles, la richesse de ses produits, l'immensité de son commerce, si les profits qui en résultent sont si mal répartis que la généralité de la population ne reçoive qu'une portion insuffisante de ce que produit son travail, si elle est condamnée à des efforts continuels qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de

charité que détermine la crainte qu'elle inspire; il y a dans un pareil état de choses plus de sujets de regret que d'orgueil, de désespoir que d'exaltation. En effet, au milieu de la capitale même, la plaie du paupérisme se montre escortée de tout ce qu'elle a de plus repoussant. A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais, et dont les misérables hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de parias, hommes, femmes, enfants, entassés dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacunes de l'aumône... En 1830 on a évalué que plus de 4,000 individus exerçaient dans Londres le métier de voleurs, d'escrocs, de filous ou de résurrecteurs; que 6,800 adultes et 7,400 enfants vivaient d'aumônes recueillies sur la voie publique, et dans ce nombre ne se trouvaient pas comprises les familles qui recevaient des secours de leur paroisse; la *salle d'asile* a constaté que pendant l'hiver de 1829 à 1830, elle a reçu tous les soirs dans les salles plus de 8,000 individus hors d'état de se procurer un gîte. Aussi ce n'est que lorsque la nuit tombe, et que le crépuscule voile en partie ces taches hideuses, que Londres offre un spectacle vraiment magique. Une longue chaîne de feux suspendus éclaire ses rues larges et populeuses; ici des magasins éclatants de lumière étalent leur magnificence; ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se projette au loin sur les murailles et le pavé; et dans les airs, de distance en distance, s'élèvent comme des phares les cadrans illuminés des églises; ces mille voitures qui sillonnent les rues; cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe, qui se presse sur les trottoirs; le bourdonnement qui s'en échappe, le bruit des roues, les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades, le son de leurs instruments; ce mouvement onduleux, ce brouhaha, cette clarté oscillante, concourent à mettre en extase les sens de l'étranger qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filou ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres (1). »

Les environs de Londres ne sont pas remarquables par leur beauté, mais la culture y est parfaitement entretenue, et ils sont pour ainsi dire parsemés de maisons de campagne, de villages et de bourgs dont les limites se confondent entre elles et avec celles de Londres, de manière à présenter l'aspect d'une seule ville. Nous citerons entre autres :

Chelsea, ville remarquable par le grand établissement pour les invalides de l'armée de terre, par le bel édifice du *Royal military asylum*, où 1,200 enfants de soldats reçoivent l'éducation, et par le beau *jardin botanique* de la Société pharmaceutique de Londres. Population, 28,000 habitants.

(1) *Abrégé de Géographie de Balbi.*

Kensington, où il y a un beau *palais royal;* plusieurs membres de la famille royale l'habitent; la belle forêt et les jardins magnifiques qui en dépendent sont une des promenades les plus à la mode en été.

Harckney, village immense où se trouvent les célèbres *pépinières de M. Conrad Loddiges*. Population, 22,000 habitants.

Brentford, petite ville remarquable par le canal *Grand-Junction* qui y commence. Population, 7,000 habitants.

Harrow-on-the-hill, renommé pour son *collége*, où fut élevé lord Byron, et pour sa situation sur la plus grande hauteur du comté de Middlesex. Population, 3,000 habitants.

Chiswick, magnifique château, résidence du duc de Devonshire.

On trouve encore dans les environs de Londres beaucoup d'autres châteaux royaux et lieux remarquables que nous indiquerons lorsque nous arriverons aux comtés dans lesquels ils sont situés.

E. — ROYAUME DE KENT.

Ce royaume ne comprend que le comté du même nom.

31° KENTSHIRE, qui forme la pointe extrême de l'Angleterre au sud-est. Le pays est riche en blé; il est couvert de forêts considérables. Les villes et lieux principaux de ce comté sont :

Canterbury, siége du premier archevêque du royaume, qui a les titres de *primat d'Angleterre* et de *premier pair du royaume*. Cette ville est remarquable par les nombreux vestiges d'antiquités romaines qu'elle renferme, et par sa magnifique cathédrale en style normand-gothique au-dessous de laquelle est une *krypta*, église souterraine où l'on célèbre encore les cérémonies du culte. On voit dans cette cathédrale le monument du *prince Noir*, mort en 1376, et celui de l'archevêque *Thomas Becket*, qui y fut assassiné en 1170. Population, 14,000 habitants.

Maidstone, remarquable par sa position romantique, quelques édifices et sa vaste prison. Population, 14,000 habitants.

Margate, une des plus jolies villes d'Angleterre; ses bains de mer y attirent annuellement 30 à 40 mille baigneurs. Population, 8,000 habitants.

Dover (Douvres), ville de médiocre étendue, très-ancienne, et très-importante par ses fortifications; son port sur la Manche est le passage ordinaire de France en Angleterre et *vice versâ*. Population, 12,000 habitants.

Sheerness, sur l'île de Sheppey, renommée par ses huîtres, a de beaux chantiers pour la marine royale; ses fortifications protégent l'entrée de la Tamise et de la Medway. Population, 2,000 habitants.

Rochester, ville épiscopale; elle a une *belle cathédrale* et un beau *pont* en pierre; on y a ouvert en 1824 un *canal* dont le *tunnel* ou passage souterrain, haut de 40 pieds et large de 27, est le plus grand que possède l'Angleterre. Population, 12,000 habitants.

Chatam, presque réunie à Rochester, importante par ses arsenaux, ses chantiers, ses magasins et ses fortifications. Population, 15,000 habitants.

Greenwich, à une lieue et demie de Londres, remarquable par son *hôpital* de 2,400 marins invalides, par le bel *observatoire royal* et par un *parc* magnifique. Un beau monument, élevé sur l'une des places de la ville, rappelle la grande bataille navale de *Trafalgar* gagnée par les Anglais en 1805. Population, 2,100 habitants sans les marins.

Woolwich, port sur la Tamise, célèbre par son parc d'artillerie et par son arsenal; des provisions immenses et de nombreuses machines y sont rassemblées. Près de là se trouvent la nouvelle *école du génie*, la magnifique caserne d'artillerie et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine. On y voit aussi le grand laboratoire des artificiers et particulièrement des fusées à la congrève. Population, 18,000 habitants.

Deptford, gros bourg sur la Tamise, au voisinage de Londres, a de grands chantiers pour la marine royale et un hôpital qui reçoit 3,000 matelots avec leurs familles. Population, 23,000 habitants.

Gravesend, petite ville avec un port à l'embouchure de la Tamise; c'est la principale douane de l'Angleterre; on y examine les passe-ports de tous les vaisseaux qui vont à Londres. Vis-à-vis se trouve l'important fort de *Tilbury* qui protége Londres du côté de la mer. Population, 4,000 habitants.

F. — ROYAUME DE SUSSEX.

Ce royaume comprend deux comtés.

32° Sussexshire, au sud-ouest de Kentshire, sur la côte méridionale de l'Angleterre. On y trouve:

Chichester, chef-lieu du comté, siége d'un évêque, avec une cathédrale dont le clocher est le monument le plus remarquable de la ville. Population, 7,000 habitants.

Brighton, une des plus magnifiques villes de l'Angleterre; célèbre par ses bains de mer très-fréquentés; elle a été créée pour ainsi dire par *Georges IV*, lorsqu'il était prince royal. « C'est, écrit un voyageur, un des plus beaux lieux de la terre: qu'on se figure un rivage escarpé, un quai infini, où d'un côté s'étend une ligne de maisons ou, pour mieux parler, de palais magnifiques, où de l'autre règnent l'Océan et sa masse immense. La grève étroite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'où s'élance au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher pour ainsi dire les passagers au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies; l'Italie, Constantinople, la Chine, la Grèce, le moyen âge, l'Espagne moderne ont tour à tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le *Pavillon* ou le palais bâti par Georges IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de

dômes, de minarets, de lanternes, de coupoles, dont l'élégance bizarre semble créée par l'imagination d'un conteur des *Mille et une Nuits.* » Le pavillon est surmonté de dix tourelles. Après lui la *jetée*, les *bâtiments des bains*, surtout les *bains de Mahomet*, les édifices le long du quai dit *marine parade*, ceux du quartier de *Kemp Town*, et la belle *église des Unitaires*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville unique dans son genre et dont les alentours ne sont que des sables stériles. Population, 25,000 habitants. Sa population permanente est moitié de ce qu'elle est dans le temps des bains.

Arundel, *Petworth*, *Newhaven*, *Lewes*, *Rye*, *Horsham* et *Hastings* (bataille en 1066) sont des ports plus ou moins importants sur la Manche.

33° Surreyshire, au nord de Sussexshire, province fertile et bien cultivée; elle s'étend jusque sous les murs de Londres. On y trouve :

Guilford, chef-lieu du comté avec 3,000 habitants.

Southwark, considéré aujourd'hui comme faubourg de Londres. Population, 90,000 habitants. (Voyez plus haut, *Londres*.)

Croydon, remarquable par son chemin de fer et par le voisinage d'*Addiscombe*, où se trouve l'*école militaire*. La compagnie des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers d'artillerie et du génie. Population, 9,000 habitants.

Epsom, renommé dans toute l'Angleterre par ses courses de chevaux. Population 3,000 habitants.

Kingston, ancienne ville où les rois anglo-saxons se faisaient couronner. Population, 5,000 habitants.

Richmond, sur la Tamise, près d'une vaste et antique forêt; petite ville entourée de jolies maisons de campagne; on y jouit d'une vue très-belle, quoique peu étendue. C'est le séjour favori du monde élégant. Population, 6,000 habitants.

Kew, remarquable par son *observatoire* et par son *jardin botanique*.

Non loin de Kew, à *Turnham-Green*, est situé le *jardin de la Société d'horticulture* de Londres.

G. — ROYAUME DE WESTSEX.

Ce royaume comprend sept comtés.

34° Hampshire ou Southamptonshire, à l'ouest du précédent et sur la côte méridionale de l'Angleterre. Les villes principales sont :

Winchester, chef-lieu du comté, petite ville épiscopale remarquable par sa vaste *cathédrale* et par son célèbre *collége*, fondé en 1387. Population, 8,000 habitants.

Southampton, port de mer dont la marine marchande est importante; cette ville renferme une *école d'industrie* pour 300 enfants de militaires, et un bel établissement de bains de mer. Population, 14,000 habitants.

Portsmouth, sur la Manche, la plus importante place de guerre de tout le royaume-uni, une des plus fortes places de l'Europe, et le premier établissement maritime de l'Angleterre. La ville est construite sur une presqu'île appelée *Portsea*, à l'entrée d'une grande baie. Le port est le plus spacieux et le plus sûr de l'Angleterre; il est fortifié, et muni de beaux chantiers et d'autres établissements pour la marine. L'arsenal occupe de 3 à 4,000 ouvriers en temps de paix, au moins le double en temps de guerre. La magnifique rade de *Spithead* qui se développe à l'entrée du port, ajoute à l'importance maritime de la ville, qui se compose de deux parties bien distinctes: *Portsmouth* proprement dite, petite et sans bâtiments remarquables, et *Portsea*, beaucoup plus grande et très-bien bâtie. Population totale, 60,000 habitants, dont 40,000 au moins pour *Portsea*.

Gosport, avec un port. 16,000 habitants

Weyhill, village de l'intérieur du comté, célèbre par ses foires de bestiaux.

Lymington, sur la côte, avec des bains de mer. La forêt qui l'avoisine est la plus considérable de l'Angleterre. Elle a 7 lieues et demie de longueur.

La rade de Spithead sépare Portsmouth de l'île de *Wight*, qui dépend du Hampshire. Cette île a une étendue de 25 lieues carrées; quoiqu'elle soit entourée de bords escarpés d'une nature crayeuse, l'intérieur en est très-fertile et bien cultivé; l'élève des brebis y est importante. Le chef-lieu de l'île est *Newport*, petite ville de 4,000 habitants, avec une vaste et belle maison de correction et de travaux forcés (*house of industry*).

35° Berkshire, au nord de Hampshire, traversé par la Tamise. On y trouve:

Reading, chef-lieu du comté, avec des fabriques de laine et de toile. 13,000 habitants.

Windsor, sur la Tamise, jolie petite ville. C'est la résidence ordinaire des rois d'Angleterre, qui, dans ces derniers temps, ont beaucoup agrandi et embelli leur magnifique *palais*; on y admire la richesse des appartements, la grande terrasse, les deux parcs et les jardins; les différentes parties du château ont été construites successivement, et l'ensemble offre peu de régularité; le parc, qui a sept lieues d'enceinte, et les jardins sont plantés avec une simplicité qui n'ôte rien à leur beauté. Population, 6.000 habitants.

Wantage, petite ville, remarquable par les vestiges d'un camp romain quadrangulaire, et par le voisinage de la célèbre *vallée du Cheval-Blanc*; c'est une rangée de collines crayeuses sur lesquelles un espace dépourvu d'herbes représente la figure colossale d'un cheval au galop; on croit que cette singulière sculpture qui a donné son nom à la vallée est un monument élevé pour rappeler la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois; son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque, les habitants des environs se rassemblent tous les ans à la Saint-Jean pour *nettoyer le cheval blanc* (*scouring the horse*), c'est-à-dire pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; c'est l'occasion de fêtes champêtres. Population, 3,000 habitants.

36° Wiltshire, à l'ouest de Berkshire. Les principaux lieux sont:

Salisbury, chef-lieu du comté, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale dont le clocher est le plus élevé de tous ceux du royaume-uni. Il a 410 pieds anglais de hauteur. A quelques milles au nord de la ville, on trouve *Stonehenge*, célèbre monument druidique consistant en plusieurs blocs énormes dans une situation verticale, sur lesquels reposent d'autres posés horizontalement, le tout environné d'autres pierres de moindre dimension et de tombeaux. On voit des monuments semblables à Cork et ailleurs en Irlande. Population de Salisbury, 9,500 habitants.

Bradford et *Trowbridge*, villes de 10,000 habitants, remarquables par leurs fabriques de draps et de casimirs.

Colne, qui a des fabriques du même genre. Il existe dans son voisinage un immense *cheval* sculpté sur des collines de craie. On lui donne 157 pieds anglais; cependant il est moins grand que celui de Wantage. Population, 5,000 habitants.

Wilton-house, campagne magnifique des comtes de Pembroke, dont le château renferme de riches collections. Population, 2,000 habitants.

37° Dorsetshire, au sud-est de Wiltshire, sur les côtes de la Manche. Ce comté est appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*. Les côtes sur la mer sont en général d'un abord difficile; il n'y a que le port de Lyme-Regis qui présente un asile sûr dans cette contrée. Les villes principales sont:

Dorchester, chef-lieu du comté, ville épiscopale de peu d'importance. Population, 3,000 habitants.

Poole, port remarquable par sa nombreuse marine marchande. Population, 6,000 habitants.

Weymouth, petite ville dont la partie moderne, appelée *Melcombe-Regis*, est jolie et beaucoup plus grande que Weymouth proprement dite. Il y a des bains de mer très-fréquentés. Le port est assez important. Population réunie, 6,000 habitants, dont les deux tiers à peu près pour Melcombe-Regis.

Les péninsules de *Portland* et de *Purbeck* qui dépendent de ce comté, sont remarquables par leurs carrières de pierres très-dures et de marbres, dont on exporte une grande quantité pour le pavage et pour les constructions de Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi des carrières d'une excellente argile qu'on exporte à Liverpool pour la faire passer de là aux grandes manufactures du comté de Staffordshire. Les côtes de Portland sont dangereuses; deux grands phares sont établis sur le rivage pour éclairer les navires.

38° Somersetshire, au nord-ouest de Dorsetshire; le pays est baigné au nord par le canal de Bristol. Les lieux principaux sont :

Bath, chef-lieu du comté et siége d'un évêque, très-belle ville. Depuis le temps des Romains, elle est célèbre par ses eaux minérales qui y attirent un plus grand nombre de baigneurs que celles d'aucune autre ville de l'Angleterre. La source est une source chaude d'eau sulfurique. Les saisons ordinaires des bains sont le printemps et l'automne; le ton de la société y est

roide; les différences de naissance et d'état y sont rigoureusement observées; chaque classe se tient à l'écart. La ville de Bath est bâtie en amphithéâtre, dans une vallée étroite; le quartier des baigneurs est au fond de la vallée; des maisons, toutes construites sur le même modèle, y forment un demi-cercle autour d'une prairie; on appelle ce demi-cercle, *crescent.* On remarque à Bath le *Queen's-square*, le *Royal circus*, et surtout le *crescent*, le *palais de justice*, le *bazar*, le *théâtre*, l'*Upper rooms*, les bâtiments des *bains* et la cathédrale. Population, 38,000 habitants.

Bristol, sur l'Avon, à 3 lieues de son confluent avec le Severn, dont l'embouchure forme ici un golfe appelé plus loin le *canal de Bristol*, une des villes les plus importantes du royaume par son industrie et son commerce. Ses verreries, ses forges, ses fonderies, ses fabriques de vaisselle de grès, etc., sont très-considérables, et on la compte parmi les quatre grands ports marchands de l'Angleterre. Elle est bien située sur des coteaux; mais la plupart de ses rues sont anciennes, étroites et sombres. Le faubourg de *Clifton*, de construction nouvelle, est la partie la plus belle de la ville. Parmi les bâtiments nous remarquerons l'église de *Sainte-Marie-Radcliff*, le beau *bazar* ouvert en 1825, et le nouvel *hôtel de ville*. On construit dans ce moment un immense *pont suspendu* sur l'Avon, dont les eaux sont assez profondes pour porter les navires de mer. Les méthodistes sont très-nombreux à Bristol, et l'on citera toujours avec éloges la métamorphose qu'ils ont opérée dans la classe ouvrière de cette ville par leurs écoles du dimanche et par l'esprit religieux qu'ils ont su lui inspirer. Siége épiscopal. Université fondée par souscription et ouverte en 1829. Population, 105,000 habitants.

Frome, important par ses fabriques de draps et de casimirs. Population, 12,000 habitants.

Facenton, *Bridgewater* et *Wells*, villes commerçantes de 6 à 9,000 habitants. Wells a une très-belle église gothique et un vieux château.

39° Devonshire, à l'ouest de Somersetshire; le pays, qui renferme de vastes bruyères, est baigné au sud par la Manche, et au nord par le canal de Bristol. Les villes principales sont :

Exeter, dans une vallée magnifique, chef-lieu du comté, ville de médiocre étendue, siége épiscopal, remarquable surtout par sa *cathédrale*, et aussi par son bel *hôpital des pauvres*, la *maison des fous* et un beau *pont* en pierres. Elle communique par un canal avec *Topsam*, petite ville dont le port sert à l'exportation des produits de son industrie. On regarde cette ville commerçante comme la capitale des comtés de l'ouest; les rois y ont résidé avant la conquête des Normands. Population, 24,000 habitants.

Darmouth, remarquable par son port et par sa marine marchande; la ville est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires. Population, 5,000 habitants.

Plymouth, ville très-importante comme port de guerre, formée par la réunion de trois villes naguère encore séparées : *Plymouth* proprement dite, *Stonehouse*, et *Devonport*, plus belle et plus grande que Plymouth. Le port,

un des plus beaux de l'Europe, est garanti contre la mer par un môle de 7,000 pieds de long sur 3 à 400 pieds de profondeur, dont la construction a coûté plus de 30 millions de francs; deux grands phares sont établis sur ce môle; à trois lieues de la côte, sur le rocher d'*Eddystone*, il en existe un troisième de 80 pieds de haut, l'un des ouvrages les plus hardis et les plus beaux de ce genre. La ville est très-fortifiée; le port, en temps de paix, sert de station à une partie de la flotte anglaise. La partie de Stonehouse renferme les chantiers qui sont immenses, et différents ateliers de marine. Parmi les monuments remarquables nous citerons : le *théâtre*, l'*Athénée*, le grand *hôpital* pour les marins, les *casernes*, l'*église de Devonport*, l'*arsenal* de la marine royale, les *docks* et les chantiers, la belle *colonne* haute de 112 pieds, élevée à Devonport pour transmettre le changement de son ancien nom de Plymouth-Dock en celui qu'elle porte aujourd'hui, le vaste *réservoir* à l'extrémité de la baie Boveysand, où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 50 vaisseaux de ligne. Population, 75,000 habitants.

Tavistock, petite ville importante par ses manufactures de laine et les mines de cuivre et d'étain découvertes récemment dans les environs. Population, 6,000 habitants.

Plus loin, vers l'est, on trouve la prétendue *forêt de Dartmoor*, qui n'est, à proprement parler, qu'une vaste plaine couverte de marais et de bruyères, et dont les habitants nommés *moormen* (hommes de marais) étaient jadis regardés comme le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre. L'agriculture fait à présent des progrès dans cette contrée.

Exmouth, *Barnstaple*, *Bideford*, ports de mer avec des populations de 4 à 5,000 habitants. *Tiverton*, remarquable par ses manufactures de soie. Population, 9,000 habitants.

40° CORNWALLSHIRE. Ce comté forme la pointe sud-ouest de l'Angleterre; il est traversé par des montagnes et entouré de côtes escarpées; les vallées y sont pittoresques, mais peu fertiles; deux promontoires, celui de *Lizard* au sud-est, et celui de *Landsend* ou Finistère, au sud-ouest, terminent la province; le dernier forme un haut rocher à pic : les brisants y sont très-violents; les côtes alentour sont dangereuses et renferment de vastes grottes qui s'étendent à une profondeur de 3 à 400 pieds au fond de la mer. Les habitants, qui sont d'une race vigoureuse, parlaient autrefois un idiome tout à fait particulier, la langue *cimérique*, dialecte du celte; l'usage cependant en est aujourd'hui à peu près entièrement perdu. Les principaux lieux de ce comté sont :

Launceston, chef-lieu du comté. Population, 2,000 habitants.

Saint-Austle, *Helstone* et *Redruth*, importantes par leurs mines d'étain et de cuivre. Population, 6,000, 3,000 et 7,000 habitants.

Falmouth, avec une baie qui est l'une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale. De son port partent régulièrement les paquebots pour l'Espa-

gne et le Portugal, les Antilles et l'Amérique méridionale. Population, 11,000 habitants.

Penzance, entrepôt des produits des mines du comté, remarquable par sa *collection des minéraux de l'archipel britannique* et par sa *Société de minéralogie*. Population, 6,000 habitants.

Saint-Just, voisine de la mine de cuivre de *Botallack*, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de la mer. Population, 4,000 habitants.

H. — PRINCIPAUTÉ DE GALLES (WALES).

(Avec 800,000 hab., sur 972 lieues carrées.)

La *principauté de Galles* est confinée à l'est par l'Angleterre, à l'ouest par le canal de Saint-Georges, au nord par la mer d'Irlande, et au sud par le canal de Bristol. Le pays est couvert de montagnes; aussi le nourrissage des bestiaux y réussit mieux que l'agriculture. On y exploite de riches mines de fer, de houille et de cuivre. Cette province est très-fréquentée par les voyageurs anglais, à cause des sites charmants qu'elle renferme et des vues pittoresques qui surprennent à chaque pas, surtout dans la partie sauvage des montagnes au nord, appelées *Alpes britanniques*. Le point le plus remarquable de cette partie est la vallée de *Cappel-Cerrig*, où prend sa source la rivière de *Wenol*, qui forme à quelques lieues de là une magnifique cascade, appelée *Rhaiader y Wenol*; la chute est de 70 pieds, avec une nappe d'eau de 40 pieds de large. La partie méridionale est également belle, mais elle est moins sauvage; on y trouve beaucoup de ruines d'anciens châteaux, parmi lesquelles nous citerons celles de *Carrew-Castle*. Le *Severn* et son confluent le *Wye*, ainsi que la *Dee*, ont leurs sources dans la principauté; les bords du Wye sont remarquables.

Les habitants du pays de Galles, les *Wallons*, sont les descendants des anciens Bretons, de race celtique, qui se réfugièrent là à l'époque de l'invasion des Anglo-Saxons en Angleterre. Protégés par les montagnes qui couvrent le pays, ils surent pendant longtemps garder leur indépendance sous des princes de leur race, et quelquefois même ils se firent redouter des Anglais. En 1282, le roi d'Angleterre, *Édouard Ier*, réussit à les soumettre. L'incorporation complète du pays à l'Angleterre n'eut cependant lieu qu'en 1536, sous Henri VIII. Malgré cette réunion, les habitants ont conservé jusqu'à ce jour beaucoup de leurs anciens usages; ils parlent encore la langue kymrique ou cimérique, que l'on dit très-sonore. On rencontre souvent chez eux des chanteurs nomades, dont les chansons sont composées dans l'ancien idiome. La civilisation est, du reste, de beaucoup moins avancée qu'en Angleterre; on ne trouve dans la population ni l'amour du travail, ni la propreté des Anglais. Dans les villes et dans les villages, la pauvreté des habitants se trahit partout; le voyageur en ressent des impressions pénibles qui contrastent douloureusement avec la beauté des sites et l'aspect

pittoresque du pays. Sur plusieurs points, les habitants des côtes font même encore métier de dépouiller les naufragés.

La principauté de Galles se divise en douze comtés, dont nous allons donner l'énumération en même temps que l'indication des villes qui s'y trouvent.

1° FLINTSHIRE, au nord, sur la mer d'Irlande, à l'ouest de Chestershire. Villes : *Flint*, à l'embouchure de la Dee, port de mer, avec 2,000 habitants. — *Hollywell*, importante par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre : 7,000 habitants.

2° DENBIGHSHIRE, au sud, et à l'ouest de Flintshire, aussi sur la mer d'Irlande. Villes : *Denbigh*, 3,000 habitants. — *Wrexham-Regis*, 5,000 habitants.

3° CAERNARVONSHIRE, à l'ouest de Denbighshire, baigné à l'ouest par le canal de Saint-Georges. Ville : *Caernarvon*, port de mer. 6,000 habitants.

4° L'ILE D'ANGLESEY, au nord de Caernarvonshire, dans la mer d'Irlande, avec 48,000 habitants, et d'excellentes mines de cuivre. Cette île est séparée de l'Angleterre par un bras de mer très-étroit, appelé le *Menay;* elle communique avec la côte par un énorme pont en chaînes de fer. Ce pont, de 500 pieds de longueur, est suspendu à 100 pieds au-dessus de la plus haute élévation de la mer en cet endroit; sur sa largeur de 32 pieds on a pratiqué un chemin pour les voitures et un autre pour les piétons. Cet ouvrage colossal a été commencé en 1820 et terminé en 1826. Anglesey est encore couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique dont le pontife résidait autrefois dans cette île. Des collines factices et des monceaux de pierres en rappellent les cérémonies. Villes : *Beaumaris*, chef-lieu de l'île, avec un port. 2,600 habitants. — *Almwich*, avec un port taillé dans le roc par la compagnie qui fait exploiter les mines de cuivre des environs : 5,000 habitants. En face d'Anglesey, du côté du canal Saint-Georges, est située la petite île de *Holyhead*, avec la ville du même nom, d'où l'on s'embarque pour l'Irlande.

5° MERIONETHSHIRE, au sud-ouest de Denbighshire, baigné à l'ouest par le canal Saint-Georges, qui forme là le golfe d'*Harlech*. Villes : *Dolgelly*, 3,000 habitants. — *Bala*, 2,000 habitants.

6° MONTGOMERYSHIRE, au sud-est du précédent, à l'est de Shropshire, traversé par le Severn. Villes : *Montgomery*, 1,000 habitants. — *Welsh-Pool*, 3,000 habitants. — *Llanydloes*, 3,000 habitants.

7° RADNORSHIRE, au sud de Montgomeryshire. Villes : *New-Radnor*, 2,000 habitants. — *Presteign*, 2,000 habitants.

8° CARDIGANSHIRE, à l'ouest de Radnorshire, baigné à l'ouest par la mer. Villes : *Cardigan*, petite ville, chef-lieu du comté, importante par son port et par sa marine marchande. Population, 2,500 habitants. — *Aberystwith*, port de mer, avec 2,200 habitants.

9° PEMBROKESHIRE, au sud-ouest du précédent, entouré de trois côtés par la mer. Villes : *Pembroke*, au fond de la baie de Milford, qui forme là un port naturel magnifique, défendu par un fort et éclairé par un phare. Population, 5,000 habitants. — *Milfordhaven*, qui donne son nom à la baie

de Milford : 3,000 habitants. — *Haverfordwest*, port de mer, avec 4,000 habitants.

10° CAERMARTHENSHIRE, à l'est de Pembrokeshire. Villes : *Caermarthen*, chef-lieu du comté, petite ville, regardée comme la capitale du *Wales* méridional. Elle est située à peu de distance de la baie qui porte son nom, sur la côte du sud. On exploite dans les environs des mines de houille et des carrières de marbre. Population, 9,000 habitants. —*Llannelly*, 4,000 habitants.

11° BRECKNOCKSHIRE, à l'est du précédent, à l'ouest de Herefordshire. Ville : *Brecknock*, 4,000 habitants.

12° GLAMORGANSHIRE, au sud de Brecknockshire, baigné au sud par le canal de Bristol. Les usines métallurgiques du Glamorgan sont les plus riches de l'archipel britannique. Villes : *Cardiff*, sur la côte, à l'embouchure de la Tay ; c'est là que commence le canal remarquable qui conduit à Merthyr-Tydwill, et qui monte au moyen de 36 écluses à une hauteur de 500 pieds. Cette ville est importante par son port où l'on embarque tous les ans 30,000 caisses de fer-blanc provenant de la grande fabrique de *Melyn-Griffin*, et plus de 100 mille tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de Merthyr-Tydwill. Population, 4,000 habitants. — *Merthyr-Tydwill;* cette ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de l'Angleterre et peut-être du monde ; on y forge annuellement au delà de 1 million de quintaux de fer; toute la vallée au milieu de laquelle elle est située, est remplie de mines de charbon et de fer, exploitées par un grand nombre d'ouvriers. Population de la vallée, 22,000 habitants. — *Swansea*, jolie petite ville, importante par le mouvement de son port, auquel aboutit le système de routes en fer et de canaux construits pour l'exploitation et le débit des mines de fer et de houille du Glamorgan. Swansea a de jolis bains de mer qui attirent beaucoup d'étrangers pendant l'été. Population, 12,000 habitants.

I. — ILES DÉPENDANT DE L'ANGLETERRE.

1° ILE DE MAN, au milieu de la mer d'Irlande, au nord de la principauté de Galles, à l'ouest de Cumberlandshire. Cette île, entourée de bords escarpés, est à l'intérieur assez propre au nourrissage des bestiaux, et surtout des brebis. La plus grande industrie des habitants est la pêche du hareng. L'île a une étendue d'environ 28 lieues carrées. Sa population est de 42,000 habitants. C'était autrefois un royaume indépendant ; mais depuis le Xe siècle, les Danois, les Normands, les Écossais, les Anglais, en ont été successivement les maîtres. Jusqu'en 1765, les ducs d'Athol ont possédé cette île comme vassaux des rois d'Angleterre, et sous leur protection ; à cette époque, le gouvernement l'acheta et l'incorpora définitivement au royaume. Les habitants, appelés *Manks*, sont des descendants des anciens Bretons ; ils parlent la langue erse, dialecte du celte. Malgré leur réunion à l'Angleterre, ils ont conservé beaucoup de prérogatives; d'après leur constitution,

ils sont gouvernés par un corps éligible de 24 représentants appelés *keys*, présidé par un gouverneur nommé par le roi. La capitale de l'île est *Castletown*, qui a un port et 2,000 habitants ; mais la ville principale est *Douglas*, assez jolie ville, où réside l'évêque anglican de *Sodor* et *Man ;* elle est importante par son commerce et par la pêche, surtout celle du hareng. Population, 6,000 habitants.

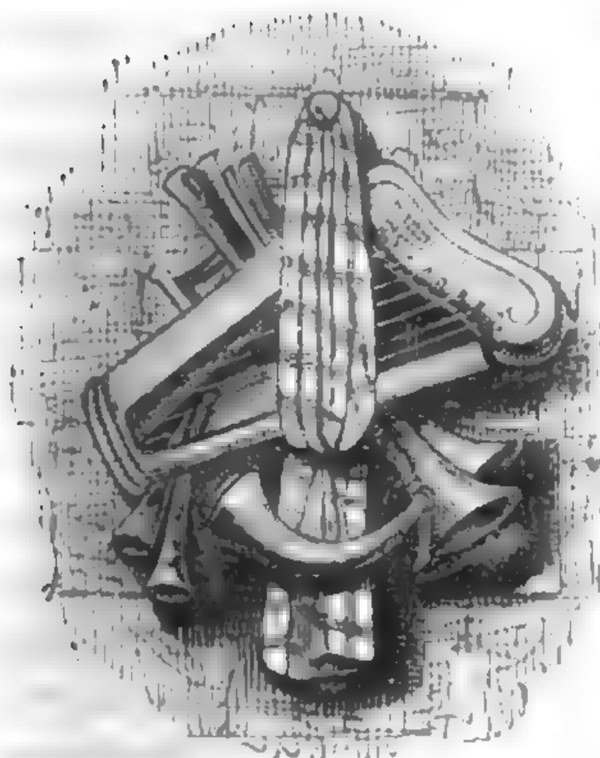
2° L'ARCHIPEL DE SCILLY (îles Sorlingues), en face du cap Landsend, au sud de Cornouailles. Cet archipel est composé de 145 îlots, dont six seulement sont habités par à peu près 3,000 hommes, tous pêcheurs ou marins; ce sont: *Sainte-Marie*, qui est la plus grande, dans laquelle est *Newton* ou *Hughton*, ville de 800 habitants, chef-lieu de l'archipel. — *Sainte-Agnès.* — *Saint-Martin.*— *Tresco.*— *Brehar.*— *Samson.*— L'île *Anney*, aujourd'hui inhabitée, paraît avoir été jadis beaucoup plus grande; à la marée basse on aperçoit les fondations de plusieurs édifices. — Toutes ces îles sont dénuées d'arbres.

3° Les ILES NORMANDES, vis-à-vis des côtes de la Normandie en France ; elles sont le dernier reste des possessions anglaises dans ce pays. Les habitants, au nombre de 60,000, sont des Français, parlant pour la plupart un dialecte de l'ancienne langue normande : ils ne payent point de contributions à l'Angleterre; ils se régissent sous la direction de deux gouverneurs royaux, d'après leurs propres lois et anciennes coutumes, et par un corps de représentants composé des juges, des pasteurs et des députés élus par le peuple. Le seul impôt qui soit établi chez eux, est l'impôt du *revenu*. Chaque citoyen est obligé de déclarer approximativement, à la fin de l'année et sous la foi du serment, à combien se sont élevés ses bénéfices dans l'année courante, et il est taxé d'après cette déclaration. La religion réformée est celle de la grande majorité des habitants. Beaucoup de calvinistes s'y réfugièrent après la révocation de l'édit de Nantes sous Louis XIV. — Les îles sont montagneuses, mais le sol est fertile; on cultive des légumes, des fruits ; on nourrit des bestiaux. Le commerce de contrebande entre la France et l'Angleterre occupe une partie de la population; c'est pour elle une grande source de gains. Ces îles forment deux petits gouvernements: celui de *Guernesey*, qui comprend l'île de ce nom dont *Saint-Pierre* (Peters-Port), ville fortifiée, avec un port, est le chef-lieu, 14,000 habitants ; et celui de *Jersey*, composé de l'île de ce nom, la plus grande du groupe, où l'on trouve *Saint-Hellier*, ville de 8,500 habitants, chef-lieu de l'île, avec un port franc. — Les îlots *Sark* ou *Serey*, et *Alderney* ou *Aurigny*, dépendent aussi de ces îles : dans Alderney se trouve la ville de *Sainte-Anne*.



II. — ROYAUME D'ÉCOSSE.

(Avec 2,400,000 habitants, sur 4,055 lieues carrées.)



L'Écosse (en anglais *Scotland*, en latin *Caledonia* ou *Scotia*) comprend la partie supérieure de la Grande-Bretagne. Elle forme une presqu'île entourée par la mer du Nord et par l'océan Atlantique; elle ne touche à l'Angleterre qu'au sud-est; au sud-ouest, le canal du Nord la sépare de l'Irlande. Les côtes sont presque partout escarpées, et surtout à l'ouest. Parmi de nombreux promontoires, nous remarquerons: le *cap Duncansby*, au nord-est; le *cap Kinnaird*, du côté opposé du grand golfe de Murray que la mer du Nord forme entre ces deux promontoires; le *cap Wrath*, au nord-ouest; et au sud-ouest, les deux caps *Mull of Cantire* et *Mull of Galloway*, qui terminent deux presqu'îles du même nom dans le canal du Nord. Des baies profondes sur les côtes, des rivières et des lacs nombreux à l'intérieur, ont rendu facile dans ce pays l'établissement des communications hydrauliques.

L'intérieur de l'Écosse est plein de montagnes parmi lesquelles on distingue les monts *Cheviots* au sud et les monts *Grampian* vers la partie centrale. Mais les plus élevées et les plus sauvages sont situées dans la partie septentrionale, appelée pour cela *Highland* (haute terre); c'est à tort qu'on les compare aux Alpes, car la plus haute d'entre elles, le *Ben-Nevis*, ne s'élève pas au delà de 4,100 pieds et n'atteint pas encore la ligne de la neige. Les montagnes d'Écosse présentent avec profusion des sites charmants et pittoresques : ce qui contribue beaucoup à leur beauté, c'est le grand nombre de lacs (appelés *loch*) et de cascades que l'on y trouve; le loch le plus renommé est le *loch Lommond*, dans la partie méridionale; il renferme trente îles couvertes de bois. Les principales rivières sont la *Tweed* et la *Tay*.

Dans les contrées méridionales, le climat et le sol sont à peu près les mêmes qu'en Angleterre : on y trouve de riches mines de fer et de houille; l'industrie, le commerce y sont bien développés; l'aisance règne chez les habitants. Dans les contrées septentrionales, le climat est rigide; le pays est peu fertile et presque désert, mais par compensation il est riche en beautés naturelles et en monuments antiques, pleins d'intérêt par les souvenirs historiques et les traditions fabuleuses qui s'y rattachent; le sol produit peu de fruits et peu de céréales; les habitants n'ont pour se chauffer que la tourbe; ils sont en général très-pauvres et n'ont pour principale ressource que les produits de la pêche.

Les habitants de l'Écosse étaient autrefois un peuple tout à fait distinct des Anglais; ils n'avaient ni la même langue, ni la même constitution, ni les mêmes usages. Cette différence, actuellement presque entièrement détruite au midi et au milieu du pays, s'est encore conservée dans le nord, le *Highland*. Les habitants de cette partie de l'Écosse, appelés par les Anglais *montagnards*, se nomment eux-mêmes *Gael* ou *Cael* (c'est-à-dire Gaulois), et ils nomment leur pays *Gaeldoch*, d'où est venu probablement le nom de *Caledonia*. Leur langue est la langue *erse* ou *gaele*, qui ressemble à l'ancien idiome des Irlandais, également dérivé du celte. Leur constitution est celle des anciens Écossais: un nombre quelconque de familles unies par des liens de parenté forme une tribu particulière (*clan*) qui porte le nom de son chef ou *laird*; le laird gouverne la tribu d'après les anciens usages; il est en même temps le seul propriétaire foncier du territoire occupé par la tribu; il en donne des parties à bail à des membres de sa famille, et ces fermiers principaux, appelés *taksman*, distribuent leurs terres à des sous-fermiers, de sorte que le régime féodal existe encore là dans toute sa vigueur. La cupidité et la dureté de plusieurs lairds ont beaucoup diminué l'attachement des habitants pour ce système, et les institutions anglaises se répandent de plus en plus parmi eux. Leur costume se compose d'une veste à quatre couleurs, ordinairement rouge, vert, bleu et blanc, disposées en carreaux, et d'un jupon plissé, appelé *philibeg*, attaché à la veste et descendant jusqu'aux genoux; la ceinture entre la veste et le philibeg est garnie d'un poignard (*dirk* ou *durk*), quelquefois aussi d'une paire de pistolets; sur ce costume est jeté un large manteau (*plaid*) de la même étoffe que le philibeg; on le porte sur l'épaule gauche et on ne s'en enveloppe que dans le mauvais temps ou pour dormir. La tête est couverte d'une casquette bleue avec une bordure aux quatre couleurs et ornée d'une longue plume d'oiseau. Ils portent aux pieds des chaussettes courtes et une sorte de sandales (*brogues*) attachées par des courroies ou par des rubans aux quatre couleurs; les pauvres vont ordinairement nu-pieds. Le costume des femmes est presque le même que celui des hommes. Une institution particulière aux montagnards est celle des *bag-pipers* (joueurs de flûte), dont l'emploi était autrefois héréditaire auprès de la famille de chaque laird, qu'ils accompagnaient en tout temps. Les bag-pipers de l'Écosse se réunissent encore aujourd'hui une fois par an à Édimbourg pour concourir; les mélodies qu'ils exécutent sont très-anciennes et se rapportent à de vieilles chansons ou ballades sur des événements historiques ou des traditions populaires. Ces chansons s'étaient perpétuées de bouche en bouche sans jamais avoir été transcrites. En 1760, l'Écossais *Mac-Pherson* eut l'idée de publier en anglais un recueil de ces ballades écossaises, qu'il attribua à l'ancien barde *Ossian*, et qu'il prétendit avoir trouvées dans de vieux manuscrits ou recueillies de la bouche des Écossais. Ces soi-disant poésies d'Ossian firent grand bruit à l'époque de leur publication. Aujourd'hui, cette supposition n'a plus guère de partisans; on s'accorde généralement à ne voir dans ces poésies qu'un recueil d'anciennes ballades composées à différentes

époques et réunies par Mac-Pherson avec bien des changements. Le nom d'Ossian est du reste en grande vénération chez les montagnards, ainsi que celui de *Fingal*, le héros principal de ses poésies, à qui ils attribuent la construction de tous les monuments remarquables dont il reste encore des débris dans leurs montagnes.

Les Romains, qui nous ont donné les premières notions connues sur l'Écosse, dépeignent les habitants du pays, les *Pictes* et les *Scots*, comme des peuples barbares, féroces et rapaces, contre les incursions desquels ils furent obligés, pendant qu'ils occupèrent l'Angleterre, de se garantir par la construction, entre les deux pays, d'une haute muraille dont on voit encore les restes aujourd'hui. Lorsqu'ils eurent abandonné l'Angleterre, au ve siècle, les Pictes recommencèrent leurs attaques; et c'est alors que les habitants de l'Angleterre appelèrent à leur secours les Saxons. Outre ces guerres à l'extérieur, les habitants de l'Écosse furent pendant plusieurs siècles dans des agitations continuelles, occasionnées par la rivalité même des Pictes et des Scots. Enfin, au IXe siècle, les Scots l'emportèrent. Depuis lors, jusque vers le XIVe siècle, la dynastie de *Kenneth* régna sur toute l'Écosse; cependant les guerres continuelles avec l'Angleterre empêchèrent l'établissement d'une administration fixe et régulière. Vers la fin du XIIIe siècle, après la mort d'*Alexandre III*, dernier des Kenneth, les deux puissantes maisons de *Baliol* et de *Bruce* se disputèrent la couronne : la France favorisa la dernière, qui l'emporta; mais, dès 1371, cette dynastie s'éteignit par la mort de *David Bruce*, ce qui amena sur le trône *Robert Stuart*, fils de la sœur du roi défunt. Depuis l'avénement des Stuarts au trône d'Écosse, de cruels malheurs poursuivirent cette maison sans relâche; presque tous les rois de cette race moururent de mort violente; *Marie Stuart* et *Charles Ier*, membres de cette famille, ont acquis par leur fin tragique une bien triste renommée. *Marie*, fille de Jacques V, roi d'Écosse, avait été élevée à la cour de France, où elle épousa François II, fils et successeur de François Ier. A la mort de son jeune époux, elle retourna en Écosse, et de ce moment commencèrent ses malheurs. Sa vocation au catholicisme, et les habitudes de plaisir et de légèreté qu'elle avait contractées en France, lui aliénèrent la confiance du peuple; ses mariages successifs avec deux Écossais, *lord Darnley*, et *lord Bothwell*, accusé d'être l'assassin du premier, soulevèrent contre elle l'indignation publique à un tel point qu'elle fut forcée de quitter le pays et d'abdiquer en faveur de son fils Jacques, encore enfant. Elle se réfugia en Angleterre, où la reine Élisabeth, sa proche parente, la retint prisonnière pendant 19 ans. On lui fit un crime des différentes tentatives de ses amis pour sa délivrance; enfin elle fut condamnée à mort et exécutée à Fortheringay-Castle. Son fils, Jacques VI, lui succéda en Écosse; après la mort d'Élisabeth, il lui succéda aussi en Angleterre. Depuis cette époque (1603), les deux couronnes sont demeurées réunies; mais cette réunion ne fut pour les Stuarts qu'une source de nouveaux malheurs. Le fils de Jacques VI, *Charles Ier*, mourut sur l'échafaud. De ses

deux fils, l'aîné, Charles II, ne put rentrer en Angleterre qu'après la mort de *Cromwell;* il ne laissa pas d'enfants. Il eut pour successeur Jacques VII, son frère, qui fut bientôt détrôné par son gendre, Guillaume d'Orange, et qui mourut en France après d'inutiles efforts pour reconquérir la couronne d'Angleterre. Ses descendants, connus sous le nom de *Prétendants*, firent aussi de continuelles tentatives dans le même but, mais sans plus de succès. Le dernier fut Charles-Édouard, qui eut d'abord quelques chances heureuses en Écosse; mais ayant été battu complétement, en 1746, à la bataille de *Culloden*, il se retira à Rome, où il mourut 42 ans plus tard, sans laisser d'héritiers. Son frère, qui vivait également à Rome, sous le titre de cardinal d'York, y a fini ses jours en 1807 : ainsi s'est éteinte la malheureuse famille des Stuarts. Depuis 1603 jusqu'en 1706, les deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse, quoique réunis sous le même sceptre, eurent chacun leur parlement séparé; mais en 1706, les deux parlements se réunirent, et, pour terminer la discussion qui s'était élevée à cause de la prééminence que réclamait chacun des deux pays, on choisit pour tous deux le titre commun de *royaume uni* de la Grande-Bretagne. L'Écosse compte beaucoup moins de représentants au parlement que l'Angleterre; elle a 16 pairs élus siégeant à la chambre des lords, et depuis la réforme de 1832, elle envoie 53 députés à la chambre des communes. Depuis cette réunion, la constitution et les lois sont à peu de changements près les mêmes pour l'Écosse que pour l'Angleterre; la principale différence existe sous le rapport religieux, comme nous l'avons déjà dit, l'Église dominante étant l'Église presbytérienne.

D'après une division naturelle, basée sur la différence dans le caractère du pays et de ses habitants, l'Écosse se partage en deux moitiés inégales : la *haute Écosse*, qui comprend le *Highland* entouré de montagnes, au nord; et la *basse Écosse*, comprenant le reste du pays. Mais, d'après une division plus vulgaire, l'Écosse est partagée en trois parties : l'*Écosse du sud*, l'*Écosse du milieu* et l'*Écosse du nord*. Enfin, la division officielle et administrative est celle en 33 comtés ou *shires*, appelés en Écosse *stewartrie*, et dont les préfets portent le titre de *stewarts*. Dans la description que nous allons donner de l'Écosse, nous n'aurons égard qu'à ces deux dernières divisions.

A. — ÉCOSSE DU SUD.

L'Écosse du sud touche à l'Angleterre, dont elle n'est séparée que par les monts *Cheviots* et par les deux rivières, la *Tweed*, qui tombe dans la mer du Nord, et l'*Esk*, qui tombe du côté opposé dans le grand *golfe de Solway*, que la mer d'Irlande forme entre l'Angleterre et l'Écosse. Cette partie de l'Écosse a encore deux golfes remarquables : le *golfe d'Édimbourg*, dans lequel tombe le *Frith of Forth*, et sur la côte opposée, le *golfe de Clyde* formé par le canal du Nord, et dans lequel tombe le *Frith of Clyde*. Le sol y est aussi productif, et le commerce et l'industrie y sont aussi avancés qu'en Angleterre.

L'Écosse du sud comprend 13 comtés.

1° Édimbourg ou Mid-Lothian, près du golfe d'Édimbourg, dans la mer du Nord. Les principales villes sont :



Édimbourg ou *Edinburgh*, grande et belle ville, chef-lieu du comté et capitale du royaume d'Écosse, bâtie sur trois collines, sur le golfe qui porte son nom, à l'embouchure du *Frith of Forth*. Des rochers arides l'entourent de toutes parts, excepté vers le nord; une vallée la divise en deux parties, la *vieille ville* au sud, et la *nouvelle ville* au nord; une autre vallée sépare la nouvelle ville du quartier de *Calton-hill*, nouvellement édifié sur une colline du même nom. Pour établir les communications entre ces trois quartiers, on a construit trois ponts superbes, le *pont du Nord*, le *pont du Sud* et le *pont de Waterloo;* ils sont garnis de maisons en partie magnifiques. Sous le rapport de la régularité des rues, de la beauté des places et de la magnificence des bâtiments, la nouvelle ville peut être comparée aux plus belles capitales de l'Europe. Le plus beau bâtiment public d'Édimbourg est le *château d'Holyrood*, situé au bout de la vieille ville, vers l'est; il servait de résidence aux rois écossais; c'est un vaste édifice formant un carré régulier avec des tours aux quatre angles; on y montre encore au second étage les appartements qu'occupait Marie Stuart. Ce château a servi deux fois de retraite à Charles X, roi de France, qui l'habita avec sa famille, d'abord par suite de la révolution de 1789, et la seconde fois après la révolution de 1830. Un privilége remarquable a fait établir autour de ce château des familles de débiteurs insolvables qui, tant qu'ils habitent ce séjour, sont à l'abri de toute saisie par corps. Derrière le château est la colline d'*Arthur's-seat*, qui s'élève à une hauteur de plus de 800 pieds,

et de laquelle on jouit d'une vue magnifique. En face de cette colline, au côté opposé de la ville, sur un rocher de 400 pieds de haut, est le vieux château (*Edinburgh-castle*) qui a servi aussi de résidence aux rois écossais, et où l'on montre encore tous leurs insignes royaux. Les autres bâtiments remarquables sont, dans la vieille ville, la *grande église* appelée *Saint-Gilles'-church*, l'ancien *hôtel du Parlement* (*parliament-house*), qui sert aujourd'hui à plusieurs cours de justice et où l'on voit la belle statue de Charles II, et le magnifique *hôtel de l'Université*. Dans la nouvelle ville, l'*église de Saint-Georges*, l'*hôtel des Archives* (*register-office*), le *théâtre*, la *nouvelle bourse* (*exchange buildings*). Dans Calton-hill, un bel *observatoire*, la *colonne de Nelson*, de 108 pieds de hauteur; et entre ces deux monuments, un *temple* d'après le modèle du Parthénon d'Athènes, érigé en l'honneur des Écossais morts dans les dernières guerres pour leur pays.

Les établissements scientifiques d'Édimbourg sont célèbres. L'*université*, fondée en 1581, jouit d'une grande célébrité, surtout la *faculté de médecine;* le *lycée* (*high-schooll*) est également très-renommé; nous citerons aussi le *musée d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, l'*école des arts*, l'*institut des sourds-muets*, la *bibliothèque des avocats*, qui compte 100,000 volumes, et, dans un autre genre, les deux établissements *Heriot's-hospital* et *Watsan's-hospital*, où l'on élève plusieurs centaines d'enfants pauvres, et le *Merchant-maiden-hospital*, où l'on apprend des métiers aux jeunes ouvrières indigentes. Parmi les sociétés savantes, on distingue la *Société royale d'Édimbourg*, fondée en 1738, la *Société des antiquaires*, la *Société royale de médecine*, celle de *minéralogie*, appelée *Wernerian natural Society*, en l'honneur du professeur *Werner*, de Fribourg en Saxe, la *royal physical Society* qui s'occupe d'expériences chimiques. Le plus connu des nombreux journaux d'Édimbourg est la *Revue d'Édimbourg* (*Edinburgh-review*).

L'industrie d'Édimbourg est très-importante et très-variée; on y compte, entre autres, 2,000 distilleries où l'on prépare le *whisky*, eau-de-vie d'orge et boisson favorite des montagnards. Le commerce y est aussi très-développé, grâce surtout à l'*Union-canal* qui joint cette ville à Falkirk, et de là, par le canal de *Forth et Clyde*, la met en communication avec Glasgow. Il faut mentionner le *système hydraulique* qui approvisionne d'eau la ville d'Édimbourg; l'aqueduc a près de 8 milles de longueur. Population, 120,000 habitants.

Leith, réunie à Édimbourg par une longue suite de maisons. C'est une jolie ville avec un port sur le golfe de Forth, fréquenté par un grand nombre de navires qui entretiennent ses relations dans toutes les parties du monde. On y remarque la *nouvelle bourse*, la *douane*, l'*hôpital des marins*, les *docks* ou bassins, les *chantiers*, et surtout les deux *digues* immenses, *Eastern-pier* et *Western-breakwater*, que l'on construit pour augmenter le port. Le plus beau bateau à vapeur que possède l'Angleterre, va régulièrement de Leith à Londres, et *vice versâ;* le salon de compagnie a 110 pieds de long. Population, 27,000 habitants.

A quelques lieues plus loin, dans le même golfe, est le port de *Preston-*

pans, renommé par ses bancs d'huîtres et par ses fabriques de vitriol, les plus importantes de la Grande-Bretagne.

2° LINLITHGOW ou WEST-LOTHIAN, à l'ouest du précédent comté. On y trouve :

Linlithgow, chef-lieu du comté. Population, 3,000 habitants.

Boness ou *Borrowstoness*, importante par son port. Population, 3,000 habitants.

Musselburgh, ville de 8,000 habitants.

3° HADDINGTON ou EAST-LOTHIAN, à l'est du comté d'Édimbourg, aussi sur le golfe d'Édimbourg. On y trouve :

Haddington, chef-lieu du comté. Population, 5,000 habitants.

Dumbar, port de mer. Population, 4,000 habitants.

4° BERWICK, au sud du précédent, baigné à l'est par la mer du Nord. Les lieux principaux sont :

Greenlaw, chef-lieu du comté. Population, 1,000 habitants.

Dunse et *Coldstream*, villes de 3,000 habitants chacune.

Berwick, port de mer sur la mer du Nord.

5° ROXBURGH, au sud du précédent, à l'ouest du Northumberlandshire. On y trouve :

Jedburgh, chef-lieu du comté. Population, 2,000 habitants.

Hawick et *Kelso*, villes de 4,000 habitants.

6° SELKIRK, au nord-ouest du précédent. Les villes sont :

Selkirk, chef-lieu du comté. Population de 2,000 habitants.

Galoshiels : 1,000 habitants.

7° PEEBLES, au nord-ouest du précédent. On ne peut mentionner que *Peebles*, chef-lieu du comté, ville de 2,000 habitants.

8° LANARK, à l'ouest du précédent, traversé par la Clyde. Les villes principales sont :

Lanark, chef-lieu du comté, petite ville, remarquable par les superbes cascades que la Clyde fait à quelques milles de distance. Population, 5,000 habitants.

Glasgow, grande et belle ville, sur la Clyde. Elle est bien bâtie, a des rues belles et larges, de belles places, plusieurs bâtiments publics et particuliers magnifiques. On y remarque la *place de Saint-Georges* et celle de *Saint-Andrew* ; la rue *Argyll-street* ; le *palais de justice* et la *prison* ; la *banque d'Écosse* ; le *théâtre* ; le *Trades-hall* ; l'*hôtel de ville* ; la *bourse* ; la *cathédrale* ; l'*église catholique* ; l'*obélisque de Nelson*, haut de 140 pieds; ensuite les ponts et les quais de la Clyde. Parmi les établissements publics, nous citerons : l'*université*, fondée en 1454, avec 1,700 étudiants; le *musée de Hunter*, célèbre par ses préparations anatomiques; le *médailler* ; le *jardin botanique* ; l'*institution Anderson* ; l'*institut des sourds-muets* ; la *bibliothèque*, riche de 130,000 volumes ; la *Société des sciences naturelles* ; celle de *littérature*, et l'*institution pour l'instruction spéciale de la classe ouvrière*, fondée en 1820. Glasgow est la première ville de l'Écosse pour l'étendue, la popu-

lation, l'industrie, surtout la fabrication du coton, et le commerce. Elle communique avec les deux mers par le canal de Forth et Clyde; deux autres canaux y aboutissent : le canal de Monkland, qui lui apporte la houille nécessaire à son industrie, et celui d'Androssan, qui la fait communiquer avec ce port. Plus de 170,000 ouvriers travaillent tant dans la ville que dans ses environs. Sa marine marchande est la plus nombreuse de l'Écosse, après celle d'Aberdeen. Les grands navires s'arrêtent à *Port-Glasgow*. On estime à plus de 180,000 âmes la population, qui n'en comptait pas 8,000 il y a deux siècles.

Hamilton, petite ville, avec un beau château appartenant au duc de Hamilton. Population, 6,000 habitants.

Old-Monkland, petit endroit remarquable par son canal, par ses mines de houille et par ses poteries.

Clyde-Jron-works et *Calder-Jron-works*, qui possèdent de grandes forges.

9° DUMFRIES, au sud des quatre comtés qui précèdent; il est baigné au sud par la mer, qui forme là le golfe de Solway. Les villes sont :

Dumfries, chef-lieu du comté, ville importante par son industrie, son commerce et son port. Population, 10,000 habitants.

Moffat, qui possède les eaux minérales les plus renommées de l'Écosse. 2,000 habitants.

Gretna-Green ou *Grastney*, village célèbre par le grand nombre de mariages quasi-clandestins qui se contractent devant le maréchal-ferrant du lieu. Cet usage extraordinaire existe encore.

10° KIRKUDBRIGH, au sud-ouest du précédent, baigné au sud par la mer. La seule ville remarquable est *Kirkudbrigh*, chef-lieu du comté, avec un port et 2,000 habitants.

11° WIGTON, à l'ouest du précédent, baigné à l'ouest et au sud par le canal du Nord. On y trouve :

Wigton, chef-lieu du comté, port de mer : 1,000 habitants.

Port-Patrick, petite ville, mais importante par son port qui est le passage le plus court pour aller à Donaghadee en Irlande. Population, 2,000 habitants. — *Stranrawer*, autre port, avec 2,000 habitants.

12° AYR, au nord du précédent, baigné à l'ouest par le golfe de Clyde. Les lieux principaux sont :

Ayr, chef-lieu du comté, port de mer, avec une école de commerce où l'on instruit 300 élèves. Population, 8,000 habitants.

Irwine, ville de médiocre étendue, quoique la plus importante du comté; elle possède de nombreuses filatures de coton. Port de mer. Population, 6,000 habitants.

Kilmarnock, assez jolie ville, avec de nombreuses fabriques de drap, de coton et de soie. Population, 14,000 habitants. Port de mer.

Androssan, remarquable par son port et par son canal qui la met en communication avec Paisley et Glasgow. Population, 1,000 habitants.

13° RENFREW, au nord du précédent, baigné d'un côté par la Clyde, et de l'autre par le golfe de Clyde. On y trouve :

Renfrew, chef-lieu du comté, près de la Clyde. 3,000 habitants.

Greenock, à l'embouchure de la Clyde, assez grande et jolie ville; elle a des raffineries de sucre, des fabriques de savon, des forges; son port a de nombreux chantiers. C'est une des villes les plus commerçantes du royaume uni. On y remarque des réservoirs d'eau immenses pour l'usage des habitants; leur capacité est de 310 millions de pieds cubes anglais. Population, 2,000 habitants.

Port-Glasgow, petite ville sur la rive gauche de la Clyde, importante par son commerce et par son port où s'arrètent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Glasgow. Population, 5,000 habitants.

Paisley, la troisième ville de toute l'Écosse par son industrie et par sa population; elle a des fabriques de soie, de coton, des distilleries, des fonderies. On y remarque, parmi les édifices, les restes d'une magnifique abbaye, l'*hôtel de ville* et la *nouvelle prison*. Population, 50,000 habitants. Elle communique par deux canaux à Glasgow et au port d'Androssan.

B. — ÉCOSSE DU MILIEU.

L'Écosse du milieu, au nord de l'Écosse du sud dont elle est séparée par le cours de la Clyde et par le golfe d'Édimbourg. Elle ne renferme pas de villes importantes, mais on y trouve des lieux remarquables par les événements historiques qu'ils rappellent.

L'Écosse du milieu comprend quatorze comtés.

14° Fife, sur le golfe d'Édimbourg, baigné à l'est par la mer du Nord. Les villes sont:

Cupar, chef-lieu du comté. Population, 6,000 habitants.

Saint-Andrews, qui se distingue surtout par son *université*, la plus ancienne de l'Écosse et la plus renommée pour les études théologiques. Avant la réforme cette ville avait un archevêque qui portait le titre de *primat d'Écosse*. Un grand nombre de chapelles et d'églises en ruines prouvent l'ancienne magnificence de Saint-Andrews, qui fut dévastée pendant les troubles religieux qui désolèrent le royaume d'Écosse. Elle a un port sur la mer du Nord. Population, 5,000 habitants.

Dumfermline, importante par ses nombreuses fabriques de toiles. Population, 14,000 habitants.

Kirkaldy, port de mer, a une nombreuse marine marchande; on exploite des mines de houille dans ses environs. Population, 4,000 habitants.

15° Kinross, à l'ouest de *Fife*. Ce comté ne renferme que *Kinross*, chef-lieu, ville de 5,000 habitants.

16° Clackmannan, à l'ouest du précédent. On y trouve:

Clackmannan, chef-lieu du comté. Population, 4,000 habitants.

Alloa, sur le *Forth*, la ville la plus importante du comté, avec un port. Population, 6,000 habitants.

17° STIRLING, au sud-ouest du précédent. On y trouve:

Stirling ou *Sterling*, chef-lieu du comté, jolie petite ville dans une position romantique. Population, 7,000 habitants.

Falkirk, sur le Carron, affluent du Forth, remarquable par le grand marché de bestiaux qui s'y tient, et parce qu'elle est le point où aboutissent les deux canaux *Union-canal* et *Clyde-Forth-canal*. Dans le voisinage de cette ville sont de grandes fonderies en fer et de riches mines de houille. Population, 4,000 habitants.

Carron-Works, possède une forge qui passe pour être la plus considérable de toute la monarchie anglaise. Population, 3,000 habitants.

18° DUMBARTON ou LENOX, à l'ouest du précédent. On y trouve:

Dumbarton, chef-lieu de ce comté, avec un port sur le golfe de Clyde. Elle est remarquable surtout par sa citadelle. Population, 3,000 habitants.

Kelvin et *Kirkentulloch*, remarquables par les magnifiques *aqueducs* sur lesquels passe le canal de Clyde et Forth; l'un de ces aqueducs a 275 pieds de longueur sur 85 pieds d'élévation. Population, 3,000 habitants.

Kilpatrick, petite ville importante par ses papeteries, par ses forges et par les mines de houille des environs; elle est située à la jonction du canal de Forth et Clyde à ce dernier fleuve. Population, 5,000 habitants.

19° BUTE, au sud de Dumbarton. Ce comté est formé des îles *Arran* et *Bute*, avec d'autres îlots situés vis-à-vis de l'embouchure de la Clyde. Bute est remarquable par son industrie et par sa population assez concentrée. Arran est couvert de montagnes et rempli de grottes : la tradition en fait la résidence ordinaire d'Ossian. Les villes sont : *Rothsay*, sur l'île Bute; *Kilbridge*, sur l'île Arran.

20° ARGYLE, au nord des îles Bute et Arran. On y trouve:

Inverary, chef-lieu du comté, petite ville importante par la part active qu'elle prend à la pêche du hareng, par le beau canal qui va à Aberdeen et par le voisinage du château du duc d'Argyle. Population, 2,000 habitants.

Campbeltown, petite ville florissante par son commerce et par son port sur l'océan Atlantique. Population, 8,500 habitants.

Dans l'intérieur se trouvent la vallée de *Coe* ou *Glencoe* et le *coteau de Fingal*, célèbres par les poésies d'Ossian.

Il dépend de ce comté plusieurs îles qui bordent la côte, et parmi lesquelles nous citerons:

Mull, la plus grande, avec une population de 16,000 habitants, et dans laquelle on trouve *Tobermory*, petite ville, importante en ce que son port est le premier de tout le royaume uni pour le nombre de bateaux qu'il envoie à la pêche du hareng.

Staffa, îlot renommé par la *grotte de Fingal*, une des curiosités naturelles les plus remarquables du monde entier; c'est une sorte de colonnade en basalte, surmontée d'un dôme aussi en basalte; la colonnade s'étend à plus de 300 pieds, et les colonnes s'élèvent de 17 à 170 pieds: l'aire de la grotte est couverte par la mer qui ne permet d'y entrer que par un temps

très-calme; la masse qui forme le toit ressemble beaucoup à une mosaïque.

Jona ou *Icolmkill*, célèbre depuis le VIe siècle, comme un des premiers établissements chrétiens et scientifiques en Écosse. On y voit encore les ruines de sa cathédrale bâtie en 565, et celles de l'ancien couvent.

21° PERTH, à l'est d'Argyle, dont il est séparé par les monts Grampian. On y trouve:

Perth, chef-lieu du comté, sur la Tay; jolie ville environnée de sites délicieux; les rois écossais y résidaient jadis : elle est aujourd'hui le siége d'une grande industrie dont les principaux articles sont le coton et les toiles. On y remarque le *palais de justice*, le *casino*, la *caserne* et le beau *pont* sur la Tay. Population, 20,000 habitants.

Crief et *Cupar-Angus*, petites villes de 2 à 3,000 habitants.

22° ANGUS ou FORFAR, à l'est du précédent, baigné à l'est par la mer d'Irlande. On y trouve :

Forfar, chef-lieu du comté. Population, 6,000 habitants.

Montrose, jolie ville commerçante, avec un beau port, deux docks et une bibliothèque. Population, 9,500 habitants.

Arbroath, avec un port. Population, 6,000 habitants.

Sur un rocher, dans la mer, vis-à-vis de l'embouchure de la Tay, est le célèbre phare de *Bellrock* (rocher des cloches), haut de 115 pieds dont 70 sont en murs massifs; l'entrée du phare est à cette hauteur seulement; on y arrive par des échelles de cordes et des crics; dans la partie supérieure, un mécanisme fait tourner sans cesse plusieurs lampes en formé de cercle, et met en même temps plusieurs cloches en mouvement.

Dundee, assez jolie ville, la plus importante du comté; son commerce est florissant. On y remarque le *théâtre*, les *docks* du port et l'*hôpital* des fous. Population, 32,000 habitants.

23° MEARN ou KINCARDINE, au nord du précédent, aussi sur la mer du Nord. On n'y trouve de remarquable que *Stonehaven*, chef-lieu du comté, avec un port et 2,000 habitants; et *Bervie*, jadis nommée *Inverbervie*, avec un port et 1,000 habitants.

24° ABERDEEN, au nord-ouest du précédent, baigné aussi à l'est par la merd du Nord. Les lieux principaux sont :

New-Aberdeen, chef-lieu du comté, situé à l'embouchure de la Dee, ville mal bâtie. Elle a un commerce assez important; son industrie, qui consiste surtout dans la fabrication des étoffes de coton, occupe la ville et les environs. Elle possède une *université* composée de deux établissements (*colleges*), dont chacun compte environ 500 étudiants, une *école de musique*, un *gymnase*. Ses constructions les plus remarquables sont la *digue*, le *palais de justice*, l'*hôpital des fous*, le *pont* sur le Don. Population, 30,000 habitants.

Old-Aberdeen, où se trouve l'un des deux établissements de l'université, touche à New-Aberdeen, et doit être considérée comme un de ses faubourgs; elle a aussi un port. Population, 3,500 habitants.

Peterhead, importante par son port et ses eaux minérales. Population, 6,000 habitants.

25° Banff, au nord-ouest du précédent, baigné au nord par la mer. On y trouve :

Banff, chef-lieu du comté, jolie petite ville, importante par son port et par sa marine marchande. Population, 3,000 habitants.

Portsoy, 3,000 habitants. — *Garmouth*, port, avec 1,000 habitants.

26° Murray, à l'ouest du précédent, baigné au nord par la mer. On y trouve :

Elgin, chef-lieu du comté, avec un port ; on y voit les ruines de sa *cathédrale*, construite sur le modèle de celle de Lichfield. Population, 4,000 habitants.

A quelques milles d'Elgin, le *Suenosstone*, obélisque couvert de figures d'animaux, dont l'origine remonte aux Danois.

27° Nairn, à l'ouest du précédent, sur le golfe de Murray. Le chef-lieu de ce comté est *Nairn*, avec un petit port et 2,000 habitants.

A peu de distance du grand golfe de Murray est situé *Culloden*, où le prétendant Charles Stuart essuya une défaite complète en 1746.

C. — ÉCOSSE DU NORD.

L'Écosse du nord, ou le *Highland*, embrasse toute la partie nord-ouest de l'Écosse. Dans ce pays de montagnes, on ne rencontre plus aucune des aisances de la vie anglaise ; on ne trouve ni routes, ni auberges ; à l'exception des maisons de quelques *lairds*, on ne voit plus que de misérables huttes sans plancher, sans fenêtres, sans cheminées, dont les murs sont des pierres grossièrement entassées et couvertes de bruyères. La fumée de la tourbe qui brûle sans cesse au milieu de la hutte, s'échappe par la porte et par une ouverture pratiquée dans le toit. Les habitants se nourrissent de lait, de poissons, de pommes de terre ; le pain d'avoine est un aliment de luxe, ainsi que le *whisky*, sorte d'eau-de-vie très-recherchée par les montagnards. Leur richesse s'estime d'après le nombre de vaches, de brebis et de chèvres qu'ils possèdent ; l'argent y est très-rare ; il y a des localités, surtout dans les îles environnantes, où l'usage en est tout à fait inconnu. Cette simplicité de vie des *Highlanders*, ainsi que l'absence de commerce et d'industrie, leur rend inutiles toutes relations avec les Anglais, et a conservé parmi eux la langue et les usages de leurs ancêtres.

L'Écosse du nord comprend six comtés :

28° Inverness, au nord-ouest d'Argyle, baigné à l'ouest par la mer d'Irlande. On y trouve :

Inverness, chef-lieu du comté, ville assez bien bâtie, sur la rive droite du Ness à son embouchure dans le golfe de Murray. Le commerce de cette ville est important ; c'est là que les montagnards viennent échanger les produits de leur pays contre des marchandises anglaises. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel de ville*, le *palais de justice*, l'*hôpital*, la *prison* et le *ba-*

timent du collége. Le canal Calédonien, qui vient aboutir à cette ville, établit une communication directe entre la mer du Nord et la mer d'Irlande, par la jonction qu'il opère de cinq lacs situés de distance en distance entre le golfe de Murray et le golfe de *Linney;* il est d'une profondeur telle qu'il peut porter des frégates; sa longueur est de près de 24 lieues, dont 8 seulement ont dû être creusées. Les deux extrémités du canal sont protégées par deux forts, l'un près d'Inverness, le *Fort-George,* la place forte la plus régulière de l'Écosse, l'autre, le *Fort-William.* Ce canal, commencé en 1803 et achevé en 1822, a coûté plus de 22 millions de francs. Population d'Inverness, 12,500 habitants.

Près du *Fort-William* se trouvent les ruines de l'ancien château d'*Inverlochy,* autrefois résidence des rois calédoniens.

Ce comté comprend, en outre, plusieurs îles situées dans la mer d'Irlande. Les principales sont: *Skye,* une des plus grandes, où se trouvent des restes de fortifications danoises, et *Portree,* gros village, regardé comme son chef-lieu. — *Lewis,* dont la partie méridionale seulement dépend de ce comté; la partie septentrionale est du comté de Ross; on y trouve *Stornaway,* regardé comme le chef-lieu, et remarquable par le nombre de navires qu'il envoie à la pêche du hareng. — *South-Vist.* — *Nord-Vist.* — *Saint-Kilda,* presque inabordable, habité par une centaine d'hommes qui se nourrissent d'oiseaux de mer.

29° Ross, au nord du précédent, baigné par les deux mers. On y trouve:

Tain, chef-lieu du comté, avec un petit port et quelques édifices. Population, 3,000 habitants.

Ullapool et *Carron* ou *Loch-Carron,* très-petits lieux, remarquables par leurs ports qui envoient beaucoup de bateaux à la pêche du hareng. Ullapool est le siége de la compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette industrie importante.

30° Cromarty, à l'est de Ross, sur la mer du Nord. Le chef-lieu de ce comté est *Cromarty,* avec un beau port et 3,000 habitants.

31° Sutherland, au nord de Ross, baigné par les deux mers. Le chef-lieu de ce comté est *Dornoch,* remarquable par ses mines de houille. Population, 1,000 habitants.

32° Caithness, au nord du précédent, aussi baigné par les deux mers. On y trouve:

Wick, chef-lieu du comté, avec un port sur la côte orientale, où l'on arme beaucoup de bateaux pour la pêche du hareng. Population, 1,000 habitants.

Thurso, sur la côte occidentale, avec un port. Cette petite ville est remarquable par son activité commerciale et par les progrès que l'agriculture a faits dans ses environs; elle les doit aux efforts éclairés de *sir John Sinclair,* propriétaire d'une grande partie du comté, et possesseur du plus beau château de cette partie de l'Écosse. Population, 2,000 habitants.

33° Orkney, à l'extrémité septentrionale de l'Écosse. Ce comté se compose

de deux groupes d'îles ; l'un, celui des *Orcades* (Orkney), formé de 30 îles, au nord de l'Écosse, dont elles sont séparées par le détroit de *Pentland;* et l'autre, celui de *Shetland,* au nord-est des Orcades, et formé de 86 îles. La plupart de ces îles sont désertes.

Les *Orcades* comptent à peu près 30,000 habitants, en partie originaires de la Norwège, dont elles dépendaient autrefois. Ces îles, couvertes de rochers, ont de bons pâturages pour les brebis; elles servent aussi de station pour la pêche. On y fait une grande préparation de *kelp,* sorte de potasse que l'on tire des algues marines. Le climat est humide et orageux; en hiver le jour y dure à peine 6 heures. La plus grande de ces îles est *Mainland* ou *Pomona,* où l'on trouve : *Kirkwall,* chef-lieu du comté, ville de 2,000 habitants, dont le *port* et la *cathédrale* méritent d'être mentionnés, et *Stromnes,* avec un port où arrive le bateau à vapeur qui fait le service de Greenock à Édimbourg.

Les îles *Shetland* sont habitées par environ 24,000 habitants, en partie aussi originaires de la Norwège. La pêche, la préparation du kelp sont leurs principales occupations. Ils élèvent aussi des brebis dont la laine est estimée, et de petits chevaux de la grandeur d'un bélier anglais. La principale de ces îles est *Mainland* ou *Shetland,* où se trouve *Lerwick,* très-petite ville avec un port qui reçoit tous les étés les nombreux pêcheurs de harengs des différentes nations. Les pêcheurs anglais seuls occupent 12,000 bâtiments et sont au nombre de 150 mille.

Dans le détroit qui sépare les Orcades des îles Shetland est située la petite île de *Fair,* contre les rochers de laquelle se brisa le vaisseau-amiral de la flotte que Philippe II, roi d'Espagne, avait envoyée en 1588 contre Élisabeth d'Angleterre.

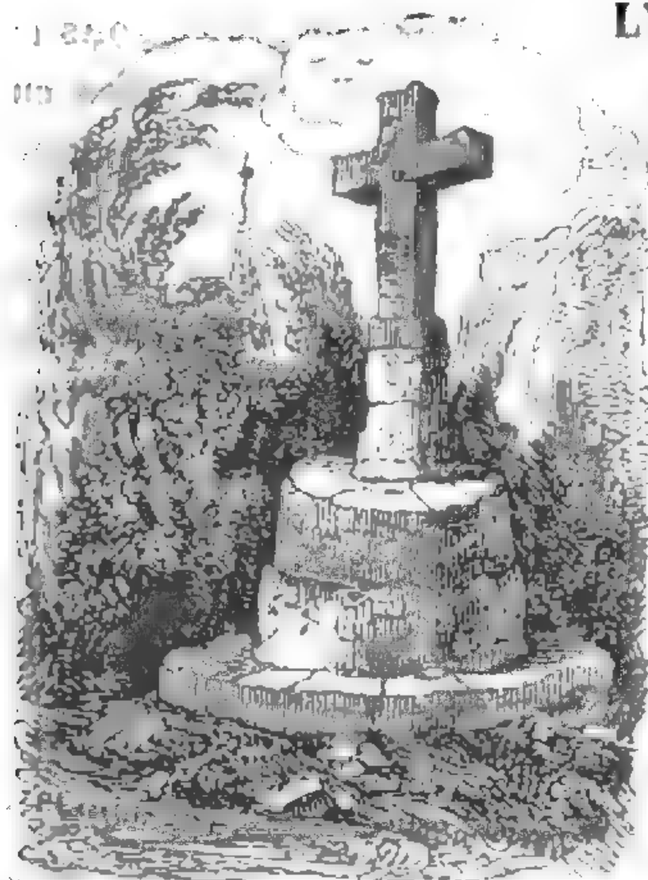
D. — ILES DÉPENDANT DE L'ÉCOSSE.

Ces îles sont décrites dans chacun des comtés dont elles font partie.



III. — ROYAUME D'IRLANDE.

(Avec 7 millions et demi d'habitants, sur 4,165 lieues carrées.)



L'Irlande (en anglais *Ireland*), appelée par les habitants *Eirin* ou *Erin* (d'où se sont formés les noms, déjà connus des anciens, *Ierne*, *Inverna*, *Overnia* et *Hibernia*), est la seconde des deux îles britanniques. Elle est séparée de la Grande-Bretagne par la mer d'Irlande, qui porte, vis-à-vis de l'Angleterre, le nom de *canal de Saint-Georges*, et vis-à-vis de l'Écosse, celui de *canal du Nord*. Le pays est généralement uni et marécageux; aussi le climat est-il plus humide qu'en Angleterre. Les montagnes ne s'élèvent pas au-dessus de 4,000 pieds : elles renferment des mines de fer, de cuivre et de plomb. La houille n'y est pas suffisante pour les besoins des habitants; on emploie ordinairement la tourbe pour le chauffage. L'agriculture est très-arriérée, malgré la fertilité du sol; les classes pauvres vivent presque exclusivement de pommes de terre; on récolte abondamment du chanvre et du lin, et la fabrication de la toile est le principal objet de l'industrie irlandaise. On élève aussi beaucoup de bestiaux. Une autre ressource très-importante dans ce pays, c'est la pêche, celle du saumon dans l'eau douce et celle du hareng sur les côtes. Dans l'intérieur, les lacs et les rivières sont nombreux, pour la plupart d'une étendue peu considérable. Le fleuve le plus important est le *Shannon*, qui réunit les trois lacs *Allen*, *Ree* et *Derg*, et tombe dans l'océan Atlantique; vers son embouchure, il est si large et si profond que les plus grands vaisseaux de guerre peuvent le remonter jusqu'à 20 lieues dans les terres. Parmi les lacs, on distingue le *Lough-Neagh*, au nord-ouest du pays, d'une étendue de 7 lieues, et le *Killarney*, au sud-est, renommé par ses bords pittoresques.

La *population* de l'Irlande s'élève à 7 millions et demi d'habitants dont plus des quatre cinquièmes sont catholiques. On y compte 400,000 anglicans et un million de presbytériens, méthodistes, etc. Les habitants de l'Irlande ont la même origine que les montagnards de l'Écosse; ils parlent la même langue, la langue erse, quoique modifiée en un dialecte différent. — L'Irlande n'était connue chez les anciens que de nom; les Romains n'y ont jamais pénétré, et ce n'est que depuis le v[e] siècle que l'on a commencé à connaître ce pays. A cette époque, *Palladius* et son successeur *saint Patrick* y répandirent le christianisme; le dernier est encore aujourd'hui le patron

de l'Irlande. La religion chrétienne y fut bien accueillie, et produisit d'excellents résultats; la civilisation y marchait rapidement, lorsque, au IXe siècle, ces progrès furent interrompus par les irruptions des Normands. Le peuple retomba peu à peu dans son ancienne barbarie. Cet état fut encore empiré par les luttes intestines et continuelles des seigneurs irlandais, pendant tout le temps des guerres contre les Anglais et les Normands. En 1172, sous le règne de Henri II, les Anglais soumirent enfin le pays. On envoya alors en Irlande un grand nombre de colons anglais pour en consolider la conquête et y propager le goût de l'agriculture. La civilisation y pénétrait de nouveau, lorsque la réforme religieuse, au XVIe siècle, y ralluma la guerre civile. Les Anglais favorisaient la réforme; les Irlandais demeurèrent attachés à la religion catholique, et par la même raison, dévoués à la dynastie des Stuarts, défenseurs zélés du catholicisme. Cette double division religieuse et politique sépara de plus en plus les Irlandais des Anglais, et fit naître entre eux cette haine profonde, que l'oppression d'un côté, et la résistance de l'autre, n'ont fait qu'entretenir jusqu'à nos jours. En 1641, plus de 20 mille protestants furent massacrés dans l'île. Cette vengeance sanglante provoqua des mesures plus acerbes de la part des Anglais. En 1782, le système d'oppression fut un peu adouci; mais les insurrections tentées par les Irlandais, excités par la révolution française et soutenus même par un corps français débarqué à Killala, changèrent les bonnes intentions de l'Angleterre : elle réprima ces tentatives par la force des armes, et la suite de cette victoire fut le changement de la constitution irlandaise. Jusque-là l'Irlande avait eu son parlement et son administration particulière, sous la direction d'un vice-roi; en 1800, elle fut complétement incorporée à l'Angleterre, le parlement irlandais réuni au parlement anglais, et un gouverneur préposé à l'Irlande, sous le titre de *lord-lieutenant,* avec des pouvoirs très-étendus. Cette incorporation rendit sa dépendance entière, et n'amena pas la fin des injustices dont elle était victime dans tous ses rapports avec l'Angleterre. Les membres du parlement devaient être pris parmi les protestants; les catholiques, quoique formant l'immense majorité, n'étaient admissibles à aucun emploi public, même en Irlande; ils étaient forcés de payer les dîmes au clergé anglican dont les membres, pour la plupart, ne résident jamais en Irlande. Le bill d'émancipation des catholiques, rendu en 1829, fit cesser une foule de pareils abus, et l'état privilégié du clergé anglican subsiste seul encore. Le parlement s'occupe depuis quelque temps à étendre à l'Irlande une partie des libertés municipales de l'Angleterre (juin 1836).

Une oppression si longue et si cruelle n'a pas été, comme on le pense bien, favorable au développement de l'industrie et de la civilisation. L'Irlande est naturellement mieux partagée que la Grande-Bretagne; ses côtes sont partout accessibles et garnies d'un grand nombre de ports superbes; les vastes plaines de l'intérieur facilitent l'établissement des routes et des canaux; enfin, le sol, le climat, l'abondance d'eau, favorisent extrêmement la fabrication des principaux articles de l'industrie anglaise. Cependant elle est en

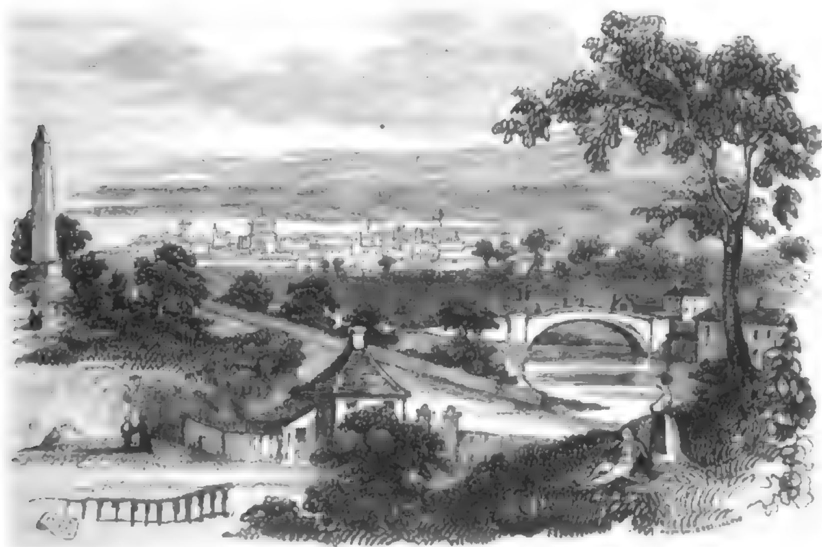
arrière de l'Angleterre sous tous les rapports : la culture du sol y est négligée, le commerce et l'industrie ne font que d'y naître, l'ignorance et la misère du peuple y sont extrêmes.

L'Irlande est divisée en quatre provinces : *Leinster*, *Ulster*, *Connaught* et *Munster;* les quatre provinces sont subdivisées en 32 comtés (*countys*).

A. — PROVINCE DE LEINSTER.

La province de Leinster occupe la partie sud-est de l'Irlande. Elle comprend 12 comtés :

1° DUBLIN, sur la côte orientale, baigné par le canal de Saint-Georges. On y trouve :



Dublin, capitale de l'Irlande, dans une position pittoresque, au fond de la vaste baie de son nom, sur la Liffey, qui la sépare en deux moitiés : son nom irlandais est *Balacleigh.* La ville, une des plus belles du royaume uni, présente la forme circulaire. De larges quais bordent les deux rives de la Liffey, traversée par sept ponts suspendus. Les anciens quartiers sont mal bâtis; les nouveaux sont d'une construction régulière et noble. La place la plus remarquable de Dublin est le *gazon de Saint-Étienne*, une des plus grandes de l'Europe. Le *Royal Circus*, quand il sera achevé, égalera ce qu'il y a de plus beau en ce genre; c'est de ce point que partent plusieurs rues élégantes parmi lesquels on remarque *Sackville-street;* au milieu est le *monument de Nelson :* cette belle rue aboutit au jardin *Lying in Hospital,*

très-fréquenté pendant l'été par le monde fashionable. *Phœnix-park* est une autre promenade où l'on voit une colonne de 210 pieds, élevée en l'honneur du duc de Wellington, et la *maison de plaisance* du vice-roi. Les édifices publics de Dublin surpassent ceux de Londres et d'Édimbourg par leur beauté et par le goût de leur construction; les plus remarquables sont : l'*hôtel des douanes*, le plus beau de l'Angleterre; l'*hôtel de la bourse;* l'*hôtel des postes;* le nouveau *théâtre;* le *palais de justice;* le *bâtiment des archives;* le *collége de la Trinité;* la *mairie;* la *cathédrale de Saint-Patrick;* l'*église du Christ*, la plus ancienne; celles de *Saint-Werburgh* et de *Saint-Georges;* l'*hôpital royal* à *Kilmainham;* les *casernes;* la *halle aux toiles;* le *bazar;* le *palais du lord-lieutenant;* le *pont* dit *Island-bridge.* Parmi d'autres constructions remarquables, nous citerons les vastes *docks* et bassins, au nombre de sept, où commencent le canal royal et le grand canal; les deux *digues* en granit qui s'avancent dans le golfe; le *Casoon*, le *phare.* Dublin possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires; les principaux sont : l'*université* fondée en 1591, la seule de l'Irlande et une des plus richement dotées de l'Europe; l'*école des sciences naturelles;* le *jardin botanique;* la *bibliothèque*, avec 60,000 vol.; l'*Académie royale de peinture;* l'*école de chirurgie*, celle de *pharmacie;* l'*école de métiers*, dite *blue coat hospital;* l'*institution des sourds-muets;* le *musée.* Parmi les sociétés savantes, on distingue : l'*Académie royale irlandaise;* la *Société royale de Dublin;* la *Société irlandaise;* la *Société biblique; la Société pour propager l'instruction parmi les pauvres.* Dublin est la résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican. C'est la seconde ville de tout le royaume uni, pour l'étendue et la population, et la première de l'Irlande pour son commerce et son industrie. La fabrication n'y est pas très-avancée, mais son commerce est important et sa marine marchande considérable. Population, plus de 250,000 habitants.

Nous citerons, aux environs de Dublin, parmi les endroits remarquables :

Le magnifique *parc* du comte de *Charlemont.*

Clontarf, village important par ses bains de mer.

Finglass, autre village, connu par ses eaux minérales.

Glassnevin, où il y a un beau *jardin botanique.*

Dunleary, où l'on a fait des travaux immenses pour creuser un port qui puisse mettre les vaisseaux à l'abri des dangers qu'offre la baie de Dublin.

2° KILDARE, au sud-ouest du précédent, baigné à l'est par le canal Saint-Georges. On y trouve :

Kildare, chef-lieu du comté, ville de 1,000 habitants.

Maynooth, petite ville où se trouve le premier établissement des catholiques en Irlande. Population, 1,000 habitants.

Athy et Naas, villes de 3,000 habitants.

3° WICKLOW, au sud de Dublin, aussi baigné à l'est par la mer. On y trouve :

Wicklow, chef-lieu du comté, avec un port et 2,000 habitants.

Arklow, autre port, avec 1,000 habitants.

4° WEXFORD, au sud du précédent, baigné à l'est et au sud par la mer. Les lieux importants sont :

Wexford, chef-lieu du comté, assez jolie ville, commerçante; son port est vaste, mais peu profond. Son *pont en bois*, construit en Amérique, est un des plus longs du royaume uni. Population, 12,000 habitants.

New-Ross, ville de 7,000 habitants, avec un port.

Enniscorthy, avec 5,000 habitants.

5° CARLOW, au nord-ouest du précédent.

Le chef-lieu de ce comté est *Carlow*, jolie ville industrieuse; le *séminaire* est une des principales écoles catholiques de l'Irlande. Population, 10,000 habitants.

6° KILKENNY, à l'ouest du précédent. On y remarque :

Kilkenny, chef-lieu du comté, assez jolie ville, remarquable par sa *cathédrale* anglicane. Elle possède un *collége*. Population, 28,000 habitants.

Thomastown, avec 2,000 habitants. La *caverne de Dunmore* est située dans ses environs.

Castle-Comere, où sont les mines de houille les plus considérables du royaume. Population, 2,000 habitants.

7° QUEEN'S-COUNTY, au nord du précédent. On y trouve :

Maryborough, chef-lieu du comté, ville de 3,000 habitants; et *Montrath*, ville de 4,000 habitants.

8° KING'S-COUNTY, au nord-ouest du précédent. On y trouve :

Philipstown, chef-lieu du comté. Population, 1,000 habitants.

Banagher, près du Grand-Canal. Population, 2,000 habitants.

Tullamore, jolie petite ville, importante par ses chantiers sur le Grand-Canal. Population, 6,000 habitants.

9° WEST-MEATH, au nord du précédent. On y remarque :

Mullingar, chef-lieu du comté, ville de 4,000 habitants.

Atholone, importante par ses fortifications. Population, 10,000 habitants.

10° LONGFORD, au nord-ouest du précédent. Le chef-lieu de ce comté est Longford, avec 4,000 habitants.

11° EST-MEATH, au nord-est de West-Meath.

Trimm, chef-lieu du comté.

Kells et *Navan*, villes de 4,000 habitants.

12° LOUTH, au nord du précédent, baigné à l'est par la mer. On y trouve :

Dundalk, chef-lieu du comté, assez jolie ville, industrieuse, commerçante : on exporte de son port des blés en grande quantité pour l'Angleterre. Population, 15,000 habitants.

Drogheda, sur le Boyne, où l'on voit sur un rocher une pyramide haute de 150 pieds, érigée en mémoire de la victoire remportée en ces lieux par Guillaume III sur Jacques II, le dernier roi de la race des Stuart (1699). Population, 18,000 habitants. Cette ville a un port.

Dundalk, avec un port et des fabriques. Population, 10,000 habitants.

Carlingford, port de mer avec 4,000 habitants.

B. — PROVINCE D'ULSTER.

La province d'Ulster, située au nord de celle de Leinster, occupe la partie nord-est de l'Irlande. Elle comprend neuf comtés.

13° DOWN, au nord du comté de Louth, baigné à l'est par le canal du Nord, presque en face de la presqu'île de Kantyre en Écosse. On y trouve :

Down-Patrick, chef-lieu du comté, petite ville de 4,000 habitants.

Donaghadee, petite ville florissante, avec un port formé par deux digues de pierre de 720 pieds de long, et très-animé, parce qu'il est le lieu de passage pour l'Écosse. On exporte un grand nombre de bestiaux pour ce dernier pays.

Newry, jolie ville, avec un port; florissante par ses tisseries de toile et ses forges. Population, 13,500 habitants.

14° ARMAGH, à l'ouest du précédent, remarquable par ses fabriques de toile. On y trouve :

Armagh, chef-lieu du comté, jolie petite ville, avec une grande *cathédrale*, un beau *palais de justice*, un *observatoire*, un *gymnase* et une *bibliothèque*. C'est la résidence de l'archevêque anglican primat de l'Irlande. Population, 9,000 habitants.

15° ANTRIM, au nord des deux précédents, baigné au nord et à l'est par la mer, en face du golfe de Clyde en Écosse. Il contient :

Belfast, au fond du golfe de ce nom, chef-lieu du comté, jolie ville, bien bâtie et très-commerçante. Elle a des manufactures de toile et de coton, et elle exporte beaucoup de viandes salées. Les *églises de Saint-Georges* et *de Sainte-Anne*, la *bourse* et la *halle aux toiles* sont ses bâtiments les plus remarquables. Population, 42,000 habitants.

Près de Belfast, dans le même comté, est le *Lough-Neagh* (lac Neagh), le plus grand de l'Irlande.

Antrim, petite ville, sur les bords du lac Neagh, remarquable par ses blanchisseries, et par une très-haute *tour* ronde, comme on en voit beaucoup en Irlande. Population, 3,500 habitants.

Lisburn, jolie ville, sur les bords du *Lagan*, entourée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa prospérité. Population, 5,000 habitants.

Larne a des salines et un port. Population, 3,800 habitants.

Près des côtes, au nord, est l'île de *Rathlin* ou *Raghlin*, rendue célèbre par les chants d'Ossian. Elle compte 1,200 habitants dont la langue est regardée comme celle des anciens *Ires*.

16° LONDONDERRY, à l'ouest du précédent, baigné au nord par la mer. On y trouve :

Londonderry, chef-lieu du comté, siége d'un évêque anglican et d'un évêque catholique; assez jolie ville commerçante. Le *pont en bois*, construit en Amérique, le *palais de justice*, la *prison* et la *cathédrale*, sont ses monuments les plus remarquables. Population, 12,000 habitants.

Coleraine, avec 3,000 habitants, dans le voisinage de la fameuse *chaussée des géants* (*Giants-Causaway*), qui consiste en une longue file de colonnes ou rochers à pic, en basalte, de 15 à 36 pieds de hauteur au-dessus de la mer, sur 140 de large (en quelques endroits) et 600 de long à partir de la côte.

17° TYRONE, au sud du précédent, avec des fabriques de toile.

Le chef-lieu de ce comté est *Omagh*, endroit de 2,000 habitants.

18° MONAGHAN, au sud du précédent.

Le chef-lieu de ce comté est *Monaghan*, avec 4,000 habitants.

19° CAVAN, au sud-ouest du précédent.

Chef-lieu du comté, *Cavan*. Population, 2,000 habitants.

20° FERMANAGH, au nord-ouest du précédent. On y trouve:

Enniskillen, chef-lieu du comté; jolie ville fortifiée, remarquable surtout par sa position sur une île du lac Earn. Elle a un collége richement doté. Population, 8,500 habitants.

Le *Lac Earn* renferme plus de 300 petites îles; les environs en sont charmants.

21° DONEGAL, au nord du précédent, entouré par la mer de trois côtés. On y remarque:

Donegal, chef-lieu du comté. Population 4,500 habitants.

Bally-Shannon, ville de 7,000 habitants, connue par la pêche du saumon qui se fait dans ses environs.

C. — PROVINCE DE CONNAUGHT.

La province de Connaught, située à l'ouest de celles de Leinster et d'Ulster, forme la partie nord-ouest de l'Irlande. Elle comprend cinq comtés.

22° LEITRIM, contre la province d'Ulster. Le chef-lieu de ce comté est *Carrick-on-Shannon*. Population, 2,500 habitants.

23° SLIGO, à l'ouest du précédent, baigné au nord par la mer. Chef-lieu: *Sligo*, importante par son commerce et son industrie; elle a un beau port, qui doit communiquer un jour avec le Shannon par le moyen des lacs Gill, Clean, Allen et Boyle. Population, 13,000 habitants.

24° ROSCOMMON, au sud des précédents. Il renferme:

Roscommon, chef-lieu du comté. Population, 3,000 habitants.

Boyle, avec son *école militaire*, les ruines de l'*abbaye de Boyle* et son ancienne *tour danoise*. Population, 4,000 habitants.

25° MAYO, à l'ouest des trois comtés précédents, baigné au nord et à l'ouest par la mer. On y trouve:

Castlebar, chef-lieu du comté; les Anglais y furent battus par le corps français qui était venu soutenir les Irlandais (1798). Population, 6,000 habitants.

Killala, port où débarquèrent les Français en 1798. Population, 2,000 habitants.

Ballina, avec 6,000 habitants.

Sur la côte occidentale, est l'île *Achill*, où l'on a construit un phare.

26° GALWAY, comté peu cultivé, au sud de tous ceux qui précèdent. On y remarque :

Galway, chef-lieu, situé presque au milieu de la côte occidentale, dont elle est la ville principale. Elle est importante par son commerce, par ses tisseries de laine et de toile, et par sa population. Son port est vaste, mais peu profond. Population, 30,000 habitants.

Loughrea, jolie ville, importante par son industrie et par le canal qui doit la réunir à Ballinrobe. Population, 6,500 habitants.

Ballinasloe, où se tiennent les marchés de bestiaux les plus considérables de toute l'Irlande : à la foire d'octobre, on y voit jusqu'à 120 mille brebis et 40 mille bœufs. La société d'agriculture de Dublin y distribue des primes aux plus habiles éleveurs. 5,000 habitants.

D. — PROVINCE DE MUNSTER.

La province de Munster, située au sud de celle de Connaught, occupe la partie sud-ouest de l'Irlande. Elle comprend six comtés.

27° CLARE, au sud de Galway, baigné à l'ouest par la mer, et entouré au sud et à l'est par le Shannon qui se jette dans la mer auprès du cap Loops. On y trouve :

Ennis, chef-lieu du comté, avec un port, ville de 12,000 habitants.

Kilrush, près de la vaste embouchure du Shannon, ville de commerce, avec des bains de mer. 4,000 habitants.

28° LIMERICK, au sud du précédent, dont il est séparé par le Shannon.

Le chef-lieu de ce comté est *Limerick*, grande ville avec un port sur le Shannon qu'on y passe sur cinq ponts. Elle est divisée par le Shannon en trois quartiers : *Irish-town* (ville irlandaise), *English-town* (ville anglaise) et *New-town-Pery* (ville nouvelle). Ce dernier quartier, le mieux bâti, renferme de beaux édifices : le *palais de justice*, la *douane*, l'*église des Dominicains*, la *prison*, l'*hôpital*, la *caserne*, le *Pery-square*, le *pont de Wellesley* ; il a aussi de magnifiques *jardins suspendus*. Limerick possède un *Institut*. Le pays est riche et d'une fertilité extraordinaire. Les viandes salées, les peaux de bestiaux, le beurre, le blé, la toile, les draps, sont les principaux articles du commerce important de cette ville. Son port est le quatrième port marchand de l'Irlande. Population, 70,000 habitants.

29° KERRY, au sud-ouest du précédent, baigné à l'ouest par la mer qui y forme les deux baies de Dingle et de Kenmore. On y trouve :

Valentia, beau port, sur la petite île de ce nom, qui fut longtemps au pouvoir des Espagnols. 2,000 habitants.

Tralee, chef-lieu du comté, jolie ville et très-marchande, avec un port. 8,000 habitants.

Dingle, ancienne colonie espagnole, comme l'indique le style de ses bâtiments. Population, 5,000 habitants.

Killarney, remarquable par sa position sur le lac de son nom. Un grand nombre d'étrangers visitent chaque année ses environs pittoresques : l'île d'*Innisfallen*, avec une cascade de 70 pieds de haut; le *mont Mangerton, la prison d'O'donaghoe*. Population, 7,000 habitants.

30° CORK, baigné par la mer, le comté de l'Irlande le plus fertile en blés, au sud du précédent. Il renferme :

Cork, chef-lieu, sur la Lee, au fond d'un golfe qui forme un très-beau port. Cette ville, la seconde de l'Irlande, est construite en partie sur des îlots; elle est très-irrégulière. Ses principaux édifices sont : l'*hôtel de ville*, la *bourse*, l'*église de Sainte-Anne*, le *théâtre*, le *palais de justice*, la *caserne*, le *marché* et la *halle aux toiles*. Le commerce important de cette ville consiste surtout en salaisons, graisses, blés et autres produits dont elle approvisionne une grande partie des navires de la Grande-Bretagne. Elle a beaucoup de manufactures. Son port est défendu par des batteries formidables. Population, 115,000 habitants.

Cove, sur une île, dans le port de Cork, importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale. 10,000 habitants.

Blarneycastle, riche village, avec des blanchisseries de toile, des moulins à papier, et des filatures de coton.

Kinsale, avec une citadelle et un port; ses *bassins*, ses *chantiers* et sa position la rendent digne d'attention. Population, 10,000 habitants.

Bandon, avec des manufactures de laine, de coton et de toile. 13,000 habitants.

Fermoy, sur la rivière du Blackwater, avec 5,000 habitants. Grande caserne. Station principale des troupes de terre.

Youghall, sur l'embouchure du Blackwater, avec un port. 9,000 habitants.

Michelstown, avec de grandes plantations de mûriers blancs. 4,000 habitants.

31° WATERFORD, à l'est du précédent. On y trouve :

Waterford, chef-lieu du comté, grande ville, à l'embouchure de la Suire qui forme un port vaste et profond. Le commerce de cette ville est le même que celui de Cork et de Limerick. On y remarque les *quais*, le *pont en bois*, le *palais de justice*, la *cathédrale* des anglicans, l'*église* catholique *de la Trinité*, le *palais de l'évêque anglican*. La position de cette ville est très-avantageuse et lui promet une prospérité croissante. 34,000 habitants.

Lismore, avec le beau château du duc de Devonshire. 3,000 habitants.

32° TIPPERARY, au nord du précédent. Il contient :

Clonmel, chef-lieu du comté, ville industrieuse; l'un des grands entrepôts de beurre pour le commerce. Population, 16,000 habitants.

Carrick-on-Suire, florissante par son commerce et remarquable par le *chemin de fer* entrepris de Waterford à Limerick. Population, 8,000 habitants.

Thurles, sur la Suire, siége d'un archevêque catholique. 6,000 habitants.

Typperary, avec 7,000 habitants.

Cashel, assez jolie petite ville, résidence d'un archevêque anglican; elle a une belle *cathédrale* moderne et une riche *bibliothèque*. Population, 5,000 habitants.

IV. — POSSESSIONS DU ROYAUME UNI.

Outre les deux grandes îles de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, et les autres îles environnantes qui forment ce qu'on appelle l'archipel britannique, le royaume uni a dans toutes les parties du monde des possessions beaucoup plus étendues. Ces possessions sont :

En Europe : 1° l'île *Helgoland*, sur les côtes du Danemark; 2° les îles de *Malte*, de *Gozzo*, de *Commino* et de *Cominotto*, dans la Méditerranée; 3° la forteresse maritime de *Gibraltar*, sur la côte occidentale de l'Espagne, en Andalousie; 4° les îles *Ioniennes*, sur lesquelles l'Angleterre exerce son protectorat.

En Asie : 1° Les possessions immenses de la *compagnie des Indes;* 2° l'*île de Ceylan;* 3° l'*île du prince de Galles;* 4° plusieurs établissements sur *Sumatra, Bornéo* et autres îles de l'archipel indien.

En Afrique : 1° Le *territoire du cap de Bonne-Espérance;* 2° les îles *Sainte-Hélène*, de l'*Ascension, Ile-de-France* ou *Maurice;* 3° plusieurs établissements sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique.

En Amérique : 1° l'immense territoire de la *Nouvelle-Angleterre*, comprenant le *Canada*, le *Nouveau-Brunswick*, *Newfoundland*, etc., au nord des États-Unis; 2° la *Guyane*, dans l'Amérique du sud; 3° un grand nombre d'îles qui font partie des *Antilles* et d'autres groupes de l'archipel appelé les Indes occidentales.

Dans l'Océanie ou Polynésie : de vastes territoires et établissements sur la *Nouvelle-Hollande*, l'*île Van-Diémen* et plusieurs autres îles.

Le royaume de *Hanovre*, en Europe, fait partie de la confédération germanique et a une constitution particulière, mais il est gouverné par la dynastie régnante de l'Angleterre.

Tous ces territoires réunis, y comprises la Grande-Bretagne et l'Irlande, renferment une population de plus de 150 millions d'habitants. On en trouve la description dans les différents pays et parties du monde où ils sont situés.

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Domination romaine.
(De Jules César à l'an 427 après J.-C.)

Les premières informations précises que nous possédions sur les îles Britanniques, nous ont été laissées par les historiens romains. Jules César débarqua dans la Grande-Bretagne (*Britannia*) 55 ans avant la naissance de J.-C.; il soumit une partie du pays, alors habité par des tribus barbares appartenant à la grande souche des Celtes. Sous les empereurs, la domination des Romains s'étendit peu à peu sur toute l'*Angleterre* proprement dite, à l'exception de la principauté de Galles; elle s'y maintint pendant quatre siècles. L'Écosse ne put jamais être domptée, et pour se garantir des incursions des *Pictes* et des *Scots*, qui l'occupaient en commun, les Romains furent obligés de construire une longue muraille appelée *mur des Pictes*, aux frontières de l'Écosse et de l'Angleterre.

Domination des Saxons.
(450—1066 après J.-C.)

Au ve siècle, les agressions des peuples germaniques forçant les Romains à retirer leurs troupes des provinces pour les ramener vers le centre de leur empire en danger, l'Angleterre, à cause de son éloignement, fut une des premières abandonnées. Les Pictes et les Scots recommencèrent leurs attaques. Les Bretons, réduits à se défendre eux-mêmes, mais n'étant ni assez forts, ni assez aguerris pour le faire avec succès, appelèrent à leurs secours les Anglo-Saxons, peuple germanique du nord de l'Allemagne et habitant les contrées qui forment aujourd'hui les duchés de Holstein et de Schleswig. Les Anglo-Saxons descendirent en Bretagne sous le commandement des deux frères *Hengist* et *Horsa* (vers 449), et leurs succès contre les Pictes et les Scots leur valurent des témoignages de reconnaissance de la part des Bretons qui leur offrirent des établissements dans le pays. Mais les Saxons avaient d'autres vues; ils voulurent bientôt se rendre maîtres absolus. Les Bretons résistèrent, et il s'engagea entre eux et les Saxons une lutte acharnée dans laquelle l'avantage demeura à ces derniers. Les Bretons n'eurent plus que l'alternative de se soumettre ou de se réfugier dans les montagnes inaccessibles de la principauté de Galles. C'est à cette époque, où la résistance des Bretons fut héroïque, qu'il faut placer les exploits du roi breton *Arthur* et des autres *chevaliers de la Table ronde*, célébrés dans des poëmes épiques écrits plus tard d'après les traditions populaires.

Heptarchie saxonne.— Réunion en un royaume. — Domination transitoire des Danois. — Arrivée des Normands.

Depuis le vi^e siècle, la langue, les mœurs et les institutions des Anglo-Saxons remplacèrent progressivement celles des Bretons dans toute l'étendue de l'Angleterre, si ce n'est dans la principauté de Galles, devenue la retraite des anciens maîtres du pays. Les Saxons ne furent pas tout d'abord réunis sous un seul gouvernement; le pays fut divisé en sept portions ou royaumes: les royaumes de Kent, de Northumberland, d'Est-Anglia, de Mercia, d'Essex, de Sussex et de Westsex, qui formaient ce qu'on appelle l'*heptarchie*. Ces différents états furent en guerre continuelle entre eux, jusqu'à ce que *Egbert*, roi de Westsex, parvînt à les réunir tous sous sa domination, au ixe siècle (vers 827); le nouveau royaume, comprenant toute la partie méridionale de l'île Britannique, la principauté de Galles exceptée, reçut dès lors le nom distinctif d'*Anglia*. Cette réunion, et l'établissement général du christianisme dans l'île, qui date de cette époque, furent très-favorables à la civilisation des Saxons. Mais leurs progrès eussent été bien plus rapides et plus importants, s'ils n'avaient eu constamment à se défendre contre les attaques des *Normands*. Ce peuple de pirates, établi au Danemark et dans la partie de la France appelée de leur nom la Normandie, commença vers le milieu du ixe siècle, à ravager les côtes de l'Angleterre. Leurs entreprises devenaient de jour en jour plus hardies, et ils se répandaient dans l'intérieur du pays, malgré les victoires qu'*Alfred le Grand*, roi civilisateur (mort en 900), remporta sur eux. Au commencement du xie siècle, les Saxons crurent s'en débarrasser à jamais en massacrant tous les Danois établis en Angleterre (l'an 1002). Mais *Swen*, roi de Danemark et de

Norwège, vint bientôt venger la mort de ses compatriotes; il débarqua avec de nouvelles troupes et soumit l'Angleterre qu'il abandonna à son fils *Kanut*. La domination des Danois ne fut pas de longue durée. Après la mort de Kanut, *Édouard* dit le *Confesseur*, prince saxon, revint de la Normandie où il s'était réfugié, et reprit possession du trône. Il mourut sans enfants, et la guerre se ralluma au sujet de sa succession. *Harold*, beau-frère d'Édouard, avait des droits légitimes, et de plus, il était appelé par le vœu de la nation; mais *Guillaume*, le puissant duc de Normandie, chez lequel Édouard avait trouvé asile et protection pendant la domination des Danois, prétendit qu'Édouard lui avait légué sa couronne par reconnaissance. Il débarqua en Angleterre avec une armée nombreuse, et après plusieurs combats peu décisifs, la mort de Harold, tué à la bataille de *Hastings*, en 1066, le laissa sans compétiteur. Il devint roi d'Angleterre.

Rois normands depuis Guillaume le Conquérant.

(1066 — 1154.)

L'avénement des ducs de Normandie au trône d'Angleterre fut pour les Saxons le commencement de vexations odieuses. Le pays entier fut partagé en 60,000 fiefs, dont des chevaliers normands furent seuls investis. Cette spoliation injuste, et de plus l'extrême sévérité avec laquelle le gouvernement s'efforçait d'imposer aux habitants la langue et les institutions normandes, poussèrent les Saxons à des insurrections fréquentes dont le résultat ne fut d'abord que d'empirer leur position. Mais lorsque le despotisme du gouvernement s'attaqua même au clergé et aux nobles normands, une partie des membres de ces deux corps privilégiés firent cause commune avec le peuple opprimé, et leurs efforts réunis valurent à la nation anglaise l'acquisition successive des droits et libertés qui font encore aujourd'hui la base et la partie principale de sa constitution. La descendance mâle de *Guillaume* dit le *Conquérant*, s'éteignit au commencement du XIIe siècle, dans la personne de *Henry Ier*, le troisième roi de cette maison (1135).

Maison des Plantagenet.

(1154 — 1400.)

A la mort de Henry Ier, la couronne d'Angleterre échut à la famille *Plantagenet* de France, par suite du mariage de la princesse *Mathilde*, fille du dernier roi, avec *Godefroi Plantagenet*, duc de Maine et d'Anjou. *Henry II*, fils de Mathilde et de Godefroi, monta sur le trône en 1154 et fut le fondateur de la nouvelle dynastie. Il réunit à la couronne d'Angleterre les provinces françaises de Normandie, de Bretagne, d'Anjou, de Maine, de Touraine, de Guienne et de Poitou, auxquelles il joignit l'Irlande, en 1172, par une conquête facile. Mais ces vastes possessions, loin d'être avantageuses à l'Angleterre, furent la source de luttes continuelles et de guerres également désastreuses pour ce pays et pour la France. Aussi, toute l'époque du règne de la maison Plantagenet ne nous offre-t-elle que le tableau de guerres à l'extérieur et de troubles au dedans. *Richard*, surnommé *Cœur-de-Lion*, fils de Henry II, entreprit, vers la fin du 12e siècle, de concert avec Philippe-Auguste, roi de France, une croisade dont le mauvais succès doit être attribué en grande partie à la jalousie qui se manifesta entre ces deux princes. Rentré en Angleterre, après avoir été retenu prisonnier dans les États du duc d'Autriche, dont il n'obtint sa liberté qu'au poids de l'or, il eut à lutter contre *Jean*, son second frère, qui s'était emparé du trône en son absence. A la mort de Richard, qui fut tué au siége du château de *Chalus* en France, Jean reprit une seconde fois la couronne, en faisant assassiner l'héritier légitime, son propre neveu, *Arthur*, duc de Bretagne. Des dissensions avec le clergé attirèrent sur lui une excommunication du pape Innocent III; une sentence de déposition allait même être lancée contre lui, soutenue par l'armée du roi de France, lorsqu'il consentit, pour rentrer en faveur auprès du pape, à résigner sa couronne entre les mains de son légat, et à la recevoir ensuite de lui comme fief relevant de Rome, moyennant le paiement annuel de mille marcs. Les barons, indignés de cette humiliation, et irrités d'ailleurs par le despotisme de Jean, qui violait chaque jour les lois du pays, lui firent des remontrances appuyées par un déploiement de forces; il fut contraint de céder et signa le fameux acte appelé *magna charta libertatum* (*the great charter*) de 1215, une des lois fondamentales de la constitution anglaise, par laquelle le vote des impôts fut attribué aux états, c'est-à-dire au clergé et à la noblesse, et certaines libertés accordées au tiers état. Le roi regretta bientôt d'avoir fait ces concessions; mais ses efforts et ceux de ses successeurs pour rétablir l'ancien absolutisme, ne firent

que redoubler la résistance des états du royaume. Jean fut appelé *Jean sans Terre*, du temps qu'il avait vécu sous l'interdit du pape. Sous le règne de Henry III, fils de Jean (1265), les villes furent admises à se faire représenter par des députés aux états qui prirent à cette époque le nom de *parlement*. Dans les cent années qui suivirent (de 1272 jusqu'à 1373), sous les rois *Édouard I*, *II* et *III*, la conquête du pays de Galles et de l'Écosse, mais surtout les guerres continuelles contre la France, aidèrent puissamment au développement du système constitutionnel en Angleterre; le parlement, dont les rois avaient besoin pour le vote des sommes nécessaires à la guerre, acquit le droit de prendre part à la confection des lois du pays, et obtint en grande partie l'organisation qu'il a encore aujourd'hui. Ce fut Édouard 1er qui soumit le pays de Galles et l'Écosse. Le règne d'Édouard III fut illustré par de grandes victoires remportées en France : ce roi et son fils, non moins vaillant que lui, Édouard, surnommé le *Prince Noir*, de la couleur de son armure, gagnèrent entre autres les célèbres batailles de *Crécy* (en 1346) et de *Poitiers* (en 1356), la première qui mit Calais au pouvoir des Anglais, la seconde où le roi de France Jean fut fait prisonnier. En même temps, l'épouse héroïque d'Édouard III, *Philippine de Hainaut*, remporta une éclatante victoire sur les Écossais, dont le roi *David Bruce* fut également fait prisonnier. Ce fut sous le règne d'Édouard III que se distingua le célèbre *Jean Wiclef*, qui attaqua énergiquement les abus religieux, les priviléges injustes du clergé et les empiétements du pape sur le pouvoir séculier; il fit aussi la première traduction de la Bible en anglais. Ce prédicateur fut victime de ses efforts : excommunié et condamné comme hérétique, il n'évita le supplice que par une mort prématurée (1384 ou 1387); son cadavre fut exhumé plus de quarante ans après et brûlé par ordre du pape. A Édouard III succéda son petit-fils *Richard II*, fils du Prince Noir qui était mort dès l'année 1376. Dominé par des favoris indignes, Richard perdit l'affection de la nation. *Henry, duc de Lancaster*, son proche parent, fut soutenu contre lui et mis sur le trône par la noblesse (1).

(1) La période importante qui va suivre jusqu'à Richard III (mort en 1485), a été représentée par Shakespeare avec les couleurs les plus vives et les plus vraies dans une suite de drames historiques.

Maison de Lancastre.

(1399 — 1460.)

La maison de Lancastre (*Lancaster*) donna successivement à l'Angleterre trois rois du même nom. *Henry IV*, l'usurpateur du trône de Richard, qui fut assassiné en prison, vit son règne constamment troublé par des insurrections suscitées surtout par les intrigues de la maison d'York, également parente de la maison Plantagenet, et qui prétendait ses droits à la succession aussi légitimes que ceux de la maison de Lancastre. *Henry V*, fils d'*Henry IV*, roi chevaleresque, se distingua par ses succès militaires en France, où il était protégé par la reine-mère, Isabelle de Bavière, femme de Charles VI; il fut même nommé successeur de Charles VI, dont il avait épousé la fille; mais il mourut sans avoir pu recueillir cette succession (1421). Son fils, *Henry VI*, fut proclamé, à l'âge de 9 mois, roi d'Angleterre et de France. Dans le cours de son règne, qui dura trente-neuf ans, l'Angleterre perdit toutes ses possessions en France, à l'exception de Calais; Henry VI lui-même, prince très-faible, fut plusieurs fois renversé du trône d'Angleterre, et il mourut enfin assassiné dans la prison où l'avait fait enfermer *Richard*, prince de la maison d'York, qui faisait valoir ses prétentions comme descendant d'Édouard III.

Lutte entre les maisons d'York et de Lancastre, appelée la guerre des *Roses blanche* et *rouge*.

(1460 — 1485.)

Après la détronisation de Henry VI, son adversaire, Richard, duc d'York, fut nommé protecteur du royaume. Il était sur le point d'être reconnu roi, malgré la résistance des partisans de la dynastie renversée, lorsqu'il fut tué dans une bataille contre eux (1460). Cette bataille, si funeste à Richard, eut cependant des résultats avantageux pour sa famille : son fils fut proclamé à Londres roi d'Angleterre, sous le nom d'*Édouard IV*. Mais ce succès de la maison d'York fut bientôt troublé. La maison de Lancastre ne cessa pas de revendiquer ses droits; une lutte acharnée s'ensuivit entre les deux familles; on l'appela la guerre de la *rose rouge* (insigne porté par les partisans de la maison de Lancastre) et de la *rose blanche* (insigne des partisans de la maison d'York). Cette guerre cruelle qui dura 25 ans, fit périr sur les champs de bataille, sur les échafauds et dans les prisons, la fleur de la noblesse an-

glaise ; presque tous les membres des deux familles y trouvèrent la mort. Lorsque Édouard IV mourut, *Richard III*, son frère, usurpa le trône après avoir fait assassiner ses deux neveux et pupilles (1483) (1). A cette époque, deux membres seulement des familles rivales existaient encore, outre le roi : *Élisabeth d'York*, fille d'Édouard IV, et *Henry de Lancaster*, surnommé *Tudor*, du nom d'une branche de sa famille. Pour échapper aux poursuites de Richard III, ce jeune prince s'était réfugié en Bretagne ; mais il revint bientôt en Angleterre, où un parti puissant l'aida à renverser Richard III qui, par son despotisme et ses cruautés, s'était attiré la haine publique. Cette tentative eut un plein succès ; le prince gagna la bataille de *Bosworth*, dans laquelle son adversaire, Richard III, fut tué. On le couronna roi sur le champ de bataille même, sous le nom de *Henry VII*, et son mariage avec la princesse Élisabeth d'York mit fin aux luttes sanglantes qui depuis longtemps affaiblissaient le royaume au dedans et au dehors. Le parlement seul avait gagné par ces guerres : la situation précaire des rois avait augmenté son pouvoir.

Maison Lancastre-Tudor.
(1485 — 1603.)

Le règne de Henry VII fut troublé deux fois par les tentatives de prétendants qui se disaient issus de la famille d'York, mais ils furent reconnus pour imposteurs, et le roi punit avec sévérité la partie de la noblesse qui avait fourni des secours et son appui. *Henry VIII*, fils et successeur de Henry VII (de 1509 à 1547), prince d'un caractère passionné et violent, donna occasion au schisme d'Angleterre, d'où l'*Église épiscopale* est sortie. D'abord partisan zélé du pape, il combattit par ses propres écrits les principes de Luther, ce qui lui valut le titre de *défenseur de la foi*, que le pape lui conféra comme une récompense, et que ses successeurs ont conservé jusqu'à ce jour. Ces bons rapports ne furent pas de longue durée. Irrité du refus du pape d'autoriser son divorce d'avec *Isabelle*, infante d'Espagne, la tante de Charles V, Henry VIII se déclara chef suprême de l'Église anglicane et sévit avec une fureur égale contre les partisans du pape et contre les vrais amis d'une réforme ecclésiastique. Son divorce d'avec Isabelle eut lieu en 1532. *Anna Boylen*, sa maîtresse, devint sa femme ; mais déjà quatre ans après, il la fit condamner à mort et exécuter sous prétexte d'infidélité. Après Anna Boylen, Henri VIII eut successivement quatre autres femmes : *Jeanne Seymour*, qui mourut en mettant au monde le prince Édouard VI, successeur du roi ; *Anne*, princesse de *Clèves*, qu'il répudia pour prendre *Catherine Howard* : celle-ci fut décapitée, après deux ans de mariage, convaincue d'infidélité ; et enfin *Catherine Latimer*, qui eut le bonheur de survivre à ce roi barbare. *Édouard VI*, le fils de Jeanne Seymour, n'avait que neuf ans lorsqu'il succéda à Henry VIII (1547). Pendant sa minorité, le duc de *Somerset*, régent, et *Crammer*, archevêque de Cantorbery, achevèrent avec modération l'œuvre du changement religieux en Angleterre. L'état constant de maladie dans lequel était le jeune roi, leur fit prévoir sa mort prématurée. Craignant que l'avénement au trône de la princesse *Marie*, fille de Henry VIII et de sa première femme, Isabelle d'Espagne, ne fut préjudiciable à la nouvelle Église anglicane, à cause du dévouement connu de cette princesse pour la religion catholique, ils déterminèrent Édouard à exclure de sa succession sa sœur Marie, quoique son héritière légitime, en léguant la couronne à une de ses parentes, *Jeanne Gray*, jeune princesse douée des plus rares qualités de l'ame et de l'esprit. A la mort d'Édouard, Jeanne Gray se vit, malgré elle, proclamée reine d'Angleterre par ses partisans. Mais le droit légitime de Marie l'emporta ; l'opinion publique se déclara en sa faveur, et dix jours après la proclamation de Jeanne Gray, *Marie* monta sur le trône sans éprouver de résistance sérieuse. La conduite de cette reine ne répondit pas aux espérances de la nation ; elle fit mourir Jeanne et persécuta avec une cruauté inouïe les partisans des innovations religieuses qui avaient eu lieu ; tous ces actes, son mariage avec Philippe II, roi d'Espagne, et la perte de Calais, la dernière des possessions anglaises en France, excitèrent contre elle l'indignation publique. Après sa mort, en 1558, sa sœur *Élisabeth*, fille d'Anna Boylen, la seconde épouse de Henry VIII, lui succéda au trône. Cette princesse, non-seulement répara les fautes du règne précédent, mais elle devint la véritable fondatrice de la puissance actuelle de l'Angleterre, en dirigeant toute sa sollicitude vers le développement du commerce, de l'industrie et de la marine de son pays. Elle seconda aussi la réforme religieuse et donna à l'église anglicane le règlement qui

(1) Sujet de la tragédie de M. Casimir Delavigne : *les Enfants d'Édouard.*

subsiste encore aujourd'hui. Il maintenait la hiérarchie épiscopale et d'autres institutions dérivées du catholicisme, ce qui divisa la nation en deux sectes, celle des *conformistes*, qui adhéraient au règlement, et celle des *non-conformistes*, appelés aussi *presbytériens* ou *puritains*, parce qu'ils prétendaient purifier la religion chrétienne des abus du catholicisme en substituant à la hiérarchie épiscopale celle des *presbytères*, qui avait été celle de l'église primitive au commencement de l'ère chrétienne. Le système de tolérance suivi par la reine Élisabeth empêcha ces dissensions religieuses de prendre sous son règne le caractère de haine et d'hostilité qu'elles eurent plus tard. Autant le gouvernement d'Élisabeth était sage et bienfaisant à l'intérieur, autant il était habile et énergique dans ses rapports avec l'étranger. Philippe II, roi d'Espagne, qui avait été l'époux de Marie d'Angleterre, était devenu l'ennemi implacable de la reine Élisabeth; décidé à la renverser et à conquérir l'Angleterre, il arma en 1588 une flotte redoutable de 150 vaisseaux, connue dans l'histoire sous le nom de la grande *Armada*, qu'il envoya contre ce royaume, avec 50,000 hommes de troupes de terre. Cette tentative échoua par suite d'une tempête furieuse que la flotte espagnole essuya sur les côtes de l'Écosse, et par l'effet des manœuvres habiles des flottes anglaise et hollandaise combinées. Dix ans plus tard, l'Angleterre se vengea de cette attaque en s'emparant de Cadix et en détruisant la flotte ainsi que les immenses approvisionnements qui se trouvaient dans le port de cette ville. Ces grands succès enhardirent l'Angleterre dans ses entreprises maritimes. Elle commença à mettre en pratique ce vaste système de colonisation qui devait lui procurer tant de richesses. Les côtes de l'Amérique septentrionale, depuis Newfoundland et le Labrador jusqu'à la Virginie, furent occupées par des colons, et quoique leurs premiers essais eussent échoué devant les difficultés sans nombre qu'ils rencontrèrent, le gouvernement ne cessa pas d'encourager de nouvelles tentatives par tous les moyens en son pouvoir. Deux autres faits, dont l'influence fut immense sur le développement de l'industrie et du commerce anglais, se passèrent encore sous ce règne : l'un est la fondation de la *compagnie des Indes* en 1600, et l'autre, l'établissement en Angleterre d'un grand nombre de fabricants des Pays-Bas-Espagnols chassés de là pour leurs croyances religieuses par le duc d'Albe, gouverneur pour Philippe II, roi d'Espagne; leur arrivée donna un grand essor à la fabrication anglaise, surtout à celle des laines. Ainsi le gouvernement d'Élisabeth a été sous tous les rapports un des plus éclatants et des plus heureux pour l'Angleterre. Le grand *Shakespeare*, poëte dramatique, et le fameux navigateur *François Drake*, vivaient sous cette reine. Sa gloire eût été plus pure sans le supplice de sa parente, *Marie Stuart*, reine d'Écosse, acte de cruauté que l'on a cherché vainement à justifier par des motifs politiques, en prétendant que la tranquillité du royaume et le maintien de la religion protestante rendaient sa mort nécessaire. Élisabeth changeait souvent de favoris. Le plus célèbre, mais aussi le plus infortuné, fut le comte d'*Essex*, homme arrogant, qui s'oublia jusqu'à se révolter contre sa bienfaitrice; il paya cet oubli de sa tête. Élisabeth, en ordonnant sa mort, avait cédé à un premier mouvement d'indignation; elle s'en repentit bientôt. Une profonde mélancolie s'empara d'elle; elle fit son testament en faveur de Jacques, roi d'Écosse, fils de Marie Stuart, et mourut dans le désespoir, à l'âge de 70 ans, après avoir passé les dix derniers jours de sa vie couchée sur le plancher sans prendre de nourriture et sans proférer une parole.

Maison des Stuarts.

(1603 — 1714.)

Jacques VI, roi d'Écosse, successeur désigné d'Élisabeth, prit la couronne d'Angleterre sous le titre de *Jacques Ier*. Cet événement, qui s'annonçait comme avantageux à cause de la réunion des trois royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, fut pourtant la source de grands malheurs et pour les trois pays et pour la dynastie régnante. Sous le règne du faible Jacques Ier, élevé dans les doctrines du pouvoir absolu et partisan secret de l'ancien culte, les dissensions religieuses entre les catholiques, les protestants épiscopaux et les puritains, prirent un caractère violent. Les jésuites, mécontents du roi, qui, protestant de nom, n'osait pas se déclarer ouvertement pour le catholicisme, tramèrent contre lui et le parlement l'horrible *conspiration des poudres* qui fut heureusement découverte avant l'explosion. En même temps, les réformes politiques demandées par les uns, repoussées par les autres, jetaient la discorde au sein même du parlement et donnaient naissance aux deux partis opposés des *torys* et

des *wighs*; les premiers, adversaires, et les seconds, partisans des réformes religieuses et politiques (1). *Charles Ier*, fils de Jacques et son successeur (1625), fut victime de ces divisions. Rencontrant dans le parlement une opposition constante, il régna et leva des impôts, pendant onze années, sans le convoquer; cette conduite, qui violait la constitution, et la sévérité avec laquelle il travaillait à établir partout la prédomination de l'Église anglicane, soulevèrent contre lui de nombreux adversaires, surtout en Écosse, où les puritains étaient en majorité. Aussi l'Écosse leva-t-elle la première l'étendard de la révolte, et Charles Ier, ne se croyant pas assez fort pour conjurer à lui seul la tempête, se décida à convoquer le parlement. Mais le parlement, où les puritains dominaient aussi, montra une telle animosité contre le roi, que celui-ci crut devoir recourir aux armes pour défendre sa dignité royale. Le parlement lui opposa une armée commandée par *Cromwell* et *Fairfax*. L'Angleterre fut pendant trois ans dévastée par une guerre civile acharnée. Le succès se décida enfin pour le parlement, par la bataille de *Naseby* (1645); le roi vaincu se réfugia en Écosse. Livré par les Écossais pour une somme de 800 mille livres sterling, il fut transféré à Londres, où le parlement le fit juger par un tribunal exceptionnel qui le condamna à mort. Il monta sur l'échafaud le 30 janvier 1649, donnant l'exemple d'une noble résignation. Après sa mort, son fils, *Charles II*, rassembla des forces considérables pour défendre ses droits de succession; mais battu par Cromwell, il se vit forcé de se réfugier en France, pour ne pas subir le sort de son père. Les trois royaumes prirent alors le titre de république, et furent gouvernés par le parlement, ou plutôt par Cromwell, commandant en chef des troupes qui le nommèrent *Protecteur* de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande. *Oliver Cromwell*, né en 1603 d'une famille noble, dut son élévation à de rares qualités et à une habileté prodigieuse. Il se fit d'abord remarquer au parlement comme wigh zélé; il se distingua ensuite comme un des chefs des *indépendants* (on appelait ainsi les troupes du parlement); enfin l'attachement de l'armée pour sa personne le plaça au-dessus du parlement lui-même. Arrivé à ce point, et se sentant gêné par l'opposition qui se manifestait contre lui dans le parlement, il le chassa à main armée; depuis ce jour, il régna en maître absolu sous le titre de protecteur. Son règne fut un des plus illustres et des plus salutaires pour l'Angleterre. A l'intérieur, il releva le commerce et l'industrie; à l'extérieur, il augmenta la puissance de l'état par des guerres heureuses contre l'Espagne, la Hollande et la France, et par des conquêtes importantes dans les Indes. Méprisé et attaqué au commencement de son règne par les souverains étrangers, il réussit à s'en faire respecter au point qu'à sa mort presque toutes les cours prirent le deuil comme pour un souverain légitime. Cromwell mourut en 1658. Après lui, son fils *Richard* fut proclamé protecteur; mais ne se sentant ni la capacité ni l'ambition de son père, il abdiqua volontairement dès l'année suivante. Le parlement, sous l'influence du général *Monk*, rappela *Charles II* qui s'était réfugié en France; mais ce prince, à qui le malheureux sort de son père et l'expérience de son propre exil n'avaient rien appris, perdit en peu de temps la faveur de la nation, par ses débauches, ses principes machiavéliques et ses cruautés. Malgré la promesse solennelle d'une amnistie générale, il vengea la mort de son père par le supplice de tous ceux qui y avaient contribué, et il persécuta avec une extrême rigueur les puritains qui ne purent s'y soustraire que par de nombreuses émigrations en Amérique, où ils posèrent les premiers fondements de la puissance future des États-Unis. Son frère et successeur, *Jacques II* (1685), excita encore plus fortement l'indignation publique contre lui, par ses efforts manifestes pour renverser la constitution du pays et rétablir la religion catholique qu'il professait lui-même avec beaucoup d'ostentation. Une rupture avec la nation était inévitable. Le fils du roi, quoique encore enfant, fut enveloppé dans la disgrâce de son père. Tous les vœux se portèrent vers les deux filles du roi, dont l'aînée, *Marie*, était mariée à *Guillaume d'Orange*, stathouder des états généraux hollandais, et la plus jeune, *Anne*, à Georges, prince danois. Guillaume d'Orange, accompagné de Marie, sa femme, débarqua en Angleterre avec un corps de troupes choisies, et il monta sur le trône, en 1688, sous le nom de *Guillaume III*; le roi Jacques II se retira en France sans avoir tenté d'opposer la moindre résistance. Le

(1) Les deux noms de *torys* et de *whigs* sont des sobriquets que les deux partis se donnèrent réciproquement; *tory* est le nom des brigands irlandais, et *whig* est celui d'une bière affaiblie dont les pauvres font leur boisson: aussi ce même mot *whig* sert-il à désigner des gens misérables.

règne de Guillaume III fut agité par des guerres continuelles contre la France, qui s'était déclarée la protectrice de la dynastie déchue et qui soutenait Jacques II dans toutes ses tentatives pour recouvrer la couronne. Guillaume et Marie moururent sans enfants. La princesse *Anne*, sœur de Marie, leur succéda en 1702. Sous son règne, l'Angleterre eut encore à combattre contre la France, l'Espagne et la Hollande ; le général *Marlborough* illustra le nom anglais par ses victoires; enfin la paix fut conclue à *Utrecht*, en 1713, d'une manière avantageuse à l'Angleterre, car elle eut pour résultat une augmentation considérable des possessions anglaises, et l'adhésion des puissances étrangères à l'acte du parlement de 1701, qui excluait de la succession au trône d'Angleterre tous les membres catholiques de la maison des Stuart. Un an après, la reine Anne mourut sans enfants. L'*acte de succession* appela au trône *Georges*, électeur de Hanovre, de la maison de Brunswick, le plus proche parent protestant de la dynastie des Stuart. En 1706, l'Angleterre et l'Écosse avaient été réunies sous un seul parlement.

Maison de Brunswick-Hanovre.

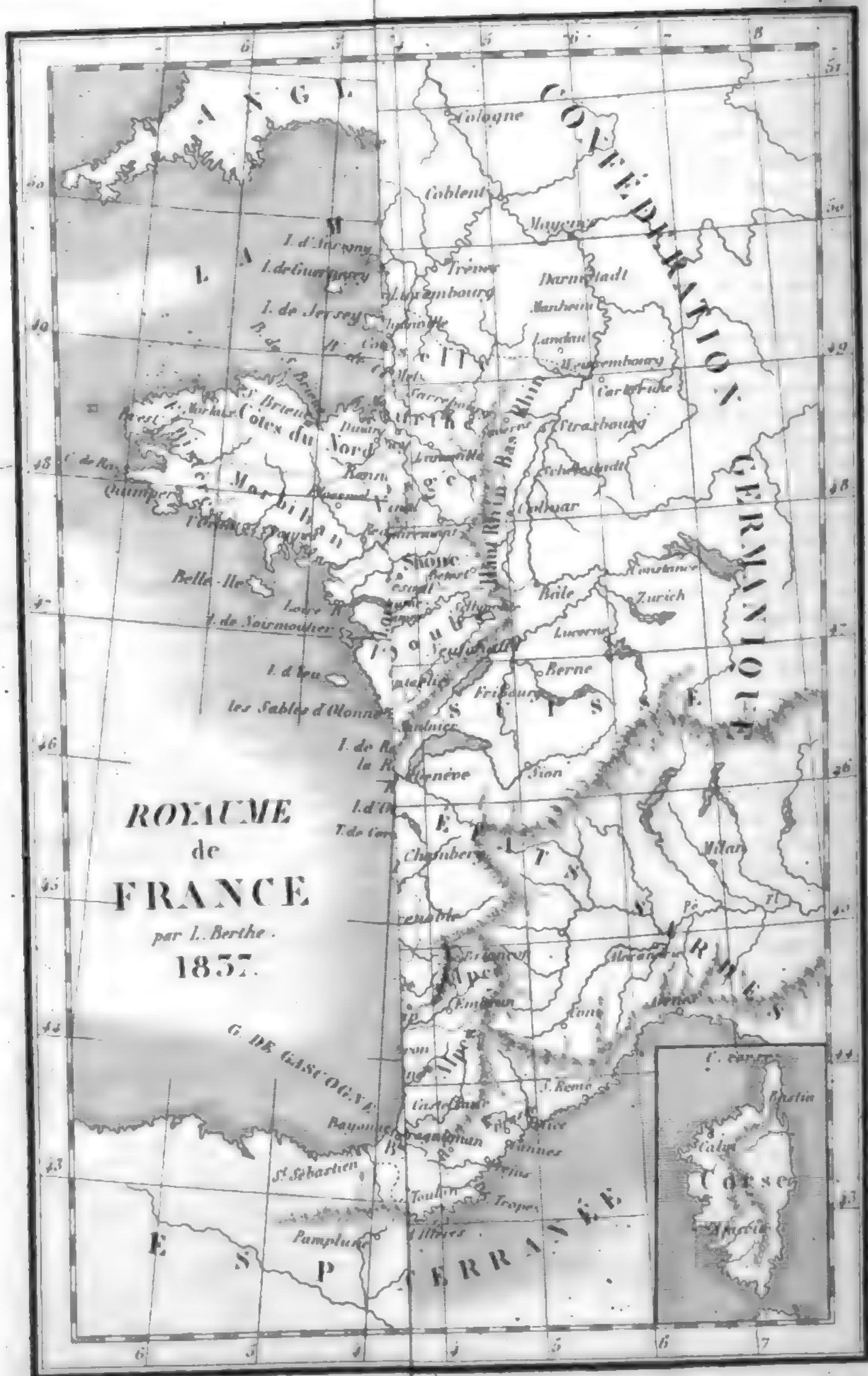
(1714 — aujourd'hui.)

Sous la dynastie de Brunswick-Hanovre, l'Angleterre s'est élevée promptement à ce haut degré de prospérité et de force qui la met au rang des premières puissances du monde. Le système de modération et de sévère légalité, observé pendant 116 ans, de 1714 à 1830, par les quatre rois *Georges Ier, II, III et IV*, a consolidé l'ordre et la tranquillité à l'intérieur, et favorisé le libre développement des forces de l'État. *Georges Ier* et son premier ministre *Robert Walpole*, fondateurs de ce système, réussirent à gagner à la nouvelle dynastie l'amour et la confiance de la nation. *Georges II*, fils et successeur de Georges Ier, trouva dans ces bonnes dispositions les moyens faciles de repousser les tentatives du *prétendant*, le prince Édouard Stuart, qui débarqua deux fois en Écosse, soutenu par la France. Les défaites de ce dernier le forcèrent bientôt à se retirer, et les victoires remportées par le pavillon anglais sur les flottes françaises amenèrent la conclusion de la paix d'*Aix-la-Chapelle*, en 1748, par laquelle la France reconnut formellement la dynastie de Brunswick. Vers la fin du règne de Georges II, une nouvelle guerre éclata entre la France et l'Angleterre; elle se prolongea sous le règne de *Georges III*, son petit-fils et successeur, et ne fut terminée que par le traité de *Paris*, en 1763, cette fois encore à l'avantage de l'Angleterre qui vit ses possessions augmentées, surtout dans les deux Indes. Douze ans plus tard (1775), la guerre de l'indépendance, tentée par les colonies anglaises dans l'Amérique du Nord, engagea l'Angleterre dans une lutte non-seulement contre les colonies, mais encore contre la France, l'Espagne et la Hollande, qui prirent parti pour elles. Par le traité de Versailles de 1783, l'Angleterre se vit forcée de reconnaître l'indépendance des États-Unis d'Amérique, mais elle se dédommagea de cette perte par de nouvelles conquêtes dans les Indes orientales. Depuis 1793, la lutte s'engagea de nouveau entre l'Angleterre et la France, lutte gigantesque à laquelle toute l'Europe dut participer, et qui se prolongea à travers les deux époques de la république et de l'empire jusqu'à la restauration des Bourbons, en 1815. Cet état de guerre, qui porta à une somme énorme la dette publique de l'Angleterre, devait cependant avoir des résultats d'un avantage immense pour le pays : sa puissance s'accrut dans toutes les mers, et à l'intérieur, l'activité industrielle et commerciale prit un développement jusque-là sans exemple. Depuis 1815, l'Angleterre a joui constamment de la paix ; cette longue tranquillité y a fait revivre les questions importantes de réforme dans les vieilles institutions. *Georges IV*, fils et successeur de Georges III, s'y montra peu favorable; cependant la loi d'émancipation des catholiques, votée en 1829 par le parlement, a commencé l'abolition de l'état d'oppression des catholiques irlandais. En 1830, *Guillaume IV* succéda à Georges IV, son frère. Ce prince, depuis son avénement au trône, montre des dispositions favorables aux autres réformes que la civilisation du siècle réclame; le *bill de réforme* du parlement, voté en 1832, a mis fin aux abus criants qui entachaient la représentation nationale.

Langue et littérature.

La langue primitive des habitants des îles Britanniques est la langue *gaélique* ou *celtique;* elle n'a jamais servi aux sciences ni aux lettres; les seules productions littéraires de cette langue sont les chants des *bardes*, dont les plus célèbres sont ceux d'*Ossian*, qu'on place dans l'un des premiers siècles de l'ère chrétienne. Sous la domination des Romains, ceux qui prétendaient à une




ROYAUME
de
FRANCE
par L. Berthe.
1837.
CONFÉDÉRATION GERMANIQUE
Cologne
Coblentz
Mayence
Trèves
Darmstadt
Manheim
Landau
Luxembourg
Carlsruhe
Strasbourg
Colmar
Bâle
Constance
Zurich
Lucerne
Berne
Fribourg
Sion
Genève
Chambery
Milan
Côtes du Nord
Morbihan
Quimper
Brest
I. de Jersey
Belle-Ile
I. de Noirmoutier
I. d'Yeu
les Sables d'Olonne
G. DE GASCOGNE
Bayonne
St Sébastien
Pampelune
Bastia
Corse

ROYAUME DE FRANCE.



Confins. — Étendue. — Population.

La France est située dans la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, entre les 42° 19' et 51° 6' de latitude nord, et les 5° 56' de longitude est, et 7° 9' de longitude ouest du méridien de Paris. Sa plus grande longueur, du N. au S. (de Dunkerque à Perpignan), est de 225 lieues; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O. (de Strasbourg à Brest), est de 206 lieues; et sa moindre largeur, entre la Rochelle et le Pont-de-Beauvoisin, est de 163 lieues.

Ses confins sont: au *nord*, la Manche et le Pas-de-Calais, qui la séparent de l'Angleterre; la Belgique, le grand duché de Luxembourg, le grand duché du Bas-Rhin et le cercle du Rhin. A l'*est*, le grand duché de Bade, la confédération helvétique et la Sardaigne. Au *sud*, la Méditerranée et l'Espagne. A l'*ouest*, l'océan Atlantique et en partie la Manche. — De la mer du Nord au Rhin, la frontière française présente un développement de 182 lieues, dont 138 sont communes à la Belgique et au Luxembourg, et 44 à la Bavière rhénane. Le Rhin forme ensuite la limite orientale de la France dans un cours de 45 lieues, depuis l'embouchure du Lauter jusqu'à Bâle. De Bâle à l'embouchure du Var, la frontière a 188 lieues de développement, et de l'embouchure du Var à la pointe Cerbera, 150 lieues, sur la Méditerranée. Au sud-ouest, de la pointe Cerbera à l'embouchure de la Bidassoa, les Pyrénées forment entièrement la frontière, sur 145 lieues d'étendue. De l'embouchure de la Bidassoa à Brest, sur l'océan Atlantique, le développement est de 233 lieues, et de Brest à Dunkerque, sur la Manche et le Pas-de-Calais, de 230. En résumé, la frontière intérieure offre un pourtour de 560 lieues, et les côtes un pourtour de 613; au total, 1,173 l.

La superficie totale de la France est de 52,760,298 hectares, 52 ares, 72 centiares, divisés ainsi qu'il suit :

CONTENANCES DES PROPRIÉTÉS.		HECTARES.	ARES.	CENTIARES.	LIEUES CARRÉES.	MILLIÈMES.
Imposables.	Terres labourables.	25,559,151	86	24	12,939	412
	Prés.	4,834,621	12	42	2,447	538
	Vignes.	2,134,822	11	08	1,080	753
	Bois.	7,422,314	69	25	3,757	566
	Vergers, pépinières et jardins.	643,698	81	31	325	866
	Oseraies, aulnaies, saussaies.	64,489	71	12	32	640
	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux d'irrigation.	209,431	29	16	106	024
	Landes, pâtis, bruyères, etc.	7,799,672	29	»	3,948	603
	Canaux de navigation.	1,631	73	»	»	816
	Cultures diverses.	951,934	25	64	481	911
	Superficie des propriétés bâties.	241,842	»	29	122	427
	Total.	49,863,609	88	51	25,243	556
Non imposables.	Routes, chemins, places publiques, rues, etc.	1,215,115	41	47	615	162
	Rivières, lacs, ruisseaux.	454,365	81	84	230	028
	Forêts, domaines non productifs.	1,209,432	90	51	612	284
	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	17,774	50	39	8	985
	Total.	2,896,688	64	21	1,466	459
	Total général.	52,760,298	52	72	26,710	015

Sa population, d'après le recensement de 1836, s'élève à 33,540,910 habitants.

Montagnes.

L'aspect intérieur de la France n'offre au nord, à quelques exceptions près, qu'une grande plaine entrecoupée çà et là par des collines de peu d'importance. La partie sud est couverte de nombreuses montagnes, qui sont des ramifications des Alpes et des Pyrénées. La chaîne qui s'étend des Pyrénées en France, sous le nom de monts de *Lozère*, se divise presque aussitôt en deux branches : les monts d'*Auvergne* et les *Cévennes*. Les monts d'Auvergne séparent le pays de la Loire de celui de la Garonne; leurs plus hauts points sont : le mont *d'Or*, élevé de 6,000 pieds; le *Cantal*, élevé de plus de 5,000, et les monts *Dômes*. Les Cévennes prennent vers le nord le nom de *Côte-d'Or*, et se joignent ensuite à des montagnes venant des Alpes. Les hautes Alpes, qui séparent la France de l'Italie, entrent dans le midi

TABLEAU COMPARATIF DES PRINCIPALES MONTAGNES DE FRANCE

ET DE QUELQUES LIEUX REMARQUABLES AU-DESSUS DU NIVEAU DE L'OCÉAN.

ALPES.

a Le Mont-Blanc, point culminant en Savoie.

ALPES FRANÇAISES.

1 Le Pelvoux.
2 Le Mont-Viso.
3 Le Mont Olan.
4 La Mt de Maurin.
5 Le Mont-Genevre.
A Le Col-de-Sars.

PYRÉNÉES.

b La Maladetta ou Néthou, dont la cime est en Espagne et la base en France.
6 Le Mont-Perdu.
7 Le Cylindre.
8 Le Pic-du-Midi.
9 Le Mousne.
10 Le Canigou.
11 Le Pic-Montaigu.
12 Le Pic-Bergons.
B Port-d'Oo.

CORSE.

13 Le Monte Rotondo.
14 Le Monte d'Oro.

CÉVENNES
et leurs ramifications.

15 Le Puy-de-Sancy.
16 Le Plomb-du-Cantal.
17 Le Mezenc.
18 Pierre-sur-Haute.
19 Le Gerbier-de-Jones.
20 La Lozère.
21 Le Puy-de-Dôme.
22 La Mt de Tarare.

JURA.

23 Le Recullet.
24 Le Colombier.
25 La Landoz.
26 La Chalame.
27 Le Gros-Taureau.
28 Le Mont-Chateau.
29 Le Mont-Larba.

VOSGES.

30 Le Balon de Sultz.
31 Le Haut d'Honce.
32 Le Ballon de Luce.
33 Le Grand-Donnon.
34 Le Tasselot.
35 Le Plateau de Langres.
36 Les Monts d'Arée.
37 Les Mts Noires.

4,500
4,000
3,500
3,000
2,500
2,000
1,500
1,000
500
400
300
200
100
MÈTRES.

de la France sous le nom d'*Alpes maritimes :* ces montagnes, d'une hauteur moyenne, traversent la Provence et se perdent sur les côtes de la Méditerranée. Une autre branche part aussi des Alpes dans la direction du nord: c'est le *Jura*, qui forme la ligne de séparation entre la France et la Suisse. Au Jura s'appuient les *Vosges*, qui côtoient le Rhin du midi au nord et se réunissent enfin aux *Ardennes* qui séparent la France de la Belgique.

Les autres élévations, telles que le *Morvan*, où se trouve la source de l'Yonne, la chaîne *Armorique*, le plateau de *Langres*, entre la Marne et la Meuse, et qui envoie aussi des eaux à la Saône, etc., etc., ne sont, à proprement parler, que des coteaux et non pas des montagnes.

Fleuves et rivières.

La France est sillonnée par un grand nombre de fleuves et de rivières, et par des canaux qui unissent les fleuves entre eux ou les deux océans directement.

Ces fleuves s'écoulent, les uns dans l'océan Atlantique, les autres dans la Méditerranée, et d'autres dans la Manche. Parmi les premiers, les principaux sont :

L'*Adour*, qui sort du pic du Midi, au pied des Pyrénées, et tombe dans la mer près de Bayonne.

La *Gironde*, qui est formée dans le département de ce nom par la jonction de la *Garonne* et de la *Dordogne*. La Garonne est la branche principale; elle prend sa source dans la vallée d'Aran, en Espagne. Ses principaux affluents sont, à la droite : l'*Ariége*, le *Tarn*, qui naît dans les Cévennes et reçoit lui-même l'*Aveyron ;* le *Lot*, au cours sinueux, venant de la Lozère; à la gauche: le *Gers*. La Dordogne vient des monts d'Auvergne; elle est aussi navigable. Ses affluents sont, à la droite : la *Vézère*, grossie à la gauche par la *Corrèze ;* l'*Isle*, grossie à la droite par la *Dronne ;* à la gauche : la *Cère*. Au-dessous de Bordeaux, la Gironde a la largeur d'un golfe spacieux.

La *Loire*, qui vient du mont Gerbier-le-Joux, dans les Cévennes, et se jette dans la mer près de Nantes. C'est le fleuve de France qui a le plus long cours : il traverse ou touche douze départements. Ses principaux affluents sont, à la droite : l'*Arroux*, la *Nièvre*, la *Mayenne*, qui est grossie par la *Sarthe* réunie au *Loir ;* à la gauche : l'*Allier*, le *Loiret*, le *Cher*, grossi à droite par l'*Auron*, l'*Indre*, la *Vienne*, grossie par la *Creuse* et le *Clain*, la *Sèvre Nantaise*.

La *Sèvre Niortaise*, qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres, et va se jeter à la mer près de Marans.

La *Charente*, qui naît dans le département de la Haute-Vienne, et aboutit, au-dessous de Rochefort, dans le bras de mer nommé *Pertuis d'Antioche*.

La Méditerranée reçoit : le *Rhône*, qui vient de la Suisse et entre en France après avoir traversé le lac de Genève. Arrivé près de la mer, il se divise en plusieurs branches qui forment un vaste delta dont la Ca-

margue est l'île principale, et s'écoule dans une contrée marécageuse jusqu'à la Méditerranée. Ses principaux affluents sont, à la droite : l'*Ain*, grossi à la gauche par la *Bienne;* la *Saône*, qui ne lui est guère inférieure par le volume des eaux, grossie à la gauche par le *Doubs;* l'*Ardèche*, qui vient des Cévennes; le *Gardon* ou *Gard*, qui a sa source dans les mêmes montagnes. A la gauche : l'*Isère*, qui vient de la Savoie; la *Drôme* et la *Durance*, qui tombent des Alpes.

L'*Aude*, qui sort de l'étang d'Aude, dans les Pyrénées orientales, et entre dans la mer auprès de l'étang de Vendres, dans le département auquel elle a donné son nom.

L'*Hérault*, qui prend sa source dans les Cévennes et va se jeter dans la mer au port d'Agde.

Le *Var*, petit fleuve qui vient des Alpes maritimes. La plus grande partie de son cours appartient au royaume sarde; sa partie inférieure trace la frontière entre cet État et la France.

La Manche reçoit : la *Seine*, qui prend sa source dans le plateau de Langres, presque au centre du département de la Côte-d'Or, et entre dans la mer au Havre-de-Grâce, par une superbe embouchure. Ses principaux affluents sont, à la droite : l'*Aube*, la *Marne*, l'*Oise*, grossie à la gauche par l'*Aisne;* à la gauche : l'*Yonne*, l'*Eure*.

La *Somme*, qui naît dans la Picardie et arrive à la mer près d'*Abbeville*, après un cours de peu d'étendue.

L'*Orne*, qui prend sa source près de Séez, dans le département auquel elle donne son nom, et se jette à la mer au-dessous de Sallenelles (Calvados).

A tous ces fleuves, il faut en ajouter d'autres qui n'appartiennent à la France qu'en partie et qui s'écoulent dans la mer du Nord. Ce sont :

L'*Escaut*, qui prend sa source en Picardie; il devient très-large dans les Pays-Bas, où il finit son cours. Ses affluénts sont : la *Scarpe;* la *Lys*, qui a aussi son origine en France, mais qui ne se joint à l'Escaut qu'en Belgique, et après avoir reçu la *Deule*.

La *Meuse*, qui sort des montagnes de Langres. Elle reçoit à la droite le *Chier*, entre en Belgique au-dessous de Givet, et après avoir reçu à la gauche la *Sambre*, qui a sa source en France et vient se réunir à elle à Namur, va s'emboucher dans la mer du Nord, au-dessus de la Brielle.

Le *Rhin*, qui vient de la Suisse. Il forme pendant une partie de son cours la frontière orientale de la France, depuis Bâle jusqu'à Lauterbourg. Ses affluents sur le sol français sont : l'*Ill*, nommée autrefois *Alsa*, qui a donné son nom à la magnifique vallée de l'Alsace; la *Moselle*, le plus grand des affluents du Rhin, qui prend sa source dans les Vosges, est grossie à la droite par la *Meurthe*, et se joint au Rhin à Coblentz.

TABLEAU DU DÉVELOPPEMENT DES PRINCIPAUX COURS D'EAU.

NOMS.	ÉTENDUE EN LIEUES.	PARTICULARITÉS.
Le Rhin.	325	Navigation importante, mais difficile à cause du grand nombre d'îles qui embarrassent son cours.
La Loire.	220	Navigable. La pente est de 1 mètre sur 200 mètres.
Le Rhône.	190	Navigable. Très-impétueux.
La Seine.	160	Navigable.
La Garonne.	150	Navigable. Charrie des particules d'or.
La Meuse.	150	Navigable.
La Moselle.	100	*Idem.*
La Saône.	100	Navigable à Gray.
L'Escaut.	95	Navigable depuis Cambrai. Tributaire de la mer du Nord.
La Charente.	85	Navigable.
La Dordogne.	85	*Idem.*
L'Allier.	80	*Idem.*
Le Cher.	80	*Idem.*
Le Doubs.	80	*Idem.*
La Marne.	80	*Idem.*
La Durance.	78	Flottable. Au cours torrentueux.
La Vienne.	75	Navigable.
L'Adour.	70	*Idem.*
Le Lot.	70	*Idem.*
Le Tarn.	70	*Idem.*
L'Aisne.	60	*Idem.*
L'Isère.	60	*Idem.*
L'Yonne.	60	*Idem.*
L'Aveyron.	50	*Idem.*
Le Loir.	50	*Idem.*
L'Oise.	50	*Idem.*
La Sarthe.	50	*Idem.*
La Somme.	50	*Idem.*
L'Aude.	50	Navigable par canalisation.
L'Indre.	50	Navigable.
La Lys.	50	Navigable au moyen de plusieurs écluses. Tributaire de l'Escaut.
L'Eure.	45	Navigable.
La Mayenne.	45	*Idem.*
La Vilaine.	45	*Idem.*
L'Aube.	41	*Idem.*
La Creuse.	41	*Idem.*
L'Ain.	40	Flottable.
Le Gard.	40	Flottable. Souvent terrible après la fonte des neiges. Son sable est aurifère.
La Meurthe.	36	Navigable.
La Vézère.	35	*Idem.*
L'Ill.	35	Navigable. Tributaire du Rhin.
L'Ariége.	30	Ancienne Aurigera. Elle roule des sables mêlés de paillettes d'or. Navigable.
L'Orne.	30	Navigable.
L'Oignon.	30	Flottable. Tributaire de la Saône.
Le Gers.	30	Sujet à de grands débordements.
L'Ardèche.	25	Navigable.
Le Clain.	25	Tributaire de la Vienne.
L'Hérault.	25	Navigable.
L'Oust.	25	Navigable. Tributaire de la Vilaine.
La Sèvre Nantaise.	25	Navigable.
Le Var.	25	Flottable. Aucune autre rivière ne change si souvent de lit.
L'Argens.	24	Flottable. Tributaire de la Méditerranée.
La Sèvre Niortaise.	20	Navigable.
La Drôme.	20	Flottable.
La Vire.	20	Tributaire de l'Océan.
La Rance.	16	Navigable au moyen des marées. Tributaire de la Manche.
La Corrèze.	17	Flottable.
L'Aa.	15	Navigable au moyen d'écluses. Tributaire de la Manche.
La Nive.	15	Navigable. Tributaire de l'Adour.
La Vendée.	15	Navigable à Fontenai.
La Nièvre.	10	Flottable.
L'Acheneau.	9	Navigable. Tributaire de la Loire.
Le Loiret.	8	Ne gèle jamais.
La Sorgue.	8	Navigable. Sort de la célèbre Fontaine de Vaucluse.

Canaux. — Routes. — Chemins de fer.

Les canaux que possède la France ont été construits, pour la plupart, depuis la révolution de 1789. On en compte aujourd'hui 86 formant ensemble une longueur d'environ 3,786,894 mètres. Les principaux sont :

Le *canal du Midi*, dit aussi *canal Royal* ou *du Languedoc*, le plus important de tous. Il a été exécuté sous Louis XIV, de 1667 à 1681, sur les plans de *Paul Riquet*. Il forme, au moyen de la Garonne, la jonction de l'océan Atlantique avec la Méditerranée. De Toulouse, où il entre dans la Garonne, au port de *Cette* sur la Méditerranée, il a une longueur de 50 lieues, coupée par 62 écluses; il est traversé par 72 ponts et 55 aqueducs qui servent de passage à autant de rivières, et dont le plus remarquable est l'*aqueduc de Cesse*. Ce canal est alimenté par les eaux d'un réservoir immense, creusé entre des montagnes près de Castelnaudary. Ce bassin, appelé *lac artificiel de Saint-Ferréol*, occupe une lieue carrée de terrain : il a cent pieds de profondeur, est entouré d'un mur de 36 toises d'épaisseur, et peut contenir un million de toises cubiques d'eau.

Le *canal du Centre* ou *du Charollais*, qui joint la Saône à la Loire; de Digoin sur la Loire à Châlons-sur-Saône, il a une longueur de 25 lieues.

Le *canal du Rhône-au-Rhin*, ou *canal de Monsieur*, qui joint la Saône au Rhin par le Doubs. Ce canal forme la jonction de la Méditerranée avec la mer du Nord.

Le *canal de Bourgogne*, qui établit une communication entre l'Yonne et la Saône, et par là joint la Méditerranée à la Manche, à travers le centre de la France. Ce beau canal, ouvert à la navigation le 2 janvier 1833, traverse, pendant plus d'une lieue de cours, une montagne des environs de Pouilly; la voûte souterraine, qui a 3,000 mètres de long, est d'une construction remarquable.

Le *canal de Briare*, qui joint la Loire à la Seine, par le Loing, affluent de de la Seine. Il a éte ouvert en 1642. Son cours est d'environ 25 lieues.

Le *canal du Loing*, qui n'est, à proprement parler, que la continuation du précédent.

Le *canal de Saint-Quentin*, qui réunit la Somme à l'Escaut. Il commence à *Cambrai* sur l'Escaut, aboutit sur l'Oise près de Saint-Quentin, et de là s'étend jusqu'à la mer, à Saint-Valery-sur-Somme, avec le nom de *canal de la Somme*. Ce canal offre de remarquable la *tonnelle* ou passage souterrain près de Saint-Quentin.

Le *canal de l'Ourcq*, qui joint l'Oise à la Seine. Il fournit à Paris de l'eau excellente.

D'autres canaux sont encore projetés ou déjà construits en partie; tels sont le *canal de Bretagne*, ou *de Nantes à Brest;* le *canal d'Ille-et-Rance*, qui doit joindre l'Ille à la Vilaine, de la Roche-Bernard à Saint-Malo; le *canal du Nivernais*, joignant la Loire à l'Yonne; le *canal latéral de la Loire*, et le *canal de Berry*.

La France est sillonnée par 28 *routes royales*, 97 *routes départementales*, et une multitude de *chemins vicinaux*.

Au 1er janvier 1836, l'ensemble des routes royales classées présentait une longueur de 8,628 lieues de 4,000 mètres. Sur cette longueur, 6,179 lieues étaient à l'état d'entretien, 1,463 étaient à réparer, et 986 étaient en lacune.

Les routes départementales, au nombre de 97 (non compris les routes stratégiques de l'ouest), ont une étendue de 9,500 lieues, dont 5,500 à l'état d'entretien, 1,200 à l'état de réparation, et 2,800 en lacune.

Quant aux chemins vicinaux, dont la longueur totale est en France, dans les 37,187 communes, d'environ 575,000 lieues de poste, ils sont pour la plupart dans un état d'entretien vraiment déplorable.

Ajoutez à cela les chemins de fer, dont ceux actuellement parcourus sont : d'*Andrezieux à Roanne,* de *Saint-Étienne à Lyon,* de *Saint-Étienne à la Loire,* et ceux adjugés : d'*Alais à Beaucaire,* d'*Epinac au canal de Bourgogne,* et de *Saint-Germain à Paris.*

Cette multiplicité de rivières navigables et de canaux, le grand nombre de chaussées qui coupent le royaume dans toutes les directions, et les chemins de fer déjà construits ou actuellement en construction, donnent à la France un précieux ensemble de voies de communication. Inutile de dire que, dans l'état actuel de la société française, tout concourt à favoriser l'extension de ces moyens, dont l'importance pour le commerce et le bien-être des habitants n'a pas besoin d'être démontrée.

Sol. — Climat. — Produits naturels.

Le sol de la France, remarquable par la variété et l'abondance de ses productions, offre en général des plaines fertiles, de riches vignobles, de belles prairies naturelles et artificielles, et de belles masses de forêts. Si l'on trouve çà et là quelques parties incultes, ce sont plutôt des terres en retard que des terres infertiles, et il y a tout lieu de croire que l'industrie agricole fécondera rapidement les landes de Bordeaux, la Sologne, les plaines crayeuses de la Champagne, quelques points du Finistère et des Pyrénées, etc.

Le climat de la France est généralement doux, agréable et tempéré, mais on ne saurait, à cause de l'étendue du royaume, lui assigner des caractères généraux certains. Le voisinage de la mer, les forêts et les grands cours d'eau modifient la température de trop de manières et sur trop de points, pour qu'il nous soit possible d'en indiquer les fréquentes variations. Disons seulement que l'extrême froid et l'extrême chaleur sont fort rares, excepté au sud des monts d'Auvergne et des Cévennes, où la chaleur devient quelquefois trop forte. En outre, le pays situé dans la partie méridionale est exposé à un véritable fléau, le *mistral*, vent du nord-nord-ouest, sec et orageux, également fatal à la vie des hommes et à la végétation ; il souffle ordinairement et principalement au printemps, surtout en Provence.

Parmi ses productions naturelles, la France ne compte presque rien qu'on ne rencontre ailleurs en Europe, mais elle donne abondamment tous les genres de céréales, des vins de toutes espèces, les soies, les chanvres et les lins, le houblon, le tabac, les pommes de terre, toutes les plantes tinctoriales, oléagineuses, saccharifères, tuberculeuses et fourragères, une mul-

titude de plantes potagères et légumineuses, etc., de plantes médicinales, etc., etc. Sous le rapport du climat et des productions naturelles, les monts d'Auvergne et des Cévennes divisent la France en deux parties qui offrent des différences remarquables. Au sud de ces montagnes, on récolte, outre les vins de la meilleure qualité, des châtaignes, des amandes, des citrons, des pistaches, des oranges, et surtout des olives. Au nord, la qualité des vins diminue sensiblement; les orangers ne mûrissent plus leurs fruits; et si le châtaignier se plante encore, ce n'est plus pour les châtaignes, qui deviennent très-médiocres, mais pour le bois que l'on coupe tous les neuf ans, et avec lequel on prépare d'excellents cercles pour les futailles, et des échalas pour la vigne.

Les vins de France se classent en trois sortes principales, dont les nombreuses espèces sont à leur tour désignées par différents noms. Ces trois sortes sont : 1° *les vins de Bordeaux*, ainsi appelés parce qu'ils sont recueillis ou dans les environs immédiats de la ville de Bordeaux, ou dans des contrées voisines, sur les deux rives de la Garonne. Parmi les vins rouges, on distingue : le *Médoc*, le *Château-Lafitte*, le *Château-Margot*; parmi les blancs : le *Preignac*, le *Bersac*, le *Sauterne*, etc. Le commerce du vin de Bordeaux est très-important et très-étendu. On exporte sous ce nom, outre les vins du Bordelais, tous les vins doux du midi de la France et même ceux d'Espagne, la ville de Bordeaux étant le centre, on pourrait même dire le seul propriétaire de ce commerce. 2° Les *vins de Bourgogne*. Les meilleures qualités sont : le *Chambertin*, le *Clos-de-Vougeot*, le *Romanée*, le *Nuits*, le *Beaune*, etc.; on les récolte sur la Côte-d'Or, entre Dijon et Beaune. 3° Les *vins de Champagne*. La qualité la plus noble, tant en vin mousseux, qui n'est qu'un vin à demi fermenté, qu'en vin non mousseux, se récolte sur les bords de la Marne, aux environs d'Épernai et d'Aï. Les autres vins que fournit la même province sont d'une qualité médiocre, et, comme tous les vins inférieurs des autres parties de la France, ils sont en grande partie consommés par les habitants du pays qui les produit. Il y a en France dix départements qui ne produisent pas de vins; ce sont ceux du Calvados, des Côtes-du-Nord, de la Creuse, du Finistère, de la Manche, du Nord, de l'Orne, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure et de la Somme. Le département qui récolte le plus de vins est celui de la Charente-Inférieure; ses produits, année moyenne, s'élèvent à 2,600,000 hectolitres. Le département qui en récolte le moins est le Morbihan; ses produits ne s'évaluent, année commune, qu'à 1,000 hectolitres.

Dans les départements du nord-ouest, la culture de la vigne cesse entièrement; mais en revanche, les récoltes de fruits, surtout de poires et de pommes, y sont très-abondantes, et fournissent amplement de bonnes boissons vineuses, le *poiré* et le *cidre*. Le cidre de Normandie est réputé le meilleur.

La culture des fruits est en général aussi importante que perfectionnée en France. Les prunes, les poires et les autres fruits confits ou séchés au four ou au soleil, font les délices de toutes les tables de l'Europe.

L'*huile*, que l'on tire des olives, est un produit de la plus grande importance. La culture de l'olivier ne réussit que dans le midi, et surtout en Provence; mais là, même, ce n'est que sur les pentes méridionales des collines qu'on récolte les olives qui fournissent l'huile de la meilleure qualité, celle si renommée sous le nom d'*huile vierge de Provence*. L'olivier croit lentement: c'est un arbre qui ne s'élève qu'à une hauteur très-médiocre, et qui ne porte de fruits que vers la quinzième année. Pour obtenir l'huile la plus délicate, on doit cueillir les fruits avec les mains, et ne jamais les secouer ni les abattre. Dans le midi de la France, et dans le midi de toute l'Europe, l'huile remplace le beurre, qui est très-rare, parce qu'il y a peu de pâturages, et par conséquent peu de bestiaux. L'huile commune forme aussi un des principaux ingrédients du savon connu sous le nom de *savon de Marseille*, dont on ne peut se passer pour la fabrication de la soie.

La culture du *ver à soie*, également propre au midi de la France, y est pour le moins aussi productive et d'une aussi grande importance que la fabrication de l'huile. La soie de France est d'une qualité inférieure à celle d'Italie. Voici, du reste, comment on obtient la soie: Le ver à soie, né des œufs d'un petit phalène blanc, s'enveloppe, peu de temps avant sa transformation en nymphe, d'une couverture filée de forme ovale; cette couverture, appelée *cocon* (et dans laquelle la nymphe reste pendant l'hiver pour en sortir au printemps à l'état de papillon), n'est autre chose que la soie elle-même. On jette les cocons dans un vase rempli d'eau chaude pour tuer les nymphes; en même temps on tourne les cocons avec de petites branches, et comme chaque cocon ne forme qu'un seul fil de soie de plusieurs centaines d'aunes de longueur, les bouts des fils de cocons se trouvent ainsi saisis; ils sont ensuite dévidés par un dévidoir qui sert pour plusieurs cocons à la fois. La soie ainsi obtenue, qu'on appelle *soie crue*, doit être cuite et blanchie à plusieurs reprises avec du savon de Marseille, et de plus, passée au soufre, avant qu'on parvienne à lui donner la blancheur, la douceur et l'éclat dont elle a besoin pour servir au travail des ouvriers en étoffes de soie. — L'art du magnanier est resté pendant longtemps inconnu en Europe; les étoffes en soie ne parvinrent même à la connaissance des Européens que peu avant l'ère chrétienne, lorsque les Romains en reçurent des rois de Perse, qui eux-mêmes les avaient tirées de l'Inde et de la Chine. Ces étoffes restèrent encore si rares et si précieuses qu'une livre s'en payait une livre d'or. Six siècles après la naissance de Jésus-Christ, sous l'empereur Justinien, des moines, dit-on, transportèrent la culture du ver à soie de l'Inde en Grèce; de là elle fut portée, au douzième siècle, à Naples et en Sicile, d'où elle gagna bientôt l'Espagne par la voie des Arabes. La France ne fit les premiers essais dans cette culture qu'au XVe siècle; Louis XI la favorisa en établissant à Tours, en 1470, la première manufacture d'étoffes de soie, mais les magnaneries n'acquirent de véritable importance que depuis le règne de Henri IV.

Parmi les nouvelles cultures de la France, n'oublions pas de citer celle si

importante de la *betterave*, dont le sucre est de plus en plus substitué au sucre de canne. On estime aujourd'hui que 60,000 hectares du territoire français sont annuellement plantés en betteraves, lesquels donnent 40,000,000 kilogrammes de sucre. Des calculs récents ont établi que le nombre des ouvriers employés en 1835 à cette fabrication avait été de 130,000, et que la quantité de sucre indigène livré à la consommation pendant la même année s'était élevée à 30,000,000 kilogrammes. Les départements qui en fournissent le plus sont ceux du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Ain et de la Somme.

La production des forêts en France n'a aujourd'hui qu'une importance restreinte; il en était tout autrement avant la révolution de 1789; mais à cette époque et depuis, le nombre et l'étendue des bois ont considérablement diminué. Ce grave changement ne peut être attribué qu'aux mesures prises contre les anciens seigneurs et les communautés ecclésiastiques, qui jouissaient depuis des siècles de tant de superbes forêts. Le séquestre mis sur leurs biens, et la vente qui ne s'en fit pas attendre, les ayant fait passer aux mains de particuliers qui n'avaient intérêt qu'à changer la nature du sol pour en augmenter les produits, de nombreux défrichements s'opérèrent sur tous les points, et la France perdit une partie de ses plus belles forêts. D'après les documents statistiques publiés par le ministre du commerce, l'étendue de ce qui reste aujourd'hui est évaluée à 7,422,314 hectares.

Le gibier a diminué avec le nombre des forêts. Avant la révolution de 1789, la quantité en était immense. A la faveur de ses priviléges et au grand préjudice des paysans, la noblesse entretenait le gibier dans des parcs et aussi sur toutes les terres non closes; les paysans devaient même s'abstenir de moissonner entièrement les blés, pour lui laisser des abris et de la nourriture. Alors la chasse n'était permise qu'aux seuls nobles, et les peines les plus sévères étaient prononcées contre quiconque enfreignait la défense. Ces lois injustes ont été abolies en 1789, au regret des riches amateurs de la chasse et au grand détriment du gibier. Cependant nos forêts renferment encore beaucoup de sangliers, de loups, de renards, de cerfs, de chevreuils, de lièvres, de lapins, etc., et le faisan, la perdrix rouge et la grise, la caille, la bécasse, l'ortolan, la grive, etc., ne sont pas rares dans la plupart de nos contrées.

En fait de substances minérales, la France est peut-être, entre les pays de même étendue en Europe, celui de tous qui a été traité avec le plus de parcimonie. Les métaux précieux y sont fort rares. Le peu d'or que l'on recueille sur le territoire français se trouve dans l'Ariége, le Salat, l'Hérault, le Gard et la Cèse, mais en si petite quantité que les *orpailleurs* gagnent à peine leur vie à sa recherche. La dernière mine de plomb argentifère qui ait été exploitée dans les Vosges, a été abandonnée en 1829, à cause de la faiblesse de ses produits; celle d'Allemont (Isère) n'est guère plus riche. Quoique le cuivre soit moins rare, la quantité que fournissent les mines des Basses-Pyrénées, de Chessy (Rhône), etc., est loin de suffire à notre

consommation. Enfin, les seules exploitations de plomb que nous possédions, à Poullauen (Finistère), Saint-Julien (Loire) et Vienne (Isère), ne produisent qu'une faible partie de ce qui nous est nécessaire. En revanche, le fer abonde, surtout dans la Haute-Marne, la Meuse et les Ardennes. Le charbon fossile, excellent dans le département de la Loire et dans les départements frontières de la Belgique, est malheureusement réparti entre nos provinces avec trop d'inégalité pour que, dans l'état actuel des voies de communication, elles puissent en tirer tout le parti désirable. Les Pyrénées françaises recèlent des marbres magnifiques, comparables à ceux de Carrare et aussi dignes d'être employés pour la statuaire. C'est également dans leur voisinage qu'on trouve l'albâtre de la plus belle qualité. Les Basses-Pyrénées donnent le cobalt, et le Puy-de-Dôme l'antimoine. Il y a du soufre au pied des Pyrénées et du Jura. On dit qu'on trouve la manganèse si abondamment dans la vaste mine de Romanèche (Saône-et-Loire), que cette exploitation pourrait fournir ce minéral à l'Europe entière pendant des siècles. Dans le bassin de la Seine, on exploite avec succès des carrières de pierres meulières. Les pierres à fusil, qui couvrent le sol de la Champagne, de la Picardie et de l'Orléanais, sont devenues, par leur bonne qualité, l'objet d'une exportation importante : la profession de *caillouteur*, qui fait subsister un grand nombre d'ouvriers, consiste dans l'art de tailler ces silex à mains libres, avec des outils de fer. Les bassins de la Loire et de la Garonne renferment les meilleures argiles à porcelaine. Le sel, surtout celui de puits salins, n'abonde pas en France; aussi on y fait ordinairement usage du sel de mer, lequel est âcre, épais et d'une couleur grisâtre. Le département de la Meurthe possède pourtant une mine de sel gemme, dont la transparence et les formes cristallines sont remarquablement belles. Il y a aussi en France un grand nombre de sources minérales, ayant d'excellentes vertus médicinales. (V. à leur place dans les départements.)

Habitants. — Langues.

Quoique la conformité des institutions civiles et la communauté d'intérêts politiques aient intimement confondu en une seule nation les habitants de la France, on reconnaît pourtant encore les traces de leurs différentes origines. Les Français proprement dits habitent le milieu du pays jusque vers le nord. Dans la Normandie, la beauté des formes prouve évidemment la descendance des anciens Normands. En Alsace, en Flandre et dans une partie de la Lorraine, la population descend des Germains. Les Bretons, comme leur nom l'indique assez, sont parents d'origine des anciens habitants de la Grande-Bretagne, et surtout de ceux du pays de Galles. Au midi, les Gascons sont de souche espagnole, et les Provençaux de souche italienne. Ces distinctions ressortent bien mieux encore des différents idiomes de la langue.

La langue française, qui se distingue par sa douceur, sa clarté et sa pré-

cision, est dérivée du celte, du latin et du tudesque. Elle est plus universellement répandue de notre temps que ne l'a jamais été le latin. Outre cette langue nationale, employée par tous les hommes instruits, on parle en France différents idiomes et patois : le peuple de la Bretagne se sert encore aujourd'hui du bas-breton, que plusieurs auteurs prétendent être, avec plus ou moins d'altération, la langue des Celtes; les habitants des contrées voisines des Pyrénées emploient la langue basque, qui n'a d'analogie avec aucune langue du monde; le Gascon a un idiome particulier, ainsi que le Provençal. En Alsace, et dans une grande partie de la Lorraine, la langue allemande est celle du peuple. Enfin, aux frontières de la Belgique, le wallon, dialecte corrompu de l'ancienne langue française, est inintelligible pour un Français de nos jours.

Religion.

La religion dominante, ou plutôt la religion de la grande majorité, est la religion catholique, apostolique et romaine. Sous ce rapport, la France se divise en 80 *diocèses*, dont 14 sont des archevêchés et 66 des évêchés. Chaque diocèse comprend un ou plusieurs départements, à l'exception de ceux de Reims et de Châlons-sur-Marne qui se trouvent dans le même département, et de ceux d'Aix et de Marseille qui sont dans le même cas. Les archevêques n'ont aucune supériorité de direction sur les évêques : leur pouvoir se restreint, comme celui des évêques, à leurs diocèses respectifs. Cependant, chaque archevêché forme une province ecclésiastique, composée d'un certain nombre d'évêchés suffragants ou sous-provinces; mais cette division n'a aucun effet politique.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Aix, Arles et Embrun.	Gap, Digne, Marseille, Fréjus, Ajaccio.
Alby.	Mende, Rodez, Cahors, Perpignan.
Auch.	Tarbes, Aire, Bayonne.
Avignon.	Valence, Viviers, Nimes, Montpellier.
Besançon.	Verdun, Metz, Nancy, Strasbourg, Saint-Dié, Belley.
Bourges.	Limoges, Clermont-Ferrand, Tulle, Saint-Flour, le Puy.
Bordeaux.	Luçon, Poitiers, La Rochelle, Angoulême, Périgueux, Agen.
Lyon et Vienne.	Langres, Dijon, Autun, Saint-Claude, Grenoble.
Paris.	Arras, Cambrai, Meaux, Versailles, Chartres, Orléans, Blois.
Reims.	Amiens, Beauvais, Soissons, Châlons.
Rouen.	Évreux, Bayeux, Coutances, Séez.
Sens et Auxerre.	Troyes, Nevers, Moulins.
Toulouse et Narbonne.	Montauban, Carcassonne, Pamiers.
Tours.	Le Mans, Rennes, Saint-Brieux, Quimper, Vannes, Nantes, Angers.

La religion catholique a en France six facultés de théologie, établies à *Paris*, *Rouen*, *Bordeaux*, *Lyon*, *Aix* et *Toulouse*. Les études ecclésiastiques

supérieures ont lieu dans les grands séminaires placés sous l'inspection des évêques ; il y en a un par diocèse, et quelquefois deux. Les élèves en théologie sont au nombre d'environ 13,000. Quant aux écoles secondaires ecclésiastiques, qui peuvent recevoir jusqu'à 20,000 élèves pour toute la France, il résulte de l'état présenté à la chambre des députés par M. le ministre de la justice et des cultes, qu'au 1er janvier 1837, le nombre des petits séminaires autorisés dans les 80 diocèses, était de 121, lesquels comptaient ensemble 16,619 élèves.

La charte accorde un libre exercice aux cultes de toutes les autres communions. Le protestantisme compte en France à peu près 4 millions d'adhérents; dans le Midi, ils sont presque exclusivement protestants calvinistes; en Alsace, ils sont luthériens. Les premiers ont une école théologique à Montauban, mais ordinairement les ecclésiastiques vont étudier à Genève. Les luthériens ont une faculté théologique à Strasbourg. Les juifs n'étaient tolérés en France, avant la révolution de 1789, qu'en Alsace, à Metz et à Bordeaux; aujourd'hui ils ont partout les droits de citoyens français. Leur nombre s'élève à 65,000 environ. Les autres cultes ont peu de sectateurs : il y a cependant quelques villages du Bas-Rhin et des Vosges peuplés d'anabaptistes.

Université.

L'université se compose actuellement de vingt-six académies, fixées à *Aix*, *Amiens*, *Angers*, *Besançon*, *Bordeaux*, *Bourges*, *Caen*, *Cahors*, *Clermont*, *Dijon*, *Douai*, *Grenoble*, *Limoges*, *Lyon*, *Metz*, *Montpellier*, *Nancy*, *Nîmes*, *Orléans*, *Paris*, *Pau*, *Poitiers*, *Rennes*, *Rouen*, *Strasbourg* et *Toulouse*. Chaque académie est composée d'un recteur et de deux inspecteurs, et comprend plusieurs facultés; leur ressort s'étend sur un ou plusieurs départements, et elles ont la surveillance des colléges communaux, des institutions et pensions particulières, des écoles chrétiennes et des écoles primaires. Chaque faculté se compose d'un doyen, qui en est le chef, et d'un certain nombre de professeurs. La réunion des recteurs, des inspecteurs généraux d'académie, des doyens des facultés, des professeurs de ces facultés et de ceux des colléges royaux, représente ce qu'on appelle l'université de France, à la tête de laquelle est placé le ministre de l'instruction publique, exerçant les fonctions de grand maître.

L'université divise l'instruction publique en trois degrés : *instruction primaire*, *instruction secondaire*, et *instruction supérieure*.

L'instruction primaire a fait les plus grands progrès en France dans ces derniers temps. Elle compte actuellement 45,000 écoles répandues sur toute la surface du royaume. Depuis 1833 seulement, grâce à la direction éclairée et puissante du grand maître actuel de l'université, 500 comités d'instruction et d'éducation se sont volontairement réunis; un grand nombre d'écoles normales primaires ont été obtenues des conseils généraux des départements; 5,000 écoles communales ont été, ou instituées, ou même construites

à grands frais par les municipalités; enfin, en trois ans, plus de 600,000 élèves ont été arrachés à l'ignorance.

L'instruction secondaire est donnée dans les colléges royaux, dans les colléges communaux, et dans des établissements particuliers (au nombre d'environ 1,300) autorisés par le gouvernement.

Les colléges royaux sont aux frais de l'État : quelques-uns reçoivent des élèves boursiers; il y en a 40, savoir :

DE 1re CLASSE.	Paris. (Henri IV, Louis-le-Grand, Saint-Louis, Bourbon, Charlemagne.) — Bordeaux. — Lyon. — Marseille. — Rouen. — Strasbourg. — Versailles.
DE 2e CLASSE.	Amiens. — Angers. — Avignon. — Besançon. — Caen. — Dijon. — Douai.— Grenoble. — Metz. — Montpellier.— Nancy. — Nantes.— Nîmes. Orléans. — Reims. — Rennes. — Rodez. — Toulouse.
DE 3e CLASSE.	Auch. — Bourges. — Cahors. — Clermont. — Limoges. — Moulins. — Pau. — Poitiers. — Pontivy. — Tournon. — Tours.

Les colléges communaux sont entretenus aux frais des communes; leur nombre s'élève à environ 330. En 1836, ils ont reçu 78,298 élèves.

L'enseignement supérieur appartient aux facultés. Il y a en France neuf facultés de droit établies dans les villes d'*Aix*, de *Caen*, de *Dijon*, de *Paris*, de *Poitiers*, de *Rennes*, de *Strasbourg*, de *Toulouse* et de *Grenoble*. Le nombre des examens à diplôme pour ces neuf facultés est d'environ 7,000. Paris figure pour les deux tiers de ce nombre. Sur ces 7,000 étudiants examinés, un tiers seulement obtient le diplôme qu'il demande : les bacheliers figurent pour la moitié environ dans les diplômes obtenus, les licenciés pour la presque totalité de l'autre moitié; le nombre des docteurs admis ne s'élève pas ordinairement au-dessus de trente à trente-cinq.

Dans les trois facultés de médecine du royaume, établies à *Montpellier*, *Paris* et *Strasbourg*, 4,000 examens sont passés; un huitième de ce nombre conduit seul au doctorat.

Huit facultés des sciences existent en France, à *Caen*, à *Dijon*, à *Grenoble*, à *Lyon*, à *Montpellier*, à *Paris*, à *Strasbourg* et à *Toulouse*. Le nombre des examens atteint à peine 150. Cent trente étudiants examinés obtiennent des diplômes ainsi partagés : 75 bacheliers, 55 licenciés et 2 docteurs seulement.

Le nombre des facultés des lettres est de 6; elles siégent à *Besançon*, à *Caen*, à *Dijon*, à *Paris*, à *Strasbourg* et à *Toulouse*. 3,002 élèves se présentent à leurs examens; plus des deux tiers de ce nombre obtiennent des diplômes. Les licenciés n'atteignent pas le chiffre de 60, les docteurs n'arrivent pas à celui de 10.

Le nombre des aspirants aux grades académiques dans les facultés s'élève donc chaque année, en France, à peu près à 14,000; le nombre des gradués est de 5,000 par an. Il faut ajouter à ce chiffre celui de 1,800 diplômes de bachelier ès-lettres, délivrés par vingt académies qui n'ont pas de facultés des lettres.

Constitution. — Ordres.

La constitution actuelle de la France est celle d'une monarchie limitée par les dispositions de la Charte et par la coopération simultanée de deux chambres législatives : la *chambre des pairs* et la *chambre des députés*. D'après la Charte, tous les Français sont égaux devant la loi, également admissibles à tous les emplois et à toutes les dignités, et contribuant indistinctement, chacun selon sa fortune, aux charges de l'État. Chacun professe librement sa religion et obtient pour son culte une égale protection ; l'État n'est chargé, toutefois, que de l'entretien du clergé catholique et des autres clergés chrétiens.

Depuis 1830, le chef du gouvernement, Louis-Philippe Ier, de la maison d'Orléans, porte le titre de *roi des Français ;* son fils prend, non plus le titre de *dauphin,* comme autrefois en France, mais celui de *duc d'Orléans,* que portait son père avant son avénement au trône.

L'hérédité de la pairie est abolie depuis 1831. Le nombre des pairs est illimité ; leur nomination appartient au roi. Les princes du sang sont pairs par droit de naissance.

La chambre des députés est ainsi appelée parce que les membres qui la composent sont choisis et délégués, ou *députés* pour cinq ans, par les électeurs des départements. Le nombre des députés est limité à 459 ; celui des électeurs s'élevait, en 1834, à 190,000 environ.

Les deux chambres sont convoquées et dissoutes par le roi. Leur pouvoir dans l'État consiste à délibérer et à voter sur les nouvelles lois à faire, sur les changements ou modifications à introduire dans les anciennes, sur le budget de l'État, sur le règlement des dépenses publiques, et sur la fixation et l'établissement annuel de l'impôt ; mais la sanction du roi est nécessaire pour donner la force légale aux décisions des chambres.

La personne du roi est sacrée et inviolable; ses ministres sont responsables de tous les actes du gouvernement. Au roi seul appartient le pouvoir exécutif.

La noblesse, tant celle d'ancienne origine que celle créée par Napoléon, n'a plus d'autre privilége que celui de porter ses titres et ses armes; mais ces titres distinctifs ne donnent aucun avantage légal.

Les ordres de l'ancienne monarchie, ceux, par exemple, du *Saint-Esprit,* fondé par Henri III, en 1578, et de *Saint-Louis,* fondé par Louis XIV, en 1693, ont tous été abolis à la révolution de 1789. En 1802, Napoléon créa l'ordre de la *Légion d'honneur.* Sous la restauration, quelques-uns des anciens ordres furent rétablis; celui de la Légion d'honneur fut maintenu; mais à l'image de Napoléon on substitua celle de Henri IV. En 1815, les Bourbons avaient encore créé à Gand l'ordre de la *Fidélité,* exclusivement réservé à ceux qui les avaient suivis dans cette ville après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe. La révolution de juillet 1830 n'a conservé des ordres anciens et existants que celui de la Légion d'honneur ; mais elle a donné lieu

à la création d'une nouvelle décoration, la *croix de juillet*, pour ceux qui s'étaient distingués pendant ses trois journées.

Mesures. — Poids. — Chronologie. — Monnaies.

La révolution de 1789 renversa l'ancien système des poids et mesures. On lui en substitua un nouveau, incontestablement supérieur par la régularité et l'exactitude de ses divisions; mais on commit la faute de choisir des dénominations toutes nouvelles, empruntées à des langues mortes et fondées sur des abstractions; il ne pouvait dès lors devenir populaire. — Le calendrier subit les mêmes réformes. La division de l'année en douze mois était maintenue; mais les mois reçurent des noms nouveaux, en rapport avec les qualités climatériques ou productives qui les distinguent, encore bien que ces qualités ne soient pas les mêmes pour toutes les parties de la France; de plus, ces noms se terminaient de trois en trois par certaines syllabes qui indiquaient la saison de l'année à laquelle chaque mois appartenait. Ainsi, les trois mois du printemps s'appelaient : *germinal*, *floréal* et *prairial*, du 21 mars au 18 juin; les trois mois d'été se nommaient : *messidor*, *thermidor* et *fructidor*, du 19 juin au 16 septembre; les trois mois d'automne étaient : *vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire*, du 22 septembre au 20 décembre; enfin les trois mois d'hiver s'appelaient : *nivôse*, *pluviôse* et *ventôse*, du 21 décembre jusqu'au 20 mars. L'année commençait le 1er vendémiaire, 22 septembre de notre chronologie. Les 6 jours entre le dernier de fructidor et le 1er vendémiaire (du 16 au 22 septembre) ne comptaient dans aucun mois et s'appelaient *jours complémentaires*, parce qu'alors chaque mois n'avait que 30 jours. L'ancienne division des mois en semaines dut aussi céder à celle de trois *décades* (chacune de dix jours) par mois : chaque dixième jour, appelé *décadi*, était un jour de fête et de repos; car il n'est pas besoin de dire que les dimanches et les autres fêtes chrétiennes n'avaient pas été reconnus par la république. Les noms même des jours furent changés : on les désignait d'après le nombre de leur suite, par *primidi*, *duodi*, *tridi*, etc., jusqu'au décadi. Enfin l'ère ne fut plus comptée depuis la naissance de Jésus-Christ, mais seulement depuis 1793, année de la mort de Louis XVI, laquelle devint la première de l'ère républicaine. Toute cette chronologie, à laquelle, du reste, le peuple avait beaucoup de peine à s'accoutumer, n'eut pas une longue durée : Napoléon la supprima le 1er janvier 1806, l'an 13e de l'ère républicaine, pour rétablir le calendrier chrétien.

Le système et les dénominations des poids et des mesures introduits au temps de la république, sont les seuls employés dans les rapports officiels; mais dans la vie commune, l'ancien système n'a jamais cessé de prévaloir. D'après le système nouveau, le *mètre* (c'est-à-dire, la dix-millionième partie d'un *quadrant de la terre*, ce qui fait un peu plus de trois pieds) est l'unité normale pour la définition de toutes les mesures de longitude. Des unités normales analogues ont été établies pour toutes les notions principales de la

grandeur : l'*are*, pour l'étendue; le *stère*, pour la mesure cubique; le *litre*, pour la mesure des liquides; enfin le *gramme*, pour le poids. Les différents degrés de mesure et de poids furent ensuite désignés par certaines syllabes, empruntées au latin et au grec, et ajoutées aux unités normales; les syllabes grecques indiquent les degrés ascendants, et les syllabes latines, les degrés descendants. Les syllabes grecques sont : *déca*, pour 10; *hecto*, pour cent; *kilo*, pour 1,000; *myria*, pour 10,000. Les syllabes latines sont : *déci*, pour 10; *centi*, pour 100; *milli*, pour mille. Ainsi, par exemple, *décalitre* signifie dix litres, et *décilitre*, un dixième de litre. Du reste, ces dénominations s'entendent rarement dans la bouche du peuple; on parle toujours d'une *corde de bois*, d'un *pied*, d'un *pouce*, d'une *livre*, d'une *pinte*, d'une *lieue*, etc.

Le système des monnaies a aussi été moulé sur le système décimal; mais on a conservé davantage les dénominations autrefois en usage. L'unité normale est le *centime*, dont la valeur exiguë est représentée par une petite monnaie en cuivre; cent centimes font un *franc*, nom en usage depuis les plus anciens temps. La moitié d'un franc, ou 50 centimes, et le quart d'un franc, ou 25 centimes, sont les plus petites monnaies frappées en bon argent. Viennent ensuite les pièces de deux sous, ou de dix centimes, en cuivre ou en mauvais argent, et enfin le *sou*, ou cinq centimes de cuivre; le sou se divise encore en 4 liards. La plus grande monnaie d'argent est la pièce de 5 francs, c'est-à-dire, de 500 centimes ou 100 sous. On a aussi des pièces de 15 sols, de 30 sols et de 2 francs. Il n'y a que deux espèces de monnaies d'or : les pièces de 20 francs, qu'on appelle aussi *napoléons d'or*, et les pièces de 40 francs, *doubles napoléons*.

Industrie. — Commerce.

Depuis trente ans, l'industrie française a pris un magnifique essor : les manufactures et les procédés mécaniques se sont multipliés avec une rapidité étonnante, et leurs produits actuels, variés à l'infini, non-seulement égalent, mais surpassent même en certains genres ceux qui sortent des ateliers étrangers. C'est surtout dans la fabrication des cachemires, de l'horlogerie, de la poterie, dans la filature du coton, dans l'art de colorer les tissus de soie et de coton, dans la peinture sur papier, dans l'exploitation des mines de houille et de fer, dans l'art de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes, qu'on peut remarquer les plus grands progrès.

Voici les noms des villes et des lieux où se trouvent les plus importantes manufactures de la France :

Paris, *Aubusson*, pour les tapis; les *Gobelins*, à Paris, *Beauvais*, pour les tapisseries; *Sèvres*, pour la porcelaine; *Lyon*, *Nismes*, pour les soies et soieries; *Lyon*, pour la teinturerie, la chapellerie et la passementerie; *Elbeuf*, *Sedan*, *Louviers*, *Carcassonne*, pour les draps; *Rouen*, *Saint-Quentin*, *Tarare*, pour les étoffes en coton; *Saint-Étienne*, pour les rubans; la *Flandre*, *Villefranche*, la *Bretagne* et le *Dauphiné*, pour les toiles; *Alençon*, *Valen-*

ciennes, *Mirecourt*, pour les dentelles; *Paris*, *Chaumont*, *Grenoble*, pour les gants; *Paris*, *Besançon*, pour l'horlogerie; *Paris*, pour l'ébénisterie et la bijouterie, pour la typographie, la lithographie, les instruments de mathématique et d'astronomie, les lampes, les bronzes, la tabletterie et la chapellerie; *Paris*, *Strasbourg*, pour la carrosserie; les *Ardennes*, la *Côte-d'Or*, la *Haute-Marne*, le *Nivernais*, la *Haute-Saône*, le *Doubs*, pour les fers; *Paris*, *Langres*, *Châtellerault*, pour la coutellerie; *Langres*, pour les meules à aiguiser; *Paris*, *Maubeuge*, *Saint-Étienne*, *Charleville*, pour les armes à feu; l'*Aigle*, pour la clouterie et les épingles; *Saint-Gobin*, *Cirey*, pour les glaces; *Montcenis*, *Choisy-le-Roi*, *Baccarat*, pour les cristaux; *Mulhausen*, *Colmar*, *Rouen*, *Jouy*, pour les toiles peintes; *Annonay*, *Angoulême*, les *Vosges*, pour les papiers; *Marseille*, pour les savons blancs; *Saint-Quentin*, *Amiens*, *Lille*, pour les savons noirs et verts; *Paris*, *Lille*, *Orléans*, *Marseille*, pour les raffineries de sucre; *Paris*, *Mirecourt*, *Lacouture*, pour les instruments de musique; *Annonay*, *Rocroy*, *Troyes*, *Metz*, *Bordeaux*, pour la tannerie et la mégisserie; *Phalsbourg*, *Grenoble*, *Grasse*, pour les liqueurs; *Paris*, pour tous les ouvrages de mode.

Les produits de l'industrie, joints à ceux du sol, sont en France l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur. La France a des relations commerciales avec toutes les parties du monde, mais notamment avec l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique. Le commerce d'importation porte principalement sur les chevaux, les bestiaux, la pêche, la soie écrue, la laine, les bois de teinture, le plomb, l'étain, le cuivre, l'or et l'argent, les denrées coloniales et les boissons. Les articles exportés sont : des vins, de l'eau-de-vie, des dentelles, des draps, des étoffes de soie, des toiles, des papiers, des livres, des meubles, toutes sortes d'objets de modes, de l'orfévrerie, de la porcelaine, des glaces, des chapeaux, des meules, de la coutellerie, etc., etc. En 1833 (dernière année dont le ministère du commerce ait publié le mouvement commercial), la valeur des marchandises importées en France a atteint la somme totale de 693,275,752 francs, et le chiffre des marchandises exportées s'est élevé à celle de 766,316,312 francs. A la même époque, le nombre des navires employés par la marine marchande française, était de 15,025, jaugeant ensemble 647,107 tonneaux, et occupant environ 60,000 marins.

Forces de terre et de mer.

Sous le rapport militaire, la France est partagée en vingt-une divisions, dont chacune embrasse dans sa circonscription un certain nombre de départements. Chaque division a un état-major, est commandée par un lieutenant général, et administrée par un intendant militaire; il y a dans chaque département ou subdivision un maréchal de camp et un sous-intendant. Dans chaque division militaire, il y a des conseils de guerre permanents, et un conseil pour la révision de leurs jugements.

Valenciennes, Maubeuge, Rocroy, Givet, Sedan, Thionville, Metz, Bitche, sur la frontière du nord; Strasbourg, Neuf-Brisach, Belfort, Besançon, Grenoble, Briançon, sur la frontière orientale; Perpignan, Mont-Louis, Saint-Jean-pied-de-Port et Bayonne, sur la frontière du midi.

Les villes de Rennes, la Fère, Strasbourg, Toulouse, Douai, Metz et Grenoble ont des arsenaux de construction; et ces mêmes places, à l'exception de Grenoble, qui est remplacé par Valence, ont des écoles d'artillerie. Arras, Montpellier et Metz ont des écoles régimentaires du génie; Metz a en outre une école d'application pour le génie et l'artillerie. Paris a une école militaire, une école d'application pour les ingénieurs géographes militaires et pour le corps royal d'état-major, un gymnase normal militaire, et un hôtel royal des invalides, ayant une succursale à Avignon. Il y a une école spéciale à Saint-Cyr, une école préparatoire à la Flèche, et une école d'équitation à Saumur.

Enfin, on fabrique en France beaucoup d'armes de guerre de bonne qualité. Les manufactures sont : pour la fonderie des canons, Strasbourg, Douai et Toulouse; pour les armes blanches, Klingental, Saint-Étienne, Chatellerault; et pour les armes à feu, Paris, Maubeuge, Charleville, Saint-Étienne, Mutzig et Tulle.

Le personnel de l'armée de mer est de 50,000 hommes environ. Les forces navales, en temps de paix, consistent en quarante vaisseaux, cinquante frégates et deux cent vingt bâtiments de guerre de moindre force, répartis ainsi qu'il suit (1) :

Vaisseaux	du 1er rang	de	120	canons.	10
	du 2e	de	100	*id.*	10
	du 3e	de	90	*id.*	15
	du 4e	de	80	*id.*	5
Frégates	du 1er rang	de	60	canons.	17
	du 2e	de	50	*id.*	17
	du 3e	de	40	*id.*	16
Corvettes à gaillards de 30 bouches à feu					8
Corvettes sans gaillards de 24				*id.*	12
Bricks de 20.				*id.*	30
Corvettes-avisos de 16.				*id.*	10
Bricks-avisos de 10.				*id.*	20
Canonnières-bricks de 4.				*id.*	10
Goëlettes, cutters, etc., de 6 à 10 bouches à feu, et bâtiments de flottille de 4 *id.* et au-dessous.					40
Bâtiments à vapeur de 150 chevaux et au-dessus					40
Corvettes de charge de 800 tonneaux.					20
Gabares de 380 tonneaux.					30
Total général des bâtiments de tous rangs.					310

(1) Ordonnance du roi, du 1er février 1837.

Sur les quarante vaisseaux et les cinquante frégates désignés ci-dessus,
20 vaisseaux et 25 frégates sont entretenus à flot.

20 vaisseaux et 25 frégates restent sur les chantiers aux 22/24 d'avancement.

Tous les bâtiments des rangs inférieurs sont entretenus à flot.

En outre de cet état naval, il est tenu en chantier une réserve de vaisseaux et de frégates qui ne peut excéder le nombre de 13 pour les vaisseaux, et de 16 pour les frégates.

Le plus haut grade de la marine est celui d'*amiral*, qui correspond à celui de maréchal dans l'armée de terre; il n'y a que 3 amiraux en France; avant 1830, on n'en comptait que 2. Les grades immédiatement inférieurs sont ceux de *vice-amiral* et de *contre-amiral;* le premier correspond à celui de lieutenant général dans l'armée de terre, et le second, à celui de maréchal de camp.

Sous le rapport maritime, la France se divise en 5 *arrondissements* qui se subdivisent en *quartiers*. A la tête de chaque arrondissement se trouve un préfet maritime, chargé de l'administration de plusieurs ports.

1[er] Arrondissement. *Cherbourg*, chef-lieu. Boulogne, Caen, Calais, Dieppe, Dunkerque, Fécamp, le Havre, la Hogue, Honfleur, Rouen, Saint-Valery, quartiers.

2[e] Arrondissement. *Brest*, chef-lieu. Dinan, Granville, Morlaix, Paimpol, Quimper, Saint-Brieuc, Saint-Malo, quartiers.

3[e] Arrondissement. *Lorient*, chef-lieu. Auray, Belle-Isle, le Croisic, Nantes, Paimbœuf, Vannes, quartiers.

4[e] Arrondissement. *Rochefort*, chef-lieu. Agen, Bayonne, Blaye, Bordeaux, Dax, Langon, les Sables, la Rochelle, Libourne, l'Ile de Ré, Marennes, Pauillac, Royan, Saint-Jean-de-Luz, Ville-Neuve-d'Agen, quartiers.

5[e] Arrondissement. *Toulon*, chef-lieu. Agde, Ajaccio, Antibes, Arles, Cette, Collioure, la Ciotat, la Seyne, Marseille, Martigues, Narbonne, Saint-Tropez, quartiers.

Sur un développement de plus de 390 lieues marines, la France possède 260 ports de toute grandeur, dont 150 au moins sont entretenus aux frais de l'État. Il a été créé dans ces ports, depuis 1830, pour plus de 25 millions de travaux neufs, et le fonds d'entretien, qui était de 847,000 francs en 1829, est de 921,000 pour 1837. Les ports militaires et de construction sont Brest, Toulon, Rochefort, Cherbourg et Lorient. On construit aussi des corvettes de guerre à Bayonne, à Nantes et à Saint-Servan.

Division politique et judiciaire.

L'ancienne division du pays en trente-deux provinces existait encore en 1789; elle fut abolie par l'Assemblée constituante. Ces provinces, réunies à différentes époques à la monarchie française, et gouvernées en partie, jusqu'à

cette réunion, par leurs propres souverains, conservaient toujours, et malgré le temps, le souvenir de leur vieille indépendance et beaucoup de traces visibles de leurs anciennes institutions. L'Assemblée constituante, voulant anéantir ces souvenirs et faire disparaître ces traces, réunit tous les Français dans le sentiment d'une seule nationalité, et, abolissant tout d'un coup l'ancienne division provinciale, elle lui substitua celle par départements. On aimera sans doute à connaître en quels termes l'homme qui eut le premier l'idée de cette grande transformation territoriale, la proposait dans son *plan de délibérations pour les assemblées de bailliage.* « Ce n'est, disait Sieyes, qu'en effaçant les limites des provinces qu'on parviendra à détruire tous les priviléges locaux. Ainsi, il sera essentiel de faire une nouvelle division territoriale par espaces égaux partout. Il n'y a pas de moyen plus puissant et plus prompt de faire sans trouble de toutes les parties de la France un seul corps, et de tous les peuples qui la divisent une seule nation. »

Par suite des conquêtes de la révolution, du consulat et de l'empire, le territoire de la France reçut plus tard une extension considérable. Les pays qui y furent réunis et formèrent l'empire français, sont : le comtat Venaissin, le Piémont, l'île d'Elbe, la Savoie, le comté de Nice, Parme et Plaisance, les États de l'Église, le duché de Brabant, la Flandre autrichienne, le Hainaut autrichien, le comté de Namur, l'évêché de Liége, une portion de la Gueldre et le Limbourg; les villes de Flessingue, Wesel, Cassel sur le Rhin; la ville et le fort de Kehl, le Luxembourg, la partie des archevêchés de Cologne, Mayence et Trèves, sur la gauche du Rhin; les duchés de Deux-Ponts, de Juliers et de la Gueldre prussienne; la république de Genève, l'évêché de Bâle, le Valais, la Hollande, les villes anséatiques de Brême, Hambourg, Lubeck; plusieurs parties du grand-duché de Berg, de la Westphalie, et la plus grande partie de l'Italie, dont une portion fut érigée en royaume. Tous ces pays formaient, avec l'ancien territoire de la France, 154 départements, dont la population était d'environ 50,360,000 habitants.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départements, dont les noms furent empruntés, soit aux montagnes qu'on y trouve, soit aux rivières qui les arrosent, ou à quelque autre localité. Chacun de ces départements, si l'on en excepte deux, celui de la Corse et celui de la Seine, ce dernier ne se composant guère que de la seule ville de Paris, forme à peu près, par son importance territoriale ou de population, la quatre-vingt-quatrième partie de la France entière.

Les départements sont administrés par des *préfets* qui correspondent directement avec les ministres. Chaque département se divise en plusieurs *arrondissements* ou *sous-préfectures*, à la tête desquels sont placés des magistrats administratifs, les *sous-préfets*, sous la direction immédiate des préfets. Les arrondissements se subdivisent en *cantons* qui comprennent eux-mêmes un certain nombre de *communes*. Chaque commune est administrée par un *conseil municipal*, nommé aujourd'hui à l'élection, et ayant

à sa tête un *maire* avec un ou plusieurs *adjoints*, tous choisis parmi les membres de ce conseil.

La division principale par départements a servi de base à toute l'organisation actuelle de la France. Ainsi, pour l'administration de la justice, le royaume est divisé en vingt-sept *cours royales*; chacune d'elles, à l'exception de celle de *Bastia*, comprend plusieurs départements et reçoit l'appel des jugements rendus en matière civile et criminelle par les tribunaux de première instance de son ressort.

COURS ROYALES.	DÉPARTEMENTS QUI Y RESSORTISSENT.
Agen.	Gers, Lot, Lot-et-Garonne.
Aix.	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var.
Amiens.	Aisne, Oise, Somme.
Angers.	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
Bastia.	Corse.
Besançon.	Doubs, Haute-Saône, Jura.
Bordeaux.	Charente, Dordogne, Gironde.
Bourges.	Cher, Indre, Nièvre.
Caen.	Calvados, Manche, Orne.
Colmar.	Bas-Rhin, Haut-Rhin.
Dijon.	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.
Douai.	Nord, Pas-de-Calais.
Grenoble.	Drôme, Hautes-Alpes, Isère.
Limoges.	Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.
Lyon.	Ain, Loire, Rhône.
Metz.	Ardennes, Moselle.
Montpellier.	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales.
Nancy.	Meurthe, Meuse, Vosges.
Nismes.	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.
Orléans.	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.
Paris.	Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Yonne.
Pau.	Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes.
Poitiers.	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.
Rennes.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.
Riom	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.
Rouen.	Eure, Seine-Inférieure.
Toulouse.	Arriége, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne.

Les départements se subdivisent ensuite en arrondissements judiciaires, ayant généralement la même étendue que les arrondissements de sous-préfecture et soumis à la juridiction des *tribunaux d'arrondissement* ou *de première instance*. Enfin, chacun de ces arrondissements comprend autant de *tribunaux de paix* ou *justices de paix* qu'il y a de cantons administratifs. Le tribunal de paix, qui forme le dernier degré de la hiérarchie judiciaire, ne se compose que d'un seul juge.

Au-dessus de tous ces tribunaux et de toutes ces cours, il y a un tribunal suprême, la *cour de cassation*, séante à Paris, et chargée de maintenir l'unité de jurisprudence dans toute l'étendue du royaume. Elle n'a pas à connaître du fond des affaires; elle veille seulement à ce que la loi ne soit jamais violée ou mal appliquée. Lorsqu'elle casse un jugement, elle remet les parties dans l'état où elles étaient auparavant, et renvoie l'affaire, pour être statué au fond, devant le tribunal ou la cour qui en doit connaître.

BUDGET GÉNÉRAL POUR L'EXERCICE 1838 (1).

DÉPENSES.		
Dette publique.		
Rentes, 5 p. %, 4 ½ p. %, 4 p. %, 3 p. %, inscrites et à inscrire.	198,147,567	
Fonds d'amortissement.	46,283,129	
Intérêts, primes et amortissement des emprunts pour ponts et canaux.	9,966,000	
Intérêts de capitaux de cautionnements.	9,000,000	
Dette flottante. — Dette viagère.	13,250,000	328,556,496
Pensions de la pairie.	962,000	
Pensions civiles.	1,550,000	
Pensions militaires.	43,900,000	
Pensions ecclésiastiques.	2,500,000	
Autres pensions. — Secours aux pensionnaires de l'ancienne liste civile.	3,028,000	
Dotations.		
Liste civile.	13,000,000	
Chambre des pairs.	720,000	
Chambre des députés.	680,300	16,205,300
Légion d'honneur (supplément temporaire à sa dotation).	1,805,000	
Ministère de la Justice.		
1re PARTIE. — Dépenses de la Justice.		
Administration centrale.	524,800	
Conseil d'État.	516,400	
Cour de cassation.	969,300	
Cours royales.	4,243,150	
Cours d'assises.	154,400	18,685,045
Tribunaux de première instance, de commerce, de police. — Justices de paix.	8,909,995	
Frais de justice criminelle et de statistique criminelle et civile.	3,522,000	
Dépenses diverses. — Secours temporaires à d'anciens magistrats et employés.	45,000	
2e PARTIE. — Dépenses des Cultes.		
Frais administratifs.	178,500	
Culte catholique.	34,251,000	35,439,500
Cultes non catholiques.	1,010,000	
Ministère des Affaires étrangères.		
Administration centrale.	678,122	
Traitement des agents du service extérieur.	4,243,000	7,370,622
Dépenses variables (frais d'établissement, de voyage, de courriers. — Présents diplomatiques. — Dépenses secrètes, etc.).	2,449,500	
Ministère de l'Instruction publique.		
Administration centrale.	686,623	
Services généraux. — Administration académique et départementale.	1,149,900	
Instruction supérieure.	1,972,050	
Instruction secondaire.	1,655,600	
Instruction primaire.	5,100,000	12,997,673
Écoles normales primaires.	200,000	
Établissements scientifiques et littéraires.	1,676,500	
Souscriptions. — Encouragements et secours. — Recueil et publication de documents relatifs à l'Histoire de France.	557,000	
	Total.	419,254,636

(1) Projet de loi présenté à la Chambre des députés, le 4 janvier 1837.

SUITE DU BUDGET.

Report.		419,254,636
Ministère de l'Intérieur.		
Administration centrale.	1,095,000	74,727,276
Dépenses secrètes et ordinaires de police générale.	1,265,500	
Lignes télégraphiques.	939,706	
Dépenses générales des gardes nationales.	161,000	
Bâtiments civils et monuments publics.	1,630,000	
Beaux-arts.	2,564,000	
Secours aux étrangers réfugiés en France.	2,000,000	
Subventions aux établissements généraux de bienfaisance et autres.	901,000	
Autres secours.	847,000	
Dépenses fixes du personnel des préfectures et sous-préfectures.	7,471,700	
Autres dépenses départementales.	55,852,570	
Ministère des Travaux publics, de l'Agriculture et du Commerce.		
Administration centrale.	572,000	54,329,878
Agriculture et haras.	2,809,000	
Encouragements aux pêches maritimes.	3,000,000	
Manufactures, commerce.	1,493,000	
Établissements thermaux et sanitaires.	260,000	
Secours aux colons.	900,000	
Secours spéciaux pour pertes résultant de grêle, inondations et accidents divers	1,891,878	
Personnel du corps des ponts et chaussées.	2,695,000	
Personnel du corps des mines et dépenses relatives à ce service.	500,000	
Routes royales et ponts.	25,060,000	
Navigation intérieure.	8,750,000	
Ports maritimes et services divers.	4,385,000	
Autres dépenses relatives aux ponts et chaussées.	4,014,000	
Ministère de la Guerre.		
1re Partie. — Divisions territoriales de l'intérieur.		
Administration centrale.	1,582,000	202,189,055
États-majors.	14,197,998	
Gendarmerie.	17,075,589	
Solde et entretien des troupes.	107,431,258	
Habillement et campement.	11,094,112	
Matériel de l'artillerie.	6,025,550	
Matériel du génie.	9,501,000	
Dépenses diverses.	35,281,548	
2e Partie. — Occupation d'Ancône.		
États-majors. — Solde et entretien des troupes. — Habillement et campement, etc.		791,552
3e Partie. — Possessions françaises dans le nord de l'Afrique.		
Administration centrale.	29,000	25,743,309
Gouvernement d'Afrique.	196,000	
États-majors. — Gendarmerie. — Solde et entretien des troupes. — Habillement et campement. — Harnachement et autres objets.	24,164,309	
Services civils.	1,282,000	
Dépenses accidentelles et secrètes.	72,000	
Total.		777,035,706

SUITE DU BUDGET.

Report.		777,035,706
Ministère de la Marine et des Colonies.		
Administration centrale.	861,800	
Corps et agents entretenus, traitements fixes, abonnements, etc.	7,780,800	
Solde et entretien des corps organisés à terre et des équipages embarqués.	22,966,300	
Travaux du matériel naval.	18,069,600	
Travaux de l'artillerie.	1,824,400	65,000,000
Travaux hydrauliques et bâtiments civils.	4,451,200	
Autres dépenses de service général.	639,300	
Service scientifique.	782,000	
Service des colonies.	7,621,600	
Ministère des Finances.		
Cour des comptes.	1,151,500	
Administration centrale.	6,146,960	
Frais généraux d'impressions.	207,000	
Monnaies et médailles.	282,600	
Cadastre.	5,000,000	21,554,060
Frais de trésorerie.	2,600,000	
Traitements, taxations, commissions et bonifications aux receveurs des finances, sur les impôts et revenus directs et indirects.	5,186,000	
Traitements et frais de service des payeurs.	980,000	
Frais de régie, de perception, et d'exploitation des impôts et revenus.		
Contributions directes et taxes perçues en vertu de rôles.	15,142,300	
Enregistrement, timbre et domaines.	10,334,550	
Forêts.	4,448,300	
Douanes.	23,749,398	
Contributions indirectes.	22,254,400	119,870,150
Tabacs.	22,184,761	
Postes.	21,603,430	
Salines et mines de l'Est.	153,011	
Remboursements, non-valeurs et primes.		
Restitutions et non-valeurs sur les contributions directes.	37,328,154	
Remboursements de sommes indûment perçues sur produits indirects et divers.	2,358,000	
Restitutions de produits d'amendes, saisies et confiscations attribuées à divers, et perçues par les régies.	4,442,000	53,828,154
Primes à l'exportation des marchandises.	7,500,000	
Escomptes sur le droit de consommation des sels et sur les droits de douanes.	2,200,000	
TOTAL GÉNÉRAL DES DÉPENSES DE L'EXERCICE 1838.		1,037,288,050

Dépenses d'ordre.	
Imprimerie royale.	2,082,000
Légion d'honneur.	8,842,698
Chancelleries consulaires	250,000
Poudres et salpêtres.	2,283,980
Caisse des Invalides.	8,182,000
Frais de fabrication des monnaies et médailles.	1,438,394
Total des dépenses d'ordre.	23,079,072

SUITE DU BUDGET.

RECETTES.		
Contributions directes.		
Contribution foncière	261,852,762	382,026,869
— — personnelle et mobilière	55,289,000	
— — des portes et fenêtres	29,279,107	
— — des patentes	34,914,000	
Taxes de premier avertissement	692,000	
Enregistrement, timbre et domaines.		
Droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèques, et perceptions diverses	174,696,000	211,546,000
Droit de timbre	31,200,000	
Revenus et prix de ventes de domaines	4,270,000	
Prix de ventes d'effets mobiliers et immobiliers provenant des ministères	1,380,000	
Produits des forêts et de la pêche.		
Produits des coupes de bois	28,635,000	32,878,633
Produits divers des forêts	3,843,633	
Droits de pêche	400,000	
Douanes.		
Droits de douanes, droits de navigation et recettes diverses	105,126,000	160,660,000
Droits de consommation des sels	55,534,000	
Contributions indirectes.		
Boissons et droit de fabrication des bières	85,040,000	205,505,000
Droits divers et recettes à différents titres	37,895,000	
Vente des tabacs	77,850,000	
Vente des poudres à feu	4,720,000	
Postes.		
Produit de la taxe des lettres	35,900,000	41,455,000
Autres produits	5,555,000	
Rétribution et droits universitaires		3,820,000
Produits de divers revenus publics et recettes de diverses natures.		
Droit de vérification des poids et mesures	980,000	9,076,000
Taxe des brevets d'invention	350,000	
Ressources locales extraordinaires pour dépenses départementales	1,500,000	
Produits et revenus divers	6,246,000	
Produits extraordinaires.		
Produits et revenus locaux d'Alger	1,700,000	6,392,576
Produits de la rente de l'Inde	1,000,000	
Intérêts de la créance sur l'Espagne	1,892,576	
Prélèvements sur les bénéfices de la caisse des dépôts et consignations	1,000,000	
Recouvrements sur prêts faits en 1830 au commerce et à l'industrie	800,000	
TOTAL GÉNÉRAL DES RECETTES DE L'EXERCICE 1838		1,053,340,078

SUITE DU BUDGET.

Recettes pour ordre.

Imprimerie royale	2,166,000
Légion d'honneur	8,842,698
Chancelleries consulaires	250,000
Poudres et Salpêtres	2,283,980
Caisse des Invalides	8,182,000
Retenues sur les matières versées au change	1,438,394
Total des recettes pour ordre	23,163,072

RÉSULTAT.

Les recettes présumées sont de	1,053,340,078
Les dépenses, de	1,037,288,050
Excédant présumé de recette	16,052,028 (1)

(1) Le budget voté pour l'année 1837 présente le résultat suivant :

Recettes présumées	1,014,600,000
Dépenses	1,012,166,910
Excédant présumé de recette	2,433,090

La France par provinces.

Avant de donner la description de la France par départements, nous croyons devoir rapporter ici son ancienne division par provinces. Quoique celle-ci n'ait plus de caractère officiel, il importe de la connaître, à cause de sa valeur historique et parce que les ouvrages de statistique et d'histoire, surtout ceux écrits avant 1789, en font mention à chaque page.

On partageait autrefois la France en trente-deux gouvernements ou provinces, dont six étaient situées au nord, six à l'est, six au sud, six à l'ouest, et huit au milieu.

Les six provinces au nord étaient :

La *Flandre*, capitale *Lille ;* l'*Artois*, capitale *Arras ;* la *Picardie*, capitale *Amiens ;* la *Normandie*, capitale *Rouen ;* l'*Ile-de-France*, capitale *Paris ;* et la *Champagne*, capitale *Troyes*.

Les six à l'est étaient :

La *Lorraine*, capitale *Nancy ;* l'*Alsace*, capitale *Strasbourg ;* la *Franche-Comté*, capitale *Besançon ;* la *Bourgogne*, capitale *Dijon ;* le *Lyonnais*, capitale *Lyon ;* et le *Dauphiné*, capitale *Grenoble*.

Les six au sud étaient :

La *Provence*, capitale *Aix ;* le *Languedoc*, capitale *Toulouse ;* le *Roussillon*, capitale *Perpignan ;* le *Comté de Foix*, capitale *Foix ;* la *Guyenne* et la *Gascogne*, capitale *Bordeaux ;* et le *Béarn*, capitale *Pau*.

Les six à l'ouest étaient :

La *Saintonge* et l'*Angoumois*, capitales *Saintes* et *Angoulême ;* l'*Aunis*, capitale *la Rochelle ;* le *Poitou*, capitale *Poitiers ;* la *Bretagne*, capitale *Rennes ;* l'*Anjou*, capitale *Angers ;* et le *Maine*, capitale *le Mans*.

Les huit au milieu étaient:

L'*Orléanais*, capitale *Orléans;* la *Touraine*, capitale *Tours;* le *Berry*, capitale *Bourges;* le *Nivernais*, capitale *Nevers;* le *Bourbonnais*, capitale *Moulins;* la *Marche*, capitale *Guéret;* le *Limousin*, capitale *Limoges;* et l'*Auvergne*, capitale *Clermont-Ferrand.*

A ces trente-deux provinces il faut encore ajouter:

La *Corse*, capitale *Bastia*, qui formait aussi un gouvernement; et le *Comtat d'Avignon*, capitale *Avignon*, enclavé dans la France, et qui ne fut cédé par le pape qu'en 1791.

1° La FLANDRE, appelée aussi *Pays-Bas français* ou *Hainaut.* Cette province faisait primitivement partie des Pays-Bas. Elle fut réunie à la France pour la première fois en 1180, par suite d'un mariage. Plus tard, elle tomba dans les domaines des puissants ducs de Bourgogne, et y demeura jusqu'au règne de Charles le Téméraire, dernier de ces ducs, à la mort duquel le roi Louis XI en reprit possession. Bientôt après, il la céda à l'Autriche; de la domination de l'Autriche, elle passa sous celle de l'Espagne; et enfin Louis XIV la réunit définitivement à la France par droit de conquête. Le pays, qui forme une vaste plaine, traversée par un grand nombre de rivières et de canaux, est un des plus fertiles et aussi des mieux cultivés du royaume : le blé, le lin, les graines oléagineuses en sont les produits principaux. Les villes remarquables de cette province, qui sont en même temps des forteresses importantes, sont : *Lille*, *Dunkerque*, *Valenciennes*, *Douai*, *Cambrai;* il faut y joindre plusieurs petites villes aussi fortifiées, comme : *Avesnes*, le *Quesnoy*, *Condé*, *Maubeuge*, *Charlemont* et *Givet.*

2° L'ARTOIS. Les noms allemands ou plutôt flamands de beaucoup de lieux de cet ancien comté, indiquent qu'il faisait autrefois partie du territoire des Pays-Bas. Il a été réuni à la France par droit de conquête, sous Louis XIII (1640—1642). Ce que nous avons dit du pays de la Flandre et de ses produits, s'applique également au pays de l'Artois. Les principales villes sont : *Arras*, *Saint-Omer*, places de guerre.

3° La PICARDIE. Cette province composait, avec l'Ile-de-France et l'Orléanais, tout le domaine royal sous Hugues Capet. Elle a été le principal théâtre des guerres entre les Français et les Anglais; c'est là que les deux malheureuses batailles de *Crécy* et d'*Azincourt* furent livrées en 1346 et en 1415. Le sol de cette province, complétement uni, est très-fertile en blé. On y distingue les villes d'*Amiens*, *Saint-Quentin*, *Boulogne*, *Abbeville*, et les forts de *Péronne*, *Guise* et *La Fère.*

4° La NORMANDIE, sur les côtes de la Manche. Cette province portait anciennement le nom de *Neustrie.* Au IXe et au Xe siècle, sous les faibles successeurs de Charlemagne, des bandes de pirates, venant du nord, dévastaient sans cesse les côtes de cette province; et souvent même, remontant sur leurs petites barques le cours de la Seine, ils pénétrèrent jusque dans la ville de Paris. En 912, Charles le Simple se vit forcé de leur céder la



Costumes divers de la Normandie.

Neustrie, qui, de ce moment, reçut le nom de Normandie, du nom de ses nouveaux possesseurs (*Northmans*). Ce pays fut alors gouverné par des ducs normands, qui étaient vassaux des rois de France. Au XIIIe siècle, Philippe-Auguste le confisqua sur Jean sans Terre, roi d'Angleterre, descendant et successeur des ducs normands. Les rois de France en perdirent une seconde fois la possession dans les guerres avec les Anglais, qui en devinrent les maîtres et les demeurèrent jusqu'au règne de Charles VIII, époque à laquelle ils abandonnèrent tout ce qu'ils possédaient en France. Depuis, la Normandie n'a plus été séparée de la monarchie française.

Cette province est très-fertile; le pays entier est couvert d'arbres fruitiers; l'agriculture y a pris un développement considérable, et l'élève des bestiaux y a une grande importance. La récolte du vin y est presque nulle; on y supplée par le *cidre,* boisson spiritueuse préparée avec des pommes, et par le *poiré,* boisson moins estimée, qui se fait avec des poires. La race de chevaux que l'on élève en Normandie est une des meilleures que la France possède; elle fournit des bêtes de grande taille, résistant bien à la fatigue et capables d'un long service. La mer qui baigne les côtes au nord et à l'ouest, abonde en poissons de toutes sortes: les huîtres que l'on recueille en grande quantité sur le rivage sont d'une excellente qualité; la pêche et le commerce maritime, qui occupent une partie de la population, rendent les Normands bons matelots. L'industrie est très-active: les draps, les toiles ordinaires et la verrerie en sont les objets principaux. Un produit naturel, très-important pour le pays, est la récolte des *algues* que la mer jette sur ses bords ou que l'on coupe dans des endroits peu profonds; cette plante marine, arrivée à l'état de putréfaction, devient un excellent engrais, et lorsqu'on la brûle,

après l'avoir amassée et séchée dans de larges fossés, on en retire un sel appelé *sel de soude*, qu'on emploie ensuite à la fabrication du verre et du savon, ou pour les teintures.

Les deux principales villes de la Normandie sont : *Rouen* et *Caen*. Les ports de *Dieppe*, de *Saint-Valery*, de *Honfleur* et du *Havre*, ne sont praticables que pour les bâtiments de commerce. Le besoin depuis longtemps senti par le gouvernement français de posséder sur cette côte un port de mer pour les bâtiments de guerre, a fait dépenser depuis un siècle plus de 200 millions de francs pour donner cette destination au port de *Cherbourg*, vis-à-vis de Portsmouth, en Angleterre. Malgré tant d'efforts, les grands obstacles que la nature oppose n'ont pu être surmontés; le bassin ne peut contenir au plus que 50 vaisseaux de ligne, la marée est si forte qu'il faut 12 ou 15 grandes ancres pour retenir les navires, et la quantité considérable de sable que le courant de la mer apporte sans cesse, oblige à des dépenses continuelles pour déblayer l'entrée du port.

5° L'Ile-de-France. Province d'un sol uni, en général bien cultivé, mais peu fertile. Elle renferme la capitale du pays, *Paris;* plusieurs châteaux royaux superbes, comme ceux de *Vincennes*, de *Saint-Cloud*, de *la Malmaison*, de *Versailles*, de *Rambouillet*, de *Fontainebleau*, de *Compiègne;* les villes de *Saint-Denis*, avec l'abbaye célèbre de ce nom; de *Soissons*, ancienne résidence royale; de *Laon*, sur un rocher de chaux isolé au milieu d'une plaine; et enfin le bourg de *Sèvres*, avec la manufacture de porcelaine qui porte ce nom. Elle faisait partie du domaine originaire de la couronne sous Hugues Capet.

6° La Champagne. Cette province eut jusqu'au XIVe siècle des ducs et comtes particuliers qui relevaient des rois de France. En 1286, Philippe le Bel l'apporta à la couronne par son mariage avec Jeanne de Navarre. Depuis, elle a toujours été réunie à la monarchie.

Si l'on excepte la partie septentrionale, où l'on trouve la forêt des Ardennes, le pays forme généralement une grande plaine traversée par la Seine, la Marne, l'Aube, l'Aisne et la Meuse. Les rives de ces cours d'eau sont d'une extrême fertilité, surtout la contrée appelée la *Brie*, dans la direction de Paris. L'intérieur de la province manque d'eau et de bois, et les habitants eux-mêmes le désignent du nom de *Champagne pouilleuse*. Le sol consiste, pour la grande partie, en craie et en pierres à fusil; on voit des villages entiers dont les maisons sont bâties avec cette pierre de craie. Le vin si renommé de cette province ne s'y récolte que dans quelques endroits, aux environs de Reims; les meilleures qualités croissent dans le voisinage d'*Épernai*, d'*Ai* et de *Sillery*, sur les rives de la Marne.

Les villes principales sont : *Châlons-sur-Marne*, *Reims*, *Troyes*, *Sedan*, *Mézières*.

La Champagne a été le principal théâtre de la guerre de 1814, et les contrées entre la Marne, l'Aube et la Seine, déjà pauvres par elles-mêmes, en ont beaucoup souffert. C'est auprès de *Brienne*, autrefois siége d'une école

militaire où il avait été élevé, que Napoléon essuya une perte considérable le 2 février 1814, devant les Allemands et les Russes alliés. Le 25 mars de la même année, une seconde bataille fut perdue près du bourg de *Fère-Champenoise*, entre l'Aube et la Marne, malgré les avantages obtenus sur les Russes et les Prussiens, les 11 et 14 février précédent, près du bourg de *Montmirail* et du village de *Champ-Aubert*, dans la même province.



Costumes de la Lorraine.

7° La LORRAINE. Son nom lui vient de Lothaire II, petit-fils de Charlemagne. Par suite du démembrement de l'empire français sous les successeurs de ce puissant empereur, la Lorraine eut des ducs particuliers qui étaient regardés comme les vassaux de l'empire d'Allemagne. La situation du pays en faisait cependant une pomme de discorde entre l'Allemagne et la France. Au XVIe siècle, les Français occupaient les villes libres de Metz, Toul et Verdun, qui furent cédées à la France par le traité de Westphalie. Depuis lors, la France ne dissimula plus son projet de s'emparer de la Lorraine entière, et les ducs régnants en furent souvent chassés par les Français, sans que l'Allemagne, trop occupée de ses propres désordres, pût les protéger. Le dernier duc de Lorraine, *François Étienne*, époux de l'impératrice *Marie-Thérèse*, et fondateur de la dynastie autrichienne aujourd'hui sur le trône, échangea son duché contre la Toscane. *Stanislas Leczinsky*, beau-père de Louis XV, en fut doté, et, après sa mort, la Lorraine fut entièrement incorporée à la France. La langue française y prédomine; à l'est de la province, l'allemand est cependant encore en usage.

Le pays, situé entre les Ardennes et les Vosges, est montagneux; néanmoins le climat est doux et le sol fertile. Les produits consistent en blé, en fruits et en vins, mais les vins sont d'une qualité inférieure. Les montagnes

fournissent du bois et du fer; il y a aussi des sources minérales thermales et plusieurs salines dont les eaux sont très-chargées.

Les villes principales sont : *Nancy*, *Lunéville*, *Metz*, *Toul* et *Bar-le-Duc*. Les salines de *Château-Salins*, de *Dieuze* et de *Moyenvic*, sont si abondantes qu'aucune graduation n'est nécessaire. *Verdun*, *Thionville* et *Longwy* sont des forteresses importantes. Le village de *Domremy* est le lieu de naissance de *Jeanne d'Arc*, celèbre sous le nom de *pucelle d'Orléans*.

8° L'ALSACE. Jusqu'au temps de la paix de Westphalie, conclue en 1648, cette province était allemande, et en partie placée sous la domination de l'Autriche. A la fin de la guerre de 30 ans, la France obtint ce pays comme dédommagement pour les troupes auxiliaires qu'elle avait fournies; la ville de Strasbourg et quelques autres villes moins importantes devaient rester villes libres, mais elles furent bientôt occupées par les Français, et enfin cédées formellement par l'empereur d'Allemagne. La plus grande partie de la population parle encore aujourd'hui la langue allemande; cé n'est que dans les villes et parmi les classes supérieures que la langue française s'est introduite.

Ce pays superbe, qui a pour confins à l'ouest les Vosges et à l'est le Rhin, est un des plus fertiles et des plus peuplés de la France. Le vin, le blé, les légumes et les fruits de toutes espèces y abondent; on y cultive le tabac avec succès. Les Vosges fournissent du fer et d'autres métaux; on y exploite des carrières de marbre. L'Alsace contient aussi de vastes et excellents pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux.



Costumes de l'Alsace.

Parmi les villes, on distingue : *Strasbourg*, *Colmar*, *Schelestadt*, *Saverne*, *Mulhausen* ou *Mulhouse*, et les forteresses de *Fort-Louis* ou *Fort-Vauban* et

de *Neuf-Brisach.* Il faut citer aussi *Huningue,* dont les fortifications ont été détruites en 1814, et qui était si près de Bâle qu'on pouvait de là canonner cette dernière ville.

9° La Franche-Comté. Ce pays avait anciennement des comtes particuliers qui le gouvernaient sous la suzeraineté de l'empire allemand. Au XIVe siècle, les puissants ducs de Bourgogne, de race française, l'acquirent par héritage; et depuis ce temps, on l'appela le *comté de Bourgogne* ou la *haute Bourgogne,* pour le distinguer du duché de Bourgogne, ou encore *Bourgogne cisjurane,* par opposition à la *Bourgogne transjurane,* qui faisait alors partie de la Suisse. Après la mort de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, la Franche-Comté reprit son ancien nom; un mariage la fit ensuite échoir à la maison d'Autriche. L'empereur d'Allemagne, Charles V, la réunit aux Pays-Bas et forma ainsi le cercle bourguignon de l'Allemagne. A la mort de Charles-Quint, l'Espagne en prit possession et s'y maintint jusqu'au règne de Louis XIV, qui la conquit dans les campagnes de 1668 et de 1674. La Franche-Comté a été ainsi réunie pour toujours à la France.

Le pays, séparé de la Suisse par les monts du Jura, est, pour la plus grande partie, montagneux; il produit plus de bois et de bestiaux que de blé et de vin; ses chevaux sont estimés; le fer et le sel y abondent.

Les villes sont peu remarquables; nous citerons *Besançon, Dôle,* les petites villes de *Salins* et de *Lons-le-Saulnier,* où l'on trouve des salines importantes, et enfin la petite ville de *Montbéliard* ou *Montpelgard,* qui, avant la révolution de 1789, formait avec ses environs une principauté indépendante, appartenant à la dynastie régnante de Wurtemberg.

10° La Bourgogne. Cette province fit d'abord partie du royaume de Bourgogne, qui en prenait son nom; elle fut ensuite englobée dans la monarchie française. Au Xe siècle, elle reçut des ducs de la dynastie capétienne. Lorsque cette branche fut éteinte, le roi Jean donna le pays à son fils Philippe, qui devint ainsi le chef de la seconde race des ducs de Bourgogne. Au XVe siècle, ces ducs marchaient de pair avec les plus puissants souverains; car, outre la Bourgogne, ils possédaient encore la Franche-Comté, les Pays-Bas et une partie de la Lorraine. Cette seconde famille ducale s'éteignit à son tour en 1477, dans la personne de Charles le Téméraire. Après quoi, le roi Louis XI s'empara de la province de Bourgogne proprement dite; les autres parties du duché échurent à l'Autriche.

Ce pays, à cause des montagnes qui le traversent et des forêts considérables qui le couvrent, a un climat très-inconstant et qui nuit quelquefois à la qualité des vins excellents qu'il produit. La *Côte-d'Or,* qui est une continuation des Cévennes, doit son nom à l'abondance des vins fins qu'on y récolte. Les bonnes qualités sont produites par *Mâcon, Beaune, Nuits, Pomars, la Romanée, Chambertin* et *Chably.* Le pays donne aussi du blé, des châtaignes, de la soie et du fer; il contient de vastes prairies dans lesquelles on nourrit d'excellents bestiaux. Dans une vallée sauvage, aux envi-

rons d'Autun, on a établi des fonderies en fer et des verreries très-considérables; cet établissement, connu sous le nom de *Creusot*, a acquis dans ces derniers temps une grande importance.

Les principales villes sont : *Dijon*, ancienne résidence des ducs de Bourgogne; *Châlons-sur-Saône*, *Auxerre*, *Autun*, *Sens*, *Mâcon*.

11° Le LYONNAIS. Cette province a été réunie à la France par acquisition, sous Philippe le Bel, en 1312. Elle comprenait le Lyonnais proprement dit, le *Forez* et le *Beaujolais*. Le pays est en partie montagneux; dans les plaines, il est assez fertile. L'industrie y est extrêmement active.

Les villes remarquables sont : *Lyon*, *Saint-Étienne*, *Tarare*, *Roanne*.

12° Le DAUPHINÉ. Cette province faisait d'abord partie du royaume de Bourgogne; elle passa ensuite dans les États des puissants comtes de Vienne. Depuis le XIe siècle, ces comtes prirent le nom de *Dauphin*, du surnom de *Guy VII*, le plus brave d'entre eux, qui portait sur son casque la figure d'un dauphin; la province s'appela alors *Dauphiné*. Le dernier de ces princes, Humbert II, prit les ordres religieux dans un couvent et céda ses États à l'un des fils de Philippe de Valois, sous la condition que les fils aînés de France porteraient à l'avenir le titre et les armes des anciens dauphins. Depuis ce temps, les rois de France eux-mêmes prirent aussi, à cause de cette province, le titre de *dauphin de Viennois*. Cette réunion se fit en 1349.

Le pays est en grande partie montagneux. L'*Isère* et la *Drôme* qui le traversent, venant du haut des Alpes, ont un cours très-rapide et causent bien souvent de grands dégats par le débordement de leurs eaux. L'est de la province est un pays alpestre dont les principaux produits consistent en bois, et en différents fossiles et minéraux tels que : plomb, cuivre, fer, cristal de roche, serpentine et pierre ollaire, avec laquelle on fabrique des pots et d'autres vases à divers usages. Les contrées de l'ouest et du sud produisent en abondance du blé, de l'huile, des noix, de la soie; on y récolte quelques sortes de vins fins, parmi lesquels il faut citer ceux de *Côte-Rôtie* et de l'*Ermitage*.

Les villes principales sont : *Grenoble*, *Vienne*, *Valence*, *Gap*, et *Briançon*, fortifiée avec tant d'art qu'elle passe pour imprenable.

13° La PROVENCE. Elle comprend la partie orientale du midi de la France, et s'étend entre le Rhône et le petit fleuve du Var, qui forme en cet endroit la frontière vers l'Italie. Le nom de cette province lui vient des Romains, qui, après l'avoir conquise, 114 ans avant Jésus-Christ, l'appelaient de préférence *Provincia*, c'est-à-dire pays vaincu. Lorsque, au Ve siècle, les peuples germaniques eurent envahi l'empire romain dans toute son étendue, les Visigoths s'emparèrent de la Provence en même temps que de l'Espagne. Les Bourguignons enlevèrent aux Visigoths une partie de leurs possessions en France, et plus tard les Francs réunirent la Provence entière à leur monarchie. Après la mort de Charlemagne, la Provence fut de nouveau séparée de la France, et fit longtemps partie du second royaume bourguignon, dont *Arles* était la capitale, et qui pour cette raison était appelé *royaume d'Arélat*.

Ce royaume releva, comme fief, des empereurs d'Allemagne, jusqu'à ce que la suzeraineté en eût passé à la France par Charles d'Anjou, frère de Louis IX, lequel acquit la Provence en 1234 par son mariage avec Béatrix, seconde fille de Raimond Bérenger II, dernier comte de Provence. La maison d'Anjou s'éteignit en 1481, sous le règne de Louis XI, qui en devint l'héritier, et depuis ce temps, la Provence a été réunie définitivement à la France.

C'est dans ce pays si favorisé par la nature, que l'Europe moderne a vu commencer la culture des sciences. La langue provençale, qui est encore aujourd'hui la langue favorite des habitants, a subi l'influence de la position géographique du pays : elle tient à la fois de l'italien, du français et de l'espagnol; elle a toutefois plus de rapports de ressemblance avec l'espagnol. Déjà au XIII[e] siècle, lorsque dans le reste de l'Europe on ne se servait encore que d'idiomes incultes, la poésie florissait en Provence, et les *troubadours*, les premiers poëtes de l'Europe moderne, étaient reçus avec joie et distinction à la cour des princes et dans les châteaux de la noblesse. Les chantres d'amour (*minnesänger*) des Allemands et les grands poëtes de l'Italie prirent pour modèles les poëtes provençaux; ce ne fut que beaucoup plus tard, au XVI[e] siècle, que le français moderne commença à se former et à déplacer peu à peu, par sa supériorité politique, la langue provençale, qui est pourtant infiniment plus douce et plus sonore.

Le caractère des Provençaux est très-vif et très-irritable; aussi la révolution française n'a-t-elle causé nulle part autant de scènes terribles et de vengeances cruelles qu'en Provence, et surtout à Avignon, à Toulon et à Marseille.

Au nord et au nord-est, la province est traversée par plusieurs branches des Alpes; le sol y est par conséquent montagneux, et le climat rigide. Dans la partie du milieu le climat est tempéré; dans celle au midi il est excessivement chaud. Les côtes sont pour la plupart sablonneuses et pierreuses : une plaine considérable, dite *plaine de Crau,* située entre une branche du Rhône et le lac ou l'*étang de Berre,* sur une étendue de plus de 35 lieues, est entièrement couverte de galets arrondis. Cependant le pays est assez abondamment pourvu de produits de toute espèce. Les contrées élevées donnent une grande quantité d'amandes et de fruits, et les prunes de Brignolles, connues partout sous le nom de *prunelles.* Dans les contrées chaudes, on récolte des vins renommés, des figues excellentes et tous les autres fruits du sud en abondance, mais principalement les olives qui fournissent l'huile de Provence, la meilleure de l'Europe. La culture de la soie y est si importante qu'elle fait l'occupation de la plus grande partie des habitants. Les fleuves, parmi lesquels on distingue le Rhône, le Var et la Durance, sont très-poissonneux; la mer, qui baigne les côtes, l'est également; on fait un commerce particulier de *thon* et de *sardines.* Les œufs de certains poissons (*l'esturgeon, etc.*) servent à la préparation d'une sorte de *caviar,* connu dans le pays et en Italie sous le nom de *boutargo.* A l'embouchure du Rhône, là où ce fleuve se divise en plusieurs bras qui forment une grande île maréca-

geuse et insalubre, la *Camargue* (Camaria), on élève un grand nombre de bestiaux et de chevaux de bonne race.

Entre les villes qui couvrent la province, nous citerons: *Marseille, Toulon, Arles, Aix, Fréjus, Antibes, Tarascon*, vis-à-vis de Beaucaire, *Digne, Draguignan*, et *Cannes*, petit lieu où Napoléon aborda en 1815, à son retour de l'île d'Elbe.



Costumes du Languedoc.

14° Le LANGUEDOC. Cette province comprenait, outre le Languedoc proprement dit, plusieurs autres subdivisions. telles que : les *Cévennes*, le *Gévaudan*, le *Vivarais*, le *Velay*. Ce pays faisait autrefois partie des domaines des puissants comtes de Provence; il fut réuni à la France en1271, sous Philippe le Hardi, par héritage. Le nom de *Languedoc* désignait primitivement tous les pays au sud de la Loire, où le mot *oui* était prononcé *oc;* ce nom est demeuré plus particulièrement à cette province. Le patois languedocien n'est qu'un dialecte de la langue provençale.

Les habitants ressemblent de caractère à ceux de la Gascogne. Ils sont, encore plus que ceux-ci, divisés par des dissensions politiques et religieuses. Les catholiques et les protestants saisissent toutes les occasions de se donner des preuves de leur haine réciproque; la première révolution, l'arrivée, la chute et le retour de Napoléon, la double restauration des Bourbons ont donné lieu à de terribles réactions dans cette province.

Les parties du pays qui touchent aux Pyrénées sont naturellement montagneuses. Vers la mer, le sol s'aplanit et les côtes forment une grève marécageuse et insalubre. Les environs des montagnes ne produisent que des châtaignes et quelques pâturages, mais les plaines sont extrêmement fer-

tiles: on y récolte de bons vins, de l'huile d'olives, de la soie, du maïs, du tabac, et des fruits excellents. Ce qu'on ne trouve pas dans cette province, c'est le bois, objet pour elle d'une nécessité première, et dont le manque presque absolu est très-préjudiciable à l'exploitation des mines qui pourrait recevoir un large développement.

Les villes les plus remarquables sont : *Toulouse*, *Nismes*, *Montpellier*, *Cette*, *Narbonne*, *Carcassonne*, *Alby*, *Béziers*.

15° Le Roussillon. Cette petite province appartenait à l'Espagne, comme dépendant de la Catalogne; elle fut conquise à la France par Louis XIII; la paix des Pyrénées en 1649 confirma cette réunion. Le pays, situé entièrement sur le penchant des Pyrénées, est très-montagneux; il s'abaisse cependant vers la côte à l'ouest. Les produits sont les mêmes que dans le Languedoc; le vin y est d'une qualité supérieure.

On n'y remarque que *Perpignan* et *Rivesaltes*.

16° Le Comté de Foix. Ce comté formait avec le Béarn tout le patrimoine de Henri IV, lors de l'avénement de ce prince au trône, en 1589; il a toujours fait partie de la France depuis cette époque. Le pays, peu étendu, est montagneux et aride. Ce comté était un pays d'États.

La seule ville remarquable est *Foix*.

17° Le Béarn. Cette province, ancien patrimoine de Henri IV, fut réunie à la France en 1589. Le pays est montagneux et peu fertile. On peut comprendre ici avec le Béarn, la basse Navarre, qui s'étendait principalement dans l'Espagne, et dont la partie située en France a eu le même sort politique que le Béarn.

La seule ville à citer est *Pau*.

18° La Guyenne et la Gascogne. Cette province très-étendue occupe la plus grande moitié du midi de la France. Elle était formée de la réunion de nombreux districts anciennement séparés. Ainsi la partie septentrionale, appelée *Guyenne*, renferme les districts du *Périgord*, du *Quercy*, du *Rouergue*, de l'*Agenois*, du *Bordelais*, etc.; la partie méridionale ou la *Gascogne*, les districts des *Landes*, d'*Armagnac*, de *Bigorre*, etc. Au temps de Charlemagne, la plupart de ces districts étaient compris avec d'autres environnants sous la dénomination générale d'*Aquitaine*, de laquelle s'est formée probablement le nom de *Guyenne*.

La Guyenne et la Gascogne étaient soumises au même gouvernement. Jusqu'au XIIe siècle, elles furent gouvernées par des souverains particuliers. En 1150, Éléonore, dernier rejeton de la dynastie de Guyenne, apporta ce pays en dot à Henry III, roi d'Angleterre. En 1451, les Anglais le perdirent avec toutes leurs autres possessions françaises, sous Charles VII; et depuis ce temps il a constamment fait partie du royaume de France.

Dans une province aussi étendue que celle-ci, la nature du sol et ses produits doivent nécessairement être très-variés. Vers le nord, des branches des monts de *Lozère* et du *Mont-d'Or* traversent le pays: ces contrées sont peu fertiles; des châtaignes et du blé noir sont la nourriture des habitants. Les



Costumes de la Gascogne et du Béarn.

contrées au centre, et principalement les rives de la Garonne, de la Dordogne et aussi de l'Adour, sont extrêmement fertiles et produisent ces vins excellents dont la ville de Bordeaux fait un commerce si considérable. Enfin les contrées tout à fait au sud offrent encore des particularités différentes, mais nullement remarquables; là où pénètrent les branches des Pyrénées, les produits principaux sont les bois, le liége, le marbre et la houille. La contrée qui s'étend à l'ouest des Pyrénées jusqu'à l'embouchure de la Gironde, se distingue entièrement des autres : c'est une grande plaine sablonneuse et presque déserte de 50 lieues de longueur sur 20 de largeur, et que l'on appelle les *Landes;* on n'y voit que, çà et là, de très-petits villages ou des cabanes isolées. La côte des Landes forme une grève également sablonneuse, dont les petits ports ne sont accessibles qu'aux barques des pêcheurs.

Cette province est celle du midi de la France qui se distingue le plus des contrées du nord par le langage, les mœurs, la manière de vivre et même la structure physique de ses habitants. Le patois se rapproche de l'espagnol et ressemble beaucoup à la langue provençale; au pied des Pyrénées, la langue des Basques conserve encore toute son originalité. Les Gascons ont le caractère vif et passionné; on leur impute la manie des fanfaronnades, et le mot *gasconnade* est en France le synonyme de vanterie et de rodomontade. Les guerres religieuses dont la réforme fut la cause, ainsi que les guerres civiles que suscita la révolution de 1789, avaient pris dans ce pays un caractère cruel et envenimé, et des inimitiés invétérées séparent encore aujourd'hui la population en plusieurs partis; la politique sert de prétexte à ces divisions.

Parmi les villes nombreuses de cette province, on distingue : *Bordeaux*, *Bayonne*, *Périgueux*, *Cahors*, *Agen*, *Tarbes*, *Rhodez*, *Auch*, *Baréges* et *Bagnères-de-Bigorre* : ces deux dernières sont très-fréquentées pendant l'été à cause des propriétés de leurs eaux thermales.

19° L'ANGOUMOIS. L'Angoumois fut réuni à la monarchie par Charles VII, dans le XVe siècle, en même temps que la Guyenne et la Gascogne. Cette province est fertile en vin et en blé; elle a aussi de bons pâturages.

On y trouve : *Angoulême*, *Cognac*.

20° L'AUNIS et la SAINTONGE. Ces deux provinces n'avaient qu'un seul et même gouvernement; elles furent conquises par Charles V, dans le XIVe siècle. Le pays est fertile et produit beaucoup de vins.

Les villes principales sont : *La Rochelle*, capitale de l'Aunis, et *Saintes*, capitale de la Saintonge.

21° Le POITOU. Cette province fut conquise à la France par Charles V. Elle se divisait en haut Poitou à l'est, et en bas Poitou à l'ouest, vers la mer. Le pays est très-fertile, surtout dans le haut Poitou; vers la mer, il est uni et marécageux. Ce sont ces contrées qui ont eu, sous le nom de *Vendée*, une célébrité si malheureuse par les guerres civiles que les habitants y ont tentées presque continuellement depuis la révolution de 1789 jusqu'à nos jours.

Les villes sont : *Poitiers*, *Niort*, *les Sables*, *Châtellerault*.



Costumes de la Bretagne.

22° LA BRETAGNE. Cette province n'était pas autrefois à la monarchie française. Elle appartint d'abord aux Normands, puis aux Anglais quand les princes normands eurent conquis l'Angleterre ; elle fut en dernier lieu

gouvernée par des ducs, parents des familles régnantes de France et d'Angleterre. *Anne de Bretagne,* la dernière duchesse, en se mariant aux rois Charles VIII et Louis XII, apporta la Bretagne pour dot, et c'est à cette époque (1491) que remonte sa réunion définitive à la France. Les Bretons ont, comme il a déjà été dit, la même origine que les habitants des îles Britanniques et du pays de Galles; leur nom l'indique assez, et le dialecte (le *bas-breton*) qui est encore aujourd'hui en usage parmi le peuple de la Bretagne, le démontre aussi jusqu'à l'évidence.

Le pays forme une presqu'île, entourée de trois côtés par l'océan Atlantique. Le sol est en général fertile, mais il est mal cultivé; il produit principalement du blé, du lin et des fruits. Les chevaux y sont nombreux et passablement bons; mais ils ne valent pas à beaucoup près ceux de race normande. Le peuple de la campagne est pauvre, sale, de mœurs rudes et grossières. Les Bretons sont bons marins.

Les villes principales sont: *Rennes, Saint-Malo, Brest, Lorient, Nantes.*

23° L'ANJOU. L'Anjou fut réuni à la France sous Louis XI, dans le XVe siècle. Le pays est très-fertile; et comme tous ceux situés sur les rives de la Loire, il est pittoresque et produit de bons vins.

On y remarque: *Angers, Saumur.*

24° Le MAINE. Cette province a été réunie à la France, comme l'Anjou, sous Louis XI. Elle comprenait le Maine proprement dit et le Perche. Le sol est fertile, surtout en chanvre; on y nourrit beaucoup de volailles.

Les villes sont: *le Mans, Laval, Mayenne.*

25° L'ORLÉANAIS. Cette province composait avec l'Ile-de-France et la Picardie le domaine royal de Hugues Capet. Avant Clovis, elle était le centre d'un royaume, dit royaume d'Orléans, lequel eut encore pendant quelque temps, sous les fils de Clovis, une existence séparée. Sous la dénomination d'Orléanais, on embrassait, dans un sens très-étendu, plusieurs districts autrefois indépendants ou relevant comme fiefs de la couronne de France, tels que: l'Orléanais proprement dit, le Maine, l'Anjou, le Poitou, le Berry, la Touraine, etc. Mais, dans un sens plus restreint, l'Orléanais proprement dit ne comprenait que l'Orléanais, la Beauce, le Dunois, le Vendômois, le Blaisois et une partie du Gâtinais. Ce pays est des plus agréables de la France; la partie au nord de la Loire est fertile en blé, surtout le territoire qui environne Chartres, et que l'on appelle la *Beauce*. Les rives de la Loire sont pittoresques et produisent de bons vins.

Les villes remarquables sont: *Orléans, Chartres, Blois, Dreux.*

26° La TOURAINE. La Touraine a été confisquée avec la Normandie par Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, d'Angleterre, en 1202. Ce pays, traversé par la Loire, est extrêmement riche, fertile et agréable; on l'a surnommé par ces motifs le *Jardin de la France.*

On y remarque: *Tours, Amboise, Chinon, le Plessis-les-Tours.*

27° Le BERRY. Cette province a été achetée par Philippe Ier, en 1100; elle était d'ordinaire l'apanage d'un fils de France. Elle est fertile, et ses

pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux. Vers le sud, le sol devient montagneux et ne produit que peu.

Les villes sont : *Bourges, Châteauroux, Issoudun.*

28° Le Nivernais. Le Nivernais échut à Louis XIV par l'extinction de la féodalité au XVIIe siècle. Le pays est montagneux et a beaucoup de forêts.

On y trouve : *Nevers, Château-Chinon.*

29° Le Bourbonnais. Cette province, qui fut longtemps le domaine de la famille princière de Bourbon, fut confisquée par François Ier sur le connétable de Bourbon, en 1531, avec l'Auvergne et la Marche. Le pays a des eaux minérales et de grandes forêts.

Les villes sont : *Moulins, Vichi.*

30° La Marche. Elle fut confisquée par François Ier sur le connétable de Bourbon. Cette province est montagneuse, sauvage, peu fertile, mais elle a de bons pâturages où l'on élève de nombreux bestiaux; des châtaignes et du blé noir sont la nourriture des habitants.

On y trouve : *Guéret, Aubusson.*

31° Le Limousin. Le Limousin a été conquis par Charles V, au XIVe siècle. Le pays est, comme celui de la Marche, peu fertile; des châtaignes et du blé noir en sont les seuls produits. Cependant l'élève des bestiaux y a une grande importance, et les chevaux du Limousin sont une des meilleures races que l'on trouve en France. Les habitants émigrent en grand nombre.

Les villes sont : *Limoges, Tulle.*



Costumes de l'Auvergne.

32° L'Auvergne. Cette province a été confisquée sur le connétable de Bourbon, ainsi que nous l'avons déjà dit. Elle est entièrement montagneuse. C'est en Auvergne que sont situés le *Puy-de-Dôme*, le *Mont-d'Or* et le *Cantal.*

Ces montagnes et d'autres moins élevées portent encore les traces certaines des volcans dont elles ont été autrefois les foyers; et c'est à leur nature volcanique qu'il faut attribuer le grand nombre d'eaux chaudes minérales et de sources bitumineuses que l'on trouve dans les environs. Les *Auvergnats* sont très-laborieux; ils émigrent par milliers dans les provinces voisines pour aider à moissonner, à vendanger, ou pour s'y livrer à d'autres travaux domestiques.

Dans le voisinage des montagnes, on nourrit de nombreux et superbes bestiaux; le laitage est bon: on en fait du beurre et des fromages excellents; on récolte aussi des châtaignes et des noix en abondance. Les vallées et les plaines, dans la basse Auvergne, sont belles et fertiles en blé, en vin et en fruits; on y cultive en grand le mûrier, et les vers à soie y sont élevés avec beaucoup de succès.

Les villes sont : *Clermont-Ferrand, Riom, Aurillac, Saint-Flour.*

Outre les 32 provinces dont se composait la France, il y avait encore, ainsi qu'on l'a déjà vu :

Le COMTAT VENAISSIN, situé dans la Provence. Il appartenait au pape, qui avait un légat à Avignon; il fut cédé à la France en 1791. La petite principauté d'Orange était elle-même enclavée dans le Comtat Venaissin; elle appartenait à la famille de Nassau, dont les dynasties règnent en Angleterre et en Prusse; elle fut réunie à la France par Louis XIV. La nature du sol, les produits, le climat, les mœurs et le caractère des habitants sont les mêmes que dans la Provence. Les réactions politiques et religieuses y ont toujours été extrêmes, surtout à Avignon.

Les villes sont : *Avignon, Carpentras, Orange.*

Et la CORSE, située entre les côtes de l'Italie et la Sardaigne. Cette île, l'une des trois plus grandes de la Méditerranée, fit pendant longtemps partie de l'ancien empire romain; à la destruction de cet empire, elle fut occupée par les Arabes, qui la gardèrent jusqu'au IXe siècle; à cette époque, Gênes s'en empara. Le joug de cette république devint si insupportable aux Corses, que depuis la fin du XVIe siècle ils furent en révolte continuelle; aussi les Génois n'auraient-ils pu assurer leur domination sans les secours réitérés de la France et des empereurs d'Allemagne. En 1736, un aventurier allemand, le baron *Théodore de Neuhoff,* se mit à la tête des mécontents, et fut proclamé roi de Corse; mais les Français le forcèrent à se réfugier en Angleterre, où il mourut en 1750. La haine implacable des Corses contre les Génois provoqua de nouvelles insurrections; elles ne furent apaisées que lors de la cession définitive de l'île à la France, en 1786. Les Corses, qui voulaient être indépendants, luttèrent encore contre leurs nouveaux maîtres, et les Français ne parvinrent à se mettre en possession de l'île entière qu'après des combats sanglants, par suite desquels le chef énergique des Corses, *Pascal Paoli,* se vit forcé de quitter l'île.

Tant de guerres et de désastres ont dû nécessairement influer d'une manière fâcheuse sur le caractère des habitants, naturellement dissimulés et



Costumes corses.

vindicatifs. A Rome, on ne voulait pas d'esclaves corses à cause de leur paresse, de leur saleté et de leur méchanceté; on y regardait aussi comme une peine des plus dures d'être banni en Corse. Déjà, dans ces temps éloignés, les Corses se montraient toujours armés, et la *vendetta,* vengeance terrible qui ne s'éteint que dans le sang de l'adversaire, était connue. Lorsqu'une offense est faite à un Corse, si l'offenseur se soustrait aux poursuites, le soin de la vengeance passe de l'offensé à tous ses parents mâles, non-seulement contre l'offenseur, mais aussi contre tout autre membre de sa famille; il en résulte des haines implacables qui se perpétuent de siècle en siècle.

L'île, d'une étendue de 36 lieues sur 15, est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes; les plus hauts sommets, comme le *Monte-Rotondo,* qui a 8,000 pieds de hauteur, sont toujours couverts de neige. Les contrées plates sont marécageuses et insalubres. La culture du pays est encore très-négligée: les principaux produits sont du bois, de l'huile et du vin. On y nourrit quelques bestiaux, surtout des chèvres; et on y récolte beaucoup de châtaignes, dont les habitants font leur principale nourriture. Dans le canal de *Bonifacio,* détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne, on pêche des coraux d'une beauté particulière. Le nombre des habitants s'élève à plus de 200,000.

Parmi les villes de cette île, nous citerons : *Ajaccio, Bastia, Calvi* et *Bonifacio.*

TABLEAU des divisions anciennes et nouvelles de la France, où l'on peut voir d'un coup d'œil à quelle province appartenait tel ou tel département.—Quand un département est composé du démembrement de plusieurs provinces, on l'a considéré comme appartenant à la province dont son chef-lieu faisait partie.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.
NORD......	*Lille.* Dunkerque. Douai. Valenciennes. Cambrai.	FLANDRE. *Lille.*
PAS-DE-CALAIS.	*Arras.* Calais. Boulogne. Saint-Omer. Aire.	ARTOIS. *Arras.*
SOMME....	*Amiens.* Abbeville	PICARDIE. *Amiens.*
SEINE-INF^{re}..	*Rouen.* Dieppe. Le Havre. Elbeuf.	NORMANDIE. *Rouen.*
EURE......	*Evreux.* Louviers.	
ORNE....	*Alençon.* Séez.	
CALVADOS...	*Caen.* Bayeux. Honfleur. Lisieux. Falaise.	
MANCHE....	*Saint-Lô.* Cherbourg. Coutances.	
SEINE....	*Paris.* Saint-Denis.	ILE-DE-FRANCE. *Paris.*
SEINE-ET-OISE.	*Versailles.* Pontoise. Étampes.	
SEINE-ET-MARNE.	*Melun.* Meaux. Fontainebleau.	
OISE......	*Beauvais.* Compiègne. Senlis.	
AISNE.....	*Laon.* Saint-Quentin. La Fère. Soissons. Château-Thierry.	
AUBE......	*Troyes.*	CHAMPAGNE. *Troyes.*
H^{te}-MARNE...	*Chaumont.* Langres. Bourbonne-les-Bains.	
MARNE.....	*Châlons.* Reims. Épernai.	
ARDENNES...	*Mézières.* Rocroi. Sedan.	

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.
MEURTHE...	*Nancy.* Lunéville. Toul.	LORRAINE. *Nancy.*
MOSELLE....	*Metz.* Thionville.	
MEUSE.....	*Bar-le-Duc.* Verdun.	
VOSGES.....	*Épinal.* Saint-Dié. Plombières.	
BAS-RHIN...	*Strasbourg.* Weissembourg. Schelestadt.	ALSACE. *Strasbourg.*
HAUT-RHIN..	*Colmar.* Mulhausen. Belfort.	
DOUBS.....	*Besançon.* Montbéliard. Pontarlier.	FRANCHE-COMT. *Besançon.*
H^{te}-SAONE...	*Vesoul.* Gray.	
JURA.....	*Lons-le-Saulnier* Dôle. Saint-Claude.	
COTE-D'OR...	*Dijon.* Beaune. Auxonne.	BOURGOGNE. *Dijon.*
YONNE.....	*Auxerre.* Sens. Joigny.	
SAONE-ET-LOIRE.	*Mâcon.* Autun. Chalons-sur-Saône	
AIN.......	*Bourg.* Belley.	
RHONE....	*Lyon.* Tarare.	LYONNAIS. *Lyon.*
LOIRE.....	*Montbrison.* Roanne. Saint-Étienne.	
ISÈRE.....	*Grenoble.* Vienne.	DAUPHINÉ. *Grenoble.*
DROME.....	*Valence.* Montélimart.	
H^{tes}-ALPES...	*Gap.* Briançon.	
B^{ses}-ALPES..	*Digne.* Sisteron.	PROVENCE. *Aix.*
BOUCHES-DU-RHONE.	*Marseille.* Tarascon. Arles. Aix.	
VAR......	*Draguignan.* Grasse. Antibes. Fréjus. Toulon.	

SUITE DU TABLEAU DES DIVISIONS ANCIENNES ET NOUVELLES.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.
Hte-GARONNE.	*Toulouse.*	LANGUEDOC. *Toulouse.*	CHARENTE. . .	*Angoulême.* Cognac.	ANGOUMOIS. *Angoulême.*
TARN.	*Alby.* Gaillac. Lavaur. Castres.		CHARENTE-INFÉRIEURE.	*La Rochelle.* Rochefort. Saintes.	AUNIS et SAINTONGE. *Saintes.*
AUDE.	*Carcassonne.* Narbonne. Castelnaudary.		VIENNE. . .	*Poitiers.* Châtellerault.	POITOU. *Poitiers.*
HÉRAULT. . .	*Montpellier.* Lodève. Béziers. Cette. Lunel.		DEUX-SÈVRES	*Niort.*	
GARD.	*Nismes.* Pont-Saint Esprit. Alais. Uzès. Beaucaire.		VENDÉE. . . .	*Bourbon-Vend.* Fontenai. Luçon. Les Sables.	
LOZÈRE. . . .	*Mende.*		ILE-ET-VILAINE.	*Rennes.* Saint-Malo. Saint-Servan. Fougères. Vitré.	BRETAGNE. *Rennes.*
ARDÈCHE. . .	*Privas.* Annonay. Viviers.		COTES-DU-NORD.	*Saint-Brieuc.* Dinan.	
Hte-LOIRE. .	*Le Puy.* Yssengeaux.		FINISTÈRE. . .	*Quimper.* Morlaix. Brest.	
PYRÉNÉES-ORIENTALES.	*Perpignan.*	ROUSSILLON. *Perpignan.*	MORBIHAN. . .	*Vannes.* Lorient. Port-Louis.	
ARRIÉGE. . .	*Foix.* Pamiers.	COMTÉ DE FOIX. *Foix.*	LOIRE-INFre. .	*Nantes.* Le Croisic. Paimbœuf.	
Bses-PYRÉNÉES	*Pau.* Bayonne. Orthès. Oleron.	BÉARN. *Pau.*	MAINE-ET-LOIRE.	*Angers.* Saumur.	ANJOU. *Angers.*
GIRONDE. . . .	*Bordeaux.* Blaye. Libourne.	GUYENNE et GASCOGNE. *Bordeaux.* *Auch.*	SARTHE. . . .	*Le Mans.* La Flèche.	MAINE. *Le Mans.*
DORDOGNE. . .	*Périgueux.* Bergerac.		MAYENNE. . .	*Laval.* Château-Gontier. Mayenne.	
LOT-ET-GARONNE.	*Agen.* Marmande. Nérac. Villeneuve-d'Agen		LOIRET.	*Orléans.* Montargis.	ORLÉANAIS. *Orléans.*
LOT.	*Cahors.* Figeac.		EURE-ET-LOIRE.	*Chartres.* Dreux. Nogent-le-Rotrou. Chateaudun.	
AVEYRON. . .	*Rhodez.* Milhau.		LOIR-ET-CHER.	*Blois.* Vendôme.	
TARN-ET-GARONNE.	*Montauban.* Moissac. Castel-Sarrasin.		INDRE-ET-LOIRE.	*Tours.* Chinon.	TOURAINE. *Tours.*
LANDES. . . .	*Mont-de-Marsan* Saint-Sever. Aire.		CHER.	*Bourges.* Saint-Amand.	BERRY. *Bourges.*
GERS.	*Auch.* Condom. Lectoure.		INDRE.	*Châteauroux.* Issoudun.	
Htes-PYRÉNÉES	*Tarbes.* Bagnères. Baréges.		NIÈVRE.	*Nevers.* Cosne.	NIVERNAIS. *Nevers.*

SUITE DU TABLEAU DES DIVISIONS ANCIENNES ET NOUVELLES.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX et VILLES PRINCIPALES.	ANC. PROVINCES et CAPITALES.
ALLIER	*Moulins.* Vichy.	BOURBONNAIS. *Moulins.*	PUY-DE-DOME	*Clermont-Ferr.* Riom. Thiers. Issoire. Ambert.	AUVERGNE. *Clermont-Ferrand.*
CREUSE	*Guéret.* Aubusson.	MARCHE. *Guéret.*	CANTAL	*Aurillac.* Saint-Flour.	
Hte-VIENNE	*Limoges.* Saint-Yrieix.	LIMOUSIN. *Limoges.*	VAUCLUSE	*Avignon.* Carpentras. Orange.	COMTAT D'AVIGNON. *Avignon.*
CORRÈZE	*Tulle.* Brives.		CORSE	*Ajaccio.* Bastia. Bonifacio.	ILE DE CORSE. *Bastia.*

La France par départements.

L'administration locale de chaque département est exclusivement confiée à un seul fonctionnaire, le préfet. Ses attributions sont, en général, de pourvoir à la publication, à l'enregistrement et à l'application des lois. Il veille par ses propres actes aux divers objets du service public local : ainsi, il est chargé du soulagement des pauvres et de la police des mendiants et vagabonds; il est préposé à l'inspection du régime des hôpitaux, des maisons de charité et des prisons; il surveille l'éducation publique et l'enseignement, l'emploi des fonds destinés à l'encouragement de l'agriculture et de l'industrie; il veille à la conservation des propriétés publiques, à la direction des travaux pour la confection des routes et canaux, au maintien de la salubrité, de la sûreté et de la tranquillité publique, au service et à l'emploi de la garde nationale. — Le contentieux administratif est dévolu à un *conseil de préfecture* (espèce de tribunal de première instance pour la justice administrative), présidé par le préfet. — Un *conseil général*, composé d'autant de membres nommés à l'élection qu'il y a de cantons dans le département (sans toutefois que leur nombre puisse excéder 30), s'assemble chaque année, à une époque déterminée par le gouvernement. Dans sa session, dont la durée ne peut être de plus de 15 jours, il nomme un de ses membres pour président, et un autre pour secrétaire; il fait la répartition des contributions directes entre les arrondissements; il statue sur les demandes en réduction faites par les conseils d'arrondissement et les communes; il fixe dans les limites de la loi le nombre de centimes additionnels demandés pour les dépenses départementales; il entend le compte rendu par le préfet de l'emploi des centimes précédemment votés pour ces dépenses; et enfin il exprime son opinion, pour qu'elle soit transmise au ministre de l'intérieur, sur l'état et les besoins du département.

TABLEAU de l'étendue, de la population, etc., de chaque département.

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrondissements.	NOMBRE des cantons.	NOMBRE des communes.	ÉTENDUE DES DÉPARTEMENTS en hectares.	ÉTENDUE DES DÉPARTEMENTS en lieues carrées.	POPULATION des DÉPARTEMENTS. (1)	REVENU territorial DES DÉPARTEMENTS par approximation.
					l. c. mill.	hab.	fr.
Ain.	5	35	444	592,674	300. 042	346,188	16,076,000
Aisne.	5	37	838	728,530	368. 809	527,095	25,994,000
Allier	4	26	323	725,981	366. 510	309,270	13,139,000
Alpes (Basses). . .	5	30	257	682,643	345. 582	159,045	7,743,000
Alpes (Hautes). . .	3	24	189	553,264	280. 090	131,162	5,134,000
Ardèche.	3	31	329	538,988	272. 853	353,752	13,210,000
Ardennes.	5	31	478	517,585	261. 915	306,861	11,254,000
Arriége.	3	20	336	454,808	230. 241	260,536	9,841,000
Aube.	5	26	447	609,000	308. 303	253,870	12,569,000
Aude.	4	31	433	606,397	306. 977	281,088	17,587,000
Aveyron.	5	42	250	887,873	449. 481	370,951	12,943,000
Bouches-du-Rhône.	3	27	104	512,991	259. 694	362,325	23,588,000
Calvados.	6	37	809	556,093	281. 516	501,775	35,505,000
Cantal.	4	25	265	582,959	295. 122	262,117	10,062,000
Charente.	5	29	454	603,249	305. 391	365,126	17,906,000
Charente-Infér. . .	6	40	481	654,685	331. 430	449,649	22,657,000
Cher.	3	29	297	712,559	360. 725	276,853	9,985,000
Corrèze.	3	29	291	582,803	295. 014	302,433	7,715,000
Corse.	5	60	355	874,745	442. 831	207,889	2,635,000
Côte-d'Or.	4	36	728	856,415	433. 570	385,624	21,896,000
Côtes-du-Nord. . .	5	48	375	672,096	340. 247	605,563	19,258,000
Creuse.	4	25	281	558,341	282. 653	276,234	6,812,000
Dordogne.	5	47	582	915,275	463. 555	487,502	21,527,000
Doubs.	4	27	639	525,212	265. 878	276,274	13,000,000
Drôme.	4	28	360	653,557	330. 854	305,499	12,813,000
Eure.	5	36	798	582,127	294. 694	424,762	29,741,000
Eure-et-Loir. . . .	4	24	455	548,304	277. 572	285,058	19,419,000
Finistère.	5	43	281	666,705	337. 514	546,955	15,328,000
Gard.	4	38	342	592,108	299. 746	366,259	20,656,000
Garonne (Haute). .	4	39	599	618,558	313. 144	454,727	22,448,000
Gers.	5	29	497	626,399	317. 114	312,882	16,415,000
Gironde.	6	48	543	975,100	493. 638	555,809	39,907,000
Hérault.	4	35	329	624,362	316. 083	257,246	21,586,000
Ille-et-Vilaine. . .	6	43	349	668,697	338. 522	547,249	19,477,000
Indre.	4	23	249	688,851	348. 723	257,350	9,944,000
Indre-et-Loire. . .	3	24	285	611,679	309. 655	304,271	14,978,000
Isère.	4	45	555	829,031	419. 690	573,645	24,134,000
Jura.	4	32	575	496,929	251. 564	315,355	15,351,000
Landes.	3	28	334	915,139	463. 287	284,918	7,537,000
Loir-et-Cher. . . .	3	24	297	625,971	316. 888	244,043	11,721,000
Loire.	3	28	318	474,620	240. 277	412,497	14,568,000
Loire (Haute). . . .	3	28	267	498,560	252. 592	295,384	18,904,000
Loire-Inférieure. .	5	45	206	681,704	345. 112	470,768	18,904,000
Loiret.	4	31	348	667,679	338. 013	316,189	17,516,000
Lot.	3	29	300	525,280	265. 912	287,003	11,306,000
Lot-et-Garonne. .	4	35	354	530,711	268. 665	346,400	20,945,000
Lozère.	3	27	188	514,795	260. 608	141,733	5,904,000
Maine-et-Loire. . .	5	34	384	722,163	365. 589	477,270	25,979,000
Manche.	6	49	646	595,776	300. 593	594,382	31,813,000
Marne.	5	32	693	817,037	413. 619	345,245	16,290,000
Marne (Haute). . .	3	28	550	625,043	316. 429	255,969	13,652,000
Mayenne.	3	27	275	514,868	260. 645	361,765	13,995,000
Meurthe.	5	29	714	608,922	308. 264	424,360	22,400,000
Meuse.	4	28	589	620,555	314. 155	317,701	14,281,000
Morbihan.	4	37	228	699,641	354. 192	449,743	14,741,000
Moselle.	4	27	594	532,796	269. 720	327,250	16,528,000
Nièvre.	4	25	319	681,093	344. 794	297,550	12,050,000
Nord.	7	60	660	567,863	287. 475	1,026,417	44,206,000
Oise.	4	35	683	582,569	294. 915	398,641	25,609,000
Orne.	4	36	554	610,561	309. 096	443,688	22,096,000
Pas-de-Calais. . .	6	43	903	655,645	331. 910	664,654	32,305,000
Puy-de-Dôme . . .	5	47	443	797,238	403. 596	589,438	22,428,000

(1) Ordonnance du roi, du 30 décembre 1836.

SUITE DU TABLEAU DE L'ÉTENDUE, DE LA POPULATION, ETC., DE CHAQUE DÉPARTEMENT.

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrondissements.	NOMBRE des cantons	NOMBRE des communes.	ÉTENDUE DES DÉPARTEMENTS en hectares.	ÉTENDUE DES DÉPARTEMENTS en lieues carrées.	POPULATION des départements.	REVENU territorial des départements par approximation.
					l. c. mill.	hab.	fr.
Pyrénées (Basses).	5	40	629	749,490	379. 425	446,398	15,392,000
Pyrénées (Hautes).	3	26	497	452.790	229. 223	244,170	7,769,000
Pyrénées-Orient. .	3	17	227	411.623	208. 380	164,325	7,351,000
Rhin (Bas).	4	33	543	464.781	235. 292	561,850	24,692,000
Rhin (Haut). . . .	3	29	490	406,052	205. 547	447,019	19,196,000
Rhône.	2	25	255	279.081	141. 281	482,024	21,353,000
Saône (Haute). . .	3	28	581	530.990	268. 804	343,298	18,336,000
Saône-et-Loire. . .	5	48	592	856.472	433. 583	538,507	28,480,000
Sarthe.	4	33	393	621.600	314. 677	466.888	19,596,000
Seine.	3	8	81	47.548	24. 070	1,106.891	54,418,000
Seine-Inférieure. .	5	50	757	602,912	305. 222	720.525	44,529,000
Seine-et-Marne. . .	5	29	556	563.482	285. 260	325.881	25,421,000
Seine-et-Oise. . . .	6	36	688	560.337	283. 663	447,382	30,305,000
Sèvres (Deux). . .	4	31	356	607,350	307. 466	304,105	13,849,000
Somme.	5	41	835	614,287	310. 972	552,706	29,064,000
Tarn.	4	35	327	673,977	290. 570	346,614	15,362,000
Tarn-et-Garonne. .	3	24	191	366.976	185. 772	242,184	16,453,000
Var.	4	35	210	726.866	367. 965	323,404	22,000,000
Vaucluse.	4	22	148	347,377	175. 849	246,071	13,614,000
Vendée.	3	30	294	681,700	345. 110	341,312	15,607,000
Vienne.	5	31	299	676,000	342. 225	288,002	12,082,000
Vienne (Haute). . .	4	27	203	554,266	280. 591	293,011	8,189,000
Vosges.	5	30	547	585,963	296. 637	411,034	14,535,000
Yonne.	6	37	481	728,747	368. 918	355,237	17,520,000
Totaux généraux. .	363	2,834	37,187	52,760,279	26,709. 421	33,540,910	1,588,678,000

1° Le DÉPARTEMENT DE L'AIN, l'un des départements frontières d'Italie, doit son nom à la rivière de l'Ain, qui le traverse. Il a pour confins à l'est la Savoie et le canton de Genève; il est enclavé par la Saône à l'ouest, et par le Rhône à l'est et au sud. Son territoire faisait partie de l'ancienne Bourgogne. L'air y est très-mal sain, à cause du grand nombre d'étangs qui s'y trouvent. Ses productions sont: toutes les céréales, vins médiocres pour la consommation, beau chanvre, prairies naturelles et artificielles, poulardes de Bresse, maïs dont on se sert pour les engraisser, poissons estimés. On y exploite de la houille, du marbre, du fer, des pierres lithographiques, les meilleures de France. On y fabrique des toiles, des cuirs, des draps, des ouvrages en buis, corne et ivoire; on y trouve beaucoup de scieries de planches.

BOURG, chef-lieu; *Belley*, *Gex*, *Nantua* et *Trévoux*, sous-préfectures.

Bourg (*Burgus*), ancienne capitale de la Bresse, sur la Reyssouse, à 113 lieues de Paris. Cette ville était connue des Romains sous le nom de *Tamnum Burgus*. Après avoir été soustraite à la domination romaine, elle fit partie du royaume de Bourgogne, et fut soumise ensuite par les Francs. Les empereurs d'Allemagne la possédèrent jusqu'au XIe siècle, et les ducs de Savoie jusqu'au XVIe. Elle fut cédée à la France par Charles Emmanuel, duc de

Savoie, en 1601. C'est la patrie du général Joubert, de l'astronome Lalande, et de l'abbé Picquet, missionnaire au Canada, qui rendit le nom français si respectable parmi les Sauvages, que Duquesne disait : « L'abbé Picquet est plus utile au Canada que dix régiments. » Marchés importants pour les grains. Population, 9,530 habitants.

Tout près de la ville, on admire encore l'église de Notre-Dame de Brou, qui dépendait autrefois d'un ancien couvent d'augustins. Cette merveille de patience et d'art, commencée en 1511, a coûté 2,200,000 fr., somme énorme pour le temps, et vingt-cinq ans de travail aux artistes de tous les pays, réunis par ses nobles fondateurs, Marguerite de Bourbon, Philibert le Beau, son fils, et la femme de ce dernier, Marguerite d'Autriche. Elle appartient aux derniers temps du gothique, et offre la réunion de toutes les impossibilités vaincues.

Belley (*Belica*), à l'extrémité sud-est du département, ancienne capitale du Bugey. Elle fut cédée à la France, en 1601, par Charles Emmanuel, duc de Savoie. Population, 3,970 habitants.

Gex, à l'extrémité nord-est, sur la frontière de la Suisse. Population, 2,900 habitants. De Gex on jouit d'une perspective magnifique sur le lac de Genève, sur la ville de ce nom, et, à l'horizon, sur les montagnes de la Savoie, dominées par le Mont-Blanc et par la chaîne du Jura.

Ferney, petit village sur la route de Gex à Genève, presque sur les bords du lac. Célèbre par le séjour de Voltaire, qui s'y retira dans sa vieillesse : on y montre son tombeau renfermé dans une chapelle.

Nantua (*Nantuadis*), entre deux petits lacs. Population, 3,700 habitants. Charles le Chauve y fut inhumé en 877, dans l'église des bénédictines.

Trévoux (*Tivurtium*), sur la rive gauche de la Saône, ancienne capitale du pays de Dombes, possédait autrefois un des principaux colléges des jésuites. Population, 2,560 habitants.

2° Le DÉPARTEMENT DE L'AISNE, ainsi appelé de la rivière d'Aisne qui le traverse, est formé de portions de territoire de la Champagne, de la Picardie et de l'île de France. Il produit : graines céréales et oléagineuses, houblon, lin, chanvre, belles forêts, gibier abondant, truites de l'Oise. On y exploite des marbres, de l'ardoise et du grès. On y fabrique des glaces, des ouvrages de faïence, des toiles de coton, des batistes, des dentelles, et une grande quantité de sucre de betteraves.

LAON, chef-lieu; *Château-Thierry*, *Saint-Quentin*, *Soissons* et *Vervins*, sous-préfectures.

Laon (*Laudunum*), ancienne capitale du Laonnais (Picardie), sur une montagne isolée, à 34 lieues de Paris. Cette ville, l'un des principaux boulevards de la Ligue, fut remise à Henri IV, par capitulation, en 1574. Les restes de l'ancienne cathédrale, bâtie par Louis d'Outre-mer, sont dignes d'être remarqués. Patrie d'Abeilard, de Guillaume de Champeaux, son antagoniste, et du navigateur Jacques Marquette, qui découvrit le Mississipi. Population, 8,230 habitants. Les environs fournissent les cailloux cristallisés dont on fait les glaces de Saint-Gobin.

Château-Thierry (*Castrum Theodorici*), sur la Marne. On y voit encore les ruines du château fort qui dominait cette ville. Patrie de La Fontaine. Population, 4,760 habitants. Foires considérables de bêtes à laine, qui y sont amenées des départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Marne et des Ardennes.

Laferté-Milon, petit bourg de 1,700 habitants, a vu naître Racine.

Saint-Quentin, sur la Somme, à l'endroit où elle reçoit le canal du même nom. Population, 20,570 habitants. Ville très-florissante par ses fabriques de batiste, de linon-gaze, de châles, de dentelles, de tissus de coton, de savons noirs et d'acides vitrioliques. On y remarque l'hôtel de ville, et, dans les environs, les magnifiques *voûtes du canal*. Saint-Quentin a une *école de commerce*, et une *Société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture*. En 1828, on y comptait déjà six puits forés artésiens. Patrie du philosophe Condorcet.


Saint-Jean-des-Vignes à Soissons.

Soissons (*Suessiones*), sur l'Aisne. Ville très-ancienne. Elle fut la capitale d'un royaume qui portait son nom, et où Clovis avait fixé sa résidence après l'établissement de son empire, en 486. Son évêque avait le droit de sacrer les rois de France en l'absence de l'archevêque de Reims. Soissons renfermait la célèbre abbaye de Saint-Médard, fondée en 545, et qui devint la prison de Louis le Débonnaire, détrôné par ses enfants. L'*église cathédrale*, fondée au XIe siècle, est une basilique très-curieuse et très-bien conservée : en 752, Pépin s'y fit couronner roi de France. Population, 8,140 habitants.

Vervins, petite ville de 2,570 habitants. Elle est célèbre par le traité de paix entre Henri IV et Philippe II, roi d'Espagne, en 1598.

La Fère, entre Laon et Saint-Quentin, petite ville de 2,700 habitants, au confluent de la Serre et de l'Oise, remarquable par son arsenal et son école d'artillerie.

Saint-Gobin, un peu au sud de La Fère, dans la forêt de Coucy, possède la plus belle et la plus considérable usine à couler les glaces qui soit en France. Population, 2,380 habitants.

3° Le DÉPARTEMENT DE L'ALLIER, ainsi nommé de la rivière qui le traverse. Il a pour confins au nord-est, la Loire. Il est formé de l'ancien Bourbonnais, qui faisait partie du Lyonnais. Ses productions sont : céréales et vins au delà de la consommation locale, graines oléagineuses, bétail gras, chèvres cachemires, gibier et poisson abondants. Il exporte beaucoup de bois destinés aux constructions navales. On y exploite des mines de fer, de plomb, de houille, des carrières de marbre, de grès à aiguiser et de pierres à

chaux; on y trouve des sources d'eaux minérales; on y fabrique des rubans, de la coutellerie, de la porcelaine et du papier.

MOULINS, chef-lieu; *Gannat*, *La Palisse* et *Montluçon*, sous-préfectures.

Moulins (*Molina*), sur la rive droite de l'Allier, à 72 lieues de Paris; ville assez bien bâtie. On y remarque le nouvel hôtel de ville, le pont sur l'Allier, de jolies promenades, la caserne de cavalerie, et le mausolée élevé par la princesse des Ursins à *Henri de Montmorency*, son époux, décapité à Toulouse sous le ministère du cardinal Richelieu. La coutellerie est la principale industrie de ses habitants. Patrie des maréchaux de Berwick et de Villars. Population, 15,000 habitants.

Bourbon-l'Archambault, à l'ouest de Moulins, renommée par ses eaux thermales, ferrugineuses et gazeuses. Cette petite ville a donné son nom à la dynastie régnante des Bourbons, dont les ancêtres résidaient à *Souvigny*, entre Moulins et Bourbon-l'Archambault. On y remarque une église d'architecture gothique, et les restes de l'antique château de Bourbon, berceau des aïeux de la maison régnante de France, dont une des tours porte encore le singulier nom de *Quiqu'engrogne*.

Vichy, petite ville également célèbre par ses eaux minérales, les plus fréquentées du département, et par la beauté des sites pittoresques de ses alentours.

Néris, où l'on trouve aussi des eaux minérales.

Gannat, dans la partie méridionale du département. Population, 5,100 habitants.

Lapalisse, sur la Besbre, petite ville de 2,000 habitants.

Montluçon, à l'ouest, sur le Cher. Population, 5,000 habitants.

4° Le DÉPARTEMENT DES BASSES-ALPES, qui tire son nom de la partie des Alpes qui le sépare du Piémont, est un des départements frontières d'Italie. La Durance le traverse en partie, du nord au midi; au sud, il confine au Verdon. Son territoire appartenait à la haute Provence. Il produit seigle, orge, châtaignes, pommes de terre en abondance, olives, citrons, oranges, amandes de toutes qualités, vins, plantes aromatiques, abeilles, vers à soie, riches pâturages; beaucoup de chèvres et de moutons, ânes, mulets, chamois, marmottes, gibier abondant. On y exploite des marbres, des granits, du porphyre, des ardoises; on y fabrique de la bonneterie, de la chapellerie, de la soie, des draps et du papier. Ce département a vu naître Gassendi.

DIGNE, chef-lieu; *Barcelonnette*, *Castellane*, *Forcalquier* et *Sisteron*, sous-préfectures.

Digne (*Dea Augusta*), située au pied des Alpes, sur le torrent de la Bléone, à 193 lieues de Paris. C'est une très-ancienne ville, qui n'a guère de remarquable que le cratère d'un volcan que l'on croit éteint, et un établissement d'eaux minérales assez fréquenté : Ptolémée et Pline font mention de la vertu de ces eaux. Population, 6,365 habitants.

Barcelonnette, au nord-est, sur l'Ubaye, bâtie en 1225 par Raymond Bérenger, comte de Provence. 2,154 habitants.

Castellane, avec des fabriques de draps communs, et une population de 2,000 habitants.

Forcalquier (*Forum Calcarium*), ville très-ancienne, située sur une montagne, près de la Laye. Il s'y fait un grand commerce de cadis. 2,500 habitants.

Sisteron (*Secustero*), au nord-ouest, sur la Durance, renferme une bonne citadelle où fut détenu Casimir V, en 1668. Après avoir été tour à tour cardinal, roi de Pologne et abbé, il mourut simple citoyen à Nevers. Population, 4,546 habitants.

5° Le DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES, recevant de même son nom de la partie des Alpes qui le sépare du Piémont, est traversé, du nord-est au sud-ouest, par la Durance, qui lui sert, pendant quelques lieues, de confins au sud. Il est formé de parties du haut Dauphiné et de la Provence. L'agriculture y est assez bien entendue, partout où le sol n'est pas trop exposé aux orages ou à la fonte des neiges; on y récolte des vins médiocres, des céréales, mais pas en quantité suffisante, des pommes de terre estimées, des châtaignes, du chanvre, de la graine de mélèze, de la térébenthine, et une grande quantité de plantes médicinales. Il y a peu de chevaux, mais de beaux mulets, des ânes, des bêtes à laine estimées pour leurs toisons, des chèvres cachemires, des aigles, des faisans, des chamois. Les substances minérales abondent : on y exploite des mines de fer, de plomb, de cuivre, de houille en petite quantité; des carrières d'ardoises, de marbre; de la terre à crayon, des pierres lithographiques, du cristal de roche. Fabriques de draps communs, de rubans de laine, et d'instruments aratoires; chamoiseries, distilleries. Il émigre annuellement du pays plus de 4,000 individus, qui vont chercher ailleurs un hiver moins rude ou tenter la fortune.

GAP, chef-lieu; *Briançon*, *Embrun*, sous-préfectures.

Gap (*Vapincum*), au centre du département, à 172 lieues de Paris. Ville très-ancienne. Elle fut prise en 1692 par le duc de Savoie, et brûlée en grande partie. On y remarque le mausolée en albâtre du duc de Lesdiguières, œuvre du sculpteur Richier. Population, 7,854 habitants.

Briançon (*Brigantio*), au nord-est, une des plus hautes villes de France; elle est aussi une des plus fortes : sept forts, dont cinq communiquent entre eux par des souterrains, la défendent de toute attaque. Population, 3,455 habitants.

Embrun (*Ebrodunum*), située sur la plate-forme d'un rocher escarpé, au pied duquel coule la Durance. Elle fut prise en 1692 par le duc de Savoie, qui la fit démanteler. C'est, avec Langres et Briançon, un des points les plus élevés du royaume. Population, 3,169 habitants.

Mont-Dauphin, au nord d'Embrun, place fortifiée pour couvrir le pays.

6° Le DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE, qui emprunte son nom à la rivière qui le traverse du nord au midi et qui se jette dans le Rhône à la pointe sud-est du département, au-dessus du Pont-Saint-Esprit. Il est baigné dans toute sa partie orientale par le Rhône, qui le sépare du département de la

Drôme. Il est formé de l'ancien Vivarais, qui faisait partie du Languedoc. Ses productions sont : blé, figues, olives, châtaignes et marrons, truffes, *vins du Rhône*, dont plusieurs sont très-recherchés, excellent miel, beaucoup de moutons, vers à soie. On y exploite des mines de plomb, de houille, des carrières de marbre et de grès. On y trouve des papeteries renommées, des filatures de coton, des draperies, des filatures de soie avec moulinage.

PRIVAS, chef-lieu; *Largentière* et *Tournon*, sous-préfectures.

Privas (*Privatium*), presque au centre du département, sur l'Ouvèze, à 156 lieues de Paris. Au XVIIe siècle, cette ville servit de retraite aux calvinistes; Louis XIII en fit le siége en personne, et la soumit en 1629. Elle fait un assez grand commerce de soie, de cuirs et de houille. Population, 4,220 habitants. — Au bourg de *la Voulte*, dans les environs de Privas, foires considérables de bestiaux, toiles, fruits, laines, pourettes.

Largentière, dans la partie méridionale, sur la petite rivière de Lagne, occupe une situation pittoresque. 2,900 habitants.

Tournon (*Turno*), au nord, sur le Rhône, vis-à-vis de Tain, avec lequel il communique par un beau pont en fils de fer, fabrique des ratines, de la soie double, et beaucoup de cuirs. On y remarque les ruines du *Pont-de-César*. Vis-à-vis de cette ville se trouve le coteau de l'Ermitage, si renommé par l'excellente qualité de ses vins. Population, 4,174 habitants.

Annonay, ville bien connue par ses manufactures de papier. Patrie de Montgolfier, inventeur des aérostats et du bélier hydraulique. Population, 9,030 habitants.

Saint-Peray, entre Tournon et Privas, sur les bords du Rhône, récolte de bons vins blancs.

7° Le DÉPARTEMENT DES ARDENNES, frontière de Belgique, est ainsi nommé à cause de la forêt des Ardennes qui couvre sa partie septentrionale. La Meuse le traverse du midi au nord. Son territoire appartenait à la Champagne. Il produit : blé pour la consommation, peu de vin, cidre, chanvre, bons pâturages, chevaux propres à l'agriculture et à la cavalerie légère, moutons estimés, chèvres thibétaines, gibier. C'est un des départements les plus boisés du royaume. On y exploite des carrières d'ardoises, de marbre, de terre à porcelaine, et des mines de fer considérables. Fabrication d'armes, de draps fins, de casimirs, de châles; bonnes tanneries; forges et hauts fourneaux, fonderies et batteries de cuivre.

MÉZIÈRES, chef-lieu; *Réthel*, *Rocroy*, *Sedan*, *Vouziers*, sous-préfectures.

Mézières, sur la Meuse, à 59 lieues de Paris; place forte. En 1521, le chevalier Bayard la défendit contre Charles-Quint, qu'il contraignit d'en lever le siége. Patrie de Monge, créateur de la géométrie descriptive. Population, 4,085 habitants.

Charleville, sur la Meuse, au-dessous de Mézières. Cette ville doit son nom à Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, qui la fit bâtir en 1606. Elle a une manufacture d'armes à feu et une fabrique d'armes de

luxe, et fait un commerce considérable de clouterie et de ferronnerie. Population, 8,878 habitants.

Réthel, à l'ouest, sur l'Aisne, a soutenu divers siéges, et a été plusieurs fois prise par les Espagnols et reprise par les Français. Érigée en duché sous le nom de Mazarin, en 1663. Population, 6,770 habitants.

Rocroi, au nord, dans les Ardennes; place forte; célèbre par la victoire que le grand Condé, alors duc d'Enghien, et à peine âgé de 22 ans, y remporta sur les Espagnols, le 19 mai 1643. Population, 3,680 habitants.

Givet, sur la Meuse, à l'extrême frontière de Belgique. Place forte. Patrie du musicien Méhul. Population, 4,293 habitants.

Sedan, à l'est, sur la Meuse; ville fortifiée. Elle était autrefois le chef-lieu de la principauté de Bouillon, cédée en échange à Louis XIII, en 1642, par Frédéric Maurice, duc de Bouillon. Patrie de Turenne. Belles manufactures de draps noirs, casimirs, castorines et autres lainages. Population, 13,719 habitants. — Il y a dans le voisinage de cette ville une belle fonderie de canons, et des forges considérables.

Vouziers, au midi, sur l'Aisne; connue aussi par ses fabriques de draps. Population, 2,101 habitants.

8° Le DÉPARTEMENT DE L'ARRIÉGE, frontière d'Espagne, est ainsi appelé à cause de la rivière d'Arriége qui le traverse du midi au nord; il a pour confins au midi les monts Pyrénées qui le séparent de l'Espagne. Il est formé de l'ancien comté de Foix et de quelques portions de la Gascogne. L'agriculture y est avancée dans la partie haute du département, qui fournit des céréales au delà de la consommation, mais on est obligé d'importer une partie des vins qui lui sont nécessaires. Ses autres produits sont : fruits excellents, lin, pâturages, nombreux bétail, plantes médicinales, miel exquis, chevreuils, sangliers, coqs de bruyères, truites saumonées, et quantité de poissons et d'autre gibier fort estimés. Le règne minéral y est fort riche : l'Arriége et le Salat roulent des paillettes d'or; on exploite des mines de plomb, de cuivre, de fer, de houille, des carrières de marbre, de granit, de pierres de touche et à rasoirs. On fabrique des draps, des tissus de laine et de coton, de la bonneterie, des papiers, des ouvrages de verre. Plusieurs sources d'eaux minérales. Ce département a vu naître le philosophe Bayle et le pape Benoît XII.

FOIX, chef-lieu; *Pamiers*, *Saint-Girons*, sous-préfectures.

Foix (*Fuxum*), au centre du département; ville ancienne, sur l'Arriége, au pied des Pyrénées, à 201 lieues de Paris. Population, 4,700 habitants. — Foires importantes pour la vente des laines du pays.

Ax, distante de quelques lieues de Foix, a des sources d'eaux minérales et thermales, employées avec succès dans le traitement de plusieurs affections, et qui servent aussi au blanchissage des laines.

Pamiers (*Apamiæ*), sur l'Arriége. Cette ville est plus grande et plus belle que Foix, mais elle n'est pas peuplée en proportion de son étendue. Population, 6,900 habitants.

Mirepoix, assez jolie petite ville, avec une église remarquable et un beau pont sur le Lers. Dans les environs se trouvent les *Barènes*, vastes cavités d'où s'échappe en tout temps, mais tantôt doux et tantôt impétueux, un vent appelé dans le pays *vent de Pas*. Population de Mirepoix, 4,060 habitants.

Saint-Girons, à l'ouest de Pamiers, sur le Salat. 4,282 habitants. — La fontaine intermittente de *Fontestorbe* est à quelque distance de cette ville.

9° Le DÉPARTEMENT DE L'AUBE. Il doit son nom à la rivière d'Aube qui le parcourt au nord-est; il est traversé aussi par la Seine, qui recoit l'Aube un peu au-dessus de Nogent-sur-Seine. Son territoire, qui est celui de la Champagne proprement dite, se divise en deux régions bien distinctes, l'une fertile, et l'autre, connue sous le nom de *Champagne pouilleuse*, presque dépourvue de végétation. Il produit: céréales de toutes espèces, grande quantité de foin, vins dont quelques-uns (et particulièrement ceux des *Riceys*) sont estimés, beaucoup de moutons mérinos, volaille, gibier, poissons. Craie connue dans toute l'Europe sous le nom de *blanc de Troyes* ou *blanc d'Espagne*, objet d'une exportation très-importante; carrières de marbre lumachelle, de grès à paver, de pierres lithographiques; papeteries; fabrication considérable de bonneterie, de toiles de coton, de toiles peintes et de basins.

TROYES, chef-lieu; *Arcis-sur-Aube*, *Bar-sur-Aube*, *Bar-sur-Seine*, *Nogent-sur-Seine*, sous-préfectures.

Troyes, au centre du département, sur la Seine, à 39 lieues de Paris; autrefois capitale de la Champagne et résidence des comtes de Champagne. La ville est grande, mais en général mal bâtie. Elle est remarquable par sa belle cathédrale gothique et par plusieurs autres monuments de la même architecture, par son industrie et par son commerce. Grandes manufactures de bonneterie et de cuirs. La bibliothèque publique est une des plus riches d'entre les bibliothèques des départements. Troyes est la patrie du sculpteur Girardon, du peintre Mignard, et du pape Urbain IV, qui fit bâtir l'église qui porte son nom. Population, 25,563 habitants.

Arcis-sur-Aube, au nord, sur l'Aube. La plaine entre Arcis-sur-Aube et *Méry*, qui est sur la gauche, a été le théâtre de plusieurs combats très-vifs pendant la guerre de 1814. Population, 2,752 habitants.

Bar-sur-Aube, à l'est, sur l'Aube, jadis ruinée par Attila. Bataille en 1814. Vins estimés. 3,940 habitants. — *Clairvaux*, sur l'Aube, au sud de Bar-sur-Aube, ancienne abbaye fondée au XIIe siècle par saint Bernard, aujourd'hui maison centrale de détention.

Brienne-le-Château, au nord-ouest de Bar-sur-Aube. Petite ville de 2,200 habitants, qui avait une école militaire où Napoléon fut élevé. Bataille en 1814.

Bar-sur-Seine, au sud du département, sur la Seine. Population, 2,350 habitants.

Les Riceys, trois bourgs qui forment une ville de 7,500 habitants. — Vignobles considérables dans le voisinage.

Nogent-sur-Seine, à l'ouest, sur la Seine, avec 3,355 habitants. — L'église principale a un clocher, surmonté de la statue en pied d'un Arabe, le sabre à la main et le signe du croissant sur la tête. Près de cette ville, on voit les ruines du *Paraclet*, célèbre abbaye qui servit de refuge au malheureux Abeilard.

10° Le DÉPARTEMENT DE L'AUDE. Il emprunte son nom à la rivière d'Aude, qui l'arrose de l'ouest à l'est; il est aussi traversé par le canal du Midi qui suit exactement le cours de l'Aude. Son territoire appartenait au bas Languedoc. On y cultive toutes les graines céréales, beaucoup de prairies artificielles, et la vigne, dont les produits, surtout ceux connus sous le nom de *Blanquette de Limoux*, sont estimés. Il donne aussi du maïs, des pommes de terre, des olives en abondance, des figues et des truffes. Il y a de nombreux troupeaux de moutons, des vers à soie, des abeilles d'un grand produit, du gibier, du poisson de mer et d'eau douce. On y exploite des mines de plomb, de cuivre, de houille, des carrières de marbre statuaire, d'ardoises. La rivière qui l'arrose, le canal qui le traverse, et la Méditerranée contribuent à l'activité de son industrie : forges, fonderies et batteries de cuivre; fabriques de draps, de couvertures de laine; filatures de laine et de coton; papeteries.

CARCASSONNE, chef-lieu; *Castelnaudary*, *Limoux*, *Narbonne*, sous-préfectures.

Carcassonne, presque au centre du département, sur une ramification du canal du Midi, à 204 lieues de Paris. Ancienne ville, bien bâtie, et coupée par l'Aude en deux parties. La partie haute, appelée *la Cité*, renferme le château et l'église principale. La partie basse, sous les murs de laquelle le canal forme un superbe bassin, est de construction moderne. Carcassonne a de nombreuses et très-anciennes fabriques de draps; la plupart travaillent pour le Levant. Patrie de Fabre d'Églantine. Population, 18,907 habitants.

Castelnaudary, à l'ouest, sur le canal du Midi. *Sostomagus*, l'une des plus anciennes cités de la Gaule méridionale, ayant été ruinée à l'époque où les Goths s'établirent sur le sol de la France, ils la relevèrent, la fortifièrent et lui donnèrent le nom de *Castrum Novum Arianorum*, parce qu'ils étaient ariens. On a fait de ces trois mots Castel-Naudary. Cette ville est célèbre par le combat qui porte son nom, où furent défaits, le 1er septembre 1632, les partisans de Gaston d'Orléans : le duc de Montmorency, qui les recevait dans son gouvernement, eut la tête tranchée à Toulouse, le 30 novembre de la même année. Population, 10,186 habitants.

Limoux, au sud de Carcassonne, renommée par ses vins blancs. Fabriques de draps et de ratines. Population, 7,105 habitants.

Narbonne (*Narbo*), sur les bords de la mer, près des étangs de Sijean et de Gruissan, est traversée par un canal qui communique, au nord, au canal

du Languedoc, et, au midi, à la mer. C'est une ville très-ancienne, qui fut métropole de la première Narbonnaise, sous la domination romaine. Elle renferme plusieurs monuments d'antiquités, notamment le canal de la Robine, par lequel elle communique à la mer, et que l'on attribue aux Romains. On y trouve aussi les ruines du tombeau de Philippe le Hardi. C'est la patrie de Varron, poëte et guerrier, de l'empereur Marc-Aurèle, de l'orateur Fronton, et du savant antiquaire Montfaucon. L'excellent miel que produisent ses environs, est un des principaux articles de son commerce. Population, 10,792 habitants.

11° Le DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON, ainsi appelé de l'Aveyron, rivière qui le traverse de l'est à l'ouest. Il est formé du Rouergue, qui était compris dans la Guienne. Le sol, riche en minéraux dans les montagnes, est inculte en quelques parties; il ne produit qu'à force de travail un peu de blé, du seigle, du maïs, du sarrasin et de l'avoine. Vins médiocres, châtaignes, truffes, champignons, amandes, vers à soie. Grande quantité de bons pâturages, beaucoup de mulets et de moutons : c'est avec le lait des brebis, mêlé avec un peu de lait de chèvres, que l'on prépare les *fromages de Roquefort*, renommés dans toute l'Europe. L'exploitation des richesses minérales est encore négligée; il y a cependant d'abondantes mines de houille, de fer, de cuivre, de plomb argentifère, des schistes alunifères, des carrières de marbre, des pierres meulières, des pierres ponces et des tourbières.

RHODEZ, chef-lieu; *Espalion*, *Milhau*, *Saint-Affrique*, *Villefranche*, sous-préfectures.

Rhodez, au centre du département, sur l'Aveyron, à 148 lieues de Paris; ancienne capitale du Rouergue. Le seul édifice remarquable de cette ville est la cathédrale, fondée par François d'Estaing, l'un de ses évêques; c'est un des plus beaux monuments gothiques de la France méridionale. Grand commerce de laines. 9,685 habitants.

Espalion, au nord de Rhodez, sur le Lot. Population, 4,082 habitants.

Milhau (*Æmilianum*), à l'est du département, avantageusement située sur le Tarn pour son commerce d'amandes et ses fabriques de ganterie et de pelleterie. Population, 10,450 habitants.

Saint-Affrique, au sud, avec 6,421 habitants, a conservé jusqu'à présent un assez grand nombre de maisons gothiques.

Villefranche, à l'ouest de Rhodez, sur l'Aveyron, à l'endroit où cette rivière tourne subitement au midi. Forges et fonderies. 8,738 habitants.

12° Le DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE, ainsi appelé des diverses embouchures que le Rhône a sur son territoire. Il est confiné au nord par la Durance, dont le cours est considérable, à l'ouest par le Rhône, et au sud par la Méditerranée. Il est formé de la basse Provence. Son territoire produit peu de grains, mais beaucoup de fruits et de vins : vins de la Ciotat, olives, amandes, figues, câpres, garance. Grand nombre de moutons et de chèvres, bœufs de la Camargue, vers à soie. Mines de houille; carrières de

marbre, d'ardoises, de grès à aiguiser. Industrie : savons, huile d'olive excellente, eau-de-vie, parfums, beaucoup de poisson, et principalement du thon que l'on sale. Commerce très-important et très-étendu.



MARSEILLE, chef-lieu; *Aix*, *Arles*, sous-préfectures.

Marseille, sur la Méditerranée, à 206 lieues de Paris, la plus ancienne ville de France. Des Phocéens, Grecs de l'Asie Mineure, la fondèrent 500 ans avant Jésus-Christ, sous le nom de *Massilia*. Elle devint l'alliée des Romains, et demeura libre et puissante jusqu'au temps de César, qui lui enleva son indépendance. Malgré tout ce qu'elle eut à souffrir de la domination romaine et de celle des barbares au moyen âge, elle conserva son opulence, fondée sur l'industrie et le commerce, et c'est encore aujourd'hui une ville très-riche, très-peuplée et très-commerçante. Heureusement située sur le penchant d'une colline, le long d'une baie, Marseille offre un coup d'œil dont rien ailleurs en France ne saurait donner l'idée. Son large port, qui cependant n'est pas assez profond pour recevoir des vaisseaux de guerre, peut contenir jusqu'à 900 bâtiments de commerce. La ville est divisée en deux quartiers : l'ancien ou la vieille ville, dont la situation est plus élevée, les rues étroites et tortueuses; et le nouveau, situé plus bas et plus près de la mer, et de construction moderne et régulière. Une large rue, le *Cours*, plantée d'arbres des deux côtés et servant de promenade, sépare les deux quartiers. Le quai est magnifique. La ville offre plusieurs édifices qui méritent d'être mentionnés : la *cathédrale*, l'*hôtel de ville*; le *grand théâtre*, qui rappelle l'Odéon de Paris; la *nouvelle halle*; la *place Castellane*; celle de *la Cannebière*; la rue du même nom, bordée de belles maisons et de riches magasins; les *allées de Meillan*, les rues d'*Aix* et de *Rome*. Les nombreux

monuments d'antiquités, statues, monnaies, ruines d'édifices, etc., trouvés depuis longtemps dans la ville et aux environs, sont aujourd'hui rassemblés dans un musée. Les établissements les plus importants sont : le *collége*, les *écoles de navigation, de musique, d'industrie et de commerce; l'Athénée*, nouvellement formé; l'*école spéciale des langues orientales*, succursale de celle de Paris; l'*Académie royale*, l'*observatoire de la marine*, le *jardin de naturalisation*, le *jardin botanique de la ville*, la *bibliothèque publique*, riche de 50,000 volumes; le *musée de tableaux et d'antiquités*, collection extrêmement remarquable en ce genre; et le *cabinet d'histoire naturelle*. Les alentours de Marseille, quoique par leur nature secs et peu fertiles, sont cependant très-bien cultivés et couverts de manufactures, de jardins, de vignes, et de maisons de campagne appelées *Bastides*, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 5,000.

Marseille est fréquentée en tout temps par une foule d'étrangers de tous les pays du monde, qui y sont attirés par la beauté du climat et par les relations commerciales. Elle fait un grand commerce dans les échelles du Levant et sur la côte septentrionale de l'Afrique. Ses nombreuses fabriques fournissent le savon nécessaire à la fabrication de la soie, toutes sortes d'étoffes en soie, des draps, du sucre, de la faïence, du verre, etc. La ville et le port sont fortifiés. Le *lazaret*, établi dans l'île de *Pomègue*, près du port, depuis la terrible peste de 1720, est un des plus beaux de l'Europe : les vaisseaux venant d'Asie et d'Afrique y font leur quarantaine. Dans les vastes chantiers du port, on construit un grand nombre de navires marchands. Marseille a vu naître Pétrone, poëte satirique, Mascaron, Dumarsais, et le sculpteur Puget. Population, 146,239 habitants.

Ile d'*If*, à quatre lieues en mer de Marseille, et où s'arrêtent les grands vaisseaux qui ne peuvent entrer dans le port. On y voit le château d'If, un des meilleurs forts de la Méditerranée, et ancienne prison d'État où Mirabeau fut détenu.

Aix (*Aquæ Sextiæ*), autrefois capitale de la Provence. Cette ville, située sur la rive droite de l'Arc, dans un vallon entouré de coteaux fertiles, servit pendant longtemps de résidence aux comtes de Provence; elle est encore célèbre par ses eaux thermales. Elle renferme plusieurs édifices intéressants sous le rapport de la sculpture et de l'architecture : la *cathédrale*, dont le *baptistère*, construit avec les débris d'un temple romain, est le plus bel ornement; la *tour de l'Horloge*; la *fontaine* de la place de l'hôtel de ville, celle de la place des Prêcheurs; la magnifique promenade du *Cours*, etc. Aix possède une *faculté de droit* et une *faculté de théologie chrétienne*; une *Société des sciences*, une *Société de statistique*, un *musée de tableaux et d'antiquités*, un *cabinet d'histoire naturelle*, et une *bibliothèque publique* des plus riches du royaume. Patrie de Tournefort, du peintre Wanloo, du savant Adanson et de Vauvenargues. Population, 24,660 habitants.

Arles, à l'ouest du département, au point de séparation des deux branches du Rhône, ville assez commerçante, mais mal peuplée et mal bâtie.

Autrefois l'une des métropoles de la Gaule, sous le nom d'*Arelas*, elle fut érigée en république en 1231, et, 120 ans après, réunie à la Provence. Elle conserve encore d'imposants souvenirs et plusieurs restes de son ancienne magnificence; tels sont : le *grand amphithéâtre*, composé de deux rangs d'arcades l'une sur l'autre, de 60 arches chacune; c'est le plus grand de ceux que l'on connaisse en France : il pouvait contenir 30,000 spectateurs; le bel *obélisque* de granit oriental, de 50 pieds de hauteur, que Louis XIV fit retirer des décombres sous lesquels il était resté enfoui pendant des siècles; l'*aqueduc*, la *tour Roland*, les ruines de deux temples et d'un arc de triomphe, les *catacombes*. Parmi les édifices modernes, l'*hôtel de ville*, construit par Mansard, est le seul que l'on puisse citer. Arles possède un *musée d'antiquités* et une *bibliothèque publique*. Les environs de cette ville sont beaux et fertiles, mais insalubres à cause des marais nombreux qui s'y trouvent. Arles fait le commerce des vins, blés, fruits et huiles de son territoire, et des saucissons connus sous le nom de *saucissons d'Arles*. Elle a un port de commerce : on a établi un canal, depuis Arles à la *tour de Bouc*, sur la mer, pour éviter la navigation du Rhône, qui devient difficile et dangereux à cause du sable qui s'accumule dans son lit. Population, 20,048 habitants.

Tarascon, au nord d'Arles, sur le Rhône, en face de Beaucaire, avec lequel il communique par un pont suspendu en chaînes de fer. Cette ville est dominée par les restes d'un antique château, bâti sur un rocher baigné par le fleuve : c'est l'ancienne habitation des comtes de Provence. On y jouit d'une magnifique perspective sur la Camargue, l'embouchure du Rhône et une grande partie des riches plaines du Languedoc. Fabriques de serges, tissus de filoselle et de soie, distilleries d'eau-de-vie, construction de bateaux. Population, 10,774 habitants.

La *Camargue*, grande île marécageuse, au sud-ouest d'Arles, formée par les deux bras du Rhône. On y élève un grand nombre de bœufs, de chevaux, et de troupeaux transhumants de bêtes à laine.

13° Le DÉPARTEMENT DU CALVADOS, département maritime sur la Manche qui le confine au nord : il doit son nom à un groupe de rochers très-élevés dans la mer, à peu de distance de ses côtes, et sur lequel échoua, en 1588, un navire espagnol nommé *Calvados*, qui faisait partie de l'escadre que Philippe II envoyait en Angleterre. Il est formé du *Bessin* et du *Bocage* de la basse Normandie. Son territoire est extrêmement fertile. Il donne abondamment toutes espèces de céréales, fruits à cidre, lin, chanvre, légumes, beurre et fromages excellents, chevaux estimés, belle race de bêtes à cornes, volailles fines, gibier, poissons de mer, homards et coquillages, pêche et salaison de harengs. La bonneterie, la dentelle, les tulles, les biscuits pour la marine, les toiles de cretonne et les lainages sont les principaux objets de son industrie.

CAEN, chef-lieu; *Bayeux*, *Falaise*, *Lisieux*, *Pont-l'Évêque*, *Vire*, sous-préfectures.

Caen, sur l'Orne au voisinage de la mer, à 55 lieues de Paris, ancienne capitale de la basse Normandie. C'est une belle ville, remarquable par son commerce étendu, par d'importants établissements publics, et par plusieurs sociétés savantes. Mentionnons la faculté des *sciences et des lettres*, la faculté de *droit*, le *collége*, l'*hôtel de ville*, la *bibliothèque* publique, qui renferme 40,000 vol.; le *palais de justice*; l'*église Saint-Pierre*, admirable assemblage de divers styles gothiques, les plus riches et les plus élégants : ces styles sont confondus sans disparates, et leur ensemble a un caractère extraordinaire de variété et de luxe; la *place Royale;* et les superbes *promenades du cours la Reine*. Le poëte Malherbe est né dans cette ville en 1555; c'est aussi la patrie de Segrais, de Malfilâtre, et de Huet, évêque d'Avranches. Popul. 41,876 hab.



Saint-Pierre, cathédrale de Caen.

Bayeux (*Bajocæ*), à l'ouest de Caen, sur la petite rivière d'Aure. Ses monuments remarquables sont les restes d'un ancien château, et surtout la *cathédrale*, majestueux édifice de style gothique. Patrie d'Alain Chartier. Population, 9,676 habitants.

Falaise, au sud de Caen, sur la rivière d'Ante, est située dans une contrée fertile, au milieu d'un territoire couvert de pâturages et d'arbres fruitiers. C'est là que naquit Guillaume le Conquérant, chef de la dynastie des Plantagenets en Angleterre. Il se tient tous les ans à Falaise, au mois d'août, une foire dite de *Guibrai*, l'une des plus fréquentées de l'Europe. Population, 9,500 habitants.

Lisieux (*Lixovium*), à l'est de Caen, ancienne ville, agréablement située au milieu de belles prairies, au confluent de l'Orbec et de la Touques. Population, 11,473 habitants. Fabriques considérables de toile de cretonne et de couvertures.

Pont-l'Évêque, au nord de Lisieux, avec 2,000 habitants. Fabriques de toiles.

Honfleur, sur la rive gauche de la Seine, à l'embouchure de cette rivière dans la Manche, a un port très-commode et très-fréquenté. Les anciennes chartes désignent Honfleur sous le nom d'*Honnefleu*, dont la racine signifie dans les langues du nord : *hameau sur un petit golfe*. Population, 9,130 habitants.

Vire, à l'extrémité sud-ouest du département, sur la rivière de Vire, a une fabrique considérable de draps communs. Cette jolie ville n'était qu'un château sous Philippe-Auguste. Population, 7,339 habitants.

14° Le DÉPARTEMENT DU CANTAL, dans les Cévennes, doit son nom à une haute montagne qui s'élève à son centre, et que l'on appelle *plomb du Cantal*. Il est formé de la haute Auvergne. Le pays est essentiellement montagneux; ses vastes pacages nourrissent une grande quantité de bœufs, et des chevaux petits, mais vigoureux. Les productions sont : peu de froment, beaucoup de seigle, sarrasin, semoules, bons fruits, châtaignes, vins médiocres; bêtes à cornes et mulets, moutons noirs et chèvres; grand et petit gibier; poisson de rivière en abondance; mines de cuivre, d'antimoine et de houille; carrières de marbre, de granit; basaltes, pierres ponces, mica; toiles de chanvre et de lin, dentelles; chaudronnerie, scieries, papeteries. Il émigre annuellement des montagnes près de 6,000 habitants, qui vont pour la plupart exercer en France la profession de chaudronnier ou de domestique de place.

AURILLAC, chef-lieu; *Mauriac*, *Murat*, *Saint-Flour*, sous-préfectures.

Aurillac (*Aureliacum*), ancienne ville, située dans la partie sud-ouest du département, sur la Jordane, à 138 lieues de Paris. Elle a des rues bien bâties, des promenades agréables, une jolie salle de spectacle, et un hippodrome pour les courses de chevaux qui ont lieu au mois de mai de chaque année. Patrie du pape Gerbert et du maréchal de Noailles. Population, 10,889 habitants.

Mauriac, au nord d'Aurillac, près de la Dordogne, qui sert de confins au département, possédait jadis une abbaye de bénédictins. Population, 3,420 habitants.

Murat, au pied du Cantal. Population, 2,503 habitants.

Saint-Flour, à l'est de Murat, ancienne capitale de la haute Auvergne. Ville connue par une fabrication considérable de chaudronnerie. Patrie de Du Belloy. Population, 5,640 habitants.

Chaudes-Aigues, au sud de Saint-Flour; bourg connu par ses eaux minérales.

15° Le DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE. Il prend son nom de la Charente qui y a son origine et le parcourt presque dans toutes ses parties; il est encore arrosé par neuf rivières principales en différents sens. Son sol, inégal et entrecoupé de collines, formait autrefois l'Angoumois et une partie de la Saintonge. Il est assez abondant en céréales, et en vins médiocres que l'on convertit en eaux-de-vie renommées. Il produit, en outre, fruits de toutes sortes, et surtout des truffes; prairies artificielles, chevaux estimés, grand nombre de bêtes à cornes, et gibier abondant; meules à aiguiser, fer, plomb, mines de fer, et mine d'antimoine exploitée. Manufactures considérables de papiers connus sous le nom de *papiers d'Angoulême;* distilleries d'eaux-de-vie; tonnelleries; fonderies de canons de fer pour la marine; batteries de cuivre.

ANGOULÊME, chef-lieu; *Barbezieux*, *Cognac*, *Confolens*, *Ruffec*, sous-préfectures.

Angoulême, au centre du département, sur la Charente, à l'endroit où,

venant du nord, elle tourne subitement à l'ouest, à 118 lieues de Paris. Cette ville fut fondée, dit-on, par un consul romain du nom d'*Angelus-Marus*, 580 ans avant Jésus-Christ. Ancienne capitale de l'Angoumois. Son industrie consiste en papeteries, raffineries de sucre, faïenceries, distilleries, fabriques de tissus de laine et autres manufactures. On y remarque l'*école royale de marine*, le *collége*, le *pont sur la Charente* et la *cathédrale*. Elle possède un cabinet d'histoire naturelle et de physique, et une bibliothèque. Patrie de Balzac, l'un des pères de la prose française; et de l'ingénieur Montalembert. Population, 16,910 habitants.

Barbezieux, au sud-ouest d'Angoulême, fait un grand commerce de volailles truffées. Population, 3,013 habitants.

Cognac, à l'ouest d'Angoulême, sur la Charente; connue pour ses excellentes eaux-de-vie. Le vieux château qui protégeait jadis cette petite cité commerçante, fut, en 1495, le berceau de François I[er]. Population, 3,830 habitants.

Jarnac, sur la Charente, entre Cognac et Angoulême, avec 2,336 habitants. Fameuse par la victoire que Henri III, alors duc d'Anjou, y remporta, en 1569, sur les calvinistes commandés par le prince de Condé.

Confolens, au nord-est d'Angoulême, sur la Vienne. 2,766 habitants.

Ruffec, au nord d'Angoulême, sur la Charente. 2,859 habitants.

16° Le DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, département maritime sur le golfe de Gascogne, est ainsi nommé de la Charente qui se jette dans l'Océan à Rochefort. Il est confiné à l'ouest par l'Océan, entre l'embouchure de la Gironde et la Sèvre-Niortaise. Son territoire, formé de la Saintonge et de l'Aunis, produit : vins en abondance, blé, chanvre, excellents chevaux, gibier, sardines, huîtres vertes. Fer, marne, grosses étoffes de laine, bonneterie, tanneries, merrain et bois pour la marine, distilleries d'eaux-de-vie, raffineries de sucre, constructions navales, sel marin, manufacture de tabac.

LA ROCHELLE, chef-lieu; *Jonzac*, *Marennes*, *Rochefort*, *Saintes*, *Saint-Jean-d'Angely*, sous-préfectures.

La Rochelle (*Rupella*), au nord du département, sur la mer, à 124 lieues de Paris. Place forte, avec un port sûr et commode; autrefois capitale de l'Aunis. Cette ville, résidence principale des protestants sous Louis XIII, fut leur dernier refuge en 1628; mais, après une défense désespérée et un siége de 13 mois, auquel assista Louis XIII en personne, elle se rendit enfin par famine au cardinal de Richelieu. La prise de La Rochelle coûta 30 millions à la France. On aperçoit encore aujourd'hui, à la marée basse, les débris d'une digue qu'avait élevée le cardinal pour couper tous secours aux habitants du côté de l'Angleterre. L'entrée du port est défendue par deux tours éloignées l'une de l'autre de sept toises seulement, et une chaîne tendue entre elles la ferme pendant la nuit. Les principaux établissements sont : l'*Académie royale*, la *bibliothèque publique*, l'*hôtel des monnaies*, le *cabinet d'histoire naturelle* et le *jardin botanique*. On y remarque

le vaste *bassin du port*, les *fortifications*, les *bains de mer*, l'*hôtel de ville*, la *bourse*, la *place du château* et la promenade du *Mail*. Plusieurs maisons de La Rochelle sont ornées de portiques en arcades. Le commerce, surtout celui des eaux-de-vie, y est actif et important. Patrie du physicien Réaumur. Population, 14,857 habitants.

L'*île de Ré*, à l'ouest de La Rochelle, en mer, près de la côte, est extrêmement fertile en vins. Les Romains, qui y déportaient leurs malfaiteurs, la nommèrent *insulæ reorum*.

Marans, au confluent de la Sèvre-Niortaise et de la Vendée, exploite des marais salants très-productifs. Marchés de blé considérables. Population, 4,557 habitants.

Jonzac, sur la Seugne, fabrique des flanelles et d'autres étoffes de laine. Population, 2,514 habitants.

Marennes (*Marinæ*), au sud de La Rochelle, sur les bords de la mer. Entourée de marais salants, dont les exhalaisons sont très-insalubres, cette ville est connue pour les huîtres et le sel qu'elle fournit. Population, 4,542 habitants.

Rochefort, entre La Rochelle et Marennes, à l'embouchure de la Charente, sur la portion de mer comprise entre les îles de Ré et d'Oleron, et que l'on nomme *pertuis d'Antioche*. Ville considérable et forte, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'un arrondissement maritime. Elle fut bâtie par Louis XIII en 1664. Elle a une *fonderie de canons*, une belle *corderie* pour la marine, de beaux *magasins d'armement* pour les vaisseaux; un superbe *hôpital*, l'un des plus vastes et des plus grands bâtiments que l'Europe possède en ce genre; des *bassins de carénage*, de *vastes chantiers de construction*, un *arsenal*, et un *bagne* qui peut contenir jusqu'à 3,000 forçats. Ses principaux établissements publics sont : l'*école de médecine navale*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, et l'*atelier de sculpture et de petits modèles*, collection du plus grand prix, réunissant tous les objets qui entrent dans le service naval. C'est de Rochefort que Napoléon chercha, en 1815, à se réfugier en Amérique, mais il se vit forcé de s'abandonner aux Anglais qui avaient bloqué le port. Population, 15,441 habitants.

Saintes, au centre du département, sur la Charente, ancienne capitale de la Saintonge. Avant la conquête des Gaules, cette ville était la capitale des *Santones*. Elle devint une place très-importante sous la domination romaine. On y voit encore les ruines d'un arc de triomphe élevé sous Tibère à la mémoire de Germanicus, et plusieurs restes d'antiquités assez bien conservées. Population, 9,559 habitants.

Taillebourg, au nord de Saintes, sur la rive droite de la Charente, près du lieu où saint Louis remporta une victoire signalée sur les Anglais, en 1242.

Saint-Jean-d'Angely, à l'est de Rochefort, sur la Boutonne. Cette ville eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion : elle avait de belles fortifications que Louis XIII fit raser en 1621. Pop., 5,915 habitants.

17° Le DÉPARTEMENT DU CHER, ainsi nommé de la rivière du Cher qui le traverse du midi au nord, a pour confins à l'est l'Allier et la Loire. Il est formé du haut Berry et du bas Bourbonnais. Ce département, le plus central de la France, produit des grains de toutes sortes, beaucoup de fruits, vins dont quelques-uns sont estimés, chanvre en quantité et d'une qualité supérieure, bons chevaux de trait, moutons précieux pour leur toison et leur chair, chèvres thibétaines, vers à soie, gibier, poisson, fer d'excellente qualité, pierres meulières, ocres, grès, poterie de fonte, clouteries, toiles, draps, blanchisseries de laines et de toiles.

BOURGES, chef-lieu; *Saint-Amand* et *Sancerre*, sous-préfectures.

Bourges (*Biturigum*), au centre du département, au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, à 54 lieues de Paris; ancienne capitale du Berry, presque au centre de la France. Elle se divise en ville nouvelle et en ville ancienne; mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue. On y remarque : la *cathédrale*, fondée par saint Ursin, et l'un des plus beaux monuments gothiques du même genre; elle est surmontée de deux tours; sa façade est extrêmement remarquable par la délicatesse, le fini et la richesse des ornements; c'est dans cette église que fut reconnue par le clergé de France, en 1438, la constitution ecclésiastique dite *pragmatique sanction;* l'*hôtel de ville*, ancienne maison du fameux Jacques Cœur, le plus riche marchand du temps de Charles VII et son argentier; l'*obélisque égyptien*, dans le jardin public de l'archevêché; le *puits foré artésien*. L'*Académie royale*, l'*école spéciale de musique*, la *Société d'agriculture*, la *bibliothèque publique*, sont ses principaux établissements. Bourges vit naître le roi Louis XI et l'orateur chrétien Bourdaloue. Elle possédait au XVI[e] siècle l'école de droit la plus célèbre de toute l'Europe : Cujas y professa. Population, 25,324 habitants.

Saint-Amand, au sud de Bourges, près du Cher. La vente des grains, des vins, des châtaignes, des bestiaux et des bois de service de son arrondissement, en fait une ville commerçante. Population, 7,382 habitants.

Bruère, près de Saint-Amand, village près duquel s'élève une pyramide qui marque le point le plus central de la France.

Sancerre (*Sacrum Cereri*), au nord-est de Bourges, à une lieue de la rive gauche de la Loire. Cette ville est fameuse par l'horrible famine qu'elle eut à souffrir en 1573. Elle était alors un des boulevards du calvinisme, et elle résista longtemps aux assauts que lui livrèrent les troupes de Charles IX ; mais enfin, réduite à capituler, elle eut ses fortifications rasées.—Commerce de vins et de chanvre. Population, 3,482 habitants.

18° Le DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE doit son nom à la Corrèze qui le traverse ; il est aussi arrosé par la Vézère et par la Dordogne qui lui sert de confins à l'est pendant quelques lieues. Il est formé du bas Limousin. Son territoire ingrat ne donne que de faibles moissons d'orge, de seigle et de sarrasin, mais une grande quantité de bons fruits, du lin, du chanvre, des légumes avec lesquels on nourrit les bestiaux, des châtaignes, des noix, beaucoup de truffes et d'abondants pâturages. Bonne race de chevaux ;

beaucoup de chèvres et de porcs; gibier, poisson d'eau douce en abondance. Mines de fer, plomb, cuivre, houille; carrières de granit, albâtre, ardoises. Manufactures d'armes, d'étoffes de laine et de coton, papeteries, verreries, hauts fourneaux et exploitation de houille.

TULLE, chef-lieu; *Brive*, *Ussel*, sous-préfectures.

Tulle (*Tutela*), à peu près au centre du département, sur la Corrèze, à 121 lieues de Paris, doit son origine à un monastère fondé au VIIe siècle. La cathédrale, semi-gothique, semi-carlovingienne, est remarquable par sa hauteur. Grande manufacture d'armes à feu. Cette ville a donné son nom à une espèce de dentelle qu'elle fabriquait autrefois. Population, 9,700 habitants.

Brive, au sud-est de Tulle, sur la Corrèze. Elle a été surnommée *la Gaillarde* à cause de la beauté de sa situation. Le cardinal Dubois y est né. Population, 8,843 habitants. — A une lieue de Brive est situé le village de *Pompadour*, connu par son superbe haras.

Ussel, au nord-est de Tulle, au milieu de sommets arides et sur le bord de la Sarsonne, que l'on traverse sur un pont construit avec élégance et hardiesse. Population, 4,135 habitants.

19° Le DÉPARTEMENT DE LA CORSE. Il est formé de l'île de Corse, située dans la Méditerranée, au midi de la Provence, et séparée de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio. Le pays est tout à fait montagneux. Ses côtes découpées offrent de nombreux abris aux navigateurs, des baies sûres et profondes; on y compte cinq rades propres à recevoir des flottes considérables. Le sol, sillonné par de nombreux torrents, est fertile sur les côtes, et les montagnes renferment d'excellents pâturages. Productions : froment, vins, oranges, citrons, grenades, raisins, légumes excellents et en abondance, bonne huile d'olive, cire, miel, garance, châtaignes; chevaux à demi sauvages; mulets de petite taille, mais forts et agiles, que l'on nourrit avec de l'orge, le sol ne produisant point d'avoine; moufflons, soie d'une qualité supérieure, chèvres, fromages de lait de chèvre, gibier abondant, poissons, thon et sardines sur les côtes; plusieurs variétés de marbre et de granit, cobalt, émeraudes, amiante. Sources minérales abondantes. Mines de fer, forges et hauts fourneaux. Tanneries, fabriques de toiles et d'étoffes grossières, de liqueurs. On trouve dans ce département le *pinus altissima*, celui des arbres de l'Europe qui atteint la plus grande élévation, et une sorte de taillis inextricable, appelé *makis*, qui sert ordinairement de retraite aux contumaces.

AJACCIO, chef-lieu; *Bastia*, *Calvi*, *Corte*, *Sartène*, sous-préfectures.

Ajaccio, sur la côte occidentale de l'île, dans le golfe de même nom, à 286 lieues de Paris et 65 lieues de Toulon. Les Romains appelaient cette ville *Urcinium*, à cause de la bonne qualité des vases de terre que l'on y fabriquait pour conserver le vin. La cathédrale, la salle de spectacle, la promenade au bord de la mer et le port, attirent l'attention. Jardin botanique entretenu aux frais du gouvernement. Population, 9,003 habitants. — C'est à Ajaccio que naquit Napoléon Bonaparte, le 15 août 1769.



Vue d'Ajaccio.

Bastia, sur la côte orientale, au nord; ancienne capitale de la Corse. Elle a un bon port et une citadelle pour le protéger. Population, 13,061 hab.

Calvi, sur la côte occidentale, au nord d'Ajaccio. Cette ville est protégée par un château bien fortifié, et possède un des meilleurs ports de l'île. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

Corte, au centre de l'île, sur le Tavignano. Cette ville fut le siége du gouvernement de Paoli. Population, 3,587 habitants.

Sartène, dans la partie méridionale de l'île, sur la Tavaria, près du golfe de Valinco. Population, 2,682 habitants.

20° Le DÉPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR doit son nom à une chaîne de collines qui s'étend vers le sud-est, et qui produit les vins de Bourgogne les plus estimés. Il est traversé par le canal de Bourgogne qui joint la Saône à l'Yonne. Son territoire, formé d'une partie de la Bourgogne, est fertile et abonde en céréales; mais sa plus grande richesse consiste en vins. Il produit en outre des melons, du gibier et du poisson, d'excellents pâturages, du fer, de la houille, des marbres et des pierres lithographiques. Fabriques de vinaigre et de moutarde. Sucreries. Usines nombreuses, forges et hauts fourneaux, sur la Tille, sur l'Ouche, et sur la Seine, qui prend sa source à peu près au centre du département.

DIJON, chef-lieu; *Beaune*, *Châtillon-sur-Seine*, *Semur*, sous-préfectures.

Dijon (*Divio*), presque au centre du département, sur l'Ouche et le canal de Bourgogne, à 75 lieues de Paris; ancienne capitale de la Bourgogne. Cette ville, l'une des plus élégantes du royaume, est située dans une plaine fertile arrosée par l'Ouche et la Suzon. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, jadis de l'intendance; l'*ancien palais des États*, dit aussi *logis du Roi;* la *place Royale;* les restes de l'*ancien*

palais des ducs de Bourgogne ; l'*église Saint-Bénigne*, dont la flèche, qui s'élève à 300 pieds de hauteur, est admirable de hardiesse et de légèreté ; l'*église Notre-Dame*, chef-d'œuvre d'architecture gothique, avec un jaquemart ; l'*église Saint-Michel*, dont les détails offrent les cinq ordres d'architecture réunis ; la nouvelle *salle de spectacle ;* et la belle *promenade du parc,* plantée par Le Nôtre. Dijon possède une *faculté de droit*, une *faculté des lettres et des sciences*, une *école spéciale des beaux-arts*, un *jardin botanique*, une *bibliothèque publique* avec un *médailler,* et un *musée de tableaux et de monuments anciens et modernes.* C'est la patrie de Philippe le Bon et de Jean sans Peur, de Bossuet, de Crébillon, de Piron, du musicien Rameau, de Daubenton et du chimiste Guyton-de-Morveau. Population, 24,817 hab.

Beaune, au sud de Dijon, renommée pour ses vins. Population, 10,678 habitants. — C'est entre Beaune et Dijon que l'on récolte les vins de Bourgogne de première classe, ceux connus sous le nom de *vins de la Côte,* et spécialement le *Chambertin,* le *Romanée,* le *Vougeot,* le *Nuits.*

Châtillon-sur-Seine, au nord-ouest de Dijon, sur la Seine, dans un vallon assez étroit. Usines considérables de *Sainte-Colombe ;* forges à l'anglaise. Population, 4,430 habitants.

Semur, à l'ouest de Dijon. Henri IV y transféra le parlement de Dijon pendant les troubles de la Ligue. Patrie du célèbre critique Saumaise. Population, 4,035 habitants.

Saulieu (*Sedelaucum*), petite et ancienne ville, aujourd'hui de l'arrondissement de Semur, a une église, de style roman, belle et bien conservée.

Montbard, au nord de Semur, sur le canal de Bourgogne, a vu naître Buffon. Population, 2,123 habitants.

Auxonne, à l'ouest de Dijon, sur la Saône, a une école d'artillerie. Population, 5,150 habitants.

21° Le DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD, qui tire son nom des côtes qui le bordent dans sa longueur septentrionale sur le canal de la Manche, est traversé au sud par le canal de Bretagne, et à l'est par une portion de celui d'Ille-et-Rance. Il est formé de la haute Bretagne. Productions : céréales de toutes espèces, pâturages excellents, beaucoup de fruits à cidre, chevaux, bestiaux, lin, miel, chanvre, poissons; mines de plomb, de fer; carrières d'ardoises, de marbre, de granit; toiles dites de Bretagne, flanelles; pêche et salaison du poisson.

SAINT-BRIEUC, chef-lieu; *Dinan*, *Guingamp*, *Lannion*, *Loudéac*, sous-préfectures.

Saint-Brieuc, au nord du département, près de l'anse de Saint-Brieuc dans la Manche, à 115 lieues de Paris. Elle a un port sur le Gouet, qui arme pour la pêche de Terre-Neuve et pour la mer du Sud. Courses de chevaux au mois de juillet de chaque année. Population, 11,382 habitants.

Dinan, à l'est de Saint-Brieuc, à la jonction du canal d'Ille-et-Rance à la Rance. Population, 7,356 habitants. — Foire célèbre sous le nom de *foire du Liége*, pour les bestiaux, le lin et le chanvre.

Guingamp, à l'ouest de Saint-Brieuc, sur le Trieux. Population, 6,466 habitants. — Cette ville est connue par ses fabriques de toiles.

Lannion, à l'ouest de Guingamp, sur le Guer, près de la mer. Population, 5,461 habitants.

Tréguier, au nord de Guingamp, au fond d'un petit bras de mer qui s'avance dans les terres; petit port. Population, 3,079 habitants.

Les côtes, autour de Tréguier, sont bordées de beaucoup de petites îles dont les principales sont les *Sept-Iles*, au nord.

Loudéac, au sud de Saint-Brieuc, fournit une grande quantité de cidre. Population, 6,865 habitants.

Ce département comprend, en outre, un grand nombre de bourgs importants, dont la population varie de 2,000 à 5,000 habitants. Les mœurs et les habitudes du pays sont celles des marins et gens de mer.

22° Le DÉPARTEMENT DE LA CREUSE, ainsi nommé de la rivière qui le traverse du midi au nord-ouest, est formé de la ci-devant province de la Marche. Son territoire, montagneux et aride, est peu fertile en blé; mais il produit du seigle, de l'avoine, des fruits, des châtaignes, beaucoup de pommes de terre, raves pour les bestiaux, bons pâturages, grand nombre de bêtes à cornes dont le nourrissage est important; poisson et gibier; mines de houille, granit, antimoine, mica; manufactures renommées de tapisseries et de tapis de pied, filatures de laine et de coton. Il émigre annuellement environ 20,000 ouvriers, maçons, scieurs de long, peigneurs de chanvre, qui se répandent chaque été dans toute la France et reviennent vers l'hiver dans leur pays.

GUÉRET, chef-lieu; *Aubusson*, *Bourganeuf*, *Boussac*, sous-préfectures.

Guéret (*Varactum*), à la partie occidentale du département, à 86 lieues de Paris, sur la Gartempe; ancienne capitale de la Marche. On attribue son origine à une abbaye fondée par Clotaire au VIII[e] siècle. Pop., 4,796 hab.

Aubusson, au sud-est de Guéret, sur la Creuse, connu par sa manufacture de tapis. Population, 5,631 habitants.

Bourganeuf, au sud-sud-ouest de Guéret. Population, 2,940 habitants.

Felletin, au sud d'Aubusson, sur la Creuse, a aussi des fabriques de tapis. Population, 3,218 habitants.

Boussac, au nord-est de Guéret, sur la petite Creuse. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

23° Le DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE, qui emprunte son nom à la Dordogne qui le traverse de l'est à l'ouest, est aussi arrosé par l'Isle, les deux Vézère et la Dronne, rivières importantes. Son territoire, formé de l'ancien Périgord, est généralement montagneux. Il ne produit pas les céréales nécessaires à sa consommation; mais il donne un excédant en vins, dont quelques-uns sont de bonne qualité. Ses autres productions sont beaucoup de maïs, les meilleures truffes de la France, volaille, gibier et poisson excellents, noix, fruits, châtaignes; mines de fer, carrières de pierres meulières; papeteries, forges.

Périgueux, chef-lieu; *Bergerac*, *Nontron*, *Riberac*, *Sarlat*, sous-préfect.

Périgueux (l'antique *Vesunna*), au centre du département, sur l'Isle, à 121 lieues de Paris; ancienne capitale du Périgord. On y trouve quelques débris de monuments romains: les restes d'un *amphithéâtre*, la tour de *Vésune* et plusieurs autres antiquités; la ville a été plusieurs fois détruite par les barbares. Elle est renommée pour ses pâtés de perdrix et ses dindes aux truffes. Population, 11,572 habitants.

Bergerac, au sud de Périgueux, sur la Dordogne; ville fort marchande. Population, 9,285 habitants.

Saint-Michel, à l'ouest de Bergerac, n'est remarquable que parce qu'il possède le château où naquit Montaigne.

Nontron, au nord de Périgueux, sur le Bandiat. 3,573 habitants.

Riberac, à l'ouest de Périgueux, près de la Dronne. Pop., 3,775 hab.

Sarlat, au sud-est de Périgueux, près de la Dordogne. Population, 5,669 habitants. — Dans son arrondissement se trouve le château de La Mothe, où naquit *Fénelon*, en 1651.

24° Le département du Doubs, ainsi nommé du Doubs qui le traverse et lui sert de confins au sud-est. Il est formé de la Franche-Comté et du comté de Montbéliard. Il produit grains, plantes médicinales sur la plupart de ses montagnes, riches pâturages et chevaux de trait estimés. Mines de fer, d'argent et de houille, carrières de marbre, albâtre, ardoises; forges, martinets, hauts fourneaux, et autres usines donnant de la fonte et du fer de première qualité; tréfileries, aciéries, fabriques de faux; horlogerie; salines royales.

Besançon, chef-lieu; *Baume-les-Dames*, *Montbéliard*, *Pontarlier*, sous-préf.

Besançon (*Vesuntio*), à l'ouest du département, sur le Doubs, à 98 lieues de Paris; autrefois capitale de la Franche-Comté. Ville forte et très-ancienne, déjà connue du temps de César. On y remarque : l'*hôtel de la préfecture*, la *cathédrale*, et les églises de *Saint-Jean* et de la *Madeleine*. Elle offre plusieurs restes d'antiquités : la *porte taillée*, ouvrage des Romains, la *porte noire* ou l'*arc de triomphe* élevé à *Aurélien*, et les ruines d'un *aqueduc*. La ville possède une *faculté des lettres*, une *Société d'agriculture*, un *cabinet d'histoire naturelle*, et une *bibliothèque publique*, riche de 50,000 vol. Besançon renferme de nombreuses fabriques, surtout d'horlogerie. Le canal de Monsieur en fait l'entrepôt des productions du midi pour une partie de la Suisse et du Nord. Il s'y tient des foires considérables pour les fers. Patrie de l'abbé Millot, historien. Population, 29,718 habitants.

Baume-les-Dames, au nord-est de Besançon, près du Doubs. Son nom lui vient de ce qu'elle avait autrefois une abbaye de religieuses nobles. Population, 2,519 habitants.

Montbéliard, à l'extrémité nord-est du département, sur le Doubs et sur le canal de Monsieur; autrefois capitale d'une principauté appartenant au duc de Wurtemberg et réunie à la France en 1796. C'est la patrie de Cuvier. Population, 5,117 habitants.

Pontarlier, au sud du département, sur le Doubs, près du Mont-Jura;

ville commerçante, offrant un passage commode pour aller en Suisse. Pop., 4,890 habitants. — A une lieue de cette ville, est situé le fort de *Joux*.

25° Le DÉPARTEMENT DE LA DRÔME, ainsi appelé d'une rivière qui le traverse de l'est à l'ouest; il est aussi arrosé au nord par l'Isère, et bordé à l'ouest par le Rhône. Il est formé du bas Dauphiné. Son territoire, généralement couvert de montagnes couronnées de bois, ne fournit pas assez de céréales pour la consommation, mais il donne une grande quantité de vins excellents, dont les plus renommés sont ceux de l'*Ermitage*. Les autres productions sont des châtaignes, des olives, des amandes, des vers à soie, du miel de bonne qualité; fers, houille, marbre, terres vitrioliques; toiles peintes, soieries, huile d'olive et de noix.

VALENCE, chef-lieu; *Die*, *Montélimart*, *Nyons*, sous-préfectures.

Valence (*Valentia*), au nord du département, sur le Rhône, à 146 lieues de Paris; ancienne capitale du Valentinois. Elle a une bonne citadelle. C'est dans cette ville qu'est mort, en 1799, le pape Pie VI, illustre par ses malheurs et par sa résignation: la cathédrale renferme son tombeau. Population, 10,967 habitants.

Die, à l'est de Valence, sur la Drôme. 3,900 habitants.

Montélimart, au sud de Valence, près du Rhône, dans une vallée fertile où croissent en pleine terre le mûrier, l'olivier et l'oranger. Population, 7,966 habitants.

Nyons, dans la partie méridionale du département, sur l'Aigue. Population, 3,208 habitants.

Romans, au nord de Valence, a un beau pont d'une seule arche sur l'Isère. Ville manufacturière, avec 9,972 habitants.

26° Le DÉPARTEMENT DE L'EURE, dont le nom est emprunté à la rivière d'Eure qui le traverse du sud au nord, est encore arrosé à l'est par la Seine, et à l'ouest par la Rille. Son territoire, plat et uni, est formé de parties de la haute Normandie, et produit de très-beau blé et d'excellent cidre. Chevaux renommés, bêtes à cornes de bonne race; gibier et poisson de toutes espèces; fer, tourbe, grès à paver; eaux minérales; draps fins, casimirs, toiles de coton, dentelles, velours, bonneterie, fabriques de fil de fer et d'épingles, forges et hauts fourneaux.


Cathédrale d'Évreux.

ÉVREUX, chef-lieu; *Bernay*, les *Andelys*, *Louviers*, *Pont-Audemer*, sous-préfectures.

Évreux (*Mediolanum Ebroicæ*), au centre du département, sur l'Iton, à 26 lieues de Paris. Ville très-ancienne,

et qui offre encore les restes d'un aqueduc et d'un théâtre romains. La *cathédrale*, où abondent les détails romans et gothiques les plus intéressants, la *tour de l'horloge*, bâtie par les Anglais en 1417, l'*hôtel de la préfecture* et le *collége* sont ses monuments les plus remarquables. Fabriques de coutils, de ratines et de lainages. Population, 10,287 habitants. — Près d'Évreux est le magnifique château de Navarre qui appartenait au duc de Bouillon.

Bernay, ancienne ville, à l'ouest d'Évreux, sur la Charentonne. 7,244 hab.

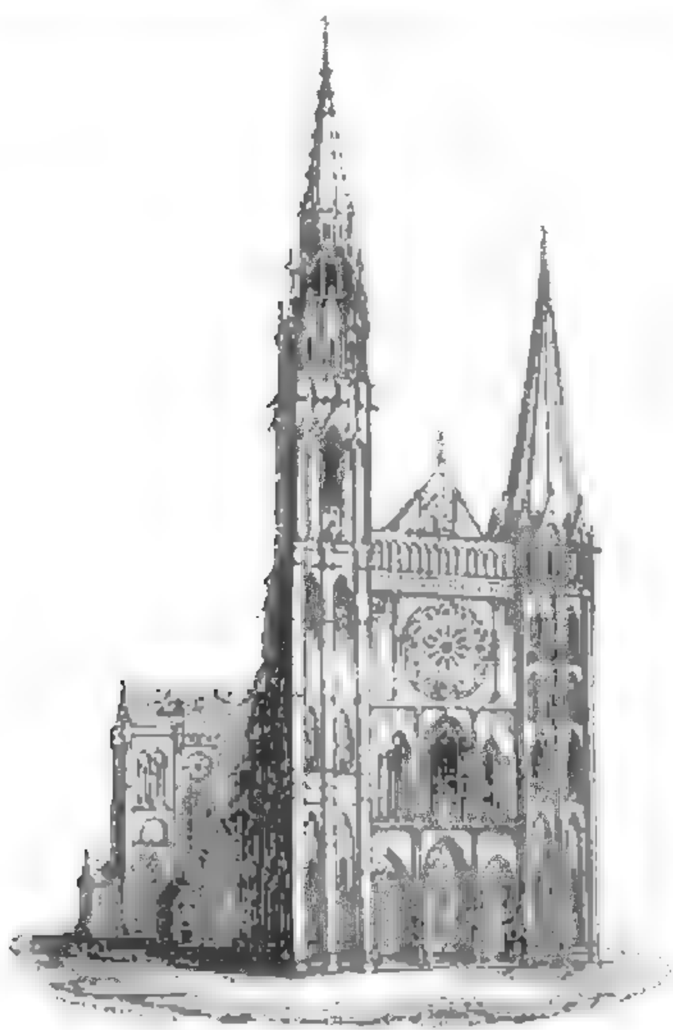
Les *Andelys*, au nord d'Évreux, sur la Seine, fabrique des draps fins et des casimirs. Patrie du Poussin. Population, 5,085 habitants. — Dans son arrondissement se trouve la fonderie de cuivre de *Romilly*, le plus important établissement de ce genre qui soit en France.

Louviers, au nord d'Évreux, sur l'Eure, connu par ses manufactures de draps, les plus beaux que fabrique la France. Population, 9,927 habitants.

Pont-Audemer, au nord de Bernay, sur la Rille, près de l'embouchure de la Seine. Fabriques de toiles et tanneries. Population, 5,358 habitants.

Ivry, bourg entre Évreux et Dreux, connu par la bataille que Henri IV y gagna en 1590 contre les Espagnols qui venaient au secours de la Ligue.

27° Le DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR, ainsi appelé des deux rivières qui l'arrosent. Il est formé du pays Chartrain et du Perche, dans l'Orléanais. Son territoire, presque partout uni et découvert, est très-productif. Il donne du blé d'excellente qualité et en abondance, toutes les autres céréales, excellents pâturages, fruits à cidre, lin, chanvre, légumes; fer, grès à paver, argile à poterie; toiles de ménage, serges, flanelles. On trouve dans ce département de nombreuses antiquités druidiques.


Cathédrale de Chartres.

CHARTRES, chef-lieu; *Châteaudun*, *Dreux*, *Nogent-le-Rotrou*, sous-préfectures.

Chartres (*Carnutrum*), à peu près au centre du département, sur une montagne au pied de laquelle coule l'Eure, à 22 lieues de Paris. Ancienne capitale de la Beauce. Cette ville est fière de sa *cathédrale*, un des chefs-d'œuvre d'architecture gothique les mieux conservés qu'il y ait en France; on en admire surtout le clocher. Patrie de Régnier, poëte satirique, de Nicolle de Port-Royal, et de Collin d'Harleville. Population, 14,750 habitants. — Près de cette ville, s'étendent les plaines de la Beauce si fertiles en blé.

Maintenon, au nord de Chartres, sur l'Eure, remarquable par un magnifique château et par un aqueduc non terminé, qui devait conduire les

eaux de l'Eure à Versailles : Louis XIV y employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats. Derrière le parc, dans la plaine, on trouve une foule de monuments druidiques que l'on désigne, dans le pays, sous le nom de *pierres de Gargantua*. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

Châteaudun, au sud de Chartres, sur le Loir. On y remarque, sur un rocher qui domine la ville, le château gothique bâti par le comte de Dunois. Population, 6,776 habitants.

Dreux, au nord de Chartres, sur la Blaise, avec des fabriques de serge et de toile, et 6,379 habitants. C'est près de cette ville que se livra, en 1562, une bataille fameuse entre les catholiques et les protestants, où les généraux des deux partis furent faits prisonniers.

Anet, au nord de Dreux, petit village où Henri II fit bâtir un magnifique château pour Diane de Poitiers, sa favorite. Elle y mourut en 1566. Quelques ruines indiquent à peine la place de cet édifice.

Nogent-le-Rotrou, à l'ouest de Chartres, au milieu de belles prairies arrosées par l'Huisne. Fabriques de serges et d'étamines. Population, 6,861 habitants.

28° Le DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE (*Finis terræ*), ainsi appelé de sa position extrême à l'ouest de la France, forme une presqu'île baignée au nord par la Manche, à l'ouest et au sud par l'Océan. Il comprend le territoire de la basse Bretagne. Quoique encore en grande partie couvert de landes, il produit assez de grains, des fruits, des plantes marines, de riches prairies naturelles, des oiseaux de mer et du poisson en abondance. Gros chevaux pour l'agriculture, bestiaux, éducation en grand des abeilles. Mines de plomb argentifère, zinc, fer ; carrières de marbres et de granit ; toiles, soude, raffineries de sucre, pêche et salaison du poisson. Cabotage très-actif. La population de ce département fournit d'excellents marins.

QUIMPER, chef-lieu ; *Brest*, *Châteaulin*, *Morlaix*, *Quimperlé*, sous-préfectures.

Quimper (*Corisopitum*), appelée aussi *Quimper-Corentin*, dans la partie méridionale du département, sur l'Odet, à 133 lieues de Paris. Elle a un petit port, où remontent des bâtiments de 300 tonneaux, et fait un commerce assez considérable des produits de l'industrie du département. Population, 9,715 habitants.

Brest, à l'ouest, sur la rade qui porte son nom. Ville forte, avec un port, le plus sûr de l'Europe, et la plus vaste rade du continent. Elle est pourvue de tout ce qui est nécessaire à l'armement d'une grande flotte. On y remarque l'*arsenal*, de vastes *chantiers*, des *magasins* et des *ateliers* immenses pour la marine, qui fait dans cette ville et à Toulon les plus grands armements de la France; l'*église de Saint-Louis*, les *quais*, les cinq *bassins de construction*, dont quatre creusés dans le roc, et le *bagne*, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4,000 condamnés. La ville possède un *jardin botanique*, une *bibliothèque de la marine*,

et un *cabinet d'histoire naturelle.* Le port est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux marchands. Population, 29,773 habitants.

Ile d'*Ouessant*, à l'ouest de Brest, avec un phare : c'est près de cette île que se livra, en 1778, un combat naval entre les Français et les Anglais. Le bas-breton s'y est conservé dans toute son originalité.

Châteaulin, au nord de Quimper, sur l'Aulne. Pêche considérable de saumons et de sardines. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

Morlaix, au nord-est de Quimper, a un port avec une rade commode et sûre. Elle fut prise par les Anglais en 1374 et en 1522. Grandes fabriques de toiles à voiles. Population, 9,740 habitants.

Quimperlé, à l'est de Quimper. Population, 5,541 habitants.

Dans ce département très-populeux, on trouve, comme dans celui des Côtes-du-Nord qui l'avoisine, un grand nombre de bourgs et de villages considérables d'une population de 1,500 à 5,000 habitants.

29° Le DÉPARTEMENT DU GARD, qui doit son nom à la rivière du Gard ou Gardon qui l'arrose; il est confiné à l'est par le Rhône. Son territoire, formé de portions du bas Languedoc, est montagneux au nord et dans l'intérieur, mais fertile et bien cultivé au sud. Il produit : blé et autres céréales, mais pas assez pour sa consommation; vins excellents, parmi lesquels nous citerons le *Tavel*, le *Saint-Gilles, etc.;* huile d'olive, grenades, figues, mûriers, garance, vers à soie, paillettes d'or dans plusieurs rivières, plomb, houille, marbres, soieries, toiles, chapellerie, marais salants. Ce département est plein des restes de la grandeur romaine.

NISMES, chef-lieu ; *Alais*, le *Vigan*, *Uzès*, sous-préfectures.

Nismes (*Nemausus*), dans la partie méridionale du département, à 172 lieues de Paris. Cette ville importante était très-florissante au temps des Romains; elle offre encore une foule d'antiquités précieuses, qui donnent la plus haute idée des arts à l'époque de la domination romaine. Parmi ces monuments antiques, nous citerons : la *tour Magne,* actuellement hors de l'enceinte de la ville, pyramide à sept faces en bas et à huit en haut : l'époque de la construction de cet édifice et sa destination ne sont pas suffisamment connues; la *Maison-Carrée*, ancien temple construit de grands blocs de pierre blanche très-dure, et ceint de 30 colonnes d'ordre corinthien, d'une élégance admirable; il a été réparé sous Louis XIV et sous Louis XVIII; les débris d'un *temple de Diane*, hors de la ville; les *arènes* ou l'*amphithéâtre,* cirque majestueux, de 1,080 pieds de circonférence, composé de deux rangs d'arcades superposées au nombre de 120, et pouvant contenir 20,000 spectateurs; l'*arc de triomphe* ou *porte de César;* enfin, à quelque distance de la ville, le fameux *pont du Gard*, qui étonne encore de nos jours par la hardiesse de son exécution : cet aqueduc servait à conduire les eaux de la fontaine d'Aure à la naumachie de l'ancienne *Nemausus* (Nismes); il avait 9 lieues de longueur d'Uzès à Nismes, et traversait le fleuve du Gard, servant à la fois d'aqueduc et de pont; en cet endroit, il présentait trois rangs d'arcs superposés : le rang supérieur, formé de 36 arcs de 30 pieds de hau-

teur, servait d'aqueduc, le rang du milieu, composé de 11 arcs de 60 pieds de hauteur, servait de pont, et le rang inférieur, formé seulement de 6 arcs, aussi de 60 pieds de hauteur, était destiné à supporter les deux autres. Ce pont a conservé jusqu'à nos jours son ancienne destination. Parmi les édifices modernes, on distingue : le *palais de justice*, le *bâtiment de l'hôpital*, la *fontaine* et la *salle de spectacle*. Quoique Nismes n'ait pas conservé son ancienne splendeur, elle tient un rang distingué parmi les villes industrieuses et commerçantes du royaume par ses nombreuses manufactures de soie, de flanelle, de coton et de laine, de châles, de mouchoirs, par son commerce d'épiceries, de drogueries, et par sa fabrication d'eau-de-vie. Elle possède l'*Académie royale du Gard*, le *musée Marie-Thérèse* dans la Maison-Carrée, un *cabinet d'histoire naturelle* et une *bibliothèque publique*. Des dissensions religieuses ont souvent troublé la tranquillité de cette ville, qui compte dans sa population plusieurs milliers de protestants; les événements politiques de 1815 y ont aussi causé des scènes sanglantes. Population, 43,036 habitants.

Beaucaire, à l'est de Nismes, sur le Rhône, à la jonction du canal de Beaucaire avec ce fleuve; ville renommée par la foire qui s'y tient depuis le 22 jusqu'au 28 juillet de chaque année, et qui est une des principales de l'Europe. Population, 9,601 habitants.

Aimargues et *Aigues-Mortes*, au sud de Nismes : la première était, au IXe siècle, au bord de la mer, elle en est aujourd'hui à trois lieues; la seconde était encore un bon port de mer, profond et sûr, au milieu du XIIIe siècle; elle est déjà éloignée de la méditerranée de près d'une lieue. La situation de ces côtes sous les Bouches-du-Rhône est la cause de ces attérissements. Population d'Aimargues, 2,325 habitants; d'Aigues-Mortes, 3,240 habitants. — Saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes quand il prit la croix.

Alais, au nord-ouest de Nismes, sur le Gardon, a dans ses environs des eaux minérales et des mines de houille. Grand commerce de soie et de rubans. Population, 13,566 habitants.

Le *Vigan*, à l'ouest du département. Fabriques de bonneterie. Population, 5,049 habitants.

Uzès (*Ucetia*), au nord de Nismes, ville très-ancienne, fabrique une grande quantité de filoselle et des cartons façon d'Angleterre très-estimés. Population, 6,856 habitants.

Pont-Saint-Esprit, sur le Rhône, au nord, a un pont de 23 arches qui est un des ouvrages d'architecture ancienne les plus hardis. 4,937 habitants.

30° Le DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE doit son nom à la Garonne qui le traverse dans toute sa longueur; son territoire faisait partie du Languedoc. Il est couvert de montagnes au sud. Le sol, extrêmement fertile, fournit abondamment les meilleures productions : grains de toutes sortes, vins, bons chevaux, pâturages excellents, beaux bois pour la marine, gibier, poisson, vers à soie; mines de fer, de plomb, de cuivre, de zinc; poudre d'or dans le Salat et la Garonne; eaux minérales et thermales; carrières

de marbre, de granit; soieries, draperies, distilleries d'eau-de-vie; usines à fer et à cuivre.

TOULOUSE, chef-lieu; *Muret*, *Saint-Gaudens*, *Villefranche*, sous-préfectures.

Toulouse (*Tolosa*), au nord du département, sur la Garonne, à la jonction du canal de Languedoc, à 181 lieues de Paris; ancienne capitale du Languedoc. C'est une des plus anciennes et des plus importantes villes de France : Toulouse était florissante sous les empereurs romains, et les ruines de plusieurs temples, d'un capitole, etc., attestent encore son ancienne magnificence. Au moyen âge, elle était le siége de plusieurs institutions littéraires; le 1er mai 1324, sur le défi des *sept trobadors de Tolosa*, tous les poëtes de l'Occitanie se réunirent dans cette ville pour une joute en vers et un combat poétique. Une violette d'or et le titre de docteur en la gaie science étaient le prix du vainqueur. Telle fut l'origine des *Jeux floraux*. Par la libéralité de *Clémence Isaure*, les prix se multiplièrent, et l'on distribue encore annuellement des fleurs d'or et d'argent aux poëtes lauréats. On remarque à Toulouse l'*hôtel de ville*, nommé *Capitole*, presque entièrement reconstruit à neuf, la *place Royale*, le nouveau *palais de justice*, la *cathédrale* ou *église de Saint-Étienne*, celles de *Saint-Germain* et de l'*Albade*, le magnifique *pont* sur la Garonne. —Parmi les établissements publics, nous citerons : la *faculté de droit*, la *faculté des sciences et des lettres*, la *faculté de théologie catholique* et celle de *théologie protestante*; l'*Académie des Jeux floraux*, le *musée des antiques*, l'*Académie royale de peinture*, l'*école de musique*, la *bibliothèque publique*. Toulouse fait un grand commerce de laines venant d'Espagne; elle fabrique actuellement les faux et les limes que la France recevait autrefois de l'étranger; les pâtes, soi-disant d'Italie, s'y préparent aussi en grande partie. Patrie de Clémence Isaure, de Cujas, de Campistron, de l'abbé Sicard. Population, 77,372 habitants.

Muret, au sud de Toulouse, sur la Garonne. Population, 3,970 habitants.

Saint-Gaudens, au sud-ouest de Toulouse, près de la Garonne. Grandes fabriques d'étoffes de laine. Population, 6,020 habitants.

Villefranche, au sud-est de Toulouse, près du canal du Midi. Population, 2,765 habitants.

31° Le DÉPARTEMENT DU GERS, ainsi nommé du Gers qui le parcourt du midi au nord. Il est formé de parties de la Gascogne. C'est un pays essentiellement agricole, qui récolte en céréales et surtout en vins bien au delà de sa consommation. Il produit en outre des mules et des mulets, beaucoup de bêtes à laines, canards dont le foie acquiert une dimension volumineuse, gibier; marbres de diverses couleurs, spath propre aux ouvrages de verre et de faïence; eau-de-vie dite d'Armagnac; grosses étoffes de laines; poterie.

AUCH, chef-lieu; *Condom*, *Lectoure*, *Lombez*, *Mirande*, sous-préfectures.

Auch (*Climberis*, *Auscii*), à peu près au centre du département, sur le Gers, à 198 lieues de Paris; ancienne capitale du pays d'Armagnac. Située sur la croupe d'une colline élevée, cette ville se divise en haute et basse,

et un escalier, appelé *Pousterlo*, qui n'a pas moins de 200 marches, sert de communication entre la partie inférieure et la partie supérieure. Fabriques d'étoffes de laine. Sa *cathédrale*, qui offre un mélange d'architecture gothique et de style moderne, est très-belle. Population, 10,461 habitants.

Condom, dans la partie septentrionale du département, sur la Baise. Cette ville sert d'entrepôt à une partie des eaux-de-vie qui se fabriquent dans les départements de l'ouest, et son territoire est le grenier de la contrée. Population, 7,098 habitants.

Lectoure, au nord d'Auch, sur le Gers. Population, 6,355 habitants. — Inscriptions et antiquités romaines.

Lombez, au sud-est d'Auch. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

Mirande, au sud-ouest, près de la Baise. Population, 2,532 habitants.

32° Le DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE, ainsi nommé du fleuve qui le traverse et s'y jette dans l'Océan. Son territoire, formé de parties de la Guienne, produit peu de blé, quantité de vins délicieux, des arbres à liége, beaucoup de chanvre et de fruits, du poisson de mer et d'eau douce; tourbes, marais salants; savons, raffineries de sucre; pin maritime pour térébenthine, résine et goudron; constructions navales, corderies, forges, aciéries.



BORDEAUX, chef-lieu; *Bazas*, *Blaye*, la *Réole*, *Lesparre*, *Libourne*, sous-préfectures.

Bordeaux (*Burdigala*), au centre du département, sur la rive gauche de la Garonne, à 155 lieues de Paris. Cette ville, ancienne capitale de la Guienne, est grande et belle, et l'une des plus industrieuses et des plus peuplées du royaume. Elle a un port magnifique : la marée qui remonte le

fleuve jusqu'au delà de la ville, permet aux plus grands navires d'y arriver; le trajet de Blaye à Bordeaux n'est pourtant pas sans danger auprès du bec d'Ambez, à cause de la jonction de la Garonne et de la Dordogne. Bordeaux est le centre d'un commerce maritime extrêmement important : c'est de son port que s'expédient en grande quantité pour toutes les parties du monde des eaux-de-vie et des vins de France, notamment les eaux-de-vie de Cognac et les vins du Bordelais, et même des vins d'Espagne. Enfin elle arme annuellement environ 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde, et prend une part active à la pêche de la baleine et de la morue.

L'entrée du port de Bordeaux était autrefois défendue par deux châteaux forts : le *château Trompette*, du côté de la ville; il a été démoli en 1797; sur son emplacement, on voit aujourd'hui de belles constructions et de belles promenades; le fort du *Ha*, du côté de la campagne : on en a fait une prison. Bordeaux possède beaucoup de fabriques et de manufactures; les plus importantes sont celles de faïence, de parfumerie, de liqueurs, de vinaigre, d'acide nitrique, les raffineries de sucre, les distilleries, les filatures de coton, les manufactures de taffetas ciré et de tapis de pied, les papeteries, les fabriques de toiles métalliques. La ville se divise en ville ancienne et en quartiers neufs. La partie vieille n'offre que des rues étroites et tortueuses, des places irrégulières; la nouvelle, surtout dans les beaux quartiers du *Chapeau-Rouge* et des *Chartrons*, présente un tout autre coup d'œil, et renferme un grand nombre d'édifices remarquables. Les principaux sont : la *cathédrale*, d'architecture gothique; le *grand théâtre*, de construction moderne, placé par ses dimensions et son ordonnance au premier rang des édifices de ce genre; la *bourse*, dont on admire le vaste dôme; le *palais archiépiscopal*; la *place Royale*; la *place Dauphine*; la *place d'Armes*; les *allées de Tourny*, et le *pont sur la Garonne*, qui est un des plus magnifiques de l'Europe. Bordeaux possède une *école de commerce*, un *Athénée*, une *bibliothèque publique*, contenant 85,000 volumes, une *école d'architecture*, une *galerie de tableaux*, un *musée d'antiquités*, un *jardin botanique*, entretenu par le gouvernement pour la naturalisation des plantes exotiques, et un *cabinet d'histoire naturelle*. Bordeaux offre plusieurs restes de constructions romaines, parmi lesquels nous citerons le *palais Galien* et la *porte Basse*. C'est la patrie du poëte Ausone, de Montesquieu, de Berquin, et de Desèze, l'un des défenseurs de Louis XVI. Population, 98,705 habitants.

La *Tête de Buch*, au sud-ouest de Bordeaux, près du bassin d'Arcachon; population, 2,986 habitants. Toute la côte sur l'Océan, à l'ouest de Bordeaux, est inculte et inhabitée; elle est couverte d'étangs dont les principaux sont l'étang de *Carcans*, celui de la *Canau*, le bassin d'*Arcachon*, et l'étang de *Cazau*. Le bassin d'Arcachon est le point de départ d'un canal qui doit, en passant par l'étang de Cazau, traverser les Landes jusqu'à l'étang de *Mirmizan*.

Bazas, au sud de Bordeaux, sur le Beuve. Population, 4,446 habitants.

Blaye, au nord de Bordeaux, sur la Gironde, a un port très-fréquenté;

les vaisseaux qui remontent à Bordeaux, y laissent leurs canons. En face de Blaye, sur la Gironde, est la *citadelle de Blaye*. Pop., 3,801 habitants.

La Réole, sur la Garonne. Population, 3,931 habitants.

Lesparre, vers le nord. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

La *tour de Cordouan*, près de la *pointe de Grave*, à l'embouchure de la Gironde, est le plus beau phare de l'Europe.

Libourne, à l'est de Bordeaux, sur la Dordogne. Ville fort marchande, avec un port. Population, 9,714 habitants.

33° Le DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT, ainsi nommé de la rivière qui le traverse du nord au sud, est baigné au sud par la Méditerranée. Son territoire, formé d'une portion du bas Languedoc, est très-fertile. Il fournit abondamment blé, vins délicieux, olives, grenades, figues, mûriers, vers à soie, poissons; plomb, fer, houille; marbres, cendres fossiles, marais salants; draps; huile de ricin, savon, liqueurs, eaux-de-vie, sucre.

MONTPELLIER, chef-lieu; *Béziers*, *Lodève*, *Saint-Pons*, sous-préfectures.

Montpellier (*Mons-Pussulanus*), vers l'est du département, près des côtes de la Méditerranée, à 185 lieues de Paris. Ville bâtie sur le penchant d'une colline d'où l'on découvre la mer et les montagnes voisines. Son commerce, qui est très-actif, attire en tout temps une foule d'étrangers. On y fabrique des mousselines et cotonnades de couleur, des draps, du verdet, différentes essences aromatiques, du tartre et d'autres produits chimiques. Montpellier possède une *faculté de médecine* qui jouit d'une grande célébrité, et dont l'établissement remonte au XIII[e] siècle : des médecins arabes, venus d'Espagne à cette époque, y enseignèrent leur science. Cette ville n'était au commencement du 10[e] siècle qu'un petit bourg qui s'est accru des ruines de *Maguelone* au sud, sur la mer, dont l'évêché y fut transféré en 1536. Elle offre de remarquable une *esplanade* spacieuse; la *belle promenade du Peyrou*, à laquelle aboutit un aqueduc formé de deux rangs d'arcades superposées; l'*église de Saint-Pierre;* l'*hôtel de la préfecture;* et l'élégant édifice de *la bourse*. Les principaux établissements publics sont: l'*académie universitaire*, l'*école du génie*, l'*école de pharmacie*, le *jardin botanique*, qui existe depuis la fin du XVI[e] siècle, le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, le *musée de peinture*, la *bibliothèque de l'université*, celle de *la ville*, et l'*observatoire*. Patrie de Brueys, poëte comique, de Roucher, auteur du poëme des *Mois*, du peintre Vien, dont David fut élève, du comte Chaptal, et de Cambacérès, ex-archichancelier. Population, 35,506 habit.

Lunel, à l'est de Montpellier, produit d'excellents vins muscats. Population, 6,320 habitants.

Frontignan, au sud, sur le canal des Étangs, est aussi connu par ses bons vins. Population, 1,844 habitants.

Cette, sur un isthme entre la mer et l'étang de Thau, dans lequel se jette l'Hérault après sa jonction avec le canal du Midi, fait un commerce considérable. Elle a un port qui reçoit chaque année plus de douze cents navires étrangers. Population, 11,648 habitants.

Balaruc, bourg à l'ouest de Frontignan, renommé pour ses eaux thermales, heureusement employées contre les affections rhumatismales.

Béziers (*Biterræ*), vers le sud, sur le canal et sur l'Orbes, charmante ville avec des environs délicieux. On dit en proverbe : *Si Dieu voulait demeurer en terre, il demeurerait à Béziers.* Population, 16,233 habitants.

Pézénas, au nord de Béziers, près de l'Hérault. C'est dans cette petite ville que Molière fit jouer ses premières comédies. 7,978 habitants.

Lodève, vers le nord, sur l'Ergue, ville très-ancienne, connue des Romains sous le nom de *Forum Neronis.* Elle a de belles manufactures de draps et autres étoffes de laine. Population, 11,208 habitants.

Saint-Pons, vers l'ouest. Cette ville, qui doit son nom à Pons, comte de Toulouse au xe siècle, est située dans une campagne stérile. Fabriques de draps communs qu'on exporte dans le Levant. Population, 6,995 habitants. — Belles carrières de marbre blanc dans les environs.

34° Le DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE, sillonné par les deux rivières auxquelles il emprunte son nom. Il est en outre arrosé par le canal d'Ille-et-Rance, qui a une de ses extrémités à Rennes, sur l'Ille qu'il suit en remontant vers les côtes du Nord. Le territoire de ce département a été pris dans la haute Bretagne, et une partie de la population parle la langue bretonne. Il produit : des céréales, beaucoup de sarrasin, lin et chanvre en abondance, bon cidre, tabac, chevaux robustes, plomb, fer, ardoises, grès, marbre, tourbe, cailloux de Rennes, susceptibles d'un beau poli. Fabriques de toiles à voiles et d'emballage ; filatures de lin, de coton ; forges, blanchisseries de toiles et de cire, manufacture de tabac; beurre de la *Prévalaye.*

RENNES, chef-lieu ; *Fougères*, *Montfort*, *Redon*, *Saint-Malo*, *Vitré*, sous-préfectures.

Rennes (*Rhedonnæ*), au centre du département, sur l'Ille, à la naissance du canal d'Ille-et-Rance, à 88 lieues de Paris ; ville très-ancienne, autrefois capitale de la Bretagne. La ville basse a des rues sombres et étroites ; la ville haute, plus considérable, est une des plus belles et des plus régulières du royaume; on y remarque : le *palais de justice*, l'*hôtel de ville*, l'*église de Saint-Pierre*, et la *place du palais de justice*. Rennes a une *école d'artillerie et de pyrotechnie*, une *académie universitaire*, une *faculté de droit*, une *Société des sciences*, une *bibliothèque*, un *musée*, un *jardin botanique*, et une maison centrale de détention. La fabrication du fil est la principale industrie de cette ville, et l'établissement du canal qui doit la mettre en communication avec le port de Saint-Malo, assurera un large développement à son commerce ; elle communique déjà avec celui de Redon par la Vilaine. Patrie de Duguesclin et du savant Tournemine. Population, 35,552 habitants.

Fougères, vers le nord-est ; jolie petite ville avec des fabriques de toile, de flanelle et de papier. Elle a vu naître M. de Châteaubriand. Population, 9,384 habitants.

Montfort (*Mons fortis*), sur un coteau agréable, au confluent du Meu et

du Chaillon. 1,320 habitants. — Au voisinage de cette petite ville sont situées les landes d'Évron, dont il est souvent parlé dans l'histoire de la Bretagne.

Redon (*Ruto*), communique avec la mer par la Vilaine. Entrepôt du commerce de Rennes. Population, 4,506 habitants.

Saint-Malo (*Maclovii*), au nord, sur la Manche, ville bien fortifiée et bien bâtie, avec des promenades délicieuses. Elle est située dans une île appelée autrefois *île d'Aaron*, et qui tient au continent par une digue, le *Sillon*, de 200 mètres de longueur. Son commerce est très-important : Saint-Malo est une des principales places du royaume par sa marine marchande, son commerce de cabotage, ses nombreux armements pour les Indes, et la première pour la pêche de la morue, armant à elle seule plus du tiers de la totalité des navires employés annuellement à cette pêche. Son port, grand et sûr, mais d'un accès difficile, est remarquable pour offrir les plus hautes marées connues sur le continent européen. Cette ville possède un arsenal, des chantiers de construction pour le commerce, une fabrique royale de tabac, des fabriques de cordages et d'hameçons. Ses habitants sont très-bons marins ; ils ont acquis de la réputation et des richesses dans les guerres sous Louis XIV, par les nombreuses prises qu'ils firent à cette époque sur les Anglais et les Hollandais. Patrie de Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, de Duguay-Trouin et de Maupertuis. Population, 9,744 habitants.

Saint-Servan, auprès de Saint-Malo ; importante par ses deux ports, l'un pour les constructions de la marine militaire, l'autre pour le commerce, ainsi que par ses nombreux armements pour la pêche de la morue et pour le cabotage. Population, 9,948 habitants.

Cancale, à l'est de Saint-Malo, petit port, célèbre par les excellentes huîtres dont il fournit des quantités énormes à la consommation de Paris. Population, 5,151 habitants.

Vitré, à l'est de Rennes, petite ville mal bâtie et mal percée, dans une situation agréable sur la Vilaine. Population, 8,901 habitants. — A une lieue de Vitré est située la *Terre des Rochers*, qui servit longtemps de résidence à madame de Sévigné.

Combourg, au nord de Rennes ; ancien domaine de la famille des Châteaubriand. Population, 4,707 habitants.

35° Le DÉPARTEMENT DE L'INDRE, qui doit son nom à la rivière d'Indre qui le traverse. Il est formé de parties du bas Berry et de la Touraine. Le sol, riche en forêts, serait assez fertile sans le grand nombre d'étangs et de marais qui envahissent la place des céréales et de la vigne. Les moutons, connus sous le nom de *moutons du Berry*, font la principale richesse de ce pays, qui produit des céréales de toutes espèces, des cerises renommées, une grande quantité de poissons, des châtaignes, et beaucoup de porcs et d'oies. Mines de fer, pierres meulières, pierres lithographiques, granit ; usines de fer, draps, toiles, laines filées, papiers.

CHATEAUROUX, chef-lieu; *Issoudun*, la *Châtre*, *le Blanc*, sous-préfectures.

Châteauroux (*Castrum Radulfi*), ainsi appelé d'un château construit à l'une de ses extrémités par Raoul Ier, en 950. Cette ville, située dans une vaste plaine au centre du département, sur l'Indre, à 65 lieues de Paris, fait un commerce de laines très-important. Les usines situées dans ses environs produisent du fer d'excellente qualité. Fabriques de draps. Population, 13,847 habitants.

Valençay, au nord de Châteauroux, sur la rivière de Nahon, a un très-beau château que Napoléon avait donné pour retraite, de 1808 à 1814, à Ferdinand VII, roi détrôné d'Espagne : il appartient aujourd'hui au prince de Talleyrand. Population, 3,289 habitants.

Issoudun, vers l'est, sur la rivière de Théols, la plus jolie ville du département. Population, 11,654 habitants.

La Châtre, vers le sud-est, sur l'Indre, avec une belle promenade et un château en ruines. Entrepôt de châtaignes; tanneries. Population, 4,471 habitants.

Le Blanc, vers l'ouest, sur la Creuse. Commerce de bois. Usines dans les environs. Population, 5,095 habitants.

36° Le DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, ainsi appelé de la Loire qui le traverse, et de l'Indre, affluent de la Loire, est formé principalement de la Touraine. Son territoire est très-fertile : beaucoup de céréales; excellents fruits, surtout pruneaux et amandes; belles prairies; chevaux de trait; grande quantité de vers à soie; fer; poudrerie; pierres meulières et lithographiques; grosse draperie, flanelle, soierie; sucre de betteraves.

TOURS, chef-lieu; *Chinon*, *Loches*, sous-préfectures.

Tours (*Turones*), au centre du département, sur la rive gauche de la Loire, à 58 lieues de Paris; ville ancienne, autrefois capitale de la Touraine. Elle est située dans une plaine délicieuse et fertile; elle a un bon port en pierre sur la Loire; elle est industrieuse et commerçante. La première manufacture de soie a été établie à Tours par Louis XI, en 1470; ses fabriques, encore florissantes, ont été jadis aussi célèbres que le sont aujourd'hui celles de Lyon, et l'étoffe appelée *gros de Tours* porte encore le nom du lieu de sa première fabrication. Cette ville est, en outre, un grand entrepôt de pruneaux. On y remarque la *cathédrale*, édifice admirable par la hardiesse de ses voûtes et l'extrême légèreté de ses piliers, et dont le portail a été souvent comparé à ceux de Bourges et de Reims; le *palais archiépiscopal*; le magnifique *pont sur la Loire*; et surtout la *rue Royale*, large, bien alignée, bordée de beaux hôtels et de riches boutiques, et traversant la ville dans toute sa longueur. Il y a une *Société médicale*, une *bibliothèque* et un *musée de peinture*. Patrie de Destouches. Les environs, beaux et fertiles, portent le titre mérité de *jardin de la France*. Charles Martel remporta dans ces contrées, l'an 732, une célèbre victoire sur les Sarrasins : sans cette victoire, l'Europe entière aurait peut-être subi le joug des Arabes. Population, 26,669 habitants.

Amboise, à l'est de Tours, a un assez beau château dont la Loire baigne les murs; Charles VIII y mourut subitement en regardant jouer à la paume. Cette ville a une fabrique d'acier et de limes dont les produits rivalisent avec ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne. Elle est encore célèbre par la conjuration qui porte son nom, formée entre les Guise et François II, en 1560. Population, 4,695 habitants.

Le Plessis-les-Tours, à un quart de lieue de Tours, était une maison royale où Louis XI se retira pendant les dernières années de sa vie.

Marmoutier, aux portes de Tours, autrefois célèbre abbaye.

Chinon, vers l'ouest, sur la Vienne, ancienne ville dans un pays agréable et fertile. C'est la patrie de Rabelais, curé de Meudon. Population, 6,911 habitants.

Richelieu, au sud de Chinon, n'était qu'un pauvre village avant le cardinal de Richelieu, qui y fit construire un magnifique château en 1637. Population, 2,914 habitants.

Loches, vers le sud-est, sur l'Indre; patrie de la célèbre Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII. Population, 4,753 habitants.

La Haye, au sud-ouest de Loches, sur la Creuse; gros bourg où naquit René Descartes en 1596.

37° Le DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE, ainsi appelé de la rivière de ce nom, qui le traverse dans sa partie centrale, est baigné au nord et à l'ouest par le Rhône qui l'enveloppe. Son territoire appartenait à l'ancien Dauphiné. Il produit des céréales, de bons vins, de beaux pâturages, des mulets, des chevaux, de nombreux troupeaux de moutons, du gibier, et une grande quantité de vers à soie. Mines abondantes de cuivre, de plomb, de fer, de houille; eaux minérales; marbres, grès; toiles à voiles, gants, draps; forges, aciéries; liqueurs, fromages.

GRENOBLE, chef-lieu; *la Tour-du-Pin*, *Saint-Marcellin*, *Vienne*, sous-préfectures.

Grenoble (*Gratianopolis*), vers le sud, sur l'Isère, à 146 lieues de Paris; ville ancienne, autrefois capitale du Dauphiné, divisée par l'Isère en deux parties inégales. Entourée de montagnes, et traversée par un fleuve rapide, Grenoble ne peut avoir un commerce bien important; mais ses habitants sont industrieux : les gants et les liqueurs qu'ils fabriquent, sont les principales branches de leur commerce. On remarque l'*hôtel de la préfecture*, le *palais de justice*, la *cathédrale*, les *remparts*, élevés en forme de terrasse et dominant une plaine d'une grande fertilité, et la belle promenade du *cours de Grailly*. La ville est fortifiée et a une citadelle importante. Elle possède en outre une *académie universitaire*, une *école de droit*, une *bibliothèque*, un *musée*, un *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités*, et un *jardin botanique*. Patrie de Vaucanson, de Condillac, de l'abbé Mably, du chevalier Bayard et de Barnave. Population, 28,969 habitants.

Le *pont de Claix*, sur le Drac, non loin de Grenoble, présente une seule arche de 140 pieds d'ouverture d'une culée à l'autre, sur 120 de hauteur.

Sassenage, petit village au sud de Grenoble, renommé par ses excellents fromages, et par deux grottes auxquelles la crédulité populaire attribuait le pouvoir de présager l'abondance ou la pénurie des récoltes.

La Grande-Chartreuse, vers le nord-est, à quelques lieues de Grenoble, dans une contrée extrêmement sauvage; autrefois siége principal de l'ordre religieux des Chartreux, fondé par saint Bruno au XIe siècle. Au lieu de porter le nom de son fondateur, ce monastère prit celui du village de Chartreuse, qui en est voisin.

La Tour-du-Pin, vers le nord; petite ville, avec 2,484 habitants.

Bourgoin, siége du tribunal de l'arrondissement de la Tour-du-Pin. Population, 4,235 habitants.

Pont-de-Beauvoisin, à l'est de la Tour-du-Pin, est la limite entre le Dauphiné et la Savoie : le pont est commun aux deux pays. Population, 2,125 hab.

Saint-Marcellin, au sud-ouest de Grenoble, avec 2,885 habitants. — Forges pour l'acier et métiers à toile dans les environs.

Vienne (*Vienna Allobrogum*), à l'ouest, sur le Rhône; ville ancienne et très-florissante sous les Romains. On y trouve beaucoup de restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on distingue, dans le voisinage de la ville, une pyramide de 72 pieds de hauteur, appelée l'*Aiguille.* Vienne était autrefois le siége d'un archevêché; sa cathédrale est un des plus beaux monuments gothiques du moyen âge. C'est à Vienne que s'est tenu, en 1311, le concile dans lequel fut aboli l'ordre célèbre des Templiers. Cette ville fabrique d'excellentes lames d'épée, et en général beaucoup d'objets de fer et d'acier. Dans ses environs se récoltent les vins renommés de *Côte-Rôtie.* Population, 16,484 habitants.

38° Le DÉPARTEMENT DU JURA, ainsi appelé des hautes montagnes qui le séparent de la Suisse, est traversé au nord par le Doubs et au sud par l'Ain. Il est formé de la partie méridionale de la Franche-Comté. Son territoire fournit : céréales de toutes espèces dans la plaine, riches pâturages dans la montagne; vins, dont quelques-uns sont estimés; fers, marbres, pierres meulières, sources salées; bois, et surtout sapins; quincaillerie, chaudronnerie, armes à feu, forges et fonderies; fromages.

LONS-LE-SAULNIER, chef-lieu; *Dôle, Poligny, Saint-Claude,* sous-préfectures.

Lons-le-Saulnier (*Ledo-Salinarius*), vers l'ouest du département, sur la Vallière. Ville ancienne et mal bâtie, à 99 lieues de Paris, dans une position très-agréable. Elle tire son nom des sauneries qu'elle renferme, destinées à l'exploitation des sources salées qui y sont en grand nombre. Population, 7,684 habitants. — Les coteaux voisins produisent des vins blancs assez estimés.

Dôle (*Dola Sequanorum*), vers le nord, sur le Doubs. Des vestiges d'aqueducs, de thermes, d'amphithéâtre, etc., attestent son antiquité. Elle est située dans une vallée charmante, surnommée le *Val-d'Amour.* Fabrique de produits chimiques. Population, 10,137 habitants.

Poligny, vers le centre du département; jolie petite ville, avec des fabriques de faïence. Population, 6,492 habitants.

Arbois, au nord de Poligny, ville renommée pour les vins blancs de ses environs. Population, 7,131 habitants. Patrie de Pichegru.

Salins, ville située entre deux montagnes, au nord-est d'Arbois. Elle doit son nom à des sources abondantes d'eau salée, dont le gouvernement tire un assez grand revenu. Presque entièrement détruite en 1825 par un incendie. Population, 6,700 habitants.

Saint-Claude, vers le sud-est, dans les montagnes. Sa position est sauvage et pittoresque. On y fabrique beaucoup d'ouvrages en buis, en sapin et en écaille. Population, 5,238 habitants.

39° Le DÉPARTEMENT DES LANDES, ainsi appelé de la longue plaine sablonneuse et stérile qui couvre la plus grande partie de son territoire à l'ouest, sur l'Océan. Il est formé de la partie ouest de la Gascogne. Arrosé par l'Adour et ses affluents, il donne: blé, vins en abondance, garance, safran, fourrages; bonne race de chevaux, bêtes à cornes; résine et goudron, que l'on tire des sapins qui croissent sur les montagnes; fer, houille, tourbe, pierres lithographiques, bitume, sources salées, sources et boues thermales, toiles, huile de lin, eaux-de-vie, blanchisseries de toiles, forges et hauts fourneaux.

MONT-DE-MARSAN, chef-lieu; *Dax* et *Saint-Sever*, sous-préfectures.

Mont-de-Marsan, au centre du département, sur la Midouze, à 186 lieues de Paris. Ville bâtie en 1140 par Pierre, vicomte de Marsan. On y remarque l'*hôtel de la préfecture* et le *palais des Artistes*. Ses eaux minérales étaient anciennement renommées. Population, 4,082 habitants.

Dax (*Aquæ Tarbellicæ*), au sud-ouest de Mont-de-Marsan, sur l'Adour; ville très-ancienne, avec des sources thermales, connues dès le temps des Romains. Patrie de saint Vincent de Paule. Population, 4,776 habitants.

Saint-Esprit, en face de Bayonne, dont elle n'est séparée que par le cours de l'Adour. Il y a une citadelle qui défend la ville et le port de Bayonne. Population, 5,997 habitants.

Saint-Sever (*Severopolis*), au sud de Mont-de-Marsan, sur l'Adour. Population, 5,863 habitants.

Aire (*Vicus-Julius*), vers l'ouest, aussi sur l'Adour. Population, 4,028 habitants. Alaric, roi des Goths, y établit autrefois son séjour. Patrie du philosophe Malebranche.

40° Le DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER, ainsi nommé de ces deux rivières qui l'arrosent, l'une au nord, l'autre au sud, est traversé dans sa partie centrale par la Loire. Il est formé de parties de l'Orléanais. Son territoire, généralement uni, produit une grande quantité de céréales, le double de la consommation en vins, beaucoup de chanvre et de laine, bêtes à cornes, bons chevaux, poisson et gibier en abondance, distilleries et vinaigreries, très-bon fer, pierres à fusil, tourbe, grosse draperie, cotonnade, ganterie, sucre de betteraves.

Blois, chef-lieu; *Romorantin*, *Vendôme*, sous-préfectures.

Blois, au centre du département, sur la Loire, à 43 lieues de Paris; très-ancienne et très-jolie ville. Elle a un pont sur la Loire, qui passe pour un des plus beaux de l'Europe : il a été construit en 1717, pour remplacer celui que les glaces avaient emporté l'année précédente. C'est là que commencent les belles *levées de la Loire*, destinées à protéger les vallées contre le débordement du fleuve. — Cette ville fut le berceau de Louis XII. La cour y résida sous François I[er] et sous Charles IX. En 1588, Henri III, voulant attirer hors de Paris les Guise qui lui portaient ombrage, convoqua les états au château de Blois, et y fit assassiner le duc de Guise, chef de la ligue, avec son frère, le cardinal. On y montre encore *la chambre noire*, théâtre de cette catastrophe. Population, 13,628 habitants.

Romorantin (*Rivus-Morantinus*), vers le sud, au confluent de la Sauldre et du Morantin, était la principale ville de la Sologne. Fabriques de draps et de tirtaines. Population, 7,181 habitants.

Vendôme, vers le nord-ouest, sur le Loir, avec l'ancien château des ducs qui ont porté son nom. Cette ville possède un excellent collége. C'est la patrie de Ronsard. Population, 8,206 habitants.

Chambord, à l'est de Blois. Ce magnifique château, bâti par François I[er], est peut-être le plus beau monument gothique de ce genre qui existe en France.

41° Le département de la Loire, qui doit son nom à la Loire qui le traverse. Il est formé de parties du Lyonnais et du Forez. L'agriculture est peu de chose dans ce département, et les céréales ne suffisent pas à la consommation des habitants. On y récolte les excellentes châtaignes connues sous le nom de *marrons de Lyon*, du chanvre, de la garance, et des vins de bonne qualité. Son importance repose sur son industrie et sur ses richesses minéralogiques : houillères considérables, mines de fer et de plomb, tourbe; manufacture d'armes, quincaillerie, mousselines, dentelles, rubanneries, grosse draperie; toutes sortes d'ouvrages de fer et d'acier.

Montbrison, chef-lieu; *Roanne*, *Saint-Étienne*, sous-préfectures.

Montbrison (*Mons Brisonis*), sur le Vizezi, vers le sud-ouest du département, à 112 lieues de Paris. Ancienne capitale du Forez. Elle n'a d'importance que comme chef-lieu de l'un des départements les plus manufacturiers du royaume. Eaux minérales dans ses environs. Population, 6,266 h.

Roanne, au nord de Montbrison, sur la Loire, ville commerçante, qui n'était qu'un simple village au commencement du XVIII[e] siècle. Population, 9,910 habitants.

Saint-Étienne, vers le sud-est, sur le Furens, dont les eaux sont très-propres à tremper le fer. Jolie ville, bien bâtie, la plus grande du département, et une des plus industrieuses et des plus florissantes du royaume. Elle a de belles manufactures d'armes, des fabriques de rubans de soie, et des filatures de coton. Son aciérie, sa clouterie, sa quincaillerie et sa serru-

rerie, jouissent d'une grande réputation. Elle possède une *école de mineurs*, un *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, et une *bibliothèque publique*. On y remarque l'*hôtel de ville*, récemment construit. Son territoire renferme des mines considérables d'excellente houille. C'est à Saint-Étienne qu'a été exécuté le premier chemin de fer qu'ait possédé la France : ce chemin aboutit d'un côté à Andrezieux, sur la Loire, et de l'autre à Lyon ; sa longueur est de 55,000 mètres ; il a un embranchement à Montrond sur Montbrison. L'industrie de cette ville occupait dernièrement 50,000 ouvriers, et produisait des articles d'une valeur, sur les lieux, d'environ 75 millions de francs. Population, 41,534 habitants.

Le Chambon, au sud-ouest de Saint-Étienne, important par ses fabriques de clous, de galons, de lacets et autres articles. Population, 4,013 hab.

Firminy, village de 3,784 habitants, à côté de Chambon, et dont l'industrie est la même.

Saint-Chamond, à l'est de Saint-Étienne, sur la rivière de Gier, est remarquable par ses nombreuses fabriques de rubans, et par sa grande forge à l'anglaise, qui fournit pour plus de 6 millions de fer par an. Population 9,000 habitants.

Rive-de-Gier, sur le Gier, possède des fabriques de tôle, une belle fonderie, et d'immenses exploitations de houille. Cette petite ville communique au port de Givors, sur le Rhône, par le *canal de Givors*, lequel n'est autre chose que la rivière de Gier canalisée. Population, 9,567 habitants.

42° Le DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE, ainsi appelé de la Loire qui y prend sa source. Il est formé de la haute Auvergne et du Velay en Languedoc. Quoique froid et montagneux, il est assez fertile, et produit : céréales au delà de la consommation, grande quantité de légumes secs, marrons excellents, peu de vin, bon miel, vers à soie, poisson, fer, houille, grès, brèches volcaniques, grenat. Tulles, dentelles, rubans, lainage, tanneries, faïenceries, épingleries importantes, construction de bateaux, éducation en grand des mules et des mulets.

LE PUY, chef-lieu ; *Brioude*, *Yssengeaux*, sous-préfectures.

Le Puy (*Podium*), au centre du département, près de la rive gauche de la Loire, à 126 lieues de Paris ; ancienne capitale du Velay. Ville assez grande, bâtie en amphithéâtre, au pied du rocher de *Corneil*, à peu de distance de ceux de *Polignac*, de *Saint-Michel* et des *Orgues d'Espailly*, tous produits par d'anciennes éruptions volcaniques. Elle est remarquable par sa position, et elle a une grande industrie, dont les articles principaux sont les dentelles, les blondes, et ces grelots qu'elle fournit depuis plus d'un siècle aux muletiers et aux rouliers de toute la France. On y remarque la *cathédrale*, vaste monument gothique où se trouve l'image de *Notre-Dame du Puy*, visitée par plusieurs papes et par neuf rois de France : c'est une statuette en bois de cèdre que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée d'Orient au VIIIe siècle. Population, 14,924 habitants.

Brioude, vers le nord-ouest, près de la rive gauche de l'Allier. Population, 5,247 habitants.

Yssengeaux, vers l'est, sur le Lignon. Exploitation d'une mine de plomb dans les environs. Population, 7,621 habitants.

43° Le DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, ainsi nommé de la Loire qui y a son embouchure dans l'Océan. Il est formé de partie de la haute Bretagne. Ses productions principales sont : céréales, vins blancs, châtaignes, bons chevaux, gibier, grande variété de poissons; fer, houille, tourbe, ardoises; marais salants; étoffes communes, toiles de lin et de coton, flanelles, raffineries de sucre; fer, fontes, forges et hauts fourneaux, fonderie de canons, constructions navales. Mais c'est moins à cause de son importance agricole et manufacturière que pour son commerce, que ce département est un des premiers du royaume.



NANTES, chef-lieu; *Ancenis*, *Châteaubriant*, *Paimbeuf*, *Savenay*, sous-préfectures.

Nantes, au centre du département, sur la rive droite de la Loire, à 96 lieues de Paris. Ville dans une position charmante, la plus peuplée et la plus riche de la Bretagne. Elle est généralement bien bâtie, et possède de beaux quais et des édifices élégants, surtout dans le quartier *Graslin*, l'*île Feydeau* et le *faubourg de la Fosse*. On y remarque la *cathédrale*, la *bourse*, l'*hôtel de la préfecture*, la *salle de spectacle*, et l'*hôtel de ville* avec sa belle collection de tableaux; on y voit aussi les restes du *palais des anciens ducs de Bretagne*. Elle a une *école d'anatomie et de chirurgie*, des *écoles de dessin*, *de commerce*, un *musée d'antiques*, un *cabinet d'histoire naturelle*, réputé la plus riche collection départementale de ce genre, un

jardin des plantes, une *bibliothèque*, et un *observatoire*. Nantes est une des plus importantes villes commerciales de France : son commerce avec les Indes et avec l'Espagne est considérable. Les grands vaisseaux n'arrivent pas jusqu'à Nantes; ils s'arrêtent à Paimbeuf, où leurs cargaisons sont déchargées dans de plus petits bâtiments, pour remonter plus facilement le fleuve. On construit à Nantes un grand nombre de vaisseaux marchands; le gouvernement y fait construire des corvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions pour l'approvisionnement des ports de Brest, Lorient et Rochefort. C'est à Nantes que Henri IV rendit, en 1598, en faveur des protestants, le fameux *édit de Nantes*, qui fut révoqué par Louis XIV, en 1685. Pendant le cours de la révolution de 1789, elle a été le théâtre de bien des supplices; et on s'y rappellera longtemps les noyades et les mariages républicains, ordonnés par Carrier. Population, 75,895 habitants.

Saint-Philbert, au sud de Nantes, sur le *lac de Grand-Lieu*. Pop., 3,390 h.

Ancenis, à l'est de Nantes, sur la rive droite de la Loire. On y construit en ce moment un pont en fil de fer, destiné à joindre les deux rives de la Loire, dans un point où neuf routes se rencontreront bientôt : il aura 400 mètres de débouché. Population, 3,667 habitants.

Châteaubriant, vers le nord. Population, 3,634 habitants.

Paimbeuf, à l'ouest de Nantes, à l'embouchure de la Loire, a un port où s'arrêtent les gros bâtiments qui ne peuvent remonter le fleuve. Cette ville doit toute son importance actuelle au commerce maritime de Nantes, dont elle est la succursale. Population, 3,872 habitants.

Savenay, vers l'ouest, à quelque distance de la rive droite de la Loire, au milieu de marais salants très-productifs. Population, 1,900 habitants.

Le Croisic, à l'ouest, petit port dans l'anse de Penbron. Pop., 2,471 hab.

Guérande, près de vastes marais salants qui donnent un sel très-blanc et très-recherché. Population, 8,239 habitants.

Ce département renferme en outre, comme presque tous les départements maritimes, beaucoup de bourgs et villages d'une population importante.

44° Le DÉPARTEMENT DU LOIRET, dont le nom est emprunté à une très-petite rivière qui se jette dans la Loire, au-dessous d'Orléans. Il est traversé en différents sens par le canal de Briare, qui va de Montargis sur le Loing à Briare sur la Loire, par celui de Loing, qui commence à Montargis et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine, et par celui d'Orléans qui commence à Combleux sur la Loire, et joint le canal de Loing à Buges, au-dessous de Montargis. Il est formé de l'Orléanais proprement dit. Son territoire est fertile en grains, fruits recherchés, safran, vins et betteraves. Grand commerce de sucre, d'eau-de-vie et de vinaigre; miel et cire estimés; pâturages, bétail nombreux, beaucoup de gibier; bêtes à laine, dont le produit atteint jusqu'à 550,000 kilogrammes; draperie, bonneterie.

ORLÉANS, chef-lieu; *Gien*, *Montargis*, *Pithiviers*, sous-préfectures.

Orléans (*Aurelianum*), vers l'ouest du département, sur la rive droite

de la Loire, à 29 lieues de Paris; autrefois capitale de l'Orléanais. On y remarque la *cathédrale*, restée inachevée, chef-d'œuvre de style gothique, la *halle aux grains*, l'*abattoir*, le *nouveau quai*, et le *pont sur la Loire*, qui réunit à la ville le faubourg de *Portereau*, situé sur la rive gauche. Orléans est célèbre par les conciles qui s'y sont tenus. Quoique cette ville ne soit plus ce qu'elle était autrefois, elle est encore importante par son commerce et son industrie : les principaux objets en sont les vins, les eaux-de-vie, le vinaigre, le sucre, les laines filées et les cotons. Elle eut à soutenir un fameux siége contre les Anglais, en 1428; Jeanne d'Arc le fit lever. On avait érigé à la mémoire de cette héroïne, un monument d'airain qui fut détruit pendant la révolution; la place publique d'Orléans est ornée d'un autre monument qui représente *la Pucelle d'Orléans* à genoux. Cette ville possède une *académie universitaire*, une *bibliothèque*, et un *jardin botanique*. Patrie du jurisconsulte Pothier. Population, 40,272 habitants.

La *forêt d'Orléans*, au nord et à l'est d'Orléans, d'une étendue considérable, traversée par le canal d'Orléans.

Gien, vers le sud, sur la Loire. Population, 5,330 habitants.

Briare, au-dessus de Gien, sur la Loire, là où commence le canal de Briare qui en a reçu son nom. Population, 2,977 habitants.

Montargis, vers le nord-est, sur le Loing; ancienne capitale du Gâtinais. C'est à Montargis que le canal de Briare se joint au canal du Loing. Population, 7,757 habitants.

Pithiviers, vers le nord, sur l'Essonne, ville renommée par ses gâteaux d'amandes et ses pâtés. Population, 4,023 habitants.

45° Le DÉPARTEMENT DU LOT, ainsi appelé de la rivière du Lot qui le traverse; la Dordogne le traverse aussi vers le nord. Il est formé du Quercy qui dépendait de la Guienne. Le sol de ce département, quoique inégal et rocailleux, est riche en céréales, en bons vignobles, noix, tabac, fruits, safran, truffes, mûriers blancs; chevaux pour la cavalerie légère; vers à soie; volaille renommée; fer, houille, marbres, pierres lithographiques; grosse draperie, soieries, dentelles, étoffes de coton, toiles à voiles; distilleries d'eau-de-vie; tanneries.

CAHORS, chef-lieu; *Figeac*, *Gourdon*, sous-préfectures.

Cahors, vers le sud du département, sur le Lot, à 153 lieues de Paris. La ville est presque enveloppée par le Lot; elle fut prise d'assaut, en 1580, par Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre. C'est la patrie de Clément Marot et de Jean XXII, pape au XIVe siècle. On récolte dans les environs de bons vins connus sous le nom de *vins de Cahors*. Population, 12,417 habitants.

Escayrac, au sud de Cahors, avec une tour et des ruines remarquables.

Figeac, vers l'est, sur le Cellé. Patrie de l'illustre archéologue Champollion jeune, à la mémoire duquel ses concitoyens viennent d'élever un obélisque. Population, 6,237 habitants.

Gourdon, vers le nord-ouest. Population, 5,334 habitants.

46° Le DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE, ainsi nommé des deux rivières qui l'arrosent. Il est formé de l'Agenois dans la Guienne. Productions : céréales en abondance, tabac, liége, pruneaux renommés; beaucoup de gibier et de poisson; fer, tourbe; toiles à voiles, serges, toiles peintes; forges et martinets; tanneries et papeteries; manufacture de tabac.

AGEN, chef-lieu; *Marmande*, *Nérac*, *Villeneuve-d'Agen*, sous-préfectures.

Agen (*Aginum*), vers le sud-est, sur la rive droite de la Garonne, à 153 lieues de Paris; autrefois capitale de l'Agenois. Elle passe pour une des plus anciennes villes de France, et offre plusieurs restes d'antiquités : l'*église de Saint-Caprais*, et *le Las*, servant actuellement de dépôt de mendicité et d'atelier de travail. Ses autres édifices remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, le *pont d'Agen*, et *les bains orientaux et occidentaux* sur la Garonne. La promenade *du Gravier* est une des plus belles du royaume. Patrie de Joseph Scaliger, de Bernard Palissy, inventeur de la peinture sur émail, et de Lacépède, continuateur de Buffon. Pop., 13,399 hab.

Marmande, vers l'ouest, sur la Garonne. L'origine qu'on veut donner à cette ville, en faisant dériver son nom des mots *man*, homme, et *mar*, mer, qui indiqueraient qu'elle fut fondée par des gens de mer, n'est rien moins que prouvée. Quoi qu'il en soit, c'est aujourd'hui une ville commerçante. Fabriques de chapeaux et de cuirs; commerce de prunes, eaux-de-vie, blé. Population, 7,527 habitants.

Nérac, vers le sud, sur la Baise, a un château gothique, où résidèrent les rois de Navarre et les ducs d'Albret. Antiquités romaines extrêmement remarquables aux portes de la ville. Grand commerce de grains. Foies gras très-renommés. Population, 6,603 habitants.

Villeneuve-d'Agen, au nord d'Agen, sur le Lot, que l'on y traverse sur un pont antique, dont l'arche principale a 108 pieds d'ouverture et 55 pieds de hauteur. Population, 11,222 habitants.

47° Le DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE, qui tire son nom de la Lozère, une des plus hautes montagnes des Cévennes. Il est formé du Gévaudan dans le Languedoc. Son territoire est semé de montagnes, au milieu desquelles se trouvent quelques plaines, appelées *Causses*, qui produisent un peu de blé, des châtaignes, du tabac, de bons fourrages, des mulets, et de nombreux moutons, qui font la principale ressource des habitants. Gibier et poisson en abondance; plomb, cuivre, fer, antimoine, houille; marbre, granit; serges, étoffes communes, filatures de laine; exploitation des mines. Il émigre beaucoup d'ouvriers qui vont soigner les vers à soie dans le midi, et y faire en même temps la fenaison et la moisson.

MENDE, chef-lieu; *Florac*, *Marvejols*, sous-préfectures.

Mende (*Mimate*), au centre du département, sur le Lot, à 139 lieues de Paris; ancienne capitale du Gévaudan. On y remarque de belles fontaines publiques, et *la cathédrale*, dont la flèche est d'une grande hardiesse. Fabriques considérables de *serges de Mende* pour l'Allemagne et l'Italie. Population 5,909 habitants.

Florac, au sud de Mende, sur le Tarnon. Population, 2,246 habitants.

Marvejols, à l'ouest de Mende, sur la Colagne, dans un vallon agréable. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres civiles et religieuses. En 1586, le duc de Joyeuse la prit sur les calvinistes, la brûla et en fit raser les murailles. Population, 4,025 habitants.

48° Le DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE, ainsi nommé de la Loire qui le traverse, et de la Mayenne qui vient du nord, et que l'on appelle Maine à Angers. Son territoire, formé du haut et du bas Anjou, est un des plus beaux, des plus riches et des plus fertiles de la France. Productions : céréales, fruits à cidre, lin, chanvre; bons chevaux; bœufs gras, dont plus de 30,000 sont dirigés sur Paris chaque année; fer, houille, ardoises de première qualité, grès à paver; toiles, toiles dites *cholettes*, draperies, flanelles, raffineries de sucre; forges et hauts fourneaux, affineries.

ANGERS, chef-lieu; *Baugé*, *Beaupréau*, *Saumur*, *Segré*, sous-préfectures.

Angers (*Andecavi*), presque au centre du département, sur la Mayenne, après sa réunion à la Sarthe, à 73 lieues de Paris; autrefois capitale de l'Anjou. On y remarque principalement la *cathédrale*, grand vaisseau gothique, sans bas-côtés; l'ancien *château des ducs d'Anjou*, élevé près de la Mayenne; le *Champ de Mars ;* et *le Mail*. Cette ville possède une *académie universitaire*, un *musée*, une *bibliothèque* contenant 25,000 volumes, un *jardin botanique* et une *Société d'agriculture*. Dans les environs sont situées de vastes carrières d'ardoises qui occupent plus de 3,000 ouvriers. Patrie de Ménage, savant étymologiste, de Bernier, médecin et voyageur, et de Jean Bodin, l'un des plus grands érudits des derniers siècles. Population, 35,901 hab.

Baugé, à l'est d'Angers, sur le Couanon. Fabriques d'huile. Population, 3,400 habitants.

Beaupréau, vers l'ouest, sur la petite rivière d'Eure. Tanneries. Population, 3,288 habitants.

Saumur, à l'est, sur la rive gauche de la Loire, au pied et sur le penchant d'une colline que couronne un château fort. Cette ville est remarquable par son beau *pont* sur la Loire et par son *école de cavalerie*. Pop., 11,925 hab.

Doué, à quelques lieues de Saumur, possède les restes d'un amphithéâtre taillé dans le roc, et qui pouvait contenir 15,000 spectateurs : quelques antiquaires ont pensé que ce monument avait pu être un palais des rois d'Aquitaine, sous la race des Carlovingiens. Population, 2,490 habitants.

Segré, vers le nord-ouest, sur l'Oudon. Commerce de bestiaux. Population, au-dessous de 1,500 habitants.

Cholet, au sud de Beaupréau. Manufactures renommées de toiles. Population, 8,897 habitants.

49° Le DÉPARTEMENT DE LA MANCHE doit son nom à la Manche qui le baigne à l'ouest, au nord, et en partie à l'est. Il est formé de portions de la basse Normandie. Le sol produit des grains, du chanvre et du lin, de riches pâturages, des fruits à cidre, de la garance, et une grande quantité de légumes : chevaux estimés, bœufs, moutons, volailles; granit, ardoises, houille,

tourbe. Constructions navales, armements pour la pêche et pour le cabotage; coutils, toiles, dentelles, glaces.

SAINT-LÔ, chef-lieu; *Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, Valognes*, sous-préfectures.

Saint-Lô (*Briovera, Sancti-Laudi Oppidum*), vers l'ouest, sur la Vire, à 70 lieues de Paris. Les seuls édifices remarquables de cette ville sont : l'ancienne *cathédrale*, édifice gothique d'une richesse rare, et l'église *Sainte-Croix*, qui passe pour le monument d'architecture saxonne le mieux conservé de ceux qui nous restent. Fabriques de rubans, de serges à deux côtés, de coutellerie. Population, 9,065 habitants.

Avranches, vers le sud. Sa cathédrale est curieuse et fort ancienne. Population, 7,690 habitants.

Granville, au nord d'Avranches, sur la Manche, possède une nombreuse marine marchande, et fait beaucoup d'armements pour les colonies et pour la grande pêche. Son port, construit en 1784, est sûr et commode; il a de nombreux chantiers pour le commerce. Pêche considérable d'*huîtres*, dites *de Cancale*. Population, 7,581 habitants.

Le *Mont-Saint-Michel*, à l'ouest d'Avranches, ancienne abbaye célèbre, changée depuis en prison et en place forte. Un incendie l'a détruit en partie en 1834.

Cherbourg, vers le nord du département, sur la Manche. Ville forte, très-importante. Le *port militaire* est assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne, toujours à flot dans les basses-marées. On y remarque une immense *digue* de 1933 toises de long, construite au milieu de la mer. Depuis longtemps on fait d'importantes constructions dans le port de Cherbourg : elles ont été commencées sous Louis XIV, et tous les gouvernements qui se sont succédé depuis, les ont continuées. Cette ville possède une *école de navigation*, une *Société académique*, un *musée*, une *bibliothèque publique* et une *bibliothèque de la marine*. Population, 19,315 habitants.

Coutances (*Constantia*), vers l'ouest, près de la Soulle. Son antique *cathédrale* est un des plus curieux monuments d'architecture gothique de la France. Population, 7,663 habitants.

Mortain, vers le sud-ouest. Fabriques considérables de poteries de grès. Population, 2,521 habitants.

Valognes, vers le nord; ville manufacturière. Population, 6,655 hab.

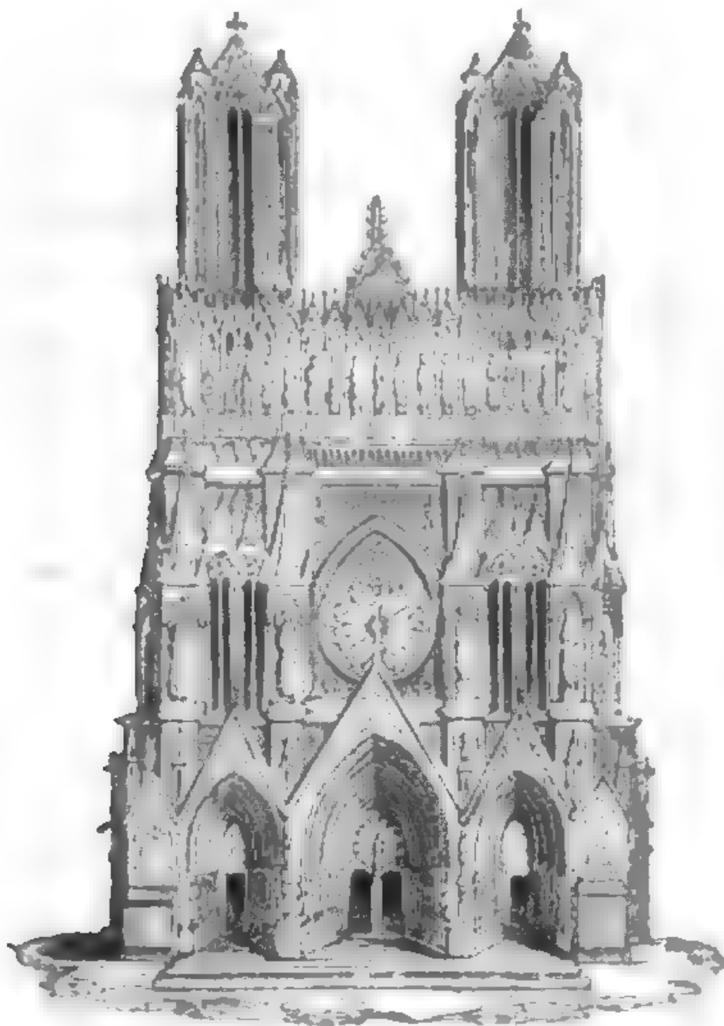
50° Le DÉPARTEMENT DE LA MARNE, ainsi nommé de la Marne qui le traverse, est formé de plusieurs parties de la Champagne. Les deux tiers de sa surface sont occupés par de vastes plaines, presque stériles, où de vastes plantations de pins d'Écosse ont été récemment tentées; le reste produit toutes les céréales, des vins très-renommés, des chèvres thibétaines, et du gibier en abondance. Pierres meulières, craie, argile pour la poterie, tourbières; draps, casimirs, châles, couvertures de laines, filatures, ouvrages de verre et de faïence.

CHALONS-SUR-MARNE, chef-lieu; *Épernai, Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-Français*, sous-préfectures.

Châlons-sur-Marne (*Catalaunum*), au centre du département, sur la Marne, à 40 lieues de Paris. Les bâtiments les plus remarquables de cette ville sont : la *cathédrale*, mélange de style grec et d'architecture gothique; le *couvent de Saint-Pierre*, maintenant transformé en caserne; l'*hôtel de la préfecture;* et l'*hôtel de ville*, un des plus beaux de la France. Châlons possède la célèbre *école royale des arts et métiers*, le premier établissement de ce genre; un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque publique*, riche de 20,000 vol., et un *jardin botanique*. Le *Jars* est une charmante promenade hors de la ville. On dit que c'est dans la grande plaine, au sud de Châlons, *Campi Catalaunici*, qu'Attila fut complétement battu, l'an 451, par les Romains et les Visigoths, réunis sous les ordres d'Aétius et de Théodoric. Population, 12,962 habitants.

Épernai, à l'ouest de Châlons, sur la Marne; jolie petite ville, connue par les vins qui portent son nom. Population, 5,457 habitants.

At, petite ville, en face d'Épernai, sur la rive opposée de la Marne, célèbre par ses excellents vins blancs mousseux. Population, 2,810 hab.


Cathédrale de Reims.

Reims (*Remi vel Duracotorum*), vers le nord, sur la Vesle. Ville très-ancienne. Elle renferme un grand nombre d'églises, parmi lesquelles on distingue la *cathédrale*, chef-d'œuvre d'architecture gothique. L'auteur et la date précise de la fondation de cet admirable édifice restèrent longtemps ignorés; il y a quelques années seulement, on apprit, par la découverte d'une inscription, qu'il avait été commencé en 1219, et que c'est un pâtre champenois qui avait tracé les lignes magnifiques de ce portail qui, depuis six siècles, fait l'admiration du monde. Presque tous les rois de France, depuis Clovis jusqu'à Charles X, ont été sacrés et couronnés dans cette église; la *Sainte-Ampoule*, que l'on dit avoir été apportée par un ange à saint Remigius pour le sacre de Clovis, y était précieusement conservée, et fournissait toujours quelques gouttes de son huile pour le sacre de chaque roi. On remarque encore à Reims la statue en pied de Louis XV sur la *place Royale*, l'*hôtel de ville*, et les *caves* à triple étage, pratiquées dans la craie, où l'on conserve tous les vins blancs de bonne qualité. Reims possède un *jardin botanique*, un *musée*, une *bibliothèque publique*, riche de 25,000 vol. et de manuscrits précieux, et de belles promenades. On y trouve plusieurs ruines de temples, d'arcs de triomphe et d'autres antiquités romaines. La ville est commerçante et industrieuse : il y a de belles manufactures de

draps et autres étoffes de laine. Les vins des environs sont très-renommés. C'est la patrie du grand Colbert. Population, 38,359 habitants.

Sainte-Menehould, vers le nord-est. Cette ville fut prise en 1652 par Louis XIV, qui y fit son entrée par la brèche : c'est le premier siége où il se soit trouvé en personne. Forges et fabriques considérables d'ouvrages de verre, qui portent son nom. Population, 3,962 habitants.

Vitry-le-Français, vers l'est, sur la Marne. Ville fondée par François Ier, en 1545; elle ne se compose, pour ainsi dire, que de deux larges rues qui sont alignées et se coupent à angles droits. Population, 6,822 habitants.

Champ-Aubert, au sud de Vitry, petit village près duquel les Français remportèrent une victoire signalée sur les Russes, le 10 février 1814.

Montmirail, vers l'ouest, bourg célèbre par la défaite des Russes, le lendemain de la journée de Champ-Aubert.

Fère-Champenoise, au sud d'Épernai. Bataille le 25 mars 1814. P. 2,084 h.

51° Le DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE, ainsi appelé de la Marne qui y prend sa source : la Meuse et l'Aube y ont aussi leur origine. Il est formé de portions de la Champagne, de la Lorraine et de la Bourgogne. Ses productions sont : beaucoup de blé et toutes sortes de céréales; vins, pâturages, bestiaux, moutons d'une chair délicate; grandes forêts; nombreuses et excellentes mines de fer, pierres meulières, grès; ganterie, coutellerie estimée, papeteries, tanneries; ouvrages de fer, tôle et acier, produits de 253 usines à fer, dont 83 fourneaux, tant au charbon de bois (59) qu'à la *Wilkinson* et à la *Pudler*.

CHAUMONT, chef-lieu; *Langres*, *Vassy*, sous-préfectures.

Chaumont (*Calvus Mons*), au centre du département, sur une montagne près de la Marne, à 61 lieues de Paris; ancienne capitale du Bassigny. Fabriques de gants. Patrie du sculpteur Bouchardon. Population, 6,318 hab.

Nogent-le-Roi, au sud-est de Chaumont, important par ses fabriques de coutellerie. Population, 2,807 habitants.

Langres, près de la source de la Marne, sur une montagne qui passe pour un des points les plus élevés de la France; ancienne métropole du peuple appelé *Lingones*. Décorée autrefois, par Pierre le Vénérable, des noms de *Nobilis*, *Magna et Famosa*, elle n'est plus aujourd'hui qu'une petite ville faisant un commerce assez considérable de coutellerie qui se fabrique dans ses environs. On y trouve de nombreux vestiges d'antiquités romaines. Sa cathédrale, une des plus anciennes églises de France, est bien conservée, sauf qu'elle est intérieurement salie de l'horrible badigeon jaune dont on se croit obligé de couvrir tous nos monuments religieux. Patrie de Diderot. Pop., 7,677 hab. A quelques lieues est de cette ville, on exploite des carrières de meules à aiguiser, dont les produits sont exportés dans toute l'Europe.

Bourbonne-les-Bains, à l'est de Langres; jolie petite ville, renommée par ses eaux thermales, spécialement employées dans le traitement des paralysies et des blessures d'armes à feu. Population, 3,551 habitants.

Vassy, vers le nord, sur la Blaise. Population, 2,694 habitants. Massacre des protestants par les gens du duc de Guise, en 1562.

Saint-Dizier, au nord de Vassy, sur la Marne, qui commence à être navigable. Cette ville est assez importante par sa position, son commerce et son industrie. Population, 6,366 habitants. — Combat en 1814.

Joinville, à l'est de Vassy, sur la rive gauche de la Marne. Cette ville a vu naître le cardinal de Lorraine. On y trouve les tombeaux des sires de Joinville, dont l'un fut le compagnon et l'historien de saint Louis. Pop., 3,137 h.

52° Le DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE, ainsi nommé de la Mayenne qui le traverse du nord au sud. Son territoire, formé de parties du Maine et de l'Anjou, est peu fertile. Il produit petite quantité de froment, très-beau seigle, orge, avoine, chanvre, lin; bestiaux, moutons mérinos, abeilles; fruits à cidre; fer, ardoises; toiles connues sous le nom de *toiles de Laval* et *de Mayenne;* blanchisseries, papeteries, forges et hauts fourneaux.

LAVAL, chef-lieu; *Château-Gontier*, *Mayenne*, sous-préfectures.

Laval, presque au centre du département, sur la Mayenne, à 71 lieues de Paris. On distingue dans cette ville la belle rue qui fait face au pont, l'hôtel de la préfecture, et le vieux château des anciens ducs de Laval, qui sert aujourd'hui de prison. Nombreuses fabriques de toiles qui portent son nom. Population, 17,810 habitants.

Château-Gontier, au sud de Laval, sur la Mayenne. Fabriques et blanchisseries de toiles. Population, 6,226 habitants.

Mayenne, au nord de Laval, sur la Mayenne. Autrefois défendue par de bonnes fortifications, elle ne se rendit aux Anglais, en 1424, qu'après trois mois de siége et quatre assauts. Restes de l'ancien château des ducs de Mayenne. Fabriques considérables de toiles. Population, 9,782 habitants.

53° Le DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE, dont le nom est emprunté à la rivière qui le traverse, est aussi arrosé par la Moselle. Il est formé d'une partie de la Lorraine. Les productions de ce département consistent en grains de toutes espèces, lin, chanvre, houblon, colza, pommes de terre, belles prairies, fruits excellents; mines de sel gemme, mines de fer, pierres lithographiques, sources salées; draps, toiles, papiers peints, huiles, sucre de betterave; ouvrages de verre et de cristal; papeteries.

NANCY, chef-lieu; *Château-Salins*, *Lunéville*, *Sarrebourg*, *Toul*, sous-préfect.

Nancy, vers l'ouest du département, près de la Meurthe, à 85 lieues de Paris; ancienne capitale de la Lorraine. C'est une des villes les mieux bâties de toute la France. Elle doit ses plus beaux édifices à Stanislas, roi de Pologne, qui y avait sa résidence et qui y mourut en 1766; on y distingue : la *place Royale*, où est situé l'hôtel de ville, dont les deux façades latérales sont coupées par deux rues très-étendues qui aboutissent à deux portes de la ville, bâties en arcs de triomphe; la *préfecture*, la *salle de spectacle*, les *casernes neuves*, l'*hôpital*, et plusieurs *fontaines publiques*. Elle possède une *académie universitaire;* une *école forestière*, la seule qui soit en France; un *musée*, une *bibliothèque*, un *jardin des plantes*, et un *cabinet d'histoire naturelle*. Fabriques de broderies en tous genres, boules vulnéraires d'acier, chandelles, liqueurs, ouvrages de fer, de tôle et de cuivre. Patrie de Saint-Lam-

bert, de Callot, célèbre graveur, et de madame de Graffigny. Pop., 31,445 habitants.

Près de Nancy, se trouve la ferme-modèle de *Roville,* où sont enseignées la théorie et la pratique de l'agriculture.

Pont-à-Mousson, au nord de Nancy, sur la Moselle. Pop., 7,261 habitants.

Château-Salins, à l'est de Nancy, ainsi nommée des nombreuses salines que l'on trouve dans ses environs. Population, 2,621 habitants.

Vic, au sud de Château-Salins, célèbre par sa belle mine de sel gemme. Population, 3,080 habitants.

Lunéville, au sud-est de Nancy, jolie ville, avec un château qui servit de résidence aux ducs de Lorraine. Belles casernes de cavalerie. Pop., 12,798 h. — Traité de paix, en 1801, entre l'Autriche et la France.

Baccarat, petite ville connue par son importante fabrique de cristaux. Population, 3,057 habitants.

Phalsbourg, à l'est de Nancy, place forte. Fabriques de liqueurs fines. Population, 3,722 habitants.

Toul (ancienne capitale des *Leuci*), à l'ouest de Nancy, sur la Moselle: ville fortifiée, autrefois un des trois évêchés enclavés dans la Lorraine. Sa cathédrale est d'une belle architecture gothique. Pop., 7,333 habitants.

54° Le DÉPARTEMENT DE LA MEUSE, qui emprunte son nom à la Meuse qui le traverse. Il est formé de portions de l'ancienne Lorraine. Productions: toutes les céréales, bons vins dans la vallée de l'Ornain, graines oléagineuses, culture de la groseille; nombreux bestiaux, gibier; mines de fer, riches carrières de pierres de taille; cotonnades, toiles; dragées et confitures excellentes; verreries à bouteilles, forges, hauts fourneaux, martinets, aciéries.

BAR-LE-DUC, chef-lieu; *Commercy, Montmédy, Verdun*, sous-préfectures.

Bar-le-Duc (*Barrum Ducis*), ou *Bar-sur-Ornain,* vers le sud-ouest du département, sur l'Ornain, à 64 lieues de Paris. Assez jolie ville, autrefois capitale du duché de Bar. Les confitures de Bar sont très-renommées. Le duc de Guise le Balafré est né dans cette ville. Population, 12,383 habitants.

Commercy, à l'est de Bar, sur la Meuse. Forges et hauts fourneaux dans son arrondissement. Population, 3,716 habitants.

Saint-Mihiel, au nord de Commercy, sur la Meuse. Fabriques de linge et de dentelle. L'église paroissiale renferme un beau monument, connu sous le nom de *Sépulcre-de-Saint-Mihiel,* œuvre du sculpteur Léger Richier. Population, 5,706 habitants.

Montmédy, au nord, sur le Chiers, ville fortifiée. Pop., 2,251 habitants.

Verdun, au centre du département, sur la Meuse, qui la coupe en deux. Ancienne et très-forte ville; l'un des trois évêchés enclavés dans la Lorraine. Son commerce consiste en confitures et en dragées très-estimées. Population, 10,577 habitants.

Varennes, à l'ouest de Verdun, sur l'Aire; petite ville où Louis XVI fut arrêté le 21 juin 1791. Population, 1,607 habitants.

55° Le DÉPARTEMENT DU MORBIHAN, ainsi nommé du Morbihan, canal qui sert d'entrée au golfe de Vannes. Le territoire, formé de partie de la basse Bretagne, est couvert de montagnes et de broussailles dans la partie septentrionale, de landes et de marais salants dans le voisinage de la mer. Il produit grains de toute espèce en quantité, fruits à cidre, lin, chanvre, excellents pâturages; bestiaux, bons chevaux, moutons renommés; miel et cire de première qualité; fers, plomb, cristal de roche; draps, toiles de Bretagne, dentelles; forges et hauts fourneaux.

VANNES, chef-lieu; *Lorient, Pontivy, Ploërmel*, sous-préfectures.

Vannes, dans la partie sud, au fond du golfe de même nom, à 109 lieues de Paris. Cette ville a un port qui communique à la mer par le canal de Morbihan, et des chantiers où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands. Elle possède une *école de navigation*, une *Société d'agriculture* et une *bibliothèque publique*. Patrie de Lesage. Population, 11,623 habitants.

Lorient, au nord-ouest de Vannes, au fond de la baie de Saint-Louis; jolie ville, bâtie en 1720 pour servir d'entrepôt à la compagnie française des Indes. Elle a une rade superbe, qui peut recevoir de fortes escadres; de beaux quais, de larges rues et de beaux édifices. On y remarque la *place d'armes*, la *machine à mâter,* la *cale couverte*, les *bassins de construction* et la *salle de spectacle*. Elle possède une *école du génie maritime*, une *école de navigation*, un *observatoire*, et un bagne consacré aux militaires condamnés pour insubordination. Le commerce de Lorient, quoiqu'il ne puisse être comparé à ce qu'il était autrefois, est encore très-important; les exportations consistent principalement en provisions de bouche, étoffes de laines et de coton, quincaillerie, etc. Population, 18,975 habitants.

Hennebon, au nord de Lorient, sur le Blavet, est importante par ses forges; elle a un petit port. Population, 4,749 habitants.

Carnac, au sud-est de Lorient, près de la presqu'île de Quiberon, est renommée par ses monuments druidiques; ils consistent en plus de 5,000 rochers granitiques, grossièrement taillés en forme d'obélisques, reposant sur leur pointe et formant des allées perpendiculaires à la côte. Population, 3,407 habitants.

Quiberon, vers le sud, dans la presqu'île de Quiberon. Un grand désastre l'a rendue célèbre : divers corps d'émigrés, commandés par d'Hervilly et Sombreuil, y avaient abordé en juillet 1795, protégés par une flotte anglaise; abandonnés ensuite par les Anglais, ils furent massacrés ou forcés de se jeter à la mer.

Belle-Ile, au sud, dans l'Océan, est une île assez fertile, qui doit son nom à la douceur et à l'égalité de son climat. Elle est défendue par quelques fortifications. Elle forme un canton dont la population totale est de 8,300 habitants.

Ploërmel, vers l'est; population, 5,207 habitants. — C'est près de cette ville qu'en 1351 se livra le fameux combat de trente Bretons contre trente Anglais.

Pontivy, vers le nord, sur le Blavet : population, 6,378 habitants. — Un des plus beaux monuments de la Bretagne, la *tour de Guern*, près de Pontivy, remarquable par sa position et son antique architecture, s'est récemment écroulée.

56° Le DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE doit son nom à la Moselle qui le traverse. Il est formé d'une portion de la Lorraine et de quelques pays allemands. Son territoire, en général montueux, offre des plaines vastes et fertiles sur les bords de la Moselle, de riches vignobles et de belles forêts dans les parties élevées. Productions : beaucoup de céréales, pépinières, bons fruits, légumes excellents, colza, houblon, chanvre; chaux très-estimée, mines de fer abondantes, houille, eaux minérales, sources salées. Industrie : draps communs, principalement pour l'habillement des troupes, toiles, papiers peints, charcuterie, quincaillerie, fabriques de chaussures, armes blanches, projectiles de guerre, fonderie de canons, verreries, faïenceries, forges et hauts fourneaux, sucre indigène, eau-de-vie de grains.

METZ, chef-lieu; *Briey*, *Sarreguemines*, *Thionville*, sous-préfectures.

Metz, vers le sud-ouest, sur la Moselle, à 80 lieues de Paris, autrefois un des trois évêchés enclavés dans la Lorraine. Au IVe siècle, cette ville était la capitale des *Mediomatrices*, puissant peuple des Gaules. C'est à présent une ville industrieuse et commerçante, et une des places les mieux fortifiées du royaume. Elle possède une *Académie royale des lettres, sciences, arts et d'agriculture*, une *Société des sciences médicales*, un *conservatoire des arts et métiers*, une *école d'application* pour l'artillerie et le génie, un *jardin botanique*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *collection des modèles*, et une *bibliothèque publique*, riche de 60,000 volumes et de plusieurs manuscrits précieux. Parmi les bâtiments, places et édifices, on distingue les *casernes*, l'*arsenal*, le *palais du gouverneur*, la *place Coislin*, l'*esplanade*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel de la préfecture*, l'*église de Saint-Vincent*, et la *cathédrale*, beau monument d'architecture gothique, remarquable par sa hardiesse et son étonnante légèreté. C'est la patrie du maréchal Fabert. Population, 42,793 habitants. — Dans les environs, on voit les ruines d'un aqueduc romain qui servait à conduire dans Metz les eaux destinées à la naumachie et aux bains.

Longwy, *Sarreguemines*, *Bitche*, petites villes importantes comme forteresses frontières, surtout Longwy et Bitche. Population de Longwy, 2,358 habitants; de Sarreguemines, 4,113 habitants; de Bitche, 3,077 habitants.

Thionville, au nord de Metz, sur la Moselle; place forte. Population, 5,680 habitants. — A 2 lieues de cette ville se trouvent les belles usines d'*Hayange* pour la fonte du fer et la fabrication des projectiles de guerre.

57° Le DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE, qui tire son nom de la Nièvre qui se jette dans la Loire, est traversé par le canal du Nivernais, par l'Yonne et par la Loire qui lui sert de confins à l'ouest. Il est formé de l'ancien Nivernais. Son territoire fournit assez de céréales et de vin pour la consommation

locale; mais les principales sources de l'aisance des habitants sont les bois de chauffage et les fers. Les autres productions sont : de bons pâturages, beaucoup de chevaux et de bestiaux, fruits, truffes, chanvre; plomb, houille, marbre, ocre, pierres meulières, eaux minérales; forges et hauts fourneaux, coutellerie, ouvrages en émail, grosses étoffes de laine.

NEVERS, chef-lieu; *Château-Chinon*, *Clamecy*, *Cosne*, sous-préfectures.

Nevers (*Nivernum*), vers l'ouest du département, à 58 lieues de Paris; ancienne capitale du Nivernais. Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur la rive droite de la Loire, qui y reçoit la Nièvre. Elle est florissante par son commerce et par ses manufactures de faïence et de verre. On y remarque un beau pont en pierre sur la Loire, de belles casernes pour la cavalerie, l'ancien château des ducs de Nevers, et quelques monuments de la période romane. Sa plus ancienne église est celle de Saint-Étienne, fondée en 1063, par l'évêque Guillaume. Patrie de maître Adam, dit *le Menuisier de Nevers*. Population, 16,967 habitants.

Château-Chinon (*Castellum-Caninum*), ancienne capitale du Morvan, à l'est de Nevers, près de la rive gauche de l'Yonne. Population, 2,775 habitants.

Clamecy, vers le nord, au confluent du Beuvron et de l'Yonne. Population, 5,539 habitants.

Cosne, vers le nord-ouest, sur la rive droite de la Loire. Population, 6,212 habitants.

Pouilly, sur la Loire, produit des vins blancs estimés. 3,202 habitants.

La Charité-sur-Loire, au sud de Cosne, compte 4,947 habitants. Cette ville, qui doit son nom au latin *caritas* et à la manière dont les moines d'un couvent de Saint-Benoît pratiquaient la *charité* à l'égard des voyageurs, a conservé une grande partie de ses fortifications, rétablies vers 1364, par ordre du roi Jean. Son église actuelle, dont la construction, exécutée sur un plan gigantesque, date de 1056, est très-riche en ornements de style roman d'une variété extrême.

Decize, située sur un rocher élevé dans une île formée par la Loire, au confluent de l'Airon et à l'embranchement du canal du Nivernais, possède un château bâti par les ducs de Nevers. 3,195 habitants.

58° Le DÉPARTEMENT DU NORD, ainsi nommé à cause de sa position au nord de la France. Son territoire, formé de l'ancienne Flandre française, est un des meilleurs du royaume. L'industrie et la richesse de ce département le placent aussi au premier rang parmi les plus industrieux et les plus riches de la France. Productions : toutes les céréales, quantité de graines oléagineuses, toutes sortes de légumes et de fourrages, tabac, lin, chanvre, haricots, houblon; belle race de chevaux, bêtes à cornes, moutons mérinos; fer, houille, grès à paver, tourbe; batistes, filatures de coton, de lin, de laine, fabriques de draps, brasseries considérables, toiles de Flandre, huileries hydrauliques, verreries, distilleries, forges et hauts fourneaux, armements pour la pêche de la baleine et de la morue.

LILLE, chef-lieu; *Avesnes*, *Cambrai*, *Douai*, *Dunkerque*, *Hazebrouck*, *Valenciennes*, sous-préfectures.



Lille, vers le centre du département, sur la Deule, à 58 lieues de Paris; ancienne capitale de la Flandre française. Grande et belle ville, bien bâtie, dans une plaine extrêmement fertile et bien cultivée. Son commerce est très-florissant : la fabrication du coton, de la laine, du fil et des dentelles y est considérable. C'est aussi une des places fortes les plus formidables de toute l'Europe : ses fortifications et sa citadelle sont le chef-d'œuvre de Vauban. Lille possède une *Académie royale de musique*, une *Société des sciences*, un *jardin botanique*, une *bibliothèque*, un *musée de tableaux*, et un *cabinet d'histoire naturelle*. Parmi les bâtiments publics, on distingue : l'*hôtel de ville*, le *magasin à blé*, le *Pont-Royal*, le *théâtre*, l'*hôpital général*, le *cirque*, la *porte de Paris*, l'*arsenal*. Les environs de la ville produisent principalement des graines grasses qui occupent un grand nombre de moulins à huile. Population, 72,005 habitants.

Armentières, au nord-ouest de Lille, est le centre d'une fabrication considérable de toiles et de calicots. Population, 6,512 habitants.

Comines, au nord de Lille. Fabriques de rubans de fil. Population, 5,418 habitants.

Roubaix, sur le canal de Roubaix, avec des filatures considérables et des manufactures d'étoffes de laine et de coton. Population, 19,455 habitants.

Tourcoing, au nord de Roubaix, fabrique du linge de table, des étoffes de laine et de poil de chèvre, du sucre et de l'eau-de-vie de grains. Population, 19,966 habitants. — En décrivant autour de cette ville un cercle qui ne serait guère que de huit lieues, l'espace inscrit offrirait la partie de la France dont la population relative est la plus grande, sans excepter même celle des environs de Paris.

Avesnes, *Maubeuge*, *Landrecies* et le *Quesnoy*, places fortes. Population

d'Avesnes, 3,030 habitants; de Maubeuge, 6,363 habitants; de Landrecies, 3,679 habitants; et du Quesnoy, 3,281 habitants.

Cambrai (*Camaracum*), au sud de Lille, sur l'Escaut. Ville forte et industrieuse. On y fabrique de la batiste, du linon et des toiles fines de lin. Fénelon a illustré le siége de l'ancien archevêché de cette ville. Population, 17,846 habitants.

Douai, au sud de Lille; ville forte sur la Scarpe. Elle est très-commerçante, et ses relations avec les principales places du département et des Pays-Bas, par le canal de la Sensée, sont très-actives. Douai possède une *école royale d'artillerie*, un *jardin botanique*, une *bibliothèque*, et une *école de musique*. Ses *fortifications*, l'*hôtel de ville*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*arsenal*, qui passe pour le plus considérable de la France, et sa *fonderie de canons*, méritent d'être remarqués. Patrie du sculpteur Jean de Boulogne. Population, 19,173 habitants.

Dunkerque, à l'extrémité nord du département, sur le canal de Dunkerque, près de la mer; son nom lui vient des *dunes* nombreuses qui bordent la côte. Elle fait un commerce très-étendu, que favorise sa position à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Furnes. Cette ville est bien fortifiée; elle a un bon port, que l'on a débarrassé, au moyen d'une belle écluse, des bancs de sable qui en obstruaient l'entrée. C'est la patrie de Jean Bart. Population, 23,808 habitants.

Hazebrouck, à l'ouest de Lille. Population, 7,674 habitants.

Cassel, au nord d'Hazebrouck, a vu livrer sous ses murs trois batailles où commandaient trois Philippe de France : en 1070, Philippe Ier y fut battu par Robert le Frison; en 1328, Philippe de Valois y remporta une victoire sur les Flamands et saccagea la ville; et en 1677, Philippe d'Orléans y vainquit le prince d'Orange. Population, 4,495 habitants.

Valenciennes (*villa Valentiniana*), au sud-est de Lille, ancienne capitale du Hainaut français; ville forte sur l'Escaut, renommée pour ses fabriques de batistes et de dentelles, qui rivalisent avec les plus beaux produits des Pays-Bas. Patrie de l'historien Froissart. Population, 19,499 habitants.

Anzin, près de Valenciennes, centre de la plus grande exploitation houillère (1) de la France : quelques-uns des puits d'extraction ont jusqu'à 300 mètres de profondeur; 15,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à plus de 4 millions de quintaux. Population, 4,182 habitants.

59° Le DÉPARTEMENT DE L'OISE emprunte son nom à l'Oise qui le traverse. Il est formé de portions de l'Ile-de-France. Productions : céréales, chanvre, lin, fruits à cidre; volailles, bestiaux, gibier; tourbe, sable pour les manufactures de glaces; manufactures de tapisseries de haute et basse

(1) Au XIe siècle, un maréchal ferrant du pays de Liége creusant un puits pour son usage, rencontra la tête d'une veine et se mit à l'exploiter. Ce maréchal, nommé *Houilleux*, donna son nom à la substance qu'il venait de découvrir, et qui dès lors s'appela *houille*.

lisse, aussi précieuses par la beauté du coloris que par la pureté du dessin; fabriques de draps, de couvertures, de châles; toiles, linons, dentelles, indiennes, batistes.

Beauvais, chef-lieu; *Clermont*, *Senlis*, *Compiègne*, sous-préfectures.



Cathédrale de Beauvais.

Beauvais (*Bellovaci*), vers l'ouest du département, sur le Thérain, à 17 lieues de Paris; ville renommée par sa manufacture royale de tapisseries, par ses fabriques de tapis et de toiles, et par ses lainages. On admire sa *cathédrale*, qui, si elle eût été terminée sur son plan primitif, serait peut-être la plus belle église de France; mais elle a eu à souffrir des incendies et d'autres accidents, et le chœur seul a été achevé : il est admirable par son ordonnance, ses détails et surtout la vaste élévation de sa voûte; le portail est aussi très-remarquable. En 1472, lorsque Beauvais fut attaquée d'assaut par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, les femmes de la ville accoururent à la brèche sous la conduite de Jeanne Hachette, et repoussèrent l'ennemi. Patrie du grammairien Restaut et de Villiers de l'Ile-Adam, grand maître de l'ordre de Malte. Pop., 13,082 hab.

Clermont, à l'est de Beauvais, près de la rivière de la Bresche. Cette ville est dominée par un ancien château, autour duquel s'étend une belle promenade ombragée, qu'on nomme *le Catellier*. Population, 3,235 habitants.

Senlis, vers le sud-est de Beauvais, est bâtie sur la pente d'une colline, non loin des forêts de Chantilly et d'Ermenonville, qui l'environnent. On y remarque la *cathédrale*, qui est d'un gothique très-délié, et qui porte une flèche très-élevée. Fabriques importantes de toiles et de dentelles. Population, 5,016 habitants.

Creil, au nord-ouest de Senlis, sur la rive gauche de l'Oise, renommée par ses ouvrages de faïence et de terre de pipe, et surtout par sa belle *manufacture de faïence* façon anglaise. Ce village donne son nom à l'un des cantons les plus industrieux du royaume (1). « Dans une longueur de quatre lieues, sur une largeur de deux, le canton de Creil renferme 179 établissements manufacturiers qui emploient plus de 8,000 ouvriers de tout âge et de tout sexe, gagnant annuellement 4 millions de salaire. La valeur totale des produits est estimée à 16 millions. »

(1) Statistique industrielle du canton de Creil, dressée par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt.

Chantilly, à l'ouest de Senlis, magnifique domaine, apanage des Condé. Il ne reste plus de l'ancien château que les écuries, dont l'architecture est un chef-d'œuvre. Le parc est un des plus beaux que l'on connaisse.

Ermenonville, au sud-est de Senlis, joli village avec un beau château dont on a fait une des plus délicieuses habitations des environs de Paris. J.-J. Rousseau mourut dans cette retraite, le 20 mai 1778; on voit encore son tombeau dans l'île des Peupliers.

Compiègne, à l'est de Beauvais, sur l'Oise, a un très-beau château royal: il a été rebâti sous Louis XIV et sous Louis XV, terminé par Louis XVI, et restauré après la révolution par Napoléon. La forêt de Compiègne, qui a 28,000 arpents, tient au château et à la ville. On remarque en outre la façade et le beffroi de l'*hôtel de ville*, curieux monument de style gothique; l'*église Saint-Corneille*, qui renferme plusieurs tombes royales; et le *Pont-Neuf*, de 13 arches surbaissées. C'est à Compiègne que Jeanne d'Arc fut prise par les Anglais, en 1430. Population, 8,895 habitants.


Cathédrale de Noyon.

Noyon, au nord de Compiègne, sur l'Oise; petite ville où naquit Calvin, auteur de la réforme. On admire sa *cathédrale*, construite au milieu du XIIe siècle. C'est un édifice de la transition, c'est-à-dire dans l'architecture duquel on remarque le mélange du plein cintre avec l'ogive pure. Ce beau monument a été habilement restauré en 1835 par M. Daniel Ramée, architecte. Population, 5,945 habitants.

60° Le DÉPARTEMENT DE L'ORNE, ainsi appelé de la rivière d'Orne qui y prend sa source. Il est formé de portions de la Normandie et du Maine. Le sol, bas et humide, fournit de bons pâturages, où sont élevés les plus beaux chevaux de la race normande et de nombreux troupeaux de gros bétail. On y trouve: grains de toutes espèces, lin, chanvre, quantité de légumes secs, pommes de terre, pommes à cidre; gibier; mines de fer abondantes; cristaux, dentelles, toiles, rubans, faïenceries, usines à fer, tréfileries, fabriques d'acier cémenté, d'épingles, de clous et de fil à cardes.

ALENÇON, chef-lieu; *Argentan*, *Domfront*, *Mortagne*, sous-préfectures.

Alençon (*Alertium*), à la limite méridionale du département, sur la Sarthe, à 47 lieues de Paris. Belle ville, au milieu d'une campagne fertile, avec des fabriques de toiles et de dentelles dites *point d'Alençon*. Population, 13,934 habitants. — On trouve dans les environs des pierres suscep-

tibles d'un beau poli et connues sous le nom de *diamants d'Alençon.*

Séez (*civitas Sagierum*), au nord d'Alençon; ville fort ancienne. 4,567 h.

Argentan, au nord d'Alençon. On y fabrique des dentelles connues sous le nom de *point d'Argentan.* Population, 5,772 habitants.—Le célèbre haras royal *du Pin* est à trois lieues est d'Argentan.

Domfront, à l'ouest d'Alençon, sur la Varenne. Cette ville a bravement soutenu divers siéges. Population, 2,417 habitants.

Mortagne, à l'est d'Alençon, avec 5,692 habitants.—Non loin de cette ville est le célèbre monastère de *la Trappe*, qui dépendait de l'ordre de Citeaux.

L'Aigle, au nord de Mortagne, sur la Rille; remarquable par ses fabriques d'épingles et d'aiguilles. Population, 5,454 habitants.

61° Le DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, dont le nom est emprunté au petit bras de mer qui le sépare de l'Angleterre, est formé de parties de l'Artois et de la Picardie. Son territoire, généralement plat et très-fertile, fournit toutes sortes de grains en grande quantité, plantes oléagineuses, tabac, prairies, chevaux, bestiaux, fruits à cidre, betteraves, beurre estimé, tourbe, houille, pierres à fusil, terres à pipes, marbre, et eaux minérales. Fabriques de sucre indigène, tuileries, amidonneries, papeteries, usines à fer, tanneries, pêche et cabotage.

ARRAS, chef-lieu; *Béthune*, *Boulogne*, *Montreuil*, *Saint-Omer*, *Saint-Pol*, sous-préfectures.

Arras (*Nemetacum*, *Atrebatum*), vers l'est du département, ville forte sur la Scarpe, à 46 lieues de Paris; ancienne capitale de l'Artois. On y remarque : la *cathédrale*, l'*hôtel de ville*, et les restes de la célèbre *abbaye de Saint-Waast.* Elle possède une *école du génie*, une *Société des sciences*, un *jardin botanique*, et une *bibliothèque* qui renferme plusieurs ouvrages précieux tirés de l'ancienne bibliothèque de Saint-Waast. Le commerce y est florissant, grâce à la navigation de la Scarpe; il a pour objets principaux les produits de l'agriculture et des manufactures qui fournissent du coton, de la batiste, des dentelles et du sucre. C'est à Arras que fut conclu, en 1435, entre Charles VII, roi de France, et Philippe le Bon, duc de Bourgogne, le traité qui fournit au roi les moyens de chasser les Anglais de la France. Population, 23,485 habitants.

Béthune, au nord-ouest d'Arras; place fortifiée. 6,805 habitants.

Lens, au nord d'Arras, entre Arras et Béthune. En 1648, le prince de Condé remporta sous ses murs une victoire signalée sur les Espagnols. Population, 2,646 habitants.

Boulogne (*Bononia*), vers l'ouest, sur la Manche; ville forte et commerçante. C'est, avec Calais, le port le plus favorable pour le passage de France en Angleterre. Elle se divise en haute et basse ville : cette dernière, bâtie avec régularité, renferme le magnifique établissement des *bains de mer.* Boulogne fait la pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Ses principaux établissements publics sont : une *école de navigation*, une *Société d'agri-*

culture et de commerce, et un *musée d'antiquités et d'histoire naturelle*. Pop., 25,732 habitants. — Près de cette ville, on voit encore les traces du *camp de Boulogne*, que Napoléon avait établi, en 1804, pour une expédition en Angleterre qui n'eut pas lieu. Une colonne en pierre polie rappelle cet épisode de l'histoire de l'empire.

Dans l'arrondissement de Boulogne se trouve le *jardin botanique de Courset*, un des plus riches du royaume.

Calais, au nord de Boulogne, sur la Manche qui prend là le nom de *Pas-de-Calais;* ville très-fortifiée et assez commerçante, avec un port très-fréquenté, comme le passage le plus court et le plus sûr de France en Angleterre : des paquebots font le trajet tous les jours. L'entrée du port est un canal creusé dans le sable dont la côte entière est partout couverte. Quand le temps est beau, on voit de cette ville très-distinctement les côtes de l'Angleterre, qui ne sont éloignées que de sept lieues. En 1347, Édouard III d'Angleterre ayant pris Calais par famine, exigea que six des principaux citoyens lui fussent livrés pour être pendus. Six Calaisiens, à la tête desquels marchait Eustache de Saint-Pierre, se dévouant pour le salut de la ville, se présentèrent volontairement. Population, 10,865 habitants.

Montreuil, vers l'ouest du département, à trois lieues de la mer, sur une colline près de la Canche; place forte. Population, 3,867 habitants.

Azincourt, au nord de Montreuil, village célèbre par la bataille que les généraux de Charles VI perdirent contre Henri V d'Angleterre, au mois d'octobre 1415.

Saint-Omer, au nord-ouest d'Arras, sur l'Aa; ville bien bâtie et bien fortifiée. Ruines de l'abbaye de Saint-Bertin. Fabriques de draps, serges, fils retors, amidon, pannes. Population, 19,032 habitants.

Saint-Pol, à l'ouest d'Arras, a des eaux minérales estimées. 3,452 habitants.

62° Le DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DÔME doit son nom au Puy-de-Dôme, haute montagne de la chaine des monts Dômes, située au centre de son territoire. Il est formé de la partie nord de l'Auvergne, et traversé par l'Allier du midi au nord. Productions : céréales, vins estimés, chanvre, riches pâturages, gros bétail, beaucoup de chevaux, mines de fer, de plomb, de houille, marbres, pierres meulières, laves, pouzzolane et autres matières volcaniques, eaux minérales et thermales, toiles, satins, dentelles, papeteries, quincaillerie, chaudronnerie.

CLERMONT, chef-lieu; *Ambert*, *Issoire*, *Riom*, *Thiers*, sous-préfectures.

Clermont ou *Clermont-Ferrand* (*Urbs Averna, Augusto-Nemetum*), au centre du dép., près de la montagne du Puy-de-Dôme, à 95 lieues de Paris; ancienne capitale de l'Auvergne. On y remarque : la *cathédrale*, la *salle de spectacle*, la *place de la Poterne*, la *place du Taureau*, l'*hôpital général*, la *fontaine du château d'eau*, et la *fontaine pétrifiante de Sainte-Allyre*, la plus grande curiosité de cette ville. Clermont possède une *Société des sciences*, un *cabinet de minéralogie*, une *école de dessin appliqué aux arts et métiers*, un *jardin*

botanique, et une *bibliothèque publique.* Située sur le sommet d'une montagne, et environnée de terrains volcaniques de l'aspect le plus varié, elle est peut-être la ville la plus pittoresque de France. La source pétrifiante de Sainte-Allyre a formé insensiblement une muraille de 240 pieds de long, à l'extrémité de laquelle est un pont de stalactites fort curieux. Patrie de Pascal, qui détermina la pesanteur de l'air au sommet du Puy-de-Dôme, par la hauteur du mercure dans un tube. Population, 32,427 habitants.

Ambert, au sud-est de Clermont, sur la Dore; connue par ses fabriques de papier pour le dessin, les gravures et les éventails. Pop., 8,016 hab.

Issoire (*Issiodorum*), au sud de Clermont, près de l'Allier. Son origine remonte à la domination des Romains. Population, 5,741 habitants.

Mont-d'Or-les-Bains, à l'ouest d'Issoire, connu par son établissement thermal et par les fromages qui portent son nom.

Riom (*Ricomagus*), à quelques lieues au nord de Clermont. Ville importante par son commerce de serges, de quincaillerie, et par sa fabrication de pâtes d'abricots. Elle a donné naissance à Grégoire de Tours. Population, 11,473 habitants.

Volvic, près de Riom, petite ville située près d'une coulée de lave d'une prodigieuse étendue. Un grand nombre d'ouvriers exploitent ces inépuisables carrières, et reproduisent à l'infini les chefs-d'œuvre de l'antiquité. Population, 3,449 habitants.

Aigueperse, au nord de Riom, a une fontaine où l'eau, quoique froide, bout avec le même bruit que si elle passait sur la chaux vive. Population, 3,219 habitants.

Thiers, à l'est de Clermont. On y fabrique de beau papier et de bons couteaux. Population, 9,982 habitants.

63° Le DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES doit son nom à sa position au pied de la partie des Pyrénées la plus rapprochée de la mer. Le territoire, formé du Béarn et de la basse Navarre, est sec et montueux, et ne rapporte qu'à force de travail. Il est entrecoupé de petites montagnes couronnées de bois, de vallées fertiles en pâturages, de landes incultes, et de coteaux couverts de vignes qui donnent d'excellents vins, parmi lesquels on distingue celui *de Jurançon.* Les autres productions sont : froment, seigle, maïs, millet, fruits à cidre, lin, bois de construction et de mâture, chevaux propres à la cavalerie légère, bestiaux, noix de galle, cuivre, plomb, fer, marbres, albâtre, ardoises, toiles, lainages, eaux-de-vie d'Andaye, chocolat, jambons, sources d'eaux thermales.

PAU, chef-lieu; *Bayonne, Mauléon, Oloron, Orthez,* sous-préfectures.

Pau (*Palum*), vers l'est du département, sur le gave de Pau (le nom de *gave* désigne en général les courants d'eau qui viennent des montagnes ou des forêts), à 205 lieues de Paris; ancienne capitale du Béarn. On y remarque le *château* où naquit Henri IV, le 4 décembre 1553. Fabriques de mouchoirs et de linge de table. C'est la patrie de Bernadotte, actuellement roi de Suède. Population, 12,607 habitants.

Bayonne, vers l'ouest, près de l'Océan, sur la Nive et l'Adour qui la partagent en trois quartiers : le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne*, et le *faubourg Saint-Esprit;* ce dernier appartient au département des Landes. La ville est bien bâtie et bien décorée; on y remarque la *cathédrale*, l'*hôtel des Monnaies*, et la promenade appelée les *Allées maritimes*. Bayonne est la première ville du département par son industrie, son commerce et sa population; elle a un assez bon port sur l'Adour, vers son embouchure: l'entrée en est dangereuse à cause des bancs de sable qui l'encombrent souvent; on y construit pour la marine royale et la marine marchande. Les principaux objets de son commerce sont: des laines importées d'Espagne; des eaux-de-vie, des vins, du chocolat, des bois de construction, surtout des mâts, que l'on tire des forêts des Pyrénées, et les jambons connus sous le nom de *jambons de Bayonne*. Cette ville a donné son nom à la baïonnette, qui y fut inventée. Population, 15,912 habitants.

Biaritz, au sud de Bayonne, village pittoresque, renommé à cause de ses bains de mer.

Ciboure et *Saint-Jean-de-Luz*, au sud de Bayonne, près de la mer, sur la Nivelle, ont fourni, dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se soient adonnés à la pêche de la morue : ces lieux ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. C'est de là qu'au XVIIe siècle cette exploitation a passé aux Anglais et aux Hollandais. Saint-Jean-de-Luz est la dernière place forte du côté de l'Espagne. Population, 3,469 habitants.

Andaye, à l'embouchure de la Bidassoa, bourg renommé pour ses eaux-de-vie. Près d'Andaye, se trouve l'*île des Faisans* ou *île de la Conférence*, célèbre par le traité des Pyrénées qui y fut conclu en 1660.

Mauléon, sur la rivière de Saison. Pop., au-dessous de 1,500 habitants.

Oloron ou *Oléron* (*Illuro*), sur le gave de Gabas, fait un grand commerce de laine, de chevaux et de bois de mâture. Population, 6,620 habitants.

Eaux-Bonnes, au sud-est d'Oloron, a des bains d'eaux minérales fréquentés.

Orthez, vers le nord du département, sur le gave de Pau. Population, 7,857 habitants.

Salies, a des sources salées d'où l'on retire du sel très-blanc, auquel on attribue la bonne qualité des jambons du pays. Population, 8,634 habitants.

Saint-Jean-Pied-de-Port, vers le sud, à l'entrée d'un des passages des Pyrénées, nommés *ports* dans la langue du pays.

64° Le DÉPARTEMENT DES HAUTES-PYRÉNÉES, ainsi nommé de sa position au pied de la partie des Pyrénées la plus éloignée de la mer. Il est formé de quelques portions de la Gascogne. Son territoire est couvert au midi de hautes montagnes chargées de neiges éternelles; dans les montagnes secondaires, on trouve d'antiques forêts, d'où l'on tire des bois de construction, et d'excellents pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres. Les productions sont : toutes sortes de céréales, belles prairies, chevaux estimés, bestiaux, volailles, abeilles, fer, zinc, cuivre,

marbres très-variés, eaux minérales renommées, étoffes de laine, toiles de lin, crêpes et baréges.

TARBES, chef-lieu; *Argelès, Bagnères*, sous-préfectures.

Tarbes, près de l'Adour, dans une belle plaine, à 187 lieues de Paris, était déjà connue du temps de César sous le nom de *Tarbelli*. Cette ville fabrique de la coutellerie, des cuirs et du papier. Elle est l'entrepôt de tout le commerce du département, et possède un marché très-fréquenté. Population, 12,630 habitants.

Argelès, sur le gave de Pau, au milieu de sites délicieux, avec moins de 1,500 habitants.

Bagnères-de-Bigorre, vers le milieu du département, dans la charmante vallée de Campan, sur l'Adour. Ses eaux minérales en font la première ville de bains de toute la France, par le nombre et la qualité des étrangers qu'elles attirent chaque année. Population, 8,108 habitants.

Baréges et *Cauterets*, au sud de Bagnères, dans les montagnes, sont aussi célèbres par leurs eaux minérales. La première de ces petites villes a donné son nom à un léger tissu de laine fine.

65° Le DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES est ainsi nommé de ce qu'il est borné au sud par la partie la plus orientale des Pyrénées. Son territoire, formé du Roussillon, est riche en productions de toute espèce, dont la plus précieuse est le *vin de Roussillon*. Céréales, fruits méridionaux délicieux, oliviers, mûriers, orangers et citronniers en pleine terre, mérinos d'une toison très-fine, chèvres thibétaines, vers à soie, riches mines de fer, de cuivre, de plomb, marbres variés, soierie, draperie, huile d'olive, eaux-de-vie, forges, marais salants.

PERPIGNAN, chef-lieu; *Céret, Prades*, sous-préfectures.

Perpignan (*Perpiniacum*), vers l'est du département, sur la Tet, près des côtes de la Méditerranée, à 221 lieues de Paris; ancienne capitale du Roussillon. Place forte, défendue par une bonne citadelle. On y remarque le *Castillet*, prison militaire, et la *cathédrale*, monuments d'un caractère gothique remarquable. Cette ville a une bergerie royale, des fabriques d'étoffes de laine, et fait un grand commerce de vins. Population, 17,618 habitants.

Rivesaltes, au nord de Perpignan; renommée par ses excellents vins muscats. Population, 3,400 habitants.

Port-Vendre, petit port, le plus méridional de la France.

Céret, au sud de Perpignan, a un pont très-hardi sur le Tech. 3,302 habitants.

Collioure, à l'est de Céret, sur le bord de la mer; connue par ses bons vins. Population, 3,274 habitants.

Prades, à l'ouest de Perpignan, sur la Tet. Fabriques de draps et de bonneterie pour le Levant. Population, 3,013 habitants.

Villefranche, près de Prades, et *Mont-Louis*, plus loin à l'ouest, places fortes.

66° Le DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN tire son nom du Rhin, qui le borde à l'est, et de sa position sur ce fleuve relativement au département du Haut-Rhin. Son territoire, formé de la basse Alsace et de quelques fractions de la Lorraine, est un des plus fertiles du royaume. Productions : quantité de céréales de toute espèce, légumes, chanvre, lin, graines oléagineuses, fourrages, tabac, garance, vins blancs, kirsch-wasser, mines de plomb, de fer, eaux minérales, carrosserie, brasseries, fabriques d'armes, de draps, de toiles, forges, fonderies de canons.



STRASBOURG, chef-lieu; *Saverne*, *Schelestadt*, *Wissembourg*, sous-préfectures.

Strasbourg (*Argentoratum*, *Strata-Burgus*), dans une plaine très-bien cultivée, sur l'Ill, à une demi-lieue du Rhin, à 120 lieues de Paris. Autrefois libre et appartenant à l'empire germanique, cette ville est devenue française sous Louis XIV, qui s'en empara en 1681; c'est aujourd'hui une vaste forteresse frontière d'une haute importance. L'industrie et le commerce y sont très-actifs et très-florissants : il y a de nombreuses fabriques d'armes, de tabac, de carrosserie, de toiles cirées, etc., etc. Strasbourg est une des premières villes littéraires de la France. Elle possède une *Académie*, avec cinq facultés : celles des lettres, des sciences, de théologie protestante, de droit et de médecine; une *école de pharmacie*, un *jardin botanique*, un *observatoire*, un *collége-mixte protestant*, un *séminaire épiscopal*, une *bibliothèque publique* et une *bibliothèque du séminaire protestant*, composées chacune de plus de 60,000 volumes, etc. Elle a donné le jour à un grand nombre de savants distingués, et, par sa position géographique, elle forme le lien naturel entre l'Allemagne et la France intellectuelles. Parmi les édi-

fices que la ville renferme, on distingue : la *cathédrale*, célèbre dans toute l'Europe; l'*église Saint-Thomas*, où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe, sculpté par Pigalle; le *palais épiscopal*, la *salle de spectacle*, le *palais de justice*, la *halle au blé*, les *arsenaux*, etc. La cathédrale (*Münster*) est, avec celle de Cologne, ce que l'architecture gothique a produit de plus grand et de plus magnifique; on en admire surtout la flèche, élevée (d'après les calculs les plus récents) de 437 pieds et demi (1) de France. L'église elle-même fut commencée en 1015 et achevée en 1273; la flèche fut commencée en 1275 par le célèbre Erwin de Steinbach, et achevée en 1438. Deux promenades, en dehors de la ville, sont décorées par des monuments élevés en l'honneur de Desaix et de Kléber, né à Strasbourg, et l'on s'occupe d'ériger une statue à Jean Guttemberg qui inventa l'imprimerie en cette ville. — Un pont de bateaux conduit au village de *Kehl*, situé sur la rive opposée du Rhin, dans le grand-duché de Bade. 57,885 habitants.



Cathédrale de Strasbourg.

Haguenau, au nord de Strasbourg; remarquable par sa grande culture de la garance et du houblon, ainsi que par son collége. 9,694 habitants.

Bischwiller, important par ses fabriques de draps et autres étoffes. 5,854 habitants.

Saverne, près de la fameuse montée de ce nom. 5,352 habitants.

Schelestadt, vers le sud du département, sur l'Ill; autrefois ville libre. On lui attribue l'invention de l'art de vernisser la faïence. Elle a une importante fabrique de toiles métalliques. Patrie de Bucer, théologien célèbre du XVIe siècle. 9,700 habitants.

Wissembourg, vers le nord, sur le Lauter; ville frontière. Les *lignes* de Wissembourg sont célèbres par les guerres de 1793 et 1794. — 5,575 hab.

Soultz-sous-Forêts, connue par sa saline, la première où l'on ait construit des hangars d'évaporation. 2,016 habitants. — Dans les environs se trouvent deux mines importantes, l'une de pétrole, l'autre de houille.

(1) L'église Saint-Pierre à Rome a 485 pieds de la même mesure (0 mèt., 324,7); la pyramide de Ghizé, 448; la cathédale d'Anvers, 444; celle de Saint-Michel à Hambourg, 402; l'église Saint-Étienne à Vienne, 353; l'église Saint-Paul à Londres, 338; et le Panthéon à Paris, 280.

Niederbronn, avec des eaux thermales de plus en plus fréquentées. 2,680 habitants.

Les fortifications de *Fort-Louis*, village sur le Rhin, furent détruites par les Autrichiens dans les premières guerres de la révolution, et n'ont point été relevées.

67° Le DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN, ainsi nommé de ce que le Rhin, qui le borde à l'est et le sépare du grand-duché de Bade, y est plus rapproché de sa source. Il est formé de la haute Alsace et du pays de Mulhausen. Productions : quantité suffisante de céréales, lin, chanvre, vins, dont quelques-uns sont estimés, tabac, mines de plomb, de cuivre, de fer, tourbe, marbre, cristal de roche, draps, toiles, soies peintes, châles, beaucoup d'exploitations d'usines et des manufactures considérables de tissus de laine et coton en impressions de toile.

COLMAR, chef-lieu; *Altkirch* et *Belfort*, sous-préfectures.

Colmar (*Collis Martis*, *Columbarium*), vers le nord du département, près de la rivière d'Ill, dans une belle plaine, à 117 lieues de Paris; autrefois ville libre allemande. Elle est remarquable par son industrie et par son commerce (surtout le commerce des vins). On cite la *bibliothèque*, le *collége*, et l'*église des Dominicains*. Patrie du poëte allemand Pfeffel, mort en 1809. Population, 15,958 habitants. — Près de Colmar s'étend la belle vallée de *Münster*, dont les papeteries et la manufacture de toiles peintes méritent d'être citées.

Belfort, avec de bonnes fortifications. 5,687 habitants.

Altkirch, sur un coteau au pied duquel coule l'Ill, fut bâtie au commencement du XIIIe siècle, par Frédéric II, comte de Férette. Elle exploite de belles carrières, et fait le commerce de chanvre. 3,028 habitants.

Mulhouse (ou plutôt *Mülhausen*), un des grands foyers de l'industrie française, a maintenant 16,932 habitants, sans compter les ouvriers qui travaillent pendant la journée dans la ville et s'en retournent le soir dans leurs villages. La prospérité commerciale de cette ville, qui fabrique souvent au delà des besoins de la consommation, a reçu des secousses violentes en 1828, après la révolution de juillet, et au commencement de la présente année (1837). Les principaux articles sont : les indiennes, les siamoises, les mousselines, les cotonnades, la filature de coton et de laine, et les toiles peintes. On estime les produits annuels de ses ateliers et de ceux des environs à une valeur de plus de 50 millions. L'*école primaire supérieure* de Mulhausen est une des plus avancées de la France. *Société industrielle*, qui publie un bulletin. *Société lithographique*. Le *nouveau quartier* de la ville est bâti avec beaucoup de luxe.

Cernay (3,041 habitants), *Thann* (5,086 habitants), *Wesserling*, *Guebwiller* (3,873 habitants), dans les environs de Mulhausen, sont de vastes ateliers d'industrie, qui doivent être regardés comme des succursales de cette dernière ville.

Sainte-Marie-aux-Mines, dans les Vosges, considérable par ses mines de

plomb et de fer, mais surtout par ses nombreuses étoffes de laine de toute espèce. 11,542 habitants.

Huningue, petite ville sur le Rhin, autrefois importante par ses fortifications qui furent rasées par suite des traités de 1815.

68° Le DÉPARTEMENT DU RHÔNE tire son nom du Rhône, qui coule à l'est, et lui sert de limites. Il est formé de l'ancien Lyonnais. Ce département, essentiellement industriel, est un des plus vastes ateliers de fabrication, et un des entrepôts de commerce les plus importants de tout le royaume. Productions : vins excellents, peu de blé, fromages renommés et toison précieuse des chèvres du Mont-d'Or; culture du mûrier; riches mines de cuivre, de plomb, de houille; grandes manufactures d'étoffes de soie de toutes espèces et qualités, satins, lévantines, velours, crêpes, gazes, rubans de soie, galons, bonneterie de soie et de filoselle; fabriques de chapellerie très-renommées, etc., etc.



LYON, chef-lieu; *Villefranche*, sous-préfecture.

Lyon (*Lugdunum*), vers l'est du département, sur le Rhône et la Saône, un peu avant leur jonction, à 119 lieues de Paris. Cette ville est très-ancienne. Agrippa fit de *Lugdunum* le point de départ des quatre voies militaires qui traversaient les Gaules. Sous Auguste, soixante peuples de la Gaule réunis y élevèrent un autel à cet empereur. Du temps de Caligula, l'*Athæneum* de cette ville, sorte d'académie scientifique, avait une grande réputation. Lyon est aujourd'hui la seconde ville du royaume sous le rapport de l'industrie, du commerce, de la richesse et de la population. Elle a trois ponts sur le Rhône et dix sur la Saône, en y comprenant ceux de l'*Ile Barbe*, de la *Gare* et de la *Mulotière*, qui sont en dehors de la ville. Les quais

offrent des promenades agréables, qui présentent toutes de beaux points de vue. De ses cinquante-six places, plus ou moins remarquables, la plus grande, celle de *Bellecour,* une des plus magnifiques de l'Europe, est décorée d'une statue équestre de Louis XIV, en bronze, et entourée de superbes bâtiments; celle des *Terreaux* est aussi remarquablement belle. Parmi les édifices publics, il faut citer l'*hôtel de ville,* construit de 1646 à 1655, le plus beau monument de ce genre qui soit en France; la *cathédrale,* dédiée à saint Jean, commencée vers la fin du XIIe siècle et terminée sous Louis XI : c'est un édifice gothique assez noble, avec des souvenirs du style roman; l'église de *Saint-Nizier,* bâtie au XIVe siècle sur l'emplacement d'une basilique romane : son portail a été construit par Philibert de Lorme; le *palais de Saint-Pierre* ou des *Arts;* le palais de l'*Archevêché,* le *collége royal,* le *grand théâtre,* l'*hospice de l'Antiquaille,* le *cimetière de Loyasse,* et deux grands hôpitaux, dont l'un, la *Charité,* reçoit plusieurs centaines de vieillards, et fait, au moyen de riches fondations, élever à la campagne des milliers d'orphelins, et l'autre, l'*Hôtel-Dieu,* n'a pas d'égal dans le royaume, et contient 1,800 lits pour les malades; les *casernes,* le *passage de l'Argue,* etc., etc. Lyon possède une *Académie des sciences,* une *Société d'agriculture,* une de *jurisprudence,* un *conservatoire des arts,* une *collection des monuments lyonnais modernes,* un *musée de peinture,* un *cabinet d'histoire naturelle,* une *bibliothèque publique,* riche de plus de 100,000 volumes et de manuscrits précieux dans toutes les langues, un *jardin des plantes,* et une *pépinière de naturalisation.* La ville doit son opulence à son industrie et à son commerce. On y fabrique avec une grande perfection toutes sortes d'étoffes de soie, ainsi que des galons en or et en argent : ses soieries obtiennent constamment la préférence à l'étranger. En 1793, ayant résisté aux ordres de la convention nationale, elle fut forcée de se rendre après un siége de deux mois, et devint en proie à toutes les souffrances d'une ville prise d'assaut. Sous l'empire et depuis la restauration, elle avait réparé ses désastres, le commerce avait repris son activité; mais la révolution de 1830 et les scènes sanglantes d'avril 1834, qui lui portèrent un nouveau coup, laisseront longtemps encore un triste souvenir parmi les ouvriers de ses fabriques. La ville est dominée par plusieurs forts, dont le plus considérable, celui de *Pierre-Encise,* sert de prison d'État. Lyon a vu naître les empereurs Claude, Marc-Aurèle, Caracalla;


Église Saint-Jean de Lyon.

Coustou et Coisevox, sculpteurs; le botaniste de Jussieu, les agronomes Poivre et Rosier, Camille Jordan, et l'économiste Say. Population, 150,814 habitants. — On remarque dans les environs de cette ville des aqueducs romains, dont l'étude pourrait jeter un grand jour sur les procédés hydrauliques qu'employaient les anciens, et les ruines superbes des travaux prodigieux qu'ils exécutèrent pour amener à Lyon, qui pourtant avait deux grands fleuves et des sources abondantes, l'eau des montages du Forez.

La Croix Rousse, faubourg important de Lyon, entre le Rhône et la Saône, depuis quelque temps érigé en commune. Population, 17,934 habitants.

La Guillotière, autre faubourg de Lyon, sur le Rhône. Population, 22,890 habitants.

L'île Barbe, endroit charmant sur la Saône, tout près de Lyon. Elle a un beau pont suspendu en chaînes de fer, et on y remarque les ruines d'un zodiaque sculpté du temps de Charlemagne.

Condrieu, au sud de Lyon, sur le Rhône; connu par ses bons vins. Population, 3,591 habitants.

Givors, au sud de Lyon, à la conjonction du canal de Givors avec le Rhône, a de nombreuses verreries pour bouteilles et gobeletterie. Population, 5,379 habitants.

Villefranche, au nord de Lyon, près de la Saône, capitale de l'ancienne province de Beaujolais, ne se compose presque que d'une rue très-longue et bien bâtie. Cette petite ville fait un grand commerce de toiles de coton, qui se fabriquent chez elle et dans les montagnes environnantes. Population, 7,553 habitants.

Tarare, à l'ouest de Villefranche, sur la grande route de Paris à Lyon, au pied de la montagne de Tarare; ville très-florissante par ses nombreuses fabriques de mousseline de toutes qualités. Son mouvement industriel s'étend à plusieurs lieues à la ronde, et n'emploie pas moins de 50 à 60 mille ouvriers tisseurs et brodeurs. Population, 7,762 habitants.

Chessy, au sud-ouest de Villefranche. Ce village possède la plus riche mine de cuivre de la France.

Beaujeu, au nord de Villefranche, sur l'Ardière, avait donné son nom à la petite province de *Beaujolais.* Ses environs sont couverts de riches vignobles. Population, 3,112 habitants.

69° Le DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAÔNE emprunte son nom à la Saône qui le traverse, et qui est encore très-près de sa source, située dans le département limitrophe des Vosges. Il est formé de partie de la Franche-Comté. Son territoire, entrecoupé de plaines et de montagnes, est fertile. Beaucoup de céréales, vins médiocres, merises, dont on extrait le kirsch-wasser, bons pâturages, chevaux de trait estimés, grand nombre de bêtes à cornes, superbes forêts, mines abondantes de fer, houille, grès à aiguiser, sources salées, eaux minérales, nombreuses forges et usines, aciéries, horlogerie, toiles de ménage, toiles peintes.

VESOUL, chef-lieu; *Gray, Lure,* sous-préfectures.

Vesoul (*Vesulum*), sur le Durgeon, presque au centre du département, à 87 lieues de Paris. Cette ville est dominée par une montagne couverte de vignes, dite *la Motte de Vesoul*. Blanchisseries de cire. Population, 5,887 habitants.

Gray (*Gradicum*), vers le sud-ouest, sur la Saône, ville importante par son port, où l'on charge pour Lyon les produits des départements voisins, et par ses beaux moulins à farine. Le commerce de grains y est considérable. Population, 6,535 habitants.

Champlitte et le Prélot, petite ville qui sert, après Gray, d'entrepôt pour les grains des départements limitrophes, notamment pour ceux de la Haute-Marne. Population, 3,083 habitants.

Lure (*Lutera*), à l'est de Vesoul, sur l'Oignon, ancienne abbaye de chanoines nobles, fait un commerce considérable de kirsch-wasser de *Fougerolles* et de chapeaux de paille de *Saint-Loup*. Population, 2,950 habitants.

Luxeuil (*Luxovium*), au nord de Vesoul et de Lure, a des bains d'eaux minérales, salines et thermales, qui attirent beaucoup d'étrangers. Ces sources étaient connues des Celtes et très-fréquentées du temps des Romains. Jadis abbaye célèbre de bénédictins. Cette ville possède encore plusieurs restes de monuments qui attestent son ancienne splendeur. Population, 3,628 habitants.

70° Le DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE doit son nom à la Saône, qui le traverse, et à la Loire, qui le borde à l'ouest. Il est aussi traversé par le canal du Centre, qui joint la Loire à la Saône, de Digoin à Châlons-sur-Saône. Ce département, qui s'enrichit à la fois des produits agricoles et de ceux de l'industrie manufacturière, est formé du Mâconnais et du Charollais, de l'ancienne Bourgogne. Il produit : vins renommés, céréales et fruits en abondance, belles forêts, bons pâturages, fer, plomb, houille, eaux minérales, pierres lithographiques, beau marbre, toiles, étoffes de laine et de coton, cristaux, ouvrages de verre, forges et hauts fourneaux.

MACON, chef-lieu; *Autun*, *Châlons-sur-Saône*, *Charolles*, *Louhans*, sous-préfectures.

Mâcon (*Matisco*), vers le sud, sur la rive droite de la Saône, à 102 lieues de Paris. Plusieurs restes d'antiquités témoignent de l'ancienneté de cette ville. Sa vieille *cathédrale*, dédiée à saint Vincent, se distingue par des ornements du temps de Philippe-Auguste, lequel répara la ville et dota ses églises. On y récolte des vins estimés, dont il se fait des envois considérables pour la France et l'étranger. Population, 11,944 habitants.

Cluny, au nord de Mâcon. Son antique et riche abbaye, chef d'ordre, qui a donné des papes à la chrétienté, a disparu. Il ne reste de son église que deux tours octogones, quelques pans de mur et une chapelle du XVe siècle. Population, 4,255 habitants.

Autun (*Augustodunum*), vers le nord du département. C'est peut-être la ville de France qui renferme les plus beaux restes d'antiquités et en plus grand nombre. On peut voir encore, parmi les ruines de cette place, si

importante du temps des Romains, un *temple de Janus*, qui paraît avoir été construit dans les bas temps de leur empire; deux portes antiques, celle d'*Arroux* et celle de *Saint-André;* de magnifiques mosaïques; une grande quantité d'ustensiles antiques, de pierres gravées, de poteries, propres à jeter une vive lumière sur l'industrie et les arts de la période romaine. — Fabriques de tapis de pied. Grand à contenir 25,000 habitants, Autun n'en compte pourtant que 10,435.

Le Creusot et *Montcenis*, au sud d'Autun, dans une vallée sauvage, sont connus, le premier par ses fonderies, et le second par ses cristaux.

Châlons-sur-Saône (*Cabillonum*), à la naissance du canal du Centre. Ville très-ancienne. Il s'y tient chaque année des foires considérables pour les fers et pour les cuirs. Assez grand commerce de vins. C'est à Châlons que l'on prépare, avec les écailles des ablettes qu'on pêche dans la Saône, l'essence dite essence d'Orient, qui sert à donner aux perles fausses l'aspect des vraies. Population, 12,400 habitants.

Charolles, à l'ouest de Mâcon, donne son nom au canal du Centre ou du Charollais. Population, 3,226 habitants.

Bourbon-Lancy, près de la Loire, est une petite ville très-ancienne, connue par ses sources d'eaux minérales et thermales.

Louhans, sur la Seille, possède des forges importantes. Population, 3,674 habitants.

71° Le DÉPARTEMENT DE LA SARTHE, ainsi nommé de la Sarthe, qui le traverse, est aussi arrosé au midi par le Loir. Il est formé de parties du Maine et de l'Anjou. Son territoire présente des plaines assez fertiles, des forêts et des vignobles assez vastes, quelques vallées assez bien arrosées par plusieurs petits cours d'eau, mais aussi des landes incultes, qui s'étendent entre les rivières de la Sarthe, de l'Huisne, de la Braye et du Loir. Il y a peu de prairies; cependant on y élève beaucoup de bétail. La volaille y est excellente, et il s'en fait un commerce considérable. Les fruits à cidre sont très-abondants. L'industrie se distingue dans le blanchiment de la cire et des toiles, et dans la fabrication des bougies. Les autres productions sont : grains, fer, houille, marbre, pierres meulières, terre de sienne et d'ombre, linge de table, toiles communes et toiles à voiles.

LE MANS, chef-lieu; *La Flèche, Mamers, Saint-Calais*, sous-préfectures.

Le Mans (*Cenomani*), au centre du département, sur la Sarthe, à 50 lieues de Paris; ancienne capitale du Maine. On y fabrique de belles étamines qui portent son nom. Grand commerce de bougie et de volailles. Population, 23,164 habitants.

La Flèche, au sud-ouest du Mans, sur le Loir, possède une *école militaire préparatoire* destinée à l'éducation des fils d'officiers sans fortune, et par préférence d'enfants orphelins. Le nombre d'élèves entretenus aux frais de l'État est de 300 à bourse entière et de 100 à demi-bourse. Cette école était autrefois un célèbre collége fondé par Henri IV, et dans lequel étudia Descartes. Population, 6,440 habitants.

Mamers (*Mamertia*), au nord du Mans, près d'Alençon. Pop., 5,704 hab.

Saint-Calais, à l'est du Mans, sur l'Anille. Population, 3,783 habitants.

72° Le DÉPARTEMENT DE LA SEINE tire son nom de la Seine, qui le traverse du sud-est au nord-ouest. Il est formé de l'Ile-de-France. Productions : peu de grains, beaucoup de fruits et de légumes, plâtre d'excellente qualité, belles pierres de taille, chèvres cachemires, nombreuses pépinières, etc. L'industrie manufacturière de ce département embrasse tous les genres de fabrication.

PARIS, chef-lieu ; *Saint-Denis*, *Sceaux*, sous-préfectures.

Paris, capitale du royaume, résidence ordinaire du roi, une des plus grandes, des plus belles et des plus célèbres villes du monde, est situé sur la Seine, dans un superbe bassin, et renferme dans son enceinte plusieurs collines assez élevées. Le fleuve le divise en deux parties presque égales, et y forme trois îles assez importantes, l'*île de la Cité*, l'*île Saint-Louis*, et l'*île Louviers*, dont la dernière seulement n'est point habitée.

La position de Paris est à 0 de longitude du méridien de l'observatoire royal de Paris, à 20 degrés de longitude du méridien de l'île de Fer, et à 48 degrés 50 minutes 14 secondes de latitude septentrionale. — La superficie entière comprise dans l'enceinte de la ville est de 34,396,800 mètres carrés (343,958 hectares). — La circonférence des boulevards extérieurs donne plus de cinq lieues et demie. — La méridienne tirée du nord au sud, en passant par l'observatoire, donne 5,505 mètres de longueur. — La perpendiculaire tirée de l'est à l'ouest, en allant de la barrière de Charonne à celle des Bons-Hommes, donne 7,809 mètres de longueur.

Population. D'après le dernier recensement, 909,126 habitants.

L'origine de cette ville est fort ancienne. Avant la domination romaine, *Lutèce*, habitée par une peuplade gallico-celtique (*Parisii*), occupait déjà un point de la cité actuelle. Maîtres des Gaules, les Romains la fortifièrent sous le nom de *Lutetia Parisiorum*, et y construisirent un aqueduc et des thermes. 360 ans après J. C., l'empereur Julien y fit élever un beau palais où il établit sa résidence. Cent ans plus tard, les Francs s'en emparèrent, et en 508 ils en firent la capitale de leur empire ; le roi Clodwig ou Clovis occupait l'ancien palais des Thermes, dont on voit encore quelques ruines dans la rue de La Harpe. Le christianisme y éleva alors plusieurs églises. A la fin du VIIIe siècle, Charlemagne y fonda des écoles d'où plus tard est sortie l'université. En 845, les Normands assiégèrent la ville et la saccagèrent. Sous Hugues Capet, comte de Paris et premier roi de la race des Capétiens, Paris fut agrandi et divisé en quatre quartiers ; alors 10 hommes suffisaient à lever les impôts, et la douane établie à une des portes de la ville ne rapportait guère que 12 francs par mois. En 1190, sous le règne de Philippe-Auguste, on pava les rues ; le nombre des quartiers fut porté à huit et celui des portes ou barrières à quinze : auparavant, il n'y en avait que trois. Sous Philippe de Valois, on comptait déjà 150 mille habitants ; mais, vers le milieu du XIVe siècle, la peste noire enleva la moitié de la population. En 1365, sous Charles V, la

division de la ville en seize quartiers constata son nouvel agrandissement. Malgré la peste, jointe à une grande disette, qui en 1418 fit périr plus de 100,000 personnes, malgré les guerres avec les Anglais, qui pénétrèrent dans Paris en 1420, la population s'élevait encore sous Louis XI à 300,000 habitants. Enfin, depuis François I[er], cette population et l'étendue de la ville ont toujours augmenté de plus en plus, et depuis Henri IV, des embellissements nombreux y ont été faits presque sans interruption. Dans l'espace de 60 ans à peine (1615—1672), le palais du Luxembourg, le Palais-Royal, le jardin des plantes, les Tuileries, la colonnade du Louvre, l'hôtel des Invalides, la porte Saint-Denis, l'observatoire, l'école militaire et beaucoup d'autres édifices remarquables ont été construits; Louis XV orna la place qui portait son nom de bâtiments magnifiques. La révolution de 1789 arrêta les plans d'embellissement, mais Napoléon les reprit : la ville lui doit des quais superbes, des monuments glorieux et plusieurs établissements grandioses. Sous la restauration, les travaux de ce genre devinrent plus rares; mais, depuis la révolution de juillet, une grande activité les dirige, et une foule d'ouvriers sont constamment occupés à achever les édifices anciennement commencés, ou à en construire de nouveaux. La ville est actuellement entourée d'une muraille pourvue de cinquante-sept portes ou barrières.

Paris est en général une ville bien bâtie : les maisons sont presque toutes construites en moellons, taillés dans les inépuisables carrières de ses environs. Mais les rues, surtout celles des anciens quartiers, sont, pour la plupart, étroites, tortueuses et sales. Ce dernier inconvénient, dont les suites inévitables sont un air humide et des exhalaisons dangereuses, a pour cause principale le passage fréquent des voitures à travers les ruisseaux qui coulent à découvert dans le milieu des rues. Il n'en est pas ainsi dans les grandes et belles rues de *Rivoli*, de *Castiglione*, de la *Paix*, construites sous Napoléon, ni sur les 22 *boulevards* qui séparent la ville proprement dite des faubourgs, et qui doivent leur existence à la démolition des remparts et au comblement des fossés dont Paris était anciennement entouré; ornés d'allées d'arbres de chaque côté, ces boulevards servent en même temps de promenades publiques.

L'éclairage de la ville pendant la nuit se fait au moyen de 1,200 becs de gaz, et de 5,500 réverbères suspendus par des cordes au milieu des rues; mais ce qui le rend bien plus éclatant, ce sont les milliers de lampes à l'huile ou au gaz, qui illuminent l'intérieur des boutiques situées dans tous les grands quartiers.

Les rives de la Seine sont bordées de quais superbes, construits en grandes et belles pierres de taille. 18 ponts traversent ce fleuve; les plus remarquables sont, en suivant le cours de l'eau, de l'est à l'ouest : le *pont d'Austerlitz* ou *pont du jardin du Roi*, en fer fondu, construit sous Napoléon; le *pont d'Arcole*, suspendu par des chaînes de fer, achevé en 1830; le *Pont-Neuf*, le plus long et le plus large, traversant les deux bras de la Seine à

leur jonction; commencé sous Henri III, il fut achevé en 1674; une statue équestre de Henri IV, en bronze, le décore; le *pont des Arts*, en fer fondu, entre le Louvre et l'Institut, et à l'usage seulement des piétons; le *pont des*

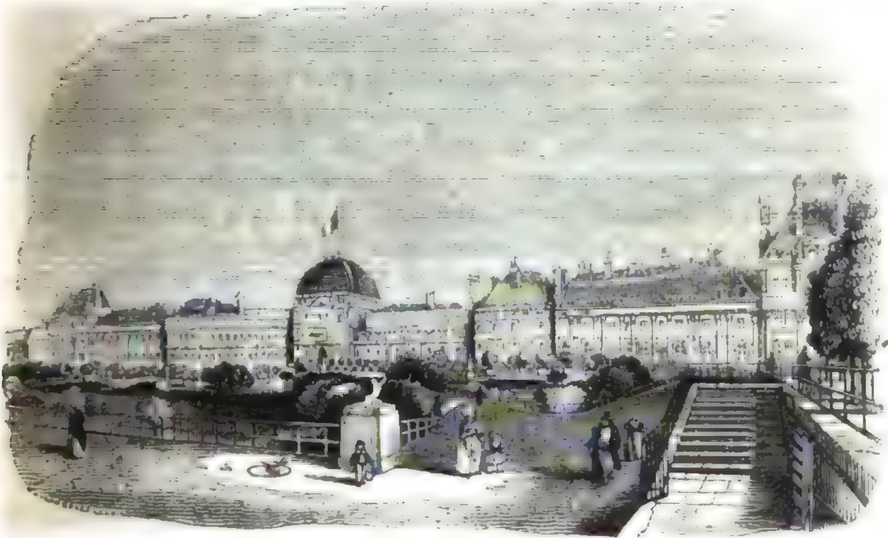


Vue du pont des Arts et du Louvre.

Saints-Pères, construit en 1834, vis-à-vis de la bibliothèque du Louvre; le *Pont-Royal*, bâti par Louis XIV, vis-à-vis des Tuileries; le *pont de la Concorde*, autrefois *pont Louis XV*, vis-à-vis de la chambre des députés; le *pont des Invalides*, devant l'hôtel des Invalides; enfin le *pont d'Iéna* ou *pont de l'école militaire*, devant le Champ de Mars, au bas de Chaillot.

Parmi les édifices remarquables de Paris, nous citerons avant tout : les *Tuileries* et le *Louvre*, deux châteaux royaux en face l'un de l'autre, et que réuniront bientôt des galeries qui doivent former les ailes latérales de ces deux magnifiques corps de bâtiment. Commencé en 1528, sous François Ier, d'après les dessins de Pierre Lescot, le Louvre fut achevé en partie par Henri II. Louis XIII fit bâtir le pavillon de l'horloge, et c'est Louis XIV qui lui a donné son plus bel ornement, la fameuse *colonnade*, qu'on doit au génie de Claude Perrault. La façade, de ce côté, a 87 toises et demie de longueur. Les Tuileries ont été construites d'abord, en 1562, sous Catherine de Médicis : Henri IV et Louis XIV en changèrent les dispositions. Le nom de ce palais lui vient d'une tuilerie établie anciennement sur l'emplacement qu'il occupe. Les Tuileries se composent de cinq pavillons contigus : une aile latérale, parallèle à la Seine, la *galerie du Louvre*, les réunit au Louvre, dont les quatre faces enferment une vaste cour formant un quadrilatère régulier. Du côté opposé à la galerie du Louvre, Napoléon avait commencé de faire construire une autre galerie, en tout semblable à la première, pour opérer ainsi la jonction parfaite de ces deux admirables

édifices. Cette entreprise, arrêtée sous la restauration, a été reprise par le gouvernement actuel. Lorsque la nouvelle galerie sera achevée et le terrain intermédiaire entièrement déblayé, l'immense cour comprise entre ces quatre bâtiments formera une des plus belles places de l'Europe. On l'appelle déjà *place du Carrousel*, de l'arc de triomphe construit en 1806 par Napoléon, qui l'avait fait orner de quatre célèbres chevaux d'airain apportés de Venise pendant les guerres d'Italie, et rendus aux Vénitiens sous la restauration. Ces chevaux sont un chef-d'œuvre d'origine grecque; de Grèce, ils avaient été envoyés à Rome, de Rome à Constantinople, et de là à Venise, où ils ornaient le portail de l'église Saint-Marc. La cour actuelle des Tuileries n'est qu'une partie de la place du Carrousel, dont elle n'est séparée que par une



Vue des Tuileries du côté du jardin.

belle grille en fer. Les Tuileries sont la résidence actuelle de la cour, et le Louvre sert d'asile aux richesses du musée national. Les collections superbes d'antiquités et de tableaux que ce musée renferme, lui assurent le premier rang parmi les établissements de ce genre en Europe, malgré les nombreuses pertes qu'il a souffertes après la chute de Napoléon; car il fallut rendre alors un grand nombre d'objets d'art précieux, qu'on y avait rassemblés sous l'empire, comme trophées des victoires remportées en Allemagne, en Espagne, en Italie et dans les Pays-Bas.

Après ces deux palais, les plus remarquables sont le *Palais-Royal* et le *palais du Luxembourg*. Le premier, vaste édifice au voisinage du Louvre, est un des monuments les plus intéressants de Paris, non-seulement à cause de son étendue et de sa destinée actuelle, mais encore à cause des souvenirs qui s'y rattachent et en font un monument essentiellement histori-

que. Richelieu en fut le fondateur, et c'est de lui qu'il reçut d'abord le nom de *Palais-Cardinal.* Le cardinal le donna au roi, et comme, à dater de cette époque, il fut habité par plusieurs princes de la maison royale, on l'appela *Palais-Royal.* Louis XIV en fit don à son frère le duc de Chartres, et c'est ainsi qu'il est devenu et qu'il est resté jusqu'à nos jours la propriété de la branche d'Orléans. Le régent, Philippe d'Orléans, l'augmenta considérablement, et plus tard Philippe-Égalité, son petit-fils, lui donna le nom de *Palais-Égalité.* Sous Napoléon, il devint le *palais du Tribunat,* et ce n'est qu'à la restauration qu'il fut rendu à la famille d'Orléans et qu'il reprit son nom de Palais-Royal. Le palais proprement dit, d'un style simple, mais élégant, renferme deux cours assez spacieuses qui conduisent à un vaste parallélogramme, dont les côtés intérieurs présentent des galeries couvertes, d'une construction uniforme, et garnies sans interruption de riches boutiques où l'on peut satisfaire à toutes les exigences de la vie, depuis les besoins les plus ordinaires jusqu'aux goûts les plus raffinés. — Le parallélogramme formé par ces galeries est un jardin qui, pendant quelques heures du jour, sert de promenade au monde élégant. Sa situation au centre de la ville, le voisinage de plusieurs théâtres, les restaurateurs renommés qui y sont établis, et l'avantage des galeries couvertes dans le mauvais temps, y attirent sans cesse une foule de promeneurs.

Le *palais du Luxembourg,* construit en 1612 par Marie de Médicis, dans le faubourg Saint-Germain, était, sous la république, le siége du Directoire; sous l'empire, il le fut du sénat, et, depuis la restauration, il est devenu le *palais de la chambre des pairs.* Le grand escalier de ce palais est admiré comme un chef-d'œuvre en ce genre. La galerie de tableaux qui se trouve dans les deux ailes latérales, est réservée aux meilleures productions des peintres français vivants. On y admire les compositions de Delacroix, de Schnetz, des Scheffer, de Vernet (Horace), de Delaroche, de Ziegler, de Deveria, de Champmartin, de Court, de Gudin, de Stuben, etc. Le jardin du palais est public; une belle allée conduit à l'observatoire.

Paris renferme, en outre, un grand nombre d'édifices publics, parmi lesquels nous devons citer:

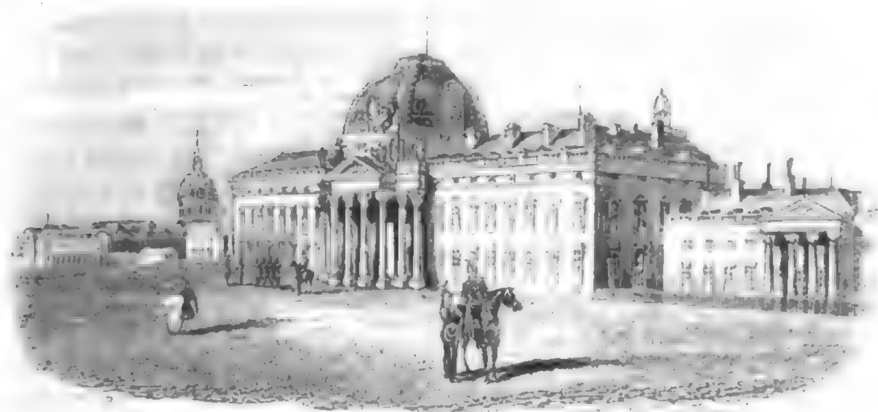
Sur la rive gauche de la Seine, le grand jardin botanique, appelé *jardin des plantes,* un des plus riches de l'Europe; il est en outre remarquable par la *ménagerie* qu'il renferme, ainsi que par les précieuses collections de son *musée d'histoire naturelle.* Près de là, et sur une petite rivière appelée *rivière de Bièvre,* se trouve la célèbre fabrique de tapisseries des *Gobelins:* on y imite jusqu'à l'illusion, par un tissu de laine et de soie, les plus beaux tableaux de toutes les écoles : un seul tableau est pour un ouvrier l'ouvrage de plusieurs années. Cette fabrique, établie par les frères *Gobelin,* de Reims, n'aurait pu se maintenir sans le secours du gouvernement, pour le compte duquel elle est presque exclusivement occupée. L'*observatoire,* entièrement renouvelé dans les derniers temps, est pourvu d'instruments superbes. Près de l'ob-

servatoire, commencent les *Catacombes,* anciennes carrières qui s'étendent au sud sous une grande partie de la ville : elles servent maintenant d'ossuaire. Le *palais de l'Institut,* autrefois le *collége des Quatre-Nations*, et à



Vue de l'hôtel des Invalides.

côté l'*hôtel des Monnaies*, remarquables par leur architecture. Le *Palais-Bourbon,* sous Napoléon *palais du corps législatif,* maintenant *palais de la chambre des députés.* L'*hôtel des Invalides,* construit par Louis XIV : le dôme



Vue de l'École militaire.

de son église, œuvre de Mansard, est superbe, et orné de riches peintures à l'intérieur. Cet hôtel immense sert de retraite à 2,000 soldats mutilés, ou infirmes, pris dans tous les rangs de l'armée. Une large esplanade avec de longues allées s'étend de l'hôtel à la Seine. L'*école militaire*, non loin de l'hôtel des Invalides, et à l'extrémité de la ville; c'est aujourd'hui une caserne, dont la façade regarde le *Champ de Mars*, place immense, entourée de tertres et d'allées, où se font les grandes réunions de troupes, les grandes évolutions militaires et les courses de chevaux.

Sur la rive droite de la Seine, l'*hôtel de ville* sur la *place de Grève*, ancien édifice, occupé par l'administration de la ville. La place de Grève fut, jusqu'en 1830, le lieu des exécutions à mort. La *bourse*, au milieu de la place du même nom, bâtiment magnifique, le plus beau de ce genre en Europe, construit récemment sur le modèle de la fameuse Maison Carrée à Nismes, et orné de peintures à fresque et de ciselures d'un travail achevé. Le *garde-meuble* de la couronne, où les bijoux et autres objets précieux de la couronne sont conservés. L'*hôtel du ministère des finances*, édifice extrêmement remarquable en ce genre, contenant le trésor public et toutes les administrations financières; etc., etc.

Dans la Cité, le *palais de justice*, siége de la cour suprême, de la cour royale et du tribunal de première instance; cet édifice, commencé au IXe siècle, a servi pendant longtemps d'habitation aux rois de France, et c'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui *le palais;* la chapelle dite la *Sainte-Chapelle* est remarquable par son architecture. Le palais est contigu à la *Conciergerie*, prison si tristement célèbre depuis la révolution de 1789.

De belles places ornent Paris; nous citerons : la *place Vendôme*, la plus régulière, entourée de bâtiments modernes et d'une architecture uniforme; la *place des Victoires*, ornée de la statue équestre de Louis XIV, en bronze; la *place Royale*, entourée d'arcades massives et ornée de la statue de Louis XIII; la *place Louis XV*, aujourd'hui *place de la Concorde*, la plus belle et la plus vaste : de ce point, la vue embrasse la promenade des Champs-Élysées, l'arc de triomphe de l'Étoile, le Palais-Bourbon, les Tuileries, la Madeleine et le garde-meuble; au centre, s'élève l'obélisque de Luxor. La *place de la Bastille*, ainsi appelée de la citadelle de ce nom, démolie en 1789, et au milieu de laquelle sera élevée une colonne en bronze destinée à perpétuer le souvenir des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. La magnifique *place de la bourse*. La *place du Panthéon*, qui sera bientôt achevée. La *place du Châtelet*, qu'embellit une fontaine surmontée d'une colonne portant une victoire.

Parmi les monuments publics, on distingue : la *colonne de Napoléon*, au milieu de la place Vendôme, érigée en mémoire de la campagne de 1805, sous la direction de Denon. Cette colonne est imitée de celle de Trajan, à Rome, mais elle est plus élevée : dans toute sa hauteur, qui est de 135 pieds, en y compre-



Vue de la place Vendôme.

nant la statue, ainsi que sur les quatre côtés du piédestal, elle est couverte de bas-reliefs représentant les plus glorieux faits d'armes de l'armée française: l'airain dont elle est faite provient de la fonte des canons pris dans cette campagne. Le gouvernement actuel a fait rétablir au-dessus de la colonne la statue de Napoléon, que la restauration avait fait enlever et remplacer par un drapeau blanc. L'*arc de triomphe du Carrousel*, élevé en mémoire de la campagne de 1805, d'après les dessins de MM. Percier et Fontaine, et sur le modèle de l'arc de Constantin à Rome. L'*arc de l'Étoile*, également entrepris par Napoléon, et récemment achevé. Ce monument, d'un style noble et sévère, a 137 pieds de hauteur; sa façade offre une seule arcade de 87 pieds de haut sur 47 de large. La *porte Saint-Denis*, arc de triomphe érigé à Louis XIV en 1672, sur les dessins de Blondel. L'*obélisque de Luxor*, ou *aiguille de Cléopâtre*, amené de Thèbes, et donné à la France par le vice-roi d'Égypte; il s'élève au milieu de la place de la Concorde.



Arc de l'Étoile.

Les églises les plus remarquables de Paris sont: dans la Cité, l'église

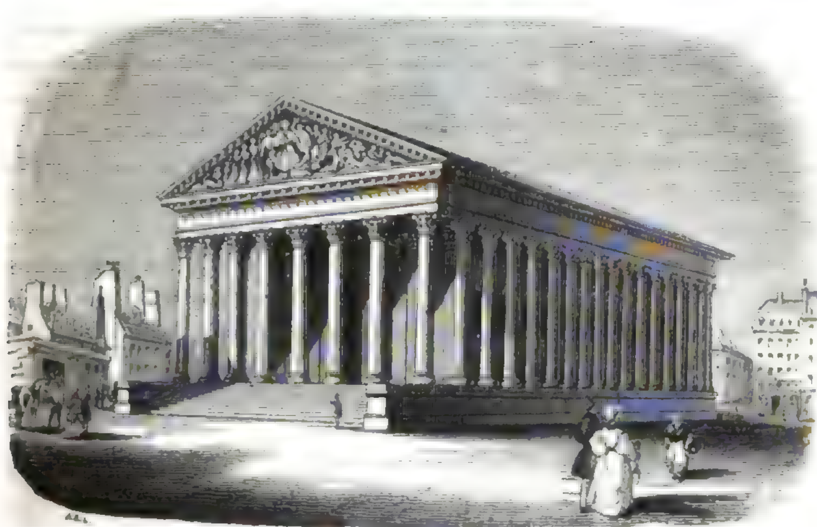


Église Notre-Dame.

métropolitaine de *Notre-Dame*, la plus ancienne de la ville, et l'un des plus admirables monuments de l'architecture gothique du XIIe siècle. Elle était autrefois ornée d'un grand nombre de statues et d'objets d'art religieux; mais ils ont été, ainsi que les riches ornements des 45 chapelles et des autels, détruits ou pillés pendant la révolution de 1789. A Notre-Dame, s'appuyait le palais archiépiscopal, dévasté en 1830, et aujourd'hui entièrement démoli : l'emplacement est devenu une promenade publique. Sur la rive gauche, l'*église de Sainte-Geneviève*, ou le *Panthéon*, imitation du Panthéon de Rome, temple magnifique, dont le frontispice porte cette inscription : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante. » Sa destination a changé plusieurs fois : pendant la révolution, il devait recevoir les restes de ceux qui ont bien mérité de la patrie; sous la restauration, l'église a été ouverte au culte; mais la révolution de juillet lui a rendu son nom et sa destination première. Cet édifice, dont la construction fut commencée en 1764, sur les dessins de Soufflot, est d'une structure massive en pierres de taille; des colonnades de style corinthien en ornent l'entrée; la coupole est embellie à l'intérieur de belles fresques peintes par Gros et représentant l'apothéose de sainte Geneviève. Le plan général est une croix grecque, formant quatre nefs qui se réunissent à un centre commun où est placé le dôme. Les vastes souterrains qui règnent sous cette église, ne renferment que les restes de Rousseau, de Voltaire, et de quelques généraux du temps de l'empire. *Saint-Étienne-du-Mont*, près de Sainte-Geneviève, d'architecture mauresque, avec un jubé extrêmement remarquable. *Saint-Sulpice*, avec une assez belle façade, deux tours inégales et une riche chapelle. *Saint-Germain-des-Prés*, fort ancienne église, où François Ier, dit un historien,



Église Saint-Étienne-du-Mont.



Eglise de la Madeleine.

-allait chaque dimanche à la messe. Sur la rive droite, la *Madeleine*, toute moderne, superbe édifice dans le style grec, dont Napoléon voulait faire un *temple de la Gloire*. *Saint-Roch*, paroisse du palais des Tuileries; *Saint-Eustache*, d'un ordre mélangé, enfouie entre des rues étroites; *Saint-Germain-l'Auxerrois*, près du Louvre, charmant édifice gothique; et *Notre-Dame-de-Lorette*, qui, par le luxe de ses décorations intérieures, rappelle les églises d'Italie.

On compte à Paris douze hôpitaux civils, cinq hôpitaux militaires et treize hospices. Les principaux sont : l'*Hôtel-Dieu*, dans la Cité, le plus grand hôpital de Paris : il renferme 23 salles et plus de 1,200 lits pour les malades; l'*hospice Beaujon*, la *Pitié*, la *Charité*, la *Salpêtrière*, la *Maternité*, les *Quinze-Vingts*, les *Sourds-Muets*, les *Jeunes aveugles*, etc., etc.

L'eau se distribue dans Paris par cinq cents bornes-fontaines et par quatre-vingt-six fontaines publiques; les plus belles sont : la *fontaine des Innocents*, celles du *Château-d'Eau*, de la *place de l'École*, de la *rue Gaillon*. La meilleure eau est celle qui vient du canal de l'Ourcq, au nord de la ville.

Parmi les trente-neuf bibliothèques que l'on compte dans Paris, les principales sont : la *bibliothèque royale*, rue Richelieu, la première non-seulement de Paris, mais de l'Europe; elle contient environ 500,000 volumes imprimés, autant de brochures et pièces fugitives, 80,000 manuscrits et 1,500,000 estampes, sans compter d'autres raretés littéraires et les riches collections de monnaies et de médailles qui y sont réunies. La *bibliothèque de l'Arsenal*, la plus riche après celle du roi. La *bibliothèque Sainte-Geneviève*; celles *Mazarine*, de l'*Institut*, du *Louvre*, de la *Ville*, etc., etc.

Paris renferme un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts. Les plus considérables sont celles, déjà mentionnées, du *Louvre*, du

15

Luxembourg et du *jardin des plantes*. La première surtout, la plus belle en ce genre, et qui fait l'admiration des étrangers, se compose d'un *musée des tableaux* des plus grands maîtres, d'un *musée des antiques*, où l'on remarque une rare *collection d'antiquités égyptiennes*, et d'un *musée naval* d'une grande richesse, quoiqu'il ne date que de quelques années. Il faut citer ensuite : le *musée d'artillerie*; le *dépôt de la guerre*; les *plans en relief des places de guerre*, à l'hôtel des Invalides; le *conservatoire des arts et métiers*, offrant tout ce que l'industrie nationale a produit de plus riche et de plus curieux en modèles et en instruments de tous les arts et de toutes les professions; le *cabinet d'anatomie*, à l'école de médecine; le *cabinet de minéralogie*, à l'hôtel des Monnaies; la *galerie de tableaux du duc d'Orléans*, au Palais-Royal; la *galerie d'architecture*, à l'Institut, composée de modèles, en plâtre et en liége, des monuments les plus curieux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne, et d'autres nations.

Des établissements scientifiques et instructifs de tous genres sont réunis à Paris. Parmi eux, l'*Académie*, ou l'*Institut national*, tient le premier rang. Fondée par Richelieu en 1633, l'Académie eut d'abord trois subdivisions : l'*Académie française*, qui s'occupait exclusivement de la langue et de la littérature françaises; l'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, dont tous les travaux avaient rapport aux sciences philologiques ; et l'*Académie des sciences*, c'est-à-dire des sciences mathématiques et physiques. Plus tard, on y ajouta l'*Académie des beaux-arts*. En 1789, ces quatre académies furent réunies sous le nom d'*Institut national*; la restauration rétablit l'ancienne division; mais en 1832, l'Académie, augmentée d'une nouvelle classe, celle *des sciences morales et politiques*, reprit le nom d'*Institut royal de France*. Mentionnons ensuite : l'*université royale de France*, sous la direction suprême du ministre de l'instruction publique et du conseil royal de l'instruction publique (*voy*. p. 110). L'*Académie de Paris*, qui est la plus fréquentée du monde : en 1836, elle comptait plus de 8,000 étudiants. Elle se divise en cinq facultés : la *faculté de théologie* (la *Sorbonne*), celles de *droit*, de *médecine*, des *lettres* et des *sciences naturelles*. Le *collége royal de France*, où les plus savants professeurs ouvrent des cours gratuits à un grand nombre de personnes avides de science. Le *muséum d'histoire naturelle*, où l'on enseigne les diverses branches des sciences naturelles. L'*école polytechnique*, dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans les principaux pays de l'Europe. Elle est destinée à répandre l'instruction des sciences mathématiques, de la physique, de la chimie et des arts graphiques, et son objet spécial est de former des ingénieurs civils et de fournir de bons officiers au génie militaire et à l'artillerie. L'*école normale*, destinée à former des professeurs dans les sciences et dans les lettres pour les autres établissements de l'université de France. L'*école des beaux-arts*, nouvellement construite par l'architecte Duban sur l'emplacement du musée des Petits-Augustins, et consacrée à l'enseignement de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Ce bel édifice, parfaitement approprié à sa destination, avec de vastes salles pour les concours et pour l'expo-



École des beaux-arts.

sition des travaux exécutés par les élèves de l'école française à Rome, renferme un assez grand nombre d'objets d'art précieux, parmi lesquels nous ne mentionnerons que la célèbre *porte du château de Gaillon*. L'*école de pharmacie*; l'*école royale de musique*; celles de *commerce*, des *langues orientales*; et l'*école royale des chartes*. Paris possède, en outre, sept colléges, qui sont ceux de *Louis-le-Grand*, de *Henri IV*, de *Bourbon*, de *Charlemagne*, de *Stanislas*, de *Saint-Louis*, de *Rollin*, et enfin une foule d'autres établissements publics, sans compter un grand nombre d'institutions particulières pour les deux sexes. La réunion de tant de moyens d'instruction prouve suffisamment que c'est à juste titre que la capitale de la France se glorifie d'être à la tête de la civilisation européenne.

Paris compte quatorze ou quinze théâtres en activité; les principaux sont : le *Théâtre-Français*, où l'on ne jouait, il y a quelques années, que les tragédies et les comédies d'un ordre élevé; le *Grand-Opéra*, ou *Académie royale de musique*; l'*Odéon*, ou second Théâtre-Français; le *théâtre Favart*, ou l'*Opéra italien*; l'*Opéra-Comique*; le *théâtre de la porte Saint-Martin*, où sont représentés les drames modernes; le *Gymnase dramatique*, le *Cirque olympique*, etc. Les plus fréquentés sont le Grand-Opéra, le Théâtre-Français et l'Opéra-Comique. L'Opéra italien est devenu depuis quelques années le rendez-vous de prédilection du beau monde. Les plus remarquables pour l'architecture sont le Grand-Opéra, l'Odéon et le théâtre Favart.

Paris n'a que quelques promenades, mais elles sont superbes. Le *jardin des Tuileries* est la plus magnifique; sa principale allée conduit à la place de la Concorde qui le sépare des *Champs-Élysées*, immense avenue plantée d'arbres et terminée par l'arc de triomphe de l'Étoile. Au delà est le *bois de Boulogne*, très-fréquenté par les promeneurs à cheval et en voiture. Il faut

nommer ensuite le *jardin du Luxembourg*, décoré de statues et de belles pièces de gazon, et dont l'allée principale conduit à l'observatoire; le *jardin des plantes*, le *jardin du Palais-Royal*, déjà cités plus haut, et enfin les *boulevards*.

Parmi les établissements d'utilité publique, on doit mentionner les *marchés*, surtout ceux de *la Vallée*, *Saint-Germain*, *Saint-Honoré;* les *greniers d'abondance* ou de *réserve;* la *halle;* la *halle au blé*, grand édifice circulaire, remarquable par la hardiesse de sa coupole; l'*entrepôt pour les vins;* les *abattoirs*, édifices spacieux élevés aux extrémités de la ville; les *cimetières*, parmi lesquels se distingue celui du *Père-la-Chaise*, situé à l'est de Paris, sur une colline couverte de bosquets et de fleurs, et orné d'un grand nombre de monuments funèbres dont quelques-uns sont couverts de sculptures du plus grand prix.

Tous les établissements que renferme Paris, tous ses monuments et ses édifices publics sont toujours et gratuitement accessibles aux étrangers, avantage bien rare dans une capitale, et qui témoigne de l'hospitalité généreuse des Français.

Sous le rapport de l'industrie et du commerce, Paris occupe une place éminente parmi les villes de l'Europe et du monde entier; il peut rivaliser avec les plus industrieuses et les plus commerçantes. On y fabrique chaque année pour 14 millions de châles, pour plus de 6 millions de meubles et d'objets d'orfévrerie, et on exporte annuellement, comme superflu de ses fabrications, pour une valeur d'à peu près 47 millions de francs. Paris possède des dépôts de toutes les manufactures importantes du royaume. « Il demande sans cesse à toutes les provinces, appelant à lui leurs productions de toute espèce. Il lui faut tout ce que produit la France. Depuis 1824, 6,500 trains de bois et 15,500 bateaux (année moyenne) y apportent ce qu'exigent ses besoins et tous ses genres d'industrie. Il y a vraiment quelque chose qui étonne l'imagination, à penser que Paris représente aujourd'hui quinze villes de 60,000 âmes chacune; qu'il demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpents de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume, et qu'une somme d'environ 1 milliard sort tous les ans de son sein et va se répandre dans l'intérieur des provinces (1). » Les revenus de Paris s'élèvent à plus de 45 millions; ils dépassent ceux de tous les petits États de l'Europe, et même ceux des monarchies danoise et norwégiéno-suédoise. On a calculé que si le reste de la France jouissait d'un revenu égal, la recette de tout le royaume monterait de 2,700 à 2,800,000,000 de fr.

Sous le rapport civil, la ville de Paris est divisée en douze arrondissements, ayant chacun un juge de paix et un maire, et en quarante-huit quartiers, chacun avec un commissaire de police; elle est administrée par le préfet du département de la Seine et par un préfet de police.

Paris a vu naître une infinité de personnages célèbres, parmi lesquels nous nommerons d'Alembert, Anquetil, le grand Arnauld, d'Anville, Beaumar-

(1) M. Benoiston de Châteauneuf.

chais, Béranger, Boileau, Catinat, le grand Condé, Crébillon, La Condamine, David, Delambre, madame Deshoulières, le prince Eugène de Savoie, Lavoisier, le peintre Lebrun, Mansard, Marivaux, Molière, Rollin, J.-B. Rousseau, madame de Staël, Talma, de Thou, Carle et Horace Vernet, Voltaire, etc., etc.

Les environs de Paris sont beaux, fertiles et généralement en plaine, à l'exception de quelques collines peu importantes au nord. Les lieux les plus remarquables sont :

A droite de la Seine : *Charenton*, au confluent de la Marne avec la Seine, village connu par sa *maison de santé pour les aliénés*, et par sa grande *fonderie* de machines à vapeur. Population, 2,558 habitants.

Alfort, hameau séparé de Charenton par la Marne; important par son *école vétérinaire*, qui jouit d'une célébrité méritée.

Vincennes, remarquable par son château fort, habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XV, et qui depuis a servi plusieurs fois de prison d'État, possède un beau parc entouré de murs. Cette petite ville est encore importante par son *école d'artillerie*, sa magnifique *salle d'armes*, et par le mausolée du *duc d'Enghien*, fusillé dans les fossés du château en 1804. Population, 3,032 habitants.

Bercy, gros village au sud-est, est le principal entrepôt des vins, eaux-de-vie et huiles destinés à la consommation de Paris. Population, 6,428 hab.

Charonne, village connu par son *école de commerce et d'industrie*.

Belleville, sur une hauteur, avec de belles maisons de campagne, des carrières de plâtre et des pépinières. Population, 10,698 habitants.

Montmartre, sur la plus élevée des collines qui sont au nord de Paris. Son nom est dérivé, selon les uns, d'un ancien temple au dieu Mars (*mons Martis*); selon d'autres, du martyre de saint Denis, patron de la France, lequel y fut décapité (*mons martyrii*). Du haut de Montmartre, on jouit du coup d'œil le plus magnifique sur Paris et sur tout le bassin de la Seine. Population, 6,842 habitants.

Saint-Denis, sous-préfecture; ville célèbre par l'ancienne abbaye de même nom, dont l'église, édifice gothique d'une admirable légèreté, servait à la sépulture des rois de France. Les tombeaux qu'elle renfermait ont été détruits pendant la révolution, et l'église pillée. Napoléon, qui destinait cette basilique à la sépulture des membres de sa famille, les fit restaurer en 1806. La maison abbatiale est devenue *maison royale d'instruction* pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Population, 9,332 habitants.

Saint-Ouen, avec un beau château, d'où Louis XVIII data la déclaration dite de *Saint-Ouen*, qui précéda la charte de quelques jours. Ce village est encore remarquable par plusieurs manufactures, par des silos pour la conservation des grains, et par un beau troupeau de chèvres du Thibet.

Neuilly, sur la rive droite de la Seine, que l'on traverse sur un pont de 750 pieds de long. On y admire le *château*, propriété particulière du roi régnant, qui y passe une partie de l'été. Population, 7,654 habitants.

Passy, bourg contigu à Paris, est connu par ses sources d'eaux minérales froides. Population, 5,702 habitants.

A gauche de la Seine : *Choisy-le-Roi,* village remarquable par ses fabriques de faïence fine, façon anglaise, de savon, de maroquin, etc. Pop., 3,010 hab.

Arcueil, village renommé par son aqueduc, qui fournit de l'eau à Paris. Ce travail hydraulique a été exécuté par ordre de Marie de Médicis, en 1624, sur les dessins de la Brosse. Population, 1,746 habitants.

Bicêtre, ancien château et maison de force. Il est divisé en deux parties, dont l'une sert d'hospice pour les vieillards indigents et pour les aliénés, et l'autre est transformée en maison de force pour les criminels. Le nombre des aliénés qui s'y trouvent présentement est de 4,900, et celui des détenus de 1,750.

Sceaux, sous-préfecture, petite ville remarquable par quelques restes du château et du parc superbes que le duc de Penthièvre y possédait. On y tient un marché considérable de bestiaux gras pour la consommation de Paris. Population, 1,670 habitants.

Vaugirard, gros bourg contigu aux murs de Paris. Fabriques de produits chimiques et raffineries de sucre. Population, 8,842 habitants.

73° Le DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE tire son nom de la Seine, qui y termine son cours et s'embouche dans le canal de la Manche, entre Le Havre et Honfleur : il est formé de la haute Normandie. Ce département abonde en toutes espèces de productions ; toutefois, il n'y a pas de vignes. Toutes les céréales, houblon, chanvre, lin, colza, beaucoup de prairies naturelles et artificielles, nombreux bestiaux, chevaux de belle race, beurre et fromages estimés, immense quantité de pommes et poires à cidre, tous les poissons de mer et d'eau douce. L'industrie embrasse toutes les branches de fabrication, et principalement celle connue sous le nom de *rouennerie.* Commerce considérable avec l'étranger.



Vue de Rouen.

Rouen, chef-lieu; *Dieppe, Le Havre, Neufchâtel, Yvetot*, sous-préfectures.

Rouen (*Rotomagus*), vers le sud du département, sur la Seine, à 30 lieues de Paris; autrefois capitale de la Normandie. C'est une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume. Elle a un port sur la Seine, où les gros bâtiments peuvent arriver, ce qui rend son commerce très-important : les articles d'exportation consistent en fruits, surtout en fruits confits, cidre, faïence, toiles, étoffes de coton, quincaillerie, etc. La ville renferme un grand nombre de manufactures; son industrie se fait sentir dans un rayon de plus de huit lieues alentour : les villages, les bourgs, les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de cotonnades, d'indiennes et autres articles qui sont dans le commerce sous le nom de *rouennerie*. Parmi les édifices et monuments publics, il faut citer la *cathédrale*, monument gothique d'une structure imposante, commencé vers l'an 1200; elle porte à ses côtés deux tours inégales, celle de *Saint-Romain*, qui se distingue par l'ancienneté des sculptures ornant sa base, et celle de *Georges d'Amboise*, plus populaire par le souvenir de l'énorme cloche de ce nom qu'elle renfermait avant 1793: on restaure en ce moment sa flèche, détruite par le feu du ciel il y a quelques années. L'*église de Saint-Ouen*, qui dépendait de l'abbaye du même nom, le plus ancien monastère de la Normandie; c'est un des plus beaux édifices religieux de l'architecture du moyen âge, tant pour la hauteur, que pour le luxe et l'extrême délicatesse des ornements; ses vitraux sont de la beauté la plus rare. La *halle aux toiles; l'Hôtel-Dieu*, avec 650 lits; l'*hôtel de ville*, qui faisait aussi partie de la maison abbatiale de Saint-Ouen; le *théâtre des Arts;* et le *nouveau pont en pierre*. Rouen possède : une *académie universitaire*, une *école de médecine secondaire*, une *faculté de théologie catholique*, une *bibliothèque*, un *jardin botanique* et un *musée*. C'est dans cette ville que Jeanne d'Arc, à peine âgée de 19 ans, fut brûlée par les Anglais en 1430. Les deux Corneille et Fontenelle y sont nés. 92,083 hab.


Cathédrale de Rouen.

Saint-Sever, sur la rive gauche de la Seine, en face de Rouen, est un faubourg de la ville.

Darnetal et *Maromme*, bourgs voisins de Rouen, et auxquels l'industrie

de cette ville a donné de l'importance. Population de Darnetal, 5,979 habitants; de Maromme, 2,956 habitants.

Elbeuf, au sud de Rouen, sur la rive gauche de la Seine, a des manufactures de draps fins, avec celles de Louviers, les plus considérables et les plus importantes de la France. Population, 13,366 habitants.

Dieppe, au nord de Rouen, ville ancienne, régulièrement bâtie, très-industrieuse et très-active. Son port est bon, et lorsque les travaux commencés seront achevés, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. C'est de Dieppe que sont sortis les navigateurs qui découvrirent la Guinée; ils en rapportèrent des dents d'éléphant qu'ils réussirent à travailler avec art, et depuis ce temps les habitants de cette ville ont toujours fait un riche commerce d'ouvrages en ivoire. Il y a un grand nombre de fontaines et de bornes, alimentées par un aqueduc d'une lieue de longueur, et qui fournissent de l'eau en abondance. On y remarque la *salle de spectacle* et les *nouvelles promenades*. De très-beaux *bains de mer* y attirent annuellement un grand nombre d'étrangers. Population, 16,820 habitants.

Arques, au sud-est de Dieppe, célèbre par la victoire que Henri IV y remporta en 1589 sur le duc de Mayenne, chef des ligueurs.

Eu, petite ville très-ancienne, à l'extrémité nord du département, a un château et une très-belle forêt l'avoisinant, qui sont la propriété de la famille d'Orléans. Population, 3,739 habitants.



Le Havre, à l'ouest de Rouen, sur la rive droite de la Seine à son embouchure; ville fortifiée. Depuis quelques années, Le Havre est devenu un des premiers ports commerçants du royaume et l'entrepôt de Paris avec le reste du monde (1); son importance commerciale a nécessité de nombreuses voies

(1) « Paris, Rouen, Le Havre, disait Napoléon, ne forment qu'une seule ville dont la Seine est la grande rue. »

de communication avec divers ports d'Europe et d'Amérique : des bâtiments communiquent régulièrement avec Southampton, Hambourg, Lisbonne, la Vera-Cruz, Bahia, New-York, où ils exportent principalement des draps, des toiles, des chapeaux, de l'argenterie, des provisions de bouche, des vins de Champagne et de Bourgogne, des eaux-de-vie, etc.; des bateaux à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en remontant la Seine. On remarque dans la ville les belles constructions qui entourent le nouveau quartier, la salle de spectacle, la place d'armes, etc. Les trois bassins fermés qui communiquent avec le port, peuvent recevoir plus de 500 bâtiments toujours à flot. A une lieue du port, sur le cap la Hève, sont deux phares remarquables. Population avec celle d'Ingouville, 25,618 habitants.

Étretat, au nord, village renommé par son parc aux huîtres. Population, 1,591 habitants.

Fécamp, au nord, avec un port sur la Manche. On y admire l'église de l'ancienne abbaye de bénédictins qui se trouvait dans cette ville. Population, 9,452 habitants.

Bolbec, à l'est du Havre; ville riche et industrieuse. « Elle est, dit M. Charles Dupin, dans une belle position pour le commerce, tirant les cotons du Havre, le charbon de terre de Fécamp, et conduisant ses produits à Rouen, qui est le grand marché des tissus de coton. Ses ouvriers ne sont pas tous concentrés dans la ville; ils habitent la campagne voisine, possèdent quelque aisance, et sont heureux. » Population, 9,802 habitants.

Lillebonne, aussi à l'est, avec des manufactures; lieu très-ancien et devenu célèbre parmi les archéologues : on y a découvert un théâtre, des bains, plusieurs statues en bronze et en marbre, des inscriptions, des médailles et beaucoup d'autres objets appartenant à la *Julia Bona* des Romains. Population, 3,580 habitants.

Neufchâtel, au nord-ouest de Rouen, sur la Béthune; petite ville renommée par les excellents fromages qui se fabriquent dans les vallées environnantes. Population, 3,463 habitants.

Aumale, à l'est de Neufchâtel; célèbre par un combat où Henri IV fut blessé d'un coup d'arquebuse par les ligueurs. Fabriques de serges. Population, 2,003 habitants.

Forges, au sud de Neufchâtel; bourg renommé pour ses eaux minérales.

Yvetot, au nord-ouest de Rouen, ville importante pour ses fabriques d'étoffes de coton. Population, 9,213 habitants.

74° Le DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE, ainsi nommé de ces deux rivières qui le traversent, est formé de portions de l'Ile-de-France et de la Champagne. Son territoire présente de vastes plaines très-fertiles, de belles forêts, dont la plus considérable est celle de Fontainebleau, et d'excellents pâturages où l'on nourrit les bestiaux qui fournissent les fromages connus sous le nom de *fromages de Brie*. Productions : blé en abondance, fruits, vin médiocre, cidre, chasselas dit *de Fontainebleau*, pierres meulières d'excellente qualité, grès à paver, nombreuses pépinières, toiles peintes, ouvrages de

fer et d'acier, laines et cotons filés, tanneries, fabriques de porcelaine, etc.

MELUN, chef-lieu; *Coulommiers*, *Fontainebleau*, *Meaux*, *Provins*, sous-préfectures.

Melun (*Melodunum*), à l'ouest du département, sur la Seine qui le divise en deux parties, à 11 lieues de Paris. Cette ville a vu naître Amyot, célèbre traducteur de Plutarque. Population, 6,846 habitants.

Coulommiers, sur le Grand-Morin, dans la Brie. Tanneries considérables et grand commerce de grains et de farines pour l'approvisionnement de Paris. Population, 3,573 habitants.

Brie-Comte-Robert, au nord de Melun, ancienne capitale de la Brie française. Il s'y tient de grands marchés de grains. Ruines d'une haute tour dite la *Tour-de-Brie*. Population, 2,725 habitants.

Fontainebleau, au sud de Melun, jolie petite ville, à laquelle son *château royal*, bâti à plusieurs époques, mais en partie sous François Ier, donne de l'importance. Christine, reine de Suède, habita ce château sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois sous Napoléon; et Napoléon y signa sa première abdication en 1814. La ville est située au milieu d'une forêt de 34,000 arpents, toute remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris. Cette nature de terrain et son exposition contribuent à la parfaite maturité de l'excellent raisin connu sous le nom de *chasselas de Fontainebleau*. Population, 8,021 habitants.

Montereau, à l'est de Fontainebleau, au confluent de la Seine avec l'Yonne, célèbre par la mort de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, assassiné sur le pont de cette ville en 1419, et par la victoire que les Français y remportèrent sur les Russes en 1814. Population, 4,494 habitants.

Nemours, au sud de Fontainebleau, assez jolie ville, sur le Loing. Population, 3,635 habitants.

Meaux, vers le nord du département, sur la Marne et le canal de l'Ourcq, ancienne capitale de la Brie champenoise. Jolie ville, siége d'un évêché que Bossuet a rendu célèbre. La cathédrale, commencée en 1282, et qui ne fut terminée que dans le XVIe siècle, est une de nos églises gothiques les plus curieuses. Meaux est le centre d'un grand commerce de céréales pour Paris, et aussi des *fromages de Brie* que l'on fabrique dans ses environs. Population, 7,809 habitants.

La Ferté-sous-Jouarre, jolie ville sur la Marne, à l'est de Meaux. Grand commerce de meules de moulin. Population, 3,907 habitants.

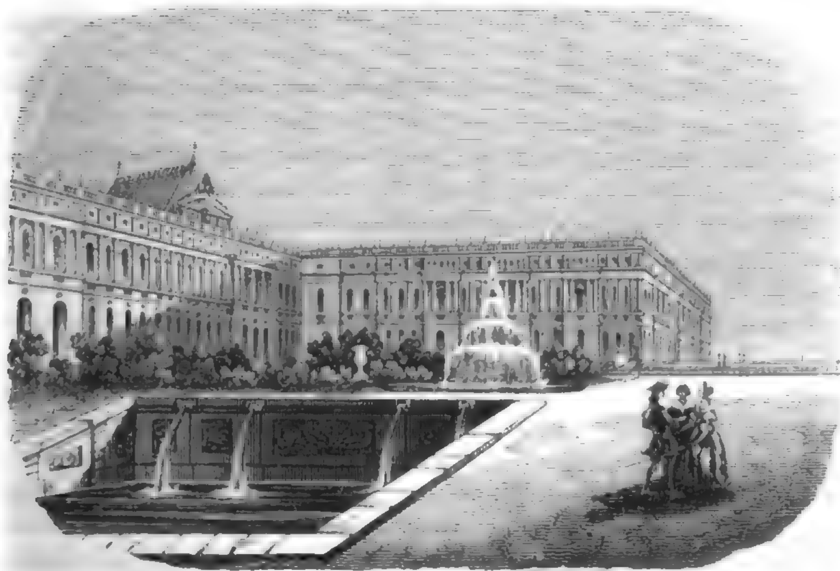
Provins, vers l'est du département, sur la Voulzie; ville fort ancienne. Le commerce qu'elle faisait autrefois des conserves de roses et de violettes, a été remplacé par un grand commerce de grains et de farine. Eaux minérales. Roses dites *de Provins* pour la médecine. Restes d'un ancien château fort. Population, 6,007 habitants.

75° Le DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE emprunte son nom à la Seine qui le traverse et à l'Oise qui s'y jette dans la Seine. Il est formé de parties de

l'Ile-de-France et de l'Orléanais. Productions : céréales, farines renommées, nombreuses pépinières, prairies, belles forêts, gibier et poisson, grande culture de fruits pour Paris, moutons mérinos, pierres meulières, pierres lithographiques, grès, plâtre, terre à porcelaine, manufactures d'armes, de bronzes, de porcelaine, de toiles peintes, d'ouvrages de verre, etc.

VERSAILLES, chef-lieu; *Corbeil*, *Étampes*, *Mantes*, *Pontoise*, *Rambouillet*, sous-préfectures.

Versailles, au centre du département, à quatre lieues et demie de Paris; belle ville, mais peu industrieuse et peu commerçante. Elle a vu naître Louis XV, Louis XVI, Louis XVII, Louis XVIII, l'abbé de l'Épée, Ducis, etc. En 1661, Louis XIV, commençant à gouverner par lui-même, et voulant signaler son règne par la construction d'une demeure vraiment royale, entreprit à Versailles des travaux qui furent poussés avec activité. Le château, pour la



Vue du château de Versailles.

construction duquel il dépensa des sommes énormes, était depuis 1627 une petite résidence royale. Abandonné en 1790, il fut presque entièrement négligé depuis cette époque; mais le roi actuel vient d'y faire de grandes restaurations et d'y établir un musée contenant une collection complète d'œuvres historiques par les meilleurs peintres et sculpteurs français de notre époque. Cette admirable galerie représente toute la suite de nos annales, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours. Dans ce palais, le plus beau du royaume et une des résidences royales les plus magnifiques du monde, on admire surtout la *façade* du côté du jardin, les belles peintures de Lemoine dans le *salon d'Hercule* ou *salon de marbre;* la *salle de Mercure*, la *salle de Mars;* la *grande galerie*, où Lebrun a peint les principaux

exploits de Louis XIV, depuis la paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimègue; les *appartements de la Reine;* attenante au château, la *chapelle*, remarquable par la pureté de son architecture, et toute remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture; l'*orangerie*, chef-d'œuvre de Mansard, où l'on montre deux orangers plantés, l'un par François Ier, l'autre par Henri IV; etc., etc. Derrière le château, s'étend un parc magnifique, planté par Le Nostre, et décoré d'une prodigieuse quantité de statues, de bustes, de thermes et de groupes, en marbre et en bronze. On distingue parmi les bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux, ou en jets qui atteignent la hauteur des arbres les plus élevés, celui de *Latone:* l'eau est amenée à Versailles au moyen de l'aqueduc de Marly, dont la longueur est de 645 mètres. A l'extrémité du parc se trouvent le *Grand* et le *Petit Trianon;* le premier, bâti par Louis XIV, le second, construit par Louis XV et embelli par Marie-Antoinette. Versailles n'a aujourd'hui ni la splendeur ni la vie que le séjour de la cour lui donnait autrefois. Sa population est réduite à 29,209 habitants.

Grignon, près de Versailles, possède un *institut royal agronomique*, établi depuis quelques années.

Saint-Cyr, à l'ouest de Versailles, avec une *école spéciale militaire* pour 300 élèves, établie dans les bâtiments de l'ancienne abbaye royale fondée par madame de Maintenon pour des demoiselles pauvres.

Jouy, au sud de Versailles, a une importante manufacture de toiles peintes.

La Malmaison, château célèbre pour avoir été la résidence de l'impératrice Joséphine. En 1815, Napoléon y signa son abdication définitive et y passa quelques jours avant d'aller se fier à la loyauté anglaise.

Saint-Germain-en-Laye, au nord de Versailles, près de la rive gauche de la Seine. Le château construit par François Ier existe encore: sa terrasse a 1,200 toises de long sur 15 de large; on y jouit d'un magnifique point de vue. La forêt, une des plus belles et des mieux percées du royaume, contient près de 9,000 arpents entourés de murs. Jacques II, roi d'Angleterre, mourut dans cette ville. C'est la patrie de Henri II, de Charles IX et de Louis XIV. Population, 10,951 habitants.

Poissy, près de Saint-Germain, sur la rive gauche de la Seine, renferme un des principaux marchés de bestiaux pour la consommation de Paris, à qui cette vente produit un revenu annuel de 1,400,000 francs. Population, 2,880 habitants.

Sèvres, à l'est de Versailles, petit bourg sur la rive gauche de la Seine, renommé dans toute l'Europe par sa *manufacture royale de porcelaines* dont les produits surpassent ce que l'on fabrique de plus beau en ce genre. Population, 3,979 habitants.

Saint-Cloud, au nord de Sèvres, sur une colline au bord de la rive gauche de la Seine. Son beau château, restauré et embelli par Napoléon qui l'affectionnait plus que toute autre résidence, est, avec Neuilly, le séjour

ordinaire du roi pendant l'été. Le parc, vaste et bien percé, est l'œuvre de Le Nostre, qui sut transformer un coteau sec et aride en un lieu délicieux. C'est à Saint-Cloud que Henri III fut assassiné par Jacques Clément en 1589; c'est aussi là qu'eut lieu la journée du 18 brumaire, mémorable dans les fastes de la révolution française par la dissolution à main armée du conseil des Cinq-Cents que Napoléon avait fait assembler à son retour d'Égypte. Population, 2,316 habitants.

Meudon, au sud de Sèvres, joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un château royal que Marie-Louise et son fils habitèrent pendant la campagne de Moscou. Rabelais était curé de Meudon, vers l'an 1532. Population, 3,233 habitants.

Corbeil, au sud-est de Versailles, sur la Seine, au confluent de l'Essonne, qui y fait tourner plus de 40 moulins. Cette ville renferme de vastes magasins de grains et de farines, destinés à l'approvisionnement de la capitale. Population, 3,690 habitants.

Ris, entre Paris et Corbeil, village remarquable par l'*institut horticole de Fromont,* qui offre une collection universelle de végétaux exotiques, de plantes de serre chaude, d'orangerie, etc.

Montlhéry, entre Corbeil et Versailles, sur le penchant d'un coteau couronné par les ruines d'un ancien château dont il reste encore une tour tout entière; ce château, bâti en 1015, fut détruit par ordre de Louis le Gros. Montlhéry est célèbre par la bataille qui s'y livra en 1465 entre Louis XI et son frère le duc de Berry, et qui eut pour résultat le traité de Conflans.

Étampes (*Stampæ*), vers le sud du département, sur la Juine, avec un grand nombre de moulins. Population, 7,896 habitants.

Mantes, surnommée *la Jolie,* dans une situation charmante sur la rive gauche de la Seine. Philippe-Auguste est mort dans cette ville en 1223. Antiquités gallo-romaines dans son arrondissement. 3,818 habitants.

Rosny, à l'ouest de Mantes, sur la même rive de la Seine, remarquable par son château, où naquit Sully, et par les pieux établissements fondés par madame la duchesse de Berry qui en était propriétaire.

Pontoise, au nord de Versailles, au confluent de la Viosne et de l'Oise; la Viosne y fait tourner 22 moulins. Commerce considérable de blé, de farine et de bestiaux. Cette ville a vu naître Philippe le Hardi. Population, 5,408 habitants.

Enghien, au sud-est de Pontoise, dans la charmante vallée de Montmorency, village connu par ses bains d'eaux minérales sulfureuses.

Rambouillet, au sud-ouest de Versailles, avec un château royal où François Ier mourut en 1547, et où Charles X et le Dauphin signèrent l'acte de leur abdication, le 2 août 1830. Le parc, dessiné à l'anglaise, et remarquable par ses points de vue et par ses eaux, contient environ 1,200 hectares; la forêt, qui lui est contiguë, en a 15,000. Louis XVI y fit importer en 1786, dans sa ferme royale, un magnifique troupeau de mérinos pour

l'amélioration des laines françaises, et notre industrie en a tiré depuis le plus grand parti. 3,007 habitants.

76° Le DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES emprunte son nom aux deux rivières qui le traversent, la *Sèvre Nantaise* au nord, et la *Sèvre Niortaise* au sud, ainsi nommées des villes de Nantes et de Niort par où elles passent. Il est formé d'une partie de l'ancien Poitou, traversé par une chaîne de montagnes couvertes de forêts, et fertile en grains et en pâturages dans la plaine. Ses autres productions sont : beaucoup de vins médiocres, fruits abondants, culture de l'angélique, lins, chanvre, fer, forges, chamoiserie, ganterie, dégras, fabrication de chaussures, étoffes de laine et de coton, fabriques de vinaigre et d'eau-de-vie, bœufs gras, bêtes à laine, grand nombre de mules, surtout dans l'arrondissement de Melle, qui sont l'objet d'une exportation très-importante en Espagne et dans le midi de la France.

NIORT, chef-lieu ; *Bressuire*, *Melle*, *Parthenay*, sous-préfectures.

Niort (*Niortum*), vers le sud-ouest du département, sur la Sèvre Niortaise, à 104 lieues de Paris; ville grande, mais mal bâtie. On y remarque l'ancien palais d'Éléonore d'Aquitaine, qui sert actuellement d'*hôtel de ville*, les *bains*, les *casernes*, le *passage du Commerce*, la fontaine du *Vivier*, et la *cathédrale*, d'architecture gothique. Grand commerce de laine et de peaux chamoisées. Niort a vu naître madame de Maintenon et M. de Fontanes. Population, 18,197 habitants.

Saint-Maixent, à l'est de Niort, sur la Sèvre Niortaise. Population, 4,214 hab.

Bressuire, vers le nord, sur l'Argenton, a été entièrement ruinée pendant les guerres de la Vendée : il n'y restait plus qu'une église et une seule maison. Population, 1,894 habitants.

Thouars, sur le Thouet, a un beau château qui fut bâti par la duchesse de la Trémouille, sous Louis XIII. Population, 2,270 habitants.

Melle, vers le sud, ville fort ancienne. Population, 2,274 habitants.

Parthenay, au centre du département, sur le Thouet, a beaucoup souffert pendant les guerres de la Vendée. Population, 4,288 habitants.

77° Le DÉPARTEMENT DE LA SOMME doit son nom à la rivière de Somme, qui le traverse de l'est à l'ouest. Il est formé d'une partie de l'ancienne province de Picardie. Son territoire, généralement uni, présente des plaines fertiles, quelques forêts assez étendues, des pâturages et des marais considérables. Les plaines produisent des grains de toute espèce en abondance, beaucoup de graines oléagineuses, et quantité de betteraves pour une fabrication considérable de sucre indigène. La vigne n'y est point cultivée à cause de l'humidité du sol, mais on y récolte du cidre excellent. Lin, chanvre, houblon, légumes secs, fruits, bois, prairies artificielles, bétail de belle race, bons chevaux, abeilles, beaucoup de gibier, poisson de mer et d'eau douce, argile à potier, tourbières considérables, grandes fabriques de draps, velours, satins, étoffes pour meubles, moquettes, toiles communes, toiles de coton, poils de chèvre, piqués, serrurerie et quincaillerie, constructions navales, et quelques armements pour la pêche.


Cathedrale d'Amiens.

Amiens, chef-lieu; *Abbeville*, *Doullens*, *Montdidier*, *Péronne*, sous-préfectures.

Amiens (*Ambianum*), vers le centre du département, sur la Somme et sur le canal de la Somme, à 31 lieues de Paris; autrefois capitale de la Picardie. Amiens possède une *académie universitaire*, une *bibliothèque* publique, contenant 45,000 vol., et un *jardin botanique*. Il faut citer sa *cathédrale*, dédiée à la Vierge, une des plus magnifiques églises gothiques du royaume; sa nef est la plus haute de France. Cette ville fait un commerce étendu; elle a des fabriques considérables de velours, étoffes de laine, etc. C'est à Amiens que fut conclu le traité de 1802, entre la France et l'Angleterre. Patrie de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, et de la belle Gabrielle d'Estrées. Population, 46,129 habitants.

Abbeville, au nord-ouest d'Amiens, sur la Somme, près de son embouchure dans la mer; ville ancienne et fortifiée. Elle a des manufactures de draps fins, de moquettes, de velours d'Utrecht, etc. 18,247 habitants.

Crécy, au nord d'Abbeville, bourg fameux par la bataille que Philippe de Valois perdit contre les Anglais en 1346.

Saint-Valery, à l'embouchure de la Somme dans la Manche, a un petit port. 3,285 habitants.

Doullens, au nord d'Amiens, sur l'Authie; place forte. 3,912 habitants.

Montdidier, vers le sud. Population, 3,790 habitants.

Roye, à l'ouest de Montdidier, petite ville importante par ses marchés de grains. 3,670 habitants.

Péronne, vers l'est du département, sur la Somme et sur le canal; place fortifiée, qui fut plusieurs fois assiégée par les Espagnols, mais inutilement. — Charles le Simple, que le comte de Vermandois tenait enfermé dans le château fort, y mourut de chagrin en 929. — La captivité de Louis XI à Péronne est célèbre dans l'histoire. — C'est dans cette ville que fut signé en 1576, par Henri III et le duc de Guise, le fameux acte d'association de la Ligue. — Fabriques de batistes, linons, basins, etc. 4,119 habitants.

Ham, au sud de Péronne, sur la Somme; château fort où furent détenus les ministres de Charles X, signataires des ordonnances de juillet 1830. 2,185 habitants.

78° Le département du Tarn doit son nom à la rivière de Tarn qui le traverse. Il est formé du haut Languedoc. Productions : céréales en abon-

dance, lin, chanvre, vins, olives, safran, pastel dont on extrait l'indigo, coriandre, anis, pâturages abondants, forêts, houillères, plomb, fer, draps, étoffes de laine, tissus de coton, toiles, linge de table, acier, ustensiles de cuivre, etc.

ALBY, chef-lieu; *Castres*, *Gaillac*, *Lavaur*, sous-préfectures.

Alby (*Albiga*), vers le centre du département, sur le Tarn, à 166 lieues de Paris. Ville célèbre par la secte des *Albigeois* qui y prit naissance, par la longue guerre qui en fut la suite, et par le concile qui s'y tint en 1176. On fabrique à Alby des étoffes de laine et de la bougie estimée. C'est la patrie de l'infortuné La Pérouse. On y remarque : l'église *métropolitaine*, dédiée à *sainte Cécile*, et l'*hôtel de la préfecture*. Population, 11,801 habitants.

Castres, vers le sud, sur l'Agout, avec de nombreuses fabriques de draps et d'étoffes de coton. 17,602 habitants.

Sorèze, au sud de Castres, célèbre par son collége. 2,916 habitants.

Gaillac, à l'ouest d'Alby, sur le Tarn, fait un grand commerce de vins. 8,199 habitants.

Lavaur, au sud de Gaillac, sur l'Agout. Fabriques de soieries pour meubles. 7,205 habitants.

79° LE DÉPARTEMENT DE TARN-ET-GARONNE, ainsi appelé de ces deux rivières qui l'arrosent, est formé de portions de la Guyenne, de la Gascogne et du Languedoc. Son territoire, qui peut être placé au nombre des plus fertiles du royaume, fournit abondamment du blé d'une qualité parfaite, des vins estimés, du lin, du chanvre, des mûriers, etc. Bestiaux, mules et mulets, beaucoup de gibier et de poisson, abeilles et vers à soie, fer, houille, draps, toiles, bonneterie en soie, coutellerie renommée, distilleries d'eaux-de-vie, etc.

MONTAUBAN, chef-lieu; *Castel-Sarrasin*, *Moissac*, sous-préfectures.

Montauban (*mons albanus*), sur le Tarn, à 169 lieues de Paris. Cette ville a plusieurs fabriques importantes d'étoffes de soie et de laine, et occupe un rang distingué parmi les villes commerçantes de la France. Elle possède une *faculté de théologie* pour l'église réformée, une *société des sciences*, et une *bibliothèque*. La plupart des édifices publics sont remarquables, ainsi que les portes de la ville, qui sont d'une architecture élégante. Montauban a soutenu plusieurs siéges en faveur des calvinistes; le plus célèbre fut celui de 1621, dirigé par Louis XIII en personne, et où tous les efforts des assiégeants échouèrent devant la courageuse défense des Montalbanais. Population, 23,865 habitants.

Caussade et *Caylus*, petites villes au nord de Montauban. Population de Caussade, 4,540 habitants; de Caylus, 5,424 habitants.

Castel-Sarrasin, à l'ouest de Montauban, près de la rive droite de la Garonne, doit son nom, jadis *Castel-sur-Azine*, à la petite rivière Azine qui traverse la ville, et va se jeter dans la Garonne. Population, 7,408 habitants.

Moissac (*Mussiacum*), ville fort ancienne, au nord de Castel-Sarrasin, sur le Tarn, fait un grand commerce d'huile, de safran, de farine, de vins et de laine. 10,618 habitants.

80° Le DÉPARTEMENT DU VAR est ainsi nommé du Var qui le traverse pour aller se jeter dans la Méditerranée. Il est baigné au sud par la mer. Son territoire, formé de la basse Provence, est placé sous le plus beau ciel de la France. Productions : peu de froment, quantité de fruits, amandes, oranges, limons, grenades, olives, jujubes, plantes aromatiques, vins en abondance, abeilles, vers à soie, poisson de mer, fer, cuivre, houille, grosse draperie, liqueurs, huile, savon, distilleries, constructions navales.

DRAGUIGNAN, chef-lieu; *Brignoles*, *Grasse*, *Toulon*, sous-préfectures.

Draguignan, vers le centre du département, à 226 lieues de Paris; ville peu considérable, dans une position délicieuse. Il faut citer son *jardin botanique et de naturalisation*, qui possède une multitude de plantes rares : il s'élève en amphithéâtre et forme une promenade agréable, ombragée par un grand nombre d'arbres exotiques. Filatures de soie, moulins à huile, grosse draperie, etc. 9,794 habitants.

Fréjus, dans le golfe de ce nom, sur la Méditerranée. Son nom, *Forum Julii*, lui fut donné par Jules César. Cette ville a vu naître Agricola, et Cornelius Gallus, à qui Virgile dédia sa dixième églogue. Population, 3,041 habitants. Le port, autrefois important, est aujourd'hui comblé.

Saint-Tropez, au sud de Draguignan, sur le bord d'une petite baie qui abonde en coraux d'une grande beauté. Son port, très-fréquenté par les bateaux pêcheurs, est protégé par une citadelle. Population, 3,637 habitants.

Brignoles (*Brinonia*), au sud-ouest de Draguignan, renommée pour ses fruits secs, et surtout pour ses prunes. On y admire la magnifique *fontaine de la place Carami*. Population, 5,652 habitants.

Grasse, jolie ville, au nord-est de Draguignan, produit de l'huile d'olive d'excellente qualité, des parfums, des savons et des liqueurs. Population, 12,825 habitants.

Antibes, au sud de Grasse, sur le bord de la mer, avec un port et des fortifications, est l'*Antipolis* que fondèrent les Phocéens de Marseille et qu'embellirent les Romains. Population, 5,939 habitants.

Cannes, au sud de Grasse, petit port sur la Méditerranée : c'est là que Napoléon aborda le 1er mars 1815, à son retour de l'île d'Elbe. Population, 3,997 habitants.

Les îles *de Lerins*, dont la plus grande et la plus rapprochée de la côte, *Sainte-Marguerite*, a un château fort, célèbre par la détention de l'*homme au masque de fer*, vers la fin du XVIIe siècle.

Toulon, ville forte, la plus grande et la plus importante du département, remarquable surtout par les beaux établissements qu'y possède la marine militaire, par sa *rade*, une des plus spacieuses et des plus sûres de l'Europe, par ses vastes *chantiers* et par ses *bassins* de construction. Son *arsenal* est abondamment pourvu de tout ce que peut exiger l'armement d'une flotte. Citons encore la *fonderie*, les *cales couvertes*, l'*hôtel de ville*, et le *bagne*, qui peut contenir de 4 à 5 mille forçats. Toulon fait un commerce assez étendu.

En 1793, au siége de Toulon par les Français, lorsque cette ville était au pouvoir des Anglais, Napoléon, qui avait contribué par la bonne direction de l'artillerie à la reddition de la place, fut nommé général de brigade. Population, 35,322 habitants.

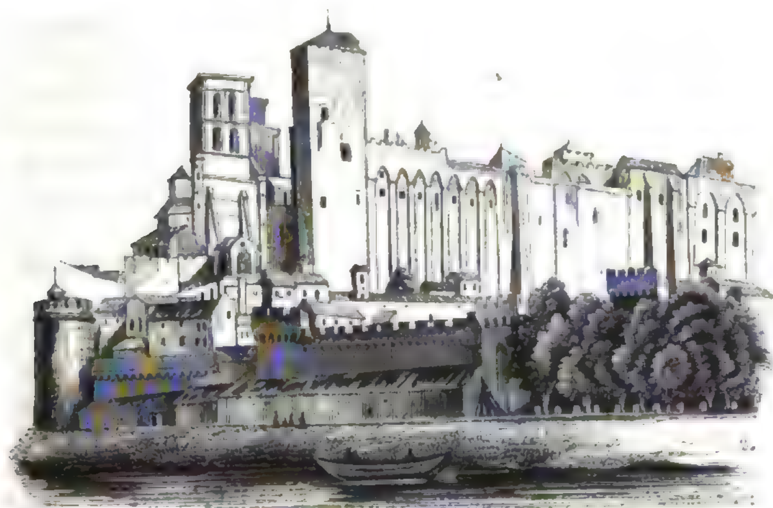
Hières, à l'est de Toulon. L'heureux climat de cette ville attire un grand nombre d'étrangers. Ses oranges sont les meilleures de France; on voit aussi à Hières des bois de grenadiers, de citronniers, d'oliviers et d'autres arbres du midi. Patrie de Massillon. Population, 8,880 habitants.

Au sud sont les *îles d'Hières* (*Stœchades* des Romains), plantées d'orangers qui croissent en pleine terre; elles sont inhabitées et défendues par plusieurs forts.

81° Le DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE, qui emprunte son nom à la célèbre fontaine de Vaucluse, située aux environs d'Avignon, est baigné au sud par la Durance et à l'ouest par le Rhône. Son territoire appartenait à l'ancien Comtat Venaissin. Productions : plusieurs variétés de céréales, mais pas assez pour la consommation des habitants, vins estimés, tous les fruits du midi, garance, safran, plantes médicinales et aromatiques, abeilles, vers à soie, fer, houille, eaux minérales, terre à porcelaine, soieries, toiles peintes, étoffes de laine, savon, cuivres battus et laminés, huile d'olive, eaux-de-vie, essences, etc.

AVIGNON, chef-lieu; *Apt*, *Carpentras*, *Orange*, sous-préfectures.

Avignon (*Avenio*), vers le sud-ouest, sur le Rhône, près de l'embouchure de la Durance, à 180 lieues de Paris; ancienne capitale du Comtat d'Avignon. Cette ville a appartenu aux papes jusqu'en 1792; ils y résidèrent de 1305 à 1377, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI, et leur séjour la peupla d'établissements religieux et y fit élever un nombre considérable de clochers renfermant ensemble trois ou quatre cents cloches, ce qui lui valut de la part de Rabelais le surnom de *Ville sonnante*. Avignon occupe une situation charmante, au milieu d'une plaine embellie par des plantations de mûriers, par des vergers, des vignes, des prairies, etc. Le commerce y est étendu, et l'industrie s'y distingue surtout par des fabriques de florence et de taffetas. On y remarque : le *pont Saint-Bénezet*, sur le Rhône; le *château Saint-Ange, ancien palais des papes :* c'est une masse énorme qui domine la ville et attire les regards par son aspect sourcilleux, une forteresse gothique, sombre et menaçante, plutôt qu'un palais; la *cathédrale*, dédiée à saint Agricole; la *salle de spectacle*, construite en 1824; la *succursale des Invalides*, destinée à recevoir les militaires dont les blessures ont besoin d'un climat plus doux que celui de Paris; l'*église des Cordeliers*, dans laquelle se trouve le tombeau de *Laure de Sade*, célèbre par l'amour qu'elle inspira à Pétrarque, etc. Avignon possède une *Société d'agriculture*, un *musée d'antiquités et de tableaux*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque publique*, riche de plus de 30,000 volumes et de 500 manuscrits précieux, et un *jardin botanique*. Patrie de Folard, qui a écrit sur l'art militaire, et du peintre Joseph Vernet. Population, 31,786 habitants.



Château Saint-Ange à Avignon.

Vaucluse, joli village, dans la romantique vallée de la Sorgue, renommé par la belle fontaine de Vaucluse qu'a chantée Pétrarque.

Cavaillon, sur la Durance, remarquable par son marché pour la soie, et par le grand nombre d'antiquités qu'on y trouve. Population, 7,041 hab.

Apt (*Julia Apta*), vers l'est du département, sur la rive gauche du Cavalon, offre de nombreux vestiges d'antiquités romaines. Population, 5,958 habitants.

Carpentras (*Carpentoractæ*), vers le centre du département, près de l'Auzon, au pied du mont Ventoux. Fabriques d'acide nitrique et marchés considérables pour le safran et les autres denrées du pays. Population, 9, 224 habitants. — Fléchier est né à *Pernes*, petite ville située à une lieue de Carpentras.

Orange (*Aurosio Cavarum*), vers l'ouest, dans une belle plaine arrosée par l'Aigues. Elle fut la capitale d'une principauté gouvernée au moyen âge par des princes souverains, et passa, au XVIe siècle, à la maison de Nassau, dont l'un des membres porte encore le titre de prince d'Orange. Cette ville, assez industrieuse, est remarquable par les monuments antiques dont elle conserve les restes, et surtout par un arc de triomphe qui a 66 pieds de largeur sur 60 de hauteur : il a été élevé en mémoire de la victoire remportée par Marius sur les Cimbres et les Teutons. Population, 8,874 habitants.

Valréas, au nord d'Orange, avec 4,277 habitants, a vu naître le cardinal Maury.

82° Le DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE, ainsi nommé de la Vendée, petite rivière qui le traverse, est baigné à l'ouest par l'Océan. Son territoire, formé d'une partie de l'ancien Poitou, se divise naturellement en trois par-

ties : *le Bocage*, fertile et parfaitement boisé; *la Plaine*, exclusivement consacrée à la culture des grains; et *le Marais*, comprenant toute la partie des côtes autrefois couverte par la mer, qui ne l'a abandonnée que depuis quelques siècles. Ses productions sont : toutes espèces de céréales en abondance, grande quantité de très-bons légumes, vins médiocres, lin, chanvre excellent, belles prairies naturelles et artificielles, chevaux, mulets, bêtes à cornes et à laine en assez grand nombre, oiseaux aquatiques, plomb, fer, toiles et draps communs, soude, sel marin, constructions navales, pêche maritime.

Bourbon-Vendée, chef-lieu; *Fontenay-le-Comte*, *les Sables-d'Olonne*, sous-préfectures.

Bourbon-Vendée ou *Napoléon-Vendée*, autrefois *la Roche-sur-Yon*, vers le centre du département, sur l'Yon, à 106 lieues de Paris. Cette ville a été bâtie en grande partie en 1808, époque à laquelle elle comptait à peine 800 habitants. Napoléon lui donna son nom et lui accorda (décret du 8 août 1808) une somme de 3,000,000 pour la construction des édifices nécessaires à un chef-lieu de préfecture; mais le canal de la Bret, qui devait la rendre commerçante, n'ayant point été exécuté, ses belles rues tirées au cordeau sont restées désertes. Population, 5,257 habitants.

Fontenay-le-Comte, à l'est de Bourbon-Vendée, sur la Vendée; jolie ville, où il se fait un assez grand commerce de bestiaux. Population, 7,650 hab.

Luçon, à l'ouest de Fontenay, siége d'un évêché qui fut occupé par le cardinal de Richelieu. Population, 3,761 habitants.

Les Sables-d'Olonne, port sur l'Océan. On y construit des vaisseaux marchands, et on y fait un grand commerce de sel. Population, 4,778 hab.

L'île de Noirmoutiers, au nord-ouest du département, a 7,027 habitants.

83° Le Département de la Vienne tire son nom de la Vienne qui le traverse du sud au nord. Il est formé de l'ancien Poitou. Son territoire, inégal et entrecoupé de coteaux, de plaines fertiles, de bruyères et de pacages, produit des grains de toute espèce, beaucoup de vin, d'excellents fruits, des châtaignes, les meilleures de France, de bonnes truffes, des bœufs, des mules, des moutons, et beaucoup de menu gibier. Fer, houille, pierres meulières, lithographiques, à chaux, à aiguiser, eaux minérales, étoffes de laine, dentelles communes, coutellerie renommée, armes blanches, forges, tanneries, distilleries d'eau-de-vie, etc.

Poitiers, chef-lieu; *Châtellerault*, *Civray*, *Loudun*, *Montmorillon*, sous-préfectures.

Poitiers (*Pictavium*), vers le centre du département, au confluent de la Boivre et du Clain, à 88 lieues de Paris; une des plus anciennes villes de France, autrefois capitale du Poitou. Elle possède plusieurs restes d'antiquités, les ruines d'un amphithéâtre, d'un arc de triomphe, et d'autres monuments de l'époque romaine. La *cathédrale*, dédiée à saint Pierre, *l'église Notre-Dame*, superbe échantillon d'architecture romane, *l'église de Saint-Jean*, le *quartier de cavalerie* et la belle *promenade de Blossac*, sont ce qu'elle

offre de plus remarquable. Poitiers possède une *école de droit*, un *jardin botanique*, un *musée d'antiquités*, et une *bibliothèque* publique, riche de plus de 12,000 volumes. C'est sous les murs de cette ville que le roi Jean fut vaincu et fait prisonnier par les Anglais, en 1356. C'est aussi à Poitiers que fut brûlé, en 1654, le malheureux curé de Loudun, Urbain Grandier. Population, 22,000 habitants.

Vouillé, à l'ouest de Poitiers, sur l'Auzance, célèbre par la victoire que Clovis y remporta sur les Visigoths en 507.

Châtellerault, vers le nord, sur la Vienne, avec un beau pont bâti par Sully. Fabriques de coutellerie très-estimée, et manufacture royale d'armes blanches. Population, 9,695 habitants.

Civray, ville de 2,100 habitants, fait un grand commerce de truffes et de châtaignes.

Loudun, vers le nord, est connu par les synodes qu'y tinrent les protestants en 1611 et 1612, et par le procès d'Urbain Grandier. Population, 5,032 habitants.

Moncontour, au sud de Loudun, sur la Dives, est célèbre par la bataille que le duc d'Anjou, depuis Henri III, y gagna contre l'amiral Coligny, en 1569.

Montmorillon, vers l'est, sur la Gartempe, possède un curieux monument d'antiquité, que les archéologues prétendent être un temple gaulois. Population, 4,157 habitants.

84° Le DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-VIENNE, ainsi nommé de la Vienne qui y a sa source, est formé du haut Limousin et de la basse Marche. Productions : peu de blé, seigle, légumes, châtaigneraies qui donnent des châtaignes en abondance et aussi du merrain, fourrages excellents, chevaux également estimés pour la beauté des formes, la vigueur et l'agilité, mulets, bœufs, mines d'étain, d'antimoine, de plomb, de fer, marbre, granit, terre à porcelaine de bonne qualité, grandes manufactures de porcelaines, ouvrages de verre, papeteries, étoffes de laine, de coton, tréfileries, forges et hauts fourneaux.

LIMOGES, chef-lieu; *Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix,* sous-préfectures.

Limoges (*Lemovices*), vers le centre du département, à 98 lieues de Paris; autrefois capitale du Limousin. Cette ville se distingue par ses fabriques de porcelaines, de laines filées et tissées, et par ses courses de chevaux auxquelles concourent ceux de neuf départements voisins. Elle est l'entrepôt du commerce de Toulouse et des départements méridionaux. Limoges est bâtie sur le penchant d'une colline dont le pied est arrosé par la Vienne : de belles promenades et plusieurs places publiques, entre autres celle d'*Orsay*, occupent la partie la plus élevée. Ses bâtiments les plus remarquables sont : la *cathédrale*, construite au XIIIe siècle; quoique imparfaite, elle a de la majesté, et offre une foule de détails d'architecture fort curieux; l'*évêché*, édifice moderne; l'*église Saint-Michel-des-Lions*, dont le clocher est d'une légèreté surprenante; et plusieurs restes de monuments romains, dont le plus intéres-

sant est l'aqueduc qui fournit les eaux de la *fontaine d'Aigoulène*. Limoges possède une *académie universitaire*, une *Société d'agriculture*, une *bibliothèque publique*, et un *musée d'histoire naturelle, arts mécaniques et antiquités*. C'est la patrie du chancelier d'Aguesseau. Population, 29,706 habitants.

Saint-Léonard, à l'est de Limoges, a de belles papeteries et des martinets pour la fabrication des ustensiles de cuivre. Population, 6,036 habitants.

Bellac, au nord de Limoges, sur la rive droite du Vinçon, compte 3,851 habitants. Tanneries et papeteries. Dans son arrondissement se trouve la mine d'étain de *Vaulry*.

Rochechouart, à l'ouest de Limoges. Population, 4,123 habitants. Mines de fer et forges dans ses environs.

Saint-Junien, au nord de Rochechouart, sur la rive droite de la Vienne, a 5,705 habitants.

Saint-Yrieix, au sud de Limoges, compte 6,900 habitants. Cette ville fournit une énorme quantité de terre à porcelaine.

85° Le DÉPARTEMENT DES VOSGES doit son nom à sa position relativement aux montagnes des Vosges. Il est formé de portions de la Lorraine et du pays des Vosges. Une partie de ce département, couverte de montagnes (dont la plus haute, le *Ballon*, s'élève de 720 toises au-dessus du niveau de la mer), est aride et rocailleuse, mais la plaine est fertile en grains de toute espèce, chanvre, lin, bons pâturages et pommes de terre (il est le premier en France où la pomme de terre ait été importée). Les autres productions sont : quantité de bois, un peu de vin, beaucoup de kirsch-wasser, marbre, plomb, fer, houille, granit, grès, eaux minérales en réputation, dentelles, tissus de coton, instruments de musique, ouvrages de fer et d'acier, papeteries, forges et hauts fourneaux. Quelques mines de plomb argentifère furent exploitées autrefois dans ce département; mais une seule, la Croix-aux-Mines, donne encore de faibles produits.

ÉPINAL, chef-lieu; *Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié*, sous-préfectures.

Épinal (*Spinallum*), au centre du département, sur la Moselle, à 96 lieues de Paris. Ville assez commerçante, avec des fabriques de carrosserie. On y remarque les casernes, les ruines d'un ancien château, un jardin particulier d'une distribution et d'un arrangement très-pittoresques, une bibliothèque publique, et un musée de tableaux et d'antiquités. Population, 9,526 habitants. Papeteries et faïenceries dans les environs.

Bains, au sud d'Épinal, dans une vallée agréable, a des eaux minérales fréquentées, et une fabrique de fer-blanc qui passe pour la plus ancienne de la France.

Mirecourt, au nord-ouest d'Épinal, avec 5,684 habitants. On y fabrique de la dentelle et toutes sortes d'instruments de musique à cordes.

Neufchâteau, à l'ouest de Mirecourt, près de la Meuse. Plusieurs restes d'antiquités portent à croire que Neufchâteau est bien la ville antique que l'itinéraire d'Antonin désigne sous le nom de *Neocastrum*. 3,645 habitants.

Domremy, village où naquit Jeanne d'Arc. On y voit encore la pauvre maison dans laquelle elle est née : au dessus de la porte une inscription à la date de 1461 rappelle la mission de la libératrice de la France. En 1820, le gouvernement fit élever au milieu d'une petite place voisine un monument sur lequel on lit : *A la mémoire de Jeanne d'Arc, monument voté par le département des Vosges ;* malheureusement le style grec de cette fontaine ne peut guère convenir à une héroïne du moyen âge.

Remiremont, au sud d'Épinal, sur la Moselle, avait autrefois un chapitre de chanoinesses nobles. Population, 5,055 habitants.

Bussang, près des sources supérieures de la Moselle, possède des eaux minérales estimées.

Plombières, au sud de Remiremont, a des eaux minérales célèbres. On y fabrique des ouvrages de fer et d'acier qui peuvent rivaliser par leur poli avec ce que produisent les Anglais.

Le Val d'Ajol, au sud de Plombières, dans une position remarquable, compte une population non agglomérée de 6,274 habitants.

Saint-Dié, vers l'est, sur la Meurthe. Population, 7,906 habitants. Forges et papeteries dans son arrondissement.

Gérardmer, au sud de Saint-Dié, dans les montagnes; ville connue par ses fromages. Population, 5,931 habitants.

86° Le DÉPARTEMENT DE L'YONNE est ainsi nommé de l'Yonne qui le traverse. Le canal de Bourgogne le parcourt à l'est. Il est formé de l Auxerrois en Bourgogne, et du Senonnais en Champagne. Productions : vins estimés, toutes les céréales et surtout avoine, chanvre, excellents pâturages, quantité de bestiaux, gibier, poisson en abondance, belles forêts qui fournissent du bois de chauffage à Paris, charbon de bois, mines de fer, pierres lithographiques, tonnellerie, raisiné dit *de Bourgogne*, etc.

AUXERRE, chef-lieu; *Avallon*, *Joigny*, *Sens*, *Tonnerre*, sous-préfectures.

Auxerre (*Antissiodurum*), à peu près au centre du département, sur l'Yonne, à 42 lieues de Paris; ville très-ancienne. Elle fait un grand commerce de bois, et de vins dont les meilleurs sont ceux de *Migraine* et de la *Chatnette*. Le monument le plus recommandable d'Auxerre est la *cathédrale*, dédiée à saint Étienne, bel édifice gothique, plein de grandeur et de majesté. Patrie de Sedaine, auteur dramatique. Population, 11,575 habitants.

Chablis, à l'est d'Auxerre, connu par ses vins blancs. Population, 2,456 habitants.

Avallon (*Aballo*), ville très-ancienne, sur la rive droite du Cousin, à l'issue d'une jolie vallée dont les coteaux sont fertiles en bons vins. Elle possède quelques statues et un grand nombre de fragments antiques provenant de fouilles faites en 1822 sur le bord de la voie romaine qui mène d'Avallon à Auxerre. Population, 5,309 habitants.

Vézelay, petite ville, possède l'église de la Madeleine, dont la construction remonte à 1011, et qui se distingue par le caractère de son architecture, par la richesse et la variété de l'ornementation. Près de la salle capi-

tulaire de cette église, on voit encore quelques restes du célèbre monastère de Vézelay, fondé vers l'an 868.

Fontenay-près-Vézelay, célèbre par la bataille qui s'y livra, le 25 juin 842, entre les enfants de Louis le Débonnaire, et qui coûta la vie à plus de cent mille Français.

Joigny, au nord d'Auxerre, sur la rive droite de l'Yonne, après sa jonction avec le canal de Bourgogne. Son territoire produit aussi de bons vins. Population, 5,494 habitants.

Sens (*Senonum*), au confluent de l'Yonne et de la Vanne, ville fort ancienne, avec beaucoup de restes d'antiquités. Elle devint sous les Romains la métropole de la quatrième Lyonnaise. Il s'y est tenu plusieurs conciles, dont le plus célèbre est celui de 1140, où fut condamné Abeilard. On remarque dans sa *cathédrale*, beau monument gothique, un mausolée en marbre blanc, chef-d'œuvre de Coustou, élevé à la mémoire du Dauphin, fils de Louis XV. Population, 9,095 habitants.

Tonnerre (*Ternodurum*), près de l'Armançon et du canal de Bourgogne, dans un territoire renommé pour la qualité de ses vins. Cette ville possède une fontaine, la *Fausse-Yonne*, qui sort avec tant d'abondance d'un rocher qu'à peu de distance de sa source elle fait tourner plusieurs moulins. Population, 4,271 habitants.

POSSESSIONS FRANÇAISES EN AFRIQUE, EN ASIE ET EN AMÉRIQUE.

La France possède hors de l'Europe les colonies et établissements suivants:

En Afrique, *Alger* et son territoire, sur la Méditerranée; l'arrondissement de *Saint-Louis* et l'*île de Gorée*, au Sénégal; l'*île Bourbon* dans l'océan indien, et l'*île Sainte-Marie* près de la côte orientale de Madagascar.

En Asie et dans l'Indoustan, *Pondichéry* et *Karikal* sur la côte de Coromandel; *Yanaon*, dans les Circars septentrionaux; *Chandernagor* et son territoire, et plusieurs loges et factoreries sur la côte du Bengale; *Mahé* et son territoire, la loge de *Calicut*, sur la côte de Malabar; *Surate*, dans le golfe de Cambaye; et les factoreries de *Mascate* et de *Moka*, en Arabie.

En Amérique, la *Martinique*, la *Guadeloupe*, les *Saintes*, *Marie-Galande*, la partie orientale de l'*île Saint-Martin*, la *Désirade*, les îlots de *Saint-Pierre* et de *Miquelon* dans les parages de l'île de Terre-Neuve, et la *Guyane française*. (*Voyez*, pour la description, les différentes parties du monde où ces possessions sont situées.)

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Les Gaulois ou Celtes jusqu'à l'établissement des Francs.

(500 ans après J.-C.)

Les *Gaulois*, qui s'appelaient eux-mêmes *Gaëls* ou *Galls*, étaient une branche de la grande famille *celtique*, de laquelle sont sortis presque tous les peuples de l'ancien monde européen : les *Umbriens*, les *Ausoniens*, les *Étrusques*, en Italie ; les *Rhétiens*, les *Vindeliciens*, les *Noriciens*, les *Helvétiens*, autour des Alpes ; les *Calédoniens*, en Écosse ; les *Kymry*, les *Bretons*, en Angleterre et en Irlande ; les *Belges*, entre la Manche et le Rhin ; et enfin, nos ancêtres, les *Gaulois* proprement dits, habitant entre les Pyrénées et les Alpes, entre l'Océan et le Rhin, une contrée qu'ils appelèrent *la Gaule*.

L'histoire et les institutions de l'ancienne Gaule ne nous sont connues que par ce que nous en ont transmis les Romains. César nous représente les Gaulois belliqueux, toujours armés, toujours prêts à terminer leurs querelles par le combat, légers, un peu enclins à l'oisiveté, mais hospitaliers, généreux, confiants et sincères ; crédules et entièrement soumis à leurs prêtres, les *druides* ; intimement pénétrés de ce qu'on appelle *le droit du plus fort*, au point de se croire les maîtres de la vie de leurs femmes et de leurs enfants ; immolant, comme tant d'autres barbares, des victimes humaines ; croyant pourtant à une vie future et à un Dieu suprême ; enfin, gouvernés par des *ricks* ou *rois* que nommaient les militaires ou *nobles*.

Les Romains avaient conquis l'Espagne où ils étaient venus par mer ; il leur importait beaucoup de se rendre maîtres du midi de la Gaule, entre les Pyrénées et les Alpes italiennes, pour avoir une communication par terre. Ils pénétrèrent donc dans la Gaule, 128 ans avant J.-C., et s'emparèrent des contrées méridionales, après avoir vaincu les *Allobroges* et les *Auverguats*. Les habitants de l'Auvergne étaient alors le peuple le plus puissant de la Gaule ; ils étaient gouvernés par des rois qui étalaient un grand luxe et s'entouraient d'une cour ou suite nombreuse ; des poètes ou chanteurs y étaient admis, et leur existence est la preuve certaine d'une civilisation déjà avancée.

Le pays conquis devint une province romaine (*provincia romana*, origine du nom de *Provence* qui lui est resté), et 70 ans après cette conquête, Jules César, qui y fut envoyé comme proconsul, conçut le projet de soumettre la Gaule entière à l'empire. Il y réussit après huit campagnes sanglantes, dans l'espace de neuf années, de l'an 59 à l'an 50 avant J.-C.

A l'arrivée de César, les différents peuples répandus sur la surface des Gaules étaient en continuelle hostilité ; des hordes germaniques avaient franchi le Rhin sous la conduite d'*Arioviste*, leur chef ; et une tribu de l'Helvétie venait de s'établir dans la Gaule : toutes ces circonstances favorisèrent les projets de César. S'immisçant aux affaires du pays, tantôt comme conseil, tantôt comme arbitre, rendant d'éminents services en chassant Arioviste et en repoussant les Helvétiens, il eut des occasions nombreuses, qu'il ne laissa pas échapper, d'étendre son influence sur toutes les provinces de la Gaule, et d'en faire occuper successivement tous les points importants par ses légions. Les Gaulois reconnurent trop tard qu'ils s'étaient donné un maître en croyant gagner un allié ; ils firent d'héroïques efforts pour reconquérir leur indépendance ; mais le génie et la tactique supérieure de César l'emportèrent sur leur courage. Après la perte de plus d'un million de soldats morts en défendant la patrie, la nation épuisée dut se résigner : *Vercingetorix*, dernier chef des Gaulois, se rendit à César, après avoir soutenu pendant longtemps un des siéges les plus mémorables de l'ancienne histoire, à *Alesia* (maintenant *Alise*, près de Dijon). De ce moment (52 ans avant J.-C.), la conquête de la Gaule fut promptement achevée par César, et le pays entier changé bientôt en province romaine.

Auguste et ses successeurs consolidèrent leur domination dans la Gaule en y établissant de nombreuses colonies, et en conférant successivement aux habitants le titre et les droits de citoyens romains. Les Gaulois adoptèrent les institutions et prirent les mœurs des vainqueurs ; les mythes de la religion romaine remplacèrent la forêt de

chênes et le gui sacré des druides ; la langue même, d'origine celtique, se corrompit bientôt par son mélange avec la langue latine, et finit par perdre ses expressions primitives et son caractère distinctif ; en un mot, ils échangèrent leur nationalité contre celle des Romains. Aussi intimement liés à l'empire romain, politiquement et moralement, les Gaulois devaient dès lors partager son sort, et tomber avec lui : c'est ce qui arriva.

Sous la domination romaine, la Gaule proprement dite portait le nom de *Gallia transalpina*, pour la distinguer de la *Gallia cisalpina* ou *Gaule italienne*, laquelle s'étendait sur tout le nord de l'Italie, en embrassant la Sardaigne et la Lombardie d'aujourd'hui, et était alors également habitée par des peuples gaulois soumis aux Romains. Outre le nom de *Gallia transalpina*, la Gaule portait encore ceux de *Gallia comata* (*Gaule chevelue*), à cause des longs cheveux des habitants, et de *Gallia braccata* (*Gaule des braies*), à cause des espèces de culottes (*braccæ*) que portaient ceux qui occupaient sa partie méridionale, vêtement jusque-là inconnu aux Romains. Ces noms n'étaient, du reste, que la désignation générale d'une contrée qui avait alors une étendue beaucoup plus grande que ne l'est celle de la France actuelle, puisque la Hollande, la Belgique, la Suisse et la rive gauche du Rhin en faisaient partie. Un pays si vaste ne pouvait être administré par un seul *préfet ;* aussi, depuis Auguste, fut-il subdivisé en quatre gouvernements : 1° l'*Aquitaine* (*Aquitania*), entre les Pyrénées et la Garonne : Bordeaux en était la capitale ; 2° la *Belgique* (*Gallia belgica*), s'étendant vers le nord entre la Seine, le Rhône et le Rhin, jusqu'à l'embouchure de ce dernier fleuve : Besançon, Trèves, Cologne, Mayence, Strasbourg, en étaient les villes principales ; 3° la *Gaule celtique* (*Gallia lugdunensis* ou *celtica*), dans la direction du midi, entre la Seine et la Loire, jusqu'au Rhône et aux Cévennes : Lyon, Alise, Autun et Paris en étaient les villes les plus importantes ; 4° enfin, la *Gaule narbonnaise* (*Gallia narbonensis*), l'ancienne *province romaine* conquise avant Jules César, entre les Pyrénées et les Alpes d'Italie : Narbonne, Toulouse, Nismes, Vienne et Marseille, colonie phocéenne, s'y distinguaient parmi les villes.

Cette division de la Gaule subsista jusqu'à la grande migration des peuples du Nord dans l'Occident. Déjà, avant cette époque, les *Francs*, réunion de tribus germaniques, s'étaient emparés de la Belgique, et de là inquiétaient le reste du pays par des irruptions qui furent pour la Gaule le commencement d'une longue et terrible désolation. L'an 406 après J.-C., les *Alains*, les *Vandales* et les *Suèves* la dévastèrent en la traversant pour se jeter sur l'Espagne. A peine délivrée de ces hordes barbares, la Gaule en vit arriver d'autres : cette fois, ce n'étaient plus des hôtes passagers, mais des conquérants qui voulaient se fixer dans le pays. Les *Visigoths*, arrivant à travers les Alpes d'Italie, inondèrent l'Aquitaine, où ils établirent un royaume indépendant ; les *Bourguignons*, s'emparant de la Gaule celtique, y fondèrent également un royaume séparé ; et les *Armoricains* ou *Bretons*, indigènes de la Bretagne, profitant de la confusion générale, rétablirent leur indépendance sous des ducs particuliers. Ainsi, vers le milieu du ve siècle, les Romains se trouvaient réduits à leur ancienne province, la Gaule narbonnaise. Mais cette domination elle-même, toute restreinte qu'elle était, ne devait plus être de longue durée. L'an 452 après J.-C., *Attila*, dit *le Fléau de Dieu*, roi des Huns, passa le Rhin, et après avoir ruiné Metz et une foule d'autres villes sur sa route, pénétra jusque sous les murs d'Orléans. Bientôt après il fut atteint dans les plaines de Châlons-sur-Marne par les troupes alliées d'Aétius et de Théodoric, roi des Goths, et il perdit cent soixante mille de ses soldats. Cette défaite le força à se retirer. Mais ce que n'avait pu exécuter Attila, un conquérant plus habile ou plus heureux, *Clovis*, chef des Francs, devait l'entreprendre avec un plein succès : les Romains furent chassés par lui, les Visigoths subjugués, et la Gaule entière demeura aux Francs, avec la domination desquels une ère nouvelle allait s'ouvrir : c'était au commencement du vi^e siècle.

De la domination des Francs sous la dynastie mérovingienne jusqu'à la dynastie carlovingienne.

(500 — 780.)

Les Francs étaient une réunion de tribus de la Germanie, *Sicambres*, *Bractères*, *Chérusques*, *Cattes* et autres, qui se donnaient eux-mêmes le nom de *Francs* ou d'hommes libres, pour constater leur indépendance du joug romain. A l'époque de l'irruption des peuples de la migration en

Europe, ces Francs étaient établis, partie sur les rives du Bas-Rhin et du Weser, d'où leur est venu le nom de *Francs ripuaires*, et partie entre les rives de l'Escaut et du fleuve allemand la Sale, d'où ils reçurent le nom de *Francs saliens*. Ces derniers, après s'être emparés de la Belgique et de la Hollande, faisaient des excursions fréquentes dans l'intérieur de la Gaule, qu'ils traversaient tantôt comme ennemis des Romains, tantôt comme auxiliaires à leur solde. Les luttes entre les Francs et les légions romaines se prolongèrent sur le sol gaulois pendant le règne des empereurs Maximien, Constance et Julien, jusqu'à ce que le Mérovingien *Clovis* (1), qui commandait en chef les Francs saliens, réussit à mettre fin à la domination des Romains dans la Gaule, par l'éclatante victoire qu'il remporta sur Siagrius, près de Soissons (486 ans après J.-C.). Ce chef ambitieux ne se contenta pas d'un succès qui le rendait maître de la Gaule romaine; il soumit les Bretons dans l'Armorique, et les Visigoths dans l'Aquitaine. De là, il porta ses armes au delà du Rhin, où il subjugua les *All-manns*, peuple germanique, et les *Francs ripuaires*, dont les différents chefs furent massacrés. Après avoir ainsi fondé la puissance de son empire, il embrassa la religion chrétienne, celle de sa femme Clotilde, nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons, en accomplissement d'un vœu fait dans l'incertitude de la bataille de Tolbiac; il se fit baptiser et sacrer par saint Remi (*Remigius*), évêque de Reims, et se mit lui-même la couronne sur la tête (496). Le pape vit avec joie la consolidation de la foi catholique dans le nouvel empire, et voulant exprimer sa satisfaction aux rois francs, il leur conféra le titre de *rois très-chrétiens* et de *fils aînés de l'Église*.

La dynastie mérovingienne régna encore deux siècles et demi sur les Francs, mais d'une manière aussi préjudiciable à l'empire que funeste à elle-même. L'usage imprudent de partager, à la mort de chaque roi, les terres de la couronne entre tous les membres mâles de la famille régnante, devint une source intarissable de dissensions et de combats. Déjà sous les fils de Clovis, l'empire fut divisé en deux parties, l'*Austrasie* à l'orient, et la *Neustrie* à l'occident. La Neustrie fut bientôt subdivisée en trois royaumes: celui d'*Orléans*, celui de *Soissons*, et celui de *Paris*. Il est inutile de faire remarquer que toutes ces divisions n'étaient pas de longue durée, puisque la mort de chaque membre de la dynastie donnait lieu à un remaniement et à un nouveau partage. Nous n'avons pas non plus à retracer ici les scènes d'intrigues, d'astuce et de cruauté que la cupidité et l'ambition renouvelaient sans cesse entre les princes mérovingiens; qu'il suffise de dire qu'une si grande perversité eut l'influence la plus funeste sur l'esprit public, qu'elle occasionna des désordres continuels, et qu'elle eût infailliblement amené la chute de l'empire, si les *maires du palais* (*majores domûs*) n'eussent empêché ce désastre à force de courage et d'énergie. Ces dignitaires de la cour, qui étaient en même temps chefs des armées des rois mérovingiens, non-seulement maintinrent l'intégrité du royaume, mais en augmentèrent encore la puissance, en achevant la conquête de la Gaule par la soumission du royaume de Bourgogne à l'est et des dernières possessions des Visigoths au midi, et en reculant les frontières vers l'Allemagne par la conquête de la Thuringe. Ces actions éclatantes augmentaient leur considération politique à mesure que celle des rois diminuait, et du jour où la dignité de maire du palais devint héréditaire dans la famille de *Pépin Héristal*, et par là indépendante du choix et de la volonté du roi, il y eut réellement deux familles régnantes, l'une de nom, l'autre de fait : il était dès lors facile de prévoir que la seconde l'emporterait bientôt sur la première. Ce résultat ne se fit pas longtemps attendre. Pépin Héristal consolida son autorité par des guerres heureuses; il ajouta à l'empire le pays des Frisons. Charles (1), son fils et son successeur dans la dignité de maire du palais, surpassa les mérites de son père : il rendit tributaires les Saxons, nation puissante et courageuse, et délivra la France et l'Europe entière du joug des Arabes, qu'il battit complétement près de Tours (732 ans après J.-C.), ce qui lui valut le surnom de *Martel* ou marteau.

A sa mort, les fonctions de maires du palais échurent à ses fils Carloman et Pépin, le premier en Austrasie ou *France teutonique* (*Francia teutonica*), et le second en Neustrie ou *France romaine* (*Francia romana*), qui, bientôt avertis par le mécontentement des grands (*leudes* ou *fidèles*) du danger qu'ils auraient à craindre s'ils ne présen-

(1) Blodo-wig, célèbre guerrier.

(1) Charles, Karle, robuste.

taient pas aux Neustriens un simulacre de roi, donnèrent la couronne à Childéric III (1), dernier des Mérovingiens. Peu de temps après, Carloman, dégoûté de la vie politique, se fit moine du Mont-Cassin, et Pépin, après avoir fait déposer Childéric par l'assemblée des évêques tenue à Soissons (752), se fit élever sur le pavois et proclamer roi. Cette usurpation, approuvée par la nation, fut encore formellement sanctionnée par le pape, auquel Pépin avait prêté sa puissante protection contre les empiétements des *Lombards*, peuple germanique du nord de l'Europe, qui avaient fondé un royaume au nord et au milieu de l'Italie, et y étendaient leur domination jusque sous les murs de Rome dont ils menaçaient l'indépendance. Pépin avait envoyé proposer au pape ce cas de conscience : « Faut-il que le titre de roi « appartienne à qui est incapable de régner, « quand le pouvoir royal est aux mains d'un « homme qui l'exerce bien? » Zacharie répondit qu'il fallait que celui qui avait le pouvoir prît le titre. *Charles le Grand*, dit *Charlemagne*, succéda à Pépin le Bref, son père.

De la dynastie carlovingienne jusqu'à celle des Capétiens.

(750 — 987.)

Quoique Pépin le Bref ait été le premier roi et le véritable fondateur de la dynastie qui remplaçait la maison de Mérovée, on l'appela pourtant la dynastie *carlovingienne*, du nom de Charlemagne, dont le règne glorieux effaça les souvenirs qu'avait laissés son père. Charlemagne délivra le pape de toutes les craintes que lui inspiraient les Lombards; il fit prisonnier leur roi Désidère, et réunit son royaume à la monarchie française. Cette réunion ne fut, du reste, qu'une faible partie des grandes conquêtes qu'il ajouta de tous côtés à son empire. Un margraviat français (province frontière) fut établi au delà des Pyrénées jusqu'à l'Èbre, pour repousser les invasions des Sarrasins; les Saxons, impatients du joug français qu'ils cherchaient à secouer, furent complétement domptés après sept campagnes sanglantes, et la religion chrétienne leur fut imposée par le vainqueur : leur roi *Vitikind* s'était conduit en héros; les peuples slaves à l'est et au centre de l'Allemagne furent également soumis, et l'Italie presque entière fut conquise. Le vaste empire de Charlemagne s'étendit alors de l'Èbre en Espagne jusqu'au delà du Danube en Hongrie, et de l'Eider, fleuve frontière vers le Danemark, jusqu'au Gariglione, dans le pays de Naples.

(1) Hilde-rik, fort ou brave au combat.

Charles ne fut pas seulement un grand conquérant; il se distingua plus encore comme administrateur et comme protecteur zélé de la civilisation des pays qu'il avait conquis. L'empire entier fut divisé en duchés et comtés, à la tête desquels des ducs et des comtes remplissaient les fonctions de gouverneurs civils et militaires; des commissaires spéciaux (*missi dominici*) étaient chargés de contrôler l'administration des gouverneurs, et au besoin de réformer leurs jugements. Sous le rapport religieux, l'empire fut partagé en diocèses auxquels des archevêques et des évêques étaient préposés comme directeurs du clergé inférieur; dans chaque diocèse une école chrétienne fut ouverte pour les études préparatoires des *clercs* et pour l'enseignement de la jeunesse. Charlemagne faisait marcher son siècle : il publia un volumineux recueil de lois connues sous le nom de *Capitulaires*, parce qu'elles sont rangées par chapitres; il fonda une académie dans laquelle il fit recevoir les hommes les plus érudits de son temps; il établit une école modèle à sa cour (*schola palatii*); il introduisit l'usage du latin dans les assemblées publiques et dans la rédaction des lois; et lui-même, dans un âge avancé, il apprit cette langue et les sciences utiles qu'on avait négligé de lui enseigner dans son enfance.

Tant de puissance et de grandeur d'âme ne lui méritèrent pas seulement le surnom de *Grand*, qu'il a gardé dans la postérité; elles lui valurent même de son vivant une distinction extraordinaire. Le pape Léon III, partageant l'admiration générale, et plein de reconnaissance pour les services personnels qu'il en avait reçus, offrit à Charlemagne, roi de France et d'Italie, et maître de l'Allemagne, le titre et la dignité d'empereur romain de l'occident, dignité qui avait cessé d'exister avec l'empire romain d'occident lui-même, détruit en 480 par les peuples barbares de la migration. Charlemagne commençait ainsi une nouvelle série d'empereurs romains : il fut couronné comme tel à Rome, avec une pompe extraordinaire, l'an 800 après J.-C. Quatorze ans plus tard, lorsqu'il fut sur le point de mourir, dans la 71e année de sa vie et la 47e de son règne, il ne put s'empêcher d'exprimer des doutes et des craintes sur l'avenir de l'empire; il sentait qu'il allait laisser un grand souvenir dans le monde et un vide d'autant plus sen-

sible que son passage sur le trône avait été plus éclatant. Charlemagne fut enterré dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, sa résidence favorite : on le plaça dans le tombeau, assis sur un trône d'or, revêtu de la pourpre impériale, la couronne sur la tête, un calice à la main, l'épée au côté, un Évangile sur les genoux, le sceptre et l'écusson à ses pieds ; puis, le caveau fut scellé et fermé par un arc de triomphe sur lequel on grava l'inscription suivante : « Ci-gît le corps de « Charles, le grand et orthodoxe empereur, « qui a glorieusement étendu l'empire des « Francs, et l'a heureusement gouverné pendant 47 années. »

Le principe du partage de l'Empire, adopté par la dynastie carlovingienne, allait de nouveau produire les résultats funestes qui avaient amené la chute de la première dynastie, lorsque la mort prématurée de trois des fils de Charles laissa l'empire entier sous la domination d'un seul survivant. Charlemagne avait eu quatre fils : *Pépin*, né en 776, de sa première épouse, princesse lombarde qu'il avait répudiée par suite des inimitiés survenues entre lui et son beau-père, le roi Désidère : les mêmes causes avaient fait exclure Pépin de la succession au trône, et il avait dû se renfermer dans un couvent pour y finir ses jours ; *Charles*, qui eut la partie septentrionale de l'empire et la Germanie ; *Pépin*, le puîné, qui eut la Lombardie ; et *Louis*, le plus jeune, qui devint roi d'Aquitaine. Charles et Pépin moururent avant leur père, et l'empire échut ainsi en totalité à Louis, qui fut solennellement proclamé roi à Aix-la-Chapelle. Surnommé *le Pieux* par les Italiens, et *le Débonnaire* par les Francs, ce prince était actif et bien intentionné ; mais il n'avait ni la force d'esprit ni l'énergie nécessaires pour maintenir l'ordre dans un État aussi vaste que l'était alors l'empire. Les grands, à peine contenus par Charlemagne, commencèrent alors à s'agiter de toutes parts, et les princes eux-mêmes donnèrent l'exemple de la révolte. *Bernard*, petit-fils de Charles, qui lui avait transmis le royaume d'Italie, chercha à se rendre indépendant ; les propres fils de Louis, *Lothaire*, *Charles* et *Louis*, vivaient en guerre continuelle avec leur père.

Après la mort de Louis le Débonnaire (840), la guerre éclata entre ses trois fils, et dura jusqu'à ce que le traité de Verdun, conclu en 843, amena un arrangement définitif, qui attribua à Lothaire l'Italie avec le titre d'*empereur*, à *Louis* le royaume d'Allemagne, et à *Charles*, surnommé *le Chauve*, le royaume de France. Depuis ce partage, l'empire des Francs perdit pour toujours l'unité qu'il avait conservée depuis Clovis son fondateur ; et quoique Charles le Gros, de la race carlovingienne, dût parvenir plus tard à réunir encore une fois sous sa domination tous les pays qui avaient composé l'empire de Charlemagne, l'esprit public s'était trop divisé pour qu'un chef unique pût suffire à une aussi vaste domination. Charles le Gros fut bientôt déposé, et de ce moment (887) la monarchie française fut pour toujours séparée et distincte des autres parties de l'empire.

Si l'on en excepte Charlemagne, la dynastie carlovingienne fit plus de mal à la France que n'en avait fait celle des Mérovingiens. Malgré les luttes continuelles des membres de cette dernière race, le territoire français avait cependant été, pendant les deux siècles de leur règne, entièrement purgé de toute domination étrangère, et réuni en un seul corps politique. Sous les Carlovingiens, qui régnèrent 134 ans, une partie du pays tomba de nouveau au pouvoir de l'étranger, et dans la partie qui resta à la monarchie française, il s'établit une foule d'États indépendants, qui firent bientôt disparaître toute unité politique. Sous *Charles le Chauve*, petit-fils de Charlemagne, et qui était devenu roi de France (840) à la suite du traité de Verdun, la puissance royale commença à s'affaiblir sensiblement devant les exigences des ducs, comtes et autres grands vassaux, auxquels l'hérédité de leurs dignités fut forcément accordée. Sous *Louis le Bègue* (877), son fils, le pouvoir royal n'était déjà plus qu'un simulacre et la suzeraineté royale une pure formalité, puisque le roi ne pouvait priver les vassaux de leurs fiefs.

Louis III, fils de Louis le Bègue, mourut sans enfants (882), après un règne insignifiant et de peu de durée, et comme à sa mort, son frère *Charles*, héritier légitime du trône, n'avait que cinq ans, la couronne fut offerte à un autre prince de la race des Carlovingiens, à *Charles le Gros*, qui déjà régnait en Germanie et portait le titre d'*empereur*. Mais il fut détrôné après quatre ans de règne, et un des plus puissants seigneurs francs, *Eudes* ou *Odon*, comte de Paris, fut choisi pour roi (888), sans égard pour les droits de *Charles*, fils de Louis le Bègue, qui vivait encore. Charles IV, injustement connu sous le nom de *Charles le Simple*, combattit cette usur-

pation et parvint, soutenu par un parti puissant, à remonter sur le trône de ses pères. Le règne de ce prince ne fut heureux ni pour lui ni pour la France. *Robert*, frère du feu roi Eudes, lui disputa la couronne, et quoique ce prétendant eût été tué de la main du roi lui-même, un autre compétiteur surgit ensuite dans la personne de *Hugues*, dit *le Blanc*, son fils, qui, à son tour, s'empara de la personne du roi et le tint prisonnier jusqu'à sa mort. Ce fut aussi sous le règne de Charles le Simple (898) qu'une partie du royaume fut abandonnée aux Normands, pirates originaires de la Scandinavie, qui ravageaient, depuis la mort de Charlemagne, les côtes de la France, et s'étaient même plusieurs fois avancés sur leurs vaisseaux, en remontant la Seine, jusque sous les murs de Paris. Dès l'an 866, sous le règne de Charles le Chauve, ils avaient placé le siége devant cette ville, et n'avaient consenti à le lever qu'après s'être fait payer des sommes énormes. Sous Charles le Simple, ils vinrent avec une armée puissante s'établir dans la Neustrie, et ce roi se vit forcé de reconnaître leur chef *Rollon*, et de lui donner sa fille en mariage, avec le titre de *duc de Neustrie :* cette province reçut bientot d'eux le nom de *Normandie*.

A la mort de Charles le Simple, les princes carlovingiens virent encore une fois, avant leur chute définitive, écarter les droits légitimes qu'ils avaient au trône. Hugues, le rival de Charles, qui à son titre de *comte de Paris* avait ajouté celui de *duc de France*, aurait pu facilement se faire élire roi; mais il laissa cet honneur à *Raoul*, duc de Bourgogne, qui se fit reconnaître à l'exclusion de l'héritier légitime, Louis, fils de Charles le Simple, dit *Louis d'Outre-Mer*, parce qu'il avait été élevé dans la Grande-Bretagne. Raoul étant mort, *Louis d'Outre-Mer* monta sur le trône (936); mais ni lui, ni son fils *Lothaire* (954), ni son petit-fils *Louis V*, dit *le Fainéant* [*facit nihil*] (986), ne purent lutter contre la puissance des grands vassaux. C'étaient les ducs de France, de Normandie, de Bourgogne, de Guyenne, les comtes de Flandre, de Champagne, de Toulouse, de l'Ile-de-France, de Vermandois, et autres, qui s'étaient partagé presque toutes les provinces de la France, au point qu'il ne restait aux derniers rois carlovingiens, pour former leur domaine royal, que les villes de Laon et de Soissons, avec quelques districts de peu d'importance. Pendant toute la deuxième race, ces grands seigneurs ne cessèrent de travailler à leur indépendance : ils s'efforcèrent de briser les liens qui les tenaient attachés au pouvoir royal, en érigeant leurs domaines en *royaumes*, en *duchés* ou en *comtés*, dont ils devenaient les maîtres absolus. Le *gouvernement féodal* s'organisa ainsi dans toute la France, et les Carlovingiens, avec l'ombre de pouvoir qui leur restait, ne purent tenir tête plus longtemps à cette aristocratie qui ne pliait que devant la force. Aussi, à la mort de Louis le Fainéant (987), la puissante famille des comtes de Paris, qui convoitaient depuis un siècle la dignité royale, réussit-elle facilement à les exclure pour toujours du trône, et à y asseoir une nouvelle dynastie dans la personne de *Hugues*, surnommé *Capet* (1), fils du comte Hugues, qui avait été l'adversaire de Charles le Simple.

De la dynastie capétienne jusqu'à la branche des Valois.

(987 — 1328.)

La dynastie capétienne n'offre dans son origine rien qui la distingue avec avantage de la dynastie carlovingienne. *Hugues Capet*, qui avait été un vassal puissant et redoutable, fut un roi faible. *Robert II*, son fils et son successeur, et son petit-fils *Henri Ier*, n'eurent pas des règnes plus remarquables. Ce ne fut que sous *Philippe Ier*, fils de Henri (1061), que la puissance royale commença à acquérir de la force, à la faveur de deux événements importants, les *croisades* et les *guerres contre l'Angleterre*.

Les guerres religieuses connues sous le nom de *croisades*, étaient des expéditions volontaires, entreprises d'abord pour délivrer le saint sépulcre, à Jérusalem, du joug des musulmans, mais qui eurent bientôt pour but de faire des conquêtes en Asie. L'esprit religieux de l'époque et le goût des aventures les favorisaient extrêmement. Un grand nombre de croisés y prirent part, mus par des motifs pieux, mais beaucoup aussi poussés par leur ambition militaire ou par la cupidité. Le concours était immense; pendant deux siècles, l'Europe entière fut occupée et agitée par les cinq croisades qui furent successivement entreprises; tout ce qui était en état de porter les armes s'empressait de participer à ces expéditions, dont l'issue offrait à la fois des avantages temporels et la pro-

(1) Le surnom de *Capet* (*Cappetus*) lui vient du droit qu'il avait de porter la chape (*cappa*) de saint Martin de Tours, comme détenteur de l'abbaye de ce nom.

messe d'une récompense éternelle. Ces événements furent très-profitables aux rois de France : beaucoup de familles nobles s'éteignirent par le départ de leurs membres pour les croisades, et leurs biens revinrent par *droit d'eschief* au domaine royal ; d'autres engagèrent librement leurs biens à la couronne pour recevoir du trésor public l'avance des frais nécessaires au voyage de la terre sainte ; enfin, l'attention publique étant presque exclusivement dirigée vers les résultats des croisades, les nobles ne veillaient plus avec la même exactitude au maintien de leurs droits et priviléges. D'un autre côté, le tiers état ou la bourgeoisie des villes, qui était devenue riche et importante par suite de l'essor que ces expéditions militaires donnaient au commerce et à l'industrie, trouvant dans les rois des protecteurs bienveillants, se montra de son côté toujours prête à les aider de sa bourse, ce qui était d'une bien grande importance à une époque où l'argent était si rare et par conséquent si précieux.

La première croisade se fit sous *Philippe I*er (1096), quatrième roi de la race des Capétiens, qui sut en profiter pour augmenter ses domaines aux dépens de la noblesse. *Louis VI*, dit *le Gros* (1108), son fils et son successeur, l'imita. Après avoir exercé avec succès contre les seigneurs de ses domaines, son activité et son courage, il se montra le protecteur zélé de la bourgeoisie, et le premier il conféra aux *communes* des droits fort étendus.

A partir du règne de *Louis VII*, dit *le Jeune*, son fils (1137), les guerres avec l'Angleterre furent pour les rois de France une nouvelle occasion d'accroître leur puissance. Causées par la jalousie réciproque des rois de France et des ducs de Normandie, devenus rois d'Angleterre, ces guerres firent naître entre deux nations une rivalité qui devait être éternelle. *Guillaume le Conquérant*, après s'être emparé de l'Angleterre en 1066, conservait encore son duché de Normandie, et comme tel était vassal du roi de France. Ces derniers rapports donnèrent lieu à de fréquentes mésintelligences entre les deux souverains, et quelque temps après le mariage de *Henri Plantagenet* avec *Éléonore*, héritière de la Guyenne et du Poitou, que *Louis le Jeune*, roi de France, avait répudiée, les hostilités commencèrent. Cette princesse apporta en dot à son second mari, vassal déjà puissant comme possesseur de l'Anjou et de la Normandie, ses vastes domaines qui embrassaient presque le tiers du royaume de Louis, et fit ainsi du roi d'Angleterre le plus puissant seigneur de France. Dès lors la réunion des deux couronnes devint naturellement le but de l'ambition et des efforts des rois d'Angleterre ; mais il ne leur était pas réservé d'y parvenir. Après avoir vu son royaume réduit à huit de nos départements actuels, à peu près, Louis reprit son ascendant, grâce surtout aux troubles religieux excités en Angleterre à cette époque, et aux querelles intérieures de la famille de son rival. Les guerres entre la France et l'Angleterre se prolongèrent sous les règnes de *Philippe II*, surnommé *Auguste*, de *Louis VIII*, *Louis IX*, appelé *saint Louis*, *Philippe III*, dit *le Hardi*, *Philippe IV* ou *le Bel*, et des trois fils de ce dernier, *Louis X*, dit *le Hutin*, *Philippe V*, dit *le Long*, et *Charles IV*. Mais toutes ces luttes n'étaient que le prélude des graves combats qui devaient s'engager après l'avénement de la branche des Valois au trône de France. Avant d'y arriver, nous devons encore faire mention de plusieurs institutions utiles que l'on doit aux rois de la première branche de la dynastie capétienne : *Louis le Gros*, au lieu de comprimer les bourgeois, s'en fit d'utiles auxiliaires, protégea, comme nous l'avons déjà dit, les villes et les communes, et affranchit les serfs ; plusieurs souverains féodaux l'imitèrent. *Philippe-Auguste* fut le premier roi de France qui entretint des troupes soldées, se rendant par là indépendant des vassaux auxquels jusque là il avait fallu recourir ; *saint Louis* ou Louis IX eut le grand mérite de remplacer dans son domaine l'arbitraire et les abus par des lois justes, appelées alors *établissements* ; enfin, *Philippe le Bel* créa la force politique du tiers état, en lui donnant le droit d'envoyer des députés aux assemblées nationales, qui n'étaient composées avant lui que des membres du clergé et de la noblesse.

De la branche des Valois jusqu'à celle des Bourbons.

(1328 — 1589.)

Charles IV, troisième fils de Philippe le Bel, était mort sans descendants mâles. *Édouard III*, roi d'Angleterre, prétendit à la succession comme neveu, par sa mère, du dernier roi. Mais les états généraux de France, se tenant aux prescriptions de la loi *salique* (ainsi appelée parce qu'elle venait de Clovis, chef des Francs saliens), qui excluait de la succession les femmes et leurs

descendants, repoussèrent les prétentions d'Édouard III, et donnèrent la couronne à *Philippe de Valois* (1328), qui descendait de saint Louis par une branche cadette. Édouard d'Angleterre ne voulut pas reconnaître cette décision des états ; il vint en France pour y soutenir ses prétentions les armes à la main, et de ce moment le royaume devint le théâtre de calamités inouïes. Le prétendant combattit avec succès : il s'empara de la Picardie où il gagna la fameuse bataille de Crécy ; il prit Calais par famine ; et pour comble de misère, la peste dépeuplait en même temps le royaume. Philippe VI ne put supporter tant d'infortunes : il mourut de chagrin en 1350. *Jean de Valois*, son fils, ne fut pas plus heureux. Sous son règne, le fils d'Édouard III d'Angleterre, Édouard, prince de Galles, plus connu sous le nom de *Prince Noir*, ravagea la France. Avec douze mille hommes il attaqua le roi Jean qui en avait soixante mille, remporta sur lui une victoire signalée à Maupertuis (près de Poitiers), et le fit prisonnier. Tous ces désastres jetèrent la France dans une anarchie complète : à Paris, un prévôt des marchands, *Étienne Marcel*, établissait une sorte de république à laquelle se ralliaient déjà plusieurs villes des provinces ; les nobles, profitant du désordre, essayaient de ramener les paysans sous leur joug ; et ceux-ci, exaspérés par ces tentatives, se coalisaient pour résister à une oppression si dure. Sous le nom de *Jacques-Bons-Hommes*, qu'ils se donnèrent eux-mêmes, ils exercèrent des représailles terribles contre les seigneurs, les massacrèrent sans pitié, pillèrent et brûlèrent leurs châteaux. Cette émeute sanglante, qui désola surtout l'Ile-de-France, est connue sous le nom de *Jacquerie*. Le roi Jean, prisonnier d'Édouard, ne put obtenir sa liberté qu'en cédant aux Anglais, par le traité de Bretigny, la Guyenne et d'autres pays formant presque le tiers de la France, et en promettant en outre, une rançon de trois millions d'écus d'or payables en six années ; mais ne pouvant, dans ce temps de désolation générale, acquitter en quatre ans plus du tiers de cette somme, il retourna en Angleterre, après avoir répondu à ceux qui l'en dissuadaient, que *si la bonne foi était exilée, elle devrait se réfugier dans le cœur des rois*. Bientôt après (8 avril 1364), il y mourut prisonnier.

Son fils et son successeur, *Charles V*, dit *le Sage*, répara en grande partie les désastres qui avaient signalé si malheureusement le règne de son père. Tandis que le connétable *Bertrand du Guesclin*, excellent homme de guerre, relevait l'honneur du nom français par ses victoires sur les Anglais, qu'il chassa de toutes les provinces qui leur avaient été cédées par la paix de Bretigny, Charles V rétablissait l'ordre intérieur par une bonne administration et remplissait le trésor par une sage économie.

Le fruit de tant de prudence et d'habileté fut encore une fois perdu sous le règne de son fils *Charles VI*, l'un des plus malheureux de notre histoire. Charles était mineur à la mort de son père, en 1380. Ses oncles mirent le trouble dans le pays en se disputant la régence, et le duc d'Anjou qui l'obtint, en profita pour piller le trésor. Devenu majeur, le roi eut d'abord à réprimer l'insurrection des habitants de Paris et d'autres communes, appelée *insurrection des Maillotins* (1382), de ce que les séditieux s'étaient armés de maillets de plomb, les seules armes qu'ils eussent trouvées à l'arsenal, dont ils s'étaient rendus maitres. Cette révolte avait pour cause le mécontentement qu'avait soulevé une levée d'impôts arbitraires. Peu de temps après le roi tomba en démence, et ce fut pour la France une source de nouveaux malheurs.

La reine Isabeau de Bavière, femme ambitieuse et intrigante, qu'il avait épousée à Amiens le 17 juillet 1385, prit alors une part active aux affaires publiques, et mit dans ses intérêts le *duc d'Orléans*, frère unique du roi, nommé lieutenant général du royaume pendant la minorité du Dauphin *Charles*, fils de Charles VI. *Jean sans Peur*, duc de Bourgogne, disputa la régence au duc d'Orléans ; il s'empara de la personne du Dauphin et fit assassiner le duc après avoir communié avec lui en signe de réconciliation. Soutenu par le *comte d'Armagnac* dont il avait épousé la fille, le jeune duc d'Orléans se leva pour venger la mort de son père. Les deux partis s'appelaient *Bourguignons* et *Armagnacs;* ils en vinrent aux mains sur tous les points de la France (1411), qui fut en proie à toutes les horreurs de la guerre civile. Ces calamités s'accrurent encore par les intrigues d'Isabeau de Bavière, ennemie implacable du Dauphin, son fils, qui ne voulait pas céder aveuglément à la domination de sa mère : pour le frustrer de ses droits, elle le fit déclarer incapable de succéder, et offrit la couronne à Henri V, roi d'Angleterre, auquel elle donna sa fille pour épouse. Henri V débarqua en France, y gagna la bataille d'*Azincourt* (1415), mais sans profiter de

cette victoire, et repassa bientôt la mer. Sur ces entrefaites, la reine Isabeau prit parti pour Jean sans Peur, qui s'introduisit à Paris et la délivra d'une prison où le roi l'avait enfermée pour ses débauches. Henri V débarqua de nouveau, s'empara de la Normandie, et fut reconnu roi de France par les Armagnacs et par la plus grande partie du pays. Jean sans Peur avait été assassiné sur le pont de Montereau après une entrevue avec le Dauphin (1419), et Henri, d'accord avec la reine et le fils de Jean réunis, fut nommé régent du royaume, et fit son entrée à Paris avec une grande magnificence. Il mourut peu de temps après (1422), et Charles VI le suivit bientôt. Henri VI, fils de Henri V, jeune enfant de neuf mois, fut couronné roi à Paris, et le duc de Bedford nommé régent de France pour le temps de sa minorité.

Cependant le Dauphin Charles ne voulut pas se laisser dépouiller, sans résistance, de ses droits légitimes; à la mort de son père, il prit le titre de *roi* sous le nom de *Charles VII*, et, secouru par quelques vassaux qui lui étaient restés fidèles et par quelques alliés hors du royaume, il essaya de relever son parti. Mais les succès de l'armée anglaise, commandée successivement par Talbot et Salisbury, le mirent bientôt dans le plus grand péril. Battu sur tous les points, Charles se vit de jour en jour plus réduit, et déjà la dernière ville sur laquelle il avait fondé des espérances, Orléans, était sur le point de se rendre aux Anglais, qui la tenaient assiégée. Ce fut dans cette circonstance désespérée qu'une jeune bergère, *Jeanne d'Arc*, se présenta devant lui, comme envoyée de Dieu pour sauver la France. Elle sut faire passer dans l'esprit des soldats l'héroïsme qui l'animait; Orléans fut délivré (1429), les Anglais furent battus à plusieurs reprises, et bientôt, ainsi qu'elle l'avait promis depuis sa présence à l'armée, elle conduisit le roi, à travers les rangs ennemis, jusqu'à Reims où il fut sacré solennellement. Peu après, la *Pucelle d'Orléans* (c'est ainsi que Jeanne fut appelée depuis la prise de cette ville) tomba entre les mains des Anglais; elle fut jugée par des juges français, et condamnée à être brûlée comme sorcière : ce supplice fut exécuté sur la place publique de Rouen en 1431. La mort de Jeanne n'arrêta pas le cours des succès de l'armée française; les Anglais, privés successivement de leurs meilleurs généraux, furent battus sur tous les points, et en 1451, ils avaient perdu toutes leurs possessions en France, à l'exception de Calais.

Ces guerres, aussi longues que désastreuses, ne contribuèrent pas peu à augmenter la puissance royale en France. La noblesse et la bourgeoisie, appauvries, devinrent de plus en plus dépendantes des rois, qui profitèrent de leur position pour lever des impôts et créer des corps de troupes permanentes et soldées sans le concours des états généraux. Charles VII avait commencé à agir ainsi, et son fils, *Louis XI*, qui lui succéda en 1461, poursuivit avec une grande habileté le plan qu'il s'était tracé d'avance, de fonder le pouvoir monarchique absolu sur l'abaissement de l'aristocratie, et en occupant l'attention publique par des guerres et par des intrigues politiques. Ce roi fourbe ne recula ni devant le parjure ni devant l'assassinat pour arriver à son but, et la devise qu'il avouait, *dissimuler c'est régner*, démontre suffisamment quels étaient son caractère et l'esprit de son règne. Il triompha de la ligue dite *du bien public*, que les plus puissants seigneurs du royaume, les ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Bourbon et de Berry, avaient formée contre lui, et il réunit à la couronne la Normandie, la Provence et l'Anjou. A la mort de *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, qui fut tué à la bataille de *Nancy*, le 5 janvier 1477, Louis XI songea à réunir à la France les vastes États du duc, lesquels, outre le duché de Bourgogne, comprenaient encore à cette époque la Flandre, la Franche-Comté, l'Artois, le Hainaut, les Pays-Bas, la Hollande, le Limbourg, le Luxembourg, et beaucoup d'autres districts et villes dans l'intérieur même de la France. Dans ce but, il tenta, mais en vain, de marier son fils, le Dauphin *Charles*, à Marie, fille unique du duc : l'héritière de Bourgogne contracta mariage avec *Maximilien d'Autriche*, qui devint plus tard empereur d'Allemagne, ce qui donna à la France un ennemi puissant. La Bourgogne proprement dite, la Franche-Comté, ainsi que des villes à l'intérieur, suivant la loi des apanages, furent replacées sous le sceptre; mais la plus grande partie de ce vaste héritage échappa à Louis XI : de là les haines et les hostilités qui surgirent entre les rois de France et la maison d'Autriche, et qui coûtèrent tant de sang et tant d'argent à la France.

La Flandre, que Louis XI enleva aux états de Bourgogne et voulut s'approprier, fut le premier sujet de ces longues guerres.

Sous son fils, *Charles VIII*, qui régna de 1483 à 1498, de nouveaux griefs envenimèrent ces inimitiés. Charles, déjà frustré d'un riche mariage par Maximilien d'Autriche, eut encore pour compétiteur auprès d'Anne, héritière de Bretagne, ce même Maximilien, devenu veuf par la mort de Marie de Bourgogne; mais ayant été préféré cette fois à son rival, la Bretagne fut unie à la France. Le règne de ce roi n'offre de remarquable que la guerre qu'il entreprit en Italie pour conquérir le royaume de Naples, sur lequel il croyait avoir des droits. En 1260, le pape Urbain IV avait arbitrairement donné le trône de Naples et de Sicile au frère de saint Louis, Charles d'Anjou, qui s'était soutenu dans ce nouvel État contre l'héritier légitime, Conradin de Souabe, qu'il fit mourir à Naples sur l'échafaud; mais la Sicile se délivra bientôt de la domination française par la sanglante journée des *Vêpres siciliennes* (1282). Charles VIII fut d'abord heureux en Italie; il occupa Florence et Rome, et entra victorieusement à Naples; mais les troupes qu'il y laissa pour retourner en France, furent bientôt chassées, à l'instigation de Ferdinand, roi d'Espagne, et toute cette première campagne demeura ainsi sans résultat. Peu de temps après, un accident mit fin aux jours du dernier des Valois directs (1498), et la branche cadette, celle des *Valois-Orléans*, monta sur le trône.

Louis XII, qui, n'étant encore que duc d'Orléans, s'était montré turbulent, agit, dès qu'il fut roi, en ami de la justice et en protecteur de ses sujets, ce qui lui valut le titre de *Père du peuple*. La France lui doit beaucoup, quant à l'affermissement de l'ordre intérieur et au développement des institutions civiles; mais, malheureusement pour elle, il céda à la manie des conquêtes, et ces goûts belliqueux lui coûtèrent la fleur de sa population. Lui aussi porta la guerre en Italie; comme Charles VIII, il y remporta des victoires; il conquit le Milanais, puis le royaume de Naples, qu'il partagea avec Ferdinand d'Espagne par un traité secret; mais tous ces succès n'eurent aucun résultat durable. Ferdinand s'empara bientôt du royaume de Naples entier, et le Milanais fut repris par le pape Jules II, qui avait formé avec l'Autriche, l'Espagne, l'Angleterre, la Suisse et Venise, une ligue formidable contre la France. Les Anglais avec les Allemands pénétrèrent même en Picardie, et les Suisses en Bourgogne où ils arrivèrent jusque sous les murs de Dijon. Louis XII se vit alors forcé de conclure une trêve avec ses ennemis (1514), et bientôt après il mourut sans enfants (1515).

François Ier, son successeur, voulant aussi faire valoir les prétendus droits de ses aïeux sur le duché de Milan, pénétra en Italie pour en prendre possession. Les Suisses, à la solde de Maximilien Sforza, le défendirent avec courage; mais François Ier les défit complétement à la bataille de Marignan (sept. 1515), où ils laissèrent, après deux jours du plus furieux combat, 15,000 de leurs morts sur la place. Cette victoire força le duc Sforza à abandonner le Milanais au roi de France, et les Génois et le pape, effrayés de ses succès, à lui offrir la paix qu'il accepta : elle ne fut que de peu de durée. A la mort de Maximilien, empereur d'Allemagne (1519), François avait ambitionné le titre d'*empereur;* mais malgré les sommes considérables qu'il avait dépensées pour acheter les suffrages des électeurs d'empire, le roi d'Espagne, son rival, était devenu l'empereur *Charles V* ou *Charles-Quint*. A dater de ce jour, François Ier fut son ennemi implacable et s'engagea dans des guerres funestes contre lui. Il réussit d'abord à repousser son attaque sur la Provence; mais en Italie, où Charles lui avait suscité des ennemis, il perdit le Milanais, et, chose à laquelle il fut encore plus sensible, le connétable de Bourbon l'abandonna pour servir l'empereur. Ce général battit les Français, les chassa de l'Italie, prit Toulon, et mit le siége devant Marseille. François Ier le fit lever, délivra une seconde fois la Provence, et rentra en Italie où il assiégea Pavie au cœur de l'hiver; mais attaqué par les Impériaux, supérieurs en nombre, il vit son armée en déroute, et tomba lui-même prisonnier, après avoir eu son cheval tué sous lui et s'être défendu longtemps avec une héroïque valeur (1525). Conduit à Madrid, il ne recouvra sa liberté qu'en s'engageant à renoncer à toutes ses prétentions sur l'Italie, à ses droits sur la Flandre et l'Artois, à céder la Bourgogne, et à payer en outre une rançon de deux millions d'écus d'or : ces conditions furent restreintes par le traité de Cambrai au seul payement de la rançon (1529). François Ier n'était pas homme à rester longtemps en paix. Sous un nouveau prétexte, il pénétra encore une fois en Italie et s'empara de la Savoie; l'empereur Charles-Quint, de son côté, entra en Provence et assiégea Marseille; mais l'intervention du pape amena une entrevue entre les deux souverains à Nice, où la conclusion

d'un armistice de 10 ans termina ce nouveau démêlé en 1538. En 1541, François Ier envoya pour la troisième fois ses armées en Italie. Les Impériaux, alliés aux Anglais, envahirent la Picardie et la Champagne, et l'issue de cette nouvelle guerre s'annonçait désastreuse pour la France et fatale à François Ier, lorsque les troubles religieux, survenus en Allemagne à l'occasion de la réforme, forcèrent l'empereur, qui était alors à Soissons avec son armée, à quitter la France, et à conclure la paix de Crespy en 1544.

François Ier mourut en 1547. Ce prince aurait pu procurer de grands avantages à la France, s'il eût été plus préoccupé du bonheur de son pays. Il fut libéral et protégea les arts : le collége de France et la bibliothèque royale ont été fondés par lui ; il établit l'usage du français dans les actes publics ; il envoya en Amérique Jacques Cartier, qui découvrit le Canada. Toutefois, François Ier ne saurait être regardé comme un prince vraiment éclairé. Il accabla le peuple d'impôts, établit la censure, et corrompit la nation par l'exemple de ses mœurs dissolues. Sous son règne, on exécuta par ses ordres des hérétiques, c'est-à-dire des protestants, appelés *huguenots* (1) (nom allemand ou suisse dégénéré, qui signifiait *confédérés*, et par lequel on désignait les sectateurs du réformateur *Cauvin* ou *Calvin*, dont les doctrines avaient pénétré de Suisse en France).

Henri II, fils de François Ier, marcha sur les traces de son père, mais généralement avec plus de succès que lui. Il continua les guerres contre Charles-Quint et contre Philippe II, son successeur sur le trône d'Espagne : elles eurent pour résultat la conquête de Metz, de Toul et de Verdun, et la reprise de Calais où les Anglais s'étaient maintenus depuis 1346. Henri II fut blessé mortellement dans un tournoi (1559), en courant contre le comte de Montgommery.

Les règnes successifs de ses trois fils *François II*, *Charles IX* et *Henri III*, présentent une des plus tristes époques de l'histoire de France. Malgré les poursuites rigoureuses de François Ier et de Henri II contre les huguenots, leur nombre s'était augmenté de plus en plus, et, comme en Allemagne, de graves scissions et des scènes violentes entre les catholiques et les réformés avaient accompagné l'adhésion de ces derniers aux doctrines de Calvin. Cependant ces ferments de discordes auraient pu être facilement étouffés, comme au delà du Rhin, par un accommodement de tolérance, s'ils n'avaient été exploités au profit des intrigues politiques que firent naître les débats pour la succession au trône. Les trois frères François II, Charles IX et Henri III, étaient des princes faibles et énervés; ils n'avaient point d'enfants, et l'on pouvait prévoir que la branche des Valois s'éteindrait en eux. Dans ce cas, leur successeur légitime était *Henri de Bourbon*, leur plus proche parent, et héritier du petit royaume de Navarre. Mais la maison de Bourbon était protestante, et la reine-mère, la fausse et ambitieuse *Catherine de Médicis*, dont la maxime était *diviser pour régner*, puisa dans cette circonstance un motif pour s'allier aux *ducs de Guise*, de la maison ducale de Lorraine, auxquels elle voulait assurer la succession au trône après la mort de ses fils. De ce moment les dissensions religieuses devinrent le prétexte de tous les efforts des Guise pour triompher de la branche des Bourbons. Des conspirations et des assassinats troublèrent continuellement la paix publique pendant les règnes des fils de Catherine, et lorsque la nation épuisée montra le désir de voir mettre un terme à la désolation générale, le parti des Guise feignit de vouloir amener une transaction amiable et définitive, bien qu'il ne s'occupât, en effet, qu'à préparer l'infernale machination qui devait anéantir d'un seul coup tout le parti des Bourbons.

François II était mort, et son frère Charles IX lui avait succédé à l'âge de dix ans. Pendant sa minorité, la guerre civile avait désolé la France sur tous les points. Une lutte acharnée et sans résultat durait depuis 12 années, lorsque le mariage de Henri, roi de Navarre, avec la sœur du roi, sembla devoir amener une réconciliation sérieuse et durable entre les deux partis. Dans ces circonstances, Henri s'était rendu à Paris sans méfiance, suivi des chefs de son parti; tout promettait une fin heureuse à tant de calamités. Mais, tout à coup, dans la nuit du 23 au 24 août 1572, le tocsin sonne dans Paris le massacre de tous les protestants. L'amiral Coligny, malgré sa vieillesse vénérable, est une des premières victimes, et son cadavre devient l'objet d'outrages et d'indignes traitements. Dans les provinces, les mêmes scènes se répètent, la même nuit et à la même heure : des ordres avaient été expédiés pour l'exécution de ce massacre horrible, qui fut heu-

(1) Étymologie : *Eidgenossen*, c'est-à-dire alliés par le serment.

reusement empêché, sur plusieurs points, par des gouverneurs humains et par de pieux évêques catholiques. La seule nuit du 24 août, connue en France sous le nom de *la Saint-Barthélemy*, et à l'étranger sous celui de *noces de sang parisiennes*, coûta la vie à 30 mille personnes. Une chose aussi horrible fut approuvée par le parlement, et le pape Grégoire la fit annoncer aux Romains par des coups de canon, comme une victoire brillante; il ordonna des processions, et fit frapper à cette occasion une médaille, qui d'un côté portait l'image du pape, et sur le revers, cette inscription: « *Strages hugenottorum*, 1572. » On peut bien penser, du reste, qu'une telle extermination n'était pas de nature à réconcilier les esprits en France. La guerre civile éclata de nouveau sous le prétexte de la religion, et Charles IX reconnut trop tard quel rôle honteux il avait joué. Il mourut à la fleur de l'âge, en 1574, accablé par les douleurs d'une maladie affreuse.

A la nouvelle qu'il reçut de sa mort, son frère Henri, que les Polonais avaient choisi pour roi, quitta furtivement Varsovie, abandonnant cette couronne étrangère pour revenir à Paris, où il prit possession du trône de France sous le nom de *Henri III*. Sous son règne, le dernier de la branche des Valois, les troubles politiques continuèrent de désoler le pays. Henri de Guise, dit *le Balafré*, chef du parti catholique, et âme de l'alliance contractée avec le roi d'Espagne sous le nom de *sainte-ligue*, Henri de Guise, devenu plus puissant que le roi lui-même, aurait probablement réussi à s'assurer la succession au trône, si Henri III, abreuvé d'outrages, ne l'eût fait assassiner à Blois (déc. 1588). Après lui, Mayenne, son frère, se mit à la tête des ligueurs, et le roi, pour se soustraire au nouveau joug que ce puissant chef de parti voulait lui imposer, se réconcilia avec son parent *Henri le Béarnais*. La France était alors dans la plus complète anarchie; la capitale même était en révolte ouverte, et les deux Henri, le roi de France et le roi de Navarre, marchaient ensemble sur Paris pour l'assiéger, lorsque *Jacques Clément*, dominicain fanatique, poussé par les ligueurs, tua le roi d'un coup de couteau (1589).

Avec Henri III la branche des Valois s'était éteinte, et Henri de Bourbon-Navarre, son successeur légitime d'après la loi salique, prit le titre de *roi de France*. Mais il eut encore à combattre pendant quatre ans avant d'avoir la possession paisible du royaume. La ville de Paris et tout le parti catholique l'abhorraient comme hérétique, et soutenaient le duc de Mayenne qui disposait de toutes les forces de la Ligue. *Henri IV* battit le duc de Mayenne à Ivry, vint assiéger Paris, où il laissa passer des vivres aux habitants affamés, et enfin, lassé de cette lutte sanglante et des ravages de la guerre civile, il se décida à abjurer la religion réformée et à reconnaître solennellement la foi catholique. Cette action calma les esprits et désarma la Ligue. Le duc de Mayenne se soumit, et Henri IV, après s'être fait sacrer à Chartres, entra à Paris le 22 mars 1594: il fut reçu avec enthousiasme.

De la branche des Bourbons jusqu'à l'ouverture des états généraux en 1789.

Le premier soin de Henri IV fut alors de rétablir l'ordre à l'intérieur et de s'assurer la paix au dehors. S'alliant aux Anglais et aux Hollandais qui étaient en guerre avec Philippe II, roi d'Espagne, il contraignit ce dernier à conclure une paix avantageuse à la France. Après avoir réussi à terminer les hostilités avec l'étranger, il punit sévèrement les grands qui osèrent résister aux efforts qu'il fit pour détruire l'arbitraire et l'anarchie qu'avaient enfantés les derniers troubles civils, et, pour n'en citer qu'un exemple, il fit livrer au bourreau son ancien ami et compagnon d'armes, le *maréchal de Biron*, qui avait pris part à une conspiration (1602). Un autre soin capital de ce roi fut de faire cesser le désordre des finances: il y parvint avec l'aide du ministre *Sully*, qui était aussi son ami, tellement qu'il put rembourser 330 millions de livres de la dette publique, somme énorme pour l'époque, et qu'il réunit en outre 40 millions dans les caisses du trésor. Les troubles religieux furent également apaisés par le fameux *édit de Nantes*, qu'il publia en faveur des huguenots (1598), et qui garantissait la liberté de leur culte et leur sûreté individuelle. Après avoir ainsi pourvu au bien de son pays en fermant la série de calamités auxquelles il l'avait trouvé en proie, le roi conçut un plan de fédération européenne, d'après lequel les nations réunies par une paix générale et éternelle, ne devaient plus former qu'un corps de plusieurs États régis par des institutions homogènes. Il s'arma alors pour forcer les autres souverains à accéder à ce projet grandiose, mais, pendant qu'il faisait ces préparatifs, un ancien moine feuillant,

Ravaillac, l'assassina dans sa voiture au milieu des rues de Paris (14 mai 1610). Henri n'avait pas eu d'enfants de sa première femme, *Marguerite de Valois*, qu'il avait ensuite répudiée avec le consentement du pape, mais il en eut cinq de *Marie de Médicis*, deux fils et trois filles. A la nouvelle de sa mort, la douleur du peuple éclata d'une manière immodérée. Il est du reste, jusqu'à présent, le seul roi vraiment populaire en France : son souvenir se trouve aujourd'hui dans tous les cœurs, et son désir prononcé « *que chaque paysan ait le dimanche sa poule au pot* » a conservé jusqu'à nos jours et assure encore pour longtemps la popularité de son nom.

Louis XIII, surnommé *le Juste*, on ne sait trop pourquoi, était enfant à la mort de son père. Marie de Médicis prit, comme tutrice de son fils, les rênes du gouvernement, et quitta la route que son époux avait suivie et qu'il lui laissait ouverte sans obstacles : elle dissipa les trésors économisés par Sully, qui fut congédié ; l'armée fut dissoute, et une alliance étroite fut formée avec l'Espagne. Le gouvernement ainsi affaibli n'eut plus assez de force en lui-même pour résister aux tentatives de la noblesse dont les mutineries recommençaient, et qui avait pour chef dirigeant le maréchal de *Bouillon* : la France devint de nouveau la proie des factions et des troubles civils. Le Florentin *Concini*, favori de la reine régente, qui l'avait élevé, sous le titre de *maréchal d'Ancre*, au poste de premier ministre, n'était pas homme à conjurer de telles tempêtes. Poussé par Albert de Luynes, presque aussi jeune que lui, le roi eut recours à des moyens violents et cruels pour se débarrasser d'une influence qui le gênait : il fit assassiner le maréchal d'Ancre, et sa femme Éléonora Galigaï, après avoir eu la tête tranchée en Grève, fut brûlée comme sorcière ; la reine fut exilée à Blois, et le prince de Condé, qui s'était mis à la tête des calvinistes révoltés, fut emprisonné à la Bastille.

Alors parut Richelieu, à qui la hardiesse de son génie devait assurer le premier rang dans l'État. Il commença par renverser tout ce qui ne voulait pas plier, épouvantant les grands par de terribles exemples (supplice du comte de Chalais, en 1626, du comte de Chapelles et du duc de Bouteville, en 1627), et faisant exiler de France Marie de Médicis, qui s'était déclarée contre son élévation. La Rochelle était le dernier refuge des calvinistes ; il la prit d'assaut (nov. 1628) après un siége de onze mois auquel le roi et le cardinal assistèrent en personne. La guerre qui fut ensuite entreprise contre l'empereur d'Allemagne, se termina également d'une manière glorieuse pour la France ; les troupes alliées, allemandes, espagnoles et sardes, furent complétement battues, et une paix avantageuse fut conclue en 1630, à Chiérasco. La reine-mère troubla de nouveau la tranquillité publique par ses intrigues. *Gaston*, duc d'Orléans, frère du roi, excité par sa mère, et le *duc de Montmorency*, gouverneur de Languedoc, qui se joignit à lui, tentèrent une insurrection. Mais le cardinal la comprima, et les rebelles furent battus près de Castelnaudary : le duc de Montmorency, fait prisonnier, fut exécuté à Toulouse, et Gaston, qui l'avait sollicité à la révolte, puis lâchement abandonné, obtint sa grâce. En 1633 une nouvelle guerre s'engagea avec Ferdinand II, empereur d'Allemagne, et Philippe IV, roi d'Espagne ; les chances étaient égales de part et d'autre ; toutefois Richelieu réussit à repousser les Espagnols entrés en Provence, et les Impériaux qui s'étaient avancés jusque dans la Bourgogne. Les dépenses extraordinaires que cette guerre occasionna à la France, épuisèrent les finances, et à la mort de Louis XIII (4 mai 1643), le royaume se trouvait dans un état peu rassurant pour son successeur.

Louis XIV, fils unique de Louis XIII, n'avait que cinq ans lorsqu'il succéda à son père. Il fut élevé sous les yeux de sa mère, *Anne d'Autriche*, qui fut nommée régente, et par les soins du cardinal *Mazarin*, premier ministre, de l'école de Richelieu, son prédécesseur et son maître. Cette éducation, et les scènes de désordre et de violence dont l'enfance du jeune roi fut entourée, donnèrent à son caractère cette direction despotique qu'il suivit toute sa vie, malgré les dehors affables sous lesquels il se plaisait à cacher l'absolutisme de ses actions. Pendant sa minorité, le pays fut agité par les troubles de *la Fronde*. Les grands, toujours prêts à se révolter lorsqu'un roi mâle et énergique n'était pas là pour les tenir en respect, avaient été les principaux fauteurs de ces troubles, sous la direction du fameux *cardinal de Retz*. On prit pour prétexte le despotisme insupportable de Mazarin ; on se plaignit des violations arbitraires de la liberté individuelle, de la propriété, de la justice et des anciens droits des parlements ; mais en réalité, la haute noblesse ne cherchait qu'à s'emparer du pouvoir, sans songer sérieu-

sement à améliorer l'état des choses. Mazarin, ministre aussi rusé que ferme, fut plus fort que les *frondeurs:* le cardinal de Retz quitta la France, les autres chefs de la Fronde se dispersèrent, et il se maintint au pouvoir jusqu'à sa mort (1661). Il avait signalé son ministère par la conclusion du traité de *Wetsphalie*, qui termina en Allemagne une guerre *de* 30 *ans* et réunit l'Alsace à la France. Depuis la mort de Mazarin, Louis XIV, qui s'était déjà déclaré majeur dix ans trop tôt, régna pendant 54 ans en roi absolu, avec cette maxime: « *l'État c'est moi.* » N'étant encore qu'un jeune homme de 17 ans, il était venu réprimander le parlement en bottes éperonnées et un fouet à la main.

Le goût favori de Louis XIV était la guerre; mais c'était chez lui l'effet de l'ambition plutôt qu'une vocation militaire, car il ne commanda jamais ses armées en personne, et il fit faire toutes ses campagnes par d'habiles généraux, *Turenne*, *Condé*, *Catinat*, les *maréchaux de Luxembourg* et *de Villars*. La première guerre fut dirigée contre l'Espagne, à laquelle Louis XIV voulut prendre les Pays-Bas, après la mort de son beau-père, Philippe IV, roi d'Espagne. La Hollande, l'Angleterre et la Suède s'allièrent à l'Espagne, et Louis se vit forcé de signer (1668) le traité d'*Aix-la-Chapelle*, par lequel il rendit les Pays-Bas et ne conserva que les places occupées en Flandre par les troupes françaises. Irrité de ce que la Hollande avait mis obstacle à ses projets, le roi de France résolut d'en tirer vengeance. Ayant réussi à gagner en sa faveur l'Angleterre et la Suède, anciennes alliées des Hollandais, il déclara la guerre à la république hollandaise. Cette guerre, qui dura de 1672 à 1678, et à laquelle prirent part l'Espagne, l'Allemagne et la Prusse, comme alliées de la Hollande, ne porta aucun préjudice à cette dernière république, mais elle fut très-avantageuse à la France, qui obtint de l'Espagne (traité de *Nimègue* en 1679) la Franche-Comté et 16 places en Belgique, et de l'Allemagne une grande partie de l'Alsace.

Louis XIV avait perdu ses deux plus grands généraux, *Turenne* et *Condé*, qui furent tués sur le champ de bataille en 1675, mais il lui restait encore les *Catinat*, les *Créqui*, les *Schomberg*, les *Luxembourg* et les *Vauban*. Une troisième guerre allait naître des décisions des *chambres de réunion;* Louis avait établi sous ce nom, à Metz et à Brisach, des commissions chargées de déterminer les limites des districts et des territoires échus à la France par suite des deux traités de paix d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue. Ces chambres favorisèrent naturellement les intérêts de leur souverain; et celui-ci, dépassant leurs décisions, fit occuper la ville de Strasbourg, que ni les traités de paix ni les chambres de réunion ne lui avaient attribuée. L'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne protestèrent bien contre cette usurpation, mais retenus par les troubles de leur pays, ils ne purent s'y opposer de vive force, et Louis XIV conserva les places et les districts réunis. L'Allemagne et l'Espagne se prêtèrent même à la conclusion d'un armistice de 20 ans. Le roi de France le rompit au bout de quatre années, pour s'engager dans une guerre qui dura de 1688 à 1697, souleva contre lui l'Allemagne, la Hollande, l'Espagne, la Savoie et l'Angleterre, et se termina, malgré les brillantes victoires remportées par les armées françaises, d'une manière désavantageuse à la France. A la paix de *Riswick*, conclue en 1697, il fallut rendre une grande partie des places abandonnées par les précédents traités; mais Louis XIV le ratifia dans la vue d'étendre d'un autre côté son influence: c'était l'Espagne qu'il espérait rallier pour toujours aux intérêts de la France, en y établissant une dynastie de sa famille.

Le roi d'Espagne *Charles II*, de la maison d'Autriche, était sans postérité, et quoique le droit légitime appelât à lui succéder l'archiduc Charles d'Autriche, Louis XIV sut le décider à léguer sa couronne à *Philippe d'Anjou*, son petit-fils. Ce dernier se rendit en Espagne pour prendre possession du trône légué, et le mot de Louis XIV à cette occasion, « *il n'y a plus de Pyrénées,* » prouve assez quels résultats importants il attendait de cet événement. Mais l'archiduc Charles ne voulut pas se laisser dépouiller sans résistance. Soutenu par l'Autriche et par l'Angleterre, il s'apprêta à défendre ses droits légitimes contre Philippe d'Anjou, et Louis XIV se trouva engagé dans une nouvelle guerre, dite *guerre de succession*, qui dura de 1702 à 1713, et fut pour la France la source de souffrances inexprimables. *Colbert*, grand ministre et administrateur inappréciable, était mort, et cette perte avait porté un coup mortel aux finances, de plus en plus délabrées. Il ne restait plus que Villars des grands généraux de l'armée, tandis que l'ennemi était commandé par des chefs tels que *Marlborough* et le *prince Eugène*. Aussi

les succès des armées françaises ne furent-ils pas ce qu'ils avaient été dans les campagnes précédentes, et Louis XIV, offrant la paix à plusieurs reprises, l'aurait-il facilement ratifiée si les conditions de l'ennemi n'eussent été trop humiliantes. Enfin les traités d'*Utrecht*, de *Radstadt* et de *Bade*, conclus en 1713 et en 1714, terminèrent cette guerre d'une manière encore honorable pour la France, puisqu'elle n'eut à faire aucune concession de territoire, et que Philippe d'Anjou fut reconnu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Cette guerre avait coûté près d'un milliard, la misère était générale, et Louis XIV lui-même se sentait affligé par les tristes résultats d'une entreprise qui ne lui avait pas même procuré de la gloire. A cette cause d'affliction s'en joignit une autre, la perte des membres de sa famille : tous ses fils et petits-fils légitimes moururent avant lui, et lorsqu'il mourut lui-même (1er septembre 1715), il n'avait plus que son arrière petit-fils, *Louis XV*, alors âgé de cinq ans, qui lui survécut.

Des flatteurs contemporains de Louis XIV l'ont surnommé le *Grand Roi*, mais l'histoire, plus impartiale, ne lui reconnait pas ce titre. Louis XIV possédait, il est vrai, plusieurs qualités éblouissantes; il représentait la majesté royale avec éclat et dignité; mais, avant tout, il avait le bonheur de vivre à une époque où de grands esprits se distinguaient dans les affaires civiles et politiques, sur les champs de bataille, au sein de l'église, dans les lettres et dans les sciences. Voilà ce qui jeta sur son règne cet éclat et cette grandeur qu'on lui attribua bien à tort. Les guerres civiles avaient engendré le talent et le génie, en provoquant les esprits et en produisant les personnes : le mérite ou l'habileté de Louis XIV consista donc, non pas toujours à apprécier les hommes, mais à en tirer parti pour ses intérêts ou pour sa gloire. Du reste, il était lui-même ignorant et esclave d'une foule de préjugés. Montesquieu a dit de lui : « *Il aima la gloire et la religion, et on l'empêcha toute sa vie de connaître ni l'une ni l'autre.* » C'est ainsi seulement que l'on peut concevoir une faute énorme de son règne, que Benjamin Constant a justement appelée *l'erreur de Louis XIV et le crime de son conseil :* nous voulons parler de la révocation de l'édit de Nantes en 1685, action fanatique, qui priva la France de 50 mille familles qui portèrent leur fortune et leur industrie à l'étranger.

Le véritable grand homme du règne de Louis XIV a été *Colbert*. Il posséda le secret de satisfaire aux dépenses d'un roi tel que Louis, sans préjudice pour le pays. Les armées nombreuses que l'on tenait sur pied étaient exactement soldées ; une flotte de cent vaisseaux de ligne faisait respecter le nom français sur toutes les mers; des colonies étaient fondées; le commerce, l'industrie et l'aisance générale augmentaient de plus en plus ; et cet heureux résultat était dû au système du grand ministre qui savait créer des ressources en même temps qu'il imposait des charges. Sa mort fit mieux comprendre tout son mérite. Le roi et son ministre Louvois continuèrent les dépenses avec la même largesse, mais comme ils ne comprenaient rien à l'économie créatrice de Colbert, la prospérité nationale que celui-ci avait fondée, cessa bientôt; les impôts devinrent insupportables, la misère générale, et une dette de trois milliards cent onze millions fut le legs que Louis XIV mourant laissa à la nation. Aussi, Grouville, dans ses *Considérations sur Louis XIV*, n'a-t-il pas tort de dire : « On peut lui accorder quelques bonnes qualités, mais non la vertu. Les malheurs des règnes qui suivirent le sien furent en partie son ouvrage, et il n'influa guère sur la postérité que pour sa ruine. » Madame de Staël porte sur Louis XIV le même jugement, dans ses *Considérations sur la révolution française*.

On appelle à juste titre le règne de Louis XIV, l'âge d'or des sciences et des arts en France : on devait aux grands génies de *Bossuet*, *Corneille*, *Molière*, *La Fontaine*, *Boileau*, *Racine*, de qualifier ainsi l'époque qu'ils illustrèrent de leurs chefs-d'œuvre. Les arts ne brillaient pas d'un éclat moins grand : *Lebrun* décorait le Louvre ; *Lesueur*, *Poussin* et *Mignard* fondaient une nouvelle école en peinture ; parmi les sculpteurs se distinguait *Girardon; Le Nôtre* créait les jardins de Versailles ; et en même temps que *Perrault* élevait la colonnade du Louvre, et *Hardouin Mansard* le dôme des Invalides, *Lulli* devenait le père de la musique française. Il serait injuste de prétendre que Louis XIV ne se conduisit pas en protecteur royal, car il comblait de dons et de largesses les artistes de tous genres : il est vrai que la vanité personnelle du roi était un des principaux moteurs de cette protection, et que ceux qui ne surent ou ne voulurent pas le flatter, tels que Corneille, La Fontaine, Pascal, La Bruyère, le grand Arnault, professeur à la Sorbonne,

et d'autres savants distingués de Port-Royal, n'eurent aucune part aux faveurs royales. La plupart des monuments remarquables qui font encore aujourd'hui l'ornement de la France, ont été construits sous son règne. Les nombreuses fortifications exécutées dans l'intérieur du pays sous la direction du maréchal Vauban, les ports, les chantiers et les fortifications de Brest, de Rochefort, de Lorient, du Havre, de Dunkerque, de Cette et de Toulon, tous ces travaux étonnants ont été achevés sous Louis XIV; le canal de Languedoc, cette œuvre aussi immense qu'utile, a été entrepris et commencé par ses ordres. Mitigeons donc un peu le jugement sévère de Grouville, et disons: Si Louis XIV a causé des malheurs à la France, il l'a aussi poussée dans une carrière de gloire; il a fondé sa supériorité politique en Europe; il a contribué à établir sa domination sur le monde civilisé; il a, enfin, laissé après lui des monuments grandioses et des œuvres utiles qui compensent l'énormité des dépenses faites sous son règne.

Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, avait cinq ans à la mort de son aïeul; le vertueux *duc de Bourgogne*, le digne élève de *Fénelon*, avait été son père. La régence, pendant la minorité du roi, appartenait de droit au *duc d'Orléans*, premier prince du sang, mais Louis XIV, tout en lui accordant par son testament le titre de régent, en avait conféré réellement tous les pouvoirs à son fils naturel, le *duc du Maine*. Le duc d'Orléans réclama contre ces dispositions, et la noblesse, blessée de la préférence donnée à un bâtard, se rangea du côté du prince. Celui-ci fit tenir par l'enfant-roi un *lit de justice* devant le parlement, par suite duquel le testament de Louis XIV fut annulé; en même temps, il promit d'administrer le pays d'après un plan de gouvernement trouvé dans les papiers du duc de Bourgogne, et le peuple, espérant le retour d'un âge d'or, accompagna le nouveau régent avec des acclamations d'enthousiasme jusqu'à son hôtel. Malheureusement les actes du duc furent loin de répondre à ses promesses. Une des premières ordonnances qu'il rendit prononça l'exclusion *de la roture*, c'est-à-dire des non-nobles, de tous les emplois supérieurs; et lorsqu'on le vit s'associer comme ministre l'*abbé Dubois*, homme taré, qu'on n'avait connu jusque-là que comme le compagnon de ses débauches, les esprits revinrent promptement des espérances que l'on avait conçues d'abord de la régence. La cour du régent devint l'école du vice, le théâtre des scènes les plus dégoûtantes de dévergondage et de *rouerie*. Pour se procurer les moyens de satisfaire aux plus folles dépenses, on donna le portefeuille des finances à *Law*, financier écossais, plein de ressources et d'imagination, dont les combinaisons gigantesques, fondées sur une théorie du crédit public toute nouvelle, séduisirent un moment la nation, entraînèrent les capitalistes dans des spéculations extravagantes, et produisirent en définitive une perturbation complète dans la fortune publique et dans celle des particuliers. Enfin, l'insouciance et l'improbité du régent se manifestèrent de la manière la plus éclatante par la réponse qu'il fit à *Trudaine*, prévôt des marchands de Paris, lequel venait lui faire des représentations sur les funestes influences des opérations de Law, et qu'il destitua en lui disant: « *Vous êtes un homme beaucoup trop honnête pour nous*. » En 1723, le duc déposa la régence entre les mains du jeune roi; il mourut la même année, après avoir mené une vie d'intempérance et de débauche.

Telle avait donc été l'école à laquelle Louis XV fut préparé à sa destinée royale, et il faut dire que l'élève ne resta pas en arrière de ses maîtres. Voluptueux, prodigue, despote, et vers la fin de son règne bigot, il excella dans tous les défauts de son aïeul Louis XIV, sans avoir une seule de ses brillantes qualités. A son avénement, les finances étaient en désordre, le crédit public était détruit, il n'y avait plus de commerce, la nation était appauvrie et la cour méprisée, la dépravation des mœurs était devenue générale, et la foi religieuse se trouvait fortement ébranlée, non pas tant par les attaques des philosophes que par le scandale des disputes entre les jansénistes et les jésuites. Dans ces tristes circonstances, la paix ayant été menacée à l'extérieur, tout, avec un tel roi à la tête du gouvernement, présageait une révolution prochaine, lorsque le *cardinal de Fleury*, ancien gouverneur du jeune Louis, fut appelé par lui, comme premier ministre, à la direction du conseil. Ce digne vieillard sut maintenir encore l'ordre chancelant, par la bonne direction qu'il imprima aux affaires publiques, de 1726 à 1743. Le but de tous ses efforts fut d'entretenir la paix en Europe, et de guérir les maux dont la France était accablée à l'intérieur. Le roi s'était engagé en 1733 dans une guerre contre l'empereur d'Allemagne

pour rétablir son beau-père, *Stanislas Lecsinsky*, sur le trône de Pologne; le cardinal réussit, par son intervention conciliante, à terminer cette guerre d'une manière avantageuse à la France. Par le traité de *Vienne*, conclu en 1735, Stanislas fut dédommagé de la perte de son royaume par l'abandon viager que l'Allemagne lui fit du duché de Lorraine, qui à sa mort sera réuni à la France. En 1740, la paix fut encore une fois troublée à l'instigation du maréchal de *Belle-Isle*, qui avait su persuader au vieux ministre d'accéder à la coalition formée contre *Marie-Thérèse*, héritière d'Autriche, que l'on voulait dépouiller de sa succession. Les chances de cette guerre furent peu favorables aux armes françaises: les armées, entrées en Bohême sous les ordres de *Belle-Isle*, *Maillebois* et *de Broglie*, furent forcées de se retirer après des pertes considérables. Fleury mourut en 1743, avant la fin de cette guerre, et sans avoir pu réparer les désastres qui en étaient résultés pour la France. Après sa mort, le *maréchal de Saxe* releva la gloire du nom français à la journée de *Fontenoy* (1745), et ses brillantes victoires amenèrent enfin la paix d'*Aix-la-Chapelle* (1748). La guerre avait épuisé les finances, et Louis XV, qui n'avait plus Fleury, ajouta encore à la misère publique par les prodigalités insensées d'une cour dont l'inconduite acheva de perdre la royauté dans le peuple. La marquise de *Pompadour*, maîtresse du roi après beaucoup d'autres, et femme ambitieuse, s'empara de la direction des affaires, et disposa à son gré des deniers publics; le roi lui donnait des acquits signés par lui, et la favorite y mettait elle-même le chiffre qu'elle voulait: elle se fit payer de la sorte des sommes énormes par le trésor. A ces désordres vint se joindre encore, depuis 1754, une nouvelle guerre maritime avec l'Angleterre, et deux ans plus tard, madame de Pompadour, offensée par les remarques satiriques du grand Frédéric, roi de Prusse, parvint à décider son royal amant à s'allier, contrairement à l'ancienne politique française, à l'Autriche contre la Prusse. Cette faute engagea la France dans les désastres de l'Autriche, et lui attira la funeste bataille de *Rosbach*, gagnée par Frédéric sur le prince de Soubise en 1757. Cette même année, un fanatique nommé Damiens avait attenté aux jours du roi. Enfin, après sept ans d'une double guerre sur terre et sur mer, le traité de Paris (10 février 1763) donna la paix à la France: le Canada jusqu'au Mississipi, le cap Breton, les îles de Grenade, Tabago, Saint-Vincent, la Dominique et Minorque, qu'on céda à l'Angleterre, en furent le prix.

Après la guerre, le *duc de Choiseul*, premier ministre, songea d'abord à mettre un terme à l'interminable lutte du parlement et du clergé, qui affaiblissait l'autorité du trône. Secondé par la favorite, qui redoutait pour elle l'influence des jésuites, il obtint du roi (1764) un édit qui les chassait de France. Il réunit ensuite la Corse à la France, et chercha à remettre quelque ordre dans les finances; il n'en fallut pas davantage pour lui aliéner toute la cour. La comtesse *Dubarry*, qui avait remplacé madame de Pompadour dans les bonnes grâces du roi, et qui tira du trésor public 180 millions en cinq années; l'abbé *Terray*, contrôleur général des finances, qui s'était procuré un revenu annuel de 1200 mille livres en ruinant des milliers de familles; le duc d'*Aiguillon* et le chancelier *Meaupou*, intrigants ambitieux, se coalisèrent contre le duc de Choiseul et réussirent à l'éloigner des affaires. Le roi l'exila, le duc d'Aiguillon fut appelé à le remplacer, et depuis ce moment la scission entre le trône et la nation devint irréparable. Le nouveau ministre était généralement méprisé. Le parlement, qui mettait obstacle aux désirs du roi, après avoir été exilé d'abord (1771), fut cassé. Cet acte de violence et d'arbitraire acheva d'irriter toutes les classes de la nation contre Louis XV. L'indignation publique se manifesta par une foule de caricatures, de satires et de chansons irrespectueuses. Les punitions sévères par lesquelles on essaya de réprimer cette expression de l'opinion générale, ne purent rendre à la royauté la considération qu'elle avait perdue, et la haine du peuple s'accrut à mesure que le roi, par crainte ou par aversion, évitait de se montrer à lui. Lorsque la mort frappa ce prince, après un règne de 59 ans (1774), le pouvoir était déconsidéré, et l'état endetté de quatre milliards. Les obsèques de celui qui avait été surnommé le *bien-aimé* à son avénement au trône, furent troublées, et son cadavre fut insulté par le peuple.

Tandis que la royauté préparait sa chute par ses propres fautes, le pressentiment d'une catastrophe agitait tous les esprits, ébranlant le courage et la foi des faibles, excitant au contraire les forts à porter un examen sévère et profond sur les questions les plus importantes de l'ordre social. *François Quesnay*, médecin de Louis XV,

devint le créateur d'un système d'économie politique qu'il publia sous le titre de *La Physiocratie*, ou *Constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain*. Cet ouvrage, qui avait le grand mérite de traiter pour la première fois et systématiquement une matière aussi importante, fit grand bruit lors de son apparition. Il se fonda une école d'économistes, parmi lesquels se distinguèrent le vertueux Turgot, Mirabeau père, et le célèbre ministre Necker. En même temps *Montesquieu* attaquait dans ses *Lettres Persanes* les mesquineries, les préjugés et les vices de son époque; il montrait dans son ouvrage sur les *Causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, les funestes conséquences d'un gouvernement vicieux, et l'influence des mœurs dépravées sur le sort des États; il déposait enfin un trésor de remarques saillantes et de vues profondes sur l'organisme d'une législation raisonnable et conséquente, dans son immortel ouvrage sur l'*Esprit des Lois*. Montesquieu est le véritable grand homme de ce temps; il contribua plus que tout autre à éclairer son siècle sur ses défauts et sur les moyens possibles d'amélioration. À la même époque, *Helvétius* devenait célèbre par son livre *de l'Esprit*, qui roule sur la théorie du matérialisme et de l'intérêt personnel. La religion, la philosophie et les sciences abstraites furent alors explorées dans tous les sens. Tandis que le génie de *Buffon* et de *Condillac* frayait une nouvelle route à l'investigation des sciences naturelles, des esprits méthodiques, tels que *Condorcet*, *Diderot* et *d'Alembert*, fondateurs du *Dictionnaire encyclopédique*, la plus vaste entreprise littéraire des temps modernes, réussissaient à propager les sciences mathématiques, physiques et philosophiques. Des cercles littéraires (*bureaux d'esprit*) réunissaient tous les hommes distingués d'alors, et dans leurs conversations spirituelles les sujets frivoles de l'époque précédente avaient fait place à de graves discussions de philosophie, de religion et de morale. C'est là que se formaient ceux qui plus tard devaient jouer un rôle important à l'ouverture de la révolution, et les nombreux écrivains qui illustrèrent cette époque, dominée par deux génies immortels, *Voltaire* et *Rousseau*, qui achevèrent d'ébranler la foi aux vieilles institutions sociales. Les œuvres de ces deux philosophes entraînèrent l'opinion publique et triomphèrent de la résistance des autorités séculières et ecclésiastiques, qui prévoyaient avec effroi la destruction de l'antique édifice confié à leur garde. Ainsi donc, quoique moins brillante que celle de Louis XIV et moins terrible que celle de Louis XVI, l'époque de Louis XV n'en fut pas moins importante, et l'on peut voir, en y regardant avec attention, qu'à la mort de ce roi, la révolution qui devait bientôt changer toute l'organisation sociale de la France et de tant d'autres États de l'Europe, était non-seulement préparée, mais déjà même commencée dans le monde intellectuel.

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, monta sur le trône le 10 mai 1774. Avec ses mœurs pures et ses intentions louables, il eût fallu qu'il possédât l'expérience des affaires et une grande énergie de caractère, sans lesquelles il était impossible de suffire aux exigences de sa position difficile; mais malheureusement il était plutôt doué des simples vertus d'un bon citoyen que des qualités nécessaires à un grand roi. Dès ses premiers actes, on vit quelles bonnes intentions l'animaient. Le comte de *Maurepas*, qui jouissait d'une grande considération comme ancien ami et collègue du cardinal de Fleury, fut appelé à la tête du ministère; l'abbé Terray fut congédié; on confia le portefeuille des finances aux mains de *Turgot*, à qui son noble ami *Malesherbes* fut bientôt associé comme ministre de l'intérieur; le comte *de Vergennes*, que sa prudence dans ses ambassades à Constantinople et en Suède recommandait au choix du roi, fut appelé à la direction des affaires étrangères; et le département de la guerre fut donné d'abord au maréchal *Du Muy*, et peu après au comte de *Saint-Germain*. Les idées libérales et les projets salutaires que Turgot et Malesherbes exposèrent au conseil, furent approuvés par le roi, et la partie éclairée du grand monde d'alors, qui se rassemblait dans les salons de mesdames *Helvétius* et *Geoffrin*, de mademoiselle de l'*Espinasse*, de la princesse de *Beauvau* et de la duchesse d'*Urville*, y donna un assentiment complet. Mais la majorité du clergé et de la noblesse se déclara contre des innovations qui menaçaient les anciens priviléges, et les parlements, envers lesquels Louis XVI avait réparé l'injustice de son grand-père en les rétablissant presque immédiatement après son avénement, les parlements se rangèrent du côté de l'opposition. Celle-ci s'égara jusqu'à ameuter le peuple; et déjà, au printemps de 1775, les premières scènes violentes, connues sous le nom de la *guerre des farines*, éclatèrent à la suite de l'ordon-

nance qui proclamait la liberté du commerce des grains. Le roi ne put se décider à lutter énergiquement contre le clergé, la noblesse et les parlements réunis, et son hésitation augmenta leur audace.

Cependant, malgré leur résistance, le gouvernement avait réussi à abolir les corvées les plus onéreuses, et à faire cesser les abus les plus criants, lorsque parurent six nouvelles ordonnances, contenant encore d'autres réformes, que les parlements refusèrent formellement d'enregistrer (1776). Le roi y suppléa par un lit de justice, mais malheureusement la reine, qui était peu favorable à Turgot, ministre consciencieux et économe, prit parti pour les adversaires de la réforme. Turgot et Malesherbes ne purent dès lors tenir contre les intrigues de la cour, et quittèrent le ministère (1777). Les privilégiés se montrèrent fiers de leur triomphe; le tiers état répondit à leurs provocations par des manifestations de haine, et l'agitation des esprits devint extrême. Toutefois le mot de révolution n'avait pas encore été prononcé, et il ne devait l'être en France qu'à la suite d'événements étrangers.

Ce furent la guerre de l'indépendance des colonies anglaises en Amérique, les efforts héroïques de ces colonies et leur changement en républiques, qui inspirèrent la pensée que l'établissement d'institutions républicaines serait le meilleur et le plus prompt expédient pour secouer le joug des anciens abus. Des enthousiastes généreux, tels que *La Fayette*, *Rochambeau*, *Lameth* et *Latour-Maubourg*, crurent alors servir la cause de l'humanité entière en allant défendre la liberté sur le sol américain. Mais, tandis que l'opinion publique ne prévoyait que les résultats favorables de l'alliance étroite qui unissait la France et les États-Unis nouvellement constitués, la participation active que le gouvernement français avait prise à leur établissement causait un préjudice notable aux intérêts matériels de la France. En concluant (1778) une alliance offensive et défensive avec les États-Unis, le gouvernement français avait espéré étendre le commerce de la France aux dépens de celui de l'Angleterre; mais, avant d'arriver à ce résultat, il fallait fournir des subsides considérables aux États-Unis, et subir une guerre maritime avec l'Angleterre, ce qui augmenta de 1400 millions le déficit déjà profond du trésor. En même temps, les dépenses de la cour augmentant avec la complaisante prévenance des successeurs de Turgot, l'état des finances devenait de plus en plus déplorable, et le changement fréquent des ministres de ce département (où se succédèrent rapidement *de Clugny*, *Taboureau*, *Necker*, *Joly de Fleury*, et *d'Ormesson*) n'était pas fait pour lever les obstacles ni aplanir les difficultés. Necker, banquier avant son élévation, avait fait naître de grandes espérances par un écrit sur des matières de finances, ainsi que par son compte rendu au roi, dans lequel il exposait les motifs de son administration et développait ses projets pour l'avenir. Mais la cour, qui le dédaignait comme sorti de la roture, et le redoutait à cause de son plan de convocation des états provinciaux, lui était hostile, et sut amener sa chute, regardée par le tiers état comme un malheur public. Après la conclusion du traité de Versailles (1783), qui mit fin à la guerre entre la France et l'Angleterre, *de Calonne*, promettant de faire cesser l'embarras des finances, fut mis à la tête de ce département. Le moyen de ce ministre était d'agir, pour conserver le crédit, avec les apparences trompeuses de l'aisance et de la sécurité, et de créer deux nouveaux impôts, une taille foncière générale sous le nom de *subvention territoriale*, et l'élévation du timbre. Pour faire agréer ses projets, qui soulevaient une forte résistance dans les classes privilégiées, Calonne en revint au plan de Necker, en conseillant au roi de convoquer une assemblée *des notables*. Louis XVI suivit ce conseil et choisit 146 notables parmi la noblesse, le clergé et les municipalités des villes. Leurs sessions commencèrent à Versailles le 22 février 1787.

Le rapport que Calonne adressa à cette assemblée mit au grand jour la situation déplorable des finances (la différence de la recette à la dépense était de 140 millions), et les notables, effrayés de la grande responsabilité dont on voulait les charger, la déclinèrent en proposant la convocation des états généraux, qui n'avaient pas été réunis depuis 175 ans. Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme par la nation, mais entendue avec effroi par la cour. Calonne tomba en disgrâce, et *Loménie de Brienne*, archevêque de Toulouse, qui prit sa place, embrouilla les affaires encore davantage. Il s'adressa aux parlements: ceux-ci ne se montrèrent pas plus disposés que les notables à reconnaître les impôts proposés par Calonne, et en appelèrent également aux états généraux. Brienne fit tenir au roi un lit de de justice; le parlement de Paris pro

testa; le roi l'exila à Troyes. Ce fut dans cette circonstance que le duc d'Orléans commença à signaler son opposition. Louis XVI était faible, et au lieu de casser le parlement, il traita de puissance à puissance avec lui, et le rappella bientôt; mais le trouvant inflexible, il tenta, sur les conseils de Brienne, de le remplacer par une nouvelle cour judiciaire sous le nom de *cour plénière*. De ce jour, la noblesse se rangea parmi les ennemis déclarés du trône : ce fut elle qui la première, et avant tout autre, cria au despotisme; ce fut elle qui rendit le roi odieux au peuple; ce fut elle encore qui, en juin 1788, donna le premier signal de l'insurrection dans la Bretagne. Mais lorsque cette même noblesse s'aperçut que le soulèvement national devait amener de bien autres résultats que le maintien de ses priviléges, ce fut elle aussi qui se déroba par l'émigration aux dangers qu'elle avait provoqués; ce fut elle qui augmenta l'irritation générale en appelant les armées étrangères; ce fut elle enfin qui entraina un roi bon et simple dans des démarches qui attirèrent sur sa tête la vengeance populaire.

Necker, rentré au pouvoir en 1788, commença par réparer les fautes de son prédécesseur. Il rétablit les parlements, révoqua la mesure imprudente de Brienne, qui avait ordonné un retard provisoire dans les payements de l'État jusqu'à une décision définitive sur les nouvelles impositions, et enfin réunit une seconde fois les notables, qui devaient s'occuper du projet d'un nouveau règlement pour la composition et la convocation des états généraux. Ce règlement devint le sujet de difficultés insolubles. La noblesse et le clergé, qui anciennement avaient presque exclusivement représenté la nation, ne voulaient pas perdre cette prérogative; mais le tiers état, qui avait la conscience de sa haute importance, prétendait à une représentation au moins égale à celle des deux autres ordres. D'autres difficultés s'élevèrent sur le mode de réunion et de vote des états généraux: les trois classes des états devaient-elles se tenir séparées ou se réunir toutes ensemble; devaient-elles voter par *ordres*, comme en 1614, c'est-à-dire chaque classe distinctement, ou bien *par têtes*, c'est-à-dire en commun et à la majorité des voix? Tous ces points devinrent l'objet des plus graves discussions et de dissensions sérieuses. La noblesse, pour éviter la convocation des états généraux et par là tout contact avec le tiers état, prit le parti de venir au-devant des réformes qu'elle avait combattues si longtemps. Les parlements sollicitèrent du roi une distribution égale des impôts sur toutes les classes, l'abolition des lettres de cachet, et la liberté de la presse; les pairs et la noblesse en général s'offrirent à renoncer librement à leurs priviléges et à soumettre leurs biens à l'imposition. Mais il était trop tard, les élections pour les états généraux avaient mis en émoi la nation entière, et l'on n'aurait pu, sans les plus grands dangers, révoquer l'ordre de leur réunion.

Ouverture de l'assemblée des états généraux, le 5 mai 1789 (1).

(1789.—17 juin.)

Les débats entre les députés du clergé et de la noblesse et ceux du tiers état, au sujet du vote par tête ou par ordre, et de la vérification des pouvoirs, amènent une scission complète. Les députés du tiers, entraînés par *Sieyes* et *Mirabeau* fils, s'intitulent *Assemblée nationale constituante*, et se constituent immédiatement en activité.

(20 juin.)

Bailly préside les députés du tiers dans une réunion qui fut appelée l'assemblée du *jeu de paume*, à cause du lieu où elle se tint. Là, ils font le serment de ne se séparer qu'après avoir donné une constitution à la France.

(23 juin.)

Séance royale. Le roi se plaint de la division qui règne entre les trois ordres. Il fait une déclaration qui maintient l'ancienne distinction comme essentiellement liée à la constitution du royaume, et ordonne aux trois ordres de se retirer chacun dans leur chambre. Le clergé, à l'exception de quelques membres, et la noblesse obéissent; les communes seules restent dans la salle. Alors le marquis de *Brézé*, maître des cérémonies, rappelle les ordres du roi, et Mirabeau s'écrie : « Vous qui n'avez ici ni place ni voix, de quel droit parlez-vous? Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la puissance du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » L'assemblée décrète sur-le-champ l'inviolabilité de ses membres.

(1) A partir de cette époque, nous ne donnerons qu'un sommaire chronologique des événements de cette histoire. Les jugements sur des faits récents et presque contemporains sont trop divers pour que nous nous hasardions à prendre parti pour telle ou telle opinion, en remuant ces braises encore ardentes.

(27 juin.)

Le roi cède, et d'après son ordre, le clergé et la noblesse se rendent dans la salle de l'assemblée nationale (1), achevant ainsi la fusion des trois ordres.

(14 juillet.)

Le roi a retiré à Necker le portefeuille des finances, et lui a enjoint de sortir du royaume sous 24 heures. A la nouvelle du renvoi de ce ministre, qui jouit de la plus grande popularité, parce qu'on croit encore que le salut public ne tient qu'à l'embarras des finances, des troubles éclatent à Paris. L'hôtel des Invalides est envahi, et toutes les armes qui s'y trouvent sont enlevées. Le peuple se précipite ensuite vers la Bastille, dont il s'empare en quelques heures.

(15 juillet.)

Le roi, sans gardes et sans cortége, se rend avec ses deux frères à l'assemblée nationale. Il remet au président une lettre de rappel pour Necker, et il reçoit la cocarde tricolore, signe de son alliance avec le peuple, qui le reconduit au milieu des acclamations. — Bailly est nommé maire de Paris, et La Fayette chef de la milice nationale.—Le comte d'Artois et le plus grand nombre des personnes de la cour passent à l'étranger.

(4 août.)

La constituante proclame les droits de l'homme et du citoyen, et abolit le système féodal et tous les priviléges en France.

(5 octobre.)

Le peuple, pressé par la disette, entoure l'hôtel de ville en demandant du pain. Il se dirige ensuite sur Versailles, d'où il veut ramener à Paris le roi et sa famille. La garde nationale parisienne, commandée par La Fayette, prend en toute hâte le même chemin, et protége la reine contre le poignard des assassins qui ont pénétré jusqu'à son lit. La cour revient à Paris.

(19 octobre.)

La constituante établit à Paris le lieu de ses séances.

(1) Les membres les plus remarqués pendant la session de cette assemblée furent: *Bailly*, *Barnave*, *Bergasse*, *Boissy d'Anglas*, *Casalès*, *Chapelier*, comte de *Clermont-Tonnerre*, marquis de *La Fayette*, *Grégoire*, *Lally-Tollendal*, l'abbé *Maury*, *Mirabeau*, *Mounier*, *Montesquiou*, duc de *La Rochefoucauld*, duc de *La Rochefoucauld Liancourt*, *Sieyes*, *Target*, *Tronchet*, *Talleyrand-Périgord*, *Volney*, etc.

(2 novembre.)

Décret qui met à l'entière disposition de la nation toutes les propriétés et tous les revenus ecclésiastiques.

(19 décembre.)

Décret qui crée le papier-monnaie, nommé *assignats*.

(1790. — 4 février.)

Le bruit s'étant répandu dans le peuple que Louis XVI éprouve une secrète aversion pour le nouvel ordre de choses et prépare une contre-révolution, le roi se rend à l'assemblée et y prend l'engagement solennel de maintenir la constitution.

(14 juillet.)

(Anniversaire de la prise de la Bastille.) Fête patriotique connue sous le nom de *Fédération* et destinée à une réconciliation générale. Cent mille députés de toutes les fédérations militaires du royaume viennent au champ de Mars, et y jurent, sur l'autel de la patrie, fidélité à la nation, à la loi, au roi. Louis XVI prononce la formule suivante: « Je jure à la nation d'employer tout le pouvoir qui m'est délégué par la loi, à maintenir la constitution et à faire exécuter les lois. » L'enthousiasme est universel.

(4 septembre.)

Retraite de Necker, qui fut trois fois ministre des finances. Sa démission est reçue avec insouciance par le public, et pourtant il n'y a pas deux ans que cet étranger était l'objet d'une idolâtrie exclusive.

(1791.)

L'émigration devient de jour en jour plus considérable.

(2 avril.)

Honoré Riquetti, comte de Mirabeau, meurt à l'âge de quarante-deux ans, au moment où, gagné au parti de la cour, il voulait reconstituer le pouvoir royal. On lui décerne les honneurs du Panthéon.

(21 juin.)

Le roi, effrayé des atteintes portées à son autorité, et blessé de la surveillance rigoureuse que l'on exerce envers lui, cède aux suggestions de la cour, et se décide à quitter la France avec sa famille. Il est arrêté à Varennes, sur la route d'Allemagne. Ramené à Paris au milieu d'une foule immense et silencieuse, il est conduit aux Tuileries, où il sera gardé étroitement, sous

la responsabilité du commandant général de la garde nationale parisienne. Sa sanction, son acceptation, toutes ses fonctions législatives ou exécutives sont suspendues.

(3 septembre.)

L'assemblée constituante termine l'acte constitutionnel connu sous le nom de *constitution de* 1791, auquel le roi prête serment, « s'engageant à le maintenir de tout le pouvoir qui lui est délégué. »

(30 septembre.)

Dernière séance de l'assemblée nationale constituante. C'est à cette assemblée que la France rapporte l'origine d'une foule d'améliorations : l'abolition de la torture, celle des lettres de cachet, celle des vœux monastiques, celle des dîmes et des droits féodaux, la réforme de la jurisprudence criminelle, la reconnaissance en principe de la liberté des cultes, la suppression des douanes intérieures, la division du territoire en départements, la suppression des maîtrises, des jurandes et des gênes de toute espèce imposées à l'industrie, l'institution de la garde nationale, etc.

(1er octobre.)

Première séance de la seconde assemblée nationale, dite *assemblée législative*. Louis XVI y assiste, et prononce un discours sur la nécessité de rétablir l'ordre et de se rallier à l'amour de la patrie.

(14 octobre.)

Proclamation du roi aux émigrés, pour les convaincre de son entière adhésion au pacte constitutionnel, et les engager à s'y rallier.

(9 novembre.)

Décret contre les émigrés. Il frappe de séquestre les biens des princes qui sont hors du royaume, déclare coupables de conspiration, et enjoint de poursuivre et de condamner les Français rassemblés au delà des frontières, ainsi que les fonctionnaires, s'ils ne rentrent avant le 1er janvier 1792. — Tout officier qui abandonnera ses fonctions sans avoir donné sa démission, sera poursuivi comme soldat déserteur. Le roi fera former incessamment des cours martiales pour juger tous les délits militaires. — Il sera pris des mesures à l'égard des puissances limitrophes qui protégeraient les rassemblements des émigrés.

(12 novembre.)

Le roi refuse de sanctionner le décret du 9 contre les émigrés. Il adresse à ceux-ci une deuxième proclamation dans laquelle il les engage de nouveau à rentrer en France.

(29 novembre.)

Décret qui enjoint aux prêtres de prêter le serment civique, et prive les réfractaires de tout traitement et pension.

(19 décembre.)

Veto du roi sur ce décret.

(1792. — 7 février.)

Traité de Berlin, entre l'Autriche, la Prusse et la Russie. Les cabinets de Vienne, de Berlin et de Pétersbourg, excités par les émigrés, au nombre desquels se trouvent les *comtes de Provence* et *d'Artois* (depuis Louis XVIII et Charles X), frères du roi, et le *prince de Condé* avec son fils le *duc de Bourbon* et son petit-fils le *duc d'Enghien*, forment une alliance défensive pour comprimer les troubles de la France.

(20 avril.)

L'assemblée nationale, sur la proposition de *Dumouriez*, ministre des affaires étrangères, déclare la guerre à *François Ier*, roi de Hongrie et de Bohême. Quelques jours après, les hostilités commencent.

(20 juin.)

Louis XVI ayant renvoyé trois de ses ministres, *Servan*, *Roland* et *Clavières*, les ouvriers des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, conduits par le brasseur *Santerre*, se portent aux Tuileries pour demander leur rappel. Le roi ouvre lui-même les portes de la pièce où il se trouve, et seul au milieu des factieux, il les déconcerte par sa douceur et sa dignité, et achève de les apaiser en se couvrant la tête d'un bonnet rouge qu'on lui présente.

(10 août.)

Secondé par des bataillons de fédérés marseillais et bretons, le peuple des faubourgs attaque le château des Tuileries. Les Suisses qui en défendent l'entrée, sont presque tous massacrés. Le roi se réfugie au sein de l'assemblée nationale, où sont bientôt introduites des députations populaires venant solliciter sa déchéance. Un décret, rendu en sa présence, le suspend de ses fonctions, jusqu'à ce qu'il ait été prononcé sur les mesures à adopter *pour assurer la souveraineté du peuple, le règne de la liberté et de l'égalité.*

(13 août.)

Louis XVI et sa famille sont emprisonnés au Temple.

(22 août.)

Première insurrection vendéenne, à Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres).

(23 août.)

Prise de Longwy par les Autrichiens.

(2 septembre.)

Prise de Verdun par le roi de Prusse.

(2 — 6 septembre.)

Le sang ruisselle dans les prisons sous les piques des *septembriseurs*. Massacres de nobles, de prêtres et autres personnes détenues à la Conciergerie, au Châtelet, à l'Abbaye Saint-Germain, à la Force, au cloître des Bernardins, à la Salpêtrière, à Bicêtre, etc. — Ces scènes d'horreur sont imitées à Orléans, à Versailles, et dans plusieurs autres villes.

(20 septembre.)

Bataille de *Valmy* (Marne), gagnée sur les Prussiens par le général Kellermann, qui les force à évacuer la Champagne et la France.

(21 septembre.)

Clôture de la seconde assemblée nationale, surnommée *législative*, et ouverture de la *convention nationale*. Dès sa première séance, la convention abolit la royauté, et proclame la république (elle durera jusqu'au 26 octobre 1795). Institution de l'*ère républicaine*, à dater de ce jour.

(28 septembre.)

La république porte au dehors ses armes triomphantes. Le général *Montesquiou* occupe Chambéry, et le général *Anselme* se rend maître du comté de Nice.

(21 octobre.)

Custine s'empare de Mayence.

(6 novembre.)

Victoire de *Jemmapes* (une lieue ouest de Mons), gagnée sur les Autrichiens par Dumouriez.

(3 décembre.)

La convention décrète que Louis XVI sera jugé par elle. Le 11, il comparaît pour la première fois à la barre de l'assemblée pour entendre son acte d'accusation. Il y comparaît de nouveau le 26, accompagné de ses trois défenseurs, *Tronchet*, *Malesherbes* et *Desèze*. Ce dernier porte la parole, et Louis XVI prononce quelques mots simples et touchants.

(1793. — 15 janvier.)

La convention déclare Louis XVI coupable de conspiration contre la liberté de la nation et d'attentat contre la sûreté générale de l'État.

(17 janvier.)

Les *girondins* (1) tentent vainement, par le sursis et l'appel au peuple, de revenir sur un jugement où plus d'un vote fut arraché par la terreur qu'inspirait la *montagne* (2). La mort du roi est décrétée à une majorité de cinq voix.

(21 janvier.)

Louis XVI meurt sur l'échafaud.

(28 janvier.)

Déclaration de *Monsieur*, frère du roi, datée de Hamm en Westphalie, par laquelle il prend le titre de *régent de France*, reconnaît pour roi son neveu, fils de Louis XVI, et nomme le *comte d'Artois*, son frère, *lieutenant général* du royaume,

(1er février.)

La convention déclare la guerre à l'Angleterre et à la Hollande.

(9 février.)

Première coalition de l'Europe contre la république. Elle réunit l'Autriche, la Prusse, l'empire d'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, les Deux-Siciles, les États de l'Église et la Sardaigne.

(11 février.)

Décret qui établit à Paris un *tribunal criminel extraordinaire-révolutionnaire*, pour juger les conspirateurs et les contre-révolutionnaires.

(18 mars.)

Défaite de *Nerwinde*. — Guerre de la Vendée.

(6 avril.)

Institution d'un *comité de salut public* au sein de la convention.

(1) Ce surnom de *girondins* était donné aux républicains modérés, parce que les plus distingués d'entre eux appartenaient à la députation de la Gironde. On remarquait dans leurs rangs *Vergniaud*, *Condorcet*, *Brissot*, *Guadet*, *Gensonné*, *Boyer-Fonfrède*, etc.

(2) On appelait la *montagne* ou la *crête* les jacobins qui siégeaient sur les hauteurs de l'amphithéâtre de la convention. On appelait la *plaine*, le *marais* ou le *ventre*, les modérés qui occupaient la partie inférieure.

(9 avril.)

Loi établissant près de chaque armée des *représentants du peuple*, pris dans la convention et investis de pouvoirs illimités.

(15 avril.)

Les Anglais s'emparent de l'île française de *Tabago*.

(17 avril.)

Les Espagnols pénètrent dans le Roussillon.

(26 mai.)

Les Corses, à la voix de Paoli, essayent de se soustraire à la domination française.

(31 mai.)

Insurrection, dite *révolution du* 31 *mai*, par laquelle commence le *règne de la terreur* (il durera du 31 mai 1793 au 27 juillet 1794). Au son du tocsin, les sections s'assemblent, et leurs délégués, qui se constituent *puissance révolutionnaire centrale*, renvoient du conseil de la commune tous les amis de l'ordre, et provoquent la proscription de vingt-neuf membres de la convention et des ministres *Clavières* et *Lebrun*. A partir de ce moment, la montagne affermit de plus en plus son affreuse domination.

(8 juin.)

La constitution, *dite de* 93, est décrétée et envoyée à l'acceptation des assemblées primaires.

(13 juillet.)

Une jeune fille, *Charlotte Corday d'Armans*, croit anéantir le parti montagnard en immolant *Marat*, le plus sanguinaire de ses membres.

(5 septembre.)

La convention établit une *armée révolutionnaire ambulante*, chargée de parcourir les départements avec de l'artillerie et la guillotine.

(17 septembre.)

Loi contre les *suspects*.

(10 octobre.)

Prise de *Lyon* par les troupes de la convention, commandées par Kellermann, après un siége de 70 jours.

(15-16 octobre.)

Procès de la reine *Marie-Antoinette*. La veuve de Louis XVI est condamnée à mort.

(31 octobre.)

Exécution de 21 conventionnels, *fédéralistes et girondins*, arrêtés par suite de la révolution du 31 mai.

(6 novembre.)

Exécution de *Philippe-Égalité*, duc d'Orléans. Il tombe sur le même échafaud où son vote a porté l'infortuné Louis XVI, le chef de sa famille.

(10 novembre.)

Le culte de *la Raison* est substitué au culte catholique.

(19 décembre.)

Reprise de Toulon, où Bonaparte, qui commande en deuxième l'artillerie, commence à se faire connaître.

(7 mai 1794.)

Décret par lequel la convention *reconnaît l'existence de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme*.

(10 mai.)

La princesse *Élisabeth*, sœur de Louis XVI, meurt sur l'échafaud.

(26 juin.)

Victoire de *Fleurus*, par le général *Jourdan*.

(27-28 juillet.—Journées des 9 et 10 *Thermidor*.)

Robespierre, accusé de vouloir usurper la *dictature*, est mis hors la loi avec ses principaux partisans, et le lendemain ils sont conduits au supplice. Fin de la terreur.

(12 octobre.)

Décret qui suspend les séances de la société des jacobins.

(24 janvier 1795.)

Décret qui ferme définitivement la salle des jacobins.

(20 mai. — Journée du 1er *prairial*.)

Les ennemis de la convention, irrités de sa marche rétrograde, profitent de la disette pour soulever le peuple. Une foule innombrable, rassemblée par le tocsin, se dirige vers les Tuileries, et pénètre dans la salle de la convention, en demandant *du pain, la liberté des patriotes, et la constitution de* 1793. La tête du député *Féraud*, qui est tué à la tribune en cherchant à garantir le président *Boissy d'Anglas*, est placée au bout d'une pique. Enfin, les troupes des sections parviennent à délivrer la majorité de la convention, qui a eu le courage de rester sur ses bancs à l'exemple du président, dont la fermeté a été inébranlable.

(8 juin.)

Louis XVII, âgé de dix ans et trois mois, meurt dans la prison du Temple, où il était renfermé depuis le 13 août 1792.

(21 juillet.)

Catastrophe de *Quiberon*.

(23 juillet.)

Proclamation de la *constitution* dite *de l'an III*.

(5 octobre.—Journée du 13 *vendémiaire*.)

C'est le dernier acte d'insurrection auquel les masses prennent part. Trente-deux sections de Paris, sur quarante-huit, prennent les armes et marchent contre la convention au nombre de quarante mille hommes, à la tête desquels se trouvent quelques généraux royalistes et vendéens. Le canon de *Barras* et de *Bonaparte* foudroie les insurgés sur les marches de Saint-Roch.

(26 octobre.)

La convention termine sa carrière législative par un décret d'*amnistie* pour tous les délits révolutionnaires.

(1[er] novembre.)

Formation du *Directoire*, qui s'établit au Luxembourg. A lui appartenait le pouvoir exécutif. Les cinq premiers directeurs furent : *La Réveillère-Lépeaux, Letourneur, Rewbel, Carnot* et *Barras*, tous conventionnels. La législation était confiée à deux *conseils*, l'un dit des *Cinq-Cents*, à cause du nombre de ses membres, l'autre des *Anciens*, parce qu'il se composait de députés plus âgés.

(2 mars 1796.)

Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'Italie. — Victoires de *Montenotte* (11 avril), de *Millesimo* (15 avril), de *Mondovi* (22 avril), de *Lodi* (10 mai), de *Castiglione* (5 août), et d'*Arcole* (15 novembre).

(15 avril 1797.)

Des préliminaires de paix signés à Léoben, entre la France et l'Autriche, arrêtent les succès de l'armée française en Allemagne.

(16 mai.)

Une division française commandée par le général *Augereau*, entre à Venise. Renversement de l'ancien gouvernement de Venise.

(4 septembre. — Journée du 18 *fructidor*.)

La division régnait entre les deux conseils et le Directoire, qui voulait les anéantir. Le 4 septembre, les directeurs La Réveillère, Barras et Rewbell font investir les salles de ces conseils. Carnot et *Barthélemy* (successeur de Letourneur), qui forment la minorité du Directoire, et cinquante-trois représentants du peuple, sont condamnés à la déportation. Le directeur Carnot s'échappe, mais son collègue Barthélemy et dix-sept autres proscrits sont envoyés à Sinnamary (Guyane française).

(17 octobre.)

Traité de paix de *Campo-Formio*, par lequel l'Autriche cède les Pays-Bas à la France, Milan, Mantoue, Modène à la république Cisalpine. L'état de Venise est abandonné à l'empereur, à l'exception des îles Ioniennes, qui restent à la France.

(19 mai 1798.)

Départ de l'expédition d'Égypte, sous les ordres du général en chef Bonaparte. — Bataille des *Pyramides* (21 juillet), prise de *Jaffa* (7 février 1799), bataille du *Mont-Thabor* (16 avril 1799), d'*Aboukir* (25 juillet 1799).

(8 avril 1799.)

Deuxième coalition contre la France. Elle comprend l'Angleterre, les empereurs de Russie et d'Allemagne, une partie de l'empire germanique, les rois de Naples et de Portugal, la Turquie et les États barbaresques.

(22 août.)

Le général Bonaparte s'embarque pour l'Europe, à l'insu de l'armée d'Égypte, qu'il laisse sous les ordres de *Kléber*.

(9 novembre.)

(Journée du 18 *brumaire*, qui clôt la période révolutionnaire.)

Témoin du mécontentement qu'excite l'impéritie du Directoire, Bonaparte, de concert avec Sieyes, l'un des directeurs, renverse ce faible et inhabile gouvernement dont la France était fatiguée.

(24 décembre.)

Proclamation de la *constitution* dite *de l'an VIII*. Elle place les pouvoirs de l'État entre les mains de trois *consuls*, dont Bonaparte est le premier, et de trois assemblées, le *tribunat*, le *sénat*, et le *corps législatif*.

(16—20 mai 1800.)

Passage des Alpes.—Victoire de *Marengo* (14 juin).

(3 décembre.)

Moreau remporte en Allemagne la victoire de *Hohenlinden*, qui décida l'Autriche à signer (9 février 1801) le traité de *Lunéville*, par lequel les cessions faites à la république française par le traité de Campo-Formio furent confirmées.

(24 décembre.)

Explosion d'une machine infernale. Un tonneau rempli de poudre et de balles éclate dans la rue Saint-Nicaise à Paris, vers huit heures du soir, quelques secondes après le passage du premier consul.

(15 août 1801.)

Concordat entre le premier consul et le pape Pie VII, pour le rétablissement en France du culte catholique, qui est déclaré la religion de l'État.

(30 août.)

L'armée française évacue l'Égypte.

(4 février 1802.)

Expédition de Saint-Domingue. Une armée française, commandée par le général *Leclerc*, vient pour réduire la colonie, dont les habitants se sont révoltés et ont massacré un grand nombre de blancs; mais bientôt le climat décime nos troupes, et il leur faut abandonner l'île l'année suivante. *Toussaint-Louverture*, ce chef des noirs qui avait osé écrire un jour à Bonaparte avec ce protocole: « le premier des noirs au premier des blancs », est arrêté et envoyé en France, où il meurt de chagrin, enfermé au fort de Joux.

(25 mars.)

Traité d'*Amiens*, entre les républiques française, batave, et l'Espagne, d'une part, et l'Angleterre de l'autre. — Les îles de la Trinité et de Ceylan restent aux Anglais. L'île de Malte doit être remise à l'ordre reconstitué, et rester indépendante.

(8 mai.)

Sénatus-consulte organique, qui réélit Napoléon Bonaparte premier consul de la république pour dix ans, au delà des dix années fixées par l'acte constitutionnel du 24 décembre 1799.

(19 mai.)

Création de l'ordre de la *Légion d'honneur* pour récompenser les services rendus à la patrie.

(2 août.)

Sénatus-consulte organique qui confie à Napoléon Bonaparte le titre de *premier consul à vie*.

(30 avril 1803.)

Traité entre la France et l'Union américaine, par lequel la *Louisiane*, qui fut abandonnée à l'Espagne après la paix de 1793, et rétrocédée par l'Espagne à la France le 1er octobre 1801, est vendue aux États-Unis d'Amérique, moyennant 81 millions de francs.

(18 février 1804.)

Découverte d'une *conspiration* contre le premier consul. *Pichegru*, *Moreau*, *Georges Cadoudal*, et d'autres généraux y sont impliqués. Pichegru s'étrangle dans sa prison, Moreau est exilé, et Cadoudal est condamné à mort avec plusieurs autres.

(21 mars.)

Le jeune *duc d'Enghien*, arrêté en Allemagne contrairement au droit des gens et sous prétexte qu'il prenait part à des conspirations contre le premier consul, est condamné à mort par une commission militaire, et exécuté de nuit dans les fossés du château de Vincennes.

Empire.

(18 mai 1804.)

Napoléon, empereur.

(2 décembre 1805.)

Victoire d'*Austerlitz*.

(1806.)

Destruction de l'empire d'Allemagne. Campagne de Prusse.

(1808.)

Renversement des Bourbons d'Espagne.

(1809.)

Guerre d'Allemagne.

(1811.)

Guerre d'Espagne.

(1812.)

Campagne de Russie.

(1814.)

Coalition de l'Europe contre la France. Campagne de France. Abdication de Napoléon (11 avril). Départ de Fontainebleau pour l'île d'Elbe (20 avril).

Restauration des Bourbons.

(3 mai 1814.)

Entrée de Louis XVIII à Paris.

(30 mai.)

Traité de paix de Paris. La France reprend ses limites de 1792.

(4 juin.)

La charte constitutionnelle est proclamée.

(1er mars 1815.)

Napoléon débarque au golfe Juan, près de Cannes (Var), parvient à Grenoble, à Lyon, et arrive à Paris le 20 mars.

Cent-Jours.

(Du 20 mars au 8 juillet 1815.)

(18 juin.)

Bataille de *Waterloo*.

Seconde restauration.

(8 juillet.)

Louis XVIII rentre à Paris.

(20 novembre.)

Second traité de paix de Paris, par lequel la France est réduite aux limites de 1790. La contribution à payer par la France aux puissances alliées est fixée à 700 millions de francs. Un corps de troupes étrangères de 150 mille hommes continue d'occuper une partie de son territoire.

(9 octobre 1818.)

Congrès d'*Aix-la-Chapelle*. La somme restant à payer par la France, suivant les stipulations du traité du 20 novembre 1815, est définitivement fixée à 265 millions de francs. L'armée d'occupation évacue le territoire français.

(13 février 1820.)

Assassinat du duc de Berry par Louvel.

(29 septembre.)

Naissance du duc de Bordeaux.

(5 mai 1821.)

Mort de Napoléon à Sainte-Hélène.

(1823.)

Campagne d'Espagne.

(1824.)

Mort de Louis XVIII et avénement de Charles X au trône.

(17 avril 1825.)

Indépendance de Saint-Domingue reconnue.

(21 avril.)

Loi d'indemnité d'un milliard en faveur des émigrés.

(1830.)

Siége et prise d'Alger.

Révolution de Juillet.

Journées des 27, 28 et 29 juillet 1830.

(30 juillet.)

Le duc d'Orléans est nommé lieutenant général du royaume.

(9 août.)

Avénement du duc d'Orléans au trône de France, sous le nom de Louis-Philippe 1er.

Littérature.

Ce n'est pas ici le lieu de faire remonter l'origine de la littérature française au temps où le latin, qui s'était introduit dans les Gaules avec les conquérants romains, était devenu la langue vulgaire, la langue religieuse, la langue politique et savante. Nous ne nous occuperons pas davantage de l'époque des Carlovingiens et de celle des troubadours. Toutes ces sources-là sont trop ténébreuses et trop cachées pour n'être pas contestables, et, dans un aperçu de la nature de celui-ci, nous croyons ne pas devoir parler de ce qu'on veut bien appeler la littérature française avant le XIIIe siècle.

XIIIe SIÈCLE. — C'est à lui qu'on rapporte les chansons galantes de *Thibault*, comte de Champagne (mort en 1253), et le célèbre roman de *la Rose*, dont la première partie a été écrite par *Guillaume de Lorris*, vers 1250, et la seconde par *Jean de Meung*, vers 1300, sans aucune notable différence. Ce dernier ouvrage renferme de curieux détails de mœurs contemporaines, au milieu d'une foule d'allégories, de souvenirs de l'antiquité et de railleries contre les moines du temps. On a dit avec raison de cette œuvre étrange « qu'elle était très-bonne à consulter pour l'histoire des mœurs, mais insipide à lire. »

XIVe SIÈCLE. — Les chroniques de sire *Jean Froissart* (né en 1333, mort en 1419) sont le monument le plus curieux de cette époque, celui qui en réfléchit le mieux la politique, les mœurs, les goûts, la vie sociale et la poésie (1). L'historien (c'est lui-même qui se donne ce titre) écrit son histoire sur les ouï-dire de son temps, et sans s'inquiéter de la méthode et de l'exactitude. Il parcourt l'Italie, l'Angleterre, l'Écosse ; il est accueilli à la cour du comte de Foix ou à celle de Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III d'Angleterre ; et partout, son premier soin est de recueillir des récits de fêtes, de carrousels, de combats singuliers et d'histoires surprenantes, et de les consigner dans ses chroniques. Le style de Froissart est sans ornements, quoiqu'il ne soit pas toujours sans intérêt.

XVe SIÈCLE. — En 1445 paraît *Philippe de Commines* (mort en 1509), bien supérieur à Froissart. Ce chroniqueur n'assiste pas aux événements de son temps avec l'indifférence de son devancier ; il les juge, il les approuve, il les blâme, et toujours avec l'impartialité la plus louable. Ses mémoires abondent en détails pleins d'intérêt sur Charles le Téméraire, Louis XI et Charles VIII, et le ton en est presque toujours noble et de bon goût, ce qui a valu à leur

(1) M. Nisard, *Histoire de la littérature française*.

auteur ce jugement flatteur de Montaigne : « Ses discours représentent partout avec autorité et gravité l'homme de bon lieu et élevé aux grandes affaires. » Quant au style, malgré les expressions aujourd'hui vieillies, il est déjà remarquable par la clarté, la précision et l'énergie. Au reste, par le mérite de son ouvrage comme par l'époque de sa mort, l'historien Commines appartient au siècle suivant.

Parmi ses contemporains, on peut citer aussi *Martial d'Auvergne*, auteur des *Vigiles de la mort du roi Charles VII;* le secrétaire de la maison de Charles VI et de celle de Charles VII, *Alain Chartier* (1386-1458), poëte aussi latin que français, qui fut surnommé de son temps le *père de l'éloquence française; Clotilde de Surville*, tendre mère, qui chante à son premier-né, pour l'endormir, des stances où respire le plus pur amour maternel; et *Charles d'Orléans* (1391-1465), le dernier poëte de la féodalité, qui fut élevé par Valentine de Milan, sa mère, dans l'admiration exclusive du roman de *la Rose*, auquel il emprunta la plupart de ses personnages allégoriques. Mais n'oublions pas de rappeler ici un nom que oileau a placé au-dessus de tous les noms de cet âge, celui de *François Villon*.

Villon sut le premier, dans ces siècles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

Le premier aussi, il laissa la galanterie chevaleresque, les allégories, la métaphysique, tout le langage bel esprit, pour s'abandonner à une expression véritablement française. Villon eut le grand mérite d'être un heureux novateur.

XVI[e] SIÈCLE. — Pendant les trois siècles qui précèdent, la littérature française s'est lentement formée, et la poésie est restée bien en arrière de la prose. Mais nous voici arrivés à une époque de développement, et les poëtes et les prosateurs de ce temps vont ouvrir à leurs successeurs la voie qu'ils auront à suivre et à perfectionner seulement.

En poésie, les trois noms les plus imposants de ce siècle sont ceux de *Clément Marot*, de *Ronsard* et de *Malherbe*.

Le premier (1495-1544) introduisit dans le vers un mètre déjà régulier, et excella dans l'épître, dans les chansons et les rondeaux. Ses épigrammes sont pleines d'une délicatesse fine et aimable. L'épître à François I[er], où il raconte comment il a été volé par son valet, passe pour le chef-d'œuvre de ce poëte, dont Boileau a dit :

Imitons de Marot l'élégant badinage.

Pierre de Ronsard (1524-1585) a laissé beaucoup de vers qui ne sont pas tous également dignes de la réputation de leur auteur. Si on trouve en lui de la verve et de l'enthousiasme, une imagination brillante et féconde, il faut y voir aussi de la prolixité et de l'enflure. Ronsard fut comblé de faveurs par Henri II, François II, Charles IX et Henri III, et ses contemporains le proclamèrent le poëte par excellence; mais s'il fut trop admiré de son vivant, ne fut-il pas, grâce à Boileau, trop dédaigné après sa mort ? Voici le jugement que porte de lui Fénelon : « Ronsard avait trop entrepris à la fois. Il n'avait pas tort de tenter quelques nouvelles routes pour enrichir notre langue et pour dénouer notre versification; mais en fait de langue, on ne vient à bout de rien sans l'aveu des hommes pour lesquels on parle : on ne doit jamais faire deux pas à la fois, et il faut s'arrêter dès qu'on ne se voit pas suivi de la multitude. »

Enfin Malherbe vint (1555-1628), qui rentra dans la langue de Villon et de Marot, mais ennoblie et fécondée par la connaissance des littératures antiques. Il put fixer la théorie de la langue poétique, grâce à son érudition, et à une merveilleuse aptitude de théoricien bien plutôt que de poëte. Il est seulement fâcheux qu'il ne se soit jamais dépouillé d'un certain pédantisme doctrinal (on le nommait à la cour *le tyran des mots et des syllabes*), et qu'il ait toujours été plus sensible à la pureté du langage qu'à toute autre chose, témoin la réponse qu'il fit à son confesseur qui, l'exhortant à la mort, lui demandait en termes peu choisis s'il n'espérait pas le bonheur d'une autre vie : « Ne m'en parlez pas, répliqua Malherbe, votre style m'en dégoûterait. »

Vers la fin du même siècle, *Mathurin Regnier* (1573-1613) sut se créer parmi les poëtes une langue énergique et précise, pleine de naturel, d'enjouement et de vivacité. Il a laissé des épîtres et des satires où brillent d'admirables vers, et, selon Boileau, « il est de tous les poëtes français antérieurs à Molière, celui qui a le mieux compris les mœurs et le caractère des hommes. »

En prose, *Rabelais* et *Montaigne* sont les deux plus grands noms de ce temps. Vif, hardi, sarcastique, et parfois cynique, le premier (1483-1553) lança contre son époque la plus violente satire. La gaieté de

l'auteur de *Pantagruel* est inépuisable, et sa philosophie moqueuse attaque hardiment l'ambition des princes, l'abus de la dialectique, le charlatanisme des médecins, la sensualité des moines, tous les traverset tous les vices de ses contemporains. A proprement parler, la prose ne commence qu'avec lui, et il est le premier des prosateurs en qui se montre l'esprit français, qui s'est révélé déjà depuis longtemps dans les vers de Villon. Le second (1533-1592) est un penseur profond, un philosophe au milieu des guerres politiques et religieuses, un admirable écrivain qui définit lui-même ainsi son style dans ses *Essais* : « Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche; un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant délicat et peigné que véhément et brusque; éloigné d'affectation et non pédantesque. »

Après eux, nous devons encore nommer *Amyot* (1513-1593), traducteur des *Hommes illustres* de Plutarque; *La Boétie* (1530-1563), ami de Montaigne et auteur d'un *Traité de la servitude volontaire; Charron* (1541-1603), à qui son livre de la *Sagesse* assure un rang distingué parmi les écrivains de cette époque; *Du Bellay*, auteur d'une *Illustration de la langue française;* l'historien *Brantôme* (1527-1614); et enfin le président *De Thou* (1553-1617), qui écrivit sans amertume comme sans flatterie l'*histoire de son temps*, depuis 1545 jusqu'en 1607.

XVII[e] SIÈCLE ou *siècle de Louis XIV*. — Nous voici arrivés à l'époque de la plus grande gloire littéraire de la France. *Balzac* (né en 1594, mort en 1654) constitue la prose française, comme Malherbe a constitué la poésie, et il est réservé à Pascal de lui faire atteindre ses dernières limites. *Rotrou* (1603-1650), l'un des créateurs du théâtre français, prépare les voies à Corneille. Dans ce siècle du génie, il est une foule de grands noms, parmi lesquels nous ne citerons que les plus illustres :

En poésie, Racan (1589-1670), dans le genre pastoral; *Chapelain* (1595-1674), auteur du poëme de *la Pucelle*, trop amèrement critiqué par Boileau; *Pierre Corneille* (1606-1684), qui est avec Molière la plus imposante figure de ce grand siècle (*le Cid, les Horaces, Cinna, Polyeucte, Nicomède*, tragédies, et la comédie du *Menteur*); *Molière* (1622-1673), le plus grand peintre du cœur humain, « Molière, plus poëte qu'Aristophane, plus comique que Plaute, plus dramatique que Térence; » *Quinault* (1635-1688), si maltraité par Boileau, mais réhabilité par Voltaire et par La Harpe; *La Fontaine* (1621-1695), dont toutes les *fables* sont des chefs-d'œuvre; *Racine* (1639-1699), moins tragique que Pierre Corneille, mais plus également beau, plus constamment pur (*Andromaque, Iphigénie, Phèdre, Esther, Athalie*, tragédies); *Thomas Corneille* (1625-1709), héritier d'un trop grand nom; *Regnard* (1655-1709), le premier de nos poëtes comiques après Molière; et enfin *Boileau* (1636-1711), justement surnommé le *législateur du Parnasse*.

En prose, le philosophe *René Descartes* (1595-1650), qui dès l'âge de dix-neuf ans eut assez de force d'esprit pour attaquer Aristote et entreprendre de fonder une nouvelle école; son plus beau titre de gloire est son discours sur la *méthode*. *Blaise Pascal* (1623-1662), étonnant génie, qui réunit le don des sciences exactes et les plus belles facultés de l'imagination. A douze ans, avec des signes, il créa les mathématiques; à seize, il fit le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité; à dix-neuf, il réduisit en machines une science qui existe tout entière dans l'entendement, démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air, et détruisit une des plus grandes erreurs de l'ancienne physique. A vingt-trois ans, ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines, il s'aperçut de leur néant et tourna sa pensée vers Dieu. Ses *Lettres Provinciales* seront un éternel modèle de la plus parfaite plaisanterie, comme du raisonnement le plus irrésistible. *Antoine Arnauld* (1612-1694), théologien profond, et le plus hardi défenseur des jansénistes; *Nicole* (1625-1695), auteur des *Essais de morale; Lancelot* (1616-1695), rédacteur de la *grammaire générale;* tous trois de la célèbre maison de Port-Royal, qui a servi de retraite à tant d'hommes d'un mérite éminent. *La Rochefoucauld* (mort en 1680), qui a laissé le livre des *Maximes; La Bruyère* (mort en 1696), auteur de l'ouvrage intitulé : *Caractères*, un des plus beaux monuments littéraires de son siècle. *Madame de Sévigné* (morte en 1696), à qui ses *Lettres*, pleines de goût et de sensibilité, ont assigné un rang honorable parmi les écrivains de ce temps. Le père *Malebranche* (1638-1715), métaphysicien. Les orateurs et écrivains chrétiens *Bourdaloue* (1632-1704), *Bossuet* (1627-1704), *Fléchier* (1632-1710), *Fénelon* (mort en 1715), et *Massillon* (mort en 1742), qui illustrèrent la chaire et portèrent si haut la gloire de l'Église.

XVIIIe SIÈCLE. — La littérature, qui avait été sous Louis XIV presque exclusivement morale, religieuse et monarchique, va perdre ces trois caractères : la philosophie sera substituée à la morale, la liberté religieuse à la religion, et la flatterie à la personne royale remplacera le respect pour la royauté. — Nommons d'abord *Fontenelle* (1657-1757), qui appartient autant au siècle qui précède qu'à celui-ci (*Entretiens sur la pluralité des mondes*), et ensuite, parmi les plus célèbres auteurs de cette époque, en suivant l'ordre nécrologique :

En poésie, *Jean-Baptiste Rousseau* (1669-1741), auteur des *Odes* et des *Cantates*; *Crébillon* (1674-1762), poëte tragique (*Électre* et *Rhadamiste*); *Marivaux* (mort en 1763), esprit délié, mais prétentieux; *Louis Racine* (1692-1763), auteur des poëmes de *la Religion* et de *la Grâce*; *Piron* (1689-1773), dont le chef-d'œuvre est la *Métromanie*; *Gresset* (mort en 1777), qui a écrit *Vert-Vert* et la comédie du *Méchant*; *Malfilâtre* (1733-1767) et *Gilbert* (1751-1780), frères par le talent comme par le malheur; et enfin *Voltaire* (1694-1778), qui embrassa tous les genres avec succès, et par qui la scène littéraire fut presque constamment occupée de 1706 à 1779.

En prose, *Vertot* (mort en 1735) et *Rollin* (1661-1741), qui ont écrit l'histoire; *Le Sage* (mort en 1747), comique spirituel autant qu'aimable romancier (*Turcaret* et *Gil Blas*); *Vauvenargues* (mort la même année), plus élevé dans ses *Pensées* que La Rochefoucauld, mais moins piquant que La Bruyère; le chancelier *d'Aguesseau* (1668-1751), qui honora à la fois la magistrature et les lettres; *Montesquieu* (voy. p. 266) | la pléiade des *encyclopédistes* (item); *Jean-Jacques Rousseau* (1712-1778), le plus éloquent des écrivains de ce siècle; *Condillac* (1715-1780); et *Buffon* (1707-1788).

Le dix-huitième siècle finit, pour la littérature française, à l'ouverture de la révolution. Les auteurs morts depuis cette époque avaient, pour la plupart, assuré leur réputation avant la tourmente révolutionnaire. Tels : *André Chénier* (1763-1794); *Barthélemy* (1716-1795), qui, dans le *Voyage d'Anacharsis*, a tracé avec un talent si élevé le tableau des mœurs, des usages et du génie des anciens; *Raynal* (1711-1796), l'audacieux auteur de l'*Histoire philosophique des deux Indes*; *Beaumarchais* (1732-1799), qui fit jouer son *Figaro* malgré Louis XVI; l'abbé *Delille* (1738-1813); et enfin *Bernardin de Saint-Pierre* (1737-1814), dont les *Études sur la nature* et *Paul et Virginie* touchent de près à la perfection continue, et doivent être placés au rang des chœfs-d'œuvre de la langue.

XIXe SIÈCLE. — Les meilleurs ouvrages de la littérature dite *de l'empire*, sont ceux de *madame de Staël* et de *Benjamin Constant*. De nos jours, et sans attendre que le temps ait confirmé leur renommée, on peut aussi citer avec orgueil les noms du poëte *Béranger*, du chantre des *Méditations*, *M. de Lamartine*, de *MM. Guizot*, *Augustin Thierry*, *Mignet* et *Thiers*, historiens, d'*Armand Carrel*, écrivain politique, de l'abbé *De la Mennais*, de l'auteur de *Notre-Dame de Paris* (*M. Victor Hugo*) et de l'auteur de *Cinq-Mars* (*M. Alfred de Vigny*), et, par-dessus tous, le grand nom de *M. de Chateaubriand*, proclamé, en France et hors de France, le premier des prosateurs du XIXe siècle.



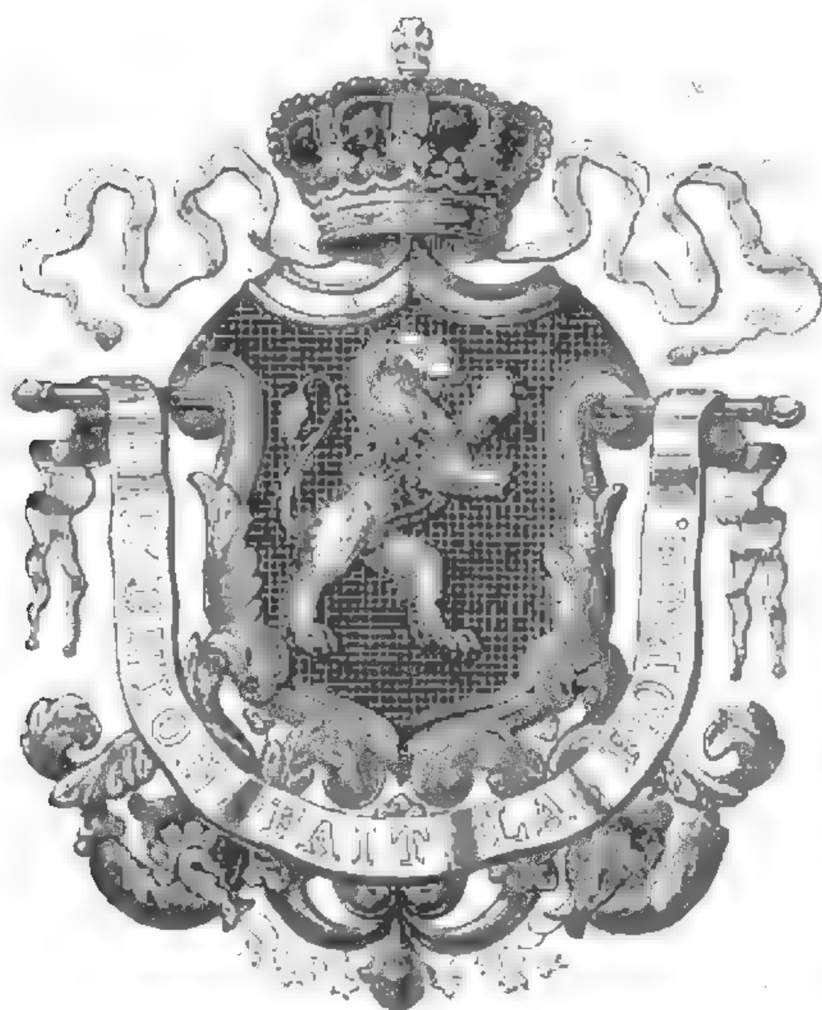
LES PAYS-BAS OU LA NÉERLANDE.

Les *Pays-Bas*, ainsi appelés à cause de leur peu d'élévation au-dessus de la mer, sont situés au nord-ouest de l'Europe, entre les 49e et 54e degrés de latitude nord, embrassant cinq degrés de longitude; ils ont pour confins: à l'est, l'Allemagne; au sud, la France; à l'ouest et au nord, la mer du Nord. L'Océan, par l'abaissement des côtes, pénètre assez avant dans les terres, et submergerait même des provinces entières, si des digues extrêmement élevées ne s'opposaient à ses progrès. Le *Zuyderzée* et le *Dollart* sont deux grands golfes vers le nord, formés par les envahissements successifs de la mer au XIIIe siècle.

Trois fleuves importants traversent le territoire des Pays-Bas : l'*Escaut* (latin, *Scaldis;* allemand, *Schelde*), la *Meuse* (latin, *Mosa;* allemand, *Maas*), et le *Rhin* (latin, *Rhenus;* allemand, *Rhein*); ils se divisent à leurs embouchures en un grand nombre de bras, qui reçoivent des dénominations différentes, et sont presque tous navigables aux plus grands navires. L'Escaut se partage en deux branches, l'*Escaut occidental,* dit aussi *Hond,* et l'*Escaut oriental,* qui forment les îles de la Zélande. La Meuse, après sa réunion au Wahal, prend le nom de *Merwe,* et se réduit à deux embouchures principales, dont la méridionale se jette dans le golfe marécageux de *Biesbosch,* formé en 1421 par les flots de la mer, qui ensevelirent en un instant 72 villages et plus de 100,000 habitants. Le Rhin, au-dessus de Nimègue, se divise en deux bras; celui de gauche prend le nom de *Wahal* et se réunit à la Meuse; celui de droite conserve le nom de Rhin et se partage au-dessus d'Arnheim en deux autres branches : l'*Yssel,* qui va au nord, et se jette dans le Zuyderzée, et le Rhin, proprement dit, qui, après avoir envoyé encore à la Meuse une branche nommée *Leck,* et dans le Zuyderzée une autre nommée *Vecht,* se jette enfin dans la mer du Nord au-dessous de Leyde.

Les différentes provinces des Pays-Bas ont été, depuis des siècles, tantôt réunies, tantôt séparées; elles forment aujourd'hui les deux royaumes indépendants de *Belgique* et de *Hollande,* le premier au sud, le second au nord.

A. — ROYAUME DE BELGIQUE.



Le royaume de *Belgique* est compris entre la Hollande au nord, l'Allemagne à l'est, la France au sud, et la mer du Nord à l'ouest. Il a une superficie de 2,814,014 hectares 78 ares, et il compte 3,909,282 habitants. Le pays est généralement plat. Le sol est presque partout de la meilleure qualité. Aussi la Belgique est-elle un des pays les mieux cultivés du monde : l'agriculture, le jardinage et l'élève des bestiaux, y ont atteint le plus grand développement et le plus haut degré de perfection. Les forêts sont rares et peu importantes; mais le manque de bois y est largement compensé par l'abondance et la richesse des mines de houille et des tourbières. Les provinces méridionales fournissent, en outre, de la chaux, du marbre, du fer, du plomb, du cuivre et du zinc.

L'industrie et le commerce de la Belgique jouissent d'une prospérité remarquable. Les principaux articles de l'industrie sont: les dentelles, les toiles, les cotons, les tapis, les papiers, les draps, la librairie, les fers et la distillerie. Pendant les XVe et XVIe siècles, et même pendant une partie du XVIIe, la fabrication des draps fins, des toiles et des dentelles, a été une branche d'industrie presque exclusivement propre aux Pays-Bas; aujourd'hui, malgré la concurrence de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre, elle est encore très-importante.

Le commerce exporte les produits de l'agriculture et des fabriques, les grains, la houille, la bière, les dentelles, les toiles. Mais ce qui, de nos jours, a pris un accroissement considérable, c'est le commerce de la librai-

HOLLAN

ET

BELGIQU

Dessinées par I. Berth

1837



M E

Emboucl



P

rie; ce développement est dû aux contrefaçons des ouvrages publiés en France, qui, reproduits immédiatement en Belgique, sont mis en vente à un prix très-inférieur. La Belgique reçoit des autres nations les denrées coloniales, les vins et les fruits du Midi, et quelques matières premières nécessaires à ses fabriques. Son commerce maritime, entravé pendant quelque temps après 1830, a repris son activité depuis l'ouverture de l'Escaut, à laquelle la Hollande mettait beaucoup d'obstacles. En 1833, les importations de toute nature furent estimées à la valeur de 215 millions, et les exportations en produits de l'industrie belge à 117 millions.

Le commerce intérieur est favorisé par des moyens de transport multipliés et faciles. Les routes sont belles et bien entretenues. De nombreux canaux parcourent le pays vers la Hollande et vers les côtes; nous citerons: le *canal Belge du nord,* de l'Escaut à la Meuse; le *canal de Liége,* de la Meuse à la Moselle; les canaux de Bruxelles à Anvers, de Bruxelles à Charleroi, de Gand à Terneuse et de Gand à Ostende (en passant par Bruges). Plusieurs chemins de fer sont déjà établis et d'autres sont projetés. Parmi les premiers, il faut citer celui de *Bruxelles à Anvers,* passant par Malines; et parmi les seconds, celui qui doit conduire de *Bruxelles à Aix-la-Chapelle*.

La Belgique offre presque partout l'aspect de l'opulence; les villes sont grandes et belles; les villages sont nombreux et rivalisent avec les villes par leur population, par leur étendue et par leur construction régulière.

Les habitants sont en partie d'origine germanique, en partie d'origine celte. La langue la plus répandue est le *flamand,* dialecte de la langue hollandaise; vers le sud-est (dans les provinces de Namur et de Liége), le peuple a conservé l'usage d'un ancien patois français, qu'on appelle le *wallon;* dans la partie occidentale du grand-duché de Luxembourg l'allemand domine. Le français, qui n'est l'idiome du pays que dans quelques contrées méridionales (particulièrement dans le Hainaut), est cependant la langue de la bonne compagnie dans toute la Belgique; c'est aussi la langue officielle employée aux chambres, aux tribunaux et dans tous les actes publics.

La religion catholique est celle de presque toute la population; les autres cultes jouissent de la même liberté et des mêmes droits. « Depuis des siècles l'esprit chrétien est très-répandu dans ce pays, où une grande tolérance existe entre les diverses communions (1). »

La Belgique forme, depuis 1831, un royaume séparé. Son indépendance et sa neutralité ont été successivement reconnues par toutes les puissances de l'Europe. La constitution est celle d'une monarchie représentative. Le roi exerce le pouvoir exécutif; il a des ministres responsables et il partage le pouvoir législatif avec deux chambres électives : le *sénat,* composé de 42 membres, et la *chambre des représentants,* qui en compte 85.

Le royaume est divisé en 9 provinces, en comptant le grand-duché de Luxembourg, dont la Belgique et la Hollande se disputent encore la posses-

(1) M. Cousin.

sion par des négociations diplomatiques. Chaque province est administrée par un gouverneur et se divise en districts; les districts sont subdivisés en cantons.

PROVINCES BELGES.	ÉTENDUE EN HECTARES.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Brabant méridional.	323,525,81	565,353 hab.	Bruxelles.
Flandre orientale.	298,695,49	743,232	Gand.
Flandre occidentale.	320,224,06	609,045	Bruges.
Hainaut.	372,469,68	617,683	Mons.
Namur.	345,895,29	217,953	Namur.
Liége.	288,988,47	377,909	Liége.
Limbourg.	230,814,51	260,000	Hasselt.
Anvers.	283,913,47	358,107	Anvers.
Luxembourg.	349,488,00	160,000	Arlon.
Total. . . .	2,814,014,78	3,909,282 hab.	

1° Le Brabant méridional, vers le centre du pays. Cette riche province forme une plaine fertile et cultivée avec le plus grand soin; l'agriculture et l'industrie y sont également florissantes. On y trouve :



Bruxelles.

Bruxelles, sur la Senne, affluent de l'Escaut, et traversée par plusieurs canaux qui communiquent avec ce fleuve. Cette ville importante est la capitale du royaume ; elle compte plus de 100,000 habitants. Elle se distingue autant par la régularité de sa construction que par la beauté de ses édifices publics; elle offre toutes les ressources et les jouissances d'une capitale, et ce n'est pas sans fondement qu'on lui donne le surnom de *Petit Paris*. Les édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel de ville*, vaste et magnifique palais de style gothique, et dont la construction remonte au XVe siècle; le *palais de justice* (brood-huys), séparé de l'hôtel de ville par le grand marché où furent décapités, en 1568, les comtes d'Egmont et de Horn; l'*ancien palais de résidence* des gouverneurs espagnols et autrichiens, qui sert aujourd'hui de bibliothèque et de musée; le jardin a été changé en jardin botanique; le nouveau *Palais-Royal*, construit dans le style moderne; le *grand Parc*, promenade favorite des habitants, entouré de magnifiques maisons, et renfermant les plus belles allées, des fontaines, des statues, etc. Parmi les églises, celle de *Sainte-Gudule* est la plus remarquable par ses dimen-

sions et par son antiquité; elle a été bâtie en 1047, par Lambert, surnommé Baldéric, duc de Brabant; on y admire la chapelle de la Vierge, en marbre noir et blanc, de magnifiques *vitraux*, où sont peints divers souverains des Pays-Bas, et la *chaire* à prêcher, ornée de nombreux groupes en bois, représentant des scènes bibliques : ces sortes de sculptures en bois, si précieuses, se retrouvent en beaucoup d'églises des Pays-Bas. Bruxelles est le siége de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles nous devons citer l'*université*, le *musée national d'industrie*, et surtout l'*institut géographique*, établissement d'une nature toute spéciale et sans analogue ailleurs, récemment fondé par M. Ph. Vander Maelen : il renferme à la fois un *musée* des productions de la géographie, un atelier où toutes sortes de travaux géographiques se gravent et s'impriment, et une école nombreuse au sein de laquelle se forment des géographes, des dessinateurs et des graveurs de géographie. Cette ville renferme aussi d'importants établissements d'industrie, et ses manufactures de dentelles sont renommées dans toute l'Europe.

Les environs offrent une plaine riante, couverte de beaux villages et de nombreuses maisons de campagne. A une demi-lieue de Bruxelles est le beau château de *Laeken*, résidence du roi pendant l'été. Ce château, construit en 1784, par l'archiduchesse Marie, alors gouvernante des Pays-Bas autrichiens, portait autrefois le nom de *Schoonenberg* (c'est-à-dire *belle colline*), à cause de sa situation sur une colline de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur la ville et sur la campagne environnante. Le vaste parc de Laeken et la belle avenue appelée l'*Allée verte*, qui y conduit de Bruxelles, sont, pendant la belle saison, constamment fréquentés par les promeneurs de la ville. — A peu de distance de Bruxelles, vers le sud, est la grande *forêt de Soignies* (hollandais, *Sonjen-bosch*), bordée, sur sa lisière méridionale, par les villages de *Mont-Saint-Jean* et de *Waterloo*, où succomba la fortune de Napoléon, le 18 juin 1815; en mémoire de leur victoire, les alliés ont fait ériger sur le champ de bataille même un monument, en forme de piédestal et haut de 60 pieds, sur lequel repose un lion colossal.

Louvain (hollandais, *Leuven*), à l'est de Bruxelles, sur la *Dyle*, ville ancienne, d'une grande étendue, mais aujourd'hui dans un tel état de décadence que le centre seulement est encore habité; les quartiers extérieurs sont presque tous devenus des champs ou des jardins. Louvain devait sa prospérité à ses manufactures de draps qui, pendant le moyen âge, comptaient parmi les plus importantes de l'Europe; mais depuis le XVIe siècle, l'oppression des gouverneurs espagnols et les malheurs des guerres civiles décidèrent la plupart des fabricants et des ouvriers à passer en Angleterre, en Allemagne et en France, et cette émigration entraîna l'appauvrissement et la décadence de la ville. La fabrication de la bière est aujourd'hui l'industrie la plus considérable de ses habitants. L'*université*, fondée en 1426, et célèbre par la part qu'elle prit aux discussions théologiques du XVIe siècle, a été organisée sur de nouvelles bases plus en rapport avec l'état actuel de la science, pendant la réunion de la Belgique à la Hollande. 26,000 hab.

2° La FLANDRE ORIENTALE, à l'ouest du Brabant, est une plaine fertile, traversée par l'Escaut, qui y reçoit le *Dender* et la *Lys* (hollandais, *Leye*). Une grande opulence règne dans toute cette province; l'agriculture y est très-florissante; le lin et le chanvre qu'on y récolte en abondance sont d'une qualité très-estimée et sont employés, presque exclusivement et dans la province même, à la fabrication de la toile; cette industrie est très-importante et occupe une grande partie de la population. Le chef-lieu de la province est:

Gand (flamand, *Gent*), au confluent de la Lys avec l'Escaut; de nombreux canaux la partagent en 25 îles réunies par 85 ponts. C'est une des plus belles et des plus importantes villes de la Belgique; elle est la plus grande, quoique sa population ne soit que de 85,000 habitants. Au XIVe et au XVe siècle, Gand était beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui; le commerce et l'industrie y étaient aussi plus florissants; mais depuis, les guerres civiles et la rivalité d'Anvers, sa voisine, lui ont été très-préjudiciables; cependant la fabrication des laines, des cotons et des toiles, y a encore une grande importance. Parmi les édifices publics de Gand nous citerons: la *cathédrale*, l'*hôtel de ville*, et l'ancien *palais de résidence* des gouverneurs espagnols, appelé *Cour des Princes*, où Charles-Quint, le puissant empereur d'Allemagne, naquit en 1500. La *citadelle* de Gand est une des plus grandes de l'Europe; elle a été construite par Charles-Quint, qui s'en servit pour maîtriser la ville à laquelle une insurrection avait fait perdre toutes ses libertés et tous ses priviléges. Gand possède une université, fondée par le roi de Hollande.

Il y a dans la province peu d'autres villes de quelque importance; la population ne se compose, en grande partie, que d'agriculteurs et de tisserands, qui habitent de préférence les bourgs et les villages; ceux-ci, comme *Zele, Alost, Lokeren, Weteren, Saint-Nicolas,* sont plus riches et plus populeux que les villes.

3° La FLANDRE OCCIDENTALE, à l'ouest de la précédente, entre la France et la mer. Le territoire de la province est uni et de la plus grande fertilité, excepté toutefois quelques districts couverts de sables, de bruyères et de tourbe, vers les frontières de la France et vers la mer. L'agriculture est extrêmement florissante; outre le blé, le lin et le chanvre, on récolte des fruits en abondance et du houblon d'excellente qualité. L'industrie a pour objets principaux la tisseranderie et la fabrication des dentelles. On trouve dans cette province:

Bruges (allemand et hollandais, *Brügge*), chef-lieu de la province, à quelques lieues de la mer, à laquelle elle communique par des canaux qui permettent aux navires d'arriver dans la ville, et dont l'un, dans une autre direction, se prolonge jusqu'à Gand. Aux XIVe et XVe siècles, Bruges était, comme cette dernière ville, très-riche et très-importante par son industrie et par son commerce; aujourd'hui elle a encore un commerce considérable, quoique bien déchu depuis cette époque. Les édifices publics de la ville sont

d'une grande beauté et rappellent son ancienne splendeur; les plus remarquables sont : la *cathédrale, l'église Notre-Dame,* dans laquelle est le magnifique mausolée de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne (mort en 1477); l'*hôtel de ville,* le *palais de justice,* le *palais épiscopal,* et les *belles halles* ou *portiques* qui entourent la *place du marché.* Bruges possède une académie de peinture, de sculpture et d'architecture, ainsi qu'une école de marine. C'est la patrie du célèbre peintre *Jean Van-Eyk,* appelé *Jean de Bruges,* qui vivait au XVe siècle. Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, y fonda, en 1430, le fameux ordre de la *Toison d'or.* La ville est fortifiée et a de bons chantiers. Population, 42,000 habitants.

Ostende et *Neuport,* villes maritimes fortifiées, le long de la côte au sud-oüest de Bruges. Ostende a 12,000 habitants.

Furnes (hollandais, *Veurne*), ville commerçante, au sud de Neuport, à une lieue de la mer.

Ypres (allemand et hollandais, *Ypern*), ville forte et industrielle, vers la frontière de France. Population, 16,000 habitants.

Courtray (hollandais, *Kortryk*), dans l'intérieur de la province, sur la Lys; ville très-industrielle où se tient la principale foire de toiles des deux Flandres. Population, 20,000 habitants.

4° Le HAINAUT (du nom de la *Haisne,* rivière; allemand, *Hennegau*), à l'est de la Flandre occidentale, sur les frontières de la France. Le sol, dans les parties du pays en plaine et découvertes, est fertile et bien cultivé; les montagnes des Ardennes qui l'entrecoupent sont couvertes de vastes forêts. Cette province possède une source féconde de richesses dans les mines inépuisables de houille qu'elle renferme; plus de 15,000 ouvriers y sont constamment employés. Le pays est abondamment arrosé par l'Escaut et par la *Sambre* (affluent de la Meuse) qui le traversent, et par la *Haisne* (ou *Henne*), le *Dender* et la *Senne* qui y prennent leur source. Les habitants de la province sont, pour la plupart, des Wallons. Les villes et lieux principaux sont :

Mons (allemand, *Bergen*), avec 23,000 habitants, chef-lieu de la province; ville fortifiée, sur la *Trouille,* petite rivière qui se réunit à la Haisne à peu de distance de là. La ville est très-industrielle, et doit son importance aux carrières de pierres meulières et aux riches mines de houille qu'on exploite aux environs, dans les villages de *Frameries, Quievrain, Dour,* et surtout *Hornu;* les houillères de ce dernier village ont 12 machines à vapeur en activité.

Tournai (hollandais, *Doornik*), ville très-forte, sur l'Escaut; c'est la ville la plus manufacturière de la Belgique; on y fabrique des tapis très-estimés. Population, 29,000 habitants.

Charleroy, ville forte, sur la Sambre, importante par son industrie, ses verreries et ses usines de fer. Population, 4,000 habitants.

Sous la république et l'empire français, le Hainaut a été souvent le théâtre de la guerre; c'est dans cette province que se sont livrées les batailles de *Jemmapes,* en 1792; de *Fleurus,* en 1794; de *Ligny* et de *Saint-Amand,* gagnées par Napoléon contre les Prussiens, le 16 juin 1815.

5° La PROVINCE DE NAMUR, à l'est du Hainaut; elle touche au grand-duché de Luxembourg. Le pays est traversé par les Ardennes. Le sol est partout fertile; dans les plaines l'agriculture est florissante; sur les collines on cultive la vigne; les forêts donnent du bois, et les mines de la houille, du marbre, des pierres à fusil, et différents métaux, surtout du fer, du plomb et de la calamine. La province est arrosée par la Meuse qui la traverse, et par la Sambre qui s'y réunit à la Meuse. Les habitants sont presque tous Wallons. On y trouve :

Namur, chef-lieu de la province, au confluent de la Meuse et de la Sambre; ville considérablement fortifiée, importante par sa fabrique d'armes, ses coutelleries et ses tanneries. Population, 22,000 habitants.

Philippeville, forteresse assez importante. Population, 1,200 habitants.

Près de la petite ville de *Rochefort* est le *trou de Han,* grotte ou plutôt rocher creux à travers lequel coule la rivière *Lesse.*

6° La PROVINCE DE LIÉGE (hollandais, *Luyk;* allemand, *Lüttich*), au nord-est de la précédente, et touchant comme elle au Luxembourg. La qualité du sol et les produits sont les mêmes que dans la province de Namur. La population se compose principalement de Wallons. Le pays est traversé par la Meuse qui y reçoit l'*Ourthe.* On y trouve :

Liége, chef-lieu de la province, au confluent de la Meuse et de l'Ourthe. Cette ville, puissante au moyen âge et fameuse par ses insurrections, a une étendue considérable; mais ses constructions sont très-irrégulières. Elle est encore importante aujourd'hui par ses fabriques de draps, par ses tanneries, et surtout par ses manufactures d'armes qui, en 1835, ont fourni 280,000 armes à feu de toute espèce, représentant une valeur de 5,000,000 de francs. Liége, qui compte 59,000 habitants, a une *université,* fondée en 1817, un *institut de sourds-muets,* un *hôpital* très-bien organisé, un *hospice d'aliénés,* et plusieurs beaux édifices. Les environs, outre la houille, dont le produit annuel est évalué à 9,000,000 de quintaux, fournissent de l'alun, de la calamine, des pierres à fusil, des pierres à aiguiser et des moellons d'une excellente qualité.

Dans le voisinage, vers le sud, sont les sources minérales de *Chaudfontaine,* et, à quelques lieues de là, celles de *Spa* (Spaa), petit bourg dans une contrée sauvage mais pittoresque, au milieu de rochers et de montagnes couvertes de forêts. Les eaux de Spa, qui sont très-célèbres, contiennent beaucoup d'acide carbonique, des carbonates de fer, de chaux, de magnésie, etc., et on les emploie surtout comme toniques.

Verviers, ville de 19,000 habitants, renommée par ses draps et ses casimirs, dont la fabrication occupe une grande partie de sa population et de celle des villages voisins.

Stavelot ou *Stablo,* ville industrielle, remarquable par la fabrication des cuirs à semelles.

Marche-en-Famine, dans les Ardennes, habité presque exclusivement par les ouvriers qu'occupent les nombreuses forges des environs.

Saint-Hubert, aussi dans les Ardennes, et dont l'abbaye était autrefois un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Héristal ou *Herstal*, petite ville très-ancienne sur la Meuse; c'est d'elle que Pépin, père de Charlemagne, prit le nom de *Pépin Héristal*.

7° Le LIMBOURG, au nord de Liége. Cette province appartient aujourd'hui en partie à la Hollande, en partie à la Belgique dont la portion est la moins considérable. Elle forme une plaine fertile, arrosée par la Meuse qui y reçoit la *Roër*, le *Niers* et la *Neer*. Le sol est généralement fertile; on y rencontre pourtant, vers le nord, des bruyères et des tourbières; la houille est très-abondante. La population est un mélange de Hollandais, de Flamands, de Wallons et d'Allemands.

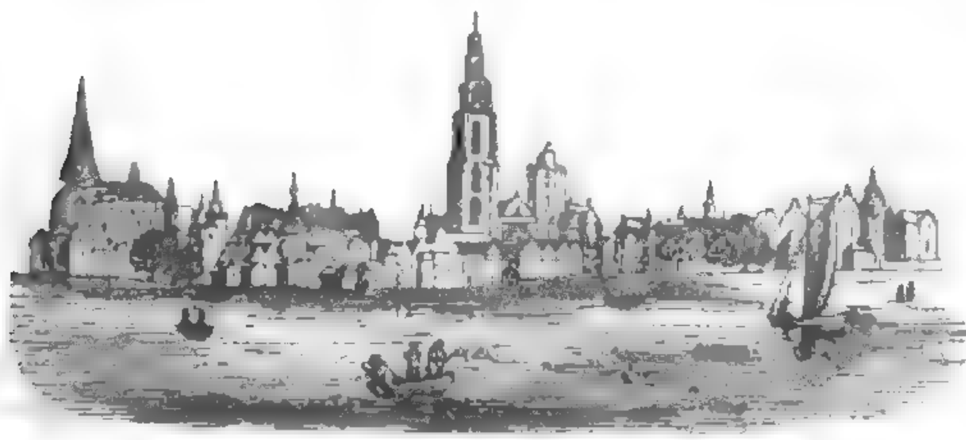
La portion belge renferme peu de villes importantes. Nous citerons seulement :

Tongres, chef-lieu de la province, qui fait un assez grand commerce de grains et de cuirs. 4,000 habitants.

Hasselt, ville opulente, d'un commerce assez vif. 6,000 habitants.

Saint-Tron (hollandais, *Saint-Truyen*), petite ville de 8,000 habitants, industrielle et remarquable par sa manufacture d'armes.

8° LA PROVINCE D'ANVERS (hollandais, *Antwerpen*), à l'ouest du Limbourg. Le sol est fertile et bien cultivé; cependant quelques parties sont couvertes de tourbières et de bruyères appelées *campines;* on y élève des abeilles et des brebis. L'industrie et le commerce des habitants sont d'une grande importance. Le pays est bordé à l'ouest par l'Escaut, et traversé par son affluent la *Rupel*, formée elle-même par la réunion de la *Nethe* et de la *Dyle*. On y trouve :


Anvers.

Anvers (Antwerpen), chef-lieu de la province, sur la rive droite de l'Escaut, qui peut recevoir en cette contrée des flottes composées des plus grands vaisseaux de guerre. Pendant la réunion d'Anvers à l'empire français, les fortifications furent beaucoup agrandies, mais depuis, la citadelle a été presque entièrement détruite par le siége que la garnison hollandaise y soutint en 1832 contre l'armée française. Anvers doit aussi à Napoléon de vastes bassins, des docks, des chantiers, des arsenaux, et en général tout ce qui constitue un port de guerre de premier ordre. Pendant les XVe et XVIe siècles, Anvers, qui comptait alors plus de 200,000 habitants, était la première place commerciale du monde; la puissante confédération des villes anséatiques y avait ses dépôts et ses principaux comptoirs. Aujourd'hui, quoique déchue, elle a encore un commerce et une industrie considérables. Sa décadence commença vers la fin du XVIe siècle, pendant les guerres contre l'Espagne, et elle devint complète vers le milieu du XVIIe, lorsque les Hollandais, en vertu du traité de Westphalie, fermèrent les bouches de l'Escaut. La navi-

gation de ce fleuve ne redevint entièrement libre qu'à la fin du siècle dernier, après la conquête des Pays-Bas par les Français. Depuis cette époque la prospérité d'Anvers s'accrut sensiblement; elle s'éleva à un haut degré pendant la réunion de la Belgique et de la Hollande. La séparation récente de ces deux royaumes lui fut d'abord très-préjudiciable; cependant l'activité commerciale semble y renaître depuis quelque temps. Elle n'a plus aujourd'hui que 74,000 habitants. Parmi les nombreux édifices publics qui rappellent l'ancienne magnificence de cette ville, nous citerons : la *cathédrale,* dont la tour, achevée en 1518, a 444 pieds de haut; l'*hôtel de ville*, d'un caractère mâle et original, achevé en 1564; la *bourse,* construite en 1531, d'après le modèle de celles de Londres et d'Amsterdam; la *maison anséatique,* qui appartient encore aux villes anséatiques allemandes; l'ancienne *abbaye de Saint-Michel*, immense édifice qui sert actuellement d'entrepôt de marchandises. Anvers est le siége d'une *académie des sciences et des arts*, et possède une belle *collection de tableaux* de l'école flamande. *Van-Dyck* et les deux *Téniers,* peintres célèbres de cette école, sont nés à Anvers; *Rubens* y est mort, et son tombeau est dans l'église de Saint-Jacques où l'on admire deux de ses plus belles toiles. Ce n'est que dans cette ville qu'on peut se faire une juste idée de l'école flamande, et connaître non-seulement Rubens, mais Otto-Venius, son maître, et Van-Dyck, son meilleur élève. On y remarque aussi, à la cathédrale, et surtout à Saint-Jacques, de magnifiques morceaux de grande sculpture, et des statues de grandeur naturelle en bois, genre de sculpture fort rare.



Cathédrale d'Anvers.

Malines (hollandais, *Mecheln*), sur la Dyle et sur le canal qui va d'Anvers à Louvain. C'est une belle ville qui renferme d'importantes fabriques de toiles et de dentelles auxquelles elle a donné son nom. Malines, siége archiépiscopal, possède une admirable *cathédrale*, une *université ecclésiastique* récemment fondée, et une *académie de peinture.* Pop., 25,000 habitants.

Turnhout, ville industrielle, située dans la *Campine.*

Lillo, forteresse sur l'Escaut, au-dessous d'Anvers.

Outre les huit provinces que nous venons de décrire, nous rangerons encore parmi les possessions actuelles de la Belgique, le *grand-duché de Luxembourg*, quoique ce duché, comme nous l'avons déjà dit, soit jusqu'à ce jour un objet de litige entre la Belgique, le roi de Hollande et la confédération germanique.

Le grand-duché de Luxembourg est situé entre la Belgique, la France et la Prusse rhénane. C'est un pays montagneux, traversé par les Ardennes, qui y sont couvertes de vastes forêts; la *Moselle*, affluent du Rhin, l'*Ourthe*, et la *Soure* avec ses affluents l'*Alzette* et l'*Our*, sont les principales rivières qui l'arrosent. Le sol y est beaucoup moins fertile que dans les provinces belges; les produits des forêts et des mines et l'éducation des bestiaux font la richesse du pays. La population s'élève au delà de 300,000 habitants, en plus grande partie Wallons, et parlant un patois français, excepté vers l'est, où l'allemand domine. Ces rapports d'origine et de langage avec les Belges, et, de plus, l'union de leurs destinées politiques depuis des siècles, portent les sympathies des habitants plutôt vers la Belgique que vers la Hollande ou l'Allemagne.

Le Luxembourg faisait primitivement partie de l'Allemagne, et formait le domaine originaire de la puissante famille des comtes et ducs de Luxembourg, dont plusieurs membres furent élus empereurs d'Allemagne. Après l'extinction de cette maison, dans le XVe siècle, les ducs de Bourgogne achetèrent le duché, qui depuis resta toujours uni aux Pays-Bas. A la fin du XVe siècle, ceux-ci, et avec eux le Luxembourg, passèrent de la maison ducale de Bourgogne qui s'éteignait, à la dynastie autrichienne, et ensuite à la dynastie espagnole. Au commencement du XVIIIe, celle-ci s'éteignit à son tour, et la maison d'Autriche recueillit la Belgique et le Luxembourg seulement; les provinces septentrionales des Pays-Bas avaient assuré leur indépendance pendant le cours de la domination espagnole, et fondé la république ou les états généraux de Hollande. En 1795, la Belgique et le Luxembourg furent conquis par les armées françaises; ils restèrent incorporés à la France jusqu'en 1814; le Luxembourg formait le département des *Forêts*. A la chute de l'empire français, les alliés réunirent les provinces belges à la Hollande, et constituèrent ainsi le royaume des Pays-Bas; le Luxembourg fut réintégré à l'Allemagne, mais presque en même temps offert au roi des Pays-Bas pour le dédommager de la perte des domaines allemands qui lui appartenaient comme prince de la maison de Nassau, et dont on le dépouillait. Le duché reçut alors le titre de grand-duché, et fut considéré comme faisant partie de la confédération germanique, n'ayant de commun avec le royaume des Pays-Bas que le souverain. La capitale, ville très-forte, fut même laissée à la disposition de la confédération, et le roi de Prusse eut le droit d'y entretenir une garnison et d'en nommer le commandant. En 1830, la révolution qui produisit l'indépendance de la Belgique entraîna aussi le Luxembourg; une partie de la population se prononça pour la réunion à la Belgique. La *conférence de Londres*, chargée

par les grandes puissances de régler les différends entre la Belgique et la Hollande, avait proposé le partage du Luxembourg. Le roi de Hollande, qui d'abord avait accepté cette proposition, refusa plus tard de la ratifier, et néanmoins se mit en possession de la portion du Limbourg qui lui était abandonnée comme dédommagement. De son côté, la Belgique a pris possession de fait du pays, moins toutefois la ville de Luxembourg, qui est toujours occupée par une garnison prussienne. Dans cet état de choses, les rapports du grand-duché avec la confédération germanique ne sont pas encore définitivement réglés.

Le siége du gouvernement belge est actuellement à *Arlon*, petite ville de 3,500 habitants, dans l'intérieur de la province.

Comme lieu important nous citerons seulement: *Luxembourg*, sur l'Alzette (allemand, *Elz*), excellente forteresse, située en partie sur un rocher élevé, en partie dans une vallée profonde au-dessous du rocher. Les habitants ont une industrie très-active, surtout dans la fabrication des toiles et des cuirs. La population est de 10,000 habitants.

Dans le grand-duché de Luxembourg, sur les frontières du côté de la France, est enclavé le petit *duché de Bouillon*, qui appartient sans contestation au roi de Hollande. Ce petit pays était anciennement le domaine de *Godefroi de Bouillon*, chef de la première croisade; en partant pour la Palestine, il l'avait engagé à l'évêque de Liége. Depuis cette époque, le duché changea plusieurs fois de maîtres, jusqu'à sa réunion à la France vers la fin du XVIII[e] siècle. En 1815, le prince de Rohan en devint propriétaire; peu d'années après, il le vendit au roi de Hollande. Le chef-lieu du duché est *Bouillon*, petite ville de 2,500 habitants, située sur un rocher presque à pic, et qui n'a de remarquable que son vieux château.

B. — ROYAUME DE HOLLANDE.



Le royaume de *Hollande* est situé entre la Belgique au sud, l'Allemagne à l'est, et la mer du Nord au nord et à l'ouest. Il a une étendue de 3,252,325 hectares (à peu près 1644 lieues carrées), et une population de 2,775,484 habitants.

Le pays est une plaine sans montagnes, sans forêts, sans pierres et sans sources d'eaux vives, qui dut s'offrir aux premiers habitants couverte de sables, de marais et de tourbières, et continuellement exposée aux envahissements de la mer. Une étonnante activité et une industrie soutenue sont parvenues non-seulement à le garantir contre les inondations, mais à en faire un des pays les plus remarquables, les plus riches, et les plus florissants du monde.

Pour protéger contre la mer les côtes qui, dans plusieurs contrées, sont au-dessous du niveau des eaux, il a fallu construire des digues artificielles; un pareil travail a nécessité des efforts et des frais immenses; l'entretien et les réparations coûtent encore des sommes énormes, car il arrive de temps en temps que ces digues sont rompues par la force des flots qui se brisent continuellement contre elles. Quelquefois, cependant, la mer elle-même forme des digues naturelles par le dépôt du sable qui s'amoncelle sur le rivage, souvent jusqu'à la hauteur de 180 pieds au-dessus des eaux; ces amas de sable s'appellent *dunes;* l'art humain profite de ces moyens naturels, en les rendant plus aptes à résister à la mer qui les a créés.

L'intérieur du pays n'était pas moins difficile à garantir contre les inondations des fleuves et des rivières qui le traversent; le Rhin, la Meuse et l'Escaut, en se dirigeant vers la mer du Nord, trouvent une grande facilité

à s'étendre, à se diviser en de nombreux bras, et à se creuser de nouveaux lits dans le sol mouvant du pays. Pour obvier à ces graves inconvénients, on a établi d'innombrables canaux destinés à recevoir les eaux surabondantes des rivières. Ces canaux parcourent le pays dans toutes les directions et remplacent les grandes routes; ils sont en général larges et profonds ; les eaux se baissent ou s'élèvent au moyen d'écluses. Le plus considérable est celui d'*Amsterdam* au port de *Nieuwe-Diep*, qui a 20 lieues de longueur. Des digues bordent les côtés, et les belles allées de tilleuls dont la plupart sont plantées, leur donnent un aspect pittoresque. Tous les transports se font par les canaux, constamment couverts de barques et de navires. On emploie pour les voyageurs une sorte de paquebots appelés *trekschuyten*, c'est-à-dire barques à traîner. Ces barques sont en effet traînées par des chevaux; elles font deux lieues à l'heure: l'arrivée et le départ ont lieu à heure fixe invariablement, le vent ni le temps n'ayant pas d'influence sensible sur leur course. Dans les grands ports et sur les golfes qui pénètrent dans l'intérieur du pays, on se sert de barques à voiles appelées *beurtships*. Ce mode de voyager est commode et peu coûteux; les barques sont très-propres et garnies de tout ce qui peut être nécessaire aux voyageurs; mais les digues élevées qui bordent les canaux empêchent ordinairement de découvrir le pays, et, par cette circonstance, rendent le trajet monotone et ennuyeux. Durant les plus fortes chaleurs de l'été, les canaux répandent souvent des exhalaisons malsaines; la stagnation des eaux n'a pu être entièrement empêchée par le mouvement continuel qu'on a cherché à leur donner en établissant des moulins et d'autres machines à roues. Pendant les hivers froids, les canaux et les prairies se gèlent, et le pays entier semble alors n'être qu'une plaine de glace, que parcourent avec une extrême agilité des milliers de patineurs.

Le sol de la Hollande est, sur les côtes et le long des grandes rivières, généralement marécageux, mais gras et fertile; aussi le cultive-t-on avec un soin extrême, et produit-il en abondance du blé, des fruits et des fourrages d'une excellente qualité. L'intérieur du pays offre pour la plus grande partie des tourbières, des bruyères et des plaines sablonneuses; mais là aussi l'industrie de l'homme a triomphé de la nature ingrate. Lorsqu'on a exploité une tourbière, on pompe avec des machines particulières l'eau qui séjourne ordinairement sous la tourbe; le terrain mis à découvert est un terrain arable, gras et fertile : on le garantit des inondations par des fossés et des digues, et on en fait des pâturages ou des prés excellents. Ces pâturages, appelés *polders*, sont en très-grand nombre, surtout dans les provinces de Hollande et de Frieslande. Dans les bruyères, on élève des brebis et des abeilles. Enfin, dans les contrées sablonneuses, on fait une culture considérable des plantes qui viennent dans les terrains de cette nature; de nombreux canaux y distribuent l'eau en abondance; d'immenses blanchisseries, des moulins à vent et à eau, et l'établissement d'autres industries de différents genres, y ont fait naître l'opulence des pays les plus favorisés.

La structure particulière du sol exerce nécessairement une grande influence sur le mode de construction des habitations; un terrain aussi mouvant ne pourrait résister au poids des maisons. On enfonce dans le sol et dans toutes les directions des murailles de la maison à construire, des pieux ou pals de bois de chêne que l'on recouvre horizontalement de poutres épaisses ; c'est sur ces fondations appelées *grils* (*rost*) que reposent les maisons. On ne construit en Hollande qu'avec de la brique faite d'une terre argileuse et du limon de certaines rivières. Il y en a de deux espèces, l'une de couleur rougeâtre, qui sert ordinairement à la construction des maisons, l'autre de couleur jaune, employée au pavage des rues et aux constructions hydrauliques, telles que canaux, digues, quais; cette dernière s'appelle *klinker*. A défaut de chaux et de plâtre, on fabrique un ciment artificiel: on recueille sur les bords de la mer des coquillages de toute sorte que les flots y déposent, des écailles d'huîtres et d'autres testacés; après les avoir brûlés et calcinés dans des fourneaux construits exprès, on les pulvérise, et la poudre, mêlée à du sable, fournit un ciment qui vaut sous tous les rapports le ciment de chaux. Pour les constructions hydrauliques, on emploie un ciment encore plus solide, composé de chaux et de *tras*. Le tras est une lave durcie que l'on trouve en couches épaisses dans les montagnes qui bordent le Rhin, surtout aux environs d'*Andernach*, ville de la Prusse rhénane; on le transporte en blocs en Hollande, et on le réduit en poudre dans des moulins. Tous ces procédés nécessaires à la fabrication du ciment en augmentent naturellement le prix; aussi ne l'emploie-t-on qu'avec une grande parcimonie. Les murailles ne sont pas, comme en France, revêtues entièrement de plâtre ou de chaux. On remplit de ciment seulement les fentes entre les briques, de sorte que chaque brique conservant sa couleur rouge est encadrée de blanc; les maisons ont ainsi un aspect singulier, mais qui n'est aucunement désagréable. Les maisons hollandaises ont encore ceci de remarquable, surtout dans les villes, que bâties presque toutes sur le bord des canaux, elles ont leur principale façade du côté du canal, tandis que le pignon donne sur la rue, ce qui rend les rues tristes et désagréables.

La plus grande propreté règne autour et dans l'intérieur des maisons. Cette propreté, qui est passée en proverbe, est rigoureusement commandée par l'humidité de l'air, qu'entretiennent constamment la surabondance des eaux et des brouillards presque continuels. Aussi les étrangers ont-ils beaucoup de peine à s'habituer au climat de la Hollande, et, pendant les étés chauds, les habitants eux-mêmes sont-ils souvent atteints de fièvres dangereuses.

La population de la Hollande est un mélange de plusieurs races germaniques: les *Hollandais*, les *Frisons* et les *Flamands*. Les Frisons habitent au nord du pays; ils ont conservé leur ancien idiome. La langue la plus usitée est la langue hollandaise, parlée par plus de *deux millions* d'habitants. Aux frontières de la Belgique, on parle le flamand.

Le calvinisme est la religion de la majorité. La liberté dont jouissent en

Hollande tous les différents cultes, fait qu'on y trouve un grand nombre de sectes religieuses.

Les Hollandais sont en général d'un tempérament flegmatique, mais ils se distinguent par leur assiduité, leur persévérance et leur exactitude en toutes choses. Simples dans leur apparence, calmes, froids dans leurs manières, ils n'aiment ni les plaisirs bruyants ni le faste. Dans les villes et dans les campagnes, les maisons et les jardins des plus riches sont peu vastes et très-simplement décorés; leur richesse ne se découvre qu'à l'œil exercé, par la valeur intrinsèque des objets. Les Hollandais occupent un rang distingué parmi les nations civilisées; le commerce, l'agriculture, l'industrie, les arts et les sciences, cultivés par eux depuis des siècles avec un grand succès, leur sont redevables d'inventions ou de perfectionnements importants, tels que la pêche de la baleine et du hareng, la culture et l'usage de la garance, l'art du blanchissage, le raffinage du sucre et du sel, les moulins et les scieries à eau, la fabrication des liqueurs fines, des papiers, des toiles fines et des dentelles, etc. — La ville de Harlem dispute à Guttemberg la gloire de l'invention de l'imprimerie.

Le royaume de Hollande est une monarchie constitutionnelle. Le roi est aidé dans l'exercice de ses fonctions par un conseil d'État et par des ministres responsables, et il partage le pouvoir législatif avec deux chambres qui forment les *états généraux*. Les membres de la première chambre sont nommés à vie par le roi, et choisis par lui parmi les notabilités du pays; les membres de la seconde chambre sont élus pour trois ans par les *états provinciaux*. Chaque province a des états provinciaux, chargés de la direction de ses intérêts, et dont les membres sont élus par la noblesse, par les villes et par les villages; enfin, chaque ville a un collége électoral pour nommer ses magistrats municipaux. La dynastie régnante est celle de la maison ducale de *Nassau-Orange*; le prince royal porte le titre de *prince d'Orange*. La couronne est héréditaire pour les deux sexes. La constitution hollandaise a ceci de remarquable, que le budget est voté pour dix ans, quoique les états généraux se réunissent chaque année, et que les membres des états généraux reçoivent de l'État, outre le remboursement de leurs frais de voyage, une indemnité de 3,000 florins (plus de 6,000 francs) pour ceux de la première chambre, et de 1,500 florins (plus de 3,000 francs) pour ceux de la seconde. Chaque citoyen âgé de trente ans est éligible à la seconde chambre, mais on ne peut être nommé que dans la province qu'on habite.

La Hollande est divisée en 12 provinces, en comptant les portions hollandaises du Limbourg et du Luxembourg. Les provinces sont administrées par des gouverneurs. Chacune d'elles se divise en *districts*, et les districts sont eux-mêmes divisés en *cantons*, dans lesquels résident des *commissaires* ou *intendants* sous les ordres des gouverneurs.

PROVINCES HOLLANDAISES.	ÉTENDUE EN HECTARES.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Hollande septentrionale.	229,200	434,000 hab.	Amsterdam.
Hollande méridionale.	277,830	471,000	Rotterdam.
Zélande	168,086	141,000	Middelbourg.
Brabant septentrional	484,898	350,000	Bois-le-Duc.
Utrecht	127,617	131,000	Utrecht.
Gueldre	517,098	304,000	Arnheim.
Over-Yssel	329,961	168,000	Zwolle.
Drenthe	223,852	61,000	Assen.
Frise	260,732	214,000	Leeuwarden.
Groningue	205,050	169,000	Groningue.
Limbourg (1).	219,529	180,983	Maëstricht.
Luxembourg (2).	218,515	151,501	Luxembourg.
Total.	3,252,325	2,775,484 hab.	

1° La Hollande septentrionale. Cette province consiste en une presqu'île formée par la mer du Nord et par le Zuyderzée. Le Zuyderzée pénètre profondément dans les terres ; un grand nombre d'îles et de bancs de sable en rendent la navigation dangereuse ; vers sa pointe sud-ouest, il se rétrécit en un détroit ou canal appelé *Pampus*, qui s'élargit près d'Amsterdam sous le nom de l'*Y*, et prend ensuite la forme d'un grand lac appelé improprement *mer de Harlem*. Deux bras du Rhin, le *Vecht* et l'*Oude-Rhyn* (vieux Rhin), se jettent à la mer dans cette province. L'Oude-Rhyn, qui se perdait autrefois dans les sables, a aujourd'hui pour embouchure un canal qu'on lui a creusé jusqu'à la mer. Le pays est au-dessous du niveau des eaux marines ; il est protégé contre les inondations par des dunes et des digues, et par de nombreux canaux qui le parcourent dans tous les sens ; malgré tous ces travaux, les eaux causent encore souvent de grands ravages. Cette province est une des preuves les plus éclatantes de ce que peut le génie créateur de l'homme ; le pays, qui, par sa situation et par la nature du sol, n'offrait que des dangers à courir et des difficultés à vaincre, est devenu, grâce à l'industrie humaine, une des contrées les plus florissantes et les plus riches non-seulement de la Hollande, mais du monde entier. Le sol, dont la nature n'avait fait qu'un désert, a été changé par les habitants en un délicieux paysage ; les belles allées qui bordent les nombreux canaux, les innombrables polders ou prairies qu'animent des troupeaux magnifiques, plus beaux même que ceux de la Suisse, les

(1) Partie cédée par la Belgique, en vertu du traité du 15 novembre 1831.
(2) *Item.*

vastes fermes qui y touchent, de riches villages entourés de jardins, des villes florissantes où prospèrent le commerce et l'industrie; la propreté, l'opulence, le bonheur, qui partout frappent les yeux, tout produit sur l'étranger l'impression la plus favorable, qui se change bientôt en admiration lorsqu'il apprend qu'ici tout est l'œuvre de l'homme, le résultat d'efforts persévérants et pénibles. Sa richesse est telle que, d'après l'ancienne constitution républicaine, elle avait à supporter, avec la Hollande méridionale, les cinquante-sept centièmes de tous les impôts de l'État. On y trouve :

Amsterdam (appelée aussi *Amsteldam* et *Amstelredam*), la capitale et la plus importante ville du royaume. Aux XIIe et XIIIe siècles, ce n'était encore qu'un village habité par des pêcheurs. Une des principales causes de sa grande prospérité fut la décadence d'Anvers, dont les plus riches négociants, pour se soustraire à la domination espagnole, vinrent s'établir à Amsterdam. Dans la seconde moitié du XVIe siècle, et dans la première du XVIIe, cette ville parvint au plus haut degré de splendeur; elle était alors sans contredit la cité la plus riche de l'Europe, le grand centre du commerce du monde. Mais, depuis le milieu du XVIIe siècle, les guerres nombreuses et généralement préjudiciables à la Hollande qui se sont succédé, les grands changements politiques survenus en Europe, et surtout l'essor prodigieux que prit le commerce de Londres, ont affaibli sensiblement sa puissance. Néanmoins elle est restée jusqu'à aujourd'hui une des plus importantes villes commerciales de l'Europe; ses anciennes relations, sa bonne renommée, la grande expérience et les immenses capitaux de ses négociants, lui conserveront toujours un rang très-élevé.



Amsterdam.

Amsterdam s'étend en forme de fer à cheval sur les bords de l'*Y*, port spacieux formé par le *Pampus*, canal qui va du Zuyderzée à la mer de Harlem. La navigation difficile et dangereuse du Zuyderzée, et la nécessité de décharger les grands navires à l'entrée du Pampus, qui ne peut porter que des barques, ont été jusqu'à présent des inconvénients coûteux pour le commerce d'Amsterdam; on est parvenu de nos jours à les écarter, en établissant une communication directe entre la ville et la mer du Nord, au moyen d'un grand canal, achevé en 1826, qui traverse la province entière du port de l'*Y* au port de *Nieuwediep*, sur la côte. Ce canal a un cours de 20 lieues, sa largeur varie de 80 à 120 pieds, et sa profondeur est telle qu'il porte les plus grands vaisseaux. Les transports se font d'un port à l'autre par des bateaux à vapeur qui remorquent les navires. Amsterdam est traversée par l'*Amstel*, qui la sépare en deux parties, la *vieille Cité* à l'est et la *nouvelle Cité* à l'ouest, et par un grand nombre de canaux qui la divisent en 90 petites îles réunies par près de 300 ponts. Ces nombreux canaux qui

traversent les principales rues d'Amsterdam, sont très-utiles au commerce, mais ils ont l'inconvénient d'entretenir dans l'air une humidité continuelle, et, pendant l'été, de répandre des odeurs désagréables, quoique les eaux soient sans cesse agitées par de grandes roues à godets. L'eau des canaux n'est pas potable à cause de l'eau de mer dont elle est mélangée; les puits et les fontaines manquent totalement, et l'on est réduit à boire les eaux pluviales que l'on recueille avec soin dans toutes les maisons. Les gens aisés et ceux dont l'industrie exige une grande consommation d'eau douce, la font amener de la Vecht, bras du Rhin à plusieurs lieues de la ville, qu'il ne faut pas confondre avec la grande rivière du nom de *Vecht,* qui traverse la province d'Over-Yssel.

Vue depuis le port, Amsterdam offre un aspect imposant; la plus belle vue de l'intérieur est celle que l'on découvre du pont magnifique sur l'Amstel. Les rues d'Amsterdam sont en général bien pavées et très-proprement tenues; les canaux qui les longent, et dont les côtés sont plantés de tilleuls, leur donnent l'aspect de belles promenades; on appelle *gragt* les rues ainsi bordées; les plus belles sont le *gragt impérial,* le *gragt des princes* et celui des seigneurs. Les maisons des particuliers sont en général d'une construction solide, mais simple; elles reposent presque toutes sur des grilles en bois. Les édifices publics sont peu nombreux; le plus remarquable est l'ancien *hôtel de ville* (*Stadthuys*), vaste et magnifique palais construit au milieu du XVIIe siècle, d'après les dessins du célèbre architecte *Van-Campen.* Cet édifice repose sur un *gril* de près de 14,000 poteaux; le grès employé à sa construction a été apporté de la Westphalie; un grand nombre de statues, de bas-reliefs et de tableaux le décorent à l'intérieur et à l'extérieur; les principaux salons sont entièrement revêtus de marbre; la *salle du trône,* disposée sous le règne de Louis Bonaparte, est peut-être la plus belle de ce genre en Europe. Le roi Louis avait fait de ce palais la résidence royale, et cette destination lui a été conservée depuis, quoique la dynastie actuelle réside ordinairement à La Haye. Par une singularité remarquable, cet édifice n'a point de portail en harmonie avec sa grandeur et son caractère; on y entre par sept portes mesquines, ouvertes sur une seule ligne, peut-être par allusion aux sept anciennes provinces de la république hollandaise; les souterrains voûtés du palais servent de dépôt au trésor de la banque. Parmi les autres édifices nous citerons: la *bourse,* construite sur cinq arcs sous lesquels coule l'Amstel; les deux *hôtels de la compagnie des Indes;* l'*arsenal;* et le *musée,* appelé *Trippenhuys,* qui renferme de belles collections d'objets d'art, et dans lequel l'Académie des sciences et des arts tient ses séances. Les églises sont nombreuses; la plus remarquable est l'*Oudekerk* (la vieille


Ancien hôtel de ville.

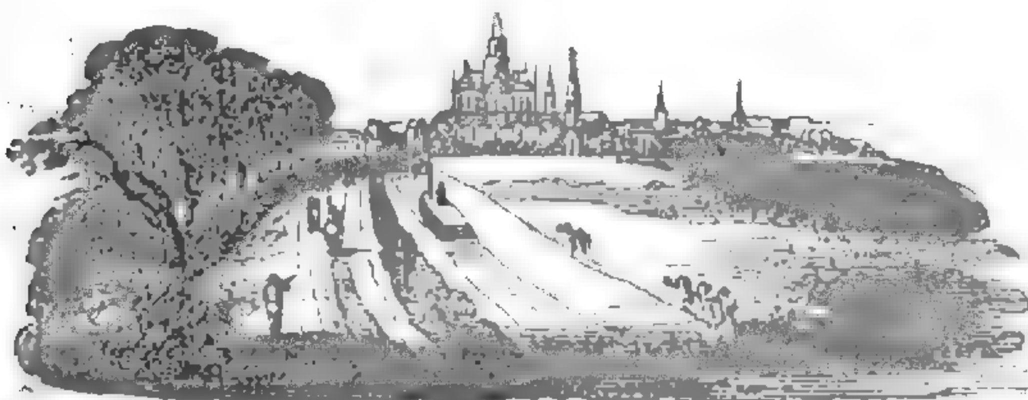
église), magnifique édifice d'un style ancien, avec un beau clocher; l'intérieur renferme plusieurs monuments élevés à la mémoire de commandants célèbres de la marine hollandaise. On peut citer aussi la *Nieuwkerk* (nouvelle église), dans laquelle se trouve le mausolée de l'amiral *de Ruyter*, tué en 1676, à la bataille navale d'Agouste (près de Syracuse), qu'il livra à l'amiral français Duquesne. Amsterdam possède un grand nombre d'établissements scientifiques distingués; 15 sociétés de savants et d'artistes attestent le zèle avec lequel on y cultive les sciences et les arts. Parmi les établissements de bienfaisance, qui sont également remarquables, nous mentionnerons le vaste *hôpital des pauvres*, qui ressemble à un magnifique palais, les *écoles des pauvres*, que vient de nous faire connaître la plume savante de M. Cousin, et dix hospices où l'on élève plus de 6,000 orphelins.

Amsterdam a une population de 200,000 âmes. Ses habitants se sont, à toutes les époques, distingués par leur esprit inventeur, actif et entreprenant. Depuis longtemps ils exercent exclusivement, ou du moins d'une manière bien supérieure, plusieurs industries, gardant constamment le secret des procédés qu'ils y appliquent; ce sont principalement la préparation des huiles aromatiques, de la céruse, de l'eau-forte et du cinabre; la fabrication du *smalt* (le smalt est une matière vitreuse, de couleur bleue, dont l'élément dominant est le cobalt; on l'emploie à la peinture de la porcelaine et de la faïence), le raffinage du camphre et du borax, la taille et le poliment du diamant. Cette dernière industrie, qui repose sur un art que l'on ne connaît guère que depuis le XVe siècle, est pour Amsterdam la source d'un commerce important; sa seule rivale dans cette partie est Anvers, qui néanmoins ne lui porte pas un préjudice sensible. Amsterdam possède, en outre, des manufactures considérables de laines et de cotons.

Les environs de la ville n'ont rien de distingué. Les fortifications qui l'entouraient autrefois sont démolies et changées en promenades; à l'extrémité orientale est une promenade publique appelée *le Plantage*. Outre ces allées, un grand nombre de maisons de campagne, de belles prairies, de digues et de canaux, entourent Amsterdam. Presque en face d'elle, sur le bord opposé de l'*Y*, est situé *Zaardam* ou *Zaanredam*, peut-être le plus beau et le plus riche village du monde; il a plus de 10,000 habitants, tous négociants, fabricants et constructeurs de vaisseaux; la plus grande partie des bâtiments hollandais sortent des chantiers de Zaardam. C'est là qu'en 1697 *Pierre le Grand*, czar de Russie, séjourna pendant dix mois, vêtu comme un simple ouvrier, se livrant aux travaux les plus durs et les plus communs, pour apprendre la construction des navires. On y montre encore la petite maison qu'il habitait, et l'ameublement à son usage, composé d'un lit, d'une table, d'une commode et d'une chaise. Ce village est remarquable aussi par le nombre de moulins à vent dont il est entouré (on le porte à près de 2,000); ils ont des destinations très-variées, telles que scieries, papeteries, huileries, fabriques de tabac, moulins à broyer différentes pierres et substances colorantes, et à moudre une sorte de grès exploité à Brême, en Allemagne, et dont on fait un sablon très-recherché dans le pays. Plus au

nord d'Amsterdam, dans une contrée appelée *Waterland* (pays d'eau, à cause de sa situation basse et humide), est un autre village également riche, *Broek*, qui offre un exemple frappant de la propreté excessive des Hollandais. Toutes les maisons sont peintes à l'huile, à l'extérieur comme à l'intérieur; elles sont pavées, ainsi que les rues, avec des *klinkers* ou briques jaunes, qu'on lave et brosse soigneusement tous les jours; le bétail sort par des portes particulières ouvertes sur la campagne; les chevaux même ne passent pas par les rues; les étables sont pavées en carreaux; enfin, les mangeoires et les crèches des étables, les échaliers des champs, les espaliers des jardins, sont peints à l'huile. Dans l'intérieur des maisons on observe une propreté rigoureuse; les habitants ne rentrent pas dans leurs appartements sans avoir quitté leurs bottes et chaussé des pantoufles qu'ils trouvent toujours à l'entrée; on en présente également aux étrangers. Les habitants de Broek sont, pour la plupart, de riches propriétaires ou rentiers.

A l'est d'Amsterdam, à l'embouchure de la Vecht, dans le Zuyderzée, se trouve le village de *Muyden*, fameux par ses énormes écluses, dont l'ouverture sauva la Hollande en 1672, lors de l'invasion des armées de Louis XIV, qui s'étaient déjà emparées de la forteresse voisine de *Naerden*.



Harlem.

Harlem, ville située à 6 lieues à l'ouest d'Amsterdam, sur une petite rivière qui près de là se jette dans la mer de Harlem, a 22,000 habitants. La ville, quoique considérablement déchue, est néanmoins encore aujourd'hui belle et opulente; la construction des rues et des maisons est la même qu'à Amsterdam. Le principal édifice est la *cathédrale*, vaste et belle, possédant un orgue colossal de 8,000 tuyaux. Sur une place publique de Harlem on a élevé un monument à *Laurent Koster*, que les Hollandais regardent comme l'inventeur de l'imprimerie. Cette ville est le siége d'une école célèbre où s'enseigne la science pédagogique, et où se forment les meilleurs maîtres d'école des provinces. L'industrie y était autrefois très-variée; elle n'a plus aujourd'hui pour objets principaux que la blanchisserie et la culture des fruits et des fleurs. Les blanchisseries sont reconnues les meilleures de l'Europe; non-seulement la Hollande, mais l'Angleterre, l'Allemagne et les autres pays, y envoient des fils et des toiles en grande quantité. Cette réputation est due à la qualité de l'eau qu'on emploie, à l'usage du petit-lait dans lequel on fait fermenter le fil, et à d'autres procédés restés secrets jusqu'à aujourd'hui. La culture des tulipes, des jacinthes, et des autres plantes bulbeuses, est très-ancienne à Harlem. En 1636 et 1637, elle devint l'objet d'un commerce et de spéculations extrêmement considérables; de riches amateurs de ces fleurs se vendaient des espèces rares à des prix énormes, jusqu'à 30,000 francs une variété; on jouait et on pariait à la bourse sur les

fleurs comme aujourd'hui sur la hausse et la baisse des fonds publics : cette époque d'enthousiasme, ou plutôt de fol engouement, ne dura que quelques années ; elle est connue sous le nom de *tulipomanie*. De nos jours, la culture des fleurs, des fruits, des semences et des plantes à serres, est encore pour Harlem une branche de commerce très-importante et qui s'étend dans une grande partie de l'Europe. — Près de Harlem est un bois (chose rare en ce pays) dit *Harlemerbosch* (bois de Harlem), au milieu duquel se trouve un château royal, avec un musée d'histoire naturelle et une ménagerie.

Edam, sur le Zuyderzée, ville moyenne, mais d'une grande opulence, qu'elle doit surtout au commerce important de ses fromages renommés dans toute l'Europe. La contrée environnante offre des villes et des villages placés au milieu de magnifiques prairies, et pour lesquels la fabrication du beurre et des fromages est la source d'une grande aisance ; nous citerons entre autres : *Alkmaar*, ville de 9,000 habitants, dont le commerce s'élève à 9,000,000 fr. chaque année ; *Horn*, ville de 10,000 habitants, avec un port sur le Zuyderzée ; et *Purmerend*, riche village au bout d'un polder de 2 lieues d'étendue, et dont le commerce de fromages est presque aussi important que celui d'Alkmaar.

Enkhuizen, excellent port, au nord de la province.

Le Helder, village à l'extrémité septentrionale de la province, à l'entrée de la mer du Nord dans le Zuyderzée. Cette entrée forme entre la côte et l'île de *Texel*, située en face du Helder, un détroit dangereux à franchir ; les navires prennent ordinairement des pilotes dans le village ou dans l'île ; ce passage est nommé *Marsdiep*. Près du Helder, du côté de la mer du Nord, est le *Landsdiep*, vaste rade où stationnent les flottes hollandaises avant leur départ et à leur retour. Dans la même contrée est *Nieuwediep*, port où l'on a construit nouvellement un phare et où aboutit le grand canal d'Amsterdam à la mer du Nord.

L'île de *Texel* est séparée du continent par le Marsdiep. Quoique d'une étendue d'à peine 3 lieues, couvertes en partie de dunes, elle compte néanmoins 5,000 habitants répandus dans 6 villages opulents ; une pêche abondante, le pilotage, et surtout le nourrissage des brebis, qui donnent une laine très-fine, sont les causes de cette opulence. Les dunes portent le nom d'*Eyerland* (pays d'œufs), parce qu'un grand nombre d'oiseaux de mer y nichent et déposent leurs œufs dans le sable. Le Texel est célèbre par plusieurs grandes batailles navales qui s'y livrèrent ; l'une d'elles, contre les Anglais, en 1653, coûta la vie au grand amiral *Tromp*, qui avait remporté plus de trente victoires sur mer.

Plusieurs autres îles, telles que *Vlieland*, *Tershelling* et *Ameland*, et des dunes et bancs de sable étendus, ferment le Zuyderzée au nord, en forme de demi-cercle ; elles en rendent ainsi l'entrée difficile et dangereuse ; outre le Marsdiep, il n'y a de passage praticable aux vaisseaux que celui appelé *Hetvliet*, entre les îles Vlieland et Tershelling.

2° La Hollande méridionale, au sud de la précédente. Elle est, comme cette dernière, bordée par la mer du Nord, contre les inondations de laquelle

des digues et des dunes la protégent. Plusieurs bras du Rhin, le *Rhin*, l'*Yssel*, le *Leck* et la *Vecht*, la Meuse qui y porte le nom de *Merwe*, et plusieurs autres rivières, traversent le pays; de nombreux canaux y sont, comme dans la Hollande septentrionale, les principales voies de communication. En général, l'aspect du pays, la nature et la culture du sol, l'origine, le langage, les mœurs et l'industrie des habitants, sont les mêmes que dans la Hollande septentrionale; la même opulence y règne. La Hollande méridionale renferme :

Rotterdam, chef-lieu de la province, au confluent de la *Rotter* avec la Merwe ou Meuse; les plus grands vaisseaux remontent jusqu'à la ville, qui possède de beaux chantiers. Cette position extrêmement favorable rend le commerce de Rotterdam presque aussi important que celui d'Amsterdam. L'industrie y a créé aussi un grand nombre de fabriques. Les édifices publics sont remarquables par leur beauté, surtout la *bourse*, plus belle que celle d'Amsterdam, l'*hôtel de l'amirauté*, et l'église *Saint-Laurent*, qui renferme les monuments de plusieurs amiraux hollandais. Le principal pont sur la Merwe est décoré d'une statue en airain d'*Érasme*, de Rotterdam, littérateur bel esprit du XVIe siècle. Les beaux *quais* garnis d'arbres, appelés *boompjes*, méritent d'être mentionnés. Rotterdam a 80,000 habitants.



Rotterdam.

La Haye (latin, *Haga comitis*; hollandais, *Haag* ou *s'Gravenhaage*). Anciennement résidence des stathouders de la maison des comtes et ducs de Nassau, elle est encore habitée aujourd'hui par la dynastie royale de la même famille. Pendant la réunion de la Hollande et de la Belgique, La Haye était la résidence d'hiver et Bruxelles la résidence d'été du roi; depuis la séparation de ces deux pays, La Haye est le siége constant de la famille royale, des ambassadeurs et des grands corps de l'État. La langue française y est presque dominante. La ville est située à une lieue de la mer seulement; elle est d'une assez grande étendue, et, comme toutes les villes hollandaises, entrecoupée de canaux, d'allées d'arbres et de jardins; elle passe pour une des villes les mieux bâties de l'Europe. Sa position, plus élevée que celle de toute autre ville en Hollande, lui procure aussi un air plus sec et plus salubre. Parmi les édifices publics, les plus distingués sont : le *palais du roi* et un autre château royal appelé *Cour des princes*;



La Haye.

tous les deux renferment des tableaux précieux de l'école hollandaise, et des collections remarquables d'objets d'histoire naturelle et autres. La Haye compte 58,000 habitants.

Les environs de La Haye sont ornés de jolies maisons de campagne, de beaux jardins et de villages riants. Le *Bosch* est un bois dans le voisinage, renfermant un château royal appelé *Thuiss in den Bosch* (la maison dans le bois) ou le *salon d'Orange*. On y admire une galerie de tableaux, et un *cabinet chinois* dont les meubles et les décorations sont un présent de l'empereur de la Chine. Une magnifique allée de quatre rangées d'arbres et d'une étendue d'une lieue, conduit à *Scheveningen*, riche village très-fréquenté comme promenade et à cause de ses bains de mer; l'église, qui faisait autrefois le centre du village, est aujourd'hui presque baignée par la mer.—Également à une lieue de La Haye est situé le village de *Risvick*, célèbre par le traité conclu, en 1697, entre la France, la Hollande, l'Angleterre et l'Espagne, et dans lequel le stathouder de Hollande, Guillaume d'Orange, fut reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV.


Leyde.

Leyde (hollandais et allemand, *Leyden*; latin, *Lugdunum Batavorum*), une des plus belles villes de la Hollande, au nord de La Haye, sur le Rhin, qui n'est plus ici qu'un canal. Sa position est un peu élevée, comme celle de La Haye. La construction des rues et des maisons est très-régulière; la rue principale, appelée *rue large*, est une des plus belles qu'on puisse voir. Depuis des siècles, Leyde est célèbre dans les sciences et dans les arts, par les presses des *Elzeviers*, par son *université*, fondée en 1575 et illustrée par des savants de la Hollande et d'autres pays de l'Europe, par ses sociétés savantes et ses collections scientifiques, nombreuses et distinguées. Leyde est la patrie de plusieurs des plus fameux peintres de l'école hollandaise, de *Rembrandt*, de *Gérard*, de *Miéris*, de *Dow* et de *Lucas de Leyde;* ce dernier était l'émule du peintre allemand Albrecht Durer; ses plus beaux tableaux ornent l'hôtel de ville. Le fameux *Jean Becold*, tailleur de profession, qui fonda, au commencement du XVIe siècle, une des sectes religieuses les plus extravagantes que l'on connaisse, naquit aussi à Leyde; il s'empara de Munster, où il se fit proclamer roi; il y fut bientôt attaqué, pris et mis à mort. Leyde était autrefois le siége d'une importante fabrication de draps fins; ceux qu'on y fabrique aujourd'hui sont encore très-estimés : le commerce des laines et des étoffes de laine y est aussi très-considérable. Population, 35,000 habitants.

Kattwyck, village remarquable par les travaux exécutés pour faciliter le cours du Rhin dans la mer.

Nordwyk, à peu de distance de Kattwyck, village qui, par son étendue et

par ses belles maisons, mérite le nom de ville. La culture et le commerce des plantes médicinales y ont une grande importance.

Delft, à quelques lieues de Rotterdam, sur un canal qui va dans la Merwe, belle et grande ville, jadis très-florissante par son commerce, mais aujourd'hui en décadence. C'est à Delft que, dans un palais appelé Cour des princes, *Guillaume d'Orange*, un des fondateurs et le plus vaillant défenseur de l'indépendance hollandaise, fut assassiné, en 1584, par un nommé *Gérard*. On voit dans la *cathédrale* le monument de ce prince, et ceux de l'amiral *Tromp* et du célèbre publiciste *Hugo Grotius*, ces deux derniers nés à Delft. La ville est fortifiée et possède une manufacture d'armes. Population, 15,700 habitants. — Le port de *Delftshaven*, à 2 lieues de Delft, sur la Meuse, est censé faire partie de cette ville.

Dordrecht, ou seulement *Dort*, ville importante par son commerce, dont les principaux objets sont le vin et le bois qui y arrivent de l'Allemagne par le Rhin. Elle est située sur une île du Biesbosch, sorte d'archipel de près de 140 petites îles, dunes et bancs de sable, formés par les branches de la Merwe. En 1618 et 1619, se tint en cette ville un synode calviniste célèbre dans l'histoire ecclésiastique. Population, 20,000 habitants.

Briel, ville également située dans une île du Biesbosch, dont le nom est *Land-van-Voorne* (pays du devant). Elle est fortifiée et a un bon port. La prise de la forteresse, en 1572, par les *gueux de mer*, fut le signal de la guerre d'indépendance de la Hollande.

Helvoëtsluys, sur le bord opposé de la même île, qui porte de ce côté le nom de *Flakee* ou *Haringvliet*, avec une rade excellente qui sert de point de départ ordinaire pour l'Angleterre, en face du port de Harwich.

Gouda ou *Tergouw*, ville opulente, sur l'Yssel, bras du Rhin. Elle est le centre de la fabrication des pipes en terre, dont le débit est immense. Cette fabrication, et celle des briques ou klinkers que l'on prépare avec le limon de l'Yssel, occupent, dans cette ville seulement et dans les environs, près de 15,000 personnes. On trouve la même industrie à *Gorkum*, ville sur la Merwe. D'autres branches d'industrie et de commerce importantes pour cette province sont les distilleries de genièvre, la pêche et l'exportation du hareng. Le principal port pour la pêche est *Vlaardingen*, à l'embouchure de la Meuse. *Schiedam*, ville opulente, à peu de distance de Rotterdam, se distingue par ses distilleries de genièvre et aussi par sa pêche. Pop., 10,000 h.

3° La ZÉLANDE, au sud-ouest de la Hollande méridionale. Elle consiste en plusieurs îles formées par les bouches de l'Escaut et en une partie de la Flandre, dont le reste appartient à la Belgique. La grande humidité du pays rend l'air insalubre et occasionne des maladies, surtout depuis juillet jusqu'en octobre; mais le sol est fertile et bien cultivé, et une grande opulence règne parmi les habitants, qui se livrent principalement à l'agriculture, à l'éducation des bestiaux et à la pêche. Parmi les îles de la Zélande nous citerons :

L'île de *Walcheren*, la plus grande de toutes; on y trouve : *Middelbourg*, chef-lieu de la province, première ville commerçante du pays après Rot-

terdam, et qui possède une *bourse* et un magnifique *hôtel de ville* orné des statues des anciens comtes de Zélande qui résidaient à Middelbourg. Population, 15,000 habitants.

Flessingue, ville maritime fortifiée, avec le meilleur port de guerre de la Hollande.

Les îles *Nord-Beveland* et *Sud-Beveland,* dont la première surtout est d'une extrême fertilité. La ville de *Goës,* le lieu le plus remarquable, est dans le Sud-Beveland.

L'île de *Schowen,* renommée pour la culture de la garance. Le chef-lieu est *Zierikzee,* ville opulente, avec un bon port; on y pêche des huîtres d'une très-bonne qualité.

L'île de *Tholen,* avec un chef-lieu de même nom. L'abondante culture du lin et de nombreuses fileries y répandent une grande aisance.

Dans le district de la Flandre qui fait partie de la province, sont situées : *Sluys* ou l'*Écluse,* port de mer. *Biervliet,* sur l'Escaut, patrie de *William Beukels,* qui inventa, dans le XIVe siècle, la préparation du hareng saur, appelé, dans la langue du pays, *beukling,* du nom de son inventeur. Les forteresses *Sas-de-Gand* (Sas-van-Gent) et *Axel,* cette dernière renommée par sa pêche de coquilles.

4° Le BRABANT SEPTENTRIONAL, à l'est de la Zélande, sur la frontière de la Belgique. Pendant l'existence de la république hollandaise, cette province portait le nom de *Pays de généralité,* parce qu'elle appartenait en commun aux sept provinces réunies de la Hollande. Le sol, en partie couvert de marais et de bruyères, est ailleurs très-gras et très-fertile. Les habitants sont, pour la plupart, catholiques. L'agriculture, le nourrissage des bestiaux et l'élève des brebis, sont leurs principales occupations. On trouve dans cette province :

Bois-le-Duc (hollandais, *Denbosch;* allemand, *Herzogenbusch*), chef-lieu de la province, ville forte, sur les rivières *Dommel* et *Aa.* On y remarque le bel *hôtel de ville* et l'église *Saint-Jean.* La fabrication de la toile y est importante. Population, près de 20,000 habitants.

Vaalkenswaard, village dont les habitants sont renommés comme dresseurs de faucons et d'autres animaux.

Cette province renferme beaucoup de forteresses, dont la construction remonte au temps de la république hollandaise. Nous citerons : *Breda,* à l'ouest de Bois-le-Duc, avec une *Académie militaire* et 9,000 habitants; dans sa belle *cathédrale* on admire le mausolée d'Engelbert II et de sa femme, dont les statues sont attribuées à Michel-Ange; *Berg-op-Zoom,* sur l'Escaut, avec 6,000 habitants; *Heusden,* sur la Meuse; *Geertruidenberg,* sur le Biesbosch.

5° La PROVINCE D'UTRECHT, au nord du Brabant, entre le Zuyderzée et le Rhin; les différents bras du Rhin qui la traversent portent les noms de *Kromme-Rhyn* (Rhin sinueux), d'*Oude-Rhyn* (vieux Rhin), de *Leck* et de *Vecht.* Le sol est bas et marécageux à l'ouest, assez élevé, plus sec et fertile vers le milieu, enfin sablonneux et stérile à l'est. L'élève des bestiaux y est florissante, ainsi que, dans quelques contrées, la culture du sol, dont les

produits principaux sont le blé sarrasin et le tabac. L'industrie y est peu considérable. On y trouve :

Utrecht (latin, *Trajectum inferius*), chef-lieu de la province, ville considérable, dans une situation élevée et salubre, sur le *Kromme-Rhyn*. Elle est le siége d'une *université* fondée en 1636, et d'un archevêque catholique janséniste, non reconnu par le saint-siége. Les édifices publics les plus remarquables sont le *château royal*, le *dôme*, l'*hôtel de la Monnaie*, et l'ancien *hôtel de l'ordre Teutonique;* la plantation appelée *la Maille* est une belle promenade publique. Utrecht possède des fontaines dont l'eau salubre est un objet considérable d'exportation; on en charge des navires pour Amsterdam. Ses fabriques de draps et d'aiguilles sont encore très-importantes. C'est à Utrecht que fut conclu, en 1579, le traité d'union des sept provinces hollandaises contre l'Espagne; un monument érigé près de *Zeyst,* village dans le voisinage de la ville, perpétue le souvenir de cet événement. Traité de paix de 1713, qui termina la guerre pour la succession d'Espagne. Utrecht a plus de 35,000 habitants.

Ammersfoort, ville opulente de 9,000 habitants, où l'on prépare et expédie en grande quantité le hareng saur. Le clocher de l'église renferme un carillon remarquable.

6° La PROVINCE DE GUELDRE (hollandais et allemand, *Geldern*), à l'est de la province d'Utrecht, entre la Meuse, l'Yssel et le Zuyderzée; le Rhin la traverse. Cette province est beaucoup plus étendue que toutes celles que nous venons de décrire; mais elle est moins riche et moins fertile. Ce n'est que sur les bords des rivières et autour des collines qui sont à l'ouest de la province, que l'on trouve un sol fécond et bien cultivé, produisant en abondance du colza, du houblon, du tabac et différents fruits; le reste du pays, et c'est la plus grande partie, est couvert de bruyères dans lesquelles on élève des brebis. L'industrie est peu importante, à l'exception de la tisseranderie, qui occupe la plupart des habitants. Cette province renferme :

Arnheim, chef-lieu, ville fortifiée, dans une situation charmante entre des collines, sur les bords du Rhin qui y forme un port. La *cathédrale* renferme les tombeaux des anciens ducs de Gueldre. Arnheim a près de 14,000 habitants. Les environs présentent un grand nombre de moulins à papier.

Nimègue (hollandais, *Nymwegen;* latin, *Noviomagus*), au sud d'Arnheim, sur le Wahal, ville fortifiée, avec un port, et l'une des plus anciennes de la Hollande. Son commerce avec l'Allemagne est important. Les collines qui bordent la ville, et sur lesquelles elle est en partie construite, rendent sa position très-agréable; le bois *Kalverbosch* et la plantation du *Belvédère* servent de promenades. Sur une des collines, à l'est de la ville, sont les ruines de l'ancien château *Falkenhof* (château des Faucons), autrefois résidence des comtes de Nimègue, et que l'on dit avoir été construit par Charlemagne. L'*hôtel de ville* de Nimègue renferme une belle collection d'antiquités romaines. Population, 17,000 habitants.

Loo, dans l'intérieur de la province, beau château royal entouré de jardins et d'un vaste parc planté au milieu des bruyères.

Zutphen, ville ancienne, sur l'Yssel.

Harderwik, ancienne forteresse en ruines; et *Elburg,* port sur le Zuyderzée.

7° La PROVINCE D'OVER-YSSEL, au nord de la Gueldre, entre le Zuyderzée et l'Allemagne. L'Yssel, la Vecht et de nombreux canaux traversent cette province. Elle est la moins fertile et la moins opulente de toute la Hollande; presque tout le pays consiste en bruyères et en tourbières; les bords de l'Yssel sont les seuls endroits bien cultivés. Les habitants sont catholiques ou calvinistes. Outre l'exploitation de la tourbe, dont les produits sont importants, la pêche et l'entretien des abeilles font leur occupation ordinaire. Les lieux principaux sont :

Swolle, chef-lieu, ville de 13,000 habitants, fortifiée; des canaux la mettent en communication avec l'Yssel et la Vecht. Près de la ville, sur une colline, était autrefois un couvent d'augustins, dans lequel vivait, au XV[e] siècle, le célèbre *Thomas à Kempis,* auteur prétendu de l'admirable livre *De Imitatione Christi,* qui a été traduit dans toutes les langues européennes.

Deventer, ville fortifiée, sur l'Yssel. Population, 11,000 habitants.

Genemuyden, bourg renommé par la fabrication d'ouvrages en jonc.

8° La PROVINCE DE LA DRENTHE, au nord de la précédente. La nature du sol et les occupations des habitants sont les mêmes que dans la province d'Over-Yssel; seulement les tisserands en laine et en fil y sont beaucoup plus nombreux. Ce que cette province offre de très-remarquable, ce sont les *colonies de pauvres* qui y ont été établies depuis environ 18 ans et qui ont eu le plus grand succès. Elles doivent leur fondation à une Société philanthropique qui se forma en 1818 sous la présidence du prince Frédéric, second fils du roi de Hollande, dans le double but d'améliorer le sort des classes malheureuses et d'amener la culture des terrains déserts, en avançant aux pauvres les moyens de s'y établir. Ces colonies sont sous l'inspection et la direction de membres de la Société. Les colons sont instruits dans l'agriculture ou employés à des travaux industriels; on leur donne des maisons meublées, des champs et les ustensiles nécessaires, et on leur fournit même des fonds avec toutes les facilités pour s'acquitter successivement envers la Société; les enfants sont élevés dans les écoles, où ils apprennent de bonne heure des métiers utiles. Les premiers de ces établissements, *Frederiksoord* et *Wilhemsoord,* fondés en 1818, sont aujourd'hui des lieux opulents; depuis, près de vingt autres ont été créés successivement, tant sur le territoire de la province de Drenthe que sur celui de la province d'Over-Yssel; tous prospèrent, et une population de près de 20,000 âmes y trouve une existence honnête et suffisante.

Le chef-lieu de la province est *Assen,* ville peu importante, avec 1,200 habitants.

Vers la frontière allemande, au milieu de vastes marais, est située la forteresse de *Coëverden.*

9° La **Frise** (allemand et hollandais, *Friesland*), à l'ouest de la Drenthe, presque en face de la Hollande septentrionale, dont elle est séparée par le Zuyderzée. La structure et la qualité du sol, l'aspect du pays, les occupations des habitants, sont les mêmes que dans la Hollande. Comme dans cette dernière province, les côtes de la Frise sont garanties contre les inondations de la mer, qui est très-dangereuse dans ces contrées, par des digues et par des dunes. De nombreux canaux traversent le pays dans toutes les directions, et de grands polders, changés en magnifiques prairies, s'offrent partout aux regards. Les bestiaux, les chevaux et les brebis de la Frise sont estimés et recherchés même à l'étranger. L'industrie se borne presque à la fabrication des toiles; elles sont, en Hollande même, réputées les meilleures et les plus fines. Les habitants, qui descendent des anciens Frisons, diffèrent encore aujourd'hui du reste des Hollandais par leur langage, qui se rattache à l'anglo-saxon, et par certains usages. Ils sont en partie catholiques, en partie protestants. La province contient un grand nombre de villes et de villages opulents, parmi lesquels nous citerons :

Leeuwarden (Liewerden), chef-lieu de la province, ville de 21,000 habitants. Son commerce en toiles fait sa richesse. Sa construction est régulière, et son *hôtel de ville* est un magnifique édifice. Plusieurs canaux la mettent en communication avec les points les plus importants du pays.

Franeker, sur un grand canal, à 2 lieues de la mer du Nord. Elle avait autrefois une *université,* fondée en 1515, et devenue aujourd'hui un *athénée.*

Sneek (Snits), ville opulente, sur les bords d'un lac appelé *mer de Sneek.*

Herrenwen, au milieu d'une immense tourbière d'un grand rapport.

En face de la côte septentrionale de la province sont les îles *Ameland* et *Schiermonigkoog,* où l'on fait une pêche abondante de chiens de mer.

10° La **province de Groningue** (hollandais, *Groeningen*), à l'est de la Frise, contre l'Allemagne. La mer du Nord forme 2 golfes sur les côtes, le *Dollart* au nord-est, vers l'Allemagne, et la mer de *Lauwerzée* au nord-ouest, vers la Frise. Le sol a généralement la même nature et les mêmes produits que celui de la Frise. On gagne sans cesse du terrain sur la mer. L'intérieur du pays renferme d'immenses tourbières, difficilement accessibles à cause des marais. En 1818, le hasard a fait découvrir dans l'une d'elles la tourbière de *Bourtang,* un pont de bois de 12 pieds de largeur sur une longueur de 3 lieues; ce pont immense à travers les marais est attribué à Germanicus, général de l'armée romaine sous Tibère, et probablement s'est-il enfoncé ainsi, avec le temps, sous sa propre pesanteur. On trouve dans la province :

Groningue, qui en est le chef-lieu, ville riche et bien bâtie, au confluent de l'*Aa* et de la *Hunse,* toutes deux navigables à Groningue, et dont la dernière se jette dans la mer de Lauwerzée; des canaux communiquent en outre avec le Dollart et avec la Frise. Groningue a une *université,* fondée en 1615, et des établissements de sciences et d'arts. Son *Institution des Sourds-Muets,* l'une des plus célèbres de ce genre en Europe, compte 200 élèves

Ses principaux monuments sont l'*hôtel de ville* sur la grande *place* publique, l'*église Saint-Martin*, la *bourse*, le *palais de justice*, le *pont Botering-hoog* et l'*hôtel de l'université*. Population, 30,000 habitants.

Delfzyl, forteresse sur le Dollart, avec un port.

11° Le Limbourg (*voyez* royaume de Belgique, page 287).

Dans la partie du Limbourg qui appartient à la Hollande, on trouve :

Maëstricht (latin, *Trajectum superius* ou *ad Mosam*), chef-lieu de la province, place forte sur la Meuse. Les habitants sont très-industrieux ; ils fabriquent des cuirs fort estimés. Le petit endroit *Wyk*, sur la rive opposée, est réuni à Maëstricht par un pont. Près de la ville est le *Petersberg*, ou mont Saint-Pierre, rocher de grès surmonté d'une citadelle, et qui contient de vastes et très-anciennes carrières dont les nombreuses galeries forment un labyrinthe de 6 lieues de longueur ; les habitants s'y réfugient quand la ville est assiégée.

Reermonde, place forte et industrielle, sur la Meuse et la Roer. Population, 4,500 habitants.

Venloo, forteresse, avec un pont de bateaux sur la Meuse. Population, 5,000 habitants.

12° Le Luxembourg (*voyez* page 289).

Monnaies, poids et mesures.

Depuis 1816 on compte dans tout l'ancien royaume des Pays-Bas par *florins* à 100 centimes ; auparavant on comptait par *florins* à 20 *stuvers* de 10 *pfennings* de Hollande. — Les monnaies légales de la Belgique sont aujourd'hui, en or : le *guillaume*, de 10 *florins* ; en argent : le *florin*, le *demi-florin* et les subdivisions. Les anciennes monnaies sont, en or : le *souverain*, le *lion d'or* ; en argent : les *ducatons*, les *couronnes*, l'*escalin*, la *plaquette*, le *florin* et le *lion d'argent* de Belgique. — Les monnaies hollandaises sont, en or : le *ryder*, le *demi-ryder*, le *ducat* ; en argent : le *ducaton* ou *ryder*, le *florin de Batavia*, les *risdales*, les *guilders*, les *daalders*, les *sesthalf*.

Les poids et mesures sont, pour la Belgique, semblables à ceux du système métrique français, avec d'autres dénominations : la *livre*, de 1 kilogramme, pour les poids ; le *mudde* et le *vat*, de 100 litres, pour les mesures de capacité ; l'*elle* ou *aune*, de 1 mètre, pour les mesures de longueur ; le *vierkantebunder*, de 1 are, pour les mesures agraires ; le *mille métrique*, de 1 kilomètre, pour les mesures itinéraires ; on compte encore par *lieue de Brabant* et par *lieue de Flandre*, la première d'un peu plus de la moitié et la dernière d'environ les deux tiers du mille métrique.

Ce système métrique n'a pas encore été adopté en Hollande, où les poids et mesures en usage ne reposent pas sur une base fixe et invariable ; ce sont : la *livre*, la *livre troy*, la *livre de Brabant*, pour les poids ; le *scheppel*, le *stoop*, l'*aam* de vin, le *stekan* de bière, pour les capacités ; le *pied* et le *pied du Rhin*, l'*aune d'Amsterdam* et l'*aune de Flandre*, pour les longueurs ; le *morgen d'Amsterdam* et le *morgen du Rhin*, pour les mesures agraires ; le

mille hollandais et le *mille marin,* pour les mesures itinéraires ; le dernier est égal à la lieue de Brabant, le premier est un peu plus fort.

POSSESSIONS DE LA HOLLANDE HORS DE L'EUROPE.

Les *possessions* des Hollandais hors de l'Europe, autrefois beaucoup plus importantes, sont aujourd'hui :

En Asie, le gouvernement de *Batavia,* sur l'île de *Java;* l'île de *Sumatra,* les *îles Moluques,* et plusieurs établissements sur le continent indien.

En Amérique, la colonie de *Surinam,* à Cayenne, et plusieurs îles de l'archipel des Antilles, telles que : *Curaçao, Saint-Eustache* et *Saint-Martin.*

En Afrique, plusieurs forts et forteresses sur les côtes de Guinée.

Toutes ces possessions, également importantes pour la Hollande par un grand commerce d'importation et d'exportation, ont une population totale de 6,000,000 d'habitants, supérieure à celle du royaume de Hollande.

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Depuis la domination romaine sur les Pays-Bas jusqu'à la fondation de la république hollandaise.

(De Jules César à la fin du XVIe siècle.)

Du temps de Jules César, la partie méridionale des Pays-Bas faisait partie de la Gaule sous le nom de *Gallia Belgica*, et ce conquérant déclara les Belges (*Belgæ*) les plus belliqueux de tous les peuples de la Gaule. La partie septentrionale était alors habitée par deux branches de la race germanique, les Bataves (*Batavi*) et les Frisons (*Frisii*); elle faisait partie de l'Allemagne sous les noms de *Insula Batavorum* (île des Bataves) et de *Frisonia* (Frisonie). Les Bataves et les Frisons avaient déjà, à cette époque, la réputation de hardis navigateurs, soit comme commerçants, soit comme pirates. Ils résistèrent opiniâtrément aux Romains, surtout sous leur chef *Civilis,* qui fut l'Arminius de son pays, et se soumirent à la domination étrangère plus tard que les Belges. La cavalerie batave forma longtemps l'élite des armées romaines.

Après la chute de l'empire romain, les Belges, ainsi que les Bataves et plus tard les Frisons, furent réunis à l'empire des Francs. Lorsque cet empire fut démembré définitivement en 888, la Belgique échut en partie à la France, et le reste des Pays-Bas au royaume d'Allemagne. La faiblesse et les dissensions des rois français et allemands favorisèrent les projets des vassaux envoyés par eux dans les différentes provinces des Pays-Bas. Dans le cours des Xe et XIe siècles, on les voit se déclarer successivement indépendants et rendre leurs possessions héréditaires, sous les noms de *ducs de Brabant*, de *Gueldre*, de *Limbourg*, de *Luxembourg*, de *comtes de Flandre*, de *Hollande*, de *Zélande*, de *Zutphen*, de *Hainaut*, d'*Artois* et de *Namur;* il faut leur ajouter l'*évêque d'Utrecht*, dont la domination s'étendait aussi sur les provinces de Groningue et d'Over-Yssel. La Frise, qui n'avait jamais été bien soumise, forma une sorte de république oligarchique (*heerlykeid*, seigneurie). Le règne de tous ces petits souverains fut assez doux et avantageux à la Hollande; le commerce et l'industrie furent protégés et prirent dès lors cet essor qui amena dans le pays des richesses si considérables : les villes, largement dotées de libertés et de priviléges, atteignirent un degré de prospérité extraordinaire : *Bruges*, *Gand* et *Anvers*, rivalisaient déjà au XIVe siècle avec Gênes et Venise.

L'extinction des différentes dynasties réunit successivement la plus grande partie des Pays-Bas aux domaines des *comtes de Flandre*.

Cette puissante maison s'éteignit elle-même vers la fin du XIV[e] siècle, laissant pour héritiers les *ducs de Bourgogne*, qui devinrent par là les plus riches souverains de l'Europe. Ceux-ci ménagèrent les priviléges et les libertés des Pays-Bas, et en obtinrent ainsi facilement des contributions considérables. Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, fut tué en 1477, près de Nancy, dans une bataille contre les Suisses, qui l'avaient déjà vaincu à Granson et à Morat. Sa fille unique, *Marie*, étant devenue, dans la même année, épouse de *Maximilien*, archiduc d'Autriche et depuis empereur d'Allemagne, les 17 provinces des Pays-Bas et tout le reste des États de Charles, excepté les deux Bourgognes et l'Artois dont s'empara Louis XI, se trouvèrent réunis à l'empire sous le nom de *cercle de Bourgogne*. *Philippe*, fils de Maximilien et de Marie, fut marié à *Jeanne*, unique héritière de la monarchie espagnole. Tous les deux moururent jeunes, laissant un fils, *Charles V*, qui réunit en sa personne les possessions des dynasties d'Espagne, d'Autriche et de Bourgogne.

Le règne de *Charles V* amena de grands malheurs sur les Pays-Bas. Déjà son aïeul Maximilien avait porté de graves atteintes aux libertés et aux priviléges de ces provinces; les habitants avaient fait des protestations énergiques, ils avaient même retenu l'empereur Maximilien prisonnier à Bruges, et ne l'avaient relâché qu'après avoir obtenu la confirmation de leurs anciens priviléges. Charles V, fier de sa puissance, chercha à les humilier en leur imposant d'énormes contributions en hommes et en argent, et en établissant chez eux un tribunal exceptionnel, sous le nom de *cour ecclésiastique*, dans le but de s'opposer aux progrès de la réforme religieuse de Luther et de Calvin; près de 70,000 personnes furent, sous prétexte d'hérésie, condamnées à être brûlées ou à mourir par tout autre supplice.

L'indignation soulevée dans les Pays-Bas par la conduite de Charles V éclata sous le règne de *Philippe II*, son fils, prince fanatique et despote, qui haïssait doublement les habitants des Pays-Bas, comme fauteurs de l'hérésie et comme sujets turbulents. La *duchesse Marguerite de Parme*, fille naturelle de Charles V, et que ses bonnes intentions avaient fait aimer du peuple, avait bien été, d'après le vœu exprimé de son père, nommée gouvernante des Pays-Bas (1559), mais le véritable pouvoir était entre les mains du *cardinal Granvelle*, confident de Philippe II et associé par lui à la duchesse. L'administration arbitraire et cruelle de ce prélat menaçait d'amener une insurrection générale; Philippe II fut obligé de le rappeler. La duchesse réussit, de son côté, à calmer les esprits; elle promit un avenir meilleur, et choisit les gouverneurs des provinces parmi les nobles du pays; les plus distingués et les plus influents étaient ces trois: *Guillaume, prince d'Orange*, de la maison des comtes de Nassau, un des plus riches seigneurs des Pays-Bas, et en outre souverain de la principauté d'Orange en France; *Lamoral*, comte *d'Egmont* et prince de *Gavre* (originaire de la famille des anciens ducs de Gueldre); et le *comte de Horn*, d'une des plus riches et des plus illustres familles du pays.

De nouvelles rigueurs de Philippe II détruisirent bientôt les bons effets, à peine sentis, des sages mesures prises par la duchesse. Il rendit contre les hérétiques des édits plus sévères que jamais, et ordonna l'établissement de l'inquisition espagnole. Tous les esprits furent frappés d'indignation et de terreur; des réunions nombreuses, auxquelles la noblesse entière s'associa, se formèrent, et présentèrent des protestations à la duchesse et aux conseillers du roi (1565); leur nombre et leurs tendances insurrectionnelles devinrent de plus en plus redoutables au gouvernement espagnol; et ceux qui en faisaient partie adoptèrent comme ralliement le nom de *Gueux*, qu'un conseiller royal leur avait donné par mépris. Les masses, exaltées par des prédicateurs, portèrent leur fureur contre les églises; plus de 400 furent pillées et dévastées. Ces excès inquiétèrent les membres des réunions eux-mêmes, et les disposèrent à traiter avec le gouvernement. Mais Philippe II avait résolu des vengeances terribles. Le *duc d'Albe*, connu comme le plus cruel et le plus inflexible des généraux espagnols, marchait contre les Pays-Bas avec un corps d'élite. Son approche répandit l'épouvante dans le pays. Alors commencèrent ces émigrations nombreuses qui privèrent les Pays-Bas de leurs plus habiles fabricants, et firent au commerce et à l'industrie des plaies profondes que le temps n'a jamais pu entièrement fermer. La duchesse de Parme elle-même abdiqua et quitta le pays après avoir en vain employé son influence pour détourner les maux qui le menaçaient. Le duc d'Albe justifia sous

tous les rapports la terrible renommée qui l'avait précédé. Une justice criminelle fut établie sous le nom de *conseil des troubles;* ce tribunal ne prononçait d'autres peines que la mort et la confiscation des biens. Les comtes d'Egmont et de Horn, ainsi que beaucoup d'autres nobles des premières familles, furent décapités aussitôt à Bruxelles (1568), et le prince d'Orange n'évita le même sort qu'en se réfugiant en Allemagne.

Ce dernier étant parvenu à former un corps d'insurgés avec les nombreux émigrés qui l'avaient rejoint en Allemagne, pénétra en Belgique; mais il ne put d'abord se soutenir contre les troupes plus nombreuses et mieux aguerries du duc d'Albe. Les tentatives faites par les habitants des provinces septentrionales eurent un meilleur succès, et causèrent de grands dommages aux flottes espagnoles. Les *gueux de mer*, méprisés d'abord, se rendirent de plus en plus redoutables, et lorsqu'en 1572 ils eurent réussi à s'emparer des forteresses maritimes de Briel et de Flessingue, toutes les villes des provinces de Hollande et de Zélande se déclarèrent pour Orange et pour l'insurrection. Le duc d'Albe, qui se vantait lui-même d'avoir fait, sous son administration, périr 18,000 hommes par la main du bourreau, fut rappelé en 1573, et remplacé par un personnage plus doux et plus tolérant, *don Requesens.* Mais il était trop tard; ni ce gouverneur bien intentionné, ni celui qui vint après lui, don *Juan d'Autriche*, fils naturel de Charles V, ne purent empêcher l'insurrection de se répandre. Toutes les provinces s'engagèrent alors formellement, par un traité conclu en 1576 à Gand et appelé pour cela la *pacification de Gand*, à rétablir la paix et la tranquillité publique par l'expulsion des troupes espagnoles. Il n'était pas encore question de se soustraire à la domination du roi, mais lorsque le *duc de Parme*, successeur de don Juan d'Autriche au gouvernement des Pays-Bas et au commandement des troupes, eut réussi, moitié par ruse, moitié par force, à faire renoncer les provinces belges à la pacification de Gand, et qu'il se mit en état de diriger toutes ses forces contre les provinces septentrionales, ces dernières, reconnaissant le danger qui les menaçait et sentant bien qu'elles n'auraient aucun ménagement à attendre du vainqueur, renouvelèrent leur alliance et la confirmèrent plus étroitement à Utrecht en 1579. L'*Union d'Utrecht*, comme on appela cette nouvelle alliance, ne fut formée d'abord qu'entre les cinq provinces de Gueldre, de Zutphen, de Hollande, d'Utrecht et de Groningue; peu de temps après, les provinces d'Over-Yssel et de la Frise y accédèrent. Cette union ne manifesta dans l'origine d'autre but que celui de s'opposer de toutes ses forces aux agressions du duc de Parme; mais, dès 1581, les provinces unies se déclarèrent tout à fait indépendantes et se constituèrent en état fédératif sous le nom de *république des Pays-Bas*, qualification qui n'était pas entièrement exacte, puisque les provinces méridionales des Pays-Bas n'en faisaient pas partie; aussi, plus tard, on l'appela plus ordinairement *république hollandaise*, du nom de sa principale province.

Depuis la fondation de la république de Hollande jusqu'à l'établissement du royaume de ce nom.

(1581 — 1806.)

La jeune république eut de grands obstacles à vaincre et des sacrifices immenses à s'imposer pour maintenir son indépendance contre l'Espagne. Le duc de Parme était doublement redoutable, comme général et comme homme d'État; mais heureusement les Hollandais avaient à lui opposer un chef d'une capacité au moins égale, sinon supérieure, dans la personne du prince d'Orange. Guillaume, nommé généralissime des forces de terre et de mer de la république, avait en outre été élu *stathouder*, c'est-à-dire, président d'État; il avait la suprême direction des affaires au conseil et sur le champ de bataille, et il remplit cette double tâche avec une énergie et un dévouement qui lui valurent à juste titre l'admiration de la postérité et le titre glorieux de *fondateur de l'indépendance de la Hollande*. Il mourut assassiné en 1584, par un Bourguignon nommé *Gérard*, poussé par le fanatisme et peut-être plus encore par le prix (un million de francs) auquel le roi d'Espagne avait mis la tête de Guillaume.

Une telle perte aurait pu coûter à la république son indépendance, si elle n'eût pas trouvé un défenseur digne de son père dans le prince *Maurice*, fils de Guillaume. Ce jeune prince, qui n'avait alors que 18 ans, fut nommé stathouder par plusieurs provinces. De brillants faits d'armes et une extrême habileté dans la direction des affaires publiques lui acquirent promptement une influence souveraine. Depuis 1585 jusqu'en 1609, il triompha constam-

ment des Espagnols sur terre et sur mer. Philippe II, après s'être en vain humilié à traiter de la paix avec un ennemi qu'il désespérait de vaincre, abandonna les Pays-Bas à sa fille, l'infante *Isabelle*, mariée à l'archiduc Albrecht d'Autriche; mais les Hollandais, sans égard pour cette transaction, continuèrent à attaquer les flottes et les armées espagnoles, et forcèrent ainsi *Philippe III*, fils et successeur de Philippe II en Espagne, à conclure, en 1609, un armistice de 12 ans.

A l'expiration de cette trêve, en 1621, l'Espagne tenta de reconquérir la Hollande. Alors cette république, dont les richesses et les forces s'étaient accrues prodigieusement pendant la paix, non-seulement repoussa victorieusement cette attaque, mais enleva encore une grande partie de ses colonies au Portugal, alors soumis à l'Espagne. Cette puissance, épuisée par une lutte aussi désastreuse, offrit enfin la paix, qui fut conclue en 1648, par le fameux *traité de Westphalie*. L'Espagne confirma l'indépendance des provinces unies, reconnue depuis longtemps par les autres puissances, et la possession de toutes les conquêtes faites pendant la dernière guerre. Ce traité éleva la république au rang de la première puissance maritime et commerciale de l'époque. L'immense commerce des deux Indes, de la Chine et du Japon, échut presque exclusivement aux Hollandais, et les vastes et riches possessions du Portugal dans les deux mers et sur les continents de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, appartenaient déjà pour la plupart à la Hollande, qui les augmenta encore par de nouvelles conquêtes et par la fondation de nombreuses colonies et factoreries.

Cette grande prospérité excita l'envie de toutes les autres puissances de l'Europe, surtout de l'Angleterre et de la France, qui avaient elles-mêmes protégé et encouragé l'indépendance des Hollandais. Depuis 1650, l'Angleterre s'était constituée en république sous le protectorat de Cromwell; devenue sous tous les rapports la rivale de la Hollande, elle se tourna la première contre son ancienne protégée et lui déclara la guerre sous des prétextes frivoles. Pendant le cours des deux guerres que les deux républiques se livrèrent sur mer, les chances furent partagées; cependant les flottes hollandaises, commandées par les célèbres amiraux *Tromp* et *Ruyter*, eurent plus souvent le dessus: aussi, à la conclusion définitive de la paix, en 1673, les conditions en furent-elles plus avantageuses à la Hollande qu'à l'Angleterre. Mais à peine cette première lutte eut-elle été ainsi terminée, qu'un ennemi plus terrible surgit dans la personne de Louis XIV. Ce monarque voulait, par la force des armes, détruire l'industrie et le commerce des Hollandais, dont la concurrence entravait les plans de Colbert. Les armées françaises mirent la république à deux doigts de sa perte, mais l'ouverture des écluses, qui inonda le pays, les victoires de la marine hollandaise, et la sympathie de l'Europe, sauvèrent les provinces unies. La paix de *Nimègue* fut conclue en 1678, celle de *Ryswick* en 1697, et celle d'*Utrecht* en 1713. La Hollande ne perdit point de territoire, mais ses finances et son commerce avaient gravement souffert.

Aux malheurs des guerres extérieures se joignait, pour la Hollande, le fléau des dissensions civiles. Presque depuis la fondation de la république, deux partis, les *orangistes* et les *anti-orangistes*, étaient constamment en opposition. Les orangistes voulaient que la souveraineté complète, ou du moins que la dignité de stathouder de toutes les provinces hollandaises, fût fixée héréditairement dans la famille d'Orange; les anti-orangistes déclaraient que la continuation à vie du stathoudérat dans un seul individu était contraire à l'esprit des institutions républicaines, et regardaient l'influence croissante de la maison d'Orange comme dangereuse pour la liberté. Ce dernier parti eut le dessus en 1650; *Guillaume II*, arrière-petit-fils du grand prince Guillaume, étant mort ne laissant qu'un enfant posthume, les anti-orangistes profitèrent de cette circonstance pour faire abolir entièrement la dignité de stathouder. Le gouvernement suprême fut confié à un corps de représentants électifs, appelé *états généraux*, sous la présidence d'un haut fonctionnaire également éligible, portant le titre de *grand-pensionnaire*. Le premier revêtu de cette fonction fut *Jean de Witt*, également recommandable par la dignité de son caractère et par les grandes qualités de son esprit. Cet homme d'État, aidé par son frère *Cornelius de Witt*, dirigea les affaires publiques pendant vingt-deux ans, avec une grande habileté, et à la satisfaction générale; ce fut sous son administration que les guerres contre l'Angleterre furent terminées, généralement, comme on l'a vu, à l'avantage de la Hollande. Mais, plus tard, lorsqu'en 1672 la patrie fut en danger, que les armées de

Louis XIV s'avancèrent sur Amsterdam, les frères de Witt, qui proposaient des accommodements, perdirent leur popularité; ils furent massacrés dans une émeute, par le peuple furieux, qui se jeta entre les bras du fils de Guillaume II, le jeune *Guillaume III*, chef du parti extrême. Les habitants des provinces de Hollande et de Zélande se déclarèrent les premiers pour lui, et le proclamèrent capitaine général de l'Union. Le jeune Guillaume fut sous tous les rapports le digne successeur de ses aïeux; il défendit l'indépendance de la Hollande contre Louis XIV avec non moins d'habileté et avec autant de succès qu'ils l'avaient fait contre les rois d'Espagne. En peu de temps il força les armées françaises à se retirer. Cinq des sept provinces hollandaises lui conférèrent la dignité de stathouder général, et, de plus, déclarèrent cette dignité héréditaire dans la famille d'Orange. En 1688, Guillaume III fut appelé au trône d'Angleterre; il continua néanmoins les fonctions de stathouder de la Hollande. Cette réunion de l'Angleterre et de la Hollande sous un même chef fut avantageuse pour celle-ci, en ce sens qu'elle était garantie par là des jalousies de sa rivale; mais d'un autre côté, le règne de Guillaume III fut très-onéreux pour la Hollande, à cause de la part qu'elle fut obligée de prendre aux guerres presque continuelles que ce souverain eut à soutenir contre Louis XIV. Aussi, à la mort de Guillaume III, en 1702, la dignité de stathouder ne fut pas renouvelée dans la famille d'Orange. *Heinsius*, homme d'État distingué, fut mis, avec le titre de grand pensionnaire, à la tête de la republique, qu'il dirigea pendant 20 ans. Sous son administration eut lieu la longue et terrible guerre pour la succession d'Espagne, terminée en 1714 par le traité d'*Utrecht* entre la France, la Hollande et l'Angleterre.

Après la mort de Heinsius, le parti orangiste parvint, en 1747, à donner à un prince de la maison d'Orange la dignité de stathouder général et héréditaire des sept provinces de l'Union. Ce prince, qui ne régna que 4 ans sous le nom de *Guillaume IV*, transmit en mourant ses titres et ses dignités à un fils de trois ans, *Guillaume V*, qu'il laissa sous la tutelle du *duc de Brunswick*. Celui-ci s'était distingué pendant 30 ans au service de la Hollande, comme maréchal de l'Union, mais son âge avancé et son inexpérience des affaires civiles le rendaient incapable de remplir ses nouvelles fonctions. Le parti anti-orangiste saisit cette occasion pour amener de nouveau l'abolition du stathoudérat et même l'exil de la famille d'Orange. Mais un corps d'armée envoyé par le roi de Prusse, oncle et beau-père de Guillaume V, arriva à propos en Hollande, en 1787, pour réprimer les tentatives d'insurrection. Les *patriotes*, comme s'appelaient eux-mêmes les anti-orangistes, ne renoncèrent pas à leurs projets, et 6 ans plus tard ils réussirent complétement avec l'aide de la France, que la révolution venait de changer en république. En 1795, le général Pichegru pénétra en Hollande à la tête d'un corps français; la conquête du pays lui devint facile par l'appui qu'il trouva dans les patriotes, et par la rigueur de l'hiver qui lui permit de passer à pied sec les canaux et les marais. Le stathouder héréditaire et toute sa famille se réfugièrent en Angleterre, et l'union hollandaise devint une république alliée de la France, sous le nom de *république batave*.

En changeant de nom, l'union hollandaise changea aussi de constitution. Les anciennes institutions fédérales furent abolies, et les sept provinces hollandaises réunies en une république, une et indivisible, dans laquelle le pouvoir législatif était exercé par un corps de représentants, et le pouvoir exécutif confié à un directoire de cinq membres. L'intervention et la protection des Français coûtèrent dès cette époque de grands sacrifices à la république batave: la France se fit céder plusieurs forteresses et des portions de territoire considérables, imposa une contribution de 200 millions de francs, et exigea l'occupation des places fortes hollandaises par des garnisons françaises. De plus grands désastres devaient encore résulter de l'alliance avec la France. La république batave, forcée de prendre part à toutes les guerres des Français, s'attira la haine de l'Angleterre dont elle avait depuis longtemps excité la jalousie; bientôt elle fut dépouillée de ses colonies, et toutes les entraves possibles furent apportées à son commerce. Ce furent autant de coups mortels portés au crédit et à l'industrie. En vain s'efforça-t-on de calmer le mécontentement général qui allait croissant, en modifiant les institutions du pays; ni ces changements, ni le zèle infatigable du vénérable grand pensionnaire *Schimmelpenninck*, ne purent ramener l'aisance publique dont toutes les sources étaient taries. La Hollande, en perdant ses colonies, ses flottes et son commerce, avait perdu

les conditions et les éléments d'une existence indépendante; descendue d'une haute prospérité à l'état insignifiant d'un petit et faible pays continental, sa transformation en une province du puissant empire français paraissait la combinaison la plus utile et la plus favorable pour elle. Cependant Napoléon lui assigna une existence séparée, mais entièrement dépendante de la France, en la donnant à son frère *Louis*, sous le titre de royaume, en 1806.

Pendant les deux siècles qui avaient vu s'illustrer le nom hollandais, depuis la fondation de l'Union jusqu'à l'établissement du royaume de Hollande, les provinces méridionales des Pays-Bas, comprises aujourd'hui sous le nom de Belgique, n'avaient pu parvenir ni à partager l'indépendance hollandaise, ni à s'en créer une propre. Après la mort de l'infante Isabelle et celle de son époux l'archiduc Albrecht, à qui, comme on l'a vu, Philippe II, père d'Isabelle, avait abandonné les Pays-Bas, ces provinces retombèrent sous la domination espagnole, et portèrent depuis le nom de *Pays-Bas espagnols* ou *catholiques*. La guerre de treize ans, provoquée au commencement du XVIII[e] siècle par l'extinction de la dynastie d'Espagne, les enleva pour jamais à ce pays; déjà, d'ailleurs, une partie, comprenant l'Artois et certains districts de la Flandre, du Hainaut, de Namur et du Luxembourg, avait été incorporée à la France, sous le nom de *Pays-Bas français*, par le traité d'Utrecht; le reste fut cédé à l'Autriche, qui en garda la possession pendant près d'un siècle, jusqu'en 1792, où les armées de la république française en firent la conquête. Dans la suite, la Belgique entière devint partie intégrante de la république et de l'empire français, dont elle forma les huit départements de la *Lys*, de l'*Escaut*, de *Jemmapes*, de *Sambre-et-Meuse*, de la *Meuse-Inférieure*, de l'*Ourthe*, de la *Dyle* et des *Deux-Nèthes*. Le sort de ces provinces sous la domination française fut généralement prospère; les Belges, sympathisant avec les Français à cause de leur origine et de leur langage, trouvaient en outre les avantages les plus précieux dans une réunion qui ouvrait un immense débouché aux produits de leur agriculture et de leur industrie. Aussi vit-on l'opulence se répandre généralement en Belgique, tandis que la misère augmentait en Hollande.

Depuis la fondation du royaume de Hollande jusqu'à l'établissement du royaume des Pays-Bas.

(1806 — 1815.)

Le roi Louis fit les plus louables efforts pour améliorer le sort de la Hollande, mais ils échouèrent contre la force des circonstances. Le commerce, principale source de la richesse nationale, n'ayant plus ses anciens débouchés, était presque entièrement réduit à la contrebande des marchandises anglaises que le *système continental* avait exclues sévèrement du marché européen. L'empereur, irrité de ces audacieuses infractions, en demandait la prompte répression à son frère, mais Louis préféra abdiquer la couronne, que de se prêter à des exigences que sa conscience lui montrait préjudiciables à la Hollande. Après cette abdication, en 1810, la Hollande fut incorporée à l'empire français, dont elle forma les huit départements des *Bouches-de-l'Escaut*, des *Bouches-de-la-Meuse*, du *Zuyderzée*, de la *Frise*, de l'*Ems-Occidental*, de l'*Yssel*, de l'*Yssel-Supérieur*, et des *Bouches-du-Rhin*. Les 17 provinces septentrionales et méridionales des Pays-Bas furent ainsi replacées sous une même domination, après une séparation de plus de deux siècles. La Hollande, de même que la Belgique, en éprouva d'heureux résultats pour son industrie, à l'exception toutefois d'Amsterdam, qui souffrit extrêmement du système de contributions et d'administration de l'empire.

Les grands changements politiques qui suivirent la chute de l'empereur, donnèrent aux Pays-Bas une nouvelle existence en les rangeant parmi les États indépendants. Vers la fin de 1813, après la bataille de Leipsick, un corps de Russes et de Prussiens, commandé par le général Bulow, avait pénétré dans les Pays-Bas, et s'était joint aux Anglais qu'une flotte y avait déjà débarqués sous le général Graham. Les partisans de la maison d'Orange, forts de la protection de ces troupes, formèrent le projet de rétablir cette dynastie. Une députation fut envoyée en Angleterre pour inviter le prince *Guillaume*, fils de Guillaume V, chassé en 1795, à rentrer en Hollande où tout avait été mis en œuvre pour disposer les esprits en sa faveur. Le prince s'empressa de répondre à cet appel; il fut accueilli avec transport à Amsterdam, et proclamé prince souverain de la Hollande. Presque en même temps, les monarques alliés, réunis en congrès à Vienne, voulant, dans l'intérêt de leur po-

litique, former aux frontières de la France et de l'Allemagne un État intermédiaire indépendant, d'une certaine importance, résolurent de laisser réunies les 17 provinces des anciens Pays-Bas, et d'en faire un royaume, en y joignant les villes et le territoire de l'ancien évêché de Liége, ainsi que du grand-duché de Luxembourg que l'on ôtait également à la France. Ce royaume fut offert au prince Guillaume, qui prit le titre de *Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, prince de Liége* et *grand-duc de Luxembourg*. Ainsi, les Pays-Bas, dont les différentes provinces n'avaient jamais été réunies que sous une domination étrangère, devinrent un État indépendant auquel cette indépendance même, sa position géographique, l'augmentation de son territoire, et enfin la neutralité qui lui était garantie par le congrès, semblaient promettre un heureux avenir.

Depuis l'établissement du royaume des Pays-Bas jusqu'à sa séparation en royaume de Hollande et royaume de Belgique.

(1815 — 1831.)

Les Pays-Bas ressentirent presque immédiatement les avantages matériels de cette combinaison. La Hollande, à qui l'Angleterre avait restitué quelques-unes de ses anciennes colonies, vit son commerce reprendre promptement vigueur, et la Belgique trouva dans sa réunion à la Hollande un écoulement assuré à ses produits naturels et à ceux de son industrie. D'un autre côté, le roi Guillaume avait donné à son royaume une constitution assez libérale, et son gouvernement se montrait sincèrement dévoué au bien public, protégeant avec un zèle égal la fabrication, le commerce, les sciences et les arts, affermissant le crédit public par un prompt règlement de l'état des finances, et s'efforçant enfin de réunir en une seule nation, par la conformité des institutions civiles et politiques, les différentes populations du royaume.

Le premier obstacle que rencontrèrent ces efforts fut l'antipathie qui existait entre les Belges et les Hollandais, antipathie résultant des différences de langage, de religion et de mœurs, et augmentée encore par les circonstances. Les Hollandais, supérieurs par la civilisation, par la richesse, et par l'importance historique et politique de leur pays, insistèrent pour que cette supériorité fût reconnue par les Belges; le roi, attaché de cœur à la Hollande, par sa naissance et par la gloire de sa famille, céda facilement. Établir dans toute l'étendue du royaume l'unité de langage en même temps que l'unité des institutions, parut un moyen convenable pour opérer la fusion des différents éléments de la population. La langue hollandaise fut donc déclarée la seule officielle; l'emploi en fut ordonné dans l'enseignement public et pour la rédaction de tous les actes législatifs, administratifs et judiciaires. Cette ordonnance, qui ne fut du reste jamais pleinement exécutée en Belgique, y contribua puissamment à irriter les esprits, surtout parmi les classes supérieures, dont la langue, l'éducation et les habitudes étaient toutes françaises. Le clergé belge, craignant pour la foi des habitants, s'opposa aussi de toutes ses forces à l'adoption de la langue et du système d'instruction de la Hollande protestante. L'antipathie pour les Hollandais et l'opposition au gouvernement croissaient donc de plus en plus en Belgique. Des clubs se formèrent: la presse parla; la division pénétra même dans les deux chambres des états généraux, où la question des intérêts commerciaux de la Hollande et des intérêts agricoles et industriels de la Belgique, qui paraissaient inconciliables, mettait souvent à découvert le désaccord des députés belges et des députés hollandais. Les discussions politiques amenèrent des enquêtes et des poursuites judiciaires. Les partis étaient exaspérés.

En 1830, le succès de la révolution de France engagea les Belges à s'insurger. Le 25 août, les mouvements insurrectionnels commencèrent à Bruxelles; le peuple en armes se retrancha dans les maisons ou derrière des barricades, et, après une lutte de trois jours, força la garnison à suspendre le combat. Ce mouvement populaire se répandit promptement dans toute la Belgique; des tentatives pareilles furent faites dans les villes les plus importantes, à Liége, à Mons, à Louvain, à Bruges, à Gand, à Anvers, etc. Partout des commissions de sûreté furent établies pour maintenir l'ordre et pour arrêter la fureur du peuple, qui se portait principalement sur les fabriques à machines et sur les bureaux de douanes. En même temps, des députations étaient envoyées à La Haye, pour exposer au roi les griefs de la population belge et pour en demander le redressement. Le roi donna l'assurance de les soumettre à la délibération des états généraux qu'il avait convoqués à La Haye, et il envoya en même

temps des troupes en Belgique, sous le commandement du prince d'Orange et du prince Frédéric, son frère.

Le prince d'Orange entra à Bruxelles le 1er septembre, escorté seulement par les Bruxellois, pour y négocier avec le comité central, qui s'y était formé sous la présidence du duc d'Ursel. Dans ces pourparlers, la séparation législative et administrative de la Belgique et de la Hollande fut reconnue comme le seul moyen propre à rétablir la tranquillité, et le prince d'Orange partit pour La Haye en promettant d'agir dans cette vue auprès du roi son père. La question fut en effet soumise aux états généraux, qui votèrent, le 29 septembre, à une très-forte majorité, la séparation législative et administrative de la Hollande et de la Belgique, sous le règne commun de la dynastie de Nassau-Orange. Deux jours après, le roi sanctionna ce vote et ordonna la réunion d'une commission spéciale chargée de préparer une loi qui déterminât et réglât la manière dont cette séparation devait être exécutée.

Mais l'esprit irrité des masses ne voulait consentir à aucun retard dans l'exécution de la séparation. A Bruxelles et dans beaucoup d'autres villes, la garde nationale avait été dispersée par la populace, qui avait pris les armes, et se renforçait de volontaires arrivant de la campagne et de l'étranger. Le prince Frédéric marcha sur Bruxelles à la tête d'un corps hollandais ; les insurgés lui en disputèrent opiniâtrément l'entrée, et lorsqu'il y eut pénétré, le combat continua pendant trois jours, dans l'intérieur, avec un tel succès pour les habitants, que les Hollandais durent quitter la ville (26 septembre). L'insurrection grandissait dans toute la Belgique ; presque toutes les villes et forteresses du pays tombèrent en peu de temps en son pouvoir. Un gouvernement provisoire fut installé à Bruxelles. Le 4 octobre il déclara l'indépendance de la Belgique, et convoqua un congrès national pour délibérer sur la forme du gouvernement définitif et pour choisir le chef futur de l'État. Le prince d'Orange, rentré en Belgique, travailla en vain à conserver ce pays à sa famille, en reconnaissant l'indépendance des Belges et en leur promettant un gouvernement tout à fait séparé de celui de la Hollande. Le congrès national vota à une forte majorité l'exclusion de la dynastie d'Orange, et fixa son choix sur le duc de Nemours, second fils du roi des Français ; mais Louis-Philippe refusa au nom de son fils. Le congrès, après avoir nommé régent provisoire le baron *Surlet de Chokier*, offrit la couronne au prince *Léopold de Saxe-Cobourg*, veuf de la princesse Charlotte de Galles. Ce prince accepta, et le 21 juillet 1831 il fit son entrée à Bruxelles comme *roi des Belges*.

Le commencement du règne du roi Léopold fut une époque difficile. Les grandes puissances voulaient terminer l'affaire hollando-belge, dont l'incertitude menaçait la paix de l'Europe ; la *conférence de Londres*, réunion de leurs chargés d'affaires envoyés à Londres pour servir de médiateurs entre la Belgique et la Hollande, avait reconnu le roi Léopold et préparé, en 24 articles, un projet d'arrangement définitif. Le roi de Hollande refusa sa ratification à ce traité, et se disposa même à soutenir ses prétentions par la force des armes. En août 1831, le prince d'Orange franchit la frontière, dispersa un corps belge au *Pellenberg*, près de Louvain ; mais l'arrivée d'une armée auxiliaire française, sous le commandement du maréchal Gérard, le força bientôt à la retraite. Le refus du roi de Hollande de faire évacuer la citadelle d'Anvers, motiva une seconde fois l'entrée d'une armée française en Belgique. La citadelle d'Anvers, défendue par le général hollandais Chassé, se rendit au maréchal Gérard après un siége de 24 jours, du 30 novembre au 23 décembre 1832. Depuis, la paix entre les deux États n'a pas été troublée.

Langue et Littérature.

La langue hollandaise, dialecte de la langue allemande, dérive de l'ancien idiome saxon ; le flamand n'est qu'un dialecte peu différent du hollandais.

Les premiers monuments littéraires de la langue hollandaise datent du XVe siècle ; ils consistent en traductions de la Bible et en différentes compositions populaires, en prose et en vers. Depuis lors, la poésie a été cultivée avec succès en Hollande. *Jean Dousa* (Van der Does) et *Daniel Heinsius* se distinguèrent comme poëtes au commencement du XVIIe siècle ; après eux *Cats*, surnommé *La Fontaine* de la hollande, *Van den Vondel*, *Huygens*, *Decker* ; et récemment *Faith*, *Bilderbyk* et *Tollens*. La prose est généralement négligée, parce que la plupart des savants hollandais ont écrit en langue latine ou française. Depuis le XVIe siècle, les sciences ont été très florissantes en Hollande, surtout à l'université de Leyde.

Parmi les nombreux savants qui ont illustré ce pays, nous citerons : *Agricola* et *Erasme de Rotterdam*, au XVIe siècle ; *Hugues Grotius*, au XVIIe, puissant génie, également distingué comme philologue, poëte, historien, philosophe, jurisconsulte et théologien ; les philologues *Juste-Lipse*, *Daniel* et *Nicolas Heinsius*, *Gronovius*, *Spanheim*, *Hemsterhuys*, *Wyttenbach* ; le jurisconsulte *Bynkershoek* ; les deux mathématiciens *Shell* ; les naturalistes et astronomes *Huygens*, inventeurs des pendules ; *Leuwenhoek*, *Swammerdam* ; le minéralogue *Musschenbroek* ; les médecins *Boërhaave* et *Van Swieten* ; le célèbre philosophe *Benoît Spinosa*, né à Amsterdam, en 1632, d'une famille juive, etc.

En Belgique les sciences et les lettres n'ont jamais été cultivées avec autant de succès qu'en Hollande. On y enseigne et on y lit la littérature française, et depuis longtemps on s'y borne presque à la réimpression des ouvrages remarquables ou en vogue publiés en France. Les auteurs distingués, originaires de la Belgique, tels que l'historien *Beaufort*, le prince *de Ligne*, et autres, sont regardés comme faisant partie des littérateurs français.

Peinture.

On désigne sous les noms d'*écoles flamande* et d'*école hollandaise* les peintres célèbres des Pays-Bas qui ont illustré la peinture dans les XIVe et XVe siècles.

L'*école flamande* fut fondée par *Jean Van Eyck*, mort en 1441, auquel plusieurs savants tribuent l'invention de la peinture à l'huile. Les tableaux de cette école se distinguent par un coloris brillant, par une composition vigoureuse, et par le caractère expressif et vrai de leurs figures. Ses maîtres les plus célèbres furent : *Michel Coxcie*, appelé le *Raphael* de Flandre ; *Franc-Floris*, plus digne d'un tel surnom ; *Stradanus* (de Straet), peintre d'histoire et de tableaux de chasse ; *Calvaent* ; le plus illustre de tous, *Pierre-Paul Rubens*, dont le génie et la fécondité sont également prodigieux, puisqu'on a de lui près de 4,000 tableaux ; *Neefs*, peintre d'église ; *Quintin Metsys* ; *Sneyders*, auteur de chasses ; les *Téniers*, père et fils, incomparables peintres des scènes de la vie du peuple ; *Jordaens*, émule de *Rubens* ; enfin, *Van Dyck*, surnommé le roi des peintres de portraits.

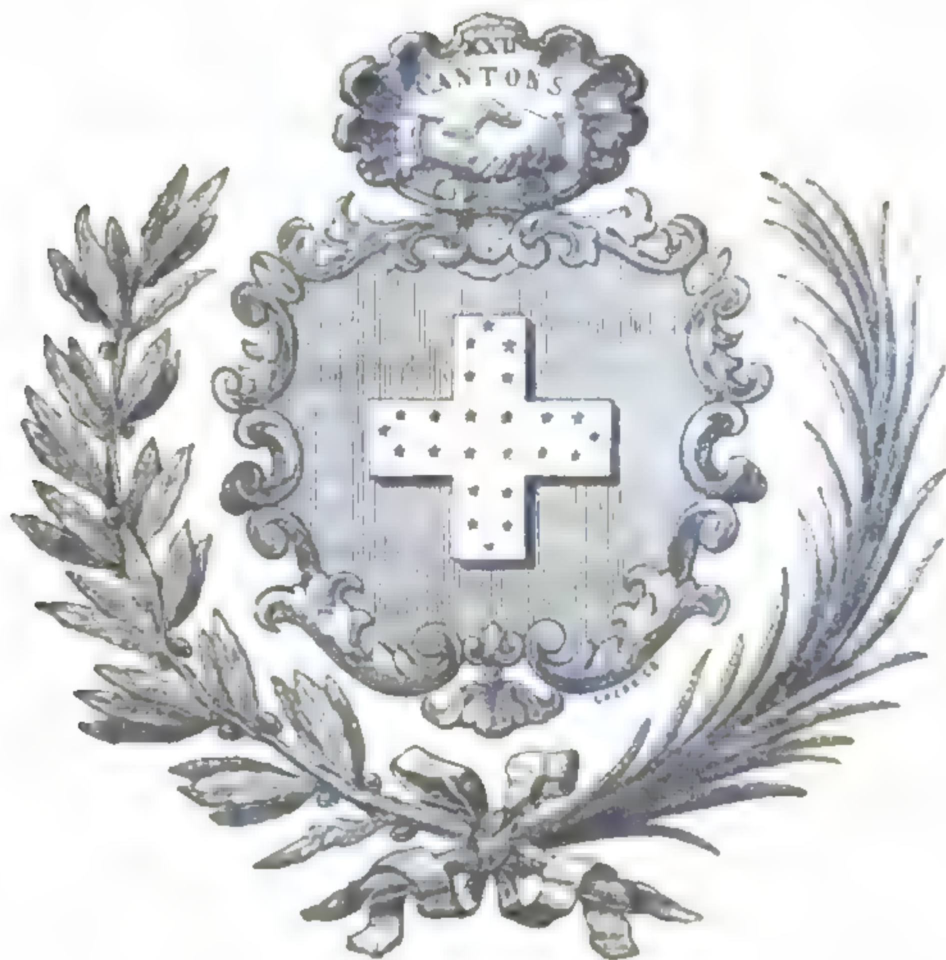
L'*école hollandaise* doit sa célébrité surtout à la représentation fidèle et minutieuse des objets de la nature et des scènes de la vie commune. Après *Lucas de Leyde*, fondateur de cette école dans le XVe siècle, on doit citer : *Bloemaert*, grand paysagiste et peintre d'animaux ; *Wynants*, aussi paysagiste ; *Deheem*, qui peignait les fleurs et les fruits ; *Rembrandt*, le plus célèbre de tous ; *Ruysdael* et *Terburg*, paysagistes ; *Asselyn* ; *Gérard Dow* ; *Van Laar* ; *Wouwermans*, peintre de chevaux ; *Griffer*, célèbre par ses paysages des bords du Rhin ; *Berghem*, surnommé le *Théocrite des peintres* ; enfin, *Hulst* et *Huysum*, admirables peintres de fleurs.

La peinture a reçu jusqu'à nos jours de grands encouragements dans les Pays-Bas ; les académies d'Anvers, de Gand, de Bruxelles, etc., les expositions de tableaux à Amsterdam, à Bruxelles, à La Haye, à Gand, à Anvers, etc., et des prix considérables, entretiennent à la fois le zèle des artistes et le goût du public. Parmi les artistes contemporains, les plus connus sont : *Van Oes*, *Van Spaendonk*, *Scheffer*, *Pieneman*, *Van Bree*, *Wonder* et *Schotel*.



Paysans hollandais.

SUISSE OU CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE (HELVETIA).

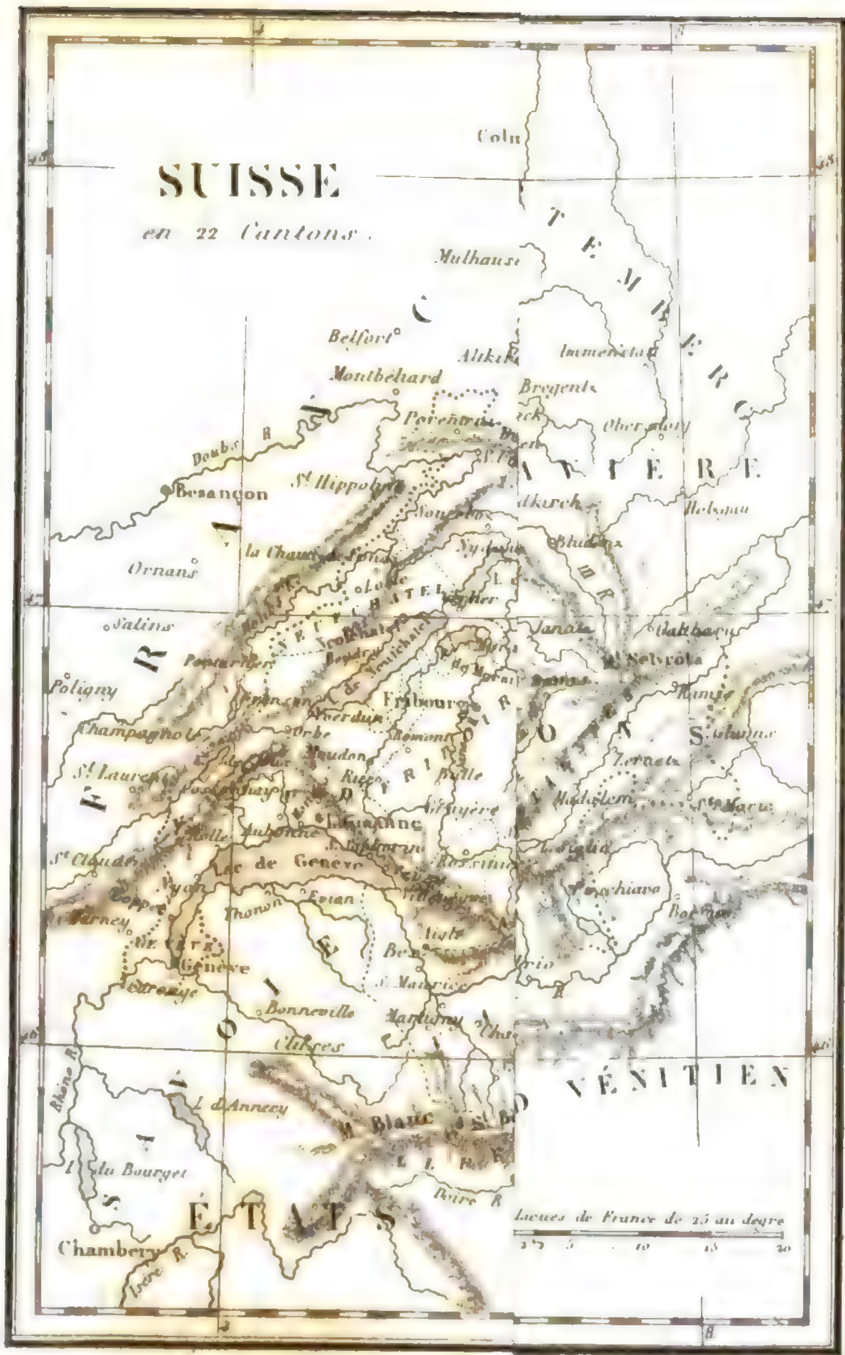


La *Suisse* est située entre les 46e et 48e degrés de latitude boréale, comprenant une étendue de 1,933 lieues carrées. Ses frontières sont, au nord, la France et l'Allemagne, à l'ouest la France, au sud l'Italie, à l'est l'Allemagne. Elle renferme une population d'environ 2,100,000 individus, et se compose de 22 cantons, qui forment autant d'États distincts, mais réunis en confédération pour le maintien de leur indépendance. Chaque canton est régi par des institutions républicaines, celui de *Neufchâtel* excepté, qui forme un État monarchique constitutionnel, ayant pour chef le roi de Prusse. La *diète* dirige les affaires communes de la confédération.

Montagnes. — Aspect général. — Routes.

Ce pays, le plus élevé de l'Europe après la Savoie, est hérissé partout de montagnes que l'on divise en deux chaînes principales : les *Alpes,* au milieu, au sud, à l'est et au nord, et le *Jura,* beaucoup moins haut, à l'ouest, le long de la frontière française. Les Alpes doivent être considérées comme le centre et, en quelque sorte, comme la souche de la plupart des montagnes qui traversent l'Europe. Les cimes les plus remarquables sont :

Le *Mont-Rose*, au sud, élevé de. . . . . . . 4,736 mèt. (env. 14,580 p.).
Le *Finster-Aarhorn,* dans les Alpes Bernoises. 4,362 — (env. 13,428 p.).
La *Jungfrau* (Vierge), *ibid*. . . . . 4,180 —.
L'*Aiguille d'Argentières,* au sud. . . . . 4,081 —.
Le *Schreckhorn*, dans les Alpes Bernoises. . . 4,079 —.


SUISSE
en 22 Cantons
Colu
Mulhause
Belfort
Montbéliard
Bregents
Porentruy
Doubs R.
Besançon
S.t Hippolyte
Ornans
la Chaux de Fonds
Salins
Pontarlier
Poligny
Fribourg
Verdun
Orbe
Champagnole
S.t Laurent
Moudon
Bulle
Gruyère
Lausanne
Lac de Genève
S.t Claude
Nyon
Thonon
Evian
Coppet
Ferney
Genève
Bonneville
Cluses
L. d'Annecy
M. Blanc
du Bourget
Chambery
Isère R.
Rhône R.
Doire R.
ÉTATS
VÉNITIEN
BAVIÈRE
Lieues de France de 25 au degré
Digitized by Google

Le sommet du Mont-Rose a été visité pour la première fois en 1813, celui du Finster-Aarhorn en 1829, et celui de la Jungfrau en 1811, ce dernier par les deux frères Meyer, naturalistes d'Aarau.

Dans les parties du territoire les mieux exposées, la vigne réussit jusqu'à la hauteur de 2,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, les arbres fruitiers jusqu'à 4,000 pieds, et le blé jusqu'à 4,600. Au-dessous d'une élévation de 4,900 pieds, les montagnes sont couvertes de forêts de chênes, d'ormes, de hêtres, d'érables, etc. Viennent ensuite les forêts de pins et de mélèzes, et, en dernier lieu, une sorte de bois tortu appelé pin de montagne. La végétation des arbres cesse entièrement à une hauteur d'environ 6,300 pieds, même sur les pentes méridionales, et la région des Alpes proprement dites commence. Pendant l'été, cette région, qui renferme les meilleurs pâturages, se couvre de nombreux troupeaux et fournit les fromages les plus estimés de la Suisse, objets d'une grande exportation. A une pareille élévation on ne rencontre plus d'autres habitations que les cabanes des pâtres, qui souvent servent de refuge aux voyageurs. Plus haut encore, à 7,000 ou 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, les plantes elles-mêmes cessent de croître, et l'on entre dans la région des neiges. Dans la plupart des contrées, ce passage est très-brusque, et la neige commence exactement où finissent les pâturages. La région des neiges est la dernière. Quelques montagnes en sont entièrement couvertes; d'autres se terminent par d'immenses blocs de rochers, qu'on désigne sous le nom de *cornes*, *dents* ou *aiguilles*. Ces sommets, resplendissant de mille couleurs aux feux du soleil, présentent le plus magnifique spectacle.

La neige remplit les vallées qui séparent les montagnes, et fond ordinairement au printemps dans celles qui sont peu profondes et à quelque distance seulement des Alpes vertes; de belles prairies se trouvent alors à découvert. Mais à une hauteur plus grande, la neige ne fond plus entièrement, et forme ces champs de glace connus sous le nom de *glaciers* (*vedretto* en italien, et dans la langue du pays *firn* ou *firner*).

Les glaciers sont d'immenses réservoirs d'eau qui alimentent les plus grands fleuves de l'Europe, le Rhin, le Rhône, le Pô et le Danube. Au printemps et pendant l'été, la glace fond à la surface et sur les côtés, ce qui donne naissance à un grand nombre de torrents. De temps en temps la masse de glace du milieu, minée par la grande quantité d'eau qui en découle dans tous les sens, s'entr'ouvre avec fracas et forme des précipices très-dangereux lorsqu'ils sont ensuite recouverts de neige. Quelquefois un courant d'air très-froid s'échappe de ces crevasses et avertit le voyageur à leur approche. Malgré la foute annuelle, la glace augmente considérablement. On remarque très-bien cette augmentation à l'avancement de plus en plus sensible des blocs de rochers qui entourent ordinairement les glaciers comme un mur, et qu'on appelle *moraines* ou *ganda*. Ces digues de rochers, dont plusieurs s'élèvent jusqu'à 100 pieds de hauteur, s'écroulent souvent lorsque les chaleurs extrêmes viennent à faire fondre la glace

qui les soutenait. On compte en Suisse plus de 400 glaciers; plusieurs ont jusqu'à sept ou huit lieues de longueur, et tous ensemble couvrent une étendue d'au moins 140 lieues carrées. Avec quelques précautions indiquées par l'expérience, on peut échapper à presque tousles dangers qu'ont à craindre ceux qui les traversent.

Les avalanches ou lavanches (*valanghe* en italien, et dans la langue du pays *lavine* ou *lavigne*) offrent des dangers beaucoup plus grands et surtout plus difficiles à éviter. On appelle avalanche la masse de neige et de glace qui se détache du haut d'une montagne et se précipite dans les vallées. On ne saurait décrire tous les désastres causés par ces accidents. La masse de neige, augmentant dans sa course, entraîne des blocs de rochers qu'elle rencontre, et malheur aux vallées sur lesquelles elle tombera! Les maisons, les hommes et les troupeaux se trouvent ensevelis et écrasés en un instant, quelquefois sur une étendue de plusieurs lieues. La chute précipitée des avalanches produit aussi des coups de vent d'une grande violence, et dont les effets terribles se font ressentir parfois à une distance considérable. C'est surtout au printemps que les avalanches sont redoutables. Le détachement d'une mince couche de neige par suite des premières chaleurs, la chute d'une pierre, le moindre ébranlement dans l'air, suffisent alors pour les occasionner. Aussi les voyageurs, en arrivant au pied des hautes montagnes, se tiennent-ils silencieux, évitant avec le plus grand soin toute espèce de bruit, jusqu'au son des clochettes de leurs chevaux, ou bien, au contraire, les voit-on s'assurer de la solidité de la neige en tirant plusieurs coups de fusil en l'air. Ordinairement, un bruit semblable à celui du tonnerre annonce l'approche de l'avalanche. Il faut alors fuir au plus vite en se sauvant dans quelque caverne ou dans les grottes qui, en quelques lieux dangereux, ont été creusées pour servir d'asile. Quelquefois aussi les avalanches se forment en hiver, lorsque le vent entraîne du haut des montagnes la neige fraîchement tombée; mais leur masse n'étant alors ni aussi considérable ni aussi dure qu'au printemps, elles sont beaucoup moins à craindre.

Les écroulements de terre produisent des effets encore plus terribles. Si une couche de terre se détache du haut d'une montagne, elle détruit tout en tombant sur la vallée. Heureusement ces sinistres sont rares; le plus récent a eu lieu en 1806, dans le canton de Schwytz. Une pente du Ruffi, épaisse de plus de 100 pieds, se sépara de ce mont, et ensevelit sous ses décombres quatre villages situés dans les vallées de *Goldau* et de *Busingen*. 436 personnes périrent; 14 seulement purent être sauvées.

L'incomparable beauté des sites de la Suisse y attire chaque année un grand nombre d'étrangers, et la situation du pays en fait d'ailleurs un des points les plus passants entre la France, l'Allemagne et l'Italie, surtout depuis que les communications sont devenues plus faciles par les routes que Napoléon ouvrit à travers le *mont Cenis* en Savoie, et le *Simplon* dans le Valais, La hardiesse de ces constructions et le bonheur avec lequel ont

été surmontés les obstacles qui s'opposaient à leur exécution, les placent sans contredit au premier rang des travaux de ce genre.

Deux nouvelles routes ont encore été ouvertes plus récemment, l'une à travers le *Splügen*, dans le pays des Grisons, qui conduit au lac de Como, l'autre dans le Tyrol, sur la frontière suisse, pour passer de la vallée de l'Adige dans celle de l'Adda.

Rivières. — Lacs.

Les neiges et les glaciers qui couvrent éternellement les Alpes donnent naissance à une foule de ruisseaux qui en découlent constamment et qui forment par leur réunion un grand nombre de lacs, de fleuves et de rivières. Ces ruisseaux, dans leur course précipitée, viennent se briser contre les rochers qui s'opposent à leur passage, et, se couvrant d'écume, forment d'innombrables cascades de l'aspect le plus pittoresque. A la fonte des neiges, les rivières grossissent, se changent en torrents, et entraînent avec elles une immense quantité de pierres et de sable; mais presque toujours, en arrivant au bas des montagnes et avant de s'en séparer, elles tombent dans des lacs, où leurs eaux troublées se reposent un moment pour en sortir parfaitement limpides. Les rivières qui n'ont aucun lac à traverser, ou qui n'en rencontrent que bien loin de leur source, comme le Rhône, produisent ordinairement de grandes inondations dans les vallées qu'elles arrosent; les lacs de la Suisse, si vantés pour la beauté de leurs alentours, sont donc aussi très-utiles au pays. Les principaux sont: le *lac de Genève* (lacus Lemanus), entre la Suisse et la Savoie, traversé par le Rhône; le *lac de Constance* (allemand, Bodensee), entre la Suisse et l'Allemagne, traversé pas le Rhin; le *lac de Zurich*, dans le canton de ce nom, traversé par la Limmath; le *lac de Lucerne*, appelé aussi *lac des Quatre-Cantons*, parce qu'il est situé entre les cantons de Schwitz, d'Uri, d'Unterwald et de Lucerne, traversé par la Reuss; le *lac de Neufchâtel* et le *lac de Bienne*, traversés par l'Orbe, qui en sort sous le nom de Thiele; le *lac de Morat;* le *lac de Thun*, nommé *lacus Vandalicus* par les historiens du VII[e] siècle, et le *lac de Brientz*, traversés l'un et l'autre par l'Aar; le *lac de Zug*, au pied du mont Rigi; le *lac de Wallenstadt*, dans le canton de Saint-Gall, entouré de rochers de près de 6,000 pieds de haut; le *lac de Lugano*, dans le canton du Tessin; le *lac Majeur*, dont la partie suisse prend le nom de *lac de Locarno*, et qui est traversé par les eaux du Tessin.

Quatre grands fleuves, le *Rhin*, le *Rhône*, qui ont leur source dans le pays même, le *Pô* qui appartient à l'Italie, et le *Danube* qui arrose l'Allemagne, réunissent presque toutes les eaux de la Suisse et vont les porter à différentes mers. Parmi les rivières originaires dans le pays, autres que le Rhin et le Rhône, il faut distinguer la *Thur*, l'*Inn*, le *Tessin*, et surtout l'*Aar*, la plus importante de toutes, qui se jette dans le Rhin après avoir reçu successivement la *Sâne*, la *Thiele*, la *Reuss* et la *Limmath*.

Produits naturels.

Le climat de la Suisse varie à l'infini, selon la disposition particulière des

lieux. Sur les montagnes, un hiver éternel, un froid égal à celui de la Sibérie, et dans les vallées basses et fermées de toutes parts, une excessive chaleur, tels sont les contrastes qu'on rencontre à quelques lieues de distance. Au reste, entre ces deux extrêmes, dans la partie moyenne, le climat est tempéré.

On remarque, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, la même variété dans la végétation. La Suisse possède, depuis le sommet jusqu'à la base de ses hautes montagnes, toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'au ciel brûlant du midi. Les hauteurs nourrissent des plantes qu'on ne retrouve que dans l'Islande et le Spitzberg, tandis que les grenades, les figues et les autres fruits méridionaux croissent et mûrissent dans les vallées les plus favorisées. En général, le sol est assez fertile, et on a porté l'agriculture à un degré de perfection remarquable. Cependant, et quoique le laitage et la viande fassent presque toute la nourriture d'un assez grand nombre d'habitants, les produits de la terre ne peuvent suffire qu'aux deux tiers environ de la consommation, et, chaque année, on importe une grande quantité de blés des contrées voisines. Les châtaignes, les cerises, les noix sont abondantes, et la vigne, dont la culture est assez répandue, donne de bons vins dans les cantons du sud-ouest, surtout le long du lac de Genève. Les forêts qui couvrent les montagnes et dans lesquelles on compte plus de 200 variétés d'arbres, fournissent de superbes bois de construction et sont d'une grande importance pour le pays. Mais la principale richesse de la Suisse consiste dans ses vastes et excellents pâturages; ils sont couverts, en été, de troupeaux de bêtes à cornes (près de 900,000 pièces), de troupeaux de brebis, de chèvres et de chevaux. Ces derniers sont forts et durs. La quantité de beurre et de fromage que l'on prépare annuellement dans le pays est évaluée au prix de 37,000,000 fr. et au-delà (1).

Le sol est riche en substances minérales curieuses; mais le fer, le plomb, les autres métaux utiles, et le sel y sont très-rares. L'unique saline du pays, celle de *Bex*, dans le canton de Vaud, ne produit annuellement que 20 à 22,000 quintaux de sel. On tire cette denrée indispensable de la France et de l'Allemagne. D'un autre côté, les montagnes contiennent du grès, de l'ardoise, du porphyre, plusieurs espèces inférieures de marbre, de l'albâtre, du gypse, de la chaux, etc., ainsi que beaucoup de sources minérales. Les cristaux qui se trouvent dans les grottes sont remarquables par leur pureté et leur dimension extraordinaire; on en a vu qui pesaient jusqu'à 9,000 livres. La Suisse possède, en outre, un minéral qui lui est particulier : c'est une variété de la pierre ollaire (pierre de *lawetz* ou de *gilt* dans la langue du pays) connue déjà des Romains sous le nom de *lapis comensis* (pierre de Como), du nom de la ville par laquelle on l'exportait en Italie; on la trouve surtout dans les cantons des

	Bêtes à cornes.	Brebis.
(1) Le royaume-uni de la Grande-Bretagne possède . .	10,500,000.	44,000,000.
La France, ...	6,680,000.	30,000,000.
L'empire d'Autriche, ...	10,000,000.	20,000,000.
Le royaume de Saxe, ...	450,000.	1,200,000.
Le royaume de Hollande, ...	1,000,000.	800,000.
La Belgique, ...	1,000,000.	900,000.

Grisons et du Tessin, et l'on en fait des poêles, des pots, des marmites, et toutes sortes de vases qui résistent au feu.

La Suisse nourrit les animaux que possèdent la France et l'Allemagne, et, en outre, quelques autres espèces qui habitent aussi les montagnes de la Savoie et du Tyrol.

Parmi ces dernières, nous citerons d'abord le *chamois*, qui appartient à la famille des antilopes. On le trouve sur les hautes montagnes des Alpes, paissant par troupeaux dans les pâturages les plus élevés. On remarque dans ces animaux une extrême vigilance, une grande agilité, et une merveilleuse adresse à franchir les précipices les plus escarpés. Ils sont doués d'une vue si perçante que les chasseurs les plus habiles réussissent rarement à les surprendre, même dans les pâturages voisins des forêts. Aussitôt que l'un d'eux aperçoit le chasseur, il pousse un cri aigu, une sorte de sifflement, et toute la troupe avertie précipite sa fuite vers les hauteurs. Il faut alors les poursuivre à travers les glaciers et les crevasses où la mort se trouve sous chaque pas, jusqu'à ce qu'enfin ils s'engagent dans quelque défilé sans issue ou s'arrêtent devant un précipice infranchissable. Les chasseurs suisses les tirent à de grandes distances et manquent rarement leur coup. Après tant d'efforts, il arrive souvent que l'animal leur échappe en roulant dans l'abîme. La peau du chamois se vend dans le commerce à un prix assez élevé; sa chair est estimée. On trouve, en outre, dans son estomac, certaines boules de couleur brune, d'une odeur agréable et d'un goût amer, employées en médecine sous le nom d'égagropile ou de bézoard européen.



Chamois.

Les *marmottes* sont une espèce propre à la Suisse et à la Savoie. Ces animaux se nourrissent d'herbes et de racines, et se creusent sur les montagnes des retraites souterraines où ils vivent en famille. La chasse des marmottes, dont la chair et surtout la graisse sont fort estimées, est assez difficile à cause de leur grande vigilance. Pendant tout l'hiver elles sont plongées dans un engourdissement complet et dorment dans leurs nids, à cinq ou six pieds sous terre; on les prend alors facilement, si l'on parvient à découvrir l'entrée de leur retraite.

Le *lièvre des Alpes* a cela de particulier qu'il habite, comme le lapin, dans des trous profonds, et qu'en hiver son poil change de couleur et devient tout à fait blanc. Sa chair est meilleure que celle du lièvre ordinaire.

Le *vautour des Alpes* ou *gypaète* (allemand, Laemmergeier), le plus grand des oiseaux de proie connus en Europe, fait la guerre aux animaux sauvages que nous venons de nommer, et attaque aussi les chèvres, les agneaux et les enfants; quelquefois même il se précipite avec fureur sur les chasseurs qui approchent trop près de son aire.

Les bouquetins, les ours et les loups deviennent de plus en plus rares en

Suisse. Le gibier n'y est pas aussi abondant qu'on le pourrait croire, parce qu'il trouve trop peu de nourriture dans les montagnes et que, d'ailleurs, le grand nombre de chasseurs ne lui permet pas de se multiplier.

Habitants. — Langue. — Religion. — Constitution politique.

La population du pays est un mélange de tous les peuples voisins. Les Suisses allemands en forment à peu près les 7/10 et occupent les cantons du nord, de l'est et du milieu; les Suisses d'origine gauloise forment un peu plus des 2/10 de la population totale et vivent à l'ouest; enfin, les Italiens sont les moins nombreux et habitent le canton du Tessin et une partie du pays des Grisons.

La langue allemande, la plus répandue, est employée dans les affaires générales de la confédération et dans les affaires particulières de la plupart des cantons. Le français est en usage à l'ouest, et l'italien dans le canton du Tessin. Les deux tiers environ des Grisons parlent la langue romane (*lingua romanscha* ou *ladina*), que l'on croit dérivée de l'idiome des anciens Étrusques.

Le calvinisme est professé par les 3/5 de la population; le reste appartient au catholicisme. Les catholiques sont en majorité dans les cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Appenzell-Intérieur, Tessin, Valais, Fribourg, Soleure et Saint-Gall, et se retrouvent encore dans quelques autres parties du pays où ils sont en petit nombre. Dans la plupart des cantons, les deux cultes jouissent des mêmes droits.

Les Suisses sont en général robustes, sobres et laborieux. On cite leur courage et leur fidélité. Un grand nombre d'entre eux s'expatrient pendant un temps plus ou moins long, mais ils reviennent presque toujours avec le gain qu'ils ont pu faire à l'étranger. Ils ont un grand attachement pour leur pays, et quand ils en sont éloignés, la pensée du retour dégénère parfois chez eux en nostalgie (*heimweh*). Dans les régiments suisses au service de la France, il était autrefois défendu de jouer le ranz des vaches, parce que cet air des montagnes avait souvent excité chez les soldats un irrésistible désir de revoir leur patrie.

On trouve en Suisse un grand nombre de fabriques et de manufactures, surtout dans les cantons de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neufchâtel, de Glaris, et dans l'Appenzell-Intérieur. L'agriculture et l'élève des bestiaux occupent une partie des habitants encore plus nombreuse. On compte en général 92 villes, 100 bourgs et 7,400 villages ou hameaux. Les principaux articles d'exportation consistent en bœufs, vaches, beurre, fromages, fruits secs, esprit de cerises (kirschen-wasser), plantes officinales; et, parmi les produits de l'industrie, en toiles, étoffes de soie, dentelles, ouvrages de bijouterie et d'horlogerie. Les cantons de Neufchâtel et de Genève fournissent de montres une grande partie de l'Europe. Le commerce de transit y est aussi fort important, surtout dans les villes frontières.

L'acte fédéral du 7 août 1815 a posé les bases de la confédération. Les cantons, unis par une étroite alliance offensive et défensive, se garantissent réciproquement leur existence. La diète (*Tag sat Zung*) dirige les affaires d'intérêt général, conclut les traités, fixe le montant des troupes et le contingent

de chaque canton, et nomme les agents diplomatiques. Elle se réunit à Berne, à Zurich et à Lucerne, alternativement, de deux en deux ans; ces trois villes portent, à cause de cette prérogative, le nom de villes directrices (*Vorort*). Chaque canton a une voix à la diète. Le bourgmestre ou avoyer du canton dans lequel elle se réunit, la préside de droit et prend le titre de *landamman*.

Le budget fédéral, d'environ 230,000 fr. et distinct du budget de chaque canton, est destiné à couvrir les frais de l'administration générale, de la caisse militaire et de la caisse d'instruction. Chaque canton a le droit de modifier les lois particulières qui le régissent. Au total, la Suisse est très-bien administrée, et il serait difficile de trouver un pays où les impôts fussent aussi peu onéreux, où les libertés vraiment utiles fussent aussi étendues.

La Suisse n'entretient pas d'armée permanente; elle n'a continuellement sous les armes qu'environ 1,400 hommes; mais chaque canton doit tenir prêt son contingent, qui est proportionné à sa population. La totalité de ces divers contingents est de 33,758 hommes; un nombre égal forme le contingent de réserve, et la levée en masse est évaluée à 200,000 soldats. Des troupes suisses, enrôlées librement, servent encore de nos jours en Italie, comme autrefois en France et en Hollande. Malheureusement ce service à l'étranger, si peu honorable en lui-même, a de tout temps contribué à détruire l'ancienne simplicité de mœurs qui faisait le bonheur et la gloire de l'Helvétie.

Monnaies. — Mesures.

Le système monétaire de la Suisse est très-varié, et depuis longtemps on éprouve le besoin d'y voir introduire l'uniformité. Plusieurs projets ont déjà été présentés à la diète sur ce sujet. Nous nous bornerons ici à quelques indications sur les pièces les plus en usage. Le *franc de Suisse*, depuis 1803, vaut 1 fr. 50 c.; le *batz*, 15 c.; l'*écu de Bâle*, de 30 batz ou 2 florins, 4 fr. 56 c.; le *ducat de Zurich*, 11 fr. 77 c.; le *ducat de Berne*, 11 fr. 64 c.; etc.

Les poids et les mesures varient de même d'après les différents cantons (1)

Division politique.

Les cantons se divisent, selon l'ordre chronologique, en primitifs, anciens et nouveaux. Les cantons primitifs, ceux qui ont fondé l'union au XIV[e] siècle, sont les trois d'*Uri*, de *Schwitz* et d'*Unterwald*. Les anciens, au nombre de 13, parmi lesquels les primitifs sont compris, faisaient partie de la confédération avant 1798, et les nouveaux y ont accédé depuis cette époque.

On énumère les cantons dans l'ordre officiel suivant : *Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Glaris, Zug, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffouse, Appenzell, Saint-Gall, les Grisons, Argovie, Thurgovie, le Tessin, Vaud, le Valais, Neufchâtel* et *Genève;* mais l'ordre géographique nous a paru préférable, et nous l'avons adopté dans la description qui va suivre.

(1) Le canton de Genève vient d'adopter le système décimal, qui sera mis en vigueur à partir du 1[er] janvier 1839. Plusieurs autres cantons se proposent de suivre cet exemple, en attendant qu'on puisse s'entendre sur un système uniforme pour toute la Suisse.

CANTONS.	POPULAT.	CULTE de la MINORITÉ.	LANGUES parlées dans LES CANTONS.	ÉPOQUES OU LES cantons entrèrent dans la confédération.	CHEFS-LIEUX.
1. Genève...	55,000	16,000 cath..	française.	1815	Genève
2. Vaud.....	185,000	4,000 cath..	française.	1803	Lausanne.
3. Neufchâtel.	56,000	2,400 cath..	française.	1815	Neufchâtel.
4. Berne.....	370,000	48,000 cath..	allemande et franç.	1353	Berne.
5. Bâle......	61,000	6,000 cath..	allemande.	1501	Bâle et Liestal.
6. Argovie...	180,000	72,000 cath..	allemande.	1803	Aarau.
7. Zurich....	227,000	4,000 cath..	allemande.	1351	Zurich.
8. Schaffouse.	32,000	200 cath..	allemande.	1501	Schaffouse.
9. Thurgovie.	90,000	17,500 cath..	allemande.	1803	Frauenfeld.
10. St-Gall...	170,000	65,000 prot..	allemande.	1803	St-Gall.
11. Appenzell.	64,000	15,000 cath..	allemande.	1513	Appenzel, Hérisau.
12. Grisons...	90,000	33,000 cath..	romane, allem. et ital.	1803	Coire.
13. Tessin....	108,000	point de prot.	italienne.	1803	Bellinzona.
14. Valais....	80,000	point de prot.	allem. et pat. franç.	1815	Sion.
15. Fribourg..	90,000	11,000 prot..	patois franç. et allem.	1481	Fribourg.
16. Soleure...	60,000	5,000 prot..	allemande.	1481	Soleure.
17. Lucerne...	120,000	530 prot..	allemande.	1332	Lucerne.
18. Unterwald.	24,000	point de prot.	allemande.	1307	Stanz et Sarnen.
19. Uri......	14,000	point de prot.	allemande.	1307	Altorf.
20. Glaris....	30,000	4,000 cath.	allemande.	1352	Glaris.
21. Schwitz...	36,000	point de prot.	allemande.	1307	Schwitz.
22. Zug......	15,000	point de prot.	allemande.	1352	Zug.

1° Le CANTON DE GENÈVE, situé à l'extrémité de la Suisse, au sud-ouest, et se terminant en pointe entre la France et la Savoie. Superficie, 12 1/2 lieues carrées. Population, 55,000 habitants, qui professent en très-grande majorité le calvinisme et parlent la langue française.

Le sol, assez fertile, produit du vin et des fruits en abondance, mais l'industrie est la principale ressource du pays. On y fabrique de la laine, de la soie et du coton, des cuirs assez estimés, et surtout de l'orfévrerie et de l'horlogerie.

Le *lac de Genève*, appelé aussi *lac Léman*, dont les bords sont si renommés pour la beauté de leurs sites, a 20 lieues de long sur une largeur moyenne de 2 lieues 1/2, et se trouve à 1,150 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il est sillonné à présent par 3 bateaux à vapeur. A des époques irrégulières, en été souvent plusieurs fois dans le même jour, ses eaux s'élèvent et s'abaissent de 4 ou 5 pieds, sans aucune cause apparente; et ce phénomène, commun à tous les lacs de la Suisse, quoiqu'à des degrés inférieurs, n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante.

Gouvernement. La constitution de Genève est un mélange d'aristocratie et de démocratie. Le conseil des représentants, formé de 278 membres, en y comprenant le conseil d'état, et présidé par 4 syndics, exerce le pouvoir législatif; au conseil d'état, qui compte 28 membres, appartient le pouvoir exécutif. Les membres des deux conseils sont nommés par un corps d'électeurs.

Genève, chef-lieu du canton, occupe une position magnifique au pied des Alpes Savoisiennes et du Jura, et à la pointe du lac qui porte son nom. Les deux bras du Rhône traversent cette ville, dont le commerce est considérable. Dès le temps des Romains, elle existait déjà, et elle servit longtemps à ces conquérants de place forte contre les Helvétiens. Plus tard, elle fut déclarée ville libre de l'empire d'Allemagne. Au XVI[e] siècle, elle devint un des principaux foyers de la réforme religieuse, et depuis, après des luttes très-vives contre les ducs de Savoie, elle demeura indépendante et seulement alliée de la confédération, dans laquelle elle entra en 1815 avec son territoire, après avoir fait partie de la France depuis 1798 jusqu'à cette époque. Elle possède des établissements scientifiques et une bibliothèque très-remarquables. Beaucoup de théologiens calvinistes de France vont étudier à son université, fondée en 1558. Le philologue *Casaubon*, *J.-J. Rousseau*, les naturalistes *Bonnet*, *Saussure*, *Deluc*, le ministre *Necker*, et plusieurs autres hommes distingués, sont nés à Genève. Cette ville a longtemps été l'asile des gens de lettres persécutés, et aujourd'hui encore elle est un des centres d'intelligence de l'Europe. La *Bibliothèque universelle* de Genève, qui a cessé de paraître depuis quelques mois seulement (1838), a figuré longtemps au premier rang des recueils scientifiques. Population, 28,000 habitants.


Genève

2° Le CANTON DE VAUD, au nord du précédent, est borné à l'ouest par la France, au midi par le lac Léman. Il renferme, sur 154 lieues carrées, une population de 185,000 habitants, presque tous calvinistes et parlant la langue française.

Ce pays, quoique traversé par les montagnes du Jura et par l'extrémité de la chaîne septentrionale des Alpes, se compose en grande partie de plaines fertiles et de collines bien cultivées. On y récolte, surtout au midi, des vins (plus de 180,000 hectolitres) et des fruits très-estimés. Il possède des manufactures assez florissantes, des fabriques d'horlogerie, de quincaillerie, de draps, de cuirs et autres objets. Les riches coteaux qui s'étendent le long des bords du lac de Genève sont couverts de maisons de campagne dans des sites délicieux. Un grand nombre d'étrangers viennent habiter ces contrées.

L'histoire du pays de Vaud offre des changements continuels. Après la chute de l'empire romain, dont il faisait partie, il passa successivement sous la domination des Francs, des Bourguignons et des empereurs d'Allemagne. Au XIII[e] siècle, les ducs de Savoie s'en emparèrent, et en 1536 il fut conquis par les Bernois, qui le gardèrent jusqu'en 1798. A cette époque, il recouvra son indépendance, et en 1803 il entra dans la confédération.

Le gouvernement est démocratique-représentatif. Le grand conseil se compose de 180 membres, et le conseil d'état de 13.

Lausanne (Lausona), chef-lieu, dans une position très-pittoresque, près du

lac de Genève, sur le revers méridional du Jorat, qui joint le Jura aux Alpes. Cette ville est le séjour favori des étrangers. Elle possède une académie, et ses ateliers d'orfévrerie sont renommés. On y voit une très-belle cathédrale gothique qui date du xe siècle. 13,000 habitants.

Nous citerons, parmi les autres villes du canton, *Vevay* (Viviscum), dont les environs produisent l'excellent *vin de la Vaux; Morges, Rolle, Nyon* (Noviodunum), fondé par Jules César; *Coppet*, avec un château du même nom, que le séjour de Necker et de sa fille, madame de Staël, a rendu célèbre; *Yverdun*, sur les bords du lac de Neufchâtel, avec des antiquités romaines. C'est près de cette ville, au château du même nom, que le célèbre Pestalozzi fonda en 1805 un établissement destiné à l'éducation de la jeunesse d'après un nouveau système qui a gardé le nom de son auteur. Nous nommerons encore *Avenche* (Aventicum), qui possède un grand nombre d'antiquités romaines, et *Granson*, petite ville sur le lac de Neufchâtel, devenue fameuse par la défaite de Charles-le-Téméraire en 1476.

Dans le canton de Vaud, au sud-est, se trouve, près des bourgs d'Aigle et de Bex, la seule *saline* de toute la Suisse. On a découvert récemment, dans cette localité, des couches importantes de sel-gemme.

3° Le CANTON DE NEUFCHATEL forme un quadrilatère irrégulier, borné au nord-ouest par la France, au nord, à l'est et au sud, par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud. Superficie, 36 lieues carrées. Population, 56,000 habitants, presque tous calvinistes et parlant la langue française.

Le pays se compose de montagnes appartenant à la chaîne du Jura, de vallées et de quelques terres d'alluvion qui donnent d'excellents grains. Le reste du sol est généralement peu fertile et ne produit qu'au moyen d'une culture très-laborieuse; mais on y trouve de bons pâturages. Le lac de Neufchâtel a environ 9 lieues de long sur 2 de large. Ses bords sont couverts d'arbres fruitiers et de vignes qui fournissent plus de vin qu'on ne peut en consommer dans le canton.

La fabrication des toiles de coton, des dentelles brodées, de toutes sortes d'ouvrages en métal, et surtout les travaux de l'horlogerie, occupent une très-grande partie des habitants. Les vallées de *Locle* (avec 6,200 habitants) et de *Chaux-de-Fonds* (avec 7,800 habitants), autrefois presque désertes, sont aujourd'hui le siége principal de l'industrie neufchâteloise. On y compte 900 horlogers. Les premières fabriques y ont été établies vers la fin du xviie siècle par un mécanicien habile, *Jean Richard*, dit *Bressel*, et, depuis cette époque, malgré la stérilité du sol et la rigueur d'un hiver de sept ou huit mois, le nombre des ouvriers a toujours été en augmentant. On exporte, indépendamment des objets que nous venons de citer, des gants de peau, de bonnes liqueurs, du vulnéraire suisse, et d'autres plantes recueillies sur les montagnes.

Le pays de Neufchâtel, après avoir appartenu longtemps aux princes de la maison d'Orange, échut au roi de Prusse à titre de succession dans le cours du xviiie siècle. Plus tard, Napoléon le donna au maréchal Berthier, et en 1814 l'autorité du roi de Prusse y fut rétablie.

Gouvernement. Nous avons déjà dit que le canton de Neufchâtel forme une sorte de monarchie constitutionnelle. Le gouverneur et les membres du con-

seil d'état sont au choix du roi, et les états, dont 30 membres sont nommés à l'élection et 45 par le monarque, exercent le pouvoir législatif. La caisse particulière du roi figure pour environ 115,000 fr. dans le budget.

Neufchâtel, chef-lieu, sur le lac de même nom, une des villes les mieux situées de toute la Suisse, possède d'excellents établissements d'éducation et de charité. Un de ses citoyens, *David Pury,* fit construire le nouvel hôtel-de-ville, le plus bel édifice moderne de la Suisse, et légua au pays de Neufchâtel, en 1786, toute sa fortune qui s'élevait à plus de ciuq millions, pour être employée dans des vues philanthropiques. Un autre négociant de cette ville, *de Pourtalès,* fonda un hospice qu'il dota d'environ 800,000 fr. La cathédrale, qui date du xe siècle, et le monument du réformateur Guillaume Farel, méritent aussi d'être mentionnés. 6,000 habitants.

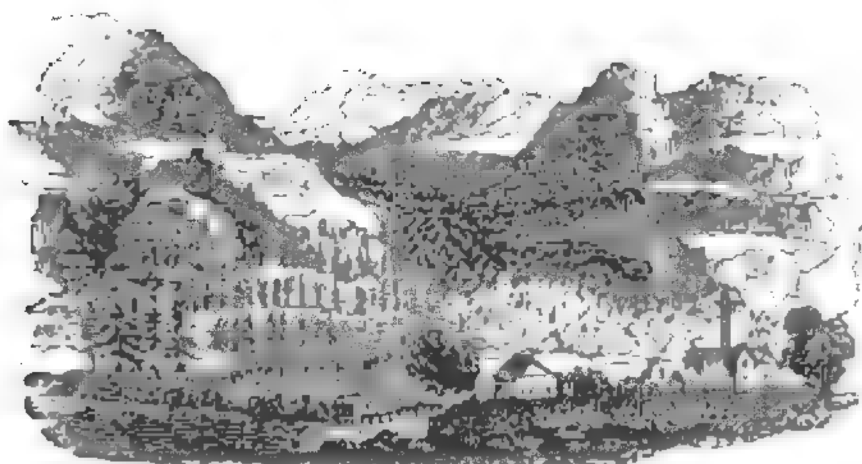
4° Le CANTON DE BERNE a pour limites, vers le nord, la France, et sur quelques points le territoire de Soleure; à l'est, Bâle, Soleure, l'Argovie, Lucerne, Unterwald et Uri; au sud, le Valais; et à l'ouest, les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neufchâtel. C'est le plus grand de toute la Suisse. Sur une étendue de 336 lieues carrées, il renferme environ 370,000 habitants dont 48,000 seulement sont catholiques et parlent français; les autres 7 8 sont protestants et parlent la langue allemande.

Le sol, traversé au nord par les nombreuses chaînes du Jura, et au sud, dans la partie appelée *Oberland* ou pays élevé, par de hautes montagnes qui le séparent du Valais, est surtout formé de plaines peu étendues, mais assez productives. Les plus fertiles, situées dans le milieu du canton et autour du chef-lieu, sont couvertes de villages et arrosées par une infinité de cours d'eau, principalement par l'*Emme* et l'*Aar*. Le *Doubs,* après avoir traversé une faible partie du territoire, regagne la frontière française. Les lacs de *Thun* et de *Brienz* s'étendent au pied des Alpes; celui de *Bienne* baigne le revers méridional du mont *Chasseral* dans le Jura.

Quelques fabriques de draps et de toiles peintes, de belles tanneries, le commerce des bestiaux élevés dans les montagnes, l'agriculture, dont toutefois les produits ne suffisent pas à la consommation locale, telles sont les principales ressources des habitants.

La partie méridionale du canton, l'Oberland, qui renferme les montagnes les plus élevées de la Suisse, après le Mont-Rose, est parcourue en été par un grand nombre de voyageurs. Ses vallées profondes ont un aspect sauvage d'une beauté qu'on ne saurait décrire. On y pénètre ordinairement en remontant le cours de l'Aar, au sud-est de Berne. Après avoir passé par *Thun,* sur le lac de ce nom, on arrive à *Unterséen,* autre petite ville près de laquelle on remarque le château d'*Interlaken* (inter lacus) dans une position magnifique au milieu des montagnes, et au-delà du lac de Brienz, on entre dans la vallée de *Hasli* qui s'étend dans une longueur d'environ dix lieues jusqu'au pied du *Grimsel*. Une marche de sept heures, par des chemins qui deviennent de plus en plus pénibles et dangereux, conduit à l'hospice bâti sur cette montagne, au milieu d'épouvantables rochers et à plus de 5,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Plus haut encore, sur la frontière du Valais et près de la *Fourche,* l'un des sommets du Gothard, on trouve des glaciers étendus qui alimentent l'Aar et un grand nombre de ruis-

seaux qui vont se perdre dans le Rhône. La vallée de Hasli, traversée par l'Aar, renferme plusieurs chutes d'eau; nous citerons celle de *Reichenbach*, une des plus belle de la Suisse, peu distante du beau village de *Meiringen*. Les voyageurs visitent aussi les glaciers du *Grindelwald*, et, dans une autre direction, la chute du *Staubbach* dans la vallée de *Lauterbrunn;* cette cascade a 925 pieds


Glaciers du Grindelwald.


Chute du Staubbach.

de hauteur. En tombant des rochers du *Pletschberg*, le ruisseau se décompose en une sorte d'écume extrêmement fine et d'une blancheur éblouissante; la colonne d'eau change de forme et de direction au gré du vent, et ressemble assez bien à un tourbillon de poussière, ce qui lui a valu le nom de Staubbach, c'est-à-dire ruisseau de poussière. Dans la même vallée on trouve encore près de vingt autres chutes d'eau dont plusieurs ne le cèdent pas en beauté au Staubbach.

Gouvernement. La constitution du canton de Berne est démocratique; l'aristocratie bernoise a été dépouillée de ses priviléges à la suite de la révolution de juillet. Le grand conseil de Berne se compose de 299 membres et choisit dans son sein les 25 membres du petit conseil. Ce canton entra dans la confédération en 1353.

Berne (1), sur l'Aar, chef-lieu, dans une presqu'île formée par cette rivière, est une ville ancienne et bien bâtie qui compte 20,000 habitants. Les maisons sont presque toutes ornées de portiques formant de chaque côté des rues de belles galeries couvertes. En 1798 les Français occupèrent cette ville, qui devint le siége du gouvernement l'année suivante, lorsque la Suisse se constitua en une seule et indivisible république. Aujourd'hui c'est une des trois villes directrices (*Vorort*) où s'assemble la diète. — Berne possède, depuis quelques années, une université. Elle a aussi une bibliothèque renfermant 30,000 volumes, un grand nombre de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, et une belle collection de médailles. On admire sa cathédrale (Münster), qui fut bâtie

(1) Berne vient de *baer*, qui signifie ours, en allemand.


Berne.

vers le milieu du XVᵉ siècle. Berne est la patrie du célèbre naturaliste *Haller*.

La terre de *Hofwil*, à trois lieues du chef-lieu, est devenue célèbre par les travaux agricoles et les établissements d'éducation d'*Emmanuel Fellenberg*.

Près de la petite ville de *Delémont*, au nord, on voit le passage fameux de *Pierre-Pertuis*, creusé dans le roc par les Romains et qui fut longtemps regardé comme la clef de la Suisse. Il a 15 pieds de profondeur sur 50 pieds d'élévation à pic.

On remarque encore dans le même canton : *Thun* (prononcez Thoune), jolie ville de 3,000 habitants, où se trouve l'école militaire de la confédération; *Burgdorf*, lieu principal de la vallée de l'Emme renommée par ses fromages; *Porentruy*, tout au nord, dans l'ancien évêché de Bâle, avec un château où résidaient les évêques; *Nidau* et *Bienne* ou *Biel*, sur le lac de ce nom. Au milieu de ce lac se trouve l'île de *Saint-Pierre*, connue par le séjour qu'y fit Jean-Jacques Rousseau en 1765.

5° Le canton de Bale ou Basel est borné au nord, sur la rive droite du Rhin, par le grand-duché de Bade, et, sur la rive gauche de ce fleuve, par la France; à l'est, au sud et à l'ouest, par les cantons d'Argovie, de Soleure et de Berne. Superficie, 25 lieues carrées. Population, 61,000 habitants (dont 23,000 pour *Bâle-ville* et 38,000 pour *Bâle-campagne*) qui sont en très-grande majorité protestants et parlent la langue allemande.

Les montagnes du Jura, qui se terminent aux environs de Bâle, fournissent des plantes rares et d'excellents pâturages dans lesquels on élève de nombreux bestiaux. Sur les bords du Rhin et de la Birs, le sol est assez fertile : on y récolte du blé, du vin et des fruits. Les habitants font un commerce assez considérable. Un grand nombre d'entre eux sont employés à des manufactures où l'on fabrique du papier, des étoffes de soie et de coton, des cuirs et des ustensiles de fer. La ville de Bâle possède une fabrique de rubans de soie qui occupe un très-grand nombre d'ouvriers.

Gouvernement. Après la révolution de juillet, quelques discussions entre les habitants de la ville et ceux des campagnes, relativement à des réformes demandées par les uns et repoussées par les autres, amenèrent la séparation du pays en deux parties, Bâle-ville et Bâle-campagne. En 1833, la diète fédérale reconnut provisoirement l'existence de ces deux cantons, que gouvernaient des conseils distincts. Cette séparation a été plus tard confirmée en ce sens que les deux parties de l'ancien canton de Bâle continuent à se gouverner indépendamment l'une de l'autre, mais elles n'ont ensemble que deux demi-voix à la diète.

Bâle, qui forme à elle seule, avec quelques villages voisins, le premier de ces demi-cantons, est située sur les bords du Rhin, qui la divise en deux parties inégales, réunies par un pont. On y compte 21,000 habitants. Sa position avantageuse en a fait depuis longtemps la ville la plus commerçante et la plus riche de toute la Suisse; elle est bâtie non loin de l'emplacement qu'occupait autrefois la ville d'*Augusta Rauracorum*, fondée par les Romains et détruite au ve siècle par les barbares qui envahirent le midi de l'Europe. On remarque dans la cathédrale, qui date du xie siècle, le tombeau d'Erasme, et dans l'arsenal les armes de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Cette ville est la patrie d'*Holbein*, peintre célèbre du xvie siècle, des mathématiciens *Bernouilli* et *Euler*, ainsi que de plusieurs autres savants distingués. Les meilleurs tableaux d'Holbein ont été conservés à la bibliothèque et à l'hôtel-de-ville. L'université, fondée en 1459, commence à se relever de nos jours, après une longue décadence. Concile célèbre, tenu à Bâle, de 1431 à 1449. Société biblique et établissement de missions protestantes.

Près de cette ville, sur les bords de la Birs, on montre une colline dite de *Saint-Jacques*, où 1,200 confédérés attaquèrent en 1444 une armée française forte de 30,000 hommes, commandée par le Dauphin (depuis, Louis XI), et moururent les armes à la main, après la lutte la plus héroïque. L'armée française perdit près de 8,000 hommes. Surpris de tant de courage, Louis XI résolut dès-lors de prendre des troupes suisses à sa solde. Sur le champ de bataille, maintenant couvert de vignes, on récolte un vin qui porte le nom de *Schwœitzerblut*, c'est-à-dire sang des Suisses. Un monument en fer coulé y a été élevé dans ces dernières années.

La petite ville de *Liestal*, dans un vallon fertile, est aujourd'hui le chef-lieu de *Bâle-campagne*. Elle compte à peine 2,000 habitants.

6° Le canton d'Argovie est borné au nord par le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade; à l'est, au sud et à l'ouest, par les cantons de Zurich, de Zug, de Lucerne, de Soleure et de Bâle. — Superficie, 65 lieues carrées. Population, 18,0000 habitants qui parlent la langue allemande et dont les 3/5 professent le culte reformé. 2,100 juifs.

Le pays, quoique situé dans ce qu'on appelle les plaines de la Suisse, est coupé partout de collines et de monticules qui dépendent de la chaîne du Jura. La fertilité du sol, arrosé par le Rhin, l'Aar, la Reuss et la Limmath, les manufactures d'*Aarau*, de *Zoffingen*, de *Lentzbourg* et des vallées voisines, et la facilité des communications intérieures et extérieures, ont donné une grande importance à ce canton.

Gouvernement. La constitution est démocratique. Le grand conseil se compose de 150 membres, et le petit de 13.

Aarau, le chef-lieu, est une petite ville très-commerçante sur l'Aar, avec 5,000 habitants.

Vers le milieu du canton, dans la partie comprise entre l'Aar, la Reuss et la Limmath, plusieurs points rappellent de grands souvenirs historiques. Le village de *Windisch* est bâti à la place qu'occupait jadis la ville de *Vindonissa*, construite par les empereurs romains pour protéger la frontière. La ville et le château de *Baden* servirent longtemps de résidence aux archiducs d'Autriche. L'empereur Albrecht, fils du fameux Rodolphe de Habsbourg, en sortait lorsqu'il fut assassiné, à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'abbaye de *Kœnigs felden* (champ royal), par son neveu Jean de Souabe, qui réclamait en vain, depuis sa majorité, l'investiture de son duché.

Les eaux sulfureuses de *Baden*, sur les bords de la Limmath, sont les plus fréquentées de toute la Suisse. Les Romains les connaissaient sous le nom de *thermæ helveticæ* ou *aquæ verbigenæ*. Paix de Baden, conclue en 1714 entre la France et l'empire.

Mentionnons encore la petite ville de *Zurzach*, où se tiennent deux fois par an les foires les plus importantes de la Suisse, et les ruines du château de *Habsbourg*, ancienne résidence de la famille des empereurs de la maison de Habsbourg. — *Schinznach*, sur l'Aar, renferme, comme Baden, des eaux sulfureuses très-estimées.

7° Le CANTON DE ZURICH est borné à l'ouest, au sud et à l'est, par les cantons d'Argovie, de Zug, de Schwitz, de Saint-Gall et de Thurgovie ; au nord, par celui de Schaffouse et le grand-duché de Bade. Superficie, environ 90 lieues carrées. Population, 230,000 habitants, calvinistes, à l'exception de 1,000 catholiques, et parlant la langue allemande.

Ce canton, parfaitement arrosé, est riche en collines et en vallées fertiles. L'agriculture, et surtout l'art des engrais, y ont été portés à un degré de perfection très-remarquable. On y récolte beaucoup de blé, de légumes, de fruits et de vin, mais une ressource plus importante encore pour le pays, ce sont ses filatures de coton, ses manufactures de soie et ses teintureries.

Le *lac de Zurich*, au sud, l'un des plus beaux de la Suisse, a 10 lieues de long sur 1 1/2 de largeur. Ses bords sont couverts d'innombrables villages qui présentent l'aspect le plus riant. On y trouve l'île d'*Ufnau* (canton de Schwitz) où mourut en 1523 *Ulrich de Hutten*, littérateur distingué, proscrit par l'Empire et le saint-siége comme partisan de la réforme.

Gouvernement. Jusqu'en 1798, la ville de Zurich exerça sur tout le pays un pouvoir souverain par le ministère de 32 baillis; depuis cette époque, les institutions ont changé plusieurs fois. Actuellement le *grand-conseil*, ou le pouvoir législatif, se compose du 212 membres, dont le tiers seulement est nommé par le chef-lieu. Constitution démocratique.

Zurich, chef-lieu, à l'extrémité septentrionale du lac de ce nom, s'étend sur les deux rives de la Limmath, appelée *Linth* dans la partie supérieure de son cours. Cette ville était connue des Romains sous le nom de *Thuricum*. La réforme ecclésiastique y fut prêchée par le célèbre *Ulrich Zwingli* dès 1519, et à cette

époque l'instruction et l'industrie y firent de rapides progrès. Les manufactures, qui existaient déjà depuis longtemps, prirent bientôt assez de développement pour fournir à une exportation considérable. Vers la fin du dernier siècle, la fabrication des cotons y avait atteint le plus haut degré de prospérité et placé Zurich au premier rang des villes commerçantes de la Suisse. Ses fabricants occupaient près de 50,000 ouvriers. Mais depuis qu'elle a perdu ses priviléges politiques, les chose sont changé; l'industrie s'est répandue dans tout le canton, et les habitants des campagnes rivalisent aujourd'hui, comme chefs d'établissements, avec ceux de la ville.

Pendant la guerre de 1799, le pays eut beaucoup à souffrir du passage des armées étrangères, et Zurich fut occupée deux fois par les Français. *Masséna* remporta dans les environs une victoire célèbre sur les Russes (25 septembre 1799).

La *bibliothèque* de la ville se compose d'environ 60,000 volumes; on y remarque le manuscrit le plus ancien de Quintilien, plusieurs lettres de Jeanne Gray à Bullinger, réformateur suisse, quelques manuscrits et le meilleur portrait de Zwingli, ainsi qu'une très-belle carte en relief qui comprend un tiers de la Suisse.

L'*université,* où se sont retirés plusieurs professeurs allemands exilés de leur patrie pour des causes politiques, devient de plus en plus florissante. Elle compte actuellement 200 étudiants. La faculté de médecine, l'une des meilleures de l'Europe, possède dans son sein les illustres *Oken* et *Schœnlein*. Il faut citer encore l'*école normale pour l'enseignement primaire* et l'*institut des aveugles*. Les établissements d'instruction secondaire, ainsi que les sociétés savantes, sont nombreuses à Zurich. Les trois *Gessner*, tous célèbres, le littérateur *Bodmer*, les peintres *Füssli*, le théologien et physiognomoniste *Lavater, Pestalozzi*, qui mit en pratique le système d'éducation de Rousseau, et d'autres hommes distingués, sont nés en cette ville.

Parmi les édifices, on remarque la *cathédrale,* qu'on dit antérieure à Charlemagne, l'*Hôtel-de-Ville,* l'*Hospice des orphelins*, et l'*Hospice des aliénés*. 13,000 habitants.

Winterthur, petite ville bien bâtie, remarquable par ses nombreuses fabriques de coton et de mousseline, d'alun et de vitriol, ainsi que par ses teintureries. 3,300 habitants.

Waedenschwil, gros bourg sur le lac de Zurich, important par ses manufactures et ses tanneries. 4,000 habitants.

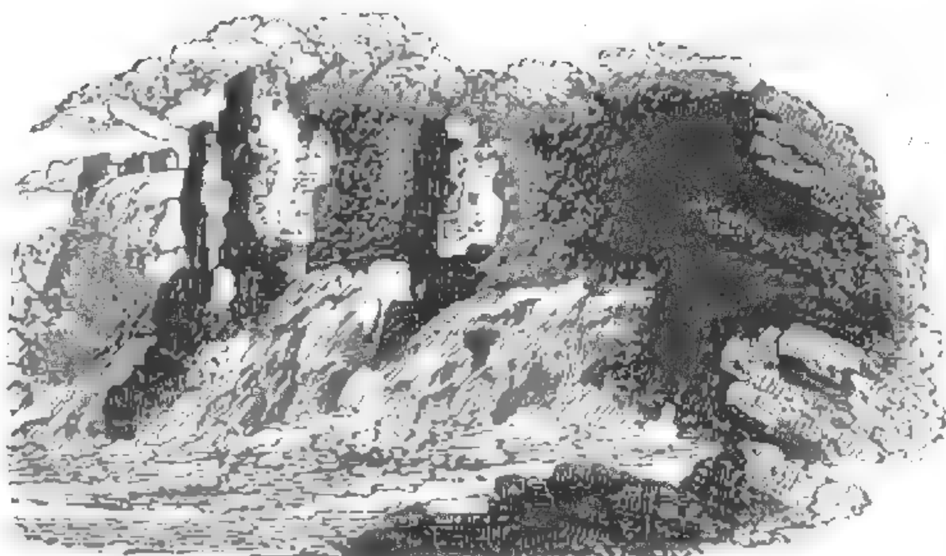
Laufen, au nord, château sur le bord de la fameuse cataracte du Rhin (à une demi-lieue de Schaffouse), la plus considérable de l'Europe. Le fleuve, divisé en cinq branches par les rochers, se précipite en cet endroit d'une hauteur de 60 à 80 pieds, sur 300 pieds de large, avec un fracas semblable au bruit du tonnerre.

8° Le CANTON DE SCHAFFOUSE, le plus septentrional de la Suisse, est borné au sud par le Rhin qui le sépare du canton de Zurich, et enclavé par le grand-duché de Bade sur presque tous les autres côtés. Superficie, 18 lieues carrées. Population, 32,000 habitants, protestants à l'exception de 200 catholiques, et parlant la langue allemande. Le pays, assez fertile, se compose en grande

partie de collines. La fabrication du fer et celle des cuirs sont les principales branches de l'industrie.

Le gouvernement est représentatif et démocratique.

Schaffouse (Schaffhausen), chef-lieu, sur la rive droite du Rhin, est la patrie de *Jean de Müller*, le célèbre historien de la Suisse. C'est une ville industrieuse et commerçante, qui possède aussi une bibliothèque remarquable. Chute du Rhin, à une demi-lieue plus bas. Population, 7,000 habitants.



Chute du Rhin.

9° Le canton de Thurgovie, traversé par la *Thur*, est borné à l'ouest par le canton de Zurich; au nord et à l'est par le Rhin et le lac de Constance, qui le séparent de l'Allemagne; et au sud par le canton de Saint-Gall. Superficie, 35 lieues carrées. Population, 90,000 habitants qui parlent la langue allemande et dont les 7/9 sont protestants.

Le territoire se compose de plaines et de collines peu élevées; on y trouve de belles prairies, une grande quantité d'arbres fruitiers, des vignes, des champs qui produisent toutes sortes de grains et surtout du lin et du chanvre. La Haute-Thurgovie, le long du lac de Constance et du Rhin, est d'une fertilité extraordinaire; c'est le sol le plus productif de toute la Suisse allemande. On fabrique dans le pays des toiles très-fines, des étoffes en coton et en soie.

Le *lac de Constance* (Bodensee, lacus Brigantinus) a 18 lieues de long sur une largeur qui varie de 2 à 5 lieues : c'est un des points de communication les plus importants entre la Suisse et le midi de l'Allemagne. Il est traversé par le Rhin du sud-est à l'ouest.

Le gouvernement du canton est représentatif et démocratique. Avant 1798, le pays avait appartenu, comme dépendance, aux huit plus anciens cantons.

Frauenfeld, chef-lieu, sur la petite rivière de la Murg qui va se jeter dans le Rhin. Elle renferme quelques manufactures de soie. 1,800 habitants.

10° Le canton de Saint-Gall, un des plus étendus de la Suisse, présente une forme assez irrégulière. Il est borné à l'est par le Rhin, qui le sépare du Tyrol; au nord par le lac de Constance et le canton de Thurgovie; à l'ouest par les cantons de Zurich, de Schwitz, de Glaris et des Grisons. Son territoire entoure complétement celui du canton d'Appenzell. Superficie, 98 lieues carrées. Population, 170,000 habitants qui parlent la langue allemande et dont les 3/5 sont catholiques.

Le sol du pays est fertile, excepté dans la partie du sud, laquelle est traversée par des montagnes élevées et sauvages. La contrée la plus riche est la vallée du Rhin (*Rheinthal*). L'industrie et l'élève des bestiaux sont très-avancées dans ce canton, qui est baigné par les lacs de Constance, de Zurich et de Wallenstadt.

Le gouvernement est représentatif et démocratique.

Saint-Gall, chef-lieu, sur la rivière de Steinach, à deux lieues du lac de Constance, une des villes les plus importantes de la Suisse sous le rapport de l'industrie et du commerce. Les étoffes de coton, les mousselines et les toiles qui s'y fabriquent, sont très-estimées. L'*abbaye de Saint-Gall* était célèbre au moyen âge par l'érudition des moines qui l'habitaient. Elle avait été fondée au VII[e] siècle par saint *Gall*, de l'île d'Ikolmhill, sur les côtes de l'Ecosse, qui répandit le christianisme en Suisse. On a tiré de la bibliothèque de ce monastère plusieurs manuscrits très-précieux de Quintilien, de Silius Italicus, d'Ammien Marcellin, de Pétrone, de Valérius Flaccus et de quelques autres écrivains latins, ainsi que des *Niebelungen*, poëme épique allemand. La ville a de bons établissements d'instruction. 10,500 habitants, dont 1,500 catholiques.

On trouve dans le canton plusieurs gros bourgs où l'industrie et le commerce sont très-actifs.

Les eaux thermales de *Pfeffers*, au sud, dans une espèce de cratère formé par des monts escarpés, ont une grande réputation, particulièrement pour les rhumatismes, les maladies de la peau et de l'estomac. La source paraît à l'intérieur d'une affreuse caverne ou crevasse de 300 pieds de haut, percée par la nature dans une montagne de rochers, et au bas de laquelle, dans un précipice, mugit le torrent de la *Tamina*. Avant le XVII[e] siècle, les malades étaient forcés de pénétrer dans ce lieu redoutable et d'y grimper à une distance de 700 pieds, au péril de leur vie, pour approcher de la source. Elle jaillit dans une grotte de marbre, où ils passaient sept jours et sept nuits consécutifs. Aujourd'hui, des marches de bois y conduisent et l'eau est portée par des tuyaux jusque dans les maisons de bains. Sa chaleur est de 30 degrés Réaumur.

11° Le CANTON D'APPENZELL est entouré de toutes parts, comme nous l'avons déjà dit, par le canton de Saint-Gall. Superficie, 25 lieues carrées. Population, 64,000 habitants qui parlent la langue allemande et dont les 2/3 professent le culte réformé. Le pays est montagneux, ce qui, joint à l'âpreté du climat, rend les travaux de l'agriculture peu productifs, malgré la peine que se donnent les habitants. L'élève des bestiaux et la confection des fromages sont des objets considérables pour ce canton; l'on y trouve aussi des fabriques importantes d'étoffes de coton et de mousselines brodées.

Gouvernement. Les discussions religieuses du XVI[e] siècle ont amené la division du pays en deux parties, l'Appenzell-Intérieur (catholique) et l'Appenzell-Extérieur (protestant), ou *Inner-Rhoden* et *Ausser-Rhoden*, qui forment encore aujourd'hui deux républiques distinctes. La constitution de l'une et de l'autre est purement démocratique. Une assemblée générale, appelée *Landsgemeinde* et composée de tous les citoyens, se réunit une fois chaque année, en plein air, pour voter les lois et nommer les magistrats. Un grand et un petit conseil sont chargés de l'administration.

Appenzell, chef-lieu du canton intérieur, bourg dans une vallée agréable, avec 1,500 habitants. Toute la paroisse en compte 5,000. Dans l'ancienne église, on voit des drapeaux conquis dans les guerres pour l'indépendance de la Suisse.

Hérisau et *Trogen*, alternativement chefs-lieux du canton extérieur, gros bourgs remarquables par leurs fabriques de cotons et de toiles.

12° Le CANTON DES GRISONS (*Graubünden*, en allemand; l'ancienne *Rhétie supérieure*) est borné au nord par le Tyrol et les cantons de Saint-Gall et de Glaris; à l'ouest et au sud par ceux d'Uri, du Tessin, et par le royaume Lombard-Vénitien; enfin à l'est par le Tyrol. Plusieurs géographes lui donnent exactement la même étendue qu'au canton de Berne, c'est-à-dire 336 lieues carrées. Il renferme 90,000 habitants, dont les 5/8 sont protestants. 6/10 parlent la langue romane (voyez plus haut), 3/10 la langue allemande, et 1/10 la langue italienne.

Le pays est coupé en tous sens par les *Alpes Rhétiques* dont les sommets les plus hauts qu'on ait pu mesurer jusqu'à présent s'élèvent de 10 à 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le *Rhin* et l'*Inn* y ont leurs sources, le premier au mont Saint-Gothard. Parmi les nombreux glaciers, il faut distinguer celui de *Bernina*, qui est peut-être, après celui du *Rhône*, dans le Valais, le plus grand et le plus beau de la Suisse. Dans quelques vallées basses et bien exposées, on trouve les productions de l'Italie, mais le sol n'est pas assez bien cultivé. Les habitants sont moins actifs que dans la plupart des autres cantons. Ils préfèrent, en général, la vie de pâtre à toute autre occupation, malgré la position avantageuse de leur pays, qui est un des points de communication les plus fréquentés et les plus anciens entre l'Allemagne et l'Italie. La nouvelle route à travers le mont *Bernardin*, qui conduit dans le canton du Tessin, et celle, plus ancienne, du *Splügen*, qui conduit au lac de Como, doivent être citées.

Gouvernement. Le canton se divise en 3 républiques fédératives, appelées *ligues*, savoir : la *ligue grise* ou supérieure, la *ligue Cadée* ou de la maison-Dieu, et celle des *dix juridictions*. La constitution est *démocratique*. Les communes ont la sanction des lois proposées par le grand-conseil.

Coire (du latin *Curia*, en allemand *Chur*), à une demi-lieue du Rhin, ville mal bâtie, avec une cathédrale remarquable par sa haute antiquité et les tombeaux qu'elle renferme. C'est la patrie de la célèbre peintre *Angelica Kaufmann*, morte à Rome en 1807. Chef-lieu. 4,500 habitants.

A une lieue et demie de Coire, sur le Rhin, on remarque le château de *Reichenau* (la Pont ou la Pont-Sol, dans la langue du pays), où *Louis-Philippe*, aujourd'hui roi des Français, enseigna les mathématiques pendant l'émigration. M. de Tscharner, bourgmestre, y avait alors fondé un institut.

La vallée de l'*Engadinn*, traversée par l'Inn dans une longueur de 18 lieues, est une des plus intéressantes de la Suisse. On y trouve, à une hauteur de 4,800 pieds, le village de *Saint-Maurice*, dont les eaux minérales sont fort estimées.

13° Le CANTON DU TESSIN, borné par le Piémont, le royaume Lombard-Vénitien, les cantons des Grisons, d'Uri et du Valais, est traversé dans toute sa longueur par le *Tessin*, et renferme l'extrémité septentrionale du *lac Majeur*, ainsi que la plus grande partie du *lac de Lugano*. On compte 138 lieues carrées et 108,000 habitants, tous catholiques, parlant des dialectes corrompus de la langue italienne.

Ce pays, situé sur la pente méridionale des Hautes-Alpes, est le plus chaud et le plus fertile de toute la Suisse. Mais les habitants sont, en général, ignorants et peu amis de l'agriculture. Beaucoup d'entre eux émigrent, pour un

temps plus ou moins long, cherchant fortune dans les grandes villes comme vitriers, pâtissiers, fabricants de chocolat, etc.

Le gouvernement est *représentatif*. La constitution de 1831 y a introduit plus d'éléments démocratiques qu'il n'en renfermait auparavant.

Bellinzona, sur le Tessin, *Lugano*, dans une contrée magnifique, sur le lac de ce nom, et *Locarno*, sur le lac Majeur, sont alternativement chefs-lieux du canton. Lugano, ville commerçante, est la plus importante des trois. Elle a 3,600 habitants, Bellinzona 1,300, et Locarno 1,200.

14° Le canton du Valais, le plus grand après ceux de Berne et des Grisons, est entouré par la Savoie, le Piémont, les cantons du Tessin, d'Uri, de Berne et de Vaud. Superficie, 218 lieues carrées. Population, 80,000 habitants, tous catholiques, et parlant en majorité un patois français. Au nord-est, dans le Haut-Valais, on parle allemand.

La *vallée du Rhône*, qui traverse tout le canton, commence au revers occidental du Saint-Gothard, au mont *Furca*, où ce fleuve prend sa source; elle s'étend du nord-est au sud-ouest jusqu'à Martigny, où, changeant de direction vers le nord, elle continue jusqu'au lac de Genève. Sa longueur est d'environ 36 lieues. Les chaînes de montagnes qui la bordent et l'enferment de toutes parts sont les plus hautes de la Suisse (les Alpes *Pennines*, *Lépontiennes*, et *Bernoises*) et s'élèvent de 8,000 à 14,222 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est entre leurs sommets qu'on trouve les glaciers les plus étendus. Le pays comprend, en outre, un grand nombre de vallées dans une direction parallèle ou perpendiculaire à celle du Rhône.

Le Valais offre à la curiosité une inépuisable variété des objets les plus contraires : d'arides sommets couverts de glaces et de neiges éternelles, où croissent à peine quelques plantes qu'on ne retrouve que vers les pôles, et, plus bas, à peu de distance, tout le luxe de la végétation méridionale. Dans certains endroits, l'asperge sauvage croît en plein champ; la figue, la grenade, les amandes, les vins les plus exquis, mûrissent presque sans travail et sans soins. Dans d'autres, la récolte des blés ne se fait qu'au mois d'octobre, et les fruits les plus communs ne peuvent parvenir à leur maturité. Les montagnes nourrissent des chamois, des chevreuils, des marmottes, des loups, des lynx, et quelques ours. On y trouve aussi une grande variété d'oiseaux sauvages dont la plupart peuvent se manger.

Le *Simplon* ou *Cimplon* (en italien, *Sempione*), à l'est du canton, dans la chaîne des Alpes Lépontiennes, est remarquable par un passage fameux vers l'Italie. Le revers méridional de la montagne présente une infinité de sites sauvages et pittoresques. L'ancienne route, qui n'était praticable que pour des voyageurs à pied ou à cheval, existe encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne, un peu avant d'arriver à l'hospice; la nouvelle, construite par Napoléon, part de *Glis*, à un quart de lieue de *Brieg*, et aboutit à *Domo d'Ossola*, en Piémont. Les travaux furent exécutés de 1801 à 1805, aux frais de la France et du royaume d'Italie (plus de 16 millions de francs). C'est, avec la route du Saint-Gothard, le seul chemin, conduisant de Suisse en Italie, qui puisse être parcouru par de l'artillerie et par de grandes et lourdes voitures; il n'offre nulle part plus de 2 pouces 1/2 de pente par toise, et il a 14 lieues de longueur sur 25 pieds de

largeur. La construction de cette chaussée présentait des difficultés immenses et longtemps jugées insurmontables. On eut d'abord à creuser dans le granit cinq galeries de 30 pieds d'élévation sur une largeur au moins égale à celle de la route; la dernière, et la plus considérable, du côté du midi, près de la magnifique cascade de *Frissinone*, a 683 pieds de long. Elle est éclairée par trois grandes ouvertures sur la rivière. Il fallut ensuite construire 264 ponts; celui sur lequel on traverse le torrent de la *Veriola* passe pour un chef-d'œuvre d'architecture; il est soutenu par d'énormes colonnes de granit de 70 pieds de haut. — Le point le plus élevé de la route est à 6,174 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Un autre passage célèbre est celui du *Grand-Saint-Bernard*, dans le Bas-Valais, sur la frontière de la vallée d'*Aoste* en Piémont. C'est par là que les légions romaines entraient dans l'Helvétie et la Germanie. Dans les temps modernes, plusieurs armées ont suivi le même chemin. Quoique impraticable pour les voitures, 30,000 Français, commandés par Bonaparte, le franchirent avec leurs canons et leur cavalerie, du 15 au 21 mai 1800, dans la saison la plus dangereuse à cause de la chute des avalanches.

L'*hospice* du Saint-Bernard, habité par des religieux de l'ordre de Saint-Augustin, est situé au sommet du passage, à 7,548 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est la demeure la plus élevée de l'Europe. Les voyageurs y sont reçus et nourris gratuitement. Pendant les mois les plus dangereux de l'année, les religieux parcourent journellement les chemins de la montagne, accompagnés de gros chiens qui suivent avec un instinct merveilleux la trace des voyageurs égarés et leur montrent le chemin du monastère. Les corps des malheureux qu'on trouve souvent ensevelis sous la neige des avalanches, ou morts de froid, sont rangés dans une sorte de caveau creusé dans le roc près de l'hospice, et telle est la rigueur de l'air à cette élévation qu'ils ne peuvent se corrompre et que pendant longtemps on distingue les traits de leur visage. — Dans la guerre dont la Suisse fut le théâtre vers la fin du dernier siècle, 180 Français occupèrent l'hospice du Saint-Bernard pendant plus d'une année. Attaqués dans cette position par les Autrichiens, ils les repoussèrent après un combat qui dura toute la journée. — Le corps du général *Desaix*, tué à Marengo, fut transporté à la chapelle de l'hospice, où un monument en marbre décore son tombeau.

La civilisation est extrêmement arriérée dans le Valais, surtout dans la partie basse du canton. Le Bas-Valais est aussi la contrée des Alpes où l'on trouve le plus de *crétins*. Ce sont des hommes difformes, sourds, muets et hébétés, qui ne sortent jamais de l'enfance. On attribue à l'atmosphère lourde et chaude, enfermée dans des vallées profondes et souvent inondées, la cause de cette malheureuse anomalie de la nature humaine.

La constitution est *démocratique-représentative*. De 1810 à 1814, le pays faisait partie de l'empire français sous le nom de *département du Simplon*.

Sion (allemand, *Sitten*), sur le Rhône, ville mal bâtie, avec une cathédrale gothique, remarquable par son antiquité. C'est le chef-lieu du canton et le siége d'un évêque. 2,300 habitants.

Près du bourg de *Louëche* (allemand, *Leuk*), au pied du mont *Gemmi*, on

trouve des eaux sulfureuses très-fréquentées. Une des sources a 41 degrés Réaumur de chaleur, et renferme 26 espèces de sels différentes.

Nous citerons encore *Saint-Maurice,* sur le Rhône, à quelques lieues du lac de Genève, avec un pont que l'on croit de construction romaine. La vallée est si étroite à l'endroit où cette ville est bâtie, que le fleuve, resserré entre la *Dent-de-Morcles* et la *Dent-du-Midi,* peut à peine se frayer un passage à travers les rochers. La Dent-de-Morcles et celle du Midi sont, à l'ouest, les points de départ respectifs des deux grandes chaînes de montagnes qui enserrent le Valais et qui se rejoignent au Saint-Gothard, à la source du Rhône.

15° Le canton de Fribourg est compris entre ceux de Berne, de Vaud, de Neufchâtel, et touche par une très-faible partie au lac de ce dernier nom. Il renferme, sur 65 lieues carrées, 90,000 habitants, parlant en partie allemand, en partie français, et catholiques à l'exception de ceux du district de Morat, au nombre de 10,000. Le pays est assez fertile et ne renferme que des montagnes au-dessous de la ligne des neiges. La *Sâne* (appelée ordinairement *Sarine* en français) le traverse dans toute sa longueur du sud au nord, et va se jeter dans l'Aar. La moitié du *lac de Morat,* long de deux lieues, fait partie du canton. L'agriculture, le nourrissage des bestiaux et la préparation des fromages, forment les principales ressources des habitants.

Le gouvernement est représentatif. Aux termes de la nouvelle constitution, établie en suite de la révolution de juillet, l'élément démocratique y domine.

Fribourg (allemand, *Freyburg*), chef-lieu et siége d'un évêque, ville ancienne, construite en partie dans une vallée, en partie sur des rochers escarpés, au bord de la Sâne. Elle possède plusieurs établissements littéraires, parmi lesquels le magnifique *collége des Jésuites* est très-renommé. On y compte 8 couvents. Le clocher de la cathédrale, élevé de 365 pieds, est le plus haut de la Suisse. 7,000 habitants.

Près de la ville, on vient de construire un pont superbe, de 925 pieds de longueur, suspendu par des chaînes à 174 pieds au-dessus de la Sâne.— A une lieue plus loin, on voit l'ermitage de *Sainte-Madeleine,* église assez vaste, taillée dans le roc par un seul homme, dans l'espace de dix ans.

Gruyères, au sud (350 habitants), connue dans toute l'Europe par ses fromages.

Morat (allemand, *Murten*), sur le lac de ce nom, au nord, petite ville de 1,300 habitants, célèbre par la victoire que les Suisses y remportèrent en 1476 sur Charles-le-Téméraire. L'ossuaire qui renfermait les os des Bourguignons tués dans cette bataille fut détruit par l'armée française en 1798 et remplacé depuis par un obélisque de 70 pieds de haut.

16° Le canton de Soleure, entouré par ceux de Berne, de Bâle et d'Argovie, renferme, sur près de 34 lieues carrées, 60,000 habitants qui parlent la langue allemande et dont les 11/12 sont catholiques. Les branches du Jura qui traversent le pays ne s'élèvent pas à plus de 4,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve d'excellents pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux. Les habitants des vallées s'occupent d'agriculture et négligent presque entièrement l'industrie et le commerce; ils excellent dans l'art d'irriguer les prairies.

Le gouvernement est représentatif et démocratique.

Soleure (allemand, *Solothurn; Salodurum*, du temps des Romains), chef-lieu, siége de l'évêque dit de Bâle, et, avant la révolution de 1789, résidence de l'ambassadeur de France, est située sur l'Aar, dans une contrée agréable. Cette ville a une très-belle cathédrale, construite dans le dernier siècle, un collége ecclésiastique et cinq couvents. Le héros polonais *Kosciusko* en avait fait son séjour et y mourut en 1817. — 4,500 habitants.

Près de Soleure, on va visiter les monts de *Weissenstein* et de *Hasenmatte* qui offrent un des points de vue les plus remarquables de la Suisse. De leur sommet, on embrasse la chaîne entière des Alpes, depuis les confins du Tyrol jusqu'au Mont-Blanc en Savoie, c'est-à-dire sur une étendue de 130 à 140 lieues. On y découvre aussi les lacs de Morat, de Bienne, de Neufchâtel, et les nombreuses sinuosités de l'Aar pendant une partie de son cours.

17° Le CANTON DE LUCERNE, le plus important des cantons catholiques, est situé entre ceux de Berne, d'Argovie, de Zug, de Schwitz, d'Unterwald, et renferme, sur 76 lieues carrées, 120,000 habitants, parlant la langue allemande et presque tous catholiques.

Ce pays offre partout des collines fertiles et des vallons bien arrosés, excepté dans la partie du sud, où l'on rencontre beaucoup de montagnes (branches des Alpes) dont les plus élevées cependant n'atteignent pas la région des neiges. Les principales eaux sont le *lac de Lucerne* (dit aussi *lac des Quatre-Cantons*, parcequ'il est situé entre les territoires de Lucerne, Unterwald, Uri et Schwitz), le *lac de Sempach*, et la rivière de la *Reuss*. Les habitants s'adonnent à l'agriculture, dont les produits suffisent, et au-delà, à la consommation locale, ce qui leur fait négliger les ressources de l'industrie manufacturière. Le seul commerce dont ils s'occupent est celui de transit sur la route du Saint-Gothard. Ils se distinguent par leur beauté, leurs mœurs pastorales et leur antique patriotisme. Dans la partie la plus importante, dite l'*Entlibuch*, au sud-ouest, les luttes publiques et autres exercices gymnastiques sont encore très en faveur.

Le gouvernement est représentatif et démocratique.

Lucerne, chef-lieu, siége d'un nonce du pape, est située sur le lac du même nom et traversée par la Reuss qui sort du lac à cet endroit. Cette ville, la seule importante du pays, possède plusieurs églises, un lycée ecclésiastique, et un arsenal où l'on a conservé un grand nombre de trophées et d'armures du moyen âge. Dans une maison particulière, on voit une magnifique carte topographique d'une partie des Alpes, de 20 pieds 1/2 de long sur 12 de large, exécutée en relief par le général Pfyffer, et représentant avec fidélité un espace de 165 lieues carrées qui s'étend depuis le canton de Lucerne jusqu'au Saint-Gothard. Les dimensions de cette carte sont à celles de la nature dans le rapport de 1 à 12,000. A peu de distance de la ville, on trouve le beau monument élevé en 1821 à la mémoire des Suisses morts le 10 août 1792 en défendant Louis XVI aux Tuileries. C'est un lion colossal (de 28 pieds de long) qui expire, percé d'une lance, en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. Il a été taillé dans le roc sur les dessins du célèbre sculpteur danois Thorwaldsen. 6,100 habitants.



Vue de Lucerne.

Au sud de Lucerne s'élève, à une hauteur d'environ 7,000 pieds, le mont *Pilatus*, appelé dans l'origine *mons pileatus*, c'est-à-dire coiffé, parce que le pic en est presque constamment entouré de nuages. La superstition des habitants rapprocha au moyen âge ce nom de celui de Ponce-Pilate, ce qui donna naissance à une infinité de fables longtemps répandues dans le pays. Ce mont, ainsi que celui du *Rigi*, situé en face, partie dans le canton de Lucerne, partie dans le canton de Schwitz, est d'ailleurs remarquable par la vue délicieuse qu'il offre aux voyageurs.

Sempach, bourg, sur le lac de ce nom, célèbre par la défaite des Autrichiens en 1836. Arnold de Winkelried (voyez page 347).

18° Le CANTON D'UNTERWALD (allemand, *Unterwalden*), l'un des trois cantons primitifs, est situé entre ceux de Lucerne, de Berne, d'Uri, et le lac des Quatre-Cantons. Il renferme, sur 34 lieues carrées, 24,000 habitants, tous catholiques et parlant la langue allemande. De hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue le *Titlis* (1), de 10,300 pieds d'élévation, entourent ce pays, et une forêt le divise en deux parties : *Obwalden* et *Nidwalden*. Il est arrosé par l'Aa et la Melch. L'éducation des troupeaux forme la principale ressource des habitants.

Gouvernement. Comme dans l'Appenzell, chacune des deux parties (Obwalden et Nidwalden) forme une démocratie indépendante. La réunion de tous les habitants en assemblée générale (*Lands-gemeinde*) vote les lois et nomme les magistrats. Les deux républiques alternent dans le droit d'envoyer un député à la diète fédérale.

(1) De la cime de cette montagne, on découvre quelquefois la cathédrale de Strasbourg.

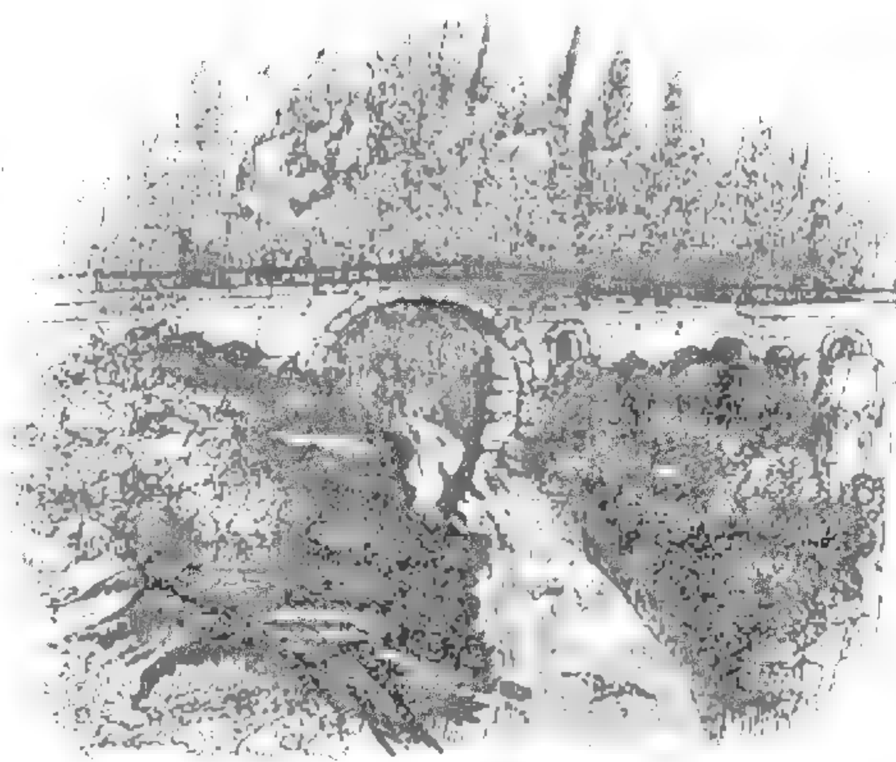
Dans l'Obwalden, on remarque la belle vallée de *Melchthal*, bordée par des rochers de 6,000 à 8,000 pieds de hauteur, patrie d'*Arnold de Melchthal* et du célèbre ermite *Klaus von Flüe* qui réconcilia les confédérés prêts à se combattre entre eux, après les victoires remportées sur Charles-le-Téméraire.

Sarnen, sur le lac de ce nom, gros bourg de 3,500 habitants, chef-lieu de l'Obwalden.

Stanz, également gros bourg, chef-lieu du Nidwalden, situé dans une belle prairie et renfermant beaucoup de trophées des guerres du moyen âge. On y voit les statues d'Arnold de Winkelried et de Klaus von Flüe. 4,800 habitants. Lutte meurtrière contre les troupes françaises et incendie en 1798.

19° Le CANTON D'URI (1), compris entre ceux d'Unterwald, de Berne, du Valais, du Tessin, des Grisons, de Glaris, de Schwitz et le lac des Quatre-Cantons, renferme, sur environ 60 lieues carrées, une population de 14,000 individus, tous catholiques et parlant la langue allemande. C'est un pays de hautes montagnes. La vallée la plus considérable qu'on y trouve est celle de la *Reuss*, qui s'étend du Saint-Gothard jusqu'au lac de Lucerne (ou des Quatre-Cantons). Le Saint-Gothard proprement dit, dont la cime la plus haute s'élève à près de 10,000 pieds, forme le point central des Alpes suisses. Il renferme 30 lacs, 8 glaciers, et les sources du Rhin, de la Reuss, du Rhône et du Tessin.

La *route du Saint-Gothard*, le long de la Reuss, est une des plus fréquentées entre l'Allemagne et l'Italie. Elle a été rendue praticable pour les voitures en 1829, et elle s'étend depuis le lac de Lucerne jusqu'à Airolo (canton du Tessin), dans une longueur de 14 lieues, à travers les contrées les plus sauvages et les accidents du sol les plus gigantesques. Sur le *Pont du Diable*, construit originairement en 1118, dit-on, par Giraldus, abbé de Einsiedeln, on passe une cataracte de la Reuss à 100 pieds au-dessus de la rivière qui rejaillit des rochers à une hauteur considérable. Un nouveau pont, plus élevé encore de 27 pieds, a été construit non loin de là en 1829. Peu après, on entre dans une galerie souterraine de 210 pieds de long, sur 18 de large et autant de haut, creusée dans le granit et appelée la galerie d'Uri (*Urner-loch*). Avant que cette route fût accessible aux voitures, on y comptait déjà annuellement plus de 15,000 voyageurs et autant de sommiers.



Pont du Diable.

(1) On fait venir le mot Uri du nom de l'animal, l'*ure*, autrefois fréquent en ces contrées. Encore aujourd'hui, la tête de taureau figure dans les armes du canton, et l'on appelle *taureau d'Uri* le montagnard qui marche à la tête des troupes cantonales en faisant sonner un cor d'une dimension prodigieuse.

Le transport des marchandises, que les neiges rendent très-pénible pendant une grande partie de l'année, et l'élève des bestiaux dans les excellents pâturages que renferme le pays, sont les principales ressources des habitants.

La constitution est purement démocratique, comme dans le canton précédent.

Altorf, gros bourg de 1,650 habitants, chef-lieu, non loin du lac de Lucerne. On y montre l'endroit où Guillaume Tell, selon la tradition, abattit la pomme placée sur la tête de son fils.

Nous mentionnerons encore dans ce canton, qui est l'un des trois cantons primitifs, plusieurs autres endroits remarquables par les souvenirs historiques qui s'y rattachent : le village de *Bürglen,* à peu de distance du chef-lieu, où l'on voit une chapelle élevée à la place où Tell habitait; sur le lac de Lucerne, un bloc de rocher qui porte le nom de ce héros et sur lequel il s'élança, dit-on, de la barque qui l'emmenait prisonnier au château de Gessler; enfin, vis-à-vis, sur le bord oriental du même lac, la fameuse prairie du *Rütli* (plutôt *Grütli*), où les premiers fondateurs de la confédération helvétique préparèrent secrètement, en 1307, l'insurrection qui assura la liberté à leur patrie. En 1313, les trois cantons avaient conquis leur indépendance, et c'est à cette même place que leurs députés prononcèrent alors le serment de l'union. Ces assemblées se renouvelèrent plusieurs fois depuis; la dernière eut lieu en 1713.



Le Grütli.

20° Le canton de Glaris est entouré par ceux de Schwitz, d'Uri, des Grisons et de Saint-Gall. Il renferme, sur près de 50 lieues carrées, 30,000 habitants parlant la langue allemande, et dont 4,000 sont catholiques.

Le pays, hérissé de montagnes dont beaucoup s'élèvent au-dessus de la ligne de la neige, n'est guère favorable qu'à l'éducation des troupeaux et à quelques branches de l'industrie. Cependant on trouve aussi des vallées assez agréables sur les bords de la *Linth* (appelée plus bas Limmath) qui traverse tout le canton. Cette rivière, par un canal achevé en 1816, décharge ses eaux dans le lac de *Wallenstadt,* sur la frontière de Schwitz (1).

La constitution est purement démocratique.

Glaris (en allemand *Glarus*), sur la Linth, gros bourg de 4,000 habitants, chef-lieu, remarquable, ainsi que *Mollis*, par ses manufactures de coton. Près de ce dernier endroit se trouve le champ de bataille de *Naefels,* où les Autrichiens furent défaits en 1388.

(1) Des dons patriotiques, recueillis dans toutes les parties de la Suisse, couvrirent les frais de ces travaux, quoique dépassant 1,100,000 fr.

21° Le canton de Schwitz, le plus peuplé des trois cantons primitifs, et qui a donné son nom à toute la confédération helvétique, est borné par ceux d'Unterwald, d'Uri, de Glaris, de St-Gall, de Zurich, de Zug et de Lucerne, ainsi que par les lacs qui portent les noms de ces trois derniers cantons. Il renferme, sur environ 55 lieues carrées, 37,000 habitants, tous catholiques et parlant la langue allemande.

Les montagnes qui couvrent le pays n'atteignent pas la ligne des neiges. Les pâturages nourrissent en été plus de 20,000 bêtes à cornes.

Constitution purement démocratique.

Schwitz, gros bourg de 5,000 habitants, agréablement situé sur un côteau fertile, chef-lieu du canton.

Einsiedeln (Notre-Dame-des-Hermites), bourg, abbaye de Bénédictins, et l'un des lieux de pèlerinage les plus fameux de l'Europe. Le 14 septembre 1834, on y voyait réunies près de 20,000 personnes attirées par la dévotion.— *Zwingli*, avant d'être pasteur à Zurich, l'avait été à Einsiedeln, où il commença, dès 1516, à prêcher sur la réforme ecclésiastique. — Ce fut aussi la patrie du célèbre naturaliste *Paracelse*, né en 1493.

Küssnacht, village près de l'endroit où la flèche de Tell perça Gessler.

Le mont *Rigi* (prononcez *Righi*), baigné par les lacs de Lucerne et de Zug, est un des points les plus visités de la Suisse, à cause de la vue unique qu'il présente. De son sommet, qui cependant n'est qu'à 5,700 pieds au-dessus de la mer, on découvre les Alpes majestueuses, le Jura, la Forêt-Noire, une partie de l'Allemagne, et 17 lacs différents.

22° Le canton de Zug, le plus petit de tous, est enclavé entre ceux de Schwitz, de Zurich, d'Argovie et de Lucerne. Il renferme, sur 14 lieues carrées, 15,000 habitants, tous catholiques et parlant la langue allemande.

Les montagnes qui traversent la partie sud-est du canton ne s'élèvent pas à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le reste du pays se compose de côteaux et de vallées fertiles.

Constitution purement démocratique.

Zug, chef-lieu, petite ville de 3,000 habitants, dans une situation charmante, sur le lac du même nom qui a 4 lieues de longueur sur une de large, et dont la partie méridionale est comprise dans le canton de Schwitz.

Sur les bords du lac Egéri, on voit le *Morgarten*, montagne peu élevée, au pied de laquelle les Autrichiens furent défaits en 1315.

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

L'histoire de l'ancienne Helvétie est peu connue, jusqu'à l'époque où commencèrent ses relations avec les Romains.

Environ un siècle avant Jésus-Christ, une armée romaine entra dans ce pays, alors habité, du moins à l'est et au sud, par un peuple d'origine celtique, pour retenir au-delà des Alpes les Cimbres et les Teutons qui venaient d'envahir les Gaules et qui menaçaient l'Italie; mais les montagnards la défirent complétement sur

les bords du lac de Genève. Le consul *Lucius Cassius*, qui la commandait, et son lieutenant *Pison*, perdirent la vie avec l'élite de leurs soldats.

La guerre des Cimbres, à laquelle les Helvétiens avaient pris part, fit naître parmi ceux-ci le désir d'aller habiter les belles contrées dans lesquelles ils avaient combattu. Une émigration générale fut décidée, et pour rendre impossible tout changement de résolution, ils livrèrent leurs villages aux flammes, après quoi tous les habitants se mirent en marche vers les Gaules méridionales. Mais, attaqués bientôt par *Jules-César*, et défaits par lui dans une grande bataille, ils se virent contraints de rentrer dans leur patrie, qui devint alors tributaire des Romains. Sous la domination de ces conquérants, le pays s'éleva à un degré de prospérité qu'il n'avait point connu jusque-là : c'est de cette époque que date la fondation de *Vindonissa*, d'*Aventicum*, d'*Augusta-Rauracorum*, et de plusieurs autres villes importantes.

Après la chute de l'empire romain, l'Helvétie, occupée successivement par tous les peuples barbares qui se précipitaient du nord vers le midi, surtout par les Allemans, devint, au VIe siècle, la conquête des Francs et fut soumise, avec le reste de l'Europe, au régime féodal qui produisit tant de luttes et de déchirements sous le règne des faibles successeurs de Charlemagne. Pendant ces discordes intestines, les comtes de *Savoie*, de *Zæhringen*, de *Habsbourg*, et d'autres seigneurs séculiers et ecclésiastiques, parvinrent à se rendre maîtres de presque tout le pays, à l'exception cependant de quelques villes, telles que *Bâle* et *Zurich*, et des vallées de *Schwitz*, d'*Uri* et d'*Unterwald*, qui ne reconnurent jamais d'autre autorité que celle de l'empereur, et qui, dès le Xe siècle, se liguèrent pour le maintien de leurs priviléges et de leur indépendance. Cette alliance unissait surtout les pays d'*Uri*, de *Schwitz* et d'*Unterwald* (les 3 *cantons forestiers*), exposés à des empiétements continuels, entourés qu'ils étaient de tous côtés par les vastes domaines des comtes de *Habsbourg*, dont le voisinage devint fort redoutable au XIIIe siècle, lorsque cette famille parvint au trône impérial (1273) et à la possession du duché d'Autriche. L'empereur *Rodolphe*, le premier de sa dynastie, fit d'inutiles efforts pour décider les trois cantons à se laisser incorporer dans ses domaines. L'empereur *Albrecht I*, son fils, poursuivit le même but, mais par des voies bien différentes. Il viola les anciens priviléges de ces contrées et leur donna pour gouverneurs impériaux des nobles étrangers qui prirent à tâche d'exaspérer les habitants par la conduite la plus tyrannique et la plus odieuse. En agissant ainsi, il voulait faire sentir aux opprimés l'avantage qu'ils auraient à renoncer à leurs rapports immédiats avec l'empire, et à devenir sujets domaniaux de la maison de Habsbourg. Cependant, les vexations prenant de jour en jour un caractère plus cruel, trois hommes courageux et influents, *Werner Stauffacher*, riche propriétaire de Schwitz, *Walter Fürst d'Attinghausen*, d'une famille noble d'Uri, et *Ærni de Halden* (connu sous le nom d'Arnold de Melchthal), jeune homme d'Unterwald qui avait à venger son père, conçurent le projet de secouer un joug qu'il n'était plus possible de supporter. Dans leurs réunions secrètes au champ du *Grütli* (ou Rütli), ils préparaient, avec trente autres conjurés, le plan d'une insurrection générale, lorsqu'un événement inattendu vint favoriser l'exécution de leurs desseins (1307). *Gessler*, gouverneur impérial d'Altorf, ayant fait élever un chapeau, revêtu des armes d'Autriche, au bout d'une perche, avec ordre à tous ceux qui passeraient de le saluer en s'inclinant, *Guillaume Tell*, qui ne voulut pas se soumettre à cette humiliation, fut condamné à mourir, s'il n'aimait mieux abattre, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête de son fils à une assez grande distance, ce qu'il eut le bonheur de faire sans toucher son enfant. (1) Gessler, qui lui avait promis la vie à cette terrible condition, viola sa promesse et l'emmenait prisonnier à son château de *Küsnacht*, lorsqu'en traversant le lac de Lucerne il fut surpris par une tempête furieuse. On sait comment Tell en profita pour s'échapper et pour tuer le tyran. Tout le pays avait été indigné de la conduite de Gessler, et l'approbation générale qui accueillit la vengeance enhardit les conjurés à hâter le moment de l'insurrection. Dans la nuit qui précéda le 1er janvier de l'année 1308, les châteaux furent escaladés par surprise ; le peuple en chassa les gouverneurs sans effusion de sang et proclama la *confédération*. L'empereur *Albrecht* ne put réaliser ses projets de vengeance ; il fut assassiné sur les bords de la Reuss par le prince *Jean de Souabe*, son neveu (voyez le canton d'Argovie). *Henri VII*, de la maison de Luxembourg, lui ayant succédé sur le trône impérial, laissa les Suisses en paix et confirma leurs franchises ; mais, plus tard, l'un des fils d'Albrecht, *Léopold, duc d'Autriche*, entra dans le canton de Zug avec une armée de 20,000 hommes. Il fut défait à la bataille de *Morgarten*, dans un passage étroit, par les confédérés qui lui étaient très-inférieurs en nombre,

(1) Nous ferons observer que des détails tout à fait semblables se retrouvent dans des contes danois antérieurs à cette époque, et que des savants ont pensé que l'histoire de Guillaume Tell, du moins en partie, n'était qu'une imitation de ces contes. En effet, les documents du XIVe siècle ne parlent point du fameux coup de flèche. Cependant il est certain que Guillaume Tell a été l'un des libérateurs de la Suisse, et la tradition qui le concerne a pu tout au plus emprunter quelques traits aux récits scandinaves.

mais qui avaient l'avantage de la position et qui avaient mis le désordre dans son armée en roulant sur elle des quartiers de rocher du haut de la montagne. Cette victoire (1315) augmenta beaucoup la puissance de la confédération, qui fut dès lors appelée la confédération *suisse*, et qui reçut dans son sein, jusqu'en 1353, les pays de *Lucerne*, de *Zurich*, de *Glaris*, de *Zug* et de *Berne*, de sorte qu'à cette époque elle se composait déjà de huit cantons, ceux que plus tard on a longtemps appelé les anciens.

Un si rapide accroissement ne manqua pas d'exciter les craintes et la jalousie des seigneurs qui possédaient le reste du territoire. Ces ennemis-nés de la confédération, et qui la harcelaient sans cesse, se réunirent en 1386 pour lui faire une guerre décisive. *Léopold, duc d'Autriche*, brûlant de réparer l'échec éprouvé par son oncle soixante-onze ans auparavant, se joignit à eux à la tête d'une brillante armée. La fleur de la noblesse suisse (en dehors des huit cantons), alsacienne et autrichienne, marchait sous sa bannière, sans compter de nombreuses troupes à pied. Quatorze cents confédérés seulement l'attendaient sur une hauteur près de *Sempach*. Les chevaliers, au nombre de quatre mille, eurent l'imprudence de mettre pied à terre pour joindre l'ennemi (1). Après plusieurs attaques sanglantes, les confédérés, n'ayant pu rompre la forêt de lances qui les environnait, commençaient à mollir, lorsque l'un d'eux, *Arnold de Winkelried*, criant aux siens : « Je vais vous faire un passage, » se précipite contre les chevaliers, embrasse le plus de lances qu'il peut et les entraîne dans la chute de son corps gigantesque. Profitant aussitôt de la trouée, les confédérés chargent avec fureur, et la ligne des chevaliers est rompue. Couverts de pesantes armures et séparés de leurs chevaux, ceux-ci ne purent ni se défendre avec avantage, ni prendre la fuite, et ils furent massacrés en grande partie. Le duc d'Autriche ne voulut pas survivre à un pareil désastre et trouva une mort glorieuse sur le champ de bataille. — Après cette victoire, suivie deux ans plus tard de celle de *Naefels*, la renommée militaire des confédérés devint européenne; l'Appenzell, le pays des Grisons et le Valais firent alliance avec eux, et l'Argovie fut conquise, presque sans coup férir.

Pendant plus d'un demi-siècle, l'Autriche respecta l'indépendance de ses vainqueurs. L'empereur *Frédéric III*, profitant des querelles de Zurich avec les autres cantons, recommença les hostilités en 1444, après s'être assuré de l'appui de la France. Charles VII fut content de se débarrasser des bandits qui désolaient son royaume et il envoya en Suisse 30,000 *Armagnacs* sous la conduite du Dauphin (depuis Louis XI). C'est

(1) Comme les chevaliers romains à la bataille de Cannes.

alors que se livra sur les bords de la Birs ce combat des Thermopyles dont nous avons parlé en traitant du canton de Bâle (26 août 1444). Épouvanté par l'héroïsme de l'avant-garde suisse, le Dauphin, sans attendre le corps d'armée des ennemis, se hâta de négocier la paix. Les Autrichiens furent repoussés partout dans les années suivantes. Une alliance fût conclue en 1453 avec la France, qui prit des troupes suisses à sa solde, et la Thurgovie passa de la souveraineté autrichienne sous celle des 8 cantons.

Cependant les confédérés ne se virent pas encore au terme de leurs guerres d'indépendance. En 1476, un ennemi plus redoutable que tous les autres, *Charles-le-Téméraire*, duc de Bourgogne, marcha contre leurs frontières. Séduits par Louis XI, l'Empereur et le duc René, de Lorraine, ils avaient fourni des troupes contre Charles, qui bientôt parvint à faire sa paix avec la France et l'Empire, et à tourner contre les confédérés toute la puissance de ses armes. Il rejeta leurs propositions de paix avec hauteur et se promit d'ajouter leur pays aux vastes possessions qui faisaient de lui le prince le plus riche et l'un des plus puissants de l'Europe. Entré dans le pays de Vaud à la tête de 60,000 hommes, il crut enlever sans peine le fort de *Granson*, sur le lac de Neufchâtel. Le château ne se rendit qu'après 10 jours de tranchée. Irrité de cette longue résistance, et au mépris de sa parole, dont le parlementaire, du reste, avait peut-être abusé, il fit pendre une partie de la garnison et noyer l'autre dans le lac avec des raffinements de barbarie. « Ce fut, dit Müller (1), le dernier jour de sa gloire et de sa fortune. » Les confédérés, au nombre de 20,000, ne tardèrent pas d'arriver près de Granson pour venger leurs compatriotes (3 mars 1476). Ni les retranchements, ni le feu de 400 canons ne purent arrêter la violence de leur choc; les lignes des Bourguignons furent rompues, une terreur panique saisit toute l'armée, et le duc lui-même fut entraîné dans la fuite générale. L'artillerie, la plus belle de l'époque, et le camp tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Sous les tentes, ceux-ci trouvèrent d'immenses richesses, et ils surent si peu les apprécier qu'ils vendirent pour du verre poli les plus grands diamants que l'on connaisse jusqu'à présent, et l'argenterie pour de l'étain et du fer-blanc (2).

Charles-le-Téméraire, loin de se laisser abattre par cette défaite, reparut bientôt à la tête

(1) *Histoire de la Suisse*, en allemand.

(2) La perte des Bourguignons en objets précieux fut estimée par les contemporains à 3 millions de florins. Un soldat suisse trouva sur la grande route un diamant qu'il vendit à un ecclésiastique pour 3 francs, et qui, après avoir passé par bien des mains, fut acheté en dernier lieu par un pape, au prix de 20,000 ducats, et placé dans la tiare où il figure encore à présent. Un autre diamant, trouvé dans le camp, passa plus tard dans la couronne des rois de France.

d'une armée plus nombreuse encore. Le 22 juin 1476, les confédérés, au nombre de 34,000, remportèrent sur lui, près de *Morat* (canton de Fribourg), une seconde victoire complète. Le prince vit sa garde et son artillerie soutenir longtemps le combat ; mais une attaque furieuse des Suisses renversa toutes ses espérances. 18,000 des siens restèrent sur le champ de bataille. Lui-même il n'échappa au carnage que par la vitesse de son cheval, accompagné d'une trentaine de cavaliers seulement. Les confédérés le suivirent plus tard en Lorraine pour aider le duc René à reconquérir cette province que Charles lui avait enlevée, et le défirent sous les murs de Nancy dans une troisième et dernière bataille [illegible] janvier 1477), où il perdit la vie.

Depuis ce jour, la confédération n'eut plus à soutenir pour sa liberté qu'une lutte passagère contre l'empereur *Maximilien* I et la *ligue Souabe* (1499). Elle en sortit, comme des guerres précédentes, couverte de gloire. Les dangers qu'il lui était réservé de courir ne venaient plus du dehors, mais de la jalousie des cantons entre eux et de l'esprit turbulent et belliqueux répandu parmi la jeunesse. Des milliers de Suisses allèrent combattre, sous des princes étrangers, pour des causes étrangères (1). L'ambition et l'amour du butin leur firent oublier la patrie ; les richesses altérèrent la simplicité de leurs mœurs. Cependant la confédération agrandit sa puissance. Elle admit successivement dans son sein plusieurs de ses anciens alliés : les cantons de *Fribourg* et de *Soleure* (en 1481), par la médiation de l'ermite Klaus von Flüe, de *Bâle* et de *Schaffhouse* (1501), et en dernier lieu celui d'*Appenzell* (1513), réunion qui porta le nombre de ses cantons (indépendamment des villes et provinces alliées ou sujettes) à *treize*, tel qu'il a subsisté jusqu'en 1798.

Les dissensions religieuses du XVI[e] siècle trouvèrent la Suisse dans cette situation. A cette époque, *Ulrich Zwingli*, pasteur à Zurich, devint pour son pays ce que Luther fut pour l'Allemagne. Les nouvelles doctrines qu'il prêchait se répandirent promptement dans la plupart des cantons, mais d'autres les repoussèrent avec violence et ne les voulurent pas même tolérer chez leurs voisins. De là les guerres religieuses, dans lesquelles Zwingli lui-même perdit la vie en combattant pour la défense de Zurich attaqué par les quatre cantons forestiers (1531). Après sa mort, *Œcolampadius*, son ami, continua l'œuvre de la réforme à Bâle. *Guillaume Farel*, le célèbre *Jean Calvin* (né à Noyon, en Picardie, l'an 1509, mort à Genève en 1564) et son ami *Théodore de Bèze* firent de même dans toute la Suisse française. Les guerres finirent par un concordat d'après lequel certains cantons adoptèrent la religion catholique ou protestante comme religion d'état, tandis que d'autres les admirent toutes deux avec les mêmes droits et une égale protection.

Pendant la longue paix qui, pour la Suisse, succéda aux troubles religieux jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les sciences et les arts prirent un large développement dans ce pays, et lorsque la révolution française éclata, les progrès de la civilisation avaient fait apercevoir depuis longtemps les vices de ses institutions politiques. Dans les grands cantons l'influence prépondérante, ou pour mieux dire exclusive des familles nobles se faisait sentir plus qu'ailleurs et produisait une irritation violente. De même, les provinces conquises et régies arbitrairement par des gouverneurs, telles que la Thurgovie, Lugano, Bellinzona, la Valteline (toutes propriétés de la confédération), l'Argovie, le pays de Vaud (possessions bernoises), réclamaient avec énergie l'égalité dans les droits. Une lutte sérieuse s'engagea entre les *aristocrates*, qui s'opposaient de vive force à toute réforme, et les *patriotes*, jusqu'à ce qu'une armée française entra dans le pays sous les généraux *Schauenbourg* et *Brune*, en 1798. Quelques populations armées à la hâte, surtout dans les cantons de Berne et dans les cantons primitifs, luttèrent contre les Français avec une bravoure digne de leurs ancêtres, mais la division et l'irrésolution qui étaient dans tous les esprits rendirent vains ces efforts isolés. La Suisse ne forma bientôt plus qu'une *république helvétique une et indivisible*, alliée à la France, et gouvernée par un directoire de cinq membres. Cependant plusieurs des anciens cantons ne purent s'habituer à la perte de leur indépendance. Les discordes civiles continuèrent et, lorsque, vers la fin de 1798 et dans l'année suivante, les armées russes, autrichiennes et françaises se battirent en Suisse, les nationaux suivirent des drapeaux différents selon leurs opinions politiques. Même la victoire décisive de *Zurich*, remportée par Masséna, et l'expulsion des coalisés, ne purent ramener l'ordre dans ce malheureux pays. *Napoléon*, qui s'en était déclaré médiateur, reconnut la nécessité d'y rétablir les institutions cantonales, modifiées il est vrai, mais cependant d'après leurs anciennes bases (*acte de médiation*, 1803). A cette même époque, Genève, avec ses dépendances, fut réunie à la France ; l'évêché de Bâle (sans la ville) l'avait été déjà auparavant ; la principauté de Neufchâtel fut donnée au maréchal Berthier, et le reste de la Suisse divisé en 19 cantons, avec l'obligation de fournir à la France un contingent de

(1) Surtout dans les guerres d'Italie.—En 1521, six ans après la bataille de Marignan, *François I* fit avec eux une capitulation en vertu de laquelle la France, jusqu'au massacre du 10 août 1792, eut toujours à sa solde plusieurs régiments suisses.

16,000 hommes. Par les traités de 1814 et 1815, le pays reçut un nouveau pacte fédéral; en outre, toutes les grandes puissances proclamèrent la neutralité et l'inviolabilité perpétuelle de son territoire, augmenté des cantons du Valais, de Genève et de Neufchâtel. — Son indépendance de l'empire germanique avait été reconnue dès la paix de Westphalie (1648).

Depuis la révolution de juillet, des réformes (1) ont été exécutées dans presque tous les cantons, et partout assez paisiblement, excepté dans ceux de Neufchâtel et de Bâle. La résistance opiniâtre des habitants de la ville aux réclamations des campagnes amena la division du territoire de ce dernier canton en deux parties distinctes : *Bâle-ville* et *Bâle-campagne*, qui se gouvernent chacune séparément. Indépendamment de ces modifications, la réforme de la constitution générale du pays, du pacte fédéral, est demandée aujourd'hui par un parti nombreux et puissant.

Les ouvrages des auteurs suisses ne forment pas une littérature à part; ils appartiennent à celle des peuples voisins, suivant la langue dans laquelle ils sont écrits. *J.-J. Rousseau*, né à Genève en 1712, *Necker*, les savants naturalistes *de Saussure*, *Bonnet*, *Deluc* et *Decandolle*, aussi de Genève, appartiennent à l'école française. Parmi les écrivains allemands de la Suisse, nous citerons le naturaliste et poëte *Haller*, de Berne, surnommé *le Grand*, les littérateurs *Bodmer* et *Breitinger*, connus surtout par leur lutte contre l'école superficielle de Gottsched, dite l'école saxonne, vers le milieu du dernier siècle, le poëte *Gessner*, le théologien et physiognomoniste *Lavater*, mort en 1800, l'éducateur *Pestalozzi*, mort en 1827, tous originaires de Zurich, et enfin l'illustre *Jean Müller*, de Schaffouse, regardé comme le plus grand historien des Allemands.

(1) Dans la plupart des cantons à gouvernement représentatif, le pouvoir législatif est exercé par une assemblée appelée le *Grand-Conseil*, et le pouvoir administratif par un comité de membres de celui-ci, nommé le *Petit-Conseil*. A la suite de la révolution de juillet, le droit de concourir à l'élection du Grand-Conseil fut étendu à la presque totalité des citoyens, et les priviléges aristocratiques et bourgeois furent abolis.



Costumes suisses

ALLEMAGNE (allemand, DEUTSCHLAND; latin, GERMANIA).

Sous le nom d'*Allemagne*, nous ne ferons pas seulement connaître les états qui forment la *confédération germanique* ou l'Allemagne proprement dite, mais nous décrirons aussi, en leur lieu, les provinces de l'Autriche et de la Prusse étrangères à la confédération. Nous n'excepterons de ces dernières que le royaume Lombard-Vénitien et la principauté de Neufchâtel, qu'il eût été peu convenable de séparer du reste de l'Italie et de la Suisse. — Les états de la confédération germanique sont situés au centre de l'Europe, entre 2° 30' et 17° de longitude orientale, et entre 54° 50' et 45° 5' de latitude boréale. Ils comprennent, sur une étendue de 32,300 lieues carrées, une population de près de 36 millions d'individus. Ils ont pour limites au nord, la mer du Nord, le Danemarck et la mer Baltique; à l'est, la Prusse proprement dite, la Pologne, la Gallicie et la Hongrie; au sud, la Croatie, la mer Adriatique, l'Italie et la Suisse; enfin, à l'ouest, la France, la Belgique et la Hollande. — Dans la description générale qui va suivre, nous n'aurons égard qu'à l'Allemagne proprement dite.

Sol, climat des états de la confédération.

On distingue ordinairement l'*Allemagne du midi* ou *haute Allemagne* de l'*Allemagne du nord* ou *basse Allemagne*, quoiqu'il n'y ait pas de frontière qui détermine cette division basée sur les différences que présentent l'aspect du pays, le caractère et même le langage des habitants.

La première s'étend jusque vers le 51e degré; elle est très-montagneuse et renferme les divers embranchements des Alpes et des Carpathes. Sa situation est plus élevée que celle de la partie septentrionale, ce qui fait que tous les grands fleuves de l'Allemagne, le Danube seul excepté, coulent vers le nord. Le climat y est celui du nord de la France et de la Belgique, et le sol y abonde en produits précieux et variés.

L'Allemagne septentrionale n'est, à proprement parler, qu'une vaste plaine coupée, dans une faible partie seulement, par les montagnes de la Thuringe et du Harz. Le climat y est plus rigoureux que dans la partie méridionale; vers la mer surtout, les brouillards et les vents sont fréquents. Le sol y est fertile, à l'exception de quelques contrées au nord-ouest qui sont marécageuses ou sablonneuses, et d'autres à l'est, également sablonneuses. La province de Lunebourg (dans le Hanovre), la Marche de Brandebourg et la Poméranie (en Prusse), sont traversées par de vastes bruyères et des terrains entièrement stériles.


ALLEMAG
Par Berthe
1838
Lieues de France de 25 au
5 10 15 20 25 30 35
Milles d'Allemagne de 15 au
5 10 15 20
Memel
Tilsit
Kowno
Wilna
Kœnigsberg
Insterbourg
Gumbinnen
I. Helgeland
Eylau
Friedland
Grodno
Emden
Oldenbourg
Minden
Plock
Osnabruck
Varsovie
Pinsk
Munster
Paderborn
Soest
P O L O G N E
Radom
Lublin
Chelm
Luck
Sandomir
Belz
Brody
Lemberg
Coblentz
Nassau
Darmstadt
Trèves
Mannheim
Philipsbourg
Carlsruhe
Rastadt
Strasbourg
Tubingen
Reutlingen
Colmar
Schafhausen
Sigmaringen
Bale
Zurich
Eperies
Caschau
Tokay
T R I C H E
Erlau
Debreczin
Krasna
H O N G R I E
Klausenbourg
Ketskemet
Segedin
Lippa
Karlsbourg
Zambor
Temesvar
Hermanstadt
Kronstadt
Peterwaradein
Belgrade



Montagnes.

Les montagnes de l'Allemagne peuvent être classées en trois chaînes principales. La première comprend toutes les montagnes avoisinant le Rhin : 1° la Forêt-Noire (allemand, *Schwarz Wald*), qui s'élève sur la rive droite du Rhin depuis les contrées où ce fleuve quitte la Suisse, et dont le sommet le plus élevé, le *Feldberg*, a 4,600 pieds; 2° l'Odenwald, sur la même rive du Rhin, mais plus au nord, entre le Main et le Neckar; 3° les Vosges, parallèlement à la Forêt-Noire et à l'Odenwald, sur la rive opposée du Rhin : l'extrémité septentrionale en Allemagne porte le nom de *Donnersberg* (Mont-Tonnerre); 4° le Taunus, au nord de l'Odenwald dont il est séparé par la vallée du Main; 5° enfin, plus encore vers le nord, le Hundsrück, sur la rive gauche du Rhin, entre ce fleuve et la Moselle; et 6° le Westerwald, sur la rive droite. — La seconde chaîne principale traverse l'Allemagne au sud-est; le Danube la limite au nord; elle n'est que la continuation des Alpes suisses. Elle comprend : 1° les Alpes tyroliennes, dont le point le plus élevé est l'*Ortler*, haut de 12,000 pieds; 2° les Alpes du Saltzbourg, qui s'étendent depuis les Alpes tyroliennes au nord, dans le pays de Saltzbourg; le sommet le plus haut, le *Gross-Glockner*, a près de 12,000 pieds d'élévation; elles forment à l'est les *Alpes styriennes*, auxquelles se joint au nord-est la *forêt de Vienne*, montagne qui s'étend le long du Danube jusqu'aux environs de Vienne; 3° les Alpes carinthiennes, qui partent aussi des Alpes tyroliennes, au sud-est, dans la Carinthie; le point culminant, le *Terglou*, a 10,200 pieds de hauteur; elles se joignent au sud aux *Alpes juliennes*, dont les bras s'étendent jusqu'à la mer Adriatique. — La troisième chaîne principale traverse le milieu de l'Allemagne, depuis le royaume de Wurtemberg jusqu'au nord de la Moravie. Le point central de cette chaîne est l'*Ochsenkopf* (tête de bœuf), situé aux confins de la Bavière, de la Saxe et de la Bohème. Quatre branches s'en détachent dans quatre directions différentes : 1° le Fichtelgebirge (montagne des pins), au sud, dont le sommet le plus élevé, le *Schneeberg* (mont de neige), a 3,250 pieds de hauteur; 2° la Forêt de Bohême, au sud-est; 3° l'Erzgebirge (montagne du minerai), au nord-est, qui s'étend jusqu'en Moravie et tient au Fichtelgebirge, dans la direction opposée, par la *forêt de Franconie*. A cette branche touchent au sud-est, sur les confins de la Silésie et de la Moravie, les monts *Sudètes*, dont le sommet appelé *Schneekoppe* (cime de neige) ou *Riesenkoppe* (cime de géant) s'élève à près de 5,000 pieds. Les Sudètes tiennent aux monts *Carpathes* qui traversent la Gallicie et la Hongrie; 4° enfin, la forêt de Thuringe, au nord-ouest du Fichtelgebirge, dans les principautés saxonnes; le point le plus élevé est le *Schneekopf* (tête de neige), de 3,100 pieds de hauteur. Au nord de la forêt de Thuringe, et séparé d'elle par un large plateau, s'élève le Harz (*Hercynius mons*), entre le Hanovre et le Brunswick, dont le point culminant, le *Brocken* ou *Blocksberg*, a 3,500 pieds. La forêt de Thuringe et le Harz, en se prolongeant vers le nord-ouest, forment la *montagne du Weser*, qui s'étend sur la rive gauche du fleuve de ce nom et se termine en Westphalie par la fameuse *forêt de Teutobourg*, la montagne la plus septentrionale de l'Allemagne.

Lacs. — Fleuves.

L'Allemagne est un des pays les mieux arrosés de l'Europe ; on y compte plus de 500 rivières, dont 5 de première grandeur et plus de 60 navigables. Les lacs ne sont ni nombreux ni importants ; le plus grand de tous, le *lac de Constance* ou *Bodensee,* appartient pour moitié à la Suisse ; les autres sont ou dans le nord ou dans le midi de l'Allemagne. Les lacs de l'Allemagne méridionale, formés par des rivières qui se précipitent du haut des Alpes, sont profonds et presque tous entourés de bords escarpés d'un aspect très pittoresque ; les plus connus sont le *Kœnigsee,* le *Chiemsee,* le *Wurmsee,* l'*Amersee,* en Bavière ; l'*Attersee,* le *Traunsee* et le *Cirknitzersee,* en Autriche. Les lacs de l'Allemagne septentrionale sont au contraire peu profonds ; leurs eaux sont stagnantes et leurs bords bas et sans charmes. Les côtes de la mer Baltique surtout en offrent un grand nombre ; ils sont peu étendus, mais le poisson y abonde. Enfin, presque toutes les rivières importantes forment dans les contrées basses du nord, vers leurs embouchures, des élargissements assez semblables à des lacs, comme l'Elbe et le Weser, ou des ports et baies considérables, comme le *Dollart,* à l'embouchure de l'Ems, et le *Grand-Haff,* à l'embouchure de l'Oder.

Parmi les rivières de l'Allemagne, on distingue surtout les cinq suivantes qui reçoivent, à peu d'exceptions près, toutes celles d'un ordre secondaire.

1° Le Rhin (allemand, *Rhein ;* latin, *Rhenus*), peut-être le plus beau des fleuves de l'Europe par le pittoresque et la fertilité de ses bords ainsi que par la force et la limpidité de ses eaux. Il a ses sources en Suisse. Il entre sur le territoire allemand près de Bâle, forme d'abord la frontière entre l'Allemagne et la France (l'Alsace), et traverse ensuite les contrées les plus belles de l'Allemagne jusqu'à son entrée en Hollande près de la ville prussienne de *Clèves.* La navigation du Rhin est très-importante, surtout depuis l'établissement des bateaux à vapeur et le nouveau règlement du péage en vigueur depuis 1834. Ses principaux affluents en Allemagne sont, sur la rive gauche : la *Nahe,* près de Bingen, et la *Moselle* (Mosella), près de Coblentz ; sur la rive droite : le *Neckar* (en latin *Nicer,* en français ordinairement *Necker*), près de Manheim ; ses sources sont dans la Forêt-Noire, près de celles du Danube ; le *Main* (en latin *Mœnus,* ordinairement en français *Mein*), qui vient du Fichtelgebirge ; la *Lahn* (Lagana) ; la *Sieg ;* et enfin la *Lippe* (Luppia), près de Wesel.

2° Le Weser (en latin *Visurgis*), formé par la réunion de la *Werra,* qui vient de la forêt de Thuringe, et de la *Fulda,* qui vient du Rhœngebirge. Après cette réunion, près de Münden dans le Hanovre, le Weser se dirige vers le nord, reçoit à sa gauche la *Hunte,* à sa droite l'*Aller,* et s'élargit considérablement à son embouchure dans la mer du Nord. De nombreux bancs de sable en rendent la navigation difficile ; les grands bâtiments n'arrivent même pas jusqu'à Brême.

3° L'Elbe (en latin *Albis*), dont les nombreuses sources sont en Bohême, dans le Riesengebirge, sur une prairie, non loin de la Schneekoppe que nous avons mentionnée. Ce fleuve traverse la Bohême (où il devient navigable près de Melnik), la Saxe, la Saxe prussienne et le Hanovre qu'il sépare du Holstein ;

près de Hambourg, il prend l'importance d'un bras de mer, ses eaux deviennent salées et subissent des marées assez fortes; il se jette dans la mer près de Ritzebüttel. L'entrée de l'Elbe du côté de la mer est très-dangereuse à cause des bancs de sable qui s'y trouvent; les bâtiments se font ordinairement conduire par des pilotes de l'île de Helgoland. Des nombreux affluents de l'Elbe, nous ne citerons que les suivants : à la gauche, la *Moldau*, près de Melnich; l'*Eger*, près de Theresienstadt, venant du Fichtelgebirge; la *Saale*, venant aussi du Fichtelgebirge; à la droite : l'*Iser*, venant du Riesengebirge; la *Havel*, venant du Mecklenbourg; enfin la *Stecknitz* et d'autres petites rivières venant du Mecklenbourg et du Holstein.

4° L'Oder (en latin *Viadrus*) prend sa source dans la Moravie, au pied des Sudètes, traverse dans la direction du nord et du nord-est la Silésie et autres provinces prussiennes, et est navigable depuis Ratibor. En Poméranie, près de Garz, il se divise en deux grands bras; celui à l'ouest conserve le nom d'Oder, celui à l'est prend le nom de *Grande Regelitz* et traverse le lac *Dammer*, au dessous duquel il se rejoint à l'Oder. Ce fleuve forme à son embouchure un lac considérable, appelé *Papenwasser* dans sa partie supérieure, et *Haff* dans sa partie inférieure; il tombe dans la mer par trois bouches, *Diwenov*, *Swine* et *Peene*, formées par les deux îles d'*Usedom* et de *Wollin*. Les ensablements et le manque d'eau sont fréquents dans l'Oder, ce qui en entrave la navigation. Les affluents sont, à la gauche : la *Neisse supérieure*, venant du Riesengebirge; l'*Ohlau*, près de Breslau; le *Katzbach*; le *Bober*, la *Neisse inférieure*, venant également du Riesengebirge; l'*Uker* et la *Peene*, qui tombent dans le Haff; à la droite : la *Wartha*, venant de la Pologne, et plusieurs petites rivières.

5° Le Danube (en allemand *Donau*; en latin *Danubius*), le fleuve le plus important de l'Europe. Son courant est si rapide que les navires le remontent avec peine, même en se faisant remorquer à force de chevaux. Les rochers qu'il cache rendent en outre sa navigation souvent dangereuse. Le Danube a ses sources dans la Forêt-Noire (grand-duché de Bade), il devient navigable près d'Ulm, traverse le Wurtemberg, la Bavière, les états d'Autriche, une partie de la Turquie, et se jette dans la mer Noire par cinq bouches avec une telle force que l'on reconnaît encore ses eaux douces à 17 lieues en mer. Pendant son cours, qu'on évalue à 1,170 lieues, en tenant compte des sinuosités, il reçoit de nombreux affluents dont les principaux sont, à la gauche : l'*Altmühl*, la *Nab*, venant de la forêt de Bohême, la *Regen*, la *March* ou *Morawa*, venant des Sudètes; à la droite : l'*Iller*, le *Lech*, réuni à la *Wertach*, l'*Itar*, l'*Inn*, venant du pays des Grisons, l'*Ens*, venant des Alpes styriennes; puis, hors du territoire allemand : la *Raab*, venant aussi des Alpes styriennes; la *Drave* (Dravus) et la *Save* (Savus), venant toutes les deux des Alpes carinthiennes.

Parmi les autres rivières d'une certaine importance nous citerons : l'*Ems* (en latin *Amisia* ou *Amasia*), qui se jette dans le golfe de *Dollart*, formé en 1277 et 1287 par la mer du Nord entre l'Allemagne et la Hollande; la marée se fait sentir dans l'Ems jusqu'à six lieues à l'intérieur; et l'*Adige* (en allemand *Etsch*, en latin *Athesis*), qui prend sa source dans le Tyrol et traverse ce pays; elle ne devient navigable qu'en Italie, où elle tombe dans la mer Adriatique près de Cavanella.

La nature a donné à l'Allemagne, comme nous l'avons déjà dit, plus de 60 rivières navigables. Jusqu'à présent l'industrie humaine a peu ajouté à ces voies de communication; les canaux manquent; ils sont rares ou mal établis. De grandes entreprises, comme la réunion du Rhin au Danube ou au Weser, n'ont encore pu être exécutées à cause du morcellement de l'Allemagne; on commence cependant à s'occuper sérieusement de projets de ce genre, ainsi que de l'établissement de chemins de fer.

Produits naturels.

1° *Règne minéral.*

L'Allemagne, qui est en général un des pays les plus favorisés du monde, possède aussi des produits du règne minéral variés et abondants, et les Allemands ont été les premiers parmi les peuples modernes qui aient perfectionné l'exploitation des mines. Les procédés qu'ils ont trouvés sont encore aujourd'hui généralement suivis. L'or n'est pas abondant chez eux. On le rencontre surtout dans le Salzbourg et dans le sable de plusieurs rivières. L'argent y est moins rare; ses principaux gisements sont dans l'Erzgebirge, dans le Harz, en Silésie et en Autriche; toutefois les produits en ont considérablement diminué depuis quelques années. En échange, presque toutes les montagnes de l'Allemagne contiennent en abondance du plomb, du cuivre et du fer. Le zinc, à l'état de calamine, se trouve surtout en Silésie et dans la chaîne de l'Eifel (Prusse rhénane). L'Allemagne possède aussi en grande quantité deux métaux assez rares dans le reste de l'Europe, le mercure et l'étain. Le mercure est tantôt pur et formant alors de petites gouttes cachées dans les cavités des pierres, tantôt mêlé à du soufre (à l'état de cinabre), surtout près d'Idria en Autriche, et près de Deux-Ponts; tantôt enfin il est en amalgame, c'est-à-dire réuni à d'autres métaux, et de préférence à l'argent. L'étain se trouve en Bohême et dans l'Erzgebirge; l'Angleterre était, après l'Allemagne, le seul pays de l'Europe qui possédât des mines d'étain, mais récemment on en a découvert aussi en France. La Bohême, le Salzbourg, la Saxe et la Silésie fournissent quelques pierres précieuses, telles que topazes, grenats, émeraudes, cornalines, améthystes, etc.; celles vulgairement appelées *pierreries de Bohême*, ne sont que des cristaux auxquels on donne une faible ressemblance avec le diamant par un poliment et un tain particuliers. — La houille est abondante en Allemagne, surtout sur le Rhin (près de Sarbruck), en Westphalie, en Saxe, en Silésie et en Autriche; mais on l'emploie peu, à cause de la grande quantité de bois. Dans quelques parties de l'Allemagne septentrionale, au lieu de bois, on brûle de la tourbe. — Le soufre se trouve dans toutes les montagnes, tantôt à l'état de pureté, tantôt mêlé à du fer, à du cuivre ou à d'autres métaux. — Les salines et les sources minérales sont nombreuses. Parmi les premières, les plus riches sont celles de Reichenhall dans la Bavière supérieure, de Schœnebeck près de Magdebourg, de Hallein dans le Salzbourg, etc.; l'Autriche a du sel gemme en assez grande abondance. Le nombre des bains minéraux augmente d'année en année par de nouvelles découvertes ou par de nouveaux établissements; ceux de Carlsbad, d'Ems, de

Wisbaden, de Pyrmont, d'Aix-la-Chapelle, de Baden, comptent parmi les plus fréquentés du monde; leurs eaux sont très-efficaces (1).

2° *Règne végétal.*

Les forêts dont l'Allemagne a été autrefois couverte, d'après le témoignage des anciens, ont considérablement diminué. L'augmentation de la population et les progrès de l'agriculture les ont fait presque entièrement disparaître dans les plaines. Elles commencent aussi à s'éclaircir sur les montagnes, principalement par suite de la grande consommation que l'on fait du charbon de bois dans les forges et les fonderies, ainsi que dans l'exploitation des mines. Cependant l'Allemagne est toujours encore un des pays les plus boisés de l'Europe. Ses forêts renferment notamment des arbres à feuilles aciculaires, des hêtres, des chênes, etc. Dans quelques lieux où le bois est très-abondant et difficile à transporter, on en fait de la potasse, beaucoup moins toutefois qu'en Russie et en Suède. En outre, on exporte constamment sur le Rhin, en Hollande et dans les ports de la Baltique, une quantité considérable de bois à brûler et de bois de construction, surtout des troncs de sapins pour en faire des mâts.—L'Allemagne produit abondamment toutes les espèces de céréales connues en Europe, et le haut perfectionnement de l'agriculture lui permet d'en faire l'objet d'une exportation considérable. Il en est de même des fruits et des légumes qui s'exportent surtout pour la Russie. La culture de la vigne, autrefois plus générale, est actuellement restreinte aux contrées du Rhin, de la Moselle, du Main, du Neckar et du Danube. Deux plantes d'un grand produit pour l'Allemagne sont le chanvre et le lin, le premier inférieur à celui de la Russie, le second de la plus haute importance, surtout pour certaines parties de la Silésie et de la Westphalie, où l'on en fabrique des toiles de la première qualité; la graine sert à la préparation d'une huile à brûler dont l'usage est très-répandu. Parmi les autres plantes huileuses, on cultive surtout la navette et le pavot. — Le tabac réussit dans le Palatinat, aux environs de Nuremberg, dans le Dessau, dans le Brandebourg, en Poméranie. — Le houblon, que l'on emploie dans la fabrication de la bière, est d'une qualité supérieure en Bohême et en Bavière. — Enfin, parmi les plantes qui servent à la teinture, nous nommerons la garance et le pastel ou la guède.

(1) Les mines de l'Allemagne (États de la confédération) fournissent, année commune :

	1 quintal (cent livres pesant)	d'or.
	650 quintaux	d'argent.
	2,000,000 à 2,500,000	de fer.
	200,000	de plomb.
	30,000	de cuivre.
	4,000	d'étain.
	2,000	de mercure et de cinabre.
Au-delà de	300,000	de zinc et de calamine.
	5,000	d'arsenic.
Les mines de sel et les salines	5,500,000	de sel.

L'or qu'on retire du sable de quelques rivières de la Bade et de la Bavière n'est évalué qu'à un produit annuel d'environ 38,000 francs.

3° *Règne animal.*

L'Allemagne n'a plus qu'un petit nombre des animaux sauvages qui en remplissaient autrefois les forêts ; l'extension de la population et de l'agriculture a peu à peu amené ce changement ; l'élan, le taureau sauvage, le castor, l'ours et même le loup ne s'y montrent plus que très-exceptionnellement (1). Le grand gibier a également diminué par la destruction des forêts ; mais les lièvres, les perdrix et les autres espèces vivant d'herbages et de graines ont naturellement augmenté avec les progrès de l'agriculture. — On élève avec un grand succès les animaux domestiques. Les chevaux du Mecklenbourg, du Holstein et de la Westphalie sont recherchés partout comme excellents. Cependant les haras allemands ont beaucoup souffert par les dernières grandes guerres, et ils ne suffisent pas aux besoins du pays : l'artillerie et la cavalerie ont en partie des chevaux polonais, russes ou turcs. Le nourrissage des bestiaux est très-important et très-répandu, surtout dans le nord ; ceux de la Frise sont les plus estimés. La race des brebis a été tellement ennoblie que la laine fine de Saxe est préférée aujourd'hui même à celle d'Espagne. On nourrit beaucoup de porcs, surtout dans la Bavière et dans la Westphalie ; les jambons de ce dernier pays doivent leur goût, qui les fait tant rechercher, en partie à la nourriture des porcs que l'on mène paître dans des forêts de chênes où ils vivent de glands. Les chèvres et les ânes sont peu nombreux. L'éducation des abeilles n'est pas non plus très-importante. Depuis 40 ans, on tente en Allemagne la culture du ver à soie ; mais la nature du climat s'oppose à ce qu'elle y fasse jamais de grands progrès, excepté dans les quelques contrées situées sur le revers méridional des Alpes. — Le poisson est très-abondant en Allemagne, surtout dans les lacs du nord. Enfin nous ferons remarquer comme une chose curieuse que l'on trouve des coquilles de perles dans quelques rivières de la Bavière et de la Saxe.

Fabriques et Commerce.

Sous le rapport de l'industrie, l'Allemagne est en général surpassée par l'Angleterre, et, dans quelques branches peu nombreuses, aussi par la France et la Belgique. Cependant on aurait tort de voir dans cette différence le résultat d'une infériorité de talent ou d'activité. Les Allemands sont, au contraire, parmi les peuples modernes, celui qui a fait le plus d'inventions remarquables. Il suffit de nommer la poudre à canon (2), l'imprimerie (3), la gravure sur métaux (4), les montres (5), le rouet à filer (6), la machine pneumatique (7),

(1) Le Tyrol et les autres provinces autrichiennes traversées par les Hautes-Alpes renferment en général les animaux sauvages que nous avons nommés en parlant de la Suisse.

(2) Inventée au commencement du quatorzième siècle.

(3) En 1436, à Strasbourg, par Jean Guttenberg, de Mayence.

(4) De 1460 à 1470. Quelques auteurs attribuent cette invention à Finiguerra, orfèvre de Florence ; mais, d'après cette version même, les premiers graveurs connus étaient allemands.

(5) A Nuremberg, en 1500.

(6) De 1525 à 1540, à Brunswick.

(7) En 1650, par Otton de Guéricke, à Magdebourg.

la porcelaine (1), le thermomètre perfectionné (2), le microscope solaire (3), et la lithographie (4), qu'on leur doit. Les causes véritables qui ont ralenti chez eux le développement de la grande industrie, et surtout du commerce, se trouvent dans l'excessif morcellement de leur pays, longtemps traversé par une infinité de lignes de douanes, dans les guerres dévastatrices dont il a été presque constamment le théâtre depuis trois siècles (en partie par suite de ce morcellement), et enfin dans sa situation géographique qui ne présente que des côtes de peu d'étendue sans un seul port important. Malgré ces obstacles, l'Allemagne s'est élevée au second rang en Europe sous les rapports dont nous parlons. Pour la fabrication des matières indigènes, elle n'est surpassée par aucune autre nation : ses toiles blanches sont les premières, ainsi que ses productions en fer, à l'exception des ouvrages fins en acier que fournit l'Angleterre; en échange, les objets allemands en fer de fonte sont d'un meilleur travail, surtout en Prusse. La porcelaine de Misnie, de Berlin, de Vienne, ne le cède à aucune autre pour la richesse de la masse, comme pour la beauté des formes et des peintures; toutefois les dorures de Sèvres sont d'une perfection supérieure. — Les manufactures d'étoffes en laine, en coton et en soie, ont fait, depuis 20 ans, les plus rapides progrès en Allemagne, surtout dans les provinces autrichiennes, dans la Prusse rhénane (Elberfeld) et en Saxe. Le commerce, si souvent anéanti par les événements politiques, s'est toujours relevé avec vigueur, et Hambourg, Brême, Lübeck, Francfort-sur-Main, Leipzig, Trieste, figurent parmi les plus importantes villes marchandes qui existent. L'union douanière récemment effectuée dans la plupart des états, ainsi que l'établissement de nombreux chemins de fer en partie déjà exécutés ou commencés, ne pourront manquer de donner une nouvelle impulsion à cette activité commerciale.

Population. — Langue. — Religion.

La population de l'Allemagne, malgré les nombreuses émigrations qui s'en font en Amérique, augmente chaque année d'un centième environ. Elle est portée maintenant à 36 millions d'individus divisés, d'après leur origine, en deux souches principales : la souche *germanique*, forte de 29 millions, et la souche *slave*, de 6 millions 1/2. Les Slaves se trouvent principalement sur les frontières orientales de l'Allemagne et sur les côtes de la mer Baltique; dans les diverses contrées qu'ils habitent (la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Poméranie, etc.), ils portent différents noms, tels que ceux de Kassubes, Wendes, Serbes, Czeches, Slowakes, Croates et autres. Ils parlent plusieurs

(1) En 1704, par Bottger, à Meissen.

(2) Au commencement du dix-huitième siècle, par Fahrenheit. Le premier thermomètre avait été inventé par Drebbel, paysan hollandais à qui l'on doit aussi le microscope (1620-1630).

(3) En 1738, par Liberkuhn.

(4) En 1796, à Munich. Mülhausen, dans le département du Haut-Rhin, partage peut-être l'honneur de cette invention.

On peut ajouter, quoiqu'il ne s'agisse plus ici d'industrie, que, sur les cinq planètes inconnues aux anciens, quatre ont été découvertes par des astronomes allemands.

dialectes qui ont une grande affinité avec les langues russe et polonaise, également slaves; la langue allemande devient, du reste, de plus en plus dominante parmi eux. — Dans le midi du Tyrol et dans le royaume d'Illyrie, une partie de la population (environ 200,000 individus) est d'origine italienne. — Enfin, 3 à 400,000 Juifs sont répandus dans toutes les provinces de la confédération.

La langue allemande est, après le slave, la seule langue-mère parmi celles de l'Europe moderne. Les langues hollandaise, danoise, suédoise, et en partie la langue anglaise, en sont des branches qui lui ressemblent dans leurs principaux caractères. Moins douce et moins agréable que les langues dites romanes (c'est-à-dire dérivées du latin), elle les surpasse par la richesse et la force de ses expressions, par l'abondance et la variété de ses formations. Elle rend aussi bien les idées les plus profondes que celles de l'imagination la plus vive et la plus enjouée. Elle traduit et imite avec autant de souplesse que de fidélité non-seulement presque toutes les locutions des langues anciennes et modernes, mais encore le rhythme et le mètre poétique particuliers à chacun de ces différents idiomes, tandis que les langues romanes ne peuvent reproduire que très-imparfaitement, et à l'aide de périphrases, l'originalité des ouvrages les plus nationaux de la littérature allemande. — Cette langue se divise en deux principaux dialectes : celui de l'Allemagne septentrionale (*platt-deutsch*), qui ressemble beaucoup au hollandais et à l'anglais; et celui de l'Allemagne du midi (*ober-deutsch*). Ces deux dialectes sont dominés par le *bon allemand* ou allemand de Saxe (*hoch-deutsch*), qui n'est presque nulle part, dans sa pureté, d'un usage populaire, mais qui règne dans toute l'Allemagne comme la seule langue de la littérature et de la bonne société.

La religion catholique est celle de la majorité dans le midi; le protestantisme l'est dans les états du nord. On compte environ 20 millions de catholiques, et 15 millions 1/2 de protestants, avec les différentes communions très-peu nombreuses de frères moraves (*herrenhuters*), de mennonites et de quakers. La distinction entre les luthériens, au nombre d'environ 13 millions, et les calvinistes, qui comptaient au-delà de 2 millions, n'existe plus maintenant dans la plupart des états allemands, par suite de la réunion de ces deux communions en une seule église dite *église évangélique*. — Il y a aussi en Autriche des chrétiens du rite grec. — D'après l'acte fédéral, les cultes catholique, luthérien et calviniste doivent jouir de la même protection et des mêmes droits politiques.

Instruction.

L'Allemagne est le pays dans lequel les connaissances de toute espèce sont le plus généralement répandues, et ses systèmes d'instruction publique sont pris aujourd'hui pour modèles chez plusieurs autres peuples de l'Europe. Non-seulement elle possède des savants du premier ordre dans toutes les branches, mais elle domine même dans quelques-unes, telles que la minéralogie, la philosophie proprement dite, la théologie, la philologie, et, en général, dans les connaissances historiques. Les principales de ses 23 universités sont Berlin, Gœttingen, Munich, Bonn, Vienne, Heidelberg. Elle compte quatre bibliothèques de plus de

300,000 volumes (celles de Munich, de Vienne, de Gœttingen, de Berlin) et 36 autres de 25,000 ou au-delà. On ne peut nier que la division de l'Allemagne en un grand nombre de principautés a contribué à cette diffusion des lumières. En outre, les Allemands ont eu depuis longtemps le bon esprit d'étudier soigneusement les progrès des autres nations et d'entretenir, dans leur propre pays, une active circulation d'idées par le moyen de feuilles scientifiques et littéraires. Toute l'Allemagne ne forme ainsi, en quelque sorte, qu'une seule université. Les gouvernements, de leur côté, quoique opposés à la liberté de la presse en matière de journalisme politique, n'ont cependant presque jamais entravé les discussions savantes de théories et de systèmes. — Leipzig, où l'on comptait, en 1834, 116 librairies et 174 presses, est le centre du commerce des livres en Allemagne.

Monnaies. — Mesures.

La division politique de l'Allemagne, dont nous venons de citer l'heureuse influence sur l'instruction du peuple, a, d'un autre côté, empêché jusqu'à présent l'établissement d'un système uniforme de monnaies, de poids et de mesures. — Il règne dans les différents états de l'Allemagne une grande variété pour les monnaies, tant pour leur valeur intrinsèque que pour leur valeur nominale, leur division et leur dénomination. On peut distinguer pourtant trois titres principaux : 1° le *titre hanovrien*, qui donne 10 1/2 écus ou 15 florins 45 kreutzers par marc d'argent fin ; 2° le *titre de convention* ou *de 20 florins*, accepté en Saxe, en Autriche, et en général dans la plus grande partie de l'Allemagne; il donne 13 1/2 écus ou 20 florins par marc d'argent fin; dans les contrées du Rhin, on appelle ce titre de 24 florins, parce qu'on y compte les pièces de 20 kreutzers pour une valeur de 24 kreutzers; 3° le *titre prussien*, qui donne 14 écus par marc d'argent fin. — L'écu de Prusse est évalué à 3 fr. 71 c.; le florin, à 2 fr. 16 c. Le premier se compose de 30 *silber-gros*, et le florin de 60 *kreutzers*. — La même variété existe dans les poids et mesures; presque chaque ville importante a son système particulier. La seule mesure universellement adoptée est le *mille d'Allemagne*, dont 15 comprennent un degré de l'équateur ou 25 lieues de France; encore n'est-elle nulle part d'un usage réel, et ne l'emploie-t-on que dans les calculs et les indications scientifiques.

Constitution.

En vertu du traité de Vienne ratifié le 8 juin 1815, les 39 états indépendants que comprend l'Allemagne forment une union politique sous le nom de *Confédération germanique*. Les souverains d'Autriche et de Prusse en font partie seulement à cause de leurs provinces allemandes, le roi de Hollande comme possesseur du duché de Luxembourg, et le roi de Danemarck comme possesseur des duchés de Holstein et de Lauenbourg. Les membres de la confédération sont obligés réciproquement à défendre et à maintenir l'indépendance et l'intégrité de chacun d'eux. Cependant, chaque état conserve le droit de régler à son gré ses affaires intérieures et de faire des alliances avec des puissances

étrangères, pourvu que la sûreté de la confédération ni celle d'aucun de ses membres n'en soit compromise. Chaque état doit même avoir une constitution représentative (art. 13); mais cette loi fondamentale n'est encore exécutée que dans les états de second et de troisième ordre. Les affaires communes de la confédération se délibèrent à la *diète*, réunion des chargés d'affaires de tous les souverains et des quatre villes libres, siégeant à Francfort-sur-Main, sous la présidence de l'ambassadeur d'Autriche. Cette diète, dont les séances ont été ouvertes le 5 novembre 1816, compte dans les réunions *plénières* 69 votes; les grands états en ont chacun 4, d'autres 3, d'autres 2, les plus petits 1, et les deux princes de Reuss-Schleiz et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, quoique souverains, n'en ont qu'un collectivement, sous le nom de *Reuss, branche cadette*. Aussi ne les compte-t-on que pour un seul membre, ce qui réduit à 38 le chiffre de 39 indiqué au commencement de cet article. Les affaires d'une importance moindre sont décidées par une réunion dite *curiale* qui n'a que 17 votes. Celles plus importantes, déterminées d'avance dans l'acte fédéral, le sont par la réunion plénière. Les modifications de cet acte, les lois dites organiques, les lois de bien public, et toutes les mesures qui touchent aux droits de l'un des membres, ne peuvent être adoptées que par la réunion plénière et *à l'unanimité*. Ce sont, par conséquent, de véritables traités. — Pour la défense commune, chaque membre doit entretenir un contingent porté à un 100e de la population, ce qui fournissait en 1816 un peu plus de 300,000 hommes pour toute l'armée fédérale. Ce chiffre a été maintenu depuis, malgré les accroissements de la population. En temps de guerre, la diète peut demander en outre une réserve moitié aussi nombreuse (d'un 200e de la population). Les forteresses fédérales sont: *Luxembourg*, *Mayence* et *Landau*.

Budget.

Les revenus publics des différents états de la confédération sont évalués à 580 millions de francs; les dettes à 1,970 millions.

TABLEAU des membres de la Confédération placés dans l'ordre officiel.

N. B. L'Autriche et la Prusse ne figurent ici que pour les états de ces monarchies qui sont renfermés dans la confédération.	Voix de chaque membre dans les assemblées de la diète dites par curies.	Voix de chaque membre dans les assemblées de la diète dites plénières (1).	Contingents de l'armée fédérale.	CONSTITUTIONS.	CAPITALES.	UNIVERSITÉS.
1. AUTRICHE	1re	4	94,800	Monarchie absolue avec des états provinciaux dont le vote n'est que consultatif.	Vienne.	Vienne, Prague, Insbruck, Gratz, Olimütz.
2. PRUSSE	2e	4	79,200	.... Id.	Berlin.	Berlin, Breslau, Bonn, Halle, Greifswalde.
3. BAVIÈRE	3e	4	35,600	Constitution bi-camérale de 1818.	Munich.	Munich, Erlangen, Würzbourg.
4. SAXE	4e	4	12,000	Constitution révisée de 1831. Deux chambres.	Dresde.	Leipzig.
5. HANOVRE	5e	4	13,000	Constitution révisée de 1833. Deux chambres.	Hanovre.	Gœttingen.
6. WURTEMBERG	6e	4	13,900	Constitution bi-camérale de 1819.	Stuttgard.	Tübingen.
7. BADE....	7e	3	10,000	Constitution bi-camérale de 1818.	Carlsrouhe.	Heidelberg, Fribourg.
8. HESSE-ÉLECTORALE.	8e	3	5,670	Constitution uni-camérale de 1831.	Cassel.	Marbourg.
9. HESSE-GRAND-DUCALE (avec HESSE-HOMBOURG).	9e	3	6,200	Constitution bi-camérale de 1820.	Darmstadt.	Giessen.
10. HOLSTEIN et LAUENBOURG.	10e	3	3,900	Constitution de 1834.		Kiel.
11. LUXEMBOURG	11e	3	2,350	N'a pas de constitution particulière.		
12. SAXE-WEIMAR		1	2,000	Constitution uni-camérale.		Iéna, commune aux quatre duchés saxons.
13. SAXE-COBOURG-GOTHA.	12e	1	1,100	.... Id.		
14. SAXE-ALTENBOURG.		1	980	.... Id.		
15. SAXE-MEININGEN-HILDBOURGHAUSEN.		1	1,150	.... Id.		
16. BRUNSWICK		2	2,100	Constitution révisée de 1832. Une chambre.		
17. NASSAU	13e	2	3,000	Constitution bi-camérale de 1814.		
18. MECKLENBOURG SCHWERIN.	14e	2	3,380	Représentation commune de ces deux grands-duchés en une chambre.		Rostock.
19. MECKLENBOURG-STRÉLITZ.		1	700			
20. OLDENBOURG.		1	2,170	Pas de représentation.		
21. ANHALT-DESSAU.		1	550	.... Id.		
22. ANHALT-BERNBOURG.		1	370	.... Id.		
23. ANHALT-KOETHEN.	15e	1	330	.... Id.		
24. SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN		1	450	Constitution uni-camérale de 1830.		
25. SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.		1	540	..... Id. de 1816.		
26. HOHENZOLLERN-HECHINGEN.		1	145	Constitution uni-camérale.		
27. HOHENZOLLERN-SIEGMARINGEN.		1	370	.... Id.		
28. LIECHTENSTEIN.		1	55	..... Id. de 1818.		
29. REUSS (branche aînée).		1	206	Représentation commune en une chambre.		
30. REUSS (branche cadette).	16e	1	538			
31. LIPPE-DETMOLD.		1	690	Constitution uni-camérale de 1819, pas encore mise en vigueur.		
32. SCHAUMBOURG-LIPPE.		1	240	Constitution uni-camérale de 1816.		
33. WALDECK.		1	518	.... Id.		
34. HESSE-HOMBOURG (avec la HESSE-GRAND-DUCALE).	9e	1	200	Pas de représentation.		
35, 36, 37, 38. Les quatre villes libres de LUBECK, FRANCFORT, BRÊME, HAMBOURG.	17e	4	2,262	Constitutions aristo-démocratiques.		
	TOTAL.	69	301,334			23 universités.

(1) C'est à tort que M. Balbi (*Abrégé de géographie*) assigne à chacun des anciens états de Saxe-Gotha et de Saxe-Hildburghausen une voix dans les assemblées plénières de la diète, et porte ainsi le nombre des voix dans ces assemblées à 71.

Provinces de l'Autriche et de la Prusse renfermées dans la confédération.

Empire d'Autriche. L'archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, la plus grande partie du gouvernement de Trieste, le Tyrol, la Bohême, la Moravie, la Silésie autrichienne, et le duché d'Auschwitz et Zator en Gallicie. Étendue de ces provinces, 10,410 lieues carrées. Population, 11 millions 1/2.

Royaume de Prusse. Le Brandebourg, la Poméranie, la Silésie, la Saxe prussienne, la Westphalie, et la province du Rhin. 9,330 lieues carrées. 10 millions d'habitants.

Villes les plus peuplées de la confédération.

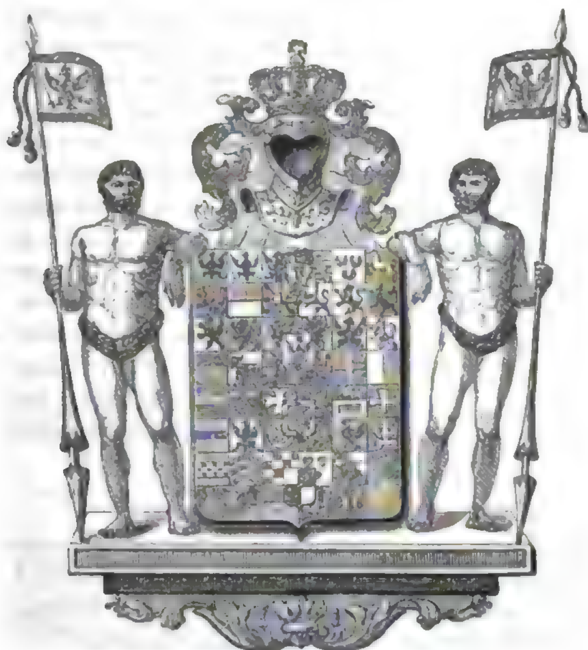
Vienne (Autriche),	320,000	Stuttgard (Würtemberg),	35,000
Berlin (Prusse),	270,000	Düsseldorf (Prusse),	32,000
Hambourg,	120,000	Potsdam (Prusse),	31,000
Prague (Autriche),	120,000	Mayence (Hesse-Darmstadt),	30,000
Munich (Bavière),	95,000	Stettin (Prusse),	30,000
Breslau (Prusse),	92,000	Altona (Holstein),	28,000
Dresde (Saxe),	65,000	Cassel (Hesse Cassel),	28,000
Cologne (Prusse),	63,000	Lübeck,	28,000
Trieste (Autriche),	50,000	Barmen (réunion de villages industriels, en Prusse),	28,000
Francfort-sur-Main,	48,000	Hanovre (Hanovre),	26,000
Leipzig (Saxe),	44,000	Halle (Prusse),	25,000
Brême,	44,000	Erfurt (Prusse),	25,000
Nuremberg (Bavière),	42,000	Darmstadt (Hesse-Darmstadt),	25,000
Magdebourg (Prusse),	41,000	Linz (Autriche),	24,000
Aix-la-Chapelle (Prusse),	40,000	Mannheim (Bade),	24,000
Graetz (Autriche),	40,000	Ratisbonne (Bavière),	23,000
Brünn (Autriche),	38,000	Chemnitz (Saxe),	23,000
Brunswick (Brunswick),	36,000	Würzbourg (Bavière),	22,000
Augsbourg (Bavière),	35,000	Carlsrouhe (Bade),	22,000
Elberfeld (Prusse),	35,000		

Les États de l'Allemagne, avec les provinces étrangères de l'Autriche et de la Prusse, dans l'ordre que nous avons adopté pour la description.

Royaume de Prusse, grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin, grand-duché de Mecklenbourg-Strélitz, royaume de Hanovre, duché de Brunswick, grand-duché d'Oldenbourg, principauté de Lippe-Detmold, principauté de Lippe-Schaumbourg, principauté de Waldeck, royaume de Saxe, grand-duché de Saxe-Weimar, duché de Saxe-Cobourg-Gotha, duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen, duché de Saxe-Altenbourg, principauté de Reuss-Greiz (branche aînée), principauté de Reuss-Schleiz, principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf (ces deux, réunies, forment un membre de la diète sous le nom

de Reuss, branche cadette), principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, duché d'Anhalt-Dessau, duché d'Anhalt-Coethen, duché d'Anhalt-Bernbourg, électorat de Hesse-Cassel, grand-duché de Hesse-Darmstadt, landgraviat de Hesse-Hombourg, duché de Nassau, Francfort-sur-Main, Brême, Hambourg, Lübeck, grand-duché de Bade, royaume de Wurtemberg, principauté de Hohenzollern-Hechingen, principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, royaume de Bavière, empire d'Autriche, principauté de Liechtenstein (1).

I. MONARCHIE PRUSSIENNE (SANS LE CANTON DE NEUFCHATEL).



Situation. — Étendue.

La monarchie prussienne, avec la restriction que nous venons d'indiquer et que nous observerons dans tout ce qui sera dit de cet état, se compose de deux vastes territoires séparés par le Brunswick, le Hanovre et la Hesse.

1° *La partie orientale*, qui est la plus grande, se trouve bornée, au nord, par le Mecklenbourg et la mer Baltique; à l'est, par la Russie; au sud, par la Pologne, l'Autriche, le royaume de Saxe et quelques autres pays moins considérables; enfin à l'ouest, par la Hesse-Cassel, le Hanovre et le Brunswick.

(1) Le grand-duché de Luxembourg et le duché de Holstein-Lauenbourg, qui complètent le nombre des 39 états, figurent, le premier dans la description des Pays-Bas, le second dans celle du Danemarck.

2° *La partie occidentale* a pour limites, à l'est, le Hanovre, le Brunswick, la Hesse-Cassel, la Hesse-Darmstadt et d'autres états plus petits de la confédération; au sud, la France; à l'ouest, les royaumes de Belgique et de Hollande; et au nord, le Hanovre. — L'étendue totale de ces contrées est maintenant, depuis l'acquisition récente de la principauté de Lichtenberg (province du Rhin), de 14,092 lieues carrées.

Constitution physique du pays.

Presque toutes les contrées de l'est forment un plan faiblement incliné vers la mer Baltique, et ce n'est que sur leur frontière méridionale que se trouvent quelques montagnes, telles que les Sudètes, le Harz et la Forêt de Thuringe. Le sol est, en grande partie, ingrat, surtout dans les provinces entre l'Elbe supérieur et la frontière nord-ouest, qui n'offrent guère qu'une surface sablonneuse, rendue un peu productive à force de culture et d'irrigations, mais fertile seulement par intervalles, et conservant des traces évidentes de son ancienne occupation par les eaux de la mer; dans la province à l'est de l'Elbe (la Saxe prussienne) et dans une portion de la Silésie, on trouve au contraire des territoires qui doivent être rangés parmi les plus riches de l'Allemagne. Les longues côtes de la mer Baltique sont unies, exposées aux inondations de sable, et n'ont aucun port avantageux. — La seconde partie principale de la monarchie, celle de l'ouest, en-deçà et au-delà du Rhin, en grande partie acquise en 1814, est généralement fertile, quoique assez montagneuse; elle est traversée par différentes branches peu élevées du Hundsrück, de l'Eifel, du Westerwald et des montagnes qui avoisinent le Weser; les contrées septentrionales sont seules unies. — Les montagnes, les fleuves et les produits de la Prusse seront décrits à l'article de chacune des provinces où ils se trouvent.

Habitants. — Religion.

La population de la monarchie (toujours sans y comprendre le canton de Neufchâtel) s'élève aujourd'hui à 13 millions 1/2 d'habitants. Les *Allemands*, au nombre de 11 millions environ, forment la majorité. Dans les provinces orientales, surtout en Posen, en Silésie, dans l'ancienne Lusace et dans la Prusse proprement dite, vivent plus de deux millions 1/2 de *Slaves* (Polonais, Lithuaniens, Wendes et Lettes). Les juifs, que l'on trouve principalement avec les populations slaves, sont au nombre de 170,000. — Sous le rapport de la religion, les protestants (luthériens, réformés, frères moraves, etc.) sont les plus nombreux, 8 millions 1/4 environ; depuis 1817, les deux confessions luthérienne et réformée ont été réunies dans presque tout l'état en une seule église dite *évangélique*. Le catholicisme, qui donne entièrement les mêmes droits civils et politiques, compte un peu plus de 5 millions d'adhérents.

Constitution politique. — Lois.

La Prusse est une monarchie absolue, avec des assemblées provinciales dont le vote n'est que consultatif. Les lois et ordonnances, avant d'être promulguées,

subissent la discussion du *conseil d'état* qui se compose des princes du sang, des ministres, des généraux commandant les corps d'armée, des présidents supérieurs des provinces, et autres dignitaires, sans que cependant ses délibérations enchaînent la volonté royale. On admire l'organisation municipale et financière de la Prusse, créée, en grande partie, par le ministre Stein, après les désastres de 1806 et de 1807. Le Code civil (*landrecht*), sanctionné en 1794, est soumis depuis plusieurs années à un travail de révision. Quant à la législation française, elle n'a été maintenue, quoique avec des modifications, que dans la province du Rhin et dans le grand-duché de Posen (1). — La couronne est héréditaire dans les lignes masculine et féminine. Le roi (Frédéric-Guillaume III, né en 1770) professe, avec sa famille, le culte dit évangélique.

Richesse nationale. — Budget. — Armée.

La richesse nationale de la Prusse en immeubles et en bétail peut être évaluée à près de 7 milliards de francs (un cinquième de celle de la France). On y compte environ 1 million 1/2 de chevaux, 4 millions 1/2 de bêtes à cornes, et près de 12 millions de brebis. Les principaux produits minéraux sont le fer, le cuivre, le zinc, le sel. L'industrie et l'agriculture ont atteint un haut degré de perfection dans la plupart de ses provinces, surtout dans celles du Rhin, de Saxe et de Silésie. Parmi les villes manufacturières, on distingue *Berlin*, *Elberfeld*, *Barmen*, *Breslau*, *Cologne*; parmi les ports marchands, *Kœnigsberg* avec Pillau, *Dantzig*, *Elbing*, *Stettin*.

Budget.

Dette de l'état payant intérêt, 621 millions de francs, y compris pour 67 millions 1/2 de dettes publiques provinciales.

Dette de l'état exempte d'intérêt (papier-monnaie), 65 millions 1/2.

Dépenses.

—

196 millions et demi;

dont 1,400,000 pour les six universités (c'est-à-dire établissements où sont réunies les facultés de théologie, de droit, de médecine et de sciences philosophiques), sans compter les dotations particulières que possèdent ces établissements.

Revenus.

—

196 millions et demi.

Contribution foncière,	38,700,000.
Contribution par classes d'habitants (*Classen-steuer*),	24,400,000.

Force militaire.

Armée au pied de paix, 107,000 hommes.

Armée au pied de guerre, 180,000.

Landwehr, 1re levée, 230,000 (2).

Landwehr, 2e levée, destinée seulement à la défense des frontières, 180,000.

(1) Il n'est pas inutile de faire remarquer que les provinces de la rive gauche du Rhin et le grand-duché de Bade sont les seules contrées de l'Allemagne proprement dite où les codes français soient encore en vigueur depuis 1814, du moins en partie.

(2) On ne dit point si la partie de l'armée de ligne en congé se trouve renfermée dans ce chiffre de la landwehr. La comparaison de plusieurs données contradictoires nous le ferait présumer.

Poids et Mesures. — Monnaies.

Un décret de 1816 a établi pour toute la monarchie (Neufchâtel toujours excepté) l'uniformité des poids et mesures. Il n'en est pas de même du système monétaire. Cependant on compte légalement par *silber-groschen* dont 30 font un écu de Prusse (*thaler*), 3 francs 71 centimes. Le *Frédéric d'or* vaut au pair 20 francs 80 centimes.

Origine de la monarchie prussienne.

L'histoire moderne de l'Europe présente peu d'exemples d'un accroissement aussi rapide que fut celui de la monarchie prussienne. La *Marche de Brandebourg*, entre l'Elbe et l'Oder, a été la province-mère de toutes. Cette partie, ainsi que les autres situées plus au nord ou à l'est, fut, à l'époque de la migration des peuples (IVe et Ve siècles après Jésus-Christ), envahie par des tribus slaves, connues sous les noms d'Obotrites, de Wilzes, de Wendes, de Sorbes, qui s'avancèrent et s'établirent au-delà de l'Elbe jusqu'à la Saale et même plus loin. Ces peuples étaient laborieux et assez exercés dans l'agriculture et dans les métiers. Ils choisirent pour leur capitale *Brannibor* ou *Brennibor*, aujourd'hui *Brandebourg*, qui a donné le nom à tout le territoire. Déjà Charlemagne chercha à les subjuguer et à leur imposer le christianisme; il ne réussit que contre une partie de ceux qui habitaient la rive gauche de l'Elbe, dans l'Altmark actuelle, et pour surveiller cette frontière, il établit le *Margraviat* (1) de la Saxe septentrionale ou Margraviat Wende, ainsi que plus tard celui de Soltwedel. Les empereurs Henri I et Othon I pénétrèrent à plusieurs reprises au-delà de l'Elbe et s'emparèrent de Brennibor; pour y établir la religion chrétienne, ils fondèrent les évêchés de Brandebourg et de Havelberg. Mais la conquête du pays ne fut poussée jusqu'à l'Oder qu'au milieu du XIIe siècle par *Albrecht* dit l'*Ours*, de la maison d'Ascagne d'où est descendue la maison actuelle d'Anhalt; ce fut lui aussi qui le premier prit le nom de *Margrave de Brandebourg*. Ses successeurs étendirent leurs possessions sur la Neumark, une partie de la Poméranie, la Lusace et des parties considérables de la Saxe. A l'extinction de cette dynastie, le nouvel état éprouva une subite décadence; plusieurs provinces en furent démembrées par les voisins, et des guerres civiles le désolèrent à l'intérieur. Cette situation du margraviat de Brandebourg se perpétua sous les princes des maisons de Bavière et de Luxembourg, jusqu'à l'avénement de la maison de *Hohenzollern* qui règne encore aujourd'hui. L'empereur Sigismond, de la maison de Luxembourg, devait des sommes considérables au comte de Nuremberg, Frédéric VI; il lui abandonna enfin (1415) le Brandebourg avec le titre d'électeur en paiement d'une créance de 400 mille florins d'or ou ducats; l'investiture se fit au célèbre concile de Constance. La maison de Zollern ou Hohenzollern est originaire du château de ce nom dans la Souabe; elle se divisait à l'époque dont nous parlons, comme encore maintenant, en deux lignes : celle des princes de Hohenzollern, subdivisée en deux branches, et

(1) Des deux mots allemands : *mark*, frontière, et *graf*, comte.

celle d'où est sortie la maison régnante de Prusse. Cette dernière ligne avait acquis des possessions considérables en Franconie : les territoires d'Anspach et de Bayreuth, ainsi que le comté de Nuremberg, lorsqu'elle fut élevée, dans la personne de Frédéric VI (plus tard Frédéric I), à la dignité électorale. Les successeurs de Frédéric, en même temps qu'ils rétablirent la tranquillité intérieure dans le Brandebourg, reprirent la Lusace et la Neumark ; mais leurs possessions en Franconie échurent, à la suite de plusieurs partages, à une branche collatérale qui ne s'est éteinte qu'en 1791. Sous *Joachim I*, prince ami des lettres, fut fondée en 1506 l'université de Francfort sur-l'Oder ; en 1536, son fils, *Joachim II*, introduisit la réforme. Sous *Jean Sigismond*, le Brandebourg acquit par voie de succession deux pays importants : le duché de Prusse (Prusse orientale), en 1618, et la moitié du pays de Clèves-Juliers (sur le Rhin), en 1609. Le règne long et énergique de *Frédéric-Guillaume* (1640-1688), surnommé avec raison le *Grand-Électeur*, répara les malheurs de la guerre de trente ans. Ce prince ajouta à ses états une grande partie de la Poméranie (la Suède conserva le reste), l'archevêché de Magdebourg, et les évêchés de Halberstadt, de Minden et de Camin. Il affranchit aussi, en 1657, le duché de Prusse de la suzeraineté des rois de Pologne. Son fils et successeur, *Frédéric I*, prit, le 18 janvier 1701, à Kœnigsberg, le titre de *roi de Prusse*, et c'est depuis ce temps que le pays est constitué en royaume. Ce prince agrandit aussi ses états, soit par des héritages, comme pour la principauté de Neufchâtel, venant de la maison d'Orange, soit par des achats. *Frédéric-Guillaume I*, son fils, connu par son esprit d'économie et sa sévérité, reçut par le traité de paix d'Utrecht (1713) une partie de la Gueldre et le comté de Limbourg ; la Suède lui céda, contre une somme de 2 millions, la Poméranie jusqu'à la Peene. Mais c'est au grand roi *Frédéric II* que la Prusse doit ses agrandissements les plus considérables. En 1740, lorsque l'Autriche refusa de reconnaître ses prétentions sur plusieurs duchés de la Silésie, il conquit toute cette province et sut la conserver plus tard, malgré les efforts de la moitié de l'Europe conjurée contre lui. En 1744, il hérita de la Frise orientale. En 1772, il reçut une partie de la Pologne : la Prusse occidentale d'aujourd'hui, à l'exception de Dantzig et de Thorn, et, en 1773, le district de la Netze. *Frédéric-Guillaume II*, son successeur, vit la Prusse s'augmenter des principautés d'Anspach et de Bayreuth en 1791 ; de Dantzig, de Thorn, et d'un district considérable nommé alors la Prusse-Méridionale, en 1793, au second partage de la Pologne ; enfin de Varsovie même et d'autres provinces polonaises, en 1795, lors du troisième partage. Sous le roi qui règne aujourd'hui, les premiers changements politiques qu'éprouva la Prusse lui furent très-désavantageux. Elle obtint, il est vrai, en 1803, quelques principautés sécularisées de la Westphalie, de la Thuringe et du Hanovre ; mais deux ans plus tard, après la bataille d'Austerlitz, elle fut obligée de céder Anspach, Bayreuth, Neufchâtel et les provinces situées sur le Rhin, contre la possession évidemment précaire du Hanovre. Le traité de paix de Tilsit, en 1807, lui enleva plus de la moitié de ses états, à savoir : toutes les provinces entre l'Elbe et le Rhin, et tout ce qu'elle avait eu de la Pologne, à l'exception de la Prusse occidentale qui fut cependant considérablement réduite. Après la chute de Napoléon, en 1815, au congrès de Vienne, la Prusse devint ce qu'elle est aujourd'hui. On lui adjugea une partie de la Polo-

gne, sous le nom de grand-duché de Posen, la principauté de Neufchâtel, la moitié de la Saxe, la Poméranie suédoise; le long du Rhin et dans la Westphalie, elle eut, outre ses anciennes possessions, Juliers, Berg, et les territoires de Trèves et de Cologne. Elle céda, par contre, à la Bavière, Anspach et Bayreuth ; au Hanovre, la Frise orientale, Hildesheim, et une partie considérable du Münster. Par ce traité, la monarchie prussienne a perdu en étendue, comparativement à ses possessions de 1806, quoiqu'elle ait une population supérieure à celle de cette époque. Elle comptait alors 10 millions 1/2 d'habitants ; après la paix de Tilsit, 5 millions ; et aujourd'hui 13 millions 1/2.

Division administrative de la monarchie prussienne.

La monarchie prussienne est divisée en 8 provinces, dont 2, la Prusse proprement dite et la Posnanie (appelée aussi grand-duché de Posen), ne font point partie de la confédération germanique. A la tête de chaque province se trouve, comme première autorité, un *président supérieur*. Les provinces sont divisées en *gouvernements* (Regierung), au nombre de 25 pour toute la monarchie. Chaque gouvernement se subdivise en *cercles* (Kreis) qui sont régis chacun par un premier fonctionnaire (*landrath*), chargé de l'administration civile et de la recette des contributions.

Tableau de cette division d'après l'ordre que nous avons adopté pour la description.

PROVINCES.	GOUVERNEMENTS.	CHEF-LIEU, c'est-à-dire SIÉGE DU PRÉSIDENT SUPÉRIEUR DANS CHAQUE PROVINCE.	POPULATION DE CHAQUE PROVINCE sans l'armée.
			habit.
1. Prusse proprement dite. (En dehors de la confédération germanique.)	1. Kœnigsberg. 2. Gumbinnen. 3. Dantzig. 4. Marienwerder.	Kœnigsberg.	2,030,000
2. Posen. (En dehors de la confédération germanique.)	5. Posen. 6. Bromberg.	Posen.	1,080,000
3. Poméranie.	7. Stettin. 8. Kœslin. 9. Stralsund.	Stettin.	900,000
4. Brandebourg.	10. Potsdam. 11. Francfort-sur-l'Oder.	Berlin.	1,600,000
5. Saxe-Prussienne.	12. Magdebourg. 13. Mersebourg. 14. Erfurt.	Magdebourg.	1,470,000
6. Silésie.	15. Breslau. 16. Liegnitz. 17. Oppeln.	Breslau.	2,480,000
7. Westphalie.	18. Münster. 19. Minden. 20. Arnsberg.	Münster.	1,260,000
8. Province du Rhin.	21. Cologne. 22. Düsseldorf. 23. Coblentz. 24. Trèves. 25. Aix-la-Chapelle.	Coblentz.	2,300,000

I. LA PRUSSE PROPREMENT DITE (1)

(Divisée en Prusse *orientale* et en Prusse *occidentale*).

Bornée par la mer Baltique, la Russie, la Pologne, le grand-duché de Posen, le Brandebourg et la Poméranie, cette province contient 3,272 lieues carrées, avec environ 2,050,000 habitants. Les Allemands y sont en majorité; cependant, on trouve aussi beaucoup de Lettes ou Lithuaniens dans la partie orientale, et de Polonais dans la partie occidentale. Dans beaucoup de contrées, on entend parler les trois langues. Les catholiques embrassent un quart de la population. La grande majorité, surtout à l'est, professe le culte évangélique. Les mennonites ou *baptistes* (c'est-à-dire ne baptisant que des adultes) sont au nombre de 14,000; les juifs au nombre de 19,000. — L'état de l'instruction dans cette province est à peu près le même que dans les autres parties de la monarchie.

Le pays offre l'aspect d'une plaine non interrompue. Une seule de ses collines a 600 pieds de hauteur. Tout le littoral est, ainsi qu'en Poméranie, couvert de *dunes* élevées, dont les progrès menacent l'agriculture. Le sol est généralement argileux à l'est, sablonneux ou marécageux à l'ouest. Les terrains les plus gras et les plus fertiles se trouvent le long des rivières qui sont en grand nombre, ainsi que les golfes et les lacs. Les *golfes* sont : 1° Le *Frisch-Haff*, long de 20 lieues et large de 3, mais peu profond; il est séparé de la mer par une langue de terre composée de dunes, et y communique par un détroit, près de Pillau, à dix lieues de Kœnisberg; 2° le *Curisch-Haff*, près de Mémel, qui a 22 lieues de longueur sur près de 10 de largeur; 3° le *Pautzker-Wiek*, moins considérable. Tous ces golfes ont de l'eau douce et sont pleins de bancs de sable qui en rendent la navigation dangereuse. Parmi les *lacs*, on distingue le lac *Spirding*, d'environ 22 lieues de circonférence, le lac *Drausen*, le lac *Mauer* ou d'*Angerbourg*, et beaucoup d'autres. Les *rivières* les plus remarquables sont : 1° le *Niemen* ou *Mémel*, qui vient de la Pologne, se divise au-dessous de Tilsit en deux bras, dont l'un au nord porte le nom de *Russ*, et l'autre au sud celui de *Gilge;* tous deux se jettent dans le Curisch-Haff; 2° le *Prégel*, formé par la réunion de trois autres rivières; il se jette dans le Frisch-Haff, à deux lieues de Kœnisberg; 3° la *Passarge*, qui se jette aussi dans le Frisch-Haff; 4° la *Vistule*, de beaucoup la plus considérable, qui sort de la Pologne et se partage en deux bras : l'un, à droite, appelé *Nogat*, se jette dans le Frisch-Haff, au-dessous d'Elbing; l'autre, à gauche, conserve le nom de Vistule, et se divise encore une fois, à Furstenwerder, en deux bras dont l'un va dans le Frisch-Haff, et l'autre dans la mer Baltique, au-dessous de Dantzig. Les *canaux* principaux sont : le *nouveau Gilge*, qui conduit la rivière de ce nom dans le Haff; le *grand Frédérics-Graben*, qui joint la Deime avec le Némonin; et le *petit Frédérics-Graben*, qui fait communiquer le Némonin avec le Gilge.

Le climat de la Prusse est assez rude; il paraît même être devenu plus froid pendant les siècles derniers. On trouve à peine encore quelques traces de l'ancienne culture de la vigne, assez répandue sous le gouvernement de l'ordre teutonique; les raisins mûrissent aujourd'hui très-difficilement en rase campagne. Les amandiers même et les noyers disparaissent peu à peu. On croit que la destruction des forêts a privé le pays de l'abri qu'elles lui prêtaient contre les vents du nord.

Les principales productions sont les blés de toute espèce, les bois dont une grande partie

(1) La description de cette province, ainsi que des autres comprises dans les monarchies prussienne ou autrichienne sans faire partie de la confédération germanique, sera imprimée en caractères plus petits que la description du reste de l'Allemagne.

est exportée, le chanvre, le lin, le houblon, etc. On nourrit une grande quantité de troupeaux; les Lithuaniens particulièrement élèvent beaucoup de chevaux. La pêche est très-abondante sur les côtes et dans les lacs. Les loups sont assez nombreux. Quant à l'élan, il ne se trouve plus que rarement, le plus souvent dans la bruyère de Caporne, entre le Frisch-Haff et le Curisch-Haff. Les taureaux sauvages sont détruits depuis un siècle. Un produit particulier à la Prusse est l'*ambre jaune* que les habitants recueillent sur les bancs de sable, après les grandes tempêtes, dans l'herbe de mer. On en estime le produit annuel à 70,000 fr. — Cette province n'a que très peu de fabriques importantes.

Histoire.

Les habitants les plus anciens que l'on connaisse, les *Prusses* (Pruci), descendent des Lettes. Ils restèrent païens jusqu'au XIII[e] siècle. Le premier missionnaire qui entreprit de les convertir, *Adalbert*, de la Pologne, trouva chez eux la mort à la fin du X[e] siècle. Depuis ce temps, ils furent continuellement en guerre avec les Polonais qui éprouvèrent tant de revers qu'à la fin le duc de Masovie, Conrad I, fut obligé, en 1228, d'appeler à son secours l'*ordre teutonique.* Cet ordre avait été institué en Palestine, l'an 1190. Repoussés de ce pays, les chevaliers avec leur grand-maître se trouvaient alors sans occupation à Venise. Malgré leurs efforts, soutenus par quelques puissances voisines, la guerre dura encore 53 ans (1230-1283), après lesquels ils prirent enfin possession du pays dont les habitants avaient été en grande partie exterminés. Les autres adoptèrent le christianisme. Le grand-maître fixa sa résidence à Marienbourg. De nombreuses colonies d'Allemands et de Polonais renouvelèrent la population. La puissance de l'ordre s'accrut rapidement, et aux XIV[e] et XV[e] siècles sa domination s'étendait non-seulement sur toute la province de Prusse d'aujourd'hui, mais encore sur la Neumark, l'Estonie et la Livonie. Des guerres avec la Pologne et la dureté avec laquelle il traita ses sujets amenèrent bientôt sa décadence. En 1440, toutes les villes formèrent une alliance contre l'ordre; la Pologne prit une part active à la guerre, et après une lutte opiniâtre et sanglante, il se vit forcé d'abandonner à cette puissance, par le traité de paix de Thorn (1466), toutes ses possessions, excepté la Prusse *orientale* qu'il ne conserva qu'à titre de fief dépendant de la Pologne. Il fit dans la suite de vains efforts pour secouer ce joug. En 1525, le grand-maître *Albrecht*, de la maison franconienne de *Hohenzollern*, adopta le culte protestant, et reçut la Pruse à titre de fief sécularisé et héréditaire, sous le nom de duché. Ceux des chevaliers qui ne voulurent pas accéder à ce changement se retirèrent en Allemagne, et leur nouveau grand-maître (Albrecht avait déposé sa dignité) prit sa résidence à Mergentheim, dans le Würtemberg; l'ordre a été supprimé en 1809. Le fils d'Albrecht, Albrecht-Frédéric, vécut jusqu'en 1618 sous la tutelle de la ligne de Brandebourg, et à sa mort, les électeurs de Brandebourg héritèrent de son duché qui reçut plus tard, au nombre de ses habitants, des Français, des Salzbourgeois et des colons des bords du Rhin, émigrés pour cause de religion. Le traité de *Wélau*, conclu en 1657 par le grand-électeur, l'affranchit de la suzeraineté de la Pologne, et les partages de 1772 et 1793 y ajoutèrent la partie appelée aujourd'hui Prusse *occidentale*, qui fut longtemps administrée comme une province particulière.

Les lieux les plus remarquables sont ·

1. *Dans la Prusse orientale*,

Kœnigsberg, chef-lieu de toute la province de Prusse, ancienne résidence, sur le Prégel, à deux lieues de son embouchure dans le Frisch-Haff. Cette ville a été fondée en 1255. Elle se compose de trois villes réunies : *Altstadt*, *Lœbenicht*, et l'île de *Kneiphof* qui a les principales rues et les plus beaux édifices; elle comprend en outre 4 faubourgs

et plusieurs districts appelés *Franchises*. Parmi les édifices, on remarque : la *cathédrale*, bâtie en 1332, où sont les tombeaux de plusieurs grands-maîtres de l'ordre teutonique ; le *château royal*, occupé aujourd'hui par les bureaux de différentes autorités ; la *bourse ;* la *salle de spectacle ;* l'ancien fort de Frédérics-Bourg, livré depuis longtemps aux établissements du commerce. L'*Université*, fondée en 1544 par Albrecht I, a été illustrée surtout par *Immanuel Kant*, l'un des plus grands philosophes et mathématiciens de tous les temps, né en 1724 dans cette ville, où il professa jusqu'à sa mort, en 1804. La bibliothèque de l'université compte environ 50,000 volumes. Observatoire, jardin botanique, école des arts et métiers, et autres établissements d'instruction. Institut de sourds-muets et d'aveugles ; grand hôpital ; maison d'aliénés. Kœnisberg est une des villes les plus commerçantes de la monarchie, quoique les grands bâtiments ne puissent arriver que jusqu'à Pillau, éloignée de dix lieues. — 68,000 habitants.

Pillau, sur une langue de terre formée de dunes, à l'embouchure du Frisch-Haff, doit être regardée comme le port de Kœnigsberg. L'entrée du Haff est défendue par une citadelle et éclairée par un fanal. — 4,600 habitants.

Mémel, la ville la plus septentrionale de la Prusse, à l'embouchure de la Dange dans le Curisch-Haff. Elle a une bonne citadelle et un assez bon port. On y fait un grand commerce de bétail, de blé, de bois de construction, de chanvre, etc. La contrée environnante est sablonneuse et déserte ; il y a de vastes marais du côté méridional. — 8,500 habitants.

Tilsit ou *Tilse*, à l'embouchure de la Tilse dans la Mémel, ville de 12,000 habitants. Elle est célèbre par le traité de paix conclu entre la Russie, la Prusse et la France, le 9 juillet 1807. — Au-dessous de Tilsit, entre les deux bras de la Mémel, se trouve une des contrées les plus fertiles de toute la monarchie ; couverte autrefois de marais, elle présente aujourd'hui une population de 28,000 habitants.

Nous citerons encore *Gumbinnen*, *Insterbourg*, *Braunsberg*, villes de 6 à 7,000 habitants ; les petites villes de *Frauenbourg*, où vécut Copernic (mort en 1543), de *Preussich-Eylau* et de *Friedland*, célèbres, ces deux dernières, par les victoires que les Français y remportèrent sur les Russes les 7 et 8 février et le 14 juin 1807.

2. *Dans la Prusse occidentale*,

Dantzig, ville très-forte et très-commerçante, sur la Vistule, à deux lieues de la mer Baltique, dans une contrée fertile. Ses rues sont étroites et sombres, et elle possède peu de beaux édifices. Elle est entourée de citadelles ; le port, formé par le canal de *Neufahrwasser*, est également défendu par des fortifications. Dantzig est une des villes les plus anciennes de la monarchie ; il en est fait mention dès le xe siècle, et l'ordre teutonique l'agrandit au xive. Par son commerce et ses relations avec la ligue anséatique, elle parvint à une opulence remarquable, et quoiqu'elle se mît, en 1454, sous la protection de la Pologne, elle ne cessa pas de se gouverner presque entièrement par elle-même. En 1793, elle fut soumise à la Prusse. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de 1806 et 1807, et dans cette dernière année, elle tomba au pouvoir des Français après une défense opiniâtre. La paix de Tilsit l'érigea en ville libre ; mais elle eut à entretenir une forte garnison française jusqu'en 1814, où elle fut reprise par les Prussiens et les Russes après un siége de 11 mois, célèbre par les exploits des Français sous la conduite du général Rapp. Pendant ces sept années, son commerce fut anéanti, et d'énormes contributions pesèrent sur elle ; on évalue ses pertes, depuis 1806 jusqu'en 1814, à près de 250 millions de francs. Depuis, elle a recouvré une partie de sa prospérité : elle a maintenant 82 bâtiments maritimes, et son commerce surpasse celui de Kœnigsberg. Les principaux articles en sont : les blés, qu'elle tire de la Pologne, le bois de construction, l'eau-de-vie, le chanvre, le lin, le miel, etc. Elle a quelques fabriques considérables. Parmi ses nombreux établissements

d'instruction, nous mentionnerons *l'école de navigation*. — 64,000 habitants, dont 14,000 catholiques.

Elbing ou *Elbingen*, sur la petite rivière de ce nom, à deux lieues du Frisch-Haff, avec 22,000 habitants. Rivale de Dantzig pour le commerce et l'industrie, elle possède 42 bâtiments de mer, dont les plus grands, comme nous l'avons déjà dit, ne peuvent arriver que jusqu'à Pillau. Elbing a un grand nombre d'établissements de bienfaisance. Ses environs sont très-fertiles et produisent beaucoup de fruits.

Marienbourg, sur une colline de la rive droite du Nogat, avec 5,400 habitants. Les restes du vieux château, qui fut au XIVe siècle la résidence et le lieu de sépulture des grands-maîtres de l'ordre teutonique, sont magnifiques. C'est le plus beau monument d'architecture que possède la province de Prusse. Les environs de Marienbourg, ainsi que ceux de *Marienwerder* (5,300 habitants), sont très-fertiles.

Graudenz, sur la Vistule, avec 9,400 habitants. Forteresse importante.

Thorn, ville fortifiée, assez commerçante, sur la Vistule, avec 12,000 habitants. C'est la patrie du célèbre astronome *Copernic*, à qui nous devons la connaissance du vrai système planétaire (1473-1543). On lui a érigé un monument dans l'église de Saint-Jean.

II. — Province ou Grand-Duché de Posen (1).

Cette province, située entre la Prusse, la Pologne, la Silésie et le Brandebourg, contient 1,495 lieues carrées, avec environ 1,080,000 habitants, la plupart Polonais. Dans les villes et dans la partie septentrionale vivent beaucoup d'Allemands; cependant la langue polonaise est la langue dominante. On compte 710,000 catholiques, 300,000 protestants et 70,000 juifs. Le pays est une surface plane, non interrompue, en général assez fertile, quoique sablonneuse. Il est arrosé par la *Vistule*, qui ne fait que lui servir de frontière le long d'un espace de dix lieues environ, et par la *Wartha*, qui a sa source dans la Pologne, traverse toute la province, et se jette dans l'Oder à Küstrin. La Wartha reçoit à sa gauche la *Proszna* qui sort de la Silésie et borde la Pologne sur une certaine étendue, et à sa droite la *Netze* qui a sa source dans la province même, et que l'on a rendue navigable. La Netze, dont les bords sont très-fertiles, communique à la rivière de Brahe par le *canal de Bromberg*, long de 7 lieues et creusé par Frédéric II; la *Brahe* communique à la Vistule et celle-ci à l'Oder. Parmi les produits du pays, il faut nommer en première ligne le blé, ensuite le chanvre, le lin. L'agriculture, ainsi que l'instruction, y sont beaucoup moins avancées que dans les autres provinces, et l'industrie proprement dite y est encore dans l'enfance, malgré les efforts louables du gouvernement prussien. Les habitants d'origine polonaise méritent en général le reproche de la paresse. Presque tout le commerce est entre les mains des juifs. Les villes sont :

Posen (Posnan en polonais), dont la plus grande partie est située sur la rive gauche de la Wartha. Le *dôme*, sur la rive droite, est un édifice gothique remarquable. La ville renferme un grand nombre d'églises et de tours, et plusieurs couvents; il s'y tient trois grandes foires, mais elle a peu de fabriques. On y compte 26,000 habitants, dont 5,000 juifs. — Chef-lieu, siége d'un archevêque, ainsi que du tribunal supérieur d'appel de toute la province.

Gnésen, située entre des collines et des lacs; elle renferme environ 6,000 habitants. — Il s'y tient un grand marché de bétail, surtout de chevaux. Elle était autrefois le siége

(1) N'est pas renfermé dans la confédération germanique.

d'un archevêque, primat de Pologne, qui réside aujourd'hui dans la Pologne, et les rois de ce pays s'y faisaient couronner. On conserve dans la cathédrale les ossements de saint Adalbert, apôtre des Prussiens.

Bromberg, sur la Brahe, à l'origine du canal de Bromberg. 7,000 habitants.

III. — Province ou Duché de Poméranie.

La province de Poméranie comprend, outre la Poméranie ancienne, quelques arrondissements de l'ancienne Neumark. Elle est entourée par le Mecklenbourg, la mer Baltique, la Prusse et le Brandebourg ; elle contient 1,575 lieues carrées, avec 900,000 habitants, tous protestants, à l'exception de 7,000 catholiques et de 3,800 israélites. C'est de toute la monarchie la province la moins peuplée, à cause du climat et de la stérilité du sol. Les habitants sont issus d'un mélange de Slaves et d'Allemands ; cependant ce n'est que dans quelques contrées du nord-est, chez les *Cassoubes*, que l'on parle encore la langue wende. Depuis les temps de la guerre de sept ans, ils se sont toujours fait remarquer par leur fidélité au prince et par leur valeur. Quoique la servitude ait été abolie en 1806, la condition des paysans est loin d'être suffisamment adoucie. La province est dans toute son étendue unie et sablonneuse ; l'île de *Rügen* et quelques contrées situées le long des rivières, présentent seules un terrain véritablement fertile. Les cours d'eau remarquables sont en petit nombre; outre l'*Oder* et la *Peene*, dont nous avons déjà parlé, nous nommerons la *Réga*, la *Persante* et la *Stolpe*. La partie méridionale a plusieurs lacs, parmi lesquels se trouve le lac *Madue*. Sur les côtes sablonneuses de la mer Baltique existent des golfes, tels que le vaste *Haff de Stettin*, formés par des dunes qui les séparent de la mer. Les productions les plus importantes sont les blés, le bois, dont on exporte une grande quantité, le lin, la navette, les fruits. L'éducation de toute espèce de bétail est considérable, les brebis sont de bonne race, et les oies de ce pays ont une grande réputation en Allemagne. La pêche, surtout celle des murènes, est aussi d'une grande ressource pour les habitants.

La Poméranie faisait anciennement partie du grand empire des Wendes ; elle ne reçut son nom qu'au XII[e] siècle, alors qu'elle eut ses ducs particuliers, dont la race s'éteignit en 1637. Selon les droits de succession, tout le pays aurait dû échoir à la maison de Brandebourg; mais les Suédois, par le traité de Westphalie, en obtinrent la meilleure partie à l'ouest jusqu'à l'Oder sous le nom de Poméranie-antérieure ; le Brandebourg eut le reste sous celui de Poméranie-postérieure. En 1720, après les revers de Charles XII, la Suède fut obligée de céder à la Prusse la moitié de la Poméranie-antérieure, entre la Peene et l'Oder; et en 1815, la Prusse acquit aussi l'autre moitié, avec l'île de Rügen, par voie d'échange. Les villes principales de la Poméranie sont :

Stettin, chef-lieu de la province, place forte, et ville très-commerçante sur l'Oder, à l'entrée de ce fleuve dans le *Haff de Stettin*, qui a 12 lieues de large. Elle est généralement bien bâtie. Ses établissements d'instruction publique sont distingués. Elle exporte les produits des manufactures de la Silésie et du Brandebourg, et pourvoit, en retour, une grande partie de la monarchie des

articles de la France, de l'Angleterre et du nord. Son commerce serait encore plus considérable, si le port de *Swinemünde* (4,000 habitants), où s'arrêtent les gros navires chargés pour Stettin, était moins exposé aux ensablements. — 30,000 habitants.

Colberg, sur la Persante, à 1/2 lieue de son embouchure qui forme un petit port assez avantageux. C'est une ville forte, connue par les siéges glorieux que ses habitants et de faibles garnisons y soutinrent dans la guerre de sept ans et en 1807. Elle compte 7,000 âmes. — Dans les environs, il y a une saline qui fournit annuellement près de 60,000 quintaux de sel.

Kœslin, à deux lieues de la Baltique, au pied du *Gollenberg* (colline de 300 pieds de haut), sur lequel on a érigé un monument à la mémoire des Poméraniens morts dans les campagnes de 1813 et 1814. — 5,600 habitants.

Greiffswalde, sur la rivière navigable du Rick, non loin de la mer, avec 8,500 habitants. Elle a une université fondée en 1456, richement dotée, mais peu fréquentée. Sa bibliothèque est de 40,000 volumes.

Stralsund, sur le détroit de Gœllen, qui sépare la ville de l'île de Rügen. Entourée de lacs et de marais, elle est devenue célèbre, comme forteresse, dans l'histoire de Wallenstein qui l'assiégea en vain, et du roi de Suède, Charles XII. Aujourd'hui une grande partie de ses fortifications, qui avaient été démolies, sont relevées. Elle fait un commerce assez actif, et elle a des bateaux à vapeur qui conduisent en Suède. — 16,000 habitants.

L'*île de Rügen* contient 50 lieues carrées avec 34,000 habitants. C'est une des contrées les plus remarquables de l'Allemagne. Elle était vraisemblablement, dans l'antiquité la plus reculée, le siége du culte de *Hertha* (Terre), dont on aperçoit encore des traces. Sa configuration est toute particulière : un long golfe pénètre dans l'intérieur et forme ainsi plusieurs péninsules et langues de terre. Dans la presqu'île du nord-est, appelée *Jasmund*, se trouve le cap *Stubben-Kammer*, haut de 563 pieds, dont le sommet est couvert d'une magnifique forêt de hêtres, et d'où l'on jouit d'une vue immense sur la mer. Dans un enfoncement de cette forêt, on voit le *lac Noir*, avec des remparts ; c'était là probablement, d'après les indications de Tacite, le lieu où l'on célébrait avec le plus de solennité le culte de la déesse Hertha. Dans la presqu'île de *Wittow* se trouve le promontoire le plus septentrional de l'Allemagne, *Arkona*, où s'élevait autrefois un des principaux temples des *Rugiens*, dont on voit encore quelques ruines. Toute cette île est beaucoup plus fertile que le reste de la Poméranie, surtout les contrées de Jasmund et de Wittow. Le chef-lieu est *Bergen*, avec 2,600 habitants, au pied du mont Rugard. Les vues délicieuses de Rügen, qui sont les plus belles du nord de l'Allemagne, les bains de mer, et les souvenirs d'antiquité dont nous avons parlé, attirent un assez grand nombre de voyageurs dans cette île. — Elle était placée sous la domination suédoise de 1648 à 1815. Auparavant elle avait appartenu aux Danois.

IV. — Province de Brandebourg.

La province de Brandebourg actuelle n'a plus ses anciennes limites; on en a retranché l'Altmark, à l'ouest de l'Elbe, ainsi qu'une partie de la Neumark, et on y a ajouté au contraire toute la Basse-Lusace, cédée par la Saxe en 1815, quelques parties de la Silésie, et plusieurs districts de la Vieille-Saxe. Le Brandebourg est borné aujourd'hui par le Mecklenbourg, la Poméranie, la Prusse, le duché de Posen, la Silésie, la Saxe et les duchés d'Anhalt. Sa superficie est évaluée à 2,008 lieues carrées, et sa population à 1,600,000 habitants, tous protestants à l'exception de 17,000 catholiques et de 11,000 israélites; ceux qui occupent la partie de l'est sont originaires des Wendes. Le pays est généralement uni; à peine y trouve-t-on quelques collines de 400 à 700 pieds de haut. Le sol est presque partout sablonneux, mais très-bien cultivé. Les productions principales sont le bois et les blés; les blés suffisent à peine à la consommation intérieure; le pays produit en outre du lin, de la garance, un peu de tabac, des fruits et des légumes; le poisson abonde. Les différentes branches de l'industrie sont portées à un haut degré de perfectionnement dans cette province, notamment la fabrication de toutes espèces d'étoffes et d'ouvrages en métal. Les réfugiés français (après la révocation de l'édit de Nantes, 1685) y formèrent des établissements qui devinrent considérables dans la suite. Outre les nombreuses rivières que nous avons déjà nommées, *l'Elbe*, le *Havel*, la *Sprée*, l'*Oder*, la *Wartha* et la *Netze*, nous mentionnerons encore le *canal Frédéric-Guillaume*, construit par le grand électeur, et qui joint l'Oder à la Sprée; le *canal de Finow*, qui établit la communication entre l'Oder et le Havel; le *Grand-Canal*, long de 18 lieues; et le *canal de Ruppin*. Plusieurs autres canaux plus petits joignent des rivières à des lacs ou servent à assainir des contrées autrefois marécageuses, transformées aujourd'hui en terres productives. Frédéric II eut une grande part à ces travaux utiles; on lui doit notamment ceux qui livrèrent à l'agriculture les marais de l'Oder. — La province se divise aujourd'hui en deux gouvernements, celui de *Potsdam*, dont la banlieue de Berlin fait partie, et celui de *Francfort-sur-l'Oder*.

Les villes sont :

Berlin, traversée par la Sprée, capitale de toute la monarchie prussienne et première résidence du roi. L'origine de cette ville, ainsi que de son nom, est tout à fait incertaine. Fondée vraisemblablement au XIIe siècle et peuplée par des colons venus de l'Allemagne et des Pays-Bas, Berlin s'accrut considérablement dans les siècles suivants, et au XVe, elle devint la résidence ordinaire des électeurs. Ses principaux embellissements sont dûs aux règnes du grand-électeur (Frédéric-Guillaume), de Frédéric I, de Frédéric II, et du roi actuel. C'est aujourd'hui une des villes les plus magnifiques et surtout les plus régulières du monde. Elle a au-delà de quatre lieues de circonférence et renferme environ 270,000 habitants(1), dont 5,000 catholiques, 5,000 réfugiés français qui ont en partie conservé leur langue, et 4,000 israélites. Les princi-

(1) En 1688, elle n'en comptait encore que 18,000.

pales parties dont elle se compose sont : *Berlin* proprement dite, *Werder, Neustadt* (le plus beau quartier), *Frédéric-Stadt, Louisen-Stadt, Frédéric-Wilhelm-Stadt*, le *quartier de Spandau, Kœnigstadt*, le *quartier de Stralau*, et deux faubourgs. Une portion de son enceinte, au sud et à l'est, est encore couverte de jardins et même de champs de blé. Elle a 15 portes, dont la plus belle, à l'ouest, la *porte de Brandebourg*, a été construite sur le modèle des propylées d'Athènes par Frédéric-Guillaume II, en 1793. Les entrées sont formées par 6 colonnes de l'ordre corinthien, hautes de 44 pieds et surmontées d'un magnifique char de la victoire, en bronze, attelé de quatre chevaux, qui fut transporté en 1806 à Paris où il resta jusqu'en 1814.


Porte de Brandebourg.

Parmi les places on distingue, outre celles *de Paris, de Belle Alliance* et *de Leipzig*, la *place des Gendarmes*, la *place de l'Opéra*, entourée des plus beaux édifices de Berlin et ornée des statues des généraux *Scharnhorst, Bülow* et *Blücher;* celle de Blücher, en bronze, est un chef-d'œuvre de l'art, et a 11 pieds de haut, sur un piédestal de 15; la *place de l'Arsenal*, à côté; la *place du Lust-Garten*, près du musée, du château royal, etc.; la *place de Frédéric Stadt*, où se trouvent deux belles églises et le théâtre (Schauspiel-haus); la *place Guillaume*, où l'on voit les statues en marbre de six généraux prussiens de la guerre de sept ans : Dessau, Schwérin, Winterfeld, Ziethen, Seidlitz, Keith.


Place des Gendarmes.

La plus belle rue est celle *des Tilleuls* (unter den Linden), plantée de plusieurs allées d'arbres et promenade favorite des Berlinois; sa prolongation, qui conduit d'un côté à la porte de Brandebourg et de l'autre au château royal, à travers les places de l'Opéra et de l'Arsenal, présente l'aspect le plus imposant. On s'occupe d'y élever, *à la mémoire de Frédéric* II, une colonne sur le modèle de celle de Trajan à Rome. Les rues *Frédéric* et *Guillaume* sont encore plus longues et aussi d'une grande beauté, ainsi que plusieurs autres. Presque toute la ville est maintenant éclairée au gaz.

Les ponts les plus remarquables sont : le *Pont-Long*, où l'on voit une belle statue équestre, en bronze, du grand-électeur, et le nouveau *pont Frédéric*, soutenu par huit arches en fonte. Il y en a 35 autres sur les cinq bras de rivière qui traversent Berlin.

Principaux édifices :

Le *château royal*, dont la plus grande partie a été construite sous Frédéric I par l'architecte Schlüter. Il est habité maintenant par plusieurs princes, et les ministères, ainsi que d'autres autorités, y ont leur siége. Le *Musée des arts*, achevé en 1829, le plus magnifique édifice de la capitale. Il renferme, entre autres, une des plus riches collections de vases antiques qui existent. L'*Arsenal*, où se conservent les trophées, et dont l'architecture, en partie ouvrage de Schlüter, est très-remarquable. L'*Opéra*, construit par Frédéric II. Le *Théâtre* (Schauspiel-haus), de 1819. L'*Église Sainte-Marie*. L'*Église Catholique*, imitée du Panthéon de Rome. L'*Église de la Garnison*. Aucune des églises de Berlin n'est d'une beauté bien distinguée.—L'*Université*, où se font les cours et où se trouvent de vastes cabinets d'histoire naturelle. L'*Académie*, avec l'observatoire. La *bibliothèque*, riche de 400,000 volumes. Le *Château de Monbijou*. Le *Palais habité par le roi*, qui est d'une simplicité remarquable. La *Charité*, magnifique hôpital fondé par Frédéric I, agrandi par Frédéric-Guillaume I et par Frédéric II. La *Maison des Invalides*, établie par Frédéric II, et un grand nombre d'hôtels appartenant au gouvernement, à des princes ou à des particuliers.

Les établissements d'instruction sont si nombreux que nous nous bornerons à nommer les suivants : l'*Université*, inaugurée en 1810, aujourd'hui regardée comme la plus importante de l'Allemagne (1,800 étudiants); son jardin botanique, situé à une demi-lieue de la ville, renferme 11,500 espèces de plantes différentes ; l'*Académie des Sciences et des Lettres*, organisée en 1700 par Leibnitz et renouvelée par Frédéric II en 1740 ; l'*Académie des Arts ;* deux *Écoles de Médecine et de Chirurgie ;* l'*École Vétérinaire ;* l'*École Militaire ;* l'*École des Ingénieurs ;* l'*École des Arts et Métiers ;* l'*École des Connaissances Pratiques* (Real-schule) ; l'*Institut des sourds-muets ;* l'*Institut des aveugles ;* six *colléges* (gymnases); l'*École des Missionnaires ;* l'*École des Institutrices ;* l'*Académie de Musique*, etc., ainsi qu'un très-grand nombre de sociétés particulières ayant pour but soit les études et les arts, soit des entreprises philanthropiques.

Parmi les 27 hôpitaux et maisons d'orphelins ou de refuge, nous citerons la *Charité*, qui reçoit annuellement près de 6,000 malades, le grand *hôpital Frédéric*, et l'*hôtel des Invalides* où se lit cette inscription : « *Læso et invicto militi.* »

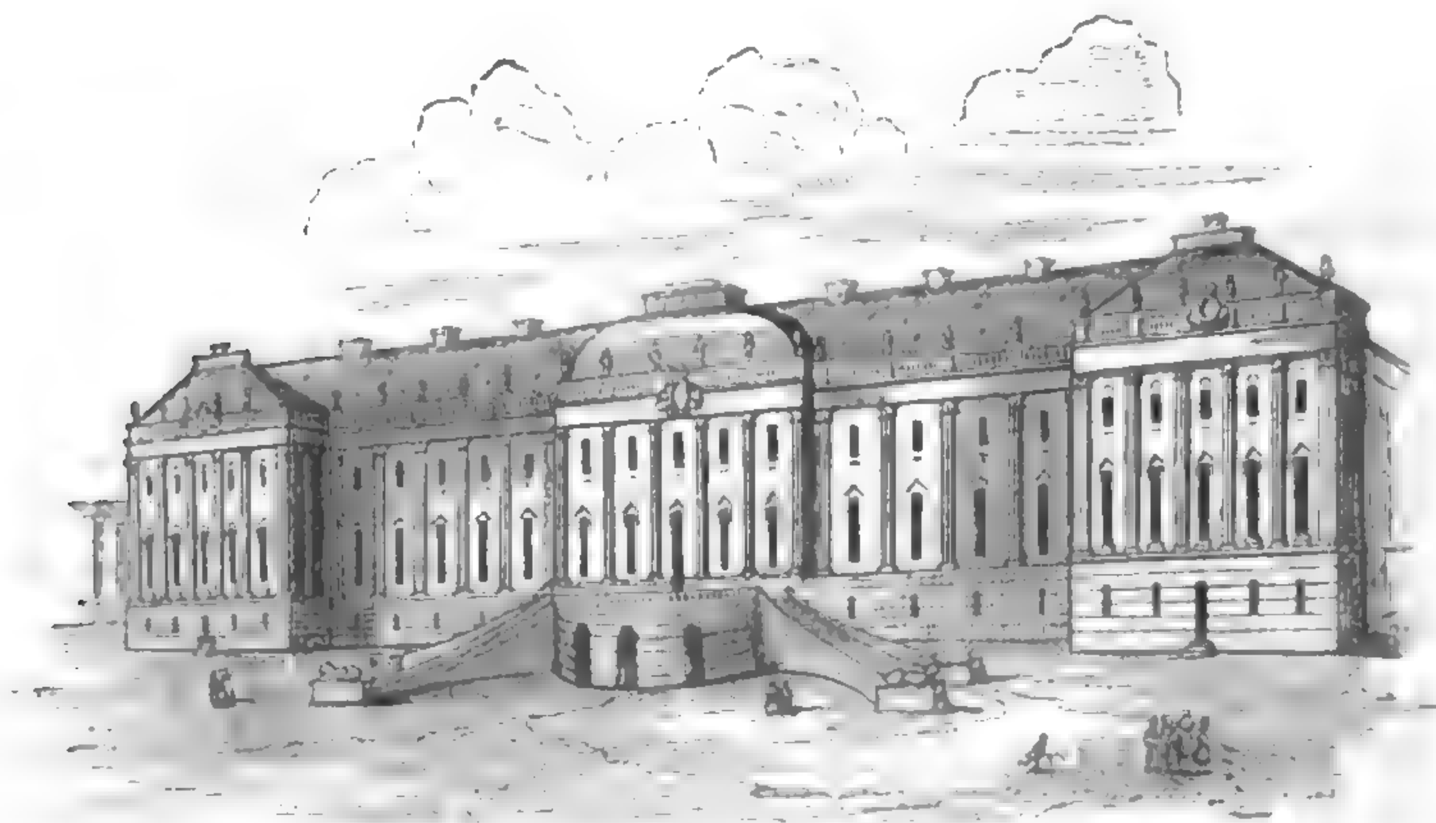
Berlin est aussi le siége principal de l'industrie et du commerce de la monarchie. Comme à Paris, on y fabrique en grande quantité tous les objets, sans exception. Parmi les établissements de ce genre les plus remarquables par le degré de perfection qu'ils ont atteint, comparativement à d'autres pays, il faut mentionner la *manufacture de porcelaine*, établie en 1759, et la *fonderie de fer*, qui date de 1803. L'une et l'autre appartiennent au gouvernement.

On compte à Berlin 33 églises, dans l'une desquelles le culte se célèbre en français, 3 théâtres, 250 écoles de toute espèce, 60 librairies, et 180 presses d'imprimeurs.

Les environs de la capitale, quoique unis et sablonneux, présentent un grand nombre de maisons de plaisance et de lieux de réunion très-fréquentés. On distingue le *Kreuzberg*, au sud, où est le *Tivoli* et où s'élève un superbe monument en fonte (*Kriegs-denkmahl*), destiné à perpétuer le souvenir des guerres de 1813 à 1815. C'est une pyramide gothique, décorée de 12 figures

qui rappellent les victoires des armées prussiennes. En sortant à l'ouest, on entre dans le bois charmant de *Thier-Garten*, coupé par mille allées : c'est le bois de Boulogne de Berlin. Il est situé sur la Sprée, et a deux lieues de circonférence. Une très-belle route, éclairée la nuit, le traverse pour conduire à *Charlottenbourg*, remarquable par deux châteaux royaux, un parc, le caveau et le mausolée de la célèbre reine *Louise*, morte en 1810. Cette ville, qui n'est plus comprise dans le district de la capitale, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une lieue, a 6,000 habitants.

Potsdam, à sept lieues de Berlin, seconde résidence du roi, et siége d'autorités importantes. C'est une ville très-bien bâtie, dans une contrée assez pittoresque, avec 31,000 habitants. Elle est bordée par le Havel, qui forme plusieurs bassins assez larges, et traversée par un canal. L'un et l'autre sont ornés de beaux ponts. On remarque dans l'intérieur le *Château Royal*, l'*Hôtel-de-Ville*, l'*Église de la Garnison*, construite par Frédéric-Guillaume I, et renfermant, dans des cercueils de marbre très-simples, les restes de ce monarque, ainsi que ceux de Frédéric II; le vaste *Hospice des Orphelins de Militaires*, fondé également par Frédéric-Guillaume I, et rebâti, avec des agrandissements, par Frédéric II; l'*Hospice des Orphelins de Fonctionnaires*, établi en 1822; et la grande *manufacture d'armes*, qui occupe continuellement plusieurs centaines d'ouvriers. Au nord-ouest, tout près de la ville, s'étend un très-grand jardin royal dans les environs duquel se font les manœuvres militaires et où Frédéric II construisit deux châteaux : l'un, le fameux *Sans-souci*, d'une architecture extrêmement simple et



Château de Sans-Souci.

séjour favori de ce prince; l'autre, le *Palais-Neuf*, aujourd'hui négligé. On remarque encore dans les environs de Potsdam plusieurs autres châteaux royaux et lieux de plaisance d'un aspect très-varié, tels que le magnifique *palais de marbre*, l'*île des paons*, etc. La contrée, quoique sablonneuse, présente des hauteurs agréablement boisées, et produit de bons fruits, même un peu de vin.

— Les fabriques de la ville, surtout celles d'étoffes, sont considérables; elle a aussi de bons établissements d'instruction.

Spandau, place forte, à quatre lieues de Potsdam, au confluent du Havel et de la Sprée. Il faut nommer sa citadelle, sa fabrique de canons de fusil et de bayonnettes, et son établissement de *travaux forcés*. — 6,000 habitants.

Brandebourg, la plus ancienne ville de la province, dans une assez belle contrée. Elle a 12,000 habitants et possède une académie militaire (*ritter-academie*), un collége et quelques fabriques.

Francfort-sur-l'Oder, avec 17,000 habitants, importante par ses trois grandes foires. Elle avait une université qui a été transférée à Breslau en 1811.

Neustadt-Eberswalde, avec des forges et autres manufactures très-considérables d'objets en métal. 3,400 habitants.

Prenzlow, remarquable par ses manufactures d'étoffes. 9,700 habitants.

Guben, connue aussi par ses fabriques de draps. 7,800 habitants.

Custrin, place forte au confluent de l'Oder et de la Wartha. 5,000 habitants.

Beaucoup d'autres petites villes ou bourgs de cette province sont remarquables par leur industrie, par leurs établissements d'éducation, par les colonies de réfugiés français qui s'y fixèrent, ou enfin par les batailles célèbres qui furent livrées dans leurs environs.

V. — Province de Saxe.

La province dont nous parlons est formée, pour la plus grande partie, de contrées successivement détachées de l'ancienne Saxe. Les traités de 1815 enlevèrent seuls à cette puissance 1,070 lieues carrées qui entrèrent dans la composition de la monarchie prussienne. C'étaient, entre autres, les villes de Wittenberg, de Torgau, de Mersebourg, de Naumbourg, etc., en tout une population de 850,000 âmes, y comprises les parties qui furent incorporées au Brandebourg et à la Silésie. La province de Saxe est bornée par le Hanovre, le Brandebourg, l'Anhalt, le royaume de Saxe, les duchés de Saxe, et le Brunswick. Elle a une étendue d'environ 1,280 lieues carrées, avec 1,470,000 habitants, dont 88,000 catholiques et 4,000 israélites. Les parties septentrionale et orientale de la province sont unies; à l'ouest, est une partie du *Harz*; au sud, elle touche à la *forêt de Thuringe*, de sorte que toute la partie du sud-ouest est traversée par le plateau qui s'étend entre ces deux montagnes. Le point le plus élevé du Harz est le *Brocken*.

Le sol est généralement sablonneux à l'est de l'Elbe, mais très-fertile dans la plus grande partie à l'ouest de ce fleuve. Les blés, les légumes, le lin, la garance, les fruits, sont les productions principales; il faut y ajouter des mines importantes de cuivre, de fer, de houilles, et avant tout, une prodigieuse quantité de sel. La province est traversée par l'*Elbe*, la *Saale* et par d'autres rivières latérales; de plus par le *canal de Plauen*, creusé sous Frédéric II, et qui, en joignant l'Elbe au Havel, rend la navigation entre Berlin et Magdebourg plus rapide.

L'éducation du bétail, surtout des brebis à laine fine, est très-importante

dans cette province. Dans la fabrication des étoffes, elle surpasse le Brandebourg, mais ses toiles sont inférieures à celles de la Silésie.

Elle se divise en trois gouvernements qui renferment un grand nombre de villes et d'endroits remarquables.

A. — *Gouvernement de Magdebourg.*

Magdebourg, ville très-forte sur la rive gauche de l'Elbe, dans une contrée fertile, avec 41,000 habitants. Elle a plusieurs rues et places assez remarquables. Au *Vieux-Marché*, on voit la statue d'Othon I, et le *Dôme*, fondé par cet empereur, est un des plus beaux monuments de l'ancienne architecture allemande du nord; ses deux tours ont 332 pieds d'élévation; c'est le seul édifice qui fut épargné par le feu lors de la destruction de la ville par Tilly en 1631. Deux autres églises appartiennent à des colonies de réfugiés français et wallons. Les établissements d'éducation et de bienfaisance, l'industrie et le commerce de Magdebourg sont très-considérables. — La ville et tout l'ancien archevêché de ce nom échurent à la maison de Brandebourg en 1680.

A deux lieues de Magdebourg, près de l'Elbe, est la ville de *Schœnebeck*, dont la saline, la plus considérable de toute la monarchie, fournit annuellement 600,000 quintaux de sel. La ville possède aussi une fabrique très-importante de produits chimiques. — 6,000 habitants.

Halberstadt, vers la montagne du Harz, dans une contrée très-fertile, avec 19,000 habitants. Elle a de bonnes écoles, quelques fabriques, et une belle cathédrale. — La paix de Westphalie, en 1648, la soumit à la maison de Brandebourg.

Quedlinbourg, encore plus près du Harz, avec 12,500 habitants qui s'occupent principalement de la distillation des eaux-de-vie. Dans l'église du château, bâti près de la ville sur un mont, est le sépulcre de l'empereur Henri I. Patrie du grand poëte allemand *Klopstock* (1724-1803), qui a un monument dans le bois voisin de Brühl.

Wernigerode, petit endroit de 4,800 habitants, situé au pied du Harz, à l'entrée d'une belle vallée. Le château du comte de Stollberg, situé sur la montagne au-dessus de la ville, présente un coup d'œil ravissant; il a de beaux jardins et une bibliothèque de 40,000 volumes. Dans le même comté, on trouve la montagne de *Brocken* ou *Blocksberg*, élevée de 3,500 pieds et célèbre dans la mythologie germanique.

B. — *Gouvernement de Mersebourg.*

Halle, sur la rive droite de la Saale, avec 25,000 habitants, remarquable surtout par son université, ses établissements de bienfaisance et ses salines. L'*Université*, fondée en 1694 par l'électeur de Brandebourg, Frédéric I, et agrandie en 1817 par la réunion de celle de Wittenberg, compte près de 1,200 étudiants, dont les deux tiers, ou plus, sont élèves en théologie protestante. Sa bibliothèque est de 50,000 volumes. L'histoire des *établissements de bienfaisance* de Halle mériterait d'être racontée en détail. Ils sont dus principalement à l'esprit de charité du célèbre prédicateur et professeur *Aug. Hermann*

Franke, qui fonda en 1695, dans le faubourg de Glaucha, aujourd'hui réuni à la ville, une maison d'éducation pour les pauvres qu'il dirigea lui-même. Bientôt, des contributions volontaires versées entre les mains de Franke par des personnes pieuses de toutes les parties de l'Allemagne, et même, plus tard, d'autres contrées, lui permirent de donner un développement extraordinaire à ses fondations. Il y consacra les efforts de toute sa vie. Ses établissements embrassent aujourd'hui un vaste hospice d'orphelins, plusieurs écoles de pauvres, une pharmacie pour les pauvres, deux colléges, une école des connaissances pratiques, une maison d'éducation, un institut de missionnaires très-important, une imprimerie destinée spécialement à la réimpression stéréotype et gratuite des Écritures saintes, etc. Il nous est impossible de les nommer tous, et il suffira de dire que c'est une des plus belles créations que l'esprit religieux ait jamais produites. Franke mourut en 1729. — Les *salines* de Halle fournissent annuellement près de 280,000 quintaux. La ville est irrégulièrement bâtie, et les seuls édifices remarquables qu'elle renferme sont l'église dite la *tour rouge*, le *bâtiment de l'Université*, récemment construit, et l'*Hospice des Orphelins* de Franke. Elle faisait partie anciennement de l'archevêché de Magdebourg. — Les environs sont fertiles.

Wittenberg, sur la rive droite de l'Elbe, place forte depuis 1813, avec environ 7,000 habitants. Cette ville a été le berceau de la réforme. En 1821, on y a érigé à Luther une statue d'airain reposant sur un piédestal de granit, et l'on voit son tombeau à côté de celui de Mélanchthon, dans l'église du château. L'université, fondée en 1502, a été réunie en 1817 à celle de Halle.

Torgau, place très-forte sur la rive gauche de l'Elbe. 7,000 habitants.

Mersebourg, chef-lieu du gouvernement, à deux lieues de Halle, avec une cathédrale remarquable et une maison d'orphelins, destinée originairement aux enfants des guerriers morts dans les campagnes de 1813 à 1815. — 9,000 habitants.

Naumbourg, jolie ville, dans une contrée agréable, près du confluent de l'Unstrut et de la Saale, avec une très-belle cathédrale. — 11,000 habitants.

A une lieue de Naumbourg se trouve le grand collége dit *Schul-Pforte*, célèbre dans toute l'Allemagne par les hommes distingués qu'il a produits. Il fut fondé en 1543, sur l'emplacement d'un monastère.

Zeitz, ville remarquable par ses établissements d'éducation et de bienfaisance. — 10,000 habitants.

Eislében, avec 7,000 habitants, dont une partie travaille dans les mines voisines. Luther y naquit en 1483 et y mourut en 1546. La maison où il vit le jour est transformée aujourd'hui en école des pauvres.

Lützen et *Rossbach*, endroits célèbres par les batailles de ces noms.

C. — *Gouvernement d'Erfurt* (formé de parties de l'ancienne Thuringe).

Erfurt, dans une contrée fertile, place forte et ville très-ancienne, avec 25,000 habitants. Beaucoup plus opulente au moyen âge que de nos jours, elle comptait 60,000 habitants vers la fin du XVIe siècle. Son commerce était très-étendu déjà sous Charlemagne. Aujourd'hui elle se fait encore remarquer

par ses fabriques et ses nombreux établissements d'instruction, parmi lesquels nous citerons l'*Académie des Sciences Utiles*, l'*École des Instituteurs de Sourds-Muets* et les *bibliothèques*. Le *Dôme*, superbe monument d'architecture gothique, renferme peut-être la plus grosse cloche qui existe. Elle pèse 275 quintaux. L'*Université* fut supprimée en 1816. Dans l'ancien couvent (aujourd'hui changé en maison d'orphelins), on montre la cellule que Luther habita pendant sept ans. — Erfurt fut réunie à la Prusse en 1803. Congrès des monarques en 1808.

Mülhausen et *Nordhausen*, villes de 11,000 habitants chacune, florissantes par leur industrie.

VI. — Province ou Duché de Silésie.

Cette province est bornée par le Brandebourg, le grand-duché de Posen, la Pologne, la Moravie, la Bohême et la Saxe. Sa superficie est d'environ 2,050 lieues carrées et sa population de 2,480,000 âmes. Elle a été augmentée en 1815, aux dépens du royaume de Saxe, d'une portion de la Haute-Lusace. Ses habitants sont en partie Allemands, en partie Slaves de la souche polonaise et Wendes. Les Polonais, moins actifs et moins civilisés que les Allemands, sont nombreux surtout à l'est de l'Oder et au sud. On compte 1,040,000 catholiques et 20,000 israélites. — La Silésie, après avoir fait longtemps partie du royaume de Pologne, tomba, au XIV[e] siècle, sous la domination de la Bohême, à titre de fief, et elle fut plus tard, avec cette province, réunie à la maison d'Autriche. Les ducs-vassaux, entre lesquels elle était partagée, s'éteignirent au XVII[e] siècle. En 1742, Marie-Thérèse fut obligée de la céder presque tout entière à Frédéric II qui l'avait conquise, et, depuis ce temps, elle n'a plus été séparée de la couronne de Prusse. — Elle est traversée, dans toute sa longueur, du sud-est au nord-ouest, par l'*Oder*, qui commence à être navigable à Ratibor. Ce fleuve sépare le pays en deux moitiés presque égales, mais bien différentes quant à leur constitution physique. La partie à droite, ou polonaise, est unie et sablonneuse; la partie à gauche, ou allemande, est montagneuse et infiniment plus fertile et mieux cultivée. C'est aussi le cours de l'Oder qui a fait diviser anciennement la Silésie en *Haute* et *Basse-Silésie*, dont la première a un climat plus rude, un sol moins fertile et beaucoup de forêts. Du côté de la Pologne et du Brandebourg, le pays est plat et ouvert; du côté du sud et de l'ouest, au contraire, il est séparé de la Moravie et de la Bohême par des montagnes non interrompues et assez sauvages, dont quelques sommets s'élèvent jusqu'à près de 5,000 pieds. C'est la chaîne des *Sudètes*, divisée en *montagnes moraves* et *Riesengebirge* (c'est-à-dire montagnes géantes). Les affluents les plus considérables de l'Oder sont la *Neisse*, la *Katzbach*, le *Bober*.

La Silésie possède des productions très-variées, parmi lesquelles nous nommerons le blé, le lin, la garance, le tabac. La fabrication des toiles et des étoffes de laine y est d'une haute importance : on connaît ses *toiles* dans toute l'Europe. Ses mines, dont les travaux sont facilités par de vastes et belles forêts, fournissent en grande quantité surtout du fer (plus de 500,000 quintaux par an),

du zinc et des houilles. L'agriculture et l'éducation du bétail y sont avancées.

Villes principales :

Breslau (en latin, Vratislavia), chef-lieu de la province, troisième résidence du roi, sur la rive gauche de l'Oder, au confluent de l'Ohlau avec ce fleuve. Les anciennes fortifications ont été, en 1814, transformées en jardins et en promenades. Parmi les édifices, on distingue la *cathédrale de Saint-Jean*, du XIIe siècle; le *Château*, appartenant aujourd'hui à l'Université; la *Bourse*, achevée en 1824; les *arsenaux*, etc. Sur la *place de Blücher*, on voit une statue de ce général, en bronze. L'*Université* (1,000 étudiants), qui a été transférée de Francfort-sur-l'Oder à Breslau en 1811, possède, au nombre de plusieurs belles institutions scientifiques, telles qu'*observatoire*, *jardin botanique*, *musées*, etc., une *bibliothèque* de 200,000 volumes, composée en partie de bibliothèques de monastères. La ville a 4 colléges, et ses autres établissements d'instruction ou de bienfaisance, ainsi que son industrie et son commerce, répondent dignement au titre de seconde ville du royaume que l'on commence à lui donner.—92,000 habitants.

Près du village de *Krieblowitz*, où Blücher est mort en 1819, on a érigé à sa mémoire un monument colossal de granit.

Glogau, place forte importante sur la rive gauche de l'Oder, avec plus de 10,000 habitants.

Liegnitz, sur la Katzbach, avec 9,000 habitants. Elle a une fameuse académie militaire (*ritter-academie*).

Wahlstadt, village près de Liegnitz, où, en 1241, les ducs de Silésie perdirent une sanglante bataille contre les Mongols. — Ce fut dans cette même contrée, sur les bords de la Katzbach, que Blücher, favorisé par le terrain, remporta une victoire signalée sur le maréchal Macdonald, le 26 août 1813.

Gœrlitz, sur la Neisse, avec près de 10,000 habitants. Elle a des fabriques et un commerce considérable de toiles et de draps.

Brieg, dans la haute Silésie, sur l'Oder, avec plus de 10,000 habitants. Elle est le siége de l'administration supérieure des mines pour toute la province.

En outre de Glogau, que nous avons déjà nommée, la Silésie possède les places fortes de *Schweidnitz* (10,000 habitants), de *Glatz* (7,000 habitants), de *Silberberg*, taillée dans le roc, de *Neisse* (10,000 habitants) et de *Kosel* (3,000 habitants).

Elle est la province de la Prusse la plus riche en sources minérales. Les plus remarquables sont celles de *Gellenau*, de *Warmbrunn*, de *Kudowa*, etc.

Les ressources principales des habitants des montagnes sont la fabrication des toiles, les mines, l'éducation du bétail et les verreries.

VII. — Province de Westphalie

(au nord-est du Rhin).

Elle est est formée des provinces de Minden, Ravensberg, Marck, Tecklenbourg, Lingen et Münster (en partie), et Paderborn, auxquelles ont été ajoutés,

en 1815, le duché de Westphalie, Corvey, Siegen, et plusieurs principautés ou seigneuries dites *médiatisées*, c'est-à-dire ayant eu autrefois voie aux diètes de l'empire, mais soumises maintenant au gouvernement prussien. Les pays qui l'entourent sont le Hanovre, la Hollande, la province du Rhin, les deux Hesses et quelques autres états de l'Allemagne plus petits. Sa superficie est de 1,010 lieues carrées et sa population de 1,260,000 individus, dont 720,000 catholiques, 530,000 protestants, et 10,000 juifs. Les contrées nord-ouest sont unies, même sablonneuses et marécageuses, en partie, du côté de la Hollande. Le sud est traversé par différentes chaînes du *Westerwald*, au pied desquelles s'étendent les vallées et les plaines les plus fertiles. Dans la partie le plus au nord-est, on trouve une branche des montagnes du Weser qui y forme, à 1/2 lieue de Minden, la fameuse *Porta Westphalica*, où le Weser s'est creusé un passage entre deux monts. Les principales rivières sont le *Weser*, l'*Ems*, la *Lippe* et la *Ruhr*.

Les habitants sont tous d'origine germanique et parlent en majorité le dialecte appelé bas-allemand (*platt-deutsch*). Ils descendent des anciens saxons qui luttèrent si opiniâtrément contre Charlemagne. Dans une grande étendue de la province, il n'y a pas de villages, mais simplement des métairies isolées qui sont réunies en paroisses. C'est là aussi qu'on trouve encore, dans les usages et dans la manière de vivre des paysans, le plus de traces des mœurs antiques de l'Allemagne. — Chaque année des milliers d'habitants émigrent pendant l'été, des contrées les plus pauvres, pour aller en Hollande travailler aux récoltes des herbages et des blés ou dans les tourbières. Cependant l'agriculture a fait, dans ces derniers temps, de grands progrès en Westphalie. Elle fournit beaucoup de blé, de lin, de chanvre, etc. Le principal objet de l'industrie et du commerce est la fabrication de la toile. D'autres contrées ont des mines abondantes de fer, de cuivre, de houille, de plomb, et des salines. Le nourrissage des bestiaux, surtout des porcs, est très-important. On connaît les *jambons de Westphalie* et *le pumpernikel*, pain noir, mais savoureux, qu'on y prépare.

Villes principales :

Münster, sur l'Âa, non loin de l'Ems, chef-lieu de la province, avec 22,000 habitants. Elle a été fondée au VIIIe siècle, lorsque Charlemagne y établit un couvent (*monasterium*, d'où a été formé *Münster*). Parmi les édifices, on distingue le *Dôme*, par sa beauté, et l'*Hôtel-de-Ville*, à cause de la salle où fut conclu le *traité de paix de Westphalie*, le 24 octobre 1648 ; elle est décorée des portraits des ambassadeurs qui y étaient assemblés. Les anciennes fortifications sont aujourd'hui des promenades, et sur l'emplacement de la citadelle on a construit un château où est le siége des premières autorités. Münster avait autrefois une grande *Université Catholique*, réduite, depuis 1818, à une faculté de théologie, une faculté de philosophie, une école de chirurgie, et une école vétérinaire. Au XVIe siècle, cette ville a été le centre des troubles qui s'élevèrent à l'origine de la secte des *Anabaptistes* ; au haut de la tour de l'église de Saint-Lambert, on voit encore les cages de fer dans lesquelles furent suspendus, en 1536, les corps des trois chefs de cette secte. — Münster est une assez jolie ville. Elle est le siége d'un évêque catholique.

Paderborn, avec 7,000 habitants, d'une construction très-ancienne et som-

bre. Le *Dôme,* dont le dehors n'a rien de remarquable, est un des plus beaux par son intérieur qui renferme plusieurs objets curieux. Cette ville avait autrefois une université ; elle ne possède plus maintenant qu'un séminaire catholique et un collége. Elle est le siége d'un évêché, fondé dès le VIIIe siècle. Diète sous Charlemagne, en 777. Combats et paix de ce prince avec les Saxons. C'est aussi dans les environs de Paderborn que Hermann anéantit les légions de Varus.

Minden, place forte, sur le Weser, avec 8,000 habitants.

Bielefeld, Hamm, et *Soest,* villes de 5 à 8,000 habitants, sont les centres de la fabrication et du commerce des toiles pour cette province.

Schwelm, près d'Elberfeld, et *Dribourg,* non loin de Paderborn, connues par leurs eaux minérales. On croit que c'est près de Dribourg que s'élevait le fameux *Irmensul* des Saxons, détruit par Charlemagne.

VIII. — Province du Rhin

(subdivisée en pays de Juliers-Clèves-Berg et en grand-duché du Bas-Rhin.)

Cette province, traversée par le Rhin, se compose principalement des trois anciens duchés de Juliers, de Clèves, et de Berg; d'une partie de la Gueldre; des archevêchés de Cologne et de Trèves, sécularisés en 1801 ; du comté de Saarbruck; des ci-devant villes libres d'Aix-la-Chapelle et de Westzlar, etc. ; en tout de 82 états indépendants qui furent, soit supprimés, soit médiatisés, par les traités de 1801, 1803 et 1815. La Prusse la possède depuis 1815. Son étendue est de 1,360 lieues carrées, et sa population de 2,300,000 individus, dont 500,000 protestants (presque tous au nord, surtout dans le gouvernement de Düsseldorf), et 22,000 juifs. Une partie des codes français y est encore en vigueur. La *cour supérieure d'appel* siége à Cologne, et la *cour de révision et de cassation* à Berlin. Coblentz est le chef-lieu de toute la province. — Les deux subdivisions qu'elle comprend étant très-différentes l'une de l'autre sous des rapports importants, nous allons les décrire chacune à part. Elles ont d'ailleurs été longtemps considérées comme deux provinces distinctes.

1. *Pays de Juliers-Clèves-Berg.*

(470 lieues carrées; 1,100,000 hab., dont 320,000 protestants.)

Ce pays est partagé en deux moitiés presque égales par le Rhin, qui atteint dans quelques contrées jusqu'à une largeur de 3,000 pieds. La rive gauche de ce fleuve est plus fertile que l'autre. Au sud, on rencontre à l'ouest le plateau de l'*Eifel,* et à l'est quelques branches du *Westerwald.* Le nord est tout à fait uni et fait partie de la vaste plaine qu'on appelle proprement la basse Allemagne ou Allemagne septentrionale. Le Rhin reçoit à l'est la *Sieg,* la *Wipper,* la *Ruhr* et la *Lippe,* dont les deux dernières sont seules navigables; à l'ouest, l'*Erft,* peu importante. Le sol est en général plus fertile que dans le grand-duché du Bas-Rhin. Ses principales productions sont le blé, le lin, la navette, le tabac, les fruits. Les mines fournissent des houilles et du fer. L'éducation du bétail est floris-

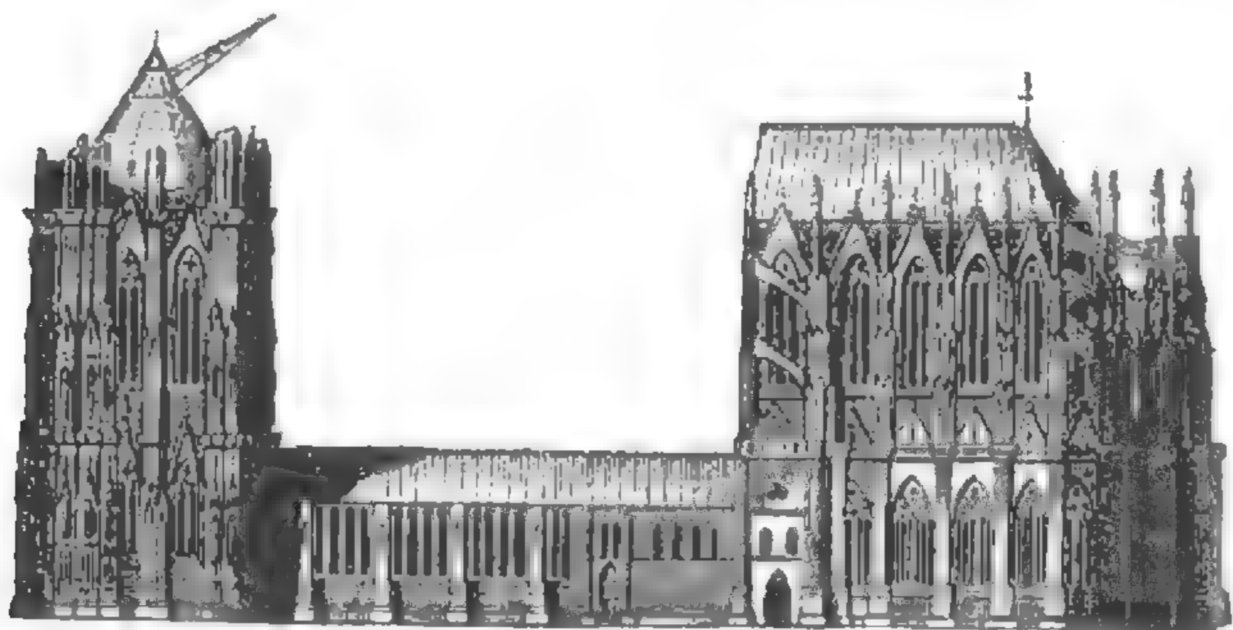
sante, mais bien plus encore l'industrie, surtout la fabrication des objets en métal et des étoffes. Sous ce rapport, l'ancien duché de Berg (où se trouvent les villes de Düsseldorf, d'Elberfeld et de Barmen), sur la rive droite du Rhin, surpasse toute autre contrée de l'Allemagne et peut même être comparé aux parties les plus industrieuses de l'Angleterre. Dans le gouvernement de Düsseldorf (375 lieues carrées), on comptait, en 1832, plus de 2,500 habitants par lieue carrée, 170 grandes manufactures d'objets en fer et en acier, 7,000 métiers pour le tissage de la soie, et plus de 9,000 pour le tissage du coton.

Villes principales :

Cologne (en allemand *Cœln*, avec 63,000 habitants), sur la rive gauche du Rhin, ville forte, chef-lieu de la subdivision, siége d'un archevêque et de la cour supérieure d'appel de la province. Agrippine, femme de l'empereur Claude, y établit une colonie romaine, et lui donna le nom de *Colonia Claudia Augusta Agrippinensium*. C'est peut-être la plus ancienne ville de l'Allemagne. Au moyen âge, elle en était aussi une des plus florissantes, mais au commencement du XVIIe siècle, son industrie perdit beaucoup par l'expulsion de toute la partie protestante (alors très-nombreuse) de la population. Ses rues sont irrégulières, étroites et sombres. Cependant elle renferme le monument d'architecture gothique le plus grandiose qui existe. C'est la *cathédrale*, construite au bord même du Rhin, de 1248 à 1499. Malheureusement elle est inachevée. De ses deux tours, qui devaient atteindre à la hauteur de 500 pieds, l'une n'en a que 250, l'autre 21. Le chœur seul, élevé de 200 pieds, est terminé. Cent magnifiques colonnes, hautes de 100 pieds, supportent la voûte immense de la nef. Le tout a 400 pieds de long, sur une largeur de 180 pieds, et même de 230, d'un côté. Les sculptures, les vitraux, les tableaux



Vue de Cologne.



Cathédrale de Cologne.

qu'on voit dans ce dôme, sont d'ailleurs extrêmement curieux. *L'église de Saint-Géréon* et un grand nombre d'autres, ainsi que les collections d'antiquités et d'objets d'art de *Walraf*, aujourd'hui propriété de la ville (plus de 47,000 tableaux, gravures et dessins), les *bibliothèques*, etc., doivent aussi fixer l'attention du voyageur. La position avantageuse de Cologne en fera toujours une des villes les plus commerçantes de la Prusse. Un grand nombre de bateaux à vapeur y arrivent et en partent sans cesse. Préparation de l'*eau de Cologne*. — Patrie de Rubens, né en 1577, dont le célèbre tableau, le martyre de Saint-Pierre, décore l'église qui porte le nom de cet apôtre. — Un pont de bateaux joint Cologne à la petite ville fortifiée de *Deutz* (3,000 habitants), située sur l'autre rive du Rhin.

Bonn (12,000 hab.), dans une position charmante, sur la rive gauche du fleuve. L'*université*, réorganisée en 1818, est une des plus florissantes de l'Allemagne; sa bibliothèque est de 70,000 volumes, et le nombre de ses étudiants de 900.

Düsseldorf, sur la rive droite (ainsi qu'Elberfeld et Barmen), ville très-commerçante, avec des établissements d'instruction et de bienfaisance remarquables. Son *académie de peinture et d'architecture* fait école, et sa *galerie d'objets d'art*, quoique la meilleure partie des tableaux qu'elle renfermait ait été transportée à Munich en 1805, est encore célèbre par ses gravures et ses dessins. Düsseldorf est regardée comme la plus belle ville des bords du Rhin. Sa population, qui est de 32,000 âmes, a presque quadruplé depuis cinquante ans.


Vue de Düsseldorf.

Elberfeld (35,000 hab.), sur la Wipper, centre des manufactures d'étoffes de toute la province, siége de la *Compagnie rhénane pour le commerce maritime*, de la *Compagnie allemande des mines d'Amérique*, d'une *bourse*, etc. Cette ville est depuis vingt ans une des plus importantes de l'Allemagne par son industrie et son commerce. On évalue à 50 millions de fr. les produits annuels de ses fabriques, jointes à celles de Barmen (1). Parmi ses établissements d'instruction et de bienfaisance, nous citerons son *collége*, son *école des connaissances pratiques*, son *école industrielle*, son *école de commerce*, sa *société de missions protestantes*, et son *hôpital*. Des constructions de toute espèce l'unissent en quelque sorte à

Barmen, située le long de la même rivière, à une lieue et demie plus loin. Cet endroit, érigé en ville depuis peu, n'est proprement que la réunion de cinq vastes bourgs de 28,000 habitants, rivalisant avec Elberfeld dans la fabrication des mêmes articles, dont les principaux sont les étoffes de coton, de

(1) Les produits annuels de *Mulhouse* (département du Haut-Rhin) et de ses environs, que l'on peut comparer aux environs d'Elberfeld, s'élèvent à peu près à la même valeur.

toile, de soie, et la rubannerie. *Institut de sourds-muets ; école de missions protestantes ; bourse.*

Créfeld (19,000 hab.), ville aussi très-industrieuse. Ses manufactures de soie, de laine, de velours, etc., réunies à celles des environs, livrent au commerce annuellement pour 16 millions de francs de marchandises.

Remscheid (9,000 hab.) et *Solingen* (5,000 hab.), connues dans toute l'Europe par leur coutellerie et leurs armes blanches. Solingen fournit chaque année plus de 6 millions de couteaux et autant de fourchettes, 300,000 lames de sabres, d'épées et de fleurets, etc. — Les environs de ces deux villes sont occupés par un nombre prodigieux de forges et de manufactures d'objets en métal.

Wésel (11,000 hab.), place très-forte, sur la rive droite du Rhin, à l'embouchure de la Lippe dans ce fleuve.

Clèves (8,000 hab.), dans une belle contrée, ville industrieuse.

Lennep (6,000 habitants), la ville de la province où l'on fabrique les draps les plus fins.

Mülheim (7,000 hab.), sur la Ruhr, construit des machines à vapeur.

Kempen (3,500 hab.) a vu naître le célèbre *Thomas à Kempis*, en 1380.

Il nous est impossible de nommer tous les endroits remarquables de ce pays, dont l'industrie est si riche et si variée.

2. *Grand-duché du Bas-Rhin.*

(890 lieues carrées ; 1,200,000 habitants, dont 170,000 protestants, la plupart dans le gouvernement de Coblentz.)

Ce duché est situé presque tout entier sur la rive gauche du Rhin, qui reçoit à l'ouest la *Moselle*, navigable depuis Metz, et à l'est la *Wied*. La *Roër* se jette dans la Meuse. La plus grande partie du pays est montagneuse ; au nord de la Moselle, il est traversé par l'*Eifel*, chaîne de montagnes désertes, renfermant un grand nombre de volcans éteints, et par les *Fanges ;* au sud de la Moselle, par le *Hundsrück*, les *Vosges*, la *Hardt*, et autres. Le terrain n'est vraiment fertile que dans les vallées, surtout le long du Rhin et de la Moselle, dont les bords, célèbres par leurs vues pittoresques, attirent chaque année un grand nombre de voyageurs. Le lin, le chanvre, l'avoine, les vins du Rhin et de la Moselle, les fruits, sont les produits les plus remarquables. Les mines fournissent en très-grande quantité du zinc (300,000 quintaux), du fer, du plomb, de la houille, et l'on tire des carrières plusieurs espèces supérieures de pierres, surtout de bonnes meules. L'industrie, quoique beaucoup moins active que dans le gouvernement de Düsseldorf, est cependant considérable. Les manufactures de draps (dont les principales sont celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Burtscheid* et de *Neau*) produisent annuellement pour une valeur de plus de 42 millions de francs. — En 1834, cette partie des possessions prussiennes a reçu un accroissement du côté de la France par l'incorporation de la *principauté de Lichtenberg* (35,000 habitants ; chef-lieu, Saint-Wendel), qui avait appartenu jusque-là aux ducs de Saxe-Cobourg-Gotha.

Villes principales : Coblentz, Aix-la-Chapelle, Trèves.

Coblentz (14,000 hab.), ville très-forte et bien bâtie, sur la rive gau-

che du Rhin, au confluent de la Moselle, siége du président supérieur de toute la province rhénane. Cette ville a très-peu d'industrie, mais elle s'enrichit par le commerce des vins. Un pont de bateaux conduit à la rive droite du



Pont sur la Moselle, à Coblentz.

Rhin, où s'élève, sur un rocher haut de 800 pieds, le fort d'*Ehrenbreitstein*, détruit sous Napoléon, mais reconstruit et agrandi depuis 1815. Cette citadelle et les immenses travaux de fortification exécutés par le gouvernement prussien autour de Coblentz même présentent un camp retranché capable de recevoir une armée de 100,000 hommes.



Fort d'Ehrenbreitstein

La situation de Coblentz est ravissante. C'est dans ses environs que se termine la vallée étroite formée par des montagnes de rochers et parsemée d'un grand nombre de villages et de ruines de châteaux, au milieu desquels le Rhin coule depuis Bingen, sur une étendue de 10 à 12 lieues. A Coblentz, la vallée s'élargit et devient une vaste plaine environnée de montagnes, dans laquelle on trouve, entre autres lieux,

Neuwied (5,500 habitants), sur la rive droite. Cette petite ville, animée par l'industrie et le commerce, offre le spectacle d'un grand nombre de sectes chrétiennes, pleines de zèle, vivant paisiblement les unes à côté des autres. La société des *frères moraves* (herrenhuters) s'y distingue par deux établissements

d'éducation. — A une lieue plus bas, près d'*Andernach* (3,000 habitants), les montagnes rencontrent de nouveau le Rhin, et une seconde vallée, aussi pittoresque que l'autre, conduit jusqu'à Bonn, sur une étendue de 8 lieues.

Aix-la-Chapelle (allemand, *Aachen;* latin, *Aquisgranum;* 40,000 habitants), ville très-ancienne, dans une contrée charmante, sur les confins du pays de Liége en Belgique. C'est la plus importante cité du grand-duché du Bas-Rhin. Déjà connue des Romains par ses eaux minérales, elle fut la résidence ordinaire de *Charlemagne* qui y mourut en 814, et jusqu'en 1558 les successeurs de cet empereur s'y firent couronner. Son industrie et son commerce l'élevèrent au rang d'une ville libre florissante. Mais les factions et l'intolérance religieuse chassèrent de ses murs une grande partie de sa population la plus active, qui alla enrichir de manufactures les contrées voisines. L'ancien *palais de Charlemagne* n'existe plus; à sa place s'élève l'*Hôtel-de-Ville,* où l'on montre la salle impériale, peu remarquable d'ailleurs. A côté est la *cathédrale,* dont une partie a été construite par Charlemagne et où se voient le tombeau très-simple de cet empereur, des ossements gigantesques qu'on lui attribue à tort, un siége taillé en marbre qui servait au couronnement, et des reliques célèbres qui ne sont exposées aux regards du public que tous les sept ans. Devant l'Hôtel-de-Ville, sur la belle place du *marché,* s'élève la statue dorée de Charlemagne, posée au milieu du bassin d'un jet d'eau. Les bains de la ville sont très-renommés : on y compte 6 sources d'eaux sulfureuses chaudes et une source d'eau acidule froide. Ses établissements d'instruction et de bienfaisance méritent d'être cités. Parmi ses fabriques, celles de draps et d'aiguilles sont d'une haute importance. — Traité de paix de 1748.



Cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

Burtscheid (5,000 habitants), éloignée d'une demi-lieue, a des bains encore plus estimés que ceux d'Aix-la-Chapelle. Elle rivalise aussi avec cette ville par ses manufactures de draps et d'aiguilles. — En général, tout le gouvernement d'Aix-la-Chapelle se fait remarquer par son industrie : on y trouve les fabriques de draps de *Neau* (allemand, *Eupen*; 11,000 habitants), de *Düren* (7,000 habitants), de *Montjoie* (3,000 habitants), et les manufactures d'articles en laiton de *Stollberg* (3,000 habitants).

Juliers, place forte, sur la Roër, 3,500 habitants.

Wetzlar (4,600 habitants), à l'est du Rhin, sur la Lahn, petite ville isolée de la province et entourée par les duchés de Nassau et de Hesse-Darmstadt. Elle acquit de l'importance par le *tribunal suprême de l'empire* (Reichs-cammer-gericht), qui y siégea de 1691 à 1806.

Au sud-ouest de la province on remarque :

Trèves (allemand, *Trier;* latin, *Augusta Trevirorum;* 17,000 habitants), l'une des plus anciennes villes de l'Allemagne, sur la rive droite de la Moselle, qui est traversée en cet endroit par un pont attribué aux Romains. Cette ville, autrefois plus florissante que de nos jours, est encore remarquable par le grand nombre d'antiquités romaines et du moyen âge qu'elle renferme, par sa bibliothèque (70,000 volumes), ses reliques, et comme siége d'un évêque.

Sarre-Louis (4,400 habitants), sur la rive gauche de la Sarre, place forte cédée par la France en 1815. Patrie du maréchal Ney.

Sarre-Brück (7,000 habitants), jolie petite ville, aussi sur la rive gauche de la Sarre, importante par ses mines inépuisables de houille. Il est question de la faire communiquer par un chemin de fer avec Mulhouse (département du Haut-Rhin) pour le transport de ce combustible. — Près de *Duttweiler,* dans les environs, une houillère s'est embrasée il y a près de 60 ans, et brûle depuis cette époque.

II et III. GRANDS-DUCHÉS DE MECKLENBOURG-SCHWÉRIN ET DE MECKLENBOURG-STRÉLITZ.

(778 lieues carrées; 547,000 habitants.)

Ces deux états, qui n'en font qu'un sous plusieurs rapports, sont situés entre la Poméranie, le Brandebourg, la Saxe-Prussienne, le Hanovre, le Holstein et la mer Baltique. Le duché de Mecklenbourg-Schwérin contient 633 lieues carrées et 460,000 habitants; le duché de Mecklenbourg-Strélitz 145 lieues carrées et 87,000 habitants. Tous deux ont un sol parfaitement uni, argileux et sablonneux, arrosé par un grand nombre de petites rivières et de lacs dont les plus importants sont ceux de Plauen, de Schwérin, et de Muritz (long de 7 lieues). L'*Elbe* ne fait que toucher la frontière du côté du Hanovre; dans l'intérieur du pays, la seule rivière navigable est la *Warnow,* qui s'élargit près de Rostock et forme un golfe avant d'arriver à la Baltique. Le climat est nébuleux et rude; cependant les blés, la navette, le lin et même le tabac y réussissent assez bien, et le Mecklenbourg fait partie des contrées les plus productives du nord de l'Allemagne. L'agriculture et l'éducation du bétail y sont florissantes. On connaît ses chevaux dans toute l'Europe. Parmi les fabriques, en général très-peu importantes, celles de toiles méritent d'être citées. Rostock et Wismar font un commerce maritime assez étendu.

Les habitants, d'origine wende, de la tribu des Obotrites, sont entièrement germanisés; ils parlent le dialecte bas-allemand et professent, presque sans exception, le culte luthérien. L'université de Rostock et neuf colléges sont à la tête des établissements d'instruction. Une même assemblée délibérante, de date très-ancienne, et composée de propriétaires fonciers, soit nobles, soit roturiers,

et de députes des villes, représente les deux états. Aucune contribution ne peut être levée sans son consentement. Cependant l'état social des paysans proprement dits est encore très-arriéré, malgré l'exemple honorable que les grands-ducs et quelques propriétaires ont récemment donné pour les affranchir. — Les familles régnantes descendent en ligne directe de *Pribislaw II*, dernier roi des Obotrites et premier prince-vassal de Mecklenbourg, qui embrassa la religion chrétienne en 1167. Sous ses successeurs, le pays fut partagé diversement; depuis 1701, existe la division actuelle en *Schwérin* et en *Strélitz*. Si ces deux lignes venaient à s'éteindre, leurs possessions écherraient, d'après le contrat de succession de 1442, à la maison de Brandebourg. — Une princesse de Mecklenbourg (la célèbre reine Louise, morte en 1810) a porté la couronne de Prusse, et une autre princesse de cette famille est destinée à orner un jour le trône de France.

1. *Dans le Mecklenbourg-Schwérin, on trouve :*

Schwérin (13,500 habitants), capitale et résidence du grand-duc, située en partie dans une île du lac de Schwérin, en partie sur les bords de ce lac. Galerie de tableaux; école vétérinaire; maison d'aliénés. — La résidence ordinaire du grand-duc est *Ludwigs-Lust*, petite ville construite il y a 70 ans au milieu de jardins, de parcs et de forêts qui en rendent le séjour très-agréable. 4,000 habitants.

Rostock (18,500 habitants), sur la Warnow, qui forme un golfe en cet endroit. Cette ville, d'une organisation municipale remarquable par ses franchises, est le centre du commerce des deux états; elle en est aussi la cité la plus peuplée et la plus industrieuse. Le port de *Warnemünde*, à l'embouchure du golfe de la Warnow dans la Baltique, facilite beaucoup ses relations avec les pays d'outre-mer. Patrie du général Blücher, à qui une statue a été érigée sur la place qui porte son nom. Dans l'église Sainte-Marie, on voit le tombeau du publiciste hollandais Hugues Grotius. L'*université*, fondée en 1419, possède une bibliothèque de 80,000 volumes et compte près de 150 étudiants.

Wismar (10,000 habitants), second port du Mecklenbourg. Cette ville avait été cédée aux Suédois par le traité de Westphalie; le grand-duc la racheta en 1803.

Dobberan (2,200 habitants), à une lieue de la Baltique, dans une contrée charmante, bourg connu par ses bains de mer.

Güstrow, ancienne résidence de la ligne ducale de ce nom. 8,500 habitants.

2. *Dans le Mecklenbourg-Strélitz :*

Neu-Strélitz (6,000 hab.), sur les bords du lac de Zierk, capitale et résidence, fondée en 1740. Le beau *château* du grand-duc renferme une collection remarquable d'objets d'art et d'antiquité. Bibliothèque de 50,000 volumes.

Neu-Brandebourg, avec 6,000 habitants.

IV. ROYAUME DE HANOVRE.

(1,930 lieues carrées; 1,700,000 habitants.)



Cet état, érigé en royaume depuis 1814, se compose des anciennes possessions de la maison électorale de *Brunswick-Lunebourg* et de quelques pays qui y ont été réunis de 1813 à 1815 ou plus tard, tels que la Frise-Orientale, Hildesheim et autres. Il est borné aujourd'hui principalement par le Holstein, le Mecklenbourg, la Prusse, le Brunswick, la Hesse électorale, la Hollande, l'Oldenbourg et la mer du Nord. La grande majorité des habitants suit le culte luthérien; cependant on compte parmi eux 220,000 catholiques, 85,000 calvinistes et 11,000 juifs. Ils appartiennent presque tous à l'ancienne tribu des Saxons (Basse-Saxe), excepté les Frisons, dans la Frise-Orientale, et quelques populations d'origine wende, sur les bords de l'Elbe. Le dialecte bas-allemand est celui des campagnes. Dans les villes on parle très-purement la langue littéraire. — Le Hanovre se compose de deux parties, l'une infiniment plus grande, au nord, et l'autre, au midi, séparée de la première par le duché de Brunswick. Celle au nord est unie, excepté sur sa lisière méridionale; l'autre est montagneuse : elle renferme un peu plus d'un tiers du *Harz* et doit être regardée comme une des contrées les plus riches en métaux de toute l'Allemagne. L'exploitation des mines que le gouvernement de Hanovre y possède (quelques-unes par indivis avec le Brunswick), est portée à un très-haut degré de perfection. Elles lui fournissent annuellement 8 à 10 marcs d'or, 50,000 marcs d'argent, 80,000 quintaux de fer, 100,000 quintaux de plomb et de litharge, etc.

Parmi les rivières navigables, les principales sont : l'*Elbe,* sur la frontière est, qui reçoit l'Ilmenau; le *Weser,* qui résulte du confluent de la Werra et de la Fulda et reçoit l'Aller grossie par la Leine; l'*Ems,* sur la frontière ouest, qui, à son embouchure, forme le golfe de *Dollart,* animé par le commerce de la ville d'Emden. Dans la Frise-Orientale et le duché de Brême, on trouve des canaux de desséchement et autres; le long de la mer, des digues élevées protégent le pays contre les irruptions des flots.

Le sol, en général bien exploité, est très-fertile dans quelques contrées, telles qu'au pied du Harz et sur les rives de l'Elbe, du Weser, de l'Ems et de la mer; mais la plus grande partie du territoire est sablonneuse, couverte même, en beaucoup de directions, de vastes bruyères arides, comme dans le Lunebourg, où l'éducation de petites brebis d'une race particulière, dites *haidschnucken*, et des abeilles, forme la principale ressource des habitants. D'autres districts sont marécageux et fournissent beaucoup de tourbe. Les blés, le lin, la navette, etc., se récoltent en abondance dans les terres arables. L'éducation du bétail est aussi très-importante, surtout celle des chevaux, qui sont d'une race supérieure dans la Frise-Orientale, les pays de Lunebourg, de Hoya, etc. L'industrie proprement dite et le commerce sont moins avancés dans le Hanovre. La fabrication des toiles et les travaux des mines sont les occupations principales qui doivent être mentionnées ici. Les mines font vivre plus de 30,000 habitants.

L'*université de Gœttingen*, 17 colléges supérieurs, 13 colléges préparatoires, et d'excellents séminaires pour les maîtres d'école, impriment le mouvement à l'instruction publique.

Histoire. — La famille régnante du Hanovre descend de *Henri-le-Lion*, duc de Bavière et de Saxe, chef de la puissante maison des Guelfes, mort en 1195. Ce prince avait été proscrit par l'empire en 1179 et réduit à ses possessions allodiales qui comprenaient la plus grande partie du Hanovre et du Brunswick actuels. Sous ses successeurs, différents partages eurent lieu, jusqu'à ce que, vers la fin du XVIe siècle, se formèrent les deux lignes de *Brunswick-Lunebourg*, aujourd'hui en possession du Hanovre, et de *Brunswick-Wolfenbüttel*, qui règne dans le duché de Brunswick. En 1692, la première de ces deux lignes fut élevée à la dignité de l'électorat, et en 1714 elle monta sur le trône d'Angleterre, dans la personne de *Georges* I, arrière-petit-fils du roi Jacques I. Depuis cette époque, les princes de la maison Brunswick-Lunebourg furent à la fois rois d'Angleterre et électeurs ou rois (depuis 1814) de Hanovre, jusqu'à la mort de Guillaume IV, arrivée en 1837. A la mort de ce prince, sa maison se divisa en ligne féminine (la reine Victoire I) et ligne masculine (le duc de Cumberland), dont la première occupe maintenant le trône d'Angleterre et la seconde celui de Hanovre. Le pays avait été occupé par les Français en 1803, cédé par Napoléon à la Prusse en 1805, et incorporé plus tard, soit au royaume éphémère de Westphalie, soit (comme le pays d'Osnabrück, la Frise-Orientale, le duché de Brême) à l'empire français. — Constitution de 1819, révisée dans le sens libéral en 1833, et rétablie intégralement par le roi Ernest-Auguste, en 1837. Revenus publics, environ 26 millions de francs; dette publique, 96 millions.

Le Hanovre est divisé en [illegible] parties, régies chacune par un *land-drost* (préfet), non compris le district du Harz, placé sous l'administration spéciale de la direction des mines.

Villes principales :

1° *Dans la partie nord-est.*

Hanovre (26,000 habitants), capitale et résidence du royaume, ville assez bien bâtie, sur la Leine, qui devient navigable dans cette contrée. Les édifices

les plus remarquables sont le château royal, le palais Cambridge, la maison de spectacle, l'arsenal, la bibliothèque, etc. Sur la place de la bibliothèque on voit le buste de *Leibnitz*, mort en 1716, et le *monument de Waterloo*, colonne de 162 pieds de haut. Les établissements d'instruction et de bienfaisance de cette ville sont distingués : nous nommerons le lycée, l'école de chirurgie, l'école vétérinaire, l'école des arts et métiers, l'école militaire. Parmi les produits de son industrie, les ouvrages en or et en argent passent pour être les plus remarquables. Patrie de l'astronome *Herschel*, né en 1738. — Dans les environs sont les châteaux de plaisance de *Mont-Brillant* et de *Herrenhausen*, dont celui-ci est connu par ses orangeries, ses pépinières et son jet d'eau élevé de 125 pieds.

Hildesheim (15,000 hab.), ville ancienne, siége d'un évêque, a un dôme remarquable où l'on voit, entre autres curiosités historiques, une idole des anciens Saxons dite *Irmen-saeule*. Institut de sourds-muets et maison d'aliénés. Commerce de toiles.

Celle ou *Zelle* (11,000 hab.), sur l'Aller, est le siége du tribunal supérieur d'appel du royaume et a une maison de force. C'est là que commence la *bruyère de Lunebourg*, qui s'étend jusqu'à la ville de ce dernier nom, sur une longueur de 17 lieues.

Lunebourg (12,000 habitants), plus au nord, ville ancienne, sur l'Ilmenau. Ses salines fournissent annuellement 300,000 quintaux de sel.

Stade, place forte (5,700 habitants), et *Haarbourg* (4,800 habitants), toutes deux près de l'embouchure de l'Elbe, se distinguent par leur commerce de transit. — Entre l'embouchure de l'Elbe et celle du Weser est situé l'ancien duché de Brême, contrée basse, avec de vastes tourbières.

2° *Dans la partie sud.*

Gœttingen (11,000 habitants), dans une vallée agréable de la Leine, ville célèbre par son *université* (environ 900 étudiants) et les vastes collections scientifiques qui s'y rattachent. L'université, fondée en 1734 par l'électeur George II sous le nom de *Georgia Augusta*, et inaugurée en 1737, a longtemps été sans égale en Allemagne, surtout pour les études de jurisprudence, d'histoire et de philologie; aujourd'hui, elle partage sa gloire avec Berlin et Munich. La *bibliothèque* qu'elle possède est peut-être la mieux choisie et la plus libéralement administrée qui existe. On y trouve 300,000 volumes et 5,000 manuscrits. L'*observatoire*, le *jardin botanique*, les *musées*, le *cabinet d'histoire naturelle de Blumenbach*, sont, après la bibliothèque, les principaux établissements qui ajoutent à l'utilité des leçons des professeurs. La *Société royale des sciences*, organisée par Haller en 1751, publie les célèbres annonces littéraires et scientifiques de Gœttingen. Parmi les édifices on distingue la bibliothèque, l'observatoire, l'hôpital d'accouchement, le théâtre anatomique, la chancellerie, et le superbe bâtiment de l'université, inauguré au mois de septembre 1837, à l'occasion de la fête séculaire de cette académie. Gœttingen possède, en outre, un collége, une école vétérinaire et une école d'arts et métiers. L'industrie et le commerce de la ville sont considérables.

Münden (4,000 habitants), ville industrieuse et très-commerçante, dans un site pittoresque, au confluent de la Werra et de la Fulda qui, réunies, prennent le nom de Weser.

Au pied du Harz, on trouve *Goslar* (7,000 habitants), ville ancienne, autrefois libre et séjour de quelques empereurs, renfermant encore des antiquités du moyen âge, — et *Osterode* (4,600 habitants), la ville manufacturière la plus considérable du Hanovre par ses fabriques d'étoffes en laine et en coton.

Dans le Harz même, il faut remarquer *Klausthal* (9,000 habitants), siége de l'administration de ce district, ainsi que d'une école des forêts et des mines, — et *Andréasberg* (4,000 habitants), près de laquelle on voit le *puits Samson*, l'un des plus profonds qui existent; il descend à 2,220 pieds au-dessous du sol.

3° *Dans la partie nord-est.*

Osnabrück (12,000 habitants), faisant partie autrefois du cercle de Westphalie, siége d'un évêché. Dans l'hôtel-de-ville fut signé le traité dit de Westphalie, le 24 octobre 1648. Fabrication de toiles.

Emden (12,000 habitants), dans la Frise-Orientale, qui est un pays très-bas et marécageux, en tout semblable à la Hollande. La situation d'Emden sur le *Dollart*, formé par l'embouchure de l'Ems, en fait la ville de commerce la plus importante du royaume. Cependant, ses relations avec les pays d'outre-mer étaient beaucoup plus étendues dans le dernier siècle que maintenant. École de navigation.

V. — DUCHÉ DE BRUNSWICK.

(203 lieues carrées; 260,000 habitants.)

Ce duché, composé de plusieurs parcelles, est situé en majeure partie sur la pente septentrionale du Harz; il est entouré par des provinces de la Prusse et du Hanovre. Ses habitants, d'origine saxonne et parlant le dialecte bas-allemand, sont luthériens presque sans exception. Ils se font remarquer par leur amour du travail et par leur industrie, dont la branche principale est la fabrication des toiles. Le pays abonde en bois, en pierres et en métaux, surtout en fer (120,000 quintaux par année); les plaines produisent toute espèce de blés, du lin et autres plantes huileuses, ainsi que du houblon de bonne qualité. Près de la moitié du territoire est couverte de champs cultivés et de jardins; un quart l'est de forêts, et l'autre quart, de pâturages. — Le Brunswick, après avoir fait partie du royaume de Westphalie, de 1807 à 1813, fut rendu en 1814 à la maison de *Brunswick-Wolfenbüttel*, qui est, comme nous l'avons dit, une branche collatérale de la maison de Hanovre. Révolution du 7 septembre 1830 et expulsion du duc Charles, remplacé depuis par son frère Guillaume.

Villes principales :

Brunswick (36,000 habitants; en allemand, *Braunschweig*), sur l'Ocker, dans une contrée agréable, capitale et résidence des ducs. Autrefois très-puissante comme membre de la ligue anséatique, cette ville est encore aujourd'hui une des plus riches de l'Allemagne du nord, par son industrie et son commerce. Ses plus beaux bâtiments sont le *château ducal*, brûlé en grande partie à l'occasion des troubles de 1830, mais rebâti depuis avec plus de luxe; le *palais des États*; l'*ancien château ducal*, où l'on voit un lion colossal en airain, monument de Henri-le-Lion; l'*opéra*; l'*arsenal*; le *musée*. Brunswick possède un institut d'anatomie et de chirurgie; de bonnes écoles, parmi lesquelles on distingue le col-

lége académique appelé *Carolinum* et l'école industrielle ; plusieurs établissements de bienfaisance et un hospice des pauvres. Le sculpteur *Jürgens* y inventa le rouet à filer vers 1530. — Deux grandes foires annuelles.

Wolfenbüttel (8,600 habitants), sur l'Ocker, siége du tribunal supérieur d'appel, ville agréable, connue surtout par sa bibliothèque qui renferme 200,000 volumes et 10,000 manuscrits. On y a érigé un monument à l'illustre *Lessing* (mort en 1781), qui avait été conservateur de cette bibliothèque. — Maison de travaux forcés.

Helmstaedt (6,000 habitants), importante autrefois par son université fondée en 1576 et supprimée en 1809 pendant l'existence du royaume de Westphalie.

Blankenbourg (3,000 habitants), au pied du Harz. A côté de cette ville, sur un rocher haut de 1,038 pieds, est construit un château de plaisance dit *Louisenbourg,* d'où l'on jouit d'une vue délicieuse.

VI. — GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG.

(325 lieues carrées ; 255,000 habitants, dont le quart est catholique, et les autres luthériens.)

Cet état se compose de trois parties très-inégales et très-éloignées les unes des autres : 1° du duché d'*Oldenbourg* proprement dit (210,000 habitants) ; 2° de la principauté de *Lübeck* (20,000 habitants), située dans le Holstein ; et 3° de la principauté de *Birkenfeld* (25,000 habitants), sur la rive gauche du Rhin, entre la Moselle et la Sarre, enclavée par le grand-duché du Bas-Rhin. — L'Oldenbourg proprement dit est situé à l'embouchure du Weser, et borné par le Hanovre et la mer du Nord. Il partage la constitution physique des pays environnants ; le sol, uni et très-bas, n'est protégé contre l'Océan que par des digues entretenues à grands frais. L'agriculture y réussit sur les bords argileux des rivières et de la mer ; mais la plus grande partie du pays consiste en bruyères incultes, sans arbres, en landes de sable et en tourbières marécageuses. Les habitants s'occupent principalement à élever des bestiaux et des abeilles. Le *Weser* et la *Hunte* facilitent le commerce, dont les principaux objets sont le bétail, le blé, les toiles, le bois.

Les ducs d'Oldenbourg tirent leur origine d'une des familles saxonnes les plus anciennes, et, selon quelques écrivains, ils descendent même du fameux Wittekind. Au XVe siècle, un comte d'Oldenbourg parvint au trône du Danemark, dont les rois actuels sont encore de sa race. Lorsqu'en 1667 la ligne mâle vint à s'éteindre dans l'Oldenbourg, ce pays échut en conséquence au Danemark, qui le céda en 1773 à Paul Pétrowitsch, alors grand-prince de Russie, en échange des droits que celui-ci avait sur le Holstein. Paul Pétrowitsch le donna à son cousin le duc de Holstein et évêque d'Eutin, dont les descendants le gouvernent encore aujourd'hui sous le titre de grand-duché. — En 1810 Napoléon réunit l'Oldenbourg proprement dit à l'empire français.

Oldenbourg (7,000 habitants), sur la Hunte, chef-lieu et résidence. — A l'embouchure de la Jahde est située la petite seigneurie de *Kniphausen* (3,000 habitants), remarquable aux yeux du publiciste, parce que son possesseur, le comte de Bentink, a seul en Allemagne conservé les rapports légaux qui existaient autrefois entre les princes de l'empire germanique et l'empereur. Le grand-duc a pris à son égard la place de l'empereur et de la Diète.

Eutin (3,000 habitants), chef-lieu de la principauté de Lübeck, sur le lac d'Eutin, avec de beaux alentours.

VII ET VIII. PRINCIPAUTÉS DE LIPPE-DETMOLD ET DE SCHAUMBOURG-LIPPE.

Enfermées entre la Prusse, le Hanovre et la Hesse-Électorale, ces deux principautés se composent en majeure partie de coteaux richement boisés et de vallées fertiles. On y fabrique beaucoup de toiles, et dans les bruyères de Lippe-Detmold on élève d'excellents chevaux. L'instruction est très-répandue dans ces deux pays. Le tribunal supérieur d'appel de Wolfenbüttel (dans le Brunswick) reçoit leur dernière instance judiciaire.

1. Lippe-Detmold.

(58 lieues carrées; 82,000 hab., presque tous calvinistes.)

Detmold (2,500 habitants), chef-lieu et résidence. C'est entre Detmold et Paderborn, dans la forêt de Teutobourg, que les savants croient trouver le théâtre de la défaite de Varus (9 ans avant J.-C.).

2. Schaumbourg-Lippe.

(22 lieues carrées; 26,000 hab., presque tous luthériens, quoique la famille régnante soit calviniste.)

Bückebourg (2,200 habitants), chef-lieu et résidence.

Wilhelmstein, petit fort remarquable sous le rapport de l'art, élevé dans un lac de 5 lieues de contour par le célèbre *comte Guillaume de Lippe*, feld-maréchal au service du Portugal (mort en 1777).

IX. PRINCIPAUTÉ DE WALDECK.

(60 lieues carrées; 60,000 habitants, presque sans exception adhérents de l'église dite *évangélique*.)

Ce pays consiste en deux parcelles : le *Waldeck*, entre la Prusse et la Hesse, et le *Pyrmont*, entre la Lippe-Detmold, le Hanovre et le Brunswick. Il est montagneux, surtout le Waldeck proprement dit, et renferme de magnifiques forêts, beaucoup de gibier, des mines de fer et de cuivre. Le comté de Pyrmont est une vallée agréable, traversée par l'Emmer et riche en eaux minérales. — Le tribunal supérieur d'appel est à Wolfenbüttel.

Arolsen (2,000 habitants), dans le Waldeck, chef-lieu et résidence.

Pyrmont (3,000 habitants), sur l'Emmer, célèbre par ses eaux qui comptent parmi les plus fréquentées de l'Allemagne. La petite ville et ses alentours sont charmants.

X. ROYAUME DE SAXE.

(975 lieues carrées; 1,600,000 habitants, dont 28,000 sont catholiques et les autres luthériens. La famille régnante est catholique.)



Le royaume de Saxe est borné par la Prusse, l'Autriche, la Bavière, les principautés de Reuss et les duchés de Saxe. La partie méridionale du pays est toute couverte de montagnes boisées, dont les plus hautes forment la chaîne de l'*Erzgebirge* (3,800 pieds), qui sépare la Saxe de la Bohême et qui est liée à l'est avec la chaîne dite la *Suisse Saxonne*, à cause de ses vallées pittoresques; encore plus à l'est, les *montagnes de la Lusace* communiquent avec les Sudètes. Toutes ces chaînes se perdent vers le nord en collines très-peu élevées et en plaines fertiles. Près d'un quart du sol est occupé par les forêts. La plus grande rivière est l'*Elbe*, qui reçoit presque toutes les autres hors du territoire saxon; ce sont, sur la rive droite, l'*Elster noire* et la *Sprée;* sur la rive gauche, la *Mulde*, l'*Elster blanche* et la *Pleisse*, dont les deux dernières se réunissent pour confluer en Prusse avec la Saale. La *Neisse* seule se jette dans l'Oder.

Le royaume de Saxe ayant perdu en 1815 ses provinces les plus fertiles, la majeure partie du pays, malgré les perfectionnements de l'agriculture, se trouve aujourd'hui dans le cas de ne pouvoir suffire aux besoins de la consommation locale. Les contrées au nord sont les plus favorisées sous ce rapport; on y récolte principalement, outre les denrées ordinaires, du lin et des fruits. Mais la richesse la plus importante du sol est renfermée dans les *mines*,

qui occupent au-delà de 11,000 ouvriers. Elles fournissent annuellement 65,000 marcs d'argent, 80,000 quintaux de fer, 5,600 quintaux de cobalt, 3,000 quintaux d'étain, la meilleure terre de porcelaine, etc., le tout d'une valeur d'environ 6 millions de francs. L'éducation des bêtes à cornes et des brebis est aussi portée très-loin; la laine saxonne est même préférée pour beaucoup d'usages à celle d'Espagne.

Parmi les pays industrieux de l'Europe, la Saxe occupe également un rang distingué. On y trouve partout des manufactures d'étoffes en laine, en toile, en coton, en soie, de dentelles, de porcelaine, d'articles de métal, etc. Sa population se fait remarquer entre toutes par l'instruction et l'amour du travail. Elle est d'origine allemande, à l'exception d'environ 45,000 Wendes, dont la plupart habitent à l'est de l'Elbe, dans la Haute-Lusace, sur la frontière de la Silésie. *Leipzig* et *Chemnitz* sont les premières villes de commerce du pays; *Leipzig* et *Dresde* en sont les premières villes littéraires.

Histoire. On se tromperait en croyant que le royaume actuel de Saxe faisait partie de l'ancien duché de ce nom qui, avant la chute de Henri-le-Lion, comprenait à peu près ce qu'on a appelé plus tard les deux cercles de Westphalie et de Basse-Saxe. Jusqu'au 10e siècle, le royaume actuel était occupé par les *Sorbes,* tribu wende. L'empereur Henri I expulsa cette peuplade des pays entre la Saale et l'Elbe, et y établit, en 928, le *margraviat de Misnie* (en allemand, Meissen), qui fut gouverné d'abord par différentes familles et finit par devenir un fief héréditaire de la maison de *Wettin*, d'où sortent tous les princes saxons d'aujourd'hui. Lorsqu'à la fin du XIIe siècle le puissant duché de Saxe (Westphalie et Basse-Saxe) fut enlevé à Henri-le-Lion et divisé, *Bernard d'Ascagne,* ou d'Anhalt, de la famille de Wettin, obtint en effet le titre de duc de Saxe, mais il ne put se mettre en possession de ses nouveaux états; il transféra ainsi le nom de Saxe à ceux qu'il possédait et qui comprenaient une partie du royaume d'aujourd'hui et de la Saxe prussienne. Après l'extinction des branches de la famille de Wettin qui régnaient en ce pays, *Frédéric-le-Belliqueux,* landgrave de Thuringe, de la même maison, leur succéda en 1423 et obtint la dignité d'électeur; il est la tige des familles de Saxe actuellement régnantes. Depuis 1483, existent deux lignes principales: 1° la ligne aînée, dite *Ernestine,* qui eut en partage la Thuringe, le cercle électoral et le titre d'électeur; 2° la ligne cadette, dite *Albertine,* qui obtint la Misnie et le titre de duc. Les maisons ducales de Saxe descendent de la branche aînée, et les rois, de la branche cadette, qui fut enrichie des dépouilles de l'autre après la bataille de Mühlberg, gagnée par Charles V sur les protestants, en 1547. Cette dernière famille (la famille royale) professe la religion catholique depuis *Auguste I,* élu roi de Pologne à la condition de ce changement (1697). En 1806, après la bataille d'Iéna, l'électeur de Saxe fut fait roi par Napoléon, et l'année suivante, nommé aussi duc de Varsovie. Mais les traités de 1815 lui ravirent, outre ce duché éphémère, la moitié de ses anciens états qui fut incorporée à la Prusse. — Tout le territoire est divisé aujourd'hui en 5 cercles: ceux de *Misnie,* de *Leipzig,* de l'*Erzgebirge,* du *Voigtland,* et de la *Haute-Lusace.* — Constitution du 4 septembre 1831.—Revenus publics, environ 19 millions de francs. Dette publique, environ 80 millions.

Les villes principales sont :

Dresde (65,000 habitants, dont 4,000 catholiques), capitale du royaume et résidence du roi, très-belle ville, au pied des montagnes, sur les deux rives de l'Elbe, qui sont réunies par un magnifique pont en pierre, long de 1,400 pieds. Les fortifications de la ville ont été démolies et remplacées par des promenades et des jardins. Deux grandes et belles places la décorent. Parmi ses édifices remarquables, qui sont en grand nombre, nous citerons l'église catholique; l'église Notre-Dame; le château royal, déjà ancien, dans lequel se trouve la *salle verte*, riche collection de pierres précieuses et d'objets d'art; le palais Brühl, avec un magnifique jardin public sur l'Elbe; l'arsenal; l'opéra. La *galerie de tableaux*, dans un bâtiment particulier, est sans contredit la première de l'Allemagne, et le plus riche trésor de Dresde. Elle renferme des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres de toutes les écoles (1,553 toiles). Une grande partie de ces tableaux avait été à Modène, d'où ils furent transférés à Dresde par achat en 1746. Le rez-de-chaussée contient une collection de 800 copies en plâtre des statues antiques les plus remarquables, établie sous la direction du célèbre peintre Mengs. Dans le palais Japonais, appelé aujourd'hui *Augustéum*, on trouve une *bibliothèque* de 250,000 volumes, une collection précieuse de *statues antiques* et autres; dans le Zwinger, 200,000 planches de *gravures*, un *cabinet d'histoire naturelle*, etc. La ville de Dresde offre ainsi à l'ami des arts les ressources les plus riches, et son *académie de peinture, de gravure et de sculpture* est fréquentée par un nombre considérable d'élèves. Ses autres établissements d'instruction, et ceux de charité, répondent à cette magnificence. Elle possède aussi plusieurs fabriques distinguées d'instruments de science et d'articles de luxe. Ses collections d'objets d'art, presque uniques en Allemagne, ses belles promenades, le charme des environs, et le voisinage de plusieurs bains renommés de la Bohême, y attirent continuellement un grand nombre d'étrangers. — Victoire des Français, le 26 août 1813.



Vue de Dresde.

Les rives de l'Elbe, surtout la rive droite, sont couvertes de jardins et de maisons de campagne, jusqu'à une distance de plusieurs lieues de la capitale. Tout près s'ouvre une magnifique vallée, dite *vallée de Plauen*, et à quatre lieues au sud-est, sur les bords du fleuve, on rencontre les montagnes de la *Suisse saxonne ;* cette dernière est célèbre par ses masses de rochers grandioses et souvent isolées, présentant les formes les plus pittoresques, et par ses vallons rapides. Sur la route qui y mène, est situé le *château de Pillnitz*, sur la rive droite, résidence ordinaire de la cour pendant l'été, et fameux par la convention de ce nom, conclue (27 août 1791) par la Prusse et l'Autriche en vue de s'opposer à la révolution française. — Près de *Pirna* (5,000 habitants), plus au sud, et sur la rive gauche de l'Elbe, on trouve le *château de Sonnenstein*, avec un célèbre

hospice d'aliénés. Encore plus au sud, s'élève, au bord même du fleuve (rive gauche), la forteresse curieuse de *Kœnigstein*, la seule du royaume, bâtie sur un rocher de 1,400 pieds de haut. Elle a une demi-lieue de circonférence et renferme des champs labourés dans son enceinte. Prison d'état. Puits d'environ 1,000 pieds de profondeur.—Les alentours de Kœnigstein, surtout la partie située sur la rive opposée, présentent les points de vue les plus attrayants de la Suisse saxonne.

Leipzig (44,000 habitants), au confluent de l'Elster, de la Pleisse et de la Parde, dans une vaste plaine, l'une des premières villes de commerce de l'Allemagne. Parmi les édifices, nous nommerons l'église Saint-Nicolas; le château de Pleissenbourg, avec un observatoire; l'hôtel-de-ville (*Ratthaus*); l'Augus-



Hôtel-de-Ville de Leipzig.

téum ou bâtiment de l'université; l'école des connaissances pratiques (*Bürger-Schule*); les deux bourses. Les *foires* de Leipzig, au nombre de 3, sont les plus importantes des pays de la confédération germanique. Elles sont visitées par un grand nombre de commerçants de la Pologne, de la Russie, de la Grèce, même d'autres contrées de l'Orient, et l'on estime à plus de 245 millions de francs la valeur des marchandises qui s'y importent annuellement pour être vendues aux foires. Leipzig est aussi le centre de la librairie allemande. On y compte au moins 116 librairies et 215 presses d'imprimeurs. A la foire de Pâques, tous les libraires d'Allemagne y viennent régler leurs affaires. — L'*université*, fondée en 1409, et fréquentée par environ 1,000 étudiants, est dotée de vastes établissements scientifiques. Sa bibliothèque est de 100,000 volumes. Parmi les autres écoles, nous ferons remarquer les deux colléges, l'académie des arts, l'école des connaissances pratiques, l'école de commerce. Les institutions de bienfaisance de la ville sont renommées. — Manufactures importantes de toiles cirées et d'articles de luxe. -- Patrie de *Leibnitz*, du savant mathématicien *Kæstner*, et d'autres hommes distingués. Victoire de Gustave-Adolphe sur Tilly en 1631, et défaite des armées françaises aux 18 et 19 octobre 1813,

après la lutte la plus héroïque. Monument de *Poniatowski*, au bord de l'Elster, dans un des beaux jardins qui entourent la ville. — On a commencé la construction d'un chemin de fer entre Leipzig et Dresde.

Chemnitz (23,000 habitants), dans l'Erzgebirge, centre de la fabrication des étoffes de coton pour la Saxe. On y compte plus de 4,000 métiers de tissage, un grand nombre de filatures mécaniques, et ses produits annuels en cotonnades sont estimés à la valeur de 8 millions de francs. Patrie du philologue Heyne, mort en 1809.

Freiberg (12,000 habitants), aussi dans l'Erzgebirge, siége de la direction supérieure des mines et d'une académie minéralogique dont les professeurs, surtout le célèbre *Werner* (mort en 1817), ont répandu de grandes lumières sur cette branche de connaissances. Les environs de Freiberg renferment les mines d'argent les plus riches du royaume.

Bautzen ou *Budissin* (12,000 habitants, en partie Wendes), dans la Haute-Lusace, a des fabriques de draps, de cotonnades et de toiles. Victoire des Français sur les Russes et les Prussiens, le 21 mai 1813.

Meissen (7,600 habitants), sur l'Elbe, à quelques lieues de Dresde, remarquable surtout par sa *manufacture de porcelaine* dite *de Saxe* (600 ouvriers), la plus ancienne de l'Europe, fondée en 1710, pour le compte du gouvernement, par *Bœttcher* qui avait inventé la fabrication de cette matière. Quoique l'exportation de la terre de porcelaine et la révélation de l'art de la préparer fussent défendues en Saxe sous peine de mort, il s'établit, bientôt après, des manufactures semblables à Vienne, à Brunswick, à Berlin, etc., et plus tard en France et en Angleterre. Toutefois la porcelaine de Meissen n'a pas encore été égalée pour la qualité de la matière. L'argile blanche dont elle est formée se creuse aux environs d'*Aue*, dans l'Erzgebirge. — Entre Meissen et Dresde on récolte beaucoup de vin.

Zittau (9,000 hab.), dans la Haute-Lusace; *Plauen* (9,000 hab.), dans le Voigtland; *Schnéeberg* (7,000 hab.), *Annaberg* (6,500 hab.), *Zwickau* (6,000 hab.), *Zschopau* (5,000 hab.), toutes quatre dans l'Erzgebirge, et autres petites villes, sont importantes par leurs manufactures.

Nous signalerons encore *Herrnhut* (quoique n'ayant que 1,250 habitants) comme le premier siége de l'association religieuse des *Frères Moraves*, appelés de là *Herrnhuters*. Le comte de Zinzendorf la fonda en ce village de la Haute-Lusace l'an 1722. Aujourd'hui elle compte plus de 200 missionnaires répandus chez les peuples païens. Le nombre de ses adhérents est porté à 60,000.

La Saxe a eu souvent le fatal honneur de servir de champ de bataille à l'Europe, et beaucoup de ses contrées sont devenues fameuses par les combats qu'on y a livrés.

XI, XII, XIII et XIV. LES DUCHÉS DE SAXE.

Ces duchés, bornés par la Prusse, la Saxe, la Bavière, la Hesse-Électorale, et autres pays plus petits, sont situés, soit dans la *forêt de Thuringe* même, soit à l'entour de cette montagne. Ils se composent en majeure partie de coteaux et

de vallées, en général assez productives et qui nourrissent beaucoup de bétail. On trouve le plus de forêts dans l'Eisenach, le Gotha et le Hildburghausen; les parties les plus fertiles, au contraire, sont l'Altenbourg, le Cobourg, et les rives de la Saale (dans le pays de Weimar). Les habitants se distinguent par l'instruction et l'amour du travail. Ils sont luthériens presque sans exception. Ceux de l'Altenbourg, en partie d'origine wende, ont gardé des mœurs patriarcales et des costumes qui remontent à un âge très-éloigné. — L'*université d'Iéna* et le tribunal d'appel supérieur de cette ville sont communs aux quatre états.

Histoire. Après la bataille de Mühlberg (1547), la ligne cadette de la maison de Saxe obtint, comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'électorat et la plupart des pays de la ligne aînée ou *Ernestine*. Celle-ci, aujourd'hui régnante dans les quatre duchés, n'eut plus en partage dès lors que ses possessions actuelles et le titre ducal. Sous les fils de *Jean Frédéric-le-Magnanime*, qui avait subi ces spoliations, l'héritage fut divisé, et il se forma les deux branches principales de *Weimar* et de *Gotha*. Cette dernière se subdivisa en plusieurs autres dont il reste encore trois : Cobourg-Gotha, Meiningen-Hildburghausen, et Altenbourg.

1. Grand-duché de Saxe-Weimar.

(186 lieues carrées; 240,000 habitants.)

Cet état se compose de deux parties principales, séparées l'une de l'autre : *Weimar*, au nord-est de la forêt de Thuringe, et *Eisenach*, au nord-ouest. Le grand-duc, qui porte ce titre depuis 1815, est le chef de la ligne Ernestine. Constitution très-libérale de 1816. — Parmi les villes, nous nommerons :

Weimar (10,000 hab.), sur l'Ilm, dans une contrée charmante, capitale et résidence, avec plusieurs édifices remarquables et de nombreux établissements littéraires et artistiques. Elle a été surnommée l'*Athènes de l'Allemagne*, parce qu'au commencement de ce siècle elle était illustrée par le séjour simultané de *Gœthe* (mort en 1832), de *Schiller* (mort en 1805), de *Herder* (mort en 1803), de *Wieland* (mort en 1813), et d'autres esprits distingués, réunis à la cour sous les auspices de la célèbre princesse Amélie. Gœthe y a été premier ministre jusqu'à sa mort, et, sous sa direction, le théâtre de Weimar était devenu l'un des meilleurs de l'Allemagne. Bibliothèque de 125,000 volumes. Société d'industrie, avec un institut géographique très-renommé.

Iéna (5 à 6,000 hab.), sur la Saale, connue par son *université* et par la *bataille* de ce nom qui, le 14 octobre 1806, renversa la monarchie prussienne. L'université, fondée en 1548, et commune aux différents duchés, a toujours eu beaucoup de réputation, principalement au commencement de ce siècle pour les études philosophiques. Elle compte 4 à 500 étudiants. Plusieurs établissements scientifiques, tels qu'une bibliothèque de 100,000 volumes, un jardin botanique, un observatoire, etc., en dépendent. Ecole vétérinaire; école forestière; école de pharmacie. Tribunal d'appel supérieur pour les duchés de Saxe et les principautés de Reuss.

Eisenach (8,700 habitants), patrie du célèbre compositeur *Sébastien Bach*. Dans le voisinage, sur une montagne assez élevée, est situé l'ancien

château de *Wartbourg*, autrefois résidence des landgraves de Thuringe, et, pendant dix mois, séjour de Luther, excommunié par le Saint-Siége et mis au ban de l'Empire après la diète de Worms (1521). C'est à la Wartbourg que Luther commença la traduction de la Bible.

2. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

(97 lieues carrées; 136,000 habitants.)

Le pays de Gotha, qui fait partie de ce duché, renferme les sommets les plus élevés de la forêt de Thuringe. Villes :

Gotha (13,000 habitants), remarquable surtout par son musée qui renferme une *bibliothèque* de plus de 150,000 volumes, un très-grand *cabinet de médailles* (75,000 pièces), et d'autres collections importantes. — A un quart de lieue de Gotha, sur le mont dit *Séeberg*, se trouve un *observatoire* célèbre, dont le méridien sert souvent de méridien premier aux savants allemands. — Près du village d'*Altenberga* on voit sur une colline les ruines de la plus ancienne église de la Saxe, bâtie en 724 par saint Boniface, apôtre des Allemands.

Cobourg (9,000 habitants), capitale et résidence, dans une vallée très-attrayante. L'ancien fort de Cobourg, situé sur une montagne voisine, a été démoli et remplacé par un château de plaisance.

3. Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen.

(120 lieues carrées; 140,000 habitants; constitution libérale de 1829.)

Meiningen (5,500 habitants), sur la Werra, qui traverse tout le pays, capitale et résidence. Dans le voisinage se trouve une académie forestière importante. — *Salzungen* (3,000 habitants), avec une riche saline. — *Liebenstein*, dans une contrée pleine de charmes, avec des bains minéraux. — *Altenstein*, beau château sur un rocher, résidence d'été de la famille ducale.

Hildburghausen (3,800 habitants). — *Saalfeld* (4,000 habitants), sur la Saale. Combat d'avant-garde le 10 octobre 1806, où le prince Louis-Ferdinand de Prusse trouva la mort en résistant à une division française commandée par le général Suchet.

4. Duché de Saxe-Altenbourg.

(69 lieues carrées; 120,000 habitants.)

Pays très-fertile, traversé par la Saale et la Pleisse. Les habitants y jouissent d'une grande aisance. Constitution libérale de 1831.

Altenbourg (13,000 habitants), près de la Pleisse, capitale et résidence, ville industrieuse, avec de bons établissements d'éducation.

XV, XVI et XVII. — LES PRINCIPAUTÉS DE REUSS.

(78 lieues carrées; 86,000 habitants, luthériens presque sans exception.)

Ce pays se compose de deux parties très-inégales, séparées l'une de l'autre par le grand-duché de Weimar. Il est situé entre la Prusse, le royaume et les

duchés de Saxe, et la Bavière. La *forêt de Thuringe*, qui prend ici le nom de *forêt de Franconie*, le traverse, ainsi que les rivières de la Saale et de l'Elster-Blanche. Il renferme beaucoup de vallées fertiles, de belles forêts, et des mines de fer. L'agriculture, l'entretien du bétail, et la fabrication de toutes espèces d'étoffes sont les ressources les plus importantes de ses habitants. — Depuis 1616 existent deux lignes principales de la maison de Reuss : l'aînée, ou *Reuss-Greiz*, et la cadette, qui se subdivise en *Reuss-Schleiz* et en *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*. Ces deux dernières branches, quoique chacune en soit souveraine, n'ont qu'une voix collective dans les assemblées plénières de la diète germanique. — Tous les princes de la maison de Reuss portent le nom de *Henri*, et ils se distinguent entre eux par leurs chiffres respectifs. La ligne aînée compte jusqu'à cent, et reprend ensuite l'unité ; la ligne cadette revient à l'unité au commencement de chaque siècle.

1. Principauté de Reuss, ligne aînée ; 26,000 habitants.

Greiz (6,500 habitants), résidence, sur l'Elster-Blanche. Collége et fabriques d'étoffes.

2. Principautés de Reuss, ligne cadette.

a) Branche *Reuss-Schleiz* ; 31,000 habitants.
Schleiz (4,800 habitants), résidence. Collége et manufactures d'étoffes.

b) Branche *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf* ; 28,000 habitants.
Lobenstein (3,000 habitants), résidence, ville industrieuse.

La seigneurie de Géra appartient par indivis aux deux branches de la ligne cadette. *Géra* (9,000 habitants), avec un bon collége et des manufactures, est la ville la plus considérable du pays de Reuss.

XVIII et XIX. — LES PRINCIPAUTÉS DE SCHWARZBOURG.

(98 lieues carrées ; 116,000 habitants, luthériens presque sans exception.)

Ce pays se compose de deux parties principales, séparées l'une de l'autre : la seigneurie supérieure, assez montagneuse, sur le versant septentrional de la forêt de Thuringe, et la seigneurie inférieure, au sud du Harz. Celle-ci, enclavée dans la Saxe prussienne, est d'une grande fertilité, surtout dans la contrée appelée, pour cette raison, *campagne d'or* (goldene aue). L'autre est entourée par les duchés de Saxe et renferme des vallées très-pittoresques. — Au milieu du XIVe siècle (en 1349), un comte de Schwarzbourg, *Günther*, fut élu empereur, mais il mourut bientôt après. En 1552, se formèrent les deux lignes encore aujourd'hui régnantes, qui partagèrent le pays de manière que chacune d'elles eut une portion et de la seigneurie supérieure et de la seigneurie inférieure. — Le tribunal d'appel supérieur pour les deux principautés est celui de Zerbst, dans le duché de Dessau.

1. SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN ; 53,000 habitants.

Sondershausen (3,600 habitants), sur la Wipper, chef-lieu et résidence.

2. SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT ; 63,000 habitants.

Rudolstadt (4,000 habitants), sur la Saale, chef-lieu et résidence. A 5 lieues de Rudolstadt, dans la vallée magnifique de la *Schwarza* (rivière), on voit le *château de Schwarzbourg*, d'où les princes de ce nom sont originaires.

XX, XXI et XXII. — LES DUCHÉS D'ANHALT.

(133 lieues carrées; 145,000 habitants, dont 3,000 juifs; les autres sont, presque sans exception, calvinistes ou luthériens.)

La plus grande partie de ce pays est enfermée entre les provinces prussiennes de Saxe et de Brandebourg. L'*Elbe*, la *Mulde* et la *Saale* le traversent. A l'exception d'un district situé dans le Harz, il se compose de plaines qui sont en général très-fertiles, principalement sur la rive gauche de l'Elbe. La rive droite de ce fleuve présente quelques contrées sablonneuses et arides. Dans le district du Harz, on trouve du fer (annuellement 15,000 quintaux), du plomb et de l'argent. — La maison d'Anhalt est une des plus anciennes de l'Allemagne. Au XII[e] siècle elle possédait à la fois, sous le nom de maison d'*Ascagne*, le margraviat de Brandebourg (*Albrecht*, dit l'*Ours*, premier margrave de Brandebourg) et le duché de Saxe (*Bernard d'Ascagne*, fils d'Albrecht, duc de Saxe en 1180). Les fils de Bernard fondèrent la *ligne de Saxe* et la *ligne d'Anhalt*. A l'extinction de la branche principale de la première (1422), une branche collatérale, éteinte aussi depuis, et la ligne d'Anhalt furent frustrées de la succession par *Frédéric-le-Belliqueux*. Aujourd'hui la ligne d'Anhalt se divise en trois branches souveraines : *Dessau*, *Bernbourg* et *Kœthen*. Les *états*, communs pour les trois duchés, ont cessé d'être en activité depuis 1793.

1. DUCHÉ D'ANHALT-DESSAU ; 60,000 habitants.

Pays qui possède encore des forêts considérables (1/5 du sol), avec beaucoup de gibier. Le dernier duc y a fait les améliorations et les embellissements les plus propres à honorer son règne.

Dessau (11,000 habitants), sur la Mulde, à une lieue de la rive gauche de l'Elbe, chef-lieu et résidence, avec de beaux édifices, soit dans la ville même, soit dans les environs. Établissements d'instruction et de bienfaisance. Dans un des châteaux du prince, l'éducateur *Basedow* avait institué, de 1774 à 1793, un pensionnat célèbre, appelé *philanthropinum*. Patrie du philosophe juif *Mendels-Sohn*. — *Wœrlitz* (2,000 habitants), à trois lieues de Dessau, avec un des plus beaux jardins de l'Allemagne.

Zerbst (8,500 habitants), sur la rive droite de l'Elbe, siége d'un bon collége et d'un tribunal d'appel supérieur pour les pays d'Anhalt et de Schwarzbourg.

Cette ville a été autrefois la résidence d'une quatrième branche, dite d'*Anhalt-Zerbst*, d'où sortit *Catherine* II, la célèbre impératrice de Russie.

2. Duché d'Anhalt-Bernbourg ; 44,000 habitants.

Cet état renferme, séparé du reste, un district situé dans le Harz (20,000 habitants), riche en forêts et en mines.

Bernbourg (6,000 habitants), sur la Saale, chef-lieu. — *Ballenstaedt* (4,000 habitants), dans le Harz, résidence ordinaire.

3. Duché d'Anhalt-Koethen ; 40,000 habitants.

Kœthen (6,000 habitants), chef-lieu et résidence.

XXIII. L'ÉLECTORAT DE HESSE-CASSEL.

(577 lieues carrées ; 665,000 habitants.)

L'électorat de Hesse-Cassel est entouré de la Prusse, du Hanovre, des duchés de Saxe, de la Bavière, de la Hesse-Darmstadt et du Nassau. Différentes branches de la forêt de Thuringe et du Westerwald le traversent, sous les noms de *Forêt de Thuringe* et de *Habichtswald*, au nord, de *Rœhn* et de *Vogelsberg*, au sud, et en font un pays généralement montueux, quoique très-peu de sommets de ces chaînes s'élèvent au-delà de 2,000 pieds. Les principales rivières sont : sur la frontière septentrionale, le *Weser;* dans l'intérieur du pays, la *Fulda*, grossie par l'Eder, et la *Werra ;* sur la frontière méridionale, le *Main*. Le climat est en général rude et le sol pierreux, plus propre à l'entretien du bétail qu'à l'agriculture. Cependant le pays produit du blé en suffisance pour les besoins des habitants, beaucoup de lin, de chanvre, de tabac, des fruits et un peu de vin dans le district de Hanau. Il renferme de vastes forêts, des mines de fer, de cobalt, d'argent, et surtout une grande quantité de houille et de charbon brun ; plusieurs localités possèdent du sel. La grande industrie se concentre dans les villes de Hanau et de Cassel, mais le tissage de la toile est répandu dans tout le pays.

Parmi les habitants, au nombre d'environ 665,000, on compte au-delà de 400,000 calvinistes, 150,000 luthériens (réunis aux calvinistes dans les provinces de Fulda et de Hanau), 100,000 catholiques et 9,000 israélites. Ils sont d'origine allemande, à l'exception de ces derniers et d'environ 3,000 Français qui se réfugièrent dans ce pays après la révocation de l'édit de Nantes, sous Louis XIV. L'état de l'instruction est à peu près le même que dans les contrées environnantes.

Histoire. Les Hessois, peuple robuste et vaillant, descendent probablement des anciens *Cattes*, dont parlent les Romains. Leur pays (c'est-à-dire les trois Hesses d'aujourd'hui) fit long-temps partie du puissant duché de Franconie, et plus tard de la Thuringe, jusqu'au milieu du XIIIᵉ siècle. *Henri de Brabant*, fils d'une princesse de Thuringe et d'un duc de Brabant, l'obtint en 1263 et en fit

un landgraviat. Il fut la tige de toute la maison de Hesse. L'un de ses successeurs, le landgrave *Philippe-le-Magnanime* (mort en 1567), est connu par son zèle pour la réforme, sa longue captivité après la victoire de Charles V, et la fondation de l'université de Marbourg. Sous ses fils eurent lieu des partages d'où sortirent les trois lignes encore aujourd'hui régnantes : *Hesse-Cassel*, *Hesse-Darmstadt* et *Hesse-Hombourg*. En 1802, le landgrave de Hesse-Cassel reçut le titre d'électeur, qu'il conserva lorsque, en 1813, il rentra dans la possession de ses états. Ceux-ci avaient, depuis 1807 jusque-là, fait partie du royaume de Westphalie, et Cassel avait été la résidence du roi Jérôme. — Constitution libérale de 1831. Le prince *Guillaume* est, depuis cette époque, co-régent et lieutenant de l'électeur, qui a été obligé de quitter sa capitale.

Villes principales :

Cassel (30,000 habitants), sur la Fulda, capitale et résidence, l'une des plus belles villes de l'Allemagne, tant par sa situation élevée qui domine une vaste plaine, que par les édifices et les places magnifiques qu'elle renferme. Nous nommerons en première ligne la place *Frédéric*, de près de 3,000 pieds de contour, décorée, au milieu, de la statue d'un landgrave et bordée de belles allées d'arbres ; ornée, en outre, du palais électoral, de l'église catholique, et du magnifique musée où sont exposées des collections de toute espèce (entre autres une bibliothèque de 70,000 volumes, administrée autrefois par le célèbre Jean de Müller, et, plus tard, par les deux frères Grimm). Viennent ensuite la *Cattenbourg*, habitation future des princes, encore inachevée, le palais de la *galerie*, riche d'environ 1,200 tableaux, l'arsenal, le palais des *états*, l'observatoire, et le vaste hospice de la *Charité*. Un grand nombre d'autres palais et places remarquables embellissent cette résidence, environnée d'ailleurs, de tous côtés, par des parcs avec des orangeries et par d'élégantes villas. Elle possède des établissements distingués d'instruction et de bienfaisance. Parmi les premiers, il faut citer son Académie des Arts, son Lycée et son École des Métiers. L'industrie de ses habitants fournit principalement des articles de luxe.

A une lieue de Cassel, au pied d'une montagne, s'élève le beau château de *Wilhelms-hoehe*, séjour d'été des princes. Le parc immense de ce château renferme, à côté de forêts sauvages, des cascades, des jets-d'eau et d'autres constructions de fantaisie dont l'aspect est aussi imposant que celui du parc de Versailles, moins favorisé par la nature. Aussi Napoléon donna-t-il son nom à ce château, pendant l'existence du royaume de Westphalie. Des cascades successives, ménagées sur la pente rapide de la montagne, présentent, en longueur, une ligne de 900 pieds, sur 40 de large, et le jet-d'eau qui sort du dernier bassin s'élève jusqu'à 190 pieds. Une magnifique pyramide couronne toutes ces terrasses, établies, ainsi que le reste du parc, au commencement du XVIIIe siècle, par le landgrave Charles.

Marbourg (7,800 habitants), petite ville ancienne, bâtie sur le versant d'une montagne, près de la Lahn. L'*Université*, fondée en 1527 et fréquentée par environ 400 élèves, possède une bibliothèque de 100,000 volumes, et d'autres établissements d'instruction parmi lesquels on distingue ceux pour les études de médecine. Dans l'église de *Sainte-Élisabeth* on voit le beau monument funéraire de cette sainte, qui avait été femme d'un landgrave de Thuringe, et qui

mourut à Marbourg, en 1231, dans un hospice qu'elle avait fondé (1). — Conférence infructueuse tenue en cette ville par Luther et Zwingli, sur la question du Saint-Sacrement, en 1529.

Hanau (14,000 habitants), au confluent de la Kinzig et du Main, dans une contrée extrêmement fertile. Hanau est la ville la plus manufacturière de l'électorat. Elle possède des fabriques d'étoffes en laine, en coton, en soie, de porcelaine, d'articles en or et en argent, etc. — Bataille meurtrière *de Hanau*, le 30 octobre 1813, dans laquelle Napoléon vainquit les Bavarois qui avaient tenté d'arrêter sa retraite vers le Rhin. — Près de la petite ville de *Gelnhausen* (3,500 habitants), on voit, dans une île de la Kinzig, des ruines très-intéressantes d'un palais de l'empereur Frédéric-Barberousse.

Fulda (10,000 habitants), sur la rivière de ce nom, autrefois siége d'un abbé puissant qui avait rang de prince. Le dôme, qui est d'une grande beauté, renferme le tombeau de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, tué par les Frisons en 755.

Schmalkalden (5,000 habitants), dans la forêt de Thuringe, entre les duchés de Gotha et de Meiningen, petite ville connue par la *ligue* que les princes protestants de l'Allemagne y formèrent en 1531, à l'effet de se soutenir réciproquement contre les armes de Charles V. Les alentours renferment un grand nombre de mines de fer et de forges.

XXIV. LE GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT.

(423 lieues carrées; 770,000 habitants.)

La Hesse grand-ducale, augmentée considérablement depuis 1803, se compose de deux parties séparées l'une de l'autre, savoir : 1° de la province de *Hesse-supérieure*, au nord, et 2° des provinces de *Starkenbourg* (rive droite du Rhin) et de *Hesse-Rhénane* (rive gauche du Rhin), au sud. La partie du nord, environnée par la Hesse-Cassel, le duché de Nassau et la province prussienne de Westphalie, est couverte des embranchements du Vogelsberg, du Taunus et du Westerwald. Les rivières de la *Lahn* et de la *Fulda* l'arrosent. On y trouve un climat rude et un sol généralement pierreux, excepté dans la Wettéravie, qui jouit d'une grande fertilité. Les deux provinces du sud, divisées par le Rhin et bornées par le Nassau, la Hesse-Cassel, la Bavière, le duché de Bade et la Prusse-Rhénane, ont le climat plus doux et la végétation puissante de l'Allemagne méridionale. La rive droite est surtout riche en arbres fruitiers, et la rive gauche, contrée charmante, produit une partie des vins appelés *vins du Rhin*. L'une et l'autre sont couvertes de coteaux. A l'est de la province de Starkenbourg s'étend l'*Odenwald*, chaîne de montagnes dont un seul sommet dépasse la hauteur de 2,000 pieds. Cette province touche au *Main* et au *Neckar*. —L'état de l'instruction est le même dans la Hesse-Darmstadt que dans les pays environnants. L'agriculture, l'éducation du bétail et l'industrie (particulière-

(1) On connaît le livre si remarquable que M. le comte de Montalembert a publié récemment sous le titre de *Vie de sainte Élisabeth de Hongrie*.

ment le tissage des toiles) y sont assez avancées. *Offenbach* est la ville manufacturière la plus importante du grand-duché.

Parmi les habitants, au nombre de 770,000, on compte 185,000 catholiques, 562,000 protestants (luthériens et calvinistes, en grande partie réunis sous le nom d'église évangélique), et 23,000 israélites. Ils sont d'origine allemande, à l'exception de ces derniers et de 2,500 Français et Vaudois réfugiés. Pour l'*histoire du pays*, voy. la Hesse-Cassel. La province de Hesse-Rhénane fut réunie à la France, de 1797 à 1814, et une partie des lois françaises y est encore en vigueur.

Villes principales :

1° Dans la province de Starkenbourg,

Darmstadt (26,000 habitants), dans une plaine sablonneuse, capitale et résidence, belle ville moderne, renfermant plusieurs édifices et places magnifiques qu'il serait trop long d'énumérer ici. La majeure partie de ses rues sont nouvelles et d'une régularité parfaite. Parmi ses collections littéraires et autres, nous citerons la *Bibliothèque*, riche de 120,000 volumes. L'*Opéra* de Darmstadt, objet de la faveur particulière des grands-ducs, jouissait autrefois de beaucoup de réputation. Son *Collége* et son *École des Connaissances pratiques* (Real-Schule) sont distingués.

Offenbach (7,800 habitants), sur le Main, ville florissante par son industrie et son commerce, qui grandissent tous les jours aux dépens de Francfort, éloignée seulement d'une lieue. Parmi les fabriques de cet endroit, celles de tabac, de carrosses, de bijouterie et autres articles de luxe, sont les plus considérables. Deux foires semestrielles.

Wimpfen (2,200 habitants), sur le Neckar, mérite d'être citée à cause de sa saline, découverte en 1818 par des sondages, et qui fournit annuellement 150,000 quintaux de sel.

Erbach (2,000 habitants), possède un château où l'on voit une collection magnifique d'armes et d'armures ayant appartenu à des hommes célèbres du moyen âge.

2° Dans la province de Hesse-Rhénane,

Mayence (en allemand, *Mainz*; en latin, *Moguntiacum*; 31,000 habitants, catholiques à l'exception d'un septième), la plus importante des trois forteresses communes à la confédération germanique. La ville est située sur le Rhin, vis-à-vis du confluent du Main. C'est une des plus anciennes de l'Allemagne, et la construction de ses rues, pour la plupart étroites et sombres, remonte très-haut. Elle a été fondée par *Drusus* (frère de Tibère), auquel on attribue aussi un superbe aqueduc romain dont les restes se voient


Vue de Mayence.

encore près de la ville. Son commerce était très-florissant autrefois, surtout à l'époque de la *ligue des villes rhénanes*, dont Mayence était le centre, mais elle a beaucoup perdu par les guerres de la révolution française; néanmoins, on la considère toujours comme le principal entrepôt du commerce du Rhin, après Cologne. — Les édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, fortement endommagée pendant le siége de quatre mois que les Français soutinrent à Mayence en 1793; l'une de ses six tours a 390 pieds d'élévation; ensuite, l'*église Saint-Ignace*, le *château Grand-Ducal*, sur le Rhin, autrefois palais de l'ordre teutonique, l'*arsenal*, etc. Parmi les places publiques, la *place d'Armes* et la *place Guttenberg* doivent seules être citées. L'université, fondée en 1477, a été supprimée en 1802. Dans le bâtiment de la bibliothèque (90,000 volumes), on voit, entre autres curiosités, une collection considérable d'antiquités romaines trouvées dans les environs. Mayence était, jusque vers la fin du dernier siècle, le siége d'un puissant archevêque-électeur de l'empire; aujourd'hui elle n'a plus qu'un évêque, un séminaire théologique et un collége. On vient d'y élever (1837) une magnifique statue en bronze à *Guttenberg*, natif de cette ville, et qui, après avoir inventé l'art de l'imprimerie à Strasbourg, vers 1440, revint l'exercer dans sa patrie, avec *Fust* et *Schæffer*. La statue, érigée par souscription, a été fondue à Paris, d'après le modèle du célèbre sculpteur Thorwaldsen.

En face de Mayence, sur la rive droite du Rhin, est située la petite ville de *Castel* ou *Cassel* (2,200 habitants), citadelle formidable, qui rentre dans le système des vastes fortifications de Mayence. Le pont de bateaux qui joint les deux rives a 1,800 pieds de longueur.

En descendant le Rhin de Mayence à *Bingen* (4,000 habitants), on traverse le *Rheingau*, vallée délicieuse, de 6 lieues de longueur, connue par ses ruines pittoresques d'anciens châteaux et par ses vins. Près de Bingen, les montagnes qui bordent le fleuve forment un défilé fameux, dit *Binger-loch*, où la navigation était autrefois très-dangereuse. Depuis une vingtaine d'années, on a fait sauter les rochers qui y mettaient le plus d'obstacles.

Worms (8,000 habitants), plus au sud, dans le Palatinat, ancienne ville libre, beaucoup plus considérable au moyen âge que de nos jours. Au xv[e] siècle, elle comptait 60,000 habitants. Aujourd'hui elle n'est plus importante que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent, et par sa belle cathédrale. Diète de Worms, en 1521, qui proscrivit Luther. La ville fut brûlée par les Français pendant la guerre de 1689.

3° Dans la province de Hesse-Supérieure,

Giessen (7,500 habitants), sur la Lahn, connue par son *Université*, fondée en 1607, et qui compte environ 300 étudiants.

XXV. LE LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG.

(22 lieues carrées; 24,000 habitants, calvinistes et luthériens, à l'exception de 3,000 catholiques.)

La maison de Hesse-Hombourg, ligne collatérale de la maison grand-ducale de Darmstadt (depuis le commencement du xvii[e] siècle), ne fut déclarée sou-

veraine et reçue dans la confédération germanique qu'en 1817. Elle possède : 1° la seigneurie de *Hombourg*, dite *vor-der-Hoehe*, petit pays fertile et industrieux, dans la Wettéravie, entre les deux autres Hesses et le Nassau ; 2° la seigneurie de *Meissenheim*, sur le Nahe, entre les provinces rhénanes de la Prusse et de la Bavière. Cette dernière contrée est traversée par la montagne du Hundsrück et produit de la houille, du fer et du vin.

Hombourg (dite vor-der-Hoehe), chef-lieu et résidence, avec 3,600 habitants.

XXVI. LE DUCHÉ DE NASSAU.

(Environ 250 lieues carrées, 370,000 habitants.)

Le duché de Nassau est un des états de l'Allemagne qui n'ont reçu leur étendue actuelle qu'à la formation de la confédération du Rhin (1806) et par les traités de 1815. Il est entouré par la Prusse rhénane, les trois Hesses et le territoire de Francfort-sur-Main. Le pays est en général plus montagneux que plat ; au nord, il est traversé par le *Westerwald ;* au sud, par le *Taunus* (2,600 pieds d'élévation), dont la côte méridionale, sur le Rhin, renferme le *Rheingau* que nous avons déjà cité. Le *Rhin* et le *Main* le confinent à l'ouest et au sud ; en outre, la *Lahn* y forme une des plus belles vallées de l'Allemagne. Par sa situation, le duché de Nassau fait encore partie de l'Allemagne septentrionale, mais son climat, sur le bord des trois rivières que nous venons de nommer, est presque aussi doux que celui des états les plus méridionaux de la confédération germanique. On y récolte les vins du Rhin les plus estimés, et d'excellents fruits en grande abondance. Les contrées montagneuses, plus rudes, ont de superbes forêts. Le pays est également riche en produits minéraux, tels que l'argent (annuellement 4,000 marcs), le fer (annuellement 80,000 quintaux), le plomb, la houille, et plusieurs belles espèces de marbre. Dans aucune autre partie de l'Europe on ne trouve peut-être des sources minérales si renommées et si nombreuses sur une aussi petite étendue.

Parmi les habitants (370,000), on compte 200,000 protestants, réunis en une seule église, dite évangélique, 165,000 catholiques, et 5,000 israélites. L'instruction est très-répandue dans le pays. — La famille régnante est une branche d'une ancienne maison franconienne. Au XIIIe siècle, cette maison se partagea en deux lignes : de la ligne cadette, ou d'*Othon*, sont descendus les rois de Hollande ; la branche aînée, ou de *Wallram*, après avoir subi de nombreuses divisions et réunions successives, règne aujourd'hui dans le Nassau. Le duc de Nassau fut le premier souverain de l'Allemagne qui se conforma à l'article 13 de l'acte fédéral, en donnant à son pays une constitution représentative dès 1814.

Les endroits les plus remarquables sont :

Wiesbaden (9,000 habitants), capitale et résidence, à deux lieues de Mayence, dans une contrée charmante, ville célèbre par ses eaux sulfureuses qui comptent parmi les plus fréquentées de l'Europe. Le *Cur-Saal*, bâtiment destiné pour les bains, l'*hôtel des Quatre-Saisons*, le *théâtre*, le *château*, la *bibliothèque* (de

40,000 volumes) et plusieurs maisons particulières sont d'une grande magnificence. En 1830, le nombre des baigneurs s'est élevé à 7,800, sans compter les étrangers qui n'y étaient venus que pour leur agrément.

Biberich (3,000 habitants), sur le Rhin, avec un château, résidence d'été du duc.

Après les eaux de Wiesbaden, celles de *Fachingen*, de *Selters*, de *Schwalbach* (2,000 habitants), de *Schlangenbad*, d'*Ems* (1,900 habitants), de *Geilnau*, et de *Weilbach*, sont les plus célèbres. La source de *Selters* (Seltz, en français) est d'un revenu de près de 200,000 francs. On a exporté souvent, dans une seule année, 2 millions 1/2 de cruchons de son eau. On en envoie même aux Indes-Orientales.

Les vins du Rhin les plus estimés viennent près de *Johannisberg*, village dont le château et les vignobles, après avoir appartenu au maréchal Kellermann, de 1807 à 1813, furent donnés en fief par l'Autriche au prince de Metternich, en 1816; ensuite, il faut citer les vins de *Rüdesheim* (2,500 habitants), de *Geisenheim* (2,500 habitants), de *Markebrunn*, de *Hochheim*, etc. Tous ces endroits, à l'exception du dernier, sont situés dans le Rheingau.

XXVII, XXVIII, XXIX, XXX. LES QUATRE VILLES LIBRES.

En 1803, l'Allemagne avait encore 51 villes libres de l'empire, c'est-à-dire qui se gouvernaient d'après leurs propres lois et ne reconnaissaient d'autre autorité que celle de la diète germanique dont elles faisaient partie. Ces villes, réunies souvent en ligues puissantes, telles que celles des villes souabes, des villes du Rhin et des villes anséatiques, avaient été, au moyen âge, les centres de l'industrie, du commerce, des arts, et les asiles de la liberté opprimée par les seigneurs féodaux. Aujourd'hui, il n'y en a plus que quatre qui ne soient soumises à aucun prince, savoir : *Francfort-sur-le-Main*, *Brême*, *Hambourg*, *Lübeck*, villes souveraines, membres de la confédération germanique. Les trois dernières portent le nom de villes anséatiques.

1. Francfort-sur-le-Main.

La république de Francfort comprend une étendue d'environ 7 lieues carrées, avec près de 60,000 habitants, dont 6,000 catholiques et 6,000 israélites. Elle est entourée par les deux Hesses électorale et grand-ducale et par le duché de Nassau. Son gouvernement est une oligarchie mêlée de démocratie.

Francfort-sur-le-Main (48,000 habitants), l'une des plus anciennes cités de l'Allemagne, sur la rive droite du Main, qui la sépare du faubourg de Sachsenhausen. La plupart des rues de cette ville sont tortueuses, mais elle renferme aussi de très-belles parties, plus modernes, telles que la *Zeil*, les *quais*, et elle est entourée de superbes jardins. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel-de-ville*, dit le *Rœmer*, où l'on voit les portraits de tous les empereurs d'Allemagne et l'original de la *bulle d'Or*, constitution signée en 1356 par Charles IV; la *cathédrale*, où les empereurs furent élus et couronnés depuis le XIVe siècle;

le palais du prince de *Tour et Taxis*, siége de la diète germanique; la *bibliothèque*, riche de 100,000 vol.; la *salle de spectacle;* l'*hôpital* fondé par Senkenberg, avec un jardin botanique et un théâtre d'anatomie; l'hôtel de l'*institut de Staedel*, qui renferme des collections artistiques avec une école des beaux-arts, etc. Les établissements de bienfaisance et d'instruction de la ville sont considérables. Parmi ceux qui sont consacrés à l'instruction, il faut citer l'école de médecine, les cabinets d'histoire naturelle, le collége, l'école des connaissances pratiques, l'institut des sourds-muets et un grand nombre de sociétés savantes. Francfort est une des premières places marchandes de l'Allemagne; ses foires semestrielles, quoique moins fréquentées qu'autrefois, comptent toujours parmi les plus riches. Le commerce des billets de change et des effets publics, surtout, y est porté au plus haut degré d'activité.—Concile de plusieurs nations assemblé à Francfort en 794, par Charlemagne. Journal imprimé en cette ville dès 1615, l'un des plus anciens de l'Allemagne. Patrie de Gœthe, né en 1749, et de la famille Rothschild. En 1806, Napoléon érigea Francfort en un grand-duché dont le souverain (le comte Dahlberg) avait le titre de *primat de la confédération du Rhin*. — Les environs de la ville sont remarquables par leur fertilité et par les agréments qu'ils présentent.

2. Brême.

La république de Brême, enclavée par le Hanovre et l'Oldenbourg, comprend 10 lieues carrées et 62,000 habitants, presque tous protestants. Son gouvernement est démocratique. Elle fut réunie à l'empire français de 1810 à 1813.

Brême (46,000 habitants), sur le Weser, à 25 lieues de la mer du Nord, ville peu régulière, mais entourée de belles promenades, très-importante par son commerce. Elle fut fondée par Charlemagne qui en fit le siége d'un évêché, en 788. Parmi ses édifices, nous ne citerons que la *cathédrale*, dont le caveau, dit *Bleikeller* (caveau de plomb), a la propriété de conserver les cadavres. Ses principaux établissements d'instruction sont le collége, l'école de commerce et de marine, et l'observatoire, illustré au commencement de ce siècle par les travaux d'*Olbers*, qui découvrit les planètes Pallas et Vesta. L'industrie de Brême fournit du sucre, du tabac, de la céruse et autres produits chimiques. Les gros bâtiments ne peuvent arriver que jusqu'à *Brémer-hafen*, à 12 lieues de la ville, port tout récemment établi sur un petit territoire cédé à la république par le Hanovre, en 1827; d'autres navires, plus légers, montent jusqu'au bourg de *Végésack*, qui est le véritable port de Brême. Les arrivages par mer consistent, année moyenne, en 1,000 à 1,200 bâtiments, chargés d'une valeur d'environ 46 millions de francs. Ces mêmes bâtiments exportent pour environ 27 millions de francs, parmi lesquels les toiles d'Allemagne figurent pour 16 millions. Le commerce le plus important se fait avec les deux Indes et l'Angleterre.

3. Hambourg.

La république de Hambourg, entourée par le Hanovre, le Holstein et la mer du Nord, renferme 20 lieues carrées et 160,000 habitants (presque tous luthé-

riens), y compris le bailliage de *Bergedorf* (11,000 habitants), qu'elle possède en commun avec la république de Lübeck. Elle fut réunie à l'empire français de 1810 à 1814. Son gouvernement est une oligarchie mêlée de démocratie.

Hambourg (120,000 habitants, dont 8,000 israélites), sur la rive droite de l'Elbe, à 30 lieues de la mer du Nord, la première place de commerce de l'Allemagne et l'une des plus importantes de l'Europe. On fait remonter son origine à Charlemagne. Le siége que le maréchal Davoust y soutint, depuis le milieu de l'année 1813 jusqu'au mois de mai 1814, détruisit une grande partie de la ville, ruina son commerce et la réduisit à la moitié de sa population; cependant elle s'est relevée des pertes immenses qu'elle éprouva alors, les faubourgs brûlés pour sa défense sont rebâtis, et les fortifications qui l'enfermaient ont été changées en belles promenades. Elle est coupée par la rivière de l'*Alster* et par un grand nombre de canaux navigables, que traversent plus de 80 ponts. Son intérieur se compose en grande partie de rues étroites, tortueuses et sombres, bordées de maisons très-hautes; ses quartiers nouveaux sont d'une construction beaucoup plus agréable. Les principaux édifices sont : l'*église de Saint-Michel*, commencée en 1762, et ornée d'une tour de 402 pieds d'élévation; l'*hôpital*, le plus beau bâtiment de la ville, et qui reçoit annuellement 4,000 à 5,000 malades; l'*hospice des Orphelins*, logeant environ 600 enfants; la *banque*, la *bourse* (Boersen-halle), le *théâtre*. Parmi les établissements d'instruction, l'on remarque deux colléges, une école d'anatomie et de chirurgie, une école de pharmacie, une académie de commerce, une école de marine, un institut de sourds-muets, un observatoire, 7 bibliothèques publiques, dont l'une est de 200,000 volumes, un jardin botanique très-riche, et d'autres collections littéraires et scientifiques. Les institutions de bienfaisance de Hambourg sont renommées. Société biblique et Société des Missions. La ville renferme deux ports, où la marée fait arriver même les gros bâtiments de mer, malgré les obstacles que les ensablements opposent à la navigation de l'Elbe. Elle possède 200 navires de mer, et ses ports en reçoivent, année moyenne, jusqu'à 2,400. Des bateaux à vapeur la mettent en communication régulière avec *Londres*, *Hull*, *Amsterdam*, *le Havre*, et *Haarbourg*, petite ville hanovrienne, située sur l'autre bord de l'Elbe. On y compte 1,200 négociants en gros, et plus de 700 courtiers. Ses raffineries de sucre, au nombre de 200, pourvoient de cette denrée une grande partie de l'Allemagne, et en général du nord de l'Europe. — Elle n'est éloignée que d'un quart de lieue d'*Altona* (28,000 habitants), dans le Holstein, et, de 1813 à 1818, un pont de bois, construit par le maréchal Davoust, et long de plus de 14,000 pieds, la réunissait à Haarbourg, que nous venons de nommer.

Le territoire de Hambourg est, en général, d'une grande fertilité. On y trouve *Cuxhafen*, à l'embouchure de l'Elbe, sur la rive gauche, endroit remarquable par son port, son phare, et ses bains de mer. 900 habitants.

En face des embouchures de l'Elbe, du Weser et de l'Eider, sur la côte du Schleswig, est située l'île de *Helgoland*, formée par un rocher de 200 pieds d'élévation, possession anglaise depuis 1807. Elle a un phare et deux ports défendus par des fortifications. Ses habitants, au nombre de 4,000, parlent la langue des Frisons et se gouvernent d'après un code qui leur est particulier.

Ils servent de pilotes aux navires de mer qui remontent l'Elbe, surtout à l'entrée de ce fleuve, rendue dangereuse par les ensablements.

4. Lübeck.

La république de Lübeck, située entre le Holstein, le Mecklenbourg et la mer Baltique, a 19 lieues carrées et 55,000 habitants (presque tous luthériens), y compris le bailliage qu'elle possède en commun avec Hambourg. Elle fut réunie à l'empire français de 1810 à 1813.

Gouvernement plus aristocratique que dans les trois autres villes libres de la confédération.

Lübeck (28,000 habitants), à 6 lieues de la Baltique, sur la rivière navigable de la *Trave*, qui communique avec l'Elbe, ville assez bien bâtie, autrefois capitale de la *Ligue anséatique* (1), et encore importante aujourd'hui par son commerce maritime. Elle est située sur une colline fortifiée, et fut prise d'assaut par les Français en 1806, après la bataille d'Iéna. Ses édifices les plus remarquables sont : la *Cathédrale* et l'*Église de Sainte-Marie*, ornées d'un grand nombre de monuments, et l'*Hôtel-de-Ville*, où se conservent les archives de la Ligue anséatique. Elle a un collége, une bibliothèque (de 35,000 volumes), une maison d'aliénés, et une société philanthropique, qui, dans l'espace de 40

(1) C'est ici le lieu de dire quelques mots de cette *ligue* fameuse qui joua un si grand rôle dans l'histoire commerciale du moyen âge. On sait que les croisades, aux XII[e] et XIII[e] siècles, présentèrent de grands avantages aux villes maritimes : celles-ci se chargeaient du transport des guerriers, leur fournissaient des vivres et des armes en Palestine, et prenaient même assez souvent part à leurs entreprises. Ce fut là la première source de la prospérité de Lübeck, rebâtie vers le milieu du XII[e] siècle par Adolphe II de Holstein, après une destruction totale, et que vinrent peupler à cette époque des émigrés des Pays-Bas, sous la protection du puissant duc Henri-le-Lion. Une flotte armée par les villes de Brême et de Lübeck alla même au secours des Portugais contre les Maures et contribua beaucoup à la fondation du royaume de Portugal. D'un autre côté, les marchandises précieuses que nous tirons encore aujourd'hui des Indes-Orientales étaient, pendant ces mêmes siècles, transportées par des caravanes russes jusque sur les bords de la mer Baltique, reçues là par des négociants allemands, et répandues par eux dans un grand nombre de pays. Ce commerce fit de Lübeck une des villes les plus riches de l'Europe. En 1241, elle forma avec Hambourg, à l'effet d'une défense commune contre les pirates et les brigands, une ligue connue sous le nom de *Hansa* (ancien mot allemand qui signifiait union), dans laquelle entrèrent, par la suite, les villes les plus importantes de l'Allemagne septentrionale. Lübeck en fut le chef-lieu. Vers la fin du XIII[e] siècle, la Hanse avait déjà, outre un grand nombre de dépôts moins considérables, quatre entrepôts principaux, savoir : à *Bruges*, en Flandre, à *Londres*, à *Bergen*, en Norvége, et à *Novogorod*, en Russie; le dernier était le plus important, comme marché d'approvisionnement pour les produits de l'Asie. Les XIV[e] et XV[e] siècles furent la période la plus florissante de cette ligue; elle jouissait de grands priviléges dans tous les pays, et sa puissance maritime était même redoutable aux rois. Au XVI[e] siècle commença sa décadence. Les découvertes faites par les Espagnols et les Portugais donnèrent une autre direction au commerce; l'Angleterre et les Pays-Bas s'élevèrent par leur industrie. La plupart des villes se retirèrent peu à peu de la confédération, qui ne leur présentait plus d'avantages, et depuis 1632 cette grande union cessa totalement d'exister. Aujourd'hui il n'y a plus que Hambourg, Brême et Lübeck, qui soient encore liées entre elles par un traité de défense mutuelle et qui aient conservé le nom de villes anséatiques. La décadence de la Hanse amena aussi celle de Lübeck, qui, située moins favorablement que les deux autres villes, ne parvint jamais à recouvrer son ancienne prospérité. Cependant elle comptait encore près de 50,000 habitants au XVII[e] siècle. Les guerres de 1806 à 1813 lui firent éprouver de grandes pertes.

ans, l'a dotée, entre autres établissements utiles, d'une école de marine, d'une école des arts et métiers, d'une école normale pour les instituteurs, d'une caisse d'épargne, d'expositions de l'industrie, etc. Lübeck est le siége du *Tribunal d'appel supérieur* des quatre villes libres. Son principal commerce se fait avec les pays baltiques. Elle possède environ 80 bâtiments de mer, et son port, établi à *Trave-münde*, en reçoit annuellement près de 900. Ses bateaux à vapeur vont régulièrement à Copenhague et à Saint-Pétersbourg.

Trave-münde (1,100 habitants), à l'embouchure de la Trave, port de Lübeck, avec un phare et des bains de mer.

XXXI. LE GRAND-DUCHÉ DE BADE.

(765 lieues carrées; 1,250,000 habitants, dont plus de 800,000 catholiques, près de 400,000 protestants, et 20,000 israélites.)

Le grand-duché de Bade s'étend du sud au nord, dans une longueur de 100 lieues sur une largeur qui varie de 33 lieues à 4. Il est borné par la France, la Bavière, la Hesse-Darmstadt, le Wurtemberg, les principautés de Hohenzollern, et la Suisse. Au sud et à l'ouest, le *Rhin* lui sert de frontière. A l'est, parallèlement à ce fleuve et aux Vosges (en Alsace), s'étend la *Forêt-Noire*, dont le plus haut sommet, le *Feldberg*, a près de 4,700 pieds d'élévation. Plus vers le nord, la Forêt-Noire fait la frontière du Wurtemberg, et prend le nom d'*Odenwald* de l'autre côté du Neckar. Presque toutes les rivières du pays se jettent dans le Rhin. Les plus considérables de ces affluents sont le *Neckar*, la *Murg* et la *Kinzig*. Le *Main* ne fait qu'effleurer la limite septentrionale du pays. Le *Danube*, qui prend sa source dans le territoire badois, le quitte bientôt pour traverser le Wurtemberg. Les confins sud-est, de l'autre côté des montagnes, sont baignés par le *lac de Constance*. Ainsi, le grand-duché se compose, en majeure partie, du versant occidental de la Forêt-Noire, ou de la moitié de la vallée du Rhin comprise entre cette chaîne et celle des Vosges : vallée magnifique dont l'Alsace forme la moitié opposée. Il n'a de plaines que sur les bords de son grand fleuve, mais il est entrecoupé de vallées pittoresques et fertiles, parmi lesquelles on distingue par leurs sites celles du Neckar, de la Murg, et de la Kinzig. Le pays est généralement un des plus beaux de l'Allemagne, et son climat est des plus doux. Cependant, sur les hauteurs de la Forêt-Noire, l'air est assez rude et l'agriculture produit peu; elles sont couvertes de forêts superbes, et les habitants de ces contrées se procurent une certaine aisance par leur industrie, dont la fabrication de pendules en bois est la principale branche. Plus on se rapproche du Rhin, plus la fertilité augmente. On récolte dans la plaine, et en grande quantité, du blé, du chanvre, du lin, du tabac, de la garance, etc., qui comptent parmi les plus beaux produits de cette espèce en Allemagne. Les fruits y réussissent très-bien, jusqu'à la châtaigne et à l'amande. Les vins de Bade sont assez estimés. Trois huitièmes du territoire sont occupés par les forêts, qui fournissent à une exportation de bois assez considérable (pour la Hollande), et qui entretiennent beaucoup de gibier.

Le Rhin et le lac de Constance abondent en poisson. — Dans le règne minéral, on distingue le fer (170,000 quintaux par an), le cuivre (900 quintaux par an), l'argent (600 marcs par an), et surtout plusieurs eaux très-renommées par leurs vertus médicinales. Des salines, récemment établies à la suite de sondages, suffisent à la consommation du pays.

L'agriculture, le nourrissage du bétail et la fabrication des toiles, sont les ressources les plus importantes des habitants de la Bade. L'industrie manufacturière y est moins développée. Deux universités, plus de trente colléges et d'excellentes écoles inférieures, y répandent l'instruction.

La famille régnante descend des anciens landgraves du Brisgau, *comtes de Zæhringen*, qui adoptèrent, au XIe siècle, le titre de *margraves de Bade*. Après plusieurs partages et réunions successifs, il se forma en 1527 les deux lignes de *Bade-Bade* et de *Bade-Durlach*, dont la première s'éteignit en 1771. Depuis cette époque, les possessions badoises sont restées sous le gouvernement d'un seul chef. Au commencement de ce siècle, elles ne comprenaient guère encore qu'environ 180 lieues carrées, avec 220,000 habitants; les traités de 1801, 1803, 1805, et années suivantes, en y ajoutant l'évêché de Constance, une partie du Palatinat-Électoral, et plusieurs autres territoires considérables, élevèrent la Bade au rang qu'elle occupe aujourd'hui. En 1806, l'électeur Charles-Frédéric, célèbre par ses vertus, entra dans la confédération du Rhin, avec le titre de *grand-duc* que ses successeurs ont conservé. Constitution libérale de 1818. Division en 4 *cercles :* du *Rhin-moyen*, du *Haut-Rhin*, du *lac*, et du *Bas-Rhin*. La famille régnante professe le culte dit évangélique, adopté en 1821 par les luthériens et les calvinistes du pays, réunis en une seule église.

Les villes principales sont :

1° dans la partie du milieu,

Carlsrouhe (allemand, *Carlsruhe ;* 22,000 habitants), capitale et résidence, l'une des plus régulières et des plus jolies villes de l'Allemagne, entourée de très-beaux parcs. Elle est bâtie en forme d'éventail, ses rues principales aboutissant au *château grand-ducal*. Le margrave Charles jeta ses premiers fondements en 1715. Après le château, la nouvelle *église protestante* et l'*église catholique* en sont les édifices les plus remarquables. Parmi les établissements d'instruction, l'on distingue l'*École polytechnique*, le Collége, les Écoles militaire et vétérinaire, l'Institut des sourds-muets, la Bibliothèque (de 80,000 volumes), le Jardin botanique, et d'autres collections importantes. — Les environs de la ville sont sablonneux.

Durlach (4,500 habitants), ancienne résidence, à une lieue de Carlsrouhe.

Pforzheim (6,500 habitants), la ville la plus industrieuse du grand-duché. Patrie du philologue Reuchlin, l'un des plus savants hommes de son temps, né en 1455, mort à Stuttgard en 1522.

Bruchsal, avec 7,000 habitants et un vaste château.

Rastadt (5,600 habitants), sur la Murg, plus près du Rhin, petite ville devenue historique par le traité que le prince Eugène et Villars signèrent dans son château, en 1714, et par le congrès européen qui s'y tint de 1797 à 1799. Assassinat des plénipotentiaires français Bonnier et Roberjot, à une demi-lieue de la ville, par des inconnus.

Baden, dans une situation charmante (4,000 habitants; la *Aurelia Aquensis* des Romains), endroit célèbre par ses *eaux thermales sulfureuses* qui, ainsi que les agréments de toute espèce de ses environs, y attirent quelquefois, en une seule année, jusqu'à 12,000 étrangers.

Lahr (6,000 habitants), beaucoup plus au sud, la ville manufacturière la plus importante de la Bade, après Pforzheim et Mannheim.

2° Dans la partie du sud,

Fribourg, dit en *Brisgau* (allemand, *Freiburg*; 14,000 habitants), dans une très-belle contrée, ville remarquable par ses établissements d'instruction et par sa magnifique *cathédrale* gothique, dont la flèche, percée à jour comme celle de Strasbourg, a 356 pieds d'élévation. L'*Université catholique*, fondée en 1454, est fréquentée par environ 450 étudiants. Elle a une bibliothèque de 100,000 volumes. Siége d'un archevêque. — Dans les environs, on voit les ruines de l'ancien château de *Zæhringen*.

Vieux-Brisach (allemand, *Alt-Breisach*; 3,000 habitants), lieu autrefois très-important par ses fortifications, qui ont été détruites dans les guerres de la révolution française.

Loerrach (2,400 habitants), petite ville industrieuse, près de Bâle, avec de beaux environs. Cette contrée fut illustrée par la retraite de Moreau, en 1796; elle est aussi la patrie du poëte Hébel et du jurisconsulte Hugo.

Donau-eschingen (3,000 habitants), dans la Forêt-Noire, avec un château dans la cour duquel on voit la source du Danube (allemand, *Donau*).

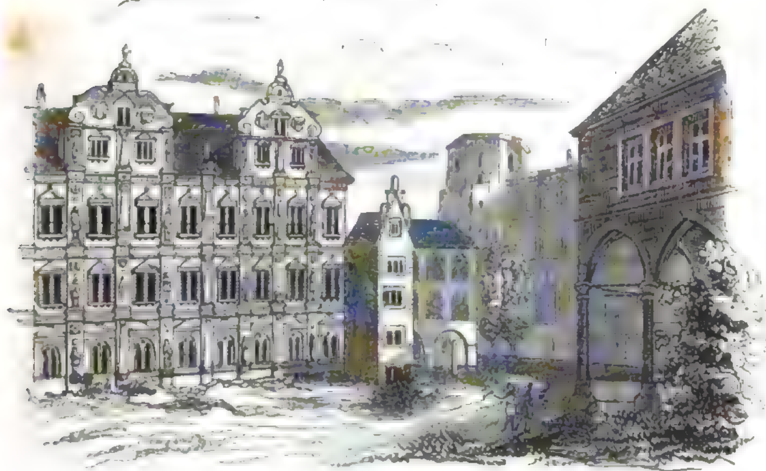
Constance ou *Costnitz* (5,600 habitants), sur le bord méridional du lac de ce nom, beaucoup plus peuplée au moyen âge que de nos jours. On y voit une *cathédrale* remarquable, l'hôtel où les cardinaux se réunirent en conclave à l'époque du célèbre *concile* (de 1414 à 1418), et la prison de l'ancien couvent des Dominicains où Huss fut détenu pendant sept mois avant de monter sur le bûcher (1415).

3° Dans la partie du nord,

Mannheim (24,000 habitants), au confluent du Neckar et du Rhin, ville régulière et belle, rebâtie à neuf depuis 1689, époque où elle fut brûlée par ordre de Louvois. Elle était, au dernier siècle, la capitale des électeurs palatins, et aujourd'hui elle est la seconde résidence des grands-ducs. Elle renferme un grand nombre de places et de bâtiments magnifiques, parmi lesquels nous ne nommerons que le *château* et l'*église* dite *des Jésuites*. Ses fortifications ont été remplacées, depuis 1806, par des jardins et des promenades. Des ponts de bateaux traversent dans ses environs le Rhin et le Neckar. C'est une ville d'un commerce et d'une industrie assez actifs. Fabrication de *similor*. Elle a de bonnes écoles, un observatoire, deux bibliothèques, un jardin botanique et de belles collections d'objets d'art.

Heidelberg (13,000 habitants), sur le Neckar, fameuse par son *université*, et par les ruines grandioses de son *château électoral*, qui domine une vallée charmante. L'université, fondée dès 1386, est l'une des plus anciennes et des plus célèbres de l'Allemagne. Le nombre de ses étudiants varie de 600 à 1,000. Elle a une bibliothèque de 100,000 volumes, dont les manuscrits les plus importants tombèrent, pendant la guerre de trente ans, au pouvoir de Maximilien

de Bavière, qui en fit présent au Saint-Siége. En 1816, le gouvernement papal rendit à l'université les manuscrits allemands et quelques autres ; mais il en garda environ 3,000, qui figurent encore au Vatican, sous le nom de *bibliotheca*



Heidelberg.

palatina. — La ville et le château, construit sur une montagne, furent brûlés à la même époque que Mannheim. — Des poëtes et des romanciers allemands du commencement de ce siècle ont célébré, sous le nom de *tonne de Heidelberg*, un tonneau énorme, d'une contenance de 450,000 litres, qui se voit dans un faubourg de la ville.

Schwetzingen (2,500 habitants), à deux lieues de Mannheim, gros bourg renommé par son *château de plaisance* et son vaste *jardin anglais*, l'un des plus beaux de l'Allemagne. On y voit, entre autres curiosités, la collection de plantes alpines la plus complète qui existe, et de riches pépinières.

Philippsbourg (1,500 habitants), sur le Rhin, autrefois forteresse de l'Empire, célèbre par les guerres de Louis XIV et de Louis XV. Ses fortifications furent rasées en 1800.

XXXII. LE ROYAUME DE WURTEMBERG.

(1,000 lieues carrées; 1,600,000 habitants, parmi lesquels 1,100,000 luthériens, 490,000 catholiques, et 10,000 israélites.)



Le royaume de Würtemberg est borné par la Bade, la Bavière, le Hohenzollern, et le lac de Constance. Il est partout montueux, sans plaines proprement dites, mais il renferme un grand nombre de larges et belles vallées. Sa frontière à l'ouest est formée, sur une ligne assez étendue, par la *Forêt-Noire,* dont les bras s'avancent dans l'intérieur du pays. La moitié méridionale est coupée par les *Alpes-rudes* ou *de Souabe* (3,000 pieds de hauteur), qui se prolongent jusqu'en Bavière. Le *Neckar,* principale rivière du pays, prend sa source dans la Forêt-Noire, et devient navigable près de Kannstadt. Le *Danube* traverse aussi le Würtemberg; mais il n'est navigable qu'à la frontière, près d'Ulm, après avoir reçu l'Iller, qui vient des Alpes tyroliennes.

Le sol est en général très-fertile, principalement dans les vallées du Neckar et du Danube. Ses produits les plus importants sont les blés, les fruits et les vins. Les contrées plus élevées sont couvertes de champs de lin et de chanvre, ou bien de forêts (1/3 du territoire) qui fournissent à une exportation de bois considérable pour la Hollande et entretiennent beaucoup de gibier. Parmi les richesses minérales, on ne peut nommer que le fer (annuellement 120,000 quintaux), le sel et les eaux thermales. Plus de vingt de ces dernières sont fréquentées. — L'état de l'industrie et les occupations des habitants sont à peu près les mêmes que dans le grand-duché de Bade; on exporte, outre les produits du sol et le bétail gras, principalement des toiles de lin, des draps et des cuirs. Le

chiffre de l'exportation, estimée à environ 36 millions de francs, dépasse, quoique de peu, celui de l'importation.

Le Würtemberg comprend la majeure partie de l'ancien duché de *Souabe* (*Suevia*), berceau de la célèbre dynastie impériale des *Hohenstaufen*. Dès le XIII[e] siècle, l'histoire nous y montre, comme vassaux de cette famille, des *comtes de Würtemberg*, qui, par leur bravoure, leur sagesse et leur économie, agrandirent peu à peu leurs domaines, et acquirent même, en 1495, la dignité *ducale*, dans la personne d'Eberhard dit l'Illustre. A la fin du dernier siècle, les possessions des successeurs de ce prince, rendues indivisibles par lui, ne comprenaient encore qu'une étendue d'environ 460 lieues carrées, avec 650,000 habitants; les traités de 1801 et des années suivantes les portèrent au-delà du double, quoique le comté de Montbéliard (département français du Doubs) en fût détaché. En 1806, l'électeur Frédéric entra dans la confédération du Rhin, avec le titre de *roi*, et supprima, à l'ombre du pouvoir absolu de Napoléon, la constitution de 1514, qui avait longtemps fait le bonheur du pays. Le roi actuel, *Guillaume I*, la remplaça, en 1819, par une autre, à laquelle les Würtembergeois sont aussi très-attachés. L'instruction est répandue sur tous les points du territoire(1). On y compte environ 6,000 descendants de Français et de Wallons réfugiés. La famille régnante professe le culte luthérien.— Division en 4 cercles: du *Neckar*, de la *Forêt-Noire*, du *Danube*, et de la *Jaxt*.

Les lieux principaux sont:

1° Dans la moitié septentrionale du pays,

Stuttgard (35,000 habitants), capitale et résidence, située dans une vallée pittoresque. La ville renferme un grand nombre d'édifices magnifiques, parmi lesquels nous ne citerons que le *château de résidence*, bâti en granit et entouré de jardins, l'un des plus beaux palais de l'Europe, la *cathédrale*, l'*Opéra*, et le *Palais des États*. Les principaux établissements d'instruction sont le collége, l'école des connaissances pratiques (*Real-Schule*), l'école des arts et de l'industrie, l'école vétérinaire, l'institut de Catherine, destiné à l'éducation de jeunes demoiselles, la *bibliothèque publique* (200,000 volumes), qui renferme près de 8,300 bibles en 70 langues différentes, la plus riche collection de ce genre; ensuite l'observatoire, le jardin botanique, le cabinet d'histoire naturelle et d'importants musées d'objets d'art. Plusieurs sociétés savantes et philantropiques. L'industrie de la ville, qui fournit surtout des articles de luxe, est considérable, ainsi que son commerce. — Les environs sont embellis de parcs et de châteaux de plaisance, tels que le *Rosenstein* et *Hohenheim*. Ce dernier est le siége, depuis 1821, d'une grande école forestière et d'économie rurale. On y voit de belles pépinières.

Ludwigsbourg (10,000 habitants), seconde résidence, située dans une plaine fertile, près du Neckar, ville très-régulière, fondée en 1718. Châteaux et jardins remarquables. Collége, école militaire, arsenal, fonderie de canons.

Kannstadt (4,000 habitants), sur le Neckar, plus près de Stuttgard, endroit

(1) Il est à remarquer que le Würtemberg est une des parties de l'Allemagne qui ont produit le plus d'hommes distingués. On lui doit, outre un grand nombre de savants, les poëtes Wieland, Schiller et Uhland, ainsi que les philosophes Schelling et Hégel.

important par ses bains minéraux et son commerce. Ses alentours renferment des mammouths fossiles et des antiquités romaines.

Heilbronn (10,000 habitants), sur le Neckar, dans une belle contrée, ville industrieuse et commerçante. Vastes carrières de pierre et surtout de plâtre.

Hall, dit *en Souabe* (6,500 habitants), ville ancienne, avec une saline. Dans ses environs, on a découvert récemment des couches de sel gemme qui fournissent 150,000 quintaux par an.

2° Dans la moitié méridionale,

Tübingen (8,000 hab.), sur le Neckar, ville fameuse par son *université* et les établissements d'instruction qui en dépendent (tels que la bibliothèque, de 60,000 volumes). L'université, fondée en 1477, compte 7 à 800 étudiants. La faculté de théologie y est divisée en faculté catholique et en faculté protestante.

Wildbad (1,700 habitants), dans la Forêt-Noire, mérite d'être nommé à cause de ses bains très-fréquentés.

Reutlingen (11,000 habitants), au pied des Alpes-rudes, ville industrieuse, connue dans le monde littéraire par ses imprimeries de contrefaçon.

Ulm (14,500 habitants), sur la rive gauche du Danube, en face de la frontière bavaroise. Ulm était autrefois une ville libre importante, qui compta jusqu'à 40,000 habitants; quoique déchue, elle est encore remarquable, de nos jours, par son industrie variée, son commerce et sa *cathédrale gothique*, dont la nef est la plus vaste et la plus élevée de l'Allemagne. Capitulation du général autrichien Mack, le 20 octobre 1805. Les fortifications de la ville ont été rasées.


Cathédrale d'Ulm.

Près de *Goeppingen* (5,000 habitants), on voit, sur une haute montagne, les ruines du château de *Hohenstaufen*, détruit en 1525, pendant la guerre des paysans. C'était le manoir originaire de la dynastie de ce nom.

XXXIII et XXXIV. LES 2 PRINCIPAUTÉS DE HOHENZOLLERN.

Ce petit pays est enclavé entre le Würtemberg et la Bade, et traversé par les *Alpes-rudes*, qui en couvrent une grande partie. Le *Danube* et le *Neckar* l'arrosent. Il est en général peu fertile. Ses principales richesses sont le bois, le lin, le fer, le bétail. Ses habitants, catholiques à l'exception d'environ 600 Israélites, sont placés sous l'autorité judiciaire du tribunal supérieur de Stuttgard, et sous l'autorité ecclésiastique de l'archevêque de Fribourg (en Bade). Ses souverains forment la ligne aînée de la même famille dont les rois de Prusse sont la ligne cadette. Cette division eut lieu au XIIe siècle. Au XVIe, la ligne aînée se subdivisa en deux branches, celle de *Hechingen* et celle de *Sigmaringen*, aujourd'hui régnantes dans le pays dont nous parlons.

1. Hohenzollern-Hechingen.

(16 lieues carrées ; 16,000 habitans ; constitution de 1833.)

Hechingen (3,000 habitants), chef-lieu et résidence. Dans les environs, on voit le château de *Hohenzollern*, berceau de toute la famille de ce nom.

2. Hohenzollern-Sigmaringen.

(36 lieues carrées ; 44,000 habitants ; constitution de 1832.)

Sigmaringen (1,600 habitants), sur le Danube, chef-lieu et résidence.

XXXV. LE ROYAUME DE BAVIÈRE.

(3,860 lieues carrées ; 4,260,000 habitants.)



Ce royaume se compose de deux portions très-inégales, séparées l'une de l'autre. La première, entourée par l'Autriche, la Saxe, les deux Hesses, la Bade et le Würtemberg, comprend la majeure partie des anciens cercles de Bavière et de Franconie, avec des parcelles de celui de Souabe. L'autre, située sur la rive gauche du Rhin, entre la France, la Prusse, la Hesse-Hombourg, la Hesse-Darmstadt et la Bade, est formée de parties des ci-devant duché de Deux-Ponts et évêché de Spire, ainsi que d'un district de l'ancienne Alsace, cédé par la France en 1815. Peu d'états de l'Europe ont reçu, de nos jours, un agrandissement aussi rapide que la Bavière. En 1777, elle n'avait

encore qu'un peu plus de la moitié de son étendue actuelle. A cette époque, elle réunit le Palatinat, et en 1799 la principauté de Deux-Ponts. Les traités de 1801 et 1803 lui enlevèrent les pays de la rive gauche du Rhin et tout le Palatinat; mais ils lui donnèrent en dédommagement les évêchés de Würzbourg, Bamberg, Augsbourg, Freisingen, qui furent sécularisés, 15 villes libres, etc. En 1806, elle entra dans la confédération du Rhin, fut érigée en royaume, et s'augmenta encore de nouvelles possessions, telles que la ville libre de Nüremberg et les territoires de plusieurs petits princes qui furent médiatisés. Après la paix de Vienne (1809), elle reçut Baireuth, Ratisbonne, le Salzbourg et quelques autres parties de l'Autriche, en abandonnant à l'Italie le sud du Tyrol, pays dont la totalité lui était échue en 1805. Elle comprenait alors une étendue de 4,700 lieues carrées. Enfin, par les traités de 1814 et 1815, elle rendit à l'Autriche le reste du Tyrol et le Salzbourg; mais elle reprit l'évêché de Würzboug qu'elle avait perdu contre le Tyrol, et reçut Aschaffenbourg, ainsi que tout le cercle du Rhin.

Constitution physique du pays. — Montagnes, rivières, lacs.

Presque la moitié du territoire de la Bavière est montagneuse. Vers les confins du sud s'élèvent les *Alpes du Salzbourg, du Tyrol*, et *de l'Allgau*, couvertes, en partie, d'une neige éternelle, et semblables en tout à celles de la Suisse. Les sommets les plus remarquables sont le *Zugspitz*, qui s'élève à 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, le *Wetterstein* et le *Watzmann*, presque de la même hauteur. La frontière de l'est est formée par la *Forêt-de-Bohême*, dont quelques cimes atteignent 4,000 à 5,000 pieds. Du côté du nord, le *Fichtelgebirge*, la *Rhœn* et le *Spessart*, moins élevés, pénètrent très-avant dans le pays, de même que les *Alpes-rudes* du côté du Würtemberg. — La grande vallée de la Bavière, nous voulons dire celle du Danube, s'étend de l'ouest à l'est. Au sud de ce fleuve, le territoire s'élève progressivement jusqu'aux Alpes, et présente un immense plateau très-peu productif, couvert, en partie, de marais. Les contrées au nord, d'un climat beaucoup plus doux, sont riches en coteaux et en vallées fertiles. On cite principalement les bords du Main comme l'une des plus belles parties de l'Allemagne; ceux du Danube ont aussi des districts d'une grande fertilité. Le cercle du Rhin (en-deçà de ce fleuve) est coupé par les *Vosges* et touche au *Hundsrück;* ses plaines et ses vallées sont renommées par leur abondance.

La Bavière proprement dite a deux rivières principales, que nous venons de nommer : 1° le *Danube*, qui la traverse dans toute sa largeur, et qui reçoit à sa droite l'*Iller*, le *Lech*, l'*Isar*, l'*Inn*, tous navigables, et à sa gauche l'*Altmühl*, la *Nab*, le *Régen*, moins importants; 2° le *Main*, qui prend sa source dans les montagnes du Fichtelgebirge, et qui traverse le pays de l'est à l'ouest, en faisant de fortes sinuosités; il reçoit à sa gauche la *Regnitz* (formée par la réunion de la Rednitz et de la Pegnitz), venant du sud, et à sa droite la *Saale franconienne*, venant du nord. La Bavière-Rhénane est bornée par le Rhin, que viennent grossir, dans ce district, la *Queich* et la *Lauter;* cette dernière forme la frontière du côté de la France.

Dans les montagnes au sud du Danube, on trouve plusieurs lacs considérables, tels que le *Chiemsee* et le *Wurmsee*, chacun de 9 lieues carrées, le *Kœnigsee*, de près de 3 lieues de longueur, etc. Le *lac de Constance* sépare le pays de la Suisse.

Productions du sol. — Industrie.

La Bavière est un pays agricole. Elle produit surtout des blés, du houblon, du tabac, du lin, des fruits, et elle nourrit une grande quantité de bétail. Dans l'ancienne Franconie et dans le cercle du Rhin (contrées, en général, beaucoup plus riches et plus industrieuses que la Bavière méridionale), on cultive aussi la vigne avec succès; cependant la bière est la boisson principale des habitants. Les forêts, qui couvrent plus d'un quart du territoire, fournissent du bois en abondance et entretiennent beaucoup de gibier. Parmi les richesses minérales du pays, il faut citer le fer (450,000 quintaux de fer fabriqué), le sel (750,000 quintaux), la houille, et le mercure (500 quintaux dans la Bavière-Rhénane). L'Autriche supplée à ce que la quantité de sel a d'insuffisant pour la consommation des habitants.

L'industrie de la Bavière est, en général, très-inférieure à celle de la Prusse-Rhénane, de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche et de la Moravie; cependant le gouvernement y fait de louables efforts pour rivaliser sous ce rapport avec les contrées que nous venons de nommer. *Munich, Augsbourg, Nüremberg, Schwabach* et *Fürth* sont les principales villes industrielles du pays. Au nombre des articles d'exportation se trouvent la bière, reconnue la meilleure de l'Allemagne, les toiles métalliques, les verres, les glaces, les instruments d'optique, la vaisselle, etc. La valeur moyenne des marchandises exportées annuellement, de 1819 à 1824, s'élevait à environ 79 millions de francs, dépassant de 2 millions celle des importations. Le gouvernement s'occupe du projet de donner une nouvelle impulsion au commerce, en joignant le Danube au Rhin par l'Altmülh, la Regnitz et le Main, canalisation déjà commencée par Charlemagne. — Un chemin de fer conduit de Nüremberg à Fürth.

Instruction. — Cultes. — Constitution.

La Bavière est une des contrées de l'Allemagne proprement dite où l'instruction est le moins généralement répandue. Cependant, on y compte 3 universités (Munich, Würzbourg, Erlangen), et 60 colléges. Les écoles de la Franconie sont de beaucoup supérieures à celles de la Bavière méridionale. — Sur les 4,220,000 habitants qui composent la population du royaume, près de 3 millions professent le culte catholique, 1,250,000 sont protestants, et 60,000 israélites. Les catholiques sont placés sous l'administration spirituelle de 2 archevêques, qui siégent à Munich et à Bamberg, et de 6 évêques, qui ont leur résidence à Passau, Augsbourg, Ratisbonne, Eichstaedt, Würzbourg et Spire. La population de l'ancien duché de Bavière est presqu'exclusivement catholique, tandis que le protestantisme est surtout répandu dans la Franconie et dans le cercle du Rhin. — Constitution bi-camérale de 1818. Les reve-

nus publics sont estimés à 61 millions de francs, la dette publique à 250 millions. *Louis I*, de la branche de Deux-Ponts, règne depuis 1825. Il professe, ainsi que sa famille, la religion catholique.

Histoire.

La plus grande partie de la Bavière actuelle fut autrefois réunie à l'empire romain, sous le nom de *Vindelicia*. Les Romains y accueillirent les *Boii*, d'origine celtique, chassés de la Bohême par les Marcomans; de là le nom de *Bojoaria*, changé depuis en celui de *Bajuvaria*. A la dissolution de l'empire romain, la Bavière fut soumise par les Ostrogoths, et plus tard par les Francs, conservant néanmoins ses propres ducs, de la race célèbre des *Agilolfinger*. Elle comprenait dans son étendue toute l'Autriche, jusqu'aux frontières de la Hongrie. Le dernier des Agilolfinger, ayant embrassé la cause de son beau-père Didier, roi des Lombards, contre Charlemagne, fut vaincu et enfermé dans un monastère. Depuis lors, la Bavière eut des gouverneurs qui portèrent les titres de comtes et de ducs. Parmi eux se distingua la famille des *Wittelsbach*. Cependant, au xe siècle, cette famille perdit la dignité ducale, qui fut conférée plus tard par l'empereur Henri IV au comte de *Guelphe* (en allemand Welf), fils du margrave Azzo de Milan. Les Guelfes, dont le plus célèbre fut *Henri-le-Lion*, s'élevèrent à une grande puissance; ils réunirent les duchés de Saxe et de Bavière. Frédéric I, qui les leur enleva, rendit la Bavière aux Wittelsbach, en 1180, dans la personne du comte *Othon de Wittelsbach*, descendant des anciens ducs de ce nom, et tige de la famille régnante. Dans la suite, les ducs de cette famille acquirent le Palatinat et se divisèrent en deux lignes, *bavaroise* et *palatine*. La première obtint la dignité électorale en 1623, et se signala dans la guerre de trente ans comme adversaire des protestants. Vers la fin du xvie siècle, et au commencement du xviiie, la Bavière fut plusieurs fois l'alliée de la France contre l'empire germanique; elle souffrit beaucoup par les guerres. La ligne bavaroise s'étant éteinte en 1777, la protection puissante de la Prusse lui fit succéder la ligne palatine, malgré les prétentions de l'Autriche. En 1799, la branche aînée de cette ligne s'éteignit à son tour, et la cadette, celle de *Deux-Ponts*, arriva au gouvernement dans la personne de Maximilien-Joseph, père du roi régnant.

Nous avons exposé plus haut les changements survenus depuis cette époque.

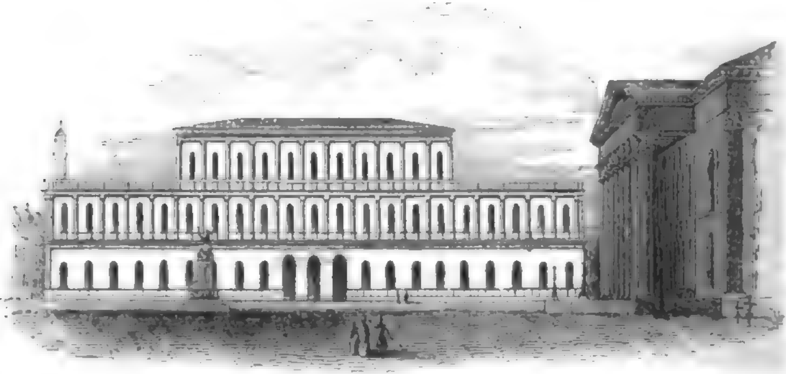
Division administrative.

CERCLES.	DÉNOMINATIONS ANCIENNES des PRINCIPALES PARTIES DONT SE COMPOSENT LES CERCLES.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
1. Cercle de l'Isar.	Portion du duché de Bavière.	620,000 h.	Munich.
2. Cercle du Bas-Danube.	Évêché de Passau. Portion du duché de Bavière.	450,000	Passau.
3. Cercle du Régen.	Portions du duché de Bavière, du Haut-Palatinat, des évêchés de Ratisbonne et d'Eichstaedt.	430,000	Ratisbonne.
4. Cercle du Haut-Danube.	Évêchés d'Augsbourg et de Kempten. Portions de la Haute-Bavière et de la principauté de Neubourg. Villes libres de la Souabe.	530,000	Augsbourg.
5. Cercle de la Rézat.	Portion du cercle de Franconie (à savoir : Ansbach; partie du Baireuth; villes libres de la Franconie).	550,000	Anspach.
6. Cercle du Haut-Main.	Portion du cercle de Franconie (à savoir : majeure partie de la principauté de Baireuth et principauté de Bamberg). Portion du Haut-Palatinat.	550,000	Baireuth.
7. Cercle du Bas-Main.	Évêché de Würzbourg (dans l'ancienne Franconie). Principauté d'Aschaffenbourg.	560,000	Würzbourg.
8. Cercle du Rhin.	Portions de l'évêché de Spire, de la principauté de Deux-Ponts, de l'Alsace, etc.	530,000	Spire.
		4,220,000 h.	

Les villes et lieux les plus remarquables sont :

1° *Dans le cercle de l'Isar*,

Munich (en allemand, *München*), capitale, dans une vaste plaine, sur la rive gauche de l'Isar. La ville, en y comprenant les faubourgs, a 95,000 habitants. Elle renferme des édifices magnifiques, des rues très-larges et beaucoup de places publiques; elle s'est surtout embellie sous le gouvernement du roi actuel, ami passionné des beaux-arts. Les principales places sont : la *place Maximilien*, la *place Wittelsbach*, la *place Caroline*, la *Place-Royale*, et la *place Maximilien-Joseph*, ornée de la statue en bronze du roi défunt. Les bâtiments les plus remarquables sont : le *Château-Royal*, qui compte parmi les plus beaux de l'Europe; le ci-devant *Collége des Jésuites*, occupé aujourd'hui par les académies des sciences et des arts, la bibliothèque centrale, de 500,000 volumes, et l'université; la *Glyptothèque*, fondée en 1816, admirable édifice, décoré de 22 colonnes ioniques en marbre, et où sont placés les chefs-d'œuvre de sculpture anciens et modernes; la *Pinakothèque*, fondée en 1826, renfer-



Vue du Château-Royal, à Munich.

mant une des plus riches collections de tableaux de l'Allemagne. Parmi les églises, nous citerons l'*Église de la cour,* l'*Église métropolitaine,* et l'*Église Saint-Pierre.* Munich possède un très-grand nombre d'établissements d'arts et de sciences, tels que l'Académie des Sciences, fondée en 1759, le Jardin botanique, l'Observatoire, l'Institut d'anatomie et de chimie, l'Académie des Arts, et des Musées précieux de tout genre. L'université, autrefois à Landshut, transférée dans la capitale en 1826, compte environ 1,300 étudiants. Les peintres de Munich occupent un rang distingué parmi les artistes modernes et passent pour avoir seuls conservé le secret des procédés applicables à la peinture des vitraux, si répandue au moyen âge. Sennefelder inventa la lithographie en cette ville vers la fin du dernier siècle, et les instruments d'optique que l'on y construit sont célèbres.

Nymphenbourg, à une lieue de Munich, résidence d'été de la famille royale, avec un beau parc et une fabrique de porcelaine. 1,200 habitants.

Schleissheim, à trois lieues de Munich, château qui renferme la magnifique collection de tableaux de l'ancienne école allemande, dite Collection des frères Boisserée.

Landshut, sur l'Isar, belle ville de 8,000 habitants, connue par son université, transférée à Munich en 1826, et par son église, dont la tour s'élève à la hauteur de 454 pieds. Séminaire catholique et école de chirurgie.

Les petites villes de *Berchtesgaden* ou *Berchtoldsgaden* et de *Reichenhall,* sur la frontière de l'Autriche, dans un pays très-pittoresque, ont de belles salines qui fournissent au-delà de 700,000 quintaux de sel.

2° *Dans le cercle du Bas-Danube*,

Passau (11,000 habitants), au confluent de l'Inn et du Danube, ville remarquable par son commerce, ses fortifications, son château et son dôme. Traité de Passau, conclu en 1552 entre Charles V et Maurice de Saxe, en faveur de la liberté des cultes.

3° *Dans le cercle du Régen,*


Cathédrale de Ratisbonne.

Ratisbonne (en allemand, Regensburg; 23,000 hab.), autrefois cité libre de l'empire, sur la rive droite du Danube. Elle fut, de 1662 à 1806, le siége de la diète germanique. On admire sa cathédrale et le monument de l'astronome Keppler, mort en 1630. Prise de la ville par les Français, le 23 avril 1809. — A une lieue de Ratisbonne, sur le mont Salvator, le roi de Bavière posa, en 1830, la première pierre d'un superbe édifice destiné à la gloire des grands hommes de l'Allemagne, sous le nom de *Walhalla.*

Amberg (7,000 hab.), avec une manufacture d'armes.

Ingolstadt (6,000 habitants), sur le Danube, ville forte, autrefois remarquable par son université, transférée, en 1802, à Landshut, et de là, en 1826, à Munich.

4° *Dans le cercle du Haut-Danube,*


Vue d'Augsbourg.

Augsbourg (Augusta Vindelicorum), une des plus anciennes, et, au XVIe siècle, la plus riche des villes de l'Allemagne. Elle est située dans une plaine agréable, entre la Wertach et le Lech. Le grand nombre d'édifices publics et de belles maisons particulières qu'elle renferme témoignent de son ancienne splendeur. L'*Hôtel-de-Ville*, bâti au commencement du XVIIe siècle, est un des plus magnifiques de l'Allemagne; la bibliothèque qui s'y trouve est riche surtout en manuscrits grecs. Parmi les églises, on distingue le *Dôme*, l'*Église Saint-Ulric*, et l'*Église Saint-Maurice*, monument rare de l'architecture anté-gothique. On voit à Augsbourg une galerie d'environ 1,000 tableaux, la plupart de l'école allemande. Dans l'édifice dit la *Cour de l'Évêque*, fut remise à l'empereur Charles-Quint, en 1530, la célèbre *Confession d'Augsbourg*, rédigée par Luther et Mélanchthon. Peu de villes ont, par rapport à leur population, un aussi grand nombre d'établissements philanthropiques; le plus célèbre est celui appelé la *Fuggerei*, qui occupe tout un quartier de la ville : ce sont 106 petites maisons louées aux pauvres moyennant un prix extrêmement modique; il a été fondé par la famille des Fugger, riches négociants, faits comtes au XVIe siècle. Encore aujourd'hui le commerce et l'industrie d'Augsbourg sont florissants; ses ateliers d'orfévrerie et d'argenterie, ses fabriques de diamants, de montres, et ses manufactures de coton imprimé sont célèbres. Mais cette prospérité n'est que l'ombre de celle dont jouissait cette ville aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, alors qu'elle était le centre du commerce de l'Allemagne du sud avec l'Italie et le Levant, et que tous les arts et métiers y avaient un de leurs principaux siéges, comme à Nü-

remberg. La découverte de l'Amérique et de la nouvelle route des Indes ruinèrent la richesse d'Augsbourg. — 35,000 habitants, dont la moitié professe le culte protestant.

Lindau (3,000 habitants), petite ville commerçante, située dans le lac de Constance.

5° *Dans le cercle de la Rézat,*

Ansbach (14,000 habitants, presque tous protestants), sur la Rézat franconienne, ville industrieuse, avec un beau château, un collége, une bibliothèque et une galerie de tableaux. Autrefois résidence des margraves d'Ansbach et Baireuth.

Erlangen (10,000 habitants), remarquable par son université fondée en 1743, et sa bibliothèque riche de 100,000 volumes.

Nüremberg (42,000 habitants, presque tous protestants), sur la Pegnitz, ville libre jusqu'en 1806. Au XVIe siècle, on y comptait presque le double de sa population d'aujourd'hui. Elle partageait alors, comme depuis, les destinées d'Augsbourg. Aucune cité de l'Allemagne ne montra, au temps de la renaissance, un si grand amour pour l'industrie et les arts : ses églises et ses autres édifices publics en sont encore de magnifiques témoignages. Parmi les premières, on distingue les églises *Saint-Sébald*, *Saint-Laurent*, *Saint-Égide,* riches en objets d'art. L'église Saint-Sébald, bâtie au XIVe siècle, est ornée d'un des plus beaux morceaux de sculpture que possède l'Allemagne : c'est le monument du saint dont elle porte le nom; Pierre Vischer et ses cinq fils y travaillèrent de 1506 à 1519. Parmi les autres édifices, mentionnons l'*Hôtel-de-Ville*, et le *Château*, situé sur une montagne, autrefois siége des *burgraves de Nüremberg*, ancêtres des rois de Prusse. Nüremberg fut la patrie de l'ingénieux poëte *Hans Sachs*, du grand peintre *Albrecht Dürer,* dont on y voit encore la maison, du sculpteur *Pierre Vischer*, tous contemporains de la réforme, du navigateur *Béhaim*, qui prit une grande part aux découvertes des Portugais, et d'autres hommes célèbres. C'est dans ses murs que furent inventées les montres (en 1500), appelées d'abord *OEufs de Nüremberg*, le laiton, l'arquebuse à vent, la clarinette, etc. Sociétés religieuses, philanthropiques et littéraires. Celle des *Meister-Saenger* (maîtres-chanteurs) existe encore de nom. Bibliothèque de 80,000 volumes. Les jouets et



Maison d'Albrecht Dürer.

la quincaillerie de cette ville ont conservé leur vieille renommée, et son commerce est toujours considérable. — Siége par Wallenstein en 1632.

Fürth (16,000 habitants), à deux lieues de Nüremberg. Un chemin de fer réunit, depuis 1835, ces deux villes florissant par les mêmes branches d'industrie. Séminaire juif à Fürth.

Schwabach (7,600 habitants), autre foyer d'industrie.

6° *Dans le cercle du Haut-Main,*

Baireuth (13,000 habitants, la plupart protestants), autrefois résidence des margraves de ce nom. Séjour du poëte Jean Paul Richter, mort en 1825.

Bamberg (20,000 habitants, la plupart catholiques), sur la Regnitz, l'une des plus belles villes de la Bavière, dans une contrée charmante. Elle fut autrefois le siége d'un évêché puissant et d'une université qui a été supprimée en 1803.

Hof (7,000 habitants), ville industrieuse.

7° *Dans le cercle du Bas-Main,*

Vürzbourg (22,000 habitants, la plupart catholiques), sur les deux rives du Main, dans une belle vallée ornée de vignobles. Autrefois siége d'un évêché fondé en 741 par saint Boniface, appelé l'Apôtre des Allemands. L'université, créée en 1403 et rétablie en 1582, est fréquentée par environ 400 étudiants, et se fait remarquer surtout par une excellente faculté de médecine. Parmi les édifices de la ville, on distingue l'ancien palais de résidence des évêques et un magnifique hôpital.

Aschaffenbourg (7,000 habitants), sur le Main, avec un beau château.

8° *Dans le cercle du Rhin,*

Spire (allemand *Speier;* 9,000 habitants), près du Rhin, ville connue déjà du temps des Romains, et plus tard ville libre. Son dôme, bâti par Conrad-le-Salien, au xi[e] siècle, fut incendié par ordre de Louvois, ainsi que le reste de la ville, en 1689. Les tombeaux de 8 empereurs et de 3 impératrices qui s'y trouvaient furent détruits à cette époque. Diète de 1529, contre les résolutions de laquelle les princes adhérents à la réforme firent une protestation qui leur valut le nom de *Protestants*. Siége du tribunal de l'empire jusqu'en 1689.

Frankenthal (5,000 habitants), ville industrieuse, fondée au xvi[e] siècle par des habitants des Pays-Bas, réfugiés pour cause de religion.

Kaiserslautern et *Pirmasens*, petites villes, près desquelles les armées françaises livrèrent aux Prussiens des combats meurtriers, mais indécis, en 1793 et 1794.

Deux-Ponts (allemand, *Zwei-Brücken;* 7,000 habitants), siége du tribunal d'appel du cercle du Rhin, ville connue dans le monde littéraire par les belles éditions de classiques latins et grecs qui sortirent de ses imprimeries au dernier siècle.

Landau (6,000 habitants), forteresse importante de la confédération germanique. Cédé à la France en 1714, ce boulevard lui fut enlevé en 1815, par le second traité de Paris.

XXX. EMPIRE D'AUTRICHE (en allemand, *Oest-reich*).



L'empire d'Autriche occupe par son étendue le premier rang en Europe, après la Russie et le royaume norwégo-suédois; sa population n'est inférieure qu'à celle des possessions moscovites. D'après les documents les plus récents, il comprend, sur 33,900 lieues carrées, 35 à 36 millions d'habitants, parmi lesquels 11 millions 1/2 seulement sont sujets de la confédération germanique. Les pays très-divers qui le composent s'étendent du 42° au 51° latitude nord, et du 6° au 24° longitude orientale, entre la Suisse, la Bavière, la Saxe, la Prusse, la république de Cracovie, la Pologne proprement dite, la Russie, la Turquie, la mer Adriatique et l'Italie.

Pour éviter les répétitions, nous nous bornerons à présenter ici quelques indications générales sur cette vaste monarchie, nous réservant de donner les détails nécessaires en traitant de chaque province en particulier.

Constitution physique. — Montagnes. — Eaux.

L'empire d'Autriche est, dans sa plus grande partie, un pays montagneux; la Hongrie méridionale, la Galicie du Nord et le royaume lombard-vénitien présentent seuls de vastes plaines. Trois chaînes principales de montagnes coupent ses provinces : 1° au sud du Danube, les *Alpes,* qui, par divers embranchements à travers le Tyrol, l'Autriche et l'Illyrie, s'étendent du pays des Grisons dans la Hongrie, et, au sud-est, le long de la mer Adriatique, vers la Turquie d'Europe; 2° au nord du Danube, les *Carpathes,* qui entourent et traversent tout le nord de la Hongrie; 3° également au nord du Danube, les

Sudètes, qui, se rattachant aux Carpathes, enveloppent et traversent la Bohême et la Moravie. — L'*Ortler* et le *Gross-Glockner*, l'un et l'autre situés sur les confins du Tyrol, et hauts d'environ 12,000 pieds, sont les sommets les plus élevés de ces systèmes de montagnes.

Le grand fleuve de la monarchie est le *Danube*, le plus important de tous ceux de l'Europe. Il traverse le pays, de Passau jusqu'à Orsowa (sur la frontière turque), et le divise en deux moitiés, en recevant à sa droite l'*Inn*, la *Traun*, l'*Enns*, la *Raab*, la *Drave*, la *Save*, et à sa gauche la *Morawa*, la *Theiss*, etc. D'autres rivières, non confluant avec le Danube, sont : le *Pô*, l'*Adige* (Etsch), la *Brenta*, la *Piave*, le *Tagliamento*, en Italie; la *Kerka* et la *Rarenta*, en Dalmatie; l'*Elbe*, confluant avec la *Moldau*, en Bohême; le *Dniester*, en Galicie; les sources de l'*Oder* et de la *Vistule*, en Moravie. La mer Adriatique, ainsi que plusieurs des rivières que nous venons de nommer, surtout le Danube, offrent de grands avantages au commerce. La Hongrie, le royaume lombard-vénitien et l'Autriche proprement dite, ont des lacs considérables, très-riches en poissons.

Climat. — Produits. — Industrie.

Le climat varie selon les différentes provinces de la monarchie. Dans la plus grande partie, celle du sud, il est doux et même chaud, très-propice à la culture des vins et des fruits les plus exquis; dans la partie du nord, il est tempéré. Les ressources du pays sont immenses. Presque toutes les provinces qui le composent se font remarquer par une très-grande fertilité, ainsi que par les excellents bestiaux qu'elles nourrissent. Les principaux produits du sol sont : les blés, les vins, les fruits de toute espèce, les bois, le chanvre, le lin, le houblon, le tabac, les plantes de teinturerie, etc., etc. On compte dans tout l'empire au-delà de 2 millions 1/2 de chevaux (en partie de très-bonne race, surtout en Hongrie), de 12 millions de bêtes à cornes, de 25 millions de brebis, etc. Les mines produisent annuellement 4,000 marcs d'or, 100,000 marcs d'argent, 1,500 quintaux de mercure (à Idria, en Carniole), 60,000 quintaux de cuivre, 1,300,000 quintaux de fer, 6 millions de quintaux de sel, etc. La Bohême, la Hongrie et le royaume lombard-vénitien ont un grand nombre de sources minérales très-renommées.

L'industrie de l'Autriche a été créée par Joseph II; elle fleurit principalement dans les provinces allemandes et italiennes, et rivalise aujourd'hui avec celle des pays les plus avancés de l'Europe. On distingue surtout les manufactures de toiles, de coton, de laine, de soie, d'articles en fer et autres métaux, les verreries, etc. L'archiduché d'Autriche et la Bohême sont les provinces les plus industrieuses de la monarchie, de même que la Hongrie en est la plus riche sous le rapport des règnes végétal, animal et minéral. Le centre du commerce de terre se trouve à *Vienne; Trieste* et *Venise* sont les places maritimes les plus marchandes. Un grand nombre de bateaux à vapeur sillonnent le Danube, le Pô et la mer Adriatique. Un chemin de fer de près de 45 lieues, conduisant de Budweis (en Bohême) à Gmünden (dans la Haute-Autriche), par Lintz, réunit la Moldau et le Danube, et plusieurs nouvelles routes de cette espèce (entre autres de Prague à Pilsen, de Milan à Venise, de Milan à Côme, de Vienne à

Trieste, de Vienne à Raab, de Vienne à Bochnia, en Galicie, par Brünn) sont projetées ou déjà commencées. Des canaux joignent le Danube à la Theiss, le lac Majeur au Pô, etc.

Habitants. — Religion. — Instruction.

Les populations de l'empire d'Autriche sont d'origine très-diverse, et parlent des langues très-différentes. 1° La race *slave* est la plus répandue de toutes; près de 15,600,000 habitants s'y rattachent. 2° Les *Allemands* sont au nombre de 6,500,000. 3° Les *Magyares* (en Hongrie), au nombre de près de 5 millions. 4° Les *Italiens*, au nombre de 4,700,000. 5° Les *Walaques*, au nombre de 1,800,000. 6° Les *Juifs*, au nombre de 480,000. 7° Les *Bohémiens* ou Égyptiens (allemand, *Zigeuner*), au nombre de 110,000. Les autres habitants sont principalement d'origine grecque ou arménienne. — La langue *allemande* est la langue officielle dans les provinces allemandes et slaves; la langue *italienne* l'est dans le royaume lombard-vénitien, et la langue *latine* dans les provinces hongroises. Le *slave* se parle en cinq dialectes différents, qui sont : le winde, le bohémien, le polonais, le russe, et le serbe. L'idiome *walaque* dérive des langues latine et dacienne.

La religion *catholique* est religion d'état. Elle est professée par 27 millions d'habitants (y compris les Grecs-unis), placés sous 15 archevêques et 72 évêques, qui exercent une haute influence. On compte en outre 3 millions de *protestants*, et près de 5 millions de *Grecs de l'Église orientale*. Le protestantisme éprouva de sanglantes persécutions dans les états autrichiens, surtout en Bohême et en Hongrie, jusqu'à la publication de l'édit de tolérance, rendu par Joseph II, en 1784. Même encore aujourd'hui, ce culte n'est pas autorisé dans toutes les provinces. La Transylvanie et la Hongrie, protégées par une constitution, sont celles où il s'exerce le plus librement.

L'instruction, surtout l'instruction générale, philosophique, est beaucoup moins avancée en Autriche (même dans les contrées allemandes) que dans les autres états de la confédération germanique. Cependant l'autorité, tout en maintenant une censure accablante sur la librairie et sur l'enseignement, et en isolant l'Autriche autant que possible du reste de l'Allemagne (1), fait de grands efforts pour répandre parmi le peuple l'instruction primaire, et en général les connaissances industrielles et pratiques. Le bien-être matériel des sujets et l'augmentation de la richesse nationale paraissent fixer particulièrement son attention. — Les provinces comprises dans la confédération germanique ont cinq universités, qui sont celles de *Vienne, Prague, Graetz, Inspruck, Ollmütz;* le royaume lombard-vénitien en compte deux, l'une à *Pavie*, l'autre à *Padoue;* la Hongrie possède celle de *Pesth*, et enfin la Galicie celle de *Lemberg*.

(1) Les jeunes gens, sujets de la monarchie autrichienne, n'ont pas le droit d'aller suivre les cours des universités étrangères, pas même les protestants de la Hongrie, quoique ceux-ci possèdent aux universités de l'Allemagne pour 150,000 francs de bourses annuelles, fondées par eux avant 1810, époque où fut rendu l'édit de prohibition.

Constitution. — Budget.

L'empire d'Autriche est une monarchie absolue, à l'exception du royaume de Hongrie et du grand-duché de Transylvanie, qui possèdent une constitution et des assemblées législatives. Les *états* des autres provinces n'ont qu'un vote consultatif; leur influence se borne à la répartition des impôts. Le *servage* proprement dit a été aboli par Joseph II, en 1781 ; cependant les paysans sont encore presque partout soumis au régime féodal. C'est dans le Tyrol qu'ils ont le plus de droits; ils y font même partie des états. — Code civil de 1811 et Code pénal de 1814. — L'empereur régnant est *Ferdinand I,* né en 1793, arrivé au trône en 1835. Le trône est héréditaire, par ordre de primogéniture, dans les lignes masculine et féminine. Les frères et les fils de l'empereur portent les titres d'*archiducs d'Autriche* et de *princes impériaux-royaux.* — Les revenus publics, perçus d'après un système qui fait contribuer toutes les fortunes dans une mesure très-équitable, sont estimés aujourd'hui à 160 millions de florins. L'armée se compose, au pied de paix, de 270,000 hommes; la marine militaire, de 8 vaisseaux de ligne désappareillés, 8 frégates et 17 bâtiments de guerre inférieurs.

Histoire de la monarchie.

L'histoire de la monarchie autrichienne se trouvant, au moins dans les derniers siècles, intimement liée à celle de l'empire germanique, nous nous bornerons ici à donner quelques notions sur son origine et son accroissement.

Le noyau de la monarchie, autour duquel toutes les autres provinces sont venues se grouper et qui a donné son nom au tout, est la partie de l'Autriche appelée aujourd'hui *le pays à l'est de l'Enns* ou la *Basse-Autriche* (où est située Vienne). Depuis l'an 33 après J.-C., cette contrée fit partie de la province romaine de Pannonie. Reconquise sur les Romains à l'époque de la grande migration des peuples, elle fut occupée successivement, jusqu'au VIIIe siècle, par diverses tribus germaniques et esclavonnes. En 791, Charlemagne combattit les Hongrois, qui l'avaient envahie, et les repoussa jusqu'à la Raab; il nomma des margraves, chargés de défendre la frontière orientale (d'où se forma plus tard le nom de *Oest-reich,* c'est-à-dire *Empire de l'Est*). Après de longues guerres avec les Hongrois, la famille des *Babenberger* se maintint dans cette dignité périlleuse jusqu'en 1246, portant le titre ducal depuis 1156; *Frédéric II,* dit *le Belliqueux,* fut le dernier de cette race. Pendant l'interrègne qui suivit sa mort (1246-1282), *Ottokar,* roi de Bohême, tenta de s'emparer du duché, augmenté déjà de la Styrie et du *pays à l'ouest de l'Enns;* mais il fut vaincu, en 1276, par *Rodolphe de Habsbourg,* qui incorpora ces possessions à celles de sa maison. Sous les descendants de Rodolphe, l'Autriche s'agrandit considérablement par des successions et des mariages; le Tyrol, le Brisgau et d'autres pays en Souabe y furent réunis. Depuis le XVe siècle, la couronne impériale d'Allemagne resta sans interruption dans la maison de Habsbourg, et même les couronnes de Hongrie et de Bohême lui échurent pour quelque temps, par le mariage d'Albert V avec la fille de l'empereur Sigismond. L'empereur

Frédéric III éleva sa maison à la dignité archiducale. Depuis cette époque, la puissance de l'Autriche s'accrut rapidement. *Maximilien I*, fils de Frédéric III, acquit les Pays-Bas par son mariage avec Marie, fille unique de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Son fils, *Philippe-le-Beau*, qui épousa Jeanne, fille unique de Ferdinand et Isabelle d'Espagne, assura par là à son fils *Charles V* l'immense héritage de l'Espagne. *Ferdinand*, frère de Charles, époux de la fille de Louis II, dernier roi de Hongrie, réunit à la maison d'Autriche, après la mort de Louis, en 1526, la Hongrie, la Bohême et les pays qui en dépendaient, tels que la Moravie, la Silésie et la Lusace. Les Turcs tentèrent de s'opposer à cette réunion, et le sultan Soliman vint camper devant Vienne; mais, ayant assiégé cette ville en vain du 22 septembre au 15 octobre 1529, il se contenta d'une partie de la Hongrie du Sud et d'un tribut annuel de 30,000 ducats (environ 330,000 francs). Après l'abdication de Charles V, Ferdinand réunit même la couronne impériale à celles qu'il possédait déjà. A partir de cette époque, l'histoire de l'Autriche est inséparable de celle de l'Allemagne. La ligne mâle des Habsbourg s'éteignit avec *Charles VI* en 1740. Son illustre fille, *Marie-Thérèse*, eut à soutenir des guerres acharnées contre la Prusse et la Bavière; mais elle réussit enfin, en cédant la Silésie, à faire couronner empereur, sous le nom de *François I*, son époux, duc de Lorraine. L'acquisition de la Galicie et de la Lodomirie, au premier partage de la Pologne, en 1772, et celle de la Boukowine la dédommagèrent en quelque sorte de la perte de la Silésie. Son fils *Joseph II*, co-régent de sa mère et empereur d'Allemagne après la mort de son père (1765), occupe un rang distingué parmi les hommes les plus remarquables de son temps; il ne voulait que le bien, et s'efforçait de répandre partout les lumières et la liberté. Une foule d'institutions utiles furent son ouvrage. Malheureusement, son zèle, trop peu circonspect à l'égard des préjugés, lui fit rencontrer une résistance opiniâtre, principalement en Hongrie et dans les Pays-Bas, et sa mort prématurée, en 1790, l'empêcha de réaliser la plupart de ses projets, tous calculés pour éclairer son peuple et le rendre heureux. — (Voy. pour la suite l'*Aperçu de l'Histoire de l'Allemagne.*) — La paix de Paris en 1814 mit l'Autriche en possession du royaume lombard-vénitien et de la côte de la Dalmatie. — L'Europe ne présente aucun autre état qui, comme l'Autriche, ait acquis des possessions aussi considérables, paisiblement, par des mariages et par des successions, et qui, comme elle, ait perdu aussi peu de sa puissance à travers des guerres si longues et en général si malheureuses pour elle.

Divisions.

Envisagée sous le rapport politique, la monarchie est divisée en provinces qui font partie de la confédération germanique (et que nous appellerons provinces *allemandes*), et en provinces qui ne font point partie de la confédération; ces dernières sont les provinces *polonaises*, *hongroises* et *italiennes*. — Nous suivrons cette classification.

A. PROVINCES FAISANT PARTIE DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE (environ 11,500,000 habitants).

NOMS DES PROVINCES.	POPULATION.	LANGUES PARLÉES DANS CHAQUE PROVINCE.	CAPITALES.	NOMBRE de gouvernements.
1. Archiduché d'Autriche.	2,250,000 h.	Allemande.	Vienne.	2
2. Duché de Styrie.	900,000	Allemande, slave.	Graetz.	1
3. Royaume d'Illyrie, comprenant la Carinthie, la Carniole, et le gouvernement de Trieste (1).	1,240,000	Slave, allemande, italienne.	Laibach.	2
4. Principauté de Tyrol.	900,000	Allemande, italienne.	Inspruck.	1
5. Royaume de Bohême.	4,000,000	Slave, allemande.	Prague.	1
6. Margraviat de Moravie, et Silésie autrichienne.	2,150,000	Slave, allemande.	Brünn.	1

B. PROVINCES EN DEHORS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE (près de 24 millions d'habitants).

A. Provinces polonaises, ou royaume de Galicie et de Lodomirie, y compris la Boukowine.	4,500,000	Slave, walaque, allemande.	Lemberg.	1
B. Provinces hongroises:				
1. Royaume de Hongrie, y compris l'Esclavonie et la Croatie.	10,000,000	Hongroise, slave, allemande, walaque, latine.	Presbourg.	1
2. Grand-duché de Transylvanie.	2,000,000	Hongroise, allemande, grecque, walaque, slave.	Hermannstadt.	1
3. District militaire.	1,100,000	Slave, hongroise, walaque.	Péterwardein.	1
4. Royaume de Dalmatie.	360,000	Slave, italienne.	Zara.	1
C. Provinces italiennes, ou royaume Lombard-Vénitien (2).	4,600,000	Italienne.	Milan.	2

Tout l'empire est divisé, administrativement, en 15 gouvernements (*gubernium*) indépendants les uns des autres.

(1) Une partie du gouvernement de Trieste n'est pas comprise dans les états de la confédération germanique.

(2) Voyez l'Italie.

A. PROVINCES ALLEMANDES, OU COMPRISES DANS LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

(10,270 lieues carrées; 11 millions 1/2 d'habitants.)

1° Archiduché d'Autriche

(1,950 lieues carrées; 2,250,000 habitants, presque tous allemands).

L'archiduché d'Autriche comprend deux gouvernements : 1° le *pays à l'est de l'Enns,* ou la *Basse-Autriche,* et 2° le *pays à l'ouest de l'Enns,* ou la *Haute-Autriche,* avec la plus grande partie de l'ancien archevêché de Salzbourg. C'est la large et magnifique vallée du Danube, bornée, au nord, par quelques parties des montagnes de Bohême et de Moravie; vers le sud, par les Alpes du Salzbourg et les Alpes Noriques. Tout le sud-ouest de cette province est très-montagneux, couvert, en grande partie, d'une neige éternelle et de glaciers, mais entrecoupé de jolies vallées; c'est là que s'élèvent le *Gross-Glockner* (grand-clocher), de 12,000 pieds de hauteur, sur la frontière du Tyrol, le *Wiesbachhorn,* haut de 11,000 pieds, etc. Plus à l'est, sur la rive droite de l'Enns, les montagnes diminuent, les vallées s'élargissent, et le sol, bien qu'il ne soit pas d'une qualité supérieure, est un des mieux cultivés de l'Allemagne. La dernière branche des Alpes Noriques s'étend vers le Danube sous les noms de *Kahlenberg* et *Wienerwald* (Forêt de Vienne); le point extrême en est le mont *Leopoldsberg,* près de la capitale. Du côté du *Böhmerwald* (Forêt de Bohême), le *Mannhardsberg* s'approche le plus du Danube. — Ce fleuve, outre l'*Enns,* la *Salzach* et l'*Inn,* reçoit ici la *Traun,* qui traverse le lac de *Hallstadt* et le lac *Traunsee,* et qui forme une chute de 60 pieds de hauteur, près de Lambach. — Le climat est doux, mais variable dans la partie orientale; il est beaucoup plus rude dans la partie occidentale. Dans le Salzbourg particulièrement, règne la maladie appelée *crétinisme,* qui se déclare par le gonflement des amygdales, et qui, sans être dangereuse dans son origine, peut avoir les suites les plus funestes et entraîner la perte de presque toutes les facultés physiques et morales. Les individus en qui elle se développe deviennent imbécilles au point de ne pouvoir plus eux-mêmes et sans aide prendre leur nourriture. — L'industrie est très-avancée dans cette province. Les plaines sont fertiles, et les contrées montagneuses offrent d'excellents pâturages.

A. *Dans le pays à l'est de l'Enns,* la partie la mieux cultivée et la plus manufacturière des provinces allemandes, on trouve :

Vienne (allemand *Wien;* latin *Vindobona*), capitale de l'empire, sur le Danube, qui reçoit en cet endroit la petite rivière de Vienne. L'origine et l'âge de cette ville sont incertains; car il n'est pas bien établi que la *Vindobona* des Romains soit la Vienne actuelle. Ce ne fut qu'au XII[e] siècle, lorsque les ducs de Babenberg y transférèrent leur résidence, que Vienne acquit quelque importance. Depuis 1245, elle fut souvent habitée par les souverains d'Autriche, et depuis Maximilien I, elle devint la résidence permanente des empereurs d'Allemagne. Deux fois les Turcs l'assiégèrent en vain, en 1529, où elle fut délivrée par

Charles V, et en 1683, où elle fut sauvée par Jean Sobiesky, roi de Pologne. Pendant la guerre de trente ans, on éleva autour de la ville des fortifications qui, depuis 1809, ont fait place à des jardins et à des promenades.

Vienne est située sur la rive gauche du Danube, qui s'y divise en plusieurs bras; elle se compose de la *cité* et de 34 faubourgs qui l'entourent. La petite rivière de Vienne sépare celle-ci des faubourgs à l'est, et un bras du Danube, de la *Leopoldstadt*. Entre la cité et les faubourgs est établie une large promenade ornée d'allées, le *Glacis*. La ville proprement dite ne comprend que la dixième partie de tout l'emplacement. La population totale s'élève actuellement, sans la garnison et les étrangers, à 342,000 individus, dont 55,000 habitent la cité, 264,000 les faubourgs, et 23,000 les villages compris dans la banlieue. — Les rues de la cité sont en général très-étroites, les maisons hautes de 3 à 7 étages, et les places fort petites. Parmi ces dernières, on peut citer : la place *Graben* (c'est-à-dire le fossé), carré oblong, au centre de la ville, avec la célèbre Colonne de la Sainte-Trinité, élevée en 1679; la place *Amhof* (c'est-à-dire près la Cour); la place *Neumarkt* (c'est-à-dire du nouveau marché); la place *Joseph*, qui touche au palais impérial, et sur laquelle fut érigée, en 1806, une très-belle statue équestre, en bronze, de Joseph II. La plus grande et la plus belle est la place d'*Armes*, longue en tous sens de 400 pas, et qui, au sud, touche également au palais impérial; on arrive à ce dernier par un portique de 228 pieds de largeur, avec cinq avenues; des deux côtés de la place sont des promenades et des jardins. — Parmi les édifices de la cité, le *palais impérial* (Burg) occupe le premier rang. Dans les diverses parties de ce vaste château se trouvent de superbes musées de toute espèce, entre autres celui des *monnaies et médailles*, peut-être le plus riche de l'Europe. A côté du palais impérial s'élèvent plusieurs bâtiments qui font corps avec lui, comme la *chancellerie de l'Empire*, le *théâtre* (burg-theater), le *manége*, la *salle de redoutes* et la *bibliothèque*, tous édifices magnifiques, dus à l'architecte Fischer-von-Erlach. La bibliothèque compte au-delà de 360,000 volumes, 12,000 manuscrits et 300,000 gravures. Non loin du Burg sont situés le beau château du feu duc Albert de Saxe-Teschen, habité aujourd'hui par l'archiduc Charles, et le *théâtre de la porte de Carinthie*, plus vaste et plus simple que le Burg-Theater. D'autres édifices remarquables sont : la *chancellerie d'état de Hongrie et de Transylvanie*, la *Monnaie*, ancien palais du prince Eugène, l'*hôtel de ville*, le vaste *arsenal impérial*, l'*arsenal civil*, etc. Parmi les habitations privées, les plus dignes de fixer l'attention sont les palais des princes Lobkowitz, Schwartzenberg, Auersperg, Stahremberg, Kaunitz, Esterhazy, et principalement celui du duc de Liechtenstein, avec une excellente bibliothèque.



Palais impérial.

La plus belle église de Vienne, et en même temps une des plus célèbres du monde, est l'*église Saint-Étienne* ou le *Dôme*. Elle fut commencée au XIIe siècle et achevée au XVe. Le clocher, remarquable par l'élégance et la beauté de sa construction, a 420 pieds de haut. On distingue ensuite l'*église Saint-Laurent*,



Église Saint-Étienne.



Église Saint-Laurent.

d'un gothique plein de finesse et d'élégance; l'*église des Augustins*, dans laquelle se trouve un beau monument de l'archiduchesse Christine, sculpté par Canova; et la petite *église des Capucins*, qui renferme les tombeaux de la famille impériale.

L'*université* de Vienne, fondée en 1365, et fréquentée par plus de 2,300 étudiants, possède deux bâtiments considérables; elle a une bibliothèque de 90,000 volumes, un observatoire, un jardin botanique, etc., et se distingue particulièrement par sa faculté de médecine. En 1821, on y a joint un séminaire pour les théologiens protestants. — *Institut polytechnique* très-renommé; *académie des langues orientales; académie des beaux-arts; conservatoire de musique; école vétérinaire; académie nobiliaire* (Ritter-academie); vaste muséum d'*histoire naturelle;* grand nombre de *bibliothèques particulières;* etc., etc. — Parmi les établissements de bienfaisance, nous citerons d'abord, comme le plus important, l'immense *hôpital* fondé par Joseph II, et supérieurement bien administré; il renferme 2,000 lits, et reçoit annuellement de 15 à 17,000 malades; ensuite l'*hôtel des invalides*, destiné à 800 militaires; l'*hospice des orphelins*, qui élève jusqu'à 2,300 enfants; etc.

Les faubourgs de Vienne sont généralement plus agréables que la ville même; les rues y sont plus larges et plus droites, les maisons moins hautes. Nous n'en citerons que ceux qui renferment quelque chose de remarquable. — Au nord de la ville, séparé d'elle par un bras du Danube, est situé, sur une île, le faubourg *Leopoldstadt*, le plus grand de tous. Près de la rive du fleuve sont établis plusieurs bains, dont le *bain de Diane* est le plus considérable. Sur la même île se trouvent les deux principaux lieux de plaisance des habitants de Vienne : 1° le *Prater*, de plus de 4 lieues de circonférence; il renferme des

prairies et des allées garnies d'un grand nombre de boutiques et de restaurateurs; la foule s'y transporte journellement, mais surtout les dimanches, de 3 heures à 9 heures du soir, en été; 2° le jardin *Augarten*, semblable au Prater, mais plus élégant et orné de plus beaux arbres; on le fréquente principalement le matin. C'est là que se trouve aussi le fameux *Volks-theater* (théâtre populaire), connu par ses pièces bouffonnes. — Les faubourgs *Erdberg*, *Weissgaerber* et *Landstrasse*, séparés de la ville par le glacis, la rivière de Vienne et le canal qui se termine là en un grand bassin, renferment l'hôtel des invalides, le *Belvédère*, château de plaisance de l'empereur, riche en magnifiques collections d'armes et d'objets d'art, et d'où l'on jouit d'une très-belle vue, le palais et le jardin public du *prince de Schwarzenberg*, le *jardin botanique*, la belle *église* de *Saint-Charles-Borromée*, bâtie en 1716, d'après le modèle de l'église Saint-Pierre à Rome, et le *théâtre* dit *an der Wien*, le plus grand des cinq que Vienne possède. Parmi les autres faubourgs, nous nommerons celui de *Mariahilf*, où se trouve le jardin Esterhazy; ceux de *Neubau* et *Schottenfeld*, importants par leurs fabriques; les faubourgs *Alser et Waehringer*, où l'on voit le grand hôpital de Joseph II, l'hospice des orphelins, l'hospice des enfants trouvés, et une foule d'établissements destinés aux études médicales; la *Rossau*, qui renferme un palais et un superbe jardin appartenant au prince Liechtenstein, ainsi que la *manufacture de porcelaine*, le plus important établissement industriel de Vienne, occupant 500 ouvriers.

Vienne est la première ville manufacturière de l'empire; dans ses ateliers travaillent près de 80,000 personnes, dont 16,000 dans les manufactures proprement dites. On y fabrique principalement des ouvrages en coton, soie, métal, cuir, et généralement tous les objets de luxe. Elle fait un commerce considérable, surtout avec la Hongrie, la Turquie et l'Italie. — De toutes les villes d'Allemagne, Vienne est celle qui offre les plus grandes ressources pour des amusements variés. Parmi les beaux-arts, c'est la musique qui, depuis les temps les plus reculés, y a trouvé le plus d'admirateurs: Haydn, Mozart et Beethoven ont passé dans cette capitale une grande partie de leur vie.

Vienne est située dans une contrée bien cultivée et variée par des montagnes, des plaines, des eaux et des îles charmantes. Quoique le climat y soit en géneral doux, il est sujet à des changements de température subits et très-sensibles; ce contraste s'explique par le voisinage des Carpathes, d'où soufflent souvent, au milieu de l'été, des vents d'est très-froids. A peu de distance de la ville s'élève le mont *Kahlenberg*, qui fait partie du *Wienerwald*, et au pied duquel on trouve les vignes les plus considérables de l'archiduché.

Parmi les endroits les plus attrayants des environs de Vienne, méritent principalement d'être cités les châteaux de plaisance impériaux de *Schœnbrunn* et de *Laxenbourg*. Schœnbrunn est à une lieue de Vienne; le jardin botanique qui s'y trouve établi est un des premiers de l'Europe, et l'on y voit une ménagerie très-considérable. Laxenbourg, résidence d'été ordinaire de la famille impériale, est situé dans une belle plaine, à une lieue et demie de la capitale. Le château en est simple et le jardin extrêmement agréable. Dans ce dernier, on trouve la *Franzen-Burg*, bâtiment de fantaisie, élevé récemment dans le style gothique; il renferme non-seulement une collection admirable de meubles, armes,

tableaux, ustensiles et ornements du moyen âge, mais les pierres et les décors mêmes de ses murs sont en grande partie composés de débris véritables d'anciens châteaux. Entre Schœnbrunn et Laxenbourg, on rencontre le village de *Bruehl*, dont la situation pittoresque dans une vallée de même nom attire un grand nombre de Viennois les jours de fête. La petite ville de *Baden* (2,600 habitants) est un autre lieu de plaisance à proximité de la capitale; elle a 16 sources d'eaux chaudes très-fréquentées, et ses environs sont charmants. — L'île de *Lobau*, près d'*Aspern* et d'*Esslingen*, ainsi que le village de *Wagram*, ont été immortalisés par la campagne de 1809.

Tout ce gouvernement est manufacturier. On trouve à *Haimbourg*, sur le Danube, une grande fabrique de tabac; à *Neustadt* (11,000 habitants), une manufacture de soie, des papeteries, des raffineries de sucre, des faïenceries, etc.; à *Kloster-Neubourg*, près de Vienne, un chantier pour la construction des bateaux et une fabrique de dentelles; à *Neuhaus*, une grande manufacture de glaces; à *Nussdorf*, des fabriques de produits chimiques; à *Pottendorf*, deux filatures de coton, dont l'une occupe 1,800 personnes; etc., etc. Il en est de même de presque tous les villages et bourgs, principalement dans les environs de Vienne. Les manufactures de coton de ce gouvernement sont les plus importantes de toute la monarchie.

B. Dans le pays à l'ouest de l'Enns, on trouve :

Lintz (25,000 habitants), sur la rive droite du Danube, avec un pont; ville commerçante, possédant de vastes manufactures d'étoffes de laine et de coton. Elle a été entourée dans les derniers temps de fortifications très-considérables, en forme de tours, capables de protéger tout un camp retranché. C'est le chef-lieu du gouvernement. — Entre Lintz et Budweis, il existe depuis 1833 un chemin de fer dont la construction a duré sept années, à cause des difficultés de terrain qu'il a fallu vaincre. Il a été prolongé, depuis, jusqu'à *Gmünden*, plus au sud du Danube, où il y a un grand dépôt de sel.

Dans l'intérieur du pays, au milieu de hautes montagnes, entre les lacs *Traunsee* et *Attersee*, est situé le district remarquable appelé *Salz-Kammer-gut*, qui renferme d'inépuisables mines de sel. On y compte 16,000 habitants, dont 10,000 sont protestants. Ils vivent principalement de l'exploitation des mines, du nourrissage des bestiaux et de la culture des bois. Le sel se purifie à Hallstadt, sur le lac de ce nom.

Salzbourg (11,000 habitants), ville sur la Salzach, à 1,394 pieds au-dessus de la mer, et tellement resserrée dans les montagnes que l'une des portes a dû être percée dans le roc, sur une longueur de 420 pieds. Évêché fondé en 716 par saint Rupert; archevêché depuis 798. Émigration forcée de toute la population protestante du pays, en 1732. Patrie du célèbre compositeur *Mozart*, né en 1756. L'*église* ou le *Dôme* et le *palais*


Vue de Salzbourg.

archiépiscopal sont d'une grande beauté. — Non loin de la ville, on voit les magnifiques châteaux de plaisance *Leopoldskron, Hellbrunn* et autres.

Hallein (5,000 habitants), aussi sur la Salzach, à quatre lieues de Salzbourg, célèbre par ses salines. — Le district du Salz-Kammer-gut et Hallein fournissent chaque année au-delà de 1,200,000 quintaux de sel. — Le caractère du pays est le même que celui du Tyrol et du pays des Grisons.

2° Duché de Styrie

(1,110 lieues carrées; 900,000 habitants, dont 300,000 slaves et les autres allemands).

La plus grande partie de ce pays est montagneuse; plusieurs embranchements des Alpes le traversent au nord; cependant leurs cimes les plus hautes n'ont pas plus de 8 à 9,000 pieds d'élévation. La partie du sud jouit d'un climat plus doux; elle est couverte de collines fertiles en vins et en fruits. — Les principaux produits sont les minéraux, tels que le fer, d'une qualité très-renommée et qui le rend même indispensable aux Anglais; la houille et le sel. — Parmi les rivières, on distingue la *Mur* et la *Drave*, qui se réunissent en Hongrie; la *Save*, qui ne fait que toucher la frontière du Sud; et la *Raab*, qui, après un cours peu étendu, gagne la Hongrie. — La fabrication des faux, faucilles, lames, fusils et autres objets en fer est considérable; c'est l'industrie la plus répandue dans le pays. — Les lieux remarquables sont :

Graetz (40,000 habitants), chef-lieu du gouvernement de Styrie, sur les deux rives de la Mur, qui sont réunies par deux ponts. La ville possède un grand nombre d'édifices remarquables, parmi lesquels nous citerons le *château*, sur une montagne, l'*église Sainte-Catherine*, avec un monument de Ferdinand II, et le bel *hôpital* bâti par Joseph II en 1787. Son *université*, fondée en 1586 et supprimée en 1785, a été rétablie en 1827. Bibliothèque de 100,000 volumes, et musées considérables. Graetz a plusieurs fabriques, et il s'y tient deux foires par an.

Léoben, sur la Mur, avec 2,000 habitants, petite ville connue par le traité de paix préliminaire conclu par l'Autriche avec Buonaparte en 1797.

Eisenerz ou *Innernberg*, avec d'inépuisables mines de fer, exploitées depuis dix siècles; elles fournissent annuellement près de 280,000 quintaux de fer de première qualité.

Maria-Zell, village de 800 habitants, dans une contrée rude et sauvage, avec une très-belle église, que près de 100,000 pèlerins viennent visiter quelquefois dans une seule année.

3° Royaume d'Illyrie

(1,300 lieues carrées; 1,240,000 habitants, dont 300,000 allemands, 65,000 italiens, et les autres slaves).

Lorsque Napoléon, à la paix de Presbourg (26 décembre 1805), eut obtenu de l'Autriche les pays au sud de la Save, il donna à ces contrées et à celles environnantes le nom de *Provinces d'Illyrie*. En 1813-1814, elles furent reprises

par l'Autriche, et réunies à la monarchie sous le titre de royaume. L'Illyrie comprend maintenant les anciennes provinces de *Carinthie*, *Carniole*, *Frioul*, *Trieste*, et *Istrie*. Elle est divisée en deux gouvernements, le gouvernement de *Laibach* et celui de *Trieste*(1).

Le pays est partout montagneux; mais il présente des vallées riantes et fertiles. Les Alpes du Salzbourg et celles de la Carniole le traversent en plusieurs embranchements; dans celles-ci, on trouve le *Terglou*, haut de près de 10,000 pieds. Le *Karst*, montagne calcaire, s'étend sur les bords de la mer. Les Alpes de la Carniole renferment un nombre infini de cavernes ornées de stalactites; aussi les écroulements de terre y sont très-fréquents, et l'on y voit plusieurs ruisseaux qui disparaissent et reparaissent par intervalles. — Les rivières principales sont la *Drave*, la *Save* et l'*Isonzo* (Sontius). Il y a beaucoup de lacs; celui de *Cirknitz* en est le plus remarquable, parce que ses eaux s'écoulent entièrement et se renouvellent presque chaque année. La *mer Adriatique* forme sur les côtes de l'Illyrie deux grands golfes, celui de *Trieste*, à l'ouest, et celui de *Quarnero*, à l'est; entre les deux est située la presqu'île montagneuse d'*Istrie*. — La plupart des vallées ont un climat doux, favorable à la culture de la vigne. La côte jouit d'une température italienne; la chaleur y est même souvent excessive. — Les produits sont, outre les forêts, les céréales de toute espèce, les fruits, le vin, le cuivre, le plomb, et surtout le mercure, si rare dans le reste de l'Allemagne. — La plus grande partie de la population est un mélange de tribus slaves, telles que les *Windes*, les *Croates*, les *Raïzes*; les Allemands sont nombreux, surtout au nord et dans les villes.

Lieux principaux:

1° Dans le gouvernement de Laibach,

Laibach (italien, *Lubiana;* 12,000 hab.), près de la Save, en Carniole, capitale de l'Illyrie. C'est une ville commerçante, avec une belle cathédrale.

Klagenfurt (10,000 hab.), en Carinthie, ville bien bâtie, avec une bibliothèque de 40,000 volumes. — A une lieue de là, on voit encore le siége de marbre, dit *Herzog-sthul*, sur lequel, jusqu'en 1564, les ducs de Carinthie recevaient le serment de fidélité, après avoir échangé leurs habits avec un paysan, et avoir juré, ainsi vêtus, de respecter les droits de leurs futurs sujets.

Villach (3,000 habitants), sur la Drave, petite ville, dans le voisinage de laquelle s'exploitent des mines très-considérables de plomb et de calamine, ainsi que des carrières de beaux marbres.

Idria (4,000 habitants), dans les montagnes, connue par ses mines de mercure, toujours les plus riches de l'Europe, quoique le produit en ait diminué des deux tiers. Il s'élève encore annuellement à 1,500 quintaux.

2° Dans le gouvernement de Trieste,

Trieste (italien, *Tergeste;* 50,000 habitants), sur le golfe de même nom, la plus importante ville maritime de l'empire. Sa prospérité augmente rapidement de

(1) Nous avons déjà dit qu'une partie du gouvernement de Trieste est placée en dehors de la confédération germanique.

nos jours, aux dépens de Venise. Parmi les édifices, nous remarquerons, outre les *églises*, la *bourse*, le *lazareth*, le *théâtre*. Deux môles, surmontés de phares depuis 1832, protégent le port. La langue et les mœurs de l'Italie dominent à Trieste; cependant on y trouve un très-grand nombre d'étrangers, la ville jouissant de la liberté des cultes. Manufactures de soie, raffineries de sucre, etc. École de marine. Le nombre des vaisseaux qui entrent dans le port (la plupart venant du Levant) s'élève annuellement à plus de 9,000. Quatre bateaux à vapeur vont régulièrement de Trieste à Venise. — Monument de l'antiquaire Winkelmann, assassiné dans cette ville, en 1768. — Les environs, quoique montagneux, sont fertiles et pleins d'attraits.

Goertz (italien, *Gorizia;* 9,500 habitants), sur l'Isonzo, dans le Frioul, avec des manufactures de soie et de toiles. C'est le siége de l'archevêque d'Illyrie et de Dalmatie. — Charles X mourut à Goertz en 1836. — La langue *frioule*, qui se parle dans ce pays, se rapproche du latin encore plus que l'italien.

Aquileia ou *Aglar,* aujourd'hui village de 1,500 habitants, à une demi-lieue de la mer, sur la frontière d'Italie. C'était dans l'antiquité une ville de commerce considérable, et, comme forteresse, l'un des principaux boulevards de l'empire. L'an 452, Attila la détruisit de fond en comble, et ceux de ses habitants qui avaient pu échapper au carnage allèrent fonder *Venise*, dans les lagunes voisines.

Capo d'Istria (5,000 habitants), dans la presqu'île d'Istrie, port de mer, où l'on prépare une grande quantité de sel marin.

4° Comté ou principauté de Tyrol

(1,465 lieues carrées; 900,000 habitants, allemands, à l'exception d'un quart, qui est italien).

Ce pays mérite sous tous les rapports le nom de *Suisse allemande*. Il n'est, à proprement parler, qu'une partie de l'Helvétie séparée de celle-ci par des causes politiques. Ici, comme dans les cantons voisins et en Savoie, s'élèvent les Alpes les plus hautes, couvertes d'une neige éternelle, avec leurs glaciers et leurs avalanches; on y trouve les mêmes produits, le même climat, et dans les habitants de nombreux traits de ressemblance. — Les *Alpes rhétiques,* qui continuent celles du pays des Grisons, traversent le Tyrol de l'ouest à l'est, et forment ainsi sa grande division en partie du nord et partie du sud; les embranchements de ces montagnes s'y répandent dans toutes les directions, et entre eux se trouvent les vallées habitées, au nombre de 29, dont les plus importantes sont celles de l'*Inn,* de l'*Adige,* de l'*Eisack* et de la *Puster*. Les cimes les plus hautes des montagnes du Tyrol sont : l'*Ortler,* sur la frontière de la Suisse, de plus de 12,000 pieds, et la *Kœnigswand,* presque aussi élevée; les principales rivières : l'*Inn,* qui vient de l'Engadinn, l'*Ill*, qui se répand dans le Rhin, l'*Adige* et l'*Eisack*. Outre l'ancienne route d'*Inspruck* à *Vérone,* deux autres, établies récemment à grands frais, réunissent le Tyrol et l'Italie : l'une conduit du *Puster-thal* à *Venise,* par Ampezzo; la seconde, qui est la construction

la plus hardie de ce genre qu'on ait exécutée dans nos temps, va du *Münsterthal* à *Bormio*, dans la Valteline, par-dessus le *joug de Stilfs* (*giogo di Stelvia*), élevé de 9,800 pieds. — Le climat varie suivant les positions. Les vallées au nord, quoiqu'une chaleur très-vive s'y fasse sentir quelquefois, ne produisent qu'un peu de blé; mais elles ont des prairies, et nourrissent une grande quantité de bestiaux. Les vallées au sud sont incomparablement plus douces; elles sont riches en fruits, en vins, et portent même des oranges. La culture du sol, généralement ingrat, est admirable; on utilise jusqu'aux plus petits endroits, et, en certains lieux, on transporte même de la terre végétale au haut des rochers nus et stériles. Les principales richesses du pays sont, comme en Suisse, les bestiaux, les forêts, et, dans la partie du nord, les mines d'argent, de cuivre, de plomb et de sel. Il n'y a de fabriques que vers la frontière de l'Italie. — Le pays ne peut suffire à nourrir toute sa population : plus de 30,000 Tyroliens émigrent tous les ans pour aller travailler à l'étranger ou faire quelque commerce; ils sont, pour un temps, charpentiers, mineurs, colporteurs, pasteurs en Bavière, puis ils reviennent vivre dans leurs chères montagnes. La plus grande partie des habitants sont d'origine allemande; environ 200,000 Italiens habitent sur les confins méridionaux, au-delà des hautes Alpes. Les traits principaux du caractère des Tyroliens sont l'honnêteté, la fidélité, un grand amour pour la patrie et la liberté, le courage et une application infatigable. Ils préparent eux-mêmes le lin et la laine pour leur usage; ils fabriquent des couvertures et des tapis. Leurs ouvrages en bois sont connus. L'éducation et le commerce des serins sont une industrie particulière au pays et unique dans son genre. Les Tyroliens sont célèbres comme tireurs d'arquebuse et de carabine, et comme chasseurs de chamois. Ils aiment la danse et la musique, et l'on admire l'air de chant et le pas de danse qui nous sont venus de leur pays, sous le nom de *Tyrolienne*. Leur costume se compose de bottines grises ou vertes, d'une culotte courte en peau noire, d'une veste ronde avec des bretelles de diverses couleurs, et d'un feutre à larges bords, orné de rubans et de plumes; celui des Tyroliennes n'est ni moins élégant ni moins original.

Le Tyrol, au temps d'Auguste, était soumis aux Romains, et faisait partie de la *Rhétie*, de la *Vindélicie* et de la *Norique*. Après la chute de l'empire d'Occident, il fut longtemps occupé par différentes tribus, jusqu'à ce qu'enfin il fut incorporé au grand empire carlovingien. Au moyen âge, il demeura partagé entre une foule de petits souverains, et souffrit beaucoup de leurs guerres intestines. Vers la fin du XIII[e] siècle, *Mainhard*, comte de Goertz, réunit sous sa domination toutes les parties du Tyrol, et sa petite-fille, *Marguerite Maultasche*, le légua, en 1363, à la maison de Habsbourg d'Autriche. Les princes de Habsbourg, instruits par l'exemple de la Suisse, accordèrent de grands priviléges aux Tyroliens, qui sont constamment restés attachés à leurs souverains jusqu'à nos jours. En 1809, le courage et la fidélité de ce peuple se montrèrent dans toute leur grandeur, et le nom d'*André Hofer* sera immortel parmi ses compatriotes. — Les trois *états* qui composent l'assemblée provinciale sont le *clergé et la noblesse*, les *bourgeois*, et les *paysans*.

Lieux remarquables :

1° Dans la partie du nord,

Insbruck ou *Insprugg*, capitale, sur l'Inn, avec un beau pont et 12,000 habitants. La ville est entourée de montagnes hautes et sauvages. L'*église de la Cour*, ornée d'un magnifique monument de Maximilien I, de plusieurs tombeaux, et d'une statue en marbre d'André Hofer, érigée en 1834, mérite d'être vue. L'*université*, fondée en 1672, a été rétablie en 1826, après avoir subi différents changements ; elle possède les trois facultés de philosophie, de jurisprudence et de médecine, avec un beau musée d'histoire naturelle. Insbruck a quelques fabriques et fait un commerce animé avec l'Italie. — A une lieue de la ville se voit le beau château d'*Ambras*.



Vue d'Insbruck.

Hall, à deux lieues d'Insbruck, à l'endroit où l'Inn devient navigable. 4,400 habitants et grande saline.

2° Dans la partie du sud,

Brixen, sur l'Eisack, avec 3,600 habitants, ville très-forte.

Botzen ou *Bolzano*, sur l'Eisack, ville de 8,000 habitants. Elle a des fabriques de soie considérables, et il s'y tient quatre foires importantes. — Non loin de là, on trouve de très-beau marbre blanc.

Trente (italien, *Trento*; allemand, *Trient*; latin, *Tridentum*), ville de 14,000 habitants, sur l'Adige, devenue célèbre comme siége du dernier *concile général* (1545-1563), qui condamna la réforme. On y remarque le beau *palais épiscopal*, l'*église*, la grande *place*; elle a quelques fabriques de soie, et fait du commerce. On cultive la vigne dans les environs.

Roveredo ou *Rovereith* (7,000 habitants), sur l'Adige, avec des fabriques de soie considérables.

3° Dans le *Vorarlberg*, contrée de 123 lieues carrées et de 100,000 habitants, qui ne fait point partie du *Tyrol proprement dit*,

Bregenz (2,300 habitants), ville industrieuse, sur le lac de Constance.

5° Royaume de Bohême

(2,655 lieues carrées; 4 millions d'habitants, dont 1,300,000 allemands, et les autres slaves.)

Entourée de tous côtés par de hautes montagnes, la Bohême ressemble à un lac immense, qui, brisant un jour son enceinte du côté de la Saxe, se serait écoulé là où se trouve aujourd'hui le lit de l'Elbe. La Bohême est enfermée au nord par les monts *Sudètes* et l'*Erzgebirge*, au sud-est par les *montagnes de Moravie*, et au sud-ouest par la *forêt de Bohême*. Les plus hautes cimes des monts de la Bohême sont l'*Arber*, de 4,320 pieds, et le *Rackel*, de 4,278 pieds. Le pays entier est une pente circulaire qui descend de la circonférence vers le centre et la vallée de l'Elbe; il est partout couvert de collines avec des éminences de forme conique. — La rivière principale, celle qui reçoit toutes les autres, est l'*Elbe* (en bohémien, *Labbe*), qui se forme dans le Riesengebirge de la réunion de plus de onze ruisseaux; elle reçoit à sa droite l'*Iser*, à sa gauche la *Moldau* et l'*Eger*, qui vient de la Bavière. — Le climat est doux dans le milieu du pays; il est plus rude sur les frontières. La vigne ne réussit parfaitement que dans les environs de Melnick. — Le sol est partout productif, et la Bohême est un des pays les plus favorisés du globe. Elle produit en abondance les blés et les fruits, elle a le meilleur houblon que l'on connaisse, ses bois sont remplis de gibier, et de nombreux étangs fournissent d'excellents poissons. Mais la principale richesse de la Bohême consiste dans les produits du règne minéral. L'exploitation de ses mines remonte aux temps les plus reculés; on y trouve de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du graphite, de la houille, et de l'étain, métal rare en Allemagne. Les pierres précieuses, telles que saphirs, topazes, jacinthes, chrysolithes, etc., que l'on recueille dans les rivières et dans les montagnes, principalement sur les frontières de la Silésie, sont inférieures en beauté à celles des Indes. Le pays est extrêmement riche en sources d'eaux minérales.

Les habitants slaves, au nombre de plus de 2 millions $^1/_2$, sont répandus surtout dans les campagnes. Ils forment la tribu des *Czèches* (pron. *Tschèches*), et parlent un dialecte particulier de la langue slave. On compte dans le pays environ 60,000 protestants (dont 6,500 *Hussites*), et 64,000 juifs. — La Bohême doit sa civilisation aux Allemands qui l'habitent. Le Czèche, quoique un peu sombre, est très-appliqué et industrieux; il montre généralement des dispositions prononcées pour la musique. — Dans ces derniers temps, la filature et le tissage du lin se sont tellement répandus et perfectionnés, principalement sur la frontière de la Saxe et de la Silésie, que la Bohême rivalise aujourd'hui avantageusement avec ce dernier pays. Elle a aussi de nombreuses fabriques de laine, de coton, de dentelles, de chapeaux, et on y a établi récemment plus de 20 raffineries de sucre de betterave. Le verre de Bohême est celui de toute l'Allemagne qui approche le plus du verre anglais; le royaume a 66 verreries. Enfin la bière que l'on y fabrique est d'une qualité supérieure.

Histoire de la Bohême.

L'histoire cite comme les plus anciens habitants de la Bohême les *Boii*, qui

donnèrent au pays le nom de *Boïohémie*. Ils en furent chassés dans le Ier siècle par les Marcomans; au VIe, la Bohême fut conquise par ses habitants actuels, les Czèches. Le prince de cette nation, *Przemisl*, fut la tige d'une longue dynastie de ducs, qui ne s'éteignit qu'au XIVe siècle, après avoir reçu le titre de roi et avoir soumis la Moravie et la Silésie. Le plus puissant d'entre eux fut *Przemisl Ottokar*. Pendant le grand interrègne de l'empire d'Allemagne, il avait conquis l'Autriche, la Carinthie et la Styrie; mais il perdit ces provinces contre Rodolphe de Habsbourg, et même la vie, à la bataille du *Marchfeld*, près Vienne, en 1278. Lorsque sa famille s'éteignit, en 1305, avec *Wentzel V*, les états élurent *Jean de Luxembourg*, époux de la sœur du dernier roi. Sous le fils de Jean, l'empereur *Charles IV*, la Bohême fut florissante; ce fut lui qui fonda l'université de Prague. Le règne de son fils *Wentzel* vit naître et se propager les doctrines de *Jean Huss* et de *Jérôme de Prague*; et, lorsque le frère de ce roi, l'empereur *Sigismond*, eut, malgré sa parole impériale, fait brûler J. Huss et son ami à Constance (1415 et 1416), les troubles augmentèrent : les partisans des victimes se déclarèrent, les armes à la main, contre Sigismond, qui demanda, après la mort de Wentzel, la couronne de Bohême. Les *Hussites*, sous la conduite de Procope et de Ziska, furent pendant dix-huit ans la terreur des pays voisins; cependant la mort de leurs chefs et leurs propres dissensions amenèrent enfin leur défaite. — La *réforme*, prêchée par Luther au XVIe siècle, ranima et développa leurs opinions religieuses, qu'on n'avait jamais pu entièrement comprimer; presque toute la population les adopta. En même temps, les persécutions de la maison d'Autriche redoublèrent, persécutions qui finirent par amener la guerre de *trente ans*. Les Bohêmes, exaspérés, refusèrent, après la mort de Matthias, d'obéir à son cousin *Ferdinand II* d'Autriche, et choisirent pour roi le malheureux et incapable *Frédéric V*, électeur du Palatinat. Mais la bataille de Prague, en 1620, ruina leurs espérances. Alors des réactions sanglantes furent exercées; une grande partie de la population se réfugia en Saxe; etc. Depuis ce temps, la Bohême a partagé tous les événements de la monarchie autrichienne. — La noblesse n'y est pas nombreuse, mais elle possède beaucoup de propriétés foncières, et elle jouit de grands priviléges.

Les villes et endroits remarquables sont :

Prague, capitale du royaume, dans une vallée assez étroite, sur les deux rives de la Moldau, qui sont réunies par un très-beau pont, long de 1,790 pieds. Prague se compose de trois villes réunies; elle renferme, avec quelques faubourgs, 120,000 habitants, dont 8,000 israélites. Sa position sur des collines et des montagnes, et le nombre de ses clochers et de ses châteaux, lui donnent de loin un aspect admirable. L'édifice le plus remarquable de Prague est le *palais du Hradschin*, sur une montagne de ce nom, qui



Vue de Prague.

contient plus de 400 appartements et plusieurs grandes salles. Autrefois il avait 22 tourelles, dont il n'existe plus que quatre. Dans une des cours, on voit la statue équestre de saint Georges. Il fut habité pendant quelque temps par Charles X. Près de ce château s'élève le *Dôme,* qui fait la couronne du Hradschin; il renferme la magnifique chapelle de Saint-Vencislas, le tombeau de saint Népomucène et ceux de plusieurs anciens princes. Il a 157 pieds de longueur sur 144 de largeur, et 116 pieds d'élévation jusqu'à la voûte de la nef; Jean de Luxembourg le fit construire au XIVe siècle. Dans les environs du Hradschin se trouvent plusieurs palais distingués par leur haute position et par leurs magnifiques jardins, comme celui bâti par Wallenstein en 1632. Au sud de la *Petite-Ville* est situé le *mont Saint-Laurent,* couvert de bois, de jardins et de vignes; on y jouit d'une vue ravissante sur toutes les parties de la ville et sur la vallée de la Moldau. — Parmi les édifices publics, nous citerons encore : l'*église paroissiale,* la *salle de spectacle*, l'*hôtel-de-ville*, les *bâtiments de l'université*, avec l'*observatoire* et la *bibliothèque impériale,* qui a plus de 130,000 volumes. — L'*université,* fondée en 1348 par Charles IV, est l'une des plus distinguées parmi les universités catholiques de l'Allemagne; elle compte communément plus de 3,000 étudiants. Prague possède en outre une *académie des sciences,* une *académie des arts*, un *institut polytechnique,* un *musée national pour la Bohême,* un *conservatoire de musique,* etc. Ses établissements de bienfaisance sont aussi très-considérables. — Prague est le centre du commerce de la Bohême; ses fabriques d'objets en or et en argent, de laine, de soie, de toile, de tabac, etc., sont très-renommées. — Chemin de fer de Prague à *Pilsen,* sur une distance de 32 lieues, déjà en partie exécuté.

A une lieue de cette capitale, du côté de l'ouest, est située la *Montagne-Blanche,* où Frédéric V fut vaincu par les Autrichiens, en 1620; et vis-à-vis, sur la rive droite, on voit le champ de bataille où les Prussiens remportèrent, en 1757, une victoire sanglante qui coûta la vie à leur fameux général Schwérin.

La partie la plus curieuse de la Bohême, et aussi la plus connue, à cause de sa beauté et de l'industrie des habitants, est celle qui se trouve sur les frontières de la Saxe et de la Silésie. C'est là qu'au pied de l'*Erzgebirge*, dans la vallée de l'*Eger*, se fait la principale exploitation des mines; là aussi sont les bains célèbres de *Carlsbad,* dans une vallée étroite, enfermée entre des rochers. La ville par elle-même n'est pas considérable, et ne compte que 3,000 habitants. On y utilise maintenant 8 sources chaudes, dont la plus forte a une température de 60° Réaumur. On rapporte que cette source a été découverte par l'empereur Charles IV, pendant une partie de chasse. La quincaillerie de Carlsbad est renommée, et elle trouve un écoulement considérable par les étrangers qui viennent s'y rendre tous les ans au nombre de 4 à 5,000. — Les environs de la ville sont sauvages et couverts de rochers, mais très-pittoresques.

Eger, sur la rivière de ce nom, avec 10,000 habitants. Elle a d'anciennes fortifications et un vieux château. Près du marché est la maison du bourgmestre dans laquelle Wallenstein fut assassiné, en 1634.

Franzensbrunn (c'est-à-dire Fontaine-François), à une petite lieue d'Eger, possède des eaux acidules renommées, connues autrefois sous le nom d'*Egerbrunn*.

Dans les environs d'Eger, on trouve encore un grand nombre d'autres sources minérales. Le *Marien-bad*, à peine connu au commencement de ce siècle, comptait déjà 2,500 baigneurs en 1834.

Tœplitz (3,000 habitants), plus près encore de la Saxe, ville également fameuse par ses bains. Les sources, ainsi qu'un très-beau parc qui ajoute aux agréments de cette ville, sont la propriété du prince Clary. Vallée charmante.

Reichenberg (11,500 habitants), sur la frontière de la Silésie, la ville la plus manufacturière du royaume, après la capitale. 38 endroits populeux qui l'entourent sont occupés par le filage et le tissage de la laine, du lin et du coton. Construction de machines anglaises.

Braunau (3,000 habitants), aussi vers la Silésie, avec différentes fabriques importantes. La démolition d'une église que les protestants y avaient élevée fut le signal de la guerre de trente ans.

Pilsen (9,000 habitants), vers la Bavière, sur la Béraun, ville industrieuse et commerçante.

Budweis (9,000 habitants), vers le sud, sur la Moldau, avec des manufactures de draps.

Les forteresses de la Bohême sont *Prague*, *Kœnig-Graetz* (7,500 habitants), vers la Silésie, *Joseph-Stad*, dans la même direction, *Thérésien-Stadt*, vers la Saxe.

Un grand nombre de petites villes et de villages de ce pays sont devenus célèbres par les guerres, surtout par les campagnes de Frédéric II.

6° Margraviat de Moravie

(1,400 lieues carrées; 2,150,000 habitants, dont le quart est allemand, et le reste slave.)

La Moravie doit son nom à sa rivière principale, la *Morawa* ou *March*. Elle est entourée de montagnes de trois côtés : les *Sudètes* la séparent de la Silésie; les *montagnes de Moravie*, de la Bohême; et les *Carpathes*, de la Hongrie. En outre, des embranchements de ces montagnes traversent le pays, de sorte que les contrées du sud seulement ont quelques plaines considérables. L'*Oder* et la *Vistule* prennent leur source dans cette province; mais ils la quittent après un cours peu étendu. — La fertilité et les productions du sol sont presque en tous points les mêmes que dans la Bohême; mais la Moravie n'est pas aussi riche en métaux : l'exploitation des mines s'y borne au fer et à la houille. Les manufactures, au contraire, surtout celles de toiles et de draps, y sont très-florissantes. — Le climat est assez doux, principalement dans les contrées du milieu et du sud, où l'agriculture est portée très-loin, et où l'on récolte beaucoup de fruits, même des vins.—Les habitants slaves se divisent en quatre tribus : les *Hanaques*, les *Slowaques*, les *Chrowaques* et les *Podzulaques*. On compte dans le pays 74,000 protestants et 30,000 israélites. Les descendants des Hussites moraves, réfugiés en Lusace, y fondèrent la communauté religieuse connue sous le nom de *frères moraves*, ou *herrnhuters*, qui adhère à la confession d'Augsbourg.

La Moravie fut pendant longtemps le centre d'un empire très-étendu, mais qui se démembra au xe siècle. Disputée ensuite entre la Bohême et la Hongrie,

elle échut enfin au premier de ces pays dans le XI[e] siècle, et y demeura réunie, presque sans interruption, jusqu'à nos jours. La *Silésie autrichienne* est comprise actuellement dans un même gouvernement avec la Moravie.

On remarque dans la Moravie proprement dite :

Brünn (slave : *Brno*), au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa, ville de 38,000 habitants et siége du gouvernement. Elle possède de bons établissements d'instruction et de bienfaisance. Importantes manufactures de draps et de coton. Centre principal du commerce de la Moravie. Il s'y tient quatre grandes foires, fréquentées surtout par les Polonais.

A l'ouest de la ville s'élève le trop fameux *Spielberg*, château-fort qui sert de prison d'état et de maison de correction.

Austerlitz, village de 2,000 habitants, illustré par la victoire des Français, remportée les 2 et 3 décembre 1805.

Olmütz (slave : *Holomauc*) ville très-forte, sur la March, de 15,000 habitants. Elle a une université, rétablie en 1827, une bibliothèque, un théâtre, un arsenal, des manufactures de toiles, et elle fait le commerce de bestiaux avec la Russie et la Moldavie. — L'archevêque d'Olmütz réside ordinairement dans la jolie petite ville de *Kremsier*, aussi sur la March (4,000 habitants), remarquable par son beau château.

Iglau (14,000 habitants), sur l'Iglawa, dans une contrée rude et montagneuse, vers la frontière de la Bohême. Importantes manufactures de draps, et commerce de blés.

La *Silésie autrichienne* (430,000 habitants, déjà comptés dans la population totale de la province), se compose des principautés de Teschen, Troppau, Jaegerndorf, et de quelques seigneuries moins grandes. C'est un pays très-montagneux. Ses habitants, qui aiment l'industrie, s'occupent principalement de la fabrication des draps et des toiles. — La ville la plus considérable est *Troppau*, sur l'Oppa, avec près de 13,000 habitants. Congrès de 1820. — On y trouve aussi *Teschen* (6,800 habitants), où fut conclue, en 1779, la paix qui mit fin à la guerre pour la succession de Bavière.

N. B. Le duché d'Auschwitz et Zator (350,000 habitants), *en Galicie, sur la frontière de la Silésie autrichienne, est aussi classé parmi les contrées soumises à la Confédération germanique.*

B. PROVINCES EN DEHORS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

A) PROVINCES POLONAISES, OU ROYAUME DE GALICIE ET DE LODOMIRIE, AVEC LA BOUKOWINE (1).

(4,300 lieues carrées ; 4 millions 1/2 d'habitants, dont les 3/4 sont slaves.)

Les provinces de *Galicie* et de *Lodomirie* (comprises aujourd'hui sous le nom de Galicie) furent détachées de la Pologne, en 1772 et 1795, aux différents partages que subit cet ancien et puissant royaume. En 1777, l'Autriche y ajouta encore la *Boukowine*, cédée par

(1) *Galicie*, en polonais *Halicz*, c'est-à-dire *pays du sel*, à cause des prodigieuses mines de sel de Wiélicza et de Bochnia. *Boukowina* signifie, dans la langue du pays, *forêt de chênes*.

la Turquie. Plus tard, après la campagne de Wagram, elle fut forcée, il est vrai, d'abandonner une partie considérable de la Galicie au grand-duché de Varsovie, mais les traités de 1815 rétablirent l'état de choses qui avait précédé cette campagne.

Le pays entier n'est, à proprement parler, que le revers septentrional des *Carpathes*, qui, vers l'ouest, s'étendent jusqu'à la Vistule, en couvrant toute la Boukowine, mais qui, vers l'est, dans la partie principale du royaume, s'abaissent de plus en plus et se terminent en de vastes plaines, le commencement de celles bornées au nord par la mer Baltique. Dans l'ouest et dans le nord, on trouve beaucoup de sable, mais en général le sol est excellent : il ne lui manque qu'une culture plus active et mieux entendue. — Les deux grandes rivières sont la *Vistule* et le *Dniéper*, auxquels on peut ajouter le *San*. Le *Pruth* et la *Moldawa*, qui ont leur source dans la Boukowine, gagnent la frontière turque, après un cours peu étendu. — Le climat est généralement assez rude, et la culture des fruits à peu près nulle. Les principales richesses du pays sont les blés, les bois, le sel (trois produits qui s'y trouvent en surabondance), quelques autres minéraux, les chevaux (ceux de la Boukowine sont distingués), le bétail à cornes, quoique moins beau que dans la Hongrie, le gibier. Il s'y rencontre encore beaucoup d'ours et de loups, et même des ures. La moyenne du nombre des loups qu'on y tue annuellement s'élève à 1,500.

Les habitants slaves du pays (au nombre de près de 4 millions) se divisent en deux tribus : les *Polonais*, à l'ouest, et les *Russniaks*, à l'est. On y compte, en outre, 300,000 israélites, 70,000 Allemands, et 150,000 Walaques. Ces derniers habitent la Boukowine. Un million et demi d'individus suivent le culte catholique romain ; plus de deux millions sont grecs unis ; plus de 300,000, grecs non unis ; et 20,000, protestans. Les arméniens unis ont un archevêque. — La civilisation est beaucoup moins avancée dans ce royaume que dans la plupart des autres provinces de la monarchie ; cependant elle y a fait plus de progrès que dans la Pologne russe. L'industrie s'y trouve encore dans l'enfance. Les paysans, quoique jouissant de la liberté personnelle, y vivent dans l'ignorance, la misère et la malpropreté ; leurs affaires pécuniaires, ainsi que celles de la noblesse (nombreuse, mais en général peu riche), sont entre les mains des juifs, qui, presque seuls, exploitent le commerce et l'industrie.

Lieux remarquables :

Lemberg (en pol. : *Lwow* ; 56,000 hab., dont 21,000 juifs), capitale du royaume, ville commerçante. *Université* fondée en 1816 et fréquentée par près de 1,300 étudiants. Siége de trois archevêques : l'un, catholique romain ; l'autre, grec uni ; le troisième, arménien uni. La partie intérieure de la ville est étroite et sombre.

Brody (21,000 hab., dont 18,000 juifs), sur la frontière russe, ville mal bâtie, mais la place la plus marchande de la province. Elle fait un grand commerce avec la Russie, l'Allemagne et la Turquie.

Wiélicza (6,500 hab., à quelques lieues de Cracovie), célèbre par ses mines de sel gemme, les plus considérables que l'on connaisse. Ces mines, quoiqu'exploitées depuis le XIII[e] siècle, et fournissant annuellement près de 700,000 quintaux, paraissent toujours inépuisables. Les dimensions du *lit* principal sont estimées à 8,000 pieds de long, à 4,000 pieds de large, et l'on y est déjà descendu jusqu'à une profondeur de 700 pieds. Dans les immenses souterrains taillés dans ce roc de sel, et divisés en cinq étages, on voit une chapelle où se dit la messe, des magasins, des ateliers, une salle de danse, des écuries, etc., dont l'ensemble, très-bien éclairé, présente un spectacle unique. On y descend par un escalier de 1,000 marches. 900 ouvriers sont employés à cette gigantesque exploitation, regardée comme l'une des merveilles du monde.

Bochnia (5,600 hab.), de 7 lieues plus à l'est, ville connue aussi par de vastes mines de sel gemme, quoique inférieures en étendue à celles de Wiélicza. On en retire annuellement près de 250,000 quintaux de cette denrée.

La *Boukowine* (270,000 hab., déjà comptés dans la population du royaume) n'est entrée dans la voie de la civilisation que depuis sa réunion à l'empire d'Autriche.

Czernowitz (7,000 hab.), près du Pruth, chef-lieu, ville assez commerçante.

B) PROVINCES HONGROISES.

On range sous cette dénomination : 1° le *royaume de Hongrie,* renfermant aussi les parties de l'Esclavonie et de la Croatie non comprises dans le District militaire ; 2° le *grand-duché de Transylvanie* ; 3° le *District militaire* ; et 4° le *royaume de Dalmatie*.

I. ROYAUME DE HONGRIE, OU HONGRIE PROVINCIALE

(11,600 lieues carrées ; au-delà de 10 millions d'habitants, dont plus de 4 millions de magyares, et près de 5 millions de slaves.)

Le royaume de Hongrie comprend, d'après ses limites actuelles, la *Hongrie proprement dite* (9 millions d'hab.) et les parties dites *provinciales* (1 million d'hab.) de l'*Esclavonie* et de la *Croatie*. Les Hongrois eux-mêmes l'appellent *Magyar Orszag*, c'est-à-dire empire des Magyares. Il est situé sur le revers méridional des *Carpathes*, qui l'entourent depuis la rive gauche du Danube, à l'ouest, en formant vers le nord un grand cercle qui rejoint le fleuve sur la frontière de l'est. Ces montagnes, les principales de la Hongrie, envoient beaucoup d'embranchements dans le milieu du pays, et forment en même temps la limite orientale de la monarchie. Parmi les plus hautes de leurs cimes, on remarque le *Krivan*, la *pointe d'Eisthal*, et autres, d'une élévation d'environ 8,000 pieds. Du côté de l'ouest, au sud du Danube, plusieurs embranchements des *Alpes styriennes* pénètrent dans le pays, et y forment, entre autres, les vastes montagnes boisées dites *Forêts de Bakony*. — Entre ces différentes chaînes, dans les contrées du milieu et du sud, s'étendent des plaines immenses, en partie fertiles, en partie marécageuses ou sablonneuses.

Le fleuve principal est le *Danube* ; il entre dans la Hongrie à l'embouchure de la March ou Morawa, se divise en plusieurs bras qui forment la grande île de *Schütt*, appelée le jardin d'or, à cause de sa fertilité ; puis, après avoir coulé pendant quelque temps vers l'est, tourne subitement au sud, conserve cette direction sur une étendue de plus de 60 lieues, reprend son cours à l'est, et sert de frontière méridionale, vers la Turquie. Il reçoit, à peu d'exceptions près, toutes les eaux du pays : 1°, à sa droite, venant des Alpes, la *Leytha*, la *Raab*, la *Sarwitz*, et les deux grands fleuves de la *Drave* et de la *Save*, dont le dernier forme la plus grande partie de la limite sud de la Hongrie ; 2°, à sa gauche, venant des Carpathes, la *Waag*, le *Gran*, et la *Theiss*, rivière très-importante, qui traverse une grande partie du royaume. Outre ces voies de communication naturelles, la Hongrie a quatre canaux : le *Canal-François*, qui réunit la Theiss au Danube, le canal de la *Béga*, le canal de la *Berzawa*, et le canal de la *Sarwitz*. La navigation du Danube, autrefois peu importante, prend des développements de plus en plus grands de nos jours, depuis que le lit de ce fleuve a été rendu moins dangereux et que ses embouchures, occupées par les Russes, sont ouvertes au commerce de toutes les nations. C'est la route la plus magnifique de l'Europe.

Parmi les lacs de la Hongrie, il y en a deux qui sont du nombre des plus grands de l'Europe : le lac *Plattensee* ou *Balaton*, d'eau douce, et d'une étendue de 66 lieues carrées, et le lac *Neusiedlersee* ou *Fertő*, dont l'eau est salée, et qui a 14 lieues de long sur 5 de large. L'un et l'autre sont situés entre les embranchements des Alpes. Le pays qui sépare la Theiss du Danube renferme, ainsi que la rive gauche de la Theiss, des marais immenses, appelés *motzar*, couverts de roseaux et d'autres plantes marécageuses. La chaleur de l'été rend ces contrées fort malsaines.

Climat. — Produits du sol.

Le climat de la Hongrie varie suivant les différentes parties du pays ; mais en général il est tempéré, même chaud. Les contrées montagneuses du nord ont à peine quelque agriculture, tandis qu'au pied des montagnes, sous le 48e degré, on récolte un vin qui a beaucoup de feu. Les contrées au sud ont des étés très-chauds ; mais, comme dans tous les pays situés à l'est de l'Allemagne, les hivers y sont froids ; l'air y est malsain dans le voisinage des marais. Les contrées les plus belles et les plus salubres sont celles sur les pentes et au pied des montagnes. Le pays souffre assez souvent des sauterelles ; les tremblements de terre n'y sont pas rares.

La Hongrie est un des pays de l'Europe les plus favorisés par la nature, et elle serait l'un des plus heureux, si sa constitution politique et la paresse de ses habitants ne s'opposaient aux progrès de la civilisation et de l'industrie. Elle abonde en produits de toute espèce. Sa richesse en chevaux, en gros bétail, en brebis, etc., est extrêmement considérable. Quoique mal cultivée, la terre y fournit du blé bien au-delà des besoins de la consommation, et dans les contrées du sud on trouve aussi du maïs, du riz, même le cotonnier et la canne à sucre, ainsi que les fruits les plus exquis des climats tempérés et des climats chauds. Les montagnes sont couvertes de belles forêts ; mais les plaines du sud-est manquent absolument de bois. Les principaux objets de l'exportation sont le lin, le chanvre, le tabac, qui est le plus estimé de l'Europe, et surtout les vins. La culture de la vigne est la seule qui se fasse avec quelque soin. Le meilleur crû se récolte sur la pente des Carpathes appelée la ***Hegyallya,*** près de la Theiss, dans les environs de ***Tokay*** et de ***Tarczal;*** après cette première qualité viennent les vins rouges de ***Ménès***, sur le Marosch, sous le 46e degré, et les vins plus ordinaires d'Ofen, d'Erlau, d'Oedenbourg, etc. On estime le produit des vendanges de tout le pays, année moyenne, à plus de 18 millions d'*eimers* ou muids (l'*eimer* a environ 160 litres) ; il s'en expédie beaucoup pour la Pologne, la Russie et la Silésie. — La Hongrie est très-riche en métaux et en sources minérales. Aucune contrée de l'Europe, après la Transylvanie, ne fournit de l'or en pareille abondance (8 quintaux annuellement) ; l'exploitation des mines d'argent (500 quintaux), de cuivre (40,000 quintaux), de plomb, de fer, de houille, de sel, etc., y est aussi très-considérable. Les opales de la Hongrie sont d'une grande beauté.

Population.

Les habitants du royaume se divisent de la manière suivante : 1° En ***Hongrois*** proprement dits, ou ***Magyares***, au nombre de plus de 4 millions ; ils forment la partie dominante et propriétaire de la nation, comprenant toute la noblesse et ayant seule droit aux emplois publics. Les Magyares se distinguent par une belle stature, une forte constitution, un esprit vif, et un caractère ardent qui annonce leur origine orientale. Leur costume particulier, qui ressemble à nos uniformes de hussards, rappelle l'ancienne vie nomade du Magyare, toujours à cheval et toujours armé. On peut comprendre dans le même peuple les *Cumanes* (environ 70,000) et les *Jazyges* (45,000). — 2° En *Slaves*, au nombre de près de 5 millions, qui vivent presque tous, comme paysans, dans un état d'avilissement et d'oppression, privés de tous droits ; ils se partagent en *Slawaques,* qui habitent les contrées de l'ouest et du milieu du pays, et en *Croates*, qui habitent le sud. — 3° En ***Allemands*** (plus d'un demi-million), qui ont émigré de leur patrie aux xe et xiie siècles, et ont bâti des villes, surtout dans les contrées du nord ; ils y ont propagé les métiers, ainsi que l'exploitation des mines, et ils ont constamment soutenu leur liberté personnelle. Ils sont, en majorité, protestants. — On trouve encore en Hongrie d'autres peuplades, telles

que : les *Walaques* (600,000), probablement descendus des anciens Daces mêlés aux Romains ; ils sont, en majorité, pâtres ou voituriers ; les *juifs* (150,000) ; les *Bohémiens* (30,000). Ces derniers forment un peuple sans asile, vivant en nomades, disant la bonne aventure, faisant le commerce de chevaux, fabriquant de petits ouvrages en métal, mais ayant pour principales ressources le vol et l'escroquerie. Ils parurent en Europe pour la première fois dans le XIVe siècle. Ils furent partout bien accueillis, se disant chrétiens chassés de l'Égypte ; mais lorsque leur penchant au vol et à l'oisiveté fut connu, on les expulsa de la plupart des pays civilisés. L'opinion la plus probable est qu'ils descendent de la caste des Sudras, parias des Indes-Orientales. Dans chaque pays de l'Europe, on les désigne par un nom différent : en Espagne, on les appelle *Xitanos;* en Italie, *Zingari;* en Angleterre, *Gypsies* (Égyptiens) ; en Allemagne, *Zigeuner.* — Enfin la Hongrie est habitée par un grand nombre d'*Arméniens,* la plupart marchands de bestiaux.

Langues. — Cultes. — Instruction. — Industrie.

Chacun des différents peuples qui habitent la Hongrie parle son idiome particulier. Cependant, depuis le commencement de ce siècle, la langue *magyare* s'introduit de plus en plus dans les affaires, en se substituant au *latin*, autrefois seul employé par les administrations. La langue magyare n'a de rapport, en Europe, qu'avec celle des Finlandais, qui sont probablement, ainsi que les dominateurs de la Hongrie, d'origine mongole. L'*allemand* se parle dans la haute société, le *slave* parmi le peuple des campagnes.

Sous le rapport religieux, la population se divise en catholiques romains (au-delà de 4 millions), grecs unis (600,000), grecs non unis (3 millions), protestants (plus de 2 millions). Ces derniers, au mépris des termes de la constitution, sont encore soumis à différentes restrictions concernant leur culte.

L'instruction est très-arriérée en Hongrie (bien qu'un peu moins que dans les provinces polonaises). Les classes supérieures et les Allemands s'y élèvent seuls à un degré d'éducation analogue à celui qu'on rencontre dans les parties de l'Autriche soumises à la Confédération germanique. On n'y comptait encore en 1829 que 7 feuilles périodiques : 4 en langue magyare, 2 en langue allemande, 1 en latin. Tout le pays n'a que 44 imprimeries. En 1817, on y exécuta 259 condamnés, dont 119 pour meurtre.

Les manufactures de la Hongrie, *moins nombreuses que celles de la seule ville de Vienne,* se concentrent presque toutes à *Pesth, Débreczin, Presbourg, Ofen, Kremnitz* et *Schemnitz*. Cependant les raffineries de sucre de betterave y deviennent de plus en plus florissantes ; au commencement de 1838, il s'en comptait jusqu'à près de 900. On peut dire qu'en général l'industrie est entre les mains des Allemands, et le commerce entre celles des israélites, des Arméniens et des Slaves. — Le commerce exporte les produits du sol, et importe des objets fabriqués.

Constitution. — Classes de la société.

La Hongrie est une monarchie constitutionnelle, héréditaire dans les lignes masculine et féminine. A l'extinction de la famille régnante, les *États* seraient appelés à élire un roi. Ces États se composent, pour la 1re chambre, du haut clergé catholique et grec, qui est très-riche, et des magnats ; pour la 2e chambre, des représentants du clergé inférieur et de la petite noblesse, ainsi que des députés des 49 villes dites libres. Le *Palatin royal* est le lieutenant de l'empereur, et préside la 1re chambre. Le pouvoir monarchique, quoique limité par le vote des États, s'est considérablement accru dans ces derniers temps.

On distingue les habitants en *nobles, bourgeois,* et *paysans.* La noblesse, qui est très-nombreuse, peut être appelée toute-puissante ; elle seule a droit de posséder des terres

nobiliaires, et elle ne paie aucune espèce de contributions. Le *magnat*, ou noble supérieur, est membre né des États. Nul paysan ne peut plaider contre un noble. — Les bourgeois des villes libres royales jouissent de la liberté personnelle, et sont même affranchis d'un grand nombre d'impôts; ils envoient aussi des députés à la diète, mais l'influence de ceux-ci est presque nulle. Cependant il faut ajouter, en l'honneur de la noblesse, que c'est elle qui dans ces derniers temps a présenté le plus de projets d'améliorations. — Presque la totalité des charges pèse sur les malheureux paysans (*misera contribuens plebs*, comme les lois elles-mêmes les nomment). Ils sont, sous presque tous les rapports, soumis aux caprices de leurs maîtres magyares; ils n'ont pas de propriétés foncières, ne peuvent pas changer de domicile (*glebæ adscripti*), paient au clergé la dîme de tout leur revenu et le neuvième au seigneur, travaillent pendant 104 jours de l'année pour ce dernier, et supportent, avec l'habitant des villes, toutes les contributions publiques. En outre, ils sont appelés au service militaire régulier par la conscription, tandis que la noblesse n'est tenue qu'à la levée en masse (*insurrectio*), dans des circonstances extraordinaires. Les paysans allemands, Cumanes et Jazyges, sont les seuls libres. — Cette organisation sociale donne la clef de ce que nous avons dit plus haut sur l'état de l'instruction et de l'industrie dans le pays.

Histoire.

Les différentes provinces hongroises furent longtemps soumises aux Romains sous le nom de *Pannonia*. A l'époque de l'invasion des barbares, elles furent successivement occupées ou traversées par un grand nombre de peuplades, dont les plus considérables étaient les *Gépides* et les *Avares*. Charlemagne eut à combattre ces derniers; il les força à recevoir le christianisme, et il étendit son empire jusqu'à la Raab. Vers l'an 894, de nouveaux barbares nomades, les *Magyares* ou Madschares (d'origine soit kalmouke, soit finlandaise) vinrent en Hongrie sous la conduite d'*Arpad*, conquirent le pays en dix années, et se le partagèrent; les habitants furent faits esclaves, ce qui explique, sans la justifier, la division actuelle de la population. Les descendants d'Arpad gouvernèrent la Hongrie jusqu'en 1301. Les Magyares, accoutumés à une vie guerrière et nomade, continuèrent leurs courses, en se dirigeant vers l'Allemagne, la France, l'Italie, et même jusqu'aux portes de Constantinople. Vers la fin du xe siècle, sous leur chef *Geysa*, le christianisme, l'amour de la paix et le goût de l'agriculture se répandirent parmi eux. *Saint Étienne*, fils de Geysa, fut reconnu roi héréditaire, et reçut du pape Sylvestre II la couronne apostolique, que l'on conserve encore aujourd'hui. C'est à ce grand prince que la Hongrie doit sa division en comitats, sa première législation régulière et le commencement de sa civilisation, dont il hâta les progrès par les établissements qu'il accorda à des colons allemands. La couronne de Hongrie était héréditaire, mais l'ordre de succession n'était pas clairement défini; aussi la mort d'Étienne amena-t-elle des guerres qui durèrent pendant cinquante ans, et ne finirent qu'en 1085, lorsque *Ladislaw* monta sur le trône. Les malheurs de ces guerres et les dévastations causées par le passage des armées des croisés furent en quelque sorte réparés sous *Geysa II* (1161), qui reçut dans le pays un grand nombre de nouveaux colons saxons et des Pays-Bas. Mais toutes les traces de civilisation disparurent, lorsque des hordes innombrables de Mongoles vinrent attaquer le roi *Bela IV*, le chassèrent du pays et y mirent tout à feu et à sang (1241-1243). De nouveaux établissements de colonies allemandes et italiennes se formèrent dans les déserts faits par les Mongoles, et la seconde irruption de ce peuple redoutable, en 1285, fut repoussée. La maison d'Arpad s'éteignit dans la personne d'*André III*, en 1301. Il existait plusieurs descendants d'une ligne par les femmes. Le pape favorisa le roi de Naples, *Charles-Robert d'Anjou*. Les Hongrois élurent d'autres princes; mais aucun d'eux ne put se soutenir contre Charles-Robert, qui gouverna avec distinction de 1308 à 1342.

Son fils *Louis-le-Grand* fut encore plus célèbre (1342-1382). En 1370, il obtint la couronne de Pologne, et il éleva la Hongrie au plus haut degré de puissance. Il ne laissa que deux filles : *Hedwig*, la cadette, fut mariée au roi de Pologne; et *Marie*, l'aînée, au roi *Sigismond*, qui devint plus tard empereur d'Allemagne. Le règne de Sigismond fut très-malheureux . les Turcs, dont les armes étaient devenues puissantes en Europe, le vainquirent à Nikopolis, en 1396, et arrachèrent au royaume ses provinces du sud.

Après un demi-siècle de guerres continuelles avec les infidèles, les Hongrois, tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, appelèrent au trône l'homme le plus capable de la nation, le grand *Matthias Corvinus*, fils du vaillant *Jean de Hunyad*; il régna de 1458 à 1490. Jusqu'à sa mort il fut, comme son père l'avait été, la terreur des Turcs; il conquit même la Moravie, la Silésie, la Lusace, Vienne et les provinces environnantes. Il aimait aussi les arts et les sciences, et il fonda l'université d'Ofen. Son successeur, *Wladislaw de Bohême* (1490-1516), eut un règne désastreux et déplorable. Il rendit l'archiduché d'Autriche sans le défendre; la Moravie, la Silésie et la Lusace furent perdues l'une après l'autre; et les Vénitiens s'emparèrent de la plus grande partie de la Dalmatie. Cet état de choses empira encore sous son fils *Louis II* (1516-1526). Les grands du royaume se formèrent en partis; les Turcs envahirent impunément le pays, et lorsque Louis se fut déterminé à leur résister, il périt avec la plus grande partie de son armée, près de Mohacz (1526). La division des grands ébranla le royaume; les uns choisirent pour roi *Jean de Zapolya*, gouverneur de Transylvanie, et les autres proclamèrent *Ferdinand I* d'Autriche. Celui-ci maintint son élection et soumit pour toujours la Hongrie, avec la Bohême, à la maison d'Autriche. Mais, à la suite de cette acquisition, il eut à soutenir des guerres extrêmement dangereuses contre les Turcs, et il fut obligé d'abandonner à Jean de Zapolya la Transylvanie, ainsi qu'une portion même de la Hongrie proprement dite. Ce n'est qu'en 1687, après avoir été long-temps au pouvoir des Turcs, que ces deux contrées furent également réunies à l'empire d'Autriche.

La *réforme*, prêchée par Luther, s'était promptement répandue en Hongrie, dès l'année 1525, et, malgré les persécutions de tout genre par lesquelles la maison de Habsbourg s'efforça d'extirper les nouvelles doctrines, les 3/5 du peuple y adhéraient encore en 1740. Cette partie de la population supportait presque exclusivement les charges publiques. Cependant, sous l'impératrice Marie-Thérèse (1740 à 1780), qui prit contre les religionnaires des mesures semblables à celle de la révocation de l'édit de Nantes, leur nombre diminua considérablement. Joseph II les affranchit de l'oppression sous laquelle ils gémissaient, par l'*édit de tolérance de* 1781.

Division administrative.

La Hongrie était autrefois divisée en *Hongrie-Supérieure*, ou de l'est, et *Basse-Hongrie*, ou de l'ouest. Aujourd'hui, elle est partagée en 4 *cercles :* 1° le cercle *en-deçà* (c'est-à-dire au N. et à l'E.) *du Danube*; 2° le cercle *au-delà* (c'est-à-dire au S. et à l'O. *du Danube*; 3° le cercle *en deçà* (c'est-à-dire au N.) *de la Theiss*; 4° le cercle *au-delà* (c'est-à-dire au S. et à l'E.) *de la Theiss*. Les cercles comprennent ensemble 46 *comitats* ou comtés, et 4 districts privilégiés, pour la Hongrie proprement dite; 6 comitats et le district du littoral pour la partie de la Croatie et de l'Esclavonie réunie à ce royaume.

Les villes les plus remarquables sont (en suivant le cours du Danube) :

Presbourg (en magyare : *Posny*), sur la rive gauche du Danube, belle ville de 38,000 habitants, la plupart Allemands. Un pont volant réunit les deux rives du fleuve, distinguées l'une et l'autre par leur grande fertilité. Jusqu'en 1784, Presbourg avait été la capitale du royaume, et la cérémonie du couronnement (1), ainsi que les assemblées des États,

(1) Avant de recevoir le sacre à l'église, le roi fait à cheval le tour d'un plateau situé en dehors de la ville, en brandissant son épée vers les quatre régions du monde.

y ont lieu le plus souvent encore lieu de nos jours. Parmi les édifices, nous citerons le *palais de l'archevêque de Gran*, primat du royaume; l'*Hôtel des États;* l'*église Saint-Martin*; et le *Théâtre*. Presbourg possède un lycée de philologie et de droit, appelé *académie*, avec deux colléges, l'un catholique, l'autre protestant. Son industrie est moins considérable que le commerce qu'elle fait en blés et en vins. Traité de paix de 1805. La ville n'est éloignée de Vienne que d'environ 18 lieues.

Ofen (en magyare : *Buda*; 30,000 hab., la plupart Allemands), sur la rive droite du Danube, capitale actuelle du royaume, siége du prince-palatin, qui préside la diète, et des autres autorités les plus élevées. La ville possède un magnifique *château*, dans lequel on conserve la *couronne sacrée* de saint Étienne, premier roi chrétien de la Hongrie. Observatoire distingué sur le mont dit *Blocksberg*. Bains chauds renommés. La ville fut au pouvoir des Turcs, de 1541 à 1686. Ses environs, qui sont d'une beauté remarquable, produisent de bons vins rouges en très-grande quantité.



Vue de Buda.

Pesth (70,000 hab.), en face d'Ofen, sur la rive gauche du fleuve, traversé en cet endroit par un pont de bateaux. Pesth est la ville la plus populeuse et la plus riche de la Hongrie. Elle l'emporte de beaucoup sur toutes les autres par son commerce et par ses manufactures (surtout celles en soie). L'*Université*, transférée en 1784 d'Ofen, où elle avait été fondée par Matthias Corvinus en 1465, compte jusqu'à 1,700 étudiants. Cet établissement a près de 700,000 fr. de revenus. *Académie hongroise*. *Grand musée national*, qui renferme une bibliothèque de 60,000 vol. et plusieurs autres collections précieuses. *École vétérinaire*. Les principaux bâtiments sont : les églises, l'hôtel des Invalides, et l'Université. La population se compose d'Allemands, de Magyares, de Grecs, de Slaves, et de Raïzes. Foires trimestrielles très-fréquentées.

Débreczin (45,000 hab., la plupart protestants), vers la frontière de la Transylvanie, l'une des villes les plus importantes du royaume par son industrie variée et son commerce. Sa prospérité s'est rapidement accrue depuis un demi-siècle.

Les contrées au nord, peuplées en grande partie par des colons allemands, s'enrichissent par l'exploitation des mines. On y trouve les villes dites des montagnes (*Berg-Staedte*), telles que.

Schemnitz (17,000 hab. dont 5,000 mineurs), la plus grande de toutes, siége d'une célèbre *académie des mines*.

Kremnitz (10,000 hab.), ville importante par ses mines d'or et d'argent, ainsi que par sa monnaie.

Neu-Sohl (10,000 hab.), avec des mines de cuivre très-considérables.

Kaschau (14,000 hab.), ville forte, assez commerçante.

Epériès (9,000 hab.), au pied du mont *Tabor*, avec des manufactures de toiles et de draps.



Vue de Kremnitz.

Erlau (en magyare : *Eger*), ville de 19,000 hab., connue par ses vins, ses établissements d'instruction, et ses bains chauds.

Parmi les *forteresses* de la Hongrie, les plus importantes sont :

Komorn (18,000 hab.), sur l'île de Schütt, à l'embouchure du Waag dans le Danube.

Gross-Wardein (18,000 hab.), jolie ville, sur le Koros, avec des bains estimés.

Szégédin (32,000 hab.), à l'embouchure du Maros dans la Theiss, ville commerçante.

Témeswar (12,000 hab., la plupart allemands), sur le Témès, la plus jolie ville de la Hongrie. Climat très-chaud. Culture du cotonnier, du mûrier, du riz, etc.

Autres villes remarquables (en suivant le cours du Danube) :

Oedenbourg (12,000 hab.), vers la frontière de l'Autriche et de la Styrie, près du *lac de Neusiedel*, ville importante par ses manufactures de draps et de cotons.

Raab (16,000 hab.), sur la rivière de la Raab, avec des établissements d'instruction. Bataille de 1809.

Gran (10,000 hab.), en face de l'embouchure du Gran dans le Danube, siége de l'archevêque-primat du royaume, qui a près de deux millions de revenus. Cathédrale magnifique.

Stuhl-Weissenbourg (19,000 hab.), sur un bras du Danube, autrefois résidence où les rois se faisaient sacrer.

Zombor (20,000 hab.), entre le Danube et la Theiss, dans une contrée fertile en blés, en vins et en melons.

Neusatz (17,000 hab.), sur le Danube, ville habitée par des Serbes, des Walaques, des Grecs, etc., qui font un grand commerce avec la Turquie.

Le pays renferme, en outre, un grand nombre de bourgs dont la population s'élève de 10,000 jusqu'à 32,000 individus.

Au S.-O. de la Hongrie proprement dite, s'étendent la *Croatie* et l'*Esclavonie*, dont une partie, dite *provinciale*, est comprise dans le royaume, et l'autre, dite *militaire*, dans le *District militaire*. Ce sont des contrées favorisées par le climat, et fertiles, mais habitées par des peuplades slaves encore à demi barbares, telles que les Croates, les Morlaques, les Illyriens, et les Raïzes. Joseph II y a le premier fait construire des routes et organisé une administration régulière. Depuis ce temps, un assez grand nombre d'Allemands et de Magyares se sont établis dans les villes du pays. Les habitants sont soumis moitié à l'église grecque, moitié à l'église catholique. On tolère les colons protestants depuis 1827.

Chef-lieu de la Croatie provinciale : *Agram* (ou *Zagrab*; 14,000 hab.), près de la Save, siége du vice-roi de la Croatie et de l'Esclavonie, ville commerçante et possédant d'assez bons établissements d'instruction.

Fioume (9,000 hab.), port libre, sur la mer Adriatique, dans le district appelé le *littoral*. C'est une place très-marchande, servant de débouché aux produits de la Hongrie.

Trois routes remarquables traversent les montagnes qui, dans cette contrée, séparent la mer de l'intérieur du pays.

Chef-lieu de l'Esclavonie provinciale : *Esseg* (11,000 hab.), sur la Drave, l'une des meilleures forteresses de l'empire.

Les *Pandoures*, si connus dans le dernier siècle, étaient Esclavons.

II. Grand-Duché de Transylvanie, sans le territoire compris dans le *District militaire* (2,380 lieues carrées ; 2 millions d'habitants, hongrois et allemands.)

Ce pays, qui fit partie de la Hongrie jusqu'en 1526, doit sa dénomination aux montagnes boisées (les *Carpathes*) par lesquelles il est enfermé de tous côtés. Les Magyares l'appellent : *Erdély Orszag* (c'est-à-dire principauté forestière), et les Allemands : *Sieben-bür-*

gen (c'est-à-dire pays des sept montagnes). On n'y trouve pas de plaines proprement dites, mais seulement des vallées alternant avec des coteaux. Le climat y est en général plus rude que dans la Hongrie du milieu; cependant les principaux produits sont les mêmes dans les deux provinces. Les mines de la Transylvanie fournissent beaucoup d'or (près de 15 quintaux annuellement), de fer, de sel, etc. Seize passages étroits conduisent seuls dans les pays voisins, à travers les montagnes, dont les cimes les plus élevées atteignent 8,000 pieds. Parmi les rivières, il faut nommer le *Maros* (prononc. Marosch), qui traverse le milieu de la province; en outre, le *Szamos* et l'*Aluta*. Les habitants se divisent en trois peuples dominants : 1° les *Magyares*, 2° les *Székliens* (parlant hongrois et probablement descendus des Huns), 3° les *Saxons*, ou Allemands. Ces derniers, au nombre d'un demi-million, apportèrent la civilisation dans le pays, aux xe et xiie siècles, et y bâtirent les premières villes. La *Charte d'or* d'André, roi de Hongrie, leur assura des droits importants, en 1224. On trouve, en outre, beaucoup de Walaques, d'Arméniens, de Grecs, d'Israélites, de Bohémiens, etc., dans cette province. Les fabriques y sont encore moins nombreuses que dans la Hongrie, mais l'instruction y est peut-être plus répandue, surtout parmi les Allemands. On y compte 750,000 grecs unis et catholiques romains; 650,000 grecs non unis; 550,000 luthériens et zwingliens (à peu près tous les Allemands sont de ce nombre); 40,000 sociniens (Magyares et Székliens). La liberté des cultes est un article fondamental de la constitution, la plus libérale de l'empire.

1. Pays des Magyares : *Klausenbourg* (20,000 habitants), sur le Szamos, capitale de la Transylvanie, siége du gouvernement.

Karlsbourg, ou *Weissenbourg* (8,000 habitants), forteresse, sur le Maros.

2. Pays des Allemands, ou Saxons : *Hermannstadt* (18,000 habitants), au sud, ville industrieuse, avec un lycée appelé *académie*, et un musée national.

Kronstadt (36,000 habitants), encore plus près de la frontière de la Walachie, est le centre de l'industrie et du commerce du grand-duché.

3. Pays des Székliens : *Neu-Markt* (10,000 habitants), sur le Maros, avec une bibliothèque de 60,000 volumes.

III. District militaire (allemand : *Militaer-Graenze*).

(Environ 2,360 lieues carrées; 1,100,000 habitants, la plupart slaves.)

On appelle de ce nom la portion des provinces hongroises qui longe la frontière turque dans toute son étendue, c'est-à-dire depuis la mer Adriatique jusqu'à la Moldavie. Les habitants de ce district, la plupart *Croates*, mêlés à des Magyares, des Walaques, des Illyriens, etc., et en majorité adhérents de l'Église grecque, ont une organisation exclusivement militaire. Tout paysan y est soldat; il possède des terres et ne supporte qu'une contribution très-minime, mais il est tenu à la garde de la frontière. Le gouvernement l'habille et l'arme; cependant il n'a de solde qu'en temps de guerre. Plus d'une fois ces laboureurs toujours enrégimentés, qui mettent les provinces hongroises à l'abri des incursions des Turcs et de l'invasion de la peste, ont marché jusqu'au nombre de 100,000. En temps ordinaire, il n'y en a qu'environ 45,000 qui fassent le service. Leur organisation remonte au milieu du xvie siècle. Ils se distinguent par leur audace et leur bravoure. L'industrie est presque inconnue parmi eux.

1. Dans la *Croatie* militaire (450,000 habitants), on trouve : *Zengh* (5,000 habitants), port libre, sur l'Adriatique.

2. Dans l'*Esclavonie* militaire (250,000 habitants) : *Semlin* (10,000 habitan forteresse importante, près de l'embouchure de la Save dans le Danube, en face de Belgr *Péterwardein* (4,000 habitants allemands), place très-forte, située entre des roch sur la rive droite du Danube. C'est le siége des premières autorités militaires du distr

3. Dans la *Hongrie* militaire, ou le *Banat* (240,000 hab.) : *Pantschova* (10,000 ha à l'embouchure du Témès dans le Danube.

4. La *Transylvanie* militaire (160,000 habitants) n'a pas de villes remarquables.

IV. Royaume de Dalmatie

(Environ 640 lieues carrées ; 360,000 habitants, slaves et morlaques.)

Le royaume de Dalmatie comprend le littoral plus ou moins étroit qui s'étend le l de la Turquie occidentale depuis passé 44° jusqu'à 42°, avec les îles voisines. Cette lan de terre est coupée en deux endroits par le territoire turc. Elle a un climat chaud, et p duit des vins et d'excellents fruits du Midi, tels que olives, figues, grenades, etc. Mais le tout calcaire et d'une aridité extrême, résiste à la culture des blés. Le manque d'eau y si grand, que la plupart des villes et des îles n'ont que de l'eau de citernes. Le pays traversé par les embranchements les plus méridionaux des *Alpes juliennes*, qui s presque entièrement dénués de bois vers la mer, et se terminent par le *Monte-Negro*, la frontière du sud. C'est cette chaîne de montagnes qui sépare le littoral du territ turc. Les chemins n'y sont praticables, vers l'intérieur, que pour des bêtes de som Parmi les rivières, très-peu nombreuses et très-faibles, nous nommerons la *Kerka*, con par ses magnifiques cascades.

Les habitants ne se distinguent guère par leur état de civilisation des peuplades turq qui les avoisinent. La plupart d'entre eux font partie de la race *slave*. Les *Morlaq* (d'origine walaque) habitent la côte proprement dite ; les *Haïducks*, autrefois fam comme brigands, les montagnes de l'intérieur ; les *Monténégrins*, la frontière méridion Dans les villes, on trouve un grand nombre d'*Italiens*. L'huile d'olives, qui est ic première qualité, les vins, le commerce de transit et la pêche, sont les principales ressou de la population. L'industrie lui est inconnue. Elle suit, en majorité, le culte catholi romain ou grec-uni ; la minorité (environ 60,000 individus) est soumise à l'Église grec schismatique.

Histoire.

Ce pays était admirablement cultivé sous les empereurs romains. Au VII[e] siè il fut occupé par des peuplades slaves vivant de brigandage, qui, dès le X[e], se vir obligées de se soumettre à Venise. Au XIV[e], il fut cédée à la Hongrie ; au XV[e], il retor dans la dépendance de Venise, qui le garda jusqu'en 1797, après qu'il eut été pend plus d'un siècle entre les mains des Turcs. En 1797, il fut réuni à l'empire d'Autric en 1805, au royaume d'Italie ; en 1809, aux provinces Illyriennes placées sous la do nation française. En 1813, l'Autriche le reconquit et y ajouta Raguse, qui, jusqu'en 18 avait formé une république indépendante. Napoléon y fit le premier établir des chauss

Villes principales (en allant du nord au sud) :

Zara (8,000 habitants), place très-forte et marchande, avec un bon port. C'est le si du gouvernement de la province.

Sebenico (6,000 habitants), petite ville entourée de rochers qui lui servent de remparts naturels. Elle est remarquable par ses pêcheries et par le voisinage de la cascade de la *Kerka*, une des plus magnifiques de l'Europe.

Spalatro (8,000 habitants), port encore plus commerçant que Zara. La plus grande partie de la ville est construite dans l'enceinte des ruines d'un immense palais de l'empereur Dioclétien, dont il reste encore des galeries en granit et un temple, aujourd'hui la cathédrale de la ville.



Vue de Spalatro.

A une lieue de Spalatro est situé le village de *Salone*, autrefois la ville *Martia Julia*, où l'empereur Dioclétien se retira pour « planter ses choux », et où il mourut l'an 313. Des fouilles pratiquées au commencement de ce siècle dans les ruines de Salone ont amené la découverte de médailles, de joyaux d'or, d'ustensiles de ménage et de toutes sortes d'objets appartenant à l'époque de la civilisation romaine.

Raguse (5,000 habitants), place fortifiée, avec un bon port. Cette ville, aujourd'hui en décadence, fut fondée au VIIe siècle, par les habitants d'Épidaure et de Salone, dont les Slaves avaient détruit les demeures. Elle conserva son indépendance jusqu'en 1805, après avoir eu successivement pour protecteurs les empereurs grecs, les Vénitiens, les Hongrois et les Turcs.

Cattaro (2,200 habitants), avec l'un des meilleurs ports de l'Adriatique.

Les îles nombreuses qui s'étendent le long de la côte ont, la plupart, un terrain montagneux et aride. Celles d'*Arbe*, de *Brazza*, de *Corzola* et de *Lesina*, en sont les plus fertiles.

C.) PROVINCES ITALIENNES, ou *royaume Lombard-Vénitien* (Voyez l'*Italie*).

XXXI. PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN.

Ce pays, le moins considérable des états de la Confédération germanique, est même le plus exigu de ceux de l'Europe, après la république de Saint-Marin, en Italie. Il se trouve situé entre le Vorarlberg (Tyrol) et le Rhin, qui le sépare du canton de Saint-Gall. Les montagnes dont il est couvert atteignent jusqu'à près de 8,000 pieds. Ses habitants, tous catholiques ainsi que leur prince, élèvent du bétail et filent du coton.

Chef-lieu : *Vaduz*, bourg de 1,700 habitants.

Le prince de Liechtenstein possède en outre, sous la souveraineté de l'Autriche, en Moravie et en Silésie, de vastes seigneuries médiatisées, comprenant une population de plus de 350,000 individus.

Nota. Nous terminerons cette description de l'Allemagne en indiquant la division par *cercles*

qui régissait l'Empire germanique depuis 1512 jusqu'à sa dissolution, en 1806. Ces cercles étaient au nombre de 10.

NOMS DES ANCIENS CERCLES.	NOMS ACTUELS DES PRINCIPAUX PAYS CORRESPONDANTS.
1. Le cercle de *Haute-Saxe*.........	Le roy. de Saxe, la Saxe prussienne en partie, le Brandebourg, la Poméranie.
2. Le cercle de *Basse-Saxe*.........	Le Hanovre, le Holstein, le Mecklenbourg, l'Oldenbourg, et les pays voisins.
3. Le cercle de *Westphalie*.........	La Westphalie prussienne, la Westphalie hanovrienne, etc.
4. (Le cercle de *Bourgogne*, entièrement détaché de l'Allemagne depuis 1797)...................	(Les Pays-Bas, la Lorraine, la Franche-Comté, qui étaient échus à la maison d'Autriche après la mort de Charles-le-Téméraire).
5. Le cercle du *Bas-Rhin*..........	La Prusse-Rhénane.
6. Le cercle du *Haut-Rhin*..........	Les Hesses, le Nassau, etc.
7. Le cercle de *Souabe*..............	Le Würtemberg, la Bade, (l'Alsace).
8. Le cercle de *Bavière*.............	La partie méridionale de la Bavière.
9. Le cercle de *Franconie*.........	Le nord de la Bavière.
10. Le cercle d'*Autriche*.............	L'archiduché d'Autriche, le Tyrol, la Styrie, une partie du royaume d'Illyrie.

La Bohême, la Moravie et la Silésie n'étaient pas comprises dans la division de l'Empire.

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

1. *Jusqu'à la formation du royaume d'Allemagne par le traité de Verdun* (843).

La nation des Germains, renommée entre toutes celles de l'antiquité par sa bravoure et par la pureté de ses mœurs, était destinée à renverser le puissant empire d'Occident. En 476, *Odoacre*, chef des Hérules, se fit roi d'Italie, et vengea sa patrie, qui avait été assaillie si souvent et en partie subjuguée par les Romains. Presque à la même époque, *Clovis*, chef des Francs, conquit la Gaule et la plus grande partie de l'Allemagne actuelle. Ce dernier embrassa la religion chrétienne en 496, et fonda la dynastie des rois *Mérovingiens*, dont le dernier fut relégué en 752 dans un couvent. Les *Carlovingiens* leur succédèrent. *Charlemagne*, le plus célèbre de ceux-ci, soumit, après des luttes acharnées, les Saxons qui habitaient sur les deux rives du Weser, et les contraignit à accepter le christianisme. Couronné empereur par le pape Léon III, l'an 800, il étendit sa domination depuis les bords de l'Èbre et depuis le midi de l'Italie jusqu'à l'Oder et à l'Eider. Son successeur, *Louis-le-Débonnaire* (814 à 840), n'hérita ni de ses talents militaires ni de son génie administratif. Il eut à soutenir des guerres civiles contre ses propres fils, lesquels, après sa mort, en 843, partagèrent la monarchie des Francs par le célèbre *traité de Verdun*. Lothaire eut l'Italie et le royaume de Lorraine (Lotharingen); Charles-le-Chauve eut la France; et Louis-le-Bavarois, ou le Germanique, obtint l'Allemagne. La puissance des grands vassaux et du clergé s'accrut rapidement pendant ces troubles. Dès le VIIe et le VIIIe siècle, plusieurs missionnaires pieux, parmi lesquels il faut nommer saint Boniface (Winfried), avaient répandu en Allemagne la connaissance du christianisme et soumis au Saint-Siége les populations converties.

2. *Depuis le traité de Verdun, jusqu'à Rodolphe de Habsbourg* (843 à 1272). *Dynasties carlovingienne, saxonne, franconienne et souabe.*

La famille des descendants de Charlemagne

s'éteignit en 911, par la mort de *Louis-l'Enfant*. Ils laissèrent l'Allemagne dans une triste situation. Non-seulement les ducs de Saxe, de Franconie, de Bavière et de Souabe, primaient par leur puissance l'autorité royale, mais encore le pays était continuellement assailli par des hordes de barbares. Le Nord eut beaucoup à souffrir des incursions des *Normands*, venus du Danemarck, de la Suède et de la Norwége; l'Est était menacé par les *Wendes* (peuples slaves); et les *Hongrois* s'avancèrent même jusqu'au Rhin. *Conrad-le-Salien*, duc de Franconie, fut élu roi dans ces circonstances; mais il ne put parvenir à rétablir l'ordre. Il fallut, pour cette œuvre difficile, le génie des rois de la dynastie de Saxe (919 à 1024). *Henri I*, dit l'*Oiseleur*, eut le mérite de repousser les Normands et les Wendes, et de vaincre les Hongrois dans une bataille décisive près de Mersebourg, en Saxe (933). Il établit un très-grand nombre de châteaux et de villes fortifiés, commit des margraves à la garde de la Silésie et de la Misnie, institua des exercices guerriers à cheval (origine des tournois), et réunit le royaume de Lorraine à l'Allemagne. Son plan fut suivi par son fils *Othon-le-Grand* (936 à 973), qui refoula pour toujours les Hongrois, et assura sa domination jusqu'aux bords de l'Oder. Il établit, contre les Wendes, les évêchés de Brandebourg et de Havelsberg, conquit l'Italie, et adopta le titre d'empereur romain, l'an 962. La puissance impériale ne cessa de s'accroître sous ses successeurs *Othon II*, *Othon III* et *Henri II*. La dynastie franconienne, qui parvint ensuite au trône (1024 à 1125), porta cette puissance à son comble, jusqu'à l'avénement du malheureux Henri IV. *Conrad II* et *Henri III*, les deux premiers empereurs de la maison de Franconie, gouvernèrent avec une grande énergie l'Allemagne et l'Italie; le clergé même, qui avait acquis de vastes possessions et des droits temporels très-étendus, fléchit sous leur autorité. Ils instituaient et déposaient les papes, qui jamais ne furent élus contre leur gré. Cette suprématie, qui rendait l'Allemagne florissante et redoutée, fut perdue à jamais par la légèreté et la faiblesse de *Henri IV* (1056 à 1106). Le pape Grégoire VII (Hildebrand) disputa à ce prince le droit d'*investiture* par rapport aux évêchés qui étaient à la fois des principautés féodales. Henri IV résista; il fut excommunié, déclaré proscrit, et il succomba dans cette lutte mémorable entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui se déclarait maître des rois de la terre, « *de même que le soleil domine la lune.* » Il se vit obligé, à Canossa, de subir pendant trois jours les humiliations les plus douloureuses, mourant presque de faim et de froid, pour obtenir l'espoir d'être relevé de l'excommunication. Il le fut enfin, mais il n'y avait plus de bonheur pour lui : il eut à lutter successivement contre cinq compétiteurs au trône, que lui suscitèrent Grégoire VII et Urbain II. En 1106, il mourut à Liége, de nouveau excommunié, réduit à se défendre contre son propre fils Henri V, qui s'était révolté. Son corps resta pendant cinq ans, par ordre du pape, privé de sépulture régulière. La querelle des investitures continua, après sa mort, jusqu'en 1122, où *Henri V* renonça au droit de conférer l'anneau et la crosse aux princes ecclésiastiques de l'empire. Cette querelle avait divisé l'Allemagne en partis implacables. Celle des *Guelfes* et des *Gibelins* lui fut encore plus fatale, ainsi qu'à l'Italie, où elle fit couler des torrents de sang pendant les cent années qui suivirent. C'était la guerre des Weiblinger, ou *Hohenstaufen* (famille puissante de Souabe), contre les *Welfs* (ducs de Bavière et de Saxe), qui disputaient aux premiers la couronne impériale après l'extinction de la dynastie franconienne. En Italie, le parti guelfe était celui des Papes, et le parti gibelin celui des Empereurs. *Lothaire II*, de Saxe, succéda à Henri V, en 1125, et à sa mort (1137), la famille des Hohenstaufen monta sur le trône en la personne de *Conrad III* (1138 à 1152). *Frédéric I* (1152 à 1190), neveu du précédent, et connu sous le nom de *Barberousse*, vainquit Henri-le-Lion, chef de la maison des Guelfes, soumit les villes italiennes qui s'étaient révoltées, et périt dans une croisade, en essayant de passer à cheval la rivière du Calycadnus. Sa mémoire se conserva longtemps en des légendes populaires. *Henri VI*, son fils et successeur, usa avec trop peu de modération de la puissance que son père lui avait léguée. Il épousa Constance, héritière des duchés de Naples et de Sicile; mais il s'attira par là, ainsi que par d'autres actes, la haine des pontifes de Rome, qui préparèrent à son fils *Frédéric II* (1197 à 1250) un règne malheureux, trop semblable à celui de Henri IV. Comme ce prince infortuné, Frédéric II eut à lutter toute sa vie contre des compétiteurs à la couronne impériale, et il mourut excommunié comme lui, malgré une croisade qu'il avait faite pour être relevé de sa condamnation. *Conrad IV*, son fils, fut empoisonné, en 1156, avant même d'avoir pu prendre possession du royaume d'Allemagne; et l'on sait la fin déplorable du jeune *Conradin*, le dernier des Hohenstaufen (fils du précédent), qui mourut sur l'échafaud, en 1268, par ordre de Charles d'Anjou, sur lequel il avait essayé de reconquérir son patrimoine. Depuis la mort de Frédéric II jusqu'à l'avénement de Rodolphe de Habsbourg (1272), l'empire fut en proie à l'anarchie la plus funeste.

3. *Organisation sociale, mœurs, littérature de l'Allemagne pendant la précédente période.*

Jetons maintenant un coup d'œil sur les affaires intérieures de l'Allemagne. La couronne était devenue entièrement élective à la fin de cette période. Depuis l'extinction de la race carlovingienne, on avait souvent usé du droit d'élection, et quoique quelques familles eussent par leur prépondérance paru prendre possession du trône, il y eut de nombreuses occasions dans lesquelles les empereurs, même les plus puissants, furent obligés de rechercher la faveur des princes pour se soutenir ou pour faire tomber le choix du successeur sur un membre de leur dynastie. La lutte des Henri contre les papes, et celle plus importante encore des Hohenstaufen contre les Guelfes et les papes, fournirent aux grands vassaux l'occasion la plus favorable de rendre d'abord leurs fiefs héréditaires dans leurs familles, et d'obtenir ensuite peu à peu une souveraineté presque complète dans leurs états. Les princes gagnèrent sans cesse en puissance, tandis que les rois, au contraire, perdirent toujours de leurs droits. Primitivement, tous les princes et tous les nobles prenaient part à l'élection des rois; leur concours diminua progressivement. Vers la fin de cette époque, le droit d'élection était tombé entre les mains d'un petit nombre de princes puissants, parmi lesquels les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, tenaient le premier rang; et même, à peine un siècle plus tard, ce droit devint le privilége exclusif de seulement sept *Électeurs* (Kur-fürst). D'un autre côté, les grandes luttes qui avaient inondé l'Allemagne de sang avaient détruit toute sécurité publique, et les habitants s'étaient en grand nombre réfugiés dans des forts. Ce fut ainsi que les châteaux se multiplièrent sur les hauteurs, en même temps que les habitants des villes apprirent à défendre leurs propriétés les armes à la main. Les cités de l'Allemagne étaient déjà, à cette époque, nombreuses et bien fortifiées. Aussi l'industrie et le commerce y florissaient-ils malgré les troubles. Comme, hors de l'enceinte des remparts, les courses continuelles des nobles et les guerres particulières qu'ils se faisaient entre eux rendaient peu sûres toutes les grandes routes, et que les escortes, achetées à des prix exorbitants, ne protégeaient qu'imparfaitement les marchands dans leurs voyages, les villes les plus puissantes s'occupèrent bientôt des moyens de se protéger elles-mêmes. Ainsi se forma au 13e siècle la *ligue du Rhin* entre les villes de Strasbourg, Spire, Mayence et Cologne, auxquelles un grand nombre d'autres s'allièrent par la suite. Ainsi se forma aussi l'alliance bien plus importante encore des villes du nord de l'Allemagne, sous le nom de *hanse ou ligue hanséatique*. L'alliance anséatique fut conclue, en 1241, d'abord entre les villes de Lübeck, Hambourg et Brême, dont le commerce était considérable. Elle devint bientôt si puissante qu'elle compta comme membres de la confédération plus de 80 villes, tant en Allemagne qu'au-dehors; ses vaisseaux fréquentaient l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, les côtes de la Scandinavie et de la Russie; elle fondait partout des relations commerciales et des établissements, et au 15e siècle sa marine militaire couvrait la Baltique. L'affermissement de l'ordre public en Allemagne, la prospérité croissante des Pays-Bas et de l'Angleterre, et enfin la nouvelle direction que donna au commerce européen la découverte de l'Amérique, amenèrent peu à peu la dissolution de cette alliance puissante, devenue désormais inutile; elle se soutint cependant jusqu'en 1669, époque où toutes les villes, excepté Lübeck, Hambourg et Brême, s'en détachèrent. Dans le sud de l'Allemagne, les villes d'Augsbourg, Nürnberg et Munich, avaient acquis, dès le 13e siècle, une prospérité remarquable, par leur commerce avec l'Italie et avec l'Orient.

La littérature allemande ne faisait pas moins de progrès que la prospérité des villes, surtout sous les empereurs de la maison de Souabe. Le monument le plus ancien de la langue germanique remonte jusqu'au 4e siècle: c'est la *traduction de la Bible* en langue gothique occidentale, par l'évêque *Ulphilas;* on en possède encore, outre quelques autres fragments, les quatre évangiles presque en entier. Beaucoup de monuments de la poésie allemande de cette période ont été perdus à jamais. Quant aux chants que Charlemagne ordonna de rassembler, et qui probablement contenaient les traditions poétiques des Bourguignons et des Goths, il est à peine vraisemblable que nous en possédions quelques éléments dans les *Niebelungen* et dans le *Livre des héros;* on n'en a sauvé qu'un fragment qui appartenait, selon toute apparence, aux plus anciennes de ces traditions: c'est le chant de Hildebrand et de Hadubrand. Des 9e et 11e siècles, il n'a été conservé que quatre ouvrages importants: l'*Évangile*, mis en petits vers rimés, dans le dialecte allemannien, par *Ottfried de Weissembourg* (840-870); le beau chant composé pour célébrer une victoire remportée par *Louis III* sur les Normands (probablement vers 879); la *traduction des Psaumes* par Notker, qui mourut en 1022; et enfin le *Panégyrique de St.-Anno*, archevêque de Cologne, mort en 1075.

Les poëtes des deux siècles suivants produisirent des compositions infiniment plus parfaites. Ils sont, pour la plupart, connus sous le nom de *Minnesingers* (chantres d'amour), ou sous celui de *Poëtes souabes*, parce que le plus grand nombre

d'entre eux, nés en Souabe, ont écrit dans le dialecte de leur pays, et qu'ils brillèrent surtout pendant le règne des Hohenstaufen. Les guerres continuelles de la noblesse, principalement les Croisades, avaient généralement répandu en Europe l'esprit chevaleresque, et cet esprit passa bientôt dans la poésie, à laquelle il fit porter ses plus belles fleurs. Ce fut dans la France méridionale, sous un climat heureux, et dans le voisinage des guerres contre les Arabes d'Espagne, que les troubadours provençaux chantèrent les premières romances d'héroïsme et d'amour. Cet art si beau trouva un facile accès auprès de la noblesse allemande; il fut non-seulement protégé, mais même cultivé par les puissants empereurs de la maison de Souabe, Frédéric I, Henri VI, Frédéric II et Conrad IV. Les Minnesingers imitèrent les troubadours. Depuis le milieu du 12e siècle jusqu'à la fin du 13e, un grand nombre de princes et de seigneurs allemands se firent poëtes, et les chanteurs fameux pouvaient compter sur un accueil favorable dans toutes les cours, surtout à celle du landgrave Hermann de Thuringe, ami passionné des arts. Les noms des poëtes les plus célèbres de ces temps sont ceux de *Wolfram d'Eschenbach*, *Hartman von der aue* (de la plaine), *Ulrich de Lichtenstein*, *Conrad de Würtzburg*, *Henri de Meissen* dit *Frauenlob* (éloge des femmes), *Henri de Ofterdingen*, *Walter von der Vogelweide*, *Klinsor*, *Henri de Veldeck*, et d'autres. Leurs compositions lyriques, qui se distinguent surtout par le charme et la suavité des sentiments, forment le *recueil des Minnesingers* dont Badmer publia la première édition en 1758; depuis, elles ont été l'objet de beaux travaux pour Tiek, Gœrres, Van der Hagen, Lachmann et autres littérateurs de nos jours. Les contes héroïques des temps plus anciens revêtirent une nouvelle forme dans les ouvrages des poëtes souabes. Tels sont la belle épopée des *Niebelungen*, dont l'auteur est inconnu, et le *Livre des héros*, recueil d'un grand nombre de contes remontant la plupart aux temps d'Attila et des Ostrogoths, et composés par différents chantres également inconnus. Les poëtes allemands de cette période ont souvent emprunté les sujets de leurs contes à des poëmes provençaux et français; mais, dans ce travail, ils ont usé d'une grande liberté et se sont fréquemment abandonnés à leur propre imagination. Les ouvrages de l'antiquité furent aussi étudiés et reproduits avec les couleurs et le ton de l'époque des Hohenstaufen. Telles sont, par exemple, l'*Énéide*, par Henri de Veldeck, au 12e siècle; la *Guerre de Troie*, par Conrad de Würtsbourg, l'*Histoire d'Alexandre-le-Grand*, les *Métamorphoses d'Ovide*, et plusieurs *légendes sacrées*. On composa également un grand nombre d'histoires amusantes et de fabliaux. Parmi les chroniques mises en vers rimés, on distingue la *Chronique impériale* du 12e siècle, et la *Chronique rimée d'Autriche* du 14e. Les ouvrages que nous venons de citer sont les restes les plus importants de cette époque florissante qui ne disparut que trop tôt. Après l'extinction de la famille impériale de Souabe, une longue période de désastres et de troubles s'ouvrit pour l'Allemagne: les mœurs de la noblesse devinrent plus grossières; le goût pour les aventures héroïques et glorieuses fit place à la brutalité et à l'esprit de pillage; la voix de ceux qui chantaient la belle chevalerie devint muette; et l'on n'entendit plus que les vers artistement rimés, mais sans génie, sans élévation, des *Meister-Saenger* (maîtres-chanteurs), la plupart bourgeois des villes. La poésie fut dès lors forcée à s'assujettir à toutes sortes de formes et de coutumes propres aux professions et aux métiers. — Mais revenons à l'histoire politique.

4. *De Rodolphe de Habsbourg jusqu'à l'avénement de Sigismond* (1272 à 1411).

L'époque malheureuse qui s'écoula après la mort de Frédéric II, de 1250 à 1272, est connue sous le nom de *grand interrègne*. Elle se termina par l'élection de *Rodolphe de Habsbourg*, simple chevalier qui avait quelques possessions en Souabe et en Suisse. La médiocrité de sa fortune fut la cause de son élection, parce que les princes allemands redoutaient un souverain que ses vastes domaines auraient rendu trop puissant. Rodolphe régna de 1272 à 1291. On doit le regarder comme le fondateur de la grandeur à laquelle parvint plus tard la maison d'Autriche. Cette puissance eut pour principale origine la ruine d'Ottokar, roi de Bohême, qui, mécontent du choix fait de Rodolphe, refusait de lui prêter foi et hommage comme à son souverain. Rodolphe, après l'avoir battu en 1278, sur le Marchfeld, près de Vienne, donna à ses deux fils, à titre de fiefs, les duchés d'Autriche, de Styrie et de Carniole, qu'il avait enlevés à Ottokar. L'Allemagne doit aussi beaucoup au règne actif de Rodolphe; il travailla constamment à rétablir la paix à l'intérieur par la destruction des nombreux châteaux à l'abri desquels les nobles pillaient et dévastaient le pays, et par la punition des perturbateurs. Cependant il ne put obtenir que son fils Albrecht fût élu son successeur. Les princes, jaloux déjà de la puissance croissante de l'Autriche, donnèrent la couronne à *Adolphe de Nassau* (1291-1298). Ce fut seulement lorsque l'impuissance de ce dernier l'eut fait tomber dans un mépris général, qu'Albrecht réussit à se faire élire par quelques princes. Son compétiteur périt dans une bataille près de Worms. *Albrecht I* (1298-

1308) se rendit odieux par son avidité insatiable pour l'or et les provinces; il fut tué, en 1308, par son neveu Jean de Souabe, lorsqu'il partait pour réprimer la révolte des Suisses exaspérés par sa dureté (voy. l'*Histoire de la Suisse*).

Le choix des électeurs se porta de nouveau sur un chevalier pauvre, mais plein de valeur, *Henri de Luxembourg* (Henri VII), qui régna cinq ans (1308-1313), et acquit bientôt une assez haute puissance, par l'offre que les états de Bohême firent à son fils de la couronne de ce pays devenue vacante. Henri mourut en Italie, après avoir essayé en vain de rétablir la tranquillité dans cette contrée encore agitée par la querelle des Guelfes et des Gibelins. A sa mort, deux partis se disputèrent l'élection : celui de la maison d'Autriche nomma *Frédéric d'Autriche* (1313-1330); celui de la maison de Luxembourg choisit *Louis de Bavière* (1313-1347). Cette double élection amena de nouvelles guerres. Enfin Louis vainquit Frédéric, et le fit prisonnier près de Mühldorf en Bavière, l'an 1322; les deux adversaires se réconcilièrent et même devinrent amis, et Frédéric conserva toute sa vie quelque part aux affaires du gouvernement. Louis avait fait don à son fils Louis du margraviat de Brandebourg, devenu vacant par l'extinction de la famille d'Ascagne (Anhalt); cet agrandissement considérable de la maison de Bavière souleva la jalousie des princes allemands. Leur mécontentement et des dissensions avec le pape empoisonnèrent les dernières années de la vie de Louis. Les choses furent même poussées si loin, que quelques princes nommèrent roi d'Allemagne, à la place de Louis, le roi de Bohême, *Charles IV*, de la maison de Luxembourg. Mais à peine Louis fut-il mort que d'autres princes, ennemis de la maison de Luxembourg, appelèrent au trône *Günther de Schwartzbourg*, qui décéda quatre mois après. Sa mort laissa Charles IV possesseur paisible de la couronne d'Allemagne (1347-1378). Celui-ci acquit de nombreux titres à la reconnaissance de la Bohême; non-seulement il y fit régner l'ordre et la paix, il y introduisit encore la culture des sciences en fondant, en 1347, l'université de Prague, la première de l'Allemagne. Cependant, quoiqu'il montrât une prédilection particulière pour la Bohême et s'occupât principalement de ce pays, il travailla aussi au bien de l'Allemagne, qui lui doit la base d'une constitution solide. Ce fut lui qui rendit la célèbre charte connue sous le nom de *Bulle d'Or*, publiée pour la première fois à Nürnberg, en 1355. L'un des articles de cette loi portait qu'à l'avenir il n'y aurait plus que sept princes qui, sous le nom d'*Électeurs*, nommeraient les rois d'Allemagne, savoir : les trois archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, et les quatre princes séculiers de Bohême, du Palatinat, de Saxe et de Brandebourg. Quelque négligence que Charles IV mît dans la direction des affaires de l'Empire, il fut incomparablement supérieur à son fils, le faible et insensé *Wentzel* (1378-1411). Celui-ci s'adonna tellement à l'intempérance et à d'autres vices, que les princes, lassés de son règne, le destituèrent et nommèrent à sa place *Ruprecht*, du Palatinat, en 1400. Wentzel fit peu d'efforts pour soutenir ses droits, et, après la mort de son compétiteur, *Sigismond*, roi de Hongrie, fut unanimement proclamé roi d'Allemagne.

3. *De Sigismond jusqu'à l'avènement de Maximilien I* (1411 à 1493).

Le règne de Sigismond (1411-1437) fut remarquable par les premiers mouvements de la liberté d'examen qui se manifestèrent alors en Allemagne. Déjà, depuis 1378, les élections opposées de papes avaient jeté la confusion dans l'Église; on avait devant les yeux le scandale de deux et même de trois anti-papes, qui s'excommuniaient et s'anathématisaient réciproquement, eux et leurs partisans. Ce schisme faisait nécessairement tomber le respect des princes et des peuples pour le chef de l'Église, jusque-là réputé infaillible. Selon les historiens du temps, les vices publics et patents de plusieurs papes et d'un grand nombre d'ecclésiastiques, et les prétentions exorbitantes du saint-siége, avaient aussi fait naître depuis longtemps le désir d'un meilleur choix à faire du chef et des principaux membres du clergé. Pour mettre au moins un terme au schisme de l'Église, un concile fut convoqué à Pise, en 1409; mais, au lieu d'apaiser la haine des deux papes, on en nomma un troisième. Le *concile de Costnitz*, ou Constance (1414 à 1418), le plus nombreux et le plus brillant qui eût été tenu depuis bien des siècles, parut d'abord employer les moyens les plus efficaces pour réprimer les abus; les trois papes furent déposés et remplacés par un nouveau, Martin V. Il arriva au contraire que cette nomination fut un obstacle à toute amélioration ultérieure. Les plaintes des peuples n'obtinrent du pontife que des promesses vagues et indéterminées. Le concile soutint, à la vérité, le principe qu'une assemblée générale de l'Église est au-dessus du pape; mais, d'un autre côté, il admit aussi et il appliqua la maxime honteuse qu'*on ne devait ni fidélité ni foi à des hérétiques*. Des plaintes parties de la Bohême avaient accusé *Jean Huss* (né en 1373, mort en 1415), professeur de théologie à l'université de Prague, de répandre des doctrines hérétiques. Il est vrai qu'il avait attaqué avec force les prétentions des papes et les abus qui existaient dans l'Église;

mais d'autres le faisaient comme lui à cette époque. Il reçut l'ordre de comparaître, sous la garantie d'un sauf-conduit impérial, devant le concile de Costnitz, pour se justifier. Il montra autant de fermeté que plus tard Luther à Worms; mais son succès ne fut pas le même. Après s'être défendu inutilement, et après avoir enduré une longue et cruelle captivité, il fut brûlé, et sa cendre fut jetée dans le Rhin, le 6 juillet 1415. Le même sort atteignit son ami *Jérôme de Prague*, encore plus célèbre par son érudition et son éloquence, le 30 mai de l'année suivante. Ces deux hommes moururent avec une joie et un courage qui excitèrent l'admiration même de leurs ennemis. La vengeance des Bohémiens, qui prirent alors le nom de *Hussites*, fut terrible. Sous la conduite de *Hussinecz*, et plus tard sous celle du farouche *Ziska*, non-seulement ils détruisirent un nombre considérable d'églises et de couvents, mais encore ils battirent partout les armées de Sigismond et même des autres Allemands qui s'étaient croisés contre eux. Ziska et son successeur *Procope* ravagèrent, en fanatiques exaspérés, les pays limitrophes de la Bohême, surtout la Saxe, la Lusace et la Silésie. Mais lorsque les hussites se furent divisés en *calixtins*, qui, plus modérés, ne demandaient que l'usage du calice, et en *taborites*, appelés ainsi de la forteresse de Tabor, bâtie par eux, le concile de Bâle (1431-1448) parvint à gagner les calixtins en leur accordant leur demande. Les taborites, désormais trop faibles pour résister, formèrent par la suite l'association dite des *frères moraves*, qui s'attira et s'attire encore aujourd'hui le respect par la pureté de ses mœurs et par ses missions chez les peuples païens.

Sigismond mourut en 1437, sans avoir pu obtenir la paisible possession de la Bohême. En lui s'éteignit la famille de Luxembourg, et la couronne d'Allemagne passa pour toujours à la maison d'Autriche. Le successeur de Sigismond, *Albrecht II*, régna trop peu de temps (1437-1439) pour qu'il lui fût possible de poser des bornes à la puissance des papes, par l'intermédiaire du concile de Bâle, et de rétablir la tranquillité intérieure, comme il l'avait résolu. Le peu de bien qu'il put faire fut même perdu sous le long règne de son successeur, *Frédéric III* (1439-1493). Inactif et faible, Frédéric accorda au pape tout ce que celui-ci lui demanda; il refusa sa protection au concile de Bâle, qui n'avait en vue que le bien; il le força d'abord à se rendre à Lausanne, et ensuite à se dissoudre complétement. Il fut aussi inhabile à se faire respecter de ses voisins que de ses propres sujets. La fureur des petites guerres intestines et des combats particuliers fut poussée sous son règne à un degré qu'elle n'avait jamais atteint auparavant. La Bohême et la Hongrie se révoltèrent impunément, la première sous la conduite du vaillant *Podiebrad*, la seconde sous *Matthias Corvinus*. Ses différends avec la France et la Suisse ne servirent qu'à mettre au jour son impuissance (voy. l'*Histoire de la Suisse*), et la prise même de Constantinople par les Turcs, en 1453, ne put lui inspirer assez de vigueur pour songer à conjurer l'orage qui le menaçait de ce côté.

6. *Règne de Maximilien jusqu'au commencement de la Réforme par Luther* (1493 à 1517).

Bien différent de Frédéric II fut son valeureux fils, *Maximilien I*, que ses talents avaient fait élire roi de Rome, c'est-à-dire successeur de son père, par les princes électeurs, en 1486. Maximilien régna de 1493 à 1519. Avec lui commença pour l'Allemagne une ère nouvelle. Par son mariage avec Marie, héritière de Bourgogne, et par le droit qu'il acquit à l'héritage prochain de la Hongrie et de la Bohême, il éleva la maison d'Autriche presqu'au plus haut point de sa puissance. L'Allemagne lui doit, en outre, plusieurs de ses institutions les plus utiles, notamment le service des postes. Il réprima avec vigueur l'ardeur de la noblesse pour les guerres particulières, et il sut maintenir la paix publique. Ce fut lui qui exécuta le projet conçu par Albrecht II, de diviser l'Allemagne en 6 et plus tard en 10 cercles, et qui établit le *tribunal de l'empire*, si salutaire dans ses effets, destiné à juger les querelles des princes et à procurer aux sujets une garantie contre leur arbitraire. Il favorisa aussi la culture des lettres, et ce fut au moins avec sa coopération, sinon même d'après son plan, que Melchior Püntzing, son secrétaire (né en 1481, mort en 1535), composa le poëme allégorique du *Theurdank*, dans lequel sont décrits les exploits et les aventures chevaleresques de Maximilien, depuis sa jeunesse jusqu'à son mariage avec Marie de Bourgogne.

Mais ce qui signala principalement le règne de Maximilien, ce fut le commencement de la *Réforme* religieuse. Déjà, peu de temps après les premières croisades, qui avaient mis les peuples de l'Europe en relation entre eux et avec les peuples de l'Orient plus civilisés, quelques mouvements d'indépendance s'étaient manifestés dans les esprits. Les Albigeois et les Vaudois dans le sud de la France, aux 12e et 13e siècles, Wiklef en Angleterre, au 14e, avaient protesté fortement contre la hiérarchie, contre la puissance des papes, et contre les altérations que l'on faisait subir à la doctrine chrétienne. Lorsque Huss parut, exprimant hautement ses opinions, il se trouva, tant en Allemagne que dans le reste de l'Europe, des hommes qui approuvèrent ses prin-

cipes, quoiqu'ils ne les confessassent pas publiquement. Le relâchement auquel s'était abandonné l'Église était déjà si universellement senti que plusieurs conciles, entre autres ceux de Pise, de Costnitz, de Bâle, s'étaient réunis dans le but spécial d'y porter remède. Mais, d'une part, la puissance prépondérante des papes empêchait toute réforme par ces conciles, et, de l'autre, les projets d'améliorations se bornaient trop aux abus pour ainsi dire extérieurs, et aux rapports politiques du sacerdoce avec les princes et les peuples. Cependant divers événements préparaient en silence l'époque qui devait produire des changements plus importants. Le besoin d'instruction se faisait de plus en plus sentir, et, bientôt après la fondation de l'université de Prague, on en vit plusieurs autres s'établir en Allemagne, celle de Vienne en 1361, celle de Heidelberg en 1386, celle de Cologne en 1388, celle d'Erfurt en 1389, celle de Leipzig en 1409, etc., qui contribuèrent toutes puissamment à répandre les lumières. La prospérité florissante de plusieurs villes de l'empire ne put que favoriser le développement des esprits, et, au 15e siècle, retentirent de plusieurs côtés des railleries et des reproches contre l'ignorance et la corruption des mœurs d'un grand nombre d'ecclésiastiques. Parmi tous les écrits de l'époque publiés à ce sujet, nous ne citerons que le *roman du Renard* (Reinike Fuchs), composé en français, du moins en partie, dès le 12e siècle, mais refondu et amplifié vers la fin du 15e en dialecte bas-allemand par *Henri d'Alkmar*, et le *Narrenschiff* (vaisseau des fous) par *Sébastien Brandt* (né en 1458, mort en 1521), ouvrage sur lequel l'ingénieux *Geiler de Kaisersberg* (né en 1445, mort en 1510) prononça à Strasbourg jusqu'à 110 sermons. Le cordonnier de Nürnberg, *Hans Sachs* (né en 1494, mort en 1576), connu comme poëte animé et fécond, mérite aussi d'être nommé pour avoir répandu avec un grand zèle les vérités de l'Évangile. Ainsi déjà, au 15e siècle, d'un côté les progrès de l'instruction, de l'autre l'attachement opiniâtre du clergé aux anciennes institutions et les mœurs relâchée de ses membres, avaient de beaucoup diminué la considération des papes et de la hiérarchie en général, et préparé les esprits à une réforme profonde.

Les savants grecs qui, vers l'époque de la prise de Constantinople (1453), s'étaient en grand nombre réfugiés en Italie, y avaient apporté, avec la connaissance de leur langue, beaucoup de manuscrits précieux. L'amour des lettres et des sciences reçut d'eux une impulsion nouvelle. L'étude des langues anciennes, même celle de l'hébreu, trouva bientôt des amateurs zélés en Allemagne. On distingue, entre autres, *Reuchlin* (né en 1455, mort en 1522), qui fit en peu de temps un grand nombre de disciples, quoique l'ignorance de quelques théologiens, notamment à l'université de Cologne, taxât d'hérésie l'étude des langues grecque et hébraïque. *Érasme*, de Rotterdam, se rendit plus célèbre encore par ses connaissances profondes; mais il renia plus tard les principes qu'il avait d'abord défendus. Nous devons encore citer ici, comme un des partisans les plus instruits et les plus courageux des sciences renaissantes, *Ulrich de Hutten* (né en 1488, mort en 1523), dont les écrits pleins de génie mériteraient d'être mieux connus (1). Mais ce qui donna une valeur toute nouvelle aux nobles travaux de la pensée et contribua plus que tout le reste à leur action sur l'esprit des peuples, ce fut l'invention de l'imprimerie. *Jean Guttenberg*, né à Mayence d'une famille noble, en 1400, mort en 1468, avait conçu le premier (à Strasbourg, vers 1436) l'idée de remplacer, pour l'impression, les tablettes taillées en bois par des caractères mobiles. Ce fut plus tard qu'à Mayence il se lia avec un riche orfèvre, *Jean Fust* ou *Faust*, et qu'il parvint à imprimer la première Bible (publiée en 1456). Fust se sépara de lui dans la suite, et admit comme associé et comme gendre *Pierre Schœffer*, auparavant copiste. Celui-ci porta l'art de fondre les caractères au point où nous le voyons encore aujourd'hui, et en peu d'années cette invention admirable fut répandue en France et en Italie par des ouvriers allemands.

7. *Du commencement du Luthéranisme jusqu'à la séparation du concile de Trente* (1517 à 1563).

C'est après tous ces faits si menaçants pour le maintien de l'ancien ordre d'idées, et à une époque où les doutes sur l'infaillibilité des doctrines du saint-siége étaient déjà très-répandus, que le pape *Léon X*, de la famille des Médicis, lui-même protecteur des belles-lettres et des arts, mais peu instruit sur l'esprit qui s'était manifesté en Allemagne, publia une *indulgence plénière*, dont le produit devait servir à la construction de la Basilique de Saint-Pierre. Le cardinal-archevêque de Mayence et de Magdebourg, Albrecht de Brandebourg, à qui une part considérable dans la recette avait été promise, chargea de la criée publique et de la vente en Allemagne le dominicain *Jean Tetzel*, qui exalta le mérite des indulgences en défigurant la doctrine de l'Église. Ce zélateur fougueux et ignorant poursuivit son voyage jusqu'à Jüterbock, dans le voisinage de Wittenberg (en Saxe), où *Luther* enseignait alors la théologie, et c'est

(1) Cette époque fut aussi celle des plus grands peintres de l'école allemande, tels qu'*Albrecht Dürer*, mort en 1528, admiré même par Raphaël, *Lucas Cranach*, mort en 1553, et *Jean Holbein*, mort en 1554.

l'abus que faisait des choses saintes un commissaire imprudent, qui provoqua l'explosion d'une immense révolution religieuse.

Martin Luther (né à Eislében en 1483 et mort dans la même petite ville en 1546) était fils de parents pauvres, mais pieux. Son père, qui l'avait élevé dans une grande austérité de principes, l'envoya aux écoles de Magdebourg et d'Eisenach, où il fut réduit, pendant quelque temps, à gagner sa vie en chantant des psaumes devant les maisons. Promu en 1501 à l'université d'Erfurt, pour y étudier le droit, il découvrit par hasard, dans une bibliothèque, la première Bible (en latin) qu'il eût jamais vue, livre dont il n'avait pas même connu l'existence. La lecture assidue qu'il en fit le décida pour la théologie, et il entra, l'an 1505, dans l'ordre des Augustins. Dès 1508, il fut appelé à l'université de Wittenberg, que l'électeur de Saxe, *Frédéric-le-Sage*, avait fondée six ans auparavant. Il y enseigna comme docteur et professeur de théologie et comme prédicateur, se faisant remarquer jusque-là par le zèle le plus vif pour l'autorité du pape. Ce fut alors qu'indigné des écarts de Tetzel, il commença à prendre pour les pratiques de l'Église une haine qui ne se ralentit plus. Il entreprit donc de se frayer une route nouvelle; et la nature, dit Bossuet, lui avait donné tous les moyens de réussir. Un caractère impétueux, propre à se passionner très-vivement pour un objet, et à s'y livrer tout entier, sans vouloir écouter rien de ce qui aurait été capable de le ramener à des partis modérés; une imagination ardente, une éloquence naturelle; cette facilité de parler que donnent la violence et l'enthousiasme; enfin, l'opiniâtreté qui s'irrite des contradictions : tels sont les qualités ou les défauts qui, en assurant à Luther des succès dont son orgueil était flatté, le rendaient de plus en plus hardi et entreprenant. Le 31 octobre 1517, il afficha aux portes de l'église de Wittenberg les célèbres 95 thèses en langue latine, par lesquelles il provoquait une discussion savante sur les indulgences. Le pape eut connaissance de cette dispute; elle lui semblait alors peu importante, cependant le cardinal Cajetan fut chargé de déterminer le moine obscur à une rétractation. Luther ne voulut y consentir qu'autant qu'on le convaincrait d'erreur par le texte des saintes Écritures; ce fut tout le résultat de l'entrevue que le cardinal eut avec lui à Augsbourg, où il l'avait mandé. La dispute solennelle que le docteur Eckius, défenseur de l'autorité du saint-siége, soutint ensuite contre Luther à Leipzig, fut également infructueuse. Les écrits du novateur ayant été livrés aux flammes à Cologne et dans d'autres lieux, et lui-même ayant été excommunié en 1520 et brûlé en effigie à Rome, il brûla aussi de son côté la bulle d'anathème et les décrétales des papes. Cet acte le sépara pour toujours du saint-siége.

D'abord, les circonstances furent très-favorables à Luther. Il avait commencé la discussion pendant les dernières années de Maximilien, qui, pénétré lui-même des abus qui régnaient dans l'Église, n'entreprit rien contre le nouveau prophète. A la mort de ce prince, l'élection de son successeur occupait tellement les grands, qu'ils oublièrent presque la dispute théologique, et *Frédéric-le-Sage*, électeur de Saxe, qui se trouvait provisoirement à la tête de l'empire, quoiqu'il ne se déclarât pas pour le réformateur, l'approuvait pourtant en secret. Ainsi Luther avait eu le temps de mûrir ses opinions et de les publier. Il trouva des partisans dans toute l'Allemagne et dans toutes les professions; le chevalier François de Sickingen lui offrit sa protection, et Ulrich de Hutten et Zwingli, ce dernier en Suisse, écrivirent dans le même sens. Mais lorsque enfin *Charles V*, petit-fils de Maximilien, eut été élu empereur, il convoqua une diète générale à Worms en 1521, et Luther y fut mandé par son ordre. Il défendit sa doctrine avec véhémence; il gagna même l'affection de plusieurs princes par son éloquence vive et impétueuse. L'électeur Frédéric, pour le soustraire à ses ennemis, qui l'avaient mis au ban de l'empire, le fit *enlever et transporter* secrètement au château de Wartbourg, près d'Eisenach, où il entreprit la traduction allemande de la Bible; il n'y resta que pendant dix mois, retournant à Wittenberg malgré la défense de l'électeur qui ne voulait pas qu'il exposât sa vie. Les guerres que Charles V eut à soutenir contre François Ier empêchèrent ce prince de faire exécuter dans toute sa rigueur la sentence de proscription rendue contre Luther, ses adhérents et ses livres. Les opinions de celui-ci continuèrent à se répandre. Beaucoup de princes de l'Allemagne, entre autres *Jean*, électeur de Saxe, successeur de Frédéric, et *Philippe*, landgrave de Hesse, ainsi qu'un grand nombre de villes, adoptèrent la doctrine réformée; elle fut également reçue en Prusse, en Suède et en Danemarck. Le service divin fut ordonné d'après les préceptes du Nouveau-Testament, regardé comme seule règle infaillible, indépendamment de la tradition et des conciles. Les cloîtres furent fermés, et Luther, ayant quitté l'habit monastique en 1524, épousa, l'année suivante, Catherine de Bore, jeune religieuse qu'on avait fait entrer en religion malgré elle, et qui lui donna six enfants.

Les progrès de la réforme irritèrent vivement les princes qui suivaient l'opinion contraire. Les seigneurs et les villes du parti réformateur crurent même devoir protester hautement contre les décrets rendus à leur préjudice, en 1529, à la diète de Spire; de là le nom de *Protestants* qui leur fut

donné. A la diète d'Augsbourg (1530), ils présentèrent leur confession de foi rédigée par Mélanchton, ami intime de Luther : c'est la célèbre *confession d'Augsbourg:* elle fut rejetée par l'empereur et les états catholiques. Instruits des projets et des préparatifs de leurs adversaires, les princes réformés conclurent en 1536, à Schmalkalden, une alliance pour leur défense mutuelle; mais les hostilités n'éclatèrent pas encore. Ce ne fut qu'après la mort de Luther (1546), qui s'était toujours déclaré contre l'emploi de la force matérielle, que les deux partis rassemblèrent leurs troupes. L'hésitation des princes protestants favorisa Charles V qui, par une marche rapide, remporta, en 1547, près de Mühlberg sur l'Elbe, une victoire décisive sur l'électeur Jean-Frédéric de Saxe, et le fit prisonnier. L'alliance protestante fut alors dissoute, et Philippe de Hesse, par trahison, tomba aussi au pouvoir de l'empereur. Celui-ci crut dès lors pouvoir dominer en Allemagne à son gré; il résolut d'établir par force dans les pays protestants, touchant les affaires religieuses, un état de choses provisoire appelé *interim*, en attendant que le concile de Trente, assemblé depuis 1545, eût donné sa décision définitive. Déjà les protestants regardaient leur cause comme perdue lorsqu'un secours inespéré les sauva. Le jeune duc de Saxe, Maurice, de la branche cadette, prince plus habile que zélé pour la religion, avait jusque-là combattu si vaillamment pour l'empereur que celui-ci lui avait donné en récompense la plus grande partie des états de Jean-Frédéric, en lui conférant en même temps la dignité électorale, tandis que l'ex-électeur ne conserva, lors de sa délivrance, que les pays qui forment aujourd'hui les petits duchés de Saxe. Mais ce même Maurice, protestant comme le reste de sa famille, se lia secrètement avec plusieurs chefs de ce parti, et surprit l'empereur, qui ne se doutait de rien, avec une telle rapidité qu'il faillit le faire prisonnier à Inspruk, dans le Tyrol, où il se trouvait malade de la goutte. Charles, ne pouvant opposer de résistance, fut obligé, en 1552, de signer le *Traité de Passau*, par lequel les protestants eurent la pleine liberté d'exercer leur culte, et qui fut confirmé en 1555, à la diète d'Augsbourg, par le traité appelé *Paix de religion*. Ces événements enlevèrent à Charles V l'espérance d'établir en Allemagne le pouvoir absolu, et contribuèrent puissamment, sans doute, à la résolution qu'il prit, en 1555, d'abdiquer et de se retirer au cloître de Saint-Just, dans l'Estramadure, où il mourut trois ans après. Le *concile de Trente*, qui se sépara en 1563, perpétua la scission religieuse en confirmant de nouveau tous les points attaqués par les protestants.

8. *De la fin du concile de Trente jusqu'à la mort de Gustave-Adolphe* (1563 à 1632).

La tranquillité politique parut quelque temps rétablie. Mais la défiance toujours croissante des deux partis, leurs plaintes réciproques, devenant de plus en plus violentes, menaçaient continuellement la paix publique; les haines éclatèrent enfin, après avoir été longtemps contenues, et donnèrent naissance à la terrible *guerre de trente ans* (1618 à 1648), dont les suites ont plongé jusqu'à nos jours l'empire d'Allemagne dans un état fâcheux d'impuissance. Les troubles commencèrent en Bohême. Les protestants de ce pays, opprimés depuis longtemps par leurs gouverneurs catholiques, portèrent leurs plaintes au Conseil impérial de Prague qui les repoussa avec insulte, comme il avait déjà fait plusieurs fois auparavant. Alors le comte de Thurn, suivi d'une foule nombreuse de ses coreligionnaires, se précipita sur l'hôtel où le Conseil était assemblé et fit jeter plusieurs des conseillers par les fenêtres, sans que cependant il leur advînt de mal. L'empereur *Matthias* mourut en 1619, peu de temps après cet événement. Son cousin et son successeur (1619-1637), *Ferdinand II*, qui s'était déjà signalé comme ardent ennemi des protestants, rendit la guerre générale. L'idée d'être gouvernés par lui fut insupportable aux Bohémiens; ils annulèrent en conséquence son élection comme roi de Bohême, et ils offrirent leur couronne à l'électeur *Frédéric V*, du Palatinat, qui, excité par l'ambition de son épouse, fille de Jacques I[er], roi d'Angleterre, accepta avec joie. Le moment parut favorable; la Silésie fit cause commune avec la Bohême; toutes les autres provinces de l'Autriche étaient également en dissension. Mais la fermeté courageuse de Ferdinand et les talents de ses généraux lui donnèrent bientôt l'avantage le plus décisif. Frédéric, incapable de régner dans des temps si difficiles, délaissé par son beau-père et même, comme calviniste, par les protestants allemands, fut battu par Maximilien de Bavière, près de Prague, en 1620, et abandonna ses états sans faire d'autres tentatives pour les sauver. Ferdinand souilla sa victoire en Bohême par une cruauté abominable : les têtes les plus nobles tombèrent sous la hache du bourreau, et 30,000 familles furent proscrites. Les possessions de Frédéric sur le Rhin furent occupées par les armées impériales, et toute l'Allemagne méridionale fléchit sous le joug presque sans pouvoir opposer de résistance. Les protestants tremblèrent alors et tournèrent leurs regards vers *Christian IV*, de Danemarck, qui accourait à leur secours. Mais ce roi, battu lui-même d'abord à Dessau, par Wallenstein, excellent général de l'empereur, puis à Lutter, par Tilly, général de

Maximilien de Bavière, en 1626, se vit poursuivi par ses ennemis jusqu'au cœur de ses états. La forteresse de Stralsund, où il y avait une garnison danoise renforcée plus tard par des Suédois, arrêta seule Wallenstein. Ivre de bonheur, Ferdinand dévoila alors ses vues despotiques. Les ducs de Mecklenbourg, alliés de Christian, furent, sans égard à l'intercession de leur parent Gustave Adolphe de Suède, proscrits et dépouillés de leurs états, que l'empereur donna à Wallenstein avec le titre d'amiral de la Baltique. Bientôt après, en 1629, pour anéantir complétement les protestants, il publia le fameux *Édit de restitution*, par lequel il leur imposa de rendre à l'Église romaine tout le temporel que celle-ci avait perdu depuis 1517. Les princes catholiques eux-mêmes, effrayés de cette tyrannie, commencèrent à trembler pour leur liberté; mais les plaintes réunies des princes allemands n'obtinrent pour résultat qu'un délai et la destitution de Wallenstein, qui s'était attiré la haine générale par son arrogance, par ses dissipations, et par les pillages inouïs qu'il avait laissé commettre à ses troupes.

C'en était fait de la liberté des protestants sans *Gustave-Adolphe*, roi de Suède. Enflammé de zèle pour ses frères en religion, et excité par la conduite déloyale de l'Autriche à son égard, ce guerrier illustre aborda le 24 juin 1630, avec une petite armée de 14,000 hommes, dans l'île de Rügen, d'où il se rendit bientôt maître de la Poméranie. Mais il fut trompé dans l'espérance qu'il avait eue d'être puissamment secondé par les princes protestants; la crainte de l'Autriche et la jalousie qu'inspirait le héros suédois retinrent dans l'inaction les ducs de Saxe et de Brandebourg. Gustave fut même obligé de se faire céder, les armes à la main, par le faible Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg, les villes de Spandau et de Küstrin, nécessaires à sa sûreté, et ce ne fut qu'à la dernière extrémité que le pusillanime Jean-Georges de Saxe consentit à lui ouvrir les portes de Wittenberg. A la faveur de ces hésitations, Tilly gagna du temps; le 10 mai 1631, il surprit, par une retraite simulée, la ville de Magdebourg qu'il assiégeait depuis longtemps; il la dévasta avec une cruauté qui fait frémir; le dôme seul et quelques cabanes de pêcheurs furent préservés des flammes, et peu d'habitants échappèrent à la férocité des impériaux. Alors enfin la Saxe s'allia à la Suède, et la même année (1631) Gustave-Adolphe battit complétement, près de Leipzig, Tilly jusque-là toujours vainqueur; il le poursuivit à travers la Franconie et la Bavière, où ce général périt en défendant le passage du Lech. Ferdinand, pressé par la nécessité, eut recours à Wallenstein qu'il avait humilié, et qui se fit investir d'une autorité qu'aucun chef militaire n'avait encore obtenue. Le nom de Wallenstein créa à l'empereur une armée; celle-ci ne fit d'abord qu'arrêter les progrès du vainqueur; cependant elle se jeta ensuite sur la Saxe laissée sans défense, et la ravagea. Le 6 novembre 1632 eut lieu dans ce pays la célèbre bataille de *Lützen*, qui coûta la vie à Gustave-Adolphe, mais où les Suédois exaspérés vainquirent Wallenstein, et Pappenheim qui était accouru à son secours.

9. *De la mort de Gustave-Adolphe jusqu'à la paix de Westphalie* (1632 à 1648).

Gustave-Adolphe ne laissa qu'une fille, du nom de Christine, âgée de six ans. Toutefois le génie de son chancelier Axel Oxenstierna, qui gouvernait le royaume en son absence, et les talents de plusieurs généraux formés à son école, tels que Bernard de Weimar, Gustave Horn, et, plus tard, Banner et Torstenson, dédommagèrent l'Allemagne de la perte qu'elle avait faite. Wallenstein, que sa conduite équivoque et son orgueil sans bornes avaient rendu suspect à la cour impériale, fut assassiné à Eger, en 1634. Le fils de Ferdinand, plus tard empereur sous le nom de Ferdinand III, prit le commandement des armées impériales, et gagna sur les Suédois, en 1634, la bataille meurtrière de Nœrdlingen. L'électeur de Saxe, depuis longtemps jaloux des succès de la Suède, profita de ce moment pour conclure la paix avec l'empereur, à Prague, en 1635. La guerre n'en devint que plus opiniâtre. La politique astucieuse du cardinal de Richelieu, qui soutenait les Suédois, mais sans désirer leur triomphe définitif, contribua beaucoup à en prolonger les horreurs. Sans aucun plan bien arrêté de part ni d'autre, les armées ennemies, tantôt victorieuses et tantôt vaincues, se suivaient de province en province à travers toute l'Allemagne, du Mecklenbourg à l'Alsace, de la Silésie et de la Bohême au Rhin. On était même obligé d'éviter ou de franchir précipitamment plusieurs pays réduits en déserts, où le soldat ne trouvait plus de subsistance. La mort de Ferdinand, en 1637, ne changea rien à cette triste situation, quoique son successeur, *Ferdinand III* (1637-1657), se montrât plus modéré dans ses opinions. Ce ne furent plus seulement la politique et la religion, mais la misère et le besoin qui poussèrent des milliers d'hommes sous les drapeaux, où les attendaient du moins des vivres et du butin. Le vaillant Bernard de Weimar, qui, soutenu par la France, avait conquis l'Alsace, qu'on lui avait promise, mourut en 1639, empoisonné, comme on le croit, par ordre de Richelieu. Les victoires de Torstenson et de Wrangel en 1642, et la prise d'une partie de la ville de Prague par le général suédois Kœnigsmark, en 1648, amenèrent enfin la conclusion de la paix tant désirée. Depuis sept ans on en parlait; depuis 1642 des am-

bassadeurs de l'empereur, des protestants et des Suédois, siégeaient à Osnabrük, et d'autres députés de l'empereur et de la France, à Münster; mais les succès si variés de la guerre avaient toujours entretenu les prétentions des parties belligérantes, et les dernières victoires des Suédois purent seules déterminer enfin Ferdinand à s'occuper sérieusement d'un accommodement. Le traité de paix fut signé le 24 octobre 1648; il est connu sous le nom de *paix de Westphalie*.

Cette paix fut, ainsi que la guerre, fatale à l'empire; on ne peut la regarder que comme le triste fruit de la nécessité et d'un entier épuisement. Elle enleva pour toujours à l'Allemagne la belle et fertile Alsace, ainsi que les évêchés de Toul, Metz et Verdun, qui furent cédés à la France pour prix de l'assistance qu'elle avait prêtée à la Suède. Mais ce que les Allemands regardent comme plus funeste même que cette perte, ce fut l'intervention, reconnue dès lors comme légale, de la France dans les affaires de leur pays. Le faible lien qui unissait encore la Suisse à l'empire fut aussi rompu. La Suède reçut en dédommagement de ses efforts la meilleure partie de la Poméranie, la ville de Wismar, les anciens évêchés de Brême et de Verden, et une somme considérable d'argent. Le Brandebourg, auquel devait échoir toute la Poméranie à l'extinction de la maison ducale de ce pays, eut en place Magdebourg et Halberstadt. L'Espagne reconnut pour la première fois l'indépendance de la Hollande. Pour l'Allemagne, on sanctionna le principe de la pleine liberté de culte des luthériens et des calvinistes, principe dont la négation avait seule provoqué la guerre, et l'on détermina les droits respectifs touchant la religion. Mais, d'un autre côté, l'empire se trouva miné plus que jamais : la dignité impériale était réduite à un titre sans valeur, et toute l'Allemagne, divisée et impuissante, se voyait livrée à l'influence de la politique étrangère. Les armées permanentes restèrent établies, et depuis ce temps régna en Europe, mais principalement en Allemagne, cet esprit brutal du despotisme militaire, qui fit d'une partie de la population des machines sans âme pour opprimer l'autre. Cependant la guerre de trente ans, quelque désastreuse qu'elle fût, a été en Allemagne, jusqu'au commencement de ce siècle, la dernière à laquelle participèrent les idées du peuple; depuis, jusqu'en 1813, toutes les luttes que ce pays soutint, même les plus brillantes, n'ont guère été que l'œuvre de la politique et du calcul.

L'état dans lequel la guerre de trente ans avait plongé l'Allemagne était des plus déplorables. Des provinces entières se trouvèrent désertes dans le sens littéral de ce mot; la population était diminuée partout d'une manière extraordinaire, et, suivant quelques-uns, réduite à la moitié. Les arts et les métiers, auparavant florissants, avaient disparu; l'Allemagne devint inférieure pour l'industrie à la France, à la Hollande et à l'Angleterre, qui faisaient de rapides progrès. Tout commerce était détruit; les villes et les princes se trouvaient appauvris et accablés de dettes. Cette époque désolante agit aussi d'une manière particulière sur le développement de l'esprit. On est effrayé lorsque l'on compare le style énergique de Luther et le noble amour de ses contemporains pour les sciences avec les productions du siècle suivant. Le génie religieux et littéraire du XVI[e] siècle fut oublié. Tout le XVII[e] ne produisit pas un seul écrivain remarquable en Allemagne. Les écoles, les universités avaient été en partie détruites pendant la guerre; la langue même, altérée par un mélange de locutions espagnoles, italiennes et françaises, tomba dans une étrange barbarie. Ce fut à cette époque que les cours et les grands commencèrent à mépriser la langue nationale, dégénérée, il est vrai, et qu'ils empruntèrent aux Français leur langue, leurs usages et leurs idées.

10. *De la paix de Westphalie jusqu'à la guerre de sept ans* (1648 à 1756).

Depuis le traité de paix de Westphalie, la faiblesse de l'empire d'Allemagne alla toujours en croissant. La France lui fit essuyer une série d'humiliations qu'il n'eut pas la force de repousser. La puissance des empereurs était brisée; la jalousie et les intérêts particuliers dominaient les princes, et une infinité de formes gênantes retardaient les décisions des diètes et en paralysaient l'exécution. Aussi, lorsque après la mort de Ferdinand III, en 1657, son fils *Léopold I*, prince bon, mais sans énergie, lui eut succédé (1657-1705), Louis XIV entreprit d'établir, en 1680, les fameuses *chambres* dites *de réunion*, qui, sous les prétextes les moins fondés, adjugèrent à ce prince des districts entiers situés près du Rhin et en Lorraine, comme lui appartenant et faisant partie des provinces cédées à la France. Il s'empara même, en 1681, sans aucune apparence de droit, de la ville libre de Strasbourg. L'empereur, pressé par une armée formidable de Turcs qui vint assiéger Vienne (1683), ne put s'opposer à ces prétentions; il ne dut même son propre salut qu'au vaillant *Jean Sobiesky*, roi de Pologne. Non content de ces usurpations, Louis XIV revendiqua encore, en 1685, au nom de la duchesse d'Orléans, les états du dernier électeur du Palatinat, dont cette princesse était la sœur; sur le refus de l'empereur, et pour empêcher l'ennemi d'avancer, le ministre Louvois fit, en 1689, ravager avec une barbarie inouïe le Palatinat en-deçà et au-delà du Rhin.

Quarante villes et plus de cent trente bourgs et villages furent brûlés.

Le traité de paix de *Riswick* (1697), qui termina la guerre contre la France, n'apporta aucun avantage à l'empire. Une guerre plus importante, prévue depuis longtemps, attira alors l'attention de toutes les puissances. Charles II, le dernier des rois d'Espagne de la maison d'Autriche, avait manifesté l'intention de laisser sa couronne à Charles, second fils de Léopold; mais Louis XIV réussit à lui faire nommer pour son héritier, sur le lit de mort, un prince français, Philippe d'Anjou. Il en résulta une guerre sanglante, qui eut pour théâtre toute l'Europe, mais principalement l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas et l'Allemagne; elle est connue sous le nom de *guerre pour la succession d'Espagne* (1701 à 1714). Les Français, heureux au début, furent défaits en 1704, à Hochstaedt, en Bavière, par le prince Eugène, général des armées autrichiennes, et par le duc de Marlborough, d'Angleterre; plusieurs autres grandes batailles furent également perdues par les généraux de Louis XIV dans les années suivantes. Cependant ces succès ne profitèrent que très-peu à l'empire d'Allemagne. Léopold mourut en 1705. Son fils et successeur (1705-1711), *Joseph I*, le suivit bientôt dans la tombe. Le sceptre fut transmis alors à son frère l'*archiduc Charles*, le même qui prétendait à la couronne d'Espagne. Cette circonstance ralentit le zèle des Anglais et des Hollandais, qui redoutaient de voir rétablir l'ancienne monarchie de Charles-Quint. Après la bataille de Denain, gagnée, en 1713, par le maréchal Villars sur Eugène, on conclut, en 1714, le traité de paix de *Rastadt* et de *Bade*, qui maintint Louis XIV dans la possession de tous les pays cédés antérieurement par l'Allemagne, mais qui réunit aussi de nouveau à la maison d'Autriche les provinces belges. *Charles VI* régna de 1711 à 1740. Il fit avec succès la guerre contre les Turcs. Pendant ce temps, l'intérieur de l'Allemagne demeura en paix, et l'empereur n'eut d'autre affaire importante que le soin de mettre, par la *Pragmatique Sanction*, sa fille unique, *Marie-Thérèse*, en possession de tout l'Empire. La suite ne fit que trop bien voir jusqu'à quel point il échoua dans cette entreprise, malgré le consentement que lui avaient donné les plus grandes puissances.

En effet, à peine Charles fut-il mort (1740), que de tous les côtés on prétendit à sa succession. Le concurrent le plus redoutable fut *Frédéric II*, roi de Prusse. Le règne sage et vigoureux de *Frédéric-Guillaume* de Brandebourg, surnommé le Grand-Électeur, avait fermé en peu de temps les plaies faites à ses états par la guerre de trente ans; son fils, *Frédéric I* avait réussi à obtenir, le 18 janvier 1701, le titre de roi. *Guillaume I*, fils et successeur du précédent (1713-1740), avait fait en sorte, par des épargnes sévères et bien ordonnées, de laisser à son fils, le grand Frédéric, un riche trésor, un royaume très-bien administré, et une armée de 80 mille hommes qui surpassait presque toutes celles de ce temps par sa discipline et son instruction. Possédant de telles forces, et d'ailleurs plein de courage et de génie, Frédéric profita de la mort de Charles VI pour produire et faire valoir d'anciens droits de sa maison sur quelques principautés de la Silésie. En décembre 1740, il envahit ce pays, gagna la bataille de Molwitz en 1741, et celle de Czaslau l'année suivante. Ces deux victoires amenèrent le traité de paix de Breslau, conclu en 1742, qui lui acquit la majeure partie de la Silésie. Par la seconde guerre de Silésie (1744-1745), dans laquelle Frédéric remporta de nouveau plusieurs victoires signalées, la Prusse obtint la paisible possession de la Silésie entière.

11. *De la guerre de sept ans jusqu'à la révolution française* (1756 à 1789).

L'empereur *Charles VII* de Bavière, soutenu par la France contre la maison d'Autriche, étant mort en 1745, l'époux de Marie-Thérèse, *François de Toscane*, de la maison de Lorraine, fut élu empereur (1745-1765). L'Autriche ressentait profondément la perte de la Silésie. Une alliance formidable, faite entre l'Autriche, la Russie et la France, et à laquelle accédèrent plus tard la Suède et l'Empire, devait anéantir la puissance victorieuse de la Prusse, lorsque Frédéric, instruit des plans de ses ennemis, tomba précipitamment sur la Saxe, et fit prisonnière toute l'armée de ce pays (1756). Tel fut le commencement de la *guerre de sept ans* (1756-1763), dans laquelle Frédéric lutta, en général avec succès, contre des forces incomparablement au-dessus des siennes, et déploya dans toutes les actions un courage et des talents supérieurs. Il se montra grand surtout dans les revers. L'année 1757, si féconde en événements, et où toutes les puissances avaient encore leurs forces entières, aurait seule suffi pour assurer sa gloire militaire. Vainqueur à la sanglante bataille de Prague (6 mai), battu à Collin le 18 juin, il est obligé d'évacuer la Bohême. Les Russes inondent toute la Prusse, les Autrichiens occupent la Silésie et s'avancent jusqu'à Berlin; mais Frédéric bat les Français à Rosbach le 6 novembre, vole en Silésie, détruit une armée d'Autrichiens à Leuthen le 5 décembre, et se trouve à la fin de l'année maître de toute cette province, à l'exception de quelques forteresses. Les années suivantes furent moins brillantes pour lui. Les Russes, battus à Zorndorf, en 1758, furent vain-

queurs à Cunersdorf en 1759; d'autres revers l'avaient encore affaibli, lorsque la bataille de Liegnitz et la grande victoire de Torgau, en 1760, lui rendirent la prépondérance en Silésie et en Saxe. Cependant il aurait enfin succombé par l'épuisement des forces de son peuple et par le refus de l'Angleterre de lui envoyer de l'argent, si, en 1762, la mort d'Élisabeth de Russie ne l'eût délivré de son ennemi le plus acharné. L'ardeur de toutes les puissances alliées se ralentit alors, et le traité de paix de *Hubertsbourg* (1763) termina cette lutte héroïque, sans que Frédéric perdît la moindre partie de ses provinces.

Joseph II (1765-1790) succéda à son père sur le trône de l'Empire en 1765. Plein d'admiration pour le grand Frédéric, il aspirait à devenir, comme lui, le fondateur d'une époque nouvelle pour ses états; mais Marie-Thérèse conserva les rênes du gouvernement jusqu'à sa mort, en 1780. La paix générale de l'Allemagne ne fut troublée ni par le premier partage de la Pologne en 1772 (lequel attribua à Frédéric la province dite Prusse occidentale, moins Dantzig et Thorn, et plus tard le district de la Netz; à l'Autriche une partie de la Galicie; et à la Russie différents pays très-considérables), ni par le semblant de guerre de 1778 à 1779, où Frédéric tourna encore une fois ses armes contre l'Autriche pour défendre la Bavière. Après la mort de Marie-Thérèse, Joseph entreprit des réformes sérieuses dans ses états. Il le fit avec une ardeur sincère, mais trop prompte pour les circonstances. Il irrita le clergé par la suppression d'un grand nombre de couvents et par d'autres innovations; il exaspéra les Hongrois par l'introduction violente de la langue allemande dans leur pays, et souleva contre lui surtout les habitants de la Belgique, jaloux au dernier point de leurs institutions religieuses, aussi bien que de leurs franchises civiles. Une guerre malheureuse contre les Turcs porta le mécontentement à son comble, et lorsque Joseph mourut subitement (1790), son frère *Léopold II*, jusque-là grand-duc de Toscane, qui lui succéda, trouva la monarchie dans la position la plus critique. Toutes les provinces étaient en fermentation, et les troubles de la France, auxquels les Pays-Bas prirent une part active, étaient de nature à inquiéter vivement tous les princes de l'Europe. Nous continuerons le récit des événements politiques avant de jeter un coup d'œil sur la littérature allemande, si riche, de cette époque.

12. *De la révolution française jusqu'à la campagne de Russie* (1789 à 1812).

Le désir de rétablir en France l'ancien ordre de choses détermina la Prusse et l'Autriche à conclure une alliance étroite par le *traité de Pilnitz*, en 1791. Léopold mourut avant que la guerre n'éclatât; il eut pour successeur *François II*. Les Français, bien loin de craindre les monarques confédérés, leur déclarèrent la guerre en 1792. Le duc de Brunswick pénétra en Champagne à la tête d'un corps trop faible, composé d'Autrichiens et de Prussiens; il vit bientôt combien il avait été trompé par les espérances exaltées des émigrés français, et, après quelques combats peu importants, il opéra sa retraite, devenue nécessaire par les maladies et le manque de nourriture de l'armée. On se battit alors avec acharnement dans les Pays-Bas et sur les bords du Rhin; mais, malgré quelques avantages remportés par les Autrichiens et les Prussiens, les Français eurent en général le dessus. Ces revers et l'insurrection générale de la Pologne, qui engagea la Prusse dans une nouvelle guerre, amenèrent la conclusion du *traité de paix de Bâle*, en 1795, par lequel cette puissance abandonna aux Français la rive gauche du Rhin. L'Autriche resta encore pendant deux ans sur le théâtre de la guerre. En 1797, lorsque *Buonaparte* eut, par l'une des plus belles campagnes dont l'histoire fasse mention, conquis toute l'Italie septentrionale et pénétré même jusque dans les états autrichiens, pendant que Moreau, par une admirable retraite, ramenait du fond de la Bavière jusqu'au Rhin l'armée de Jourdan, qui avait été battue par l'archiduc Charles, l'Autriche conclut un premier traité de paix avec la France, à *Campo-Formio*. Le congrès ouvert peu de temps après à *Rastadt*, confirma à la France la possession de la rive gauche du Rhin. Ce traité de paix, ainsi que tous ceux conclus avec la France dans les années suivantes, n'étaient au fond que des armistices amenés par l'urgente nécessité des circonstances, et qui étaient rompus aussitôt que les espérances renaissaient. Ce fut ainsi que l'Autriche, soutenue par la Russie sous Paul I, recommença la guerre en 1799, et que Souwarow reconquit bientôt toute l'Italie, à l'exception de Gênes. Les Russes ayant été battus près de Zürich, par Masséna, et chassés de la Suisse, Paul I se crut trahi par ses alliés et retira ses troupes. L'Autriche alors continua seule la lutte. Cependant Buonaparte, revenu d'Égypte, s'était fait nommer premier consul de la République. En 1800, il passa les Alpes et pénétra en Italie; la seule bataille de *Marengo*, que les Autrichiens perdirent par l'arrivée de Desaix, le rendit maître de tout le pays. Moreau triomphait également en Allemagne, à *Hohenlinden*. La *paix de Lunéville* fut le résultat de ces événements : l'Autriche eut la république de Venise, à charge de reconnaître les républiques batave, helvétique, cisalpine et ligurienne, que venait de créer la France. Une foule de possessions ecclésiastiques furent sécularisées en Allemagne, pour

dédommager les princes lésés. L'Autriche avait alors besoin de repos; elle ne put empêcher Buonaparte d'occuper le Hanovre à la suite de la guerre qu'il fit à l'Angleterre (1803). La Prusse aussi resta muette à cette atteinte portée à l'intégrité de l'Allemagne.

Nouvelle coalition de l'Autriche et de la Russie contre la France, en 1805. Les Autrichiens, avancés jusqu'à Ulm, y furent battus, et une grande partie de leur armée commandée par Mack se rendit prisonnière. Vienne se vit occupée par Napoléon. Les Russes, accourus pour porter secours aux Autrichiens, furent complétement battus avec eux à *Austerlitz*, en Moravie, le 2 décembre. Cette défaite amena la *paix de Presbourg*, qui termina la guerre. L'Autriche perdit par ce traité les états de Venise, le Tyrol, et toutes ses possessions dans la Souabe et près du Rhin. La Prusse, qui avait déjà fait ses préparatifs et que des raisons puissantes portaient à la guerre, fut intimidée par les victoires de Napoléon; elle céda même Anspach, Bayreuth, Neufchâtel et Clèves, contre la possession incertaine et injuste du Hanovre. Mais la méfiance réciproque existait toujours, et une rupture prochaine entre la Prusse et la France était inévitable. Cependant les petits princes de l'Allemagne, soit par nécessité, soit par ambition, s'étaient liés avec la France. La Bavière et le Würtemberg furent érigés en royaumes; Bade et Darmstadt, en grands-duchés, avec des augmentations de territoire; ces princes et plusieurs autres furent déclarés souverains et formèrent, sous le protectorat de la France, la *Confédération du Rhin*. Par là l'empire d'Allemagne se trouva dissous, et, en 1806, l'empereur François déposa la couronne impériale de l'Allemagne. Ce fut en vain que la Prusse, d'accord avec la Saxe, tenta (1806) de lutter contre la France et les états confédérés. La défaite d'*Iéna et d'Auerstaedt* (14 octobre 1806) renversa ses espérances et ouvrit au vainqueur tout le pays jusqu'à la Vistule. Dans sa marche rapide, Napoléon eut bientôt passé ce fleuve; il livra aux Russes les batailles sanglantes d'*Eylau* et de *Friedland*, qui le rendirent l'arbitre de la monarchie prussienne. La *paix de Tilsitt* (9 juillet 1807) enleva à cette puissance toutes ses provinces situées entre l'Elbe et le Rhin, lesquelles, avec la Hesse et le Hanovre, formèrent le nouveau *royaume de Westphalie*; toute la ci-devant Prusse méridionale fut donnée à l'électeur de Saxe, sous le nom de *duché de Varsovie*; et celui-ci fut dès-lors déclaré roi et membre de la Confédération du Rhin.

Cependant l'Autriche, encore puissante, ne pouvait oublier les défaites qu'elle avait subies, et, en 1809, alors que la majeure partie de l'armée française se trouvait en Espagne occupée à une guerre difficile, elle saisit ce moment favorable pour tenter de nouveaux efforts. Mais Napoléon devait encore une fois triompher de l'Allemagne. La Confédération du Rhin lui prêta son appui; les Tyroliens seuls, sous la conduite de Hofer, se défendirent en héros. Les batailles d'Abensberg, de Than, d'Eckmühl et de Ratisbonne (20-22 avril 1809), détruisirent une grande partie des armées autrichiennes. Napoléon entra pour la seconde fois en vainqueur dans Vienne. La victoire de l'archiduc Charles, à Aspern (21 22 mai), ranima les espérances de l'Allemagne. La Prusse, quoique épuisée, parut un moment vouloir se relever, et une poignée de braves, sous la conduite de Schill, eut le courage de donner le signal de la lutte; mais ces illusions s'évanouirent rapidement: Schill succomba à Stralsund par la coopération du Danemarck. La grande bataille de *Wagram* (5-6 juillet) termina la campagne, et le traité de Vienne fit perdre à l'Autriche toute communication avec la mer, l'obligea d'abandonner les Tyroliens et de s'unir même à son vainqueur par le mariage de l'archiduchesse Marie-Louise avec Napoléon (1810). Dès lors l'Allemagne se trouva complétement subjuguée. Napoléon y appuya son pouvoir par une police secrète impitoyable; il incorpora à la France les contrées situées vers les embouchures du Weser et de l'Elbe jusqu'au-delà de Lübeck, et il continua de se servir en Espagne des troupes auxiliaires que les petits princes étaient obligés de lui fournir.

13. *De la campagne de Russie (1812) jusqu'à nos jours.*

La campagne de Russie, en 1812, fut le dernier triomphe de Napoléon; non-seulement 100,000 hommes de la Confédération du Rhin, mais encore près de 60,000 Prussiens et Autrichiens l'y accompagnaient. L'hiver rigoureux de 1812 à 1813 anéantit sa puissance, et le général prussien York donna le premier signal de la défection de l'Europe par le traité qu'il conclut avec les Russes. Après quelques mois d'une attente pleine d'anxiété, le roi de Prusse fit un appel à son peuple préparé depuis longtemps, et tout le pays, quoique réduit à moins de 6 millions d'habitants, prit les armes. Deux fois encore la victoire trompa les espérances de l'Allemagne dans les batailles mémorables de Lutzen et de Bautzen (1813). Mais la trève du 4 juin au 10 août laissa à la Prusse et à la Russie le temps de compléter leurs armements. L'Autriche fit cause commune avec elles, et une série de batailles désastreuses, parmi lesquelles celles de *Leipzig* fut décisive, obligèrent Napoléon, attaqué encore dans sa retraite à Hanau par les Bavarois, à repasser le Rhin. Tous les princes de la Confédération du

Rhin abandonnèrent la France, à l'exemple de la Bavière, et vinrent se joindre aux alliés. Le Rhin arrêta quelque temps leur marche, et Napoléon eût pu encore traiter honorablement avec eux; mais lorsqu'il eut refusé la paix, une armée autrichienne pénétra en France par la Suisse, et Blücher, à la tête d'une autre armée, composée de Prussiens et de Russes, passa le Rhin à Caub. Le génie de Napoléon et les efforts héroïques de son armée ne purent triompher du nombre des ennemis : les combats de Brienne, de Laon, de Fère-Champenoise, et enfin celui du 30 mars 1814 près de Paris, ouvrirent aux alliés les portes de la capitale. Napoléon abdiqua. L'île d'Elbe lui fut donnée à titre de principauté, et les Bourbons remontèrent sur le trône. La première paix, conclue à Paris le 30 mai 1814, réduisit la France à ses frontières de 1792, en ne lui laissant de plus qu'Avignon, Mulhouse, et quelques autres districts. Pour régler les affaires si importantes et si embrouillées de l'Allemagne, la plupart des princes alliés se rendirent en personne au *congrès de Vienne*, ouvert le 1er août 1814. Après des discussions très-vives sur le partage des pays, on y décida qu'à l'avenir l'Allemagne formerait une confédération d'états souverains, et l'on y jeta les premiers fondements de la constitution par l'*acte fédéral* du 8 juin 1815. Au milieu de ces occupations, le retour inattendu de Napoléon rappela les princes aux armes. Les Prussiens et les Anglais décidèrent cette fois du sort de l'Europe par la bataille de Waterloo (18 juin 1815), et leur entrée dans Paris replaça pour la seconde fois les Bourbons sur le trône. Depuis ce temps, la paix de l'Allemagne n'a plus été troublée.

14. *Littérature allemande depuis le commencement du* XVIIe *siècle.*

Nous avons déjà dit que les guerres qui éclatèrent à la suite de la Réforme et qui se prolongèrent jusqu'à l'établissement du principe de la liberté des cultes, furent extrêmement funestes aux arts et aux sciences. La littérature théologique elle-même se perdit trop souvent dans la polémique et dans de tristes arguties. Cependant il faut excepter de cette critique les ouvrages de *Jacob Bœhm* (1575-1624) et de *Jean Arndt* (1555-1621), deux hommes de génie et de la piété la plus profonde. Les livres d'édification du dernier se réimpriment et sont beaucoup lus encore aujourd'hui. *Jean Keppler*, né en 1571 à Wiel, dans le Würtemberg, et mort à Ratisbonne en 1630, l'immortel astronome à qui l'on doit la découverte des lois du cours des planètes, écrivit en latin. *Martin Opitz* (1597-1639) et *Paul Flemming* (1609-1640) sont les chefs de l'école poétique dite de Silésie. Après eux, on se traîna longtemps dans une imitation servile et sans esprit de la littérature française. *Spéner* (né en Alsace l'an 1635, mort en 1705 à Berlin), *Auguste Hermann Francke* (1663-1727), fondateur des établissements de charité de Halle, et le comte de *Zinzendorf* (1700-1760), premier chef de la société des frères moraves, s'immortalisèrent par des ouvrages religieux qui respirent l'enthousiasme d'une piété évangélique, ennemie des subtilités de l'école. *Mosheim* (1694-1755), professeur à Helmstaedt et à Gœttingen, créa en Allemagne l'éloquence de la chaire moderne et se rendit célèbre par son Histoire ecclésiastique. *Leibnitz* (1646-1716), l'un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité, marcha à la tête de presque toutes les sciences de son siècle. Il brillait surtout comme philosophe et comme mathématicien. Malheureusement pour la littérature allemande, presque tous ses ouvrages furent écrits en latin ou en français. *Christian Wolf* (1679-1754), professeur à Halle, développa le système philosophique de Leibnitz et donna le nom à son école (Wolfienne).

Bientôt la poésie commença également à prendre de l'essor. *Hagedorn*, le grand *Albert de Haller* (1708-1777), plus célèbre encore comme naturaliste, *Bodmer*, éditeur des Minnesinger, l'aimable fabuliste *Gellert* (1715-1769), *Gleim* (1719-1803), connu par ses « chants de guerre du grenadier prussien », *Kleist*, le chantre du printemps, *Ramler*, poëte lyrique, firent faire de très-grands progrès à la langue et à la poésie nationales. Cependant *Klopstock* (1724-1803) les surpassa tous par ses odes et par son épopée, « le Messie ». Son génie religieux et patriotique exerça une influence inappréciable sur ses contemporains. Il fut aussi, avec Voss, le créateur de la métrique allemande. — Une foule d'autres esprits distingués s'illustrèrent pendant la seconde moitié du dernier siècle, et répandirent dans leur patrie une étonnante activité intellectuelle. Qu'il nous suffise de nommer ici *Lessing* (1729-1781), littérateur du premier ordre, qui rappela les écrivains allemands au sentiment de la nationalité; *Winkelmann* (1717-1768), célèbre dans toute l'Europe par son « Histoire des arts de l'antiquité »; *Hamann* (1730-1788), penseur profond, surnommé « le mage du Nord »; et surtout, comme philosophe systématicien, *Immanuel Kant* (1724-1804), fondateur d'une école puissante d'où sortirent, quoique en prenant des directions très-diverses, *Fichte*, *Schelling*, *Hégel* (mort en 1831), *Schleiermacher* (mort en 1834), *Steffens*, et presque tous les philosophes distingués de l'Allemagne dans les cinquante dernières années. *Herder* (1744-1803), à la fois théologien, philosophe et poëte, acquit une gloire éclatante par ses « Idées sur l'histoire de l'humanité ». *Spalding* (mort en 1804), *Lavater* (mort en 1801), *Frédéric Henri Jacobi*

(1743-1819), et *Claudius* (mort en 1815), connu sous le nom du « Messager de Wandsbeck, » repoussèrent avec talent et conviction les attaques que plusieurs philosophes de leur pays, quoique beaucoup plus austères que les encyclopédistes français, dirigeaient contre les mystères de la religion révélée.

La poésie allemande atteignit son âge d'or vers la même période. Après *Wieland* (1733-1813), qui s'attachait encore trop à l'imitation de la littérature étrangère, vinrent *Bürger* (mort en 1794), célèbre par ses romances ou ballades pleines d'originalité, *Hœlty* (mort jeune, en 1776), poëte lyrique d'un caractère extrêmement suave, *Jean-Henri Voss* (mort en 1826), savant philologue et traducteur inimitable d'Homère, le comte *Frédéric de Stolberg* (mort en 1819), qui rentra dans l'église catholique, *Mathisson* (mort en 1830), *Salis*, *Novalis* (1772-1801), poëte religieux d'une grande profondeur d'âme, *Tieck*, et les deux frères *Schlégel*. Ces trois derniers fondèrent ce qu'on appelle l'école romantique ou du moyen âge. Mais nous n'avons pas encore nommé les deux plus hautes illustrations de la littérature allemande : *Jean Wolfgang Gœthe* (né à Francfort en 1749, mort à Weimar en 1832) et *Frédéric Schiller* (né à Marbach, dans le Würtemberg, en 1759, mort à Weimar en 1805), poëtes qui égalent les plus beaux génies de tous les temps. Ils brillèrent surtout par leurs tragédies. Les chefs-d'œuvre de Gœthe sont : *Faust*, *Egmont*, *Goetz de Berlichingen*, *le Tasse*, *Iphigénie en Tauride*; ceux de Schiller : *Guillaume Tell*, *Wallenstein*, admirable trilogie, *Jeanne d'Arc*, *Marie Stuart*. Dans le genre du roman fantastique se signalèrent *Jean-Paul Richter* (1763-1826), écrivain d'une originalité des plus remarquables, et *Hoffmann* (1776-1822), dont les contes ont été traduits en français. Les tragiques moins distingués, qui marchèrent sur les pas de Schiller et de Gœthe, furent *Werner* (mort en 1823), *Adolphe Müllner* (mort en 1829), et *Kœrner*, poëte enthousiaste, mort à l'âge de vingt-deux ans, dans la guerre de 1813, pour l'indépendance de son pays. — *Jean de Müller*, né à Schaffhouse en 1752, mort en 1809, acquit, par son *Histoire de la Suisse* et par un grand nombre d'autres ouvrages, la gloire d'être nommé le prince des historiens allemands.

Parmi les poëtes actuels de l'Allemagne, il faut distinguer *Tieck* (né en 1773), littérateur d'un grand génie, célèbre aussi par ses romans; *Uhland* (né en 1787), poëte lyrique, imitateur des Minnesinger; *Schwab*, *Chamisso*, également poëtes lyriques, etc. Parmi les philosophes : *Schelling* (né en 1775), professeur à Munich; *Steffens* (né en 1773), professeur à Berlin; *Fichte*, le jeune; *Herbart*, et autres. Parmi les écrivains dans le champ de l'histoire : *Heeren*, dont on a traduit en français les « Idées sur le commerce et la politique des anciens; » *Raumer*, auteur d'une histoire des Hohenstaufen et d'une histoire des temps modernes; *Léo*, historien du moyen âge; *Ranke*, connu par son histoire de la papauté, récemment traduite en français; *Ottfried Müller*, auteur d'une histoire des tribus grecques; *Varnhagen von Ense*, biographe remarquable; *Néander*, israélite de naissance, aujourd'hui professeur de théologie chrétienne à l'université de Berlin, et auteur d'une admirable histoire ecclésiastique. — *Ammon*, *Draesèke*, *Tholuck*, et plusieurs autres, sont très-estimés comme orateurs sacrés.



RÉPUBLIQUE DE CRACOVIE.

Cet état, le dernier débris de l'ancienne Pologne indépendante, doit son organisation au congrès de Vienne (1815). Il se trouve compris entre le royaume de Pologne, la Silésie prussienne, et la Galicie, dont il faisait partie jusqu'en 1809. Son étendue est de 58 lieues carrées, et ses habitants sont au nombre de 132,000, Polonais et catholiques. Il jouit, au moins nominalement, des droits d'une république neutre, sous le protectorat de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le pouvoir législatif est entre les mains de *représentants*, qui nomment un *sénat*, ou pouvoir exécutif.

Chef-lieu :

Cracovie (32,000 habitants, dont 8,000 juifs), sur la rive gauche de la Vistule, dans une plaine immense. C'était la capitale du royaume de Pologne jusqu'au XVIIe siècle, et le lieu du couronnement jusqu'en 1764; au XVIe siècle, elle comptait au-delà de 80,000 habitants. Une foule de belles églises et de palais, situés dans des rues tortueuses et sombres, témoignent encore de son ancienne splendeur. La *cathédrale métropolitaine*, qui est d'une rare magnificence, renferme les tombeaux de saint Stanislas, de Kosciuszko, de Poniatowsky, de Dombrowsky, et d'un grand nombre de rois de Pologne, entre autres celui de Jean Sobiesky. Parmi les églises moins remarquables, au nombre de 72, nous nommerons celle de *Sainte-Anne*, où se trouve le monument de Copernic. *Université*, fondée dès 1343 par Casimir-le-Grand (5 ans avant celle de Prague, la plus ancienne de l'Allemagne), réorganisée en 1817 et en 1833. *Bibliothèque* de 30,000 volumes, riche en manuscrits; *jardin botanique; observatoire*. Cracovie se distingue avantageusement de toutes les autres villes de l'ancienne Pologne. Elle fait un commerce très-important. — A une demi-lieue des portes, on voit, sur une colline, un beau monument érigé à Kosciusko.

La république comprend, en tout, 4 villes et une centaine de villages.

PÉNINSULE IBÉRIQUE (Hispania, Iberia).

La Péninsule Ibérique, au sud-ouest de l'Europe, s'étend depuis le 36e jusqu'au 44e degré de latitude boréale, et depuis 1° longitude orientale jusqu'à 12° longitude occidentale. Considérée sous le rapport politique, elle se divise en deux parties : le Portugal et l'Espagne; mais à l'aspect de ces deux royaumes qui ont les mêmes montagnes, les mêmes fleuves et les mêmes mers, on comprend qu'ils étaient destinés par la nature à ne former qu'un seul pays. Leurs habitants, Portugais et Espagnols, quoique très rapprochés par leur origine, leurs langues, leurs mœurs et leurs caractères, vivent séparés par de vieilles antipathies nationales.

Frontières. — Montagnes. — Rivières.

Les frontières de la Péninsule sont : au nord, les Pyrénées, qui la séparent de la France, et l'océan Atlantique, qui prend ici le nom de golfe de Biscaye; à l'ouest, l'océan Atlantique; au sud, partie le même océan et partie la Méditerranée, qui lui sert aussi de frontière à l'est.

La Péninsule est traversée en tous sens par plusieurs chaînes de montagnes, dont les principales sont les *Pyrénées*, qui s'étendent, de l'est à l'ouest, sur une longueur de plus de 90 lieues, et dans une largeur de 20 à 25 lieues environ. Quoique leurs sommets les plus élevés soient toujours couverts de neige, il y a sur plusieurs points des passages praticables qui servent aux communications entre la France et l'Espagne. Parmi ces routes, nous en mentionnerons trois, comme les plus importantes : celle de *Saint-Jean-de-Luz* à *Irun*, celle de *Saint-Jean-Pied-de-Port* à Roncevaux, et celle de *Perpignan* à *Junqueira*. Les points les plus élevés des Pyrénées sont : le *Pic Néthou*, le *mont Perdu*, le *Maladetta* et le *Pic du Midi*, tous de 9,000 à 10,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Aux Pyrénées commencent plusieurs chaînes de montagnes considérables, qui s'étendent dans l'intérieur du pays et y forment une infinité de collines, tandis que le revers septentrional, sur la frontière de la France, ne présente que très-peu de prolongements. Les plus importantes de ces chaînes (appelées *serras* en portugais et *sierras* en espagnol) sont : 1° au nord de la Péninsule, celles des Asturies et de la Galice, qui prennent le nom de *Serra de Gérès* à la frontière du Portugal; 2° au milieu, entre le Duero et le Tage, la *Somo-Sierra*, la *Sierra de Gata* et autres qui s'étendent en Portugal sous les noms de *Serra d'Estrella* et de *Serra da Cintra*, à l'embouchure du Tage; 3° au midi, la *Sierra Morena*

(montagne noire), de 3,000 pieds d'élévation, qui s'étend jusqu'en Portugal, sous le nom de *Serra de Monchique*. Une chaîne plus méridionale encore, en Espagne, est celle de la *Sierra Nevada*, appelée *Sierra de Ronda*, à l'extrémité ouest, et *Sierra de las Alpuxarras*, à l'extrémité est. En somme, la Péninsule est un pays couvert de montagnes, qui n'a de plaines de quelque étendue que dans l'intérieur, et pour lequel, du reste, cette construction physique est un grand bienfait, car elle contribue à tempérer la chaleur excessive du climat.

Toutes les grandes rivières de la Péninsule coulent à l'ouest. L'*Èbre* seul fait exception; il prend sa source dans la province des Asturies, et, se dirigeant de l'ouest au sud-est, il va se jeter dans la Méditerranée. C'est ce fleuve qui alimente le fameux *canal d'Aragon*, aussi appelé *canal impérial*, de ce qu'il a été entrepris par les ordres de l'empereur Charles V. Cet ouvrage hydraulique est le plus grand et le plus important de ce genre dans la Péninsule. Il s'étend de Tudela jusqu'aux environs de Saragosse, sur une longueur de plus de 30 lieues, et entretient d'eau une foule de petits canaux accessoires, nécessaires à l'arrosement des campagnes. Quoique commencé depuis trois siècles, il n'est pas encore tout à fait terminé, non plus que le canal projeté *du Manzanarès* au *Tage*, qui devait donner à la ville de Madrid quelque activité commerciale.

Parmi les autres rivières, les principales sont : le *Minho*, le *Duero* (*Douro* en Portugal), le *Mondego*, le *Tage* (*Tajo* des Espagnols, *Tejo* des Portugais, *Tagus* des anciens), qui roule de l'or; le *Sadao*, appelé *Saado* a son embouchure dans l'océan Atlantique; la *Guadiana*, qui a sa source dans un marais, puis se perd à quelques lieues de là, et reparaît ensuite dans un lac appelé *Ojos de Guadiana* (yeux de la Guadiana); le *Tinto*, dont l'eau jaune et chargée de cuivre est mortelle aux poissons; enfin le *Guadalquivir*, avec son affluent le *Xenil*. — On ne trouve dans le pays aucun lac considérable.




NAPOLI



F R A N C E
Toulouse
Foix
Perpignan
Golfe du
C. de Creu
Santiago
Braga
Oporto
Lerida
Pic de Montserrat
Barcelonne
Tarragonne
Tortose
Coimbre
Mondego R.
Peniscola
Oropesa
Leiria
Valence
Evora
B A L É A R E S
Minorqu
Ciudadela
Palma
Cabrera
Ivice
Formentera
Alicante
de Palos
S. Vincent
T E R R A N É E
ALGER
ESPAG
ET PORT
183
Par I. Berth
Lieues d'Espagne de 17 ½ au degré

e. 33.

A. — ROYAUME DE PORTUGAL.



Le Portugal, qui s'étend sur la côte occidentale de la Péninsule, dans une longueur de 125 lieues et une largeur de 40 à 50 lieues, contient 5,125 lieues carrées. Il est borné au nord et à l'est par l'Espagne, et au sud et à l'ouest par l'océan Atlantique. On a vu plus haut les noms de ses montagnes et de ses rivières les plus remarquables.

Climat. — Produits naturels.

Le climat du Portugal, chaud et quelquefois même étouffant durant l'été, est ordinairement tempéré par les vents de mer et par l'influence des montagnes qui traversent le pays. L'hiver n'y est que la saison des pluies, et ce n'est qu'au sommet des plus hautes chaînes que l'on trouve de la neige pendant quelques mois. Il est extrêmement rare qu'il en tombe dans les plaines ; aussi l'usage des cheminées et des poêles est-il assez peu répandu en Portugal, et, hors des grandes villes, les fenêtres vitrées y sont-elles regardées comme un objet de luxe, exclusivement réservé aux classes aisées.

Le pays, quoique sa culture ne soit certainement pas très-avancée, donne cependant, à la faveur d'un climat heureux et d'un sol extrêmement fertile, une grande quantité d'excellents produits. La sécheresse seule nuit à la végétation dans quelques contrées. Outre le blé, les fruits ordinaires de l'Europe et d'excellents vins, dont le plus renommé est celui de *Porto*, si recherché par les Anglais, on y trouve presque tous les fruits précieux du midi : les dattes, les oranges, les figues, les olives, etc. Parmi les plantes qui sont plus propres au sol, on remarque le liége, le chêne vert (*quercus bellota*), dont les glands peuvent se manger, mais qui n'est ni aussi haut ni aussi beau que le chêne du Nord; l'aloès pitte, appelé aussi le chanvre des Indiens, et le figuier de l'Inde, aux branches épineuses. Au sud et au milieu du Portugal, ces deux espèces d'arbres servent à former des haies vives dans presque tous les jardins, et l'aloès pitte fournit en outre des fils avec lesquels on prépare des cordages de la plus grande solidité. Du reste, on y voit dans plusieurs provinces, et particulièrement dans celle d'Alem-Tejo, de vastes landes couvertes de plantes et d'arbustes toujours verdoyants, et de bruyères à fleurs rouges, jaunes, violettes, ce qui rend l'aspect de ces campagnes charmant, surtout en hiver.

Le Portugal a peu de chevaux, mais beaucoup de mulets et d'ânes. On trouve dans le voisinage des montagnes une assez grande quantité de gros bétail et des brebis de la plus noble race, qui paissent, comme en Espagne, sur les montagnes en été et dans les landes pendant l'hiver. Le gibier y est assez abondant; on y trouve surtout des lièvres, des lapins et des perdrix rouges. Un animal remarquable de ce pays est la chèvre sauvage, beaucoup plus grande et beaucoup plus forte que la chèvre ordinaire, et qu'on ne rencontre que dans la *Serra de Gérès*.

L'océan Atlantique fournit au Portugal du poisson en abondance, surtout des sardines, qui sont l'un des principaux aliments des pauvres. La pêche du thon est aussi considérable sur les côtes.

Le produit des mines est à peu près nul, et pourtant il ne faudrait qu'un peu d'industrie pour exploiter utilement du fer, du plomb, et d'autres métaux précieux. Jusqu'à présent, on s'est borné à la recherche du mercure. La mer donne une grande quantité de sel.

Habitants.

Les habitants, au nombre d'environ 3 millions 1/2, presque tous catholiques, sont d'origine ibérienne, romaine, germanique et arabe, comme les Espagnols. Ils sont en général de moyenne et même de petite stature, courts et robustes, tandis que les Espagnols ont le corps plus long et plus maigre. Un teint basané, olivâtre même chez les classes inférieures, plus exposées à l'air et au soleil, est commun aux uns et aux autres. Comme presque tous les habitants des pays méridionaux et fertiles, les Portugais ne connaissent ni l'industrie ni l'activité pénible des peuples du nord. Le climat du nord impose mille besoins qui sont inconnus au midi, où la vie est si facile qu'il suffit souvent d'une heure de travail pour se procurer la subsistance de toute une journée, et encore ce peu de travail était-il épargné jusqu'à présent à des milliers d'individus par les aumônes, peut-être mal placées, des couvents et des églises. Aussi le pays renferme-

t-il un grand nombre de mendiants. Cependant les provinces du nord, à la suite de leurs relations avec les Anglais, commencent à prendre plus de goût au travail et à l'industrie. — Les voies de communication sont encore dans un état déplorable; la plupart des transports dans l'intérieur du pays se font par des mulets. Le commerce maritime est très-considérable; mais il se trouve presque exclusivement entre les mains des Anglais et des Américains du nord. — Le Portugais est affable et prévenant envers l'étranger, et, quoique très-attaché à son culte, il montre cependant beaucoup plus de tolérance que l'Espagnol. Comme celui-ci, il aime le spectacle et les combats de taureaux. — Même état de l'instruction dans les deux pays. *Coimbre* est la seule université du royaume.

Constitution. — Monnaies et mesures.

Le Portugal est une monarchie limitée par une chambre des pairs et par une chambre des députés. La charte qui le régit lui fut donnée par *Don Pedro,* en 1826, renversée ensuite par Don Miguel, son frère, et, en 1834, après l'expulsion de ce dernier, rétablie par Don Pedro, qui put voir, avant de mourir, sa fille *Dona Maria II* replacée sur le trône.—La religion catholique est religion d'état. Cependant les autres cultes sont tolérés. Le nouveau gouvernement a supprimé tous les couvents, et converti leurs biens en propriétés nationales.

On compte en Portugal par *reis*, espèce de monnaie imaginaire. Mille reis font 6 fr. 50 cent.; 480 reis, ou 3 fr. 35 cent., valent un *crusado,* qui est la plus petite monnaie d'or. Les monnaies d'argent d'une valeur de 20, de 50 et de 100 reis, sont rares.

18 lieues portugaises (*legoas*) comprennent un degré de l'équateur.

Nous placerons l'histoire politique du Portugal à côté de celle de l'Espagne.

Langue. — Littérature.

La langue portugaise a plus de rapports avec la langue espagnole que plusieurs des dialectes mêmes que l'on parle dans l'intérieur de l'Espagne. Elle en diffère principalement par l'orthographe et par la prononciation. Elle s'est formée, comme toutes celles du sud-ouest de l'Europe, du mélange de divers idiomes. Du temps des Romains, la langue latine avait remplacé celle des indigènes; plus tard, des mots germaniques et arabes s'y mêlèrent, et de leur combinaison est résultée la langue portugaise, ainsi que la langue espagnole.

La littérature portugaise est moins riche que celle du peuple voisin. A l'exception de la grande période d'Emmanuel et de Jean III, le Portugal n'a jamais joui pendant assez longtemps de la tranquillité et de l'indépendance nécessaires au succès des littératures. D'abord des guerres continuelles, puis le joug pesant de l'Espagne, l'oppression de l'inquisition, et enfin, dans les derniers temps, les excès d'un gouvernement despotique, ont empêché le développement des sciences et des lettres. Cependant le Portugal compte quelques auteurs d'un rare mérite, tels que les poëtes Sa de Miranda, Antonio Ferreira, et le grand historien Jean de Barros. Le plus célèbre des auteurs de cette nation est *Louis de Camoens,* qui composa le poëme épique des *Lusiades*. Né à Lisbonne, d'une famille noble, en 1517, il vécut d'abord à la cour, qu'il abondonna pour aller combattre en Afrique contre les Maures. Il revint à Lisbonne, et quitta

cette ville de nouveau pour se rendre aux Indes, qui appartenaient alors aux Portugais. Là aussi il porta les armes, sans toutefois négliger la poésie; mais il eut bientôt le malheur d'offenser le gouverneur des Indes par quelques vers satiriques, et celui-ci le fit déporter à Macao, sur les côtes de la Chine. Ce fut durant une longue traversée qu'il fit naufrage, et qu'estimant plus son poëme que sa vie, il tint d'une main le manuscrit élevé au-dessus de l'eau, tandis que de l'autre il s'efforçait de se sauver à la nage. Après cinq ans d'exil, il revint dans sa ville natale, où *les Lusiades*, qu'il fit imprimer, furent très-bien accueillies, mais lui rapportèrent une somme si minime qu'il mourut dans la misère à l'hôpital de Lisbonne, en 1579. Son poëme, l'une des plus belles épopées, célèbre les hauts faits des Portugais (*os Lusiadas*, c'est-à-dire les Lusitaniens) qui, sous la conduite de Vasco de Gama, découvrirent le cap de Bonne-Espérance et abordèrent aux Indes orientales.

Division politique.

Le Portugal est formé de deux parties très-inégales : le *Portugal* proprement dit, et les *Deux-Algarves*, c'est-à-dire la côte méridionale, séparée du reste du royaume par la *Sierra de Monchique*, et qui a gardé le nom qu'elle portait comme état indépendant, avant d'avoir été conquise sur les Maures et incorporée dans le Portugal. Ce royaume contient aujourd'hui, outre la province des Deux-Algarves, les cinq provinces suivantes : *Entre Douro e Minho; Tras-os-Montes*, à l'est de la précédente; *Beira*, au sud de Tras-os-Montes; *Estremadura*, au sud de Beira; et *Alem-Tejo*, au sud d'Estremadura.

1° La province d'Estremadura (800,000 habitants).

Lisbonne (*Lisboa*), capitale, qui est en même temps celle du royaume, et le



Vue de Lisbonne.

siége d'un patriarche-cardinal et d'un archevêque. Peu de villes ont une situa-

tion comparable à celle de Lisbonne, bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines de la rive droite du Tage. La largeur du fleuve, qui est en cet endroit d'environ deux lieues; les navires qui le couvrent; les maisons de plaisance dont sa rive gauche est parsemée; leurs jardins d'oliviers et d'orangers; les formes sauvages et bizarres de la *Serra da Cintra*, qui apparaissent dans le fond du tableau : tout contribue à donner à cette ville l'aspect le plus magnifique. Lisbonne s'agrandit encore chaque jour; plusieurs villages voisins, Junqueira, Belem, Alcantara, y ont été successivement réunis comme faubourgs, et sa population s'élève à présent à près de 300,000 âmes. Elle est ouverte de tous côtés, n'ayant ni murs ni portes. L'inégalité du terrain sur lequel elle repose rend la circulation très-difficile et quelquefois même, par les temps de pluie et d'orage, dangereuse. On distingue dans la ville trois collines principales : la 1re, à l'ouest, près du pont d'Alcantara, séjour de prédilection des étrangers, à cause de sa hauteur et de l'air salubre qu'on y respire; la 2e, au centre, formant le quartier le plus peuplé, mais aussi le plus malpropre; la 3e enfin, à l'est, sur laquelle se trouve la vieille ville, avec des rues encore plus étroites que dans le quartier précédent, surmontée d'une petite citadelle appelée le *Château des Maures*. La troisième colline est séparée de la seconde par une vallée assez large, dont presque toutes les habitations furent détruites par le terrible *tremblement de terre de* 1755. On reconstruisit ces rues dans le goût moderne; et ce quartier, devenu le plus régulier de la ville, renferme à présent des quais superbes et plusieurs *squares* très-spacieux, parmi lesquels nous citerons la *place du Commerce* (praça do Commercio), ornée de la statue équestre du roi Joseph I, et celle du *Rocio*, sur laquelle donne la façade du vaste Palais de l'Inquisition. Au-delà de ces collines commencent les faubourgs. Le premier à l'est est celui d'*Alcantara*, puis vient celui de *Junqueira*, et enfin celui de *Belem*, ancien bourg qui fut longtemps une des résidences de la famille royale. La sépulture des membres de cette famille est renfermée dans les caveaux du couvent de Belem, construit par le roi *Emmanuel*, l'an 1498, en mémoire de la circumnavigation du cap de Bonne-Espérance par *Vasco de Gama*. — La résidence moderne des rois de Portugal est *Queluz*, bourg éloigné de trois lieues de Belem, dans une vallée solitaire, avec un château et un parc qui n'offrent rien de remarquable.

Le port large et sûr que forme l'embouchure du Tage près de Lisbonne est défendu par le fort *Bugio*, construit sur un banc de sable de la rive gauche, et par ceux de *San-Juliao* et *Santo-Antonio*, sur la rive droite. Dans le nombre des édifices publics de la ville, il en est peu qui méritent de fixer l'attention : la Bibliothèque (300,000 volumes), particulièrement riche en chroniques et en manuscrits, la Bourse, vis-à-vis d'elle, et la Douane, aux bords du Tage, sont à peu près les seuls bien bâtis. Quant aux églises, très-nombreuses et toutes surchargées d'ornements du plus grand prix, il n'y en a pas une seule dont l'architecture présente un caractère véritablement imposant. Elles sont toutes en rapport avec l'étroitesse des rues, ainsi que les hôtels des particuliers. La plupart de ces derniers ont des balcons avec des auvents en toile, sous lesquels les habitants viennent chercher l'ombre et la fraîcheur pendant l'été.

Le climat de Lisbonne est très-salubre. Il n'y fait jamais bien froid pendant

l'hiver, même en janvier; en été, la chaleur monte très-souvent jusqu'à 30° Réaumur environ. Les tremblements de terre y sont fréquents, quoique d'ordinaire peu considérables. Le plus terrible, arrivé le 1er novembre 1755, fit périr près de 24,000 personnes sous les décombres de plusieurs quartiers entièrement détruits. La ville n'a pas de puits; mais l'eau y arrive en abondance par un aqueduc long de plus de trois lieues, construit au milieu du dernier siècle. C'est peut-être le plus bel ouvrage de cette espèce en Europe. 35 arches, dont la plus haute a 230 pieds d'élévation, le supportent à travers la vallée d'Alcantara jusqu'à Lisbonne, où il débouche dans de nombreuses fontaines. L'eau que boivent les habitants est puisée par des porteurs d'eau appelés *Gallegos*, parce qu'ils sont presque tous de la province de Galice, et vendue ensuite dans les maisons. Avant de la boire, on a soin de la rafraîchir avec de la glace qu'on fait venir du *Lousao*, l'une des montagnes de la *Serra d'Estrella*. Les pauvres rafraîchissent la leur dans des vases d'une espèce d'argile rouge, peu cuite et non vernissée; le liquide, en suintant à travers la paroi du vase, se maintient dans un état de fraîcheur continuelle. On donne à ces vases, qui sont très en usage dans tout le Portugal, le nom de *bucaros* (bocaux), ou aussi celui d'*alcarrazas*, du nom du lieu qui fournit l'argile avec laquelle on les fabrique.

Lisbonne n'offre pas de grandes ressources à l'étranger qui vient y chercher l'instruction ou le plaisir. Elle a bien une académie des sciences, plusieurs bibliothèques, appartenant presque toutes à des couvents, des cabinets d'histoire naturelle, des jardins botaniques et plusieurs écoles supérieures, telles que celle de la marine, du génie, etc.; mais, à l'exception du dépôt des archives (*Torre do Tombo*), rien de ceci n'est comparable à ce que l'on trouve dans les autres capitales de l'Europe. Les arts n'y jouissent pas non plus d'une grande faveur, et le pays ne possède guère de collections de bons tableaux, chose d'autant plus étrange que l'Espagne, sa voisine, est extrêmement riche en ce genre. L'habitant de Lisbonne, comme le Portugais en général, n'aime ni la danse ni la promenade, et les familles les plus opulentes même y vivent très-retirées. On y trouve cependant un *opéra italien* et un *théâtre national*. De même qu'en Espagne, les combats de taureaux sont le spectacle de prédilection du peuple; mais on les donne ici avec moins de pompe. L'intérêt et la curiosité des habitants s'attachent aussi beaucoup aux processions et à toutes les cérémonies religieuses. Du reste, le Portugais, comme nous l'avons déjà dit, est moins intolérant que l'Espagnol envers les membres d'une religion qui n'est pas la sienne, ce qu'il faut attribuer probablement aux relations nombreuses qu'il entretient avec les Anglais. Ces derniers ont, ainsi que les Allemands, un grand nombre de maisons de commerce à Lisbonne. — Le plus grave inconvénient du séjour de cette ville est la grande quantité de voleurs, en majorité nègres, dont elle est infestée : les assassinats y sont très-communs, et, s'il s'en commet beaucoup par brigandage, un grand nombre doit aussi être attribué à la jalousie et à la vengeance.

Les nombreuses maisons de campagne qui avoisinent cette capitale sont les seuls endroits qui offrent quelque agrément aux classes opulentes. Mais ici encore on retrouve le goût de l'isolement et de la retraite, car les maisons de plaisance et les jardins sont cachés aux yeux de l'étranger par de hautes murailles. On re-

marque trois sortes de jardins : les *quintas*, parcs d'orangers et d'oliviers, avec des habitations pour les familles riches pendant l'été ; les jardins d'agrément, plus petits et disposés avec art; et enfin les jardins potagers, *hortas*. Les sites les plus pittoresques des environs de Lisbonne sont ceux de la Serra da Cintra. Le bourg de Cintra réunit, l'été, la meilleure société de Portugais et d'étrangers dans ses *quintas*; la famille royale y a un beau château. Sur les points les plus élevés de la montagne, on trouve quelques ruines mauresques et le *couvent de liége*, ainsi appelé parce que tous ses murs sont revêtus de liége, ce qui empêche l'humidité de pénétrer cet édifice taillé dans le roc.

Mafra, à quelques lieues ouest de Cintra, est un bourg dont les cabanes font un triste effet à côté de l'immense *palais* construit en 1717 par le roi Jean V, qui voulait élever un monument digne de rivaliser avec l'Escurial. Comme ce dernier palais, le château de Mafra renferme une magnifique église en marbre et un vaste couvent. Il est composé de 866 pièces.

Les bains de *Caldas da Rainha* sont situés au nord de Mafra, au milieu d'une campagne assez bien cultivée, mais peu fertile. Le séjour de ce lieu n'offre ni les commodités, ni les divertissements qu'on trouve ordinairement dans les contrées qui ont des eaux thermales; cependant l'affluence des baigneurs est grande. Ils s'y rendent à deux époques différentes, en mai et en septembre. La source, qui s'élève à une température de 27° Réaumur, est sulfureuse et ferrugineuse.

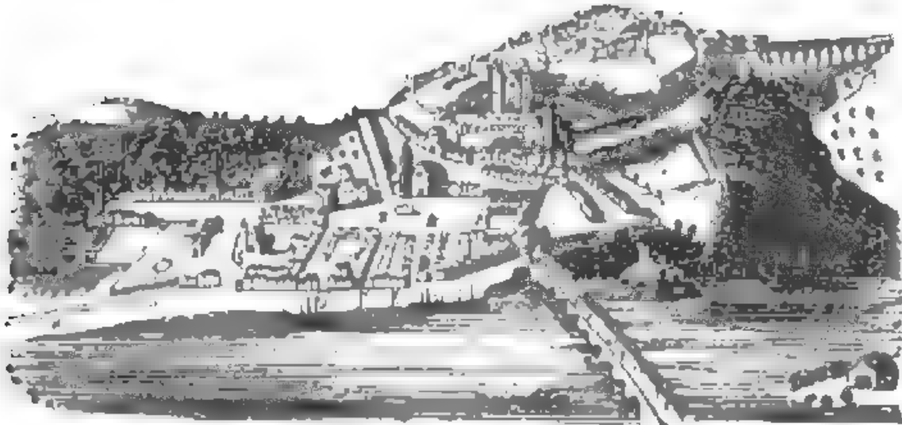
A 25 lieues environ au nord de Lisbonne, près de la mer, on trouve le couvent d'*Alcobaça*, caché entre des collines. Cette abbaye, de l'ordre de Cîteaux, la plus riche du royaume, fut fondée en 1184 par don *Affonso Henriquez*, premier roi de Portugal. C'était un des plus magnifiques édifices gothiques de la Péninsule avant la guerre de 1811, où il fut en grande partie brûlé. A trois lieues de là, *Batalha*, autre couvent, également du plus beau style gothique, construit par ordre du roi Jean I, qui avait remporté, sur les Espagnols, en cet endroit même, l'an 1386, une victoire qui assurait l'indépendance du Portugal.

La ville la plus importante de la province d'Estremadura, après Lisbonne, est *Setubal* ou *Saint-Yves* (14,000 habitants), avec un bon port à l'embouchure du Sadao. Ses maisons sont mal bâties, ses rues sont étroites et malpropres, mais les habitants font un grand commerce, surtout en vin et en sel. Le sel s'obtient ici, comme dans presque tous les pays du midi, par la vaporisation de l'eau de mer. Dans ce but on a creusé autour du port une grande quantité de petits canaux et de bassins de peu de profondeur; à la marée montante, ils se remplissent d'eau que les rayons du soleil absorbent bientôt, de telle sorte qu'il ne reste plus au fond que du sel.

2. La Province de Beira (1 million d'habitants), aujourd'hui divisée en *Beira supérieure* et en *Beira inférieure*.

La première ville de cette province est *Coimbre* (12,000 habitants), bâtie en amphithéâtre sur une colline le long de la rivière du *Mondego*. C'est le siége de l'*université* du royaume, et l'instruction publique y est beaucoup plus avancée que dans les établissements du même genre en Espagne. On cite sa bibliothèque, son jardin botanique et son cabinet d'instruments de physique. Les professeurs

(*Lentes*) ont, ainsi que les étudiants, un costume particulier qui consiste en une longue robe de couleur noire; les étudiants vont la tête découverte, même par la plus grande chaleur, et les professeurs portent une espèce de toque noire. L'université, fondée par le roi *Don Diniz*, dès 1291, à Lisbonne, compte ordinairement de 800 à 2,000 élèves. La ville n'est pas sans industrie. Parmi ses églises, nombreuses et richement ornées, on remarque celle de Santa-Clara, qui renferme le tombeau du premier roi de Portugal, *Affonso Henriquez*.


Vue de Coimbre.

Le *Jardin des larmes* (quinta das lagrimas) est situé vis-à-vis de Coimbre, dans une position délicieuse, sur la rive gauche du Mondego; il renferme une source d'eau vive, appelée la fontaine de larmes (*fonte das lagrimas*). Cette campagne fut, dit-on, le séjour de la célèbre *Inez de Castro*, maîtresse du prince royal *Don Pedro*, fils du roi Alphonse IV, et c'est là que ce monarque la fit assassiner. A la mort d'Alphonse, Don Pedro, qui n'avait pu se consoler de la perte d'Inez, fit exhumer son corps et lui plaça la couronne sur la tête, voulant tenir ainsi les serments qu'il lui avait faits.

On trouve encore dans cette province: *Viseu* (6,000 habitants), chef-lieu, petite ville renommée à cause de sa foire, la plus considérable de tout le Portugal; *Lamego* (8,000 habitants), où les cortès s'assemblèrent en 1143 pour établir les bases de la constitution du royaume et offrir la couronne à *Alphonse Henriquez*; *Ovar* (10,000 habitants), sur la côte.

3. La province d'entre Douro e Minho (900,000 habitants).

Cette province, dite ordinairement *province du Minho*, est la moins étendue, mais la plus peuplée et la mieux cultivée du Portugal. Ses habitants sont plus actifs et plus industrieux que ceux des provinces du midi; aussi un grand nombre d'entre eux se rendent-ils chaque année dans ces provinces pour y chercher du travail.

Braga (20,000 habitants), chef-lieu, siége d'un archevêque, mais ville beaucoup moins importante que

Porto ou *Oporto* (le Portus Cale des Romains), bâti sur la rive droite du Douro, à trois quarts de lieue de la mer. Cette dernière cité, de l'aspect le plus pittoresque, grâce aux montagnes et aux rochers qui l'entourent, est la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume après Lisbonne. Le nombre de ses habitants s'élève à 70,000. Elle est mieux bâtie et beaucoup plus propre que la capitale, ce qu'on doit en partie à l'influence des négociants étrangers, et surtout aux Anglais, qui s'y trouvent en grand nombre; la vie sociale y est aussi beaucoup plus agréable. Son principal commerce consiste dans l'exportation du vin, si connu, de Porto. On le récolte dans les environs, sur les bords du Douro, et on

a soin, avant de le laisser fermenter, de le mélanger avec de l'eau-de-vie, comme cela se pratique pour tous les vins de Portugal, surtout pour ceux que l'on doit exporter. Ainsi préparée, on le garde trois ans en magasin avant de le faire voyager, et cela non pas dans des caves, mais au-dessus du sol, selon l'usage généralement suivi dans le pays. — Siége mémorable que *Don Pedro* soutint à Porto en 1832.



Vue de Porto.

Vers la frontière d'Espagne, dans une petite vallée de la *Serra de Gérès*, on trouve les eaux thermales de *Caldas de Gérès*, village fréquenté par un grand nombre de baigneurs; la plus chaude des sources de cet endroit s'élève à une température de près de 40° Réaumur.

4. La province de Tras-os-Montes (350,000 habitants), contrée toute montagneuse.

On n'y remarque d'autres villes que *Bragança* (5,000 habitants), d'où la famille régnante tire son origine et son nom, et *Miranda de Douro*, place assez forte, sur la frontière.

5. La province d'Alem-Tejo (300,000 habitants).

Cette province, quoique la plus étendue, est pourtant la moins peuplée du royaume, se trouvant composée en grande partie de bruyères, propres seulement à nourrir des troupeaux de moutons et de chèvres. Comme elle est sans agriculture, on n'y rencontre que peu de villages, et ses habitants demeurent presque tous dans les villes.

Evora, ville archi-épiscopale, d'environ 15,000 habitants, est l'une des plus anciennes du royaume; elle figure déjà dans l'histoire de *Viriatus* et de *Sertorius*, ces chefs célèbres de la Lusitanie. C'est à ce dernier qu'on attribue la construction de l'aqueduc de la ville, long de 7 lieues et réparé par le roi Jean III. On remarque encore dans Evora plusieurs autres antiquités romaines, surtout un temple de Diane dont les belles colonnes se sont conservées, mais qui sert

aujourd'hui de boutique à un boucher. — L'ancienne université de cette ville ne se compose plus que d'un séminaire théologique.

Elvas, la plus forte place du Portugal, à quatre lieues de la forteresse espagnole de Badajoz. 16,000 habitants.

Ourique, bourg connu par la grande bataille que le roi Alphonse y gagna sur les Maures en 1139, victoire qui assura la fondation du royaume de Portugal.

6. La province ou le royaume d'Algarve (150,000 habitants).

Cette province est séparée de celle d'Alem-Tejo par la *Serra de Monchique* et baignée des autres côtés par l'Océan. C'est un pays en grande partie stérile. Ses principaux produits consistent en fruits et en poissons, les figues et les sardines font la nourriture habituelle des habitants. Ceux-ci passent pour être les meilleurs matelots du Portugal. Les villes de *Lagos*, de *Faro*, et de *Tavira*, chacune d'environ 8,000 habitants, sont sans importance. Le cap *Saint-Vincent* est remarquable par la victoire navale que les Anglais y remportèrent sur les Espagnols en 1797.

Les Possessions portugaises en dehors de l'Europe sont :

En Afrique, les *Açôres*, l'archipel de *Madère*, les îles du *cap Vert* et l'île *Saint-Thomas ;* puis les provinces de *Congo*, *Angola* et *Benguela*, sur la côte occidentale de l'Afrique, et le territoire de *Mozambique* sur la côte orientale du même continent.

En Asie, la province de *Goa* aux Indes orientales, l'île de *Macao* sur la côte de la Chine, et une partie de l'île de *Timor*.

Ces diverses possessions ont une population approximative de 2 millions d'habitants.



B. — ROYAUME D'ESPAGNE (1).



L'Espagne a pour bornes, au nord, le golfe de Gascogne et les Pyrénées; à l'est et au sud-est, la Méditerranée; au sud, le détroit de Gibraltar, qui la sépare de l'Afrique; au sud-ouest, l'Océan Atlantique; à l'ouest, le Portugal et encore l'Océan.

Elle est située entre 36° et 44° latitude septentrionale, et entre 1° longitude orientale et 12° longitude occidentale; ce qui lui donne environ 195 lieues du nord au sud, et 220 de l'est à l'ouest. — Voy. plus haut, p. 484, ses montagnes et ses rivières.

La population de ce royaume est évaluée approximativement à 14 millions d'habitants, et le territoire occupe, par son étendue, le neuvième rang parmi les puissances de l'Europe; sa surface, de 24,000 lieues carrées, forme la 23e partie de celle de notre continent.

Climat. — Produits naturels.

Le climat de l'Espagne, le plus beau de l'Europe avec celui de l'Italie et de

(1) Nous avons compris dans la description de ce pays : *Gibraltar*, à l'extrémité sud, appartenant aux Anglais, et la petite république d'*Andorre*, située vers la frontière de la France.

la Grèce, présente de notables différences dans les diverses contrées du pays : tempéré, même rude dans les provinces montagneuses du nord, sec et brûlant dans celles du centre, il est chaud et humide dans celles du sud qui sont baignées par la mer. Après la Grèce et le Portugal, l'Espagne est le pays de l'Europe dont la température est la plus élevée. Il s'en faut de près de 4° que la température moyenne du centre de la France soit égale à celle du milieu de la Péninsule.

Les ressources de l'Espagne sont les mêmes que celles du Portugal, et si elles ne suffisent pas toujours aux besoins de la population, la faute en est moins au sol, qui est extrêmement fertile dans la plupart des provinces, qu'à la négligence des habitants, trop peu actifs pour cultiver la terre avec soin. Au temps des Romains, l'Espagne était l'un des pays les plus riches de l'empire; elle ne fut pas moins florissante sous la domination des Maures; et sa décadence, comparativement au reste de l'Europe, n'a commencé qu'après la période des trois Philippe.

Parmi les produits du règne animal, il faut citer les *chevaux*, qui ont eu de la réputation dans tous les siècles, et les moutons à toison fine, si connus sous le nom de *mérinos* (cependant le nombre et la qualité de ces deux espèces ont beaucoup diminué par suite des guerres de 1808 à 1813). Le cheval espagnol, et, en première ligne, celui de l'Andalousie, réunit à de belles formes et à une noble ardeur un naturel si doux que toute la cavalerie espagnole ne montait autrefois que des chevaux entiers. Dans les contrées montagneuses, on préfère les *mules* pour l'usage ordinaire, à cause de la sûreté de leur allure. Quant aux mérinos, qui ont servi à perfectionner presque toutes les races de brebis en Europe, s'ils sont utiles à quelques riches particuliers, ils causent un grand préjudice au pays en général. L'agriculture souffre beaucoup de ces animaux, agglomérés ordinairement au nombre de 10,000 à 40,000, surtout dans l'Estremadure; ils ne parquent jamais; en été on les fait paître sur les montagnes, et pendant l'hiver on les conduit dans les plaines, où une immense étendue du terrain le plus précieux est réservée à leur pâturage. Les propriétaires de ces nombreux troupeaux (on compte encore près de 4 millions de mérinos en Espagne) sont, pour la plupart, membres du haut clergé ou de la noblesse, et forment, sous le nom de *mesta*, une association qui jouit depuis des siècles de priviléges vraiment tyranniques.

Les vins ardents de l'Espagne sont célèbres; ceux de *Xérès de la Frontera*, de *Malaga*, d'*Alicante*, etc., sur la côte méridionale, donnent lieu à une exportation des plus considérables. — Blés, ognons, lin, chanvre, dans le nord; oranges, figues, olives, grenades, dattes, dans le midi, où l'on trouve même le cotonnier et la canne à sucre.

Les mines de l'Espagne, si renommées au temps des Romains et des Carthaginois, et qui étaient pour l'antiquité ce que les riches mines d'or et d'argent de l'Amérique sont devenues pour l'Europe moderne, ont cessé d'être exploitées après la découverte du Nouveau-Monde. Cependant, depuis la perte des possessions espagnoles en Amérique, on recommença à chercher sur divers points de l'Espagne les trésors qu'une autre terre avait si libéralement fournis pendant plusieurs siècles. On exploite beaucoup de *mercure* à Almaden, dans la

Sierra Morena; de l'*argent* et du *cuivre*, vers l'extrémité sud-ouest de la même chaîne de montagnes; du *plomb*, dans les Alpuxarras (jusqu'à 800,000 quintaux annuellement); du *fer*, dans les provinces basques; de l'*étain*, dans la Galice; de la *houille*, dans les Asturies; du *sel gemme*, près de Cardona en Catalogne (en outre de la grande quantité de sel marin que fournissent les côtes); du *marbre* et de l'*albâtre*. Le manque de bois entrave les progrès de plusieurs de ces travaux de mines.

Habitants. — Leur caractère.

Les Espagnols, descendus des anciens *Ibériens*, auxquels vinrent se mêler successivement des *Celtes*, des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Romains*, des *Germains* et des *Arabes*, se font remarquer par leur attachement à la religion, leur fierté nationale et leur patriotisme. Ils sont en général sérieux et intelligents. Cependant les différences entre les habitants des diverses provinces sont très-prononcées. L'*ancien Castillan* est surtout orgueilleux de sa naissance, peu laborieux, partisan opiniâtre des anciennes traditions; le *nouveau Castillan*, quoiqu'animé aussi de l'esprit nobiliaire, montre déjà plus de dispositions pour l'industrie; le *Valençais* est actif, mais sombre, et il passe pour être faux; le *Murcien* est invariable dans ses usages; l'*Andaloux*, par son esprit, sa galanterie, sa légèreté, son amour des plaisirs, trahit l'origine arabe; les *Catalans* sont les plus laborieux et les plus aguerris parmi les habitants de la Péninsule, mais leurs mœurs sont aussi plus rudes : les autres Espagnols les regardent à peine comme membres de la même famille; l'*Aragonais* se distingue par sa fierté et son indolence; le *Navarrais*, plus actif, par une rudesse alliée à la franchise et à la probité; les *Basques* sont des républicains fiers, estimables et industrieux; l'*Asturien* a l'abord peu aimable, mais il est fidèle; il émigre, comme le Savoisien, pour retourner dans son pays avec ses épargnes; les *Galiciens* ont la réputation d'être les plus lourds et les plus grossiers des Espagnols; enfin les *Estremadurais*, sans aucune espèce d'industrie, tombent de plus en plus dans la misère.

Langue.

La langue *espagnole*, comme la langue portugaise, est née du latin dont les formes primitives ont été changées sous l'influence des langues germanique et arabe. Elle est prédominante dans le pays, quoique quelques idiomes particuliers s'y soient conservés jusqu'à nos jours, tels que le *basque*, parlé au pied des Pyrénées, et le *catalan*, qui est en usage dans la Catalogne, l'Aragon et une partie de la province de Valence, et qui a plus de ressemblance avec le provençal du midi de la France qu'avec l'espagnol pur ou castillan, dont il est un dialecte. Dans les Alpuxarras, on trouve encore des Maures, au nombre d'environ 40,000, et, dans la Sierra Morena, des descendants de colons allemands, qui ont, les uns et les autres, conservé la langue respective de leurs ancêtres.

Religion. — Instruction. — Industrie.

La religion catholique est la seule tolérée en Espagne. 8 archevêques et

51 évêques y sont placés à la tête des ecclésiastiques, dont le nombre s'élevait, en 1826, à 128,000, y compris 62,000 moines et 31,000 religieuses. L'*Inquisition*, qui depuis 1480 avait fait brûler jusqu'à 34,000 personnes accusées d'hérésie, fut supprimée en 1820, ainsi que les 3,200 couvents qui possédaient un tiers du territoire. Rétablie en 1823, l'institution des couvents succomba de nouveau en 1834.

L'Espagne ne manque pas d'établissements d'instruction supérieure; elle a jusqu'à 16 *universités*, dont les plus importantes sont celles de *Valence*, de *Salamanque*, de *Valladolid* et d'*Alcala;* mais la politique ombrageuse du clergé et du gouvernement y a enchaîné jusqu'à présent l'essor de la pensée. Les classes inférieures vivent en général dans une ignorance déplorable.

L'industrie, quoique accablée de monopoles, a fait quelques progrès dans les provinces de Catalogne, de Valence, de Biscaye, des Asturies et d'Andalousie. On y fabrique surtout des étoffes de laine, de coton et de soie. Le commerce maritime est en grande partie entre les mains des étrangers, et le commerce dans l'intérieur ne peut prospérer faute de voies de communication. Toutefois s'occupe-t-on avec zèle depuis quelques années de l'établissement de grandes routes. Les meilleures sont celles de *Bayonne* à *Madrid*, de *Madrid* à *Cadix*, à *Badajoz*, et à d'autres endroits importants. — *Cadix, Barcelone, Alicante, Malaga* et *Madrid*, occupent les premiers rangs parmi les places commerçantes du pays.

Classes de la Société.

Les classes moyennes n'ont jamais pu se développer librement en Espagne. Cette circonstance, jointe à la proscription des Maures et des Juifs au moyen âge, ainsi qu'aux émigrations en Amérique, explique le peu de population de ce grand pays. On y distingue des roturiers les nobles inférieurs, compris ordinairement sous le nom de *Hidalgos* (*fidèles*), et qui étaient, en 1787, au nombre de près de 500,000. Les Basques et les Asturiens s'appellent tous Hidalgos : les premiers, parce qu'ils descendent des Cantabres, les plus anciens habitants de la Péninsule; et les autres, d'origine gothique, comme successeurs des seuls chrétiens espagnols qui ne furent jamais soumis aux Arabes. La haute noblesse se divise en *Titulados* (c'est-à-dire ducs, comtes, marquis, etc.) et *Grandes*. Ceux-ci ont le titre d'Excellence et jouissent du privilége de paraître tête couverte devant le roi dans certaines circonstances. La dénomination de *Don* (*Dom. Dominus*) appartient exclusivement à la haute noblesse : les simples *hidalgos*, *caballeros* et *escuderos*, n'ont pas le droit de la porter. — Une autre distinction, aussi très-importante aux yeux des Espagnols, existe entre les anciens chrétiens (*christianos viejos*) et les nouveaux (*christianos nuevos*). Les premiers sont ceux qui n'ont ni juifs ni mahométans parmi leurs ancêtres.

Gouvernement. — Budget.

Anciennement les rois d'Espagne ne pouvaient rien entreprendre d'important, ni lever d'impôts, sans l'avis des assemblées nationales (*Cortès*), composées de députés du clergé, de la noblesse et des villes. Peu à peu cette coutume se

perdit, et les rois finirent par traiter de rébellion les justes réclamations de la nation pour le retablissement de ses droits : les cortès furent consultées pour la dernière fois en 1713. Les provinces de Biscaye, de Navarre et des Asturies, conservèrent seules une partie de leurs anciennes franchises et une organisation particulière. De nos jours, le dernier roi, *Ferdinand VII*, accepta et renversa deux fois la constitution qui l'obligeait à partager le pouvoir législatif avec les Cortès, et sa mort seule mit fin aux persécutions acharnées qu'il dirigeait contre le parti libéral. *Christine*, sa femme, prenant alors en main les rênes du gouvernement, au nom et comme tutrice de sa fille *Isabelle II*, rappela les partisans de la cause constitutionnelle et remplaça le régime absolu par le *statut royal du* 10 *avril* 1834. Depuis ce temps, deux chambres (*estamentos*), celle des *Procerès*, prélats et grands du royaume, et celle des *Procuradores*, ou députés des provinces, nommés d'après le statut royal, gouvernèrent avec la reine-régente; mais une insurrection militaire qui éclata le 13 août 1836 à Saint-Ildefonse força celle-ci à accepter la constitution uni-camérale de 1812. A la tête de chacune des 12 grandes circonscriptions du pays, se trouve un *capitaine général*. Les rois portent le titre de *majesté catholique ;* le prince royal, celui de *prince des Asturies ;* et les autres princes ou princesses, soit enfants, soit frères ou sœurs, soit oncles ou tantes du roi, sont appelés *infants* ou *infantes*.

Les *dépenses de l'état*, surtout depuis la guerre civile allumée par Don Carlos, surpassent de beaucoup les *recettes*. Ces dernières sont évaluées à seulement 178 millions de francs, et la dette publique à plus de 3 milliards. L'armée de terre est portée à 100,000 hommes; la marine militaire, en décadence depuis les guerres contre les Anglais, au commencement de ce siècle, ne compte plus que 3 vaisseaux de ligne, 8 frégates, et 23 bâtiments inférieurs qui soient armés.

Monnaies et mesures.

On compte en Espagne par *reales* (ou *reales de vellon*), équivalant à 27 centimes. Deux de ces réales communes font une *reale de plata*. La *piastre* (ou *peso duro*) comprend 20 réales communes ou 5 fr. 45 c. Le *quadruple* (4 pistoles), frappé depuis 1786, vaut 81 fr. 50 c.; le petit écu d'or (*escudito de oro*), 5 fr. 46 c.

17 1/2 *lieues communes* d'Espagne forment un degré de l'équateur; de même, 26 1/2 lieues de Castille. Presque chaque province a sa lieue (*legua*) différente.

Division historique du pays.

L'Espagne est formée de quatre parties très-inégales entre elles, autrefois politiquement séparées, puis successivement réunies sous une seule dynastie.

Ces quatre parties sont :

A. L'ancienne monarchie castillane, comprenant les provinces de la *Vieille* et de la *Nouvelle-Castille*, de *Léon*, des *Asturies*, de *Galice*, de l'*Estremadure*, d'*Andalousie*, de *Grenade* et de *Murcie*.

B. L'ancienne monarchie aragonaise, contenant les provinces d'*Aragon* proprement dit, de *Valence*, de *Catalogne* et de *Majorque*.

C. Le royaume de Navarre.

D. Les trois provinces basques : *Vizcaya*, *Guipuscoa* et *Alava*.

Un décret royal daté du 30 novembre 1833 a divisé l'Espagne en 12 *capitaineries générales*, subdivisées en 48 *provinces* qui devront, à l'exception de la Navarre et des trois provinces basques, porter les noms de leurs chefs-lieux. Les troubles qui règnent dans ce malheureux pays ont empêché jusqu'ici, en quelques localités, la mise en pratique de cette division.

Division d'après le décret de 1833.

I. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.

Provinces :

1. Madrid.
2. Guadalaxara
3. Tolède.
4. Cuença.
5. Ciudad Real.

II. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE-CASTILLE.

6. Burgos.
7. Logrogno.
8. Santander.
9. Oviedo.
10. Soria.
11. Ségovie.
12. Avila.
13. Léon.
14. Palencia.
15. Valladolid.
16. Salamanque.
17. Zamora.

III. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.

18. La Corogne.
19. Lugo.
20. Orense.
21. Pontevedra.

IV. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ESTREMADURE

22. Badajoz.
23. Caceres.

V. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.

24. Séville.
25. Huelva.
26. Cadix.
27. Cordoue.
28. Jaen.

VI. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DE LA CÔTE DE GRENADE.

29. Grenade.
30. Almeria.
31. Malaga.

VII. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE VALENCE.

32. Valence.
33. Alicante.
34. Castellon de la Plana.
35. Murcie.
36. Albacète.

VIII. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE.

37. Barcelone.
38. Tarragone.
39. Lérida.
40. Gironne.

IX. CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ARAGON.

41. Saragosse.
42. Huesca.
43. Teruel.

X. CAPITAINERIE GÉNÉR. DU ROYAUME DE NAVARRE.

44. Navarre.

XI. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA.

45. Alava.
46. Biscaye (Vizcaya).
47. Guipuscoa.

XII. CAPITAINERIE GÉNÉR. DE MAJORQUE ET GOUVERNEMENTS DE MAHON ET IVIÇA (Iles Baléares).

48. Palma.

Division antérieure au décret de 1833 (31 *provinces*).

A. ANCIENNE MONARCHIE CASTILLANE.

I. NOUVELLE-CASTILLE
(environ 1,800,000 habitants).

Provinces :

1. Madrid.
2. Tolède.
3. Guadalaxara.
4. La Mancha.
5. Cuença.

II. VIEILLE-CASTILLE
(environ 1,170,000 habitants).

6. Burgos.
7. Soria.
8. Ségovie.
9. Avila.

III. ROYAUME DE LÉON
(environ 1,200,000 habitants).

10. Léon.

11. Palencia.
12. Toro.
13. Valladolid.
14. Zamora.
15. Salamanque.

IV. PRINCIPAUTÉ DES ASTURIES
(environ 460,000 habitants).

16. Les Asturies.

V. ROYAUME DE GALICE
(environ 2,000,000 habitants).

17. Galice.

VI. PAYS D'ESTREMADURE
(environ 750,000 habitants).

18. Estremadure.

VII. ROYAUME D'ANDALOUSIE
(environ 1,700,000 habitants).

19. Séville.
20. Cordoue.
21. Jaen.

VIII. ROYAUME DE GRENADE
(environ 1,250,000 habitants).

22. Grenade.

IX. ROYAUME DE MURCIE
(environ 500,000 habitants).

23. Murcie.

B. ANCIENNE MONARCHIE ARAGONAISE.

X. ROYAUME D'ARAGON PROPREMENT DIT
(environ 850,000 habitants).

24. Aragon.

XI. PRINCIPAUTÉ DE CATALOGNE
(environ 1,250,000 habitants).

25. Catalogne.

XII. ROYAUME DE VALENCE
(environ 1,160,000 habitants).

26. Valence.

XIII. ROYAUME DE MAJORQUE (Mallorca)
(environ 270,000 habitants).

27. Majorque.

C. ANCIEN ROYAUME DE NAVARRE.

XIV. ROYAUME DE NAVARRE
(environ 290,000 habitants).

28. Navarre.

D. PROVINCES BASQUES.

XV. PROVINCES BASQUES
(environ 380,000 habitants).

29. Vizcaya.
30. Guipuscoa.
31. Alava.

Nous suivrons, pour la description, l'ordre indiqué dans ce dernier tableau.

A. ANCIENNE MONARCHIE CASTILLANE.

1. LA NOUVELLE-CASTILLE était divisée en cinq provinces; celles de Madrid, de Tolède, de Guadalaxara, de Cuença et de la Mancha. Elle se trouve située au centre de la péninsule hispanique, et forme un plateau élevé entre la *Sierra de Guadarama* et la *Sierra Morena*. Cette plaine est la plus étendue de l'Espagne; mais la végétation y souffre faute d'eau. La chaleur y est accablante en été, et le froid assez vif en hiver. Les habitants se font remarquer par un air grave, presque solennel. Ils sont indolents et peu actifs, mais fidèles, généreux, et pleins de talents pour les sciences. C'est dans cette province qu'on parle l'espagnol le plus pur et que se trouve la capitale de tout le royaume,

MADRID, sur la rive gauche du Manzanarès, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, résidence royale depuis Philippe II. Cette ville est entourée de murailles peu épaisses, mais hautes, et forme un carré irrégulier qui renferme environ 180,000 habitants (1). Rien de ce qui embellit les alentours d'une grande ville et lui sert pour ainsi dire d'introduction, maisons de plaisance, jardins, parcs, châteaux, beaux villages, ne se rencontre aux portes de Madrid, qui semble isolée dans un vaste désert. Il faut toute la magnificence de l'intérieur de la ville pour effacer l'impression défavorable qu'on a éprouvée en y arrivant. Cette capitale est en effet l'une des mieux bâties de l'Europe, et si elle ne possède guère de monuments précieux d'architecture, du moins ses principaux édifices sont-ils construits dans le style moderne le plus correct. Ses

(1) Le géographe espagnol *Mignano* porte le chiffre de la population de Madrid à 201,000.

rues sont larges, belles et bien pavées, avec de beaux trottoirs et un éclairage bien entretenu pendant la nuit. Les plus belles sont celles d'*Alcala*, qui traverse la ville d'un bout à l'autre, de l'est à l'ouest; de *Tolède*, de *Fuencarral*, etc. Parmi les places publiques on doit nommer la *Plaza-Mayor* (Grande-Place), la *Puerta del Sol* (porte du soleil) et la *Plaza de la Cevada* (place aux blés). La Plaza-Mayor, parfaitement régulière, avec de belles maisons et des galeries couvertes, servait autrefois aux *auto-da-fés*. La Puerta del sol est une espèce de vaste carrefour où aboutissent les plus belles rues de la ville : c'est le rendez-vous ordinaire des étrangers et des gens d'affaires, la principale station des voitures publiques.



Vue de Madrid.

Nous devons mentionner, en outre, la Poste (*el coreo*), dont l'hôtel est un des plus beaux de Madrid, et deux autres édifices modernes, également remarquables par leur architecture : la douane (*aduana*), et, à côté d'elle, le *musée d'histoire naturelle*, dont les collections sont très-importantes, l'un et l'autre dans la rue d'Alcala. Quant aux *églises*, au nombre de 77, il n'y en a pas dont on admire la grandeur ou la beauté, mais elles sont toutes encore ornées de magnifiques tableaux des écoles espagnole, italienne et flamande, quoiqu'une grande partie des richesses de ce genre ait été transportée en France. Les deux châteaux royaux sont situés en dehors de la ville proprement dite. Madrid possède *trois salles de spectacle* : celle de l'opéra, spacieuse et bien construite, et deux autres moins belles. — Outre la *bibliothèque royale* (qui renferme 200,000 volumes avec 150,000 médailles), et plusieurs autres bibliothèques et collections d'objets d'art, on y trouve 13 *académies*, le plus riche *jardin botanique* de toute la péninsule, un *conservatoire des arts et métiers*, sept autres établissements d'instruction, et plusieurs excellents *hospices*.

Le mauvais état de la culture dans la Nouvelle-Castille rend la vie assez chère à Madrid. D'un autre côté, presque tous les travaux ordinaires et pénibles s'y font par des gens venus des provinces plus éloignées. Le fier Castillan ne s'y prêterait pas. Ainsi, les conducteurs de cabriolet (*caleseros*) sont, pour la plupart, des provinces de Murcie et de Valence; les portefaix, des Asturies; les domestiques, principal luxe des maisons opulentes, des provinces de Valence, des Asturies, de Murcie; les maîtres-d'hôtel et leurs valets, de la Catalogne; les servantes, de la Biscaye, et les porteurs d'eau (*aguadores*) de la Galice, d'où leur est venu le nom de *Gallegos*. Ce dernier état est assez lucratif à Madrid, où les fontaines sont rares; les Gallegos font aussi un grand débit d'eau à la glace et d'eau d'orge.

On trouve près de la ville quelques promenades assez agréables créées par l'art. Le *Prado*, à l'est, est formé, comme les Champs-Élysées de Paris, de plusieurs allées parallèles dans lesquelles se réunissent chaque soir des milliers de promeneurs en équipage, à pied et à cheval. A l'extrémité du Prado est situé l'ancien palais de *Buen Retiro*, dont les vastes jardins servent aussi de promenade publique. Cet édifice possède une admirable galerie de tableaux, un beau jardin botanique, une manufacture royale de porcelaine, et dans ses environs on voit l'immense amphithéâtre pour les combats de taureaux, *Plaza de los toros*. Du côté opposé au Prado, à l'ouest de Madrid, se trouve le *nouveau palais du roi*, qui fut construit par Philippe V en 1713 : c'est le plus vaste des bâtiments publics qui décorent la ville, et les précieuses collections de tableaux et d'objets d'art qu'il renferme sont particulièrement dignes d'attention. Du même côté, le long du Manzanarès, on trouve de belles allées d'arbres très-fréquentées par les gens du peuple, et le gouvernement a le projet d'entourer la ville, de tous les côtés, de plantations de ce genre.

Outre la promenade aux lieux que nous venons de citer, les habitants ont encore pour divertissements les danses, les théâtres, les *tertullas* et les combats de taureaux. — Les tertullas sont, comme nos soirées, des réunions particulières où l'on joue, on danse, on fait de la musique, et où l'on sert des rafraîchissements. Ces réunions sont très-fréquentes dans toutes les villes. — Les Espagnols aiment passionnément la danse ; aussi le *bolero* et le *fandango*, leurs danses nationales, surpassent-ils de beaucoup en grâce et en vivacité nos contredanses. — Le théâtre a beaucoup perdu de son originalité dans les derniers temps, par l'influence des pièces françaises. On a remarqué que le goût des Espagnols pour les représentations dramatiques diminue, tandis qu'ils aiment aujourd'hui la musique plus généralement qu'autrefois.

Les combats de taureaux méritent une description un peu plus détaillée. Les animaux de cette espèce destinés aux combats du cirque, sont amenés des montagnes où ils vivaient à peu près sauvages. On sait les attirer sur les traces de leurs compagnes, et une fois pris, on les conduit dans les villes où ils seront sacrifiés au peuple, extrêmement engoué de ces sortes de divertissements. A Madrid, les combats de taureaux se donnent dans un grand cirque, entouré d'un amphithéâtre garni de bancs et de loges découvertes. Les places sont louées à différens prix, selon qu'elles sont plus ou moins élevées et plus ou moins exposées au soleil, car ces combats n'ont lieu que pendant les ardeurs de l'été, les taureaux se trouvant alors plus furieux. Tous les hommes qui prennent une part active au combat, sont appelés *toreadores;* on les distingue ensuite, d'après


Combats de taureaux.

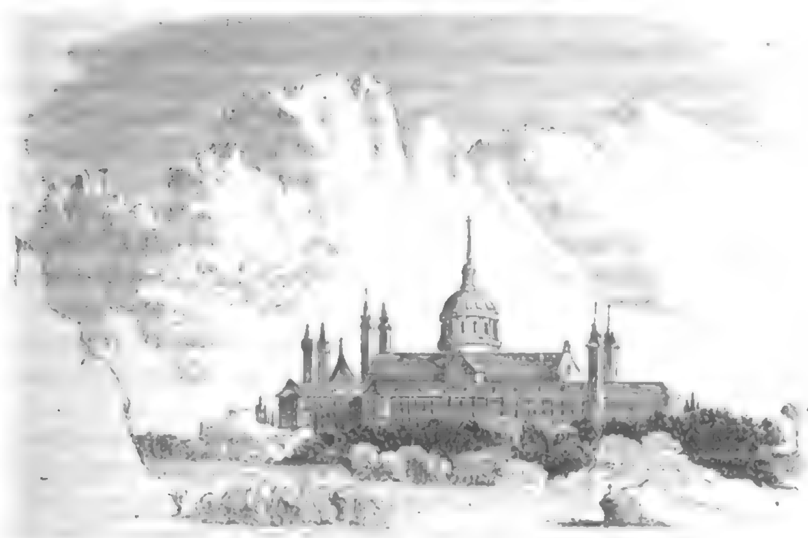
les fonctions propres à chacun, en *picadores*, qui combattent à cheval, en *chulos*, *banderilleros*, et *matadores*, qui combattent à pied. Lorsque les spectateurs sont réunis, tous les *toreadores* qui doivent paraître dans le cirque (*plaza*), se montrent ensemble au public sous un costume andaloux assez semblable à celui de Figaro dans le *Barbier de Séville;* après quoi un sergent de police (*alguazil*) donne le signal du combat. Aussitôt une porte s'ouvre, et le taureau s'élance dans l'arène. En ce moment, les acclamations de la foule sont telles, que l'animal demeure interdit ou qu'il entre sur-le-champ en fureur. Dans le premier cas, la foule indignée crie aux chiens (*perros! perros!*), et bientôt paraissent d'énormes bouledogues qui mettent le taureau à mort, mais non sans qu'il en coûte souvent la vie à quelques-uns d'entre eux. Si, au contraire, l'animal se montre furieux et prêt à accepter le combat, la joie des assistants éclate de toutes parts. Un picador entre dans la lice, et s'efforce, du haut de son cheval, de saisir le moment où le taureau baisse la tête, prêt à le frapper de ses cornes, pour lui porter un coup de lance. Cet exercice, qui exige autant d'adresse que de courage, était autrefois recherché comme un honneur par la fleur de la noblesse; mais aujourd'hui les *picadores*, comme tous les autres combattants, ne sont plus que des hommes des classes inférieures qui se battent pour de l'argent. Bien des fois leurs chevaux tombent déchirés par les taureaux, et ils seraient eux-mêmes infailliblement perdus, si les chulos ne paraissaient en ce moment critique, présentant des voiles d'écarlate à l'animal, qui se précipite sur eux avec fureur. Mais les chulos habiles, qui ont su esquiver le coup, abandonnent les voiles et se sauvent. Après eux viennent les *banderilleros*, pour ranimer la colère du taureau fatigué. Ils l'attaquent avec leurs *banderillas,* sorte de dards en bois creux, enveloppés de rubans et souvent remplis d'une poudre qui va éclater. C'est alors, l'animal écumant de rage, et l'enthousiasme des spectateurs ne connaissant plus de bornes, que le combattant principal, le *matador*, un étendard de soie à la main, va droit à lui et lui enfonce son épée dans la nuque. Si le taureau tombe du premier coup, le matador est applaudi comme un héros par la foule, qui peut à peine attendre, dans son impatience, que ce sanglant spectacle recommence. Des mules ornées de rubans entraînent le cadavre hors de l'arène, et bientôt le président donne le signal d'un nouveau combat. — Ces spectacles ont lieu deux fois par semaine pendant l'été, et chaque fois on immole, règle commune, dix-huit taureaux, six le matin et douze le soir.

Les châteaux royaux situés dans le voisinage de Madrid, *la Casa del Campo*, *el Pardo* et la *Florida*, n'ont pas grande importance et sont rarement habités par la famille royale. Ceux de *San-Ildefonso*, d'*Escorial* et d'*Aranjuez* sont beaucoup plus remarquables sous tous les rapports. On leur donne le nom général de résidences (*sitios*), parce que la cour y résidait autrefois successivement, de mai en septembre à San-Ildefonso, de septembre en décembre à l'Escurial, et à Aranjuez pendant les mois d'hiver et de printemps.

San-Ildefonso ou *la Granja*, au pied de la chaîne de Guadarrama, à 20 lieues de Madrid, a été bâti à des frais immenses par Philippe V. C'est un magnifique château, dont les jardins sont ornés de jets d'eau sans nombre, et qui jouit d'une position charmante.

L'*Escurial* (*Escorial*), à 10 lieues de Madrid, est un édifice immense, mi-

château, mi-couvent, que Philippe II fit bâtir en l'honneur de saint Laurent, dans la forme d'un gril afin de rappeler le martyre de ce saint. Quatre ailes



Vue de l'Escurial.

colossales forment un carré que traversent à d'égales distances trois corps de bâtiment parallèles; quatre grandes tours placées aux angles de ce parallélogramme représentent les pieds du gril, et le manche en est figuré par un autre bâtiment situé en avant de l'un des côtés du carré. L'église renferme un grand nombre de tableaux des premiers maîtres, les superbes mausolées de *Philippe II* et de son père *Charles V*, et enfin les restes de Philippe II et de plusieurs autres rois d'Espagne. La porte principale de cette église ne s'ouvre que devant les rois, et ne s'ouvre que deux fois pour chacun : à son baptême et à ses funérailles. Du reste, l'Escurial et ses environs ont un aspect sombre et triste, assez en rapport avec le caractère du fondateur.

Un séjour plus agréable est le château d'*Aranjuez*, bâti par Charles V et embelli par ses successeurs. Il est situé au bord du Tage, dans une vallée charmante; ses vastes jardins sont du meilleur goût, et l'on peut dire que cette résidence est, sans comparaison, le plus gracieux des trois *sitios* de la cour d'Espagne.

Les autres villes les plus remarquables de la Nouvelle-Castille sont :

Tolède, l'une des anciennes capitales du royaume, avec 20,000 habitants. Elle est située au bord du Tage, dans une vallée étroite et bordée de rochers qui rendent le soleil extrêmement ardent en cette contrée. Ses rues sont étroites et tortueuses. Au moyen âge, elle était la ville la plus importante de toute l'Espagne, et beaucoup d'anciens et magnifiques édifices témoignent encore aujourd'hui de sa splendeur passée. Sa *cathédrale*, mosquée arabe pen-

dant plusieurs siècles, puis rendue au culte chrétien, est l'un des plus remarquables monuments d'architecture gothique; elle renferme les tombeaux de plusieurs anciens rois. L'archevêque de Tolède, dont les revenus s'élevaient autrefois au-delà de 3 millions de francs, porte le titre de *Primat d'Espagne*.

Alcala de Henarez (5,000 hab.). L'université de cette ville, fondée par le cardinal Ximenez en 1490, était autrefois la plus célèbre du royaume. Patrie de *Cervantes*, né en 1547, l'illustre auteur du roman comique de Don Quichotte. — *Quadalaxara* (10,000 hab.), avec d'importantes manufactures de draps.

II. La Vieille-Castille, située au nord de la Nouvelle-Castille, renferme les quatre provinces de Burgos, de Soria, de Ségovie et d'Avila. Elle est traversée en tous sens par des montagnes, mais elle n'a pas de forêts, et le manque de bois y est d'autant plus sensible qu'il y fait beaucoup plus froid que dans la Nouvelle-Castille. L'agriculture, bornée aux plaines, n'est pas florissante; le commerce et l'industrie sont presque nuls. Le caractère des habitants, du reste très-honnêtes, est sérieux et réservé, et c'est surtout dans la Vieille-Castille qu'on rencontre l'étiquette et la raideur, toute la *grandezza* des Espagnols. Les principales villes sont:

Burgos, sur une colline, jadis l'une des capitales de l'Espagne et maintenant l'une de ses villes les plus désertes et les plus pauvres. Elle compte à peine 12,000 habitants. Sa cathédrale, édifice magnifique, renferme une collection de beaux tableaux et les sépultures de plusieurs rois d'Espagne. C'est à Burgos que naquit le célèbre *Dom Ruy Diaz de Vivar* (1026-1099), connu sous le nom du *Cid*, l'orgueil de la chevalerie espagnole au moyen âge et la terreur des Maures. Un monument indique encore la place de sa maison, et ses restes ont été transportés au couvent de *San Pedro de Cardena*, à deux lieues de la ville. Burgos est le siége d'une université.

Ségovie, aussi très-florissante autrefois, n'a plus que 13,000 habitants. On montre, parmi ses monuments, l'*Alcazar* ou ancienne résidence des rois maures, occupée aujourd'hui par une école d'ingénieurs; la *cathédrale* et l'*aqueduc*, un des plus beaux et des mieux conservés qui existent : ce dernier conduit l'eau de l'une à l'autre des deux collines sur lesquelles s'élève Ségovie, soutenu par deux rangs d'arches superposés. Ce magnifique ouvrage a été construit par les Romains, du temps de Trajan (environ 100 ans après J.-C.). Quant à la ville même, ses maisons sont mal bâties, ses rues étroites et tortueuses. Grande manufacture de draps.

Santander (15,000 hab.), sur le golfe de Gascogne, port de mer assez florissant depuis qu'il communique avec Burgos par une bonne route.

III. Le royaume de Léon, à l'ouest de la Vieille-Castille, renferme les six provinces de Léon, de Palencia, de Toro, de Valladolid, de Zamora et de Salamanque. Moins montagneuse que la précédente, cette province est aussi mieux cultivée. Le climat y est froid et humide en hiver, mais le bois n'y manque pas comme dans la Vieille-Castille. Le caractère des habitants est le même que celui des Castillans. Plusieurs villes du royaume de Léon, autrefois peuplées et florissantes, telles que *Léon* (8,000 hab.), encore remarquable par son dôme superbe, et *Astorga* (4,000 hab.), sont aujourd'hui ruinées. On y distingue :

Salamanque, sur les bords du Tormès, avec 14,000 habitants. Elle possède plusieurs édifices remarquables, parmi lesquels nous citerons l'*université* et la *cathédrale*, l'une des plus magnifiques de l'Espagne. L'université, fondée en 1239, et tellement célèbre autrefois que les jeunes gens s'y rendaient de tous les pays de l'Europe, compte à présent 400 à 500 élèves.

Valladolid (30,000 hab.), bâtie sur la Pisergua, quoique beaucoup moins riche et moins peuplée qu'autrefois, figure toujours parmi les villes les plus considérables du royaume. Plusieurs belles *églises*, une *université*, une *école d'artillerie*, ainsi que des manufactures de soie et de laine, la distinguent. L'université, fondée en 1346, est fréquentée par environ 1,200 étudiants. Mort de Christophe Colomb, en 1506.

Medina del Rio Secco (8,000 hab.) a des foires dont l'importance lui valait autrefois le surnom de *Petites-Indes*.

Ciudad Rodrigo (8,000 hab.), ville très-forte du côté du Portugal, souffrit beaucoup pendant la guerre de la Péninsule sous Napoléon.

IV. Les Asturies se divisent en deux districts : celui d'Oviedo et celui de Santillana. Le pays consiste en une côte montagneuse, habitée par un peuple très-brave à la guerre et laborieux pendant la paix. Il est beaucoup mieux cultivé que les provinces que nous venons de décrire. Les bestiaux, les fruits et la houille en font la principale richesse. L'air y est humide et souvent nébuleux. — *Oviedo* (8,000 hab.), chef-lieu, avec une université et une belle cathédrale.

V. Le royaume de Galice, au nord-ouest de l'Espagne, est partout montagneux, mais bien cultivé par ses habitants. Les Gallegos sont sobres, actifs et bons soldats. Ceux qui restent dans le pays s'occupent avec zèle d'agriculture, de commerce, et du soin d'élever des bestiaux ; mais la population (plus nombreuse, relativement, que celle des autres provinces) excédant les ressources locales, plus de 10,000 Gallegos quittent chaque année leurs montagnes, et s'en vont chercher du travail sur d'autres points de l'Espagne ou du Portugal, comme moissonneurs, hommes de peine, etc. Lorsqu'ils ont amassé un petit pécule, ils retournent d'ordinaire dans leur province, où ils achètent quelques champs ou un petit fonds de commerce. Villes principales :

San Iago de Compostella (28,000 hab.), l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de la chrétienté. Dans la chapelle de la riche et magnifique *cathédrale* de cette ville, se trouvent les restes de l'*apôtre saint Jacques le jeune*, le premier, selon la tradition, qui ait prêché l'Évangile en Espagne. L'*université*, fondée en 1531, compte environ 1,000 étudiants.

La Corogne (Coruna), ville forte, d'environ 23,000 hab., l'un des meilleurs *ports de guerre* du royaume. On y voit un phare dont plusieurs antiquaires ont attribué la construction aux Phéniciens. Manufactures de toiles.

Le Ferrol (15,000 hab.), le premier des *ports de guerre* de l'Espagne, a des fortifications parfaitement entretenues, de grandes casernes, des *arsenaux* richement pourvus, une *école de navigation*, et un superbe bassin pour la réparation des navires.

Vigo (6,000 hab.), port marchand ; *Orense* (6,000 hab.) sur le Minho, importante par les vignes de ses environs.

VI. L'Estremadure, au sud du royaume de Léon, est une des provinces les plus étendues de l'Espagne, mais, relativement, la moins peuplée de toutes. La sécheresse qui règne dans cette contrée et les nombreux troupeaux de moutons qui la parcourent y empêchent le développement de l'agriculture. Ses habitants, en général d'un caractère réservé, même sombre, sont d'excellents soldats. Patrie de *Cortez* et de *Pizarro*.

Badajoz, sur la Guadiana, chef-lieu de la province et place forte à deux lieues de la frontière du Portugal. Les habitants de cette ville, au nombre de 13,000, doivent leur aisance en grande partie à la contrebande. Badajoz fut prise d'assaut par les Anglais en 1812.

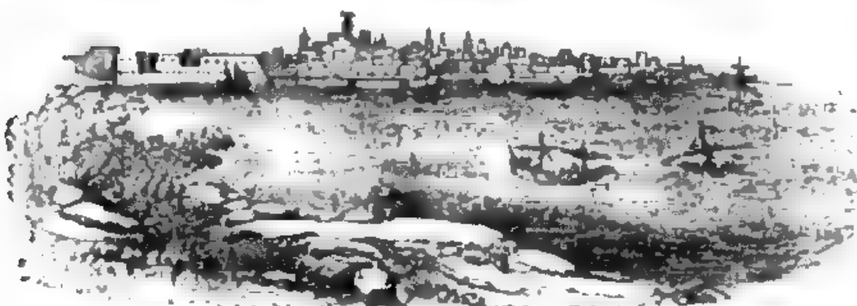
Merida (6,000 hab.), aussi sur la Guadiana, autrefois colonie romaine célèbre par sa prospérité. Dans le 9e siècle, la ville avait jusqu'à 5 lieues de circonférence. Antiquités romaines nombreuses et intéressantes.

Alcantara (3,000 hab.), forteresse frontière, remarquable par un pont superbe que les Romains y ont construit sur le *Tage*, à 200 pieds de hauteur.

Plasencia (5,000 hab.), petite ville agréablement située dans les montagnes de Guadarama. A quelques lieues de là, on voit le couvent de *St.-Just* (*geronimo de Justi*), où *Charles V* se retira et où il mourut en 1558, quelque temps après avoir célébré ses propres funérailles.

VII. Le royaume de l'Andalousie proprement dite (c'est-à-dire sans le royaume de Grenade) comprend les trois provinces de Séville, de Cordoue, et de Jaen. Le nom de ce royaume remonte aux Vandales, qui l'occupèrent pendant long-temps. Il est traversé dans toute sa longueur par le majestueux *Guadalquivir* (le *Bætis* des anciens), et il se distingue, entre toutes les provinces de l'Espagne, par son climat heureux et sa belle végétation. La chaîne de la *Sierra Morena* le sépare, au nord, de la Nouvelle-Castille et de l'Estremadure; celle de la *Sierra Nevada* le sépare, au sud, de la province de Grenade. Le pays est riche en or, en argent, en cuivre et en plomb, mais la plupart de ses anciennes mines sont encore abandonnées. Ses habitants, en grande partie d'origine bétique et moresque, se font remarquer par leur caractère vif, aimable, ardent, mais léger. Les *chevaux andaloux* comptent parmi les plus estimés que l'on connaisse.

Cadix (60,000 hab.), célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Gades*. La position de cette ville est non-seulement l'une des plus belles de l'Europe, mais encore l'une des plus favorables au commerce. Ses environs, où tous les avantages de la civilisation se rencontrent, offrent, par l'aspect riant de leurs villages, la richesse des villes et l'importance des ports qu'ils renferment, un contraste frappant avec tout le reste de l'Espagne. Cadix est bâtie au milieu de la mer, à l'extrémité de *l'île de Léon*. Entre cette île et le continent, la mer forme un port superbe, assez spacieux pour recevoir les flottes réunies de



Vue de Cadix.

l'Europe entière, et que protégent de toutes parts des batteries élevées tant sur l'île que sur la côte opposée. Il se divise en *baie de Cadix* et *baie de Puntalès*. Parmi les forts, on distingue le *Trocadero*, pris par les Français en 1823, et le *Puerto Real*, remarquable par ses vastes salines. La petite île de *Caraca* renferme l'arsenal de marine, des chantiers et des casernes. L'eau potable est tirée de la jolie ville de *Puerto de Sancta-Maria* (16,000 hab.).

Le commerce de Cadix avec l'Amérique était autrefois beaucoup plus étendu qu'à présent (même encore en 1803, les objets importés de cette partie du monde étaient évalués à 61 piastres). Cependant elle est toujours restée, pour l'Espagne, le centre des affaires coloniales. On y trouve un grand nombre de négociants anglais, français et même allemands. *École de marine; académie des beaux-arts.* — Cadix fut le seul endroit de l'Espagne où les Français ne purent pénétrer sous Napoléon, même après un siége de plus de deux ans (1810 à 1812). Sa population était alors montée à plus de 150,000 individus. — Les rues de la ville, quoique étroites, sont bien entretenues et bordées de jolies maisons. Les places de *San-Antonio* et *de la mar* sont les plus belles.

Isla de Leon ou *San-Fernando* (40,000 hab.), ville de commerce bâtie sur l'île de Léon.

Xérez de la Frontera (30,000 hab.), à dix lieues de Cadix, ville célèbre par les vins exquis que l'on récolte dans ses environs. Non loin de là, le roi des Goths, Rodrigo, perdit en 712 une bataille qui livra l'Espagne aux Maures.

Autres villes remarquables :

Séville (90,000 hab.; autrefois 400,000), sur la rive gauche du Guadalquivir, l'une des plus anciennes et des plus importantes cités de l'Espagne. Elle est construite en grande partie dans le style mauresque. Parmi le grand nombre de beaux édifices qu'elle renferme, on distingue la *cathédrale*, chef-d'œuvre plein de magnificence, richement orné de statues, de tableaux et de 82 autels. On voit dans cette église un tombeau élevé à la mémoire de Christophe Colomb, avec cette inscription rimée : « *A Castilla y Aragon otro mondo dio Colon* (c'est-à-dire, Colomb donna un nouveau monde à la Castille et à l'Aragon); » mais ce monument sépulcral ne contient pas la dépouille du célèbre navigateur; elle est restée dans l'église de la Ste-Vierge à la Havane, où elle fut transférée de St-Domingue en 1795, lorsque les Espagnols durent céder cette île aux Français. On cite encore la *Giralda* (la girouette), tour haute de 364 pieds, dans l'intérieur de laquelle on a pratiqué un escalier à vis conduisant jusqu'au sommet; la *lonja* ou bourse, la *salle de spectacle*, un *alcazar*, ou château mauresque, de la plus belle conservation, une *fonderie royale de canons*, et une immense *manufacture de tabacs* à laquelle on emploie 1,700 ouvriers. Les murailles qui entourent la ville et les tours qui la défendent passent pour l'œuvre des Romains. Séville a une *université*, fondée en 1504, une *académie de belles-lettres*, et plusieurs *bibliothèques*. Elle servait autrefois d'entrepôt au commerce de l'Espagne avec l'Amérique, mais elle a perdu beaucoup de sa richesse depuis la concentration de ce commerce à Cadix. — Aqueduc mauresque de 400 arches. — A une lieue de Séville est situé le village de *Santi-Ponte*, où l'on voit encore les ruines de l'antique *Italica*, célèbre pour avoir donné le jour à trois empereurs romains : Trajan, Adrien et Théodose.

Cordoue, sur la rive droite du Guadalquivir, était déjà florissante au temps des Romains. Elle fut le berceau des poëtes Sénèque et Lucain. A l'époque de la domination des Maures, elle devint leur capitale. Mais de toute sa splendeur passée il ne reste aujourd'hui que sa *cathédrale*, monument unique en son genre. Bâtie par les Arabes, elle porte encore le nom de *Mesquita* (mosquée): c'est un immense rectangle, divisé intérieurement en 19 nefs, avec 850 colonnes de marbre et 100 chapelles. Le cuir dit *cordouan* ne se fabrique plus en cette ville. 40,000 habitants; autrefois près de 300,000.


Vue de Cordoue.

Non loin de Cordoue se trouvent les colonies allemandes fondées par le ministre *Olavidès* en 1767 : *Carolina*, *Carlotta*, *Luisiana*, qui ont rendu de grands services à la culture des terres, et changé ces contrées désertes en champs fertiles. Environ 8,000 habitants.

Ecija (35,000 hab.), sur le Xenil, importante par la culture du coton.

San Lucar de Barramedo (17,000 hab.), à l'embouchure du Guadalquivir, en quelque sorte le port de Séville.

Carmona, *Ossuna*, *Arcos de la Frontera*, villes d'environ 12,000 habitants.

Jaen (20,000 hab.), au pied de la Sierra Nevada, avec une magnifique *cathédrale*.

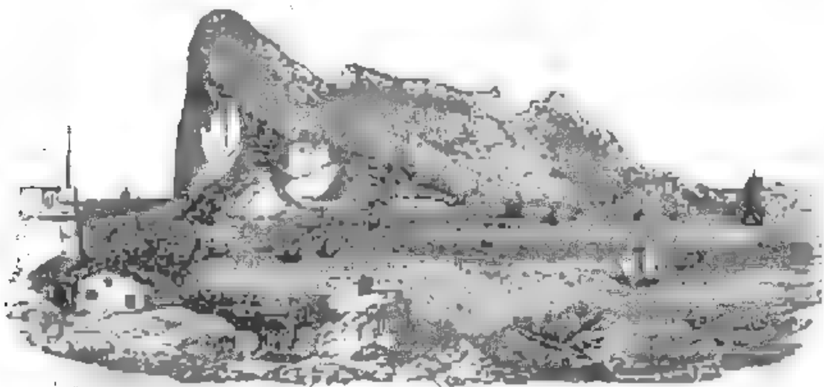
Andujar (12,000 hab.), sur le Guadalquivir, dans une plaine couverte de vignes et d'oliviers, fabrique des vases de terre qui se répandent dans toute l'Espagne.

Martos (14,000 hab.) renferme des antiquités curieuses.

Baeza et *Ubeda*, villes d'environ 12,000 hab., font le commerce des chevaux.

Algesiras (4,500 hab.), port de mer, sur le golfe dit de Gibraltar.

Gibraltar, ville et forteresse célèbre, quoique au pouvoir de l'Angleterre depuis 1704, doit être citée ici comme ayant fait primitivement partie de l'Andalousie. La forteresse est construite sur un rocher haut de 1,400 pieds, baigné par la mer, et si escarpé que, même sans les obstacles créés par l'art moderne, il serait presqu'imprenable. Au-dessous est située la ville, avec un bon port et environ 20,000 hab. Siége mémorable de 1781 à 1782, soutenu par Elliot contre les batteries flottantes. — La ville est séparée du reste de la Péninsule par les lignes de fortification de *San Roque*, occupées par les Espagnols.

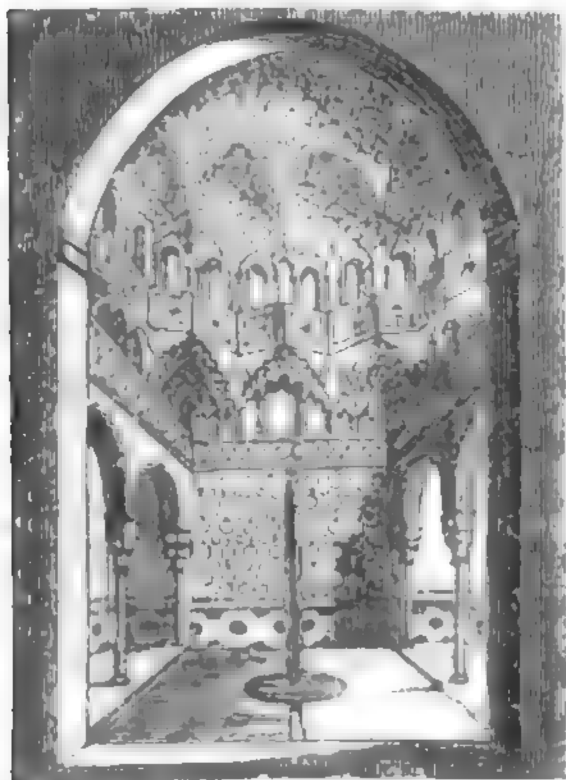

Vue de Gibraltar.

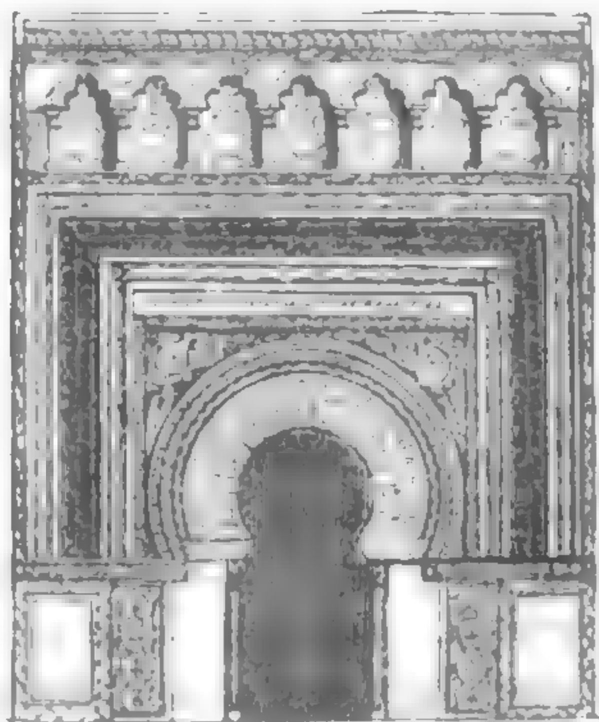
VIII. Le royaume de Grenade, ou l'Andalousie supérieure (c'est-à-dire méridionale), est traversé par la *Sierra Nevada* et les *Alpuxarras*, et baigné par la

Méditerranée. Sur les côtes de cette province, le climat est presque celui de l'Afrique. On y trouve, entre autres plantes propres à cette zône, le cotonnier, la canne à sucre, le dattier, le palmier. Les Alpuxarras, où vivent encore environ 40,000 *moriscos* (descendants des Maures), fournissent une grande quantité de plomb. — Vent funeste connu sous le nom de *Solano*.

Grenade, ville bâtie au pied de la Sierra Nevada, sur des collines baignées par le Xenil et le Darro, fut très-florissante sous les Maures, pendant le règne desquels on y comptait plus de 400,000 habitants. A peine lui en reste-t-il 80,000 aujourd'hui. On peut la diviser en quatre parties qui sont : la ville proprement dite, avec de beaux édifices, des places publiques et des fontaines; l'ancienne forteresse d'Alhambra sur une colline; et enfin les deux faubourgs d'Albayzim et d'Antequerula, en très-grande partie occupés par des ouvriers en soie et autres. Selon l'usage mauresque, toutes les maisons de quelque importance ont dans les cours des fontaines et des tentures en toile, ce qui forme de charmantes retraites pendant l'été. Le point le plus intéressant de la ville est sans contredit la colline d'Alhambra, sur laquelle, outre le château construit par Charles V, et qui commence à tomber en ruines, est situé le fameux *palais de l'Alhambra*, ancienne résidence des rois maures. C'est le plus noble échantillon d'architecture mauresque qui existe. Quoique Charles V ait détruit une partie de ce monument pour en employer les matériaux à la construction de son château, il en reste assez pour exciter toute notre admiration. Extérieurement il n'y a guère de remarquable que l'épaisseur des murailles et la solidité des tours dont il est entouré : mais l'intérieur est ravissant par le goût exquis, autant que par le luxe extraordinaire de sa construction. On y voit encore deux vastes cours, pavées de marbre, bordées de colonnades, et décorées au milieu de magnifiques bassins. Une grande partie des appartements sont aussi conservés, les bains, la salle des Abencerrages, le salon d'or, la porte du sanctuaire du Koran, la tour


Palais de l'Alhambra.


Salle des Abencerrages.


Porte du sanctuaire du Koran.

des deux sœurs, etc., où se déploient à profusion toutes les richesses de la pompe orientale. Au-dessus de ce palais, et au sommet de la colline d'Alhambra, se trouve le château de plaisance du *généralife*, également mauresque, entouré de jardins qu'ornent des bassins et des fontaines.

Grenade fut la dernière capitale des Maures en Espagne, et ils ne la perdirent qu'en 1492, sous le règne de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle, après un long siége dirigé par le célèbre Gonsalve de Cordoue. Les tombeaux de Ferdinand et d'Isabelle se trouvent dans la *cathédrale*, chef-d'œuvre d'architecture. *Université* fondée en 1531, et fréquentée par 800 étudiants. Points de vue pittoresques et promenades délicieuses dans les environs de la ville, couverts de jardins d'orangers. On connaît les romans : « Gonsalve de Cordoue » par Florian, et « le dernier des Abencerrages » par M. de Châteaubriand.

Malaga (50,000 hab.), aussi dans une très-belle contrée, sur le Guadal-



Vue de Malaga.

medina, siége du capitaine-général de la province, port de mer fameux par les *vins* exquis et les autres fruits du midi que fournissent ses environs. Les mines de plomb, exploitées dans les montagnes voisines depuis 1823, sont aujourd'hui si considérables que Malaga exporte annuellement plus d'un million de quintaux de ce métal.

Velez-Malaga (14,000 hab.), autre port de mer, fait également le commerce des fruits du midi.

Ronda (18,000 hab.), dans les montagnes, ville bâtie sur deux rochers réunis par un pont, au-dessous duquel le Guadayra coule à une profondeur de plus de 270 pieds.

Motril (12,000 hab.), entourée de plantations de canne à sucre et de cotonnier.

Almeria (16,000 hab.), port de mer très-florissant sous la domination des Maures. — Toute la côte qui s'étend depuis Malaga jusqu'à Almeria produit en abondance des denrées coloniales.

Berja, petite ville au pied de la *Sierra de Gador*, devenue importante de nos jours par ses mines de plomb extrêmement riches.

Le *territoire d'Antequerra* (40,000 hab.), entre Grenade et Séville, forme un district privilégié, séparé du reste de la province. Chef-lieu : *Antequerra* (20,000 hab.).

IX. Le royaume de Murcie, au nord-est de la province de Grenade, est coupé en tous sens par les montagnes de *Cuença*. Sans la sécheresse extrême qui y règne et sans la paresse de ses habitants, ce serait l'une des parties les plus productives de l'Espagne. Son climat ressemble beaucoup à celui de l'Andalousie. La vallée de la *Segura*, rivière qui traverse le milieu de la province, doit être citée comme la plus fertile et la mieux cultivée. Exportation de grains et de soie écrue.

Murcie (36,000 hab.), chef-lieu, sur la Segura, ville bâtie dans le style mauresque, importante aujourd'hui par ses manufactures de soie. Tremblement de terre de 1829.

Lorca (40,000 hab.) a dans son voisinage des mines de cuivre et de plomb.


Château d'Almansa.

Almansa (5,000 hab.), petite ville remarquable par les ruines du château qui porte son nom. Victoire des Français en 1707, par suite de laquelle la succession au trône d'Espagne passa à la maison de Bourbon.

Carthagène (Carthago nova ; 37,000 hab.), fondée par les Carthaginois, second *port de guerre* de l'Espagne, et le seul de ce pays sur la Méditerranée. Son commerce est considérable. *École de marine.* Tremblement de terre de 1829.

B. Ancienne monarchie aragonaise.

Cette monarchie comprenait la partie N. E. de l'Espagne et les îles voisines. Les habitants des provinces dans lesquelles elle est divisée se distinguent en général par leur activité.

X. Le royaume d'Aragon proprement dit, au pied des Pyrénées, est traversé par différentes ramifications de ces montagnes, au milieu desquelles le fleuve de l'*Èbre* forme une large vallée. On y voit, au nord, le *Pic du Midi* et le *Mont Perdu*, élevés l'un et l'autre de 9,000 à 11,000 pieds. De Tudèle à Saragosse, la navigation sur l'Èbre est facilitée par le *canal impérial*, construit par Charles V et qui sert en même temps à irriguer les campagnes voisines. Le climat de l'Aragon est plus rude que celui de la Castille : les blés et l'huile en forment les principaux produits. — Ce royaume jouissait autrefois d'une constitution remarquable. Le pouvoir royal était héréditaire, mais essentiellement restreint par les droits des États, c'est-à-dire de la noblesse et du clergé, que le roi jurait de respecter à son avénement. Un haut fonctionnaire, choisi par les États et portant le titre de *Justicia Mayor*, était toujours avec le prince pour

veiller aux priviléges de la nation, et chaque fois qu'un nouveau roi montait sur le trône, il devait lui adresser ces paroles : « Nous qui sommes autant que vous, nous vous faisons notre seigneur et roi, à condition que vous respecterez et maintiendrez nos droits et nos libertés. Sinon, non. » Le souvenir de l'ancienne liberté vit encore dans le cœur des Aragonais, qu'il rend sérieux et fiers. Ils sont, avec les habitants des autres provinces situées au nord de l'Èbre, et avec les Galiciens, les meilleurs soldats de l'Espagne. — Industrie peu avancée.

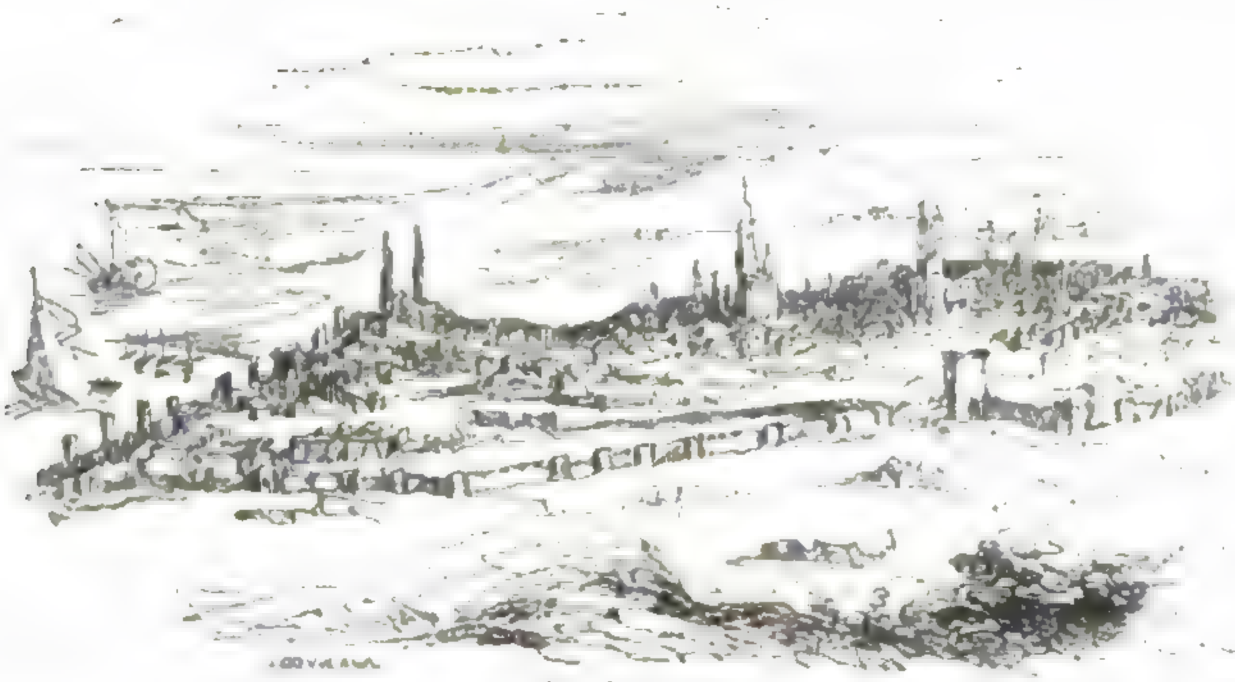
Saragosse (45,000 hab.), chef-lieu, sur la rive droite de l'Èbre, est le siége d'un archevêque, d'une université, d'une académie des beaux-arts, etc. Cette ville a conquis une grande gloire par sa défense contre l'armée française sous Napoléon. Attaquée le 21 déc. 1808 par un ennemi vaillant et de beaucoup supérieur en forces, et soutenue seulement par une faible garnison sous les ordres du général *Palafox*, elle résista jusqu'au 21 février 1809, c'est-à-dire quatorze mois. Les murailles peu solides qui l'entouraient, et ses autres fortifications à demi ruinées ne pouvaient longtemps arrêter l'artillerie; mais, après la prise des forts, chaque église, chaque maison, chaque pied de terrain devint le théâtre du combat le plus acharné, et ce ne fut qu'après avoir été longtemps en proie à la famine et aux maladies, après avoir perdu sur la brèche presque tous ses défenseurs, que la ville héroïque, réduite à des ruines, tomba au pouvoir du maréchal Lannes. Les trois derniers mois du siége avaient coûté la vie à plus de 54,000 individus des deux partis. — L'*université*, fondée en 1472, compte environ 1,000 étudiants. *Cathédrale* magnifique, avec une image de la Vierge à laquelle on attribue des miracles. Manufactures de soie et de laine; commerce sur l'Èbre.

Huesca (8,000 hab.), avec une *université* fondée en 1354 et fréquentée par environ 500 élèves.

XI. La principauté de Catalogne, à l'est du royaume d'Aragon, s'étend comme celui-ci, au pied des Pyrénées, dont le voisinage contribue à rendre le climat moins chaud et beaucoup plus variable que dans les provinces du midi. Le sol, arrosé par une infinité de canaux de toutes dimensions, et très-bien cultivé, produit en abondance des blés, du lin, du chanvre, des fruits, etc. L'industrie, surtout la fabrication de la laine, du coton et du papier, y est beaucoup plus avancée que dans le reste de l'Espagne. Le Catalan aime le travail; il est courageux, infatigable à la guerre, fier de ses qualités, et il tient avec opiniâtreté à ses anciennes franchises. Il hait le Castillan, plus fier encore de son origine.

Barcelone, chef-lieu, avec une population de 140,000 âmes, est une des plus riches et des plus belles villes du royaume, la première place de commerce après Cadix. Sa position sur la côte et ses environs sont délicieux. Elle est bien fortifiée et pourvue, en outre, d'une bonne citadelle et du fort *Mont-Jouy* qui la commande. Son port est sûr, mais peu profond. Les maisons qui le bordent forment le faubourg de *Barcelonette*, habité par des matelots, des pêcheurs, des ouvriers, etc. Le vieux palais des anciens comtes de Barcelone et des rois d'Aragon, la bourse, le théâtre, la cathédrale, sont les édifices remarquables

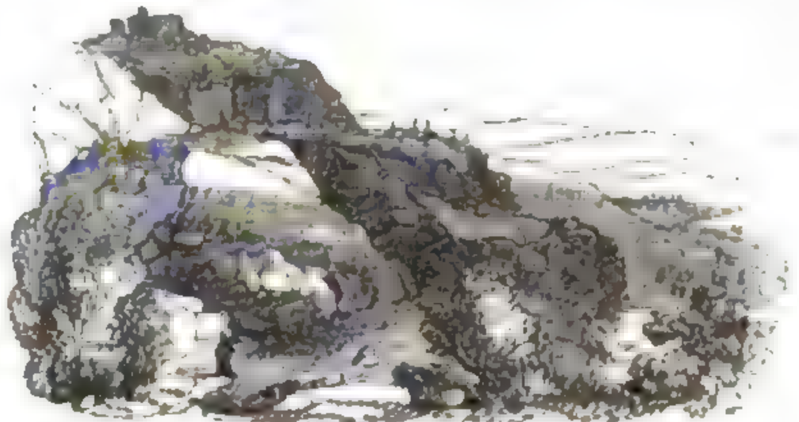
de cette ville. Elle possède une *école de médecine*, une *école du génie*, des *fabriques* très-considérables *de soie*, *de laine et de coton*, une *fonderie de canons*, etc. Ses



Vue de Barcelone.

habitants aiment beaucoup les représentations théâtrales au milieu des fêtes religieuses.

A sept ou huit lieues au nord de cette ville est le *Mont-Serrat*, escarpé et sauvage, où se trouvent une douzaine d'ermitages et un couvent très-fréquenté par les pèlerins à cause d'une image de la Vierge dite miraculeuse. *Ignace Loyola*, foudateur de l'ordre des Jésuites, sortit de ce monastère en 1522. Les Français et les Espagnols y ont établi des fortifications pendant les guerres sous Napoléon.



Mont-Serrat

Tarragone (10,000 hab.), ville forte, sur une hauteur escarpée, près de la mer, siége d'un archevêque, a des ruines remarquables de constructions romaines.

Réus (30,000 hab.), ville créée par l'industrie, à 2 lieues et demie de la mer. Ce n'était qu'un bourg il y a 50 ans.

Igualada (14.000 hab.), importante par ses manufactures d'armes.

Tortose (16,000 hab.), ville fortifiée et commerçante sur l'Èbre.

Lérida (15,000 hab.), place forte, dont la citadelle est située sur un rocher inaccessible.

Mataro (25,000 hab.), *Olot* (16,000 hab.) et *Manresa* (9,000 hab.), villes nouvelles qui s'enrichissent par leurs fabriques de soie, de coton et de toiles.

Gérona (15,000 hab.), sur le Ter, *Figueras* (5,000 hab.) et *Rosas* (1,800 hab.), forteresses frontières importantes.

Urgel (3,500 hab.) a un château fort qui défend le passage de *Puycerda* sur la route à travers les Pyrénées.

Cardona, petite ville remarquable par le rocher de sel gemme qui se trouve dans ses environs. Ce rocher, haut de 550 pieds, a une lieue de circonférence.

Le minéral qui s'en détache brille de diverses couleurs, et il est si dur que les tourneurs en façonnent toutes sortes d'ouvrages.

C'est entre Urgel (en Espagne) et Foix (en France) que se trouve située la vallée d'*Andorre* (25 lieues carrées et 15,000 hab.) qui, depuis des siècles, forme une république indépendante et neutre. Les 6 communes qui composent ce petit état sont gouvernées par un conseil électif et par deux *juges supérieurs*, dont l'un est nommé par le roi des Français et l'autre par l'évêque d'Urgel. Chef-lieu : *Andorre* (2,000 hab.).

XII. Le royaume de Valence, au sud de la Catalogne, est formé d'une côte longue et étroite, sans ports praticables. Le climat en est doux et agréable, et il est extraordinaire d'y trouver du brouillard ou de la gelée. Les habitants sont gais, spirituels, industrieux, et leur activité infatigable a transformé cette province en un vaste jardin. Ils ont établi des terrasses sur les montagnes pour leur culture, et les plaines, arrosées par une foule de canaux, sont, principalement dans les innombrables *huertas* (jardins potagers), d'une fertilité surprenante. Le vin abonde, et, parmi les diverses espèces, celui d'*Alicante* est le plus estimé. Le raisin sec d'Alicante est aussi l'objet d'une exportation considérable. Le pays produit, en outre, des grains, de l'huile excellente, du riz, des dattes, des figues, de la soie qui est en majeure partie travaillée dans les fabriques locales, et il fournit le nord de l'Espagne de rameaux de palmier.

Valence, chef-lieu de la province, est située dans une très-belle plaine sur la



Vue de Valence.

rive droite du Guadalaviar, et compte environ 70,000 hab. (120,000 avec la

banlieue). Quoique étroites et tortueuses, les rues de cette ville sont toujours propres. On ne cite parmi ses édifices que l'ancien château royal (*El Real*) et la *cathédrale*. L'*Alameda* (nom commun à toutes les promenades en Espagne, et qui vient du mot *alamo*, peuplier), sur la rive gauche du fleuve, traversée par de nombreux canaux et plantée de grenadiers, d'orangers et d'autres arbres superbes, est peut-être la plus belle de toutes les promenades du royaume. Un bon spectacle et les fêtes religieuses célébrées, comme en Catalogne, avec des représentations théâtrales, servent de divertissements aux habitants. L'*université*, fondée en 1404 et nouvellement réorganisée, est la plus fréquentée de l'Espagne. Elle compte souvent au-delà de 1,500 étudiants. La fabrication de la soie occupe près de 25,000 ouvriers.—Le village de *Grao* a une rade qui sert de port à Valence, et c'est là qu'on embarque le vin et l'eau-de-vie qu'elle exporte.

Alicante (25,000 hab.), sur la côte, n'a pas de port, à proprement parler, mais une rade assez sûre. C'est la place la plus marchande de l'Espagne après Cadix et Barcelone. Son commerce consiste principalement en raisins secs, eau-de-vie, vins, soie et laine fine. La ville a de bonnes écoles, et elle est située dans une contrée charmante.

A quelques lieues au nord de Valence, et assez près de la mer, on trouve la petite ville de *Murviedro* (7,000 hab.), remarquable à cause des ruines qu'elle renferme. C'est là qu'était située la magnifique *Sagonte*, qui fut ruinée de fond en comble par Annibal après un siége opiniâtre où les habitants, réduits au désespoir, mirent le feu à la ville, et se précipitèrent d'eux-mêmes au milieu des flammes. Les Romains la rebâtirent, et elle devint bientôt plus florissante que jamais. Parmi les ruines qu'on en voit encore aujourd'hui, et qui attestent sa grandeur passée, on remarque un théâtre assez bien conservé pour qu'on ait pu y donner des représentations vers la fin du siècle dernier. Les Arabes ont aussi laissé des traces de leur présence dans ces contrées, et l'on voit encore, sur les collines qui dominent la ville, de très-beaux restes de sept châteaux forts élevés par eux. Les environs sont parfaitement bien cultivés.

San-Felipe (15,000 hab.), détruite en 1707, pendant la guerre, mais rebâtie depuis.

Alcoy (18,000 hab.), importante par ses vastes papeteries.

Torre Viejo, petite ville sur la côte, totalement ruinée par le tremblement de terre du mois de mars 1829.

Elche (20,000 hab.), au milieu de petites forêts de palmiers, d'orangers, de figuiers, d'amandiers.

Castellon de la Plana (15,000 hab.), sur la mer, dans un pays très-fertile en chanvre.

XIII. Le royaume de Majorque (*Mallorca*, en espagnol) consiste en un archipel situé à l'est de l'Espagne. Les îles qui le composent furent conquises par les Vandales en 426, par les Maures en 798, par les Espagnols en 1229, et elles eurent pendant quelque temps des rois indépendants. Dans l'antiquité, elles étaient un sujet de discorde entre les Carthaginois et les Romains, et dans le dernier siècle entre les Espagnols et les Anglais. Ce sont : *a*) les *îles Baléares* (Majorque et Minorque), dont les habitants étaient fameux dans les armées des

anciens comme frondeurs; *b*) les *îles Pityuses* (de *pitus*, mot grec qui signifie *pin*) : Iviça et Formentera. Toutes ces îles sont montagneuses, mais assez fertiles, surtout Majorque; leur climat est celui de la province de Valence. Agriculture, entretien du bétail, pêche, commerce.

Majorque (200,000 hab.). Chef-lieu : *Palma* (35,000 hab.), ville forte et port de mer commerçant, avec de bonnes écoles. La petite île de *Cabrera* sert de lieu de déportation.

Minorque (50,000 hab.), moins bien cultivée. Chef-lieu : *Port-Mahon* (16,000 hab.), remarquable par ses fortifications et son excellent port.

Iviça (20,000 hab.) a un chef-lieu de même nom. *Formentera* (2,000 hab.) n'a que des métairies.

C. et XIV. Royaume de Navarre.

Ce petit royaume, tout montagneux, est situé au pied des Pyrénées occidentales. Il renferme 300,000 habitants, sur une étendue d'environ 330 lieues carrées. Son climat est assez rude, et la vigne n'y réussit que dans les vallées qui séparent les montagnes. Parmi ces vallées, la plus célèbre est celle de *Roncevaux*, où l'on dit que *Charlemagne* fut attaqué, au retour de sa campagne victorieuse contre les Arabes, par les indigènes des Pyrénées qui le défirent complétement et tuèrent le chevalier *Roland*, ce héros de tant de chants fabuleux du moyen âge.

La Navarre formait autrefois un royaume particulier qui s'étendait des deux côtés des Pyrénées : c'est de la partie française que les Rois de France prirent le titre de rois de Navarre, et la partie espagnole, enlevée à ses princes en 1512, par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, fut toujours regardée depuis ce temps comme un royaume à part, et qui n'avait de commun avec l'Espagne que la dynastie régnante. Les Navarrais, d'origine *basque* et parlant cette langue, sont hardis et intelligents. L'agriculture et l'entretien du bétail sont leurs principales ressources. Ils ont conservé un grand nombre de priviléges, pour le maintien desquels ils combattent depuis 1834, sous la conduite du prétendant *Don Carlos*.

Pampelune (*Pamplona* en espagnol), chef-lieu, sur l'Arga, ville de 15,000 habitants. Deux fortes citadelles la défendent.

Tudèle (8,000 hab.), sur l'Èbre, au commencement du *canal impérial; Corella* (4,000 hab.), aussi sur l'Èbre, dans une contrée où l'on cultive la vigne, l'olivier et le chanvre. — Des sentiers seuls conduisent de la Navarre à travers les Pyrénées. Après la vallée de Roncevaux (*Roncesvalles*), il faut encore nommer celle de *Bastan*, aussi très-riante.

D. et XV. Les trois provinces Basques, ou la Biscaye.

Ces trois provinces, les plus septentrionales de l'Espagne, sont : *Vizcaya* proprement dite (150,000 hab.), *Guipuscoa* (145,000 hab.) et *Alava* (85,000 hab.). Elles forment un petit pays d'environ 390 lieues carrées, traversé par des ramifications des Pyrénées et borné au nord par l'Océan atlantique. L'agri-

culture et le nourrissage du bétail ne sont considérables que dans la province d'Alava. Les habitants, au nombre de 380,000, se distinguent beaucoup des autres Espagnols. Ils sont très-probablement les descendants purs des anciens *Cantabres*, si fameux par leur valeur du temps des Romains. Ils parlent encore aujourd'hui, comme les Navarrais, une langue particulière, tout à fait différente des langues espagnole et française, la langue *basque*, appelée *el basquense* dans le reste de l'Espagne, et *escuarra* par eux-mêmes. Ils ressemblent à leurs aïeux par la gaieté, le courage, la force physique et l'amour de la liberté. Leur pays est très-bien cultivé, mais on n'y voit pas de villages; les maisons sont des métairies séparées les unes des autres, et qui appartiennent de temps immémorial aux mêmes familles. Tout habitant de la Biscaye se croit noble. Une constitution libérale (1) et le développement de l'industrie rendent ce pays très-peuplé et florissant. D'abondantes mines de fer et des forges considérables sont encore pour lui des sources de richesses. Enfin plusieurs ports excellents favorisent son commerce.

Bilbao (15,000 hab.), à 5 lieues de l'Océan. C'est le grand entrepôt des laines d'Espagne destinées à l'exportation, et une des villes les plus commerçantes du royaume. *Portugalète*, à l'embouchure de l'Ybailchaval, rivière sur laquelle Bilbao est située, sert de port de mer à cette cité.

Saint-Sébastien, sur une presqu'île, compte 13,000 habitants. Son port est sans importance, mais celui de *Los Passages*, à une lieue seulement de la ville, formé par la mer entre des montagnes de rochers qui le défendent des vents, est un des plus sûrs du monde. Commerce considérable.

Fontarabie, à l'embouchure de la *Bidassoa*, place forte à la frontière de France, avec un bon port. 1,700 habitants.

Enfin *Vittoria*, dans l'intérieur du pays, est une ville fortifiée qui compte environ 8,000 habitants. Ses fabriques de fer sont très-renommées, et les lames d'épée qu'elles fournissent sont excellentes. Bataille de 1813 (21 juin), qui força les Français à évacuer l'Espagne.

Possessions espagnoles hors de l'Europe.

Les possessions espagnoles hors de l'Europe sont:

1° En *Afrique*: les villes de *Ceuta*, de *Melilla*, de *Penon de Velez* et d'*Alhuzemas*, vis-à-vis de la côte d'Andalousie; puis les îles *Canaries*, celle d'*Anabon*, celle *du Prince*, et l'île *Fernando del Po*, quoique les Espagnols n'aient jamais occupé ces trois dernières;

2° En *Asie*: les îles *Manilles* ou *Philippines*, les îles *Marianes*, les îles *Carolines*, les îles *Bashee* et l'île de *Mindanao*;

(1) L'organisation politique de ces provinces a été jusqu'à présent tout à fait indépendante de celle du reste de l'Espagne. Le roi était depuis 1212 leur *protecteur* librement choisi, et les sommes insignifiantes qu'elles versaient au trésor étaient acquittées à titre de dons gratuits. Elles se sont soulevées, ainsi que la Navarre, en faveur de Don Carlos qui leur promet le maintien de leurs priviléges, tandis que le gouvernement établi depuis la mort de Ferdinand VII tend à introduire un système uniforme dans toutes les parties du royaume.

3° En *Amérique :* les îles de *Cuba* et de *Puerto-Rico*, et quelques-unes des petites Antilles, appelées *îles de la Vierge*, seuls restes des possessions immenses que les Espagnols avaient autrefois dans cette partie du monde. — Toutes ces colonies extra-européennes renferment à peine 3 millions d'habitants ; celles que l'Espagne possédait en 1809 en contenaient 15 millions.

APERÇU DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

I. HISTOIRE POLITIQUE DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

1. *Depuis l'achèvement de la conquête romaine sous Auguste jusqu'à la prise de Grenade* (1492).

Depuis les défaites que les généraux d'Auguste firent essuyer aux Cantabres révoltés (les Biscayens d'aujourd'hui) l'an 19 avant l'ère chrétienne, toute la Péninsule fut pendant 4 siècles province de Rome, dont elle adopta la langue et la civilisation. Le joug des empereurs, tout en faisant disparaître l'ancienne barbarie, énerva les habitants au point que ceux qui avaient su se défendre pendant deux siècles contre la tactique supérieure des armées romaines, n'opposèrent presque aucune résistance à l'invasion des peuples barbares, 412 ans après J.-C. Les Suèves, les Alains et les Vandales inondèrent les premiers la Péninsule. Les Suèves occupèrent la Galice et une partie de la Lusitanie (Portugal) ; les Alains et les Vandales s'établirent au milieu et au sud du pays, et c'est de là que la partie méridionale, appelée *Bætica* par les Romains, prit le nom de *Vandalicia*, plus tard *Andaluzia*. Après eux vinrent les puissants Visigoths, qui s'étaient fixés dans le midi de la France et qui pénétrèrent de là en Espagne à travers les Pyrénées. Une lutte acharnée et sanglante s'engagea bientôt, à la suite de laquelle les Suèves se soumirent aux Visigoths, et les Alains et les Vandales furent forcés de quitter le pays et de se réfugier sur la côte d'Afrique, en face de l'Espagne. De ce moment, 586 ans après J.-C., les Visigoths demeurèrent seuls maîtres de la Péninsule entière. Le midi de la France, et la côte septentrionale d'Afrique où ils avaient poursuivi les Vandales, faisaient aussi partie de leur puissant empire. Le roi *Recared*, fils de Leovigild, qui avait achevé ces conquêtes, se convertit, ainsi que son peuple, à la foi catholique, d'ariens qu'ils étaient auparavant, et il favorisa tellement le clergé de sa nouvelle église, que celui-ci parvint bientôt à d'immenses richesses et à une influence qui alla plus tard jusqu'à une domination presque absolue sur toutes les affaires. Mais le mécontentement des seigneurs à cause de l'élévation des ecclésiastiques, leurs fréquentes dissensions intestines, et l'action amollissante du climat, affaiblirent les Goths à leur tour, de telle sorte que leur empire devint, après un siècle et demi, la proie d'un nouveau conquérant. Déjà les Francs s'étaient emparés de leurs possessions dans la Gaule, et les Arabes, de celles qu'ils avaient en Afrique, lorsque ces derniers parurent en Espagne, environ 100 ans après J.-C.

L'arrivée des *Arabes* ou *Maures* (ce dernier nom leur venait de la province d'Afrique *Mauritania*, d'où ils étaient sortis pour entrer en Espagne) était du reste sollicitée par les Goths eux-mêmes. Les fils du roi *Vitiza* ayant été exclus de la succession au trône par Roderic, élu par les ennemis de la famille Vitiza, les prétendants, ainsi que leurs deux oncles, *Oppa*, archevêque de Séville, et le comte *Julien*, gouverneur de Ceuta, la dernière des possessions des Goths en Afrique, appelèrent les Arabes à leur secours. *Musa*, qui commandait en chef l'armée des Arabes en Afrique, répondit à cet appel en envoyant un corps de troupes en Espagne, sous la conduite d'un général nommé *Tarik*. Celui-ci aborda au promontoire de *Calpe*, qui reçut depuis le nom de *Gebel-Tarik* (Mont de Tarik), d'où le mot de Gibraltar s'est formé dans la suite.

Roderic alla au-devant de Tarik, mais il fut vaincu complétement à la bataille de *Xérès de la Frontera*, en 712; il perdit en même temps la couronne et la vie. Les Maures, au lieu de rétablir la dynastie des Vitiza sur le trône, s'emparèrent eux-mêmes de l'Espagne. Les Goths furent obligés de se soumettre, et il n'y en eut qu'un petit nombre qui parvint à maintenir son indépendance dans les montagnes des Asturies. Les Arabes franchirent même les Pyrénées, et *Abdorrahman*, qui succéda à *Musa* dans le commandement des troupes, avait déjà pénétré assez avant dans l'intérieur de la France, lorsqu'il fut arrêté par Charles Martel qui remporta sur lui, en 732, la victoire éclatante de Tours.

Après avoir conquis l'Espagne, les Arabes y établirent des royaumes indépendants des grands *Califes* de la famille de *Mahomet*. Abdorrahman, qui avait d'abord gouverné l'Espagne au nom de ces califes, y fonda une dynastie nouvelle dont les membres prenaient le titre de Califes d'Espagne, et qui avait son siége à Cordoue. Le règne des Califes en Espagne dura plusieurs siècles et fut très-avantageux au pays. La domination des Arabes était intelligente et douce. Les Goths vaincus conservèrent le libre exercice de leur religion, leur juridiction et leurs droits de propriété, et ne furent astreints qu'au paiement d'un tribut très-modéré. La population prit un développement remarquable, et l'agriculture et l'industrie devinrent florissantes. Bientôt même on cultiva les arts et les sciences, particulièrement la poésie, l'architecture, les mathématiques, la médecine et la philosophie, avec un tel succès que de tous les points de l'Europe affluaient à l'université de Cordoue des hommes studieux qui venaient y chercher des connaissances qu'on ne pouvait alors acquérir nulle part ailleurs (1). Mais à l'extinction de la dynastie des Califes de Cordoue, l'an 1031, des discordes civiles éclatèrent. Plusieurs royaumes indépendants furent établis, lesquels, par les guerres intestines qu'ils se faisaient, tombèrent dans un tel état de faiblesse que les chrétiens purent facilement rétablir leur puissance.

Ceux d'entre les Goths qui s'étaient réfugiés dans les Asturies y avaient fondé, sous leur chef *Pelago*, la principauté indépendante d'*Oviedo*. Ce petit état s'accrut de plus en plus, par suite des excursions guerrières de ses habitants, qui soumirent la Galice en 740, et le nord du Portugal cinq ans plus tard. Bientôt après, Charlemagne conquit la partie de l'Espagne qui est située entre l'*Èbre* et les *Pyrénées*, et les Goths, trouvant un appui dans les gouverneurs chrétiens qu'il leur donna, redoublèrent leurs efforts contre les Arabes. Mais, comme ces derniers, au lieu de demeurer unis contre l'ennemi commun, ils ne tardèrent pas à établir un grand nombre de principautés séparées les unes des autres et souvent même hostiles entre elles. C'est là ce qui explique comment la lutte des chrétiens et des Maures a pu durer plus de quatre siècles. De plus en plus affaiblis par ces guerres continuelles, les Arabes se virent enlever leurs provinces une à une par les chrétiens, et il ne leur resta plus que le *royaume de Grenade*. Cependant tel était aussi le manque d'union parmi les chrétiens qu'il put se maintenir encore pendant 200 ans. L'époque des guerres entre les Goths et les Arabes est l'époque héroïque de l'Espagne. Une infinité de romances célèbrent encore aujourd'hui les exploits du Cid, les aventures de Roland, celles d'une foule de chevaliers illustres, et c'est vers la même époque (excepté toutefois l'ordre probablement fabuleux de la Table-Ronde du roi Artus d'Angleterre et des 12 paladins de Charlemagne) que furent fondés les plus anciens ordres de chevalerie, à savoir : l'ordre de *Calatrava*, l'an 1164; celui de *San Yago*, en 1175, et celui d'*Alcantara*, en 1219. Enfin, après un grand nombre de changements de dynasties et de partages, la péninsule hispanique fut divisée en royaume de Portugal, royaume de Navarre, et royaume d'Aragon et de Castille. Ces deux derniers, Aragon et Castille, furent réunis au mariage d'*Isabelle*, héritière de Castille, avec *Ferdinand*, roi d'Aragon. C'est de cette époque (1479) que date le commencement de la grande monarchie espagnole. Le premier soin des nouveaux époux fut de réunir leurs efforts contre le royaume de Grenade, et l'an 1492, après huit mois de siége, cette ville tomba en leur pouvoir. La liberté du culte avait été promise aux Maures par les vainqueurs, mais des persécutions commencèrent presque aussitôt contre eux et amenèrent, sous le règne même de Ferdinand et d'Isabelle, l'émigration d'un très-grand nombre d'habitants riches et industrieux, — événement fatal qui commença le dépeuplement de l'Espagne sous ses gouvernants chrétiens.

2. *Le Portugal depuis Henri de Bourgogne (1090) jusqu'à la réunion de ce royaume à l'Espagne* (1581).

Tandis que l'intolérance faisait cette plaie à l'Espagne, le Portugal devenait de plus en plus

(1) « Sous le règne de Hachem, le deuxième de la dynastie des Omaiydes, au IXe siècle, l'Espagne comptait 6 capitales, 80 villes très-peuplées, 300 du troisième ordre. La ville de Cordoue contenait 60 mosquées, 50 hôpitaux, 80 écoles publiques et 200,000 maisons. Des mines d'or et d'argent habilement exploitées, la pêche du corail, les perles de Tarragone, répandaient la richesse dans tout le pays, et donnaient à l'industrie une impulsion immense. L'agriculture était en grand honneur; les personnes les plus illustres cultivaient leurs domaines de leurs propres mains. »
M. Fauriel. *Journal de l'instruction publique*, 13 avril 1838.

florissant. Ce royaume devait son origine à *Henri de Bourgogne*, qui était venu en Espagne vers 1090, comme tant d'autres chevaliers chrétiens, pour combattre les infidèles, et qui avait su mériter par ses exploits la main de la fille d'Alphonse, roi de Castille (1094). Cette princesse lui avait apporté en mariage le titre de comte de Portugal, et il régnait sur des contrées que son épée avait, pour la plupart, arrachées aux Maures. *Alphonse Henriquez*, son fils, étendit ces conquêtes, et après la bataille d'*Ourique*, en 1139, où il vainquit cinq rois maures (de là les cinq écussons que l'on remarque encore aujourd'hui aux armes de Portugal), fut proclamé roi de Portugal sur le champ de bataille. Le pape lui confirma ce titre, et les Cortès, convoquées à *Lamego* en 1143, jurèrent fidélité au nouveau roi, en déclarant la royauté héréditaire dans la famille d'Alphonse, qui devint ainsi le fondateur de la dynastie dite *Bourguignonne*, la première du Portugal. Parmi ses successeurs, *Don Diniz* (1279 à 1325) se distingua surtout par la justice et la sagesse de son gouvernement. Par ses soins le commerce et l'agriculture devinrent florissants, et en faisant construire une flotte il jeta les fondements de la grandeur du Portugal. Les sciences trouvèrent également en lui un protecteur : il fonda l'*université de Coimbre*. *Ferdinand*, fils de *Pierre-le-Cruel*, ainsi appelé parce qu'il avait vengé la mort de sa maîtresse bien-aimée, *Inez de Castro*, par le supplice de tous ceux qui y avaient contribué, était le dernier descendant de la race bourguignonne, et à sa mort, *Jean I*, fils naturel de Pierre et d'Inez de Castro, monta sur le trône et devint le chef d'une nouvelle dynastie, celle des *Faux-Bourguignons*. Sous cette dernière branche, le Portugal atteignit à son plus haut degré de puissance et de gloire. *Henri*, surnommé *le navigateur*, troisième fils du roi Jean, inspira aux Portugais le goût des découvertes, et devint l'âme des grands voyages entrepris sous le règne de son père. C'est à son influence que l'on doit la découverte de l'*île de Madère*, des *Açores*, des *îles du Cap-Vert*, et de *la côte de Guinée*, de 1418 à 1452. Les rois *Jean II* et *Édouard*, successeurs de Jean I, favorisèrent aussi ces tentatives, qui furent surtout heureuses sous *Emmanuel-le-Grand* (1495 à 1521). Sous le règne de Jean II, le célèbre navigateur *Bartolomée Diaz* était parvenu à résoudre le problème mille fois tenté en vain par ses prédécesseurs, et regardé comme insoluble, de la route des Indes-Orientales par mer, en franchissant la pointe méridionale de l'Afrique à laquelle il donna le nom de Cap des Tourmentes (*Cabo dos Tormentos*), mais que le roi, appréciant mieux l'importance d'une telle découverte, nomma Cap de Bonne-Espérance (*Cabo de Buona Speranza*). — Sous *Emmanuel-le-Grand*, la côte orientale d'Afrique fut explorée, et des colonies furent établies à *Mozambique* et à *Melinde*. Enfin *Vasco de Gama* aborda à la côte du *Malabar*, en 1498. Les Portugais retrouvèrent aux Indes leurs anciens ennemis, les Arabes, qui y avaient pénétré de l'intérieur de l'Asie, et ici encore les Maures durent céder aux chrétiens. Ceux-ci conquirent de vastes provinces aux Indes sous le commandement d'*Albuquerque* et de quelques autres généraux, y fondèrent un puissant empire, et depuis lors le commerce du monde, s'étendant sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe, passa par les mains des Portugais. A tous ces avantages il faut ajouter la découverte du *Brésil* par *Pedro Alvarez Cabral*, en 1500. A cette époque, la couronne de Portugal brillait entre toutes celles de l'Europe, mais son éclat ne fut pas de longue durée. Le pays conserva encore sa puissance sous *Jean III*, le successeur d'Emmanuel-le-Grand, mais *Sébastien*, son fils, qui lui succéda, s'étant engagé dans une guerre contre les Maures, perdit la vie à *Marocco*, et son oncle, *Henri*, qui de cardinal devint roi, ne sut pas, vieillard faible et inhabile, tenir les rênes d'un royaume aussi difficile à gouverner que le Portugal. Il mécontenta la nation, et l'ambitieux *Philippe II*, roi d'Espagne, profitant des embarras de la position de ce prince, fit occuper le Portugal par le duc d'Albe, en 1581. Dès lors la gloire et les richesses de ce royaume furent bientôt dissipées sous la domination dure et inconsidérée du gouvernement espagnol.

3. *La découverte de l'Amérique* (1492) *et l'Inquisition* (1480).

En Espagne, *Christophe Colomb* proposait à Ferdinand et à Isabelle d'aller à la découverte d'une nouvelle route des Indes. C'était là, dans l'origine, le seul but de ses recherches, et il ne songeait aucunement alors à trouver un nouveau monde. Génois de naissance, il communiqua d'abord ses projets à sa ville natale ; mais Gènes, assez occupée du commerce du Levant sur la Méditerranée, dont elle était le centre, ne se soucia point d'entrer dans les plans hasardeux du navigateur. Il s'adressa alors à *Henri VII* d'Angleterre ; mais celui-ci, tourmenté par les conspirations et les émeutes dans l'intérieur de son royaume, ne donna pas plus d'attention à ses propositions. Le Portugal, content de la découverte de Vasco de Gama et jaloux de la possession exclusive de cette nouvelle route, refusa également les offres de service de Colomb. L'Espagne même ne montra pas beaucoup de confiance en ses projets. Enfin la reine Isabelle, ja-

louse de la gloire du Portugal, céda aux instances de Colomb et lui confia trois petits vaisseaux dont l'équipage ne montait qu'à 120 hommes. C'est avec cette flottille que, le 3 août 1429, il quitta le port de *Palos*, à l'embouchure du Tinto, pour se hasarder sur un océan que personne n'avait encore traversé avant lui. Pendant deux mois il se dirigea vers l'ouest avec une audace inouïe; déjà ses compagnons avaient perdu courage, leur désespoir éclatait en émeutes, et, après des difficultés sans nombre, Colomb allait être forcé au retour, lorsqu'il découvrit enfin l'île de *Guanahani*, ou de *San Salvador*, d'après le nom qu'il lui donna pour remercier la Providence. Au découragement de l'équipage succéda l'enthousiasme; le dévouement suivit la mauvaise volonté; et le zèle qu'on mit à scruter cette partie de l'océan amena la découverte de plusieurs îles dont la plus grande fut nommée *Hispaniola* (plus tard Saint-Domingue ou Haïti). Colomb y fit élever un petit fort dont il confia la défense à une faible garnison, et c'est ainsi que furent jetés les fondements de l'occupation d'un nouveau monde par les Européens. Satisfait de ce premier résultat, et pour récompenser son équipage, Colomb revint en Espagne où il fut accueilli par le peuple avec un enthousiasme inexprimable, et avec une extrême distinction par le roi, qui le nomma grand d'Espagne et vice-roi de tous les pays découverts et à découvrir dans l'Océan. Mais il repartit bientôt à la tête de dix-sept navires, et ce second voyage, avec ceux qu'il entreprit plus tard, conduisit à la découverte, non-seulement d'un assez grand nombre d'îles, mais encore à celle du continent américain. Cependant l'honneur de donner son nom à ce continent lui fut ravi par un Florentin nommé *Amerigo Vespucci*, qui s'y était rendu pour le compte d'une société de négociants de Séville, et qui en communiqua la première description détaillée à l'Europe impatiente. Cette injustice ne fut pas la seule dont Colomb eut à souffrir : l'ingratitude du roi lui-même devait attrister les dernières années de sa vie. Calomnié par des intrigants jaloux de son pouvoir, ou par des ambitieux qui enviaient sa gloire, il perdit bientôt la confiance de Ferdinand, naturellement soupçonneux. Celui-ci poussa l'oubli des éminents services de Colomb jusqu'à le faire amener dans les chaînes, d'Amérique en Espagne. Le navigateur se justifia complétement et fut réintégré dans ses dignités; mais il ne put se consoler d'un traitement aussi indigne, et bientôt après il mourut à Valladolid, en 1506. Par son testament, il demanda expressément que les fers qu'il avait portés devant Ferdinand fussent enfermés avec lui dans son cercueil, et cette dernière volonté prouve assez clairement que l'ingratitude du roi avait brisé une âme que des fatigues et des privations inouïes, et tous les soins de l'administration d'un nouveau monde n'avaient pas abattue.

Après la mort de Colomb, mille aventuriers avides se précipitèrent sur l'Amérique. L'établissement d'une administration sage et intelligente avait été toute sa sollicitude, mais nul n'y songea plus après lui, et la seule cupidité régna. Le gain de l'or étant l'unique but du gouvernement et de chacun en particulier, les hommes devinrent durs et cruels. En peu d'années la population des îles et la plupart des indigènes du continent américain avaient succombé dans des guerres d'une barbarie sans exemple, ou au travail des mines dans lesquelles les pauvres Indiens étaient contraints à chercher jour et nuit le métal précieux pour leurs maîtres insatiables. L'Amérique ainsi dépeuplée, les bras manquèrent, et l'on inventa cet affreux commerce connu sous le nom de *la traite des nègres*. On allait acheter en Afrique des milliers d'esclaves, et on y introduisit ainsi une dépravation sans bornes en excitant les noirs à se faire entre eux des guerres continuelles dans le but de se procurer des prisonniers à vendre aux Européens. Du reste, l'Espagne elle-même porta presque immédiatement la peine de tous ces excès. *Fernand Cortez* conquit bien le *Mexique*; *François Pizarro* et *Diego Almagro*, le *Pérou*; d'autres généraux espagnols, des provinces encore plus vastes de l'Amérique septentrionale et méridionale; d'immenses valeurs d'or et d'argent furent bien apportées (du Mexique et du Pérou principalement) en l'Espagne; mais toute cette richesse lui fut fatale au lieu d'augmenter sa force. Les émigrations, chaque jour plus nombreuses pour le Nouveau-Monde, diminuèrent de plus en plus la population déjà si affaiblie par l'expulsion des Maures, et la facilité de trouver de l'or sur le continent américain détourna tout à fait les Espagnols des occupations industrielles et de la culture du sol natal. Toutes ces richesses ne furent vraiment utiles qu'aux autres pays de l'Europe, où la masse d'argent comptant mise en circulation par l'Espagne donnait à l'industrie un essor extraordinaire, et où l'introduction de la *pomme de terre*, du *quinquina*, du *tabac*, du *café*, du *sucre*, de *l'indigo*, des *bois de teinture*, etc., changeait complétement la consommation et la nature du commerce. Vers le même temps, l'invention de l'imprimerie et la réforme religieuse tentée dans le Nord ouvraient aux sciences et aux arts, aux mœurs, aux institutions sociales et politiques, la voie qui devait aboutir à la civilisation moderne. Enfin, tel fut le mouvement général des idées, causé par la découverte de l'Amérique et par les événements contemporains, que dans les trois siècles suivants

l'esprit humain fit des progrès plus rapides que jamais auparavant.

En Espagne, les rois seuls avaient profité effectivement des nouvelles possessions américaines, en accumulant de grands trésors ou en les employant à opprimer le clergé et la noblesse, et à mettre le despotisme à la place des vieilles institutions constitutionnelles. Tout en privant le clergé de ses droits, ils se montraient défenseurs ardents de la foi catholique, donnant pour preuve de ce zèle la manière dont ils encourageaient l'activité terrible des tribunaux de *l'Inquisition*. Cette institution datait de l'an 1230, époque à laquelle les *Albigeois* (de la ville d'Albi) étaient, dans le midi de la France, l'objet des plus cruelles persécutions, à cause de leurs opinions en matière de foi. La vengeance des envoyés de Rome fut terrible. Toute la chrétienté fut appelée aux armes, avec promesse d'absolution, pour extirper les hérétiques; et, afin d'effacer jusqu'à la dernière trace des sectaires, on établit des tribunaux chargés de scruter les consciences de ceux qu'on pouvait croire leurs amis. Cette police barbare fut imitée ailleurs (on sait qu'elle condamna Jeanne d'Arc), mais elle ne devint nulle part l'objet d'une terreur aussi générale qu'en Espagne, où elle fut employée, dans l'origine, contre les Maures et les juifs. Chacun, même les plus proches parents, était tenu de dénoncer non-seulement les hérétiques déclarés qu'il connaissait, mais jusqu'aux actions, jusqu'aux paroles qui pouvaient laisser supposer quelque penchant à l'hérésie; celui qui balançait à le faire était traité lui-même comme hérétique. Le tribunal ne se borna pas à attendre les dénonciations; des milliers d'agents secrets (*familiares*) furent chargés d'espionner pour son compte. L'accusé devait s'attendre à être saisi en tout lieu et à toute heure par les archers de l'inquisition, et à être jeté dans un sombre cachot. De ce moment, il était mort au monde; personne ne pouvait le voir; personne n'aurait osé plaindre celui qui ne savait souvent ni le nom de ses accusateurs, ni les déclarations des témoins, ni quelquefois même de quel crime il était accusé. Bientôt le tribunal l'invitait à s'accuser lui-même, et si dans son désespoir il ne confessait aucun crime, on avait recours à la torture pour lui arracher des aveux. On lui brisait les membres, on lui brûlait la plante des pieds avec de la braise ardente, ou on lui versait de l'eau bouillante dans la gorge, et si le malheureux, pour terminer ses souffrances, avouait une faute souvent imaginaire, on le conduisait comme coupable dans la prison, où il était gardé jusqu'au jour de l'*Auto-da-fe* (acte de foi). C'était le supplice général de tous les condamnés pour cause de religion. Leur exécution avait lieu une fois l'an dans chaque ville où siégeait un tribunal d'inquisition, et ordinairement elle se faisait en place publique, devant tous les membres du tribunal, de la cour, des corps civils et militaires, et une foule immense de peuple; quelquefois même en présence des rois. Les condamnés étaient amenés processionnellement, vêtus du *sambenito* (espèce de scapulaire peint de figures diaboliques et de flammes) et de la *corozza* (sorte de mitre de carton); les plus coupables étaient jetés sur des bûchers où ils mouraient à petit feu; les autres étaient fouettés de verges publiquement et reconduits ensuite dans des cachots pour le reste de leur vie, ou pour un temps limité, mais jamais moindre de cinq ans; en outre, les biens étaient confisqués et partagés entre le tribunal et le fisc royal. On brûlait les contumaces en effigie. L'Espagne avait seize de ces tribunaux inquisiteurs. *Joseph*, frère de Napoléon, les supprima en 1808; *Ferdinand VII* les rétablit à son retour, mais les Cortès les abolirent de nouveau en 1820.

4. *L'Espagne et le Portugal depuis la prise de Grenade* (1492) *jusqu'à la paix d'Utrecht* (1713).

Ferdinand-le-Catholique, après la prise de Grenade, était parvenu à se rendre aussi maître de *Naples* et de la *Sicile* (1503), qui restèrent sous la domination espagnole jusqu'en 1713, ainsi que de la partie méridionale de la *Navarre* (1512). Après sa mort (1516), son petit-fils, *Charles I*, ou *Charles V* comme empereur d'Allemagne, devint le monarque le plus puissant de l'Europe. Charles se trouva, jeune encore, sans parents. Il recueillit ainsi directement, par héritage de son aïeul, dernier rejeton de la dynastie ducale de Bourgogne, les riches possessions dont plus tard furent formés le royaume des Pays-Bas et les provinces françaises de Lorraine et de Franche-Comté; puis, de Ferdinand, son aïeul maternel, la monarchie espagnole avec Naples et la Sicile, et des colonies immenses en Amérique; enfin, après la mort de Maximilien, empereur d'Allemagne, son aïeul paternel, il parvint encore à la dignité impériale (1520). La vie de Charles I ou V ne pouvait que faire époque dans l'histoire de toute l'Europe; ses guerres continuelles pesaient également sur les peuples et sur les souverains; *François I*[er], roi de France, le pape *Clément VII* et plusieurs princes allemands devinrent ses prisonniers; les côtes de l'Afrique même éprouvèrent la puissance de ses armes victorieuses. Et cependant ce monarque, dont le règne avait été le plus brillant depuis Charlemagne, abdiqua, dégoûté des affaires, en faveur de son fils, et se retira au *couvent de*

Saint-Just, dans la province d'Estremadure en Espagne. Là, il tomba dans une sombre mélancolie. Sa mort, arrivée en 1558, fût hâtée par l'impression que fit sur lui le spectacle de ses propres funérailles qu'il avait ordonné de célébrer de son vivant et en sa présence.

Philippe II, fils de Charles, trouva la monarchie espagnole au comble de la puissance. Les succès éclatants de son père, des armées nombreuses et des généraux fameux, tels que le *duc d'Albe* et *Don Juan d'Autriche* (fils naturel de Charles V), faisaient respecter le nom espagnol dans toute l'Europe. D'un autre côté, les trésors du Nouveau-Monde, loin de se tarir, se répandaient sur l'Espagne avec plus d'abondance que jamais. Malgré cette situation prospère, le long règne de Philippe II n'eut pour résultats que le dépeuplement et le dépérissement de l'Espagne, la destruction de ses flottes, la décadence de son ancienne gloire militaire et la perte des meilleures provinces de la monarchie. Telles devaient être les conséquences du sombre despotisme et de la superstition cruelle et sanguinaire de ce prince. Dominer absolument et exclusivement les actions, les pensées et les croyances de ses sujets, était le principe et le but de son gouvernement, et jamais les champs de bataille et les bûchers de l'inquisition ne virent périr autant de victimes que sous son règne. Le surnom de *Démon du midi* lui fut donné généralement, même pendant sa vie. A peine monté sur le trône, Philippe II, ennemi de toute liberté, voulut enlever aux Pays-Bas leurs anciens droits et priviléges, et y établir des tribunaux d'inquisition, quoique les habitants de ces provinces se fussent toujours montrés fidèles à leurs souverains et n'eussent jamais donné sujet à de telles rigueurs. Les représentations les plus humbles, les instances les plus vives furent tentées en vain auprès de Philippe; pour toute réponse, il envoya *le duc d'Albe*, le plus sanguinaire de ses généraux, avec une forte armée et un grand nombre d'inquisiteurs. Alors l'indignation du peuple arriva à son comble, et une révolution éclata. Le duc d'Albe crut pouvoir l'étouffer en versant du sang: 18,000 hommes, la fleur de la population, périrent sur les échafauds; de ce nombre furent les comtes *d'Egmont* et de *Horn* (1568). Mais ces excès, loin d'intimider les Hollandais, donnèrent plus d'énergie à leur résolution de défendre leur liberté. Sous la conduite de *Guillaume d'Orange*, et, plus tard, après que Guillaume eut été assassiné (1583), sous celle de *Maurice d'Orange*, son fils, ils se défendirent vaillamment contre les premiers généraux de l'Espagne, le duc d'Albe, Requesens, le duc de Parme. Philippe II sacrifia des trésors immenses pour reconquérir les provinces des Pays-Bas dont la révolte lui paraissait le plus grand attentat à sa majesté de souverain; mais il ne put terminer cette lutte, qui ne finit qu'après sa mort par la paix de Westphalie (1648). L'Espagne reconnut alors l'indépendance des *sept provinces-unies* sous le nom de la *Hollande*. La conséquence la plus funeste qui résulta de cette lutte pour les Espagnols fut la supériorité maritime et commerciale que leurs adversaires, après s'être rendus indépendants, acquirent bientôt sur eux. Déjà, sous Philippe II, les Hollandais, aidés par la reine d'Angleterre *Elisabeth*, avaient eu des avantages sur mer contre les Espagnols. Philippe II, pour tirer d'Élisabeth une vengeance éclatante, avait armé contre elle la plus grande flotte qu'on eût vue jusque là (connue sous le nom de l'*Armada*), de 150 vaisseaux de guerre. Mais cette flotte formidable fut en grande partie détruite, avant même qu'elle eût pu essayer d'aborder sur les côtes d'Angleterre: l'habileté des amiraux anglais, *Howard* et *Francis Drake*, l'inexpérience des commandants espagnols, et surtout les ouragans amenèrent ce résultat (1588). L'année suivante, les Anglais répondirent même à cette attaque: une flotte parut devant Cadix, détruisit la marine espagnole qui défendait l'entrée du port, et se retira avec un butin immense après avoir pillé la ville. Tant de revers auraient dû apporter quelques changements dans les principes et les vues politiques de Philippe II; mais il n'en fut pas ainsi, et les derniers actes de sa vie témoignent du contraire. La même fureur fanatique qui avait opprimé les Hollandais fut exercée contre les Maures qui habitaient l'Espagne encore en grand nombre. Poussés au désespoir, ils prirent les armes; mais ils furent vaincus après une lutte sanglante: plus de 100,000 familles émigrèrent en 1570.

Cependant un événement dont Philippe II sut profiter en habile politique: semblait lui promettre un dédommagement pour toutes les pertes qu'il avait essuyées. L'extinction de la maison royale de Portugal, et les troubles qui en furent la suite, lui prêtaient des motifs suffisants pour intervenir dans les affaires de ce pays. Il fit valoir des droits à la succession. Le duc d'Albe, envoyé en Portugal avec un corps d'armée, réussit sans peine à soumettre ce royaume à la domination de son maître. Mais le monarque s'aliéna bientôt, par la cruauté et le despotisme de son gouvernement, les cœurs de ses nouveaux sujets; les immenses possessions auxquelles les Portugais avaient dû leur gloire et leurs richesses devinrent la proie des Hollandais. Philippe II mourut en 1598. Ses successeurs contribuèrent encore à la décadence de la monarchie. *Philippe III* ordonna de nou-

velles persécutions contre les Maures; une seconde émigration acheva, en 1609, le dépeuplement de l'Espagne. Sous *Philippe IV*, le Portugal, opprimé depuis 60 ans, brisa enfin le joug, recouvra son indépendance (1640), et rétablit le trône national en y élevant un grand seigneur portugais, le *duc de Bragance*. Ce duc, qui prit le nom de Jean IV, fut le fondateur de la dynastie encore aujourd'hui régnante.

Pour comble de malheurs, la dynastie espagnole s'éteignit avec Charles II, mort en 1700. Une guerre opiniâtre, connue sous le nom de *guerre de la succession espagnole*, s'engagea entre les prétendants au trône : les Bourbons de France, pour *Philippe d'Anjou*, petit-fils de Louis XIV, appelé par le testament de Charles II; et les Habsbourg d'Autriche, pour *Charles, archiduc d'Autriche*, fils cadet de l'empereur Léopold I. La Hollande et l'Angleterre embrassèrent le parti de l'Autriche. Non-seulement l'Espagne, mais encore l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas furent dévastés. Charles d'Autriche, puissamment soutenu par les Anglais et favorisé par les Catalans, fit deux fois son entrée à Madrid; mais, battu par le duc de Vendôme à *Villa-Viciosa*, et en outre élu empereur d'Allemagne après la mort de son père, il renonça à ses prétentions sur l'Espagne. Par la *paix d'Utrecht* (1713), la famille des Bourbons eut le trône d'Espagne, mais en cédant à l'Autriche les provinces belges, le royaume de Naples et quelques autres possessions en Italie, et en abandonnant aux Anglais Gibraltar, dont ceux-ci s'étaient emparés pendant la guerre.

3. *L'Espagne depuis la paix d'Utrecht* (1713) *jusqu'à la mort de Ferdinand VII* (1833).

Depuis l'avénement des Bourbons au trône, la monarchie espagnole, de plus en plus livrée à l'inertie, et gouvernée par des rois faibles ou par de mauvais rois, perdit sans cesse de sa puissance et de son importance politique. Elle en vint au point d'être considérée comme nulle dans les rapports des différents états de l'Europe, parmi lesquels elle avait joué un rôle si brillant. Des maîtresses ou des favoris indignes étaient les véritables chefs du gouvernement, et l'Espagne et le Portugal auraient peut-être péri sous les conséquences funestes de cette stagnation, si le souffle de la révolution française n'eût communiqué à ces deux nations une vie nouvelle.

En 1792, l'Espagne, dont les rois étaient de la même famille que ceux de France, se joignit à la coalition des autres puissances monarchiques; mais, après plusieurs campagnes malheureuses, elle se vit forcée, par sa position, de quitter ses alliés et de se rapprocher de ses voisins victorieux. Le Portugal, plus éloigné de la France, et comptant d'ailleurs sur les secours de l'Angleterre, s'attacha plus fortement à celle-ci et ne voulut pas rompre les relations commerciales qui liaient les deux pays. Napoléon, profitant de son alliance avec l'Espagne, obtint d'elle, en excitant sa jalousie et son ambition, qu'elle livrât un libre passage à une armée française qui devait attaquer le Portugal et occuper les forteresses espagnoles sur les frontières de ce royaume. Cette condescendance, aussi opposée aux devoirs qu'à la dignité d'un gouvernement neutre et libre, blessa profondément le sentiment national des espagnols. L'indignation se porta sur *don Manuel Godoï*, *prince de la paix*, le favori du vieux roi Charles IV et de son épouse, sur l'esprit desquels il exerçait une domination absolue. La voix publique l'accusa d'avoir poussé le roi à cette indigne démarche, pour satisfaire à sa propre ambition qu'on avait flattée de l'espoir d'avoir une partie du Portugal à titre de principauté souveraine. Une insurrection éclata le 18 mars 1808 à *Aranjuez*. Charles IV se décida alors à abdiquer en faveur de son fils *Ferdinand VII*; mais, peu de temps après, il déclara que son abdication avait été forcée, et que par conséquent elle était nulle. Dans ces circonstances, il se rendit à Bayonne, où il sollicita l'intervention de Napoléon qu'il croyait être son protecteur et son ami. Ferdinand aussi, malgré sa défiance et l'opposition de l'Espagne, vint à Bayonne pour soumettre au jugement de l'empereur le différend entre son père et lui. Napoléon les retint alors prisonniers en France avec tous les membres de la famille royale, et il donna la couronne d'Espagne et des Indes à son frère *Joseph*, qu'il avait fait depuis peu roi de Naples. Une telle conduite porta à son comble la fureur du peuple espagnol. Le nouveau roi ne put faire son entrée dans le royaume que sous l'escorte de corps d'armée français, mais ces troupes furent bientôt aux prises avec les indigènes, et, dans la même année, deux généraux français, *Dupont* et *Junot*, duc d'Abrantès, durent se rendre avec leurs corps. Napoléon arriva lui-même avec de nouvelles troupes; il battit les Espagnols, les Portugais et les Anglais, alliés de ceux-ci, et devint en apparence maître de la presqu'île entière, à l'exception de Cadix, de Gibraltar et du midi du Portugal.

Cependant la population espagnole, battue et dispersée par les troupes françaises qui s'avançaient victorieusement dans le cœur du pays, se ralliait sur les derrières et sur les flancs, et leur coupait ainsi la retraite. Dans toutes les villes qui n'étaient pas occupées par l'invasion, les *Cortès* s'assemblèrent pour protester et pour exciter le peuple à la résistance, et, quoique à la fin elles fussent réduites à la seule ville de Cadix, elles eurent le courage d'appeler la nation

aux armes. La nation répondit à cet appel. De petits corps de volontaires, appelés *guerillas*, se formèrent sur tous les points du royaume, et inquiétèrent jour et nuit les armées françaises; tous les transports, les courriers et les dépêches étaient arrêtés sur les routes; tout détachement qui s'éloignait quelque peu du corps d'armée était exposé à une destruction presque certaine. Cette lutte, qui envenimait de plus en plus les haines des deux partis, prit chaque jour un caractère plus cruel, et devint une véritable guerre d'extermination. L'issue malheureuse des dernières campagnes de Napoléon en Russie et en Allemagne ne lui permit pas de renforcer en Espagne les troupes affaiblies par des combats sans cesse renaissants. *Wellington*, général en chef des troupes alliées anglaises, trouvant au contraire dans les habitants un heureux concours, put s'opposer avec avantage à l'armée française, qui avait à lutter à la fois contre les Anglais, contre les guerillas et contre des privations de toute espèce. L'armée d'invasion se retira vers les Pyrénées, et la bataille de *Vittoria*, gagnée par Wellington le 21 juin 1813, la força d'évacuer entièrement le pays.

L'Espagne se vit ainsi délivrée d'un ennemi qu'elle avait combattu avec tant d'acharnement, et le retour de Ferdinand VII, à qui Napoléon avait enfin rendu la liberté et la couronne, semblait au peuple la plus belle récompense et le plus important résultat de ses glorieux efforts. Jamais peut-être un roi n'avait été aussi impatiemment désiré, ni reçu avec autant d'ivresse; mais il répondit mal à un accueil qu'il ne méritait pas. Dès son entrée en Espagne, il fut entouré de mauvais conseillers, de flatteurs qui lui montrèrent des ennemis dans ceux à qui il devait le trône, et qui lui représentèrent comme une atteinte à ses prérogatives royales la juste demande des Cortès, que le roi prêtât serment à la constitution. Défiant de son naturel, et endurci par les tristes expériences de sa vie passée, il conçut de l'ombrage contre les assemblées nationales, et commença son règne en abolissant la charte qu'elles avaient dressée. Il voulait à tout prix rétablir le gouvernement despotique de ses ancêtres, et, fidèle à leurs traditions, il persécutait avec cruauté tous ceux qui s'opposaient à sa volonté absolue. Les citoyens qui avaient brillé dans les réunions des Cortès, ou qui s'étaient distingués sur les champs de bataille, étaient traînés dans les prisons ou laissaient leur vie sur l'échafaud; d'autres, plus heureux, échappaient par un exil volontaire au sort qui les attendait. L'inquisition fut rétablie pour atteindre ceux qui pouvaient se soustraire à la vigilance de la police du gouvernement. Enfin, Ferdinand résolut même, sans égard aux nouvelles circonstances et à l'épuisement de ses finances, une expédition contre le Mexique qui s'était déclaré indépendant en 1813; mais les troupes qu'il destinait à cette guerre furent généralement mécontentes de leur sort, et une fois réunies dans l'île de Léon, d'où elles devaient être transportées en Amérique, elles se prêtèrent facilement aux plans des colonels *Quiroga* et *Riego*, qui proclamèrent le rétablissement de la constitution de 1812. Ce fut le 1er janvier 1820.

7 mars 1820. Ferdinand VII se voit forcé de reconnaître la constitution de 1812 et de convoquer les Cortès. Le 9, il prête serment à la constitution. Le 10, il abolit l'inquisition. Toute l'Espagne adhère à la constitution de 1812.

1821 et 1822. Intrigues contre-révolutionnaires de la cour. Troubles. Guerre civile entre les libéraux et les absolutistes. — Le Pérou se déclare indépendant de l'Espagne.

Novembre 1822. L'intervention de la France est résolue au congrès de Vérone.

2 avril 1823. Proclamation du duc d'Angoulême, adressée de Bayonne à la nation espagnole.

7 avril. 100,000 Français passent la Bidassoa pour rétablir le pouvoir absolu de Ferdinand VII. — Guerre.

23 mai. L'avant-garde française entre dans Madrid. Établissement, dans cette capitale, d'une régence contre-révolutionnaire. — Le général *Mina* soutient une lutte glorieuse en Catalogne.

31 août. Prise du *Trocadero*, fort de Cadix, par le duc d'Angoulême.

28 septembre. Les Cortès, assiégées à Cadix avec le roi, rendent à celui-ci le pouvoir absolu, et se soumettent aux Français. Proclamation d'une amnistie générale. Réactions sanglantes. *Riego* est fusillé.

1824. L'Espagne occupée par un corps d'armée français. — L'indépendance du Pérou affermie par la victoire d'Ayacucho.

1828. L'armée française quitte Cadix, la dernière forteresse d'Espagne qu'elle tînt occupée.

29 mars 1830. Abolition de la *loi salique* par Ferdinand VII.

10 octobre 1830. Naissance d'*Isabelle*, fille de Ferdinand VII et de Christine, quatrième épouse du roi.

29 avril 1833. *Don Carlos* proteste contre son exclusion du trône.

6. *L'Espagne depuis la mort de Ferdinand VII jusqu'en 1836.*

29 septembre 1833. Mort de Ferdinand VII. *Isabelle II*, reine d'Espagne, sous la tutelle de sa mère.

Guerre civile dans les provinces basques et dans la Navarre.

Octobre 1833. Don Carlos est proclamé roi à Bilbao et à Vittoria.

15 avril 1834. Promulgation de la charte (*estatuto real*) par la reine-mère, en sa qualité de régente.

22 avril 1834. Conclusion de la *quadruple alliance* entre les cabinets de Paris, de Londres, de Madrid et de Lisbonne.

10 juillet 1834. Don Carlos arrive à Elisondo, après avoir traversé la France incognito. Changements de ministère à Madrid. Emprunts. Continuation de la guerre civile.

1835. Excès commis par le peuple contre les moines à Barcelone et dans d'autres localités. Suppression de l'ordre des jésuites et de la plupart des couvents. Les *Juntes* demandent la constitution de 1812.

11 octobre 1835. Confiscation de tous les biens des couvents au profit de l'état. — Le décret du ministre Mendizabal, qui ordonne la levée de 100,000 hommes, n'en fournit que 25,000. — Déficit de plus de 100 millions de réaux. Les revenus publics n'atteignent pas la moitié de la recette présumée.

22 mai 1836. Dissolution des Cortès.

13 août 1836. Insurrection militaire à *St.-Ildefonse* (*la Granja*). La reine-régente est forcée de convoquer les Cortès selon la constitution de 1812. Continuation de la guerre civile.

7. *Le Portugal depuis la paix d'Utrecht* (1713) *jusqu'en* 1838.

La situation du Portugal pendant le XVIIIe siècle ressemble beaucoup à celle de l'Espagne. Il fut gouverné par des rois sans énergie qui tombèrent de plus en plus sous la dépendance de l'Angleterre, de même que les rois d'Espagne subirent celle de la France. Les réformes importantes essayées pendant le ministère de *Pombal* (1750-1777) rencontrèrent l'opposition de la noblesse et du clergé. Dans ce siècle-ci, les vicissitudes qu'éprouvèrent les deux royaumes de la Péninsule furent encore à peu près les mêmes. En 1807, après que la reine *Maria I* se fut embarquée pour le Brésil avec toute la famille royale, les Français occupèrent Lisbonne sans résistance. Mais dès l'année suivante ils furent forcés de l'évacuer, par suite de la bataille décisive de *Vimeira*. Dès lors les troupes portugaises, réunies aux troupes auxiliaires anglaises, prirent une part très-active à la guerre contre les Français, jusqu'à l'entière évacuation de la Péninsule par ceux-ci, en 1814. Malgré la chute de Napoléon, qui avait dépouillé la maison de Bragance de ses droits, et malgré la restauration des Bourbons, la famille régnante continua de résider à Rio-Janeiro, au Brésil. Don Juan *VI*, régent pendant la démence de sa mère Maria I, lui succéda en 1816 comme roi de Portugal et du Brésil; mais l'absence de la famille royale, ainsi que l'administration onéreuse du maréchal *Beresford*, gouverneur anglais, excitaient le mécontentement des Portugais. Le 24 août 1820, les troupes en garnison à Porto, entraînées par l'exemple de l'Espagne, firent, en faveur du système constitutionnel, une déclaration que le pays entier accueillit avec enthousiasme. Une constitution semblable à la constitution espagnole fut promulguée et acceptée sans hésitation par *Juan VI*, qui était arrivé à Lisbonne en 1821. Ce roi reprit alors sa résidence dans cette ville où toute sa famille vint se réunir à lui, à l'exception de son fils aîné, *don Pedro*, qu'il laissa en qualité de vice-roi au Brésil. Juan VI avait des intentions loyales, mais la reine son épouse et son fils puîné *don Miguel* conspirèrent sans cesse contre la constitution, qu'ils tentèrent à plusieurs reprises, en 1823 et 1824, de renverser. Le but de leurs derniers efforts était même de s'emparer de la personne du roi et de concentrer tous les pouvoirs d'un souverain absolu entre les mains du jeune don Miguel. Mais ce plan échoua. Juan VI, informé, se rendit à bord d'un vaisseau anglais, où il invoqua hautement la protection de l'Angleterre, son alliée. Le parti absolutiste fut déconcerté, et l'infant, obtempérant aux ordres du roi qui lui enjoignit de paraître devant lui, avoua qu'il avait été entraîné par de mauvais conseils et implora la grâce de son père. Celui-ci lui pardonna et se contenta de l'envoyer passer quelques années à Vienne. De ce moment rien n'empêcha plus le vieux roi de s'occuper d'une nouvelle constitution, mieux adaptée aux intérêts du Portugal, mais la mort le surprit en 1826 avant l'achèvement de son œuvre. En vertu d'une clause formelle de son testament, l'infante *Isabelle*, sa fille, prit les rênes du gouvernement comme régente au nom de don Pedro qui ne pouvait quitter le Brésil, dont il était devenu empereur indépendant. Don Pedro s'occupa d'exécuter les plans de son père. Il octroya une charte essentiellement libérale, la *Carta de leg* de 1826, et abdiqua la couronne de Portugal en faveur de sa fille *dona Maria da Gloria II*, née le 4 avril 1819, après avoir nommé régent de ce royaume son frère don Miguel, qu'il destinait pour époux à sa fille. Celui-ci vivait exilé à Vienne lorsque la nouvelle de sa nomination lui arriva. Avant de quitter cette ville, il prêta à la constitution un serment qu'il renouvela solennellement à son arrivée à Lisbonne en 1827. Mais bientôt, profitant de la défaveur de don Pedro, que les Portugais regardaient à tort comme le principal auteur de l'indépendance du Brésil, et après s'être assuré le concours du haut clergé et de la noblesse, il changea tout à fait de rôle, renversa la constitution et convoqua les anciennes Cortès de *Lamego*, qui le proclamèrent roi absolu. Des

persécutions cruelles furent exercées contre les libéraux; toutefois, ceux qui étaient restés fidèles à la reine et à la constitution se réunirent dans l'île de *Terceira*, l'une des Açores, où ils établirent une régence au nom de dona Maria. Don Pedro, que des troubles au Brésil avaient déterminé à abdiquer l'empire en faveur de son fils, revint en Europe en 1832, et se mit à la tête du parti constitutionnel du Portugal. Il annonça hautement son intention de rétablir le trône de sa fille et de maintenir la constitution, et il tint parole. Après avoir rassemblé quelques troupes à Terceira, il parut devant Porto qui se rendit sans résistance le 8 juillet 1832.

Siége de Porto par Don Miguel. Destruction de la flotte de ce prince par l'amiral Napier.

23 juillet 1833. Occupation de Lisbonne par les troupes de Don Pedro. Dona Maria, reine constitutionnelle sous la régence de son père, est reconnue par l'Angleterre et par la France.

22 avril 1834. Conclusion de la *quadruple alliance*. — Suppression des couvents d'hommes.

17 août 1834. Dona Maria est déclarée majeure par les cortès.

24 septembre 1834. Mort de Don Pedro.

27 janvier 1835. Mariage de Dona Maria avec le duc Auguste de Leuchtenberg, qui meurt deux mois après.

1836. Mariage de Dona Maria avec le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg.

4 avril 1838. La reine jure une nouvelle constitution plus démocratique que celle de 1826.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE (1).

La littérature espagnole est moins riche et moins variée que les littératures française, anglaise et allemande, mais elle a l'avantage de s'être développée d'une manière tout à fait nationale. Ses formes les plus anciennes, toutes très-simples, étaient les couplets (*coplas*), les chansons du peuple (*villancicos*) et les *glossas*. Ce fut probablement le contact avec les Arabes qui donna naissance à la *romance*, genre de poésie lyrico-épique dans lequel furent chantées les aventures guerrières et amoureuses. Plus tard, les auteurs de romances embrassèrent des séries entières d'événements, et c'est de la réunion de leurs divers chants que se formèrent ces poëmes, recueillis dans le *romancéro général*, qui célèbrent les exploits fabuleux de Charlemagne et de ses paladins, les héroïques aventures du Cid et les derniers efforts des Maures défendant les murs de Grenade. Le *Poema del Cid* et le *Poema de Alexandro*, l'un et l'autre probablement du XIVe siècle, sont les monuments les plus anciens de la romance. Au XIVe siècle, la poésie espagnole s'enrichit encore de toutes les formes italiennes, et elle atteignit alors son apogée. *Lope de Vega*, *Calderon* et *Cervantes*, ses plus beaux noms, s'illustrèrent tous les trois vers le commencement du XVIIe siècle.

Lope Felix de Vega Carpio, né à Madrid en 1562 et mort en 1635 dans la même ville, jouit de la faveur la plus signalée de son vivant. Jamais poëte, à aucune époque et dans aucun pays, n'a autant écrit que Lope de Vega. Encore enfant, il composait déjà des comédies, et sa facilité était telle qu'il achevait quelquefois une pièce en un jour; rarement lui en fallait-il plus de deux ou trois. Le nombre de ses œuvres imprimées est prodigieux, car, sans compter une foule de poëmes de toute espèce, et des écrits en prose d'une grande étendue, ses seuls ouvrages dramatiques, qui sont les plus importants, remplissent 26 volumes in-4° dont chacun contient une douzaine de pièces; et encore ses œuvres imprimées sont-elles la moindre partie de ce qu'a produit sa plume. Une fécondité si surprenante fera toujours regarder Lope de Vega comme un esprit extraordinaire; mais on comprendra facilement que par cela même il ne pouvait être un poëte parfait. Il avoue lui-même quelque part qu'il ne prétend pas à la gloire d'un artiste supérieur, mais que sa seule intention est de plaire au public; aussi toutes ses pièces de théâtre sont-elles conçues légèrement et exécutées d'une façon qui décèle trop souvent la précipitation de l'auteur.

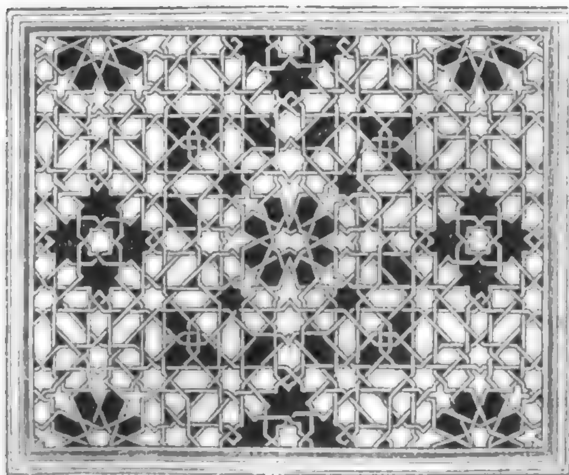
Bien au-dessus de Lope de Vega se plaça par l'élévation de son génie *Don Pedro Calderon de la Barca*, né en 1601, mort en 1687. Ce dernier est sans contredit le plus achevé des poëtes espagnols. Comme son devancier, il se distinguait par une rare fécondité, car il nous a laissé plus de cent pièces de théâtre, qui ont sur celles de Lope de Vega l'avantage d'être toutes admirables par le plan et par l'exécution. — Nous ferons observer ici que les compositions des auteurs dramatiques de l'Espagne portent en général le nom de *comedias*, alors même que le sujet en est religieux, héroïque ou tragique. Celles qui répondent à nos comédies françaises sont appelées comédies de manteau et d'épée (*comedias de capa y espada*). Outre ces grandes pièces de théâtre, qui ont ordinairement trois actes, appelés jours (*jornadas*), il y a encore en Espagne de petites pièces d'entr'acte telles que les *autos sacramentales*, représentations religieuses et allégoriques, et les *saynètes* et *entremèses*, d'un caractère comique.

Le troisième des grands écrivains de l'Es-

(1) Voy., pour la littérature du Portugal, la description de ce pays, p. 467.

pagne que nous avons déjà nommés, fut *Miguel de Cervantes Saavedra*, l'illustre auteur du roman comique de *Don Quichotte*. Né en 1547 à Alcala de Hénarez, d'une famille noble mais pauvre, il se rendit en Italie après avoir achevé ses études, et combattit sous Don Juan d'Autriche à la bataille navale de Lépante (1571), où la flotte des Turcs fut détruite. Quatre ans plus tard, voulant retourner dans sa patrie, il tomba entre les mains de pirates algériens. Dès lors, il n'eut plus qu'une pensée, celle de recouvrer la liberté, et dans ses tentatives d'affranchissement, comme dans ses luttes contre les souffrances de chaque jour, il porta la persévérance jusqu'à l'héroïsme. Son courage lui conquit même le respect des barbares. Enfin, au mois de septembre 1580, sa rançon ayant été fournie, il put retourner en Espagne. Cependant jusqu'à sa mort, arrivée en 1616, il vécut dans la pauvreté, et si ses ouvrages eurent de nombreux admirateurs, l'écrivain ne trouva pas un ami qui s'employât activement en sa faveur. Il débuta dans la carrière littéraire par quelques productions dramatiques; mais Lope de Vega était alors en possession exclusive de la faveur du public, et Cervantes dut bientôt quitter le théâtre. C'est alors qu'il composa la première partie du *Don Quixotte* (1605), suivie, dix ans plus tard, de la seconde. L'enthousiasme incroyable qu'inspira ce roman, l'empressement qu'on mit à le traduire dans toutes les langues de l'Europe et le plaisir qu'on éprouve encore aujourd'hui à le lire, prouvent assez le mérite de cette œuvre satirique, appelée avec raison inimitable. Les romans avaient formé, dès le XIVe siècle, l'un des genres favoris des Espagnols. Ceux intitulés *Amadis de Gaula* et *Don Guzman de Alfarache* figurent parmi les plus célèbres après Don Quixotte. — Quant aux historiens, on distingue *Mendoza* (Histoire de l'insurrection des Maures de Grenade), *Zurita* (Histoire d'Aragon), *Mariana* (Histoire d'Espagne), *Antonio de Solis* (Histoire de la conquête du Mexique), et plusieurs autres justement estimés.

L'avénement des Bourbons, au commencement du XVIII[e] siècle, clôt en quelque sorte la littérature vraiment originale de l'Espagne. Les idées de Paris deviennent dès lors dominantes à Madrid; des traductions et des imitations d'ouvrages français de toute espèce, principalement de pièces dramatiques, remplacent l'ancienne littérature nationale et changent le goût du peuple qui passait pour être le plus attaché à ses traditions.



Mosaïque de l'Alhambra


NAPOLI

Page



Rue de Seine 33.

ITALIE.

L'Italie, avec la Sicile, est comprise entre 36° 36' et 46° 42' latitude septentrionale. Elle est environnée par la *mer Méditerranée* et, au nord, par les *Alpes* qui la séparent de la France, de la Suisse, du Tyrol et des provinces illyriennes. Son étendue est évaluée à 15,800 lieues carrées, et le nombre de ses habitants approche de 22 millions, dont 2 millions 1/2 vivent dans les îles.

La mer Méditerranée prend différents noms sur les côtes de l'Italie. On appelle *mer Tyrrhénienne* celle comprise entre l'Italie méridionale et la Sardaigne; *mer Ionienne,* celle à l'est de la Calabre; *mer Adriatique,* celle à l'est de la partie septentrionale de la péninsule; *détroit de Messine*, le bras qui sépare la Calabre de la Sicile; *canal d'Otrante,* celui qui, à l'entrée de la mer Adriatique, sépare la province d'Otrante de la Turquie. Parmi les golfes nombreux, nous citerons comme les plus importants : le *golfe de Gênes* et le *golfe de Venise*, au nord, le *golfe de Tarente,* au sud-est. Toute la mer Adriatique n'est, à proprement parler, qu'un vaste golfe.

Iles environnantes.

L'Italie est une péninsule entourée de plusieurs îles considérables dont les habitants doivent être regardés comme Italiens. Ce sont principalement, en allant du nord au sud, l'île d'*Elbe*, soumise au grand-duc de Toscane, la *Corse*, aujourd'hui département français, la *Sardaigne,* comprise dans le royaume de ce nom, la *Sicile*, la plus importante de toutes, faisant partie du royaume de Naples, et, au sud, l'île de *Malte,* appartenant aux Anglais.

Montagnes.

Le nord de l'Italie fait partie des pays *alpiques*, et le reste de la péninsule, ainsi que la Sicile, est traversé dans toute sa longueur par la chaîne de l'*Apennin* qui en forme comme l'arête et la divise en deux parties assez égales. Les *Alpes maritimes*, au sud-ouest du royaume de Sardaigne, s'étendent jusqu'au *Mont-Viso*, élevé de près de 12,000 pieds, où commencent les *Alpes Cottiennes*, plus au nord. Dans celles-ci on trouve le *Mont-Cenis*, haut de 11,700 pieds, et dans les *Alpes Grées* (Alpes Graiæ), encore plus au nord, entre la Savoie et le Piémont, le célèbre *Mont-Blanc* (14,800 pieds), la cime la plus élevée de l'Europe. Nous avons mentionné, en parlant de la Suisse, les montagnes situées au sud de ce pays, sur la frontière italienne, telles que le *Grand-Saint-Bernard*, le *Mont-*

Rose et le *Saint-Gothard*. Au nord-est, l'Italie touche à l'*Ortler* et au *Zébru*, l'un et l'autre situés dans le Tyrol et hauts d'environ 12,000 pieds. La péninsule proprement dite commence au revers septentrional de l'*Apennin*, branche des Alpes maritimes. Le *Gran Sasso* et le *Velino* dans l'Abruzze (hauts de 8,000 à 9,000 pieds), et le *Cimone* (haut de 6,500 pieds) dans le grand-duché de Modène, sont les points les plus élevés de cette partie de l'Italie. Le *Vésuve*, près de Naples, n'a que 3,500 pieds, tandis que l'*Etna*, en Sicile, s'élève jusqu'à 10,400 pieds. La partie nord-est de l'Italie présente une immense plaine très-fertile, comprise entre l'Apennin, les Alpes et la mer Adriatique.

Rivières et lacs.

L'Italie, en raison de sa situation, ne possède qu'un seul grand fleuve, le *Pô*; mais elle a, en outre, quelques rivières assez considérables et plusieurs lacs magnifiques, de sorte que le pays est en général bien arrosé.

Au nord, le *Pô* (Padus en latin, Eridanus dans la langue des poëtes) prend sa source dans le mont Viso, et se jette par huit embouchures dans le golfe de Venise. Il reçoit principalement: 1° à sa gauche, le *Tésin*, qui vient du Saint-Gothard et traverse le lac Majeur; l'*Adda*, qui vient des Alpes rhétiques et traverse le lac de Côme; le *Mincio;* 2° à sa droite, c'est-à-dire venant de l'Apennin, le *Tanaro*, la *Trébie* et plusieurs autres. Le petit nombre de rivières du nord de l'Italie qui ne confluent pas avec le Pô sont : à l'ouest, l'*Arve*, l'*Isère*, le *Var*; à l'est, l'*Adige*, qui se jette dans le golfe de Venise, peu au-dessus des bouches du Pô; la *Brenta*, la *Piave*, le *Tagliamento*, et la *Torre*, qui forme la frontière vers les provinces illyriennes.

Dans la péninsule proprement dite, on trouve : 1° parmi les rivières qui se jettent dans la mer Tyrrhénienne, l'*Arno*, l'*Ombrone*, le *Tibre*, la plus considérable de l'Italie après le Pô, et le *Volturno;* 2° parmi celles qui se jettent dans la mer Adriatique, le *Rubicon*, simple ruisseau, mais fameux dans l'histoire comme frontière de l'antique Italie; le *Metaro*, l'*Ofanto*. — En Sicile, on ne voit que peu de rivières qui ne se dessèchent pendant les chaleurs de l'été.

Les lacs de l'Italie sont connus par leur position pittoresque. On distingue dans le nord, au pied des Alpes, le lac *Majeur* (lago maggiore), long de près de 12 lieues, le lac de *Lugano*, le lac de *Côme*, le lac de *Garde;* dans la Toscane, le lac de *Trasimène*.

Sol. Climat.

Le sol de l'Italie est en général d'une extrême fertilité, surtout dans les plaines bien arrosées du nord et dans les contrées volcaniques du sud. Les pentes des montagnes sont presque partout propres à la culture de la vigne et de l'olivier; leurs sommets sont couverts de myrtes et d'autres plantes aromatiques. Malgré ces avantages naturels, ou plutôt à cause même de ces avantages, l'agriculture n'est avancée que dans le nord et dans quelques parties du royaume de Naples; dans le reste du pays elle est extrêmement négligée. — On trouve des marais sur les rives du Pô (dans la légation de Ferrare), sur les rives de

l'Arno (en Toscane) et au sud-est de l'état de l'Église, où ils reçoivent le nom de *marais Pontins*. De vastes lagunes se rencontrent sur les côtes du royaume lombard-vénitien.

Le climat ne répond pas en tous les lieux aux brillantes descriptions qu'on en a faites, et qui ont valu à l'Italie le nom de *jardin de l'Europe*. En général, cependant, ce surnom lui a été justement donné : l'inexprimable beauté du ciel italien, sa clarté, la douceur et l'aménité de l'air, ses brises embaumées, la vivacité des couleurs que revêtent tous les objets, ciel, terre, mer, devaient exciter l'admiration des voyageurs; mais ces agréments ne se présentent ni partout ni toujours. Au contraire, le climat varie beaucoup suivant les contrées, et il n'est pas sans présenter quelquefois de nombreux inconvénients. Au nord et au centre du pays il est généralement sain et tempéré, sauf dans les plaines basses et marécageuses, comme près de l'embouchure du Pô et dans les environs de Rome, infectés par les exhalaisons des marais Pontins. L'hiver est souvent assez rigoureux dans le nord; les neiges qui couvrent pendant plusieurs mois les Apennins, et la *tramontane* ou vent du nord qui souffle fréquemment, répandent un air vif jusqu'au centre de la péninsule. Le véritable climat du midi ne commence qu'aux frontières du royaume de Naples; là, l'hiver est sans rigueur, et la neige dans les plaines est une chose rare et de peu de durée. La chaleur toutefois n'y devient insupportable et dangereuse que lorsqu'elle est accompagnée du *sirocco* ou *scirocco*, vent brûlant qui vient de l'Afrique et qui souffle quelquefois durant 20 jours de suite. Il faut encore ranger parmi les inconvénients auxquels le midi de l'Italie est sujet, les tremblements de terre causés par le feu caché des volcans, le *Vésuve* près de Naples et le mont *Etna* en Sicile. Dans plusieurs parties du nord et du milieu de l'Italie, où il n'y a pas de volcans visibles, le caractère volcanique du sol se manifeste par les gaz qui se dégagent de la terre et s'enflamment à l'air : c'est ce que l'on voit notamment à la *Pietra mala*, sur la route de Bologne à Florence, et près du village de *Barigazzo*, à quelques pas de la route de Modène à Lucques, où la flamme sort constamment sur une étendue de plusieurs pieds.

Produits naturels.

L'Italie abonde en produits de toutes sortes. La végétation y est riche et variée. On y cultive surtout le froment et le blé de Turquie ou maïs; dans les contrées humides du midi le riz vient en abondance. C'est avec la farine de froment que l'on prépare le *macaroni*, dont les Italiens font leur nourriture favorite, principalement dans le midi. La culture de la vigne est en général très-négligée; cependant le vin d'Italie est excellent. Les meilleures espèces en sont connues sous les noms de *Monte-Fiaschone*, *Aleatico*, *Monte-Pulciano* et *Lacryma-Christi*; rarement on les exporte. La culture de l'olivier fait une des principales richesses du pays; l'huile de Lucques et celle de Gènes sont très-renommées. Dans les contrées moins chaudes où la vigne et l'olivier ne réussissent pas bien, la terre produit en abondance des noix, des châtaignes et les autres fruits des régions tempérées de l'Europe. Les fruits du midi, tels qu'oranges, citrons, grenades, etc., que l'on désigne en Italie sous le nom général d'*agrumi*, ne mûris-

sent en plein air que dans les contrées les plus méridionales et en Sicile. On se ferait une bien fausse idée du pays, en le supposant couvert de forêts d'orangers; à Rome même, cet arbre ne croît que dans les jardins les mieux exposés, et encore exige-t-il les plus grands soins. La même remarque s'applique au palmier, au cotonnier et à la canne à sucre, dont la culture ne réussit que dans le royaume des Deux-Siciles. Une production particulière à ce royaume est le caroubier (*carrubo*), qui porte des fruits doux et bons à manger, semblables à de longues cosses de pois ou de fèves. Les câpriers, dont nous mangeons les boutons de fleur sous le nom de *câpres*, viennent abondamment en Italie. On y trouve aussi des truffes d'un goût excellent.

Le règne animal est également riche en espèces variées. Les *animaux domestiques* sont nombreux. L'entretien des bestiaux se fait communément avec soin, surtout dans le nord du pays, où l'on élève aussi beaucoup de *vers à soie*, industrie fort lucrative. Au midi, on trouve les *buffles* à l'état sauvage. Le nourrissage des *brebis* est très-important; on prépare avec leur lait d'excellents fromages, dont les plus renommés sont ceux du duché de Parme, connus sous le nom de *Parmesans*. Les *ânes* et les *mulets*, préférés aux chevaux dans les contrées montagneuses, sont nombreux et de bonne race. On trouve dans les montagnes du nord les mêmes espèces de gibier et d'animaux sauvages que dans les Alpes suisses. La mer fournit une grande variété de poissons et d'excellentes huîtres. La pêche du corail (1) est abondante et d'une grande importance : c'est un produit particulier des mers qui entourent l'Italie. Les plus beaux coraux sont ceux que l'on pêche dans le canal de *Saint-Boniface*, qui sépare la Sardaigne de la Corse, et dans le détroit de *Messine*, entre la Sicile et le royaume de Naples : on les trouve attachés aux rochers en forme d'arbrisseaux plus ou moins branchus et ordinairement de couleur pourpre ou blanche. Les insectes sont en Italie, comme dans tous les pays chauds, très-nombreux et incommodes. Les trous et les fentes des masures servent de repaires aux scorpions et à une espèce d'araignée, appelée *tarentule* (tarantola) parce qu'on la trouve princi-

(1) La pêche du corail est faite par des balancelles, bateaux pontés du port de 15 à 25 tonneaux, ayant de 8 à 12 hommes d'équipage et deux mousses constamment occupés à faire ou à réparer les filets. La voilure est fort basse; soutenue par un seul mât, elle se compose d'une voile latine et d'une brigantine. Les filets de pêche sont formés par deux forts madriers placés en croix, longs de 1 mètre 50 centimètres. A leur réunion est une grosse pierre carrée, avec un câble assez long pour laisser descendre le filet jusqu'à 400 pieds de profondeur et quelquefois plus. Aux quatre extrémités des madriers sont fixés des paquets de réseaux en grosse ficelle. Cet appareil fort simple est jeté à la mer et retenu au moyen du câble fixé à un petit cabestan. En entrant dans l'eau les réseaux du filet s'étendent, et, parvenus au fond, ils s'étalent autour des madriers, qui, agités par les flots, cassent les branches des coraux. Quand on suppose qu'une quantité suffisante a été détachée des rochers sous-marins, on enlève les filets au moyen du câble; alors les réseaux se rapprochent par leur propre poids et accrochent les morceaux de corail cassés par les madriers. Les filets étant parvenus sur le pont, on cherche dans les réseaux les coraux qui s'y trouvent. On ne conserve que les morceaux qui résistent à la cassure qu'on cherche à faire avec les doigts. — Cette pêche n'est exploitée que par des Sardes et des Napolitains. Un bateau bien équipé pêche pour 10 ou 12,000 fr. de corail, avec une dépense de 5 à 6,000 francs. On le transporte ordinairement à Livourne, où il est vendu de 30 à 50 francs la livre. Les gros morceaux de corail propres à tailler des médaillons se vendent à la pièce jusqu'à 1,000 fr. et au-delà.

palement dans les environs de Tarente. La morsure de l'un et de l'autre de ces animaux présente du danger lorsqu'on la néglige.

Les mines de l'Italie ne sont riches ni en métaux précieux ni en métaux ordinaires; cependant l'île d'Elbe renferme des mines de fer inépuisables. Les carrières fournissent des marbres d'une rare beauté et de différentes couleurs. Dans les contrées volcaniques, la lave refroidie est employée à la construction des maisons; elle est même préférée à la pierre, qu'elle surpasse en dureté et en sécheresse. Les morceaux les plus durs sont susceptibles de poli et servent à confectionner des vases et autres objets d'art et de luxe. Les mêmes contrées volcaniques produisent aussi une grande quantité de soufre et une espèce de terre, appelée *terra puzzolana*, qui donne un mortier ou béton extrêmement solide et très en usage pour les constructions hydrauliques.

Industrie. Commerce.

Au moyen âge, l'Italie, par ses manufactures, marchait à la tête des pays de l'Europe; aujourd'hui elle se trouve, sous ce rapport, en arrière de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Suisse. Ses villes ne sont pourtant pas sans activité; il y en a même quelques-unes, principalement au nord, dans le royaume lombard-vénitien, où la fabrication est très-développée. Nous citerons, comme productions principales de l'industrie italienne, les *étoffes de soie* de Venise, Milan, Turin, Gênes, Lucques, Naples, Palerme, Florence et Bologne; les *draps;* les *essences* de Florence, Nice, Naples et autres villes; les *huiles* de Gênes, de Lucques et des Deux-Siciles; les *savons* de Venise, Naples; les *fers* de l'île d'Elbe, de la Calabre, du Piémont; les *armes* de Brescia; la *quincaillerie;* la *bijouterie* de Rome, Florence, Turin; l'*orfèvrerie* de Milan, Venise; les *instruments d'optique* de Modène, Turin; les *glaces* de Venise; les *ouvrages de paille;* les *fleurs artificielles;* la *porcelaine* de Florence et celle de Turin; la *faïence* de Faenza, de Pesaro; les *ouvrages en terre cuite* des environs de Florence; ceux en *albâtre* de la Sicile; ceux en *marbre* de Carrare; les *ouvrages en corail* de Livourne, Gènes, Pise, Naples; les *cireries* de Livourne, Rome, Florence et Naples; les *violons* de Crémone; les *cordes* de Naples pour les instruments de musique; les *mosaïques* de Rome, etc.

Sous le rapport commercial, l'Italie est aussi déchue de ce qu'elle était aux 12e, 13e, 14e et 15e siècles, où ses villes avaient en quelque sorte le monopole européen des affaires avec le Levant. La découverte de l'Amérique et celle de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance sont les causes principales qui ont réduit son commerce. Cependant, il est encore considérable. Parmi les matières qui donnent lieu à l'exportation la plus étendue, on distingue la *soie*, l'*huile,* le *blé,* le *riz,* les *fruits secs* et les *fruits confits,* les *liqueurs fines,* les *oranges,* les *citrons*, les *essences*, les *savons*, le *corail*, les *marbres;* les objets d'art, tels que *mosaïques*, *tableaux*, *sculptures*, etc. Les principaux ports marchands sont: *Gênes*, *Livourne*, *Venise*, *Ancône*, *Naples*, *Tarente*, *Reggio*, *Palerme*, *Messine;* les places les plus importantes dans l'intérieur: *Turin*, *Alexandrie*, *Milan*, *Bergame*, *Brescia*, *Vicence*, *Florence*, *Lucques*, *Modène*, *Parme*, *Bologne*, *Rome.*

Routes. Canaux.

Les Alpes sont traversées par plusieurs routes magnifiques, construites en partie seulement depuis ce siècle, et justement rangées parmi les plus belles voies de communication que la main de l'homme ait ouvertes : ce sont les routes du *Mont-Cenis,* du *Simplon,* du *Saint-Bernard,* du *Saint-Gothard* et du *Splügen* vers la Suisse ; du *Stelvio* et de la *Cortina* vers le Tyrol ; de la *Ponteba* vers la Carinthie. Celle du Mont-Cenis a été rendue praticable par Napoléon en 1805 ; au sommet du mont est un couvent dont la fondation remonte au 10e siècle, et où les voyageurs sont reçus et traités gratuitement. En poursuivant cette route par Chambéry, on arrive en France par le chemin appelé les *Échelles* ou la *Grotte,* de ce qu'il fallait autrefois s'y servir d'une échelle pour atteindre une grotte où commençait le sentier par lequel on franchissait la montagne. Emmanuel II améliora beaucoup ce chemin en 1770 ; Napoléon l'a rendu encore plus commode en faisant pratiquer un nouveau passage à travers les rochers. Voy., pour les chemins du Simplon, du Saint-Bernard, du Saint-Gothard et du Splügen, la description de la Suisse, pages 321, 338, 339 et 343. — Dans les autres parties de l'Italie, il faut citer la nouvelle *route de Calabre*, qui traverse toute la partie méridionale du royaume de Naples ; l'ancienne *voie romaine* qui conduit à Brindes ; la nouvelle *route de Turin* à *Gênes ;* celle de *Gênes* à *Livourne*, sur laquelle on admire la galerie entre Recco et Chiavari ; celle de *Gênes* à *Nice ;* enfin celle entre *Livourne* et *Grossetto*, en Toscane.

L'Italie offre un grand nombre de canaux navigables, dont plusieurs passent pour les plus anciens de l'Europe. Les plus importants se trouvent dans le royaume lombard-vénitien, qui possède à présent des services réguliers de bateaux à vapeur. La fertilité est entretenue dans presque toutes les provinces de la péninsule par des canaux d'irrigation et par d'autres travaux hydrauliques. Les canaux d'écoulement sont nombreux, surtout près du Pô, dont les inondations causent quelquefois de grands ravages.

Habitants. — Religion. — Instruction.

Les habitants, au nombre d'environ 22 millions, sont d'origine *gréco-latine* et *germanique*. Ils se distinguent, en général, par la vivacité de leur esprit et par leur goût pour les beaux-arts. On reproche au bas peuple des provinces méridionales d'être sensuel, inactif, superstitieux, peu sincère, porté à la vengeance ; et, sans contredit, l'organisation politique de ces contrées a influé défavorablement sur le caractère des habitants. — La *religion catholique* est partout religion de l'état. Le peuple se montre très-attaché à toutes les pratiques extérieures de la dévotion ; aussi le nombre des églises et des couvents est-il fort grand. Dans les vallées de Lucerne, Augrogna et Saint-Martin (en Piémont), se sont maintenus, depuis le 9e siècle, environ 24,000 *Vaudois*, qui adoptèrent au 16e siècle la confession de foi calviniste. Les *juifs* sont assez nombreux dans les villes de commerce. Sur les côtes méridionales du royaume de Naples on trouve encore près de 80,000 *Albanais,* professant le rite grec.

L'instruction, de même que l'industrie, est beaucoup plus avancée dans le nord du pays qu'au midi. Cependant, là même, l'ignorance des classes inférieures est encore déplorable. Parmi les *universités*, on distingue celles de *Padoue* et *Pavie* (royaume lombard-vénitien), *Turin* et *Gênes* (royaume de Sardaigne), *Florence* et *Pise* (Toscane), *Rome* et *Bologne* (État de l'Église), *Naples* et *Palerme* (royaume des Deux-Siciles).

Langue.

La langue italienne, dont on vante à juste titre la richesse, la flexibilité et la douce harmonie, est une des langues romanes, c'est-à-dire, de celles auxquelles la langue latine ou romaine a donné naissance. La langue latine ne fut jamais parlée à Rome, et encore moins dans les provinces, avec la pureté que l'on admire dans les ouvrages des auteurs classiques. Le langage de ces auteurs, appelé *lingua classica* et plus tard *lingua erudita,* servait de modèle aux écrivains, aux orateurs et aux personnes d'une condition élevée; mais le peuple employait des idiomes plus ou moins corrrompus et désignés sous le nom de *lingua rustica.* C'est de cette dernière langue qu'après la chute de l'empire romain se formèrent en Italie différents dialectes entremêlés de mots gothiques, lombards, grecs, arabes, et que l'on appela du nom général de *lingua vulgare.* Cependant l'ancienne langue latine, la *lingua erudita,* était toujours seule employée par les prosateurs et par les poëtes; on en faisait une étude particulière et soignée. Mais, au 14e siècle, les écrivains en prose et en vers commencèrent à se servir de la *lingua vulgare.* Embellie et développée de plus en plus, elle forma la langue italienne moderne, laquelle, comme autrefois la langue littéraire chez les Romains, n'est employée que par les auteurs et les classes élevées; la masse du peuple parle encore aujourd'hui dans chaque contrée un dialecte particulier, plus ou moins différent de la langue italienne écrite. Celui de la Toscane est regardé comme le plus pur. — Les Savoisiens parlent *français.*

Monnaies.

Il n'y a pas pour l'Italie de système monétaire uniforme; tous les états, autrefois indépendants et séparés encore aujourd'hui, que comprend l'Italie, ont chacun leur monnaie particulière dont il serait trop long de donner ici le détail. Nous dirons seulement, d'une manière générale, que dans le royaume de Sardaigne, dans le royaume lombard-vénitien, dans les duchés de Parme, de Modène et de Lucques, dans le grand-duché de Toscane et à Bologne, on compte par *liras* ou *livres* dont la valeur varie de 0 fr. 24 c. (*lira* du duché de Parme) à 1 fr. 88 c. (*lira* de l'île de Sardaigne). Dans les états du Pape, on compte par piastres romaines de 5 fr. 38 c.; dans le royaume des Deux-Siciles, par *ducats* de 4 fr. 24 c., et dans l'île de Malte, par *scudi.*

Les *pièces de monnaie* en circulation dans les différents états ont des dénominations et des valeurs très-variées. Cependant elles ne sont, pour la plus grande partie, que des subdivisions d'autres pièces principales qui sont généralement · en *or,* les *pistoles* (ou *doppie* à Gênes, Milan, Venise et Bologne), dont

la valeur va de 17 fr. 27 c. (*pistole* des états du pape) à 30 fr. 02 c. (*pistole* de la Savoie et du Piémont); les *sequins* (ou *onces* dans la Sicile), qui valent de 8 fr. 86 c. (*sequin* du royaume de Naples) à 13 fr. 73 c. (*once* de l'île de Sicile); en *argent*, le *scudo* (ou *ducat* à Parme, Venise, et dans les Deux-Siciles), dont la valeur varie de 4 fr. 13 c. (*scudo* de Modène) à 8 fr. 13 c. (*scudo* de Gênes). A Rome le scudo d'argent s'appelle aussi *couronne*.

Nous ajouterons l'indication de quelques monnaies particulières à chacun des différents états de l'Italie, telles que : les *carlins* en or, de 150 fr., 142 fr. 30 c., 49 fr. 33 c., dans le royaume de Sardaigne; les *génovines* en or, de 88 fr. 97 c., 79 fr. 76 c., 39 fr. 89 c., à Gênes; le *souverain* en or, de 35 fr. 16 c., à Milan; l'*osella* en or, de 47 fr. 83 c., à Venise; le *ruspone* en or, de 36 fr. 04 c., 35 fr. 90 c., et la *rosine* en or, de 21 fr. 54 c., dans le grand-duché de Toscane; le *scudo de la république romaine* en or, de 72 fr. 83 c., dans les états du pape.

Poids et mesures.

Il en est des poids et mesures comme des monnaies; chaque état a son système particulier, dont les détails excéderaient le plan de cet ouvrage. Les différentes dénominations et les différentes valeurs des dénominations identiques sont même si variées, qu'il est difficile de rien généraliser. Le seul système rationnel et régulier est celui du royaume lombard-vénitien, décrété en 1803 pour le royaume d'Italie : il est basé sur le système décimal français, et employé dans toutes les transactions qui intéressent le gouvernement; dans les autres, l'ancien système prévaut toujours.

La *mesure itinéraire* est dans toute l'Italie le *mille*, dont la longueur n'est pourtant pas uniforme. Le *mille piémontais* (dans le royaume de Sardaigne), de 2 kilomètres 533 mètres, est le plus grand; le *mille* d'*Italie* (dans le Milanais) a 1 kilomètre 856 mètres; le *mille de Venise* a 1 kilomètre 834 mètres; le *mille toscan* (dans le duché de Toscane) a 1 kilomètre 653 mètres; le *mille romain* (dans les états du pape) a 1 kilomètre 489 mètres : c'est le plus petit; enfin, le *mille napolitain* (dans le royaume de Naples) a 1 kilomètre 865 mètres.

Divisions géographiques.

L'Italie se divise en neuf états tout à fait indépendants l'un de l'autre. On y compte trois royaumes : celui de *Sardaigne*, le *Lombard-Vénitien*, réuni à l'empire d'Autriche, et celui de *Naples* ou des *Deux-Siciles;* un grand-duché, celui de *Toscane;* trois duchés, ceux de *Parme*, de *Modène* et de *Lucques;* un état ecclésiastique, l'*état du pape;* enfin une république, celle de *San-Marino*.

D'après une division naturelle, mais qui n'a aucune importance politique, on partage l'Italie en trois parties : l'*Italie supérieure*, l'*Italie du milieu* et l'*Italie inférieure*. C'est cette dernière division que nous suivrons dans notre description.

TABLEAU DES DIFFÉRENTS ÉTATS DE L'ITALIE.

ÉTATS INDÉPENDANTS LES UNS DES AUTRES.	PROVINCES QUI COMPOSENT CES ÉTATS.	POPULATION DES ÉTATS.	CAPITALES DES ÉTATS.
I. Royaume de Sardaigne.	Le duché de Savoie, la principauté de Piémont, une partie du Milanais, le duché de Montferrat, le duché de Gênes, le comté de Nice, l'île de Sardaigne.	4,500,000 hab.	Turin.
II. Royaume lombard-vénitien, réuni à l'empire d'Autriche.	Le gouvernement de Milan, le gouvern. de Venise.	4,700,000	Milan.
III. Duché de Parme.	Les duchés de Parme, de Plaisance, de Guastalla.	440,000	Parme.
IV. Duché de Modène.	Les duchés de Modène, de Massa et de Carrare.	400,000	Modène.
V. Duché de Lucques.	Le duché de Lucques.	150,000	Lucques.
VI. Grand-Duché de Toscane.	Les territoires de Florence, de Pise, de Siène, et l'île d'Elbe.	1,400,000	Florence.
VII. État de l'Église.	L'ancien duché de Rome, la Romagne, les duchés de Spolète, de Ferrare, d'Urbino, le Bolonais, la principauté de Bénévent, la Marche d'Ancône, etc.	2,600,000	Rome.
VIII. République de San-Marino.	....	7,000	San-Marino.
IX. Royaume des Deux-Siciles.	La terre de Labour, les Abruzzes, la Pouille, la Calabre.	7,800,000	Naples.
	——	21,997,000 hab.	
	La Sicile (1,800,000 hab.)		



Costumes italiens.

I. ITALIE SUPÉRIEURE.

A. ROYAUME DE SARDAIGNE (4 millions 1/2 d'habitants).



Le royaume de Sardaigne se compose de plusieurs provinces dans la partie nord-ouest de l'Italie, et de l'île de Sardaigne dans la Méditerranée, au sud de l'île de Corse. Sa surface est de 3,500 lieues carrées. La portion continentale renferme le duché de *Savoie* (520,000 habitants), la principauté de *Piémont* (1,750,000 hab.), une partie de l'ancien duché de *Milan* (770,000 hab.), le duché de *Montferrat* (170,000 hab.), la ci-devant république de *Gênes* (530,000 hab.), le comté de *Nice* (220,000 hab.), la principauté de *Monaco* (6,000 hab.).

Le gouvernement est monarchique absolu; le roi porte le titre de *roi de Sardaigne, de Chypre et de Jérusalem;* le prince royal, celui de *prince de Piémont.* — Nouveau code civil, en vigueur depuis le 1er janvier 1838.

Le royaume de Sardaigne est abondamment arrosé. Ses principaux fleuves et rivières sont : le *Rhône*, qui ne fait que toucher la frontière de la Savoie; l'*Arve*, qui se jette dans le Rhône en Suisse; l'*Isère*, qui déverse ses eaux dans le Rhône en France; le *Var*, qui tombe dans la Méditerranée; le *Pô*, qui traverse toute l'Italie supérieure et gagne la mer Adriatique. Les affluents les plus considérables du Pô dans le royaume de Sardaigne, sont : à la droite, le *Tanaro*, qui

baigne Alexandrie; à la gauche, le *Tésin*, qui vient de la Suisse et sépare le royaume sarde du royaume lombard-vénitien.

L'état est divisé en dix *intendances générales*, dont huit pour la partie continentale (subdivisées en quarante intendances ou petites provinces), et deux pour l'île de Sardaigne (subdivisées en dix intendances).

1° *Intendance générale de Savoie* ou *Duché de Savoie*, au nord de la Sardaigne, entre la France, la Suisse et la principauté de Piémont. C'est le pays le plus montagneux et le plus haut situé de l'Europe : le *Mont-Blanc* s'y élève jusqu'à 14,800 pieds. Le climat y est rigoureux; cependant l'agriculture et la vigne réussissent généralement. Les habitants sont un peuple laborieux et frugal, mais les produits du sol ne suffisent pas à leurs besoins. Des milliers de Savoyards de tout âge sont forcés d'émigrer dans les pays voisins, où ils gagnent leur vie par des travaux pénibles; ceux qui peuvent amasser ainsi une petite fortune aiment à rentrer ensuite dans leur patrie et à s'y établir. Ils parlent la langue française. La Savoie forma, dans l'origine, le noyau du royaume; au moyen âge, les aïeux de la dynastie actuelle étaient comtes de Savoie; ils eurent plus tard le titre de ducs.

Les villes et lieux remarquables de la Savoie sont :

Chambéry, ancienne capitale de la Savoie, chef-lieu de l'intendance générale actuelle, vers l'ouest de la province, dans une situation charmante sur les deux rivières d'Aisse et d'Albano; ville archiépiscopale, siége d'un tribunal supérieur. Ses rues sont étroites et tortueuses. Le *Château*, ancienne résidence des ducs, tombe en ruines. Chambéry a un *collége royal*, un *musée*, une *bibliothèque*, une *société royale académique de Savoie* qui s'occupe d'agriculture, d'industrie et de commerce. 15,000 hab.

Aix (*Aquæ Allobrogum*), petite ville, près du lac Bourget, remarquable par ses bains et par plusieurs restes d'édifices romains. 2,000 hab.

Les Échelles, endroit remarquable par le passage dit des *Échelles* ou de la *Grotte*, sur la route de France en Savoie : la montagne est percée sur une longueur de 300 mètres et à la hauteur de 25 pieds. 1,000 hab.

Annecy, avec de nombreuses fabriques, une filature de coton, une verrerie, et des environs où l'on exploite des mines de fer. 6,000 hab.

Chamouny, petit village dans la haute vallée de ce nom, au pied du Mont-Blanc et du Mont-Buet. C'est de cette vallée célèbre que, par une route extrêmement périlleuse, on gagne le Mont-Blanc. De 1786 à 1830, vingt-six voyageurs, y compris M. de Saussure, ont atteint la cime de ce mont : la plupart d'entre eux étaient Anglais. Pour aller de Chamouny au sommet du Mont-Blanc et revenir, il faut ordinairement trois ou quatre jours.


Une ascension au Mont-Blanc.

2° *Intendance générale d'Aoste*, à l'est de la Savoie et au pied des Alpes. On y trouve :

Aoste, ancienne capitale du du-

ché d'Aoste, chef-lieu de l'intendance, petite ville remarquable par les antiquités qu'on y trouve. C'est là qu'aboutissent les deux routes du petit et du grand Saint-Bernard. Aoste a un *collége royal.* 6,000 hab.

Sur la pente méridionale du Mont-Blanc, on trouve la vallée d'*Entrèves* qui a des eaux très-fréquentées.

3° *Intendance générale de Novara*, à l'est de la précédente, bornée au nord par les Alpes, et à l'est par le lac Majeur et le royaume lombard-vénitien. Elle est formée d'une partie de l'ancien duché de Milan. On y trouve :

Novara, chef-lieu de l'intendance générale, ville assez jolie, avec un *collége royal.* 16,000 hab.

Vigevano, avec des manufactures de soie, des fabriques de savon et autres articles. 12,000 hab.

Vercelli, ville archiépiscopale, chef-lieu d'une intendance. Jadis riche et florissante, elle a conservé quelques beaux édifices. 15,000 hab.

Arona, petite ville importante par son commerce, son port et ses chantiers sur le lac Majeur. C'est la patrie de *saint Charles Borromée*, archevêque du 16e siècle; on lui a érigé une statue colossale en airain, haute de 66 pieds, sur un piédestal de 45. A quelques milles d'Arona commence la magnifique *route du Simplon.* 5,000 hab.

La moitié du lac *Majeur* appartient à cette province. Les bords en sont charmants et couverts d'un grand nombre de villes, villages et maisons de campagne recherchées par les étrangers pour leur belle position. Dans le lac même sont situées les *îles Borromées*, ainsi appelées d'un comte Borromée à qui elles doivent leur magnificence : ce seigneur transforma des rochers nus et arides en jardins fertiles, couverts de belles plantations. La plus étendue de ces îles est l'*Isola Bella*, qui en est aussi la plus ravissante; elle est ornée d'un magnifique château au milieu de jardins d'orangers, de lauriers et de cyprès, disposés en dix terrasses les unes au-dessus des autres. L'*Isola Madre* est plus petite et offre sept terrasses de plantations. La troisième, l'*Isola dei piscatori*, contient un beau village habité par des pêcheurs.

Au pied du *Mont-Rose*, tout à fait au nord de la province, sont les vallées de *Lesa* et de *Sesia*, habitées par quelques milliers d'individus d'origine allemande, qui travaillent à l'exploitation des mines.

4° *Intendance générale d'Alessandria*, au sud de la précédente, dont elle est séparée par le Pô. Elle est formée de parties du duché de Milan et de parties du duché de Montferrat. On y trouve :

Alessandria ou *Alexandrie*, dite *della Paglia*, chef-lieu de l'intendance générale, ville importante au confluent du Tanaro et de la Bormida, qui fait un commerce assez étendu; ses deux foires sont très-fréquentées. On y remarque l'*hôtel de ville*, la *cathédrale*, les *casernes* et le *théâtre*; elle a un *collége royal*, une *bibliothèque* et une *académie des sciences et arts*. Elle faisait partie de l'ancien Milanais. 35,000 hab.

Près de la citadelle est *Marengo*, bourg célèbre par la victoire remportée par Napoléon sur les Autrichiens le 15 juin 1800.

Casale, ancienne capitale du duché de Montferrat, chef-lieu d'une intendance, avec de belles églises et de beaux édifices qui attestent son ancienne importance. 16,000 hab.

Asti, autrefois capitale du duché de ce nom, chef-lieu d'une intendance; ville industrieuse et commerçante, célèbre dans le moyen âge par la puissance de ses évêques. Patrie d'Alfieri, né en 1749. 22,000 hab.

Cuccaro, près de Casale, château où *Christophe Colomb* naquit en 1442.

5° *Intendance générale de Turin*, à l'ouest des deux précédentes, au sud de celle d'Aoste, à l'est de la Savoie et de la France. Elle est formée de la principauté de *Piémont* (*Pedimontium, Pied des montagnes*). C'est la plus florissante province du royaume de Sardaigne : l'agriculture, l'éducation des bestiaux et celle des vers à soie y sont dans un état très-prospère; la soie du Piémont est regardée comme de la meilleure qualité. Les Alpes ferment le nord de la province. Le principal fleuve est le *Pô*, qui y reçoit plusieurs affluents.

Turin (Torino, Augusta Taurinorum), capitale du royaume de Sardaigne, ancienne capitale du Piémont, au confluent de la Doire et du Pô, est le siége d'un archevêché, d'un tribunal supérieur, et le chef-lieu de l'intendance générale de son nom. C'est une des plus belles villes d'Italie, dans une vallée charmante dominée par une montagne. Les rues sont régulières et larges, les maisons bien bâties et symétriques, surtout dans le *Nuovo Torino* : les rues du *Pô*, de la *Dora grossa* et la *rue Neuve* sont les plus remarquables. La plus belle place de Turin est la place de *San Carlo*, entourée de palais et ornée d'une magnifique statue équestre en bronze, d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie (1); la plus vaste est celle du *Castello*. Il n'existe plus des anciennes fortifications que la citadelle; le reste a été démoli et remplacé par des promenades. Parmi les édifices publics, on remarque : le *palais du Roi;* le *palais des ducs de Savoie* ou *Castello Reale*, ancien château d'une grande étendue; le *palais Carignan*, où réside aujourd'hui la famille royale; le *théâtre*, le *bâtiment de l'Université*, la *cathédrale*, qui renferme la célèbre *chapelle du Saint-Suaire;* l'*église de Saint-Laurent*, presque toute en marbre et surmontée d'un dôme magnifique; etc. Turin compte 40 églises. Parmi les promenades, nous citerons le *jardin du château*, la *promenade Valentino*, une des plus belles de l'Italie, et la *place du Rondeau* sur le Pô. Turin possède un grand nombre d'établissements publics; on doit nommer : l'*Université*, l'une des plus fréquentées de l'Italie, fondée déjà au XVe siècle; l'*Académie militaire;* l'*Académie des Sciences;* celle *des Beaux-Arts;* les deux *colléges;* la *bibliothèque de l'Université;* le *musée égyptien;* celui *des antiquités;* le *cabinet d'Histoire naturelle;* le *jardin botanique de Valentino*. Le musée égyptien est très-riche; on le regarde comme la première collection de ce genre en Europe. Le commerce de Turin est important; l'industrie y est active et avancée, surtout la fabrication de la soie. 130,000 hab.

Chieri, ville industrieuse et commerçante, qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Italie au moyen âge. 12,000 hab.

Pignerol (*Pinerolo*), ville marchande et chef-lieu d'intendance. 12,000 hab.

C'est dans la principauté de Piémont que sont situées les vallées retirées de *Lucerna*, de *Perosa*, de *San Martino* et de *Clusone*, habitées par environ 24,000 *Vaudois* répartis en 27 communes. Ils parlent la langue française. Malgré les

(1) Tout Paris a admiré ce chef-d'œuvre de Marochetti, exposé dans la cour du Louvre à l'époque du salon de 1838.

persécutions de tout genre dont ils furent l'objet depuis le 9e siècle, ils se maintinrent jusqu'en 1694, époque à laquelle ils commencèrent à être tolérés.

6° *Intendance générale de Cuneo* ou *Coni*, au sud de la précédente. Elle est formée de parties de la principauté de Piémont, du duché de Montferrat et du marquisat de Saluces. On y trouve :

Cuneo ou *Coni*, dans l'ancienne principauté de Piémont, chef-lieu de l'intendance générale, ville assez commerçante, autrefois place forte. 18,000 hab.

Fossano a des bains, des fabriques de soie et une *Académie royale de Belles-Lettres*. 13,000 hab.

Mondovi, chef-lieu d'intendance, importante par ses fabriques de draps, de toiles de coton et de papier. 16,000 hab.

Saluzzo ou *Saluces*, ancienne capitale du marquisat de Saluces, chef-lieu d'intendance. 12,000 hab.

Savigliano, importante par ses fabriques de draps et de toile, et par ses soies. 15,000 hab.

Vinadio, petite ville, avec des bains dans son voisinage, et une mine de plomb argentifère qu'on exploite depuis quelque temps.

7° *Intendance générale de Nizza* ou *Nice*, limitée à l'ouest par la France, et au nord par les Alpes maritimes qui la séparent de l'intendance de Coni. Elle est formée de l'ancien comté de Nice. C'est un pays chaud et abondant en toutes sortes de fruits du midi. On y trouve :

Nizza ou *Nice*, chef-lieu de l'intendance générale, ville bâtie au pied d'une montagne escarpée, à l'embouchure du Paglion. La douceur de son climat attire un grand nombre d'étrangers qui y passent l'hiver. On y prend des bains de mer. Le port est petit; aussi les bâtiments lui préfèrent-ils celui de Villafranca, qui n'est séparé de Nice que par une montagne. Siége d'un tribunal supérieur. 24,000 hab.

Villafranca, tout près de Nice, a un beau port, une rade où stationnent les galères du roi, et une *École de Marine*. 3,000 hab.

San Remo, chef-lieu d'intendance, avec un port; ville commerçante, entourée de plantations d'orangers, de citronniers et d'oliviers. 15,000 hab.

Entre les intendances de Nice et de Gênes, est enclavée la petite *principauté de Monaco* (6,000 hab.), où l'on trouve :

Monaco (1,200 hab.), à l'est de Nice, sur la Méditerranée; chef-lieu de la principauté de Monaco, pendant huit siècles au pouvoir de la famille *Grimaldi*, et depuis 1731 transmise par héritage à la famille française *Matignon*, dont les membres portent aussi le titre de *ducs de Valentinois;* ils en sont encore propriétaires. Le roi de Sardaigne n'a que le droit de mettre garnison à Monaco.

8° *Intendance générale de Genova* ou *Gênes*, sur le golfe de Gênes, formée de l'ancienne république de Gênes. Ce pays, resserré entre les Alpes maritimes et la Méditerranée, est très-montagneux et impropre à l'agriculture; mais la vigne, le châtaignier, l'oranger et surtout l'olivier y viennent très-bien. Sur les côtes, la pêche et le commerce maritime sont importants, quoique ce dernier ne soit plus que l'ombre de ce qu'il était au moyen âge, lorsque la république partageait avec Venise l'empire des mers.

Gênes (*Genova*), port de mer, ancienne capitale de la république de ce nom,


Gênes.

chef-lieu de l'intendance générale. Grande ville, forte, la plus commerçante du royaume de Sardaigne. Elle mérite encore le surnom de *superbe* que lui a donné l'usage, surtout lorsqu'on la considère du côté de la mer, où elle se présente sous la forme d'un immense amphithéâtre composé de magnifiques palais. A l'intérieur de la ville, on éprouve une impression toute contraire : les rues sont étroites, tortueuses, inégales. Il faut excepter toutefois la rue *Balbi*, que l'on peut regarder, avec ses prolongements, comme la plus belle rue du monde. C'est là que se retrouve la magnificence de cette ancienne capitale d'une des plus grandes puissances maritimes du moyen âge; les palais qui forment cette longue rue, presque tous de marbre ou de stuc imitant les marbres les plus beaux, et ornés de colonnes, renferment des collections précieuses d'objets de science et d'art. Beaucoup de ces palais sont aujourd'hui abandonnés par leurs propriétaires appauvris. Les plus remarquables sont : le *palais Durazzo*, qui sert de château royal; le *palazzo Rosso;* le *palais d'André Doria;* le *palais de la Signoria*, ancien palais des Doges, présidents de la république, aujourd'hui siége du sénat royal ou tribunal d'appel; etc.

Parmi les autres édifices, on distingue : le *bâtiment de l'Université;* l'*hôpital Albergo dé poveri;* la *banque de Saint-Georges;* la *Loge* ou *Bourse;* le *théâtre;* l'*arsenal;* la *lanterne* ou *phare;* le *pont de Carignan;* la *cathédrale* ou *église de Saint-Laurent;* l'*église Saint-Cyr;* l'*Annonciation;* les *églises Saint-Ambroise* et *de Carignan*. Gênes renferme cent églises. Plusieurs belles places publiques la décorent. Elle est considérablement fortifiée, et ses remparts servent en même temps de promenades. — *Université*, fondée en 1812; *école de marine; institut de sourds-muets; académie des sciences; académie des beaux-arts;* quatre *bibliothèques* publiques. Le port est beau, garanti par des môles solides et étendus, et muni de vastes chantiers de construction pour la marine royale. Une partie de l'enceinte du port est regardée comme *port franc*. Gênes est restée l'une des cités les plus commerçantes de l'Italie; ses soieries, ses velours, ses fleurs artificielles, son chocolat et ses fruits confits ont aussi conservé leur ancienne renommée. Siége d'un archevêché, d'un conseil d'amirauté et d'un sénat judiciaire ou tribunal d'appel. 80,000. hab.

Porto Mauritio (10,000 hab.), port de mer qui fait un grand commerce d'huiles.

Savona, chef-lieu d'intendance, a des fabriques de draps, un commerce considérable et un petit port avec une citadelle. 12,000 hab.

Chiavari, chef-lieu d'intendance, ville importante par son commerce, avec un port et une *société économique*. 10,000 hab.

Spezzia, chef-lieu d'intendance, remarquable par sa situation à l'extrémité d'un golfe qui forme un très-beau port. Les Français y avaient projeté et com-

mencé de grands travaux pour en faire un chantier de construction et une place de guerre. 8,000 hab.

L'intendance générale de Gènes comprend encore plusieurs îles à peu de distance des côtes, telles que les îles *Palmaria, Capraja*, etc.

9° et 10°. Ile de Sardaigne. Cette île, au sud de la Corse, est l'une des plus grandes de l'Europe. Elle renferme, sur environ 1,100 lieues carrées, plus de 500,000 habitants. Des chaînes de montagnes la traversent en tous sens; cependant la hauteur n'en dépasse pas 4,000 pieds. Au midi il y a plusieurs volcans. Le climat est chaud, le temps très-variable; la pluie manque quelquefois pendant trois mois, et alors la plupart des rivières se dessèchent. Les principales sont le *Oristano* et le *Fiumendoso*. Les marais, nombreux surtout sur les côtes, infectent l'air dont l'insalubrité était déjà signalée par les Romains. L'intérieur du pays est d'une extrême fertilité; les Romains en tiraient du blé en grande quantité; mais aujourd'hui la culture du sol est négligée et les habitants vivent dans la misère. L'industrie et le commerce se trouvent dans le même état d'abandon. Les Sardes, mélange de différentes races, sont en général paresseux, grossiers, ignorants et superstitieux; leur caractère est celui des Corses, avec lesquels ils ont aussi de grandes ressemblances par leurs mœurs et par leurs usages. L'île renferme des mines importantes; on pêche sur les côtes le corail, le thon et d'autres poissons. Elle est divisée en deux parties.

9° *Intendance générale de Cagliari,* dans la partie sud de l'île, appelée aussi *Cabo di Sotto.* On y trouve :

Cagliari, au fond du golfe de Cagliari, capitale de l'île, chef-lieu de l'intendance générale, ville archiépiscopale, fortifiée et la plus commerçante de l'île, avec un beau port et de riches salines. Elle est bien bâtie au pied d'une colline. Elle renferme de belles églises et de beaux palais : les plus remarquables sont la *cathédrale* et le *palais du vice-roi.* Cagliari possède une *université*, une *société royale d'agriculture,* un *musée d'histoire naturelle et d'antiquités*, une *bibliothèque publique*, un *hôtel des monnaies.* Elle est le siége du sénat judiciaire ou tribunal supérieur pour toute l'île, et le lieu où s'assemblent les cortès, réunies pour la dernière fois en 1821. Les habitants souffrent du manque d'eaux vives. Les environs produisent du vin et des fruits d'une excellente qualité. 28,000 hab.

10° *Intendance générale de Sassari*, au nord de l'île, appelée aussi *Cabo di Sopra.*

Sassari, chef-lieu, ville archiépiscopale, avec une *université.* 20,000 hab.

Plus de 40 petites îles, la plupart inhabitées, sont éparses sur les côtes de la Sardaigne.

Notice historique sur le royaume de Sardaigne.

Le royaume de Sardaigne, tel qu'il est composé aujourd'hui, n'existe que depuis 1814. Les aïeux de la dynastie régnante, comme nous l'avons déjà dit, n'étaient originairement que *comtes de Savoie.* Au xve siècle, après avoir ajouté à leurs domaines les territoires du Piémont, de Nice et de Montferrat, ils s'appelèrent *ducs de Savoie.* Au commence-

ment du xviiie, devenus possesseurs de l'île de Sardaigne et d'une partie du duché de Milan, ils prirent le titre de *rois de Savoie*, qu'ils changèrent peu de temps après contre celui de *rois de Sardaigne*. Vers la fin du même siècle, les armées de la république française leur enlevèrent toutes leurs provinces sur le continent, et il ne leur resta plus que l'île de Sardaigne, qui fut alors érigée en royaume. Après la chute de Napoléon, les puissances alliées non-seulement leur restituèrent les provinces qui leur avaient été enlevées, mais encore elles y ajoutèrent le territoire de la république de Gênes. Le gouvernement sarde est absolu et hostile aux idées libérales; le duché de Gênes et l'île de Sardaigne jouissent cependant de quelques droits représentatifs. Les tentatives du parti libéral piémontais, renouvelées plusieurs fois depuis 1821, ont toujours été réprimées avec rigueur. Le clergé est nombreux et influent.

La *Savoie* faisait partie de l'ancienne Gaule; c'était le pays des *Allobroges*. Tant que dura dans la Gaule la domination des Romains, la Savoie leur fut également soumise. Après le démembrement de l'empire romain, elle appartint successivement à l'empire des Francs, aux royaumes de Bourgogne, de France et d'Arélat. Au xe siècle, elle devint un état indépendant sous des comtes souverains. En 1792, la Savoie, conquise par les armées françaises, fut incorporée à la France, sous le nom de département du Mont-Blanc. En 1814, elle fut rendue aux rois de Sardaigne.

La principauté de *Piémont*, le duché de *Montferrat* et le comté de *Nice* avaient, jusqu'au xe siècle, partagé le sort de la Savoie. Depuis, ils se divisèrent en une foule de petits états et de villes indépendantes, qui, successivement, par conquête et par héritage, passèrent sous la domination des souverains de Savoie. Au xiie siècle, les territoires de Nice et de Montferrat appartenaient à la république de Gênes; au xive, ils furent conquis par les comtes de Savoie. En 1793, 1794 et 1795, toutes ces provinces furent incorporées à la France. En 1814, elles redevinrent provinces sardes.

Le duché de *Milan* fut fondé au xive siècle par la puissante famille des *Visconti* qui n'étaient d'abord que podestats de Milan; ils prirent le titre de ducs, lorsqu'ils eurent étendu leur domination sur un grand nombre de villes qu'ils incorporèrent à leur duché avec leurs territoires. Au milieu du xve siècle, la descendance mâle des Visconti s'éteignit, et, malgré les droits de la dynastie française, *Francesco Sforza*, mari d'une fille naturelle du dernier Visconti, s'empara du pouvoir ducal. Une lutte s'engagea entre les Sforza et les rois de France Louis XII et François Ier, lutte qui dura un demi-siècle avec des succès variés. En 1535, la maison de Sforza s'étant éteinte, le duché de Milan fut annexé à la monarchie espagnole, par suite des conquêtes de *Charles-Quint*. Au commencement du xviiie siècle, la possession du Milanais fut encore disputée entre les rois de France et d'Espagne et l'empereur d'Allemagne. En 1748, il tomba exclusivement au pouvoir de l'Autriche. Vers la fin du xviiie siècle, il fut conquis par les Français et fit partie du royaume d'Italie, fondé par Napoléon en 1805. En 1814, il fut partagé entre l'Autriche et la Sardaigne : le roi de Sardaigne reçut un tiers du territoire; les deux autres tiers furent incorporés au royaume de Lombardie, établi par l'Autriche.

La ville de *Gênes* doit son origine aux Liguriens. Soumis par les Romains à l'époque de la première guerre punique, ils demeurèrent sous leur domination jusqu'à la chute de l'empire. Gênes et son territoire furent incorporés au royaume fondé par les Lombards, et passèrent, en même temps que ce royaume, au pouvoir de Charlemagne. Après sa mort, la ville de Gênes se fit indépendante et entra dans la fédération des villes libres de la Lombardie. Favorisée par sa situation, elle devint florissante par son commerce maritime, surtout par son commerce dans le Levant, qu'elle exploita d'abord exclusivement, et qu'elle partagea ensuite avec la république de Venise. L'accroissement des richesses donna aux Génois le désir des conquêtes; leurs armes furent heureuses, et, dans le cours du xiie siècle, Nice, Monaco, Montferrat, Marseille, les côtes de la Provence, l'île de Corse,

furent soumises à leur domination. Au XIIIe siècle, la destruction de la ville de *Pise* les débarrassa d'une rivale florissante, les Vénitiens furent forcés de leur accorder une paix avantageuse, et la conquête de la Crimée leur assura sans partage le commerce sur la mer Noire, en étendant leurs relations jusques dans les Indes. Depuis le XIVe siècle, des troubles intérieurs, causés par la jalousie des partis démocratique et aristocratique, affaiblirent leur puissance et amenèrent la perte successive de presque toutes leurs possessions extérieures. Enfin, au XVIe siècle, l'aristocratie prit définitivement le dessus. Le pouvoir résida alors entièrement entre les mains de la noblesse, qui se sépara en deux classes : l'ancienne noblesse, composée de 28 familles, dont les plus distinguées étaient celles des *Grimaldi*, des *Fieschi*, des *Spinosa*, des *Doria*; et la nouvelle, composée de 437 familles. On choisit dans ses rangs le *doge*, chef du gouvernement et commandant supérieur des forces de terre et de mer, ainsi que les membres du *sénat*, composé de 12 gouverneurs (*gubernatori*) formant le conseil administratif, et de 8 procurateurs (*procuratori*) formant le conseil des finances. Tous ces hauts fonctionnaires, maîtres du pouvoir exécutif et du pouvoir administratif, n'étaient élus que pour deux ans; mais ils pouvaient être réélus cinq ans après l'expiration de leurs fonctions. Le doge, qui devait être âgé de 50 ans, résidait dans le palais de la république (*Palazzo della Signoria*), où s'assemblait le sénat; les anciens doges devenaient membres du sénat à vie. Le véritable pouvoir souverain appartenait à deux conseils : le *Grand-Conseil*, dont tout noble Génois, âgé de 22 ans, était membre de droit, et le *Petit-Conseil*, composé de 100 membres élus à vie. Les deux conseils votaient ensemble les lois et les impôts; le Petit-Conseil délibérait en outre sur la paix, la guerre, les traités et les alliances à conclure. La vigilance et la sévérité extrêmes avec lesquelles la noblesse exerça pendant deux siècles le pouvoir exclusif qu'elle avait acquis, suffirent bien pour maintenir la tranquillité à l'intérieur, mais ne purent arrêter la décadence toujours croissante du commerce de la république. La révolution française donna l'éveil à la population génoise, qui espéra un meilleur avenir dans une constitution nouvelle. *Buonaparte*, reçu à Gênes comme un libérateur, opéra ce changement en 1802, en donnant au tiers-état une part dans le gouvernement et dans l'administration de la république, qui prit alors le nom de *république Ligurienne*. Trois ans après, la nouvelle république fut incorporée à l'empire français. En 1814, elle tomba au pouvoir du roi de Sardaigne, sous la réserve toutefois de certaines immunités; car le gouvernement y est exercé au nom du roi par une commission particulière, et, de plus, un sénat et des états provinciaux prennent part à l'administration et ont un vote délibératif pour les impôts.

L'île de *Sardaigne* appartint successivement aux Carthaginois, aux Romains, aux Vandales, aux Sarrasins, aux papes, aux empereurs, aux Pisans, aux Génois et aux Espagnols. Au XVIIIe siècle, elle passa sous les ducs de Savoie, en échange de la Sicile. Depuis ce temps elle fut gouvernée par un vice-roi jusqu'en 1798, où le roi, dépouillé de tous ses autres états, vint résider en Sardaigne avec sa famille. En 1814, il retourna à Turin. Les Sardes jouissent encore aujourd'hui de leur ancienne constitution, garantie par une charte (*Carto di Logu*) qui date du XIVe siècle et qui accorde aux trois états (*Stamente*) une certaine participation aux affaires publiques. Néanmoins, l'administration de l'île se trouve dans un état déplorable, ce qu'il faut attribuer surtout aux priviléges injustes des nobles et du clergé, qui se partagent le sol, et au grand nombre de propriétés foncières appartenant à des familles espagnoles ou napolitaines qui s'opposent à toute amélioration et à tout sacrifice dans l'intérêt du pays.

B. Royaume lombard-vénitien (4,700,000 hab.).

Ce royaume, formé en 1815 et incorporé à l'empire autrichien, est situé à l'est du royaume de Sardaigne ; il embrasse la partie nord-est de l'Italie : l'ancienne république de *Venise*, l'ancien duché de *Mantoue*, les deux tiers de l'ancien duché de *Milan*, et le district dit la *Valteline*, enlevé à la Suisse. Sa surface est d'environ 2,370 lieues carrées. Les Alpes s'étendent le long des frontières du nord et envoient des branches jusqu'à l'intérieur. De nombreux lacs, fleuves, rivières et canaux, arrosent le pays, qui est un des plus fertiles et des mieux cultivés du monde; le commerce et l'industrie y sont dans un état très-florissant. Les principaux fleuves sont : 1° le *Pô*, et ses affluents dans le royaume lombard-vénitien, à savoir, le *Tessin*, qui baigne Pavie, l'*Olona*, qui baigne Milan, l'*Adda*, l'*Oglio*, le *Mincio*, le *canal Bianco*, qui prend ensuite le nom de *Pô de Levante*, une des branches principales du *Pô*; 2° l'*Adige*, qui vient du Tyrol et traverse le gouvernement de Venise, dans lequel il se divise en plusieurs branches. Parmi les lacs, on distingue le *lac Majeur*, dont nous avons déja parlé, le *lac de Côme* (lago di Como) et le *lac de Garde* (lago di Guardia). Tous les produits que peut fournir cet heureux climat sont abondants et de bonne qualité; l'éducation des bestiaux, des brebis, du ver à soie, est très-développée.

Le royaume est divisé en deux *gouvernements*, celui de *Milan* à l'ouest, et celui de *Venise* à l'est; ils sont subdivisés en provinces appelées *délégations* (delegazzioni), subdivisées elles-mêmes en *districts;* l'administration est confiée à des *gouverneurs*, des *légats* et des *commissaires de district*. La direction suprême appartient à un *vice-roi*, ordinairement un archiduc d'Autriche, et à son *conseil*, résidant à Milan; elle est contrôlée par une *cour suprême*, dont le siége est à Vienne, et qui sert d'intermédiaire entre le vice-roi et l'empereur, souverain du royaume. — *Gouvernement* absolu.

1° *Gouvernement de Milan*.

Le gouvernement de Milan, comprenant la partie ouest du royaume Lombard-Vénitien, est divisé en neuf délégations portant toutes les noms des villes qui en sont les chefs-lieux.

1. *Délégation de Milan*. On y trouve :

Milan, capitale du royaume, résidence du vice-roi, siége d'un archevêque. C'est une des villes les plus remarquables et les plus importantes de l'Italie. Existant déjà au temps des Romains, elle subit depuis la chute de leur empire toutes les vicissitudes et tous les nombreux changements auxquels le nord surtout de l'Italie fut constamment soumis. Envahie et ravagée par toutes les hordes barbares qui fondirent sur l'Italie, elle ne parvint à une époque de repos qu'au VIe siècle, où elle devint la capitale du royaume fondé par les *Lombards*. Lorsque ce royaume eut été détruit par *Charlemagne* au VIII siècle, Milan fut tantôt soumise aux empereurs d'Allemagne, tantôt elle fut

ville indépendante ; elle fit partie de la confédération des villes libres des Lombards ; elle lutta contre les papes et joua un rôle important dans les guerres des *Guelfes* et des *Gibelins*. Au XIIIe siècle, elle se fit gouverner, comme les autres villes de l'Italie, par un podestat ; au XIVe, cette charge fut saisie par la famille des *Visconti*, qui érigèrent en duché Milan et son territoire. Leur domination dura deux siècles. Nous avons tracé plus haut l'historique de ce duché, depuis sa fondation jusqu'au partage qui en a été fait entre la Sardaigne et l'Autriche.

La ville est située sur l'Olona, rivière peu considérable, mais que des canaux mettent en communication avec le Tessin et l'Adda, affluents du Pô, qui ouvrent à Milan la route de la mer Adriatique ; de plus, la construction d'un chemin de fer entre elle et Venise est commencée. Milan a de belles rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes, et plusieurs bâtiments publics remarquables par leur masse et par leur architecture. Sous beaucoup de rapports, elle est la première ville de l'Italie septentrionale. Parmi ses édifices, on remarque : la *cathédrale* ou le *Dôme*, l'église la plus vaste et la plus belle après Saint-Pierre de Rome (elle est située au centre de la ville, sur une colline, entourée d'une belle place où est aussi le *palais de l'archevêque* ; l'intérieur et l'extérieur sont revêtus de marbre blanc ; la coupole a 232 pieds d'élévation ; elle est surmontée de 98 clochers dont le plus haut s'élève à 335 pieds ; un grand nombre de colonnes, plus de 4,000 statues et des ornements précieux de toute sorte la décorent ; l'architecture n'en est pas uniforme, la construction ayant été commencée au XIVe siècle et jamais achevée ; Napoléon, comme roi d'Italie, fit reprendre les travaux, et le gouvernement actuel les continue) ; les églises *Saint-Laurent*, autrefois temple d'Hercule, *Saint-Ambroise*, où les empereurs d'Allemagne venaient ceindre la couronne de fer de la Lombardie, et une foule d'autres ; le *palais Breira*, ancien collége des jésuites, aujourd'hui *palais royal des sciences*, renfermant une riche bibliothèque, une galerie de tableaux, un observatoire et un jardin botanique ; l'ancien *couvent des Dominicains*, qui possède le célèbre tableau de la Cène par Léonard de Vinci ; le *palais du sénat* ; le *théâtre de la Scala*, un des plus grands qui existent, avec plus de 400 loges sur 6 étages ; le *cirque*, construit par Napoléon ; l'*hôpital*, pouvant recevoir 4,000 malades ; l'*Arc de triomphe*, commencé par Napoléon en mémoire de ses victoires d'Italie, achevé par le gouvernement actuel et dédié à la paix sous le nom d'*Arco della pace* ; un grand nombre de palais appartenant à des particuliers ; etc. Milan possède deux *lycées*, trois *gymnases*, une *académie des beaux-arts*, un célèbre *conservatoire de musique*, un *institut militaire géographique*, la *bibliothèque Ambrosienne*, si riche en manuscrits, un *cabinet des médailles*, un *cabinet d'histoire naturelle*, etc.



Cathédrale de Milan.

Cette ville est l'entrepôt de toute l'Italie septentrionale. Son négoce est étendu et embrasse toutes sortes de produits; l'industrie y est florissante et active : elle comprend la fabrication des indiennes, des rubans, des velours, des voiles, des mouchoirs, de l'orfévrerie, etc. Le commerce de la librairie est le plus important et le plus riche de l'Italie, il n'a de rival que celui de Venise encore aujourd'hui très-étendu. La population de Milan augmente continuellement; on la porte présentement à 155,000 âmes.

Monza, jolie ville, avec une belle cathédrale et un palais de campagne du vice-roi. 16,000 hab.

2. *Délégation de Côme*, au nord de celle de Milan. On y trouve :

Côme (Como), sur les bords du lac de ce nom, chef-lieu de la délégation, remarquable par sa superbe cathédrale de marbre, ses manufactures de draps, ses fabriques d'instruments d'optique, et son commerce avec la Suisse. Monument du physicien *Volta*. 16,000 hab.

Le *lac de Côme* présente des cascades et des sites très-pittoresques.

3. *Délégation de Bergame*, à l'est de celle de Milan. On y trouve :

Bergame, chef-lieu de la délégation, ville fortifiée. Elle est bâtie en amphithéâtre entre le Brembo et le Serio; elle a un *lycée* et plusieurs autres établissements d'art et de littérature. Son commerce est important; il s'y tient au mois d'août une foire considérable qui dure quinze jours. Fabriques de soie, de draps et de fer. Vue magnifique sur le Milanais. 32,000 hab.

4. *Délégation de Sondrio*, au nord de celle de Bergame; ancien pays de la Valteline.

Sondrio (3,000 hab.), chef-lieu de la délégation, sur l'Adda, dans la vallée *Valtellina*. Cette vallée, située aux frontières de la Suisse, est presque entièrement entourée par les Alpes, excepté du côté du lac Majeur; elle est remarquable par la beauté des sites et l'abondance de ses produits de toutes sortes.

5. *Délégation de Brescia*, à l'est de celle de Milan.

Brescia, chef-lieu de la délégation, ville située dans une vallée d'une grande fertilité. Elle a un *lycée*, trois *gymnases*, une *bibliothèque* publique, un *athénée*. On y remarque deux belles *cathédrales*, dont l'une date du VIIe siècle, et un magnifique *hôtel-de-ville* en marbre. L'industrie de Brescia est importante; la coutellerie et la fabrication des armes à feu occupent une partie des habitants, qui sont au nombre de 35,000.

Chiari a des manufactures de soie considérables et des tanneries. 8,500 hab.

6. *Délégation de Pavie*, au sud de celle de Milan.

Pavie, chef-lieu de la délégation, ville célèbre par son antiquité, ancienne capitale du royaume des Lombards; elle est située sur le Tessin, dont le pont-couvert mérite d'être vu. L'*Université* de Pavie, fondée au XIVe siècle, est encore une des plus célèbres de l'Italie; elle est fréquentée par environ 1,300 étudiants. La ville possède en outre un *jardin botanique*, une *bibliothèque*, un *cabinet de physique*, un *musée d'histoire naturelle*, une *collection anatomique*, etc. Bataille de Pavie en 1525. 24,000 hab.

Certosa, à deux lieues de Pavie, village remarquable par sa magnifique église, qui renferme les tombeaux des *Visconti*.

7. *Délégation de Lodi*, à l'est de celles de Milan et de Pavie.

Lodi, sur l'Adda, chef-lieu de la délégation, avec un *lycée*, un *gymnase*, des fabriques de faïence et de soie. 16,000 hab. Victoire de Bonaparte en mai 1796.

8. *Délégation de Crémone*, à l'est de celle de Lodi.

Crémone, chef-lieu de la délégation, grande ville, sur le Pô, renommée depuis longtemps pour les bons instruments à cordes qu'on y fabrique. Le plus beau de ses édifices est la *cathédrale*, l'un des monuments les plus intéressants de l'architecture gothique en Italie, par ses dimensions, sa tour, et les bas-reliefs de sa façade, qui représentent un zodiaque imité de ceux qu'on voit sur les temples égyptiens. 27,000 hab.

9. *Délégation de Mantoue*, à l'est de celle de Crémone.

Mantoue, au milieu d'un lac formé par le Mincio, chef-lieu de la délégation, autrefois capitale d'un duché indépendant, fondé au XVe siècle par les membres de la famille de *Gonzaga*. A l'extinction de cette famille, au commencement du XVIIIe siècle, l'Autriche prit possession de la ville et du duché, et s'y maintint jusqu'à l'époque où Napoléon en fit la conquête et les incorpora au royaume d'Italie. En 1814, ils furent rendus à l'Autriche. La ville est une des principales forteresses de l'Europe. Elle est entourée de marais, dont les exhalaisons sont dangereuses, quoi qu'on ait fait pour l'assainissement de l'air. On y remarque le *palais du Te*, ainsi appelé, dit-on, parce qu'il a la forme d'un T, quoique le plan même de l'édifice démente cette étymologie : construit au XVIe siècle, par *Jules Romain*, dont c'est le plus mémorable ouvrage d'architecture, il fut peint aussi par le même grand artiste et par ses premiers élèves, et c'est un des plus merveilleux monuments de l'Italie; la *cathédrale*, qui peut être mise au rang des plus beaux temples italiens; le *palais* ci-devant *national*; la *piazza Virgiliana*, avec un buste et une colonne consacrés à Virgile, né dans le voisinage de Mantoue, au village autrefois nommé *Andes* et aujourd'hui *Pietola*. Mantoue a un *lycée*, un *gymnase*, une *bibliothèque*, une *académie dite Virgilienne*, un *musée* et 28,000 hab.

2° *Gouvernement de Venise.*

Le gouvernement de Venise comprend la partie orientale du royaume lombard-vénitien, entre le Mincio et la mer Adriatique. Il est divisé en 8 délégations qui portent les noms de leurs chefs-lieux.

1. *Délégation de Venise*, sur le golfe de Venise.

Venise (Venezia), ancienne capitale de la république de Venise, aujourd'hui chef-lieu du gouvernement et de la délégation de son nom, résidence du vice-roi pendant une partie de l'hiver; siége d'un tribunal d'appel, du commandement général de la marine autrichienne; résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec; place forte de premier ordre, avec un vaste port, déclaré port franc.



Vue de Venise.

La fondation de Venise remonte au ve siècle, à l'époque de l'irruption en Italie des Huns conduits par Attila. Les habitants d'une partie de l'Italie supérieure se réfugièrent alors sur les nombreuses îles situées dans les lagunes de la mer Adriatique (on appelle *lagunes* les canaux et bras de mer, qui, sur ces côtes, découpent le terrain dans tous les sens). Après le départ des Huns, beaucoup de ces réfugiés restèrent dans les îles; au vi^e siècle, lors de l'invasion des Lombards, leur nombre s'accrut encore. Ils formèrent d'abord plusieurs communautés indépendantes, qui s'administraient dans un sens tout à fait démocratique; vers la fin du viie siècle, ils se réunirent en une seule communauté républicaine. Le peuple se réserva le pouvoir législatif; le pouvoir exécutif fut placé dans les mains d'un duc ou *doge*; les juges, les magistrats, les fonctionnaires de l'état, furent choisis parmi les nobles. — Depuis cette époque, l'état des insulaires des lagunes devint de plus en plus florissant. La nouvelle république prenant le nom de *Venezia* (Venise), favorisée par sa situation et dirigée par un gouvernement intelligent et énergique, s'adonna au commerce maritime, qu'elle sut rapidement étendre par des traités avec les empires de Rome et de Bysance. En peu de temps, ses flottes furent maîtresses sur la mer Adriatique et sur la Méditerranée; l'Istrie, la Dalmatie et toutes les îles le long de cette côte, passèrent bientôt sous sa domination. Venise devint, avec Gênes, le centre du commerce du Levant, de celui de l'Égypte et des Indes. Sa puissance s'accrut encore, et Constantinople même, la capitale de l'empire bysantin, trembla quelque temps devant cette république, qui ne lui rendit son indépendance qu'en se faisant céder l'île de *Candie* et presque toutes les îles *Ioniennes*. Plus tard la *Morée*, avec les îles environnantes, ainsi que l'île de *Chypre*, s'ajoutèrent à ses conquêtes. Enfin, l'époque de sa plus haute puissance fut le xve siècle, alors qu'elle possédait, outre les pays que nous avons déjà nommés, la plus belle partie de la Lombardie, comprenant les villes et territoires de Vicence, Vérone, Bassano, Bellune, Feltre, Padoue, Bergame, Brescia, Crema, etc. A cette époque, la république était, sans contredit, le plus riche et le plus considéré des états de l'Europe. Mais, à partir du xvie siècle, plusieurs causes réunies devaient amener sa décadence. Des dissensions troublèrent souvent l'ordre à l'intérieur: les doges, la noblesse, le peuple, cherchaient, chacun de son côté, à étendre leur puissance particulière. Les nobles ayant remporté une victoire décisive, établirent une *oligarchie héréditaire;* ils concentrèrent tous les pouvoirs dans les mains d'un certain nombre de familles dont les noms étaient inscrits dans un livre appelé le *Livre d'or*. Plusieurs tentatives furent faites pour renverser ce nouveau gouvernement; mais il sut se maintenir en inspirant la terreur par la promptitude et la rigueur de ses vengeances. Un tribunal d'*inquisition d'état*, appelé le *tribunal des Dix*, exerçant à la fois les fonctions d'accusateur et de juge, fit peser le plus dur despotisme sur la soi-disant république libre. La défiance des gouvernants, le mécontentement des gouvernés, éloignaient de plus en plus les deux partis l'un de l'autre. Des conspirations, dont le foyer était à Venise même, s'ourdissaient presque sans interruption. Les pays dépendants se détachaient successivement, en s'insurgeant ou en se soumettant à d'autres puissances. Outre ces causes intérieures, qui affaiblissaient la force et la puissance politique de la république, des événements imprévus et d'une influence irrésistible, minaient son importance commerciale. La découverte que les Portugais firent vers la fin du xve siècle, de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance, donna au commerce avec l'Orient, source principale des richesses de Venise, une nouvelle direction et de nouveaux agents. Presque à la même époque, la dissolution de l'empire byzantin et sa conquête par les Turcs, firent cesser tout d'un coup les anciennes relations politiques et commerciales de Venise avec Constantinople, et entraînèrent les Vénitiens dans des guerres désastreuses, par suite desquelles ils perdirent successivement la Morée, les îles de l'Archipel grec, l'Albanie, des îles de Chypre et de Candie. Malgré ces désastres, la république comptait encore, au commencement du siècle dernier, près de 3 millions d'habitants, en y comprenant les populations des provinces d'Istrie et de Dalmatie; mais

sa faiblesse et son dépérissement se manifestèrent tout à fait en 1796, lorsque les armées françaises entrèrent en Italie; la ville et le territoire de Venise furent occupés sans résistance. Venise chercha à se concilier la faveur des vainqueurs en changeant sa constitution aristocratique contre des institutions démocratiques; mais à Venise pas plus qu'à Gênes, cet effort ne put sauver l'indépendance. Après avoir subi plusieurs changements politiques, le territoire de la république fut partagé en 1805 entre les empereurs d'Autriche et de France. La portion échue à ce dernier fut incorporée au royaume d'Italie. En 1814, le territoire entier tomba au pouvoir de l'Autriche, qui réunit Venise et le pays environnant au royaume de Lombardie, et les provinces d'Istrie et de Dalmatie, qui en dépendaient, au royaume d'Illyrie.

Venise, autrefois reine des mers et capitale d'une puissante république, est encore aujourd'hui une des villes les plus marquantes de l'Europe. Elle est bâtie sur une centaine de petites îles; ses rues sont des canaux, et ses voitures publiques et particulières, des gondoles. Les bords des îles sont garnis de maisons dont la façade est presque toujours tournée vers les lagunes ou canaux, et qui, pour la plupart, reposent sur des supports en bois, afin d'éviter leur enfoncement dans le sol peu solide; du côté opposé, vers l'intérieur des îles, sont les cours, les magasins et les dépendances des maisons; dans les grandes îles seulement, les espaces intérieurs forment des places publiques. La plus remarquable des lagunes qui découpent la ville, est le *Canal grande,* qui la divise en deux parties à peu près égales; il est bordé de palais magnifiques; ses deux rives sont réunies par le *pont de Rialto,* un des principaux de l'Europe; il est fait de marbre blanc, ne formant qu'une seule arche de 90 pieds d'ouverture, et d'une telle largeur, que deux files de boutiques y ont été établies, ce qui le fait ressembler à une vaste galerie. Malgré le grand nombre des ponts (près de 500), dont le passage est du reste fatigant, parce qu'on n'emploie ni chevaux ni voitures, les communications se font au moyen de *gondoles;* on en compte plus de 9,000 appartenant soit à des particuliers, soit à des loueurs.

Venise renferme un grand nombre de places; la plus belle et la plus remarquable est la *place Saint-Marc,* située au bord de la mer, entourée de magnifiques arcades et pavée entièrement de grandes dalles de marbre ou de mosaïque. A l'angle de cette place est située la *tour de Saint-Marc,* bâtiment isolé, construit sur pilotis et très-élevé. Viennent ensuite les *places San-Stefano, San-Giovanni-Paolo,* de *Santa-Margarita,* etc.

Parmi les édifices nombreux qu'offre Venise, nous citerons: l'*église de Saint-Marc,* construite dans le style byzantin au 10[me] siècle. Le parquet et les murs en sont couverts de mosaïques d'une rare beauté; de magnifiques colonnes et des ornements précieux l'embellissent à l'intérieur et à l'extérieur; on y entre par cinq portes contiguës, dont celle du milieu est ornée des célèbres *quatre chevaux de bronze,* monument de l'art amené au 13[me] siècle de Constantinople, lors de la prise de cette ville par les Vénitiens; devant le portail de l'église, sur un piédestal en airain, s'élèvent trois mâts énormes sur lesquels flottaient autrefois les pavillons des royaumes de Morée, de Chypre et de Candie; la plus haute des tours de Saint-Marc, appelée *Campanile,* a plus de 300 pieds; en face, on en voit une autre, haute de 84 pieds seulement, mais remarquable par deux géants en airain qui sonnent les heures avec des marteaux. Les *églises des Scalzi* et *des*

Gesuiti; etc; etc. Les *Procuratie-Vecchie* et les *Procuratie-Nuove,* deux vastes et anciens palais où logeaient autrefois les principaux dignitaires de la république, situés en face l'un de l'autre : ils ont été réunis par un palais moderne (*il palazzo reale*), que Napoléon avait fait construire pour servir de résidence royale. L'ancien *palais du doge* (palazzo della signoria), qui touche à la place Saint-Marc, aujourd'hui siége du gouvernement; on y pénètre par un magnifique escalier, autrefois orné de *lions* en airain creux, dans la gueule desquels se jetaient les actes de dénonciation au tribunal de l'inquisition; les nombreux salons de ce palais offrent de riches tableaux, surtout la *salle du grand conseil* (gran consiglio), où sont représentés les plus beaux faits d'armes des Vénitiens et où l'on voit les portraits de tous les doges. Dans ce même palais étaient établies des prisons d'État, les unes sous les toits, appelées pour cela *les plombs* (piombi), les autres dans des caveaux souterrains, appelées les *puits* (pozzi). Le *pont des Soupirs* (*dei sospiri*) joignait le palais ducal à une autre prison d'État. L'*Arsenal,* vaste édifice s'étendant sur plusieurs îles; longtemps le plus beau de l'Europe, il renferme tout ce que peut exiger l'armement d'une grande flotte; on y voit encore quelques débris du *Bucentauro,* magnifique gondole dans laquelle les doges avaient coutume de monter le jour de l'Ascension, pour aller solennellement épouser l'Adriatique en y jetant un anneau d'or, cérémonie symbolique qui devait faire ressortir et rappeler l'intime rapport qui existait entre la république de Venise et la mer, source de sa puissance et de ses richesses; à l'entrée de l'arsenal, on voit quatre beaux lions en marbre, dont l'un fut apporté du port d'Athènes en 1687. Le théâtre de *San Benedetto* (Saint-Benoît); celui de *la Fenice;* etc.

Les promenades principales sont : la *place Saint-Marc,* la *Piazetta,* la *Riva degli Schiavoni,* long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux *jardins publics,* dans une situation délicieuse au milieu de la mer.

Venise possède un *lycée* avec un *jardin botanique,* une *école de marine,* un *séminaire,* un *conservatoire de musique;* une *académie des beaux-arts,* avec de riches collections; la *bibliothèque de Saint-Marc,* avec un cabinet d'antiques et un médailler; de vastes établissements de *bienfaisance;* etc. Les bâtiments publics, les églises, les palais particuliers sont tous ornés de tableaux des peintres de l'école vénitienne, et renferment de précieuses collections d'objets d'art.

La situation de Venise au milieu des lagunes y rend l'air humide. Un autre inconvénient de cette ville, c'est le manque absolu d'eau douce; on n'y boit que de l'eau de pluie conservée dans des citernes. La population, autrefois de 300 à 400,000 individus, est réduite à 105,000, y compris plus de 20,000 mendiants. Jadis si florissante, Venise présente aujourd'hui tous les signes de la décadence : des quartiers entiers sont presque déserts, bien des palais sont inhabités ou en ruines; on y compte près de 25,000 maisons, chiffre hors de proportion avec celui des habitants; le commerce et l'industrie luttent péniblement contre la concurrence de Trieste, actuellement plus heureuse que Venise. En 1829, le port fut déclaré port franc; peut-être cette mesure doit-elle faire espérer de voir le commerce refleurir. — Parmi les produits de l'industrie, les *glaces,* les *ouvrages en métaux fins* et les *étoffes de soie* sont les plus remarquables.

Venise a tenté la colossale entreprise d'opposer dans les endroits les plus

exposés une digue à l'influence de la mer ; depuis un siècle on y travaille avec des frais immenses. Cette digue, appeléé *Murazzi* ou *Molo di Palestrina*, a aujourd'hui une longueur d'environ 12,000 pieds sur une largeur de 60, elle s'avance dans la mer à 18 pieds au-dessus de sa surface. Cette œuvre gigantesque porte une inscription simple, mais expressive : *Ausu romano, ære veneto*, c'est-à-dire « avec une audace romaine et avec l'argent de Venise. »

Murano, dans les lagunes, près de Venise, célèbre par sa fabrication de *glaces*, longtemps les premières de l'Europe.

Chioggia, aussi dans les lagunes, à l'embouchure de la Brenta, possède un bon port et des chantiers. 21,000 hab.

2. *Délégation de Padoue*, à l'ouest de celle de Venise.

Padoue, sur le Bacchiglione, chef-lieu de la délégation, l'une des plus anciennes villes de l'Italie, et, selon la tradition, plus ancienne que Rome même. Elle est grande, mais triste et sombre. Les édifices marquants sont : le *bâtiment de l'université*, construit par Palladio ; l'*hôtel-de-ville*, qui renferme dans une de ses salles un monument élevé à Tite-Live, né à Padoue ; l'*église de Saint-Antoine* (*il Santo*), remarquable par ses ornements intérieurs et par la richesse de son maître-autel ; l'*église de Sainte-Justine*. Devant ce dernier temple s'étend le *Prato della valle*, la plus grande des places de Padoue, sur laquelle ont lieu tous les ans des courses de chevaux ; elle est ornée de deux rangs de statues. L'*université* de Padoue est une des principales et des plus florissantes de l'Europe ; fondée au commencement du XIIIe siècle, elle compta jusqu'à six mille écoliers durant les XVIe et XVIIe, mais elle n'en a plus que mille. La ville possède, en outre, un *séminaire épiscopal*, avec une bibliothèque et de riches collections scientifiques ; deux *gymnases* ; une *académie des sciences, lettres et arts* ; une *école vétérinaire*. Son industrie et son commerce ont de l'importance ; des canaux joignent le Bacchiglione à la Brenta et à l'Adige. 50,000 hab.

Este, une des plus anciennes villes d'Italie, berceau de la célèbre famille d'*Este*, d'où sont sortis les ducs de Ferrare, de Modène, de Brunswick et par conséquent les rois d'Angleterre. 9,000 hab.

3. *Délégation de Rovigo*, au sud de celle de Padoue.

Rovigo, chef-lieu de la délégation, sur l'Adigetto, remarquable par son commerce ; elle a un *gymnase* et une *bibliothèque*. 8,000 hab.

Adria, une des plus anciennes villes de l'Europe, renferme des antiquités étrusques et romaines ; elle a donné son nom à la mer Adriatique, qui la baignait autrefois et qui en est éloignée aujourd'hui de près de deux lieues, par suite des atterrissements.

4. *Délégation de Vérone*, au nord-ouest de celle de Padoue.

Vérone, sur l'Adige, chef-lieu de la délégation, ville ancienne, forte et bien bâtie ; elle est le siége du tribunal suprême du royaume lombard-vénitien et du commandement général militaire des provinces vénitiennes. On y montre le *pont de Castellovecchio*, dont l'arche du milieu a une ouverture énorme, et le *bâtiment de l'académie philharmonique*, un des plus beaux édifices de la ville. Ses nombreuses églises sont toutes distinguées par leur construction et renferment de précieux tableaux des peintres les plus célèbres de l'école lombarde. *Paul Véronèse* est né à Vérone. Parmi les places publiques nous citerons :

le *Corso*, entouré de beaux palais ; la *Piazza dei signori*, sur laquelle est situé le vaste et magnifique *hôtel-de-ville*, qui renferme une riche collection de tableaux et les statues de Catulle, Cornelius Nepos, Pline l'Ancien et Vitruve, tous de Vérone; la place *Bra*, où l'on admire un vaste amphithéâtre en marbre : construit sous l'empereur Domitien et assez spacieux pour contenir 24,000 spectateurs, ce monument est d'une conservation parfaite. — On montre, dans un jardin de la ville, le prétendu sarcophage de Roméo et de Juliette, dont les amours poétiques ont tant contribué à illustrer Vérone. — Manufactures et commerce important avec l'Allemagne. 55,000 hab.

Arcole et *Rivoli*, villages célèbres par les victoires que Bonaparte y remporta en 1796 et 1797.

5. *Délégation de Vicence*, au nord-est de celle de Vérone.

Vicence, chef-lieu de la délégation, ville ancienne et importante par ses manufactures de soie. Parmi les nombreux édifices qui la décorent et dont la plupart sont de Palladio, qui y est né, nous citerons : le *palais de justice* appelé *della Ragione*, le magnifique *théâtre olympique* (teatro olympico), et une *porte* de la ville, qui donne sur de belles et vastes promenades. Près de Vicence, on voit le couvent de la *Madonna del monte*, auquel on arrive par un magnifique escalier en marbre, de 195 degrés, formant une galerie en arcades. Vicence a un *lycée*, deux *gymnases*, une *bibliothèque* et 31,000 habitants.

Dans les délégations de Vérone et de Vicence on trouve environ 90,000 habitants, d'origine allemande, ayant conservé, en partie, la langue et les mœurs de leur nation.

6. *Délégation de Trévise*, à l'est de celle de Vicence.

Trévise, chef-lieu de la délégation, avec des fabriques de draps, de toiles, des tanneries, des papeteries ; son commerce est assez important. Elle possède un *athénée*, une *bibliothèque*. 16,000 hab.

7. *Délégation de Bellune*, au nord de celle de Trévise.

Bellune, chef-lieu de la délégation ; dans le territoire de cette ville se trouvent les riches mines de cuivre d'*Agordo*. 11,000 hab.

8. *Délégation d'Udine*, à l'est de celles de Bellune et de Trévise.

Udine, chef-lieu de la délégation, ville bien bâtie, autrefois capitale du Frioul ; elle a plusieurs fabriques de toiles, des filatures de soie, une *académie d'agriculture*, un *lycée* et d'autres établissements littéraires. 20,000 hab.

Campo-Formio, village célèbre par la paix conclue en 1797 entre l'Autriche et la France.

C. Duché de Parme (440,000 hab.).

Ce duché est situé entre les états sardes, le royaume lombard-vénitien et le duché de Modène. Superficie : près de 300 lieues carrées. Il comprend le duché de *Parme* proprement dit, les duchés de *Plaisance* et de *Guastalla*, moins quelques fractions cédées à l'Autriche sur la rive gauche du Pô qui fait la limite.

Le duché de Guastalla forme une enclave entre le duché de Modène et le royaume lombard-vénitien.

Les rivières qui arrosent le duché de Parme sont : le *Pô*, au nord, et ses affluents la *Trebbia*, le *Taro*, la *Parma*. Le pays est très-fertile; mais l'agriculture et l'industrie n'y sont pas aussi avancées que dans les contrées voisines appartenant à l'Autriche.

Les villes et le territoire du duché actuel de Parme faisaient anciennement partie de la *Gallia Cispadana*, province romaine. A la chute de l'empire, ces villes furent tantôt soumises aux empereurs d'Allemagne, tantôt villes libres et membres de la confédération des villes de la Lombardie, tantôt placées sous la domination des ducs de Milan et de Modène. Au XVIe siècle, le pape *Jules III*, de la maison Farnèse, forma de Parme et de Plaisance un duché indépendant, et en dota son fils naturel *Jules Farnèse*, dont les descendants possédèrent le duché jusqu'au commencement du XVIIIe siècle. Il échut alors en héritage à *Philippe*, *infant d'Espagne*, qui avait épousé une princesse de la maison Farnèse. L'infant Philippe le céda à l'Autriche, qui le restitua à son fils en y ajoutant le duché de Guastalla. En 1805, Parme, Plaisance et Guastalla furent incorporées au royaume d'Italie. En 1814, l'empereur d'Autriche en fit don à sa fille *Marie-Louise*, épouse de Napoléon, sous la condition qu'à la mort de cette princesse, les trois duchés retourneraient aux descendants de l'infant d'Espagne, ancien souverain du pays. — *Gouvernement* absolu.

Parme (32,000 hab.), capitale, sur la Parma, jolie ville (mais un peu déserte), siége des autorités, avec une *université* fondée en 1423, un *collége de nobles*, une *académie des arts*, un *musée*, une *bibliothèque*, un *jardin botanique*, etc. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale* et les autres églises, toutes ornées de fresques et de tableaux des plus grands peintres de l'Italie, surtout du *Corrège* et de *Mazzuolo*, dit *il Parmigiano ;* le *palais Farnèse*, avec le plus vaste *théâtre* moderne de l'Italie, capable de recevoir jusqu'à 14,000 spectateurs. Manufactures de soie. Librairie de *Bodoni*, qui imprime en 155 langues différentes. De nombreuses villas entourent cette capitale, située dans une contrée charmante.

Plaisance (Piacenza), sur le Pô, seconde résidence, ville très-bien bâtie, mais encore plus déserte que Parme. La *citadelle* de Plaisance est occupée par des troupes autrichiennes. *Bibliothèque*, *jardin botanique*. 30,000 hab.

D. Duché de Modène (400,000 hab.).

Le duché de Modène a pour confins le duché de Parme, le royaume lombard-vénitien, l'État du Pape, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. Il est composé du duché de *Modène* proprement dit, de ceux de *Reggio* et de *Mirandola*, et de plusieurs autres petites principautés et seigneuries. Son étendue est de 270 lieues carrées.

Les rivières de cet état sont : le *Pô*, qui ne fait que toucher le territoire au

nord, et ses affluents le *Crostolo*, la *Secchia* et le *Panaro*. Le pays est très-fertile. La culture de la vigne, l'éducation du bétail et celle des vers-à-soie y sont florissantes. Exploitation de *marbres* superbes dans les environs de Massa et de Carrare.

Le duché de Modène fut fondé au XVe siècle par la puissante famille d'*Este*, dont les membres étaient d'abord seigneurs de Modène et y réunirent successivement les duchés de Reggio, de Mirandola, de Massa, de Carrare, et plusieurs autres districts autrefois indépendants. Le dernier descendant mâle de cette branche fut dépouillé du duché par Napoléon, qui l'incorpora au royaume d'Italie. En 1814, *François IV d'Este*, issu du mariage de la fille du dernier duc avec un prince autrichien, rentra dans les possessions de son aïeul. — *Gouvernement* absolu.

Modène, entre la Secchia et le Panaro, capitale, une des plus jolies villes de l'Italie. On y remarque : le *palais ducal*, d'une architecture élégante, avec de précieuses collections de tableaux, entouré de beaux jardins; la *cathédrale*, d'un gothique lombard de la fin du XIe siècle, ornée d'une tour appelée *Guirlandina*, où l'on conserve un vieux seau de sapin conquis sur les Bolonais et qui a fait le sujet d'un poëme de Tassoni (*la Secchia rapita*); les *églises Saint-Georges* et *Saint-Vincent*; le *théâtre*. Modène se distingue avantageusement sous le rapport littéraire et scientifique : elle possède une *université*, un *collége de nobles*, une *école vétérinaire*, une *académie des beaux-arts*, une *bibliothèque*, une *société des sciences*. 25,000 hab.

Reggio, chef-lieu de l'ancien duché de ce nom, ville industrieuse et commerçante, patrie du grand poëte *l'Arioste*, né en 1474. 18,000 hab.

Carrare, petite ville fameuse par les beaux *marbres* qu'on exploite dans ses environs. *Académie de sculpture*. 5,000 hab.

Massa (10,000 hab.), non loin de la mer, capitale de l'ancien duché de Massa, ville importante aussi par ses *marbres*. *Académie de sculpture et de peinture*.

II. ITALIE DU MILIEU.

A. Duché de Lucques (150,000 hab.).

Le duché de Lucques est situé sur le golfe de Gênes, entre le duché de Modène et le grand-duché de Toscane. Son étendue est de 55 lieues carrées. Quoique montagneux, il est admirablement cultivé et produit en abondance de l'huile d'olives, des vins, de la soie, etc. Il est formé du territoire de l'ancienne *république de Lucques*. La seule rivière remarquable qui l'arrose est le *Serchio*, venant du duché de Modène.

Dans l'antiquité, ce petit pays avait fait partie de l'*Étrurie*. Au XIVe siècle, les empereurs d'Allemagne le vendirent plusieurs fois comme duché, fief de leur couronne, et, en 1370, ses habitants achetèrent leur indépendance de Charles IV, en mettant à leur tête un dignitaire portant le titre de *Gonfaloniere*. Napoléon donna le pays, en 1805, à son gendre *Bacciochi*, comme principauté inféodée à la France. Par le congrès de Vienne, il fut accordé à l'ancienne reine d'*Étrurie*, *Marie-Louise*, infante d'Espagne, dont le fils *Charles-Louis* règne depuis 1824. A la mort de la duchesse actuelle de Parme, ce prince lui succédera ; mais le duché de Lucques sera partagé alors entre la Toscane et Modène. — L'autorite ducale est limitée par un *sénat* composé de trente-six membres, savants, propriétaires fonciers et marchands.

Lucques (Lucca), sur le Serchio, capitale, ville extrêmement agréable tant par sa délicieuse situation que par l'élégance et la propreté de son intérieur. Siége d'un archevêque. *Université* fondée en 1802 ; *académie des sciences*. *Cathédrale* fort ancienne. Manufactures de soie et commerce d'huile d'olives. 22,000 hab.

A quelques lieues de Lucques, plus avant dans les montagnes, on trouve les eaux célèbres de *Bagno alla Villa*.

B. Grand-Duché de Toscane (1,400,000 hab. ; 1,100 lieues carrées).

Le grand-duché de Toscane est situé entre le duché de Lucques, celui de Modène, l'État de l'Église et la Méditerranée. La fertilité de son sol au nord et à l'est, son climat beaucoup plus doux que celui de la Lombardie, le goût de ses habitants pour les arts et l'industrie, enfin la sagesse des princes qui l'ont successivement gouverné, concourent à en faire l'une des contrées les plus heureuses de l'Italie. *Florence* et *Livourne* sont les centres de son commerce. Il comprend l'ancien duché de Toscane, auquel furent ajoutés en 1815 l'*État des Présides*, la partie de l'île d'*Elbe* qui en était restée séparée, la principauté de *Piombino*, et plusieurs anciens fiefs impériaux.

L'*Arno* et l'*Ombrone* sont les deux principales rivières du pays. Le *Tibre* et la *Paglia* y prennent leurs sources. — L'Arno communique avec le Tibre par un canal dont la base est la *Chiana*, rivière sortant du lac de *Monte-Pulciano* d'un côté pour se rendre dans l'Arno, et de l'autre du lac de *Chiusi* pour se rendre dans la Paglia, affluent du Tibre.

La Toscane présente des différences tranchées sous le rapport de la construction du sol et de la salubrité du climat. Les parties septentrionale et orientale du pays, traversées par l'Arno et limitées par les Apennins, se font remarquer par leur grande fertilité, leur beauté, leur riche culture ; les contrées méridionales et occidentales au contraire, — et ce sont les plus étendues, — forment une vaste plaine, en grande partie impropre à l'agriculture à cause de la mauvaise qualité du sol, et infectée par les exhalaisons des marais, appelés *maremmes*, qui sont nombreux surtout vers les côtes de la mer et sur les bords

de l'*Ombrone*. Tout ce district voisin des maremmes est désert, et ce n'est que pendant quelques mois de l'année que l'on y rencontre des troupeaux de brebis. La partie fertile du grand-duché produit en abondance tout ce qui est propre au climat de l'Italie ; près des bords de l'Arno, on récolte le froment dont la paille sert à la fabrication des chapeaux connus sous le nom de *chapeaux de Florence*. *Agriculture, nourrissage du bétail, éducation du ver à soie, manufactures de soie.*

Le plus grand et en même temps le plus insalubre des lacs de la Toscane est le *lac de Castiglione*, de 5 lieues de longueur; on travaille depuis 1829 à l'assainissement de ses environs, et un canal y conduit les eaux de l'Ombrone. Nous citerons encore les lacs de *Monte-Pulciano* et de *Chiusi*, qui n'en forment pour ainsi dire qu'un seul. — D'innombrables canaux, soit d'irrigation soit d'écoulement, sillonnent le pays, et ces constructions entreprises pour la fertilisation des plaines les plus ingrates ont déjà produit des résultats très-importants.

Aperçu historique.

La Toscane, l'ancienne *Étrurie*, était le siége d'une civilisation remarquable même avant la fondation de Rome. Depuis la prise de *Véïes* par Camille (l'an de Rome 358), les habitants (Etrusci) partagèrent constamment le sort des Romains, et, à la chute de l'empire, ils subirent le joug des barbares. Pillé et dévasté par tous les peuples qui pénétrèrent successivement en Italie, leur pays ne commença à jouir d'un peu de repos que lors de la domination des Lombards ; il devint, sous le nom de *Tuscia*, un fief dépendant du royaume lombard. Charlemagne l'incorpora, comme le reste du royaume, à son empire. Après la mort de ce prince, les empereurs d'Allemagne le firent administrer par des gouverneurs qui portèrent le titre tantôt de margraves, tantôt de ducs. Mais depuis le XII[e] siècle, les villes importantes de la Toscane, telles que *Florence*, *Pise* et *Siène*, devenues riches et florissantes par le commerce, et excitées par l'exemple des villes lombardes, parvinrent, après de longs efforts, à se déclarer indépendantes. Malgré les luttes intérieures et les guerres continuelles causées, soit par la querelle des *Gibelins*, partisans des empereurs, et des *Guelfes*, partisans de l'indépendance de l'Italie, soit par la jalousie des villes libres entre elles, soit enfin par l'opposition dans les villes mêmes du parti démocratique contre les tentatives du parti aristocratique ou d'un seul maître absolu, malgré toutes ces luttes, disons-nous, les villes de Florence, Pise et Siène, réussirent non-seulement à conserver leur indépendance, mais elles parvinrent même à étendre de plus en plus leur domination sur les villes et territoires soumis auparavant à l'autorité des empereurs d'Allemagne. Au XVI[e] siècle, les républiques de Pise et de Siène furent réunies à celle de *Florence*, et, depuis lors, presque tout le territoire de l'ancienne Étrurie obéit à cette puissante république. Mais l'époque de sa prospérité politique fut en même temps le terme de ses institutions républicaines, qui dataient du commencement du XIII[e] siècle. Pendant le cours du XIV[e], des discordes entre les nobles (*grandi*) et le reste du peuple troublèrent l'ordre intérieur, et eurent pour résultat le bannissement des nobles au commencement du siècle suivant. A cette époque, la *famille des Médicis*, immensément enrichie par son commerce, et devenue populaire par la conduite généreuse et habile de ses chefs, sut se faire remettre la direction exclusive des affaires publiques ; elle s'y maintint ensuite malgré quelques oppositions. Pendant un siècle, *Cosme-le-Grand*, *Laurent-le-Magnifique*, et leurs dignes successeurs, se contentèrent du titre de premiers magistrats de la république;

mais *Cosme I* croyant n'avoir plus de ménagements à garder, se fit revêtir par l'empereur du titre de *duc de Toscane*. Depuis ce jour (1531), les Médicis restèrent en possession du pays, devenu plus tard grand-duché. En 1737, l'extinction de la ligne mâle de leur famille fit passer la Toscane à *François*, duc de Lorraine, à qui on la donna pour le dédommager de la perte de ses états cédés à la France. Le grand-duc François, devenu l'époux de *Marie-Thérèse*, et nommé ensuite empereur d'Allemagne, apporta ainsi cette province italienne à la maison d'Autriche. En 1801, Napoléon occupa le grand-duché et le donna, sous le nom de *royaume d'Étrurie*, à la branche de la maison d'Espagne qui avait jusque-là régné sur le duché de Parme. En 1807, ce nouveau royaume fut détruit et incorporé à l'empire français, dont il formait les départements de l'*Arno*, de la *Méditerranée* et de l'*Ombrone*. Deux ans après, son indépendance fut rétablie par Napoléon lui-même, qui nomma sa sœur *Élise* grande-duchesse d'Étrurie. Depuis 1814, il forme, comme avant 1796, une *secundo-geniture* de la dynastie autrichienne, c'est-à-dire un état dont le gouvernement est réservé à celui des fils des empereurs d'Autriche (et à ses descendants) qui aurait droit à la succession au trône dans le cas où le prince impérial viendrait à mourir sans enfants.

Le gouvernement est absolu mais paternel, et c'est en grande partie aux efforts des princes de la maison d'Autriche (notamment de *Léopold I*, mort en 1790) que le pays doit sa prospérité actuelle. *Léopold II* règne depuis 1824.

Le grand-duché est divisé en 5 provinces ou *compartimenti*.

1° *Compartimento di Firenze.*

Florence (Firenze), située sur les deux rives de l'Arno, capitale, siége d'un archevêché. Cette ville, parmi celles de l'Italie, ne le cède qu'à Rome et à Naples sous le rapport du nombre, de la beauté et de la magnificence des édifices publics et des monuments d'art de toute espèce. Parmi ses édifices, nous citerons : le *palazzo vecchio*, autrefois résidence des grands-ducs ; comme tous les palais des anciennes familles de Florence, il est d'une construction simple, mais extrêmement solide ; à l'entrée sont placées deux statues, un *Hercule* de Bandinelli et un *David* de Michel-Ange ; le *palais degli Uffizi* (palais des officiers), qui se distingue par de précieuses collections de tableaux, d'antiquités et d'autres objets d'art ; il possède la *Vénus* de Médicis, le *groupe de Niobé*, et d'autres statues célèbres ; le *palais Pitti*, réuni au palais degli Uffizi par une galerie longue de 600 pas ; le style en est simple, mais grandiose ; c'est la résidence actuelle du grand-duc ; l'intérieur renferme des collections de tableaux et de statues, et, entre autres, l'admirable toile de la *madonna della Seglia* de Raphaël ; le *musée*, riche en collections d'objets d'histoire naturelle ; plusieurs palais particuliers, tous remarquables par leur architecture et par les musées d'objets d'art qu'ils contiennent ; le *théâtre de la Pergola*, un


Vue de Florence.

des plus grands de l'Italie; l'*hôpital de Santa-Maria-Nuova* et celui de *Bonifazzio*, etc.

Les églises de Florence sont magnifiques; nous citerons : *Sainte-Marie del Fiore* ou le *dôme*, œuvre d'Arnolfo di Lapo, commencée vers la fin du XIIIe siècle, et achevée seulement après 154 ans de travaux; elle est remarquable par son étendue et par la richesse des marbres qui la revêtent de tous côtés; la *coupole*, formant un octogone de 400 pieds de hauteur, est un chef-d'œuvre de Brunelleschi; l'intérieur en est orné, comme celui de toutes les autres églises de Florence, de monuments de peinture et de sculpture; le *baptistère*, en face du dôme, où l'on admire trois portes en bronze avec bas-reliefs, fondues par *Ghiberti* et comptées parmi les chefs-d'œuvre en ce genre; l'*église de Saint-Laurent*, renfermant le tombeau de Cosme de Médicis, fondateur de la grandeur de cette famille, avec une simple plaque en airain portant cette inscription : *Decreto publico patri patriæ;* on admire dans ce temple une chapelle qui contient les tombeaux des autres membres de la famille des Médicis, et qu'on appelle la *merveille de la Toscane* à cause du luxe extraordinaire de ses décorations; dans une autre chapelle collatérale se trouvent huit statues de Michel-Ange; l'*église Sainte-Croix*, le panthéon de la Toscane, la plus belle après la cathédrale : elle contient les mausolées de Michel-Ange, de Machiavel, de Galilée, de Viviani, d'Alfieri, de Léonard-Bruni Aretino, du Dante; les *églises du Saint-Esprit*, de l'*Annonciation*, etc.

L'Arno, dont les bords sont ornés des plus beaux palais, et qui divise la ville, est traversé par quatre ponts d'une grande beauté.

Parmi les places publiques de Florence on distingue la *place du Grand-Duc*, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre de *Cosme Ier*, le premier des Médicis qui prit le titre de grand-duc; la *place de l'Annonciation*, entourée de portiques et ornée de la statue équestre de *Ferdinand Ier;* la *place nouvelle de Sainte-Marie*, avec deux obélisques autour desquels on fait tous les ans des courses de chevaux à la manière des anciens, etc.

Les promenades sont le *jardin Bobboli*, la plus belle de Florence et une des plus belles de l'Italie, la *promenade le long des quais de l'Arno*, la *promenade des Cascine*, et autres.

Parmi les établissements publics de Florence, il faut nommer : l'*université*, fondée au XVe siècle; l'*académie della Crusca*, qui a publié un excellent dictionnaire de la langue italienne; l'*observatoire;* le *jardin botanique;* l'*académie des beaux-arts;* l'*académie des Géorgophiles* ou *société économique;* la *société Colombaria;* la *bibliothèque de Magliabecchi*, riche de 150,000 volumes et de 15,000 manuscrits dont beaucoup sont très-précieux; la *Laurenziana* ou bibliothèque des Médicis, riche de 120,000 volumes et de 9,000 manuscrits; celles de *Riccardi* et de *Marucelli;* le *musée d'histoire naturelle;* la *galerie* ou le *musée Florentin*.

Le commerce et l'industrie de Florence, quoique déchus de leur ancienne importance, sont encore considérables, surtout la fabrication de la soie. La présence de la cour ducale et des dignitaires de toute espèce, ainsi que l'affluence des étrangers qu'attirent le séjour agréable et les curiosités de cette ville, sont pour les habitants une grande source de richesses. Patrie du *Dante*, de *Machiavel*, de *Michel-Ange*, etc. 95,000 hab.

Les environs de Florence comptent parmi les sites les plus délicieux de l'Italie; des plaines riantes, des collines fertiles, un grand nombre de palais ornés de musées, des villas, des jardins, des couvents, des métairies et des villages y forment des tableaux éminemment pittoresques et variés.

Prato, ville importante par son industrie, par sa *cathédrale* et par son *académie Petrarchesa*. 10,000 hab.

Pistoja, sur l'Ombrone, ville bien bâtie et remarquable par son ancienneté; elle a une magnifique *cathédrale*, une fabrique d'orgues célèbre, des manufactures de drap, d'armes et de quincaillerie. 12,000 hab.

Volterra, ville très-ancienne, remarquable par ses sources de *borax*, uniques en Europe, par ses carrières d'*albâtre* et par ses *antiquités étrusques*.

2° *Compartimento d'Arezzo*.

Arezzo, sur la Chiana, chef-lieu, avec une belle *cathédrale*. Patrie d'*Arezzo*, d'*Aretino* et de *Pétrarque*, né en 1304. 9,000 hab.

Cortona et *Chiusi*, petites villes renfermant des *antiquités étrusques*.

Monte-Pulciano, endroit fameux par ses vins.

3° *Compartimento di Siena*, renfermant de vastes maremmes et mal peuplé.

Siène, chef-lieu, ville archiépiscopale, sur trois collines, dans une situation saine et belle. Les édifices publics de cette cité rappellent son ancienne importance, lorsqu'elle était la capitale d'une république rivale de celle de Florence. Les principaux sont la *cathédrale*, bâtiment gothique, le temple le plus orné peut-être après le dôme de Milan; le *palazzo publico* ou hôtel-de-ville, du style gothique le plus pur; la *fontaine Branda;* le *théâtre;* plusieurs *palais*. La *place* de Siène, semi-circulaire, concave et en forme de coquille, est une des plus belles et des plus singulières qu'on puisse voir. La ville possède une *université*, une *académie des sciences*, la seule de la Toscane, un *collége de nobles*, une *académie des beaux-arts* et une *bibliothèque*. Manufactures de drap. La population, qui autrefois dépassait 100,000 individus, n'est plus que de 24,000 aujourd'hui. Le dialecte de Siène passe pour le plus pur et le plus beau de l'Italie.

4° *Compartimento di Grossetto*.

Grossetto, chef-lieu, entouré de maremmes, a des salines dans son voisinage. 3,000 hab.

5° *Compartimento di Pisa*.

Pise, sur l'Arno, ville archiépiscopale, dans une contrée marécageuse.

Cette ville formait au moyen âge une république indépendante; à l'époque de sa plus haute prospérité, elle possédait un territoire assez étendu en Italie, les îles de Sardaigne, de Corse, les îles Baléares, et de nombreuses colonies en Asie; elle disputait même à Gênes et à Venise le rang de reine des mers. Mais depuis le XII[e] siècle sa puissance alla toujours en s'affaiblissant. Des défaites sur mer essuyées contre les Génois, des luttes continuelles avec Florence, Siène, Lucques et les papes, appartenant tous au parti des Guelfes et comme tels ennemis mortels de Pise, qui s'était déclarée gibeline, c'est-à-dire pour les empereurs, des discordes intérieures causées par l'ambition de quelques familles nobles qui aspiraient au pouvoir, épuisèrent successivement les ressources de la république et la forcèrent, à la fin du XIV[e] siècle, d'accepter la protection des *ducs de Milan*. Ceux-ci vendirent Pise à la république de Florence, qui ne put parvenir à se faire regarder comme souveraine légitime par les habitants; la majorité préféra l'exil. Au XV[e] siècle, la ville tenta de recouvrer son indépendance,

et, secourue par *Charles VIII* de France, qui fut reconnu protecteur de la république, elle y réussit. Pise parvint même à reconquérir son ancien territoire en Italie; mais n'ayant plus les mêmes ressources qu'autrefois, elle ne put tenir contre les attaques redoublées des Florentins; la France, son alliée, se déclara son ennemie, et *Louis XII* envoya même un corps de troupes en Italie pour aider les Florentins à la soumettre. Après avoir héroïquement résisté pendant 10 ans à cinq siéges successifs, les Pisans, réduits par la famine, se rendirent aux Florentins en 1509, et depuis ce temps leur ville a constamment partagé la destinée de Florence, sa maîtresse, qu'elle n'a cependant pas encore cessé de haïr.

Pise est divisée par l'Arno en deux moitiés que réunissent quatre ponts remarquables. Jadis si florissante et riche de plus de 150,000 habitants, elle est aujourd'hui déserte; ses rues belles et larges sont couvertes d'herbe, son ancien port a disparu sans qu'il en reste la moindre trace. Cependant elle renferme encore assez de monuments pour rappeler son ancienne splendeur; nous citerons : les beaux *quais* le long de l'Arno, garnis de superbes palais; la *cathédrale*, construite au XIe siècle dans le style byzantin, décorée à l'intérieur de colonnes en granit et en porphyre, et d'un grand nombre de précieux tableaux peints la plupart par le célèbre *André del Sarto;* le *baptistère,* en face de la cathédrale, d'un style original à la fois et majestueux; le *Campanile,* ou la célèbre tour penchée, bâtie en 1174, et remarquable par sa légèreté, la beauté des marbres, sa forme singulière et le travail de son escalier; son inclinaison servit à Galilée, lorsqu'il était professeur de mathématiques à l'université, pour trouver la mesure du temps et calculer la chute des corps graves; le *Campo-Santo,* vaste enceinte avec un portique de marbre orné de peintures à fresque exécutées par Giotto, Michel-Ange, Buffalmacco, Orgagna, Gozzoli; beaucoup de ces peintures sont aujourd'hui altérées par l'humidité et par d'autres accidents; le cimetière, au centre, est couvert de terre que l'on dit avoir été apportée de la Palestine en 1228; plusieurs *palais* d'une architecture remarquable, etc. Pise possède la première *université* de la Toscane, une des principales de l'Italie; une *academia italiana,* quatre *colléges,* une *bibliothèque* de 60,000 volumes, un *cabinet d'histoire naturelle,* un *observatoire* et un *jardin botanique.* Fabrication de fleurs artificielles. Patrie de *Galilée,* né en 1564. Dans le voisinage, on trouve un haras de 200 chameaux, dont l'origine remonte aux croisades. 20,000 hab.

Les fameuses *eaux thermales* de Pise sont situées au pied du mont *san Giuliano*, à deux lieues de la ville.

Livourne (Livorno), sur les bords de la mer, jolie ville moderne, autrefois de peu d'importance, maintenant la place de commerce la plus prospère de l'Italie, à cause de la franchise de son port, le premier qui ait été déclaré libre sur la Méditerranée. La ville est située dans une plaine marécageuse; elle est bien bâtie, mais sans monument moderne ou antique remarquable. Le port, très-bien disposé, se trouve couvert par un môle de 600 pieds de longueur, et protégé par une citadelle et un phare. L'un des quartiers porte le nom de *Nouvelle Venise*, à cause des canaux nombreux qui la coupent. Livourne est constamment fréquentée par une foule de négociants de toutes les nations. Les juifs y ont une *synagogue* remarquable, la plus belle après celle d'Amster-

dam ; les Turcs y ont une *mosquée ;* les arméniens, les grecs, les protestants, des églises. Le commerce est surtout actif avec le Levant. 75,000 hab., dont plus d'un tiers sont juifs. — Livourne s'est élevée sur les ruines de Pise, surtout depuis le XVIe siècle.

Monte Nero, à deux lieues de Livourne, au pied d'une montagne, couvent très-fréquenté par les pèlerins à cause d'un tableau de la *Vierge* auquel on attribue de nombreux miracles.

Iles dépendant de la Toscane.

L'*île d'Elbe* (près de 20 l. c.; 14,000 hab.), entre la Corse et le grand-duché de Toscane, est importante par ses inépuisables mines de fer déjà exploitées par les Romains, par ses fortifications et par la célébrité que lui a donnée le séjour de Napoléon, qui y résida comme souverain depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815. Le sol de l'île n'est pas très-fertile, mais le climat en est agréable et sain. La pêche, la préparation du sel de mer, et surtout l'exploitation des mines, sont les principales ressources des habitants. Les mines de fer produisent chaque année au delà d'un million de quintaux de ce métal.

Chef-lieu : *Porto-Ferrajo* (4,000 hab.), place très-forte.

Pianosa, Giglio, Gorgona et autres petites îles, sont habitées principalement par des pêcheurs.



C. État de l'Église ou du Pape.

(2,225 lieues carrées; 2,600,000 habitants.)



Cette partie de l'Italie est bornée par la Toscane, le duché de Modène, le royaume lombard-vénitien, le royaume des Deux-Siciles, la mer Tyrrhénienne et la mer Adriatique. Elle comprend, outre la ville et le territoire de Rome, les anciennes contrées du *Latium*, d'*Umbria*, de *Picenum*, et une partie de la *Gaule-Cispadane*, réunies successivement sous le pouvoir temporel des papes, par donation, héritage ou conquête.

Le pays est en grande partie montagneux ; l'Apennin le traverse dans toute sa longueur, jetant des branches de chaque côté. Les sommets des *monti della sibilla* y atteignent une hauteur de plus de 7,000 pieds. Les vallées dans l'Apennin sont généralement fertiles, l'air y est sain ; mais la culture du sol est négligée, à cause de la mauvaise administration des propriétaires fonciers qui sont presque tous de riches nobles ou des personnages ecclésiastiques. Au nord-est et au sud-ouest, s'étendent deux plaines également insalubres : l'une, autour

des bouches du Pô, forme dans les terres de nombreux marais, et sur la côte des lagunes dont les exhalaisons infectent l'air; l'autre, entre la Toscane et le royaume des Deux-Siciles, offre le même aspect et a les mêmes inconvénients que les maremmes de la Toscane, dont elle n'est que la continuation. C'est dans cette dernière plaine que sont situés la ville et la *campagne de Rome*, et les *marais Pontins* si tristement renommés. Cette contrée, aujourd'hui couverte de joncs et d'eaux stagnantes, et peuplée de troupeaux de buffles sauvages, renfermait anciennement plus de vingt villes florissantes, qui toutes ont été détruites par la république romaine, dont l'ambition ne supportait pas de voisins puissants autour d'elle. Depuis, toute culture y a cessé, les marais ont pu s'agrandir et se développer, et c'est inutilement jusqu'à présent, quoique à grands frais, que plusieurs empereurs et plusieurs papes ont fait travailler à les dessécher. Le pays toutefois est bien arrosé.

Les principales rivières sont, à l'ouest des Apennins : le *Tibre*, venant de la Toscane, le second fleuve de l'Italie, grossi par la *Paglia*, la *Nera*, le *Turano*, le *Teverone*; à l'est des Apennins : le *Pô* (grossi par le *Panaro* et le *Reno*) et plusieurs rivières de côtes peu importantes, telles que le *Montone*, le *Savio*, le *Musone*, le *Fronto*, etc. — Parmi les lacs nombreux, on distingue le *lago di Perugia* ou *Trasimeno*, le *lago di Bolsena*, le *lago di Bracciano*. — Le sol, le climat et les produits sont en général les mêmes que dans la Toscane; mais l'agriculture et l'industrie sont incomparablement moins avancées que dans cette dernière contrée. L'éducation des bêtes à cornes, des brebis, des abeilles et des vers à soie est portée très-loin. Les mines ne sont pas exploitées. On compte dans le pays 45,000 ecclésiastiques et 8,000 religieuses.

Le *gouvernement* est absolu. Le souverain est le *pape*, qui reçoit le titre de *Sainteté* ou de *très-saint Père*, mais qui lui-même se nomme *le serviteur des serviteurs de Dieu* (servus servorum Domini) ou bien *évêque de l'église catholique* (episcopus ecclesiæ catholicæ). Le pape est un souverain électif. Anciennement, le droit d'élection n'était pas soumis à des règles fixes; il s'exerçait tantôt par la population romaine, tantôt par les évêques de l'Italie, tantôt par des souverains séculiers. Mais depuis le XIII[e] siècle, ce droit a été invariablement conféré au *collége des Cardinaux*, dont le nombre ne peut pas dépasser 70. D'après le règlement, les cardinaux, à la mort d'un pape, se réunissent dans un appartement clos (*conclave*) (1) et ne se séparent qu'après avoir élu un nouveau pape

(1) Conclave se dit aussi de l'assemblée des cardinaux qui élit le pape. C'est ordinairement dans une des galeries du Vatican que, dix jours après la mort du pape, les cardinaux entrent dans le conclave, pour n'en sortir qu'après l'élection. On y construit autant de cellules qu'il y a de cardinaux qui doivent entrer au conclave : elles sont faites en planches, tapissées en soie, numérotées et toutes rangées sur une même ligne. Chaque cardinal fait mettre ses armes sur la porte de sa cellule. Toutes les issues du conclave sont murées; il n'y a qu'une grande porte qui de l'escalier conduit à la salle royale, et qui se ferme avec quatre serrures. On passe à manger aux cardinaux et aux conclavistes par des tours (au nombre de huit) semblables à ceux des couvents. Il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux ambassadeurs, à travers un rideau toujours fermé. Le majordome du pape a son appartement au haut de la rampe de l'escalier; le maréchal du conclave a le sien près de la grande porte, pour l'ouvrir s'il arrive quelque cardinal. Chaque cardinal garde avec lui deux conclavistes, et même trois s'il est prince. Il y a dans le conclave les maîtres des cérémonies, le

à la majorité des deux tiers des voix. Leur collége forme, sous le nom de *consistoire*, le conseil suprême du pape tant pour le gouvernement de ses états que pour les affaires de l'église catholique. Les cardinaux sont en outre revêtus des plus hautes dignités, envoyés avec le titre de *légats* comme gouverneurs dans les provinces ou comme ambassadeurs extraordinaires à l'étranger, enfin placés à la tête des différents ministères d'état et des corps ecclésiastiques les plus élevés. Il y a trois ministères : celui de la *justice* (sagra Consulta), celui de la *police* (buon governo) et celui des *finances* (la Camera). Les corps ecclésiastiques, appelés *congrégations*, s'occupent des affaires et des intérêts de l'église en général ou pour certains pays seulement. Les premiers de ces corps sont : la *sagra Rota Romana*, cour suprême de justice ecclésiastique pour toute l'église catholique, et la *Dataria*, chancellerie du pape, d'où sortent tous les *bulli* et *brevi* (bulles et brefs), comme on appelle les édits du pape. — *Grégoire XVI*, né en 1765, règne depuis 1831. *Dette publique* : près de 400 millions de francs. *Force militaire* : 16,000 hommes, parmi lesquels se trouvent 2 régiments suisses.

secrétaire du sacré collége, le sacristain, le sous-sacristain, le confesseur, deux médecins, le chirurgien, le pharmacien, quatre barbiers, trente-cinq domestiques, un maçon, un menuisier.

Le jour qu'ils entrent au conclave, les cardinaux s'assemblent à la chapelle Pauline; le doyen, après une oraison, lit les constitutions du conclave, et les cardinaux jurent de s'y conformer. Ce jour-là, ils reçoivent dans leurs cellules la visite de la noblesse, des prélats et des ambassadeurs. Tous ceux qui sont préposés à la garde du conclave prêtent serment, ainsi que les conclavistes, et le soir le cardinal-doyen fait sonner la cloche pour la clôture du conclave; le cardinal camerlingue, les trois cardinaux chefs d'ordre, font alors la visite la plus scrupuleuse. De ce moment, personne ne peut plus sortir, ou, s'il sort, l'entrée lui est interdite. S'il meurt un cardinal, ses conclavistes sont obligés de rester jusqu'à la fin. Quand il s'agit du scrutin, le maître des cérémonies avertit les cardinaux de se rendre à la chapelle de Sixte IV. Après la messe du Saint-Esprit, on place dans un bassin autant de billets blancs qu'il y a de cardinaux présents; le dernier cardinal-diacre prend une à une les boules où sont écrits tous les noms; il les lit, les compte à haute voix, les met dans un sac de damas violet, agite le sac et en tire six : les trois premiers désignent les scrutateurs, et les autres les infirmiers chargés de recueillir dans une cassette à cet usage les bulletins des cardinaux malades. Le doyen prend le premier un billet dans le bassin, y inscrit le nom du cardinal qu'il entend élire, le plie, le cachète, le montre aux cardinaux, va se mettre à genoux devant l'autel, et lit le serment par lequel il affirme devant Dieu qu'il n'a élu que celui qu'il a cru devoir élire; puis il dépose le billet dans la patène qui est sur l'autel. Après que chaque cardinal en a fait autant, les scrutateurs ouvrent la cassette des malades et en mettent pareillement les billets dans le calice. Quand tous les billets sont déposés, on les mêle en agitant le calice couvert de la patène, ensuite le premier scrutateur tire un billet, l'ouvre, le lit à voix basse, le présente au second scrutateur, qui le lit aussi tout bas et qui le remet au troisième; ce dernier prononce le nom à haute voix; le dépouillement se continue de la même manière. Chaque cardinal, qui a devant lui une liste imprimée de tous les cardinaux, marque les voix. Aussitôt que l'un d'eux réunit les deux tiers des suffrages, il y a élection; sinon, c'est à recommencer.

Le couronnement du pape et le *possesso* sont le complément de l'élection. La première de ces cérémonies a lieu ordinairement une huitaine de jours après l'élection, sur le balcon de la façade de Saint-Pierre, à la vue du peuple réuni sur la place. La seconde est le cortége du pape, lorsque, après son couronnement, il va prendre possession de l'église de Saint-Jean-de-Latran, regardée comme la première des églises de Rome et comme la mère de toutes celles de la chrétienté. Dans aucune autre circonstance le sacré collége ne se montre entouré d'autant de magnificence. Le jour de son couronnement, et le jour de la cérémonie du *possesso*, le pape ceint la *tiare*. Elle a été ornée successivement de trois couronnes, pour indiquer la réunion des trois genres de puissance, impériale, pontificale, paternelle.

Sommaire historique.

(754). Premier commencement du pouvoir temporel des papes par la donation que *Pépin*, roi de France, leur fait du *duché de Rome* (comprenant Rome, les délégations de Frosinone, de Rieti et de Velletri) et de la *Romagne* (délégations de Ravenne et de Forli).

(1053). Donation de la principauté de *Bénévent*.

(Fin du XIe siècle). Extension du pouvoir des papes sur les princes séculiers, par *Grégoire VII.*

(1077 et 1102). Donation des légations de Viterbe et de Civita-Vecchia, par la *comtesse Mathilde*.

(XIIe siècle). Acquisition du duché de *Spolète*.

(1531). Acquisition du *Bolonais.*

(1532). Conquête des *Marches* (délégations d'Ancône, de Macerata, de Fermo et d'Ascoli).

(1598). Acquisition du duché de *Ferrare* par héritage.

(1631). Acquisition du duché d'*Urbino* par héritage.

Avignon et le *comtat Venaissin* possédés par les papes de 1348 à 1797.

En 1797, l'État de l'Église fut occupé par l'armée française et, l'année suivante, déclaré *république romaine*. Le pape *Pie VI*, conduit en France, y mourut en 1799. Rétabli en 1800, le gouvernement pontifical fut obligé, en 1808, de céder au royaume d'Italie les provinces du nord, et, en 1809, toutes les autres même furent réunies à l'empire français. L'année 1814 rendit à *Pie VII* la liberté et les possessions de ses prédécesseurs, à l'exception d'Avignon et du comtat Venaissin, qui restèrent à la France.

Division.

Pour l'administration civile, l'État de l'Église est divisé en 21 provinces, dont celle de Rome a le titre de *Comarca,* et les 20 autres celui de *delegazioni*. Six de ces delegazioni étant gouvernées par des *légats,* sont aussi nommées *legazioni*.

1° Provinces a l'ouest de l'Apennin.

1. Comarque de Rome, au sud-ouest, sur la mer Tyrrhénienne. Cette partie comprend la ville et le territoire de Rome, avec les deux districts voisins de *Tivoli* et de *Subiaco*.

Rome (150,000 hab.), sur le Tibre, capitale de l'État de l'Église, résidence



Vue de Rome.

du Pape, la cité du monde à laquelle il fut donné deux fois de soumettre la plus grande partie des peuples de l'Europe, d'abord par les armes, et ensuite par la religion.

Cette ville célèbre a été primitivement bâtie sur sept collines, d'où lui est venu le nom de *septicollis* (1); plus tard, de nouveaux quartiers, construits sur cinq autres collines, y furent successivement réunis. Pendant les premiers siècles de la république, les constructions n'avaient rien de distingué : les rues étaient étroites et tortueuses, les édifices publics et ceux des particuliers n'étaient ni grands ni beaux; il n'y avait alors de remarquable que les *aqueducs*, au nombre de 14, qui fournissaient l'eau à la ville, et les *grandes routes* partant de Rome dans toutes les directions, et d'une construction si solide que plusieurs d'entre elles servent encore aujourd'hui, après deux mille ans de durée. Depuis les temps de Marius et de Sylla, et plus encore depuis Auguste, la conquête des pays les plus riches et les plus civilisés du monde d'alors, en apportant à Rome d'immenses trésors, y introduisit le goût du luxe et des arts. D'innombrables monuments enlevés aux provinces conquises vinrent embellir la capitale du monde; les plus célèbres artistes de la Grèce étaient constamment occupés pour le compte des empereurs et des grands de l'empire. Rome se remplissait de *temples*, de *théâtres*, d'*amphithéâtres*, de *naumachies* (énormes bassins d'eau, servant de théâtres nautiques), de *cirques* (pour les courses de chevaux et de chars), de *basiliques* (galeries couvertes, formées de longues files de magnifiques colonnes et décorées de nombreuses statues), de *bazars* (appelés *Jani*, contenant des boutiques à deux côtés et servant aussi de passages), de *thermes* ou bains chauds, d'*arcs de triomphe*, d'*obélisques*, de *fontaines*, de monuments de toutes sortes, sans compter les innombrables statues des dieux, celles des héros et des hommes célèbres, qui décoraient presque toutes les places publiques. Des événements funestes détruisirent successivement la plupart de ces précieux ouvrages. Déjà, sous Néron, l'incendie allumé par cet empereur lui-même en consuma un grand nombre. Cependant la ville fut reconstruite avec plus de magnificence que jamais, et les monuments détruits, avantageusement remplacés. Mais plusieurs incendies arrivés depuis à diverses époques, la translation du siége de l'empire à Constantinople, le pillage de la ville successivement par les Goths et les Vandales, enfin les troubles intérieurs qui agitèrent Rome jusqu'à la consolidation du pouvoir des papes, firent de cette ville, jadis si magnifique, un amas de décombres et de ruines. Tel fut l'aspect de Rome jusqu'au XIII[e] siècle. Mais à partir du XIV[e], époque de la renaissance des sciences et des arts, les papes employèrent les immenses trésors qui affluaient entre leurs mains de tous les points de la chrétienté, à faire construire une Rome nouvelle au milieu des ruines de l'ancienne, que l'on recueillait avec soin. Des églises et des palais d'une magnificence incomparable s'élevèrent de tous côtés, et furent ornés des plus précieuses productions de l'art ancien et moderne.

La Rome de nos jours est située presque sur le même emplacement que l'ancienne; elle a 5 lieues de circonférence, et sa forme est à peu près celle d'un rectangle. Le Tibre, qui n'est là qu'à 5 lieues de son embouchure, la divise en deux parties : la plus grande, sur la rive gauche, ou Rome proprement dite; et l'autre, sur la rive droite, portant le nom de *Cité Léonine* ou *Trastevere*. Quatre beaux ponts réunissent les deux rives du fleuve. La ville est entourée d'une

(1) Ces sept collines étaient : le *Capitole*, le *Palatium*, le *Quirinal*, les monts *Aventin* et *Cœlius*, l'*Esquilin* et le *Viminal*.

forte muraille ; 19 *portes* mènent dans l'intérieur : la plus belle par ses ornements est la *Porta del Popolo* (la *Porta Flaminia* des anciens), par laquelle entrent dans Rome tous les étrangers venant du nord.

La position de Rome sur un sol entrecoupé et inégal fait qu'on n'y trouve pas un grand nombre de places spacieuses ni de rues larges et régulières; cependant la ville compte 46 places publiques, parmi lesquelles nous citerons : la *place de Saint-Pierre*, qu'on regarde comme la plus belle du monde; les places du *Quirinal* et du *Capitole*; la place de *Trajan* (forum Trajani) et le *Campo-Vaccino* (forum romanum) dont nous parlerons plus loin; la *Piazza Navona* (circus agonalis des anciens), la plus vaste de toutes les places de Rome et destinée aux marchés; etc. — De la place *del Popolo* partent trois rues parfaitement alignées et remarquables par leur longueur et les édifices qui les bordent : celle du milieu, la *strada del Corso*, la plus fréquentée et la plus longue, traverse presque toute la partie de la ville actuellement habitée; elle sert de promenade aux équipages et aux cavaliers; c'est là que se font les courses de chevaux et que se célèbrent aussi les fêtes du carnaval romain; la *strada di Ripetta*, à droite, aboutit au port sur le Tibre; celle de *Babuino*, à gauche, mène à la place d'Espagne.

Entre les édifices publics de Rome moderne, on cite à juste titre en première ligne les églises, au nombre de 364. La plus vaste et la plus magnifique de toutes, et l'on peut dire la plus belle des églises de la terre, est sans contredit l'*église de Saint-Pierre* (Chiesa di san Pietro in Vaticano). Posée sur une grande place, à



Saint-Pierre de Rome.

la pente d'une colline, elle a été commencée en 1506 sur les dessins de *Bramante*; l'exécution en a duré plus d'un siècle sous la direction des plus célèbres architectes, Raphaël, Peruzzi, Michel-Ange, Vignola, della Porta; on y a dépensé plus de 240 millions de francs. L'édifice est composé de quatre ailes formant une croix latine; au milieu s'élève une immense coupole, œuvre admirable que Bramante avait projetée, dit-on, mais que le génie seul de

Michel-Ange pouvait exécuter; au-dessus de la coupole est la *lanterne*, sorte de temple qui sert de base à une pyramide dont la pointe supporte un grand globe surmonté d'une croix; la hauteur totale est de 485 pieds. L'intérieur, les chapelles, les galeries et le portique sont ornés de colonnes, de statues, de mosaïques, de tableaux et autres ornements de tous genres. La partie la plus remarquable, est le maître-autel, placé sous la coupole, et couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes en airain de 122 pieds de hauteur; c'est le plus grand ouvrage en bronze que l'on connaisse. Cet autel ne sert que lorsque le pape officie en personne. Sous l'autel est une chapelle souterraine dite *Confession de saint Pierre*, où sont religieusement conservés les restes de saint Pierre et de saint Paul. Il s'y trouve, en outre, beaucoup d'autres chapelles souterraines, appelées *grottes*, où plusieurs papes et un grand nombre de princes et de hauts personnages ont leur sépulture. On admire dans l'intérieur du temple les statues colossales des quatre Pères de l'Église, plusieurs magnifiques mausolées des papes et la *chapelle Clémentine*. La *place* qui s'étend devant Saint-Pierre est, sous tous les rapports, digne de l'édifice qui en forme le fond : longue de 700 pieds sur une largeur de 550, elle est entourée de portiques magnifiques et ornée de superbes fontaines et du plus grand obélisque égyptien que les Romains aient amené en Italie.

Après l'église de Saint-Pierre, nous citerons : 1° l'*église de Saint-Jean-de-Latran* (di san Giovanni in Laterano), église paroissiale du pape qui en est le curé; elle a pour cette raison le rang sur toutes les autres églises du monde catholique : *omnium ecclesiarum urbis et orbis caput et mater*. Quelques jours après son élection le pape s'y rend processionnellement, et s'y fait couronner de la tiare. L'origine de cette église remonte au temps de Constantin; elle est d'une magnifique construction et d'une richesse d'ornements extrême. On y admire surtout le maître-autel, qui renferme les têtes des apôtres saint Pierre et saint Paul, et les quatre colonnes antiques dorées qui l'entourent; la *chapelle Corsini*, la plus belle du monde; la porte en airain, chef-d'œuvre dont l'origine est ancienne; la chapelle dite *il Battistero*, remarquable par sa coupole et par huit colonnes antiques en porphyre qui la supportent; la chapelle della *Scala santa*, où l'on voit un escalier en marbre que l'on ne monte qu'à genoux, parce qu'on le dit apporté de Jérusalem, où il conduisait au palais de Pilate devant qui le Christ fut amené pour être jugé. 2° *Sainte-Marie-Majeure* (santa Maria Maggiore), non loin de Saint-Jean-de-Latran; on y admire 36 colonnes ioniques de marbre blanc, de précieuses mosaïques qu'on dit être du ve siècle, et surtout deux chapelles magnifiquement décorées : la *chapelle Sixtine*, renfermant le tombeau de Sixte V, et la *chapelle Borghèse* ou de Paul V, servant de tombeau à la famille Borghèse. 3° *Saint-Pierre in Vincoli*, ainsi appelé parce qu'on y garde les chaînes que l'apôtre saint Pierre porta dans sa prison; elle renferme le magnifique monument sépulcral du pape Jules II, œuvre de Michel-Ange. — *Saint-Laurent*, hors des murs, et *Saint-Sébastien* (san Sebastiano alla Catacombi), sont remarquables par leurs catacombes, qui servaient de lieu de réunion aux premiers chrétiens dans les temps de persécution.

Mais la plus vaste des églises de Rome est celle de *Santa Maria ad Martyres* (Sainte-Marie-aux-Martyrs), vulgairement appelée *la Rotonda*, ancien temple

païen construit il y a 1,800 ans, sous le nom de *Panthéon*, par Agrippa, favori d'Auguste. Ce magnifique édifice, qui a résisté à toutes les influences du temps et des événements est de forme ronde, revêtu à l'intérieur de porphyre et de marbre, décoré d'un grand nombre de colonnes, et surmonté d'une énorme coupole dont l'ouverture au centre est le seul endroit par où pénètre la lumière; son portique majestueux est soutenu par 16 colonnes de granit d'une dimension colossale. C'est dans cette église que l'on place les bustes des grands hommes de l'Italie morts à Rome.


Panthéon.

Les nombreux palais, tant publics que particuliers, que Rome présente à l'admiration, se distinguent pour la plupart par leur grandeur et par la beauté de leur construction, mais plus encore par les riches collections de tableaux, d'antiquités, de manuscrits et autres objets précieux qu'ils renferment. Parmi les palais publics, il faut nommer au premier rang le *Vatican*, le *Quirinal*, le *Capitole* et le *château Saint-Ange*.

Le *Vatican*, auquel on arrive par la place de Saint-Pierre, est un palais immense, mais manquant d'ensemble et de régularité : primitivement construit par Charlemagne, les papes y ont fait successivement ajouter de nouvelles parties. On prétend qu'il renfermait autrefois 11,000 salles. Il était alors la résidence des papes, mais l'air insalubre de cette partie de la ville le leur a fait abandonner depuis longtemps; il ne sert plus aujourd'hui que pour les grandes solennités et spécialement pour le *conclave*. Un magnifique escalier en marbre, construit par le Bernin, le réunit au portique de l'église Saint-Pierre. Le Vatican est, pour ainsi dire, le premier temple de l'art qui ait jamais existé; les trésors en objets précieux, tant anciens que modernes, qui s'y trouvent, sont inappréciables par leur nombre et par leur valeur. C'est là qu'on admire une foule de tableaux de *Raphaël* et des autres peintres les plus illustres de l'Italie, le célèbre groupe du *Laocoon*, les statues non moins renommées d'*Antinoüs*, de l'*Apollon du Belvédère*, ainsi appelé de la partie du Vatican où il est placé, et le *Torse*, trone d'une statue qui n'a plus ni tête, ni bras, ni pieds, mais dont ce qui reste est de la plus étonnante perfection. Sous le musée, se trouve la *bibliothèque du Vatican*, immense collection de livres et de manuscrits, dont toutes les richesses ne sont pas connues. En face de la bibliothèque est la magnifique *chapelle Sixtine*, où, parmi d'autres tableaux de grands maîtres, on admire une fresque colossale du *jugement dernier* peinte par Michel-Ange sur un des murs de la chapelle, et les figures gigantesques du même maître qui décorent le plafond. C'est ordinairement dans cette chapelle que les cardinaux se réunissent pour l'élection des papes. C'est aussi là que, pendant la semaine sainte, se presse la foule des Italiens et des étrangers, pour entendre l'incomparable chant des chœurs qui accompagnent la célébration du service divin. Nulle part comme dans cette chapelle et dans l'église de Saint-Pierre, toutes deux magnifiquement illuminées le jeudi et le vendredi de la semaine sainte, on ne saurait voir le culte catholique dans toute son éclatante splendeur.

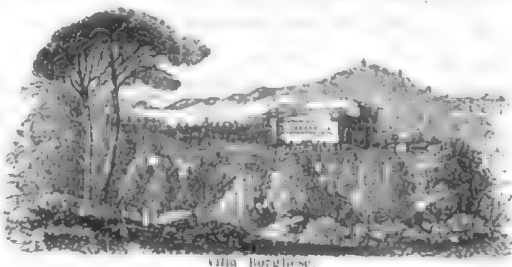
Le *Quirinal*, résidence actuelle des papes, a été fondé au XVIe siècle. On l'appelle aussi *Monte Cavallo*, à cause de deux chevaux antiques en marbre, de taille colossale, qu'on voit sur la place du palais; ces chevaux sont tenus par des hommes jeunes et forts qui ont l'air de les assouplir : l'un est de *Phidias*, l'autre de *Praxitèle*, célèbres sculpteurs du siècle de Périclès.

Le *Capitole* (il Campidoglio), ce sanctuaire de Rome, n'a plus aujourd'hui ni la forme ni la destination qu'il avait dans l'antiquité. La place, au sommet du mont Capitolin (*Mons Capitolinus*), qu'occupaient autrefois l'ancien Capitole et des temples magnifiques, est aujourd'hui garnie de plusieurs palais construits sur les dessins de Michel-Ange. Le milieu de la place formée par ces édifices est orné de la statue en bronze de Marc-Aurèle à cheval, réputée la plus belle statue équestre antique que l'on connaisse. Au bas du capitole est située la place *Campo Vaccino* (le célèbre *forum romanum*).

Le *château Saint-Ange*, primitivement appelé *Moles Adriani*, parce qu'il était destiné par cet empereur à lui servir de monument sépulcral, est aujourd'hui un château-fort, abondamment pourvu de tout ce qui peut servir à soutenir un siége. Une galerie couverte le réunit au Vatican, et il a plusieurs fois été le lieu de refuge des papes dans des moments de danger. Son nom lui vient d'un ange colossal en airain qui orne la pointe du clocher. C'est sur la galerie de ce clocher que l'on donne deux fois par an, le jour anniversaire du couronnement du pape et le premier jour de Pâques, le merveilleux spectacle de feux d'artifice dont rien de ce qu'offrent en ce genre les autres grandes villes de l'Europe ne saurait donner une idée (1).

On trouve à Rome une multitude de palais particuliers appartenant à de grandes familles. Ils sont pour la plupart d'une apparence simple, et peu commodément meublés, mais presque tous renferment de riches collections d'objets d'art. Nous citerons : le grand palais *Farnèse*, le plus beau de Rome, construit par San-Gallo, Michel-Ange et della Porta ; le palais *Colonna*, avec de magnifiques jardins; l'immense palais *Doria*, remarquable par sa galerie de tableaux ; le palais *Barberini*, où tous les arts semblent s'être réunis pour l'embellir; le palais *Borghèse*, renommé par sa rare beauté et par sa double colonnade; etc., etc.

Parmi les palais qui portent le nom de *villas* parce que leurs jardins les font considérer comme des maisons de campagne, et qui sont également dignes d'attention à divers titres, nous mentionnerons : la *villa Borghèse*, la plus magnifique de toutes, possédant autrefois la collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques achetée par Napoléon, et qui orne aujourd'hui le musée de Paris; la *villa Albani*, la première par ses richesses en objets d'arts; la *villa Ludovici*; la *villa Medicis*, jadis si fameuse


Villa Borghèse.

(1) Le manque d'espace nous oblige à passer sous silence un grand nombre d'autres palais publics remarquables.

par sa *Vénus* et d'autres chefs-d'œuvre maintenant à Florence, et qui est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts; la *villa Farnèse;* la *villa Pamfili-Doria*, etc.

Les *théâtres* de Rome ne sont ouverts que pendant à peu près trois mois de l'hiver, du lendemain des rois (7 janvier) jusqu'au jour des cendres. Ils sont au nombre de 11, parmi lesquels nous indiquerons le théâtre *Valle*, l'*Argentina* (théâtre d'été) où l'on représente l'opéra, et celui d'*Aliberti*, le plus grand de tous. — La censure dramatique est fort sévère dans toute l'étendue de l'État du pape.

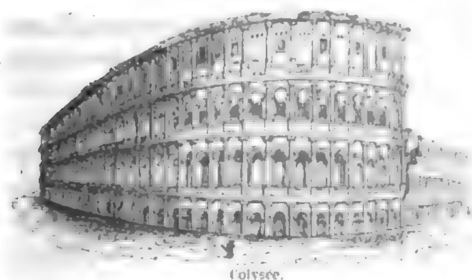
Les *hospices* et autres établissements de bienfaisance sont nombreux à Rome; ils possèdent presque tous de riches dotations. Le plus vaste est l'*hôpital du Saint-Esprit* (di Santo Spirito), l'un des plus beaux et des plus considérables de l'Europe par ses revenus et par l'immensité de ses bâtiments; il a 1,000 lits pour les malades.

Rome possède aussi un très-grand nombre d'établissements scientifiques; mais l'esprit du gouvernement n'est point favorable au libre développement de l'instruction. Parmi ces établissements on distingue: l'*université* ou *la Sapienza*, qui date de 1303, et qui jouit de riches revenus; elle doit son titre de Sapience à l'inscription mise sur l'entrée: *Initium sapientiæ timor Domini;* le *collége romain* ou *collége des Jésuites:* on y enseigne les langues orientales; le *collége des missions* ou *la Propagande* (collegium de propaganda fide), où les missionnaires se préparent à leurs voyages dans les différentes parties du monde: à ce collége est attachée une célèbre typographie qui a donné de précieuses éditions polyglottes; le *séminaire romain;* les *colléges Nazareno, Anglais, Irlandais, Écossais*, et 17 autres; l'*institut des sourds-muets;* celui de *Ripa-Grande*, école d'arts et métiers pour plus de 1,000 enfants; l'*académie romaine de Saint-Luc*, où l'on enseigne la peinture, la sculpture, l'architecture et tout ce qui s'y rapporte; l'*académie des Arcades de Rome*, société savante des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle d'*histoire naturelle*, qui possède un *observatoire;* l'*académie théologique;* l'*institut de correspondance archéologique*, fondé sous les auspices du prince royal de Prusse; la *pontificia academia romana d'archeologia;* la *Tiberina;* la *Latina;* la *bibliothèque du Vatican* (Vaticana), la plus ancienne de l'Europe, et une foule d'autres; ainsi que le *jardin botanique* et des *musées* de toute espèce; enfin les *écoles des beaux-arts*, où presque tous les états de l'Europe envoient et entretiennent à leurs frais des élèves distingués par leurs dispositions en ce genre.

Malgré les dévastations que Rome a subies à diverses époques, elle renferme encore un très-grand nombre de monuments, conservés en tout ou en partie, qui attestent quelle a été la magnificence somptueuse de l'ancienne capitale de l'empire romain, et forment encore un des plus beaux ornements de la résidence des papes. Nous ne pouvons en signaler ici que quelques-uns des plus importants, tels que:

Le *Panthéon*, dont nous avons déjà parlé.

Le *Colysée* (*colosseum*) ou *amphithéâtre de Vespasien*, la plus vaste de toutes les


Colysée.

ruines connues des monuments romains. Ses siéges contenaient jusqu'à 80,000 personnes. Depuis le XIIIe siècle, plusieurs papes en ont employé les matériaux à la construction de palais publics; cependant il s'en est conservé un peu plus du tiers.

La *colonne Trajane*, formée de 34 blocs de marbre, haute de 141 pieds et ornée de bas-reliefs représentant les victoires de l'empereur Trajan sur les Daces. Elle se trouve sur le *Forum Trajanum*, aujourd'hui déblayé. Napoléon la prit pour modèle de la *colonne Vendôme*.

La *colonne Antonine*, haute de 117 pieds, sur la place Colonne.

L'*arc de triomphe de Titus*, ceux de *Constantin* et de *Septime-Sévère*.


Arc de Constantin.

La *Cloaca maxima*, vaste canal d'écoulement établi par Tarquin-le-Superbe.

Le *pont Ælius*, construit par Adrien, aujourd'hui le *pont Saint-Ange*.

Le *mausolée d'Adrien*, aujourd'hui le *château Saint-Ange*.

Plusieurs ruines de *thermes*, d'*aqueducs* et de *temples*.

Les restes des *théâtres de Pompée* et *de Marcellus*, ainsi que du *cirque de Caracalla*.

Plusieurs *obélisques* amenés d'Égypte et parfaitement conservés.

Les environs (*Campagna di Roma*) sont, jusqu'à la distance de plusieurs lieues, couverts de ruines de temples, de tombeaux et d'autres monuments de toute espèce, qui forment un contraste lugubre avec la solitude qui règne aujourd'hui dans ces contrées.

Il y a peu d'industrie et de commerce à Rome, relativement à l'importance de la ville; on y voit un très-petit nombre de manufactures; presque tous les objets de luxe viennent d'ailleurs. Les seules branches de négoce vraiment considérables sont les *statues*, les *tableaux* et l'*orfèvrerie*; on y fait aussi les *mosaïques* avec une rare perfection, et l'on y reproduit en plâtre ou en métal coulé les reliefs et les bas-reliefs. Ce qui fait la prospérité de cette ancienne capitale du monde, c'est le concours prodigieux d'artistes, de voyageurs et d'ecclésiastiques qu'y attirent les ruines de l'antiquité, les chefs-d'œuvre du temps de la renaissance des arts ou les affaires de l'église catholique. Les trois quarts de la population sont nourris par l'argent de l'étranger.

Les fortunes sont extrêmement inégales à Rome; on y voit, à côté de la plus fastueuse opulence, un nombre incroyable de mendiants, ce qui a fait dire à un voyageur moderne qu'avant d'arriver à Rome il ne connaissait pas la mendicité. Le bas peuple des deux sexes est adonné au vin; la facilité de vivre

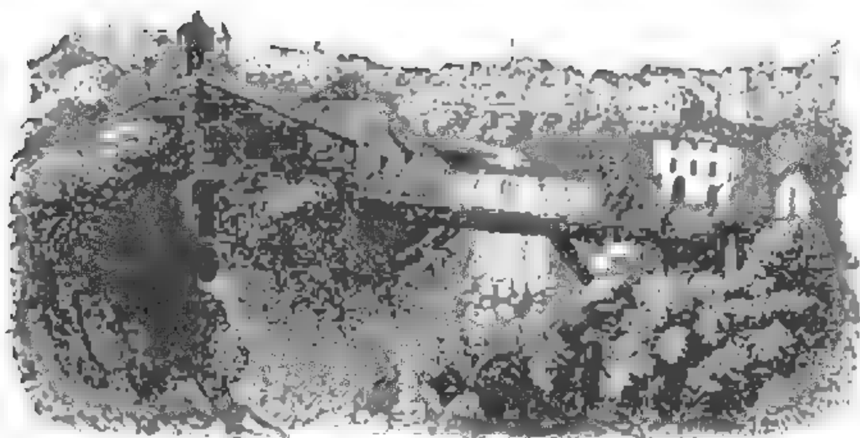
sans beaucoup travailler le rend paresseux. — Les *Trastévérins*, c'est-à-dire les habitants de la rive droite du Tibre, sont jardiniers et cultivateurs; ils sont les plus laborieux, mais aussi les plus mutins et les plus résolus. Fiers de leur énergie, ils prétendent descendre des anciens Romains, et méprisent la servilité du peuple de l'autre partie de la ville.

Le *carnaval* de Rome, qui dure huit jours, est un des plus beaux de l'Italie. Pendant ce temps, on n'y voit que mascarades, courses de chevaux, spectacles et jeux de toute espèce. La monotonie du reste de l'année est interrompue par l'éclat des fêtes religieuses, qui sont très-fréquentes, et par l'illumination du château Saint-Ange et de l'église Saint-Pierre.

Malgré l'étendue et les ressources de la ville, sa population diminue de plus en plus, ce qu'on attribue au mauvais air qui s'exhale des marais Pontins et des campagnes environnantes, privées de culture. Le nombre des habitants s'élève à présent à 150,000, dont 5,000 ecclésiastiques de tout rang (3,500 dans les 186 couvents). Au siècle d'Auguste, on portait ce nombre à près de 2 millions.

On trouve encore dans la Comarque de Rome :

Tivoli, sur le Teverone (*Anio* des anciens), petite ville à 9 lieues de la capitale, vers l'Apennin, remarquable par sa situation délicieuse et par ses antiquités. On y voit les ruines du *temple de la Sibylle*, celles de la *villa* ou *campagne de Mécène*, et, dans les environs, les restes de la *villa Adriana* ou maison de plaisance de l'empereur Adrien. Beaucoup de familles romaines ont encore aujourd'hui leurs villas à Tivoli; la plus magnifique est la *villa d'Este*, au sommet même de la colline sur laquelle est placée Tivoli. La rivière Teverone formait autrefois en cet endroit une très-belle *cascade;* mais elle a reçu un autre cours depuis 1835. C'est le *Tibur* d'Horace. 5,500 hab.


Tivoli.


Anciennes cascades de Tivoli.

Albano, *Castel-Gandolfo*, séjour d'été du pape, et *Frascati* (l'ancien Tusculum) sont de petites villes, dans des sites charmants, connues par leurs maisons de campagne tant anciennes que modernes.

Ostie, à l'embouchure du Tibre, fameuse dans l'antiquité comme port de Rome, aujourd'hui presque abandonnée à cause de son air pestilentiel. On n'y

compte plus guère qu'environ 300 hab., et ceux-ci même s'éloignent presque tous vers l'été. Elle est le siége d'un évêché, toujours occupé par le *doyen des cardinaux*.

La *Campagna di Roma*, de plus en plus insalubre, s'étend de Civita-Vecchia jusqu'à Terracine, sur une longueur de plus de 20 lieues et sur une largeur de 8. Autrefois florissante, elle n'offre plus même un 10ᵉ de son territoire qui soit semé de blé; le reste sert de pâturage au gros bétail, aux buffles, aux porcs et aux brebis pendant l'hiver seulement, car à l'approche de l'été les pâtres se retirent vers les montagnes.

2. Légation de Velletri ou *Légation maritime*, établie en 1832, au sud de la Comarque de Rome et sur les côtes de la mer. Elle est, en grande partie, couverte de marais qui sont la continuation des *marais Pontins*.

Velletri (10,000 hab.), sur le revers des monts Albains, chef-lieu, ancienne capitale du pays des Volsques, avec les palais *Lancelotti* et *Borgia*.

Terracine (4,000 hab.), autrefois port de mer, dans une contrée fort malsaine, sur la limite méridionale des *marais Pontins*, longs de 10 lieues, que l'empereur Auguste était parvenu à dessécher en partie. Ruines romaines et belle *cathédrale*.

3. Délégation de Frosinone, à l'est de la légation de Velletri.

Frosinone (6,000 hab.), chef-lieu, sur le *Cosa*.

Ponte-Corvo (6,000 hab.), chef-lieu d'une petite principauté enclavée dans le royaume de Naples (Terre de Labour) et possédée autrefois par le maréchal *Bernadotte*, devenu plus tard roi de Suède.

4. Délégation de Bénévent, enclavée dans le royaume de Naples (principauté ultérieure) et formant autrefois le duché de Bénévent, possédé par le prince *Talleyrand* de 1806 à 1815.

Bénévent (14,000 hab.), chef-lieu, siége d'un archevêque, ville remarquable par la *porte triomphale de Trajan* (*porta aurea*) et par sa belle *cathédrale*, devant laquelle se trouve un obélisque d'Égypte.

5. Délégation de Civita-Vecchia, sur la mer, au nord de Rome.

Civita-Vecchia (8,000 hab.), chef-lieu, seul *port* remarquable entre Livourne et Naples, *station de la marine papale*, forteresse, bagne de galériens.

6. Délégation de Viterbe, plus au nord-est.

Viterbe (12,000 hab.), chef-lieu, au pied d'un mont escarpé, ville autrefois beaucoup plus peuplée, a des eaux thermales et des raffineries de soufre.

Monte-Fiascone (3,000 hab.), connue par les *vins muscats* de ses environs et par le château de Lucien Bonaparte, *prince de Canino*.

Bolsena, bourg situé dans une belle contrée, près du lac de ce nom, qui a 12 lieues de circonférence.

7. Délégation d'Orvieto, plus au nord, riche en vins.

Orvieto (8,000 hab.), chef-lieu, ville bien bâtie, sur un rocher, près de la rivière du *Paglia*.

8. Délégation de Rieti, plus au sud-est, sur la frontière du royaume de Naples.

Rieti (10,000 hab.), chef-lieu, sur le *Velino*, a des tissages de soie. — Fuite des insurgés napolitains devant les troupes autrichiennes, en 1821.

9. Délégation de Spolète, au nord de la précédente.

Spolète (7,000 hab.), chef-lieu, sur le *Mareggia*, ville remarquable par les vins, les olives, les truffes de ses environs, et par ses superbes aqueducs.

10. Délégation de Pérouse, au nord de la précédente.

Pérouse, en italien *Perugia* (30,000 hab.), chef-lieu, sur le *Tibre*, fut, au moyen âge, la rivale de Siène et de Rome. Elle possède une *université*, fondée en 1307, et de très-belles *églises* ornées de tableaux du *Pérugin* (le maître de Raphaël), né en cette ville l'an 1446. Ses manufactures de soie et son commerce l'enrichissent. On y a découvert en 1822 une *inscription étrusque* très-importante pour les archéologues.

Foligno (15,000 hab.), sur le *Topino*, ville industrieuse, avec 3 foires considérables, a été en grande partie détruite par un tremblement de terre, le 23 janvier 1833.

Assisi (4,600 hab.) renferme une *cathédrale* et un *couvent* remarquables, avec le tombeau de *saint François d'Assise*, qui fonda l'ordre des Franciscains en 1209. Lieu de pèlerinage très-fréquenté. Patrie de *Métastase*, né en 1698. La magnifique église de *Madonna degli Angeli*, dans les environs, a été détruite par un tremblement de terre.

2° Provinces a l'est de l'Apennin, vers la mer Adriatique.

11, 12, 13, 14. Les délégations d'Ascoli, de Fermo, de Camerino et de Macerata, au sud de cette partie de l'État du Pape, ne renferment guère de villes remarquables. Les chefs-lieux, d'après lesquels les délégations ont été nommées, n'ont que 7 à 12,000 hab. Cependant *Macerata* (12,000 hab.), située dans une contrée extrêmement fertile, possède une *université*, fondée en 1548, un *collége de nobles* et deux *académies*.

15. Délégation ou commissariat de Lorette, au nord-est de celle de Macerata.

Lorette (7,000 hab.), en italien *Loreto*, à 1 lieue 1/2 de la mer, jolie ville, l'un des plus célèbres lieux de pèlerinage du monde catholique. La superbe *cathédrale* renferme la *Santa Casa*, ou maison de Notre-Dame, en bois et en briques, que les anges, selon la légende, auraient apportée de Nazareth en 1295. Ce sanctuaire, au milieu duquel se trouve une statue de la Vierge, chargée d'or et de pierreries, est entouré des plus exquises sculptures en marbre de Carrare. Les trésors immenses de cette église, provenant d'*ex-voto*, furent en grande partie enlevés en 1798. Autrefois le nombre des pèlerins s'élevait à plus de 100,000 chaque année; mais il a extrêmement diminué. Les *pèlerinages*, le commerce des *reliques* et des *rosaires*, nourrissent les habitants.

16. Délégation d'Ancône, au nord de Lorette.

Ancône (25,000 hab.), bâtie en forme d'amphithéâtre, le meilleur port italien sur l'Adriatique, et la principale place marchande de l'État de l'Église. Le commerce de cette ville se trouve, comme celui de Livourne, en grande partie entre les mains des Juifs, au nombre de 5,000. Au moyen âge, elle était

incomparablement plus florissante. Elle fut déclarée *port libre* en 1732. Communication avec les îles Ioniennes par un service de bateaux à vapeur. La *bourse*, le *lazaret*, les *arcs de triomphe* de *Trajan* et de *Benoît XIV*, ainsi que les restes d'un *amphithéâtre romain*, doivent être cités. Trajan avait fait construire le *môle* qui s'étend le long du port sur une étendue de 2,000 pieds; Benoît XIV le fit réparer. — La *citadelle* est occupée depuis 1832 par une garnison française; les autres fortifications furent rasées en 1815.

17. Légation d'Urbin-et-Pesaro, au nord d'Ancône.

Urbin, en italien *Urbino* (12,000 hab.), dans les montagnes, chef-lieu, ville archiépiscopale, patrie de *Raphaël*, le prince des peintres italiens, né en 1483. *Collége de nobles* et *académie*.

Sinigaglia (10,000 hab.), port de mer, ville considérable par ses *foires*, les plus fréquentées de toute l'Italie.

Pesaro (14,000 hab.), à l'embouchure de la *Foglia*, qui forme un port en cet endroit, ville industrieuse et commerçante. Patrie de *Rossini*, à bon droit surnommé le *cygne de Pesaro*.

Fano (15,000 hab.), autre port de mer. Patrie de la célèbre cantatrice *Catalani*.

Gubbio (4,000 hab.), petite ville de l'Apennin, connue dans le monde savant par ses antiquités, parmi lesquelles les *sept tables Eugubines*, en caractères étrusques et latins, occupent le premier rang. Ces inscriptions traitent de la liturgie étrusque.

18. Légation de Forli, au nord de la précédente.

Forli (16,000 hab.), entre le *Ronco* et le *Montone*, dans une vallée fertile, chef-lieu, ville industrieuse. Le *marché* de Forli est l'une des places publiques les plus considérables de l'Italie. La *cathédrale* renferme le tombeau de *Toricelli*, mort en 1647. *Université*, *académie des sciences*.

Rimini (15,000 hab.), près de l'embouchure de la *Marecchia*, belle ville, avec un port aujourd'hui ensablé. Parmi ses nombreux monuments, nous ne citerons que l'*arc de triomphe* et le *pont d'Auguste*, ainsi que la *cathédrale*. *Bibliothèque publique*.

Cesena (15,000 hab.), jolie ville, près du *Savio*, a des manufactures de soie.

19. Légation de Ravenne, au nord de la précédente.

Ravenne (18,000 hab.), chef-lieu, ville archiépiscopale, sur le *Montone*, dans un terrain marécageux qui rend l'air mauvais. Ravenne fut la résidence de plusieurs empereurs romains de la dernière époque, de plusieurs rois des goths, et enfin des *exarques* ou gouverneurs qui y régnaient sur une partie de l'Italie au nom des empereurs d'Orient. Du temps des Romains elle était aussi, comme ville maritime, florissante par son commerce; aujourd'hui le port a disparu par la retraite de la mer, et n'a laissé que des marais insalubres. On voit à Ravenne de beaux édifices tant anciens que modernes, ornés de fresques et de tableaux estimés. Les principaux sont la belle *église* octogone *de Saint-Vital* et le *baptistère de l'église de Saint-Jean-Baptiste*, dont la construction remonte au vi^e^ siècle : l'église Saint-Vital a servi de modèle pour la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, construite par Charlemagne; la *cathédrale*; *Sainte-Marie de la Rotonde*, primitivement *mausolée de la fille de Théodoric*, imité du mausolée d'Adrien à

Rome; enfin le *monument du Dante*, qui mourut à Ravenne en 1321. *Bibliothèque publique* et *Musée d'antiquités*. Manufactures de soie. — Bataille de 1512, qui coûta la vie au jeune *Gaston de Foix*, vainqueur des Espagnols.

Faënza (15,000 hab.), sur l'*Amone*, ville bien bâtie, avec une *académie de peinture*. La *faïence*, qui y fut inventée au XVI[e] siècle, a gardé son nom; ses habitants en fabriquent encore beaucoup. Culture de la vigne dans les environs.

20. Légation de Bologne, au nord-est de la précédente, sur la frontière du duché de Modène.

Bologne (70,000 hab.), en latin *Bononia*, chef-lieu, siége d'un archevêque, située dans une campagne délicieuse entre le *Reno* et la *Savena*, au pied des collines de l'Apennin couvertes de vignes. C'est une ville célèbre dans l'histoire du moyen âge, industrieuse, commerçante, et la plus importante des États du Pape après Rome. Ses rues sont bordées de portiques en arcades, ce qui lui donne un aspect sombre. Parmi les nombreux édifices qui en font l'ornement, on distingue: le *palazzo del Pubblico* (château du Légat), le *palazzo di Podesta* (palais du premier magistrat de la ville), la *cathédrale*, dédiée à saint Pierre, l'*église de Saint-Pétrone*, l'*église des Célestins*, le bâtiment *de l'Université*, celui *de l'Institut*, l'*Hôtel des monnaies*, le *théâtre*, un grand nombre de *palais* publics ou appartenant à de riches particuliers, la *tour des Asinelli*, inclinée de 3 pieds 1/2, celle appelée *Garisenda*, inclinée de plus de 8 pieds, enfin la *magnifique fontaine de Neptune* au milieu de la *Piazza-Maggiore*.

Bologne possède une *université*, fondée en 1158, la plus ancienne de l'Europe, longtemps la première pour l'enseignement du droit, et encore aujourd'hui une des principales de l'Italie; un *jardin botanique*; un *institut*, avec une *bibliothèque* de 150,000 volumes, d'autres collections et un *observatoire*; une *académie des sciences*; une *académie des beaux-arts*; deux superbes *galeries de sculpture et de peinture*, où l'on admire des œuvres de Reni Guido, des deux Carrache, de Raphaël et de Domenichino, entre autres la *Sainte Cécile*, estimée le chef-d'œuvre de Raphaël, et la *Madone du Rosario* de Domenichino; un *lycée philharmonique*, une *académie de jurisconsultes* (filodicologi), etc. Patrie des peintres Domenichino, Reni Guido et Annibal Carrache, nés dans la seconde moitié du XVI[e] siècle. La ville est entourée de remparts et de belles plantations qui servent de promenades.

A une lieue de Bologne, on voit l'église de la *Madonna di san Luca*, ainsi appelée d'une image de la Vierge que l'on dit peinte par l'évangéliste St-Luc; on y arrive par un portique de 635 arcades. C'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

21. Légation de Ferrare, le plus au nord, sur la frontière du royaume lombard-vénitien. Cette province est arrosée par plusieurs bras du *Pô* qui gagnent la mer après avoir formé les étangs ou *maremmes di Commachio*, lagunes de 12 lieues de longueur, infectant l'air, mais extrêmement poissonneuses. Elle composait au moyen âge un duché indépendant, possédé par la famille d'*Este*, qui y fut souveraine jusqu'au XVI[e] siècle. Le pape Clément VIII la réunit à cette époque aux États de l'Église. On y trouve:

Ferrare, chef-lieu, siége d'un archevêque, sur un bras du *Pô*, ville bien bâtie et fortifiée, mais malsaine à cause des marais qui l'environnent.

Sous les ducs de Ferrare, elle était riche et florissante; la cour brillante de ces princes y attirait les poëtes et les artistes les plus célèbres de l'Italie. On y conserve encore avec vénération la maison toute meublée qu'habita *l'Arioste;* une place de la ville porte son nom, et un monument lui a été érigé dans la bibliothèque. Ferrare est célèbre aussi par les souvenirs du *Tasse*, le rival de l'Arioste. Tantôt en faveur, tantôt en disgrâce auprès du duc régnant, il fut pendant 7 ans retenu prisonnier dans un cabinet presque souterrain de l'*hospice Sainte-Anne* où l'on montre encore ce triste séjour; rendu à la liberté, il mourut de chagrin à Rome en 1595. Les édifices les plus remarquables de la ville sont : la *cathédrale*, le *palais du gouvernement*, l'*ancien palais ducal*, qui tombe en ruines, le *théâtre*, et un grand nombre d'*églises* (il y en a 100 à Ferrare). Elle possède une *université*, fondée en 1264; une *bibliothèque*, où l'on conserve des manuscrits du Tasse, de l'Arioste, de Guarini et d'autres poëtes célèbres; un *musée d'antiquités*; etc. Ses églises sont ornées de beaux tableaux. La *citadelle*, grande, forte et régulière, est occupée par une garnison autrichienne depuis 1815. Depuis le XVI[e] siècle, la population, le commerce et l'industrie de Ferrare sont en décadence. Elle comptait autrefois jusqu'à 100,000 hab.; elle n'en a plus à présent que 25,000.

D. République de San-Marino (Saint-Marin)

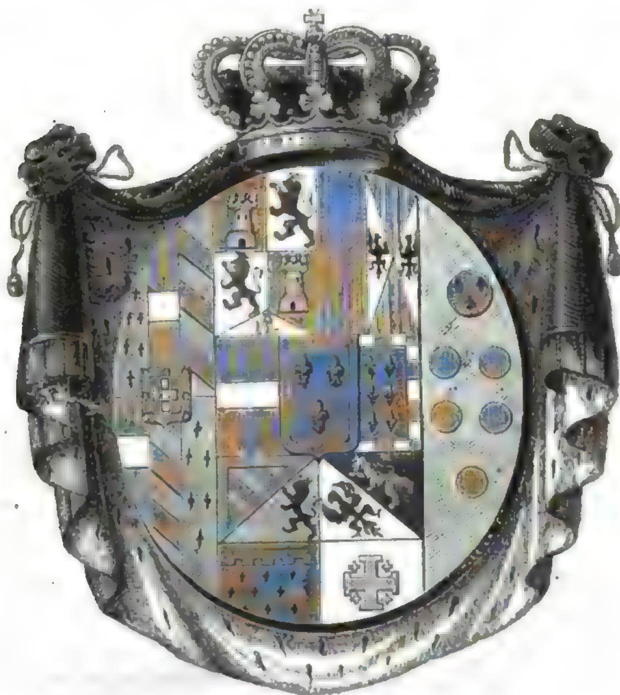
(4 lieues carrées; 7,000 habitants).

Cette république, le plus petit et en même temps le plus ancien état de l'Europe, est située au milieu des provinces du pape, entre *Cesena, Rimini* et *Urbin*. Elle ne consiste que dans la ville de *San-Marino* et quatre villages qui l'environnent. Selon la tradition, elle doit sa fondation à un ermite nommé *Marinus* qui, au VI[e] siècle, donna une constitution démocratique à la petite communauté qui s'était formée autour de son ermitage. Le gouvernement et l'administration appartiennent aujourd'hui à un grand conseil de 300 membres et à un petit conseil de 12 membres ayant à leur tête un président appelé *Capitano*. A travers les désastres et les changements fréquents que l'Italie a subis depuis le commencement du moyen âge, la petite république de San-Marino s'est conservée intacte. Elle est placée aujourd'hui sous la protection du pape.

San-Marino, bâtie sur la montagne escarpée de ce nom, chef-lieu, avec près de 6,000 hab. On y voit un château-fort et le *tombeau de saint Marin*, taillé dans le roc.

III. ITALIE INFÉRIEURE.

Royaume des Deux-Siciles
(5,510 lieues carrées ; 7,800,000 habitants, dont près de 1,900,000 en Sicile).



Le royaume des Deux-Siciles a pour confins, au nord et à l'ouest, les états du pape : de tous les autres côtés, il est entouré par la mer, qui prend les trois noms de *mer Adriatique*, *mer Ionienne* et *mer Tyrrhénienne*. Au sud-est, la mer Ionienne forme le *golfe de Tarente*.

Le territoire comprend deux royaumes, autrefois séparés, aujourd'hui réunis, le *royaume de Naples* et le *royaume de Sicile*, grande île, séparée du premier par le détroit de Messine (*Faro di Messina*).

Les fleuves de ce royaume ont un cours très-borné. Les principaux sont :

dans le royaume de Naples, le *Garigliano*, le *Volturno* et le *Sele*, qui se jettent dans la Méditerranée; le *Crate*, le *Brandano*, qui se jettent dans la mer Ionienne; l'*Ofante*, le *Fortore*, la *Pescara* et le *Tronto*, qui gagnent la mer Adriatique; en Sicile, le *Salso* qui se dirige vers la Méditerranée, et la *Giarretta* qui se jette dans la mer Ionienne.

Gouvernement. Budget.

Le gouvernement est *absolu*, de fait. Les *revenus publics* s'élèvent à environ 120 millions de francs; la *dette publique*, à près de 500 millions. *Forces de terre :* 53,000 hommes, dont 30,000 sous les drapeaux. *Marine :* 2 vaisseaux de ligne; 4 frégates; 7 bricks.

Division administrative.

Le royaume des Deux-Siciles est divisé en 22 *intendances* ou *gouvernements* (*governi*), administrés par des gouverneurs (*governatori*) et subdivisés en 75 districts dont les chefs se nomment *régents* (regenti). Une autre division plus large et aussi employée par le gouvernement est celle en *domaines en-deçà du Phare* (Dominj al di quà del Faro) et *domaines au-delà du Phare* (Dominj al di là del Faro). Nous suivrons ces deux divisions.

A. Domaines en-deça du phare (Royaume de Naples)

(4,140 lieues carrées; 5,900,000 hab.).

Le royaume de Naples proprement dit, qui embrasse toute la péninsule inférieure, est traversé, comme l'état de l'Église, par les *Apennins*. Près de *Venosa*, ces montagnes se séparent et envoient vers l'est une branche qui se termine par le promontoire de *Leuca* (*promontorium Iapygium* ou *Salentinum*), et vers le sud une autre branche qui forme le promontoire de *Spartivento* (*promontorium Zephyrium*), la pointe méridionale de l'Italie; enfin elles se prolongent encore à l'ouest jusqu'au détroit de Messine, et, au-delà, les monts de la Sicile n'en sont que la continuation. Les plus hauts sommets des Apennins se trouvent dans la province des Abruzzes : les deux monts voisins, *Gran Sasso d'Italia* et *Monte Velito*, atteignent une hauteur de 8 à 9,000 pieds. Le *Gargano*, montagne considérable, située isolément à l'est, forme un grand promontoire sur les côtes de la mer Adriatique; son sommet, le *Monte Calvo*, s'élève à 8,000 pieds. Le *Vésuve*, également isolé, près de Naples, a 3,648 pieds. — Les plateaux de l'Apennin sont ici, comme dans le reste de l'Italie, stériles et déserts; mais les vallées et les plaines qu'il renferme et qui l'entourent sont d'une extrême fertilité. Ceci s'applique principalement au côté sud-ouest; le côté nord-est, qui est bien moins arrosé, et où les pluies sont beaucoup moins fréquentes, contient des bruyères très-étendues. Mais, en retour, le côté sud-

ouest est plus exposé aux tremblements de terre, surtout dans ses parties méridionales, où des sources chaudes et des vapeurs sulfuriques pénètrent partout le sol. — Le royaume n'a presque plus de grandes forêts, si ce n'est dans la Calabre (le *Bruttium* des anciens), où l'on trouve la vaste fôrêt de *Sila*.

Les *mers* qui entourent le royaume de Naples forment sur les côtes plusieurs golfes ou ports de mer considérables, tels que : le *golfo di Manfredonia*, près du Monte Calvo, sur la mer Adriatique; le vaste *golfo di Tarente* et le *golfo di Squillace*, sur la mer Ionienne; et sur la mer Tyrrhénienne, en allant du sud au nord, les golfes de *Santa Eufemia*, de *Policastro*, de *Salerne*, de *Naples* et de *Gaëte*. — Le pays ne possède qu'un seul *lac* remarquable, le *lago di Celano* (*lacus Fucinus* des Romains), dans les Abruzzes, au pied de la partie la plus élevée de l'Apennin. Ce lac reçoit un grand nombre de rivières, et cependant il n'a aucun écoulement connu; il était déjà fameux chez les anciens à cause de ses débordements. Pour y obvier, l'empereur Claudien ordonna des travaux hydrauliques immenses; il fit creuser, sur une longueur de près de deux lieues, à travers des monts et des rochers, un canal souterrain, destiné à conduire les eaux surabondantes du lac dans la rivière *Liris* ou *Garigliano;* on raconte que 30,000 hommes y travaillèrent pendant onze ans. Ce canal, encore très-bien conservé, est aujourd'hui obstrué par les atterrissements.

Sol. Climat. Produits.

Le sol porte partout les traces d'une origine volcanique, surtout au sud-ouest, où les fréquentes éruptions du Vésuve en changent encore de temps en temps la surface. Le climat, un des plus beaux du monde, est infiniment plus doux que dans les autres parties de l'Italie. L'hiver y est presque inconnu; dans les plaines et les vallées, cette saison ne se distingue des autres que par des pluies continuelles, durant lesquelles la végétation n'est aucunement interrompue; la neige ne paraît que sur les sommets des montagnes, et encore pour peu de temps seulement. Pendant l'été, du mois de juin jusqu'au mois de septembre, la chaleur s'élève souvent jusqu'à 33° Réaumur; le sol est alors desséché et les plantes presque brûlées. Elle devient quelquefois insupportable lorsque souffle le *scirocco*, vent du sud-est, ou le *libeccio*, appelé aussi *garbino*, vent du sud-ouest, non moins funeste, qui arrive de l'intérieur de l'Afrique. Cependant l'air est en général sain et pur, excepté dans les terres marécageuses appelées *moffetti;* mais ces contrées improductives sont loin d'avoir une aussi grande étendue que dans l'Italie du milieu. La végétation est puissante et variée; les plantes du midi de toute espèce, le *palmier*, la *canne à sucre*, le *cotonnier*, le *caroubier*, le *grenadier*, le *lentisque*, le *câprier*, les *myrtes*, les *agaves*, etc., y croissent en pleine campagne et sans exiger de soins particuliers. Le pays offre d'ailleurs de grandes beautés naturelles et mérite à juste titre le surnom de *jardin* ou *paradis de l'Europe*. Avec un tel climat et une aussi grande fertilité du sol, le royaume de Naples devrait être, comparativement à son étendue, la plus riche contrée de l'Europe. Mais l'agriculture n'y est nullement dans un état florissant. Les paysans, comme dans tout le

reste de l'Italie, n'ont aucune propriété; ils ne sont que les fermiers des terres; et d'un autre côté, leur frugalité naturelle et leur penchant à la paresse font qu'ils aiment mieux, en général, vivre dans la misère que d'acquérir de la fortune par un travail assidu. Les seuls environs de Naples, connus et vantés chez les anciens sous le nom de plaines de la *Campanie*, forment exception; la culture y est excellente et très-soignée.

Les principaux produits, outre les *blés*, sont les *vins*, les *olives* et, en général, les *fruits méridionaux* que nous avons nommés en parlant de l'Espagne. Parmi les vins, le *Lagrimi di Cristo* tient le premier rang; c'est un vin plein de feu, qui croît, ainsi qu'une autre espèce, le *vino greco*, au pied du Vésuve. Les *légumes*, le *tabac*, le *lin*, le *coton*, etc., se récoltent en abondance. — Les *chevaux* napolitains sont d'une race distinguée. Les *brebis*, que l'on mène paître, comme en Espagne, des plaines sur les montagnes, puis des montagnes dans les plaines, donnent une laine assez fine. Les *chèvres*, les *ânes*, les *mulets*, les *porcs*, les *buffles* et autres bêtes à cornes, sont nombreux. La mer abonde en *poissons* et en *huîtres*. — Parmi les *métaux*, on n'exploite que le *fer* et le *cuivre*; les autres que les montagnes peuvent cacher dans leur sein n'ont pas encore été recherchés. On trouve en grande quantité du *soufre*, de l'*alun*, du *sel gemme*, de la *terre pouzzolane*, du *marbre*, de la *lave*, de la *pierre ponce*. — Le pays est infesté de vermine; les *sauterelles* y causent souvent de grands ravages. Mais le plus terrible des fléaux auxquels il est exposé, surtout dans les contrées méridionales, ce sont les *tremblements de terre*. On se souvient encore avec effroi de celui de l'année 1783, qui changea la face de toute la Calabre, engloutit des montagnes entières, en fit surgir de nouvelles, changea le cours des rivières, forma des marais insalubres, détruisit de fond en comble un grand nombre de villes, fit périr plus de 40,000 personnes, et occasionna des maladies contagieuses dont les effets furent encore plus meurtriers; la grande fertilité de la Calabre en a aussi souffert.

Habitants. Instruction. Industrie.

Les habitants, au nombre de 5,900,000, professent la religion catholique, à l'exception d'environ 80,000 *Albanais*, vivant dispersés sur les côtes de la Calabre et de la Pouille, et adhérant à l'église grecque. L'instruction est encore moins répandue dans ce pays que dans les états pontificaux; mais la fabrication y est plus avancée, surtout depuis 1824. Presque tout le territoire se trouve entre les mains de la noblesse et du clergé, qui jouissent de grands priviléges. L'*agriculture* et l'*élève du bétail* sont les principales ressources du peuple. La *culture du ver à soie* est très-importante dans la Terre de Labour, dans la Principauté et dans la Calabre; l'*éducation des abeilles* l'est dans la terre d'Otrante. Les *fabriques* ont surtout fait des progrès à Naples et dans les environs. Le *commerce maritime* pourrait être beaucoup plus florissant; celui de l'intérieur languit, faute de bonnes routes, de canaux et de rivières navigables. — *Naples*, *Palerme* et *Messine* figurent à la tête des places marchandes du royaume des Deux-Siciles.

Aperçu historique.

Les plus anciens habitants de l'Italie inférieure dont l'histoire fasse mention étaient des peuples à demi barbares, en partie d'origine *pélasgienne*. A peu près vers l'époque de la fondation de Rome, des colons grecs vinrent se fixer sur les côtes de ce pays et y bâtirent un grand nombre de villes libres qui devinrent bientôt florissantes par leur commerce et par leur industrie, se distinguèrent par de rapides progrès dans la civilisation, et étendirent successivement leur domination sur les peuples qui habitaient l'intérieur des terres; les principales de ces villes étaient : *Tarente, Sybaris, Crotone, Posidonie, Locris* et *Rhegium*. Depuis lors, la langue, la religion et les institutions grecques devinrent prédominantes dans ce pays, qui reçut même le nom de *Grande Grèce* (magna Græcia). Mais environ cinq siècles après la fondation de Rome, toutes ces colonies, ainsi que leurs territoires, se virent forcées de reconnaître la souveraineté de la république romaine. A partir de cette époque, leur sort demeura constamment lié à celui de l'empire, jusqu'à la fin du v[e] siècle après J.-C. Elles dépendirent ensuite du royaume d'Italie fondé par *Odoacre*, chef des Héruliens, domination d'où elles passèrent sous celle des rois *Ostrogoths*. Vers le milieu du vi[e] siècle, les empereurs d'Orient expulsèrent les Goths, et l'Italie devint une de leurs provinces sous le nom d'*Exarchat*, dont le gouverneur résidait à *Ravenne*. Bientôt les *Lombards* pénétrèrent dans le nord de l'Italie. Leurs progrès occupèrent exclusivement les exarques grecs, qui ne purent empêcher l'établissement dans le midi du pays de différentes principautés indépendantes, comme les duchés de *Salerne*, de *Capoue*, de *Tarente*, de *Bénévent*, et de plusieurs villes libres ou républiques comme celles de *Naples*, d'*Amalfi* et de *Gaëte*. Vers la même époque, les *Sarrasins*, peuple arabe, déjà maîtres de la Sicile, se répandirent dans l'Italie méridionale. Les empereurs d'Allemagne y pénétrèrent également. Depuis ce temps, les *Grecs*, les *Arabes* et les *Allemands* se disputèrent la possession de ce beau pays. Les princes indigènes, pressés de tous côtés, implorèrent le secours des *Normands*, peuple d'origine germanique, à qui les succès de leurs audacieuses pirateries et la conquête récente d'une partie de la France avaient acquis une haute réputation militaire. Les Normands répondirent à cet appel; leurs services furent richement récompensés, ce qui donna plus tard à leurs compatriotes le désir de tenter fortune en Italie. Au commencement du xi[e] siècle, les douze fils de *Tancrède, comte de Hauteville*, dans la Basse-Normandie, réunirent un corps de volontaires qu'ils conduisirent en Italie. *Robert Guiscard*, le plus habile des douze frères, sut cacher ses projets de conquête derrière la puissante protection du pape. Celui-ci ne voyait pas sans mécontentement le pays entre les mains des Sarrasins et des Grecs (peuples non catholiques), ni même des Allemands, qui étaient pour lui des voisins trop puissants. Robert Guiscard, profitant de ces dispositions, parut ne vouloir faire de conquête que dans l'intérêt du saint-siége, dont il se déclara le fidèle vassal. Le pape le récompensa de ce dévouement en lui donnant la permission formelle de conquérir toute l'Italie méridionale avec la Sicile, et en lui assurant d'avance l'investiture. Robert prit le titre de *duc de Pouille et de Calabre*; son frère *Roger* fut *comte de Sicile*. Ce dernier, survivant à Robert et à ses autres frères, réunit sous sa domination toutes les possessions de la famille de Hauteville en Italie. Son fils, *Roger II*, acheva la conquête par la soumission des républiques de Naples, Capoue et Amalfi; il reçut du pape la *couronne royale*; ce fut lui qui donna à ses états le titre de *royaume des Deux-Siciles en-deçà et au-delà du Phare*; sa résidence était à *Palerme*, en Sicile. Vers la fin du xii[e] siècle, la dynastie normande s'éteignit. Les empereurs allemands de la famille des *Hohenstaufen* prirent possession du royaume en leur qualité de plus proches parents. Mais les papes ne favorisèrent pas les rois de cette nouvelle dynastie, qui ne voulaient pas

reconnaître leur suzeraineté; ils leur suscitèrent mille obstacles, et finirent par offrir le royaume à *Charles d'Anjou*, frère de Louis IX, roi de France. Ce prince s'empressa d'accepter le don qui lui était fait, et il descendit en Italie vers le milieu du XIIIe siècle. Après avoir vaincu et ensuite fait décapiter *Conradin*, dernier rejeton de la famille des Hohenstaufen (1268), Charles prit possession du trône; mais il ne resta pas maître de tout le royaume. *Vêpres Siciliennes*, le 30 mars 1282. Le *roi d'Aragon*, parent des Hohenstaufen, et que le prince Conradin avait nommé son successeur en mourant, réussit à conquérir la Sicile, qui depuis lors demeura réunie au royaume d'Aragon. La maison d'Anjou et, après son extinction (1414), ses héritiers régnèrent pendant près de deux siècles sur le royaume séparé de Naples; mais les Français en furent à la fin chassés par Gonsalve de Cordoue, général de *Ferdinand-le-Catholique* (1501 à 1503), après des guerres opiniâtres et sanglantes, qui avaient fait de l'Italie méridionale un théâtre de dévastation et de pillage. Ainsi les deux royaumes de Naples et de Sicile furent de nouveau réunis, et ils firent partie, pendant deux siècles, de la monarchie espagnole; ils étaient gouvernés par un vice-roi. Ce genre de gouvernement ne fut pas favorable au pays. La noblesse et le clergé furent favorisés outre mesure; le sol devint leur propriété presque exclusive. Les impôts augmentaient de plus en plus, et avec eux la misère du peuple. Plusieurs fois celui-ci manifesta tumultueusement sa colère; ainsi, vers le milieu du XVIIe siècle, un simple pêcheur, *Masaniello*, se mit à la tête des habitants de Naples et fut pendant quelques jours maître du gouvernement. Au commencement du XVIIIe siècle, la dynastie espagnole s'éteignit; la France et l'Autriche se disputèrent ce vaste héritage. Dans cette lutte, le royaume des Deux-Siciles fut détaché de la monarchie espagnole, et tomba au pouvoir de la Savoie (1713), et plus tard de l'Autriche (1717). Mais en 1733 la famille de Bourbon-Anjou qui, à l'aide de la France, avait obtenu la succession au trône d'Espagne, reprit le royaume des Deux-Siciles; et en 1759, le roi d'Espagne, *Charles III*, le céda à son troisième fils, *Ferdinand*, pour rester à jamais séparé de la monarchie espagnole. Ainsi, au milieu du XVIIIe siècle, après avoir été pendant trois cents ans sous la dépendance d'autres puissances, le royaume des Deux-Siciles redevint un état indépendant. Pendant son règne, qui fut de 66 ans, Ferdinand essuya tous les revers de la fortune. La révolution française le priva du royaume de Naples, qui fut érigé en *République Parthénopéenne*; deux ans après, Buonaparte, devenu consul, le rendit au roi qui s'était réfugié à Palerme. En 1805, Napoléon, empereur, le lui enleva de nouveau, et le donna d'abord à son frère *Joseph*, puis en 1808 à *Joachim Murat*, son beau-frère, qui s'y maintint jusqu'en 1815. A cette époque, il fut restitué à Ferdinand, qui pendant tout ce temps était demeuré en Sicile sous la protection des Anglais. Après la chute de Napoléon, Murat tenta de s'opposer les armes à la main à la restauration de Ferdinand: il fut fait prisonnier et fusillé. Ferdinand, remis sur le trône, se montra hostile au développement des institutions libérales; il alla même jusqu'à demander l'intervention armée de l'Autriche pour détruire la constitution qu'il avait acceptée en 1820 à la suite d'une insurrection du peuple de Naples. Depuis, Ferdinand n'a pas cessé de régner en roi absolu. Son fils, *François I*, qui lui succéda en 1825, et son petit-fils, *Ferdinand V*, roi depuis 1830, n'ont rien changé à son gouvernement. Cependant il existe depuis 1821 un conseil-d'état (*Consulta*) composé de seize Napolitains et de huit Siciliens, choisis par le roi et consultés par lui sur les questions importantes. La Sicile a un gouverneur particulier, appelé *vice-roi*.

Le trône est héréditaire pour les deux sexes. Le roi porte le titre de *roi des Deux-Siciles et de Jérusalem*; le prince royal, celui de *prince de Calabre*.

Le royaume de Naples était autrefois divisé en 4 grandes provinces, les *Abruzzes* au nord-est, la *Pouille* ou l'*Apouille* au sud-est, la *Campanie* à l'ouest,

et la *Calabre* au sud-ouest. Sa division politique actuelle est celle en intendances, comme on l'a déjà dit : il en comprend 15. La première divison étant encore aujourd'hui la plus usitée dans le langage, et étant d'ailleurs historique, nous la suivrons dans les détails que nous allons donner sur le pays.

I. Campanie ou Terre-de-Labour.

Cette province, occupant la partie ouest du royaume sur la Méditerranée, est en même temps la plus fertile et la plus peuplée. Les Apennins l'entourent à l'est, et forment en descendant vers la mer de nombreuses vallées, admirablement situées et riches en produits naturels de toute sorte. C'est là que sont les fleuves les plus importants du royaume : le *Garigliano*, le *Volturno*, et le *Sele*. Cette province renferme 4 intendances.

1. *Intendance de Naples*, sur la Méditerranée qui y forme le *golfe de Naples*.

Naples (italien *Napoli*, latin *Neapolis*, anciennement *Parthénope*), avec près de 400,000 hab., capitale du royaume des Deux-Siciles, résidence du roi, siége d'un archevêché et de toutes les autorités supérieures du royaume. Peu de villes au monde, en Europe, Constantinople et Palerme seulement, peuvent se comparer à Naples pour la beauté de la situation, des environs et du climat. Rien n'égale l'effet que produit l'aspect de cette ville du côté de la mer : assise à la droite de la petite rivière *Sebeto*, s'élevant en amphithéâtre à la hauteur de plus de 50 toises entre le plus beau golfe de l'Europe et les Apennins qui s'avancent jusque vers la mer et forment aux deux bouts du golfe, à cinq lieues de distance, les promontoires de *Misène* et de *Campanella*, Naples paraît ne faire qu'une ville d'une immense étendue avec les villages, les villas et les ruines magnifiques dont ses environs sont couverts. La fertilité du territoire, la douceur du climat, la beauté des alentours, les antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques, la masse de la population, le mouvement du commerce, de nombreux établissements philanthropiques et littéraires, tout rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Cependant, relativement à son étendue et à son importance, Naples offre moins d'édifices remarquables que les autres grandes villes de l'Italie; les églises mêmes, quoique surchargées à l'intérieur de dorures, de tableaux et d'autres ornements, sont peu importantes par leur dimension et par leur architecture. Les rues sont étroites; les maisons y ont presque toutes 4 ou 5 étages.



Vue de Naples.

Les édifices les plus remarquables, autres que les églises, sont : le *palais royal* (palazzo reale), d'une architecture noble et majestueuse; il a été construit en 1660; c'est la résidence du roi; le *palais du prince de Salerne*, avec de beaux jardins; le *palais Capo di Monte*, sur le sommet d'une montagne, ancienne rési-

dence royale ; la *Villa Reale ;* l'*édifice degli Studj ;* l'*université ;* le grand *hôpital des pauvres* (albergo de' poveri); la *Vicaria* ou *Castel Capuano*, ancienne résidence des rois normands et allemands, aujourd'hui servant de palais de justice; le magnifique *théâtre de Saint-Charles* (San Carlo), un des plus beaux et des plus grands du monde, le plus beau de l'Italie, etc., etc.

Parmi les *églises,* on distingue : la *cathédrale,* dédiée à *saint Janvier,* renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans l'une desquelles on conserve le sang de ce saint enfermé dans deux fioles; l'*église de Giesu Novo,* qui passe pour la plus belle de Naples; celle du couvent de *Sainte-Claire,* destinée à recevoir les dépouilles mortelles du roi et de sa famille; l'*église de Sainte-Marie des Carmes*, chef-d'œuvre d'architecture; l'*église des Cordeliers,* où se voit l'un des plus anciens monuments de la primitive église, à savoir : les *catacombes*, que l'on appelle aussi le cimetière de Saint-Janvier; elles sont creusées dans le roc et divisées en trois étages; on y trouve un petit temple et des chapelles; l'*église de Saint-François de Paola*, qui n'est pas encore achevée et qui paraît devoir surpasser en beauté toutes les autres, etc. — Les *catacombes* de Naples sont encore plus vastes que celles de Rome.

Sous le rapport des établissements scientifiques et littéraires, Naples peut rivaliser avec les autres capitales de l'Europe. Nous citerons : l'*université*, fondée en 1224, célèbre surtout par son école de droit; le *lycée del Salvatore ;* l'*instituto* ou *école de peinture* et *de sculpture;* l'*établissement pour déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanum* (officine di papiri); le *collége militaire*, l'*école militaire*, l'*académie de marine*, l'*école vétérinaire*, l'*école polytechnique*, le *conservatoire de musique*, l'*hôtel royal des pauvres*, le *jardin botanique*, les deux *observatoires ;* les quatre *bibliothèques publiques,* parmi lesquelles figure la *Borbonica,* riche de 150,000 volumes; les *cabinets de minéralogie*, d'*histoire naturelle,* de *physique*, de *chimie ;* le *musée royal des antiques* ou *museo Borbonico*, dans le palais *degli Studj*, où sont placées, en outre de la bibliothèque qu'on vient de nommer, plus de 10,000 antiques tirées de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que d'autres collections précieuses de tableaux, de sculptures, de vases, etc., renfermant, par exemple, les célèbres statues d'*Hercule* et du *Taureau,* dits de *Farnèse,* parce qu'ils se trouvaient autrefois dans le palais Farnèse à Rome; l'*académie Bourbonienne* (academia Borbonica), divisée en académie *des antiquités,* académie *des sciences,* et académie *des beaux-arts.* — Les *établissements de bienfaisance* de Naples sont nombreux et considérables.

Parmi les neuf *théâtres,* nous indiquerons : le *théâtre de Saint-Charles*, le plus grand de l'Italie, près du palais royal; le joli théâtre *del Fondo ;* et celui plus populaire de *San Carlino* ou de *Polichinelle.*

Naples a plusieurs *places* publiques remarquables, mais presque toutes irrégulières; les principales sont : la *place du palais royal*, décorée des statues équestres de Charles III et de Ferdinand I; la *place degli Studj* (des études); la *place du Castello* (du château), ornée de 5 belles fontaines et le rendez-vous du beau monde de Naples. La plus belle rue est la *strada di Toledo* (rue de Tolède), large, bien alignée, décorée de maisons élégantes et sans cesse remplie d'une foule innombrable; elle traverse la ville entière. Nommons ensuite la *rue de Chiaia,* qui s'étend le long de la mer, dans une position délicieuse, et le *Corso,* qui

conduit à l'immense château royal *capo di Monte* par un pont superbe. Toutes les rues de Naples sont pavées en dalles de lave noire.

Les *promenades* les plus belles et les plus fréquentées sont celles de *Chiaia* et de *Villa Reale.* La première, la rue même de Chiaia, est un quai immense planté de trois rangées d'arbres en berceaux, protégées par des grilles et des parapets; elle est ornée de fontaines, de gazons, de parterres et d'orangers. Dans celle de Villa Reale, on voit un bassin en granit d'une seule pièce quoiqu'il ait 55 pieds de circonférence. Il faut citer aussi le *môle* qui défend le port, et sur lequel des préstidigitateurs, des théâtres de marionnettes, des improvisateurs et des saltimbanques attirent continuellement la foule.

La ville est fortifiée; ses principaux ouvrages de défense consistent en 5 citadelles : le *château Saint-Elme* (castello san Elmo), dont la construction remonte au temps des rois normands, et qui est le plus important de tous parce qu'il domine la ville à l'ouest et semble fait plutôt pour contenir les habitants que pour les protéger; le *Château-Neuf,* remarquable par son arc de triomphe, et le fort le plus vaste; il s'étend le long du port jusqu'au grand môle; il sert d'arsenal et communique avec le château Saint-Elme par un chemin souterrain taillé dans le roc; et 3 autres, qui, ainsi que le précédent, dominent le port, le palais royal et le *Largo del mercato* (place du marché), séjour constant de la populace remuante de Naples.

Le *port* se trouve défendu contre la mer par le grand môle à l'est et au sud, et par un petit môle au nord. Au bout du grand môle s'élève une tour appelée *Lanterna del Molo,* avec un *phare* pour éclairer les vaisseaux qui entrent dans le port pendant la nuit. La rade est très-étendue, mais mauvaise dans le temps du *libeccio.*

Naples est le centre du commerce et de l'industrie du royaume. Elle a une *bourse* et une *banque.* Ses fabriques d'orfévrerie, de soie, de faïence, de savons, de fleurs artificielles, de cordes de violon, etc., sont considérables. Elle compte 45 imprimeries.

Les *Lazzaroni,* la plus basse classe de la population, au nombre de 30 mille environ, ne méritent aucunement la mauvaise réputation que leur ont faite certains voyageurs : c'est la populace de Naples telle que le climat devait la produire. Sans propriété, sans état fixe, le lazzaroni, vêtu d'une chemise et d'un caleçon de toile (1), n'a et ne cherche d'autres ressources que celles que lui offrent le hasard et son adresse naturelle; tantôt pêcheur, tantôt batelier, tantôt portefaix ou commissionnaire, il ne travaille qu'autant qu'il le faut pour subvenir à ses besoins les plus pressants, et après les avoir satisfaits à sa manière frugale, il se repose, sans autre pensée que celle de jouir du moment. L'homme du peuple vit, à Naples, beaucoup plus dans la rue que dans la maison : l'ouvrier travaille devant la porte, les femmes y font leur cuisine et tous les détails du ménage, les familles y prennent leurs repas, elles s'y divertissent, et tout cela, avec une vivacité, un bruit qu'on ne retrouve dans aucune autre ville de l'Italie. Malgré cette vivacité, le Napolitain n'est pas méchant; il est

(1) Depuis long-temps les lazzaroni ont abandonné la sauvage nudité qui leur avait valu le nom de *Lazzari* (Lazares).

beaucoup moins à craindre que l'habitant de Rome ou de Livourne, plus réservé, mais vindicatif.

Ce qui caractérise la population de Naples en général, c'est l'insouciance, le goût des plaisirs, un air de naïveté et de gaieté naturelle qui plaît extrêmement aux étrangers. Ces derniers y séjournent constamment au nombre de plusieurs milliers.

Les environs offrent une multitude de lieux marquants par leurs souvenirs historiques. Ainsi, à l'ouest de Naples, en allant au *cap Misène*, on entre dans une campagne autrefois séjour de prédilection des riches Romains, aujourd'hui couverte de ruines nombreuses, de villas et de temples, et remarquable par les traditions antiques qui la représentaient comme l'entrée des enfers. Dans cette direction, on trouve successivement : le *mont Pausilype*, colline de tuf volcanique, percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus de 2,000 pieds; cette galerie, d'une antiquité fort reculée, a 30 pieds de large sur 50 de hauteur; elle se nomme la *grotta di Posilipo*. Le *tombeau de Virgile;* le laurier qui l'ornait depuis tant de siècles, est mort, dépouillé de son feuillage par les voyageurs. Le *lac d'Agnano*, à la sortie de la grotte, dans une vallée pittoresque, entre des rochers; l'eau de ce lac bouillonne à certains endroits sans présenter aucune chaleur; l'air des environs est insalubre. Les *Étuves di San Germano* (Saint-Germain), sur les bords du lac, cavités souterraines d'où sortent des vapeurs chaudes sulfuriques. La célèbre *Grotte du Chien*, dont la partie inférieure est couverte jusqu'à une certaine hauteur de gaz azotique. La vallée d'*Astruni*, entourée de rochers au pied desquels se trouvent des sources d'eaux sulfureuses. La *Solfatara*, qu'on appelait autrefois *forum Vulcani*, belle et antique ruine de volcan; tout y porte l'empreinte d'une destruction terrible; aucune végétation n'y couvre le sol, espèce d'argile blanchâtre, tremblant sous les pas du voyageur et dont les fentes nombreuses exhalent des vapeurs sulfuriques qui luisent dans l'obscurité.



Le Pausilype.

En suivant ce chemin, qui se continue sur une route antique, la *Via Campana*, ornée encore aujourd'hui de restes d'anciens tombeaux et d'autres édifices, on arrive à *Pouzzoles*, le célèbre *Puteoli* des anciens, ville de 8,000 habitants, remarquable par ses ruines, dont les plus importantes sont celles de l'ancien amphithéâtre appelé le *Coloseo*, d'un *temple* dédié à *Jupiter Sérapis*, et du temple d'*Auguste*, reconstruit en partie dans un style moderne et servant aujourd'hui de *cathédrale*. Cette ville a donné son nom à la *terre pouzzolane* que l'on exploite dans ses environs. Aux portes de Pouzzoles et au pied d'une colline qui produisait autrefois un vin très-estimé, sont les ruines d'une villa de Cicéron, appelée par lui-même tantôt *Academia*, tantôt *Puteolanum*. Le *Monte nuovo*, assez haute montagne qui, selon le savant Niccolini, fut formée en trois jours par le

tremblement de terre de 1538. Le même événement fit disparaître le *lac Lucrin*, si fameux, selon Horace, par le goût exquis des huîtres et des poissons qu'on y pêchait; son bassin n'offre plus qu'un terrain marécageux et couvert de joncs. Les environs de Pouzzoles renferment encore d'autres curiosités naturelles et d'autres lieux remarquables, tels que : les *Étuves de Tritola*, appelées aussi *Stufe di Nerone*, excavations remplies de vapeurs excessivement chaudes dont la médecine fait un usage fréquent. La *grotte*, où, d'après la tradition, la *sibylle de Cumes* rendait ses oracles, dans laquelle se précipite une rivière, le *Styx* des anciens, et que l'on supposait être l'une des entrées des enfers. Le *lac Averne*, bordé de hautes montagnes : Virgile en a fait une description très-noire; aujourd'hui le lac est très-poissonneux, ses eaux sont limpides et claires; il a 400 pieds de profondeur et 1,800 de circonférence. *Cumes*, à gauche du lac, si renommée chez les Romains par le luxe et la richesse de ses habitants; on y voit encore une ancienne porte assez bien conservée et appelée *Arco Felice*. Le *Temple des Géants*, près des anciens murs de Cumes. La *Torre di Patria*, que l'on croit être le tombeau de Scipion, et où se trouvait la maison de campagne de ce grand homme. Le *lac Fusaro*, l'*Achéron* des anciens, *Acherusia palus* de Virgile; il communique à la mer par un canal étroit; une petite rivière s'y jette, le *Cocytus* antique.

Baïes (Baïa), près du lac Fusaro, ville splendide du temps des Romains, aujourd'hui lieu désert, mais remarquable par les magnifiques ruines dont la côte est couverte. On y voit les restes d'un *palais de Jules César*, des *temples de Diane*, *de Vénus* et *de Mercure*. La *Piscina mirabile*, débris d'un grand bassin antique. Les *Cento Camerelle*, suite de cavités souterraines, probablement cabinets de bains d'anciens thermes. *Bacola* (Bauli des anciens), petit village, au bas duquel est situé le port dans lequel Néron essaya d'engloutir sa mère Agrippine, au moyen d'un bateau à soupape. Bacola est entouré de tombeaux antiques parmi lesquels on distingue celui d'*Agrippine*, qui fut assassinée dans sa maison de campagne où elle s'était réfugiée. Le lac *Mare Morto*, réuni à la mer par un canal, et sur les bords duquel les anciens plaçaient les *Champs-Élysées*, habités par les âmes des bienheureux.

Enfin, le *cap Misène*, qui occupe la pointe méridionale du golfe de Pouzzoles; c'est là qu'était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes depuis le détroit de Messine jusqu'aux colonnes d'Hercule. Il y avait au-dessus du promontoire une ville qui fut prise et pillée par les Lombards et détruite par les Sarrasins. Il y a encore un fanal pour éclairer les vaisseaux.

A l'est de Naples, le long du golfe jusqu'au *cap de Campanella*, le pays est également beau et couvert de lieux pleins d'intérêt. Une belle chaussée de briques de lave conduit à *Portici*, petite ville de 5,000 habitants, sur la côte, près du mont Vésuve, dans une position saine et délicieuse; on y voit une superbe maison royale dont les jardins s'étendent jusqu'à la mer. Près de Portici est le gros village de *Resina* (9,000 habitants), où se trouve la *Favorita*, maison de plaisance du prince de Salerne. C'est à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne *Herculanum*, qu'une terrible éruption du Vésuve, l'an 79 de Jésus-Christ, ensevelit sous une couche de lave et de pierre ponce de 60 à

80 pieds d'épaisseur : elle est située sous les fondations de Portici et de Resina. Ce fut en 1711 que l'on en trouva les premières traces en creusant un puits ; mais les recherches scientifiques n'y commencèrent qu'en 1738.

Pompéi, non loin de là, fut ensevelie par la même catastrophe, et découverte seulement en 1748. Les fouilles ont à présent mis à jour une partie considérable de cette ville souterraine. On y voit le *forum*, entouré d'arcades, des *temples*, des *théâtres*, des *maisons particulières* et des monuments transportables de toute espèce, dont un grand nombre (surtout des *vases*, des *statues*, des *médailles*) ont été placés au *museo Borbonico* de Naples. A Portici, on conserve 1,600 *tableaux en fresque* tirés d'Herculanum et de Pompéi. Les découvertes faites dans ces deux villes sont, pour les antiquaires, d'une importance inappréciable. *Les principales d'entre elles sont trop connues pour que nous en donnions ici détail.*

Torre del Greco (15,000 hab.), à une demi-lieue de Pompéi, a une célèbre fabrique de coraux. La ville fut complétement dévastée, en 1794, par un torrent de lave.

Castel-a-Mare (15,000 hab.), plus au sud-est, dans une situation ravissante, avec un arsenal, des chantiers, un bagne et des fabriques de *macaronis*. La ville a été construite en partie avec les matériaux de l'ancienne *Stabiæ*, qui fut détruite en même temps que Pompéi et Herculanum, et où *Pline-l'Ancien* périt suffoqué.

Sorrento (4,000 hab.), ville industrieuse, patrie du *Tasse*, né en 1544.



Vue de Sorrento.

Près des côtes, on trouve les îles charmantes de *Caprées*, *Procida*, et *Ischia*, dont nous parlerons à la fin de la description du royaume de Naples.

Tous ces environs de la capitale sont dominés par le *mont Vésuve* (italien *Vesuvio*, latin *Vesuvius*), situé à 3 lieues de Naples, vers l'est. Cette montagne volcanique s'élève au milieu d'une plaine admirablement cultivée ; sa hauteur est de 3,700 pieds environ ; sa forme, celle d'un cône. Les voyageurs y montent ordinairement de Resina, et se reposent à l'ermitage de *San-Salvadore*. Là où commence le cône proprement dit, formé de laves, de cendres, de scories et de pierres ponces, le chemin devient plus escarpé. Arrivé au sommet, on a devant soi le *cratère*, gouffre d'une demi-lieue d'étendue sur deux à trois cents pieds de profondeur, offrant de larges crevasses et des puits d'où s'exhalent continuellement des vapeurs sulfuriques. Au milieu de ce gouffre, on aperçoit des monceaux de cendres brûlantes dont les pointes sont les ouvertures appelées *bouches* (bocche) du volcan, et d'où sortent de temps en temps, avec un horrible fracas, des colonnes de vapeurs et des pierres brûlantes lancées quelquefois à de grandes distances. Lorsque le volcan est en véritable état d'éruption, tous ces phénomènes prennent un caractère bien plus

grandiose et bien plus effrayant : la fumée et les pierres couvrent alors la montagne et ses environs ; des torrents de laves, résidus de minéraux fondus dans l'intérieur du volcan, percent ses flancs par des ouvertures nouvelles, et inondent, comme des rivières de feu, la campagne qu'ils enterrent et brûlent quelquefois jusqu'à une distance de 2 à 3 lieues. C'est une éruption de ce genre qui engloutit *Pompéi*, *Herculanum* et *Stabiæ*, l'an de Jésus-Christ 79. Depuis, on compte plus de 30 éruptions plus ou moins terribles arrivées à différentes époques ; les dernières ont eu lieu en 1833 et en 1834.

La côte inférieure et les environs du Vésuve sont, dans un rayon de 8 à 10 lieues, couverts de villages, de villas, et de plantations de vignes et d'oliviers. C'est là qu'on récolte les vins fameux dits *lagrime di Cristo* et *vino greco*.

2. *Intendance de la Terre-de-Labour* (*terra di lavoro*) *proprement dite*, province extrêmement fertile, qui s'étend de l'intendance de Naples, le long de la mer, jusqu'à l'état de l'Église.

Caserta, divisée en *nouvelle* et *vieille Caserta* (ensemble : 18,000 hab.), chef-lieu, avec un *palais royal* de la plus grande magnificence, et des *aqueducs*, qui, traversant deux montagnes d'une lieue de largeur et une vallée profonde de 180 pieds, amènent l'eau d'une distance de 10 lieues. Le palais royal a un portique formé par 98 colonnes de marbre. *Manufacture de soie* très-importante de *San-Leucio*.

Capoue (Capua ; 8,000 hab.), sur le *Volturno*, siége d'un archevêque ; dans l'antiquité capitale de la *Campanie*, si fameuse par la richesse de ses productions et appelée encore aujourd'hui avec raison *Campagna felice*. Belle *cathédrale*. L'ancienne Capoue était située à une lieue de la Capoue d'aujourd'hui, sur l'emplacement où se trouve *Santa-Maria-Maggiore* (8,000 hab.), petite ville qui renferme encore des ruines considérables d'un amphithéâtre, etc.

Aversa (16,000 hab.), plus près de Naples, dans une contrée délicieuse, a une maison d'aliénés.

Gaëte (Gaeta ; 15,000 hab.), plus au nord, ville très-forte, avec un *port* sur le golfe de même nom. La position de cette ville peut être comparée à celle de *Gibraltar*.

Arpino (10,000 hab.), ville industrieuse, patrie de *Marius* et de *Cicéron*.

Monte Cassino (Mont-Cassin), sur une montagne escarpée, la plus ancienne *abbaye de Bénédictins*, avec des édifices magnifiques et des archives d'une grande importance, fondée en 528.

3. *Principauté citérieure*, sur la côte, entre l'intendance de Naples et la Calabre ; province fertile, mais mal cultivée.

Salerne (10,000 hab.), sur le golfe de ce nom, chef-lieu, autrefois célèbre par son *université de médecine*, fondée en 1150, remplacée en 1817 par un simple *lycée*. *Cathédrale* très-ancienne, construite avec les matériaux d'un temple de *Pesto* (le *Pestum* des Romains), endroit près duquel on trouve des



Vue de Salerne.

ruines colossales de *murs cyclopéens* et de monuments grecs ou romains d'une grande beauté. *Tombeau de Grégoire VII*, mort en 1085. *Foire* importante.

Amalfi (3,000 hab.), siége d'un archevêque, au moyen âge ville maritime libre et puissante. — Fabrication de *macaronis*.

4. *Principauté ultérieure*, au milieu du pays, l'ancien *Samnium*, province riche en vallées fertiles, mais peu cultivées.

Avellino (14,000 hab.), chef-lieu.

Dans les environs de la petite ville d'*Arpaja*, sont situées les *Fourches-Caudines*, célèbres dans l'histoire romaine.

Ariano (12,000 hab.), dans une contrée où l'on trouve des cavernes de *troglodytes*.

II. Les Abruzzes.

Ce pays, au nord, est très-montagneux et, par ses pâturages, plus propre à l'entretien du bétail qu'à l'agriculture. Il n'y a pas de grandes villes.

5. *L'Abruzze ultérieure I*, le plus au nord, entre l'Apennin et la mer Adriatique, province industrieuse.

Teramo (10,000 hab.), chef-lieu, sur le *Trontino*.

6. *L'Abruzze ultérieure II*, à l'ouest de la précédente et encore plus montagneuse.

Aquila (14,000 hab.), sur la *Pescara*, chef-lieu, avec une citadelle.

Celano (2,000 hab.), vers le *lac* de ce nom, qui est d'une longueur de 6 lieues et très-riche en poissons et en volailles sauvages.

7. *L'Abruzze citérieure*, au sud des deux précédentes, arrosée par le *Sangro*.

Chieti (15,000 hab.), sur la *Pescara*, chef-lieu, siége d'un archevêque, fait un commerce assez étendu de vins, d'huiles et de soie. Fondation de *l'ordre des Théatins*, en 1524 (Chieti s'appelait autrefois *Teati*).

III. l'Apouille ou la Pouille.

Ce pays, au sud des Abruzzes et à l'est de l'Apennin, est la partie la moins montagneuse de tout le royaume. On y trouve quelques landes et, vers les côtes, des marais.

8. *Molise*, au sud des Abruzzes, l'une des provinces les plus populeuses du royaume.

Campo-Basso (8,000 hab.), chef-lieu, a des fabriques d'acier très-renommées.

Agnone (7,000 hab.) a des manufactures d'armes à feu et d'objets en cuivre.

9. *Capitanate*, province qui offre de vastes plaines arrosées par le *Cervaro* et l'*Ofanto*. Elle est très-mal cultivée; ses campagnes, que le travail rendrait productives, sont abandonnées aux troupeaux de *brebis* et de *chevaux*. Sur les côtes, on trouve des lacs et des maremmes qui fournissent du *sel de mer*.

Foggia (20,000 hab.), sur le Cervaro, chef-lieu, fait un grand commerce d'huiles, de vins, de laines et de blés. *Foire* très-fréquentée.

Manfredonia (5,000 hab.), port de mer, ville archiépiscopale, près de la montagne du *Gargano*, qui renferme de belles forêts.

10. *Terre de Bari* (*terra di Bari*), pays de plaines, riche en produits du sol et assez industrieux. Il manque de rivières.

Bari (20,000 hab.), chef-lieu, siége d'un archevêque, *port* commerçant qui exporte des huiles et des étoffes de coton. La ville est fortifiée.

Trani (15,000 hab.), siége d'un archevêque, possède un bon *port*, une citadelle et une *cathédrale* magnifique.

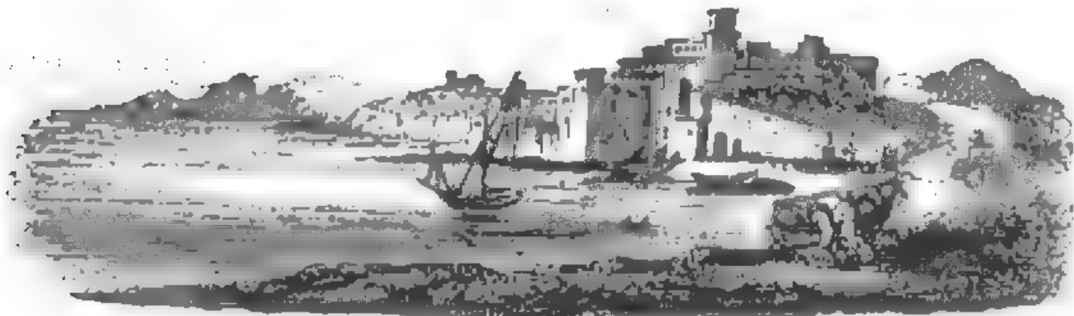
Barletta (18,000 hab.), près de l'embouchure de l'Ofanto, *port* commerçant, avec de vastes raffineries de sel marin.

Monopoli, sur la mer, *Bitonto* et *Altamura*, dans l'intérieur, trois villes d'environ 15,000 hab. chacune. La dernière fut fondée par les *Albanais*.

11. *Terre d'Otrante* (*terra di Otranto*), presqu'île riche en huiles d'olives, en grains et en pâturages, assez bien cultivée. Elle est baignée par l'*Adriatique*, le *canal d'Otrante* et le vaste *golfe de Tarente*.

Lecce (20,000 hab.), à deux lieues de la mer, l'une des villes les plus régulières et les plus jolies de l'Italie.

Otrante (4,000 hab.), siége d'un archevêque, ville fortifiée, aujourd'hui déchue. Son *port* n'est plus guère fréquenté.


Vue d'Otrante.

Brindisi (6,000 hab.), ville archiépiscopale, avec un *port* qui se change de plus en plus en marais de sable. C'est le fameux *Brundusium*, l'une des stations des flottes romaines, et, encore au moyen âge, le principal port d'embarcation pour l'Orient. Au temps des croisades, elle comptait plus de 60,000 hab. Tout, dans cette ville et ses environs, annonce aujourd'hui la décadence. L'air y est devenu insalubre, par suite des progrès des maremmes. La *rade* est la seule, sur la côte napolitaine de l'Adriatique, capable de recevoir des vaisseaux de guerre.

Gallipoli (9,000 hab.), *port* de mer très-commerçant et fortifié, sur le golfe de Tarente.

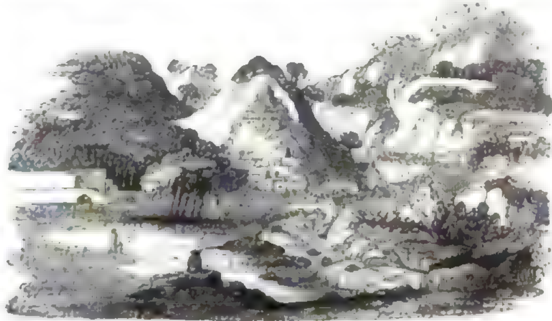
Tarente (Taranto), sur le golfe de ce nom, ville archiépiscopale, avec un *port*, de plus en plus ensablé, mais encore assez commerçant. Le *Tarentum* de l'antiquité, dont il existe des ruines, était beaucoup plus considérable. Cette ville avait été fondée par les Lacédémoniens, sept siècles avant l'ère chrétienne, et au temps de sa prospérité elle comptait au-delà de 300,000 hab.—L'espèce d'araignées, dites *tarentules*, en a tiré son nom.


Vue de Tarente.

IV. La Calabre.

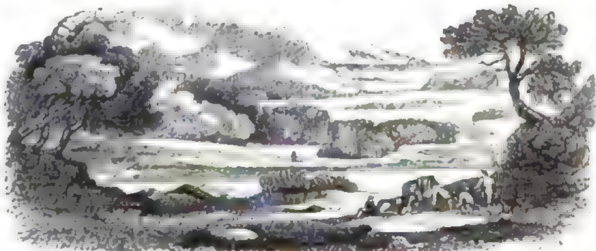
Presqu'île du sud-ouest, montagneuse, riche en forêts, chaude et très-fertile.

12. *Basilicate* (l'ancienne *Lucanie*), province arrosée par le *Brandano* et le *Basiento*, mais sans port. Elle est située entre les deux branches de l'Apennin et le golfe de Tarente, très-mal cultivée et sans industrie.


Vue de l'Apennin en Calabre.

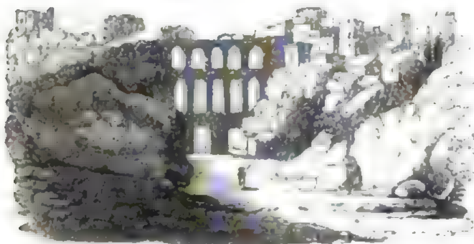
Potenza (9,000 hab.), chef-lieu, dans les montagnes, vers l'endroit où l'Apennin se divise pour traverser, d'un côté, la presqu'île d'Otrante, et, de l'autre, la presqu'île de Calabre.

13. *Calabre citérieure*, montagneuse, mais d'une grande fertilité. Forêts et pâturages.


Plaine de Cosenza.

Cosenza (12,000 hab.), ville archiépiscopale, industrieuse, et faisant le commerce de la soie. Elle est située dans une plaine charmante, sur le bord du *Crati*, au pied de la belle *forêt de Sila*, qui couvre 28 lieues carrées.

Corigliano (6,000 hab.), dans une contrée couverte d'orangers, de citronniers, d'oliviers et de vignes.

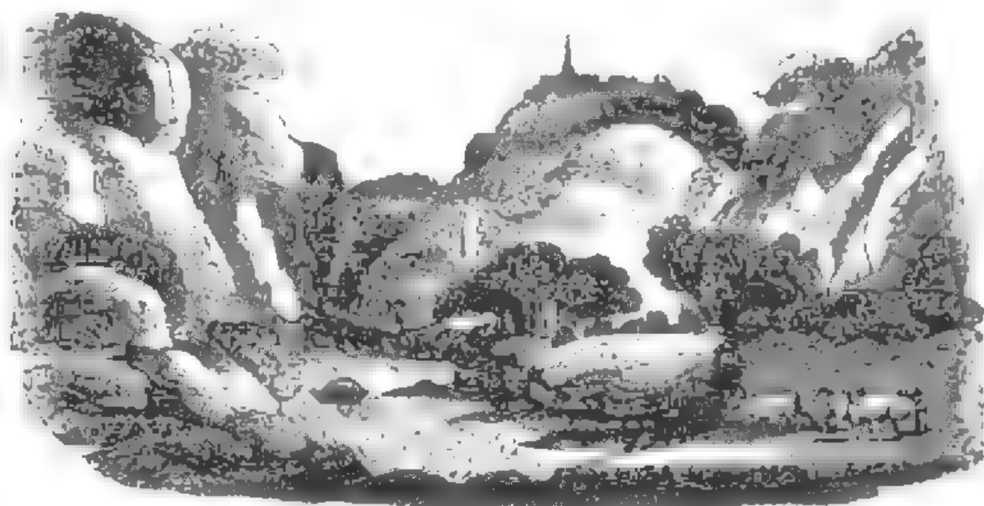

Vue de Corigliano.

Ruines de l'antique *Sybaris*, sur le golfe de Tarente.

14. *Calabre ultérieure II*, au sud de la précédente.

Catanzaro (12,000 hab.), chef-lieu, non loin du *golfe de Squillace*, est importante par ses manufactures de soie.

Monte-Leone (10,000 hab.) a aussi des manufactures de soie.


Vue de Squillace.

Squillace a des fabriques considérables de faïence. 3,000 hab.

Pizzo (5,000 hab.), petite ville, sur le *golfe de Sainte-Euphémie* (mer Tyrrhénienne), est connue parce que ses habitants arrêtèrent *Murat,* le 8 octobre 1815. Elle a, depuis, reçu le titre de *ville très-fidèle*, et le roi l'a exemptée à jamais de toute espèce de contributions.

Ruines de l'antique *Crotone*, près de la petite ville de *Crotone*, sur la mer Ionienne.

15. *Calabre ultérieure I*, au sud de la précédente, la partie la plus chaude de la presqu'île.

Reggio (20,000 hab.), *port* commerçant sur le détroit de Messine. Cette ville fut presque entièrement renversée par le *tremblement de terre* de 1783, qui causa des ravages affreux dans toutes les parties des deux Calabres ultérieures et en Sicile. Elle a été rebâtie régulièrement. Manufactures de soies et de toiles; préparation d'essences; commerce d'huiles d'olives. C'est l'ancien *Rhegium*, fondé par les habitants de *Chalcis*, en Grèce.

Gérace (6,000 hab.), près de la mer, ville archiépiscopale, construite avec les matériaux des ruines de *Locres,* qui se trouvent dans le voisinage.

Les deux Calabres ultérieures forment le *Bruttium* de l'antiquité, où Annibal se maintint si longtemps contre les efforts des Romains. Leurs habitants, et généralement les Calabrais, sont regardés comme les plus braves des Napolitains. Dans les montagnes, la population se compose de pâtres nomades et ignorants, d'un caractère impétueux mais plein de bonhomie.

Iles situées sur les côtes du Royaume de Naples.

1. Sur la côte, à l'ouest, dans le *golfe de Gaëte,* on trouve les *îles Ponza*, au nombre de 6, très-peu étendues, volcaniques et fertiles. Elles sont comprises dans l'intendance de la *Terre-de-Labour* et servent, comme au temps des Romains, de lieu de déportation.

2. Dans le *golfe de Naples*, et faisant partie de l'intendance de ce nom :

Ischia (7 l. c.; 24,000 hab.), célèbre par sa fertilité, ses sites, son climat enchanteur et ses eaux thermales (température de 60° Réaumur), qui attirent chaque année des milliers de voyageurs. La petite ville d'*Ischia* compte 3,000 hab. Bains de *Casa micciola* et de *Castiglione*.

Procida (15,000 hab.), plus près du cap Misène, île très-riche en vins, fruits et légumes.

Caprées (Capri; en latin *Capreæ*), vers le cap Campanella, île volcanique et très-escarpée, de 4,000 hab. qui vivent de la pêche des coraux et de la

chasse aux cailles. Ruines des palais superbes de l'empereur *Tibère*, qui fit de cette île le séjour de ses honteux plaisirs. La *grotte des nymphes* ou *grotte d'azur*, de 125 pieds de profondeur, dans la mer, présente une curiosité naturelle très-remarquable. Elle ne fut découverte qu'en 1826.

3. Sur la côte de l'*Adriatique*, et faisant partie de l'intendance de *Capitanate :*

Les *îles Tremiti* (Isole de Tremiti), au nombre de 4, en partie inhabitées.

B. Domaines au-delà du Phare (Royaume de Sicile)
(1,370 lieues carrées; 1,800,000 hab.).

Le royaume de Sicile, placé sous la même couronne que celui de Naples, se compose de l'*île de Sicile proprement dite* (Sicania, Sicilia, Trinacria, chez les anciens) et des *îles Lipari* (îles Éoliennes, dans l'antiquité), *Ustica*, *Égades*, au nord, *Pantellaria* et autres plus petites, au sud. Il est séparé du continent par le *détroit de Messine*, large d'une demi-lieue et redoutable par les écueils de *Rema* (anciennement Scylla) et de *Calofaro* (anciennement Charybde). Les trois caps principaux qui se trouvent aux extrémités de l'île, formant un triangle, sont le *cap du Phare*, au nord-est, le *cap Passaro*, au sud-est, et le *cap Trapani*, à l'ouest.

Le pays est presque entièrement couvert par une chaîne de *montagnes* qui s'étend le long des côtes septentrionales, et dont une branche principale traverse le milieu de l'île en allant vers le sud. Cette dernière est appelée *monti Pori* ou *Nebrodi*; la chaîne du nord porte le nom de *Madonia*. Mais toutes ces montagnes ne sont pas d'une hauteur considérable : les points les plus élevés, le mont *San Giuliano* (l'*Eryx* des anciens) à l'ouest, et le mont *Sparvero* ou *Scuderi* à l'intérieur, n'ont pas plus de 3,000 pieds de hauteur. L'*Etna*, de 10,300 pieds, en est séparé. — Entre les montagnes, on trouve de vastes plaines, la plupart d'une haute fertilité.

Les *rivières* sont nombreuses, mais d'un cours très-borné; ce sont des torrents venant des montagnes, sans eau pour la plupart pendant l'été, et si abondants en hiver, qu'ils occasionnent des inondations terribles. Les principales sont la *Giaretta*, qui coule à l'est, et le *Salso*, qui coule au sud.

Le *climat* de la Sicile ressemble beaucoup à celui de la Calabre; cependant il est en général mieux tempéré par les vents de la mer, et plus agréable. L'air y est chaud mais salubre, si ce n'est dans quelques contrées marécageuses, sur les côtes. Le *Sirocco*, et un autre vent brûlant appelé *Ponente*, y font monter la chaleur à un degré excessif; mais ils règnent moins longtemps qu'en Calabre et en Espagne. Les fréquents *tremblements de terre* auxquels l'île est sujette y causent aussi de grands désastres. La *végétation*, extrêmement riche, produit en abondance tous les fruits et toutes les plantes des régions méridionales de l'Europe et du nord de l'Afrique ; le *vin*, l'*huile* et la *soie*, si la culture en était faite avec soin, y seraient peut-être meilleurs que partout ailleurs. L'*exportation des grains* est toujours considérable. Le sol n'est pas moins fécond en *minéraux* de toute

sorte. Mais la paresse et l'insouciance des habitants sont extrêmes, et ces avantages naturels sont pour eux sans profit, au point que la *canne à sucre*, plante indigène de la Sicile, et transplantée de là en Espagne et en Amérique, ne se rencontre presque plus dans sa patrie.

Ce que la Sicile offre de plus remarquable en phénomènes naturels, ce sont les trois volcans, le mont *Etna*, le *Maccaluba* et le *Calagero* Le mont *Etna*, appelé dans la langue du pays *monte Gibello* ou *Mongibello*, est situé presque isolément vers la côte orientale de l'île; il s'élève, d'après les calculs les plus récents, à une hauteur de près de 10,300 pieds. Ses environs, dans une étendue de 40 lieues, sont tout couverts de laves, très-fertiles, et peuplés de nombreux villages, pour ainsi dire les seuls que l'on trouve en Sicile. Le mont lui-même est, jusqu'à la hauteur de 6,000 pieds, couvert de vastes forêts de chênes, de hêtres et de sapins. Au-delà, toute végétation cesse, et il n'y a plus que des couches de laves, de cendres et de neige, au milieu desquelles on aperçoit de nombreuses collines qui sont comme les cheminées de l'Etna, par lesquelles s'échappe continuellement de la fumée. Arrivé à la cime du mont, on découvre le *cratère* du volcan, vaste et profond abîme de près de deux lieues d'étendue, avec d'innombrables ouvertures ou bouches (*bocche*), dont la principale a 60 pieds de diamètre et vomit sans cesse des colonnes de feu, de cendres et de fumée. L'ouragan continuel qui y règne, le sol brûlant et les vapeurs sulfuriques dont on est environné, rendent l'observation du cratère dangereuse et très-difficile. En général, le voyage à l'Etna est une entreprise pénible et qui n'est nullement comparable à celui du Vésuve, où l'on arrive en se promenant. On monte à l'Etna ordinairement du côté de la ville de *Catane*, située au pied du volcan. De cette ville à *Nicolosi*, village à 5 lieues de Catane, sur la pente de l'Etna, un chemin commode et agréable conduit à travers des vignes et des vergers. Mais de là, c'est-à-dire de la région des forêts jusqu'à celle des neiges, le chemin devient de plus en plus escarpé, entrecoupé de rochers et de monceaux de lave. Deux vastes grottes, situées à 2 lieues de distance l'une de l'autre, appelées, la première *grotte des chèvres* ou *des Anglais*, et la seconde *grotta del Castelluccio*, servent de stations aux voyageurs. A la troisième station, dans le voisinage d'un ancien beffroi appelé *Torre del Filosopho* (Tour du Philosophe), on trouve une auberge et des écuries récemment construites, avec des mules toutes dressées, indispensables pour la continuation du voyage jusqu'au cratère. Enfin, lorsqu'on y est arrivé, après un trajet lent et pénible, on découvre une vue magnifique : l'œil embrasse à la fois l'île entière, les groupes des îles environnantes, la plus grande partie de l'Italie inférieure, et, à travers la Méditerranée, lorsque la sérénité du ciel le permet, les côtes éloignées de l'Afrique. Les éruptions du mont Etna sont aussi fréquentes que terribles : on en connaît



Sommet de l'Etna.

plus de 80 très-considérables depuis le temps des Romains. La plus funeste a été sans contredit celle de 1693, qui détruisit *Catane*, ravagea 40 autres villes et coûta la vie à près de 100,000 individus. La plus récente est celle de 1831, qui a dévasté une grande partie du pays à l'ouest de la montagne.

Le *Maccaluba*, au sud-ouest de l'île, près de Girgenti, n'est remarquable que par la singularité de ses éjections. C'est un monticule de 300 pieds de hauteur, dans une plaine stérile, formé par un amas d'argile séchée. Le sommet est couvert de nombreuses élévations, remplies à l'intérieur de vase liquide dans un état constant de bouillonnement. De temps en temps les eaux sortent en forme de colonnes jusqu'à une hauteur de 10 pieds, et inondent de limon le coteau et la plaine. Ce volcan ne s'est élevé que depuis 1777. Il y avait autrefois un marais à la place qu'il occupe.

Le *Calagero*, situé à peu de distance du Maccaluba, près de Sciacca, vers la côte de la mer, est une montagne de 1,000 pieds de hauteur, sur la cime et sur les flancs de laquelle s'ouvrent de nombreuses crevasses, d'où sortent sans cesse des vapeurs chaudes. A ses pieds, on trouve des sources d'eaux chaudes sulfuriques.

Habitants.

Les habitants, au nombre de 1,800,000, ont encore moins d'instruction que les Napolitains. Ils font un commerce maritime assez considérable, mais leur industrie est extrêmement arriérée : elle se borne presque au tissage de la soie. On compte parmi eux 58,000 moines et religieuses, vivant dans plus de 1,100 couvents; 78 ducs et au-delà de 1,000 barons.

Ce pays qui, dans l'antiquité, était si célèbre par sa richesse et méritait le nom de *grenier de Rome*, se trouve depuis des siècles dans un état digne de pitié. Là où florissaient de puissantes républiques qui couvraient la mer de leurs flottes, végète aujourd'hui une population pauvre et extrêmement réduite : *Syracuse* et *Agrigente* renfermaient seules dans leurs murs autant d'habitants qu'en a maintenant l'île entière. Les villes sont presque toutes en décadence; les demeures malpropres, sans meubles, à peine garanties contre la pluie; les habitants mal vêtus, mal nourris. Dans des villes de 12,000 habitants, le voyageur quelquefois cherche en vain une hôtellerie. Pas de villages dans les campagnes; seulement des cabanes éparses, où loge misérablement le paysan qui cultive les terres de la noblesse ou du clergé, seuls propriétaires du sol. Au commencement de ce siècle, il n'y avait pas même de grandes routes; en 1832, on en compta cinq, établies pour faciliter la communication entre les principales villes, qui sont : *Palerme*, *Messine*, *Catane*, *Trapani*.

Les Siciliens sont en général spirituels et fins, mais aussi dissimulés, inconstants, portés à la vengeance et très-paresseux. L'inaction, et la misère qui en est la suite, ont multiplié dans l'île des troupes de bandits que le gouvernement n'a jamais pu parvenir à détruire; ces brigands dévalisent les voyageurs et les habitants, mais ils sont esclaves du point d'honneur et ne manquent presque jamais à leur parole.

Gouvernement. Division.

La Sicile a son administration particulière, à la tête de laquelle se trouve le *gouverneur* ou *vice-roi* (actuellement le *comte de Syracuse*, frère du roi). L'ancienne *constitution normande*, qui reconnaissait des pouvoirs législatifs aux trois états (*bras ecclésiastique*, *bras militaire* ou *de la noblesse*, et *bras des villes*), fut remplacée en 1812, sous l'influence des Anglais, alors maîtres de l'île, par une autre plus conforme à celle de la Grande-Bretagne. Suspendue depuis 1815 par la non-convocation, cette dernière constitution, ainsi que celle qui l'avait précédée, n'a plus d'existence pratique.

L'île était divisée autrefois en trois vallées : *Val di Mazzara*, *Val di Noto*, et *Val di Demona*; aujourd'hui elle comprend *sept intendances*. Nous suivrons ces deux divisions.

Sommaire historique.

Comme les côtes napolitaines, celles de la Sicile furent peuplées de colonies grecques peu après l'époque de la fondation de Rome. Les plus puissantes de ces colonies furent *Syracuse*, *Agrigente*, *Catane*, *Leontium*, *Zancle* ou *Messane*, *Sélinonte*, *Géla*, qui jouèrent un rôle très-important dans l'histoire politique et littéraire de l'antiquité. Longtemps disputée entre les Carthaginois et les Romains, la Sicile resta plus tard au pouvoir de ces derniers, à partir de la seconde guerre punique. Au VI[e] siècle de l'ère chrétienne, elle fut conquise par les *Vandales*, sous Genserich; en 535, par Bélisaire, pour le compte des *empereurs grecs*; en 827, par les *Arabes*; en 1072, par les *Normands*, sou Roger. A l'extinction de la famille des princes normands, elle échut, par mariage, ainsi que le royaume de Naples, aux *Hohenstaufen*, empereurs d'Allemagne. *Charles d'Anjou* la conquit, après la mort de *Conrad IV* (1254); mais les *Vêpres Siciliennes* (1282), conspiration dirigée par Jean de Procida, l'enlevèrent aux Français et la firent tomber au pouvoir de *Pierre d'Aragon*. Depuis cette époque la Sicile fut constamment gouvernée par la dynastie espagnole, excepté de 1713 à 1733, période où elle fut, avec Naples, placée successivement sous la domination de la Savoie et sous celle de l'Autriche. En général, depuis sa nouvelle réunion avec le royaume de Naples sous *Ferdinand le Catholique* (1503), elle partagea le sort de ce pays voisin jusqu'en 1806. A cette dernière époque, le roi Ferdinand I[er] s'y réfugia et en resta maître, par le secours des Anglais, malgré les efforts des Français. En 1815, le roi revint à Naples.

I. VAL DI MAZZARA, à l'ouest, la partie de l'île où l'agriculture est le moins négligée.

1. *Intendance de Palerme.*

Palerme (175,000 hab.), capitale de la Sicile, siége des autorités suprêmes, dans une situation assez semblable à celle de Naples, avec un *port* bien disposé

et très-commerçant. Une partie de cette ville offre des constructions magnifiques; l'autre est ancienne, tortueuse et malpropre. Les rues de *Tolède* et de *Macquéda*, qui se croisent sur la belle place *Quattro Cantoni*, la traversent en ligne droite. La *place Royale*, la *place de la Marine*, le *château du Roi*, la *cathédrale*, le *couvent des Capucins*, doivent être cités. Le *port* est défendu par deux citadelles et entouré de superbes promenades. *Université*, fondée en 1394, *observatoire*, deux *jardins botaniques*, plusieurs *académies*, trois *bibliothèques publiques*. *Manufactures de soie* importantes; *banque*. — Près de la ville, on voit les deux châteaux *Cuba* et *Zisa*, construits par les Sarrasins et assez bien conservés; au pied du mont *Pellegrino*, le château de plaisance *Favorita*, et autres. Le mont Pellegrino renferme une chapelle fameuse dédiée à *sainte Rosalie*, patronne de Palerme et de toute la Sicile, dont les fêtes se célèbrent avec une pompe extraordinaire et avec les cérémonies les plus fantastiques.

Villa Monreale (13,000 hab.), ville peu éloignée de Palerme et réunie à la capitale par la plus belle route de la Sicile. C'est la cloche du *château* de Villa Monreale qui donna le signal du massacre des *Vêpres Siciliennes*, le 30 mars 1282.

Termini (15,000 hab.), sur la mer, avec un *port*, une *cathédrale* remarquable par son antiquité, des magasins de grains et des eaux thermales.

Corleone (15,000 hab.), dans l'intérieur du pays, avec une maison de force.

2. *Intendance de Trapani.*

Trapani, chef-lieu, avec un *port* fortifié et assez commerçant; ville de 25,000 hab., dont une partie s'adonnent à la *pêche des coraux* et fabriquent des objets de luxe en ce minéral, en albâtre, bois d'ébène, ambre jaune, etc.

Marsala (20,000 hab.), au cap *Boëo* (*Lilybæum* chez les anciens), avec un *port* presque entièrement encombré. Raffineries de sel marin.—*Alcamo, Mazzara, Castel-Vetrano*, villes de 8 à 12,000 hab., près desquelles on voit les ruines de *Ségeste* et de *Sélinonte* ou *Selinus*. Celles de *Sélinonte*, près de la mer, du côté de Mazzara, offrent des débris de six temples de marbre, construits dans des dimensions plus colossales que tous ceux des Romains. Ils furent renversés par des tremblements de terre.

3. *Intendance de Girgenti.*

Girgenti (15,000 hab.), avec un *port* et des magasins de grains. Dans les environs, on trouve les ruines magnifiques d'*Agrigente* ou *Acragas*, autrefois rivale de Syracuse, et renfermant, dans les temps de sa plus haute prospérité, jusqu'à 800,000 habitants. Débris d'un temple de Jupiter, regardé dans l'antiquité comme le plus grand de ce dieu.

Alicata (12,000 hab.), à l'embouchure du *Salso*, possède un *port* qui fait un commerce assez actif de grains. Dans cette contrée s'élevait l'antique *Gela*.

Sciacca (15,000 hab.) a un *port* qui fait également le commerce des grains. Eaux thermales sulfuriques dans les environs.

4. *Intendance de Caltanisetta.*

Caltanisetta (15,000 hab.), vers le milieu du pays, ville assez industrieuse.

Castro Giovanni (11,000 hab.), encore plus au centre de l'île, place forte, avec des mines de sel gemme.

Terra Nuova (9,000 hab.), sur la mer, a une *rade* assez fréquentée.

II. Val di Noto, au sud-est. Cette partie renferme à l'intérieur de vastes landes pierreuses.

5. *Intendance de Siragossa.*

Siragossa (16,000 hab.), ville fortifiée, sur l'île d'*Ortygie*, avec deux *ports* qui servent au commerce des vins et des huiles. Ruines extrêmement remarquables de l'ancienne *Syracuse*, qui avait jusqu'à 10 lieues d'enceinte et près de 1,200,000 hab. On distingue, parmi ces ruines, un *amphithéâtre*, presqu'aussi vaste que le Colysée de Rome; un *théâtre*, entièrement taillé dans le roc; la *latomie* ou carrière *del Paradiso*, anciennement prison, où se trouve le portique dit *l'oreille de Denis;* les *catacombes*, plus belles que celles de Rome ou de Naples. Le *temple de Minerve* a été changé en cathédrale. Patrie des poëtes grecs Théocrite et Moschus, ainsi que du fameux mathématicien Archimède. Les environs produisent des vins exquis et l'arbuste dit *papyrus*, qui ne se rencontre nulle part ailleurs en Europe.

Agosta (12,000 hab.), place très-forte, avec un *port*. Commerce de sel.

Modica, au sud, à quelques lieues de la mer, ville de près de 20,000 hab. qui élèvent du bétail et cultivent le coton. — Près de là s'ouvre la vallée d'*Ispica*, remarquable par le grand nombre de lieux de sépulture qu'on y trouve taillés dans le roc, et qui la font ressembler à une nécropole de troglodytes.

Raguse (16,000 hab.), dans l'intérieur, a des tissages d'étoffes de laine.

III. Val di Demona, au nord-est.

6. *Intendance de Catane.*

Catane (italien, *Catania* ou *Catanea;* latin, Catana), ville archiépiscopale, de 50,000 hab., la plus belle et l'une des plus animées de la Sicile. Les éruptions de l'Etna, en 1693, la détruisirent presqu'entièrement et comblèrent une grande partie de son *port;* mais ses habitants l'ont rebâtie plus régulière qu'auparavant. Fabriques de soie et d'objets en ambre jaune. *Université*, fondée en 1445; *collége; académie des arts; musées du prince Biscari* et du magnifique *couvent des Bénédictins*. Parmi les antiquités qui sont restées de *Catana*, on distingue les débris d'un *amphithéâtre*, plus vaste même que le Colysée de Rome, et ceux d'un *théâtre*. — Les environs, couverts de lave, sont d'une fertilité prodigieuse.



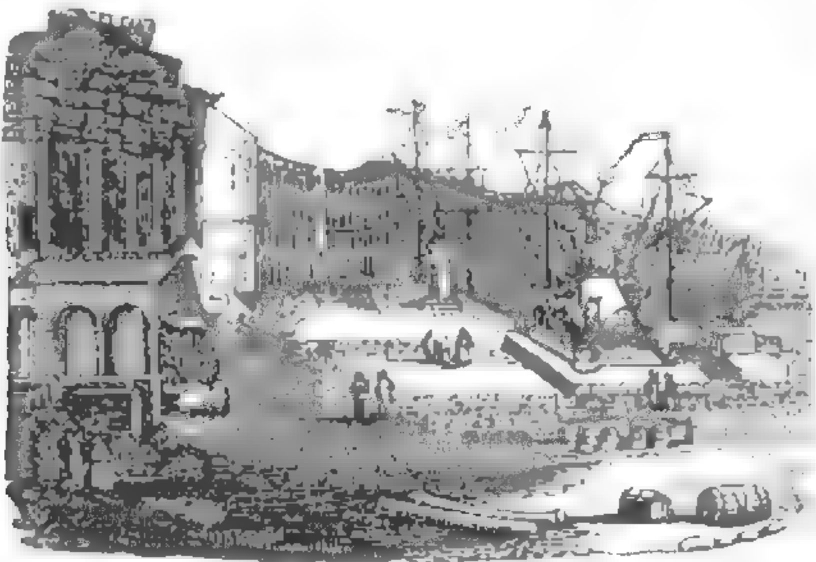
Vue de Catane.

Aci Reale (15,000 hab.), sur une colline de lave basaltique, près de la mer, a des manufactures de toiles et des foires fréquentées.

Caltagirone (20,000 hab.), ville industrieuse, dans l'intérieur du pays, avec un des meilleurs *colléges* de la Sicile.

7. *Intendance de Messine.*

Messine (de 50 à 60,000 hab.), sur le détroit de ce nom, ville distinguée par sa magnifique situation et par son *port*, l'un des meilleurs de l'Europe. Elle


Port de Messine.

a une *citadelle* et six châteaux forts qui la défendent. Détruite par le *tremblement de terre de* 1783, elle fut rebâtie plus belle qu'auparavant. On remarque le couvent *San Gregorio* et la *cathédrale*. Manufactures de soie, pêche, grande foire. Siége d'un archevêque, et, jusqu'à la fin du XVIIe siècle, capitale de la Sicile. C'est la *Messana* (auparavant *Zancle*) des anciens.

Castro Reale (12,000 hab.). *Randazzo* (15,000 hab.), au pied septentrional de l'Etna.

Taormina (4,000 hab.), sur la côte est, a des carrières de marbre, un *théâtre* taillé dans le roc et d'autres antiquités.

Iles dépendant de la Sicile.

Au nord-est, les *îles Lipari* (*îles Éoliennes* des anciens), au nombre de onze, toutes d'origine volcanique. La plus grande est *Lipari* (16,000 hab.), très-fertile. Chef-lieu : *Lipari*, ville de 12,000 hab., avec un port fortifié.

Vers le nord-est, *Ustica* (2,400 hab., qui font la pêche du corail).

A l'ouest, en face du cap Trapani, les *îles Égades* (*insulæ Ægates* chez les Romains), qui servent de prisons d'état.

Au sud-ouest, plus près de l'Afrique que de la Sicile, *Pantellaria* (7,000 hab.), île très-escarpée, mais fertile en vins, raisins secs et coton.

Entre Pantellaria et la côte de *Sciacca*, en Sicile, une éruption volcanique a formé, en 1831, une île nouvelle, de près de deux lieues de circonférence et appelée *Ferdinandea*.

Iles anglaises, au sud de la Sicile (Malte, Gozze, Comino).

Ces îles, au nombre de trois, *Malte*, *Gozze* et *Comino*, situées vers l'Afrique, ne sont que des rochers que l'industrie de leurs habitants a su couvrir du meilleur terrain, amené de la Sicile. L'air y est très-salubre ; on y récolte en abondance toutes les productions de l'Italie, principalement des *vins*, des *fruits du midi* et du *coton*. Ce sont les points les plus peuplés de l'Europe. Leurs habitants s'adonnent à l'agriculture, au commerce et à la pêche. En 818, elles furent conquises par les *Arabes*, dont la langue y a laissé des traces profondes jusqu'à nos jours; de 1090 à 1525, elles suivirent le sort de la Sicile; en 1525, *Charles V* les donna aux *chevaliers de Saint-Jean* ; en 1798, elles furent prises

par les *Français*, faisant voile pour l'Égypte, et en 1800 par les *Anglais*, qui les possèdent encore aujourd'hui. Les habitants conservèrent leur constitution et leurs priviléges à travers tous ces changements de domination.

1. *Malte* (près de 17 lieues carrées, 90,000 hab.), possession d'une haute importance pour la marine anglaise. Les Maltais sont robustes, actifs, et passent pour être les meilleurs matelots de la Méditerranée. On trouve dans l'île :

La Valette (50,000 hab.), aujourd'hui chef-lieu, siége du gouverneur, l'une des places les plus fortes du monde. Elle a deux *ports* et fait un commerce considérable. *Cathédrale de Saint-Jean*, où se trouve le tombeau de *Lavalette* et ceux de plusieurs autres grands maîtres de l'ordre; *arsenaux, hospices, lycée, bibliothèque publique* de 90,000 volumes, *jardin botanique, établissement pour les missions*. La ville contraste avec celles de la Sicile par sa beauté, sa propreté et l'aisance de ses habitants. Les mœurs anglaises y font des progrès. — Siége célèbre soutenu victorieusement par le grand-maître *Lavalette*, en 1565, contre toute la puissance de *Soliman II*.

Citta Vecchia ou *Malta* (5,000 hab.), au milieu de l'île, sur une montagne fortifiée, ancienne capitale.


Vue de Malte.

Dans l'antiquité, l'île de Malte était appelée *Melite;* sa population avait probablement une origine phénicienne.

2. *Gozze* (Gozzo, 5 lieues carrées, 15,000 hab.). Chef-lieu : *Gozzo* (3,000 hab.), ville fortifiée.

3. *Cumin* (Comino), rocher aride, avec un petit fort, n'a que 900 hab.

Depuis 1798, l'*ordre de Saint-Jean*, dit aussi *de Malte*, qui autrefois avait possédé l'île de Rhodes, eut pendant quelque temps son siége à *Catane*, en Sicile.

INDICATIONS SOMMAIRES SUR L'HISTOIRE DE L'ITALIE DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT.

1. *Histoire politique*.

L'an 476 de l'ère chrétienne, le dernier empereur d'Occident, *Romulus Augustulus*, avait été détrôné par *Odoacre*, chef de la tribu germanique des Hérules, lequel avait pris le titre de roi d'Italie. Le nouvel état fondé par ce guerrier ne subsista que pendant son règne et pendant celui de *Théoderich*, chef des Ostrogoths, qui lui en disputa la possession et lui succéda en effet comme roi d'Italie. A la mort de Théoderich, les empereurs d'Orient, qui se croyaient héritiers légitimes des provinces de l'empire d'Occident, s'efforcèrent de les reconquérir. *Bélisaire*, et plus tard *Narsès*, généraux de l'empereur *Justinien*, ayant déjà repris les provinces de

l'Afrique, pénétrèrent en Italie, et soumirent ce pays en 552, après une lutte de 17 ans. Mais les empereurs bysantins furent bientôt obligés d'en partager la possession avec les *Lombards*, peuple germanique qui vint se fixer dans les contrées appelées encore aujourd'hui *Lombardie* du nom de ses conquérants (568). La partie qui resta aux empereurs de Bysance fut appelée l'*Exarchat*, parceque le gouverneur qui administrait le pays au nom des empereurs, et qui résidait à Ravenne, portait le titre d'*exarque*.

Les Lombards s'emparèrent plus tard de toute la partie septentrionale de l'Italie et de presque toutes les contrées dans la partie méridionale. Ils conservèrent leurs institutions germaniques, et le royaume qu'ils fondèrent fut divisé en trente grands fiefs ou domaines auxquels étaient préposés des ducs et des comtes, vassaux du roi, leur souverain. La domination des Lombards, ainsi constituée, dura jusqu'en 773, époque où *Charlemagne* fit prisonnier leur chef *Didier*, le détrôna, et ajouta de nouvelles parties du ci-devant *Exarchat* à celles que *Pépin-le-Bref*, aussi vainqueur des Lombards, avait déjà données aux *papes* (754). Charlemagne, couronné roi de Lombardie, et, en 800, même *empereur romain*, ne changea rien à l'organisation sociale de l'Italie. Après sa mort, ses successeurs conservèrent ce pays pendant 74 années, mais à peine y eurent-ils quelque influence; contents du titre de roi, ils laissèrent l'autorité se disperser aux mains de l'aristocratie, qui préparait ainsi son indépendance future. En 888, *Charles-le-Gros* fut déposé. La couronne lombarde devint alors l'objet de rivalités et de guerres sanglantes entre de nombreux prétendants, tels que *Bérenger*, marquis de Frioul, *Gui*, marquis de Spolète, *Lambert* et *Louis d'Arles*, *Rodolphe II*, roi de Bourgogne, *Hugues*, comte de Provence, et *Lothaire*, fils de Hugues, qui se renversèrent mutuellement et se succédèrent pendant deux siècles. Profitant de ces luttes continuelles, presque tous les grands vassaux se rendirent souverains indépendants des territoires qui leur étaient confiés, et les villes les plus importantes, telles que *Milan*, *Pavie*, *Florence*, *Pise*, *Venise*, *Gênes*, *Rome*, *Naples*, *Amalfi*, *Gaëte*, etc., parvinrent à se soustraire à toute autorité supérieure et à se donner des institutions républicaines. Toutes ces causes intérieures de confusion se compliquaient encore d'événements qui en étaient comme les conséquences : l'irruption des *Hongrois* dans le nord de l'Italie vers le commencement du Xe siècle, la conquête de la Sicile et d'une partie de l'Italie inférieure par les *Sarrasins*, la réapparition des *Grecs* dans ces contrées, et l'arrivée des *Normands* dans le royaume de Naples vers la fin du XIe siècle.

Les troubles de la Lombardie avaient fait passer le royaume lombard sous le pouvoir d'*Othon*, roi d'Allemagne. Ses successeurs s'en occupèrent peu; dans cet abandon, les cités lombardes apprirent à se gouverner elles-mêmes. Alors aussi commencèrent entre elles ces combats de ville à ville qui divisèrent longtemps la Lombardie en deux camps. Cette division fut nourrie plus tard par les luttes interminables que causa la fameuse rivalité des *guelfes* et des *gibelins* pour la succession au trône d'Allemagne, vacant par l'extinction de la race des Othons. La querelle entre les papes et les rois d'Allemagne qui, s'attribuant le titre d'empereurs romains, revendiquaient la suprématie de l'Italie, fut aussi la source de longues guerres auxquelles presque toute la péninsule prit part. Malgré toutes ces discordes, on vit pourtant dans le cours des XIe et XIIe siècles l'Italie sortir de l'état de dissolution dans lequel elle était tombée après la chute de l'empire romain, et les pouvoirs politiques s'y concentrer de plus en plus. Ainsi, le midi de l'Italie était entièrement soumis aux Normands qui avaient établi le royaume des Deux-Siciles; au centre du pays, la domination du pape était prépondérante; et le nord appartenait aux empereurs d'Allemagne.

Au XIIe siècle, à l'extinction de la famille normande d'Hauteville, le royaume des Deux-Siciles échut en héritage à la maison impériale d'*Hohenstaufen*. Les vœux constants des empereurs d'Allemagne étaient alors sur le point d'être accomplis, et la réunion dans leurs mains de l'Italie entière paraissait inévitable. Mais dans ce moment critique, les papes, guidés par l'instinct de la conservation, se décidèrent à tenter une lutte décisive avec la maison d'Hohenstaufen, lutte gigantesque qui mit toute l'Europe en émoi, et par suite de laquelle cette famille illustre, qui avait donné cinq grands empereurs à l'Allemagne, fut extirpée jusqu'au dernier rejeton (1269). Dans la Lombardie, les papes devinrent l'âme des intrigues dirigées contre l'autorité des empereurs; ce fut à leur instigation que la plupart des villes puissantes du nord de l'Italie refusèrent obéissance à ceux-ci et formèrent contre eux une ligue armée sous le nom de *confédération des villes libres lombardes*. Le royaume des Deux-Siciles fut offert à *Charles d'Anjou*, qui réussit à s'en emparer, à l'exception de la Sicile, dont le roi d'Aragon prit possession. Ainsi finit la domination allemande en Italie, au moment même où plus que jamais elle semblait destinée à s'y étendre et à s'y consolider.

L'anéantissement de l'influence impériale fit retomber l'Italie, surtout l'Italie du nord, dans un état affreux de désordre et d'anarchie. Les villes lombardes, débarrassées de leur ennemi commun, tournèrent leurs armes contre elles-mêmes,

et dans leur propre sein des ambitieux employèrent le jeu des intrigues et des factions pour s'emparer du pouvoir. On vit surgir une foule de chefs militaires qui, sous les noms de dynastes ou podestats, régnaient en maîtres absolus sur une ou plusieurs villes, et, si l'on excepte les républiques de *Gênes* et de *Venise*, il n'est pas une seule ville de quelque importance dans le nord ou le milieu de l'Italie qui n'ait subi pendant les XIIe et XIIIe siècles le joug d'un despote. Ces nouveaux maîtres étaient constamment en guerre entre eux, et avaient recours à tous les moyens pour assouvir leur ambition et leur cupidité. Au XIVe siècle, les empereurs d'Allemagne tentèrent de rétablir leur ancienne souveraineté sur l'Italie; les noms de *guelfes* et de *gibelins* reparurent. Mais les deux partis n'étaient plus animés par les mêmes principes ni par le même esprit national : l'intérêt particulier seul les guida. Les chefs étaient guelfes ou gibelins, suivant que tel parti pouvait être utile à leurs projets d'ambition, et les populations des villes se déclaraient pour ou contre les empereurs quand elles espéraient par là se débarrasser de leurs tyrans. Enfin, ce qui alimenta encore les nombreuses guerres dont presque toutes les parties de l'Italie du nord et du milieu étaient à cette époque le théâtre, ce fut la formation de bandes ou compagnies armées, troupes ambulantes et mercenaires, dont les commandants s'appelaient *condottieri* et mettaient leurs services à la disposition du plus offrant.

L'épuisement qui suivit ces luttes continuelles de deux siècles favorisa l'accomplissement des projets de tous les dynastes des villes; les familles les plus heureuses, comme celles de *Savoie*, de *Visconti*, d'*Este*, de *Carrara*, de *Gonzaga*, *della Scola*, *della Rovera*, de *Farnèse*, de *Médicis*, etc., parvinrent dans le cours des XIVe et XVe siècles à se partager la Lombardie et une grande partie du milieu de l'Italie, en y fondant les duchés de *Savoie*, de *Milan*, de *Modène*, de *Mantoue*, de *Ferrare*, d'*Urbin*, de *Lucques*, de *Parme* et de *Toscane*. L'établissement de ces différents états fut alors un bienfait pour l'Italie; le commerce et l'industrie se ranimèrent avec le règne de la loi; les arts et les sciences trouvèrent appui dans les nouvelles cours, dont les princes rivalisaient de zèle pour les encourager. Les *papes*, les deux républiques de *Gênes* et de *Venise*, ces dominatrices des mers, montraient les mêmes dispositions favorables, et à cette époque l'Italie parvint à un degré de culture intellectuelle et artistique qu'elle n'avait jamais atteint même dans les temps les plus glorieux de l'ancien empire romain.

Le repos dont l'Italie commençait à jouir fut troublé au XVe siècle par les longues guerres qui s'entamèrent pour la succession au royaume de Naples et au duché de Milan. Le trône de Naples étant devenu vacant par l'extinction de la famille d'Anjou (1444), les rois de France et d'Espagne s'en disputèrent l'héritage, les premiers comme les plus proches parents de la maison éteinte d'Anjou, les seconds comme légataires des anciens rois d'Aragon, dont les états, y compris la Sicile, avaient été réunis à la monarchie espagnole, et qui n'avaient jamais reconnu les droits de la dynastie d'Anjou sur Naples. La France élevait en même temps ses prétentions sur le duché de Milan, dont *François Sforza* s'était emparé après la mort de *Philippe-Marie*, dernier des Visconti, et que, de son côté, l'Autriche regardait toujours comme un fief relevant de l'Empire. Les efforts de la France furent d'abord heureux : les rois *Charles VIII* et *Louis XII* s'emparèrent de Naples, de Milan et même de Gênes. Mais les papes, effrayés de ces succès qu'ils avaient favorisés, se tournèrent contre les rois de France, comme autrefois contre les princes de Hohenstaufen; ils se firent l'âme d'une ligue formidable appelée *sainte Ligue*, dans laquelle entrèrent l'empereur d'Allemagne, les rois d'Espagne et d'Angleterre, les Suisses, les Vénitiens, et presque tous les autres états italiens qui n'étaient pas sous la dépendance directe des Français. Ceux-ci évacuèrent l'Italie, le royaume de Naples tomba au pouvoir de *Ferdinand d'Espagne*, et les *Sforza* rentrèrent à Milan. *François Ier*, successeur de *Louis XII*, fit de longs mais vains efforts pour rétablir l'influence de la France en Italie : malgré de brillantes victoires, malgré la conquête trois fois répétée du duché de Milan, ses succès n'eurent aucun résultat durable et ses avantages furent tous perdus par la *bataille de Pavie* (1525), où il tomba lui-même entre les mains de *Charles V*. Après cette guerre et quelques autres tentatives infructueuses de François Ier, la paix régna en Italie pendant près d'un siècle; les changements politiques amenés par l'extinction des maisons d'*Este* à Ferrare, *della Rovera* à Urbin et de *Gonzaga* à Mantoue, n'y portèrent aucune atteinte. Les duchés de *Ferrare* et d'*Urbin* furent réunis aux états de l'Église; *César d'Este*, fils illégitime et héritier du dernier duc de Ferrare, dut se contenter des duchés de Modène et de Reggio; et le duché de *Mantoue*, ambitionné par de nombreux prétendants, fut donné à *Charles de Nevers* que protégeait la France.

A l'entrée du XVIIIe siècle, la vacance du trône d'Espagne et l'extinction des maisons ducales de *Farnèse* à Parme et de *Médicis* à Florence attirèrent de nouveau la guerre sur l'Italie, et en firent le champ de bataille des prétendants, les princes de *Habsbourg* et de *Bourbon*. Pendant la lutte acharnée qui occupa le premier

tiers du siècle, des succès incertains donnèrent la prépondérance tantôt à l'Autriche, tantôt aux Bourbons d'Espagne. Des traités amenèrent enfin une solution : l'Italie, à l'exception des états du Pape, du duché de Modène et des républiques de Venise et de Gênes, fut partagée entre les souverains d'Autriche, d'Espagne et de Savoie. ***Charles Bourbon***, infant d'Espagne, eut le ***royaume des Deux-Siciles***; ***Philippe***, autre infant d'Espagne, eut les duchés de ***Parme*** et de ***Plaisance***; la maison impériale d'***Autriche*** prit le grand-duché de ***Toscane***, les duchés de ***Milan*** et de ***Mantoue*** et leurs dépendances; enfin l'on donna l'île de ***Sardaigne***, le duché de ***Montferrat***, le tiers du duché de ***Milan*** et plusieurs autres districts au ***duc de Savoie***, qui prit de ce moment le titre de roi de Sardaigne. La paix suivit ces conventions. Mais vers la fin du XVIIIe siècle, la révolution française produisit en Italie, comme dans le reste de l'Europe, les changements les plus imprévus.

En 1792, les armées de la république pénétrèrent en Savoie, où elles combattirent les Autrichiens avec des chances diverses. En 1796, les brillants succès du général *Bonaparte*, surtout les victoires de *Lodi* et d'*Arcole*, mirent au pouvoir de la France le nord et le milieu de l'Italie. Tout alors y changea de face. On ne laissa au roi de Sardaigne que l'île de ce nom; la Savoie, le Piémont, Nice et Montferrat furent réunis à la France; les duchés de Milan, de Mantoue, de Parme et de Modène formèrent la *république Cisalpine*; les états de l'Église, d'où le pape fut chassé, devinrent la *république Romaine*; la république de Gênes, organisée d'après une constitution nouvelle, prit le nom de *république Ligurienne*; celle de Venise fut supprimée et son territoire partagé entre la France et l'Autriche; le grand-duché de Toscane fut donné en échange à l'infant d'Espagne, duc de Parme, avec le titre de *royaume d'Étrurie*; enfin, le royaume de Naples fut changé en *république Parthénopéenne*. Après le départ de Bonaparte pour l'Égypte, les Français furent repoussés de l'Italie; les Autrichiens et les Russes leurs alliés devinrent maîtres de presque tout le pays. Mais le retour de Bonaparte en 1800 arrêta les revers des Français, et la mémorable bataille de *Marengo* leur rendit tous leurs avantages. Ces nouveaux succès entraînèrent de nouveaux changements. La *république Cisalpine*, devenue d'abord *république Italienne*, reçut en 1805 le titre de *royaume d'Italie*, dont l'empereur Napoléon fut le chef; il y incorpora la république de Gênes et le territoire vénitien cédé auparavant à l'Autriche, et il en donna l'administration à *Eugène Beauharnais*, son fils adoptif, avec le titre de *vice-roi d'Italie*. Le *royaume d'Étrurie*, enlevé à l'infant d'Espagne et donné pour quelque temps, avec son ancien titre de grand-duché de Toscane, à *Élise Bacciochi*, sœur de Napoléon, fut réuni à l'empire français ainsi que les états du Pape. Enfin la *république Parthénopéenne*, rendue et bientôt reprise à son ancien roi Ferdinand, fut donnée, sous le titre de royaume, d'abord à *Joseph*, frère de Napoléon, et deux ans après à *Joachim Murat*, son beau-frère. Cet état de choses dura jusqu'en 1814. A la chute de l'empire, le roi de Sardaigne fut rétabli dans ses anciens états; on y ajouta même le territoire de l'ancienne république de Gênes; la Lombardie ou le royaume d'Italie échut à l'empereur d'Autriche, qui en fit le royaume *Lombardo-Vénitien*; le grand-duché de Toscane redevint *secundo geniture* de la maison d'Autriche; le duché de Modène reçut un maître de la même dynastie; les duchés de Parme et de Plaisance furent donnés à vie seulement à *Marie-Louise*, épouse de Napoléon; les successeurs des anciens ducs de Parme reçurent provisoirement le duché de Lucques; enfin les états de l'Église furent rendus au pape, et le royaume des Deux-Siciles à Ferdinand de Bourbon. Telle est encore aujourd'hui la situation de l'Italie.

L'opinion publique de l'Italie ne fut en général rien moins que satisfaite des changements politiques qu'avait déterminés la chute de Napoléon. Dans les derniers temps, on avait espéré l'établissement de l'unité nationale et politique de la péninsule, sinon par l'empereur lui-même, au moins par Eugène Beauharnais ou par le roi Murat : le retour des anciens maîtres anéantissait toutes ces espérances. On s'en affecta d'autant plus vivement que l'on voyait en même temps rétablir la plupart des anciennes institutions, qui n'étaient plus en harmonie avec l'esprit avancé du siècle et de la nation italienne. Aussi le mécontentement fut-il général. Les mesures réactionnaires et oppressives des gouvernants, loin de changer les dispositions hostiles des populations, y alimentèrent au contraire le désir et les projets de se soustraire à la nouvelle domination. Le mouvement constitutionnel tenté à Cadix en 1820 trouva en Italie une sympathie générale et une prompte imitation : les rois de *Naples* et de *Sardaigne* furent contraints d'accepter des constitutions semblables à celles de l'Espagne. Mais des armées autrichiennes pénétrèrent en Sardaigne et dans le royaume de Naples, et y rétablirent l'ancien ordre de choses. La révolution de juillet 1830 réveilla de nouveau l'ardeur des libéraux italiens. Des insurrections éclatèrent en 1831 au centre même de la péninsule, à Modène et dans les états du Pape. Cette fois encore les troupes de l'Autriche sauvèrent les gouvernements absolus. Mais en 1832 la France envoya une escadre sur les côtes de l'Italie pour y balancer l'influence germanique; le contre-amiral Gallois et le colonel Combes s'emparèrent

de la forteresse d'*Ancône*, qui depuis resta occupée par une garnison française (1).

2. *Poésie.*

Le goût de la poésie s'éveilla en Italie au XIIe siècle, par les *troubadours provençaux*, dont les chansons furent facilement comprises par les Italiens et même imitées par eux avec succès dans la langue provençale. Au XIIIe siècle, on commença à se servir de la langue vulgaire. Le roi de Naples *Frédéric II d'Hohenstaufen* se distingua dans ce genre de composition. Bientôt la poésie italienne surpassa celle du midi de la France ; elle créa plusieurs formes nouvelles de versification, comme *il sonetto* (le sonnet), la *ballata* (la ballade), *il canzone* (la chanson), la *terzina* ou *terze rime*, etc. Avant que cette nouvelle poésie se fût répandue dans toute l'Italie, le plus grand et le plus profond des poëtes italiens, *Dante Alighieri*, né à Florence au milieu du XIIIe siècle, avait publié son vaste poëme philosophique, la *Divina Commedia*, dans lequel il exposa, d'une manière allégorique et parfois même obscure, toutes les idées de religion, d'humanité et de politique adoptées dans l'antiquité et de son temps. Le sens profond de ce poëme ne fut apprécié qu'après la mort du Dante ; de nombreux commentaires en furent publiés, et même, dans plusieurs universités de l'Italie, des professeurs furent spécialement chargés de l'expliquer. Mais le résultat le plus durable de la *Divina Commedia* fut l'immense influence qu'elle exerça sur le développement de la langue italienne dont l'auteur avait le premier montré, avec un génie admirable, les ressources et la perfectibilité. Après lui parurent *Pétrarque* (Francesco Petrarca) et *Boccace* (Giovanni Boccaccio) : le premier a laissé des sonnets, des chansons et d'autres poésies lyriques, composés pour la plupart en l'honneur de sa célèbre amie *Laure de Sades* d'Avignon ; et le second, le *Decamerone*, recueil de cent nouvelles racontées avec autant d'esprit que de naïveté. Le livre de Boccace est le premier ouvrage italien qui ait été écrit en prose remarquable ; son style sert encore aujourd'hui de modèle.

Le XVe siècle vit naître la poésie épique proprement dite. *Pulci*, dans son poëme *Morgante Maggiore*, célébra les exploits miraculeux du géant *Morgan*. *Bojardo*, dans *Orlando inamorato* (Roland amoureux), et *Lodovico Ariosto*, regardé comme le plus grand poëte de l'Italie après Alighieri, dans *Orlando furioso* (Roland furieux), racontèrent une partie des aventures et des amours du célèbre chevalier *Roland*, l'un des paladins ou compagnons de Charlemagne. L'œuvre de l'Arioste est infiniment supérieure à celle de Bojardo ; les Italiens en font encore aujourd'hui leurs plus chères délices. Au XVIe siècle, *Bernardo Tasso* écrivit son poëme, *Amadigi* (Amadis). Mais nul n'approcha, dans l'épopée majestueuse, de *Torquato Tasso*, fils de Bernardo : son grand poëme, la *Gerusalemme liberata* (Jérusalem délivrée), devint, avec le *Roland furieux*, le poëme favori de la nation ; l'auteur y travailla toute sa vie et le refit trois fois en entier. Il composa aussi un poëme pastoral d'une grande beauté, *Aminta*, mais il trouva un rival heureux en ce genre dans *Guarini*, dont le poëme *il Pastor fido* (le berger fidèle) sera toujours un chef-d'œuvre de conception et de perfection poétique. Au XVIIe siècle, l'épopée sérieuse fit place à un genre comique ou satirique : *Alessandro Tassoni*, dans son poëme *la Secchia Rapita* (le seau volé), persifla fort spirituellement la guerre entre les Modénais et les Bolognais, dont la cause avait été l'enlèvement d'un seau de bois de sapin. A la même époque, *Salvator Rosa*, célèbre aussi comme peintre, se distingua parmi les poëtes satiriques ; *Chiabrera*, poëte lyrique, est du même temps.

Depuis le XVIIIe siècle, la poésie française exerça une influence marquée sur les productions italiennes ; ceux des auteurs de cette école qui ont acquis le plus de réputation sont *Parini*, *Pindemonte*, *Alfieri*, *Monti*, *Foscolo* et *Niccolini* ; les cinq derniers furent longtemps à peu près les seuls auteurs dramatiques de quelque mérite en Italie. *Manzoni*, un des poëtes les plus récents, s'est le premier écarté de l'école française, prenant pour modèles les drames allemands et anglais.

Le genre dramatique sérieux (*comedie erudite*, comédies savantes, comme on dit en Italie) n'est pas très-goûté par le peuple ; sa faveur se porte constamment vers un genre particulier de comédies plaisantes qui y sont connues depuis des siècles sous le titre de *comedie dell'arte*. Les auteurs de ces comédies n'indiquent ordinairement que l'action principale et la suite des scènes ; le dialogue est entièrement abandonné à l'improvisation des acteurs. Les personnages de ces pièces sont des masques caractéristiques, paraissant toujours sous le même nom et dans le même costume, tels que : *il Pantalone*, bon bourgeois, amoureux, se croyant prudent et se voyant toujours dupé par les autres ; *il Dottore*, pédant, pusillanime et ennuyeux ; *Brighella*, rodomont vulgaire ; *Tartaglia*, fou ridicule, bégayant, se mêlant de tout et gâtant tout ; *Arlechino*, *Scapino* et *Pulcinella*, valets, dont le premier est un lourdaud avec des intentions

(1) A cette esquisse générale de l'histoire de l'Italie moderne il faut joindre les détails qui se trouvent dans la description géographique.

d'espièglerie, le second un rusé coquin, et le troisième un acteur de farce amusant; enfin, une multitude d'autres personnages, mis en scène selon le besoin de l'action et selon la coutume des villes dont presque chacune a son masque particulier. Le sujet de ces comédies est presque toujours puisé dans des événements ou circonstances d'un intérêt de localité, et le dialogue des acteurs est rempli de saillies et d'allusions dont le sel et l'esprit ne peuvent être sentis que par les Italiens; aussi ce genre de spectacle est-il presque inintelligible pour les étrangers. Les seuls auteurs qui aient essayé de lui donner un intérêt général, en prenant les sujets dans les traditions, les contes et les légendes nationales, sont *Gozzi* et *Goldoni*; les *fiabe teatrali* (fables théâtrales) de ces deux auteurs ont eu beaucoup de succès. Mais personne n'a encore pu les imiter d'une manière heureuse. L'improvisation, talent plus répandu dans la péninsule que dans aucun autre pays, conservera la faveur populaire à la *comedia dell'arte*. Du reste, les *improvisateurs* italiens ne sont pas toujours de simples joueurs de comédies; un grand nombre d'entre eux ont étonné par l'extrême facilité qu'ils avaient de traiter chaque sujet voulu, et par le mérite poétique de leurs inspirations. Les premiers improvisateurs italiens parurent au XVe siècle · *Aquila*, *Accolti*, *Cristoforo* surnommé *Altissimo*, se firent remarquer alors; au XVIe, on admira surtout *Antoniano*, et, au XVIIIe, le chevalier *Perfetti*, qui fut couronné de la couronne de poëte au capitole de Rome, comme Pétrarque et le Tasse l'avaient été avant lui. Parmi les improvisateurs modernes, on cite aussi beaucoup de noms devenus célèbres.

3. *Sciences, Philosophie, Histoire.*

Depuis la restauration des études en Europe, les Italiens, qui eurent une grande part à ce mouvement, n'ont pas cessé de cultiver avec succès les différentes branches du savoir. L'*école de médecine de Salerne* et l'*école de droit de Bologne* furent, de la fin du Xe au XIVe siècle, les plus célèbres et les plus fréquentées du monde; la dernière réunissait souvent jusqu'à 10,000 étudiants, arrivés de tous les pays de l'Europe. Depuis le XIVe siècle, le goût de l'instruction devenant général en Italie, on vit s'élever de nombreuses *universités*, favorisées et richement dotées par les plus importants des souverains d'alors, les ducs de Ferrare, de Mantoue, d'Urbin, de Toscane, les rois de Naples et autres, qui se faisaient un point d'honneur de cette protection. Nous citerons, parmi les nombreux savants que l'Italie a produits du XIVe au XVIIIe siècle, *Villani*, mort en 1348, auteur d'une *Histoire de Florence* extrêmement intéressante; *Marsilius Ficinus*, grand philologue et traducteur de Platon; *Pic de la Mirandole* (Pico di Mirandola), admiré dès son enfance comme un prodige d'érudition; *Galileo Galilei*, astronome du premier mérite, inventeur du télescope; *Toricelli*, savant physicien, à qui l'on doit le baromètre; *Guicciardini*, qui a donné une excellente *Histoire d'Italie*; *Nicolo Machiavelli* (1469 à 1527), célèbre comme auteur d'une *Histoire de Florence* et de plusieurs écrits philosophiques et politiques, dont les plus connus sont ses *Considérations sur Tite-Live*, sorte de commentaire ou examen raisonné des premiers temps de l'histoire romaine, et surtout son livre *il Principe* (le Prince), dans lequel l'auteur développe la nature et les conséquences nécessaires du gouvernement despotique; *Sarpi*, historien courageux et spirituel du concile de Trente; *Davila*, qui a écrit l'histoire des guerres civiles des Français pendant les XVIe et XVIIe siècles; *Giannone*, auteur d'une *Histoire de Naples*, justement estimée; enfin nous nommerons comme martyrs de leurs principes *Savanarola*, *Vanini* et *Giordano Bruno*, qui furent tous trois brûlés comme hérétiques pour s'être élevés hautement contre l'immoralité du clergé de leur temps. Depuis le commencement du siècle dernier jusqu'à nos jours, les sciences ont été illustrées par les trois *Cassini*, père, fils et petit-fils, mathématiciens, astronomes et géographes; *Piazzi*, astronome; les physiciens *Galvani*, *Volta* et *Cavallo*; le naturaliste *Spallanzani*; et les publicistes *Beccaria* et *Filangieri*, élèves de l'école française du XVIIIe siècle, connus, le premier par son ouvrage sur la nature des crimes et des peines, et le second par un livre sur la législation (1).

4. *Beaux-Arts.*

Pendant la durée de l'empire romain, les beaux-arts trouvèrent, dans toute l'étendue de l'empire et surtout à Rome, protection et encouragement; mais les artistes étaient presque exclusivement des Grecs. Dans les temps orageux qui suivirent, les arts furent pour ainsi dire abandonnés, et ce n'est qu'au XIIIe siècle que les Italiens commencèrent à s'y appliquer avec une véritable distinction.

La *peinture* prit alors un essor extraordinaire. Le goût en fut vivement excité et répandu dans toute l'Italie par les grands maîtres des XIVe et XVe siècles, et ce fut ainsi que se formè-

(1) Nous recommandons à ceux qui désirent trouver des notions plus étendues sur la littérature italienne, le *Résumé de la littérature italienne*, par *Salfi*, publié à Paris.

rent les célèbres écoles connues sous les noms d'*école florentine*, *école romaine*, *école vénitienne*, *école lombarde* et autres.

L'*école florentine* fut fondée par *Cimabüé* (1240-1310), au XIIIe siècle. Les plus illustres peintres qui en sortirent furent : *Giotto* (1270-1336), élève de Cimabüé; *Leonardo Vinci* (1452-1519), vaste génie : peintre, sculpteur, architecte, poëte et compositeur tout à la fois; le grand *Michel-Ange* (Michel-Angelo Buonarotti, 1568-1646), peintre, sculpteur et architecte; enfin *Vannucchi*, dit *Andrea del Sarto* (1488-1530).

On désigne comme chef de l'*école romaine* *Pierre Vanucci* (1446-1524), plus connu sous le nom de *Pierre Perugin* (Pietro Perugino, à cause de sa ville natale *Perugia*); mais ce maître, quoique d'un mérite incontestable, fut de beaucoup surpassé par son élève *Raphaël Sanzio* (1483-1520), d'Urbin, qui illustra Rome et l'Italie par ses chefs-d'œuvre. Les plus célèbres des élèves et des imitateurs de Raphaël furent *Jules Romain* (Giulio Romano, 1492-1546), et *Benvenuto Tisio*, surnommé le *Garofalo* (1481-1559).

L'*école vénitienne*, qui produisit les frères *Giovanni* et *Gentile Bellino*, *Andrea Mantegna* (1430-1505) et ses deux fils, fut illustrée surtout par le *Titien* (Tiziano Vercelli, 1477 1576), et par *Paul Caliari*, dit *Paul Véronèse* (1530-1588).

L'*école lombarde*, plus nombreuse et répandue dans les différentes villes du nord, compte parmi ses maîtres les plus célèbres : *Antonio Allegri*, surnommé le *Corrège* (Correggio, 1494-1534), du nom de sa ville natale, et *François Raibolini*, dit le *Francia*. Elle fut longtemps florissante à Bologne. A partir du XVIe siècle, la différence des manières ou écoles se perdit de plus en plus en Italie. Les XVIe et XVIIe siècles ont produit les trois *Carrache* : *Ludovico*, *Agostino* et *Annibale Carracci*, dont le dernier (1560-1609) est le plus célèbre; *Guido Reni* (1575-1642); *Zampieri*, surnommé *Dominicchino* (le Dominiquin, 1581-1641); *Michel Ange da Caravaggio* (1569-1609); et *Salvator Rosa* (1615-1673), déjà cité comme poëte.

La *gravure* a été cultivée en Italie avec un grand succès depuis le XVe siècle, encouragée surtout par les nombreux amateurs qui désiraient posséder des copies de tableaux des grands maîtres. *Finiguerra* et *Raimondi* furent les premiers graveurs qui laissèrent un nom; depuis, cette branche de l'art a été portée au plus haut degré de perfection par *Rafaël Morghen*, *Longhi*, *Toschi*, *Anderloni* et plusieurs autres non moins distingués.

La *sculpture* fut relevée en Italie au XIIIe siècle par *Pisano Andrea* (1270-1345). Dans le siècle suivant parut *Ghiberti* (1378-1456), qui a fait les portes en airain du *battistero* de Florence, ouvrage d'une si grande beauté que Michel-Ange les déclara dignes d'orner l'entrée du paradis. *Michel-Ange* fut lui-même le plus grand sculpteur de son temps. Ses contemporains étaient : *Donatello*, dont les chefs-d'œuvre sont les statues de saint Pierre, saint Georges et saint Marc, qui ornent l'église de Saint-Marc à Florence; c'est à la dernière de ces statues que Michel-Ange adressa cette apostrophe restée célèbre : « *Marco, per chè non mi parla* (Marc, pourquoi ne me parles-tu pas? ») ; *Benvenuto Cellini* (1500-1570), également distingué comme graveur, orfèvre et sculpteur, et dont on possède une intéressante auto-biographie. Du XVIIe siècle jusqu'à nos jours, nous citerons *Bernini*, dit le *Cavalier Bernin*, l'*Algarde*, *Gonnelli*, connu sous le nom de l'*Aveugle de Cambassi*; *Tubi*, auteur du groupe célèbre du mausolée de Turenne; enfin *Canova*, le plus grand des sculpteurs modernes.

C'est ici le lieu de dire quelques mots de la *mosaïque*, sorte de composition produite par l'assemblage de petits morceaux de pierre, de marbre, de verre ou de bois, de différentes formes et couleurs, et si adroitement cimentés que, vu à une certaine distance, le tout semble avoir été fait au pinceau. Cet art, déjà connu des anciens, a été restauré en Italie au XIIIe siècle. *Calandra*, et après lui plusieurs autres, employèrent la mosaïque pour copier avec une admirable exactitude les tableaux des plus grands peintres. Au XVIIIe siècle, *Paul de Cristoforis* et ses nombreux élèves l'ont poussée au plus haut degré de perfection. On distingue actuellement deux genres de mosaïque : la *mosaïque romaine*, qui reproduit les plus grands tableaux; et la *florentine*, d'une exécution plus difficile, et ne s'appliquant qu'à des ouvrages de petite dimension. La mosaïque en bois, appelée en France *marqueterie*, en Italie *tansia* ou *tarsia*, y est moins en usage.

Après la chute de l'empire romain, l'*architecture* italienne suivit longtemps comme modèle le style de l'architecture bysantine. Au XIVe siècle, l'étude des monuments antiques fit naître une nouvelle manière qui se répandit de l'Italie dans le reste de l'Europe, où elle domine encore aujourd'hui. Le premier architecte célèbre dans le style moderne fut *Brunelleschi* (1377-1444), dont le chef-d'œuvre est la coupole du dôme de Florence, moins grande, mais plus belle que celle de l'église de Saint-Pierre à Rome. Le premier qui travailla à l'église de Saint-Pierre fut *Bramante* (1444-1514); après lui, *Michel-Ange*, *Raphaël*, *Giocondo*, *San Gallo* (1443-1517) et plusieurs autres architectes, furent chargés de la direction

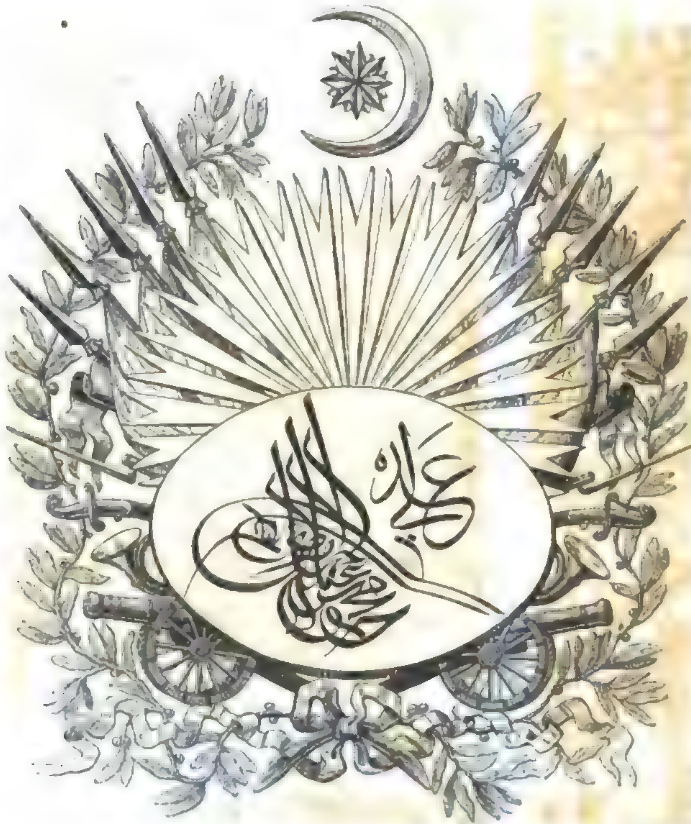
de cette immense construction : la coupole est de Michel-Ange. La série des grands architectes du XVI[e] siècle fut dignement fermée par *Palladio* (1518-1580), auteur d'un ouvrage encore estimé de nos jours. Depuis, on ne s'est pas écarté de la route suivie par ces grands maîtres.

Il nous reste à parler de la **musique**. L'Europe en doit également la résurrection et la splendeur actuelle à l'Italie. Les premiers fondements de la musique moderne furent posés par le chant des hymnes et autres cantiques religieux. Ce chant, d'abord à l'unisson (*canto fermo*), se perfectionna toujours depuis le VI[e] siècle. Au XI[e], l'invention des notes par le moine **Gui** *l'Aretin* permit déjà de varier le chant et de l'augmenter. Du XIII[e] au XV[e], l'accompagnement du chant par les instruments devint de plus en plus en usage, mais ce n'est qu'au XVI[e] que l'art musical fut porté à un haut degré de perfectionnement par *Palestrina* (1529-1594), véritable fondateur de la musique religieuse, et qui sert encore aujourd'hui de modèle de style musical religieux. Le goût de la musique, éveillé par Palestrina, se répandit promptement dans toute l'Italie, et depuis le XVII[e] siècle, on vit une foule de compositeurs distingués, non-seulement suivre les traces de ce maître, mais encore enrichir le domaine musical d'*opéras*, genre de composition tout à fait particulier à notre époque et dont la civilisation antique n'avait jamais eu connaissance. Nous nous bornerons à citer comme les plus célèbres d'entre les compositeurs italiens depuis Palestrina : *Scarlatti*, *Durante*, *Leo*, *Jomelli*, *Sarti*, *Piccini*, *Sacchini*, *Pergolèse* ; et parmi les compositeurs modernes qui se sont presque exclusivement adonnés à la musique théâtrale : *Cimarosa* (1754-1801), *Paisiello*, *Salieri*, *Righini*, *Cherubini*, *Spontini*, *Rossini* (né en 1792) et *Bellini*, la plupart vivants. Ce qui contribua beaucoup aux succès des compositeurs italiens, ce fut la douceur de la langue italienne qui se prête si facilement à toutes les mélodies, et le don de la voix, très-commun parmi les Italiens et cultivé chez eux avec goût dans de nombreux *conservatoires* ou écoles musicales. Depuis le siècle dernier un grand nombre de chanteurs et de cantatrices du premier ordre se sont formés en Italie et se sont fait entendre sur tous les grands théâtres de l'Europe ; nous nommerons comme les plus remarquables parmi les hommes : *Farinelli*, *Caffarelli*, *Marchesi*, *Crescentini*, *Benelli*, *Velluti*, *Garcia* ; et, dans ces derniers temps, *Tamburini*, *Rubini*, *Lablache* ; parmi les femmes : mesdames *Mara*, *Bordoni*, les deux sœurs *Sessi*, *Catalani*, *Borgondio*, *Pasta* (surnommée la *Diva*), à la fois la première tragédienne et la première cantatrice de son temps, *Pisaroni*, *Malibran*, et *Julia Grisi*.



TURQUIE D'EUROPE (1)

(25,000 lieues carrées; 8 à 14 millions d'habitants).

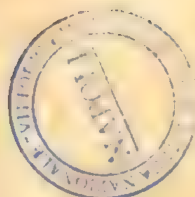


Ce pays est borné au nord-est par l'empire russe ; à l'est, par la *mer Noire*, le *canal de Constantinople* ou Bosphore, la *mer de Marmara* et le *détroit des Dardanelles;* au sud, par la *mer Égée* ou l'Archipel, et la Grèce ; à l'ouest, par les

(1) Les provinces turques situées en Asie et en Afrique se trouvent décrites avec les autres contrées de ces deux parties du monde. Ce sont, en Asie, principalement : l'*Asie Mineure* ou Anatolie, l'*Arménie*, une portion de la *Géorgie*, le *Kurdistan*, la *Mésopotamie*, la *Syrie* et une portion de l'*Arabie* (ces deux dernières contrées ont été conquises par le vice-roi d'Egypte). Les possessions africaines, qui sont seulement vassales, comprennent principalement l'*Égypte*, la *Nubie*, les régences de *Tunis* et de *Tripoli*. On sait que les gouverneurs de ces pays, tels que le *vice-roi d'Égypte*, ne sont plus soumis à la *Porte* que de nom.

La *surface totale* de l'empire ottoman est évaluée à 120,000 *lieues carrées*, et sa *population* à 23 *millions d'individus*.


VIENNE
Bude
EMPI
CROATIE
ESCLA
Banialouka
BOSN
Raguse
MER ADRIATIQUE
Tarente
Cotrone
IONIE
TURQ
D'EUR



le
da

tré
tol
poı
po:
les
d'I

à 2

mers Adriatique et *Ionienne* et la Dalmatie ; au nord, par les provinces hongroises et l'empire russe. Il se trouve compris (sans l'île de *Candie*) entre à peu près 39° et 48° de latitude boréale. Son *étendue* est évaluée à environ 25,000 *lieues carrées*.

Rivières et lacs.

Le fleuve principal de tout le pays est le *Danube*, au nord, qui atteint dans beaucoup d'endroits une largeur de 2 lieues et qui se jette dans la mer Noire par sept bouches ; le bras dit *Suline* est regardé comme le plus considérable; celui de *Krédille* ou *Saint-Georges* détermine la frontière russe. Le Danube reçoit en Turquie même :

A sa droite, 1° la *Save*, qui fait frontière du côté de l'Esclavonie et conflue près de Belgrade, après s'être grossie de plusieurs rivières navigables venant des Alpes Dinariennes; 2° la *Morava*, qui descend du Balkan et traverse la Serbie ; 3° l'*Isker*.

A sa gauche, 4° l'*Aluta*, traversant la Valachie ; 5° le *Sireth* ou *Sereth*, qui arrose la Moldavie ; 6° le *Pruth*, qui, depuis l'endroit où il touche la Moldavie, forme la frontière entre cette province turque et la Russie.

Parmi les autres rivières de la Turquie, on distingue la *Maritza*, le *Karasou*, appelé aussi *Struma* (anciennement Strymon), et le *Vardar*, qui tous trois, venant du Balkan, se jettent dans l'Archipel ; le *Salambria* (anciennement Pénée), qui descend du Pinde, traverse la Thessalie entre l'Olympe et l'Ossa, et gagne le golfe de Salonique ; l'*Aspropotamos* (anciennement Achéloüs), qui se dirige vers la mer Ionienne ; le *Drin*, qui traverse l'Albanie et conflue avec le canal d'Otrante (partie de l'Adriatique). — Parmi les *lacs*, le *Ramsin*, près des bouches du Danube, est le plus considérable ; il a 10 lieues de longueur.

Montagnes. Sol. Climat.

Toute la Turquie d'Europe est traversée par des chaînes de montagnes, mais dont aucune n'atteint la ligne des neiges perpétuelles. Ce sont : 1° au nord-ouest, les *Alpes Dinariennes*, vers la mer Adriatique. 2° le *Balkan* (Hœmus chez les anciens), qui s'étend depuis le *Monte-Negro*, dans les Alpes Dinariennes, jusqu'au *cap Emineh*, sur la côte de la mer Noire, en séparant la Bulgarie de la Romanie. Le sommet le plus élevé de cette chaîne, l'*Orbelus*, de la branche dite *Shar-dagh* (anciennement Scardus), a 9,000 pieds de hauteur. Cinq passages seulement traversent le Balkan, sur une ligne de plus de 80 lieues; trois conduisent à Adrianople, et deux directement à la capitale ; celui d'*Aidos* est le plus fréquenté. Plusieurs ramifications de cette chaîne se prolongent au nord jusqu'au Danube, et même au delà, où elles rejoignent les Carpathes ; au midi, d'autres s'étendent, sous la dénomination de *monts Strandsia*, vers Constantinople et le long de l'Archipel, etc. Le Balkan divise le pays en deux portions à peu près égales et en deux climats très-différents. 3° La *chaîne hellénique*, plus à l'ouest, qui se détache du Shar-dagh et traverse la partie méridionale de la Turquie,

ainsi que la Grèce, en allant du nord au sud. — Le *mont Athos*, sur la presqu'île chalcidique, en Macédoine, occupe une position tout à fait isolée. Sa hauteur est évaluée par les uns à 4,000 pieds, par les autres à 5,000. — Au nord-est du pays, on trouve les *Carpathes*, qui séparent la Valachie et la Moldavie de la Transylvanie, province autrichienne.

Entre ces montagnes, presque toutes couvertes de forêts, s'étendent de vastes plaines qui sont pour la plupart d'une fertilité surprenante. Les campagnes de la Thessalie étaient célèbres sous ce rapport dès les temps les plus anciens. Au nord du Balkan, le pays s'abaisse vers le Danube et forme des régions non moins productives. En général, le *sol* de la Turquie est l'un des plus favorisés de l'Europe.

Le *climat* est, au nord du Balkan, celui du Piémont et de la Lombardie; au sud, celui de l'Italie centrale, même du royaume de Naples. Dans la Moldavie et la Valachie, les hivers sont encore longs et rigoureux. La température la plus agréable, au contraire, est le partage des vallées de la Thessalie et de la Macédoine. — La *peste* qui ravage souvent les villes de la Turquie ne doit nullement être attribuée au climat, en général très-salubre.

Produits naturels.

La Turquie, quoiqu'en majeure partie très-mal cultivée, ne le cède à aucun pays de l'Europe pour la variété ni pour la qualité de ses productions naturelles. Aussi le chiffre de ses exportations dépasse-t-il celui de ses importations. Elle fournit en abondance des *blés* (surtout la Thessalie et la Macédoine), du *riz*, du *maïs*, des *légumes*, du *coton*, du *tabac*, du *lin*, du *chanvre*, des *fruits du midi* de toute espèce, des *vins*, de la *garance*, etc. Le tabac et le coton, objets d'une exportation considérable, se récoltent principalement en Macédoine. Les *forêts* sont vastes et nombreuses.

Le *règne minéral*, mieux exploité, serait la source de grandes richesses pour le pays, mais il n'existe que très-peu de mines ouvertes; elles fournissent de l'*or*, de l'*argent*, du *plomb*, du *fer*, du *cuivre*, du *soufre*, du *sel gemme*, du *salpètre*.

Les *chevaux* turcs sont d'une race distinguée; les *ânes*, les *mulets*, le *bétail à cornes* (y compris les buffles), les *brebis*, les *chèvres*, etc., sont aussi très-nombreux dans le pays. En Romélie et en Bulgarie, on se sert de *chameaux* et de *dromadaires*. L'élève des *abeilles* est considérable au nord du Balkan; de même celle des vers à soie au midi de cette chaîne de montagnes. — Les Carpathes renferment encore des *ures* et des *gazelles;* l'*ours* et le *loup* se rencontrent fréquemment au nord.

Industrie. Commerce.

L'*industrie* n'est pas florissante; l'agriculture et l'entretien du bétail occupent la plupart des habitants. Parmi les objets de fabrication, l'on distingue : les *cuirs* fins, les *toiles rouges*, les *articles en métal*, spécialement les armes blanches, les *cotons* (surtout ceux de Thessalie), les *tapis*, les *soies*.

Le *commerce* à l'intérieur languit, faute de grandes routes et de sûreté; mais les affaires par mer, en majeure partie dans les mains des Grecs et des autres nations européennes, sont très-considérables. L'exportation comprend des matières premières; l'importation, des produits fabriqués. A la tête des places marchandes se trouvent *Constantinople*, *Salonique*, *Adrianople*, *Gallipoli*, *Philippopoli*, *Varna*, *Galacz* et *Belgrade*.

Habitants. Langues.

Les habitants, au nombre de 8 à 11 millions, se divisent, d'après leur origine, principalement : 1° en *Turcs*, ou *Osmanlis*, ou *Ottomans*, 2° en *Grecs*, et 3° en *Slaves*. 1° Les *Osmanlis* sont une tribu des *Turcomans*, peuple tartare qui habite encore aujourd'hui les bords orientaux de la mer Caspienne. Ils ont conquis le pays aux XIVe et XVe siècles, forment la nation dominatrice, et sont préférés pour les emplois civils et militaires à tous les autres habitants, qu'ils traitent avec mépris. 2° Les *Grecs*, appelés *Roméios* par les Turcs, sont répandus partout. Ils vivent dans un état d'ilotisme politique comme marchands, artisans ou laboureurs. Ils fournissent d'excellents marins. Quelques-unes de leurs tribus, telles que les *Suliotes*, les *Kimariotes*, les *Sfagiotes* (dans l'île de Candie), se rendent redoutables par leurs brigandages et se maintiennent presque indépendantes au milieu des montagnes; elles ont pris, sous le nom de *Palicares* (c'est-à-dire braves) ou *Armatoliens*, une part active à la guerre d'affranchissement de la Grèce de 1821 à 1829. 3° Parmi les *Slaves*, qui à l'époque de la décadence de l'empire romain pénétrèrent dans les provinces du nord, il faut signaler les *Morlaques*, les *Bosniaques*, les *Serbiens*, les *Bulgares*, les *Monténégrins* et les *Croates*. Les *Arnautes* ou *Albanais* sont probablement d'origine illyrienne. Les *Valaques* et les *Moldaves* paraissent descendre des plus anciens habitants du pays et de colons romains; leur langue renferme beaucoup d'éléments latins. Les *Arméniens*, la plupart marchands, sont venus d'Asie.

On compte, d'après des estimations approximatives, 3 millions d'*Osmanlis* ou *Turcs*; 260,000 *Tartares* proprement dits; 2 millions de *Grecs*; 1,400,000 *Slaves*; 1,300,000 *Valaques* et *Moldaves*; 600,000 *Arnautes* ou *Albanais*; 80,000 *Arméniens*; 300,000 *Juifs*; 80,000 *Bohémiens* ou *Égyptiens*. Tous les autres Européens qui habitent la Turquie sont appelés *Francs*.

La *langue turque* fait partie des dialectes tartares; elle est sonore, mais pauvre, ce qui l'a forcée de recevoir une multitude de mots et de locutions persans ou arabes. Dans les classes supérieures, tout le monde comprend le *persan*, qui est l'idiome des poëtes, et l'*arabe*, qui est la langue de la religion, des sciences et de la cour. L'*alphabet* turc ne diffère que peu de l'alphabet arabe; l'un et l'autre s'écrivent de la droite à la gauche.

Les autres idiomes parlés en Turquie sont principalement : le *grec moderne*; le *slave*, en plusieurs dialectes; le *valaque*, d'origine latine; l'*albanais*, mélange des langues grecque et slave.

Constitution physique, mœurs et instruction des Turcs.

Les Turcs sont en général bien constitués, beaux et robustes. Ils sont peu instruits, mais ils ont de l'esprit naturel. Leurs manières graves, leur fidélité, leur générosité, leur bravoure, sont connues; malheureusement, ces belles qualités sont trop souvent défigurées par l'orgueil et par des passions ardentes qui dégénèrent facilement en brutalité. Ils tiennent avec opiniâtreté à leurs mœurs asiatiques et résistent constamment à l'influence de la civilisation moderne. Tout chez eux rappelle l'Orient : il suffit de nommer l'*esclavage* et la *polygamie*. Le *Coran* (code donné par Mahomet) permet à chacun de prendre jusqu'à quatre épouses légitimes, et autant de femmes esclaves ou concubines qu'il en peut nourrir; mais on conçoit que les riches seuls sont en état de faire usage de cette liberté.

Les Turcs ont un grand nombre d'écoles primaires et même quelques établissements d'instruction supérieure; mais les sciences qu'on y enseigne, telles que les mathématiques, l'astronomie (ou plutôt l'astrologie), la géographie, la philosophie, ne peuvent prendre d'essor, enchaînées qu'elles sont, pour ainsi dire, par le Coran, la tradition, la superstition et le mépris que les Osmanlis ont pour tout ce qui vient des Européens. Ils font peu usage de l'*imprimerie*. Les *mosquées* prouvent que l'*architecture* était autrefois portée très-loin chez eux.

Les autres habitants vivent aussi dans un état de civilisation très-arriéré. Le joug qui pèse sur eux les a démoralisés. Cependant les Grecs des classes supérieures témoignent, depuis le commencement de ce siècle, une louable ardeur pour les progrès; un assez grand nombre d'entre eux ont étudié en Allemagne et en France.

Religions.

1. La *religion mahométane* domine comme religion de l'état. Les Turcs, les Arnautes, les Bosniaques et une partie des Bulgares la professent. Le chef de tous les *ulémas* (ecclésiastiques mahométans) est le représentant spirituel du sultan, le *mufti*, qui joue aussi un grand rôle dans la juridiction civile et politique; les autres ulémas comprennent les *cheiks* et les *chatibs* (ou prédicateurs), les *imams*, disant publiquement les cinq prières de chaque jour, les *muetsins*, qui annoncent les heures des prières du haut des minarets ou tours des mosquées, et les *kaimas* ou sacristains, mais non les *derviches* ou moines, qui vivent dans les couvents. D'après les principes du Coran, qui met partout sur la même ligne les lois religieuses et les lois civiles, les *kadis* et les *mollas* (juges) peuvent aussi être comptés parmi les ulémas.

Le vendredi est consacré chez les mahométans aux pratiques religieuses; en outre, ils disent cinq fois chaque jour la même prière (*namaz*). Les lois du Coran sur la *circoncision*, les *abstinences*, les *aumônes*, sont très-rigoureuses et fidèlement exécutées. Jeûne de 30 jours observé pendant tout le temps que le soleil est levé, au mois de *Ramazan*, et suivi de la fête de réjouissance du *Beiram*, qui dure trois jours. — Les mahométans de la Turquie adhèrent à la secte des *sunnites*;

les Persans, à celle des *schiites*. On compte en tout 72 sectes différentes parmi les disciples de l'*Islam*, ou religion de Mahomet.

2. Les *chrétiens* du pays suivent, en immense majorité, l'*église grecque;* leur chef spirituel est le *patriarche de Constantinople;* les *papas* ou curés, en général très-superstitieux et en même temps peu désintéressés, contribuent à entretenir chez le peuple des traditions grossières, telles que la foi à la cabalistique, aux amulettes, etc. — Dans les provinces du nord, les *catholiques romains* sont soumis à deux archevêques; les *Arméniens* forment aussi une communion à part; les *protestants* ont des pasteurs dans quelques villes. Les chrétiens ont conservé des églises depuis les temps de la conquête, et leur culte est toléré, ainsi que celui des *juifs;* mais, à peu d'exceptions près, l'usage des cloches leur est interdit. Tous les sujets non musulmans sont appelés *rayas*, mot arabe qui signifie *troupeau*.

Gouvernement.

La forme du gouvernement turc est celle du *despotisme théocratique*. La volonté du *grand-sultan* ou empereur, limitée tout au plus par les prescriptions du *Coran*, les avis du *Divan* (conseil d'état) et les préjugés du peuple, constitue la loi souveraine. Comme *calife*, c'est-à-dire successeur de Mahomet, le sultan conserve une certaine autorité jusque sur les provinces qui, depuis longtemps, n'obéissent plus à son pouvoir temporel, et même les gouverneurs révoltés cherchent, pour cette raison, à se ménager aux yeux du peuple une apparence de soumission à la personne impériale. L'administration de l'état se trouve entre les mains du *grand-visir*, ministre tout-puissant; le *reïs-effendi* gère, sous



Grand-Seigneur (1).



Grand-Visir.



Reis-Effendi.

sa direction, les affaires étrangères; le *kiaya-beg* et le *tschausch-bachi*, celles de l'intérieur. Le *defterdar* est ministre des finances, et le *capudan-pacha* grand-amiral. Tous ces ministres ont siége et voix dans le divan, où le *mufti*, en sa qualité de premier interprète du Coran, premier théologien et premier jurisconsulte de l'empire, exerce aussi une grande influence. Le *kaimakan* est le représentant du grand-visir; l'interprète des langues s'appelle *dragoman*. Les gouverneurs des provinces, responsables seulement envers l'empereur ou le

(1) Depuis 1826, le sultan Mahmoud a substitué le costume des Occidentaux à ces divers costumes de dignitaires, qui n'ont plus qu'une valeur historique.

grand-visir, portent les noms de *begler-beys*, *pachas à deux* ou *trois queues*, *beys* et *agas*, selon le ressort de leur administration. Les *mollas*, *kadis* et *naïbs* forment la magistrature judiciaire.

Le palais et résidence ordinaire du sultan est le *sérail*, à Constantinople. Sa cour a le nom de *porte-sublime;* elle est composée de femmes (dans le *harem*), employés de tout rang et de toute espèce, eunuques, gardes, jardiniers, etc., autrefois en tout près de 10,000 personnes. Le *kislar-aga*, chef des eunuques noirs, jouit d'une influence très-étendue.


Capudan-Pacha.


Mufti.


Kislar-Aga.

Le sultan actuel, *Mahmoud II*, né en 1785 et régnant depuis 1808, se distingue de tous ses prédécesseurs par l'énergie avec laquelle il exécute des réformes dans ses états. En 1826, il parvint à détruire le corps redoutable des *janissaires* et à le remplacer par une armée organisée à l'européenne. Il tend aussi à établir un système d'égalité civile entre les musulmans et les rayas, et à donner plus de liberté aux femmes. Toutefois on ne peut se dissimuler que son goût prononcé pour les idées, les usages et même les costumes modernes entretient le mécontentement dans la partie du peuple la plus attachée aux traditions nationales.

Budget, monnaies et force armée de l'empire ottoman.

Les *revenus publics* de tout l'empire ont été estimés, d'après des calculs, il est vrai, très-hypothétiques, à 150 ou 200 millions de francs. Le trésor du sultan est séparé du trésor de l'état proprement dit, placé sous l'administration du defterdar. Depuis la guerre de 1828 et 1829 contre les Russes, la dette publique a considérablement augmenté.

On compte en Turquie par *piastres*, équivalant à 40 *parahs* ou à 120 *aspres*, ce qui fait 2 francs de notre argent. La *bourse* (somme de convention) est de 500 piastres.

Jusque vers la fin du XVII[e] siècle, les *armées* ottomanes étaient la terreur de l'Europe. Plus tard, elles suivirent le mouvement de décadence de tout l'empire, et la tactique européenne donna sur elles une grande supériorité aux Autri-

chiens et aux Russes. Le corps permanent des *janissaires*, fort d'environ 40,000 hommes sous les drapeaux, et souvent redoutable aux sultans par son esprit de rébellion, fut dissous par Mahmoud II en 1826, après des luttes sanglantes dans les rues mêmes de Constantinople. Il a été, ainsi que les corps levés en temps de guerre par les vassaux, et qui ne servaient jamais que du 23 avril au 26 octobre, remplacé par environ 130,000 hommes de troupes régulières, et 100,000 hommes de cavalerie irrégulière. Les premiers sont entièrement organisés et exercés à l'européenne. Depuis quelque temps on a aussi commencé l'établissement d'une *milice* qui ne serait appelée aux armes qu'en cas de guerre. Le *grand-visir* est généralissime de toutes les forces militaires. — Influence des officiers et ingénieurs français.


Janissaire.


Aga de Janissaires.

La *marine* militaire se compose, officiellement, de 23 vaisseaux de ligne, 28 frégates et 120 navires inférieurs. La *bataille de Navarin*, qu'elle perdit contre les flottes anglaise, française et russe en 1829, l'avait réduite à 8 vaisseaux de ligne, etc. Elle est commandée par des officiers turcs, mais ses pilotes et ses matelots sont presque tous choisis dans la population grecque des îles.

Divisions de la Turquie d'Europe.

Les Turcs divisent leurs possessions européennes en 4 *éyalets*, qui sont ceux de : 1. Romélie, 2. Bosnie, 3. Silistrie, 4. des iles ou du Capudan-Pacha, et en 3 états vassaux ou *principautés* placées sous l'influence russe, savoir : 5. la Serbie, 6. la Valachie, 7. la Moldavie. Les éyalets sont gouvernés par des *begler-beys* (c'est-à-dire princes des princes), qui ont la surveillance sur environ trente *pachas* ou *sandchaks* (c'est-à-dire porte-bannières).

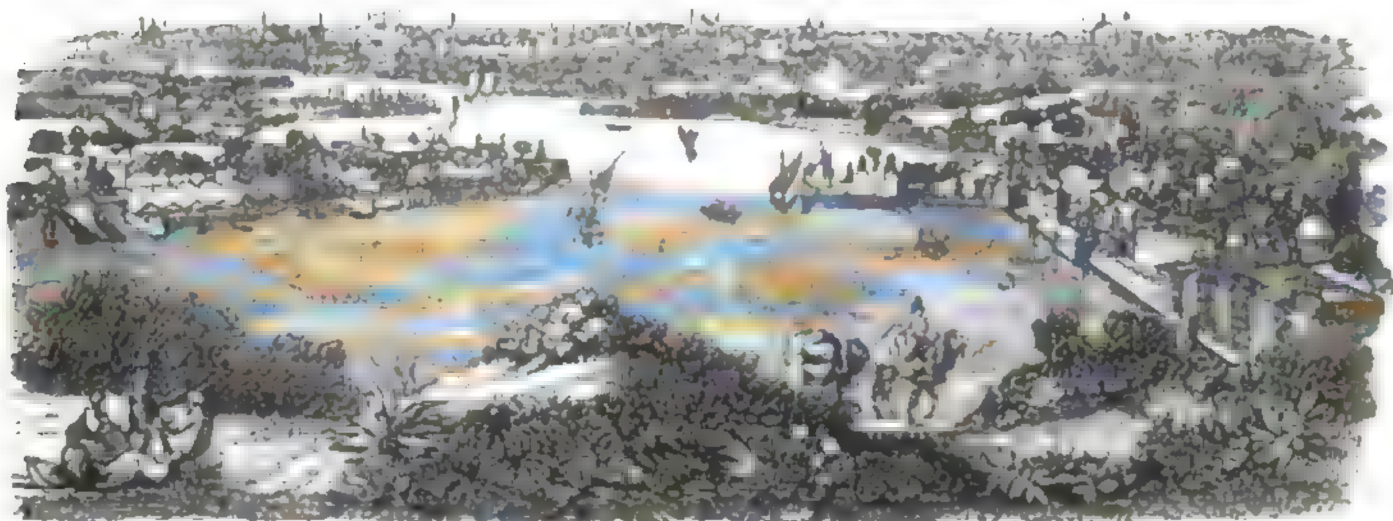
Nous suivrons la division plus naturelle en *Romélie*, *Bulgarie*, *Macédoine*, *Albanie*, *Thessalie*, les *iles*, *Bosnie*, et les trois principautés de *Serbie*, *Valachie*, *Moldavie*. C'est celle admise par la plupart des géographes et indiquée sur les cartes.

I. La Romélie, l'ancienne *Thrace*
(environ 2,300,000 habitants).

Cette province, appelée aussi *Romanie*, et par les Turcs *Roum-Ili*, s'étend entre les monts *Balkan*, la *Macédoine*, l'*Archipel*, le *détroit des Dardanelles*, la *mer de Marmara* (anc. Propontide), le *canal de Constantinople* et la *mer Noire*. Elle est traversée par les branches de montagnes dites *Despoto*, *Tékiri* et *Strandsia*, et arrosée par la *Maritza*, que grossissent la *Tundscha* et l'*Arda*.

Le canal de Constantinople (anciennement *Bosphore de Thrace*) n'a que 2,200 pieds de large à l'endroit le plus resserré, et celui des Dardanelles (anc. Hellespont), 2,500. Ce dernier, formé par la presqu'île de *Gallipoli* (anc. Chersonèse de Thrace), est défendu par deux anciens et deux nouveaux châteaux forts. Quoique mal cultivée, la province fournit en abondance des *grains*, du *chanvre* et du *tabac*. Elle renferme les plus grandes villes dè la Turquie d'Europe.

Constantinople (au delà de 500,000 hab.), dans la langue du pays *Istambol*,



Vue de Constantinople.

capitale de l'empire et résidence, sur les bords ravissants de la mer de Marmara et du canal de Constantinople, bâtie en forme d'amphithéâtre sur sept collines, dans une situation qui n'a de rivales en Europe que celles de Naples et de Lisbonne. Elle forme un triangle dont le côté nord-est touche au *port*, remarquable par son étendue et sa sûreté; le côté sud-ouest est baigné par la mer de Marmara, et sur l'autre côté, la ville se perd peu à peu au milieu de maisons de campagne, de jardins et de champs. D'innombrables coupoles et *minarets* (tours de mosquées) lui donnent dans l'éloignement un aspect magnifique, auquel ne répond nullement l'intérieur. Les rues, tout orientales, c'est-à-dire étroites, tortueuses, malpropres, présentent, à côté de palais, de mosquées, d'hôpitaux superbes, de misérables cabanes et des quartiers entiers devenus presque déserts à la suite de vastes incendies. La plupart des édifices sont en bois. Le quartier le plus remarquable de la ville est le *séraï* ou *sérail*, au bord de la mer, de près d'une lieue d'enceinte, environné partout de murailles et de tours élevées. On y trouve les palais du sultan, du grand-visir et autres, des mosquées, des cours, des parcs d'arbres odoriférants, des jardins, et un grand nombre d'édifices accessoires habités souvent par plus de 10,000 personnes. La porte extrême du sérail est appelée *Sublime-Porte*, dénomination que l'on a donnée ensuite au cabinet ou gouvernement impérial. — Du haut du sérail on jouit d'une vue immense sur la mer et ses rivages.

Parmi les *mosquées* de Constantinople, 36 sont dues à des sultans; elles se distinguent des autres par leur étendue et leur beauté. La plus célèbre est l'ancienne *église Sainte-Sophie*, bâtie en 538 par l'empereur grec Justinien, monument superbe, orné d'une coupole haute de 180 pieds, large de 100, et

de 170 colonnes de marbre, granit, porphyre, etc. La mosquée *Suleïmanye*, achevée en 1550, chef-d'œuvre d'architecture orientale, avec 13 coupoles, et la mosquée *Amédidye*, achevée en 1608, surmontée de 6 minarets, peuvent lui être dignement comparées. Celle dite *Valideh* est toute en faïence à l'intérieur. On compte encore 481 autres *mosquées* et près de 5,000 *mesdjeds* (maisons de prières), dont un grand nombre se font remarquer par leur beauté


Vue de la mosquée Suleïmanye.

et les mausolées qu'ils renferment; 40 *couvents* mahométans; 183 *hôpitaux*; 9 *maisons d'aliénés*; plus de 1,200 *écoles primaires* et près de 500 d'un ordre supérieur. Parmi ces dernières, on remarque l'école *des sciences mathématiques*, l'*école militaire*, celles *de marine* et *de médecine*, toutes établies par le sultan régnant.

Les *Grecs* ont 23 églises; les *Russes*, 1; les *catholiques*, 9; les *Arméniens*, 3. Patriarches grec, arménien, et arménien-catholique. Plusieurs synagogues.

Les *Sept-Tours*, prison d'état, se trouvent aujourd'hui dans un état complet de délabrement. L'*eski-séraï* (c'est-à-dire ancien sérail) est le lieu de retraite des femmes des sultans décédés. Parmi les autres édifices, on doit citer près de 300 *bains publics*, un grand nombre de *khans* et *caravanseraïs*, vastes hôtelleries pour les étrangers et les caravanes, de *cafés*, de *bazars* magnifiques, etc.


Vue du château des Sept-Tours.

La seule *place publique* remarquable est l'*Atmeidan* (anciennement Hippodrome), destinée par les empereurs grecs aux jeux du cirque. En outre, il faut mentionner deux immenses *citernes* (également dues aux princes byzantins, et dont l'une a 672 colonnes, l'autre 336), ainsi que les *aqueducs*, amenant l'eau du village de *Belgrade*. — Le *port*, par ses alentours, formés de la mer, de palais de toute espèce, de mosquées et de jardins de plaisance, par ses navires, souvent au nombre de 400, et par les flots d'hommes de toutes les nations qui se pressent sur ses quais, offre un spectacle vraiment unique.

Entre les 15 *faubourgs*, les plus connus sont ceux de *Péra* et de *Galata*, en face du sérail, habités, surtout le premier, par les ambassadeurs étrangers, et en général par les *Francs*. Avant l'incendie de 1831, qui a consumé presque tout Péra, ce quartier comptait à lui seul près de 200,000 hab. Le faubourg de *Fanar* est principalement peuplé de Grecs. *Scutari* (60,000 hab.), sur la rive asiatique du canal, peut aussi être considérée comme une dépendance de la capitale.

La peste et le choléra causent souvent de grands ravages dans la population.

40

Les *Turcs* en forment à peu près la moitié; les *Grecs*, le quart; les autres habitants sont *Francs*, *Juifs* ou *Arméniens*.

Constantinople n'a guère de fabriques distinguées, mais son commerce maritime, pour la plus grande partie entre les mains des Grecs, des Francs et des Arméniens, est très-florissant. Chantiers, docks, arsenaux, fonderies de canons. Du côté de la terre, les environs de Constantinople n'offrent que très-peu de culture; mais les rivages du Bosphore ou canal semblent ne former qu'un immense jardin parsemé de châteaux de plaisance, de forts et de villages. Au milieu de la mer, sur un rocher, s'élève la *tour de Léandre*, qui sert de phare. Les citadelles de *Rumili-hissar*, *Rumili-kavak* et *Karibche* défendent l'entrée du Bosphore du côté de la mer Noire.

Dans l'antiquité, Constantinople portait le nom de *Byzance*. Constantin y transféra le siége de l'empire romain l'an 330; elle est la résidence des sultans turcs depuis 1453, époque où la ville fut prise d'assaut par les troupes de *Mohammed II*. Sa situation aux confins de l'Europe et de l'Asie, et entre deux mers, en fera toujours l'une des villes les plus importantes du monde.

Adrianople ou *Andrinople* (130,000 hab.), dans la langue du pays *Edreneh*, sur la rivière navigable de la *Maritza*, seconde ville de la Turquie d'Europe. Elle a des fabriques de soie, de tapis, de cuirs, et des teintureries considérables. Son commerce est très-actif. On y voit 40 *mosquées*, dont l'une, bâtie par *Sélim II*, surpasse même *Sainte-Sophie* de Constantinople et est regardée par les Turcs comme la plus belle du monde; deux *palais du sultan*; un *aqueduc* remarquable; un *bazar d'Ali-Pacha*, qui compte parmi les plus importants de l'Orient. Résidence des sultans de 1360 à 1453. Siége d'un archevêque grec. Paix conclue entre les Russes et les Turcs le 14 septembre 1829.

Philippopoli (100,000 hab.), aussi sur la *Maritza*, dans une contrée extrêmement fertile, principalement en vins et en riz, a des manufactures de soie, de laine et de coton, plus étendues encore que celles d'Adrianople. Siége d'un archevêque grec.

Kirk-Kilissa (30,000 hab.), au pied des *monts Strandsia*, pourvoit la capitale de beurre et de fromage.

Sélimnia (20,000 hab.), au pied du *Balkan*, possède des manufactures de draps et de canons de fusil. Sa *foire* est l'une des plus considérables de l'empire.

Eski-Sagra (20,000 hab.), sur la *Tundscha*, dans un pays fertile, a des *eaux minérales* très-fréquentées.

Démotica (15,000 hab.), sur la *Maritza*, ville importante par ses poteries, ainsi que par ses fabriques d'étoffes de laine et de soie. *Charles XII*, roi de Suède, y séjourna pendant quelque temps en 1713.

Dans la presqu'île de *Gallipoli* (anc. Chersonèse de Thrace), qui fait, ainsi que Démotica, partie de l'éyalet du *Capudan-Pacha*, on trouve *Gallipoli* (50 à 70,000 hab.), port marchand, fortifié, sur le détroit des Dardanelles, connu par ses excellentes fabriques de *maroquin* et par son commerce très-étendu. C'est la première ville d'Europe que les Turcs aient occupée (1355).

Rodosto (30 à 40,000 hab.), sur la mer de Marmara, et *Enos* (7,000 hab.), sur le golfe de ce nom, deux villes avec des ports commerçants.

On appelle *Dardanelles* les deux anciens châteaux-forts construits sur la partie la plus étroite de l'Hellespont, et les deux nouveaux établis à l'entrée de l'Archipel. En outre, plusieurs batteries détachées protégent ce passage important.

II. La Bulgarie, anciennement *Mœsia inferior*

(près de 2 millions d'habitants).

Cette province est comprise entre le *Balkan*, au sud et à l'ouest, le *Danube* au nord, et la *mer Noire* à l'est. Elle offre des vallées et des plaines très-étendues qu'une population laborieuse mettrait au rang des plus productives de l'Europe. Mais les Bulgares (probablement d'origine tartare, quoique chrétiens et parlant la langue slave) préfèrent le nourrissage du bétail à l'agriculture.

Sophia ou *Triaditza* (40 à 50,000 hab.), chef-lieu, sur l'*Isker*, au pied du Balkan. C'est une ville manufacturière et commerçante.

Widdin (25,000 hab.), forteresse importante, sur le *Danube*.

Nikopoli (10 à 15,000 hab.), sur le *Danube*, avec une citadelle.

Sistow (20,000 hab.), sur le *Danube*, ville marchande.

Routschouck (30,000 hab.), sur le *Danube*, place forte, industrieuse et commerçante. Siége d'un archevêque grec. *Passage principal du Danube.*

Silistria (20,000 hab.), aussi sur le *Danube*, forteresse entourée de précipices. Siége d'un archevêque grec.

Babatag (10,000 hab.), place forte, au milieu de montagnes et de marais, près du *lac Ramsin*.

Schoumla (30 à 60,000 hab.), au pied du *Balkan*, place forte, regardée comme l'un des boulevards de l'empire; elle présente un vaste camp retranché. Ses ouvriers en cuivre et en fer-blanc sont renommés.

Varna (24,000 hab.), place forte et très-commerçante, avec le seul *port* des Ottomans sur la rive européenne de la mer Noire qui soit propre à recevoir les gros bâtiments.

Parmi les passages du *Balkan*, l'on remarque ceux dits *Kis-derbend* et *Kapuli-derbend*. La construction du dernier, très-périlleux, est attribuée à Trajan; il est appelé pour cette raison *Porte de Trajan*.

La plupart des forteresses que nous venons de nommer ont joué un rôle dans les campagnes des Russes de 1828 et 1829.

III. La Macédoine

(environ 800,000 habitants).

Cette province est située à l'ouest de la *Romélie*. Quoique assez montagneuse, elle forme l'une des parties les plus florissantes de l'empire. Le *Karason*, le *Struma*, le *Vardar* et autres rivières l'arrosent. Elle abonde surtout en *coton*, *riz*, *tabac*, *huile* et *miel*. La majorité de ses habitants est d'origine macédonienne et professe la religion grecque.

Salonichi (*Salonique*, 70,000 hab.), ancienne *Thessalonique*, sur le golfe de ce

nom, ville bien bâtie, fortifiée, la seconde place de commerce de la Turquie d'Europe. Elle a un *port* excellent et des manufactures de tapis, soieries, cotons, maroquins, etc., très-considérables. Siége de plusieurs consuls européens, d'un archevêque grec et d'une *école supérieure pour les Israélites*.

Sérès (30,000 hab.), ville industrieuse et commerçante, située dans une plaine immense qu'enrichit la culture du cotonnier.

Toli Monastyr ou *Bitoglia*, sur la frontière ouest de la province. Les habitants de cette ville, au nombre de 15,000 et presque tous *Bulgares*, se livrent au tissage du coton.

La *presqu'île Chalcidique*, située entre le golfe de Salonique et celui d'Orfano, avance dans l'Archipel trois langues de terre, dont celle à l'est renferme le célèbre *mont Athos*, aujourd'hui *Ajos Oros* ou *Monte Santo*, haut de 4,000 à 5,000 pieds. Toute cette montagne appartient à l'église grecque; on y trouve 22 temples et près de 400 ermitages ou couvents, habités par 5,000 à 8,000 religieux qui s'adonnent, outre l'étude, à l'agriculture et aux métiers. Les *écoles de théologie* qu'ils ont établies fournissent les ecclésiastiques et les instituteurs les plus distingués aux pays où domine le culte grec. Ils achètent la protection du gouvernement turc par un tribut annuel d'environ 90,000 fr.

Ruines d'*Édessa*, *Pella*, *Philippi* et autres villes célèbres de l'ancienne Macédoine.

IV. L'Albanie, anciennement *Illyrie* et *Épire*
(500,000 habitants).

Cette province est comprise entre le *Monte-Negro* et la *chaîne hellénique* à l'est, et les *mers Adriatique* et *Ionienne* à l'ouest. Le long de sa côte s'étendent les *monts Chimera* (*montes Acroceraunii* chez les anciens). Elle est presque partout montagneuse et renferme de vastes forêts; cependant, l'on y trouve aussi des vallées fertiles en *vins*, *cotons*, *huiles*, etc., ainsi que d'excellents pâturages. Les *Albanais* ou *Arnautes*, probablement descendants des Illyriens et des Épirotes, mais la plupart mahométans, ont des mœurs sauvages et guerrières; ils sont toujours prêts à servir de leurs armes le chef le plus offrant. Jusqu'en 1821, ils étaient gouvernés par le fameux *Ali-Pacha de Janina*, qui ne conservait qu'un simulacre d'obéissance à l'égard du sultan. — Les *Monténégrins* (40 à 50,000 hab.), au nord de la province, peuplade d'origine slave et professant la religion grecque, ont su se maintenir indépendants des Turcs, grâce à leurs montagnes presque inaccessibles et à la protection de la Russie.

Janina (20 à 30,000 hab.), sur le lac de ce nom, dans une contrée fertile, vers le sud de la province. Place forte et assez commerçante. Résidence d'*Ali-Pacha*, assassiné en 1822. *École supérieure pour les Grecs*.

Prévésa (8,000 hab.), encore plus au sud, place forte qui défend l'entrée du *golfe d'Arta*, en face du cap célèbre d'*Actium*.

Argyro-Kastro (20,000 hab.), l'une des villes les plus importantes de l'Albanie.

Belgrade-Albanaise ou *Bérat* (12,000 hab.), dans une plaine fertile. Siége d'un archevêque grec.

Durazzo (9,000 hab.), place forte, avec un port. C'est le *Dyrrachium* des Romains, connu dans l'antiquité comme lieu d'embarcation pour *Brundusium*, sur la côte de l'Italie.

Scutari (15 à 20,000 hab.), sur le lac de ce nom, au nord de la province, ville forte et commerçante.

V. La Thessalie (chez les Turcs, *Yanyah*)
(environ 300,000 hab.).

Cette province est située entre la Macédoine, l'Albanie, la Grèce et l'Archipel. Elle est traversée par les montagnes qui, dans l'antiquité, portaient les noms d'*Olympe* (haut de 6,500 pieds), *Ossa*, *Pélion* et *Pinde*, et par la rivière de *Salambria*, autrefois *Pénée*. Parmi ses vallées, extrêmement riantes et fertiles, on distingue celle de *Tempé*, si célèbre chez les anciens. Les habitants, dont 5/7 sont Grecs, montrent plus d'industrie que ceux des autres provinces. Exportation de blés, coton, soie, riz, tabac, laines, cuirs, etc.

Larisse (20,000 hab.), en turc *Yénischer*, sur le *Salambria*, chef-lieu, siége d'un archevêque grec, a des teintureries et des fabriques d'étoffes et de maroquin très-considérables.

Trikala (12,000 hab.), anciennement *Tricca*, dans une contrée riche par la culture du coton.

Farsa (5,000 hab.), l'ancienne *Pharsale*, où César vainquit Pompée.

VI. Les Iles
(250,000 à 300,000 hab.).

Ces îles, parmi lesquelles plusieurs sont ordinairement rangées avec l'Asie, font partie du gouvernement du *Capudan-Pacha*, à l'exception de *Candie* ou *Crète*, réunie depuis quelques années au pachalik d'Égypte. Ce sont principalement :

A., dans la partie septentrionale de l'Archipel :

1. *Tasso* (6,000 hab.), sur les côtes de la Macédoine, île connue dans l'antiquité, sous le nom de *Thasos*, par ses mines d'or et ses carrières de marbre.
2. *Samothrace* (1,500 hab.) était anciennement le siége de mystères religieux importants pour l'histoire de la mythologie.
3. *Imbro* (4,000 hab.), anciennement *Imbros*.
4. *Stalimène* (8,000 hab.), anciennement *Lemnos*, île d'origine volcanique.

B., sur les côtes de l'Asie-Mineure, dont ces îles font partie à proprement parler :

5. *Ténédo* (7,000 hab.), en turc *Botscha*, le *Ténédos* de Virgile, avec des vins estimés.

6. *Métélin* (40,000 hab.), île fameuse dans l'antiquité sous le nom de *Lesbos*. — *Métélin* ou *Castro*, chef-lieu, avec deux ports fortifiés, a 8,000 hab.

7. *Skio* (20,000 hab.), anciennement *Chios*, avant les massacres de 1822 la plus florissante de toutes les îles de l'Archipel. Elle comptait alors jusqu'à 130,000 hab., presque tous Grecs; on y récoltait en abondance les *vins* et en général les fruits du midi les plus délicieux; elle exportait annuellement près de 50,000 quintaux de *mastic;* et la capitale, *Skio,* alors ville de 20,000 hab., possédait une *académie* distinguée. En 1822, les Turcs ravagèrent toute l'île et en égorgèrent la population avec une barbarie inouïe.

8. *Psara* ou *Ipsara* eut le même sort en 1824.

9. *Samos* (50,000 hab.), en turc *Susam,* l'une des îles les plus belles et les plus riches de la Méditerranée.

10. *Palmosa* (1,500 hab.), anciennement *Pathmos,* île connue comme lieu d'exil de l'apôtre *saint Jean*.

11. *Stanco* (8,000 hab.), anciennement *Cos,* riche en fruits de toute espèce.

12. *Rhodes* (20 à 30,000 hab., la plupart Grecs), île importante, surtout par ses bois de construction et par ses chantiers, les plus considérables de l'empire ottoman. Elle a été au pouvoir des *chevaliers de Saint-Jean* (dits plus tard *chevaliers de Malte*) de 1309 à 1522, époque où elle fut conquise par les Turcs, après une défense héroïque. — *Rhodes* (10,000 hab.), chef-lieu, ville fortifiée, avec 2 ports toujours occupés par une partie de la marine turque. Le fameux *colosse de Rhodes,* l'une des sept merveilles du monde, fut renversé par un tremblement de terre, l'an 222 de l'ère chrétienne.

13. *Skarpanto* (anciennement *Carpathos*), île peu habitée, au sud de Rhodes.

C., au sud de l'Archipel, et placée à présent sous la domination du vice-roi d'Égypte·

14. *Candie,* l'antique *Crète,* riche de 200,000 à 300,000 habitants avant les dernières insurrections, qui en réduisirent le nombre à 90,000, en majorité Grecs. Quoique montagneuse, cette île, plus vaste que toutes celles que nous venons de nommer, pourrait être rendue très-productive; mais la culture y est extrêmement négligée. Elle exporte principalement de l'*huile d'olives,* du *bois* et du *miel*. On y trouve le mont *Ida,* haut de 7,200 pieds et fameux dans la mythologie. Conquise par les *Arabes* en 823, reprise par les *Grecs* en 962, et vendue aux *Vénitiens* en 1204, elle fut subjuguée par les *Ottomans* en 1669,

(1) Les Samiens, qui avaient lutté victorieusement contre la puissance turque, lors de la révolution grecque, et qui n'avaient pu faire comprendre leur île au nombre des pays politiquement émancipés par cette révolution, ont obtenu dernièrement une sorte de constitution qui, tout en les laissant vassaux de la Porte, leur accorde une assemblée nationale, élue par le peuple, et dont les décisions, avant d'avoir force de loi, sont soumises à la sanction d'un prince nommé par le sultan, sous l'approbation des puissances protectrices de la Grèce. Le prince actuel, *Stéphanos*, réside à Constantinople et n'a qu'un délégué à Samos, où ne se trouve d'ailleurs aucune force armée turque. Les Samiens, en reconnaissance des services par lui rendus à leur patrie, ont récemment donné à la ville de Vathi le nom de *Stéphanopolis*

après des luttes meurtrières qui durèrent 13 ans. Plusieurs tribus grecques, entre autres celle des *Sfagiotes*, se sont maintenues à peu près indépendantes au milieu des montagnes. Villes :

Candie (15,000 hab.), chef-lieu, avec un port. La ville fut bâtie par les Vénitiens ; mais le siége qu'elle soutint de 1665 à 1669 l'a presque entièrement détruite. Ruines de l'ancienne *Cnossus* dans le voisinage.

Canée (10,000 hab.), anc. *Cydonia*, le port le plus commerçant de l'île.

Vers le sud-est, dans l'intérieur du pays, est située *Hagios Deka* (l'ancienne *Gortyne*), dont l'archevêque prend le titre de primat d'Europe, parce que saint Paul institua lui-même son disciple Tite évêque de cette ville. Dans les environs, on croit trouver les restes du fameux *labyrinthe* où Thésée, selon la fable, vainquit le Minotaure.

VII. La Bosnie, partie de la *Pannonie* des Romains (900,000 hab.).

La Bosnie, située au nord de l'Albanie, sur les confins des possessions hongroises de l'Autriche, est traversée en tous sens par des branches des *Alpes Dinariennes* et *Juliennes*. La *Save*, rivière frontière vers l'Esclavonie, reçoit, dans cette partie de son cours, l'*Unna*, le *Verbas*, la *Bosna* et la *Drina*, qui arrosent la Bosnie. Le sol de cette province est plus riche en pâturages qu'en terres agricoles. On y trouve beaucoup de bétail. Parmi les métaux, on n'y exploite que le fer, le mercure et le plomb. Les habitants sont en majorité d'origine *slave* et *chrétiens*. Les Ottomans forment à peu près un tiers de la population. En 1376, le pays, après avoir fait partie successivement de la Serbie, de la Croatie et de la Hongrie, s'érigea en royaume indépendant; mais les Ottomans le soumirent en 1528. Les chefs indigènes y sont encore très-puissants.

Bosna Séraï ou *Sarayévo* (65,000 hab., la plupart Turcs), chef-lieu et centre du commerce de la province. Cette ville a de bonnes manufactures d'armes et d'autres objets en métal. On y trouve 100 mosquées, et une citadelle la défend. Forges nombreuses dans les environs.

Travnik (8,000 hab.), *Zwornik* (14,000 hab.), *Baynaluka* (15,000 hab.), villes fortes et commerçantes, surtout les deux dernières.

Trébigno et *Mostar*, villes de 10,000 hab., sur la frontière de la Dalmatie.

VIII, IX et X. Les 3 principautés vassales de Serbie, Valachie et Moldavie.

VIII. La Serbie ou Servie, anciennement *Mœsia superior* (800,000 hab.).

Cette contrée est située à l'est de la précédente ; elle est, comme celle-ci, couverte de montagnes boisées, et fournit à peu près les mêmes produits. La *Drina*, la *Save*, le *Danube* et le *Timok* en forment les frontières; la *Morava* traverse le milieu du pays. Les habitants, entièrement adonnés à l'élève du bétail, font moins de commerce que les Bosniens. Ils professent le culte grec,

à l'exception d'une partie de la population de Belgrade et de la garnison de cette ville, qui sont turques. La plupart sont *Serbiens*, dits aussi *Raïzes*, l'une des plus nobles tribus de la race slave. Ils ont conservé leur énergie primitive à travers les siècles d'oppression, et leur poésie nationale est riche en compositions pleines d'intérêt. Au XIVe siècle, ils formaient un peuple indépendant qui étendait sa domination sur la Bosnie et une grande partie de l'Illyrie et de la Macédoine. Mais au milieu du XVe, ils furent soumis par les Turcs, après des luttes opiniâtres. En 1801, éclata parmi eux une insurrection dirigée par un homme hardi, *Czerny Georges*, et qui ne fut apaisée qu'en 1815. A cette dernière époque, le *prince Milosch* obtint la dignité héréditaire de gouvernant de la province. Ce chef habile jouit d'une indépendance à peu près complète; il ne paie au sultan qu'un tribut annuel, irrévocablement fixé. Sa neutralité pendant la guerre des Turcs de 1828 et 1829 contre la Russie lui valut, dans le *traité d'Adrianople* (1829), une augmentation très-considérable de territoire et d'autorité. En 1835, il promulgua une constitution représentative. Tous ses sujets sont personnellement libres; les priviléges de la noblesse sont abolis. Il n'est pas tenu de fournir des troupes à la Porte en temps de guerre, et Belgrade est même la seule ville du pays où les Turcs aient encore le droit d'habiter.

Belgrade (30,000 hab.), au confluent de la Save et du Danube, forteresse célèbre, ville industrieuse et commerçante, avec 100 mosquées et églises. Les Turcs y entretiennent une garnison de 6,000 hommes, commandée par un pacha. Bataille de Belgrade, gagnée par le prince Eugène en 1717, et siéges nombreux.

Sémendria ou *Sméderéwo* (10,000 hab.), ville forte, au confluent de la Yessowa et du Danube, connue par ses *vins*.

Krayuyéwaz, petite ville, dans l'intérieur du pays, résidence du prince Milosch et siége des autres autorités.

IX et X. La Valachie et la Moldavie, anciennement *Dacie*.

Ces deux provinces, situées au nord du Danube, sont, comme la Serbie, gouvernées par des princes particuliers peu dépendants du sultan. La chaîne des *Carpathes* les sépare des possessions autrichiennes, et le *Pruth*, de la Russie. Le sol en est fertile, mais mal cultivé. Leurs habitants aiment mieux élever du bétail dans les vastes forêts et autres pâturages qui couvrent le pays que de se livrer aux travaux de l'agriculture, encore moins de l'industrie. Cependant ils récoltent beaucoup de blé, de maïs, de vin, de melons, etc. Ils sont très-riches en chevaux et en bétail gras d'une qualité supérieure. Parmi les fossiles, on n'exploite guère que le *sel gemme*, qui se rencontre en couches immenses, et le *salpêtre*.

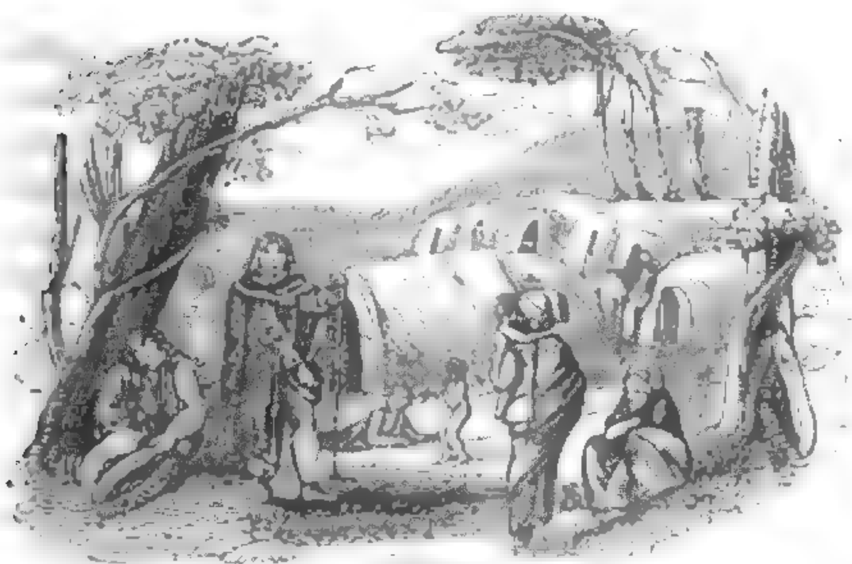
Les habitants descendent des plus anciens colons du pays, mêlés à des *Romains*, des *Slaves*, des *Grecs* et des *Bohémiens* (ziganos). Leur langue renferme beaucoup d'éléments latins, et ils s'appellent eux-mêmes *Romains*. Ils adhèrent à l'église grecque, mais leur état de civilisation est à peu près le même que celui des autres populations de la Turquie; la noblesse seule reçoit une édu-

cation un peu supérieure par des précepteurs allemands. Dès le XIIIe siècle, il s'était formé dans ces contrées des princes indépendants ou *voïvodes*. En 1386, ceux-ci furent obligés de se reconnaître vassaux de la Pologne, et, au XVIe siècle, vassaux de la Turquie. Depuis cette dernière époque, l'aristocratie nobiliaire élisait, et le sultan confirmait, les *hospodares* ou gouvernants; mais à partir de 1716, le sultan nommait ces chefs arbitrairement, vendant leur dignité aux plus offrants des Grecs de Constantinople. Par le traité de 1829, les boyards ou nobles rentrèrent dans leur droit d'élire des *hospodares* à vie, placés désormais sous la suzeraineté de la Turquie et sous la protection de la Russie. L'influence de cette dernière puissance domine entièrement dans le pays. Les priviléges de la noblesse, jusque là exorbitants, ont été restreints, et le commerce grandit de jour en jour par la navigation à la vapeur établie sur le Danube et de Galacz à Constantinople.

IX. La Valachie

(900,000 hab., Valaques, Bulgares et Grecs).

Montagneuse au nord, la Valachie offre l'aspect d'une plaine immense vers le Danube. L'*Aluta*, venant des Carpathes, la divise en *grande* et en *petite Valachie*. D'autres rivières, suivant le même cours, la traversent également. Plusieurs passages importants conduisent en Transylvanie par les montagnes.



Paysans Valaques.

Bukarest (60 à 100,000 hab.), chef-lieu, résidence de l'*hospodare*, ville très-mal bâtie, mais commerçante, et renfermant plusieurs églises et caravanséraïs remarquables. C'est le point de contact des civilisations occidentale et orientale. On y trouve un *lycée* et une *bibliothèque publique*. La plupart des métiers y sont exercés par des Allemands.

Ibraïl ou *Braïlow* (30,000 hab.), avec un port sur le Danube, et *Giurgéwo* (18,000 hab.), également sur le Danube, villes fortifiées et commerçantes.

X. La Moldavie

(400,000 hab., composés comme ceux de la Valachie.).

Cette principauté, plus montagneuse que la précédente, est traversée par le *Séreth*, séparée de la Russie par le *Pruth*, et de la Bulgarie par le *Danube*. Elle exporte chaque année environ 70,000 pièces de bétail à cornes et 30,000 chevaux.

Jassy (25,000 hab.), chef-lieu, résidence de l'*hospodare*, ville aussi mal bâtie que Bukarest. *Foires* très-fréquentées. *Lycée*.

Galacz (10 à 15,000 hab.), sur le Danube, près de l'embouchure du *Séreth* et du *Pruth*; ville très-commerçante. Les navires de mer peuvent remonter le Danube jusque là.

Okna, petite ville, a des mines de sel gemme d'où l'on tire annuellement 1 million 1/2 de quintaux de ce fossile.

Notice historique sur les guerres des Turcs en Europe.

Les Turcs ou Osmanlis, peuple conquérant sorti des pays voisins de la mer Caspienne et converti au culte de Mahomet, combattaient dans l'Asie-Mineure contre les croisés dès la fin du XI[e] siècle, et contre les empereurs bysantins dès le XIII[e]. *Soliman* fut le premier de leurs chefs qui passa en Europe (1355). Dès 1363, *Adrianople* fut sa résidence. Les provinces grecques tombèrent, les unes après les autres, au pouvoir de ses successeurs, et, l'an 1453, *Mahomet II* s'empara de Constantinople. Pendant les deux siècles suivants, les Ottomans furent la terreur de la chrétienté. Leur empire s'étendit, sans parler de l'Asie et de l'Afrique, sur la Russie méridionale et une grande partie des provinces hongroises; Vienne même vit deux fois le croissant à ses portes. En 1683, le grand-vizir *Kara-Mustapha* serra cette capitale de si près, qu'elle ne dut son salut qu'à l'arrivée de *Jean Sobieski*, roi de Pologne. Les Vénitiens et les Russes profitèrent de la déroute que les Turcs essuyèrent à cette occasion pour les attaquer à leur tour, et les premiers conquirent en effet la Morée et plusieurs îles. *Le traité de Carlowitz*, par lequel la Porte céda la Transylvanie et Azow, termina la guerre en 1699. Depuis cette époque, la mollesse des sultans, l'anarchie intérieure provoquée par leur conduite, et principalement la supériorité de la tactique européenne, firent succomber les Turcs dans la plupart de leurs expéditions. Ils semblaient eux-mêmes avoir perdu le sentiment de leur puissance. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que *Charles XII*, après sa défaite de Pultawa, put les décider à déclarer la guerre à la Russie, et ils profitèrent mal de l'avantage que leur donna l'imprudence de *Pierre-le-Grand*, qui se laissa enfermer par eux, sur les bords du Pruth, avec une armée mourant de besoin; la paix de 1711 ne leur rendit qu'Azow. Sous *Achmet III* (1702-1730), la Morée fut reprise sur les Vénitiens; mais les Autrichiens, alliés de ceux-ci et conduits par le prince Eugène, remportèrent plusieurs victoires décisives, notamment celle de *Peterwardein*, en 1716, et l'année suivante ils s'emparèrent même de Belgrade. Paix de *Passarowitz*, en 1718, dont l'Autriche perdit plus tard les avantages dans d'autres campagnes, terminées par le traité de *Belgrade* (1739).

Nouvelle guerre contre les Russes, de 1768 à 1774. *Romanzow*, général de *Catherine II*, eut des succès sur terre, et l'amiral *Orlow*, après avoir battu la flotte turque à *Skio*, la brûla totalement dans la baie de *Tschesmé*, en Asie-Mineure. En Morée, des insurrections éclatèrent parmi les Grecs, mais les Turcs eurent assez de forces pour les étouffer dans le sang. En 1774, ils furent obligés de céder Azow de nouveau et de reconnaître l'indépendance de la *Crimée*, qui resta occupée par des garnisons russes; neuf ans plus tard, cette presqu'île fut incorporée à l'empire moscovite. Guerre heureuse contre l'Autriche, de 1788 à 1790, tandis que *Suwarow*, célèbre général russe, prit les forteresses d'*Oczakow* et d'*Ismaïl* par des assauts meurtriers, et amena la paix de *Jassy*, 1792, par laquelle les Turcs perdirent des districts considérables.

Depuis la fin du dernier siècle, l'empire turc marche à grands pas vers sa dissolution. Lorsqu'en 1798, les Français, sous Bonaparte, avaient conquis l'Égypte, les Ottomans ne purent reprendre ce pays que par le secours de l'Angleterre. Les *Serbiens*, longtemps opprimés, s'insurgèrent en 1801, et la *Porte* fut assez faible

pour terminer la guerre contre la Russie (commencée en 1809) par le traité de *Bukarest*, en 1812, au moment même où cet empire avait à lutter contre toute la puissance de Napoléon. Les Serbiens furent réduits en 1813. Mais la partie méridionale de la Turquie d'Europe s'affranchit, sous le nom de *Grèce*, après les luttes les plus sanglantes, qui durèrent de 1821 à 1829. Les essais tentés par plusieurs sultans d'introduire la discipline européenne dans leurs armées avaient échoué contre l'obstination du peuple. L'empereur régnant, *Mahmoud II*, y réussit le premier en 1826, en détruisant par la force le corps rebelle des janissaires. Cependant les troupes nouvellement organisées par ce prince ne furent encore ni assez bien exercées ni assez nombreuses pour résister aux *Russes* dans les campagnes de 1828 et 1829. Le général *Diebitsch* s'avança jusqu'à *Kirkilissa*, à 35 lieues de Constantinople, la forteresse d'*Erzeroum* fut prise par le général *Paskéwitsch*, et le grand-vizir se vit enfermé dans *Schoumla*. Dans ces circonstances critiques, le sultan, menacé même par les habitants de la capitale, accepta le *traité d'Adrianople*, le 14 septembre 1829, qui lui imposa de fortes contributions de guerre, et qui accorda encore d'autres avantages aux vainqueurs. *Méhémet-Ali*, vice-roi d'Égypte, lui déclara la guerre deux ans plus tard ; les troupes égyptiennes pénétrèrent jusqu'à *Konieh*, en Asie-Mineure, et Mahmoud II fut obligé de se jeter dans les bras de la Russie. *Paix de Konieh*, en 1833, par laquelle la Syrie fut abandonnée au vice-roi, et Adana, dans l'Asie-Mineure, à son fils, *Ibrahim*. L'indépendance de la Grèce avait été reconnue par la Porte en 1830. — Ébranlé jusque dans ses fondements par tant de revers et d'insurrections, ce n'est qu'à la politique jalouse des puissances européennes que l'empire turc semble devoir son existence dans l'avenir.

ROYAUME DE GRÈCE.



Ce petit royaume, partie intégrante de la Turquie d'Europe jusqu'en 1829, embrasse la terre ferme située au sud de la Thessalie et de l'Albanie, avec des îles nombreuses répandues dans l'*Archipel*. A l'ouest, s'étend la *mer Ionienne;* au sud, la *Méditerranée;* à l'est, l'*Archipel*, dit aussi *mer Égée* ou *mer Grecque*.

Tout l'état comprend aujourd'hui environ 2,450 lieues carrées et 800,000 à 900,000 habitants.

Constitution physique du pays.

Les côtes présentent un grand nombre de *golfes*, parmi lesquels, outre ceux de *Napoli* et de *Coron*, il faut distinguer les *golfes de Patras* ou *de Lépante*, à l'ouest, et d'*Égine*, à l'est, séparés l'un de l'autre par l'*isthme de Corinthe* (aujourd'hui *Hexamili*). Cet isthme rattache seul la presqu'île de *Morée* au nord du pays, appelé *Livadie*. Parmi les rivières, toutes peu importantes, on remarque l'*Hellada*, au sud du défilé des Thermopyles; l'*Asper* ou *Aspropotamos* (anciennement Achéloüs), qui descend du Pinde et se jette dans la mer Ionienne, vis-à-vis de l'île de Céphalonie; le *Rufia* (anciennement Alphée), la plus grande rivière de la Morée; l'*Eurotas*, également en Morée. — Le *lac* le plus considérable est le *Tapoglias* (anciennement Copaïs), en Livadie, qui reçoit le *Mauro-Nero* (anciennement Céphisse) et qui a 15 lieues de circonférence.

Le sol, tant de la terre ferme que des îles, est plutôt montagneux qu'uni. Les ramifications de la *chaîne hellénique* traversent toute la première partie du pays. Ces montagnes, dont les sommets les plus élevés atteignent 7,500 pieds, portent différents noms au nord de la Morée, tels que *Delacha* (anciennement *Othrys*), *Mauro-Vouni* (anciennement Pélion), *Kumayta* (anciennement Œta), *Liakura* (anciennement Parnasse), etc. Les *monts de Maïna* (anciennement Taygète), en Morée, d'une hauteur de 7,000 pieds, sont habités par les *Maïnottes*, peuplade guerrière et à demi sauvage, qui a toujours su défendre son indépendance contre les Turcs; ils se terminent, au sud, par le *cap Matapan*, et, au sud-est, par le *cap Saint-Ange*. — Entre ces diverses montagnes s'étendent des plaines et des vallées charmantes. Le climat est en général pur, sec et très-doux.

Les *produits* sont à peu près les mêmes que ceux de la Thessalie, de la Sicile et de la Calabre. Les îles se distinguent par leur grande fertilité.

Habitants.

Les habitants, au nombre de 800,000 à 900,000, sont en majorité *Grecs*, descendant des anciens Hellènes mêlés plus tard à des conquérants slaves; ils parlent le *grec moderne* et suivent le culte grec. Depuis 1833, l'église nationale a été déclarée indépendante du patriarche de Constantinople; son clergé est assez ignorant, et, en général, l'instruction n'est pas beaucoup plus répandue dans ce pays que dans la Turquie d'Europe. Outre les Grecs proprement dits, on y trouve des *Valaques*, des *Albanais*, des *Juifs*, des *Bavarois* et autres Européens de l'Occident. — Avant les dernières guerres, la population était beaucoup plus forte que depuis.

L'*agriculture* et l'*industrie* sont encore dans l'enfance, excepté aux îles. Les habitants se livrent principalement au nourrissage du bétail, à la pêche, au

commerce et à la navigation. L'oppression turque les a extrêmement démoralisés.

Gouvernement.

L'indépendance de la Grèce ne fut reconnue par la Porte qu'en 1830, après une lutte de 9 ans. Son gouvernement est monarchique constitutionnel. La Russie, la France et l'Angleterre lui ont donné pour roi *Othon*, prince de Bavière, né en 1815, nommé roi en 1832 et déclaré majeur en 1835. La couronne est héréditaire dans les deux lignes des descendants de ce prince; mais en aucun cas les couronnes de Bavière et de Grèce ne pourront être réunies sur une même tête. Le *conseil d'état* a adopté, en 1837, le *système métrique français* et le *jury*.

Budget.

Les *finances* de ce nouvel état, encore agité par l'esprit d'anarchie qui a si longtemps régné dans le pays, se trouvent jusqu'à présent dans une triste situation. Les dépenses, même sans compter les intérêts de l'emprunt de 60 millions, garanti par la Russie, la France et l'Angleterre, s'élèvent toujours au-delà des revenus, qui ne sont que de 8 à 9 millions. La *force armée* devra se composer de 9,400 hommes après le départ de la garde bavaroise. La *marine militaire* est à peu près nulle.

Division.

Le pays, tant la terre-ferme (I. *Livadie*, II. *Morée*) que les îles, est divisé, d'après l'organisation la plus récente, en 10 *départements* ou *nomos*. Presque toutes les villes ont extrêmement souffert par les dernières guerres, et beaucoup d'entre elles ne présentent plus que des ruines. *Athènes* est le siége du gouvernement; mais *Hermopolis* ou *Nouvelle-Syra*, dans l'île de Syra, doit être regardée comme la cité la plus florissante de tout l'état; ensuite viennent *Hydra*, *Napoli di Romanie*, *Patras* et *Égine*.

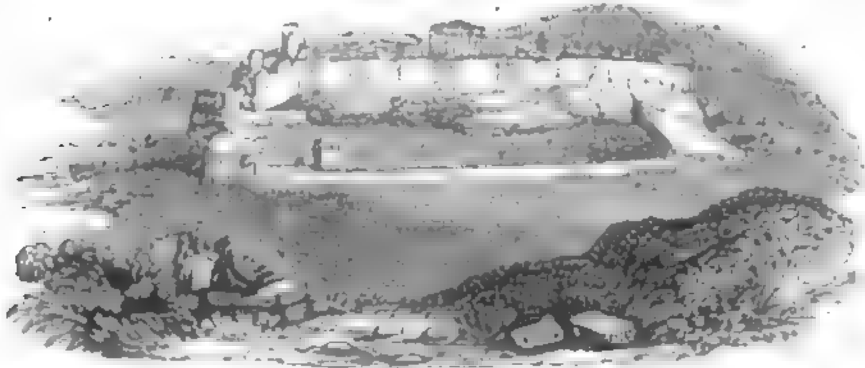
I. La Livadie
(300,000 hab.).

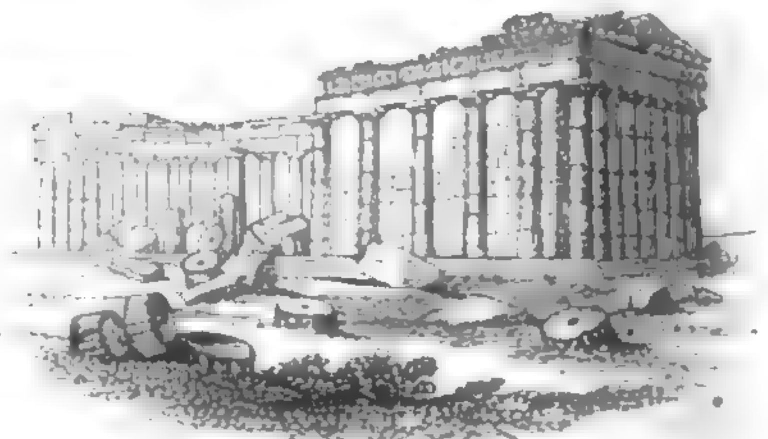
Cette contrée s'étend, au nord, depuis le golfe d'*Arta* à celui de *Volo* ou *Zeitoune;* au sud, jusqu'au milieu de l'*isthme de Corinthe* ou d'*Hexamili*. Son sol est en grande partie montagneux et pierreux; cependant elle produit du blé, du vin, des olives, du coton, et l'*ali-zari*, racine colorante, employée dans toute la Turquie pour teindre en rouge et supérieure, dit-on, à la garance européenne.

A. *Nomos d'Attique et de Béotie.*

Athènes (15,000 hab., *Athiniah* ou *Sétines* chez les Turcs), la ville la plus

illustre de l'antiquité sous le rapport des lettres et des arts, aujourd'hui insignifiante, quoique capitale, est située dans une plaine, sur les petites rivières dites *Ilissus* et *Céphissus*. Elle est défendue par une citadelle bâtie en dehors de la ville sur un rocher haut de 240 pieds, l'*Acropolis*, où se trouvent des débris magnifiques du *Parthénon* (temple de Minerve, d'ordre dorique) et du *temple d'Erechthée* (d'ordre ionique). Les restes des *Propylées*, chef-d'œuvre d'architecture, qui formaient autrefois l'avenue de l'Acropolis, sont moins considérables. Les portes et les remparts de la ville actuelle ne répondent pas aux limites de l'ancienne, qui était beaucoup plus étendue. Presque toutes les ruines d'antiquités sont situées en dehors des portes. Vers l'ouest, on remarque de très-belles colonnes de marbre, qui faisaient partie d'un *temple de Thésée*. De nos jours, Athènes ne présente guère, à l'exception des *hôtels des consuls européens*, d'un vaste *bazar*, et d'un *palais du roi*, encore inachevé, que des maisons de chétive apparence. Ses habitants fabriquent du savon, du maroquin, des soieries, des cotons, et font un commerce assez actif d'huiles d'olives. Des 3 ports si connus dans l'antiquité, le *Pirée*, le *Munychie* et le *Phalère*, le premier seul existe encore, sous le nom de *Porto-Leone*; mais c'est en vain qu'on cherche dans ses environs les superbes édifices qui en faisaient autrefois une seconde Athènes. Cependant, le gouvernement actuel s'occupe de l'embellissement de la ville; on déblaie le *Parthénon* et d'autres monuments; l'*Acropolis* ne servira plus de citadelle; on y élève un *musée national*, et le plateau en sera orné de palmiers et de cyprès. — Siége d'un archevêque; *université* ouverte le 15 mai 1837.


Acropolis.


Parthénon.


Ruines du temple de Thésée.

Dans les environs, on trouve le mont *Hymette*, célèbre à cause de son miel, les villages de *Marathon* et de *Lepsina*, l'ancienne *Eleusis*, les petites villes de *Mégare* et de *Thiva*, l'ancienne *Thèbes*.

Livadie (10,000 hab.), ville assez industrieuse.

Iles de *Salamine* ou *Colouri* (5,000 hab.) et d'*Égine* (10,000 hab.). Le chef-

lieu d'Égine, du même nom, possède un bon port, assez commerçant, un hospice pour 600 orphelins, et quelques établissements d'instruction.

B. *Nomos de Locride et de Phocide.*

Salona, chef-lieu, dans une contrée fertile, avait 6,000 hab. avant la guerre d'indépendance; maintenant elle n'en compte que 800.

Castri, l'ancienne *Delphes*, simple village, avec des ruines peu considérables.

Zeitoune ou *Isdine* (4,000 hab.), ville forte, près du golfe de ce nom, assez commerçante.

Défilé des *Thermopyles,* entre le mont *OEta* et la mer.

C. *Nomos d'Acarnanie et d'Étolie.*

Brachori (2,000 hab.), chef-lieu.

Lépante (anciennement *Naupacte*), sur le golfe de ce nom, ville forte, de 3,000 hab. Bataille navale de 1571, dans laquelle don Juan d'Autriche détruisit la flotte turque.

Missolonghi (4,000 hab.), place forte, célèbre par sa défense héroïque, en 1826, contre les Turcs, qui la prirent d'assaut et la saccagèrent.

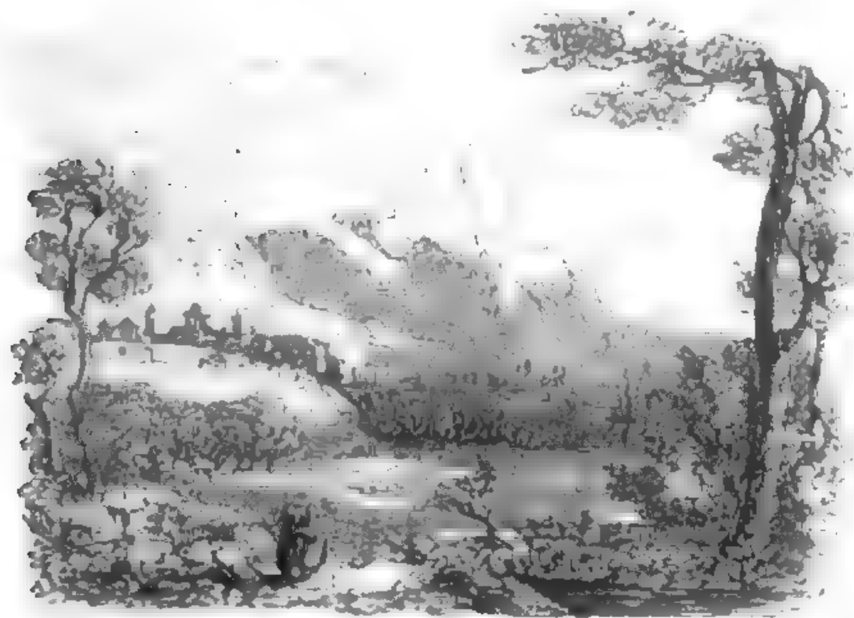
II. La presqu'île de Morée, anciennement Péloponnèse
(300,000 à 400,000 hab.; autrefois 2,000,000).

Au milieu de cette presqu'île s'élève le plateau de l'Arcadie, haut de 2,000 pieds; vers le nord, les montagnes de l'Argolide; au sud, les montagnes de Maïna, anciennement *Taygète.* Elle est fertile, mais très-mal cultivée. *Ibrahim-Pacha,* dans les dernières guerres, la réduisit systématiquement en désert. Exportation de *raisins* dits *de Corinthe.*

D. *Nomos d'Argolide et de Corinthe.*

Napoli di Romanie ou *Nauplia* (13,000 hab.), chef-lieu, place forte, avec un port très-commerçant. Cette ville a longtemps été le siége du gouvernement grec.

Corinthe, aujourd'hui *Cordos*, ville célèbre dans l'antiquité, admirablement située comme place de guerre et de commerce, sur l'*isthme d'Hexamili.* Sa population, de 15,000 individus en 1821, est réduite aujourd'hui à 100 ou 200.


Corinthe.

Argos (6,000 hab.), ville assez animée. Ruines de l'ancienne *Argos* et de *Mycènes.* Parmi celles de Mycènes, on remarque un caveau connu sous le nom de *tombeau d'Agamemnon.*

Iles de *Poros* (3,000 hab.), *Hydra* (25,000 hab.) et *Spezzia* (7,000 hab.), toutes florissantes par le commerce. La ville d'*Hydra* (17,000 hab.) est la plus belle et la plus populeuse de la Grèce après Hermopolis. Son industrie, son commerce, son école de marine, son école supérieure, sa bourse, doivent être citées. — Les habitants de ces 3 îles comptent parmi les meilleurs marins du Levant; ils ont beaucoup contribué à l'affranchissement de la Grèce.


Hydra.

E. *Nomos d'Achaïe et d'Élide.*

Patras (10,000 hab.), sur le golfe de Lépante, chef-lieu, ville forte, avec un port d'où sortent quelquefois, dans une même année, jusqu'à 50,000 quintaux de *raisins de Corinthe.*

D'obscurs villages ont remplacé *Olympie* et *Élide*, où se célébraient les jeux de l'ancienne Grèce.

F. *Nomos de Messénie.*

Arcadie, chef-lieu, petite ville fortifiée, avec un port sur le golfe de même nom.

Navarin, place forte, sur un cap, est remarquable par son port, de 3 lieues de long et d'une lieue de large, le plus vaste de toute la Morée. C'est dans ce port que, le 20 octobre 1827, les escadres anglaise, française et russe battirent la flotte turco-égyptienne, qui fut presque totalement détruite.

Modon et *Coron*, petites places fortes, sur les golfes de même nom. Modon fut saccagée en 1825.

Ruines de murailles, de tours, d'un temple, d'un amphithéâtre, etc., de l'ancienne *Messène*, au pied du mont *Ithome.*

G. *Nomos de Laconie.*

Misitra ou *Mistra* (1,500 hab.; avant la guerre, 20,000), chef-lieu, au pied du mont *Taygète. Ibrahim-Pacha* la fit dévaster. — Ruines insignifiantes de l'ancienne *Sparte*, à 2 lieues plus loin, sur l'*Eurotas.*

Napoli di Malvasia ou *Monembasia* (2,000 hab.), avec un bon port, dans une contrée riche en vins qui tirent de là leur nom.

Maïna, bourg principal des *Maïnottes*, qui sont au nombre de 60,000 environ. — Les *Kakovouliotes*, habitants des bords du cap Matapan, sont connus comme pirates barbares.

H. *Nomos d'Arcadie*, sur le plateau central de la Morée, d'où sortent les deux rivières principales de la presqu'île, l'*Alphée* et l'*Eurotas.*

Tripolizza, chef-lieu; avant 1821, siége du pacha de toute la Morée. La guerre a réduit le nombre des habitants de cet endroit de 18,000 à 800.

III. Les Iles
(160,000 à 200,000 hab).

La plupart de ces îles, toutes situées dans la mer Égée, ont perdu les forêts qui les ornaient dans l'antiquité.

J. *Nomos d'Eubée*, comprenant l'île d'*Eubée* ou de *Négropont*, et les *Sporades septentrionales*.

1. L'île d'*Eubée*, dite aussi *Négropont* ou *Egribos*, la plus grande des îles de l'Archipel, séparée de la Livadie par le canal étroit de l'*Euripe*. Elle est traversée par une chaîne de montagnes nues et désertes. 40,000 à 60,000 hab., la plupart Albanais.

Chef-lieu : *Egribos* ou *Chalcis* (6,000 hab.), réunie à la terre ferme par un pont, chef-d'œuvre d'architecture. Place forte, avec 2 ports.

2. Les *Sporades septentrionales*, à savoir : les petites îles de *Skiathos*, *Skopulos*, *Dromi* et *Skyros*, contenant ensemble à peu près 5,000 hab.

K. *Nomos des Cyclades*.

1. *Andros* (12,000 hab.), la plus agréable et la plus productive des îles de l'Archipel. Chef-lieu : *Andros*, ville de 6,000 hab.

2. *Tine* ou *Tenos* (20,000 hab.), île transformée en jardin par le travail de ses habitants, et comparable sous ce rapport à Malte.

3. *Mykoni* (4,000 à 8,000 hab.) fournit d'excellents marins.

4. *Petite-Délos* et *Grande-Délos*, inhabitées. La première offre des ruines nombreuses qui rappellent son ancienne gloire.

5. *Syros* ou *Syra*, île traversée par de hautes montagnes, n'avait que 6,000 hab. avant la guerre d'affranchissement; mais les réfugiés de *Chios*, *Ipsara*, *Candie*, etc., qui vinrent s'y établir, ont fait monter le nombre de sa population à plus de 40,000 têtes. Elle est aujourd'hui le centre principal des affaires de l'Archipel.


Vue de l'île et de la ville de Syra.

Hermopolis ou *Nouvelle-Syra*, chef-lieu de l'île et du nomos des Cyclades, ville de fondation toute récente, la plus belle et la plus prospère de toute la Grèce. Entrepôt du commerce du Levant; chantiers; 3 sociétés d'assurances maritimes; école supérieure. — *Syra* ou *Ancienne-Syra*, autre ville, fait aussi un commerce très-actif.

6. *Zea*, anciennement *Ceos*, île fertile, de 9,000 hab.

7. *Thermia*, anciennement *Cynthos*, île aussi très-productive, de 6,000 hab.

8. 9. 10. *Serfo*, *Siphno*, *Argentiere*, très-petites îles.

11. *Milo*, anciennement *Mélos*, île riche en minéraux, en eaux thermales et en fruits fins, mais malsaine à cause des vapeurs chaudes que la terre y exhale. 7,000 hab. Chef-lieu : *Mélos* (5,000 hab.), avec des ruines de l'antiquité.

12. 13. 14. *Polykandro*, *Sikynos* et *Antiparos*, petites îles.

15. *Paros* (3,000 hab.), célèbre par son marbre. On y voit la plus belle église grecque de l'Archipel, dite *Panagia* (à tous les saints).

16. *Naxia*, anciennement *Naxos*, la plus grande des Cyclades, île très-fertile, de 13,000 hab.

17. 18. 19. 20. *Nio*, *Amorgo*, *Stampalia*, *Nanphio* ou *Anaphi*, îles productives, comptant ensemble 8,000 à 9,000 hab.

21. *Santorin* (12,000 hab.), anciennement *Théra*, fameuse par ses révolutions volcaniques. Le sol, formé de cendre et de lave, produit du vin, dit *vino santo*, qui surpasse même les vins les plus exquis de Chypre.

Notice sur l'histoire de la Grèce depuis le XV[e] siècle.

Les provinces qui composent la Grèce d'aujourd'hui gémissaient, depuis le XV[e] siècle, sous la domination ottomane ; les insulaires seuls et les habitants de quelques montagnes conservaient une liberté légale inconnue dans le reste de l'empire turc. La *Morée* fut au pouvoir des *Vénitiens* de 1687 à 1718. Une insurrection excitée dans cette presqu'île par les Russes en 1771 n'eut d'autre résultat que la dévastation du pays. Enfin la guerre d'affranchissement, qui devait être couronnée de succès, commença, l'an 1821, en Valachie, et bientôt après en Morée. Des cruautés atroces commises par les Turcs en Valachie et à Constantinople, où le vénérable patriarche *Grégoire* fut attaché au gibet, remplirent les Grecs du courage du désespoir et de la vengeance. Ils prirent *Tripolizza*, capitale de la Morée, et les forteresses sur les côtes de la presqu'île restèrent seules entre les mains des Turcs. La lutte dura jusqu'en 1829, en Morée, en Livadie et dans les îles. Les Grecs la soutinrent sans plans de campagne, sans unité d'opérations, sans troupes régulières, mais avec un dévouement héroïque digne des plus beaux jours de leurs ancêtres. Les escadres des îles d'*Hydra*, *Spezzia* et *Ipsara*, munies de brûlots, détruisirent en détail les flottes beaucoup plus nombreuses, mais trop lourdes et mal commandées, des ennemis. Une armée turque forte de plus de 20,000 hommes, qui avait pénétré dans la Morée en 1822, y périt presque tout entière, et *Missolonghi*, au nord du golfe de Lépante, résista vaillamment à trois siéges successifs. Les noms de *Miaulis* et de *Canaris*, comme amiraux, de *Marko Bozzaris*, de *Noto Bozzaris* et autres, comme généraux de terre, vivront à jamais dans l'histoire de la Grèce moderne. En 1825, *Ibrahim-Pacha*, fils de *Méhémet-Ali*, vice-roi d'Égypte, débarqua en Morée une armée d'élite de 22,000 hommes, exercée à l'européenne, et ravagea cette presqu'île avec une barbarie révoltante. *Missolonghi* même, assiégée par 39,000 hommes, tant Égyptiens que Turcs, succomba l'année suivante, après la lutte la plus acharnée.

A cette époque seulement, que la cause des Grecs semblait perdue sans ressources, et que des milliers de jeunes gens de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, lui avaient sacrifié leur fortune et leur vie, les grandes puissances de l'Europe, entraînées par la sympathie générale, commencèrent à s'intéresser activement au sort de ce peuple. L'*Angleterre*, la *France* et la *Russie* envoyèrent sur les côtes de la Morée des flottes qui, à la suite d'une méprise, détruisirent la flotte d'Ibrahim-Pacha dans le port de *Navarin* (1827). Le comte *Capo d'Istria*, d'origine grecque, fut élu, dans la même année, président du nouvel état, où il arriva en 1828. Cependant Ibrahim-Pacha occupait encore la plus grande partie de la Morée ; un corps d'armée français, commandé par le général *Maison*, le força de l'évacuer. La lutte continuait ailleurs : *Missolonghi* fut reprise par les Grecs, tandis qu'*Athènes* et l'île de *Négropont* restèrent au pouvoir de l'ennemi. Les victoires remportées par les Russes sur le Danube, en 1828 et 1829, favorisèrent l'affranchissement définitif de la Grèce ; la Porte renonça à ses droits en 1830 ; les limites au nord furent fixées à l'*Aspropotamos*, aux lacs d'*Angelo Castro*, de *Wrachori*, de *Sauromizza*, aux monts *Atolina*, *Axos*, *Œta*, et au golfe de *Zeitoune*. Cependant, le gouvernement, dirigé par *Capo d'Istria*, se trouvait dans la position la plus critique ; il avait à lutter contre l'esprit d'anarchie des *capitanos*, habitués à une liberté désordonnée, et contre les besoins pressants du pays, épuisé jusqu'à ses dernières ressources. En 1831, le comte, qui d'ailleurs était porté par son naturel aux mesures despotiques, ayant fait arrêter et condamner comme traître *Pietro Mauromicali*, ancien bey des Mainot-

tes, fut tué à coups de pistolet par le frère et le fils de ce dernier. La présence des troupes françaises empêcha seule, à cette époque, la guerre civile. L'année suivante, le prince *Othon*, fils puîné du roi de Bavière, fut élu roi, après le refus de *Léopold de Cobourg*. Le jeune prince, entouré d'un conseil de régence, débarqua à *Napoli di Romanie*, en 1833, avec un corps bavarois de 3,500 hommes; il transféra sa résidence à *Athènes* en 1835. Progrès, depuis son arrivée, de l'ordre légal, de l'instruction et de l'industrie. Influence des fonctionnaires et des savants étrangers appelés dans le pays.

Plusieurs littérateurs et poëtes, parmi lesquels nous ne citerons que l'antiquaire *Koraï*, ont illustré la Grèce dans notre siècle.

RÉPUBLIQUE DES ILES IONIENNES.

Placée sous le protectorat de l'Angleterre.

(150 lieues carrées; 180,000 hab.)

Cette république se compose de 7 îles assez étendues et de quelques autres plus petites, répandues le long des côtes de l'Albanie et de la Morée. Toutes sont montagneuses, peu boisées, fertiles dans les vallées et dans les plaines. Leur climat ressemble à celui de la Calabre et de la Sicile. Les 2/3 des grains et autres denrées de première nécessité y viennent de pays étrangers, mais les fruits fins, olives, raisins de Corinthe, etc., s'y récoltent en très-grande abondance. Commerce maritime, pêche, nourrissage du bétail.

Les *habitants*, au nombre de 180,000, sont la plupart *Grecs*, mêlés à des *Italiens* et à des *Albanais*. Ils professent en majorité le culte de leurs frères du continent et parlent la même langue, seulement altérée par des expressions italiennes. L'instruction et l'industrie sont plus avancées chez eux.

Dès le XIe siècle, quelques-unes des îles Ioniennes se soumirent à la domination de *Venise;* au XIVe, elles eurent toutes le même sort et furent souvent disputées entre la Turquie et cette puissance italienne qui les conserva jusqu'en 1797, où elles échurent à la *France*. Trois ans plus tard elles formèrent la *république des îles Ioniennes* ou *des Sept-Iles*, sous le protectorat de la *Turquie*. En 1807, elles redevinrent possession *française;* en 1810, elles furent conquises par les *Anglais*, à l'exception de Corfou, et le congrès de Vienne (1815) les constitua en *république*, sous le protectorat de la Grande-Bretagne. Le pouvoir législatif est entre les mains d'une *assemblée de députés* de toutes les îles; le pouvoir exécutif, entre celles d'un *sénat*. Chaque île a son organisation particulière. A la tête de tout le gouvernement, se trouve le *lord haut-commissaire* de la Grande-Bretagne, qui commande aussi les troupes, en partie anglaises.

1. *Corfou* (50,000 à 70,000 hab.), anciennement *Corcyre*, île riche en huiles

d'olives, vins, figues, sel, etc. Chef-lieu : *Corfou* (16,000 hab.), ville très-forte et commerçante, avec un port franc. Capitale de la république, siége du haut-commissaire anglais, de l'archevêque grec et d'un évêque catholique. *Université* fondée en 1824, *bibliothèque* de 30,000 volumes, et autres établissements d'instruction.

2. *Paxo* (anciennement *Paxos*) et *Antipaxo ;* ensemble 4,000 hab.

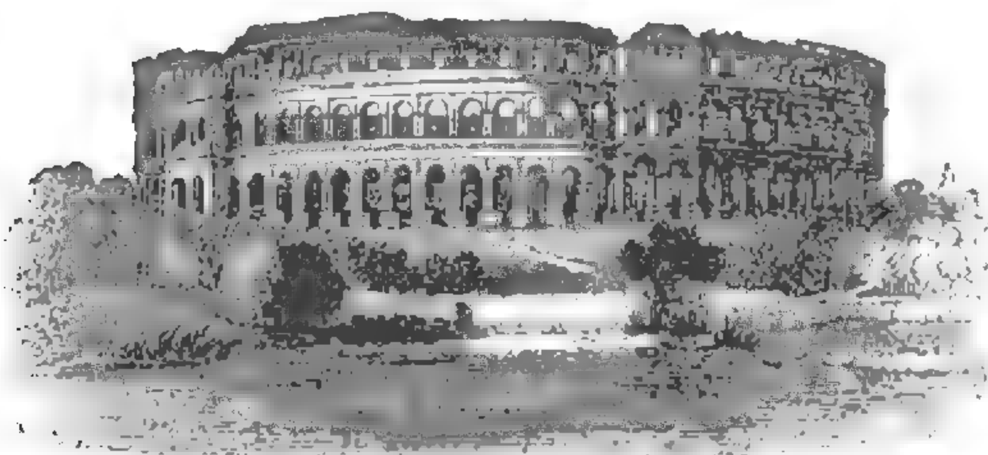
3. *Sainte-Maure* (18,000 hab.), anciennement *Leucade. Sainte-Maure* (5,000 hab.), place forte avec un port, en face de l'Albanie.

4. *Theaki* (9,000 hab.), anciennement *Ithaque*, exporte de l'huile, du vin, des raisins de Corinthe, en grande quantité.

5. *Céphalonie* (50,000 hab.), anciennement *Céphallénie*, traversée par une montagne haute de 5,000 pieds. *Argostoli* (4,500 hab.), chef-lieu, avec un port avantageux.

6. *Zante* (40,000 hab.), anciennement *Zacynthe*, île d'origine volcanique, extrêmement fertile, mais sujette encore plus que ses voisines à de fréquents tremblements de terre. *Zante* (20,000 hab.), chef-lieu, place forte et marchande, avec un port et de bonnes écoles.

7. *Cérigo* (anciennement *Cythère*) et *Cérigotto* (ensemble 10,000 hab.), peu productives, les seules de ces îles qui ne soient pas situées dans la mer Ionienne, mais dans la Méditerranée.




NAPOLI



ARCTIQUE
Vardehus
Kola
Enara
L. Kola
Kandalakcha
Oumba
Kemi
Uleaborg
Soroka
L. Pielisjarvi
L. Vigo
L. Onega
Olonetz
Kuopio
L. Saima
Ladoga
Viborg
Borga
Revel
Hapsal
Narva
Novgorod
L. Ilmen
Pskov
L. Virtsjerf
Riga
Kholm
Duna
Dinabourg
Vitebsk
Smolensk
Vilna
DANEMARCK, SUEDE
et NORWEGE.
par Berthe.
Lieues communes de France

ROYAUME DE DANEMARCK.



Cet état, plus petit que la Suède et la Norwége, qui forment avec lui ce qu'on appelle les *trois royaumes scandinaves*, se compose du *Danemarck proprement dit*, des îles *Færoer*, et de l'île d'*Islande*. Il renferme, sans compter l'Islande, sur une étendue d'environ 2,900 lieues carrées, 2,040,000 habitants, à savoir : 480,000 dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, soumis à la confédération germanique, et 1,560,000 dans les provinces non dépendantes de cette confédération.

On appelle *Danemarck proprement dit* la grande péninsule (*Chersonesus Cimbrica* des Romains) qui s'étend au nord de l'Allemagne, avec l'archipel qui l'environne. Ce pays est situé entre 53° 21′ et 57° 42′ de latitude boréale. Il touche au sud à l'Elbe et au territoire de Hambourg, à l'ouest et au nord à la mer du Nord, à l'est à la Baltique et au Mecklenbourg. La mer par laquelle il est entouré et coupé porte différents noms. Le canal qui le sépare au nord de la Suède et de la Norwége s'appelle *Cattégat* (Sinus Codanus); la navigation en est très-dangereuse, surtout dans la partie nord-ouest,

dite *Skager-Rack*. Du Cattégat on arrive dans la mer Baltique par trois détroits : le *petit Belt*, entre le Schleswig et l'île de Fionie; le *grand Belt*, entre Fionie et Séeland ; et le *Sund* ou *Oresund*, entre Séeland et la Suède. Les grands navires évitent le grand et le petit Belt à cause du peu de largeur de ces passages, de leurs bancs de sable et de leurs courants trop rapides ; ils prennent tous la route du Sund. Ces détroits, surtout les deux Belt, gèlent quelquefois en hiver.

Le Danemarck est, à l'exception de quelques collines, un pays généralement uni; les côtes à l'ouest ont beaucoup souffert de la mer, et ne peuvent même être protégées contre ses envahissements que par des digues. La rivière la plus considérable est l'*Eider*, qui sépare le Schleswig du Holstein; elle coule de l'est à l'ouest, et elle établit la communication entre la Baltique et la mer du Nord par un canal qui va de *Rendsbourg* au port de *Kiel* en passant par le lac de *Flemhud;* ce canal a un cours de 12 lieues, sur 100 pieds de largeur et 10 de profondeur. L'Eider a été regardée, depuis les temps de Charlemagne, comme la frontière de l'empire des Francs, et postérieurement de l'empire d'Allemagne. — L'*Elbe*, qui borne le Danemarck au sud, reçoit la *Steckenitz*, communiquant à la Baltique par la *Trave*. — Le pays est coupé dans plusieurs endroits par des golfes entrant profondément dans les terres; on les appelle *fiords;* tel était, entre autres, dans le Jütland, le *Lymfiord*, de 32 lieues de longueur; soulevé par les ouragans en 1825, il rompit les dunes qui le séparaient de la mer du Nord, de sorte que la partie septentrionale du Jütland forme maintenant une île.

Sol. Climat. Produits.

Le sol peut être divisé en deux classes. Les collines qui traversent le milieu de la péninsule, ainsi que des îles de Fionie et de Séeland, dans la direction du sud au nord, sont sablonneuses, stériles, à peine couvertes de quelques forêts. Mais aux deux côtés de ces hauteurs s'étendent, vers la mer, des terrains marneux et très-productifs. Le Holstein, le Schleswig, l'île de Laaland et quelques autres, sont les contrées les plus fertiles. Le Jütland est plus propre au nourrissage des bestiaux.

Le climat, eu égard à la position du pays, doit être appelé tempéré, mais il est très-humide et exposé à de fréquents ouragans. — Les principaux produits sont ceux du règne animal et les blés. Le Holstein et le Jütland fournissent le meilleur bétail gras, et le premier de ces pays a de plus une race distinguée de chevaux. Les blés et la navette sont des articles considérables d'exportation. La mer donne une immense quantité de poissons, surtout du hareng, dont la pêche est importante sur les côtes du Danemark. Quant aux fruits, peu d'espèces réussissent en plein air. La partie septentrionale du pays souffre de la rareté du bois, quoique quelques autres contrées, notamment l'île de *Séeland*, aient conservé de belles forêts de hêtres. On supplée à ce défaut par la houille, que l'on exploite dans l'île de *Bornholm*, par la tourbe, qui se trouve en beaucoup de localités, et par le bois tiré des ports de la Baltique; les indigents brûlent, en quelques contrées, des algues, de la paille, du fumier, etc. Le pays manque également de sel et d'autres minéraux ; il ne possède d'autre saline que celle d'*Oldesloke*, dans le Holstein, peu importante.

Habitants.

Les *Danois* proprement dits sont d'origine germanique, comme les Suédois et les Norwégiens, et leur langue se rapproche du dialecte plat-allemand. Ils habitent le *Jütland* et les *îles*. Le duché de *Schleswig* est peuplé d'Allemands, de Danois et de Frisons. Dans le *Holstein* et le *Lauenbourg*, les Allemands forment la très-grande majorité. Leur langue est usitée même à Copenhague, parmi les classes supérieures.

L'état de l'instruction est à peu près le même qu'en Allemagne. *Copenhague* et *Kiel* ont des universités distinguées. Le culte dit *de la confession d'Augsbourg* est celui de la presque totalité des habitants, quoique les autres jouissent de la même liberté.

On ne trouve de manufactures considérables qu'à *Copenhague* et à *Altona;* mais le commerce est très-actif sur les côtes; il s'étend dans toutes les parties du monde.

Constitution. Budget.

Le Danemarck était depuis 1661, en vertu de la *loi de souveraineté* demandée par le peuple même, une monarchie absolue. En 1831, le roi régnant, Frédéric VI, établit des états provinciaux et la liberté de la presse. Le servage avait été aboli en 1788. — Couronne héréditaire dans les deux lignes. Le roi, en sa qualité de duc de Holstein-Lauenbourg, est membre de la confédération germanique.

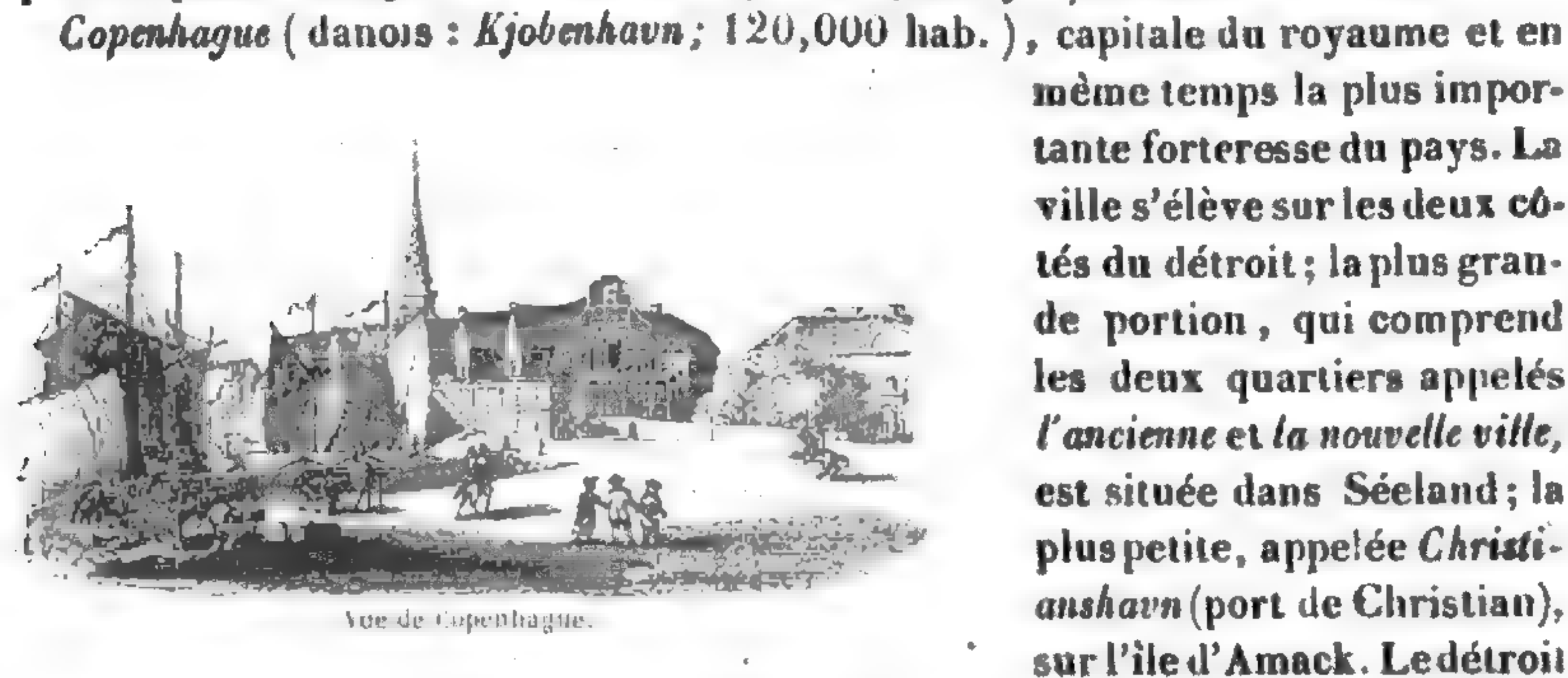
Les revenus publics s'élèvent à 33 millions, et la dette à 290. — Force de l'armée de terre et de mer : 30,000 hommes. — La *marine* danoise était autrefois très-considérable et elle s'était rendue célèbre par sa supériorité; mais les Anglais, après le bombardement de Copenhague, en 1807, l'enlevèrent presque tout entière. Cette perte immense, ainsi que celle de la Norwége, qui fournissait les meilleurs matelots, l'ont peut-être ruinée à jamais. En 1837, elle comptait, d'après les rapports officiels, 6 vaisseaux de ligne, 8 frégates, 10 corvettes, et 60 chaloupes canonnières. — Le nombre des navires marchands s'élève à près de 4,000.

Division du royaume de Danemarck, dans l'ordre adopté pour la description.

1. L'île de *Séeland;* 430,000 hab.
2. L'île de *Fionie;* 150,000 hab.
3. *Laaland* et les autres îles de l'archipel danois; 118,000 hab.
4. Le *Jütland septentrional;* 530,000 hab.
5. Le *Jütland méridional* ou le duché de Schleswig; 335,000 hab. } Péninsule.
6. Les duchés de *Holstein et de Lauenbourg*, faisant partie de la confédération germanique; 480,000 hab.
7. Les îles *Færoer;* 7,000 hab.
8. L'île d'*Islande;* 54,000 hab.

1. L'ILE DE SÉELAND (danois : *Sjalland*), la plus grande de toutes les îles de l'archipel, est située entre le grand Belt et le Sund. Son sol est ondoyant, généralement fertile, et en quelques endroits couvert de forêts de hêtres; on n'y voit pas d'arbres à feuilles aciculaires. Sur sa côte orientale, près du détroit qui la sépare de la petite île d'*Amack* (danois, *Amager*), on trouve :

Copenhague (danois : *Kjobenhavn;* 120,000 hab.), capitale du royaume et en même temps la plus importante forteresse du pays. La ville s'élève sur les deux côtés du détroit; la plus grande portion, qui comprend les deux quartiers appelés *l'ancienne* et *la nouvelle ville,* est située dans Séeland; la plus petite, appelée *Christianshavn* (port de Christian), sur l'île d'Amack. Le détroit forme un port spacieux et commode, dont l'entrée est au nord, et qui se trouve protégé par deux batteries, ainsi que par la citadelle de *Frederikshavn* (port de Frédéric). Au sud, il est fermé par un pont au delà duquel les grands navires ne trouvent plus assez d'eau. Près de là s'élève, au milieu de la mer, une haute colonne surmontée d'une *Léda,* trophée conquis sur les Suédois en 1611. Deux autres ponts traversent également le détroit, qui est partagé, du reste, dans toute sa longueur par des piliers; le côté d'Amack est réservé aux bâtiments de guerre, et le côté de Séeland aux navires de commerce. Plusieurs canaux conduisent du port dans l'intérieur de la ville. Du côté du continent, celle-ci est bordée par un lac, de sorte qu'elle se trouve presque entièrement entourée d'eau.



Vue de Copenhague.

Copenhague est en général très-bien bâtie; ses rues sont belles, régulières et bien pavées; on y voit plusieurs places remarquables. — Dans l'*ancienne ville,* on distingue : le *palais royal* (Christiansborg, c'est-à-dire château de Christian), situé sur une grande place et entouré de canaux; il n'est achevé que depuis peu, l'ancien château ayant été réduit en cendres en 1794. Dans la vaste salle dite la *salle des chevaliers* se trouve un magnifique bas-relief du sculpteur Thorvaldsen, représentant l'entrée d'Alexandre à Babylone. D'autres salles contiennent de riches collections d'antiquités du nord. Tout près s'élève l'*église du château*, et au sud un autre bâtiment adjacent au palais renferme la grande bibliothèque royale, composée de 500,000 volumes. Parmi les autres édifices du même quartier nous citerons : le bel *hôtel-de-ville,* construit au commencement de ce siècle; la *bourse,* dans le voisinage du palais, entre deux canaux; c'est un édifice remarquable, de style gothique, bâti de 1622 à 1642; le rez-de-chaussée forme des salles voûtées où se déposent des marchandises; l'étage supérieur contient, outre les salles de la bourse, beaucoup de magasins et de boutiques; la *banque* est à côté; l'*église de la Vierge,* reconstruite depuis 1811, après avoir été embrasée lors du bombardement de 1807; elle est ornée de chefs-d'œuvre de *Thorvaldsen*, dont les plus remarquables sont une statue colossale du Christ et les statues des douze apôtres; l'*église de la Trinité*,

surmontée d'un observatoire, et renfermant, au-dessus de la nef, la bibliothèque de l'université, riche de plus de 100,000 volumes, ainsi qu'un *musée* d'antiquités du nord; l'*hôtel de l'université*, nouvellement reconstruit, après avoir beaucoup souffert de différents incendies.

Dans la *nouvelle ville* on remarque : la *place Royale*, décorée d'une statue équestre de *Christian V*, en plomb, fondue en 1688. A cette place touche le château de *Charlottenbourg*, aujourd'hui siége de l'académie des arts, de sa bibliothèque et de ses autres collections ; derrière ce château est situé le *jardin botanique*, et près de là le *théâtre*. A l'extrémité nord-ouest de ce quartier, on voit l'ancien château de *Rosenbourg*, édifice gothique, entouré de fossés, qui renferme les bijoux de la couronne et de l'état, ainsi que des collections précieuses de minéraux, de monnaies et d'objets d'art; le vaste jardin dont ce château est entouré sert de promenade publique. Dans la partie de l'est, la plus belle de toutes (*Frédérikstad* ou *Amalienbourg*), est située la magnifique *place-Frédéric*, ornée d'une statue équestre de *Frédéric V*, en bronze; elle forme un octogone, entouré par quatre palais d'architecture uniforme. Dans le même quartier, on trouve l'*église-Frédéric*, construite en marbre de Norwége; elle a été commencée en 1749, et n'est pas encore achevée; le vaste et bel *hôpital-Frédéric*, dont dépend un grand établissement pour les accouchements, si bien organisé que même les femmes des classes supérieures ne craignent pas d'y passer le temps de leurs couches; enfin, l'*hospice général des pauvres et des malades*.

Le quartier de l'île d'Amack, appelé *Christianshavn*, présente une grande activité : c'est le siége du commerce et de la navigation. On y remarque les *bâtiments de la compagnie Asiatique*, le grand *arsenal*, les *docks*, les *chantiers*, etc. Le plus beau de ses édifices est l'*église du Saint-Sauveur*, bâtie de 1682 à 1694. L'île d'Amack, où ce quartier est situé, a environ 3 lieues de long sur 1 1/2 de large; le sol en est complétement uni, presque sans arbres, mais fertile; on y manque d'eau vive. Elle a 6,000 habitants, pour la plus grande partie descendants des Hollandais que le gouvernement y fit venir en 1516; ils sont bons jardiniers et approvisionnent Copenhague de légumes.

Copenhague est pour tout le royaume de Danemarck le centre des sciences, de l'industrie et du commerce. Son *université*, fondée en 1478, a été réorganisée en 1539 par suite de la réforme; une *école polytechnique* y est aujourd'hui réunie. La ville possède en outre une *académie des arts*, une *académie royale des sciences*, une *société pour les langues et l'histoire du nord*, une *école de marine*, et un grand nombre d'autres sociétés et institutions scientifiques. Ses établissements de bienfaisance sont variés et dignes de fixer l'attention. — De nombreuses manufactures occupent au delà de 14,000 ouvriers; la plus remarquable est celle de *porcelaine*. — Le commerce de Copenhague était de la plus haute importance avant les dernières guerres; la ville possède encore 352 navires marchands, et des bateaux à vapeur la font communiquer régulièrement avec *Kiel*, *Lübeck*, et *Doberan* (dans le Mecklenbourg). Sa situation avantageuse en fera toujours une des premières places de commerce de l'Europe.

Jusqu'au XII[e] siècle, Copenhague ne fut qu'un lieu sans renom, peut-être même qu'un village; pendant les 200 ans qui suivirent, elle appartint aux évè-

ques de *Ræskilde*, où résidaient aussi les rois. En 1443, elle devint résidence royale, et c'est de cette époque seulement que date sa grandeur. Peu de villes ont autant souffert par les incendies. En 1795, plus de 940 maisons devinrent la proie des flammes, et en 1807, pendant le bombardement (2 au 5 septembre), 400 autres maisons furent réduites en cendres, et 2,000 furent endommagées. Près de 2,000 habitants perdirent la vie dans cette dernière catastrophe.

A une demi-lieue de Copenhague, sur une colline, est situé le château *Frédériksberg* (mont Frédéric), avec un beau et vaste jardin, la promenade favorite des habitants de la capitale. Plusieurs autres lieux de plaisance, tels que les châteaux de *Sorgen-Frei* (sans-souci), *Frédériksbourg*, *Friedensbourg*, et le parc très-fréquenté dit *Thier-Garten*, embellissent les environs.

Helsingoer ou *Elsenoer* (7,000 hab.), sur le Sund, à l'endroit le plus étroit de ce passage, ville animée et très-commerçante. Non loin d'Elsenoer est situé le château-fort de *Kronenbourg*, qui domine l'entrée du Sund, et où se perçoit le péage de tous les navires qui passent (11,000 à 15,000 par an). Le produit de ce péage s'élève dans les bonnes années au delà de 2 millions de francs. Vue magnifique dont on jouit à Kronenbourg et à Elsenoer.

Ræskilde (c'est-à-dire source de repos) ou *Rothschild* (2,200 hab.), la ville la plus considérable du Danemarck au moyen âge, où elle comptait 100,000 hab. Elle fut jusqu'en 1443 la résidence d'évêques puissants et des rois de Danemarck. Superbe cathédrale, dont quelques parties remontent au delà du x[e] siècle, et qui renferme les tombeaux de vingt rois et reines. C'est la plus belle de toutes les églises danoises.

2. L'ile de Fionie (danois : *Fünen* ou *Fyen*), la plus grande des îles de l'Archipel apès Séeland, fleurit par l'agriculture et l'éducation des bestiaux. Chef-lieu :

Odensée (8 à 9,000 hab.), ville industrieuse et commerçante, avec une collection de tous les livres danois imprimés.

3. Les iles de Laaland (47,000 hab.), Falster (20,000 hab.), Langeland (15,000 hab.), Moen (12,000 hab.), Samsoé (5,000 hab.) et Bornholm (25,000 hab.), toutes à l'est du Jütland, méritent aussi d'être nommées. Les cinq premières se distinguent par leur fertilité; celle de *Bornholm*, située beaucoup plus à l'est, entre la Suède et la Poméranie, est assez riche en pierres de construction, en terre de porcelaine et en houille.

4. Le Jutland (Jylland) septentrional, ou le *Jütland proprement dit*, n'a d'autres villes remarquables que :

Aalborg (7,000 hab.), sur le bras de mer dit Lymfiord, *Aarhus* (7,000 hab.), sur le Cattégat, deux villes commerçantes, et *Wiborg* (3,500 hab.), dans l'intérieur du pays. — La pointe la plus septentrionale du Jütland, le *Skagen-horn*, près de la petite ville de *Skagen*, qui donne son nom à toute cette partie de la mer du Nord, présente les plus grands dangers pour la navigation. C'est une des côtes où il se fait le plus de naufrages.

5. Le Jutland méridional, ou le duché de Schleswig, renfermant :

Schleswig, ville de 11,000 hab., sur la Baltique, siége du gouverneur de la province ainsi que de celle de Holstein.

Flensbourg (13,000 hab.), également sur la Baltique, la plus importante cité

du Schleswig par son industrie variée, son commerce et son école de marine. — Entre ces deux dernières villes est situé le *pays des Angles*, d'où partit, au milieu du v[e] siècle, le peuple de ce nom, pour faire avec les Saxons la conquête de la Grande-Bretagne.

La côte occidentale du Schleswig est très-basse et ne peut être protégée contre la mer que par des digues artificielles. Près de 12,000 personnes s'y occupent de la fabrication des dentelles, surtout à *Tondern* et dans les environs. Une vingtaine de petites îles sont situées en face, telles que *Ræm, Sylt, Nordstrand*. Cette dernière n'est plus que le débris d'une grande île qui, en 1634, fut presque entièrement submergée : sinistre dans lequel périrent plus 6,000 hab. et au delà de 50,000 bestiaux. Sa population est réduite aujourd'hui à 1,500 individus, dont près de 300 jansénistes réfugiés de France. — Sur la côte occidentale, le Schleswig possède les îles d'*Alsen* (22,000 hab.), d'*Arroë* (9,000 hab.), et de *Fehmarn* (7,000 hab.), qui sont assez fertiles.

6. Les DUCHÉS DE HOLSTEIN ET DE LAUENBOURG, faisant partie de la *confédération germanique*.

A. Le DUCHÉ DE HOLSTEIN (445,000 hab.), séparé du Schleswig par l'*Eyder*, et du Hanovre par l'*Elbe*, est sablonneux à l'est et dans l'intérieur, argileux et très-fertile à l'ouest. Il possède de belles forêts et d'excellents pâturages. Les côtes occidentales sont protégées contre l'océan par plusieurs rangs de digues soigneusement entretenues. Elles sont habitées par les *Dithmarsen*, peuplade saxonne, d'une organisation démocratique, qui sut défendre énergiquement sa liberté contre les Danois jusqu'en 1559. Produits principaux du Holstein : blé, navette, chanvre, bétail gras, chevaux de très-bonne race, poissons, oiseaux d'eau, tourbe, fort peu de minéraux. L'industrie proprement dite est concentrée à *Altona* et à *Kiel*. — Les *habitants* parlent allemand et sont presque tous luthériens. L'instruction est répandue chez eux. — *Etats provinciaux* du Holstein et du Lauenbourg établis en 1835 ; ils se réunissent à *Itzehoe*, petite ville vers le nord du Holstein. — Priviléges considérables de la noblesse.

Le Holstein, qui avait été conquis par Charlemagne, échut au Danemarck en 1459, et fut érigé en duché 15 ans après. Plusieurs partages eurent lieu dans la suite entre les deux lignes principales de la famille régnante. *Christian III* (mort en 1559) devint tige de la ligne royale; *Adolphe*, de la ligne *Holstein-Gottorp*, d'où sortent la famille régnante de *Russie*, l'ancienne famille royale de *Suède* et la famille grand-ducale d'*Oldenbourg*. En 1773, la ligne Gottorp céda tout le duché au Danemarck.

Altona (28,000 hab.), sur l'*Elbe*, à 1/2 lieue de *Hambourg*, au XVII[e] siècle encore simple bourgade, aujourd'hui ville bien bâtie, florissante par son commerce et son industrie. C'est la plus importante du Holstein (sans en être la capitale) et la seconde de tout le royaume. Parmi ses principaux édifices, nous citerons l'église luthérienne, l'hôtel-de-ville et l'hospice des orphelins. *Collége, banque, bourse.*

Glückstadt (6,000 hab.), également sur l'*Elbe*, plus au nord; capitale du Holstein, siége des autorités administratives.

Rendsbourg, au nord, sur l'*Eyder*, place forte, de 10,000 hab.

Kiel (12,000 hab.), sur un golfe de la Baltique, ville commerçante et

industrieuse. *Université* fondée en 1665, fréquentée par environ 300 étudiants. Tribunal d'appel supérieur pour les 3 duchés de Schleswig, Holstein et Lauenbourg.

B. Le duché de Saxe-Lauenbourg (35,000 hab.), possession de la maison *Brunswick-Lunebourg* depuis 1689, fut cédé à la *Prusse* en 1816, et par celle-ci, dans la même année, au *Danemarck*. Il est situé aux confins du Hanovre et du Mecklenbourg. Sol, produits et habitants, comme dans le Holstein.

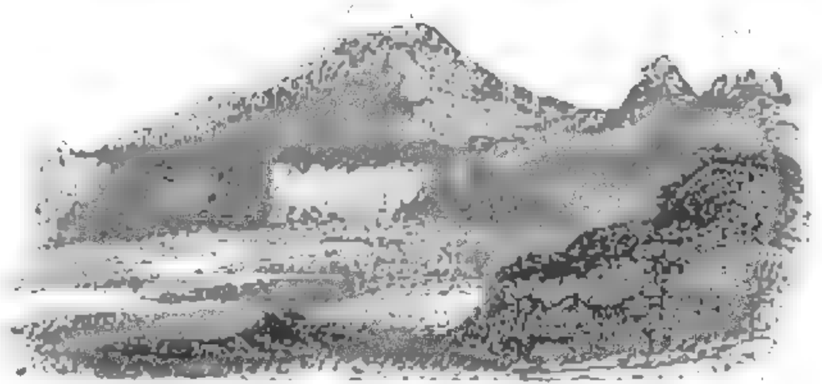
Ratzebourg (2,000 hab.), chef-lieu, dans un lac.— *Lauenbourg* (3,400 hab.), sur l'Elbe et la Steckenitz.

7. Les iles Færoer (7,000 hab.).

Ces îles, au nombre de 25, dont 17 habitées, sont situées sous 62° de latitude nord et 9° de longitude occidentale, entre la Norwége, l'Angleterre et l'île d'Islande. Ce sont des rochers sauvages, dont quelques-uns s'élèvent, sur les côtes même, à plus de 1,000 pieds au-dessus de l'océan. On n'y trouve point d'arbres, mais de la *tourbe* et de la *houille*. Malgré la rigueur du climat, on y élève beaucoup de *brebis*. *Canards à duvet* et autres *oiseaux de mer*, en quantité prodigieuse. On exporte de l'*édredon*. Les uns traduisent le mot *Færoer* par *îles des plumes*, les autres par *îles des brebis*. Les habitants, excellents marins, parlent un dialecte de l'idiome des Islandais. Les vents et les courants de mer interrompent quelquefois pendant des mois entiers toute communication entre ces iles. — La plus étendue est *Stræmoë*, qui compte 1,600 hab.

8. L'ile d'Islande (54,000 hab.).

Cette ile, sous quelques rapports l'un des points les plus intéressants de la terre, est comprise entre 65° et 70° de latitude nord, entre 18° et 27° de longitude occidentale. Une distance de 200 lieues la sépare de la Norwége; une distance de 50 lieues seulement, du Groenland. Cette circonstance a décidé plusieurs géographes à la ranger parmi les iles de l'Amérique. Elle est très-montagneuse et de nature éminemment *volcanique*. Ses côtes offrent des vallées verdoyantes, mais l'intérieur n'est plus qu'un désert effroyable de plus de 2,800 lieues carrées. Des champs de lave recouverts de neige et de glace, des plaines de soufre d'où s'exhalent des vapeurs brûlantes, des volcans soit éteints soit encore en activité, des montagnes de glace, des torrents impétueux, des masses énormes de rochers lancés çà et là, des marais, et un nombre infini de sources chaudes : telle est l'image de l'intérieur de cette ile. Les montagnes les plus élevées que l'on a mesurées, sont le *Snæfell*, haut de 4,500 pieds, et l'*Hécla*, haut de 4,300 pieds. Ce dernier, ainsi que 5 autres volcans, ne sont pas entrés en éruption depuis le XVIIIe siècle. Le *Geiser*, à 20 lieues de *Reikiavik*, est un jet d'eau bouillante, dont la colonne, de 10 pieds de diamètre, s'élève jusqu'à 100 pieds et au delà. Quelquefois il se passe des jours entiers où la fontaine est tranquille. Des bruits souterrains semblables à des coups de tonnerre se font entendre dans le voisinage, de demi-heure en



Sommet de l'Hécla.

demi-heure. Ces bruits, ainsi que les tremblements de terre, sont très-fréquents dans toute l'île. *Tremblements de terre* désastreux en 1755 et 1783.

Règne animal : chevaux, brebis (500,000), vaches, les uns et les autres de très-petite taille, rennes sauvages, phoques, oiseaux de mer en abondance (entre autres, canards à duvet), poissons, etc. — *Règne minéral :* tourbe, lave, soufre, sel, etc. — *Règne végétal :* pommes de terre, choux, raves, mousse d'Islande; point d'arbres. Bois flottant que les courants poussent sur les côtes nord et est.

Les *habitants,* au nombre de 54,000, sont d'origine *normande* et parlent l'ancienne langue scandinave, dont le norwégien, le suédois et le danois sont des dialectes. Ils vivent presque tous dans des métairies isolées, sur la côte sud-ouest, occupant une surface de seulement 550 lieues carrées. Ils se livrent au nourrissage du bétail et à la pêche; ils fabriquent des objets de laine, exportent de l'édredon, de la *mousse d'Islande,* du poisson, etc. Malgré leur indigence, l'éducation morale et intellectuelle est plus généralement répandue chez eux que dans aucun autre pays du monde. Ils adhèrent à la *confession d'Augsbourg* et ont 300 églises, desservies par environ 160 pasteurs, à la tête desquels se trouve un évêque.

L'île d'Islande était plus peuplée au moyen âge que de nos jours. Les progrès des neiges et des glaces, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, la disette et les maladies (particulièrement la *peste* des XIV[e] et XV[e] siècles et le *scorbut*), ont réduit le nombre de ses habitants. Des *Norwégiens*, des *Suédois* et des *Danois* allèrent l'occuper vers la fin du IX[e] siècle, et subjuguèrent les colons écossais et irlandais qui s'y trouvaient. La religion chrétienne y fut introduite vers 1000. En 1261, un roi de Norwége parvint à soumettre toute l'île, et, depuis 1387, elle fait partie du royaume de Danemarck. Le christianisme avait porté les lettres et les sciences chez les Islandais. Un assez grand nombre de leurs *sagas* ou traditions nationales existent encore; les principales sont le poëme dit l'*ancienne Edda*, de la fin du XI[e] siècle, le monument le plus important de la mythologie scandinave, et l'*Edda postérieure*, extrait en prose de l'autre, rédigé vers l'an 1200. L'auteur de cet extrait, *Snorro Sturleson*, a aussi composé une *histoire de la terre* fort remarquable, dont il vient de paraître deux traductions allemandes.

Le seul endroit de l'île qui ressemble à une petite ville est *Reikiavik* (500 à 600 hab.), avec un port commerçant sur la côte ouest, chef-lieu, siége du grand-bailli et de l'évêque. Pharmacie, observatoire, bibliothèque de 4,000 à 5,000 vol., société de littérature islandaise, et société biblique. — A *Leirar,* au nord de Reikiavik, se trouve la seule imprimerie de l'île. — *Bessastader,* village, avec le meilleur port de l'île et une école supérieure pour les ecclésiastiques où l'on enseigne l'hébreu, le grec, le latin, l'histoire, les mathématiques, le danois et l'allemand.

Possessions danoises hors de l'Europe.

1. En Asie : *Trankebar*, sur la côte de Coromandel; quelques factoreries sur la côte de Malabar et au Bengale; 3 des îles *Nikobares.*

2. En Afrique : les 2 forts de *Christiansbourg* et de *Friedensbourg*, dans la Guinée supérieure.

3. En Amérique : les îles *Saint-Thomas*, *Sainte-Croix* et *Saint-Jean*, avec des établissements sur la côte ouest du *Groenland*. — Toutes ces colonies danoises renferment ensemble près de 90,000 habitants.

Voy., pour l'histoire, la notice à la suite de la Norwége.

MONARCHIE NORWÉGO-SUÉDOISE.



Cet état est formé des deux royaumes de *Suède* et *Norwége*, ayant chacun sa constitution particulière, mais réunis sous un même sceptre depuis 1814. Il comprend la presqu'île immense, dite *scandinave*, bornée au nord par l'*océan glacial arctique*; à l'ouest, par la *mer du Nord* et l'*océan Atlantique boréal*; au sud et à l'est, par la *Baltique;* au nord-est, par la *Russie*. *Étendue :* 38,600 lieues carrées, habitées par un peu plus de 4 *millions d'individus*. Cette population, extrêmement minime en raison de la superficie, est pourtant assez forte eu égard au climat et à la nature du sol. Concentrée dans les provinces méridionales, elle se perd de plus en plus vers le nord. De tout le territoire 1/10 consiste en marais, lacs et rivières; près de 1/3 est situé à plus de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; et 900 à 1,000 lieues carrées sont couvertes de neiges perpétuelles. Ces neiges commencent, ligne moyenne, à la hauteur de 5,000 pieds. — Une observation intéressante qu'on a faite, c'est que, dans le *golfe de Botnie*, entre la Suède et la Finlande, la profondeur des eaux diminue très-considérablement. Dans beaucoup de contrées, le rivage de ce golfe s'est accru de 2 lieues de large, et des îles jusque là inconnues s'y

sont formées pendant les 100 dernières années. Les uns attribuent cette circonstance à la retraite de la mer, les autres au soulèvement du sol.

Montagnes. Côtes escarpées.

Les deux royaumes, surtout la Norwége, sont traversés par des montagnes dont les ramifications couvrent presque tout le pays et ne s'arrêtent guère, dans la partie méridionale, qu'aux plaines de la *Gothie*, la province la plus fertile de la péninsule. Ce sont les *monts scandinaves*, se prolongeant du sud-ouest de la Norwége jusqu'à l'océan Glacial, et séparant les deux royaumes sur une ligne très-étendue. Ces montagnes, les plus septentrionales de toute l'Europe, sont très-escarpées du côté de l'océan Atlantique; vers la Suède, au contraire, elles forment des terrasses, des côteaux, et s'aplanissent peu à peu. Quoique n'atteignant nulle part une hauteur de 8,000 pieds, elles présentent autant d'aspects majestueux et terribles que les Alpes, des précipices, des glaciers, des lacs, des masses de rochers, des torrents, etc., aussi sauvages et aussi pittoresques. On y trouve un très-grand nombre de cataractes de 700 à 1,000 pieds de hauteur; celle de *Kæl Foss* en a même 2,000.

La partie la plus élevée des monts scandinaves sont les *monts Dovre* ou *Dovrefield*, sous 62° de latitude nord, dont les sommets *Snéehaettan* et *Skagtoels-Find* sont situés à 7,700 et à 7,900 pieds au-dessus de la mer. C'est là aussi qu'on trouve les glaciers les plus vastes de l'Europe; plusieurs d'entre eux ont 20 lieues de long sur 4 de large. — La partie la plus au nord porte la dénomination de *monts Koelen*; ces derniers s'avancent jusqu'à la rivière de la *Tana*, en Laponie, qui se jette dans l'Océan glacial.

Les côtes de la Suède, et plus encore celles de la Norwége, sont coupées, sur toute leur étendue, par un nombre infini de golfes et de baies, entourés d'écueils formidables qui rendent la navigation très-périlleuse. Des labyrinthes de rochers, de la configuration la plus bizarre, y forment des îles, s'élevant à pic jusqu'à une hauteur de 2,000 et même (en Norwége) de 5,000 pieds.

Rivières. Lacs. Canaux.

La presqu'île scandinave n'a pas de fleuves bien considérables, et la plupart de ses rivières se refusent à la navigation, à cause des rochers et des cataractes qu'on y rencontre. Les principales de ces rivières sont, en Suède, la *Gætha-Elf* (1), qui se jette dans le Cattégat; la *Motala*, gagnant la Baltique; la *Dal-Elf*, l'*Angermanna-Elf*, l'*Unéa-Elf*, la *Pitéa-Elf*, la *Lulea-Elf*, la *Tornea-Elf*, qui toutes se jettent dans le golfe de Botnie; en Norwége, le *Olomenen* qui, de son embouchure dans le Skager-Rack, forme la chute superbe de *Sarpenfall*, etc.

Parmi les lacs, extrêmement nombreux et en partie très-vastes, on remarque surtout, en Suède: 1. le *Mélar*, près de Stockholm, qui a plus de 100 lieues car-

(1) Les Suédois désignent par le mot *Elf* les grandes rivières; par le mot *Stroem*, les rivières moins importantes.

rées et renferme près de 1,300 îles ou *holmes*. Ces îles, ainsi que les bords du lac, l'une des contrées les plus belles et les plus fertiles du royaume, sont couvertes de villes et de bourgs. Il communique avec une baie de la Baltique. — 2. Le lac *Wéner*, le plus grand de tous, ayant 34 lieues de long sur 16 de large; la *Gœtha-Elf* le joint au Cattégat, et le *canal de Gœtha*, à la Baltique. — 3. Le lac *Wetter*, à l'est du précédent, de 36 lieues de long sur 8 à 10 de large, réuni à la Baltique par la rivière de *Motala* et le *canal de Gœtha*; etc. En Norwége, on distingue le *Mioesen* et le *Faemund*, dans la partie méridionale.

Les principaux canaux sont : 1. le *canal de Gœtha* ou *de Gothie*, commencé en 1810, achevé en 1832, qui réunit les lacs Wéner et Wetter à la Baltique, et par là celle-ci au Cattégat; 2. le *canal de Trollhaettan*, taillé dans le roc, commencé en 1794 et achevé en 1800, qui a rendu navigable la *Gœtha-Elf*, venant du lac Wéner; 3. le *canal de Stroemsholm*, qui conduit les mines de fer si importantes de la Dalarne ou Dalécarlie au lac Mélar.

Sol. Climat. Produits naturels.

Les provinces les plus méridionales de la Suède et les côtes du golfe de Botnie présentent seules des plaines d'une certaine étendue et vraiment propres à l'agriculture; les contrées de l'intérieur, et presque toute la Norwége, sont montagneuses ou du moins couvertes d'innombrables débris de rochers. Le sol y est généralement pierreux, sablonneux ou marécageux. Toutefois, ainsi que dans les provinces plus au nord, on y élève beaucoup de bestiaux.

Le *climat* est naturellement très-varié, à cause de la grande étendue du pays; il n'est pas, du reste, aussi désagréable qu'on se le représente communément. Les brouillards et les pluies, les fréquents passages du froid à une température moins rigoureuse, enfin tout ce qui rend nos hivers si incommodes, n'existe dans ce pays que jusqu'au 56°. Au delà, commence un hiver rigoureux, mais constant, avec un ciel presque toujours serein, et avec une neige ferme et dure qui rend les voyages faciles en maintenant les routes et la surface des lacs dans un état praticable aux traîneaux. Les étés sont de courte durée, mais tout aussi chauds que les nôtres et beaucoup moins variables; la transition de l'hiver à l'été est extrêmement rapide, et la chaleur, augmentée encore par la longueur des jours, donne à la végétation une activité étonnante. Il n'y a réellement de saison désagréable que pendant deux mois environ du printemps et de l'automne; l'humidité rend alors les voyages à peu près impossibles. Au delà du cercle polaire, le soleil demeure à l'horizon pendant plusieurs semaines; la chaleur est alors très-forte dans ces contrées, et l'on y est incommodé, surtout dans le voisinage des marais et des bois, par une foule innombrable de cousins presque imperceptibles et à la morsure envenimée; dans le milieu et dans le sud du pays, où le sol est mieux cultivé, ces insectes sont beaucoup moins nombreux. Les différences du climat proviennent aussi de la situation des lieux par rapport aux montagnes où à la mer. Les contrées les plus élevées sont naturellement les plus exposées à l'intempérie. Toute la côte occidentale de la Norwége a un climat rude et orageux; dans l'intérieur du pays la température est beaucoup plus agréable; on y voit de belles forêts, même des champs de blé et des arbres fruitiers. En

général, la Norwége a, sous les mêmes degrés de latitude, un climat plus doux que la Suède; les montagnes la protégent contre les vents froids de l'est qui viennent d'Asie. Voici, du reste, un aperçu de la végétation dans les deux royaumes, la mesure la plus certaine du climat. Les *hêtres*, les *chênes*, les *cerises*, les *roses*, ne réussissent bien que sur la lisière méridionale de la Suède et de la Norwége. Jusqu'au 60e degré, on trouve des *frênes*, des *tilleuls*, des *érables* et des *ormes*, des *pommiers* et même quelques *poiriers*, mais on ne voit plus ni *pruniers* ni *vignes*. Dans cette même région, les *sapins*, les *peupliers* et les *bouleaux* sont plus forts que les nôtres. Plus vers le nord, d'immenses forêts de *pins* et de *sapins* couvrent le sol; les habitations deviennent de plus en plus rares. Là où s'arrête le sapin, le bouleau réussit encore; mais au cercle polaire, il n'est plus lui-même qu'un arbrisseau. A côté des forêts s'étendent des prairies dont la végétation est de la plus grande beauté, la chaleur rapide et constante y mûrissant à la fois les herbes et les fleurs. On y trouve une foule de graines et de baies sauvages dont plusieurs sont inconnues chez nous. Enfin, dans les contrées boréales, les plaines et les rochers sont abondamment couverts de mousses qui servent de nourriture aux animaux, et même aux hommes dans les mauvaises années.

Les principaux produits des deux pays sont :

1° *Règne végétal*. Le *blé* : les provinces de Schonen et de Blekingen, les plus méridionales de la Suède, en produisent seules assez pour les besoins de leur population. Les autres contrées de la Suède, et la Norwége entière, consomment, en partie, du blé importé de l'étranger; sous ce rapport, la perte de la fertile Finlande a été sensible à la Suède, qui n'a pas trouvé une compensation dans l'acquisition de la Norwège. L'*orge* et l'*avoine* réussissent dans ce dernier pays jusqu'au 70e degré; mais l'espoir des récoltes y est souvent détruit par les gelées du mois de juin.—Parmi les produits du sol dans les deux royaumes, il faut nommer encore la *pomme de terre* et autres *légumes*, le *chanvre*, le *lin*, le *houblon*, le *tabac*, etc. L'agriculture y a fait de grands progrès dans notre siècle, et depuis la propagation de la pomme de terre, le pays n'a plus guère de disette à craindre. — L'exportation des *bois de construction* est extrêmement considérable.

2° *Règne animal*. Chevaux, petits mais de bon service, bétail à cornes, brebis, chèvres, porcs, rennes, gibier, volailles sauvages, poissons, en grande quantité. Dans les contrées le plus au nord, le *renne* remplace la vache et le cheval. Cette bête, l'une des plus utiles qu'on connaisse, vit presque uniquement d'une mousse qui porte son nom. Le lait qu'elle donne et sa chair sont la nourriture principale d'un très-grand nombre d'habitants, surtout en Norwége. Elle fournit, en outre, des vêtements durables et une couche chaude; ses tendons servent à préparer des cordes excellentes. On l'emploie pour traîner ou pour porter des



Attelage de rennes.

fardeaux. Dans les grandes forêts, on trouve des *élans*, quoiqu'en petit nombre, des *ours*, des *loups*, des *sangliers*, etc.

3° *Règne minéral*. C'est ici que se trouve la principale richesse de la Scandinavie. Nul pays au monde ne possède autant de *fer* ni de fer d'aussi bonne qualité que la Suède. Le meilleur se tire des mines de *Dannemora;* l'industrie du pays se borne ordinairement à le fabriquer en barres, et on l'expédie ainsi. Après le fer, le *cuivre* est le produit le plus important; les principales mines sont celles de *Falun* en Suède et de *Roraas* en Norwége. L'*or* et l'*argent* ne se trouvent qu'en petite quantité, comme tous les autres métaux en usage. La *houille* manque presque absolument; la Suède en a une seule mine dans le pays de *Schonen;* la Norwége n'en a point, et la formation de ses montagnes ne donne aucun espoir d'en découvrir. Le *marbre* et les autres *pierres* se trouvent assez communément; près d'*Efdalen*, en Dalarne, on exploite une sorte de *porphyre* d'une grande beauté, dont on fait différents objets d'art. Le *sel* est le minéral dont le manque dans ces pays est le plus vivement senti; on a en vain cherché des sources salines; le sel de mer s'obtient difficilement à cause du climat, et la seule saline, celle de *Valloe* en Norwége, ne produit de sel qu'avec un mélange de sel anglais; la fabrication en est même défectueuse, faute d'épines nécessaires à la graduation. Les eaux minérales d'autres espèces sont nombreuses en Suède, mais toutes peu importantes.

Habitants. Leur caractère. Leur langue.

Les habitants principaux de la péninsule se divisent en deux tribus parentes, les *Suédois* et les *Norwégiens*, tous deux de la famille *scandinave*, qui est une branche de la souche *indo-germanique*. Leur organisation physique et morale, ainsi que leur langue, dénotent cette parenté. Cependant la séparation par les montagnes et d'anciennes guerres longtemps prolongées ont entretenu chez eux une antipathie réciproque. Les deux idiomes qu'ils parlent doivent, avec le danois, être regardés comme des dialectes du *scandinave*. Les Suédois et les Norwégiens sont, en général, de haute taille, robustes, braves, pieux, fidèles et de mœurs pures. Nulle part en Europe l'hospitalité n'est aussi générale que chez eux. Ils ont l'esprit ouvert et porté spécialement vers les arts mécaniques. Les premiers ont acquis une gloire immortelle, comme guerriers, sous *Gustave-Adolphe* et sous *Charles XII*. — Au nord, surtout en Norwége, habitent plusieurs milliers de *Lapons* et de *Finlandais*, qui parlent des dialectes du finnois (Voy. La Russie).

Religion. Instruction.

Le *luthéranisme* est professé par tous les habitants, à l'exception de quelques centaines de *catholiques*, d'un millier d'*israélites*, des disciples de *Swédenborg*, et d'un petit nombre de *Lapons* nomades, encore païens. Des missions ont été fondées avec succès parmi ces derniers. L'*archevêque* d'*Upsal* se trouve placé à la tête du clergé de tout le pays. Les ecclésiastiques y jouissent d'une haute estime.

L'instruction populaire est moins généralement répandue qu'en Allemagne ; en Norwége, elle l'est plus qu'en Suède. Mais dans les deux pays, l'enseignement supérieur est porté très-loin. L'*université* d'*Upsal* s'enorgueillit, à juste titre, des noms de *Linné* et de *Berzélius*. Les deux autres sont celles de *Lund*, aussi en Suède, et de *Christiania*, en Norwége. Grand nombre de *colléges*.

Industrie. Commerce.

L'industrie est assez avancée (en Suède plus qu'en Norwége), eu égard à la dissémination de la population. Les manufactures de *draps* et autres *étoffes*, de *tabac*, de *cuirs*, etc., sont les plus florissantes. La préparation de la toile a fait de rapides progrès, depuis trente ans, dans les provinces du nord. — Cependant, on fait toujours venir un grand nombre d'articles fabriqués des pays étrangers.

Le commerce maritime est très-considérable. *Importation* annuelle, en Suède seulement : pour environ 54 millions de francs. *Exportation* annuelle du même pays : pour environ 60 millions, dont près d'un tiers provient des métaux. Les routes à l'intérieur sont excellentes ; cependant l'établissement de *diligences* ne date que de 1821. Les *bateaux à vapeur*, au nombre de 25 en 1835 pour la Suède, se multiplient d'année en année. — Principales places de commerce, en Suède : *Stockholm* et *Gothenbourg ;* en Norwége : *Bergen*, *Christiania* et *Drontheim*.

Gouvernement.

La Suède et la Norwége forment deux royaumes entièrement indépendants l'un de l'autre par rapport à leur constitution, leur budget, leur force armée, etc. Les couronnes ont été réunies sur une même tête en 1814. Le roi actuel est *Charles XIV Jean* (*Bernadotte*, né à Pau en 1764, maréchal de France, prince de Ponte-Corvo), nommé prince royal de Suède en 1810, et arrivé au trône en 1818. — Voyez plus bas le détail sur les deux constitutions, etc.

I. ROYAUME DE SUÈDE

(22,000 lieues carrées ; 2,970,000 hab.).

Un 24e seulement du sol de la Suède est occupé par des champs cultivés et par des prés. Elle renferme encore des forêts immenses, quoique, depuis 20 ans surtout, on en ait brûlé un grand nombre de districts pour les approprier à l'agriculture. Les provinces de *Gothie*, de *Südermanlande* et *d'Uplande*, toutes au sud, sont les plus fertiles en grains.

Constitution. Force armée. Budget. Monnaies.

La Suède est une *monarchie constitutionnelle*, héréditaire dans la ligne masculine. Le roi partage le pouvoir législatif avec les *quatre états* (*noblesse, clergé, députés des villes, et députés des paysans*), qui se réunissent de droit tous les 5 ans et délibèrent divisés en 4 assemblées respectives. Loi sur la liberté de la presse, de 1812; loi sur la réunion de la Norwége à la Suède, de 1815. Le *conseil d'état*, responsable envers la représentation nationale, compose l'autorité administrative la plus élevée. — La *noblesse* jouit encore de plusieurs priviléges et exemptions. Dans le dernier siècle, elle avait adopté la langue et les mœurs des cours étrangères ; elle se faisait remarquer alors par un esprit d'intrigue antipathique et souvent fatal au reste de la nation. Les *paysans* sont personnellement libres dans tout le royaume ; on n'y a jamais connu le servage de la glèbe.

Disons quelques mots de l'*organisation militaire* de la Suède, due à *Charles XI*. C'est peut-être la plus sage de l'Europe. L'armée permanente se compose : 1° de 7,000 hommes de troupes enrôlées et soldées en argent (dont 3,000 hommes d'artillerie et 1,200 du corps de la marine); 2° de 26,000 hommes de troupes nationales (*armee indelta*), dont chaque soldat obtient l'usufruit viager d'une petite propriété de paysan fournie par une ou plusieurs métairies, et chaque officier l'usufruit viager d'une terre (*bostaelle*) dans les domaines de la couronne. Ces troupes n'ont de paie que durant le service actif, ou quand elles exécutent des travaux publics, tels que constructions de routes, canaux, fortifications, etc. Chaque régiment s'assemble annuellement pendant 3 ou 4 semaines pour les exercices militaires. En cas de guerre, le roi peut, en outre, appeler sous les drapeaux environ 120,000 hommes de garde nationale ou landwehr (*bevearing*), et alors toute la force armée du royaume se trouve portée à plus de 150,000 hommes.

La *marine militaire* de la Suède consiste en 10 *vaisseaux de ligne*, 13 *frégates* et plus de 500 navires inférieurs, dont près de 400 *chaloupes canonnières*, qui forment ce qu'on appelle la flotte des *skaers*, c'est-à-dire des îles et promontoires des côtes. Station principale : *Karlskrona*.

Le *revenu public* est estimé à 41 millions de francs; la *dette publique*, à 54 millions.

On compte en Suède par *rixdales* de 48 *schellings*, valeur égale à 5 francs 75 centimes. Le *papier-monnaie* (billets de banque) y a presque partout remplacé le numéraire.

Division.

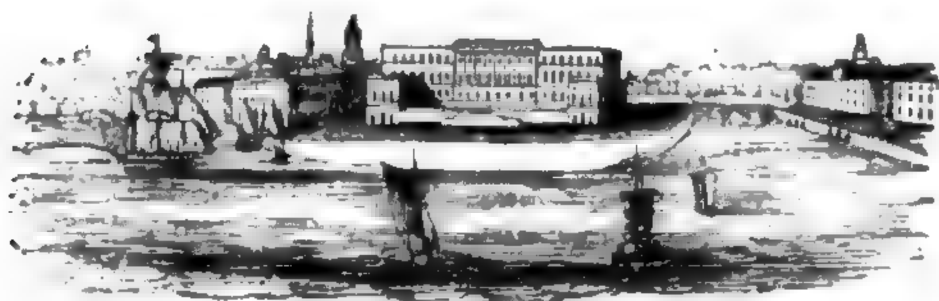
Toute la Suède est divisée en trois grandes provinces, d'une importance historique : 1. la *Suède proprement dite*, 2. la *Gothie*, 3. la *Nordlande*, avec la *Laponie*, subdivisées ensemble en 24 *laenes* ou *capitanats*.

A. La Suède proprement dite, en suédois *Svealand* (740,000 hab.).

Cette province comprend la partie moyenne du pays, située entre la *Gothie*, la *Nordlande*, la *Norwège* et le *golfe de Botnie*. Elle forme 6 capitanats.

1 et 2. L'*Uplande* (280,000 hab.), divisée en capitanat de *Stockholm* et capitanat d'*Upsal*.

Stockholm (81,000 hab.), capitale du royaume, à l'embouchure du lac *Mélar*, dans la Baltique, est construite en partie sur des îles, en partie sur des coteaux et des vallées, et présente l'aspect le plus pittoresque. On y trouve beaucoup d'édifices remarquables, de grandes places et de rues régulières. Parmi les édifices, nous citerons le magnifique *château royal*, achevé en 1753, l'*église d'Adolphe-Frédéric*, l'*hôtel des Chevaliers*, avec la statue de *Gustave Wasa*, l'*Opéra*, l'*arsenal*, l'*observatoire*, la *banque*, l'*hôpital*, le vaste *magasin des fers*, etc. La belle *cathédrale de Rittersholm* devint la proie des flammes en 1835; cependant on put sauver les 5,000 drapeaux étrangers qui s'y conservaient. La *place de Gustave-Adolphe* est ornée de la statue de ce héros. *Port* grand et sûr, entouré de rochers escarpés et défendu par 2 *citadelles*. Stockholm est la résidence du roi et le siége des autorités supérieures de l'état, d'une *académie suédoise*, d'une *académie des sciences*, d'une *académie des arts* et de plusieurs autres sociétés savantes. *Bibliothèque* royale de 70,000 volumes et de 25,000 manuscrits, *école militaire*, *école de marine*, *institut technologique*, *institut médico-chirurgical*, *collége*, *institut des aveugles et des sourds-muets*, 2 *hospices d'orphelins*. L'industrie et le commerce de cette ville sont très-importants. C'est le siége de plus de la moitié des affaires mercantiles de toute la Suède. — Les environs sont parsemés de *villas* dans une position ravissante, appartenant, soit à des particuliers, soit à la famille royale. Parmi les châteaux de plaisance du roi, nous ne citerons que *Drottningsholm*, le plus beau de tous, dans une île du lac Mélar, avec des jardins magnifiques et des collections de tableaux.


Vue de Stockholm.

Upsal (Upsala, 4,500 hab.), petite ville à 18 lieues au nord de Stockholm, célèbre par son *université*, la plus distinguée de l'Europe septentrionale. Cette université, fondée en 1477, compte environ 1,400 étudiants, mais dont à peine la moitié assistent régulièrement aux cours. *Bibliothèque* de 100,000 volumes et 6,000 manuscrits. Parmi ces derniers, se trouve le fameux *Codex argenteus*, exemplaire de la traduction gothique des Évangiles par Ulphilas, écrit en caractère d'argent et d'or. Les Suédois s'en emparèrent à Prague, vers la fin de la guerre de trente ans. *Collection de* 12,000 *médailles*, *jardin botanique* très-remarquable, *cabinets d'histoire naturelle*, *observatoire*, etc. *Académie royale des sciences*; *académie cosmographique*, etc. Dans la *cathédrale*, bâtie aux 13e et 14^e^


Vue d'Upsal.

siècles, et qui est la plus belle de la Scandinavie, se trouvent les ossements de *saint Eric*, autrefois patron de la Suède ; le tombeau de *Gustave Wasa*, et le monument du célèbre naturaliste *Linné*, longtemps professeur de l'université, mort en 1778. Les rois s'y font couronner. — Obélisque élevé à *Gustave-Adolphe* en 1832. — Upsal est le siége de l'archevêque du royaume.

Dannemora, petite ville dans les montagnes, à 10 lieues au nord d'Upsal, possède les *mines de fer* les plus importantes de la Suède. On en tire annuellement près de 270,000 quintaux de ce métal. *Forges* très-considérables dans les villages environnants. Celles de *Loefsta* occupent 2,000 ouvriers.

3. *La Westmanlande* (92,000 hab.).

Westeraes (3,400 hab.), sur le lac *Mélar*, petite ville commerçante, siége d'un évêque, avec un collége. — *Sala* ou *Salberg* (2,500 hab.) a les principales *mines d'argent* du royaume. Au 16e siècle, le produit en était dix fois plus considérable que de nos jours.

4. *La Dalarne* (c'est-à-dire pays de vallées) ou *Dalécarlie* (138,000 hab.).

Ce capitanat, très-montagneux, est célèbre par la piété, la fidélité et la bravoure de ses habitants, qui ont plusieurs fois servi de boulevard à la liberté de la Suède. On y montre encore avec respect, dans le village d'*Ornaes*, la maisonnette où *Gustave Wasa* se tint caché pour échapper aux fureurs de *Christian II*. Le bétail, les mines et les forges, sont les seules ressources des Dalécarliens, dont une partie se voit forcée annuellement à émigrer, pour travailler dans d'autres contrées.

Falun (4,400 hab.), ville dans les montagnes, importante par ses *mines de cuivre*, qui fournissent elles seules les trois quarts de tout le produit de ce métal en Suède. On y descend par un puits de 1,100 pieds de profondeur. — *École des mines*.

5. *La Nérike* (119,000 hab.), entre les lacs *Wéner*, *Wetter* et *Hielmar*.

Arébro (4,000 hab.), sur le lac *Hielmar*, ville commerçante et industrieuse, avec un *collége*.

6. *La Soedermanlande* ou *Suedermanlande* (112,000 hab.), l'une des contrées les mieux cultivées du royaume, au sud du lac *Mélar*.

Nykoeping (2,600 hab.), petite place de commerce, sur la Baltique.

B. La Gothie ou Gothalande (1,915,000 hab.).

C'est la province la plus méridionale et la plus fertile de toutes. Depuis 1820, elle exporte des blés. Elle comprend 10 capitanats, qui sont à peu près de la même population relative, à l'exception de ceux de *Blekinge*, de *Schonen* et de *Gœthalande occidentale*, plus riches que les autres. Les capitanats de *Blekinge*, *Schonen*, *Hallande* et *Bohus*, n'ont été cédés par le Danemarck qu'en 1658.

7. *La Gœthalande orientale*.

Linkoeping (3,700 hab.), petite ville industrieuse, avec une belle *cathédrale* et un *collége* célèbre, qui possède une bibliothèque importante.

Norkoeping (10,000 hab.), à l'embouchure de la *Motala* dans la Baltique, l'une des premières places industrieuses et commerçantes après Stockholm. Elle a 40 navires de mer et l'on y trouve 20 *manufactures de draps*, les plus distinguées de la Suède. Maison de correction, très-bien organisée.

8. *La Smalande*, au sud du lac *Wetter*, contrée montagneuse, avec des pâturages et des mines de fer.

Jænkoeping (4,000 hab.), à l'extrémité méridionale du lac *Wetter*, siége du tribunal supérieur de la Gothie, avec un *collége*.

Calmar (4,600 hab.), sur le détroit de ce nom, place forte et commerçante, qui a 75 navires de mer. *Union*, conclue en 1397, entre les trois royaumes scandinaves.

9. *Les îles d'Oelande* (31,000 hab.) *et de Gottlande* (40,000 hab.).

La *Gottlande* (c'est-à-dire bon pays) est particulièrement fertile. On y trouve la petite ville de *Wisby* (4,000 hab.), place de commerce célèbre au moyen âge, dont les lois maritimes étaient admises alors dans tout le nord.

10. *La Blékinge*, capitanat très-fertile.

Karlskrona (12,000 hab.), *port de guerre*, l'une des plus importantes places maritimes de la péninsule, avec de vastes *chantiers*, deux *docks* taillés dans le rocher, deux *citadelles*, un *arsenal*, etc. C'est la station de la marine militaire.

Karlsham (4,000 hab.), petite ville commerçante, aussi sur la Baltique.

11. *La Sconie* (360,000 hab.), *Skaene* en suédois, *Schonen* en allemand, le capitanat le plus fertile de tous.

Christianstadt (4,000 hab.), *Ystadt* (4,000 hab.), *Malmoe* (9,000 hab.), *Landskrona* (4,000 hab.), forteresse, *Helsingborg* (3,000 hab,), sont de petites villes remarquables comme ports marchands. Les trois dernières sont situées sur le Sund, en face de la Séelande.

Lund (4,000 hab.), chef-lieu du capitanat, possède une *université*, fondée en 1668 et fréquentée par environ 600 étudiants. Elle était autrefois le siége de l'archevêque de Suède. Très-belle *cathédrale*, bâtie dans l'ancien style saxon.

12. *La Hallande.*

13. *La Gœthalande occidentale* (330,000 hab.), très-fertile.

Gothenbourg ou *Gœthabourg* (30,000 hab.), la seconde ville et place de commerce de la Scandinavie, sur la *Gœtha-Elf* et le *Cattégat*, bâtie régulièrement, possédant deux *ports*, trois *citadelles*, un *arsenal*, une *bourse*, des *chantiers*, un *collége*, etc. Siége d'une *société des sciences* et de plusieurs autres, d'un évêque, etc. Exportation très-considérable de *fers*, *bois de construction* et *harengs*. Le commerce de cette ville compte pour près d'un sixième dans celui de tout le royaume.

14. 15. 16. *La Bohuslande*, la *Dalslande* et la *Vermelande*, contrées montagneuses, entre le lac *Wéner* et la Norwège. Le chef-lieu du capitanat de Vermelande est *Karlstadt* (3,000 hab.), sur le lac Wéner, ville connue par sa *foire*, son *collége* et son *observatoire*.

C. La Norrlande ou Nordlande (325,000 hab.).

Cette province comprend toute la moitié septentrionale de la Suède. L'agriculture y disparaît de plus en plus, remplacée par l'*entretien du bétail*, la *chasse*, la *pêche* et les *travaux forestiers*. Les villes y sont très-petites, et en Laponie on ne trouve presque plus même de hameaux. Le *climat polaire* y domine depuis l'extrémité du golfe de Botnie. L'intérieur est couvert de montagnes désertes, de lacs, de marais et d'immenses forêts.

17 à 23. *Les capitanats de Gestriklande, Helsinglande, Heryedalen, Médelpad, Angermanlande, Wester-Botten, Yaemtlande.*

La seule ville remarquable est :

Geflé (8,000 hab.), en *Gestriklande*, sur le golfe de Botnie, l'une des plus jolies de la Suède, siége d'un évêque; on y trouve un *collége*, un très-bel *hôtel-de-ville* et des *manufactures de tabac* très-renommées. C'est, après Stockholm et Gothenbourg, la place du royaume qui fait le plus de commerce avec l'extérieur.

24. *La Laponie Suédoise*, habitée par environ 5,000 *Lapons* et 7 à 8,000 colons



Tente de Lapons.



Lapon descendant sur la neige.

finnois, *suédois* et *allemands*. La rivière de la *Tornéa*, qui se jette dans le golfe de Botnie, sépare cette contrée de la Laponie Russe. L'agriculture s'y réduit à peu de chose. La peuplade des *Lapons*, au nombre de 10,000 en tout, est probablement d'origine mongole; elle a beaucoup de rapports avec les *Esquimaux* de l'Amérique, et se divise en *Lapons* dits *renniers*, *Lapons pêcheurs* et *Lapons nomades proprement dits*. On en trouve à peu près 3,000 en Norwége et 2,000 en Russie. Ceux de la Suède ont tous embrassé le christianisme. — Observations astronomiques faites entre les villages de *Pello* et *Tornéa* par des savants français en 1736, et rectifiées par des savants suédois en 1801.

L'île de *Saint-Barthélemy*, l'une des petites Antilles, est la seule possession extra-européenne de la Suède. Elle compte environ 8,000 habitants.

II. ROYAUME DE NORWÉGE

(16,600 lieues carrées ; 1,150,000 hab.).

La Norwége, comme nous l'avons dit, présente un aspect encore plus sauvage que la Suède, à cause de ses montagnes et des innombrables *skaers* (c'est-à-dire îles et promontoires de rochers) qui coupent la mer sur ses côtes. L'agriculture est considérable dans les parties méridionales; cependant ses produits ne suffisent pas à la consommation des habitants. Dans beaucoup de

contrées, on mêle de la mousse ou de l'écorce pilée à la farine. Le *bois de construction*, le *fer*, le *cuivre* et les *poissons* fournissent à une exportation considérable. Les relations commerciales avec l'Angleterre sont celles qui ont le plus d'activité. On tire environ 25,000 marcs d'*argent* par année des mines du pays. L'industrie est beaucoup moins avancée qu'en Suède.

Habitants. Constitution. Budget.

Les habitants, à l'exception d'un petit nombre de *Lapons*, encore païens, professent le *luthéranisme* et sont placés sous cinq *évêques*.

Depuis 1814, la Norwége jouit d'une constitution beaucoup plus démocratique que celle de la Suède. Le roi n'a pas même de *veto absolu* à l'égard du *Storthing*, assemblée des députés des villes et des campagnes, dont les décisions, répétées d'une manière concordante en trois sessions successives, ont force de loi, même sans le concours de la royauté. C'est ainsi qu'en 1821, le *Storthing* a supprimé *toutes espèces de priviléges de la noblesse*, malgré le *veto suspensif* deux fois exprimé par la couronne. En l'absence du monarque, il est remplacé par un *vice-roi* ou *gouverneur*.


Paysans norwégiens.

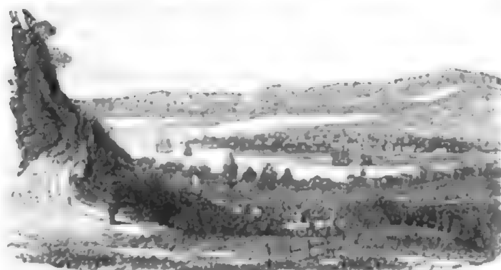
L'armée permanente de la Norwége s'élève à 12,000 hommes. Sans le consentement du *Storthing*, les troupes nationales ne peuvent être employées en dehors du royaume, ni des troupes étrangères y être introduites. *Marine militaire*: 126 navires inférieurs, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de *chaloupes canonnières*. *Revenu public*: 8,300,000 francs; *dette publique*: 27 millions. Les *billets de banque* ont remplacé le numéraire en Norwége comme en Suède.

Division.

Le pays est divisé en cinq *évêchés* qui sont ceux de *Christiania*, *Christiansand*, *Bergen*, *Drontheim* et *Nordlande*.

A. Évêché de Christiania (520,000 hab.).

Christiania (24,000 hab.), capitale du royaume, sur une baie longue et étroite du *golfe de Christiansfiord*, dans une contrée fertile. C'est le siége du *vice-roi* et des autres autorités supérieures. *Université*, fondée en 1811, fréquentée par environ 600 étudiants, *bibliothèque* de 115,000 volumes, *jardin botanique*, *observatoire*, *musées*, *école militaire*, *école de commerce*, plusieurs *sociétés savantes* ou *phi*-


Vue de Christiania.

lanthropiques, etc. Le *château royal*, la *cathédrale*, la *banque* et la *bourse* sont les édifices les plus remarquables. C'est la seconde ville de commerce de la Norwège.

Friederichshall (5,000 hab.), forteresse sur la frontière de la Suède, où *Charles XII* périt en 1718.

Kongsberg (4,500 hab.) a des *mines d'argent*, autrefois beaucoup plus considérables que de nos jours. Cependant elles ont fourni, en 1834, près de 28,000 marcs de ce métal. *École des mines*.

B. Évêché de Christiansand (165,000 hab.).

Christiansand (8,000 hab.), à l'embouchure de la rivière de *Torridal* dans le Cattégat; port fortifié et commerçant, avec des chantiers.

C. Évêché de Bergen (180,000 hab.).

Bergen (26,000 hab.), sur le *golfe de Waagfiord*, la ville la plus peuplée et la plus commerçante du royaume. *Port* fortifié, capable de recevoir les plus grands vaisseaux de guerre; *chantier; école de marine;* bon *collége;* etc.

D. Évêché de Drontheim (200,000 hab.).

Drontheim (13,000 hab.), sur un golfe profond, place forte et commerçante. *Académie des sciences, institut de sourds-muets, école pour les Lapons*, etc. C'est la ville de couronnement des rois de Norwége.



Drontheim.

Rocraas (3,000 hab.), dans une contrée extrêmement rude des *monts Koelen*, a des *mines de cuivre* très-importantes.

E. Évêché de Nordlande (80,000 hab.).

La plus grande partie de ce vaste pays, borné par l'*océan Glacial*, la *Russie* et la *Suède*, a le climat polaire. Le soleil y reste à l'horizon pendant 3 mois. Il est traversé par les *monts Koelen* et entouré d'îles innombrables connues sous les noms d'*îles Loffoden* et *îles Tromsoen*. La moitié septentrionale de la population se compose principalement de *Finnois* et de *Lapons*, vivant de leurs *rennes*, de la *pêche* et de la *chasse*. La pêche de la *baleine* et de la *morue* est importante sur les côtes et entre les îles. Souvent elle y réunit, aux mois de février et de mars, jusqu'à 4,000 navires, montés par environ 20,000 pêcheurs, qui ramènent au-delà de 16 millions de gros poissons. *Ouragans* terribles; *tournant* fameux du *Malstrom*, près des îles *Waagen*.

Hammerfest, endroit de 400 habitants, dans l'île de *Qualoé* (c'est-à-dire île des baleines), entretient un commerce actif avec la Russie, qui lui envoie du blé pour la Norwége. Les Anglais viennent d'y établir une factorerie. — L'île de *Mageroé* se fait remarquer par le *cap Nord*, le point le plus septentrional de la Scandinavie, et l'île de *Seyland*, par ses montagnes, hautes de 4,000 pieds, qui en rendent le climat presque insupportable à la nature humaine.

Notice sur l'histoire politique et littéraire du Danemarck, de la Suède et de la Norvége.

L'histoire des pays scandinaves est enveloppée de ténèbres jusqu'à l'époque de l'introduction du christianisme, au 11e siècle. On ignore si les Finnois ont été autrefois les seuls habitants de la presqu'île, d'où ils auraient été repoussés au nord par les peuplades germaniques qui s'y établirent, ou s'ils n'y sont venus qu'après ces dernières. Les savants regardent généralement les *Cimériens* (Cimbri), qui, avec les Teutons, pénétrèrent en Gaule et en Italie environ 100 ans avant J.-C., comme sortis du *Schleswig* et du *Jütland*, pays connus aux anciens sous le nom de *Chersonèse Cimbrique*. Plus tard, et surtout depuis 520, les habitants des pays scandinaves apparaissent en pirates audacieux sur les côtes de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, et même de l'Italie et de l'Espagne; on les redoutait sous différents noms; ils étaient appelés *Normands* en France, où ils conquirent la Neustrie sous les faibles successeurs de Charlemagne; *Danois* ou *Easterlings* en Angleterre, où ils furent les maîtres pendant quelque temps; *Waragi* ou *Waringiens*, en Russie; enfin *Madschus* dans l'Espagne, soumise alors aux Arabes. Tous ces peuples, la terreur de l'Europe, étaient païens; leur mythologie nous est connue par *l'Edda islandaise*. On n'a pas encore réussi à expliquer le véritable fond historique de leurs mythes sur *Odin*, *Othin* ou *Wodan*, qui opéra un grand changement dans leurs idées religieuses, et qu'ils adorèrent comme Dieu suprême. Les mœurs et les institutions des Scandinaves ont été, selon toute probabilité, généralement les mêmes que celles des autres peuples germaniques; la chasse, l'entretien des bestiaux, la piraterie, étaient leurs principales occupations; leurs nombreuses tribus obéissaient à des chefs d'une autorité très-limitée, et au moment d'un danger commun, toutes reconnaissaient provisoirement un roi commun. — Les noms de *Sueones* et de *Gothi*, connus aux Romains, rappellent les *Suédois* et les *Goths*.

La *Norwége*, connue déjà par Pline sous le nom de *Nérigon*, reçut probablement ses habitants de la Suède. Les premières notions suffisamment éclaircies que l'on possède sur ce pays ne remontent qu'à 875, époque où le valeureux *Harold Haarfagri* soumit le pays entier avec les *Hébrides*, *l'île de Man* et les *îles Orkney*. Le mécontentement que sa domination souleva détermina beaucoup de Norwégiens à s'établir en Islande. Son arrière-petit-fils, *Olav-Tryggvason*, réduisit sous sa puissance, de 995 à 1000, tous les chefs de tribu, et introduisit le christianisme, qui de là se répandit dans la Suède, où les tentatives faites en 829 et 853 par *Ansgar*, du monastère de *Corvey* (Westphalie), n'avaient pas eu de succès. Ce ne fut cependant que plus d'un siècle après qu'il s'établit solidement dans ce dernier pays; l'agriculture, le commerce, l'écriture, l'adoucissement des mœurs barbares, furent les fruits salutaires de ce changement. Le Danemarck connaissait la religion chrétienne depuis Charlemagne, mais il ne l'adopta généralement que depuis *Canut* ou *Knut le Grand*. Ce roi, qui régna de 1014 à 1036, porta le Danemarck à un haut degré de puissance; il avait reçu le royaume de son père, le conquérant de l'Angleterre; lui-même y ajouta la Norwége. Cette puissance déchut rapidement sous ses successeurs jusqu'au règne de *Waldemar le Grand*, qui la releva, de 1157 à 1182, par ses conquêtes dans le *Holstein*, le *Mecklenbourg* et la *Poméranie*. Son fils *Kanut VI* (de 1182 à 1202) s'avança au delà de la Vistule jusqu'en *Estonie*. Mais sous *Waldemar II*, fils de Kanut VI (de 1202 à 1241), le Holstein et toute la côte méridionale de la Baltique secouèrent le joug de la domination danoise. Ce fut pour le Danemarck une époque funeste et malheureuse; les envahissements de la noblesse et du clergé ne laissèrent aux rois qu'une ombre de pouvoir; le trône demeura même vacant de 1333 jusqu'à 1340. La ligne mâle de la maison royale s'éteignit dans *Waldemar III*, qui régna de 1340 à 1375. Sa fille *Marguerite*, épouse de *Hakon*, roi de Norwége, fut reconnue *reine de Norwége et de Danemarck* après la mort de son mari et de son fils; à ces deux couronnes elle en réunit bientôt une troisième, celle de *Suède*, que lui offrirent les grands de ce pays, longtemps déchiré par la guerre civile. Cette réunion des 3 royaumes scandinaves, connue sous le nom d'*Union de Calmar*, eut lieu en 1397. Après la mort de *Marguerite*, arrivée en 1412, les troubles intérieurs se renouvelèrent; les membres du clergé et de la noblesse en étaient les instigateurs. Il y eut bien une suite de *rois de l'Union*, élus parmi les princes de différentes maisons étrangères, telles que de *Poméranie*, de *Bavière*, d'*Oldenbourg*; mais ils ne parvinrent que très-rarement à être rois de fait dans les trois pays. En Suède principalement, les régents, choisis dans les premières familles nationales, avaient un pouvoir beaucoup plus étendu que les rois eux-mêmes, surtout les régents de

la puissante et héroïque famille des *Sture*, dans laquelle la régence se perpétua jusqu'à l'abolition de l'Union.

Le roi *Christian II*, de la maison d'Oldenbourg, irrité de cet affaiblissement du pouvoir royal en Suède, employa les moyens les plus cruels et les plus perfides pour l'y relever. Après s'être emparé de Stockholm (1520), il fit décapiter, sous des prétextes futiles, 94 membres des premières familles suédoises, et retint à Copenhague, à titre d'otages, les jeunes gens des plus illustres maisons. Du nombre de ces derniers était *Gustave Erichson*, de la famille *Wasa*, parente de l'ancienne dynastie qui avait régné en Suède. Il s'échappa de Copenhague et se réfugia à Lübeck, alors capitale de la ligue anséatique; il y trouva bon accueil et même des secours. Rentré en Suède, il eut d'abord beaucoup à redouter des partisans que la terreur avait faits à Christian II; exposé à mille dangers, il parcourut le pays sous différents déguisements, et se rendit enfin chez les *Dalécarliens*. Son éloquence, son enthousiasme patriotique, lui gagnèrent ces hommes courageux, et il se vit bientôt à la tête d'une petite armée, devant laquelle les Danois furent forcés de se retirer. Deux ans après sa fuite de Copenhague, Gustave fut élu régent du royaume, et en 1523 la couronne royale lui fut offerte. Les cruautés de *Christian II* avaient aussi inspiré de la haine pour ce prince aux Danois; il fut contraint de s'enfuir dans les Pays-Bas, et eut pour successeur sur le trône de Danemarck son oncle *Frédéric*, de Holstein-Oldenbourg. Il tenta de recouvrer le royaume de Suède par la force des armes; mais il fut battu et fait prisonnier, et ce prince, autrefois maître de trois royaumes, et beau-frère de l'empereur Charles-Quint, passa le reste de sa vie, qui dura encore 36 ans, dans un misérable cachot. En 1524, l'*Union* fut abolie pour toujours. *Gustave Wasa* régna jusqu'en 1560; il mourut à l'âge de 70 ans, après avoir permis l'introduction de la réforme religieuse et assuré la succession du pouvoir dans sa famille. La Suède doit beaucoup à ce grand roi; entre autres mesures sages qu'il adopta, il supprima les monopoles et les priviléges dont les villes de la confédération anséatique jouissaient, au grand détriment du commerce suédois.

Sous les successeurs de Gustave, la tranquillité du royaume fut plusieurs fois troublée, surtout pendant le règne de *Sigismond*, qui était aussi roi de Pologne. Ce prince travaillait à rétablir le catholicisme en Suède; il fut détrôné et remplacé par son oncle *Charles IX*. Le fils de celui-ci, le grand roi *Gustave II Adolphe*, qui régna de 1611 à 1632, conquit au nom suédois le respect de l'étranger; il prit une part très-active à la *guerre de trente ans* (voyez la notice sur l'histoire de l'Allemagne, pag. 475), et eut une grande influence sur les destinées de l'Europe d'alors; il périt à la bataille de *Lützen* en 1632. Sa fille *Christine*, qui lui succéda (1632-1654), fut déterminée par son amour pour les sciences et par ses goûts pour une vie indépendante, à céder la couronne à son cousin le prince Charles-Gustave de Deux-Ponts; elle mourut à Rome en 1689, après y avoir embrassé la religion catholique. *Charles-Gustave* fut un des rois les plus actifs de la Suède (de 1654 à 1661); non-seulement il sut conserver la Poméranie et la Livonie, mais il reprit encore sur le Danemarck les provinces de Sconie ou Schoonen, Blekingen, Halland et Bohus, dont la possession avait été jusque-là un sujet de continuelles hostilités. *Charles XI*, son fils et successeur (1660-1697), travailla ardemment au rétablissement de l'ordre à l'intérieur; il créa l'excellente organisation militaire encore en vigueur en Suède; mais il se permit des actes durs et arbitraires à l'égard de la noblesse, et changea le pouvoir royal presque en absolutisme.

Il fut suivi sur le trône par son fils *Charles XII*, devenu le héros favori de la nation. Les conquêtes et les revers, le courage sublime et les bizarreries de ce roi chevaleresque, sont trop connus pour que nous les répétions ici. Il porta la Suède au comble de la gloire militaire et de la puissance, mais il la laissa épuisée, appauvrie, haletante de fatigue. Il fut tué au siége du petit fort de *Friederichstein*, près Friederichshall, à l'entrée de la Norwége, en 1718. Sa mort détermina la paix générale (1721); mais la Suède ne l'obtint qu'en cédant presque toutes les possessions qu'elle avait conquises antérieurement sur le continent européen; il ne lui en resta qu'une petite partie de la Poméranie et la Finlande. Les états du royaume offrirent la couronne vacante à *Ulrique Éléonore*, sœur cadette de Charles XII, et à son époux *Frédéric*, prince héréditaire de Hesse-Cassel; ils profitèrent aussi de cette occasion pour imposer à l'autorité royale des limites qu'ils devaient restreindre encore sous les successeurs de la reine Éléonore, *Adolphe Frédéric*, de la maison ducale de Holstein-Gottorp, et *Gustave III*, son fils. Ce dernier, chéri du peuple et de l'armée, fut assez fort pour arrêter l'influence de plus en plus envahissante de la noblesse; il publia une constitution plus avantageuse au pouvoir royal. La noblesse se vengea par l'assassinat du roi, qu'un gentilhomme, *Ankarstroem*, tua d'un coup de pistolet à bout portant, dans un bal donné à la salle de l'Opéra, le 16 mars 1792. *Gustave IV Adolphe*, fils de Gustave III, demeura jusqu'en 1796 sous la tutelle de son oncle, le duc de Suedermanland; son règne fut signalé par de funestes événements. A la suite de sa participation aux coalitions contre la France, il perdit le reste de la Poméranie et

la Finlande, provinces si importantes par leur fertilité, et en 1809 une conspiration des grands le força de quitter la Suède après avoir abdiqué la couronne pour lui et ses descendants (1). Son oncle le remplaça sous le nom de *Charles XIII*. Celui-ci, sans enfants, adopta le jeune *Christian* de Holstein-Augustenbourg qui mourut subitement en 1810. Un maréchal français, *Bernadotte*, prince de Ponte-Corvo, fut élu alors prince héréditaire de la Suède, et depuis 1818 il occupe le trône sous le nom de *Charles XIV Jean*. Acquisition de la *Norwége*, aux dépens du Danemarck, en 1814.

L'histoire du Danemarck offre peu d'événements remarquables depuis l'époque de la réforme. La dépendance dans laquelle les rois étaient tenus par la noblesse, et l'affaiblissement de l'état qui en fut la suite, déterminèrent le clergé et la bourgeoisie, en 1660, à renverser la constitution existante et à accorder au roi un pouvoir tout à fait illimité. Malgré ce changement, le Danemarck a continué de jouer un rôle politique très-secondaire; au commencement du 19e siècle surtout, sa position difficile entre l'Angleterre et la France l'a entraîné à de grandes pertes. Le 2 avril 1801, sa flotte souffrit beaucoup par l'attaque des amiraux *Nelson* et *Parker*, et en 1807, elle devint même tout entière la proie des Anglais, qui l'emmenèrent du port de Copenhague, ayant bombardé la ville pendant quatre jours. Après la bataille de Leipzig, les troupes suédoises passèrent l'Eyder; la *Norwége* fut cédée à la Suède; le Danemarck eut en compensation la Poméranie suédoise, qu'il échangea ensuite contre le petit *duché de Lauenbourg*.

Histoire littéraire.

La littérature des peuples scandinaves est loin d'être aussi riche que celle de leurs voisins méridionaux; cependant elle compte quelques noms distingués dans les sciences et dans les arts. Les restes de la plus ancienne poésie danoise, pour la plupart des 11e, 12e et 13e siècles, forment une collection très-importante. De la même époque datent les ouvrages historiques de *Sweno Aagesen*, et de *Saxo Grammaticus*, dont le véritable nom était *Lang* (mort en 1204). Nous avons parlé ailleurs de l'Islandais *Snorro Sturleson*. Un auteur célèbre et plus rapproché de nous est *Holberg*, né en 1684 à Bergen en Norwége, et mort en 1754. L'amour de la poésie ne se déclara en lui que fort tard. Son premier ouvrage fut une épopée comique intitulée *Peter Paars*; plus tard il publia en latin le *Voyage souterrain de Niclas Klimm*, roman satirique et comique; mais il dut principalement sa célébrité à ses *comédies*. Parmi les écrivains plus récents, se distinguent *Oehlenschlaeger*, *Ewald* et autres, poëtes tragiques et lyriques; puis *Tharup*, *Baggesen* et *Ingemann*. Le nom le plus illustre d'entre les savants danois est celui de *Tycho Brahé*, né dans la province de Schoonen, en 1546, et mort à Prague en 1601; ce fut l'un des plus grands astronomes modernes, ami de Képler. Parmi les artistes, le plus renommé est le sculpteur *Thorwaldsen*, né à Copenhague, fils d'un sculpteur en bois de l'Islande; il vit à Rome depuis un grand nombre d'années.

En *Suède*, l'amour des sciences fut éveillé par la reine *Christine*; mais la culture s'en bornait alors presque exclusivement à la philologie. Le 18e siècle fut riche pour ce pays en esprits distingués, spécialement dans l'étude des sciences naturelles. Le plus illustre parmi les naturalistes suédois est *Charles Linné*, professeur à Upsal, qui vécut de 1707 à 1778; il est surtout connu par le système de botanique qu'il créa et que ses élèves répandirent dans toute l'Europe. Après lui, nous citerons ses contemporains : *Wallérius*, aussi professeur à Upsal, et *Cronstadt*, employé dans les mines, tous deux célèbres comme minéralogistes; les chimistes *Bergmann* et *Scheele*. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les sciences naturelles ont toujours été cultivées en Suède avec succès; Berzélius, qui vit encore, est regardé par beaucoup comme le plus grand chimiste de notre siècle. Parmi les génies extraordinaires de la Scandinavie, il faut citer aussi le célèbre théosophe *Emmanuel Swédenborg*, né à Stockholm en 1689; il se distingua de bonne heure par des écrits scientifiques; depuis 1743, il crut avoir des révélations divines et publia successivement un grand nombre d'ouvrages en latin, contenant, à côté de rêveries enthousiastes, des idées aussi originales que profondes sur la nature, sur la religion chrétienne et sur le règne céleste. Il mourut à Londres en 1772, universellement estimé comme caractère pur et noble; beaucoup le vénérèrent comme prophète. Ses partisans, assez nombreux en Suède, en Angleterre et en Amérique, forment encore une société religieuse.

Les *productions poétiques* des Suédois ont beaucoup moins d'importance; l'imitation constante de la littérature française a empêché jusqu'à la fin du dernier siècle qu'elles n'eussent un caractère national. L'académie suédoise elle-même, et le roi *Gustave III*, auteur de plusieurs drames, ainsi que son instituteur *Dalin*, favorisèrent cette direction; on n'a commencé à s'en écarter que récemment, grâce surtout aux efforts de *Bellmann*, mort en 1795, le plus illustre poëte lyrique de la Suède. Une école de poésie nationale s'est formée à Upsal depuis

(1) Il est mort en 1837, à *Saint-Gall*, en Suisse, où il avait vécu dans un état voisin de la misère.

1803; ses membres les plus distingués sont *Atterbom*, *Geijer* et *Tegner*, évêque de Wexioe. D'autres poëtes distingués de notre siècle sont les évêques *Franzen* et *Wallin*, auteurs de cantiques religieux très-remarquables.

Parmi les *artistes* suédois, nous nommerons : 1. le sculpteur *Sergell*, mort en 1814; ses productions se distinguent également par la force et la grâce : le groupe de l'*Amour et Psyché*, celui de *Mars et Vénus*, sont regardés comme ses chefs-d'œuvre; il a aussi modelé la statue de *Gustave III*; 2. le peintre *Hoerberg*, également remarquable en son genre. Fils de pauvres paysans, cet homme de génie resta lui-même paysan et pauvre jusqu'à sa mort. Malgré ces circonstances défavorables, ses tableaux, dont on voit un grand nombre dans les églises de la Suède, surtout à Stockholm et à Norkoeping, ont beaucoup de mérite par la perfection de leur dessin, par leur composition et par leur caractère vigoureux; 3 et 4. les sculpteurs vivants *Bystroem* et *Faegelberg*, moins célèbres.



Lapon suédois.



'Asie
ée à
ane,
st le
plus
e. Il
tout
u'au
uand
s du
nses
mée
st-il
près
ique.

de la

180;
terb
D'au
évéq
tiqu
Pa
rons
ses p
force
ché ,
com



EMPIRE DE RUSSIE (1).



Étendue. Population.

Cette monarchie immense s'étend sur l'*Europe orientale*, sur le nord de l'*Asie* et sur une partie du nord-ouest de l'*Amérique*. Sa *surface* totale est évaluée à 1,036,000 *lieues carrées*, dont environ 270,000 pour la partie *européenne*, 700,000 pour la partie *asiatique*, et 66,000 pour la partie *américaine*. C'est le plus vaste état qu'il y ait jamais eu, car l'empire romain, à l'époque de sa plus grande étendue, ne comprenait qu'environ un quart de celle de la Russie. Il forme la 7e partie de la terre ferme et presque la 26e de la superficie de tout le globe. La distance du point le plus occidental de la *Pologne russe* jusqu'au *détroit de Béring*, entre la Sibérie et l'Amérique, embrasse 3,500 lieues. Quand il est midi à la première de ces deux extrémités, il est 11 heures 15 minutes du soir à l'autre. Cette masse prodigieuse de pays renferme, il est vrai, d'immenses contrées inaccessibles à toute culture, telles que la *steppe des Kirguises*, estimée à près de 89,000 lieues carrées. Aussi le nombre total de ses *habitants* n'est-il que de 58 *à* 64 *millions*, à savoir, en adoptant le chiffre le plus élevé, de près de 59 millions en *Europe*, de 5 millions en *Asie*, et de 50,000 en *Amérique*.

(1) Nous avons réuni à la description de la Russie d'*Europe* celle de la Russie d'*Asie* et de la Russie d'*Amérique*.

L'*empire chinois*, plus petit d'un tiers, en contient probablement 300 à 360 millions.

Limites.

La Russie est bornée, au nord, par l'*océan Glacial Arctique;* à l'ouest, par la Norwége, la Suède, la mer Baltique, la Prusse, l'état de Cracovie, l'Autriche et la Turquie d'Europe; au sud, par la Turquie d'Europe et d'Asie, la mer Noire, la mer Caspienne, la Perse, la Tartarie indépendante et les provinces de la Chine; à l'est, 1° en Asie, par l'océan Boréal, le détroit de Béring et l'océan Glacial Arctique, 2° en Amérique, par la Nouvelle-Bretagne.

Montagnes.

La plus grande partie de la Russie présente une plaine immense. Cependant les montagnes qui la bornent ou qui la traversent peuvent être divisées en 12 chaînes différentes. Ce sont, en commençant par le nord-ouest: *A*), en Europe, 1. les *montagnes de la Laponie russe et de la Finlande,* de peu d'élévation, faisant suite à la partie septentrionale des Alpes scandinaves; 2. les montagnes de *Waldaï* ou de *Wolchonski* (*mons Alaunus* chez les anciens), au sud et à l'est de Nowgorod; ces montagnes n'atteignent qu'une hauteur de 1,200 pieds, mais elles forment cependant la partie la plus élevée de la Russie d'Europe centrale; 3. une branche des *Carpathes,* qui se prolonge sur les bords du Dniester; 4. les *monts Tauriques* (de 3,000 à 5,000 pieds), qui commencent dans la Crimée et s'étendent le long de la mer Noire; 5. les *montagnes du Caucase,* vers la Perse, supérieures aux Alpes suisses en élévation et en beautés naturelles; parmi les sommets de cette chaîne, on distingue l'*Elbrus,* qui a, d'après des calculs récents, 15,400 pieds (plus que le Mont-Blanc), et le *Kasbek,* de 14,400 pieds; 6. l'*Ararat,* dans la province d'Arménie, cédée à la Russie par la Perse en 1828, et dont la cime la plus élevée a 16,200 pieds; 7. les *monts Ourals* (*montes hyperboræi* des anciens), qui séparent la Russie d'Europe de la Russie d'Asie, sur une étendue de 500 lieues, atteignent une hauteur de 3,000 à 4,800 pieds, et renferment de grandes richesses d'*or* et de *platine. B*) : en Asie, 8. les *monts Altaï*, qui se rattachent à l'immense système de montagnes de l'intérieur de l'Asie; dans la partie dite *monts Kolywan,* la Russie possède des mines d'*or* et d'*argent* très-productives; le *petit Altaï* (6,500 pieds) forme la limite méridionale de la Sibérie; 9. les *monts de Sayan*, qui bornent aussi la Sibérie du côté de la Mongolie; 10. les *monts Nertschinski* ou *Da-ouriques,* qui font suite aux monts de Sayan et se prolongent vers l'est jusqu'à l'océan Boréal; 11. les *monts Ochotski* ou *Stannowoi,* répandus sur toute la partie orientale de la Sibérie; 12. les *monts du Kamtschatka,* dont les prolongements s'étendent jusqu'au-delà du détroit de Béring, en Amérique.

Fleuves.

La Russie est en général très-bien arrosée.

A. L'Océan Glacial reçoit (en allant de l'ouest à l'est) : en Europe, 1. la *Dwina*, 2. le *Mésen,* 3. la *Petschora:* en Asie, 4. l'*Obi*, long de 770 lieues,

l'un des plus grands fleuves de l'ancien monde, 5. le *Iéniseï*, 6. la *Léna*, tous deux presque aussi longs que l'Obi, 7. la *Yana*, 8. l'*Indigirka*, et 9. la *Kolyma*.

B. L'océan Boréal, à l'est de la Sibérie, reçoit l'*Anadyr*.

C. La mer Noire reçoit (en allant de l'ouest à l'est): 1. le *Danube*, grossi du *Pruth*, 2. le *Dniester*, qui vient de la Galicie, 3. le *Dniéper* (anciennement Borysthène), qui prend sa source dans le gouvernement de Smolensk, non loin de celles de la Düna et du Wolga; 4. le *Don* (anciennement Tanaïs), 5. le *Kouban* (anciennement Hypanis).

D. La mer Caspienne reçoit : 1. l'*Emba* ou *Yemba*, actuellement limite du côté des Kirguises, 2. l'*Oural* ou *Jaïk*, d'un cours de plus de 500 lieues, 3. le *Wolga* (anciennement Rha), le plus grand des fleuves de toute l'Europe; il prend sa source dans le gouvernement de Twer, aux monts Wolchonski, et se jette dans la mer Caspienne par plus de 60 bouches, après un cours de 720 à 950 lieues; 4. la *Kouma*, 5. le *Térek*, 6. le *Kour*.

E. La Baltique, formant sur les côtes de la Russie les golfes de *Livonie*, de *Finlande* et de *Botnie*, reçoit : 1. la *Vistule*, 2. le *Niémen* ou *Mémel*, 3. la *Düna*, 4. la *Néwa*, 5. le *Kymméné*, formé d'une suite de lacs et d'étangs de la Finlande, 6. la *Tornea*, qui sort des monts Kiœlen et forme la frontière vers la Suède.

Presque tous les fleuves que nous avons nommés sont très-propres à la navigation.

Lacs.

Parmi les lacs, en très-grand nombre, les plus vastes sont : 1. la *mer Caspienne*, d'une étendue de près de 24,000 lieues carrées, à l'est du Caucase. Il est bien reconnu maintenant que cette mer ne communique à aucune autre, et que la seule évaporation de l'eau en empêche le débordement, malgré l'affluence considérable et constante de rivières nombreuses. Son niveau actuel est de 41 mètres au-dessous de celui de la mer Noire; on pense qu'il a été anciennement beaucoup plus élevé, et que les eaux couvraient alors une partie de la Russie méridionale et les vastes landes qui sont à l'est; il est même probable que la mer Caspienne n'a formé qu'une seule masse d'eau avec la mer Noire et le lac Aral. Ses bords sont généralement bas; ses eaux, poissonneuses, contiennent peu de sel, trois fois moins que l'eau de la mer; pendant l'hiver, elles se couvrent de glace; 2. le *lac Aral*, de 3,000 lieues carrées, dans les steppes des Kirghises; 3. le *lac Baïkal*, long de 140 lieues sur 7 à 20 de large, dans le gouvernement d'Irkoutsk, en Sibérie; 4. le *lac Tschani*, dans le gouvernement de Tomsk, également en Sibérie; 5. le *lac Altyn*, sur le plateau du mont Altaï; 6. le lac *Ilmen*, dans le gouvernement de Nowgorod, en Europe; 7. le lac *Peipus*, vers la Livonie; 8. le *lac Ladoga*, de plus de 800 lieues carrées, près de Saint-Pétersbourg; 9. le *lac Onéga*, dans le gouvernement d'Olonetz, au nord-est du précédent, avec lequel il communique par la rivière du *Swir*. Dans le seul gouvernement d'Olonetz on compte jusqu'à 1,998 lacs, et dans celui d'Archangel, jusqu'à 1,445.

Canaux. Routes.

Indépendamment du grand nombre de mers, de fleuves et de lacs qui facilitent les communications dans l'empire russe, ce pays possède plusieurs *systèmes de canalisation*, regardés avec raison comme les plus vastes de l'Europe. Parmi ces systèmes, il y en a trois qui sont particulièrement remarquables, parce qu'ils joignent par trois points différents le *Wolga* à la *Néwa*, c'est-à-dire la *mer Caspienne* à la *Baltique*. Ces trois systèmes sont : 1. celui de *Wischnei-Wolotschok*, qui traverse 76 lacs et 106 rivières; 2. celui de *Tichwin;* 3. celui de *Sainte-Marie*, qui présente le plus d'avantages à la navigation. Le plus important des canaux qui font partie de ces systèmes est le *canal Ladoga*, de 25 lieues de long sur 70 pieds de large, par lequel on évite la navigation dangereuse à travers le lac de ce nom.

La jonction de la *mer Blanche* à la *Baltique* et à la *mer Caspienne* a été effectuée par le *canal Koubenski* ou *canal Duc Alexandre-de-Würtemberg*, allant de la *Dwina* au *Wolga*, et livré à la navigation depuis 1828. — On travaille à un autre canal qui conduira du *Wolga* à *Moscou*, sur une ligne de 52 lieues.

La *Baltique* communique avec la *mer Noire* 1° par le *canal royal*, entre la Vistule et le Dniéper; 2° par le *canal de la Bérésina*, de la Düna au Dniéper; 3° par le *canal Oginski*, du Niémen au Dniéper.

Différents projets de canalisation entre la *mer Noire* et la *mer Caspienne* ont été présentés au gouvernement dès les temps de Pierre-le-Grand, mais jusqu'à ce jour aucun d'eux n'a encore été mis à exécution.

Les *grandes routes*, si nécessaires à cause de l'étendue du territoire, sont en général bien faites depuis une quinzaine d'années. Plusieurs lignes de *chemins de fer* sont en construction, tandis que de nombreux *bateaux à vapeur* servent à accélérer les transports par eau.

Climat. Sol.

Sous le rapport du climat, la Russie se divise en 4 zones bien caractérisées, dont la partie européenne commence plus au nord que la partie asiatique, beaucoup plus froide.

1. La *zone arctique* ou *hyperboréenne*, entre le 67° et le 76° de latitude nord. Elle forme une plaine immense, entrecoupée de montagnes seulement à l'est et à l'ouest, et traversée par les monts Ourals. Toute culture y est impossible; aucun arbre n'y croît; on ne voit çà et là que des broussailles rabougries. Le sol est couvert de marais presque constamment gelés ou cachés sous la mousse; même au milieu de l'été la surface de la terre ne dégèle qu'à la profondeur de quelques pouces seulement, et alors encore l'atmosphère est remplie de brouillards et de vapeurs. Quelques familles de *Lapons*, de *Samoyèdes* et de *Tschoutschkes*, y mènent une existence misérable, habitant des huttes souterraines, et n'ayant pour la plupart d'autres ressources que la chasse, la pêche et les rennes.

2. La *zone du nord*, en Europe entre le 57° et le 67°, en Asie un peu plus vers le sud. C'est également une plaine inclinée vers le nord, et par cette raison, exposée aux vents du nord; d'immenses forêts la couvrent, entremêlées de

lacs et de marais. L'agriculture réussit dans la partie européenne jusqu'au 60e degré; on nourrit des bestiaux jusqu'au 64e. La partie asiatique ressemble assez à la zone arctique; elle n'est guère habitée que par des pêcheurs et des chasseurs.

3. La *zone tempérée* ou *du milieu*, entre le 50° et le 57°. Elle comprend en Europe les contrées les plus fertiles et les mieux cultivées de l'empire, quoique le climat y soit bien plus rigide que dans les pays de l'ouest de l'Europe sous la même latitude. La partie asiatique est encore plus froide et beaucoup plus montagneuse; mais elle ne manque pas non plus de fertilité.

4. Enfin la *zone chaude*, ou *du midi*, entre le 38° et le 50°. Elle embrasse tout le sud de la Russie européenne. Le pays, quoique avec un climat assez doux, n'est pourtant que très-peu cultivé; il offre, pour la plus grande partie, des plaines stériles et sans arbres, ou des districts sauvages traversés par le Caucase; c'est seulement dans les plaines méridionales de la Crimée et du Caucase que l'on récolte le vin et les autres fruits du midi; mais là encore l'hiver est très-rigoureux. L'Asie ne compte dans cette zone que quelques plaines, presque toutes sans fertilité. — La plus grande partie de l'empire russe forme donc une plaine immense, inclinée vers le nord, fermée par des montagnes au sud, au nord-est et au nord-ouest, et coupée dans son milieu, du sud au nord, par les monts *Ourals*. Sur toute cette étendue, les seules contrées vers le milieu de l'Europe sont susceptibles de culture; au nord, ce sont des déserts marécageux, gelés et sans arbres; au midi, des *steppes*, également sans arbres et pour la plupart sans eau, à travers lesquelles le voyageur se dirige sur le cours des astres et d'après les quatre points cardinaux de la rose des vents. Quelques-unes de ces steppes, surtout celles exposées à des inondations, sont couvertes d'excellents pâturages où l'on nourrit des troupeaux; les autres, et c'est le plus grand nombre, manquant absolument d'eau, ont un sol dur, contenant beaucoup de sel et d'une végétation chétive. Ces landes occupent tout le sud de la Russie, depuis les bords du Danube jusqu'à l'Océan Boréal, à l'est.

Exploitation du sol.

La Russie se trouve en général, comparativement aux autres pays de l'Europe, dans un état de civilisation très-peu avancé. Quant à la culture du sol, elle est également impossible au nord et au sud de l'empire : au nord, à cause de la rigidité du climat et à cause des marais; au sud, à cause de la stérilité et de la sécheresse du sol. La Russie asiatique, au-delà de l'Oural, ne peut pas encore être comptée dans le nombre des pays agricoles; les endroits où les habitants se livrent à l'agriculture se perdent pour ainsi dire dans l'immense étendue de ce territoire. Même les contrées de la Russie d'Europe, au sud et à l'ouest de Moscou, qui forment le centre de la puissance russe, sont peu et mal cultivées; un quinzième à peine de ce sol fertile est utilisé; là où la qualité des terres et le climat favoriseraient le développement de l'agriculture, elle est entravée et appauvrie par l'état de servage dans lequel la population est encore placée. Tant que la grande propriété tiendra la masse du peuple sous l'arbitraire de quelques-uns, tant que les immenses territoires de la partie asiatique ne se-

ront habités que par des tribus nomades, la Russie ne pourra prendre son essor véritable. La civilisation européenne lui est encore étrangère; on n'en voit guère que les dehors chez les nobles et dans quelques grandes villes. — Malgré toutes ces circonstances défavorables, les produits d'un pays si vaste, et qui présente de telles différences de sol et de climat, doivent nécessairement être trop nombreux et trop importants pour ne pas faire l'objet d'un grand commerce, livrés même dans leur état brut.

Produits naturels.

1. *Règne minéral.* La Russie est très-riche en métaux. On peut en évaluer le produit annuel (qui va toujours en croissant) à plus de 160 millions de francs. Aucun pays de l'Europe ne fournit autant d'*or* que la Russie; l'Amérique elle-même lui est inférieure à présent sous ce rapport. L'*Oural* et l'*Altaï* renferment de vastes couches de sable de ce métal. Celles de l'Oural sont situées sur le versant oriental; on les a découvertes en 1823. Dans les mêmes chaînes de montagnes, on trouve aussi du *platine*, de l'*argent*, du *cuivre*, et, depuis peu (dans l'Oural), même des *diamants*. En 1835, elles ont fourni au-delà de 130 *quintaux d'or* (393 *puds* russes), de la valeur d'environ 22 millions de francs, au-delà de 400 *quintaux d'argent* et 35 à 40 *quintaux de platine* (1). En 1825, on a trouvé, dans une mine de l'Oural, 25 morceaux d'*or*, d'un poids total de 100 livres, et dont le plus gros pesait près de 14 livres. — Le gouvernement, depuis un certain nombre d'années, fait frapper des *monnaies de platine;* en 1833, il en existait déjà pour plus de 8 millions de roubles (32 millions de francs).

Le *cuivre* (80,000 quintaux par an) se trouve principalement dans l'Oural, l'Altaï et les monts d'Olonetz; le *fer* (4 millions de quintaux par an), dans toutes les montagnes de la Sibérie, dans le Caucase et les monts de Waldaï; 2,800,000 quintaux dans le seul gouvernement de Perm, royaume de Kasan; le *plomb*, en Finlande (18,000 quintaux par an), dans les monts Nertchinski, dans l'Altaï et en Pologne. Ce dernier pays fournit aussi du *zinc* et de la *calamine*.

L'exploitation des mines a commencé en Russie sous le règne de *Pierre-le-Grand;* avant lui, il n'avait été fait que de faibles essais par des mineurs allemands. Il alla étudier en Saxe le mode d'exploitation, et il en ramena des ouvriers par lesquels il fit ouvrir dans la Sibérie et dans l'Oural une partie des mines encore aujourd'hui exploitées. De grands perfectionnements ont été introduits sous les règnes d'*Élisabeth* et de *Catherine*. Les mines sont ou dans les domaines de la couronne, ou la propriété de particuliers qui en tirent profit à leur gré moyennant une légère rétribution qu'ils paient à l'état; mais l'exploitation n'en est possible qu'aux nobles possédant un grand nombre de serfs. On manque d'ouvriers libres en Russie; les mineurs y sont pour la plupart des paysans ou serfs de la couronne, exclusivement destinés au travail des mines et des forges; ils sont traités militairement. On emploie aussi aux mêmes tra-

(1) De 1824 à 1834, le mont Oural a fourni, en or et en platine, une valeur de 665 millions de francs.

vaux des serfs que l'on enlève pour quelque temps à leurs occupations agricoles, et, en Sibérie, les grands criminels.

Le *sel* est encore un des principaux produits minéralogiques de la Russie; on en exporte des quantités considérables. Il se trouve à l'état de sel gemme dans un grand nombre de mines. On le tire aussi des lacs salés de la Russie méridionale; les plus importants sont le lac d'*Ielton*, sur le Wolga, plusieurs autres aux environs d'Astrakan, ceux des monts Kolywan, de la Crimée, etc. Enfin il existe un grand nombre de sources salines; nous citerons celles de *Solikamsk*, dans le gouvernement de Perm, et celles de *Staraia-Roussa*, près du lac d'Ilmen. Aux environs d'Archangel et au Kamtschatka, on prépare encore le sel avec les eaux de la mer. La production du sel en Russie s'élève au-delà de 8 *millions de quintaux* par an, sans y comprendre la consommation des populations nomades qui ont le droit de s'approvisionner gratuitement dans les lacs salés.

La Russie possède un grand nombre d'*eaux minérales* de toutes sortes, mais jusqu'à présent peu d'entre elles ont eu du renom; elles sont trop éloignées et l'on n'y arrive pas sans dangers. Ainsi, les bains chauds dont le Caucase abonde d'une manière si étonnante demeurent sans utilité à cause du brigandage des habitants; ceux si efficaces de *Constantinogorsk*, sur le versant septentrional du Caucase, sont protégés par un fort construit dans le voisinage, et les personnes qui s'y réunissent ne peuvent s'en éloigner, même à une petite distance, sans prendre une escorte militaire. Les eaux les plus fréquentées en Russie sont celles de *Lipetsk*, à 90 lieues au sud-est de Moscou; elles doivent leur célébrité à *Pierre-le-Grand*, qui les découvrit; Lipetsk offre du reste, comme toutes les petites villes de province de la Russie, un séjour peu agréable et peu commode.

Le montagnes de la Sibérie sont riches en *pierres* de toute espèce, dures et fines, telles que *marbre, albâtre, jaspe, porphyre, émeraudes, bérils, topazes, grenats*, etc.; le *mica* s'y trouve en pièces si grandes qu'on en fait des vitres; le *malachite*, dont on fait des ornements et même des dessus de table, vient également de la Sibérie; dans l'Oural, on a découvert des traces de *diamants*. La *houille* se trouve en grande quantité dans différents endroits de la Russie, mais l'abondance du bois fait qu'on n'en profite pas. Dans les contrées boréales de l'empire, surtout vers l'extrémité nord-est de la Sibérie, on rencontre des ossements fossiles de périodes inconnues du globe, tels que des os d'éléphants d'une espèce colossale; on a même trouvé, il y a environ 30 ans, dans les glaces à l'embouchure du Kolyma, le squelette entier d'un de ces mastodontes gigantesques, couvert en partie de sa peau et de son poil. Ces ossements nombreux sont devenus l'objet d'un commerce important.

2. *Règne végétal*. Le nord et les steppes du sud manquent absolument d'*arbres*; mais les contrées du milieu sont couvertes de *forêts* immenses qui font de la Russie le pays du monde le plus riche en bois. Les espèces d'arbres les plus communes sont le *bouleau*, le *pin*, le *sapin*, le *frêne*, le *tilleul*, le *mélèze*, ce dernier en Sibérie surtout; les *chênes* et les *hêtres*, qui demandent un climat plus doux, se trouvent en moins grand nombre.

La Russie récolte du *blé* au-delà des besoins de sa consommation. Cette denrée est pour elle un article considérable d'exportation, surtout par les ports

de la mer Baltique et de la mer Noire; une immense quantité en sert aussi à la préparation de l'eau-de-vie. Toutefois l'agriculture est encore généralement en Russie à l'état d'enfance; elle ne reçoit de perfectionnements que dans les contrées où le voisinage des ports de mer et des grandes villes assure l'écoulement des produits. — Les *fruits* sont rares en Russie; ceux qu'on y consomme viennent pour la plupart de l'Allemagne. Cependant les environs d'Astrakan produisent d'excellents raisins, des melons, des pistaches, des amandes, des figues, des pêches, etc.; tous ces fruits réussissent aussi dans la Crimée et au pied du Caucase, où la culture de la vigne commence à se développer. — Les *légumes* constituent la principale nourriture du peuple russe; les contrées du milieu produisent des choux, des concombres, des oignons, des raves, etc. — L'horticulture, dans le sens que nous attachons à ce mot, est encore inconnue en Russie, à l'exception des grandes villes. — Parmi les autres plantes utiles, le pays fournit du *chanvre* et du *lin* d'une excellente qualité; du *tabac*, mais pas suffisamment; du *houblon* en abondance. La *rhubarbe*, que l'on compte ordinairement parmi les objets d'exportation du commerce russe, vient réellement de la Chine; l'espèce que l'on récolte en Sibérie est de mauvaise qualité et peu recherchée.

3. *Règne animal.* La Russie a d'excellents *chevaux*, surtout dans les contrées du midi, chez les peuples nomades, qui élèvent aussi des *chameaux*. Le nourrissage des *bêtes à cornes* est en général très-négligé; il n'est un peu important que dans les pays autrefois polonais, où les pâturages sont abondants. L'éducation des *brebis* est très-répandue, mais elle est si peu soignée qu'on n'en obtient qu'une toison grossière; il faut excepter pourtant les provinces dites allemandes et quelques steppes du midi, dont les habitants travaillent à l'amélioration de la laine. Deux espèces de brebis particulières à la Russie sont les *baranki* de la Crimée, à la laine fine et crépue, et les brebis à queue longue et grasse, dans la Sibérie méridionale, dans la Crimée et sur le Caucase. Dans le nord le plus élevé, le *renne* est, comme dans les pays scandinaves, le seul animal domestique. Dans l'est de la Russie d'Asie et surtout au Kamtschatka, on emploie comme bêtes de trait des *chiens* d'une forte espèce, mais très-hargneux et méchants. — La *chasse* des animaux sauvages, et la *pêche* dans les mers, les lacs et les rivières, sont de la plus grande importance en Russie. La chasse, surtout celle des *animaux à fourrure*, fait la principale occupation des habitants de la Sibérie; les plus belles peaux sont celles de la *martre zibeline*, qui valent de 200 à 400 francs pièce; celles des *renards* bleus, rouges, blancs et noirs; les noirs sont les plus recherchés. Les peaux de la *loutre de mer* sont aussi estimées; on la chasse sur les côtes de l'Amérique. L'exportation des pelleteries se fait principalement vers la Chine. On chasse encore les *ours*, les *loups*, les *loups-cerviers*, les *castors*, estimés pour leur peau et pour le castoréum (sub-


Traîneau attelé de chiens, au Kamtschatka.

stance médicale renfermée dans une glande de ces animaux), les *hermines*, les *genettes*, les *rats musqués*, les *daims*, les *chevreuils*, les *lièvres*, etc., ainsi qu'une foule de *volailles sauvages*. — Dans les mers du nord et de l'est, on tue des *baleines*, des *phoques*, des *narvals* et autres animaux fournissant de l'huile. Mais les pêches les plus importantes se font près d'Astrakan, dans la mer Caspienne et dans le Wolga; elles ne peuvent être comparées qu'à celles de Terre-Neuve et produisent ordinairement par année 100,000 grands *esturgeons* et 300,000 petits, sans compter une innombrable quantité d'autres espèces de poissons, tels que *brochets*, *saumons*, *carpes*, etc. La chair de l'esturgeon se sale, mais un produit bien plus considérable est celui de la *colle* de ce poisson, et des œufs avec lesquels on prépare le *caviar;* un seul esturgeon de la grande espèce donne 8 à 10 livres d'œufs. La pêche a lieu à des époques fixes du printemps, de l'automne et de l'hiver. Sur les îles de la mer Caspienne on tue aussi beaucoup de phoques. Le Wolga est peut-être le fleuve le plus poissonneux du monde; les habitants de ses rives sont presque exclusivement occupés à la pêche. Ce qui ajoute encore à l'importance de la pêche en Russie, ce sont le grand nombre et la stricte observance des jours maigres prescrits par le culte grec; ils occupent près d'un tiers de l'année.

Nombre et classes d'habitants.

Les habitants de l'empire russe, comme nous l'avons déjà dit, s'élèvent, d'après les calculs les plus récents, au nombre de 58 à 64 *millions*. Ce chiffre, que l'on ne connaît point d'une manière authentique, s'accroît chaque année d'au moins 600,000 individus. En 1831, il en est mort 14 âgés de 130 à 150 ans. Cependant la population relative de la Russie est inférieure de plus d'un tiers même à celle de la Scandinavie. Les provinces les plus habitées sont celles de *Moscou*, *Kalouga* et *Toula*, où l'on compte près de 940 personnes par lieue carrée, tandis que dans le gouvernement d'*Archangel* on n'en trouve que 7, et en *Sibérie* pas même 3, sur la même étendue.

Parmi ces 64 millions d'habitants, environ 800,000 appartiennent à la *noblesse*, 230,000 au *clergé*, 1 million à la *bourgeoisie* (comprenant les artisans et les marchands), 2 à 3 millions à la classe des paysans libres, avec lesquels il faut compter encore les tribus qui ne sont qu'à moitié soumises, telles qu'une partie des Caucasiens, les peuples nomades, pêcheurs et chasseurs, des *Kalmouks*, des *Baschkires*, des *Wogoules*, etc., et enfin plus de 40 millions à la classe des *paysans serfs*. Abstraction faite des populations à moitié indépendantes, on trouve donc en Russie près de 10 serfs sur un seul homme libre! Ce rapport numérique fait une impression encore plus pénible, si l'on considère que les 40 millions de serfs sont la propriété exclusive des 800,000 nobles et de quelques individus de la riche bourgeoisie.

La population russe est répartie sur environ 1,840 villes et bourgs et un nombre infini de villages. Parmi les villes, trois seulement sont du premier ordre : *Pétersbourg*, *Moscou* et *Varsovie;* 14 autres ont plus de 20,000 habitants, et 40 autres en ont de 10,000 à 20,000. Le reste ressemble à peine à nos

petits bourgs. Les villages diffèrent entièrement des nôtres : souvent ce ne sont que 10 à 20 misérables cabanes, consistant en une seule chambre sans cuisine, sans lits, sans plancher, sans étables; point de jardin, aucun arbre alentour.


Village russe.

Origine et mœurs des habitants.

On compte en Russie jusqu'à 100 peuples différents qui l'habitent et qui, pour la plupart, ont conservé leur langue, leurs mœurs et leurs usages. Sans y compter les colons européens ni les autres étrangers, on peut les classer en 6 souches principales.

I. Les Slaves. Cette souche, répandue depuis les bords de la mer Adriatique et les rives de l'Elbe jusqu'à l'extrémité de l'est de l'Asie, forme la grande majorité de la population russe; elle comprend les *Russes* proprement dits, les *Cosaques*, les *Polonais*, les *Serbiens*, les *Moldaves*, les *Lithuaniens*, les *Lettes* et les *Koures* ou *Kourlandais*, au nombre total de près de 54 *millions*. Ce sont les *Scythes* ou *Sarmates* de l'antiquité, nommés *Slaves* seulement depuis le VIe siècle de l'ère chrétienne.

Les *Russes*, peuple dominant par le nombre et par la puissance, occupent toutes les provinces de l'empire, à l'exception de la Pologne proprement dite. Le Russe est de stature moyenne, robuste et vigoureux, rarement beau; les femmes vieillissent de très-bonne heure, ce qu'on attribue à l'usage général des bains chauds et à l'emploi du fard, et, pour les classes inférieures, à un travail pénible, aux mauvais traitements et à une nourriture malsaine. Le Russe qui habite l'intérieur du pays passe pour être d'un caractère doux et très-serviable; mais dans les provinces où il se trouve en contact fréquent avec les étrangers, il devient artificieux et cupide. Il est généralement adroit, mais il n'a pas l'esprit inventif; il apprend avec une facilité étonnante les arts, les métiers et les langues. Son principal défaut est l'ivrognerie; l'eau-de-vie est sa boisson favorite, et aussi son remède ordinaire contre tous les maux. Les bains sont pour lui une nécessité. A côté de chaque maison, même dans les villages, se trouve une chambre destinée uniquement à cet usage; on y chauffe de grandes pierres sur lesquelles on verse ensuite de l'eau, et la chambre se remplit ainsi de vapeurs brûlantes. Le Russe y reste quelque temps le corps tout à fait nu, et lorsque la transpiration est poussée au plus haut degré, il se jette dans l'eau froide ou dans la neige. On prend de ces bains une fois par semaine. — La masse de la population russe est *serve de la noblesse* ou *de la couronne;* les paysans de la couronne sont traités avec infiniment moins d'arbitraire que les autres (1). Les nobles ont sur leurs paysans un pouvoir presque illimité; ils les enrôlent, les marient, les transportent d'un lieu à un autre, les échangent, les vendent, et leur infligent à leur gré toute punition corporelle; la seule

(1) L'empereur *Alexandre* a beaucoup relevé la condition des premiers.

condamnation à mort est réservée au souverain. Il est facile de concevoir les abus terribles, les actes de violence et d'immoralité que des seigneurs grossiers se permettent souvent envers leurs serfs et surtout envers les femmes. On trouve cependant parmi eux un assez grand nombre de maîtres équitables et humains qui se contentent de lever sur les serfs l'*obrok*, espèce de taille ou capitation, qui leur permettent même de s'établir dans les villes comme industriels et commerçants, mais sans renoncer au droit de s'approprier les bénéfices quelquefois considérables qu'ils y font, et de renvoyer les serfs dans leurs villages. — Tous les Russes professent la *religion grecque*. Leur nombre, avec celui des Cosaques, s'élève à près de 43 millions.

Les *Cosaques* sont une branche très-rapprochée des Russes; ils parlent la même langue, et, comme eux, ils professent la religion grecque. Leur origine est très-douteuse; elle remonte probablement au 13ᵉ siècle, époque à laquelle l'ancienne grande principauté de Russie fut divisée en deux empires, celui de *Nowgorod* et celui de *Kiew*. Forcés d'émigrer de ce dernier pays, ils se retirèrent sur les bords du *Dniéper*, où leur établissement fut très-avantageux au royaume de Pologne, dont ils firent long-temps partie. Leur nombre s'accrut des déserteurs et des réfugiés de tous les peuples de l'Asie, mais principalement des *Tcherkesses* et des *Tartares*, et c'est peut-être à ce mélange qu'ils doivent la beauté physique qui les distingue des Russes. On les appela d'abord *petits Russes*, par opposition aux habitants du grand empire, mais plus tard ils reçurent le nom de *Cosaques*, qui veut dire *hommes armés*. Il se forma successivement, en dehors de ce peuple, une classe de guerriers composée d'abord des jeunes gens enrôlés pour les guerres contre la Turquie, mais qui, prenant goût à la vie militaire, se rendit entièrement indépendante et constitua l'état des *Cosaques Saporogues*. Les femmes furent exclues de leur république, qui se renouvelait par les déserteurs des pays voisins. Postérieurement, une autre colonie indépendante, celle des *Cosaques Slobodes*, se fixa dans les landes entre le *Dniéper* et le *Don*. — Les cosaques ne se soumirent aux Russes qu'en 1654, après que les Polonais eurent attenté à leur constitution. Les Saporogues s'insurgèrent plusieurs fois contre leurs nouveaux maîtres; leur infidélité pendant les guerres de Turquie amena, en 1775, la perte de leurs libertés; la république fut dissoute. Ceux qui ne purent se résoudre à se fixer en quelque lieu, menèrent une vie errante sur les frontières de la Russie, vers le Caucase, jusqu'à ce qu'en 1792 le gouvernement leur abandonna un district entre le Kouban et l'embouchure du Don, où ils sont employés comme gardiens de la frontière, sous le nom de *Tchernomorz*; ils sont extrêmement paresseux et adonnés à l'ivrognerie. De tous les cosaques, ceux qui se distinguent le plus par leur courage, leur application et leur propreté, ce sont les *Cosaques du Don*, habitant les plaines fertiles qu'arrose le Don sur une étendue de 10,000 lieues carrées. Auparavant, les Tartares occupaient ce pays, mais beaucoup d'entre eux se sont mêlés et confondus aux Cosaques. Les *Cosaques de l'Oural*, sur le fleuve de ce nom, les *Cosaques de Grebenski*, sur le Térek, ceux d'*Orenbourg* et ceux de la *Sibérie*, sont des colonies des cosaques du Don, formées par des hordes plus ou moins nombreuses qui émigrèrent à différentes époques de dissensions et de troubles intérieurs. Les *Cosaques de la Sibérie* se sont rendus célèbres par la conquête pres-

que fabuleuse qu'ils firent de ce pays immense, au 16e siècle. Ceux du Don sont presque les seuls qui aient conservé jusqu'à présent leur organisation militaire; chez eux, tous les habitants mâles sont soldats par naissance et sont divisés en régiments qui font alternativement le service à la frontière; dans le cas de nécessité, tous les hommes adultes doivent prendre les armes; les chefs sont élus par eux et pris parmi eux; le *hettmann* ou *atamann* (commandant de toute une tribu) est seul nommé par l'empereur. Tous les Cosaques sont personnellement libres; la chasse, la pêche, l'agriculture, sont leurs principales occupations, suivant la situation et la nature du pays. Ils forment ensemble une population totale de près de 600,000 hommes en état de porter les armes.

Les *Polonais*, au nombre d'environ 9 millions, ont une commune origine avec les Russes, à peu près les mêmes institutions civiles et le même degré de civilisation; ils sont généralement plus beaux. Après des guerres longues et acharnées, pendant le cours desquelles les Polonais ont été quelquefois maîtres des Russes, ils ont enfin succombé. Ils professent pour la plupart la *religion catholique*.

Les *Serviens*, les *Raïzes*, les *Bulgares*, les *Walaques* et les *Moldaves*, tous habitant vers la frontière turque, sont au nombre d'environ 500,000.

L'origine slave des *Lithuaniens*, des *Lettes* et des *Koures*, au nombre de plus de 2 millions, est démontrée par la langue de ces peuples. Les *Lithuaniens*, autrefois libres et puissants, ont été, depuis le 14e siècle, soumis aux Polonais et successivement réunis avec eux à l'empire russe. — Les *Lettes* et les *Koures*, sur les bords de la mer Baltique, ne sont connus en Europe que depuis le 12e siècle; à cette époque ils furent subjugués et convertis au christianisme par les chevaliers de l'*ordre teutonique;* plus tard ils dépendirent de la Pologne et de la Suède, jusqu'à ce que *Pierre-le-Grand* conquit leur pays. Ils sont en grande partie protestants. Anciennement, l'état d'oppression de la masse du peuple était aussi déplorable parmi eux que dans la Russie et dans la Pologne, mais le servage a été aboli dans leur pays par l'empereur Alexandre.

II. La souche finnoise, qui comprend plus de 3 millions d'individus. Les peuples de cette souche habitent, outre la Finlande proprement dite, le nord extrême de l'Europe, jusque bien au-delà du mont Oural. On les regarde comme les plus anciens colons de la Russie; ils ont probablement été repoussés par les Slaves dans les contrées tristes et stériles qu'ils occupent aujourd'hui. Les *Magyares* ou *Hongrois* sont les seuls d'entre eux (si toutefois les Magyares ont une origine finnoise) qui aient joué un rôle historique. Cette souche se divise en plusieurs peuplades, conservant entre elles des différences bien caractérisées; trois seulement, les *Finlandais*, les *Livons* et les *Esthons*, possèdent des domiciles fixes, se livrent à l'agriculture et à l'élève des bestiaux. Les *Finlandais* sont un peuple pauvre, mais laborieux; leur pays n'est pas stérile, mais d'un climat très-rigide. Ils ont adopté les dogmes de la *confession d'Augsbourg*. Leur langue est harmonieuse; ils aiment le chant et la poésie; la rime est remplacée chez eux par *l'allitération*, c'est-à-dire par la répétition des mêmes initiales dans les mots et les syllabes. Leurs habitations sont des cabanes chétives, sans cheminées, souvent sans fenêtres. Ils cultivent la terre et élèvent les bestiaux comme les Suédois, dont ils ont longtemps partagé les libertés. — Les *Esthons* habitent

la plus grande partie de l'Esthonie et de la Livonie; leur nombre dépasse 400 mille. — Les *Livons* occupent certaines contrées de la Livonie et de la Courlande. — Tous les autres peuples de la souche finnoise habitent le nord glacial, qu'ils parcourent avec leurs troupeaux de rennes, vivant de la chasse et de la pêche, comme leurs parents d'origine, les Lapons et les Finlandais du nord de la Scandinavie; quelques-uns, établis comme colons dans des villages russes, se livrent à l'agriculture. Nous nommerons : les *Lapons*, à peine au nombre de 5,000, sur les bords de la mer Blanche; les *Wogoules*, sur les deux versants de l'Oural, au nombre de 6,000; les *Tchérémisses*, tribu considérable, établie plus au sud et cultivant la terre; les *Wotjacks*, au nombre d'environ 26,000, la plupart encore païens; les *Tchouwaches*, sur les deux rives du Wolga; ils sont au-delà de 100,000, en partie seulement chrétiens, et en partie nomades; les *Mordwins*, sur l'Oka et le Wolga, peuple nomade et pêcheur, sale et paresseux, au nombre de 70,000, dont environ 22,000 sont chrétiens; enfin les *Teptjaers*, mélange de différentes hordes qui parcourent la Sibérie; ils sont plus de 34,000, presque tous païens.

III. La souche tartare comprend dans l'empire russe plus de 2 millions d'habitants. Les *Tartares*, ou plutôt *Tatares*, sont parents rapprochés des Turcs. Ils ont quitté leurs établissements primitifs sur les bords de la mer Caspienne pour se réunir aux Mongols, avec lesquels ils ont dominé longtemps sur la plus grande partie de la Russie. Une partie seulement d'entre eux, habitant au sud de la Russie d'Asie, ont conservé leur indépendance. Dans la Russie, ils ont répandus sur les bords septentrionaux de la mer Caspienne et de la mer Noire jusque dans l'intérieur de l'Asie. Les véritables Tartares sont d'une stature belle et svelte, d'une figure agréable, et se distinguent avantageusement des Russes par la propreté, l'amour du travail et la sobriété; celles de leurs tribus qui se sont plus ou moins mélangées avec les Mongols ont perdu les qualités morales de leur nation. Les Tartares sont presque tous mahométans. — Parmi les Tartares purs, on range : les *Tartares de Kasan*, restes d'un peuple jadis nombreux et puissant; les *Tartares d'Astrakan*; plusieurs tribus dispersées dans la Sibérie; mais principalement les *Tartares de la Tauride*, qui sont demeurés indépendants sous des princes particuliers jusqu'en 1784, époque à laquelle ils se sont soumis aux Russes. Toutes ces tribus s'occupent d'agriculture, d'éducation de bestiaux et de métiers; elles habitent des villes et des villages, sous l'administration des *bajas*, leurs chefs ou princes, et des *murses*, leurs nobles; on les compte parmi les meilleurs sujets de l'empire. — Parmi les Tartares mêlés davantage aux Mongols et se trouvant dans un état de civilisation moins avancé, nous nommerons : les *Tartares Nogaïs*, dans les steppes aux pieds du Caucase et sur les rives du Kouban et du Don; ils mènent une vie nomade et sont dangereux à cause de leur alliance avec les brigands du Caucase; les *Tartares Koumucks*, sur le Terek et sur la rive occidentale de la mer Caspienne; l'agriculture, la culture de la vigne et l'éducation des bestiaux, leur donnent de l'aisance; les *Tartares Baschkires*, qui mènent pour la plupart une vie nomade dans les gouvernements d'Orenbourg et de Perm; leurs figures plates, leurs oreilles démesurément grandes, et en général toute leur conformation, laissent difficilement deviner leur origine tartare; les *Kirghises* ou *Kirghises-Caïsaques*, no-

mades féroces, dont le nombre total est estimé à 2 millions et qui se divisent en grande, moyenne et petite horde; la première, indépendante sous des chefs particuliers, habite vers les montagnes de l'Inde; les deux autres reconnaissent, en partie, la domination russe, mais leur esprit turbulent, leurs brigandages et leur manque de bonne foi, exposent les frontières à des attaques continuelles; les *Jakoutes*, peuple nomade, ignorant et sale, dans les environs d'Irkoutsk; ils sont païens et ont conservé très-peu de marques de leur origine tartare; enfin les *Bouchares*, répandus dans la Sibérie méridionale, dans des villes et des villages; la tribu principale, sur les bords du lac d'Aral, est encore indépendante.

IV. La souche mongole ne comprend que 500,000 individus dans l'empire russe; elle est beaucoup plus répandue dans les provinces de la Chine. Les *Mongols*, célèbres autrefois comme conquérants, se font reconnaître par une laideur repoussante. Ils sont pour la plupart petits de taille, de couleur jaunâtre, ayant les cheveux plats, peu de barbe, les jambes tortues; mais le trait caractéristique de cette race est la petitesse des yeux, dont la fente allongée forme de haut en bas un angle aigu avec la ligne du nez. Ils sont tous nomades et suivent le *culte de Lama*. Les *Mongols* véritables, qui se sont soumis volontairement aux Russes, habitent le gouvernement d'Irkoutsk, au nombre de 7,000 au plus. Les *Kalmoucks*, plus nombreux, sont répandus sur les bords de la mer Caspienne, entre le Don, le Wolga et l'Oural; ils vivent sous des tentes de feutre, élèvent des chameaux et surtout des chevaux dont la chair et le lait sont leur principale nourriture; ils savent préparer avec le lait de ces animaux une boisson enivrante qu'ils appellent *kumiss*. Ils étaient autrefois en plus grand nombre et formaient quatre tribus; mais la majorité, mécontente de la domination russe, se retira en Chine vers 1770; il en reste à peu près 100,000 dans la Russie. Les *Bourètes* sont un peuple mongol particulier qui habite depuis les temps les plus reculés dans les contrées montagneuses autour du lac Baïkal et dans le gouvernement d'Irkoutsk; ils se soumirent aux Russes sans résistance; leur nombre est d'environ 100,000. — A côté de la race mongole et offrant une grande ressemblance avec les tribus qui en descendent, on trouve les *Mandchoux* et les *Toungouses*. Les *Mandchoux*, dont sort la dynastie actuellement régnante de la Chine, occupaient autrefois la partie orientale de la Sibérie; ils se sont retirés en Chine à l'approche des Russes. Les *Toungouses* vivent dans la Sibérie orientale; ils se distinguent en Toungouses *pâtres de rennes*, Toungouses *cavaliers* et Toungouses *pêcheurs*; ils sont placés en partie sous la domination des Russes, en partie sous celle des Chinois; le nombre des Toungouses russes s'élève à environ 25,000.

V. Les peuples polaires. Sous ce nom, nous comprenons tous les peuples nomades d'origine incertaine, probablement mongole, qui habitent le nord extrême et l'est de la Sibérie. Profondément ignorants, ils mènent, dans des huttes souterraines, une vie presque tout animale, se nourrissant de chair de renne et des produits de leur chasse et de leur pêche. La seule marque de leur soumission à la Russie est le tribut annuel qu'ils sont obligés de fournir en peaux de *zibeline* et autres fourrures précieuses. Toutes ces peuplades se composent, au plus, de 80,000 individus. On les divise, quoique d'après des démarcations

très-arbitraires, en plusieurs tribus de différents noms. Les *Samoyèdes* sont de petite stature (à peine quatre pieds), de couleur jaune et brune, extrêmement malpropres et ivrognes. Les *Ostiaks* se partagent en deux tribus, celle de l'Obi et celle du Iénisséï, qui parlent deux idiomes tout à fait différents; l'une d'elles paraît être d'origine finnoise. Les *Tschoutschkes*, assez nombreux et en partie encore indépendants, habitent, avec les *Télougues*, leurs parents d'origine, l'extrémité du nord-est de l'Asie, pays presque entièrement inconnu; on en trouve aussi dans la Russie d'Amérique. Les *Kamtschadales*, soumis aux Russes depuis 1696, vivent dans des huttes avec leurs chiens; ils se nourrissent de poissons et d'huile de poisson. La petite vérole a tellement diminué cette tribu que l'immense presqu'île de Kamtschatka ne compte peut-être plus aujourd'hui 5,000 habitants. Ils commencent à se construire des huttes plus commodes, à s'occuper un peu d'agriculture et à nourrir des bestiaux. Beaucoup d'entre eux sont maintenant baptisés. Les *Kouriles*, habitant le groupe d'îles de ce nom, près des côtes du Japon, sont un peu mieux conformés que les peuplades dont nous avons parlé jusqu'ici. Ils vivent de la pêche et de la chasse, et sont soumis en partie aux Russes, en partie aux Japonnais. Les *Aleutiens*, qui habitent les îles de ce nom, vers les côtes de l'Amérique, sont des parents des Kamtschadales; les Russes les emploient à la pêche des loutres de mer. Les tribus de l'*Amérique russe* ont la même origine et à peu près les mêmes mœurs.


Habitant du Kamtschatka.


Femme du Kamtschatka.


Maison souterraine aux îles Aleutiennes.

VI. Les peuples du Caucase, formant 2 millions d'individus. On trouverait difficilement une contrée qui, comme le Caucase, réunit sur un aussi petit espace autant de peuplades différentes: des indigènes, des réfugiés des plaines voisines, des restes de hordes mongoles et tartares, ont conservé dans ces vallées inaccessibles leur originalité et leurs caractères particuliers. Toutes ces populations, quoique séparées par la diversité des langues et des religions, s'accordent néanmoins dans l'exercice du brigandage; la culture de leurs vallées étroites ne suffit pas à leurs besoins. Elles se composent généralement d'hommes bien formés, de belle figure et d'un grand courage; il ne leur manque, pour les élever au rang des peuples les plus distingués, qu'une civilisation morale et religieuse et un gouvernement sage. Soumises autrefois aux Perses et aux Turcs, la plupart d'entre elles reconnaissent aujourd'hui la suprématie des Russes, mais cette domination est encore très-peu consolidée. Plusieurs de ces tribus sont même tout à fait indépendantes; on achète par des présents l'alliance de leurs chefs. Les plus importantes sont : 1° les *Tcherkesses*

ou *Circassiens,* qui s'appellent eux-mêmes *Adigués;* ils sont au nombre de 230,000; c'est un peuple beau, vigoureux, mais très-adonné au brigandage. Ils habitent actuellement le versant nord-ouest du Caucase et les plaines voisines jusqu'au Kouban, appelées la grande et la petite *Kabarda;* autrefois ils étaient répandus plus avant vers le nord, mais les Russes ont limité leurs territoires et s'en sont ainsi fait des ennemis implacables, quoique vassaux. Ils sont *mahométans.* Leurs institutions sont en quelque sorte féodales; les chefs ou princes vivent aux dépens des nobles, et ceux-ci oppriment leurs serfs; la chasse et le brigandage sont la principale occupation des nobles; les esclaves qu'ils vendent aux Turcs ne sont pas leurs compatriotes, comme on le croit communément, mais leurs prisonniers de guerre et les malheureux qu'ils enlèvent dans leurs excursions. Quelque dangereux qu'ils soient comme brigands, l'hospitalité leur est sacrée; on voyage parmi eux avec une entière sécurité lorsqu'on s'est assuré leur protection. — 2° Les *Ossètes* et les *Ingousches,* voisins des Circassiens et vivant de la même manière; ils sont au nombre de 150,000 environ, et demeurent au milieu des montagnes; on trouve parmi eux quelques traces du christianisme, mais leurs mœurs ne s'en ressentent aucunement. — 3° Les *Awchasses* ou *Abasses,* peuple encore plus sauvage, au nombre de 240,000, sur le versant sud-ouest du Caucase. La partie de l'est, jusqu'à la mer Caspienne, est habitée par différentes tribus soumises aux Russes de nom, mais, de fait, indépendantes; la plus nombreuse est 4° celle des *Lesghiens,* d'environ 620,000 individus. — La pente méridionale du Caucase est occupée 5° par les *Géorgiens* ou *Grousiniens,* au nombre de 560,000. Après les Tcherkesses, ils sont la plus belle variété humaine; les femmes surtout sont d'une beauté remarquable. Ils sont chrétiens, mais leurs troubles intérieurs, les attaques et l'oppression de leurs voisins les ont fait tomber dans un état d'ignorance et de barbarie déplorable. Les Perses et les Turcs se sont longtemps disputé la domination de ce peuple. Le dernier prince des Géorgiens, le czar *Irakli* (Héraclius), les avait rendus indépendants; mais, après sa mort, ils se sont soumis volontairement aux Russes, qui prirent possession du pays en 1801. La Grousinie forme aujourd'hui une province de l'empire russe; elle est extrêmement dépeuplée et ravagée; des ruines nombreuses d'églises et de châteaux témoignent de son ancienne opulence. C'est dans ce pays, ainsi que dans les contrées voisines, la *Mingrélie,* l'*Iméréthi* et le *Ghouriel,* que les Turcs faisaient jusqu'à présent le trafic honteux des jeunes femmes.

Outre ces habitants particuliers à la Russie, des étrangers au nombre de plus d'un demi million s'y sont établis, les uns comme colons, les autres temporairement pour leurs affaires. Depuis longtemps, le gouvernement russe sentait le besoin non seulement d'augmenter la population de l'empire, mais encore de répandre au milieu d'elle les germes d'une civilisation plus avancée. *Catherine II* a le mérite d'avoir la première (1763) attiré un grand nombre de colons et d'avoir eu soin de leur procurer des établissements. Parmi ces étrangers, les plus nombreux sont les *Allemands,* non seulement dans les deux capitales, où ils sont commerçants ou artisans, ou exercent des professions savantes (à Pétersbourg on en compte au moins 24,000), mais aussi comme colons dans les différentes provinces. En *Esthonie,* en *Livonie* et en *Courlande,* la noblesse

et la bourgeoisie se composent presque entièrement d'Allemands qui s'y sont établis depuis le 13e siècle, époque de la conquête de ces pays par les chevaliers de l'ordre teutonique; aussi, les appelle-t-on les *provinces allemandes* de la Russie. Les plus anciennes colonies proprement dites sont celles du gouvernement de *Saratow*, sur les bords du Wolga; de 1763 à 1770, 40,000 colons, pour la plupart allemands, y arrivèrent et y fondèrent jusqu'à 101 villages. La petite ville industrieuse de *Sarepta*, sur le Wolga, fut bâtie alors par des frères-moraves. Les derniers colons se sont fixés également dans la Russie méridionale (gouvernement d'Yékatherinoslaw et Crimée). Ils y forment à présent une population de plus de 100,000 individus. Le nombre de tous les Allemands établis en Russie, sans compter ceux de l'Esthonie, de la Livonie et de la Courlande, s'élève à environ 300,000. — Les *Suédois* (56,000 environ) sont dispersés dans les provinces allemandes, dans la Finlande et dans les capitales. — Près de 6,000 *Français* habitent les grandes villes. — Quelques *Italiens*, originaires de Gênes, habitent la Crimée, anciennement soumise aux Génois. — Des *Grecs*, au nombre de 30,000, sont établis aussi dans la Crimée et dans les contrées voisines. — Dans les contrées méridionales de l'empire, on trouve encore des *Arméniens* (280,000 environ depuis les dernières conquêtes); des *Arnautes*, des *Walaques*, des *Moldaves*, au nombre de 130,000; enfin des *Bohémiens* ou *Ziganos*, au nombre de 20,000. — Les *Juifs* sont très-nombreux (1 million environ), surtout dans les provinces autrefois polonaises, où ils exercent différentes industries. — Les *Anglais*, qui résident à Pétersbourg et dans d'autres grandes villes, sont presque tous négociants.

Tous les employés russes militaires et civils, depuis le porte-drapeau jusqu'au maréchal et au ministre, sont divisés en 14 *classes* qui déterminent leur *rang* respectif. Le titre seul de prince ou comte, etc., ne donne aucun rang proprement dit.

Cultes religieux.

L'église dominante en Russie, celle de la cour et de l'état, est l'*église chrétienne grecque* ou *orientale*, qui s'est définitivement séparée de la *latine* ou *occidentale*, au 9e siècle. Ses adhérents sont les *Russes* proprement dits, les *Cosaques*, les *Lithuaniens*, les *Géorgiens* et les peuples du nord de l'Asie convertis depuis la domination russe. Elle s'est répandue dans l'empire moscovite au 10e siècle. La plupart de ses dogmes et de ses rites sont ceux de l'église catholique; cependant elle diffère de celle-ci en beaucoup de points très-importants. Elle ne reconnaît pas l'autorité du pape; elle donne la communion sous les deux espèces; elle permet le mariage aux prêtres et l'ordonne même dans quelques cas; elle proscrit les images de saints fondues ou taillées; etc. Elle commande des jeûnes fréquents et rigoureux: les mercredi et les vendredi de chaque semaine, les 40 jours avant Pâques, plusieurs semaines après la Pentecôte, du 1er au 15 août et du 25 novembre au 26 décembre, toute nourriture animale est défendue, à l'exception du poisson. Cette église, opprimée pendant des siècles par les Turcs et suivie en général par des peuples barbares, est restée presque entièrement étrangère à l'influence de la civilisation européenne; les

pratiques matérielles, les cérémonies, observées superstitieusement, y ont étouffé, en général, l'esprit et la vie; cependant elle se distingue par sa tolérance envers les autres confessions. En Russie, elle est administrée, sous l'autorité de l'empereur, qui, depuis 1702, remplace le patriarche de Constantinople, par le *saint synode dirigeant*, composé de prélats et de quelques laïques. Le clergé est divisé en clergé supérieur, clergé inférieur et clergé des couvents. Le clergé supérieur comprend les archevêques et les évêques. Le clergé inférieur se compose des *protoïéreï* (archiprêtres), des *jéreï* ou *popes* (prêtres ou pères) et des *diacres;* ils ne peuvent se marier qu'une fois; devenus veufs, ils entrent ordinairement au couvent. Les religieux, des deux sexes, suivent tous la règle sévère de saint Basile; leur nombre, comparé à l'étendue de l'empire, n'est pas grand : il se compose d'environ 6,000 moines et 4,200 religieuses, répartis sur 350 couvents d'hommes et 98 couvents de femmes. Le service divin consiste presque exclusivement en exercices liturgiques, en lectures de passages de la Bible, en prières, et en chants exécutés par des chœurs; il se fait dans l'ancienne langue esclavonne, inintelligible pour le peuple; les prédications sont très-rares; il y eut même un temps où elles étaient défendues; on voit peu de chaires dans les églises. — Dans le 17e siècle, les *roskolniks* (c'est-à-dire schismatiques) se séparèrent de l'église dominante; ils s'appellent eux mêmes *starowiertzy* (c'est-à-dire fidèles à l'ancienne foi); cette séparation fut la suite de quelques innovations faites dans la liturgie. Les roskolniks s'abstiennent de tabac, de boissons fortes; ils ne prêtent point serment; leur nombre s'élève, dans la Russie méridionale, à plus de 500,000, divisés en plusieurs sectes. — Toutes les confessions religieuses jouissent en Russie du libre exercice de leur culte; seulement, les *jésuites*, qui y avaient trouvé protection même après la suppression de leur ordre, furent exilés de l'empire en 1820. Le nombre des *catholiques* est de 6 à 8 millions; celui des *luthériens* s'élève au-delà de 2 millions et demi; celui des *calvinistes*, à 44,000, la plupart dans les capitales; celui des *frères-moraves*, à 9,000; celui des *ménonites*, à 5,000; celui des *Arméniens*, à 400,000; celui des *mahométans*, au-delà de 4 millions; et enfin celui des *païens* ou *idolâtres*, à près d'un million, dans lequel sont compris 300,000 *adorateurs de Lama*, tels que les Kalmouks. Les frères-moraves d'Allemagne ont établi des missions chez ces derniers.

Langues.

La langue dominante est le *russe*, l'un des nombreux dialectes de la langue mère *slave*, et sœur des idiomes esclavon, polonais, bohémien, etc. Les caractères russes, qui ont été introduits de la Grèce en même temps que la religion chrétienne, sont un mélange de signes romains, grecs, et de quelques autres inventés depuis. En outre, on parle en Russie, selon les différentes provinces, principalement le *polonais*, le *finnois*, le *tartare*, l'*allemand*, le *circassien* ou *grousien*, le *samoyède*, le *mongol*, etc. — La plupart des nobles russes et polonais savent le français ou l'allemand et beaucoup d'entre eux possèdent même l'une et l'autre de ces deux langues.

TABLEAU des différents peuples et cultes de la Russie, d'après les données du géographe allemand Volger.

ORIGINE DES HABITANTS.		CULTES RELIGIEUX.
A. VARIÉTÉ OU RACE CAUCASIENNE.		
I. *Slaves* : 53 millions et demi.		On compte en Russie :
1. Russes et Cosaques.	42,000,000	*Adhérents de l'église nationale*, 46 millions et demi.
2. Polonais	9,000,000	*Catholiques*, 8 millions (y compris les Grecs et Arméniens-unis).
3. Lettes, Lithuaniens et Koures	2,000,000	*Protestants*, 2 millions et demi.
4. Serbiens, Valaques, Moldaves, etc.	500,000	*Arméniens*, 400 mille.
II. *Finnois* : 3 millions.		*Juifs*, 1 million.
1. Finlandais	1,600,000	*Mahométans*, 4 millions.
2. Lapons, quelques milliers.		*Polythéistes* et *idolâtres*, 900 mille.
3. Esthons et Livons	500,000	
4. Permiaks, Wogoules, Tchérémisses, etc., à l'est de l'Europe	900,000	
(Les *Finnois* sont aussi appelés *Tchoudis*, c'est-à-dire colons.)		
III. *Caucasiens proprement dits* : 2 millions.		
Tcherkesses ou Circassiens, Lesghiens, Géorgiens ou Grousiniens, Mingréliens, etc	2,000,000	
IV. *Tartares* ou plutôt *Tatares*	2,200,000	
Ce sont les Tatares proprement dits, les Nogaïs ou Mankats, les Mechtchériaks, les Baschkires, les Kirghises, les Téléoutes, etc.		
V. *Germains*	1,000,000	
La plupart Allemands, en Livonie, Esthonie, Courlande, dans les grandes villes et dans les colonies agricoles.		
VI. *Juifs*	1,000,000	
B. VARIÉTÉ OU RACE MONGOLE	800,000	
Ostiaks, Samoyèdes, Toungouses, Bourètes, Mongols proprement dits, Œlœtes, etc., la plupart païens.		
TOTAL	63,500,000	
Les Arméniens, Grecs, Bulgares, Turcs, Persans, Ziganos, etc., dispersés dans les provinces frontières du midi, paraissent s'élever au nombre de 350,000 à 500,000.		

Instruction.

La Russie présente, sur son immense territoire, tous les degrés de culture intellectuelle compris entre la brutale ignorance du Samoyède et la science de l'Européen le plus instruit. Depuis un siècle, et surtout depuis le règne d'*Alexandre*, le gouvernement a fait de louables efforts pour dissiper les ténèbres qui couvrent la masse du pays. Dès 1826, il y florissait les 8 universités de *Dorpat* (en Livonie), *Saint-Pétersbourg*, *Moscou*, *Wilna*, *Varsovie*, *Abo*, *Charkow*, *Kasan* (1), et (non compris la Finlande) 61 *colléges*. Cependant, à la même époque, on n'y comptait encore que 1 élève des écoles publiques de tout genre sur 296 habitants (dans la province d'Ingermannlande, sur 142, et dans le gouvernement de Saratow, sur 4,700), tandis qu'en Allemagne le rapport est de 1 à 6 ou 8. Depuis cette époque, les progrès ont été marquants. Un grand nombre de savants étrangers, principalement allemands, français ou suisses, donnent l'impulsion à l'enseignement supérieur, ou sont placés comme gouverneurs dans les familles opulentes. La censure la plus méticuleuse surveille l'introduction des publications étrangères. En 1830, il parut en Russie 776 ouvrages, écrits en 14 langues différentes, et 41 journaux, écrits en 4 langues. Dans les salons de St-Pétersbourg on rencontre l'instruction et les manières de ceux de Paris.

Industrie.

Les commencements de l'industrie proprement dite en Russie datent du règne de *Pierre-le-Grand*, qui laissa 21 grandes fabriques à sa mort. Aujourd'hui l'on en compte plus de 6,000, occupant au-delà de 400,000 ouvriers, indépendamment des distilleries et des usines des mines. Les principaux produits en sont : l'*huile de lin et de chanvre*, la *poix*, le *goudron*, la *potasse*, les *chandelles*, le *savon*, les *cuirs*, les *pelleteries*, les *toiles*, les *draps*, les *cotons*, les *verreries*, les articles en *fer*, *cuivre* et *laiton*, les *armes*, la *bijouterie*, les *glaces*, etc. On trouve le plus grand nombre de ces établissements dans les provinces de Moscou, Wladimir, St-Pétersbourg, Richegorod, Kalouga, Koursk et Orel, où beaucoup de comtes et de princes en ont fait organiser par des étrangers instruits. *Moscou*, *St-Pétersbourg*, *Riga*, *Toula*, *Varsovie*, tiennent le premier rang parmi les villes industrieuses de l'empire. Les progrès de la fabrication y ont été extraordinaires depuis le commencement de ce siècle, et plus encore depuis 1823, époque où furent rendues des lois très-sévères contre l'importation des marchandises étrangères. — Les *distilleries* sont aussi très-considérables : on a calculé qu'il se consomme dans le pays au-delà de 8 millions de barils (*eimers*) d'*eau-de-vie* par an ; le commerce de cet article constitue un monopole du gouvernement.

(1) Depuis, celle d'*Abo* a été transférée à *Helsingfors*; celle de *Varsovie* supprimée, et celle de *Wilna* transférée à *Kiew*.

Commerce.

Le commerce de la Russie, objet constant de la sollicitude des empereurs Alexandre et Nicolas, a également pris une grande extension dans notre siècle, grâce surtout à l'amélioration des voies de transport. Celui à l'extérieur a plus que doublé depuis 30 ans. Le chiffre des *exportations* dépasse, en Russie, celui des *importations,* plus qu'en tout autre pays de l'Europe. Le premier s'élève à environ 280 millions de roubles par an, le second seulement à 200. — Les articles les plus considérables du commerce d'*exportation* (qui se fait principalement par la Baltique) sont : les *blés* (pour environ 66 millions de roubles par an), le *chanvre* (pour 20 millions), le *lin* (pour 28 millions), le *suif* (pour 42 millions), la *graine de lin* et *de chanvre* (pour 18 millions), le *bois* (pour 10 millions), le *fer* et le *cuivre* (500,000 quintaux), la *potasse* (pour 4 à 5 millions de roubles), les *soies de porc* (pour 3 millions de roubles), les *crins de chevaux, plumes* et *fourrures* (pour 4 millions 1/2 de roubles), les *peaux,* les *cuirs,* les *cordages*, le *goudron*, la *cire*, etc. — Les principaux articles d'*importation* : les *vins*, les *étoffes manufacturées*, le *thé*, le *sucre* et autres *denrées coloniales*, les *machines*, etc. — Les principaux articles de *transit*, venant de la Chine : le *thé*, la *rhubarbe* et autres plantes, le *nankin*, etc. Le commerce avec la Chine et la Perse se fait encore, en partie, par des caravanes. Au moyen âge, avant la découverte de l'Amérique et de la route des Indes par le cap de *Bonne-Espérance,* le commerce de transit de la Russie était extrêmement considérable. *Nowgorod* et *Moscou* étaient alors les entrepôts des marchandises du milieu et du sud-est de l'Asie, destinées à l'Europe occidentale. Ces deux villes sont encore aujourd'hui les centres du commerce intérieur de l'empire; après, viennent *Kalouga*, *Orenbourg*, *Koursk*, *Kherson*, *Varsovie*, *Lublin*, etc. Les ports marchands les plus actifs sont 1. sur la Baltique : *St-Pétersbourg* (avec *Kronstadt*), *Riga*, *Abo*, *Helsingfors*, *Revel*; 2. sur la mer Noire : *Odessa*, *Kherson*; 3. sur la mer Caspienne : *Astrakan*; 4. sur la mer Blanche : *Archangel*.

Gouvernement.

La Russie est une *monarchie absolue illimitée*; la volonté du monarque ou autocrate y constitue la loi suprême dans les affaires séculières et ecclésiastiques. Aucune prescription antérieure ne la limite. Cependant l'empereur Alexandre a solennellement proclamé en 1811 sa résolution de ne gouverner que d'après des lois. Les ordonnances du monarque sont appelées *oukases*. Les premiers corps constitués qui l'aident dans l'administration sont le *conseil de l'empire* ou *conseil d'État*, dont les ministres font partie, et qui conduit les affaires générales; le *sénat dirigeant*, veillant à l'exécution des lois, servant de cour suprême d'appel, et dont les décrets ont force de loi si l'empereur n'en arrête les effets; et le *saint-synode*, pour les affaires de l'église. — Les *codes civil* et *pénal* ont été rédigés avec la coopération des jurisconsultes les plus distingués de l'Europe.

La couronne est héréditaire dans les deux sexes par ordre de primogéniture,

de façon pourtant que les femmes n'arrivent à la succession qu'après l'extinction de la ligne mâle. Le couronnement et le sacre se font à Moscou. Le monarque et toute sa famille doivent professer la religion grecque ; les princesses étrangères doivent même l'embrasser lorsqu'elles épousent des princes russes. Les anciens souverains russes portaient le titre de *grand-prince ;* plus tard, ils prirent celui de *samoderschetz* (autocrate). Depuis *Iwan II,* ils eurent celui de *czar ; Pierre-le-Grand* adopta, en 1721, le titre d'*empereur et autocrate de toutes les Russies*, que ses successeurs ont conservé jusqu'à ce jour. Les princes et les princesses du sang ont les titres de *grands-ducs* et de *grandes-duchesses.*

L'empereur actuel est *Nicolas I,* né en 1796, régnant depuis 1825.

Monnaies. Poids et mesures. Calendrier.

La monnaie d'*argent* de la Russie est le *rouble,* valant aujourd'hui 4 francs. Le *ducat en platine* (depuis 1828) est de 3 roubles modernes. L'*impériale,* en or, comprend 10 roubles. Depuis 1768, le gouvernement a émis du *papier-monnaie,* dont la valeur réelle ou commerciale est, depuis un grand nombre d'années, le quart de sa valeur nominale. Le *rouble-papier* équivaut donc à 1 franc.

L'unité de *poids* est la *livre,* dont 40 font un *pud*, qui est égal à 33 livres $\frac{57}{100}$ de France. La mesure *itinéraire* la plus usitée est le *werst,* dont 104 1/4 équivalent à un degré de l'équateur, ou bien à 25 lieues de France.

Les Russes sont le seul peuple de la chrétienté qui se serve encore du *calendrier Julien* ou *année style,* arriéré à présent de 12 jours par rapport au calendrier commun ou *Grégorien.* L'église grecque compte, dans ses affaires, par années depuis la création du monde, dont elle admet 5,508 jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

Budget. Force armée. Colonies militaires. Places de guerre.

Les *revenus publics* de la Russie doivent s'élever aujourd'hui à plus de 500 millions de francs. D'après les calculs de M. Schnitzler, ils étaient, en 1827, de 400 millions pour la Russie proprement dite, et de 34 millions pour le royaume de Pologne. — La *dette publique* dépasse probablement 1,600 millions de francs depuis les dernières guerres contre la Turquie et contre la Pologne. Dans cette somme figurait, en 1833, du *papier-monnaie* pour une valeur réelle de 596,000,000 francs ou roubles-papier.

Il est à peu près impossible d'indiquer le véritable état des forces de terre de la Russie, le gouvernement le tenant caché, et l'armée se composant, en partie, de troupes irrégulières. En 1812, époque du plus grand danger que cet empire ait couru, l'armée était évaluée à 800,000 hommes, et, avec la milice nationale, à 1 million et demi ; mais il est certain que près de la moitié de la milice n'existait alors que dans les cadres sur le papier et n'était pas effective. Toutes les troupes en activité de service ne dépassent probablement pas 600,000 hommes, dans lesquels il faut compter les troupes irrégulières de Cosaques, de Baschkires, etc., pour 100,000 hommes environ. Le recrutement ne pèse que sur les bourgeois et sur les paysans ; les nobles, le clergé, les sa-

vants et les colons étrangers en sont exemptés par la loi, et les commerçants peuvent s'en affranchir en payant une somme modique. La durée du service est, depuis 1827, de 20 ans pour la garde et de 22 ans pour les autres corps; à l'expiration de ce temps, le soldat devient homme libre. L'entretien de l'armée coûte peu à l'état, la solde étant faible et se payant en partie en nature. Les troupes irrégulières ne reçoivent en temps de paix aucune solde; elles sont même tenues de s'équiper à leurs frais.

En 1820, on établit des *colonies militaires* en distribuant une quarantaine de régiments dans les villages de la couronne, entre Nowgorod et Cherson; mais ce système occasionna un grand mécontentement et même des insurrections (en 1830) parmi les paysans obligés de loger les soldats et de faire eux-mêmes le double service de militaires et de laboureurs, de sorte que le gouvernement se vit obligé, pendant la guerre contre la Pologne, d'apporter des modifications essentielles à cette organisation.

L'empire russe n'a qu'un petit nombre de *forteresses*, relativement à son étendue, et il faut convenir qu'il n'en a guère besoin. Les principales sont: en Finlande, *Sweaborg*, *Helsingfors* et *Friederichsham*; *Kronstadt*, sur une île dans le golfe de St-Pétersbourg; *Riga* et *Réval*, dans les provinces allemandes; *Dünabourg*, dans le gouvernement de Witepsk; *Ismaïl* et *Bender*, dans la Bessarabie; *Zamosc* et *Modlin*, en Pologne; *Varsovie*, où l'empereur fait travailler depuis quelques années à de vastes citadelles.

La création de la *marine militaire* de la Russie est due à Pierre-le-Grand. Ce prince célèbre conquit les avenues des deux mers les plus importantes de la monarchie, la Baltique et la mer Noire, et ce fut sous ses yeux qu'il fit construire, en 1696, le premier vaisseau de ligne, et, trois ans plus tard, la première frégate. En 1837, la flotte russe comprenait cinq divisions principales (trois dans la *Baltique* et deux dans la *mer Noire*), fortes ensemble de 45 *vaisseaux de ligne*, 30 *frégates*, 5 *corvettes*, 20 *avisos* et un grand nombre de bâtiments inférieurs; elle exigeait, dans la même année, une dépense de 40 millions de francs. Des flottilles détachées se trouvent dans la mer Caspienne (station d'Astrakan) et dans la mer Blanche (station d'Archangel). Les deux grands *ports de guerre* de l'empire sont *Kronstadt*, pour la Baltique, et *Sébastopol*, pour la mer Noire.

Divisions de l'empire.

La division en Russie d'*Europe*, d'*Asie* et d'*Amérique*, n'est pas suivie par l'administration; une partie des deux gouvernements de *Perm* et d'*Orenbourg*, ainsi que de la province de *Caucasie*, est située en Europe, et l'autre en Asie. L'ancienne division, d'une importance historique, en *grande Russie*, *petite Russie*, *Russie blanche*, etc., ainsi que les anciens noms de provinces, tels que *Lithuanie*, *Ukraine*, etc., a également été supprimée. L'empire est partagé aujourd'hui en *gouvernements* proprement dits ou *lieutenances*, d'étendue très-inégale, au nombre de 65 (y compris les 8 du royaume de Pologne, ainsi nommés seulement depuis 1837), et en plusieurs autres provinces ayant une constitution particulière (telles que la *Finlande*, le pays des *Cosaques du Don*, etc.)

ou n'étant pas encore régulièrement organisées en gouvernements (telles que les provinces nouvellement conquises, la partie américaine, etc.). Nous indiquerons l'ancienne division en même temps que la nouvelle.

A. RUSSIE D'EUROPE.

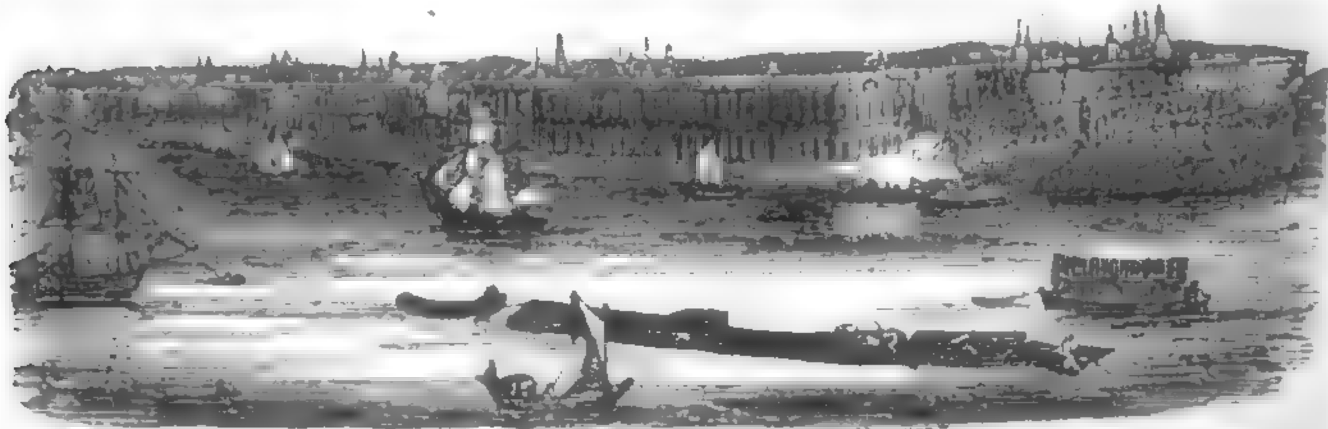
Limites vers la Russie d'Asie : le *Caucase*, le fleuve *Oural*, les *monts Ourals*, la rivière *Kara*, au nord. Les limites formées par le Caucase et les monts Ourals sont assez indéterminées. — Même sans compter les gouvernements des royaumes d'*Astrakan* et de *Kasan*, l'on trouve que plus des deux cinquièmes du territoire sont occupés par les *forêts*, et un sixième seulement par les *terres cultivées* et les *prés*.

I. LES PROVINCES DE LA BALTIQUE
(4,320,000 habitants).

Ces provinces n'ont été acquises que depuis le commencement du XVIIIe siècle; elles ne comptent pas parmi les plus fertiles de l'empire, mais elles en sont les plus importantes par leurs ports de commerce et par l'instruction de leurs habitants.

1. Gouvernement de Saint-Pétersbourg, l'ancienne Ingermannlande (1,200,000 hab.).

Saint-Pétersbourg (450,000 hab. en 1837, avec la garnison), l'une des plus



Vue de Saint-Pétersbourg.

belles villes de l'Europe, à l'embouchure de la *Néwa* dans le golfe de Finlande, fondée en 1703 par Pierre-le-Grand, résidence impériale depuis 1721, seconde capitale de la monarchie. Elle est divisée en 12 quartiers, dont 9 au sud de la Néwa, enfermée entre des quais superbes. Parmi les édifices remarquables, qui sont en très-grand nombre, nous citerons : 1. le vaste *palais d'hiver de l'empereur*, au bord de la Néwa, dont l'intérieur est devenu la proie des flammes au commencement de l'année 1838; devant ce palais, on voit la *colonne d'Alexandre I*[er], formée d'un seul bloc de granit de 84 pieds de haut sur 12 de diamètre; à côté est situé l'*Ermitage*, séjour favori de

l'impératrice *Catherine II*, laquelle y fit placer les bibliothèques de plusieurs philosophes français ; 2. l'*amirauté*, corps d'édifices immenses, entouré de fossés et de remparts, renfermant des ateliers de construction pour les navires de guerre, des magasins, des docks, etc.; 3. l'admirable *église d'Isaac*, en granit, encore inachevée, près de laquelle se trouve la statue équestre colossale de *Pierre-le-Grand*, élevée par Catherine II ; 4. le *palais de marbre de l'empereur* ; 5. la *cathédrale de Notre-Dame de Kasan*, dans *Newsky Perspective*, la plus magnifique des rues de la ville ; 6. l'*église Saint-Nicolas* ; 7. l'*hospice des enfants trouvés*, qui peut recevoir 5,000 enfants ; 8. la *Bourse*, achevée en 1811, édifice de la plus grande beauté ; 9. le *théâtre* ; 10. la *bibliothèque impériale*, qui renfermait, en 1837, jusqu'à 420,000 volumes imprimés et 17,000 manuscrits ; ensuite, les *palais* de plusieurs *princes*, l'*hôtel-de-ville*, la *banque*, l'*arsenal* ; le *couvent Smollen*, où l'on élève 5,000 jeunes filles ; l'*église Saint-Pierre et Saint-Paul*, lieu de sépulture de la famille royale et où se conservent les trophées (cette église est située dans l'île dite *Saint-Pétersbourg*, entre la Néwa et la Newka, où l'on voit aussi la petite habitation de Pierre-le-Grand) ; les bâtiments de plusieurs *autorités* et *établissements d'instruction*, etc. Les principaux de ces établissements, outre ceux que nous avons déjà nommés, sont : l'*université*, fondée en 1821 ; l'*académie des sciences* (avec une bibliothèque de plus de 60,000 volumes), organisée en 1724, et illustrée surtout par le grand et pieux mathématicien *Euler*, natif de Bâle ; l'*académie de médecine*, les deux *observatoires*, l'*académie des arts*, l'*école de théologie*, l'*institut de jurisprudence*, l'*école de commerce*, quatre *colléges*, plusieurs établissements d'instruction pour les *militaires*, l'*institut des aveugles* et des *sourds-muets*, un grand nombre de *collections* relatives aux sciences et aux arts ; etc. — La ville est riche en fondations de charité. — Ses *manufactures*, au nombre de plus de 200, surtout celles de *tapisseries*, de *glaces*, de *porcelaine*, les *fonderies*, etc., sont très-importantes, mais plus encore son *commerce*, qui se fait par le port de Kronstadt, Saint-Pétersbourg n'ayant pas de *port proprement dit*. C'est la seule place d'importation et d'exportation pour une très-grande partie de l'empire. Des bateaux à vapeur la font communiquer régulièrement avec les principaux ports de la Baltique.


Notre-Dame de Kasan.

Plusieurs îles charmantes, servant de promenades publiques, sont situées dans la Néwa, en dedans même ou près de la ville. Dans les environs s'élèvent aussi un grand nombre de *châteaux de plaisance de la famille impériale*. Les plus remarquables sont : *Zarskoïe Sélo*, bâti par Élisabeth avec une magnificence extraordinaire ; *Péterhof*, près de la mer, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la capitale et sur Kronstadt ; *Oranienbaum*, aussi près de la mer. — La plaine qui entoure la ville est du reste extrêmement stérile, surtout vers le nord et l'est, où s'étendent à perte de vue des landes marécageuses, couvertes de mousse, de broussailles, et, par intervalle seulement, de forêts. Le contraste entre ce désert de la nature et, de l'autre côté, la somptueuse capitale où tout

est d'hier, les châteaux de plaisance avec leurs vastes jardins artificiels, les nombreux ateliers d'industrie qui bordent la Néwa, est le triomphe du génie créateur de Pierre-le-Grand (1).

Kronstadt (40,000 hab.), sur une île de deux lieues de longueur, en face de Saint-Pétersbourg, *port militaire* et *place forte du premier ordre*, établis en 1710 par Pierre-le Grand, avec des chantiers, des docks, des arsenaux, des lazarets, etc., très-considérables. La ville a deux ports de guerre et un port marchand, tous munis de phares, plusieurs écoles de marine, etc.

Schlüsselbourg (3,000 hab.), à l'endroit où la *Néwa* sort du lac de *Ladoga*. Grande manufacture de cotons.

Narwa (4,000 hab.), sur la rivière de ce nom, avec un *port*. Victoire célèbre remportée par Charles XII, en 1700.

2. Gouvernement d'Esthonie (330,000 hab.).

Ce gouvernement et les deux suivants forment les provinces dites allemandes. La plupart des paysans de celui-ci sont *Esthons*, d'origine finnoise, appelés *Tchoudis*, c'est-à-dire colons ou étrangers. Les habitants des villes et les propriétaires fonciers sont en majorité *Allemands*; on trouve aussi des *Russes* parmi eux. La province, placée sous la domination danoise depuis 1220, fut vendue à l'*ordre teutonique* en 1346; les *Suédois* la conquirent en 1583, et *Pierre-le-Grand* en 1710.

Réval (16,000 hab.), place forte, port de guerre et marchand, sur le golfe de Finlande. *École nobiliaire* (ritter-academie) et *collége*.

3. Gouvernement de Livonie (720,000 hab.).

Les paysans de cette province descendent des *Esthons*, des *Lettes* et des *Lives*. Des chevaliers et des colons *allemands* s'y établirent, ainsi que dans la Courlande, il y a déjà six siècles, et subjuguèrent les habitants originaires. Ils furent les pères de la plupart des bourgeois et propriétaires fonciers actuels, qui ont conservé la langue et les mœurs allemandes. Les *Danois* conquirent la province en 1220, mais l'*ordre teutonique* la leur enleva vingt ans plus tard; en 1561, le grand-maître *Gotthard Kessler* se soumit, comme premier duc de Livonie, au roi de Pologne. Les *Suédois* conquirent le pays en 1660, et *Pierre-le-Grand* en 1710.

Riga (58,000 hab.), place très-forte, industrieuse et très-marchande, sur la *Düna*, rivière large en cet endroit de 3,000 pieds, à trois lieues du golfe de Livonie. La ville est le siége du gouverneur-général des trois provinces allemandes; elle a plusieurs édifices remarquables, deux *colléges*, une *bibliothèque*, un *observatoire*, un *musée d'histoire naturelle*, plusieurs *sociétés littéraires* et autres. Ses *raffineries de sucre* sont très-considérables. Elle exporte annuellement pour environ 48 millions de roubles de marchandises (presque toutes en matières premières), et elle en importe pour 15.

(1) On compte parmi la population actuelle de Saint-Pétersbourg 43,000 nobles, 55,000 personnes de la bourgeoisie proprement dite, 50,000 militaires, 100,000 domestiques, en grande majorité serfs, 110,000 autres serfs, 28,000 étrangers établis, la plupart Allemands. Le culte y est célébré en 15 langues différentes. Les catholiques sont au nombre de 25,000 environ; les protestants, au même.

Dorpat ou *Doerpt* (10,000 hab.), dans une vallée agréable de la rivière d'Embach, ville importante surtout par son *université*, richement dotée, que l'on doit regarder comme l'une des universités allemandes. Cet établissement, fondé en 1632 par Gustave-Adolphe, renouvelé en 1802, est suivi par 540 à 600 étudiants; son *observatoire* est très-remarquable. *Bibliothèque* de 60,000 volumes; *jardin botanique; collége*, etc.

4. Gouvernement de Courlande (620,000 hab.).

Cette province est plus fertile que les précédentes, mais elle renferme beaucoup de forêts et de lacs. Les habitants des campagnes descendent des *Koures*, des *Lettes* et des *Livons;* ceux des villes sont *Allemands* ou *Polonais*. La Courlande fut conquise au XIIIe siècle par l'*ordre teutonique;* depuis 1561, elle forma, comme la Livonie, un *duché* sous la suzeraineté de la Pologne. En 1795, le dernier duc, *Pierre, comte de Biron*, se vit forcé par la noblesse de céder son pays à la Russie.

Mitau (12,600 hab., dont 6,000 Allemands et 4,000 juifs), chef-lieu, ville bien bâtie, avec de larges places et un grand nombre de jardins. *Collége, observatoire, bibliothèque* et autres collections. Non loin de la ville est situé l'ancien château de résidence, séjour de *Louis XVIII* au temps de l'émigration.

Libau (5,500 hab.), sur la Baltique, *port* commerçant, avec d'excellents bains de mer.

5. Grand-duché de Finlande (1,450,000 hab.).

Cette province, située entre la Baltique, la Suède, la Norwège, les gouvernements d'Archangel, d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg, est traversée par plusieurs branches de montagnes rocheuses qui se lient aux Alpes scandinaves; en outre, les lacs et les marais occupent un tiers de son territoire; cependant la partie méridionale en est fertile et très-bien cultivée. Les habitants sont *Finnois*, tous luthériens. Dans les villes, on trouve aussi beaucoup de *Suédois* et de *Russes*. Les contrées polaires, cédées par la Suède en 1809, sont habitées par environ 4,000 Lapons.—Toute la Finlande était anciennement occupée par les *Lapons*. Dès le IXe siècle, ceux-ci furent repoussés vers le nord par des tribus de *Finnois* ou *Tchoudis* (les Caréliens et autres). Au XIIIe, les uns et les autres devinrent sujets de la Suède. Les parties orientales du pays (la Carélie) furent cédées par cette puissance à la Russie en 1721 et 1743, et le reste, avec la partie de la Laponie en-deçà de la Tornéa, ainsi que quelques autres districts, en 1809. Tout le grand-duché forme à présent huit capitanats ou laenes, administrés par un *gouverneur-général;* il a gardé une constitution, des lois, des finances et des troupes particulières. *Helsingfors* en est la capitale depuis 1819.

A. Partie acquise dès 1721 *et* 1743. On y trouve :

Wiborg (5,000 hab.), place forte et port, sur le golfe de Finlande, avec un *collége;* ancien chef-lieu de la Carélie. — Non loin de là, sur la côte, sont situées les fameuses *carrières de granit de Pioulerlax*, d'où l'on tire des blocs de dimension prodigieuse pour les colonnes et autres monuments de Saint-Pétersbourg. — Dans le capitanat de Wiborg, on voit aussi la superbe chute d'eau dite *Imatra-fall*, de 100 pieds de profondeur, que le *Woxen*, large de 150 pieds, forme en passant du lac *Saima* dans le lac *Ladoga*.

B. Partie acquise en 1809. On y trouve :

Abo (prononcez Obo; 12,000 hab.), vers l'entrée du golfe de Botnie, à 1 lieue et demie de la mer, ancienne capitale de toute la Finlande, ville industrieuse et commerçante. Les beaux édifices de l'*université*, fondée en 1640, la *bibliothèque*, la *cathédrale* et près de 800 autres maisons furent dévorés par un incendie en 1827. L'*université* fut alors transférée à Helsingfors. Abo n'a conservé qu'un collége. — Traité de paix de 1743.

Helsingfors (13,000 hab.), port très-bien fortifié, sur le golfe de Finlande, depuis 1819 chef-lieu de tout le grand-duché. Cette ville prospère aux dépens d'Abo. *L'université*, transférée en 1827, compte environ 470 étudiants. Parmi les édifices, on remarque la nouvelle *cathédrale*, *l'hôtel du sénat de Finlande* et l'*hôtel des assemblées de la noblesse*.

Swéaborg (3,500 hab.), forteresse inexpugnable, située sur sept petites îles rocheuses, protége le port d'Helsingfors. Chantiers, magasins, etc. C'est la principale place de guerre de la Finlande. Bâtie en 1749, elle a coûté près de 12 millions de francs.

Les *îles d'Aland* (prononcez *Oland*), assez fertiles, quoique rocheuses, sont situées à l'entrée du golfe de Botnie. On en compte 80 qui sont habitées. La population totale est de 44,000 individus, d'origine suédoise, et connus comme excellents marins.

II. LA GRANDE RUSSIE, ou la Moscovie proprement dite
(environ 25 millions et demi d'habitants).

6. Gouvernement de Moscou (1,450,000 hab.), d'une fertilité moyenne, mais le plus industrieux de tout l'empire.

Moscou (*Moskwa*; 340,000 hab.), sur des coteaux peu élevés, aux deux rives de la Moskwa, *première capitale* de l'empire depuis 1505 et seconde résidence, centre de l'industrie et du commerce de terre de la Russie. Depuis le terrible incendie de 1812 (15-21 sept.), qui n'avait épargné que 2,600 maisons sur plus de 9,100, la ville a été rebâtie plus régulière et plus belle qu'elle n'avait été auparavant. Son étendue est de 5 lieues carrées, dont 1/4 est occupé par des jardins et même des prés. Les 2/3 de ses édifices (au nombre de plus de 10,000) sont en bois, tandis que la moitié seulement de ceux de Saint-Pétersbourg sont construits de la sorte. La ville proprement dite est divisée en 4 quartiers : le *Krémel* (Kremlin), ancienne résidence impériale, *Kitaïgorod*, *Béloïgorod* et *Semlianoïgorod*. 1. Le *Krémel* (c'est-à-dire château), entouré de fossés et d'un mur de 60 pieds de hauteur, renferme, à la manière des *sérais* de l'Orient, des palais, des églises, des couvents, des magasins, des bazars, etc. On y remarque principalement : 3 grands *palais impériaux*, le *palais du sénat*, le *palais de l'archevêque*,


Le Kremlin.

un *arsenal*, plus de 30 *églises*, parmi lesquelles les 3 premières cathédrales de la ville. L'une de ces *cathédrales* (l'église du sacre) possède, entre autres objets précieux, un candélabre en argent du poids de 2,800 livres; une autre, les caveaux de sépulture des czars antérieurs à Pierre-le-Grand et la grande *tour d'Iwan Wéliki*, où se trouve une cloche de 3,800 à 4,800 quintaux, remise en usage depuis 1836. Les nombreuses coupoles dorées qui couvrent le Krémel lui donnent un aspect magnifique. — 2. Dans *Kitaïgorod* (c'est-à-dire ville des Chinois), le siége du commerce, il faut citer la belle *cathédrale* et le *bazar principal de la ville*, composé de plus de 6,000 boutiques en pierre. — 3. *Béloïgorod*, où il n'y a aucune maison de bois, renferme un nombre prodigieux de *palais*, les *établissements d'instruction*, l'*hospice des enfants trouvés*, le plus vaste bâtiment de la ville, la *banque*, la *poste*, la *fonderie de canons*, 2 *théâtres*, etc., et 73 *églises*. — Le 4e quartier entoure les trois autres; on y trouve l'*école militaire*, un *arsenal*, de vastes *magasins*, et 103 *églises*. — Les *faubourgs*, au nombre de 30, sont aussi très-riches en édifices remarquables; le plus beau est *Németskaïa Sloboda* (c'est-à-dire le faubourg des Allemands). — Moscou possède en tout 288 églises, parmi lesquelles il faut encore nommer la superbe *église Saint-Sauveur*, récemment achevée, 21 *couvents*, etc.



Église Saint-Basile, à Moscou.

Les principaux établissements scientifiques et littéraires sont : l'*université*, fondée en 1755, réorganisée en 1803, et fréquentée par environ 550 étudiants; la *bibliothèque* (45,000 volumes) et autres *collections*; l'*académie de théologie*; l'*institut oriental*; l'*académie médico-chirurgicale*; l'*observatoire*; le *jardin botanique*; les 2 *écoles de commerce*; l'*école d'économie rurale*; les maisons d'éducation pour les *jeunes filles* de la noblese et de la bourgeoisie; etc. — *Hôtel des invalides*; nombreux *hospices civils et militaires*.

En hiver, Moscou est le séjour des familles de la haute noblesse de l'empire, qui, presque toutes, y ont leur palais particulier. Le nombre des habitants augmente alors de 50,000 à 60,000. — On compte environ 10,000 étrangers (la plupart Allemands), établis comme négociants, industriels ou savants.

Le *commerce* et l'*industrie* de Moscou sont extrêmement considérables. La ville renferme plus de 350 manufactures, occupant au-delà de 17,000 ouvriers. Les plus importantes sont celles de *cotons* (6,500 métiers), *draps* (3,500 métiers), *soieries* (2,500 métiers), *chapeaux*, etc. Dans les villages environnants, le chiffre des ateliers d'industrie est encore plus élevé; on y compte, avec Moscou, au-delà de 60,000 métiers pour la fabrication du coton et de 100 machines à vapeur.

Les *alentours* de la ville, agréables et fertiles, sont embellis par un grand nombre de superbes *châteaux de plaisance*, avec des parcs et des orangeries, appartenant soit à la famille impériale, soit à celles de la plus haute noblesse.

La *route de Moscou à St-Pétersbourg*, autrefois extrêmement mauvaise, est aujourd'hui l'une des plus belles chaussées du monde; elle présente une ligne de

160 lieues que les diligences franchissent en 60 ou 70 heures. L'empereur y a fait établir aussi, à ses frais, de très-bonnes hôtelleries. En outre, le gouvernement s'occupe de la construction d'un *chemin de fer* entre les deux capitales.

Moschaïsk (5,000 habitants), et le village de *Borodino*, sur la Moskwa, célèbres par la grande bataille de 1812 (7 sept.), qui ouvrit à Napoléon les portes de Moscou.

Troïzkoï (5,000 à 6,000 hab.), petite ville remarquable par son immense *couvent*, dit *Troïzkoï Sergiew*, le plus vaste et le plus riche de l'empire. Ce monastère, entouré d'un mur colossal, renferme 9 églises, un palais impérial, un séminaire théologique de 300 élèves, une bibliothèque, etc. Dans la cathédrale, on voit le *tombeau de saint Serge* et une collection de vases sacrés du plus grand prix. L'une des cloches pèse 1,400 quintaux. Avant que Catherine II n'eût enlevé à cet établissement une partie de ses biens, il possédait plus de 100,000 serfs mâles, etc., etc.

Kolomna (13,000 habitants), sur la Moskwa, ville manufacturière et commerçante.

7. Gouvernement de Smolensk (1,450,000 hab.).

Smolensk (12,000 hab.), place forte sur le *Dniéper*, ville marchande et industrieuse. Bataille et incendie du 17 août 1812. Au XV[e] siècle, cette cité, alors l'un des entrepôts du commerce de la Russie, comptait 200,000 hab. Elle fut conquise par les Moscovites ou Russes sur les Lithuaniens, en 1514.

8. Gouvernement de Pleskow ou Pskow (950,000 hab.).

Pleskow ou *Pskow*, chef-lieu, ville fortifiée, de 9,000 hab., l'une des plus anciennes de la Russie. Siége d'un archevêque.

9. Gouvernement de Twer (1,400,000 hab.).

Twer (20,000 hab.), chef-lieu, place forte, bien bâtie, à l'embouchure de la *Twerza* dans le *Wolga*, dans une contrée agréable. Cette ville a plusieurs établissements d'industrie et d'instruction. Archevêché.

Torschock (15,000 hab.), sur la Twerza, possède d'importantes fabriques de *cuirs* et de *maroquin*.

Wischenei-Wolotschock (6,000 hab.), aussi sur la Twerza, point de jonction des systèmes hydrauliques qui font communiquer la mer Caspienne et la mer Noire avec la Baltique.

10. Gouvernement de Nowgorod (1 million d'hab.).

Nowgorod-Wéliki (c'est-à-dire vieille-Nowgorod), à l'endroit où le Wolchow sort du *lac Ilmen*, l'une des plus anciennes villes de l'empire, autrefois capitale et très-florissante par son commerce avec la ligue anséatique, réduite aujourd'hui à 9,000 hab.; elle en comptait 400,000 au XV[e] siècle. On y voit encore le *Krémel* (château) des anciens czars et 62 *églises* (1). Le *métropolitain* de Nowgorod a son siége à Saint-Pétersbourg.

11. Gouvernement d'Olonetz (400,000 hab.), province couverte de lacs (au nombre de près de 2,000), de marais, de rochers et de forêts. Lacs *Ladoga* et *Onéga*. Une grande partie des habitants sont d'origine *finnoise*.

(1) Proverbe russe du moyen âge : *Qui peut résister à Dieu et à la grande Nowgorod ?*

Pétrosawodsk (8,500 hab.), chef-lieu, sur le lac *Onéga*, port assez commerçant. Grande fonderie de canons.

12. Gouvernement d'Archangel (280,000 hab.), désert immense, beaucoup plus grand que la France, comprenant la partie la plus septentrionale de toute la Russie d'Europe, à l'exception du district de la Laponie, ajouté à la Finlande depuis 1809 (*Kemi Lappmark*). L'agriculture y est très-peu de chose. Ressources principales : les *rennes* et les *forêts*, ces dernières, d'une étendue prodigieuse, fournissant du gibier, des fourrures et du bois de construction. Au nord-ouest (*Laponie russe*), habitent environ 1,800 Lapons ; au nord-est, environ 700 Samoyèdes.

Archangel (19,000 hab.), chef-lieu, port sur la *Dwina*, à quinze lieues de la *mer Blanche*, fait un commerce considérable. Elle exporte annuellement pour environ 12,300,000 roubles de matières premières. *Chantiers, collége, séminaire de théologie, école de marine*, siége d'un *archevêque*. Pêche du hareng et de la baleine dans les mers voisines. La journée la plus courte à Archangel n'est que de 3 heures 12 minutes.

Nowaïa-Semlia (la *Nouvelle-Zemble*), deux îles inhabitées dans l'Océan glacial, de plus de 11,000 lieues carrées, découvertes par les Hollandais en 1594 et fréquentées quelquefois, ainsi que *Kalgouïew* et les îles *Waïgat*, par des chasseurs et des pêcheurs hardis. On y trouve des volailles sauvages et, sur les côtes, des baleines, des narvals (vaches de mer) et des phoques.

13. Gouvernement de Wologda (850,000 hab.), pays de forêts et de marais, avec quelques districts fertiles.

Wologda, sur la Dwina, chef-lieu, et *Oustioug-Wéliki*, sur un affluent de la Dwina, villes industrieuses, chacune de 12,000 à 14,000 hab., font un commerce actif de transit entre l'intérieur de l'empire et Archangel.

14. Gouvernement d'Yaroslaw (1,100,000 hab.).

Yaroslaw (24,000 hab.), sur le Wolga, avec des manufactures importantes, surtout de *cuirs* et de *toiles*. *Lycée-Demidof*, établissement d'instruction supérieure, égal en rang et en priviléges aux universités.

Rostow (6,000 hab.), l'une des plus anciennes villes de la Russie, lieu de pèlerinage, réunit à ses foires plus de 7,000 marchands.

Rybinsk (10,000 hab.), sur le Wolga, point central des transports par eau dans l'intérieur de la Russie. Cette ville expédie par an sur Saint-Pétersbourg des marchandises de transit pour une valeur d'environ 60 millions de roubles.

15. Gouvernement de Kostroma (1,600,000 hab.), pays industrieux et bien cultivé. Fabrication de *toiles*. Chef-lieu : *Kostroma* (12,000 hab.), au confluent de la rivière de ce nom et du Wolga.

16. Gouvernement de Wladimir (1,450,000 hab.), le plus industrieux de l'empire après celui de Moscou. Manufactures de *cotons* (au nombre de plus de 200), de *toiles*, de *cuirs*, etc. Culture de *blés* et de *fruits*.

Wladimir (7,500 hab.), chef-lieu, autrefois capitale de la Russie et résidence des grands-princes, n'a plus que des ruines de son ancienne splendeur.

17. Gouvernement de Nischneï-Nowgorod, l'un des plus fertiles et des plus industrieux de l'empire. Parmi les habitants, au nombre de 1 million 1/2, se trouvent environ 100,000 *Mordwins*, 300,000 *Tartares*, et, en outre, des *Tchouwaches* et des *Tchérémisses*.

Nischneï-Nowgorod (c'est-à-dire Basse-Nowgorod) ou *Nischégorod* (22,000 hab.), au confluent de l'Oka et du Wolga, place forte et très-commerçante. La ville est remarquablement bien bâtie. On y voit une belle *cathédrale*, même une *église arménienne*, une *mosquée*, un *théâtre*; mais l'édifice le plus important est le magnifique *bazar*, construit en 1817 et renfermant au-delà de 2,500 boutiques en pierre. Depuis la même année, le gouvernement a transféré à Nischégorod la célèbre *foire* qui se tenait auparavant à *Makariew* (gouvernement de Kostroma). Cette *foire* (du 1er au 17 août) attire ordinairement de 300,000 à 600,000 personnes, ou plus, de tous les points de l'empire, même des Arméniens, des Persans, des Moldaves, des Valaques, des Bouchares, des Chinois, etc. En 1832, la valeur des marchandises qu'on y avait amenées s'élevait à 123 millions de roubles, parmi lesquelles les articles russes figuraient pour environ 95 millions. Les principaux de ces derniers articles étaient les étoffes de *coton*, de *soie*, de *laine*; les *fourrures* seules équivalaient à une somme de 8 millions de roubles.

Paulowo Sélo (15,000 hab.), gros bourg appartenant au comte *Schérémétef*, et fameux dans tout l'empire par ses articles de *fer* et d'*acier*.

18 et 19. Gouvernements de Tambow (1 million 1/2 d'hab.) et de Riaesan (1 million 1/2 d'hab.), l'un et l'autre très-fertiles.

Tambow et *Riaesan*, chefs-lieux, villes industrieuses, chacune d'environ 18,000 hab.

20. Gouvernement de Toula (1,150,000 hab.), très-riche en blés.

Toula (25,000 hab.), sur l'Upa, l'une des villes de province jolies et importantes. Sa *manufacture d'armes*, établie par Pierre-le-Grand, et la plus considérable de l'empire, fournit annuellement jusqu'à 70,000 armes à feu et un grand nombre d'autres objets d'acier et de fer. Trois *fonderies de fer*, 600 *forges*, etc. *École militaire*. Commerce florissant.

21. Gouvernement de Kalouga (1,250,000), relativement le mieux peuplé de tous.

Kalouga (26,000 hab.), sur l'Oka, ville commerçante, avec un grand nombre de fabriques, parmi lesquelles on distingue celles de *toiles à voiles* et les *raffineries de sucre*.

22, 23, 24. Gouvernements d'Orel (1,400,000 hab.), Koursk (1,800,000 hab.) et Woronesch (1,550,000 hab.), fertiles en blés, chanvre et lin, principalement les deux premiers.

Orel, sur l'Oka, *Koursk*, sur la Koura, *Woronesch*, sur la Worona, près du Don, chefs-lieux, villes marchandes et industrieuses, chacune d'environ 25,000 hab. — *Woronesch*, bien bâtie, est l'une des premières places de commerce de la Russie méridionale; elle communique par le Don avec la *mer Noire*. Ses *manufactures de draps* comptent parmi les meilleures de l'empire. Hôtel d'invalides pour les marins, récemment établi.

III. LA PETITE RUSSIE, ou l'Ukraine
(6 millions d'habitants).

Cette partie, la plus fertile en grains de tout l'empire, n'a été conquise sur la Pologne qu'au XVIIe siècle.

25. Gouvernement de Kiew (1,600,000 hab.).

Kiew (40,000 hab.), sur le Dniéper, ville forte et commerçante, résidence des grands-princes de 880 jusqu'en 1240, époque où elle fut dévastée par les Tartares. Siége d'un gouverneur général de guerre et d'un métropolitain. *Université*, fondée en 1833, après la suppression de celle de Wilna; *bibliothèque* de 40,000 volumes; *cathédrale* magnifique de *Sainte-Sophie*. *Couvent de Petschersk*, le premier en rang de tout l'empire, où l'on voit, dans des catacombes, les momies de 118 saints; c'est un lieu de pèlerinage extrêmement fréquenté; le fameux chroniqueur *Nestor* l'habitait au XIe siècle. Manufactures de faïence et de cuirs.

26 et 27. Gouvernements de Tschernigow (1 million 1/2 d'hab.) et de Poultawa (2 millions d'hab.), couverts d'immenses champs de blés, qui alternent avec des pâturages nourrissant des troupeaux de bétail à cornes et de brebis.

Tschernigow (7,000 hab.) et *Poultawa* (9,000 hab.), chefs-lieux. Bataille célèbre de Poultawa, perdue par Charles XII en 1709.

Neschin (16,000 hab.), sur l'Oster, dans le premier des deux gouvernements, et

Krémentschouk (9,000 hab.), sur le Dniéper, dans l'autre gouvernement, villes remarquables par leurs *liqueurs*, leurs *confitures*, etc., ainsi que par leur commerce de transit.

28. Gouvernement de l'Ukraine Slobode ou de Charkow (1 million d'hab.), le pays originaire des Cosaques.

Charkow (prononcez Karkoff; 33,000 hab.), sur le Donetz, ville commerçante et industrieuse, avec une *université*, fondée en 1803.

IV. LE ROYAUME DE KASAN (1)
(au-delà de 6 millions d'habitants).

Une partie de cet ancien royaume est située au-delà de l'Oural et se trouve par conséquent comprise dans l'Asie. Quoique productif, il est mal peuplé. Les forêts et les marais en couvrent de larges districts. Il était autrefois soumis à des princes *tartares* et s'appelait aussi *royaume de Bulgarie*. *Iwan II* le conquit en 1552. Population mêlée à des tribus tartares, baschkires, permiaques, kalmouques, etc.

(1) Quelques géographes rangent les royaumes de *Kasan* et d'*Astrakan* parmi les parties de la Russie asiatique.

29. 30. 31. 32. Gouvernements de Pensa, Simbirsk, Kasan, Wiaetka, chacun d'environ 1,200,000 hab.

Pensa (15,000 hab.), sur la Soura, et *Simbirsk* (14,000 hab.), sur le Wolga, chefs-lieux, villes assez industrieuses.

Kasan (60,000 hab.), place forte, industrieuse et très-commerçante, au confluent de la Kasanka et du Wolga. *Université*, fondée en 1803 et assez richement dotée; elle compte 41 professeurs, mais seulement 200 à 220 élèves. *Séminaire de théologie; école militaire.* Parmi les églises de la ville, on distingue la superbe *église de l'université,* consacrée en 1825. Kasan a 10 *mosquées* pour les Tartares. Grand incendie en 1815.

Wiactka (6,600 hab.), chef-lieu, sur la rivière de ce nom.

Isch (18,000 hab.), sur la rivière de même nom, dans le gouvernement de Wiaetka, est remarquable par une vaste *manufactures d'armes,* créée en 1807 et appartenant à la couronne. Cet établissement occupe près de 3,000 ouvriers et fournira dans peu 50,000 à 75,000 armes à feu par année.

33. Gouvernement de Perm (1,360,000 hab.), vaste pays, d'un climat rude, traversé par l'Oural. Les *mines* et les *forêts* en sont les principales richesses. Une partie est située dans la Russie d'Asie (*Voy. plus bas*).

Perm (19,000 hab.), sur la Kama, chef-lieu, possède un *séminaire de théologie*, un *collége* et une *direction des mines*. Son commerce est assez considérable.

V. LE ROYAUME D'ASTRAKAN
(3,200,000 hab.).

Presque tout ce pays est montagnes ou steppes. Parmi ses habitants, on trouve plusieurs tribus mongoles (100,000 *Kalmouks*) et tartares. Les Kalmouks, parcourant en nomades les steppes du gouvernement d'Astrakan, à l'est du Wolga, ont au-delà de 90,000 chameaux, de 500,000 chevaux, et de 300,000 pièces de bétail à cornes. Ce royaume, placé autrefois, comme celui de Kasan, sous la domination tartare, fut conquis en 1557 par *Iwan II*.

34. Gouvernement d'Astrakan (400,000 à 700,000 hab.), traversé par le Wolga et renfermant des steppes immenses.

Astrakan (32,000 hab.), chef-lieu, dans une île des bouches du Wolga qui forment une espèce de golfe de la mer Caspienne. C'est une ville aux rues régulières et larges, avec un port et des chantiers. On y voit une grande *cathédrale* et de beaux *bazars*. Commerce important avec l'Asie; pêche extrêmement productive dans le Wolga et dans la mer Caspienne. *Séminaire de théologie, collége, école de marine, lazaret.* La population est très-variée; cependant les Russes y dominent. La ville a 23 églises grecques, 4 arméniennes, 1 luthérienne, 1[illegible] *mosquées* et plusieurs *pagodes hindoues*. Les frères-moraves y ont établi un centre de missions pour la propagation du christianisme parmi les Kalmouks.

Ouralskoi (18,000 hab.), sur le fleuve de ce nom, ville des Cosaques de l'Oural.

35. Gouvernement de Saratow (1,400,000 hab., parmi lesquels se trouvent 65,000 colons allemands, suisses et autres, établis sur les bords du Wolga).

Saratow (35,000 hab.), sur le Wolga, ville commerçante et assez industrieuse. *Collége* et *jardin botanique*.

Sarepta (3,000 hab.), petite ville industrieuse et très-bien bâtie, au confluent de la Sarpa et du Wolga, fut fondée en 1765 par des frères moraves.

36. Gouvernement d'Orenbourg (1,150,000 hab.), s'étendant jusqu'en Asie.

Les monts *Ourals* et les steppes couvrent la plus grande partie de cette province; cependant elle renferme aussi des contrées fertiles. Le bétail et les mines sont les ressources principales de ses habitants, d'origines très-diverses.

Orenbourg (21,000 hab.), sur l'Oural, ville fondée en 1742 et remarquablement bien bâtie; entrepôt principal du commerce de la Russie avec la Tartarie, la Boucharie et même la Chine; forteresse centrale de la ligne de défense de l'Oural. On y voit un beau *bazar* et, à 3/4 de lieue de la ville, sur la rive gauche du fleuve, un vaste *karavanseraï* où s'échangent les marchandises. Siége d'un *gouverneur général de guerre; école militaire; maison de force* pour des déportés, au nombre d'environ 1,000.

Oufa (8,000 hab.), sur la Bélaya, chef-lieu actuel du gouvernement, siége de l'autorité religieuse supérieure des mahométans de tout l'empire.

Au-delà du fleuve Oural, disparaît toute trace de civilisation européenne.

Le gouverneur d'Orenbourg est aussi chargé de surveiller la *steppe des Kirghises*, plateau de près de 89,000 lieues carrées, qui s'étend depuis le gouvernement d'Astrakan jusqu'à la frontière de l'empire chinois, et depuis la mer Caspienne jusqu'à la ligne militaire de la rivière Irtisch, en Sibérie. Les habitants de cette steppe, tous nomades, se divisent en grande, moyenne et petite horde; les deux dernières paient un tribut à la Russie, mais ce sont des vassaux très-peu sûrs, contre lesquels il a fallu établir la ligne de défense des *Cosaques de l'Oural*.

37. Province de Caucasie proprement dite (160,000 hab.), au nord de la crête du Caucase, contrée encore fort mal cultivée, habitée par des peuplades russes, caucasiennes, tartares, kalmouques, etc. Les postes militaires établis le long du *Kouban*, de la *Kouma* et du *Téreck*, pour prévenir les incursions des tribus voisines, sont occupés par des Cosaques.

Stawropol (5,000 hab.), sur l'Atschla, chef-lieu, siége du gouverneur.

Kisliaer (12,000 hab.), place forte sur le Téreck, à 15 lieues de l'embouchure de cette rivière, a des manufactures de soie et de coton et fait un commerce très-important, principalement avec la Perse. Belle cathédrale arménienne, récemment achevée.

Georgiewsk et *Konstantinogorsk*, petites places fortes, de fondation récente, sur la ligne du Caucase. Dans les environs du dernier de ces forts se trouvent des *eaux chaudes sulfureuses*, très-renommées depuis quelques années.

Colonies *allemandes* et de *quakers écossais* entre la Kouma et le Téreck; propagation du christianisme.

VI. LA RUSSIE MÉRIDIONALE
(3 millions d'hab.).

Cette partie comprend, outre le territoire des *Cosaques du Don*, toutes les provinces qui furent successivement cédées par la *Turquie* dans les traités de 1773 à 1812, et pour l'acquisition desquelles Pierre-le-Grand avait combattu en vain. Ce sont des landes immenses, dont la partie occidentale pourrait toutefois être rendue très-productive; on n'y voit ni montagnes ni forêts; *bestiaux* nombreux; entre autres, *brebis* à queue longue et grasse. Contrées fertiles en blés entre le Dniester et le Pruth. — La population se compose de *Cosaques*, *Tartares*, *Grecs*, *Moldaves*, *Arméniens*, *colons allemands*, *Bulgares*, etc.

38. Territoire des Cosaques du Don (400,000 hab.).

Les Cosaques de ce pays, formé de steppes désertes, ont une constitution privilégiée, assez libérale; mais ils doivent entretenir constamment 25,000 hommes prêts à marcher. Le bétail et la pêche sont leurs principales ressources. Ils n'habitent que les 2 villes de *Vieille-Tscherkask* (10,000 hab.), sur le Don, ancien chef-lieu, avec une cathédrale très-riche, et de *Nouvelle-Tscherkask* (14,000 hab.), sur le Tuslow, fondée en 1805 et bâtie régulièrement. Cette dernière est le chef-lieu actuel; siége de l'*atamann* ou *hettmann; collége*.

39. Gouvernement d'Yékatherinoslaw (900,000 hab.).

Ce pays est assez fertile; récemment, on y a découvert des *couches de houille* d'une étendue de plus de 30 lieues carrées.

Yékatherinoslaw (10,000 hab.), sur le Dniéper, au-dessus des cataractes de cette rivière, chef-lieu fondé par Catherine II en 1787. Siége d'un archevêque; *séminaire de théologie; collége*.

Taganrog (17,000 hab.), port libre et très-marchand sur la mer d'Asow. Entrepôt du commerce du Don, du Donetz et du Wolga. *Chantiers, lazaret, bourse, école de marine*. La ville est bien bâtie. La plupart de ses habitants sont Grecs. — Mort d'*Alexandre Ier*, le 1er décembre 1825.

Asow, à l'embouchure du Don, autrefois ville de commerce populeuse et florissante, de nos jours simple village.

40. Gouvernement de la Tauride ou Crimée (380,000 hab.).

Cette province comprend la *steppe des Nogaïs*, entre le Dniéper et la mer d'Asow, et la presqu'île de *Crimée* ou *Tauride*, célèbre dans la mythologie grecque. La Crimée est séparée du continent par l'isthme étroit de *Pérécop;* au nord elle présente une steppe inhabitée, sans arbres, sans eau; la partie sud est montagneuse, renfermant des vallées fertiles et charmantes. — Depuis des siècles, toute la province était occupée par des *Tartares*, débris du fameux empire de ce nom, vivant sous des khans particuliers et sous la protection de la Porte-Ottomane. *Catherine II* s'empara de leur pays en 1783. La plupart des habitants sont encore aujourd'hui *Tartares*, population pacifique, libre et assez civilisée; les autres se composent de *Grecs*, *Arméniens*, *Russes* et *colons allemands*. La Crimée fournit principalement des *melons*, des *grenades*, du *vin* et du *miel*. Le bétail y est très-nombreux et de bonne race; on y trouve, entre autres espèces, des chameaux et des chèvres dites d'*Angore* (ville de l'Anatolie, dans

la Turquie d'Asie). — Ruines des temps de la domination grecque, vénitienne et génoise. — La steppe des Nogaïs ne renferme pas de villes.

Simféropol (6,000 hab.), chef-lieu.

Baktchi-Séraï (10,000 hab., presque tous Tartares), ancienne résidence des *Khans*, remarquable par le vaste *palais* de ces princes, qu'un ordre impérial a récemment fait restaurer. *Mosquées* nombreuses.

Séwastopol (4,000 hab.), sur la côte sud-ouest, ville toute moderne, avec un excellent *port de guerre*, station de la flotte de la mer Noire. Ce port est l'un des plus beaux, des plus vastes et des plus sûrs de l'Europe; il est, ainsi que la ville, très-bien fortifié.

Téodosia ou *Kaffa* (5,000 hab.), sur la côte est, avec un bon port. Cette ville comptait 80,000 habitants au moyen âge; elle fut la dernière possession des *Génois*, expulsés de l'île par les Turcs en 1474.

41. Pays des Cosaques de la mer Noire, au nombre d'environ 100,000.

Ce pays est situé à l'est de la mer d'Asow. Ses habitants, appelés aussi Cosaques *Tchernomorz*, ont la même organisation militaire que ceux du Don, mais des mœurs beaucoup plus grossières. Ils sont préposés à la garde de la ligne du *Kouban* contre les *Circassiens*.—Le siége de leur atamann est *Yékathérinodar* (3,000 hab.), sur le Kouban.

42. Gouvernement de Kherson (500,000 hab.), d'un sol semblable à celui du gouvernement d'Yékatherinoslaw (n° 39). La population se compose de Russes, Grecs, Arméniens, etc.

Kherson (24,000 hab.), chef-lieu, fondé en 1778, place très-forte et *port de guerre* à l'embouchure du Dniéper, dans une contrée déserte. Vastes chantiers. Près de la ville on voit le tombeau et le monument du célèbre *Howard* (mort en 1790), qui consacra les efforts de toute sa vie pieuse à la question de la réforme des prisons.

Nikolaiew (22,000 hab.), au confluent du Boug et de l'Ingoul, ville régulière et très-belle, fondée par Potemkin en 1789. *Port de guerre;* siége de l'*amirauté* de la mer Noire; *école de marine; école d'artillerie; observatoire; chantier;* etc.

Odessa (55,000 hab.), sur la mer Noire, figure au premier rang des ports de toute la Russie. En 1792, cette ville était encore un bourg tartare, et en 1803, elle ne comptait que 8,000 habitants. Aujourd'hui elle est l'une des plus belles de l'Europe, et sa prospérité va toujours croissant. C'est le débouché principal des *grains* de la Russie centrale et de l'ancienne Pologne. En 1833, le chiffre de ses exportations s'est élevé à 24 millions 1/2 de roubles. Elle renferme un grand nombre de superbes édifices. Parmi ses établissements d'instruction et autres, nous citerons le *lycée*, l'*école des langues orientales*, l'*école de marine*, la *chambre de commerce*, la *banque*, la *bourse*, la *compagnie des bateaux à vapeur de la mer Noire*, les 3 *théâtres*, le *bazar*, la *fonderie de canons*. Monument du *duc de Richelieu*, qui avait été gouverneur de la ville, de 1803 à 1814, et lui avait rendu les plus grands services par son administration. *Manufactures*. — La population d'Odessa est un mélange d'hommes de tous les pays de l'Europe et de l'Asie. On y compte 8,000 juifs et un grand nombre de Grecs. — Le pays d'alentour est une steppe aride.

43. Province de Bessarabie (850,000 hab.), située entre le Dniester et le

Pruth, cédée par la Porte en 1812, anciennement partie de la Moldavie. Elle est très-fertile, mais encore peu cultivée. La majorité de sa population se compose de Moldaves, Grecs et Bulgares.

Kischenew (20,000 hab.), chef-lieu, siége du lieutenant de la province. *Collége académique.*

Akierman (14,000 hab.), ville commerçante, à l'embouchure du Dniester.

Chotim, *Bender*, *Imaïl*, petites places fortes.

VII. LA RUSSIE OCCIDENTALE, OU LA LITHUANIE
(au delà de 9 millions d'hab.).

Cette partie renferme les provinces anciennement *polonaises* qui échurent à la Russie par les traités de partage de 1772, 1793, 1795 et 1807. C'est le ci-devant grand-duché de *Lithuanie*. Le sol, quoique traversé par des marais et des plaines sablonneuses d'une grande étendue, est fertile dans la plupart des contrées et nourrit d'immenses forêts. Celle de *Bialowiéza*, forêt vierge dans le gouvernement de Grodno, est connue tant comme la plus vaste qu'à cause de ses buffles sauvages. L'*agriculture*, le *bétail* et la *chasse* sont les ressources principales des habitants. Ceux-ci se divisent en Polonais, Lithuaniens proprement dits, Russes et Juifs. Le pays compte très-peu de manufactures. — Les gouvernements 44 et 45 furent acquis en 1772; les gouvernements 46, 47 et 48, en 1793; les gouvernements 49 et 50, en 1795; enfin la province de *Bialystock*, en 1807, par le traité de Tilsit.

44 et 45. GOUVERNEMENT DE WITEBSK ET DE MOHILEW, chacun de 1 million d'habitants, formant ensemble l'ancienne *Russie Blanche*.

Witebsk (15,000 hab.), sur la Düna, et *Mohilew* (16,000 hab.), ville commerçante sur le Dniéper, chefs-lieux. Mohilew est le siége de l'archevêque-primat des catholiques de tout l'empire; mais celui-ci réside à Saint-Pétersbourg.

46, 47 et 48. GOUVERNEMENTS DE MINSK, DE VOLHINIE ET DE PODOLIE, chacun d'environ 1 million 1/2 d'hab. Celui de Minsk renferme d'immenses plateaux marécageux; les deux autres sont les plus riches en grains et en bétail de toute la Lithuanie.

Minsk (13,000 hab.), *Schitomir* (20,000 hab.), ville commerçante, et *Kaminiec* (16,000 hab.), chefs-lieux.

Berdyczew (20,000 hab.), en Volhinie, est le centre du commerce entre la Russie méridionale et l'Allemagne par Brody. Les 3/4 de ses habitants sont Juifs.

49, 50 et 51. GOUVERNEMENTS DE GRODNO (950,000 hab.), anciennement *Russie Noire*, de WILNA (1,450,000 hab.), et PROVINCE DE BIALYSTOCK (240,000 hab.), l'ancienne *Podlachie*.

Grodno (5,000 hab.), chef-lieu, a des *foires* importantes, une *académie de médecine*, une *école militaire* et quelques *manufactures*.

Wilna (40,000 hab.), chef-lieu, ancienne capitale de la Lithuanie. Un grand

nombre de belles *églises* (parmi lesquelles on distingue la *cathédrale*, renfermant le tombeau de saint Casimir) et de vastes *palais* décorent cette ville. L'*université*, fondée en 1576 et réorganisée en 1803, a été supprimée en 1832 et transférée, ainsi que le célèbre lycée de *Kréménetz* (en Volhinie), à *Kiew;* la *bibliothèque*, forte de 200,000 volumes, se trouve maintenant à Saint-Pétersbourg. Wilna a conservé une *académie médico-chirurgicale*, une *académie de théologie catholique*, trois *colléges*, un *observatoire* et un *jardin botanique;* elle fait un commerce considérable. Un tiers de ses habitants sont juifs.

Bialystock (10,000 hab.), ville assez marchande, possède un collége.

VIII. LE ROYAUME DE POLOGNE
(6,470 lieues carrées; 4,080,000 hab.).

Le royaume de Pologne est, ainsi que la Lithuanie, compris dans l'immense plaine qui, des confins de la France, s'étend le long de la mer du Nord et de la Baltique jusqu'aux ramifications des montagnes finnoises. Le sol est fertile en beaucoup de contrées; dans d'autres, il est couvert de landes, de sables et de marais; la plus grande partie même des meilleures terres se trouve sans culture, et les forêts en occupent de vastes régions. Le climat ressemble à celui de la Russie sous la même latitude. La *Vistule*, grossie du *Boug*, divise le pays en deux moitiés à peu près égales; à l'extrémité nord-est, le *Niémen*, dit plus bas *Mémel*, le sépare du gouvernement de Wilna. Les produits sont les mêmes que ceux de la Russie centrale : des *grains* et du *bois* en abondance, du *chanvre*, du *lin*, du *tabac*. Le *bétail* est très-nombreux (surtout les *porcs*), quoique mal entretenu; la *chasse* est importante aussi. — Ce n'est plus que dans ce seul pays de l'Europe qu'on retrouve les *bisons* ou taureaux sauvages qui abondaient autrefois dans les forêts de l'ancienne Germanie et de l'Helvétie. De plus en plus repoussés vers le nord, ces animaux se réfugièrent d'abord en Hongrie, puis en Pologne, où les essais tentés par plusieurs rois pour les apprivoiser furent inutiles. Le gouvernement polonais, et, plus tard, le gouvernement russe, ont pris des mesures pour prévenir l'entière destruction de leur race. — Les principaux minéraux sont le *fer* (100,000 quintaux par an) et la *calamine* (40,000 quintaux par an).



Bison.

Parmi les habitants, on compte 3,060,000 *Polonais* proprement dits, 200,000 *Lithuaniens*, 100,000 *Russes*, 300,000 *Allemands* et 420,000 *juifs*. Le nombre des *catholiques* s'élève au-delà de 3,300,000; celui des *chrétiens grecs*, au-delà de 100,000; celui des *protestants*, à 190,000 environ. L'état de l'*instruction* est à peu près le même qu'en Russie; l'*industrie* a beaucoup souffert par les événements de 1830 et 1831.

Le royaume de Pologne actuel n'est plus qu'un débris de la vaste monarchie élective de ce nom qui, jusqu'en 1620, s'étendait sur une surface de 50,000 lieues carrées; en 1772, cette monarchie en comprenait encore 35,000, avec 12 millions 1/2 d'hab.; mais les partages de 1772, 1793 et 1795, entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, l'annulèrent complétement. La paix de Tilsit (1807) créa le *grand-duché de Varsovie*, dont la majeure partie fut érigée, par les traités de 1815, en *royaume de Pologne*, soumis à l'empereur de Russie. Constitution du 16 janvier 1816. Révolution du mois de novembre 1830 et expulsion des Russes. Après une lutte héroïque, le pays fut reconquis et incorporé à l'empire. Le statut organique du 26 février 1832 lui enleva sa constitution et son armée nationale, ne lui conservant qu'une administration particulière, des assemblées de la noblesse et municipales. Un *conseil d'administration*, présidé par un *lieutenant impérial*, forme à présent l'autorité supérieure du royaume. Les huit *woiwodies*, dans lesquelles il avait été divisé en 1816, portent le nom de *gouvernements* depuis 1837.

52. Gouvernement de Masovie (820,000 hab.).

Varsovie (130,000 hab., parmi lesquels 9,000 protestans et 34,000 juifs),



Varsovie.

sur la Vistule, capitale du royaume comme autrefois. Cette ville, quoique

beaucoup embellie depuis 1815, renferme encore, à côté de magnifiques palais, un assez grand nombre de maisons chétives; cependant ses quatre faubourgs sont bâtis régulièrement. Les principaux édifices sont, après plusieurs *églises*, l'ancien *château royal*, le *palais Brühl* ou *Constantin*, le *palais Krazinski*, le *palais Radziwill*, l'*université*, l'*académie*, avec une statue en bronze de *Copernic*, modelée par Thorwaldsen, l'*arsenal*, le vaste *hôpital militaire*, les trois *théâtres*, etc. Le nombre des palais s'élève à 112. Dans le faubourg de Cracovie, on voit la statue équestre du prince *Poniatowski*, mort à Leipzig en 1813; c'est l'un des chefs-d'œuvre de Thorwaldsen. L'*université*, fondée en 1816, fut supprimée en 1832; la *bibliothèque* qui lui appartenait (150,000 volumes), ainsi que la partie la plus précieuse de celle de la société des amis des sciences (120,000 volumes), ont été transportées, depuis, à Saint-Pétersbourg. La ville a conservé trois *colléges*, un *séminaire de théologie*, un *institut de sourds-muets*, un *observatoire*, etc. Elle est le centre de l'industrie et du commerce du royaume. — Depuis 1832, l'empereur a fait construire une vaste *citadelle* sur la Vistule. Prise de la ville par les Russes, le 8 septembre 1831. — Sur la rive gauche du fleuve, est situé le faubourg de *Praga* (4,000 hab.), tête de pont fortifiée, devenue fameuse par les assauts meurtriers que lui livra Souwarow en 1794.

53 à 59. Gouvernements de Kalisch, de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, le Podlachie, de Plotzk et d'Augustowo, chacun de 400,000 à 600,000 hab.

Kalisch (11,000 hab.), sur la Prosna, chef-lieu, ville industrieuse, l'une des plus jolies de la Pologne. Camp des troupes russes, en 1835.

Kielce (5,000 hab.), chef-lieu, avec un *collége*, un *séminaire de théologie*, une *académie des mines*, et des fabriques d'articles en fer. Dans les environs, et en général dans le gouvernement de Cracovie, on trouve des mines nombreuses de *fer*, de *plomb* et d'*argent*.

Radom (3,600 hab.), chef-lieu du gouvernement de Sandomir.

Lublin (13,000 hab.), chef-lieu, ville importante par ses *foires*, qui sont très-fréquentées. *Cour d'appel*, *collége*, *séminaire de piaristes*, *société des sciences* et autres.

Zamosc (5,000 hab.), place très-forte.

Siedlec (4,600 hab.), chef-lieu du gouvernement de Podlachie.

Plotzk (10,000 hab.), chef-lieu, ville commerçante sur la Vistule. *Collége*, *séminaire de piaristes*, *maison d'aliénés*.

Modlin, petite place très-forte au confluent du Boug et de la Vistule.

Souwalki (3,500 hab.), chef-lieu du gouvernement d'Augustowo.

B. RUSSIE D'ASIE.

(Voy. les provinces 33, 36 et 37 de la Russie d'Europe.)

IX. LES GOUVERNEMENTS SITUÉS DANS LE CAUCASE

(environ 3 millions d'hab.).

Ces provinces, au nombre de 6, sont situées entre la mer Noire, la Russie d'Europe (province de Caucasie proprement dite), la mer Caspienne, la Perse et la Turquie d'Asie. La crête du Caucase et un grand nombre de ramifications de cette montagne les traversent. Elles renferment, surtout vers le sud, des vallées d'une végétation magnifique, mais malheureusement très-mal cultivées. La *vigne* s'y trouve à l'état sauvage; le *bétail*, d'excellente qualité, et le *gibier* y abondent. Les *gisements métalliques* des montagnes n'ont pas encore été exploités; *sources de naphte* extrêmement nombreuses, au sud-est. Les habitants, en partie mahométans, en partie chrétiens, mais tous incultes et à demi barbares, s'insurgent très-souvent contre les Russes; les tribus des montagnes se sont même pour la plupart maintenues indépendantes. *Gouvernement tout militaire.* — Ce n'est que depuis le commencement de notre siècle que la Russie s'est emparée de ces provinces, autrefois les unes libres, les autres soumises à la domination, soit des Turcs, soit des Persans. — Deux passages importants à travers la montagne étaient fameux déjà dans l'antiquité, sous les noms de *Porta Caucasia* et de *Porta Caspia* ou *Albanica*.

60. Gouvernement de Circassie ou Tcherkessie (au delà de 700,000 hab.).

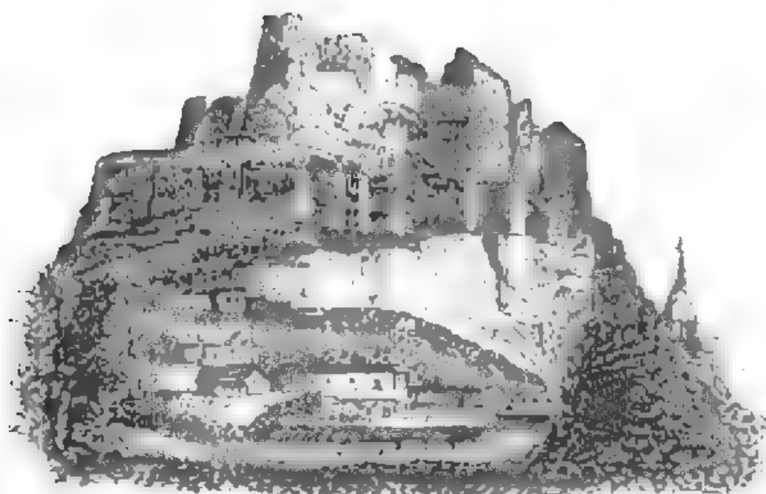
Les tribus principales qui habitent cette province, comprise entre la Russie d'Europe et la crête du Caucase, sont: les *Tcherkesses*, les *Ossètes*, les *Midzhèges* et les *Awchasses*. Dans le pays de ces derniers, sur la mer Noire, est située *Anapa* (5,000 hab.), port et place forte où s'établissent des colonies depuis 1832.

61. Gouvernement d'Iméréthie, au sud-ouest, composé de la *Mingrélie*, de l'*Iméréthie* proprement dite, et de la *Gourie*. Chef-lieu: *Khoutaïssi* (3,000 hab.), sur le Rioni.

62. Gouvernement de Géorgie russe ou de Grousie (400,000 hab.).

Cette province est située entre l'Iméréthie, le Schirwan et l'Arménie russe, s'étendant de la crête du Caucase jusqu'aux branches de l'Ararat. Une partie n'en a été cédée par la Turquie qu'en 1829. C'est l'une des contrées les plus belles, les plus fertiles et les mieux peuplées du Caucase; elle est riche en fruits du midi. Les *Géorgiens* proprement dits sont chrétiens et plus civilisés que leurs voisins.

Tiflis (40,000 hab.), chef-lieu, sur le Kour, ancienne résidence des rois


Château de Tiflis

de Géorgie. On trouve dans cette ville des *églises* grecques et arméniennes, ainsi qu'une mosquée. Immense *karawansérai*, et *collége* où l'on enseigne même le français et l'allemand. Le commerce de Tiflis, lieu de passage entre l'Asie et l'Europe, est important et le devient de plus en plus. Elle a aussi des manufactures de draps, de cotons et de soieries.— Ses *eaux thermales* sont célèbres. — Colonies allemandes dans les environs.

Akalziche (10,000 à 30,000 hab., la plupart Turcs), sur le Dalki, dans la partie cédée par la Porte-Ottomane en 1829.

63. Gouvernement de Schirwan, sur la mer Caspienne, cédé par la Perse en 1812, et habité principalement par des Géorgiens, des Turcomans, des Perses, des Arméniens.

Bakou (4,000 hab.), chef-lieu, port commerçant. Dans les environs de cette ville se trouvent un grand nombre de *sources de naphte,* dont le gaz enflammé, en sortant de terre, ressemble à des feux follets. Les *Parses* adressent une espèce de culte à ces flammes.

64. Gouvernement de Daghestan, au nord du précédent, le long du Caucase et de la mer Caspienne. Les montagnes de ce pays sont habitées par les *Lesghiens,* partie mahométans, partie idolâtres, peuple barbare et redoutable par ses brigandages. Chef-lieu : *Derbent* (6,000 à 12,000 hab.), port fortifié et passage important sur la mer Caspienne.

65. Gouvernement d'Arménie, cédé par la Perse en 1828, habité par des Arméniens et des Turcs. La rivière *Aras* le sépare de la Perse. On y trouve le célèbre *mont Ararat,* exploré la première fois, en 1829, par M. Parrot, qui en évalue la hauteur à 16,200 pieds. — *Lac Erivan,* long de 12 lieues et large de 5.

Erivan (15,000 hab.), place très-forte et marchande. Dans le voisinage, on voit le couvent *Etschmiadsin,* habité par 300 moines et siége du *katholicos*, patriarche de toute l'église arménienne.

X. LA SIBÉRIE.

Cette vaste partie de la terre, qui comprend toute l'Asie septentrionale, s'étend depuis la crête des *monts Ourals* et le fleuve de ce nom jusqu'au *détroit de Béring*. Ce dernier, large de 5 à 7 lieues, la sépare de l'Amérique. Les contrées méridionales sont seules susceptibles de quelque culture. Les principales richesses du pays sont les *mines de l'Oural* (nourrissant une population de plus de 120,000 individus) et *de l'Altaï,* le *bétail,* le *bois* et la *chasse*. Le nombre des *habitants* ne s'élève pas même à 2 millions. La population européenne est concentrée sur l'ouest, sur la grande route de *Tobolsk* à *Irkoutsk* et sur les colonies des mines du sud. Les autres tribus sont d'origine mongole, tartare ou finnoise. Parmi les Russes, se trouvent un grand nombre d'*exilés,* auxquels on a seule-

ment assigné un séjour fixe, ou qui sont même employés aux travaux des mines dans l'est. — Tout le pays, à l'exception des parties des gouvernements de Perm et d'Orenbourg qui s'y étendent de l'Europe, est administré par 2 *gouverneurs généraux*, l'un établi pour la *Sibérie occidentale*, l'autre pour la *Sibérie orientale*.

A. Partie asiatique des gouvernements de Perm et d'Orenbourg.

La partie asiatique du gouvernement de Perm est l'une des contrées les plus importantes de tout l'empire par ses mines d'*or*, de *cuivre*, de *fer* et de *platine*.

Catharinenbourg (15,000 hab.), siége de la direction supérieure des mines de toute la Sibérie; *école minéralogique; monnaie;* etc. Les environs de la ville fournissent en grande quantité de métaux de toute espèce.

Werchotourié (3,000 hab.), sur la Toura, endroit où commencent les *lits de sable d'or* qui s'étendent jusqu'au fleuve Oural sur une ligne de 230 lieues. — *New-ïanskoï* (10,000 hab.) a des mines de fer et des forges très-importantes.

La partie asiatique du gouvernement d'Orenbourg ne renferme pas de villes.

B. Gouvernement général de la Sibérie occidentale (930,000 hab.).

66. Gouvernement de Tobolsk, au nord-ouest, traversé par l'*Obi*.

Tobolsk (20,000 hab.), sur l'Irtisch et le Tobol, fait un commerce de transit assez actif. Siége d'un archevêque grec, d'un *séminaire théologique* et d'un *collége*. Maison de force pour les condamnés.

67. Gouvernement d'Omsk. Chef-lieu : *Omsk* (7,500 hab.), place forte sur l'Irtisch, siége du gouverneur général et de l'attaman des Cosaques qui défendent les postes militaires de la ligne de l'Irtisch.

68. Gouvernement de Tomsk (350,000 hab.), assez bien cultivé, au sud-est. — Le chef-lieu, *Tomsk* (8,600 hab.), sur le Tom et l'Obi, fait un commerce actif. — *Barnaül* (8,700 hab.), sur l'Obi, siége de la direction des mines de l'*Altaï*. Le voisinage fournit chaque année 350 quintaux d'argent et 800 livres d'or. — On trouve dans ce gouvernement jusqu'à 10,000 exilés.

C. Gouvernement général de la Sibérie orientale.

69, 70, 71. Gouvernements de Iénisséisk (140,000 hab.), d'Irkoutsk (400,000 hab.) et de Iakoutsk (150,000 hab.).

Iénisséisk (3,500 hab.), sur le Iénisséï, a des *foires* très-fréquentées.

Irkoutsk (15,000 hab.), sur l'Angara, ville régulière, siége du gouverneur général et principale place de commerce de toute la Sibérie. Siége d'un archevêque, *séminaire de théologie, collége, séminaire de jeunes Toungouses, Bourètes*, etc.

Kièchta (4,000 hab.), sur la frontière de la Chine, a le monopole du commerce avec ce pays.

72. District maritime d'Ochotsk (6,700 hab.).

Ochotsk (2,000 hab.), sur la mer de ce nom, bagne des grands criminels.

73. District maritime de Kamtschatka (4,500 hab.), presqu'île découverte seulement en 1696. On y trouve plusieurs *volcans* de 9,000 à 19,000 pieds de hauteur. Le sol et le climat y permettent la culture de la pomme de terre et de quelques autres légumes.

Parmi les îles situées à l'est de la Sibérie, dans l'océan Boréal, on distingue :

1. les *îles Aleutiennes*, vers l'Amérique, au nombre de plus de 100; elles sont habitées par environ 6,000 individus, probablement d'origine mongole et ne différant guère des indigènes de la Sibérie; 2. les *îles Kouriles*, vers le Japon, découvertes par les Hollandais en 1643; elles sont au nombre de 25; leurs habitants (1,000 à 7,000) sont en partie Kamtschadales, en partie Kouriles proprement dits.

C. RUSSIE D'AMÉRIQUE.

Les Russes possèdent sur la côte nord-ouest de l'Amérique un district d'environ 66,000 lieues carrées et 50,000 hab. Les principales colonies qu'ils y ont établies sont: dans l'île de *Kodiac, Alexandria* ou *Saint-Paul*, petit bourg, siége du gouverneur, avec un excellent port, et *Nouvelle-Archangel* (800 hab.), dans l'île de *Sitka*, également pourvue d'un bon port. Ces contrées sont exploitées par la *compagnie Russe-américaine*, qui n'a d'autre but que le commerce des fourrures. Les principales tribus indigènes sont: les *Eskimos*, les *Tschouktschi* et les *Kaliouches*, tous nomades. — Au midi, s'étendent les possessions anglaises.

Depuis 1808, les Russes occupent aussi le port et la citadelle de *Bodéga* (300 hab.), sur le territoire mexicain.

NOTICE SUR L'HISTOIRE DE LA RUSSIE DEPUIS LE RÈGNE DE CATHERINE II (1762).

Catherine II continua l'œuvre de Pierre-le-Grand, interrompue depuis la mort de cet illustre fondateur de la puissance moscovite (1725). Son règne, qui dura de 1762 à 1796, fut marqué par de brillantes victoires, par des conquêtes importantes et par d'utiles institutions. Elle était à peine montée sur le trône que la mort d'*Auguste III*, roi de Pologne, lui fournit l'occasion de donner la couronne vacante de ce pays à *Stanislas Poniatowski*, son favori. Les complications politiques qui suivirent, amenèrent des guerres longues et dispendieuses avec la Turquie. Les armées russes, d'abord peu heureuses, pénétrèrent plus tard victorieusement dans la Moldavie et dans la Valachie, jusqu'au-delà du Danube. En même temps, une flotte russe, commandée par *Orloff*, entra dans l'archipel pour attaquer les forces navales de la Porte et soulever les Grecs. Cette tentative réussit; la flotte turque fut détruite dans la baie de *Tchesmé*, sur la côte de l'Asie Mineure, en 1770, et les Grecs insurgés se rendirent maîtres du Péloponèse. Mais on n'eut ni assez d'intelligence ni assez d'énergie pour profiter de ces avantages, et les Grecs durent plier de nouveau sous le joug ottoman. Le relâchement des Russes avait deux causes principales : la peste, communiquée à leurs armées par les Turcs, se répandait avec une prodigieuse rapidité jusqu'à Moscou, et une vaste insurrection dirigée par un cosaque audacieux, *Pugatscheff*, éclatait en 1773 depuis le Jaik et le Wolga jusqu'au cœur de l'empire. Dans ces circonstances, Catherine fut heureuse d'obtenir de la Turquie le traité de paix de *Kutschuk-Kainardschi*, conclu en 1774, qui lui donna Azof et plusieurs autres points sur la mer Noire, mit la Crimée sous sa dépendance, et lui assura la libre navigation sur toutes les mers de la Turquie.

A la même époque, la Pologne était déchirée

par les factions et la guerre civile. Les puissances voisines, la Russie, l'Autriche et la Prusse, profitèrent de la malheureuse situation de ce pays pour en faire un premier partage en 1772. De nouveaux troubles, arrivés à Varsovie à l'occasion d'une constitution reçue avec enthousiasme par le peuple, mais rejetée par une partie de la noblesse, vendue à la Russie, amenèrent un second partage en 1793. Depuis cette époque, les troupes russes ne quittèrent plus la Pologne. Une insurrection tentée à Varsovie, et qui coûta la vie à une grande partie de la garnison russe, devint le signal d'une dernière lutte désespérée pour l'indépendance des Polonais. Le noble *Kosziusko*, fait prisonnier le 10 octobre 1794 à la bataille de Madziéyéwix, s'écria avec raison : *Finis Poloniæ!* La prise sanglante de *Praga* par Souwarow mit fin à la guerre, et un dernier partage en 1795 fit disparaître la Pologne du nombre des états. Le roi détrôné se retira à Pétersbourg, où il vécut jusqu'en 1798 d'une pension que lui faisait le gouvernement russe.

L'impératrice Catherine mourut en 1796, après avoir encore incorporé à la Russie la Crimée (1782) et le duché de Courlande (1795). Son fils et successeur, *Paul Ier*, qui régna de 1796 à 1801, avait été écarté par sa mère ambitieuse de toute participation aux affaires de l'état. Il avait passé sa jeunesse dans une sorte d'esclavage et entouré d'espions. Cette éducation avait faussé ses sentiments, primitivement honnêtes et nobles, et l'avait rendu sombre, soupçonneux et emporté. Il désirait sincèrement le bien de la Russie, mais son ignorance du monde et sa défiance ombrageuse le firent souvent recourir à des mesures mal combinées et despotiques. Versatile dans ses vues, et dominé par des caprices et des emportements soudains, il changea souvent de politique ; ainsi, en 1798, il envoya Souwarow avec 100,000 hommes en Italie contre les Français, et en 1799, lorsque ce général, vainqueur en Italie, eut été battu en Suisse, Paul, se croyant trahi par ses alliés, retira subitement ses troupes, et fut sur le point de se liguer avec le premier consul, qui le flattait. Pour empêcher la propagation des principes proclamés par la révolution française, il avait établi dans son empire une police des plus tyranniques; des ordonnances prescrivaient jusqu'au costume à porter et à la conduite à tenir par les individus, afin que rien n'eût chez eux la moindre apparence d'un assentiment ou d'une participation quelconque aux idées nouvelles. La Russie entière gémissait sous un pareil joug, et tout devait amener la fin du pouvoir de l'autocrate, dont l'esprit semblait quelquefois donner des signes non équivoques de dérangement. Ce fut du moins le prétexte dont se servirent les conjurés qui, dans la nuit du 23 mars 1801, essayèrent de forcer le malheureux monarque à abdiquer en faveur de son fils ; sa résistance fut le signal de sa mort.

L'histoire du règne d'*Alexandre*, fils de Paul (1801-1825), ne s'effacera jamais des annales de la Russie. Tout ce que peuvent des sentiments généreux et une activité infatigable fut mis en œuvre par lui pour hâter les pas de son peuple dans la civilisation. Ses soins eurent constamment pour but d'améliorer le sort malheureux des paysans, de simplifier l'administration, de régler les finances, d'organiser l'armée, d'encourager le commerce, l'industrie, la construction des routes et des canaux, et de répandre l'instruction par l'établissement de nombreuses écoles supérieures et secondaires. Dans sa politique, il se montra inébranlable devant le danger et modéré après la victoire. Malgré tous ces titres à la reconnaissance publique, il eut de nombreux adversaires parmi ses sujets. Une conspiration s'ourdissait contre lui, qui éclata après sa mort, arrivée à *Taganrog* le 1er décembre 1825. Alexandre avait, de son vivant et du consentement de *Constantin*, son frère puîné, désigné pour successeur son jeune frère *Nicolas*. Cependant les conjurés proclamèrent *Constantin*, espérant que celui-ci serait plus favorable à l'exécution de leurs desseins. Cette tentative échoua contre l'énergie de Nicolas et contre la fidélité de la plupart des troupes; mais la répression des troubles fut sanglante.

Il était réservé au nouvel empereur de répondre au vœu de sa nation en allant au secours des Grecs insurgés contre les Turcs. Une guerre avec la Perse (1826 et 1827) fut promptement terminée par la prise d'Erivan; mais la lutte contre la Turquie demanda de plus grands efforts. Les hostilités commencèrent en 1828. Les Russes occupèrent en peu de temps la Moldavie et la Valachie, prirent plusieurs forteresses sur le Danube, et traversèrent ce fleuve au mois de juin. Mais là, ils furent menacés sur leurs flancs, d'un côté par le camp retranché des Turcs concentrés sur *Schumla*, de l'autre par la forteresse de *Varna*; en outre, des maladies contagieuses faisaient de grands ravages dans l'armée: il fallut se retirer sur le Danube. L'année suivante, la campagne s'ouvrit avec plus d'éclat. Le nouveau général en chef, *Diebitsch*, après avoir battu le grand-visir, qui avait eu l'imprudence de quitter son camp, traversa le Balkan (ce qui lui valut le titre de *Sabalkanski*) et fit, le 20 août 1829, son entrée à Adrianople, d'où il menaça la capitale. Le sultan, ainsi pressé, fut forcé de conclure la paix, le 14 septembre, par un traité encore assez avantageux pour la Porte, puisqu'elle n'eut à céder que quelques districts autour du Caucase, et à reconnaître l'indépendance de la Grèce et le protectorat de la Russie sur la Moldavie et la Valachie.

Un an après ces faits d'armes, la Russie eut encore à soutenir une triste lutte contre les *Polonais*, qui, exaspérés par l'administration odieuse de Constantin, leur vice-roi, et encouragés par l'exemple de la France, se soulevèrent le 29 novembre 1830. Le général Diebitsch n'obtint pas dans cette guerre des succès aussi durables que dans celle contre les Turcs. Après quelques batailles acharnées, la plupart fatales aux Russes, malgré la supériorité de leur nombre, il fut vainqueur à Ostrolenka; mais il mourut bientôt après (1831) du choléra qui, à cette époque, ravageait la Russie, la Pologne et la Prusse. ***Paskéwitsch***, qui le remplaça, parvint à passer la Vistule et à investir Varsovie, qu'il attaqua par son côté le plus faible. Les assauts coûtèrent cher aux deux partis; ils furent terminés par une capitulation qui épargna du moins à la ville les horreurs du pillage et de la destruction. Après quelques efforts désespérés d'une lutte trop inégale, les restes de l'armée polonaise, ainsi que les forteresses de *Modlin* et de *Zamosc*, succombèrent aussi, et le joug de l'étranger s'appesantit plus que jamais sur ce pays infortuné.

La Pologne et la Russie ne manquent ni de savants profonds ni de poëtes ou prosateurs distingués. Aux 15ᵉ, 16ᵉ et 17ᵉ siècles, la Pologne jouait même un rôle assez important dans le mouvement littéraire et scientifique de l'Europe. L'*université de Cracovie* avait été fondée dès 1400, ou même plus anciennement encore. De nos jours, les écrivains russes les plus remarquables sont *Karamsin*, imitateur très-habile de la prose anglaise et française, auteur d'une excellente *Histoire de la Russie*, du *Journal de Moscou*, du *Courrier de la Russie*, etc., et *Bulgarin*, romancier spirituel. On recueille avec soin, depuis quelques années, les anciennes poésies nationales des peuples slaves. — *Sopikoff*, dans son *Essai de bibliographie russe*, énumère 13,249 ouvrages publiés en Russie dans la langue du pays, ou dans l'ancien idiome esclavon, depuis 1553 (époque de l'introduction de l'imprimerie) jusqu'en 1823.



Vue du palais du sénat, à Moscou.



AFRIQUE (*Libye* chez les anciens Grecs).

Situation. Limites. Étendue.

Cette partie du monde, devenue si importante pour la France depuis la conquête d'Alger (1830), comprend l'immense presqu'île située au sud de l'*Europe* et ne tenant à l'*Asie*, vers l'est, que par l'*isthme de Suez*, large de 25 lieues. Au nord, elle est baignée par la Méditerranée, qui forme, au milieu, le *golfe de la Sidre*, la *grande Syrte* des anciens. Le *cap Blanc* est le promontoire le plus septentrional de cette côte, terminée à l'ouest par le *cap Spartel*, sur le *détroit de Gibraltar*. — A l'ouest, l'Afrique s'étend le long de l'océan Atlantique, qui y forme le vaste *golfe de Guinée*. Les promontoires les plus connus de cette côte sont le *cap Noun*, le *cap Bojador*, le *cap Blanc* (1), le *cap Vert*, qui est le plus occidental, et enfin, le plus au sud-ouest, le *cap de Bonne-Espérance*. Le cap le plus méridional est celui *des Aiguilles* ou *C. Agulhas*, sous 34° 48'. — A l'est, l'Afrique est baignée par l'océan Indien, qui forme, entre le continent et l'île de Madasgacar, le *canal de Mozambique*. Le cap le plus septentrional, de ce côté, est celui de *Gardafui*, sous 11° 50' de latitude nord. Au nord-est enfin, l'Afrique est bornée par le golfe Arabique (mer Rouge), dont l'entrée, large de 8 1/2 lieues, forme le détroit de *Bab-el-Mandeb*, et qui, au nord, est séparé de la Méditerranée par l'*isthme de Suez*. L'équateur la traverse presqu'au milieu. Sa longueur du nord au sud est de 1,825 lieues; sa plus grande largeur de l'est à

(1) Il ne faut pas confondre ce *cap Blanc* avec deux autres de ce même nom en Afrique, l'un, déjà nommé, sur la côte septentrionale, et l'autre, sur la côte occidentale, dans l'empire de Maroc.





l'ouest d'environ 1,680 lieues; sa *superficie* peut être évaluée à 1,480,000 lieues carrées, et, en y comprenant les îles, à 1,510,000 lieues carrées.

Description générale.

Malgré les efforts tentés par un grand nombre de voyageurs modernes pour explorer l'intérieur de cette vaste partie du monde, nous n'en connaissons encore avec certitude que les côtes; pour les autres régions, on est réduit à des renseignements plus ou moins exacts, souvent à de simples conjectures. En fixant d'abord nos yeux sur l'Afrique septentrionale, nous trouvons au nord-ouest les hautes montagnes de l'*Atlas*, qui présente, à l'ouest, ses flancs escarpés à la mer, et qui, au sud, s'abaisse en pentes moins rapides vers le désert; cette chaîne de montagnes se prolonge à l'est jusqu'au golfe de la Sidre, laissant entre elle et la mer un terrain fertile dont l'aspect rappelle l'Europe. A l'est du golfe de la Sidre, dont les rivages ne sont que la continuation du désert, une chaîne de collines peu élevées s'étend jusqu'aux frontières de l'Égypte. Ce dernier pays forme une vallée enfermée des deux côtés par des montagnes qui se réunissent plus au sud et qui atteignent peut-être leur plus grande élévation entre le 4° et le 6° de latitude nord. C'est là sans doute que se trouve le *Djébel-al-Comri* ou les *monts de la Lune*. La côte sud-est, depuis le cap Gardafui jusqu'à celui de Bonne-Espérance, est peu connue; elle forme un littoral étroit, bordé par des chaînes de montagnes. Il en est de même de la côte occidentale jusqu'à la *Sierra-Leone;* en sorte que, vraisemblablement, toute l'Afrique méridionale, depuis le 10° de latitude nord jusque vers le cap, est formée de terrains montagneux ou de plateaux élevés. Au-delà de cette latitude, au nord, commencent les régions basses de l'Afrique, fertiles, populeuses, mais peu connues et comprises sous la dénomination générale de *Soudan*. Ce pays est borné au nord par le *grand désert de Sahara*, qui s'étend, sur une ligne plus ou moins large, depuis l'Égypte jusqu'à l'océan Atlantique, et qui forme une mer de sable d'environ 220,000 lieues carrées, entrecoupée d'un petit nombre de fertiles *oasis*. Ce désert, le plus vaste du globe, est borné lui-même au nord par l'Atlas; dans quelques endroits cependant il s'avance jusqu'au golfe de la Sidre. Il ne laisse, vers l'orient, qu'une mince étendue de côte susceptible de culture.

Montagnes. Fleuves. Lacs.

L'*Atlas*, comme nous l'avons déjà dit, couvre la partie nord-ouest de l'Afrique. On distingue le *grand* et le *petit Atlas*. Le premier comprend la partie la plus élevée de cette chaîne de montagnes au sud-ouest, dans les environs de Fez, où il est couvert d'une neige éternelle, ce qui suppose une hauteur de 13 à 14,000 pieds; le *petit Atlas* est la chaîne moins haute qui se prolonge parallèlement à la côte septentrionale, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au golfe de *Cabès;* des forêts et des terrains cultivés la couvrent jusqu'à son sommet. Les montagnes qui enferment l'Égypte s'appellent, celles de l'ouest, la *chaîne Libyque*, et celles de l'est, la *chaîne Arabique* ou le *Mocattam*. Les *Alpes Abyssiniennes*

sont sans doute une branche de la chaine de montagnes si peu connue de l'intérieur de l'Afrique méridionale, appelée *Djébel-al-Comri* ou *monts de la Lune*. Parallèlement à la côte orientale, entre 10° et 15° de latitude sud, on place les *monts Lupata*, qu'on nomme aussi *l'Épine du monde*, et qui paraissent également n'être qu'une ramification de la grande chaîne qui part de l'Abyssinie. Une chaîne semblable, la *Sierra Complida*, longe la côte occidentale dans la région de l'équateur. Plus au nord, s'élèvent les *monts Kong*.—Il est à remarquer que jusqu'à présent on n'a encore découvert, sur le continent de cette partie du monde, aucun volcan en activité.

L'Afrique, connue par son climat brûlant, ne présente, comparativement à sa surface, qu'un très-petit nombre de fleuves importants qui se jettent dans la mer, et même, d'après des observations récentes, la quantité d'eau y diminue considérablement, tandis que les sables y gagnent en étendue. La Méditerranée ne reçoit qu'un seul fleuve considérable, le *Nil*, si célèbre dans l'antiquité, et dont les sources ne sont guère mieux connues aujourd'hui qu'elles ne l'étaient autrefois. On sait seulement qu'il est formé par deux fleuves, le *Bahr-el-Abiad* et le *Bahr-el-Azrek* qui, après leur jonction, et grossis par le *Takazzé* ou *Atbara* (Astaboras), gagnent la Haute-Égypte à travers un grand nombre de précipices. Depuis *Assouan* (Syène, chez les anciens), le Nil coule en torrent majestueux, dont les inondations périodiques répandent la fertilité sur ses rives; enfin, à 5 lieues au nord du Caire, il se divise en deux bras principaux dont l'un, à l'ouest, se jette dans la Méditerranée près de *Rosette*, et l'autre, à l'est, près de *Damiette*. En outre, une infinité de bras et de canaux se détachent du fleuve, qui forme, entre ses deux embouchures, le vaste et fertile triangle du *Delta*.

Les fleuves qui se jettent dans l'océan Atlantique sont: le *Sénégal*, qui prend sa source dans les montagnes vers le 11° de latitude nord, et se décharge dans la mer près du Fort-Louis, vers le 16° de la même latitude; et la *Gambie*, un peu moins considérable, qui a sa source à 35 lieues de celle du Sénégal, s'élance en cataractes à travers les montagnes, et, arrivée à 65 lieues de la mer, prend un accroissement tel qu'à son embouchure, près du fort Saint-James, sous le 13°, elle a une largeur de près de 5 lieues. On ne connait guère que l'embouchure et une petite partie du cours inférieur des autres fleuves de cette côte.— Dans la partie orientale du golfe de Guinée, entre le 3° et le 6° de long. est, on avait remarqué depuis longtemps les embouchures de plusieurs fleuves considérables, tels que le *Rio Formoso*, le *Noun*, le *S. John*, et autres, qu'on présumait n'être que les embouchures d'un seul grand fleuve qui formerait ici un vaste *delta* comme celui du Nil et d'autres grands fleuves. Cette supposition a été pleinement confirmée par des découvertes récentes : on a reconnu que quelques-uns au moins de ces fleuves ne sont que des bras du *Niger*. Depuis longtemps on connaissait de nom ce grand fleuve de l'intérieur de l'Afrique, mais on n'avait de notions certaines ni sur son origine ni sur son cours; son embouchure surtout était entièrement inconnue. On supposait qu'il se jetait dans un grand lac ou une mer de l'intérieur, comme en Russie le Volga se jette dans la mer Caspienne; d'autres pensaient qu'il pourrait se réunir avec le Nil. Différents voyageurs entreprirent d'explorer le cours de ce fleuve mysté-

rieux, mais presque tous succombèrent soit aux fatigues du voyage dans ces climats brûlants, soit à la perfidie des indigènes. *Mungo Park* atteignit le fleuve en 1805, s'y embarqua près de Ségo, et arriva jusqu'à Boussa, 10° de latitude nord, où il périt dans un naufrage. Ses successeurs *Denham* (mort en 1824), *Laing* (mort en 1826) et *Clapperton* (mort en 1827), ne furent guère plus heureux. Il était réservé au compagnon de voyage de ce dernier, *Richard Lander*, de faire, en 1830, la découverte si longtemps poursuivie. On sait à présent que le fleuve est appelé par les indigènes *Joliba* ou *Djoliba* dans sa partie supérieure, et *Quorra, Cowara, Guin*, vers l'est; qu'il a ses sources non loin de celles du Sénégal, vers le 11° de latitude nord et le 9° de longitude ouest; qu'il coule d'abord vers l'est, se dirige ensuite vers le sud, et se perd enfin par différentes embouchures dans le golfe de Guinée. Dès 1832 des marchands de Liverpool équipèrent deux bâtiments à vapeur et un brick de commerce pour remonter le Quorra et explorer l'intérieur du pays. Richard Lander périt en 1834, assailli par les indigènes. Dans la partie la plus orientale du golfe de Guinée, on trouve encore les embouchures de quelques fleuves considérables, mais inconnus du reste, tels que le *Calabar*, le *Rio del Rey* et, plus au sud, le *Camerones*. Au sud de l'équateur nous rencontrons, sous le 6° de latitude, le *Congo* ou *Zaïre*, qu'on dit venir d'un lac nommé *Aquilunda*, et qui se fraie un passage à travers des montagnes très-élevées. Un peu plus vers le sud est l'embouchure du *Coanza*; enfin, dans la partie la plus méridionale de l'Afrique, sous le 28° de latitude sud, coule la rivière d'*Orange* ou *Gariep*, qui traverse le pays des Hottentots, et, après un cours d'environ 250 lieues, se décharge dans la mer, qu'elle n'atteint cependant que dans la saison pluvieuse; en été, elle se perd en grande partie dans les sables. — La côte orientale possède également un grand nombre de fleuves dont la plupart sont ou peu connus ou de peu d'importance; un des plus remarquables est le *Zambèse* ou *Cuama*, qui a sa source dans les monts Lupata et se jette dans le canal de Mozambique, sous le 18° de latitude sud.

Parmi les lacs de l'intérieur de l'Afrique, nous connaissons, quoique très-imparfaitement, le *Tsad* ou *Tchad*, entre le 12° et le 15° de longitude est et entre le 12° 1/2 et le 14° de latitude nord, qui reçoit deux fleuves, le *Yéou* ou *Yaou* à l'ouest et le *Sharry* au sud; et le lac de *Dembéa, Dambéa* ou *Tsana*, dans l'Abyssinie.

Climat. Produits.

L'Afrique, qui s'étend depuis le 37° de latitude nord jusqu'au 35° de latitude sud, dont la plus grande partie est, par conséquent, située entre les deux tropiques, ne saurait avoir dans aucune de ses régions un hiver tant soit peu rigoureux; la neige et la glace sont choses rares dans les plaines, on ne les connaît que dans les plus hautes montagnes; cependant la température descend quelquefois au-dessous de 0 sur des plateaux même peu élevés. L'hiver est remplacé par la saison pluvieuse, qui arrive pendant notre saison d'été pour les régions situées au nord de l'équateur, et pendant notre hiver pour celles au sud. Pendant tout le reste de l'année le ciel est presque toujours sans nuages et le soleil d'une ardeur extrême. La chaleur diffère selon les lieux :

les Européens s'y accoutument difficilement entre les deux tropiques ; elle est la plus forte dans les contrées sablonneuses, surtout dans la partie orientale. Le *Cap* est exposé à des changements de température très-brusques. Entre les deux tropiques règnent les *vents alizés* ou de l'est; dans les déserts il y a souvent des ouragans (*tornadoes*) qui enlèvent le sable en l'air, l'amoncellent en collines ou emportent celles qui existent, et obscurcissent l'atmosphère; le *samum* étouffe, par son souffle brûlant, les hommes et les animaux. L'aspect enflammé de l'atmosphère, une odeur sulfureuse et phosphorique, un bruit scintillant de l'air, en sont les précurseurs et les indices ; les animaux deviennent inquiets à son approche, tout être vivant qui en est frappé tombe mort. Pour s'en préserver, il faut se jeter à plat ventre, le visage collé contre terre. Malgré cette précaution, le corps est comme accablé de fatigue, tous les membres tremblent et se couvrent d'une sueur abondante. Ce vent ne souffle ordinairement qu'un quart d'heure : les Égyptiens le nomment *Chamsin* ou *Cramsin*, les Arabes et les Perses lui ont donné le nom de *Smum, Samum* ou *Sâmiel*. Le *Sirocco*, si étouffant en Italie, n'est sans doute autre chose que le Samum tempéré par la mer.

Les *richesses minérales* de l'Afrique sont encore peu connues. Les montagnes qui bornent l'Égypte étaient déjà renommées dans les temps anciens comme renfermant l'émeraude, la chalcédoine, la cornaline, et plusieurs espèces de porphyre et de marbre. Le *marbre* ou la *pierre calcaire* prédomine surtout dans l'Atlas ; les versants méridionaux de cette chaîne de montagnes, de même que le désert, renferment aussi d'immenses couches de *sel gemme* très-pur. Le produit principal du règne minéral en Afrique est l'*or*, qui se trouve tant en grains mêlés au sable des rivières qu'en poudre alliée aux terres d'alluvion. On le trouve surtout dans l'intérieur du Soudan, sur la côte d'Or et sur la côte orientale entre le 15° et le 22° de latitude sud. Il paraît exister en moins grande quantité dans la partie méridionale de l'Afrique. L'*argent* ne se rencontre que dans quelques parties de l'Atlas. Le *cuivre* est assez abondant dans ces mêmes montagnes et près de la rivière d'Orange. L'Atlas et toute l'Afrique méridionale produisent du *fer*. Le *mercure* ne s'est trouvé jusqu'à présent que dans le territoire de Tunis; le *plomb* n'est exploité que dans la régence d'Alger.

Le règne *végétal* fournit la plupart des produits tropiques, parmi lesquels il faut distinguer les différentes espèces de palmiers, surtout le cocotier et le dattier, plusieurs espèces de pisangs, le figuier, l'ananas ; de plus, l'indigo, le café, le sucre, le tabac, le coton, le poivre ; plusieurs drogues, comme la casse et le séné ; différentes espèces d'arbres à gomme, des bois précieux, tels que l'ébène et le sandal. Le riz, quoique abondant, n'est pas, comme en Asie, la seule nourriture des habitants ; ils y joignent les dattes, le durrah, le millet. Au nord et au sud de l'Afrique on cultive aussi du blé, du chanvre, du lin et surtout du maïs ; les fruits du sud abondent principalement dans la partie ouest de la côte septentrionale.

Les immenses déserts de l'Afrique sont la véritable patrie de la plupart des grands quadrupèdes, tant carnassiers qu'herbivores. Parmi les animaux utiles à l'homme, le *chameau* occupe le premier rang. Les Arabes le nomment avec raison le *vaisseau du désert*, car, sans cet animal précieux, le grand désert,

qui est maintenant traversé, comme l'Océan, par de nombreuses caravanes, serait entièrement inaccessible. Il y a plusieurs espèces de chameaux : le chameau proprement dit, à deux bosses, dont on se sert pour porter des fardeaux, et le dromadaire, à une seule bosse, qu'on emploie principalement comme monture. Le *cheval*, l'*âne* et le *mulet* de l'Afrique se distinguent par leur beauté. Parmi les animaux sauvages mais inoffensifs, nous remarquons, dans la partie méridionale, l'*éléphant* et le *rhinocéros* : le premier se trouve en si grand nombre, qu'une partie de la côte orientale a reçu le nom de *côte des Dents*, parce qu'il s'y fait un commerce considérable de dents d'éléphants. Ce n'est qu'en Afrique qu'on trouve la *girafe*, le plus haut des animaux. Le *zèbre*, rayé de blanc et de noir, a de la ressemblance avec l'âne, mais il est plus grand, plus beau et surtout plus farouche. Les déserts sont partout habités par ces belles espèces d'animaux, les plus rapides de tous, les *gazelles* au nord, les *antilopes* au sud. L'Afrique est plus féconde que tous les autres pays en bêtes féroces : les *lions* demeurent principalement sur le bord du grand désert; on trouve, en outre, le *tigre*, l'*hyène*, le *chacal*, et, dans plusieurs montagnes, l'*ours*, le *lynx*, le *renard* et d'autres animaux de ce genre. Les *hippopotames* ne se voient plus que rarement dans le Nil; il n'en existe plus du tout en Égypte; mais il n'en est pas de même des *crocodiles*, dont le nombre est très-considérable. Les uns et les autres se rencontrent aussi dans le Sénégal. Le désert est encore la demeure d'un grand oiseau, l'*autruche*, dont les plumes et les œufs sont très-recherchés. Les forêts sont peuplées d'une multitude de *singes* et de *perroquets*. Les *sauterelles* et les *fourmis* désolent souvent les campagnes.

La pèche du *corail* est très-abondante sur la côte du nord, mais on ne trouve nulle part de perles.

Population.

Le nombre des habitants est fort incertain; les évaluations varient entre 60 et 200 millions. Hérodote a partagé les Africains en *Libyens*, au teint blanc, et en *Éthiopiens*, de couleur noire : cette différence de couleur existe encore maintenant. Les deux peuples principaux qui occupent ce pays depuis les temps les plus reculés, appartiennent, ceux du nord à la race caucasienne, ceux du sud à la race nègre.

1. Les premiers, qu'on peut désigner par le nom général de *Berbères*, comprennent, outre les peuples de ce nom qui habitent toute la côte septentrionale (l'Égypte et la Berberie), aussi les Nubiens et les Abyssins. Ils sont d'une taille avantageuse, d'un teint qui varie du blanc à l'olivâtre et jusqu'au cuivré, et d'une conformation toute européenne. Ils se trouvent mêlés aux conquérants arabes et professent presque tous le mahométisme. Les uns demeurent dans des villes qui présentent le même aspect que celles de l'Asie; les autres habitent le désert comme pâtres, comme brigands ou comme marchands. Ces derniers traversent en tous sens les plaines de sable avec leurs caravanes; menant une vie nomade, ils s'occupent de l'élève des bestiaux, à l'exclusion presque complète de l'agriculture; on les nomme aussi *Arabes* ou *Maures*.

2. La race des *nègres*, habitant au sud du grand désert et à la pointe méri-

dionale de l'Afrique, embrasse encore les *Cafres* et les *Hottentots*. Ils se partagent en une infinité de tribus et de peuplades, dont chacune parle une langue particulière, et qui toutes diffèrent entre elles par la conformation du corps. Ils sont indolents et généralement au plus bas degré de la civilisation. Ceux d'entre eux qui ont embrassé le mahométisme ou le christianisme ont des mœurs un peu plus voisines des nôtres. Ils habitent dans des villes et des villages, mais leurs maisons ne consistent qu'en murs faits de terre cuite; les palais mêmes de leurs rois ne sont pas mieux bâtis. Dans leurs villages on ne voit généralement que des huttes d'argile, de paille et de bois. Ils connaissent à peine les métiers les plus indispensables; ils cultivent la terre sans effort et s'adonnent, la nuit, au plaisir de la danse. De l'alliance des Européens avec les nègres naissent les *mulâtres,* dont le teint est foncé sans être noir; l'alliance des mulâtres avec les Européens produit les *terzerones* qui, alliés de nouveau aux Européens, donnent naissance aux *quarterones*, dont la conformation est déjà toute européenne. Les *Cafres*, d'une taille belle et vigoureuse, au poil crépu, les *Hottentots* et les *Boschesmans* ressemblent à la race nègre. Les *Coptes,* en Égypte, sont les descendants des anciens habitants de ce pays; quoiqu'ils aient subi le mélange de plusieurs autres nations, ils ont, eux aussi, conservé quelque chose de cette affinité avec les nègres qu'on retrouve encore dans leurs momies.

La *langue arabe* est généralement parlée en Égypte et dans les pays de la côte septentrionale.

L'*islamisme* domine au nord et dans quelques parties de l'intérieur de l'Afrique. Les nègres sont en général *adorateurs de fétiches*, remplis de superstitions grossières, et craignent beaucoup la magie. Les Coptes appartiennent à *l'église chrétienne d'Orient;* les Abyssins, de même, mais le christianisme de ces derniers est mêlé d'un grand nombre de pratiques juives. Les cultes catholique et protestant n'ont pu prendre racine jusqu'à présent que sur quelques points des côtes. Progrès des missions au sud du pays. On trouve des Juifs disséminés en assez grand nombre dans le nord.

La civilisation de l'Afrique est bien au-dessous de celle de l'Europe; les contrées qui se trouvent le plus en contact avec cette dernière partie du monde sont aussi celles où l'instruction, l'industrie et le commerce, ont fait le plus de progrès. On assure que dans l'intérieur du pays a lieu un commerce très-actif au moyen des caravanes; mais le commerce extérieur se borne aux affaires que les Européens font sur les côtes en achetant les marchandises apportées de l'intérieur. Au nord, la plupart des négociants sont juifs, turcs ou chrétiens. — Quoique sévèrement interdit par presque tous les gouvernements de l'Europe, l'infâme trafic qu'on nomme la *traite des noirs* subsiste toujours, et chaque année des milliers de ces infortunés sont encore emmenés comme esclaves, soit sur des vaisseaux, soit par des caravanes qui se dirigent vers le nord, où les Turcs, les Arabes, les Égyptiens, en font acquisition. En 1829, le Brésil seul a encore reçu plus de 100,000 esclaves nègres!


N E E
Gazza
Kan Younes
Rafah
El Arich
Lac Asphaltite
Ghor
Gayane
Eltemmed
Akabah
Ain el Kara
A
R
A
B
I
E
S E R T
T Y E H
Calaat el Akabah
Abalharo
Mt Sinaï
El Tor
Ile Tyran
Ras Mohamed
M E R
Jubal
I. Khedouan
I. Chaur
I. Jobad
R O U G E
Koceyre
31
32
33

Division.

Nous décrirons d'abord les pays septentrionaux de l'Afrique ; ensuite nous parcourrons successivement la côte occidentale, les pays du Cap, la côte orientale, l'intérieur, les îles. L'Afrique septentrionale nous présente à son tour trois grandes subdivisions : l'*Égypte*, avec les pays qui l'avoisinent au sud, la côte septentrionale proprement dite ou les *états barbaresques*, et enfin le *grand désert*.

I. L'ÉGYPTE

(Environ 21,000 lieues carrées, dont 2,125 sont cultivées; 2 millions et demi d'habitants).

L'*Égypte* est le nom grec de ce pays que les Turcs et les Arabes appellent *Misr* (le *Mizraïm* des Hébreux). Elle forme la partie nord-est de l'Afrique, et est située entre 24° et 31° 35' de latitude nord. Elle est bornée au nord par la Méditerranée, au sud par la Nubie, à l'est par la mer Rouge et l'isthme de Suez, à l'ouest par le désert de Libye; de ce dernier côté, les limites ne sont nullement tracées avec précision; il est, par conséquent, impossible d'indiquer au juste la superficie du pays. Sa longueur, depuis la cataracte du Nil, près d'Assouan, jusqu'à la pointe la plus septentrionale, est de 200 lieues. Sous la dénomination d'Égypte on ne comprend, dans un sens plus restreint, que la fertile vallée du Nil, très-étroite en plusieurs endroits, bordée à l'est par les montagnes escarpées de *Mocattam*, qui s'étendent depuis l'extrémité méridionale jusqu'à l'isthme de Suez, où elles s'aplatissent peu à peu en collines de sable. Tout l'espace compris entre ce bord de la vallée du Nil et la mer Rouge est couvert de montagnes à travers lesquelles des vallées ouvrent une communication entre l'Égypte et cette mer. La chaîne occidentale est moins escarpée et ne forme qu'une sorte de rempart contre les sables que le vent amène du désert. Vers le 30° de latitude nord, ces montagnes, ou plutôt ces collines se dirigent vers le nord-ouest et se partagent en plusieurs séries parallèles, entre lesquelles se trouve la *vallée des lacs de natron*. Au sud de l'Égypte les deux chaînes de montagnes se rapprochent tellement que le Nil baigne souvent les rochers à leur pied ; jusqu'au Caire la vallée n'a guère plus de largeur que de 1 1/2 à 2 lieues; du Caire au nord elle atteint quelquefois une largeur de 6 à 7 lieues. Au sud, les montagnes sont formées de granit ; plus au nord, on trouve le grès et enfin la pierre calcaire. Le terrain fertile de l'Égypte est formé par le limon que le Nil y a déposé depuis des milliers d'années, et en si grande quantité que le terrain est plus élevé sur les bords du fleuve que vers les montagnes.

Eaux. Système hydraulique.

Le *Nil*, seul fleuve de l'Égypte et source de sa fécondité, entre sur le terri-

toire de ce pays près d'Assouan, où il forme l'île d'Éléphantine. Plus au sud, son cours est interrompu de mille manières par des rochers et des îles. En Égypte il est plus régulier; sa largeur varie entre 3,000 et 9,000 pieds. De nombreuses îles surgissent du milieu de ses eaux. Au-dessous du Caire, il se partage en deux bras principaux dont l'un, à l'orient, se jette dans la mer près de Damiette, et dont l'autre, à l'occident, a son embouchure près de Rosette. Le territoire renfermé entre ces deux bras du Nil, la partie la plus fertile et la mieux cultivée de l'Égypte, est appelé le *Delta* (à cause de sa forme triangulaire semblable à un delta grec, Δ). Le Nil avait autrefois sept embouchures dont il ne reste plus que les deux que nous avons nommées; les autres sont en grande partie obstruées par le sable. Le sol de l'Égypte n'a de fertilité qu'autant qu'il est arrosé par le Nil, dont les débordements annuels, si célèbres, non-seulement abreuvent la terre au loin, mais y déposent aussi un limon qui sert d'engrais. L'année est mauvaise quand les eaux ne montent pas jusqu'à 16 coudées et quand elles dépassent 24. Pour faire jouir toute l'Égypte des bienfaits de ce débordement, on a creusé, dès les temps les plus anciens, des canaux dont la plupart, cependant, sont tombés en ruine avec l'antique civilisation de l'Égypte. Un des plus grands et des plus importants de ces canaux est le *Bahr Youssouf* ou *canal-Joseph,* qui commence à l'endroit où la vallée du Nil s'élargit; il longe la chaîne des monts Libyens et va se réunir au bras occidental du Delta. Ce n'est proprement qu'un ancien bras du Nil transformé en canal. D'autres canaux arrosent le nord-ouest: on remarque parmi eux le *canal d'Alexandrie,* qui se décharge dans la mer près de cette ville. Un grand nombre de voies hydrauliques établissent la communication entre les deux bras du Nil; d'autres se détachent du bras oriental vers l'est, et vont se perdre en partie dans des marais ou dans des lacs. Des digues latérales retiennent les eaux débordées du fleuve: quand le terrain est suffisamment abreuvé, on les ouvre pour laisser les eaux se répandre dans les contrées plus basses; ces digues servent aussi de lignes de communication entre les villes et les villages, dans le temps où l'inondation transforme tout le pays en un vaste lac où les endroits habités, garantis par des digues, s'élèvent comme des îles.

On a été longtemps incertain sur la cause de ces débordements périodiques du Nil. Elle doit être attribuée, sans nul doute, aux pluies abondantes qui tombent pendant les saisons équinoxiales en Nubie et en Abyssinie, et qui, jointes à la fonte des neiges dans les montagnes de ces pays, grossissent les eaux du fleuve en même temps que les vents du nord, s'opposant à leur libre écoulement dans la mer, les forcent de séjourner plus longtemps dans les terres. Dans la moyenne Égypte, l'inondation commence avec les premiers jours de juillet; elle arrive un peu plus tôt dans les régions supérieures. Le fleuve continue alors de croître, et du 20 au 30 septembre il atteint sa plus grande hauteur, qu'il conserve pendant une quinzaine de jours. La baisse des eaux s'opère plus lentement que la crue, et elles ne redescendent au niveau ordinaire qu'au milieu du mois de mai. Si les eaux n'atteignent pas une hauteur de 16 coudées, toutes les campagnes ne peuvent être inondées, et les récoltes manquent dans les contrées éloignées du Nil; si les eaux montent plus haut que 24 coudées, l'écoulement s'opère trop lentement pour que toutes

les campagnes puissent être ensemencées à temps. Aussi l'accroissement du fleuve est-il attendu et observé avec le plus grand soin, et des lois particulières règlent l'ouverture des écluses et le percement des digues. Hors l'époque du débordement, l'eau du Nil est parfaitement claire et aussi pure que de l'eau distillée; elle est très-agréable à boire et presque la seule de l'Égypte. Quand le Nil grossit, elle devient trouble et fétide par la grande quantité de limon que le fleuve entraîne avec lui et qu'il dépose dans les campagnes. La partie inférieure de l'Égypte, ou le Delta, ne doit son existence qu'à ce limon, qui a reculé et recule encore aujourd'hui les limites de la mer : aussi devient-elle de moins en moins abordable aux grands navires; de là le petit nombre de bons ports. Des lacs, des marais, des couches de sable, séparent la mer du continent. Le plus grand de ces lacs est, à l'orient, celui de *Menzaléh* (lacus Tanis), qui n'a en général que 3 pieds de profondeur; il renferme des îles fertiles, et communique avec la mer par trois embouchures navigables. Plus à l'ouest, à égale distance des deux embouchures du Nil, est le lac *Bourlos* ou *Brulos* (lacus Chemis), beaucoup plus petit que le premier; il est long de 12 lieues, large de 6, et n'a qu'une seule ouverture vers la mer. Le lac *Edkou* s'est formé par le percement d'une digue opéré en 1801 par les Anglais, dans la guerre contre notre armée d'Égypte. Le plus à l'ouest se trouve le grand lac *Maréotis* ou *Mariout*, séparé de la mer par une langue de terre sablonneuse. Ce lac, long de plusieurs lieues, était autrefois orné de rivages délicieux; aujourd'hui ce n'est plus qu'un marais presque comblé de sable et entouré d'un désert. La Basse-Égypte renferme encore quelques autres lacs ou lagunes qui ne se remplissent d'eau qu'à l'époque du débordement du Nil. Tel est maintenant le grand lac *Mœris*, aujourd'hui nommé *Birket Karoun*, qui fut, sinon creusé par la main des hommes, au moins approprié dans l'antiquité pour servir de réservoir d'eau.

Climat et produits naturels.

L'Égypte jouit d'une température régulière, mais très-uniforme. L'époque de l'inondation, de juillet à décembre, répond à notre saison d'hiver. Les brouillards, engendrés par la grande masse d'eau qui couvre le pays rendent, surtout vers la fin de la saison, l'air humide et frais; mais la gelée est chose inouïe. Le printemps commence quand les eaux se retirent : alors les champs sont ensemencés, et bientôt les campagnes se couvrent de verdure et de fleurs. De décembre à mars, les nuits continuent à être fraîches, mais le jour il fait chaud; les mois suivants sont malsains jusqu'en mai; de là jusqu'à l'époque de l'inondation l'air est chaud et salubre. L'Égypte supérieure doit à sa situation plus équinoxiale et aux montagnes qui l'entourent une chaleur plus grande que celle des contrées voisines de la mer; le sable y est parfois si brûlant qu'il est impossible d'y marcher. Le vent du nord qui règne pendant huit mois de l'année tempère l'ardeur du climat et favorise le cours des navires qui remontent le Nil. Le vent du sud est d'une chaleur étouffante; celui du sud-ouest, qu'on nomme *Chamsin* ou *Cramsin*, obscurcit l'air par le sable qu'il amène du désert, jusqu'à faire pâlir les rayons du soleil; il serait fatal aux animaux et aux plantes, si sa fu-

reur durait au-delà de quelques instants. Dans l'Egypte supérieure la pluie est un phénomène assez rare, quoiqu'il y ait souvent des éclairs accompagnés de tonnerre. Dans le voisinage de la mer il pleut beaucoup au mois de novembre ; en général, la pluie est plus fréquente en Égypte maintenant qu'elle ne l'était autrefois. Le manque d'arbres contribue à rendre la chaleur plus insupportable; avec le palmier, qui donne peu d'ombre, il n'y a guère que quelques sycomores. Cependant on assure que des plantations d'arbres exotiques, faites récemment, contribuent déjà à rendre le climat moins brûlant, et que c'est sans doute dans ce fait qu'il faut chercher la cause des pluies plus fréquentes.

L'aspect du pays, quoique ravissant au premier abord, et par sa fertilité et par un ciel presque toujours éclatant, fatigue cependant bientôt par sa monotonie. La plus grande partie de l'Égypte ne présente qu'une plaine immense dont l'uniformité n'est interrompue par aucun accident de terrain. L'Égypte supérieure, où les montagnes s'avancent jusqu'au bord du Nil, offre plus de variété.

Les productions particulières à l'Égypte sont en petit nombre ; la plupart y ont été transplantées. Il n'y a d'arbres de quelque grandeur que le *dattier*, le *sycomore*, une espèce d'*acacia* et le *tamarisque*, mais qui ne croissent nulle part à l'état sauvage. On y cultive le *froment*, l'*orge*, le *riz*, le *durrah* (surtout dans l'Égypte supérieure), le *maïs*, le *millet*, les *lentilles*, les *fèves*, les *pois*, les *lupins*, dont la tige ligneuse sert de combustible, beaucoup d'*herbes potagères* et de *légumes*, le *sucre*, le *poivre*, le *pavot*, le *sénevé*, le *tabac*, le *lin*, l'*indigo* et quelques autres plantes propres à la teinture. La culture du *coton* a tellement augmenté qu'elle fournit aujourd'hui le principal article d'exportation. On commence aussi à cultiver le murier pour l'éducation des *vers à soie*. Remarquons encore le *papyrus*, le *lotus*, plante sacrée chez les anciens, et les *roses*, que l'on cultive dans les maisons de Fayoum pour en faire de l'eau et de l'huile de rose. La culture de l'*olivier* ne réussissant pas bien en Égypte, on fait de l'huile avec la graine du sésame, du lin, etc. Les fruits de l'Europe centrale viennent difficilement en Égypte, mais les fruits du midi y sont excellents. La *vigne* n'y est pas destinée à produire du vin, boisson défendue aux musulmans; on n'en tire que des raisins. Le *nopal* ou figuier de l'Inde sert souvent à former des enclos ou des haies vives. Nous avons déjà dit qu'on ne rencontre pas de forêts en Égypte ; le bois, tant de construction que de chauffage, y manque totalement ; le feu s'y entretient avec de la paille et la fiente séchée des animaux, cette dernière n'étant pas nécessaire pour l'engrais des champs. L'agriculture n'exige que peu de travail ; la terre, amollie et rendue fertile par le limon que le Nil y a déposé, reçoit les semences sans avoir besoin d'être labourée. Le blé, mûri et coupé, est séparé de l'épi au moyen d'un char ou espèce de cylindre traîné par des bœufs.

Il n'y a guère d'animaux sauvages dans la vallée du Nil; mais les déserts qui l'avoisinent en recèlent un grand nombre : on y rencontre des *gazelles*, des *lions*, des *chacals*, des *autruches*. Le *crocodile* se trouve dans l'Égypte supérieure; le Nil et ses bords sont peuplés d'une foule de *serpents*, de *lézards*, d'*ichneumons*; la *cigogne*, le *héron*, l'*ibis*, oiseau sacré chez les anciens Égyptiens, y trouvent une nourriture abondante. Les *chevaux*, les *ânes*, les *mulets*, les *cha-*

meaux, les *bœufs*, les *buffles* et les *brebis*, sont distingués. On trouve beaucoup de *pigeons* et de *poules*, dont on fait éclore les œufs dans des fours, des *oies* et des *canards*. Des bateaux remplis de ruches d'abeilles remontent le Nil pour rechercher les contrées fertiles en fleurs.

L'Égypte n'est pas riche en minéraux; on n'y exploite point de mines. Après le *marbre* et le *granit*, la principale production du règne minéral est le *natron* que fournissent les lacs au nord-ouest, dont nous avons déjà parlé.

Population.

Le nombre des habitants de l'Égypte est probablement de 2 millions 1/2 à 3 millions. La population se compose de *Coptes*, d'*Arabes*, de *Turcs*, de *Grecs*, de *Juifs*, d'*Européens* appelés Francs et de *Nègres*.

Les *Coptes* descendent des anciens Égyptiens; quoique mêlés à d'autres peuples, ils ont cependant conservé des traces de ressemblance avec leurs ancêtres, dont nous retrouvons les traits dans les momies. Ils ont le teint basané, le visage gros, le front aplati, la bouche grande, le nez court, et peu de barbe. Leur taille n'est pas très-distinguée, mais ils sont rusés, adroits et laborieux; aussi s'adonnent-ils principalement à l'industrie et au commerce. On présume que leur nombre ne va pas au-delà de 150,000. Sous le rapport de la religion, ils forment une secte appartenant à l'église chrétienne d'Orient. Ils célèbrent un culte nocturne qui consiste en prières, en chants et en lecture des saintes écritures. Ils célèbrent la sainte cène sous les deux espèces; le baptême des enfants se fait au moyen de l'onction avec de l'huile sainte et d'une immersion complète dans l'eau, répétée trois fois. Ils pratiquent encore la circoncision, et célèbrent le samedi ou sabbath et le dimanche. Ils tolèrent dans leurs églises des images, mais pas de statues. Leurs jeûnes sont au moins aussi longs et aussi fréquents que ceux de l'église grecque orthodoxe. Leur clergé se compose de moines fort ignorants qui vivent dans le célibat, de prêtres ou *cassis*, qui doivent s'être mariés une fois, mais une seule, d'évêques, et d'un primat qui prend le titre de *patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem* et qui réside ordinairement au Caire; ce dernier est astreint au célibat. Ils parlent l'arabe, mais leurs livres saints sont écrits dans l'ancienne langue copte ou égyptienne, dont ils forment les seuls monuments. Ces débris, quoique mélangés d'un grand nombre de mots arabes et grecs, sont précieux, parce que c'est avec leur secours qu'on parvient peu à peu à déchiffrer les hiéroglyphes qui couvrent tous les monuments de l'ancienne Égypte et qui avaient été si longtemps un mystère.

Les *Arabes* forment la majorité des habitants de l'Égypte; il sont ou *bédouins*, c'est-à-dire habitants du désert, ou *sédentaires*, c'est-à-dire qui habitent les villes. Les Bédouins se croient les plus nobles des Arabes; partagés en un grand nombre de tribus sous des chefs appelés *chéiks*, ils se font continuellement la guerre; ils sont nomades, quelquefois agriculteurs, et vivent souvent de brigandage. D'autres s'adonnent au commerce et se mettent, eux et leurs chameaux, à la disposition des caravanes pour le transport des hommes et des marchandises à travers le désert. Les Arabes sédentaires, méprisés des Bé-

douins, sont ou artisans ou agriculteurs; ces derniers, appelés *fellahs*, sont pauvres et mènent une vie fort misérable.

Les *Turcs* sont le peuple conquérant; ils dominent surtout depuis la destruction du corps des mameloucs. — Les *Grecs* et les *Juifs* ne séjournent en Égypte que pour y faire le commerce; ces derniers sont, comme partout, haïs et opprimés. — Les *Francs* ou européens sont en nombre assez considérable; ils se servent, dans leurs affaires, de la langue franque qui est un italien corrompu. — Les esclaves, au nombre de 40,000 environ, sont pour la plupart des nègres amenés de l'intérieur par des caravanes. Leur sort est meilleur que celui de leurs frères aux Indes Occidentales. — Les *mameloucs* étaient autrefois un corps très-puissant. Cette milice fut composée en 1230 de 12,000 esclaves achetés dans la Géorgie, la Circassie et la Mingrélie, et se recruta toujours depuis par l'achat de nouveaux esclaves (le mot *mamelouc* veut dire *esclave*). Ils formaient une cavalerie redoutable, et leurs *beys* ou chefs ont exercé pendant longtemps le pouvoir suprême en Égypte. Leur puissance reçut la première atteinte par l'expédition française en 1798 et 1799, où ils furent vaincus plusieurs fois. Le pacha ou vice-roi actuel, Méhémet-Ali, a enfin réussi à s'en défaire.

Les villes et les villages de l'Égypte sont tous bâtis sur des hauteurs, à cause des inondations. Les villes sont, comme presque partout en Orient, malpropres, pleines de misérables cabanes et de rues tortueuses, étroites, sans pavé. Les demeures des pauvres, chétives et malpropres, ont toutes un toit plat sur lequel on dort quelquefois. L'habillement du peuple consiste en une chemise bleue grossière et un caleçon de toile qui même manque souvent. Les gens riches portent le costume turc. Les femmes ne sortent jamais sans voile, selon l'usage de l'Orient. Les Égyptiens, comme tous les habitants des pays méridionaux, sont d'une grande sobriété. Ce qu'ils aiment le plus, c'est se reposer en fumant du tabac, surtout dans les cafés, où ils restent assis pendant des heures entières sans parler, écoutant des contes ou contemplant les exercices des danseuses. Les maladies qui affligent le plus l'Égypte sont des ophthalmies, causées par le sable fin dont l'air est rempli, la dysenterie, l'épilepsie, et principalement la peste, qui ne disparaît presque jamais entièrement, mais qui, à ce qu'on prétend, n'étend jamais ses ravages au-delà du 26° de latitude. — Tous les habitants, à l'exclusion des Coptes, des Grecs, des Juifs et des Francs, sont mahométans.

Gouvernement actuel. Progrès. Force armée. Industrie. Commerce.

L'Égypte, si célèbre dans l'antiquité, fut enlevée aux empereurs grecs par les *Arabes*, dès le VIIe siècle de l'ère chrétienne, et régie depuis par des sultans puissants. En 1250, les *mameloucs* se rendirent maîtres du pays, et en 1517 les *Turcs* en firent une de leurs provinces. Cependant l'Égypte ne s'est jamais trouvée que dans une dépendance peu assurée de la Porte-Ottomane. Le pacha ou vice-roi actuel, *Méhémet-Ali*, est sans contredit un des hommes les plus extraordinaires de notre époque. Quoique n'ayant pas secoué entièrement le joug de l'obéissance envers la Sublime-Porte, à laquelle il continue de rendre hom-

mage et de payer tribut, il gouverne cependant en souverain absolu sa province, qu'il cherche, par tous les moyens, à faire jouir des avantages de la civilisation européenne. Par ses armes, il a abattu la puissance des Wahabis en Arabie; il s'est soumis la Nubie et le pays de Dongolah; il a occupé pendant quelque temps le Péloponèse, a pris possession de l'île de Candie, et en 1833 son fils *Ibrahim-Pacha,* après avoir remporté une grande victoire sur les Turcs, a pénétré jusqu'à Kiutahié dans l'Asie-Mineure. Le fruit de cette campagne a été l'acquisition de toute la Syrie et du district d'Adana. Par le secours d'officiers européens qu'il a su attirer à son service, le pacha est parvenu à former une armée régulière de près de 90,000 hommes. Plusieurs régiments de nègres sont exercés à l'européenne; les Bédouins fournissent une excellente cavalerie; l'artillerie surtout a été mise sur un pied respectable par des officiers venus d'Europe. Un nouvel arsenal a été construit à Alexandrie sous la direction d'un ingénieur français. La flotte égyptienne, quoiqu'ayant éprouvé de grandes pertes dans les dernières guerres de la Grèce, est cependant supérieure à celle de la Turquie, et de nouvelles constructions, facilitées par la cession du district d'Adana, fertile en bois, la rendent de plus en plus imposante. Mais ce n'est pas seulement sous le rapport militaire que le pacha d'Égypte a entrepris de mettre son pays au niveau de l'Europe; il s'est occupé avec autant de sollicitude de l'amélioration matérielle, industrielle et intellectuelle de son peuple. Ses agents ont parcouru l'Angleterre, la France et d'autres pays pour engager des ingénieurs, des artisans et des artistes à son service, et pour s'instruire eux-mêmes dans les connaissances des nations civilisées. Un grand nombre de jeunes Égyptiens ont été envoyés en France et en Angleterre pour y étudier différentes professions et branches d'enseignement. Plusieurs écoles importantes ont été créées, entre autres une *école militaire* et une *école de médecine*; attachée à un *hôpital*, l'un des plus grands qui existent, cette dernière compte plus de 300 élèves. Les inventions les plus récentes, telles que les machines et les bateaux à vapeur, l'éclairage au gaz, le télégraphe, ont été introduites; l'imprimerie de Boulacq est très-active à reproduire, soit des ouvrages originaux turcs et arabes, soit des traductions de livres européens. Il y paraît également un journal écrit en arabe, turc et français. — Jamais tant d'Européens instruits n'ont exploré ce pays en tous sens.

Dans un tel état des choses, l'*industrie* et le *commerce* ne pouvaient manquer de prendre une grande extension qui, cependant, pourrait être bien plus considérable, si le pacha n'exerçait un monopole presque absolu sur toutes les marchandises. C'est lui qui est le principal et, pour ainsi dire, le seul marchand de son pays; lui seul peut acheter les productions du sol, les faire travailler dans des manufactures. Peut-être ce despotisme était-il nécessaire pour entraîner dans la voie du progrès un peuple naturellement ennemi des innovations, pour subvenir aux frais d'une guerre longue, mais fertile en résultats pour l'Égypte, et pour donner les moyens de créer ces établissements avec lesquels doit commencer une ère nouvelle de lumières et de prospérité pour cette antique patrie de la civilisation. Un des plus beaux monuments de ce genre est le nouveau canal creusé en 1819 pour mettre le Nil en communication avec le port d'Alexandrie.

Enfin l'administration intérieure du pays n'a pas été négligée. Les provinces sont divisées et administrées régulièrement par des officiers civils et militaires. Des députés de ces provinces, assistés d'un certain nombre d'employés du gouvernement, forment une assemblée dont les séances sont publiques et qui délibère sur les questions que le pacha lui soumet. Une nouvelle loi pénale a été rédigée, dans laquelle la peine de mort ne figure plus. La valeur des monnaies a été définitivement fixée.

Telles sont les principales réformes que le pacha Méhémet-Ali a introduites dans son pays. Si l'Égypte prête avec libéralité à l'Europe ses vieux monuments et les restes de son antique civilisation, qui, pour le moment, lui sont inutiles, elle reçoit en échange les bienfaits et les résultats auxquels l'Europe n'est parvenue qu'après une longue suite d'expériences et de malheurs. C'est un nouveau lien qui attache l'Égypte à la civilisation moderne.

Division et topographie de l'Égypte.

Les anciens partageaient déjà l'Égypte, conformément à la nature du pays, en trois parties : la *Thébaïde* ou la *Haute-Égypte*, l'*Heptanomis* ou la *Moyenne-Égypte*, et le *Delta* ou la *Basse-Égypte*. Cette triple division subsiste encore aujourd'hui, et les trois parties portent les noms de *Saïd*, de *Ouestaniéh* ou *Wostani*, et de *Bahari*. L'Égypte est encore divisée administrativement en 24 provinces gouvernées par des *nazirs*, mais nous nous contenterons de suivre la première division.

1. Le Bahari ou la Basse-Égypte comprend la partie septentrionale du pays, ou le *Delta*, avec les territoires situés à l'est et à l'ouest des deux grands bras du Nil. A l'ouest du grand bras gauche, nous trouvons l'ancienne capitale, bâtie par Alexandre-le-Grand, l'une des principales places de commerce du monde depuis les temps de ce conquérant jusqu'à la circumnavigation du cap de Bonne-Espérance :

Alexandrie, appelée *Iskandérié* ou *Scanderia* par les Arabes, située sur une langue de terre à l'est de laquelle se trouve le nouveau port, et à l'ouest l'ancien ; c'est dans ce dernier que se jette le canal *Rahmanayeh*, qui communique avec le Nil. La ville est entourée de murs et d'un fossé et protégée par plusieurs bastions.


Alexandrie.

Les maisons sont mal bâties, les rues étroites et tortueuses; la seule eau potable se puise dans des citernes. La plupart des mosquées étaient autrefois des églises chrétiennes; les églises des Francs, des Coptes et des Grecs, sont insignifiantes. Les ports sont défendus par deux citadelles dont l'une, nommée le *grand Pharillon*, occupe la place de l'ancien phare, haut de plus de 400 pieds. Alexandrie fait toujours un commerce considérable; des consuls de toutes les

nations maritimes de l'Europe y résident. Le nombre des habitants est réduit, depuis la peste de 1835, à environ 30,000, dont 5,000 étrangers, la plupart Anglais, Italiens et Grecs ; on pense que, sous le règne d'Auguste, ce nombre était de 700,000. Les ruines et les monuments dont le territoire d'Alexandrie est couvert attestent quelle fut sa splendeur sous le règne des successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine. Ces débris se trouvent surtout au midi de la ville. *La colonne de Pompée*, de granit, haute de 90 pieds, et l'*obélisque de Cléopâtre*, également de granit, sont encore debout. Les environs de la ville sont sablonneux et incultes ; elle tire ses subsistances en grande partie du Delta. Des Bédouins parcourent les déserts environnants. A l'ouest de la ville, la langue de terre sablonneuse sur laquelle elle est bâtie se prolonge entre la mer et le lac *Maréotis* jusqu'à *Abousir*, où l'on trouve les ruines d'une grande ville et la *tour des Arabes* où Bonaparte débarqua en 1798. A soixante lieues de là, vers l'ouest, commence le territoire de Tripoli ; des Bédouins seuls traversent cette étendue de pays, qui n'offre que du sable et des collines de pierre calcaire, sans aucune végétation.

A l'extrémité nord-est de la langue de terre sur laquelle Alexandrie est située, se trouve le village fortifié d'*Aboukhir*, célèbre par la victoire que Nelson y remporta le 1er août 1798 sur la flotte française. Tout auprès on trouve les ruines de l'ancienne ville de *Canope*.

Non loin du bras occidental du Nil, sur une hauteur, s'élève la ville de *Rosette* ou *Rachid* (20,000 habitants). Elle est mal bâtie et son commerce est beaucoup déchu depuis l'achèvement du nouveau canal. Ses environs sont agréables et fertiles, mais cette fertilité n'existe que sur les bords mêmes du Nil. A mesure qu'on avance vers l'ouest on se trouve dans le désert.

Cette partie de l'Égypte comprend aussi la *vallée des lacs de natron*. Les lacs qui fournissent ce sel remarquable sont au nombre de 6 ; des caravanes viennent l'enlever régulièrement.

Le *Delta* proprement dit, ou le territoire situé entre les deux bras du Nil, est une vaste plaine entrecoupée d'innombrables canaux, très-fertile et très-bien cultivée. On y trouve un grand nombre de villes dont aucune cependant n'a de l'importance aujourd'hui. Ruines de *Saïs*, l'une des capitales de l'ancienne Égypte. Vastes caveaux de sépulture.

Le pays à la droite du Nil n'est fertile et habité qu'autant qu'il est arrosé par des canaux. Plus vers l'est, il n'y a plus que le désert. La ville la plus importante est *Damiette* (Tamiathis), sur la rive orientale du Nil. Cette ville est bâtie sur une langue de terre large d'un quart de lieue, et bordée à l'est par le lac de *Menzaléh*. Ses environs sont marécageux et malsains, mais très-fertiles ; elle compte 10,000 à 12,000 habitants et fait un commerce considérable. Elle est située à une assez forte distance vers le sud, de l'ancienne Damiette où *saint Louis* débarqua en 1249 et où il fut fait prisonnier en 1250.

On trouve encore : *El-Arisch*, forteresse au milieu du désert, sur l'*isthme de Suez* ; c'est l'endroit le plus oriental de l'Égypte. L'isthme s'abaisse du sud au nord ; il est formé de collines de pierre calcaire et siliceuse, dont les vallées sont comblées de sable. Plusieurs des anciens rois de l'Égypte ont essayé de le percer, et l'on voit encore les traces des travaux entrepris dans cette intention.

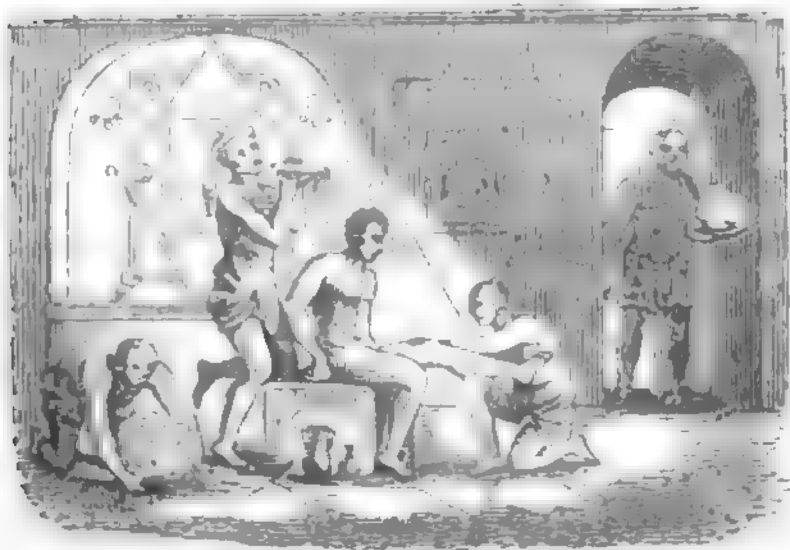
Ce projet n'a jamais reçu une exécution complète, mais il serait possible de le réaliser, quoique, d'après des recherches récentes, le niveau de la mer Rouge soit de 30 pieds au-dessus de celui de la Méditerranée. — *Tyneh*, château fort, non loin des ruines de l'ancienne *Péluse*. — Au sud, près du *lac des Pèlerins*, on trouve les ruines d'*On* (Héliopolis), avec les débris d'un ancien temple du soleil et un obélisque haut de 60 pieds.

2. Ouestanieh, Wostani, ou Moyenne-Égypte, comprenant la vallée du Nil depuis le point où ce fleuve se divise jusqu'au 28° de latitude nord. Elle contient non-seulement la capitale de toute l'Égypte, mais encore les restes de beaucoup de villes et de monuments anciens.

Le Caire (El-Kahiréh), capitale de l'Égypte et résidence du vice-roi, est situé à un quart de lieue de la rive droite du Nil, dans une plaine sablonneuse, au pied du mont *Mocattam*. Il est traversé par un canal qui, cependant, n'est rempli d'eau que pendant l'inondation; c'est du Nil que les habitants tirent l'eau qu'ils boivent. La ville est mal bâtie; les rues sont tortueuses, malpropres, et si étroites que dans plusieurs les étages supérieurs des maisons se touchent presque. Parmi les places publiques quelques-unes sont inondées pendant les hautes eaux; alors de nombreux canots illuminés les sillonnent le soir, ce qui produit un aspect des plus pittoresques. Le Caire contient plusieurs centaines de *mosquées*, dont quelques-unes se distinguent par leur beauté et leurs dimensions, une *école supérieure* très-célèbre, une *bibliothèque*, une *école militaire* et plusieurs autres. Ses *manufactures* sont nombreuses. Des *bains publics* et des *cafés* se rencontrent dans tous les quartiers de la ville. Les travaux de fortification commencés par les Français ont été continués par le vice-roi actuel. Le *château* de celui-ci, la *monnaie* et quelques *fabriques* se trouvent dans une citadelle située sur un rocher du mont Mocattam, que l'on pourvoit d'eau au moyen d'un puits de 260 pieds de profondeur, creusé par ordre du sultan Saladin : on l'appelle le *puits de Joseph*. Il est probable que le Caire contient plus de 200,000 habitants, parmi lesquels il y a beaucoup de Francs, de Juifs et de Grecs. Après les mahométans, les Coptes sont les plus nombreux. Le Caire est d'ailleurs animé par de nombreuses caravanes et des Bédouins qui s'y rendent de tous côtés; son commerce est très-actif.



Vue du Caire.

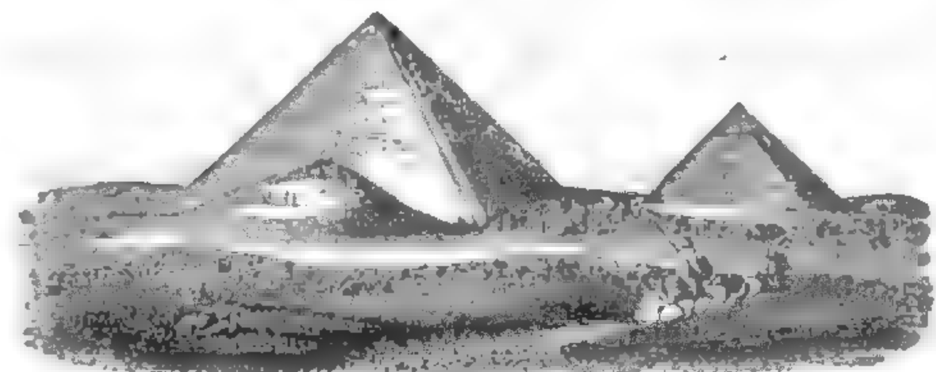


Bain égyptien.

On regarde comme les deux ports du Caire *Boulacq* et le *vieux Caire*. Boulacq est situé vers le nord, sur le Nil; outre les accessoires du port, il y a plusieurs établissements importants, entre autres l'imprimerie arabe et des fabriques. — Le vieux Caire ou *Fostat* est situé à une demi-lieue au sud du Caire. C'est un bourg assez délabré, habité principalement par des Coptes; tout près se trouve le *couvent de Saint-Georges*, résidence ordinaire du patriarche d'Alexandrie.

Vis-à-vis de Fostat, dans le Nil, est située l'île de *Rodda* ou *Raudah*, à l'extrémité méridionale de laquelle se trouve le *mékias* ou nilomètre; c'est une colonne de marbre blanc sur laquelle on observe la crue de l'eau pour en instruire le peuple. C'est une grande fête pour le Caire quand le Nil a atteint la hauteur desirée et que l'autorité donne le signal de percer la digue qui contient les eaux du canal. Cet événement, qui promet une récolte abondante et procure divers avantages à la ville, est célébré par des réjouissances qui durent plusieurs jours.

La région située sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis du vieux Caire, est très-intéressante par les monuments et les ruines qu'on y rencontre. Près de la petite ville industrieuse de *Gizéh* s'élèvent, sur une hauteur, les quatre plus grandes *pyramides*. La principale, dont on attribue la construction à *Chéops*, doit avoir 473 pieds de haut et 753 pieds de chaque côté de la base; les savants français qui l'ont mesurée lors de l'expédition ne lui donnent cependant qu'une hauteur de 428 pieds. Les autres sont attribuées à *Chéphrèn* et à *Mycérinus*. Elles sont bâties d'énormes blocs de pierre calcaire et pourvues de marches, en sorte qu'on peut monter jusqu'au sommet; mais dans l'antiquité elles étaient recouvertes de marbre ou de granit, et présentaient une surface unie. La pyramide de Chéops a été ouverte il y a déjà plusieurs siècles ; des voyageurs modernes ont aussi pénétré dans d'autres, dont ils ont trouvé l'intérieur à peu près le même partout. L'entrée est pratiquée vers la moitié de la hauteur, sur l'une des faces; de là une allée étroite descend vers le centre de la base, puis remonte de nouveau. Le plus souvent on n'a découvert dans les pyramides que deux ou trois vastes chambres, dans la plus grande desquelles il y avait un sarcophage, contenant probablement les dépouilles mortelles du Pharaon en l'honneur duquel la pyramide avait été bâtie. Dans le sarcophage de la plus grande on a trouvé les ossements d'un bœuf. Au pied de la pyramide de Chéphrèn, du côté du midi, se trouve le *Sphynx* colossal, sculpté dans la roche même. Il a été longtemps presque entièrement enseveli dans le sable, et il n'en paraissait que le cou et la tête, qui ont ensemble 27 pieds de hauteur. Le sable ayant été enlevé récemment, on a découvert un petit temple entre les pieds de devant du colosse. Encore plus vers le sud se trouve le *champ des Momies*, où l'on voit, dans d'immenses galeries souterraines, un grand nombre de ces cadavres embaumés qui sont devenus un objet de commerce. Tout auprès on rencontre de vastes ruines, qui sont les débris de l'ancienne Memphis.



Pyramide de Chéops.

Memphis, seconde résidence des Pharaons. Maltraitée dans l'invasion des Perses, déchue de sa splendeur par la fondation d'Alexandrie, elle fut prise d'assaut et détruite par les Arabes en 640. Non loin de ces ruines on voit les *pyramides de Memphis*, dont la plus haute n'a que 250 pieds; elle est bâtie avec des blocs de granit bruts, joints avec du ciment, et divisée en six étages. D'autres pyramides de cette contrée sont construites seulement en briques cuites au feu, ou simplement d'argile séchée au soleil; ces dernières sont naturellement fort délabrées.

Vers le 29° de latitude nord, à l'ouest du Nil, s'étend une plaine extrêmement fertile, bornée par les montagnes qui s'éloignent ici des bords du fleuve. C'est le district ou la province de *Fayoum*, limitée au nord par le *Birket-Kareun*, le lac *Mœris* des anciens, qui n'est plus maintenant qu'une vaste lagune dont l'eau dépose sur ses bords un sel que le soleil durcit. L'étendue de ce lac augmente beaucoup quand le débordement du Nil est considérable. Le chef-lieu de la province est *Médinet-el-Fayoum*, ville assez florissante, avec 10,000 hab. On trouve, au nord de cette ville, les magnifiques ruines d'*Arsinoé* (Crocodilopolis), bâtie sous l'empereur Adrien. Ces ruines se composent d'un grand nombre de colonnes de marbre isolées, d'un vaste portique, d'un théâtre et d'une rue entière.

Il faut encore remarquer, sur la rive gauche du Nil, les villes de *Miniéh*, de *Mellavi* et de *Monfalout*.

3. Le Saïd ou la Haute-Égypte est la partie la plus intéressante sous le rapport archéologique : on y trouve les ruines les plus imposantes et les plus nombreuses. Aujourd'hui c'est la partie la moins peuplée de l'Égypte, bien que le climat y soit plus salubre et que les maladies qui affligent si souvent les parties inférieures du pays y soient à peu près inconnues.

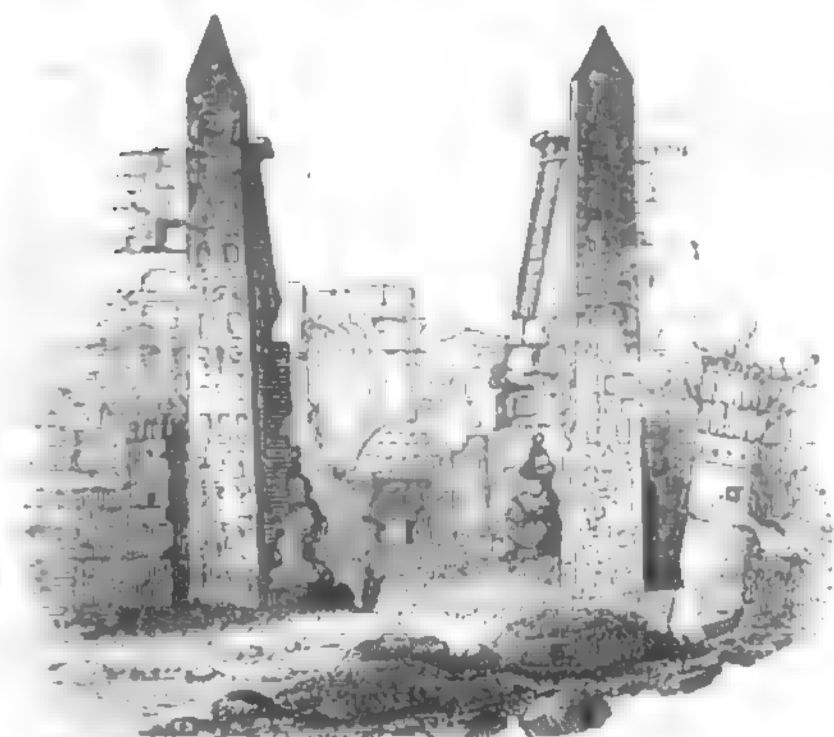
La principale ville est *Syout*, sous 27° 10', sur la rive gauche du Nil. Elle est assez bien bâtie et compte 15,000 hab. Syout est le rendez-vous des caravanes qui viennent de l'intérieur de l'Afrique et qui amènent surtout des esclaves. Les montagnes à l'ouest de cette ville sont couvertes jusqu'à la cime de grottes qui se succèdent comme les étages d'une maison. Ce sont des catacombes qui servaient de sépulture aux anciens Égyptiens; elles sont en partie ornées d'hiéroglyphes; plus tard, elles ont été habitées par des anachorètes chrétiens.

En remontant le Nil, on rencontre d'abord les belles ruines d'un temple, près du village de *Quaou*, sur la rive droite. — Non loin de là, près de la ville d'*Akmim*, on aperçoit les restes de l'ancienne *Chemnis* ou *Panopolis*, consistant en deux temples et en un grand nombre de colonnes. Les montagnes sont couvertes de grottes habitées par les moines d'un couvent cophte. — Plus au sud, au-delà de *Girgéh*, se remarquent les ruines d'*Abydos*, presque entièrement ensevelies sous le sable. — La ville considérable de *Haou*, sur la rive gauche, est également entourée de ruines. — Non loin de là, sur la même rive, est le village de *Dendérah*, sur l'emplacement de l'ancienne *Tentyris*, sous le 26° de latitude. On y voit plusieurs temples bien conservés, sur les toits desquels les Arabes ont bâti des cabanes. C'est du plafond du plus grand de ces temples qu'on a détaché le fameux *zodiaque de Dendérah*, qui, transporté en France en 1821, est exposé maintenant à la Bibliothèque Royale de Paris. La discus-

sion relative à l'antiquité de ce monument, occasionnée par la position irrégulière de quelques-unes de ses constellations, est à peu près terminée, grâce surtout aux recherches du savant Champollion jeune, qui a démontré qu'on en avait singulièrement exagéré l'antiquité. Dans une autre partie du temple est figurée une carte céleste avec toutes les étoiles fixes tant de la voûte septentrionale que de la voûte méridionale du ciel. — Le village de *Kopt* ou *Keft*, sur la rive droite, remplace l'ancienne *Coptos*, célèbre par son commerce.

Sous le 25° 41′ la plaine s'étend des deux côtés du Nil. C'est là que gisent éparses les immenses et magnifiques ruines de

Thèbes, dite *aux cent portes*, la plus ancienne capitale de l'Égypte (la *Diospolis Magna* des Grecs). Cette ville paraît avoir atteint son plus haut degré de splendeur entre 1822 et 1300 avant Jésus-Christ. Privée de ses richesses par les Perses, ravagée par Ptolémée Philométor, elle fut détruite l'an 28 avant Jésus-Christ par Cornelius Gallus, préfet romain. La plaine qui est couverte de ses débris est limitée au nord par les montagnes qui se rapprochent du Nil, tandis qu'elles s'en éloignent vers le midi. Au milieu de ce monde de ruines on n'aperçoit aujourd'hui que quelques misérables villages, dont les plus importants sont *Louxor* ou *Louqsor* et *Karnak*. Sur la rive gauche on voit les restes d'un immense cirque ou *hippodrome* et le *tombeau d'Osymandias*. Vers l'ouest on remarque plusieurs portes encore debout et de grandes cours entourées de péristyles; les montagnes qui bordent le désert sont couvertes de grottes; partout le sol est jonché de débris de murs, de statues et de colonnes. Ce qui frappe surtout les regards, ce sont deux statues colossales qui, quoique assises, sont hautes de 61 pieds; tout près d'elle, les ruines du *Memnonion* (portes, colonnes, statues, bas-reliefs sur les murs, etc.) s'étendent sur un espace d'environ 1,800 pieds de longueur. On y voit encore la célèbre *statue de Memnon* qui, au dire des anciens, rendait, au lever du soleil, un son harmonieux qu'aucun voyageur moderne, cependant, n'a pu entendre (1). Tous ces débris sont de granit noir ou rouge; les statues et constructions de marbre ont été en partie démolies. La rive droite n'est pas moins riche en monuments. Tout près de Louxor s'élevaient deux *obélisques* de granit de 72 et de 76 pieds de haut. C'est le plus petit des deux, qui, transporté à Paris par M. Verninhac Saint-Maur, officier de la marine française, a été érigé sur la place de la Concorde, le 25 octobre 1836, par les soins de l'ingénieur Lebas. Ces deux monolithes formaient, avec deux figures colossales assises, l'entrée d'un palais immense; on en voit encore plus de 200 co-


Ruines du temple de Louxor.

(1) Voy., sur la statue de Memnon, la savante dissertation de M. *Letronne*.

lonnes debout. De Louxor à Karnak, situé vers le nord, on marche constamment entre des sphynx, des colosses, des obélisques, des colonnades, des murs chargés de sculptures. On y admire surtout l'*allée des Sphynx,* longue de 6,156 pieds, qui contenait 600 de ces figures colossales, et l'*avenue des Colonnes,* monolithes de 70 pieds de haut, mais tous renversés. La grande salle de ce même palais, auquel se rattachent les ruines que nous venons de décrire, est longue de 318 pieds, large de 159; elle contient 134 colonnes, dont les plus grandes ont 70 pieds de haut sur 11 de diamètre; la circonférence de leurs chapiteaux est de 64 pieds. Le plus curieux de ces monuments est peut-être celui qu'on nomme les *tombeaux des rois,* et qui se trouve dans une vallée de la chaîne Libyque. Les rochers y sont transformés en une infinité de salles et de compartiments, communiquant entre eux par des corridors et des escaliers; les murs sont tous couverts de sculptures et de tableaux bien conservés. Dans les salles on trouve de beaux sarcophages de granit, d'innombrables momies d'hommes et d'animaux sacrés. Tout récemment encore, le voyageur Belzoni a découvert une de ces salles où se trouvait un beau sarcophage d'albâtre, couvert de bas-reliefs; il est parvenu à le faire transporter en Angleterre. Ce ne sont pas tant les siècles que la main des hommes qui ont dépouillé la plupart de ces monuments. Plusieurs centaines d'Arabes y demeurent encore avec leur bétail.

Esnéh, ville de commerce considérable sur la rive gauche, sous 25° 17', est également entourée de ruines extrêmement intéressantes : c'est l'ancienne *Latopolis.*—Près du village d'*El-Kab,* au sud d'Esnéh et sur la rive droite, se trouve une montagne remarquable par ses *hypogées* ou grottes sépulcrales, dont les murs sont ornés de bas-reliefs et de tableaux représentant une grande variété d'objets et de scènes de la vie domestique des anciens Égyptiens. — Non loin d'*Edfou,* grand village sur la rive gauche, on voit deux temples magnifiques très-bien conservés, bâtis en pierre de taille et ornés de sculptures; ce sont les ruines d'*Apollinopolis Magna.* — Plus au sud, sur la rive droite, on trouve, presque ensevelies sous le sable, les ruines d'*Ombos,* au milieu desquelles on reconnaît encore deux temples; l'endroit lui-même et toute la plaine jusqu'aux montagnes sont couverts de sable, en sorte qu'on n'y trouve ni arbres ni villages. Les deux rives du fleuve présentent cet aspect désert depuis Ombos jusqu'à Assouan, sur une ligne de 14 lieues.

Assouan, sur la rive droite, près de l'antique *Syène,* la ville la plus méridionale de l'Egypte. L'Assouan moderne est située plus au nord, dans une contrée charmante; il s'y fait un commerce actif. Au sud-ouest, sur la pente d'une colline, se trouvent les ruines de Syène, sur lesquelles les Arabes avaient bâti une nouvelle ville qui a péri à son tour; on assure qu'il y a aussi été trouvé un édifice romain; enfin un fort, bâti par les Français tout près de là, sur un rocher, achève de varier l'aspect de la contrée. Les montagnes sont ici formées de granit; c'est le seul endroit de l'Égypte où l'on voie des rochers portant des maisons et des forêts de palmiers. La surface de ces rochers est en beaucoup d'endroits couverte de sculptures.

Tout près de Syène et au-dessous de la dernière cataracte du Nil, à l'endroit même où ce fleuve entre sur le territoire de l'Égypte, il forme l'île d'*El-Sag* ou *El-Chag,* l'*Eléphantine* des anciens, longue de 4,000 pieds, large de 2,400, au-

trefois célèbre par ses carrières, d'où fut tiré en partie le granit des innombrables monuments de l'Égypte. La partie septentrionale de l'île, formée de terre d'alluvion, est cultivée avec soin, et la belle végétation qui la couvre forme un contraste frappant avec les rochers et le sable aride des alentours. Quelques villages sont bâtis sur les ruines de la ville qui occupait anciennement la partie méridionale de l'île.

Plus au sud, et au-dessus de la dernière cataracte, on trouve l'île d'*El-Héif*, la *Philæ* des anciens. Quoique d'une petite dimension (1,152 pieds de long sur 408 de large), elle est cependant extrêmement intéressante. De même que l'île d'Éléphantine, elle ne contient un peu de terre d'alluvion que dans sa partie septentrionale ; la pointe méridionale est formée de granit. Cette île était autrefois entourée dans son entier d'un mur construit avec beaucoup de soin. Sur le granit se trouvent les ruines les plus belles de toute l'Égypte, celles de deux temples très-rapprochés l'un de l'autre, le plus grand consacré à *Osiris*, le plus petit à *Isis*. On y voit encore les restes d'autres temples, un obélisque et de longues colonnades, le tout de grès d'une blancheur éclatante. Des sculptures magnifiques et des inscriptions de différentes époques couvrent ces monuments.

La limite méridionale de l'Égypte n'est pas exactement déterminée.

Il nous reste encore à considérer la partie orientale de l'Égypte. L'espace entre la vallée du Nil et la *mer Rouge* ou le *golfe Arabique* est tout couvert de montagnes tellement arides qu'on n'y trouve pas une trace de terre fertile, encore moins de végétation; les rochers sont entièrement nus. Ces montagnes sont sillonnées de quelques ravins et de vallées transversales qui servaient dans l'antiquité, comme encore aujourd'hui, de routes de communication entre l'Égypte et la mer. Les plus importantes sont :

1. La *vallée de Tièh*, qui conduit du Caire à Suez; 2. la vallée entre *Bénisouef* et les couvents coptes du *mont Kolzim ;* 3. la *vallée de Kosséir ;* 4. la *vallée des mines d'émeraudes*.

La côte de la mer Rouge est peu connue et dangereuse à la navigation par ses récifs de corail et ses bas-fonds ; le rivage présente des rochers ou du sable aride. On n'y rencontre que deux endroits fréquentés par le commerce; ce sont : *Suez*, dont nous parlerons dans la description de l'Arabie, mais qui dépend réellement de la préfecture du Caire; et *Kosséir*, sous 26° 20', chétif endroit qui tire tous ses vivres, le poisson excepté, de l'Arabie et de la vallée du Nil. Le port de Kosséir, de peu de profondeur, n'offre guère de sûreté. Les alentours sont déserts et sans aucune végétation.

Les *oasis* du désert à l'ouest de l'Égypte, soumises en partie à l'autorité du pacha, seront mentionnées quand nous viendrons à parler de ce désert.

II. LA NUBIE

(33,000 à 45,000 lieues carrées).

Sous la dénomination de *Nubie* on comprend plusieurs territoires situés au sud de l'Égypte, des deux côtés du Nil, jusque vers le 12° de latitude nord. La

nature de ce pays n'a été connue avec quelque exactitude que par les relations de plusieurs voyageurs modernes (surtout par celle de *Burkhardt*, de Bâle) et par les expéditions du pacha d'Égypte; néanmoins il est encore impossible d'indiquer les limites de chaque district et son état politique. La Nubie entière est montagneuse; le terrain va toujours s'élevant depuis Assouan, au nord, jusqu'à la chaîne de *Chigré* et aux hautes montagnes de l'Abyssinie, au sud. Des vallées sillonnent en tous sens ces plateaux, qui, quoique pierreux et stériles, ne sont pourtant pas aussi arides que les déserts de l'Égypte. Le Nil seul répand la fécondité sur ses bords, qu'il ne dépasse cependant que rarement; des canaux et des roues hydrauliques portent ses eaux dans les campagnes. Il reçoit dans ce pays plusieurs fleuves qui viennent principalement du côté de l'est. Son lit s'étend presque toujours entre et sur des rochers, du haut desquels il s'élance, dans beaucoup d'endroits, en cataracte, surtout entre le 19° et le 22° de latitude. Sous le 18° il coule de l'est à l'ouest. La pluie est fort rare dans la vallée du Nil; la chaleur y est habituellement très-forte, mais les nuits sont fraîches. Le climat est sain; la peste ne pénètre presque jamais dans le pays, mais la petite vérole y fait quelquefois des ravages. Les animaux domestiques sont des *bœufs* et des *buffles*, des *brebis*, des *ânes*, quelques *chameaux*; les *chevaux de Dongolah* sont peut-être les plus beaux du monde, mais on dit que la race la plus remarquable en a été exterminée dans la dernière guerre contre les Turcs. On y trouve également un grand nombre d'animaux sauvages, des *gazelles*, des *lièvres*, des *girafes*, des *brebis sauvages*, des *léopards*, des *lions*, des *hyènes*, et, dans les parties méridionales couvertes de forêts, des *éléphants* et des *rhinocéros*; le Nil est peuplé de *crocodiles* et d'*hippopotames* dont la peau sert à faire des boucliers. Le règne végétal n'offre que peu de produits : des *palmiers*, des *plants de séné* et quelques arbustes sont à peu près tout ce qui vient naturellement; on cultive le *durrah*, le *froment*, l'*orge*, les *fèves*, les *lentilles*, les *pastèques*, les *melons*, le *tabac*, le *coton* et quelque peu de vigne. Le règne minéral offre en quelques endroits du *sel gemme*.

Les bords du Nil étant seuls susceptibles de culture, la population ne saurait être nombreuse. Les habitants vivent pour la plupart dans de petits villages; leurs demeures sont faites d'argile et couvertes de paille de durrah. On peut distinguer trois nations ou familles principales :

1) Les *Nubiens* proprement dits, qui se subdivisent encore en plusieurs branches, telles que les *Kenous* au nord, les *Noubas* au centre, et les *Sennaaris* au midi; ces trois peuples portent aussi en commun le nom de *Barabras*. Ils paraissent appartenir à la grande famille des Berbères; sédentaires pour la plus grande partie, ils exercent l'agriculture. Quelquefois cependant ils vont en Égypte, où ils font un séjour de quelques années, au bout desquelles ils rapportent dans leur patrie l'argent qu'ils ont amassé. Leur sort est malheureux sous les gouverneurs du pacha d'Égypte.

2) Les *Arabes*, partagés également en plusieurs tribus, dont la plus puissante est celle des *Koubabisch*. Ils sont nomades et habitent les deux rives du Nil.

3) Les *Nègres*, professant l'islamisme comme tous les autres habitants de la Nubie. — Il n'y a plus aucune trace du christianisme qui était jadis florissant dans ces contrées. Depuis 1812, le *pacha d'Égypte*, combattant les mameloucs

qui s'y étaient réfugiés, a subjugué les différents états de ce pays, de même que les régions qui l'avoisinent à l'ouest. La conquête fut achevée en 1820.

Le célèbre royaume de *Méroé*, dont l'antique civilisation doit même être regardée comme la mère de celle d'Égypte, s'étendait entre les seizième et dix-huitième degrés de latitude nord.

La *Nubie proprement dite* (100,000 hab., selon Burkhardt) ne comprend que la vallée du Nil depuis Assouan jusqu'au territoire de Dongolah ; on l'appelle aussi la *Basse-Nubie*. Elle se divise en *septentrionale, Ouady-el-Kenous*, et en *méridionale, Ouady-Nouba*. Les bords du fleuve sont parsemés de ruines d'anciennes villes inconnues et même de temples magnifiques couverts de bas-reliefs et de peintures païennes parfaitement conservées, qui reparaissent à mesure que l'enduit dont les chrétiens les avaient recouvertes tombe. Plusieurs de ces temples anciens ont servi dans la suite d'églises grecques. On y voit aussi des temples d'une moindre dimension, taillés dans le roc, et des cavernes sépulcrales dans les montagnes, comme en Égypte. Les plus belles ruines se trouvent près du village de *Kalabché*, situé presque sous le tropique, et près d'*Ebsambol*, sous 22° 5', qui présente deux temples très-remarquables taillés dans le roc, et dont l'un a plus de 150 pieds de long.

Le principal endroit est à présent *Derr*, bourgade de 200 maisons ; il s'y fait un peu de commerce.

Le *pays de Dongola* est situé le long du Nil, sur une étendue d'environ cinq journées au sud de la Nubie proprement dite. Les bords du fleuve s'élargissent ici considérablement et offrent un vaste espace propre à la culture ; en outre, il est couvert d'un grand nombre d'îles remarquables par leur étendue et leur fertilité. Ses inondations fécondent le terrain, comme en Égypte ; quelquefois aussi la pluie y tombe pendant plusieurs jours de suite. Les habitants parlent la *langue nubienne ;* ils sont presque tout nus. Le pays a beaucoup souffert dans la campagne du pacha d'Égypte contre les mamelouks qui y avaient cherché un refuge.

L'endroit le plus considérable est *Nouveau-Dongola* ou *Maraca*, sur la rive gauche. Les mamelouks réfugiés en ont beaucoup augmenté la population.

Plus au sud demeurent les *Arabes Chaykyé*, dont le territoire, traversé par le Nil, a une longueur d'environ 35 lieues. Ils sont divisés en plusieurs tribus. Malgré leur bravoure et leur excellente cavalerie, ils n'ont pu résister aux armes à feu du pacha d'Égypte, dont ils sont devenus tributaires. Leur territoire est également riche en ruines : on y trouve surtout beaucoup de pyramides, mais petites et mal conservées.

Les régions situées à l'orient du Nil offrent généralement des plateaux arides et stériles, entrecoupés de profonds ravins ; néanmoins elles sont visitées tous les ans par un grand nombre de caravanes de *Sennaar*, de l'intérieur de l'Afrique et de l'Égypte. C'est par ces caravanes qu'on a appris à connaître quelques-unes des peuplades qui y habitent. Le *pays des Berbères* s'étend à l'est des bords cultivés du Nil. Les habitants sont des Arabes au teint foncé et aux traits réguliers, réputés comme extrêmement immoraux et perfides. Les uns d'entre eux sont pâtres, les autres agriculteurs, la plupart marchands ambulants. Ils habitent plusieurs villages ; leurs demeures sont

spacieuses et bien bâties. Ils ont un *Mélec* ou prince, dont l'autorité se borne à lever des contributions sur les marchands qui traversent le territoire.

Au sud du pays des Berbères, sur le Nil, est située la ville de *Damèr,* dont les habitants forment un petit état séparé et sont plus civilisés que la plupart de leurs voisins. Il y a dans cette ville une école célèbre où viennent étudier les jeunes mahométans des pays voisins et même des régions éloignées.

Au sud de Damèr s'étend le *pays de Chendy,* plaine vaste et fertile, habitée par des Arabes. La ville de *Chendy,* à une demi-lieue du Nil, a 6,000 habitants, en grande partie marchands. Elle fut presque entièrement détruite par les Égyptiens en 1822. Elle est le centre du commerce de cette contrée et le lieu de rendez-vous des caravanes du nord et du midi; le commerce des esclaves y est surtout très-actif. Ce territoire aussi contient beaucoup de petites pyramides et des débris de villes et de temples. — C'est probablement au-dessous de Chendy, près de l'île de *Kourgos,* qu'était située l'antique et célèbre *Méroé,* capitale de l'état théocratique de ce nom. Le voyageur Caillaud a cru en trouver les ruines près du village d'*Assur* ou *Haschar.* — La route de Chendy à *Souakim,* port sur la mer Rouge, passe en majeure partie par les montagnes et les déserts; elle rencontre cependant quelques plaines fertiles, comme celle de *Taka;* sur la côte, les montagnes ne sont plus aussi arides qu'en Égypte: on y trouve des sources d'eau et des arbres. — La ville de *Souakim,* sous 19° 4' de latitude nord, au fond d'une baie profonde, est située sur un îlot; elle a un faubourg sur le continent et renferme 8,000 habitants, qui font un commerce considérable avec le Soudan et l'Arabie; le marché d'esclaves surtout y est un des plus importants. Il y réside un aga égyptien.

Les déserts et les montagnes entre le Nil et la mer sont habités par deux tribus de Bédouins: l'une, au nord, jusqu'à Kosséir, est celle des *Ababdès;* l'autre, au sud de Souakim jusqu'à l'Abyssinie, celle des *Bycharis.*

Au sud des territoires que nous avons énumérés est situé le royaume de *Sennaar.* Sous cette dénomination, comme sous celle de Nubie, on comprend une étendue de pays tantôt plus, tantôt moins considérable. Jusque dans les temps modernes, plusieurs des pays environnants payaient tribut au sultan de Sennaar, qui n'est plus aujourd'hui lui-même qu'un vassal du pacha d'Égypte. Au sud, ce pays avoisine l'Abyssinie et des régions presque entièrement inconnues qu'on dit être riches en or, et qui sont habitées par des nègres appelés *Fungi* ou *Noubas;* il consiste en un plateau arrosé par les deux fleuves *Bahr-el-Abiad* (fleuve blanc) et *Bahr-el-Azrek* (fleuve bleu), qui forment le Nil, et par quelques rivières accessoires. Les terrains arrosés par des courants d'eau sont fertiles, mais les fréquents changements de température rendent le climat malsain; les pluies, les tempêtes, les ouragans ne sont pas rares. Les *dattes* ne mûrissent plus ici; le *durrah* et le *maïs* sont presque les seuls produits. Dans les forêts on rencontre des *rhinocéros,* des *lions,* des *hyènes* et beaucoup de *girafes;* l'*autruche* se trouve dans les plaines. — Les habitants sont des nègres professant l'islamisme; des Bédouins parcourent le pays en nomades; tous parlent l'arabe. Il se fait un commerce considérable en durrah, gomme, esclaves, dents d'éléphant, plumes d'autruche et peaux d'hippopotame. Des caravanes nombreuses transportent ces marchandises à Chendy et en Égypte.

Sennaar, capitale, est située sous 13° 36′ de latitude nord, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrek, dans une plaine fertile. Quelques-uns lui donnent jusqu'à 100,000 habitants, mais il est probable qu'elle n'en contient plus aujourd'hui qu'environ 10,000. On y remarque une belle mosquée et le vaste palais du sultan.

A l'ouest du Nil, entre le 12° et le 16° de latitude nord, est située l'*oasis* ou le pays de *Kordofan*, dont les régions septentrionales, peu productives, sont plus propres à l'éducation des bestiaux qu'à l'agriculture; mais la partie méridionale, couverte de montagnes et de forêts, en est très-fertile. Les habitants sont un mélange de nègres idolâtres, de Nubiens et d'Arabes. Ils étaient autrefois tributaires du royaume de Darfour, situé vers l'occident; en 1820 ils furent soumis à la domination du pacha d'Égypte. La capitale, *Obéid* ou *Ubéid*, fut détruite par les troupes égyptiennes. Le commerce de ce pays est très-actif, surtout en esclaves.

Les contrées au sud et à l'ouest de Sennaar, habitées par des tribus sauvages de nègres, nous sont à peu près inconnues. On sait seulement que vers les monts *Fazouglo* il se trouve dans la terre des paillettes et des grains d'or.

III. L'ABYSSINIE (environ 28,000 lieues carrées).

L'*Abyssinie*, ou plutôt *Habès*, *Habesch*, est le nom arabe du pays anciennement appelé l'*Éthiopie* proprement dite; mais sous le nom d'Éthiopie en général on comprenait quelquefois tout l'intérieur de l'Afrique habité par des nègres. Les habitants eux-mêmes s'appellent, à ce qu'on dit, *Ytyopyawân*, d'où le nom d'Éthiopie paraît être dérivé. L'Abyssinie formait autrefois un puissant empire; mais, dans les temps modernes, les irruptions de hordes barbares en ont beaucoup diminué l'étendue; des divisions intestines ont achevé de l'affaiblir. Elle s'étend du 9° au 15° de latitude nord et du 33° au 40° de longitude est. A l'exception d'une plaine sablonneuse assez rétrécie sur le bord de la mer, le pays ne renferme que de hautes montagnes, des plateaux et des vallées; les montagnes les plus élevées sont au sud; la neige qui les couvre souvent entre les mois de septembre et de mars, fait présumer qu'elles s'élèvent à une hauteur de 13,000 à 14,000 pieds. Le terrain est riche en sources, en rivières grandes et petites, dont la plupart se déchargent dans le Nil. Le plus considérable de ses fleuves est le *Bahr-el-Azrek* ou *fleuve Bleu*, un des deux affluents principaux du Nil. Le fleuve Bleu traverse, non loin de sa source, le lac assez étendu de *Tsana* ou de *Dembéa*, long d'environ 15 lieues et large de 3 à 12. Le *Tacazzé*, autre fleuve considérable, se jette dans le Nil. Le *Hawasch* coule vers le sud et se perd dans le sable en dehors du territoire de l'Abyssinie; d'autres fleuves se dirigent vers la mer.

Un pays si bien arrosé doit naturellement avoir une belle végétation. Cependant au pied de ses montagnes, des plaines sablonneuses s'étendent vers l'ouest, le nord et l'est; au sud, il y a des marais. Un climat brûlant règne dans ces régions basses; il s'adoucit à mesure que le terrain s'élève; sur les

plateaux élevés l'air est agréable et salubre ; il est étouffant dans les vallées ; partout les nuits sont fraîches. D'avril en octobre il y a souvent des tempêtes, des ouragans et de fortes pluies qui font déborder les fleuves. La ceinture sablonneuse qui entoure le pied des montagnes ne produit, en fait de végétaux, que la *mimosa* et des plantes rampantes qui atteignent souvent une hauteur de 40 pieds. On y trouve des *autruches*, des *girafes*, des *zèbres*, des *lions*, des *hyènes* et beaucoup d'*antilopes*. Les forêts des montagnes moins élevées sont formées de *mangliers*, de *tamaris* et de *sycomores*; le *cafier* s'y trouve à l'état sauvage. Ces forêts sont peuplées d'*éléphants*, de *rhinocéros*, de *civettes*, de *sangliers* et d'une quantité innombrable de *singes*. Dans les fleuves on rencontre le *crocodile* et l'*hippopotame*. Les *serpents*, surtout le *boa*, se trouvent en grand nombre. Parmi les oiseaux il faut distinguer l'*aigle*, le *vautour* et le *faucon*. Les *abeilles* sont nombreuses ; les *sauterelles* servent de nourriture, mais aussi elles font souvent de grands ravages ; les *mouskitos* et les *scorpions* sont un autre fléau du pays. — On cultive du *blé*, surtout du *maïs*; dans les contrées plus chaudes prospèrent le *gingembre* et la *canne à sucre*; les régions plus tempérées produisent des *oranges*, des *citrons*, des *grenades*, des *bananes*, du *coton*. Le *vin* ne sert qu'au sacrement de la cène. Les belles et vastes prairies des montagnes favorisent l'entretien de bestiaux parmi lesquels il faut surtout distinguer des *bœufs* énormes, les *brebis* et les *chèvres*. On trouve de l'or dans les rivières et dans le sable ; dans la plaine qui occupe la partie sud-est du pays, on extrait du *sel gemme* qui couvre la surface de la terre en couches de trois pieds de profondeur et sur une étendue de plusieurs journées de marche.

Les *habitants*, aujourd'hui mêlés avec diverses nations étrangères, sont probablement originaires de l'Afrique et de la même souche que les plus anciens habitants de l'Égypte; d'autres admettent, avec moins de vraisemblance, une affinité entre les Abyssins et les Arabes. Ils sont bien faits; leur teint est foncé, presque noir dans les plaines, presque blanc sur les hautes montagnes. Ils ne sont pas sans intelligence, mais ils n'ont aucune civilisation, et les malheurs d'une longue anarchie les ont rendus dissimulés et perfides. Ils font remonter l'origine de leurs rois jusqu'à la reine de Saba qui alla trouver Salomon. Quoi qu'il en soit, la dynastie de ces rois est certainement très-ancienne ; dans le courant du 10e siècle de l'ère chrétienne elle fut chassée du trône par des usurpateurs qui régnèrent pendant 340 ans; mais elle y remonta vers 1300. Dans le 15e siècle, les Portugais, étant venus dans le pays, excitèrent des troubles par les efforts qu'ils firent pour soumettre l'église chrétienne de ces contrées à l'autorité du saint-siége, ce qui leur réussit pour quelque temps au 17e siècle ; mais un roi du nom de *Facilide* ou *Basilide*, qui régna de 1632 à 1675, chassa ou extermina entièrement les jésuites et leurs partisans. Depuis le 16e siècle les hordes sauvages des *Gallas* ont beaucoup rétréci les limites du pays. Des divisions et des guerres intestines affligent encore l'Abyssinie de nos jours. L'état actuel de ce pays est déplorable : gouverné autrefois par un roi qui portait le titre de *Négus*, plusieurs chefs puissants s'en disputent aujourd'hui la possession. — La plus haute dignité, après le trône, est celle du *Râs* ou chef de l'armée. L'usage des armes à feu est très-limité ; nulle idée d'ailleurs de discipline dans l'armée. Le commerce se borne aux échanges avec l'intérieur de l'Afrique.

La *langue* des Abyssins a de l'affinité avec l'arabe; on l'appelle *lezana-ghiz*, c'est-à-dire la *langue ghiz ;* ce dernier mot signifie migration, liberté, de même que *habas, habasch,* d'où le pays tire son nom, signifie réunion de plusieurs peuplades. L'ancienne langue ghiz n'est plus parlée depuis le 14e siècle, mais elle sert encore dans le culte et pour l'écriture ; le dialecte *amharique,* qui s'est substitué à l'ancien idiome, s'écrit rarement. La littérature des Abyssins est presque toute ecclésiastique ; elle renferme, entre autres livres, une traduction de l'ancien et du nouveau Testament, ainsi que, dit-on, quelques chroniques et annales.

L'Abyssinie est le seul pays de l'Afrique qui, anciennement chrétien, ait résisté aux progrès de l'islamisme. Son culte, introduit par *Frumentius* vers l'an 330, se rattache à la plus ancienne église d'Alexandrie; il s'y est conservé plusieurs pratiques du judaïsme, comme la circoncision. Les Abyssins ne mangent pas non plus de porc, ce qui, cependant, tient chez eux, comme l'observance de la circoncision, à d'autres raisons qu'à des prescriptions religieuses; ils célèbrent le sabbat et le dimanche; ils ne connaissent point le dogme du purgatoire, ni la confession auriculaire, mais ils rendent un culte très-assidu aux saints, surtout à la sainte Vierge. Ils célèbrent la communion sous les deux espèces, sans y attacher l'idée de la transsubstantiation. Aucune église chrétienne n'a des jeûnes aussi fréquents et aussi sévères que celle d'Abyssinie : le mercredi et le vendredi de chaque semaine, l'usage de toute nourriture est interdit jusqu'au coucher du soleil. Le mariage se dissout très-facilement; la polygamie même et le concubinage sont extrêmement fréquents, ce qui doit être regardé en partie comme l'une des conséquences funestes de la longue anarchie qui pèse sur ce pays. Le roi est en même temps le chef spirituel de l'état; cependant il y a un métropolitain à la tête du clergé : c'est ordinairement un copte nommé par le patriarche qui réside au Caire; il porte le titre d'*Abuna*. Tous les ecclésiastiques peuvent se marier, mais seulement une fois; le célibat n'est prescrit qu'aux moines. Les uns et les autres sont extrêmement ignorants; aussi cette église se trouve-t-elle dans la décadence la plus complète; la religion, chez ses adhérents, consiste presque uniquement dans la pratique superstitieuse des cérémonies. Leurs églises sont très-nombreuses, mais mal bâties; elles ne sont ordinairement couvertes que de chaume et ornées à l'intérieur de mauvaises peintures; on n'y souffre point de statues.

Les *mahométans* et les *juifs* forment aussi une partie considérable de la population. L'état religieux des derniers vient d'être révélé à l'Europe par les relations du missionnaire chrétien *Wolf,* lui-même israélite de naissance.

Division et topographie.

Les désordres qui affligent ce pays ne permettent pas d'en donner une division exacte. Nous mentionnerons les états suivants :

1. Le royaume de Tigré, au nord-est. La capitale en est maintenant *Antalow,* ville d'environ 1,000 maisons avec 10,000 habitants. — L'ancienne capitale était *Adowa,* située sous le 14° de latitude nord, sur la pente d'une colline. Cette ville est traversée par plusieurs rivières; elle a environ 8,000 ha-

bitants qui fabriquent des étoffes de coton et font le commerce le plus actif de l'Abyssinie. Dans les environs on aperçoit quelques vieilles églises assez mal bâties et des grottes artistement taillées dans le roc. A l'ouest de la ville, au sortir d'un défilé, se trouvent les ruines de la ville d'*Axum*, autrefois la capitale de toute l'Abyssinie. La contrée se distingue par de nombreuses ruines d'une haute antiquité; on y voit, entre autres, deux beaux obélisques encore debout, hauts de 60 pieds. — La plaine salée d'*Assa Durua*, longue de 4 journées et large d'environ 5 lieues, fournit le sel à toute l'Abyssinie; on en fait des morceaux longs de 10 pouces, larges de 5, qui servent de monnaie. — La région montagneuse de *Samen* sépare la province de Tigré de celle d'Amhara. Elle est habitée par une colonie de juifs qui paraissent y être établis depuis l'époque où Nabuchodonosor fit la conquête de la Judée. Quoique moins puissants qu'autrefois, ils forment encore une peuplade très-nombreuse. Ils sont nommés *Falachas*, c'est-à-dire exilés.

2. Le royaume d'Amhara ou de Gondar, situé à l'ouest de celui de Tigré. Le lac *Tsana* en occupe presque le centre. La capitale est *Gondar*, située sous le 12° 34′ de latitude nord, sur une hauteur, dans une vallée étendue. Elle a été longtemps la résidence des rois, et comptait jusqu'à 50,000 ou même 80,000 habitants. Le voyageur Rüppel ne lui en donne actuellement que 6,000.

3. Les provinces de Schoa et d'Éfat, formant la partie la plus méridionale de l'Abyssinie, sont occupées, d'après quelques relations, par les *Gallas*. Elles ne renferment aucun endroit de quelque importance.

Dans les forêts épaisses et malsaines qui se trouvent entre les montagnes de l'Abyssinie et les plaines de sable, vivent plusieurs tribus à demi-sauvages que les Abyssins nomment *Changallas*. La plupart d'entre eux sont idolâtres, quelques-uns mahométans ou chrétiens. Ils se sont étendus jusqu'au *Bahr-el-Abiad* et vivent presque uniquement de la chasse, qui est très-abondante dans ces forêts peuplées d'éléphants et de rhinocéros. Les Abyssins les poursuivent comme des bêtes fauves, et vendent comme esclaves ceux qu'ils peuvent faire prisonniers.

Les plus grands ennemis des Abyssins sont les *Gallas*, qui ont démembré ce royaume et se sont emparés de plusieurs provinces; ils habitent surtout la partie méridionale de l'Abyssinie. Ils parurent pour la première fois en 1537, venant du midi, mais on ne connaît pas leur origine. Ils sont bruns ou noirâtres, suivant les contrées qu'ils habitent, mais ils se distinguent des nègres par leur chevelure, frisée sans être crépue. Autrefois ils étaient presque nus et n'avaient d'autre nourriture que les produits de leurs troupeaux, d'autres armes que la lance et le bouclier. Maintenant beaucoup d'entre eux ont appris à cultiver la terre et habitent même des villes; quelques-uns ont embrassé l'islamisme. Ils se divisent en plus de 20 tribus, dont chacune a son chef, et qui se font souvent la guerre entre elles.

Les contrées au sud de l'Abyssinie proprement dite sont encore moins connues; on sait seulement par les rapports des Abyssins qu'au milieu des Gallas, environ entre le 9° et le 10° de latitude nord, il y a un royaume mahométan nommé *Hourrour*. On cite encore deux pays montagneux : *le royaume de Naréa*, dont les habitants, chrétiens de religion, défendent vaillamment leur liberté

contre les Gallas; et celui de *Kaffa*, dont les forêts consistent, à ce qu'on dit, en cafiers. On assure que les habitants de ces deux pays ont le teint très-clair. — Le royaume de *Gingiro* ou *Zendero* est situé à l'est des deux précédents.

La côte à l'est de l'Abyssinie, du nom de *Samhara*, est une plaine de sable brûlant; les montagnes ne s'approchent de la mer qu'en quelques points. Ces régions sont parcourues par plusieurs tribus nomades qui parlent toutes la même langue et sont appelées par les Abyssins *Dankali* ou *Dannakil*.

IV à VII. LES QUATRE ÉTATS BARBARESQUES, ou LA BERBERIE, conquise par les *Arabes* au VII[e] siècle, et au XVI[e] (sans Maroc) par les *Ottomans*.

IV. L'ÉTAT DE TRIPOLI

(environ 30,000 lieues carrées; 1 à 2 millions d'hab.).

Les états du *pacha* ou *dey de Tripoli*, car tel est le titre du souverain de ce pays, s'étendent depuis l'île de Jerbi à l'ouest jusqu'aux frontières indéterminées de l'Égypte, ou, à proprement parler, jusqu'au cap Razatin, à l'est, c'est-à-dire du 9° au 21° de longitude est. Au sud, où les frontières sont également indéterminées, cet état touche au grand désert; à l'ouest, au territoire de Tunis; au nord, à la Méditerrannée. C'est par conséquent le plus oriental des états barbaresques.

La côte est assez fertile à l'ouest; au sud, dans la direction de l'ouest à l'est, s'étendent les monts *Ghuriano*, continuation du *petit Atlas*, à une journée de la mer; près du *golfe de la Sidre* ces montagnes se perdent en collines sablonneuses. En cet endroit le désert s'étend jusqu'à la mer; plus à l'est, le terrain s'élève de nouveau et forme la fertile région de l'ancienne *Cyrénaïque*. Au sud des monts Ghuriano on ne rencontre plus que du sable, sauf quelques fertiles oasis. Il n'y a pas dans tout le pays un seul fleuve de quelque importance; la plupart des rivières tarissent en été, et sur la côte on ne connaît aucune source. Le climat est très-sain; quelquefois cependant le vent du désert le rend étouffant; du reste, la chaleur est tempérée, et les nuits sont fraîches. La neige ou la gelée sont très-rares sur la côte; la pluie tombe surtout en octobre et en novembre. Ce pays produit en abondance les plus beaux fruits de l'Europe méridionale; ses *oranges* et ses *dattes* sont principalement estimées. Excepté l'*hyène* et le *chacal*, il ne renferme guère d'animaux féroces; dans les déserts du sud-est on trouve l'*autruche*.

La masse de la population se compose de *Maures* et d'*Arabes* ou *Bédouins*. Les premiers seuls ont des habitations fixes; ils sont marchands, artisans habiles ou agriculteurs; les Arabes, partagés en familles et en tribus, et gouvernés par des *chéiks*, vivent dans les montagnes; ils exercent peu l'agriculture, s'adonnent de préférence à l'entretien des bestiaux, à la guerre et au brigandage, et ne paient d'impôts au pacha qu'autant qu'il peut les y contraindre par la force. Les Maures passent pour être perfides et fanatiques. Les données sur la population ne présentent rien de certain.

Depuis 1714 les pachas se sont affranchis de la dépendance immédiate de la Porte Ottomane et ont rendu leur dignité héréditaire; cependant chaque nouveau pacha envoie des présents à Constantinople, en retour desquels il obtient la confirmation de l'empereur. Tout récemment, le pouvoir de ce dernier sur la régence a repris plus d'étendue. Le gouvernement, quoique despotique, est plus modéré qu'à Tunis et qu'autrefois à Alger. — Les criminels ne sont jamais exécutés par des mahométans, mais toujours par des juifs. — La piraterie a cessé depuis la conquête d'Alger par les Français.

Tripoli (20,000 hab.), capitale, est située sur une langue de terre, et entourée de fortifications; le port se trouve à l'est de la ville. Dans la partie sud-ouest, on voit le sérail du pacha, entouré d'un mur et composé d'un grand nombre de cours et de bâtiments disposés sans ordre. Les édifices publics sont de pierre; les maisons particulières ne sont pour la plupart construites qu'en terre et n'ont point de fenêtres du côté de la rue. Parmi les premiers, il n'y a qu'une *mosquée* qui mérite d'être signalée. Les rues sont étroites, mais propres, et il y règne la plus parfaite sûreté, même dans la nuit. Les Européens trouvent, pour se loger, des hôtels tenus par des Francs. *Commerce* et *industrie* considérables.

Les environs immédiats de Tripoli sont très-fertiles et couverts de jardins et de maisons de campagne; mais plus au sud commencent les régions sablonneuses. La côte de Tripoli, jusqu'au golfe de la Sidre, offre encore des terrains fertiles; mais le long de ce golfe le rivage n'est que sable; on y trouve un beau sel qui fait l'objet d'un commerce considérable. A l'est du golfe commence la région qu'on appelle *Barca*, plateau agréable, couvert de bois en quelques-unes de ses parties. Cultivé et bien peuplé autrefois, il n'est plus traversé maintenant que par des hordes de Bédouins; c'est l'ancienne province de *Cyrénaïque*. Le principal endroit de la côte est maintenant *Benghazi*, avec un port et quelques milliers d'habitants, qui font un commerce assez actif. Cet endroit est situé sur les ruines de l'ancienne *Bérénice*. Vers l'est, toute la côte est parsemée de débris d'anciennes villes, en partie de style égyptien. L'antique *Cyrène*, aujourd'hui *Grenne* ou *Kurèn*, était bâtie sur une montagne calcaire à quelques lieues du rivage. On en voit encore des rues entières, en partie taillées dans le roc même, beaucoup de tombeaux, des fragments de statues et de co-



Tombeaux de Cyrène.

lonnes, et d'innombrables inscriptions; des arbres et des broussailles couvrent

ces ruines, qui s'étendent, vers l'orient, jusqu'à *Dernéh*, petite ville située sur la côte.

Au sud de Tripoli, et sous la dépendance de cet état, s'étend le pays de *Fezzan*. Il est entouré presque de tous côtés par des montagnes, surtout au nord, où le *Harutsch* le sépare du territoire de Tripoli; il paraît être ouvert vers l'ouest. Au nord de *Fezzan* demeurent des tribus *arabes;* à l'ouest et au sud, des *Touarics;* à l'est, des *Tibbos*. Tout ce pays n'est, à proprement dire, qu'une grande oasis du désert de *Sahara ;* le sol en est généralement sablonneux et aride; on n'y rencontre que peu de sources et point de rivières. Le *palmier* est par conséquent presque le seul arbre du pays, et là seulement où l'on peut arroser le sol, on cultive un peu de *froment,* de *maïs* et d'*orge*. Il y a peu de chevaux et de vaches, parce que les pâturages manquent; mais les chameaux et les chèvres sont nombreux. Ce pays fournit aussi beaucoup de *sel,* de *salpêtre* et de *soufre*. Le climat y est très-désagréable ; de grandes chaleurs alternent souvent avec un froid assez vif; des ouragans remplissent l'air de sable ; la pluie y est extrêmement rare. Les habitants, au nombre d'environ 70,000, sont laids, d'un teint brun foncé, fort peu belliqueux et très-malpropres. Ils vivent dans la plus grande misère, et cependant leur pays est le relais principal des caravanes de l'Égypte, de Tripoli et du Soudan. Leur religion est le mahométisme; mais, outre le *Coran,* ils ont aussi le *Pentateuque*, les *Psaumes* et les *livres de Salomon*. Le pays est gouverné despotiquement par un sultan, vassal de Tripoli. *Mourzouk* (2,500 hab.), ville chétive, entourée d'un mur de terre, en est le chef-lieu ; la demeure du sultan, qu'on nomme palais, n'est pas mieux construite que les autres maisons. — *Sokna* est célèbre par ses forêts de palmiers, dont les dattes sont réputées les meilleures de l'Afrique septentrionale.

V. L'ÉTAT DE TUNIS (Numidie).

Le territoire de Tunis, beaucoup plus petit, mais plus fertile que le précédent, est borné à l'ouest par celui d'Alger, au nord et à l'est par la Méditerranée, au sud par l'état de Tripoli et le désert. La partie septentrionale est traversée par des branches de l'Atlas qui viennent toucher la mer au *cap Bone;* les contrées méridionales sont moins montagneuses. La branche principale de l'Atlas, nommée *Zéah,* a sa direction de l'ouest à l'est, et forme la limite entre la région cultivée et le *Bilédulgérid* ou *pays des dattes,* dénomination sous laquelle on comprend les plaines peu connues et mal peuplées au sud de l'Atlas jusqu'au grand désert. Le territoire de Tunis possède une rivière assez considérable, le *Medsierda* (Bagrada), qui vient de l'Atlas et se jette dans le golfe de Tunis. Le climat et les productions de cet état sont les mêmes que ceux du précédent, et sa population se compose des mêmes éléments; il fait un commerce important; des caravanes nombreuses y arrivent du Soudan, du Maroc et de l'Égypte.

Le chef de l'état est le *bey,* élu par la milice turque et reconnaissant la suzeraineté de la *Porte ;* rarement le fils parvient à succéder au père. Le pouvoir du bey est illimité. Ses troupes de terre consistent principalement en 5 ou 6,000

Turcs et *Renégats ;* ce dernier nom est donné aux chrétiens qui ont embrassé la foi musulmane. La puissance maritime de l'état est peu importante.

Tunis, capitale, est située sur le rivage occidental du grand golfe auquel elle a donné son nom et qui est terminé à l'ouest par le *cap Farinas,* à l'est par le *cap Bone.* Entre la ville et la mer s'étend le vaste lac salé de *Boghaz,* d'un circuit de 12 lieues, et séparé de la mer seulement par une bande de terre étroite ; il a peu de profondeur, et ses exhalaisons sont dangereuses en été. La ville est grande, mais ses rues sont étroites et malpropres. Parmi ses édifices les plus remarquables, il faut compter, outre plusieurs *mosquées*, le *palais* du bey. La *Casaba*, anciennement forteresse et résidence , est aujourd'hui délabrée. A une demi-lieue de la ville se trouve un autre palais fortifié, nommé *El-Bardo*. Tunis est protégée par une *citadelle,* mais les hauteurs qui l'avoisinent rendraient sa défense impossible en cas de siége. Le nombre de ses habitants est porté à 150,000, parmi lesquels il y a environ 30,000 juifs et 1,500 chrétiens. Son *commerce* et son *industrie* sont encore plus considérables que ceux de Tripoli. Résidence de consuls de presque toutes les nations de l'Europe.

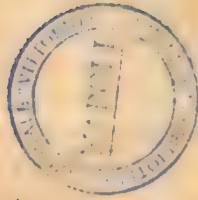
A une distance de deux lieues au nord de Tunis, est situé le port fortifié de *La Golette,* où stationne la flotte du bey ; cette petite ville a aussi des chantiers de construction et des bassins pour les vaisseaux, de même qu'un phare, construit en 1820.

A deux lieues au nord de La Golette, se voit l'emplacement de *Carthage,* dont il n'existe plus que quelques grandes citernes, les arcades d'un aqueduc, les vestiges d'un canal et quelques masures ; ces ruines mêmes n'appartiennent probablement pas à l'antique et puissante Carthage, mais à celle qui a été rebâtie plus tard par les Romains, et détruite par les Arabes. Au nord-ouest de ces ruines on a trouvé quelques statues et des monnaies qui ont fait présumer que c'est l'endroit où s'élevait autrefois *Utique.* — Plus vers l'ouest nous trouvons *Biserta,* sur un canal qui établit une communication entre la mer et un lac. Cette ville a un grand port et 8,000 habitants.

Tout le territoire entre Tunis et les frontières d'Alger est couvert de ruines de villes anciennes, mais qui ne sont encore que fort peu connues. — La côte , depuis le cap Bone jusqu'au golfe de Cabès , présente un grand nombre de villes et de villages, dont les plus remarquables sont : *Sousah ,* avec de belles plantations d'oliviers ; *Monastir* et *Sfax ,* villes industrieuses et commerçantes, chacune de 12,000 hab. ; et *Cabès,* qui a près de 30,000 hab. — L'intérieur du pays n'a pas encore été bien exploré ; cependant les voyageurs prétendent y avoir trouvé beaucoup de débris d'anciens monuments. On n'y connaît que la seule ville de *Kaïrwan* ou *Caïroan ,* avec 50,000 habitants, qui s'adonnent au commerce. La plus grande partie des terres de l'intérieur est inculte.

L'île de *Djerbi* ou *Gerbi,* séparée du continent par un étroit canal , a une population industrieuse, qui fabrique de beaux châles et des draps de laine. Elle forme l'extrémité la plus orientale de l'état de Tunis.

Le *Bilédulgérid* (pays des dattes), situé vers le midi , n'est nullement stérile , au rapport des voyageurs. Il produit de belles *dattes* et renferme , assure-t-on , un certain nombre de villes et de villages qui se gouvernent suivant leurs propres lois , et paient tribut au bey de Tunis. C'est dans ces régions que se




SARDAIGNE
ERRANEE
Lacalle
la Golette
Cello
Bone
Milla
Constantine
Guelma
TUNIS
Hedra
Kairwan
ALGER
Thebes
Begai
Sfakes
Biscara
Cabes
Gerbi
Catana
Tozer
L. Melgigg
Tuggurt
MAROC
ERIE
tentrionale
S A
de France
riametres

trouve le grand lac *Chiscal-el-Lowdea*, c'est-à-dire lac des signaux ; ce nom lui a été donné à cause des troncs de palmiers enfoncés dans le sol, qui marquent aux caravanes les parties basses où elles peuvent le traverser. Il a 25 lieues de long sur environ 8 lieues de large.

VI. L'ALGÉRIE (Mauritania Cœsariensis).

Le territoire de l'*Algérie*, colonie française depuis 1830, et autrefois le plus puissant des états barbaresques, s'étend sur la côte de la Méditerranée depuis le 4° de long. O. jusqu'au 6° de long. E., sans limites déterminées au sud ; le pays relevant de l'autorité du dey d'Alger s'étendait à environ 40 lieues du littoral. La longueur de la côte, depuis les frontières de l'empire de Maroc jusqu'à celles de l'état de Tunis, est de près de 220 lieues. La superficie, naturellement incertaine, peut être évaluée à environ 12,000 lieues carrées. Le terrain s'élève du rivage vers le midi, où l'*Atlas* forme la limite du côté du désert ; cette chaîne de montagnes couvre le pays de ses ramifications, dont quelques-unes s'avancent jusque dans la mer, laissant entre elles des vallées et des plaines qui, arrosées par un assez grand nombre de rivières et de ruisseaux, jouissent d'une fertilité remarquable. A l'ouest, le désert n'est éloigné de la mer que d'une quinzaine de lieues ; mais, à l'est, le terrain fertile a une largeur d'environ 40 lieues. Tout le territoire au delà de l'Atlas, quoique ne faisant pas réellement partie du désert de Sahara, est cependant sablonneux et peu habité. La plupart des montagnes portent de belles forêts auxquelles sans doute le pays est redevable d'être si bien arrosé. Les principaux fleuves sont : le *Chellif*, qui prend sa source sur le versant septentrional de l'Atlas, traverse le lac de *Tittery*, et se jette dans la mer à une certaine distance de Mostaganem, vers le 2° de long. O. ; le *Oued-Jer ;* l'*Isser ;* la *Makta*, formée par la réunion de la *Sikke* et de la *Zabrah*. A l'est d'Alger nous trouvons la *Seybouse*, entre Bone et Bougie. Au sud de l'Atlas, dans la direction de l'ouest à l'est, coule le fleuve *Djiddi*, qui se perd dans les sables. Aucun de ces fleuves n'est navigable; le Chellif seul porte des barques vers son embouchure. Les plaines renferment des lacs et des marais dont les exhalaisons sont malsaines. Dans l'intérieur on trouve le grand lac salé *Chatt*, qui se dessèche en été, laissant une croûte de sel.

Le *climat* est, en général, beau et sain. Le thermomètre descend rarement au-dessous de 0°, et la chaleur n'est insupportable que quand règne le vent du désert, ce qui n'arrive guère pendant plus de cinq jours de suite. L'hiver, ou la saison des pluies, dure depuis le mois de novembre jusqu'au mois de janvier ; la chaleur est la plus forte au mois d'août ; c'est alors que les exhalaisons des contrées marécageuses engendrent des fièvres, dangereuses surtout pour les Européens qui ne sont pas faits au climat ; mais, du reste, le pays ne présente pas de maladies endémiques.

La *végétation*, entretenue par un grand nombre de rivières, est très-brillante : le blé, l'orge, le riz, sont abondants ; le chêne, l'olivier, l'oranger, le dattier,

le figuier, l'amandier, le mûrier blanc, le jujubier, prospèrent; la vigne atteint une hauteur et une force considérables. Comme dans tous les autres pays mahométans, on se contente d'en manger les raisins sans en exprimer le suc. Les montagnes et les déserts voisins sont habités par des lions, des tigres, des panthères, des sangliers, des chacals; l'autruche, dont les plumes font un important article de commerce, se trouve dans les plaines de sable; le gibier est abondant. Tous nos animaux domestiques se rencontrent en Algérie; les chevaux y sont excellents; les mulets y servent de monture; le chameau remplace, pour le transport des fardeaux, les voitures, dont les indigènes ne font pas usage. Les troupeaux de moutons et de bêtes à cornes font la principale richesse des tribus arabes. On pêche le corail sur les côtes. Les richesses minérales de l'Atlas sont encore peu connues; on en retire du fer et du plomb.

La *population* peut se monter aujourd'hui à 2,800,000 âmes. Ce qui l'a réduite à un chiffre si faible, c'est le despotisme militaire qui a longtemps pesé sur le pays, joint aux ravages exercés par la peste que l'incurie du gouvernement y laissait souvent introduire du dehors. De nos jours, le nombre des habitants augmente, et les deux circonstances dont nous venons de parler ayant cessé, rien ne l'empêchera désormais de prendre un rapide développement. La population se compose de plusieurs races d'hommes fort différentes les unes des autres. Les *Turcs*, quoiqu'en forte minorité, étaient, avant la conquête par les Français, la seule nation dominante. Ils arrivaient de toutes les parties de la Turquie pour obtenir des emplois; eux seuls pouvaient remplir des fonctions publiques et faire le service militaire; ils étaient libres de toute espèce d'impôt et jouissaient de plusieurs autres priviléges. Les enfants nés du mariage des Turcs avec des femmes maures, nommés *Koulouglis*, étaient moins favorisés; héritant plutôt de la condition de leur mère que de celle de leur père, ils ne pouvaient exercer que quelques emplois subalternes. — Les *Maures*, habitant les villes et les villages, forment la partie la plus nombreuse de la population. Exposés incessamment aux vexations et au pillage des classes privilégiées, ils vivaient, avant l'arrivée des Français, dans la pauvreté, ou du moins cachaient leurs richesses sous les dehors de la misère. A un certain degré de fanatisme près, ils ont le caractère doux, mais indolent; ils sont très-superstitieux, et la longue oppression les a rendus dissimulés. — Les *Berbères*,



Berbères nomades.

nommés ici *Kabyles*, descendants des anciens Numides, vivent dans l'indépendance. Ils habitent les montagnes et les déserts, d'où ils sortent de temps en

temps pour piller les habitations sans défense; ils s'adonnent, d'ailleurs, à l'agriculture, et sont assez industrieux, mais ennemis de la civilisation européenne. Les Maures et les Berbères ont une grande vénération pour les *marabouts*, espèce de saints ou de solitaires qui exercent une grande influence sur eux, mais qui étaient en tout temps méprisés par les Turcs. — Les *Arabes*, descendants des anciens conquérants de ce nom, cultivent la terre et élèvent des troupeaux. — Les *Juifs*, en grand nombre dans la régence d'Alger, s'adonnent au commerce et sont habiles à faire des ouvrages d'or et d'argent; avant l'occupation française, ils étaient voués au mépris et à l'oppression. — Les *esclaves nègres* sont très-nombreux, mais ils sont généralement traités avec beaucoup d'humanité. De nos jours, la colonisation projetée de la régence y a déjà attiré (sans compter l'armée) plus de 30,000 Européens, la plupart Français, Espagnols, Italiens, Anglais et Allemands; ce qui a engagé récemment le gouvernement à établir un évêché à Alger (création du 25 août 1838). La langue généralement parlée est l'*arabe;* le *turc* était autrefois la langue officielle; dans les villes maritimes, on parle aussi la *lingua franca.*

Tout le territoire occupé par les troupes françaises forme 4 *gouvernements militaires*, qui sont ceux d'*Alger*, d'*Oran*, de *Bone* et de *Constantine*, et dont chacun possède un tribunal de première instance. Suivant le traité conclu en 1837 entre le gouvernement français et Abd-el-Kader, ce chef arabe possède les contrées qui s'étendent à l'ouest d'Oran jusqu'au Rio Salado, et à l'est jusqu'à la Makta.

Alger (Aldjézire), capitale de la régence, est bâtie en amphithéâtre au pied



Alger.

d'une colline, dans une baie de la Méditerranée. Elle est entourée, du côté de la terre, d'un fossé et d'un mur. Le port, qui n'est ni grand, ni profond, ni sûr, est défendu par des forts et des batteries et par une île qu'un môle réunit à la ville. Une partie des fortifications, renversée par le bombardement des Anglo-

Hollandais en 1816, fut rétablie et renforcée depuis. Le *Fort l'Empereur*, qui dominait la ville au sud-ouest, fut détruit par les Turcs qui le défendaient contre l'attaque de l'armée française en 1830. La ville a peu de rues larges et bien bâties; la plupart sont tortueuses, très-étroites, sombres et malpropres. Quelques nouvelles rues et places ont été percées depuis 1830. Parmi les édifices, il faut remarquer un grand nombre de mosquées et de bains publics, de casernes, plusieurs écoles et de beaux bazars. La *Kasba* ou *Casaba*, citadelle, à l'extrémité méridionale de la ville, servait de résidence au dernier dey. A la prise d'Alger (5 juillet 1830), les Français trouvèrent dans ce château un trésor de près de cinquante millions. — Le nombre des habitants était, au 1er janvier 1838, de 25,972, ainsi répartis : Maures, 12,332; Européens, 7,575; juifs, 6,065. Établissements d'instruction fondés depuis 1830. Les environs de la ville, d'un aspect assez varié, sont couverts de maisons de campagne. — La *Métidja*, plaine longue de 20 lieues, large de 4 à 5, est peu cultivée, malgré sa fertilité.

Au sud d'Alger, nous trouvons les villes de *Blidah* ou *Bélida*, sur le bord de la *Métidja*, dans une contrée charmante; elle fut détruite en 1825 par un tremblement de terre, mais rebâtie depuis; *Médéa* ou *Medeyah* (7,000 hab.), chef-lieu de la province de Tittery, à 22 lieues d'Alger, dans une plaine bien cultivée. La route de Blidah à Médéa passe par la chaîne du Petit-Atlas, où l'on traverse le fameux *Col de la Tenia*.

A l'ouest d'Alger s'étend *la province d'Oran* ; les villes principales de ce côté sont :

Oran, située au fond d'une baie. Avant l'occupation française, la population de cette ville s'élevait à 9 ou 10,000 âmes; ses environs ne sont pas très-fertiles. Elle a été occupée par les Espagnols jusqu'en 1792, mais la plupart des édifices élevés par ces derniers ont été renversés par des tremblements de terre. — A une lieue d'Oran se trouve le port de *Mers-el-Kebir*. — *Mostaganem*, à une distance de 3 lieues du Chellif, place forte avec un port peu avantageux, importante par les produits agricoles de ses environs et par son commerce. — *Arzew*, village de 500 habitants, bâti sur la baie de même nom, avec un des ports les plus commodes et les plus sûrs de la régence. On y trouve les débris d'une ville romaine. — *Cherchel*, petite ville bien bâtie, dans une campagne fertile. — *Sidi-Ferruch* ou *Sidi-Efroudj*, baie connue par le débarquement des troupes françaises en 1830. — Dans l'intérieur nous remarquerons : *Tlemsen* ou *Tréméçen*, la place la plus considérable de la province d'Oran, non loin des frontières de l'empire de Maroc, au pied d'une montagne. Les habitants de cette ville, dont on porte le nombre jusqu'à 20,000, sont très-industrieux. On trouve dans les environs des ruines d'anciens édifices. — *Mascara*, autrefois chef-lieu de la puissance d'Abd-el-Kader, a été détruite par l'armée française.

A l'est d'Alger, où est située *la province de Constantine*, nous remarquerons les villes suivantes :

Bougie, au fond d'une baie, avec un bon port et quelques fortifications; à 45 lieues d'Alger, à 55 de Bone et à 30 de Constantine. Les environs de cette ville sont habités par des Berbères cruels et farouches. — *Bone*, avec un port; sa Kasba a sauté au commencement de 1837. Non loin de cette

ville, sur une petite hauteur, on aperçoit les ruines d'*Hippone*, ancienne cité dont saint Augustin fut évêque au Vᵉ siècle. — *La Calle*, autrefois établissement français sur la côte, pour la pêche du corail; saccagée en 1824, par ordre du dey d'Alger. — *Guelma* ou *Ghelma*, sur la route de Constantine. — *Constantine* (anciennement *Cirtha*), la ville la plus considérable de la province,



Constantine

mais fort peu connue avant l'expédition française de 1836. Elle est bâtie en grande partie sur un rocher; le *Roumel* ou *Soufimar*, qui se réunit au *Oued-el-Kebir*, coule en demi-cercle autour de ses imposantes fortifications. Constantine fut la résidence d'un bey jusqu'à la prise de cette ville par les Français, le 13 octobre 1837. La population est de 20 à 25,000 habitants. Dans les environs, on trouve beaucoup de ruines de constructions romaines, telles qu'un arc de triomphe, des portes, des autels, des colonnes. Le pont bâti par les Romains sur le Roumel est encore bien conservé. Constantine est la patrie de deux rois numides, Massinissa et Jugurtha. — A l'est de cette ville, sur la rivière de la *Seybouse*, dans une vallée, on rencontre beaucoup de sources chaudes et de thermes en ruines.

La province de Tittery, au sud, est en général peu cultivée. Outre *Médéa*, déjà nommée, il n'y a guère d'endroits remarquables, mais on y découvre presque partout des vestiges de la puissance romaine.

VII. L'EMPIRE DE MAROC (Mauritania Tingitana).

L'*empire de Maroc*, appelé aussi, d'après les deux parties principales dont il se compose, *empire de Fez et de Maroc*, comprend l'extrémité nord-ouest de l'Afrique. Il est borné au nord par la Méditerranée et le détroit de Gibraltar; à l'ouest, par l'Océan Atlantique; à l'est, par l'Algérie; au sud, ses frontières ne sont pas déterminées. Les empereurs de Maroc regardent comme limite de leur territoire le *Ouady-Nun*, vers le 28° de lat. N., mais leur autorité n'est véritablement reconnue que jusqu'au fleuve *Sous*, au 30°. Le *Grand-Atlas*, au-

quel on donne aussi le nom de *Tedla*, s'étendant parallèlement à la côte occidentale du sud-ouest au nord-est, forme la limite orientale. Les cimes les plus élevées de cette chaîne, couvertes de neiges éternelles, doivent avoir une hauteur de près de 12,000 p. La partie septentrionale du pays, sur les bords de la Méditerranée, est couverte de rochers et montueuse, de même que la partie méridionale, où un bras de l'Atlas, s'étendant jusqu'à l'Océan, forme le *Cap de Geer*. La vaste plaine renfermée entre ces deux chaînes de montagnes et l'Océan Atlantique est si fertile que des récoltes qui rapportent trente fois la semence passent pour médiocres. Plus vers l'est, l'Atlas forme des vallées délicieuses; mais les défilés qui conduisent de l'ouest à l'est sont étroits et difficiles.

La rivière *Mulvia* ou *Maloudja*, considérée comme faisant la limite entre les états de Maroc et d'Alger, se jette dans la Méditerranée; quoiqu'elle reçoive un assez grand nombre d'autres rivières, elle se dessèche souvent en été. Les fleuves qui se jettent dans l'Atlantique sont : le *Sebou* (Lixus); le *Morbeya*, profond et rapide; le *Tensif*; le *Sous*, qui fertilise ses bords par de fréquentes inondations. Les rivières à l'est de l'Atlas se perdent toutes dans les sables.

Le *climat* de ce pays est en général beau; dans les régions septentrionales il tombe quelquefois de la neige, qui cependant se fond aussitôt. Les régions à l'est de l'Atlas souffrent d'une grande chaleur.

Les *productions* sont à peu près les mêmes que sur la côte septentrionale de l'Afrique; l'*olivier* surtout réussit à merveille; les *arbres à liége* forment des forêts entières. Diverses plantes produisent de la gomme; celle qui porte le nom de *gomme arabique* se tire d'un arbre qu'on trouve fréquemment dans l'Atlas. Les *roses*, d'une odeur délicieuse, donnent l'huile de rose; le *jasmin*, la *jonquille*, croissent à l'état sauvage. Il est très-probable que l'Atlas renferme de l'*or* et de l'*argent*, mais on n'y exploite pas ces métaux; on n'en tire que du *fer*, du *cuivre* et du *plomb*. Le *sel* se trouve tant à l'état de gemme qu'en dissolution dans des lacs et des lagunes. A l'orient de l'Atlas, il y a des mines de *soufre*.

Le nombre des habitants de cet empire ne saurait être déterminé avec certitude; les évaluations varient entre 5 et 15 millions; ce dernier chiffre est évidemment exagéré. Outre quelques villes principales et les ports de mer, on ne trouve au Maroc que peu d'endroits remarquables; la plupart des habitants vivent sous des tentes et changent souvent de lieu de résidence ou de campement. La majorité de la population se compose de *Maures* et d'*Arabes*, divisés, comme partout, en un grand nombre de tribus. Les *Bukharis*, descendants des nègres, forment la plus grande partie de l'armée active. Les *Berbères*, surtout ceux de l'Atlas, sont une nation féroce et belliqueuse; les *Chillous*, de même race, mais d'un caractère moins farouche, habitent au midi; les uns et les autres sont ennemis des Arabes. Les *Juifs*, habitant les villes, sont, comme dans toute l'Afrique, voués au mépris et à l'oppression; ils sont astreints à porter des vêtements noirs, et dans quelques villes il leur est même défendu de monter des chevaux ou des mulets. Le commerce est insignifiant; celui entre la capitale et l'Europe se fait par l'intermédiaire du port de *Mogador*. Des caravanes se rendent régulièrement au Soudan, principalement à Tombouctou, d'où elles rapportent de l'or, de la gomme et des esclaves.

Le gouvernement de ce pays est despotique absolu. Le souverain prend le titre de *califat Allah*, c'est-à-dire *vicaire de Dieu*, quelquefois celui d'*émir-al-moumenine*, c'est-à-dire *commandeur des croyants;* le plus communément, il porte celui de *sultan*. L'empire est, à la vérité, héréditaire, et le fils aîné doit succéder à son père, mais la succession se décide presque toujours entre les frères par la guerre civile. Le sultan donne audience deux fois par semaine et termine à l'instant les procès qui sont portés devant lui; l'arbitraire et la cruauté ne dictent que trop souvent ses sentences. En général les propriétés sont fort peu assurées, puisque tous les employés, n'ayant pas de traitements fixes, s'en dédommagent par de cruelles exactions. L'armée, composée en grande partie de cavalerie, est forte d'environ 25,000 hommes, nègres et maures. La



Charge de cavalerie maure.

piraterie ne peut pas être exercée par des particuliers; le sultan seul a le droit, en cas de guerre, d'armer des bâtiments.

La division du territoire n'est pas fixée; nous admettrons celle en trois parties: la partie septentrionale ou le territoire de Fez; la partie méridionale ou le territoire de Maroc; et la partie orientale, au delà de l'Atlas.

1. Partie septentrionale, entre le fleuve Morbeya et la Méditerranée, ou l'Empire de Fez.

Sur la côte septentrionale, nous trouvons: *Tanger* (Tingis), sur une baie, avec un port et environ 10,000 hab. Si l'on excepte les maisons des consuls européens, la ville, en général, est mal bâtie. Dans la partie orientale de la même baie se remarquent les restes d'une ville romaine.

Ceuta, vis-à-vis de Gibraltar, place forte appartenant aux Espagnols; 8,000 hab. Cette ville sert de lieu d'exil pour les criminels; il s'y fait un peu de commerce. A l'est de Ceuta, sur la même côte, les Espagnols possèdent les petites forteresses de *Penon de Velez*, de *Melilla* et d'*Alhucemas*, qui servent également de lieux de bannissement.

Tétuan, à une lieue de la mer, à l'est de Tanger. La population, d'environ 16,000 âmes, se compose de Maures et de Juifs. La ville est mal bâtie, mais elle possède plusieurs belles mosquées et un bon port sur la Méditerranée. Le

commerce avec l'Angleterre et l'Espagne est assez important. Les environs sont très-fertiles et célèbres par les belles oranges qu'ils produisent.

Sur la côte de l'océan Atlantique nous trouvons :

Larache ou *El-Araïsch* (Lixa), dont le commerce était autrefois très-florissant. C'est la station ordinaire de la flotte du sultan de Maroc. 3,000 hab.

Salle ou *Salé*, ville bien fortifiée, autrefois redoutée à cause de ses navires pirates; son port est maintenant comblé de sable. Elle a encore 10 à 15,000 h. qu'on dit être en grande partie originaires d'Espagne. Un aqueduc construit par les Romains amène de l'eau dans la ville. Vis-à-vis est située *Rabat* ou *Nouveau-Salé*, avec une citadelle et un petit port. Quoique beaucoup déchue de son ancienne grandeur, cette dernière ville renferme encore 25,000 hab.

Dans l'intérieur du pays nous remarquons :

Fez ou *Fès*, capitale du royaume de ce nom, regardée comme la plus belle ville des états barbaresques ; elle est traversée par une rivière de même nom, qui s'y divise en plusieurs bras. Elle contient un grand nombre de *mosquées*, de *palais* avec de magnifiques jets d'eau et des jardins, de *bains publics*, d'*écoles*, d'*hôpitaux*, et près de 200 *caravanserais*. Dans la *citadelle*, située à l'ouest de la ville, se trouve l'ancien *palais du sultan*, aujourd'hui habité par le gouverneur. Les rues sont étroites, tortueuses et malpropres, en partie couvertes par des treilles qui s'avancent des terrasses des maisons. Le nombre des habitants peut se monter à 80 ou 100,000. Ils sont très-industrieux et font un commerce considérable.

A 9 lieues S. O. de Fez est située la ville de *Méquinez*, dans une vallée fertile. Elle a un palais impérial et 15,000 hab. ou plus. Les environs de cette ville sont fertiles en beaux fruits, surtout en olives. La plaine entre Fez et Méquinez renferme beaucoup de ruines du style égyptien ; on voit encore deux portiques debout ; beaucoup de colonnes ont été enlevées pour orner les mosquées et les palais.

2. Dans la PARTIE MÉRIDIONALE ou le ROYAUME DE MAROC, on trouve :

Maroc (Merakach), capitale du royaume et de tout l'empire, située à 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine extrêmement fertile qui produit en abondance des fleurs et des fruits de toute espèce. Elle a de 60 à 70,000 habitants. L'Atlas, dont on aperçoit les sommets couverts de neige, protége la ville contre les vents du désert. Elle fut bâtie en 1052, mais elle a beaucoup perdu de son ancienne splendeur. Il y a dans son enceinte, fermée par un mur de briques, beaucoup de jardins, de décombres et de lieux déserts ; grand nombre de rues sont totalement en ruines. Le palais du sultan est situé à l'orient de la ville : c'est un immense édifice renfermant des jardins, des cours, des pavillons. La ville possède plusieurs grandes mosquées et la *Kasseria* ou bazar, avec de vastes magasins. Il faut encore mentionner l'immense *fabrique de maroquin*, où, d'après le récit d'un voyageur, 1,500 ouvriers sont employés, et dont les produits n'ont encore pu être égalés par aucune manufacture de l'Europe. Les Juifs habitent un quartier séparé qu'on ferme tous les soirs.

Sur la côte de l'Océan nous rencontrons :

Mogador, appelée *Suera* ou *Souyera* par les indigènes, ville bâtie en 1760,

habitée par des consuls européens et des commerçants maures. Elle est régu-



Costumes maures, à Mogador.

lière et bien fortifiée, et fait un commerce considérable avec l'Europe. Son port se comble de sable ; ses habitants, au nombre de 30,000 environ, n'ont que de l'eau de citernes, et sont obligés de faire venir leurs vivres de loin.

La partie méridionale du pays, entre Santa-Cruz et le cap Geer, est couverte de montagnes sauvages habitées par des *Chillous* qui demeurent dans des villages entourés de murs. Ils s'adonnent à l'agriculture ; mais, par leurs brigandages, ils font aussi beaucoup de mal au commerce de l'intérieur.

Santa-Cruz, que les Arabes nomment *Agadir,* sur une hauteur, a un port sur l'Atlantique. Jusqu'en 1773, il y eut ici un grand nombre de maisons de commerce européennes ; mais un ordre du sultan leur prescrivit de quitter Santa-Cruz et d'aller s'établir à Mogador. Cependant le commerce a repris également à Santa-Cruz.

Dans l'intérieur est située la ville de *Taroudant,* très-ancienne et autrefois bien peuplée. A l'extrémité méridionale, on trouve *Ouednoun* ou *Noun,* qui fait un grand commerce avec le Soudan.

3. A l'est de l'Atlas s'étend une vaste plaine renfermant du sel. Ces régions peu connues sont nommées au sud *Darra ;* vers le nord, *Tafilelt ;* et tout-à-fait au nord, *Sedjelmessa.* Le seul endroit connu est *Tafilelt*, avec un palais impérial. Il se fait d'ici un commerce actif avec l'intérieur de l'Afrique.

VIII. LE SAHARA ou LE GRAND DÉSERT.

Le grand désert de l'Afrique, s'étendant depuis l'océan Atlantique jusqu'à la vallée du Nil, a une longueur de 1,000 lieues, sur une largeur qui, en quelques points, en comprend plus de 300. Il est limité au nord par la Barbarie, au midi par le Soudan ; sa superficie peut être évaluée à 222,000 lieues carrées, c'est-à-dire plus du tiers de l'Europe. Les Arabes lui donnent le nom général de *Sahara bela ma*, c'est-à-dire *désert sans eau,* et celui de *Sahel,* qui veut dire *plaine ;* mais, dans une signification plus restreinte, le nom de *Sahel* désigne les parties du désert qui sont formées de sable fin, et le nom de *Sahara*, celles dont le terrain est composé de cailloux et de pierres. Quelquefois aussi on comprend sous la dénomination de *Sahara* la partie occidentale, qui

est la plus considérable, et on appelle la partie orientale le *désert de Libye*. Sa plus grande largeur est à l'ouest, entre l'Océan et le méridien de Paris, où, en quelques endroits, le désert s'étend du 15° au 30° de latitude nord ; la moindre est au milieu. Dans ce vaste espace, le sol varie beaucoup. Bien que, à ce qu'il paraît, le désert gagne toujours en étendue et menace même la vallée du Nil, la direction principale du vent et, par suite, du sable, est pourtant de préférence vers l'ouest; les régions orientales du désert sont déjà fortement dépouillées de sable, et le sol y consiste pour la plus grande partie en pierre calcaire et en rochers de peu d'élévation; on y trouve facilement des sources en creusant la terre. Dans la partie occidentale, au contraire, on ne voit qu'un sable très-fin, que le vent agite et remue sans cesse; des collines de sable se forment et disparaissent à chaque ouragan; il n'y a point de sources dans ces lieux arides, et l'eau qu'on y découvre en creusant à une très-grande profondeur est ordinairement saumâtre et amère.

Toutes les parties du désert offrent des lieux abrités par des rochers et formant de fertiles vallées plus ou moins grandes, qu'on nomme *oasis*. On assure qu'il y en a en tout 36, mais dont 17, presque toutes du côté de l'orient et au milieu, sont seules habitées. Les oasis de la partie occidentale ne sont pour la plupart que des terrains bas dans lesquels l'eau s'amasse et où l'on a creusé des puits.

De quelque côté qu'on vienne, du nord ou du midi, il faut toujours descendre pour arriver au désert. Pendant le jour, la chaleur est extrême dans ce sable brûlant, et le pied endurci des habitants du désert peut seul le fouler sans danger; mais la nuit il règne un froid très-vif. — Le séjour au désert inspire de la terreur, surtout quand des ouragans ou le pernicieux *samum* s'élèvent; une poussière fine remplit alors l'atmosphère, et l'homme court le danger d'en être étouffé ou d'être enseveli sous le sable mouvant. Un autre sujet de tourment pour les voyageurs, c'est quelquefois le *mirage*, appelé par les Arabes *serâb*, qui fait paraître dans le lointain des lacs et des fleuves qui s'éloignent et fuient à mesure qu'on s'en approche. Ce phénomène, qui, par les illusions qu'il présente, excite au plus haut degré le sentiment de la soif, est dû sans doute aux vapeurs que la chaleur excessive du soleil arrache à la terre, et dans lesquelles ses rayons viennent se refléter. Un autre effet produit par le mirage, c'est d'agrandir démesurément les objets dans le lointain. — Les pluies sont rares dans la partie occidentale, où l'ardeur du soleil n'est pas tempérée par le moindre nuage. Le silence le plus profond règne le plus souvent dans ces affreux déserts, bien plus dangereux et plus perfides que les flots de l'Océan. Malgré tous ces périls, cette immense mer de sable est régulièrement traversée en tous sens par des caravanes marchandes.

Autant que nous pouvons le savoir par des renseignements jusqu'à présent fort incomplets*, on distingue trois directions principales pour les routes parcourues par ces caravanes : 1) les unes, partant de *Maroc*, de *Tunis*, de *Tripoli*, se rendent par cinq chemins principaux à *Tombouctou*; ces voyages sont les plus longs, et, par la rareté de l'eau et des oasis, de même que par la profondeur du sable, les plus dangereux. Les caravanes mettent au moins deux et même cinq à six mois pour se rendre à leur destination; dans ce dernier cas, il faut bien

compter qu'elles se reposent quelquefois une vingtaine de jours, pendant lesquels elles font l'échange d'une partie de leurs marchandises contre les produits du désert, principalement le sel. 2) D'autres choisissent pour terme de leur voyage le lac *Tsad* et les régions du *Soudan* qui l'avoisinent à l'est et à l'ouest. 3) La troisième direction principale est celle du *Soudan*, vers *Darfour* et l'*Égypte*. D'autres caravanes, enfin, suivent le bord septentrional du désert et se rendent de l'Égypte dans le Fezzan, à Tripoli, etc.

La mobilité du sable ne laissant aucune marque pour reconnaître la direction qu'il faut prendre, les astres sont dans ces solitudes, comme sur l'océan des mers, le seul guide des voyageurs. Les caravanes ne s'avancent jamais en ligne directe, mais elles vont d'oasis en oasis, où elles espèrent trouver de l'eau et quelques feuilles sèches pour les chameaux. Bien qu'on ait toujours soin d'emporter une provision d'eau dans des outres, il arrive cependant quelquefois que cette boisson vienne à manquer, desséchée par le *samum*, ou que les fontaines, obstruées par le sable, ne coulent plus; alors la position des voyageurs devient affreuse, et des caravanes entières périssent souvent dans les angoisses de la soif. D'autres dangers attendent encore ceux qui traversent ces régions inhospitalières sur le bord du désert: ce sont les bêtes féroces, mais plus encore les brigands nomades qui regardent le désert comme leur propriété, et pillent toute caravane qui n'a pas acheté leur protection.

Il est presque inutile de parler des produits de ces vastes régions. Quelques *chardons*, la *mimosa*, la *manne*, le *thym sauvage*, quelques *ombellifères* et des *truffes*, voilà à peu près tout ce qu'on trouve dans les contrées moins arides. Les *oasis*, cependant, offrent une végétation plus riche; elles produisent du *blé*, des *fruits du midi*, des *palmiers*, etc. Le désert fournit en abondance le *sel gemme*, qui fait l'objet d'un commerce considérable avec le Soudan, où il manque. Le *lion*, la *panthère*, le *sanglier*, ne se tiennent que sur le bord du désert, dans l'intérieur duquel ils pénètrent rarement; les oiseaux ne se trouvent également que dans le voisinage des oasis. Leur apparition est par conséquent, comme pour le navigateur, l'indice de la proximité d'un endroit fertile. L'*autruche* et l'*antilope* pénètrent seules dans l'intérieur du désert.

Deux races d'hommes habitent ces régions: ce sont les *Maures* et les *Berbères*. Les premiers occupent la partie occidentale; les uns d'entr'eux sont de pure race arabe, les autres se sont mêlés aux Berbères et aux Nègres. Ils se partagent en un grand nombre de tribus gouvernées par autant de chefs dont l'autorité est très-bornée. Parmi ceux qui habitent au nord du Sénégal, on connaît principalement les *Trarzas* et les *Braknas*. Ils sont tous nomades, faisant quelquefois le commerce; leur principal métier est le brigandage. Chaque caravane qui parcourt le territoire d'une tribu est obligée d'en acheter la protection, sous péril d'être attaquée et pillée. Partisans fanatiques de l'islamisme, ils traitent avec la dernière barbarie les chrétiens qui tombent entre leurs mains. Presque nus, ils vivent sous des tentes et supportent la faim et la soif avec une admirable constance; le *lait*, le *millet*, les *dattes*, sont leur nourriture; ils mangent rarement de la viande; quelques-uns se nourrissent presque exclusivement de lait de chameau. Avec ce genre de vie ils atteignent une haute vieillesse et ne connaissent guère les maladies. Ils font le commerce avec le sel

qu'ils trouvent dans le désert et qu'ils transportent dans le Soudan, avec des plumes d'autruches et des esclaves. Ils se procurent ces derniers en se jetant avec une rapidité irrésistible sur les villages des Nègres, leurs voisins au midi. Haïs et redoutés dans toute la partie occidentale de l'Afrique, ils sont même parvenus à soumettre à leur domination plusieurs petits états nègres au sud du Sahara. Cette partie du désert ne manque pas d'oasis fertiles, à ce qu'on prétend; mais les Maures en font un secret, et l'on sait seulement par les rapports des caravanes qu'il s'y trouve quelques endroits ayant de l'eau.

Les *Berbères* se partagent également en deux branches principales, les *Touariks* et les *Tibbos*. Les *Touariks* habitent le nord du désert, au sud d'Alger et de Tripoli, à peu près entre le 1° et le 10° de longit. E. Ils sont bien faits et très-belliqueux; quelques-uns d'entr'eux sont blancs comme les habitants de la côte, d'autres sont presque noirs, sans cependant se confondre avec les Nègres. Ils ont la singulière habitude de se couvrir la partie inférieure du visage d'un voile qui ne laisse à découvert que les yeux. L'épée et la lance sont presque leurs seules armes; ils n'ont point de chevaux, mais des chameaux très-rapides avec lesquels ils parcourent les déserts et vont enlever des esclaves dans le Soudan. Le mahométisme compte quelques sectateurs parmi eux, mais la plupart sont encore idolâtres. Quoique nomades, ils cultivent plusieurs oasis et des terrains fertiles au sud d'Alger et de Tripoli. Parmi les endroits habités par les Touariks on nomme *Ganat*, *Asouda*, *Agades*, etc., sur la route qui conduit du Fezzan à Cachenah. Les *Tibbos* habitent plus vers l'est; on les représente comme une nation bien faite et très-habile; mais ils sont redoutés à cause de leur perfidie et de leurs brigandages. Ils vivent presque uniquement du produit de leurs palmiers et de leurs troupeaux. Leurs armes sont la lance, l'épée et le coutelas. La route du Fezzan au lac Tsad traverse leur territoire.

La partie du désert de Libye qui avoisine l'Égypte et qui atteint la côte du Nord est maintenant sous la dépendance du pacha d'Égypte. Depuis ce pays jusqu'au territoire de Tripoli, la côte forme une bande de 12 à 15 lieues de large, sans arbres, sans villages et sans eau : c'est le désert de *Barka ;* on y trouve cependant les restes d'anciennes villes. Ces déserts sont traversés par des Bédouins qui prêtent leurs chameaux aux caravanes.

Les principales oasis situées plus vers le sud sont les suivantes :

Siouah, sous le 29° de lat. N. et le 24° de long. E., à 60 lieues de la mer et à 12 journées du Caire. Elle est entourée, vers le nord surtout, de montagnes calcaires hautes de 4 à 500 pieds. Sa longueur est d'environ 10 lieues, sur une largeur de 8 ; mais une partie seulement de cet espace est fertile. Elle est arrosée par vingt sources d'eau douce et autant de sources salées. Une brillante végétation couvre cette oasis; des prairies, des forêts de palmiers, de fertiles campagnes y alternent; les jardins produisent les plus beaux fruits en abondance, mais l'eau est nuisible aux chameaux. Les habitants, assez nombreux pour pouvoir mettre sur pied un corps de 3,000 hommes armés, sont pour la plupart des Berbères avec lesquels se trouvent mêlés quelques Nègres. Ils sont zélés mahométans et tributaires du pacha d'Égypte. Leur commerce est très-actif avec les caravanes qui traversent leur territoire. Cette oasis contient plusieurs cités, toutes entourées d'un mur et bâties sur des rochers qui servent de remparts; la

principale est appelée *Siouah*, dans les environs de laquelle on aperçoit les ruines du célèbre temple de Jupiter-Ammon, qu'Alexandre-le-Grand visita autrefois. On trouve encore dans cette oasis les restes de quelques autres villes et des catacombes creusées dans les rochers. A l'ouest de Siouah s'étend la vallée fertile de *Chiatha*, dont les roches calcaires sont taillées par la nature même en forme pyramidale.

A neuf ou dix journées de Siouah, vers l'ouest, se trouve l'oasis d'*Augilah* ou *Audjelah*, longue d'environ 6 lieues de l'est à l'ouest, avec trois villages, sous l'autorité du dey de Tripoli. Les habitants négligent l'agriculture et s'adonnent de préférence au commerce et à la conduite des caravanes.

Dans une direction parallèle à la vallée du Nil et à une distance de 30 à 50 l. de cette vallée, entre le 25° et le 29° de lat. N., se trouvent les *oasis* qui portent de préférence ce nom. Leur nombre était sans contredit plus grand dans l'antiquité qu'il n'est aujourd'hui; on s'aperçoit facilement que quelques contrées autrefois habitées ont été couvertes par les sables. Les plus importantes de ces oasis sont:

El-Ouah ou la *Petite Oasis*, longue d'environ [illegible] lieues du nord au sud, et large de 3. Elle renferme quatre villes ou villages et plusieurs sources, mais elle est malsaine.

Celle du milieu, *Dakhel, Takel*, entre le 26° et le 27° de lat. nord, à 50 lieues du Nil, est peu fréquentée. Elle a des sources minérales et de beaux arbres.

Au nord-ouest de cette oasis, on en trouve encore quelques autres plus petites, mais peu connues.

La *Grande Oasis*, *El-Ouah-el-Kebir*, au sud des précédentes, est longue d'environ 20 lieues et large de 5. Elle renferme plusieurs sources chaudes et froides. Les habitants, d'origine arabe, sont au nombre de 4,000. La principale ville est *El-Kargeh*, au nord de laquelle on trouve deux beaux temples égyptiens et les ruines d'une forteresse romaine.

La plus grande de toutes les oasis connues jusqu'à présent est celle qu'on nomme *royaume de Darfour*, entre le 12° et le 16° de lat. N. et entre le 23° et le 26° de long. E. Ce pays n'a pas de rivières, mais des lacs et des ruisseaux qui se dessèchent pour la plupart en été. Les habitants primitifs étaient des Nègres, mais les Berbères sont devenus la race dominante, et c'est par eux que le Darfour entretient des relations de commerce très-actives avec le Soudan et avec l'Égypte. Les objets de ce commerce sont la *gomme*, l'*ivoire*, les *plumes d'autruche* et principalement les *esclaves* que les habitants se procurent en faisant la chasse aux peuplades nègres du voisinage. Ils sont mahométans et gouvernés par un sultan. La capitale est appelée *Kobbé*. Le désert de *Bahiouda* sépare le Darfour de l'Égypte.

IX. LA COTE OCCIDENTALE.

Bien que les Européens possèdent de nombreux établissements sur cette côte, depuis l'embouchure du Sénégal jusqu'aux frontières de la colonie du Cap, ils

ne sont cependant parvenus que sur un petit nombre de points à pénétrer dans l'intérieur du pays, en sorte que nous n'avons encore que des notions très-imparfaites sur ces riches contrées, habitées principalement par des nègres. On sait seulement qu'à une assez petite distance de la côte il s'élève de hautes montagnes qui poussent quelques-unes de leurs ramifications jusqu'à la mer. Des voyageurs récents y ont trouvé des campagnes très-bien cultivées et des sites d'une beauté ravissante. Le bord de la mer est en partie sablonneux, en partie d'une extrême fertilité; le climat chaud et humide est pernicieux aux Européens, surtout s'ils conservent leur genre de vie; aussi un grand nombre de voyageurs qui ont osé pénétrer dans l'intérieur de ces pays ont-ils péri victimes de leur zèle, quelquefois de leur imprudence.

Ces contrées offrent une grande variété de productions: elles sont la véritable patrie du cocotier, du dattier et d'autres espèces de palmiers; on y trouve le gigantesque *baobab*, ou arbre à pain, dont le tronc a quelquefois 80 pieds de tour, le *calebassier*, le *tamarisc* et d'autres arbres utiles, soit par leur fruit, soit par leur bois; c'est aussi de cette partie du monde que nous vient le *bois d'ébène*. Aux fruits du midi de l'Europe se joignent les productions tropiques si variées. Il serait inutile d'énumérer de nouveau les animaux sauvages et domestiques que nous avons déjà rencontrés dans d'autres régions de l'Afrique, et qui se retrouvent tous ici en innombrable quantité. Les forêts et les déserts sont peuplés d'oiseaux et de quadrupèdes dont nous admirons la beauté et la force. Parmi les richesses minérales, nous remarquerons principalement l'*or*, qu'on recueille en poudre et en grains dans les fleuves et même sur le rivage de la mer.

Toute cette côte est divisée en trois parties : la *Sénégambie*, la *Haute-Guinée* et la *Basse-Guinée*.

A. La Sénégambie.

Dans le sens le plus étroit, on ne comprend sous cette dénomination que la partie de la côte renfermée entre le Sénégal et la Gambie; mais dans une acception un peu plus large, on désigne par le nom de Sénégambie toute la côte comprise entre le 10° et le 18° de lat. N. et même encore cette partie qui se trouve entre le cap Verga et le cap des Palmes. Pour éviter des subdivisions inutiles, nous adopterons la dénomination dans sa plus grande étendue, en faisant remarquer toutefois que les pays situés au nord du Sénégal font partie du Sahara, et que c'est à tort qu'on les a considérés comme une dépendance de la Sénégambie. Ce pays est aussi désigné quelquefois par le nom de *Nigritie occidentale*, de même que l'intérieur de l'Afrique, ou le *Soudan*, porte souvent le nom de *Nigritie*, c'est-à-dire *pays des noirs*.

Les points les plus importants de cette côte sont : l'embouchure du *Sénégal*, le *Cap-Vert*, ainsi nommé à cause de la brillante végétation dont il est revêtu, l'embouchure de la *Gambie*, le *cap Roxo* ou *cap Rouge*, les embouchures du *Géba* et du *Rio Grande*, le *cap Verga*. Au sud du cap Verga, les dernières ramifications d'une haute chaîne de montagnes s'avancent jusque sur le bord de la mer, et ne laissent à la côte qu'une largeur peu considérable. Encore un peu plus vers

le sud, commence la côte escarpée de la *Sierra-Leone*, qui continue dans la direction du sud-est jusqu'au cap des Palmes, limite de la Guinée supérieure. La partie de la côte comprise entre le Sénégal et la Gambie est entièrement plate jusqu'au 16° de long. O. Les débordements réguliers de ces deux fleuves y répandent la fertilité, mais aussi rendent le climat malsain, par les marécages qu'ils forment. Ce pays pourrait être un des plus riches de la terre s'il était bien cultivé. Les Européens n'y viennent que pour faire le commerce, dont les articles principaux sont la *gomme*, l'*ivoire*, l'*or* et les *esclaves*. Cette gomme, d'une qualité supérieure à celle de l'Arabie, à laquelle elle ressemble, provient d'une espèce d'acacia, *mimosa senegalensis*; c'est le suc qui découle naturellement de ces arbres, et qu'on en tire aussi en faisant des incisions dans l'écorce. Cette espèce forme des forêts entières, dont les plus considérables sont situées au nord du Sénégal, sur la lisière du désert. Les Maures, qui sont en possession de ces endroits, font quelquefois usage de la gomme pour leur nourriture. L'or ne se trouve point sur cette côte, il y est apporté des montagnes situées vers l'est, où le fer abonde également. Les établissements européens (français, anglais et portugais) sur la partie septentrionale de cette côte, sont les suivants :

1). *L'île Saint-Louis*, dans l'embouchure du Sénégal, possession française. Le fleuve, large d'une lieue, forme ici un grand nombre d'îles; mais devant l'embouchure il s'est formé un banc de sable qui en a rendu l'abord difficile. L'île elle-même est sablonneuse, elle ne produit que quelques palmiers et n'a pas d'eau; on y jouit d'un climat superbe pendant huit mois, mais la saison pluvieuse y est funeste à la santé des Européens. La ville de *Saint-Louis*, assez bien bâtie et résidence du gouverneur, a près de 6,000 hab. européens et nègres. La France possède encore quelques autres établissements dans le Sénégal, comme ceux de *Saint-Charles*, de *Bakel* et autres. Le fort de *Gorée*, dans l'île de ce nom, entre le Cap-Vert et l'embouchure de la Gambie, appartient également à la France. La population des possessions françaises dans ces parages se monte en tout à 14,000 individus, dont 3,000 hommes libres et 11,000 esclaves.

2). Dans l'embouchure de la Gambie, l'Angleterre possède l'île *Sainte-Marie*, le fort *St.-James*, *Gellifrey*, et quelques factoreries dans l'intérieur du pays.

3). Dans l'embouchure du Géba, le Portugal possède l'île de *Bissao*, et, dans l'intérieur, la ville de *Géba*. Les Portugais ont aussi quelques établissements sur le fleuve *Cazamanza*.

Les îles *Bissagos*, situées vis-à-vis de l'embouchure du Géba, sont habitées par des nègres indépendants et guerriers, qui ont des chefs particuliers et font le commerce avec les Portugais.

Des voyageurs français et anglais ont quelquefois pénétré du fort Saint-Louis dans l'intérieur du pays, entre le Sénégal et la Gambie, jusque dans les montagnes de l'est et aux sources de ces deux fleuves. Voici, en résumé, le résultat de leurs explorations : les deux fleuves ont leur source de 100 à 140 lieues du bord de la mer, mais les détours qu'ils font pour arriver à leur embouchure donnent à leur cours une étendue beaucoup plus considérable. Dans la saison pluvieuse, le fleuve *Nériko*, affluent ordinaire du Sénégal, établit par son débordement une communication entre les deux fleuves vers le 13° ou

le 14° de longitude. Ce bras de jonction devient même navigable. Le *Sénégal*, appelé aussi *Zenaga*, et à son embouchure *Bafing*, reçoit en outre les fleuves *Kokoro* du côté droit, et *Falémé* du côté gauche; quelques lacs s'y déchargent également. Les peuples qui habitent entre les deux fleuves, quoique de couleur noire, n'appartiennent pas proprement à la race nègre; à en croire leurs traditions, ils auraient anciennement habité les régions septentrionales de l'Afrique, d'où ils auraient été expulsés par les Arabes. Ils forment trois nations ou tribus principales: 1. les *Ghiolofs*, *Yolofs* ou *Jalofs;* 2. les *Peuls*, *Poules*, *Foulahs* ou *Fellahs;* et 3. les *Mandings* ou *Mandingos*. Les premiers sont renommés pour leur beauté et la noirceur de leur peau; ils sont d'un caractère plus doux et plus humain que les Peuls, fiers et vaillants, qui forment une nation très-puissante. Les Mandingos sont les plus policés et les plus industrieux de tous; ils font un commerce très-étendu, et se distinguent par leur affabilité envers les Européens; ils habitent surtout la partie intérieure du pays. Tous ces peuples sont pour la plus grande partie mahométans, mais ils haïssent et redoutent les Maures. Un fait digne de remarque, c'est que partout où l'islamisme a pénétré, il a eu pour résultat la formation d'états réguliers, tandis que les nègres qui n'ont pas renoncé au paganisme vivent pour la plupart dans de petits villages et sous la domination de chefs sans puissance.

La partie méridionale de cette côte, aussi nommée *côte de la Sierra-Leone*, s'étend depuis le 10° de lat. N. jusque vers le *cap Mesurado*. A l'exception du cap de la Sierra-Leone, la côte est entièrement plate; elle est habitée par deux peuples nègres principaux, les *Timmanies* et les *Boullam*, adorateurs de fétiches et d'une superstition extrême. Le cap de *Sierra-Leone* est situé sur le bord méridional du fleuve de même nom, dans lequel les navigateurs trouvent une rade sûre et commode. La côte, dont l'élévation est ici de plus de 100 pieds, est surmontée d'une majestueuse chaîne de montagnes qui s'étend dans la direction du nord-est et du nord-ouest; elle porte le nom de *Sierra-Leone* ou *Montagne des lions*. La saison des pluies y dure depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre. Le climat, dont les nègres se trouvent très-bien, est meurtrier pour les Européens.

Entre le 7° et le 9° de lat. N. se trouve la célèbre *colonie des Nègres*, établissement anglais fondé dans le but d'y recevoir tous les nègres libérés et de les instruire dans la religion chrétienne, dans l'agriculture, dans les métiers et dans d'autres connaissances utiles. L'idée de cette colonie fut donnée par l'Anglais *Granville Sharp;* en 1787, les premiers nègres y furent amenés et y fondèrent la ville de *Freetown*. Cette colonie ne tarda pas à exciter la jalousie des princes nègres et des marchands d'esclaves, qui ne pouvaient voir sans inquiétude un établissement dont le but était d'arracher à la traite ses malheureuses victimes. La ville fut détruite en 1789, mais rebâtie en 1791 sous la protection de l'Angleterre; elle prit alors le nom de *Granvilletown*. Les premiers habitants furent au nombre de 1,200 nègres qu'une société anglaise y avait envoyés. Bientôt une nouvelle ville, du nom de *Freetown*, fut fondée par des nègres qui, ayant fait le service militaire en Amérique, avaient obtenu la permission de s'établir sur cette côte. Après avoir surmonté de grandes difficultés, la colonie se trouve aujourd'hui dans un état assez prospère. Les nègres,

au nombre d'environ 32,000, y habitent dix-sept villes et villages ; ils aiment et cultivent la musique, s'il est permis d'appeler de ce nom les sons, plus



Musiciens nègres de Freetown.

bruyants qu'harmonieux, qu'ils tirent de leurs instruments ; ils ont des églises et des écoles chrétiennes, dirigées déjà en grande partie par des indigènes. La ville de *Freetown* a 6,000 habitants.

Au sud du *cap Mesurado*, jusqu'à celui *des Palmes*, la côte porte le nom de *Malaguette, Malaghetta* ou *côte du Poivre, côte des Graines*, par une raison facile à deviner. En 1821, une société d'Américains du Nord fonda sur cette côte, vers le 6° de lat. N., à l'imitation de l'établissement anglais, une colonie nommée *Liberia* ou *Monrowia*, et comptant déjà, avec quelques dépendances, plus de 50,000 nègres affranchis et chrétiens.

B. La Haute-Guinée

Comprend la côte qui s'étend de l'ouest à l'est, avec plusieurs sinuosités, entre le *cap des Palmes* et l'embouchure du *Rio del Rey*, où elle forme presque un angle droit en se prolongeant vers le sud; mais le plus souvent on ne pose la limite de la Haute-Guinée qu'au *cap Lopez Gonsalvo*, sous le 1° de lat. sud ; nous suivrons cette dernière division. D'après les principaux articles de commerce que fournissent les différentes parties de ce pays, il a été depuis long-temps divisé en *côte des Dents* ou *côte d'Ivoire, côte d'Or*, *côte des Esclaves*, et *côte de Benin*.

Depuis le cap des Palmes jusqu'au Rio del Rey cette côte n'est guère élevée ; mais l'intérieur est coupé par de hautes montagnes dont quelques ramifications s'étendent jusqu'au bord de la mer. Le sol, généralement fertile, n'est sablonneux que sur quelques points, mais sur d'autres il offre des marécages qui rendent le climat très-dangereux pour les Européens. Ces derniers y passent rarement l'âge de 50 ans, et des nouveaux arrivés il ne reste qu'à peine un tiers au bout de trois ans. Les nègres, au contraire, s'y portent très-bien et parviennent à un âge avancé. L'abord de cette côte est extrêmement difficile, excepté aux embouchures des rivières. Les bons ports y manquent.

La côte est habitée par une multitude de peuplades nègres qui sont au plus bas degré de la civilisation et que le commerce des Européens, joint à l'usage de l'eau-de-vie que ces derniers y ont introduit, n'a fait que corrompre davantage. Ils sont tous idolâtres, remplis de superstitions grossières, cruels et

perfides. Les Européens leur fournissent des armes à feu dont ils savent très-bien faire usage. Les Portugais, qui ont abordé les premiers dans ces contrées, y étaient autrefois très-répandus; leur langue est encore parlée par un grand nombre de nègres. Les Européens n'ayant séjourné ici que dans l'intérêt de leur commerce, et n'ayant jamais étendu leur domination au delà de leurs forts, cette partie de la côte est très-peu connue.

1.) En partant du cap des Palmes, vers l'ouest, nous trouvons d'abord la *côte des Dents* ou *côte d'Ivoire* qui s'étend presque jusqu'au *cap des Trois-Pointes*. On la divise communément en partie occidentale ou *côte des males gens*, et en partie orientale ou *côte des bonnes gens*, séparées par le fleuve *Laho*. Cette dénomination ne se rapporte, du reste, qu'à l'accueil qu'y trouvèrent les premiers navigateurs européens. Les Européens n'ont point de colonies sur cette côte, où cependant le commerce de l'ivoire attire un nombre considérable de navires. Les Hollandais seuls possèdent, tout près du cap des Trois-Pointes, le petit fort de *St-Antoine*. L'intérieur de cette côte est à peu près inconnu.

2.) A l'est du cap des Trois-Pointes, jusqu'à la rivière *Volta*, s'étend la *côte d'Or*, sur laquelle se trouvent plusieurs établissements européens, consistant généralement en un fort carré, construit en forme de tour et entouré de magasins et d'habitations de nègres. Un rempart protége ordinairement ces dernières. Parmi les nègres de ces contrées il faut remarquer les *Fantis* et les *Achantis*. Les premiers étaient autrefois le peuple le plus puissant de la côte et avaient une espèce de constitution républicaine; mais depuis 1806 ils ont été vaincus et presque entièrement anéantis par les Achantis, nation guerrière qui, ayant acquis en peu de temps une grande puissance, est devenue redoutable même aux Européens. Les Achantis obéissent à un roi dont le pouvoir est sans bornes. Ils ont subjugué ou rendu tributaires plusieurs des petits états voisins; en 1824 ils ont battu les Anglais et même assiégé leur fort. On prétend qu'ils peuvent mettre sur pied une armée de 100,000 hommes. Leurs mœurs, comme leur religion, ne respirent que le sang; ils offrent continuellement des sacrifices humains. Pour les fêtes ou les funérailles des chefs, le nombre des victimes est de plus de 100; il augmente encore si le défunt est de la famille royale. Lorsque le roi lui-même meurt, plus de cent de ses serviteurs et un nombre beaucoup plus grand de femmes sont obligés de le suivre au tombeau. A l'occasion d'une victoire sur les Fantis, 3,000 victimes furent immolées, parmi lesquelles 2,000 ennemis prisonniers. Les Achantis habitent plusieurs villes dont *Koumassi* est la principale. Elle est située sur une colline et entourée de marais; le nombre de ses habitants monte à 15,000.


Chef de nègres Achantis.

Les principaux établissements européens sur cette côte, en allant de l'ouest à l'est, sont les suivants :

St-George della Mina, appelé ordinairement *Elmina*, chef-lieu des possessions

hollandaises. La ville, assez bien bâtie, compte 10,000 hab.; fondée en 1484 par les Portugais, elle fut prise en 1637 par les Hollandais.

Le *cap Corse* ou *cap Coast Castle,* établissement principal des Anglais dans ces contrées. La ville de même nom, à laquelle on donne maintenant 8,000 hab., fondée en 1652 par les Suédois, sous le nom de Karlsbourg, fut prise par les Danois en 1658, par les Hollandais en 1659, et par les Anglais en 1664.

Animaboe, Winebah et *St.-James Castle* appartiennent également aux Anglais.

Le fort *Crèvecœur,* tout près de la ville nègre d'*Akkra*, appartient à la Hollande.

Christiansbourg, principal établissement des Danois, fut enlevé par ceux-ci aux Hollandais qui l'avaient bâti. Plus à l'est, le Danemarck possède encore *Friedensbourg* et quelques comptoirs.

3) La *côte des Esclaves* s'étend depuis la rive orientale du fleuve *Volta* jusqu'au fleuve *Formosa* ou *Benin.* Elle est basse, marécageuse, malsaine, mais fertile. On n'y trouve pas d'or ; les esclaves y formaient jusqu'à présent le principal article de commerce. Les Européens n'y ont que peu d'établissements; sous 0° de long., les Anglais possèdent le fort *William.* L'intérieur du pays, peu connu, appartient en partie au puissant royaume nègre de *Dahomey,* dont la capitale est *Abomey*, avec 24,000 hab. Plus au sud, à l'embouchure du *Lagos*, est situé le royaume de *Lagos*, avec sa capitale de même nom et la ville de commerce *Badagri*. C'est de Badagri que Clapperton partit en 1827 pour le voyage où il trouva la mort à Saccatou ; son compagnon Richard Lander, ayant pris en 1830 le même chemin, réussit à constater l'identité, depuis si longtemps soupçonnée, du Quorra avec les rivières qui gagnent la mer sur les côtes du pays de Benin. Ces voyages nous ont fait connaître, dans l'intérieur du pays, les royaumes nègres de *Yarriba,* dont la capitale est *Eyeo* ou *Katunga;* de *Borgou,* avec la capitale *Boussa,* sur le Quorra, de 10,000 hab. C'est près de cette dernière ville que Mungo Park, ayant fait naufrage en 1805, fut massacré. A l'est de ce royaume est situé celui de *Yaouri,* aujourd'hui un des plus considérables, avec la capitale de même nom. Le royaume de *Niffé* a pour capitale *Koulfa*, avec 12,000 habitants.

Malgré les efforts que les amis de l'humanité ont faits depuis 50 ans, à l'exemple de Clarkson et de Wilberforce, pour arriver à la suppression de la traite des nègres, et malgré les mesures sévères prises à cet égard par les gouvernements de l'Angleterre, des États-Unis, de la France et d'autres pays, l'abominable trafic de l'homme par l'homme subsiste encore sur la *côte des Esclaves.* Des rapports officiels ont fait monter jusqu'à 80,000 le nombre des infortunés qui pendant l'une des dernières années ont été exportés de l'Afrique par des marchands appartenant à des nations chrétiennes. La plupart de ces victimes étaient destinées à l'île de Cuba, au Brésil et au Buénos-Ayres.

4) A l'est de la côte des Esclaves s'étend la *côte de Benin*, depuis l'embouchure du *Benin* ou *Formosa* jusqu'à la baie de *Biafra.* Cette côte plate, malsaine, entrecoupée d'un grand nombre de rivières, forme le delta du *Niger, Quorra* ou *Joliba*, dont ceux-ci ne sont que des bras ou des embouchures. Les Européens n'ont point d'établissement sur cette côte; mais on dit qu'elle est très-fréquentée pour le commerce des esclaves. Le puissant royaume nègre de *Benin* domine

toute cette contrée. La capitale, *Benin*, est située sur la rive gauche de la rivière de même nom, à 30 lieues de la côte, dans une contrée marécageuse. Les sacrifices humains sont aussi fréquents ici qu'à Dahomey et chez les Achantis.

Sur la rive gauche du Benin, se trouve aussi le royaume d'*Awerri* ou *Ouyhere*, tributaire de Benin. Le christianisme, que les Portugais y avaient introduit au XVIIe siècle, n'y est pas encore entièrement effacé.

Le territoire a l'est de la baie de Biafra jusqu'au Rio del Rey est nommé le *Nouveau-Calabar;* les Anglais y possèdent le comptoir de *Dukestown*.

Au sud de la rivière Cameroues, jusqu'au *cap Saint-Jean*, s'étend le pays entièrement inconnu de *Biafra*. Cette côte, très-malsaine, est rarement visitée par les Européens.

En face de cette côte se trouvent plusieurs îles qu'on nomme les *îles de la Guinée :*

1.) A l'angle formé par la côte, *Fernando Po*, qu'on dit avoir 20 lieues de circuit, un sol fertile et un climat salubre. En 1827, les Anglais y ont fondé le *fort Clarence*, comme noyau d'un établissement qui a pris depuis des accroissements considérables. On a l'intention d'y transporter la colonie de Sierra-Leone. C'est la station principale des forces navales anglaises dans ces parages.

2.) Sous le 2° de latitude nord, l'*île du Prince*, moins grande que la précédente, mais très-fertile et riche en sources d'eau pure. On lui donne 40,000 habitants. La capitale, *St-Antoine*, avec un bon port, sert de point de relâche aux vaisseaux. Elle appartient aux Portugais.

3.) Vers le 1° de lat. N., l'île *St-Thomas*, un peu plus grande que celle du Prince, avec une montagne haute de 8,000 pieds. L'air y est malsain. Cette île, avec 15,000 hab., appartient également aux Portugais.

4.) Sous le 1° 30' de lat. sud, la petite île d'*Annobon*, un peu moins malsaine que la précédente. Le Portugal l'a cédée en 1777 à l'Espagne.

C. La Basse-Guinée, appelée aussi la côte de Congo,

S'étend depuis le cap Lopez-Gonsalvo, ou depuis l'équateur jusqu'au *cap Negro*, sous le 16° de lat. S. Cette contrée, quoique fréquentée depuis trois cents ans par les Portugais, les Français et les Anglais, qui y faisaient le commerce, est encore une des parties les moins connues de la terre. La côte est en général plate, couverte de sables et de marais; la chaleur excessive rend son climat funeste aux Européens. Vers l'orient s'élèvent de hautes montagnes en forme de terrasses; on dit que l'air, plus tempéré, y est sain, le sol fertile et la population nombreuse. Quelques-unes de ces montagnes sont couvertes de neige; un voyageur moderne y a même rencontré, sous le 15° 30' de lat. S. et le 10° de long. E., un volcan, haut de 10,000 pieds, qui porte le nom de *Sambi*. Plus vers l'est se trouve le pays montagneux de *Matamba*. Pour les deux rivières principales, le *Zaïre* ou *Congo* et le *Coanza*, voyez l'introduction générale de cette partie du monde (pag. 721).

Les habitants sont nègres, mais plutôt basanés que noirs; ils sont moins robustes que ceux de la Haute-Guinée. Leur caractère paraît être très-doux;

mais ceux de la côte ont été corrompus par le commerce des Européens et par l'usage excessif de l'eau-de-vie, que ces hôtes étrangers leur ont fait connaître. Quand les Portugais abordèrent ici, toute la côte ne formait, à ce qu'on prétend, que le seul royaume de *Congo*, qui s'est depuis partagé en plusieurs états, savoir :

Le royaume de *Loango*, au nord, avec la capitale de même nom, nommée aussi *Boualis* ou *Banza-Congo*, à laquelle on donne 15,000 hab. Les Portugais possèdent sur la côte des comptoirs à *Malimba* et à *Cabinda*.

Le royaume de *Congo*, au milieu, et au sud du précédent. Le christianisme y avait été introduit par les Portugais vers la fin du 15me siècle. Beaucoup de nègres de cette côte se donnent encore aujourd'hui le nom de chrétiens, qu'ils ne méritent guère de porter, leur christianisme ayant presque entièrement dégénéré en fétichisme. *San-Salvador*, nommé aussi par les nègres *Banza-Congo*, est la résidence du roi. Cette ville, située sur une montagne, doit avoir un climat extrêmement sain ; elle renferme beaucoup d'Européens et quelques églises chrétiennes. On lui donne 24,000 habitants.

Nous trouvons vers l'intérieur les royaumes de *Bomba*, de *Sala*, etc. ; vers le sud, dans le pays d'*Angola*, le chef-lieu des possessions portugaises, *San Paolo de Loanda ;* et dans la partie la plus méridionale de cette côte, dans le pays de *Benguela*, *San Felippe de Benguela*. Les Portugais possèdent encore quelques comptoirs bien avant dans l'intérieur du pays.

La côte depuis le cap Negro jusqu'à la rivière d'Orange, entre le 16° et le 30° de lat. S., est un désert aride et inconnu.

X. L'AFRIQUE MÉRIDIONALE, ou LE PAYS DU CAP.

Quoique les cartes indiquent communément comme limite septentrionale du pays du Cap la *rivière d'Orange*, qui coule sous le 29° de lat. S., de l'est à l'ouest, et se jette dans l'océan Atlantique sous le 28° 30', il s'en faut pourtant de beaucoup que les établissements européens au sud de l'Afrique aient effectivement cette étendue. La véritable limite septentrionale est, à l'ouest, l'embouchure du *Koussie* ou *Fleuve de sable*, sous le 29° 45' de lat. sud. A l'orient, la *grande rivière des Poissons* faisait autrefois la limite, qui, en 1820, a été avancée de quelques lieues, jusqu'au *Keis-Kamma*. Sur cette dernière extrémité la longueur des possessions européennes, de l'est à l'ouest, est d'environ 200 lieues; à l'ouest elle est, du sud au nord, de 105 lieues; mais sur les autres points elle n'en comprend que 55. Tout le territoire de la colonie du Cap peut être évalué à 2,780 lieues carrées. Les points les plus importants de la côte occidentale sont : *la baie de Sainte-Hélène ;* la baie de *Saldanha ;* la baie de *la Table*, où est située la ville du Cap. A l'extrémité sud-ouest de l'Afrique s'avance une presqu'île montagneuse dont la pointe la plus méridionale forme le *Cap de Bonne-Espérance*, appelé aussi simplement le *Cap*. A l'orient de cette presqu'île, sur la côte méridionale, s'ouvre la vaste *False-Bay* (Fausse-Baie).

Plus vers le sud-est nous trouvons le promontoire le plus méridional de l'Afrique, le *Cap Agulhas* ou *des Aiguilles*. Plusieurs baies vastes, mais peu profondes, se succèdent encore sur la côte méridionale : ce sont les baies *St-Sébastien, des Moules, de Plettenberg* et *d'Algoa*.

Trois chaînes de montagnes traversent le pays de l'ouest à l'est ; la plus méridionale, distante de la côte de 6 à 16 lieues, n'a pas de nom général. La côte qui se trouve au sud de cette chaîne est la plus fertile et la mieux arrosée de cette contrée. La seconde chaîne, parallèle à la première et à la côte, est formée par les *montagnes Noires* ou *Zwartberg*, plus hautes et plus escarpées que les précédentes. Ces deux chaînes de montagnes sont séparées par de vastes plaines qu'on nomme *Karrous*, véritables steppes argileux et stériles ; il n'y a de végétation que sur le bord des fleuves. La chaîne de montagnes la plus septentrionale et la plus élevée de toutes est celle des monts *Nieuweld*, dont les branches orientales sont appelées *Monts de neige*. Quelques-unes de ses cimes ont plus de 10,000 pieds de hauteur. Entre cette chaîne et les montagnes Noires s'étend un immense plateau stérile, haut de 3,000 pieds, qu'on nomme le *Grand-Karrou*. La plupart de ces montagnes sont stériles, sans forêts et très-escarpées. A l'ouest, les trois chaînes sont réunies par des ramifications qui vont du sud au nord. Ainsi les montagnes s'élèvent vers le nord de terrasse en terrasse, jusqu'à ce qu'elles atteignent, au delà des montagnes de *Nieuweld*, le plateau élevé de l'Afrique méridionale, dont la hauteur est d'environ 6,000 pieds, et qui est désert et inconnu.

Les principales rivières sont les suivantes :

1) Celles qui coulent vers l'ouest et se déchargent dans l'océan Atlantique : la *rivière d'Orange* (Oranjeriver), formée par la réunion de deux autres, le *Gariep* ou *Fleuve jaune*, et le *Nouveau-Gariep* ou *Fleuve noir ;* elle se jette dans l'océan Atlantique ; — le *Koussie* ou *Fleuve de sable ;* — la *rivière de l'Éléphant ;* — le grand *fleuve de la Montagne*, qui descend des montagnes de Roggeveld et se jette dans la baie Sainte-Hélène.

2) Celles qui coulent vers le sud et se déchargent dans l'océan Austral : le *Breede Fluss* ou *Fleuve large*, qui se jette dans la baie St-Sébastien ; — le *Gaurits*, qui a sa source dans les montagnes Noires, et reçoit à l'ouest le *Buffel* et le Tau, à l'est la rivière d'*Éléphant*, différente de celle du même nom que nous venons de mentionner ; — le *Camtous*, qui descend de la chaîne Nieuweld et se jette dans la baie qui porte son nom ; — le *Zondagsfluss* ou *Fleuve du dimanche*, descendant des Montagnes de neige et se jetant dans la baie d'Algoa ; — le *Grand-Poisson*, venant de la même chaîne de montagnes ; — le *Keis-Kamma*, qui marque vers l'orient la limite du pays du Cap.

Le *Mafumo* ou *Lagoa* se jette dans l'océan Indien.

Tous ces fleuves ne sont guère poissonneux ; des bancs de sable et des récifs rendent leur navigation dangereuse.

Une grande partie du terrain, comme les *Karrous*, est inculte ; la terre même fertile est argileuse et ne peut être labourée qu'après une forte pluie. Les productions principales consistent en blé, vin, fruits du sud, bêtes à cornes et brebis. Le bois manque, et jusqu'ici on n'a encore trouvé que peu de traces de charbon de terre. Quelques minces forêts se rencontrent dans les environs de

la baie de Plettenberg. Grande est la richesse en fleurs, en oignons de fleurs, etc. En fait d'animaux sauvages on trouve l'éléphant, le rhinocéros, le lion, la panthère, l'hyène, le chacal, le zèbre, l'antilope; l'autruche, le pélican et autres oiseaux sauvages; sur la côte, des poissons et des huîtres en abondance.

Le climat du Cap passe pour être très-salubre, mais il n'est pas agréable. La température y est exposée à des changements fréquents et brusques, amenés par des ouragans et des tempêtes. Ce pays est d'ailleurs situé trop près de l'équateur pour que les quatre saisons puissent s'y présenter bien distinctement. L'hiver ou la saison pluvieuse a lieu entre les mois de mai et de septembre, en sorte que le printemps coïnciderait avec nos mois de septembre à décembre, l'été avec nos mois d'hiver. Le froid est quelquefois très-vif en hiver. Il pleut rarement pendant six mois de l'année. On ne connaît point de maladies endémiques, sinon celles qui sont produites par l'inaction ou par l'abus des liqueurs fortes dont les colons font grand usage.

Les habitants indigènes sont les *Hottentots* et les *Cafres*. Les Hottentots, aussi différents de leurs voisins au nord-ouest que des Cafres, dont le territoire est à l'est, se nomment dans leur langue *Quaiquai*. L'oppression que les Hollandais faisaient peser sur eux en a beaucoup diminué le nombre. Il en reste au plus 28,000 dans toute l'étendue de la colonie. Leur peau est jaunâtre ou brune; ils aiment à l'oindre avec de la graisse et à y répandre de la poudre, ce qui les fait paraître tout à fait noirs. Ils ont des cheveux minces et très-durs. Leur habillement consiste en une ceinture, une peau de mouton pour se garantir du froid, et une espèce de tablier. Leurs armes sont le javelot, qu'ils nomment *hassagaï*, l'arc et les flèches, qui sont ordinairement empoisonnées. Ils supportent la faim pendant très-longtemps, mais aussi ils mangent à l'excès et ne dédaignent pas même les aliments les plus dégoûtants. Ils aiment passionnément le tabac et l'eau-de-vie, qu'ils ont appris à connaître par les Européens. Ils passent pour avoir peu de dispositions naturelles; en effet, ils savent rarement compter au delà de 5, et, par conséquent, ne peuvent pas même indiquer leur âge. Cependant ils sont dociles et d'un caractère aisé; on en a fait de bons soldats; et les communes fondées chez eux par les missionnaires chrétiens se distinguent par la propreté, l'amour du travail et les bonnes mœurs. Les *Bosjesmans* ou *Buschmans*, c'est-à-dire hommes des buissons, ne sont pas une nation particulière; c'est une branche des Hottentots qui a conservé son indépendance; les Hollandais leur ont donné ce nom parce qu'ils se tiennent souvent cachés dans des touffes d'arbrisseaux sauvages. Ils sont d'une très-petite taille, ne connaissent ni l'agriculture ni l'éducation des bestiaux, et vivent du brigandage, de la chasse et des fruits qu'ils trouvent à l'état sauvage. Ils se réunissent dans de petits villages appelés *Kraals*. Les cruautés des colons les ont rendus sanguinaires et féroces. Peuple sauvage et abruti, ils errent au nord de la colonie du Cap; ils sont d'une vitesse extrême, et les armes empoisonnées dont ils se servent en font des ennemis très-dangereux.

Les *Cafres*, voisins de la colonie du côté de l'orient, ont été en partie chassés de leurs demeures à l'ouest par les Européens, dont ils sont les ennemis acharnés. C'est une race d'hommes toute particulière. Ils sont presque noirs, mais ils n'ont du reste rien de commun avec les nègres. Leur taille est élancée

et robuste ; leurs femmes sont belles et très-modestes. Il paraît que leur haine pour les Européens les a préservés des vices de ces derniers. Honnêtes, sincères et braves, ils ne se mettent jamais en embuscade pour attaquer et ne font point usage d'armes empoisonnées. Ils ont le javelot, la massue, appelée *kaussi*, et le bouclier de peau de buffle. Ils sont presque nus ; les femmes seules portent des robes ou manteaux de peaux de bêtes. Ils n'aiment pas l'agriculture ; les femmes cultivent un peu de tabac, de chanvre, de maïs, de millet ; mais ils ont de beaux troupeaux de bêtes à cornes, qui font l'objet de leur commerce avec les colons. On dit que leur langue est douce et sonore. Il est curieux de remarquer qu'ils observent la circoncision, sans cependant en faire un devoir de religion. Le christianisme fait parmi eux des progrès considérables. Leur gouvernement est monarchique, mais le pouvoir de leurs rois est très-borné.

On peut partager les colons en trois classes : 1) les *vignerons*, demeurant pour la plupart dans le voisinage de la ville du Cap, et jouissant d'une aisance considérable ; la plupart d'entre eux sont d'origine française. Ils ont perdu depuis longtemps l'usage de leur langue, mais ils se distinguent encore par leur vivacité et leur bonne éducation. 2) Après eux viennent les *agriculteurs*, pour la plupart Hollandais. Ils cultivent le terrain fertile avec beaucoup de négligence. Quoique grands et robustes, ils sont très-paresseux. 3) Les *éleveurs de bestiaux*, enfin, sont un ramassis de toutes sortes de gens sans aveu, matelots, déserteurs, transfuges de toutes les parties du monde. Ils parcourent les régions éloignées avec leur bétail, ont rarement une demeure fixe, et s'abritent misérablement contre la pluie sur leurs voitures couvertes d'un toit d'argile ; ils sont malpropres et nonchalants. Ce sont eux principalement qui, par leur cruauté, ont rendu les Hottentots et les Cafres si hostiles aux Européens. — Quoiqu'à leur arrivée les Hollandais eussent trouvé la nation nombreuse et docile des Hottentots, dont ils pouvaient acheter les services à bas prix, ils y amenèrent cependant peu à peu un grand nombre d'esclaves, soit malais, soit nègres. Les Malais sont les plus adroits, mais ils sont méchants et perfides. Les nègres font le service à la campagne et dans les habitations ; chaque famille de la capitale en a quelques-uns auxquels est ordinairement confiée l'éducation des enfants, ce qui ne contribue pas peu à corrompre la jeunesse. Leur nombre, dans toute la colonie, est d'environ 32,000, dont le quart à peu près se trouve dans la capitale.

Quoique ce soient les Portugais qui aient découvert le Cap, cette nation n'y a jamais fondé d'établissement. Ce n'est qu'en 1610 que les Hollandais y érigèrent un fort ; en 1652 les premiers colons s'y établirent. Ils achetèrent des terres pour des objets de peu de valeur. La révocation de l'édit de Nantes (1685) amena au Cap des réfugiés français qui plantèrent ces vignes devenues si célèbres depuis. En 1795, la ville du Cap, après une faible résistance, fut prise par les Anglais, qui ne la restituèrent à la Hollande qu'en 1803, à la paix d'Amiens. Mais la guerre ayant éclaté de nouveau, les Anglais s'emparèrent une seconde fois de cette importante possession en 1806, et ils l'ont conservée depuis. Elle leur fut cédée définitivement en 1815. L'état de la colonie s'est beaucoup amélioré depuis ; car la population, qui, en 1818, n'était encore

que de 99,000 âmes, s'est élevée, en 1832, à 140,000, dont 84,000 Hollandais et 35,000 esclaves.

Toute la colonie est divisée aujourd'hui en 2 gouvernements subdivisés en 9 districts.

Le *gouvernement occidental*, dont la limite, à l'est, est le fleuve Gaurits, comprend :

1) Le *district du Cap*, qui s'étend depuis la baie Sainte-Hélène jusqu'à la False-Bay : c'est la partie la plus petite, mais la plus fertile et la mieux cultivée de la colonie. Sur la rive méridionale de la baie de la Table est située la *ville du Cap*, bien bâtie. Les rues se coupent toutes à angle droit, les places publiques



Ville du Cap.

sont spacieuses, presque toutes les maisons sont construites en pierre. La ville est traversée par une rivière et par des canaux dont les bords sont plantés d'arbres. Elle possède cinq églises, un palais de justice, un théâtre, une assez belle ménagerie, un jardin botanique, un hôpital, un bon collége, plusieurs écoles, etc. Dans la partie méridionale de la ville, au pied de la montagne de la Table, est situé l'hôtel du gouverneur. Le nombre des habitants est de 19,000, dont 8,000 nègres. A l'est de la ville se trouve la citadelle, avec de grandes casernes, des magasins, et un hospice pour les orphelins. La ville est l'une des mieux fortifiées de l'Afrique ; sa position sur le trajet entre l'Europe et les Indes Orientales lui donne une grande importance sous le rapport militaire et commercial ; mais on peut dire qu'elle n'a pas de port. La baie de la Table n'offre aux vaisseaux une rade assurée qu'en été, lorsque règnent les vents du sud-est ; en hiver, c'est-à-dire de mai à septembre, les vents du nord-ouest, auxquels cette baie est exposée, forcent les navires de chercher un asile dans la False-Bay et même dans celle de Saldanha qui manque d'eau fraîche et de bois. Au sud de la ville s'élève la montagne escarpée de la *Table* (Tafelberg), composée de granit jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, et de grès siliceux dans sa partie supérieure. La hauteur de ces différentes cimes varie entre 3,300 et 3,500 pieds ; la plus occidentale est la *montagne de la Table* proprement dite ; celle à l'est porte le nom de *montagne du Diable*. A l'ouest de la ville se trouve la *montagne du Lion*. Vers le sud, la montagne de la Table

s'aplatit en forme de terrasse, et donne naissance à la chaîne qui se termine par le *cap de Bonne-Espérance*. Entre la False-Bay et la baie de la Table, près du village de *Constantia*, sont situées les montagnes qui produisent le fameux vin de Constantia. — La petite ville de *Simonstadt*, sur la False-Bay, menace par sa rivalité le commerce de la ville du Cap.

2) Le *district de Stellenbosch*, à l'est du précédent, produit également beaucoup de vin. Le chef-lieu, du nom de *Stellenbosc*, a environ 1,700 hab. — La colonie de *Gnadenthal*, fondée et dirigée par les Frères-Moraves, renferme 1,400 habitants, la plupart Hottentots, qui se distinguent par l'amour du travail, la propreté et les bonnes mœurs. Cet établissement date de 1737. Une colonie semblable a été fondée en 1808, à *Grœnekloof*, au nord de la ville du Cap.

3) Le *district de Zwellendam* renferme de grandes étendues de terres labourables. Entre les deux chaînes de montagnes au nord de ce district, on rencontre beaucoup d'antilopes et de zèbres ; ce canton renferme également les plus belles forêts de la colonie. Outre le chef-lieu, *Zwellendam*, il faut remarquer le port de *Beaufort*, et *Calédon*, colonie de Frères-Moraves.

4) Le *district de Worcester*, au nord du précédent, embrasse les anciens cantons de Bokheveld et de Tulbagh. Le chef-lieu est *Tulbagh*.

Le *gouvernement oriental* comprend les districts :
5) *de George*, 6) *de Uitenhage*, 7) *d'Albany*, 8) *de Sommerset*, 9) *de Graaf-Regnett*. On y trouve la ville de *Port-Elisabeth*, fondée en 1820, et plusieurs colonies de Frères-Moraves, également récentes.

Au nord du pays du Cap s'étendent les immenses plateaux de l'Afrique méridionale, sans hautes montagnes, et que nous ne connaissons avec quelque certitude que jusqu'au 24° de lat. S. Le peu que nous en savons, nous le devons au zèle des missionnaires chrétiens qui ont tenté avec succès de civiliser les habitants de ces régions, et qui leur ont donné l'agriculture et des habitudes paisibles. A l'ouest, et jusqu'à la rivière d'Orange, vivent plusieurs tribus hottentotes dont les plus connues sont celles des *Petits Namaquas* et des *Coranas;* à l'est, les *Bosjesmans* dont nous avons déjà parlé. Au nord de la rivière d'Orange demeurent les *Grands Namaquas*, du côté de l'ouest, et les *Betjouanas*, du côté du nord ; ces derniers sont d'une taille beaucoup plus avantageuse que les Hottentots. Avant même l'arrivée des missionnaires ils s'adonnaient à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. On trouve chez eux l'usage de la circoncision et de l'inoculation qu'ils pratiquent sur le front. Ils vivent dans des bourgs et de petites villes assez propres. Il s'est formé chez ces peuples une série d'établissements de missions, dont les plus considérables sont *Griquatown* ou *Claarwater*, *Nouvelle-Littakou* et *Vieille-Littakou*, et dont quelques-uns ont été fondés par des missionnaires français.

XI. LA COTE ORIENTALE.

Quoique fréquentée depuis plus de trois cents ans par les Européens pour

le commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves, cette côte, qui s'étend depuis les frontières de la colonie du Cap jusqu'au Cap Gardafui, est une des parties les moins connues du monde. Elle est communément divisée par les Européens en cinq parties qui sont, en allant du sud au nord :

1. La *côte des Cafres* ou *côte de Natal* : ce dernier nom lui vient de trois caps appelés la première, la seconde et la troisième pointe de Natal. Elle s'étend depuis le fleuve Keis-Kamma jusqu'au Cap Corrientes suivant les uns, et jusqu'à la baie de Lagoa suivant les autres. Cette dernière offre un mouillage agréable et sûr. La côte, dangereuse par ses courants, n'a jamais été examinée; cependant des navires s'y rendent pour la pêche, surtout celle de la baleine. L'intérieur est habité par les Cafres qui s'étaient autrefois répandus sur cette côte jusqu'à Quiloa, 9° de lat. S., mais qui ont été refoulés dans les terres. Ils se distinguent parmi les habitants du sud de l'Afrique par leur industrie; ils travaillent très-bien l'or et le fer. Ils ont le teint brun et la physionomie agréable. Adonnés presque exclusivement à l'éducation des bestiaux, ils vivent dans des villes et des villages, gouvernés par une infinité de petits souverains. La côte de la mer, qui forme une bande de peu de largeur, est chaude et fertile; les montagnes de l'intérieur, qui vont aboutir aux plateaux élevés de l'Afrique méridionale, souffrent souvent de la sécheresse. Les missionnaires chrétiens ont travaillé avec succès à la civilisation de ce peuple chez lequel ils ont fondé plusieurs établissements.

2. La *côte de Sena* ou de *Sofala*, depuis la baie de Lagoa jusqu'aux embouchures du *Zambèze*. Ce fleuve, le plus grand de la côte orientale de l'Afrique, prend sa source dans les hautes montagnes de l'intérieur, qu'on nomme *Lupata* ou *Épine du monde*. Son cours à travers ces montagnes n'est guère connu. Après y avoir formé de nombreuses cataractes, il arrive dans la plaine, où il est sujet à de fréquents débordements, et forme, en gagnant la mer, un grand delta sous les 18° et 19° de lat. S. Il se jette dans le canal de Mozambique par quatre embouchures principales. Ses débordements donnent de la fertilité à la côte, en même temps qu'ils la rendent malsaine. L'intérieur du pays est couvert de bois. Quand les Portugais abordèrent pour la première fois sur cette côte, elle était sous la domination des Arabes; ils les expulsèrent et pénétrèrent même deux fois, en 1570 et en 1600, les armes à la main, bien avant dans l'intérieur du pays, pour rechercher les contrées fertiles en or. Aucune de ces expéditions n'eut le résultat désiré; cependant les Portugais ont encore quelques comptoirs dans l'intérieur et sur la côte entre les caps Corrientes et Delgado. Nous remarquerons : le fort *Tette*, sur le Zambèze; *Inhambane*, à l'embouchure du fleuve de même nom, sous le tropique, la plus méridionale des possessions portugaises; *Sofala*, misérable village près de l'embouchure du fleuve de ce nom, défendu par un fort, sous le 21° de lat. S.; *Quilimané*, sur le bras le plus septentrional du Zambèze, port principal des Portugais; *Sena*, sur le Zambèze, à 80 lieues de la côte, siége du gouverneur, avec 2,000 hab.

Dans l'intérieur se trouvait autrefois un grand état nègre, appelé l'*empire de Monomotapa*, qui, depuis le 16ᵉ siècle, est démembré en un grand nombre de provinces indépendantes. Le pays qui porte encore ce nom est situé entre

le 16° et le 20° de lat. S.; la capitale en est *Zimbaoé*, résidence du roi. — Au sud du Monomotapa est situé le territoire de *Manica*, arrosé par la rivière de même nom; l'or s'y trouve dans tous les ruisseaux.

3. La *côte de Mozambique*, depuis l'embouchure du Zambèze jusqu'au cap Delgado, 10° de lat. S., est considérée comme une propriété des Portugais. Des bancs de sable qui bordent la côte en rendent l'accès difficile. Le détroit entre le continent et l'île de Madagascar, appelé *Canal de Mozambique*, large de 100 à 130 lieues, est fréquenté par des baleines et contient plusieurs sources d'eau douce qui jaillissent jusqu'au-dessus du niveau de la mer. La côte, arrosée par une infinité de rivières, est très-malsaine. Les habitants de l'intérieur sont appelés *Maquas;* ils sont nègres, de formes laides, mais belliqueux et fidèles. On dit qu'ils s'étendent jusqu'aux environs de Mélinde, sous le 4° de lat. S. La ville de *Mozambique* est le chef-lieu de toutes les possessions portugaises sur cette côte de l'Afrique, le siége d'un évêque et du gouverneur-général. Elle est située sur un îlot sablonneux et stérile, tout près de la côte. Elle fut bâtie en 1510, avec un bon port et une citadelle. Les maisons sont hautes, les rues étroites et malpropres. La population se compose d'environ 600 Européens et descendants d'Européens, de 600 hommes de couleur libres et de 5,000 esclaves; les nègres habitent un quartier séparé, qui ne contient que des huttes. Le commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves est toujours considérable; autrefois il s'y vendait près de 10,000 esclaves par an.

4. La *côte de Zanguebar* n'a pas de limites déterminées au nord; suivant les uns elle ne s'étend que jusqu'à Mélinde; suivant d'autres ses limites seraient plus au nord. Toute cette côte est maintenant partagée en plusieurs royaumes arabes, dont les uns ont su conserver leur indépendance et dont les autres sont sous la protection de l'iman de Mascate. Le pays est couvert de forêts impénétrables, séjour d'une grande quantité de bêtes sauvages; la côte paraît avoir été très-peuplée autrefois. Dans la partie méridionale, tout près de la côte, est située la petite île de *Quiloa*, avec la ville de ce nom, autrefois centre d'un puissant empire. Cette ville est bien déchue; son sultan est vassal de Mascate. — Plus au nord se trouve le royaume de *Mombaza*, dont la capitale, de même nom, est située dans une île. Les Anglais qui l'avaient occupée pendant quelques années, l'ont évacuée en 1827. — Entre Quiloa et Mombaza on trouve, près de la côte, plusieurs îles, telles que *Monfia* et *Zanzibar*, tributaires l'une et l'autre de l'iman de Mascate. La seconde est très-fréquentée par les Arabes qui font le commerce.

La ville de *Mélinde*, capitale du royaume de ce nom, située à l'embouchure du Quilimanci, est beaucoup déchue depuis qu'elle s'est soustraite à la domination des Portugais.

5. Depuis le 3° de latitude N. jusqu'au Cap Gardafui s'étend un désert inhabité, qu'on nomme la *Côte d'Ajan*, et que les ouragans rendent difficile à aborder. Vers le nord, le pays se couvre de montagnes dont la pointe N.-E. forme le *Cap Gardafui;* le *Cap Fellis* est une autre pointe à l'ouest du premier. Depuis le Cap Gardafui jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, la côte est habitée par les *Somaulis*, peuple commerçant qui s'étend jusqu'à l'Abyssinie et qui a de nombreuses relations avec l'Afrique et avec l'Arabie. Leur ville principale est

Berbera, avec un port. Ce peuple a le teint noir et les cheveux crépus; mais il se distingue des nègres par une physionomie plus noble. L'intérieur du pays est inconnu.

XII. L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.

Nous avons suivi jusqu'à présent les côtes de l'Afrique; au nord, même en comptant le désert de Sahara parmi les pays connus, nous n'avons pu entrer dans l'intérieur au delà du 15° de lat. N.; à l'est, à l'ouest et au sud nous n'avons pu décrire que la bande étroite qui longe les côtes. Tout le pays renfermé entre cette espèce d'encadrement, formant un espace de plus de 110,000 lieues carrées, est presque entièrement inconnu; aucun Européen n'y a encore pénétré. L'insalubrité du climat, le fanatisme et la rapacité des habitants ont rendu ces contrées entièrement inabordables. La plupart des Européens qui ont essayé de les explorer sont tombés victimes de leur zèle. *Mungo Park*, après avoir atteint la célèbre ville de Tombouctou et navigué sur le Niger, périt dans un naufrage sur ce fleuve; après lui ce furent *Denham*, *Clapperton*, *Laing*. Nos compatriotes *Mollien* et *Caillié* furent plus heureux. Le premier arriva aux sources du Sénégal et du Niger, le second visita Tombouctou. Les renseignements les plus récents et les plus complets sont dus aux frères *Lander*, qui ont exploré presque en entier le cours du Niger, Quorra ou Joliba. Tous ces voyages ne nous ont cependant donné qu'une image confuse et incomplète de la partie occidentale de l'intérieur de l'Afrique. Ces contrées, arrosées par le Niger et situées entre le 10° et le 15° de lat. N., et entre le 10° de long. O. et le 5° de long. E., portent le nom commun de *Soudan* ou de *Nigritie*. Elles sont formées par la pente septentrionale des montagnes peu connues qui bordent la côte de la Haute-Guinée et qui s'aplatissent peu à peu jusqu'au désert de Sahara. Les parties les plus occidentales de ces régions appartiennent au pays montagneux des Mandingos, où le Sénégal, le Gambie et le Niger ont leurs sources. Les montagnes de *Kong*, qui doivent se trouver plus au sud et être couvertes en partie de neige, nous sont parfaitement inconnues. En poursuivant le cours du Niger, depuis ses sources vers l'orient, nous trouvons, sur la pente orientale de ces montagnes, le royaume nègre de *Bambarra* avec sa capitale *Ségo*, qui a 30,000 habitants, et les villes commerçantes de *Bammakou*, de *Yamina* et de *Sansanding*, situées toutes sur le Niger. Plus vers l'orient on rencontre le royaume de *Tombouctou* ou *Ten-boktoue*, avec la capitale de même nom, à 3 lieues au Nord du Niger, dans un désert de sable; la ville de *Cabra*, située sur le Niger même, en est le port. *Tombouctou*, qu'on recherchait depuis si longtemps et de l'étendue de laquelle on se faisait une idée si haute, est, selon Caillié, une pauvre ville de 12,000 habitants, composée de huttes d'argile et sans clôture. Menacée et conquise tantôt par le sultan de Ségo, tantôt par les Fellahs, tantôt par les brigands Touariks, il est difficile de dire qui en est le maître en ce moment. Cependant elle est toujours le lieu de rendez-vous des caravanes du nord-ouest de l'Afrique; celles-ci y apportent du sel, du tabac, de l'o-

pium, de la poudre, du plomb, des fusils, de la toile, des draps fins, des soieries, des couteaux, des épées et d'autres ouvrages en fer qu'elles échangent contre de la poudre d'or, de l'ivoire, des esclaves, de la gomme, des plumes d'autruche. C'est près de cette ville que le voyageur Laing fut assassiné en 1827 par des brigands Touariks.

Le cours du Joliba dans la direction du sud-est, entre 0° et 4° de long. E., est moins connu; les frères Lander ne l'ont exploré que depuis *Boussa*, 11° de lat. N., où Mungo Park avait péri, jusqu'à son embouchure. Ils ont trouvé sur ses bords une foule de petits royaumes nègres, tous plus ou moins pressés par la nation guerrière des Fellahs, qui demeure vers l'est. Les *Fellahs, Fellans* ou *Fellatahs* sont originaires du pays où se trouvent les sources du Sénégal et du Joliba. Ils sont mahométans fanatiques et paraissent être issus d'un mélange des Maures avec les Nègres. De pâtres paisibles qu'ils étaient dans l'origine, leur cheik Othman, plus connu sous le nom de Danfodio, les rendit guerriers et conquérants. Ayant su inspirer son fanatisme aux peuples qui obéissaient à ses lois, il subjugua tous les pays situés entre le Sahara, le lac Tsad et le Joliba. A sa mort, arrivée en 1816, il laissa le pouvoir à son fils, le sultan Bello, distingué par son humanité, son goût pour la civilisation, sa tolérance, et la protection qu'il accorde aux étrangers qui voyagent dans son pays. Le siége principal des Fellahs est le royaume d'*Haoussa*, sous le 13° ou le 14° de lat. N. Leurs villes les plus importantes sont : *Sackatou*, assez bien bâtie sur un fleuve qui se jette à quelque distance de là dans le Quorra ou Niger. C'est la résidence ordinaire du sultan, qui y possède un vaste palais. Des voyageurs modernes lui donnent jusqu'à 80,000 habitants. — *Cachenah*, sous le 13° de lat. N., autrefois très-florissante par son commerce.

Les parties du Soudan situées plus vers l'orient sont encore moins connues. On sait seulement qu'il s'y trouve un grand lac qui porte le nom de *Tsad* ou *Tchad*. Il a une étendue d'au moins 80 lieues en tous sens et reçoit plusieurs fleuves, tels que le *Yaou* ou *Yéou*, du côté de l'ouest, et le *Chary* (Sharry) du côté du sud. Au nord de ce lac est situé le pays de *Kanem*, peu connu; à l'ouest, l'empire de *Bornou*, très-affaibli dans les derniers temps. Les principales villes en sont : *Birnie*, résidence titulaire de l'empereur, avec environ 10,000 habitants, non loin du lac Tsad; — *Kouka*, résidence ordinaire; — *Angornou* ou *Engornou*, sur le lac, avec environ 30,000 habitants.

Au sud-est du lac Tsad, s'étend le royaume de *Bagkermeh* ou *Begharmi*, à peu près inconnu et couvert de forêts humides. — Tout le pays situé plus à l'orient et jusqu'à Darfour est entièrement inconnu, comme aussi tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. L'immense étendue comprise entre le 10° de lat. N. et le 26° de lat. S. n'a été visitée par aucun Européen, au moins dans les temps modernes. D'après des relations plus anciennes et les assertions des habitants des côtes, il y aurait entre l'équateur et le 10° de lat. N. une haute chaîne de montagnes appelées *Gebel-* (Djébel) *al-Komri* ou *Montagnes de la lune*, qui sont peut-être une ramification des montagnes abyssiniennes. A l'est de ces montagnes habitent les *Gallas*. Tous les renseignements nous manquent relativement aux pays situés vers le sud; on dit qu'ils sont cultivés et en partie bien peuplés. Au sud-est, à peu près entre le 8° et le 10° de lat. S., doit se trouver le

lac de *Zambré* ou *Zembré*. Au delà du 26° de lat. S., vers le nord, paraît être un immense plateau désert.

XIII. LES ILES DE L'AFRIQUE.

On les divise ordinairement en îles occidentales et en iles orientales. Il n'y a pas d'îles qui correspondent à la côte septentrionale de l'Afrique.

A. Iles a l'Ouest. En commençant par le nord, nous trouvons :

1. Les *îles Açores*. Ce n'est que pour suivre un usage généralement reçu que nous parlons de ces îles à l'occasion de l'Afrique. Par leur situation et leur nature, elles font bien plutôt partie de l'Europe. Suivant l'opinion vulgaire, ces iles furent d'abord découvertes en 1432 par le Portugais Gonzalo Velho Cabral; mais il est probable que dans l'antiquité elles furent connues des Carthaginois. Nous les voyons habitées pour la première fois en 1449; en 1466 il s'y établit une colonie flamande. Les Portugais leur donnèrent le nom d'*Açores* à cause du grand nombre d'éperviers qu'ils y trouvèrent (*açor* signifie épervier en portugais). C'est un groupe de 9 îles qui ont ensemble une superficie d'environ 145 lieues carrées. Elles sont vraisemblablement d'origine volcanique, comme le prouvent la nature de leur sol et les fréquents tremblements de terre auxquels elles sont sujettes. Le climat en est doux et salubre : on ne voit de neige en hiver que sur les plus hautes montagnes. Le sol, bien cultivé, est d'une extrême fertilité; il produit en grande quantité du blé, des fruits du sud, du vin très-renommé et quelques plantes de l'Afrique; les poissons, les tortues et les huîtres y abondent. La nécessité d'un bon port s'y fait sentir d'autant plus que ces îles, enveloppées en hiver d'un brouillard épais, sont d'un abord difficile et même dangereux. Les habitants, Portugais pour la majorité, sont au nombre d'environ 200,000. Les esclaves, peu nombreux, y sont traités avec beaucoup d'humanité; en général les habitants se distinguent par la douceur de leur caractère et leur tolérance en matière religieuse. Les Portugais sont toujours en possession de ces îles, dont voici les noms :

Cuervo et *Flores*, au nord-ouest, petites et de peu d'importance.

Fayal, longue de 8 lieues, large de 3, couverte de hautes montagnes, mais très-fertile et jouissant d'un climat délicieux. Sur la côte orientale de l'île est située la ville de *Horta*, appelée quelquefois Fayal, avec un port protégé par une forteresse. Cette ville renferme beaucoup d'églises et de couvents; les maisons en sont bien bâties, mais les rues y sont étroites et tortueuses. Elle est entourée de belles maisons de campagne. Les habitants, au nombre d'environ 6,000, s'adonnent principalement au commerce.

Pico. Dans la partie occidentale de cette île on remarque un ancien volcan haut de 7 à 8,000 pieds. Il porte le nom de *Pic* ou *Pico*, commun à toutes les montagnes de forme conique. Le pied en est couvert des plus beaux vignobles, au-dessus desquels s'élèvent des forêts; la cime est couverte de neige en hiver.

Graciosa, vers l'est, avec 7,000 habitants, produit principalement du blé.

Terceire, d'une étendue de 30 lieues carrées, avec 30,000 habitants; elle est très-fertile, mais exposée à de fréquents tremblements de terre. Cette île fut depuis le 15 mars 1830 le point de réunion des partisans de la reine dona Maria, et le lieu de départ de l'expédition qui rétablit cette princesse sur le trône de Portugal. La capitale en est *Angra*, siége du gouverneur et d'un évêque. On lui accorde une population de 16,000 habitants.

San Miguel, la plus grande et la plus riche de toutes ces îles, a 45 lieues carrées et 85,000 habitants. Elle renferme des sources chaudes. On estime ses oranges. *Ponta Delgada*, avec 13,000 habitants, en est la capitale.

Les îles de *Santa-Maria* et de *San-Jorge* (St-George) sont petites, mais très-fertiles.

2. Le *groupe de Madère*, appartenant aux Portugais, se compose des deux îles de *Madère* et de *Porto-Santo*, avec les îles *Salvages* (Sauvages), situées plus au sud et inhabitées. L'île de *Madère* a une superficie d'environ 40 lieues carrées et 100,000 habitants. Elle est formée d'un volcan haut de 5,000 pieds, qui a cessé de vomir du feu et dont les pentes rapides sont sillonnées par des torrents. Les Portugais, qui la découvrirent en 1420, la trouvèrent inhabitée et couverte de bois de cèdres; de là le nom de *Madeira*, qui veut dire *bois*. Il n'existe plus aucune trace de ces forêts, qui furent brûlées en entier pour féconder le terrain. Cette île produit maintenant les plus beaux fruits du sud, la canne à sucre, et un vin très-renommé, dont la moitié à peu prés est transportée en Angleterre. Le blé y manque. La capitale, *Funchal*, située sur une baie dans une position agréable, et défendue par des forts, est un lieu de relâche pour les bâtiments qui se rendent aux Indes Orientales, mais elle n'a pas de port. Cette ville, mal bâtie, contient beaucoup d'églises et de couvents et 20,000 habitants.

L'île de *Porto-Santo*, avec 1,200 habitants, produit également du vin.

3. Les *îles Canaries*, formant sept îles principales et quelques îlots. Les anciens les connaissaient sous le nom d'*Iles Fortunées*. La plus occidentale, celle de *Fer*, étant également le point le plus occidental du monde connu des anciens, on adopta longtemps comme premier méridien celui qui passe par cette île. Les Canaries, de nature volcanique, sont exposées à de fréquents tremblements de terre; quelques volcans y fument encore. Leur ancien nom d'Iles Fortunées est bien justifié par le climat; cependant elles souffrent par les ouragans et les pluies. La côte orientale de ces îles, exposée au vent brûlant de l'Afrique, est en grande partie aride et stérile; des nuées de sauterelles viennent souvent s'y abattre. A l'occident et au nord ces îles ont un climat beaucoup plus agréable et plus salubre. Le sol, quoique formé en grande partie de lave, produit en abondance du blé, des fruits du sud, du vin renommé. Parmi les oiseaux se distingue le serin, si remarquable par son chant agréable et la beauté de son plumage.

Quoique connues des anciens, ces îles furent négligées pendant le moyen âge. Quelques aventuriers cherchèrent à en prendre possession au XIVe siècle. Don Louis de la Cerda, parent des rois de France, les obtint en 1344 du pape Clément VI à titre de présent; mais il ne s'y rendit jamais. Plus tard, les

papes en firent don aux Espagnols, qui ne réussirent pas à s'y établir. Jean de Béthencourt, chevalier normand, se rendit maître en 1402 de l'île de Lancerotta, et en 1405 de Forteventura et de quelques autres. Enfin, en 1478 l'Espagne envoya une flotte considérable qui réussit, après de longs et sanglants combats, à soumettre ces îles à la domination espagnole qui s'y est maintenue jusqu'à ce jour. Les malheureux habitants qui échappèrent au glaive eurent tant à souffrir des vainqueurs que dès le XVIIe siècle ils étaient presque entièrement exterminés. Ils portaient le nom de *Guanches* et appartenaient sans doute à la même famille que les Berbères de l'Afrique septentrionale. Ils étaient bien faits, robustes et braves. Dans les grottes de ces îles on trouve quelquefois encore des cadavres embaumés comme des momies, mais qui se réduisent en poudre aussitôt qu'ils sont mis en contact avec l'air.

Les trois plus septentrionales des Canaries, *Allegranza*, *Clara* et *Graciosa*, rochers presque nus, ne sont habitées que par des chèvres sauvages.

Lancerotta, la plus septentrionale de celles qui sont habitées, est peu fertile et a peu d'eau. 18,000 habitants. La capitale est *Téguisé*. — Le port de *Naos* est un des meilleurs de ces îles

Forteventura (13,000 hab.), au sud de la précédente, et aussi aride que celle-ci, produit cependant de bon vin. *Santa-Maria de Betencuria* en est la capitale.

Canaria, à l'ouest de la précédente, une des plus belles du groupe, ne forme, pour ainsi dire, qu'une seule montagne dont la cime se couvre souvent de neige en hiver. Elle possède de belles sources, et produit en abondance des palmiers, du vin, de l'huile, du blé, de la soie. Le nombre de ses habitants peut se monter à 70,000. *Ciudad de las Palmas*, capitale assez bien bâtie, est le siége d'un évêque et du tribunal supérieur des Canaries. Elle a 9,000 habitants. Son port est *Puerto de la Luz*.

Ténériffe, au nord-ouest de la précédente, la principale île de cet archipel. Son sol, peu propre à la culture du blé, produit en abondance du vin et des fruits du sud. La montagne la plus haute de l'île, le célèbre *Pic de Ténériffe* ou *Pic de Teyde* (nom que lui donnèrent les Guanches), s'élève dans la partie méridionale à une hauteur de 11 à 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est un volcan qui fume constamment. Sa dernière grande éruption, en 1707, détruisit entièrement la ville et le port de Guarachico. Le sommet de ce pic est entièrement formé de lave : le cratère a 1,325 pieds de diamètre. En hiver il est couvert de neige. Dans la vallée voisine de *las Guanchas* on compte au-delà de cent couches de lave dont l'une a plus de 100 pieds d'épaisseur. L'île peut avoir 85,000 habitants. *Santa-Cruz*, capitale et résidence du gouverneur général, est située sur la côte nord-est, dans une contrée déserte et aride. Ses rues sont droites, larges et propres; elle a un bon port et plusieurs forts la défendent. Le nombre de ses habitants est de 8,000. — *Orotava*, l'ancienne capitale des Guanches, est située au nord, dans une contrée charmante. — Dans l'intérieur de l'île on trouve *Laguna*, au milieu d'une plaine fertile, avec 12,000 habitants.

Gomera (Capraria), à l'ouest de la précédente, a de belles forêts, des sources abondantes et un sol très-fertile. Les habitants sont au nombre de 9,000. *St-Sébastien*, capitale.

Palma (Junonia), au nord-ouest de Gomera, produit des fruits, du vin, de la soie et de la canne à sucre. Elle a environ 30,000 habitants.

L'île de Fer, ou plutôt d'*Hierro* (Ombros ou Pluvialia), au sud-ouest de l'archipel, est petite, sans sources, peu fertile et mal peuplée. Le méridien qui porte son nom ne passe pas par cette île, mais à 30′ vers l'est.

4. Les *îles du Cap-Vert* appartiennent aux Portugais. Stériles et malsaines, elles souffrent quelquefois d'une sécheresse qui dure deux ou trois ans, et qui cause la famine et des maladies ; ce qui est arrivé en 1833, où quelques-unes de ces îles ont perdu le tiers et même la moitié de leurs habitants. On y cultive le riz et le maïs de préférence au blé ; les orangers, les bananiers, les cocotiers y viennent également ; l'indigo et le coton y prospèrent. Une des principales productions est le sel qu'on retire de la mer, et qui a même fait donner le nom de *Do Sal* à l'une de ces îles. Elles sont au nombre de 18 à 20, en comptant les plus petites. Les habitants (40 à 50,000) sont un mélange de Portugais et de Nègres. Le Portugal y envoie ses criminels. La principale de ces îles est *San Yago* (Saint-Jacques), dont l'ancienne capitale, qui portait le même nom, est presque entièrement abandonnée. Le gouverneur général réside à *Villa de Praya*, ou *Porto de Praya*, petite ville avec un fort délabré et un bon port. — *Ribera grande*, misérable endroit, est le siége de l'évêque.

Les autres îles de ce groupe sont sans importance.

5. L'*île de l'Ascension* n'est qu'un volcan éteint, presque sans sources et sans végétation, mais avec un bon port.

6. L'*île Sainte-Hélène*, sous le 16° de lat. S. et le 8° 10′ de long. O., petit rocher perdu dans l'immensité de l'Océan, à 360 lieues du continent de l'Afrique, doit sa célébrité à la longue captivité et à la mort de Napoléon (1821). Elle a 8 lieues de circuit et est formée par une seule montagne de basalte, dans les ravins de laquelle on trouve de belles sources d'eau et une riche végétation. Cette île, dont les bords ont partout une élévation de 8 à 1,200 pieds, n'est abordable qu'en un seul point, la baie de Jamestown. L'endroit le plus élevé de Sainte-Hélène, le *pic de Diane*, est haut de 2,700 pieds. Le climat est sain, le ciel presque toujours pur; les ouragans et les tremblements de terre y sont inconnus ; mais la pluie manque souvent pendant deux ou trois années de suite. Cette circonstance, jointe à la quantité prodigieuse de rats dont cette île est infestée, y rend la culture du blé presque impossible; en compensation, les meilleurs fruits de l'Europe, de l'Afrique et de l'Inde y viennent très-bien. Les régions les plus élevées sont couvertes d'une brillante végétation, tandis que les vallées et les régions les plus basses sont stériles. Tous les animaux domestiques de l'Europe y ont été importés ; on y trouve en outre des perdrix et quelques oiseaux chantants. Le nombre des habitants est de 3,000 ; il était autrefois de 6,000, en y comprenant la nombreuse garnison qui gardait l'empereur. Cette île fut découverte, en 1502, le jour de sainte Hélène, par les Portugais, qui y firent quelques essais de culture ; en 1600, elle fut conquise par les Hollandais, et, en 1650, par les Anglais, qui en firent une station de relâche pour les bâtiments qui vont aux Indes Orientales. La seule ville, *Jamestown*, est située au fond d'une baie agréable, dans une vallée, et défendue par un fort et sept batteries. Elle est assez bien bâtie, et possède un théâtre et

un observatoire. L'hôtel du gouverneur se distingue par son élégance et son beau jardin. La plupart des habitants vivent disséminés dans l'île, et ne viennent à la ville qu'aux mois de mars et d'avril, quand arrivent les navires des Indes. Le seul plateau de l'île est celui de *Longwood*, d'une lieue de circuit, et élevé de 2,000 pieds; on n'y parvient que par un sentier escarpé et très-pénible. C'est à *Longwood* que se trouve l'habitation où mourut Napoléon. Une simple pierre, ombragée de quelques saules, marque l'endroit où sont déposées ses cendres.



Tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène.

7. *Les îles Tristan-d'Acunha*, ainsi nommées de celui qui les découvrit. Les Anglais les nomment aussi *isles of Refreshment*, *îles de Relâche*. Elles restèrent longtemps inaperçues, lorsqu'en 1810 un navigateur du nord de l'Amérique, nommé Lambert, en prit solennellement possession, et y fonda un établissement qu'il abandonna en 1813. Depuis quelques années, il s'y est formé une petite colonie d'Anglais. La culture du café et du sucre y réussit à merveille. On y trouve beaucoup de porcs et de chèvres sauvages. Ces îles sont montagneuses, mais elles ont de bonnes rades et de l'eau fraîche. Elles sont d'une grande importance pour les vaisseaux qui se rendent dans l'Australie. La principale porte le même nom que le groupe; les autres sont celles des *Pintades*, autrefois nommée l'*inaccessible*, et de *Lowel*, autrefois l'*île des Rossignols*, avec quelques îlots inhabités.

Les petites îles rapprochées du continent de l'Afrique ont déjà été mentionnées.

B. Iles a l'orient de l'Afrique.

1. L'*île de Madagascar*, appelée autrefois *île Saint-Laurent* par les Portugais, et *île Dauphin* par les Français, est la plus grande des îles de l'Afrique. Les indigènes la nomment *Madécasse*, c'est-à-dire *île de la Lune*. Cette île, dont l'intérieur nous est d'ailleurs entièrement inconnu, paraît être traversée dans toute sa longueur par une haute chaîne de montagnes couvertes de forêts. Au nord de cette chaîne, s'élève le *Vigagora*, et au sud le *Bostimeni*, hauts l'un

et l'autre de plus de 10,000 pieds. La côte orientale est plate et présente des bas-fonds ; la côte occidentale a plusieurs bons ports. L'île est arrosée par un grand nombre de rivières qui fourmillent de crocodiles. Le sol est très-fertile, surtout au nord ; mais en quelques parties il est marécageux et inculte. Le climat, quoique tempéré, est pernicieux aux Européens dans beaucoup d'endroits. Les habitants, qui portent le nom de *Madécasses*, paraissent être un mélange de diverses nations, parmi lesquelles on distingue facilement les races arabe, malaise et nègre. Cette différence d'origine a donné lieu à une certaine distinction de castes, dans lesquelles les nègres occupent le dernier rang. Les Madécasses sont idolâtres et superstitieux. Leur religion conserve encore, dit-on, quelques traces de l'islamisme apporté par les Arabes. Leur langue paraît être un mélange d'arabe et de malais. Ce peuple est en général d'une belle taille, hospitalier, d'un caractère doux et facile. Le commerce des esclaves n'a été introduit chez lui que par les Européens. Il jouit d'une grande indépendance sous le gouvernement de petits chefs dont l'autorité est très-bornée. Depuis quelques années, la plus grande partie de l'île est assujettie à la domination d'une de ces peuplades, les *Ovas*, dont le chef, nommé Radama, a fondé le royaume de *Madagascar*. Cet homme extraordinaire, après avoir soumis à son pouvoir une grande partie de l'île, songea à policer ses peuples. Il entra en relation avec plusieurs nations de l'Europe, notamment avec les Anglais, et envoya des jeunes gens à Londres et à Paris pour les y faire instruire dans les sciences et les arts des Européens, tandis qu'il faisait exécuter des travaux importants dans l'intérieur de son royaume. Depuis 1816, il reçut dans ses états des missionnaires anglais, qui fondèrent un grand nombre d'écoles et même un collége supérieur. Par un traité avec le gouverneur anglais de l'Ile de France, il s'engagea à abolir le commerce des esclaves dans ses états. Malheureusement ce jeune roi ne vécut pas assez pour réaliser tous ses projets : il mourut en 1828, assassiné par sa femme, qui s'empara du trône. Au milieu des troubles et des déchirements auxquels cet acte violent a donné naissance, il est difficile de prévoir quelle sera la destinée de cet empire à peine établi. Le nombre des habitants est évalué différemment : les uns l'estiment à 800,000, les autres le portent jusqu'à 4 et 5 millions ; population en tout cas fort peu nombreuse pour un pays qui a une superficie de près de 30,000 lieues carrées, plus considérable, par conséquent, que celle de la France. L'île contient dans son intérieur, peu connu, d'immenses forêts, des palmiers de toutes espèces, du bois d'ébène, des bambous, du bois de construction. Les montagnes renferment de l'argent, du cuivre, de l'étain, du fer, que les habitants savent très-bien travailler ; quelques pierres précieuses, telles que des grenats, des rubis, des émeraudes, des saphirs, du cristal de roche. Les plantes tropiques s'y rencontrent même à l'état sauvage.

Les Portugais découvrirent cette île en 1506 ; après eux les Hollandais l'ont souvent visitée, mais ni les uns ni les autres n'y ont fondé des établissemens. Depuis 1665 les Français en ont formé plusieurs et se sont maintenus constamment dans l'île, malgré les nombreux obstacles que leur imposèrent et le climat malsain et les hostilités des indigènes. Nous mentionnerons plus bas les principaux points qu'ils y occupent encore aujourd'hui.

Le *royaume de Madagascar* comprend, comme nous l'avons dit, la plus grande partie de l'île; les chefs d'un grand nombre de peuplades en sont tributaires. Le noyau de cet état est formé par le *pays des Ovas*, dont la capitale est *Tananarive*, située à douze journées dans l'intérieur, sur un plateau. On lui donne de 50 à 80,000 habitants.

Dans le *pays des Seclaves*, sur la côte occidentale, nous remarquons les villes de *Bombetoc*, avec un port, et de *Mouzangaye*, à laquelle on accorde 30,000 habitants.

Dans le *pays des Antavares*, en grande partie indépendant, sur la côte orientale, nous trouvons la baie *Antongil*, avec le port *Choiseul*, établissement français. — Non loin de cette baie, on trouve l'île *Sainte-Marie*, appartenant aussi à la France. — Sur la même côte, dans le pays des *Betimsaras*, est bâtie *Foulpointe*, ville commerçante et établissement français. — Non loin de cette ville se trouve celle de *Tamatave*, autrefois très-commerçante, avec un port. Elle a été prise et en partie détruite par les troupes françaises en 1829. — Plus au sud, dans le pays des *Antacimes*, nous trouvons la ville d'*Andevourante*. — En avançant sur cette côte, toujours vers le sud, nous devons encore remarquer la baie et le port *Ste-Lucie* et l'ancien *port Dauphin*, établissements français.

2. Les *îles Comores*, au nombre de quatre, sont situées à l'entrée septentrionale du canal de Mozambique, entre le 11° et le 13° de lat. S., à une distance de 50 à 60 lieues du continent. Elles sont fertiles, d'un climat agréable et salubre, mais presqu'entièrement dépeuplées par les incursions continuelles des Seclaves, peuplade madécasse qui exerce la piraterie, et qui a détruit les villes et emmené les habitants comme esclaves. La plus grande de ces îles est celle de *Comore* ou *Angazey;* les noms des trois autres sont *Anjouan* ou *Johanna*, *Mohilla* et *Mayotte*. Dans l'île d'Anjouan se trouve la petite ville de *Machadou*, résidence du sultan, avec un fort et environ 3,000 habitants.

3. Les *îles Mascarenhas* ou *Mascareignes*, à l'est de celle de Madagascar, ont été ainsi nommées d'après un navigateur portugais, du nom de Mascarenhas, qui les découvrit en 1505. Elles appartenaient autrefois à la France, qui n'en possède plus maintenant que la plus méridionale, l'*Ile Bourbon*, située sous le 21° de lat. S. et sous le 53° de long. E. Celle-ci est à la France depuis 1642. Pendant la révolution elle porta le nom d'*Ile de la réunion*, plus tard celui d'*Ile Buonaparte*. Cette île, d'une superficie de 310 lieues carrées, est formée par une masse de montagnes très-élevées vers le centre; la plus haute, le *Gros-Morne*, dans la partie septentrionale, a une élévation de 9,000 pieds; au midi se trouve un volcan dont les éruptions causent de temps à autre des ravages. Les régions moyennes des montagnes sont couvertes de forêts et riches en sources d'eau. Il n'y a que les bords de l'île qui soient susceptibles de culture; ils produisent en abondance le café, le tabac, les muscades, la canne à sucre, la cannelle, le coton, l'indigo, le poivre, le riz, le maïs, le cacao; les productions cependant ne suffisent pas à la consommation des habitants. L'île n'a proprement pas de rivage; ses bords sont hérissés d'écueils et de rochers; aussi n'a-t-elle point de port, et ses rades sont-elles peu sûres. Le climat est doux et salubre, mais les ouragans font souvent des ravages terribles. La population est de 98,000 âmes, dont 28,000 hommes libres et 70,000 esclaves. En 1829

on y a amené des colons chinois. *St-Denis*, sur la côte septentrionale, capitale, assez bien bâtie et résidence du gouverneur, avec 9,000 habitants. La rade de cette ville est peu sûre et d'un abord difficile. Les travaux commencés en 1819 pour lui donner un port ont été détruits par un ouragan.

Au nord-est de cette île est située l'*Ile de France* ou *Ile Maurice* (elle a repris ce dernier nom depuis qu'elle a passé sous la domination anglaise), qui renferme plusieurs volcans éteints. Ses bords sont escarpés, mais l'intérieur de l'île présente un vaste plateau entouré de montagnes dont la plus haute n'a pas plus de 2,500 pieds. On y trouve beaucoup de rivières et de forêts. Le climat, la fertilité et les productions sont les mêmes qu'à Bourbon; on a essayé avec succès d'y faire des plantations de thé. Cette île est souvent ravagée par de terribles ouragans qui en 1818 achevèrent de détruire la ville de Port-Louis, qu'un incendie avait presque entièrement réduite en cendres en 1816. Les tremblements de terre n'y sont pas fréquents ni violents. Elle fut découverte en 1505, en même temps que la précédente, mais ni les Portugais qui la découvrirent, ni les Hollandais qui y abordèrent fréquemment depuis 1598, n'y fondèrent d'établissement. Ce n'est qu'en 1715 qu'elle com-



Église des Pamplemousses, à l'Ile de France.

mença d'être peuplée par des Français venus de Madagascar, et, depuis, la population et la culture y ont fait de rapides progrès. Elle fut cédée à l'Angleterre en 1814. Ses deux ports en font une possession très-importante. Le nombre des habitants est évalué à 100,000, dont 14,000 blancs, la plupart Français. Depuis 1815 les Anglais y déportent les condamnés de Calcutta. Le chef-lieu est *Port-Louis*, appelé aussi *Port Nord-Ouest*, pendant quelque temps aussi *Port de la Montagne* et *Port Napoléon*. Incendiée en 1816, cette ville a été assez bien rebâtie. Elle est la résidence du gouverneur et a un bon port. On y compte 20,000 habitants. — *Port-Bourbon*, autrefois *Port-fraternité*, puis *Port impérial*, avec un bon port, dans la partie sud-est de l'île. De l'autre côté du port s'est formée la ville de *Port-Mahé*. — Au nord-est de cette île il s'en trouve encore quelques-unes plus petites qui ne sont fréquentées que pour la pêche de la tortue.

4. Au nord de Madagascar se trouvent plusieurs petites îles qu'on partage en deux groupes, les *Amirantes* et les *Seychelles*. Les premières, au sud-ouest, quoique abondamment pourvues d'eau et de forêts, sont inhabitées; les Seychelles, au nord, au nombre de douze environ, appartiennent depuis 1814 aux Anglais. La plus considérable de ces îles est celle de *Mahé*, montagneuse et boisée; elle a un bon port, et abonde surtout en tortues, dont quelques-unes pèsent jusqu'à 500 livres. Depuis 1780 on y cultive des muscades et des girofles.

5. Dans le grand Océan austral, sous le 40° de lat. N. et sous le 65° de long. E., se trouvent les îles inhabitées d'*Amsterdam* et de *St-Paul*, d'un climat très-rude, et fréquentées seulement par des navires baleiniers.





ASIE.

Situation. — Frontières. — Étendue.

L'Asie, la plus grande des cinq parties de la terre, est située à l'est de l'Europe et de l'Afrique. Elle est entourée par la mer de presque tous les côtés. —Au nord, s'étend la *mer Glaciale-Boréale,* qui forme, vers les embouchures des fleuves immenses de ces contrées, quelques golfes peu connus, tels que ceux de l'*Obi,* du *Iéniseï,* de la *Léna,* etc. — A l'est, le *grand Océan* oriental, appelé aussi *mer Pacifique*, forme le *golfe d'Anadyr,* la *mer de Kamtschatka*, la *mer d'Ochotsk*, la *mer du Japon* et le grand *golfe de Houang-haï* ou *mer Jaune.* — Au sud s'étend la *mer des Indes,* qui forme entre les deux presqu'îles de l'Inde le *golfe de Bengale*, et entre la presqu'île occidentale et l'Arabie la *mer d'Arabie* ou *golfe d'Oman,* qui se divise au nord-ouest en *golfe Persique*, entre la Perse et l'Arabie, et *golfe Arabique* ou *mer Rouge*, entre l'Arabie et l'Afrique. — Enfin, à l'ouest est la *Méditerranée,* dont les différentes parties sont : l'*Archipel*, le *passage des Dardanelles* ou l'*Hellespont*, la *mer de Marmara*, le *détroit de Constantinople*, la *mer Noire* et la *mer d'Azow*.

L'Asie est réunie à l'Afrique par l'*isthme de Suez*, à l'extrémité septentrionale du golfe Arabique. Quant à ses limites vers l'Europe, il est difficile de les déterminer avec exactitude. Vers le nord, on adopte généralement comme frontières l'Oural et les monts Werkhotouriens qui en sont la continuation; mais plus au sud, où ces montagnes s'étendent en landes immenses avec des élévations très-peu considérables jusque vers la mer Caspienne et la mer Noire,



on prend pour frontières tantôt le Wolga et le Don, tantôt le Wolga et le Caucase, tantôt enfin les hauteurs entre le Don et le Wolga.

La *superficie* de l'Asie est évaluée à environ 2,230,000 lieues carrées. Les indications sur sa *population* ne peuvent être qu'approximatives : elles varient de 450 à 600 millions d'individus.

Montagnes. Eaux.

Toute la partie intérieure de l'Asie, depuis les bords de la mer Noire jusqu'à la mer Pacifique, entre les 30° et 50° de latitude nord, forme un plateau qui n'est nulle part entrecoupé par des vallées. Partout les bords de cette plaine élevée sont couverts de montagnes plus ou moins hautes. Tous les fleuves de l'Asie prennent leurs sources dans ces montagnes, dont ils parcourent les sinuosités avant d'atteindre les contrées plus basses situées vers la mer. Le plateau n'a aucun fleuve important, et le peu de rivières qui s'y trouvent se perdent dans le sable ou se répandent dans des lacs. Sa partie orientale est celle qui a le plus d'élévation : elle dépasse, en général, de 6,000 à 8,000 pieds le niveau de la mer ; c'est une contrée très-froide, dépourvue d'arbres, exposée aux tempêtes les plus violentes, et par conséquent peu habitée. Le côté à l'ouest descend vers la Méditerranée en formant des terrasses ou plaines intermédiaires. La partie septentrionale, avec ses montagnes et ses fleuves, a été décrite au chapitre de la Russie. Le côté oriental est bien moins connu ; il descend jusqu'à la mer du Japon en formant des pentes extrêmement rapides. Au nord, il est traversé par le fleuve *Amur*, qui a sa source dans le pays des Alpes Da-ouriques ; il est formé de deux rivières, l'*Ingoda* et l'*Onon*, qui réunies s'appellent d'abord *Schilka*, et qui plus loin, après avoir reçu au sud-ouest la rivière considérable dite *Argoun*, prennent le nom d'Amur. Au sud-est les montagnes deviennent très-escarpées et sauvages, et s'étendent dans plusieurs provinces de la Chine. Deux des plus grands fleuves de l'Asie y prennent naissance, le *Houang-ho* et le *Jantse-kiang*. Le *Houang-ho* ou *fleuve Jaune*, ainsi appelé à cause de ses eaux, se jette dans le *Houang-haï* ou mer Jaune ; son cours est de plus de 700 lieues : cependant il n'est regardé en Chine que comme rivière de seconde classe, ainsi que l'indique le nom de *ho*. Le *Jantse-kiang* (fils de la mer), ou *fleuve Bleu*, est bien plus considérable. Il est formé de deux rivières qui prennent leurs sources non loin du Houang-ho ; comme ce dernier, il traverse plusieurs chaînes de montagnes ; dans les 170 dernières lieues de son cours, il est si large que de l'une de ses rives on ne découvre pas l'autre ; le Maranhaô, en Amérique, a seul un cours plus long. La lisière sud-est du plateau nous est absolument inconnue ; les fleuves très-considérables qui descendent de ce côté n'ont guère été explorés que vers leurs embouchures, et il serait impossible d'affirmer si ce sont des cours d'eau isolés, ou si quelques-uns d'entre eux ne sont que des bras d'un fleuve immense qui se divise. Les plus connus sont : le *Maykaoung* ou *Cambodscha*, qui a son embouchure dans le royaume de Cambodge, sous le 105° de longitude orientale ; il n'est peut-être qu'un bras oriental du *Menam* qui va dans le golfe de Siam ; le *Lou-kiang* ou *Martaban ;* l'*Iraouaddi* ou fleuve d'*Ava*.

La lisière sud-ouest, au nord de la presqu'île occidentale de l'Inde, est le point où se réunissent toutes les montagnes de l'Asie, et où elles s'élèvent à la plus grande hauteur. Cette longue chaîne, qui va de la presqu'île orientale jusqu'au plateau de la Perse, s'étend en lignes parallèles du nord-ouest au sud-est, mais en s'abaissant toujours vers le sud; sa masse couvre de l'ouest à l'est plus de 35 degrés de longitude, et du nord au sud de 100 à 120 lieues, embrassant ainsi une étendue de 83,000 lieues carrées (presque trois fois l'étendue de la France). Il règne encore dans les noms de ces montagnes une grande confusion; la cause en est que ce sont plutôt des désignations que des noms propres, la plupart ne signifiant autre chose que monts de neige; et comme presque toutes les montagnes de ces contrées sont couvertes d'une neige éternelle, il en résulte que les mêmes noms se répètent partout. On distingue cependant quatre parties principales :

1° L'*Himalaya,* dans l'acception large de cette dénomination. La hauteur des montagnes ainsi appelées n'est pas encore bien connue; celle qu'on leur attribue varie de 20 à 25 et jusqu'à 26,000 pieds. Plus à l'est s'élèvent le *Dawalagiri,* haut de 26,300 pieds, le *Dchawahir* et le *Tchumalari,* ces deux derniers presque aussi hauts que le premier. — 2° Le *Karakurum* ou *Kun-lun.* — 3° Le *Bolor-tag,* qui va vers le Muz-tag. — 4° L'*Hindou-kosch.* — Ces trois dernières parties semblent se réunir à l'extrémité nord-ouest de l'Himalaya, et se dirigent, la première vers l'est, la seconde vers le nord, et la troisième vers l'ouest. A l'ouest ces montagnes touchent encore à celles moins hautes de *Ghaur* (*Paropamisus* dans l'antiquité). Ce que les anciens désignaient sous les noms d'*Imaus* et d'*Emodi* était probablement l'ensemble des montagnes colossales de l'Inde qui leur étaient très-peu connues.

Trois fleuves principaux prennent leurs sources dans l'Himalaya :

1° Le *Gange,* qui se forme, sur la côte sud-ouest des montagnes, de deux rivières, le *Baghirata-Ganga,* venant de l'ouest, et l'*Alacananda-Ganga,* venant de l'est. Il parcourt, dans la direction du sud-est, les chaînes de montagnes parallèles de l'Himalaya, jusqu'à ce qu'il atteigne, près de *Hardwar,* la grande plaine de l'Inde; il coule alors vers le golfe du Bengale. Il reçoit 11 grandes rivières, dont les plus considérables sont : le *Jumnah,* à la droite; le *Gogra,* à la gauche; et la *Dewah.* A 80 lieues de son embouchure le Gange se divise en deux bras principaux, dont celui à l'ouest s'appelle *Hougli;* il forme ainsi un immense *delta,* traversé par une foule d'embranchements du fleuve, et large de plus de 65 lieues sur le bord de la mer. Cette contrée, appelée *Sunderbund,* est peu habitée à cause de sa température malsaine : elle n'est qu'une masse d'îles couvertes des plus grandes forêts. C'est la véritable patrie des tigres, des éléphants, des rhinocéros, des chacals, des ours, des serpents, etc. La navigation dans ce labyrinthe de canaux est très-dangereuse, parce que les rivières changent souvent de lit.

2° Le *Barrampooter* ou *Bramaputra,* qui prend très-probablement sa source sur la côte méridionale de l'embranchement oriental de l'Himalaya, et non, comme on l'a cru pendant longtemps, sur la pente septentrionale de ces montagnes, bien avant dans l'ouest du Thibet. Dans la partie inférieure de son cours,

le Bramaputra s'appelle aussi *Megna;* il se réunit près de son embouchure avec le principal bras oriental du Gange.

3° Le *Sind* (*Indus* des anciens), qu'on a toujours regardé comme la frontière occidentale de l'Inde, qu'il forme naturellement. Il prend sa source sur la côte septentrionale de l'Himalaya, dans le Thibet occidental ou Petit-Thibet; il coule d'abord parallèlement aux montagnes dans la direction du nord-ouest, tourne subitement à gauche entre l'Himalaya et l'Hindou-Kosch, reçoit à sa droite le *Kaboul,* et parcourt alors la plaine divisé en plusieurs bras et se dirigeant au sud vers la mer Arabique. La rive droite du Sind est bornée par un pays élevé et désert. Il reçoit à sa gauche le *Pendjab,* formé par la réunion de cinq grandes rivières, et qui donne son nom à une province du royaume de Lahore.

Le bas pays, qui s'étend entre le Sind et le Gange à travers la partie septentrionale de la presqu'île occidentale, sépare celle-ci du continent de l'Asie. Comme l'intérieur de l'Asie, l'intérieur de cette presqu'île, le *Dekan* proprement dit, est un plateau de montagnes, sans liaison avec la chaîne du nord, et dont la pente est rapide de tous les côtés. Il forme sur la côte du *Malabar* d'immenses falaises, éloignées de la mer de 10 à 14, rarement de 20 lieues, et hautes de 8 à 9,000 pieds; ces montagnes se nomment *Ghattes.* Du côté de l'est, le plateau s'abaisse, en formant plusieurs pentes presque toutes nues et stériles, jusqu'à 26 ou 28 lieues de la mer, qu'il n'atteint qu'à un seul endroit. La côte à l'ouest est la plus élevée; elle est couverte de superbes forêts. Sur le côté nord-ouest, les montagnes de *Vindhia,* presque inaccessibles et très-sauvages, s'étendent largement à l'ouest; dans la partie à l'est est situé le pays froid et inaccessible des *Goands.* Mais toute cette masse de montagnes n'arrive pas tout-à-fait à la pointe méridionale de la presqu'île; au sud de Mysore, elle est rompue par une entaille profonde et couverte de forêts (*gap*), qui la sépare des montagnes isolées de *Trawancore,* celles-ci occupant la pointe jusqu'au cap *Comorin.* — Les rivières qui descendent du plateau principal de cette presqu'île sont : le *Nerbudda* et le *Tapty,* qui vont de la côte septentrionale des montagnes vers le sud-ouest, dans le golfe de *Cambaya;* le *Mahanuddy;* le *Godawerry-Ganja;* et le *Kistna* ou *Krischna,* qui se jette dans le golfe du Bengale, à l'ouest.

La lisière occidentale du grand plateau de l'Asie est occupée par le *Bolor-tag* (montagne de glace), qui va du nord au sud, touche à l'Himalaya (si l'on en croit des renseignements récents) et se réunit au nord avec les embranchements du grand Altaï. Toute la pente qui s'étend à l'ouest du Bolor-tag se divise en moitié septentrionale et moitié méridionale, que séparent les prolongements de l'Himalaya, de l'Hindou-Kosch et du Paropamise. — La partie nord descend, par plusieurs pentes peu connues, du *Bolor* jusqu'à un grand désert vers l'*Aral* et la mer Caspienne. Elle est traversée par deux grands fleuves : le *Sihon,* nommé aussi *Syr-Deria,* qui se jette dans le lac Aral, et qui formait la frontière de l'ancienne Perse contre les régions peu hospitalières des Scythes; le *Djihon* ou *Amur-Deria,* qui gagne également l'Aral, mais plus vers le sud. Entre le Sihon et le Djihon, une autre rivière peu considérable, le *Kisil,* se répand encore dans l'Aral. Le lac *Aral,* ainsi que toute cette contrée, fait partie des pays les moins connus de la terre; on sait seulement qu'à l'est il est peu

profond et sablonneux, et que ses bords à l'ouest sont couverts de rochers. Il est très-probable qu'il était anciennement réuni à la mer Caspienne, comme celle-ci l'était elle-même à la mer Noire. — La moitié méridionale comprend le plateau d'*Iran* ou de Perse, et celui d'Arménie, dont le célèbre mont *Ararat* (16,000 pieds) est le point le plus élevé, et d'où descendent, vers l'est, les rivières de *Kour* et d'*Aras*. Vers le sud, il en découle le *Tigre* et l'*Euphrate*, dont la réunion porte le nom de *Schat-el-Arab*. Le côté sud-ouest des montagnes de l'Arménie, qui va du lac Van au golfe de *Skanderoun*, s'appelait chez les anciens *Taurus*, et la partie le plus à l'ouest vers la Méditerranée, *Amanus*, aujourd'hui *Alma*. Dans cette direction, le plateau d'Arménie s'étend vers la mer Égée par une pente facile, en traversant toute l'Asie-Mineure. La partie la plus élevée de ce prolongement se trouve vers la Méditerranée, au sud, où il s'arrête brusquement; c'est pourquoi le plus grand nombre des rivières de l'Asie-Mineure se dirigent du sud au nord; les plus importantes sont : le *Kisil-Ermak* (*Halys* des anciens) et le *Sakaria* (*Sangarius* dans l'antiquité), qui se rendent à la mer Noire. Il n'y a que deux fleuves un peu considérables qui coulent à l'ouest vers la mer Égée, le *Bujuk-Minder* (*Méandre* des anciens), connu proverbialement à cause de son cours tortueux, et le *Sarabat* (anc. *Hermus*). L'ouest de l'Asie-Mineure renferme encore plusieurs montagnes remarquables, telles que le *Keschisch* (le vieil *Olympus*) vers le nord, et le *Baba* (*Cadmus* des anciens) vers le sud. La côte de l'Asie-Mineure n'a que des ruisseaux sans importance.

De l'Amanus, c'est-à-dire de la pointe sud-ouest du plateau d'Arménie, s'étend vers le sud, le long de la Méditerranée et à peu de distance de la côte, jusqu'aux frontières de l'Arabie, une longue chaîne de montagnes, dites de *Soristan* ou de *Syrie* (le *Liban* des anciens): elle consiste en deux rangs parallèles de montagnes, séparés par une longue vallée qu'arrosent le *Jourdain* et l'*Oronte*. A l'ouest s'élève le grand *Liban*, toujours couvert de neige, et haut d'environ 10,000 pieds; à l'est, l'*Anti-Liban* ou *Hermon*, un peu moins haut. Au nord les montagnes conservent jusqu'à l'Amanus une hauteur presque partout égale de 6 à 7,000 pieds; au sud, jusqu'à la mer Morte, elles n'ont guère que 3,000 pieds. L'Oronte, aujourd'hui *Aasi*, naît au pied du mont Liban; il va d'abord au nord, puis perce les montagnes et se dirige vers le sud-ouest pour arriver à la Méditerranée. Le Jourdain, aujourd'hui *Orden*, prend sa source au sud du Liban, au pied du *Hermon*; il traverse d'abord le lac *Tabarieh* (*Tiberias*; *lacus Genezareth*), entouré de bords charmants, parcourt ensuite une vallée profonde et déserte, et se perd dans l'*Ulu-Degnitzi* (mer Morte; *lacus Asphaltitis*), dont l'eau est extrêmement salée et amère, et dont les bords n'offrent aucun signe de végétation. Le côté oriental de la vallée du Jourdain est très-escarpé. Aux sommets du Liban et du Hermon il faut ajouter le mont *Thabor*, au sud, dans les environs du lac Tiberias, haut de 3,000 pieds seulement, et le mont *Karmel*, à l'ouest, sur le bord de la mer, d'une hauteur encore moins considérable.

Entre l'Arabie et l'Afrique, s'élève isolément le plateau du mont *Sinai*, entouré des deux pointes septentrionales du golfe arabique, *Bahr-el-Kolzum* (mer des Roseaux), à l'ouest, et *Bahr-el-Akaba* (extrémité de la mer), à l'est. Les montagnes sont très-escarpées sur les bords de la mer; le *Sinaï* et le *Horeb* ou


BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

UIE D'ASIE

abie Perse

stan Afghanistan &c.

Lieues de France

Farsangs de Perse

MER

CONSTANTINOPLE

TURQUIE

INDÉPENDANTE

Koukan

Samarkand

Karchi

Kirky

Balkh

Smyrne

Rhodes

Chypre

MER MÉDITERRANÉE

Berout

Jaffa

Alexandrie

le Caire

Suez

ARABIE

Elmoilah

MER ROUGE

D'OMAN

CABOUL

Jellabab

Pejouer

Kachemir

Wuzirabad

Lahore

Leia

Moultan

Bukawulpour

Bikanir

Adjmir

Djessalmir

Hydrabad

Tatta

Ahmedabad

Jaffrabad

Dacluna

Saraman

Pasoun

Dibba

mont Sainte-Catherine en sont les plus hautes cimes. Vers le nord, le plateau se perd dans le désert de l'isthme de Suez. On voit encore que la mer doit avoir pénétré autrefois à plusieurs lieues plus avant dans les terres vers le nord.

Observations générales.

Après l'Europe, l'Asie est sans contredit la partie du monde qui présente le plus d'intérêt, tant sous le rapport physique que sous le rapport historique. D'une étendue quatre fois plus grande que l'Europe, elle touche par ses contrées septentrionales aux régions polaires, couvertes d'une glace éternelle, et s'étend par sa partie méridionale jusque sous les tropiques. Pour la richesse des produits, aucune autre partie du monde ne peut lui être comparée. Quoiqu'elle n'ait pas la luxuriante végétation de l'Amérique, et que son intérieur soit même défavorable à la culture des arbres, elle possède un grand nombre de produits qui lui sont particuliers ou qui du moins ne réussissent aussi bien nulle part ailleurs; elle est la vraie patrie du thé, des épices les plus fines et des meilleures substances tinctoriales, et c'est à elle que l'Europe est redevable de ses plantes les plus précieuses et de ses fruits les plus délicats. Ses produits en métaux et en gemmes sont également considérables et d'une qualité bien supérieure à ceux des autres pays. Mais l'Asie mérite encore bien plus de fixer notre attention, si l'on considère qu'elle fut le berceau du genre humain, le siége de la plus ancienne civilisation, et le théâtre où s'accomplirent les miracles de la révélation divine. Son histoire forme par conséquent le point de départ de celle de tous les autres pays.

Division de l'Asie.

La nature a divisé l'Asie en un vaste plateau, qui occupe tout l'intérieur de cette partie du monde, et en pays environnants qui descendent vers la mer.

Dans la description de l'Europe, nous avons déjà fait connaître tout le nord de l'Asie qui dépend de l'empire russe (voy. page 712).

I. TURQUIE D'ASIE.

Situation. — Frontières. — Étendue.

Les possessions des Turcs en Asie comprennent les pays entre 24° et 46° de longitude orientale et 29° et 42° de latitude nord, et forment par conséquent une grande partie de l'Asie occidentale. Elles sont entourées : au nord, par les détroits qui réunissent l'Archipel à la mer Noire, par la mer Noire et par les provinces russes du Caucase; à l'est, par la Perse ou l'Iran; au sud, par le golfe Persique et l'Arabie, dont les déserts pénètrent dans les provinces turques jusque sous 36° de latitude nord; et enfin au sud et à l'ouest, par la Méditerranée. Elles peuvent avoir une *superficie* d'environ 60,000 lieues carrées et une *population* d'à peu près 12 millions d'individus.

Divisions.

La Turquie d'Asie est, comme celle d'Europe, divisée en *éyalets* ou *pachaliks*, subdivisés eux-mêmes en *sandchaks*. Mais comme cette subdivision subit de fréquents changements, suivant que l'un ou l'autre des pachas agrandit son territoire par la force des armes ou par tout autre moyen, nous conserverons l'ancienne division historique, celle en quatre provinces, qui sont: l'*Asie-Mineure*, l'*Arménie*, la *Mésopotamie* et la *Syrie*.

1° ASIE-MINEURE.

Nous entendons sous ce nom toute la presqu'île qu'entourent l'Archipel, la mer Noire et la Méditerranée, et que ferment à l'est les montagnes d'Arménie et l'Euphrate. Les Turcs ne lui donnent pas de nom collectif; l'*Anadoli* n'en comprend qu'une partie. *Natolie* ou *Anatolie* signifie *pays de l'est*, du grec ανατολη, *lever du soleil*. De même les Européens appellent aussi ces pays le *Levant*, c'est-à-dire contrée du lever du soleil, parce qu'elle est située à l'E. de l'Europe.

Constitution physique du pays. — Produits. — Habitants.

L'Asie-Mineure est incontestablement un des pays les plus beaux et les plus riches du monde; aujourd'hui encore, malgré le triste état dans lequel elle se trouve, elle passe pour la province la plus fertile et la plus peuplée de l'empire ottoman. Montagneuse en grande partie, elle a pourtant de larges plaines très-productives, beaucoup de vallées superbes, de bons ports et un sol presque partout excellent. Le climat, qui varie suivant l'élévation au-dessus de la mer, est partout agréable et sain; sur la côte de la mer Égée (l'Archipel), il est d'une douceur extrême. L'hiver n'est dans les contrées basses qu'une saison pluvieuse, peu rude. Les montagnes sont pour la plupart couvertes des plus beaux arbres; mais, par la négligence insensée des Turcs, des forêts entières pourrissent, et sur plusieurs points le manque de bois se fait déjà sentir. Diverses espèces de chênes fournissent les *noix de galle*, indispensables à la teinture. Les hautes plaines dans l'intérieur sont très-propres au nourrissage du bétail et ne sont en grande partie employées qu'à cette industrie. Toutes sortes de fruits, dont plusieurs ont été exportés en Europe, viennent dans l'Asie-Mineure avec le plus grand succès. Le vin y est excellent, mais il ne sert qu'aux Grecs; les Turcs se contentent de manger du raisin ou d'en faire du sirop.

Les *produits* principaux sont, outre le blé, que l'on ne cultive pas en assez grande quantité, le tabac, le meilleur de l'empire turc, les olives, le coton; le pavot, dont les Turcs obtiennent l'*opium* en recueillant le jus de cette plante au moyen de petites incisions qu'ils font aux têtes des pavots en maturité; le safran; plusieurs végétaux propres à la teinture; etc. Le règne animal fournit d'excellent bétail, de bons chevaux, des moutons à queues grasses, des chèvres d'Angora, des lièvres, des perdreaux, des cailles et d'autres oiseaux de passage en grande quantité. Parmi les animaux carnassiers, on ren-

contre déjà ici le chacal. La mer donne des poissons en abondance. La culture du ver à soie et la fabrication de la soie sont aussi très-considérables. Les richesses du règne minéral ne sont ici, comme partout ailleurs, que peu exploitées par les Turcs; cependant on recueille dans les environs de Broussa beaucoup d'écume de mer pour en fabriquer des pipes.

Les habitants, dont il est impossible d'indiquer exactement le nombre, se divisent en quatre peuples principaux :

1° Les *Turcs*, qui sont ici les plus nombreux et qui forment à peu près les $^2/_5$ de la population. Ils sont peut-être encore plus barbares et plus intolérants que ceux de l'Europe.

2° Les *Turcomans* (presque $^1/_5$ de la population), peuple parent des Turcs et dont le siége fut autrefois entre la mer Caspienne et le lac Aral. Ils parcourent toute la presqu'île sous les ordres de leurs propres chefs, nommés *beys;* ils mènent une vie de nomades avec leurs troupeaux de chameaux, de buffles, de moutons; ils sont hospitaliers, mais adonnés au brigandage, et font l'effroi des villages, des voyageurs et même des caravanes les plus nombreuses. Ils ne sont soumis aux Turcs que fictivement; car en réalité ils sont indépendants, et souvent ils résistent à main armée aux décrets de la Porte ou des pachas dont ils traversent les territoires. L'islam est leur religion, comme celle des Turcs.

3° Les *Grecs*, presque aussi nombreux que les Turcs, et autant opprimés ici qu'en Europe. Leur sort, ainsi que celui de tous les habitants pauvres de la presqu'île, dépend entièrement du caprice ou de la sagesse du pacha. Si celui-ci s'est rendu indépendant de la Porte, comme il arrive souvent, il traite naturellement ses sujets avec ménagement pour les attacher à ses intérêts. Si au contraire il reste fidèle à la Porte, il ne songe qu'à profiter le mieux possible de la courte durée de son gouvernement pour s'enrichir. Dans ce dernier cas, beaucoup d'habitants quittent le pays et vont vivre sous un autre chef plus doux ou plus sage. Les Grecs sont la portion la plus industrieuse de la population.

4° Les *Arméniens*, moins nombreux. Leur principale occupation est le commerce dans les villes. Ils sont moins opprimés que les Grecs, parce que le Turc craint le Grec et se venge sur lui, tandis qu'il méprise l'Arménien comme lâche.

Sous le joug des Ottomans, fatal à toute industrie, cette presqu'île de l'Asie-Mineure, jadis le siége de tant d'états florissants et couverte de tant de villes superbes, est devenue presque déserte. Les plaines les plus fertiles sont maintenant abandonnées aux Turcomans, et à peine une agriculture misérable produit-elle les objets de première nécessité. Le peu de sécurité qui protége les propriétés engage de plus en plus les habitants des campagnes à abandonner leurs villages et à venir s'établir dans les villes, où ils trouvent du moins sûreté et protection. Les villes elles-mêmes, quoique très-peuplées, offrent partout l'aspect désolant de la décadence et de la misère. Dans toutes on ne voit que des rues étroites, malpropres et sans pavé, garnies de pauvres cabanes; le peu de maisons bien bâties qui s'y trouvent accusent encore la barbarie des habitants, qui, pour les élever, ont mêlé d'ignobles matériaux aux ruines les plus nobles des ouvrages de l'art antique. On rencontre assez fréquemment des débris de statues, de bas-reliefs, de colonnes, des inscriptions dans les murailles des for-

tifications et des mosquées. Toute l'Asie-Mineure est ainsi parsemée de décombres d'anciennes villes dont les souvenirs se sont également perdus par suite de l'émigration fréquente des habitants. Les rivières mêmes ont çà et là changé de cours et transformé en marais des contrées entières; les plus beaux ports de l'antiquité se sont ensablés ou sont devenus des bourbiers fétides.

Endroits remarquables.

La description de la plupart des villes de la Turquie d'Asie, si l'on en excepte celles où il se trouve encore des ruines considérables de l'antiquité, serait d'une monotonie extrême, car elles sont presque toutes telles que nous venons de le dire. Nous nous bornerons par conséquent à citer les lieux qui se distinguent encore aujourd'hui par leur population et leur commerce, ou qui sont célèbres dans l'histoire.

A. *Sur la côte occidentale*, ou *sur la mer Égée, on trouve* :

Ismir (*Smyrne* dans l'antiquité et chez les Européens), au fond d'un golfe profond, sur le bord gauche de la rivière du *Mélès* (l'ancienne ville était située plus au nord, sur la rive droite). Smyrne est adossée à une montagne dont le sommet porte les ruines d'un fort. Elle n'est pas mieux bâtie que les autres villes turques; mais son commerce avec les pays occidentaux et orientaux est très-considérable, et la plupart des nations européennes y ont des consuls et des agents de commerce. On porte sa population à près de 150,000 individus; toutefois la peste qui ravage souvent la ville ne permet pas que l'on adopte ce chiffre avec certitude. Il peut y avoir 65,000 Turcs; 23,000 Grecs, qui ont organisé récemment de bonnes institutions pour l'instruction des jeunes gens; 12,000 Juifs; 7,000 Arméniens; et environ 1,000 Européens, qui habitent un quartier séparé au nord de la ville. On compte 19 grandes mosquées, 5 églises grecques, 1 arménienne, 2 catholiques et 2 protestantes. — Il n'existe plus rien des ruines de l'ancienne ville de Smyrne.

Scalanova ou *Kuhadasi*, plus vers le sud, avec un port et 20,000 habitants.

Des nombreuses et magnifiques villes grecques qui ornaient autrefois la côte au sud de Smyrne, on ne voit plus aujourd'hui que des décombres épars. Quelques misérables huttes indiquent l'endroit où s'élevaient jadis *Éphèse* et son temple de Diane. Plus vers le sud, on reconnaît, ensevelies dans le sable, les ruines d'un grand théâtre de *Milet;* une ville ottomane bâtie depuis au même lieu a aussi disparu : il en existe encore quelques mosquées; cependant l'endroit a conservé le nom de *Palat,* c'est-à-dire les palais.

B. *Sur la côte du nord sont situés :*

Ismid, l'ancienne *Nicomédie,* au fond d'un golfe; autrefois capitale de la Bithynie, puis résidence des empereurs romains depuis Dioclétien jusqu'à Constantin; aujourd'hui endroit peu considérable, avec 25,000 habitants au plus. Une seule église paraît être d'une construction ancienne.

Gebsa, autrefois *Libyssa,* sur le même golfe que Ismid, mais plus à l'ouest; on montre dans le voisinage un tombeau que l'on prétend être celui d'Annibal.

Eskindar ou *Scutari*. Nous en avons déjà parlé dans la description de Constantinople (page 625).

Des villes célèbres existaient autrefois près de la mer Noire ; on retrouve encore, mais en ruines et en décadence complète,

Sinope, patrie de Diogène ; 10,000 habitants au plus.

Kerasun, l'ancienne *Cerasus,* qui a donné son nom aux cerises. Elle a 700 maisons au plus. La culture des fruits y est toujours considérable.

Tarabosan ou *Trabesun,* l'ancienne *Trébisonde,* autrefois la capitale d'un petit empire grec qui s'étoit formé après la prise de Constantinople par les croisés, et qui survécut même quelque temps à la chute de l'empire grec proprement dit ; aujourd'hui petite ville commerçante avec 20,000 habitants. Il reste encore de construction ancienne quelques églises changées en mosquées, quelques portes et autres ouvrages de maçonnerie ; mais on ne trouve plus de traces des palais de la famille des Comnène.

C. *Sur la côte du sud, ou sur la Méditerranée, se trouvent :*

Les golfes de *Macri* et de *Satalie,* avec d'excellents ports. Non loin de Macri, on voit encore les ruines de l'ancienne *Telmessus,* des tombeaux, un théâtre, de vastes portiques.


Ruines du théâtre de Macri.

Tarse, sur la rive droite ou plutôt près de plusieurs canaux qui viennent du *Cydnus* (aujourd'hui *Karasus*), dans une belle contrée très-fertile. Cette ville compte 30,000 habitants, presque tous Turcs, qui en été vont habiter les montagnes, à cause de la chaleur. Une église d'une haute antiquité, et considérée comme l'œuvre de l'apôtre saint Paul, né à Tarse, est le seul reste de l'ancienne splendeur de cette cité.

Plus vers l'ouest sont les ruines de *Séleucie,* jadis si florissante, et qui n'est plus qu'un village nommé *Selefkieh.* On y a découvert un ancien théâtre, plusieurs sarcophages et d'autres ruines.

D. L'intérieur du pays renferme plusieurs villes qui, quoique importantes par leur population, n'offrent cependant d'autre intérêt que celui des souvenirs historiques ; telles :

Isnic, l'ancienne *Nicée,* célèbre par le premier concile général, qui s'y tint en 325 ; plusieurs ruines remarquables en rappellent l'ancienne grandeur. La ville actuelle compte à peine un millier de cabanes.

Broussa, un peu plus au sud-ouest, au pied de l'Olympe, ancienne *Prusa ad Olympum,* autrefois résidence des rois de Bithynie, et plus tard résidence des sultans avant qu'ils ne s'établissent en Europe. C'est actuellement une des meilleures villes de l'Empire. Elle a 365 mosquées (selon quelques-uns, 125 seulement), parmi lesquelles plusieurs sont d'une grande magnificence. Elle renferme un fort sur un rocher au milieu de la ville, beaucoup de fontaines, des bains célèbres avec des bâtiments bien distribués, et des fabriques considérables d'or,

de soie et de cuivre. Elle compte plus de 50,000 habitants. Dans les environs, près du village *Kiltschik*, on trouve la meilleure écume de mer.

Angora, autrefois *Ancyra*, plus à l'est; elle est mieux bâtie que la plupart des villes de la Turquie; elle a 20,000 habitants. Les chèvres au poil soyeux qui ne se rencontrent que dans cette contrée l'ont rendue célèbre. La culture des fruits y est considérable. On voit à Angora quelques antiquités, parmi lesquelles se trouve une salle d'assemblées très-bien conservée, qui remonte au temps de l'empereur Auguste.

Kutahije, vers le sud, avec 50,000 habitants.

Konia, autrefois *Ikonium*, plus près de la côte; elle fut pendant longtemps la résidence de sultans puissants à l'époque des croisades. Elle a conservé un grand nombre de beaux monuments, et elle compte encore 30,000 habitants, presque tous Turcs.

Tokat (60 à 100,000 hab.), au nord-est du pays, ville considérable et commerçante, bien bâtie, dans une plaine élevée. Elle a des fabriques de toiles, d'étoffes de soie, de maroquin et de quincaillerie. Les environs renferment des mines de cuivre.

E. *L'île de Chypre* (Cyprus, en turc Kybris) fait aussi partie de cette province. Située entre 30° et 33° de longitude orientale et 34° et 36° de latitude nord, elle a environ 950 lieues carrées, avec une population de 70,000 individus au plus (un tiers à peu près est grec). Cette île, jadis si florissante et qui avait près d'un million d'habitants, passait pour la patrie de Vénus, à cause de la douceur de son climat et de ses productions en fleurs et en fruits; elle est aujourd'hui déserte et en pleine décadence. On n'y trouve plus ni métaux ni pierres précieuses, personne ne prenant la peine de les chercher. La culture des oliviers, du coton et de la soie est presque abandonnée; la canne à sucre, que les Vénitiens y cultivèrent avec succès, a entièrement disparu; on y récolte seulement quelques céréales et d'excellent vin. La nature même semble retirer ses faveurs à cette île; les tremblements de terre, devenus plus fréquents, y ont causé de grands ravages dans ces derniers temps, et un grand nombre de sources et de rivières connues autrefois sont actuellement taries. — L'île entière est partagée en deux moitiés par une chaîne de montagnes, dont l'*Olympe* ou le *Monte-Santa-Croce*, dans le nord-ouest, est la partie principale. La moitié au nord est fraîche et couverte de forêts; celle au sud a un climat extrêmement chaud, sec et souvent malsain.

La seule ville un peu importante de l'île est *Nicose* ou *Lefkoscha* (Leucosia), dans une plaine fertile de la partie à l'est, avec 15,000 habitants. Elle est assez bien bâtie. On y trouve encore quelques églises du temps des croisades; mais les plus belles ont été changées en mosquées. Le palais du commandant turc paraît être l'ancienne résidence de la maison autrefois régnante de Lusignan. Le palais épiscopal est aussi un bâtiment très-considérable.

Les ports, jadis prospères, de l'île, sont maintenant dans la plus triste décadence.

2° ARMÉNIE.

L'*Arménie* est située entre 37° et 42° de longitude orientale et 37° et 41° de latitude nord. Elle consiste principalement en un vaste plateau, élevé d'environ 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et dont le climat est salubre, quoique très-frais. On y voit de la neige pendant plus de six mois; souvent il en tombe encore en juin, et sur la plupart des montagnes elle reste pendant toute l'année. La vigne et les fruits du sud ne réussissent que dans les vallées bien situées. Il est probable que les montagnes contiennent beaucoup de métaux, car dans les temps les plus reculés les *Chalybes* (ancien peuple grec) y connurent l'exploitation et la fabrication du fer.

Habitants.

Les Arméniens sont un peuple tranquille, sérieux et sobre. Ceux qui sont établis dans le pays s'occupent d'agriculture et nourrissent des bestiaux. Beaucoup d'autres sont répandus dans toute l'Asie et dans une partie de l'Europe; ils y font le commerce, se distinguant par leur activité, leur économie, leurs mœurs sévères, mais aussi par leur esprit mercantile.— Les Arméniens forment une secte chrétienne particulière; leurs rites, leur organisation hiérarchique et leur doctrine les rapprochent le plus de l'église grecque; leurs ecclésiastiques ont à peu près la même instruction que ceux de cette dernière; le peuple est très-superstitieux. Le chef de leur église, appelé *catholicos* (évêque général), habite un superbe couvent, *Etschmiazin,* dans l'Arménie russe, non loin du mont Ararat.

La partie sud-est du pays, principalement au sud de l'Ararat et du Tigre jusqu'au delà du lac Ormiah, est habitée également par des Arméniens; mais elle l'est aussi et en plus grand nombre par un peuple nomade, les *Kurdes,* d'où est venu probablement au pays le nom de *Kurdistan;* on ne désigne toutefois sous ce nom que la partie qui appartient à la Perse. Les Kurdes sont un peuple dont l'origine est incertaine; ils se disent descendants des Tartares Usbecks. Ils sont mahométans. Quoique sujets en partie des Turcs, en partie des Perses, ils n'obéissent réellement qu'à leurs propres *beys* ou gouverneurs; ceux-ci sont toujours pris dans les mêmes familles, cependant sans qu'il y ait une succession régulière: ils sont choisis pour leur vaillance. La Porte, à qui on fait part de la nomination, est obligée de confirmer le bey. Les Kurdes sont divisés en une quantité de tribus; ils détestent la vie sédentaire des villes et des villages; ils se livrent très-peu à l'agriculture, mais nourrissent beaucoup de bestiaux, principalement des brebis et des chèvres; ils sont des brigands fort dangereux, attaquant souvent les plus grandes caravanes; toutefois ceux qui habitent le territoire persan sont mieux surveillés maintenant. Les Kurdes ont gardé leur langue et leurs costumes particuliers. Leurs femmes sont tenues moins sévèrement qu'il n'est d'usage dans l'Orient; elles peuvent sortir sans voile.

Les lieux remarquables sont:

Erzeroum ou *Arzeroum* (Arzes), capitale d'un pachalik considérable, à environ

deux lieues de la petite rivière d'*Elijak* qui se jette dans l'Euphrate, dans une plaine belle et fertile, quoique élevée de 7,000 pieds. C'est la ville la plus considérable du pays : elle a une citadelle forte, et contient peut-être au delà de 80,000 habitants, parmi lesquels 4,000 à peine sont Arméniens. Il s'y fait un commerce très-important avec toutes les parties de la Turquie.

Diarbekr, ville assez bien bâtie, sur le Tigre, avec un pont sur ce fleuve. Elle est presque aussi peuplée que Erzeroum; ses habitants sont industrieux, et fabriquent du maroquin rouge d'une grande beauté.

Maden, sur l'Euphrate. Dans le voisinage se trouvent les mines de cuivre du mont *Mehrab*, qui sont très-abondantes.

Mardin, ville fortifiée à la manière turque. Elle a une citadelle sur une montagne, plusieurs mosquées et près de 12,000 habitants. Les environs sont tellement fertiles, que les produits s'y multiplient à quatre et cinq fois le centuple ; mais le pays offre peu de sécurité à cause des Kurdes.

Dans la partie à l'est sont situées :

Van, sur le lac de même nom, ville forte, avec 20,000 hab.

Bajesid, au sud de l'Ararat, non loin de la frontière de la Perse; 20,000 hab.

Kars, sur un bras de l'Aras, maintenant forteresse-frontière vers la Russie ; elle a une citadelle bâtie sur un rocher.

3° MÉSOPOTAMIE.

On appelle ainsi le pays entre les montagnes d'Arménie, le golfe Persique, l'Euphrate et le Tigre, et la frontière de la Perse. Le nom le plus ancien de cette contrée est *Aram-Naharaim*, ou pays des deux rivières ; *Mésopotamie*, qui signifie la même chose, en est la traduction grecque. Maintenant la partie du nord porte le nom de *Al-Djezirah* (Assyria); et la partie inférieure ou du sud, celui de *Irak-Arabi*, pays des Arabes (*Babylonia, Chaldæa*). La partie septentrionale, qui comprend la pente la plus douce des montagnes de l'Arménie, renferme encore les monts *Sindjar*, et, quoique peu cultivé, ce pays est productif et agréable. La partie du milieu, de *Mossoul* jusqu'à *Bagdad*, est depuis des milliers d'années une vaste plaine aride, sans arbres, mais non sans fertilité, comme le prouvent les bords des deux fleuves. Dans ce désert, qui n'est presque jamais visité par les Européens, et où l'on ne rencontre maintenant que des gazelles, des autruches, des animaux carnassiers ou des Arabes vivant de brigandage, il doit exister, suivant les rapports des voyageurs, des ruines considérables d'endroits autrefois habités. La partie inférieure du pays, depuis Bagdad jusqu'à la réunion des deux fleuves à *Korneh*, est l'ancienne Babylonie, fameuse par sa fertilité incroyable, entrecoupée de mille canaux qui mettent à sec même l'Euphrate, et où l'on trouve encore aujourd'hui de nombreux villages, de superbes forêts de palmiers et une culture excellente. De Korneh jusqu'au golfe, là où les deux fleuves réunis portent le nom de Schat-el-Arab, règne toujours la même fertilité ; mais la peur qu'inspirent les Arabes du désert voisin y empêche toute culture, et le pays n'offre que l'aspect de marais et de canaux couverts de roseaux qui entourent de nombreuses îles. — Le fleuve est navigable, même pour les petits navires de guerre, jusqu'à Korneh.

Dans ce pays, qui a vu les empires les plus anciens et les villes les plus puissantes, nous ne pouvons plus citer comme remarquables que les lieux suivants, en commençant par le nord :

Orfa (Edessa), autrefois forteresse considérable servant de frontière aux Romains contre les Parthes, et, au temps des croisades, capitale d'un petit état chrétien. Elle peut avoir de 30 à 40,000 habitants, qui font un commerce considérable et fabriquent des étoffes de coton et du maroquin jaune.

Mossoul, sur le Tigre, ville industrieuse, avec 60,000 habitants. On y fabrique de très-belle mousseline, et le commerce y est important. Sa population est un mélange de Turcs, d'Arméniens, de Juifs et de Kurdes. Dans les environs de Mossoul on trouve deux collines qui passent pour les ruines de l'ancienne *Ninive*.

Là où l'Euphrate et le Tigre se rapprochent l'un de l'autre, sous 33° de latitude nord, ont existé autrefois les villes les plus florissantes. Sur les deux rives de l'Euphrate était située *Babylone*, ville immense, dont la destruction occupa successivement Cyrus, Darius et Xerxès. Près de là, vers le nord-est, sur la rive droite de l'Euphrate, s'éleva sous le gouvernement des Grecs la ville superbe de *Séleucie*. Après la ruine de Séleucie, les Parthes bâtirent, non loin d'elle, sur la rive gauche du Tigre, la ville de *Ctesiphon*, aussi très-considérable. Celle-ci fut détruite par les califes arabes, qui élevèrent un peu plus vers le nord, également sur la rive gauche du Tigre, la puissante *Bagdad*. — De toutes ces villes et de bien d'autres non moins importantes qui couvraient jadis les bords des deux fleuves et des canaux qui les réunissent, il n'existe presque plus rien que des décombres. Cette destruction totale doit être attribuée à la mauvaise qualité des matériaux dont on était obligé de se servir dans une contrée qui n'avait ni bois ni pierres; on élevait tout en briques ou en tuiles séchées au soleil; on employait du mortier de bitume, qu'on trouve encore aujourd'hui abondamment, surtout près de *Hit*, à 8 journées au nord de Bagdad, dans les environs de Mossoul et d'Arbèles.

La ville actuelle de *Bagdad*, quoique toujours la seconde ville de l'empire turc, n'offre plus que l'ombre de son ancienne splendeur. Elle a conservé de 60 à 80,000 habitants, qui font avec l'Europe un commerce considérable de marchandises venant de l'Inde et de l'intérieur de l'Asie. La ville est entourée de fortes murailles avec des fossés profonds et une citadelle; les rues sont étroites, malpropres et sans pavé. Ses plus beaux édifices sont les bazars ou magasins couverts. Le climat, extrêmement chaud en été, mais assez froid en hiver, est en général très-sain.

Près du Schat-el-Arab, à 12 lieues de son embouchure dans le golfe Persique, est située *Bassora* ou *Basra*, une des villes de commerce les plus considérables de l'Orient. Déjà, en 656, les Arabes, attirés par la bonne position que cette contrée offrait pour le commerce, et par ses magnifiques forêts de palmiers, y avaient bâti un endroit nommé *Basra*, qui s'agrandit puissamment; mais il fut détruit par les Perses, et on suppose qu'il se trouvait à la place qu'occupe aujourd'hui *Zobéir*, sur un bras du fleuve. La Bassora actuelle est une ville mal construite et malsaine, entrecoupée de canaux et entourée de palmiers. Le commerce de perles, de chevaux, de café et de marchandises indiennes y est

très-important ; il est entièrement entre les mains des Anglais et des Arabes. Ces derniers forment aussi la plus grande partie de la population, qui peut s'élever de 50 à 60,000 habitants. Bassora est pour ainsi dire le port de Bagdad; pendant le flux, les frégates mêmes peuvent y arriver.

4° SYRIE ou SORISTAN (1).

La Syrie forme une côte assez étroite de 35 à 40 lieues de largeur entre la Méditerranée et le désert de Syrie, depuis l'Amanus au nord, jusqu'aux déserts de l'Arabie au sud; elle peut avoir 5,500 *lieues carrées*. Il est difficile d'indiquer le nombre de ses *habitants*, qui, cependant, ne doit pas être de beaucoup supérieur à 2 millions. Le nom du pays, chez les Syriens mêmes, est *Bar-el-Scham*, c'est-à-dire le *pays à gauche* (relativement à l'Arabie). Le climat des montagnes est tempéré et sain; celui de la côte est extrêmement chaud et en quelques contrées même dangereux. Le sol des vallées est en général très-fertile, et, malgré l'état d'abandon où il est actuellement, le pays est toujours riche en produits de la plus grande variété. La Syrie est sujette à trois fléaux : les tremblements de terre, qui y sont fréquents et terribles; la sécheresse, qui amène à sa suite la famine; et les sauterelles. Ces dernières viennent du désert d'Arabie et envahissent de grandes étendues de pays, où elles détruisent toute espèce de verdure et où elles engendrent souvent des maladies pestilentielles. — Outre les blés ordinaires, la Syrie produit aussi du *blé de Turquie* (le maïs), du *riz* dans les contrées marécageuses, et les plantes particulières aux climats chauds, telles que le *sésame* et le *durrah*. Le sésame est une plante dont les graines nombreuses fournissent une bonne huile à brûler; le durrah est une canne haute de 6 ou 7 pieds, qui porte des graines semblables aux lentilles, et dont les habitants font de la farine : c'est un des mets les plus ordinaires de la Syrie et de l'Afrique. Le *coton* et le *vin* réussissent partout et sont d'une excellente qualité; il en faut dire autant du mûrier, qui donne à la Syrie son principal produit, la *soie*. Le *tabac* est cultivé très-généralement; la *canne à sucre* est plus rare, mais elle réussit également. On trouve dans les montagnes tous les arbres fruitiers de nos pays tempérés; les vallées et les côtes, qui sont plus chaudes, produisent tous les fruits du midi, et même des *dattes* en grande quantité et d'une qualité supérieure. La Syrie nourrit des *chameaux*, des *chevaux*, des *bêtes à cornes*, des *moutons* et des *chèvres*. — Le seul métal dont l'exploitation s'y fasse avec succès est le *fer*.

Habitants.

Il n'existe plus maintenant aucune trace des anciens habitants de ce pays. La domination grecque, pendant sa longue durée, s'y était tellement enracinée que, lors de la conquête par les Arabes, tous les habitants devaient être regar-

(1) Depuis 1833, la Syrie, ainsi que la lieutenance d'*Adana*, en Asie-Mineure, sont gouvernées par le *vice-roi d'Égypte*, dont la domination a déjà plusieurs fois été ébranlée par les insurrections des *Druses*. Le grand-sultan ne s'est réservé que la suzeraineté nominale sur ces pays.

dés comme Grecs : aussi les *Grecs* et les *Arabes* forment-ils la plus grande partie de la population actuelle. La langue arabe est la langue usuelle du pays; l'ancienne langue syriaque a complétement disparu, et le turc est compris par un petit nombre d'habitants seulement. Outre les Grecs et les Arabes, qui habitent principalement les villes et les villages, on trouve encore dans la Syrie, soit vivant à l'état de nomades, soit réunis dans des districts séparés, les nations suivantes :

1° Les *Ansaries* ou *Nosaïres*, peuple difficile à connaître, qui habitent la partie nord du Liban, entre l'Oronte et Tripoli, vers la côte. Quelques-uns les regardent comme les descendants des anciens habitants païens; en effet, ils ne sont ni chrétiens ni mahométans; ils adorent le soleil et croient à la métempsycose. Le fondateur de leur croyance, un certain *Nasar*, doit avoir vécu vers la fin du IXe siècle. Les Ansaries sont un peuple doux et paisible, divisé en plusieurs tribus formant en tout 60,000 âmes au plus. Les mahométans les méprisent et les oppriment.

2° Les *Maronites*. Dès le VIe siècle, pendant que l'empire d'Orient était en proie aux discordes religieuses les plus violentes, le Liban fut l'asile des proscrits politiques et religieux qui défendirent leur liberté dans ces montagnes inaccessibles; un moine, nommé *Maron*, leur a probablement donné son nom. Grâce à cette retraite ils purent résister aux Arabes comme aux empereurs, et leur soumission aux premiers se borna au paiement d'une faible contribution. Ils la paient encore actuellement aux Turcs, mais du reste ils vivent entièrement libres, régis par leurs propres lois. Ils sont chrétiens, et même, depuis 1215, ils reconnaissent l'autorité du pape. Leurs prêtres sont mariés comme ceux des Grecs. La communion se donne chez eux sous les deux espèces. La messe est célébrée dans l'ancien idiome syriaque, que personne ne comprend; l'Évangile seulement est lu en arabe. Les évêques sont nombreux et entourés d'une grande vénération, mais ils ont peu de revenus. Il y a beaucoup de couvents qui suivent les règles austères de l'ordre de Saint-Antoine. Le peuple entier est divisé en *cheiks* (nobles) et en paysans; mais ils jouissent tous de droits égaux, et ne se distinguent que très-peu par leur genre de vie. Tous sont cultivateurs : la soie, le coton, le tabac et le vin sont les principaux produits de leur travail. Ils marchent toujours armés et prêts à défendre leurs biens. Ils sont très-hospitaliers, et respectent la propriété beaucoup plus que les Turcs. Leur nombre peut s'élever à 100,000.

3° Les *Druses*, plus au sud, sur le même côté du Liban. A peu près aussi nombreux que les Maronites, ils ont la même organisation et les mêmes mœurs; ils ne diffèrent que par leur religion, fort imparfaitement connue. Tout le peuple est divisé en *initiés* et en *ignorants*. Les premiers, en petit nombre, font un grand mystère des croyances à la participation desquelles ils sont admis, et qui ne sont probablement qu'un mélange de paganisme, de christianisme et de mahométisme; ils rejettent la circoncision et le jeûne; ils boivent du vin, mangent du porc, et permettent le mariage entre frère et sœur. Le peuple se conforme aux usages des mahométans et des chrétiens, selon qu'il est avec les uns ou les autres. La religion des Druses s'est formée dans le Xe siècle; persécutés comme hérétiques par les mahométans, ils se retirèrent dans les montagnes. Malgré

la différence des doctrines religieuses, ils ont toujours été unis aux Maronites pour la défense de leur commune liberté. Comme ceux-ci, ils sont divisés en cheiks et en paysans ; un *émir*, toujours choisi parmi les membres de la même famille et confirmé par la Porte, est à leur tête. L'un d'entre eux, *Fakr-el-Din*, distingué par ses talents et par sa vaillance, a, dans le commencement du XVIIe siècle, rendu les Druses plus connus en Europe par l'agrandissement de son territoire et par ses combats heureux contre les Turcs; mais depuis ils ont été forcés de rentrer dans leurs anciennes habitations, où ils vivent entièrement libres moyennant un tribut.

Dans les contrées incultes de la Syrie, quoiqu'en partie fertiles, on trouve :

4° Les *Turcomans*, dont nous avons déjà parlé. Ils ne se montrent que dans le nord du pays, et le quittent en été pour chercher des pâturages meilleurs dans l'Arménie, située plus haut. On en compte à peu près 30,000 dans la Syrie.

5° Les *Kurdes*, dont nous avons également déjà fait mention, et qui, comme les Turcomans, ne parcourent que les contrées à l'est et au nord. Ils peuvent former 20,000 familles ou tentes.

6° Les *Bédouins*. Le peuple entier des Arabes est divisé en *fellahs* (c'est-à-dire laboureurs), formant la majorité des habitants de la Syrie et de l'Égypte, et en *Bédouins* ou hommes du désert, c'est-à-dire ceux qui, fidèles aux anciennes coutumes, parcourent les déserts avec leurs troupeaux. Depuis les temps les plus reculés, les Bédouins se sont maintenus presque sans changement dans leur genre de vie : ils sont fiers de la pureté de leur sang et de leur indépendance; ils n'ont pas même pris part aux conquêtes des Arabes dans le VIIe siècle et dans les siècles suivants. Les préceptes de l'islamisme n'ont guère altéré leurs mœurs : ils sont en général peu zélés pour cette religion, et ceux qui habitent l'intérieur du désert connaissent à peine le nom de Mahomet. Chaque tribu est conduite par un émir; chaque famille a un cheik à sa tête. Leurs usages et leurs mœurs sont leurs seules lois. Comme il y a plusieurs milliers d'années, ils aiment encore aujourd'hui le brigandage; cependant ils sont hospitaliers, généreux, tempérants au-dessus de toute idée, passionnés pour la liberté. La vengeance du sang est tout-à-fait dans leurs mœurs. Ils sont ordinairement de petite taille et très-maigres. Leurs chevaux, de la race la plus noble, les chameaux et les autres bestiaux composent toutes leurs richesses. Ils vivent ordinairement de lait, de café, de dattes et de quelques graines de riz ou de durrah; les plus riches seuls mangent de la viande, mais encore assez rarement. Ils sont en hostilité continuelle avec les Turcs, dont ils ne reconnaissent pas le gouvernement. Ils méprisent les Arabes qui, comme les *fellahs*, ont des établissements fixes et se soumettent à une autorité.—Les Bédouins parcourent toute la partie du sud et de l'est de la Syrie; il serait impossible d'indiquer leur nombre; on suppose qu'il est de plusieurs centaines de mille dans la Syrie seulement.

Divisions.

Le Soristan est divisé par les Turcs en quatre pachalicks : *Alep*, *Tripoli*, *Acca* et *Damas*. Sans avoir égard à cette division, dont les limites ne sont même

pas certaines, nous indiquerons les lieux remarquables de la Syrie, en considérant successivement la partie du nord, celle du milieu, et enfin celle du sud.

A. *Dans la partie du nord, c'est-à-dire entre la frontière la plus reculée vers le nord et le plus haut point du Liban, sont situés :*

Antakiéh (*Antiochia Magna*), sur la rive gauche de l'Oronte, ville très-célèbre dans l'antiquité et dans le moyen âge, appelée autrefois *la Reine de l'Orient*. Son enceinte actuelle occupe à peine la sixième partie de celle de l'ancienne cité; le reste est couvert de jardins et de ruines; on y cherche en vain quelques antiquités. — Antakiéh, pour une ville turque, est assez agréable. Elle fait un commerce de soie considérable. Le nombre de ses habitants n'est plus que de 10,000.

Skanderoun (l'*Alexandrette* des navigateurs), au nord d'Antioche, sur le golfe de Skanderoun ; lieu jadis célèbre, aujourd'hui abandonné à cause de l'air pestilentiel qui y règne.

Latakiéh (Laodicea). Cette ville a conservé de nombreuses traces de son ancienne splendeur; on y remarque surtout un bel arc de triomphe construit par les Romains. Le commerce, autrefois très-florissant, a considérablement perdu de son importance par le peu de sécurité qu'offre actuellement ce pays. Le nombre des habitants, qui a diminué récemment encore de plus de 4,000, est réduit maintenant à 6,000.

Alep ou *Aleppo* (Beroea), capitale de cette partie de la Syrie, à l'est de l'Oronte, dans une belle plaine très-fertile qui se perd dans le désert à l'est et au sud. C'est maintenant une des cités les plus agréables et les plus importantes de l'Orient. L'air y est pur et tempéré; la contrée est un jardin fleuri; toutes sortes de vivres s'y trouvent en abondance; et les mœurs y sont même plus douces que partout ailleurs dans la Syrie. La ville est mieux bâtie et plus propre que la plupart des villes de la Turquie. Alep est le centre d'un commerce de caravanes qui s'étend sur toutes les contrées de l'intérieur de l'Asie; elle a des fabriques considérables d'étoffes de soie, de laine et de coton. La population est de 100,000 habitants, parmi lesquels on compte beaucoup de chrétiens de toutes confessions. Le 13 août 1822, un tremblement de terre y fit perdre la vie à plus de 20,000 personnes.

Hama (Épiphanie), plus au sud de l'Oronte, ville de commerce considérable, et station des caravanes. Elle a 30,000 habit., selon d'autres même 100,000.

Au sud-est d'Alep, au milieu du désert et à trois journées de l'Euphrate, sont situées les magnifiques ruines de *Palmyre* ou *Tadmor* (c'est-à-dire ville des palmiers). Elles se composent d'un nombre prodigieux de colonnes de marbre d'ordre ionique et d'ordre corinthien, toutes d'une beauté remarquable, couvrant, en partie debout, en partie renversées, une plaine d'une grande étendue; on y voit les restes de beaucoup de temples, tombeaux et palais, parmi les-


Ruines de Palmyre.

quels on distingue le grand *temple du Soleil,* édifice admirable. Ce qui ajoute encore à l'effet de ces ruines, c'est qu'on ne trouve aucun bâtiment vulgaire à l'entour, rien qui choque la vue ; il n'y a plus là qu'une trentaine de chaumières habitées par de pauvres Arabes qui cultivent des céréales et des oliviers. On n'y rencontre plus de palmiers.

B. *Dans la partie du milieu de la Syrie, entre le point le plus élevé du Liban et le Hermon, se trouvent,*

1) sur la côte :

Beirout (Berytus), avec un port et 12,000 habitants.

Saïd (Sidon), plus vers le sud, fameuse dans l'antiquité, aujourd'hui pauvre petite ville dont le port est entièrement rempli de sable. Elle a environ 8,000 h., qui font quelque commerce.

Sour (Tyrus, Tyr), village dans une presqu'île, avec 3,000 habitants. Cet endroit, autrefois si célèbre, n'a conservé d'autres antiquités que quelques citernes.

2) Dans l'intérieur du pays :

Balbeck (Héliopolis), dans une riante vallée entre le Liban et l'Anti-Liban. On y remarque des ruines très-intéressantes d'un temple dédié au soleil, qui fut sans doute élevé sous les Antonins. Depuis le tremblement de terre de 1759, la ville n'est qu'un tas de décombres habités à peine par 2,000 individus.

Damas (Damascus), dans une plaine fertile, au pied d'une montagne. Le nombre de ses habitants peut s'élever à 150,000, parmi lesquels se trouvent près de 20,000 chrétiens. Les *lames de Damas,* autrefois si célèbres, ne sont plus d'une aussi bonne qualité. On y fabrique, en outre, des étoffes très-estimées de coton et de soie. Le commerce de la ville est principalement animé par la grande caravane pour La Mecque, qui se rassemble tous les ans à Damas de toutes les parties de l'empire turc, et qui se compose quelquefois de 30 à 50,000 pèlerins ; la caravane se met en marche accompagnée du pacha de Damas, qui pour cette cause s'appelle *emir hadji.* — La contrée autour de Damas, arrosée par des sources et des ruisseaux, est l'une des plus belles de la Syrie.

C. *Dans la partie du sud, l'ancienne Palestine, on trouve :*

Jérusalem (Hierosolyma), nommée dans l'Orient *Soliman* et *El Kods* (la sainte),



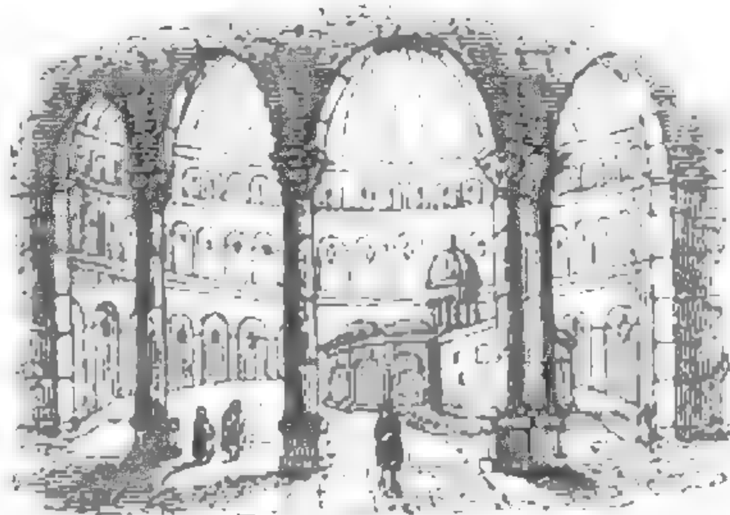
Jérusalem.

l'une des plus anciennes villes du monde, et la plus remarquable de toutes sous le rapport religieux. Elle n'a plus aujourd'hui qu'à peine 25,000 habitants. Elle est située sur un plateau inégal, entouré de profondes vallées à l'est, à

l'ouest et au sud. A l'ouest, la vallée de *Josaphat,* dans laquelle coule le torrent de *Cédron*, la sépare du *mont des Oliviers*, beaucoup plus élevé. Au sud, la vallée de *Hinnom* s'étend du sud-est au nord-ouest, et se réunit à la vallée de Josaphat; c'est dans la première que jaillit la source de *Siloé*, la seule de Jérusalem. Au sud de cette vallée s'élève une colline plus haute que la ville, et au pied de laquelle se voient, sur toute la longueur de la vallée, des sépultures taillées dans le roc; la pente de la colline est couverte de ruines d'édifices, et sa cime porte les traces d'un ancien mur. La Jérusalem de la Bible se composait de trois parties principales : au sud, le *mont Sion* ou la ville supérieure; au nord, *Acra* ou la ville inférieure; et à l'est de celle-ci, séparée d'elle par une vallée, la colline de *Moriah,* sur laquelle était construit le temple. Postérieurement, on y ajouta une autre partie vers le nord, *Bezetha,* ou la ville neuve. La colline de *Golgotha* se trouvait, selon toute apparence, au nord-ouest, hors des murs.

La ville actuelle est entourée de fortes murailles formant un carré irrégulier avec des tours très-hautes. Elle est bâtie assez solidement; un grand nombre de ses habitations sont en pierres de taille, avec des toits plats, et sans fenêtres sur les rues; celles-ci sont, à l'exception de trois, étroites et tortueuses, et, pour la plupart, non pavées. La ville n'a pas une seule place publique.

Parmi les édifices chrétiens, il faut remarquer : le *couvent des franciscains Saint-Sauveur,* dans la partie nord-ouest de la ville. C'est un édifice vaste et solide, avec une église particulière, une riche pharmacie et un grand nombre d'habitations pour les pèlerins. Ce couvent était autrefois très-riche, par les revenus qu'il tirait des pays catholiques de l'Europe; de notre temps, où il s'y rend très-peu de pèlerins et où l'Espagne même a cessé de lui envoyer de l'argent, il est devenu pauvre, et le chef du petit nombre de moines qui l'habitent encore a perdu tout à fait l'autorité considérable dont il jouissait jadis aux yeux des Turcs. — *L'église du Saint-Sépulcre,* à quelques centaines de pas du couvent, vers le centre de la ville. Cette église, si célèbre, forme un ensemble irrégulier de 120 pas de long sur 70 de large, et se compose de trois parties distinctes. Au milieu, sous le dôme, se trouve le *Saint-Sépulcre :* c'est une petite chapelle, bâtie en marbre, longue de 45 pieds sur 20 de largeur; de la chapelle on arrive, par un petit péristyle, dans le sépulcre proprement dit, caveau de 8 pieds de long sur 7 de haut, éclairé par des lampes toujours allumées, et où l'on montre sous un autel un tombeau en marbre dans lequel le corps de Jésus-Christ doit avoir reposé. L'intérieur de l'église est occupé par des moines de sept communions chrétiennes : des catholiques romains, des grecs, des abyssiniens, des coptes, des arméniens, des géorgiens et des maronites. Tant que les premiers jouirent de la protection de la France et de l'Espagne, ils eurent la possession du Saint-Sépulcre; mais depuis qu'ils sont appauvris, les Grecs l'ont achetée des Turcs. L'église n'a qu'une seule porte, gardée par les



Église du Saint-Sépulcre.

Turcs, qui exigent une forte rétribution des étrangers qui viennent visiter le Saint-Sépulcre. — De cette église, on monte par quelques marches à une autre, qui, dit-on, est située sur le Calvaire, et où l'on montre les trous dans lesquels les trois croix de la Passion doivent avoir été plantées. Encore plus à l'est, s'élève enfin une troisième église, à l'endroit où l'on découvrit, pendant le séjour de l'impératrice Hélène à Jérusalem, au commencement du IVe siècle, la vraie croix. — Cette courte description suffira pour rendre douteuse l'identité des lieux saints, qu'on ne devrait pas chercher tous à si peu de distance les uns des autres.

Le nombre des pèlerins qui viennent visiter le Saint-Sépulcre a diminué considérablement. Ce ne sont plus, comme autrefois, des milliers d'individus: à peine en voit-on aujourd'hui de 1,500 à 2,000 tous les ans, et encore dans ce nombre on trouve fort rarement des catholiques européens. Il n'y a guère aujourd'hui que les gens riches qui puissent entreprendre ce pèlerinage, à cause des fortes contributions que les Turcs font payer à l'entrée dans le pays de Jérusalem, et à cause des dons que l'on est dans l'usage de faire aux moines. — Les couvents et les hospices des Grecs et des Arméniens sont beaucoup plus riches et plus considérables que ceux des catholiques : le couvent des Arméniens contient, dit-on, plus de 1,000 appartements, et leur église est la plus belle de la ville.

Nous ne dirons rien des prétendues antiquités visitées pas les pèlerins, telles que la maison de Pilate, le palais d'Hérode et les divers lieux dont les noms se rattachent à la passion de N.-S. Jésus-Christ; ce ne sont que des décombres, sur lesquels on manque tout-à-fait de renseignements authentiques.

Parmi les édifices turcs, un seul a quelque importance : c'est la magnifique *mosquée El-Sakhra*, que le calife Omar fit élever après la prise de la ville, en 637, et que ses successeurs ont considérablement embellie. Sur une place de 1,500 pieds de long et de 1,000 pieds de large, ornée de beaux arbres, cette mosquée forme un octogone régulier dont la coupole est supportée par 32 colonnes en marbre; dans la partie intérieure se trouve une pierre blanche sur laquelle on prétend remarquer une empreinte que les Turcs disent être celle du pied de Mahomet. Non loin de là s'élève un oratoire turc, *El-Aksa*, dont la coupole repose aussi sur des colonnes de marbre. L'entrée de ces lieux sacrés est interdite aux juifs et aux chrétiens, sous peine de mort. Ils sont tous situés dans la partie sud-est de la ville, sur le bord de précipices et sur l'emplacement de l'ancien temple; ils sont vénérés par les mahométans, comme tenant le premier rang après La Mecque et Médine.

Parmi la population actuelle de Jérusalem on compte environ 4,000 chrétiens, fabriquant pour la plupart des objets recherchés par les pèlerins, tels que rosaires, chapelets, etc., et de 5 à 10,000 juifs, renfermés dans une seule rue, entre la colline de *Moriah* et celle de *Sion*.

Les environs de Jérusalem, tristes et délaissés, offrent l'aspect d'un désert couvert de roches.

A deux lieues de là, vers le S.-E., dans une contrée fertile et agréable, entre des montagnes et des vallées, est situé le petit endroit célèbre de *Bethléhem*, avec environ 3,000 habitants. Il possède un couvent de franciscains, très-an-

cien, et à côté une belle église sous laquelle on montre dans un caveau le lieu où le Sauveur doit être venu au monde; cette caverne est éclairée par 40 lampes en argent que l'on y entretient continuellement. Dans les environs, il existe un autre monastère avec une jolie église que l'on dit bâtie sur la place où est né saint Jean-Baptiste, sous l'invocation duquel elle est placée.

Vers l'est, le *Jourdain* traverse une vallée déserte et stérile, et se répand ensuite dans la *mer Morte*. Tout ici rappelle l'affreux phénomène auquel ce lac doit son existence.

Au nord de Jérusalem, entre les monts Garizim et Hebal, est située *Naplous* ou *Nablous* (l'ancienne *Sichem*), avec 10,000 habitants.

Dans la partie la plus septentrionale de l'ancienne Palestine, en *Galilée*, on trouve *Nasra*, autrefois *Nazareth*, au pied d'une montagne, dans une belle vallée. Ce petit endroit compte 1,500 habitants, parmi lesquels 600 sont chrétiens. L'église des franciscains passe pour être bâtie sur l'emplacement de la maison de la sainte Vierge.

Sur les bords du lac *Genezareth*, sont situés le petit village de *Capharnaüm*, sur les ruines de l'ancienne ville; et *Tiberias*, avec 4,000 habitants, pour la plupart juifs.

Sur la côte, ou à peu de distance, on trouve :

Gaza, la ville la plus méridionale de ces contrées, non loin de la mer et dans une plaine très-fertile qui s'étend le long du rivage. Quoique extrêmement déchue, Gaza est encore un lieu considérable, à cause des caravanes qui s'y rassemblent pour aller en Égypte. Elle peut avoir 3,000 habitants.

Jaffa, l'ancienne *Joppe*, plus au nord, dans une contrée bien arrosée et très-agréable. Cette ville n'a qu'un port peu considérable et d'un accès dangereux; cependant elle sert de rendez-vous aux pèlerins chrétiens, et, en même temps, de principal entrepôt au commerce de Jérusalem. Une grande route, peu sûre à cause du brigandage des Arabes, conduit de Jaffa à Jérusalem, en passant par *Rama* (Arimathia), ville de 4,000 habitants, située dans une vallée délicieuse.

Acca, ordinairement *Saint-Jean-d'Acre* (Ptolemaïs), encore plus au nord, place très-forte et célèbre dans l'histoire des guerres modernes par le siége malheureux qu'en fit Buonaparte (1799). Elle est située sur la côte septentrionale d'un petit golfe dont le rivage méridional est formé par le cap du mont Carmel; son port est actuellement le meilleur de toute la Palestine.

II. L'ARABIE.

L'*Arabie* est la grande presqu'île qui s'étend dans la direction du sud-est, du 30° au 58° de longitude orientale, entre la mer Arabique ou mer Rouge à l'ouest, le golfe Persique à l'est, et l'océan des Indes au sud; elle n'a au nord que des limites mal déterminées. En ne considérant que la nature du pays et les mœurs des habitants, on doit comprendre encore sous le nom d'Arabie la presqu'île du Sinaï et le grand désert qui s'étend depuis là jusqu'à la rive droite de l'Euphrate. L'ensemble de toutes ces contrées peut avoir une superficie de

140,000 à 153,000 lieues carrées, comprises entre 12° 40' et 34° de latitude nord. Les Turcs désignent ce pays sous le nom d'*Arabistan;* sur les lieux mêmes, on lui donne ordinairement celui de *Djesiret-el-Arab*, c'est-à-dire la presqu'île des Arabes. Dans la sainte Écriture, il est appelé *Kedem*, c'est-à-dire Orient. Le nombre de ses habitants peut être évalué approximativement à 12 millions.

Constitution physique du pays. — Produits.

La nature a divisé cette contrée en 3 régions très-différentes : 1° le plateau ou *Nedched* (*Arabie Déserte*), qui comprend la partie intérieure et la plus vaste du pays, et qui nous est presque entièrement inconnu ; 2° le *Djébel*, c'est-à-dire le *Mont*, qui entoure la première région au sud, à l'ouest et à l'est ; et 3° la côte de la mer, *Tchama* (Arabie Heureuse), contrée plate, large au plus d'une journée et demie. Dans la plus grande extension du nom, comme nous l'avons déjà dit, on comprend encore dans l'Arabie la presqu'île du Sinaï et le désert du nord jusqu'à l'Euphrate (*Arabie Pétrée*).

Le sol, le climat et les produits de toutes ces régions sont des plus opposés entre eux. La partie appelée *Tehama* est sablonneuse et déserte; la chaleur y est souvent excessive; il n'est pas rare d'y voir une année entière s'écouler sans pluie. Toutes les rivières s'y dessèchent pendant un temps plus ou moins long; en creusant la terre, on trouve de l'eau, mais elle est salée et sulfureuse; ce n'est qu'à une profondeur de plus de 150 pieds qu'on obtient de l'eau potable.—Dans la région montagneuse du *Djébel*, au contraire, les sources et les ruisseaux sont nombreux, quoiqu'ils arrivent rarement jusqu'à la mer. De la mi-juin à la fin de septembre, il pleut presque sans discontinuer dans cette contrée; assez souvent il y pleut aussi pendant le printemps; tous les produits prennent alors un développement que seconde merveilleusement la fertilité naturelle du sol. — L'Arabie centrale, le *Nedched*, n'est ni entièrement plate, ni entièrement déserte. Elle est habitée par des tribus nomades. On y trouve beaucoup d'oasis fertiles où des sources s'entretiennent pendant un long temps de l'année. Elle doit offrir aussi une grande variété de montagnes et de vallées. Mais elle n'est pour la plus grande partie, et principalement au sud-est, qu'un désert de sable, où la végétation est presque nulle. L'élévation de ce pays doit être considérable; car, pendant une partie de l'année, il y règne un froid assez vif, et même, dans la nuit, il s'y forme de la glace. — Les rosées sont fréquentes et abondantes dans toute l'Arabie; elles remplacent en quelque sorte les pluies.

En général le *climat* de l'Arabie est très-sain; les Arabes souffrent rarement de maladies, ce qui doit être attribué aussi en partie à leur tempérance. La lèpre est endémique dans leur pays, mais elle n'y devient jamais générale.

Parmi les *produits* les plus remarquables de l'Arabie se distinguent les *chevaux*, moins par leur beauté que par leur vitesse, leur dureté et leur docilité. Le plus cher trésor du Bédouin, c'est sa jument. La plus noble race de chevaux arabes est celle qui descend, dit-on, des cinq juments de Mahomet ; on place ensuite dans différents ordres les chevaux dont on connaît la lignée depuis des siècles, et dont on a empêché le croisement avec d'autres races

moins avantageusement connues. Le Nedched est la vraie patrie des chevaux arabes. — Le *chameau* est le compagnon indispensable de l'habitant du désert ; l'*âne*, beaucoup plus fort et plus beau qu'en Europe, lui est aussi très-utile. —Les *lions*, les *hyènes*, les *chacals*, ces derniers surtout dans l'Yémen, les *singes*, et des *sauterelles* qu'on peut manger, sont les animaux les plus communs de ce pays.

La *végétation*, nous l'avons déjà dit, est presque nulle dans une grande partie de l'Arabie ; dans le Tehama et le Nedched on cultive quelques *céréales*, principalement le *durrah*. De vastes régions sont dépourvues d'arbres, et nulle part on ne voit de véritables forêts; aussi les *palmiers* et les *cocotiers*, qui prospèrent au milieu des sables et qui résistent à la sécheresse, sont d'une ressource extrêmement précieuse.—La *canne à sucre*, le *coton* et l'*indigo* sont connus en Arabie, mais on en tire peu parti. Le *riz* ne réussit pas à cause de la sécheresse. Le produit principal du pays, celui qui fournit l'objet le plus considérable de son commerce, c'est le *cafier* ou *bunna*, qui réussit le mieux dans les montagnes de l'Yémen ; il exige un climat doux, mais tempéré, et il veut être arrosé avec soin. Parmi les autres plantes nous citerons l'*encens*, qui croît principalement dans les contrées du sud-est ; mais il est mauvais : le meilleur vient de l'Abyssinie et des îles des Indes ; le *baumier*, qui réussit dans l'Yémen et surtout dans les environs de Médine : le baume le plus fin est celui qui coule des branches par la seule action de la chaleur ; celui que l'on obtient en faisant des incisions aux arbres est moins précieux ; le *séné*, que l'on trouve en abondance et dont les feuilles sont employées en médecine, etc.

Les seuls *minéraux* de l'Arabie sont le *fer*, en petite quantité, le *sel gemme* et le *sel marin*.

Habitants. — Constitution politique.

Les Arabes font partie de la race appelée *sémitique* (du nom de *Sem*, qui en est regardé comme la souche), dans laquelle on compte aussi les Hébreux, les Chaldéens, les Syriens, les Phéniciens, les Arméniens et les Éthiopiens. Depuis que les Arabes sont connus dans l'histoire, ils se sont divisés, selon les exigences du sol de leur pays, en nomades (*Bédouins*) et en habitants à domicile fixe. Dans les temps les plus reculés, les tribus nomades, poussées par le besoin ou par leur esprit aventureux, ont fréquemment quitté le désert et se sont établies dans d'autres pays où elles ont pris des habitudes et des mœurs nouvelles. Jamais l'Arabie n'a formé un seul état, pas même sous les califes les plus puissants; aujourd'hui encore il y existe peut-être plusieurs centaines de tribus indépendantes. —La position de l'Arabie en a, de tout temps, éloigné les conquérants étrangers ; la puissance des Perses n'y a jamais été bien établie ; la mort prématurée d'Alexandre-le-Grand arrêta l'exécution de ses projets sur ce pays; et les Romains eux-mêmes ne purent vaincre les obstacles naturels qu'offrent ses déserts. L'Arabie du sud ou l'*Yémen* et l'intérieur du plateau central ont toujours été le siége de peuples indépendants : c'est du Nedched que sont sorties les hordes guerrières qui, sous les premiers califes, firent en si peu de temps la conquête d'une grande partie du monde.

Chaque tribu a son *schérif* ou *sultan*. Beaucoup de ces chefs prétendent descendre de Mahomet, et tous sont fiers de l'ancienneté de leurs familles. D'autres moins considérables s'appellent *cheiks* ou *émirs*. Le despotisme oriental est inconnu à l'Arabie; les préceptes du Coran, et plus encore les mœurs et les habitudes, diminuent beaucoup la puissance des princes; les Bédouins sont les plus indépendants, ils affectent un grand dédain pour les Arabes qui ont un domicile. — Autant sont méprisables les Arabes qui sont disséminés dans les états turcs, autant ceux qui habitent la presqu'île méritent notre estime: la valeur, la générosité, la pureté de mœurs, sont des qualités communes dans toutes ces contrées, et principalement dans celles qui ne sont pas fréquentées par les étrangers.

Religion.

Les Arabes sont plus tolérants que les Turcs à l'égard des personnes qui professent une religion différente de la leur. Le plus grand nombre d'entre eux sont de la secte des *sunnites*, ou des mahométans qui professent non-seulement le Coran, mais encore la *sunna*, c'est-à-dire la tradition orale de Mahomet et de ses premiers disciples. Sur la côte orientale, beaucoup rejettent la *sunna* et ne suivent que le Coran pur; c'est la secte des *schiites*. Les *wéchabites* sont disciples d'*Abd-el-Wahab* qui, vers 1770, entreprit une réforme dans les pratiques religieuses et dans la morale. Ils ont été plusieurs fois vaincus dans ce siècle par le vice-roi d'Égypte. — Des *juifs*, en assez grande quantité, vivent encore épars dans les villes de commerce, quoique fort méprisés. Dans quelques contrées du *Hedjas*, on trouve des tribus juives, indépendantes sous le commandement d'un cheik. — Il existe, en outre, dans les villes commerçantes, beaucoup de *Banians;* ce sont des Indiens idolâtres, qui, malgré leur industrie et leur fortune, sont très-peu estimés.

Langue.

Avant Mahomet, la langue arabe avait deux dialectes parlés, l'un en usage dans le sud, l'autre dans le nord; le dernier devint l'idiome dominant, étant employé pour la rédaction du Coran. Ce dialecte subit lui-même beaucoup de modifications dans la suite des temps, de sorte qu'aujourd'hui il faut distinguer la langue ancienne ou celle des livres, et la langue vulgaire, abrégée et pauvre, usitée parmi le peuple. Ces deux idiomes sont entre eux à peu près ce que le grec de Thucydide est au grec des derniers Byzantins. La langue arabe est, sous le rapport lexicographique, comme sous le rapport grammatical, l'une des plus riches et des plus variées de l'univers; elle réunit le rhythme et la rime; on peut dire qu'elle est la plus répandue de toutes les langues du monde.

Les anciens caractères de l'écriture arabe paraissent avoir été les mêmes que ceux des Éthiopiens, et n'avoir été connus que dans le sud du pays. Peu de temps avant Mahomet, s'était formée dans l'Arabie du nord l'écriture dite *koufe*, dérivée de l'ancien alphabet syriaque, et qui sert encore de base à l'écriture usuelle de nos jours. Elle n'emploie ordinairement pas de voyelles.

1° LE PAYS DE HEDJAS (*Arabie Pétrée*).

Ce pays, qui comprend la partie septentrionale de la côte de la mer Rouge, nous est peu connu, par suite de la défense faite aux non-musulmans d'approcher des deux villes saintes qu'il renferme et de leur territoire. Il se compose du rivage de la mer, sablonneux et aride, et d'une partie des contrées montagneuses appelées Djébel; il tire tous ses vivres de l'Égypte. Sur la côte, jusqu'au promontoire le plus au sud, *Bab-el-Mandeb*, la mer est couverte de rochers de corail qui en rendent la navigation très-dangereuse; des signes incontestables témoignent que les eaux y diminuent toujours. Le schérif de La Mecque gouverne ce pays, qui de nom dépend de la Porte, mais de fait est soumis au pacha d'Égypte; et même le pouvoir de ce dernier se trouve en quelque sorte limité aux territoires des deux villes saintes, à cause de la grande quantité de tribus nomades qui parcourent le pays.

Sans parler de quelques endroits insignifiants sur la côte, nous citerons :

Dchidda, place fortifiée, dont le bassin est peu sûr, à cause des bas-fonds et des bancs de corail. La ville est bien bâtie, mais malsaine et environnée de déserts. La population est évaluée d'une manière si différente par les voyageurs modernes, que les uns la portent à 12,000 individus, les autres à 40,000. On n'y tolère aucunement les juifs, et les chrétiens ne peuvent y faire qu'un court séjour. C'est une place de commerce considérable, où se rendent tous les ans des bâtiments de l'Inde et de l'Égypte; le pèlerinage des grandes caravanes lui donne aussi beaucoup de vie. On doit la considérer comme le port de La Mecque.

La Mecque est située à près de 8 lieues à l'est de Dchidda, dans une vallée



La Mecque.

entourée de montagnes désertes; ses environs sont tout à fait stériles, et la chaleur y est insupportable. Comme lieu de pèlerinage renommé et comme place de commerce, elle a encore beaucoup de belles maisons, mais les deux

tiers en paraissent être inhabités depuis la guerre des wéchabites; cependant on y compte encore près de 30,000 habitants. Elle est ouverte; seulement, à son extrémité sud-est, elle a une citadelle dans laquelle le pacha d'Égypte entretient une garnison. La Mecque est la patrie de Mahomet, et comme l'islamisme fait un devoir aux mahométans de visiter ce lieu, elle est tous les ans fréquentée par un grand nombre de pèlerins, qui viennent en caravanes de la Turquie, de l'Égypte, de toute la partie nord de l'Afrique, de la Perse, de l'Indoustan et de l'Arabie même. Beaucoup de riches font faire ce voyage à leurs frais par les pauvres, et souvent seulement après leur mort, dans des intentions pieuses. Celui qui a rempli ce devoir, et qui s'est trouvé à La Mecque pendant le mois de *sulhadsch*, immédiatement après le grand jeûne ou le *ramazan*, reçoit le titre honorifique de *hadschi*. On ne peut déterminer d'une manière précise à quel chiffre s'élève le nombre des pèlerins; il est quelquefois de plus de 30,000; cependant la plupart d'entre eux sont amenés par leurs affaires commerciales au moins autant que par des motifs de religion. Le principal objet de leur vénération, c'est le *saint lieu* ou *Medjed-el-Haram* ou *Beit-Allah* (la maison de Dieu), qui consiste en une grande place carrée entourée d'un mur. Les côtés intérieurs du mur ont des portiques, sous lesquels les pèlerins trouvent un abri contre le soleil; sept minarets s'élèvent aux quatre angles, au milieu de la muraille du sud et dans la muraille de l'est; dix-neuf portes conduisent à l'intérieur. Au milieude la place se trouve le sanctuaire, la *Kaaba*, édifice carré, d'une grande simplicité, avec des tours d'environ 34 pieds de hauteur; les faces sont inégales : la plus petite n'a que 29 pieds de longueur, la plus grande en a 38. Le motif de la vénération profonde que l'on a pour ce bâtiment est la croyance qu'Abraham l'a construit pour y remplir ses devoirs religieux. La porte regarde le sud; elle est tellement élevée au-dessus du sol qu'on ne peut y atteindre qu'au moyen d'un escalier en bois qui s'enlève à volonté. Peu de pèlerins ont le bonheur d'y monter, attendu que la Kaaba ne s'ouvre que deux fois par an; la masse se contente d'y jeter les yeux et d'en faire sept fois le tour en priant et en embrassant dévotement une pierre noire, incrustée dans le mur de l'ouest, et que l'on prétend avoir été apportée en ces lieux par les anges. Aux deux tiers de sa hauteur, la Kaaba est tapissée extérieurement d'une étoffe de soie noire sur laquelle est brodé, en lettres d'or, ce passage du Coran: « *Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète;* » à l'intérieur, les murs sont recouverts d'un drap de soie rouge que l'on envoie tous les ans de Constantinople; l'étoffe de l'extérieur vient du Caire. Autour de la Kaaba s'élèvent des colonnades en airain, auxquelles sont suspendues des lampes d'argent. En dehors de ces colonnades il existe, à l'aspect des quatre points cardinaux, quatre oratoires, pour les quatre sectes principales des mahométans orthodoxes. Au côté sud-ouest de la place on trouve, sous un petit édifice, la source de *Zemsem*, dont l'eau, quoique saumâtre, est pourtant potable; elle est regardée comme sacrée, parce qu'elle fut montrée miraculeusement à *Agar*, quand cette mère détournait d'Ismaël, mourant épuisé de soif, ses yeux désespérés.—La Mecque ne possède pas d'autre mosquée que le Beit-Allah.

Médine, la ville principale de ces contrées après La Mecque, à 70 lieues plus au N., et à 30 lieues de la mer, est située au bord du plateau de *Nedched* et en

partie même sur ce plateau, dans un pays assez fertile. Elle est beaucoup plus petite que La Mecque, quelque peu fortifiée, et d'une population d'environ 6,000 âmes. L'entrée en est également interdite aux chrétiens. Elle a une place environnée de portiques comme celle de La Mecque, ornée de cinq minarets, et au sud de laquelle s'élève la mosquée proprement dite, où, pendant le temps de Pâques, on voit le tombeau du prophète. Ce sépulcre, objet de la vénération, est entouré d'une grille, et couvert par une petite construction; il est revêtu d'un drap vert précieux avec des incriptions en lettres d'or, que l'on renouvelle tous les sept ans. La mosquée renferme aussi les tombeaux des deux premiers califes; les wéchabites ont enlevé tous les trésors qu'elle renfermait autrefois. Médine n'est visitée ordinairement que par les pèlerins venant de Damas; pour les autres, cette ville est trop éloignée de leur chemin.

Nous regardons comme appartenant aussi à la province de Hedjas, la *presqu'île Pétrée*, située entre les deux extrémités les plus septentrionales de la mer Rouge. La partie montagneuse de cette contrée présente de belles et fertiles vallées arrosées de sources; au nord, le plateau se perd dans le désert *El-Tih*, qui s'étend jusqu'à la mer Méditerranée. Les superbes ruines de l'ancienne ville de *Petra* (qui a donné son nom à la presqu'île), dans la vallée *Mosis* (de Moïse) ou *Wadi-Mousa*, et de nombreux tombeaux bien conservés et chargés d'hiéroglyphes, découverts par le voyageur Niebuhr sur une montagne entre Suez et le mont Sinaï, prouvent que ce pays, parcouru aujourd'hui seulement par quelques tribus de Bédouins, a été autrefois beaucoup mieux peuplé. Toute la ligne de montagnes au sud de la presqu'île se nomme actuellement *Djébel-Mousa* (montagne de Moïse); les deux sommets les plus élevés sont le fameux *Sinaï* (7,000 pieds) avec le promontoire *Horeb*, et le *Mont-Sainte-Catherine*, haut de plus de 8,000 pieds. Au pied du Horeb, dans une vallée fertile, est situé le monastère de Sainte Catherine, bâti par Justinien, avec un joli jardin dans le voisinage. Cet ancien couvent, placé sous la direction d'un archevèque qui réside au *Caire*, est d'une construction solide, mais la crainte des Arabes fait qu'on en mure ordinairement l'entrée; les vivres et même les personnes y sont introduits dans un panier que l'on monte au moyen d'un câble. On arrive par des marches au sommet du Sinaï, qui de ce côté est très-escarpé; on y voit les ruines d'une église chrétienne et une petite mosquée. — Le seul lieu remarquable du désert est :

Suez, sur la rive occidentale, c'est-à-dire africaine, du golfe; nous n'en parlons ici qu'à cause de ses rapports historiques avec la presqu'île. La ville est maintenant comprise dans l'Égypte centrale, et le pacha y tient une faible garnison pour protéger le commerce. Elle est située dans une contrée si aride qu'elle est obligée de tirer tous ses vivres de lieux éloignés de l'Égypte, ou du Sinaï; la seule fontaine qu'elle ait dans son voisinage donne de l'eau à peine potable. La mer n'a près de Suez que 3,450 pieds environ de largeur; elle est aujourd'hui coupée par quelques îles, et si peu profonde, qu'à la marée basse on peut la traverser à gué. C'est probablement en cet endroit que s'effectua le passage des Israélites, à moins que ce ne soit plus au nord, là où maintenant s'étend une plaine très-basse et où la mer a sans doute existé à une époque fort reculée. En face de Suez, et sur le bord de la presqu'île, on voit cinq sources

que les Arabes nomment *Oyoun-Mousa* (sources de Moïse). Du reste, les Arabes montrent tous les points du golfe qu'ils occupent comme étant le lieu où s'est opéré le passage des Israélites.

2° PROVINCE D'YÉMEN.

Dans la signification la plus large de ce mot, on comprend sous le nom d'*Yémen* toute la côte S.-O. depuis le Hedjas jusqu'à l'entrée de la mer Rouge, au cap *Bab-el-Mandeb*, formé par une montagne peu importante et isolée qui s'étend dans une plaine. L'Yémen, ainsi entendu, est borné au nord par le Hedjas, et à l'est par le désert inconnu du grand plateau. Dans un sens plus restreint, il ne comprend qu'une petite portion de la côte, formant le territoire de l'Iman de Szanna. — L'Yémen, comme toutes les côtes de l'Arabie, se compose d'un rivage sablonneux (Tchama), productif seulement dans les contrées arrosées, et d'un district montagneux (Djébel). Le sommet de ces montagnes, hautes de 6 ou 7,000 pieds, forme un plateau qui donne en abondance des fruits excellents, des raisins et des céréales; le climat y est à peu près le même que celui des pays méridionaux de l'Europe; mais généralement on y manque de bois. L'extrémité de la pente de ces montagnes jouit d'un climat plus chaud; elle est assez bien arrosée; et c'est là que dans un rayon assez rétréci on recueille le meilleur café, principale richesse du pays. Il n'y a pas de rivières proprement dites, mais beaucoup de *wadis* qui pour la plupart ont de l'eau pendant toute l'année.

Le chef puissant de ce pays est l'*iman de Szanna*. Ce ne fut que sur le territoire de cet iman que *Niebuhr* et plus récemment *Seetzen* purent voyager avec autant de sécurité qu'en Europe; sous ce rapport, le pays mériterait son ancien nom d'*Arabie-Heureuse*, dont il faisait partie.

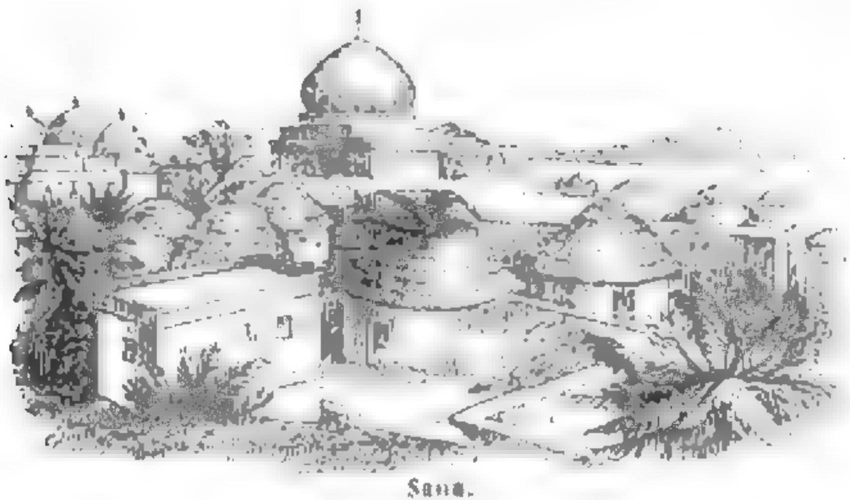
Les lieux remarquables sont :

Sur la côte, — *Moka*, bien bâtie pour une ville arabe, entourée d'un mur solide; elle a un bon port et de 5,000 à 18,000 habitants; elle ne compte guère que 400 ans d'existence. C'est la place de commerce la plus importante de l'Arabie; elle est visitée de préférence à toute autre par les bâtiments de plusieurs nations européennes qui viennent y chercher le *café*, la *gomme* et l'*encens*. Les environs de Moka sont déserts; cependant on y voit de beaux bois de palmiers mâles et femelles et de beaux jardins.


Moka.

Beit-el-Fakih, à quelques lieues de la mer, au milieu d'un désert de sable où la chaleur est insupportable. Cette ville est l'entrepôt général du café de l'Yémen, et c'est là que les Turcs et les Persans viennent de préférence s'approvisionner.

Dans l'intérieur du pays, — *Szanna* ou *Sana*, l'une des plus belles villes de l'Arabie, résidence de l'iman. Elle possède une citadelle, plusieurs palais et un grand nombre de mosquées. Quoique située au pied d'une montagne aride, elle a de beaux jardins et produit en abondance des fruits délicieux. On ne trouve nulle part d'indication sur le nombre de ses habitants.



Sana.

3° PROVINCE D'HADRAMANT.

L'*Hadramant*, que quelques géographes comprennent dans l'Yémen, forme la côte méridionale de l'Arabie, à l'est de l'Yémen. Ce pays nous est presque entièrement inconnu; la pente du plateau, qui paraît être fertile, produit particulièrement la myrrhe, la gomme et le baume dit baume de La Mecque.

4° PROVINCE D'OMAN, ou partie sud-est de la côte.

Cette partie de la côte de l'Arabie se distingue des autres en ce que les montagnes s'y prolongent jusqu'à la mer et n'y forment pas de *Tehama*, ce qui fait que plusieurs petites rivières y atteignent la mer. Tout ce pays, dont les frontières au nord et à l'ouest nous sont tout à fait inconnues, est montagneux et très-productif en blés de toute espèce, en beaux fruits, en raisins et en dattes. La mer y est très-poissonneuse. Les habitants sont les plus tempérants des Arabes; ils s'interdisent même l'usage du tabac et du café. Ils sont aussi les meilleurs marins de ces plages; sur leurs légers bateaux, faits de planches clouées les unes contre les autres, ils vont jusqu'à l'Hindoustan.

Nous ne connaissons dans l'Oman que :

Mascate, résidence du puissant iman dont le pouvoir s'étend sur toute la côte méridionale, sur une partie de la côte orientale, et spécialement sur l'île de *Bahrein*, où l'on pêche des perles, ainsi que sur l'île de *Socotora*, non loin du cap *Gardafui*, en Afrique. La ville est entourée d'un mur défendu par plusieurs forts; elle a un très-bon port et sert maintenant de centre au commerce entre les Indes Orientales, le golfe Persique et le golfe Arabique. Le nombre de ses habitants est évalué approximativement à 12,000. Mascate est située au milieu de rochers escarpés; la chaleur doit y être extrême. Elle a été au pouvoir des Portugais de 1507 à 1648.

5° PROVINCE DE LACHSA OU D'HADJAR.

Cette province comprend toute la côte orientale de l'Arabie, depuis *Schat-el-Arab* jusqu'aux frontières de l'Oman; sa largeur varie, mais elle n'atteint nulle part plus de deux journées de marche. Le pays est extrêmement chaud, sablonneux et peu arrosé; il est remarquable que les saisons y sont tout à fait oppo-

sées à celles de la côte occidentale, et qu'ainsi il y pleut lorsque de l'autre côté il y a sécheresse. Il produit, en peu d'endroits seulement, quelques céréales et quelques palmiers. Les ânes que l'on y trouve sont réputés excellents. La rareté de l'eau, dans cette province, fait qu'on est généralement réduit à se servir de celle qui jaillit en abondance des sources littorales. Toute la côte est basse et couverte de bancs de sable; depuis les siècles les plus reculés on y fait la *pêche des perles*, très-productive. Les habitants de ces contrées peu connues sont généralement des Arabes libres, placés sous le commandement de chefs de leurs tribus; les habitants des villes sont de la secte des *schiites;* les Bédouins, en partie redoutables comme pirates, sont de celle des *sunnites*.

Les principaux endroits, du reste très-peu connus, sont :

Hesse ou *Lachsa*, à trois journées de marche de la côte, en face des îles *Bahrein;* on dit qu'elle est la résidence d'un cheik puissant.

Kalif, plus vers le nord, dans une contrée malsaine; c'est la place de commerce la plus considérable de la côte.

Le groupe des îles *Bahrein* est situé entre 26° et 27°, à une petite distance de la côte; les plus grandes sont *Bahrein* et *Arad*. Ces îles doivent avoir été très-peuplées; maintenant elles ne contiennent plus, à l'exception d'une ville nommée *Menaïna*, qui a un bon port et 5,000 habitants, que 40 à 50 pauvres villages. Elles produisent particulièrement des dattes. Les Portugais furent autrefois les maîtres de ces îles; après la chute de leur puissance, les Persans et divers chefs de tribus arabes s'en disputèrent la possession. Au commencement de notre siècle, les wéchabites s'en étaient emparés, et maintenant elles sont placées sous la protection des Anglais. — C'est près de ces îles que l'on trouve les *perles* les plus précieuses; le produit annuel de cette pêche dépasse 4 millions de francs. Après les perles de Bahrein, les plus estimées sont celles de *Ceylan* et autres îles des Indes Orientales.

6° PROVINCE DE NEDCHED ou NEDJED.

Cette province, embrassant tout l'intérieur de la presqu'île arabique, consiste en un plateau qui se perd vers le nord dans l'immense désert entre l'Euphrate et la Syrie. Elle est du nombre des pays du monde qui nous sont le moins connus. Nous savons seulement qu'elle est coupée par plusieurs lignes de montagnes, qu'elle se compose de plaines peu fertiles, de quelques vallées productives, et d'un grand nombre de déserts inhabitables. On n'y cultive que des palmiers et çà et là quelques céréales. Presque tout le pays est sans rapport, et sert seulement de pâturage aux troupeaux qui y séjournent accidentellement. Les habitants, vrais enfants du désert, sont des nomades guerriers, divisés en tribus innombrables. Le *wéchabitisme* les avait momentanément réunis et leur avait donné une grande force; mais depuis la destruction de leur puissance par le vice-roi d'Égypte, on ignore dans quel état se trouve l'intérieur du pays. Le Nedched est la véritable patrie de ces hordes conquérantes qui, sous les premiers califes, se répandirent dans tant de pays. De nos jours les habitants de ces contrées sont encore la terreur des nombreuses caravanes de mar-

chands ou de pèlerins qui pour traverser le pays se voient obligés d'acheter leur protection.

Le seul endroit remarquable était la ville nommée *Dreych*, à l'est du Nedched, dans une vallée belle et assez bien arrosée; elle était la capitale des wéchabites, avait plusieurs palais, vingt-huit mosquées sans minarets, plusieurs écoles, et comptait 20,000 habitants. Mais elle a été dévastée en 1818, et sans doute elle est encore en ruines.

III. LA PERSE.

La dénomination de *Perse* n'est usitée qu'en Europe; les indigènes de ce pays le nomment *Iran*. Dans son état actuel, l'Iran s'étend du 26° au 39° de latitude nord et du 42° au 60° de longitude orientale ; il était autrefois beaucoup plus considérable. Il est borné au nord par la Géorgie, la mer Caspienne et la Tartarie indépendante; au sud, par le golfe Persique et l'Océan des Indes; à l'ouest, par la Turquie d'Asie; et à l'est, par l'Afghanistan et le Béloutchistan. Sa superficie peut être de 61,000 lieues carrées.

Description générale.

La plus grande partie de l'Iran forme un plateau, élevé de 4,000 pieds au-dessus de la mer, borné au nord par l'*Elbourz* et sa continuation jusqu'à l'Hindou-Kosch; à l'ouest par les montagnes de l'Arménie et leurs prolongements, les monts *Elwend;* au sud par des chaînes de montagnes qui, sous des noms différents, vont des monts Elwend dans la direction du sud-est jusqu'à la côte du golfe Persique; et à l'est par quelques pays circonvoisins qui, sous le rapport physique, sont une continuation de l'Iran, dont ils ne sont séparés par aucune montagne, mais qui, sous le rapport politique, s'en sont détachés nouvellement, après en avoir fait partie pendant des siècles. Toutes ces montagnes sont, à l'exception de quelques-unes de celles de l'Arménie, arides et sans arbres; aucune rivière de quelque importance n'y prend sa source; le plateau même, en grande partie, est un pays plat et uni. Les caractères distinctifs de cette contrée sont un ciel presque toujours serein et une sécheresse incroyable de l'air et de la terre. Les saisons s'y suivent très-régulièrement; aux grandes chaleurs de l'été succède un froid très-intense; les journées sont chaudes, les nuits fraîches, mais jamais humides. Le brouillard et même la rosée y sont inconnus. La plus grande partie de la plaine consiste en déserts, dont le sol argileux, inondé pendant l'hiver, depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril, par des courants d'eaux pluviales, pendant l'été se dessèche et se couvre d'une croûte saline. Le grand désert *Naubendan*, auquel se réunit au sud-est celui de *Kerman*, s'étend de 50° à 57° de longitude; sur certains points il a plus de 40 lieues de largeur. Partout ailleurs, le sol, quoique nullement stérile, n'est susceptible de culture que lorsqu'il est possible de l'arroser. L'irrigation se fait, soit par des canaux qui répandent les eaux de

quelques rivières, soit par des conduits d'eaux souterrains qui réunissent entre eux un grand nombre de puits d'une profondeur souvent de 150 pieds; pendant les saisons chaudes, on descend dans ces conduits pour y passer une partie du jour à l'abri de la chaleur. Un fonctionnaire spécial, le *myrab*, est chargé de surveiller les travaux hydrauliques dans une contrée déterminée. Un grand nombre de ces réservoirs souterrains ont été détruits pendant les troubles des temps modernes, au point que l'on peut avancer que, maintenant, à peine la vingtième portion du sol est en état d'être cultivée. Tout ce que nous venons de dire ne concerne que la partie la plus considérable du pays, le plateau. Au contraire, le versant septentrional, vers la mer Caspienne, est infiniment plus propre à la culture; il est humide et rafraîchi par les vents de la mer. La pente méridionale, qui forme le rivage du golfe Persique sur une largeur de 7 à 10 lieues au plus, a un climat de feu, étouffant et humide; c'est pourquoi les Persans fuient cette contrée et l'ont toujours abandonnée aux Arabes. — On peut appliquer à la partie montagneuse de l'Arménie persane ce qui a été dit précédemment de l'Arménie turque.

Eaux.

D'après la disposition du pays, on comprend facilement que la Perse n'a aucune rivière navigable. A l'exception du grand *Zab*, qui se jette dans le Tigre, et de l'*Aras*, qui forme la frontière vers la Russie, et qui se jette dans le Kour, elle ne possède que des ruisseaux qui tarissent presque entièrement en été, ou qui, diminués considérablement par tous les réservoirs qu'ils aliment dans leur cours borné, se perdent enfin dans les sables. Par la même raison, ces rivières du désert ne contiennent, pour la plupart, point de poissons. — On ne connaît en Perse que deux lacs considérables: 1° l'*Ormiah* ou *Tebris*, en Arménie, non loin des frontières de la Turquie; il a une circonférence de [illegible] journées de marche; ses eaux sont amères et salées. Sur le bord oriental, se trouvent des étangs ou marais remarquables, dont les eaux s'épaississent continuellement, et se changent enfin en une belle pierre diaphane, la chaux cimolée, que l'on emploie comme ornement principal dans les constructions de ces pays sous le nom de *marbre de Tebris*; — 2° le *Baktegian*, à l'est de *Chiras*, d'une étendue [illegible] fois moindre que le précédent; les eaux de ce lac sont tellement chargées de principes salins, que le sel qui se cristallise sur les bords suffit abondamment aux besoins de la province. — Toutes les autres eaux dormantes de la Perse sont des marais formés par la réunion des eaux pluviales; ils se dessèchent totalement pendant l'été et laissent pour la plupart sur le sol une croûte de sel.

Le défaut de rivières navigables fait que tout le commerce de la Perse est restreint à l'intérieur du pays et que les transports n'ont lieu qu'au moyen des caravanes. De même le manque d'arbres a toujours été un obstacle à ce que la Perse fût une puissance maritime, et même à ce qu'elle eût des navires marchands sur le golfe Persique. Les Européens et les Arabes visitent les ports qui s'y trouvent, et les Russes seuls ont une flotte sur la mer Caspienne.

Productions.

Les *chevaux* persans égalent en beauté les chevaux arabes. La classe des animaux domestiques de la Perse comprend en outre les *chameaux*, les *buffles*, les *moutons à queue grasse*, les *chèvres à toison soyeuse*. L'absence de forêts rend le grand gibier rare, mais on trouve des *lions*, des *tigres*, des *léopards*, des *hyènes*, des *chacals* et des *renards*; il n'y a de *singes* qu'au golfe Persique. Cette mer et la mer Caspienne sont les seules eaux poissonneuses de la Perse. Les perles du golfe Persique, et particulièrement celles que l'on pêche près des îles *Bahrein*, passent, comme nous l'avons déjà dit, pour les plus belles de l'Orient. Les fléaux du pays sont les *sauterelles*, les *fourmis blanches*, qui, en peu de temps, font des dégâts incroyables, les *tarentules* et les *scorpions* venimeux. On ne voit de forêts que dans les montagnes au nord-ouest; sur le plateau on ne rencontre d'autres arbres que ceux que les habitants ont plantés, et qu'ils ne conservent qu'en les arrosant. — Le climat de la Perse produit cependant, à la condition de quelques soins, une grande quantité des meilleurs fruits de toute espèce. Outre les céréales communes de l'Orient, on plante beaucoup de *pavots*, dont on extrait l'opium. Les *palmiers* ne réussissent que vers le golfe Persique. Les *fleurs* de toutes sortes sont abondantes; les *roses* sont extrêmement odorantes, et on fabrique avec leurs feuilles la plus delicieuse essence. Au nombre des plantes sauvages nous placerons l'*henna* (lausonia inermis), plante colorante avec le suc de laquelle les femmes se teignent en jaune les mains et les pieds; l'*hacicha*, espèce de chanvre, qui sert à la préparation d'une boisson enivrante; la *rhubarbe*; la *noix vomique*; l'*assa fœtida*, résine antispasmodique; le *bois de réglisse*; plusieurs sortes d'*encens*; et un jonc très-menu dont on se sert pour écrire. Le *sésame*, plante à huile, remplace l'olivier, qui manque absolument. Le *tabac*, le *safran*, la *garance*, le *coton* et la *canne à sucre* réussissent parfaitement; on ne cultive cependant les deux derniers qu'en petite quantité. La *vigne* réussit partout et fournirait la boisson la plus généreuse, si la loi en permettait l'usage; on prépare peu de vin, mais beaucoup de raisiné et de raisins secs. — Les *minéraux* du pays sont peu connus et peu employés; on peut cependant citer dans ce genre, comme produits particuliers de la Perse, de très-beaux *lapis*, des *turquoises*, du *naphte*, et surtout un *bitume* (*mumie*) très-rare que l'on emploie généralement comme remède efficace contre les blessures: on le trouve en très-petite quantité dans une ou deux cavernes des montagnes du nord; on le recueille une fois par an et seulement pour le roi. La Perse a en surabondance les différentes espèces de *sels*.

Habitants. — Leur origine, leur religion, leurs mœurs.

On ne peut indiquer d'une manière précise le nombre des habitants de la Perse, aussi peu que des autres pays de l'Asie. Le chiffre le plus exact paraît être de 7 à 9 millions. Ils se divisent en sédentaires et en nomades; ceux-ci, formant à peu près le dixième de la population, sont maintenant le peuple

dominant. Le plus grand nombre habite des villes et des villages; les plus pauvres ont des cabanes d'argile; ceux qui sont un peu plus à l'aise, des maisons en briques; les riches, des palais pour la plupart entourés de jardins et dont les appartements sont souvent ornés de fontaines qui entretiennent la fraîcheur. L'architecture persane est beaucoup plus élégante et plus gracieuse que celle des Turcs; mais dans l'intérieur des maisons, un beau tapis et quelques sofas pour s'asseoir composent tout l'ameublement; la grande sécheresse permet que l'on place les tapis immédiatement sur la terre. — Les habitants actuels sont les descendants des nombreuses tribus qui, les unes après les autres, occupèrent le pays. La masse principale se compose de *Tadjiks*, peuple beau et vigoureux. Comme l'immense majorité des autres habitants, ils professent la religion de Mahomet, mais ils appartiennent à la secte des *schiites*. Quoique ayant les mêmes fêtes et les mêmes rites que les Turcs, ils sont cependant séparés de ceux-ci par la haine religieuse la plus vive. L'opinion de tous les voyageurs s'accorde à reconnaître que les Persans sont beaucoup plus fins, plus souples et plus susceptibles d'éducation que les Ottomans; on ne peut leur refuser le jugement, l'esprit, un grand talent poétique, du courage, de la libéralité dans les opinions; mais d'un autre côté, il faut mettre au nombre de leurs vices principaux la fausseté, la dissimulation, l'avarice et la jalousie. Souvent le serment le plus solennel ne peut enchaîner leur avidité et leur ambition; leur jalousie surpasse même celle des Turcs; chez les deux peuples, la condition des femmes est à peu près la même. Le Persan aime la parure, et tient principalement à l'ornement des armes et des chevaux. Son costume a considérablement changé depuis environ un siècle; il consiste en un pantalon large et long, une chemise en soie, deux vestes, dont l'une étroite et l'autre plus large en forme de surtout, une ceinture à laquelle pend un poignard, et un bonnet de peau noire enveloppé d'un châle. Sur ces habits ordinaires, il revêt encore un habit de cérémonie, garni de fourrures. Sa tête est rasée, à l'exception de deux touffes de cheveux derrière les oreilles. La barbe ne se porte pas aussi longue qu'en Turquie. Les femmes ne paraissent jamais en public sans être entièrement couvertes d'un ou de plusieurs voiles, qui ne présentent que deux ouvertures pour les yeux. Le commerce des Persans est poli et plein de façons. On peut vanter justement leur sobriété, car ils ne font ordinairement que vers le soir un repas proprement dit, dont le mets principal est le *pilau*, c'est-à-dire du riz à la volaille ou à d'autres viandes, préparé très-diversement. On consomme en outre beaucoup de pâtisseries, de mets farineux et de confitures. Avec le jus de différents fruits on prépare la boisson commune, appelée *sorbet*. Cependant, il faut dire que le Persan aime aussi à boire en secret du vin et de l'eau-de-vie. Il fume du tabac au moyen du *kalium*, dans lequel la fumée est conduite à travers un réservoir d'eau. Dans les grands repas, on ne peut se dispenser de produire des danseurs et des danseuses, quelquefois même des gladiateurs et des lutteurs. Les Persans trouvent aussi un grand plaisir, ainsi que les



Femme persane.

Arabes, à écouter des contes et des poëmes, à entendre des récits de batailles ou des histoires merveilleuses.

Les *Parses,* aussi nommés *Guèbres* ou *Gauères*, c'est-à-dire *infidèles*, sont sans doute les restes des plus anciens habitants de ces pays; ils ont conservé la religion de leurs pères, et ils adorent la Divinité sous le symbole du feu. Lors des invasions des Arabes, ils furent en grande partie détruits ou chassés; un grand nombre d'entre eux se réfugièrent dans les montagnes du nord et du sud, où ils habitent encore; d'autres allèrent dans l'Inde, où ils se sont enrichis par le commerce. Dans la Perse, ils forment une petite population, d'environ 60,000 âmes, remarquable par sa probité et ses mœurs pures, par sa grande application à l'agriculture et par son habileté dans l'art des irrigations. Le *Zend-Avesta,* le livre de leurs lois, dont nous ne possédons qu'une copie tronquée et défigurée, est de *Zoroastre* ou *Zerduscht,* qui vécut probablement quelque temps avant le règne de Cyrus; c'est par cet ouvrage intéressant que se sont conservées les anciennes langues du *Zend* et du *Pehlwi*. Les Guèbres d'aujourd'hui parlent un dialecte composé d'anciens mots arabes et de nouveaux mots persans. — Nous avons parlé ailleurs des *Arméniens,* dont 20,000 environ demeurent encore sous la domination des Persans. — Les *juifs,* à peu près au nombre de 35,000, vivent, la plupart, comme en Europe, dans les villes, où ils font un petit commerce; ils sont pauvres, et forcés de porter un costume particulier.

Parmi les peuples nomades de la Perse, tous connus sous la dénomination commune d'*Iklat*, les principaux sont ceux de la nation turque; ils dépassent le nombre de 500,000, traversant les provinces du nord et du nord-ouest. C'est un peuple courageux et puissant, qui fait la force principale de l'armée. Ils sont hospitaliers et de mœurs tranquilles; leurs femmes sortent sans être voilées. — Les nomades de la nation des *Loures* habitent les pays du centre et du sud; ils peuvent fournir environ 140,000 combattants. — Des *Kurdes*, au nombre d'environ 200,000, habitent aussi l'empire persan. — Les nomades de la nation *arabe* occupent la frontière méridionale de la Perse, et de préférence les bords du golfe Persique; ils y font le métier de pirates et sont presque tout à fait indépendants.

Langues.

La langue le plus généralement parlée dans le pays est le *nouveau persan,* qui se divise en un dialecte de haute société et en plusieurs dialectes populaires; on l'écrit avec des caractères arabes. Cette langue, harmonieuse et très-propre à la poésie ainsi qu'à la conversation, est pour ces causes aussi répandue dans l'Orient que la langue française l'est en Europe. Dans la province septentrionale de *Khorassan*, il se parle encore, dit-on, l'ancienne langue persane ou *pehlwi*. Tout homme bien élevé doit, outre le nouveau persan, savoir l'arabe et le turc.

Gouvernement.

En Perse, il n'existe point de distinctions héréditaires de noblesse; il n'y a


Khan persan.

qu'un seul maître, le *schah* ou roi; tous les sujets sont ses esclaves. Cependant le titre de *mirza* se transmet dans quelques familles : placé devant le nom, il n'a que la signification de *monsieur;* s'il est après, il désigne les princes du sang. *Khan* est un titre qui désigne de hautes fonctions; il se donne généralement aux chefs militaires.

Topographie.

La Perse se divise maintenant en 11 provinces; nous les décrirons successivement en commençant par celles du nord-ouest.

1° ASERBEIDJAN.

Cette province est séparée des dépendances russes par l'*Aras;* elle a une étendue de 3,800 lieues carrées. Le pays est montagneux, mais il est bien arrosé et fertile; le climat y est plus doux que dans l'Arménie, qui l'avoisine. C'est en général une des contrées les plus agréables de la Perse. Le marbre blanc et le fer en sont les produits les plus importants. Les habitants, au nombre d'environ 2 millions, sont, pour la plupart, des Tadjiks, puis des Arméniens, des Turcomans, etc. — On y trouve :

Tebris ou *Tabriz,* que les Européens appellent *Tauris,* située sur une rivière qui se jette dans le lac Ormiah; elle est entourée de murs et a une citadelle. Cette ville a beaucoup souffert des tremblements de terre et des guerres. Les évaluations sur le nombre de ses habitants varient de 30 à 60,000. Dans les temps modernes, on y a établi une fonderie de canons, une manufacture d'armes et un moulin à poudre. On y fait aussi beaucoup d'ouvrages en soie et en coton.

Ardebil, à l'est de Tebris. C'est une ville assez importante, qui possède une bibliothèque distinguée; on y voit aussi un beau mausolée du cheik *Sofi,* chef de la dynastie des *Sofis.*

Khoï, au nord-ouest de Tebris, dans une belle plaine; on y fabrique des étoffes de coton et de bonnes lames de sabre. Elle a été, dans ces derniers temps, fortifiée à l'européenne.

2° CHILAN.

Cette province consiste en une côte étroite qui s'étend entre la mer Caspienne et l'Aserbeïdjan; elle ne comprend en tout que 680 lieues carrées. Le sol en est très-fertile, mais humide et marécageux, de sorte que le climat, quoique tempéré, y est malsain. La soie et le riz en sont les produits principaux. La seule ville importante est *Recht,* à 2 lieues environ de la mer Cas-

pienne, avec 60 à 80,000 habitants, dont un grand nombre travaille dans des manufactures d'étoffes de soie.

3° MASENDERAN et DAHISTAN (l'ancienne *Hyrcanie*).

Cette province, située sur la côte méridionale de la mer Caspienne, à l'ouest de Chilan, embrasse une étendue de 988 lieues carrées. Comme le pays de Chilan, celui-ci est bordé au sud par de hautes montagnes qui forment la chaîne de l'*Elbourz*, et, du côté de la mer, au nord, par des terrains humides et très-fertiles qui le rendent malsain. Les montagnes, parmi lesquelles on distingue le *Demavend*, couvert de neiges perpétuelles, et presque aussi élevé que le mont Ararat, ont de belles forêts et, par suite de cette circonstance, envoient à la mer un très-grand nombre de rivières. Le climat est chaud, quoique humide; tous les fruits méridionaux, même la canne à sucre, y réussissent supérieurement. Les habitants n'ont ni industrie ni commerce. Leur pays est celui des Parthes, dont ils ont conservé, dit-on, la langue; ce fut le berceau des anciens mythes de la Perse et celui de la famille de ses princes actuels. — Les deux villes les plus importantes sont :

Astrabad, principal séjour des *Cadchares*, dans une contrée belle et fertile, mais remplie de ruines. Elle a peu de commerce et compte à peine 20,000 hab.

Balfrusch, actuellement la cité la plus florissante de la Perse par son commerce; les voyageurs modernes en portent la population à 200,000 âmes. — *Fahrabat*, ville autrefois brillante et remplie d'édifices somptueux; elle n'est plus maintenant qu'un triste village, non loin de l'embouchure du Masenderan.

4° TABERISTAN et KUMIS.

Cette petite province est un pays étroit et montagneux au sud du Masenderan. Les montagnes y sont en grande partie arides; l'irrigation y est presque nulle; l'éducation des bestiaux y prospère mieux que l'agriculture. — On considère comme la capitale *Demavend*, bourgade insignifiante, au pied de la montagne du même nom.

5° KHORASSAN.

Cette province, la plus septentrionale de la Perse, a des frontières mal déterminées au nord et à l'est; elle forme les revers septentrional et méridional de la chaîne de l'Elbourz, qui, dans cette partie, est déjà bien moins élevé et manque tout à fait de forêts. Dans le voisinage des montagnes, le pays est excellent; plus vers le nord, il se perd dans les steppes et les déserts de la Tartarie indépendante. Son climat est doux et humide. Le fleuve principal est le *Tedzen*, l'*Ochus* des anciens; il vient de l'Afghanistan, reçoit au sud le Meched, et se jetait autrefois dans la mer Caspienne; maintenant il se perd dans le sable. En outre, un grand nombre de rivières traversent les steppes. Les habitants du Khorassan sont très-laborieux. Cette province, à cause de son éloignement du centre de l'empire persan, en a été souvent séparée; ce n'est que depuis

peu d'années qu'elle y a été réunie en partie, car l'ancienne capitale même, *Hérat,* appartient aujourd'hui aux Afghans. — Les villes principales sont :

Nichapour, dans une vallée délicieuse, au milieu d'un territoire bien cultivé. Elle est entourée d'un mur et a une citadelle, mais elle est d'une grande malpropreté. Dans les environs, on trouve de belles turquoises.

Meched (20,000 hab.), au nord-ouest de Nichapour, plus grande et plus importante, mais moins ancienne que celle-ci. Elle est renommée par ses tissages de velours et par ses fabriques d'armes blanches ; le commerce y est considérable. Elle possède aussi plusieurs *medreses* ou écoles célèbres. On y remarque principalement les magnifiques mausolées de l'iman *Reza* et du calife *Harun-al-Raschid,* qui attirent un grand nombre de pèlerins.

6° KOUHISTAN.

Ce pays, au sud du Khorassan, comprend une des parties les plus élevées de la Perse supérieure; il est couvert de montagnes entrecoupées de plaines étendues et de déserts. Pendant un temps, il fut à l'est le siége principal des *Assassins,* comme la Syrie l'était à l'ouest. C'est une des provinces les moins connues de l'empire. On sait seulement que les habitants sont en grande partie nomades; cependant on cite *Birdjoun* comme une ville très-peuplée et qui doit se distinguer par son activité industrielle.

7° KERMAN (*Caramania*).

Cette province, la plus au sud-est de la Perse, se trouve située entre le Kouhistan et le golfe Persique. La partie au nord est ou montagneuse et aride, ou se perd dans le grand désert qui occupe une large portion du plateau de l'Iran. La partie inférieure, nommée *Moghistan* ou pays des palmiers, au sud, sur la côte, est également aride, a peu de rivières, et consiste en un terrain sablonneux où les palmiers seuls réussissent. Une chaleur excessive règne dans la plaine, tandis que la neige demeure sur les montagnes pendant une grande partie de l'année. Le Kerman doit être rangé dans les pays les plus incultes et les plus malsains de la Perse; il a beaucoup souffert par les dernières guerres civiles; les canaux et les conduits d'eaux y sont presque tous comblés, et le désert du nord semble s'avancer de plus en plus vers le sud.

Le chef-lieu de la province, *Kerman*, situé dans la partie septentrionale, près de la montagne, paraît avoir environ 30,000 habitants. Cette ville était autrefois beaucoup plus considérable, mais elle a été totalement saccagée en 1794. Elle a des manufactures importantes de châles, de tapis et de fusils.

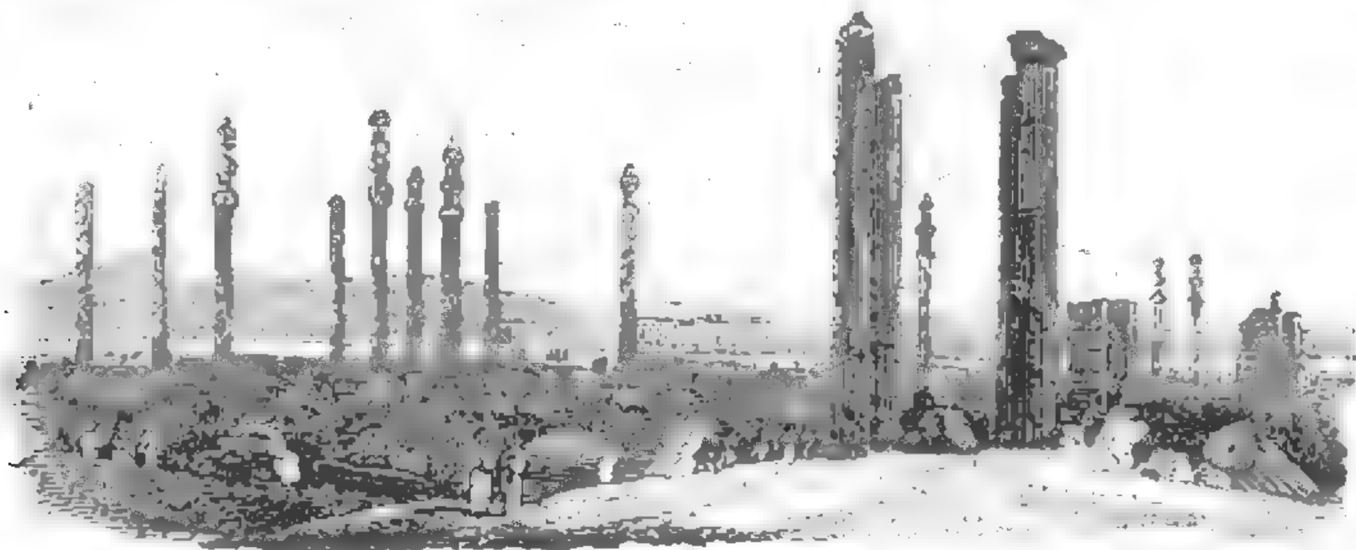
La plus grande partie de la côte est placée sous la domination de l'iman de Mascate, et ne paie qu'un tribut à la Perse. Le port de *Bender-Abassi,* autrefois très-important, est aujourd'hui presque entièrement abandonné, parce que, pendant les mois de l'été, la chaleur y est insupportable et même dangereuse. — Les îles d'*Ormuz* et de *Kischm*, qui se trouvent en face, sont maintenant en la possession des Arabes. Ormuz qui, sous les Portugais, fut autrefois le siége du commerce le plus florissant, est aujourd'hui si déserte, qu'on y compte à peine 20 familles.

8° FARS ou FARSISTAN (*Persis*) et LARISTAN.

Cette province, la plus étendue et la plus importante de l'empire, est située à l'ouest et au nord-ouest du Kerman, entre la plaine supérieure et le golfe Persique, et embrasse environ 16,400 lieues carrées. Fars est le pays originaire des anciens Perses de Cyrus. On distingue cette province en deux parties, l'une au nord, appelée *Serdsir*, ou la froide; et l'autre au sud, le long de la côte, et appelée *Germsir*, ou la chaude. La première appartient au plateau supérieur de la Perse, et consiste en montagnes et vallées; la seconde, vrai *Tehama* des Arabes, est plate et sablonneuse. La mer n'y reçoit que des ruisseaux; dans les lieux d'une situation plus élevée, les rivières sont tellement épuisées par l'entretien des canaux d'irrigation, qu'elles se perdent dans le sable ou atteignent tout au plus quelques lacs stagnants. Le fleuve le plus considérable, le *Bend-Emir* ou le *Kour* proprement dit, n'est qu'une rivière de steppes, qui se perd dans le lac *Baktegian*. Malgré le dépérissement considérable qu'y a éprouvé l'agriculture, et quoique des contrées entières s'y soient changées en steppes, le Fars est encore maintenant une des plus riches et des plus fertiles provinces de l'empire et le siége de l'industrie persane. Parmi les endroits remarquables qu'on y trouve, nous citerons:

Chiras, dans une vallée délicieuse, sur un ruisseau, ville environnée d'une muraille et défendue par une citadelle; une petite partie de son enceinte seulement renferme encore aujourd'hui des rues. Le tremblement de terre de 1824 a détruit la plupart de ses édifices, et réduit sa population à 50,000 ou même 20,000 âmes. Cependant elle possède encore des fabriques considérables qui livrent au commerce des ouvrages en soie et en coton, des armes renommées, de l'essence de rose, etc. La beauté des jardins de Chiras, la magnificence des fleurs et principalement des roses, et l'excellence du vin que l'on récolte dans la ville même et dans ses environs, sont renommées dans toute la Perse.

A 15 ou 16 lieues au nord de Chiras, dans la vallée du Bend-Emir, on voit de nombreuses ruines d'anciens édifices et tombeaux. Les plus importantes sont celles de *Persépolis*, dispersées dans une vaste plaine, au lieu appelé



Ruines de Persépolis.

maintenant *Tchel-Minar*, c'est-à-dire 40 colonnes (16 seulement sont encore

debout); elles paraissent avoir appartenu à un temple ou palais magnifique; la maçonnerie en est d'une beauté achevée; elles sont couvertes de sculptures et d'inscriptions qui n'ont pas encore été entièrement déchiffrées. — A 2 lieues plus au nord, sur la pente des rochers du mont *Duta*, se trouvent quatre mausolées de rois, taillés dans le roc et chargés de sculptures; l'un d'eux passe pour être celui de Darius Hystaspe. Ces tombeaux se nomment maintenant *Nakshi-Roustan*. — Des sculptures du même genre, mais du temps de *Sapor*, de la race des Sassanides, au 3e siècle, se rencontrent au sud-ouest de Chiras, dans les ruines de la ville autrefois célèbre de *Chapour*; c'est aussi à Chapour que s'élevait le *Kairich*, temple fameux consacré au feu.

Yesd, au nord de Chiras, sur la route d'Ispahan, vers les frontières du désert, place de commerce importante, ayant environ 50,000 habitants dont 5,000 sont Guèbres. On y fabrique de belles étoffes de soie, des châles et des armes de bonne qualité.

Fésa, à l'est de la province, ville qui occupe sans doute l'emplacement de l'ancienne *Pasargadæ*, célèbre du temps de la première monarchie persane. A une demi-lieue de là, on a découvert récemment de superbes sculptures antiques.

Sur la côte, qui, comme nous l'avons déjà dit, est chaude et malsaine, sont situées :

Abouchehr ou *Bouchir*, aujourd'hui le port le plus considérable de la Perse. La ville peut avoir 10,000 habitants, au nombre desquels se trouvent un grand nombre de riches Arméniens. Les Anglais y ont établi une factorerie. Le chemin qui conduit de Bouchir à Chiras passe par plusieurs défilés presque impraticables et qu'on ne peut franchir sans danger.

Lar, capitale du Laristan, dans une riche plaine de palmiers. Autrefois cette ville était considérable et passait pour la première forteresse de la Perse; maintenant elle est extrêmement déchue et ne compte plus qu'environ 12,000 habitants. On y voit encore un beau bazar.

9° KHOUSISTAN (*Susiana*).

Cette province est située à l'ouest du Farsistan, sur le golfe Persique, et s'étend jusqu'aux frontières turques. La partie au nord est couverte de montagnes, presque sans aucune végétation, et ne s'élevant qu'à environ 3 ou 4,000 pieds au-dessus du plateau. Des rivières assez considérables en sortent cependant et vont se jeter dans le Tigre et le Schat-el-Arab; ce sont : le *Kérah*, le *Karun* (*Eulæus* ou *Choaspes* des anciens), renommé à cause de ses eaux excellentes que l'on portait toujours à la suite des rois de Perse, et le *Dchérahi*. L'air de ce pays est d'une chaleur étouffante et très-malsain. Les habitants sont peu industrieux; ils négligent presque entièrement l'agriculture et vivent en grande partie comme nomades, élevant des bestiaux. Cependant on cultive le riz et la canne à sucre. Les côtes et la pêche sont en la possession des Arabes. La ville la plus considérable du Khousistan est :

Khouster, sur le Karun, qui occupe l'emplacement de la célèbre *Suse*, résidence des anciens rois de Perse pendant l'hiver. Elle a plus de 15,000 hab., en partie Arabes, en partie Persans.

Diffoul, dans les environs de l'antique *Elymais*, a la même importance. — Les montagnes du nord de cette province sont occupées par le peuple nomade et barbare des *Loures*.

10° KURDISTAN.

Le Kurdistan, au nord du Khousistan, forme la province-frontière de la Perse, à l'ouest, vers la Turquie. La chaîne de montagnes nommée *Elwend* couvre de ses nombreuses branches tout le pays, dont l'élévation moyenne est de 4 à 5,000 pieds; on y trouve beaucoup de jolies vallées. Le mont *Bisutun*, isolé, à trois journées de marche à l'est des monts Elwend, mérite une mention particulière; sur un de ses côtés il est taillé à pic de main d'homme, et l'on voit dans le roc deux grottes ornées de sculptures et d'inscriptions qui datent sans doute d'époques très-différentes; la tradition attribue ce travail, soit à Sémiramis, soit à Cyrus, soit à Sapor. Le climat de la province est dur en hiver, sec et chaud en été. Elle est habitée par les *Kurdes*, que nous connaissons déjà, et dont le plus grand nombre est placé sous la suzeraineté turque.— La capitale est :

Kermanchah, au sud du Bisutun, dans une vallée fertile. Autrefois simple village, cet endroit a été fortifié dans les temps modernes, et forme aujourd'hui une ville considérable d'environ 30,000 habitants. Kermanchah a un palais du gouverneur, une fonderie de canons, une fabrique de poudre et plusieurs autres établissements d'industrie.

11° IRAK (*Media*).

Cette province porte aussi le nom *d'Irak-Adjemi*, c'est-à-dire Irak des Persans, par opposition à l'Irak-Arabi, qui comprend les contrées situées à l'ouest du Tigre. Elle est, après le Farsistan, la province la plus étendue et la plus importante de l'empire, occupant, avec le désert de *Naubendan*, une surface de plus de 11,100 lieues carrées. Elle est bornée et traversée par des montagnes sans arbres, la plupart même dépourvues de végétation. Le pays n'a aucun fleuve remarquable qui atteigne la mer; les rivières de ses steppes sont en petit nombre; elles n'ont quelque importance qu'au printemps, et alors, approvisionnant les canaux d'irrigation, elles se perdent dans le sable, et sont généralement sans eau pendant l'été. Le climat est excessivement sec; il ne pleut ici que pendant l'hiver, du mois de janvier au mois d'avril; mais les nuits sont fraîches, même pendant les grandes chaleurs de l'été. Le pays est généralement fertile et bien cultivé là où l'irrigation est possible; ailleurs, on ne voit qu'un désert. Cette province renferme les villes les plus considérables et les plus intéressantes de l'empire.

Hamadan (l'ancienne *Ecbatana*), non loin des monts *Elwend*, dans l'antiquité

capitale de la Médie. La ville n'a rien conservé de sa splendeur ; elle ne présente plus qu'un amas de décombres ; à peine un sixième de l'ancienne enceinte est-il occupé aujourd'hui. Les murailles et la citadelle sont rasées. Comme monuments, elle possède quelques mosquées, le tombeau d'*Avicenne* et le prétendu mausolée d'Esther et de Mardochée. On y fabrique du bon cuir et les tapis en feutre dont on se sert dans toute la Perse. Le nombre des habitants doit être de 40,000.

Kasbin, dans la partie nord de la province, au milieu d'une plaine délicieuse. Le nombre de ses habitants est de 25,000, et, suivant d'autres, de 60,000. On y remarque plusieurs palais, dont l'un remonte au temps des Sofis. Les habitants fabriquent des étoffes de soie et de coton, des armes et principalement des sabres de toute beauté. Les raisins et les melons qui viennent dans les environs sont les plus renommés du pays.

Chir, dans la même contrée, lieu maintenant insignifiant, célèbre comme lieu de naissance de Zoroastre. On trouve, dit-on, dans les environs, de l'or, de l'argent, de l'arsenic et du mercure.

Sultanabad, de construction nouvelle, place forte à l'angle nord-ouest de la province, non loin de l'ancienne et grande ville de *Sultaniéh*, aujourd'hui détruite.

Koum ou *Kom* (*Choana*), ville autrefois considérable, mais maintenant déchue. Elle est renommée par les pèlerinages que l'on y fait pour visiter le mausolée de *Fatime*, fille de Mahomet. Une coupole dorée et les superbes offrandes que l'on y a déposées le rendent remarquable ; beaucoup de sépultures royales de la dynastie des Sofis se trouvent dans la mosquée qui en dépend. La ville possède, en outre, plus de 40 autres mosquées en ruines.

Teheran, dans la partie nord de la province, au pied du *Demavend* (haut de

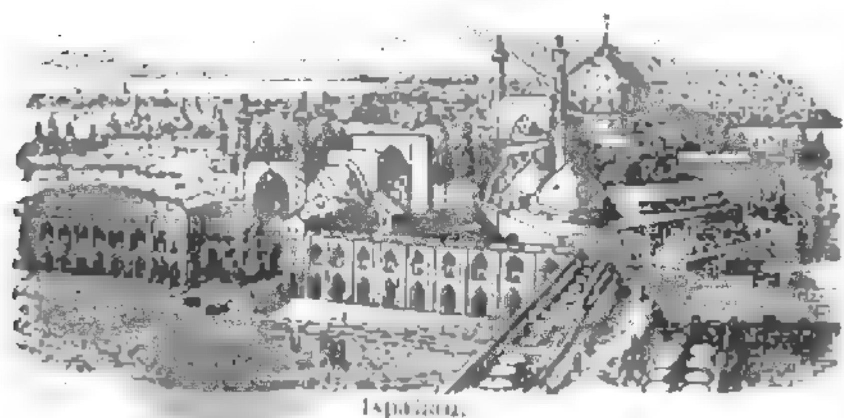


Teheran.

12,000 pieds), aujourd'hui capitale de la Perse. On y remarque le palais du schah, plusieurs belles mosquées et 150 bains. La population s'élève en hiver à 60,000 individus, dont la plus grande partie, ainsi que la cour, quitte la ville en été, à cause de la chaleur et de l'air insalubre. — Dans les environs, s'élèvent deux beaux châteaux royaux.

Isfahan, ordinairement nommée *Ispahan* par les Européens, dans la partie sud-est de la province, au milieu d'une vaste plaine arrosée par le *Zendeh-Roud*. Encore aujourd'hui Ispahan est par son étendue la ville la plus considérable de

l'empire, quoiqu'elle soit extrêmement déchue de l'importance qu'elle avait lorsqu'elle servait de résidence aux souverains de la dynastie des Sofis. Des 600,000 habitants qu'elle comptait du temps du voyageur Chardin (fin du XVIIe siècle), il en reste au plus encore 60 à 150,000; des faubourgs entiers ont disparu ou sont en ruines. La ville elle-même est couverte de décombres; les tremblements de terre et les guerres civiles l'ont dévastée; des 137 *palais* de rois ou de grands que vit Chardin, il n'en existe plus que trois, magnifiques et bien conservés. On remarque encore quelques belles *mosquées*, parmi lesquelles on distingue la *mosquée Royale*, bâtie par Schah-Abbas; d'après les relations des voyageurs modernes, cet édifice surpasse en beauté tout ce que l'Orient possède de plus magnifique en ce genre. Ispahan a aussi un bazar très-étendu. Le plus bel ornement de la ville, c'est la *place Meïdan*, sur laquelle se trouvent un palais royal et la mosquée dont nous venons de parler; on y arrive par une avenue de platanes longue de 3,200 pas et large de 110. Ispahan est toujours la ville la plus commerçante de la Perse; elle a des fabriques assez importantes d'étoffes de soie et de coton, de verreries et d'armes.



Ispahan.

Kachan, au nord d'Ispahan, ville industrieuse, de 30,000 habitants, fondée par l'épouse de Harun-al-Raschid. On y travaille en général très-bien les métaux, et ses étoffes en or et en argent sont particulièrement estimées. On compte ses bazars et ses caravanseraïs parmi les mieux organisés de la Perse.

IV. AFGHANISTAN (*Bactriana, Arachosia, Drangiana*).

L'*Afghanistan*, c'est-à-dire, pays des Afghans, appelé aussi par les Européens *Kaboulistan* ou pays de *Kaboul* ou *Kandahar*, est situé à l'est de la Perse, dont il a souvent fait partie jusqu'en 1747. Depuis cette dernière époque, les Afghans forment un état indépendant; ils ont même considérablement étendu leur puissance et asservi plusieurs provinces qui appartenaient auparavant à l'Hindoustan. Dans l'état actuel de ses frontières, qui, à la vérité, ne sont pas très-exactement déterminées, l'Afghanistan s'étend entre 58°, 70° et même 74° de longitude orientale, et entre 29° et 37° de latitude nord, occupant ainsi une surface de 44,400 à 55,500 lieues carrées environ. Il touche, au nord, au khanat de Boukhara et aux provinces chinoises; au sud, au Béloutchistan; à l'est, à l'Hindoustan; et à l'ouest, à la Perse.

Description générale.

Ce pays offre la continuation du plateau supérieur de la Perse; il est cependant coupé par d'immenses et profondes vallées, et, dans ses parties est et nord,

par un grand nombre de montagnes. Toute la partie à l'ouest n'est que la prolongation des déserts de la Perse. Au nord, s'élèvent les monts *Himalaya,* qui, sous le nom d'*Hindou-Kosch*, s'étendent sur une grande partie du pays dans la direction de l'ouest; plusieurs sommets paraissent avoir au-delà de 20,000 pieds d'élévation. On doit considérer comme une autre branche de ces montagnes la chaîne du *Soliman,* qui va du nord au sud en plusieurs lignes parallèles au cours du *Sind,* et dont les cimes les plus élevées sont le *Spinghour,* constamment couvert de neige, et le *Tukt-Soliman,* dont la hauteur est évaluée à 12,000 pieds. A l'est de ces montagnes, on descend dans les plaines du Sind, qui sont séparées de l'Hindoustan par des déserts. La chaîne du *Brahoui,* qui atteint la mer près de l'embouchure du Sind, est aussi une prolongation des monts Soliman. D'autres chaînes peu connues couvrent encore l'intérieur du pays. — Les montagnes principales ne sont pas ici, comme en Perse, dépourvues de forêts; aussi en sort-il des rivières plus considérables; la plus importante est la rivière-frontière, le *Sind* ou *Indus,* qui reçoit à l'ouest, venant de l'Hindou-Kosch, le *Kaboul,* et à l'est plusieurs torrents, tels que le *Jeloum* et le *Chenal* ou *Chinab.* Le fleuve *Amur-Deria* ou *Djihon*, l'*Oxus* des anciens, qui se forme de plusieurs torrents réunis, quitte bientôt l'Afghanistan, et va se jeter dans le lac Aral. Le *Murghab* prend sa source dans le Paropamise, s'avance vers l'ouest, et se perd dans des steppes de sable. L'intérieur n'a que des rivières de steppes; la plus considérable est le *Hirmend,* qui prend sa source dans une partie des monts Soliman, reçoit plusieurs autres courants, coule généralement dans la direction du sud-ouest, et se perd dans le grand lac de *Zareh.* La vallée profonde qu'arrose ce fleuve est très-remarquable, en ce qu'elle est la seule route que suivent, depuis des milliers d'années, les peuples, les armées et les caravanes pour aller de l'Inde en Perse; aussi voit-on sur ses bords une quantité de ruines d'anciennes villes. Le Zareh reçoit encore le *Furrahrud* (Arius), moins considérable que le Hirmend; il vient du nord. — Le climat de ce pays est naturellement très-varié : sec et chaud dans les vallées de la plaine à l'ouest; agréable et doux dans les vallées plus élevées du nord-est; chaud et humide aux bords du Sind. L'élévation des montagnes et la profondeur de certaines vallées forment le contraste le plus frappant; ici, on connaît à peine la neige, et à quelques lieues plus loin, on rencontre des glaces éternelles. Les montagnes de l'intérieur ne sont couvertes de neige que pendant l'hiver. — Les productions du pays sont en quelque sorte les mêmes que celles de la Perse; seulement on y trouve plus de gros gibier. Les vallées situées le plus au nord donnent presque tous les fruits de l'intérieur de l'Europe. Les minéraux principaux sont le sel gemme, le soufre et de belles pierres d'azur.

Habitants.

On ne peut pas déterminer d'une manière positive le nombre des habitants; mais il peut s'élever de 10 à 14 millions. Trois souches principales composent la population :

1° Les *Afghans,* aujourd'hui le peuple souverain, qui probablement habitent le pays depuis un temps très-reculé. Ils sont nomades, forts, courageux et

guerriers; un petit nombre est maintenant retiré dans les villes. Ils se distinguent de tous les Asiatiques par leur amour de la liberté. Leur organisation sociale est plutôt une aristocratie militaire que le despotisme; chaque race dans chaque vallée (et il en existe un grand nombre) obéit à un chef, mais ne lui est pas servilement soumise. Les Afghans sont connus depuis longtemps comme soldats hardis et comme brigands redoutables. Du XIIIe au XVe siècle, ils régnèrent deux fois sur l'Hindoustan; la seconde fois, ils en restèrent les maîtres jusqu'en 1525. A plusieurs reprises ils ébranlèrent la Perse et s'en emparèrent; ils sont encore aujourd'hui les voisins les plus dangereux de cet empire. Les races de l'est habitent en partie les villes; celles de l'ouest, de mœurs plus rudes, sont encore tout-à-fait nomades. Leur langue, nommée *pouchtou*, paraît avoir beaucoup d'analogie avec celle des Persans. Les Afghans, comme presque tous les autres habitants du pays, sont sunnites. Le souverain ou *schah* a un pouvoir moins illimité que dans les autres états despotiques de l'Asie; l'exercice en est restreint par les coutumes religieuses, et principalement par l'autorité des nombreux chefs de race et des plus anciens des familles. L'administration est en général douce, et pour les peuples conquis beaucoup moins oppressive que celle de la Perse. Le trône est à la vérité héréditaire, mais les chefs de race exercent leur choix entre tous les fils du souverain décédé. Dans ces derniers temps, diverses révolutions ont ébranlé l'empire, qui n'est plus placé sous un même prince; il s'y est formé plusieurs *khanats* indépendants.

2° Les *Tadjicks*. Ils sont de même origine que ceux qui habitent la Perse, mais leur position est ici incontestablement meilleure. Quoiqu'ils soient le peuple le plus assujetti, ils sont traités avec ménagement, et ils forment la portion principale des habitants des villes et des villages. Ils ont adopté généralement la langue et la religion de leurs vainqueurs.

3° Les *Hindous*, que nous connaîtrons mieux quand nous parlerons de l'Hindoustan. Ils habitent de préférence les provinces de l'est et du nord, qui autrefois appartenaient à l'Inde; mais le commerce et l'industrie les ont disséminés un peu partout. Ils sont plus nombreux que les Tadjicks, mais plus opprimés et plus méprisés, n'ayant pas l'esprit militaire de ces derniers. — Outre ces trois races principales, il y a encore la race tartare des *Usbecks*, dans les contrées du nord; des *Turcomans*, dans celles de l'ouest; et un grand nombre de *Juifs* que l'on regarde comme descendants des dix tribus d'Israël.

Topographie.

On divise actuellement le pays des Afghans en 6 provinces, savoir :

1. PROVINCE DE KABOUL, très-montagneuse.

Kaboul, sur la rivière de ce nom, l'une des places de commerce les plus importantes de l'Asie. On y voit le palais du schah et une citadelle. Le climat de la ville doit être délicieux. 60 à 80,000 hab.

Bamian, au N.-O. de la province.

Gasna ou *Gisni*, au S. de Kaboul, ancienne résidence des princes *Gasnavides* qui, du xe au xiie siècle, furent les maîtres de la Perse et de l'Inde. Le mausolée du sultan Mahmoud, mort au xie siècle, est aujourd'hui presque la seule curiosité de cette ville, extrêmement déchue.

2. PROVINCE DE KANDAHAR, au S. de la précédente.

Kandahar, sur la limite du grand désert qui fait partie du plateau de la Perse. Longtemps résidence des princes afghans, cette ville a conservé plusieurs palais et mosquées remarquables. On la regarde comme la plus belle et la plus populeuse de l'empire. Son commerce est florissant. 100,000 hab.

3. PROVINCE DE PÉJAUER, entre les *monts Soliman* et l'*Indus*.

Péjauer (80,000 à 100,000 hab.), dans une contrée fertile, sur le *Kaboul*. Cette ville a un palais royal et des manufactures importantes de soie et de coton. Ses habitants, la plupart Hindous, font un commerce actif. Elle est l'un des siéges de la science mahométane.

Jellabad (20,000 hab.), plus à l'O., aussi sur le Kaboul.

4. PROVINCE DE HÉRAT, à l'O., pays de steppes et de déserts, en partie dépendant de la Perse.

Hérat (40,000 à 100,000 hab.), dans une belle plaine. Ses habitants, la plupart Mongols, fabriquent d'excellentes armes blanches et préparent la meilleure eau de roses. Le commerce important que cette ville a fait de tout temps avec l'Inde, la Perse et le Nord, lui a fait donner aussi le nom de *Bunder* (c.-à-d. port).

5. SEDJESTAN.

Cette province, au S.-O. de l'empire, se compose de déserts coupés par des oasis fertiles. On n'y connaît que la capitale *Douchak*.

6. GHORAT.

Le pays de *Ghorat*, tout couvert des branches du *Paropamise*, est habité par les peuplades nomades, presqu'entièrement indépendantes, des *Eimaks* et des *Hézarehs*.

Pendant quelque temps la province de *Cachemyr*, aujourd'hui dépendant de l'état de *Lahore*, a fait aussi partie de l'Afghanistan.

V. BÉLOUTCHISTAN.

Le *Béloutchistan* ou pays des *Béloutches*, est situé entre 58° et 67° de longitude orientale et 25° et 30° de latitude. Il est borné au nord par l'Afghanistan, à l'est par l'Hindoustan, à l'ouest par la Perse, au sud par l'Océan. Son étendue est de 16,000 à 19,500 lieues carrées. La masse du pays est un plateau qui, partant des bords du Sind et du rivage de la mer, s'élève de l'est à l'ouest par plusieurs rayons de montagnes jusqu'à une hauteur de 8,000 pieds environ; au nord-ouest, il rejoint le grand désert de Perse, le *Kerman*, qui ne présente ici que des sables mouvants. La partie orientale est, au contraire, un pays plat qu'arrose le *Sind;* les bords de la mer sont un véritable *tchama* arabe, sablonneux et brûlant, et ayant à peine une largeur de 3 à 5 lieues. Un petit nombre de vallées et de plaines seulement sont propres à la culture; il n'y a de fertiles et de cultivées, et encore n'est-ce qu'en partie, que les contrées traversées par le Sind; tout le reste est tout-à-fait désert ou parcouru par des troupeaux qui n'y trouvent qu'une chétive pâture. Les montagnes principales sont les derniers chaînons des monts *Soliman* et des monts *Brahoui*. A l'exception du Sind, et de quelques courants qui naissent sur les côtes ou dans les steppes, mais qui tarissent pendant l'été, le pays n'a pas de rivières. Le climat du plateau supérieur est très-rude pendant les hivers un peu rigoureux, et au contraire sec et brûlant pendant l'été; celui des bords du Sind est chaud et humide. Les produits ordinaires sont les mêmes que ceux de l'Afghanistan et de la Perse.

La *population* est faible et ne peut s'élever au plus qu'à 2,000,000 d'individus. Les *Béloutches* sont un peuple nomade; leur origine est encore incertaine; les uns les considèrent comme alliés à la race des Afghans, les autres comme étant d'origine hindoue. Quoi qu'il en soit, on les divise en deux souches principales : les *Béloutches proprement dits*, qui habitent les contrées du nord et de l'ouest; ils sont courageux, agiles, mais adonnés au brigandage; et les *Brahous,* sans doute d'origine mongole, qui occupent les contrées à l'est, et mènent une vie de pâtres; tous sont mahométans et sunnites. Les habitants du pays du Sind sont Hindous. La langue des Béloutches paraît avoir des rapports avec les idiomes de l'Inde. — En 1747, les Béloutches se rendirent indépendants de la Perse, en même temps que les Afghans; et depuis 1758, ils se sont presque aussi totalement affranchis de la souveraineté de ces derniers. Leurs races considérables obéissent aujourd'hui à leurs propres chefs, nommés *sirdars,* lesquels reconnaissent pour leur chef commun le khan de Kélat. — Comme ce pays n'a été visité que rarement par les Européens, à cause des dangers du désert, du brigandage des habitants et de l'état de troubles dans lequel il s'est trouvé presque continuellement, on doit le ranger au nombre des contrées les moins connues de la terre. Nous nous dispenserons de parler de la division de ses provinces et ne citerons que :

Kélat, capitale, sous 29° de latitude, sur une colline où se trouvent la citadelle et le palais des princes. Elle est la résidence du khan. On lui donne 20,000 habitants, parmi lesquels sont un grand nombre d'Hindous qui y font le commerce et y ont une magnifique pagode.



Pagode de Kelat.

VI. INDES ORIENTALES.

Sous le nom d'*Indes Orientales*, on comprend les deux presqu'îles de l'Asie qui s'étendent le plus au sud parmi les îles disséminées au sud et au sud-est dans l'océan des Indes. Les Grecs et les Romains ne connaissaient guère l'Inde que de nom et par la renommée de ses produits précieux. Alexandre-le-Grand, dans ses conquêtes, n'atteignit que les frontières occidentales de ce pays. Ce ne fut que par la découverte des Portugais, à la fin du xve siècle, que l'Inde fut mise en contact immédiat avec l'Europe et qu'elle commença à sortir de son obscurité fabuleuse. Mais bientôt après on découvrit aussi l'Amérique, et l'on connut les îles fertiles du golfe du Mexique, qu'on appela Indes Occidentales; c'est depuis ce temps que l'Inde asiatique est nommée Indes Orientales. — Nous considérerons l'Inde asiatique dans ses trois parties principales : 1° l'*Hindoustan;* 2° l'*Inde au-delà du Gange ;* 3° les *îles*.

1° HINDOUSTAN (*India intrà Gangem*).

L'*Hindoustan* est la presqu'île en-deçà du Gange, appelée aussi *Inde en-deçà du Gange* et *Inde Antérieure*. Les Anglais la nomment souvent *Bengale*. Ce pays forme un grand triangle ayant sa base au nord et sa pointe au sud, et s'étendant entre 65° et 90° de longitude, et 8° et 33° de latitude: sa superficie peut être de 180,000 lieues carrées. Sa plus grande longueur du nord au sud est de 660 lieues environ, et sa plus grande largeur de l'est à l'ouest, de 550 lieues. Ses frontières actuelles sont : au nord, la grande chaîne de l'*Himalaya*, qui le sépare des possessions chinoises ; à l'ouest, le Béloutchistan et l'Afghanistan : depuis longtemps le *Sind* ne forme plus la limite de ce côté, quoique, par la nature du pays et les mœurs des habitants, l'Hindoustan doive s'étendre jusque-là ; à l'est, la presqu'île au-delà du *Gange* (cependant la frontière de ce côté se porte bien plus à l'est, au-delà de l'embouchure du Gange, ou plutôt au-delà du *Bramaputra*) ; au sud, la mer d'Arabie et le golfe du Bengale ou océan In-

INDES

Cos Indien

Lieues de France

T

Hyderabad

G. de Kaleh

Jounaghu

AVA

G. de

Pegou

Martaban

Irrawaddy

Thaluayn

Menam

Lanchang

Sandapoura

Pro Bal

Louvo

Siam

BANGKOK

CAMBODJE

Cambodje

Saigon

Kehoa

I. D'HAINAN

Hue

Tenasserim

Golfe de Siam

Laquedin

Djankseylon

Ligor

I. Tantalam

Patani

Kalantan

Lankava

Pinang

Dét de Malacca

SUMATRA

Haniak

Nias

M ES

P. Condor

Gr. de Anamba

Singhapour


NAPOLI

dien, qui baignent les parties les plus au sud du triangle, en les enveloppant, la première à l'ouest, et le second à l'est. La nature a divisé elle-même ce vaste pays en deux parties distinctes, l'*Hindoustan* proprement dit, ou les contrées au nord, et le *Dekan*, ou les contrées au sud, qui sont séparés l'un de l'autre par des déserts.

Description générale.

Les plus hautes montagnes de la terre se trouvent dans la partie nord de l'Hindoustan : ce sont les monts *Himalaya*, qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, en inclinant néanmoins un peu vers le sud, au milieu de leur longueur. Ils envoient au midi un grand nombre de chaines parallèles qui s'abaissent insensiblement, jusqu'à ce qu'elles atteignent la plaine où le Gange et les nombreux fleuves voisins coulent vers l'est et se jettent dans le golfe du Bengale; les extrémités de ces chaînes sont entourées d'une large ceinture d'épaisses forêts. Les bords du Gange sont de la plus grande fertilité. Mais au sud de ces montagnes, depuis le Sind jusqu'au golfe du Bengale, règne un sol bas et aride, formant à l'ouest un désert de sable tout-à-fait inhabitable, et à l'est des contrées plus pierreuses, mais néanmoins peu habitées. Tout l'intérieur du Dekan consiste en un plateau sans fertilité, dont le bord le plus élevé est formé par les monts *Ghattes*, qui vont du nord au sud, parallèlement à la côte occidentale et à peu de distance de la mer (23 lieues environ). La pente occidentale de ce plateau est très-escarpée et couverte de forêts, mais elle ne donne naissance qu'à des rivières peu considérables et d'un cours de peu d'étendue de ce côté; les bords de la mer sont en grande partie sablonneux. A l'est, le plateau se termine par une pente plus douce; aussi y trouve-t-on les plus grands fleuves du Dekan. Au sud de ce plateau, à peu près sous le 11° de latitude, une vallée belle et profonde, de 5 lieues de largeur et couverte de forêts (*gap*), coupe le pays d'une mer à l'autre. La pointe méridionale jusqu'au cap *Comorin* est occupée par les monts *Trawancore*. La côte orientale, nommée *Coromandel*, est partout plate et très-dangereuse pour la navigation; la côte occidentale, au contraire, possède quelques bons ports.

Climat.

Le climat varie nécessairement suivant les différentes parties de ce vaste pays; cependant il est généralement chaud, comme l'indique assez sa position entre les tropiques. Les vallées qui touchent aux glaciers de l'Himalaya ont un climat qui, pour être chaud en été, ne se ressent pas moins du voisinage des montagnes. Au-dessous d'elles, dans les vastes plaines qui s'étendent à leurs pieds, la chaleur est très-forte; elle devient insupportable dans les contrées à l'ouest, près du Sind. Cette température extrême dure toute l'année, sauf de légères interruptions, car l'hiver ne consiste qu'en un temps de pluie, durant lequel le ciel reste toujours couvert. Aussi nulle part l'air, quoique assoupissant, n'est malsain, et les Européens ne doivent attribuer le funeste effet qu'ils ressentent du climat de l'Inde qu'à leur entêtement à ne pas vouloir re-

noncer au costume et au genre de vie de leur patrie. Le plateau du Dekan jouit d'une température modérée et souvent rafraîchie par la pluie; il fait naturellement plus chaud sur les deux côtes. Les vents y ont une grande et régulière influence sur le temps; ceux de la mer et ceux de l'intérieur se succèdent journellement. Le vent de l'intérieur (du Dekan à la mer) règne de minuit jusqu'au matin; la brise s'élève de la mer vers 9 heures, et continue jusqu'à environ 5 heures du soir; de cette heure à minuit pas un souffle d'air, et c'est alors surtout que la chaleur est insupportable. Les vents de passage, appelés *moussons*, sont presque aussi réguliers; pendant une moitié de l'année ils soufflent du nord-est; pendant l'autre moitié, du nord-ouest. Le mousson nord-est est, pour la côte orientale, le vent de pluie: il règne ordinairement pendant les mois de septembre, octobre et novembre, qui sont la saison d'hiver de ce pays. Au mois de février, il passe au sud-ouest et amène un temps plus chaud; c'est alors que commence l'été, dont les plus grandes chaleurs se font généralement sentir au commencement de mai. Il est à remarquer que, sur la côte occidentale, la saison est tout à fait opposée à celle qui règne sur la côte orientale : il y a là tempête, pluie et hiver, lorsque règnent ici le beau temps et l'été. Généralement les orages sont plus fréquents sur la côte occidentale. Les eaux, descendant par torrents des montagnes, font sortir toutes les rivières de leurs lits, et submergent de vastes étendues de pays; si elles ne se retirent pas promptement, il en résulte d'affreuses disettes, car la culture du riz, dont les habitants font leur principale nourriture, devient tout à fait impossible. Outre ces vents réglés, il règne ici d'effroyables tempêtes, nommées *typhons;* le *samum* y exerce aussi ses ravages.

Productions.

Peu de pays sauraient être comparés à l'Hindoustan pour la beauté, la grandeur et la variété des productions; mais notre cadre ne nous permet d'indiquer ici que les richesses qui lui sont le plus exclusivement propres.

Parmi les animaux sauvages, citons d'abord le plus féroce et le plus redoutable de tous, le *tigre royal*, qui a souvent dix pieds de longueur. Il se tient ordinairement au Bengale, dans les forêts, dans les lieux bas et couverts de joncs, et sur le bord des fleuves; la chasse dangereuse qu'on lui fait est le divertissement des princes et des grands : on y emploie généralement des éléphants dressés à cet exercice. Puis le *lion*, que l'on rencontre rarement et seulement dans les environs du Sind. Les *léopards*, qui sont nombreux : on en dresse pour la chasse une espèce plus petite. Les *loups;* le *chacal*, espèce de chien sauvage et féroce qui ne vague que la nuit; les *renards*. Les *civettes*, que l'on ne trouve que dans les montagnes du nord; on en tire une sorte de liqueur épaisse et odoriférante. Les cerfs, les sangliers, les *gazelles*. Les *singes*, en grand nombre et de différentes espèces. L'*éléphant*, qui fait aussi partie des animaux domestiques : il est très-intelligent, facile à dompter, et en temps de guerre rend de très-grands services par sa force à transporter de lourds fardeaux; mais il ne fait plus, comme anciennement, partie des combattants; il parvient à l'âge de 120 à 150 ans. Le *rhinocéros*, qu'on ne trouve

pour ainsi dire plus. — Parmi les animaux domestiques, nous nommerons, après l'éléphant, les chevaux et les ânes; ils sont moins beaux et moins appréciés que dans d'autres pays; les meilleurs chevaux sont tirés de l'Arabie et de la Perse. Le bœuf, qui remplace le cheval en maintes occasions; il ne sert pas seulement au labourage, on le monte et on l'attelle; on l'emploie aussi en temps de guerre, comme sommier, pour traîner l'artillerie et pour transporter les bagages. Outre l'espèce ordinaire de bœufs, on a aussi des bisons blancs très-estimés; ils sont plus beaux et plus forts que les autres; ils servent particulièrement comme bêtes de trait. La brebis : il en existe plusieurs espèces; comme dans tous les pays chauds, elle porte plutôt du poil que de la laine; les brebis à laine fine ne se trouvent que dans les montagnes du nord. Le *chameau*, qui n'habite plus que les contrées du nord-ouest; il disparaît partout où l'on commence à rencontrer l'éléphant. — Les faisans, les paons, les pigeons, les poules sauvages, qui sont en grand nombre; les perroquets et beaucoup d'oiseaux vivant en troupe dans les forêts, mais pas d'oiseaux chantants. — La mer est très-poissonneuse. On y prend des baleines et des requins. On pêche aussi des tortues, qui sont recherchées pour leur chair délicate autant que pour leur écaille. De la mer il remonte dans les rivières des esturgeons, des silures, des saumons et des anguilles. La plupart des grands fleuves ont considérablement de crocodiles. — Parmi les serpents, on distingue le *serpent couronné des Indes*, très-dangereux, mais pourtant susceptible d'être apprivoisé au moyen de la musique; et le *serpent géant* ou *royal* (boa constrictor), qui a souvent plus de 22 pieds de longueur. Dans ses enlacements, le boa constrictor étouffe des buffles et des tigres, qu'il avale ensuite avec effort, par un écartement excessif des mâchoires et en donnant toute l'extension possible à sa peau; il dévore ainsi sa proie en entier, mais avec beaucoup de lenteur, et lorsqu'il est repu, il devient tellement inerte et engourdi, qu'on peut facilement le tuer à coups de massue. On le trouve principalement à *Ceylan*. — L'Hindoustan, comme la plupart des pays chauds, est peuplé d'innombrables essaims de mouches et de taons, qui sont très-incommodes. On y souffre aussi des sauterelles et des fourmis blanches. Les abeilles se trouvent ici en très-grande quantité. Le ver à soie y vit à l'état sauvage; il produit la soie la plus estimée de l'univers. Il y a aussi beaucoup de *scorpions* venimeux, et de nombreuses variétés de crustacés. Parmi les *papillons*, plusieurs espèces se distinguent par leur beauté et par leur grandeur. Plusieurs sortes de pucerons sont employées, comme la cochenille, dans la teinture des étoffes.

La *végétation* de l'Hindoustan est extrêmement riche en plantes utiles et agréables. Parmi les graines, le riz, nommé dans le pays *nelly*, occupe le premier rang; il est, avec la banane, la principale nourriture des habitants; on en fait de deux à quatre récoltes. Le *blé*, l'*orge*, le *millet*, le *maïs*, et un grand nombre de légumes et d'herbes potagères y réussissent parfaitement. Ce pays est sans doute la véritable patrie de la *canne à sucre*, dont la culture y devient d'année en année plus importante et mieux entretenue. Une autre plante principale est le *poivrier*, arbrisseau sarmenteux qui croît de préférence à l'ombre d'autres plantes et qui porte des grappes dont chacune contient de 30 à 50 grains de poivre; on le trouve dans toutes les Indes Orientales. Le plus

renommé est celui de la côte du Malabar. Une autre espèce de poivre est le bétel (*piper betel*), nommé dans le pays *tambol* ou *tembol;* les Hindous ne se servent que de la feuille dans laquelle ils enveloppent l'arec et la chaux qu'ils mâchent continuellement. Les feuilles du chanvre servent à préparer une boisson spiritueuse. Le *pavot* atteint dans l'Inde une hauteur de 40 pieds; avant la maturité, on pratique dans sa tête des incisions par lesquelles coule un jus laiteux qui est l'*opium ;* celui que l'on obtient par le pressurage et la cuisson des têtes et des queues de pavot est d'une qualité inférieure. La vigne ne réussit que dans un petit nombre d'endroits chauds; aussi ne peut-on l'utiliser pour en faire du vin. Parmi les principaux produits des Indes Orientales il faut ranger le *coton,* qui croît partout, mais principalement au Bengale; les laborieux Hindous en fabriquent des tissus (*indiennes*) de la plus grande finesse. La culture de l'*indigo* est aussi très-importante. L'indigotier est une espèce de légumineuse qui croît sur les rochers les plus arides; l'indigo s'extrait des feuilles. Cette fécule de couleur bleue a été importée pour la première fois en Europe par les Hollandais dans le XVI[e] siècle. Les Indes Orientales possèdent en outre un grand nombre de plantes colorantes qui, pour la plupart, ne sont pas connues. Quelques arbres seulement de nos forêts, tels que le pin, le peuplier, croissent dans ce pays sur les hauteurs de l'Himalaya. Les forêts du Dekan et le pied de l'Himalaya sont riches en gros arbres particuliers à l'Inde. Le *teak* ou l'arbre *tik*, qui couvre les monts Gatthes, est de beaucoup préférable au chêne pour la construction des vaisseaux. Pour les ouvrages de menuiserie, on emploie l'ébène, le tamarin. Le palmier donne de bon bois de construction; son feuillage offre un abri contre les rayons du soleil, et de plus on extrait des feuilles un jus avec lequel on fait soit du sucre, soit une boisson enivrante. Le *bambou* croît sur tous les points du pays; il parvient à une telle force et à une telle hauteur, que son bois est propre à la construction des maisons. Un des arbres les plus beaux et les plus remarquables de l'Hindoustan est le *banian*, l'arbre sacré des Hindous; il n'atteint, à la vérité, qu'une hauteur de 30 pieds, mais il envoie vers la terre de longs rameaux, qui y jettent des racines; de nouveaux arbres se produisent ainsi, de sorte qu'en peu de temps un seul pied forme une petite forêt dont l'épais feuillage amortit les plus brûlants rayons du soleil. Mais l'arbre le plus beau, le plus utile et par ce motif le plus cher aux Hindous, est le cocotier (*cocos nucifera*), qui atteint une hauteur de 60 à 80 pieds; sa durée est au plus de 100 ans. Les feuilles, qui ont jusqu'à 15 pieds de longueur, servent de nattes, de voiles, ou à faire du papier. Du milieu des feuilles sortent les fleurs, qui produisent chacune dix ou douze gros fruits, les cocos, noués ensemble en forme de grappe. On fait des cordes avec les filaments qui enveloppent la noix, et de belles coupes avec les coquilles. L'intérieur contient un liquide clair, très-rafraîchissant, dans lequel se trouve une amande creuse et succulente; cette eau laiteuse se durcit à la parfaite maturité, alors on tire du fruit entier une bonne huile à brûler. La substance moelleuse des jeune feuilles se mange sous le nom de *chou de palmier*. Avec la sève, on prépare une boisson spiritueuse nommée *vin de palmier*. Le bois de l'arbre, quoique spongieux, peut servir à la construction de voitures légères. Le dattier ne se trouve à peu près que dans les con-

ces; et 9 millions seulement habitent les contrées encore indépendantes. La répartition de cette population n'est pas, à beaucoup près, uniforme : dans la fertile vallée du Gange, on compte plus de 5,000 habitants par 3 trois lieues carrées; sur la côte, on en compte de 3 à 4,000 ; sur le plateau supérieur, au centre du Dekan, environ de 2,000 à 3,000 ; dans certains pays des montagnes, à peine de 500 à 800 ; et dans les contrées indépendantes, de 1,000 à 1,300. Les possessions anglaises sont beaucoup plus peuplées que les autres parties; cela tient non-seulement à la fertilité du sol, mais encore à la grande sécurité dont on y jouit. Tous les habitants de l'Hindoustan ont un domicile fixe; tous habitent des villes ou des villages ; et quoique quelques races, qui ont conservé plus de rudesse que les autres, témoignent peu de goût pour la culture, il n'y a pas ici de tribus nomades. Les villes de l'Hindoustan ne semblent point belles aux Européens : leurs rues sont très-étroites et tortueuses; leurs maisons, avec de petites croisées et des toits plats, sont obscures, mais presque toutes ont une cour et un jardin. Les pauvres et les habitants des villages forment leurs huttes de bambous et d'argile. Cependant l'Hindoustan présente encore quelques monuments remarquables.

La population se compose des habitants primitifs, appelés *Hindous* ou *Indous;* d'étrangers qui ont pénétré dans le pays et s'y sont établis, les *Mongols*, les *Afghans*, les *Béloutches*, les *Arabes;* et enfin d'étrangers qui n'y séjournent que pour leur commerce, tels que les *Arméniens*, les *Juifs*, les *Thibétains*, les *Birmans*, les *Chinois* et les *Européens*.

Il existe à peine aujourd'hui dans l'Hindoustan une langue que l'on puisse considérer comme générale. L'ancienne langue religieuse, le *sanskrit*, n'est plus populaire nulle part, et n'est plus comprise que des savants ; mais c'est d'elle que sont dérivés tous les dialectes nouveaux. L'alphabet se nomme *dévanagari;* il se compose de 52 lettres qui s'écrivent, comme les nôtres, de gauche à droite; plusieurs alphabets tirés du dévanagari servent aux dialectes ordinaires. De tous les idiomes qu'on parle aujourd'hui dans l'Hindoustan, et qui dérivent du sanskrit, le plus dégénéré est le *hindi*, en usage aux environs d'Agra et de Delhi. Parmi les dialectes les plus importants, on compte le *bengale*, le *tamule*, le *malabar*, le *telinga* et le *maratte*. Les Mongols parlent le *mongo-indoustan*, mélange d'indien, d'arabe et de persan ; ils se servent des caractères persans. Dans certaines localités, autrefois occupées par les Portugais, il s'est formé un langage populaire dans lequel il entre beaucoup de portugais. Pour l'écriture, on emploie ordinairement des feuilles de palmier-éventail, sur lesquelles on grave les caractères au moyen d'un poinçon.

I. Les Hindous ou Indous *proprement dits*.

De temps immémorial, ce peuple habite la presqu'île en deçà du Gange ; il ne l'a jamais quittée par l'effet des guerres; et il forme tellement la masse de la population qu'on le porte à 114 millions d'hommes. L'Hindou est de taille moyenne, d'une constitution plutôt délicate que robuste. Il a un teint brun jaunâtre, plus clair dans les classes élevées, plus foncé dans les classes inférieures. Ses traits sont nobles, quoiqu'il ait les lèvres plus grosses que celles des Euro-

péens. Ses cheveux sont fins, d'un noir luisant; sa peau est remarquablement douce et molle. La petitesse de ses mains est telle, que, par exemple, les sabres de l'Hindoustan ne peuvent servir aux soldats européens, à cause de l'ouverture trop étroite des poignées. Les Hindous sont d'une adresse surprenante : sans machines, et avec le seul secours de leurs mains, ils fabriquent des étoffes d'une perfection merveilleuse. Indépendamment de ce que la religion des Hindous défend à un grand nombre d'entre eux l'usage de la viande et des boissons spiritueuses, ils sont d'une extrême sobriété; les plus pauvres ne vivent en quelque sorte que de riz, de fruits et d'eau. Leurs habitations, leur mobilier, les outils de leurs professions, tout ce qu'ils possèdent est d'une simplicité admirable. La plupart d'entre eux n'ont pour tout habillement qu'une toile attachée autour des hanches. Les plus distingués portent, ainsi que les femmes, une veste d'étoffe légère, et une espèce de pantalon ample et léger, qui descend jusqu'à la cheville. La tête est couverte d'un châle arrangé en forme de natte. Cependant ils aiment la parure : dans les jours de cérémonie ils portent au cou et aux jambes des joyaux garnis de pierres précieuses; ils se passent aussi des anneaux à travers les cartilages du nez. Ils sont doux et bons, hospitaliers et compatissants même envers les animaux. En général ils atteignent un âge avancé et souffrent peu des maladies. Leur loi permet la polygamie; cependant elle est rare parmi eux, et le mariage est fidèlement observé; les princes et les grands seuls ont un harem (*zenana* dans le pays). L'état d'oppression dans lequel les mahométans tiennent leurs femmes est inconnu dans l'Hindoustan. La femme mariée y est la compagne respectée de l'homme, et le célibat y est regardé comme honteux. Ce n'est que chez les *Naïres*, tribu guerrière sur la côte du Malabar, que règne la polyandrie, peu connue ailleurs sur la terre. Les morts sont brûlés par les uns, enterrés par les autres. Les traits saillants du caractère des Hindous sont l'avarice, l'indifférence et la mollesse. Ce malheureux peuple est depuis tant de siècles gouverné par des étrangers qui l'oppriment, qu'il a perdu toute idée d'indépendance politique. Un si long esclavage a énervé en lui le corps et l'esprit : il redoute la guerre et fuit les travaux pénibles; à toute chose il préfère le repos. Comme il a en aversion non-seulement la guerre, mais encore la chasse et tous les exercices violents du corps, ses divertissements consistent principalement à regarder les jeux des jongleurs et la danse des bayadères. Celles-ci sont divisées en plusieurs classes; en général elles sont élevées et formées dans les temples, leur danse appartenant essentiellement aux cérémonies religieuses; elles servent chez les riches dans les fêtes et les festins. Tous les jeux de hasard sont défendus aux Hindous; mais ils aiment avec passion le jeu des échecs, dont ils passent pour être les inventeurs. Le bain, qu'ils prennent tous les jours, est en même temps un divertissement et une coutume religieuse. L'usage du *betel* est général; on le mâche; beaucoup fument du tabac et aussi des feuilles d'une espèce de chanvre, qui produisent sur le cerveau un grand étourdissement. La musique des Hindous nous paraît sans harmonie; leur gamme se compose de huit tons; ils ont un grand nombre d'instruments de musique.

L'un des traits caractéristiques de ce peuple, c'est son attachement inaltérable à ses anciens usages, attachement qui, à travers des circonstances malheu-

reuses, lui a fait conserver depuis des milliers d'années son organisation particulière, et qui est encore aujourd'hui le plus grand obstacle aux progrès du christianisme dans ce pays. Ainsi tous les peuples de l'Inde sont divisés en quelque sorte en quatre castes (*dchadis* ou *barnas*), dont chacune prescrit invariablement à ses membres leur état, leur rang, leurs habitudes et leurs usages ; de sorte qu'il est aussi impossible de passer d'une caste dans une autre que de se marier hors de sa caste ou de prendre une profession qui ne lui appartient pas. Celui qui manque gravement aux devoirs de sa caste en est expulsé et tombe alors dans le mépris public.

Les quatre castes principales sont celle des *Bramines*, celle des *Kjatrias*, celle des *Visas* ou *Vaisyas*, et celle des *Soudras*. D'après la mythologie des Hindous, la première a été tirée de la tête; la seconde, des épaules et des bras; la troisième, du corps et des cuisses; et la quatrième, des pieds de Brama. Chacune de ces castes a ensuite de nombreuses subdivisions, de chacune desquelles il est également impossible de sortir. Indépendamment de la division par castes, il existe dans diverses tribus et sectes des coutumes et des usages communs à toutes les castes. Ainsi la nourriture animale est totalement interdite à 18 classes, et permise seulement avec des restrictions à 70; ainsi quelques-unes brûlent leurs morts, et d'autres les enterrent. Chez les unes, les veuves peuvent se remarier; chez d'autres, c'est un devoir pour elles de se faire brûler ou enterrer avec le cadavre de leurs maris. Cette affreuse coutume qui, d'après des renseignements certains, a été abolie dans tout le territoire des possessions anglaises, était encore si générale il y a quelque temps que, dans la seule province du Bengale, 839 femmes se vouèrent ainsi au feu durant l'année 1818. Le fils aîné avait le privilége d'allumer le bûcher; et de même, lorsque la veuve était enterrée vivante, c'étaient ses enfants et ses plus proches parents qui devaient la couvrir de terre.

A. *Les Bramines.*

Cette caste se compose des *prêtres*, des *savants* et des *fonctionnaires publics*; tous les desservants des temples, tous les professeurs, juges ou personnes investies de fonctions honorifiques ne peuvent être choisis que parmi ses membres. Elle est regardée comme sacrée, et possède à ce titre les plus grands priviléges. Tuer un bramine est un crime en quelque sorte sans expiation possible; aussi est-il très-rare qu'un membre de cette caste soit condamné à mort. Dans les cas les plus graves, on crève les yeux au coupable, ou il est chassé de sa caste. Mais aussi, les bramines sont soumis aux plus grandes privations; l'usage de toute nourriture animale et même du poisson et des œufs leur est interdit; ce n'est qu'après de longues épreuves d'abstinence, de discrétion et d'étude, qu'ils s'élèvent au plus haut rang dans leur caste. Ils sont alors honorés comme des saints. Les Bramines ont seuls le droit de lire les livres sacrés de leur religion, les *Védas*, et cependant ils sont les plus pervers, les plus hypocrites et les plus immoraux des Hindous.

B. Les Kjatrias.

C'est la caste guerrière, et autrefois les princes en étaient presque toujours. Aujourd'hui, elle a presqu'entièrement disparu; les *Raspouts* et les *Naïres*, sur la côte du Malabar, et les *Marattes* peuvent seuls être regardés comme descendants, quoique dégénérés, de cette caste. Il lui est permis de prendre de la nourriture animale.

C. Les Visas

Comprennent les *cultivateurs* et les *commerçants*. C'est la dernière des trois castes *nobles* auxquelles l'étude des anciens livres sacrés est permise et même prescrite, et qui ont le droit de se marier entre elles.

D. Enfin les Soudras

Sont ceux qui exercent toutes les autres professions; le nombre de leurs divisions est naturellement très-considérable. Comme chaque subdivision impose à ses membres leur métier et leur rang, chacun est lié à l'état de son père, de sorte que le fils d'un forgeron ne peut être que forgeron. Il résulte de cette transmission de tous les états de père en fils que certaines pratiques et certains secrets se sont maintenus depuis des siècles extrêmement reculés; mais il en résulte aussi un obstacle presque insurmontable aux progrès de la civilisation.

A ces quatre castes il convient d'en ajouter une cinquième, bien qu'elle ne soit pas reconnue : c'est celle des *Parias*, qu'on pourrait appeler *caste des malheureux*. Un préjugé barbare rejette ses membres de la société indienne, comme des êtres impurs. A peine sont-ils regardés comme des hommes; tous ceux qu'ils touchent ont le droit de les tuer; ils ne peuvent pas même fréquenter les temples; et s'il leur est quelquefois permis de parler à un Hindou, ce qui est rare, ils doivent alors tenir leur main devant leur bouche afin que leur haleine ne le souille pas. Ils vivent ainsi en quelque sorte à l'état des bêtes brutes, réduits souvent par la nécessité à manger la chair d'animaux morts. On les emploie aux travaux les plus dégoûtants, à nettoyer les égouts, à transporter les immondices. Leur extérieur, leur malpropreté et la noirceur de leur peau les distinguent des autres Hindous. Cependant les Anglais les occupent comme soldats. Les parias, qui n'appartiennent certainement pas à une race particulière, ne sont que les descendants des nombreux individus que, depuis des siècles, un crime capital a fait chasser de leurs castes.

II. Les Marattes, Raspouts, Sikhs, et autres peuples indigènes.

La race des Hindous comprend encore les *Marattes*, dont les mœurs et la manière de vivre sont pourtant toutes différentes. Ils appartiennent proprement à la troisième caste, et forment une race toute guerrière, autrefois redoutable par son innombrable et infatigable cavalerie. Encore aujourd'hui, quoiqu'ils soient bien contenus par les Anglais, ils dominent dans le nord de

la côte occidentale. Anciennement ils étaient aussi redoutés comme pirates. Leur état est une espèce d'aristocratie militaire ; le pouvoir est distribué entre plusieurs chefs ; ceux-ci reconnaissaient jadis l'autorité du *maha-rajah* de Satarah, qui avait pour représentant le *peichva*. Depuis 1818, ce lien, qui unissait tous les Marattes, est rompu : le peichva a été chassé, et le maha-rajah est devenu le vassal de l'Angleterre. Sous le rapport religieux, ils ne sont nullement intolérants, et souffrent au milieu d'eux des mahométans et des chrétiens ; ils n'observent même que peu de préceptes. — Une autre race guerrière est celle des *Raspouts* ou *Raipouts*, qui a beaucoup perdu de sa puissance ; ils appartiennent à la seconde caste ou à la caste militaire ; leur pays s'étend au nord de celui des Marattes. — Les *Seiks* ou *Sikhs* sont plus puissants et plus redoutés ; mais ils s'éloignent encore davantage des Hindous par leurs mœurs et leurs usages. Ils habitent un pays entre le *Sind* et le *Gharra*, qui s'étend jusqu'au pied de l'Himalaya. Ce n'est qu'au XVe siècle qu'ils apparaissent comme secte particulière, rejetant la plupart des croyances et des préceptes de discipline des bramines. Leur dogme est celui du déisme. Ils se font remarquer par leur courage et par leur amour de l'indépendance. Leurs forces principales se composent, comme celles des Marattes, de cavalerie. — Dans l'intérieur de la presqu'île, au milieu des montagnes les plus impénétrables, il existe encore quelques peuplades peu connues, vivant libres et presque sauvages ; telles sont les *Kukies* et *Mugs*, les *Garrows*, les *Puharris*, les *Batties*, les *Goands* et autres ; elles ont pour la plupart un culte et un langage particuliers. — Une autre peuplade hindoue très-remarquable est celle qui habite la côte du Malabar ; elle est chrétienne et comprend 20,000 à 80,000 individus, appelés *Thomasiens*, parce que, suivant la tradition, ils descendent des Hindous convertis au christianisme par saint Thomas, apôtre, qui doit avoir souffert le martyre dans les environs de Madras. Ils reconnaissent pour leur chef spirituel le patriarche de Mossoul ; leurs prêtres sont mariés ; ils n'admettent que trois sacrements : le baptême, l'eucharistie et la consécration ; ils ne tolèrent dans leurs églises d'autres images que celle de la croix. Lorsque les Portugais établirent leur puissance aux Indes, ils forcèrent les Thomasiens à reconnaître le pape et à introduire des changements dans leurs usages ; mais depuis l'anéantissement de cette domination, la plupart d'entre eux sont retournés à leur ancien culte. Ils forment maintenant, sous la protection de l'Angleterre, un petit état, gouverné par des prêtres et par des anciens. On les classe parmi les Naïres ou la seconde caste. Les voyageurs modernes vantent la pureté de leurs mœurs, mais les représentent comme très-ignorants.

III. Les étrangers établis dans l'Hindoustan.

1° Les *Mongoles* ou *Mogoles*. On nomme ainsi les mahométans qui, vers le VIIIe et plus encore vers le Xe siècle, ont fait irruption dans l'Hindoustan et s'y sont fixés comme conquérants ; ils peuvent être au nombre de 15 millions, en y comprenant les Afghans. Par le mélange de leur race avec la race hindoue, les Mongoles ont perdu une grande partie de leurs traits désagréables ; cependant la rareté de leur barbe indique encore leur origine ; du reste

ils sont vigoureusement constitués, plus forts et plus propres à la guerre que les Hindous. Leur caractère et leurs mœurs sont ceux des Turcs et des Persans; ils sont courageux, mais cruels; et le pouvoir qu'ils eurent jadis dans l'Hindoustan leur a donné à un point extrême le goût du luxe et de la magnificence. Ils sont extrêmement avides, et se livrent aux derniers excès de la volupté et de la débauche. Leur royaume, aujourd'hui détruit, était encore si puissant dans le dernier siècle, qu'il comprenait près de 200,000 lieues carrées et au-delà de 40 millions d'habitants. Leur règne fut, comme celui de tous les mahométans, despotique, arbitraire et cruel. Leur empereur, ou le *grand-Mogol*, avait sous lui des visirs, dont le premier se nommait *subah*, les gouverneurs des provinces s'appelaient *nababs* et *nizams*. Leur religion est l'islamisme. Dans les premiers temps qui suivirent leur conquête, ils étaient intolérants et fanatiques, et maintenant encore, leurs *fakirs* sont très-dangereux à cause de leur enthousiasme insensé. — Les Afghans de l'Hindoustan sont également mahométans; une de leurs tribus, celle des *Rohillas*, habite à l'est du Gange.

2° Les *Parses* ou *Gauères*, que nous connaissons déjà. Établis dans l'Hindoustan depuis le VIIe siècle, ils occupent principalement la côte de l'ouest, où ils forment la huitième partie de la population. Ce sont de riches marchands et d'habiles fabricants. Ils se distinguent par la pureté et la rigidité de leurs mœurs.

3° Les *Arabes* (nommés aussi *Maures*), vivant comme marchands dans l'Hindoustan, dépassent, dans le Malabar seulement, le nombre de 100,000. Ils sont arrivés en partie avec les Mongoles; d'autres ne sont venus plus tard que pour faire le commerce.

4° Les *Arméniens*, que nous connaissons aussi déjà. Comme partout ailleurs, ils s'occupent de commerce; dans tous les ports, ils sont très-nombreux.

5° Enfin, les *Juifs*. Les savants d'entre eux prétendent qu'ils descendent de la *tribu de Manassé*, qui, à l'époque de la chute du royaume de Judée, se serait fixée dans ce pays. Ils se tiennent principalement dans le Malabar, où, à une époque déjà ancienne, ils formaient un état particulier. D'autres juifs, noirs, dispersés dans l'Hindoustan, paraissent descendre d'esclaves qui se sont convertis à la loi de Moïse.

Une autre classe d'habitants de l'Hindoustan, qu'on ne saurait considérer comme appartenant au pays, est celle des étrangers *Européens*. Les *Anglais*, qui sont le peuple dominant, au nombre tout au plus de 40,000, nés en Europe, sont attachés à l'armée ou bien remplissent des emplois civils. Les *Portugais* ne possèdent plus maintenant que quelques places sur la côte occidentale; cependant on se sert encore dans le pays, comme langue commerciale, d'un portugais corrompu. Les descendants des Portugais mêlés aux Hindous sont appelés *Topassis* ou *Portugais noirs;* ils peuvent s'élever en tout au nombre de 500,000. Les *Hollandais*, les *Français*, les *Danois* et les autres Européens comptent environ pour 5,000 individus.

L'esprit de prosélytisme étant de l'essence du christianisme, les Portugais, à leur arrivée dans le pays, travaillèrent à répandre l'esprit chrétien; mais ils le firent avec un zèle mal entendu. La persécution et l'inquisition étaient peu

faites pour gagner les cœurs; et les religieux de l'église catholique qui s'occupèrent alors et plus tard de la conversion se contentèrent d'obtenir un semblant de croyance qui était bien plutôt une marque d'assujettissement qu'une preuve de conviction. Les Hollandais, qui remplacèrent les Portugais, négligèrent totalement ce grave objet. Ce ne fut qu'au commencement du XVIIIe siècle que les protestans firent les premiers essais d'évangélisation dans l'Inde par l'envoi de missionnaires, par l'établissement d'écoles pour les enfants des infidèles, par des prédications et des moyens d'instruction de tout genre. *Frédéric IV*, roi de Danemarck, appuya ces tentatives. Les Danois avaient occupé en 1620, et ils possèdent encore aujourd'hui la ville et le territoire de *Tranquebar*, sur la côte de Coromandel. Ce fut là qu'en 1706 on envoya les premiers missionnaires. Une société anglaise marcha dans la même voie; mais ce n'est que depuis la fin du dernier siècle qu'en Angleterre on s'occupe bien sérieusement de la conversion des Hindous; un grand nombre de sociétés particulières se sont en peu de temps formées dans ce but; elles soutiennent activement les missionnaires dont le nombre et les travaux s'agrandissent de jour en jour. Il est vrai que les résultats obtenus jusqu'ici peuvent sembler peu considérables en raison de l'immensité de l'entreprise; mais il faut songer qu'il n'est peut-être pas de peuple moins disposé que les Hindous à embrasser le christianisme; et d'un autre côté on ne peut nier que la vie peu édifiante des marchands et marins européens, dans ces contrées, contribue fortement à entretenir l'antipathie des indigènes. De nos jours, cependant, on paraît avoir pris la meilleure marche pour arriver au but, c'est d'ouvrir un grand nombre d'écoles pour l'éducation à la fois religieuse et profane de la jeunesse dans l'Hindoustan.

Opinions religieuses et culte des Hindous.

Nous devons nous contenter de rapporter ici ce que l'on connaît le plus généralement sur cette importante matière, non encore approfondie par les Européens. De tout ce que nous savons des allégories extraordinaires, en partie profondes, de la mythologie des Hindous, il résulte que les croyances du peuple et ce que les bramines mêmes considèrent comme utile à enseigner ne sont que les conséquences d'une idée pure et élevée dans l'origine, mais faussée et dégénérée. Ainsi, au milieu même de l'état de démence où la religion paraît être parvenue dans l'Inde, on voit briller comme fondements principaux l'existence d'un Être suprême unique, l'obligation d'une vie morale et pure, et la certitude d'une vie éternelle. L'histoire de ce pays semble prouver qu'il ne possède plus que les faibles et imparfaits débris d'une sagesse et d'une science déjà loin de notre époque. En étudiant les astres pour faire le choix de jours et d'heures fastes et néfastes, les Hindous se sont jetés dans la plus profonde superstition et ont adopté les idées les plus fausses sur la disposition de l'univers, et cependant ils ont depuis un temps immémorial des formules d'après lesquelles leurs savants peuvent résoudre les problèmes astronomiques les plus difficiles avec une précision étonnante. Les merveilles de leur architecture,

dont nous parlerons plus tard, leurs poëmes, et leurs livres sacrés, la plupart écrits en vers, prouvent que l'Inde fut autrefois le théâtre d'une civilisation avancée, laquelle a disparu depuis longtemps.

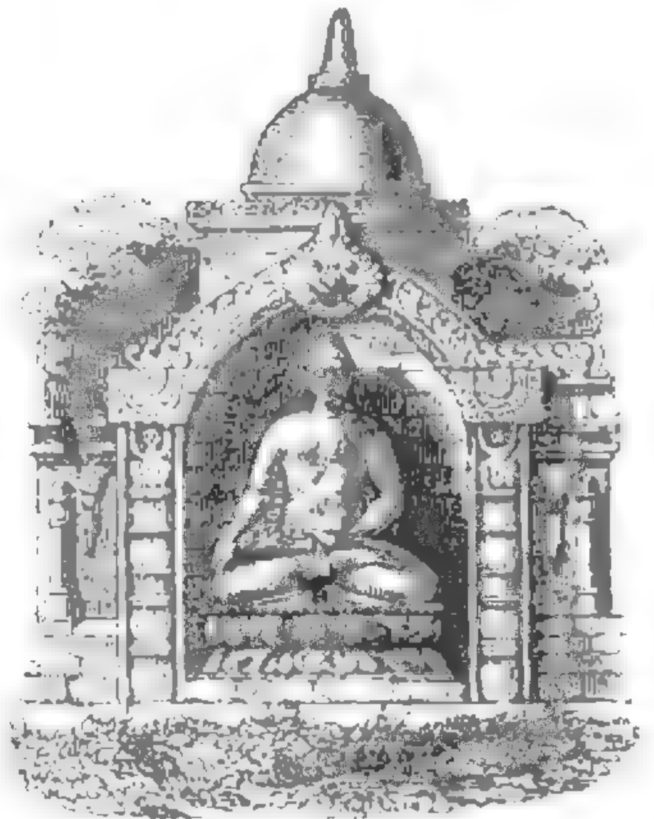
Voici quels sont les points principaux de la religion des Hindous.

L'être le plus élevé, mais dont il n'existe pas d'image dans leurs temples et qui n'y reçoit même aucun culte, est *Brahm* ou *Parabrahma* (qu'il ne faut pas confondre avec Brama), le Jupiter de leur olympe. Tout émane de lui, tout retourne à lui; il est éternel, tout puissant; il est partout, il sait tout; son esprit, concentré en lui-même, est au-dessus de toute jouissance et de tout désir; lui seul est saint. C'est de lui que relèvent *Bhavani* ou la nature, et une foule considérable d'esprits, dont trois sont l'objet d'un culte particulier : *Brama*, *Vichnou* et *Chiva*, la sainte *Trimurti* ou Trinité des Hindous. Les deux derniers seuls ont des temples; Brama a perdu cette prérogative par son orgueil, mais cependant on célèbre des fêtes en son honneur. Brama est regardé comme le créateur, Vichnou comme le conservateur, et Chiva comme l'exterminateur; ils président aussi aux trois éléments, Brama à la terre, Vichnou à l'eau, et Chiva au feu. On représente ordinairement Brama avec quatre têtes, assis sur un cygne nageant sur les eaux. Vichnou, qui est apparu sur la terre, suivant les uns, sous 21, suivant les autres, sous 9 formes d'hommes et d'animaux, est représenté sous toutes ces formes différentes; celle qu'on lui donne le plus souvent est celle de *Krischna*, qui le montre jeune et beau. On représente Chiva ou aussi *Rudren*, avec trois yeux et huit bras, et au milieu d'éclairs. Chacun de ces dieux a une épouse; mais souvent Bhavani paraît comme l'épouse des trois. Des nombreux esprits sortis de Brahm, une grande partie se révoltèrent et furent chassés du ciel; ce ne fut qu'après un long temps, à la prière des autres esprits et à des conditions très-dures, qu'ils obtinrent leur grâce. Brama devait, de concert avec Bhavani (la nature), peupler le monde corporel, qui fut assigné pour résidence aux esprits déchus et où ceux-ci durent animer telle bête, telle plante ou tel homme, et passer ainsi à l'infini d'un corps à un autre pour le purifier. Telle est la métempsychose (ou passage d'une âme dans un autre corps) des Hindous, suivant laquelle tout est animé, même les plantes et les pierres.

Outre ces trois divinités, les Hindous adorent encore un nombre infini (quelques-uns le portent à 333 millions) d'êtres d'une condition inférieure, qui comprennent les éléments, les phénomènes de la nature, une foule de bons et de mauvais génies, les maladies, les vertus, les maux, les arts, les sciences, etc. Parmi les dieux du second ordre, un des plus considérables est *Bouddha* (1), adoré

(1) D'après la tradition japonaise, Bouddha fut un philosophe et un législateur. Né à Ceylan, vers l'an 1029 avant J.-C., il quitta de bonne heure la maison paternelle pour se faire disciple d'un ermite qui avait une grande réputation d'austérité. Mais il renonça bientôt aux idées abstraites pour ne rêver plus qu'au bonheur de ses semblables. Il leur enseigna un Dieu vengeur du crime et rémunérateur de la vertu, une demeure bienheureuse promise aux bons dans le ciel, l'enfer réservé aux méchants, la métempsychose comme moyen d'acquérir des mérites, etc. Malheureusement, à cette doctrine excellente les nations orientales mêlèrent des fables mythologiques et de folles monstruosités. Quelques années après sa mort, arrivée 950 ans avant J.-C., Bouddha fut divinisé.

comme dieu principal chez les peuples voisins. Le *bouddhisme,* dont les adhérents sont portés, par quelques géographes, jusqu'au nombre de 300 millions, proscrit les images de divinités, ordonne le célibat des prêtres et la vie monastique. Il a subi, dans l'Inde en-deçà du Gange, de violentes persécutions, à la suite desquelles ses sectateurs se sont répandus dans un grand nombre de pays de l'Asie. Les Hindous adressent aussi un culte à sept fleuves, particulièrement au *Gange;* c'est un acte religieux que de se baigner dans ses eaux; on les envoie au loin comme objet de commerce; on va en pèlerinage vers ses cataractes et vers ses sources. Enfin ils considèrent comme saints, parmi les animaux, la *vache* et le *bœuf* avant tout autre (symboles de la force productive de la nature), puis l'*éléphant,* le *singe,* le *cygne,* quelques *serpents,* et parmi les plantes, le *lotus,* le *banian,* etc. — Toute l'histoire sacrée des Hindous est contenue dans leurs anciens livres ou *Védas,* divisés en quatre parties, et dans leurs commentaires ou *Chasters,* également très-anciens et qui, dans six livres, renferment l'astronomie, l'astrologie, la morale, les préceptes du culte, la médecine et le droit; nous avons dit plus haut qu'il n'était permis qu'aux bramines de les lire.


Figure de Bouddha.

Le culte des Hindous est très-varié. Ses ministres sont des *bramines* ou *brames* (prêtres), et ses temples des *pagodes,* dont les principales, sur la côte de Coromandel, surpassent en grandeur et en solidité tout ce que l'on connait en monuments d'architecture; elles sont construites en marbre, en briques et en granit. La pagode forme ordinairement un parallélogramme dont les quatre côtés regardent exactement les quatre points cardinaux. Au milieu de chacun des côtés s'élève, à 300 ou 400 pieds de hauteur, une tour de forme pyramidale, divisée en étages au nombre de 8 à 11. Ces tours forment les quatre entrées du temple; elles sont couvertes à l'extérieur d'images de dieux et d'animaux d'un travail remarquable. Le long des murs, à l'intérieur, sont des siéges pour les fidèles, des portiques et de petites chapelles pour les prêtres et les bayadères. Au centre de l'espace vide qu'enferment les quatre murailles, se trouve le sanctuaire, aussi de forme pyramidale, mais plus chargé de sculptures que tout le reste. Il y règne un crépuscule mystérieux, la lumière ne pénétrant que par les ouvertures des portes. On y voit l'image colossale d'une ou de plusieurs divinités; les murs sont couverts de bas-reliefs; parfois aussi une statue de dieu est placée extérieurement à l'entrée; et la plupart de ces statues sont de pierre, de cuivre ou d'or, habillées des vêtements les plus précieux et surchargées de diamants du plus grand prix. Mais tout ce luxe de détails disparait devant l'effet gigantesque de l'ensemble, car ici tout est en granit, tout est poli comme une glace, et quelques carrés sont d'une telle grandeur qu'ils contiennent de 10 à 12,000 pieds cubes, et que souvent il a

fallu aller chercher à plus de 30 lieues les pierres qui composent ces édifices. Autrefois on voyait dans une pagode, à *Chalembaram*, une chaîne de granit, d'une seule pièce, longue de 137 pieds, et divisée en quatre guirlandes dont les anneaux avaient 3 pieds de longueur sur 2 ou 3 d'épaisseur, le tout éclatant et poli comme l'acier le plus fin. Le plus grand nombre de ces temples merveilleux, dont les salles souterraines sont souvent assez vastes pour loger plusieurs milliers de familles de prêtres, se trouve sur le plateau supérieur du Dekan et dans les monts Ghattes; on n'en voit plus vers le sud, au-delà du fleuve *Krisckna;* ils manquent aussi dans le nord de l'Hindoustan; mais on en retrouve dans les îles *Éléphantine* et de *Salsette.*—Le service des pagodes est fait, comme nous l'avons déjà dit, par les bramines, qui ont, à ce titre, des terres exemptes d'impôts, et qui jouissent de revenus considérables en dons et en offrandes. Les cérémonies ordinaires du culte se bornent à baigner les statues des dieux, à les oindre et à les habiller, pendant que devant elles brûlent des lampes d'où s'exhale l'encens, et que les bayadères dansent au son d'une musique animée; on apporte aussi à ces divinités les offrandes du peuple, qui sont des aliments, des fleurs, des fruits, etc.—Dans les cérémonies extraordinaires, on immole et on brûle des animaux; il est même certain qu'anciennement on faisait des sacrifices humains, dont les victimes étaient principalement des enfants. Outre le service journalier du culte, il existe un grand nombre de fêtes particulières en l'honneur de divinités de toute espèce; quelques-unes durent même plusieurs jours. Une de ces fêtes les plus célèbres est celle du *char* ou *tirunal;* elle dure 10 jours, et attire un nombre considérable de pèlerins quand elle se fait dans une pagode célèbre.—La religion des Hindous a pour le peuple en particulier beaucoup de préceptes qui consistent principalement en ablutions, en offrandes, en jeûnes et en prières. L'absolution des péchés s'obtient par les mêmes moyens et souvent par de pénibles pèlerinages. Chez les bramines les plus élevés, les pénitences volontaires, qu'ils regardent comme particulièrement méritoires, sont souvent portées jusqu'à l'extravagance.

Les Hindous ne manquent pas d'*écoles,* tant élémentaires que supérieures; cependant, chez une grande partie du peuple, l'instruction religieuse ne paraît exercer aucune influence sur la moralité.

Gouvernement anglais.

Pendant la plus grande partie du XVIII[e] siècle, le système d'administration de la compagnie des Indes Orientales était très-despotique. Ce n'est que depuis 1772 que l'on paraît avoir adopté, à ce sujet, des principes plus libéraux. Plusieurs des derniers gouverneurs, notamment les lords *Cornwallis, Teignmouth* et *Wellesley* ont rendu de grands services au pays par l'établissement d'écoles de toute espèce, et par la propagation de la vraie civilisation parmi les Hindous.

L'*armée* qui maintient la domination anglaise dans ces immenses contrées s'élève à plus de 200,000 hommes; à peine 1/8 en est composé d'Anglais,

mais les troupes indigènes sont pour la plupart commandées par des officiers de cette nation.

Les derniers votes du parlement ont fait perdre à la compagnie des Indes Orientales une grande partie de ses monopoles commerciaux ; cependant l'existence de son pouvoir politique lui a été garantie jusqu'en 1854.

Division et topographie.

Le territoire de la compagnie des Indes Orientales, qui comprend la plus grande partie de l'Inde en deçà du Gange, est divisé, depuis 1835, en quatre *présidences*, celle de *Calcutta* ou du *Bengale*, celle d'*Agra*, celle de *Madras* et celle de *Bombay*. Nous suivrons cette division, et nous décrirons ensuite successivement les états placés sous la protection de l'Angleterre et ceux qui ne le sont pas.

A. Possessions anglaises.

1° *Présidence du Bengale ou de Calcutta.*

Cette principauté comprend non-seulement la presque totalité du nord-est de l'Hindoustan, mais encore une partie du nord du Dekan, telles que les provinces d'Orissa et de Gundwana. L'espace ne nous permet pas de donner séparément et avec détail les différentes divisions de ce vaste territoire ; nous ne mentionnerons que les principaux endroits. Ainsi nous citerons :

Dans la *province du Bengale* proprement dite, située sur le golfe du Bengale,

Calcutta, la principale ville du Bengale et la place la plus importante de l'Inde en deçà du Gange, sur le Hougli, le bras du Gange le plus à l'ouest, à 16 lieues environ de son embouchure, dans une plaine autrefois inculte et malsaine, mais couverte aujourd'hui d'habitations champêtres. Elle est la résidence du gouverneur-général anglais, qui étend ses pleins pouvoirs sur toutes les possessions anglaises dans l'Inde (les présidences de Madras et de Bombay sont sous ses ordres). Elle est aussi le siége de plusieurs colléges, d'un évêque anglican, et de la *société Asiatique*, devenue si importante pour la connaissance des Indes. Calcutta est une ville ouverte, mais elle est défendue par le fort *William* (construit en 1758) qui peut contenir une garnison de 15,000 hommes. Elle s'étend du sud-ouest au nord-est sur une longueur d'environ une lieue, et se divise en trois parties ; la *Ville Blanche* ou des Européens, la *Ville Noire* ou



Calcutta.

des Hindous (*Pettah*), et les faubourgs, qui sont considérables. La Ville Blanche est très-belle : elle a des rues larges, régulières et bien pavées; elle renferme un grand nombre de beaux bâtiments particuliers, des églises, des pagodes et des mosquées; son édifice le plus remarquable est le *palais du gouverneur;* le *jardin botanique*, un des plus riches du monde, est situé sur la rive occidentale du fleuve. La Ville Noire, au nord de la première, ne présente que peu de belles constructions; ses rues sont étroites et tortueuses; les maisons y sont faites de briques, de terre glaise et de paille. Les faubourgs sont bâtis de la même manière. La population totale peut s'élever à 800,000 âmes. Les fabriques de Calcutta sont nombreuses et importantes; et comme le Hougli est assez profond pour porter les gros bâtiments, il en résulte que cette ville est aussi la place de commerce la plus renommée de l'Hindoustan.

Chandernagor (40,000 hab.), non loin de Calcutta. Depuis 1816, elle appartient de nouveau aux Français, mais elle est sous la dépendance de l'Angleterre, et ne peut être fortifiée. Grandes fabriques de cotonnades, et commerce de velours, brocart, musc et rhubarbe.

Serampoor, aussi sur le Hougli. Les Danois y ont une factorerie, et c'est l'un des siéges principaux de leurs missions religieuses.

Mourchidabad, sur le Hougli, avec 165,000 habitants, fait un commerce très-étendu.

Dakka, sur le Gange, avec d'importantes manufactures de mousseline et 200,000 hab.

Dans la *province de Bahar*, au nord-ouest de la précédente,

Patna, la capitale, sur le Gange, sous 25° de latitude nord, entièrement bâtie à l'indienne, c'est-à-dire que ses rues sont étroites et mal disposées. Elle a 300,000 habitants qui s'occupent principalement de la préparation de l'opium, de la fabrication d'étoffes en laine et en soie, et du commerce.

Benarès (500,000 hab.), appelée la *ville sainte* des Hindous, siége principal des *bramines* qui y possèdent une école très-renommée. On y voit une mosquée superbe, bâtie par Aurengzeb, et plusieurs pagodes qui attirent tous les ans un nombre prodigieux de pèlerins. La ville a des rues étroites et tortueuses, mais quelques maisons en pierre très-élevées. Le commerce, principalement celui des *diamants*, y est très-important.


Benarès.

2° *Présidence d'Agra ou d'Allahabad.*

Allahabad (20,000 bah.), au confluent du *Jumnah* et du *Gange*, siége provisoire du président, ville très-forte. Il s'y rend quelquefois dans une seule année au delà de 200,000 pèlerins.

Agra, sur le *Jumnah*, autrefois résidence d'Akbar-le-Grand; on dit qu'à cette


Ruines d'Agra.

époque elle avait plus d'un million d'habitants ; elle n'en compte plus aujourd'hui qu'à peine 60,000. Cette ville n'a plus que les ruines des nombreux et magnifiques monuments qui l'embellissaient, ainsi que du superbe palais de l'empereur. Cependant on y admire encore la *mosquée des Perles*, entièrement en marbre blanc, une belle porte en granit et quelques tombeaux. La forteresse est aussi bien conservée.

Delhi, sous 29° de latitude nord et 75° de longitude orientale, sur le Jumnah, ville autrefois aussi remarquable qu'Agra, et qui a subi le même sort. Longtemps elle fut le centre du grand empire des Mongoles, et maintenant encore elle est occupée par les descendants des princes de cette dynastie, qui règnent sous la protection de l'Angleterre. Elle est totalement en ruines, et, des deux millions d'habitants qui la peuplaient autrefois, à peine en a-t-elle conservé 200,000. Cependant elle renferme encore quelques beaux édifices ; le palais impérial, dont la construction remonte à une époque très-ancienne, est encore habité ; quelques mosquées se font remarquer par leur beauté ainsi que le pont sur le Jumnah. La ville se divise en ville des Mongoles et ville des Hindous ; la première est la mieux bâtie.

Hardwar, sous 30° de latitude nord, sur le Gange, là où ce fleuve quitte la dernière ligne des montagnes. C'est un endroit important à cause de ses grandes foires qui attirent des négociants de toutes les contrées de l'Asie, et par la foule des pèlerins qui y viennent annuellement, pour se baigner dans les eaux du Gange.

Sirinagur, sous 30° de latitude nord, lieu de pèlerinage très-renommé, sur l'Alacananda-Ganga.

Gangoutri, autre lieu de pèlerinage en l'honneur de Brama, au pied du mont Himalaya, où le Baghirata-Ganga sort d'une montagne de 13,000 pieds d'élévation.

Badrinat, sur l'Alacananda, avec un temple indien très-riche. Il s'y rend tous les ans environ un million de pèlerins, malgré sa position peu accessible ; ce lieu est le plus élevé de tous ceux que nous venons de citer.

Dans la *province d'Orissa,* au sud-ouest de celle du Bengale, sur le golfe du Bengale, on trouve :

Jagernat, lieu de pèlerinage encore plus célèbre et plus fréquenté, sur le golfe du Bengale. La pagode de *Vichnou*, à laquelle se rendent les pèlerins, est une des plus grandes merveilles de l'ancienne architecture des Hindous ; elle est bâtie en granit et repose sur un rocher dont la surface a été aplanie à cet effet. Le nombre des pèlerins qui la visitent dépasse parfois un million. La

ville qui s'est formée autour de la pagode s'appelle proprement *Pouri*, située dans une contrée aride et sablonneuse.

3° *Présidence de Madras.*

La présidence de Madras embrasse la plus grande partie du Dekan, toute la côte à l'est, et une partie de la côte au sud-ouest; l'étendue du territoire placé sous son gouvernement immédiat est de plus de 22,000 lieues carrées; le nombre des habitants est de 15 millions; elle a en outre le gouvernement de tous les états vassaux dans le Dekan. Elle se compose de plusieurs provinces dont nous ne mentionnerons que celles où se trouvent quelques lieux remarquables; telles que :

La *province de Carnatik*, qui forme toute la côte du sud-est, dans laquelle sont situées :

Madras, sous 13° de latitude nord et 78° de longitude orientale, dans un pays peu fertile. Elle est la capitale et la principale place de commerce de la province; cependant elle n'a pas même une bonne rade. Madras se compose de la *Ville Blanche* et de la *Ville Noire*: la première est bien bâtie, et habitée par les Européens; la Ville Noire se compose en majeure partie de mauvaises cabanes, occupées par les mahométans et les Hindous. La partie principale de la Ville Blanche est le *fort Saint-Georges*, une des places les plus fortes de l'Inde; il renferme le palais du gouverneur, l'église épiscopale, l'hôtel des monnaies, les casernes et les principaux magasins. La Ville Noire, au nord de la Ville Blanche, renferme un grand nombre de pagodes et de mosquées, dont aucune n'est remarquable. On porte le nombre des habitants à 460,000. Le commerce de Madras avec la Chine, la Perse et Moka, est considérable.

Saint-Thomas ou *Maliapour*, à 2 lieues au sud de Madras; ville agréable, fondée par les Portugais. Un évêque catholique y réside.

Arkot, ville fortifiée, sur le Palaur, jadis la résidence d'un nabab.

Bellore, ville fortifiée, aussi sur le Palaur, occupée maintenant par les descendants de Tippo-Saëb, sous la souveraineté de l'Angleterre.

Mahabalipouram, village sur la côte, remarquable par de nombreuses ruines d'une haute antiquité. Sur le rivage, on trouve les restes de sept pagodes, dont la plupart sont couverts par les eaux de la mer et ne sont visibles qu'à la marée basse. On y trouve aussi quelques rochers taillés en forme de temples et de mausolées.

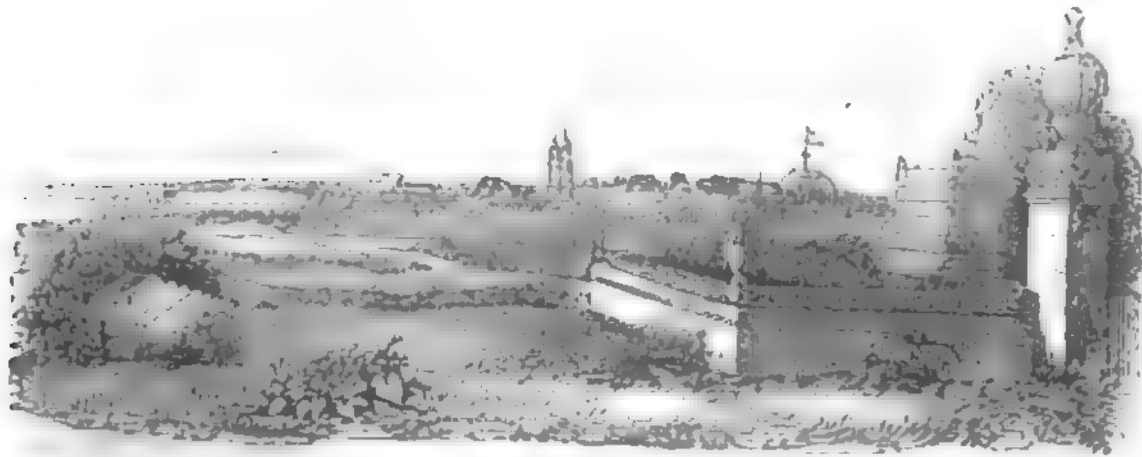
Tanjore, ville forte, sur le Cavery, encore aujourd'hui la demeure de l'ancien rajah de Tanjore. Elle a un grand nombre de pagodes, un établissement de missions, et 30,000 hab.

Negapatam, sous 11° de latitude nord, autrefois une possession hollandaise, mais appartenant depuis 1783 aux Anglais. Elle est près de la mer, à l'embouchure du Cavery. Son commerce est considérable.

Trichinapaly, sous 10° 50′ de latitude nord, sur le Cavery; elle a une forteresse et une maison de missions. Près de la ville se trouve un rocher dans lequel est taillée une pagode très-vénérée.

La *province de Mysore* renferme :

Seringapatam, ancienne capitale et résidence de Tippo-Saëb, sous 12° 30′ de latitude nord, sur une île que forme le Cavery. La ville se divise en trois parties : la *forteresse*, qui maintenant tombe en ruines; la *ville* proprement dite ; et le *palais* d'Hyder-Ali.


Seringapatam.

A côté du palais se trouve le tombeau de ce prince; les Anglais y ont aussi placé le corps de son fils Tippo-Saëb, mort en 1799. Seringapatam a beaucoup perdu de son ancienne magnificence; elle peut avoir environ 30,000 hab.

Dans la *province du Malabar*, sur la côte à l'ouest, on trouve :

Cochin, sous 10° de latitude nord, sur une langue de terre étroite qui forme un bon port de la côte de l'est; elle est bien bâtie, fortifiée, et l'une des principales places de commerce sur cette côte. C'est le premier lieu qu'occupèrent les Européens dans l'Inde. Albuquerque la conquit en 1503. Les Portugais la perdirent en 1663; elle passa alors aux Hollandais, qui eux-mêmes en furent dépossédés par les Anglais en 1795.

Calicut, sous 11° 40′ de latitude nord, sur la côte. Ce fut à Calicut que les premiers Portugais prirent terre en 1498 ; à cette époque elle était la capitale d'un prince puissant, nommé *Samorin*. La ville et les environs ont été pillés et saccagés par Hyder-Ali et Tippo-Saëb; cependant sous l'administration des Anglais la population s'est de nouveau élevée au-delà de 20,000 hab.

Diamper, dans l'intérieur de la province, petite ville renommée à cause du synode qui s'y tint en 1599, et par suite duquel tous les chrétiens du pays furent contraints de se réunir aux catholiques.

La *province de Canara*, au nord de la précédente, renferme :

Mangalore, sous 13° de latitude nord, sur la côte. C'est une ville remarquable, qui fait un très-grand commerce, particulièrement en riz; elle n'a cependant qu'un mauvais port.


Mangalore.

Dans la province des *Circars septentrionaux*, on trouve :

Masoulipatam (au delà de 70,000 hab.), place forte, avec des fabriques de coton, d'indigo, de sucre, etc., qui ont beaucoup de réputation.

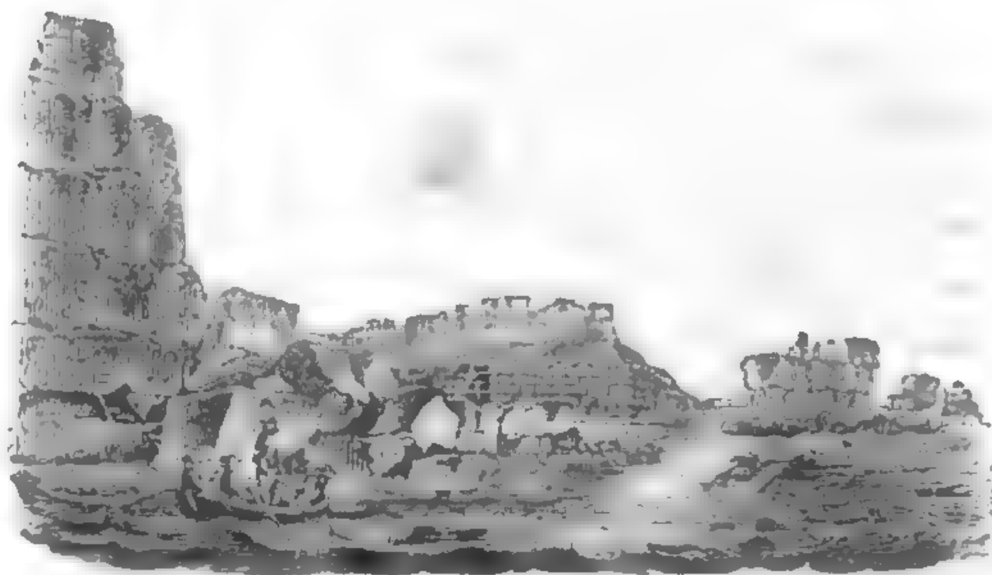
4° *Présidence de Bombay*.

Jusqu'à 1818, le territoire immédiat de cette partie des possessions anglaises ne comprenait que 1,400 lieues carrées environ, avec un peu plus de deux

millions d'habitants; mais depuis il s'est agrandi par les conquêtes faites sur les Marattes, et aujourd'hui il a plus de 8,000 lieues carrées, avec 11 millions d'habitants. La présidence de Bombay est placée sous les ordres du gouverneur-général du Bengale, mais elle est chargée de la surveillance de tous les pays tributaires dans le nord-ouest de la presqu'île. Son territoire comprend :

Les *îles de Bombay et de Salsette,* sous 19° de latitude nord, près de la côte occidentale; elles étaient autrefois séparées par un canal étroit, elles sont aujourd'hui réunies par une digue. — *Bombay* est un pays sablonneux que l'on est obligé de garantir des flots au moyen de digues; elle n'a pas 6 lieues carrées d'étendue. Les Anglais l'occupent depuis 1661 par la cession que leur en firent alors les Portugais. La capitale, *Bombay,* est à la pointe sud-est de l'île; elle a un port, le meilleur de toute l'Inde antérieure, et le seul qui puisse recevoir des vaisseaux de ligne : aussi Bombay est la principale station de la marine anglaise sur ces mers. Le fort est solidement construit; il renferme le palais du gouverneur, les bâtiments de la Compagnie des Indes, les magasins et le matériel pour la construction des vaisseaux. La ville, rebâtie depuis le grand incendie qui la consuma en 1803, contient un grand nombre d'églises, de mosquées et de pagodes; mais aucune n'est remarquable. La population, de 200,000 habitants, se compose d'Hindous, de musulmans, de Portugais et de Parses; ces derniers sont très-riches. Bombay absorbe à elle seule presque tout le commerce avec l'Arabie et la Perse; elle est l'entrepôt général du poivre. Siége d'une société savante. Le manque d'eau et la chaleur en font une résidence malsaine pour les Européens(1). — *Salsette,* au nord de Bombay, a 28 lieues carrées d'étendue avec une population de 50,000 habit.; elle fut cédée aux Anglais par les Marattes, en 1773. Son sol est très-fertile. Elle n'est remarquable que par les temples souterrains taillés de main d'homme dans une ligne de collines qui la traverse. Des travaux de cette nature encore plus extraordinaires se voient dans le pays d'*Éléphantine,* entre Bombay et Salsette.


Bombay.


Ile de Salsette.

(1) C'est à Bombay que mourut Victor Jacquemont, le 7 décembre 1832, d'une inflammation du foie qu'il avait contractée dans les forêts empestées de l'île de Salsette.

Le *fort Vittoria,* dans la province de Bejapoor, sur la côte, avec un territoire de 6 lieues carrées. Le fort, situé sous 18° de latitude nord, a été commencé en 1756. A côté se trouve la petite ville de *Bankoot*.

La *province de Gujerate* ou *Guzurate*. Elle est située dans la partie la plus au nord-ouest de l'Inde antérieure; elle comprend la portion supérieure de la côte occidentale et les pays entre le golfe de Coutche et celui de Cambaya. Ces deux golfes reçoivent une grande quantité de petites et de grandes rivières, telles que le Nerbudda, ce qui fait que dans les temps de pluie, leurs côtes se changent en immenses marais. L'intérieur est sablonneux et arrosé par des ruisseaux que forment les eaux pluviales et qui se dessèchent en été. Le pays peut avoir une étendue de 1,400 lieues carrées. Quant au nombre de ses habitants, il est impossible de le préciser, car ce n'est que depuis 1818 que les Anglais ont pris possession de ces contrées, jusque là ils n'avaient possédé qu'une lisière étroite sur la côte du golfe de Cambaya; et d'ailleurs l'anarchie qui, depuis plus de 50 ans, règne parmi les Marattes, a considérablement diminué la population. Les principaux produits sont le coton, l'indigo, le tabac et l'opium. — Les villes remarquables de cette province sont : *Surate,* sous 21° de latitude nord, sur la côte, à 6 lieues de l'embouchure du Tapty, dans un pays très-fertile. La ville est généralement mal construite avec des rues étroites; elle a une citadelle bâtie par les Mongoles. Malgré sa déchéance, elle a encore aujourd'hui, après Bombay, la plus grande part au commerce avec l'Arabie et la Perse; elle doit compter près de 200,000 habitants. Le monument le plus remarquable de Surate était *l'hôpital* fondé il y a plus d'un siècle par des bramines pour recueillir les animaux vieux et malades; mais, d'après des renseignements récents, il paraît qu'il n'existe plus. — *Broach,* sous 22° de latitude nord, sur le Nerbudda, une des forteresses les plus considérables de l'Hindoustan, aujourd'hui un peu dégradée; elle renferme à peu près 30,000 habitants. — Il existe en outre dans la province de Guzurate un grand nombre de petits gouvernements sous la souveraineté des Anglais; mais ils ne méritent pas d'être mentionnés.

La *province de Coutche,* située à l'ouest de la précédente, entre le golfe de Coutche et le bras le plus oriental du Sind, embrasse environ 1,400 lieues carrées. La culture n'est possible que sur les côtes au sud et à l'est, qui sont couvertes de montagnes peu élevées; toute la partie au nord, nommée le *Roun*, présente dans les temps de pluie l'aspect d'un vaste lac, et aux autres époques de l'année des marais pestilentiels, des bourbiers salants et des plaines sablonneuses. Les habitants de ce triste et brûlant pays sont, pour le plus grand nombre, des Rasbuttes, faisant le métier de pirates. Jusqu'à présent ils ont été divisés en une infinité de petits gouvernements continuellement en guerre l'un avec l'autre; c'est ce qui a déterminé les Anglais à s'emparer de quelques places d'où ils peuvent exercer leur influence sur toute la province. Les deux villes les plus importantes ainsi occupées par les Anglais sont : *Mandavie,* qui a un bon port; et *Anjar,* où réside le commissaire anglais.

La grande *province d'Ajmir*, au nord de la précédente, entre les déserts du Moultan et le territoire des Marattes. La partie principale de cette province, celle à l'ouest, est un désert sablonneux au milieu duquel on trouve seule-

ment quelques oasis habitables ; la partie au sud-est, quoique rocheuse, est assez fertile, cependant la culture y est peu importante, le pays manquant d'eau. Les Rasbuttes forment, comme dans la province de Coutche, la portion dominante de la population ; ils se livrent pour la plupart au brigandage ; leurs nombreux petits gouvernements étaient placés autrefois sous la dépendance des Marattes, mais depuis 1818, les Anglais se sont emparés de la capitale et d'un petit territoire qui l'environne ; de là ils dominent les petits princes du pays. Cette capitale, nommée *Ajmir,* se trouve au centre de la province, sous 26° de latitude nord ; elle est entourée de fortes murailles et défendue par une citadelle.

B. ÉTATS VASSAUX DES ANGLAIS OU PLACÉS SOUS LEUR PROTECTION.

Des présidences du *Bengale* et d'*Allahabad* dépendent :

1. L'*état d'Oude,* limité au N. par l'état de Népal et au S. par le Gange. Il est réduit à présent à environ 2,700 lieues carrées et à 3,000,000 d'habitants. Le nabab, d'origine persane et professant le mahométisme, réside à *Lucknow* (300,000 hab.), sur le Goumty, où l'on voit des palais et une belle mosquée.

2. Le petit *état de Panna,* près de la capitale duquel se trouvent d'importantes mines de diamants.

De la présidence de *Madras* dépendent :

1. L'*état du nizam d'Hyderabad,* le plus étendu de tous les états vassaux des Anglais dans l'Inde. Il embrasse toute la partie septentrionale de l'intérieur du Dekan ; il est borné au sud par le Kistna, au nord par le pays des Marattes, et des deux côtés par les possessions anglaises. Son étendue est de plus de 12,000 lieues carrées et sa population d'environ 10 millions d'âmes. Anciennement, cet état était une province du royaume de *Golconde,* qu'Aurengzeb subjugua en 1704, et dont il donna le gouvernement à un *subah.* Bientôt les subahs ou nizams se rendirent indépendants. Aujourd'hui les Anglais exercent sur eux la plus active surveillance. Le prince, à la vérité, a une petite armée, mais il ne peut prendre à son service des officiers étrangers, et les Anglais, sous prétexte de le protéger, tiennent une nombreuse garnison dans sa capitale. Cette capitale est *Hyderabad,* sur le Mussi, dans un pays aride ; elle a deux palais royaux, un grand nombre de mosquées, une pagode ; sa population dépasse 200,000 âmes. La ville, mal bâtie, renferme de nombreux ateliers pour la taille du diamant. — Environ à 3 lieues à l'ouest d'Hyderabad, sur une montagne, est située *Golconde,* l'ancienne capitale ; elle a un bon fort, mais elle est presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air qu'on y respire. C'est de *Raolconde,* sur le territoire de Golconde, que se tirent les diamants les plus beaux et les plus estimés ;


Entrée de la principale mosquée d'Hyderabad.

on n'en trouve d'aussi précieux nulle part. — Au nord-ouest de cet état, dans la province d'*Aurungabad,* est située la capitale de même nom, possédant 60,000 hab. et importante par ses fabriques; près du village d'*Ellore,* se voient les temples souterrains si remarquables dont nous avons parlé dans la description générale de l'Hindoustan.

2. L'*état du rajah de Nagpoor,* au N.-E. du précédent. Jusqu'en 1817, le rajah, qui est un prince maratte, occupait, outre le territoire actuel de l'état, les provinces de *Gundwana, Bérar* et *Orissa;* mais s'étant mis en guerre avec les Anglais, il perdit contre eux la moitié de ses possessions et devint leur tributaire; il possède encore plus de 8,000 lieues carrées avec environ 3 millions d'habitants. La capitale du pays est *Nagpoor* (80,000 hab.), sur une petite rivière, dans une belle plaine. Elle a un fort dans lequel est bâti le palais du rajah.

3. L'*état du rajah de Satarah.* Il comprend, entre le territoire du nizam d'Hyderabad et les monts Gatthes, le fleuve Beema et le Kistna, plus de 1,400 lieues carrées avec 1 million et demi d'habitants. Il est gouverné par un prince maratte, que les Anglais y ont établi en 1818, après avoir renversé la puissance du formidable *peichva* ou prince des Marattes. La capitale et résidence, *Satarah*, est une place insignifiante. La ville la plus considérable est *Bejapoor,* par 17° de latitude nord. Au temps d'Aurengzeb, elle passait pour avoir 1 million d'habitants; sa population est aujourd'hui considérablement diminuée. Une partie de la ville est en ruines; il lui reste cependant encore de bonnes fortifications, un grand nombre de belles mosquées et de mausolées.

4. L'*état de Mysore* ou *Meissoure.* Les Anglais ont formé ce petit état des débris de l'empire de Tippo-Saëb et l'ont donné à un rajah de la race des anciens maîtres qu'avait chassés Hyder-Ali. Le territoire du rajah, au centre de la presqu'île, entre 11° et 15° de latitude nord, est entièrement entouré par les possessions anglaises; il comprend environ 3,300 lieues carrées et 2 à 3 millions d'habitants. La capitale, *Mysore,* à 3 lieues seulement au sud de Seringapatam, commence à prospérer depuis qu'elle est la résidence du rajah. — *Bangalore,* sous 13° de latitude nord, est plus considérable; elle a 60,000 habitants et des fabriques assez importantes.

5. L'*état du rajah de Trawancore,* qui comprend la partie méridionale du littoral du Malabar, depuis le cap Comorin jusqu'à Cochin; il est borné à l'est par une montagne couverte de forêts et peu accessible. Le sol de la côte est généralement sablonneux; il produit cependant beaucoup de poivre et d'autres épices. Le nombre des habitants peut s'élever à près de 1,000,000; un dixième se compose de chrétiens, les uns catholiques, sur la côte, les autres nestoriens ou thomasiens, dans l'intérieur. — *Trawancore* et *Trivanderam*, villes insignifiantes.

C. États indépendants.

Il n'existe plus dans l'Hindoustan que quatre états indépendants, gouvernés par des princes indigènes; c'est : 1° le *territoire des Marattes*, dont une partie cependant a déjà subi la domination anglaise; 2° l'*état des Sikhs;* 3° l'*état*

Sindhi ou *Sinde;* et 4° le *pays du rajah de Népal* — En outre, des nations européennes, autres que les Anglais, occupent quelques points des côtes.

1° *Pays des Marattes.*

Nous avons déjà parlé de ce peuple dans la description générale de l'Hindoustan. Nous avons aussi parlé des princes marattes qui sont les vassaux des Anglais, tels que les rajahs de Satarah et de Nagpoor. Le seul état maratte qui soit encore tout-à-fait indépendant est celui du *maha-rajah* (grand rajah) *sindiah*. Il est situé dans le nord-est de l'Hindoustan, entre le Jumnah, le Nerbudda et le Tapty, et il comprend une partie des provinces d'Agra, Malwah et Kandesch. Sa superficie est d'environ 5,000 lieues carrées, et sa population de 4,000,000 d'habitants. Comme dans tous les états des Marattes, le pouvoir y est oppressif et spoliateur; aussi des milliers de pauvres paysans se réfugient annuellement dans les possessions anglaises. La capitale du pays est *Oagen,* située sous 23° de latitude nord; c'est un des lieux que vénèrent les Hindous; elle paraît contenir 84 pagodes; le nombre de ses habitants est porté à 150,000 âmes. Le rajah garde ses trésors dans une forteresse nommée *Gwalior*, taillée dans le roc, sur un rocher aride et escarpé, de 342 pieds d'élévation, par 26° de latitude nord. La ville, au pied de cette colline, a 30,000 habitants.

2° *État des Sikhs* ou *province de Lahore.*

Cet état est situé entre le Cachemyr au nord, l'Afghanistan à l'ouest, la province d'Ajmir au sud, et le Delhi à l'est. Sa partie méridionale porte le nom de *Pendjab;* la partie vers le N., celui de *Kohistan*. Il comprend une étendue de plus de 9,000 lieues carrées, avec environ 4,000,000 d'habitants. L'élève des bestiaux, et principalement des chevaux, est plus considérable que l'agriculture. — Les sikhs sont gouvernés par un grand nombre de petits chefs ou *sirdars,* qui obéissent à un seul; leur gouvernement n'est pas à beaucoup près aussi arbitraire et aussi barbare que celui des Marattes; cependant ils sont au moins aussi courageux et aussi passionnés pour l'indépendance que ces derniers.

Lahore (100,000 hab.), capitale, sur la rivière dite *Ravi,* dans une plaine fertile, est fortifiée et renferme un beau palais en granit des anciens empereurs mongoles.

Amrtsir, endroit regardé comme sacré. Le conseil souverain du peuple, *goura mata,* qui élit les princes, y a son siége.

Le chef actuel des Sikhs, *Runjet-Sing,* possède une armée exercée à la française par notre compatriote le général Allard [1], à l'aide de laquelle il a consi-

(1) Les forces générales de Runjet-Sing se composaient, au 1er janvier 1838, de 600 bouches à feu (tant pièces de campagne que canons dans différents forts), de 48,500 hommes de cavalerie et de 24,500 fantassins. — La légion française de cavalerie (6,000 hommes) a été formée par le général Allard; son uniforme est bleu avec des revers rouges; elle est armée de lances, de sabres et de pistolets. Son organisation est celle des lanciers français. Les hommes composant ce corps sont

dérablement agrandi ses possessions. C'est ainsi qu'en 1832 il a conquis, au S., l'état de *Bavoulpour*, et au N. le pays de *Cachemyr*, auparavant soumis aux Afghans.

La magnifique *vallée de Cachemyr* est située entre 33° et 35° de latitude N. et entre 71° et 94° de longitude orientale. Au N., à l'E. et au S., elle est enfermée par les branches de l'*Himalaya;* à l'O., le *Sind* en forme la frontière. Elle est arrosée par le *Béhout* (Hydaspe chez les anciens), qui reçoit une multitude de ruisseaux et de torrents pittoresques. Cachemyr est la contrée de l'Asie la plus célébrée pour sa beauté. Les Hindous y voient la patrie de leurs bramines; les Chinois, celle de Foé; les mahométans la regardent comme le paradis, séjour des premiers hommes. Ses habitants sont de race hindoue et parlent un dialecte parent du sanskrit. L'islamisme est chez eux la religion dominante. Ils sont beaux, vigoureux, adroits, très-industrieux, mais nullement guerriers. La culture du sol est excellente. Le principal objet de l'industrie, ce sont les étoffes de laine, parmi lesquelles les *châles* (dits de Cachemyr) sont devenus si fameux. On fabrique ces derniers avec du poil de chèvre, et les métiers en fournissent chaque année près de 80,000. Cachemyr approvisionne aussi une partie de l'Inde de raisins et de melons.— Le pays comprend une étendue de plus de 2,200 *lieues carrées*, avec près de 2 millions d'habitants. Le chef-lieu est :

Cachemyr (anciennement Sirinagour), traversée par le Béhout. On y compte près de 200,000 hab. et 16,000 métiers à tisser. — Au nord de la ville on voit encore les ruines des magnifiques palais appelés *Chalimar*, sur les bords du lac *Uller*, où les anciens souverains des Mongoles avaient leur résidence d'été.

3°. *État Sinde* ou *Sindhi* (7,000 lieues carrées).

Ce pays est situé vers la partie inférieure du *Sind*, entre le Béloutchistan, le Coutche, Lahore et la mer. Le Sind l'arrose dans toute sa longueur, et forme à son embouchure un vaste delta, qui ne se compose que d'îles sablonneuses, incultes, et de marais. La masse des habitants n'est pas de race hindoue; le peuple dominant est une tribu de Béloutches, les *Talpuris*, qui depuis 1779 se sont rendus indépendants des Afghans. Jusque-là, plusieurs émirs gouvernaient en commun, sous la présidence du plus âgé; aujourd'hui le pouvoir est entre les mains d'un seul. Le gouvernement est un despotisme militaire très-oppressif. — Les lieux remarquables sont : *Hydrabat*, sur une île du Sind, avec une citadelle dans laquelle habite l'émir, et environ 20,000 habitants. — *Tattah*, plus au sud, sur la rive droite du Sind, ville de commerce assez importante, avec 20,000 habitants. — *Kuradchi*, la ville la plus florissante de l'état, sur les bords de la mer, avec une forteresse, un port médiocre et à peu près 13,000 habitants.

fort attachés au général Allard, et ces troupes n'auraient besoin que de quelques bons officiers européens de plus pour valoir la meilleure cavalerie anglaise. L'infanterie est aussi organisée suivant le système français; presque tous les commandements se font en français. Les soldats sont armés de fusils à baïonnettes. Toutes ces troupes sont bien habillées et exactement payées.

4° *État de Népal* ou *Népaul*.

Cet état, borné au nord par le Thibet, à l'est par la principauté de Sikkim, au sud et à l'ouest par les possessions anglaises, comprend au delà de 7,000 lieues carrées avec environ 2 millions d'habitants. Il s'étend de l'est à l'ouest, enfermé au nord par les plus hautes cimes de l'Himalaya, et au sud par une ligne de montagnes moins élevées qui le séparent de l'Hindoustan proprement dit; l'intérieur est également couvert de mamelons. Ce pays de hautes montagnes est principalement riche en forêts et bien arrosé. Le climat en est doux et sain. Les habitants sont pour la plupart Hindous; cependant quelques tribus de Mongoles ou de Thibétains vivent au milieu d'eux. La capitale est *Katmandou*, sous 27° 42' de latitude nord; elle a un grand nombre de temples en bois, de maisons en briques, et un palais du rajah peu remarquable; sa population peut être de 20 à 30,000 habitants. — *Gorkha*, sous le 28° de latitude nord, est la ville natale de la dynastie régnante.

A l'est du Népal s'étend la petite *principauté de Sikkim*, avec une capitale de même nom. Depuis 1816, elle s'est placée sous la protection de l'Angleterre.

Possessions européennes autres que celles des Anglais.

Ces possessions, en petit nombre, sont celles des *Portugais*, des *Français* et des *Danois*. Les Portugais n'ont plus que de faibles restes de leur puissance, autrefois si grande; mais ils sont encore maîtres absolus dans leurs possessions, tandis qu'au contraire les Français et les Danois ont dû consentir à ne pas élever de fortifications, et qu'ils sont en outre très-gênés dans leur commerce.

1° *Possessions portugaises.*

A. Le *pays de Goa*, sur la côte de l'ouest, gît entre 15° et 16° de latitude nord. Son étendue est de 90 lieues carrées, et sa population d'environ 90,000 individus, pour la plupart Hindous convertis au christianisme. La ville de *Goa* est le siége principal du pouvoir des Portugais dans les Indes Orientales; sa position est tellement avantageuse qu'avec une activité plus grande que celle de ses possesseurs actuels elle pourrait faire le commerce le plus étendu. Elle est située dans une petite île à l'embouchure du fleuve Mandava; l'archevêque primat de l'Inde y réside. Sa population, autrefois de 200,000 individus, n'est plus aujourd'hui que de 2,000 environ; l'insalubrité de l'air en a fait émigrer la plus grande partie à *Villa Nova de Goa*, à l'embouchure du même fleuve, mais sur la terre ferme. Dans l'église des jésuites de l'ancienne Goa on remarque le magnifique tombeau de saint François-Xavier, surnommé avec raison l'*apôtre des Indiens*. La nouvelle ville est mieux bâtie, plus belle et plus régulière; elle sert de résidence au vice-roi et à toute sa suite; elle a

deux bons ports qui peuvent recevoir même des bâtiments de guerre; sa population est déjà de 20,000 habitants.

B. La petite *île de Diu,* à la pointe méridionale de la province de Gujerate. Elle est entièrement montagneuse, improductive et sans sources. Les Portugais l'ont acquise en 1516; ils y bâtirent en 1536 la ville et le fort de Diu, par 20° 41′ de latitude nord. La ville a un très-bon port, mais elle est déchue et ne compte plus qu'environ 4,000 habitants. Les Portugais y ont soutenu héroïquement deux siéges célèbres, en 1539 et en 1545.

C. La petite ville de *Daman*, sur la côte occidentale de l'Hindoustan, sous 20° 25′ de latitude nord; les Portugais en ont fait l'acquisition en 1531. Elle a un port médiocre, et à peine 6,000 habitants, qui s'occupent principalement de la construction des vaisseaux.

2° *Possessions françaises.*

A. Le petit *état de Pondichéry*, sur la côte de Coromandel, vers 12° de latitude nord. C'est une côte étroite, plate et sablonneuse, avec environ 60,000 habitants, dont 25 à 30,000 occupent la ville. Les Français acquirent *Pondichéry* en 1672 et la fortifièrent. Les Anglais, qui depuis s'en emparèrent plusieurs fois, la rendirent enfin à la France en 1817, mais à condition qu'elle resterait ville ouverte. Pondichéry se compose, comme presque toutes les villes de l'Inde, d'une Ville Blanche et d'une Ville Noire. Elle est le siége du gouverneur-général de toutes les possessions françaises en Asie, ainsi que d'une cour royale et d'un tribunal de première instance. Elle n'a pas de port.

B. La ville et le territoire de *Karikal,* sous 11° de latitude nord, sur un bras du Cavery. La population totale est d'environ 30,000 habitants; la ville, qui peut en contenir 15,000, est sans port.

C. La ville de *Mahé*, sur la côte du Malabar, par 11° 42′ de latitude nord, a un port médiocre et 6,000 habitants, qui font principalement le commerce du poivre.

D. La ville de *Chandernagor* (voy. page 855).

3° *Possessions danoises.*

La ville et le territoire de *Tranquebar,* sur la côte orientale, sous 11° 11′ de latitude nord, sont en la possession des Danois depuis 1620. La ville, bâtie à l'européenne, est située entre deux bras du Cavery, qui y forme un port; elle a un fort nommé *Dansbourg* et environ 20,000 habitants. La société des missions danoises y a son siége.

2° INDE AU DELA DU GANGE ou INDO-CHINE.

Ce vaste pays, si remarquablement fertile, est encore pour nous un des plus ignorés de l'Ancien-Monde; quelques points seulement sur la côte et les villes situées vers les embouchures des grands fleuves ont été jusqu'à présent

visités par les Européens. La presque île s'étend de 25° à 1° 22′ environ de latitude nord; ses frontières au nord et à l'est sont très-incertaines ou plutôt totalement inconnues; elle se termine au sud par le cap Romania; elle est baignée à l'ouest par le golfe du Bengale et le détroit de Malacca, qui la sépare de l'île de Sumatra, et à l'est par la mer de Chine qui forme là les golfes de Siam et de Tonkin. Tout porte à croire que la longue presqu'île de Malacca a été autrefois liée avec Sumatra, comme cette dernière l'était aussi aux autres îles, et que, de même que l'isthme de Panama réunit l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud, elle réunissait l'Asie à l'Australie. On n'a sur l'état de l'intérieur du pays aucune notion, si ce n'est qu'un grand nombre de fleuves considérables, dont nous avons donné les noms et tracé le cours dans l'introduction de l'Asie, le parcourent du nord au sud et le coupent en autant de grandes vallées. La plupart de ces fleuves ont des débordements réguliers qui répandent la fertilité sur leurs rives. On ignore la direction que prennent les montagnes dans l'intérieur ou sur les frontières au nord et à l'est, ainsi que les points où les différentes chaînes se réunissent; mais on sait que la végétation s'y développe avec la plus grande richesse, que les forêts les plus épaisses et les arbres les plus beaux couvrent les hauteurs, et que les fruits des tropiques y viennent à parfaite maturité. Les forêts renferment les animaux des espèces les plus grandes et les plus féroces, l'éléphant, le rhinocéros, le tigre, la panthère; de gros singes et des oiseaux de toutes sortes de plumages y sont en grand nombre. Les rivières et la mer abondent en poissons et en testacés. On trouve de l'or dans le sable des courants; on exploite aussi beaucoup d'argent, de fer, de cuivre et de plomb; Malacca produit l'étain le plus pur, connu sous le nom de *kalin*. Nulle part on ne trouve d'aussi beaux rubis, saphirs, topazes, et autres gemmes de couleur. Les rivières, que l'on peut remonter presque toutes fort avant dans l'intérieur, forment à leurs embouchures les ports les plus commodes. Mais autant ce pays est favorisé par la nature, autant le sort de l'homme y est triste et misérable; le despotisme y sème et y entretient les dissensions les plus cruelles. En décrivant chaque état, nous parlerons du caractère particulier des différents peuples qui l'habitent; il suffit de dire ici que, tant sous le rapport politique que sous le rapport des mœurs et des usages, la presqu'île est divisée en deux parties, l'une à l'ouest, dans laquelle on distingue le caractère malais, et l'autre, à l'est, dans laquelle domine le caractère chinois.

Division et topographie.

Toute la presqu'île se compose maintenant de cinq états indépendants l'un de l'autre, auxquels il faut ajouter les possessions des Anglais sur la côte de l'ouest.

1° État d'Assam.

Cet état, situé dans la partie nord-ouest de la presqu'île, est borné au nord par le Boutan, à l'ouest par le Bengale, au sud et à l'est par l'empire des Bir-

mans. Son étendue est de 6 à 9,000 lieues carrées ; le nombre de ses habitants est évalué à un million, mais sur ce point on manque tout à fait de renseignements précis. Tout le pays forme une longue vallée, arrosée par le Barrampooter, qui y reçoit un grand nombre de petites rivières; de tous les côtés il est fermé par des montagnes. Le sol est très-fertile et souvent inondé; le climat est le même que dans le nord du Bengale, pernicieux à la santé des Européens, à cause d'un singulier mélange de chaleur et d'humidité. L'Assam est riche en belles forêts; plusieurs espèces d'arbres nourrissent les insectes qui y déposent la *gomme laque*, substance d'un rouge jaunâtre. On trouve de l'or assez abondamment dans plusieurs fleuves. L'éducation des vers à soie et l'apprêt de la soie occupent la majeure partie de la population. Les habitants sont Hindous; cependant ils sont plus belliqueux que les autres peuples de cette race. L'état d'Assam a été autrefois sous la domination des Birmans; depuis 1826 il est sous celle des Anglais. Un rajah le gouverne, mais ses petites provinces sont en guerre continuelle. Les lieux remarquables sont :

Jorhaut, sur le Dikko, capitale et résidence du rajah. Elle est grande, mais mal bâtie.

Rungpour, sur le même fleuve, la ville la plus considérable et la plus peuplée du pays.

Dans le sud-ouest s'élève le mont *Garrow*, dont les habitants barbares sont commandés par des rajahs de leurs tribus.

2° Pays des Birmans.

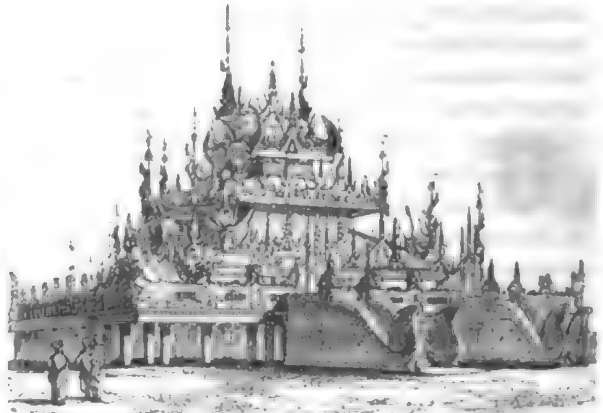
Le pays des Birmans comprend la partie principale de l'ouest de la presqu'île; cependant on ne peut indiquer positivement ses frontières : celles à l'est sont mal connues. Selon toute probabilité, il s'étend de 16° à 29° de latitude nord ; on lui donne de 25,000 jusqu'à 38,000 lieues carrées de surface, et de 6 à 14 millions d'habitants. Ce pays porte le nom du peuple qui y domine: il ne possède son étendue actuelle que depuis 1756 ; jusque-là ces contrées étaient occupées par les trois royaumes d'*Arrakan*, d'*Ava* (celui primitif des Birmans) et de *Pégou*. Le royaume de Pégou se rendit dans le XVI[e] siècle indépendant de celui d'Ava, et finit même, après de longues guerres, par le subjuguer en 1753. Mais alors un homme de basse extraction, nommé *Alompra*, délivra sa patrie du joug des Pégouans, monta sur le trône, et asservit à la fois Pégou et Arrakan; c'est le fondateur de la dynastie régnante. Il est impossible d'indiquer jusqu'où s'étend la puissance des Birmans sur quelques parties à l'est vers les frontières de Siam. — Le pays forme, autant qu'on peut le connaître, une vallée immense, du nord au sud, arrosée par l'Iraouaddi; les deux côtés en sont fermés par deux lignes de montagnes, dont l'une, qui s'étend jusqu'au cap Romania, diminue en hauteur en s'avançant vers le sud. — Nous avons parlé des rivières dans l'introduction. — Les produits sont les mêmes que ceux de l'Inde antérieure, seulement ils sont plus abondants et de meilleure qualité. — Les habitants appartiennent à des familles différentes, mais qui ont entre elles une grande affinité. Au premier rang sont les *Birmans*, ou *Mynmmam*, ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, qui paraissent être d'origine

mongole. Ils sont grands et fortement constitués; leurs traits sont nobles; ils ont la bouche et les yeux petits, le nez peu élevé, sans pourtant être plat; la peau d'une couleur pas trop foncée; le dégoûtant usage de se teindre les dents en noir est presque général parmi eux; la plupart se tatouent aussi le visage. Les Birmans sont un peuple actif, gai, courageux, sensé, généralement doux et honnête envers les étrangers; ce n'est que dans la guerre qu'ils montrent une cruauté révoltante. Ils ne connaissent pas la distinction rigoureuse des castes hindoues, et même chez eux les femmes sont aussi libres qu'en Europe. Ceux de la basse classe vont presque nus; ceux qui sont plus riches portent des habits de soie et de coton; les femmes s'enveloppent entièrement dans une pièce d'étoffe à laquelle elles ne prennent pas le soin de donner une forme particulière; leurs souliers sont relevés à l'extrémité. Tout le monde porte des éventails; ceux des hommes ressemblent à de grandes feuilles rondes avec leurs pétioles; ceux des femmes rappellent les nôtres. Les pauvres ne vivent que de riz et de poisson; les riches aiment la bonne chère, et s'y connaissent; pour les uns la boisson ordinaire est l'eau; pour les autres, c'est le thé préparé à la manière des Chinois.

L'*idiome* des Birmans se divise en langue sacrée, nommée *pali*, et en langue du peuple, nommée *karian;* chacune a son alphabet différent, qui s'écrit, comme le nôtre, de gauche à droite. Les Birmans aiment la poésie; ils passent pour posséder des poëmes et même des pièces dramatiques et des ouvrages d'histoire importants. — Leur loi défend la polygamie; cependant le mari peut avoir dans sa maison des concubines, qui sont considérées comme les servantes de la femme légitime. Les corps des riches sont brûlés après leur mort, ceux des pauvres sont enterrés ou jetés dans un fleuve. La différence des rangs se reconnaît, comme en Chine, à mille petites nuances dans le costume, la toilette, la décoration des ombrelles, etc. Quoiqu'il n'y ait pas, à proprement parler, de castes, il existe cependant une noblesse : elle seule peut porter de 3 à 12 chaînes d'or, qui tombent de l'épaule gauche sur la poitrine; l'empereur en porte 24. Les Birmans aiment les fêtes et la musique; ils ont un grand nombre d'instruments à vent et de percussion; leurs réjouissances se terminent ordinairement par un feu d'artifice. On prétend qu'ils ont connu l'usage de la poudre et du canon avant l'arrivée des Portugais; mais il est certain qu'ils n'ont eu les petites armes à feu que par les Européens. Quoiqu'à peine les égaux des Hindous sous le rapport du développement intellectuel, ils se distinguent cependant de la plupart des peuples de l'Asie par la capacité et par le désir de s'instruire. La culture du sol est, dit-on, très-négligée chez eux depuis quelques années, mais les causes de cet abandon paraissent n'être que passagères; déjà même leur commerce avec la Chine et les Anglais a pris une assez grande importance.

La religion des Birmans est le *bouddhisme*, qui règne également, sous divers noms et différentes formes, dans une grande partie de la Chine, du Thibet, du Japon, de la Tartarie, etc. *Bouddha* est appelé ici *Gaudma*. Après lui, les Birmans honorent encore plus de 100,000 dieux ou déesses d'un ordre supérieur, parmi lesquels figure *Rakus* ou le *Diable*. Les prêtres sont de deux classes : les principaux sont les *Rhahaans* ou *Punghis;* ils ne peuvent pas se

marier et vivent réunis dans des cloîtres (*kioums*); ce sont les savants du pays: ils instruisent le peuple et les enfants; on vante leur moralité et leur amour du prochain; leurs écoles sont tellement fréquentées que presque tous les pauvres savent lire. Les *Talapuins* sont des moines mendiants qui s'occupent aussi de l'instruction du peuple. Les temples des Birmans sont d'une construction si singulière, que sans dessin il est impossible de s'en faire une idée exacte. A leurs formes et à leurs ornements bizarres, à leurs nombreuses dorures et à leurs colonnades peintes, on reconnaît déjà le goût des Chinois. — L'empereur, *Boa*, est l'arbitre souverain de la vie et de la mort des Birmans, qui sont tous regardés comme ses esclaves; il n'est permis qu'à lui seul d'avoir deux femmes; sa cour est très-brillante. Le droit de succession au trône est ici, comme dans la plupart des états despotiques de l'Asie, si mal déterminé, qu'il donne presque toujours lieu à des guerres sanglantes. Sous le souverain actuel, qui met tout en usage pour se créer une force militaire, le métier des armes est devenu si dur, que des milliers d'individus se réfugient dans le Thibet ou dans les possessions anglaises, laissant ainsi désertes les plus fertiles contrées de l'Iraouaddi. — Les peuples autres que les Birmans, qui habitent cet empire sont: les *Pégouans,* autrefois le peuple souverain; ils ont plus de ressemblance avec les Malais qu'avec les Birmans; cependant leurs mœurs et leur religion sont celles de ces derniers. Les Pégouans ont une langue particulière. Les *Kayans,* peuple encore indépendant, très-fort et très-courageux, mais sur lequel du reste nous manquons de renseignements certains; ils habitent les montagnes dans le nord du pays. Les *Malais,* qui ne possèdent que quelques contrées au sud; nous reviendrons à eux en parlant de Malacca.



Grand kioum des Birmans.

Division et topographie.

Quant à la topographie du pays, nous savons seulement qu'avant la guerre avec les Anglais, de 1824 à 1826, il était divisé en 8 provinces. 3 appartiennent aux Anglais depuis la dernière guerre; ce sont: *Arrakan, Martaban* et *Tenasserim;* des 5 autres, nous ne connaissons guère que *Birma* et *Pégou.*

Parmi les villes connues des Européens, soit par les guerres, soit par les relations commerciales, les plus considérables sont:

Oummerapoura, sous 23° de latitude nord, sur l'Iraouaddi; autrefois résidence des empereurs et la première forteresse du pays. Cette ville doit avoir de

150 à 190,000 habitants. L'incendie du palais impérial et d'autres circonstances ont déterminé l'empereur à transporter de nouveau sa résidence à Ava, son ancienne capitale, qui était presque entièrement détruite.

Ava, à quelques lieues au sud d'Oummerapoura, capitale de l'empire depuis 1834. La population de cette ville doit avoir augmenté depuis cette époque dans la même proportion que celle de l'ancienne résidence a diminué.

Pagahm, sous 21° de latitude nord, sur l'Iraouaddi. Elle a été la capitale de l'empire ; il ne lui reste plus que quelques temples magnifiques.

Prome, sous 19° de latitude nord, aussi sur l'Iraouaddi. C'est une ville commerçante, avec environ 30 à 40,000 habitants.

Pégou, sous 18° de latitude nord, qui a été longtemps capitale du royaume de même nom. Les Birmans la saccagèrent entièrement, excepté le *Schamadou* (temple d'or), édifice pyramidal en briques; cependant elle a conservé 6 ou 7,000 habitants qui se sont établis dans ses ruines.

Rangun, à l'embouchure du fleuve de ce nom, qui n'est qu'une branche de l'Iraouaddi. Cette ville est la place de commerce la plus considérable et le premier port de l'empire; sa population, autrefois de 30,000 habitants, est aujourd'hui réduite à 9,000. On y construit un grand nombre de vaisseaux. Elle est très-fréquentée par les commerçants européens. Dans le voisinage s'élève un des temples les plus magnifiques de l'Asie, le *Choudagon*, bâti en forme de pyramide et surmonté d'un parasol doré de 29 pieds de diamètre.

3° Presqu'île de Malacca (Aurea Chersonesus).

Ses frontières au nord, par où elle touche aux pays des Birmans et de Siam, sont inconnues. Son étendue ne peut être déterminée exactement ; cependant on lui donne 8,500 lieues carrées. Dans toute sa longueur, elle est traversée par une ligne de montagnes de 7,000 pieds d'élévation au plus, couvertes d'épaisses forêts, et d'où beaucoup de fleuves et de rivières peu importantes coulent vers les deux mers. Le climat, par la position du pays, n'est pas très-chaud; néanmoins il est dangereux pour les Européens. Tous les produits de l'Inde réussissent ici parfaitement; on vante surtout les ananas et les mangues, fruits savoureux et d'une odeur agréable. La culture de la péninsule est dans un état déplorable, l'industrie nulle, et le commerce insignifiant. Un grand nombre de fleuves charrient des paillettes d'or ; cependant le métal le plus abondant est l'étain, que l'on trouve presque à la surface de la terre. La population est faible ; elle est au plus d'un demi-million d'individus, appartenant tous à la race malaise.

Les *Malais* sont forts et bien faits, mais plus petits que les Européens. Ils ont de beaux cheveux noirs bouclés, la bouche grande, les yeux petits et étincelants, le nez court, la mâchoire inférieure quelque peu saillante, et très-peu de barbe. Les Européens dépeignent leur caractère sous les couleurs les plus noires : la fierté, le courage, la jalousie et un esprit de vengeance sanguinaire, en seraient les traits principaux. Le meurtre passe ici pour un acte honorable, lorsqu'il est commis avec adresse. Le Malais dédaigne l'ample costume des Orientaux, il préfère les vêtements étroits; il marche toujours

armé; son arme principale est un poignard formidable, appelé *kris*, dont la garde est si longue et si profonde, qu'elle peut couvrir entièrement la main et l'avant-bras; il se sert aussi de flèches empoisonnées qu'il décoche avec la plus grande dextérité. Il méprise toute occupation autre que la guerre, le brigandage et la chasse; à peine se livre-t-il à la pêche; les autres soins sont abandonnés aux femmes. La religion des Malais est le mahométisme; ils ont une traduction du Coran en leur propre langue, qui est douce et harmonieuse. La polygamie est dans leurs mœurs; cependant les femmes sortent sans être couvertes d'un voile; elles aiment la parure, et portent volontiers des chaînes d'or, des bracelets, des diamants. Les hommes vont presque entièrement nus. Les habitations sont pour la plupart d'une malpropreté repoussante. La nourriture se compose presque exclusivement de légumes et de poissons; les liqueurs spiritueuses sont défendues, mais on fait un grand usage de l'opium. Dans les montagnes habitent encore de petites peuplades plus sauvages, et probablement aussi des nègres Papouas, desquels nous parlerons au chapitre des *Iles*. Enfin le commerce attire quelques Chinois dans le pays.

La presqu'île entière de Malacca n'appartient pas au même gouvernement. La partie au nord de la côte occidentale est maintenant aux Anglais, et la côte orientale est au royaume de Siam. La partie sud seulement est gouvernée par un grand nombre de petits princes despotes; aussi l'état social y est-il plus déplorable encore et moins bien garanti que dans les autres parties du pays. Aucune des résidences de ces petits princes ou sultans ne mérite d'être citée; *Malacca* (5,000 hab.), qui a donné son nom à l'île, appartient aux Anglais.

4° Royaume de Siam.

Ce royaume, autrefois le plus puissant de la presqu'île au delà du Gange, a été bien affaibli par les Birmans; cependant, dans ces derniers temps, il s'est augmenté de parties des provinces de Laos et de Cambodge, enlevées au pays d'Annam. Il forme la moitié de la presqu'île, entre 96° et 104° de longitude orientale, et 7° et 20° de latitude nord, autour du golfe de Siam. L'intérieur en est absolument inconnu; on sait seulement que deux grandes chaînes de montagnes le séparent, l'une, à l'est, du royaume d'Annam, et l'autre, à l'ouest, du pays des Birmans; cette dernière se prolonge dans la presqu'île de Malacca qu'elle traverse; on pense aussi que des montagnes le séparent, au nord, de l'empire birman. Le pays forme une immense vallée, s'ouvrant du nord au sud, et arrosée par le *Menam*. Ce fleuve, aussi considérable que l'Iraouaddi, forme, de juillet à décembre, des inondations régulières qui fertilisent ses bords. La chaleur est très-forte et nuisible même aux indigènes. Outre cette vallée principale, le royaume de Siam ne comprend plus que la ligne de la côte orientale de Malacca jusqu'à l'île *Tantalam*, une ligne semblable sur le côté oriental du golfe, et les îles du golfe. On lui attribue une étendue totale de 28,000 lieues carrées. La population doit être tout au plus de 2 millions et demi d'habitants; les bords du fleuve seulement sont cultivés, tout le reste n'est que forêts et déserts. Les productions sont les mêmes que dans les autres parties de la presqu'île. Le *riz* est la seule plante que l'on y cultive en grand,

avec la *canne à sucre*, introduite depuis peu par les Chinois. L'industrie et le commerce sont presque nuls, et le despotisme du gouvernement rend en quelque sorte impossibles toutes relations commerciales avec les étrangers. — Les *éléphants blancs* que l'on trouve quelquefois dans ce pays sont pour les habitants l'objet d'un culte presque divin, et le roi entretient toujours un de ces animaux à sa cour de la manière la plus somptueuse.

Les *Siamois* (ils se nomment eux-mêmes *Thoé*) sont un mélange de races au milieu duquel l'origine chinoise a conservé son caractère distinct. Leur stature est petite; ils ont la tête presque carrée, le front plat, les yeux petits et obliques, la bouche grande avec de grosses lèvres, les oreilles longues, les cheveux et la barbe rares. Ils sont affables envers les étrangers, mais serviles et rampants avec les grands; ils passent pour lâches, infidèles, avares et menteurs. La plupart vont presque nus. Leur nourriture consiste en riz et en poisson. Les riches boivent du vin de palmier, de l'arack et d'autres boissons spiritueuses. L'usage du tabac et du betel est très-commun. Les habitations sont, à cause des inondations, bâties sur pilotis; elles sont construites en bambou; l'intérieur en est très-proprement tenu. Le luxe principal du pays est celui des *balons* (sorte de galères), que les personnes d'un très-haut rang ont seules le droit de posséder couverts de dorures et richement ornés. La loi défend d'avoir plusieurs femmes; le roi seul peut en avoir deux; mais il est permis de prendre des concubines. La coutume barbare d'avoir des eunuques, coutume en horreur aux Birmans, se retrouve ici. Les femmes sont considérées comme d'humbles esclaves; lorsqu'elles se sont acquittées des plus durs travaux, elles viennent servir leurs maris à table, attendant, pour manger, que les plaisirs ou les affaires de ces derniers les aient appelés ailleurs. Les divertissements les plus goûtés sont les combats de coqs, les combats d'animaux sauvages, et les tours des jongleurs, qui passent pour être doués d'une adresse merveilleuse. La langue, nommée *siuanlo*, se divise en langue sainte (*pali*) et en langue vulgaire; toutes les deux s'écrivent en caractères alphabétiques de gauche à droite. La religion est le *bouddhisme;* la divinité, objet de l'adoration, est *Sommona Cadom*. Le peuple se divise en hommes libres et en esclaves; mais les premiers sont peut-être plus maltraités que les seconds, car chaque année, pendant six mois, ils sont corvéables du roi. Celui-ci est despote absolu; il ne se montre presque jamais en public; un morne silence règne autour de son palais; sa personne n'est entourée et servie que



Balon siamois.



Roi de Siam.

par des femmes; ses ministres ne paraissent en sa présence auguste qu'en se traînant à terre. La plupart des emplois sont héréditaires. Lorsqu'un homme meurt, le tiers de sa fortune est dévolu au roi. Tels sont les renseignements recueillis à la fin du XVII[e] siècle par les missionnaires catholiques; on doit souhaiter que l'état actuel des choses n'y soit plus conforme.

On ne connaît que peu de villes de ce royaume, et encore très-imparfaitement.

Si-yo-Thiya, nommée par les Européens *Siam*, sous 14° de latitude nord, est située au milieu du pays, sur une île du Menam. Elle a été, jusqu'en 1767, la résidence des rois; des pyramides, des palais, plus de 200 temples la décorent; elle doit avoir eu 120,000 habitants.

La nouvelle résidence royale est *Bancasay* ou *Bankock*, sous 13° 40′ de latitude nord, non loin de l'embouchure du Menam; c'est le port de mer le plus commerçant du royaume. Le nombre de ses habitants est porté jusqu'à 200,000, dont la moitié doit se composer de Chinois. Les Français y avaient autrefois un fort que les indigènes ont détruit en 1690.

5° Pays d'Annam.

On fait venir le nom d'Annam d'un mot chinois signifiant *ouest*, qui aurait été donné à cette contrée à cause de sa position à l'ouest de la Chine, dont elle a été considérée pendant longtemps comme formant une province. Le pays d'Annam occupe tout le côté oriental de la presqu'île, par 9° à 23° de latitude nord et 100° à 107° de longitude orientale. Il est borné au nord par la Chine, dont il est séparé par de hautes montagnes ou des déserts; à l'ouest, par le pays des Birmans et le royaume de Siam, où des montagnes font également la frontière; à l'est et au sud, par la mer de la Chine, qui forme là le grand golfe d'Annam ou de Tonkin. Le royaume d'Annam, tel qu'il est aujourd'hui, n'existe que depuis la moitié du siècle dernier. Auparavant il formait plusieurs états particuliers, comme le Tonkin et la Cochinchine, aujourd'hui l'Annam septentrional et l'Annam méridional. L'Annam septentrional dépendit longtemps de la Chine; il dépendit ensuite de l'Annam méridional; enfin, en 1799, le souverain de ce dernier état réunit non-seulement les deux Annams, mais encore d'autres provinces, forma un puissant royaume, et rompit toute alliance avec la Chine. L'étendue totale du pays est d'environ 18,000 lieues carrées; le chiffre de la population est inconnu; quelques-uns le portent à 23 millions. L'Annam septentrional seul est entièrement peuplé; la plupart des autres provinces, telles que Cambodge, ne sont habitées que sur les bords des grands fleuves; le reste n'est que montagnes, steppes et forêts, où l'on trouve quelques tribus à demi sauvages qui nous sont inconnues. On n'a sur l'intérieur du pays que des notions fort incomplètes; on sait seulement par ouï-dire que de grandes chaînes de montagnes le divisent et séparent les diverses provinces dans la direction du sud-est, et que ces montagnes sont couvertes de forêts remplies de tigres, de serpents, etc. Le principal fleuve du pays est le *Cambodscha* ou *Maykaoung*, qui vient du Thibet; comme tous les autres fleuves de la presqu'île, il a des débordements réguliers. L'Annam septentrional jouit d'un

climat doux, plus salubre que celui des autres provinces; il doit être bien arrosé, mais l'eau y est partout si mauvaise que, de même qu'en Chine, on est obligé de la corriger en y infusant du thé. La côte, qui possède quelques bonnes baies, n'a pas un seul port passable; le typhon y souffle souvent avec une grande violence. Les productions sont très-variées en plantes et en arbres. La crainte que l'on a de tenter la cupidité des Européens fait qu'on n'exploite pas les mines d'or et d'argent; cependant l'*or* est recueilli dans l'eau des fleuves. On exploite le *fer*, le *cuivre*, l'*étain*. Les *topazes* et les *rubis* sont de belle qualité.

Les Annamans, qui forment la masse de la population dans l'Annam septentrional et l'Annam méridional, sont de race mongole; ils ont, par ce motif, de nombreux traits de ressemblance avec les Chinois. A table, au lieu de fourchettes et de couteaux, ils se servent de petits morceaux de bois pointus qu'ils portent toujours à la ceinture. L'usage du betel est chez eux très-commun. Leurs vêtements sont longs et larges. Le blanc est la couleur de deuil; le jaune ne peut être porté que par le roi et par les hauts fonctionnaires. On croit les Annamans bons et courageux, affables envers les étrangers, mais cependant moins formalistes que les Chinois dans leurs démonstrations d'honnêteté. Le mauvais côté de leur caractère paraît être la paresse, la gourmandise et la vanité. Les femmes jouissent en général d'une grande liberté; chacun ne peut en avoir qu'une. C'est une coutume de ce pays de conserver longtemps les morts à la maison dans des cercueils avant de les enterrer. — Sous le rapport des sciences et des arts, les Annamans sont beaucoup plus avancés que les autres habitants de la presqu'île; ils suivent de près les Chinois. Leurs livres sont pour la plupart des traductions d'œuvres chinoises; cependant ils ont à eux des poëmes dans lesquels sont célébrées les actions de leurs ancêtres; ils ont aussi des compositions dramatiques. Leur langue a beaucoup de ressemblance avec le chinois; les caractères d'écriture sont les mêmes qu'en Chine.

Trois *religions* principales dominent dans le pays : la religion de Confucius, dont nous parlerons à l'article *Chine*, et qui est celle de l'empereur et des grands; la religion de Bouddha (qu'ici l'on nomme *Bout*) : c'est celle de la masse du peuple; et la religion catholique, introduite dans le XVII[e] siècle par les Portugais et surtout par les Français. La religion catholique exerça d'abord une grande influence, mais dans le XVIII[e] siècle elle eut à supporter de nombreuses et sanglantes persécutions; cependant le nombre des chrétiens doit être encore aujourd'hui de 300,000, qui habitent principalement dans l'Annam septentrional. Les temples des bouddhistes sont mal bâtis; leurs prêtres, nommés *Sou*, entretiennent la superstition parmi le peuple. La foi aux sortiléges et aux mauvais génies est très-répandue. — Outre les Annamans, il existe encore dans l'intérieur du pays des peuplades qui nous sont inconnues. Le commerce attire aussi un grand nombre de Chinois.

De toutes les provinces de l'Annam, l'Annam septentrional est la mieux cultivée. Le sol y est parfaitement mis à profit, et de nombreux canaux d'irrigation en augmentent la fertilité naturelle. Non-seulement l'agriculture et les plantations d'arbres s'y font avec une remarquable activité, mais encore l'horticulture y est parfaitement entretenue. On reconnaît aussi déjà le goût bizarre

et mesquin des Chinois dans la construction de rochers artificiels, de maisons basses et étroites, dans l'emploi d'arbres rabougris à dessein pour leur donner l'apparence d'une grande vieillesse, et dans d'autres artifices du même genre. Le pays produit beaucoup de sucre, de poivre, de coton et d'indigo; le gingembre, la muscade, le girofle viennent à l'état sauvage; on cultive le thé, mais il ne paraît pas valoir celui de la Chine. L'élève des chevaux est en quelque sorte nulle. Au contraire on s'occupe activement des vers à soie, et l'on fabrique de très-belles étoffes de soie et de coton, les seules qui soient employées dans le pays. — Les Annamans connaissent l'art de dorer et celui de vernir aussi bien que les Chinois, mais ils ne fabriquent pas de porcelaine. Aucun peuple peut-être ne s'entend à la pêche comme eux; cependant ils évitent de quitter la côte et ils s'avancent rarement en pleine mer. Le commerce intérieur est très-actif; mais les relations avec les Européens n'ont lieu généralement que par l'intermédiaire des Chinois. — Les autres provinces sont beaucoup plus mal cultivées que l'Annam, et plus arriérées aussi sous le rapport de la civilisation.

Le *gouvernement* de ce pays est le despotisme pur; il a pris, comme celui de la Chine, l'apparence de la puissance paternelle. Il n'y a point de noblesse; la famille royale et les hauts fonctionnaires, nommés comme en Chine *mandarins*, jouissent seuls d'une distinction qui n'est d'ailleurs que personnelle; leurs droits ne sont pas héréditaires, et même pour la famille royale ils ne s'étendent pas au delà de la quatrième génération. Les voyageurs rapportent que la police de ce pays est admirablement faite. Les impôts y sont considérables. L'empereur entretient une grande force militaire, armée et organisée entièrement à l'européenne; il a, dit-on, 150,000 hommes sous les armes; tout individu âgé de 18 ans est soumis au service. Il n'y a pas de cavalerie; 100 galères de guerre sont toujours équipées.

L'ancienne capitale du royaume est *Bak-King*, nommée par les Européens *Dong-King* ou *Ketchao*, dans l'Annam septentrional, sous 21° de latitude nord, sur le Songhoï, qui est navigable. Elle est fortifiée et possède un palais impérial dans l'enceinte duquel se trouvent un grand nombre de bâtiments et de jardins. Elle est bien déchue et ne compte plus que 40,000 habitants. Les anciennes factoreries européennes ont perdu aussi de leur importance.

La résidence actuelle de l'empereur est *Hué*, nommée aussi *Phuxian*, dans l'Annam méridional, sous 16° 30′ de latitude nord, sur le fleuve Hué. Elle a de 50 à 60,000 habitants, et une citadelle très-forte, bâtie par les Européens.

La principale place de commerce, à laquelle se rendent même les Européens, est *Huchan* ou *Faifoé*, sous 15° 50′ de latitude nord, sur la baie de *Han* ou *Turon*.

Cambodge, dans la province du même nom, sous 12° de latitude nord, sur une grande île du Maykaoung, a un palais impérial et beaucoup de pagodes.

Le meilleur port, visité également par les Européens, est *Saïgong*, sous 10° 50′ de latitude nord, à l'embouchure du Donnaï. Cette ville peut avoir 100,000 habitants; elle est la station ordinaire de la flotte de guerre de l'empereur.

Les villes des autres provinces, peu connues des Européens, sont probablement sans importance.

Possessions anglaises dans l'Inde au delà du Gange.

Depuis la guerre entreprise par la Compagnie des Indes contre les Birmans (1824-1826), les Anglais occupent trois provinces qui faisaient autrefois partie de l'empire de ces derniers.

a) La province d'*Arrakan*. C'est une étroite langue de la côte nord-ouest sur le golfe du Bengale, entre 18° et 22° de latitude nord, bornée au nord par le Bengale. Elle comprend environ 1,100 lieues carrées, avec à peine 100,000 habitants de différentes nations. Les *Mugs*, que l'on croit d'origine birmane, sont les plus nombreux; ils passent pour pillards cruels. La capitale, *Arrakan*, est située près de l'embouchure du fleuve Mahutte; elle compte 30,000 habitants et fait quelque commerce.

b) Les provinces de *Martaban*, *Tenasserim*, etc. Elles forment le littoral nord-ouest de la presqu'île de Malacca, entre 10° et 7° de latitude nord; leur étendue est d'environ 3,500 lieues carrées. La population s'élève à environ 150,000 individus, composés sur la côte d'un mélange de Birmans, de Pégouans et de Malais, et dans les montagnes d'un peuple pasteur indépendant, dur, mais pacifique, nommé *Cariens*. — Dans la partie nord, c'est-à-dire la province de Martaban, se trouve la capitale de même nom, ville insignifiante. Les Anglais ont fondé à l'embouchure du Salouen une nouvelle ville, nommée *Amhersttown*. — La partie sud ou Tenasserim n'a dans l'intérieur qu'une ville de ce même nom, qui est presque entièrement détruite, et la petite ville *Mergui*, sur une des îles Mergui, qui sont près de la côte.

c) Un littoral de 15 lieues de long sur 12 de large, sur la côte méridionale de la presqu'île de *Malacca;* 20,000 habitants. — Mines d'étain considérables. — École chrétienne pour l'éducation de jeunes Chinois.

3° LES ILES DE L'INDE.

Nous diviserons les îles en trois classes d'après leur situation : *Iles de l'Inde en deçà du Gange; Iles de l'Inde au delà du Gange; Iles du Grand-Archipel des Indes Orientales.*

A. Iles de l'Inde en deçà du Gange.

1° La première par son étendue et son importance est l'île de *Ceylan* (anc. *Taprobana* ou *Salice,* d'abord appelée *Simondi,* nom qui lui venait probablement de celui de Samandive, que, suivant l'un des quatre livres sacrés, l'Inde avait porté avant Brama). Elle est située sous la pointe méridionale de l'Inde en deçà du Gange, dont elle est séparée par le détroit de *Palk*. Son étendue est de 3,100 lieues carrées, et sa population de 1 million d'habitants au plus. Il est extrêmement probable que l'île de Ceylan tenait autrefois au continent,

et qu'elle en a été séparée par des tremblements de terre et des inondations; on explique aussi de cette manière les nombreuses découpures de la côte du nord-ouest, et l'existence d'un banc de sable, appelé le *pont d'Adam*, visible seulement à la marée basse, et qui s'étend jusqu'à l'île de Ramisseram, vers le nord. Vue de la pleine mer, Ceylan présente un coup d'œil attrayant par les nombreuses montagnes et les belles forêts dont l'intérieur est couvert; le plus haut sommet, le *pic d'Adam*, a 6,680 pieds d'élévation. La côte à l'est est montagneuse et a d'excellents ports; au contraire, la côte à l'ouest est basse et sans ports. Le climat est le même que celui du Dekan; ce n'est que dans l'intérieur, rempli d'épaisses forêts, qu'il est malsain pour les Européens. La culture de l'île est médiocre. Son produit principal est la *cannelle*, qu'on y récolte en abondance et dont la qualité est supérieure. Il y a peu de rizières. On a en abondance les cocos et les autres fruits des tropiques. Le *caféier*, dont les plantations se sont considérablement augmentées depuis quelque temps, réussit parfaitement. On cultive aussi le poivrier. — L'éléphant de Ceylan est plus petit que celui de l'Hindoustan. — L'île possède du mercure, de beaux saphirs, des rubis, des tourmalines; mais elle est surtout renommée à cause des perles que l'on trouve à quelque distance de la côte, dans le golfe de Manaar. Pendant les mois de février et d'avril, la côte aride de *Condatchi* est le rendez-vous de plus de 30,000 individus qui se livrent journellement à cette pêche.

Les habitants sont pour la plupart *Singalais*, race parente des Hindous suivant les uns, et des Malais suivant quelques autres; la première opinion se fortifie de ce que les Singalais se divisent, comme les Hindous, en quatre classes. La même incertitude existe pour la langue. On peint les Singalais comme doux et affables, mais pourtant très-vindicatifs. Les femmes jouissent parmi eux d'une grande considération et de beaucoup de liberté; la polygamie est très-rare. Les Singalais sont bouddhistes; cependant la moitié de la population professe la religion chrétienne; les catholiques sont en majorité.—Dans l'intérieur, on trouve une peuplade qui se nomme *Bedahs* ou *Veddahs;* ce sont sans doute les premiers habitants de l'île; ils vivent maintenant retirés dans les forêts et les rochers, se nourrissant des animaux qu'ils tuent à la chasse. — Au nombre des habitants étrangers à l'île, il faut compter les nombreux descendants des Portugais, qui ressemblent beaucoup aux indigènes et qui font pour la plupart un service militaire sous le nom de *Topassis*.

Ceylan fut occupée pour la première fois en 1505 par les Portugais. L'importance du commerce de la cannelle les engagea à se fixer sur la côte; mais ils se firent bientôt détester, à cause de leur oppression, par le peuple et par le souverain de l'île, qui habitait Candy, dans l'intérieur. Les Hollandais profitèrent de cette discorde pour s'établir aussi sur la côte, depuis 1603; toutefois ils ne purent chasser les Portugais en 1656 qu'après une résistance opiniâtre de la part de ces derniers. Ils furent dépossédés à leur tour en 1795 par les Anglais. En 1815 ceux-ci s'emparèrent de Candy, la capitale, et emmenèrent le roi prisonnier à Madras. Avant cette époque, les Européens n'avaient jamais occupé que la côte; l'intérieur était gouverné avec une tyrannie effrayante par des rois indigènes. Aujourd'hui Ceylan est considérée comme

un gouvernement royal particulier et n'est pas comprise dans les possessions de la Compagnie des Indes.

A l'exception de l'ancienne capitale, *Candy* (3,000 hab.), sous 7° 37′ de latitude nord, sur le fleuve Malivagonga, l'île ne renferme guère de villes; les habitations sont presque toutes isolées. Candy elle-même n'a qu'une seule rue; elle est garantie par sa position dans les montagnes et au milieu d'épaisses forêts. On y voit encore le vaste palais des anciens rois et le temple de la cour, dans lequel on conserve, comme une relique, une dent de Bouddha. A quelques lieues de Candy, près de *Damboulou*, se trouvent des temples bouddhiques, taillés dans le roc. — Sur les côtes sont situés : *Colombo*, la capitale actuelle, sur la côte occidentale, sous 7° de latitude nord. Elle se compose d'un château fort à l'extrémité d'une langue de terre, et de la ville, bâtie régulièrement; la population est d'environ 50,000 individus. Quoique Colombo n'ait qu'une rade ouverte, elle est le point central du commerce; c'est principalement dans ses environs que sont les plantations de canneliers. On n'y fait usage que d'eau de citerne. — *Arripo*, plus vers le nord, petit village près duquel on pêche des perles. — *Iafnapatam*, sous 9° 36′ de latitude nord, la seconde ville de l'île; elle n'a que 5,000 habitants et point de port. — *Trinkonomale*, sur la côte orientale, sous 8° 22′ de latitude nord; elle possède le port le plus vaste et le plus sûr des Indes Orientales; pendant la saison des gros temps, tous les bateaux de l'Inde en deçà du Gange y cherchent un refuge. Elle est bien fortifiée, mais elle a peu d'habitants. Ses environs sont encore déserts. — *Baticalo*, plus vers le sud, sous 7° 43′ de latitude nord, avec un port médiocre. — *Pounta de Gale* (pointe de Galle), sur la côte sud-ouest, sous 6° de latitude nord; elle a une forte citadelle et un bon port; après Colombo, c'est la place la plus commerçante de l'île, surtout en poissons.

2° Iles *Laquedives*. Ce groupe d'îles est situé à l'ouest de la côte du Malabar, entre les 70° et 72° de longitude orientale et les 10° et 12° de latitude nord. Dix-neuf seulement sont habitées, et aucune n'a plus d'un quart de lieue carrée d'étendue. Elles sont pauvres. L'accès en est difficile à cause des nombreux bancs de corail qui les entourent. Sur leurs rivages, on trouve beaucoup de *cauris*, petits coquillages qui servent comme pièces de monnaie dans les Indes. Les habitants sont un mélange d'Arabes et d'Hindous qui professent l'islamisme. Ils sont gouvernés par des chefs particuliers qui paient sans doute un tribut à l'Angleterre.

3° Iles *Maldives*. Elles forment une longue et nombreuse rangée d'îles au sud-ouest du Dekan, entre les 70° et 72° de longitude orientale, et les 1° et 7° de latitude nord. Leur nombre peut s'élever à 12,000, en y comprenant les plus petites, les écueils, les rocs et rochers inhabités. Elles sont tellement entourées par des bancs de corail que les grands vaisseaux ne peuvent s'en approcher, et que ce n'est même pas sans danger que l'on parcourt les canaux qui les séparent. Quarante ou cinquante seulement sont cultivées; elles sont plus fertiles que les Laquedives. Leur commerce avec l'Inde en deçà du Gange est assez animé. On y ramasse aussi beaucoup de cauris. Les habitants sont pacifiques et actifs; on ignore leur origine. Leur religion est l'islamisme. Ils sont tout à fait indépendants des Européens et sont gouvernés par un roi de

leur race, qui habite une ville forte, *Male,* dans l'île principale du même nom.

B. Iles de l'Inde au delà du Gange.

1° Iles *Andamanes,* dans le golfe du Bengale, entre les 90° et 92° de longitude orientale et les 10° 35′ et 15° de latitude nord. Elles consistent en une grande île principale et plusieurs autres plus petites. Leur climat malsain les rend inhabitables aux Européens. En 1791, les Anglais essayèrent d'y envoyer leurs criminels; mais ils furent obligés d'y renoncer en 1793. Cependant ils ont de nouveau occupé, à l'extrémité nord-est de Grande-Andamane, un bon port nommé *Cornwallis,* qui sert de refuge aux bâtiments pendant les tempêtes. Ces îles sont montagneuses et couvertes de forêts impénétrables. Leurs habitants, en petit nombre, appartiennent à la race nègre répandue sur les plus grandes îles des Indes; ils vivent dans le dernier état de dégradation auquel l'intelligence humaine puisse descendre. Une de ces îles, *Barren,* renferme un volcan.

2° Iles *Nikobares,* à quelque distance au sud-est des précédentes, entre 90° 50′ et 92° de longitude orientale et 6° et 9° de latitude nord. Elles se composent de sept grandes îles et de douze îlots. Malgré leur fertilité, elles sont délaissées par les Européens à cause des maladies qu'engendre la corruption de l'air; des forêts impénétrables contribuent à les y entretenir. Après une tentative infructueuse de la part des Français, les Danois s'y établirent en 1760, mais ils les quittèrent en 1768; elles sont pourtant regardées comme possessions danoises. Les habitants, au nombre d'environ 10,000, sont originaires de l'Inde au delà du Gange; ils vivent dans la plus grande indépendance, sans aucun chef, et réunis dans de petits villages; ils se nourrissent de poissons. On les représente comme doux et affables.

3° Iles *Mergui,* sur la côte occidentale de l'Inde au delà du Gange, entre les 94° et 97° de longitude orientale et les 6° et 14° 40′ de latitude nord. Presque toutes, elles sont couvertes de forêts et de montagnes; on ignore si elles sont habitées. Une seule est connue, c'est *Salanga* ou *Junkseilan,* la plus au sud et la plus grande, qui n'est séparée de la terre ferme que par un canal étroit; elle est plate, mais toute boisée, et présente plusieurs points favorables pour jeter l'ancre. Les habitants qui peuvent être au nombre de 12,000, sont un mélange de Malais et de Chinois. L'étain et les nids d'oiseaux qu'on y trouve sont l'objet d'un commerce peu important.

4° Ile *Pulo-Penang* ou *Prince-de-Galles,* à l'entrée du canal de Malacca, sous 5° 25′ de latitude nord, séparée de la presqu'île de Malacca par un étroit canal qui sert de port à celle-ci. Cette petite île, qui n'a que vingt lieues carrées environ, est très-importante pour le commerce. Elle est couverte de montagnes et de forêts; de belles rivières l'arrosent; le sol est fertile, le climat sain et tempéré. Les Anglais en ont pris possession en 1786; ils ont percé les forêts et fait des plantations considérables de poivriers, caféiers, cannes à sucre, etc. Palo-Penang leur est surtout précieuse pour leur commerce avec la Chine, sa position en faisant une bonne relâche, et pour le commerce avec Malacca, qui

s'y est concentré depuis cette époque. Le fort *Cornouaille*, élevé par les Anglais, et la ville de *Georgetown*, qui s'est formée autour, sur la côte nord-est, sont dans le plus grand état de prospérité, et leur population dépasse déjà 20,000 individus. Toute l'île en a plus de 50,000.

5° Ile de *Singapore*, sous 1° 17′ de latitude nord, à l'extrémité méridionale de Malacca. Elle a environ 34 lieues carrées; le sol en est fertile, et le climat sain. Placée favorablement pour le commerce avec la Chine, elle fut pour cette raison occupée par les Anglais en 1819, et depuis elle a prospéré avec une étonnante rapidité. Les Anglais y ont fondé la ville de *Singapore*, qui peut


Singapore.

compter aujourd'hui au delà de 20,000 habitants, mélange d'Européens, de Malais et de Chinois. Le commerce y est extrêmement actif.

C. Iles du grand archipel Indien.

On regarde comme appartenant à l'archipel des Indes ou à l'Asie toutes les îles au sud et au sud-est de l'Inde au delà du Gange, entre les 93° et 130° de longitude orientale et les 19° de latitude nord et 11° de latitude sud. Pour en faciliter l'examen, nous les diviserons en quatre groupes, savoir : les *îles de la Sonde*, les *îles Moluques*, les *îles Philippines* et les *îles de Sulu*.

Odoardo Barbosa, un des compagnons du malheureux Magellan, fut le premier Européen qui visita ces îles en 1519. Les Portugais et, après eux, les Hollandais, y firent de nombreux établissements. L'esprit mercantile de ces derniers leur avait fait dissimuler jusqu'à ces derniers temps la connaissance qu'ils avaient de ces contrées. Ce n'est que depuis que les Anglais ont conquis toutes les possessions hollandaises dans ces parages que l'on possède des renseignements exacts sur les îles du grand archipel Indien.

Trois routes conduisent d'Europe à ces îles; c'est : 1° le canal de Malacca, entre Sumatra et la presqu'île Orientale; 2° le canal de la Sonde, entre Sumatra et Java; et 3° le canal Bali, entre Java et l'île Bali. La seconde est la plus fréquentée. La dernière n'est pratiquée qu'en cas de besoin. Les deux premiè-

res ne sont pas sans offrir quelquefois du danger, à cause des tournants et du grand nombre de petites îles dont elles sont parsemées.

1° *Iles de la Sonde.*

Ces îles tirent leur nom du canal de la Sonde, par lequel on arrive à elles. Elles comprennent les îles les plus étendues et les plus considérables de cet archipel, *Sumatra, Java, Bornéo, Célèbes,* et autres plus petites.

A. — *Sumatra,* appelée par les naturels *Andelo.* Elle s'étend du nord-ouest au sud-est entre les 93° et 104° de longitude orientale et les 5° 40′ de latitude nord et 6° de latitude sud. Sa superficie est de 20 à 23,000 lieues carrées. Une chaîne de montagnes bien boisées la traverse dans toute sa longueur; le point culminant est le *Kasumba,* haut de 15,000 pieds. On y trouve aussi plusieurs volcans. Ces montagnes versent principalement vers les côtes de l'est un grand nombre de fleuves et de rivières. Quoique l'île soit coupée par l'équateur en deux parties presque égales, le climat est cependant beaucoup plus doux qu'au Bengale; le littoral oriental est malsain pour les Européens à cause des marais. Parmi les produits, assez généralement les mêmes que dans les deux presqu'îles de l'Inde, nous ne parlerons que de ceux qui sont, ou plus propres à l'île, ou plus importants pour elle. L'île de Sumatra doit renfermer beaucoup de mines d'or, mais elles sont mal exploitées par les naturels; et même les Hollandais, qui avaient tenté une nouvelle exploitation, ont dû l'abandonner à cause de la mortalité qui décimait leurs ouvriers. On y trouve aussi du cuivre, de l'étain, du zinc et du soufre. Parmi les végétaux, le poivrier tient le premier rang. Les Anglais ont tout nouvellement planté avec succès le muscadier et le giroflier. L'île produit beaucoup de camphre; on le tire de plusieurs arbres, soit par un écoulement naturel (celui que l'on obtient ainsi est le meilleur), soit en lessivant les feuilles, les branches et les racines. La plus grande des fleurs connues jusqu'à ce jour, la *rafflesia titan,* qui, épanouie, offre une largeur de trois pieds, est indigène de Sumatra. Parmi les animaux, on trouve une grande variété de singes et surtout les plus grandes espèces, telles que l'orang-outang et le gibbon; des éléphants, des tigres, des buffles, des sangliers, et le *babiroussa* (porcus Indicus) qui a, surtout par la tête, une grande ressemblance avec le porc. Le plus remarquable des oiseaux de ces contrées est sans contredit la *salangane,* espèce d'hirondelle qui bâtit son nid sur la cime des rochers les plus inaccessibles avec la bave de quelques animaux marins et particulièrement des mollusques. On la trouve dans toutes les îles de l'Inde au delà du Gange, sur les Andamanes et les Nikobares, mais principalement dans l'île de *Salanga,* d'où lui est venu sans doute le nom qu'elle porte. — La population de Sumatra peut s'élever à 7 ou 8 millions d'individus; elle se compose particulièrement des anciens habitants originaires du pays, et des Malais, venus plus tard, qui forment aujourd'hui la majorité. Parmi les habitants primitifs on compte les tribus des *Battas,* des *Rejangs* et des *Lampuns.* Les *Battas* sont un peuple indépendant, encore païen; il paraît certain qu'ils poussent souvent la férocité jusqu'à l'anthropophagie; ils habitent les montagnes et quelques points de la côte occidentale. Les *Rejangs* et les *Lampuns* occupent la partie méridionale de l'île; on leur assigne une origine chinoise; ils ont l'habitude d'aplatir aux enfants le nez et le crâne, et de leur allonger les oreilles. Les Malais avaient

autrefois dans l'île plusieurs états considérables, qui sont aujourd'hui bien moins importants, après avoir passé sous la dépendance de la Hollande. Depuis 1400, les Malais sont mahométans. — Enfin beaucoup d'étrangers européens, de Chinois et d'habitants de Java, viennent aussi séjourner dans l'île pour y faire du commerce.

Jusqu'à présent les Européens ne connaissent guère de l'île de Sumatra que les côtes, et même que la côte occidentale, car la côte nord-est est encore occupée par de nombreux pirates.

Parmi les états gouvernés despotiquement par des princes particuliers, à la manière des Malais, les plus connus sont :

L'*état d'Atchin,* qui comprend toute l'extrémité septentrionale de l'île. Il est bien peuplé, offre une culture assez avancée, et fait un commerce assez considérable. Cependant il a perdu de son ancienne prospérité. La capitale, *Atchin,* paraît avoir 8,000 maisons bâties sur pilotis. Son commerce est important. *Pédir,* sur la côte nord-est, et *Sinkel,* sur la côte ouest, sous 2° de latitude nord, sont deux villes maritimes avec un port.

L'*état de Menangkabo.* Autrefois le plus important de l'île, il est aujourd'hui borné dans l'intérieur et sans point de contact avec la mer. Cependant le régent de Menangkabo est toujours regardé par les autres princes du pays comme le premier d'entre eux. Sa résidence, *Pangaratchung,* dans l'intérieur de l'île, est fréquentée par les Malais comme une seconde Mecque.

L'*état de Siak,* sur la côte orientale. Il s'est rendu indépendant du précédent. Le passage du détroit de Malacca est dangereux à cause de la piraterie des Siakais.

L'*état d'Indrapura,* sur la côte occidentale. Cette côte est occupée par les Hollandais, et le prince, autrefois puissant, n'est aujourd'hui que leur vassal.

L'*état de Palembang,* dans la partie sud-est de l'île. En 1811, le sultan ayant fait égorger tous les Hollandais résidant dans ses états, les Anglais le chassèrent pour cet acte de cruauté, et ses successeurs durent leur abandonner l'île Banka. Tout aujourd'hui appartient de nouveau à la Hollande. La capitale, *Palembang,* est située à 3 lieues de l'embouchure d'une rivière navigable; elle a de 20 à 30 mille habitants.

Pendant un certain temps, les Anglais furent en quelque sorte les seuls maîtres de toute la côte à l'ouest; en 1824, ils l'ont cédée aux Hollandais en même temps que tous leurs droits et possessions sur l'île entière. Les principales villes de cette côte sont : — *Benkoolen,* sous 3° 50′ de latitude sud, à l'embouchure du fleuve du même nom; elle a le fort important de Marlborough et environ 8,000 habitants. — *Padang,* sous 1° de latitude sud; elle appartenait autrefois au royaume d'Indrapura. — A l'extrémité nord des possessions hollandaises, se trouve l'excellente baie de *Tapanuli,* assez grande et assez profonde pour recevoir des flottes entières; un petit fort la protége. — Les Hollandais cherchent à s'étendre davantage sur la côte orientale, près de Palembang.

De nombreuses îles entourent Sumatra; elles sont peu connues des Européens, et nous ne citerons que la plus importante, *Banka,* sur la côte orientale de Sumatra, entre 1° 30′ et 3° de latitude sud. Son étendue est d'environ 1,000

lieues carrées, et sa population de 30,000 habitants. De nombreuses mines d'étain font sa richesse ; elles sont exploitées généralement par les Chinois ; le minerai se trouve ordinairement à moins de 25 pieds de profondeur ; la plus grande partie en est transportée en Chine. La capitale est *Mintok*, sur la côte occidentale, qui a un fort bâti par les Anglais. — La petite île de *Billiton*, à l'est de Banka et, comme elle, appartenant aux Hollandais, est très-riche en fer.

Au S.-O. de Sumatra, on vient de découvrir, à 12° de latitude S., un groupe d'îles, appelées *îles Keeling*.

B. — *Java*. — Cette île, la plus importante de toutes, et le point central de la puissance des Hollandais dans les Indes Orientales, s'étend de l'ouest à l'est, entre les 102° 20′ et 112° 30′ de longitude orientale et les 6° et 9° de latitude sud. Sa superficie est de plus de 6,000 lieues carrées, et sa population d'environ 6 millions d'habitants. Java diffère, par sa conformation géologique, de la plupart des pays de l'Inde que nous avons décrits jusqu'à présent. Elle est montagneuse ; mais ce ne sont pas des chaînes de montagnes liées les unes aux autres qu'elle renferme ; c'est un grand nombre de groupes séparés parmi lesquels se trouvent une trentaine de volcans; les tremblements de terre y sont fréquents et terribles; les montagnes atteignent une hauteur de 7 à 13,000 pieds. Toute la côte méridionale est rocheuse, escarpée et presque inabordable. La côte septentrionale au contraire est plate, marécageuse, et a beaucoup de ports. Tous les fleuves coulent vers le nord. Le séjour pernicieux de cette côte a valu à Java sa réputation d'insalubrité. La mortalité y est si grande pour les étrangers que la moitié des arrivants d'Europe y succombe ordinairement. Il faut attribuer ces funestes effets non-seulement au climat, mais surtout à la négligence et à l'impéritie des Hollandais, qui n'ont rien tenté pour faire disparaître les marais et éclaircir les forêts, qui ont établi partout, comme dans leur pays, des canaux bourbeux, sans vouloir changer en rien leur manière de vivre et leur habillement. La chaleur ne se fait sentir fortement que sur la côte septentrionale ; cependant elle y est beaucoup moins violente que dans plusieurs contrées des deux presqu'îles de l'Inde. Dans l'intérieur, le climat est doux et sain. L'île ne recèle point de métaux; mais elle démontre, plus qu'aucun autre pays, la fertilité des terrains volcaniques. Ses principaux produits sont le riz, le café, le sucre, le poivre, l'indigo, les nids d'oiseaux, etc. Tous les fruits de l'Inde y réussissent parfaitement, de sorte que les pauvres peuvent se procurer facilement des moyens d'existence. Elle possède une grande quantité d'arbres presque inconnus ; nous ne citerons que l'arbre à poison, si fameux dans le pays sous le nom de *boan-upas* ou *antjar* (antiaris toxicaria). L'ancienne croyance qu'il détruisait au loin les plantes, et que les hommes et les animaux ne pouvaient s'en approcher sans courir le danger de perdre la vie, est aujourd'hui complétement ruinée. Sa sève seule est vénéneuse. On ne trouve à Java ni éléphants ni rhinocéros, mais plusieurs espèces de tigres et de cerfs. Les eaux contiennent des crocodiles, qui sont plus petits que ceux de la terre ferme. Des serpents en grand nombre infestent les forêts. Les fourmis blanches, qui détruisent non-seulement les meubles, les habits, les livres, mais encore la charpente et la boiserie des maisons, sont aussi très-nombreuses.

Les habitants originaires de l'île, les *Javanais*, paraissent être d'une race


Javanais en costume ordinaire.


Javanais en habit de cour.


Javanais en costume militaire.

parente des Hindous; c'est un peuple faible, paresseux et timide, qu'une tyrannie excessive a seule pu quelquefois pousser à des actes de désespoir. Longtemps avant l'arrivée des Européens, l'île a dû ne former qu'un seul grand royaume; beaucoup de monuments découverts par les Anglais, et dont les Hollandais ne s'étaient jamais occupés, témoignent d'une civilisation assez avancée. En un lieu nommé *Pranbanam*, sur un cercle d'environ 3 lieues, se trouvent une grande quantité de ruines de temples en granit parfaitement travaillé, avec une infinité de bas-reliefs et de statues appartenant tous à la religion des Hindous. Des ruines du même genre existent encore en plusieurs lieux, tels que *Borobodo* et *Singasari*. L'idiome que parle la population actuelle dénote aussi une origine indienne. La langue *sunda*, qui est en usage sur la côte, est mélangée de mots malais; mais celle que l'on parle dans l'intérieur, et mieux encore la langue sacrée, nommée *kawi*, doit concorder entièrement avec le sanskrit; il existe en cette langue plusieurs vieux poëmes. — Ce n'est que depuis 1406 que les Javanais professent l'islamisme; ils ont néanmoins conservé beaucoup d'usages païens; de même ils ne comptent pas d'après l'Hégire, mais depuis l'an 73 après Jésus-Christ. Chez eux la polygamie est permise. Les princes ne sont servis et gardés que par des femmes. — Les jeux de hasard et surtout les combats de coqs sont très-recherchés ici, de même qu'à Sumatra. — Les Malais ne sont à Java que comme des étrangers; ils sont pauvres pour la plupart. Les Chinois sont très-nombreux, très-laborieux, mais aussi très-avides; ce sont les Juifs du pays, et les Javanais les haïssent. Les Hollandais proprement dits sont en petit nombre; leurs principaux fonctionnaires et soldats sont des Allemands, rebut de leur nation. L'administration hollandaise, exclusivement occupée à réaliser des bénéfices immédiats, a été dans ce pays la plus oppressive et la plus injuste. Du moment où les Anglais eurent pris possession de l'île, en 1811, la prospérité a seulement commencé à y renaître, et, depuis ce temps, le sort des habitants s'est beaucoup amélioré. Cependant cette possession importante a été rendue aux Hollandais.

Quand ces derniers débarquèrent à Java pour la première fois, en 1594, il existait dans l'île quatre états indépendants: *Bantam, Jacatra, Tcheribon* et *Mataram*. Les trois premiers ont été peu à peu asservis par les Hollandais; le

quatrième, quoiqu'il soit démembré, existe encore. Nous examinerons d'abord les possessions hollandaises.

Possessions hollandaises. Elles comprennent la partie occidentale de l'île et toute la côte septentrionale, avec une population qui paraît être de 3 millions d'habitants.

Le plus ancien établissement des Hollandais, *Bantam*, sur la côte septentrionale, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines; l'insalubrité du lieu l'a fait abandonner. En 1619, les Hollandais ont fondé sur la même côte, mais plus à l'est, la ville de *Batavia*, sous 6° 12′ de latitude sud et 104° 30′ de longitude orientale. Cette capitale de toutes les possessions hollandaises dans l'Inde est située dans une plaine profonde, coupée par le Jacatra et quelques rivières; de nombreux canaux plantés d'arbres la traversent. L'air qu'on y respire est si pernicieux aux Européens que la ville est presque entièrement abandonnée aujourd'hui; de 160,000 habitants qu'elle comptait autrefois, la population était réduite en 1815 à 47,000. Le gouverneur-général, tous les fonctionnaires qui l'accompagnent, tous les marchands habitent, à quelques lieues vers l'intérieur, dans une contrée saine et agréable, ce qu'on appelle les faubourgs de *Ryswyk*, *Molenvliet* et autres; ils ne viennent à la ville que pour leurs affaires. On prétend que le séjour de Batavia n'est devenu malsain que depuis le tremblement de terre de 1699; la vérité est que depuis ce temps il a toujours été de plus en plus difficile d'entretenir les canaux, qui jusque-là avaient été constamment propres et en bon état. Les seuls édifices remarquables sont l'hôtel-de-ville et l'hôtel du gouverneur; les canaux, les ouvrages de fortifications, les églises, les maisons tombent en ruines et se dégradent de jour en jour. Batavia a un port et une assez bonne rade, mais des bancs de sable en rendent l'entrée difficile; le port est défendu au nord-est par une citadelle. Ses habitants sont des Javanais, des Chinois, quelques Européens, et environ 14,000 esclaves. — D'autres villes sont : — *Beutenzorg*, à 16 lieues au sud de Batavia, dans un pays montagneux et salubre, élevé de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; elle a un palais d'été pour le gouverneur et un superbe jardin botanique. — *Tcheribon*, sous 16° de longitude orientale, port de mer avec une rade et environ 10,000 habitants. — *Samarang*, sous 108° 12′ de longitude orientale, dans une contrée saine, à l'embouchure du fleuve Samarang; elle est un peu fortifiée, a un port médiocre et 30,000 habitants : sous le rapport commercial, c'est la seconde ville de l'île. — *Surubaja*, par 110° 30′ longitude orientale, dans une contrée très-saine; c'est maintenant la ville la plus florissante de l'île : elle paraît compter déjà plus de 80,000 habitants; elle possède un excellent port, plusieurs églises et édifices remarquables.


Batavia.

Les princes indigènes occupent encore tout le sud et l'est de l'île, qui formaient, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, le grand royaume de Mataram. Profitant d'une lutte qui avait pour cause le droit de succession au trône, les Hollandais le divisèrent en deux parts dont chacune fut donnée à l'un des deux prétendants. Le souverain de la partie à l'ouest reçut le titre de *susunan;* celui de la partie à l'est fut appelé *sultan*. Les deux états sont gouvernés despotiquement; mais ils se trouvent sous la surveillance immédiate des Hollandais, qui occupent même de petites citadelles dans le voisinage des capitales. La résidence du susunan est *Surukarta*, sous 7° 18' de latitude sud et 108° 30' de longitude orientale; elle est au centre du pays, sur le fleuve *Solo;* on lui donne 100,000 habitants. Le sultan réside à *Dchoukchou-Karta* (90,000 hab.), sous 107° 54' de longitude orientale, à 3 lieues de la côte méridionale.



Pagode de l'île de Madura.

C. — *Madura*. — Cette île, séparée de la côte nord-est de Java seulement par un canal très-étroit, a 208 lieues carrées d'étendue et plus de 200,000 habitants, qui passent pour des marins courageux et habiles. Elle est très-fertile. Deux sultans indigènes la gouvernent. Les Hollandais possèdent un district au milieu de l'île. La capitale est *Pamakassang*, sur la côte méridionale.

A l'E. de Java s'étend toute une série d'îles qu'on appelle les *petites îles de la Sonde;* les plus importantes sont :

D. — *Bali*, qui a une étendue d'environ 280 lieues carrées. Elle est fertile, et, comme toutes les îles voisines, de formation volcanique. Les petits chevaux de cette île sont fort estimés. Les habitants, dont le nombre peut s'élever à un million, sont très-industrieux; ils paraissent être d'origine malaise et passent pour plus robustes et plus courageux que leurs voisins. Leur religion est en partie le culte de Chiva, en partie le bouddhisme; ils sont, comme les Hindous, divisés en quatre castes. L'île entière est partagée entre sept rajahs indépendants qui la gouvernent.

E. — *Lombok*, à l'est de Bali. Elle a 195 lieues carrées. Les Européens la visitent rarement, à cause des brisants et des écueils qui l'entourent. On la dit bien cultivée. Elle renferme un volcan qui a 8,000 pieds de hauteur. On ne sait au juste si les habitants sont de la religion de Mahomet ou de celle de Brama. Un rajah les gouverne.

F. — *Sumbava*, à l'est de Lombok. Cette île, grande de 1,030 lieues carrées, est connue seulement par son volcan, le *Tomboro*, qui, depuis une effrayante éruption en 1815, se combla de lui-même et forme maintenant un plateau. Il existe encore plusieurs autres volcans dans cette île et dans les îles voisines. On a du reste peu de renseignements sur Sumbava; on sait seulement qu'elle a de bons ports, qu'elle est fertile, et qu'elle est divisée en six petits états.

G.—*Flores*, à l'est de Sumbava. Elle peut avoir 1,100 lieues carrées. C'est, de toutes ces îles, une des moins connues.

H. — *Timor*, à l'est de Flores, est couverte de plusieurs lignes de montagnes qui, se continuant pour la plupart sous les eaux de la mer, en rendent l'approche difficile et dangereuse. Les côtes méridionale et occidentale sont habitées par des Malais; quelques tribus sauvages peu connues occupent encore l'intérieur; sur la côte septentrionale sont établis en assez grand nombre de prétendus Portugais, descendants et mélange d'Européens. Les Hollandais ont un résident dans la petite ville de *Cupang*, située sur une belle et profonde baie, près de laquelle s'élève le fort *Concordia*. Les Portugais ont un gouverneur à *Dilly*, sur la côte septentrionale. Les Malais sont gouvernés par plusieurs petits rajahs.

I. — L'île *Bornéo*, l'une des plus grandes de l'ancien monde, s'étend de 107° jusqu'à 117° de longitude orientale, entre 4° de latitude sud et 7° de latitude nord; sa *surface* est d'environ 27,000 lieues carrées. C'est un des pays les moins connus de l'univers; le centre n'a encore été visité par aucun Européen. Les côtes sont plates, marécageuses et malsaines; l'intérieur paraît être couvert de montagnes et de forêts; il n'y a plus maintenant que des volcans éteints. Parmi les productions, qui sont les mêmes que celles des autres îles de la Sonde, nous ne nommerons que les principales: l'or, que l'on recueille en abondance sur la côte occidentale, et dont l'exploitation est faite par une nombreuse colonie chinoise; le poivre; les diamants, que l'on trouve particulièrement sur les côtes occidentale et méridionale; le camphre, d'une excellente qualité. Les côtes sont principalement habitées par des Malais, qui forment la partie dominante de la population et ont, comme peuple souverain, fondé plusieurs empires. Les habitants de l'intérieur portent différents noms; mais ils paraissent n'être réellement que des tribus d'un même peuple, les *Dayaks*. Ils sont forts et bien constitués, mais encore extrêmement arriérés sous le rapport de la civilisation: ils vivent continuellement en guerre; ils attachent à leurs habitations, comme ornements, les têtes de leurs ennemis vaincus; on les croit anthropophages. Ils se servent d'armes et de flèches empoisonnées. Dans les forêts et les montagnes les plus inaccessibles, on trouve encore à l'état sauvage, mais en petit nombre, les *Papouas* ou *Negrillos*. Leur taille est de cinq pieds au plus; ils ont la peau couleur de suie, le nez et la mâchoire inférieure proéminents, les cheveux laineux, les yeux rouges; ils sont beaucoup plus faibles que les nègres d'Afrique. Les Papouas sont probablement les habitants primitifs de cette île et de plusieurs autres voisines, sur lesquelles d'ailleurs on n'en rencontre plus que quelques-uns. La population de Bornéo est généralement faible. Environ 200,000 Chinois y résident pour l'exploitation de l'or, la culture du poivre, et le commerce, qui les enrichissent.

Parmi les différents empires fondés par les Malais, les plus connus sont: *Banjermassing*, sur la côte méridionale, avec une ville de même nom, située sur un fleuve considérable appelé aussi Banjermassing. Près de là les Hollandais ont élevé le fort *Tatis;* ils sont en possession de tout le commerce de cette contrée. — *Sukadana*, sur la côte sud-ouest, avec une capitale de même nom; il s'y fait un grand commerce d'opium. —*Sambas*, sur la côte occidentale, avec les

mines d'or les plus riches. Les Hollandais y ont le fort *Pontianak*. — *Bornéo*, autrefois le plus puissant, sur la côte nord-est. La capitale, *Bornéo*, où les Anglais ont eu un établissement, est située au milieu d'un grand nombre de canaux; la plupart des maisons y sont construites sur pilotis, un grand nombre même sur radeaux : toutes ces eaux sont peuplées de crocodiles. — La côte entière du nord-est, qui est la partie la mieux cultivée de l'île, est maintenant sous la souveraineté du sultan de Sulu, petite île à l'est de Bornéo. L'intérieur passe pour être divisé en une foule de petits états gouvernés par des rajahs particuliers.

J. — *Célèbes*, la dernière des grandes îles de la Sonde, à l'est de Bornéo, dont elle est séparée par le détroit de Macassar. Elle s'étend de 117° à 123° de longitude orientale, entre 2° de latitude nord et 5° 15′ de latitude sud, avec près de 7.000 lieues carrées de surface. Sa forme, d'une irrégularité bizarre, se compose, pour ainsi dire, de quatre presqu'îles comprenant à l'est trois grands golfes, et réunies seulement dans l'intérieur du pays; des chaînes de montagnes en forment les quatre grandes lignes. Les montagnes du nord-est ont plusieurs volcans. Les habitants, au nombre d'environ 3 millions, sont généralement des Malais de diverses races; les plus considérables sont les *Macassares* dans la presqu'île méridionale, et les *Buggises*, plus au nord et sur la plus grande partie du pays. L'intérieur est encore occupé par quelques tribus sauvages, comme les Dayaks de Bornéo, ou même par des Papouas. Les Malais sont robustes, leurs femmes sont en réputation de beauté. On considère les Macassares comme les plus courageux, mais aussi comme les plus vindicatifs des Malais; ils sont choisis de préférence pour composer la garde des petits sultans et des rajahs des autres pays; ils sont fidèles, sobres, très-actifs et surtout très-bons marins. Les Malais, qui sont musulmans, poussent leur croyance jusqu'au fanatisme. Ils passent pour avoir une littérature nationale et particulièrement de belles romances et des chansons. Ils sont gouvernés par un grand nombre de petits rajahs, choisis dans certaines familles, qui exercent conjointement le pouvoir; le despotisme est ainsi tempéré par l'aristocratie. Les Hollandais ont une grande influence sur tous ces petits princes; ils se sont approprié exclusivement le commerce de l'île entière; cependant le territoire qu'ils possèdent est très-restreint. — Comme l'île est divisée en une infinité de petits états dont on sait à peine les noms, nous ne mentionnerons ici que les lieux les plus connus par les relations commerciales : — *Macassar*, sur la côte occidentale de la presqu'île du sud, autrefois la capitale d'un royaume puissant; depuis 1668, elle appartient aux Hollandais, qui y ont construit le fort *Rotterdam;* elle a un bon port; son commerce est considérable; elle compte plus de 10,000 habitants. — *Boni*, sur la côte orientale de la presqu'île du sud, capitale d'un puissant sultan des Buggises. — *Manado* ou *Menado*, à l'extrémité de la presqu'île du nord-est; elle appartient avec son territoire aux Hollandais; son importance ne repose que sur les mines d'or qui se trouvent dans son voisinage.

L'île Célèbes est elle-même entourée au sud et à l'est d'un nombre infini de petites îles que nous ne nommerons pas.

2° *Iles Moluques.*

Ces îles forment un groupe nombreux à l'est de l'île Célèbes, entre les 125° et 132° de longitude orientale et les 3° de latitude nord et 8° de latitude sud. Ce groupe se compose lui-même de trois groupes plus petits : le *groupe des îles Banda,* le plus au sud ; les *Moluques* proprement dites, le plus au nord ; et le *groupe Amboine*, entre les deux. Les Portugais s'établirent les premiers dans ces îles en 1512 ; ils en furent chassés en 1599 par les Hollandais, qui, après une longue résistance de la part des indigènes, s'en rendirent totalement maîtres en 1621. Les Moluques sont les plus malsaines de toutes les îles de l'Inde ; c'est pour cela qu'on y déporta souvent les criminels ; et par ce motif aussi les garnisons hollandaises et les fonctionnaires se composent du rebut de toutes les nations. De temps immémorial la culture du muscadier y est extrêmement importante. Les objets de première nécessité y manquent, et il faut se les procurer dans les petites îles voisines de la Sonde. Les Hollandais divisèrent le sol en petits lots (*perkes*), qu'ils donnèrent à des Européens pour y cultiver le muscadier ; les colons propriétaires (*perkeniers*) ne pouvaient vendre les muscades qu'à la Compagnie des Indes Orientales, et à très-bas prix ; cependant ils s'enrichissaient par le commerce de cette épice.

A. — *Groupe Banda.* — La plus considérable de ces îles est *Banda,* qui est aussi la plus malsaine. C'est pourquoi le siége du gouvernement hollandais est à *Neira,* qui n'a pas non plus un air très-salubre, et qui manque totalement d'eau. Près de Neira, à l'est, est située *Gunong-Api,* dont le volcan est presque continuellement en éruption ; la culture si importante du muscadier n'y est entretenue que par des esclaves.—*Ay,* au nord-ouest de Neira, est la plus fertile et la plus attrayante. Toutes les autres îles de ce groupe, parmi lesquelles quelques-unes pourtant sont importantes, comme *Timorlaut*, sont peu connues des Européens.—Les îles *Aru*, à l'est du groupe Banda, sont considérées par quelques-uns comme appartenant à ce groupe, et par d'autres comme faisant partie des îles Australes. Elles forment deux lignes parallèles, l'une à l'est, l'autre à l'ouest ; elles sont habitées par des Malais et des Haraforas ; ces derniers ressemblent aux Papouas. Ce n'est que sur les îles à l'ouest que la Hollande a quelques factoreries ; une partie des habitants sont chrétiens.

B. — *Groupe d'Amboine*, au nord-ouest du précédent. Il se compose de trois grandes îles et de huit plus petites. La plus importante est *Amboine* (40,000 à 50,000 hab.), qui passe pour la plus saine de ces parages ; elle a d'excellentes eaux de source. Elle est divisée en deux presqu'îles par un golfe qui lui sert de rade. C'est la plus ancienne possession des Hollandais dans l'Inde ; elle avait été découverte en 1511 par les Portugais, qui en furent chassés en 1605 par les Hollandais. Amboine est pour la culture du girofle ce que les îles Banda sont pour la culture de la muscade. Le giroflier ressemble au laurier, mais il s'élève à peine à une hauteur de 10 pieds ; la fleur se cueille avant qu'elle soit entièrement développée ; on la sèche au feu ; un arbre donne par an de 5 à 7 livres de girofle. Le fruit, nommé *mère-girofle*, est très-peu épicé. La ville d'*Ambon* (environ 7,000 hab.), où se trouve le fort *Vittoria*, est bien et régulièrement bâtie ; mais elle a éprouvé souvent des tremblements de terre. Les naturels d'Amboine sont en partie convertis au christianisme.

C. — *Groupe des Moluques*. Ces îles, les plus avancées vers le nord, ont été découvertes par les Portugais en 1511; depuis 1605 et 1607 les Hollandais s'y sont établis, et ils y exercent dispendieusement une autorité qui est sans profit depuis qu'ils ont transporté à Amboine et à Banda toute la culture des arbres à épices. Les habitants primitifs sont les mêmes qu'à Bornéo; mais ils ont été exterminés dans les petites îles, et on n'en trouve plus que quelques-uns dans les plus grandes. Sur les côtes, les Malais mahométans forment la masse de la population. La plus grande de ces îles, *Dchilolo*, a une ressemblance de conformation remarquable avec Célèbes; elle est gouvernée par des rajahs indigènes; les Hollandais la visitent, mais ils n'y sont pas établis. La résidence du gouverneur hollandais est à *Ternate*, à l'ouest de Dchilolo. Outre des sultans indigènes indépendants, il y a aussi des sultans qui relèvent de la Hollande, dont l'autorité s'étend sur une partie de Dchilolo et même de Célèbes. Au sud de Ternate, est située l'île de *Tidor*, dont le sultan, jadis puissant, est maintenant vassal des Hollandais. — Les autres îles de ce groupe, quoiqu'elles appartiennent à la Hollande, sont presque tout à fait inconnues.

3° *Iles Philippines*.

Ces îles, situées le plus au nord-est de toutes celles que l'on compte comme appartenant à l'Asie, se composent de 10 à 12 grandes îles et de plusieurs milliers d'îlots, par 117° et 124° de longitude orientale, et 4° et 20° de latitude nord. Elles furent premièrement découvertes en 1521 par le voyageur *Magellan* (Magelhaens), qui trouva la mort sur la petite île de *Matan*, en combattant contre les naturels. Ce fut seulement en 1542 que les Espagnols leur donnèrent le nom qu'elles portent aujourd'hui; elles ne furent même occupées qu'en 1571; et cette conquête est toujours restée incomplète, parce que toute la côte orientale de l'île principale, *Luçon*, est encore habitée par des naturels indépendants. Les Espagnols n'ont été inquiétés dans cette possession qu'une seule fois, en 1762, par les Anglais, qui s'emparèrent de Manille, la capitale, mais qui la remirent paisiblement aux Espagnols en 1764. Ces îles sont très-fertiles, mais elles ont presque toutes un sol volcanique; sur la principale seulement on compte 10 volcans, parmi lesquels le *Mayon* est le plus connu depuis sa désastreuse éruption de 1814. Le climat est beau, mais très-humide. L'air ne convient guère aux Européens; il est vrai que leur vie oisive contribue beaucoup à cette mauvaise influence. Après Java, c'est ici que l'on trouve en plus grande abondance tous les produits propres aux Indes Orientales; malheureusement la culture est fort négligée; on ne recherche même pas avec soin l'or, qui se trouve en quantité. Les habitants, dont le nombre s'élève à 3 ou 4 millions au plus, se composent de deux nations différentes : les Papouas (appelés dans le pays *Aëtas*), peuple indigène, repoussé maintenant dans les montagnes et les forêts, où il vit de la chasse et de la pêche, et les *Tagales* ou *Bissayes*, d'origine malaise, beaucoup plus nombreux, et convertis déjà en grand nombre à la religion chrétienne; ils étaient en possession de l'île avant l'arrivée des Espagnols. On compte en outre de 60 à 70,000 Chinois, et au plus 4,000 Espagnols et Européens de toutes nations. Le capitaine-général règne au nom du roi d'Espagne; il est nommé ordinairement pour six ans. Le clergé est ex-

trêmement riche, surtout les alcades; on célèbre le culte catholique avec la plus grande pompe.

La principale des îles Philippines est *Manille* ou *Luçon*, la plus septentrionale de toutes et la plus grande. Elle est le centre du pouvoir des Espagnols, qui ont les trois côtes au sud, à l'ouest et au nord; la côte orientale est occupée par des Malais indépendants; les Papouas habitent l'intérieur. Les possessions espagnoles sont divisées en 15 provinces. La capitale, *Manille*, située sous 14° 36' de latitude nord, à l'embouchure du fleuve Passig et sur la belle baie qui porte son nom, comprend la ville proprement dite, et huit grands faubourgs. Manille est bien pavée et bien éclairée la nuit; elle a un grand nombre de belles églises, des cloîtres, divers édifices publics, une citadelle; mais elle ne compte que 11,000 habitants. Les faubourgs au contraire en renferment peut-être plus de 140,000. Le commerce de cette ville, quoique considérable, pourrait avoir un plus grand développement si les Espagnols étaient plus actifs. On déploie ici un grand luxe extérieur et toutes les apparences de la richesse; mais la vie sociale, dit M. Hamilton, y est très-uniforme et pleine de raideur. Le port de Manille est *Cavite*, où les plus grands navires se trouvent en parfaite sûreté.

Les autres îles au sud de Manille sont comprises collectivement sous le nom d'îles *Bissayes*. Ce n'est que dans quelques-unes, comme *Samar* et autres, que les Espagnols sont maîtres des côtes; les Malais qui leur sont soumis professent le christianisme; mais une grande partie des habitants sont des Malais mahométans qui vivent sous des princes de leur nation. Toutes ces îles sont peu habitées; elles souffrent beaucoup de la piraterie des habitants de *Magindanao*.

On ne comprend pas au nombre des Philippines l'île *Magindanao* ou *Mindanao*, la plus au sud du groupe, quoique cependant par sa position elle semble lui appartenir. Cette grande et belle île est encore très-peu connue. On sait seulement qu'elle est très-fertile, qu'elle éprouve, comme les autres, de fréquents tremblements de terre, et qu'elle renferme plusieurs volcans. Les habitants de la côte sont des Malais, redoutables par leur piraterie; ils l'exercent plus particulièrement contre les Philippines du nord, où ils vont surprendre les villages et en emmènent les habitants en esclavage. L'intérieur est occupé, comme à Bornéo, par des races plus sauvages, parmi lesquelles il se trouve sans doute des anthropophages. La plupart de ces peuples professent l'islamisme. *Selangam*, ville capitale, est la résidence d'un puissant sultan; cependant elle ne paraît pas avoir au delà de 200 maisons, bâties sur des poteaux. Les possessions espagnoles sont répandues sur la côte septentrionale; leur chef-lieu est *Samboangam*, place fortifiée, avec 1,000 habitants, qui sont très-inquiétés par les pirates du voisinage. Samboangam a été employée comme lieu de correction pour les criminels.

4° *Iles de Sulu.*

Ces îles forment un petit archipel qui s'étend de la côte nord-est de Bornéo à la côte sud-ouest de Mindanao, entre 5° et 6° 50' de latitude nord, 116° et 120° de longitude orientale. Elles sont fertiles et saines. Les nids d'oiseaux et les perles en sont les produits les plus remarquables. Les habitants, au nombre de




EMPIRE
CHINOIS
et
JAPON
Lieues de France
25 50 75 100 125 150
Lys ou Stades Chinois
500 1000 1500
MER DU SUD
MER DU JAPON
GOLFE DU BENG
PHILIPPINES
FORMOSE
THIBET
PETIT THIBET
Cachgar
Yarkand
Calcutta
Cuttach
Benares
Oude
Nangasaki
I. Sikokf
Kiusiu
Dondon
Pangsoya
Iles Bashées

150,000, sont Malais, de la race des Bissayes, et mahométans; on les redoute comme pirates. Le sultan de Sulu, qui réside à *Bewan*, dans l'île de *Sulu*, possède, outre ces îles, la partie nord-est de Bornéo, et la moitié sud-ouest de la grande île *Paragoa* ou *Palavan*, presque entièrement inconnue, qui s'étend de Bornéo vers Mindoro, dans la direction du nord-est, sur une longueur de 75 lieues.

VII. EMPIRE CHINOIS.

L'empire chinois, en comprenant sous ce nom tous les pays soumis à la domination, soit directe, soit indirecte, des Chinois, a une étendue presque égale à celle de l'empire russe; mais sa population est de beaucoup supérieure. Il embrasse la plus grande partie de l'Asie, au centre et à l'est. Il est borné au nord par la Russie d'Asie, à l'ouest par la Tartarie indépendante et l'Afghanistan, au sud-ouest et au sud par les deux presqu'îles de l'Inde, à l'est et au sud-est par l'Océan. Sa *surface* totale est de 688,000 lieues carrées, le tiers environ de toute l'Asie, et 277,000 lieues carrées de plus que l'Europe; sa *population* est probablement d'environ 300 millions d'hommes; quelques voyageurs modernes, tels que le missionnaire Medhurst, en portent même le chiffre jusqu'à 360 millions. De même qu'en Russie, la force centrale du pays se trouve dans une partie proportionnellement petite, savoir, la Chine proprement dite, à l'égard des grands et vastes pays situés au nord de ses frontières, et qui forment ainsi ses remparts.

Nous ferons de l'empire chinois trois grandes divisions : la *Chine* proprement dite; la *Grande-Tartarie;* et les pays placés sous la protection de la Chine.

A. — CHINE proprement dite.

Elle s'étend, au sud-est de l'empire, entre 20° et 41° de latitude nord, et 94° et 121° de longitude orientale. Elle est bornée au nord par la Grande-Tartarie; à l'ouest, par la Grande-Tartarie, le Thibet et l'empire des Birmans; au sud, par l'empire d'Annam. Elle est baignée à l'est et au sud par l'Océan, appelé *mer de la Chine*, qui forme vers le nord, entre la Chine et la Corée, le grand golfe de *Houang-haï* ou *mer Jaune*, et vers le sud-ouest le *golfe de Tonkin;* dans la partie nord-ouest de la mer Jaune est le golfe plus petit de *Po-hai* ou *Petcheli*. La mer de la Chine est dangereuse à cause des trombes ou typhons qui y règnent fréquemment et avec plus de violence qu'ailleurs; la mer Jaune l'est également par ses nombreuses élévations, qui paraissent formées de l'entassement du limon des grands fleuves qu'elle reçoit; la couleur terne de ses eaux est imputée à la même cause.

L'étendue de la Chine peut être de 166,666 lieues carrées. Les opinions varient sur le chiffre de la population : celui de 200 millions d'habitants est le plus vraisemblable, ce qui donne une moyenne de 1,200 habitants par lieue carrée, population qui ne doit pas paraître exagérée pour un pays aussi ancien, aussi civilisé, et généralement si fertile. Cette population n'est bien

concentrée que sur les bords des fleuves et des canaux; quelques contrées sont au contraire presque désertes.

Le Chinois nomme son pays *Tchonkue* ou empire du milieu; les Mongoles l'appellent *Katay,* dénomination sous laquelle, au moyen âge, il fut longtemps connu en Europe. Les Arabes lui donnent le nom de *Sin* ou *Tchin,* duquel les Européens ont fait celui de *Chine,* inconnu dans le pays même.

La Chine, comme on l'a déjà vu, occupe le versant sud-est du grand plateau élevé de l'Asie. Toutes les parties au nord-ouest sont très-montagneuses. Mais la plus grande partie du pays, celle à l'est, est une contrée basse et fertile, coupée par des fleuves et des canaux, et couverte de grandes villes et de nombreux villages très-rapprochés les uns des autres. Les Européens connaissent peu l'intérieur de la Chine; on sait seulement que plusieurs bras des grandes chaînes de montagnes du nord-ouest s'y étendent sur plusieurs points et forment souvent les frontières des diverses provinces. Outre les deux grands fleuves dont on a déjà parlé dans l'introduction de l'Asie, le *Houang-ho* et le *Jantse-kiang,* qui en reçoivent beaucoup d'autres, la Chine a encore le *Pay,* qui se jette dans la mer Jaune; le *Si-kiang,* qui a son embouchure dans le golfe de *Canton.* Les grands lacs principaux sont le *Toungting,* de 336 lieues carrées, et le *Poyang,* qui en a 177, tous les deux sur les bords du Jantse-kiang. La Chine est protégée à l'ouest par des montagnes élevées, sauvages et inaccessibles. Au nord, elle était ouverte aux dévastations des peuplades nomades qui l'avoisinent, lorsque, il y a plus de 2,000 ans, sous l'empereur *Tchingwam,* la *grande muraille* fut construite pour sa défense. Cet ouvrage immense commence tout à fait au nord-ouest, près de la ville de *Sou-tchrou,* et va jusqu'à la mer Jaune, sur une ligne de plus de 450 lieues, en traversant les montagnes, les vallées, les abîmes et les fleuves. Dans les endroits dangereux, aux lieux de passage importants, le mur est double et même triple; il a partout une hauteur de 25 pieds; son épaisseur est, à la base, de 24 pieds, et, à la partie supérieure, de 15 pieds et demi; et il se termine par un parapet de 5 pieds de haut, percé de créneaux. Sa masse principale consiste en un rempart haut de 20 pieds, large de 11, soutenu de chaque côté par un contre-mur en moëllons de granit dans le bas, et en briques dans le haut. Pour donner plus de force encore à cet ouvrage de défense, on avait élevé, de 300 en 300 pas, et des deux côtés, des tours saillantes en forme de cône, qui dépassaient la muraille de 12 à 23 pieds. Au-dessus des fleuves, la muraille se voûte en arc. Elle avait plusieurs portes qui jadis étaient sévèrement gardées; mais aujourd'hui que tout le nord obéit aux Chinois, l'entretien de la grande muraille a été très-négligé, et même dans plusieurs endroits elle est déjà toute en ruines.

Ce que l'on ne doit pas moins admirer en Chine, c'est le vaste système de canalisation qui lie entre elles presque toutes les parties du pays, et qui, à l'exception d'une interruption peu importante, rend possible le transport des marchandises de *Canton* à *Pékin.* Le canal le plus grand et le plus extraordinaire est le *canal impérial,* exécuté depuis 1252, par le conquérant de la Chine, Koublai-Khan, prince des Mongoles. Il commence au nord de l'empire, et se dirige vers le sud sous la forme d'un triangle rectangle, sur une

étendue d'environ 500 lieues. Dans ce vaste travail hydraulique, les écluses sont la seule chose imparfaite; en outre, dans certains endroits, la chute de l'eau est trop rapide, et, dans d'autres, au contraire, on est obligé de remorquer les bâtiments.

Le climat, quoique très-différent dans les contrées septentrionales et dans les régions du sud, qui s'étendent au delà du tropique, est cependant sain partout; dans le nord, on trouve la douceur des contrées du midi de l'Europe; et nulle part dans le sud on n'a à supporter le poids de la chaleur étouffante de l'Inde. En général, le climat de la Chine est plus froid que celui des pays européens placés sous le même degré de latitude.

Produits.

Les produits de la Chine sont très-variés; beaucoup sont même encore inconnus aux Européens. Le règne animal n'offre rien de remarquable. De grandes étendues de pays, peu habitées et mal cultivées, nourrissent encore des tigres et des léopards dont l'apparition n'est pas rare. Parmi les animaux domestiques, les porcs sont les plus nombreux. Les fleuves et les lacs abondent en poissons. On emploie et on dresse pour la pêche une espèce de pélican, auquel on attache un anneau au cou, afin qu'il n'avale pas les poissons qu'il tire de l'eau. Parmi les plantes, les plus cultivées sont: le riz, qui ne réussit que dans les provinces du milieu et du sud; il fait la nourriture commune du peuple; l'indigo, le poivre, le betel et l'arec; dans le nord, on cultive aussi nos diverses espèces de blé. Après le riz, le produit le plus important pour la Chine est le thé. Le *théier* est un arbrisseau rameux, toujours vert, qui croît à la hauteur de cinq à six pieds; il se multiplie par graine. On recueille ses feuilles de la troisième à la septième année de sa croissance; tous les sept ans on le tronçonne afin qu'il pousse de nouveaux rejetons. La première récolte, celle des jeunes feuilles qui n'ont encore que quelques jours de pousse, est la meilleure: elle commence au mois de février; celle du mois d'avril, où les feuilles sont déjà plus fortes, donne une qualité inférieure; enfin, celle qui se fait dans les mois suivants fournit le thé le plus médiocre. Les feuilles sont grillées à plusieurs reprises et roulées ensuite. L'air de la mer est nuisible au thé; c'est pourquoi nous apprécions tant celui qui a été transporté sur le continent à travers la Russie, et que l'on appelle *thé de caravane*. Le meilleur thé, dit *thé impérial*, n'arrive guère en Europe. Dans le commerce on distingue le *thé vert* et le *thé boui* ou *noir*; le premier comprend le *hayswen-skine*, le *songlo*, le *tonkay*, le *perlé*, etc.; à la seconde espèce appartiennent le *thé boui* ou *bou*, le *congo*, le *saotchaon*, le *pékao* et autres. On exporte de l'empire annuellement 45 ou 50 millions de livres de thé, dont un cinquième environ pour l'Amérique, et le reste pour l'Europe. — On trouve en Chine une grande variété d'arbres forestiers, parmi lesquels on distingue le chêne et le cèdre. Ce pays possède aussi beaucoup d'arbres et de plantes utiles aux arts et à la médecine. L'*arbre à suif* donne un fruit qui sert à faire d'excellentes bougies. On tire du *calambac* odoriférant, variété du bois d'aloès, un suc fort amer qui fournit la base des *pilules d'aloès*

et de l'*extrait d'aloès*. La rhubarbe croît dans les provinces du nord-ouest; elle n'est cependant pas indigène. Plusieurs espèces d'arbres donnent une gomme précieuse, comme la *sandaraque des Chinois*, ou le *vernis* qu'on obtient par incision de l'arbre vernis (*rhus vernix*) proprement dit. Le mûrier est ici très-commun; la culture en est fort importante, les vêtements des Chinois étant pour la plupart faits de coton et de soie. —Parmi les minéraux, la Chine a l'or et l'argent qu'on recueille dans les fleuves, quelques pierres précieuses, du mercure; elle est très-riche en fer, plomb, étain, cuivre. Mais ce qu'elle possède de plus important et de plus remarquable, ce sont les deux espèces de terre, le *kaolin* et le *petunzé*, avec lesquelles les Chinois fabriquent la *porcelaine* (qu'ils nomment *tseki*), et qui ne sont que des feldspaths argileux, effleuris et décomposés. Les Chinois eux-mêmes ignorent l'époque de l'invention de la porcelaine, qu'ils fabriquent avec une si admirable perfection. Le principal lieu de cette fabrication est le village *King-to-tchin*, dans la province *Kiang-si*, où sont réunis près de 3,000 fours. Le *papier* forme aussi une branche considérable de l'industrie chinoise; le papier de Chine n'est pas fait de soie, comme on le croit vulgairement, mais de fibres et de secondes écorces de différents arbres et plantes, principalement du bambou, du cotonnier et du mûrier à papier. Les Chinois savent fabriquer des feuilles de papier d'une dimension extraordinaire. Toutefois l'imprimerie est encore très-arriérée parmi eux; on fixe les caractères dans une plaque de bois au moyen de cercles, et on les enduit d'une couleur qui n'est qu'une encre préparée avec le noir de fumée de différentes huiles.

Habitants.

La grande majorité de la population de la Chine se compose de Chinois proprement dits, auxquels sont mêlés à peu près un million de *Tartares-Mandchoux* (peuple actuellement dominant, d'où est sortie la famille impériale régnante) qui occupent les plus hauts emplois dans l'armée, et peut-être autant de *Mongoles*, qui sont restés dans le pays depuis le temps de Djenguyz-Khan, conquérant de la Chine; nous parlerons ailleurs de ces deux races. On trouve encore quelques petites peuplades d'origine différente : les *Miaotsés*, race forte et vaillante, qui habite les montagnes de plusieurs provinces au sud et au nord-ouest; leur ressource principale est l'éducation des bestiaux; ils ont conservé jusqu'à présent leur indépendance; les *Lolos*, dans les montagnes de l'ouest et du sud; ils semblent appartenir à la branche des *Hindous*, ou du moins aux habitants de la presqu'île orientale de l'Inde, dont ils touchent la frontière; ils jouissent aussi d'une grande indépendance et sont gouvernés par leurs propres chefs. — Les *Chinois* proprement dits,


Groupe de Chinois.

qui appartiennent à la race mongole, sont ordinairement d'une taille moyenne et sujets à prendre de l'embonpoint, ce qu'ils désirent et favorisent même. Ils ont les mains et les pieds petits, le teint d'un jaune sale, le nez et les lèvres assez semblables à ceux des nègres, et les oreilles remarquablement longues. L'œil, qui caractérise surtout cette race, est petit et forme avec le nez un angle aigu. Ils ont peu de barbe, et leurs cheveux sont rasés jusqu'au sommet de la tête, où ils conservent une touffe, le *pentsée,* qu'ils portent en tresse. On inflige comme punition l'enlèvement de cette touffe. Les femmes se fardent dès l'âge de sept ans. Dans les hautes classes, aussitôt après la naissance d'une fille, on lui comprime les pieds dans un appareil qu'on pourrait appeler *brodequins de force,* assez longtemps pour les réduire à la plus petite dimension possible, quatre ou cinq pouces de long au plus; mais il en résulte une enflure de l'os de la cheville, qui rend la marche pesante et mal assurée. Par suite de la jalousie des hommes, les femmes sont gardées très-sévèrement, quelquefois par des eunuques. Il n'est permis qu'à l'empereur d'avoir plus d'une épouse légitime. Malgré ces précautions, l'immoralité est grande et générale. Les enfants sont exposés sans pitié immédiatement après leur naissance, et périssent par milliers. Le père a aussi le droit de vie ou de mort sur ses enfants, et celui de les vendre comme esclaves. En général, le caractère des Chinois est présenté par les voyageurs sous les couleurs les plus défavorables : une insensibilité barbare, l'égoïsme le plus vil avec tous les vices qui en découlent, tels que la servilité, la fourberie, le mensonge, un orgueil cruel envers les inférieurs, une sensualité brutale, en sont les traits principaux. Tous ces vices sont cachés sous les formes les plus fines et les plus déliées d'une politesse et d'une candeur extérieures qui font l'objet d'une étude spéciale pour la jeunesse, et dont le moindre oubli est sévèrement réprimé. Les Chinois sont d'ailleurs, à l'exception des grands seigneurs, qui poussent souvent la paresse jusqu'à se faire donner à manger par un esclave, extrêmement laborieux, persévérants et adroits dans toutes les opérations manuelles; des ouvriers ordinaires ont souvent, au grand étonnement des Anglais, imité avec leurs outils grossiers des objets que l'on ne fabrique en Europe qu'avec les instruments les plus parfaits. Dans des temps fort reculés, la Chine a atteint un degré de civilisation très-avancé, mais elle y est restée stationnaire; et quoique les Chinois aient connu longtemps avant nous la poudre à canon, l'imprimerie, la boussole et d'autres inventions, ils se trouvent maintenant, fidèles à leurs vieilles traditions et dédaigneux de tout ce qui n'est pas eux, bien en arrière du mouvement imprimé aux arts et aux sciences chez les Européens. Leurs connaissances nautiques sont à peu près nulles; ce n'est qu'avec l'aide des missionnaires venus d'Europe qu'ils peuvent composer un calendrier; leur musique est bruyante et sans harmonie. Ils imitent les tableaux de la nature avec une fidélité qui fait souffrir, mais ils n'ont aucune idée de la perspective, et ils blâment dans les peintures européennes l'ombre, qu'ils prennent pour des taches et des imperfections. Leur



Pieds des dames chinoises.

architecture est insignifiante. Un respect servile pour les anciens usages et le caractère tout particulier de la langue sont les deux principaux obstacles qui arrêtent toute espèce de progrès.

La langue chinoise est monosyllabique, simple et incomplète dans sa construction. Le nombre des racines simples ne dépasse pas 350; mais chacune d'elles reçoit par les différentes inflexions de voix près de 40 à 50 significations diverses. Cette langue n'a ni conjugaisons, ni déclinaisons, ni particules conjonctives : il en résulte un vague et une gêne auxquels le Chinois lui-même ne peut souvent remédier qu'en faisant des signes avec les doigts ou avec l'éventail pour marquer l'expression qui lui manque. Elle se divise en une langue cultivée, que l'on parle à la cour, et une langue vulgaire ; il doit exister aussi une langue des livres, plus ancienne que les autres. Les caractères des Chinois sont tout aussi extraordinaires que leur langue. Chaque mot a son signe propre, fait arbitrairement, et les 350 racines donnent autant de signes primitifs, que l'on appelle *clés*. Une idée composée s'exprime par une de ces clés, à laquelle on joint beaucoup d'autres signes; et l'élégance du style ne consiste que dans la manière heureuse de traduire les idées par la combinaison des signes. Aussi la poésie chinoise est une véritable écriture énigmatique. On comprend que toute la vie suffit à peine pour apprendre en Chine ce qu'un enfant apprend aisément chez nous en quelques mois. Le nombre des signes dépasse en effet 80,000. Le langage plus simple de la vie ordinaire en exige de 4 à 6,000. A côté de cette langue, les Chinois ont encore une écriture syllabique, au moyen de laquelle ils peuvent indiquer la prononciation de leurs propres mots, ainsi que les noms des objets dans les langues étrangères. Les mots s'écrivent les uns au-dessous des autres, de haut en bas et en commençant par la droite, de manière que les pages se trouvent couvertes de lignes qui ressemblent à des colonnes. Au lieu de plume, on se sert d'un pinceau trempé dans l'encre de Chine.

Le gouvernement de l'empire est un despotisme pur qui sait se déguiser sous les formes d'une administration paternelle. Tout Chinois, les seuls membres de la famille impériale exceptés, peut dans certains cas être condamné à la peine du bambou, appelée *pantse*. Une punition plus cruelle est celle du *kangou;* le condamné est obligé de passer sa tête dans une large planche qu'il porte ainsi des mois entiers sur ses épaules sans pouvoir élever ses mains jusqu'à son visage. La peine de mort est souvent infligée avec une cruauté révoltante. — L'empereur, appelé *fils auguste du ciel*, est au-dessus de toutes les lois; il est l'unique propriétaire de toutes les terres.— Il n'y a pas en Chine de fonctions héréditaires, et chacun peut être élevé aux plus hautes dignités. Les Européens appellent tous les fonctionnaires *mandarins*, mot d'origine portugaise, que les Chinois ne peuvent prononcer à cause de l'r. Les mandarins portent des robes de


Mandarin et dames chinoises.

satin à fond rouge, et se reconnaissent par un signe au bonnet. Des épreuves sans nombre les font passer d'un grade à un autre; tout mandarin est le despote de ses subordonnés. — Dans aucun empire du monde l'apparence d'une organisation sage et paternelle ne cache une oppression plus terrible; non-seulement le peuple est écrasé sous le poids des impôts, mais on étouffe en lui jusqu'au germe de tout sentiment élevé. Depuis des siècles, le gouvernement chinois pratique un système d'isolement complet à l'égard des autres nations : ainsi il n'a été accordé aux Européens qu'un seul lieu de débarquement. Sa faiblesse réelle explique une telle politique. La Chine pourrait mettre sur pied un ou deux millions de soldats; mais des troupes mal armées,



Revue militaire.

mal exercées et lâches par nature, n'opposeraient qu'une faible résistance à une armée européenne. Les forces navales sont encore d'une moindre ressource; elles ne consistent qu'en un grand nombre de chaloupes canonnières ou *jonques* de guerre, dont les plus grandes, qui ne portent que dix canons, n'osent même pas se hasarder en pleine mer. Les hardis pirates qui s'étaient établis sur les côtes de la Chine n'ont pu être vaincus qu'avec l'aide des Portugais, et il n'y a pas longtemps qu'une seule frégate anglaise a forcé l'entrée du port bien fortifié de Canton.

Le commerce de la Chine se fait principalement à l'intérieur; il doit être très-animé, car il est favorisé par les faciles communications qu'offrent les canaux et les fleuves. Le commerce extérieur se concentre sur deux points : le port de Canton, où viennent toutes les nations maritimes de l'Europe, surtout les Anglais; et deux endroits situés sur l'extrême frontière septentrionale de l'empire, où se fait un trafic assez peu important avec les Russes. Le thé, la soie crue, le nankin, et un peu de porcelaine, sont les objets de ce commerce, qui rapporte à la Chine des sommes énormes. Il n'entre dans l'intérieur du pays qu'un petit nombre de productions d'Europe et de l'Inde : ce sont des fourrures, des draps, des articles de luxe, et beaucoup d'opium, quoique l'entrée en soit sévèrement prohibée. Les Chinois visitent sur leurs jonques le Japon, Manille, Mindoro, Batavia et d'autres lieux dans



Jonques.

l'Océan des Indes; mais ils ne se hasardent jamais à passer le détroit de Malacca. La mauvaise construction des jonques, qui demandent un équipage nombreux, et l'ignorance de la navigation font que beaucoup périssent annuellement dans les passages dangereux. Le trafic de la Chine avec les peuples voisins de l'Asie se fait en grande partie par les caravanes; les Européens n'en connaissent pas au juste l'importance.

Religion. — Histoire.

Il règne en Chine trois doctrines principales, différentes entre elles : la doctrine de *Congfutse,* celle de *Foé* et celle des *Tao-ssé.*

Congfutse (Confucius) paraît avoir vécu 500 ans environ avant J.-C. Quoique issu d'un sang royal, il consacra toute sa vie à l'instruction du peuple. Sa doctrine est fondée sur les vérités de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme; elle défend l'adoration des images, recommande la vénération des ancêtres, et renferme une foule de préceptes d'une morale excellente. Mais cette doctrine, à la fois trop simple et trop élevée pour le peuple, ne trouve de partisans que dans les hautes classes et parmi les savants. L'Être-Suprême, *Tien*, ou dieu du Ciel, n'a qu'un seul temple, près de Pékin, lequel n'est ouvert qu'à l'empereur. L'ignorance a fait ériger beaucoup de temples à Confucius lui-même, et sa famille est, avec celle de l'empereur, la seule qui jouisse d'une noblesse héréditaire.

La doctrine de *Foé* a été apportée de l'Inde : c'est le bouddhisme avec de nombreuses divinités secondaires. Elle est favorable à la superstition, aussi la plus grande partie du peuple la professe. La religion de *Lama*, que suit la cour, avec les Mandchoux et les Mongoles, n'est que le bouddhisme perfectionné; nous en parlerons à l'article du Thibet. Les *Tao-ssé* ou *fils de l'immortalité* tiennent leur doctrine de *Lao-kiun,* qui a vécu selon les uns avant, selon les autres après Confucius. Il enseignait à dompter les passions et à se donner cependant les jouissances de la vie. Ses partisans prétendaient posséder le secret d'un breuvage qui assurait l'immortalité; à l'aide de cette imposture ils exploitèrent la superstition du peuple. Leurs prêtres, désignés par les Européens sous le nom de *bonzes,* vivent réunis dans des couvents et se consacrent au célibat.

Les temples de la Chine sont infiniment au-dessous des magnifiques pagodes des Hindous. Ce sont de grandes salles, recevant la lumière par les portes, et remplies de figures grotesques en plâtre représentant les divinités; on y voit quelquefois de jolies marqueteries en bois verni. Ils n'offrent de remarquable pour l'architecture que les tours qui les terminent, et dont quelques-unes ont souvent une hauteur de 200 pieds. Ces tours ont de 6 à 9 étages; chaque étage a une galerie, ordinairement peinte en rouge, en jaune ou en vert, aux angles de laquelle sont suspendues des clochettes qu'agite le vent; quelquefois une pomme de pin d'or massif orne le sommet. La *tour de porcelaine,* près de Nankin, est une des plus élevées et des plus belles; elle est toute vernie extérieurement de couleurs éclatantes.

Le mahométisme a disparu de la Chine dans les années 1783 et 1784. Le christianisme a pénétré dans ce pays au XVI[e] siècle; depuis lors il y eut de

nombreux missionnaires catholiques, que l'on appréciait surtout à cause de leurs connaissances astronomiques; mais dans ces dernières années on a exercé contre eux de dures persécutions. L'empereur actuel, à son avénement au trône, s'est montré très-hostile à la religion chrétienne, il en a, depuis (édit de 1836), sévèrement défendu le culte dans tout l'empire, et même le sang des chrétiens a été versé. Cependant, si l'on en croit des renseignements très-récents, cette intolérance serait sur le point de cesser; déjà même l'empereur en serait venu jusqu'à souffrir sciemment et même à estimer les missionnaires chrétiens [1]. Les juifs ont un temple dans la province de Honan; ils ont pris entièrement les mœurs et les usages des Chinois.

L'histoire des Chinois, aux temps les plus reculés, n'est qu'un tissu de fables et de mythes qui attribuent à l'empire une durée incroyable. Dans les temps plus rapprochés de nous, elle n'offre que des changements fréquents de dynasties, qui sont sans intérêt. La Chine a été souvent divisée en beaucoup de petits empires; souvent elle en a formé deux, l'un au nord, l'autre au sud. Les Tartares ont de tout temps fait des invasions et des conquêtes dans les provinces septentrionales. La Chine entière fut conquise pour la première fois par le chef Djenguyz-Khan (1226); mais c'était à l'un de ses petits-fils, Koublai-Khan, qu'était réservée la gloire d'y fonder une dynastie mongole (1280). Un Chinois de basse extraction, *Tcheou*, chassa les Mongoles en 1368, et fonda la dynastie *Wing*, qui régna jusqu'au XVIIe siècle. En 1644, les Tartares Mandchoux envahirent l'empire et fondèrent la dynastie *Tsing*, actuellement règnante. Le célèbre prince de cette race, l'empereur *Khian-loung*, gouverna plus de 50 ans, jusqu'en 1799; il fut le protecteur des sciences. L'empereur actuel, *Tara-Kuang*, est inquiété par des troubles intérieurs, et les Chinois s'attendent à un nouveau changement de dynastie.

Topographie.

La Chine est divisée en 15 provinces selon les uns, en 18 selon les autres. Sans avoir égard à cette division, nous parlerons seulement des grandes villes, peu nombreuses, qui sont connues des Européens par le commerce et par les ambassades.

Dans la province de *Petcheli*, située au nord-ouest de l'empire, se trouve la capitale,

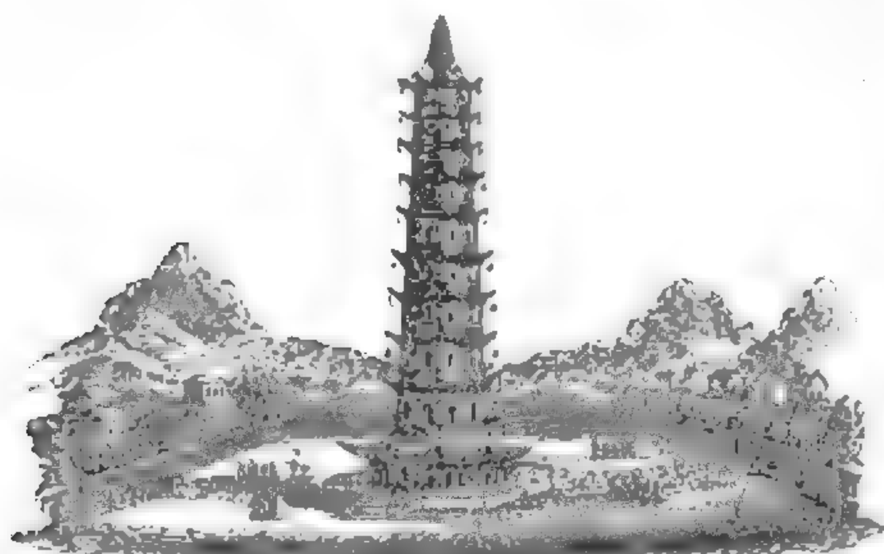
Pékin, sous 39° 42′ de latitude nord, et 114° de longitude orientale, sur une petite rivière qui communique avec le Po-hai au moyen d'un canal. Elle se compose de la ville proprement dite et de douze faubourgs. La première est un carré irrégulier, entouré de hautes et fortes murailles; elle a quatre lieues de circuit. Chacun des faubourgs a une lieue environ de longueur. La ville proprement dite est divisée en deux parties, l'une au nord, *King-tching*, ville du trône ou résidence, et l'autre au sud, plus grande, *Waï-lo-tching*, ville exté-

(1) Les Annales de la propagation de la foi (année 1838) portent à 90 le nombre des ecclésiastiques chrétiens (évêques, missionnaires, prêtres) dans toute la Chine, et celui de leurs disciples à 200,000.

rieure. Les rues sont en général larges et bien alignées; celles plus étroites sont fermées le soir par une grille; elles ne sont pavées qu'en partie, et pendant l'été la poussière et la boue s'y succèdent d'une manière incommode. Les maisons sont basses, rarement avec des fenêtres sur la rue; mais les grandes rues sont pour la plupart bordées de boutiques. Toutes les autres villes de la Chine offrent à peu près la même construction.

Le principal édifice de Pékin est le *palais impérial*, dans la partie nord de la ville, résidence ordinaire des empereurs et de la famille impériale; il est habité aussi par toutes les personnes attachées à la cour et par la garde du corps, qui est très-nombreuse. Dans une circonférence d'une lieue et demie environ, il renferme une grande quantité de bâtiments, de halles, de jardins et de cours; extérieurement ces édifices manquent d'apparence, tandisque un luxe incroyable est déployé à l'intérieur. Pékin compte en outre près de 10,000 palais appartenant aux grands, mais qui n'ont rien de distingué sous le rapport architectural; 33 temples principaux, et un grand nombre de plus petits; deux couvents de franciscains italiens de la propagande; un couvent grec avec une église; une mosquée; 26 édifices pour les colléges des états de l'empire; des colléges et de nombreuses écoles publiques. Elle est en général le siége des autorités. — La population peut être d'un million et demi d'habitants. Un grand ordre et la plus parfaite sécurité régnent dans la ville; pendant le jour, des gardes nombreux circulent dans les rues, armés de longs fouets pour maintenir la foule; la nuit, des soldats veillent à la sûreté publique; dans aucune ville du monde la police n'est faite avec plus de sévérité. Quoique la province de Petcheli ne soit pas très-fertile, le gouvernement sait entretenir l'abondance dans la capitale en y attirant les produits des autres provinces.

La seconde ville de l'empire est *Nankin* ou *Kianninfou*, dans la province de Kiangnan, sous 32° de latitude nord et 117° de longitude orientale, à peu de distance des bords méridionaux du grand Jantse-kiang. Elle est entourée d'un triple mur de 40 pieds de haut sur 17 d'épaisseur, avec 10 magnifiques portes. Jadis résidence des empereurs, elle l'est encore d'un gouverneur de plusieurs provinces. Nankin a perdu beaucoup de son ancienne magnificence; le palais impérial et beaucoup d'anciens édifices sont tombés en ruines, et le tiers de la ville est actuellement occupé par des jardins. Il ne reste plus de remarquable que la fameuse tour de porcelaine, octogone, à neuf étages et d'une élévation de 200 pieds. La population est encore de 800,000 à 1 million d'habitants. Cette ville possède d'importantes fabriques de soie et de coton; le *nankin*, dont il sort par an 200,000 pièces, lui a emprunté son nom.



Tour de porcelaine à Nankin.

La troisième ville importante pour nous est *Canton* ou *Cantcheufou*, dans la province de ce nom, sous 23° de latitude nord et 111° de longitude orientale,

près du fleuve *Pe-kiang*. La ville, murée ainsi que ses faubourgs, a une circonférence d'environ 5 lieues; trois citadelles la défendent. Les rues sont très-étroites, et comme l'affluence des négociants étrangers est prodigieuse, on ne peut y circuler librement. La population est, selon les uns de 800,000 hab., chiffre évidemment exagéré; selon d'autres, de 250,000 seulement, dont 100,000 habitent, tout près de Canton et sur la mer, la *ville des Bateaux*, composée de plus de 40,000 barques. Près du fleuve, dans le faubourg méridional, sont établies les factoreries des Européens; le commerce avec ces derniers est exclusivement entre les mains d'une compagnie de 12 à 14 des plus riches négociants, appelée *hong*. Après les Anglais, ce sont les Américains qui font ici les affaires les plus importantes. Le port de Canton, seul endroit où les Européens aient la liberté de commercer, est fréquenté par eux depuis 1517; les premiers vaisseaux anglais y arrivèrent en 1634. Les bâtiments ne peuvent remonter vers la ville à cause des eaux basses du fleuve; ils s'arrêtent près de l'île de *Wampou*.

Le Pe-kiang forme, à son embouchure, le golfe appelé par les Européens *Bocca Tigris* (gueule de tigre), dans lequel se trouvent plusieurs îles. A l'ouest de l'entrée de ce golfe est la presqu'île de *Macao*. Les Portugais la possèdent depuis le XVIe siècle, moyennant un tribut annuel de 450,000 florins; elle leur fut cédée pour les secours qu'ils avaient prêtés contre les pirates. L'espace qu'ils occupent est d'environ quatre lieues carrées, habitées par 45,000 individus dont 2 à 3,000 sont Portugais. Dans la partie septentrionale est la ville de *Macao*, très-bien fortifiée, avec une garnison de 3 ou 400 hommes. Les maisons sont bâties à l'européenne. On distingue le palais du gouverneur et plusieurs églises. La population s'élève à 12,000 habitants. La police est dirigée par un mandarin chinois. La rade est excellente; mais en été la chaleur est insupportable. Dans un jardin devant la ville, on montre la grotte où *Camoens* composa une partie de son poëme des *Lusiades*.

Au sud-est de la province de Canton, à trois lieues de la terre ferme, est l'île de *Hainan*, de 130 à 140 lieues de circuit. Elle est peu connue des Européens. Les côtes sont occupées par les Chinois. L'intérieur est habité par une tribu d'indigènes qui ont conservé leur indépendance et sur l'origine desquels on manque de tout renseignement. — L'île de *Taiovan* (l'île *Formose*, la belle, des Européens), est à 33 lieues en mer à l'est de la Chine. Elle a 2,955 lieues carrées et doit être de nature volcanique. Les Chinois se sont établis, depuis 1450, sur une partie de la côte occidentale; le reste de l'île est habité par un peuple primitif, indépendant et inconnu. Les Portugais et les Hollandais y ont eu autrefois des établissements; ils en ont été dépossédés par un chef de pirates qui y fonda un état et s'y soutint contre les Chinois jusqu'en 1683.

B. — GRANDE-TARTARIE.

Ce vaste pays occupe tout le plateau de l'intérieur de l'Asie, entre 90° et 140° de longitude orientale, 33° et 55° de latitude nord. Les Chinois le gardent avec une politique craintive; il est fermé à tout étranger, et pour cette

raison peu connu. Il forme trois grandes divisions : la *Mandchourie*, la *Mongolie*, et le *Turfan* ou *Petite-Boukharie*.

1. La *Mandchourie*, appelée aussi *Toungousie*, et par les Chinois *Ching-King*, comprend la partie à l'est entre la Mongolie, l'Océan, la Russie d'Asie et la Chine proprement dite. Ses frontières à l'ouest sont mal déterminées; celles au nord contre la Russie sont sévèrement gardées. Le pays est élevé de 3 à 5,000 pieds au-dessus de la mer; c'est la partie la moins haute du plateau, qui s'abaisse ici vers l'est et le sud. Le long des côtes, et à peu de distance de la mer, s'étend une chaîne de montagnes peu élevées, couvertes de superbes forêts. La mer qui fait la frontière à l'est est appelée *mer du Japon*: elle est dangereuse à cause des brouillards qui y règnent. Elle forme vers le nord, avec l'île de *Seghalien*, le golfe de Tartarie ou de Seghalien. Au nord-ouest, la côte touche à la *mer d'Ochotsk*. Le seul fleuve remarquable est l'*Amur*, qui vient de la Sibérie et se jette dans le détroit de Seghalien. Le climat est froid. L'hiver commence vers la fin de septembre et dure jusqu'en avril; toutes les rivières demeurent gelées durant des mois entiers; la température s'abaisse souvent jusqu'à 30° au-dessous de 0 Réaumur. L'été, au contraire, est très-chaud. Le sol est fertile, d'une végétation brillante; il ne manque que des bras pour le cultiver. Le pays est couvert de pâturages excellents et de forêts remplies de bêtes féroces et d'animaux à fourrure. Les habitants en général n'ont pas de domicile fixe; ils sont nomades, bergers et même pêcheurs, l'Amur et la mer étant riches en poissons. Ils s'occupent peu de l'agriculture. On ignore les trésors enfouis dans les montagnes, on n'exploite qu'un peu de salpêtre et de sel commun. La population est au plus de 700,000 habitants. Tout ce qui vient d'être dit s'applique à la plus grande partie du pays, car le littoral le long de la mer Jaune est habité et cultivé par les Chinois comme les provinces chinoises adjacentes. — Les habitants, appelés généralement Mandchoux ou Mandchoures, appartiennent tous à la race mongole. Les principaux sont les *Mandchoux* proprement dits, peuple montagnard qui se distingue des Chinois par sa taille élevée et vigoureuse, par un teint plus beau, ainsi que par son courage, sa probité et sa fierté. Ils ont donné à la Chine son souverain actuel, et forment la meilleure partie des troupes chinoises, la garde de l'empereur. Quoiqu'ils aient adopté à la cour de Pékin la langue et les mœurs de la Chine, on les distingue encore facilement. Parmi les autres tribus de ce peuple, nous citerons : les *Da-ouriques*, dans la vallée de l'Amur, où ils nourrissent des bestiaux et cultivent la terre; les *Toungouses*, appelés *Solons*, sur les frontières de la Russie, qu'ils gardent : ils passent pour les plus vaillants; les *Yupis*, petits et laids, sur le rivage de la mer : ils ne vivent que de poissons; les *Ketchings*, pêcheurs et chasseurs, à l'embouchure de l'Amur; les *Humaris* et les *Ghiliaikes*, beaucoup moins connus.—La seule ville importante est *Moukden* ou *Ching-yang*, capitale et siége du gouvernement, sous 42° de latitude nord : elle se compose d'une ville intérieure, entourée de murailles, du palais impérial, et des faubourgs.—*Seghalien-Oula*, sur l'Amur, est très-fortifiée; commerce de fourrures très-important.

2. La *Mongolie* s'étend des frontières de la Russie d'Asie jusqu'au 33° de latitude nord, comprenant peut-être 25,000 lieues carrées; ses limites avec

la Mandchourie à l'est et le Turfan à l'ouest sont incertaines. Ce pays, d'où sont sortis les plus grands conquérants du monde, Djenguyz-Khan, qui, dans le XIIIe siècle, pénétra jusqu'en Silésie, et Tamerlan, qui, au XIVe, conquit toute l'Asie occidentale, ce pays est maintenant entièrement soumis aux Chinois, et fait partie des régions les moins connues du globe. La Mongolie occupe le plateau de l'Asie ; son élévation au-dessus de la mer est de 8 à 10,000 pieds, et là s'élèvent encore de hautes montagnes, comme le grand Altaï. Les monts Bolor et Muz-tag forment l'extrême frontière à l'ouest ; au sud-est une autre chaîne très-considérable s'étend vers la Chine. Au centre, entre 100° et 120° de longitude, est le désert de *Cobi* ou *Chamo*, avec un sol de gravier sans végétation, sans eau que quelques sources qui se perdent dans le sable, et où règne un hiver de 10 mois extrêmement rigoureux. Sur d'autres points du pays on trouve des landes herbageuses, et quelques vallées d'une abondante végétation. Les grands fleuves qui descendent du plateau sont l'Irtych, le Iéniséï et le Selinga, qui vont à la mer Glaciale ; l'Amur, qui coule vers l'est ; le Houang-ho et le Jantse-kiang, vers la Chine. Les landes sont en outre traversées par des rivières qui se jettent la plupart dans les lacs, dont les plus connus sont le *Baïkal*, au nord-ouest, de 470 lieues carrées ; le *Saïsan*, traversé par l'Irtych ; le *Koukou-noor*, ou lac bleu, vers les frontières de la Chine. — Le climat est rude ; il n'est tempéré que dans les vallées qu'avoisine la grande muraille, et c'est là que les empereurs choisissent leur séjour d'été. Cette saison ne dure que deux mois. — La plupart des animaux domestiques sont encore ici à l'état sauvage : tels le *dchiggetai* (*equus hemionus*), espèce d'âne sauvage d'une vitesse incroyable ; le cheval sauvage ; le *coulan* (*onager*) ou âne sauvage ; le bœuf sauvage ; la brebis sauvage ou *argali*. Les sauterelles et les mouches infestent le pays. Les végétaux les plus importants par leurs produits sont le ginseng et la rhubarbe, deux racines. Les Chinois attribuent au ginseng (*panax quinquefolium*) des vertus miraculeuses lorsque la racine en est fendue en plusieurs branches ; des milliers d'hommes sont constamment occupés à la recherche de cette plante. Les Américains du nord l'ont découverte depuis quelques années dans leur pays, ils en font un commerce lucratif avec la Chine. La rhubarbe se trouve principalement dans le voisinage du Koukou-noor. — La population s'élève à trois millions d'habitants, presque tous nomades. Ils nourrissent des chameaux, de bons chevaux et de nombreux troupeaux de brebis à queue grasse. Ils vivent principalement du lait et de la chair de ces animaux ; la chasse est pour eux une occupation secondaire, et la pêche de peu d'importance. Ils préparent avec le lait de jument fermenté une boisson enivrante, le *koumis*. Les plus riches prennent beaucoup de thé. Les principales races sont : les Mongoles proprement dits, qui se divisent en *Mongoles-Kalkas*, au nord, et *Mongoles-Charraigoles* ou *Charras*, au sud ; sobres, hospitaliers, probes, mais paresseux et malpropres, ils ont tous les caractères des peuples nomades ; ils sont constamment en guerre entre eux ; ils professent la religion de Lama, et se divisent en nobles, prêtres, et peuple ou esclaves ; ils sont gouvernés par leurs propres khans. Les *OElates* ou *Kalmouks*, à l'ouest du pays, rusés, courageux, d'une superstition grossière et d'une malpropreté sans exemple. Les *Bourètes*, *Bourouts* ou *Kirghises*, qui ne sont qu'une branche des

Kalmouks; ils sont pour la plupart soumis aux Russes. Dans les contrées au nord-ouest, on trouve aussi quelques Kirghises, d'origine tartare, vivant sous leurs propres khans. On ne voit de Chinois que les troupes gardant les forteresses et cultivant la terre pour se nourrir, les marchands chinois, et les exilés de la Chine. — Rien dans ce pays ne ressemble à nos villes. Les lieux appelés de ce nom ne sont, à l'exception des forteresses, que des lignes de tentes ou *jourtes*, ayant plutôt l'apparence d'un village. *Zohol*, au nord de la grande muraille et au nord-est de Pékin, Zohol où l'empereur a un palais d'été, n'est qu'un village sale et misérable. Une belle chaussée y conduit de Pékin, mais elle est si mal établie qu'on est obligé de la réparer deux fois chaque année, à l'époque des voyages de l'empereur. Le parc renferme un lac, des montagnes, des forêts, des cascades et près de 40 maisons de plaisance. — *Kourè*, appelé par les Russes *Ourga*, chef-lieu de la Mongolie des Kalkas, se compose de plusieurs temples, d'une grande école et d'environ 6,000 jourtes formant des rues étroites. — Près de la frontière russe, et vis-à-vis de Kiachta, est situé *Maïmatchin*, où se fait le commerce avec la Russie, et qui consiste en une seule rue bien bâtie.

3 Le pays de *Turfan* ou Petite-Boukharie, appelé aussi *Djagatai-Oriental*, du nom de Djagatai, fils de Djenguyz-Khan, dans l'empire duquel il se trouvait ainsi que la Grande-Boukharie, à l'ouest. Turfan est le nom chinois, emprunté à la capitale. Ce pays, situé entre 89 et 111° de longitude, 33° et 46° de latitude, est borné au nord-est par la Mongolie, au sud par le Thibet, et à l'ouest par la Tartarie indépendante. Si l'on excepte les monts Himalaya, il renferme les plus hautes montagnes de l'Asie; le désert de Chamo s'y prolonge et n'offre qu'un sable mouvant. La conformation du pays est la même que dans la Mongolie. Le plus grand fleuve est l'*Yarkand*, qui, dans sa course de l'ouest à l'est, reçoit le Kashgar, l'Aksou et autres, et se jette dans le *Lob-noor*, c'est-à-dire lac *Lob*. Les hivers sont froids, les étés très-chauds. Les contrées à l'ouest, seules susceptibles de quelque produit, sont aussi les seules cultivées. — Les habitants sont des Tartares de la race des Bouchares, peuple plus beau que leurs voisins à l'est; ils s'occupent d'agriculture et de trafic, comme la plupart des Tartares; quelques-uns seulement sont nomades. Leur nombre est de 200,000; ils professent tous l'islamisme. Ce n'est que depuis 1759 que leurs khans ont reconnu la souveraineté de la Chine et lui paient un tribut. — Quelques lieux nous sont connus par l'histoire et par les relations commerciales. *Turfan*, située dans une contrée agréable et fertile, est une station importante pour les caravanes qui de la Chine se dirigent vers l'occident; elle a donné son nom au pays. Population : 30,000 habitants. Près de cette ville se trouve un volcan remarquable, *Kashgar*, sous 40° 39' de latitude nord, dans le voisinage de la rivière de même nom qui se perd dans le lac Lob. — *Yarkand*, sous 40° de latitude nord, la plus importante place du pays, fortifiée et occupée par les Chinois. On y travaille très-bien la soie, le lin et le coton. 80,000 habitants. Il s'y fait entre les caravanes chinoises et les marchands des pays occidentaux et de l'Inde même des échanges considérables de châles-cachemires, de pierres précieuses, de musc, contre du thé, des marchandises vernies, de la porcelaine, etc. — *Hami* ou *Komun*, dans la partie nord-est du pays. — *Aksou*, dans

la partie nord-ouest, près d'une rivière qui se jette dans l'Yarkand. — *Koutché*, à l'est d'Aksou.

C. — PAYS PLACÉS SOUS LA PROTECTION DE LA CHINE.

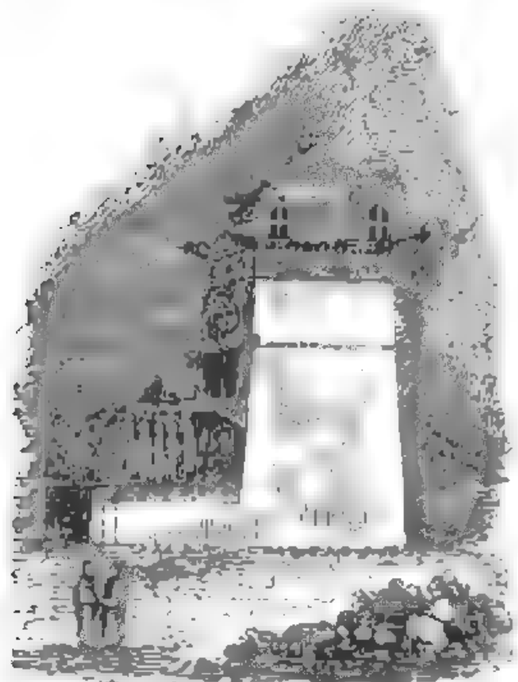
THIBET, BOUTAN, CORÉE et ÎLES LIOU KIOU.

1. Le Thibet, appelé dans le pays *Puckeachim*, s'étend du nord-ouest au sud-est entre 91°-118° longitude, et 28°-36° latitude. Il est borné au nord-est par le Turfan, au sud-est par l'Hindoustan, au nord-ouest par la Tartarie indépendante, et au sud-est par la Chine. Sa surface présente 75,000 lieues carrées. C'est un des pays les plus élevés du globe : le sol des vallées est de 8 à 10,000 pieds au-dessus de la mer. D'un côté règne la chaîne des monts Himalaya, avec ses plus hauts sommets, et de l'autre et parallèlement le Kun-lun. L'intérieur du pays est entièrement couvert de montagnes élevées, stériles, et où les neiges sont éternelles. Les lacs sont nombreux, plusieurs ont une étendue remarquable : le lac *Terkiri* a plus de 2,770 lieues carrées; le *Jamtschong* ou lac *Palté* renferme une île large de plus de 10 lieues; ainsi de beaucoup d'autres. Le sol, quoique pierreux et peu fertile, est cultivé avec activité; toutefois les produits ne suffisent pas à la consommation des habitants. Le climat est en général salubre, quoique très-froid; les hivers sont longs et rudes, mais secs et sereins; les étés sont pluvieux. Le nourrissage des bestiaux fait l'occupation principale des habitants. On vit généralement de lait, de beurre et de fromages; les plus riches prennent beaucoup de thé. Parmi les animaux domestiques on distingue le *buffle* (*bos gruniens*), dont la queue garnie de crins (appelée dans l'Inde *tchauries*) est très-estimée pour la parure et pour faire des chasse-mouches; les *brebis*, que l'on nourrit en grand nombre et qui donnent une laine extrêmement fine; et les *chèvres* dites du Thibet, dont le duvet caché sous les poils grossiers du poitrail fournit la matière principale des châles de Cachemyr. Les animaux sauvages sont presque tous des animaux à fourrures; le plus remarquable est le *porte-musc*, qui ressemble à un petit chevreuil; le mâle a près du nombril une glande de la grosseur d'un œuf, qui contient une liqueur d'une odeur exquise. On prétend avoir trouvé au Thibet la licorne, réputée jusque-là fabuleuse. Le manque de bois empêche l'exploitation des mines; cependant on recueille du mercure et beaucoup d'or dans les rivières. Le produit principal est le *tinkal*, sel naturel que l'on recueille dans les lacs et avec lequel on prépare le borax. — Les habitants, au nombre de 1 ou 2 millions, appartiennent à la race mongole, quoique mieux conformés que les Mongoles; ils sont doux, affables, mais malpropres et superstitieux. Ils favorisent la polyandrie, peut-être pour empêcher le trop grand accroissement de la population; ordinairement ce sont des frères qui ont une femme commune. Les mœurs y sont irréprochables; les femmes jouissent d'une liberté convenable. Le peuple est généralement pauvre. Les sciences et les arts en sont au même point qu'en Chine. Il y a très-peu de villes dans le pays, mais des couvents nombreux autour desquels se sont formés des villages; beaucoup d'habitants ne possèdent que des tentes. — La langue se divise en langue sacrée, *utschen*, et en langue

populaire, *umin;* celle-ci a des rapports avec le chinois; l'écriture est syllabique et se lit de gauche à droite. Grand nombre de bibliothèques. — La religion se mêle ici plus que partout aux relations de la vie civile; c'est le *lamaïsme*, qui n'est au fond que la religion de Bouddha. Sans parler de la métempsycose et de la quantité innombrable des dieux secondaires, la croyance particulière des Thibétains attribue au premier de ces dieux secondaires, *Xaca* (le Bouddha des Indiens, et le Foé des Chinois), une résidence éternelle sur la terre, sous la forme humaine. Ce dieu, pour lequel on a la plus grande vénération, est appelé *Lama;* à sa mort, il désigne ordinairement l'homme dont il doit revêtir de nouveau le corps. S'il ne l'a pas fait, les prêtres savent reconnaître le futur Lama dans un enfant nouveau-né, à des signes tout à fait mystérieux. Comme tous les prêtres distingués portent le nom de Lamas, celui dans lequel réside le dieu se nomme *Dalai-Lama*. On reconnaît encore un second Lama supérieur, le *Bogdo* ou *Teshoo-Lama,* nouvelle personnification du Xaca, selon les uns, divinité différente, selon l'opinion contraire. Beaucoup d'autres Lamas, même parmi les femmes, se croient animés par un être divin. La grande vénération dont jouissent les Lamas a élevé leur nombre au delà de toute proportion. On les nomme *gylongs*. Ils vivent dans des couvents, voués au célibat et revêtus d'un costume particulier. La viande et les boissons spiritueuses leur sont interdites; ils ne subsistent que d'aumônes. La religion du Thibet offre de nombreux points de ressemblance avec la religion catholique, tels que le monachisme, le célibat, la véritable papauté du Lama, les jeûnes et les mortifications, le baptême des enfants par l'eau et le lait, la croyance d'un purgatoire, les effets méritoires des prières et des aumônes pour les morts. Les deux Lamas supérieurs se sont partagé l'empire et le gouvernent en souverains absolus. Les lois sont plus douces et les impôts moins onéreux qu'en Chine. Les Thibétains sont tolérants. Ils passent pour braves, mais ils ont peu de troupes, et les Chinois n'entretiennent parmi eux que 1,000 hommes environ pour la sûreté du pays. — Dans certaines contrées du Thibet, on trouve quelques peuples nomades, qui sont encore inconnus.

Dans le ressort du Dalai-Lama, qui comprend les parties nord et ouest du Thibet, est située *Lassa*, la capitale, sous 35° 40′ de latitude nord, aux bords d'une petite rivière qui se jette dans le Tsanpout. Elle possède le principal temple du pays, que visitent de nombreux pèlerins, deux colléges supérieurs et une imprimerie. La résidence du Dalai-Lama est au grand convent de *Pobrang-Marbo*, dont l'édifice principal a 367 pieds de haut et contient 10,000 appartements. Lassa est aussi un centre de commerce; de nombreuses caravanes y affluent. La ville et ses environs sont couverts de temples et de couvents. — Le Dalai-Lama doit encore avoir sous sa dépendance le pays presque inconnu de *Ladak*, ou *Petit-Thibet,* au nord-ouest du Grand-Thibet. C'est une contrée encore plus rude et plus pauvre que le Thibet proprement dit. L'orge seule y réussit en petite quantité; les habitants ne possèdent que leurs troupeaux. Ce qu'on appelle la capitale, *Ladak,* sous 36° de latitude, d'environ 500 maisons, fait un commerce important de châles-cachemires. — Le plateau élevé de *Pamere,* vers le nord-ouest du Bolor,

et le pays de *Kaschkar*, au sud-ouest de l'Hindou-Kosch, font aussi partie du Petit-Thibet.



Mausolée du Lama.



Palais de Teshoo-Lomboo.

Dans le ressort du Bogdo-Lama, au sud et à l'est, est située la capitale, *Teshoo-Lomboo* ou *Dchachi-Lomboo*, sous 29° de latitude. Elle se compose presque uniquement du vaste palais du Lama et de couvents. On y remarque le *mausolée* que l'empereur de la Chine a fait élever au dernier Bogdo-Lama.

2. Le *Boutan* ou *Tangoustan* (dénomination dans le pays) est situé vers l'Hindoustan, d'un degré plus au sud que le Thibet. L'Himalaya, appelé ici *Rimola*, fait la frontière au nord; une autre chaîne de montagnes le ferme au sud, vers l'Assam. Le pays, non entièrement montagneux, est plus doux et plus fertile que le Thibet. On y cultive du riz, des céréales, des fruits de toute espèce, et même des fruits du midi. L'agriculture s'y fait avec soin, mais on n'en connaît que les produits les plus ordinaires. — Les habitants, quoique issus de la même souche, sont cependant plus vigoureux et plus grands que les Thibétains. Ils parlent la même langue, professent la même religion, ont les mêmes mœurs et les mêmes costumes, et se nourrissent de même. Ils ont également un Grand-Lama, nommé *Dharma-Lama*, mais qui dans les affaires religieuses reconnaît la suprématie du Dalai-Lama. Tous les prêtres portent à leurs bonnets une touffe de soie rouge; chez les Thibétains, elle est jaune; cette distinction marque une différence religieuse et politique. Les gylongs et les couvents sont très-nombreux.—Le pays, placé sous la protection de la Chine, n'a cependant ni garnison ni gouverneur chinois. — *Tussisudon*, sous 27° de latitude, regardé comme l'endroit principal, est la résidence du Dharma-Lama et du chef civil (*daëb-rajah*), qui habitent un vaste château, servant à la fois de forteresse et de temple. Les hauts fonctionnaires de l'état et près de 1,500 moines composent presque seuls la population. — Le côté sud-ouest du pays, qui s'incline vers le Bengale, est fermé par une ceinture de forêts marécageuses et malsaines de 10 lieues de largeur, et au centre desquelles vivent quelques faibles tribus nomades.

3. La *Corée* (chinois, *Kaoli*), entre 34° et 43° de latitude nord, est une presqu'île remarquable de 16,000 à 19,000 lieues carrées; elle s'étend de la Mandchourie vers le sud, entre la mer Jaune à l'ouest, et la mer du Japon à l'est.

L'intérieur est coupé par une haute chaîne de montagnes, continuation de celles de la Mandchourie. La côte orientale est escarpée et dangereuse; la côte occidentale est plus sûre et offre de bons ports. Beaucoup de petites îles l'avoisinent au sud et à l'ouest. Les montagnes au nord sont presque perpétuellement couvertes de neiges. Le climat est en général rude. Il y a plus de 200 ans que les Européens n'ont visité ce pays, et ce n'est que depuis la mer que les navigateurs l'ont aperçu dans ces derniers temps et ont pu déterminer sa position. La politique craintive du gouvernement ne permet pas qu'un étranger, même naufragé, quitte le pays après y être entré. — La Corée est sous la dépendance de la Chine et du Japon; elle paie un tribut à tous les deux, et l'héritier de son trône est élevé au Japon. Le commerce ne lui est permis qu'avec ces deux pays, qui en exportent de la toile, des étoffes de coton, du ginseng, de très-beau papier et du vernis. Les habitants sont probablement des Mandchoux, mêlés depuis des siècles aux Chinois, dont ils ont adopté les mœurs. Ils se servent de l'écriture chinoise; ils ont cependant une langue qui leur est propre. La religion est celle de Foé. Le roi est chef absolu, et son despotisme est plus dur et plus cruel que celui de l'empereur de la Chine. — Le pays est, dit-on, cultivé avec ardeur. La population est forte. Aucun Européen n'a depuis longtemps osé toucher le sol de la Corée; ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'en 1797 un vaisseau anglais obtint de séjourner quelques jours dans le port de *Tchosan*, sur la côte sud-est. On sait seulement que la capitale, *Kingkitao*, selon d'autres, *Han-yang-tching*, est située presque au centre du pays, entre deux fleuves.

4. Les îles de *Liou-Kiou* sont composées de deux petits groupes, entre 121°-128° de longitude orientale, et 24°-26° de latitude nord; réunies, elles ont une surface de plus de 1,000 lieues carrées. La plupart sont entourées de rochers de chaux et de bancs de corail; elles ont cependant de bons ports. Les montagnes de l'intérieur n'atteignent pas plus de 4 à 500 pieds de haut. Le climat est agréable, adouci par les vents de mer; le sol est très-bien cultivé et produit du riz, du froment, de beaux fruits, du thé, la canne à sucre, du poivre, du coton, du tabac, et des arbres à vernis. — Les habitants s'occupent d'agriculture et nourrissent des bestiaux; on les dépeint comme bons, sensés et très-propres. Ils ignorent encore l'usage des armes à feu. Au dire de l'Angleterre, ils dépendent de la Chine; à en croire la Russie, ils relèvent du Japon. Ils ont un roi et une noblesse héréditaires. Leur langue ressemble au japonais; ils ont cependant beaucoup de livres chinois. Leur culte est celui de Foé. Les seules notions que l'on ait sur ces îles ont été recueillies par un navire anglais qui y séjourna en 1818. — *Kintching*, capitale et résidence du roi, est située sur la plus grande de ces îles, *Liou-Kiou*; le palais royal est bâti sur une montagne. — *Napakiang*, sur la côte nord-ouest de la même île, est cité comme le principal endroit commercial.

VIII. TARTARIE INDÉPENDANTE.

Ce pays, qui ne forme pas un état fixe et distinct, n'a pas de nom bien dé-

terminé. Les uns le nomment *Djagatai*, d'un fils de Djenguyz-Khan, qui régnait au moyen âge. Les Anglais l'appellent *Turkestan*, comme pays originaire des Turcs. D'autres le nomment *Grande-Boukharie*, par opposition à la Petite-Boukharie ou Turfan, placée sous la domination chinoise. Les Persans lui donnent le nom de *Mawaralnahr* ou *Turan*. Sa surface peut être de 88,888 lieues carrées, entre 48°-70° longitude orientale et 37°-45° latitude nord. Il est borné au nord par les possessions russes, à l'est par les possessions chinoises, au sud par l'Afghanistan et la Perse, et à l'ouest par la mer Caspienne. Le sud et l'est du pays seulement sont montagneux; les versants du Bolor, du Muz-tag et de l'Hindou-Kosch y forment de belles vallées. Tout le reste n'est qu'une plaine, ou plutôt un désert non-interrompu (*Kizil-Koum*, au nord; *Descht-Kowar*, au sud), sans arbres, et s'abaissant insensiblement vers la mer Caspienne. On ne cultive que quelques oasis sur le bord des fleuves et des rivières; le sol offre de nombreuses traces du séjour des eaux de la mer. Partout on trouve de l'eau en creusant à peu de profondeur. — La *mer Caspienne*, à l'ouest, reçoit des affluents peu considérables; elle forme les trois golfes de *Mertvoy*, de *Manguislaks* et de *Balkan*. A l'est de la mer Caspienne est situé le grand lac *Aral*, de 3,377 lieues carrées, qui dans sa partie sud renferme une infinité d'îles et d'îlots. Il reçoit les trois plus grands fleuves du pays: au nord le *Syr-Deria* ou *Sihon* (Jaxartes), qui descend du Muz-tag et se partage en deux bras; plus vers le sud, le *Kisil* ou *Udchan*, peu connu; et au sud l'*Amur* ou *Djihon* (Oxus), qui prend sa source, sous le nom de *Pani*, sur l'un des plus hauts sommets du Bolor, coule d'abord vers l'ouest à travers de fertiles contrées, se dirige ensuite vers le nord, où il forme plusieurs îles, et, à son embouchure, un grand delta. Les rivières des landes se perdent dans le sable; leurs bords sont déserts et sans arbres, mais couverts de joncs et de roseaux. — Le climat est sain et beau, surtout dans les vallées à l'est et au sud; dans les plaines il est brûlant et aride. Les pluies ne tombent qu'au printemps et en automne; pour la culture, on a recours à des arrosements artificiels. Les hivers sont rigoureux, les grandes rivières gèlent. — Le pays a de très-beaux chevaux, des chameaux, du bétail, des brebis à queue grasse, mais aussi des panthères, des chacals, des hyènes, des ours et des renards. Il produit tous nos grains, le riz, le lin, le coton, de beaux fruits, surtout les fruits du midi. Il fournit au commerce des pierres précieuses, telles que rubis, turquoises et lapis-lazulites, mais on n'en connaît pas le gisement. L'exploitation des mines, aujourd'hui abandonnée, donnait autrefois des métaux. On trouve aussi de la houille et du sel gemme. — Ce pays a été au moyen âge un grand centre commercial pour beaucoup de nations; il est encore traversé maintenant par des caravanes de Bouchares allant en Russie, en Chine, dans l'Hindoustan et en Perse; mais le commerce est bien déchu. — Les habitants, au nombre de 3 ou 4 millions, sont tous Tartares, à l'exception de quelques-uns, dont l'origine est inconnue, qui habitent les montagnes au sud-est, et que les mahométans comprennent, comme païens, sous la dénomination générale de *Cafres*. Les Tartares sont presque tous nomades; on les divise en quatre races principales: 1. Les *Usbecks*, le peuple dominant et le plus nombreux. Ils ont quitté les bords du Volga depuis le XVe siècle seulement. Ils sont petits, mais forts. Ils

se tiennent presque toujours à cheval et toujours armés, couchant sous des tentes et dédaignant le séjour des villes. Leur nourriture favorite est la chair de leurs chevaux; ils préparent aussi le *koumis* enivrant. Leur cavalerie est leur seule force militaire. — 2. Les *Turcs*, pères des Osmans, que nous appelons Turcs; peuple bien fait, fier et vaillant, mais relégué par les Usbecks dans les contrées entre le lac Aral et la mer Caspienne. Les *Turcomans* ou *Truchmènes*, sur les bords de la mer Caspienne, sont de tous les plus adonnés au brigandage. Les *Karakalpaks* parcourent le nord-est du lac Aral. — 3. Les *Kirghises*, peuple nomade, sauvage, et vivant de brigandage, au nord-est du pays. Ils se classent en grande, moyenne et petite horde; ceux de la moyenne et de la petite se sont soumis à la domination des Russes. — 4. Les *Bouchares*, appelés aussi *Tadjicks*, les plus civilisés, mais les plus faibles. Ils habitent les villes, mènent une vie sédentaire, et sont les seuls fabricants et commerçants d'entre les Tartares. — Ils sont tous de zélés mahométans. — On ne sait rien de positif sur l'état politique de ces divers peuples; chaque race a son khan particulier; on dit cependant qu'ils reconnaissent tous maintenant pour chef le grand-khan de Boukhara. — On a adopté comme division du pays celle en trois grandes masses, que l'on distingue par les noms de leurs villes principales.

1. L'*état de Boukhara* ou des Usbecks est le plus puissant. Cette contrée, au sud-est du pays, dans les vallées et sur les bords de l'Amur et de ses affluents, est décrite par d'anciens géographes arabes comme un paradis terrestre; elle le serait encore si elle n'était habitée par un peuple nomade, adonné au brigandage, ne résidant que l'hiver dans les villes et les villages, et le reste du temps errant avec ses troupeaux. Le grand-khan lui-même n'est à *Samarcande* que pendant l'hiver. Cette ville, jadis célèbre, la brillante capitale du vaste empire de Tamerlan, le centre du commerce et le siége des sciences mahométanes, n'offre maintenant que peu de traces de son ancienne splendeur. Elle est située sous 39° de latitude nord, au milieu d'une contrée fertile, sur le *Zuruchan* ou *Kuandarja*, rivière venant du nord et se jetant dans l'Amur. Elle est entourée d'un rempart et d'un fossé. Ses écoles sont encore célèbres; on y vient des contrées éloignées. — *Boukhara*, sur la même rivière, plus à l'ouest, a 100,000 habitants, qui font un assez grand commerce et fabriquent des étoffes de soie et de coton. Elle possède un château du grand-khan, beaucoup de mosquées, des bains, des caravansérails et plusieurs colléges renommés.

2. L'*état de Teschkend*, au nord-est, habité autrefois par des Turcs, et aujourd'hui par des Usbecks et des Kirghises. La capitale est *Teschkend*, sous 42° de latitude nord, à deux lieues et demie environ du Sihon, avec lequel elle communique par des canaux. Elle est bâtie à la manière orientale avec des rues étroites; elle est sale, a de hauts remparts, beaucoup de mosquées, et près de 40,000 habitants qui fabriquent des étoffes de soie et de coton. Elle a aussi, dit-on, une fonderie de canons. La contrée est bien cultivée, mais elle manque de bois.

3. L'*état de Chiva* est une véritable oasis, située vers le cours inférieur du Djihon, près du lac Aral, au milieu de déserts. Les Usbecks sont encore ici le peuple dominant; les Bouchares habitent les villes avec eux; et les Turco-

mans occupent les landes à l'ouest, vers la mer Caspienne. Il y a un siècle seulement, un bras de l'Amur s'est jeté à l'ouest dans cette mer; ses rives florissantes ont fait place à des landes incultes. — Les habitants sont en général sédentaires; cependant ils n'habitent les villes que l'hiver. Le sol est fertile, le climat est beau et agréable. — La capitale, *Chiva*, est située sous 41° de latitude nord, sur une branche de l'Amur, dans une contrée bien cultivée. Elle a des remparts, un château du khan, beaucoup de mosquées et près de 10,000 habitants. Il s'y tient le marché d'esclaves le plus considérable du Djagatai. — *Nouvel-Urghenz*, au nord de Chiva, est plus importante; elle est le centre du commerce. Plus de 10,000 habitants. — Les contrées à l'ouest, principalement celles entre le lac Aral et la mer Caspienne, sont habitées par des Turcomans indépendants, sans domicile fixe.

IX. EMPIRE DU JAPON.

L'empire du Japon comprend plusieurs îles situées en face de la Corée et de la Mandchourie, et s'étendant en arc du sud-ouest vers le nord et le nord-est, entre 31° et 50° de latitude nord, et 128° et 150° de longitude orientale. L'empire proprement dit est formé de l'île principale de *Niphon*, et des deux îles *Sikokf* et *Kiousiou*, au sud-est de Niphon. La série d'îles qui est plus au nord n'a été occupée que plus tard par les Japonais. La surface totale est de plus de 34,730 lieues carrées, dont environ 19,440 pour les trois îles principales. Les Européens n'ont visité cet empire qu'en 1542, et l'intérieur en est encore à peu près ignoré, le contact avec les étrangers étant défendu plus sévèrement qu'en Chine. Les trois grandes îles sont entièrement montagneuses. Le pays est sujet aux tremblements de terre, et l'île de Niphon a, dit-on, plusieurs volcans encore en éruption. Beaucoup de fleuves rapides, mais cependant navigables, coulent vers l'est et l'ouest; de nombreux canaux les réunissent. La côte occidentale de Niphon est généralement la plus douce et la plus fertile; la côte orientale au contraire est très-escarpée. La mer qui baigne toutes ces îles est regardée comme la plus dangereuse du monde, à cause des brouillards et des typhons; sur six vaisseaux que les Hollandais y envoyaient jadis, ils en regardaient d'avance au moins un comme sacrifié, et souvent il en périssait davantage. En général, le sol n'est pas bien fertile : il est pierreux et sablonneux; mais le zèle des Japonais est infatigable, ils ont porté la culture sur les plus hautes montagnes, et nulle part peut-être elle n'est entretenue avec autant de soin. Le climat n'est pas aussi chaud que la position des îles peut le faire supposer; les pluies, les brouillards et les tempêtes sont fréquents; la température est sujette à des changements subits et considérables. Le Japon a peu de quadrupèdes. Il ne nourrit ni éléphants, ni chameaux, ni ânes; les brebis et les chèvres y sont même très-rares. Les seuls animaux domestiques sont les bêtes à cornes, les chevaux, les chiens et les chats, et quelques volailles à cause des œufs. La culture et la population ont réduit le nombre des animaux sauvages. Outre une grande quantité de poissons, la

mer fournit encore des huîtres, des coraux et des éponges; la pêche de la baleine se fait sur les côtes, même par les navires européens. Parmi les plantes, le riz, qui occupe le premier rang, est l'aliment principal des Japonais; on le dit meilleur que partout ailleurs en Asie. Les autres produits sont le blé, une grande variété de fleurs, mais moins odorantes que dans d'autres contrées; beaucoup de fruits, même des fruits du midi; le thé, d'une qualité inférieure à celui de la Chine; beaucoup de coton, de tabac et de chanvre; du vernis plus beau qu'en Chine; le camphre, moins bon que celui de Bornéo. La culture des vers à soie est très-importante. On trouve au Japon beaucoup d'or, soit dans les mines, soit dans les fleuves; un peu d'argent; de beau cuivre, et souvent par morceaux vierges dans la mine; peu d'étain, mais très-fin; du fer en petite quantité, mais d'une qualité excellente (les lames de sabres japonais passent pour les meilleures du monde); enfin du mercure, de la houille, beaucoup de soufre, de la terre à porcelaine, et de l'asbeste, dont on fait une toile incombustible comme avec l'amiante.

Habitants.

Il est impossible d'en déterminer le nombre; mais, à en juger par l'étendue du pays, sa belle culture, et le long état de paix dont il a joui, on peut évaluer la population à 30 ou 35 millions d'habitants. Les Japonais sont de race mongole; quelques-uns présument qu'ils sont de race mongole mêlée à la race malaie; aussi les Japonais ne veulent-ils pas être confondus avec les Chinois, qu'ils détestent. Ils ne sont pas grands; les femmes surtout sont remarquablement petites, quoique vigoureuses et bien faites, et moins disposées à prendre de l'embonpoint que celles de la Chine. On s'accorde à reconnaître les Japonais pour fiers et vaillants. On vante leur désir d'apprendre, leur empressement à se laisser instruire par les étrangers, leur intelligence et leur probité. Ils sont sobres, très-laborieux, très-propres, mais durs et vindicatifs. Ils poussent le mépris de la mort jusqu'à l'extrême : un homme offensé par un autre se déchire le ventre avec son sabre, et force ainsi son adversaire à l'imiter, sous peine de passer pour lâche et pour infâme. Les hommes se rasent la tête entièrement, à l'exception de quelques cheveux sur les tempes; ils se servent de parapluies et d'éventails, et ne portent de chapeaux que lorsqu'il pleut. Les femmes mariées s'arrachent les sourcils et se fardent le visage, surtout les lèvres. Les femmes de qualité vivent très-retirées; les autres jouissent d'une grande liberté. La loi ne permet d'avoir qu'une seule femme, mais les riches peuvent prendre autant de concubines qu'ils veulent. Le vêtement principal des Japonais ressemble à une robe de chambre; les femmes en portent plusieurs l'un sur l'autre, retenus par une ceinture à laquelle on suspend un ou deux sabres. La couleur ordinaire est le noir; le blanc est la couleur de



Groupe de Japonais.

deuil. Les femmes riches portent de la soie ; les pauvres et les moins aisées, du coton.—Le riz et le poisson font presque l'unique nourriture des Japonais; ils mangent peu de viande. Le thé est la boisson la plus ordinaire; on prépare aussi avec le riz une boisson enivrante. Les hommes, et même les femmes, fument beaucoup.—Les noms de famille sont héréditaires; chacun prend néanmoins un nom propre que, dans certaines circonstances, il change contre un autre.—Les Japonais ont la même civilisation que les Chinois; mais ils sont plus propres à donner et à recevoir l'instruction; ils les surpassent dans l'art de vernir, dans tous les ouvrages en acier et dans la fabrication de certains tissus, singulièrement le crêpe. Au contraire, leur porcelaine est moins belle, ce qui tient sans doute à la qualité de la terre. Leur architecture est insignifiante; les maisons sont bâties à un seul étage, les tremblements de terre ne permettant pas d'en élever un second. Les palais ne se distinguent que par leur étendue. L'intérieur des maisons est divisé en plusieurs pièces par des cloisons mobiles ; de fines nattes couvrent le plancher ; des papiers décorent les murs ; au lieu de vitres pour les fenêtres, on se sert de papier trempé d'huile. On se chauffe avec des réchauds. Les riches ont de beaux jardins contigus à leurs maisons. Le nombre des villes et des villages est considérable; mais ils sont bâtis uniformément; il n'y a de bien construit que les ponts. Les routes sont excellentes et faciles à entretenir, parce qu'on ne fait pas usage de voitures ; on voyage soit à cheval, soit en chaise, soit à pied; le cheval, conduit par un serviteur, a les sabots recouverts d'une espèce de souliers tissés de paille. — La langue japonaise est polysyllabique. On distingue la langue de la cour, la langue savante (des livres), et la langue populaire. On se sert des caractères chinois et d'un alphabet particulier. Presque tout le monde sait lire et écrire ; mais l'instruction du peuple ne va pas plus loin.

Religion.

Il règne au Japon trois religions : 1° la religion de *Sinto*, dont le *kinrei* ou le *daïri* est le chef; c'est la religion de l'état. Elle admet un Être suprême, l'immortalité de l'âme, et d'innombrables divinités secondaires. Les images sont proscrites par elle; elle ne représente Dieu sous aucune forme, et dans ses temples on ne voit qu'un grand miroir métallique, symbole de la pureté de conscience. Les Japonais se prosternent et prient devant ces miroirs. Autrefois le daïri était le véritable roi du Japon; mais l'empereur séculier, *Koubo,* s'étant emparé du pouvoir vers la fin du XVI[e] siècle, il n'est resté au daïri que le soin des affaires religieuses et l'hommage de la vénération publique. Le daïri vit à Miako, dans un vaste palais, entièrement invisible au peuple; la ville et la province lui appartiennent; il a 12 femmes; sa dignité est héréditaire dans sa famille. Les prêtres de cette secte se marient ; les adhérents s'abstiennent de l'usage de la viande. — 2° La religion de *Bouddha,* que l'on adore ici sous le nom de *Siaka,* avec toutes ses divinités secondaires ; les prêtres sont appelés *bonzes*. Cette secte protége et favorise la superstition la plus grossière; elle a peu d'influence sur la moralité. — 3° La religion de Confucius, qui, comme en Chine, est celle des hommes instruits ; elle n'a pas de

temples. — Il y a encore des adorateurs des astres. — Dans le XVIe siècle, le christianisme avait fait d'importants progrès au Japon. Le Portugais Fernand Mendez Pinto y ayant été jeté par une tempête en 1542, les Portugais y envoyèrent bientôt après un vaisseau, sur lequel se trouvait François Xavier, mort en 1552 et canonisé sous ce nom. On accorda aux Portugais des colonies à Kiousiou et le commerce libre dans tout le pays. Leurs missionnaires reçurent un accueil bienveillant, et bientôt même plusieurs princes embrassèrent le christianisme; mais en 1597 commença la persécution contre les chrétiens. Elle dura jusqu'en 1638, et, vers la fin du XVIIe siècle, à la suite de guerres sanglantes et de cruautés inouïes, le christianisme était entièrement éteint au Japon. La Hollande, jalouse du Portugal, avait prêté de puissants secours contre lui; elle obtint de continuer seule le commerce, mais à des conditions humiliantes; les Japonais eux-mêmes exprimèrent en mainte occasion aux Hollandais le mépris que leur avait inspiré la conduite qu'ils avaient tenue. Actuellement le nombre des navires hollandais qui vont commercer au Japon ne peut être de plus de trois par année, et leur cargaison ne doit pas dépasser la valeur de 300,000 écus. Les Chinois qui arrivent au Japon sont traités d'une manière plus révoltante que les Hollandais. Les Russes ont fait dans ces derniers temps plusieurs tentatives inutiles pour former des liaisons commerciales avec ce pays.

Le gouvernement du Japon est un despotisme pur, dégagé des formes hypocrites qu'affecte celui de la Chine. Presque tous les délits sont punis de mort, et il n'est pas rare que l'on fasse partager le sort du coupable à sa famille ou à ses voisins. Tout le pouvoir est maintenant entre les mains de l'empereur (*koubo*). Jusqu'en 1142, le daïri était resté seul maître du pays, avec beaucoup de princes héréditaires à la tête des provinces. On créa dans ce temps la dignité de général-feld-maréchal (généralissime) de la couronne, qui limita beaucoup la puissance du daïri. En 1585, un homme de la plus basse extraction s'éleva à cette dignité par sa valeur et ses talents; il prit le nom de *Taïko-Sama* (maître-suprême), et anéantit presque entièrement l'autorité des princes héréditaires et celle du daïri. Ses successeurs ont suivi le même système. Les princes héréditaires ou *damjos*, encore absolus aujourd'hui dans leurs provinces, sont tellement sous la dépendance du koubo, qu'il peut les bannir ou les condamner à mort; leurs familles demeurent comme otages à la résidence impériale, et eux-mêmes sont tenus d'y rester pendant quelques mois de l'année. Le reste de la population se compose de prêtres, de guerriers, de marchands, d'artisans et de cultivateurs; il n'y a pas de castes. Les esclaves sont les descendants d'anciens prisonniers de guerre et les enfants que les parents ont vendus par misère. Le koubo a ses troupes impériales, et en outre chaque damjo entretient une petite armée. Les soldats sont en partie armés de fusils à mèche, en cuivre; d'autres portent des arcs. L'artillerie est nulle. La marine est sans importance; elle n'a pas de vaisseaux de guerre, et ses bâtiments marchands sont très-mal construits. Le commerce des Japonais était fort important lorsqu'il était permis aux étrangers d'arriver à eux, et qu'eux-mêmes visitaient toutes les parties de l'Inde. La politique soupçonneuse du Taïko-Sama a tout changé; aucun Japonais ne peut quitter maintenant sa pa-

trie; et nul ne peut apprendre une langue étrangère, que les 150 interprètes employés dans les relations avec les Hollandais. Le commerce ne se fait plus qu'entre les différentes îles.

Division. — Topographie.

L'empire du Japon proprement dit est divisé en 7 grandes provinces, 5 pour Niphon, et 2 pour les deux îles adjacentes, auxquelles se rattachent les autres îles soumises aux Japonais.

1. *Ile Niphon.*—*Jédo* ou *Dcheddo,* sous 35° 52' latitude nord, sur le Tonjak; capitale, résidence du souverain. Elle est située au fond d'un golfe, sur la côte sud-est. Sa circonférence est d'environ 7 lieues, et sa population de plus d'un million et demi d'habitants. Le commerce y est considérable. Les maisons, qui n'ont toutes qu'un étage, sont mal construites, la plupart en bois; aussi les incendies sont-ils fréquents et désastreux. Les temples et les édifices manquent d'importance. Le palais de l'empereur forme une ville à part, entourée de plusieurs citadelles, de murs, de fossés; elle renferme beaucoup de casernes, des palais appartenant aux grands, des jardins, etc. Le palais impérial proprement dit n'est pas plus élevé que les autres maisons, mais il est richement orné. Les Hollandais sont obligés d'envoyer tous les trois ans à Jédo une députation chargée de présents, pour témoigner leur respect au koubo. — *Miako*, ancienne capitale de l'empire, résidence actuelle du daïri, sous 34° latitude nord, sur la rivière de même nom, qui se jette dans la mer à la côte sud-ouest. Elle est plus petite que Jédo; on lui donne 500,000 habitants. La ville est ouverte; la résidence seule du daïri est fortifiée et gardée par les troupes impériales. Siége des savants du Japon; espèce d'université; écoles célèbres; imprimerie et hôtel des monnaies pour tout l'empire; fabriques de vernis, de soieries; ouvrages d'or, d'argent, de cuivre et de fer; commerce important. La principauté dans laquelle se trouve Miako est abandonnée au daïri pour son entretien. — *Osaka*, ville commerçante, des plus grandes et des plus riches; elle est, comme le port de Miako, située sur la même rivière à son embouchure dans la baie d'Osaka. Position charmante. Fortifications. 500,000 habitants.

2. *Ile Kiousiou.* — *Nangasaki,* sous 32° 44' latitude nord, sur un beau golfe entouré de montagnes, est le seul port où il soit permis aujourd'hui aux Hollandais et aux Chinois d'aborder. La ville n'est fortifiée que vers la mer. Ses rues sont étroites et tortueuses. Fabriques peu importantes. Population considérable et commerçante (100,000 hab.). Près de la ville, et séparée d'elle par un bras de mer de peu de largeur, est située l'île de *Desima,* longue de 600 pieds sur 240; c'est le point abandonné aux Hollandais. Il communique avec la ville au moyen d'un pont; mais ce passage est sévèrement gardé. De plus, des palissades et des poteaux plantés dans la mer indiquent aux navires japonais la distance à laquelle ils doivent se tenir du rivage. Les Hollandais habitent et ont leurs magasins dans de misérables maisons, qui leur sont louées fort cher. Lorsqu'un vaisseau arrive, les employés de la police s'en emparent aussitôt; le gouvernail est enlevé; il leur est fait remise des canons, des armes

et de la poudre; les Japonais transportent les marchandises sur le rivage, les estiment, et donnent en échange d'autres marchandises qu'ils embarquent eux-mêmes. Tout autre trafic, et surtout la contrebande, sont punis de mort. Pendant leur séjour à Desima, les Hollandais n'osent pas quitter l'îlot, ni manifester par aucun signe extérieur leurs croyances chrétiennes. Avant leur départ, le vaisseau est visité de nouveau scrupuleusement. A l'extrémité méridionale de la ville, les Chinois ont un lieu semblable de débarquement, où l'on exerce envers eux une surveillance encore plus active et plus sévère.—La colonie hollandaise était établie autrefois sur la petite île de *Firando*, près de la côte ouest de Kiousiou; elle l'a perdue en 1640.

3. *Ile de Sikokf*, au nord-est de la précédente, aussi peuplée et aussi bien cultivée. Elle n'a jamais été visitée par les Européens.

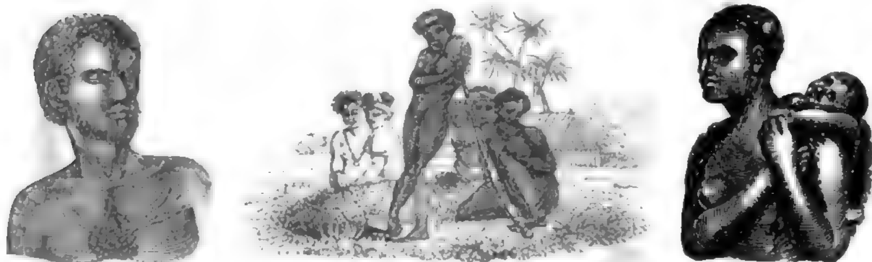
4. *Ile d'Iesso*, au nord de Niphon, dont elle est séparée par le détroit de Matsumaï. Cette île est très-montagneuse : elle renferme plusieurs volcans. Le climat est extrêmement froid, surtout dans la partie ouest; à la fin d'avril, les côtes sont encore couvertes de neige. Les Japonais habitent et cultivent la partie méridionale seulement; leur ville principale est *Matsumaï*, sous 42° latitude, le seul port important sur la côte sud; elle compte près de 50,000 habitants; de nombreux villages l'entourent. La pêche, l'exploitation des forêts et le commerce avec les indigènes sont leurs occupations. Les indigènes, appelés *Ainos* ou *Ainus*, selon les uns, de la même origine que les Japonais, mais, selon d'autres et plus probablement, que les Kouriles dont ils parlent la langue, sont un peuple simple et doux, qui ne vivait autrefois que de la chasse et de la pêche; ils ont appris des Japonais à cultiver la terre et les jardins. Ils sont soumis à ces derniers, ne peuvent commercer qu'avec eux, mais ne leur paient aucun tribut. Ils sont peu nombreux et habitent le nord de l'île. L'intérieur d'Iesso n'a jamais été visité par les Européens. — Au nord-est, s'étend la ligne des *Kouriles*, jusqu'à la pointe sud du Kamtschatka. Les îles au sud, telles que *Kounashir*, *Tschiotan*, habitées également par des Ainos, et d'un climat froid et nébuleux, sont aussi occupées par les Japonais; on ne les visite uniquement que pour la pêche du hareng.

5. *Ile de Seghalien*, au nord d'Iesso, le long de la Mandchourie jusqu'au delà de l'embouchure de l'Amur. Les navigateurs européens en ont exploré les côtes si imparfaitement qu'on a longtemps douté si elle tenait au continent au sud de l'Amur; les Chinois et les Japonais l'indiquent comme une île sur leurs cartes géographiques. Elle est presque entièrement couverte de forêts et de broussailles; la partie sud est montagneuse; la partie nord est plate et sablonneuse. Le climat est très-rude; au mois de mai, la neige est encore dans les vallées. Les habitants du sud sont, en majeure partie, des Ainos, qui ne connaissent aucune espèce de culture et ne vivent que de la chasse et de la pêche; ils sont peu nombreux. Une tribu de Mandchoures, qui paraît ne s'occuper que de la pêche, s'est établie dans le nord. Les Japonais ont sur la côte méridionale quelques petits établissements pour surveiller la pêche; néanmoins les Ainos sont parfaitement indépendants.

6. *Iles Bonin*. Ce groupe de 80 îles environ, au sud du Japon, entre 23° et 30° latitude nord, est resté longtemps inconnu. A la fin du XVIIe siècle seule-

ment, les Japonais se sont établis sur les dix principales. Les autres sont petites et couvertes de rochers. A la faveur d'un climat très-doux, les végétaux précieux de ces latitudes viennent en abondance. Les habitants ne sont pas soumis aux Japonais; ils ne commercent au Japon qu'avec leurs compatriotes.





AUSTRALIE ou OCÉANIE.

Le *Grand Océan*, appelé aussi *mer du Sud*, ou *Océan Pacifique*, parce que *Magellan* (Magelhaens), le premier navigateur qui l'ait visité, y éprouva un calme d'un mois, est cette partie de la mer universelle qui est bornée à l'ouest par l'Asie et à l'est par l'Amérique. Il contient, principalement entre 24° latitude nord et 30° latitude sud, une grande quantité d'îles isolées ou rassemblées en groupes. A défaut de classification naturelle, on a considéré ces îles comme une partie du monde en les rattachant aux grandes îles qui, dans la partie sud-ouest du Grand Océan, n'ont été séparées du grand archipel des Indes que par une ligne tout arbitraire. Leur superficie est approximativement évaluée à 500,000 lieues carrées. La dénomination d'Australie signifie pays méridional; celle de Polynésie, pays composé de beaucoup d'îles. Quelques-uns distinguent la Polynésie, qui ne comprend alors que les nombreuses îles dispersées dans le Grand Océan, de l'Australie ou Nouvelle-Hollande. Les limites de cette partie du monde ne peuvent être indiquées que vaguement; aussi range-t-on dans l'Asie ou l'Amérique les îles les plus rapprochées de ces deux continents, telles que le Japon et les îles Aleutiennes. La démarcation est encore plus arbitraire du côté des îles de l'Inde, où la seule circonstance d'une découverte récente ajoute ou retranche à l'Australie. — Toutes ces îles, très-éloignées les unes des autres, ont été découvertes à des époques diverses. Visitées par plusieurs navigateurs, elles ont reçu des noms différents; aperçues par les uns, elles n'ont pas été retrouvées par les autres; il en est résulté une grande confusion. Sous ce rapport on a peu d'obligations aux Portugais et aux Hollandais, qui, ayant occupé de bonne heure les îles des Indes Orientales, ont pu facilement explorer l'orient; mais la cupidité, mobile de leurs entreprises, leur faisait tenir secrètes toutes leurs découvertes. Les Portugais, qui visitaient les Moluques depuis 1511, connaissaient aussi les îles de l'Australie les plus voisines; dès le commencement du XVIe siècle un de leurs historiens, *Jean de Barros*, les désignait déjà sous le nom de Polynésie. Les Hollandais avaient également connaissance de plusieurs points sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.



Nankin
Maria Laxara
Gardner
I. Necker
B O R É A L
Hawaii
Lucon
C É A N
Palaouan
Rochers de Manuel Rodrique
Palmyras
Christmas
I. Noel
EQUATEUR
I. St Bernard
Pomotou
Taiti
Pitcairn
du
Capricorne
Toubouai
de la Recherche
OCÉANIE.
G S T R A L



Ce ne fut cependant que par Cook que la véritable forme de ces pays et leur position furent déterminées. Le premier Européen qui osa traverser le Grand Océan, fut le hardi Portugais *Ferdinand Magellan*, parti de Séville en 1519, avec 5 vaisseaux au service de l'Espagne. Après avoir touché à la côte du Brésil, et trouvé le détroit entre l'Amérique méridionale et la Terre-de-Feu (détroit qui porte encore son nom), il parcourut tout le Grand Océan, et découvrit d'abord les îles des Larrons, puis les Philippines, où il fut tué en 1520 dans un combat contre les indigènes. Ses compagnons terminèrent leur voyage, le premier qui ait été entrepris autour du monde, et rentrèrent en Espagne, en 1522, sur la *Vittoria*, seul bâtiment qui leur restât, avec un équipage réduit de 237 hommes à 18. L'Anglais *Francis Drack* doubla en 1578 le cap Horn, la pointe méridionale de la Terre-de-Feu. Les différents groupes des îles du Grand Océan furent découverts successivement, les uns par les Espagnols *Mendana*, en 1595, et *Quiros*, en 1605; les autres par les Hollandais *Lemaire* et *Schouten*, vers la fin du XVII[e] siècle, et par *Roggewein*, Meklembourgeois au service de la Hollande, au commencement du XVIII[e]. L'Anglais *Dampier*, dans deux voyages, en 1688 et 1699, visita plusieurs îles et les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Guinée. Toutes ces découvertes furent complétées et étendues par le capitaine *Cook*, dans ses trois voyages, le premier en 1770, où il détermina exactement la côte orientale de la Nouvelle-Hollande et découvrit la Nouvelle-Zélande; le second, en 1773, où il découvrit les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie, et détruisit la croyance, généralement admise alors, de l'existence d'un grand continent méridional; et le troisième, en 1777, qui le conduisit à la découverte des îles Sandwich, où il trouva la mort. Parmi les navigateurs qui depuis se sont illustrés par leurs recherches dans ces mers, nous citerons l'infortuné *La Peyrouse* (1785-1788), qui a péri avec son équipage dans des parages inconnus; d'*Entrecasteaux*, qui avait reçu de l'assemblée constituante de France la mission d'aller à la recherche de ce dernier; *Vancouver, Baudin, Freycinet*, etc. En 1798, le chirurgien anglais *Bass* découvrit le détroit qui sépare l'île de Diemen de la Nouvelle-Hollande. Les voyages les plus récents, exécutés dans des vues scientifiques, ont amené des découvertes moins importantes; ce sont ceux des Russes *Krusenstern* (1803-1806) et *Kotzebue* (1814-1816), et du Français *d'Urville* (1826-1829).

I. NOUVELLE-HOLLANDE ET ILES VOISINES.

1. — La Nouvelle-Hollande s'étend entre 11° 39° latitude sud et 111° 151° longitude orientale, sur 388,888 lieues carrées. Elle est avec l'Asie dans la même proportion que l'Amérique méridionale avec l'Amérique septentrionale; son étendue, qui, en y ajoutant les grandes îles voisines, approche de celle de l'Europe, peut lui faire donner le nom de continent ou terre ferme. Sa forme a une certaine ressemblance avec celle de l'Afrique. La Nouvelle-Hollande est séparée de la Nouvelle-Guinée, au nord, par le détroit de *Torres*; de l'île de Diemen, au sud, par le détroit de *Bass*. Le cap le plus au nord s'appelle *cap York*; celui le plus au sud, *cap Wilson*; celui le plus à l'est, *cap Sandy*; celui le

plus à l'ouest n'a aucun nom. Les côtes forment au nord le grand golfe de *Carpentarie;* au sud, celui de *Spencer;* à l'ouest, la baie des *Chiens marins;* la côte orientale n'a pas de profondes découpures, cependant elle ne manque pas de bons ports. En général chaque partie des côtes a reçu le nom de celui qui le premier la découvrit. En partant de l'ouest du golfe de Carpentarie, on trouve successivement la *Terre de Diemen* (qu'il ne faut pas confondre avec l'île du même nom); la *Terre de Witt;* la *Terre d'Endracht;* la *Terre de Leuwin* (la louve); celle de *Nuyts;* etc. Toute la côte orientale, la seule sur laquelle on ait quelques notions, s'appelle *Nouvelle Galles du sud.* C'est par là seulement que, depuis peu de temps, on a pénétré dans l'intérieur du pays; le reste n'a jamais été exploré. A 36 lieues de la côte s'élèvent les *montagnes Bleues,* dont les sommets les plus hauts ne paraissent pas atteindre plus de 10,000 pieds: au delà s'étendent des plateaux qui s'inclinent généralement vers le nord. Tous les cours d'eau connus jusqu'à présent s'avancent vers le nord et vers le sud; plusieurs d'entre eux se perdent dans des marais inaccessibles. Un des plus remarquables est le *Darling,* qui a son embouchure dans la baie d'Encouter. D'autres, tels que le *Lachlan,* qui se dirige à l'ouest, et le *Macquarie,* qui coule vers le nord, n'ont pas été suivis jusqu'à leur embouchure. La plupart des côtes offrent un aspect désagréable; le rivage est sablonneux et n'a pas de forêts. Les montagnes aperçues de la pleine mer n'atteignent pas une hauteur considérable; aussi n'a-t-on encore découvert aucun fleuve en rapport avec l'étendue du pays. La végétation est aride et pauvre. — Comme dans tous les pays situés au sud de l'équateur, l'hiver règne ici pendant nos mois d'été, *et vice versâ.* Le climat, nécessairement varié, à cause de l'étendue du pays, est en général froid; les contrées le plus au nord, celles qui par conséquent devraient être les plus chaudes, sont loin d'avoir la température des Moluques, situées à peu de distance de là. Dans la Nouvelle Galles du sud, on souffre souvent d'une sécheresse longue et continue; les animaux meurent et les broussailles s'enflamment. Ces chaleurs sont suivies de grands orages accompagnés de grêle, de tempêtes et parfois de légers tremblements de terre. Les changements subits de température sont fréquents. Les fleuves et les rivières débordent de temps à autre, mais irrégulièrement. Cependant le climat est sain. La fécondité des hommes et des animaux est remarquable. — Les produits du pays sont peu connus. Les montagnes qui touchent aux colonies anglaises sont formées pour la plupart de grès et de pierre calcaire. On y a trouvé de la houille, du sel gemme et un peu de fer. Les plantes et les animaux ne ressemblent en rien à ceux des autres pays. On a déjà découvert beaucoup de nouvelles espèces d'arbres et de nouvelles fleurs. Parmi les arbres des forêts, quelques-uns sont de haute futaie, tels que les euphorbes et les eucalyptes, et beaucoup donnent de la gomme. Quant aux fruits bons à manger, on n'a trouvé que le chou-palmiste, le sagou, une espèce de petite figue, de mauvaises bananes et quelques espèces de baies. Les fruits d'Europe y réussissent difficilement, à l'exception de la pêche. Le règne animal est extrêmement pauvre: on n'y a encore aperçu ni grands animaux de proie, ni singes, ni ruminants; mais on a trouvé près de huit espèces d'opossums ou didelphes, dont quelques-uns sont de forme singulière. Tel est le *kanguroo*, le plus grand des

mammifères de ce continent ; quand il a atteint sa force, il pèse plus de 150 livres. L'*ornithorhynque* est encore plus bizarre. Il a un pied et demi de long, ressemble à la loutre et vit près de l'eau comme elle ; son museau se termine comme un large bec de canard. Le *dingo*, ou chien de la Nouvelle-Hollande, est dangereux pour les troupeaux. Parmi les oiseaux, on remarque l'aigle des montagnes, de couleur bleue, et haut de 3 pieds ; le casoar, de la famille des échassiers et d'une vitesse extrême ; au lieu d'ailes, il a deux lobes raccourcis, et ses plumes sont des poils cornés ; le cygne noir, qui a l'extrémité des ailes blanche. La mer abonde en baleines, dauphins, chiens marins, coquillages, huîtres, crabes, tortues, qui font la nourriture d'un grand nombre des habitants, et en coraux qui forment des bancs dangereux le long des côtes.

Habitants.

Dans aucun pays de pareille étendue la civilisation n'est encore à un degré aussi bas. Les indigènes de la Nouvelle-Hollande, comme en général ceux de la partie sud-ouest de l'Australie, paraissent appartenir à cette race de nègres que l'on trouve, sous le nom de *Papouas,* dans quelques îles des Indes Orientales. Ils sont tantôt noirs, tantôt bruns, tantôt d'un jaune sale ; ils ont les cheveux laineux ou crépus. Leur tête ressemble à celle de l'orang-outang ; ils ont la bouche grande, les lèvres grosses, les narines très-larges (quoique le nez ne soit pas toujours aplati), les yeux enfoncés, l'occiput déprimé et rétréci. Les mamelles des femmes sont longues, et pendent d'une manière dégoûtante. Le caractère particulier de cette race est la disproportion des bras, des cuisses et des jambes, qui sont très-minces, avec le buste qui est fortement conformé. Ils ne portent presque aucun vêtement, même par les temps les plus rudes. Ils se peignent et se tatouent le corps, principalement le visage. Presque tous portent un os ou un anneau à travers le cartilage du nez. Aussitôt que les garçons entrent dans l'âge de virilité, on leur arrache une ou deux dents du devant de la mâchoire supérieure. — La nourriture de ces insulaires se compose presque uniquement de poissons, de coquillages, de fruits sauvages et de racines ; le sol n'offre aucune trace de culture. Ils ont à peine de misérables huttes faites d'écorces d'arbres ; aucun meuble ne s'y trouve ; rarement possèdent-ils un canot, même de la plus petite dimension. On les représente comme très-énervés, grossiers





Canots montés par un seul homme

et d'une grande brutalité, principalement ceux de l'intérieur, qui habitent les forêts et grimpent avec une agilité extraordinaire jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, où ils atteignent les écureuils, les rats, et autres animaux rongeurs. Ils sont courageux, mais faux et vindicatifs : sans motifs, ils assail-

lent subitement les étrangers avec lesquels ils avaient fait amitié, puis rentrent dans leur tranquillité et leur insouciance habituelles. Ils vivent la plupart en famille; souvent plusieurs familles, formant une souche (*gal*), se réunissent. Presque chaque race parle une langue particulière; quelques-unes sont sonores. La position des femmes est triste : elles naissent esclaves et condamnées d'avance aux plus durs travaux; aussi elles tuent souvent leurs enfants avec indifférence, seulement pour ne pas les allaiter. Le nombre des femmes est illimité; on enlève, après l'avoir frappée du bâton et l'avoir mise dans l'impossibilité de résister, la jeune fille qu'on veut épouser. Si une mère vient à mourir, on enterre ordinairement avec elle l'enfant qu'elle nourrissait de son lait. Ces sauvages ont quelques idées grossières d'une vie future, et croient en la puissance des esprits malins; leurs prêtres, *carradis*, sont en même temps leurs médecins. Les armes dont ils se servent sont des boucliers faits de bois ou d'écorce; des lances, longues de 10 ou 12 pieds, qu'ils jettent à plus de 100 pas avec assurance et dextérité; la pointe de ces lances est ordinairement un coquillage pointu ou une pierre aiguisée; ils portent aussi des massues en bois lourd et des haches en pierre. Ils allument le feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Le nombre des indigènes est sans doute très-faible : on n'en a jamais vu plus de 200 réunis.

Topographie.

C'est sur la côte orientale que se trouvent les principaux points occupés par les Européens et surtout par les Anglais. Le défrichement, dans cette partie, a fait de tels progrès, qu'aujourd'hui on y compte 10 comtés, 5 sur la côte et 5 dans l'intérieur, au delà des montagnes Bleues. Le plus habité et le plus cultivé est le comté de Cumberland, dans lequel se trouve, sous 33° latitude sud, *Port-Jackson,* golfe formé de plusieurs anses profondes, et pouvant, par sa grandeur et sa sûreté, recevoir toutes les flottes de la terre. La contrée est agréable. Le golfe est entouré de montagnes, de forêts et de vallées. En partant du rivage, le terrain est sablonneux et couvert de roches; viennent ensuite de belles forêts, de plus de 3 lieues d'étendue; au delà le pays devient montueux et fertile jusqu'au pied des *montagnes Bleues,* chaîne assez considérable qui règne sur toute la côte orientale. Entre ces montagnes et la mer coule, d'abord vers le nord, puis vers l'est, le fleuve *Hawkesbury*, dont les eaux s'élèvent souvent à 80 pieds; ses rives sont extraordinairement fertiles. Sur un isthme du bord méridional du golfe, près duquel la mer est très-profonde, est située la ville de *Sidney,* dont le premier gouverneur, Philipps, jeta les fondements en 1788, après qu'on eut abandonné *Botany-Bay*, plus au sud. Sidney possède quelques beaux édifices publics, la maison du gouverneur, deux églises principales, le magasin pour les marchandises, l'hôpital, les casernes, et, depuis 1817, une banque publique, un théâtre et deux écoles pour les adultes et les jeunes filles. Ces dernières, pour la plupart orphelines, reçoivent une dot de 50 à 100 arpents de terre et quelque bétail. La première colonie envoyée à Sidney était composée de 778 criminels et 212 hommes libres, sans compter les militaires. On emploie les criminels aux travaux publics, à défricher

les bois, aux routes, aux mines, etc.; lorsqu'ils ont subi leur peine, ils peuvent se fixer dans la colonie, et reçoivent alors des terres. Des voies de communication, bien entretenues et desservies par plusieurs diligences, conduisent aux autres villes de la colonie. La population s'élève déjà à 20,000 âmes; dès 1833, elle possédait 94 navires. A côté de la ville est le *fort Philipps*, ainsi que l'entrée de la baie, protégée par les forts Macquarie et Dawes. Le promontoire sud de Port-Jackson a un phare et un télégraphe. — Au fond de la baie, à l'ouest de Sidney, se trouve, sur une petite rivière, *Parametta*, ville de 10,000 habitants, avec une église, un hôpital, un observatoire, un hospice pour les orphelins et les enfants trouvés, et une école pour les indigènes. — *Windsor*, sur le Hawkesbury, avec 5,000 habitants. — *Liverpool*, sur le fleuve Georges; 3,000 habitants; terrain peu fertile. — *New-Castle*, sur le Hunter, à 20 lieues au nord de Port-Jackson; 900 habitants; excellentes mines de houille, pour l'exploitation desquelles on emploie les grands criminels. — Depuis 1821, on a fait de nouveaux établissements dans le nord, près de l'embouchure du Hastings et à la baie de Morton. — Jusqu'en 1814, les colonies ne s'étendaient pas au delà des montagnes Bleues, environ à 13 lieues à l'ouest de Sidney. Ces montagnes, larges de 25 lieues, présentaient de grandes difficultés; cependant une route praticable les traverse maintenant. Le côté à l'est est couvert de forêts épaisses; les hauteurs sont nues et n'offrent que des broussailles. Au delà de ces montagnes, on a trouvé des plaines d'une immense étendue et un bon sol; mais l'eau et les forêts manquent, et l'on ne peut que nourrir du bétail, principalement des brebis. La rivière *Lachlan*, coulant vers le sud-ouest, se perd bientôt dans les marais. Le grand fleuve *Macquarie*, qui reçoit beaucoup d'affluents en se dirigeant au nord-ouest, paraissait être une découverte plus importante, et promettait un cours d'au moins 1,700 lieues jusqu'à son embouchure à la côte septentrionale; mais il se perd aussi dans d'immenses marais. Cette contrée n'est donc qu'un plateau élevé dont les eaux n'ont pas d'écoulement vers la côte. On a cependant bâti sur les rives du Macquarie l'endroit appelé *Bathurst*. — Dans ces derniers temps, les Anglais ont encore fondé des établissements sur d'autres points, au nord de la baie Van Diemen, sur quelques îles voisines, et sur la côte occidentale près du fleuve des Cygnes, où, depuis 1828, s'est élevée la ville de *Perth*. Le nombre des colons est déjà de 1,300. Le pays est fertile et doux; mais le manque de bois et la rareté des bons ports sur cette côte rendent très-douteux le succès de cet établissement. Aussi en a-t-on déjà essayé de nouveaux près du beau port *Western-Port*, sous 144° longitude orientale, et à *Port-Raffles*, dans la Terre de Nuyts, sous 129° longitude.

Les principaux produits de toute la colonie sont: le froment, le maïs, le seigle, l'orge et l'avoine; nos légumes les plus fins, asperges, choux-fleurs, etc.; les pêches, qui réussissent au point qu'on en nourrit les bestiaux. Les arbres fruitiers et la vigne y prospèrent; les haricots et les pommes de terre n'y viennent pas du tout. La colonie possédait en 1830 12,500 chevaux, 260,000 bêtes à cornes, et 536,000 brebis; elle ne manque pas d'ouvriers de toutes sortes, et renferme même quelques fabriques d'étoffes communes.

2.—L'*Ile de Diemen*, au sud de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par

le détroit de Bass, a une étendue de 20,000 lieues carrées. Le pays est plus beau que la Nouvelle-Hollande, et aussi plus propre à la culture. L'île est couverte de montagnes de hauteur moyenne. Un grand nombre de rivières la parcourent dans tous les sens; elles ont peu de cours ; le *Dervent,* qui se jette dans la mer au sud, est la plus remarquable. Elles ont toutes une pente rapide et ne sont point sujettes aux inondations. Toutes les côtes ont d'excellents ports. Le climat est plus rude que celui de Sidney, mais il convient mieux aux Européens. Plusieurs montagnes sont couvertes de neige pendant trois mois. Les productions sont les mêmes qu'aux environs de Port-Jackson, à l'exception de celles des pays méridionaux, qui n'y réussissent pas; au contraire, nos fruits, et particulièrement les pommes de terre, y prospèrent bien. Les forêts ont quelques beaux arbres inconnus dans la Nouvelle-Hollande; elles recèlent aussi des panthères et d'autres animaux féroces. Sur la côte septentrionale on a découvert du fer dans les montagnes, et plus tard du cuivre et de la houille, mais en moins grande abondance. Les naturels sont de la même race que ceux de la Nouvelle-Hollande, mais encore plus sauvages que ces derniers; ils vivent uniquement de la chasse, ils ne connaissent pas la pêche et n'ont pas de canots. Ils sont les ennemis implacables des colons. Leur nombre n'excède pas 300, et on a commencé à les transporter dans une île voisine, à l'est, où l'on a soin d'eux.

Le principal établissement des Anglais est à *Hobarttown,* à 3 lieues de l'embouchure du Dervent, qui forme là un des ports les plus beaux et les plus spacieux du monde; fondé en 1804, il compte déjà environ 7,000 habitants. La pêche de la baleine est très-productive sur cette côte. — Sur la côte septentrionale est situé *Dalrymple,* port excellent; et à environ 10 lieues plus loin, *Launceston*, avec 4 ou 500 habitants. — Tout récemment on s'est établi à *Georgetown,* plus près du port; des criminels évadés s'étaient réfugiés là dans les forêts et inquiétaient la nouvelle colonie; on a réussi avec beaucoup de peine à exterminer ces brigands. — La population européenne de l'île de Diemen peut s'élever maintenant à 20,000 hommes, parmi lesquels 4,000 bannis.

3. — La *Nouvelle-Zélande,* à l'est de l'île de Diemen, entre 164°-177° longitude orientale, et 34°-47° latitude sud. Elle est formée de deux îles que sépare le détroit de Cook. Celle au nord, la plus petite, s'appelle *Eaheinomauwe*. elle a plus de 5,000 lieues carrées; la côte à l'est est fortement dentelée et bordée de petites îles. L'île au sud, appelée *Tawaï Poenammou,* a plus de 6,660 lieues carrées; elle a été découverte, en 1642, par le Hollandais *Abel Tasman;* mais elle ne fut bien examinée que par Cook de 1769 à 1777. Les deux îles sont traversées par une chaîne de montagnes non interrompues et couvertes de neiges éternelles, ce qui fait supposer leur hauteur de plus de 10,000 pieds au-dessus de la mer; le pic *Egmont,* sur la côte ouest de l'île du nord, dépasse même 14,000 pieds. D'innombrables ruisseaux descendent des montagnes, qui coulent la plupart vers l'est, formant de grandes cascades, et arrosant des contrées charmantes. Le climat est rude, cependant il ne gèle pas dans les plaines naturellement plus douces de l'île septentrionale. Les ouragans et les brouillards sont fréquents. Les nombreuses plantes de ce pays sont encore peu connues; on distingue le lin de la Nouvelle-Hollande (phormium tenax), avec

lequel on fait d'excellents rets et des cordes. On a découvert de nouvelles espèces d'oiseaux. Les quadrupèdes y sont petits : les Européens ont importé des chevaux, des bêtes à cornes, et surtout des porcs, qui se sont multipliés à l'état sauvage. Parmi les minéraux, on remarque le jade néphrétique, avec lequel les indigènes font leurs cognées et leurs haches d'armes ; on ne le trouve que sur l'île du sud. La mer abonde en poissons et en animaux testacés. — Les habitants paraissent appartenir à deux races distinctes ; les uns, en petit nombre, à la race des nègres Papouas ; les autres, et c'est la majorité, à cette variété de la race malaie qui peuple toutes les îles situées à l'est. Ce sont des hommes beaux et forts, au teint sombre, avec de beaux yeux noirs et une longue chevelure lisse ; les traits de leur visage ressemblent à ceux des Européens ; ils ont les jambes mal faites. Courageux, mais traîtres et vindicatifs, ils ont souvent attaqué à l'improviste des Européens inoffensifs qu'ils ont ensuite dévorés ; ils mangent la chair de tous ceux qu'ils tuent ou font prisonniers, même celle de leurs propres esclaves. Ils admettent la polygamie ; leurs femmes sont maltraitées. Les vêtements consistent pour eux en une natte de phormium attachée sur la poitrine et autour des hanches. Ils se peignent, souvent avec art, le visage et les autres parties du corps ; ils aiment le tatouage, les pendants d'oreilles en os et en plumes, les colliers en dents de requin et d'homme, et tout ce qui, à leurs yeux, est une parure. Ils habitent des cabanes basses, faites de branches d'arbres et d'herbes ; quelques réunions de ces cabanes forment des villages, ordinairement entourés de palissades et situés dans des lieux inaccessibles. Les habitants de l'île méridionale vivent en familles ; ceux de l'île septentrionale se rassemblent en tribus et reconnaissent des chefs. Ils se nourrissent des racines d'une espèce de fougère, de citrouilles, de patates douces, de fruits sauvages, de quelques plantes qu'ils cultivent (ils connaissent déjà le froment), et de poissons qu'ils prennent avec des filets. Ils ne manquent pas d'adresse, et fabriquent de jolies pirogues : les plus grandes, destinées à la guerre, ont une longueur de 60 pieds sur 6 de largeur, et sont munies de rames et de voiles ; ce sont des cèdres creusés, dont les côtés sont exhaussés par des planches, et dont la proue est décorée de sculptures. Leurs armes sont la massue, la lance, et une espèce de hache d'armes longue de 14 pouces sur 6 de large, et faite avec le néphrit dont nous avons parlé. Ils ne connaissent ni les arcs ni les flèches ; mais ils savent se servir de la poudre à canon et des armes à feu, qu'ils prennent en échange contre les productions du pays. — La langue et la religion sont les mêmes que dans les *îles de la Société*. Ils ensevelissent


Homme et femme de la Nouvelle-Zélande.


Famille de la Nouvelle-Zélande.

leurs morts. Le suicide est assez fréquent parmi eux. Ils sont continuellement en guerre. Leur nombre est peu considérable ; on évalue cependant à 100,000 ceux de l'île septentrionale, qui est la mieux cultivée.

Les Anglais ont quelques établissements sur les côtes de l'île septentrionale. En 1815, le missionnaire *Marsden*, de la Nouvelle Galles du sud, essaya d'y fonder une colonie; il créa une école, qui est assez fréquentée aujourd'hui ; de sorte que le christianisme et avec lui la civilisation font des progrès parmi les Néo-Zélandais.— L'île méridionale est rarement visitée par les Européens.

4.— La *Nouvelle-Guinée*, grande île au nord de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de *Torres*, entre 128°-145° longitude est, et 0-9° latitude sud. Les Portugais la connaissaient déjà en 1511. Elle fut examinée avec plus de soin par les Espagnols *Ortis de Retz* et *Bernardo della Torre* en 1545, et reçut le nom qu'elle porte parce qu'elle est presque diamétralement opposée à la Guinée d'Afrique ; quelques-uns prétendent qu'elle le doit à la couleur de ses habitants. Elle fut encore visitée par Dampier, en 1688 ; par Bougainville, en 1768 ; par Cook, en 1770; et principalement par d'Entrecasteaux, en 1793. Cependant les contours de ce grand pays ne sont pas encore exactement déterminés, et son étendue ne peut être évaluée qu'approximativement à 3,330 ou 3,610 lieues carrées. Les Européens ont parcouru rarement ses côtes; on a sur elles peu de notions certaines. Le pays est montagneux et couvert de belles forêts; des volcans existent sur quelques îles voisines. La température est douce. Le règne végétal est entièrement ignoré ; il doit être le même que dans les Moluques, car on y trouve le muscadier. L'oiseau de paradis, qui se distingue par sa couleur d'or et par les longues plumes de sa queue, paraît appartenir à cette île. On ne connaît de quadrupèdes que les sangliers et des chiens ressemblants au renard, qui servent pour la chasse. La mer est riche en poissons, en tortues, et, dit-on, en coquilles de perles; on y trouve en abondance une espèce de petits mollusques connus et recherchés en Chine comme une friandise, sous le nom de *trepang*.—Le pays est assez peuplé. Les indigènes sont de deux races. Sur les côtes, ce sont des Papouas, plus civilisés qu'ailleurs. Ils ont, sur les bords de la mer, de vastes maisons reposant sur des poteaux, de bonnes barques, des flèches, des arcs ; ils sont belliqueux ; on ne sait rien de leur religion ni de leur constitution. Dans l'intérieur, les forêts et les montagnes, ce sont des *Haraforas*, peuple entièrement différent, qui paraît être sous la dépendance des Papouas ; ils s'occupent un peu d'agriculture.

II. ARCHIPEL DE L'AUSTRALIE (proprement dit) ou POLYNÉSIE.

Nous diviserons toutes ces îles répandues dans le Grand Océan en deux parties : les îles au sud de l'équateur, et les îles au nord de l'équateur.

a) *Iles au sud de l'équateur.*

Elles forment, à partir de la Nouvelle-Guinée, une série de groupes assez cohérents, en descendant d'abord vers le sud-est, et en se dirigeant ensuite en ligne droite vers l'est. Ce sont :

1.— Près de la Nouvelle-Guinée, au sud-est, le groupe de la *Louisiade*, visité

d'abord par Bougainville, puis par d'Entrecasteaux. Les indigènes appartiennent à la race nègre. Les produits sont inconnus.

2.— Au nord-est de la Nouvelle-Guinée, la *Nouvelle-Bretagne* et la *Nouvelle-Irlande*, la première visitée par Dampier en 1699, la seconde par *Carteret* en 1767. Ces îles sont grandes, montueuses et, selon toute apparence, volcaniques. Les montagnes sont couvertes de forêts et riches en cours d'eau. Le sol est fertile. On a trouvé plusieurs espèces de palmiers, des bananiers, l'arbre à pain, l'arbre *tik;* parmi les animaux, le sanglier, le chien, le crocodile, la tortue. Les insulaires sont des nègres courageux et perfides; ils cultivent la terre avec soin; ils ont de bonnes habitations, de jolis canots, de bons instruments, et, pour armes, la fronde, la massue et la lance. —A l'ouest de ces îles, sont situées celles plus petites des *Anachorètes*, de l'*Amirauté*, etc.

3.—Le grand *archipel de Salomon*, au sud de la Nouvelle-Bretagne, appelé aussi *Nouvelle-Géorgie*. Il est composé de 5 ou 6 grandes îles et d'un grand nombre d'îlots. *Mendana* le découvrit en 1567; Bougainville, Surville et d'Entrecasteaux en ont déterminé plus tard différents points. Ces îles, en partie couvertes de montagnes très-hautes et de forêts, paraissent bien cultivées. Végétation et règne animal comme dans les précédentes. Les indigènes sont, pour la plupart, nègres; quelques-uns ont le teint cuivré et roux, avec une longue chevelure lisse. Ils marchent nus, se tatouent, et portent aux oreilles et au nez des anneaux, des os, des coquilles, des défenses de sanglier. Leurs cabanes, rapprochées les unes des autres, forment des villages réguliers. Leurs pirogues, composées de plusieurs pièces, sont très-bien travaillées et ornées de marqueteries et de sculptures; les instruments et les outils avec lesquels ils les construisent ne sont pourtant qu'en pierre et en coquillages taillés. Leurs massues, leurs lances, leurs arcs, leurs flèches, sont bien faits. Ils sont hardis et sauvages, et vivent dans un état de guerre continuel; ils mangent leurs ennemis. Leurs chefs sont despotes.]

4.— A l'est de l'archipel de Salomon, les *îles Santa-Cruz*, visitées par Mendana en 1595, et en 1767 par Carteret, qui les nomma *îles de la Reine-Charlotte*, et la plus considérable *île d'Egmont;* d'Entrecasteaux les a explorées le dernier et avec le plus de soin. Il y en a 8 grandes et 3 petites. La principale, *Santa-Cruz*, a un sol très-fertile, des montagnes couvertes de belles forêts, et une riche végétation. Les indigènes sont un mélange de nègres et de Malais *océaniens*. Ils vont nus. Leurs maisons, leurs canots et leurs armes témoignent de leur adresse. Ils vivent réunis sous des chefs. *La Peyrouse* périt près d'une de ces îles, *Manicolo* ou aussi *île de la Recherche*.— Nous passons plusieurs petites îles voisines.

5.— Au sud de Santa-Cruz, les *Nouvelles-Hébrides* et la grande île de la *Nouvelle-Calédonie*. Les premières furent découvertes en 1606 par *Quiros*, qui les nomma *Terres du Saint-Esprit*, nom qui est resté à la plus grande; Bougainville les appela *Cyclades;* et Cook leur donna leur nom actuel. Mêmes productions que dans les îles précédentes. On dépeint leurs habitants comme actifs et hospitaliers, vivant bien plus des plantes qu'ils cultivent que des produits de leur

pêche. — La Nouvelle-Calédonie, au sud des Hébrides, n'a été découverte qu'en 1774 par Cook ; d'Entrecasteaux la visita en 1792. Elle est moins favorisée par la nature que les Nouvelles-Hébrides ; les montagnes sont nues, et la côte ouest principalement est stérile. Les insulaires sont noirs, grands, robustes et adonnés à l'anthropophagie ; ils sont belliqueux, et n'ont pour armes que des lances et des massues. Ils n'ont ni porcs ni chiens, et c'est à peine si les plus riches possèdent quelques poules ; aussi, quand ils n'ont pas de chair humaine, ils sont souvent réduits à manger des insectes dégoûtants, et même de la stéatite.


Homme et femme de la Nouvelle-Calédonie.

6. — A l'est des Nouvelles-Hébrides, les *îles Fidji*, au nombre de 50 environ, découvertes en 1643 par le Hollandais Abel Tasman ; *Bligh* (Blei) découvrit en 1789 celles qui sont le plus au nord et qui reçurent son nom. Elles sont entourées de récifs de corail très-dangereux. Les habitants, fort redoutés de leurs voisins des îles des Amis, passent pour sauvages et guerriers.

7.—Au sud des précédentes, les *îles des Amis*, explorées par Tasman en 1645, par Cook en 1773 et 1777, et par La Peyrouse en 1787. On en compte plus de 150. Elles appartiennent pour la plupart aux îles dites Basses, reposant sur des bancs de corail et entourées de récifs très-dangereux ; *Tongatabou*, la principale, est à peine élevée de 20 pieds au-dessus de la mer. Toutes sont exposées aux tremblements de terre, et quelques-unes ont des volcans. Elles sont très-fertiles. Les principales productions sont le cocotier, le bananier, la racine d'igname, les patates douces, plusieurs espèces de figues, la canne à sucre et le *rima* ou arbre à pain (artocarpus), dont le fruit séché se mange en guise de pain. Il n'y a d'autres quadrupèdes que les porcs, les chiens, les rats et les vampires. Les indigènes, parmi lesquels on trouve quelques Albinos, sont des hommes beaux, robustes, aux yeux grands, à la chevelure noire et crépue ; leurs femmes sont petites. Ils sont doux, gais, en apparence sans malice, mais voleurs. Le *kata*, breuvage enivrant, préparé avec la racine fermentée d'une espèce de poivrier, et dont ils font un usage fréquent, les engourdit et leur cause un exanthème dégoûtant. Ce sont des pêcheurs habiles et de bons cultivateurs. Ils vont presque nus, mais les femmes sont tant soit peu vêtues ; leur corps à tous est barbouillé de blanc et de rouge, et imprégné d'huile de poisson. Le


Naturels des Iles des Amis.

roi seul et quelques chefs ne se tatouent pas. Ils habitent des huttes fort basses, mais propres, et dont l'intérieur est couvert de nattes. La polygamie est dominante. Autant les jeunes filles ont peu de retenue avec les étrangers, autant les femmes sont au contraire réservées et sévères. Les enfants sont élevés avec beaucoup de douceur; les vieillards sont respectés. Toutes ces îles sont soumises à un roi héréditaire, objet d'un culte idolâtre, et qui a sous lui beaucoup de princes vassaux qui traitent le peuple d'une manière barbare. Ces insulaires sont industrieux : ils fabriquent d'excellentes nattes et des étoffes avec l'écorce du mûrier à papier. Leurs pirogues sont faites avec art et garnies de voiles. Leurs armes sont la massue et la lance. Ils ont une musique qui n'est pas désagréable : ils se servent de deux espèces de flûtes, l'une composée de plusieurs tuyaux accolés, et l'autre, simple, qui se joue avec le souffle des narines. Leur danse est un mouvement lent et uniforme des bras et des jambes. Comme la plupart des insulaires de la mer du Sud, ils se saluent en s'abordant et se touchent mutuellement la pointe du nez. Ils adorent un grand nombre de dieux, auxquels ils sacrifient, et souvent même des hommes; chaque phénomène de la nature, chaque lieu a sa divinité. A la mort de leur roi, ils se lamentent à haute voix et se déchirent le corps d'une manière horrible. On érige aux morts des monuments, dont quelques-uns déjà anciens sont faits de grandes pierres bien taillées et élevées en forme de pyramide; un de ces monuments est, dit-on, haut de 165 pieds et large de 150. — Des Anglais ont établi, depuis 1826, une mission à *Tongatabou*, la plus grande de ces îles.

8. — Au nord des îles des Amis sont situées celles *des Navigateurs*, au nombre de 10 ou 11, découvertes par Bougainville en 1768, et mieux observées par *La Peyrouse* en 1787. Elles appartiennent aux plus belles et aux plus riches de ces parages. Elles sont toutes hautes, montueuses, fertiles, riches en eau et en productions variées. Les habitants sont de la race la plus grande et la plus forte; leurs femmes sont remarquablement belles, mais d'une incontinence éhontée. Ils sont adroits en tout, principalement dans la construction et le maniement de leurs navires; c'est, dit-on, ce qui a déterminé le nom de leurs îles. Ces naturels se sont montrés perfides envers les étrangers, surtout envers La Peyrouse, qui, après avoir reçu l'accueil le plus amical, fut attaqué subitement et perdit 11 hommes de son équipage.

9. — A une longue distance, à l'est des îles des Navigateurs, sous 16°-17° latitude sud, sont les *îles de la Société*, au nombre de 13, les plus riches et les plus belles de l'Australie. Elles furent remarquées par *Quiros* en 1606, par *Wallis* en 1766, par *Bougainville* en 1768 et par *Cook* en 1769, et visitées fréquemment depuis par les Européens, spécialement en 1797 par *Wilson*, qui y amena les premiers missionnaires anglais. Toutes ces îles sortent de la mer comme des montagnes escarpées, et sont en partie circulaires et entourées de rochers de corail qui ne laissent souvent qu'un passage étroit et dangereux. La plus grande de toutes, *Otahiti* ou *Taïti*, peut contenir 56 lieues carrées. Elles paraissent de nature volcanique. Leur climat est un des plus beaux du

monde. L'arbre à pain est la plus grande richesse des habitants. Cocotiers, bananiers, yams et plusieurs autres racines ; diverses espèces de figues, canne à sucre, bambou, mûrier à papier et plusieurs plantes propres à la teinture. Les porcs, les chiens et les poules sont les seuls animaux domestiques. La mer est riche en poissons.— La population a dû être autrefois considérable ; mais les maladies apportées par les Européens et l'usage de l'eau-de-vie l'ont beaucoup diminuée ; Otaïti ne compte plus que 16 à 18,000 âmes. Les habitants sont grands et beaux, surtout les riches. Ils sont joyeux et sensuels, peu vindicatifs, mais enclins au vol et à la trahison. Les femmes sont belles et d'une licence effrénée tant qu'elles ne sont pas mariées. L'*ava* dont elles s'enivrent est préparée avec la racine du poivrier. Ces insulaires se vêtissent un peu plus que les autres Océaniens ; ils fabriquent de très-belles étoffes avec l'écorce du mûrier à papier. Leur coiffure est variée et belle. Ils portent la propreté jusqu'à se baigner plusieurs fois par jour. Leurs habitations sont des huttes basses dont ils ne se servent que pour dormir. Ils ont des canots de plusieurs espèces : les plus petits sont extrêmement étroits ; ceux destinés à la guerre ont souvent une longueur de 70 pieds ; ils sont réunis deux à deux, garnis de mâts et de rames, et munis de traverses pour prévenir les chutes. Les armes sont la fronde et la lance. Leur gouvernement se composait autrefois d'un roi héréditaire avec beaucoup de chefs (*eris*) sous lui, et d'autres dignités secondaires ; le peuple (*tautaus*) était fort maltraité ; le signe de la dignité royale était une ceinture rouge. Aujourd'hui la constitution se rapproche un peu de celle de l'Angleterre. — La langue est extrêmement douce, on la parle dans presque toutes les îles de l'Australie. Les plaisirs publics consistaient en luttes auxquelles les femmes prenaient part, et surtout en danses mimiques exécutées par les femmes seules ou par les deux sexes réunis.— Depuis l'introduction du christianisme par des missionnaires anglais et américains, les mœurs sont devenues plus austères ; les danses licencieuses, ainsi que l'idolâtrie, les sacrifices humains, et les infanticides qui étaient extrêmement fréquents, ont disparu. On a bâti plusieurs églises et oratoires qui sont fréquentés régulièrement, et le dimanche se célèbre avec une sévérité puritaine. Une grande partie du peuple sait maintenant lire et écrire, et on a déjà imprimé un certain nombre de livres dans sa langue maternelle.

10. — Au sud-est et à l'est des îles de la Société, se trouve un grand nombre de petites îles, dispersées çà et là, vues d'abord par Quiros, et touchées accidentellement par d'autres navigateurs, mais jamais examinées de près. On les appelle *îles Basses, îles de l'Australie les plus méridionales, archipel Dangereux, Mauvaise mer*. Elles sont plates pour la plupart ; la mer est, à une grande profondeur, couverte de récifs de corail très-dangereux. — Les habitants et les produits sont les mêmes que dans les îles précédentes.

11.—Au nord-est des îles de la Société, à environ 10° latitude sud, sont les îles *Marquises* ou l'*archipel de Mendana*. Découvertes par Mendana, elles furent retrouvées en 1774 par Cook. *Roberts*, de l'Amérique septentrionale, leur donna le nom d'*archipel* de *Washington*. En 1804, les Russes les ont visitées sous *Krusenstern*. Elles offrent, sous tous les rapports, beaucoup de ressem-

blance avec les îles de la Société, quoique la végétation n'y soit pas aussi riche. Les indigènes, beaux et vigoureux, se tatouent le corps et le visage; les femmes sont incontinentes au dernier degré. Sur la principale, *Nouka-Hiva*, il y a autant de rois que de vallées; chaque vallée est en guerre continuelle avec sa voisine; les ennemis pris ou tués sont dévorés. Un pareil sort serait réservé aux étrangers, s'ils n'étaient sauvés par la crainte qu'ils inspirent à ces anthropophages.

12.— Les îles *Roggewein*, au nord-ouest des îles de la Société, découvertes en 1722 par Roggewein, navigateur meklembourgeois au service de la Hollande, ressemblent aux précédentes; les habitants y sont moins barbares.

13.— A l'est des îles Basses, par 25° latitude sud et 132° longitude est, est la petite île *Pitcairn*, sur laquelle vivent à peu près 80 habitants. En 1789, des matelots anglais révoltés se rendirent à Otaïti, d'où, avec quelques personnes des deux sexes, ils firent voile pour Pitcairn. La plupart périrent victimes de leurs dissensions intérieures; le seul Anglais qui survécut, *John Adams*, instruisit les femmes et les enfants dans le christianisme, et forma un petit état patriarcal assez bien réglé; il n'est mort qu'en 1827. Les insulaires, craignant la disette d'eau, avaient obtenu du gouvernement anglais de s'établir à Otaïti; en 1832, ils sont retournés à Pitcairn.

Une foule de petites îles, semées entre les groupes principaux dont nous venons de parler, sont sans importance.

b). Iles situées au nord de l'équateur.

1.— *Iles Sandwich,* sous la même longitude que l'archipel de Roggewein, mais à 20° latitude nord. Cook les découvrit en 1778 et y perdit la vie dans un engagement avec les indigènes. Elles sont maintenant pour le commerce et la navigation les plus importantes des îles de l'Australie. Sur la principale, *Owyhée,* qui a 600 lieues carrées, s'élèvent trois montagnes, le *Mowna-Roa,* le *Mowna-Koah,* et le *Mowna-Woraro,* hautes de 13 à 14,000 pieds; le Mowna-Roa est un volcan dont le cratère a un circuit de 2 lieues et demie, et au fond duquel bouillonne toujours une mer de lave ardente. Le climat est doux; le sol, excellent, est arrosé par de nombreux ruisseaux. Les productions sont les mêmes que dans les îles précédentes; mais la culture y est meilleure. Le bétail est considérable, surtout les porcs, qui existaient originairement, et les bêtes à cornes importées par *Vancouver.* Les indigènes, quoique moins beaux que ceux des îles de la Société, surpassent en intelligence tous ceux de l'Australie: ils commencent à se civiliser sous l'influence des missionnaires: ils sont gais, sociables et moins faux que les autres; tout ce qu'ils font, leurs étoffes, leurs armes, leurs canots, est mieux fait. Ils ont même appris des Européens à construire des navires, et ils possèdent aujourd'hui plusieurs bâtiments sur lesquels ils vont pour leur propre compte en Amérique et en Chine. Ce sont de bons marins et d'excellents nageurs. Un de leurs derniers rois, *Tammeamea,* était un homme distingué; il avait fait amitié avec les Anglais en 1794, et s'était créé une force navale avec laquelle il soumit toutes les autres îles du même groupe; il avait pour sa garde 50 hommes armés de fusils, et à son service 60 Européens et Américains. Son successeur, désireux de visiter l'Eu-

rope, était venu à Londres avec sa femme en 1824; ils y moururent. Depuis 1819, l'idolâtrie a disparu de ces îles; le christianisme et la civilisation y ont fait des progrès extraordinaires. La résidence des consuls anglais et américain est à *Woahu*, île de 14 lieues carrées et de 20,000 habitants. La population totale de ces îles peut être de 130 à 150,000 individus.

2.— A l'ouest des îles Sandwich, sous 170° longitude est et de 10° latitude nord jusqu'au-delà de l'équateur, se trouve l'*archipel des Mulgraves*, longue série d'îles découvertes par le capitaine *Marshall*, en 1788. Beaucoup d'entre elles sont entourées de bancs de roc; d'autres sont montagneuses; mais toutes portent une belle végétation. Les cocos, le chou du palmiste et les oranges exceptés, on n'y a point vu de fruits. Les habitants ressemblent à ceux des îles précédentes; ils ont des canots bien construits.

3.— Le groupe des *îles Radack*, découvertes en 1816 par *Kotzebue*, est à l'ouest des Mulgraves, par 8°-10° de latitude nord et 167°-169° de longitude est. Les habitants sont bons; leur langue diffère beaucoup des autres langues de l'Australie. Ces îles sont des bancs de corail de formation très-récente; presque toutes ont encore une lagune dans leur milieu.

4.—Les *Carolines* ou *Nouvelles-Philippines* s'étendent de l'est à l'ouest, parallèlement à l'équateur, dans une longueur de 600 lieues. Les Européens les connurent en 1697 par des indigènes qu'une tempête avait jetés sur les îles des Larrons; mais on les a négligées depuis, et l'on ne peut même pas préciser leur position. Les habitants paraissent être de la même race que ceux de toutes les îles précédentes. — La partie occidentale de ce groupe, que quelques-uns désignent séparément sous le nom d'îles *Palaos* ou *Pelew*, est plus connue que le reste. L'équipage d'un navire anglais naufragé y fut traité si humainement en 1783, que l'Angleterre y envoya en 1790 un autre vaisseau chargé d'animaux domestiques et de volailles. Les indigènes ressemblent aux autres insulaires de la mer du Sud; cependant ils cultivent mieux la terre, ont de meilleures habitations, et possèdent des *pirogues volantes* qui glissent comme des flèches sur la mer. Leur hospitalité si douce et si bienveillante envers les Anglais annonce plus de qualités sociales que chez les autres Australiens. Les femmes ont aussi des mœurs plus pures, et les liens conjugaux sont plus respectés aux Palaos que sur d'autres de ces îles.

5.—Les *Mariannes* ou *îles des Larrons*, sous 13°-21° latitude nord. Découvertes en 1521 par Magellan, qui les appela *Ladrones* à cause du penchant des habitants au vol (penchant commun à tous les habitants de l'Australie), elles passèrent plus tard en la possession des Espagnols, qui les nommèrent Mariannes, en l'honneur de Marie, épouse de Philippe IV. Elles renferment beaucoup de volcans en éruption. Le climat est chaud, sans être malsain. La végétation est celle des autres îles au nord de l'équateur. Les Espagnols y ont introduit nos animaux domestiques, qui se sont considérablement multipliés à l'état sauvage sur quelques points non habités. Les habitants semblent être originaires des Philippines; ils parlent la même langue que les naturels de ces îles. Quelques monuments formant plusieurs rangs de pyramides ou pierres d'une hauteur de 14 pieds font supposer une certaine civilisation. La population a

été nombreuse autrefois; mais les maladies et l'oppression des Espagnols l'ont réduite à 5,000 âmes. Plusieurs des plus belles îles de ce groupe, telles que *Saypan*, sont désertes; *Guam*, la plus grande et la plus au sud, *Tinian* et *Rota*, sont seules encore habitées. Les Espagnols ont fondé sur Guam la petite ville d'*Agana*, où leurs vaisseaux relâchent ordinairement en venant d'Amérique.





AMÉRIQUE.

On ne connaît pas au juste l'époque de la première découverte de l'Amérique. Il paraît certain que cette partie du monde est restée inconnue aux anciens ; il est certain aussi que l'Europe n'en a eu connaissance que par la découverte de Christophe Colomb; mais il n'est pas moins établi que quelques parties de ce continent avaient depuis longtemps été visitées par des Européens, sans que ceux-ci eussent compris toute l'importance de leur découverte, ni même qu'ils en eussent répandu la connaissance. Si l'on voulait considérer l'Islande comme faisant partie de l'Amérique, à laquelle elle appartient effectivement par sa position géographique, une partie du Nouveau-Monde aurait été découverte dès l'an 861. Il est hors de doute que les Normands qui s'étaient établis dans cette île ont visité la côte du Groënland, que leur esprit aventureux ou des tempêtes les y aient portés. Suivant une tradition islandaise, les premiers établissements sur la côte orientale du Groënland se seraient formés en 878 ou en 895 ; de là, ils se seraient étendus bientôt sur la côte occidentale de ce pays, et en 1001 Biœrn aurait découvert une nouvelle côte à laquelle il donna le nom de *Vinlande* (pays du vin), à cause de la grande quantité de vignes sauvages ou d'autres plantes semblables qu'il y trouva. Il serait difficile de déterminer si ce pays était l'île de Terre-Neuve ou la côte du Labrador, ou enfin une région plus méridionale. On raconte aussi qu'à la fin du XIVe siècle quelques Italiens, poussés par une tempête, eurent connaissance des côtes de l'Amérique, et sur quelques cartes de l'année 1422 on voit effectivement une île d'*Antilia* marquée

dans l'océan occidental. Mais des recherches plus récentes tendent à établir que l'*Atlantis* des anciens était une vaste île de l'Océan Atlantique dont ils auraient eu une vague connaissance, et qui aurait péri sous les flots par une catastrophe inconnue. Quoi qu'il en soit, l'Amérique n'a été réellement découverte que par Christophe Colomb, Génois, qui, après avoir offert en vain ses services à sa patrie, au Portugal et à l'Angleterre, obtint enfin, à force de persévérance, de la reine Élisabeth d'Espagne trois petits navires avec lesquels, ayant mis à la voile du port de Palos en Andalousie, le 3 août 1492, et après un voyage dont les principales difficultés doivent être attribuées à l'indiscipline de son équipage, il découvrit, le 12 octobre de la même année, l'île de Guanahani, du groupe de Bahama. Dans le même voyage il découvrit encore les îles de Cuba et d'Haïti. Dans une seconde expédition, en 1495, il découvrit les îles des Caraïbes, et en 1496 Porto-Rico et la Jamaïque. L'année suivante l'Anglais Cabot visita la côte orientale de l'île de Terre-Neuve. Colomb, dans un troisième voyage, en 1498, trouva les embouchures de l'Orénoque et les pays adjacents, en sorte que c'est encore véritablement à lui qu'appartient la gloire d'avoir découvert le continent du Nouveau-Monde. Ce ne fut qu'en 1499 que le Florentin Améric Vespuce aborda aux côtes de l'Amérique septentrionale; en 1501 le même navigateur arriva au Brésil (le Portugais Cabral l'avait déjà découvert en 1500). Mais cet heureux aventurier ayant le premier publié une relation des nouvelles découvertes, on appela ces pays du nom d'Améric Vespuce, et la postérité, en conservant le nom d'Amérique, a sanctionné l'injustice des contemporains envers Colomb. — Dans un quatrième voyage enfin, en 1502, Colomb visita les côtes de Honduras et de Panama.

Il paraît certain que, dans sa première expédition, Christophe Colomb n'eut pas tant l'idée de découvrir des terres inconnues à l'ouest que de trouver, en suivant toujours cette direction, une route maritime aux Indes de l'Asie. Tel était alors le grand but proposé à la navigation, et même les navigateurs qui firent successivement la découverte des différentes parties de l'Amérique ne voulurent d'abord que rechercher ce chemin maritime de l'Inde en se frayant un passage, soit au nord ou au sud, soit au milieu des terres nouvellement découvertes. Ces terres leur paraissaient plutôt un obstacle à leurs projets qu'un prix de leurs efforts; ils les auraient volontiers écartées pour pouvoir s'avancer librement vers le seul but qu'ils ambitionnaient d'atteindre. Nugnez de Balboa fut le premier qui, du haut de l'isthme de Panama, aperçut le Grand Océan Austral; Magellan découvrit en 1520 le détroit qui porte son nom, et, le premier, arriva par ce chemin au terme tant désiré, les Indes Orientales. En 1524 les Espagnols Gomez et Aylon cherchèrent vainement un passage semblable au nord de l'Amérique; ce ne fut qu'au commencement du XVIIe siècle que les mers au nord de l'Amérique, les baies d'Hudson et de Baffin furent explorées. Au XVIIIe siècle les découvertes de Cook mirent hors de doute que l'Amérique est séparée de l'Asie par un détroit, et il paraît réservé à notre siècle, sinon de trouver un passage par le nord-ouest, au moins d'établir la certitude que ce n'est que la glace et non la terre ferme qui oppose un obstacle à la circumnavigation du nord de l'Amérique. Ce sont surtout les Anglais et les Américains du nord qui ont exploré avec le plus de soin cette

partie, tandis que pour l'Amérique méridionale cette gloire appartient à M. de Humboldt. En général, l'Amérique nous est mieux connue non-seulement que l'Afrique, mais aussi que l'Asie, le voyageur n'y rencontrant point, comme dans ces deux autres parties du monde, les obstacles suscités par la jalousie d'empires puissants et les influences funestes du climat.

Étendue.

L'Amérique forme une île composée de deux grandes presqu'îles qui sont réunies par un isthme et qu'on nomme *Amérique septentrionale* et *Amérique méridionale*. Au nord elle paraît être entourée de plusieurs îles d'une vaste étendue, comme le Groënland ; un grand archipel se trouve à l'est de l'isthme qui joint les deux presqu'îles, tandis qu'au sud et à l'ouest il n'y a qu'un petit nombre d'îles de peu d'importance. Le continent de l'Amérique s'étend entre le 54° 20' de lat. S. et le 71° de lat. N., et entre le 36° et le 170° long. O. On ne sait pas quelle est, vers le nord, l'étendue de l'île de Groënland ; elle atteint sans doute le 80°. La longueur totale de cette partie du monde, du nord au sud, est de 3,182 lieues, dont 1,530 pour la presqu'île septentrionale, et 1,652 pour la presqu'île méridionale. La plus grande largeur de l'Amérique du nord, de l'est à l'ouest, est de 1,170 lieues, celle de l'Amérique du sud est de 1,094. Les limites septentrionales étant encore indéterminées, la superficie de l'Amérique ne saurait être évaluée avec précision ; elle doit être entre 1,650,000 et 2,000,000 lieues carrées. L'Amérique ne le cède en étendue qu'à l'Asie ; ses limites sont, au nord, l'Océan Glacial Arctique ; au sud, l'Océan Austral ; à l'est, l'Océan Atlantique ; et à l'ouest, le Grand Océan.

Climat et sol de l'Amérique.

L'Amérique, qui s'étend d'un pôle à l'autre, doit naturellement présenter les climats les plus variés, depuis la chaleur des contrées équinoxiales jusqu'au froid des régions polaires. Cependant son climat est plus froid que celui des autres parties du monde, c'est-à-dire que sous les mêmes degrés de latitude le thermomètre y descend plus bas que dans les autres pays de la terre. La culture du blé qui, en Europe, s'étend jusqu'au-delà du 60° de lat. N., ne dépasse pas le 50° et même, dans l'Amérique méridionale, ne va guère au-delà du 40°. Des pays de l'Amérique du nord situés, comme la plus grande partie de la France, entre le 45° et le 50° de lat., ont un hiver infiniment plus rigoureux ; à la vérité, l'été y est très-chaud, mais la température passe brusquement, comme dans le nord de la Russie, de l'été à l'hiver, et de l'hiver à l'été. Cette température si froide paraît être produite par les immenses plaines de glace de l'Océan Arctique et par les vents qui soufflent de ces régions. La côte occidentale, à l'abri de hautes montagnes, a un climat beaucoup plus doux que la côte orientale, soumise sans défense à l'action de ces vents glacés. Les pays situés entre les deux tropiques, quoique chauds, n'ont cependant pas le feu brûlant du soleil d'Afrique, parce que ces régions, de peu de largeur, sont baignées par l'océan sur une

grande étendue, qu'elles sont fort élevées au-dessus du niveau de la mer, et qu'enfin elles sont couvertes d'immenses forêts et arrosées par les plus grands fleuves du monde. Cette grande richesse d'eau, avec la brillante végétation qu'elle produit et qu'elle entretient, paraît être le caractère distinctif du nouveau continent. Le sol y est en général d'une fertilité remarquable : l'Amérique n'a pas un seul grand désert de sable, et ses immenses plaines sont couvertes de la végétation la plus riche et la plus variée. Le règne animal est moins favorisé ; les animaux originaires de ces contrées ne paraissent être que des races dégénérées de ces nobles et vigoureuses espèces de l'Ancien-Monde. Il n'y a d'exception que pour les insectes, dont la condition d'existence est, comme celle des plantes, une chaleur humide, et les amphibies, qui se trouvent en quantité vraiment incroyable.

Montagnes.

L'Amérique se distingue de toutes les autres parties du monde parce qu'une chaîne de montagnes la traverse sans interruption du sud au nord et presque d'une extrémité à l'autre. Cette chaîne est nommée les *Andes* ou *Cordillères* (*Cordillera de los Andes*, c'est-à-dire chaîne des Andes.) Elle commence à la pointe méridionale de l'Amérique par des collines de peu d'élévation, s'élève rapidement à une grande hauteur, et traverse, en longeant la côte occidentale, toute l'Amérique du sud. Entre le 40° et le 30° de latitude sud, ces montagnes ont déjà une hauteur très-considérable; la plupart de leurs cimes sont couvertes d'une neige éternelle, et on y compte encore plus de vingt volcans en activité. Du 20° de latitude sud jusque vers l'équateur les Andes suivent la direction nord-ouest que prend la côte occidentale, et il s'en détache plusieurs ramifications dans lesquelles se trouvent les mines les plus riches du Pérou. Elles atteignent leur plus grande hauteur entre 15° et 16° de latitude sud; c'est là que s'élèvent le *Nevado* (c'est-à-dire mont de neige) *de Sorata,* haut de 23,688 pieds, et le *Nevado de Illimani,* un peu plus au sud, haut de 22,518 pieds. Les montagnes situées entre l'équateur et le 2° de latitude sud ne le cèdent guère à celles du Pérou ; c'est là que se trouvent le *Chimborazo,* qu'on a longtemps regardé à tort comme la montagne la plus haute de la terre, et qui ne l'est pas même du Nouveau-Monde, sa hauteur n'étant que de 20,100 pieds; le volcan *Cotopaxi,* haut de 17,700 pieds ; celui d'*Antisana,* de 17,900 pieds; etc. — A partir de l'équateur, la chaîne se partage en trois branches, dont la principale se prolonge, dans la direction du nord-ouest, à travers l'isthme de Panama où elle n'a cependant qu'une hauteur de 3 à 900 pieds; la seconde branche, qui se dirige vers le nord entre les fleuves Cauca et Magdalena, atteint en plusieurs points une hauteur de 15 à 16,000 pieds; la troisième enfin se répand en plusieurs ramifications vers l'orient et s'élève jusqu'à 12,000 pieds. — La chaîne principale qui, dans l'isthme de Panama, n'avait présenté que des montagnes de granit de peu d'élévation, s'élève bientôt de nouveau pour former l'immense plateau du Mexique, la chaîne principale continuant toujours de longer la côte occidentale. Au milieu de ce plateau, dans les environs de la ville de Mexico, s'élèvent encore plusieurs cimes et volcans d'une grande hauteur, comme le

Popocatepetl ou *volcan de Puebla*, de 16,626 pieds, le *Nevado d'Iztaccihuatl*, de 14,736 pieds. A partir du 30° de latitude nord, la chaîne s'éloigne de la côte pour se rapprocher de l'intérieur; entre le 42° et le 60° elle forme les *Rocky mountains* ou *montagnes Rocheuses*, de moyenne hauteur, si l'on en excepte quelques points culminants, comme, par exemple, le *Chippeway*, auquel on attribue une hauteur de 15,000 pieds. Enfin, dans les régions polaires, la chaîne se perd en collines peu élevées.

Outre cette chaîne principale, l'Amérique possède encore quelques systèmes isolés ; au nord, les *Apallaches* ou *monts Alléghanys* qui suivent une direction parallèle à la côte orientale, depuis l'embouchure du Mississipi jusqu'à celle du Saint-Laurent. La partie de cette chaîne qui est le plus près de la côte porte le nom de *montagnes Bleues*. Les monts Alléghanys sont formés en grande partie de grès et n'atteignent qu'en quelques points une hauteur de 6,000 pieds.

Dans l'Amérique méridionale les *montagnes de la Guyane* ou *de la Parime* occupent l'espace renfermé entre les fleuves Orénoque et Maragnon. Le Brésil est également traversé en différents sens par plusieurs chaînes contiguës. Ces montagnes, peu connues encore, n'atteignent qu'à peine une élévation de 6,000 pieds.

Les immenses plaines ou plateaux, en partie incultes, formés par ces montagnes, sont appelés *savanes* et *prairies* dans l'Amérique septentrionale, *Llanos* (pron. lianos) près de l'Orénoque, et *Pampas* dans le territoire du Rio de la Plata.

Mers, golfes, lacs et fleuves.

L'Amérique se distingue de toutes les autres parties du monde par l'abondance de ses eaux. Considérons d'abord les différentes parties de l'océan qui baignent ses côtes.

L'océan Glacial Arctique. Nous devons la connaissance plus exacte de cette mer et des régions qui l'avoisinent, au célèbre *Parry*, qui, en 1819 et 1820, pénétra dans cet océan jusqu'au 110° de longitude ouest, et au courageux *Franklin*, qui s'avança sur le continent jusqu'aux bords de cette mer, sous le 68° de latitude nord, presqu'au même méridien que Parry. La *baie de Baffin*, ou la *mer de Baffin*, comme on l'appelle communément, à l'ouest du Groënland, porterait avec plus de raison le nom de *détroit de Baffin* ou *de Davis*, puisqu'aujourd'hui il est démontré que le Groënland forme une île. De cette mer de Baffin, Parry entra, sous le 74° de latitude nord, dans le *détroit de Lancaster* qui se dirige vers l'ouest, et dans lequel un nouveau passage, celui *du Prince-Régent*, qui n'a pas été exploré, s'ouvre sous le 92° de longitude ouest, dans la direction du sud. En continuant sa route à l'ouest, laissant au nord une série d'îles, Parry pénétra jusqu'à l'*île Melville*, sous le 75° de latitude nord et sous le 110° de longitude ouest, où il fut obligé de passer l'hiver et d'où il revint en 1820 par le même chemin. Des voyages plus récents, surtout celui du capitaine *Ross*, qui est revenu de ces parages en 1833, après avoir essuyé des fatigues et des dangers de toute espèce, ont confirmé les résultats obtenus par Parry. Il est certain maintenant que la côte septen-

trionale de l'Amérique ne se prolonge pas autant vers le nord qu'on le croyait autrefois ; elle n'atteint, dans la plus grande partie de son étendue, que du 65° au 68° de latitude, et ne dépasse nulle part le 70°. Il est aussi probable que le pays de Baffin ou de Cumberland est une île, comme le Groënland. — Sur la côte septentrionale on connaît maintenant l'embouchure du *Mackenzie,* sous le 68° de latitude nord et le 130° de longitude ouest, celle, plus à l'est, du *fleuve de la Mine-de-Cuivre* et le *cap Hearne* (pron. Hirne) sous le 67° de latitude et le 117° de longitude, le *détroit de Melville* et le *cap Turnagain* sous le 68° de latitude et le 112° de longitude. La côte septentrionale depuis le 130° jusqu'au 160° de longitude ouest est encore à explorer, de même que celle à l'est du cap Turnagain. L'Océan Arctique ne formera donc plus désormais qu'un seul grand golfe, la *baie d'Hudson,* connue plus exactement depuis 1610. Elle com-



Entrée de la baie d'Hudson.

munique à l'est avec l'océan par le *détroit d'Hudson,* partagé par des îles en plusieurs canaux dont le plus septentrional est celui de *Cumberland.* Quoique Parry, en 1822 et 1823, n'ait pas réussi à trouver un passage entre la baie d'Hudson et la mer de Baffin, il est cependant vraisemblable que cette communication existe et que, par conséquent, les pays situés au nord-est de la baie d'Hudson constituent une ou plusieurs îles (île Cumberland). La baie ou mer d'Hudson présente plusieurs baies considérables, parmi lesquelles l'entrée de *Chesterfield,* à l'ouest, et la *baie de James,* au sud, sont les plus connues.

L'Océan Atlantique baigne la côte orientale de l'Amérique dans toute sa longueur. Il forme, en commençant par le nord, le grand *golfe de Saint-Laurent,* à l'embouchure du fleuve de ce nom. A l'entrée de ce golfe se trouve l'île de *Terre-Neuve,* en sorte qu'on y pénètre par deux canaux, dont l'un est au nord et l'autre au sud. Dans l'Océan Atlantique, sur les côtes de l'Amérique septentrionale, s'ouvrent encore les baies de *Fundy,* de *Delaware,* de *Chésapeake,* et quel-

ques autres d'une moindre dimension. N'oublions pas de mentionner un phénomène remarquable de cette côte, le *Gulf Stream,* c'est-à-dire *courant du golfe.* C'est un courant dans la mer, large d'environ 10 lieues, et dont l'eau se distingue par sa couleur bleu foncé et par sa température plus élevée. Le courant part du golfe du Mexique et se dirige vers le nord-est jusqu'au 41° 30′ de latitude nord, où il prend la direction du sud-est, longe la côte d'Afrique jusque vers l'équateur où il se porte de nouveau à l'ouest vers le golfe du Mexique.

Le plus grand golfe de l'Océan Atlantique dans le Nouveau-Monde est celui du Mexique, séparé de l'océan par l'archipel des Antilles. Il se compose de deux grandes parties, séparées par l'île de Cuba. Celle du nord est le *golfe du Mexique* proprement dit, dont l'enfoncement méridional présente la *baie de Campêche* et la *baie de Vera-Cruz.* La partie méridionale du golfe est appelée la *mer des Antilles;* elle forme la *baie de Honduras,* le *golfe de Darien,* le *golfe* ou la *lagune de Maracaïbo* et le *golfe de Paria.*

La côte de l'Amérique méridionale n'offre que des baies de peu de profondeur, comme les embouchures du Maragnon et du Para, la *baie de Bahia* ou de *San-Salvador* dans le Brésil, l'embouchure du Rio de la Plata, la *baie de San-Mathias* et le *golfe de Saint-Georges* dans la Patagonie.

A la pointe méridionale de l'Amérique, le *détroit de Magellan,* entre la Patagonie et l'archipel de Magellan, établit une communication entre l'Océan Atlantique et l'Océan Austral. Ce dernier qui, avec le Grand Océan ou Océan Pacifique, baigne la côte occidentale de l'Amérique, ne forme ni autant ni d'aussi profondes baies que l'Océan Atlantique. En allant du sud au nord nous trouvons, sur la côte déchirée du sud-ouest, les golfes de *Trinidad,* de *Pegnas,* et celui de *Chiloé* derrière l'archipel de ce nom. De là il n'y a presque pas d'enfoncement jusqu'au 4° de latitude sud, sous lequel est situé le golfe de *Guayaquil.* Au nord de l'équateur on rencontre le *golfe de Panama,* ceux de *Nicoya,* de *Papagayo,* de *Fonseca,* de *Tehuantepec,* le grand *golfe de Californie,* appelé aussi *mer Vermeille* et *mer de Cortès,* le *détroit de la reine Charlotte,* et, au-delà de la presqu'île d'Alaska, le *golfe de Bristol* et le *golfe de Norton,* après lesquels on entre dans le *détroit de Behring* qui joint le Grand Océan à l'Océan Glacial Arctique; dans ce dernier on connaît encore les golfes de *Kotzebue* et de *Mackenzie.*

L'Amérique a surtout une grande abondance d'eaux intérieures. Ses lacs présentent la plus grande étendue d'eau douce du monde; ils communiquent presque tous avec la mer par des fleuves. L'Amérique est remarquable par trois grandes gradations ou pentes principales de son sol: l'une vers le nord, l'autre vers l'est, et la troisième vers l'ouest; les pentes méridionales qui forment les territoires des fleuves Mississippi et Rio de la Plata, doivent être comprises dans celles de l'est.

La pente septentrionale n'embrasse que les pays situés au nord du 50° de latitude boréale. Ils sont entièrement plats et parsemés d'une infinité de lacs qui communiquent presque tous par des fleuves soit entre eux, soit avec la mer; la plupart des fleuves ne sont même formés que par la jonction de plusieurs lacs d'une moindre étendue. Nous n'en pourrons indiquer que les principaux. Entre le 110° et le 120° de longitude ouest, se trouve le grand *lac de l'Esclave,* qui se décharge au nord-ouest dans la mer Glaciale Arctique par le

fleuve Mackenzie. Il est très-vraisemblable aussi que le *fleuve de la Mine-de-Cuivre* qui coule un peu plus à l'est, porte ses eaux, au moyen de petits lacs, jusque dans le grand lac de l'Esclave. Ce dernier communique au sud, par le fleuve *de l'Esclave,* avec le lac *Atapescow* ou *des Montagnes,* qui reçoit au sud-ouest la grande rivière *de la Paix* et alimente au sud-est, par l'intermédiaire de plusieurs petits lacs, le plus grand fleuve de ces contrées, le *Missinippi* ou *Churchill,* qui se décharge dans la baie d'Hudson.— Sous le 100° de long., entre le 50° et le 55° de lat. N., se trouve le grand lac *Winipeg* ou *Bourbon,* dont les écoulements forment le fleuve *Nelson* au nord, et le *Sewern* à l'est ; l'un et l'autre se jettent dans la baie d'Hudson. Le lac Winipeg lui-même reçoit à l'ouest les eaux du grand fleuve *Saskantchawan,* autrefois *fleuve Bourbon,* qui, de son côté, communique au nord avec le Missinippi. Du côté du sud, le Winipeg reçoit la *Rivière-Rouge* dont les sources, situées entre le 47° et le 48° de latitude, sont vraisemblablement aussi en communication avec le Mississippi. Si ces lacs et ces fleuves n'étaient, pendant une grande partie de l'année, couverts de glace, ces pays posséderaient sans contredit les plus belles voies de transport que les eaux puissent former, car quelques-uns de ces vastes réservoirs se rapprochant à quelques lieues seulement du Mississippi et du Missouri d'un côté, et, de l'autre, du *Colombia* qui se jette dans le Grand Océan, pourraient facilement servir à opérer une jonction entre les deux océans qui baignent les côtes de l'Amérique. — A l'est de la baie d'Hudson, sous le 54° de latitude nord, se trouve le grand *lac du Loup-Marin* qui communique au sud avec le fleuve St-Laurent et à l'ouest avec la baie d'Hudson.

Pente orientale. Au sud des régions que nous venons de décrire sous le rapport hydrographique, se trouve, dans la direction de l'ouest vers le sud et l'est, la série des grands lacs de l'Amérique septentrionale, dont le débouché commun est le fleuve *St-Laurent.* Le plus à l'ouest nous trouvons le *lac Supérieur,* entre le 46° et le 48° de latitude nord, d'une étendue de 5,500 lieues carrées. Il se décharge vers l'orient dans le *lac Huron* par le *saut Sainte-Marie,* de 20 pieds de hauteur. Le lac Huron, d'une étendue de 2,110 lieues carrées, communique au sud-ouest avec le *lac Michigan,* de 2,100 lieues carrées. Les eaux du lac Huron, après avoir traversé le *canal Saint-Clair* et le petit lac du même nom, descendent au sud, en passant par la *rivière Détroit,* dans le lac *Érié.* Celui-ci, d'une étendue de 1,390 lieues carrées, se décharge au nord, par la fameuse cataracte de *Niagara,* haute de 164 pieds, dans le *lac Ontario,* de 1,618 lieues carrées, duquel enfin sort, dans la direction du nord-est, le fleuve *St-Laurent,* qui, après avoir formé dans son cours quelques nappes d'eau peu remarquables, va se jeter dans l'Océan Atlantique. Du côté du sud, le St-Laurent reçoit encore un affluent considérable du lac *Champlain,* dans les États-Unis.

Sur la côte nord-est de l'Amérique, l'Océan Atlantique reçoit un grand nombre de fleuves qui seraient comptés en Europe parmi les plus considérables, mais qui, en Amérique, ne sont que de troisième grandeur, tels que l'*Hudson,* qui a son embouchure près de New-York ; la *Delaware,* qui se décharge dans la baie à laquelle elle donne son nom ; la *Susquehannah,* le *Potomac,* qui se jettent dans la baie Chésapeake ; et quelques autres.

Le plus grand fleuve de l'Amérique septentrionale est le *Mississippi.* Il prend

son origine sous le 47° 38′, dans un petit lac, reçoit du côté de l'ouest les rivières *Saint-Pierre* et *des Moines*, du côté de l'est l'*Illinois*, et se réunit sous le 38° 35 avec le *Missouri*, beaucoup plus fort que lui. Ce dernier a sa source par 44° de lat. et 115° de long.; il dirige successivement son cours vers le nord, vers l'est, vers le sud et vers le sud-est, et reçoit le *Yellowstone*, le *petit Missouri*, la *Plate*, le *Kansas* et la *Rivière-des-Osages*. Après sa jonction avec le Missouri, le Mississippi se porte vers le sud et reçoit, du côté de l'ouest, le *Saint-François* (Saint-Francis), la *Rivière-Blanche* (White river), l'*Arkansas* et la Rivière-Rouge, ces deux derniers d'un cours et d'un volume considérables. Du côté de l'est, le Mississippi reçoit l'*Ohio* qui a lui-même reçu les eaux du *Kentucky*, de la *Rivière-Verte*, du *Cumberland*, du *Tennessée*. Il se jette par trois embouchures principales dans le golfe du Mexique, au-dessous de la Nouvelle-Orléans où il forme plusieurs îles assez considérables. Le cours du Mississippi avant sa jonction avec le Missouri est d'environ 660 lieues; le Missouri à lui seul fait un chemin de près de 1,000 lieues; le cours entier du Mississippi, depuis sa source jusqu'à son embouchure, est d'environ 1,080 lieues; il a le cours le plus long de tous les fleuves de l'Amérique, mais sa masse d'eau est inférieure à celle du St-Laurent et du Marañon. Le territoire qui forme la dépendance des deux fleuves est d'une étendue de près de 170,000 lieues carrées.

C'est encore dans le golfe du Mexique que tombe le *Rio-del-Norte*, appelé autrefois *Rio-Bravo*, qui a sa source sous le 42° de latitude nord dans la *Sierra-de-las-Grullas* (Montagne-des-Grues), traverse le Mexique dans toute sa longueur dans la direction du sud-est, et se jette dans la mer après un cours d'environ 600 lieues. Il reçoit les eaux du *Conchos* et de quelques autres fleuves de peu d'importance.

Dans le territoire des États-Unis de l'Amérique centrale, nous remarquerons encore le grand lac *Nicaragua*, d'une superficie de 460 lieues carrées, qui communique avec le golfe du Mexique par le fleuve *San-Juan*.

L'Amérique méridionale, moins riche en lacs, possède des fleuves aussi considérables que celle du Nord. Nous y trouvons, sur la côte septentrionale, le *lac de Maracaïbo*, qui n'est proprement qu'un golfe de la mer des Antilles avec laquelle il communique par une embouchure très-étroite.

Le *lac de Titicaca*, entre le 15° et le 17° de lat. S., le plus grand de l'Amérique méridionale, est situé sur les territoires des républiques de Bolivia et du Pérou, entre les deux plus hautes branches des Andes. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 12,700 pieds, son étendue d'environ 170 lieues carrées. Il n'a pas d'écoulement vers la mer; son eau, quoique trouble, est salubre et agréable à boire.

Le *lac des Xarayes*, dans le Paraguay, ne se remplit d'eau que par les inondations du fleuve *Paraguay*. — Le Brésil offre encore quelques lagunes qui communiquent avec la mer; quelques lacs de peu d'étendue se trouvent aussi dans la Patagonie.

Les fleuves de l'Amérique méridionale qui ont leur embouchure sur la côte du nord sont: le *Magdalena* qui reçoit le *Cauca* presque aussi grand que lui, et dont le cours est presque parallèle au sien.

L'*Orénoque*, dans la Colombie, qui reçoit le *Guaviare*, le *Meta* et l'*Apure*, se

dirige vers le nord-est, et, après un cours de 560 lieues, se jette dans l'Océan par plus de quarante embouchures, vis-à-vis de l'île de la Trinité. Dans la partie supérieure de son cours il communique par le *Cassiquiare* avec le *Rio Negro*, affluent du fleuve des Amazones.

Le fleuve le plus considérable, tant par la longueur de son cours que par la masse de ses eaux, est le Marañon (Maragnon) ou la *Rivière-des-Amazones;* c'est le plus grand fleuve du monde. Il est formé par la réunion de deux fleuves, le Nouveau-Marañon ou *Tunguragua* et le Vieux-Marañon ou *Ucayal*. Le *Tunguragua* prend sa source dans le petit lac *Lauricocha*, sur le versant oriental des Andes du Pérou, 10° 30′ de latitude S. Après avoir suivi pendant quelque temps la direction des montagnes vers le nord-ouest, il s'en sépare pour se porter vers l'est, et, après avoir reçu le *Hualaga* du côté du sud et le *Tigré* du côté du nord, se réunit à l'*Ucayal*. Ce dernier, plus grand que le Tunguragua, naît au pied des Andes dans la république de Bolivia, près du mont Illimani, sous le 16° de latitude S. Jusqu'à sa jonction avec l'*Apurimac* il porte le nom de *Beni* ou *Paro;* il traverse les républiques de Bolivia et du Pérou du sud au nord et, à son entrée dans la Colombie, se réunit au Tunguragua. C'est alors que le Marañon reçoit à gauche le *Napo*, le *Putumayo* ou *Iça*, le *Yapura*, le *Rio Negro;* à droite le *Yavari*, l'*Iurua*, le *Purus*, la *Madeira*, un des plus grands fleuves du monde, le *Topayos*, le *Xingu;* ces quatre derniers arrosent le Brésil. Près de son embouchure il communique encore par un canal avec le *Tocantin* qui, après sa jonction avec l'*Araguay*, porte le nom de *Para*. Le nom de Marañon n'est donné proprement qu'aux deux branches principales qui forment ce fleuve; après leur réunion, sur les frontières du Brésil, jusqu'au confluent du Rio Negro, il porte dans le pays le nom de *Solimoens;* plus loin il est appelé *Rivière-des-Amazones*. Ses eaux parcourent une étendue de près de 1,300 lieues, depuis la naissance du Tunguragua jusqu'à son embouchure. Il sera intéressant de donner une courte description du cours de ce fleuve. Depuis sa source qui est à 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, la branche principale descend par une pente rapide jusqu'au sortir des montagnes. 200 lieues plus loin, ce fleuve a déjà atteint une largeur de 900 pieds, et, après s'être frayé un passage à travers le défilé de *Pongo de Manseriche*, large de 150 pieds, il n'est plus qu'à 1,160 pieds au-dessus du niveau de la mer. De là, d'un cours moins rapide à travers des chaînes de collines qui lui permettent d'étendre son lit, il se porte vers les contrées plus basses encore du Brésil, sur les frontières duquel, à 530 lieues de sa source, il a près d'une lieue de largeur, et n'est plus élevé que de 630 pieds au-dessus de la mer. Alors sa masse d'eau s'augmente prodigieusement par les nombreux affluents qu'il reçoit. Ne rencontrant plus d'obstacles sur ses bords, il porte au loin ses eaux, détache des branches latérales qui embrassent des étendues de plusieurs lieues, et forme d'innombrables îles dans son lit même. Ces embranchements qui sont eux-mêmes des fleuves immenses, le mettent en communication avec des lacs et avec d'autres fleuves longtemps avant que ces derniers viennent s'y perdre définitivement. Il ne cesse d'étendre son lit par l'envahissement de ses rives, et au commencement de l'année ses débordements convertissent tout le pays qu'il domine en une vaste mer. Après avoir encore une fois vu se resserrer son lit à une largeur

de 5,000 pieds par une double série de rochers près d'Ovidos, il poursuit son cours à travers d'immenses plaines et, au-dessous de l'embouchure du Xingu, il ressemble plutôt à un lac qu'à un fleuve. Ses embouchures, dont la direction est vers le nord, forment, sous l'équateur, plusieurs groupes d'îles. Au-dessous de Gurupa il s'en détache un bras peu considérable qui, par sa jonction avec le Tocantin, forme l'île *Marajo* ou *Saint-Jean*, longue de 50 lieues, large de 35, fertile, en partie marécageuse et boisée. La marée se fait sentir jusqu'au passage d'Ovidos, à 160 lieues de son embouchure. Le peu d'élévation du pays à travers lequel coule le Maragnon, produit quelques phénomènes très-curieux. Non-seulement il communique, par des canaux naturels, avec des lacs très-éloignés et avec ses affluents bien au-dessus de leur embouchure, mais le courant même de ces rivières intermédiaires change de direction suivant la saison ou la hauteur des eaux dans les deux fleuves qu'elles mettent en communication. La plus remarquable de ces rivières est l'*Avatiparana*, qui établit une communication entre le Maragnon et le Yapura à plus de 160 lieues au-dessus de leur confluent, et qui, de décembre à juin, coule du premier de ces fleuves dans le second, tandis que de juillet à novembre il coule du second dans le premier. Ces fleuves de second ordre, en se communiquant leurs eaux par des courants intermédiaires, forment ainsi un vaste système de canalisation naturelle, unique dans le monde. Nous avons déjà dit que le *Cassiquiare*, branche de l'Orénoque, se jette dans le *Rio Negro*, un des affluents de la Rivière-des-Amazones. On dit aussi que le *Guaviare*, dans sa partie supérieure, envoie un bras à l'Orénoque et un autre au Rio Negro. Mais on n'a pas encore de ces contrées une connaissance assez parfaite pour pouvoir donner des détails précis sur le système de jonction de ces derniers cours d'eau.

Sur la côte du nord de l'Amérique méridionale nous remarquerons encore le *Parnahiba*, un des plus grands fleuves du Brésil.

Sur la côte est et sud-est nous trouvons les embouchures des fleuves suivants : le *San-Francisco*, 11° de latitude sud, un des principaux fleuves du Brésil; le *Belmonte*, 16°; le *Rio Doce*, 19° 30', dit *Piranga* dans la partie supérieure de son cours; le *Parahiba*, 22°, dit *Parahiba do Sul*, le plus grand fleuve de la province de Rio-Janeiro; le *Rio Grande de San-Pedro*, sous le 32°, formé par l'écoulement des lagunes de *los Patos* et de *Mirim*; le *Rio de la Plata*, un des plus grands fleuves de l'Amérique, formé par la réunion de l'*Uruguay* et du *Parana*. Le premier, dont le cours est très-rapide, vient du Brésil; le second a sa source dans le même pays, dans la province de Minas Geraës, et reçoit dans son cours le *Paraniba*, le *Rio Pardo*, le *Coritiba* et autres, et enfin le *Paraguay*; ce dernier, très-considérable, naît sous le 14° de latitude sud et coule vers le midi; ses principaux affluents sont, à droite, le *Pilcomayo* et le *Vermejo*. Vers son embouchure le Parana se réunit à l'Uruguay, et ce n'est qu'ici, où les deux fleuves réunis forment une espèce de golfe, qu'ils prennent le nom de *Rio de la Plata*. Au sud de ce fleuve l'Océan Atlantique reçoit encore le *Colorado* ou *Mendoza*, le *Negro*, le *Camerones* et enfin, sous le 52° de latitude sud, le *Gallegos*.

La côte occidentale de l'Amérique, resserrée par la chaîne des Andes qui la longe dans toute son étendue, ne saurait avoir de fleuves de quelque im-

portance. Dans l'Amérique méridionale on pourrait citer le *Guayaquil* et l'*Esmeraldas* dans la république de Colombia; dans le Mexique, le *San-Yago*, appelé aussi *Rio Tololotlan* et *Rio Grande*, le *Martyres* et le *Colorado de occidente* ou *Fleuve Rouge occidental*, qui se jettent tous dans le golfe de Californie; le *San-Felipe* et enfin le *Colombia* ou *Oregon*, le plus considérable de tous, qui reçoit le *Lewis* venant du sud-est, et se décharge dans le Grand Océan sous 45° 30′ de latitude nord. Son cours est d'environ 200 lieues.

Productions.

L'Amérique possède des productions de toute espèce. On y a importé de l'Europe et des autres parties du monde presque tous nos animaux domestiques, le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, le porc, le chien, le chat, beaucoup de plantes européennes, la vigne, l'olivier, tous nos blés, le chanvre, le lin, le riz, le sucre, le café, et la plupart de nos fruits. Mais ce sont surtout les produits indigènes qui présentent la plus étonnante variété; nous ne pourrons citer ici que les principaux. Parmi les animaux, les plus estimés pour leur fourrure sont l'ours brun, l'ours blanc, la loutre, le castor, le loup, le renard, l'hermine, le lièvre, tous habitant principalement l'Amérique septentrionale; le jaguar et le couguar, deux espèces de tigres, le chat sauvage. Lors de la découverte de l'Amérique il n'y avait d'animaux privés que le guanaco, le tapir, de la taille d'un bœuf, avec un museau terminé en trompe, le lama et la vigogne dans l'Amérique méridionale, et le renne dans le Groënland. L'Amérique septentrionale renferme encore plusieurs espèces d'animaux auxquels on fait la chasse, soit à cause de leur chair, soit à cause de leur graisse: ce sont principalement le bison, espèce de taureau sauvage de haute taille, le bœuf musqué, l'antilope, plusieurs espèces de cerfs, l'élan, l'orignal, l'écureuil; dans l'Amérique méridionale on trouve surtout le paresseux, l'armadille, le fourmillier, la sarigue, munie d'une poche où elle cache ses petits, une infinité de singes entre lesquels le sapajou se distingue par sa gentillesse, etc. Parmi les oiseaux, nous remarquerons le condor, qui a jusqu'à 25 pieds d'envergure, les nombreuses familles de perroquets et de colibris, des pies, d'innombrables oiseaux de proie, le nandu, et l'autruche du Nouveau-Monde. Les chauves-souris y sont très-grandes et très-nombreuses. Mais c'est surtout par l'innombrable quantité de ses reptiles et de ses amphibies que l'Amérique se distingue. Dans les contrées chaudes on trouve des lézards, des grenouilles et des crapauds d'une grandeur prodigieuse; plusieurs espèces de lézards, comme par exemple le leguan de l'Amérique du Sud, servent à la nourriture de l'homme. Parmi les serpents il faut surtout remarquer le serpent à sonnette et le boa; dans les fleuves de la zone torride, l'alligator ou caïman, le crocodile de l'Amérique, se trouve en très-grand nombre. Les plus grandes tortues se rencontrent près des îles des Indes Occidentales. Les insectes sont nombreux et en partie très-incommodes; tels sont les tchiques, pucerons qui s'insinuent sous les ongles des pieds de l'homme, où ils causent des tumeurs et des enflures; les fourmis, qui font de grands ravages; les moustiques, véritable fléau dans le voisinage des fleuves et des bois.

On y trouve aussi la cochenille, plusieurs familles de scarabées brillamment colorés, et de magnifiques papillons.

L'Amérique est riche en plantes qui lui sont propres. Elle produit vingt-six variétés de chênes, des pins, des sapins, des cyprès, des cèdres, des lauriers, des cactus, des bouleaux, des peupliers, des saules, le noyer, le châtaignier, l'orme, le tulipier, le genèvrier, l'acacia, etc.; beaucoup d'arbres qui fournissent des bois précieux, comme l'acajou; d'autres dont le bois sert à la teinture, comme le bois de Brésil, le bois de Campêche. En fait de plantes médicinales, l'Amérique produit le gaïac, le ginseng dont les Chinois font tant de cas, le copahu, le quinquina, la salsepareille, le jalap et l'ipécacuanha. D'autres plantes utiles sont : la pomme de terre, le maïs, le manioc dont il faut d'abord extraire le suc vénéneux, le café, la canne à sucre, le cacao, la vanille, le tabac, le thé du Paraguay, le maguey, etc., etc.

Cette partie du monde est, comme on sait, la plus riche en minéraux précieux. Le diamant, dont la beauté n'égale pas tout-à-fait celle des diamants des Indes Orientales, se trouve au Brésil; la topaze, devenue rare, également au Brésil; l'émeraude, au Pérou; le platine, surtout dans le territoire de la république de Colombie; l'or, l'argent, le mercure, en prodigieuse quantité dans la Colombie, le Mexique, le Pérou, le Chili. Les autres métaux, plus utiles que précieux, ne manquent pas non plus. Le charbon de terre, le soufre, le sel se trouvent aussi en quantités très-considérables.

Population.

Il est vraisemblable que l'Amérique a reçu ses premiers habitants de l'Asie; la ressemblance de la race américaine avec la race mongole paraît le démontrer. Elle est surtout frappante chez les habitants des régions polaires, qu'on désigne sous le nom commun d'*Esquimaux*, et qui ont une grande analogie avec les Samoyèdes. Les habitants primitifs de l'Amérique, appelés communément *Indiens*, malgré la grande différence des climats, forment cependant une seule et même race d'hommes. Ils sont robustes, et quelques-uns même, comme les Patagons, les Caraïbes, d'une haute taille. Leur teint est rouge ou cuivré, avec différentes nuances; ils ont la face anguleuse et les os du crâne très-saillants, le visage tant soit peu arrondi, le nez court, le front bas, les lèvres un peu gonflées, la coupe des yeux oblique. En général, leurs cheveux sont courts et noirs, leur barbe rare. Ils ont de l'intelligence et de la pénétration; ceux du nord surtout possèdent une incroyable finesse des sens. Ils se distinguent par leur indomptable amour de l'indépendance, le mépris de la mort, et la patience avec laquelle ils endurent les tourments les plus horribles sans proférer ni plainte ni murmure. La cruauté paraît être un des principaux traits de leur caractère. Supportant facilement la faim et les privations, ils sont insouciants de l'avenir et livrés aux excès dans l'abondance. A l'époque de la découverte de l'Amérique il n'y avait que deux ou trois peuples un peu civilisés, les Mexicains, les Péruviens, et peut-être les Araucans dans le Chili méridional; les autres étaient divisés, comme aujourd'hui encore, en une infinité de petites tribus hostiles, vivant de la chasse, de la pêche et des produits

que la nature offre d'elle-même. Il est très-probable que l'Amérique était alors moins peuplée qu'aujourd'hui. Le nombre des Indiens non civilisés, poursuivis partout par les Européens et refoulés de plus en plus dans l'intérieur des terres, a prodigieusement diminué, et il serait possible qu'après un certain nombre d'années leur race eût entièrement disparu du sol de l'Amérique. Chacune de ces innombrables tribus parle son idiome particulier, ce qui donne une quantité incroyable de langues différentes; on en compte à peu près 438, et plus de 2,000 idiomes. La plupart des Indiens non convertis au christianisme avaient autrefois, comme ils ont encore maintenant, des idées assez élevées et pures de l'Être-Suprême ou du Grand-Esprit qu'ils adorent. Les Péruviens et les Mexicains avaient une religion plus développée, mais aussi chargée de pratiques atroces. Dans les possessions espagnoles presque tous les Indiens sont convertis au christianisme; les Portugais ont fait moins de prosélytes dans leurs établissements, et les Indiens de l'Amérique septentrionale ont presque tous conservé la religion de leurs pères.

Les Indiens exterminés ont été amplement remplacés par des Européens de toutes les nations, principalement des Espagnols, des Portugais, des Anglais; ensuite par des Hollandais, des Allemands, des Français. Tous les habitants de l'Amérique sont maintenant distingués en *hommes blancs* et en *hommes de couleur;* les premiers, quand ils sont nés en Europe, portent dans l'Amérique méridionale le nom de *chapetons;* ils sont appelés *créoles* quand ils sont nés en Amérique. Les enfants issus du mariage entre Européens et Indiens sont appelés *métis, mestizos,* et au Brésil *mamelucos;* les *mulâtres* sont issus du mariage entre Européens et Nègres. Le croisement entre ces diverses races donne lieu à de nouvelles variétés qui portent des noms particuliers dans les différents pays. Les nègres forment une partie notable de la population de l'Amérique, surtout aux Indes Occidentales et dans les possessions portugaises. On en amenait autrefois environ 150,000 par an; aujourd'hui encore on en introduit un nombre très-considérable par voie de contrebande. Ils sont employés dans les plantations ou au service des familles. Les Indiens qui se sont convertis au christianisme cultivent, pour la plupart, la terre; ceux qui sont encore païens ont conservé avec leur religion leur ancien genre de vie.

Le nombre des habitants de l'Amérique est difficile à déterminer; on l'évalue de 35 à 40 millions, dont 14 à 15 millions de blancs, 10 millions d'Indiens, 7 1/2 millions de nègres, 7 millions de races mélangées. Parmi les Européens il y a [illegible] à 10 millions d'origine anglaise et allemande, 3 à 4 millions d'Espagnols et de Portugais, 1 million de Français, de Danois, etc. Sous le rapport de la religion on peut faire approximativement la division suivante : le catholicisme compte à peu près 21 millions; il est dominant au Brésil, dans l'Amérique ci-devant espagnole, le Mexique, la Colombie, le Pérou; dans la république d'Haïti, dans le Bas-Canada et dans un grand nombre d'îles. Le nombre des protestants des églises anglicane, presbytérienne, réformée, luthérienne, et des nombreuses sectes protestantes comme les méthodistes, les quakers, etc., peut être évalué à 12 millions. L'église anglicane a la majeure partie de ses membres aux États-Unis et dans l'Amérique anglaise. L'église grecque est dominante dans l'Amérique russe. Enfin le nombre des indigènes païens peut

se monter encore à 1 million ou 1,500,000. Leur religion présente la même variété que leur langue ; ils sont en partie très-superstitieux et adonnés à des pratiques barbares. Un fait très-remarquable, c'est que la religion des anciens Mexicains et des Péruviens a de nombreuses et frappantes analogies avec les religions de l'Asie, comme aussi leur civilisation rappelle en plusieurs points celle de cet antique berceau du genre humain. — Le judaïsme ne compte qu'un petit nombre de sectateurs dans le Nouveau-Monde.—La population de l'Amérique s'accroît rapidement par l'arrivée des Européens qui y viennent en foule; mais jusqu'à ce jour cette partie du monde est, avec l'Océanie, la moins peuplée de la terre; on n'y compte qu'à peu près 22 habitants par lieue carrée, tandis qu'en Europe on en compte de 460 à 470.

Division.

Quoique sur les cartes l'Amérique ne se partage ostensiblement qu'en deux parties bien distinctes, il nous paraît cependant plus convenable de la diviser en trois parties, qui sont : l'Amérique septentrionale, l'Amérique centrale et l'Amérique méridionale.

A. AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Elle comprend les régions polaires du nord, l'Amérique septentrionale anglaise et la république des États-Unis.

I. RÉGIONS POLAIRES.

Elles embrassent tous les pays situés au delà du 66° de latitude nord; nous n'y connaissons cependant qu'un certain nombre d'îles et quelques points sur les côtes. La glace éternelle qui couvre la plus grande partie des mers de cette région, souvent par blocs flottants de 5 à 600 pieds de hauteur, le froid qui y règne pendant la plus grande partie de l'année avec une intensité telle, qu'il fait geler le mercure en une masse malléable, la longueur des nuits depuis octobre jusqu'à janvier, le manque d'animaux et de plantes propres à la nourriture, toutes ces circonstances concourent à rendre l'exploration de ces pays d'une difficulté extrême. Cependant l'esprit entreprenant du commerce est parvenu à pénétrer dans ces régions inhospitalières jusque sous le 83° et même au 85° de latitude nord, et d'intrépides baleiniers viennent chaque année affronter les périls de cet océan glacé. On ne connaît jusqu'à présent que trois passages qui conduisent aux régions polaires les plus reculées : l'un est entre le Groënland et le Spitzberg; l'autre est le détroit de Behring entre l'Amérique et l'Asie ; le troisième est le détroit de Baffin par lequel on espère pouvoir enfin effectuer la navigation autour de la partie nord-ouest de l'Amérique.



ISLANDE
GROENLAND
Détroit de Davis
OCÉAN ATLANTIQUE
LABRADOR
NOUVELLE ECOSSE
Quebec
Montreal
PHILADELPHIE
Portsmouth
Iles Bermudas
Savannah
Lucayes
Havane
HAÏTI
Porto Rico
Guadeloupe
Martinique
Petites Antilles
CUBA
Port au Prince
Jamaïque
La Trinité
MER DES ANTILLES
AMÉR
SEPTENTR
Carthagene
Caracas
COLOMBIE
Panama


VITTORIO EMA
NAPOLI
NAZIONALE

Les *Esquimaux*, habitants de ces tristes solitudes, sont une race d'hommes petits, frêles, mais doués d'un bon naturel. Fortement attachés à leur pauvre patrie, qu'ils chérissent plus que toute chose, ils ne la quittent qu'à regret et meurent bientôt sur la terre étrangère ; cependant cette patrie ne leur offre que des lichens et quelques bouleaux nains, qui atteignent tout au plus une hauteur de 18 pieds. Le chien est le seul compagnon de leur misère, et comme ils ne savent pas même apprivoiser le renne, ils ne vivent que de la pêche, qui leur fournit abondamment des baleines, des phoques, le chien marin dont ils font leur principale nourriture, et des poissons de toute espèce.

Le Spitzberg, groupe d'îles entre le 76° et le 80° de latitude nord et entre le 6° et le 20° de longitude est, le plus septentrionnal des pays connus, devrait, par sa position, être considéré comme faisant partie de l'Europe, sa longitude correspondant à celle de l'Allemagne. L'archipel du Spitzberg se compose de trois îles principales, et d'un grand nombre d'îlots et de rochers. Ces trois îles sont : le *Spitzberg* proprement dit, la *Terre* ou *Ile du Nord-Est*, et celle *du Sud-Est*. Leur aspect est effrayant ; on n'y voit que des glaciers de 3 à 4,000 pieds de haut, couverts d'une neige éternelle, et des vallées qui, même au plus fort de l'été, ne produisent qu'un petit nombre de plantes rabougries, nourriture de quelques rennes. Un brouillard perpétuel enveloppe ces terres, et les côtes ne sont en partie dégagées de glace qu'en été, où elles sont visitées par des baleiniers. Le Spitzberg fut découvert en 1553 par l'Anglais Willoughby ; en 1764 les Russes essayèrent d'y établir un fort, qu'ils furent bientôt contraints d'abandonner. Cependant ils comptent cet archipel parmi leurs possessions, et ils ont même sur la côte occidentale de l'île de Spitzberg un petit poste de chasseurs nommé *Smeerenberg*.

Entre le 70° et le 71° de lat. N., et sous le 10° de long. O., est située l'île déserte et inhabitée de *Jean Mayen*, découverte en 1611 par un Hollandais de ce nom. Elle a un volcan et des montagnes de 6,000 pieds d'élévation; la plus haute cime est le *Beerenberg*. Des baleiniers visitent cette île en été.

Le Groënland, c'est-à-dire terre verte, fut ainsi nommé par Eric Rauda et ses compagnons, qui le découvrirent en 895, ou, selon d'autres, en 982, et trouvèrent, à leur grand étonnement, des forêts et des prairies sur la côte orientale. Les découvertes du capitaine Parry ont établi la certitude que le Groënland est une île, peut-être même un groupe d'îles très-rapprochées, séparées ou plutôt réunies par des glaces inabordables. Nous n'en connaissons que la côte occidentale et quelques points de la côte est. La pointe la plus méridionale, le *cap Farewel*, est située sous le 59°45' de lat. N. ; la longitude est comprise entre le 20° et le 80° O. L'étendue du Groënland vers le nord n'étant pas connue, sa superficie ne saurait être indiquée. L'intérieur du pays est occupé par une chaîne de glaciers entrecoupés de profonds ravins qui rendent toute communication entre les côtes de l'est et de l'ouest impossible. Ces montagnes, dont quelques-unes atteignent une hauteur de 3,700 pieds, s'aplanissent entre 70° et 77° de lat. ; on y a trouvé une grande quantité de basalte et des traces de volcans. L'hiver est long et affreux; l'été est court, mais la chaleur s'y élève souvent à 24° : cette dernière saison amène quelquefois des brouillards et des ouragans, rarement des tempêtes ou de la pluie; les moustiques y sont alors in-

supportables. Dans la partie la plus méridionale, bien au-dessous du cercle polaire, la plus longue nuit est de $18^1/_2$ heures; mais à 10 degrés plus au nord, elle est de huit semaines, dont trois de crépuscule. Ces longues nuits sont éclairées par la lueur des neiges et des glaces et par la lumière des aurores boréales.

Les animaux qui peuplent le Groënland sont : le renne sauvage, l'ours blanc, le renard, la poule de neige, la perdrix sauvage, beaucoup d'oiseaux marins et de proie. La baleine, le phoque et les nombreux poissons fournissent à la nourriture et aux vêtements des habitants. Le chien, attelé aux traîneaux, est un animal domestique de la plus grande utilité. La végétation n'offre que dans quelques lieux favorisés des bouleaux, des aunes, des pins et des saules de chétive apparence ; elle produit en plus grande abondance des mousses, des lichens, et le *cochléaria*, ce puissant remède contre le scorbut. La mer amène du bois flotté, précieux don pour ces contrées dépourvues de forêts. Les Européens ont introduit des bêtes à cornes et des brebis qu'on élève avec beaucoup de peine et qui restent toujours fort petites. On cultive avec quelque succès des pommes de terre, des navets et quelques autres légumes ; la culture de l'orge et de l'avoine ne réussit pas toujours. L'air est en général sain, et on y connaît peu les maladies.

Les habitants, nommés *Esquimaux*, appartiennent par leur conformation à la race mongole. Ils ont le teint basané, n'atteignent que 4 à 5 pieds, et sont d'un caractère doux, paisible et honnête. En hiver ils demeurent, au nombre de trente à quarante, sous des huttes de terre enfumées et entièrement couvertes de neige ; une large lampe éclaire et échauffe cet espace étroit, d'une malpropreté dégoûtante. En été ils vivent sous des tentes faites avec des peaux de veaux marins. Placés au dernier degré de la civilisation, ils n'ont que des idées bien imparfaites d'un Être-Suprême ; cependant ils croient à l'immortalité de l'âme. Leurs *angekoks* ou prêtres sont en même temps sorciers et médecins. Les Groënlandais qui se sont convertis au christianisme accordent une confiance sans bornes aux avis de leurs missionnaires. Il n'existe chez eux aucune trace d'un gouvernement commun ; les différentes familles vivent à côté les unes des autres dans une paix parfaite qui n'est quelquefois troublée que par l'eau-de-vie apportée par les Européens. Quoique le pays soit soumis à la domination du Danemark, rien n'a été fait pour y établir une administration régulière. Le nombre de ces Esquimaux peut être évalué à 20,000, dont 6 à 7,000 ont embrassé le christianisme.

Des Normands venus de l'Islande découvrirent, comme nous l'avons dit, le Groënland en 895 ou en 982. On prétend que depuis l'an 1121 il s'y forma sur la côte orientale, peu à peu, une colonie de 190 villages, partagés en 12 paroisses à la tête desquelles se trouvait un évêque, et entretenant des relations constantes avec la mère-patrie; que depuis 1408 les glaces accumulées ayant empêché la communication, cette colonie tomba dans l'oubli et périt sans doute par la famine ou par des maladies. Jusqu'en 1822 aucun Européen n'aborda sur cette partie de la côte; en cette année, l'Anglais Scoresby, ayant trouvé la côte orientale dégagée de glace jusqu'au 75°, pénétra dans les terres et y trouva en effet des restes de demeures humaines et quelques habitants qui paraissaient ne pas appartenir à la race des Esquimaux. Cependant l'histoire de ces anciennes colonies chrétiennes

est encore bien loin d'être éclaircie. Les recherches faites par ordre du gouvernement danois en 1829 ont également été sans succès, et on a été amené à penser que ces colonies n'avaient pas été établies sur la côte orientale, mais dans la partie la plus méridionale de la côte de l'ouest. Cette dernière côte est depuis longtemps en relation constante avec l'Europe. En 1721 Jean Égède, ecclésiastique danois, conduisit une petite colonie dans cette partie du Groënland; il y resta jusqu'en 1736, et réussit à convertir un grand nombre d'indigènes. Depuis ce temps le Danemark y entretient des missionnaires; les frères moraves y ont aussi quelques établissements qui comptent plus de 1,000 chrétiens esquimaux. Il y a en tout 18 de ces colonies fondées par des missionnaires. On les divise, sous le nom d'*Inspections*, en *méridionales*, depuis le cap Farewel jusqu'au 68° de latitude, et en *septentrionales*, qui s'étendent jusqu'au 73°.

Dans l'*Inspection du midi* l'endroit le plus important est *Julianshaab*, sous le 61° de latitude, avec 1,800 habitants. On y trouve quelques bestiaux et une végétation assez favorisée. — *Godthaab*, sous le 64°-30', la plus ancienne colonie, fondée en 1721, est la résidence de l'inspecteur. — *Lichtenfels* et *Nouvel-Herrenhut*, colonies des frères moraves, furent fondées en 1758.

Dans l'*Inspection du nord* nous remarquerons *Egedesminde*, sous le 68°-20', résidence de l'inspecteur, fondée en 1759. Elle est formée de plusieurs îles entre lesquelles il y a un bon port. — *Upernavick* est le plus septentrional de ces établissements.

Les Danois fréquentent régulièrement cette côte pour y faire la pêche de la baleine et des phoques, et pour y chercher des poissons, de l'édredon et de la graisse de chien marin.

A l'ouest du Groënland est une série d'îles découvertes tout récemment par le capitaine Parry : le *Devon septentrional*, avec le *cap Clarence*, sous le 76° 33' de latitude, n'est qu'imparfaitement connu. Il est possible, quoique peu probable, que cette île fasse partie du Groënland. — En suivant le *détroit de Lancaster* on rencontre le groupe de la *Géorgie septentrionale*, avec les îles de *Cornwallis*, de *Bathurst* et de *Melville* (c'est sur cette dernière que le capitaine Parry passa l'hiver de 1819 à 1820). Tous ces pays sont inhabités, couverts d'une glace éternelle, et ne produisent qu'avec peine quelques misérables plantes. On y a cependant trouvé des rennes, des cerfs, des chevreuils, des moufettes, des ours blancs, et en été une grande quantité de moustiques. La terre située à l'opposite de ces îles et formant la côte méridionale du détroit de Lancaster, porte le nom *Somerset septentrional;* on ne sait au juste si c'est une île ou une partie du continent. Elle est inhabitée et de même nature que les autres pays que nous avons mentionnés. — Au nord du détroit on remarque encore l'*île de Sabine*, et au sud la *Terre de Banks*.

A l'ouest du détroit de Baffin, au sud de celui de Lancaster et au nord de celui de Cumberland, s'étend une vaste terre dont la côte est parallèle à celle du Groënland : elle porte le nom de *Pays du prince Guillaume*, ou *Pays de Baffin*, ou *Nouveau-Galloway;* la partie méridionale est appelée *Pays de Cumberland*. Il est très-probable que c'est une île. La côte est parait être moins déserte que celle de l'ouest; on y a trouvé des traces d'habitations. A l'ouest, cette terre est séparée du Somerset septentrional par la *Passe du Prince-Régent*.

II. AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE ANGLAISE.

Les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale sont limitées au nord par la baie d'Hudson et le Labrador, à l'ouest par le pays des Indiens libres, ou, en considérant ce pays comme soumis à la domination anglaise, par l'Amérique russe et le Grand Océan, au sud par les États-Unis, à l'est par les mêmes et par l'Océan Atlantique. En général on peut admettre le 48° ou le 49° de latitude nord comme la limite méridionale des possessions anglaises; à l'est seulement elles s'étendent jusqu'au lac Érié sous le 42°; de là la limite suit le cours du fleuve Saint-Laurent. Ce n'est réellement que dans cette partie sud-est, où les possessions anglaises touchent au territoire des États-Unis, que les frontières sont marquées d'une manière précise : elles traversent les lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario; partout ailleurs elles sont fort incertaines, en sorte qu'on ne peut évaluer qu'approximativement leur superficie à environ 340,000 lieues carrées. Par une convention faite en 1825 avec la Russie, le 124° de longitude ouest a été fixé comme limite entre les possessions anglaises et russes. Tous ces pays, qu'on nomme aussi la *Nouvelle-Bretagne*, sont partagés en six gouvernements. Nous suivrons cette division autant qu'il sera possible, pour la clarté de la description.

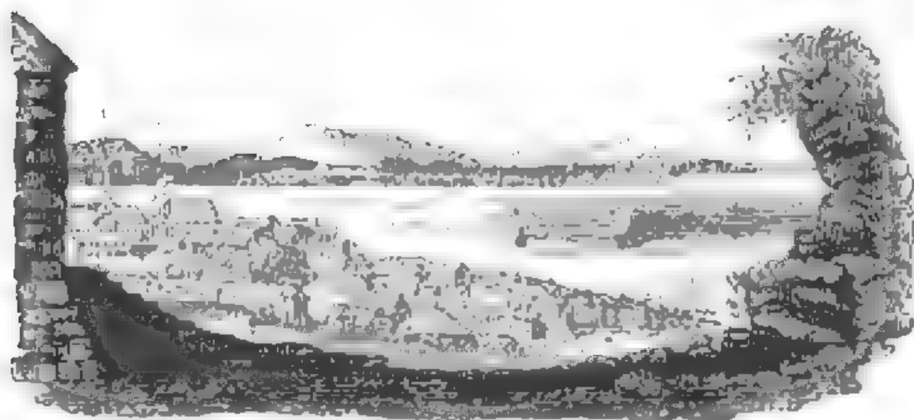
Le Canada est divisé en deux gouvernements, celui de *Québec* ou du *Bas-Canada* et celui d'*York* ou du *Haut-Canada*. Il embrasse les pays situés au nord des grands lacs dont nous venons de parler, et, à partir du 76° de long. O., les deux rives du fleuve Saint-Laurent jusqu'à son embouchure, d'une étendue d'au moins 30,500 lieues carrées. Ces contrées furent découvertes en 1497 par Jean Cabot, Vénitien au service de l'Angleterre, et explorées plus attentivement en 1534 par un Français nommé Jacques Cartier; en 1608 elles furent occupées par des colonies françaises que fit bientôt florire le commerce des pelleteries, et s'étendirent au-delà des lacs. Par la paix de Paris, en 1763, tout le Canada fut cédé par la France à l'Angleterre.

Au nord et au sud, des chaînes de montagnes d'une médiocre élévation renferment la vallée du Saint-Laurent, qui est elle-même entrecoupée de montagnes et de vallées. Il n'y a que les bords du fleuve et quelques vallées latérales qui soient entièrement cultivés; à l'ouest et au nord d'immenses étendues de pays sont incultes et couvertes de magnifiques forêts. Quoique le Canada soit situé sous la même latitude que la France, son climat est cependant beaucoup plus rude que celui de notre patrie. Dans la partie orientale l'hiver dure cinq mois; tout est alors enseveli sous les neiges et les glaces, et le froid est ordinairement de 20 à 25 degrés au-dessous de zéro Réaumur (25 à 31 du thermomètre centigrade); à l'ouest l'hiver ne dure que trois mois. L'été, d'une chaleur excessive, arrive et disparaît si subitement, qu'il n'y a véritablement ni printemps ni automne; mais le climat est parfaitement salubre et le sol d'une grande fertilité. Au-delà du 50° de lat. la culture cesse. Le nombre des habitants est d'environ 1 million. L'*Ottawa*, qui se jette dans le Saint-Laurent, sépare les deux gouvernements du Canada.

Les villes les plus importantes du Bas-Canada sont :

Montréal, sous 45° 30′ de lat. N., sur une île très-fertile du Saint-Laurent, qui y est assez profond pour porter les plus grands vaisseaux de mer. La ville, fondée en 1640, compte plus de 25,000 habitants. Elle est bien bâtie ; au milieu de la place publique on voit la statue de Nelson sur une colonne de 30 pieds de haut. Il faut encore remarquer plusieurs établissements d'instruction publique, la bibliothèque, et la nouvelle église catholique, une des plus belles et des plus grandes de l'Amérique septentrionale. La plupart des habitants sont Français d'origine et ne parlent que la langue française. Montréal, centre principal du commerce des pelleteries, fait encore un trafic considérable avec le Haut-Canada et avec les États-Unis par le *Sorel*, fleuve d'une grande rapidité, qui sort du lac Champlain, et près duquel se trouve une ville appelée autrefois *Sorel* et aujourd'hui *Fort-William-Henry ;* elle est habitée exclusivement par des Anglais. — Sur la pointe occidentale de l'île est construit le village de *La Chine*, dont le port est le rendez-vous de tous les vaisseaux qui vont dans le Haut-Canada. — Plus bas se trouve la ville des *Trois-Rivières* ou *Three Rivers*, à l'embouchure du petit fleuve Saint-Maurice.

Québec, capitale du Bas-Canada, est située sous 46° 47′ de lat. N., sur la rive gauche du Saint-Laurent, qui s'élargit si fort au-dessous de cette ville, qu'il forme un golfe capable de recevoir des vaisseaux de ligne. Québec se compose de deux parties : la Ville-Haute, bien fortifiée, bâtie sur la pointe du cap Diamant, au haut duquel se trouve le château de *Saint-Louis* avec le palais du gouverneur, à 320 pieds au-dessus du fleuve ; et la Ville-Basse, étroite et malpropre. Québec est le siége du gouverneur-général, d'un évêque catholique et d'un évêque de l'église anglicane. On y remarque, outre le palais du gouverneur, les deux cathédrales catholique et protestante, plusieurs établissements d'instruction publique, une bibliothèque, l'arsenal, les casernes, etc. Le nombre des habitants peut se monter à 30,000. Le commerce est un peu moins actif qu'à Montréal. Fondée en 1608 par Samuel Champlain, la ville de Québec fut prise par les Anglais en 1759. On y parle l'anglais et le français.



Québec.

Nous remarquerons encore : *Lorette*, village occupé par des Iroquois convertis au christianisme par des missionnaires catholiques. — *Orléans*, jolie bourgade sur l'île de ce nom. — *Pont-Levis*, près de la belle cascade de *La Chaudière*.

2. — Le *Haut-Canada*, à l'ouest du précédent, s'étend sur les rives septentrionales des lacs et du Saint-Laurent. Le climat y est beaucoup plus doux ; on y cultive avec succès le maïs, la pomme de terre, plusieurs fruits et des blés d'hiver ; mais la population n'est pas très-considérable ; elle occupe principalement les bords des lacs Huron, Érié et Ontario. La partie occidentale de la province est presqu'en entier couverte de forêts. Les habitants (400,000 environ) sont pour la plupart nés en Amérique ; le nombre des colons irlandais, alle-

mands et des États-Unis, augmente d'année en année. Toutes les communautés chrétiennes jouissent des mêmes droits; la forme du gouvernement est la même que celle du Bas-Canada. Les Indiens de la tribu des *Chipaways* et de celle des *Hurons* sont en petit nombre; quelques-uns d'entre eux sont chrétiens. Les habitants s'occupent plutôt de chasse et d'élève de bestiaux que d'industrie; ils n'exercent que les professions les plus nécessaires à la vie.

Ce gouvernement renferme deux canaux nouvellement creusés, qui sont d'une grande importance pour le commerce. Le *canal Rideau*, long de 53 lieues, commence à Kingston, sur le lac Ontario, qu'il joint à l'Ottawa, affluent du Saint-Laurent; le *canal Welland*, long de 12 lieues, établit une communication entre les lacs Érié et Ontario, pour éviter la chute du Niagara. Cette cataracte



Chute du Niagara.

fameuse est formée par le fleuve *Niagara*, qui sort du lac Érié et se jette dans le lac Ontario. La longueur du fleuve est d'environ 12 lieues. Vers le milieu de son cours, ayant atteint une largeur de près de 4,000 pieds, il se jette perpendiculairement du sommet d'une masse de rochers haute de 150 à 160 pieds. En se précipitant le fleuve forme deux bras qui laissent entre eux une île et présentent ainsi la forme d'un fer à cheval. La chute de l'ouest, qui offre une ouverture de 1,800 pieds, est la plus imposante; il s'en élève incessamment une colonne de vapeur, et, la nuit, le fracas de ses ondes est entendu à une distance de plusieurs lieues. La violence des eaux mine de plus en plus les rochers d'où le fleuve se précipite, et on a remarqué que depuis une quarantaine d'années la cataracte a reculé d'environ 150 pieds.

York, chef-lieu de la province, sur l'Ontario, assez bien bâtie, avec un port et quelques fortifications, est le siége du gouvernement. On y compte environ 3,000 habitants.

Une ville plus importante est celle de *Kingston*, avec un excellent port

et 5,000 habitants. Elle est située sur le Saint-Laurent, à l'endroit où il sort du lac Ontario.

Le Haut-Canada renferme encore quelques villes qui commencent seulement à se former. Nous ne nommerons que les suivantes : *Niagara*, près de la cataracte ; *Portmaitland*, *Brockville*, *Perth*, etc.

Au nord-est du Canada nous trouvons :

3. — Le *Nouveau-Brunswick*, limité au nord par le Bas-Canada, à l'est par le golfe Saint-Laurent, au sud par la baie de Fundy et la Nouvelle-Écosse, à l'ouest par les États-Unis; cette dernière limite n'est pas encore réglée. Ce gouvernement a une étendue d'environ 3,800 lieues carrées ; il renferme des montagnes peu élevées, mais couvertes de magnifiques forêts et arrosées par le fleuve *Saint-John* ou *Saint-Jean*. Les côtes seules sont cultivées; l'intérieur est peu connu. Le climat est le même que celui du Bas-Canada ; il est beaucoup plus rude sur la côte orientale presque déserte. La pêche y est extrêmement abondante. Les habitants, au nombre d'environ 80,000, sont originaires soit des États-Unis, soit de la Grande-Bretagne ; l'anglais est la seule langue qu'on y parle. Dans l'intérieur vivent encore quelques Indiens de la tribu des *Algonquins*, au nombre d'environ 1,000, qui ont pour la plupart embrassé le christianisme et habitent des villages. La forme du gouvernement est la même qu'au Canada.

Frederikstown, capitale et siége des autorités, sur le Saint-John et à 30 lieues de l'embouchure de ce fleuve, ne compte encore que 2,000 habitants. — *Saint-John*, à l'embouchure du fleuve de ce nom dans la baie de Fundy, est la ville la plus importante de la province. Elle fait un commerce considérable, et sa population se monte à près de 12,000 âmes. — *Saint-Andrews* et *Newcastle*, petites villes commerçantes.

4. — La *Nouvelle-Écosse*, grande presqu'île au sud du Nouveau-Brunswick dont elle est séparée par la baie de Fundy, portait autrefois le nom d'*Acadie*. Des Écossais y fondèrent en 1623 le premier établissement. Objet de longues guerres entre l'Angleterre et la France, après avoir plusieurs fois changé de maîtres, ce pays demeura enfin à l'Angleterre en 1713. Son étendue est d'environ 1,860 lieues carrées. L'intérieur est couvert de montagnes et de forêts. Le climat, quoique plus doux qu'au Nouveau-Brunswick, est cependant très-rude en hiver. Les côtes sont en grande partie sablonneuses, mais à quelque distance de la mer le sol est très-fertile. L'agriculture et la pêche sont les principales occupations des habitants ; la pêche fournit surtout quantité de harengs et de morue. Les habitants, au nombre d'environ 125,000, sont des Anglais, des Anglo-Américains émigrés et des Indiens ; ces derniers comptent à peu près pour 1,500. Le pays est gouverné comme le Canada.

Halifax, chef-lieu sur la côte méridionale, a un bon port, une citadelle et 20,000 habitants. C'est le siége du gouvernement et d'un évêque protestant. Cette ville est une des plus importantes des possessions anglaises ; elle renferme plusieurs beaux édifices, une bibliothèque, d'excellents établissements d'instruction publique, etc. — *Annapolis*, sur la baie de Fundy, avec 1,500 hab., a également un bon port. — *Luneburg*, avec un port et 1,200 hab., la plupart Allemands. — *Shelburne*, *Picton*, *Windsor*, petites villes.

Au nord-est de la Nouvelle-Écosse est située l'île du *Cap Breton*, d'une superficie d'environ 310 lieues carrées, importante par sa situation qui domine le golfe Saint-Laurent et par la pêche abondante des mers qui l'environnent. En 1713 elle fut occupée par la France, qui la céda à l'Angleterre en 1763. Le climat y est très-rude, le sol peu fertile. La côte ouest est escarpée et inabordable; celle de l'est a quelques bons ports. Les habitants, au nombre d'environ 22,000, s'adonnent presque exclusivement à la pêche; on y exploite aussi de riches mines de charbon de terre.

Sidney, très-petite ville, est le chef-lieu de l'île. — *Louisbourg*, autre ville peu importante.

5. — L'île du *Prince Édouard*, autrefois *Saint-Jean*, dans le golfe Saint-Laurent, d'une superficie de 280 lieues carrées, est peu cultivée. Les habitants, d'origine anglaise et française, ne sont qu'au nombre de 30,000. Néanmoins cette île forme un gouvernement particulier, organisé comme celui du Canada. La petite ville de *Charlottetown*, avec 3,400 habitants et un port, en est le chef-lieu. — *Belfast*, avec 4,000 habitants. — *Georgetown*, avec un port.

6. — L'île de *Terre-Neuve* (New-foundland) située entre le 46° 50' et le 51° 38' de lat. N. et entre le 55° et le 62° de long. O., sépare le golfe Saint-Laurent de l'Océan Atlantique. Le détroit de *Bellile*, large de 5 lieues, la sépare du Labrador. Découverte par Cabot en 1497, occupée par l'Angleterre en 1583, elle est demeurée à celle-ci, après lui avoir été longtemps disputée par la France. Sa superficie est d'environ 4,600 lieues carrées; ses côtes déchirées offrent un excellent abri aux vaisseaux. L'intérieur est couvert de montagnes avec quelques forêts et des vallées marécageuses. La pomme de terre et quelques légumes sont presque les seules plantes qu'on y cultive; les hivers rigoureux, les brouillards continuels et les ouragans sont des obstacles au développement de l'agriculture. Le charbon de terre s'y trouve en quantité inépuisable, ainsi que le fer et le cuivre. On y élève des chevaux, des bêtes à cornes, des brebis, et ces fameux chiens de Terre-Neuve, au poil épais, avec une membrane entre les doigts des pieds; à l'état sauvage ces chiens sont très-dangereux aux troupeaux. Les habitants, au nombre de 80 à 90,000, sont pour la plupart d'origine anglaise; on ne sait pas sûrement s'il se trouve encore des Indiens sauvages. Quoique cette île forme un gouvernement particulier, elle n'a pas de constitution régulière, les habitants étant trop disséminés sur les différents points du pays. Son importance consiste principalement dans la pêche abondante qui se fait dans ses parages, surtout au sud-est. Les rivières sont également très-poissonneuses. Au sud et à l'est de l'île il y a une immense série de bancs de sable qui occupent un espace de 16 degrés de longitude et de 10 degrés de latitude. La mer, dont la profondeur varie de 10 à 60 toises, y fourmille de poissons; la pêche de la morue surtout y est extrêmement abondante. Il s'y rend annuellement quelques milliers de navires de l'Europe et des États-Unis de l'Amérique. La pêche commence au milieu du mois de juin; chaque jour ces vaisseaux lancent en mer des canots montés par quatre hommes et munis de 16 hameçons. Aussitôt qu'un canot est rempli du produit de la pêche, il se dirige vers le rivage où, dans des maisons bâties à cet effet, on coupe la tête des poissons, on leur retire les intestins, puis, après les avoir salés, on les laisse

sécher à l'air. Cette opération dure 15 à 20 jours, pendant lesquels il ne doit pas tomber une goutte de pluie, car autrement les poissons se gâteraient. La pêche est moins abondante à l'ouest et au nord de l'île, ainsi que sur les côtes du Labrador. Cette industrie est surtout exploitée par les Anglais, maîtres de l'île de Terre-Neuve, par les Américains, et par les Français qui possèdent sur la côte ouest les petites îles de *Grande-Miquelon*, de *Petite-Miquelon* et de *Saint-Pierre*. Les Anglais emploient quelquefois à cette pêche 1,500 navires montés par 14,500 matelots ; le nombre des poissons qu'ils prennent peut être évalué à 46 millions. Le nombre des navires des États-Unis se monte à plus de 2,000, avec 24,000 matelots. En 1826 la France expédia 350 navires montés par 10,000 hommes et recueillit 27,312,000 kilogrammes de poisson, dont on peut estimer la valeur à 7 millions et demi de francs. En général on peut compter que la pêche des bancs de Terre-Neuve produit annuellement près de deux millions de quintaux (100 millions de kilogrammes) de poisson. La pêche des phoques, moins considérable, se fait au mois de mars, où les vaisseaux donnent pendant quatre ou six semaines la chasse à ces animaux, qui se tiennent cachés sous les glaçons. On n'en utilise que la peau et la graisse.

Il n'y a que la presqu'île méridionale d'*Avalon* et quelques points des côtes du sud et de l'est qui soient occupés par des établissements. Dans la presqu'île on remarque : *Saint-John*, ville fortifiée avec un bon port. Les habitants, au nombre de 12,000, s'occupent principalement de la pêche. — *Placentia*, sur la côte occidentale, avec un port et 5,000 habitants, bien déchue. — *Harbour-Grace*, avec 4,000 habitants, et *Trinity-Harbour*, ports.

Devant l'embouchure du Saint-Laurent est située l'île *Anticosti*, de 330 lieues carrées, couverte de belles forêts qui renferment beaucoup de gibier. Elle n'a pas de port et contient peu d'habitants.

Le gouvernement de Terre-Neuve s'étend encore sur l'immense presqu'île du *Labrador*, qui occupe la partie nord-est du continent américain. Ce pays, d'une superficie d'environ 60,000 lieues carrées, gît depuis le 50° 50′ jusqu'au 63° de lat. N. et depuis le 58° jusqu'au 82° de long. O. Au nord et à l'ouest il touche à la baie et au détroit d'Hudson ; à l'est, à l'Océan Atlantique ; au sud, au golfe Saint-Laurent ; au sud-est, au Bas-Canada et à la Nouvelle-Galles. Nous n'en connaissons, quoique imparfaitement, que les côtes ; nul n'a encore pénétré dans l'intérieur, qui paraît être très-montagneux. Le climat y est aussi froid que dans les régions polaires ; au-delà du 56° de lat. toute végétation cesse. Les parties méridionale et occidentale seules contiennent quelques forêts, tout le reste est enseveli sous les neiges et les glaces. Les seules productions de ce pays sont les fourrures des animaux sauvages, rares, mais réputées les meilleures de toute l'Amérique septentrionale. Les côtes sont peuplées d'une infinité de chiens marins ; sur la côte orientale on fait aussi la pêche de la morue. Les habitants sont pour la plupart Indiens, vivant de la chasse et de la pêche, et entretenant des rapports fréquents avec les marchands de pelleteries de la Compagnie de la baie d'Hudson. Les régions plus septentrionales sont habitées par des Esquimaux, ennemis mortels des Indiens ; quelques-uns d'entre eux, convertis au christianisme, ont en partie déposé leur caractère farouche. Sur les côtes de l'est et du sud on trouve quelques habi-

tations de pêcheurs européens, et à l'ouest quelques comptoirs de marchands anglais. Enfin, dans la partie septentrionale de la côte est, sous le 56° 10′ de lat., les frères moraves ont depuis 1765 trois établissements : *Naïn, Okkak* et *Hoffendal*. Plus de 600 Esquimaux chrétiens habitent ces colonies.

Les pays situés à l'ouest du Canada sont soumis de nom plutôt que de fait à la domination anglaise. Les Anglais les désignent le plus communément sous le nom de *Nouvelle-Bretagne;* on appelle encore *Nouvelle-Galles* ou *Maine oriental* les côtes sud et ouest de la baie d'Hudson. Toutes ces contrées dépendent moins de l'administration du gouverneur du Bas-Canada, dans le district duquel elles sont situées, que de celle des commerçants anglais qui y font le trafic des fourrures. Elles s'étendent depuis les montagnes Rocheuses à l'ouest jusque vers le 80° de longitude, et depuis les côtes presque inconnues de l'Océan Glacial polaire jusqu'au territoire des États-Unis, à peu près sous le 49° de latitude. Dans ces vastes régions, d'une étendue d'au moins 280,000 lieues carrées, il n'y a jusqu'à ce jour d'établissements européens que quelques forts et comptoirs de la Compagnie de la baie d'Hudson pour le commerce des pelleteries. Cependant les limites de ces vastes solitudes sont disputées au nord-ouest par la Russie, qui veut étendre ses possessions jusqu'au Mackenzie, et au sud par les État-Unis qui se plaignent de l'envahissement de leur territoire par les marchands de fourrures anglais. Le climat est excessivement froid, surtout du côté de la baie d'Hudson, où la végétation cesse presque entièrement au 55° et où la température est aussi rigoureuse que dans les régions arctiques. Il est moins rude à l'ouest, où les plus belles forêts atteignent jusqu'au 60° de latitude. La lisière méridionale serait aussi favorable que le Canada à la culture des plantes européennes, si des mains laborieuses voulaient y défricher le sol. La plus grande partie du pays forme un immense plateau qui s'abaisse vers le nord et au-dessus duquel s'élèvent à peine quelques sommités de 1,500 pieds. Il est couvert de forêts et de lacs qui communiquent entre eux par d'innombrables rivières. Ces régions sont la véritable patrie des animaux à fourrure et de quelques autres plus grands. On y trouve l'ours blanc et l'ours brun, la muse, qui appartient à la famille des cerfs, de la grandeur d'un cheval, le buffle musqué, dont le poil noir et soyeux lui tombe jusqu'aux genoux, le bison, avec une bosse sur la nuque, l'élan, le renne, différentes espèces de cerfs, le castor dont la peau se paie de 50 à 60 francs, le loup, le renard, le lynx, la martre, le blaireau, l'hermine, le lièvre, le lapin. Tous ces animaux sont chassés par les indigènes à cause de leur fourrure, de leur peau ou de leur chair qui, avec celle des poissons, forme presque la seule nourriture de ces Indiens qui ne connaissent pas l'agriculture et ne se nourrissent, en fait de plantes, que de celles qu'ils trouvent à l'état sauvage. Il y a de plus une infinité de perdrix et de poules sauvages.

Les habitants de ces vastes régions, Indiens et Esquimaux, n'atteignent peut-être pas même le chiffre de 150,000. Les plus nombreux sont les Indiens, qui occupent tout le pays à l'exception de la côte. Ils jouissent partout de la plus entière indépendance, vivant de la pêche et de la chasse, n'ayant pas de demeure fixe, et établissant leurs huttes ou leurs tentes là où ils espèrent faire une chasse abondante. Le chien est leur seul animal domestique. Partout

chez eux règne la polygamie. Les femmes, seules chargées des travaux les plus durs, sont exposées à de si cruels traitements que beaucoup d'entre elles tuent leurs filles nouvellement nées pour les soustraire à la vie misérable qui les attend. Une grande pipe allumée, le *calumet*, circule dans toutes leurs réunions : c'est un gage de paix et d'amitié, soit qu'ils délibèrent ou qu'ils fassent des traités, soit qu'ils n'aient d'autre but que de se récréer. Après la chasse, la guerre est leur principale occupation ; elle se fait plutôt par ruse et par embuscades que par des attaques ouvertes. Le sort réservé à leurs prisonniers est une mort lente au milieu des plus horribles tourments ou la chance d'être vendus comme esclaves. Cependant leurs mœurs se sont un peu adoucies sur ce point, et l'habitude de *scalper*, c'est-à-dire d'enlever la peau du front et de la tête avec les cheveux, ne se pratique plus guère que sur des ennemis morts. Ils doivent au commerce des Européens, outre la connaissance et la satisfaction de quelques besoins, l'usage de l'eau-de-vie et la petite-vérole, leurs plus cruels ennemis. Ils sacrifient tout pour se procurer cette liqueur pernicieuse qui ruine leur corps ; la petite-vérole exerce souvent de terribles ravages parmi eux. Jointe à la guerre et à la famine que le manque de prévoyance amène assez souvent, cette maladie a puissamment contribué à dépeupler ces contrées. Les Indiens des parties les plus septentrionales de l'Amérique, quoique partagés en un grand nombre de tribus, appartiennent tous à deux nations principales, les *Chipaways* au nord et les *Knistinaux* au sud. — Les Esquimaux, poursuivis avec acharnement par les Indiens plus puissants, se sont retirés sur les bords inhospitaliers de la mer, où ils trouvent peu de gibier, mais beaucoup de poissons, de phoques, etc. Eux non plus n'ont pas appris à apprivoiser le renne, et n'ont d'autre animal domestique que le chien.

Bien que depuis le XVIIe siècle ces pays aient été traversés en tous sens par les marchands de fourrures français et anglais, nous n'en connaissons guère plus que ce que Mackenzie, Hearne et Franklin ont observé dans leurs voyages à l'Océan Glacial du nord, vers les embouchures du Mackenzie et du fleuve de la Mine-de-Cuivre. Les compagnies ont sur différents points des forts, c'est-à-dire des maisons de bois entourées de palissades et défendues par quelques canons, et où les Indiens viennent apporter leurs pelleteries. Les habitants de ces maisons, peu nombreux, changent ordinairement de lieu de résidence au bout de quelques années, et ne se livrent jamais à l'agriculture. On peut estimer leur nombre à 4 ou 500. Les principaux établissements de la Compagnie de la baie d'Hudson sont : *Fort-York*, sous le 57° de latitude et le 95° de longitude, près de l'embouchure du *Nelson* dans la baie d'Hudson. — *Churchill*, sous le 59° de lat., sur la baie d'Hudson. — La Compagnie du nord-ouest possède *Chippiwyan*, sous le 58°-42′ de lat., à l'extrémité occidentale du lac *Atapescow*.

Les possessions anglaises de l'Amérique du nord comprennent encore une partie de la côte du Grand Océan, depuis le 48° jusqu'au 56° de latitude, ou depuis l'embouchure du *Caledonia* jusqu'à l'*île du Prince de Galles*. Ce pays, appelé aussi par les Anglais *Calédonie occidentale*, et limité à l'est par les montagnes Rocheuses, est formé de plusieurs chaînes de montagnes qui suivent une direction parallèle à la côte et ne laissent qu'un rivage de peu de largeur, entrecoupé de profondes sinuosités et bordé d'îles nombreuses. La côte est partagée en

trois parties, qui sont, en commençant vers le nord, le *Nouveau-Cornouailles*, le *Nouveau-Hanovre* et la *Nouvelle-Géorgie*. Le climat y est beaucoup plus tempéré que sur la côte orientale sous le même degré de latitude; le sol ne manque pas de fertilité. On y trouve de belles forêts et toutes les espèces de gibier que nous avons mentionnées dans les pays de l'intérieur. Il faut y ajouter la loutre, animal de trois pieds de long, avec une fourrure noire d'une grande beauté; elle est le principal objet de la chasse sur les rivages, mais elle commence à devenir rare. La mer abonde en poissons et autres animaux marins. Les Indiens sont ici plus nombreux que dans l'intérieur; anthropophages, ils tuent et dévorent tous les prisonniers qu'ils font dans leurs guerres sans cesse renaissantes. Leurs habitations diffèrent essentiellement de celles des autres Indiens; ce sont des baraques de bois d'une grande dimension, où jusqu'à 800 hommes demeurent quelquefois ensemble. Le seul point occupé par les Européens est *West-Caledon* (Caledon occidental), fort et comptoir de la Compagnie de Montréal; il est situé dans l'intérieur du pays, sur le fleuve *Tacoutche-Tesse* ou *Fraser*. Les habitants, au nombre d'environ 150, entretiennent quelques bestiaux et cultivent la pomme de terre.

Enfin les Anglais possèdent dans l'Amérique septentrionale les *îles Bermudes*, situées dans l'Océan Atlantique entre le 32° et le 32° 50′ de lat. N. et entre le 63° et le 64° de long. O., à 250 lieues du continent des États-Unis, et formant un gouvernement particulier. Elles furent découvertes en 1527 par Jean Bermudez, espagnol, et occupées en 1612 par les Anglais, qui y entretiennent une station militaire. En comptant tous les récifs qui dépassent le niveau de la mer, le nombre de ces îles doit se monter à près de 400, dont 8 seulement sont habitées; ces récifs en rendent l'accès très-dangereux. Elles consistent toutes en rochers à peine couverts d'un peu de terre fertile, et ne contiennent par conséquent pas de sources d'eau douce, mais seulement des citernes. Le sol, trop exigu, ne permet la culture que du maïs, du tabac, du chanvre, des légumes, de quelques fruits et d'un peu de coton. La richesse principale de l'île consiste en une espèce de cèdre nommé *juniperus bermudensis*, qui atteint une hauteur de 40 à 50 pieds, et dont le bois, léger et solide à la fois, convient également à la construction des vaisseaux et à la fabrication des crayons; ses fruits donnent une mélasse salutaire. Il y a environ 13,000 habitants, soit blancs, descendants d'Anglais, soit hommes de couleur libres; les nègres sont comptés pour 4,000. La construction des vaisseaux est une des principales occupations des habitants. La plus grande de ces îles est *Bermude*, mais la plus importante est *Saint-Georges*, au nord-est de la première, avec la capitale de même nom et 3,000 habitants.

L'Amérique russe, qui devrait être traitée ici, a déjà été décrite page 715, à l'article de la Russie.

III. LES ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Quoique la côte orientale de l'Amérique du nord eût été découverte en 1497 par Cabot, ces pays, qui ne présentaient que des forêts impénétrables et d'im-

menses plaines incultes, restèrent longtemps négligés. Ce n'est qu'en 1584 que Walter Raleigh fut chargé par la reine Élisabeth d'Angleterre de les explorer. En l'honneur de sa souveraine il donna le nom de *Virginie* à la partie de la côte où il débarqua. En 1586 les premiers colons, trop faibles pour résister aux Indiens, retournèrent en Angleterre; les nouveaux essais qu'on tenta en 1587 et en 1590 ne furent pas plus heureux; et ce ne fut que de 1603 à 1625 qu'on réussit à fonder des établissements durables en Virginie. En 1618 les Hollandais, qui s'étaient établis sur l'Hudson, furent expulsés; cependant ils ne furent entièrement éliminés de l'Amérique septentrionale qu'en 1664. Des Suédois qui s'étaient établis dans la partie du pays qui obtint dans la suite le nom de Pensylvanie se soumirent aux Anglais. Sous le gouvernement des derniers Stuart, il s'y réfugia un grand nombre de puritains et de mécontents. Des aventuriers, des proscrits, des criminels de tous les pays accoururent en foule sur ces terres nouvelles. En 1713 les Anglais occupèrent l'Acadie (la Nouvelle-Écosse), et en 1763 le Canada leur fut cédé, de sorte qu'ils se trouvèrent dès lors les seuls maîtres de l'Amérique septentrionale. Cependant la population s'était considérablement augmentée; plusieurs districts, ayant obtenu de la couronne des immunités et des priviléges, se gouvernaient eux-mêmes presque sans le concours de la métropole, et en 1763 ils formaient déjà treize provinces. Mais depuis quelque temps aussi des restrictions apportées au commerce et plusieurs mesures arbitraires de la ville mère avaient excité le mécontentement des colons, qui veillaient avec une jalouse sollicitude à la conservation de leurs droits et priviléges. L'introduction du papier timbré souleva tellement les esprits en 1765, que le parlement anglais se vit forcé de renoncer à cette mesure. Quelques années plus tard, le thé, libre d'impôt en Angleterre, ayant été frappé d'un droit, bien que léger, une révolte éclata à Boston en 1773. Les mesures rigoureuses du parlement anglais excitèrent une si grande irritation, que le 5 septembre 1774 les treize états résolurent, dans un congrès tenu à Philadelphie, de rompre toute liaison avec la métropole. Le congrès de Massachussetts ayant été violemment dispersé le 19 avril 1775, le sang pour la première fois coula, et dès lors la guerre fut déclarée entre les colonies et l'Angleterre. Celle-ci s'épuisa en vains efforts pour reconquérir sa suprématie sur les colons révoltés; en vain elle acheta des princes de Hesse-Cassel, de Brunswick, et autres de l'Allemagne, une armée de 12,000 hommes : elle n'essuya que pertes et défaites; et les treize provinces unies, animées par leurs succès, proclamèrent solennellement leur indépendance le 4 juillet 1776. Le 16 octobre de l'année suivante, le général *Bourgoyne* ayant été obligé de se rendre avec un corps d'armée de 6,000 hommes aux troupes commandées par Washington, près de Saratoga dans le New-York, l'Angleterre eut recours à des mesures plus conciliantes et offrit même aux Américains le droit d'envoyer des députés au parlement britannique. Mais il était trop tard : l'indépendance seule pouvait satisfaire les provinces insurgées. En 1778 la France conclut une alliance avec la nouvelle république, et dès 1779 l'Espagne suivit son exemple. La Fayette, Kosciusko et d'autres hommes éminents combattaient à la tête des auxiliaires français pour la liberté américaine, et le général Cornwallis ayant été fait prisonnier avec 6,000

hommes près de Yorktown en Virginie (18 octobre 1781), l'Angleterre se vit forcée de reconnaître, le 30 novembre 1782, l'indépendance des treize états confédérés. La paix de Paris (1783) termina définitivement cette grande lutte, et assigna pour toujours aux États-Unis leur place parmi les nations. Comme fondateurs de la liberté américaine, Franklin, Washington et La Fayette seront l'objet d'un culte immortel dans ce pays. Une nouvelle constitution, proposée en 1787, fut adoptée en 1789, et depuis cette époque les États-Unis se sont avancés d'un pas rapide vers le degré de prospérité dont ils jouissent aujourd'hui. A la paix de Paris, les treize provinces unies comptaient à peine 3 millions d'habitants; ce nombre s'éleva à 4 millions en 1790; il fut au delà de 5 millions en 1800, au delà de 6 en 1810. Dès 1803 la Louisiane avait été achetée de la France; en 1820 la Floride fut cédée par l'Espagne, et le territoire des États-Unis étendu jusqu'au Grand Océan; aussi la population atteignit-elle en 1820 le chiffre de 10 millions, et en 1830 celui de 13,240,000. Le nombre des états qui composent la confédération s'est en même temps élevé de 13 à 24.

Situation. Limites. Étendue.

Les *États-Unis de l'Amérique septentrionale* (United states of northern America) sont situés entre le 25° et le 49° de lat. N. et entre le 70° et le 127° de long. O. Sur quelques points de l'ouest la latitude s'étend jusqu'au 52°, tandis qu'à l'est le Canada descend jusqu'au 42°. Au midi la latitude de 30° n'est dépassée que par la longue presqu'île de la Floride.

Au nord le territoire des États-Unis est contigu aux possessions anglaises, mais ses frontières ne sont bien déterminées que vers l'est, le long des lacs et du fleuve Saint-Laurent; à l'est, il est limité par l'Océan Atlantique; au sud, par le golfe du Mexique et la Nouvelle-Espagne ou le Mexique, où les frontières sont également indéterminées; à l'ouest, par ce même pays et par le Grand Océan. Conformément à des conventions récentes, le littoral de l'ouest compris entre le 42° et le 48° de lat. fait partie du territoire des États-Unis, où, par conséquent, le golfe de Géorgie fixe les limites des possessions anglaises. — Ces limites renferment un territoire de 266,530 lieues carrées. Les États-Unis ne le cèdent donc en étendue qu'aux empires russe et chinois; encore doit-on faire observer que leur territoire est partout susceptible de culture et ne renferme aucune contrée comparable à la Sibérie ou aux plateaux incultes de la Haute-Asie.

Tout le territoire des États-Unis est partagé par deux chaînes de montagnes en trois parties : la côte orientale limitée par les *monts Alléghanys* ou *Apallaches*, qui traversent, sous différents noms, le pays dans la direction du sud-ouest au nord-est. Cette partie est la plus petite, mais la mieux cultivée et la plus peuplée. Entre les monts Alléghanys à l'est et les *montagnes Rocheuses* à l'ouest s'étend le vaste territoire du Mississippi et du Missouri, incliné vers le sud. Il consiste partie en collines, partie en plaines immenses, d'un sol extrêmement fertile; ces plaines sont nommées *savanes* ou *prairies*. On n'y rencontre que peu de forêts; le sol n'est sablonneux ou pierreux que dans quelques parties

plus élevées. Le versant occidental enfin, à l'ouest des montagnes Rocheuses, est séparé de la mer par une chaîne de montagnes peu élevées, qui se dirige de la Californie vers le nord. Entre cette chaîne et les montagnes Rocheuses est comprise la vaste vallée du Colombia. Cette partie est la plus fertile et la plus agréable de tout le pays.

Les eaux qui arrosent les États-Unis ont déjà été mentionnées dans l'introduction générale ; il suffit de remarquer que le lac *Michigan* seul est compris en entier dans le territoire des États-Unis ; les autres lacs n'y appartiennent que pour leur partie méridionale. Le lac *Champlain*, situé entre le 43° et le 45° de lat. et sous le 76° de long., fait aussi intégralement partie des États-Unis. Plusieurs canaux ont été creusés dans les derniers temps pour faciliter le mouvement du commerce. Le *canal Érié*, long de 118 lieues, dans le New-York, joint le fleuve Hudson au lac Érié ; — le *canal de Morris*, de 32 lieues, joint l'Hudson à la Delaware ; — le *canal de Middlesex*, long de 10 lieues, joint le port de Boston au *Merrimac* ; — le *canal de Charleston*, dans la Caroline du Sud, joint le *Santee* au port de Charleston ; il est long de 36 lieues ; — le *canal de Washington* ou *Chésapeake-et-Ohio*, long de 124 lieues, dans la Pensylvanie et le Maryland, établit une communication entre les villes de Washington et de Pittsburg, en joignant le Potomac à l'Ohio ; — le *canal de Pensylvanie*, entre la Delaware et l'Ohio; ses divers embranchements forment une ligne de 220 lieues; — le *canal Champlain*, long de 20 lieues, entre le canal Érié et le lac Champlain, établit la communication la plus courte entre les villes de Québec et de New-York ; — le *canal de l'Ohio* traverse l'état de ce nom. En joignant le lac Érié à l'Ohio, ce dernier établit une communication entre les grands lacs du Canada et le Mississippi ; sa longueur est de 100 lieues. — Nous passons sous silence un certain nombre d'autres canaux moins importants ou non encore achevés. Un grand nombre de chemins de fer sillonnent en tous sens le territoire des États-Unis ; nous citerons le chemin de Baltimore à l'Ohio, de plus de 80 lieues, le plus long qui ait été construit jusqu'à présent sur le globe; celui de Philadelphie à Colombia, celui de Boston à Providence, etc., etc.

Climat.

A l'exception de la Floride, qui se rapproche du tropique, et du district de l'Oregon au nord, la température, malgré les différences que doit présenter un pays d'une si vaste étendue, est en général modérée ; elle est plus froide sur la côte orientale que dans l'intérieur et à l'ouest. A l'est, le climat est beaucoup plus rigoureux que dans les pays de l'Europe situés sous la même latitude, tandis qu'à l'ouest on trouve encore des colibris sous le 42° de latitude. La destruction des grandes forêts et la culture du sol ont considérablement adouci le climat dans plusieurs endroits. Un phénomène digne d'attention est le changement brusque et fréquent de température qui s'opère souvent dans l'espace d'un seul jour. Il faut encore remarquer le passage rapide de l'été à l'hiver et la grande quantité de pluie et de rosée qui tombe dans ces pays. Au sud, la chaleur et les marécages engendrent souvent la fièvre jaune, qui pénètre quelquefois bien avant sur les côtes et dans l'intérieur.

Produits.

Outre les forêts, le tabac, les pommes de terre, les patates, il n'y a guère de plantes indigènes de grande utilité; mais la plupart de nos plantes européennes ont été transplantées aux États-Unis, où elles réussissent fort bien. Nos fruits y viennent, mais ils perdent de leur saveur; les pommes servent à faire du cidre. La vigne réussit également, mais elle ne donne qu'un vin de médiocre qualité. Les légumes dégénèrent rapidement, et l'espèce doit en être entretenue par des semences venues d'Europe. Dans les contrées méridionales on cultive beaucoup de coton, d'indigo, de sucre, et, dans le nord, du lin. Le blé réussit partout; au sud on cultive de préférence le riz, le tabac, etc. Les pâturages, quoique abondants, paraissent exercer une influence funeste sur les brebis, qui s'abâtardissent bientôt. Depuis quelques années les états méridionaux produisent une assez grande quantité de soie. Le règne minéral fournit en abondance le sel, le soufre et le charbon de terre qui, à l'est surtout, remplace le bois, dont le manque se fait déjà sentir dans quelques localités. Les contrées du Mississippi et du Missouri sont riches en fer, cuivre, plomb, zinc. Dans les deux Carolines on a découvert tout récemment d'abondantes couches de sable d'or.

Population.

Le nombre des habitants dépasse aujourd'hui 13 millions, dont tout au plus 300,000 Indiens. Aucun pays du monde n'a encore présenté l'exemple d'un tel accroissement de population. L'affluence des étrangers, bien qu'il en arrive à peu près 20,000 par an, n'est pas la seule cause de cette progression rapide; elle est due principalement à la facilité avec laquelle chacun peut obtenir une propriété et nourrir une famille. On a calculé que si la population des États-Unis continue à s'accroître dans la même proportion, elle devra être après un siècle de plus de 200 millions. On peut partager les habitants en trois classes : Européens ou descendants d'Européens, Indiens et Nègres. La population européenne est de beaucoup la plus nombreuse, surtout dans les états du nord, où il n'y a plus que peu d'Indiens et presque pas de Nègres. Parmi les Européens le plus grand nombre sont d'origine britannique, principalement dans les six états du nord; après eux on trouve surtout des Allemands dans la Pensylvanie, où ils font à peu près le quart de la population; des Hollandais dans le New-York; des Français dans la Louisiane, qui appartenait autrefois à la France; et des Espagnols dans la Floride, jadis possession espagnole. La langue la plus généralement parlée est l'anglais, qui est aussi la langue du gouvernement; mais les nations qui s'y sont établies, surtout les Allemands, ont conservé pour la plupart l'usage de leur langue maternelle. Il est difficile de définir le caractère d'une nation composée d'éléments si divers. En général on reproche aux Américains du nord l'amour du gain, à ceux du midi la paresse, et le sentiment de la liberté leur donne à tous une noblesse et une fierté qui leur ont souvent fait reprocher,

bien qu'à tort, leur orgueil et leur insolence. Dans l'intérieur surtout règnent l'amour de l'ordre et du travail, la simplicité, une grande pureté de mœurs, et une piété qui quelquefois même tombe dans de singuliers excès. A côté de ces caractères généraux les descendants de chaque peuple ont conservé le caractère et les habitudes de leur primitive patrie. Le commerce, l'industrie, la fabrication sont entre les mains des Anglais; l'Allemand, sobre et laborieux, s'applique surtout à cultiver la terre; le Français, vif et ingénieux, dédaigne le plus généralement les pénibles travaux de l'agriculture; il fabrique des articles de luxe, s'applique à l'étude ou à l'enseignement des langues et des arts d'agrément; il aime la chasse et la société. — Les Nègres (près de deux millions d'âmes) sont les plus nombreux dans les états du sud, où ils sont employés aux plantations. Quoique l'importation des esclaves soit défendue depuis 1821, l'esclavage cependant est encore toléré dans les états du sud, et la race des esclaves se perpétue dans le pays même. Plus on s'avance vers le nord, moins on trouve de Nègres. Un grand nombre de ceux-ci ont ou obtenu, ou acheté leur liberté, et on compte aux États-Unis plus de 300,000 hommes de couleur libres. — Les Indiens, qui se trouvent en petit nombre dans les contrées cultivées, ont en partie adopté une vie sédentaire; convertis au christianisme, ils cultivent la terre et entrent dans les voies de la civilisation; à l'ouest du Mississippi ils sont encore tout à fait à l'état sauvage. La civilisation européenne, et quelquefois aussi la violence, les refoulent de plus en plus vers l'ouest, tout en diminuant leur nombre. Le gouvernement leur achète les terres qu'ils occupent, pour les distribuer à des colons. La population venue d'Europe habite des villes ordinairement bien bâties; au nord, les maisons sont pour la plupart en bois, au sud en pierre; mais nulle part on ne trouve encore de grands monuments d'architecture. Le nombre des villages n'est pas fort considérable; les habitations sont éparses et disséminées sur la surface du pays. On ne connaît ici d'autre distinction de rang ou de naissance que celle des hommes libres et des esclaves. Le plus triste sort est réservé aux Européens qui, trop pauvres pour pouvoir payer leur passage en Amérique, sont obligés, pour l'obtenir, de se louer à l'avance comme ouvriers pendant plusieurs années.

Il n'y a pas de religion dominante aux États-Unis, et la différence de culte n'entraîne aucune différence de droits ou d'obligations. C'est le pays du monde où la liberté de conscience et de culte est le plus absolue; aussi y trouve-t-on des chrétiens de toutes les confessions. La majorité des habitants professe la religion protestante; les presbytériens représentent à peu près les huit treizièmes de toute la population; après eux vient ce grand nombre de communautés particulières écloses du sein de l'église anglicane, méthodistes, baptistes, quakers; les frères moraves, les mennonites, comptent des partisans nombreux; les Allemands professent en majorité la religion protestante luthérienne; les Hollandais sont aussi réformés. La religion catholique est prépondérante dans la Louisiane et le Maryland; elle compte aussi un grand nombre d'adhérents dans quelques autres états. Le nombre des Israélites se monte tout au plus à 12,000. L'état ne fait presque rien pour l'entretien du culte; ce soin appartient aux communautés religieuses, qui pourvoient à leurs besoins comme

elles peuvent. Aussi règne-t-il sous ce rapport un grand désordre, qui est encore augmenté par le manque d'établissements d'instruction publique.

L'agriculture et le commerce occupent la grande majorité des habitants. Après les Anglais, ils sont la nation la plus commerçante du monde. Ils font un trafic considérable de pelleteries, dont le centre est à Michillimakinak, sur le chemin qui conduit du lac Michigan au lac Huron. Non-seulement ils pèchent la morue sur leurs propres côtes et sur les bancs de Terre-Neuve, mais ils parcourent aussi des mers lointaines, donnant la chasse aux phoques et aux baleines. L'exploitation des mines commence seulement à être poussée avec activité. Les fabriques et les manufactures ont pris un rapide accroissement par l'emploi des machines à vapeur. La navigation intérieure au moyen de la vapeur a fait de tels progrès, qu'en 1834 l'Ohio ne reçut pas moins de 62 bateaux à vapeur, et que le Mississippi avec ses affluents en comptait plus de 220.

On compte aux États-Unis par *dollars,* monnaie d'argent de la valeur de 5 francs 56 centimes; le *dollar* se subdivise en 100 *cents.* Dans le commerce on compte le dollar ordinairement à 5 francs. Les monnaies d'or sont l'*aigle*(eagle), de 10 dollars; le *demi-aigle* (half eagle), de 5 dollars; le *quart d'aigle* (quarter eagle), de 2 1/2 dollars.

Les sciences et les arts n'ont encore guère pris de développement aux États-Unis; l'industrie et le commerce ont absorbé toutes les intelligences. Depuis quelques années seulement l'enseignement, tant primaire que supérieur, a fait de notables progrès. On compte à peu près 40 universités ou plutôt écoles spéciales pour les différentes branches ou facultés; elles sont organisées à la manière des *colleges* anglais, qui répondent à nos académies. L'auteur le plus célèbre de l'Amérique est l'immortel *Benjamin Franklin,* dont les États-Unis peuvent se glorifier à plus d'un titre, et auquel ils doivent une éternelle reconnaissance comme l'un des fondateurs de leur liberté. Il naquit à Boston en Amérique en 1706. Exerçant la profession d'imprimeur, il lutta longtemps contre la pauvreté, avant que ses écrits, dont les premiers ne furent que des traités de morale ou des articles de journaux, lui eussent procuré la vogue et l'aisance. L'invention du paratonnerre suffirait à elle seule pour rendre son nom à jamais célèbre. Il prit, jusqu'à la vieillesse la plus avancée, la part la plus vive aux délibérations et aux intérêts politiques de sa patrie; ce fut lui qui conclut en 1783 la paix de Paris qui assura la liberté et l'indépendance de l'Amérique du nord. Il mourut en 1790 : il était alors président de l'assemblée de Pensylvanie. Après lui *Cooper* et *Washington Irving* (*voy.* pag. 96) ont acquis le plus de célébrité littéraire. — Aucun pays du monde n'a autant de journaux que les États-Unis; en 1755 on en comptait 37, et en 1838 plus de 800.

Forme du gouvernement.

La loi fondamentale sur laquelle repose l'union des états confédérés est la constitution de 1787, confirmée et adoptée définitivement en 1789. Cette union se compose aujourd'hui de 24 états ou républiques. Le nombre de ces états n'est pas fixé; sitôt qu'un *territoire* (territory) justifie d'une population de

60,000 âmes, il peut être reçu dans l'union et envoyer des députés au congrès. Le *congrès* délibère sur les affaires générales, la guerre et la paix, la défense du territoire, les alliances, les impôts, l'administration des deniers publics, l'armée, la marine, et toutes les questions d'intérêt général. Il se compose du *sénat* et de la *chambre des représentants* élus par le peuple à raison d'un pour 40,000 habitants; ils doivent avoir au moins 25 ans d'âge et sept ans de résidence dans l'état; leur mandat dure deux ans. Les sénateurs sont nommés à raison de deux pour chaque état; ils sont élus pour six ans; ils doivent avoir au moins 30 ans et être citoyens des États-Unis depuis neuf ans. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un *président* et d'un *vice-président*. Le premier doit être âgé d'au moins 35 ans et avoir résidé depuis 14 ans dans l'état; le pouvoir lui est conféré pour quatre ans. Il est nommé par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentants que chaque état envoie au congrès. Le pouvoir législatif appartient au *congrès*. Quand un projet de loi a été adopté par les deux chambres, il est soumis à l'approbation du président pour obtenir force de loi. Si celui-ci refuse sa sanction, le bill obtient néanmoins force de loi aussitôt qu'il est adopté par les deux tiers des membres. Le congrès s'assemble tous les ans, au mois de décembre, dans la ville de Washington, siége du gouvernement central. Le président (1), qui porte le titre d'excellence, jouit d'un traitement annuel de 25,000 dollars (125,000 fr.); le traitement du vice-président est de 6,000 dollars (30,000 francs); les sénateurs et les représentants reçoivent une indemnité de l'état, mais ne peuvent accepter aucun emploi du gouvernement. Le vice-président, élu également pour quatre ans, préside le sénat, où sa voix décide, en cas de partage égal des votes. Au président appartiennent le commandement en chef de l'armée de terre et de mer, et le droit de nommer aux principaux emplois. Il est assisté de quatre ministres, qui sont : le secrétaire d'état, le ministre des finances, le ministre de la guerre et le ministre de la marine. L'administration de la justice est à peu près la même qu'en Angleterre. La liberté illimitée de la presse est une conséquence naturelle de ce système de gouvernement. Chaque citoyen libre a le droit de voter aux élections législatives; les nouveaux colons l'obtiennent après cinq ans de résidence. Tous les habitants de 16 à 45 ans peuvent être appelés à la défense de la patrie. Personne ne peut accepter de titres ou d'honneurs des gouvernements étrangers. Les armes des États-Unis consistent en autant d'étoiles blanches sur un fond bleu qu'il y a d'états dans la confédération; le pavillon est composé d'un certain nombre de bandes rouges et blanches. L'*ordre de Cincinnatus* s'accorde aux citoyens qui se sont distingués dans l'administration civile ou dans l'armée. Chacun des états qui composent l'union forme une petite république, administrée dans la même forme et d'après les mêmes principes que la république entière. Un gouverneur, élu pour un certain nombre d'années, dirige, conjointement avec une assemblée législative composée de deux chambres, les affaires particulières de

(1) Le président actuel est M. Van Buren, élu en 1837; son prédécesseur fut André Jackson, qui était entré en fonction le 4 mars 1829 et avait été réélu en 1833; il avait succédé à John Adams.

chaque état, et détermine l'impôt ; le congrès ne fixe que les contributions qui doivent subvenir aux besoins et aux intérêts généraux (1). Le territoire de chaque état se divise en *comtés ;* dans la Louisiane ces divisions sont appelées *paroisses,* et dans la Caroline du sud elles portent le nom de *districts*. Le revenu public, d'environ 150 millions, est plus fort que la dépense, de sorte que la dette publique, qui, en 1817, était de 600 millions de francs, a rapidement diminué; en 1831 elle n'était plus que de 164 millions, et aujourd'hui elle est entièrement amortie. La vente des terrains incultes aux colons a fourni un revenu considérable. Il ne faut pas oublier non plus qu'outre le budget général, chaque état a ses contributions, ses dépenses et ses dettes particulières, et qu'un grand nombre d'institutions qui sont entretenues ailleurs aux frais de l'état, comme par exemple les écoles, le culte, etc., sont ici à la charge des particuliers. L'armée active des États-Unis ne compte guère au delà de 6,000 hommes, qui sont répartis dans différents forts sur les côtes de la mer et des lacs ; mais la milice, composée de tous les citoyens de 16 à 45 ans, forme un effectif d'environ 1,500,000 hommes, dont le nombre augmente naturellement avec la population. La marine militaire consiste en 25 vaisseaux de ligne, 11 frégates, 32 bâtiments inférieurs.

Division. Topographie.

La confédération des États-Unis se compose aujourd'hui de 24 *états* (states), 6 *territoires* (territories) et plusieurs *districts*. Les territoires ne sont admis dans l'union que lorsqu'ils justifient d'une population d'au moins 60,000 habitants; les districts, entièrement indépendants, n'ont pas d'organisation régulière, et appartiennent de nom plutôt que de fait à la confédération. Nous décrirons successivement les états de la côte orientale, les états du midi, ensuite ceux de l'intérieur; enfin nous parlerons des territoires et des districts.

A. États de l'est.

En commençant par le nord, nous trouvons :

1. — L'État du Maine, borné au nord par le Canada, à l'est par le Nouveau-Brunswick, au sud par la mer, et à l'ouest par le New-Hampshire. Sa superficie est de 5,004 lieues carrées; sa population, de 400,000 âmes, dont environ 700 Indiens et 100 hommes de couleur. Les Indiens, les seuls catholiques du pays, s'adonnent à la pêche, à la chasse et à l'agriculture. Le terrain commence à s'élever tout près de la côte, et atteint dans les montagnes de l'intérieur une hauteur de 1,500 pieds ; il est bien arrosé ; on y trouve le fleuve *Saint-John* et le lac *Moosehead*. Le sol, fertile à l'intérieur, où il est en partie couvert de forêts, l'est moins sur la côte. Le climat, rude en hiver, très-chaud en été, est salubre. La côte est très-poissonneuse. Le Maine ne forme un état de la confé-

(1) Une certaine animosité règne depuis quelque temps entre les États du Nord et ceux du Midi. Ces derniers souffrent impatiemment l'abolition de l'esclavage réclamé par ceux du Nord ; ils se plaignent également des droits d'entrée imposés à l'introduction de certains produits étrangers en faveur des États du Nord qui, par leur industrie, sont mieux en état de se suffire à eux-mêmes.

dération que depuis 1820 ; avant cette époque il faisait partie du Massachusetts. Il est divisé en 10 comtés.

Portland, la ville la plus considérable, sur la baie Casco, renferme plus de 12,000 habitants. Elle était autrefois capitale de l'état.

Augusta, petite ville de 4,000 habitants, capitale depuis 1831.

York, port, avec 4,000 habitants.—*Eastport*, 2,500 habitants.—*Waldeborough*, 3,000 habitants. —*Castine*, 4,000 hab. — *Brunswick*, 3,700 hab.—*Gardiner*, 3,700 hab.—*Thomaston*, 4,200 hab. — Toutes ces villes, quoique petites, sont importantes par leur commerce.

2.— L'État de New-Hampshire, un des 13 états primitifs, borné à l'est par l'état du Maine, et à l'ouest par celui de Vermont, où le Connecticut forme la limite. Au nord il touche au Canada ; au sud, à l'état de Massachusetts; et au sud-est, à la mer. Sa superficie est de 1,204 lieues carrées; le nombre de ses habitants, de 250,000, parmi lesquels il y a près de 1,000 nègres, mais point d'Indiens. Le terrain est élevé et couvert de montagnes qui portent le nom de *montagnes Blanches ;* le sommet le plus haut est le *Washington*, de 6 à 7,000 pieds. Dans l'intérieur on rencontre beaucoup de forêts et de lacs ; la partie méridionale seule est cultivée. Le sol est fertile, le climat comme celui du Maine. La ville la plus importante est

Portsmouth, avec un des plus beaux ports de l'union et le seul de l'état. Son commerce est très-considérable ; sa population est de 8,000 habitants.

Concord, sur le Merrimac, capitale de l'état, ne compte que 3,700 habitants.

Dover (5,400 hab.) est la ville la plus industrieuse de l'état.—*Exeter*, avec un collége et des usines, a 2,800 habitants. — *Hanover* (3,000 habitants), où se trouve le collége de Dartmouth, un des meilleurs de l'union.—*Franconia*, avec des mines de fer. — *Sommerworth* (3,000 habitants). — *Barrington*, *Gilmanton*, etc.

3. — L'État de Vermont, entre le New-Hampshire, le New-York, le Canada et le Massachusetts, fait partie de la confédération depuis 1791. Le lac *Champlain*, qui forme enpartie sa limite occidentale, facilite les communications avec le Canada et le New-York. Il y a quatre-vingts ans, le Vermont n'était encore qu'une forêt ; mais l'agriculture a fait de grands progrès dans cet état, qui, séparé de la mer, a moins de facilité à se livrer au commerce. L'étendue est de 1,282 lieues carrées, avec 280,000 habitants, parmi lesquels il y a environ 700 Nègres libres. L'esclavage n'y est pas toléré. Les villes sont de peu d'importance.

Montpellier, capitale, au centre du pays, avec 3,000 habitants.—*Middleburg*, ville industrieuse, avec 3,500 habitants. Elle possède un collége et des carrières de marbre. — *Burlington*, avec un port sur le lac Champlain et un collége, a 3,500 habitants. — *Windsor*, *Bennington*, *Woodstock*, petites villes.

4. — L'État de Massachusetts, borné au nord par le Vermont et le New-Hampshire, à l'ouest par le New-York, au sud par le Connecticut et le Rhode-Island, a une superficie d'environ 1,144 lieues carrées et une population de 610,000 âmes. C'est un des plus anciens états de l'union ; il eut sa constitution particulière dès 1643. C'est aussi une des provinces les plus industrieuses. Le Massachusetts possède le plus grand nombre de fabriques et d'écoles, beaucoup de

bonnes routes et de canaux, plusieurs villes bien bâties, et fait un commerce considérable de poissons. La côte est très-déchirée; on y remarque surtout la baie du *cap Cod*. Le sol, plat sur la côte, inégal et montagneux vers l'intérieur, est plus propre à l'éducation des bestiaux qu'à l'agriculture. On exploite aussi du fer, du plomb et du soufre. Parmi les habitants on compte environ 7,000 Nègres, la plupart libres, et plus de 700 Indiens sédentaires, qui ont embrassé le christianisme.

Boston, capitale, au fond de la baie de Massachusetts, possède plusieurs édifices publics remarquables, entre autres 28 églises, un observatoire, un théâtre, beaucoup de fabriques, un excellent port, plusieurs sociétés savantes et religieuses, une bibliothèque, un musée, de bons établissements d'instruction publique et une bourse. Son commerce est très-étendu. Un canal, long de 10 lieues, la met en communication avec le fleuve Merrimac; plusieurs chemins de fer y aboutissent, et par des ponts elle communique avec les villes voisines de *Charlestown* et de *Cambridge*, où se trouve la plus ancienne académie (college) des États-Unis. Boston est la patrie de Franklin, et par suite du soulèvement de 1773 elle devint le berceau de la révolution américaine. Fondée en 1729, cette ville, siége d'un évêque catholique, compte aujourd'hui près de 65,000 h.

Les autres villes importantes sont: *Salem*, riche, industrieuse et commerçante, avec 15,000 habitants. Elle possède un musée et une bibliothèque. — *Newbury-Port*, avec 8,000 hab. — *Gloucester*, avec 8,000 hab. — *New-Bedford* (7,500 hab.) — *Taunton* (6,000 hab.), qui a des forges et des manufactures de coton. — *Lynn*, port, avec 5,000 h., renommée par ses fabriques de chocolat et de souliers, dont on confectionne annuellement près de quinze cent mille paires. — *Lowell*, sur le Merrimac, avec 8,000 habitants, une des villes les plus industrieuses. — *Williamstown* et *Andower*, avec des colléges et une école de théologie. — *Worcester*, avec des forges. — *Barnstable*, qui a des salines dans son voisinage.


Obélisque de Bunkers'hill

Non loin de la ville de Charlestown déjà nommée, se trouve la colline de *Bunkers'hill*, où se livra, en 1775, le premier combat entre les Américains et les Anglais. Ces derniers essuyèrent une défaite dont un obélisque haut de 200 pieds perpétue le souvenir.

Près de la côte sont situées les îles de *Nantuket* et de *Martha's Vineyard*, où il se fait des armements considérables pour la pêche de la baleine.

5.— L'ÉTAT de RHODE-ISLAND se compose d'une petite étendue de côtes et de plusieurs îles, dont trois plus grandes, dans la baie de *Narraganset*. Cet état, situé entre le Massachusetts et le Connecticut, peut avoir une étendue de 170 lieues carrées, avec 97,000 habitants. Le sol est plus propre à l'éducation des bestiaux qu'à l'agriculture. Les habitants s'adonnent de préférence à l'industrie et au commerce ; l'instruction y est peu avancée. Le Rhode-Island est un des états primitifs. Ses villes les plus importantes sont :

Providence, sur le continent, au fond de la baie de Narraganset, avec 17,000 habitants. — *Newport*, sur l'île de Rhode (Rhode-Island), avec 8,000 habitants. — *South-Kingston* et *North-Kingston*, avec 4,000 habitants chacune. — *Warwick* (5,500 habitants). — *Smithfield* (4,000 habitants). — *Scituate* (7,000 habitants).

6.— L'ÉTAT DE CONNECTICUT, entre le Massachusetts, le Rhode-Island, le New-York et la mer, a une étendue de 667 lieues carrées et une population de 298,000 âmes, dont à peu près 350 Indiens, mais point d'esclaves nègres. Le sol y est d'une grande fertilité, et le climat assez doux. L'agriculture et l'éducation des bestiaux y sont avancées. Tout le pays étant en culture, il se fait de nombreuses émigrations dans les autres états de l'Union. Les habitants, laborieux et amis de l'industrie, se distinguent par leur goût pour l'instruction. Le Connecticut est un des 13 états primitifs.

Newhaven, avec un port médiocre sur la baie de Newgate, renferme 11,000 habitants. Elle est alternativement, avec *Hartford*, le chef-lieu de l'état. Cette dernière ville, située sur la rive droite du Connecticut, a une population de 10,000 âmes et possède un établissement d'éducation pour les sourds-muets.

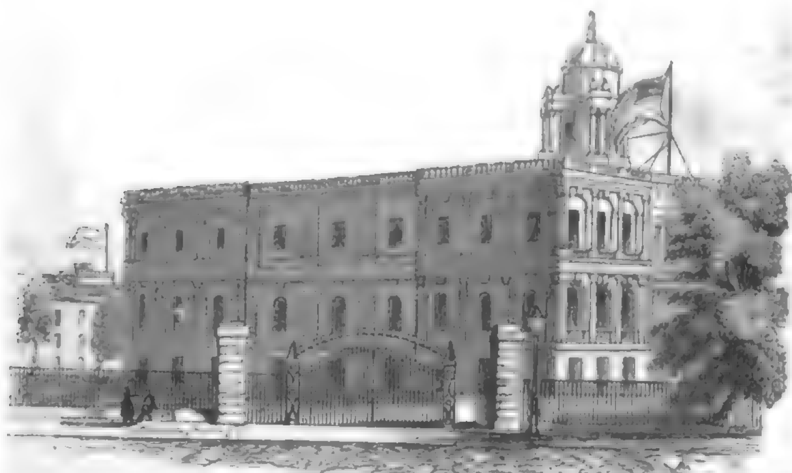
D'autres villes importantes sont : *New-London*, port, avec 4,400 habitants. — *Norwich*, port, avec 5,000 habitants. — *Middletown*, avec 7,000 habitants, et *Berlin*, villes manufacturières. — *Lyme*, avec 5,000 habitants.

Ces six états du nord, qu'on comprend sous la dénomination commune de *Nouvelle-Angleterre*, forment un ensemble qui se distingue par le caractère grave et sérieux de ses habitants.

7.— L'ÉTAT DE NEW-YORK touche, au nord-ouest et au nord, aux lacs Érié et Ontario, au fleuve Saint-Laurent et au Canada ; à l'est, il est borné par le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut. Sa superficie est de 6,410 lieues carrées. Il est bien arrosé. Outre les grands lacs canadiens et le fleuve Saint-Laurent, qui lui appartiennent en partie, il renferme plusieurs autres lacs importants, comme le *Champlain*, le grand fleuve *Hudson*, qui reçoit du côté de l'ouest le *Mohawk* et sillonne tout son territoire, ainsi que le cours supérieur de la *Susquéhannah*. Des canaux joignent l'Hudson à l'Érié et au Champlain. L'intérieur est traversé par la chaîne des *Apallaches*, dont le sommet le plus élevé est le *Round-Top*, haut de 3,500 pieds. Le climat est plus doux près des lacs que sur la côte, qui n'est pas entièrement salubre. Le sol est favorable à l'agriculture, principale occupation des habitants. L'industrie est moins active que le travail de la terre, mais le commerce est très-considérable. On exploite des mines de fer et quelques salines. Le New-York est l'état le plus peuplé de l'union : il renferme 1,373,000 habitants, dont les deux tiers

sont d'origine anglaise. On y compte aussi un grand nombre d'Allemands; les bords de l'Hudson ont été défrichés par des Hollandais; enfin on y trouve environ 4,000 Nègres libres et autant d'Indiens, qui sont tous chrétiens et sédentaires, mais parfaitement indépendants. Il y a beaucoup et de bonnes écoles. Le New-York est un des 13 états primitifs; il renferme peu de villes importantes comparativement à sa population.

New-York, la cité la plus grande et la plus commerçante de l'union, est située sur l'île de *Manhattam*, formée par l'Hudson non loin de son embouchure. Les Hollandais, qui la fondèrent en 1633, lui donnèrent le nom de Nouvelle-Amsterdam. Elle est bien bâtie, bien éclairée, et les rues, avec de larges trottoirs, sont très-propres. L'hôtel-de-ville (city house), bâti en pierres de taille



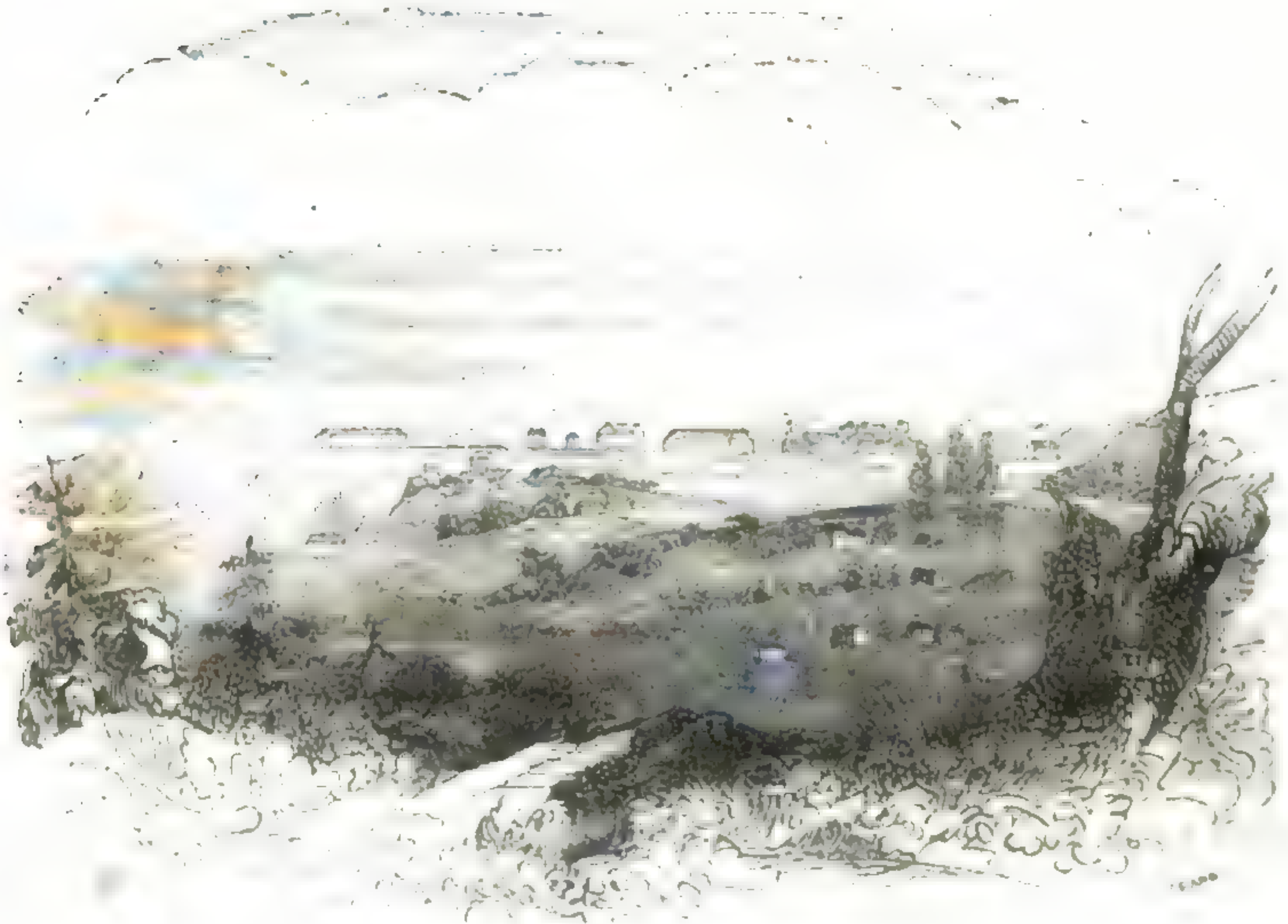
Hôtel-de-ville de New-York

et en marbre, et achevé en 1812, est un magnifique édifice. Il y a dans cette ville 97 églises, dont quelques-unes sont très-belles, quatre théâtres, un hôpital et d'autres établissements de charité, plusieurs académies, des colléges et divers autres établissements d'instruction, une école de médecine, un séminaire théologique, un institut de sourds-muets et une espèce d'université sous le nom de *Colombia-Côllege*. On remarque encore l'hôtel du gouverneur, la bourse, les prisons, etc. New-York est le siége d'un évêque catholique. La construction des vaisseaux et le commerce de la librairie y sont très-importants. Le port, vaste et commode, est défendu par des batteries et protégé par plusieurs îles. Le climat n'est pas très-sain, et la fièvre jaune y a souvent exercé ses ravages. Le nombre des habitants est aujourd'hui de 213,000; il n'était que de 23,000 en 1786 et de 96,000 en 1810.

La capitale de l'état est *Albany*, sur l'Hudson, non loin de l'embouchure du Mohawk. Cette ville, bien bâtie, est la résidence des autorités, qui s'assemblent

au *Capitole*, magnifique édifice où se trouve aussi la bibliothèque publique. Après Albany, centre du commerce de l'intérieur, et qui compte 25,000 habitants, nous nommerons encore :

Hudson, petite ville de 5,000 habitants. — *Utica* et *Fishkill*, chacune de 8,000 habitants. — *Troy*, avec 12,000 habitants, remarquable par son commerce et sa fabrique d'armes; elle est située près du canal Érié. — *Westpoint*, avec une école militaire (seul établissement de ce genre aux États-Unis) dont



Vue de l'école militaire de Westpoint.

l'organisation rappelle celle de notre école polytechnique.—*Saratoga*, à l'ouest de l'Hudson, avec des eaux minérales et 3,000 habitants. Cette ville est encore remarquable parce qu'en 1777 le général Bourgoyne y fut obligé de se rendre avec 6,000 hommes aux Américains. — *Rome*, sur le Mohawk, avec 4,000 habitants.— *Paris* (7,000 habitants). — *Ithaka, Waterloo, Geneva*, petites villes. — *Rochester*, ville très-commerçante sur le Gennessée, avec 12,000 habitants. — *Oswego*, port sur le lac Ontario. — *Manchester*, près de la cataracte du Niagara.

Dans l'île de *Long-Island*, avec 60,000 habitants, nous trouvons *Hampstead* (6,000 hab.) et *Brookhaven* (12,000 hab.) — *Governors-Island* et quelques autres petites îles.

8. — L'État de New-Jersey, entre le New-York, la Pensylvanie et la Delaware, forme une espèce de presqu'île entre ce dernier fleuve et l'océan. Sa superficie est de 981 lieues carrées; le nombre de ses habitants, de 320,000,

dont 10,000 esclaves et 6,000 hommes de couleur libres. Le climat y est très-doux, l'été dure depuis le commencement de mars jusqu'à la fin d'octobre, mais la température est très-variable, au point que la gelée n'est pas rare en juin et en juillet. L'agriculture et le bétail font la principale richesse des habitants, qui exploitent aussi du fer et du cuivre, mais en petite quantité Le commerce maritime est de peu d'importance. Cet état, qui a fait primitivement partie de l'Union, renferme :

Trenton, capitale, sur la Delaware, avec 4,000 habitants. — *Perth-Amboy*, sur la baie de Rariton, avec un bon port et 1,000 habitants. — *Newark* (10,000 hab.), à l'embouchure de l'Hudson. — *Patterson* (8,000 hab.), qui possède des manufactures de coton et d'ouvrages en fer et en laiton. — *New-Brunswick*, sur le Rariton, avec 6,000 habitants, un collége et un séminaire théologique des réformés hollandais. — *Shrewsbury* (5,000 hab.).

9. — L'État de Pensylvanie (c'est-à-dire forêt de Penn) a été ainsi appelé du nom de Guillaume Penn, à qui le roi d'Angleterre, Charles II, céda cette contrée, en 1681, en paiement d'une somme qu'il devait à son père. Penn acheta des Indiens une étendue de pays sur laquelle il fonda une colonie de quakers. Il mourut en 1718. Dans la suite, la colonie de Penn étendit ses limites, et l'état auquel elle a donné naissance est borné au nord par le New-York, à l'est par le New-Jersey, au sud par la Delaware, le Maryland et la Virginie, et à l'ouest par l'Ohio et le lac Érié. Sa superficie est de 6,214 lieues carrées. Les monts Alléghanys, couverts de bois, traversent le pays en plusieurs ramifications. A l'est de ces montagnes le sol est sablonneux; il est rocailleux à l'ouest. Les principaux fleuves sont : la *Delaware*, qui fixe la limite à l'est; la *Susquéhannah*, qui appartient presque en entier à cet état; elle reçoit la *Juniata*. On y trouve aussi les sources de l'*Ohio*. Le climat est assez doux, variable en hiver, très-chaud et un peu malsain en été. La partie orientale seule est bien cultivée. Le règne minéral fournit surtout de la houille, qui s'y trouve en amas immenses, du fer, du plomb, du cuivre, du marbre, des pierres à fusil et plusieurs sources salées. L'élan et quelques autres animaux sauvages peuplent les immenses forêts de l'intérieur. Cet état est un des plus industrieux, et son commerce ne le cède qu'à celui du New-York et du Massachusetts. La population, de 1,049,000 âmes, est composée à moitié d'Allemands et de Suisses; les Anglais en forment à peu près le tiers. L'agriculture et l'éducation des bestiaux font leur principale occupation. Il n'y a plus d'esclaves; les Nègres libres sont au nombre d'environ 23,000. Il est inutile de dire que cet état fit dès l'origine partie de la confédération.

La capitale est *Harrisburg*, petite ville de 5,000 habitants, sur la rive gauche de la Susquéhannah.

La ville la plus importante de la Pensylvanie est *Philadelphie*, fondée par Guillaume Penn en 1683, au confluent du Schuylkill et de la Delaware. C'est la seconde des cités de l'Union par la grandeur, mais la première par la beauté et la régularité des constructions. Ses rues sont larges et bien alignées. Parmi les édifices on remarque : la banque des États-Unis, le palais de l'état, la monnaie de l'Union, la bibliothèque, le théâtre, 165 églises et chapelles. Sur la place Washington se trouve la statue équestre de ce grand homme. Cette

ville possède en outre une université, un musée, un jardin botanique, un ob-



Bâtiments de l'Université, à Philadelphie.

servatoire, un grand nombre de société savantes et religieuses, plusieurs établissements de bienfaisance; elle est le siége d'un évêque catholique et d'un évêque protestant. Son commerce est immense; l'imprimerie et la librairie y ont encore plus d'importance qu'à New-York. Fabriques et manufactures considérables. Les habitants, actuellement au nombre de 168,000, ont quelquefois beaucoup souffert des ravages de la fièvre jaune.

Dans les environs de Philadelphie mentionnons les magnifiques constructions hydrauliques de *Fairmount*. — *Penn*, avec une maison de correction pour les jeunes détenus. — *Germantown*, ville industrieuse avec 5,000 habitants, la plupart Allemands. — *Easton*, sur la Delaware. — *Harrowgate*, avec 10,000 habitants. — *Bethléhem* et *Nazareth*, fondées par les frères moraves.

La première ville de la Pensylvanie, après Philadelphie, est *Pittsburg*, à l'ouest des monts Alléghanys, au confluent de l'Alléghany et du Monongahela, fleuves navigables qui forment l'Ohio, par lequel, à l'aide de plusieurs canaux, elle communique avec le Mississippi et avec les villes de Philadelphie et de Washington. Son commerce est très-considérable, et, par son industrie, elle l'emporte sur toutes les autres villes de l'Union. Elle a une fonderie de canons, des ateliers pour la construction des machines à vapeur, plusieurs verreries, des manufactures de laine et de coton, des papeteries, des tanneries, etc. Cette ville, très-régulièrement bâtie, compte 20,000 habitants. Il y a de riches mines de charbon dans son voisinage.

Les autres villes importantes sont : *York* (4,000 hab.), *Lancaster*, *Brownville*, *Carlisle*, *Washington* avec un collége, *Érié*, *Bridgeport* sur le Monongahela.

10. — L'État de Delaware est formé par une espèce de presqu'île entre le fleuve et la baie de même nom. Il est borné par la Pensylvanie et le Maryland et occupe une étendue de 287 lieues carrées. C'est donc un des plus petits états de l'Union dont il fit partie dès l'origine. De nombreux marais y nuisent un peu à la salubrité du climat. Dans le *marais des Cyprès*, au sud, se trouvent

des essaims d'abeilles sauvages. Le sol, en partie sablonneux, en partie fertile, est bien cultivé par les habitants, dont l'agriculture fait la principale occupation. Leur nombre s'élève à 76,000, parmi lesquels il se trouve quelques milliers d'esclaves nègres et 13,000 hommes de couleur libres.

La capitale, *Dover*, dans une contrée malsaine, a 4,000 habitants. — Les autres villes sont : *Wilmington* (7,000 hab.), la plus commerçante et la plus industrieuse de l'état. — *Lewistown, Newcastle, Smyrna*.

11. — L'ÉTAT DE MARYLAND se compose presque uniquement des deux rives de la baie de Chésapeake; l'état de Delaware et l'Océan le bornent à l'est; la Pensylvanie, au nord; la Virginie, au sud-est, où le *Potomac* fait la limite; et la baie, au sud. Cette dernière, formée par l'embouchure de la *Susquéhannah*, a une étendue de 348 lieues carrées et une longueur de 65 lieues. L'état de Maryland embrasse une surface de 1,458 lieues carrées. Le climat y est très-doux; en été l'air devient quelquefois étouffant dans les vallées, mais en hiver le Potomac est souvent gelé; les marais rendent la côte orientale de la baie insalubre. Le commerce et l'agriculture y fleurissent; le tabac et le coton en sont les principales productions. Le règne minéral y fournit abondamment de la houille et du fer. Parmi les habitants, au nombre de 447,000, il y a environ 100,000 esclaves nègres et 50,000 hommes de couleur libres.

Annapolis, petite ville de 2,600 habitants, est la capitale.

La ville la plus importante est *Baltimore*, sur la baie du *Potopasco* qui, par son embouchure dans la baie de Chésapeake, forme un port vaste, mais peu profond. C'est la troisième ville de l'Union sous le rapport de la population, et la seconde par son importance commerciale. Elle est bâtie régulièrement, et le séjour en est extrêmement agréable, grâce au caractère aimable de ses habitants ainsi qu'à sa position et à l'élégance de ses édifices. On y remarque la cathédrale catholique, l'élégante église des unitaires, la douane, la bourse, l'école de médecine, le théâtre, le monument de Washington, qui forme un obélisque en marbre blanc, de 180 pieds de haut, surmonté de la statue colossale du héros. Un autre monument a été élevé à la mémoire des citoyens morts en 1814 à la défense de la ville contre les Anglais. Baltimore est le siége d'un archevêque de qui relèvent tous les évêques catholiques de l'Union. Cette ville possède une bibliothèque, plusieurs colléges et divers autres établissements d'instruction; son industrie et son commerce ont pris la plus grande extension. Le nombre de ses habitants est de 85,000.

Nommons encore *Frederictown*, sur le Potomac, ville industrieuse et commerçante, avec 5,000 habitants. — *Cumberland, Washington, Easton, Snowhill, Chestertown*, petites villes.

12. — L'ÉTAT DE VIRGINIE, la première possession des Anglais dans l'Amérique septentrionale, est borné au nord par la Pensylvanie, à l'est par le Maryland et l'Océan, au sud par la Caroline septentrionale et le Tennessée, à l'ouest par le Kentucky et l'Ohio; sa superficie est de 8,716 lieues carrées. La côte est très-déchirée; le terrain, de peu de hauteur à l'est, s'élève en se rapprochant des montagnes qui traversent la partie occidentale du pays. Cette province est une des plus fertiles de l'Union. Le *Potomac*, le *James*, le *Rappahanoc*, le *Roanoke*, forment des ports par leurs embouchures; l'*Ohio* fixe en partie la

limite à l'ouest. Le climat est doux, mais inconstant; la neige, s'il en tombe, fond presque aussitôt; l'air est malsain sur la côte. Un dixième à peine du pays est en culture. Le tabac, le coton, le maïs, sont les principales productions; on recueille aussi du riz, des figues, des amandes, des pêches, des grenades. On y nourrit beaucoup de chevaux. Le règne minéral fournit du cuivre, du fer, du plomb, du salpêtre, du sel, des charbons de terre. Dans les dernières années on a découvert, au pied des monts Alléghanys, de vastes couches de sable d'or. — L'industrie et le commerce sont peu importants. Les habitants, au nombre de 1,065,000, parmi lesquels il y a 300,000 esclaves et 30,000 Nègres libres, sont hospitaliers, mais indolents et portés à l'usage immodéré des boissons. Par le nombre des esclaves on voit que le système des *plantations* est ici dans toute sa vigueur. Les Indiens n'ont pas le beau teint de leurs frères du nord; ils sont pâles et brunâtres.

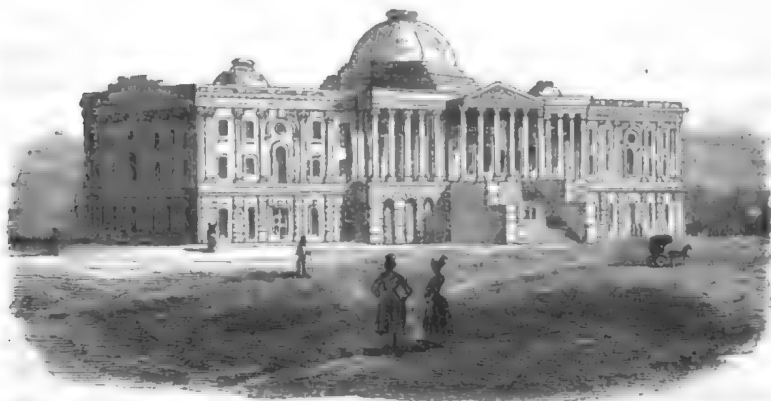
La Virginie ne renferme aucune ville de grande importance. *Richmond*, sur le James, en est la capitale. Elle a 16,000 habitants et fait un commerce de plus en plus considérable. Elle possède une fonderie de canons, une fabrique d'armes, etc. Sur une place publique, devant le *Capitole*, on voit la statue en marbre de Washington, qui naquit dans cet état, à la maison de campagne de *Bridge-Creek*, et mourut dans la même province, à *Mount-Vernon*. — *Williamsburg*,



Tombeau de Washington, à Mount-Vernon.

ancienne capitale de la Virginie, avec 1,500 habitants, possède un collége célèbre. — *Petersburgh*, sur l'Appotomac, a 8,500 habitants. — *Norfolk*, sur la baie que forme le James, a un bon port et 10,000 hab. Dans les environs de cette ville il faut remarquer la rade de *Hampton*, le fort *Monroe*, *Newport-Neuss*, et quelques autres places importantes par le nouveau système de défense de l'Union, par suite duquel cette rade sera le centre des armements maritimes. — *Wheeling* (5,000 hab.), importante par le chemin de fer de Baltimore, qui y aboutit. — *Charlotteville*, siége de l'université de la Virginie, nouvellement fondée. — *Yorktown*, avec un bon port, est célèbre par la capitulation de lord Cornwallis en 1781. — *Winchester* (3,500 habitants). — *Barth*, *Sweetspring* et autres endroits renommés par leurs eaux minérales.

Entre la Virginie et le Maryland est situé le *district de Colombie* ou *district Fédéral,* qui forme un rectangle d'environ 13 lieues carrées, arrosé par le Potomac. Ce district fut cédé en 1791 par les états de Virginie et de Maryland pour y construire une ville fédérale. C'est un petit canton, d'une fertilité médiocre, qui est gouverné immédiatement par le président de l'Union. Le nombre de ses habitants est de 40,000, parmi lesquels il y a environ 5,000 esclaves et 2,500 hommes de couleur libres. La ville fédérale, *Washington*, est située sur la rive gauche du Potomac et traversée par le *Tibre,* petite rivière. Le vaste terrain compris dans le plan de la ville n'est encore occupé par des maisons que dans sa moindre partie. Toutes les rues, d'une largeur considérable, se couperont à angles droits, et porteront les noms des états qui composent l'Union. Par leur intersection elles doivent former de grandes places, où seront érigés des monuments. Washington est le siége du congrès, la résidence du président, des ministres, des ambassadeurs étrangers. Ses édifices les plus remarquables sont : le Capitole, détruit en 1814 par les Anglais et relevé depuis



Capitole de Washington.

avec plus de magnificence; l'hôtel du président, auquel sont réunis les hôtels des quatre ministres; la caserne et l'arsenal de la marine, le dépôt d'artillerie, l'hôtel des postes, l'hôtel de ville, le théâtre, l'observatoire, et vingt églises. L'*institut de Colombie* est le premier établissement littéraire de cette ville. La population ne s'élève encore qu'à 19,000 âmes.

Les villes de *Georgetown,* à l'ouest et tout près de Washington, avec 8,000 habitants, et d'*Alexandrie,* sur la rive droite du Potomac, avec 9,000 habitants, sont plus importantes par leur commerce que la capitale.

B. États du sud.

13.— L'état de la Caroline du nord, borné au nord par la Virginie, à l'est par l'Océan, au sud par la Caroline méridionale, à l'ouest par le Tennessée, a une étendue de 6,302 lieues carrées. Les côtes sont plates, sablonneuses, couvertes de marais, insalubres, et n'ont point de port. Le sol s'élève et devient plus fertile vers l'ouest; la partie occidentale est couverte de montagnes

boisées. La neige est rare, mais le froid est quelquefois très-vif. L'agriculture prédomine à l'ouest, le système des plantations à l'est. Le riz, le froment, le maïs, le tabac et le coton, sont les productions principales. Les fruits du sud réussissent mieux que la vigne. L'ouest nourrit de nombreux troupeaux. Les moustiques, quelquefois aussi les sauterelles, sont le fléau du pays. Les mines ne produisaient autrefois que du fer et du cuivre; depuis quelques années on exploite aussi des mines d'or assez riches sur les deux côtés des montagnes Bleues. On compte 740,000 habitants, dont 200,000 esclaves et environ 14,000 Nègres libres. Les habitations des planteurs sont presque toutes isolées. Il n'y a aucune ville importante; le commerce et l'instruction ont fait peu de progrès.

Raleigh, petite ville de 1,700 habitants, est la capitale de l'état. Elle est régulièrement bâtie sur la *Newse*, dans une contrée salubre. Malgré son exiguité elle possède un théâtre.

Newbern, à l'embouchure de la Newse, a 6,500 habitants et fait quelque commerce. — *Wilmington*, port sur le *cap Fear*, avec 2,600 habitants. — *Fayetteville*, située sur le même cap, a 4,000 habitants et fait un commerce considérable. — *Chapelhill*, village avec une université. — *Salem*, *Bethania*, colonies des frères moraves. — *Charlotte*, petite ville, a dans son voisinage des mines d'or qui fournissent une quantité considérable de ce métal.

Les deux Carolines ont fait primitivement partie de la confédération.

14. — L'ÉTAT DE LA CAROLINE DU SUD, borné au nord par la Caroline septentrionale, au sud-est par l'Océan, à l'ouest par la Géorgie, présente une superficie de 4,153 lieues carrées. Le sol et les productions sont les mêmes que dans la Caroline du nord, mais les côtes sont plus chaudes et plus malsaines. Les montagnes font la meilleure et la plus fertile partie du territoire; on y a également trouvé beaucoup d'or dans les derniers temps. Dans la population, qui est de 581,000 âmes, sont compris près de 260,000 esclaves, 6 à 7,000 Nègres libres et 450 Indiens. Les habitants sont indolents et aiment le jeu et la boisson; les écoles ne sont pas en meilleur état que dans la Caroline du nord.

Colombia, capitale, bien bâtie sur le *Congaree*, mais dans une contrée malsaine, a 3,300 habitants, un collége et un hospice d'aliénés.

Charleston est une des villes les plus importantes des états méridionaux. Elle compte 30,000 habitants, dont près de la moitié sont esclaves, et fait un commerce considérable. Elle est la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque protestant. On y remarque le palais de l'état, l'hôtel de ville, la bibliothèque publique.

Les autres villes dignes d'attention sont: *Beaufort*, avec un port. — *Georgetown* (2,500 habitants). — *Hambourg*, sur le Savannah. — *Cambridge*, avec un collége.

15. — L'ÉTAT DE GÉORGIE, entre la Caroline du sud, le Tennessée, l'Alabama, la Floride et l'Océan, n'a reçu des colons qu'en 1733; il est devenu province unie en 1763. Il a une surface de 3,046 lieues carrées. Les côtes sont basses, sablonneuses, marécageuses et insalubres; les régions plus élevées sont plus fertiles; au nord il y a quelques montagnes. On n'aperçoit ici que des plantations de coton, de riz, d'indigo, de tabac, de maïs, de patates, on a es-

sayé avec succès la culture du thé. Depuis quelques années on y exploite aussi de l'or. Il y a peu d'industrie ; les chemins et les ponts sont en mauvais état. Le nombre des habitants est de 516,000, dont 15,000 Indiens *Tchiroquis* ou *Chéroquis*, qui ont adopté la religion chrétienne, s'adonnent à l'agriculture et vivent sous leurs propres lois : ils possèdent des écoles et ont entièrement subi l'influence de la civilisation européenne. Sont aussi compris dans cette population 150,000 esclaves, qui sont traités ici avec plus de dureté que dans les autres états, et environ 1,700 Nègres libres. Les Géorgiens sont pâles et faibles, hospitaliers, mais indolents. La fièvre jaune règne souvent sur la côte, qui, pour cette raison, n'est pas habitée par les planteurs.

La capitale est *Milledgeville*, commerçante, sur l'*Oconnee*, avec 3,500 habitants. Les autres lieux les plus remarquables sont : *Savannah*, sur le fleuve de même nom, avec 8,000 habitants, la place de commerce la plus importante de toute la province ; elle a un observatoire et une bibliothèque. — *Augusta*, ville marchande sur le Savannah, avec 5,000 habitants. — *Athens*, avec une université (collége Franklin). — *Darien*, *Brunswick*, ports. — *Washington*, *Colombia*, *Macon*, petites villes. — Le principal endroit des Chéroquis est *New-Echota*.

16. — L'ÉTAT D'ALABAMA n'a été reçu dans l'Union qu'en 1819. Il est limité par la Floride, la Géorgie, le Tennessée, l'état de Mississippi et le golfe du Mexique. L'*Alabama*, le fleuve principal du pays, forme dans ce dernier golfe la magnifique baie *Mobile*. L'état d'Alabama a une étendue de 5,358 lieues carrées. La côte, quoique basse, est moins malsaine qu'en Géorgie ; les régions élevées sont très-fertiles, d'un climat doux et salubre. Le coton, le riz et le maïs sont les principales productions de ce pays. La population s'augmente rapidement, et l'on compte aujourd'hui 309,000 habitants, parmi lesquels il y a 19,000 Indiens, qui habitent un territoire particulier. D'après une convention faite en 1832, un grand nombre d'entre eux, particulièrement les *Chicasaws* et les *Choctaws*, ont été indemnisés de leur territoire et transportés au delà du Mississippi. Il y a en outre 41,000 esclaves et 5 à 600 Nègres libres.

Tuscaloosa (1,600 hab.), sur la rivière de même nom, est la capitale de cet état. Les autres villes sont : *Mobile*, bien bâtie sur la baie du même nom ; elle fait un commerce considérable ; on porte sa population à 10,000 âmes. — *Brakely*, sur la baie Mobile. — *Cahawba*, ancienne capitale. — *Huntsville*, *Saint-Stephens*, petites places de commerce.

17. — L'ÉTAT DU MISSISSIPPI, entre l'Alabama, le Tennessée, l'Arkansas, la Louisiane et le golfe du Mexique, n'a pu accéder à l'Union qu'en 1817. Son territoire, de 6,238 lieues carrées, est de même nature que celui d'Alabama ; mais les environs du Mississippi, à l'ouest, sont malsains par suite des inondations. Les plantations occupent la plus grande partie du territoire ; au nord on élève des troupeaux. La population est de 136,000 âmes ; dans ce chiffre il y a environ 33,000 esclaves. Les Indiens, au nombre de 12 à 15,000, avaient autrefois leur territoire particulier dans l'enceinte de l'état, mais ils ont été engagés par des conventions à se retirer ; quelques-uns d'entre eux, cependant, vivent au milieu des blancs, avec lesquels ils contractent des mariages, et dont ils ont adopté les mœurs et la civilisation.

L'ancienne capitale était *Monticello*; la capitale actuelle est *Jackson*, avec à peine 1,000 habitants. — *Natchez*, sur la rive gauche du Mississippi, est la ville la plus importante et la plus peuplée de l'état; elle compte près de 3,000 habitants, qui s'adonnent principalement au commerce. Elle a une académie et une bibliothèque publique. — *Adams, Columbia, Washington*, remarquable par le *Jefferson-College*, sont de petites villes.

18. — L'État de Louisiane, borné à l'ouest par le Mexique, au nord par l'Arkansas, à l'est par le Mississippi, et au sud par le golfe du Mexique, n'a plus aujourd'hui qu'une étendue de 6,450 lieues carrées; autrefois il était beaucoup plus grand. Les Français en furent les premiers possesseurs jusqu'en 1762, où il passa sous la domination de l'Espagne; en 1800 il revint à la France, qui le vendit à l'Union en 1803. La Louisiane entra dans la confédération en 1811. Elle forme, presque en entier, une immense plaine, fertile, mais très-marécageuse, et inondée annuellement par le Mississippi. Le principal affluent de ce fleuve est la *Rivière-Rouge*, qui vient du Mexique et traverse plusieurs lacs; les cascades, et les immenses troncs d'arbres qu'elle emporte et qui forment de véritables îles flottantes, en rendent la navigation dangereuse. A l'est du Mississippi se trouvent les lacs *Borgne, Pontchartrain* et *Maurepas*, qui communiquent avec ce fleuve par la rivière *Amite*, et au sud avec la mer. Les inondations, jointes à la grande chaleur, rendent le climat très-malsain. Le maïs, la canne à sucre, le coton, l'indigo, le tabac, sont les principales plantes que l'on cultive; les esclaves seuls sont chargés de ce travail. La Louisiane produit aussi du vin, et des Italiens y ont fait d'heureux essais pour élever les vers à soie. Il n'y a guère que les bords du Mississippi qui soient cultivés, le reste est improductif; l'industrie est presque nulle, mais le commerce est extrêmement actif: il possède 115 bateaux à vapeur. On compte 215,000 habitants, dont 100,000 esclaves et 10,000 hommes de couleur libres; les Indiens sont au nombre d'environ 3,000. Les anciens habitants sont en majeure partie Français; mais dans les derniers temps il est arrivé un grand nombre de nouveaux colons des autres parties de l'Union. Si l'on excepte la capitale, les écoles et les églises sont partout dans le plus triste état. La Louisiane est partagée en 31 paroisses.

Nouvelle-Orléans, capitale, sur la rive gauche du Mississippi, est une des principales villes de commerce de l'Union, et peut-être un jour les surpassera-t-elle toutes. Par sa position elle est le centre du commerce de toutes ces vastes régions de l'intérieur, dont elle est le débouché naturel. Son sol est plus bas que la superficie des eaux du Mississippi; aussi doit-elle être protégée par des digues contre les inondations. Les marais qui l'entourent rendent son climat extrêmement malsain, et la fièvre jaune y exerce souvent les plus grands ravages. Néanmoins sa population s'accroît rapidement; en 1830 elle était de 46,000 habitants. Les mœurs y sont plus libres que dans les autres villes de l'Union. La ville est assez bien bâtie, mais elle est malpropre et manque d'eau potable. Elle possède une bibliothèque, un collége, un observatoire et plusieurs édifices publics remarquables. Par sa position et ses fortifications, elle est actuellement la ville la plus forte de l'Union.

Vis-à-vis de la Nouvelle-Orléans, sur la rive droite du Mississippi, est située la ville de *Macdonough*, à laquelle on donne 10,000 habitants. — *Franklin*, ville

nouvellement fondée, avec un port. — *Baton-Rouge*, avec 2,000 habitants et un arsenal. — *Jackson*, avec un collége. — *Natchitoches* (1,600 hab.) — *Alexandria* (1,200 hab.) — *Donaldsonville*, sur la rive droite du Mississippi, fut de 1819 à 1831 la capitale de l'état.

C. États de l'intérieur.

19. — L'État de Tennessée, borné au nord par le Kentucky, à l'est par la Caroline du nord, au sud par la Géorgie, l'Alabama et le Mississippi, à l'ouest par l'Arkansas, embrasse une étendue de 5,260 lieues carrées. Il a accédé à l'Union en 1796. Cet état tire son nom du fleuve, affluent du Mississippi, qui forme sa limite a l'ouest; le *Cumberland* est un autre affluent du Mississippi. Entre les deux fleuves se trouvent les *montagnes de Cumberland*. Le pays est couvert de collines et de forêts; son climat est plus doux et plus constant que celui des états maritimes. On y cultive du blé, du riz, du tabac, du coton, de l'indigo, et l'on y exploite du fer, du plomb, du salpètre et du charbon de terre. Le nombre des habitants est de 685,000, y compris 80,000 esclaves et 5,000 Indiens, qui habitent un territoire particulier. Les lieux les plus remarquables sont :

Nashville, capitale, sur le Cumberland, avec 6,000 habitants. C'est la ville la plus importante de cet état par son commerce et son industrie. — *Murfriesborough*, sur le Tennessée, ancienne capitale. — *Knoxville*, avec un collége et 2,500 habitants. — *Greenville*, *Franklin*, *Fayetteville*, *Columbia*, *Carthage*, petites villes.

20. — L'État de Kentucky, borné au sud par le Tennessée, à l'ouest par le Missouri et l'Illinois, au nord par l'Indiana et l'Ohio, à l'est par la Virginie, tire son nom d'une rivière peu considérable, qui se jette dans l'Ohio; ce dernier fleuve forme la limite au nord. Cet état, qui s'est joint à l'Union en 1792, présente une superficie de 5,298 lieues carrées. La partie orientale est montagneuse et couverte de belles forêts. On y remarque surtout deux grottes, longues de plusieurs lieues, d'où l'on retire une immense quantité de salpêtre. La partie orientale, dont le terrain ne présente que quelques légères inégalités, est très-fertile. Le climat, d'une grande douceur, est des plus salubres; l'hiver y dure à peine deux ou trois mois. L'agriculture est dans un état très-florissant : on y cultive du blé, du chanvre, du tabac; des Suisses y ont fait d'heureux essais pour acclimater la vigne; les immenses prairies nourrissent de nombreux troupeaux; mais, à cause de sa situation, le pays exporte difficilement ses produits. Le nombre des habitants est de 688,000, dont à peu près 3,000 Nègres libres et 120,000 esclaves.

Francfort, capitale, sur le Kentucky, n'a encore que 2,000 habitants. — *Lexington*, sur le Townfork, affluent du Kentucky, en a 6,000 : c'est une ville bien bâtie, qui possède une université, une bibliothèque, un musée, une école de médecine, une école de droit, un théâtre et un grand nombre de manufactures. — *Louisville*, sur l'Ohio, avec 10,000 habitants, est la place la plus industrieuse et la plus commerçante de l'état. — *Maysville*, avec 3,000 habitants, fait du

commerce. — *Bairdstown*, résidence d'un évêque catholique, a un séminaire très-florissant. — *Monticello, Paris, Versailles*, petites villes.

21. — L'ÉTAT DE L'OHIO, borné au nord par le territoire du Michigan et le lac Érié, à l'est par la Pensylvanie et la Virginie, au sud par le Kentucky, à l'ouest par l'Indiana, fait partie de l'Union depuis 1802. Son étendue est de 5,200 lieues carrées. Le sol, peu montagneux, est d'une grande fertilité; le climat est doux et salubre. L'*Ohio*, principal fleuve du pays, en forme la limite au sud; le plus grand de ses affluents est le *Scioto*. Le lac Érié reçoit le *Cayahoga*. L'agriculture et l'éducation des troupeaux sont dans un état très-prospère; le sol produit surtout du blé, du maïs, et, au sud, du coton; on a aussi commencé à cultiver la vigne. L'agriculture a fait de tels progrès dans les 30 dernières années, que le nombre des habitants se monte déjà à 940,000, en partie Allemands et Suisses, parmi lesquels il y a à peine 2,000 Nègres libres et environ 3,000 Indiens.

Columbus, capitale, sur le Scioto, compte 2,500 habitants.

Cincinnati, sur l'Ohio. Fondée en 1799, cette ville renferme déjà 28 000 habitants, tous animés d'un esprit entreprenant et actif. Sa situation sur l'Ohio la rend éminemment propre au commerce : elle possède aujourd'hui 62 bateaux à vapeur sur ce fleuve. Elle a de nombreuses manufactures, des ateliers pour la construction des machines à vapeur, des imprimeries, des brasseries, etc.; elle est le siége d'un évêque catholique. On y remarque surtout la bibliothèque, le musée, l'école de médecine, l'hôpital du commerce, le théâtre, etc.

Union, colonie de quakers. — *Gallipolis*, colonie de Français. — *Marietta*, sur l'Ohio, avec 3,000 habitants. — *Steubenville* (3,000 hab.). — *Zanesville* (3,000 hab.). — *Chillicothe, Athens, Canton, New-Lancaster, Dayton*, petites villes.

Depuis le bord du lac Érié jusque vers le Mexique on trouve une grande quantité d'antiquités, telles que murs, fortifications, tertres, tombeaux, vases, même des inscriptions hiéroglyphiques et des momies. Elles paraissent appartenir à un peuple qui aurait disparu du sol de l'Amérique longtemps avant la découverte de cette partie du monde par les Européens.

22. — L'ÉTAT D'INDIANA, entre les états du Michigan, de l'Ohio, du Kentucky et de l'Illinois, fait partie de la confédération depuis 1816. Sa superficie est de 4,775 lieues carrées. Ses principaux fleuves sont le *Wabasch*, qui fait la limite à l'ouest, et l'*Ohio*, qui fixe celle du sud; le premier reçoit le *White* et le *Vermillion*. Le pays forme une espèce de plateau excessivement humide; le climat est tempéré, mais peu salubre dans les régions basses. Le sol se prête fort bien à l'agriculture, à l'éducation des bestiaux, et même à la culture de la vigne. Le sel et le charbon de terre y abondent. Le nombre des habitants se monte à 350,000, dont 6 à 7,000 Indiens.

Indianopolis, sur le White-River, capitale, avec 12,000 habitants.

Corydon, sur l'Ohio, avec 2,000 habitants. — *Vevay*, sur l'Ohio, colonie de Suisses. — *Clarkeville, New-Albany, Jeffersonville, Madison*, avec 2,500 habitants, sur le même fleuve. — *Bloomington*, qui a un collége. — *Vincennes*, colonie de Français sur le Wabasch, avec 1,800 habitants. — *New-Harmony*, colonie fondée par l'Écossais Owen.

23.—L'État d'Illinois, entre les fleuves Mississippi, Ohio et Wabasch, et traversé par l'*Illinois*, a pour limitrophes les états du Missouri, d'Indiana et de Kentucky, et le territoire du nord-ouest. Il a une étendue de 7,575 lieues carrées, et fait partie de l'union depuis 1818. Le sol est extrêmement fertile dans le voisinage des fleuves; de vastes forêts couvrent la partie nord-est. Le climat est tempéré, mais malsain dans les régions basses. Les productions sont celles de l'Indiana. Dans la partie la plus septentrionale de l'état on a récemment découvert des mines de plomb qui paraissent inépuisables; on exploite aussi du fer, de la houille et du sel. La partie méridionale produit, en outre, du coton et des cannes à sucre. Les objets d'exportation sont le maïs, des pelleteries, du tabac, des chevaux, du sel. La population est de 157,000 âmes, y compris 8,000 Indiens.

Vandalia, sur la *Kaskaskia*, capitale, avec des rues larges et régulières, ne compte encore que 1,500 habitants, quoique fondée depuis 1813.

Cahokia, sur le Mississippi, avec 1,000 habitants. — *Kaskaskias*, ancienne capitale. — *Shanectown*, sur l'Ohio. — *Gallena*, près des mines de plomb, fondée en 1826.

24.— L'État de Missouri, le dernier des états reçus dans l'Union, dont il ne fait partie que depuis 1820, est le seul qui soit situé au delà du Mississippi. Il tire son nom du grand fleuve qui l'arrose. Ses limites sont à l'ouest et au nord le territoire du Missouri, à l'est l'Illinois et le Kentucky, au sud l'Arkansas. Son étendue est de 8,569 lieues carrées. La partie méridionale est traversée par les monts *Ozark;* le nord est plat; les bassins des fleuves sont fertiles, mais les régions hautes ne forment que des landes sablonneuses et sans arbres. L'hiver est quelquefois si froid, que le Mississippi gèle; mais l'été est très-chaud. Il n'y a encore que les bords du Mississippi et du Missouri qui soient cultivés. Les montagnes fournissent une grande quantité de fer et de plomb; les animaux sauvages y sont très-nombreux. La population est de 140,000 âmes, dont 10,000 esclaves. Les premiers colons furent des Français.

Jefferson, capitale, sur le Missouri, n'a que 500 habitants.

Saint-Louis, sur le Mississippi, près du confluent de ce fleuve avec le Missouri, est la ville la plus importante de l'état. Par sa situation elle est le centre d'un commerce très-étendu; elle possède un collége, une bibliothèque, un musée, un théâtre, et sert de résidence à un évêque catholique. Population, 6,000 habitants.

Sainte-Geneviève, sur le Mississippi, avec 2,000 habitants.— *Herculanum*, sur le Mississippi. — *Potosi*, petite ville importante par ses mines de plomb. — *Frédéricktown*, *Saint-Charles*, *Fort-Madison*, petites villes. — *Franklin*, sur le Missouri, avec 1,500 habitants, fait le commerce avec Santa-Fé dans le Mexique.

D. Territoires (Territories),

C'est-à-dire provinces qui, n'ayant pas 60,000 habitants, ne font pas encore partie de l'Union comme états. Elles sont administrées par des gouverneurs que le congrès y envoie.

1.—Le territoire de la Floride, grande presqu'île bornée au nord par l'A-

labama et la Géorgie, ayant à l'ouest le golfe du Mexique, au sud et à l'est le détroit de la Floride et l'Océan Atlantique. Les Espagnols, qui découvrirent ce pays, n'y fondèrent que peu d'établissements. Obligés, en 1763, de le céder à l'Angleterre, ils rentrèrent en sa possession en 1783, et le vendireut à l'Union en 1821. Sa superficie est de 7,284 lieues carrées. Cette presqu'île est en général unie et sablonneuse : quelques collines peu considérables s'élèvent dans l'intérieur ; les côtes sont marécageuses; celle de l'est est d'un abord dangereux à cause de ses bancs de sable. Le seul fleuve de quelque importance est le *Saint-John*, qui coule vers le nord et se décharge à l'est ; l'*Apallachicola* a son embouchure à l'ouest de la presqu'île, et le *Perdido* forme la limite occidentale. Le climat est très-chaud, et l'air malsain. Le terrain n'est cultivé qu'en quelques endroits, quoique le sol ne soit rien moins qu'ingrat ; le riz, l'indigo, les fruits du sud y réussissent fort bien. Le principal article d'exportation est le coton. Les côtes fourmillent d'alligators, de serpents et de tortues. La population se monte tout au plus à 35,000 âmes, dont 8,000 Indiens. La plupart des Européens vivent dans la Floride occidentale, c'est-à-dire dans cette partie qui touche au sud de l'Alabama. La presqu'île est habitée par les Indiens *Séminoles*.

La Floride comprend trois districts. Dans la Floride moyenne, nous trouvons la capitale, *Tallahassée*, nouvellement bâtie, avec 2,000 habitants ; — dans la Floride occidentale, *Pensacola*, dans une baie, avec un beau port, non loin du Perdido, et 2,000 habitants. C'est une des principales places fortes de l'Union sur le golfe du Mexique. Il faut encore remarquer les baies de *Saint-Joseph*, d'*Apallachicola*, à l'embouchure du fleuve de ce nom, et du *Saint-Esprit* ; — dans la Floride orientale, *Saint-Augustin*, avec 2,000 habitants ; plus au nord, l'île d'*Amelia*, avec le port de *Fernandina*.

2. — Le territoire de l'Arkansas, borné au nord par le territoire et l'état du Missouri, à l'est par le Tennessée et le Mississippi, au sud par la Louisiane et le Mexique, à l'ouest par les mêmes pays, a une étendue de 7,940 lieues carrées. Le *Mississippi*, qui fait la limite du côté de l'est, reçoit l'*Arkansas*, dans lequel se jettent le *Verdigris*, l'*Illinois*, le *Canadian* et le *White* ; au sud, le *Red-river* (Rivière-Rouge) sépare cette province du Mexique. Dans les environs du Mississippi, il y a d'immenses marais qui empestent l'air ; du reste, le climat est tempéré. Il n'y a que peu d'endroits cultivés. Le nombre des habitants est de 30,000, parmi lesquels il y a environ 1,000 esclaves et 14,000 Indiens. Les premiers colons furent des Français.

Little Rock ou *Arcopolis*, capitale, avec 800 habitants. — *Arkansas* ou *Post-Arkansas*, sur le fleuve de ce nom, avec environ 900 habitants, la plupart Français. — *Gibson*, fort sur le même fleuve. — *Warmspring*, avec des sources chaudes.

Du territoire d'Arkansas dépendent encore les districts d'*Ozark* et des *Osages*. Le premier, traversé par la chaîne de montagnes de ce nom, a une étendue de 10,904 lieues carrées, et sa population est évaluée à 27,000 hommes, appartenant pour la plupart à des nations indépendantes ; le second, habité par la nation des *Osages*, a une superficie de 12,034 lieues carrées, et on lui accorde une population de 30,000 âmes.

3. — Le territoire du Michigan forme une presqu'île comprise entre le lac de ce nom à l'ouest, les lacs Huron et Érié à l'est, et les états d'Ohio et d'Indiana au sud. Son étendue est de 4,971 lieues carrées. Le terrain est traversé par une chaîne de collines qui donnent naissance à un grand nombre de rivières; des forêts et des marais en occupent une grande partie. Le sol est fertile; le climat est loin d'être aussi rigoureux ici qu'au Canada; le blé même y mûrit encore. Le nombre des habitants est de 32,000.

Détroit est la principale ville, située sur la rivière de même nom, qui conduit du lac Saint-Clair au lac Érié. Elle a 2,200 habitants et fait un commerce considérable avec le Canada.—*Michillimakinak,* dans l'île de ce nom, sur la route qui conduit du lac Michigan au lac Huron, est le rendez-vous des marchands de fourrures.

De ce territoire dépendent les districts suivants :

Le district des Hurons, appelé aussi Territoire du nord-ouest. Il est compris entre le fleuve Mississippi, le lac Michigan et le lac Supérieur, et limité au sud par l'Illinois. Il a une superficie de 15,827 lieues carrées. Ce pays est encore peu connu. Au nord s'élève une chaîne de collines qui n'a guère plus de 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer; elle donne naissance à quelques rivières qui vont se jeter dans le Mississippi et les lacs Winipeg et Supérieur. Le sol et le climat sont comme dans le territoire du Michigan. Ce pays n'a d'importance que pour le commerce des pelleteries, dans l'intérêt duquel on a établi quelques forts. On lui donne une population indigène de 37,000 âmes.

Le district des Mandanes comprend la partie supérieure du cours du Missouri. On lui attribue une superficie de 38,622 lieues carrées et une population indigène de 94,000 âmes. Il est borné à l'ouest par les montagnes Rocheuses, au nord par les possessions anglaises, à l'est par le pays des Hurons et au sud par

Le district des Sioux, dont les limites sont au sud l'Arkansas et le Mexique, à l'est l'état de l'Illinois. Ce dernier district a une superficie présumée de 21,245 lieues carrées et une population indigène de 27,000 âmes. On y trouve le petit endroit de *Councilbluff,* sur la rive droite du Missouri.

Les deux districts des Mandanes et des Sioux forment ensemble une vaste plaine qui ne produit que peu d'arbres, mais qui renferme d'immenses *savanes* ou prairies. Le climat y est doux jusqu'au 40° de lat. N.; au delà de cette limite, il devient très-rude, sans cesser néanmoins d'être salubre. Les Indiens, qui habitent ce pays, élèvent des chevaux et des bestiaux dont l'espèce a été amenée d'Europe; ils cultivent un peu de maïs et de tabac; mais leur principale occupation est la chasse et la pêche. Ils sont partagés en une infinité de tribus, qui ne cessent de se faire la guerre. Outre les Sioux, les Mandanes et les *Osages,* qui ont donné leurs noms à ces districts, on y trouve encore les tribus des *Kansas,* des *Assiniboles,* des *Padukas,* des *Pawnis,* etc.

Enfin il nous reste à mentionner le district de l'Oregon, borné au nord par les possessions anglaises, à l'est par les montagnes Rocheuses, au sud par le Mexique, et à l'ouest par le Grand Océan. Il a une étendue de 39,176 lieues carrées, et on lui donne une population indigène de 170,000 âmes. Entre les montagnes Rocheuses et la chaîne qui longe la côte occidentale, s'étend la belle vallée traversée par l'Oregon et ses affluents, et couverte de vastes forêts. Le climat

y est agréable et le sol d'une grande fertilité. Le pays n'est habité que par des Indiens, qui vivent de la chasse et de la pêche, sans cultiver la terre. Les chevaux et les chiens sont leurs seuls animaux domestiques. Ils se partagent en deux tribus principales : les *Têtes-Plates*, ainsi nommés à cause de la forme aplatie qu'ils donnent à la tête de leurs enfants dès leur naissance, en la comprimant entre des morceaux de bois; ils habitent au nord du Colombia; et les *Indiens-Serpents*, qui occupent la partie méridionale du pays. Les États Unis y possèdent le petit établissement d'*Astoria*, à l'embouchure du Colombia, avec le fort *Saint-Georges* et un bon port.

B. AMÉRIQUE CENTRALE.

Elle comprend le Mexique, la république de Guatimala et les îles des Indes Occidentales.

IV. LE MEXIQUE (Mexico).

En 1517 et 1518 les Espagnols, partis de l'île de Cuba, tentèrent pour la première fois de s'emparer de ce pays; mais ils furent repoussés par les belliqueux habitants de la côte de Yucatan. Il était réservé à Fernand Cortès, né en 1485, d'accomplir, au profit de l'Espagne, la conquête de ce vaste empire. Les moyens dont il disposait pour l'exécution d'une telle entreprise consistaient en onze petits navires équipés à Cuba, et portant 508 fantassins, 16 cavaliers et 14 pièces d'artillerie. Depuis l'an 1160, les Mexicains, soumis à la domination des *Aztèques*, venus du Nord, avaient fait de rapides progrès dans la civilisation. Les magnifiques monuments qui couvrent le sol du Mexique font foi du haut degré de puissance et de splendeur où cet empire était parvenu. Les princes des Aztèques gouvernaient le pays en maîtres absolus; ils exerçaient une oppression si dure sur les indigènes, qui avaient encore leurs souverains particuliers, nommés *caciques*, qu'à l'arrivée des Espagnols, plusieurs de ces chefs se joignirent à eux pour se venger de leurs oppresseurs. Cortès aborda au Mexique en 1519, dans le port qui porte aujourd'hui le nom de San-Juan-de-Ulloa, et, pour ne laisser à ses compagnons d'armes que le choix entre la victoire et la mort, il fit aussitôt brûler ses vaisseaux. Ayant remporté une première victoire sur les habitants de Tlascala, qui devinrent par suite les plus fidèles alliés des Espagnols, il entra dans la ville de Mexico, où il fut reçu avec respect; mais bientôt l'empereur Montezuma étant venu le visiter, il le fit retenir prisonnier. Son armée s'accrut en même temps d'une petite troupe que le gouverneur de Cuba, qui l'accusait de trahison, avait envoyée contre lui et qu'il sut attirer dans son parti. Attaqué avec fureur par la population de Mexico, il fut obligé d'abandonner cette ville en 1520,

après y avoir perdu 450 des siens. Mais dans la même année il remporta plusieurs avantages et s'avança de nouveau contre Mexico, dont il ne put cependant se rendre maître qu'après un siége de 75 jours. On livra Guatimozin, le dernier empereur, à d'indignes tortures pour le forcer à découvrir ses trésors cachés, puis on le fit pendre. Dès lors tout l'empire tomba successivement au pouvoir des Espagnols, qui firent pendant des siècles peser leur domination sur les infortunés Mexicains. Le territoire avec ses habitants fut donné en partage aux compagnons du conquérant, et les indigènes furent traités comme des esclaves. Le Mexique, qui avait pris le nom de *Nouvelle-Espagne*, fut gouverné par des vice-rois qui, dans les derniers temps, étaient changés de cinq en cinq ans. Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle que le sort des Mexicains fut adouci : les *encomiendas*, c'est-à-dire le partage des territoires entre leurs habitants blancs, furent abolis, et, depuis ce temps, le nombre des Indiens qui, de 8 millions s'était réduit à 2, commença de nouveau à s'accroître. Cependant les hommes de couleur libres et les créoles devenaient aussi de plus en plus nombreux, et ils supportaient impatiemment que tous les emplois et tous les honneurs fussent le partage des *Chapetones* ou Espagnols nés en Europe. Dès l'année 1810, il éclata quelques troubles qui furent cependant réprimés. Mais en 1821 il y eut un tel soulèvement, que le vice-roi lui-même fut obligé de reconnaître l'indépendance du Mexique. Bientôt après le général Iturbide s'assit sur le trône impérial; mais il ne put se maintenir dans le pouvoir suprême que jusqu'en 1823, époque à laquelle il fut forcé d'abdiquer et de se réfugier en Italie. En 1824, il tenta de nouveau de s'emparer du trône, mais ayant été reconnu aussitôt après son débarquement, il fut arrêté et fusillé. Depuis lors, le Mexique a adopté une forme de gouvernement semblable à celle des États-Unis de l'Amérique septentrionale. Des guerres civiles n'ont malheureusement pas permis à cette république de profiter de tous les avantages de son indépendance et de sa position.

Étendue. Eaux. Montagnes.

Le Mexique est borné au nord par les États-Unis; à l'ouest et au sud, par le Grand Océan, qui forme le *golfe de Californie;* au sud-est, par la république de Guatimala; et à l'est, par le golfe du Mexique, qui forme, dans sa partie la plus méridionale, la *baie de Campêche*. Il est situé entre le 16° et le 42° de latitude nord, entre le 89° et le 126° de longitude ouest, et embrasse une étendue de 120,000 lieues carrées, en y comprenant le territoire des Indiens libres, de plus de 215,000 lieues carrées. La côte du golfe présente de nombreuses lagunes et des bancs de sable qui en rendent l'abord difficile aux grands navires; on prétend aussi que sur cette côte le sable gagne toujours en étendue et que la mer se retire. La côte occidentale présente également peu de bons ports. Outre les eaux que nous avons déjà mentionnées dans l'introduction générale à la géographie de l'Amérique, le Mexique renferme encore plusieurs lacs, dont le plus grand est le *Chapala*, de 158 lieues carrées, dans l'état de Xalisco. Des lacs d'une plus grande étendue se trouvent dans la partie septentrionale, peu connue. L'intérieur du Mexique forme un plateau très-élevé qui porte le nom d'*Anahuak;* sa hauteur est de 6 à 8,000 pieds, avec

quelques interruptions. Des montagnes considérables ne s'élèvent dans la plaine qu'aux environs de la ville de Mexico; ce sont des volcans dont quelques-uns atteignent une hauteur de plus de 16,000 pieds; leurs éruptions sont rares; la dernière, qui eut lieu en 1759, enfanta une montagne de 4,000 pieds de hauteur. Les autres montagnes qui interrompent l'uniformité du plateau sont de peu d'élévation. Le versant oriental de la chaîne qui forme ce plateau est très-escarpé; le versant occidental, moins rapide, s'avance en plusieurs terrasses jusqu'au Grand Océan. Les deux côtes sont sablonneuses, couvertes de marais et insalubres. Il n'y a de forêts que sur les montagnes et sur les collines; la plaine est aride, presque sans arbres et sans végétation; les pentes vers les côtes sont au contraire d'une grande fertilité. C'est cette différence qui a donné lieu à l'ancienne division du pays en *tierras calientes* ou terres chaudes, sur les côtes de la mer; *templadas* ou tempérées, sur les plateaux les moins élevés; et *frias* ou froides, sur les plateaux qui, par leur élévation, ont effectivement une température très-froide pour leur latitude. Au delà du 30° le froid est assez intense en hiver.

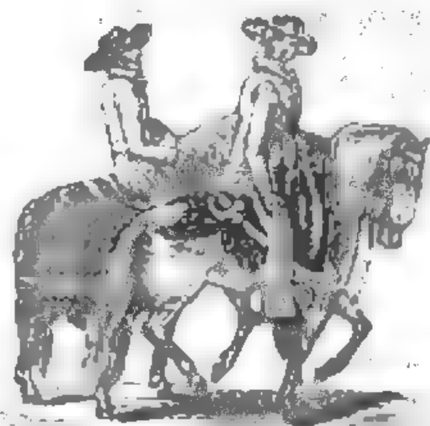
Productions.

Parmi le grand nombre des productions du Mexique nous ne ferons une mention particulière que de celles qui sont plus spécialement propres à ce pays. Sous ce rapport, le règne animal présente, outre une foule de familles de singes, des armadilles, des caïmans ou crocodiles, des tortues, des serpents, plusieurs scarabées très-brillants, et principalement la cochenille, qui s'attache de préférence au nopal (cactus opuntia) mais aussi aux autres espèces de cactus. La culture de cet insecte, qui fournit cette belle couleur écarlate si connue, est pratiquée avec beaucoup de soin; on en répand les semences sur les plantes, et on en fait jusqu'à trois récoltes par an. Ce genre d'industrie est particulièrement exercé dans la province d'Oaxaca. — Le règne végétal produit la vanille, espèce de plante rampante originaire du Mexique, et le cacao, dont la culture est maintenant négligée, mais avec lequel les Aztèques savaient déjà préparer une boisson assez semblable au chocolat. En fait de plantes médicinales, le Mexique donne la salsepareille et le jalap. Les forêts fournissent plusieurs sortes de bois précieux, comme le bois d'acajou, le bois de campêche. Avant l'arrivée des Européens, les Mexicains cultivaient déjà le maïs et la pomme de terre. Ils connaissaient aussi la culture du bananier ou pisang et du manioc, racine dont la substance farineuse, purgée de son suc vénéneux et passée au feu, donne un excellent aliment. Le suc de l'agave leur servait à préparer une boisson enivrante encore en usage chez eux, et qu'ils nomment *pulque*. Aujourd'hui on y cultive tous nos blés et nos fruits, ainsi que la canne à sucre, le coton, le chanvre, le lin, même l'olivier et la vigne. — Mais c'est surtout par ses productions minérales que le Mexique est célèbre. Aucun pays du monde n'est aussi riche en argent que celui-ci; on en compte près de 500 mines, et cependant les montagnes n'ont été jusqu'ici qu'imparfaitement explorées. La plupart des mines se trouvent dans la province de

Guanaxuato. Outre ce métal, on trouve aussi de l'or, quoiqu'en moindre quantité, du cuivre, de l'étain, du plomb, du fer et un peu de mercure. — Depuis que son industrie est affranchie des entraves de la domination espagnole, le Mexique fait de la plupart de ses produits une exportation considérable. Quant à son commerce intérieur, il a besoin, pour devenir plus actif, de voies de communication plus faciles.

Population.

Le nombre total des habitants du Mexique peut se monter à 8 millions. Dans ce chiffre sont compris 1,300,000 ou 1, 400,000 blancs, soit *chapetons* ou *gachupines* (c'est-à-dire nés en Espagne), soit *créoles*. Avant la révolution, les premiers pouvaient seuls parvenir aux emplois, bien qu'ils représentassent à peine la soixante-dixième partie de la population blanche. Il y a 2 à 3 millions d'hommes de couleur; la plupart de ceux-ci sont *métis*, c'est-à-dire issus de blancs et d'Indiens; les *mulâtres*, descendants de blancs et de Nègres, sont moins nombreux. On distingue encore par des noms particuliers tous les degrés de mélange des diverses races ou couleurs qui se sont croisées en Amérique; le plus ou moins de sang européen qui coule dans les veines d'un homme déterminait autrefois son rang dans la société. Ces distinctions ont été légalement abolies par la révolution; nous ne disons pas que tous les préjugés de naissance ou de couleur aient en même temps cessé d'exister. Jadis les blancs étaient presque les seuls possesseurs du sol et des richesses; cependant il y a des familles riches et considérées parmi les Indiens. Ces derniers sont au nombre de plus de 4 millions. La plupart d'entre eux sont sédentaires et professent la religion chrétienne. Leur sort s'est beaucoup amélioré dans les derniers temps. On trouve encore parmi eux des descendants de leurs anciens chefs, qui portent toujours le titre de *caciques*, et qui forment une sorte de noblesse. Quoique tous les Indiens sédentaires sachent l'espagnol, ils ont cependant conservé l'usage de leurs langues maternelles, dont le nombre est assez considérable. Au delà du Rio-del-Norte, et dans tout le nord du pays, vivent encore environ 300,000 Indiens indépendants qu'on nomme *Indianos bravos;* ils sont païens et ennemis acharnés des blancs, avec lesquels, comme aussi entre eux-mêmes, ils sont continuellement en guerre; ils ne cultivent pas la terre et ne vivent que de la chasse. — Le nombre des Nègres se monte tout au plus à 8,000; ils sont tous libres, l'esclavage étant aboli par la constitution mexicaine. — La langue du pays est l'espagnol, car il n'y avait autrefois que les Espagnols qui pussent s'établir dans ces colonies; la religion catholique était par conséquent la seule qui pût être professée; bien qu'aujourd'hui elle soit encore la religion de l'état, cependant les autres confessions chrétiennes ne sont pas exclues. Le clergé du Mexique, qui a encore à sa tête un archevêque et huit évêques, était riche et nombreux; dans aucun pays peut-être



Gentilshommes mexicains à cheval.

les églises n'étaient plus ornées et les fêtes religieuses plus pompeusement célébrées.

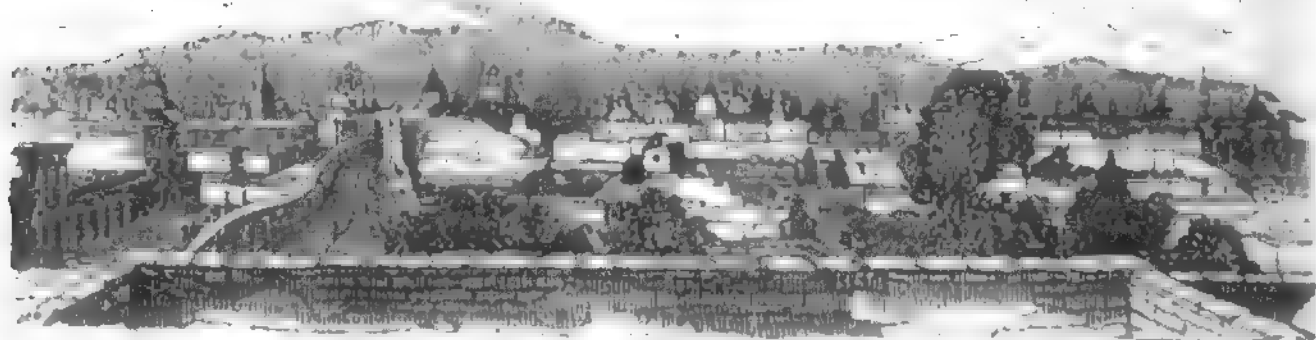
Forme du gouvernement.

La *Nouvelle-Espagne* fut gouvernée jusqu'en 1821 par un vice-roi assisté d'un conseil; elle était alors partagée en 3 provinces et en 12 intendances. Ces provinces étaient le Nouveau-Mexique, la Vieille et la Nouvelle-Californie. Depuis 1823, une autre division territoriale, semblable à celle des États-Unis de l'Amérique du nord et en harmonie avec la nouvelle constitution, a été adoptée. La république mexicaine se compose aujourd'hui de 19 états indépendants, unis par le lien d'un congrès général. Ces états sont en partie les mêmes que les anciennes intendances; en partie ils sont nouvellement formés, ou du moins ils ont repris leurs anciens noms indiens.

Le congrès général se compose, comme dans l'Amérique du nord, d'un sénat et d'une chambre des représentants. Le pouvoir exécutif est confié à un président dont les fonctions durent quatre ans. Chaque état envoie au congrès deux sénateurs et un député par 40,000 habitants. L'ordre et la tranquillité manquent encore à cette jeune république, qui a été, à diverses reprises, désolée par la guerre civile. Le pouvoir tomba successivement entre les mains des différents partis, et, en 1829, l'Espagne tenta même de reconquérir le Mexique; mais cette agression fut heureusement repoussée. Cependant, au milieu des agitations, le gouvernement ne néglige aucun moyen d'encourager l'industrie, l'exploitation des mines et le commerce.

Le Mexique renferme cinq places fortes qui sont : San-Juan-de-Ulloa, Pérote, Acapulco, San-Blas et Campêche. L'armée de terre se compose de 22,000 hommes de troupes réglées et d'une milice de 33,000 hommes; la puissance maritime ne comprend qu'un vaisseau de ligne, deux frégates, seize corvettes et bâtiments inférieurs. Les revenus de l'état étaient en 1826 de 74,757,000 francs; la dette publique se montait, à la même époque, à 508,500,000 francs.

1. — L'ÉTAT DE MEXICO, formé par l'ancienne intendance de même nom,



Mexico.

occupe un plateau élevé de 7 à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer,

avec les vallées de *Toluca*, de *Tenochtitlan* et d'*Istla*. Sa superficie est de 3,960 lieues carrées, sa population, de plus d'un million d'individus. Il est arrosé par le *Toluca*.

Mexico, capitale de l'état et de toute la confédération, est située à peu près à égale distance des deux mers et des deux principaux ports du pays, Vera-Cruz et Acapulco, sous le 19° 25′ de latitude nord, dans une vallée à 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette vallée, appelée la *vallée de Tenochtitlan*, a une étendue de 236 lieues carrées; elle est entourée de quelques-uns des plus hauts volcans du Mexique, le *Popocatepelt* et l'*Iztaccihuatl*, et renferme cinq lacs, dont voici les noms : le lac de *Tezcuco*, au nord-est de Mexico, le plus grand de tous ; son étendue, qui était autrefois beaucoup plus considérable, n'est plus aujourd'hui que de 10 lieues carrées ; le lac de *Xochimilco*, séparé seulement par une digue de celui de *Chalco* ; ces deux derniers ont ensemble une superficie de 6 1/2 lieues carrées ; enfin les lacs de *San-Christobal* et de *Zumpango*. Ces quatre derniers lacs, situés plus haut que le lac de Tezcuco, se déchargent en temps de pluie dans celui-ci, dont les eaux atteignent presque le niveau des rues de Mexico. Aussi cette ville est-elle constamment exposée aux inondations, contre lesquelles on a vainement cherché à la protéger par des digues. Un immense canal souterrain, commencé dès 1608, et qui devait détourner les eaux du Tezcuco, n'a pas été achevé. La ville de Mexico est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Tenochtitlan*, capitale du royaume des Aztèques, détruite par Cortès en 1521. Bien qu'elle soit aujourd'hui une des plus grandes villes de l'Amérique, son étendue est cependant inférieure à celle de l'ancienne capitale, dont les murs étaient baignés par le lac de Tezcuco, tandis que Mexico en est éloignée d'un quart de lieue. Plusieurs des digues qui servaient à garantir l'ancienne ville des inondations, servent aujourd'hui de routes. L'esprit dévastateur des conquérants espagnols a laissé peu de vestiges de la grandeur de l'ancienne cité. Les renseignements que les premiers témoins oculaires nous en ont laissés, et les débris qui en restent encore, témoignent également du haut degré de gloire et de splendeur où elle était parvenue. Des édifices immenses et magnifiques la remplissaient ; le palais des empereurs formait une ville à lui seul, avec de nombreux bâtiments pour les serviteurs, les femmes, les ministres du souverain, avec des ménageries, des jardins, etc. Il ne faut pas oublier ce temple fameux où l'on immolait par milliers des victimes humaines dont on offrait le cœur, encore fumant, à la divinité principale des Aztèques. Les rues de cette ville étaient larges, propres et aussi régulières que celles des plus belles capitales de l'Europe. Mais du moins Tenochtitlan n'a pas péri sans retour, et la nouvelle Mexico, qui ne le cède en grandeur et en magnificence qu'à un petit nombre de nos principales cités, est, sans contredit, la plus grande et la plus belle ville du Nouveau-Monde. Elle forme un vaste carré régulier, entouré de murs ; plusieurs canaux la traversent ; des aqueducs lui amènent une eau salubre. Les maisons, d'une construction simple et élégante, sont surmontées de plate-formes couvertes d'arbustes et de fleurs. La plupart des édifices ont leurs façades ornées de peintures ou d'inscriptions religieuses. Mexico renferme plusieurs places

publiques ornées de fontaines; parmi les promenades qui l'entourent, on distingue surtout celle d'Alameda. Les édifices les plus importants sont : l'ancien palais du vice-roi, aujourd'hui palais du gouvernement, vaste et magnifique bâtiment où le président a sa résidence; la monnaie, la bibliothèque, la plupart des administrations publiques, le jardin botanique, l'imprimerie du gouvernement, etc. ; l'école des mines, l'observatoire, le ci-devant palais de l'inquisition, occupé aujourd'hui par l'école polytechnique; les bâtiments de l'université, de l'académie des beaux-arts, etc. L'emplacement du palais de Montezuma est occupé par le magnifique hôtel la Casa del Estado, bâti par Cortès. Il forme, avec la cathédrale, le palais du président et quelques autres édifices d'une belle architecture, le contour de la Plaza-Mayor. Rien n'égale la grandeur et la magnificence des églises et des couvents de Mexico; la cathédrale, la plus vaste et la plus belle de l'Amérique, est la première du monde pour la richesse des ornements. On compte en cette ville près de 100 églises, 51 couvents et 13 hôpitaux. L'hôpital de *Jesus de los Naturales* renferme dans sa chapelle les restes de Cortès, son fondateur. Outre les établissements littéraires et d'instruction que nous avons déjà nommés, cette ville en possède encore un grand nombre d'autres; l'industrie et les arts y fleurissent comme en Europe; ses ouvrages en métaux précieux sont surtout renommés. Mexico a un théâtre et un cirque pour les combats de taureaux. Elle est, par sa situation et le peu de distance des deux ports de Vera-Cruz et d'Acapulco, le centre du commerce de tout le pays. On compte que 30 à 40,000 mulets chargés de marchandises y arrivent ou en partent chaque jour. Les pentes rapides vers les côtes rendent nécessaire ce genre de transport.

Les alentours de Mexico reçoivent un charme tout particulier des *chinampas* ou jardins flottants qui couvrent les lacs. Ils sont formés de radeaux recouverts de terre et plantés de légumes et des plus belles fleurs. Leur nombre, très-considérable du temps des Aztèques, a beaucoup diminué.

Au nord de Mexico, près du village d'*Otumba*, on voit les restes de deux pyramides du temps des Aztèques. La plus grande est haute de 171 pieds et longue de 645 à la base; un voyageur moderne lui donne une hauteur de 207 pieds. Ces deux pyramides, dédiées au soleil et à la lune, sont construites en forme de terrasses, avec des blocs de pierre dont quelques-uns ont huit pieds de long; on y monte par des degrés; le sommet, tronqué, est couvert de ruines d'autels ou de petits édifices. Elles ont les quatre côtés très-exactement tournés vers les quatre points cardinaux, et sont entourées d'un grand nombre de pyramides d'une dimension plus petite.

Parmi les autres villes de l'état de Mexico, nous nommerons *Chalco*, sur le lac de ce nom, sur lequel se trouve le plus grand nombre des îles flottantes. Il est bon de remarquer que tous ces lacs dont nous avons parlé prennent leurs noms des endroits situés sur leurs bords.— *Chapultepec*, château de plaisance ruiné, entouré de magnifiques forêts de cyprès. — *Tlalpan*, chef-lieu de l'état de Mexico, avec 6,000 habitants. — *Tezcuco*, petite ville de 5,000 habitants, dans les environs de laquelle on trouve les ruines d'une des plus grandes villes du Mexique. — Près du village de *Huexotla*, se voient également

des ruines importantes. — Les environs de *Teotihualcan* renferment près de



Ruines à Xochicalco.

200 pyramides. — Près de *Cuernavaca*, est situé l'ancien *retranchement militaire de Xochicalco*, colline de 355 pieds de haut, entourée de fossés et divisée en cinq terrasses revêtues de maçonnerie ; elle a la forme d'une pyramide tronquée.— *Tacuba*, village habité par des Indiens, renferme beaucoup de maisons de campagne appartenant à des habitants de Mexico. — *Toluca*, à l'ouest de Mexico, a 12,000 habitants et une belle cathédrale. Elle donne son nom à une haute montagne où se livra en 1810 le premier combat contre les Espagnols.— *Tasco* et *Pachuco*, célèbres par leurs mines d'argent. — *Acapulco*, petite ville de 4,000 âmes, avec un bon port sur le Grand Océan, fait un commerce très-actif. La chaleur y est étouffante et l'air malsain. Autrefois il en partait chaque année, pour les Indes Orientales, un vaisseau dont le retour attirait dans son port un grand nombre de commerçants.

2.— L'État de Queretaro est formé de la partie septentrionale de l'ancienne intendance de Mexico, à l'est de l'état de Michuacan. Son étendue est de 1,977 lieues carrées, et sa population, de 230,000 âmes. Le sol est fertile.

Queretaro, capitale, sous le 20° 38′ de lat. N., riche, industrieuse et bien peuplée, a 40,000 habitants. Elle est située dans une charmante vallée ; on y fabrique beaucoup d'étoffes de laine et de coton ; des mines se trouvent dans son voisinage. On remarque surtout à Queretaro le convent des religieuses de Santa-Clara, dont l'intérieur ressemble, dit-on, à une petite ville.

Zimapan (9,000 habitants), séparée de Mexico par une chaîne de montagnes hautes de 9,000 pieds. Ses environs renferment des mines d'argent exploitées par une compagnie d'Allemands. Des industriels de cette même nation exploitent les mines de fer de *San-Jose-del-Oro* et d'*Incarnacion*, découvertes en 1825. — *Tulancigo*, avec 15,000 habitants.

3. — L'État de Guanaxuato est une des provinces les plus fertiles et les plus

peuplées du Mexique ; il s'y trouve beaucoup de mines d'argent. Étendue : 1,110 lieues carrées ; population : 450,000 âmes.

Guanaxuato, capitale, avec 60 à 70,000 habitants, sous 21° de lat. N., a les plus riches mines d'argent du monde ; on y exploite aussi de l'or, du plomb et du cuivre. Ces mines, délaissées pendant les troubles de la révolution, sont de nouveau en exploitation : quelques-unes ont une profondeur prodigieuse, comme celle de *Valentia*, dont le puits descendait en 1803 à 1,580 pieds. De 1766 à 1826, ces mines ont donné un produit de 1,200 millions de francs.

Zelaya, avec 10,000 habitants, siége d'une cour de justice, fait un commerce considérable. Entre cette ville et celle de Queretaro, s'étend la vaste plaine de *Baxio*, fertile, mais peu cultivée, et arrosée par le *Rio-Grande*, appelé aussi *Rio-Tololotlan* et *San-Yago*. — *Salamanca*, avec 15,000 habitants, dans une contrée fertile. — *Irapuato* (16,000 hab.) a des manufactures de coton. — *Allende*, autrefois *San-Miguel-el-Grande*, a beaucoup de manufactures et fait un grand commerce de bestiaux et de cuirs. — *Villa-de-Leon*, agréable et régulièrement bâtie, dans une contrée fertile. — *Hidalgo*, village où commença la révolution mexicaine.

4. — L'État de Mechoacan, au sud des deux précédents et à l'ouest de celui de Queretaro, d'une superficie de 3,400 lieues carrées, avec 450,000 habitants, est arrosé par le fleuve *Lerma* qui traverse le lac de *Chapala* et forme le principal affluent du Rio-Grande. Les pentes des montagnes sont fertiles ; les lacs, les cataractes, les forêts, y sont nombreux ; la côte est insalubre.

Valladolid, capitale, sous 19° 42′ de lat. N., sur le versant occidental du plateau, compte environ 18,000 habitants ; on y remarque la cathédrale et un bel aqueduc. — La vallée d'*Estlan* renferme des sources chaudes.

Pascuaro, dans une belle contrée, a 6,000 habitants. *Tzintzuntzant*, jadis capitale de l'ancien royaume de Mechoacan. — Ces deux villes sont situées sur les bords du lac de Pascuaro. Non loin de la dernière, mais à 1,000 pieds plus bas, se trouve le fertile canton d'*Arco*, où l'on cultive la canne à sucre et le pisang à une hauteur de 6,000 pieds au-dessus de la mer. — *Tirepetio*, misérable bourgade, autrefois siége d'une université fondée en 1540. — *Arlo*, avec 7,000 habitants, non loin du volcan de *Jorullo*, qui s'est formé en 1759, sous le 18° 53′ de latitude. — *Zamora*, ville commerçante, avec 6,500 habitants. — *Tlalpuxahua* (9,000 hab.) a des mines considérables. — *Manzanillo*, port.

5. — L'État de Xalisco, au sud de ceux de Durango et de Zacatecas, d'une étendue de 9,610 lieues carrées, avec 800,000 habitants, est traversé par le Lerma, qui sort du lac de Chapala. L'intérieur renferme des mines et des forêts considérables. Au sud se trouve le volcan de *Colima*.

Guadalaxara, sous le 21°, capitale, d'une construction belle et régulière ; siége d'un évêque et d'une cour de justice. Elle renferme plusieurs édifices remarquables, entre autres une belle cathédrale ; elle a une université, un séminaire et un collége. Sa population est estimée à 50 ou 60,000 habitants. Dans les environs se trouvent de riches mines d'argent.

Chapala, village sur les bords du lac de même nom, dans lequel se trouve l'île de *Mescala*. — *San-Blas*, port, dans une contrée extrêmement malsaine. — *Natividad* et *Guatlan*, petites villes avec des ports.

6.— L'ÉTAT DE ZACATECAS, au sud de ceux de Durango et de Nuevo-Leon, a 2,360 lieues carrées d'étendue et 275,000 habitants. C'est un plateau inculte, renfermant plusieurs lacs salés et de riches mines d'argent.

Zacatecas, capitale, sous le 23° de latitude, avec 25,000 habitants, possède de riches mines d'argent dans ses environs.

Sombrerete a des mines d'argent. — *Aguas-Callientes*, ville de 25,000 âmes, belle, industrieuse et commerçante, possède des eaux thermales très-renommées et fabrique beaucoup de draps. — *Villanueva, Fresnillo,* petites villes.

7.—L'ÉTAT DE SONORA ET CINALOA, d'une superficie de 19,166 lieues carrées, à l'est du golfe de Californie, à l'ouest de l'état de Durango, est borné au nord par la Californie et le territoire des Indiens libres. Le climat y est agréable; le sol produit blé, vin, sucre. Dans la partie septentrionale, occupée par les Indiens, se trouve le district de *Pimeria*, riche en sable d'or. La rivière la plus considérable est le *Hiaqui*, qui se jette dans le golfe de Californie. La population est de 135,000 âmes.

Villa del Fuerte, capitale et résidence d'un évêque, avec 4,000 hab.

Cosala et *El-Rosario*, petites villes avec des mines d'argent. Non loin de la dernière, où réside une cour de justice, se trouve le beau port de *Mazatlan*.— *Culiacan*, la plus grande ville de l'état, a 11,000 habitants. — *Cinaloa* (10,000 hab.) — *Arispe* (3,000 hab.) — *Guyamas*, avec 3,000 habitants et un beau port sur le golfe de Californie. La chaleur y est grande, mais l'air salubre.

Dans l'intérieur se trouvent *Pitit* (8,000 hab.) et *San-Miguel-de-Horcasitas*, avec des mines d'or, d'argent et de cuivre.

Les chaînes de montagnes qui se dirigent vers le sud renferment de belles vallées où l'on recueille beaucoup d'or en paillettes dans les rivières de *Sonora*, de *Dolores*, d'*Oposura* et de *Barispes*. On y trouve les villes de *Ures*, de *Babiacora*, de *Sonora* et de *Conches*. — *Santa-Cruz* est le chef-lieu des Indiens *Mayos*.

8. — L'ÉTAT DE CHIHUAHUA, entre ceux de Durango et de Cohahuila, au sud du territoire du Nouveau-Mexique et du pays des Indiens, a une étendue de 9,360 lieues carrées, avec une population de 120,000 âmes. Le sol est inculte, mais de riches mines d'argent se trouvent dans les districts de *San-Jose-del-Parral*, de *San-Pedro-de-Batopillas*, de *Santa-Eulalia*, de *Jesus-Maria*, etc.

Chihuahua, capitale, par 28° 50' de lat. N., possède une académie militaire. Le nombre de ses habitants est évalué de 12 à 30,000 et même jusqu'à 70,000. Elle a de riches mines d'argent, ainsi que les petites villes de *San-Jose-del-Parral* et de *Santa-Rosa-de-Cosiquiraqui*.

9.— L'ÉTAT DE DURANGO, au sud du précédent, à l'est de celui de Sonora, à l'ouest de celui de Cohahuila, a une étendue de 7,305 lieues carrées et une population de 200,000 âmes.

Durango ou *la Ciudad de Victoria*, avec 25,000 habitants, est située sous le 24° 25' de lat. et à 6,600 pieds au-dessus du niveau de la mer. — *Cinco Senores de Nazas* cultive beaucoup de coton. L'indigo et le café sauvages croissent dans les vallées de la sierra Madre. — *Nombre de Dios* (7,000 hab.) — *San-Juan-del-Rio* (10,000 hab.). — *Guarisamey*, *Gavilanes*, *San-Dimas*, dans la sierra Madre, avec des mines.

10. — L'ÉTAT DE COHAHUILA ET TEXAS, à l'est du précédent, touche aux fron-

tières des États-Unis. La partie la plus importante de cet état est la province de Texas, qui sert depuis assez longtemps de pomme de discorde entre les États-Unis de l'Amérique septentrionale et ceux du Mexique. Elle est limitée par les fleuves *Rio del Norte* et *Sabina*. Elle est très-fertile; son climat est sain et agréable. Le sucre, le coton, le riz, le blé, le tabac, y réussissent fort bien. Sa superficie est évaluée à 17,640 lieues carrées; sa population s'accroît rapidement. Outre un grand nombre de familles espagnoles, il est venu s'y établir près de 2,500 familles des États-Unis du nord. En 1816, des émigrés français fondèrent sur le fleuve Trinidad les colonies de *Champs-d'asile* qui furent supprimées en 1818 par ordre des États-Unis. Mais les émigrations du nord continuent, et les émigrés ont fondé, avec l'autorisation du gouvernement mexicain, les établissements de *Fredonia*, de *San-Felipe-de-Austin* et autres; il y arrive surtout un grand nombre d'Indiens et de Nègres, qui fuient l'esclavage des états méridionaux de la confédération du nord, et qui recouvrent leur liberté aussitôt qu'ils ont mis le pied dans le Texas.

Dans la province de Cohahuila, nous remarquerons *Monclova*, capitale. — *Santillo* (6,000 hab.) — *Montclovez* (3,500 hab.) — L'île de *Galvezton*, avec un phare.

11. — L'État de Nuevo-Leon, entre ceux de Durango et de Tamaulipas, pays montagneux, a 2,585 lieues carrées d'étendue et 85,000 habitants.

Monterey, capitale, avec 15,000 habitants, fait un commerce considérable et possède des mines. Siége d'un évêque et d'une cour de justice.

12. — L'État de Tamaulipas, entre le précédent et ceux de San-Luis Potosi et de Cohahuila, a une étendue de 5,194 lieues carrées, et compte 60,000 habitants. Il occupe une grande partie de la côte, et renferme l'embouchure du *Rio del Norte* qui se jette dans le golfe du Mexique.

Aguayo, capitale, avec 6,000 habitants. — *Tampico de Tamaulipas*, fondée, en 1824, dans une contrée empestée par des marais, a pris un rapide accroissement par son commerce. Elle a un des meilleurs ports de cette côte. — *Santander*, ancienne capitale. — *Sotto la Marina*, port où débarqua Iturbide, qui bientôt après fut fusillé à *Padilla* (19 juillet 1824). — *El Refugio*, petite ville commerçante, avec un port.

13. — L'État de San-Luis Potosi, au sud de ceux de Zacatecas et de N.-Leon, sur le plateau d'Anahuac, formé par le versant oriental du grand plateau du Mexique. Son étendue est de 2,220 lieues carrées, sa population, de 220,000 habitants.

San-Luis Potosi, capitale, bien bâtie, située vers le 22° de latitude, à 7,800 pieds au-dessus de la mer. Les mines de ses environs sont si riches, qu'on l'a appelée du nom de *Potosi*, ville du Pérou, célèbre par ses mines.

Catorce, *Charcas*, *Guadalcazar*, possèdent également des mines très-importantes.

14. — L'État de Vera-Cruz, au sud de celui de Tamaulipas, renferme 250,000 habitants sur une étendue de 2,790 lieues carrées. Le terrain, bas et miasmatique sur la côte orientale, s'élève rapidement vers l'ouest, en sorte que la région des neiges et le climat tropique, avec toute la différence de leurs productions, se rapprochent à une distance de 25 à 30 lieues. On y rencontre le *Coffre de Pérote* et le *Zitlaltepetl*, montagnes d'une hauteur considérable.

Vera-Cruz, sous le 19°-12', capitale, avec un port sur le golfe du Mexique. Elle est située dans une plaine couverte de marais qui en rendent le climat excessivement malsain. Malgré la fièvre jaune, qui y est endémique, et malgré la mauvaise condition du port, qui n'est ni vaste ni commode, cette ville est une des plus fortes places de commerce; c'est à peu près la seule ville du Mexique qui soit en relation avec l'Europe. Le nombre de ses habitants est de 16,000. Tout près, dans une île, se trouve le fort de *San-Juan-de-Ulloa,* dernier point occupé par les Espagnols, qui y soutinrent un long siége jusqu'au 18 novembre 1825, époque où ils le rendirent aux Colombiens. En 1838, à la suite de différends survenus entre le Mexique et la France, cette citadelle, surnommée le Gibraltar de l'Amérique à cause de sa position et de la force des travaux qui la défendent, a été attaquée et prise par une flotte française après un combat de quatre heures. Elle a coûté à l'ancien gouvernement espagnol plus de 200 millions à construire. La ville de Vera-Cruz est située à l'endroit où Cortès débarqua en 1519. Vers le nord-ouest, dans une contrée agréable et fertile, se trouve la ville de *Xalapa,* avec 13,000 habitants. On y cultive surtout la racine qui, du nom de cette ville, a été appelée jalap.

Au nord de Vera-Cruz, sur une rade assez bonne, est située la ville de *Tampico,* qui prend un accroissement rapide; son commerce est déjà très-considérable. — *Pérote,* à 7,500 pieds au-dessus de la mer, avec un arsenal et une école militaire, a donné son nom à la montagne dont nous avons déjà parlé, et qui se trouve dans son voisinage. Elle a 10,000 habitants. Les alentours en sont fertiles, mais vers l'ouest il y a des steppes arides. — *Orizaba* et *Cordoba,* avec des plantations de tabac très-considérables. — *Tuxtla* a dans ses environs un petit volcan.—*Alvarado,* port, avec au moins 3,000 habitants. — *Huasacualco* ou *Goazocoalco,* port où le gouvernement mexicain a essayé en vain de fonder une colonie.

15. —L'ÉTAT DE PUEBLA, au sud de celui de Vera-Cruz, est baigné par le Grand Océan. Il a une étendue de 2,695 lieues carrées et 820,000 habitants. Il produit du sel et du marbre; l'agriculture y est florissante.

Puebla ou *Puebla de los Angelos,* capitale, sur un des points les plus élevés du plateau d'Anahuac, à 6,700 pieds au-dessus du niveau de la mer, est une des plus grandes et des plus opulentes villes de l'Amérique. Elle est bien bâtie, ses rues sont larges et régulières, ses églises sont aussi riches et aussi magnifiques que celles de Mexico. Puebla est le siége d'un évêque et d'une cour de justice. Le commerce et l'industrie y sont dans un état très-florissant. 70,000 habitants.

Tehuacan, avec 10,000 habitants. — *Tlascala,* qui n'en a plus que 3,000. Elle était autrefois la capitale de l'empire le plus puissant après celui de Tenochtitlan (Mexico), et comptait alors 100,000 habitants, au dire des Espagnols auxquels les caciques de cet état se joignirent pour ruiner l'empire des Aztèques.

Cholula, bien bâtie, avec 16,000 habitants, remarquable par les antiquités mexicaines qu'on trouve dans ses environs. On y remarque surtout trois pyramides dont l'une est haute de 172 pieds et a 1,355 pieds de long de chaque côté de sa base; elle est construite en couches de briques et d'argile.

Tepeaca, petite ville, était également autrefois la capitale d'un empire indépendant qui contribua à la ruine de l'empire des Aztèques.

16. — L'ÉTAT D'OAXACA, au sud de celui de Vera-Cruz et le plus méridional de la confédération, est baigné par le Grand Océan. Il a une étendue de 4,445 lieues carrées et une population de 600,000 âmes. Le sol en est fertile et le climat salubre. Le règne minéral fournit le cristal de roche, l'or et l'argent. L'éducation des vers à soie, la culture de l'indigo et celle du nopal nécessaire à la production de la cochenille, sont des branches d'industrie très-importantes.

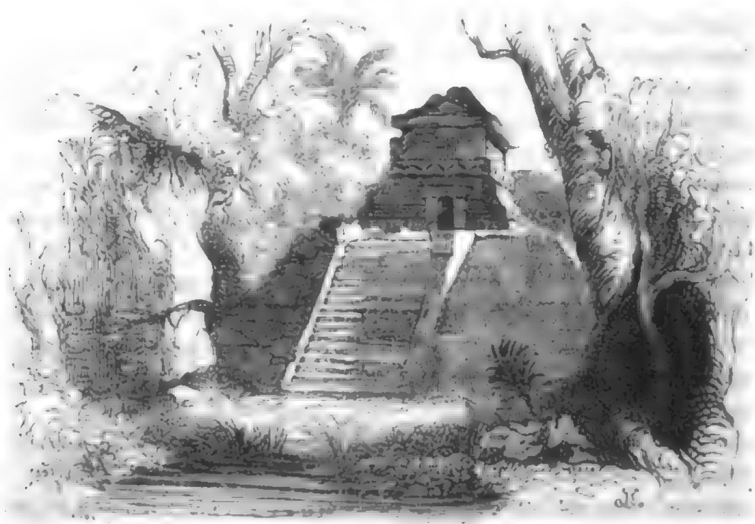
Oaxaca, capitale, est située dans une vallée charmante, sur le Rio Verde, à 4,800 pieds au-dessus de la mer. Elle est le siége d'un évêque, et compte 40,000 habitants. Son climat est délicieux.

Tehuantepec, ville maritime avec un port sur la baie de même nom, a des salines importantes et produit beaucoup d'indigo. Elle compte 7,000 habitants. —*Huatulco*, port. —*Mitla*, village de 600 habitants, dans une contrée solitaire, est remarquable par les ruines qu'on y trouve.

17. —L'ÉTAT DE CHIAPA, à l'est du précédent, au sud de ceux de Tabasco et de Yucatan, a 5,000 lieues carrées et 130,000 habitants. Il est en partie occupé par de hautes montagnes. Cet état n'est entré dans la confédération mexicaine que depuis 1825 : avant cette époque il était réuni à la confédération de l'Amérique centrale.

Ciudad-Réal, capitale et résidence d'un évêque, avec 4,000 habitants, est située dans une contrée fertile qui produit principalement du sucre, du cacao, du poivre. Elle renferme le tombeau du célèbre Las Casas, qui en était évêque et y mourut en 1566 ; elle possède aussi une université.

Près du village indien de *Palenque* on a découvert, en 1787, au milieu d'une épaisse forêt, les ruines très-considérables d'une ville mexicaine qui paraît avoir eu plus de cinq lieues de circonférence et à laquelle on donne le nom de *Culhuacan*. On voit encore debout de vastes murs de temples et de palais,



Ruines de Culhuacan.

des débris de tours, de tombeaux, de ponts, d'aqueducs, de pyramides ; on y a aussi trouvé des vases, des médailles, des statues; les murs sont couverts de hiéroglyphes qui ont une ressemblance frappante avec ceux des monuments de l'Égypte, et de sculptures en relief représentant des hommes d'une race qui doit avoir disparu du sol de l'Amérique longtemps avant l'arrivée des Espagnols. Ces ruines sont les plus curieuses du Nouveau-Monde.

18. — L'ÉTAT DE TABASCO comprend la partie méridionale de l'ancienne intendance de Vera-Cruz. Il est limitrophe des états de Chiapa et de Yucatan. Son étendue est de 1,355 lieues carrées, sa population, de 55,000 âmes.

Santiago de Tabasco, capitale, à l'embouchure du Tabasco.

Villa Hermosa, sur le même fleuve, avec 8,000 habitants.

19. — L'ÉTAT DE YUCATAN forme une presqu'île au sud-est du Mexique, entre les baies de Campêche et de Honduras. Son étendue est de 6,266 lieues carrées, sa population, de 520,000 âmes. Il n'y a guère que la côte occidentale, sur la baie de Campêche, qui soit cultivée. La côte orientale, depuis le *cap Catoche* jusqu'aux frontières de Guatemala, est presque en entier couverte de forêts où croissent le campêche et l'acajou.

Mérida, capitale, siége d'un évêque et d'une cour de justice, compte 28,000 habitants.

Campêche, sur la côte de ce nom, a une citadelle et un port médiocre. Ses 18,000 habitants font du commerce. Dans les environs on trouve plusieurs villages occupés par des Indiens.

Sur la côte sud-est de la péninsule, entre les fleuves *Honda* et *Balize,* et sur la baie d'Hanovre, de même que sur la côte de Muskito, dans l'état de Guatemala, les Anglais avaient, depuis le XVIIe siècle, des établissements pour la coupe des bois d'acajou et de campêche. Les longues discussions qui en résultèrent ne furent terminées que par la convention de 1786, par laquelle l'Angleterre céda ses établissements sur la côte de Muskito, mais conserva la colonie de Honduras, dans la presqu'île de Yucatan. Les Anglais y ont fondé la ville de *Balize,* de 4,000 habitants, la plupart Nègres, qui sont employés à l'exploitation des forêts.

TERRITOIRES NON ENCORE REÇUS COMME ÉTATS DANS LA CONFÉDÉRATION.

1. — Le TERRITOIRE DU NOUVEAU-MEXIQUE comprend le pays montagneux au nord de l'état de Chihuahua, traversé par le *Rio del Norte* et enfermé en partie entre la *sierra de los Mimbres,* la *sierra del Sagramento*, etc. Il est peu habité et ne produit pas de métaux, mais il est riche en vin, blé, fruits, et couvert de vastes forêts. Les habitants sont des Indiens sauvages, ennemis acharnés des blancs et connus sous le nom d'*Indianos bravos.* On estime la population à 45,000 âmes et la superficie à 5,835 lieues carrées.

Santa-Fé, capitale, avec 3,600 habitants. Des caravanes s'y rendent des États-Unis. — *Taos*, la ville la plus septentrionale, avec 8,900 habitants. — *Albuquerque* (6,000 habitants).

2. — Le TERRITOIRE DES CALIFORNIES. Le nom de Californie ne comprend à proprement parler que la longue presqu'île de la côte occidentale du Mexique,

depuis le 22° 30′ jusqu'au 32° de lat. N. Cette presqu'île, qu'on nomme aussi la *Vieille-Californie*, découverte par Cortès en 1534, fut négligée jusqu'en 1697; en effet, quoique l'air y soit doux et salubre, le manque d'eau la rend en grande partie inhabitable. Des chaînes de rochers nus traversent plusieurs points du pays. En 1697 les jésuites y établirent des missions qui furent continuées par les dominicains et les franciscains. Près de 12,000 Indiens des deux Californies, convertis au christianisme, se livrent à l'agriculture. L'étendue de la Vieille-Californie est d'environ 3,890 lieues carrées. La *Nouvelle-Californie*, ou la côte comprise entre le 32° et le 42° de lat., est plus fertile et plus peuplée. Elle est arrosée par le *Colorado*, le *Gila*, le *Felipe*, etc. Son étendue est de 2,500 lieues carrées.

San-Carlos-de-Monterey, résidence du gouverneur, à l'embouchure du Felipe, avec 2,600 habitants. — *San-Francisco*, avec un bon port. — Les îles de *Santa-Cruz* et de *San-Jose*, dans le golfe de Californie, sont importantes pour la pêche des perles.

3. — Le TERRITOIRE DE COLIMA, très-fertile, renferme 150,000 habitants. La principale ville est *Colima*, qui a donné son nom au volcan dont nous avons parlé à l'occasion de l'état de Xalisco.

4. — Le TERRITOIRE DE TLASCALA a été mentionné dans la description de l'état de Puebla.

La superficie de ces deux territoires fait partie de celle des états dans la description desquels nous les avons compris.

Le Mexique possède encore dans le Grand Océan les îles de *Revilla Gigedo*, entre le 18° et le 20° de lat. N. Ce sont trois îlots couverts de rochers nus, mais importants pour la pêche.

Enfin le pays des Indiens libres, dont le nombre peut se monter à 300,000, et qui ne sont soumis que de nom au gouvernement mexicain, a une superficie de 60 à 80,000 lieues carrées.

V. LA RÉPUBLIQUE DE GUATEMALA ou CONFÉDÉRATION DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Cette république embrasse la plus grande partie du long isthme qui joint les deux Amériques; mais les provinces orientales de Veragua et de Panama, qui forment l'isthme proprement dit, se sont détachées de la confédération pour se joindre à la Colombie, en sorte que son territoire ne s'étend plus que du 8° 5′ au 17° de lat. N., et du 85° au 97° de long. O. Il est borné au nord par le Mexique et la mer des Antilles qui forme les deux grands golfes de *Honduras* et de *Guatemala*; à l'est, par la mer des Antilles et la Colombie; au sud par le Grand Océan; à l'ouest, par le même Océan et le Mexique. Son étendue est de 25,000 lieues carrées.

Ces pays furent découverts par Christophe Colomb en 1502; il y régnait une civilisation semblable à celle du Mexique. Après la conquête de ce dernier pays, Cortès y envoya, en 1523, une petite armée d'Espagnols et de Mexicains

qui s'en emparèrent facilement ; il n'y a que les tribus belliqueuses des Honduras, des Moscos ou Mosquitos et des Poyais qui aient conservé leur indépendance jusqu'à nos jours. Tous ces pays, qui formaient autrefois la *capitainerie générale de Guatemala*, se séparèrent de la métropole en 1821, et prirent le titre d'*États-Unis de l'Amérique centrale*.

L'intérieur de ce pays forme un plateau de 3 à 4,000 pieds de hauteur. Au nord, la chaîne des *Cordillères* a presque la direction de l'ouest à l'est ; au sud elle reprend sa direction naturelle du sud-est. Les plus hautes cimes, qui longent la côte occidentale, atteignent une élévation de plus de 10,000 pieds ; des ramifications peu élevées se dirigent vers l'est, et au sud la hauteur des montagnes n'est plus que de 800 à 1,000 pieds. Les côtes, par leurs sinuosités, offrent des ports beaucoup meilleurs que ceux du Mexique. Le Guatemala renferme plusieurs volcans, comme le *Barua*, le *Papagayo*, le *Mesaya*, le *Momotombo*, le *Pacaya* et plusieurs autres près du lac de Nicaragua ; les tremblements de terre y sont fréquents. Le plateau est fertile, les côtes le sont plus que celles du Mexique. Des fleuves nombreux, quoique d'un cours borné, arrosent le pays. Le lac le plus considérable est celui de *Nicaragua*, au milieu duquel s'élève le volcan *Mombacho*. Il est entouré de montagnes de 5 à 10,000 pieds de haut ; sa superficie embrasse environ 460 lieues carrées ; il reçoit au nord-ouest les eaux du lac de *Leon* ou *Managua*, qui n'a que 28 lieues carrées d'étendue. Il se décharge dans la baie de Guatemala par le fleuve *San-Juan*. A l'ouest il n'est séparé du Grand Océan que par un isthme large de 8 lieues. On a conçu l'idée d'établir ici une communication entre les deux Océans au moyen du petit fleuve *Tosta*, qui coule vers l'ouest. Cette jonction, qui serait d'une haute importance, présente de grandes difficultés, à cause de la hauteur d'où descend le fleuve San-Juan, et des montagnes qui couvrent l'isthme à l'ouest.

Le climat du plateau est tempéré et salubre ; sur les côtes, quoique d'une chaleur étouffante, il est moins malsain que sur celles du Mexique. On ne connaît ici que deux saisons : celle de la pluie, accompagnée, surtout en octobre, d'ouragans, de tempêtes et de tremblements de terre ; et la saison chaude, qui dure de novembre à mai. Les nuits ont une beauté extraordinaire.

Les productions sont les mêmes qu'au Mexique et que dans tous les pays tropiques. L'agriculture domine sur les plateaux, des plantations couvrent les versants des montagnes et les côtes. Les principales productions sont le coton, le sucre, le cacao, le tabac, l'indigo (ce dernier passe pour être le meilleur de toute l'Amérique). Les forêts fournissent les bois de campêche et d'acajou. L'or et l'argent se trouvent en moins grande quantité qu'au Mexique. L'éducation des bestiaux se fait avec succès.

La population peut se monter à près de 2 millions d'individus, dont environ 400,000 Européens et créoles. Les Indiens de ces contrées se distinguent par leur douceur et par une certaine adresse. L'esclavage est aboli.

La confédération se compose de cinq états, qui ont une forme de gouvernement semblable à celle du Mexique. Le pouvoir exécutif appartient à un président nommé pour quatre ans ; le pouvoir législatif est partagé entre un sénat de 10 membres et une chambre des représentants de 40 membres. La religion catholique est la seule tolérée ; mais les Indiens Honduras, Poyais et Mosquitos,

au nombre d'environ 300,000, sont encore païens. Le commerce n'est pas très-florissant. Voici les noms des états avec les villes principales :

1. — L'État de Guatemala s'étend de la côte occidentale à la baie de Honduras, qui y forme le golfe *Dolce*. Il est montagneux et renferme plusieurs volcans. Sa population est de 850,000 âmes.

Guatemala ou *Guatemala-la-Nueva*, capitale du district fédéral, à 1,800 pieds au-dessus de la mer, est située dans une belle vallée, sous 14° 40′ de lat. N., à 5 lieues du Grand Océan, sur le fleuve *Vacas*. Fondée en 1774, elle a une construction régulière. La grande place, entourée des plus beaux édifices, est ornée d'une magnifique fontaine. Les rues sont larges et alignées, mais les maisons n'ont qu'un étage à cause des fréquents tremblements de terre. Guatemala possède une université, un musée, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque, de belles églises; elle est le siége du gouvernement et la résidence d'un archevêque. Les habitants, au nombre de 50,000, s'adonnent à l'industrie; on estime surtout leur faïence et leurs étoffes de coton. Quoique cette ville ne possède ni un port, ni un fleuve navigable, elle fait cependant un grand commerce : on emploie des mulets pour le transport des marchandises. Il se fait beaucoup d'affaires avec Mexico et Vera-Cruz. Les environs, d'une grande beauté, sont spécialement consacrés à la culture de la cochenille.

Guatemala la Vieja fut détruite, en 1541, par le volcan d'Agua; elle n'a plus qu'un petit nombre d'habitants. — *Guatemala l'Antigua* fut également renversée, en 1774, par des tremblements de terre qui durèrent près de cinq mois. Elle était autrefois le chef-lieu de la capitainerie générale de Guatemala, mais les désastres auxquels elle était continuellement exposée l'ont fait abandonner. Cependant elle s'est un peu relevée dans les derniers temps, et on y compte actuellement à peu près 18,000 habitants. Il ne lui reste de son ancienne splendeur qu'une magnifique cathédrale.

Zonzonate (3,400 hab.). — *Quezeltenango*, ville industrieuse, avec 11,000 habitants. — *Coban* (12,000 hab.). — *Esquimulas*, lieu de pélerinage. — *Istapa* et *Libertad*, ports. — *Guiché*, près des ruines de la ville d'*Utatland*, capitale du royaume le plus puissant de ces contrées avant l'arrivée des Espagnols.

2. — L'État de San-Salvador, à l'est du précédent, est baigné par le Grand Océan. 330,000 habitants sur 1,390 lieues carrées.

San-Salvador, capitale, près du volcan de même nom, a 40,000 habitants. — *San-Miguel* en a 6,000. — *Sansonate*, *Conchagua*, *Acajutla*, villes commerçantes.

3. — L'État de Nicaragua, entre les deux mers. Son étendue est de 6,100 lieues carrées, sa population, de 330,000 âmes. Le volcan *Masaya*, au nord du lac qui a donné son nom à l'état, a un cratère d'une lieue de circuit et profond de 1,500 pieds. Nous avons déjà parlé du volcan *Mombacho*, situé dans le lac même. Le fleuve *San-Juan* a un cours de 30 lieues.

Leon, capitale, belle et régulièrement bâtie, a une université et 38,000 habitants.

Granada (8,000 hab.), sur le lac de Nicaragua. — *Nicaragua* (10,000 hab.), sur l'isthme qui sépare le lac de même nom du Grand Océan. — *Nicoya*, non loin de la baie de *Salinas*, a des chantiers pour la construction des vaisseaux.

— *Realejo*, avec 3,000 habitants, située sur une magnifique baie formée par le Grand Océan, possède un des plus beaux ports de la côte occidentale. — *San-Juan*, port, près de l'embouchure du fleuve de ce nom. — *Culebra*, port sur le Grand Océan. — *Managua*, près du lac de même nom.

4. — L'État de Costa-Rica, le plus méridional de la confédération, est baigné par les deux mers. Son étendue est de 1,944 lieues carrées, sa population, de 180,000 âmes. On y trouve des mines d'or et de belles forêts.

Cartago, capitale, avec 26,000 habitants, possède des eaux thermales. Elle a sur la côte septentrionale un port qu'on nomme *Matina*.

San-Jose (20,000 hab.) — *Isabel*, port sur le golfe Dolce. — *Villa-Vieja* (6,600 habitants).

5. — L'État de Honduras, sur la partie septentrionale de la côte est, a 14,720 lieues carrées, avec 300,000 habitants. Le plus grand espace en est occupé par les *Indianos bravos* indépendants. Leur territoire forme un triangle entre le *cap Honduras*, le *cap Gracias a Dios* et l'embouchure du *Nueva-Segovia*, appelé *Blewfield* dans la partie inférieure de son cours. Il est couvert de forêts et arrosé par de nombreuses rivières. Le sol en est fertile, le climat sain et doux. Le bois de cèdre, de fer, d'acajou, de campêche, s'y trouve en abondance ; il y a aussi de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer. La côte la plus orientale porte le nom de *côte des Mosquitos*. Les Indiens appartiennent aux tribus *Moscos* ou *Mosquitos*, *Poyais*, *Taukas* ; ils se distinguent de tous leurs frères par leur civilisation ; ils cultivent la terre et élèvent des troupeaux. Ennemis dangereux des Espagnols, ils ont toujours vécu en bonne harmonie avec les Anglais. Les *Zambos* sont issus du mélange des Nègres avec des indigènes.

Comayagua ou *Nouvelle-Valladolid*, dans l'intérieur, sur le fleuve *Chamalucon*, résidence d'un évêque, avec 20,000 habitants. — *Truxillo*, port, non loin du cap Honduras. A peu de distance de cette ville était autrefois la colonie du général écossais Mac Gregor, qui avait tenté de fonder un royaume dans le pays des Indiens Poyais. — *Chiquimula*, capitale des Indiens mosquitos ; on lui donne 37,000 habitants. — *Alotepèque*, avec de riches mines d'argent. — *Corpus*, avec des mines d'or. — *Gracias a Dios*, port. — *Omoa*, ville fortifiée et très-commerçante, avec un bon port sur la côte septentrionale. Le climat en est malsain. — Dans les environs de *Copan* on a découvert des restes d'antiquités.

Non loin de la côte septentrionale se trouvent les îles habitées d'*Ulita*, de *Roatan* et de *Guanaja*.

VI. LES INDES OCCIDENTALES.

On comprend sous ce nom les îles situées dans l'Océan Atlantique entre la Floride et l'embouchure de l'Orénoque. Elles furent ainsi appelées parce que Colomb, cherchant une route maritime pour aller aux Indes de l'Asie, croyait d'abord n'avoir trouvé que les régions les plus éloignées du pays qu'il espérait atteindre. La ressemblance du climat et des productions justifiait d'ailleurs cette dénomination. Les îles des Indes Occidentales sont comprises entre le

10° et le 27° de lat N., et entre le 62° et le 87° de long. O.; elles sont donc, à peu d'exceptions près, situées entre les tropiques, et séparent le golfe du Mexique de l'Océan. Dans un sens plus restreint cependant, on ne donne le nom de *golfe du Mexique* qu'à cette partie de la mer renfermée entre la côte occidentale de la Floride, l'île de Cuba et la presqu'île de Yucatan, et on nomme *mer des Antilles* ou *mer des Caraïbes* la partie située au sud des Grandes-Antilles, entre ces mêmes îles et le continent de l'Amérique méridionale.

Ces îles paraissent être les débris d'une vaste chaîne de montagnes qui devait former l'intermédiaire entre celles de la Colombie et les monts Alléghanys, et qu'une grande révolution de la nature aurait brisée. A l'exception des îles de Tabago et de Trinidad, qui sont très-rapprochées de l'Amérique méridionale, dont elles ont entièrement le caractère, elles sont toutes montagneuses, en partie volcaniques, quoiqu'un petit nombre seulement de leurs volcans soient encore en activité. A l'époque de leur découverte, elles portaient toutes de magnifiques forêts qu'on ne trouve plus maintenant que sur les plus grandes, qui sont aussi de beaucoup les mieux arrosées et les plus fertiles. Les petites îles, dont on a inconsidérément abattu les bois, ne possèdent presque plus de rivières ni de sources, et leur sol manque de fertilité. Les grandes îles renferment des chaînes de montagnes très-étendues, mais dont les points culminants n'atteignent guère au-delà de 8,000 pieds de hauteur; quelques-unes, comme, par exemple, les îles Lucayes, paraissent être formées de rochers de corail. Un phénomène remarquable, c'est la clarté et la transparence de la mer dans le voisinage de ces îles; mais les récifs et les bancs de sable, joints aux ouragans qui y déploient souvent leur fureur, rendent la navigation de ces parages extrêmement difficile et dangereuse.

Le climat est à peu près le même dans toutes les îles des Indes Occidentales; la température n'y varie sensiblement qu'en raison du plus ou moins de hauteur au-dessus du niveau de la mer. La chaleur, quoique très-intense, est cependant plus supportable que dans quelques parties de l'Afrique situées sous les mêmes latitudes. La brise d'est, qui souffle depuis huit ou neuf heures du matin jusqu'au soir, y domine pendant neuf mois de l'année. Les îles, grandes et montagneuses, sont encore rafraîchies la nuit par le vent qui souffle des montagnes vers la mer. Les matinées et les soirées sont ravissantes, mais aucun crépuscule ne s'interpose, comme une douce transition, entre le jour et la nuit. L'éclat dont brillent les astres prête un charme tout particulier aux nuits; mais l'abondante rosée qu'elles distillent les rend dangereuses aux étrangers. On ne connaît ici que deux saisons : celle de la sécheresse de la terre et celle des pluies; la première est appelée été, la seconde, hiver, bien qu'il n'y ait presque pas entre elles de différence de température; et même la chaleur est surtout accablante à l'époque où les pluies commencent. Il y a proprement deux saisons pluvieuses: l'une au mois de mai, l'autre, où les pluies sont plus fréquentes et plus fortes, en septembre et en octobre. Au total, il tombe aux Antilles environ quatre fois plus d'eau que dans nos contrées. A la fin de septembre, quand les grandes pluies commencent, le vent passe de l'est au sud et à l'ouest, et il n'est pas rare de voir s'élever ces terribles ouragans, nommés *tornados*, qui soufflent avec une fureur

inconnue en Europe, en alternant rapidement dans toutes les directions. Non-seulement ils déracinent les arbres des forêts, mais même ils bouleversent des villes entières et lancent les gros navires à une forte distance sur les côtes ou les engloutissent. Des tremblements de terre viennent quelquefois ajouter encore à ces désastres. Pendant la saison pluvieuse l'humidité de l'atmosphère est telle, que la chair des animaux tués et toutes les provisions alimentaires entrent bien vite en putréfaction; que tous les métaux s'oxydent; que les meilleures montres et pendules s'en ressentent. C'est aussi la saison la plus dangereuse pour l'Européen qui vient d'arriver dans ces contrées; les indigènes et les nègres la supportent assez facilement. En général le climat n'est pas malsain, et après de légères indispositions, les étrangers s'y habituent aisément; ils parviennent même à un âge avancé, pourvu qu'ils se garantissent des refroidissements subits, et qu'ils ne fassent pas abus de liqueurs fortes. Les moustiques et les tchiques font beaucoup souffrir les nouveaux venus.

Les Indes Occidentales sont riches en productions tant indigènes que naturalisées. Parmi ces dernières il faut comprendre tous nos animaux domestiques, dont aucun n'y existait avant la découverte, et un grand nombre de nos plantes. Les animaux indigènes sont plusieurs variétés de singes, dont quelques-uns sont très-incommodes par leurs cris perçants; différentes espèces d'armadilles et de sarigues, des loutres, des paresseux, des chauve-souris d'une dimension prodigieuse, des oiseaux aux brillantes couleurs, le flamingo d'un rouge écarlate, quantité de perroquets, le moqueur, qui a le talent inné de contrefaire le chant des autres oiseaux, le colibri, que Buffon appelle le chef-d'œuvre de la nature, etc. Dans les eaux pullulent le caïman ou alligator, ce crocodile de l'Amérique, une infinité de tortues, de nombréuses familles de poissons argentés ou dorés. Sur les terres vivent plusieurs espèces d'innocents lézards, dont le plus grand, l'iguane ou léguan, change souvent de couleur, comme le caméléon; il est long de 5 à 6 pieds; son aspect est repoussant, mais sa chair est bonne à manger. Il n'y a que les grandes îles qui aient des serpents venimeux. Remarquons encore les araignées, les scorpions, les fourmis, les papillons, et les insectes coléoptères, qui jettent une vive lumière pendant la nuit.

Le règne végétal fournit, en fait de plantes indigènes, les bois de Brésil, de Campêche, d'acajou, de fer, de palissandre, plusieurs sortes de palmiers, le cocotier, le manglier, et l'agave américaine, dont la tige pousse avec une telle rapidité, que l'œil peut suivre les progrès de sa croissance. La patate, l'ananas, le pisang, plusieurs espèces de figues, le manioc, le maïs, etc., servent à la nourriture des habitants. Les fruits du sud réussissent parfaitement. D'autres plantes font l'objet d'un commerce étendu; telles sont le tabac, le café, le gingembre, l'indigo, le coton, le cacao et la canne à sucre. La culture de cette dernière et la préparation du sucre méritent que nous nous y arrêtions un moment. Le sucre se tire d'une plante semblable au roseau, et connue sous le nom de canne à sucre. On dépose des plants de ce roseau, longs de 12 ou 14 pouces, dans un sol bien préparé, où les rejetons ne tardent pas à paraître. Il leur faut 15 mois pour arriver à maturité. Lorsque la canne y est parvenue, on la coupe, on la dépouille de ses feuilles, que l'on donne à manger aux

bestiaux, et on la transporte ordinairement par faisceaux au moulin de l'habitation sucrerie. Là, on la fait passer deux fois entre de lourds cylindres qui en expriment tout le suc. Après avoir été ainsi pressurée, la canne devient le seul combustible qu'on emploie pour les opérations subséquentes de la fabrication. Le suc, recueilli sous les cylindres, est transvasé immédiatement dans de grandes chaudières où on le fait bouillir après y avoir ajouté un peu de chaux pilée pour en faciliter l'épuration. On le verse ensuite dans des tonneaux dont le fond est percé de trous; une partie s'y cristallise et forme la muscovade, le sucre de première qualité; la partie liquide qui s'en échappe donne la mélasse avec laquelle on fait le rhum au moyen de la distillation. Une bonne plantation de cannes n'a besoin d'être renouvelée qu'après vingt ans; cependant le rapport n'est pas aussi considérable qu'on serait tenté de le croire: d'une part, ces plantations sont exposées aux ravages de deux ennemis dangereux, les fourmis et les rats; de l'autre, l'exercice de cette industrie exige bien des bras, de gros capitaux, et enfin de vastes édifices et de grandes machines, qui, par suite de la facilité avec laquelle la canne s'enflamme, sont constamment exposés au danger de l'incendie. Dans les dernières années on a commencé à planter la canne d'Otaïti, d'une qualité fort estimée.

La richesse métallique des Indes Occidentales n'est pas grande. On recueille un peu d'or dans les fleuves des grandes îles. L'argent, le mercure, le cuivre, l'étain, le plomb et le fer, quoiqu'ils existent, ne se trouvent pas en quantité assez considérable pour donner lieu à des exploitations de quelque importance. Le sel est fourni non-seulement par la mer, mais aussi par plusieurs lacs salants.

Population.

Le nombre des habitants de toutes ces îles peut être évalué à 3 millions; c'est, relativement, la population la plus forte de toutes les parties de l'Amérique; dans les petites îles surtout, elle égale celle de l'Europe. Il reste à peine quelques faibles débris des habitants primitifs de ces contrées. A l'époque de la découverte, les grandes îles du nord étaient habitées par des peuplades paisibles, gouvernées par des caciques, et ayant déjà un faible commencement de civilisation. Le fanatisme et la cupidité des Espagnols décimèrent ces populations; la guerre, la persécution, les travaux pénibles des mines et de l'agriculture, firent parmi les Indiens des ravages tels, que l'île d'Haïti, par exemple, au bout de quinze ans, ne conserva plus que 60,000 Indiens, d'un million et demi qu'elle renfermait. Toute cette tribu a disparu depuis longtemps. Les habitants des îles de l'est et du sud, originaires, sans doute, de l'Amérique méridionale, plus féroces et plus guerriers, opposèrent une longue et opiniâtre résistance aux Espagnols qui, malgré des luttes sanglantes, ne parvinrent jamais à les subjuguer entièrement ni à les exterminer. On les appelait *Caraïbes* ou *Cannibales;* ils étaient anthropophages. Le nombre toujours croissant des Européens les a refoulés de plus en plus, et cette race d'hommes paraît être au moment de s'éteindre. On les partage en rouges et en noirs; les rouges sont les Indiens originaires, les noirs sont issus du mélange

des indigènes avec les Nègres. Les habitants actuels des Indes Occidentales sont ou blancs ou hommes de couleur ; les premiers sont nés en Europe ou créoles, c'est-à-dire blancs nés aux Indes Occidentales. Le nombre des Européens peut se monter à un demi-million ; parmi eux les Espagnols sont en majorité ; ils comptent à peu près 350,000 individus. Les Anglais sont au nombre de 60,000, les Français, de 30,000. Il y a moins de Hollandais et de Suédois. La classe la plus nombreuse de la population est formée des Nègres nés, soit en Afrique, soit aux Indes ; ces derniers sont aussi appelés Nègres créoles. Depuis 1517, où l'on commença à en faire venir d'Afrique pour suppléer au nombre toujours décroissant des indigènes, on estime que plus de 40 millions de ces infortunés ont été arrachés à leur patrie. Leur sort, qui dépend uniquement du caractère de leurs maîtres, était assez doux avec les Espagnols et les Français, mais beaucoup moins supportable avec les Anglais et les Hollandais. Nous ne pouvons pas entrer ici dans de longs détails à ce sujet ; cependant il faut dire que l'esclave est considéré, non comme une personne, mais comme une chose ; qu'il ne jouit pas des fruits de son travail ; qu'il ne peut être appelé comme témoin devant les tribunaux ; qu'il est exposé aux traitements les plus durs sans pouvoir se plaindre ; que l'attentat à sa vie était, autrefois du moins, regardé à peine comme un crime ; que les enfants d'une femme esclave, quel qu'en soit le père, héritent toujours de la condition de leur mère ; que des entraves étaient apportées à l'éducation et à l'instruction de ces malheureux ; etc. Hâtons-nous d'ajouter que, depuis le 1er août 1834, l'esclavage est aboli dans les colonies anglaises, et que, là où il est encore toléré, les lois et les mœurs commencent à en adoucir les rigueurs. Il y a, dans toutes les colonies, des Nègres libres qui ont été affranchis, ou qui ont trouvé moyen de se racheter avec le produit de leurs économies. Des esclaves échappés à leurs maîtres se réfugient ordinairement dans les forêts et les montagnes, où ils se forment en bandes et deviennent des ennemis dangereux : on les nomme *Nègres marrons*. Enfin, dans l'île d'Haïti, toute une population de Nègres a secoué le joug des Européens et forme aujourd'hui une république dont l'indépendance est reconnue par toutes les puissances de l'Europe et de l'Amérique. Les autres hommes de couleur, mulâtres, terzerones, etc., représentent une partie notable de la population de ces îles. Cette population est ou réunie dans les villes de commerce, ou disséminée sur les plantations, de sorte que chaque exploitation rurale forme un établissement isolé des autres. La maison du maître, bien bâtie et entourée des demeures des esclaves et de tous les bâtiments qui servent à l'exploitation de la propriété, ombragée de beaux arbres fruitiers, présente ordinairement un aspect très-pittoresque. Il n'y a point de villages comme en Europe.

Nous adopterons la division ordinaire de cet archipel en trois parties : 1° îles Bahama ou Lucayes ; 2° Grandes-Antilles ; et 3° Petites-Antilles.

I. — Les *îles Bahama ou Lucayes*, formant un groupe très-nombreux dans la direction du nord-ouest au sud-est, se distinguent toutes par leur forme allongée, étroite et quelquefois recourbée. Ce fut la première partie de l'Amérique que découvrit Christophe Colomb, en abordant, le 12 octobre 1492, à l'une d'elles, nommée *Guanahani*, aujourd'hui *San-Salvador*. Les Espagnols, après avoir conquis et dévasté cette île, l'abandonnèrent ; ils empêchèrent cependant les Anglais

de s'y établir. Longtemps ces îles furent le repaire de ces corsaires si fameux, connus sous le nom de *boucaniers* et de *flibustiers*, qui y fondèrent même une espèce de royaume. En 1718 l'Angleterre parvint enfin à s'en emparer, et depuis ce temps elles sont restées sous la domination de cette puissance. Leur nombre se monte à près de 500, mais il n'y en a guère que 12 qui soient occupées; la plupart ne sont que des rochers inhabitables. Elles ont ensemble une superficie d'environ 720 lieues carrées, dont 45 pour la plus grande, celle de *Bahama*. Sous le rapport physique, elles diffèrent complétement des Antilles. De même que plusieurs îles de l'Océanie, elles paraissent être formées de rochers de corail; elles sont plates, peu élevées au-dessus du niveau de la mer, et le plus ordinairement entourées de récifs au delà desquels la mer a une profondeur insondable. Leur surface n'est couverte que d'une légère couche de terre fertile; elles n'ont ni rivières ni sources; les habitants font usage de citernes ou de fosses, taillées dans le roc, où l'eau se conserve très-bien. Situées plus au nord que les Antilles, leur climat est beaucoup plus tempéré et plus salubre que celui de ces dernières. Cependant elles donnent presque toutes les productions des Indes Occidentales; le coton surtout y réussit à merveille. Des lacs salants, qui communiquent avec la mer, fournissent une abondante quantité de sel; des étrangers, surtout des habitants des Bermudes, viennent dans la saison chaude prendre part aux travaux que nécessite l'exploitation de cette denrée. La pêche de la tortue est très-considérable; la chair de cet animal non-seulement fournit une nourriture saine et agréable, elle est encore un puissant remède contre le scorbut.

La population de ces îles se monte à 16 ou 17,000 individus, dont la moitié à peu près habite l'île de *Providence*, d'une étendue d'environ 14 lieues carrées. Elle est peu cultivée, et gouvernée à la manière des colonies anglaises du nord de l'Amérique. *Nassau*, capitale, avec 6,000 habitants et un port, fait le principal commerce.

A l'est de cette île se trouve celle d'*Eleuthera;* à l'ouest, celle d'*Andrès*. La *Grande-Bahama*, quoique la plus étendue, est presque déserte.

Dans l'île de *San-Salvador* ou *Guanahani* se trouve le *Port-Howe*, où l'on suppose que Christophe Colomb a débarqué.

Crooked-Island, avec la ville de *Pittstown*.

Les îles les plus méridionales de cet archipel sont les groupes des *Cayques* et des *Turques*.

II. — Les *Grandes-Antilles* comprennent les quatre grandes îles de Cuba, d'Haïti, de Porto-Rico et de la Jamaïque.

1. L'*île de Cuba*, la plus grande et la plus occidentale des Antilles, s'étend, sur une longueur de 266 lieues, de l'ouest à l'est; sa plus grande largeur du nord au sud est de 40 à 50 lieues. Elle est située par 20° et 23° de lat. N. et par 76° et 87° de long. O., à l'entrée du golfe du Mexique, entre la Floride et le Yucatan, ayant au nord les îles Bahama, et au sud la Jamaïque. Sa superficie est de 5,600 lieues carrées. Colomb la découvrit en 1493; dès 1511 les Espagnols en furent les maîtres, et ils l'ont conservée jusqu'à ce jour. La population indigène, qui fut bientôt anéantie, n'a été que faiblement remplacée par des Espagnols et des Nègres, en sorte que cette belle terre ne compte que

800,000 habitants, dont 400,000 blancs, 100,000 hommes de couleur libres et 300,000 esclaves. L'intérieur de l'île, peu connu, est traversé de l'ouest à l'est par une chaîne de montagnes qui étend ses ramifications de tous côtés; elle est couverte de belles forêts. Les points culminants sont, au nord, le *Pan de Guaijabon*, dont on estime la hauteur à 1,900 pieds, et au sud le *Pic de Tarquino* et celui de *Pedrillo*, de 7,700 pieds. Les côtes sont plates et exposées aux inondations; elles forment un grand nombre de golfes et de ports vastes et commodes. De nombreuses rivières, trop petites pour être navigables, se jettent de tous côtés dans la mer. Le climat, quoique chaud, est plus doux et plus agréable que dans le reste des Antilles; on a même trouvé quelquefois de la glace dans les forêts des montagnes. Ce pays fournit en abondance les plus belles productions: les minéraux précieux que recèlent les montagnes ne sont plus exploités, mais de grands troupeaux de bêtes à cornes et de porcs à demi sauvages errent dans les bois. La culture ne répond pas à la grandeur et à la fertilité de l'île; elle produit surtout du sucre, du café, du tabac, et aussi du coton, du cacao, de l'indigo, et les denrées nécessaires à la consommation des habitants. Dans les vingt dernières années, la population, la culture et le commerce de cette île ont pris un accroissement considérable, et cette possession est devenue d'une haute importance pour l'Espagne.

L'île de Cuba forme une *capitainerie générale* divisée en trois départements:

a) Le *département occidental*, qui renferme les villes suivantes:

La Havane, située sous le 23° 8' de lat. N., sur une baie de la côte septentrionale. Elle est bâtie dans une belle plaine, et, vue du dehors, elle présente un aspect des plus magnifiques; mais ses rues sont étroites, malpropres et mal pavées. Les maisons, toutes construites en pierre, manquent d'élévation. Excepté les églises, il y a peu d'édifices remarquables. Au milieu de la cathédrale s'élève une simple pyramide qui recouvre les dépouilles mortelles de Christophe Colomb, transportées à La Havane pendant les guerres de Saint-Domingue. La ville est très-bien fortifiée et possède un des plus beaux ports du monde, défendu par plusieurs forts et entouré de chantiers pour la construction des vaisseaux. Elle fut fondée en 1519, mais ses fortifications ne datent que de 1762. En y comprenant les faubourgs, elle renferme une population de 125,000 âmes. Université avec des écoles de théologie, de jurisprudence, de médecine et de mathématiques, jardin botanique et autres établissements d'instruction. La fabrication des fameux *cigares de La Havane* et du chocolat occupe de nombreux établissements. La Havane est la résidence du capitaine-général, de l'intendant civil et d'un évêque.

Dans le même bassin qui forme le port de La Havane est située la ville de *Guanavacoa* (12,000 hab.). — *Matanzas*, à l'est de La Havane, fait un commerce considérable. Elle a pris un grand accroissement dans les derniers temps; sa population est de 13,000 âmes.

b) Dans le *département du centre*: — *Puerto-Principe*, chef-lieu, dans l'intérieur, siége de l'*audienza* ou cour d'appel, qui résidait avant 1795 à Saint-Domingue et étendait autrefois sa juridiction sur toute l'Amérique espagnole. Cette ville compte 49,000 habitants; ses rues sont étroites et d'une saleté dégoûtante. —

San-Fernando de Nuevitas, sur la baie de Nuevitas. — *Villa de Espiritu santo* (11,000 hab.) est située dans l'intérieur, mais elle a un port sur la côte méridionale. — *San-Juan de los Remedios*, avec un port et 8,000 habitants.

c) Le *département oriental*. — *Santiago de Cuba*, sur la côte méridionale et sous le 20° de lat. N., jadis capitale de l'île, est la résidence de l'intendant du département et d'un archevêque. Elle a un bon port, défendu par des fortifications. Son climat est très-malsain ; sa population est de 27,000 âmes. Elle est bien déchue depuis que La Havane est devenue l'entrepôt principal du commerce. — *San-Salvador del Bayamo* (12,000 hab.), ville commerçante dans l'intérieur.

Les côtes de l'île de Cuba sont entourées d'un grand nombre d'îlots et de rochers. L'île de *Pinos*, vis-à-vis la côte méridionale, en est la plus importante. Elle a 166 lieues carrées. On y a fondé, il y a quelques années, la colonie de *Reina Amalia*. Parmi les autres groupes nous remarquerons au nord les *Jardins du Roi*, et au sud les *Jardins de la Reine*.

Pour ne pas séparer les possessions espagnoles nous décrirons de suite:

2. *L'île de Porto-Rico* (Puerto-Rico), la plus petite des Grandes-Antilles, située à l'est de celle d'Haïti. Découverte en 1493, elle a toujours été sous la domination de l'Espagne. Elle renferme de hautes montagnes couvertes de forêts et un grand nombre de fleuves et de rivières ; son sol est fertile ; son climat, quoique chaud, n'est pas insalubre. Elle produit principalement du café, du tabac, du sucre et du coton ; on y élève aussi beaucoup de troupeaux, surtout de bêtes à cornes et de chevaux qu'on laisse errer dans un état à demi sauvage. L'étendue de cette île est de 505 lieues carrées; sa population, d'environ 200,000 individus, dont le plus grand nombre sont mulâtres; il n'y a que 20,000 esclaves. Les habitants sont d'une indolence extrême et d'un esprit peu cultivé ; la plupart des habitations sont en fort mauvais état.

San-Juan de Porto-Rico, capitale et résidence du capitaine général et d'un évêque, est située sous le 18° 29′ de lat. N., sur la côte septentrionale, ou plutôt sur un îlot qui communique avec l'île par un môle. Elle est bien fortifiée et fait un commerce très-actif. On lui donne 30,000 habitants.

Aguadilla, sur la côte nord-ouest, dans une contrée très-salubre. — *Coamo*, avec des eaux thermales. — *Guyama, San-German, Mayaquez*, petites villes.

Parmi les îlots qui entourent Porto-Rico nous ne nommerons que celui de *Biegue*, le plus grand de tous. Il est inhabité et ne sert qu'à la pêche.

3. *La Jamaïque*, au sud de l'île de Cuba, la troisième des Grandes-Antilles pour l'étendue, mais la possession la plus importante de l'Angleterre aux Indes Occidentales. Découverte par Christophe Colomb en 1494, cette île resta aux Espagnols jusqu'en 1655, où elle leur fut enlevée par les Anglais. Son étendue est d'environ 750 lieues carrées. Elle est très-montagneuse : les *montagnes Bleues* s'élèvent jusqu'à une hauteur de 7,500 pieds. Plus de 100 rivières et fleuves l'arrosent ; le *Blackriver* seul est navigable. Les côtes et les vallées sont parfaitement cultivées, et les montagnes, couvertes des plus belles forêts. Le climat, très-chaud, est tempéré dans les montagnes seulement ; les nuits sont excessivement fraîches, ce qui les rend dangereuses aux Européens. Le sol, d'une médiocre fertilité, exige beaucoup de travail et d'engrais. Les pro-

duits sont les mêmes que dans les autres îles : sucre, rhum qui forme le tiers du revenu des sucreries, tafia, café, piment, bestiaux, etc.

Le nombre des habitants est de 400,000, parmi lesquels on ne compte que 30,000 blancs. Les mauvais traitements que la plupart des esclaves avaient autrefois à subir, en portaient un grand nombre à s'enfuir dans les montagnes où, sous le nom de Nègres marrons, ils bâtissaient des villages et faisaient une guerre continuelle aux blancs. L'affranchissement a mis fin à ces luttes funestes. La Jamaïque est gouvernée comme les autres colonies anglaises de l'Amérique : le gouverneur pour le roi est assisté d'une chambre haute ou conseil d'état nommé par le gouvernement, et d'une assemblée des représentants élus par les habitants. L'île est partagée en 3 comtés.

San-Yago-de-la-Vega ou *Spanish-Town*, capitale et résidence du gouverneur et des autorités supérieures, est située sous le 18° de latitude, à peu de distance de la côte méridionale, sur la rivière *Cobre*. Elle fut fondée en 1520. L'hôtel du gouverneur est l'édifice le plus remarquable de cette ville qui renferme 5,000 habitants et fait peu de commerce.

Kingston, à l'est de la précédente, sur la même côte et sur la baie de Port-Royal, est la ville la plus importante de la Jamaïque. Elle est belle et régulièrement bâtie; son port, défendu par deux forts, est vaste, mais peu sûr; elle a 33,000 habitants et sert d'entrepôt principal à l'immense commerce de l'île. Autrefois cet entrepôt était à *Port-Royal*, ville située sur la baie de même nom, avec un bon port et 15,000 habitants. Kingston a beaucoup souffert par les tremblements de terre et les ouragans; en 1692 elle fut entièrement ruinée.

Montego-Bai, sur la côte septentrionale, avec 4,000 habitants.

Les deux îles *Caïman*, au nord-ouest de la Jamaïque, abondent en tortues.

4. L'*île d'Haïti*, à l'est de celles de Cuba et de la Jamaïque, la seconde des Grandes-Antilles sous le rapport de l'étendue, en est la plus intéressante par les événements dont elle a été le théâtre dans les temps modernes. Sa superficie est de 3,830 lieues carrées. Elle fut découverte en 1492 par Christophe Colomb, qui lui donna le nom d'*Espagnola* ou *Hispaniola*, c'est-à-dire Petite-Espagne; plus tard elle fut appelée *Saint-Domingue*, du nom de sa capitale; au commencement de ce siècle elle a repris son nom indien d'*Haïti*. Les Espagnols, après avoir exterminé les habitants, au nombre d'un million, restèrent maîtres de l'île dont ils tirèrent cependant peu de profit. En 1625 ou 1630, une foule d'aventuriers, la plupart Français, connus sous le nom de *flibustiers* ou *boucaniers*, s'établirent dans l'île *Tortuga* ou de la Tortue, située au nord de celle de Saint-Domingue ; de là ils firent une guerre acharnée aux Espagnols et s'emparèrent même de la côte septentrionale de l'île, où ils se fixèrent. Cette partie nord-ouest, cultivée par eux et rendue florissante, fut cédée en 1697 à la France. Celle-ci obtint de l'Espagne la cession de toute la partie occidentale de l'île, qui était dans un état tellement prospère qu'elle contenait 11,500 plantations et plus de 500,000 habitants, tandis que la partie espagnole, à l'est, n'en comptait que 125,000. En 1791, la convention nationale ayant décrété la liberté des Nègres, une insurrection terrible

éclata, qui finit par le massacre ou l'expulsion de tous les blancs de la colonie. *Toussaint-Louverture* devint en 1801 le chef d'un état de Nègres auquel il donna une constitution. Les autres chefs des noirs furent *Dessalines* et *Christophe*. En 1802 une armée française, forte de 25,000 hommes, réussit pour un moment à soumettre l'île; mais Toussaint ayant été transporté en France (voy. pag. 274), la révolte éclata de nouveau et les restes de l'armée française, décimée par les maladies, furent obligés de se rendre aux Anglais. Le 8 octobre 1804 Dessalines prit le titre d'empereur, qu'il garda jusqu'au 17 octobre 1806 où il fut assassiné; il avait porté le nom de Jacques I. Deux états se formèrent alors dans la partie occidentale de l'île : au nord, Christophe, lieutenant de Dessalines, fonda un royaume qu'il gouverna sous le nom d'Henri I. Après un règne qui ne fut pas sans mérite ni sans gloire, une révolte, excitée par son imprudence et sa cruauté, éclata parmi les troupes, et il se donna lui-même la mort en 1820. Dans la partie méridionale s'était organisée, sous la direction du mulâtre *Pétion*, une république à laquelle se réunit, en 1820, non-seulement le royaume du nord après la mort de Christophe, mais aussi la partie orientale d'Haïti, qui jusqu'alors était restée soumise à l'Espagne. Toute l'île forma dès lors une seule république, à la tête de laquelle fut appelé le général *Boyer*, qui succéda, avec le titre de *président*, à Pétion mort en 1813. Ajoutons que la partie orientale fut rétrocédée par la France à l'Espagne en 1814, puis conquise par Boyer en 1822, et qu'indépendamment du royaume et de la république d'Haïti, deux petits états furent fondés dans l'intérieur, le premier par *Goman* dans les *montagnes de Jérémie*, et le second par le général *Rigaud*; l'un et l'autre se réunirent bientôt à la grande république. Des Nègres marrons qui ont su conserver leur indépendance habitent encore dans l'intérieur.

La forme du gouvernement de cette république ressemble à celle des États-Unis de l'Amérique septentrionale, à cette exception près que le président est nommé à vie. Les mulâtres étant les plus instruits, sont en possession de la plupart des emplois; les Nègres sont artisans, laboureurs, soldats; ils ne manquent ni d'intelligence ni d'activité; ils ont de nombreuses écoles et commencent à s'adonner au commerce. Le français est la langue du pays; la religion catholique est celle de l'état; cependant toutes les autres religions sont tolérées. La législation est imitée des codes français. L'armée forme un effectif de 45,000 hommes de troupes réglées; la milice compte 113,000 hommes; la puissance maritime est insignifiante. La population peut s'élever à un million d'habitants, parmi lesquels les blancs sont en minorité.

L'île d'Haïti est un beau pays couvert de plusieurs chaînes de montagnes boisées et entrecoupées de vallées et de plaines riantes; de nombreux courants d'eau l'arrosent. La chaîne du *Cibao*, au milieu de l'île, vers l'est, est célèbre par l'or qu'elle renferme en assez grande quantité; ses points culminants atteignent une hauteur de 8,000 pieds. Les principaux fleuves sont: le *Neiba*, qui coule vers le sud; le *Yuna*, vers l'est; le *Yayn*, vers le nord; et l'*Artibonite*, à l'ouest. Il faut encore remarquer au sud-ouest les lacs *Henriquello* et *Saumache*, situés à peu de distance l'un de l'autre. Le sol est d'une

grande fertilité ; les productions sont les mêmes que sur les autres Antilles. Quoique les montagnes renferment des métaux de toute espèce, la richesse minéralogique du pays n'a pas encore été activement exploitée.

La république d'Haïti est divisée en six départements :

a) Le *département de l'ouest.* — *Port-au-Prince,* capitale et résidence du président et des autorités supérieures, située sous le 18° 31′ de lat. N., au fond du golfe profond de la *Gonave* sur la côte occidentale, dans une contrée marécageuse et malsaine. Elle a une école de médecine, un lycée et beaucoup d'écoles élémentaires. Son port est vaste et animé par un commerce actif. Elle peut compter 18,000 habitants, parmi lesquels il y a un assez grand nombre d'Européens.

Leogane, port sur la côte occidentale. — *La Petite Goave, Jacmel,* ports. — L'île *Gonave,* dans la baie de ce nom, n'est pas habitée.

b) Le *département du sud.* — *Les Cayes,* chef-lieu et siége d'un tribunal civil. — *Saint-Louis,* port. — *Jérémie,* petite ville située dans une contrée fertile.

c) Le *département de l'Artibonite.* — *Les Gonaïves,* chef-lieu, avec un port et des bains.

d) Le *département du nord.* — *Cap-Haïtien,* autrefois *Cap-Français,* puis *Cap-Henri,* chef-lieu sur la côte septentrionale et autrefois capitale des possessions françaises, puis du royaume d'Haïti. Elle est située au pied d'une montagne nommée le *Morne du Cap,* dans une plaine agréable et sous un climat salubre ; elle a un bon port, plusieurs belles places, des rues larges et bien pavées, et quelques édifices remarquables. Le roi Henri (Christophe) avait conçu le projet d'y fonder une université. Quoique bien déchue dans les derniers temps, cette ville compte encore 12,000 habitants. Dans son voisinage, sur un rocher inaccessible de 2,500 pieds, se trouve le fort de *la Ferrière,* construit par Christophe ; tout près de ce fort on aperçoit les ruines du château de plaisance *Sans-Souci,* bâti par le même et détruit après sa chute.

Le *môle Saint-Nicolas,* à l'extrémité nord-ouest, autrefois très-fortifié.

Ce département comprend aussi l'île de la *Tortue,* célèbre par l'établissement des flibustiers.

e) Le *département du nord-est.* — *Saint-Yague,* chef-lieu, — *Vega,* petite ville, — l'une et l'autre dans l'intérieur.

f) Le *département du sud-est.* — *Saint-Domingue,* chef-lieu, sur la côte méridionale, sous le 18° 28′ de lat., près de l'embouchure de l'*Ozama.* C'est une des premières villes fondées par les Européens en Amérique. Elle sert de résidence à un archevêque, et autrefois elle était le chef-lieu des possessions espagnoles dans cette île. Cette ville, régulièrement bâtie, possède plusieurs édifices remarquables, entre autres l'arsenal et la cathédrale. Elle renferma longtemps les restes de Christophe Colomb, qui, comme nous l'avons dit, se trouvent aujourd'hui à La Havane. Le port, d'une étendue médiocre, est bien défendu par des batteries. La population est estimée à 10,000 âmes. — *Saint-Christophe,* non loin de Saint-Domingue. — *Samana,* sur la baie de même nom.

— A l'extrémité sud-est se trouve l'île de *Saona,* habitée par des pêcheurs.

III. — Les *Petites-Antilles*. On comprend sous ce nom toute la série d'îles qui s'étend en forme d'arc ouvert vers l'ouest, depuis l'île de Porto-Rico jusqu'au continent et vis-à-vis de la côte septentrionale de l'Amérique du sud. On les divise quelquefois en trois groupes, savoir : les *Iles Vierges*, au nord ; les *Iles des Caraïbes* ou *Iles du Vent* (1), au milieu ; et les *Iles sous le Vent*, le long de la côte septentrionale de l'Amérique du sud.

Les *Iles Vierges*, au nombre de 40 à 60, à l'est de Porto-Rico, appartiennent en partie aux Espagnols et en partie aux Anglais; les premières sont presque toutes inhabitées. Celles qui appartiennent à l'Angleterre sont : *Virgin Gorda*, avec un terrain peu fertile et 8,000 habitants. — *Tortola*, bien cultivée, avec 8 à 10,000 habitants. — *Anegada*, non habitée.

Les Danois possèdent les trois îles suivantes :

Sainte-Croix, la plus méridionale des Vierges et la plus importante des possessions danoises aux Indes Occidentales. Après que Hollandais, Anglais, Espagnols, Français s'en furent disputé la possession, elle fut vendue par ces derniers au Danemarck. Son étendue est de 14 lieues carrées; le sol en est fertile et bien cultivé; le sucre est sa principale production. Le nombre des habitants peut se monter à 32,000, dont environ 28,000 esclaves instruits dans la religion chrétienne et traités avec beaucoup d'humanité. Dans la partie nord-est de l'île se trouve la ville de *Christianstadt*, petite mais bien bâtie, résidence du gouverneur. Elle a un bon port et 5,000 habitants.

Saint-Thomas, occupée en 1648 par les Hollandais, puis conquise par les Anglais et cédée par eux en 1671 au Danemarck. Cette île, située au nord de la précédente, est montagneuse et peu fertile. La ville de *Saint-Thomas* doit son importance au commerce et surtout à la contrebande dont elle est le principal entrepôt. Elle a 3,000 habitants ; l'île en compte environ 8,000, dont 3,000 esclaves.

Entre les deux précédentes est située l'île *Saint-Jean*, de 5 lieues carrées, avec 5,000 habitants. Elle n'est habitée que depuis 1717.

A l'est des Vierges, la Hollande possède les petites îles *Saint-Martin* (voyez pag. 1020), *Saint-Eustache* et *Saba*.

Les principales des *Petites-Antilles* proprement dites sont, en commençant par le nord :

Saint-Barthélemy (voy. p. 664), entre les îles Saint-Martin et Barboude, la seule possession suédoise au Nouveau-Monde. Elle fut peuplée en 1650 par des colons français venus de Saint-Christophe, et cédée à la Suède en 1784. Son étendue est de 7 lieues carrées. Son sol, peu fertile, produit du sucre et du coton. *Gustavia*, résidence du gouverneur, avec le port franc de *Carenage*.

Saint-Christophe ou *Saint-Kitts*, sous le 17° 21' de lat. N., la plus ancienne possession de l'Angleterre aux Indes Occidentales. Elle lui appartient depuis 1623, mais elle fut longtemps habitée en commun par des flibustiers anglais et français. Sa superficie est d'environ 8 lieues carrées; elle est très-monta-

(1) Les expressions *au vent* et *sous le vent*, qui dérivent des vents d'E., appelés *vents alisés*, servent à désigner dans les Antilles l'orient et l'occident.

gneuse, mais bien cultivée; sa principale production est le sucre. Dans l'intérieur de l'île il y a un volcan et des sources chaudes. La population est de 30,000 âmes. *Basse-Terre*, chef-lieu, avec 6,000 habitants.

Tout près se trouvent les îles de *Monserrat* et de *Nevis*, avec les villes de *Plymouth* et de *Charlestown;* l'une et l'autre appartiennent aux Anglais.

Antigoa ou *Antigua*, par 17° de lat. N., d'une étendue de 14 lieues carrées. Elle est cultivée par les Anglais depuis 1674 et produit principalement du sucre. Elle manque d'eau potable et est exposée aux inconvénients de la sécheresse. La population est de 36,000 âmes, dont environ 2,000 blancs. *Saint-Johns-Town*, chef-lieu sur la côte septentrionale, avec un bon port bien fortifié et 16,000 habitants.

La *Guadeloupe*, une des plus grandes de l'archipel, d'une superficie de 100 lieues carrées, gît entre le 15° et le 16° de lat. N. Découverte par Christophe Colomb en 1493, elle fut négligée jusqu'à ce qu'en 1635 quatre à cinq cents laboureurs français, envoyés par la compagnie des îles de l'Amérique, vinssent s'y établir. C'est la plus grande et la plus importante des possessions françaises aux Indes Occidentales. Un bras de mer très-étroit la divise en deux parties, dont la plus petite et la moins fertile, au nord-est, est appelée *Grande-Terre*, et l'autre, à l'ouest, est appelée *Basse-Terre* ou proprement *Guadeloupe;* cette dernière présente une agréable variété de montagnes, de vallées et de plaines. Le point culminant de l'île est la *Soufrière*, qui s'élève à environ 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; c'est un volcan encore en activité, dont le cratère laisse souvent échapper de la fumée et des étincelles, visibles pendant la nuit. Le sol est arrosé par de nombreux cours d'eau. La Grande-Terre, moins belle, sans rivières, est en plusieurs points marécageuse et malsaine. La canne à sucre, le café, le coton, l'acajou, le gayac officinal, le gommier, le campêche, la casse, le cacao, le girofle, le tabac, le manioc, la mangue, l'ananas, l'orange, la pomme-cannelle, la patate, la banane, l'igname, le couscousse et l'herbe de Guinée sont les plus utiles productions de cette île (1). Au 1er janvier 1837, la population de la Guadeloupe et de ses dépendances s'élevait à 127,574 individus, dont 31,252 libres et 96,322 esclaves. Le nombre des blancs entrait dans ce chiffre de la population libre pour 11,000 à 12,000, et celui des personnes appartenant à l'ancienne classe de couleur, pour 19,000 à 20,000, y compris 8,339 individus affranchis depuis 1830. La *Basse-Terre*, sur la côte occidentale, avec 5,500 hab., est le chef-lieu de la colonie et le siége du gouvernement colonial; c'est une ville bien bâtie et qui fait du commerce.—La *Pointe-à-Pitre*, à l'ouest de la Grande-Terre, est remarquable par la régularité de ses constructions. On y compte 12,000 habitants. La position de cette ville au cœur de l'île, l'excellence de son port et ses autres avantages naturels en ont fait le centre des affaires de la colonie.—Le *Moule*, le *Port-Louis* et le *Petit-Canal*, bourgs.

Plusieurs petites îles, appartenant aussi à la France, sont situées près de la

(1) Importation de la Guadeloupe en France pendant l'année 1835. . . . 23,758,175 fr.
Exportation de France à la Guadeloupe id. . . . 16,508,352

Somme du mouvement commercial entre les deux pays . . . 40,246,527

Guadeloupe. Telles : la *Désirade*, par les 16° de latitude nord et les 63° de longitude ouest. Sa forme est irrégulière ; elle a environ 2 lieues de long, 1 lieue de large, et 4 lieues de circuit. On n'y trouve qu'un petit bourg formé de quelques cases et de magasins groupés autour de l'église. Population, 2,568 habitants. — *Marie-Galante* (ainsi nommée par Christophe Colomb, du nom du vaisseau qu'il montait), entre 16° de latitude nord et 63° de longitude ouest. Sa circonférence a environ 14 lieues. Excepté au sud-ouest, ses côtes sont bordées de très-hautes falaises taillées à pic, au pied desquelles sont des gouffres et des brisants qui ne permettent pas d'en approcher. Le *Grand-Bourg*, chef-lieu de l'île, compte 1,900 habitants, Marie-Galante en renferme en tout 13,188.—Les *Saintes*, qui, découvertes quelques jours après la Toussaint, reçurent le nom de *Los Santos;* elles se composent de deux îles nommées *Terre-de-haut* et *Terre-de-bas*, de trois îlots et de quelques rochers. La pointe nord-ouest de la plus occidentale des deux îles se trouve par les 15° 51' de latitude nord et les 64° de longitude ouest. Les Saintes (1,139 hab.) sont situées à 3 lieues au sud-est de la Guadeloupe. Elles ont une rade belle et vaste, qui est considérée par les marins comme une des plus sûres des Antilles. Leur meilleure production est le café. — Les deux tiers environ de l'île *Saint-Martin*, avec 3,869 habitants, dont 944 libres et 2,925 esclaves. A l'époque du partage de cette île entre les Hollandais et les Français, en 1648, la partie du nord échut aux Français. Le sol, plus fertile que dans la partie hollandaise, parce que les terres y sont moins imprégnées de salpêtre, est hérissé de montagnes très-rapprochées les unes des autres et dont le sommet le plus élevé n'a guère que 1,800 pieds de hauteur. Le principal produit est aussi le café. La baie du *Marigot*, chef-lieu de la partie française, est le meilleur mouillage de la colonie.

L'*île Dominique*, sous 16° de lat. N., entre la Guadeloupe et la Martinique, fut découverte en 1493 et occupée par l'Angleterre en 1759. Son étendue est de 39 lieues carrées. Elle est montagneuse, en partie volcanique; elle a de nombreux cours d'eau et quelques sources chaudes. Le climat est sain et le sol fertile. On estime son café. 24 ou 26,000 habitants.—*Roseau*, place forte, avec 5,000 habitants. — *Portsmouth*, petite ville.

La *Martinique*, située entre 14° et 15° de lat. N., d'une superficie de 47 lieues carrées, appartient à la France depuis 1635. Ses montagnes, qui doivent leur origine à des éruptions de volcans, sont escarpées et sauvages. Le *Piton-du-Carbet*, avec un immense cratère, et la *Montagne-Pelée*, sont hauts l'un et l'autre de près de 7,000 pieds. Ses côtes, bordées en plusieurs endroits d'escarpements à pic, présentent de bonnes rades; son centre (environ un quart de sa superficie) est couvert de forêts presque impénétrables; son sol est bien arrosé et fertile. La chaleur et l'humidité constituent son climat. Les ouragans qui l'ont ravagée à plusieurs reprises ont été souvent accompagnés non-seulement de raz de marée, mais aussi de tremblements de terre (1). Sa

(1) Les dernières nouvelles de la Martinique annoncent que le 11 janvier dernier (1839) la colonie a été bouleversée par un affreux tremblement de terre. Si les détails parvenus en France sur ce sinistre ne sont pas exagérés, le Fort-Royal serait à moitié détruit, et plus de 700 personnes auraient péri sous ses décombres.

population, de 116,031 individus, dont 37,955 libres et 78,076 esclaves, habite 2 villes, 4 grands bourgs et une vingtaine de villages.

Parmi ses produits, sucre, tafia, café, coton, cacao, girofle, cannelle, casse, tabac, farine de manioc, vivres, bois de Campêche, etc., on distingue le *café*, qui passe pour le meilleur des Indes Occidentales, et le *tabac de Macouba,* qui est de qualité supérieure (1). — *Fort-Royal,* petite ville, bien bâtie, avec un bon port et 7,000 habitants, est le chef-lieu de la colonie et le siége du gouvernement colonial. — *Saint-Pierre*, à 7 lieues de Fort-Royal, est le centre du commerce de l'île. 18,000 habitants.—Le bourg de la *Trinité* (4,000 hab.) a un bon port. C'est, après Saint-Pierre et le Fort-Royal, le point le plus commerçant de la colonie. — Le bourg du *Marin*, remarquable par son petit port. — Le *Lamentin* et la *Rivière-Salée*, importants par les marchés qui s'y tiennent le dimanche.

L'*île Sainte-Lucie,* sous le 14°, de 28 lieues carrées, après avoir appartenu alternativement aux Français et aux Anglais, est restée définitivement à ces derniers en 1814. Elle est volcanique, fertile en café et en coton, mais d'un climat insalubre. Les habitants, pour la plupart d'origine française, sont au nombre d'environ 20,000. Le chef-lieu est *Port-Castries* ou *Carenage*, avec un excellent port et 4,000 habitants.

L'*île Barbade,* entre le 13° et le 14°, de 28 lieues carrées, est située à une distance considérable vers l'est de la série des Petites-Antilles. Les Anglais l'occupèrent en 1624. Elle ne renferme pas de montagnes élevées et a peu de sources et peu de forêts; elle est exposée à de terribles ouragans, mais le climat en est sain. Une grande quantité de bitume s'échappe des crevasses des montagnes. Cette île est la mieux cultivée de toutes celles des Indes Occidentales. La population, de 92,000 âmes, est moins considérable qu'autrefois. La capitale, *Bridgetown,* dans la baie de Carlisle, est bien bâtie et en possession d'un grand commerce, parce que tous les vaisseaux qui vont aux Indes Occidentales s'y arrêtent. Elle a un excellent port; des fortifications la défendent. Un terrible ouragan la détruisit de fond en comble en 1780 et changea aussi une partie de la surface de l'île. En 1831 un nouveau coup de vent y causa d'affreux ravages. Un évêque anglais y réside. — *Spieghts-town*, petite ville commerçante, avec 5,000 habitants.

L'*île Saint-Vincent* a une étendue de 22 lieues carrées. Les premiers Européens s'y établirent en 1719. Après avoir été quelque temps disputée par la France et l'Angleterre, elle demeura en 1763 à cette dernière puissance. Elle est montagneuse et volcanique : un de ses volcans eut en 1812 une éruption si violente qu'il lança des cendres jusque sur les îles Dominique et Barbade. Les vallées, bien arrosées, sont très-fertiles, surtout en sucre; les côtes ont un climat chaud et malsain. Le nombre des habitants est évalué à 27,000. *Kingston,* capitale, n'a qu'une rade. Le meilleur port est *Tyrells-bay*. Cette île

(1) Importation de la Martinique en France pendant l'année 1835. . . . 16,244,440 fr.
Exportation de France à la Martinique id. 16,710,248

Somme du mouvement commercial entre les deux pays. . . . 32,954,688

fut longtemps habitée par des Caraïbes, noirs et rouges, dont les premiers ne furent entièrement chassés qu'en 1797.

Les *Grenadilles,* par 12° et 13° de lat. N., forment un groupe d'îlots pour la plupart arides et presque entièrement dépourvus d'eau potable. Elles paraissent être formées de roches de corail; longtemps aussi elles ne furent visitées que pour la chaux qu'on y venait chercher. Les Anglais en ont pris possession en 1763. Peu à peu il s'y est formé une population de 2,000 individus qui s'adonnent à la culture du coton. L'île de *Cariacon*, avec la petite ville de *Hillsborough*, en est la plus grande et la mieux cultivée.

L'*île de Grenade*, sous le 12° de lat., au sud du groupe précédent, a une étendue de 24 lieues carrées. Les Français s'y établirent en 1650 et exterminèrent les Caraïbes; en 1762 ils la cédèrent à l'Angleterre. Elle est montagneuse, bien arrosée et fertile; le climat de la côte est très-malsain. Le sucre, le café, le cacao sont les principaux objets de la culture, qui y est florissante. Le nombre des habitants peut s'élever à 30,000. La capitale, *Georgetown,* autrefois *Fort-Royal,* est située sur la côte occidentale, sur un terrain très-inégal; elle a un bon port et 8,000 habitants.

L'*île Tabago,* entre le 11° et le 12° de lat. N. et sous le 63° de long. O., a une étendue de 16 lieues carrées. Occupée en 1632 par les Hollandais, qui durent la céder aux Espagnols, elle a passé plusieurs fois sous la puissance des Français et sous celle des Anglais; ces derniers la possèdent depuis 1814. Sa nature diffère beaucoup de celle des autres îles des Indes Occidentales; au lieu de chaînes de montagnes escarpées et volcaniques, elle ne renferme que des collines riantes et des plaines fertiles. Le climat est salubre et l'île n'est guère exposée aux ouragans. Une partie seulement est cultivée, et produit du sucre et du coton. Ses habitants sont au nombre d'environ 15,000. *Scarborough,* chef-lieu, sur la côte sud-est, a 3,000 habitants.

L'*île de la Trinité* (Trinidad), entre le 10° et le 11° de lat. N., la plus méridionale et la plus grande des Petites-Antilles, a 225 lieues carrées de surface. Elle est située vis-à-vis et à peu de distance des bouches de l'Orénoque dont elle est séparée vers l'occident par le *golfe de Paria,* et au sud par le canal appelé *Bouche-du-Serpent.* Sous le rapport physique elle ressemble entièrement à la précédente et au continent de l'Amérique méridionale. Elle est la mieux arrosée de toutes ces îles et possède même plusieurs fleuves navigables. Une grande quantité de bitume se trouve, tantôt liquide, tantôt durci, dans une vaste lagune de la partie sud-ouest; on s'en sert pour calfater les vaisseaux. Le climat est chaud sans être malsain; les ouragans sont rares. Cette île fut découverte par Christophe Colomb en 1498; les Espagnols, qui s'en rendirent maîtres en 1535, n'en tirèrent qu'un faible parti : ils ne la fréquentaient que pour la chasse et la pêche. Depuis 1797 qu'elle est au pouvoir des Anglais, la culture y a fait de notables progrès; cependant il n'y a encore qu'une partie à l'ouest de l'île qui soit cultivée. Le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, le tabac y réussissent parfaitement. La population est de 48,000 âmes. La capitale, *Puerto-de-Espagna* ou *Spanish-Town,* sur la côte nord-ouest, est bien fortifiée et a un bon port, mais elle est située dans une con-


Paramaribo
Cayenne
Equateur
Belem
Maranam
Natal
Paraiba
Pernambuc
Bahia
Cuyaba
Iles Martinvas
Trinidad
Rio Janeiro
Iles Marquis de Traverse
Sandwich
Orcades
OCÉAN ATLANTIQUE

trée marécageuse. Elle a 8,000 habitants. — *Saint-Joseph-de-Orugna*, port sur la côte orientale, avec 2,000 habitants.

Sous la dénomination de Petites-Antilles on comprend quelquefois aussi les îles situées vis-à-vis de la côte septentrionale de l'Amérique du sud. Mais la plupart d'entre elles appartenant aux états de ce continent, nous nous contenterons de citer ici l'île de *Curaçao*, qui est aux Hollandais. Elle gît sous le 12° de lat. N. et entre le 71° et le 72° de long. O. Son étendue est de 24 lieues carrées. Le sol se compose presque partout de roches arides, recouvertes seulement d'une légère couche de terre à laquelle le laborieux Batave sait pourtant arracher une moisson abondante de sucre, de tabac, de cacao, de coton, etc. Il n'y a qu'une seule rivière, et souvent l'île souffre du manque d'eau. Elle devait autrefois son importance principalement au commerce interlope avec l'Amérique méridionale espagnole. Le nombre des habitants peut se monter à 13 ou 14,000, parmi lesquels il y a 6,000 Nègres et beaucoup de Juifs. *Williemstadt*, capitale, sur la côte méridionale, est une des villes les mieux bâties des Indes Occidentales. Elle est bien fortifiée et a une population de 8,000 âmes.

Non loin de cette île sont les îlots *Aruba*, *Buen-Ayre*, et le groupe des *Aves*, occupés seulement par quelques troupeaux. Depuis 1824 on trouve de l'or en assez grande quantité dans la première de ces petites îles.

C. AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Elle forme, comme l'Amérique septentrionale à laquelle elle est jointe au nord ouest par l'isthme de Panama, large de 10 à 12 lieues, une presqu'île dont la forme est celle d'un triangle. Les Espagnols et les Portugais s'en étaient autrefois partagé la possession presque exclusive; mais leur domination a dû céder à la création de nouveaux états qui s'y sont formés et que nous allons décrire. L'Angleterre, la France et la Hollande n'y ont que peu de possessions. De vastes territoires sont encore habités par des Indiens libres.

VII. LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE.

Nous comprenons sous cette dénomination les anciennes provinces espagnoles de la Nouvelle-Grenade, de Caracas, de la Nouvelle-Andalousie et de Quito, qui occupaient la partie la plus septentrionale de l'Amérique du sud. Après avoir secoué le joug de la domination espagnole, elles formèrent d'abord la république de *Colombie* qui, en 1831, s'est partagée en trois républiques indépendantes, unies seulement par des intérêts politiques communs. Ces trois états sont : la *Nouvelle-Grenade*, *Venezuela* et la *République de l'Équateur*. Cependant leur constitution, leurs limites et leurs rapports réciproques n'étant pas encore définitifs, nous croyons préférable de les embrasser encore tous

trois sous la dénomination commune de *République de Colombie*, en consacrant toutefois un article spécial à la description de chacune des puissances confédérées.

La Colombie, située entre le 5° de lat. S. et le 12° de lat. N. et entre le 61° et le 85° de long. O., est limitée au nord par le golfe du Mexique ou plutôt par la mer des Antilles et par l'Océan Atlantique; à l'est, par la Guyane; au sud, par le Brésil et le Pérou; à l'ouest, par le Grand Océan et la république de Guatemala. Le peu de précision dans la détermination des frontières empêche d'évaluer avec exactitude l'étendue de ce pays; on la porte approximativement à 230,000 lieues carrées. La population, plus incertaine encore, peut se monter à 2 ou 3 millions d'individus.

Ceux qui découvrirent les côtes de ce territoire lui donnèrent le nom de *Terre-Ferme*, qui a été longtemps employé pour désigner les côtes septentrionales de l'Amérique du sud. Au 17e siècle, ces pays ayant été conquis par les Espagnols et leur population s'étant rapidement augmentée, ils furent partagés en trois provinces : la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, qui embrassait toute la partie occidentale; la capitainerie générale de Caracas ou de Venezuela, à l'est; et celle de Quito, au sud. Cette dernière, cependant, était réunie administrativement au Pérou. Les Espagnols étaient depuis trois siècles en possession de ces contrées, lorsque la captivité de Ferdinand VII, sous Napoléon, provoqua une révolution (1808). Le premier mouvement fut en faveur du roi contre les émissaires du gouvernement français; mais bientôt les Américains, ayant acquis la conscience de leur force et de leur situation, refusèrent de se soumettre aux ordres des cortès espagnoles, aussi bien qu'à ceux du roi Joseph. Des troubles éclatèrent en 1810 à Caracas, à Bogota, et successivement dans toutes les provinces, qui, secondées par les Anglais, annoncèrent hautement leur intention de s'affranchir de toute domination européenne. Les troupes envoyées par l'Espagne en 1814 rencontrèrent de toutes parts la résistance la plus déterminée, en même temps qu'elles subissaient toute l'influence d'un climat sous lequel elles n'avaient pas accoutumé de combattre. *Bolivar*, né à Caracas, mais élevé en Espagne, employait son immense fortune et ses talents au service de la liberté; tantôt vainqueur, tantôt vaincu, mais jamais découragé et toujours redoutable, il combattit depuis 1812 contre les meilleurs généraux espagnols, leur arracha plus d'une fois Caracas, la Nouvelle-Grenade, et réduisit enfin Morillo à souscrire à la trêve de 1820. A l'expiration de cet armistice, le général espagnol, qui avait vu toute son armée détruite par les maladies et les combats, retourna en Espagne. Ce qui était resté d'Espagnols sous le commandement du général La Torre, fut encore battu par Bolivar à Calabozo, le 24 juin 1821, et avant la fin de cette année l'Espagne n'avait plus un seul soldat sur le territoire de la nouvelle république. Deux ans plus tard, en 1823, les provinces de Veragua et de Panama, qui jusque-là avaient fait partie de la république de Guatemala, accédèrent, ainsi que la province de Quito, à la nouvelle confédération. Cependant le gouvernement central, fondé par Bolivar qui avait été nommé *dictateur* et auquel avait été conféré le titre de *libérateur*, déplut à plusieurs provinces qui demandaient à former une république fédérative comme les

États-Unis de l'Amérique septentrionale. La province de Venezuela s'étant séparée en 1829, Bolivar, qui avait été nommé président à vie, se démit de ses fonctions en 1830 et mourut quelques mois après. L'année suivante, la république de Colombie se décomposa en trois républiques indépendantes : celle de la *Nouvelle-Grenade*, à l'ouest, celle de *Venezuela*, à l'est, et celle de l'*Équateur*, au sud, conformes à l'ancienne division espagnole. Notre introduction embrassera ces trois états qui, surtout dans leurs rapports avec l'Espagne, n'ont pas cessé de former une union intime.

Aperçu général.

La Colombie offre les plus singuliers contrastes dans la nature du sol, du climat et de la végétation. Dans sa partie sud-ouest, qui forme le territoire de Quito, entre le 1° et le 2° de lat. S., la chaîne des Andes atteint sa plus grande hauteur. Elle y forme un plateau élevé de 8 à 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, mais qui a plutôt, entouré qu'il est des deux côtés de montagnes infiniment plus hautes, l'aspect d'une profonde vallée dans laquelle les villes et la population sont concentrées. Ces montagnes sont le *Chimborazo*, haut de 20,100 pieds; l'*Antisana*, de 17,900 pieds; le *Cotopaxi*, de 17,700 pieds. Vers le 2° de lat. N. la chaîne principale des Andes se partage en plusieurs ramifications qui se dirigent vers le nord. La chaîne de granit qui traverse l'isthme de Panama ou de Darien ne se compose guère que de collines; leur hauteur n'est que de 3 à 800 pieds. Au contraire, les chaînes qui se prolongent directement vers le nord et qui séparent les profondes vallées des fleuves *Cauca* et *Magdalena* tant entre elles que des plaines de l'est, sont d'une élévation beaucoup plus considérable. Elles atteignent une hauteur moyenne de 12 à 15,000 pieds et vont même jusqu'à 17,000. Enfin la chaîne de Caracas, qui longe la côte du golfe du Mexique ne s'élève qu'en quelques points au-dessus de 4,000 pieds. La partie méridionale et orientale du pays, traversée par l'Orénoque et le Maragnon, se compose presque uniquement de plaines immenses.

Le climat présente les mêmes variétés. Les plateaux les plus élevés, nommés *paramos*, ont un ciel toujours couvert de nuages, humide et froid; d'autres plateaux inférieurs, quoique d'un climat plus agréable, sont dépourvus d'arbres, et la température s'y élève rarement au-dessus de 15 degrés; cependant il s'y trouve des villes considérables. Dans les vallées et au pied des montagnes règne l'air malsain des tropiques. Les *llanos* ou *steppes* qui suivent vers l'orient le cours de l'Orénoque et du Maragnon, brulés par le feu du soleil, sont de véritables déserts pendant une partie de l'année, tandis que dans l'autre ils sont couverts d'une végétation brillante. On n'y trouve partout que les deux saisons sèche et pluvieuse. Les différents climats se touchent en quelques lieux de si près qu'en un jour on peut descendre de la région des neiges et des brouillards dans les contrées qui produisent la canne à sucre et l'indigo. Il n'y a que les vallées les plus profondes et quelques points humides de la côte qui aient un climat véritablement malsain.

Les productions du règne végétal se conforment exactement au plus ou moins d'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer, en sorte que la Colombie réunit dans ses différentes parties les fruits de tous les climats. Les métaux précieux, l'or, l'argent et le platine, sont la richesse principale de ce pays. L'or se trouve principalement sur le versant occidental des Andes. Sous la domination espagnole, les nombreuses mines d'argent ne pouvaient être exploitées, afin de ne pas causer de préjudice à celles du Mexique. En général, l'exploitation des mines et la culture de la terre sont encore dans l'enfance. Les montagnes escarpées, les moyens imparfaits de communication, le manque de ponts, entravent les relations des différentes parties du pays entre elles. Le commerce extérieur s'est trouvé jusqu'ici presque exclusivement entre les mains des Européens, principalement des Anglais.

Population. — Topographie.

La population de la Colombie se compose, comme à peu près celle de toute l'Amérique, d'un mélange d'Européens, d'Indiens et de Nègres. Les Indiens ont presque entièrement disparu dans les contrées septentrionales, principalement sur les côtes, et l'on n'y trouve presque que des blancs, des mulâtres et des Nègres. Dans les montagnes, les Européens et les Indiens se trouvent mêlés, et les métis y sont très-nombreux. Les llanos sont habités en partie par des *Indianos bravos,* entièrement indépendants, et en partie par des *Zambos,* issus du mélange des Indiens et des Nègres, nation courageuse, pleine de vigueur et d'adresse. Les Indiens, au contraire, qui se sont soumis à la domination étrangère, sont faibles et manquent de courage; ils habitent des villages dans les montagnes; on les appelle *Indianos reducidos, racionales, civilisados.* Il est curieux de remarquer que les habitants des plaines, qu'on pourrait presque comparer aux Bédouins, sont vaillants et amis de la liberté, tandis que les habitants des montagnes sont d'un caractère doux et paisible. Les Nègres ne se trouvent en nombre considérable que sur les côtes.

A. LA NOUVELLE-GRENADE, qui forme la partie nord-ouest de la Colombie, comprend le territoire des fleuves *Cauca* et *Magdalena,* et s'étend à l'est jusque vers l'Orénoque. C'est un pays extrêmement riche en métaux. Les lavages d'or dans les Andes occidentales, surtout dans la province de *Choko*, sont très-considérables; le platine ne se trouve également que là. Mais les contrées métalliques étant presque inaccessibles, et les vivres y étant fort chers, l'exploitation des mines est entièrement négligée. On y trouve aussi de belles émeraudes, de petits diamants et du mercure, ainsi que du fer, du plomb et du cuivre. Les Indiens forment une partie considérable de la population; les *Mokos*, au sud, avaient déjà atteint un certain degré de civilisation lors de la découverte; dans les montagnes du nord, au contraire, sur les bords du *Cauca* et du *Magdalena,* habitent des tribus entièrement sauvages.

Cet état se divise en cinq départements :

1. Le DÉPARTEMENT DE CUNDINAMARCA, renfermant les provinces de *Bogota,* d'*Antioquia*, de *Mariquita* et de *Neyva*, comprend la vallée moyenne et supérieure du Magdelena à l'ouest, une partie de la vallée du Cauca, et à l'est une

portion du territoire de l'Orénoque, particulièrement les sources du *Meta* et du *Guaviare*. Le terrain est formé par les ramifications moyenne et orientale des Andes qui sont d'une hauteur telle et renferment de si profonds abîmes, qu'ils forment pour chaque vallée une circumvallation presque infranchissable. La plus grande fertilité règne partout, mais le sol est peu cultivé. On ne tire guère plus parti des riches mines d'argent, de cuivre, de plomb, que les montagnes renferment ; le lavage de l'or seul occupe un certain nombre de mains. Ce département est également riche en émeraudes et en houille.

Bogota ou *Santa-Fé de Bogota*, capitale du département et de la république, résidence du président, du congrès, des autorités supérieures et d'un archevêque, est située, par 4° 35′ de lat. N., sur un plateau long de 80 lieues et large de 30, entouré de hautes montagnes, à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle a par conséquent un climat assez rude : pendant les six mois d'avril, mai, septembre, octobre, novembre et décembre, il pleut presque sans interruption ; néanmoins l'air n'y est pas malsain. En fait d'arbres on ne voit que des pommiers, des chênes, des ormes, des osiers, mais le blé y vient fort bien. Fondée en 1538, Bogota peut compter aujourd'hui de 30 à 40,000 habitants. Elle renferme un grand nombre de couvents très-riches, des églises magnifiquement ornées, une monnaie, un théâtre, le palais du président, autrefois du vice roi, et plusieurs établissements scientifiques. Les rues sont belles et bien alignées, et les trottoirs protégés contre la pluie par des auvents. Des fontaines ornent les places publiques. — Aux environs de cette ville, la rivière de *Bogota*, qui reçoit toutes celles de la vallée et se jette dans le Magdalena, forme, dans une des plus hautes régions du globe, la magnifique cascade de *Tequendama*. Les eaux du fleuve, large de 140 pieds un peu au-dessus de la chute, se resserrent à une largeur de 35 pieds, et se précipitent, avec un fracas épouvantable, de près de 600 pieds de haut. Dans la même contrée, près du village de *Pandi*, on trouve les deux ponts naturels d'*Icononzo*, sous lesquels passe le torrent de la *Summa Paz*. Le premier de ces ponts, à une élévation de 298 pieds au-dessus du torrent, est formé par une seule roche, longue de 44 pieds et large de 36 ; le second, à 60 pieds plus bas, présente une voûte composée de trois fragments de rocher qui se soutiennent mutuellement. Au nord de Bogota se trouve le célèbre lac de *Guatavita*, de peu d'étendue, dans lequel on prétend que les Indiens enfouirent d'immenses richesses d'or et de pierres précieuses lors de la conquête du pays par les Espagnols. On a plusieurs fois, mais inutilement, tenté de retrouver ces trésors.

San-Juan de los llanos, petite ville à l'entrée de la grande plaine des *llanos*. — *Medellin*, chef-lieu de la province d'Antioquia, dans une belle vallée, avec 9,000 habitants. Sur les bords du Cauca, dans une contrée riche en or, sous le 6° 36′ de lat. N., est située la ville d'*Antioquia*, qui compte 4,000 habitants. — *Rio Negro*, dans une plaine. 6,000 habitants. — *Honda*, chef-lieu de la province de Mariquita. — *Neyba*, chef-lieu de la province du même nom.

2. Le département du Cauca, divisé en quatre provinces, qui sont celles de *Popayan*, de *Choko*, de *Pasto* et de *Buenaventura*. Il embrasse la vallée supérieure du *Cauca*, le territoire de l'*Atrato*, et s'étend jusqu'au golfe du Mexique. Le platine se trouve dans la partie occidentale des montagnes. Les contrées sep-

tentrionales de ce département sont incultes et habitées par des Indiens sauvages. Le sol et les productions sont comme dans le département précédent.

Popayan, capitale, non loin des sources du Cauca, dans une riante contrée, au pied de deux volcans couverts de neige, le *Puracé* et le *Sotora*. Cette ville a beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance, mais elle s'est relevée de ses désastres, grâce à son commerce et aux mines d'or de son voisinage. Elle est la résidence d'un évêque et le siége d'une université. On lui accorde jusqu'à 20,000 habitants.

Cali, sur le Cauca, est riche en platine.—*Quibdo,* dans le district de *Citara,* chef-lieu de la province de Choko. — *Cartago,* dans la vallée du Cauca, ville commerçante, avec 2,000 habitants.— *Pasto,* sur un plateau élevé et au pied d'un terrible volcan, au milieu des marais et des forêts. Des soufrières fumantes se trouvent partout dans les environs qui ont un climat très-âpre et ne produisent que des patates. — *Iscuanda,* chef-lieu de la province de Buenaventure, ainsi appelée du nom d'un petit port dans une baie du Grand Océan.

3. Le DÉPARTEMENT DE L'ISTHME (Istmo), avec les provinces de *Veragua* et de *Panama* qui faisaient autrefois partie de la république de Guatemala. Les Andes y ont une hauteur peu considérable. L'isthme, entre les baies de *Mandinga* au nord et de *Panama* au sud, n'est large que de 7 lieues ; mais la nature rocailleuse du sol paraît s'opposer à l'exécution d'un canal qui réunirait les deux Océans. Des mesures exactes ont donné pour résultat que le Grand Océan est de 13 1/2 pieds plus haut que l'Atlantique pendant la marée haute, et de 6 1/2 pieds plus bas dans la marée basse. A l'est de l'isthme se trouve le golfe de *Darien*. Le sol du département est fertile, mais le climat est malsain.

Panama, capitale, au fond d'une vaste baie du Grand Océan, à laquelle elle donne son nom. Elle n'a pas de port, et ne compte que 10,000 habitants. Quoique mal bâtie, elle renferme pourtant plusieurs édifices remarquables. Cette ville communique avec le golfe du Mexique par la rivière de *Chagre,* qui n'en est distante que de cinq lieues, et qui se jette dans ce golfe près du port de même nom.

Portobello, beau port (comme son nom l'indique) sur le golfe du Mexique, dans une contrée tellement malsaine, qu'on l'a appelée le tombeau des Européens. On a conçu le projet de mettre cette ville en communication avec Panama au moyen d'un chemin de fer. —*San-Christoval*, petit port sur la baie de Mandinga.—*Veragua,* chef-lieu de la province de ce nom et port, non loin des côtes du Grand Océan.— Dans l'archipel des *Perles* mentionnons l'île de la *Colombie*, autrefois *del Rey*.

4. Le DÉPARTEMENT DU MAGDALENA comprend les provinces de *Cartagena,* de *Santa-Marta,* de *Mompox* et du *Rio de la Hacha*. Le fleuve *Magdalena,* après avoir reçu les eaux du *Cauca,* se jette dans la mer des Antilles. A l'est se trouve le lac *Zapatosa*. Plusieurs ramifications des Andes traversent le pays et forment de fertiles vallées, à la communication desquelles les hautes montagnes opposent des difficultés presque insurmontables. D'immenses forêts couvrent le sol; la pêche des perles est considérable au nord; l'or et l'argent se trouvent en abondance dans la partie méridionale.

Cartagena, capitale, avec un bon port et 20,000 habitants. Elle est bien

fortifiée, mais elle a beaucoup souffert en 1816 par le siége des Espagnols. Son climat est chaud et malsain. Les maisons sont vastes et entourées de colonnades et de galeries qui y entretiennent la fraîcheur, mais qui donnent à la ville un air sombre. Dans la saison chaude, les personnes riches quittent Cartagena pour se retirer au village de *Turbaco*, éloigné de 10 lieues, dans le voisinage duquel se trouvent les *Volcancitos*, cônes d'argile hauts seulement de 20 à 25 pieds, qui vomissent un gaz azote très-pur et quelquefois aussi du limon.

Santa-Marta, chef-lieu de la province de ce nom, avec un bon port, dans une contré salubre; 9,000 habitants. — *Ciudad-de-la-Hacha*, port dans les environs duquel on fait la pêche des perles. — *Mompox*, sur le Magdalena, avec 10,000 habitants. — *Ocagna*, petite ville dans l'intérieur.

5. Le DÉPARTEMENT DE BOYACA renferme les provinces de *Tunja*, de *Socorro*, de *Pamplona* et de *Casanare*. La partie nord-ouest est traversée par la branche orientale des Andes, où l'*Apure* et les affluents du Meta prennent leurs sources. Le reste renferme les immenses plaines ou *llanos* traversées par le *Guaviare* et les nombreux affluents de l'*Orénoque* qui fait la limite du côté de l'est. Au sud coule le *Rio Negro* qui communique avec l'Orénoque par le *Cassiquiare*. Un singulier phénomène est celui des *eaux noires*; ce sont quatre affluents de l'Orénoque qui ont une eau de couleur brun noirâtre dans laquelle il n'y a aucun poisson. Au nord-est vivent les tribus indiennes des *Ottomaques* qui se nourrissent d'une espèce de stéatite.

Tunja, capitale sur le versant occidental des Andes, a une université et 7,000 habitants.

Santa-Rosa, ville bien peuplée, dans la même province. — *Poré*, chef-lieu de la province de Casanare. — *Casanare*, petite ville sur le fleuve du même nom. — *Pamplona*, petite ville, avec des mines d'or et de cuivre. — *Socorro*, ville industrieuse et commerçante, avec 12,000 habitants. Elle est située, de même que *San-Gil*, à l'ouest des Andes. — *Boyaca*, village où les républicains remportèrent, en 1819, une victoire décisive sur les Espagnols.

B. LA RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA, au nord et à l'est de la Nouvelle-Grenade, se compose des quatre départements de *Venezuela*, de *Zulia*, de l'*Orénoque* et de *Maturin*. Une chaîne de montagnes qui s'avance de l'ouest à l'est, la divise en deux parties. Celle du sud, qui est la plus grande, forme de vastes plaines brûlantes, inondées pendant une partie de l'année par les fleuves qui les traversent. La partie septentrionale jouit sur les hauteurs d'une température agréable et salubre, mais le climat des côtes est chaud et malsain. La partie la plus triste, la plus stérile et la plus insalubre, est celle qui forme les rives orientales du lac de *Maracaïbo*, long de 50 lieues, large de 30; quoique communiquant avec la mer et soumis à l'action de la marée, ce lac a pourtant de l'eau douce. On n'exploite que du cuivre, bien qu'on ait déjà trouvé de l'or dans quelques endroits. La pêche des perles dans l'île *Marguerite* est entièrement abandonnée. Les productions principales sont le cacao, l'indigo, le tabac et le coton. Les immenses forêts des montagnes, qui renferment des bois de teinture et de construction de toute espèce, n'ont pas encore été bien exploitées.

1. Le DÉPARTEMENT DE VENEZUELA renferme les provinces de *Caracas* et de *Carabobo ;* il est limité au sud par l'*Orénoque*, qui reçoit l'*Apure*, l'*Arauca*, le *Meta*, etc. Au nord-ouest se trouve le lac de *Valencia*, long de 12 lieues.

Caracas, capitale du département et de la république de Venezuela, au pied du pic de la *Silla*, dans une belle vallée arrosée par plusieurs rivières. Elle est éloignée de cinq lieues de la mer et située assez haut pour jouir d'un climat tempéré. Avant le terrible tremblement de terre de 1812 qui bouleversa toute la province et fit périr plus de 10,000 personnes, Caracas possédait de beaux édifices et une population de 50,000 âmes. Elle a aussi beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance ; mais elle a déjà en partie réparé ses désastres et on porte sa population à 30,000 âmes. Siége d'un archevêque, université, séminaire, collége et autres établissements d'instruction. La petite ville de *La Guaïra*, avec un mauvais port sur la mer des Antilles et 7,000 habitants, sert d'entrepôt à Caracas. Elle exporte surtout du cacao, du tabac, de l'indigo, des peaux de bœufs, des bois de teinture.

Puerto Cabello, ville forte, avec un bon port, fait un commerce considérable. Elle a 7,000 habitants; son climat est malsain. Ce fut la première et aussi la dernière possession des Espagnols dans la Colombie (1497 et 1823). — *Vittoria*, avec 8,000 habitants. — *Valencia*, ville commerçante, avec 15,000 habitants, située dans une contrée agréable, sur les bords du lac de même nom, appelé aussi *Tacarigua*. — *San-Sebastian*, sur la pente méridionale de la chaîne de montagnes. — *San-Carlos* et *San-Felipe*, avec des plantations de café, d'indigo, etc.

2. Le DÉPARTEMENT DE ZULIA renferme les provinces de *Maracaïbo*, de *Coro*, de *Merida* et de *Truxillo*. La branche orientale des Andes se partage à l'entrée de ce département en deux ramifications qui enferment entre elles le lac de *Maracaïbo*. Des Indiens habitent des huttes construites sur pilotis dans le lac, de là le nom de *Venezuela*, c'est-à-dire Petite-Venise. On trouve du bitume sur la surface du lac.

Maracaïbo, capitale, située entre le lac et la mer, et sur la rive occidentale du canal de communication, dans une contrée aride. Elle a un port et 25,000 habitants qui s'adonnent au commerce et à l'éducation des bestiaux.

Coro ou *Venezuela*, à l'entrée de l'isthme qui joint la presqu'île de *Paraguana* au continent, dans une contrée stérile. Elle est beaucoup déchue depuis 1636 que le siége du gouvernement a été transféré à Caracas. Elle n'a plus que 4,000 habitants. — *Merida*, au sud du lac de Maracaïbo, a 5,000 habitants et une petite université. — *Truxillo*, au nord-est de la précédente, a 10,000 habitants. — *Pao*, *Tocuyo*, *Niragua*, *Corora*, petites villes.

3. Le DÉPARTEMENT DE L'ORÉNOQUE comprend les provinces de *Varinas*, de *Guajana* et d'*Apure*. La partie occidentale est située au sud des Andes orientales, sur le cours supérieur de l'*Apure;* la partie nord-ouest seule est montagneuse ; le reste comprend l'ancienne Guyane espagnole, plaine immense, arrosée par l'*Orénoque* qui y prend sa source, et après avoir varié en tous sens la direction de son cours, se jette à la mer sur la côte nord-est par plus de 40

embouchures. Au sud et au sud-est, des montagnes séparent le territoire de ce fleuve de celui du Maragnon et de l'Essequebo. Les plaines sont tellement plates qu'à une distance de 150 lieues de la mer elle ne s'élèvent pas encore de 200 pieds. Des forêts impénétrables couvrent une grande partie du sol, surtout dans la partie méridionale du département; la culture y est presque nulle. De nombreuses tribus d'Indiens indépendants et sauvages habitent la plus grande partie du pays, qui nourrit de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages. La présence d'un ancien peuple plus civilisé dans ces régions maintenant presque inhabitées, entre le Rio Negro et l'Orénoque, est attestée par de gigantesques figures de crocodiles, de tigres, d'images du soleil et de la lune, taillées dans les rochers de granit et de syénite. La domination des blancs se borne à quelques points sur l'Orénoque et sur quelques autres fleuves, où des missionnaires se sont établis. Les blancs, en petit nombre, conduisent des troupeaux de bœufs, de chevaux et de mulets dans les pâturages que fertilisent les eaux des fleuves. C'est aussi dans ces régions qu'autrefois on plaçait le fabuleux pays d'Eldorado ou pays d'or, qui fut le but de plusieurs expéditions aventureuses.

Varinas, petite ville florissante, au sud du lac Maracaïbo, est célèbre par son tabac. Elle a 3,000 habitants.

Rosario de Cucuta, siége du congrès en 1821. — *San-Fernando-de-Apure*, avec 6,000 habitants. — *Achaguas*, chef-lieu de la province d'Apure. — *Vieja-Guyana*, port, à l'endroit où l'Orénoque se divise. — *Esmeraldas*, hameau sur le Haut-Orénoque, établissement des missionnaires.

4. Le DÉPARTEMENT DE MATURIN comprend les provinces de *Cumana*, de *Barcelona*, de *Marguerita* et de *Guayana*. La branche orientale des Andes se termine ici vers le golfe de *Paria*.

Cumana, capitale, est la ville la plus orientale de la république. Située dans une contrée sablonneuse et stérile, sur le golfe de *Cariaco*, elle est bien fortifiée, fait un commerce considérable et compte 10,000 hab.; elle en avait autrefois jusqu'à 30,000.

Sur le même golfe, dans une presqu'île, sont situées les petites villes d'*Araya*, de *Cariaco*, et le port de *Carupano* où Bolivar aborda en 1816. — *Cumanaçoa*, dans une belle vallée des Andes, cultive beaucoup de tabac. — *Barcelona*, chef-lieu de la province de ce nom, a un port, des fortifications et 14,000 habitants. — *Angostura* ou *Nueva-Guyana*, petite ville située non loin de l'Orénoque, est le chef-lieu de la province de Guayana et compte 8,000 habitants.

C. LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR (Ecuador) ou de QUITO forme la partie sud-ouest de la Colombie. Avant l'arrivée des Espagnols, ce pays faisait partie du royaume du Pérou et des Incas. Il est traversé du sud au nord par les Andes qui y atteignent leur plus grande hauteur et forment une pente rapide vers la mer. A l'est de ces montagnes, d'immenses plaines s'étendent vers le Maragnon; elles sont encore abandonnées en entier aux Indiens; les blancs n'y possèdent que quelques établissements. Elles sont traversées par le *Yapura*, le *Napo* et autres fleuves qui vont porter le tribut de leurs eaux au Maragnon. Le plateau des Andes, élevé de 9 à 10,000 pieds, est bordé des deux côtés

par les plus hautes cimes de cette chaîne de montagnes, le *Chimborazo*, les volcans *Cotopaxi*, *Pichincha* et autres, en sorte qu'il ne paraît être qu'une vallée profonde où la population de tout le pays s'est concentrée. Les richesses métalliques de cette république, l'or, le platine, le mercure, sont moins utilisées que celles du Mexique, l'exploitation en étant extrêmement pénible dans ces hautes régions à cause du froid et du manque de bois. — Le *quinquina* se trouve surtout à une hauteur de 5 à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La république de l'Équateur forme les trois départements suivants :

1. Le DÉPARTEMENT DE L'ÉQUATEUR, avec les provinces de *Pichincha*, de *Chimborazo* et d'*Imbabura*. La chaîne des Andes présente ici les volcans *Cotopaxi*, *Tunguragua*, *Sangay*, *Pichincha*, etc. Le premier est le plus terrible de tous les monts qui vomissent du feu. En 1738 il lança des flammes à une hauteur de 3,000 pieds; en 1744 on entendit son mugissement à une distance de plus de 50 lieues; et en 1768 la ville de Hambato, qui en est éloignée de 25 lieues, fut complétement obscurcie par ses nuages de cendre. Le Maragnon forme en grande partie la limite méridionale. La richesse métallique de cette contrée n'est pas très-considérable, cependant on y trouve du sable d'or. Parmi les habitants, les descendants des anciens Péruviens, dont on voit encore les temples et les monuments en ruines, sont les plus civilisés; ils ont embrassé le christianisme et vivent dans des villes et des villages.

Quito, capitale du département et de la république, à 8,886 pieds au-dessus du niveau de la mer, à l'est du *Pichincha*. Cette ville étant située à peu près sous l'équateur, on devrait au moins lui supposer un douce température de printemps ; elle en jouit en effet jusqu'en 1797 où un terrible tremblement de terre bouleversa toute la vallée de Quito et fit périr 40,000 personnes ; depuis ce temps, le climat est devenu beaucoup plus rude et les tremblements de terre y sont presque permanents. Ces secousses doivent être principalement attribuées au Cotopaxi qui eut de terribles éruptions en 1738, 1744, 1768, 1797 et 1803. Malgré tant de désastres, la ville de Quito compte 70,000 habitants qui se distinguent par la gaieté et l'insouciance de leur caractère. Elle a des rues si inégales et si tortueuses qu'elles sont impraticables aux voitures ; cependant c'est une des plus belles villes de l'Amérique par le grand nombre de beaux édifices qu'elle renferme : les colonnes, les statues, les tableaux qui la décorent, ont été en partie exécutés par des Indiens sous la direction d'artistes espagnols. Elle possède une bibliothèque publique, une université, un collége, un séminaire, etc. Le commerce et les manufactures y sont dans un état florissant.

Hambato, petite ville, avec 9,000 habitants, non loin du Chimborazo, importante par la culture de la cochenille. — *Riobamba*, chef-lieu de la province du Chimborazo, avec 20,000 habitants. Détruite de fond en comble par le tremblement de terre de 1797, elle fut rebâtie à 2 lieues et demie de son premier emplacement. On y trouve les restes de la célèbre chaussée des Incas et d'un palais de ces princes. — *Ibarra* (12,000 hab.), chef-lieu de la province d'Imbabura, a des manufactures de laine et de coton, et cultive beaucoup de sucre et de blé. — *Otavalo* (20,000 hab.) exerce le même genre

d'industrie. — *Tacunga*, avec 3,000 habitants. Dans ses environs on trouve les ruines d'un ancien palais péruvien et des restes de fortifications. — *Esmeraldas*, port, dans une contrée fertile.

Dans les plaines de l'est il n'y a pas de villes, mais seulement des établissements de missions : le plus important est *San-Joaquim de Omaguas*, sur le Maragnon.

2. Le DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL forme les provinces de *Guayaquil* et de *Manabi*. C'est la côte au nord de la baie de Guayaquil, vers l'équateur. La principale production est le cacao, ensuite le tabac, le bois de construction, le sel, le miel, la cire.

Guayaquil, capitale, avec 24,000 habitants, possède, sur le golfe et à l'embouchure du fleuve de même nom, un port qui est le plus fréquenté du Grand Océan. Cette ville est renommée par la belle végétation de ses environs, par ses forêts importantes pour la construction des vaisseaux, et par son commerce avec le Pérou, le Mexique et les montagnes de l'intérieur.

L'île de *Puna*, autrefois très-peuplée, n'est plus habitée que par quelques pêcheurs.

Puerto-Viejo, chef-lieu de la province de Manabi.

A 180 lieues de la côte, sous l'équateur, se trouve le groupe des îles *Gallopagos*. On en compte 22. Celles de l'est sont volcaniques et celles de l'ouest couvertes d'une belle végétation. La plus grande porte le nom d'*Albemarle*. Les côtes de ces îles sont couvertes de tortues, mais elles paraissent n'avoir jamais été habitées.

3. Le DÉPARTEMENT DE L'ASSUAY comprend les provinces de *Cuença*, de *Loxa* et de *Juan de Bracamoros*. Une partie de ce département est traversée par la chaîne principale des Andes, l'autre partie forme une plaine arrosée par le Maragnon et quelques-uns de ses affluents. Le *Paramo d'Assuay*, qui a donné son nom à la province, est une montagne distante de 12 lieues de Cuença.

Cuença, capitale, bien bâtie, à 7,670 pieds au-dessus du niveau de la mer, avec une université et 20,000 habitants.

Tumbez, sur la baie de Guayaquil, avec les ruines d'un temple et d'un palais des Incas et d'autres monuments d'antiquité. — *Loxa*, ville de 10,000 habitants, dont les environs fournissent le meilleur *quinquina*. — *San-Juan-de-Bracamoros*, sur le Maragnon qui y porte le nom de *Tunguragua*. — *Borja*, sur le même fleuve. — *Zaruma*, sur la côte, avec 6000, habitants.

VIII. LE PÉROU.

Le royaume du Pérou, que les Espagnols trouvèrent en arrivant dans ces régions en 1525, avait une étendue beaucoup plus grande que le pays qui porte aujourd'hui ce nom ; il embrassait encore la province de Quito au nord et une partie considérable de la république du Rio de la Plata au sud. La république actuelle du Pérou s'étend sur le Grand Océan depuis le 3° jusqu'au

21° de lat. S.; ses points extrêmes à l'orient et à l'occident touchent aux 68° et 84° de long. O. Sa superficie est évaluée à 65,000 lieues carrées et sa population à 1,700,000 âmes, sans y comprendre les Indiens indépendants qui vivent dans les vastes régions soumises de nom seulement à la domination des peuples civilisés. Les limites sont : au nord, la Colombie; à l'est, le Brésil et la république de Bolivia ; au sud, cette même république ; et à l'ouest, le Grand Océan. Tout le pays est partagé par la nature en trois parties bien distinctes. La chaîne des Andes, dont les deux branches principales suivent une direction parallèle à la côte, du sud-est au nord-ouest, à une distance de 15 à 30 lieues de l'Océan, forme la partie moyenne appelée le *Haut-Pérou* ou la *Sierra*, dont les vallées seules sont fertiles et cultivées; le climat en est tempéré et salubre et les montagnes sont très-riches en métaux précieux. La partie qui s'étend le long de la côte, appelée le *Bas-Pérou* ou *Valles*, présente une plaine déserte, sablonneuse et légèrement inégale, qui descend des montagnes vers la mer ; quelques parties cependant de cette côte, arrosées par des fleuves, ont une végétation brillante et sont habitées. Ce triste désert de sable s'étend au nord jusque vers le golfe de Guayaquil et au sud jusqu'au 30° de lat., près de Coquimbo dans le Chili. La chaleur y est très-forte; en plusieurs endroits l'air est malsain, et, quoique le ciel soit presque constamment couvert de nuages, en aucune saison il ne pleut ni ne tonne dans cette partie du Pérou. Les régions à l'est des montagnes, arrosées par le *Maragnon*, le *Hualaga*, l'*Ucayal* et d'autres grands fleuves qui y prennent naissance, présentent une nature et un aspect bien différents. Elles sont couvertes de forêts et de marécages, la pluie y est fréquente, les serpents et les moustiques y sont très-nombreux. Toute cette contrée orientale, fertile quoique peu cultivée, prend aussi quelquefois le nom de *Montagna-Real* (montagnes royales), d'une chaîne peu élevée qui la traverse du sud-est au nord-ouest, à l'est de l'Ucayal. La communication entre ces trois divisions naturelles du Pérou est encore très-difficile par suite du manque de ponts et de chaussées ; toutes les marchandises sont transportées à dos de mulet.

La richesse métallique du Pérou a passé en proverbe, quoique cependant les mines les plus riches ne se trouvent pas entre les limites de cet état, mais dans le territoire de la république de Bolivia. L'or y est en abondance, mais dans des régions froides, inaccessibles et presque inhabitables ; les rivières et les fleuves charrient presque tous de l'or. L'exploitation de l'argent est beaucoup plus considérable. Les mines d'émeraudes exploitées du temps des Incas ne sont même plus connues. Les autres productions sont les mêmes que celles du reste de l'Amérique méridionale ; il faut surtout mentionner le quinquina qui croît principalement dans les forêts de Montaña-Real, et la laine extrêmement fine de la vigogne qui habite les régions élevées et froides des Andes, mais qui à force d'être chassée a presque entièrement disparu. La richesse minéralogique du Pérou a fait jusque dans les derniers temps tellement négliger toute agriculture et toute industrie, que ce pays si riche et en partie si fertile tirait une grande partie de ses vivres du Chili et presque toutes les marchandises qu'il consommait de l'Espagne.

Les habitants du Haut et du Bas-Pérou sont des créoles espagnols, des mé-

tis, des Indiens, des mulâtres. Les Indiens soumis sont une nation faible, méfiante, malpropre et adonnée à l'ivrognerie. Ils étaient assez humainement traités sous la domination espagnole et ne payaient qu'une légère capitation pour tout impôt ; mais ils étaient soumis au service pénible de la *mita* qui obligeait tous les individus mâles de 18 à 50 ans de travailler aux mines. A cet effet on les partageait en quatre classes, dont on recrutait l'une tous les six mois pour faire le service dans des exploitations souvent fort éloignées du lieu de leur résidence. La langue de ces indigènes, à laquelle on donne le nom de *quichua*, est douce et agréable; la plupart des Espagnols qui habitent le pays la parlent. Les Indiens des régions orientales, pour la plus grande partie indépendants, diffèrent beaucoup de ces Péruviens; ils se distinguent par leur teint plus clair, leur taille haute, et leur caractère belliqueux. La guerre, la chasse et la pêche sont toutes leurs occupations. Ils ont pour armes la lance et les flèches empoisonnées. Ils sont partagés en un grand nombre de tribus gouvernées par des caciques; chaque tribu a sa langue particulière. Décimée par la petite vérole, la population du pays a beaucoup décru depuis le XVIe siècle; on l'évaluait alors à 4 millions d'individus; aujourd'hui elle est à peine de 1,500,000. Toutefois il ne paraît pas que la cause de cette diminution soit imputable aux mauvais traitements que les Espagnols auraient fait subir aux naturels, car, de tous les Européens, les Espagnols sont ceux qui ont traité les vaincus et les esclaves avec le plus d'humanité; cette décroissance doit être attribuée plutôt à la petite vérole, à d'autres maladies contagieuses, et non moins au penchant excessif des Indiens pour les liqueurs fortes, présent funeste que leur ont apporté les Européens. Les nombreuses ruines de villes et de villages, de chaussées et de canaux, témoignent de la civilisation à laquelle les Péruviens étaient parvenus avant l'arrivée des Espagnols; cependant il ne faut pas prêter une foi sans bornes aux descriptions qui ont été publiées de la richesse et de l'opulence des Incas ou rois du Pérou et de l'état policé de leur royaume. Il a été bien établi que l'histoire du Pérou ne remonte pas au delà de deux ou trois siècles avant la conquête des Espagnols. — Avant cette époque, ce pays se trouvait dans un état de complète barbarie ; les habitants, sans aucun lien social, étaient livrés au fétichisme le plus grossier. Alors il arriva, on ne sait ni d'où ni à quelle époque précise, un homme divin, Manco ou Manco Capac, avec sa sœur Ohello (elle était en même temps son épouse), qui se mit à enseigner l'agriculture et quelques métiers aux sauvages. Il paraîtrait qu'il fut aussi le fondateur du gouvernement des Incas, qui avait quelque ressemblance avec le despotisme paternel des Chinois. Des villes furent fondées, des temples consacrés au soleil, des canaux creusés, des chemins tracés dans les montagnes, entre autres la route de Quito à Cuzco, longue de plus de 500 lieues. Il faut déplorer que Pizarre et Almagro, en arrivant dans ce pays en 1524, n'aient amené à leur suite que de farouches aventuriers espagnols; mais l'Espagne mériterait tout autre reproche plutôt que celui d'avoir traité avec cruauté les indigènes. Aussi son autorité, comparativement si douce, s'est-elle soutenue au Pérou plus longtemps que dans toutes les provinces espagnoles de l'Amérique. — Buenos-Ayres et le Chili étaient en état d'insurrection ouverte, quand, en 1820, le libérateur du Chili, le général

San Martin, né à Buenos-Ayres en 1772, soutenu par une petite flotte chilienne commandée par l'Anglais Cochrane, arriva au Pérou à la tête de 5,000 hommes. Vainqueur dans quelques petits combats, il entra bientôt dans Lima (12 juillet 1821), où la cause de l'émancipation n'avait encore trouvé qu'un petit nombre de partisans. Dès la même année cependant l'indépendance du Pérou fut proclamée, et l'année suivante un congrès s'assembla entre les mains duquel, malgré toutes les instances, le général San Martin se démit de son autorité pour se retirer dans sa patrie. En 1823 les généraux espagnols Canterac et La Serna parvinrent à s'emparer de nouveau de Lima, et la cause des indépendants semblait compromise par le succès des troupes royales, quand le libérateur de la Colombie, Bolivar vint à son secours. Longtemps l'issue de cette lutte demeura indécise; enfin, le 9 décembre 1824, le général Sucré, lieutenant de Bolivar, remporta, près d'Ayacucho, une victoire complète sur les troupes espagnoles qu'il força de déposer les armes. Le 29 janvier 1826 la garnison espagnole de Callao se vit également réduite à capituler, et avec elle les dernières troupes espagnoles quittèrent le continent de l'Amérique. Bolivar, à qui la reconnaissance de la nouvelle république avait décerné le titre de libérateur, fut nommé dictateur en 1824; mais dès 1827 il avait renoncé au pouvoir. — Aujourd'hui le gouvernement est confié à un congrès à la tête duquel se trouve un président chargé du pouvoir exécutif. La religion catholique est la seule reconnue au Pérou; tous les habitants, sans distinction d'origine, ont les mêmes droits; l'esclavage est aboli.

Le Pérou est divisé en sept départements, sans comprendre les régions habitées par les Indiens libres. Les départements sont divisés en provinces; les provinces, en cantons.

1. Le DÉPARTEMENT DE LIMA, presque en entier situé sur la côte, est borné à l'est par le département de Tarma.

Lima, capitale du département et de la république, est située sous le 12°2'


Lima.


Dames de Lima.

de lat. S., dans une plaine charmante, sur la rivière *Rimac*, à 3 lieues de la mer. Ses rues sont larges et bien alignées, mais les maisons ne sont ni hautes ni bâties avec solidité, à cause des fréquents tremblements de terre. Elle renferme un grand nombre de couvents et d'églises, où l'or, l'argent et les pierres

précieuses sont employés avec profusion. La place principale, *plaza mayor*, une des plus belles de l'Amérique, est ornée d'une magnifique fontaine et entourée du palais du gouvernement, autrefois celui du vice-roi, du palais de l'archevêque et de la cathédrale. Parmi les autres édifices on remarque la Monnaie, le bâtiment de l'université, le théâtre. Lima est le siége du gouvernement de la république, la résidence du président et d'un archevêque; elle possède une université très-célèbre, fondée en 1551, plusieurs colléges et bibliothèques, et de belles promenades dans les environs. L'industrie et le commerce y sont dans un état très-florissant; la population peut se monter à 70,000 âmes. Les combats de taureaux, pour lesquels il existe un cirque qui peut contenir plus de 20,000 spectateurs, sont le divertissement favori des habitants. En 1746, un tremblement de terre détruisit les trois quarts de la ville; elle eut encore beaucoup à souffrir de celui de 1828, qui renversa plusieurs grands édifices et fit périr plus de mille personnes.

A trois lieues de Lima se trouve la ville de *Callao*, qui est le port de Lima, avec laquelle elle communique par une belle chaussée. Cette ville, de 4,000 habitants, est très-bien fortifiée; une garnison espagnole s'y soutint jusqu'au 22 janvier 1826. Elle fut entièrement détruite par le tremblement de terre de 1746; quand la mer est calme, on en voit encore les ruines sous les eaux.

Tout près de la côte se trouve la petite île de *Lorenzo*, formée par un rocher qui fut séparé du continent par le désastre de 1746.

Iça, petite ville sur la côte, a des verreries et cultive la vigne et l'olivier. — *Huauras*, sur la côte, vers le nord, a 3,000 habitants et possède des salines. — Près de *Pachacamac*, on voit les restes d'un temple péruvien.

2. Le DÉPARTEMENT DE PUNO, entre ceux de Lima et d'Arequipa.

Puno, capitale du département, située sur le lac *Titicaca*, compte 12,000 h. Mines dans les environs.

Lampa, *Caillomas*, avec des mines d'argent. — *Chucuito*, en décadence.

3. Le DÉPARTEMENT D'AREQUIPA s'étend le long de la côte. Il est borné au nord-est par les départements d'Ayacucho et de Cuzco, à l'est et au sud par la république de Bolivia.

Arequipa, à 7,300 pieds au-dessus du niveau de la mer, dont elle est éloignée de 25 lieues, sur le versant occidental des Andes. Sur le côté opposé se trouve la source de l'Apurimac. Elle est bâtie dans une contrée fertile, mais très-exposée aux tremblements de terre. Ses manufactures et son commerce sont dans un état florissant; sa population est de 30,000 âmes. Non loin de cette ville est le volcan *Guaga Putina*, d'une forme conique très-régulière.

Moqueca, ville assez considérable. — *Arica*, petite ville de 2,500 habitants, dans la partie la plus méridionale du Pérou, a un bon port, mais l'air y est malsain. Ses environs produisent beaucoup d'huile et de vin, ainsi que de l'argent et du cuivre. En 1833, un tremblement de terre l'a boulversée de fond en comble. — *Tacna*, dans une contrée salubre, à 1,600 pieds au-dessus de la mer, est l'entrepôt d'un commerce actif. — *Huantjaya*, avec de riches mines d'argent. — La côte méridionale jusqu'au territoire de la république de Bolivia n'est qu'un désert aride et sablonneux.

4. Le DÉPARTEMENT DE CUZCO est borné au sud-est par la république de Boli-

via, à l'ouest par les départements d'Arequipa et d'Ayacucho. Au sud de ce département, sur les frontières des deux républiques du Pérou et de Bolivia, se trouve le lac *Titicaca,* entouré de hautes montagnes; il est très-profond et a une eau salée. Au nord-ouest de ce lac sont les sources de l'Apurimac.

Cuzco, capitale du département, avec 45,000 habitants, est située sur l'un des affluents de l'Apurimac. Elle possède une université, plusieurs colléges, et fait un commerce très-considérable. Parmi les produits de son industrie, on estime surtout ses broderies et ses ouvrages de peinture et de sculpture. Cuzco était la capitale de l'empire des Incas et la résidence de ces princes; on y aperçoit encore plusieurs débris de son ancienne puissance, entre autres les ruines d'une forteresse qui était bâtie avec d'énormes blocs de pierre, et les restes d'un magnifique temple du Soleil, le plus bel édifice des Indiens dans l'Amérique du Sud.

Chiquito, sur le lac Titicaca, à plus de 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. — *Abancay,* sur l'Apurimac, avec des sucreries et une population de 5,000 âmes. — *Urubamba ;* 4,000 habitants.

5. Le DÉPARTEMENT D'AYACUCHO, entre ceux de Cuzco, d'Arequipa et de Puno.

Guamanga ou *Huamanga,* capitale, dans une région élevée et assez rude. Son industrie et son commerce sont actifs ; elle a 26,000 habitants. Son université est une des plus anciennes de l'Amérique.

Le canton de *Calcas y Lares* produit beaucoup de sucre. — *Ayacucho,* village célèbre par la victoire décisive remportée le 9 décembre 1824 par le général Sucre sur les Espagnols. — *Huancabelica* ou *Guanca Velica,* autrefois chef-lieu de l'intendance de ce nom, est située à 11,500 pieds au-dessus du niveau de la mer ; elle est importante par ses mines d'or, d'argent et de mercure : ces dernières cependant ont cessé d'être exploitées. — *Jauja* et *Ocopa,* dans la vallée fertile de Jauja, villes bien peuplées.

6. Le DÉPARTEMENT DE JUNIN, borné au sud par celui de Lima, au nord par celui de Truxillo, à l'est par le pays des Indiens libres, à l'ouest par l'Océan.

Huanuco ou *Guanuco,* capitale du département et jadis une des principales villes du royaume des Incas. On y voit encore les ruines d'un palais et d'un temple du Soleil. La grande chaussée de Cuzco à Quito y passait.

Tarma, autrefois chef-lieu de l'intendance de ce nom, dans une belle contrée, avec 5,500 habitants. — *Caxatambo,* sur le versant occidental des Andes. — *Junin,* village qui ne doit son importance qu'à la victoire que les insurgés y remportèrent sur les troupes royales. — *Pasco,* ville bâtie dans les plaines froides et incultes de *Bombon.* Dans ses environs se trouvent les riches mines d'argent de *Lauricocha.* — *Bagnos,* village avec des bains chauds et des restes de constructions péruviennes.

7. Le DÉPARTEMENT DE LIVERTAD OU DE TRUXILLO, le plus septentrional de tous, est borné au nord par la république de Colombie, à l'est par le pays des Indiens. On y remarque les deux caps *Blanco* et *Aguja,* qui enferment la baie de *Sechura.*

Truxillo, capitale, située dans une contrée fertile, à une demi-lieue de la mer. Pizarre, qui lui donna ce nom en l'honneur de sa ville natale, la fonda

en 1533. Elle est régulièrement bâtie et renferme une population de 12,000 habitants. Dans les environs, on trouve des restes d'édifices péruviens. — Un peu plus au nord est situé le village de *Guanchaco*, avec une mauvaise rade qui sert de port à Truxillo. Le chemin qui conduit à cette ville passe par la fertile vallée de *Chimu*, non loin des ruines d'une ville péruvienne.

Piura, la plus ancienne ville du pays, fondée par Pizarre en 1531, a 9,000 habitants. On y élève beaucoup de mulets et de chèvres. — Plus vers le nord se trouve le bon port de *Payta*. — *Caxamarca*, sur le fleuve de même nom, entre les deux branches des Cordillères, à 8,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette ville, de 7,000 habitants, est une des plus célèbres dans l'histoire du Pérou. C'est ici que fut assassiné l'inca Atahualpa; on montre encore la place où le dominicain Valverde harangua les soldats espagnols pour les exciter au meurtre des Indiens. On y voit aussi les restes du palais d'un inca, habité par les descendants de ce prince. A une lieue de la ville se trouvent des sources chaudes avec le *bain de l'Inca*. — Près du village de *Lagunilla*, on voit des ruines très-curieuses d'une ville péruvienne avec des maisons bâties en forme de terrasses ou d'étages superposés; les murs sont formés de blocs de pierre de 12 pieds de long. — *Chachapoyas*, dans la chaîne orientale, avec 10,000 habitants, cultive beaucoup de tabac. — *Moyobamba*, dans les montagnes de l'est, à l'entrée des *pampas*, avec 5,000 habitants. — *Pacasmayo*, port de la ville de *Lambayèque* (8,000 hab.). — *Micuipampa*, avec des mines d'argent, à plus de 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les vastes plaines à l'est de la chaîne des Andes, appelées *Pampas del Sacramento*, sont habitées en grande partie par des Indiens indépendants. Au XVIIe siècle de nombreuses missions s'y étaient établies, mais elles ont été depuis ou détruites ou abandonnées. Un climat humide et des forêts impénétrables, avec leurs millions d'insectes, rendent la culture de ces contrées presque impossible.

IX. LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

Cette république, la plus jeune de celles qui se sont soustraites à la domination de l'Espagne, est située entre le 11° et le 24° de lat. S. et entre le 60° et le 73° de long. O. Elle est bornée au nord par le Pérou et le Brésil; à l'est, par le Brésil et la confédération du Rio de La Plata; au sud, par la même confédération, le Paraguay et le Chili; à l'ouest, par le Grand Océan et la partie la plus méridionale du Pérou. Elle ne possède sur la côte du Grand Océan qu'un littoral d'une centaine de lieues. Sa superficie est d'environ 54,000 lieues carrées. Avant l'arrivée des Espagnols, le territoire de la république de Bolivia faisait partie de l'empire des Incas; les Espagnols le réunirent, sous le nom de *Charcas* ou de *Haut-Pérou*, à la vice-royauté de La Plata. La lutte que ce pays eut à soutenir pour conquérir son indépendance fut plus opiniâtre et plus sanglante que celle de la plupart des autres provinces. La puissance espagnole ayant été anéantie par la défaite d'Ayacucho, en 1824, les habitants purent enfin, le 6 août 1825, proclamer l'indépendance de leur état, qu'ils appelèrent *Bolivia* en l'honneur de leur libérateur Bolivar. Ce dernier, nommé d'abord *premier*

président et *protecteur* de la nouvelle république, fut bientôt obligé d'abdiquer, et une constitution semblable à celle du Pérou fut adoptée.

Le territoire de la république de Bolivia forme la région la plus élevée de l'Amérique du Sud. Les Andes le traversent en deux branches parallèles principales qui enserrent des vallées élevées de plus de 12,000 pieds, où la presque totalité de la population est concentrée. La chaîne orientale renferme les plus hautes montagnes, le *Nevado de Sorata* et le *Nevado de Illimani*. La côte, de peu d'étendue, ne forme qu'un désert de sable. A l'est des Andes, de vastes plateaux humides, malsains et couverts de forêts, s'étendent jusqu'au Brésil; ils sont habités presque exclusivement par des Indiens.

Les principaux fleuves sont: le *Desaguadero*, qui traverse du sud au nord la large vallée dont nous venons de parler, et se jette dans le lac *Titicaca*, appartenant en partie au territoire de cette république; — le *Beni* ou *Paro*, branche principale du Maragnon : il a sa source non loin de l'Illimani, au nord de la ville de La Paz, par 16° de lat. S., et se dirige vers le nord, dans la république du Pérou, où il reçoit l'Apurimac, après la jonction duquel il prend le nom d'Ucayal ; — la *Madeira*, le plus grand des affluents de la rivière des Amazones : à sa source, dans le département de Cochabamba, elle porte le nom de *Rio Grande;* après avoir suivi pendant quelque temps la direction du sud, puis de l'ouest, elle se tourne vers le nord, prend le nom de *Guapay*, plus loin celui de *Mamore*, et par sa jonction avec le *Guapore* forme enfin, dans le Brésil, le grand fleuve *Madeira;* sur le territoire de Bolivia, elle reçoit encore, du côté du sud, le *Parapiti;* — le *Pilcomayo*, qui a sa source dans le département de Potosi : il se dirige vers le sud-est, reçoit le *Paspaya* et le *Cachimayo*, et se jette dans le Paraguay, de même que le *Vermejo*. Ces fleuves réunis vont porter le tribut de leurs eaux au Parana, branche principale du Rio de La Plata. A l'est, le *lac des Xarayes* fait la limite d'avec le Paraguay ; c'est moins un lac qu'un marais immense, qui ne se remplit d'eau que lorsque, dans la saison des pluies, le Paraguay et ses affluents débordent malgré la profondeur de leurs encaissements; son étendue est évaluée à environ 6,000 lieues carrées.

Le climat et les productions de ce pays sont les mêmes qu'au Pérou; mais la richesse métallique est encore plus grande que dans ce dernier pays. L'entrée des mines se trouve jusqu'à 16,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; à une élévation de 13,000 pieds, on trouve encore des traces d'agriculture. L'industrie et le commerce n'ont pas pris jusqu'à présent une grande activité. La population est estimée à 1,300,000 âmes, en y comprenant les Indiens indépendants.

La république de Bolivia est divisée en six départements :

1. Le DÉPARTEMENT DE CHUQUISACA, borné au sud par le fleuve *Paspaya*.

Chuquisaca, autrefois *Charcas* ou *La Plata*, capitale du département et de la république, en attendant que le projet de fonder une nouvelle capitale, qui doit porter le nom du général Sucre, se réalise. Elle est située près des sources du *Cachimayo*, affluent du Pilcomayo, à 8,750 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine agréable et fertile. Siége du gouvernement et d'un archevêque, université, bibliothèque, collége. On évalue sa population de 12 à 20,000 âmes.

Tacora, autre village au pied du volcan de même nom. — *Tupisa*, petite ville.

2. Le DÉPARTEMENT DE POTOSI, au sud du précédent.

Potosi, célèbre par la richesse de ses mines d'argent exploitées depuis 1545. Cette ville est située à 12,500 pieds au-dessus du niveau de la mer, et ses mines à 15,000, c'est-à-dire plus haut que le Mont-Blanc. Son climat est rude, mais salubre. Les mines de Potosi, depuis 1545 jusqu'à ce jour, ont donné un produit qu'on évalue pour le moins à 5,700 millions de francs. Des sources chaudes se trouvent dans les alentours. La construction de la ville est irrégulière; elle ne possède que peu d'édifices remarquables. La population est portée par les uns à 20,000, et par d'autres jusqu'à 100,000 âmes; il est certain qu'autrefois elle était beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui.

Sur la côte se trouve le désert d'*Atacama* avec la ville de *San-Francisco* et le village de *Cobija* érigé en port franc sous le nom de *La Mar*. — *Lipez*, chef-lieu de la province du même nom. — *Pocco*, avec des mines d'argent.

3. Le DÉPARTEMENT D'ORURO, au nord de celui de Chuquisaca.

Oruro (5,000 habitants), capitale, sur le Desaguadero, a de riches mines d'argent dans son voisinage. — *Paria*, petite ville.

4. Le DÉPARTEMENT DE LA PAZ, au nord du précédent, baigné au nord par le lac *Titicaca* et arrosé par le fleuve *Beni*. Beaucoup de rivières de ce département charrient de l'or.

La Paz, sur un magnifique plateau, à 11,400 pieds au-dessus du niveau de la mer et au pied de l'*Illimani*. On estime sa population à 30 ou 40,000 habitants.

Près du village de *Tiahuanacu*, sur les bords du lac Titicaca, on trouve des ruines très-remarquables de constructions qu'on suppose antérieures à la domination des Incas; les murs en sont bâtis de blocs de pierres d'une grosseur énorme. — *Sorata*, village près de la montagne de ce nom.

5. Le DÉPARTEMENT DE COCHABAMBA, à l'est du précédent, arrosé par le *Guapay*, est très-fertile en blé.

Cochabamba, ville assez considérable, située dans une contrée fertile et bien cultivée. Ses habitants se sont distingués par leur intrépidité dans la guerre de l'indépendance.

Oropesa, au sud de l'Illimani, ville importante par ses manufactures. — *Mizque*, petite ville.

6. Le DÉPARTEMENT DE SANTA-CRUZ DE LA SIERRA est formé par la vaste plaine de l'est et n'est guère habité que par les hordes sauvages des Indiens *Moxos* et *Chiquitos*. Les jésuites y avaient autrefois de nombreuses missions.

San-Lorenzo de la Frontera, non loin de l'ancienne ville de *Santa-Cruz de la Sierra* et près du Guapay, est le chef-lieu de ce département encore peu connu. On y compte 5,000 habitants; un évêque y réside. On y élève des bestiaux et on y cultive le maïs, le sucre, le riz.

X. LE CHILI.

Cette république formait autrefois la capitainerie générale de ce nom. Elle est située entre le 24° et le 42° de lat. S., sur la côte du Grand Océan; sa longitude est comprise entre le 72° et le 77°; sa longueur, du sud au nord, est de 430 lieues, sa largeur varie entre 35 et 60 lieues. Les limites sont au nord la république de Bolivia; à l'ouest, le Grand Océan; au sud, le même Océan et la Patagonie; à l'est, les Andes, qui la séparent de la république de La Plata. La superficie du Chili est, en y comprenant les deux groupes d'îles au sud, d'environ 22,400 lieues carrées; la population peut se monter à 12 ou 1,400,000 individus. Sous le rapport physique, ce pays a beaucoup de ressemblance avec le Pérou. La haute chaine des Cordillères se dirige du sud au nord à une distance moyenne de 30 lieues de la mer; elle contient un grand nombre de volcans; aussi les tremblements de terre y sont-ils fréquents. Au nord, la côte est sablonneuse et déserte comme au Pérou; des rivières entretiennent seules en plusieurs endroits quelque fertilité; dans la partie méridionale, au contraire, jusqu'au fleuve *Biobio*, elle est couverte de belles forêts. Plusieurs cours d'eau peu considérables fertilisent cette côte; les principaux sont: le *Huasco*, le *Maypo*, le *Maule*, le *Chellan*, le *Biobio*, etc. Il faut encore remarquer le lac *Aculeo*. Dans l'intérieur, les premiers promontoires des Andes sont très-fertiles. Le climat est aussi sain qu'agréable; la trop grande chaleur, comme le froid excessif, y sont inconnus; la température moyenne est de 16° à 18° centigrades; au sud, elle est naturellement moins élevée. Nos grains, nos fruits, les fruits du sud, l'olivier, la vigne, viennent fort bien. Nos animaux domestiques, surtout les chevaux et les bêtes à cornes, y sont très-nombreux. Le règne minéral fournit de l'or, mais en petite quantité et dans les régions les plus froides et les plus inaccessibles; l'argent et le cuivre sont beaucoup plus abondants. La liberté du commerce donnera sans doute un nouvel essor à l'exploitation de toutes ces richesses.

Les Chiliens se distinguent par leur teint clair, leur taille vigoureuse, et leur caractère gai et hospitalier. Ils aiment la danse et la musique.

Le Chili fut une des premières provinces espagnoles qui aient senti le besoin de l'émancipation; dès 1810 il commença à secouer le joug de la métropole. Sa constitution est semblable à celle des autres républiques de l'Amérique du sud; mais des troubles intérieurs ne lui ont pas encore permis de jouir de tous les avantages de sa nouvelle position.

La partie méridionale du Chili, comprise entre la rivière Biobio et le golfe *El Ancud*, quoique indiquée par les cartes comme faisant partie du Chili, est en vérité parfaitement indépendante. Elle est habitée par les Indiens *Araucans* qui ont de tout temps su défendre leur liberté. La lutte longue et sanglante soutenue par eux contre les Espagnols au XVIe siècle a été chantée par Don Alonzo de Ercilla qui y avait pris part, dans un poëme épique intitulé *Araucana;* mais l'*Araucanie* n'a jamais été soumise. Depuis, les Araucans ont vécu

alternativement en paix et en guerre avec les Espagnols; leur principale occupation est l'éducation des bestiaux. En 1821 et 1822, excités par l'aventurier Benavides, ils ont combattu avec les Espagnols contre les Chiliens dont ils ont détruit plusieurs villes.

La république du Chili comprend huit départements :

1. Le DÉPARTEMENT DE SANTIAGO. La capitale de la république, *Santiago*, est située à 30 lieues de la mer, sur le Maypocho, dans un climat salubre et agréable. Elle est bien bâtie et parfaitement régulière; mais ses maisons sont peu élevées à cause des tremblements de terre auxquels elle est sujette. Parmi les édifices on remarque surtout le palais du gouvernement, autrefois celui du vice-roi, la monnaie, bâtiment très-vaste, la douane, la cathédrale. Santiago est la résidence des autorités supérieures de la république et d'un évêque; elle possède une université, plusieurs colléges et une bibliothèque. Les habitants, dont le nombre peut s'élever à 40,000, se distinguent par la gaieté de leur caractère, leur hospitalité et l'urbanité de leurs mœurs. — Une magnifique chaussée conduit de Santiago à *Valparaiso*, qu'on peut regarder comme le port de la capitale. C'est une ville de 12,000 habitants, bâtie dans une baie semi-circulaire et entourée de hautes montagnes. Son port, un des plus fréquentés de cette côte, est assez bien fortifié.

2. Le DÉPARTEMENT D'ACONCAGUA, au nord du précédent. *San-Felipe*, petite ville de 5,000 habitants. — *Petorca*, non loin d'importantes mines d'or situées dans les montagnes les plus sauvages. — *Lingua*, importante par ses mines d'or, et *Quillota*, par ses mines de cuivre.

3. Le DÉPARTEMENT DE COQUIMBO, au nord du précédent et le plus septentrional du Chili. *Coquimbo*, appelée aussi *Ciudad de Serena*, dans une plaine charmante, à 2 lieues de la mer, a 12,000 habitants. Ses environs produisent beaucoup de cuivre. — *Huasco*, avec de riches mines d'argent. — *San-Francisco* et *Copiapo*, avec des mines de cuivre.

4. Le DÉPARTEMENT DE COLCHAGUA, au sud de celui de Santiago. *Curico*, chef-lieu, avec une mine d'or. — *Talca*, petite ville.

5. Le DÉPARTEMENT DE MAULE, fertile en vin, blé et tabac. — *Cauquenas*, chef-lieu. — *Puerto de Constitucion*, autrefois *Nueva-Bilbao*, port.

6. Le DÉPARTEMENT DE CONCEPCION, au sud du précédent. *Concepcion*, sur le Biobio et à une lieue de son embouchure. Elle est aussi appelée *Nouvelle-Concepcion*. L'ancienne ville de ce nom, située sur le bord de la mer, fut renversée par un tremblement de terre en 1751, et ses débris couverts par les flots. La ville nouvelle, d'environ 15,000 habitants, a beaucoup souffert, dans la guerre de l'indépendance, par les Araucans qui y pénétrèrent en 1823 et en dévastèrent la plus grande partie. Son port se trouve dans le petit village de *Talcahuana*. — *Pencu*, autre village sur la baie de Concepcion.

7. Le DÉPARTEMENT DE VALDIVIA, dans l'Araucanie. *Valdivia*, chef-lieu, bien fortifiée, avec un bon port et 5,000 habitants. — *Osorno*, la ville la plus méridionale de l'Amérique, sous le 40° 20′ de latitude sud. — *Arauco*, château-fort.

8. Le DÉPARTEMENT DE CHILOÉ est formé par l'archipel de ce nom, à l'extrémité méridionale du Chili. Il se compose de 47 îles, dont environ 25 sont

habitées. La plus grande est celle de *Chiloé*, d'une étendue de 550 lieues carrées, avec environ 15,000 habitants. Le climat en est salubre, mais froid et pluvieux. Le blé et le lin y prospèrent; les forêts renferment un grand nombre de sangliers. La capitale est *Ciudad de Castro*.—*Chacao*, port sur la côte septentrionale.—*San-Carlos*, excellent port.

Plus au sud se trouve l'archipel de *Chonos* (c'est-à-dire des coquilles), inhabité.

A 150 lieues environ de la côte, sous le 33° de latitude sud, se trouvent les deux îles de *San-Juan Fernandez*. La plus grande est appelée *mas a tierra*, c'est-à-dire rapprochée du continent, et la plus petite *mas a fuero*, c'est-à-dire plus éloignée. Elles sont fertiles, couvertes de belles forêts, et jouissent d'un beau climat; cependant elles ne sont pas habitées; de tout temps elles ont servi d'asile aux pirates. La principale, longue de 4 lieues, avec des montagnes de 3,000 pieds de haut, est célèbre par l'aventure du matelot écossais, Alexandre Selkirk, qui y fut exposé par son capitaine pour cause d'insubordination, aventure qui a inspiré à Daniel de Foé son ingénieux roman de *Robinson Crusoé*. Cette île a servi pendant quelque temps de lieu de déportation pour les criminels du Chili. D'après des nouvelles récentes, quelques colons des États-Unis de l'Amérique septentrionale et d'Otaïti s'y seraient établis.

XI. LA GUYANE.

La dénomination de *Guyane*, dans sa plus large acception, s'applique à tous les pays situés entre les embouchures de l'Orénoque et du Marañon; mais comme une partie de cette contrée appartient au Brésil, et une autre à la Colombie, nous ne comprendrons sous ce nom que les possessions anglaises, françaises et hollandaises, qui s'étendent depuis l'embouchure de l'*Oyapok*, sous le 4° de latitude nord, jusque vers le *cap Nassau*, sous le 8°, et sont bornées au nord par l'Océan Atlantique, à l'ouest par la Colombie, au sud et à l'est par le Brésil. Les limites n'en sont pas fixées avec précision; on en évalue l'étendue à environ 12,000 lieues carrées. La côte, d'un abord difficile, est presque partout extrêmement plate, en sorte que la mer couvre de vastes étendues de rivage et que les navigateurs ont de la peine à discerner quel est le fleuve devant l'embouchure duquel ils se trouvent. L'Océan présente ici le phénomène remarquable d'un courant très-prononcé dans la direction du nord-ouest, causé sans doute par l'embouchure du Marañon, dont les eaux, repoussées par la résistance de la mer, se divisent et se frayent un chemin au sud et au nord. La côte gagne en étendue presqu'à vue d'œil par le limon et le sable qui s'y entassent. A cette côte baignée par les eaux de la mer succède la région des savanes ou des plaines inégales, situées un peu plus haut, sur lesquelles les pluies fréquentes forment d'innombrables marais couverts de joncs. Plus à l'intérieur, où peu d'Européens ont pénétré, s'élèvent de hautes montagnes boisées. La pluie tombe presque sans interruption pendant huit mois dans ces parages; aussi le climat y est-il, en général, très-

malsain; cependant il gagne en salubrité à mesure que la culture se perfectionne. Le sol, là où il n'est pas inondé, où des digues et des canaux détournent les eaux, est d'une grande fertilité et donne toutes les productions des Indes Orientales. Les fleuves, tels que l'*Oyapok*, le *Marony*, le *Surinam*, le *Demerary*, l'*Essequebo*, ont une embouchure large, mais peu profonde; dans leur cours supérieur, ils forment beaucoup de cataractes; sur une étendue de 34 lieues, l'Essequebo en présente trente-neuf. Ces rivières établissent entre elles des communications semblables à celles que nous avons décrites dans le cours du Marañon. L'intérieur du pays, presque entièrement inconnu aux Européens, est habité par un grand nombre de tribus d'Indiens libres qui ont jusqu'ici résisté opiniâtrément à toute instruction et à toute civilisation. Les *Galibis*, qu'on croit être de la même famille que les Caraïbes, sont les plus nombreux; on les évalue à 10,000.

1. La Guyane anglaise

Comprend la partie occidentale du pays ou les anciennes colonies hollandaises de Demerary, d'Essequebo et de Berbice, dont les Anglais se sont emparés en 1804 et qui leur ont été définitivement cédées en 1814. La superficie en est d'environ 1,200 lieues carrées, habitées par 150,000 individus. Les fleuves qui arrosent cette partie de la Guyane sont, en allant de l'ouest à l'est: l'*Essequebo*, très-considérable; le *Demerary*, qui se jette dans la mer non loin du premier, mais qui est beaucoup plus petit; le *Berbice* et le *Corentin;* ce dernier sert de limite du côté des possessions hollandaises. La population se compose de Hollandais, de protestants d'origine française, et de nègres dont le nombre dépasse cinquante fois celui des hommes blancs. Du temps même de l'esclavage, ils étaient traités avec beaucoup de douceur, de peur qu'ils ne se réfugiassent auprès de leurs frères, les nègres marrons, esclaves fugitifs qui ont formé une espèce de république dans l'intérieur. Après d'inutiles tentatives pour ramener ces transfuges à l'obéissance par la force, leurs anciens maîtres se sont vus obligés de composer avec eux pour n'en être pas continuellement inquiétés, et de leur payer une sorte de tribut en armes et en vêtements. Le nombre de ces nègres marrons est évalué à 10,000; ils habitent des villages dans des régions que les marais et les bois rendent inaccessibles.

La Guyane anglaise est divisée en deux gouvernements : celui d'*Essequebo et Demerary*, et celui de *Berbice*. Dans le premier, qui a environ 114,000 habitants, nous trouvons : *George-Town* ou *Stabrock*, sur le Demerary, la ville la plus importante de la Guyane anglaise par son commerce. Elle est la résidence du gouverneur et renferme 10,000 âmes. Exportation considérable de sucre, café, rhum et coton pour l'Angleterre. — *Essequebo*, sur le fleuve de même nom; *Neu-Middelburg, Neu-Zeland*, sur la rivière de Poumaron, petits établissements.

Dans le gouvernement de Berbice (35,000 habit.): *Nouvelle-Amsterdam*, sur le Berbice, résidence du gouverneur. — Le fort *Nassau*.

2. La Guyane hollandaise

Forme la partie moyenne de la Guyane, et est limitée à l'ouest par les possessions anglaises, à l'est par les possessions françaises qui en sont séparées par le *Marony*. Outre ce fleuve, il faut encore mentionner le *Surinam*. Nulle part, peut-être, le génie laborieux des Hollandais ne s'est exercé d'une manière plus efficace que dans ce pays, où, par le moyen de digues et de canaux, un terrain plat, exposé aux inondations et remarquablement insalubre, a été converti en une région des plus fertiles et des mieux cultivées. La superficie en est d'environ 1,400 lieues carrées; la population, de 60,000 individus, dont 6,000 blancs. Dans l'intérieur, il y a également de petits états de nègres indépendants. Un pacte formel a garanti l'indépendance de ces derniers, qui viennent faire le commerce et travailler librement aux colonies hollandaises.

Paramaribo, chef-lieu de la Guyane hollandaise, est une ville agréable et bien bâtie, sur le fleuve Surinam. Les rues, très-larges et très-régulières, sont ornées de deux, et plusieurs même de quatre rangs d'orangers et de citronniers, en sorte que toute la ville présente l'aspect d'un vaste jardin. Les maisons sont charmantes et parfaitement disposées. Presque tous les blancs de la colonie demeurent dans cette ville; leur nombre est d'environ 5,000; celui de la population totale est de 20,000. C'est une des villes les plus peuplées et les plus commerçantes de toute la Guyane; ses environs sont bien cultivés et ornés de belles maisons de campagne. Les forts *Amsterdam* et *Zeelandia*, situés vers l'embouchure du Surinam, la défendent.

3. La Guyane française

Est située entre les fleuves *Marony* et *Oyapok*. D'autres fleuves sont : le *Sinnamary*, le *Mahury* et l'*Aprouak*, ce dernier assez considérable. Cette colonie est loin d'être aussi florissante que celles des Hollandais et des Anglais, quoique son sol, son climat et ses productions ne soient nullement inférieurs a ceux des autres possessions européennes à la Guyane; mais rien n'a été fait jusqu'ici pour tirer parti des immenses avantages que présenteraient ces régions si elles étaient cultivées et exploitées avec intelligence et persévérance. Les bois de construction seuls pourraient donner à la Guyane française une importance capitale; d'immenses forêts vierges couvrent le pays, et la terre n'attend qu'un travail patient et bien dirigé pour récompenser avec usure la peine qu'on prendrait de la défricher. Il n'y a réellement qu'une partie minime du pays qui soit en culture. L'étendue, très-incertaine, de la Guyane française, peut être de 5 à 6,000 lieues carrées; la population est de 22,000 individus, dont environ 1,100 blancs.

Cayenne, chef-lieu, dans une île couverte de bois et de marais, devant l'embouchure du fleuve de même nom. L'insalubrité de son climat est extrême, quoique la chaleur soit tempérée par les brises de mer. Le nombre des habitants s'élève tout au plus à 3,000. La rade est assez bonne. Comme lieu d'exil,

la ville de Cayenne a été le tombeau de presque tous les Français qui y furent déportés pendant la révolution (4 septembre 1797. Voy. p. 273). — *Kourou* et *Sinnamary*, autres lieux de déportation aussi funestes aux exilés que la première ville.

XII. LE BRÉSIL.



Le Brésil, autrefois colonie portugaise, aujourd'hui empire indépendant, embrasse plus du tiers de l'Amérique du Sud entre 4° de lat. N. et 33° de lat. S., 37° et 75° de long. O. Il est borné au nord par la Colombie, la Guyane et l'Océan Atlantique ; à l'est, par le même Océan ; au sud, par l'Océan, les républiques du Paraguay et de l'Uruguay ; à l'ouest, par ces deux mêmes pays, par la confédération du Rio de la Plata, les républiques de Bolivia, du Pérou et de Colombie. La côte baignée par l'Océan Atlantique présente un développement de plus de 1,500 lieues. Outre les embouchures d'un grand nombre de fleuves, elle contient encore plusieurs baies profondes et magnifiques, comme celles de Rio Janeiro et de Bahia. Les caps les plus remarquables sont : le *Cap Orange*, qui forme l'extrémité la plus septentrionale de la côte ; le cap *Saint-Roque*, sous le 5° de lat. S. ; le cap *Olinda*, sous le 8° ; le cap *Frio*, sous le 23°. Les limites au nord et à l'ouest, passant par des déserts inhabités, ne sont rien moins que tracées avec précision ; aussi la superficie de ce vaste empire ne peut-elle être évaluée qu'approximativement ;

on l'estime entre 340 et 390,000 lieues carrées, dont la moindre partie est cultivée. La plus grande longueur du nord au sud est de 960 lieues; la plus grande largeur de l'est à l'ouest, de 860. La population n'est pas plus susceptible d'une évaluation précise, car, d'un côté, le nombre et la force des tribus d'Indiens qui habitent l'intérieur sont fort peu connus, et, de l'autre, les événements dont le Brésil a été le théâtre ont beaucoup influé sur le mouvement de la population européenne. Vers la fin du siècle passé on comptait tout au plus 2 millions et demi d'habitants; aujourd'hui on porte ce chiffre jusqu'à 5 millions. Il n'y a guère que les côtes et quelques régions de l'intérieur, cultivées et habitées à cause des mines qu'elles renferment, qui soient bien connues; la plus grande partie de l'empire n'a jamais été visitée par des voyageurs instruits. Dans les derniers temps cependant quelques savants européens ont publié sur ce pays des notions pleines d'intérêt (1). Autrefois l'entrée en était sévèrement interdite aux étrangers, et même, dans des temps plus récents, les voyageurs durent se munir d'une permission spéciale du gouvernement pour pouvoir visiter les provinces de l'intérieur et surtout les régions métallifères.

Le Brésil, quoique renfermant d'immenses plaines au sud et au nord, est cependant un pays plutôt montagneux que plat. Ses montagnes ne sont pas en communication avec celles du Paraguay, du Pérou et de Bolivia. Plusieurs chaînes de montagnes le traversent et forment un plateau dont la hauteur moyenne est de 2,500 pieds; les montagnes qui suivent la direction de la côte s'élèvent jusqu'à 4,000 pieds, et les plus hautes sommités à 6 ou 8,000. Les points culminants des monts *Mantiqueira*, entre le 22° et le 23° de lat. S., sont : le *Pico dos Orgãos*, de 7,300 pieds ; le *Morro do Papagayo*, de 7,000 pieds; le *Buquira*, de plus de 7,000 pieds ; l'*Itacolumi* et l'*Itambé*, de 5,700. Toutes ces montagnes font partie de la chaîne qui sépare les forêts primitives de l'est, des plateaux ou *campos* faiblement boisés de l'ouest. Les montagnes du Brésil consistent en granit, en quartz et en pierre calcaire. La côte avancée vers l'est, qui renferme le cap Saint-Roque, est une vaste plaine ; le nord aussi forme une plaine immense qui s'étend jusqu'aux Andes à l'ouest et sépare complétement les montagnes du Brésil de celles de la Colombie et de la Guyane.

Dans l'introduction générale à la géographie de l'Amérique (pag. 945) nous avons essayé de donner une description du cours du plus grand des fleuves, non-seulement du Brésil, mais du monde entier, le Marañon (ou *Maranhão*, comme l'écrivent les Portugais; l'un et l'autre se prononce *Maragnon*). Il coule dans la partie septentrionale du pays à travers d'immenses plaines peu connues, couvertes en partie de forêts et souvent inondées. Ses principaux affluents sur le territoire du Brésil sont : le *Yavari*, qui fait en partie la limite entre le Brésil et le Pérou ; le *Purus*, la *Madeira*, un des plus grands fleuves du monde; le *Topayos*, le *Xingu*. Avant de se jeter dans la mer, il envoie encore une branche au *Tocantin*. — Le Rio de la Plata est formé par la

(1) MM. de Humboldt, Auguste de Saint-Hilaire, Ferdinand Denis, etc..

réunion de l'*Uruguay* et du *Parana*, qui ont l'un et l'autre leur source au Brésil, où ils reçoivent les eaux d'un grand nombre d'autres rivières. La direction opposée que prennent plusieurs des fleuves qui naissent entre le 15° et le 19° de lat. S., les uns vers le nord, les autres vers le sud, paraît démontrer l'existence, sous cette latitude, d'un système de montagnes élevées dont les autres chaînes qui traversent le pays ne seraient que des ramifications. L'Océan Atlantique reçoit encore les fleuves suivants : le *Parnahiba*, le *San-Francisco*, le *Rio Grande de Belmonte*, le *Rio Doce*, le *Parahiba*, le *San-Pedro* qui forme à l'extrémité sud-est la grande lagune de *los Patos*. Ces fleuves, d'un ordre secondaire pour l'Amérique, compteraient encore parmi les plus grands en Europe. La côte de la mer est en grande partie plate et sablonneuse, mais à peu de distance vers l'intérieur il s'élève des sommets qui, cependant, ne dépassent guère une hauteur de 3 à 4,000 pieds. L'espace compris entre la côte et cette chaîne de montagnes qui la longe presque partout à une distance de 50 à 60 lieues, est couvert de ces forêts vierges si renommées du Brésil. Rien en Europe ni dans les autres parties du monde n'égale la végétation de ces grands bois. La hauteur et la variété des arbres, les lianes qui s'élèvent jusqu'aux cimes les plus élevées et s'enlacent entre leurs troncs, le parfum des fleurs, les innombrables oiseaux au gai plumage, surtout les perroquets, qui remplissent l'air de leurs cris, la quantité prodigieuse de singes, de serpents et d'amphibies qui peuplent ces solitudes, l'obscurité impénétrable qui y règne même au plus fort du jour : tout cela étonne et transporte l'Européen, tandis que l'air brûlant et corrompu par les pluies fréquentes, le grand nombre d'animaux et d'insectes piqueurs et venimeux qui y vivent, le manque de nourriture et la rencontre des Indiens le menacent de mille dangers. Quand on a surmonté ces premiers obstacles et pénétré plus avant dans le pays, l'aspect change complétement. Aux impénétrables forêts succèdent les *campos*, vastes plaines parsemées de collines, couvertes d'une herbe flétrie, de quelques bouquets de bois et d'une rare végétation. Par contre, le climat y est plus tempéré et plus salubre que sur les côtes et dans les forêts. Toute la partie septentrionale du Brésil, traversée par le Maragnon, forme une plaine immense, en grande partie boisée et qui, même à la frontière occidentale, à près de 700 lieues de la côte, s'élève à peine de 650 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est habitée par des Indiens, les Européens ne possédant que quelques rares établissements sur les bords des fleuves qui offrent les seuls moyens de communication. Les Indiens de ces régions sont les plus farouches et les plus sauvages des hommes ; cependant la politique avide des Espagnols et des


Forêts du Brésil.

Portugais s'est aventurée jusque dans ces déserts inhospitaliers pour marquer les limites de leur domination là où ni l'homme ni la nature n'ont jamais reconnu leur empire. Le long de la côte, on ne trouve, outre les villes, qu'un petit nombre de villages ou *aldeas* et une certaine quantité de *fazendas* ou établissements isolés.

On conçoit que le climat d'un si vaste pays doit varier suivant la situation des diverses provinces. Sur la côte il est en général chaud et humide, sans être précisément malsain; il y tombe beaucoup de pluie. La côte méridionale, à partir du cap Frio, a un climat plus tempéré et plus agréable, et l'Européen croit retrouver le ciel de sa patrie dans la province de San-Paulo. Il en est de même de la plupart des régions de l'intérieur, seulement les forêts y sont plus rares et moins épaisses, par conséquent aussi les pluies moins fréquentes, en sorte qu'il y règne souvent pendant plusieurs années une sécheresse désespérante. Les volcans, les tremblements de terre, les ouragans, si terribles dans d'autres parties de l'Amérique méridionale, sont à peu près inconnus au Brésil.

Sur son sol si varié et généralement si fertile, le Brésil pourrait porter en abondance toutes les productions de l'Europe et des autres parties du monde, et nourrir une forte population; mais jusqu'à ce jour il n'a été fait que fort peu de chose pour la culture de la terre. Le sucre, le café, le cacao, le tabac, le coton, qui y réussissent fort bien, sont presque les seuls objets qu'on cultive en vue de l'exportation, et la plupart des planteurs se contentent, les plus riches dans leurs *fazendas*, les moins aisés dans leurs *sitios*, de la nourriture la plus grossière et la plus simple. Leurs maisons se ressentent de ce défaut de civilisation, et dans les grandes villes seules règnent le luxe et les habitudes de l'Europe. La richesse des forêts primitives est mise fort peu à profit, et de tant de bois si précieux il n'y a guère que le bois de Brésil qui soit un important objet de commerce. Ce bois, d'une belle couleur rouge, fut la première chose qui attira l'attention de ceux qui découvrirent ce pays (1). Sa couleur de feu lui fit donner le nom de *brasa* (braise), d'où est dérivé le nom de Brésil (*Brasilia*, Brézillet). Il n'y a presque que les côtes qui soient cultivées; à l'intérieur il n'y a de culture que dans les environs des mines. L'éducation des bestiaux, surtout des chevaux et des bêtes à cornes, quoique très-florissante à l'intérieur, ne donne pourtant pas lieu à un commerce de quelque importance, car souvent la sécheresse fait périr un grand nombre de ces animaux; d'ailleurs le sel manque pour l'usage des troupeaux et pour saler la viande, et enfin le manque de routes empêche les communications et les transports. Tout ce qui est dirigé de l'intérieur vers les ports sans pouvoir être embarqué sur les fleuves est transporté à dos de mulets, l'usage des voitures étant impossible. Une caravane de ces mulets est appelée *tropa*.

Parmi les productions du Brésil, les gemmes et les métaux tiennent le premier rang; ils ont jusqu'ici occupé presque exclusivement l'attention du gouvernement. L'agriculture et le commerce furent négligés pour ces

(1) Depuis quelques années on exporte aussi du Brésil le palissandre (on l'appelle *jacarandà* au Brésil), et ce commerce est devenu considérable.

trésors, qui, par suite d'une exploitation vicieuse et malentendue, ne donnèrent cependant qu'un médiocre profit. Après les Indes Orientales, le Brésil est le seul pays où les pierres précieuses, surtout les diamants, se trouvent en quantité. Ici comme aux Indes on les trouve quelquefois dans les terres d'alluvion, dans une argile ferrugineuse, le plus souvent dans les rivières et les fleuves. Pour les découvrir, on détourne les eaux, on enlève les pierres et le limon du lit de la rivière, puis la terre qui se trouve au-dessous est fouillée soigneusement avec les mains. Ordinairement on emploie des Nègres à ce travail; celui d'entre eux qui est assez heureux pour découvrir une pierre de plus de 17 carats obtient sa liberté. On rencontre les diamants principalement dans les montagnes de la *Serra do Frio*, surtout dans les environs de *Fejuco*, province de Minas Geraès, et de *Cuyaba*, province de Mato Grosso. Longtemps on n'avait cherché que de l'or, et on avait rejeté les diamants comme des cristaux inutiles; mais quand on eut reconnu leur valeur, on en expédia tout à coup une si grande quantité en Europe, que leur prix baissa beaucoup. Dès lors tous les diamants trouvés furent envoyés à Lisbonne, où les plus beaux étaient choisis pour le roi, et une certaine quantité seulement, livrée au commerce.

L'or est la seconde des grandes productions du Brésil; mais jusqu'ici on ne l'avait pas exploité systématiquement : on s'était contenté de le rechercher sur la pente de quelques vallées ou à la surface argileuse de la terre quand les pluies l'avaient déchirée, ou enfin dans le lit des rivières. Il se présente partout sous la forme de poudre, en paillettes, rarement en grains ou cristallisé. On abandonne à la pluie le soin d'enlever la terre des ravins des montagnes, et on se contente de recevoir la poudre d'or dans les poils des peaux de bœufs qu'on étend à cet effet; ou bien on la tire du lit des rivières de la même manière que les diamants. La contrée la plus riche en or est celle de *Villa-Rica* (1) dans la province de Minas Geraès.

Outre les diamants et l'or, on trouve encore, par le même procédé, des topazes, des chrysobérylles, des grenats, des améthystes et d'autres pierres précieuses. On trouve également presque toutes les espèces de métaux, mais on n'a exploité jusqu'ici que le fer et l'or. On dit que le produit de l'or et des gemmes est beaucoup moindre qu'au commencement du siècle passé.

Le règne végétal offre les mêmes plantes que les autres parties de l'Amérique situées sous la même latitude. On conçoit quelle doit être la richesse et la variété de ces productions dans un pays tantôt plat et tantôt montagneux, dont la vaste étendue embrasse tous les climats et toutes les conditions favorables à la végétation. Ajoutez que l'humidité du sol et de l'air, jointe à la grande chaleur de certaines contrées, est éminemment propre à développer cette végétation forte et luxuriante qu'aucune de ces conditions ne pourrait produire à elle seule. Ce n'est pas ici le lieu d'énumérer tant de productions si variées; qu'il nous suffise de faire observer que cette incroyable activité de la nature ne s'exerce pas seulement sur les productions du règne vé-

(1) En 1815, un mineur y recueillit une lame d'or du poids de onze livres et demie.

gétal : le règne animal aussi s'en ressent. Mais on ne retrouve plus au Brésil ces colosses de l'Asie et de l'Afrique, créatures ébauchées, plus ce règne animal redoutable par sa force et sa férocité : c'est un monde tout nouveau qui étonne bien plus par sa fécondité que par sa puissance, par sa vivace activité que par sa force, une république de petits quadrupèdes, d'oiseaux aux mille couleurs, d'insectes surtout et de reptiles qui se rendent incommodes quand ils ne peuvent briller; c'est un magnifique chaos dont les mille variétés, les mille caprices produisent une des plus sublimes harmonies de la nature.

Les habitants du Brésil sont, comme dans le reste de l'Amérique, ou blancs ou hommes de couleur. Le nombre des blancs nés en Portugal n'est pas considérable; celui des Européens qui sont venus de tous les pays, surtout de la Suisse, s'établir au Brésil, est bien plus fort, de même que celui des créoles ou descendants d'Européens nés en Amérique. Les hommes de couleur sont ou Nègres, ou Indiens, ou descendants de ces deux races mélangées; les Nègres sont fort nombreux; et à eux seuls revient le soin de cultiver la terre et de travailler aux mines. Les hommes de sang mêlé portent des noms qui ne sont en partie usités qu'au Brésil. Les descendants de blancs et d'Indiens sont nommés *mameducos;* ceux des Indiens et des Nègres, *cafusos :* ces derniers se distinguent par leur long poil hérissé. Parmi les Indiens, il y en a quelques-uns qui se sont convertis au christianisme et exercent l'agriculture; ce sont ceux qui demeurent sur les côtes ou dans les environs des grandes villes ou des mines. Ils ont construit çà et là de petits villages ou *aldeas*, et sont nommés *Indios mansos* (Indiens privés). Le plus grand nombre des indigènes vivent dans une parfaite indépendance, surtout dans les forêts inaccessibles des côtes; ils sont divisés en une infinité de petites tribus, et vivent de la chasse, de la pêche, et d'un peu de manioc qu'ils cultivent eux-mêmes. On les désigne par le nom de *tapuyos*. Quoique généralement en paix avec les Européens, ils ne commettent pourtant que trop souvent des brigandages et des meurtres; aussi en bien des endroits, surtout dans les forêts, serait-il dangereux de voyager seul et sans être armé. Leurs armes, à eux, sont l'arc, parfaitement travaillé, et les flèches très-longues qu'ils savent lancer avec beaucoup d'adresse à une grande distance; ils se procurent des coutelas par le commerce. Plusieurs de ces tribus sont anthropophages, et il est vraisemblable qu'autrefois toutes avaient cette coutume barbare. Elles se font entre elles des guerres continuelles et sanglantes. Ces sauvages sont pour la plupart d'une complexion courte, mais robuste; ils ont les mains et les pieds plus petits que les Européens, le poil long, fort, noir, peu fourni. Leur appétit est brutal, et leur seul souci est de se procurer des aliments; mais au besoin ils peuvent supporter la faim très-longtemps. Les tentatives des missionnaires pour les civiliser ont presque toujours échoué. Les tribus de la côte nous sont mieux connues depuis quelque temps : ce sont celles des *Puris*, des *Patachos*, des *Camacans* et des *Botocudes*. Ces derniers, les plus nombreux et les plus vigoureux, sont aussi les plus féroces de tous.

Le Brésil fut découvert en 1500 par Don Pedro Alvarez Cabral, qui fut jeté par une tempête sur la côte où est aujourd'hui Porto Seguro, 16° 30′ de

lat. S. La richesse du pays y attira bientôt un grand nombre de colons des Açores et d'autres possessions portugaises; la première colonie s'établit en 1540. Depuis 1549 jusqu'en 1773, Bahia fut la capitale du Brésil. Mais à mesure qu'on découvrait la richesse de ce pays en or et en diamants, la jalousie des Portugais s'efforçait non-seulement d'en exclure tous les étrangers, mais encore de retenir le Brésil dans une dépendance complète du Portugal. La culture de l'huile et du vin fut interdite aux colons; le sel, quoique abondant sur les côtes, ne pouvait être tiré que de la métropole, qui, pour comble d'injustice, en avait affermé le monopole à une compagnie privilégiée. Le Brésilien ne pouvait travailler la laine et le coton que le pays lui fournissait; toutes sortes d'étoffes devaient être achetées des Portugais, qui eux-mêmes les achetaient des Anglais. Le tabac du Brésil, de qualité supérieure, devait être transporté à Lisbonne, où il était préparé, puis revendu aux Brésiliens à un prix très-élevé. Nulle manufacture, nul chantier de construction n'était toléré dans le pays; la pêche même de la baleine ne se faisait qu'au nom et au profit du roi. Tous les emplois étaient remplis par des Portugais d'Europe, et les troupes portugaises, mal vêtues, mal nourries, mal disciplinées, se permettaient impunément tous les outrages envers les malheureux Brésiliens. C'est dans une condition si dure et si humiliante que le Brésil languit jusqu'en 1808, époque où le roi de Portugal, Jean VI, fuyant devant les armes françaises, vint avec sa famille et un grand nombre de Portugais se réfugier dans ce pays. La présence du roi, qui résida au Brésil jusqu'en 1821, amena des améliorations notables dans l'administration. Le Portugal étant soumis à une domination étrangère, la liberté du commerce fut par là même acquise au Brésil, qui fut érigé en royaume en 1815. Les révolutions qui, depuis 1810, avaient éclaté dans toutes les parties des possessions espagnoles de l'Amérique méridionale, avaient exercé une grande influence sur les esprits. Lorsqu'en 1821 le roi retourna en Europe, il laissa son fils aîné Don Pedro, comme régent, au Brésil. Les cortès de Portugal ayant pris quelques mesures pour ramener ce pays à son ancienne dépendance coloniale, et rappelé le jeune prince, la voix publique s'éleva contre cette prétention, et les habitants de San-Paulo(1) annoncèrent qu'ils se proclameraient indépendants du moment où le prince quitterait le Brésil. Celui-ci ayant déclaré sa résolution de rester, le second pas vers l'émancipation fut fait par la ville de Fernambuc, qui força la garnison portugaise à se retirer. Les tentatives faites par les troupes portugaises pour rétablir la tranquillité et intimider les habitants ne firent que les exaspérer davantage. En 1822, la garnison de Rio Janeiro, ayant voulu forcer le prince à se soumettre aux cortès, fut désarmée par la milice et embarquée pour le Portugal. Il ne resta de troupes qu'à Bahia, et une escadre portugaise s'étant présentée devant Rio Janeiro, le débarquement lui fut interdit. Dès le mois d'août 1822, Don Pedro se vit obligé de convoquer une assemblée générale pour arrêter les bases d'une constitution indépendante et représentative. Au commencement d'octobre de la même année, l'indépen-

(1) Ayant à leur tête M. d'Andrada, le patriarche de l'indépendance brésilienne.

dance du Brésil fut solennellement proclamée, et, le 12 de ce mois, Don Pedro, sur la proposition du sénat de Rio Janeiro, fut nommé empereur héréditaire. Cependant il ne fut reconnu comme tel par le Portugal qu'en 1825. Le 3 mai 1823, la première assemblée représentative se tint à Rio Janeiro. Toutefois Bahia était encore entre les mains des Portugais, et le général Madeira permettait à ses troupes les plus honteuses violences envers les malheureux habitants. Enfermé par terre et par mer, il se vit enfin forcé, le 2 juillet, d'abandonner la ville; il réussit à se sauver avec quelques vaisseaux, mais bientôt après l'amiral Cochrane atteignit sa flotte, qu'il ramena, au nombre de 30 vaisseaux et de 1,200 prisonniers. Cependant l'esprit de parti qui agitait le Brésil avait amené des dissentiments graves dans l'assemblée législative, et l'empereur crut devoir la dissoudre le 12 novembre 1823. Le 11 décembre de la même année parut la constitution émanée de l'empereur. Elle confie le pouvoir législatif aux deux chambres des députés et du sénat, sous la direction et la sanction de l'empereur; cette assemblée doit se renouveler tous les quatre ans. Le sénat est nommé par l'empereur, qui a le pouvoir exécutif, sans pouvoir cependant annuler les décisions de l'assemblée législative. La religion catholique est la religion de l'état, mais toutes les religions sont tolérées. Telles sont les bases de la constitution que Don Pedro a donnée au Brésil. Elle fut cependant loin d'apaiser tous les troubles et les mécontentements. La guerre aussi insensée que malheureuse contre la république de La Plata, qui devait agrandir le territoire du Brésil et n'aboutit qu'à la création de la nouvelle république de l'Uruguay; la dureté avec laquelle l'empereur a dissous la chambre en 1829, et d'autres circonstances encore, aigrirent tellement les esprits, que les troupes mêmes se révoltèrent à la fin, et que l'empereur se vit obligé (7 avril 1831) d'abdiquer en faveur de son fils, enfant de six ans, et de s'embarquer pour l'Europe. Depuis, le Brésil est gouverné par une régence au nom de Don Pedro II; mais les troubles n'ont point cessé entièrement d'agiter ce pays, qui attend toujours le calme et la sécurité pour entrer en jouissance de tous les avantages que doit lui procurer son indépendance.

L'armée du Brésil se compose de 30,000 hommes; les forces navales se réduisent à trois vaisseaux de ligne, 9 frégates et 40 bâtiments inférieurs.

Division et topographie.

En 1815 le Brésil fut divisé en 10 provinces ou gouvernements; mais l'acte constitutif de 1823 a partagé plusieurs de ces gouvernements en deux, de sorte que le Brésil comprend aujourd'hui 19 provinces.

Provinces situées sur la côte.

1. — La province de Rio de Janeiro, d'une superficie de 1,660 lieues carrées et avec une population de plus de 600,000 âmes, aujourd'hui la plus importante et la mieux cultivée de tout l'empire, est limitée au nord et à l'ouest par le fleuve *Parahiba*.

Rio de Janeiro, proprement *San-Sebastião,* appelée communément *Rio Janeiro* ou simplement *Rio*, capitale de la province et du Brésil, est située sur une langue de terre qui s'avance vers l'est, sur le côté occidental d'une des plus belles et des plus vastes baies du monde, ouverte vers le sud. L'entrée de cette baie et du port est entre deux collines de granit hautes de 6 à 700 pieds. La baie est parsemée de plusieurs îles charmantes et entourée tout autour de magnifiques montagnes. Au fond, à l'ouest, s'élève le *Corcovado*, couvert de forêts, qui n'est lui-même qu'un promontoire de la *Serra de Estrelha,* haute de 3,000 pieds. Au nord se trouve la belle chaîne plus élevée de la *Serra dos Orgãos.* — Rio Janeiro, qui se compose de deux parties séparées par le vaste campo de Santa-Anna, passe pour la plus belle et la plus riche des villes de l'Amérique méridionale. La plus ancienne partie, ou la ville proprement dite, est située sur le bord septentrional de la langue de terre et occupe plusieurs collines; elle renferme quelques-uns des édifices les plus importants, tels que le collége des Jésuites, le palais épiscopal, une citadelle. Depuis 1808 un nouveau quartier s'est formé à l'ouest et au sud de l'ancienne ville; il s'étend jusque dans quelques vallées du Corcovado, sur la pointe méridionale duquel s'élève la belle église de Nossa Senhora da Candelaria. En quittant le port, on arrive immédiatement sur la place principale de la ville, où se trouve le palais impérial, autrefois palais du gouverneur, dont l'architecture n'a rien de remarquable. Au milieu de cette place une superbe fontaine est alimentée par les eaux de la montagne du Corcovado au moyen du magnifique aqueduc da Carioca construit en 1740. Le passeio publico, situé sur le bord de la mer et ombragé par les plus beaux arbres, est une charmante promenade. La ville est en général bâtie régulièrement; les rues sont larges, bien alignées, bien pavées, mais mal éclairées; les maisons, construites en pierres, ne sont pas hautes; les *jalousies* n'ont été remplacées que dans les derniers temps par des balcons et des fenêtres vitrées. Rio de Janiero possède un assez grand nombre d'établissements d'instruction, tels que : des écoles de médecine, de chirurgie, de droit, des beaux-arts, de navigation; une école militaire, une bibliothèque de plus de 70,000 volumes, etc.; le jardin botanique se trouve hors de la ville. Il faut encore mentionner la bourse bâtie en 1820, le théâtre où l'on joue l'opéra italien, la monnaie, les arsenaux et le palais des beaux-arts. Les églises, très-nombreuses, se distinguent moins par la beauté de leur architecture que par la richesse de leurs ornements. Avant 1808, Rio de Janeiro ne comptait que 50,000 habitants (1); en 1817 ce nombre s'élevait déjà à 110,000;


Rio de Janeiro.

(1) Parmi les hommes auxquels Rio Janeiro s'enorgueillit à bon droit d'avoir donné le jour, il en est plusieurs dont les noms sont connus et honorés en Europe. Citons seulement M. le commandeur Moutthino, à la fois diplomate et littérateur distingué, qui a pris une part si glorieuse à la grande lutte de l'indépendance de sa patrie (1822-1825).

aujourd'hui il est de près de 200,000; en 1838 l'importation des nègres esclaves en cette ville, par des navires sous pavillon portugais, a dépassé le chiffre de 32,000. Son commerce, depuis qu'il est débarrassé de ses entraves, a pris un grand développement; ses principaux articles sont : le sucre, le tafia, le café, le riz, le tabac, l'ipécacuanha, le tapioca, le coton, les peaux de bœufs, les cornes, l'or, les pierres précieuses, les bois de teinture et d'ébénisterie, etc. La défense de la ville et du port est parfaitement assurée; deux forts dominent l'entrée de la baie; une des îles situées en face de la ville, l'*Ilha das Cobras* (île des Serpents), est bien fortifiée, et sur d'autres points encore on a établi des batteries. La haute marée, qui s'élève de 13 à 15 pieds, couvre assez souvent quelques contrées basses des environs de la ville pour en rendre le climat tant soit peu insalubre. Une seule chaussée pavée conduit jusqu'à présent de Rio Janeiro à l'intérieur, c'est celle de Villa-Rica dans la province de Minas Geraès.


Marché d'esclaves.

Les environs de Rio Janeiro sont délicieux, bien cultivés et ornés d'une multitude de maisons de campagne. Tout près de la ville se trouve le château impérial de *Boa Vista*. A une lieue sud-ouest de l'ancienne ville, mais presque contigu aux dernières maisons des faubourgs, se trouve le château impérial de *San-Christovâo;* dans la même direction, mais à une distance de huit lieues, il y a un autre château de plaisance, *Santa-Cruz*, dans une contrée tout à fait sauvage. Non loin de la ville on trouve encore le village de *San-Lorenzo,* habité par des Indiens qui fabriquent beaucoup de poteries.

2. — La province de San-Paulo, au sud-ouest de la précédente, est limitée au nord par le fleuve *Parana* qui y forme la cataracte de *la Guayra*, au sud par l'*Yguazu*. Cette province est encore traversée par le *Tiété*, le *Panapapema,* le *Luis*, affluents du Parana. Elle a environ 25,000 lieues carrées et 200,000 habitants. Le climat de cette province dont la plus grande partie est en dehors des tropiques, est extrêmement doux et agréable. Les belles plaines et les prairies sont surtout propres à l'éducation des troupeaux; le café, le sucre, le coton n'y réussissent plus, mais on y cultive beaucoup de maïs : le sol n'est pas favorable à la culture de la vigne et de l'olivier. Le thé du Paraguay est la boisson ordinaire de cette province et des pays situés plus vers le sud. Les premiers établissements de ces régions furent fondés par des jésuites. Les habitants, qu'on appelle *Paulistes,* se distinguent par leur hardiesse et leur esprit entreprenant. On leur doit la découverte de la plupart des mines de l'intérieur où ils avaient pénétré depuis les premiers temps, sans crainte des fatigues et

des dangers attachés à ces entreprises. Ils furent aussi les premiers qui proposèrent à don Pedro de rester au Brésil et de proclamer l'indépendance de cet empire.

San-Paulo, capitale de la province, est assise sur une colline au milieu d'une plaine fertile et bien arrosée. Les rues sont larges et propres, les maisons bien bâties. L'industrie et le commerce de cette ville sont assez considérables; depuis quelques années elle possède une manufacture d'armes à feu. Le fer est fourni par les riches mines d'*Ypanema*, qui sont à une distance de 20 lieues. San-Paulo, résidence d'un évêque, possède une université, un séminaire et une bibliothèque. Le nombre de ses habitants est évalué à 18,000; d'autres le portent jusqu'à 40,000.

Santos (7,000 hab.) est considéré comme le port de San-Paulo; il en est éloigné de 20 lieues et séparé par une montagne de 3,000 pieds, qu'on franchit par une belle chaussée. Tout près se trouve l'île *Saint-Vincent*, où s'établit la première colonie portugaise. — Plus au nord est située la ville de *Saint-Sébastien*, avec 5,000 habitants, et l'île de même nom. — *San-Francisco*, au sud, port et chantier pour la construction des vaisseaux. — *Iguape*, port, avec 6,500 habitants, exporte beaucoup de riz. — *Sorocaba* et *Curitiba*, avec chacune 6,000 habitants.

3. — La province de Santa-Catarina se compose d'une île située entre le 27° et le 28° de lat., et séparée du continent par un bras de mer étroit. Elle jouit d'une belle végétation et d'un climat agréable.

Nossa Senhora do Destero, ou simplement *Destero*, capitale, bâtie sur le bras de mer qui sépare l'île du continent. Elle a un bon port et 7,000 habitants adonnés à l'industrie.

San-Francisco, avec des chantiers.

4. — La province de Rio Grande do Sul ou San-Pedro, la plus méridionale et la moins peuplée du Brésil, compte à peine 70,000 habitants sur une superficie de près de 14,000 lieues carrées. Le sol, d'une médiocre fertilité dans les parties élevées, sablonneux sur la côte, est très-productif dans les vallées. Le climat, doux et salubre, convient parfaitement à la culture des plantes d'Europe.

Porto Allegro ou *Portalègre*, capitale, non loin de la lagune de *los Patos*, sur le Jacuy, a un port et 8,000 habitants.

San Pedro do Sul ou *Rio Grande*, à l'entrée de la lagune de los Patos, ville commerçante avec un port et 2,000 habitants. Elle était autrefois le chef-lieu de la province. — *Rio Pardo*, sur le Jacuy, avec 10,000 habitants.

5. — La province d'Espirito Santo, au nord de Rio Janeiro, est traversée par le *Rio Doce*.

Victoria, ville commerçante, avec un port sur la baie du Saint-Esprit, a 12,000 habitants.

Espirito Santo, petite ville, importante seulement par sa pêche. — *Puerto Seguro*, port, avec 2,600 habitants qui vivent de la pêche. C'est l'endroit où aborda Cabral.

6. — La province de Bahia, au nord de la précédente, arrosée à l'est par le *San-Francisco*:

Bahia ou *San-Salvador da Bahia*, seconde ville et jusqu'en 1771 capitale du Brésil, à l'entrée de la magnifique baie de *Tous-les-Saints*, large de 6 lieues, qui y forme un excellent port. Elle est bâtie en amphithéâtre au pied des montagnes, dans une situation très-pittoresque. La ville inférieure, habitée principalement par les marchands, est d'une construction irrégulière, ses rues sont étroites et sans pavé; la ville haute, plus belle et plus régulière, est à 600 pieds au-dessus du niveau de la mer. Bahia renferme un grand nombre d'églises, en partie très-belles, de couvents et d'autres édifices remarquables, tels que la bourse, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, le palais du gouverneur; elle possède une université, une bibliothèque et d'autres établissements d'instruction; elle est aussi le siége d'un archevêque. Son chantier est un des plus importants à cause des bois de construction que les environs fournissent en abondance. Plusieurs forts protégent l'entrée de la baie qui est partagée en deux canaux par l'île fertile d'*Itaporica* ou *Taporica*, avec 16,000 habitants. Le commerce de Bahia est très-étendu; on exporte surtout du sucre, du tabac, du coton, du bois de Brésil. Le nombre des habitants est évalué à 150,000.

Caxoeira (16,000 hab.), ville commerçante. — *Caravellas*, port.

7.—La province de Sergipe, au nord de la précédente; le *San-Francisco* s'y jette dans la mer. *Sergipe* ou *Cidade de San-Cristovão*, petite ville avec un port et quelques manufactures.

8.—La province des Alagoas, au nord de la précédente.

Alagoas, chef-lieu, avec 14,000 habitants.

Porto Calvo (6,000 hab.) fait le commerce de bois de construction et du Brésil.

9.—La province de Pernambuco, au nord de la précédente.

Pernambuco (*Fernambouc*) ou *Cidade do Recipe*, une des places les plus importantes du Brésil, se compose proprement de trois parties : *Recife*, *San-Antonio* et *Boa Vista*, réunies entre elles par de beaux ponts. Cette ville, bien fortifiée, a un bon port où il se fait un commerce considérable, surtout en coton de qualité supérieure et en bois. Population, 60,000 habitants.

A une lieue au nord, est située la ville d'*Olinde*, avec 7,000 habitants. — *Vargem Ridonda*, village et port sur le San-Francisco. — *Pambu*, avec des mines de cuivre.

10.—La province de Parahyba do Norte, au nord de la précédente.

Parahyba, à l'embouchure du fleuve de même nom, ville commerçante avec un port et 6,000 habitants.

Goyana, petite ville de 4,000 habitants.

11.—La province de Rio Grande do Norte, au nord de la précédente, avec le cap *Saint-Roque*.

Natal, ville commerçante, avec un port et 18,000 habitants.

Villanova da Princeza, avec des salines.

12.—La province de Ceara, au nord-ouest de la précédente.

Ceara, *Ciara* ou *Cidade da Fortaleza*, chef-lieu de la province, à l'embouchure du fleuve de même nom.

Aracati, ville commerçante, avec un port et 15,000 habitants.

13.—La province de Piauhy, bornée à l'ouest par le fleuve *Parnahiba*.

Oeyras, chef-lieu, compte 1,700 habitants.

Parnahiba, port, à l'embouchure du fleuve de même nom, avec 5,000 habitants. — *Piraruca*, *Poti*, petites villes.

14.—La province de Maranhao, à l'ouest de la précédente, dont elle est séparée par le *Parnahiba*.

San-Luis de Maranhão, dans une île près de la côte, a un bon port et 28,000 habitants, et fait un commerce considérable. Elle doit son origine à une colonie de Français.

Hycatu, ancienne capitale de la province.

15.—La province de Para, à l'ouest de la précédente, comprend l'immense territoire du *Maragnon* jusqu'au *Yavari* qui sépare cette province du Pérou. Des montagnes se trouvent au nord et au sud ; la partie moyenne forme une vaste plaine d'un sol en partie désert, en partie fertile, mais peu cultivé.

Para ou *Belem*, capitale, sur le *Para* et à 25 lieues de l'embouchure de ce fleuve qui y forme une espèce de golfe de 3 lieues de largeur. Cette ville, très-régulièrement bâtie, a de larges rues et de belles maisons ; on y remarque la cathédrale, le palais du gouverneur, le palais épiscopal; l'arsenal et les chantiers auxquels les environs fournissent d'excellents bois de construction. Elle possède un bon port et fait un commerce très-considérable, surtout en sucre, tabac, coton, gomme élastique. Les épiceries des Indes Orientales sont cultivées avec succès dans les environs; la province fournit plus de quarante articles d'exportation. La population de Para est évaluée à 25,000 âmes.

Villa Viçosa, ville commerçante, avec 12,000 habitants. — *Macapa* (2,200 habitants), ville fortifiée et commerçante, avec un port sur le Maragnon. — *Ovidos*, autrefois *Pauxis*, sur la rive septentrionale du Maragnon qui, à 160 lieues de son embouchure, subit encore l'influence de la marée. — *Santarem*, sur la rive méridionale du même fleuve, non loin du confluent du *Tapajoz*, avec 2,000 habitants. — *Braganza* et *Cintra*, à l'embouchure du Maragnon. — *Cameta* (8,000 hab.), sur le *Tocantin*.

L'*île de Marajo* ou *Joannès*, entre les embouchures du Para et du Maragnon, est très-marécageuse et ne compte que 10,000 habitants. — *Villa Joannès* ou *Monforte* et *Chaves* en sont les principaux endroits.

Provinces a l'intérieur.

16.— La province de Rio Negro, la plus septentrionale du Brésil, et située à l'ouest de la précédente, comprend en partie l'ancienne Guyane portugaise. Elle est peu habitée.

Barra do Rio Negro, sur le Rio Negro, avec un port, chef-lieu de la province, compte 3,000 habitants.

Barcellos, sur le même fleuve, ancienne capitale, n'en a que 700 — *Silves*, sur le lac *Caraca*.—*Moira*, sur le Rio Negro, avec 800 habitants. — *Tabatinga*, sur le Maragnon, près des frontières du Pérou.

17.—La province du Mato Grosso, la plus occidentale et la plus grande de toutes, comprend les vastes régions montagneuses bornées à l'ouest et au

sud par les territoires de Bolivia et du Paraguay. Elle renferme les plateaux déserts de *Campos Parexis* et les sources du *Paraguay* et d'un grand nombre d'autres fleuves qui vont alimenter au nord le Maragnon et au sud le Rio de la Plata. Elle est très-peu peuplée et, quoique très-fertile, presque entièrement inculte. Ses principales productions sont l'or et les diamants qui se trouvent surtout dans le célèbre district de *Cuyaba*. Une partie des forêts consiste en cacaotiers sauvages. Quelques-unes des vallées de cette province sont réputées très-malsaines.

Villa Bella ou *Mato Grosso*, non loin des frontières de la république de Colombie, chef-lieu, avec 6,000 habitants.

Cuyaba, *Diamantino*, *San-Pedro del Rey*, *Villa del Oro*, petits endroits remarquables par leurs lavages d'or et de gemmes.

18.— La province de Goyaz, à l'est de la précédente, peuplée seulement, comme celle-ci, par quelques tribus d'Indiens et par des Européens attirés par ses richesses d'or et de diamants. Cette belle province, couverte de montagnes et de forêts, arrosée par un grand nombre de fleuves, est presque inculte. Elle renferme les sources du *Tocantin* et de l'*Araguay*.

Villa Boa ou *Goyaz* (8,000 habitants), chef-lieu.

Pilar, village dont les environs sont riches en or et en diamants. — *Ouro-fino* et *Santa-Cruz* produisent de l'or. — Outre un certain nombre de petits endroits importants par leur production d'or et de diamants, il faut remarquer que cette province renferme le *district* dit *des diamants*.

19.— La province de Minas Geraes, entre la précédente qui est à l'ouest et celles de Bahia et de Rio Janeiro qui sont à l'est, montagneuse et riche en or et en diamants; on y trouve aussi du platine. Les habitants, uniquement occupés de la recherche de ces métaux, négligent l'agriculture, quoique le climat et le sol lui soient très-favorables. L'éducation des chevaux, des bêtes à cornes et des porcs, y est assez florissante. Les nombreuses tribus d'Indiens qui occupaient ce pays avant l'arrivée des Portugais se sont retirées dans les forêts impénétrables des côtes. Il n'en est resté qu'un petit nombre qui ont fondé quelques *aldeas* ou villages.

Cidade de Ouro Preto (c'est-à-dire ville de l'or noir), appelée *Villa-Rica* jusqu'en 1822, capitale, bâtie au pied de l'*Itacolumi*, un des plus hauts sommets du Brésil, qui lui fournit une eau abondante et salubre. Elle est assez importante par son commerce, mais le produit de ses mines d'or a beaucoup diminué; par suite sa population, très-considérable autrefois, n'est plus que de 8 à 9,000 âmes.

Mariana (7,000 hab.), à quelques lieues vers l'est de la première. — *San-João del Rey*, avec 6,000 habitants.

Les régions à l'est du *Rio San-Francisco*, entre ce fleuve et les forêts primitives, appelées *Minas novas*, sont les plus riches en or, en diamants et autres pierres précieuses. *Tijuco*, avec 6,000 habitants, est le chef-lieu du district des diamants. Les villes de *Fanado*, de *Paracadu*, de *Villa nova do Principe*, sont également importantes par leurs lavages. Les fleuves qui contiennent le plus d'or et de diamants sont le *Jiquitinhonka* et le *Pardo*.

Le Brésil, outre la province de Santa-Catarina dont nous avons parlé plus

haut, page 1057, ne possède que deux petites îles. Celle de *Fernando do Noronha*, située sous le 3° 30′ de lat. S., vis-à-vis du cap Saint-Roque, dont elle est éloignée de 65 lieues, sert de lieu de déportation. — L'île *Trinidad*, sous le 20e de lat. S., à 250 lieues de la côte, n'a que peu d'habitants. C'est un rocher semblable à celui de Sainte-Hélène, et qu'on ne garde que pour empêcher les pirates de s'y loger. Ces deux îles font partie de la province de Pernambuco.

XIII. LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY.

Le pays situé sur la rive gauche de l'Uruguay, entre ce fleuve, l'embouchure du Rio de la Plata, l'Océan Atlantique et le Brésil, fut occupé, il y a environ un siècle seulement, par les Espagnols, en possession de Buenos-Ayres, qui voulaient s'assurer de l'embouchure du Rio de la Plata. Le Portugal, alors maître du Brésil, regardant cette occupation avec inquiétude, profita de l'insurrection des colonies espagnoles pour s'emparer de Montevideo, capitale de ce pays. Nous avons déjà parlé, à l'article *Brésil*, de la guerre qui éclata entre cette puissance et la république du Rio de la Plata. Cette dernière, quoique victorieuse, ne put obtenir pour elle-même la possession de ce territoire, dont l'indépendance fut reconnue par le traité de paix de 1828. Avant que les vastes solitudes qui composent la plus grande partie de cet état eussent subi la domination espagnole, elles étaient désignées sous le nom de *Montevideo* ou *Banda orientale*; tant qu'elles firent partie du Brésil, elles portèrent le nom de *Provincia Cisplatina*; et depuis qu'elles forment un état indépendant, elles ont pris celui de *République orientale de l'Uruguay*. Ce pays a une superficie d'environ 10,000 lieues carrées et une population de 70,000 âmes, portée par d'autres jusqu'à 200,000; il est traversé par des montagnes d'une hauteur moyenne et arrosé par plusieurs fleuves, dont les principaux sont le *Rio de la Plata* et ses affluents l'*Uruguay* et le *Rio Negro*. Le sol, d'une grande fertilité, ne sert généralement qu'aux pâturages. Depuis 1830 cette république est divisée en 9 départements; elle est gouvernée par un président, un sénat et une chambre des députés.

La capitale, *Montevideo*, est bien fortifiée, sur la rive septentrionale du Rio de la Plata, avec un port très-médiocre, mais assez fréquenté. La population, de 16,000 âmes, était jadis bien plus considérable; cependant cette ville commence à se relever de ses désastres.

Maldonado, à l'est de la précédente et à l'embouchure du Rio de la Plata, est également fortifiée; elle a un bon port et 2,000 habitants. — *Colonia del Sacramento*, port sur le même fleuve, vis-à-vis de Buenos-Ayres. — *Florida*, dans l'intérieur, était le siége du gouvernement pendant la guerre contre le Brésil. — *San-Carlos*, avec des mines d'argent. — *Purificacion*, misérable village sur le Rio Negro, autrefois quartier-général du féroce Artigas, qui désola si longtemps ces contrées par ses cruautés. L'intérieur du pays est entièrement inculte.

XIV. LE DICTATORAT DU PARAGUAY.

On donne le nom de *Paraguay* au pays situé entre le *Parana*, à l'est, et son affluent le *Paraguay*, à l'ouest, jusqu'à leur réunion, avec des limites incertaines vers le nord. Il est borné à l'est par le Brésil; au nord, par la république de Bolivia; à l'ouest et au sud, par la république du Rio de la Plata. Son étendue, par 20° et 28° de lat. S. et 56° et 61° de long. O., est d'environ 12,000 lieues carrées; sa population, de 250,000, selon d'autres, de 5 à 600,000 habitants. C'est le seul peuple de l'Amérique méridionale qui ne touche pas à la mer. Il faisait autrefois partie de la vice-royauté de la Plata. Il est célèbre par les missions chrétiennes qui s'y établirent au XVIIe siècle parmi les Indiens *Guarany*, dont près de 150,000, convertis au christianisme, vivaient dans des villages. Des missionnaires de l'ordre des jésuites les avaient non-seulement initiés à la religion du Christ, ils leur avaient appris aussi divers métiers et l'art de cultiver utilement la terre. L'ordre le plus rigoureux régnait dans ce petit état; le travail et les exercices du culte alternaient régulièrement chaque jour; tous les travaux étaient faits en commun, tous les fruits étaient recueillis de même; chaque Indien était pourvu de vêtements, de nourriture, de tout ce qui lui était nécessaire; mais les jésuites ayant obtenu, sous prétexte de conserver la pureté des mœurs de leurs administrés, d'interdire l'entrée du pays à tout étranger, leurs ennemis les accusèrent de vouloir fonder une puissance indépendante parmi les Indiens. Ce soupçon acquit un nouveau degré de vraisemblance quand, la partie orientale du Paraguay devant être cédée au Portugal, les Indiens s'y opposèrent à main armée, et qu'on se vit dans la nécessité d'étouffer leur rébellion par la force. La domination des jésuites dans ces contrées cessa en 1767, à l'abolition de leur ordre. On prétend que, depuis, le nombre des Indiens sédentaires a beaucoup diminué. Lorsque, au commencement de ce siècle, des insurrections éclatèrent dans toutes les provinces de l'Amérique espagnole, le Paraguay se déclara indépendant (1811), et bientôt un homme influent du pays, le docteur Francia, fut nommé *dictateur* pour trois ans (1812), puis *dictateur à vie*. Comme tel, il exerce un pouvoir absolu; mais on assure qu'il a beaucoup fait pour l'agriculture, l'administration de la justice, l'instruction publique et l'état militaire.

La partie nord-est du Paraguay est montagneuse; le reste présente des plaines très-fertiles. Le climat est chaud sans être malsain. L'agriculture et l'éducation des bestiaux sont les principales occupations des habitants. Un produit particulier à ce pays est ce qu'on nomme *maté* ou thé du Paraguay. Il se fait des feuilles d'un arbre (*ilex paraguariensis*) qui ne croît que dans ces contrées. Ces feuilles sont cueillies, séchées et pilées. Les Européens en ont appris l'usage des Indiens, et aujourd'hui ce thé se consomme dans presque toute l'Amérique du sud; il est par conséquent un des principaux articles de commerce du Paraguay.

La ville la plus considérable est *Assuncion*, sur le Paraguay, capitale et résidence du dictateur. Elle est irrégulièrement bâtie, et contient, à ce qu'on croit,

10 à 12,000 habitants. — Les autres endroits valent à peine qu'on les nomme; ce sont, par exemple, *Villarica, Tevego, Concepcion, San-Yago,* etc.

XV. LA CONFÉDÉRATION DU RIO DE LA PLATA OU RÉPUBLIQUE D'ARGENTINA.

Ce pays faisait autrefois partie de la vice-royauté espagnole du Rio de La Plata, d'où dépendaient en outre les pays qui forment aujourd'hui les républiques de Bolivia, de l'Uruguay et le dictatorat du Paraguay. La république actuelle du Rio de La Plata est bornée au nord par celle de Bolivia; à l'est, par le dictatorat du Paraguay, le Brésil et l'Uruguay; au sud, par l'Océan Atlantique et la Patagonie; à l'ouest, par le Chili. Elle occupe, entre 20° et 41° de lat. S., 59° et 72° de long. O., une superficie d'environ 120,000 lieues carrées. La population peut se monter à 7 ou 800,000 habitants, sans y comprendre les Indiens, dont le nombre paraît être assez considérable. A l'ouest, les Andes séparent ce pays du Chili; à l'est, les fleuves Paraguay et Uruguay le séparent des deux pays auxquels ils ont donné leurs noms. La frontière méridionale vers la Patagonie n'est pas bien déterminée; on regarde ordinairement comme limite de ce côté le *Cusu-Leuwu* ou *Rio Negro*. Le principal fleuve est le *Rio de la Plata,* formé par la réunion du *Paraguay,* du *Parana* et de l'*Uruguay,* et d'un grand nombre de rivières plus petites, telles que le *Pilcomayo,* le *Vermejo,* le *Salado,* etc. A l'est, vers l'Uruguay et le Brésil, le terrain s'élève en pentes assez douces, couvertes de vastes forêts. La partie occidentale, au contraire, ne forme presque qu'une seule et immense plaine sans interruption, sans arbres et presque sans pierres. Le fleuve Paraguay lui-même n'a qu'une pente très-peu considérable; et la plupart des rivières qui descendent des Andes pour se porter vers l'est n'atteignent pas même ce fleuve : elles se perdent dans la plaine. Cette nature du terrain est aussi cause qu'à l'époque des inondations les rivages des grands fleuves forment en quelques endroits des lacs, ou plutôt d'immenses lagunes de peu de profondeur, comme celle d'*Ybera,* d'environ 60 lieues carrées, entre le Parana et l'Uruguay. Dans la saison chaude, ces lagunes ne sont plus que des marais. La partie méridionale du pays surtout ne présente que d'immenses plaines, appelées *pampas,* qui sont couvertes de la plus riche végétation. Presque toutes les eaux de ces plaines, les lacs, les rivières, les sources, sont chargées de sel.

Le climat, quoique humide, est salubre et tempéré; sous le 26° la glace est un phénomène assez rare; et c'est à peine si l'on a vu de la neige à Buenos-Ayres. Les brouillards sont rares, le ciel, presque toujours pur; mais les ouragans, surtout dans les contrées méridionales, sont fréquents et d'une grande violence.

Les forêts du nord et de l'ouest renferment plusieurs espèces de bois précieux qui fournissent des matières à teinture ou de la résine, principalement la gomme élastique, dont les Indiens savaient déjà faire usage. L'arbre qui la donne est appelé dans le pays *mangaisy*. Les forêts sont peuplées d'une infinité d'abeilles sauvages dont le miel est très-recherché. En fait d'animaux incom-

modes, il faut surtout citer les fourmis, les sauterelles et les rats ; ces derniers arrivent souvent en innombrable quantité des régions méridionales. Le produit métallique des montagnes de l'est et du nord n'a pas été très-considérable jusqu'à présent. Les contrées septentrionales ont le climat trop chaud pour la culture des graines d'Europe, qui ne prospèrent qu'au sud, mais qui cependant dégénèrent assez vite, en sorte qu'on est obligé d'en renouveler très-souvent les semences. Le manioc, le tabac, le sucre, le coton, réussissent jusqu'au 29° ; le maïs peut être cultivé partout. Nos fruits n'y ont pas de qualité, mais les fruits du sud, surtout les olives des environs de Buenos-Ayres, viennent fort bien ; la vigne aussi commence à s'acclimater. En général, l'agriculture a été jusqu'ici négligée pour l'éducation des bestiaux, qui fait la principale richesse du pays. Les chevaux et les bêtes à cornes, amenés d'Europe, se sont multipliés prodigieusement dans les immenses plaines qui forment une si grande partie du territoire. Aussi beaucoup d'Indiens sont-ils de bons cavaliers ; d'autres ne vivent que de la chair des bœufs sauvages; les nombreux troupeaux mêmes qui appartiennent aux habitants sont dans un état à demi sauvage. Leurs pâtres, appelés *gauchos*, mènent une vie très-simple et très-grossière ; ignorant toutes les jouissances et tous les avantages de la vie sociale, ils habitent avec leur famille et leurs serviteurs dans des cabanes solitaires, ne mangeant que la chair de leurs troupeaux et vaquant à cheval à toutes leurs occupations : ils vont pêcher et puiser de l'eau à cheval, et se tiennent même à cheval aux portes des églises pour entendre la messe. Pour saisir les bêtes sauvages, ils se servent avec une grande adresse de la *bola* et du *lazo*. La bola, comme le nom l'indique, est une boule attachée à l'extrémité d'une longue courroie; le cavalier sait la jeter de manière à ce qu'elle enlace les pieds de l'animal et le fasse tomber ; quelquefois on se sert dans le même but de trois boules attachées avec des courroies autour d'un centre commun. Le lazo (lacet) est une bande de cuir très-fort dont une extrémité forme un lacet que le cavalier, du haut de son cheval, sait lancer si adroitement autour du cou, des cornes ou des jambes de l'animal, qu'il ne manque presque jamais son coup; la bête enlacée s'enfuit, jusqu'à ce que, arrêtée tout à coup par la courroie dont l'autre bout tient à la selle du cheval, elle tombe à terre. En ce moment, les chevaux dressés à cet exercice se raidissent de toutes leurs forces contre terre pour n'être pas entraînés par la violence du coup, qui quelquefois est assez grande pour les emporter à plusieurs pas de distance. Il n'y a guère que la peau, les cornes et la graisse des bêtes à cornes qu'on estime; leur chair a peu de valeur, et souvent on l'abandonne aux animaux sauvages. Dans quelques contrées qui produisent peu de bois, les os et le suif des bœufs servent de combustible. On en exporte annuellement plus d'un million de peaux. Malheureusement, les troupeaux sont constamment inquiétés par des chiens sauvages, qui se sont multipliés aussi dans une proportion effrayante.

La population de cette république est encore très-faible; il n'y a guère que la partie méridionale, et surtout les bords des grands fleuves, qui soient cultivés ; l'intérieur a été jusqu'ici presque entièrement abandonné aux nombreuses tribus d'Indiens dont quelques-unes sont toujours très-hostiles aux blancs. Un grand nombre de ces tribus se sont éteintes depuis la découverte de ces

contrées, ou du moins ont considérablement diminué, ce qu'il faut attribuer à leurs guerres continuelles, à la petite-vérole, et à l'abus de l'eau-de-vie que les Indiens aiment à l'excès; quelques-uns font mourir leurs enfants quand ils craignent d'en voir augmenter le nombre. Plusieurs de ces peuplades, les Payaguas, les Machicuys, etc., ont une constitution très-vigoureuse, ne connaissent presque pas les maladies et les infirmités, et arrivent à une haute vieillesse. Chaque tribu parle une langue particulière; quelques-uns de ces idiomes sont très sonores, mais d'autres sont d'une prononciation difficile. Les *Payaguas*, qui opposèrent longtemps la résistance la plus opiniâtre aux Européens, réduits actuellement au nombre de 1,000 environ, se sont établis dans les environs d'Assuncion où ils s'occupent principalement de la pêche; ils sont entièrement indépendants, mais alliés des blancs. Les *Pampas* ou *Puelches* habitent les vastes plaines (pampas) au sud de Buenos-Ayres, ils sont bons cavaliers et par conséquent ennemis dangereux. Ils vivent de la chasse et savent très-bien se servir de la *bola;* ils font aussi le commerce des bêtes à cornes; leur nombre est tout au plus de 400 guerriers. Les *Charruas*, qui occupent maintenant la rive orientale de l'Uruguay, ont été de tout temps redoutés des blancs. Ils se nourrissent de bœufs sauvages, vont presque nus, et haïssent toute espèce de civilisation; ils comptent environ 400 hommes montés. Les Indiens de la province de Chaco ou des vastes plaines à l'ouest du Paraguay, entre le 20° et le 30° de lat., sont les plus nombreux. Là demeurent entre autres les *Guanas*, nation paisible de 8,000 individus qui s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Ils se sont volontairement soumis à la tribu guerrière des *Mbayas*, forte de 4 ou 5,000 âmes. Ces derniers sont en guerre avec tous les Indiens et possèdent beaucoup d'esclaves. Les *Machicuys* sont cavaliers comme les Mbayas; ils vivent de la chasse et de l'agriculture, et comptent près de 1,200 guerriers. Il en est de même des *Mocobys*, dont on porte le nombre jusqu'à 2,000 guerriers. Les *Abipons* étaient autrefois une nation puissante et célèbre du Chaco; vaincus par les Mocobys, ils se sont établis à l'est du Parana. Quoique peu nombreux, ils ont cependant conservé leur indépendance. Dans les régions septentrionales demeurent les *Chiquitos* et quelques autres tribus peu connues.

L'embouchure du Rio de la Plata fut découverte en 1515 par Diaz de Solis, qui perdit la vie en voulant se rendre maître du pays. En 1526 Cabot y construisit un fort que les Indiens le contraignirent bientôt d'abandonner. Alors les Espagnols s'établirent à Assuncion, où les indigènes se montrèrent moins hostiles. Ce n'est qu'en 1581 qu'ils retournèrent à l'embouchure du fleuve, et fondèrent Buenos-Ayres. Depuis ce temps, ces contrées tombèrent, comme les autres provinces espagnoles, dans un asservissement qui paralysa toutes leurs forces. Une haine amère contre les Espagnols d'Europe animait les créoles de ce pays dès le milieu du siècle passé : en général, les habitants de Buenos-Ayres étaient doués d'un esprit guerrier et d'une grande résolution; ils en donnèrent la preuve en 1806 et 1807, lorsqu'ils chassèrent les Anglais qui les avaient surpris et s'étaient emparés de leur ville. L'affranchissement de ces contrées fut proclamé en 1810. Les premiers mouvements eurent lieu, comme ailleurs, en faveur de Ferdinand VII contre les ordres du

roi Joseph et de Napoléon; mais bientôt les habitants, prévoyant le sort qui les attendait de nouveau sous le sceptre de Ferdinand, se déclarèrent indépendants. Ce ne fut pourtant qu'en 1816 que le congrès de Tucuman proclama l'émancipation des provinces unies de l'Amérique du sud. Il se passa ensuite un long temps sans que les différentes provinces de l'ancienne vice-royauté de la Plata parvinssent à s'entendre. Le Haut-Pérou se sépara entièrement pour former la république de Bolivia; le Paraguay aussi se détacha; et la Banda orientale, après l'expulsion des Brésiliens, forma également un état à part. A Buenos-Ayres même, centre de l'Union, des révolutions sanglantes se succédèrent, et ce n'est véritablement que depuis 1827 que la république d'Argentina forme une confédération semblable à celle des États-Unis de l'Amérique du nord. Elle est divisée en 14 états ou provinces dont les limites et la connaissance sont encore très-incertaines. L'esclavage est aboli, la religion catholique est celle de l'état, mais les autres religions ont le libre exercice de leur culte.

1. L'État de Buenos-Ayres, sur la côte orientale, entre les fleuves la Plata et Negro, avec environ 165,000 habitants.

Buenos-Ayres, capitale de la république, est située sur la rive occidentale du Rio de la Plata et à 58 lieues de son embouchure, dans une contrée plate, sablonneuse, mais fertile, par 34° 36′ de lat. S. Son nom même (bon air) indique la salubrité de son climat. Elle est la résidence du président et le siége du congrès et d'un évêque.


Buenos-Ayres.

Ses rues sont larges et alignées; les maisons, bien bâties, n'ont pour la plupart qu'un seul étage. Une citadelle protége la ville, qui, outre un assez grand nombre d'églises, possède un observatoire, une bibliothèque, une école normale d'enseignement mutuel, plusieurs colléges et depuis 1821 une université. Il y a aussi une église protestante, la première et sans doute la seule de l'Amérique méridionale; les couvents sont abolis. Quoique située sur un des plus grands fleuves du monde, cette ville n'a pas de port, la navigation étant entravée par des bancs de sable; les vaisseaux au long cours restent à 8 lieues au-dessous de la ville, dans la rade peu commode de la petite ville de *Barragon*. Par sa position sur le Rio de la Plata, qui la met en communication avec tout l'intérieur de l'Amérique du sud, Buenos-Ayres est le centre d'un commerce immense. La population dépasse sans doute 60,000 habitants. Vers le sud de la ville on a bâti un certain nombre de forts pour repousser les Indiens Pampas.

Parmi les colonies nouvellement fondées nous mentionnerons le fort *Independencia*. — La côte, entièrement déserte, n'a que quelques rades. Les petites villes de *Bahia Blanca* et de *Borombon* ont d'assez bons ports.

2. L'ÉTAT DE SANTA-FÉ (12 à 15,000 habitants), à l'ouest du Parana.

Santa-Fé, capitale, au confluent du Salado et du Parana, a 6,000 habitants et fait du commerce.

3. L'ÉTAT D'ENTRE RIOS (25,000 habitants), entre le Parana et l'Uruguay.

Parana, autrefois *Badaja de Santa-Fé*, sur le Parana, avec 700 habitants. — *Concepcion*, sur l'Uruguay ; 2,000 habitants. — *Gualeguay*, port, sur le même fleuve.

4. L'ÉTAT DE CORRIENTES, au nord du précédent, renferme la grande lagune d'*Ybera* (40,000 habitants).

La capitale, de même nom, est située près du confluent du Parana et du Paraguay, dans une position avantageuse au commerce ; elle a 4,500 habitants. — *Santa-Lucia*, sur le Parana, avec 2,000 habitants.

5. L'ÉTAT DE SALTA, le plus septentrional de la confédération, est un pays montagneux, limité au nord par la république de Bolivia. Les montagnes renferment des métaux précieux, du cuivre, du soufre, de l'alun. On y élève beaucoup de mulets. 70,000 habitants.

Salta, capitale, sur un des affluents du Juguy, avec 9,000 habitants. Elle fait un commerce considérable de bétail avec le Chili et Bolivia. — *San-Salvador de Juguy*, sur le fleuve de ce nom, a 3,000 habitants. Dans le voisinage de cette ville, se trouve un volcan qui vomit des gaz et de la poussière.

6. L'ÉTAT DE TUCUMAN, au sud du précédent, est couvert de montagnes et de plateaux. 40,000 habitants.

Tucuman ou *San-Miguel de Tucuman*, sur le Rio Doce, fait le commerce des bestiaux et a une fabrique de cartes à jouer : les *Gauchos* aiment passionnément ce jeu. Tucuman a acquis de la célébrité dans la guerre de l'indépendance. Elle fut le siége du gouvernement provisoire et le lieu de rassemblement des armées libératrices. Une citadelle a été bâtie sur le champ de bataille de 1812. On donne à cette ville une population de 10 à 12,000 âmes.

7. L'ÉTAT DE SANTIAGO DEL ESTERO, au sud du précédent, pays montagneux. 55,000 habitants.

La capitale, de même nom, est située sur le Rio Doce. Elle a 2,500 habitants et possède un magnifique collége fondé par les jésuites. On y fabrique des tapis. — *Sumampa*, sur la limite du territoire des Abipons, avec une chapelle pour la conversion des Indiens.

8. L'ÉTAT DE CORDOVA, à l'est de celui de Santa-Fé, dans sa plus grande partie pays de plaine. 85,000 habitants.

Cordova, sur le Primero et le Pucura, dans les promontoires des montagnes du nord-ouest, a une université et 5,500 habitants. — *Concepcion* et *Carlota*, petites villes.

9. L'ÉTAT DE SAN-LUIS DE LA PUNTA, au sud-ouest du précédent. 25,000 habitants.

La capitale, de même nom, a environ 2,000 habitants.

10. L'ÉTAT DE MENDOZA, à l'est des Andes, s'étend au sud jusqu'à la *Rivière des Diamants* ; il est en grande partie montagneux. 35 à 40,000 habitants.

Mendoza, capitale, à 4,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans les

fertiles promontoires des Cordillières. Elle est régulièrement bâtie et renferme 6,000 habitants. Il y a une mine d'argent dans ses alentours, qui sont fertiles en vin, fruits et légumes. Cette ville est située sur la route qui mène au passage d'Upsallata, ce qui lui donne une grande importance commerciale, toutes les marchandises qui vont de Buenos-Ayres au Chili devant y passer. — *Upsallata,* qui donne son nom à la vallée traversée par ce chemin, est un petit endroit. — Près du village de *Guanacache,* on trouve plusieurs petits lacs dans les montagnes.

11. L'État de San-Juan de la Frontera, au nord du précédent, s'étend également dans les Andes. 30 à 35,000 habitants.

La capitale, de même nom, a une population de 8,000 âmes; elle fait le commerce du vin et possède des filatures de coton. — Près de *Jacha* il y a des mines d'or autrefois très-célèbres.

12. L'État de Rioja, au nord du précédent, couvert de montagnes et de plateaux. 25,000 habitants.

La capitale, de même nom, est un misérable endroit de 3,000 habitants. — *Famatina* a des mines d'or.

13. L'État de Catamarca, entre ceux de Rioja et de Tucuman, est un pays montagneux dont les principales richesses consistent en coton et en bestiaux. 40,000 habitants.

Outre la capitale de même nom, de 4,500 habitants, on peut remarquer *Belen, Piedra Blanca, Sierra del Alto.*

14. L'État de Tarija faisait autrefois partie de la république de Bolivia.

La capitale, *Tarija* ou *Bernardo de Tarija,* est située sur un affluent du Pilcomayo, dans une contrée fertile. Les habitants, au nombre de 2,000, descendent de colons romains qui y furent amenés par les jésuites.

A l'est de l'Uruguay et au nord de l'Ybicuy se trouve le *territoire des missions* qui nous est à peu près inconnu; les villes et les villages qu'il renfermait autrefois sont détruits depuis longtemps. On y remarque le village presque entièrement ruiné de *Santa-Anna,* où le voyageur Bompland fut arrêté par ordre du docteur Francia, dictateur du Paraguay, pour avoir voulu pénétrer dans ses états.

XVI. LA PATAGONIE ou le PAYS DE MAGELLAN.

On comprend sous ce nom l'extrémité méridionale du continent de l'Amérique. Ce pays, peu connu des Européens, est situé entre 36° et 54° de lat. S.; on peut en évaluer l'étendue à environ 55 ou 60,000 lieues carrées. Le fleuve *Cusu-Leuwu* forme en partie la limite vers le nord. Cette terre inhospitalière est sous l'influence du froid, beaucoup plus intense, comme on sait, au sud de l'hémisphère méridional que dans l'hémisphère septentrional. La côte de l'est est en grande partie plate, sablonneuse, sans îles ni golfes; la côte ouest, au contraire, parallèle aux Andes, est très-déchirée, parsemée d'îles et de presqu'îles, mais encore moins connue que la première. Les plus importantes de ces îles sont celles *de la Mère de Dieu* et *de la Campana,* et la presqu'île *des*

Trois-Monts. Le plus grand golfe est celui de *Penas*. Parmi les fleuves, en petit nombre, qui coulent des Andes à la mer vers l'est, on ne connaît que le *Rio Colorado*, le *Rio Negro* et le *Camerones;* le *Gallegos*, qui se dirige vers le sud, a cependant son embouchure dans l'Océan Atlantique. La chaîne des Andes, qui prend naissance au sud, s'élève bientôt à une hauteur considérable; elle est couverte de forêts; ses sommités sont en grande partie couvertes d'une neige éternelle. Elle renferme aussi quelques volcans, entre lesquels celui *de los Gigantes*, sous le 52° de latitude, paraît être le plus méridional. La plaine qui s'étend à l'est de cette chaîne de montagnes jusqu'à la mer paraît n'avoir aucun sommet de quelque importance; elle est sans forêts : tout au plus y rencontre-t-on quelques arbres rabougris; elle est couverte de lacs, de marais et de steppes déserts. Au sud du territoire de Buenos-Ayres jusque vers le 40° de lat. s'étendent les plaines sablonneuses et marécageuses des *pampas*, habitées par les *Puelches*. Le pays situé plus au sud jusqu'au 45° est appelé par les Espagnols *Comarca desierta* (territoire désert). Ces régions et celles qui s'étendent jusqu'à l'extrémité méridionale sont la véritable patrie des *Tehuelhets* ou *Patagons*. Ce pays sans forêts et sans culture n'est pourtant pas stérile : il offre de bons pâturages; on y rencontre aussi des bœufs et des chevaux sauvages, des guanacs, des nandus, des lièvres, des renards. Les *Patagons* excitèrent l'admiration des premiers voyageurs par leur haute taille, et bientôt la renommée en eut fait un peuple de géants. Il est vrai qu'ils sont d'une stature extraordinaire : leur hauteur dépasse ordinairement 6 pieds, et atteint quelquefois jusqu'à 7; ils ont les épaules larges et la constitution vigoureuse. Malgré la rigueur du climat, ils ne se couvrent que fort négligemment de peaux de bêtes. Ils sont bons cavaliers, savent très-bien se servir du *lazo* et de la *bola*, et ne vivent que de la chasse. On les dépeint comme belliqueux, sans demeure fixe, mais doux et hospitaliers. A l'ouest des Andes demeurent les *Aucas* ou *Molouches*, qui appartiennent à la famille des Araucans du Chili.

L'extrémité méridionale de l'Amérique est une contrée triste et déserte. Le froid y est intense et continu; au plus fort de l'été le thermomètre monte rarement au-dessus de 10° Réaumur. Des ouragans contribuent à rendre le séjour de ce pays des plus misérables. La végétation est en harmonie avec un pareil climat: en fait d'arbres, on ne trouve que le bouleau (*betula antarctica*), qui atteint une hauteur de 20 pieds. Ces tristes régions qui s'étendent jusqu'au détroit de Magellan, de même que celles situées au delà de ce détroit, sont habitées par les *Pecherais*, petits, faibles et abrutis; ce sont les Esquimaux du Sud. Ils vivent de la pêche et de la chasse aux phoques; ils ont des canots, des arcs et des flèches, et demeurent dans de petites bourgades. Malgré la rigueur du froid, ils se couvrent à peine de peaux de phoques ou d'autres animaux.

XVII. LES ILES AU SUD DE L'AMÉRIQUE.

Au-dessous de l'extrémité méridionale de l'Amérique se trouve un archipel composé d'un grand nombre d'îles, qu'on nomme la *Terre-de-Feu*, *Tierra del*

Fuego. Un canal étroit, appelé *détroit de Magellan*, du nom du navigateur qui y pénétra le premier en 1519, sépare ces îles du continent. Ce détroit, long d'environ 140 lieues, large de 1 à 20 lieues, forme un passage tortueux de l'Océan Atlantique au Grand Océan Austral. Outre les écueils dangereux dont il est semé, les vaisseaux y sont encore exposés à des courants et à des ouragans; aussi les navigateurs préfèrent-ils, pour l'éviter, doubler le cap Horn. L'île principale ou la *Terre-de-Feu* proprement dite paraît avoir 80 lieues de long sur 60 à 65 de large, mais elle est partagée en plusieurs îles par des canaux peu connus qui la traversent. Le terrain en est rocailleux et couvert de montagnes décharnées, dont la pente est surtout très-escarpée sur les côtes méridionale et occidentale. La plus haute de ces montagnes, le *Sarmiento*, d'une élévation de 5,000 pieds, paraît être un volcan. La plus orientale de ce groupe d'îles, appelée *Terre-des-États* (Staatenland), est séparée de la Terre-de-Feu proprement dite par le *détroit de Lemaire*. Au sud de la Terre-de-Feu et tout près de ses côtes se trouve le groupe des *îles de l'Hermite*, dont la principale, qui a donné son nom au groupe, se termine au sud par le *cap Horn*, que les navigateurs doublent ordinairement pour aller de l'Océan Atlantique au Grand Océan Austral et *vice versâ*. Toutes ces îles ne présentent pendant toute l'année que des rochers couverts de neige, et qui produisent à peine quelques arbustes rabougris et quelques herbes antiscorbutiques. Le froid y est tel, que, dans une de ces îles située sous le 54° de lat., à peu près à la même latitude que Copenhague au nord et plus près de l'équateur qu'Édimbourg, deux des compagnons de voyage de Cook, lors de sa première expédition, faillirent périr de froid dans une petite excursion qu'ils avaient entreprise le 16 janvier, ce qui est ici l'époque du plus fort de l'été. Néanmoins les Espagnols tentèrent en 1581, sous le règne de Philippe II, de fonder une colonie sur le détroit de Magellan; mais les maladies et la famine eurent bientôt fait périr les colons. Les *Pecherais* sont les seuls habitants de ces tristes régions. Des phoques et des oiseaux de mer sont les seuls animaux qui s'y trouvent.

Encore plus vers le sud, sous le 56° 30′ de lat., sont situées les *îles de Diego Ramirez*, entièrement abandonnées.

Non loin du cap Horn, le navigateur Krusenstern a découvert, en 1804, un groupe d'îles auquel il a donné le nom d'*Orlow*.

A l'est de la Terre-des-États se trouve la petite île inhabitée de *Saint-Pierre*, découverte en 1675.

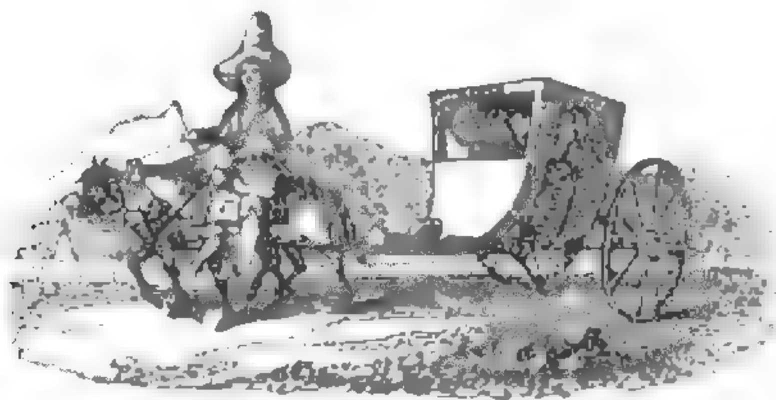
Les *îles Malouines*, ou l'*archipel de Falkland*, sont éloignées d'environ 100 lieues de la côte orientale de la Patagonie, et situées entre 51°-52° de lat. S., 60°-64° de long. O. Elles se composent de deux grandes îles, *Falkland occidental* et *Falkland oriental*, et d'environ 90 îlots. Les deux grandes îles sont séparées par le *détroit de Falkland* ou de *San-Carlos*. Elles furent découvertes en 1593 par les Hollandais, et à diverses reprises des nations européennes ont essayé de s'y établir. De 1765 à 1774 les Anglais possédèrent un établissement sur la grande et belle *baie d'Egmont*, dans le Falkland occidental; il fut détruit par une escadre espagnole partie de Buenos-Ayres. Dès 1764 les Français avaient établi dans le Falkland oriental la colonie de *Port-Louis*, au pied du *Chastleux*, haut de 2,100 pieds; elle fut cédée en 1767 à l'Espagne qui

l'abandonna dans la suite. En 1820 la république du Rio de la Plata a de nouveau essayé d'y fonder un établissement. L'importance de ces îles consiste dans leurs riches tourbières et dans la pêche des phoques et de la baleine qui y est très-abondante. Une chaîne de montagnes les traverse de l'est à l'ouest. Le climat, quoique rude, ne met point d'obstacles à la végétation ; seulement il n'y vient pas d'arbres, tout au plus le sol porte-t-il quelques saules ou quelques bouleaux nains. Le froment n'y mûrit pas. Outre les phoques dont nous avons déjà parlé, il s'y trouve des troupes nombreuses d'oiseaux de mer et de pinguoins, espèce d'oies qui ont près de trois pieds de haut ; leurs ailes sont si courtes qu'il ne leur est pas possible de voler ; aussi deviennent-elles facilement la proie du chasseur. On y trouve également des renards qui ne sont peut-être que des chiens sauvages. Depuis 1780 les bœufs amenés par les Espagnols se sont prodigieusement multipliés, ce qui prouve bien que le climat ne s'oppose pas à ce que ces îles soient habitées ; on prétend même que le thermomètre y descend rarement au-dessous de 0. Cependant elles sont aujourd'hui sans habitants et ne servent que de station aux navires pêcheurs.

Au sud-est des îles Falkland, sous le 54° et le 55° de lat. S. et sous le 40° de long. O., est situé l'archipel de la *Nouvelle-Géorgie du sud,* découvert en 1675, mais examiné avec plus de soin par Cook en 1775. Ces îles sont couvertes de neige, presque sans végétation, et habitées seulement par des oiseaux de mer, des phoques et de nombreuses troupes de pingouins.

Plus vers le sud, sous le 59° de lat. et le 30° de long., Cook découvrit en 1775 la *Terre de Sandwich*, appelée aussi *Thule australe.* Cet archipel se compose de quelques îles couvertes d'une glace éternelle.

Enfin, dans les temps modernes, on a encore découvert plusieurs îles de l'Océan Austral, telles que les *Orcades australes,* entre le 60° et le 61° de lat., le *Shetland austral*, entre 62° et 63° de lat. S. et sous le 63° de long. O., etc. Toutes ces îles sont inhabitées, presque sans végétation, et uniquement fréquentées pour la chasse des animaux marins.



Carriole à travers les pampas.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE GÉOGRAPHIE CONTENUS DANS CE VOLUME (1).

A.

(1) Voyez, page 1, la table des matières.

B.

D.

E.

F.

G

H.

M.

N.

Q.

R.

T.

U.

V.

W.

X.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

